



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto





HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

XVI

HISTOIRE UNIVERSELLE
DE
L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR

L'ABBÉ ROHRBACHER

DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, ETC., ETC.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE, ANNOTÉE, AUGMENTÉE D'UNE VIE DE ROHRBACHER, DE CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES,
DE DISSERTATIONS ET CONTINUÉE JUSQU'EN 1900

Par Monseigneur FÈVRE

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

Ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἁγία Ἐκκλησία.

S. ÉPIPHANE, I. I, c. v, *Contre les Hérésies*.

Ubi Petrus, ibi Ecclesia.

S. AMBR., *In Psalm. XL*, n. 30.

TOME SEIZIÈME

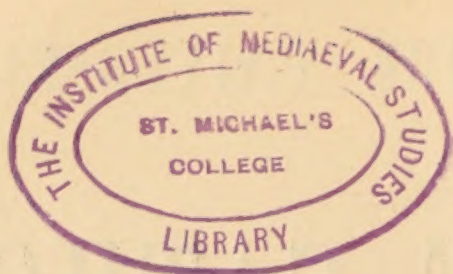


PARIS

LIBRAIRIE LOUIS VIVÈS

13, RUE DELAMBRE, 13

—
1901



JUL 26 1933

6310



LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO

AVANT-PROPOS

Ce volume contient les tables de l'*Histoire universelle de l'Église catholique*, par l'abbé Rohrbacher, complétée par monseigneur Fèvre et éditée par la maison Vivès.

Ces tables sont au nombre de cinq :

- I. TABLES BIBLIOGRAPHIQUES ;
- II. TABLE DES PAPES ;
- III. TABLE DES CONCILES ;
- IV. TABLE CHRONOLOGIQUE ;
- V. TABLE ALPHABÉTIQUE.

La table bibliographique comprend d'abord les tables des volumes de la présente édition avec indication des dissertations afférentes à chaque livre ; ensuite les tables plus détaillées qui se trouvaient, dans les éditions précédentes, à la fin de chaque volume. Nous avons réuni, en index bibliographique, ces tables plus détaillées, avec renvoi aux tomes et à la page de chaque tome. Placées à la fin de chaque volume, elles n'avaient plus, pour le lecteur ordinaire et pour le chercheur, qu'une médiocre utilité ; réunies, elles gardent l'avantage qu'elles pouvaient alors offrir, et présentent, par leur réunion, une intéressante synthèse de tout l'ouvrage. — A la rigueur, pour un homme instruit, ce second index pouvait suffire. Si mince connaissance qu'on ait de l'histoire et si rare usage qu'on fasse de ce livre, pour se retrouver aisément et utilement dans la succession des siècles et dans quinze volumes, il suffit d'un petit effort d'esprit et d'un peu de réflexion. — Toutefois, dans certaines circonstances où l'on a besoin d'être plus vite renseigné, et pour certaines personnes qui demandent à des tables autre chose qu'une indication, il a paru important de donner ci-après, pour la direction des études d'autres index.

Notre second index est donc une table de Papes. Nous donnons, dans cette table, l'indication des auteurs qui ont écrit sur l'histoire et la vie des Papes, la double liste chronologique et alphabétique des Papes, quelques questions relatives aux Papes et la série des antipapes. En rapprochant l'indication des auteurs, présentée dans cette table, des notes consignées dans les *Considérations générales* insérées au tome premier de cette histoire, on aura la bibliographie à peu près complète de la papauté. Nous avons emprunté ces renseignements, si précieux pour l'étude, à l'excellent *Manuel des sciences ecclésiastiques*, de dom Lacombe. Aux questions relatives à la papauté, nous avons ajouté quelques curiosités, empruntées à l'*Écho de Rome*, et due à la belliqueuse plume de Louis Nicolardot, l'auteur de *Ménage et finances de Voltaire*. Deux motifs nous ont déterminé à offrir ici cette table. D'une part, ces renseignements sont utiles pour étudier l'histoire de la papauté ; d'autre part, il semble que l'étude de cette histoire est, pour nous, comme une consigne de la Providence. Dans les temps singuliers où nous vivons, en présence du mouvement de régénération qui s'accuse, deux devoirs s'imposent à notre zèle, l'affranchissement de la papauté et le relèvement de la France. Il ne semble pas que ces œuvres puissent se séparer et si elles ne s'unissent pas comme tâches à remplir, elles s'accompliront, à coup sûr, par les mêmes dévouements. C'est le cas de rappeler un mot du comte de Maistre :

« Il est infiniment probable, écrivait-il en 1819, que les Français nous donneront encore une tragédie ; mais, que ce spectacle ait ou n'ait pas lieu, voici ce qui est certain. L'esprit religieux, qui n'est pas du tout éteint en France, fera un effort proportionné à la compression qu'il éprouve, suivant la nature *de tous les fluides élastiques*. Il soulèvera des montagnes, il fera des miracles. Le Souverain Pontife et le sacerdoce français *s'embraseront*, et dans cet embrassement sacré, *ils étoufferont les maximes gallicanes*. Alors le clergé français *commencera une nouvelle ère et reconstruira la France* — et la France *prêchera la religion à l'Europe*, — et jamais on n'aura rien vu d'égal à cette propagande ; — et si l'émancipation des catholiques est prononcée en Angleterre, ce qui est possible et même probable, et que la religion catholique parle en Europe français et anglais, souvenez-vous bien de ce que je vous dis, mon très cher auditeur, *il n'y a rien que vous ne puissiez attendre*. — Et si l'on vous disait que, dans le courant du siècle, on dira la messe à Saint-Pierre de Genève et à Sainte-Sophie de Constantinople, il faudrait dire : pourquoi pas ?

Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas. »

Après la *Table des Papes*, vient la *Table des Conciles* : nous y donnons, toujours d'après le *Manuel des sciences ecclésiastiques*, huit paragraphes de bibliographie conciliaire, puis la série chronologique des conciles. Ici encore se présente une tâche qui incombe particulièrement à la France depuis 1682 : rien n'a été plus défiguré, parmi nous, que cette histoire. Naguère encore, l'évêque de Sura, dans ses deux tomes sur la paix religieuse, gâchait, comme à plaisir, tous les souvenirs de ces saintes assemblées. Le livre a été parfaitement réfuté par le Concile, et, depuis, il a été retiré. Mais sa disparition n'a pas remédié à l'ignorance dont il était la preuve, et en attendant qu'on nous rende l'étude et le régime de droit canonique, rien n'est plus souhaitable que l'étude des Conciles, mais dans un esprit conforme à la constitution *Pastor æternus*, c'est-à-dire diamétralement opposé à l'esprit courtisan et sectaire de 1682.

Après les *Tables des Papes et des Conciles*, nous donnerons une *Table Chronologique*, un abrégé d'histoire universelle, un programme pour l'étude et pour l'enseignement de l'histoire. Les jeunes gens peuvent trouver, dans ce programme, un plan, une méthode, un guide ; les professeurs peuvent y prendre le cadre de leurs leçons et un manuel pour les examens ; les prêtres, plus assujettis aux charges du ministère, y trouveraient, au besoin, un mémorial, un abrégé même des abrégés d'histoire.

Enfin, nous terminons par une *Table alphabétique*, telle qu'elle se trouvait dans les anciennes éditions, augmentée, bien entendu, des articles que réclame le complément ou que nécessitent de regrettables oublis. L'ancienne table n'était pas l'ouvrage de Rohrbacher, mais de ses élèves ; le maître l'avait adoptée sans y trop regarder. Depuis, cette table a été remaniée suivant les convenances de chaque éditeur. Nous avons profité de ce bénéfice.

L'usage fructueux et agréable de ces tables est une affaire de discernement, facile à tout le monde. Voulez-vous vous enquérir d'un personnage quelconque ou d'un événement d'histoire, n'eussiez-vous, — ce qui n'est qu'un cas chimérique, — n'eussiez-vous de l'histoire aucune teinture, pas même la plus élémentaire, il vous suffira, pour vous orienter, de chercher dans la première et dans la seconde table, la date approximative de l'événement et de l'existence du personnage. Une fois que vous avez ce renseignement, vous vous reportez à l'index bibliographique spécial ; vous trouverez l'indication sommaire de la vie du personnage ou de l'évolution du fait. Alors vous vous reportez, soit à l'index chronologique, soit à l'index alphabétique, ou plutôt à tous les deux simultanément, enfin au texte du volume. Vous avez sous la main tout ce qui peut vous instruire et vous tirer d'affaire. Il est d'ailleurs entendu que rien ne peut, je ne dis pas suppléer, mais dispenser de la lecture du volume. Pour se faire un solide tempérament de vie intellectuelle, il faut aller aux sources.

Par l'emploi intelligent des tables, ce volume devient un dictionnaire universel d'histoire et de géographie, non pas en forme et par le détail, mais en substance : vous pouvez y retrouver, en substance, tout l'ouvrage, et même parfois quelque chose de plus. Le point capital est de s'en servir. Il n'y a pas, au monde, de livre, dont le mérite puisse dispenser de s'en servir avec intelligence et avec zèle. L'appétit vient en mangeant ; la science ne peut venir qu'en travaillant.

Nous avons toujours voulu que ce livre, dicté par l'amour de la sainte Eglise, ne pût s'absoudre ici que pour l'honneur du Saint-Siège.

Depuis le Concile de Trente, les papes avaient seuls porté ou soutenu la fortune du monde. Le Concile du Vatican n'avait plus qu'à leur rendre justice, et sans parler des considérations décisives qui ont motivé tous les actes de ce Concile, il est clair, par l'étude de l'histoire, que la chose était faite et n'avait plus besoin que d'être proclamée. C'est pour nous une grande joie que la proclamation ait eu lieu, et que l'histoire en offre le témoignage.

Le monde religieux, intellectuel et moral, social et politique, repose sur la Chaire de saint Pierre et ne vit que par sa vertu.

B Q X

77

1873

V. 16

HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

TABLES BIBLIOGRAPHIQUES

I

INDEX GÉNÉRAL

AVANT-PROPOS DES ÉDITEURS ; PRÉFACE ET PIÈCES JUSTICATIVES ;
VIE INTIME ET TRAVAUX LITTÉRAIRES DE ROHRBACHER ; CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'ÉTUDE
ET SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ;
APPENDICE AUX CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

TOME PREMIER

Livre Premier.

Entre 4000 et 6000 avant l'ère chrétienne. — La création du monde et de l'homme.

DISSERTATIONS

I. En quel sens la Bible s'occupe des choses de la nature.

II. La création du néant.

III. L'œuvre des six jours.

IV. Sur l'unité de l'espèce humaine.

V. Origines divines du langage.

Livre Deuxième.

Entre 4000 et 6000 avant l'ère chrétienne. — Accord des anciennes traditions avec Moïse. Chute de l'homme. Promesse du Rédempteur.

DISSERTATION

L'Eglise primitive et l'Eglise patriarcale.

Livre Troisième.

Entre 4000 et 6000 à 3000 et 2400 avant l'ère chrétienne. — Vie des premiers hommes. — Le

déluge, tombeau de l'ancien monde, qui en ressuscite tout nouveau.

DISSERTATIONS

I. Le déluge.

II. Importance des traditions païennes relatives au déluge.

Livre Quatrième.

Entre 2400 et 3000 à 1635 avant l'ère chrétienne. — Confusion des langues. Dispersion des peuples. — Abraham, Melchisédech et les autres patriarches. Isaac, Jacob, Joseph, figures du Christ et de son Eglise. Ismaël, père et type des Arabes ou Bédouins.

DISSERTATIONS

I. L'unité des langues.

II. L'idolâtrie.

Livre Cinquième.

De 1635 à 1571 avant l'ère chrétienne. — Job, patriarche de l'Idumée, figure et prophétie du Christ.

DISSERTATION

Importance du livre de Job comme œuvre poétique.

HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Livre Sixième.

De 1471 à 1491 avant l'ère chrétienne. — Moïse, la Pâque, la sortie d'Égypte, figures et prophéties de Jésus-Christ et de son Église.

DISSERTATION

L'existence des dieux et des miracles chez les païens prouvée par l'Écriture.

Livre Septième.

De 1491 à 1490 avant l'ère chrétienne. — La loi écrite; ses rapports avec le passé, le présent et l'avenir.

Livre Huitième.

De 1490 à 1451 avant l'ère chrétienne. — Voyage

dans le désert. Mort de Moïse. — Épreuves de l'Église sur la terre.

DISSERTATIONS

- I. Constitution du peuple Juif.
- II. Manne du Sinaï.

Livre Neuvième.

De 1451 à 1424 avant l'ère chrétienne. — Josué ou le Jésus du peuple d'Israël, figure du Jésus de l'humanité entière.

Livre Dixième.

De 1424 à 1095 avant l'ère chrétienne. — Les Judges. Institution de la royauté.

TOME DEUXIÈME

Livre Onzième.

De 1095 à 1055 avant l'ère chrétienne. — Saül, David, Jonathas.

Livre Douzième.

De 1055 à 1014 avant l'ère chrétienne. — David sur le trône à la fois prophète et prophétie.

DISSERTATION

De l'esprit militaire et de l'éducation nationale des Hébreux.

Livre Treizième.

De 1014 à 975 avant l'ère chrétienne. — Salomon, le temple, figures du Christ et de son Église.

Livre Quatorzième.

De 975 à 758 avant l'ère chrétienne. — Division d'Israël en deux royaumes. Elie, Elisée, Josaphat, Athalie.

DISSERTATIONS

- I. Les prophètes et les prophéties.
- II. Les traditions de la Synagogue.

Livre Quinzième.

De 758 à 751 avant l'ère chrétienne. — Monarchie universelle. — Les prophètes commencent à écrire l'histoire future du monde. Jonas, Isaïe, Amos, Osée, Michée. Fin du royaume d'Israël.

DISSERTATIONS

- I. Le salut des Gentils.
- II. La mission des empires.

Livre Seizième.

De 721 à 613 avant l'ère chrétienne. — Ezéchias. Fin d'Isaïe, Tobie, Manassé, Judith. Ruine de Ninive.

DISSERTATION

De la prophétie d'Isaïe sur l'Emmanuel.

Livre Dix-Septième.

De 613 à 588 avant l'ère chrétienne. — Josias. Commencement de Jérémie. Captivité de Babylone. Nabuchodonosor voit en embleme l'histoire du monde. Daniel la lui explique. Ezéchiel dans la Mésopotamie. Ruine de Jérusalem et du temple.

DISSERTATION

Les prophéties messianiques expliquées par les évangélistes et par les Pères de l'Église.

Livre Dix-Huitième.

De 588 à 538 avant l'ère chrétienne. — Fin de Jérémie. Nabuchodonosor et son fils annoncent le vrai Dieu à tous les peuples de la terre. Daniel, historien des quatre grands empires, en particulier de l'empire romain. — Chants lugubres d'Ezéchiel sur la ruine future de Tyr et de l'Égypte. Prise de Babylone par Cyrus.

Livre Dix-Neuvième

De 538 à 442 avant l'ère chrétienne. Darius le Mède annonce à toute la terre le Dieu du ciel. — Cyrus ordonne le rétablissement de son temple à Jérusalem et renvoie les Juifs dans leur pays. Daniel prédit l'époque du Christ, la guerre des Perses avec les Grecs, l'histoire des successeurs d'Alexandre. — Artaxerce Longue-Main prend pour femme Esther, pour premier ministre Mardochée, et envoie Esdras et Néhémias relever les murs de Jérusalem. Fin des prophéties.

DISSERTATION

De l'esprit militaire et de l'éducation nationale des anciens peuples.

Livre Vingtième.

Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité. — La Chine. — L'Inde. — La Chaldée et la Perse. — L'Égypte et l'Éthiopie. — La Grèce et l'Italie. — Les poètes. — Les historiens.

DISSERTATIONS

- I. Les anciennes écoles de philosophie en Occident.
- II. Lettre de Félix Lajard sur les traditions assyriennes.

Livre Vingt-et-Unième.

De 412 à 441 avant l'ère chrétienne. — Accomplissement des prophéties sur l'empire des Perses et sur celui des Grecs. Les Machabées.

DISSERTATION

Les Hébreux ont-ils cru à l'immortalité de l'âme?

Livre Vingt-Deuxième.

De 141 à 7 avant l'ère chrétienne. — Accomplis-

sement des prophéties sur l'empire romain. Préparation du monde à l'avènement du Christ.

DISSERTATIONS

- I. L'attente des nations.
- II. La quatrième églogue de Virgile.
- III. Des oracles sybillins.
- IV. Sur les sacrifices.
- V. La plénitude des temps.
- VI. Les traditions religieuses des Gentils sur la fin des temps et la destinée des âmes.

TOME TROISIÈME

Livre Vingt-Troisième.

Jésus-Christ.

DISSERTATIONS

- I. Mission de saint Jean-Baptiste.
- II. Année de la naissance de Jésus-Christ.
- III. Année de sa mort.

Livre Vingt-Quatrième.

Histoire naturelle du Christianisme : autrement, à raisonner d'après deux faits bien notoires, quelle est la manière la plus naturelle d'expliquer le catholicisme et son histoire.

DISSERTATIONS

- I. Existence historique de Jésus-Christ.
- II. Jésus-Christ et son œuvre.
- III. Des travestissements de la vie de Jésus-Christ.

Livre Vingt-Cinquième.

De l'an 29 à l'an 66 de l'ère chrétienne. — Les apôtres fondent l'Eglise.

DISSERTATIONS

- I. De saint Pierre prince des apôtres.
- II. De l'épiscopat de saint Pierre à Rome.

Livre Vingt-Sixième.

De l'an 66 à l'an 100 de l'ère chrétienne. — Les Romains détruisent Jérusalem. Saint Jean prédit la chute et le démembrement de leur empire.

DISSERTATIONS

- I. Les protomartyrs de l'Occident.
- II. Origine apostolique des églises de la Gaule.
- III. Persécution de Néron.
- IV. Persécution de Domitien.

Livre Vingt-Septième.

De l'an 100 à l'an 197. — Rome idolâtre persécute l'Eglise, l'Eglise régénère le genre humain.

DISSERTATIONS

- I. Propagation de la religion chrétienne au premier siècle de l'Eglise.
- II. Discipline du secret.
- III. La question de la Pâque et la conduite du pape Victor.
- IV. La prédestination de Rome.

Livre Vingt-Huitième.

De l'an 197 à l'an 230. — Commencement de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre et de la régénération du genre humain.

SUPPLÉMENT

Vie de sainte Cécile.

Livre Vingt-Neuvième.

De l'an 230 à l'an 285. — Continuation de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre et de la régénération du genre humain par l'Eglise toujours persécutée.

DISSERTATIONS

- I. De la réitération du baptême conféré par les hérétiques et de la sentence du pape Etienne 1^{er}.
- II. Des chrétiens tombés et de la prééminence de l'Eglise romaine au troisième siècle.

Livre Trentième.

De l'an 285 à l'an 313. — Dernier combat entre Rome idolâtre et l'Eglise du Christ.

DISSERTATION

Du jugement du pape Melchiade dans l'affaire des Donatistes.

TOME QUATRIÈME

Livre Trente-et-Unième.

De l'an 313 à l'an 326. — Après avoir combattu pour l'unité de Dieu, l'Eglise combat pour la divinité du Christ et pour sa propre unité. — Premier concile œcuménique.

DISSERTATIONS

- I. De l'hérésie d'Arius et du premier concile œcuménique tenu à Nicée.
- II. De la récente découverte des actes du concile de Nicée.
- III. Donation de Constantin.

Livre Trente-Deuxième.

De l'an 325 à l'an 346. — L'Eglise personnifiée par saint Anathase, n'a pas moins à souffrir de la légèreté et de l'inconstance de Constantin que de la cruauté de Sapor, rois des Perses, et trouve son salut dans la prééminence de l'évêque de Rome, le pape saint Jules.

DISSERTATION

Du concile de Sardique et s'il est vrai qu'il introduisit le droit d'appel au Saint-Siège.

Livre Trente-Troisième.

De l'an 346 à l'an 361. — L'Eglise, persécutée par Constance et par Sapor, enfante ses plus grands docteurs.

DISSERTATION

Du pape Libérius et de sa prétendue chute.

Livre Trente-Quatrième.

De l'an 361 à l'an 363. — Julien l'Apostat. — Preuve expérimentale que le paganisme et sa philosophie ne sont qu'inanité et que le christianisme seul possède la vérité et la vie.

Livre Trente-Cinquième.

De la mort de Julien l'Apostat (363) à la mort de l'empereur Valens (378). — Les Eglises affligées d'Orient n'attendent leur salut que de l'Occident et de Rome, et les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen.

Livre Trente-Sixième.

De l'an 378 à l'an 393. — L'empereur Théodose et l'archevêque de Milan, saint Ambroise. Ce que c'est qu'un évêque.

DISSERTATION

Du premier concile œcuménique de Constantinople.

Livre Trente-Septième.

De l'an 393 à l'an 410. — Rome païenne s'en va avec le vieux monde ; Rome chrétienne la remplace avec un monde nouveau, qu'éclairent à la fois saint Ambroise et saint Martin, saint Augustin et saint Jérôme, saint Paulin et saint Synésius, saint Chrysostome et saint Epiphane.

DISSERTATION

De l'appel de saint Jean Chrysostome au pape saint Innocent I.

Livre Trente-Huitième.

Du sac de Rome par Alaric (410) à la mort de saint Augustin (430). — Dieu brise la ville et l'empire de Rome pour en faire une Rome chrétienne avec des nations et des royaumes chrétiens.

DISSERTATIONS

I. De l'appel du prêtre Apiarius au pape Zozime et de la conduite des évêques d'Afrique.

II. De l'hérésie pélagienne et de la conduite du pape Zozime envers Célestius.

Livre Trente-Neuvième.

De l'an 430 à l'an 433. — L'Eglise catholique maintient la doctrine de l'Incarnation contre l'hérésie grecque de Nestorius. Concile d'Ephèse. Le pape Célestin. Autorité du Siège apostolique.

DISSERTATION

De l'hérésie d'Eutychès, du concile de Chalcédoine et de la lettre de saint Léon à Flavien.

Livre Quarantième.

De l'an 433 à l'an 453. — L'Eglise maintient la doctrine de l'Incarnation contre l'hérésie grecque d'Eutychès. Concile de Chalcédoine. Le pape Léon. Mort d'Attila.

Livre Quarante-et-Unième.

De l'an 453 à l'an 480. — L'empire romain meurt en Occident ; il ne reste plus de société vivante que l'Eglise catholique.

Livre Quarante-Deuxième.

De l'an 480 à l'an 496. — L'Eglise catholique, désolée en Italie par la guerre des Hérules et des Ostrogoths, déchirée en Orient par les schismes des Grecs, en Afrique par la cruauté des Vandales, persécutée en Arménie par la politique des Perses, enfante dans les Gaules la première des nations chrétiennes, la nation française.

TOME CINQUIÈME

Livre Quarante-Troisième.

De l'an 496 à l'an 519. — Les Eglises d'Occident, unies au Pontife romain, adoucissent les mœurs et les révolutions des peuples barbares. Les Eglises d'Orient, désunies et désolées par leur servilisme politique, retrouvent l'union et la paix dans leur soumission au même Pontife.

DISSERTATIONS

I. Du pape Symmaque et du concile de la Palme.

II. Du pape Hormisdas et de la cause des moines de Scythie.

III. Si, dans les cinq premiers siècles de l'Eglise, il a été question de l'infaillibilité des Papes.

Livre Quarante-Quatrième.

De l'an 519 à l'an 536. — Autorité du Pape en Orient. Grand nombre de saints dans la Grande-Bretagne et l'Irlande. Une foule d'illustres Arabes souffrent la mort pour Jésus-Christ dans l'Arabie heureuse. L'Eglise respire en Afrique. Ouvrages et martyre de Boèce. Législation de Justinien, qui l'énerve par son exemple et ses variations. Saint Benoît ; sa législation plus parfaite que celle de Justinien.

DISSERTATION

I. La vocation de la France.

II. Comment se fondait un village aux temps mérovingiens.

III. Les saints de France.

Livre Quarante-Cinquième.

De l'an 536 à l'an 574. — Le vieux monde s'écroule tout à fait en Occident avec la vieille Rome sous les coups de Totila ; le monde nouveau s'y forme et s'y propage par l'Eglise romaine et en particulier par les moines, entre lesquels il faut citer l'ancien consul Cassiodore, Justinien et les Grecs, par leur manie incurable d'innover et de brouiller, entravent l'Occident dans sa régénération et préparent à l'Orient une irréremédiable décadence.

DISSERTATION

Du pape Vigile et de l'affaire des Trois-Chapitres.

Livre Quarante-Sixième.

De l'an 574 à l'an 590. — Commencement de saint Grégoire le Grand. Conversion des Visigoths d'Espagne. Etat de la religion parmi les Francs des Gaules, où fleurit saint Grégoire de Tours.

DISSERTATION

Le premier grand siècle bénédictin par Mabillon.

Livre Quarante-Septième.

De l'an 590 à l'an 604. — Pontificat du pape saint Grégoire le Grand, l'apôtre et le civilisateur de la nation anglaise.

Livre Quarante-Huitième.

De la mort de saint Grégoire le Grand 604 à la mort de l'empereur Héraclius 641. — Accomplissement progressif des prophéties de Daniel sur les empires de la terre. Hérésie et empire antichrétien de Mahomet, enfant naturel des hérésies grecques. Saint Jérôme l'aumônier. Saint Athanase le Persan. Saint Sophrone de Jérusalem. Saint Isidore de Séville et autres saints d'Espagne. Grand nombre de saints en France. La nation anglaise continue à se civiliser par de saints moines. L'Occident grandit par la foi, l'Orient déchoit de plus en plus par l'hérésie.

DISSERTATIONS

I. La question d'Honorius.

II. Du monothélisme, de sa condamnation par les Papes et du sixième concile œcuménique

Livre Quarante-Neuvième.

De la mort de l'empereur Héraclius (641) à la mort de l'empereur Constant (668). — L'Orient continue à déperir, l'Occident à se sanctifier, l'un par son peu d'union, l'autre par son union plus intime avec l'Eglise romaine. Fin du royaume de Perse. Le Christianisme en Chine. L'abbé saint

Maxime de Constantinople. L'hérésie grecque du monothélisme condamnée par les papes Théodore et saint Martin. Le pape saint Martin martyrisé par l'empereur grec. Saints évêques et conciles d'Espagne. Grand nombre de saints et de monastères en France. Saints rois et saints évêques et Angleterre.

Livre Cinquantième.

De la mort de l'empereur Constant (668) à la fin du septième siècle (698). — L'Angleterre catholique devient par son union à l'Eglise romaine, un asile des lettres et des arts et une pépinière de saints et d'apôtre pour l'Allemagne. Grand nombre de saints en France, particulièrement dans l'Austrasie ; saint Léger mis à mort par Ebroin est horriblement calomnié par un écrivain moderne. Election et règne de Wamba. Concile et saints d'Espagne. Formation de la nation des Maronites. Le monothélisme condamné par le pape saint Agathon, et par le sixième concile œcuménique. Servilité sophistique. Un concile grec *in Trullo*.

DISSERTATIONS

I. Le septième siècle.

II. De l'élection des Papes.

III. La guerre au point de vue chrétien.

Livre Cinquante-et-Unième

Du commencement du huitième siècle à la mort de l'empereur Léon l'Isaurien, de Charles Martel et du pape saint Grégoire III (741). — La foi, l'humanité, le bon sens quittent de plus en plus l'Orient pour se fixer dans l'Occident et lui assurer l'empire du monde. L'Angleterre catholique, illustrée par la doctrine et la sainteté du vénérable Bède et ses contemporains, travaille avec succès, secondée par les francs d'Austrasie et d'Aquitaine, sous la conduite de l'Austrasien Charles Martel, sauvent la France, l'Europe et l'humanité de la barbarie mahométane. Les pontifes romains maintiennent en Occident, contre les empereurs iconoclastes de Constantinople, le bon sens et la foi catholique, que saint Jean Damascène soutient au milieu des musulmans.

Livre Cinquante-Deuxième.

De l'an 741 à l'an 755. — Le monde achève de se constituer chrétiennement en Occident par l'indépendance, même temporelle de l'Eglise romaine. Changement pacifique de dynastie chez les Francs. Révolutions fréquentes et meurtrières chez les Mahométans, les Grecs et les Chinois. Le modèle des héros à la Chine est un chrétien. Science de saint Jean Damascène défendant la foi chrétienne contre les sectateurs de Mahomet et contre les grecs iconoclastes.

TOME SIXIÈME

Livre Cinquante-Troisième.

De l'indépendance temporelle de l'Eglise romaine (755) au rétablissement de l'empire romain en Occident, par le pape saint Léon III dans la personne de Charlemagne (800). — Cruelles folies de l'empereur grec Copronyme. Vie et martyre de saint Etienne du mont Saint-Auxence. Derniers travaux et martyre de saint Boniface. Institution canoniale de saint Chrodegang de Metz. Les rois Lombards, voulant asservir l'Eglise romaine, ne font que compléter son indépendance, même temporelle, se ruiner eux-mêmes. Charlemagne et

Witiking. L'Eglise romaine donne les principaux éléments de leur constitution politique aux Anglais. Septième concile œcuménique. Charlemagne et ses amis, les papes Adrien et saint Léon ; il constitue enfin l'Europe Chrétienne, et par là même le monde entier.

DISSERTATIONS

I. De l'hérésie des Iconoclastes, du Septième concile œcuménique et des lettres du pape Adrien.

II. Du patriciat romain que les Papes conférèrent aux rois Francs vers le huitième siècles.

III. De la propriété ecclésiastique et si elle peut se concilier avec le gallicanisme.

Livre Cinquante-Quatrième.

De l'an 800 à l'an 814. — Charlemagne et son siècle. Ce que c'est qu'un empereur catholique.

Livre Cinquante-Cinquième.

De la mort de Charlemagne (814) à la mort de Louis le Débonnaire (840). — En Occident, sous les descendants de Charlemagne, la guerre civile est plus honorable et plus pacifique que la paix des empereurs grecs de Constantinople et des califs Musulmans de Bagdad.

Livre Cinquante-Sixième.

De la mort de Louis le Débonnaire (840) à la mort de l'empereur Lothaire et du pape saint Léon IV (855). — L'empire des Francs se divise en plusieurs royaumes. L'Eglise seule maintient l'unité intellectuelle et sociale dans l'Occident et dans le reste du monde.

Livre Cinquante-Septième.

De la mort du pape saint Léon IV (855) à la fin du huitième concile œcuménique (870). — En Occident princes médiocres ; en Orient, princes détestables. Ce qu'il y a de faux chez les Grecs se personifie dans Photius, ce qu'il y a de bon dans saint Ignace. Les papes saint Nicolas I et Adrien II soutiennent partout ce qu'il y a de bon, et combattent ce qu'il y a de mauvais. Civilisation chrétienne des Scandinaves, des Bulgares, des Slaves. Martyrs en Espagne. Au huitième concile œcuménique, dernier d'Orient, les Grecs condamnent d'avance les schismes à venir dans celui de Photius.

DISSERTATIONS.

- I. Du schisme de Photius et du huitième concile général célébré par le pape Adrien II.
- II. Les Papes et le schisme d'Orient.

Livre Cinquante-Huitième.

De la fin du huitième concile œcuménique (870) à la seconde et dernière expulsion de Photius et à son remplacement par le patriarche Etienne (886). — Crise de l'humanité pour aboutir en Occident à l'âge viril, en Orient à la décrépitude. Despotisme d'Hincmar de Reims. Ravages des Normands. Les empereurs d'Occident meurent les uns sur les autres. Alphonse le Grand en Espagne. Alfred le Grand en Angleterre. Rome centre et remède uni-

que du monde chrétien. Les Esclavons continuent, les Russes commencent à se convertir. L'Orient, troublé par les impostures et le schisme de Photius, cherche et trouve le remède à ses maux dans la soumission à l'Eglise romaine.

Livre Cinquante-Neuvième.

De la fin du schisme de Photius (886) à la conversion des Normands (922) et à la pacification de l'Eglise de Constantinople par les légats de Jean X. — Ce que l'on appelle le siècle de fer.

DISSERTATIONS

- I. La papesse Jeanne.
- II. Le pape Cyriaque.
- III. Le pape Marcellin.

Livre Soixantième.

De la conversion des Normands (922) au couronnement de l'empereur Othon I^{er} (962). — Quarante ans du dixième siècle.

Livre Soixante-et-Unième.

De la translation de l'empire d'Occident (962) jusqu'à la translation finale de la royauté, en France, de la seconde dynastie à la troisième, vers la fin du dixième siècle (991). — Les Papes transfèrent l'empire d'Occident aux princes d'Allemagne, dont le premier, cédant à de mauvais conseils, commence par faire un antipape. Grands et saints personnages dans toute l'Eglise. La nonne Roswitha, au fond de l'Allemagne, écrit en latin élégant et correct des comédies chrétiennes. Le moine Gerbert d'Aurillac étudie et enseigne les sciences avec l'applaudissement de tous ses contemporains. Les Russes se convertissent avec leur grand duc Wladimir. La troisième dynastie de France succède à la seconde d'une manière peut-être unique dans l'histoire. Révolutions beaucoup moins sanglantes chez les nations catholiques de l'Occident que chez les Grecs de Constantinople. Les Musulmans de Bagdad et les peuples de la Chine.

DISSERTATION

Les fausses décrétales d'après Palma, un professeur du collège romain et Mgr Dechamps, archevêque de Malines.

Livre Soixante-Deuxième.

De 991 à 1024. — L'empereur saint Henri et son époque.

TOME SEPTIÈME

Livre Soixante-Troisième.

De 1024 à 1054. — Le pape saint Léon IX et son époque.

DISSERTATION

Le droit du seigneur au moyen âge.

Livre Soixante-Quatrième.

De 1054 à 1073. — Les papes Victor II et Etienne IX, Nicolas II, et le cardinal Hildebrand.

Livre Soixante-Cinquième.

De l'an 1073 à l'an 1085. — Saint Grégoire VII. L'Eglise de Dieu maintient sa divine indépendance, avec la juste liberté des peuples chrétiens, contre le despotisme païen du roi teutonique.

DISSERTATIONS

- I. De l'affaire des investitures et de la conduite du pape saint Grégoire VII.
- II. De la loi du célibat rétablie par le même Pontife.

Livre Soixante-Sixième.

De la mort du pape saint Grégoire VII (1085) à la mort de Henri IV ex-roi d'Allemagne (1106). — Les Papes défendent la chrétienté contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. Première croisade.

DISSERTATIONS

- I. De la légation apostolique et du tribunal de la monarchie en Sicile.
- II. Des Pèlerinages.

Livre Soixante-Septième.

De la mort de Henri IV (1106) à la mort de son fils Henri V et à l'extinction de leur dynastie (1125). — Les Papes continuent à défendre la chrétienté au dedans et au dehors. Commencements de saint Bernard.

DISSERTATIONS

- I. Le régime féodal.
- II. De l'affranchissement des communes.

Livre Soixante-Huitième.

De l'an 1125 à l'an 1153. — L'esprit qui anime l'Eglise catholique se personifie en saint Bernard.

§ I^{er}.

Saint Bernard réforme les mœurs cléricales et monastiques, en quoi il est secondé par plusieurs saints personnages.

§ II.

La papauté trouve dans saint Bernard un puissant soutien.

§ III.

Saint Bernard maintient contre Abeilard la pureté de la foi catholique, illustrée par les travaux d'Hugues de Saint-Victor et de plusieurs autres écrivains remarquables.

§ IV.

Travaux apostoliques de saint Bernard ; deuxième croisade ; vénération des peuples pour le saint abbé ; sa mort.

DISSERTATIONS

- I. Ce que saint Bernard a écrit de la Chaire Apostolique.
- II. La prophétie de la succession des Papes par saint Malachie.

TOME HUITIÈME**Livre Soixante-Neuvième.**

De la mort de saint Bernard (1153) à la mort du pape Alexandre III (1181). — L'Eglise de Dieu en maintenant sa liberté et son indépendance contre les hommes qui mettent la force au dessus de la vérité et de la justice, maintient la liberté et l'indépendance de tous les peuples chrétiens.

§ I^{er}

Pontificat d'Anastase IV et d'Adrien IV.

§ II.

Pontificat d'Alexandre III.

DISSERTATIONS

- I. Du pouvoir des Papes sur les souverains.
- II. L'influence temporelle de l'Eglise sur les sociétés civiles.
- III. Saint Thomas de Cantorbéry.

Livre Soixante-Dixième.

De la mort du pape Alexandre III (1181) à l'avènement du pape Innocent III (1198). — Caractère et mouvement général des différents peuples de l'univers à la fin du douzième siècle.

Livre Soixante-et-Onzième.

De 1198 à 1216. — Pontificat d'Innocent III. Ce que c'était que le Pape au moyen âge.

§ I^{er}

Commencements d'Innocent III.

§ II.

Sollicitude particulière d'Innocent III sur tous les pays de l'Europe.

§ III.

Sollicitude particulière d'Innocent III pour l'Orient.

§ IV.

Sollicitude d'Innocent III pour défendre la chrétienté d'Occident contre la corruption de l'hérésie manichéenne.

§ V.

Secours nouveaux que Dieu envoie à son Eglise.

§ VI.

Affaires de l'empire et de Jean sans Terre.

§ VII.

Affaires d'Orient.

§ VIII.

Affaires d'Occident. Quatrième concile général de Latran.

DISSERTATIONS

- I. Le Pape Innocent III.
- II. Du quatrième concile de Latran.

Livre Soixante-Douzième.

De la mort du pape Innocent III (1216) à la mort du pape Honorius III (1227). — L'esprit de Dieu qui est toujours avec son Eglise, y réforme le clergé et le peuple par saint Dominique et saint François.

Livre Soixante-Treizième.

De l'an 1227 à l'an 1250. — Les papes défendent et affermissent contre le César allemand, Frédéric II, l'indépendance spirituelle de l'Eglise catholique, et, par suite, l'indépendance temporelle de tous les rois et peuples chrétiens.

§ I^{er}

Pontificats de Grégoire IX et de Célestin IV.

TOME NEUVIÈME

§ II.

Pontificat d'Innocent IV.

Livre Soixante-Quatorzième.

De 1250 à 1270. — L'Eglise, après avoir triomphé de toutes les erreurs, organise l'accord de toutes les sciences par les travaux de saint Thomas et de ses contemporains, en même temps qu'elle subjugue l'admiration des siècles par les vertus de saint Louis, roi de France.

DISSERTATIONS

- I. De saint Louis et de sa prétendue pragmatique.
- II. Légitimité et résultats des croisades.
- III. Les écoles en France du cinquième au douzième siècle.
- IV. La fondation des universités.
- V. De la méthode scholastique.

Livre Soixante-Quinzième.

De 1270 à 1276. — Le pape saint Grégoire X. Ses relations avec l'empereur de Chine. Il tient le deuxième concile œcuménique de Lyon, y réconcilie les Grecs avec l'Eglise romaine et confirme l'élection de Rodolphe de Habsbourg à l'empire d'Occident.

Livre Soixante-Seizième.

De la mort du pape saint Grégoire X (1276) au jubilé séculaire de 1300. — Pontificats d'Innocent V, d'Adrien V, Jean XI, Nicolas III, Martin IV, Honorius IV, Nicolas IV, Célestin V, Boniface VIII. Relations du saint Siège avec l'empereur de la Chine. Les bouddhistes de Thibet empruntent à l'Eglise catholique plusieurs de ses usages. Etat religieux des Russes, des Perses, des Grecs. Etat de l'Occident et de la Terre-Sainte. La sainte maison de Nazareth.

Livre Soixante-Dix-Septième.

Du grand jubilé, sous Boniface VIII (1300) au concile œcuménique de Vienne (1311). — Constitution

divine de la chrétienté. Origine de la Confédération suisse. Etat du catholicisme en Chine. Dégénération des Grecs. Démêlés de Philippe le Bel avec Boniface VIII. Affaire des Templiers. Concile œcuménique de Vienne.

DISSERTATIONS

- I. Boniface VIII et Clément V.
- II. Quelques pièces sur les Templiers.

Livre Soixante-Dix-Huitième.

Du concile œcuménique de Vienne (1311) à la mort de l'empereur Henri VIII, du pape Clément V et du roi Philippe le Bel (1314). — Grand nombre de saints dans l'Eglise malgré les troubles de l'Eglise.

Livre Soixante-Dix-Neuvième.

De la mort de Clément V (1314) à la mort d'Urbain V (1370). — Séjour des Papes à Avignon. Sort de la postérité de Philippe le Bel. Double élection dans l'empire d'Allemagne. Origine de la politique moderne. Baisse dans les idées et dans les caractères. Schisme de Louis de Bavière. Un archevêque catholique à Pékin. Correspondance de l'empereur de la Chine, chef des Tartares, avec le Pape. Etat des lettres et des arts en Italie. Le Dante. L'Italie également féconde en saints. Relations filiales de l'Arménie avec le Pontife romain. La Poméranie demande à être fief de l'Eglise romaine. Mort funeste de Louis de Bavière. Guerre civile entre la France et l'Angleterre. Différence de la théologie mystique en Orient et en Occident.

DISSERTATION

Béatification du pape Urbain V.

Livre Quatre-Vingtième.

De 1370 à 1378. — Pontificat de Grégoire XI. Vie de sainte Brigitte de Suède et de sainte Catherine de Sienne.

TOME DIXIÈME

Livre Quatre-Vingt-et-Unième.

De la mort de Grégoire XI (1378) à la mort de Martin V (1431). — Grand schisme d'Occident. Concile de Constance. Réunion de toute l'Eglise sous le pape Martin V.

DISSERTATIONS

- I. Le concile de Constance.
- II. Digressions théologiques sur les quatrième et cinquième sessions.
- III. Le grand schisme d'Occident.
- IV. Du concile de Bâle.
- V. Du congrès de Mantoue.
- VI. Du concile de Pise.

Livre Quatre-Vingt-Deuxième.

De l'an 1431 à 1447. — Du salut de la France par

Jeanne d'Arc, à la réunion des chrétiens d'Orient avec l'Eglise romaine, sous le pape Eugène IV. Concile de Bâle. Concile œcuménique de Florence.

DISSERTATIONS

- I. Mission et sainteté de Jeanne d'Arc.
- II. La tradition catholique en France sur la suprématie des Papes.
- III. La tradition française sur les rapports des deux puissances.
- IV. La pragmatique-sanction de Bourges.

Livre Quatre-Vingt-Troisième.

De la mort d'Eugène IV (1447) à (1517). — Cinquième concile de Latran. Fin de ce qu'on appelle le moyen âge. Commencement de l'âge moderne.

§ I^r.

Résultats inattendus et prodigieux des croisades. Invention de l'imprimerie. Découverte du nouveau monde. Le cardinal Ximènes. Inquisition d'Espagne. Découverte des Portugais dans l'Inde.

§ II.

Rechute et obstination des Grecs dans le schisme. Ruine de leur empire et prise de Constantinople par les Turcs.

§ III.

Etat de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre et du reste de l'Europe, gouvernée d'après les prin-

cipes de la politique moderne résumés par Machiavel.

§ IV.

Soins des Pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans et au dehors. Grand nombre de savants, d'artistes et de saints en Italie.

§ VI.

Cinquième concile général de Latran. Autres savants et saints personnages de cette époque.

DISSERTATION

Ce qu'on a dit des Papes.

TOME ONZIÈME

Livre Quatre-Vingt-Quatrième.

Du commencement de l'anarchie religieuse et intellectuelle en Allemagne (1517) au commencement du concile œcuménique de Trente (1545).

§ I^{er}.

Hérésie de Luther jusqu'à sa condamnation par le pape Léon X.

§ II.

Tandis que l'Allemagne se dégrade de toutes manières par l'hérésie, l'Italie et l'Espagne s'honorent en produisant des personnes et des œuvres saintes.

§ III.

Suite des hérésies de Luther : elles sont réfutées par le roi d'Angleterre Henri VIII.

§ IV.

Mort de Léon X, Adrien VI, François I^{er}, Charles-Quint ; leur caractère et leur conduite à l'égard de la chrétienté menacée par les Turcs, qui s'emparent de Belgrade et de Rhodes.

DISSERTATIONS

- I. Le concordat de Léon X et de François I^{er}.
- II. Les libertés de l'Eglise gallicane d'après Pithou et Dupuy.

§ V.

Affinité entre le Mahométisme et le luthérianisme. Le moine apostat Luther se marie avec une religieuse apostate pendant que l'Allemagne nage dans le sang des paysans et des anabaptistes. Division entre Luther, Carlostadt, Zwingle, le faux prophète et le séducteur de la Suisse. Belle conduite des petits cantons primitifs.

§ VI.

La Suède, le Danemark et la Norvège entraînés dans l'apostasie par les rois et les nobles. Efforts des papes Adrien VI et Clément VII pour empêcher l'apostasie de l'Allemagne qui se brouille et se divise de plus en plus. Confession d'Ausbourg. Luther et Mélanchton conseillent la bigamie au roi d'Angleterre et la permettent au landgrave de Hesse. Royaume des anabaptistes à Munster. Ils sont condamnés à l'extermination par les docteurs du protestantisme.

§ VII.

L'Angleterre est entraînée dans le schisme et l'hérésie par les passions impures et cruelles de son roi et par la bassesse de son parlement.

§ VIII.

Efforts de l'hérésie luthérienne pour pervertir la France. Ce qui sauve ce royaume. Genève forcée

à l'apostasie par Berne. Commencement de Calvin ; ses hérésies, son gouvernement à Genève. Conséquences.

§ IX.

Fin d'Erasme. Lieux théologiques de Melchior Canus. Saint Thomas de Villeneuve, saint Ignace de Loyola : sa compagnie de Jésus. Premiers travaux et miracles de saint François-Xavier dans l'Inde.

DISSERTATIONS

- I. Martin Luther et son hérésie.
- II. Calvin et son hérésie.
- III. Le schisme anglican.
- IV. Les sociniens, leurs erreurs.

Livre Quatre-Vingt-Cinquième.

Concile œcuménique de Trente (1545 à 1564).

§ I^{er}.

Les dix premières sessions, de 1545 à 1564, sous le pape Paul III.

§ II.

Evénements contemporains en Europe, en Amérique et au Japon.

§ III.

Seconde reprise du concile de Trente (1550-1551). Sessions 11-16, sous Jules III.

§ IV.

De la seconde suspension du concile de Trente, (1551), à la mort de Paul IV (1559). Suite de la révolution religieuse en Allemagne, en France et en Angleterre.

§ V.

Promotion de Pie IV. Troisième reprise et fin du concile de Trente.

DISSERTATIONS

- I. Les évêques annulaires ont-ils le droit inviolable de siéger dans les conciles.
- II. Une bulle de Paul IV et la tyrannie pontificale.

Livre Quatre-Vingt-Sixième.

De la fin du concile de Trente (1564) à la mort du pape Clément VII (1605). — Heureux effets du concile de Trente par toute l'Eglise. Grand nombre de saints en Italie et en Espagne. Funestes suites de l'apostasie protestante en Angleterre, en Allemagne et en France. Le protestantisme dans les Pays-Bas.

DISSERTATION

Philippe II et les Gueux des Pays-Bas.

TOME DOUZIÈME

Livre Quatre-Vingt-Septième.

De 1605 mort du pape Clément VIII, pacification de la France, à 1648 pacification de l'Allemagne par le traité de Westphalie, et à 1660 mort de saint Vincent de Paul. Le monde de l'Eglise pendant le dix-septième siècle. Ce que c'est qu'un prêtre.

§ I^{er}.

Ce que c'est que le monde. Souffrances de l'Eglise au Japon. Elle envoie des missionnaires Jésuites en Chine.

§ II.

Le catholicisme produit de saints personnages et de saintes œuvres en Amérique et en Espagne.

§ III.

Saints personnages et saintes œuvres en France, particulièrement en Savoie, en Lorraine et en Bretagne. Saint François de Sales.

§ IV.

Saint Vincent de Paul. Etat de l'Angleterre et de la France aux maux desquelles il porte remède.

§ V.

Service éminent que saint Vincent de Paul rend à l'Eglise par son zèle éclairé contre l'hérésie janséniste. Commencement et caractère de cette hérésie.

DISSERTATION

Le jansénisme et la compagnie de Jésus.

§ VI.

Etat de l'Allemagne. Guerre de Trente ans. Paix de Westphalie. Conversions de protestants.

§ VII.

Etat de la religion parmi les Russes, les Grecs et les autres peuples du Levant. Mort de saint Vincent de Paul.

Livre Quatre-Vingt-Huitième.

De 1660, mort de saint Vincent de Paul, à 1730, mort du pape Benoît XIII. — L'Eglise et le monde pendant la seconde moitié du dix-septième siècle, et dans les commencements du dix-huitième.

§ I^{er}.

En Italie, succession de bons papes ; grand nombre de savants, de saints et d'artistes.

§ II.

Art, littérature, érudition, en France, en Belgique et en Lorraine ; érudition vicieuse dans plusieurs savants par des préjugés de gallicanisme et de jansénisme.

§ III.

Louis XIV. Son caractère peint par lui-même dans ses écrits et jugé par Louis XVI. Politique de Louis XIV. Elle séduit les littérateurs de son époque, excepté Fénelon. Principes de Louis XIV sur la propriété. Influence de la politique de Louis XIV sur le clergé français, sur la conduite du roi envers le pape et les autres souverains.

§ IV.

Biographies de Bossuet et de Fénelon. Education du duc de Bourgogne. Controverse. Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quietisme. Conduite de Bossuet envers les jansénistes. Espèce de dualisme dans Bossuet.

§ V.

Qu'est-ce que les libertés de l'Eglise gallicane ? Déclaration gallicane de 1682. Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. Défense qu'en entreprend Bossuet. Ce que pense Fénelon sur ces matières.

DISSERTATION

La Déclaration de 1682.

§ VI.

Le fanatisme des camisards et l'incrédulité moderne, enfants naturels du protestantisme. Lettres de Fénelon au duc d'Orléans. Premiers principes de la raison humaine. Œuvres de Huet. La confusion des idées favorisées par les jansénistes.

§ VII.

Premiers germes ou plutôt symptômes d'une dissolution politique et d'une dissolution religieuse en France. Fénelon meurt en combattant l'une et l'autre. Belzunce les combat aussi à sa manière. La régénération de la France préparée par l'abbé de Rancé et par l'abbé de la Salle.

§ VIII.

L'Angleterre protestante et l'Angleterre catholique. Etat du catholicisme en Ecosse. L'Irlande catholique martyrisée par l'Irlande protestante.

§ IX.

La réunion de l'Allemagne avec elle-même dans le catholicisme est entravée par le protestantisme anglais et hanovrien. Idées de Leibnitz plus admirables que sa conduite en cette matière. L'Allemagne catholique aidée de la Pologne, achève la série des croisades contre les Turcs, qui enfin commencent à s'humaniser.

§ X.

Eprit gouvernemental de l'empire russe. Témoignage de l'empire russe en faveur du Pontife romain. Etat du catholicisme en Chine, au Japon, dans l'Inde et en Corée.

Litanies péruviennes de la sainte Vierge dont il est parlé dans ce volume.

TOME TREIZIÈME

Livre Quatre-Vingt-Neuvième.

De la mort du pape Benoît XIII (1730) à la mort de saint Alphonse de Liguori et de Louise de France religieuse carmélite (1788). — L'Eglise et le monde pendant le dix-huitième siècle. Les portes de l'enfer s'efforcent de prévaloir contre l'Eglise du Christ.

§ I^{er}.

En Italie, succession de bons Papes ; saints et savants personnages, littérateurs et artistes distingués.

DISSERTATION

La suppression des Jésuites d'après le P. de Ravignan, par M. Louis Veuillot.

§ II.

Vie, congrégation, écrits de saint Liguori.

DISSERTATION

Saint Alphonse de Liguori, docteur de l'Eglise.

§ III.

Ce qu'il y avait de bon en France surtout dans la famille royale.

§ IV.

Ce qu'il y avait en France de corrompu ; le jansénisme soutenu des parlements.

§ V.

Philosophisme ou incrédulité moderne.

§ VI.

Etat des trônes en Europe, particulièrement en Russie, en Prusse et en Pologne.

§ V I.

Etat de l'Allemagne. Gouvernement révolutionnaire de Joseph II. Voyage de Pie VI à Vienne. Les brigands de Schiller, tableau fidèle de l'Europe intellectuelle et politique à cette époque.

§ VIII.

Etat de l'Angleterre catholique et de l'Angleterre protestante. Formation des Etats-Unis d'Amérique.

§ IX.

Décomposition sociale de la France et de l'Europe par les nobles, les magistrats, les hommes de lettres soi-disant philosophes. Réunion de la Lorraine à la France : suppression des Jésuites ; sociétés secrètes. Commencements du règne de Louis XVI.

DISSERTATION

La Franc-maçonnerie.

§ X.

Principes de vie et de guérison que renferme l'Eglise catholique, non seulement pour elle, mais pour toutes les nations malades, particulièrement la France et l'Allemagne. Progrès et souffrances de la religion en Corée, en Chine et au Tong-King. Sainte mort de Louise de France et de saint Alphonse de Liguori.

Livre Quatre-Vingt-Dixième.

La révolution française et l'Eglise catholique de 1789 à 1802.

DISSERTATIONS

I. Du libertinage comme cause de l'impiété révolutionnaire.

II. Principes de 89.

III. La constitution civile du clergé.

Livre Quatre-Vingt-Onzième.

De 1802 à 1850. — Ensemble et dénouement de l'histoire humaine.

§ I^{er}.

De 1802 à 1815. — Empire et chute de Napoléon Bonaparte.

§ II.

De 1815 à 1848. — Comment les hommes de cette époque, rois et peuples, profitèrent des leçons de la Providence.

§ III.

De 1848 à 1852. — L'Eglise et le monde au milieu du dix-neuvième siècle.

DISSERTATIONS

I. Le concordat.

II. De la révocation des articles organiques.

TOME QUATORZIÈME

Livre Quatre-Vingt-Douzième.

De 1852 à 1878. — L'Eglise oppose à la révolution le pape Pie IX. L'Immaculée-Conception, le Syllabus et le concile ; le monde oppose à l'Eglise les idées révolutionnaires qui aboutissent à la corruption, à la guerre, à l'invasion et à la Commune. Jugement de Dieu sur le monde dévoyé et corrompu par la révolution.

§ I^{er}.

Pontificat de Pie IX jusqu'au concile.

§ II.

Le concile du Vatican.

§ III.

La fin du Pontificat.

Livre Quatre-Vingt-Treizième.

L'Eglise en France, pendant le xix^e siècle, assaillie par l'impiété révolutionnaire, se défend avec vigueur par la plume des savants, par les actes collectifs de l'épiscopat et par la vertu des saints. Comment son

action est entravée par les théories de l'économisme et du socialisme, par les confusions téméraires du catholicisme libéral et par la conception anticanonique que lui a imposée Napoléon pour écarter le droit divin de la sainte Eglise. Etat de l'Eglise en France.

TOME QUINZIÈME**Livre Quatre-Vingt-Quatorzième.****§ VI.**

La révolution, tenue en bride par Pie IX, se rue sur le monde. Léon XIII la combat par l'affirmation solennelle des vraies doctrines, par les tempéraments de la diplomatie. Le monde se refuse aux tempéraments et aux doctrines; par ses aveuglements et ses attentats, il appelle des catastrophes.

L'Eglise en Amérique.

§ VII.

Les missions apostoliques; leur comparaison avec les missions protestantes.

Livre Quatre-Vingt-Quinzième,

L'Eglise gardienne de la vérité, des bonnes mœurs et de la civilisation, reste fidèle à ses dogmes, à ses lois, à ses institutions; la Révolution veut l'amener à un régime de libre pensée et de libéralisme: grand duel doctrinal entre la révolution et l'Eglise.

§ Unique.

Consacré aux écrivains laïques et ecclésiastiques de toutes les contrées du monde, spécialement de France, dans la seconde moitié du xix^e siècle, pour écarter les aberrations du particularisme français.

§ I^{er}.

L'avènement de Léon XIII.

§ II.

La persécution en Prusse.

§ III.

La persécution en Suisse.

§ IV.

La persécution en France.

§ V.

Le pontificat de Léon XIII.

TOME SEIZIÈME

Les cinq tables de cette histoire.

INDEX SPÉCIAL

TABLE DU PREMIER VOLUME

Dédicace.....	pages 1
Avertissement des éditeurs.....	III
<i>Vie et travaux de Rohrbacher</i>	1
I. Naissance et premières années de René-François Rohrbacher.....	2
II. Ses premières études; sa promotion au sacerdoce.....	3
III. Son vicariat à Lunéville.....	5
IV. Rohrbacher missionnaire diocésain. Ses discours. Il commence à étudier Haller, Châteaubriand, Bonald et J. Maistre.....	6
V. Comment Lamennais avait conçu le plan de la restauration des Eglises de France.....	12
VI. Rohrbacher s'adjoint à Lamennais. Direction qu'il en reçoit et concours qu'il lui prête..	16
VII. Le journal <i>l'Avenir</i> . Collaboration de Rohrbacher.....	19
VIII. Affaires de Rome. Défense de Lamennais contre une censure imprimée à Toulouse. Encyclique <i>Mirari vos</i> . Différence de soumission dans Lamennais et dans Rohrbacher. <i>Paroles d'un croyant</i> . Chute de Lamennais.....	23
IX. Deux ouvrages de Rohrbacher sur les conversions au catholicisme. Ce que c'est qu'une conversion.....	30
X. Le catéchisme du sens commun. Préface de la quatrième édition. La question philosophique de la certitude, et comment Rohrbacher la résout.	34
XI. Les réflexions sur la grâce et la nature. Ce qu'il faut entendre par la question du surnaturel....	37
XII. La Religion méditée. Sa préface. La méthode d'oraison de Rohrbacher. La méditation. Ce qu'il faut penser des illusions de Lamennais qui ont donné naissance à cet ouvrage.....	43
XIII. Les rapports naturels entre les deux puissances. Comment Rohrbacher entend la condition du pouvoir dans l'humanité, sa constitution dans l'Eglise, les limites de la puissance temporelle, la conciliation à effectuer entre la liberté et l'ordre, et la liberté de l'Eglise..	56
XIV. Histoire de l'Eglise. Son plan. Principales objections contre cet ouvrage. Jugement des maîtres. Comment l'ouvrage est apprécié à Nancy et à Rome.....	60
XV. Les vies des saints Deux préfaces. Le corps de l'ouvrage.....	67
XVI. Rohrbacher professeur. Comment il enseignait. Sa vie intérieure. Son travail. Ses récréations. Ses vertus. Son influence.....	70
XVII. Part qu'il prend aux controverses sur la liberté d'enseignement, la liberté de l'Eglise, la presse religieuse, l'enseignement des classiques, et comment il prévoit la discussion sur les idées libérales.....	76
XVIII. Dernières années de Rohrbacher. Distinctions littéraires qui lui sont décernées. Sa nomination de chanoine. Son départ à Paris. Sa maladie. Sa mort. Son testament. Jugement définitif sur Rohrbacher.....	84

<i>Préface</i> de Rohrbacher pour la deuxième édition de son Histoire.....	pages. 91
<i>Pièces justificatives de l'histoire, de la préface et de la biographie</i> . Réponse à une attaque. Lettre du 24 juin 1845.....	107
Quelques paragraphes de l'opuscule : <i>De la grâce et de la nature</i>	113
Lettre du 2 janvier 1841 au journal <i>l'Ami de la Religion</i>	115
Lettre à Mgr d'Astros, au sujet des Gentils....	120
Lettre à Lamennais sur les <i>Paroles d'un croyant</i> .	125
Article de <i>l'Espérance</i> , en réponse à <i>l'Ami de la Religion</i>	128
Lettre d'un laïque de Metz, sur le commencement de l'histoire.....	134
Lettre d'un belge au <i>Journal historique</i> de Liège.	136
Observations de l'abbé Caillaud.....	139
Observations au sujet du <i>Mémoire clandestin</i> adressé à l'Episcopat.....	147
Déclaration de l'Auteur.....	157

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Préliminaires.....	164
Chapitre premier. — De la religion et de l'Eglise dans leurs rapports avec l'histoire.....	166
Chapitre deuxième. — Définition de l'histoire.	169
Chapitre troisième. — Importance de l'histoire	174
Chapitre quatrième. — Des sources historiques	181
Plan d'une bibliothèque d'histoire.....	189
§ I. De la bibliographie.....	190
§ II. L'Ecriture sainte.....	191
§ III. La Liturgie.....	195
§ IV. La Papauté.....	196
§ V. Les conciles.....	198
§ VI. Pères et écrivains ecclésiastiques.....	199
§ VII. Vies des saints.....	200
§ VIII. Institutions monastiques.....	202
§ IX. Lettres, sciences et arts.....	202
§ X. Les hérésies et les schismes.....	203
§ XI. Histoires générales et particulières....	205
§ XII. Biographie.....	208
§ XIII. Géographie.....	210
Chapitre cinquième. — Des sciences auxiliaires de l'histoire.....	212
Chapitre sixième. — Des vertus nécessaires à un historien.....	217
Chapitre septième. — La philosophie de l'histoire.....	223
Chapitre huitième. — Divisions chronologiques à suivre dans l'étude de l'histoire.....	233
Chapitre neuvième. — Divisions à suivre, par ordre de matières, pour l'étude d'une époque donnée.	239

Chapitre dixième. — Des divers buts à atteindre dans l'étude et dans l'enseignement de l'histoire....	p. 242
Chapitre onzième. — De quelques vues plus profondes sur la distinction des deux cités, sur les caractères et la mission de la cité de Dieu.....	246
<i>Appendice aux considérations générales</i>	253
I. Du naturalisme contemporain.....	254
II. Du naturalisme dans la philosophie.....	262
III. La philosophie chrétienne opposée aux théories rationalistes.....	296
Chapitre premier. — Principe générateur des plus graves erreurs politiques.....	295
Chapitre second. — La religion et la règle infail- lible de la philosophie de l'histoire.....	298
Chapitre troisième. — L'histoire catholique seule explique la régénération du monde par le Messie.	300
Chapitre quatrième. — Avantages de la méthode prescrite par le concile d'Amiens.....	302

LIVRE PREMIER

ENTRE 4000 ET 6000 ANS AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

La création du monde et de l'homme.

Préambule. L'Eglise catholique, société de Dieu, d'abord avec lui-même, puis avec les anges, et enfin avec les hommes.....	307
L'histoire des origines, révélée aux premiers hom- mes, et écrite par Moïse.....	308
La création, les six jours.....	308
La Trinité se découvre dans l'œuvre de la création. Preuves tirées des Pères, des Rabbins, de la science philologique.....	309
Cause matérielle de l'univers.....	310
Sa cause efficiente. Différence entre la manière d'être de Dieu, et la manière d'être des créatures. Idée précise et catholique de la création.....	312
Epoque de la création. Valeur des jours de Moïse. S'il y a eu plusieurs créations.....	314
Si la création des anges a précédé celle du monde matériel. Probabilités.....	314
Des astres. S'ils sont habités.....	314
Sur quoi repose la terre, et comment? Combinai- son de l'attraction générale et de la vie individuelle dans le monde physique et dans l'Eglise. Rotation et forme de la terre.....	314
La lumière intelligible et la lumière sensible... ..	314
Les eaux terrestres et les eaux atmosphériques.	314
L'air et ses propriétés.....	315
Formation des mers. Incorruptibilité de leurs eaux. Leur utilité	316
Dimensions de la terre. Ses richesses minérales.	318
Les plantes. Tableau de la vie végétale. Rapports des plantes avec les climats où elles se produisent.	319
Apparition du soleil et de la lune. Vitesse de la lumière. Les sept rayons. Le rayonnement physique et le rayonnement spirituel. Le nombre sept. Réfrac- tion.....	319
Si les astres sont animés, et comment.....	320
Le soleil dans ses rapports avec le temps et avec la température.....	320
Phases de la lune. Ses rapports avec la terre et avec le soleil.....	321
Astrologie. L'Eglise catholique la détruit et fé- conde l'astronomie.....	322
En quelle saison et à quelle phase de la lune ont paru les deux grands luminaires. Coïncidence avec l'époque des événements les plus marquants de la vie du genre humain.....	324
Création des poissons et des oiseaux. Merveilles de l'histoire des poissons. Animaux microscopiques. La destruction mère de la vie. Poissons volants.	325
Oiseaux aquatiques, domestiques, etc. Merveilles de l'histoire des oiseaux. Oiseaux voyageurs.....	326
Insectes ailés. Leur gouvernement, leur industrie, leurs métamorphoses, leur coopération aux desseins de la Providence. Dieu bénit les poissons et les oiseaux.....	328
Création des animaux. Correspondance de leur structure et de leurs mœurs avec le genre de ser-	

vice qu'ils doivent rendre à l'homme, et avec la na- ture du pays qu'ils habitent.....	p. 333
Les animaux carnassiers, gardiens de la santé publique.....	334
Création de l'homme. Caractères qui le distinguent de toutes les créatures précédentes.....	335
L'homme, intelligence incarnée, roi de la nature et point d'union entre les esprits et les corps. Har- monie de son corps avec ce qui l'entoure, et de ses parties entre elles.....	336
Le corps humain, image de l'Univers. Sa dignité. Ascension progressionnelle de l'existence et de la vie, depuis les minéraux jusqu'à l'âme. L'âme et le corps, image de Dieu et du monde.....	337
Perfectibilité, privilège exclusif de l'homme.	338
Le feu, marque de la souveraineté.....	339
L'âme, image de la Trinité divine. Ses hautes des- tinées, et dans l'ordre de la nature, et plus encore dans l'ordre de la grâce et de la gloire.....	339
L'Eden et le Paradis terrestre. Sa position. Sa culture et sa garde confiées au premier homme.	340
Commandements de Dieu à l'homme. Pourquoi il n'est pas parlé de la loi naturelle.....	342
Pourquoi Dieu sanctionne les commandements qu'il a faits à l'homme, et ne sanctionne que ceux-là. Libre arbitre.....	342
Adam ou le premier homme donne des noms aux animaux.....	343
Formation d'Eve ou de la première femme. Nais- sance de l'Eglise.....	343
Union d'Adam et d'Eve, du Christ et de l'Eglise, et de trois personnes divines. Monogamie. Indissolu- bilité du mariage.....	344
<i>Note sur l'unité de l'espèce humaine</i>	344
Dieu bénit nos premiers parents. Virginité..	345
Si l'usage de la chair fut d'abord défendu...	345
Harmonie, dans Adam et Eve, de la chair et de l'Esprit.....	346
Excellence des œuvres de la création et son en- semble. Sa double fin.....	346
<i>Note. Solution de contradictions apparentes.</i>	346
Repos de Dieu.....	346
<i>Disertations sur le livre premier</i>	348
I. En quel sens la Bible s'occupe des choses de la nature.....	348
II. La création du néant.....	356
III. L'œuvre des six jours.....	359
IV. L'unité de l'espèce humaine.....	361
V. L'origine divine du langage.....	367

LIVRE DEUXIÈME

ENTRE 4000 ET 6000 ANS AVANT L'ÈRE CHÉTIENNE

Accord des anciennes traditions avec Moïse. Chute de l'homme. — Promesse du Rédempteur.

L'histoire formant un corps complet dans Moïse et les prophètes, et ne se trouvant chez les auteurs pro- fanes qu'à l'état de fragments qui ne peuvent être ramenés à l'unité sans le secours de ces livres. Pourquoi on recueille ici ces fragments.....	369
Résumé de Monseigneur l'archevêque de Reims sur la croyance générale du genre humain touchant l'unité de Dieu.....	369
Vestiges des traditions primitives et véritables sur Dieu, son unité, sa trinité, les bons et les mauvais anges, la création, le premier homme, la formation de la première femme, l'innocence et le bonheur primitifs, le paradis terrestre, la chute de l'homme, la réparation future, chez les Chinois.....	372
<i>Note sur le monothéisme et le polythéisme</i> ...	372
Dans l'Inde.....	374
Dans la Chaldée, l'Egypte et la Perse.....	374
Chez les Grecs et les Romains.....	374
Chez les sauvages de l'Amérique.....	375
Le serpent chez les anciens peuples, dans l'Ec- riture et dans l'histoire de l'Eglise catholique...	377
Pourquoi la femme ne s'effraye point à la vue du serpent.....	377
Pourquoi le démon a choisi le corps du serpent pour s'incarner en quelque sorte.....	377
Artifice et finesse du serpent.....	377
Les paroles divines altérées dans les réponses de la femme.....	378

Promesses équivoques du serpent.....	378
Orgueil, curiosité, concupiscence de la femme.....	378
La chute d'Adam et celle d'Aaron et de saint Pierre.....	379
Suite de la chute. Deux hommes en un seul.....	379
Que le récit de la chute n'est pas une allégorie.....	379
Péché originel. Ses preuves dans la croyance de tous les peuples et des philosophes. Son pourquoi.....	380
Récit mosaïque de l'arrêt divin prononcé contre l'homme coupable, et de la promesse du Rédempteur.....	381
Nos premiers parents se sauvent de Dieu....	381
Sincérité de leur aveu et son peu d'humilité.....	382
Malédiction exclusive du serpent.....	382
Marie et Jésus-Christ.....	382
Supériorité de l'humanité régénérée sur l'humanité primitive.....	382
Correspondance de la réparation avec la chute.....	383
Châtiment imposé à la femme et à l'homme. Leur pénitence.....	383
Qu'il ne faut point exagérer les suites de la chute.....	385
Que la persévérance de nos premiers parents ne nous eût pas rendus impeccables.....	385
Bouleversements physiques qui suivent la malédiction de la terre.....	386
L'homme chassé du paradis terrestre.....	386
L'arbre de vie.....	386
Les cherubins.....	386
<i>Dissertation sur le livre deuxième. — L'Eglise primitive et l'Eglise patriarcale.....</i>	388

LIVRE TROISIÈME

ENTRE 4000 ET 6000 A 2400 ET 3000 AVANT
L'ÈRE CHRÉTIENNE

Le déluge, tombeau de l'ancien monde qui en
ressuscite nouveau.

Le traitement divin de l'homme malade Nais- sance de Caïn et d'Abel. Illusion et désabusement d'Eve.....	392
Occupations et sacrifices des deux frères.....	392
<i>Note sur les sacrifices de Caïn et d'Abel....</i>	393
Jalousie, endurcissement, fraticide, impénitence, châtiment de Caïn.....	393
Quel fut ce châtiment Sa reproduction chez les anciens peuples à l'égard des meurtriers.....	393
Abel et Caïn, figures de Jésus-Christ et du peuple juif.....	394
Postérité de Caïn. Découvertes. Polygamie....	395
Abel renaît dans Seth et Jésus-Christ dans son Eglise.....	395
Postérité de Seth. Enlèvement d'Hénoch.....	396
Du désaccord des divers textes sur les dates de cette époque.....	397
Que les années des patriarches étaient des années comme les nôtres.....	397
Noé, figure de Jésus-Christ.....	399
Ses trois fils.....	399
Les enfants de Dieu et les enfants des hommes. Leurs alliances.....	399
Leur corruption.....	399
Menaces de Dieu. Incrédulité des hommes....	399
Les géants.....	400
Que l'homme ne dominait point sur l'homme avant le déluge.....	401
Ce que signifie le repentir de Dieu....	401
Arrêt de mort contre toutes les créatures qui couvraient la face de la terre, excepté Noé et sa famille.....	402
L'arche et ses dimensions.....	402
Qu'elle était plus que suffisante pour remplir sa destination.....	402
<i>Note sur l'époque à laquelle Dieu ordonna à Noé de construire l'arche.....</i>	402
Qu'il est fort douteux que sa construction ait duré cent ans.....	402
Noé entre dans l'arche.....	403
Le déluge.....	403

Où Dieu a pu trouver toute l'eau nécessaire.....	404
Que les victimes du déluge ne le sont pas toutes de l'enfer.....	404
L'arche figure de l'Eglise.....	404
Un mot sur cette maxime : Hors de l'Eglise il n'y a pas de salut.....	405
Fin du déluge.....	405
Sacrifice de Noé.....	405
Bénédiction de l'homme. Confirmation de sa royauté.....	406
La chair permise comme nourriture. Prohibi- tion du sang.....	406
Droit de vie et de mort remis à la société....	406
Que le pouvoir religieux est antérieur au pouvoir civil.....	406
Assurance contre un nouveau déluge.....	407
Coup d'œil sur le partage de la terre entre les enfants de Sem, Cham et Japhet. Idées premières de famille et de propriété, fondement de la société humaine.....	407
Noé plante la vigne. Malédiction de Cham dans son fils Chanaan.....	408
<i>Note sur l'origine de l'esclavage.....</i>	408
Caractère des trois races.....	408
Souvenir du déluge chez les indigènes d'Améri- que, chez les Chinois, les Indiens, les Grecs, les Égyptiens même, les Chaldéens, les Assyriens.....	409
Concordance pour l'époque.....	415
Autres preuves du déluge, tirées de la géologie et de l'archéologie.....	415
<i>Dissertation sur le livre troisième. — I Le dé- luge.....</i>	417
II. Importance des traditions païennes relatives au déluge.....	423

LIVRE QUATRIÈME

ENTRE 2400 ET 3000 A 1636 AVANT L'ÈRE
CHRÉTIENNE

Confusion des langues. — Dispersion des peuples.
Abraham, Melchisédech et les autres patriarches,
Isaac, Jacob et Joseph, figures du Christ et de
son Eglise. — Ismaël, père et type des Arabes ou
Bédouins.

Trois âges dans la vie du genre humain, à cha- cun desquels la Providence modifie sa manière d'agir à l'égard de l'homme. 1° L'enfance ou la vie de famille, jusqu'au déluge. 2° L'adolescence ou le partage en nations, jusqu'à Jésus-Christ. 3° L'âge mûr ou l'unité dans l'Eglise catholique, jusqu'à la fin.....	426
Tour de Babel. Confusion des langues.....	426
Traditions à ce sujet chez les Grecs et les Ame- ricains.....	427
Nouvelle apparition de la Trinité dans le récit mosaïque de cet événement.....	427
Résultats et avantages de la confusion de Babel.....	428
Analogies entre les premiers peuples et les pre- miers prédicateurs de l'Evangile.....	428
Postérité des trois fils de Noé. Peuples qui en descendent, et pays qu'ils ont habités.....	429
La vérité du récit biblique confirmée par la science moderne.....	429
Epoque et durée de la dispersion.....	430
Origine des anciennes traditions.....	430
Epoque de l'introduction de l'idolâtrie.....	430
Que la providence générale de Dieu sur tous les peuples est antérieure à sa providence spéciale sur le peuple juif. Que l'une n'empêche pas l'autre.....	430
Nemrod, premier roi.....	431
Remarque sur l'antiquité du Pentateuque....	431
Assur et son royaume.....	431
Multiplicité des rois à cette époque.....	431
De Ninus, de Sémiramis et de Belus.....	431
Définition de l'idolâtrie. Qu'elle n'exclut pas l'a- doration du vrai Dieu.....	432
L'idolâtrie dans la famille d'Abraham.....	433
Vocation d'Abraham, sa généalogie et date de sa naissance.....	433

Il quitte son pays et sa famille. Promesse que Dieu lui fait.....	433
Source de lumière pour les nations dans les voyages des Israélites.....	434
Ses stations en Palestine.....	434
Son voyage en Egypte. Enlèvement et restitution de Sara par Pharaon.....	435
Retour en Palestine. Séparation d'avec Loth. Nouvelles promesses de Dieu.....	435
Guerre de Sodome.....	435
Melchisédech et son sacrifice, figure de Jésus-Christ et de l'Eucharistie.....	436
Abraham à Damas.....	437
Promesse d'une postérité nombreuse.....	437
Alliance de Dieu avec Abraham. Vision de la captivité d'Egypte et promesse de la terre de Chanaan.....	437
Abraham épouse Agar. Prédiction de la naissance et du caractère d'Ismaël.....	438
Abraham et Sara changent de nom. La circoncision. Isaac prédit.....	438
La circoncision chez les Arabes, les Egyptiens et autres.....	439
<i>Note sur la valeur de la circoncision</i>	439
Visite des trois anges. L'annonce de la ruine de Sodome. Prière d'Abraham.....	440
Qui étaient ces trois hôtes. Histoire béotienne relative à cette visite.....	442
Les anges chez Loth.....	443
Crime et châtement des Sodomites, Loth sort de la ville. Ruine de Sodome. Désobéissance et punition de la femme de Loth.....	444
La mer Morte.....	444
Supériorité de la conduite d'Abraham sur celle de Loth.....	445
Enfement incestueux de Moab et d'Ammon. Histoire de leurs descendants.....	445
Enlèvement et restitution de Sara par Abimélech.....	445
Naissance et circoncision d'Isaac. Renvoi d'Agar.....	446
Les deux femmes d'Abraham, figure des deux testaments.....	446
Alliance d'Abraham et d'Abimélech.....	447
Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ.....	448
<i>Note sur le sacrifice d'Abraham</i>	448
Traditions à ce sujet en Grèce et en Phénicie.....	449
Mort et sépulture de Sara.....	449
Message d'Elézer. Rébecca.....	450
Mariage d'Isaac. Isaac et Rébecca, figure de Jésus-Christ et de son Eglise.....	452
Autres femmes et enfants d'Abraham.....	452
Sa mort, sa sépulture et sa gloire.....	452
Peuples qui descendent de lui.....	452
Sa famille spirituelle.....	453
Le père des croyants et le Saint-Père.....	453
Particularités qui accompagnent la naissance d'Esau et de Jacob. Différence de leurs caractères. Esau vend son droit d'aînesse. Avantages que conférerait ce droit.....	454
Station d'Isaac chez les Philistins.....	454
Querelles à propos de puits. Alliance avec Abimélech.....	455
Puissance d'Isaac. Genre de formation des premières royautés. Simplicites antiques.....	455
Jacob surprend la bénédiction de son père.....	456
Prédictions relatives à Esau.....	457
Isaac et Rébecca, Esau et Jacob, figures de Jésus-Christ et de son Eglise, des Juifs et des Gentils.....	457
Fuite de Jacob. Vision de l'échelle et ses significations.....	458
La pierre de Jacob chez les païens.....	458
Jacob au service de Laban. Il épouse Lia et Rachel. Fécondité de l'une et stérilité de l'autre. Leurs femmes supplémentaires.....	459
Naissance de Joseph.....	459
La famille chez les patriarches et chez les païens.....	460
Transaction entre Jacob et Laban. Stratagèmes de Jacob.....	460
Son retour.....	461
Ce qu'étaient les théraphims de Laban.....	461
Laban poursuit Jacob. Leur alliance.....	461

Frayer de Jacob à l'approche d'Esau.....	462
Lutte contre un ange.....	462
Son entrevu avec Esau.....	463
Enlèvement de Dina. Pillage des Sichémmites.....	463
Jacob construit un autel à Béthel. Il prend le nom d'Israël. Nouvelle promesse de la terre de Chanaan.....	464
Naissance de Benjamin et mort de Rachel.....	464
Inceste de Ruben avec Bala. Jacob arrive près d'Isaac. Mort d'Isaac.....	464
Esau va habiter les bords de la mer Rouge. Traditions païennes à ce sujet.....	465
Songes de Joseph. Jalousie de ses frères. Ils le vendent.....	465
Douleur de Jacob. Nouvelle affliction à l'occasion de Thamar. Conséquences pratiques.....	466
Joseph acheté par Putiphar. Sa chasteté. Il est mis en prison. Il explique les songes du grand échanson et du grand panetier, puis ceux de Pharaon.....	466
Puissance de Joseph. Années d'abondance. Naissance de Manassé et d'Ephraïm.....	468
Années de disette. Les frères de Joseph en Egypte. Captivité de Siméon.....	468
Benjamin en Egypte. Joseph se fait connaître à ses frères. Joseph figure de Jésus-Christ.....	469
Jacob en Egypte.....	472
Pourquoi les Egyptiens avaient en horreur les pasteurs.....	472
Sous quel pharaon Joseph vint en Egypte.....	473
Les Israélites dans la guerre de Gessen.....	473
Joseph soumet toute l'Egypte à Pharaon.....	473
Bénédiction d'Ephraïm et de Manassé par Jacob. Suprématie d'Ephraïm.....	474
Prophéties de Jacob sur chacun de ses fils. Juda et le Messie.....	475
Mort de Jacob. Sa sépulture en Chanaan.....	476
Joseph rassure ses frères. Sa mort.....	476
<i>Dissertation sur le livre quatrième. — I La confusion des langues</i>	477
II. L'idolâtrie.....	480

LIVRE CINQUIÈME

DE 1635 A 1571 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

Job, patriarche de l'Idumée, figure et prophétie du Christ.

Providence de Dieu sur les peuples étrangers à Israël.....	484
Ce qu'était Job.....	484
Son époque.....	484
Ses biens remis à la discrétion de Satan.....	485
Ses malheurs et sa résignation.....	485
Sa personne remise à la discrétion de Satan.....	485
Ses souffrances et sa résignation.....	486
Il venge Dieu des clameurs de sa femme.....	486
Visite de trois rois ses amis.....	486
Job maudit le jour de sa naissance.....	486
Reproches d'Eliphaz.....	487
Réponse de Job.....	487
Reproche de Baldad.....	488
Réponse, humilité et prière de Job.....	488
Reproches de Sophar.....	489
Réponse de Job, et sa foi en la résurrection.....	489
Instance d'Eliphaz et réponse de Job.....	490
Invectives de Baldad.....	490
Plaîntes, désirs et espérances de Job.....	490
Preuves de sa croyance à la résurrection.....	491
Ses trois amis continuent à sermonner et Job à leur répondre.....	490
Ses protestations. Il fait le tableau de sa prospérité première, en opposition avec sa misère présente, et prouve son innocence par l'exposé de sa vie passée.....	492
Reproches d'Elia à Job et à ses amis.....	493
Dieu répond à Job et lui représente sa supériorité sur l'homme.....	493
Job s'humilie.....	494
Dieu continue.....	494
Réprimande de Dieu à ses trois amis.....	494
Rétablissement de Job dans sa prospérité première.....	494

Quelle sagesse était l'objet des recherches de Job.....	495
Comment nous arrive cette sagesse.....	495
Doctrines du livre de Job.....	495
Job, figure de Jésus-Christ.....	496
<i>Dissertation sur le cinquième livre</i> — Importance du livre de Job comme œuvre poétique.....	497

LIVRE SIXIÈME

DE 1571 A 1491 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

Moïse, la Pâque, la sortie d'Egypte,

figures prophétiques de Jésus-Christ et de son Eglise.

Communauté aux biens temporels et aux biens spirituels entre les peuples de la terre.....	501
La politique en Egypte et ailleurs. Les Israélites opprimés. Leurs travaux.....	502
Les sages-femmes égyptiennes. Submersion des enfants mâles. Pharaon, oppresseur des Israélites, et les rois, oppresseurs de l'Eglise.....	502
Naissance, exposition, délivrance et éducation de Moïse.....	503
Sagesse de l'Orient et de l'Egypte.....	504
Constitution égyptienne. Castes.....	504
Doctrines des prêtres égyptiens.....	504
Supériorité de celle de Moïse.....	505
Science et exploits de Moïse.....	506
Il tue un Egyptien. Sa fuite en Madian. Son mariage. Sa postérité. Son genre de vie.....	506
Le buisson ardent. La baguette de Moïse.....	507
Le Messie. Le nom de Dieu.....	507
<i>Note sur la conversation de Dieu avec Moïse dans le buisson ardent</i>	508
Tragédie grecque sur Moïse.....	509
Moïse retourne en Egypte. Circoncision de son fils. Rencontre d'Aaron.....	510
Ils vont trouver Pharaon. Surcroît d'oppression. Plaintes d'Israël contre Moïse, et de Moïse à Dieu, qui lui réitère ses promesses.....	510
De l'endurcissement de Pharaon.....	511
Triomphe de Moïse sur les magiciens de Pharaon.....	511
Du miracle. Sa définition. Moyens de le reconnaître. Miracles du paganisme. Si le miracle altère le plan de la Providence.....	511
Double but général des plaies d'Egypte. Incroyable superstition des Egyptiens.....	513
Les dix plaies. But spécial de quelques-unes d'entre elles. Impuissance des magiciens. Conversions éphémères et rechutes successives de Pharaon.....	514
La Pâque.....	517
Les Israélites s'enrichissent des dépouilles de l'Egypte. Leur multitude. Leur règle de conduite à l'égard des étrangers.....	518
Epoque de leur sortie.....	519
Consécration des premiers-nés à Dieu.....	519
La colonne de nuée. Israël, type du genre humain et des individus.....	520
<i>Note sur le passage de la mer Rouge</i>	520
Pharaon les poursuit.....	520
Passage de la mer Rouge. Submersion des Egyptiens. Cantique de Moïse.....	521
Traditions sur ce passage, chez les Arabes riverains, les anciens Ichthyophages, les Grecs, les Egyptiens.....	522
Si Pharaon survécut à ce désastre, et lequel régnait alors.....	524
Pourquoi l'Ecriture ne parle pas de Sésostris. Les tombes des rois d'Egypte.....	525
L'incrédulité et les zodiaques.....	529
Le passage de la mer Rouge, rappelé par les Philistins et les Ammonites.....	529
Le peuple d'Israël, figure du peuple chrétien.....	529
<i>Dissertation sur le livre sixième</i> . — L'existence des dieux et des miracles chez les païens, prouvée par l'Ecriture.....	530

LIVRE SEPTIÈME.

DE 1491 A 1490 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Loi écrite, ses rapports avec le passé, le présent et l'avenir.

Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron.....	535
Sa réalisation dans l'Eglise catholique et son ébauche dans la constitution judaïque.....	538
Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisée par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Eglise catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel.....	538
Voyage dans le désert. Les eaux d'amertume. Murmures. Le bois qui les édulcore, figure de la croix. Les douze fontaines et les soixante-dix palmiers d'Elim, figure des douze apôtres et des soixante-dix disciples.....	540
Famine au désert. Murmures. Les cailloux.....	541
La manne. Manière de la recueillir. Sa description. L'ambrosie des païens. Manne conservée dans le tabernacle. La manne, figure de l'Eucharistie.....	542
Disette d'eau au désert de Raphidim. Murmures. Moïse frappe le rocher.....	542
L'ancien Testament, figure du nouveau. Réalisation complète de tous deux dans le ciel.....	543
Attaque des Amalécites. Josué combat dans la plaine et Moïse prie sur la montagne. La foi et les œuvres. Défaite des ennemis. Prédiction de leur futur anéantissement. Moïse, les bras étendus, figure de Jésus-Christ.....	543
Arrivée de Jéthro. Son orthodoxie. Création des Juges.....	544
Campement au pied du Sinaï. Propositions de Dieu à Israël et acceptations.....	545
Ordre du jour pour la promulgation de la loi. Aspect du Sinaï. Moïse sur la montagne. Dieu proclame ses dix commandements. Frayeur du peuple. Moïse reste seul avec Dieu.....	545
Identité de la loi mosaïque avec la loi primitive. Germes de la loi d'amour.....	546
Toute l'histoire antérieure à la loi, préface de la loi et comment.....	547
Précision plus grande dans la célébration des sacrifices, figurant tous le sacrifice du Christ et l'immolation que l'homme spirituel fait de lui-même à Dieu.....	547
Unité dans le feu sacré, dans le lieu et dans le sacerdoce.....	548
Unité du sacerdoce depuis l'origine du monde.....	548
Les trois grandes fêtes judaïques, époques de réunion au lieu où résidait le tabernacle. La Pâque et la Pentecôte chrétiennes.....	548
Cérémonies de la fête de l'expiation, figure de la mort et de l'ascension de Jésus-Christ.....	549
Le Sabbat. L'année sabbatique. L'année du Jubilé, figure de la restauration opérée par le Christ.....	550
Commandement de la piété envers les parents, du respect pour les vieillards et de la soumission à l'autorité.....	551
Constitution judaïque. Egalité.....	552
Lois sur les meurtriers. Villes de refuge.....	553
Parallèle entre la loi mosaïque et la législation des païens, relativement à l'infanticide, le meurtre des esclaves, la haine, le droit des gens, le droit de la guerre, l'enrôlement des citoyens, la vie militaire.....	554
Loi sur l'usage des animaux.....	555
Du mariage. Que la polygamie et le divorce sont un désordre. Leurs funestes effets, prévenus en partie par la loi mosaïque. Doctrine de l'ancienne synagogue à cet égard.....	555
Les différentes alliances d'Abraham, figures des différentes phases de l'alliance de Dieu avec les hommes.....	557
L'homme, fermier de Dieu sur la terre. Lois sur la propriété. Parallèle de ces lois avec les lois romaines.....	557
Charité envers les pauvres.....	558
Sagesse et humanité des lois pénales sur le vol, la diffamation, les voies de fait. Défense du vol, même en désir.....	559

Dangers des habitudes païennes pour l'esprit et pour le cœur	559
Sacrifices humains chez les peuples idolâtres.	
Gladiateurs.....	560
Crime des Chananéens en particulier. Défense des sacrifices humains.....	562
La superstition et l'impudicité protégées, au moins en public, par les législateurs et les philosophes païens. et battues en brèche, ainsi que la cruauté, par les institutions mosaïques.....	563
Alliance de Dieu avec Israël. Pourquoi Dieu ne donne à sa loi qu'une sanction temporelle.....	564
Le Verbe se dévoile aux élus d'Israël.....	564
Moïse en communication avec Dieu au haut de la montagne.....	564

LIVRE HUITIÈME.

DE 1490 A 1451 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Voyage dans le désert. — Mort de Moïse. —
Épreuves de l'Eglise sur la terre.

L'orgueil, pierre d'achoppement de nos vertus. Nécessité de l'enseignement divin, prouvée par les contradictions des philosophes. Nécessité de la grâce, et dangers de la seule instruction pour la rectitude de la volonté, prouvés par l'exemple des Israélites	566
Le veau d'or. Prévarication d'Aaron et prévarication de saint Pierre. Cause de l'une et de l'autre. Moïse médiateur, figure de Jésus-Christ.....	566
Il brise les tables de la loi et le veau d'or. Possibilité de la fonte du veau d'or.....	567
Idées diverses de la multitude dans l'adoration du veau d'or.....	568
Trois mille hommes mis à mort par les lévites. Comment cette exécution pouvait s'allier avec leur caractère	569
Dévouement de Moïse. Dieu se fait remplacer par un ange. Le tabernacle hors du camp. Intimité de Moïse avec Dieu. Le Verbe se laisse voir de Moïse. La vision de Moïse et la vision d'Elie .	570
Jeûne de Moïse. Réconciliation de Dieu avec Israël. Nouvelles tables.....	570
Rayonnement de la face de Moïse. Ce que figuraient la destruction des premières tables et le voile de Moïse	572
Construction, dimension et description du tabernacle. Ce qu'il figurait.....	572
L'arche d'alliance. Description et dimension. Présence de Dieu au milieu d'Israël et des patriarches. Cérémonies relatives à l'arche, figuratives de la vie de Jésus-Christ.....	573
Signaux pour les campements, le départ, l'assemblée. Ordre de la marche.....	574
Marche d'Israël, figure de la vie du chrétien. Adoration de la croix.....	574
Aaron, pontife et juge suprême. Les ornements sacrés. Sa consécration et celle de ses fils.....	575
Le feu sacré. Fonctions des prêtres et des lévites. Leur position sociale et réciproque.....	575
Mort de Nadab et d'Abiu.....	576
Le blasphémateur lapidé. Le nom de Dieu..	576
Dénombrement militaire des tribus.....	576
Consécration de la tribu de Lévi. Fonctions des lévites relativement au tabernacle.....	577
Offrandes des chefs de tribus	577
Hobab. Les Cinéens. Les Réchabites. Nécessité d'un guide particulier outre la colonne de nuée	578
Murmures et incendie. Gourmandise du peuple. Plaintes de Moïse. Les soixante-dix anciens Désintéressement de Moïse. Le Sanhédrin .	578
Les caillots. Vengeance divine.....	579
Murmures et punition d'Aaron et de Marie.	579
Les douze envoyés. Leurs faux rapports.....	580
Enac et Inachus.	580
Opposition de Caleb et de Josué. Murmures. Arrêt contre tout le peuple, Josué et Caleb exceptés. Mort des dix autres explorateurs.	581
Obstination et défaite des Israélites. Instruction de saint Paul au sujet de ces événements. Nombre des condamnés. Repentir du peuple.....	582
Profanateur du sabbat lapidé.....	583

Révolte et châtiment de Coré, Dathan et Abiron. Murmures et commencement de châtiment. Intercession d'Aaron.....	583
La verge d'Aaron. On la dépose dans le tabernacle.....	584
Etrange explication du châtiment de Coré ..	584
Mort de Mario au désert de Tsin. Disette d'eau. Moïse frappe deux fois le rocher. Sa punition.	585
Dispositions hostiles du roi d'Edom. Eléazar, grand-prêtre. Mort d'Aaron.....	585
Défaite du roi d'Arad. Différentes sortes de vœux.....	586
Murmures. Les serpents. Le serpent d'airain, figure de Jésus-Christ.....	586
Dégoût de la manne.....	587
Les Moabites et les Ammonites épargnés. Conquête et distribution du pays des Amorrhéens et de Basan	587
Balaac et Balaam. Prédications de celui-ci et leur accomplissement. Ses détestables conseils. Prévarication du peuple avec les filles de Madian. Belle action de Phinéas. Vengeance divine.....	588
Nouveau dénombrement militaire. Destruction des Madianites.....	589
Josué, successeur de Moïse. Exhortation au peuple et à Josué. Prédications, promesses.....	591
Cantique, mort et éloge de Moïse.....	591
<i>Dissertation sur le livre huitième. — La constitution mosaïque. — La manne</i>	597
<i>Dissertation sur les huit premiers livres. — La véracité du Pentateuque</i>	607

LIVRE NEUVIÈME.

DE 1451 A 1424 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Josué ou le Jésus du peuple d'Israël, figure du Jésus de l'humanité entière.

Des rapports entre les deux puissances, d'après la tradition universelle. Conséquences.....	617
Principes théocratiques de la constitution hébraïque. Témoignage des hommes et témoignage de Dieu à cet égard.....	617
Continuité du sacerdoce et interruption du pouvoir civil en Israël.....	623
Explication de l'état présent des choses.....	625
Espions de Josué chez Rahab. Convention et délivrance	625
Ordre du jour pour le passage du Jourdain. Passage du fleuve. Monuments commémoratifs....	626
Circoncision du peuple. La Pâque. Disparition de la manne.....	627
Vision de Josué. Ordre du jour pour le siège de Jéricho.....	627
Prise et destruction de la ville	628
Echec devant Haï. Achan lapidé. Prise de Haï	628
Autel du mont Hébal. Nouvelle promulgation de la loi. Promesses et menaces. Leur accomplissement.....	629
Stratagème des Gabaonites. Condition de l'anéantissement et de la conservation des peuples chananéens.....	630
Défaite et mort de cinq rois ennemis de Gabaon. Pluie de pierres. Ce qu'elle avait de merveilleux. Josué arrête le soleil. But de ce miracle. Son souvenir chez les autres peuples.....	631
Prise de villes et défaite des rois chananéens.	632
Conduite de Dieu envers les individus, les nations et l'humanité coupables, et particulièrement envers les Chananéens. Colonies chananéennes. Ressemblance de leurs mœurs avec celles de la mère-patrie.	632
Motifs de la conservation momentanée de certaines peuplades	633
Partage des tribus de Ruben, de Gad et de la première demi-tribu de Manasse.....	635
Partage de Juda, d'Ephraïm, de Caleb. Destruction des géants, etc.....	635
Chars armés en guerre.....	637
Les vingt-un envoyés. Partage des sept autres tribus.....	637
Le baume de Jericho.....	638
Héritage de Josué.....	640
Villes de refuge. Villes lévétiques.....	640

Stérilité actuelle de la Judée et ses causes. Preuves et causes de son ancienne fertilité. Infériorité de l'Égypte.....	641
Josue congédie les guerriers de Ruben, Gad et Manassé, qui construisent un autel. Mouvement à cet égard.....	644
Promesses, menaces et avis de Josué. Sa mort et son tombeau.....	645
Sépulchre de Joseph.....	647
Eloge de Josué. Conséquences pratiques.....	647

LIVRE DIXIÈME

DE 1424 A 1095 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Les Juges. — Institution de la royauté.

Idee de cette nouvelle période historique. Conduite du peuple d'Israël en Palestine, image de la conduite des chrétiens. Coup d'œil sur l'histoire des Juges.....	649
Guerres partielles contre les Chananéens. Les tribus de Juda et de Siméon y préludent. Prise et traitement d'Adonibésec. Prise de Jérusalem. Partage des Cinéens. Soumission partielle des Philistins.....	650
Inaction de la tribu de Benjamin.....	651
Prise de Béthel par les tribus de Manassé et d'Ephraïm.....	651
La femme du Lévi. Guerre de Gabaa. Massacre des Benjamites. On fournit des femmes à ceux qui restent. Les suites d'une première faute.....	652
Relations illicites avec les Chananéens. Punition annoncée. Temple domestique de Michas. Expédition de la tribu de Dan.....	655
Du gouvernement des Juges.....	658
Prévarications, oppressions et délivrances successives. Oppression de Chusan. Judicature d'Othoniel.....	659
Oppression d'Eglon. Il meurt par les mains d'Aod. Légitimité philosophique de ce meurtre. Que le catholique seul a droit d'en juger.....	659
Judicature de Samgar.....	661
Oppression de Jabin. Victoire de Barac et de Débora. Mort de Sisara. Légitimité de l'action de Jael. Cantique de Débora.....	661
Noémi va habiter en Moab. Mort de son mari et de ses fils. Son retour en Juda. Piété filiale de Ruth. Elle va glaner dans les champs de Booz. Charité de Booz. Booz et les rois d'Homère. Ruth chez Booz. Rapports de cette démarche avec les mœurs du temps. Le rédempteur de Noémi cède son droit à Booz. Cérémonie de la cession. Ruth épouse Booz. Naissance d'Obed. Ancêtres et descendants de Booz. Date du livre de Ruth. Jugement de Voltaire sur ce livre, et réflexions.....	663
Oppression des Madianites. L'ange apparaît à Gédéon et lui prouve sa puissance. Gédéon renverse l'autel de Baal. Preuves de sa mission. Réduction successive de l'armée israélite. Gédéon dans le camp ennemi. Songe d'un soldat madianite. Ordre pour le	

combat. Défaite et poursuite des Madianites. Susceptibilité des Ephraïmites. Prise et mort des chefs madianites. Les anciens de Socoth punis de leur refus. Desintéressement de Gédéon. Sa mort..	667
De Sanchoniathon.....	670
Abimélech, fraticide et roi à Sichem. Un mot sur les premiers rois. Apologue de Joatham. Révolte contre Abimélech. Destruction de Sichem et de sa tour. Mort violente d'Abimélech.....	670
Judicature de Thola et de Jaïr. Merveille de leur gouvernement.....	672
Oppression des Ammonites et des Philistins. Repentir du peuple. Election de Jephté. Explications avec les Ammonites. Vœu de Jephté. Humiliation des Ammonites. La fille de Jephté. Susceptibilité, défaite et massacre des Ephraïmites. Mort de Jephté.....	673
Prise de Troie.....	676
Judicature d'Abesan, d'Aïalon et d'Abdon...	676
Samson annoncé. Sa naissance. Ce que c'était qu'un Nazaréen. Samson va demander et obtient en mariage une Philistine. Il tue un lion. Ses noces. Enigme et dénouement. De l'esprit de Dieu. Les renards de Samson et leur souvenir chez les Romains. Samson livré aux Philistins. La mâchoire d'âne et la source miraculeuse. Les portes de Gaza. Dalila. Vaines épreuves sur les causes de la force de Samson. Elle lui arrache son secret. Samson prisonnier des Philistins. Sa mort glorieuse. De l'Hercule des païens. Les deux colonnes du temple des Philistins.....	677
Simultanéité des juges en Israel.....	681
Judicature du grand-prêtre Héli. Stérilité d'Anne. Sa prière. Naissance de Samuel. Cantique d'Anne. Anne, figure de Marie et de la Gentilité. Samuel dans le temple.....	681
Infamies des enfants d'Héli. Faiblesse de leur père. Vision de Samuel. Résignation d'Héli. Défaite d'Israël par les Philistins. Mort des enfants d'Héli, de leur père et de la femme de Phinée. Prise de l'arche. Qualités et défauts d'Héli. L'arche dans le temple de Dagon. Plaies des Philistins. Aveuglement des prêtres de Dagon. Renvoi de l'arche. Mort des Bethsamites indiscrets. L'arche dans la maison d'Aminadab. Défaite des Philistins.....	682
Gouvernement de Samuël. Prévarications de ses deux fils. Le peuple demande un roi. Remontrances de Samuël.....	686
Saül à la recherche des ânesses de son père. Il est sacré roi par Samuël. Marques de l'approbation divine. Saül proclamé roi.....	687
Inconvénients de la royauté humaine. La souveraineté de droit, propriété exclusive de Dieu. Souveraineté de Dieu sur les rois d'Israël. Conditions de la légitimité d'une royauté humaine, d'après la tradition. Obligation plus grande pour les rois d'observer la loi divine, d'après le Chou-King. Quelle était la loi du royaume proclamée par Samuël.....	689
Premier acte de royauté de Saül. Défaite des Ammonites. Nouvelle acceptation du peuple. — Samuël entre en jugement avec lui. Promesses et menaces, et leur écho dans le Chou-King.	

TABLE DU DEUXIÈME VOLUME

LIVRE ONZIÈME

DE 1095 A 1055 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

Saül. — David. — Jonathas.

Obstacles au despotisme chez les Hébreux. La loi, le sacerdoce, les prophètes. Etendue de leur mission. Leurs titres comme historiens et poètes. Leur philosophie. Unité de leur doctrine. Leur éloge.	1
Les Israélites en présence des Philistins. Leurs craintes. Saül usurpe les fonctions du sacerdoce. Rareté des armes en Israël, suite de l'oppression des Philistins. Jonathas pénètre chez les Philistins. Leur déroute. Saül les poursuit. Jonathas, anathème à son insu. Sa délivrance. Défauts de Saül. Ses nouvelles victoires.	3
Expédition des tribus de Ruben, de Gad et de Manassé.	5
Expédition de Saül contre les Amalécites. Sa prévarication. Sa réprobation. Les Saüls anciens et modernes. Exécution de l'anathème prononcé contre Amalec.	7
Election divine et sacrée de David.	8
L'esprit de Dieu et l'esprit mauvais.	8
David, ange gardien de Saül.	9
Irruption des Philistins. Goliath. Sa stature. Ses provocations. David arrive au camp. Mort de Goliath.	10
Dispositions diverses de Saül et de Jonathas à l'égard de David.	10
Humilité, cantique et triomphe de David. Jalousie et attentat de Saül.	11
Les hommes inspirés de Dieu et les hommes inspirés du démon.	11
Mérob promise et refusée à David. Il épouse Michol, et à quelles conditions.	12
Nouveau sujet et accroissement de jalousie en Saül. Intercession de Jonathas et réintégration de David.	12
Nouvelle victoire de David et nouvel attentat de Saül. David est sauvé par sa femme et s'enfuit vers Samuël. Ce qui arrive à Saül et à ses envoyés. Saül, Balaam et les pharasiens.	13
Alliance de David avec Jonathas.	14
Fêtes des néoménies.	14
Fureur de Saül contre David, qui, averti par Jonathas, s'enfuit vers Achimélec, partage à ses gens les pains de proposition, s'arme de l'épée de Goliath, se sauve ensuite chez les Philistins, puis dans la caverne d'Odoliam, où il reçoit des renforts, et enfin à Maspha, où il lui en arrive de nouveaux, et dans la forêt de Hareth.	15
Cruauté de Saül sur Achimélec et sa famille, sur la ville de Nobé et sur les Gabaonites.	16
David bat les Philistins et fuit dans le désert. Nouveau renfort et visite de Jonathas. David implore la providence de Dieu.	17
Les imprécations contenues dans les Psaumes.	10
David trahi par les Ziphéens. Ses angoisses. Sa prière.	18

Nouvelle persécution, magnanimité et prière de David. Retour de Saül à de meilleurs sentiments. Mort de Samuël.	21
Grossièreté de Nabal et intercession d'Abigaïl. Mort de Nabal. David épouse Abigaïl.	20

David, de nouveau trahi par les Ziphéens, épargne une seconde fois Saül. Repentir de Saül.	22
David fuit chez les Philistins, où il reçoit un nouveau renfort. Ses expéditions contre les Amalécites.	23
Irruption des Philistins. Saül consulte une pythonisse et reçoit son arrêt de mort. L'immortalité de l'âme chez les Juifs.	24
Les Philistins renvoient David, qui punit les Amalécites destructeurs de sa ville. Sa douceur. Suite de nouveaux renforts.	24
Défaite des Israélites. Mort de Saül et de ses fils. Les habitants de Jabès-Galaad reprenant aux Philistins le corps de Saül.	26
David pleure la mort de Saül, punit l'Amalécite qui se vante d'avoir tué Saül, et vient à Hébron.	26
Parallèle de la politique de Saül avec celle de David.	28

LIVRE DOUZIÈME

DE 1055 A 1014 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

David sur le trône, à la fois prophète et prophétie.

Accomplissement des promesses de Dieu à Abraham et des prédictions de Jacob à Juda.	29
David récompense les habitants de Jabès-Galaad.	29
Droits de David au trône. Rivalité d'Isboseth. Combat des Douze. Défaite d'Isboseth. Mort d'Asaël. Moderation des deux partis.	29
Abner, accompagné de Michol, passe du côté de David et meurt tué par Joab. Ambition de ces deux chefs. Imprécations et douleur de David. Les meurtriers d'Isboseth punis de mort.	40
David reconnu roi par tout Israël. Caractères de légitimité de la royauté.	32
Humilité et cantique de David. Son inauguration, figure de Jésus-Christ reconnue par tout l'univers. La Jérusalem de la terre et la Jérusalem du ciel.	33
David s'empare de la forteresse de Sion et fait alliance avec Hiram.	34
Interruption des Philistins. Les braves d'Israël. Défaite des Philistins.	35
Nouvelle défaite des Philistins. L'arche est transportée chez Obédédom, puis à Jérusalem. Punition d'Oza. Cantique de David. Il danse devant l'arche. Reproche et punition de Michol.	36
David se construit un palais et veut bâtir un temple à Dieu. Salomon et Jésus-Christ. Cantique de David. Résumé de l'Écriture et de la tradition à ce sujet.	37
Défaite des Philistins, des Moabites, des Syriens de Soba et de Damas, des Amalécites et des Iduméens. Félicitations et présents de Thoü.	38

Vie privée de David. Administration du royaume. David recueille Miphiboseth	39
Outrages faits aux ambassadeurs de David par le roi des Ammonites. Défaite des Ammonites et des Syriens, leurs allies. Prise de leur roi. Réduction du pays	39
David adultère et meurtrier. Reproches du prophète Nathan et punition. Naissance de Salomon. Réflexions sur la chute de David. Son cantique à ce sujet	40
Inceste et mort d'Amnon. Fuite d'Absalon. Sa rentrée en grâce. Ses menées ambitieuses. Sa révolte. Fuite de David. Injure de Séméi. Patience de David. Infâmes conseils et suicide d'Achitophel. Périls et délivrance du fils du grand-prêtre. Défaite et mort d'Absalon. Douleur de David. Il pardonne à ses adversaires et récompense les siens. 41-45	40
Révolte des onze tribus. Meurtre d'Amasa. Mort de Séba et fin de la révolte	46
Expiation des cruautés de Saül envers les Gabaonites. Belle conduite de David envers les restes de Saül et de ses enfants	47
Défaite des Philistins. Danger que court David. 48	48
Dénombrement illicite du peuple. La peste. Prière de David. Fin du fléau. David achète l'emplacement du temple	48
Intrigues d'Adonias. Plainte de Bethsabée et de Nathan. Serment de David. Sacre de Salomon. Soumission d'Adonias. Discours et prière de David. Ses avis à Salomon	49
Sa mort. Son éloge. Sublimité de sa poésie. Ses psaumes, évangile prophétique	51
Note relative à la page 37	55
Dissertation sur le livre douzième. — Recherches historiques sur l'esprit militaire et l'éducation nationale des Hébreux	57

LIVRE TREIZIÈME

DE 1014 A 975 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

Salomon, le Temple, figures du Christ et de son Eglise.

Le règne de Salomon, accomplissement et figure. 65

Demande ambitieuse d'Adonias. Sa mort et celle de Joab. Exil du grand-prêtre Abiathar. Le souverain sacrificateur retourne à la branche aînée de la famille d'Aaron. Mort de Séméi. 65-66

Salomon épouse la fille du roi d'Egypte. Il demande à Dieu la sagesse. Jugement de Salomon. Ses soins pour la sécurité de son royaume. Prospérité de ses peuples. Sa cour. Sa puissance. Sa sagesse. 66 et seq.

Origine probable du Bouddhisme. 68

Renommée de Salomon chez les anciens et chez les modernes. Ses ouvrages. Ses *Proverbes*. Le *Cantique des Cantiques*

Traité avec Hiram pour la construction du temple. Nombre, emploi et salaire des ouvriers étrangers et indigènes. Où Solomon avait puisé toutes ses ressources. 70

Commencement et époque de la construction du temple. Son emplacement. Sa description. Son achèvement. Sa dédicace. 71 et seq.

Part que les nations ont eue à la construction du temple. Pourquoi Dieu s'est fait bâtir un temple. 75

Salomon fait construire un palais pour lui et un autre pour sa femme. Description de ces édifices. 76

Nouvelle vision de Salomon. Il élève des murs autour de Jérusalem, bâtit plusieurs villes, soumet le reste des Chananéens, et construit une flotte pour le commerce. 77

Visite de la reine de Saba. Où était situé ce royaume. 77

Gloire de Salomon. Sa chute. Dieu lui annonce sa punition. Jéroboam est averti des desseins de

Dieu sur lui. Il évite les embûches de Salomon. Révolte des Iduméens et des Syriens de Soba. 79

Mort de Salomon. Durée de son règne. Si Salomon est sauvé. Le livre de *l'Ecclesiaste*. Le livre de *la Sagesse*

Confrontation de l'idolâtrie avec les vérités dont elle est l'abus. Ses deux causes principales. Caractères des œuvres du démon et caractères des œuvres de Dieu. Persévérance de l'idée et de l'adoration du vrai Dieu au sein de l'idolâtrie. Quatre degrés dans la connaissance de Dieu. Existence des vrais adorateurs de Dieu parmi les nations. L'idolâtrie spirituelle. 84

LIVRE QUATORZIÈME

DE 975 A 758 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

Division d'Israël en deux royaumes. — Elie, Elisée, Josaphat, Athalie.

Demande du peuple à Roboam. Son refus injurieux. Séparation de dix tribus. Election de Jéroboam. Précautions prises par les deux rois. 89

La séparation politique est suivie de la séparation religieuse. Émigration des prêtres, des lévites et d'une partie du peuple hors du royaume d'Israël. Jérusalem demeure le centre du vrai culte. 90

Chute de Roboam. Invasion de Sesac. Quel était ce roi d'Egypte. Ses liaisons avec Jéroboam. 91

Abiam succède à Roboam. Un prophète est envoyé à Jéroboam. Justice de Dieu sur l'un et sur l'autre. 91

Prophétie d'Abias sur Jéroboam, sa famille et son peuple. Victoire d'Abiam sur Jéroboam. 92

Chute d'Abiam. Sa mort et celle de Jéroboam. 93

Nadab, roi d'Israël. Il est tué par Baasa, qui extermine toute la maison de Jéroboam. 93

Zèle d'Asa pour le vrai Dieu. Sa victoire sur l'Éthiopien Zera. Quel était ce Zera. 93

Prophétie d'Azarias. Ferveur d'Asa et du peuple. Alliance d'Asa avec les Syriens. Ses violences envers le prophète Hanani. 94

Mission du prophète Jéhu. Endurcissement de Baasa. Sa mort. Extermination de toute sa race par Zambri. Troubles intérieurs. 94

Crimes d'Amri et d'Achab. Accomplissement des malédictions de Josué sur Jéricho. 95

Le prophète Elie annonce à Achab son châtimement. Il est nourri par des corbeaux, multiplie les provisions de la veuve de Sarepta et ressuscite son fils, va annoncer à Achab la fin de la sécheresse, confond les prêtres de Baal, fuit la colère de Jézabel, est nourri par un ange, jeûne pendant quarante jours et quarante nuits, a sur le mont Horeb une vision figurative de l'histoire du monde et de l'individu, et s'adjoint Elisée. 96

Précieuses qualités de Josaphat. Gloire de son règne. Il marie à Athalie son fils Joram. 98

Achab remporte sur les Syriens des victoires qui lui sont annoncées par des prophètes. Il épargne leur roi. Un prophète lui annonce sa punition. 99

Achab s'empare de la vigne de Naboth, que Jézabel fait lapider. Elie lui annonce sa punition. Son repentir et son pardon. Josaphat marche avec Achab contre les Syriens, malgré les avertissements du prophète Michée. Mort d'Achab. Jéhu reproche à Josaphat son alliance avec Achab. Création du sanhédrin. 100

Crimes d'Ochozias. Révolte des Moabites. Ochozias consulte Beelzébut. Quel était ce Dieu. Elie lui fait annoncer sa punition, fait tomber le feu du ciel sur les soldats envoyés pour le prendre, et va lui-même trouver le roi. Les enfants des prophètes. Enlèvement d'Elie. Elie passe le Jourdain à pied sec. 102

Eloge d'Elie. Sa future venue et celle d'Hénoch. 103

Elisée assainit les eaux de Jéricho. Vengeance du ciel sur les enfants de Béthel. 104

Joram. Sa conduite. Il marche avec Josaphat contre Moab. 104

De la musique dans ses rapports avec l'inspiration divine..... 103
 Elisée fournit de l'eau aux armées combinées. Défaite des Moabites..... 105
 Invasion des Moabites et des Ammonites Prière de Josaphat. Les ennemis s'exterminent les uns les autres..... 103
 Joram. Son impiété. Il fait mourir ses frères. Révolte des Iduméens. Lettre du prophète Elie. Ravages des Philistins et des Arabes. Mort de Joram..... 106

Elisée multiplie l'huile de la veuve, obtient à la Sunamite un fils qu'il ressuscite ensuite, assainit la nourriture des enfants des prophètes, multiplie les pains, guérit Naaman de la lèpre. Quel était le dieu Remmon. Idolâtrie politique. Elisée punit de la lèpre le mensonge de Giézi, fait un miracle sur le Jourdain, déjoue les ruses des Syriens contre Israël, et frappe d'aveuglement les troupes envoyées contre lui..... 107
 Détresse de Samarie. Fureur de Joram contre Elisée. Prédiction du prophète et accomplissement..... 109

Elisée annonce la famine. La Sunamite lui rend témoignage devant Joram. Ses prédictions sur Bénadab et Hazaël. Siège de Ramoth par les rois d'Israël et de Juda. Mission du roi Jéhu. Massacre de Joram, de Jézabel, les fils d'Achab, de sa maison, de ses partisans, d'Ochozias, des prêtres et des adorateurs de Baal..... 110

Jéhu adorateur des veaux d'or. Hazaël ravage son royaume. Sa mort..... 112
 Athalie égorge toute la maison d'Ochozias. Joas lui échappe. Il est sacré roi par Joïada. Mort d'Athalie. Destruction des autels et des prêtres de Baal..... 113

Chute de Joas Il fait mourir les grand-prêtre Zacharie. Ravages d'Hazaël. Joas assassiné..... 113
 Crimes de Joachaz. Ravages d'Hazaël et désolation du royaume d'Israël. Pénitence de Joachaz et pardon..... 114

Prédictions d'Elisée. Remarque sur l'époque des livres des Rois. Victoire de Joas sur les Syriens. Mort d'Elisée. Son éloge..... 114
 Heureux commencements d'Amasias. Premiers actes de son règne. Il est battu et pris par Joas, qui pille Jérusalem. Sa mort violente. Victoire de Jéroboam II sur les Syriens..... 114
 Sagesse et prospérité d'Osias. Son sacrilège. Sa punition..... 115

Dissertations sur le livre quatorzième.

I. Les prophètes et les prophéties..... 115
 II. Les traditions de la Synagogue..... 131

LIVRE QUINZIÈME

DE 758 A 721 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Monarchie universelle. — Les Prophètes commencent à écrire l'histoire future du monde — Jonas, Isaïe, Amos, Osée, Michée. — Fin du royaume d'Israël.

Grand mouvement politique et intellectuel chez les principales nations. Les Prophètes. Les Poètes. Les Philosophes. Analogie entre le nombre des prophètes historiens du monde et celui des nations influentes, coïncidence entre l'apparition de ces prophètes et le commencement de la certitude historique et des différentes ères. Les grands empires et leurs capitales. L'Asie occidentale, berceau de l'idée de domination universelle..... 157

Jonas. Son époque. Sa mission. Sa fuite. Sa punition. Sa prière. Sa délivrance Sa nouvelle mission. Pénitence des Ninivites. Leur pardon. Plaintes de Jonas et réponse de Dieu. Réflexions sur la conversion de Ninive. Jonas, figure de Jésus-Christ.. 159
 Isaïe. Sa vision. Ses chants prophétiques. Michée. Objet de la mission d'Isaïe..... 161

Osée. Circonstances prophétiques de sa vie conjugale. Matières de ses prophéties..... 163

Amos. Il annonce la vengeance divine sur Judas et les peuples voisins et le châtimement et le rétablissement final d'Israël..... 164

Dépérissement effectif d'Israël. Passage successif de Zacharie, Sellum, Manahem, Phaceïa, Phacée et Osée sur le trône. Règne heureux de Joatham..... 166

Abominations d'Achaz punies par les ravages des rois d'Israël et de Syrie. Les deux rois devant Jérusalem. Assurances de Dieu à Achaz. Annonces du Messie et preuves. Caractères figuratifs des enfants d'Isaïe. Achaz demande la protection du roi d'Assur. Isaïe annonce la vengeance divine sur Assur, Achaz et Babylone, et prophétise le Messie..... 166

Prophétie de Michée sur le Messie..... 171
 Destruction du royaume de Damas, conquête d'une partie des tribus d'Israël et ravages des terres de Juda par le roi d'Assur..... 171

Idolâtrie et intolérance d'Achaz. Sa mort... 172

Réduction totale du royaume d'Israël par Salmanasar. Transmigration du roi et des habitants en Assyrie..... 172

Populations nouvelles du pays d'Israël. Leur conversion. Ses motifs. Ses résultats importants. Le pentateuque samaritain..... 172

Dissertations sur le livre quinzième. — I. Le salut des Gentils..... 172

II. La mission des empires..... 172

LIVRE SEIZIÈME.

DE 721 A 613 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

Ezéchias. — Fin d'Isaïe. — Tobie. — Manassès. — Judith. — Ruine de Ninive.

Piété d'Ezéchias. Restauration du culte. Défaite des Philistins. Délivrance du pays du joug des Assyriens..... 185

Alliance avec le roi d'Egypte. Reproches d'Isaïe. Prophétie contre l'Egypte et sur la future réunion de tous les peuples 186

Invasion de Sennachérib. Témoignage des auteurs profanes. Mensonge patriotique des prêtres égyptiens..... 186

Menaces et blasphèmes de Sennachérib. Prières d'Ezéchias. Prédictions d'Isaïe contre les Assyriens. Ravages de l'ange exterminateur dans leur camp. Fuite et mort de Sennachérib. Témoignages des auteurs sacrés et profanes..... 188

Piété de Tobie. Son mariage. Son fils. Sa captivité. Sa persévérance. Sa charité envers ses frères et envers Gabel en particulier. Persécution de Sennachérib. Dévouement, fuite et retour de Tobie Il devient aveugle Sa patience. Sa probité Prière de Tobie et de Sara. Avis de Tobie à son fils. Le jeune Tobie part pour Ragès en compagnie de l'ange Raphaël, qui le délivre d'un poisson. Avis de l'Ange à Tobie. Mariage de Tobie et de Sara. Prière des deux époux. Délivrance de Sara. Craintes et joie de Raguel. Mission de l'ange près de Gabel. Inquiétude des parents de Tobie. Son retour. Il rend la vue à son père. Arrivée de Sara. L'ange, prié de recevoir sa récompense, se fait reconnaître. Cantique de Tobie. Ses avis prophétiques à son fils. Sa mort. Le livre de Tobie. 190

Maladie d'Ezéchias. Dieu lui promet la santé et confirme sa promesse par un miracle. Cantique d'Ezéchias. Il montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone Prédictions menaçantes d'Isaïe sur Juda et Babylone.. 197

Empire de Cyrus. Mort d'Ezéchias. Cyrus et Ezéchias, figures de Jésus-Christ..... 198

Prophéties d'Isaïe sur le Messie, son évangile, sa passion, son Eglise, la vocation des Gentils et la réprobation des Juifs; et accomplissement. Mort violente d'Isaïe 200

Abominations de Manassès. Menaces divines. Endurcissement de Manassès Sa captivité. Son repentir. Son rétablissement. Sa persévérance. Sa mort. Accomplissement des prophéties d'Isaïe... .. 205

Commencement de la lutte entre les peuples conquérants. De l'empire des Mèdes. Lutte désastreuse avec Ninive. Multiplicité des noms des anciens rois..... 206

Expédition d'Holopherne. Sa date. Préparatifs du grand-prêtre Eliacim. Réponse d'Achior aux questions d'Holopherne. Il est recueilli par les Israélites. 207

Holopherne devant Bethulie. Détresse des assiégés. Ils veulent se rendre. 209

Qui était Judith. Son discours aux anciens du peuple. Sa prière. 210

Elle se rend près d'Holopherne, qui, séduit par sa beauté et par ses discours, accède à tous ses desirs. Elle lui coupe la tête et rentre dans la ville. 211

Son discours au peuple et à Achior. Fuite et massacre des Assyriens. Récompense et cantique de Judith. De la légitimité des moyens employés par Judith. 213

Prédictions de Sophonie et de Nahum contre Ninive. Quelle était la ville de No-Ammon. 216

Rétablissement de l'empire des Mèdes et massacre des Scythes par Cyaxare. 215

Ruine de Ninive par Cyaxare et Nabopolassar. 216

Palais fossiles de Ninive ransportés à Londres et à Paris. 217

Dissertation sur le livre seizième.

La prophétie d'Isaïe sur l'Emmanuel. 217

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

DE 613 A 588 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Josias. — Commencement de Jérémie. — Captivité de Babylone. — Nabuchodonosor voit en emblème l'histoire du monde : Daniel la lui explique. — Ezéchiel dans la Mésopotamie. — Ruine de Jérusalem et du temple.

Impiété et mort violente d'Amon. Piété de Josias. 223

Naissance de Jérémie. Sa mission arrêts prophétiques de Sophonie sur Juda et sur les peuples voisins. 223

Découverte du livre de Moïse. Prédiction de la prophétesse Olia contre Jérusalem et sur Josias. 224

Josias renouvelle l'alliance entre Dieu et le peuple, et poursuit l'œuvre de la destruction des idoles. Etendue de l'idolâtrie en Juda. Célébration de la Pâque. 225

Impénitence des grands du peuple. Exhortations de Jérémie. Annonce et justification de la vengeance de Dieu et de la destruction du temple. Douleur de Jérémie. 225

Psammétique, roi en Egypte. Siège d'Azot. Eloignement des Scythes. Néchao. Ses entreprises. Son expédition contre Babylone. 227

Opposition de Josias. Sa blessure. Sa mort. Son éloge. 227

Impiété, captivité et mort de Joachaz. 228

Joakim, tributaire de Néchao. Témoignage d'Hérodote. 228

Impiété de Joakim. Conspiration et persécution contre Jérémie. Son emprisonnement. Ses prophéties en actions et autres, devant le roi, les pères, les magistrats, le peuple, sur les malheurs futurs de Jérusalem. Il échappe à la mort. 230

Prédiction, fuite et mort du prophète Urias. 232

Prophéties menaçantes de Joel et d'Habacuc contre Juda et ses vainqueurs et de Jérémie sur les envahissements et la chute de Babylone. Invasion de Nabuchodonosor. 232

Fidélité et récompense des Réchabites. 234

Baruch lit devant le peuple les prophéties de Jérémie. 235

Nabuchodonosor à Jérusalem. Commencement de la captivité de Babylone. 235

Nouvelles tentatives de Jérémie. Fureurs de Joakim. Arrêt de Dieu contre lui. 235

Daniel et ses compagnons à la cour de Nabuchodonosor. Leur fidélité à la loi et leur récompense. 236

Chasteté de Suzanne. Sa condamnation. Sa délivrance par Daniel, et lapidation de ses accusateurs. De l'authenticité de l'histoire de Suzanne. 236

Travaux exécutés par Nabuchodonosor dans Babylone. Son songe. Sa fureur contre les Mages. Daniel les sauve en expliquant le songe. Les quatre grands empires et celui du Christ. 238

Révolte et mort violente de Joachim. Impiété de Jéchonias. Menaces divines. Sa captivité. Pillage du temple et du palais. Nouvelle transmigration. 240

Impiété et endurcissement de Sédécias. 241

Prophétie de Jérémie. Impostures et mort d'Ilnanias. 242

Lettre de Jérémie aux Juifs captifs. Annonces de la fin de la captivité, de la ruine de Babylone et de l'établissement de l'Eglise. Fureur et punition de Séméias. 242

Vision d'Ezéchiel. Son application à l'univers, aux grands empires, au peuple de Dieu, à l'Eglise catholique. Justification des jugements de Dieu sur les justes et les pécheurs, les pères et les enfants. 245

Prophéties en actions sur le siège de Jérusalem. Des bouffonneries d'un impie moderne à ce sujet. 248

Nouvelle vision d'Ezéchiel et nouvelle prophétie en action sur la captivité de Sédécias. 249

Révolte et alliance de Sédécias avec le roi d'Egypte. Prédiction par Ezéchiel et Jérémie de la défaite des deux rois. 250

Marche de Nabuchodonosor. Conversion passagère de Sédécias. Le sort des flèches. 250

Prédiction de Jérémie sur la ruine de Jérusalem. Son emprisonnement. Sa prophétie en action sur la fin de sa captivité. 251

Siège de Jérusalem. Révélation en est faite à Ezéchiel, ainsi que de sa ruine. 252

Elargissement de Jérémie. Sa nouvelle prédiction sur la ruine de Jérusalem. Sa flagellation et son emprisonnement. 253

Retraite des Egyptiens. Renouvellement des prédictions de Jérémie. Il est descendu dans une fosse et sauvé par un Ethiopien. Son entretien secret avec le roi. Fuite, prise et aveuglement de Sédécias. 253

Prise et incendie de la ville et du temple. Massacre et réduction en esclavage de la population. Délivrance de Jérémie par les Assyriens. Ses lamentations. 254

Dissertation sur le livre dix-septième. — Les prophéties messianiques expliquées par les Evangélistes et les Pères des trois premiers siècles. 256

LIVRE DIX-HUITIÈME.

DE 588 A 538 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Fin de Jérémie. — Nabuchodonosor et son fils annoncent le vrai Dieu à tous les peuples de la terre. — Daniel, historien des quatre grands empires, en particulier de l'empire romain. — Chants lugubres d'Ezéchiel sur la ruine future de Tyr et de l'Egypte. — Prise de Babylone par Cyrus.

Lettre pastorale de Jérémie. 261

Il enfouit les objets du culte. De la manifestation future de l'arche. 264

Jérémie recueille le reste des Juifs. Trahison et fuite d'Ismaël. 265

Les Juifs de Palestine se retirent en Egypte, malgré les menaces de Jérémie. 266

Menaces de Dieu contre l'Egypte. Idolâtrie des Juifs réfugiés. Reproches inutiles et mort de Jérémie. Jérémie, figure de Jésus-Christ. 266

Baruch rejoint les captifs, auxquels il lit son livre. Leur repentir et leurs offrandes à Dieu. Baruch rapporte à Jérusalem les vases du temple. 267

Les trois jeunes Hébreux dans la fournaise. Leur délivrance miraculeuse et leur élévation dans l'empire. Ordre du roi à ce sujet. 269

Les Phéniciens. Leurs colonies. Leurs relations avec les Juifs	270
Tyr. Oracles de différents prophètes et chants lugubres d'Ezéchiel sur cette ville. Son histoire. Sa destruction par Nabuchodonosor.....	271
L'Égypte. Prophéties sur sa chute. Son importance dans l'histoire de la civilisation. Influence que les Hébreux ont exercée sur elle. Ses différents noms et leur origine. Sa fertilité et ses causes. Ses monuments. Ses zodiaques. Son idolâtrie et ses doctrines secrètes. Ses castes. Ses lois. Obscurité de son histoire. Prédications et chants lugubres d'Ezéchiel sur sa ruine	274
Triomphe, chute et mort d'Apriès.....	278
Expédition de Nabuchodonosor à travers l'Afrique et l'Europe. Témoignage de Mégasthène.....	278
Songe de Nabuchodonosor. Explication de Daniel. Nabuchodonosor changé en bête. Sa réhabilitation. Son édit à ce sujet. Témoignage de Mégasthène. Conversion et mort de Nabuchodonosor.....	279
Evilmérodach. Elargissement de Jéchonias..	280
Daniel confond les prêtres de Baal, qui sont exterminés avec leur dieu, et fait périr le dragon des Babyloniens. Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conservation miraculeuse et sa délivrance. Mort de ses ennemis et d'Evilmérodach	281
Nériglissor. Ses préparatifs contre les Mèdes. Sa défaite. Sa mort. Laborosoarchod. Nitocris. Baltassar. Vision de Daniel sur les quatre grands empires, et explication.....	284
Conquête de Cyrus. Vision de Daniel sur l'empire et les successeurs d'Alexandre, et explications	284
Cyrus poursuit ses conquêtes. Défaites de Crésus et de Baltassar. Description, siège et prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon.....	286
Récit de Daniel. Vision et trouble de Baltassar.....	287
Explication de Daniel. Accomplissement des prophéties sur la chute de Babylone.....	288
Passage de l'empire du monde, des Babyloniens aux Perses. Nécessité des données de la révélation pour l'intelligence de l'histoire.....	289
Souveraineté de l'action divine dans la vie du genre humain. Moyens de conversion chez les Gentils. Justice et miséricorde de Dieu dans la punition des peuples. Cantique des captifs d'Israël.....	290

Note. — Le cantique des Juifs sur la chute du roi de Babylone.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

DE 538 A 442 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Darius le Mède annonce à toute la terre le Dieu du ciel. — Cyrus ordonne le rétablissement de son temple à Jérusalem et renvoie les Juifs dans leur pays. Daniel prédit l'époque du Christ, la guerre des Perses avec les Grecs, l'histoire des successeurs d'Alexandre. — Artaxerxe-Longue-Main prend pour femme Esther, pour premier ministre Mardochée, envoie Esdras et Néhémias relever les murs de Jérusalem. — Fin des prophètes.

Bonheur, piété filiale et modération de Cyrus. 292
Organisation du royaume. Part qu'y prit Daniel. Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conservation miraculeuse. Edit de Darius le Mède et sa conversion à ce sujet..... 293
Prière de Daniel. Un ange lui révèle l'époque de la venue du Christ. Preuves et explications de cette prophétie..... 293
Avènement de Cyrus. Son édit pour le retour des Juifs et le rétablissement du temple..... 295
Restitution des objets du culte. Départ d'une colonie sous les ordres de Zorobabel. Division des classes sacerdotales. Fondation du nouveau temple. 295

Les Samaritains. Leur jalousie et leurs intrigues contre les Juifs. Inconstance de Cyrus..... 296

Jeûne et vision de Daniel. Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu.....	297
Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa division et des royaumes d'Égypte, de Syrie et de Juda. Explication, accomplissement et authenticité.....	298
Coup d'œil prophétique de Daniel sur la fin du monde. Analogie entre la durée des diverses persécutions. Mort et éloge de Daniel	302
Mort de Cyrus. Étendue et force de son empire. Discordance des historiens à son égard. Cyrus, figure de Jésus-Christ.....	303
Avènement, expédition, cruauté, inceste et mort de Cambyse. Persécution des Samaritains.....	304
Règne du faux Smerdis. Il encourage les intrigues des Samaritains.....	304
Avènement de Darius. Négligence des Juifs. Reproches d'Aggée et de Zacharie. Leurs prophéties sur le Christ et sur son Église et sur les désastres de Babylone	305
Le Messie, figuré par le grand-prêtre Jésus, est de nouveau prédit par Zacharie.....	307
L'affaire de la construction du temple est renvoyée à Darius. Son édit en faveur des Juifs..	307
Manière remarquable dont les rois de Perse parlent du vrai Dieu. Zoroastre	308
Dédicace du nouveau temple. Cantique d'Aggée et de Zacharie. Célébration de la Pâque.....	308
Prophéties de Zacharie sur diverses circonstances de la Passion de Jésus-Christ et sur la conversion du monde	309
Le prophète Abdias	309
Expédition et mort de Darius.....	309
Expédition gigantesque de Xerxès. Sa mort violente. Son caractère	310
Avènement sanglant d'Artaxerxès. Ses qualités. Premiers actes de son règne. Disgrâce de Vasthi.....	310
Mardochée. Esther. Elle devient l'épouse du roi et lui révèle une conspiration découverte par Mardochée	311
Edit du roi en faveur des Juifs. Départ d'une nouvelle colonie sous la conduite d'Esdras.....	311
Expulsion des femmes étrangères hors d'Israël.....	313
Fureurs d'Aman contre Mardochée. Il obtient du roi un édit d'extermination contre les Juifs. Consternation et prières des Israélites, d'Esther et de Mardochée. Intercession d'Esther près du roi. Humiliation d'Aman et gloire de Mardochée. Supplice d'Aman. Révocation de son édit. Élévation de Mardochée. Caractère providentiel et fête anniversaire de la délivrance des Juifs.....	313
Fonctions de Néhémias à la cour de Perse. Sa prière à Dieu pour le rétablissement de Jérusalem. Il obtient congé du roi. Reconstruction des murailles de Jérusalem, malgré les persécutions des peuples voisins. Conversion des usuriers.....	318
Soins de Néhémias pour les lévites. Intrigues des ennemis de Néhémias pour le perdre.....	319
Célébration des fêtes mosaïques. Rénovation de l'alliance de Dieu avec les Hébreux.....	320
Invention du feu sacré. Multiplication et renaissance de Jérusalem. Dédicace des murailles Voyage de Néhémias en Perse. Abus en Israël et négligence du grand-prêtre. Eliasib. Mort d'Artaxerxès et de Néhémias.....	322
Malachie. Ses reproches aux Juifs sur différents abus, et ses prophéties sur l'Eucharistie. Jean-Baptiste et le double avènement de Jésus-Christ. Fin des prophéties. Union des deux Testaments par Malachie et Jean-Baptiste.....	324
<i>Dissertation sur le livre dix-neuvième. — I. De l'esprit militaire et de l'éducation nationale des anciens peuples.....</i>	325

LIVRE VINGTIÈME.

Les philosophes, les poètes et les historiens de la Gentilité.

Epoque et durée des philosophes. Corporations philosophiques et philosophes principaux. Sagesse

des Hébreux. C'est le seul peuple pendant quinze siècles à professer le culte du vrai Dieu et son vrai culte..... 349

La Chine.

Lao-Tseu. Les maisons des sages en Chine. Idéal du sage d'après les antiques monuments de ce pays. Les maisons de faux sages. Tentatives de réforme de Lao-Tseu. Son voyage en Occident. Idée du *Lierre de la raison et de la vertu* et du *Traité des récompenses et des peines*..... 350

Confucius. Ses voyages. Ses fortunes diverses. Son but. Son entretien avec Lao-Tseu. Ses disciples. Son mode d'enseignement. Sa théorie sur le culte des esprits et des ancêtres et sur la nature et les destinées de l'homme. Traditions dans les livres de Confucius et des autres sages, et symboles, dans l'écriture chinoise, relatifs au Rédempteur et à sa naissance. Morale de Confucius. Son travail sur les cinq *Kings*. Leur dédicace..... 353

Livres de Confucius. Mencius. Ses leçons aux princes. Une lettre prévient, par son dévouement, la destruction de ses ouvrages..... 358

Persécution de Chi-Ho-ang-Ti contre les anciens livres. Inefficacité de la philosophie en Chine. Extinction rapide du mouvement imprimé aux esprits par Confucius. Mencius et Tcheng-Tsée. Dégénération profonde des disciples de Lao-Tseu. Etat actuel de la Chine sous le point de vue moral. Ancienneté du Christianisme en Chine, et preuves... 360

L'Inde.

Toute-puissance morale des philosophes dans l'Inde. Richesse littéraire et pauvreté historique de ce pays..... 363

Le déluge selon les Indiens. Exagération de l'idée de Dieu dans leurs doctrines sur la création, l'union avec Dieu et les moyens d'y parvenir, et l'état des âmes après la mort..... 364

But de tout le système doctrinal des Indiens. Deux méthodes générales pour y parvenir. Réduction de toute la philosophie indienne à trois points de départ, puisés dans la seconde méthode.... 366

Les neuf incarnations de Vischnou. Bouddha. Le dalai-lama..... 367

Origine des analogies qui existent entre les institutions, le culte et les doctrines bouddhistes et celles du catholicisme..... 368

Impostures, puissance et pharisaïsme des brahmanes. Avilissement des pariahs..... 369

Division doctrinale et lutte entre les brahmanistes et les bouddhistes..... 370

Etendue et extravagance prodigieuse des livres sacrés de l'Inde..... 370

Obscurantisme des Indiens à l'égard des Védas. Leur ignorance crasse dans les sciences. Leur idolâtrie. Leur superstition et leur dépravation morale..... 371

Facilité pour les Indiens de connaître la vraie doctrine par les Juifs, les apôtres et les missionnaires..... 372

La Chaldée et la Perse.

Connaissance du vrai Dieu, idolâtrie, astrologie et christianisme chez les Chaldéens..... 372

Puissance des mages chez les Perses. Zoroastre. Doctrine du Zend-Avesta. Le Dieu suprême. Les deux principes. Bonté originelle de l'un et de l'autre. Les bons et les mauvais génies. Lutte entre ces deux armées et part que l'homme doit y prendre. Histoire de l'âme après la mort. Prédominance finale du bon principe et réhabilitation future du mauvais. Unité de Dieu. Idolâtrie, baptême, prières pour les morts, confessions, sacrifices humains, mahométisme, magie, dépravation des mœurs et du christianisme chez les Perses. 374

L'Egypte et l'Ethiopie.

Antiquité et monuments de la sagesse égyptienne. Analogie des doctrines égyptiennes avec celles de l'Inde. Prodigieuse multiplicité des livres d'Hermès et leur authenticité. Causes de l'idolâtrie égyptienne. Continuelles relations de l'Egypte et des pays voisins avec les Hébreux. le christianisme dans ces contrées..... 378

La Grèce et l'Italie.

Source et caractère propre de la philosophie grecque..... 380

Ecole ionique. Thalès. Son époque. Son origine phénicienne. Ses relations avec les Juifs. Rapports entre sa philosophie et les doctrines mosaïques. Ses voyages. Le banquet des sept sages. Ses réponses aux questions du roi d'Egypte. Sa maxime favorite. Ses connaissances astronomiques.... 380

Ecole italique. Pythagore. Son époque. Ses voyages. Ses relations avec les Hébreux. Règles de son institut philosophique. Sa doctrine sur Dieu et la création. Ce que c'est que son idée éternelle et son âme du monde. Modifications qu'il apporte à la dénomination de sage. Son autorité parmi les siens. Ses impostures et ses bizarreries sur la métempsychose. Les principaux disciples. Belles idées d'Ocellus sur l'union conjugale. Passage de Philolaüs sur le péché originel. Doctrine d'Empédocle sur Dieu, les quatre éléments. Ses impostures sur la métempsychose. Singularité de sa mort. Vie publique d'Archytas. Ses diatribes contre la volupté..... 381

Ecole d'Elée. Xénophane. Son époque. Sa doctrine sur Dieu et ses attributs. Ses erreurs en physique. Ses principaux disciples. Idées de Parménide et raisonnements de Zénon sur l'unité de Dieu..... 386

Héraclite. Ses idées sur l'essence de la sagesse, le destin, l'ensemble et la variété des êtres, l'esprit et la matière, l'autorité du sens commun. Son obscurité. Lettre du roi Darius et réponse du philosophe..... 388

Anaxagore. Son époque. Ses voyages. Son désintéressement philosophique. Sa doctrine sur Dieu, sa spiritualité et son unité. Le chaos. Les éléments similaires..... 389

Les sophistes. Leur caractère. Protagoras et Gorgias. Leurs doctrines pernicieuses. Incompétence des sophistes et des philosophes pour le gouvernement du monde intellectuel..... 390

Socrate. Son époque. Direction pratique qu'il donne à la philosophie. Particularités et exemples de sa méthode. Sa doctrine sur Dieu, son unité, sa providence, sa trinité, le culte qui lui est dû. Le Rédempteur. Les *Nuées* d'Aristophane. Pensées de Socrate sur la rhétorique, le juste et l'injuste, la mort, le jugement, le paradis, l'enfer, le purgatoire. Ses vertus acquises, ses épreuves domestiques, son courage militaire et civil. Son opinion sur le culte des dieux et le gouvernement d'Athènes. Sa mise en accusation. Sa défense. Sa condamnation. Fierté de sa réplique. Sentence de mort. Sa fermeté. Son démon. Son entretien avec ses amis sur l'immortalité de l'âme. Ses derniers moments. Sa mort. Parallèle de la conduite de Socrate avec celle des martyrs, et de la stérilité des efforts tentés par les philosophes avec la puissance d'action des apôtres du christianisme. 391

Académie. Platon. Son époque. Son origine. Ses connaissances. Ses voyages. Ses rapports avec les Juifs. Son influence. Sa doctrine. Théologie. Cosmogonie. Théorie de la science et de la vertu, et argumentation contre le sensualisme intellectuel et moral. Inconséquences de Platon..... 405

Ecole péripatéticienne. Aristote. Son époque et son origine. Il devient précepteur d'Alexandre. Son exil. Particularité de sa mort. Sa classification des sciences. Ses ouvrages. Sa méthode. Sa doctrine. — 1. Théories des substances. Dieu. Sa nature. Ses différents noms. La création. La Providence. Le

monde. Les trois cieux. Erreur d'Aristote et de ses imitateurs serviles sur la physique générale. Histoire naturelle des animaux. L'homme. Sa définition. Opposition des points de départ de Platon et d'Aristote. L'âme. Sa nature. Sa destinée. — 2. Théorie de l'intelligence. Les sensations. Les formes. Analogie entre les formes d'Aristote et les idées de Platon. Règles du raisonnement. Exemple de sa manière de procéder dans leur détermination. Le syllogisme, image de la Trinité. La foi, fondement de la science. Le doute méthodique, inventé par Aristote et reconnu par Descartes. La rhétorique. Ses rapports avec la dialectique. Conditions actuelles de toute poésie raisonnable. — 3. Théorie de la volonté. Le souverain bien et les moyens d'y parvenir d'après les doctrines catholiques. Morale d'Aristote. Ses défauts. Ses trois parties. Dieu, fondement de la morale. Conséquence des raisonnements d'Aristote sur le souverain bien. Les quatre vertus. Nature de la vertu. Le libre arbitre. Le droit naturel et le droit légal. Destination de l'homme à la société domestique et politique, et preuves. Naturalité de l'esclavage. Du traitement des esclaves. Chiffre énorme de la population esclave dans l'ancien monde païen. Arguments contre la communauté des femmes et des biens. Les trois formes de gouvernement. Les sujets naturels du pouvoir. Aptitude ou dangers de ces formes suivant le caractère des peuples. Cause de dégénérescence de chacune d'elles. Quelle est la meilleure des trois. Manque d'élévation dans la politique d'Aristote. Immoralité de sa doctrine sur l'éducation des enfants. Egoïsme de la philosophie païenne. 411

Ecole cynique. Antisthène et Diogène. Singularité de leur vie. 425

Ecole cyrénaïque. Aristippe. Son sybaritisme. 426

Epicure. Bassesse de sa philosophie et de sa conduite, et preuves. Les doctrines blasphématoires sur la justice, l'amitié, la Divinité, le monde, l'homme, la vertu, la vérité, la science. Impossibilité pratique de l'indolence épicurienne. Opposition entre le sens commun et la doctrine d'Epicure. 426

Pyrrhon. Nature et limites de son scepticisme. Différents noms des pyrrhoniens. 426

Ecole stoïcienne. Zénon. Rôle de la terminologie dans sa doctrine. Morale. Théorie des biens et des maux, d'après le sens commun et d'après les stoïciens. Exagération de leur idéal du sage et de leurs maximes particulières. Logique. Subtilités puériles de Chrysippe. Physique. Dieu. Sa nature. La création. Le monde, sa future rénovation. Grande renommée des stoïciens. Sénèque. Opposition de sa conduite avec ses opinions. Probabilité de son initiation à la connaissance. Epictète. Sa fidélité à ses principes. Son *Manuel*. Marc-Aurèle. Correctif à son éloge. Stérilité de la philosophie stoïcienne. 429

Dégénération des doctrines académiques en sceptisme. Cicéron. Son insouciance pour la vérité. 431

Incapacité absolue de la philosophie et crapule des philosophes païens. 432

Réunions de toutes les vérités et de toutes les erreurs dans la philosophie humaine. Conditions requises pour en faire le triage. Les vérités extraites par les Pères, et les erreurs par les hérétiques et les incrédules. 433

Les Poètes.

Traditions sur l'histoire primitive du monde, dans les grands poèmes de l'Inde. 433

Dogme de l'unité, de la trinité et de l'omniprésence divine dans les hiéroglyphes de l'Égypte. 433

L'unité et les autres attributs de Dieu, proclamés par Orphée, Linus, Simonide, Archiloque, Callimaque, Eschyle, Sophocle, Euripide, Ménandre, Cléanthe, Aratus et autres. 433

Le chaos et la création dans Homère, Hésiode et Ovide. 435

Les anges gardiens dans Ménandre et Théognide. 435

Chute des mauvais anges dans Eschyle. 435
L'innocence primitive, la chute et le déluge dans Hésiode et Ovide. 435
Les effets de la chute remarqués par les poètes. 435

Le jugement, l'enfer, le purgatoire, le paradis, le péché originel, la résurrection des corps dans les mêmes poètes. 436

Le Rédempteur, dans les poèmes de l'Inde, les livres de la Sybille, les vers de Virgile et le *Prométhée* d'Eschyle. 436

La morale dans Phocydide, Hésiode et les tragédies grecques. 437

Conformité de style et de mœurs de la Bible avec les plus anciens auteurs grecs. 438

Accord des auteurs sacrés et profanes sur l'origine orientale des peuples et de la civilisation, et l'origine, l'époque et les suites de l'idolâtrie. 438

Incrédulité des poètes et des philosophes en matière d'idolâtrie. 439

Le Christ, centre de la poésie et de la philosophie. 440

Les Historiens.

Epoque où commence la certitude historique pour les principaux peuples de l'Orient et de l'Occident. Division de l'histoire ancienne chez les Grecs et les Romains. Absence d'unité historique chez les païens. Le Christ, centre de toute l'histoire. Les historiens grecs et latins. L'unité historique continuée par la révélation. 440

Dissertation sur le livre vingtième. — I. Les anciennes écoles de philosophie en Occident. 441

II. Lettre sur les traditions assyriennes et persanes. 453

LIVRE VINGT-ET-UNIÈME

DE 442 A 142 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

Accomplissement des prophéties sur l'empire des Perses et sur celui des Grecs. — Machabées.

Durée de l'empire des Assyriens et de celui des Perses. 459

Les vengeances de Dieu sur Babylone et l'Égypte, et ses miséricordes sur Israël accomplies par les rois de Perse. 459

Origine et principales tribus des Mèdes et des Perses. 460

Excellence de la constitution politique et morale des anciens Perses. Sa dégénérescence et ses causes. Douceur relative de leur gouvernement. Religion éclairée de leur roi. Protection qu'ils accordent aux lettres. 461

Origine des Grecs. Parallèle de leur caractère avec celui des Orientaux. Bases de l'unité grecque. 462

Athènes et Sparte. Leur histoire. Leurs institutions. Opposition de leur caractère. Leur rivalité. 462

Usurpation de Pisistrate. Causes de la guerre des Perses. Expéditions de Darius et de Xerxès. Leur résultat. Prééminence d'Athènes. Siècle de Périclès. Alcibiade. Les trente tyrans. 464

Retraite des dix mille. Expédition d'Agésilas en Asie. Pacification de la Grèce. Darius Codoman. 467

Portrait et premiers exploits d'Alexandre. Ses conquêtes prédites par Daniel. Son expédition en Asie et en Afrique. Défaite et mort de Darius. Alexandre pénètre dans l'Inde. Sa mort. Taches qui déshonorent sa vie. Partage de son empire. Massacre de sa famille. Accomplissement des prophéties de Daniel. 468

Les Lagides en Égypte. Le canon de Ptolémée. De leurs surnoms. 473

Les Séleucides en Syrie. Succession des rois de Syrie. Mort sanglante et courte durée du règne de

la plupart d'entre eux. Pompeuse vanité de leurs surnoms. Bientôt de la domination grecque en Afrique et en Asie. 474

Etat de la Judée. Alexandre à Jérusalem. Jalou- sie, révolte et punition des Samaritains. Les Juifs dans le monde grec. Lettre du roi de Sparte. Le canon des Ecritures. La traduction des Septantes et son anniversaire. 476

Travaux exécutés par Ptolémée-Philadelphie. Vic- toires de Ptolémée-Evergète sur Antiochus-Théos. Ptolémée-Philopator. Sa lutte contre Antiochus le Grand. Son sacrilège. Sa punition. Ses fureurs contre les Juifs, qui sont miraculeusement délivrés, et son édit à ce sujet. 480

Ptolémée-Epiphanie. Issue malheureuse de sa lutte contre Antiochus le Grand. Protection que celui-ci accorde aux Juifs. Ses défaites et sa mort. 483

Séleucus-Philopator. Aristobule. Temple du vrai Dieu en Egypte. Jésus, fils de Sirac. *L'Ecclesiastique*, ses enseignements. Son objet. 485

Accomplissement des prophéties de Daniel sur la lutte entre l'Egypte et la Syrie, et en particulier sur Antiochus-Epiphanie. Crapule et extravagance de ce prince. Infamies de Jason, de Ménéläus et de leurs affidés. Prodiges dans le ciel. Fin malheureuse de Jason. 489

Massacres et profanations d'Antiochus. Son édit. Servilité des Samaritains. L'abomination de la désola- tion dans Jérusalem et dans le temple. Martyre d'Eléazar et des Machabées. Jeux publics à Daphné et bassesses d'Antiochus. 493

Belles actions de Mathathias. Ses avis à ses enfants et sa mort. Légitimité de sa résistance. De la ré- sistance des individus et de la résistance des na- tions. 496

Judas Machabée. Son éloge. Ses victoires sur les généraux d'Antiochus. Purification du temple. Vic- toires nouvelles sur les armées syriennes et leurs alliés. 499

Echec d'Antiochus au temple d'Elymaïs. Sa fu- reur. Sa punition. Son repentir. Sa lettre aux Juifs. Sa mort. 502

Lettre de Judas à Aristobule. Sa date. Avènement d'Antiochus-Eupator. Victoire de Judas sur les Iduméens. Défaite miraculeuse de Timothée et Lysias. Conclusion de la paix. Solution d'une question chro- nologique. 503

Recommencement de la guerre. Nouvelles victoires de Judas. Prières pour les morts. Siège de la forte- resse de Sion. Invasion d'Eupator. Supplice de Me- nélaüs. Mort héroïque d'Eléazar. Nouveau traité de paix. 505

Usurpation de Démétrius. Menées ambitieuses d'Alcime. Embûches inutiles de Bacchide. Agres- sion de Nicanor. Ses liaisons passagères avec Judas. Sa défaite. Ses menaces. Mort de Razias. Blasphème de Nicanor. Songe de Judas. Défaite, mort et pu- nition de Nicanor. Alliance des Juifs et des Romains. Mort glorieuse et éloge de Judas. Affliction d'Is- rael. 507

Election de Jonathas. Agression de Bacchide. Mort d'Alcime. Embûches inutiles et défaites de Bacchide. Traité de paix. 511

Prétentions d'Alexandre-Balas. Ses lettres et celles de Démétrius à Jonathas. Mort de Démétrius. Hon- neurs rendus à Jonathas. 513

Prétentions de Démétrius II. Victoire de Jonathas sur Appolonius. Conquête de la Syrie par Ptolémée. Mort violente d'Alexandre. 514

Faveur de Jonathas auprès de Démétrius. Avènement d'Antiochus. Sa lettre à Jonathas, qui défait les gé- néraux de Démétrius. 515

Renouvellement de l'alliance avec les Romains et les Spartiates. Nouvelle victoire de Jonathas. Sa ca- ptivité. 515

Election de Simon. Massacre de Jonathas et de ses deux fils par Tryphon. Leur sépulture. Usurpation de Tryphon. Paix entre Jonathas et Démétrius. In- dépendance de la Judée. Nouveaux succès et tran- quillité du règne de Simon. Ambassade à Rome et à Sparte. Monument public en mémoire du gouver- nement de Simon dans l'autorité souveraine, et ses conditions. 516

LIVRE VINGT-DEUXIÈME

DE 147 A 7 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

Accomplissement des prophéties sur l'empire des Romains. Préparation du monde à l'avènement du Christ.

Prophéties de Daniel sur l'empire romain. Durée de la domination romaine, comparée avec celle des trois autres grands empires. Sa part dans l'ensemble de l'histoire humaine. 530

Origine de Rome. Les rois. La république. Histoire de la constitution romaine. Secousses intestines. Lutte contre Porsenna. 531

Ravage des Gaulois. Réduction des Samnites. Guerre de Pyrrhus. 535

Origine chananéenne des Carthaginois. Traité en- tre Rome et Carthage. 536

Première guerre punique. Les Romains sur mer. Ré- gulus. Guerre des mercenaires à Carthage. 537

Seconde guerre punique. Annibal. Son invasion en Italie. Succès de Lévinus en Macédoine, de Marcellus en Italie et en Sicile, des Scipions en Espagne et en Afrique. Conclusion de la paix. Victoires de la répu- blique sur Persée et Antiochus. 540

Troisième guerre punique. Destruction de Carthage de Corinthe et de Numance. 542

Différences qui distinguent l'empire romain des trois grands empires précédents. Mission de Rome païenne. Son accomplissement successif dans l'his- toire de sa vie extérieure, et ses instruments dans la nature et les variations de sa constitution et le ca- ractère de sa conquête. Mission parallèle et supérieure du peuple juif. 543

Avènement d'Antiochus-Sidète. Sa lettre à Simon. Mort de Tryphon. Défaite de Cendebée par le fils de Simon. Meurtre de Simon par Ptolémée. 545

Invasion d'Antiochus en Judée. Traité de paix et d'alliance entre les Syriens et Jean Hyrcan. Nouvelle indépendance de la Judée. Abaissement des Sama- ritains. Conversion des Iduméens. Renouvellement de l'alliance entre les Juifs et les Romains. Trou- bles de la Syrie. Défaite d'Antiochus de Cyzique. Con- quête de la Samarie et de la Galilée par Jean Hyrcan. Lettre des Juifs de Palestine à ceux d'Egypte. Fa- veur d'Onias et de ses fils à la cour des Ptolémées. 547

Les sadducéens, les pharisiens et les esséniens. 549

Caractère d'Aristobule. Conquête et conversion des Iturécens. Meurtre d'Antigone. 550

Cruauté d'Alexandre-Jannée. Agitation de son règne. Régence d'Alexandra. Violences des pharisiens. 551

Lutte passagère entre Aristobule et Hyrcan. Suites funestes des intrigues et des crimes des pharisiens. Négociation des deux frères auprès de Pompée, vain- queur de Mithridate. Captivité d'Aristobule. Prise de Jérusalem. Pompée dans le temple. Son indifférence pour la vérité et déclin de sa puissance. La Judée tributaire. Facilité pour les Romains de connaître la vérité. 552

Pillage du temple par Crassus. Mort violente d'A- ristobule et de son fils Alexandre. Faveur d'Hyrcan et des Juifs auprès de César. Réflexions sur un passage de Cicéron relatif aux Juifs. 557

Puissance et popularité de l'Iduméen Antipater et de ses fils. Mort violente de César et d'Antipater. Fin de la république romaine. Antigone, roi de la part des Parthes, et Hérode de celle des Romains. Mutilation et captivité d'Hyrcan. Mort violente d'An- tigone. Le sceptre sort de Juda. 559

Retour d'Hyrcan à Jérusalem. Pontificat du prêtre Ananel. Reproches et tentatives d'Alexandra. Ponti- ficat et mort violente d'Aristobule. Comparaison d'Hérode devant Antoine. Sa fureur jalouse contre Marianne. Sa victoire sur les Arabes. Succès de ses démarches auprès d'Auguste devenu empereur. Re- proches et mort héroïque de Marianne. Remords et maladie d'Hérode. Mort violente d'Alexandra et de Costobare. 561

Servilité et impopularité d'Hérode. Sa barbarie envers les complices d'une conjuration ourdie contre lui. Villes et édifices qu'il construit. Son mariage avec une seconde Marianne. Ses essais pour apaiser l'irritation du peuple. Ses travaux au temple de Jérusalem. Son voyage à Rome. Ses flatteries envers Agrippa. Sa magnificence envers les étrangers. Ses profanations au tombeau des rois de Juda. Sa jalousie ombrageuse contre ses enfants. Son expédition contre les Arabes. Sa justification devant Auguste. Il met à mort ses deux fils. Extinction de la race des Machabées. Approche du Messie, .. 564

Consommation de la grande unité matérielle des peuples. Attente universelle du Messie, surtout chez les Juifs, répandus alors dans tout le monde romain. 570

Dissertations sur le livre vingt-deuxième.

I. L'attente des nations.....	572
II. La quatrième églogue de Virgile.....	581
III. Les livres sybillins.....	588
IV. Sur les sacrifices.....	597
V. La plénitude des temps.....	607
VI. Les traditions des Gentils sur la fin des temps et l'immortelle destinée des âmes... ..	613

TABLE DU TROISIÈME VOLUME

LIVRE VINGT-TROISIÈME

Jésus Christ.

Commencement de l'Evangile de saint Jean.	1
Les emblèmes des quatre évangélistes	1
Le Verbe. Son éternelle génération. Différences qui distinguent son être de celui des créatures. Part qu'il a prise à la création de l'univers. Son pouvoir vivifiant et illuminant, et vie de toutes choses en lui-même. Son rayonnement dans le monde moral, et engourdissement coupable des hommes. Eminentes prérogatives de ceux qui l'écoutent. Son incarnation et caractères qui la distinguent des manifestations précédentes de la Divinité.	2
Jean-Baptiste prédit par les prophètes. Vision de son père Zacharie. Présages de sa haute destinée.	4
L'annonciation. Eve et Marie. De la dévotion à la sainte Vierge. La visitation	5
Naissance, circoncision et premières années de Jean-Baptiste	9
Inquiétudes et vision de Joseph	10
Edit de César-Auguste. Marie et Joseph à Bethléhem. Naissance de Jésus-Christ. Vision et adoration des pasteurs	11
La circoncision	13
Adoration des mages	13
La purification. Cantique de Siméon. Anne la prophétesse	14
La fuite en Egypte. Le massacre des innocents. Cruauté et mort malheureuse d'Hérode. Retour en Judée. Du titre de Nazaréen donné à Jésus-Christ	16
Jésus-Christ parmi les docteurs au temple de Jérusalem. Sa vie cachée. Epoque de la mort de saint Joseph	19
La famille d'Hérode	21
Prédication de Jean-Baptiste. Baptême de Jésus-Christ. Manifestation de la Trinité. Effet du baptême	22
Date de l'ère chrétienne	23
Les deux généalogies de saint Matthieu et de saint Luc. Leur explication	24
Jeûne et tentation de Jésus-Christ, et réflexions à ce sujet	25
Confession de Jean-Baptiste. Premiers disciples de Jésus-Christ	27
Les noces de Cana. De l'intercession de la sainte Vierge	28
Jésus-Christ chasse les vendeurs du temple, et annonce aux Juifs sa résurrection	29
Entretien avec Nicodème	32
Nouvelle confession de Jean-Baptiste	33
Entretien avec la Samaritaine au Puits de Jacob	34
Guérison du fils de l'officier de Capharnaüm.	35
Jésus-Christ commence sa prédication. Vocation de Pierre, d'André et des deux fils de Zébédée. Les grands et les petits dans le royaume de Jésus-Christ	35-36
Délivrance d'un possédé dans la synagogue de Capharnaüm. Guérison de la belle-mère de Si-	

mon. Nouvelles prédications. Guérisons et délivrances	36
La pêche miraculeuse symbole de l'histoire de l'Eglise	36-37
Guérison d'un lépreux. Délivrance spirituelle et physique d'un paralytique. Vocation de saint Matthieu. Réponse aux accusations des pharisiens	37-38
Guérison du paralytique de la piscine. Persécutions des Juifs et justifications de Jésus-Christ	38-40
Il justifie ses disciples, qui arrachaient des épis le jour du sabbat. Guérison de l'homme à la main desséchée	40
Prédications et guérisons nouvelles. Election des douze apôtres. Sermon sur la montagne. Guérison d'un lépreux	40
Le centurion de Capharnaüm	45
Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Réponse aux envoyés de Jean-Baptiste. Eloge de Jean-Baptiste. Malédiction des villes incrédules	45-46
La Madeleine	47
Guérison d'un possédé aveugle et muet. Réponse aux calomnies jalouses des pharisiens. Ce que c'est que le péché contre le Saint-Esprit, et en quel sens il est irrémissible	47-48
La mère et les frères de Jésus-Christ	48
Parabole du semeur, du bon grain et de l'ivraie, de la semence, du grain de sénévé, du levain, du trésor, de la perle et du filet. Pourquoi Jésus-Christ ne parlait aux Juifs qu'en paraboles. Jésus-Christ apaise une tempête, et délivre le possédé du pays des Geraséniens	49-51
Guérison de la fille de Jair, de l'hémorroïsse, de deux aveugles, et du possédé muet	51-52
Incrédulité des habitants de Nazareth	52
Mission et instructions des douze apôtres. Réflexions à ce sujet	52
Mort de Jean-Baptiste	54
Multiplication des pains. Jésus-Christ marche sur les eaux et annonce l'institution de la Pâque chrétienne. Incrédulité de quelques-uns de ses disciples. Réflexions sur l'Eucharistie	55-58
Réfutations des reproches des pharisiens. Quelles sont les choses qui souillent l'homme. Pourquoi Jésus-Christ condamnait avec tant de force les vaines traditions des pharisiens	58-59
La Chananéenne exaucée	59
Guérison d'un sourd-muet	60
Nouvelle multiplication des pains. Réponses aux demandes indiscretes des saducéens et des pharisiens	60
Le levain des pharisiens. Guérison d'un aveugle	60-61
Confession de Pierre et promesse de Jésus-Christ	61
Jésus-Christ annonce sa Passion à ses disciples. Nécessité et bonheur du renoncement à soi-même	61-62
La transfiguration. Remarques y relatives. Guérison d'un possédé. Jésus-Christ annonce de nouveau à ses disciples sa Passion et sa résurrection	62-63
Miracle pour le paiement du tribut. L'humilité enseignée aux apôtres. Anathème contre le scandale. La conversion des pécheurs. But de l'Incarnation. Autorité de l'Eglise. Parabole du débiteur insolvable	63-65
La douceur enseignée aux apôtres. Nécessité du renoncement absolu	65-66

Election et instruction des soixante-douze disciples. Quelle est la chose qui doit le plus nous réjouir. Puissance du Fils. Facilité du joug de l'Evangile. Parabole du Samaritain	66-67
Marthe et Marie. La vie active et la vie contemplative	67
L'oraison dominicale. Nécessité de la persévérance dans la prière	67
Anathème contre les pharisiens et les docteurs de la loi. Quel est celui qu'il faut craindre. Providence de Dieu. Autorité judiciaire de Jésus-Christ. Inutilité de l'avarice et des soucis matériels. Nécessité de la vigilance. La charité et la division apportées sur la terre par Jésus-Christ. Obligation de la paix de conscience. Parabole du figuier stérile	68-70
Secte de Judas de Gaulon. Impénitence des Juifs. Guérison de la femme infirme	70
Petit nombre des élus. Plaintes de Jésus-Christ sur l'endurcissement de Jérusalem, et annonce de la Passion	70
Guérison d'un hydropique. Parabole des premières et des dernières places. Exhortation au désintéressement dans l'invitation aux festins. Parabole du festin du père de famille, figurative de l'histoire de l'Eglise	71
Ne pas entreprendre plus qu'on ne peut faire	71
Le pasteur qui a perdu une brebis et la femme qui a perdu une drachme. Parabole de l'enfant prodigue et de l'économe infidèle	72-73
Indissolubilité du mariage. Abus de la synagogue à cet égard. Trois sortes d'eunuques	73-74
Parabole du mauvais riche et de Lazare. Anathème contre le scandale. Puissance de la foi. Nous ne sommes que des serviteurs inutiles	74
Jésus-Christ à la fête des Tabernacles. Scission des Juifs relativement à lui. Il prédique dans le temple. Discussion à son égard parmi le peuple. On envoie inutilement des archers pour le prendre	74-75
La femme adultère. Jésus-Christ lumière du monde. Véracité de son témoignage. Sa mission. La vraie liberté. Les enfants de Dieu et les enfants du démon. Jésus-Christ antérieur à Abraham. Il échappe aux Juifs. L'aveugle-né	76-77
Le vrai pasteur et le larron. Le bon pasteur et le mercenaire. Jésus-Christ annonce de nouveau aux Juifs sa résurrection	78
Les dix lépreux. Futur avènement du Christ. Parabole du juge inique et de la veuve, et du pharisien et du publicain	79
Jésus-Christ déclare aux Juifs sa divinité, et échappe à leur poursuite	80
Il impose les mains aux petits enfants. Moyens d'arriver à la perfection. Difficulté pour les riches d'entrer dans le royaume de Dieu. Promesses aux apôtres et à leurs imitateurs	80
Parabole des ouvriers et du père de famille. Résurrection de Lazare	81-82
L'assemblée des princes des prêtres et des pharisiens contre Jésus-Christ	82-83
Jésus-Christ annonce de nouveau à ses apôtres sa Passion et sa Résurrection. Ambition du fils de Zébédée. La grandeur de l'Eglise chrétienne	83
L'aveugle de Jéricho. Jésus-Christ chez Zachée	83
Parabole des talents. Guérison des deux aveugles	83-84
Marie répand du parfum sur les pieds de Jésus-Christ. Murmures de Judas. Réponse de Jésus-Christ	84
Le jour des Rameaux, Jésus-Christ pleure sur Jérusalem. Il guérit des boiteux et des aveugles. Murmures des princes des prêtres et réponse de Jésus-Christ. Il annonce ses souffrances et leurs effets. Incrédulité de la plus grande partie des Juifs. Véracité et sanction de la parole de Jésus-Christ. Le figuier stérile, image de la synagogue. Jésus-Christ chasse les vendeurs du temple. Puissance de la foi. Nécessité du pardon des offenses pour obtenir miséricorde	84-87
Le baptême de Jean. Eloignement des Juifs du royaume de Dieu. Parabole des vigneronniers homicides. La pierre angulaire. Parabole du festin des noces	87-88
Du tribut dû à César	88-89
Réponse aux objections des saducéens contre la résurrection. La résurrection, regardée dans l'Ecriture comme une suite de l'immortalité de l'âme.	

Quel est le plus grand de tous les commandements.

89-90

Le Christ, Fils et Seigneur de David. Faire ce que disent les pharisiens et non ce qu'ils font. Anathème de Jésus-Christ contre eux. Corruption imminente de la synagogue

90-92

Le denier de la veuve. Prédiction de la destruction du temple. Signes de la fin du monde. Annonce des persécutions et de la ruine de Jérusalem. Les faux prophètes à venir. Exhortation à la vigilance. Rapports et différences entre la ruine de Jérusalem et la fin du monde. Le serviteur négligeant. Les vierges sages et les vierges folles. Parabole des talents. Séparation des bons et des méchants au jugement dernier

92-93

Conseil des princes des prêtres pour prendre Jésus-Christ. Trahison de Judas

95-96

Célébration de la Pâque. Lavement des pieds. Institution de l'Eucharistie. L'Eucharistie. Accomplissement et figure

96-97

Jésus-Christ annonce la trahison de Judas

97-98

La grandeur dans l'Eglise chrétienne

98

Indéfectibilité promise à Pierre

98

La charité mutuelle recommandée aux chrétiens

99

Jésus-Christ annonce à Pierre sa chute

99

Union des hommes à Dieu le Père par le Fils.

Unité et vie de tous en Jésus-Christ. Recomman-

dation nouvelle de la charité. Haine du monde pour

le maître et les disciples. Le monde convaincu par

le Saint-Esprit. Promesses du Saint-Esprit

100-101

Relations des trois personnes divines

101-102

La persécution annoncée de nouveau. Exhorta-

tion à la prière et à la confiance

102

Protestation de Pierre et de ses disciples

103

Prière de Jésus-Christ à son Père

103

Jésus-Christ au jardin des Olives. Son agonie.

Baiser de Judas. Jésus-Christ se livre aux archers.

Dévouement de Pierre. Guérison de Malchus. Fuite

des disciples

103-105

Jésus-Christ chez Anne et chez Caïphe. Chute et

repentir de Pierre

105-106

Jésus-Christ chez Pilate. Repentir et désespoir de

Judas

106

Les deux royautés de Jésus-Christ

106-107

Il est envoyé de Pilate à Hérode et d'Hérode à

Pilate. On lui préfère Barabbas

107

La flagellation. Le couronnement d'épines. Fai-

blesse de Pilate

108

Double manière de compter les heures chez les

Romains

108

Jésus-Christ est chargé de sa croix. Simon le

Cyrénéen. Les saintes femmes de Jérusalem. Pour-

quoi Jésus-Christ refuse de boire

109

Le crucifiement. Accomplissement des figures et

des prophéties. Jésus-Christ prie pour ses bourreaux.

Inscription de la croix. Les vêtements de Jésus-

Christ sont tirés au sort. Blasphèmes des prêtres et

du peuple. Le bon larron

109

Marie confiée à Jean

110

Eclipse du soleil. Le psaume xxi°. Jésus-Christ est

abreuvé de fiel et de vinaigre. Sa mort

110-111

Prodiges qui suivent sa mort. Conversion du cen-

turion. Un soldat perce le côté de Jésus-Christ

114

Sa sépulture. On met une garde à son tombeau.

Jésus-Christ dans les limbes

111-112

Tremblement de terre. Les saintes femmes et les

deux apôtres au sépulcre. Apparition de Jésus-Christ

à Marie-Madeleine et aux autres femmes. Artifices

des prêtres pour cacher la résurrection de Jésus-

Christ. Des deux disciples à Emmaüs. Jésus-Christ

au milieu des apôtres. Il leur communique le pou-

voir de remettre les péchés. Incrédulité de Thomas

112-114

La pêche miraculeuse. Investiture de Pierre

114-115

Nouvelle apparition aux apôtres en Galilée.

Leur mission. Promesse du Saint-Esprit. L'ascen-

sion

115-116

Dissertations sur le livre vingt-troisième. — I. Mis-

sion de saint Jean-Baptiste

117

Pourquoi un précurseur ?

117

Clauses de la mission de saint Jean-Baptiste

119

Nature de la confession exigée par saint Jean-

Baptiste

120

Baptême d'eau.....	121
Doctrine de saint Jean-Baptiste. Son excellence.....	124
II. Année de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.....	126
III. Année de la mort de Jésus-Christ.....	132

LIVRE VINGT-QUATRIÈME.

Histoire naturelle du christianisme, autrement, à raisonner d'après deux faits bien notoires quelle est la manière la plus naturelle d'expliquer le catholicisme et son histoire.

1 ^{er} fait. J.-C. est un Juif crucifié.	
2 ^e fait. L'Univers adore J.-C.	
Explication de ces deux faits.....	135
Etat actuel du monde. Les dogmes indiqués ou soupçonnés par Platon, et les anciennes traditions aujourd'hui universellement connues et prêchées. La société idéale des anciens sages réalisée dans l'Eglise catholique. La morale antique, aujourd'hui perfectionnée, simplifiée et vivifiée. L'éloquence devenue, dans la chaire chrétienne, ce que Socrate désirait qu'elle fût. L'Europe, autrefois barbare, devenue la reine du monde.....	137
Contraste entre la grandeur, l'indestructibilité et la rapide réalisation de ces effets; et l'abjection, au point de vue humain, de la cause qui les a produits.....	139
Parallèle de la propagation du christianisme et de celle du mahométisme.....	141
De l'explication prétendue naturelle donnée par Gibbon. Opinion de Bayle et de J.-J. Rousseau.....	142
Impossibilités et contradictions dans l'établissement du christianisme au point de vue humain. Conciliation de tout au point de vue surnaturel.....	143
Conclusion.....	143
Les principaux faits de l'Evangile reconnus par les mahométans, les païens et les Juifs.....	144
Passage de Joseph relatif à Jésus-Christ....	145
Que tout l'univers a attendu un sauveur du côté de la Judée et à l'époque du Christ. Que depuis dix-huit cents ans l'univers n'attend plus. Conclusion.....	145-146
Preuve tirée du caractère intrinsèque de l'Evangile.....	146-147
Sentiment de Napoléon sur la divinité de Jésus-Christ.....	147-148
Dissertations sur le livre vingt-quatrième. —	
I. Existence historique de Jésus-Christ.....	147
II. Jésus-Christ et ses œuvres.....	154
III. Des traductions de la vie de Jésus-Christ..	164

LIVRE VINGT-CINQUIÈME.

DE L'AN 29 A L'AN 66 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Les apôtres fondent l'Eglise.

Le Cénacle.....	184
Primauté de Pierre.....	184
Descente du Saint-Esprit. Don des langues accordé aux apôtres. Discours de Pierre.....	185-186
Babel et la Pentecôte.....	186
Election de Mathias. Accomplissement des prophéties.....	185-186
Pierre guérit un boiteux à la porte du temple. Sa seconde prédication.....	186
Pierre et Jean mis en prison. Leur fermeté. Nouvelle effusion du Saint-Esprit.....	187

Vie édifiante des premiers chrétiens. Barnabé. Punition d'Ananie et de Saphire.....	187-188
Guérisons opérées par les apôtres. Leur popularité. Ils sont mis en prison et délivrés par un ange. Discours de Gamaliel dans le sanhédrin. Les apôtres battus de verges.....	188-189
Murmures des Grecs contre les Hébreux. Election des sept diacres.....	189
Zèle et puissance d'Etienne. Sa mise en accusation. Son discours dans le sanhédrin. Son martyre.....	189-190
Persécution contre les fidèles. Philippe à Samarie. Simon le Magicien. L'eunuque de Candace baptisé par Philippe.....	190
Conversion de saint Paul.....	190-191
Paix dans l'Eglise. Pierre guérit le paralytique Enée, ressuscite la veuve Tabithe et baptise le centurion Cornélius. Il rend compte de sa conduite.....	191-194
Le symbole. Dispersion des apôtres. Que la sainte Vierge continua à demeurer à Jérusalem.....	194
Pierre à Antioche, en Asie et à Rome.....	195
Paul et Barnabé à Antioche. Famine prédite par Agab.....	195
Révolutions politiques en Judée. Martyre de saint Jacques. Pierre délivré par un ange. Mort misérable d'Agrippa.....	195-196
Mission et voyage de Paul et de Barnabé....	197
Première épître de saint Pierre.....	197-200
Rome et Babylone.....	200
Infamie des empereurs. Abjection du sénat.....	200-201
Dépérissement de la philosophie. Inconséquences, désirs et tentatives de Sénèque.....	201-202
Diffusion du christianisme.....	202
Pierre et Sénèque.....	202
L'Evangile de saint Marc. Rome. Antioche et Alexandrie.....	202-203
Paul convertit Sergius Paulus et aveugle Elymas.....	203
Il prêche à Antioche de Pisidie et à Icone. Persécution des Juifs contre eux. Sainte Thécle....	203
Il guérit un boiteux à Lystre, et refuse les honneurs divins. Nouvelles persécutions des Juifs. Suite de ses prédications. Son retour à Antioche et son voyage à Jérusalem.....	204
Question de la circoncision des Gentils. Conduite de saint Pierre à cet égard.....	206-207
Premier concile de Jérusalem.....	208
Le siège de Rome, juge en dernier ressort..	208
Séparation de Paul et de Barnabé. De la lettre attribuée à saint Barnabé.....	209
Nouvel apostolat de Paul dans l'Asie Mineure. Timothée.....	209
Paul passe en Macédoine. Ses prédications à Philippe, Thessalonique, Bérée. Ses succès comparés à ceux d'Aristote.....	209-211
Saint Paul devant l'aréopage d'Athènes. Sa conduite comparée à celle de Socrate.....	212
Du Dieu inconnu d'Athènes.....	212
Saint Paul à Corinthe. Ses succès comparés à ceux des sept sages.....	212-213
La première épître aux Thessaloniciens..	213-215
Lettres de saint Paul comparées à celles de Platon.....	215
Seconde épître aux Thessaloniciens....	215-216
Souffrances de saint Paul.....	216
Vœu de Paul. Evangile selon saint Luc.....	217-218
Paul repasse dans l'Asie Mineure. Prédications d'Apollon. Insuffisance du baptême de Jean. Travaux, miracles et tribulations de Paul à Ephèse. Juifs exorcistes maltraités par le démon....	218-220
Epître aux Galates.....	220
Première épître aux Corinthiens.....	221-227
Sédition excitée par l'orfèvre Démétrius.....	227
Ce qu'il faut penser d'Apollonius de Tyane..	228
Paul repasse en Macédoine. Arrivée de Tite. Seconde épître aux Corinthiens. Voyage à Corinthe.....	229-230
Epître aux Romains. Vrai sens de ces paroles : <i>Rationabile obsequium vestrum</i> ; ainsi que de ces autres : <i>Omne quod non est ex fide, peccatum est</i>	230
Départ de Paul pour Jérusalem. Il ressuscite un mort à Troade. Ses adieux aux anciens d'Ephèse. Prédications d'Agab. Arrivée à Jérusalem....	231-233
Paul est retiré des mains des Juifs par le tribun	

Lysias. Son discours aux Juifs et dans le sanhédrin. Il est conduit à Césarée et se défend devant Félix.	236-238
Il est de nouveau jugé par Festus, et en appelle à César. Sa justification devant Agrippa...	238-240
Son voyage à Rome. Il fait naufrage sur la côte de Malte. Ses miracles dans cette île	241
Son arrivée à Rome. Son discours aux Juifs de cette ville. Incrédulité de la plupart d'entre eux.	241-242
Épîtres aux Philippiens.....	242-244
Conversion d'Onésime et épître à Philémon..	244
Épîtres aux Colossiens.....	244
Épître aux Ephésiens	246
Épître aux Hébreux.....	247
Martyre de saint Jacques le Mineur. Son épître catholique. Sa liturgie.....	250-252
Voyage de Paul en Crète, en Palestine, en Asie et en Macédoine	252
Épîtres à Tite et à Timothée	253-255
Incendie de Rome par Néron. Persécution contre les chrétiens. Emprisonnement de saint Paul.	255-256
Seconde épître à Timothée.	256-257
Victoire de Pierre sur Simon le Magicien.	257-258
Nouvelle persécution. Pierre, sortant de Rome, rencontre Jésus Christ.....	258
Seconde épître de saint Pierre.	259-261
Martyre des deux apôtres. Leurs reliques et leurs images.....	261-263
Témoignage de saint Clément et d'Hermas...	262
Martyre de saint Alexandre de Brescia et d'autres ailleurs.....	262-263
Inscriptions en l'honneur de Néron.....	263-264
Les institutions humaines et l'Eglise. Peinture des mœurs chrétiennes de cette époque dans la lettre à Diognète.. ..	264-265
<i>Dissertations sur le livre vingt-cinquième. — De saint Pierre</i>	266

LIVRE VINGT-SIXIÈME.

DE L'AN 66 A L'AN 100 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Les Romains détruisent Jérusalem. — Saint Jean prédit la chute et le démembrement de l'empire des Romains.

Destinée temporaire des quatre grands empires et de la société des Hébreux.....	294-294
Prédications funèbres de Jésus, fils d'Ananus, et autres pronostics sinistres.....	295
Cause de l'obstination des Juifs.....	296
Saint Lin, pape.....	296
Les grands-prêtres et les gouverneurs romains en Judée. Révolte et désastres des Juifs. Fuite des chrétiens.....	296-298
Invasion de Vespasien. Troubles intérieurs et siège de Jérusalem.. ..	298-299
Extravagances et mort de Néron.....	299
Galba, Othon et Vitellius, empereurs. Election de Vespasien... ..	299-300
Nouvelles horreurs à Jérusalem.....	300
Continuation du siège par Titus. Cruautés exercées sur les Juifs par les assiégeants. Une mère dévore son enfant.	300
Jésus et Marie pour les chrétiens et pour les Juifs.	300
Incendie du temple. Prise et destruction de la ville. Monument de ce désastre.....	300-302
Ruine de la synagogue. Ebion, Ménandre, Cérinthe et les Nicolaïtes.....	302-306
Épître de saint Jude.....	306-307
Saint Clément, pape Ses épîtres aux Corinthiens et aux vierges... ..	307-309
Première introduction du christianisme dans les Gaules. Saint Lazare, premier évêque de Marseille, et ses sœurs Marthe et Marie-Madeleine, apôtres de la Provence. Saint Maximin, un des soixante-douze disciples, premier évêque d'Aix. Saint Pierre envoie Trophime, premier évêque d'Arles, avec plusieurs autres. Le pape saint Clément envoie Denys, premier évêque de Paris.....	309-313

Le <i>Pasteur</i> d'Hermas.....	313-314
Saint Clet, pape. Actes de cruauté de Vespasien.	314-315
Titus. Heureux commencements de Domitien.	315
Horreurs de ses dernières années.....	315
Persécution contre les chrétiens. Confession et exil de saint Jean.....	315-316
Anaclet, pape.....	316-317
Evêques, thérapeutes et solitaires d'Alexandrie.	317
Vision de saint Jean dans l'île de Patmos...	317
Lettres aux sept Eglises d'Asie.....	317-318
Révélation touchant la punition du peuple juif, la punition de l'empire romain, et la glorification de l'Eglise. Accomplissement.....	318-339
Mort de Domitien. Nerva, empereur. Paix rendue à l'Eglise.....	339-340
Saint Jean ramène à Dieu un jeune homme égaré. Ses miracles. Son administration.....	340
Son évangile.....	340-341
Ses épîtres Ses dernières recommandations.	341-343
Unité de Dieu et de l'Eglise.....	343-344
Organisation divine de l'Eglise et de sa liturgie.	344
Ce qui fait les saints dans l'Eglise et la force de l'Eglise même.....	344
<i>Dissertations sur le livre vingt-sixième. — I. Protomartyrs de l'Orient.....</i>	345
II. Origine apostolique des Eglises de la Gaule.	347
III. Persécutions de Néron envers les chrétiens.	364
IV. Persécutions de Domitien envers les chrétiens.....	368

LIVRE VINGT-SEPTIÈME

DE L'AN 100 A L'AN 197 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Rome idolâtre persécute l'Eglise; l'Eglise régénère le genre humain.

La politique cause des persécutions. Preuves tirées de la manière d'agir des sages de Rome...	371-372
Multiplicité des martyrs sous Trajan. Correspondance de Trajan et de Pline.....	373-375
Intrigue des Juifs. Martyre de saint Siméon. Sa vigilance contre les hérétiques.....	375-376
Episcopat et martyre de saint Ignace...	376-378
Ses lettres aux Romains et à d'autres églises.	378-384
Résumé de sa théologie.....	384
Actes de son martyre.....	384
Épître de saint Polycarpe aux Philippiens...	384
Le christianisme et le paganisme à cette époque.	385
Saint Papias	386
Saint Denys l'Aréopagite. Ses quatre <i>Vies</i> , par des auteurs grecs. Elles présentent comme un même personnage saint Denys, premier évêque d'Athènes et saint Denys, premier évêque de Paris.....	387-388
Les objections des Jansénistes prouvent que les Grecs et l'Eglise romaine n'ont pas tort	388
Ce qu'il faut avant tout pour juger sainement des œuvres de saint Denys l'Aréopagite...	388-389
Les objections des critiques modernes contre l'authenticité des œuvres de saint Denys prouvent cette même authenticité.....	389-390
Historique des ouvrages de saint Denys.	390-392
Le livre des <i>Noms divins</i>	392-393
<i>Théologie symbolique</i>	393-394
<i>Théologie mystique</i>	393-394
<i>Hierarchie ecclésiastique</i>	394-396
<i>Hierarchie ecclésiastique</i>	396-397
Préoccupation de certains critiques qui taxent de nouveauté, dans saint Denys, des cérémonies qu'on voit déjà dans les épîtres des Apôtres et dans l'Apocalypse de saint Jean.....	397
Autres saints personnages de la même époque.	397-398
Evariste, Alexandre, papes. Etat de l'Eglise romaine	398

Révolte des Juifs. Horreurs qu'ils commettent, désastres qu'ils éprouvent	398-399
Debauches, travaux publics, expéditions et mort de Trajan. Adrien, empereur. Son caractère.	399-400
Les Gnostiques. Leur doctrine, leurs écoles et leurs chefs principaux	401-402
Turpitudes et extravagances d'Adrien	402-403
Apologies de Quadrat et d'Aristide	403
Lettres de Serenius Granianus. Fin de la persécution	403-404
Cause et histoire du martyre de saint Symphorose et de ses sept fils	404-405
Debauches et cruautés d'Adrien dans ses dernières années. Preuves de la persécution sous son règne	405-406
Nouvelle révolte des Juifs. Ses causes et ses résultats. Persécution des révoltés contre les chrétiens	406-407
Succession des évêques de Jérusalem	407
Compilation du Talmud par les rabbins	407
Version d'Aquila	407-408
Pureté et unité de la foi dans l'Eglise	408
Adrien veut élever des temples à Jesus Christ.	408
Mort d'Adrien. Antonin, empereur. Ses qualités et ses défauts. Célébrités de son époque: Epictète, Plutarque, Maxime de Tyr, Numinus, Celse et Lucien	408-411
Saint Justin. Sa conversion. Son exhortation aux Grecs	411-414
Hérésies de Valentin, Cerdon et Marcion.	414-415
Preuves de la persécution sous Antonin	415
Apologie de Justin	415-420
Calamités publiques. Décret d'Antonin en réponse aux plaintes des chrétiens d'Asie	420-421
Saint Polycarpe à Rome. Conversions qu'il y opère. Question de la Pâque entre lui et le pape saint Anicet	421-422
Saint Hégésippe à Rome. Ses ouvrages ..	422-423
Saint Justin en Asie. Son Dialogue avec Tryphon.	423-427
Mort d'Antonin. Marc-Aurèle, empereur. Correctifs à son éloge. Preuves de la persécution sous son règne	427-428
Martyre de sainte Félicité et de ses sept enfants	428-429
Martyre de saint Polycarpe et autres ..	42 - 432
Saint Irénée. Sa vénération pour saint Polycarpe	432-433
Pérégrin. Sa mort extravagante	433-434
Crescent. Ses discussions avec saint Justin ..	434
Seconde apologie de saint Justin	434-436
Son martyre et ses ouvrages	436-438
Tatien. Son Discours contre les Hellènes. Son Harmonie évangélique. Sa conversion. Son hérésie. Cassien. Ses erreurs ..	438-441
Bardesane. Ses Dialogues. Sa fermeté. Son apostasie	441-442
Hérésie de Montan	442-443
Principaux défenseurs de l'Eglise à cette époque.	443
Saint Denys de Corinthe ..	443-445
Saint Meliton de Sardes	445-446
L'armée romaine sauvée en Germanie par les prêtres d'une légion chrétienne	446-447
Nouvelle persécution. Martyrs en Gaule. Lettre des chrétiens de Lyon et de Vienne à ceux d'Asie, sur le martyre de saint Pothin, sainte Blandine et un grand nombre d'autres	447
La question du montanisme portée à Rome. Saint Irénée ..	452
Martyre de saint Symphorien à Autun et autres.	453
Athénagore. Son Apologie	454
Son livre <i>De la résurrection des morts</i>	457
Saint Meliton. Son Apologie ..	458
Apologie et autres ouvrages de saint Apollinaire. Ecrits de Miltiade	459
Ouvrages de saint Théophile d'Antioche. Ses trois livres à Autolycus, etc ..	459
Apostasie de Théodote	462
Le pape Eleuthère envoie des missionnaires en Angleterre ..	462
Mort de Marc-Aurèle. Commode, seul empereur. in de la persécution ..	463
Martyre de saint Apollonius, sénateur romain.	463
Nouvelles tentatives des hérétiques	463

Ecrits de saint Irénée contre eux	464
Succession des évêques d'Alexandrie. Ecole d'Alexandrie. Saint Pantène. Sa renommée. Envoi de missionnaires dans les Indes ..	470
Clément Alexandrin. Sa conversion	470
Son avertissement aux Grecs ..	471
Ses trois livres <i>De Paedagogia</i>	471
Théodote de Byzance et ses disciples. Leurs machinations et leurs contradictions. Apostasie complète de la plupart d'entre eux ..	472
Défenseurs et docteurs de l'Eglise à cette époque.	473

Question de la Pâque. Conciles de Rome. Ordonnance du pape saint Victor. Résistance et excommunication de Polycrate. Justification de la conduite du pape. Rétablissement de la paix	473
Résurrection de l'humanité par l'Eglise et malgré Rome idolâtre. Gouvernement de l'Eglise ..	473

LIVRE VINGT-HUITIEME

DE L'AN 197 A L'AN 230 DE L'ERE CHRÉTIENNE.

Commencement de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre. — L'Eglise, toujours persécutée, continue toujours la régénération du genre humain.

Debauches, cruautés, extravagances et mort violente de Commode. Election et assassinat de Pertinax. L'empire vendu à Didius Julianus, qu'on assassine ensuite. Guerre civile. Sévère, empereur. Sa tyrannie et sa mort. Cruautés et mort violente de Caracalla. Règne et mort violente de Macrin. Election, barbarie, impudicité, extravagances et fin malheureuse d'Héliogabale. Règne et assassinat d'Alexandre Sévère. Des Gordiens, de Pupien, Balbin, Philippe, Jotapien et Marin. Mort violente des deux Maximins. Persécution de Dèce. Son expédition et sa mort malheureuse. Mort violente de Gallus et d'Emilien. Captivité et supplice de Valérien. Infamie de Gallien. Guerres civiles, pestes, famines, invasions des barbares et de Sapor. Assassinat de Gallien et de Quintilius. Règnes heureux de Claude, Tacite, Aurélien, Probus, et mort violente des trois derniers et de Numérien. Election de Dioclétien	502-506
Agglomération des Barbares sur le Danube et l'Euphrate. Crise du vieux monde romain ..	506
Exécution des douze martyrs scyllitains à Carthage ..	506-507
Persécution de Septime-Sévère ..	507-508
Zèle et génie précoce d'Origène. Ses leçons à Alexandrie ..	508
Les Stromates et les Hypotyposes de Clément Alexandrin ..	508
Martyre de Félicité, Perpétue, Révoat, Saturnin et Satur. Vision de Perpétue et de Satur	513
Tertullien. Son Apologétique	518
Ses livres contre les nations	530
— du témoignage de l'âme	530
— contre les Juifs	531
— contre Marcion	533
— contre Hermogène	535
— contre Praxéas	535
— de la chair du Christ	536
— de la résurrection de la chair	538
Ses prescriptions contre les hérétiques ..	539
Génie de Tertullien	543
Ses deux livres à sa femme	543
Son exhortation à la chasteté	544
Son livre du baptême ..	544
— de la pénitence ..	545
— de la prière ..	546
— des spectacles ..	546
— de l'idolâtrie ..	547
— de la couronne ..	548
— aux martyrs ..	549
— du <i>Scarpia</i> ..	549
— à Scapula ..	549
— du pallium ..	551

Son livre de l'ornement des femmes.....	551
— de ce que les vierges doivent porter un voile.....	551
— de la patience.....	551
Etrangetés de son langage.....	552
Son traité de l'âme.....	552
Causes de sa chute.....	552
Ses erreurs dans ses livres <i>De la Monogamie</i> ; <i>De la fuite dans la persécution</i> ; <i>De jeûne</i> ; <i>De la pudicité</i>	553
Martyre de saint Irénée et de son peuple.....	554
Saint Hippolyte, premier évêque de Porto.....	554
Son exyle. Sa lettre à l'impératrice Sévère. Sa démonstration contre les Juifs.....	554-555
Ses livres de l'antéchrist.....	554-555
— contre Noët.....	555-556
— contre Bérone.....	556-557
— sur la cause de l'univers.....	557
— sur le jeûne du samedi. Sur la communion quotidienne. De l'origine du bien et du mal. Sur les œuvres des six jours. Ses hymnes et ses commentaires sur l'Écriture sainte.....	557
Son homélie sur la théophanie.....	557-558
Sa notice sur les lieux où ont prêché les apôtres.....	558
Origène est un de ses disciples.....	558
Austérité et disciples-martyrs d'Origène.....	558
Martyre de Potamiène. Conversion et martyre de Basilides.....	558-559
Courage d'Origène.....	559
Conversion de Minudius-Félix et d'Octavius. Dialogue entre Octavius et Cecilius Natalis et conversion de celui-ci.....	559-563
Origène. Il se fait eunuque. Son voyage à Rome.....	563-564
Il étudie l'hébreu. Ses travaux sur l'Écriture sainte.....	564
Il convertit Ambroise.....	564
Sa grande réputation.....	564
Son voyage en Arabie et en Palestine.....	564
Confession de saint Alexandre. Son élection au siège de Jérusalem. Miracle et sainteté de Narcisse.....	564-565
Retour d'Origène à Alexandrie. Son séjour auprès de Mamrée.....	566
L'empereur Alexandre Sévère veut mettre Jésus-Christ au rang des dieux.....	566
Commentaires d'Origène sur l'Écriture sainte. Son voyage en Grèce. Son ordination en Palestine.....	566-567
Ses rapports avec Jules Africain et ouvrages de celui-ci.....	567
Fourberie de quelques hérétiques.....	567
Orage contre Origène à Alexandrie.....	567-568
Qualités et défauts de ses ouvrages.....	568-569
Ses erreurs.....	569-570
Origène, témoin fidèle de la tradition sur la règle de la foi, l'antiquité de l'Eglise, le dogme de la Trinité, la divinité de Jésus-Christ; sur l'origine du mal, sur le péché originel, sur la doctrine de la grâce et des sacrements, sur le chef de l'Eglise, etc.....	570-576
Confession, chute et retour miraculeux de Natalis.....	575-576
Succession des Papes. Election merveilleuse de Fabien.....	576
De la perfection exclusive de la primitive Eglise, et du relâchement actuel en matière de discipline et de théories politiques.....	576-580
<i>Supplément au livre vingt-huitième.</i> — Sainte Cécile.....	580-588

LIVRE VINGT-NEUVIÈME

DE 230 A 284 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Continuation de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre, et de la régénération du genre humain par l'Eglise toujours persécutée.

Origène en Palestine. Ses lettres à ses amis. Promotion à l'épiscopat de deux de ses disciples. Il désigne à l'épiscopat.....

Grégoire le Thaumaturge. Sa naissance. Ses études. Il est instruit par Origène.....	580-581
Persécution de Maximin. On envoie d'Ambroise et de Protoclète. Lettre qu'Origène leur adresse. Son <i>Traité de la Prière</i> . Sa retraite en Cappadoce. Son séjour en Grèce. Son retour en Palestine.....	591
Intrigues contre Grégoire. Lettre que lui adresse Origène. Son baptême. Sa retraite. Sa vision. Sa promotion au siège de Néocésarée. Ses miracles à un temple d'idoles et dans sa ville épiscopale. Nombreuses conversions qu'il opère. Il dessèche un lac, arrête un déluge.....	591-594
Il consacre Alexandre le Chalcédonien évêque de Comane, et punit la tromperie de deux Juifs.....	594
Pénitence de l'empereur Philippe. Lettre que lui adresse Origène.....	594-595
Hérésie et retour de Beryle.....	594-595
Paix et relâchement dans l'Eglise.....	595
Saint Cyprien. Sa naissance. Sa conversion. Sa lettre à Donat. Son <i>Traité de la vanité des Idoles</i> . Ses trois livres <i>Du témoignage</i> . Son ordination. Son <i>Traité de la conduite des Vierge</i> . Sa promotion au siège de Carthage. Son caractère.....	595-596
Émeute contre les chrétiens à Alexandrie. Martyre de Métras de Quinte, d'Apollonie et de Sérapion.....	596-597
Persécution de Dèce.....	597
Martyre de saint Fabien. Actes de son pontificat. Vacance du siège de Rome.....	597-598
Martyre de saint Alexandre de Jérusalem et de saint Babylas d'Antioche. Confession d'Origène.....	598
Délivrance miraculeuse de saint Grégoire Thaumaturge.....	598-599
Martyrs à Alexandrie.....	599-600
Fuite des chrétiens. Paul dans le désert.....	600
Prise et délivrance de saint Denys d'Alexandrie.....	600-601
Apostasie de l'évêque de Smyrne, réparée par le martyre du prêtre saint Pioné et de plusieurs fidèles.....	601
Martyre de saint Pierre de Lampsaque, de sainte Denyse et de plusieurs autres.....	601-602
Conversion et martyre de deux magiciens.....	602-603
Interrogatoire de saint Acace.....	603
Délivrance miraculeuse des saints Félix et Maxime.....	603-604
Martyre de sainte Agathe.....	604
Retraite de saint Cyprien.....	604
Apostasies à Carthage. Emprisonnement de Rogatien. Lettres de saint Cyprien.....	604-605
Plusieurs martyrs à Carthage.....	605-606
Etat déplorable de l'Eglise de Carthage.....	606
Fermeté de l'Eglise romaine. Lettre qu'elle écrit à Carthage.....	606
Réponse de saint Cyprien. Affaire de la réconciliation des apostats entre les deux églises. Célérin, Caldonius. Témérité de Lucien. Réponse de saint Cyprien aux demandes des apostats. Hérésie et vaines intrigues de Privat. Lettre de saint Cyprien aux confesseurs de Rome. Ordination de Célérin. Numidique et Aurélius. Fin de la persécution.....	606-610
Schisme à Carthage. Excommunication des schismatiques. Lettre de saint Cyprien.....	610
Election du pape saint Corneille.....	611
Intrigues de Novat. Schisme, hérésie, ordination frauduleuse et lettres de Novatien.....	611-613
Réponse de saint Denys d'Alexandrie.....	613
Concile de Carthage. Reconnaissance de saint Corneille et excommunication des schismatiques de Rome et de Carthage.....	613-614
Règlements et traité de saint Cyprien sur les laps.....	614-615
Concile de Rome. Condamnation des Novatiens. Réconciliation des confesseurs schismatiques. Lettres du Pape à saint Cyprien.....	615-616
Saint Cyprien répond au Pape, envoie aux confesseurs de Rome son <i>Traité de l'unité de l'Eglise</i> , écrit à l'évêque Antonin.....	616-617
Saint Denys d'Alexandrie écrit à l'abbé d'Antioche contre le schisme de Novatien.....	617-618
Saint Corneille écrit sur le même sujet à l'un et à l'autre.....	618
Adoucissement aux décrets relatifs aux laps.....	618
Intrigues de Privat, Fortunat et Felicissime à Carthage et à Rome.....	618-619

Lettres du Pape et réponse de saint Cyprien	619
De l'appel à Rome	61-620
Indulgence pratique de saint Cyprien dans la conciliation des laps et des schismatiques	620
Persécution de Gallus. Confession, exil et martyre de saint Cyprien. Exil et retour de Lucillus.	
Lettres de saint Cyprien aux deux Papes	620-621
Martyre de saint Hippolyte, prêtre	621
Mort d'Origène. Son livre contre Celse	621-622
Retour de Grégoire le Thaumaturge à Neocesaree. Conversion qu'il y opère : il fait cesser une peste	622-623
Différence de conduite des chrétiens et des païens dans une peste qui ravage l'empire. Tracte de saint Cyprien sur la mortalité	623
Invasion des Perses et des Germains. Livre de saint Cyprien à Demetrios sur la cause des malheurs de l'empire	623-624
Charité de Cyprien pour la redemption des captifs. Son livre <i>Des bonnes œuvres</i> et <i>De l'Aumône</i> , son commentaire sur l'épître dominicale	624-625
Ses lettres sur différents sujets. Le discipline	625-626
Sa lettre au pape saint Etienne, sur Marcien d'Arles	626
Sa lettre et sa conduite touchant les évêques Basilides et Marcell	626-627
Lettre de saint Denys à Veximrie au pape saint Etienne, sur la fin du schisme de Novatien	627
Question du baptême des hérétiques. Erreurs et lettres de Cyprien à ce sujet. Concile de Carthage. Rescrit du Pape. Excentricités de Cyprien et de Firmilien. Pacification de Carthage	627
Persécution de Valerien. Travaux apostoliques d'Hippolyte solitaire. Conversion miraculeuse d'Andrias, Pauline et Maxime. Leur martyre et celui de Marcel. Eusèbe, Hippolyte, sainte Marthe et sainte Valérie	633
Baptême de Némésius, de Lucille et de plusieurs autres. Guérison miraculeuse de Lucille. Conversion miraculeuse de Lucille. Conversion miraculeuse d'Olympius et d'Exupérie. Leur martyre et celui de leur fils Théodule et de Némésius, Lucille et Sempronius	635
Baptême et martyre de Tertullien	635
Miracle et martyre de saint Etienne	635
Fernete de France	635-636
Exil de saint Denys d'Alexandrie. Conversions qu'il opère. Ses lettres au pape saint Sixte	636-637
Condamnation aux mines de neuf évêques et autres confesseurs. Lettres que saint Cyprien leur adresse	637-638
Retour de saint Cyprien de la persécution. Martyre de saint Sixte et de saint Laurent	638-639
Lettre de saint Cyprien à son clergé. Sa retraite. Martyre des confesseurs d'Ulrique, de saint Cyprien et autres à Carthage et à Carthe	639-642
Martyre de saint Fructueux et de deux diacres à Tarragone	642
Martyre de saint Saturnin à Toulouse, de saint Denys et ses compagnons à Paris	642
Saprice et Niphore à Antioche	642-643
Martyre de trois saints à Cesaree	643
Martyre de Cyrille, jeune enfant	643-644
Vengeance de Dieu sur l'empereur et sur l'empire	644-645
Orgueil et cruauté des philosophes et extravagance de la philosophie du temps	645-646
Commencement du christianisme chez les barbares	646
Charité de l'Eglise romaine et des autres chrétiens	646
Martyre de Marin à Césarée. Vertus d'Asturius	646-647
Martyrs d'Ostie, avec saint Hippolyte, évêque de Porto, sous Claude le Goulaque	647-648
Canons pénitentiels de saint Grégoire Thaumaturge	648-649
Supériorité de connaissances des chrétiens sur les philosophes païens	649
Hérésie de Sabellius. Plaintes de quelques fidèles sur une lettre de saint Denys à cause qu'il n'y employant pas le mot de <i>consubstantiel</i> . Concile de Rome à ce sujet. Justification de saint Denys et profession bien explicite de la divinité de Jésus-Christ	649-650

Ouvrage de saint Denys contre les métenaires	650
Intimes de Paul de Samosate	650
Ses lettres à saint Denys, qui relève ses erreurs et emploie les mots de <i>consubstantiel</i> et de <i>théotokos</i>	650-653
Concile d'Antiochie. Lettres des évêques à Paul et de raisonnements de ce dernier	653-654
Mort de saint Denys	654
Eusèbe et Anatolius	654-655
Mort de saint Grégoire Thaumaturge. Ses sermons et ses anathèmes	655-656
Condamnation de Paul de Samosate. Lettre synodale du concile et sa doctrine sur le mot <i>consubstantiel</i>	656-657
Primauté du siège de Rome reconnue par Aurélien	657-658
Persécution de celui-ci contre les chrétiens	657
Charité de Marcel. Lettre de Manès à Marcel et son arrivée à Charres	657
Conférence entre Manès et Archelaüs. Fuile de Manès. Sa conférence avec Diodore	658
Lettre et arrivée d'Archelaüs. Il raconte l'histoire de Manès qui s'enfuit et est mis à mort par le roi de Perse	660
<i>Dissertations sur le livre vingt-neuvième.</i> — I. De la controverse sur la réitération du baptême conféré par les hérétiques	667
II. De la controverse sur l'absolution donnée aux chrétiens tombés pendant la persécution	660

LIVRE TRENTIEME

DE 285 A 313 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Dernier combat entre Rome idolâtre et l'Eglise du Christ. Triomphe de l'Eglise.

Dioclétien. Il tue Aper, lutte contre Carin, et s'adjoint Maximien. Son avarice, sa fureur de bâtir, sa cruauté. Avarice, cruauté plus grande encore et luxure de Maximien	674
Charité et zèle de Sébastien. Miracles et conversions qu'il opère. Guérison miraculeuse de Tranquillin et de Chromace	675-677
Faveur de Sébastien auprès des empereurs	677
Retraite de Chromace en Campanie avec un grand nombre de chrétiens	677
Le Pape et les siens dans le palais de l'empereur. Tiburce ressuscite un mort. Martyre de sainte Zoé, de Tranquillin et autres	678
Truison de Torquat et martyre de Tiburce et autres. Confession et martyre de saint Sébastien	679
La légion thébaine. Martyre de saint Victor	680
Martyre des saints Lonation et Rogation à Nantes. Autres martyrs en Belgique, en Angleterre et en Gaule. Martyre de saint Genès à Arles	681
Martyre et vision de saint Victor à Marseille. Baptême et martyre de ses gardes	681-683
Autres martyrs en Asie	683
Création de deux césars. Leur caractère	683
Liberté des chrétiens. Lettre de saint Théonas à Lucien. Christianisme de Prisca et de Valérie, femme et fille de Dioclétien. Pierre succède à Théonas	684-685
Construction de nouvelles églises. Relâchement des chrétiens	685
Persécution de Galernus. Son expédition contre Narses, et celle de Dioclétien contre Achille	685
Martyre de Maximilien, Marcel, Cassien et quarante soldats	686-687
Explication des reticences d'Eusèbe	687
Delibérations et consultations de Dioclétien. Destruction des églises. Images de Galernus	688
Etendue et rigueur de la persécution	689
Levits de deux philosophes contre la religion chrétienne	689
Massacre à Autioche	690
Martyre de Donat, Procope, Barallah et autres	690-691

Divers genres de supplices employés contre les chrétiens.....	690
Martyre de saint Romain: il parle, la langue coupée.....	690
Miracles en faveur des martyrs de Tyr.....	691
Nombreux martyrs en Egypte. Lettre de saint Philéas. Son martyre et celui de Philorome....	692
Autres martyrs en Syrie et ailleurs.....	693
Petres et des chrétiens en Galatie. Vertus et miracles de Théodote. Il recueille les reliques du martyr Valens et celles de sept vierges. Son martyre. Ses reliques, recueillies par le prêtre Fronton.....	694-698
Constance renvoie de son palais les apostats.....	698
Martyrs d'Occident. L'échec de Paul et de Sylvain. Martyrs de Félix et de quarante-neuf confesseurs. Réussite de Mensurius. Fourberie de Secundus.....	698-699
Arnobé. Ses sept livres contre l'idolâtrie.....	699-701
Martyrs d'Espagne. Sainte Eucratide. Martyre et vision de saint Vincent. Conversion de ses gardes. Un corbeau garde son corps. Ses reliques sont recueillies.....	701-702
Martyre de sainte Eulalie et des deux frères Just et Pasteur.....	702-703
Martyre d'Euphros à Catane, de sainte Luce à Syracuse.....	703-704
Martyre de sainte Solène à Rome.....	704
Sainte Agnès. Elle ressuscite le fils du préfet de Rome. Miracles en sa faveur. Son martyre....	704
Miracles, conversion et martyre de Pierre, exorciste.....	705
Autres martyrs d'Italie.....	706
L'évêque Narcisse à Augsbourg. Il baptise la courtisane Afre et sa famille. Son martyre à Gironne. Martyre d'Afre et des siens à Augsbourg....	706-707
Martyre d'Irénée et autres à Sirmium. Autres martyrs en Thrace.....	707
Martyre de Taraque, Probus et Andronic en Cilicie. Leurs reliques sont recueillies et leurs actes tirés du greffe public.....	707-715
Martyre de sainte Julitte et de son enfant à Tarse. Leurs reliques sont recueillies.....	715
Martyre de sainte Théodore à Alexandrie. Stratagème d'un chrétien pour sauver sa pudeur....	716
Dioclétien se vante, par des inscriptions publiques, d'avoir aboli le christianisme.....	716
Conversion et martyre de Genès.....	716
Maladie de Dioclétien.....	717
Galérius le force à lui céder l'empire. Sévère et Maximin Daïa, césars.....	717-718
Projets de Galérius. Ses cruautés et ses exactions.....	718-719
Ses embûches contre Constantin. Mort de Constance. Constantin, empereur.....	719
Dépôt de Galérius.....	720
Maxence proclamé empereur à Rome. Les troupes envoyées contre lui passent sous ses étendards. Maximien reprend l'empire. Mort de Sévère. Alliance de Maximin et de Constantin. Galérius est forcé de lever le siège de Rome.....	720
Règlements de saint Pierre d'Alexandrie pour la réconciliation des laps.....	721
Canons disciplinaires du concile d'Elvire....	722
Élection du traître Silvain par les douze évêques traîtres du concile de Cirta.....	723

Aglaié et Boniface. Départ de Boniface à la recherche de reliques. Son martyre. Vision d'Aglaié. Elle renonce au monde. Ses miracles et ceux des reliques de Boniface.....	723-726
Martyrs de Cappadoce. Martyre de Théodore.....	726
Martyre de Pélagie, de Domnène et de ses deux filles.....	727
Martyrs et confesseurs de Palestine.....	727
Martyre et ouvrages de Pamphile.....	728
Martyre et ouvrages de saint Méthodius....	729
Tyrannie de Daïa. Courage de sainte Catherine.....	730
Les anachorètes. Retraite de Paul.....	731
Naissance et éducation d'Antoine. Il vend ses biens et s'exerce à la vie ascétique. Tentations qu'il éprouve. Ses austérités. Il s'établit dans un sépulcre. Attaques du démon contre lui. Il s'établit sur une montagne. Ses miracles, ses disciples, ses instructions.....	731-734
Jalousie de Maximien contre Maxence. Sa fuite. Licinius, César. Intrigues inutiles de Maximien contre Constantin, qui lui laisse la vie. Ses nouvelles tentatives et sa mort.....	734
Daïa se proclame auguste. Exactions de Galérius. Martyre de saint Quirin et de Sérénus.....	734-735
Maladie de Galérius. Son édit en faveur des chrétiens.....	735
Victoire de Maxence sur Alexandre. Il rend la liberté aux chrétiens.....	736
Mort de Galérius. Traité entre Daïa et Licinius.....	737
Persécution de Daïa. Calomnies contre Jésus-Christ et les chrétiens.....	737
Martyre d'Apollonius et de Philémon. Conversion et martyre de leurs juges.....	738
Autres martyrs à Alexandrie, principalement de l'évêque Pierre, qui maintient son excommunication contre Arius.....	739
Martyre de saint Cyre et de saint Jean.....	740
Autres martyrs en Phénicie et en Cappadoce.....	740
Ouvrages de saint Lucien. Son martyre à Antioche.....	740
Saint Antoine encourage les martyrs.....	741
Les Arméniens défendent leur religion contre Daïa.....	741
La peste et la famine dans l'empire. Charité des chrétiens.....	741
Avarice et débauches de Daïa. Exil de Valérie. Daïa déclare la guerre à Constantin, qui renverse les statues de Maximien et de Dioclétien. Douleur et mort de celui-ci.....	742
Alliance de Daïa et de Maxence. Constantin aux portes de Rome. Apparition de la croix. Le labarum. Tyrannie de Maxence dans Rome. Sa défaite et sa mort. Triomphe de Constantin.....	742-744
De la prétendue chute du pape saint Marcellin.....	744
Edits de Constantin et de Licinius en faveur des chrétiens.....	744
Vision et victoire de Licinius contre Maximin Daïa.....	745
Maximin Daïa lui-même publie un édit en faveur des chrétiens.....	745
Il s'empoisonne et meurt à Tarse.....	746
Extermination de toute la race des persécuteurs.....	746

TABLE DU QUATRIÈME VOLUME

LIVRE TRENTE ET UNIÈME

DE L'AN 313 A L'AN 326 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Après avoir combattu pour l'unité de Dieu, l'Eglise combat pour la divinité du Christ et pour sa propre unité. — Premier concile oecuménique.

Lutte et triomphe de l'Eglise, prédits par David	1
Joie des chrétiens. Leur faveur auprès de Constantin	1-2
Lactance. Ses <i>Traité de la Mort des persécuteurs, de l'Ouvrage de Dieu, et de la colère de Dieu. Ses Institutions religieuses</i>	2-5
Mort du César Crispus, son élève	5
Eusèbe. Sa préparation et sa démonstration évangélique. Obscurité de ses idées sur la divinité du Christ	5
Supériorité de l'histoire chrétienne sur l'histoire païenne. Chronique et histoire ecclésiastique d'Eusèbe	5-8
Saint Antoine. Il guérit la fille d'un commandant. Il se retire sur une montagne au fond du désert. Il commande aux bêtes sauvages. Sa tentation. Sa visite à ses amis. Il fait jaillir une source et guérit les possédés. Son entretien avec des philosophes païens	8-10
Retraite d'Ammon. Conversion de Pacôme. Son noviciat. Ses disciples	10
Hilarion. Sa conversion. Sa retraite près de saint Antoine, puis en Palestine. Ses austerités	11
Accomplissement des prophéties d'Isaïe	11
Démêles de Licinius avec Constantin. Ses vexations et la persécution contre les chrétiens. Les quarante martyrs de Sébaste. Défaite de Licinius par Constantin	12-13
Actes de cruauté de Constantin	13
Influence du christianisme dans sa législation	13
Sa conduite à l'égard des païens	15
Ses proclamations et ses ordonnances en faveur des chrétiens. Sa proclamation aux peuples d'Orient	15
Coups qu'il porte à l'idolâtrie en dévoilant l'intérieur des temples païens, ou en les laissant crouler	15
Persévérance du paganisme dans les titres donnés aux empereurs	16
Schisme de Méléce à Alexandrie	16
Croyance des trois premiers siècles à la divinité du Christ	16
Athanase. Son caractère. Son premier genre de vie. Son livre contre les païens	17
Caractère et conséquences de l'arianisme	17-18
Arius. Son portrait. Ses variations. Il commence à répandre sa doctrine. Tentatives inutiles de saint Alexandre. Excommunication d'Arius	18
Il s'attache Eusèbe de Nicomédie. Indignités de celui-ci. Lettre qu'Arius lui adresse. Impostures qu'elle contient. Lettre des deux hérétiques à saint Alexandre. Arius met sa doctrine en chansons. Equivoques d'Arius	19-20
Lettres circulaires de saint Alexandre	21

Concile des Ariens. Division dans toute l'Eglise	23
Lettre de Constantin à Alexandre et à Arius. Concile d'Alexandrie. Réconciliation de Colluthus	24
Concile de Nicée. Principaux évêques catholiques et ariens qui s'y trouvèrent. Présidence du Pape au concile	24
Arius expose ses erreurs. Discussions entre les évêques catholiques et les évêques ariens	25
Seance publique. Arrivée de l'empereur	25
Confusion et mauvaise foi des ariens. Discussion sur le mot consubstantiel, et son adoption	26
Symbole de Nicée	28
Souscriptions frauduleuses de quelques ariens. Condamnation d'Arius et de ses sectateurs	29
Assoupissement du schisme de Méléce	29
Décret pour la célébration de la Pâque	29
Lettre du concile à l'Eglise d'Alexandrie	29
Lettres de l'empereur à toute l'Eglise, pour la condamnation de Théodoret, et à Arius et ses partisans	29-30
Traitement fait aux évêques par Constantin. Il refuse la juridiction sur les évêques	30
Promulgation des ordonnances du concile par les principaux Pères	30
Confirmation du concile par le pape saint Silvestre	31
Déguisement d'Eusèbe de Césarée dans sa lettre à son Eglise	31
Déposition d'Eusèbe de Nicomédie et de Théognis. Lettre de l'empereur à l'Eglise de Nicomédie	31
Mort de saint Alexandre. Athanase évêque d'Alexandrie	32
Schisme à Carthage. Donat. Concile et lettre des schismatiques. Leur requête à Constantin. Concile de Latran. Condamnation de Donat	33
Esprit de l'ancienne discipline	33
Succession des Papes	33
Promulgation à Carthage de la décision du concile. Donat rentre dans la ville. Nouvelle requête des donatistes à l'empereur	34
Leur condamnation par le proconsul d'Afrique et le concile d'Arles. Lettre du concile au Pape. Retour de quelques schismatiques, opiniâtreté des autres. Lettre de Constantin au concile d'Arles	34
Condamnation des donatistes par l'empereur	35
Exil des plus séditeux. Exil et rappel de Silvain	35
Sixième canon du concile de Nicée	36-37
Canons touchant les excommuniés et les ordinations	37
Canons sur le célibat des clercs	39
Autres canons disciplinaires des conciles de Nicée, d'Arles, de Néocésarée et d'Ancyre, et explication de quelques-uns d'entre eux. Raisons du silence de ces conciles sur certaines matières. Condamnation d'Eustathe par le concile de Gangres. Douceur relative de la discipline pénitentiaire dans les trois premiers siècles. Mot de Constantin à un évêque novatien	40
Canons arabiques du concile de Nicée. On y proclame la primauté du pontife romain sur tous les patriarches	41-43
Lois de Constantin relatives aux choses ecclésiastiques	43
En quel sens il se disait évêque du dehors	44
Ambassade et lettre de Constantin à Sapor, roi de	

Perse, qui comptait la Chire parmi ses provinces.	44
Fondation, et délation d'Éclèsas à Rome par le pape saint Silvestre et Constantin.	44-45
Conversion des perses dans l'empire.	45
Conversion des indiens par une captive.	46
Progrès du christianisme chez les autres peuples.	46
Conversion des Indiens par les deux frères Edèse et Frumence.	47
Baptême du patriarche Juif Hillel à Tibériade.	
Endurcissement prolongé et baptême de l'apôtre Joseph. Il bâtit des temples en Judée. La veuve de Maximien en pèlerinage aux lieux saints.	47-49
Destruction des idoles et création d'une église à Mambré.	49-50
Prêtre d'Helène. Son pèlerinage aux saints lieux. Elle fonde l'église du Saint Sépulture. Invention de la sainte Croix. Fondation de l'église de l'Ascension.	50-51
<i>Dissertations sur le livre trente et unième.</i> — I. De l'hérésie d'Arius et du premier concile œcuménique tenue à Nicée.	52
II. De la récente découverte des actes du concile de Nicée.	57
III. Donation de Constantin.	60

LIVRE TRENTE-DEUXIÈME.

DE L'AN 326 A L'AN 356 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

L'Eglise, personnifiée dans saint Athanase, n'a pas moins à souffrir de la légèreté et de l'inconstance de Constantin que de la cruauté de Sapor, roi des Perses, et trouve son salut dans la prééminence de l'évêque de Rome, le pape saint Jules.

Motifs de Constantin pour quitter Rome. Fondation et description de Constantinople.	77
Origine du revirement de l'empereur. Rappel d'Arius, d'Eusèbe et de Théognis.	78
Machinations des ariens contre saint Eustathe d'Antioche. Son exil.	80
Accusations et justifications successives de saint Athanase devant l'empereur.	81
Saint Antoine vient à Alexandrie et anathématise Arius. Il guerit un possédé.	81
Affaire du prêtre Ischyas et de l'évêque Arsène. Confusion des ennemis de saint Athanase.	81
Nouvelles intrigues des ariens. Conciliabule de Tyr. Réclamations des orthodoxes. Confusion et fureur des ariens.	83
Procédure inique contre le prêtre Macaire. Son innocence reconnue. Conduite indigne des évêques commissaires et de leurs soldats. Déposition d'Athanase et lettres mensongères du conciliabule.	84
Dédicace de l'église du Saint Sépulture.	85
Réconciliation d'Arius par les évêques du conciliabule.	85
Athanase et ses juges devant l'empereur. Exil d'Athanase.	86
Saint Maximin de Trèves. Mort de saint Silvestre. Fragment d'un écrit de ce dernier.	86
Déposition de Marcel d'Ancyre par les ariens. Livres d'Eusèbe contre lui, et réponse de Marcel.	86
Fermeté de saint Alexandre de Constantinople contre la réhabilitation d'Arius. Menaces des ariens. Prière du saint évêque. Mort ténébreuse d'Arius.	86-89
Lettre de l'empereur à saint Antoine, et réponse du saint.	89
Maladie, baptême et mort de Constantin.	89
Massacre au palais.	89
Caractère de Constance. L'arianisme à la cour.	89
Retour de saint Athanase. Nouvelles intrigues des ariens.	89
Mort tragique de Constantin le jeune.	90
Mort d'Eusèbe de Césarée.	90

Ambition d'Eusèbe de Nicomédie. Ses vaines intrigues contre Athanase auprès du pape saint Jules, auquel chaque parti appelle.	91
Déposition d'Athanase au conciliabule d'Antioche. Diverses professions de foi des évêques y assemblés. Leurs canons disciplinaires.	91
Intrusion de Grégoire à Alexandrie. Boulevers des catholiques. Horreurs commises par les ariens. Retraite d'Athanase. Violences de Grégoire.	92
Lettre circulaire d'Athanase. Lettre de saint Antoine à Grégoire. Punition de Balacius.	93-94
Saint Athanase à Rome. Refus des ariens de venir au concile qu'ils avaient demandé.	94-95
Autorité du Pontife romain dans toute l'Eglise, de l'aveu des Grecs. Lettre admirable que leur écrit le pape saint Jules.	96-98
De l'aveu des Grecs, rien ne peut se conclure dans l'Eglise sans l'autorité du pontife romain. Intrusion de Macédonius et troubles à Constantinople. Exil de saint Paul.	98-99
Condamnation des ariens par Constant.	98-99
Concile de Sardique. Tergiversations et retraite des ariens. Justification des innocents. Condamnation des ariens.	99
Lettres du concile de Sardique.	103
Canons du concile de Sardique, reconnaissant et expliquant le droit d'appellation. Ces canons sont insérés, par Photius, dans le droit ancien des Grecs. Leur sens complet, d'après le texte original.	103
Autres canons du même concile.	103-104
Assemblée des ariens à Philippopolis. Leurs lettres et leurs violences.	103-104
Machinations de l'évêque arien Etienne contre les légats de Sardique.	104
Rappels des exilés.	104
Lettres de Constance à Athanase.	104
Lettre du pape saint Jules à l'église d'Alexandrie. Autres lettres des évêques de Palestine à la même église.	105
Entrevue d'Athanase et de Constance. Circulaire de celui-ci.	105
Effets du retour d'Athanase à Alexandrie. Rétractation d'Ursace et de Valens. Leur lettre à saint Athanase.	106
Introduction de la vie monastique en Occident par saint Athanase.	108
Entrevue de saint Paul et de saint Antoine. Mort de saint Paul. Saint Antoine l'ensevelit dans une fosse creusée par des lions.	108-109
Saint Hilarion. Ses nombreux disciples. Ses miracles. Il convertit des Sarrasins.	109
L'esprit de l'Eglise et l'esprit des hérétiques.	109
Fureurs des circoncellions. Présence d'esprit d'un jeune homme. Brutalité de Donat et émeute des donatistes contre Paul et Macaire.	109-110
Concile de Carthage pour la réunion des schismatiques.	111
Eglise de Perse.	111
Papas, évêque de Séleucie, frappé de paralysie. Saint Milles. Sa promotion au siège de Suse.	111
Corruption et impénitence de cette ville. Sa destruction par Sapor.	111-112
Saint Milles en Palestine. Ses miracles.	112
Sapor. Sa persécution contre les chrétiens.	113
Martyre des deux frères de Beth-Asa.	113
Saint Siméon, archevêque de Séleucie. Fin de la persécution.	113
Sapor est forcé de lever le siège de Nisibe.	113
Reprise de la persécution. Martyre de Sapor, Isaac, Mahanès, Abraham et Siméon.	113-115
Recommencement de la persécution. Lettre de saint Siméon au roi. Menaces du roi et réponse de l'archevêque. Son martyre et celui de Gahsciatazade et de cent autres chrétiens avec Phusikius.	116-119
Edit de Sapor contre les chrétiens. Martyre de saint Azade.	119-120
Martyre des trois sœurs de saint Siméon, de saint Milles et de ses deux disciples, de saint Barsabias et de ses mines, et d'un mage converti.	120-121
Vision de saint Saba. Son martyre et celui de cent vingt-huit personnes de son église, du prêtre Daniel, de la vierge Verda, de cent vingt chrétiens de Séleucie, de saint Barsabecmin et de ses compagnons.	21-122
Nouvel édit de Sapor. Martyre de saint Jacques et de sa sœur Marie et de cinq vierges exécutées pa-	

leur pasteur devenu quésir.....	122-123
Caractère doublement satanique de la persécution de Sapor.....	123
<i>Dissertation sur le livre trente-troisième</i>	Con-
cile de Sardique.....	124

LIVRE TRENTE TROISIÈME

DE L'AN 343 À L'AN 361 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

L'Eglise persécutée par Constance et par Sapor, épuisée ses plus grands docteurs.

Revolte de Magnence. Court empire de Nepotien. Proclamation et déposition de Vétricien. Victoire de Constance sur Magnence.....	128-129
Démarches de Constance auprès de saint Athanase.....	129
Concile de Sirmium. Déposition et exil de Photin.....	129
Exil et meurtre de saint Paul de Constantinople. Intrusion de Macédonius.....	129
Nouvelles accusations des ariens contre Athanase.....	129-130
Leurs vaines intrigues auprès du pape Libère.....	129-130
Concile d'Arles. Chute de Vincent de Capoue. Exil de saint Paulin de Trèves.....	130-131
Mission de Lucifer et d'Eusèbe de Verceil. Lettre du Pape à l'empereur.....	131-132
Mort de Gallus.....	132
Concile de Milan. Edit de Constance. Fermeté et persécution des évêques catholiques.....	132-133
Lettre du Pape aux exilés.....	133
Tentative des ariens pour le gagner. Son enlèvement. Son interrogatoire. Son exil.....	133
Vénération des contemporains pour Libère.....	133-137
Tentatives de l'empereur auprès d'Osius. Réponse de celui-ci. Persécution contre les catholiques.....	137-138
Caractère et maîtres de Julien. Causes de son apostasie. Différence entre les Pères de l'Eglise et les philosophes païens.....	138-139
Il se livre au philosophe Maxime. Son hypocrisie. Il est nommé César.....	140-141
Famille de saint Grégoire le Nazianze. Sa vision. Ses premières études.....	141
Saint Cyrille de Jérusalem. Ses dix-huit catéchèses ou catéchismes sur le symbole.....	141
Ses cinq catéchèses sur les sacrements de baptême, de confirmation et de l'eucharistie et le sacrifice de la messe.....	147
Ce qu'il dit de saint Pierre.....	147
Son enseignement. Miracle à Jérusalem.....	150
L'aveugle Dalmie à Alexandrie.....	150
Grégoire à Alexandrie, puis à Athènes. Il essuie en route une tempête.....	150
Sa sainte amitié avec Basile. Famille et premières études de celui-ci.....	151
Leur éloignement de Julien. Leur retour en Cappadoce.....	151-152
Saint Hilaire de Poitiers. Motifs de sa conversion. Son zèle. Son élection.....	152
Saint Martin. Son intrépidité. Sa charité. Il s'attache à saint Hilaire. Il convertit un voleur et ses parents.....	153
Saint Optat, saint Augustin, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Jean Chrysostôme, saint Jacques de Nisibe et saint Ephrem.....	153-154
Siège de Nisibe par les Perses. Leur retraite par les pères de saint Jean.....	155
Œuvres de saint Ephrem.....	155
Election de saint Nersès en Arménie.....	155-156
Nouvelles intrigues contre Athanase. Tentative inutile d'enlèvement contre lui. Persécution contre l'Eglise d'Alexandrie. Retraite d'Athanase. Sa visite aux monastères d'Egypte.....	156-157
Mort de saint Antoine.....	157
Célébrité de saint Hilarion. Son pèlerinage en Egypte.....	157-158

Requête de saint Hilaire à Constance. Son exil.....	158-159
Cause de l'intégrité de la foi par le peuple, malgré l'arianisme.....	159
Occupations de l'empereur à Alexandrie. Ses persécutions contre les fidèles.....	159
Violences de Macédonius à Constantinople.....	159
Astuce de Léonce d'Antioche. Zèle de Diodore et de Flavien.....	159
Ecrits d'Athanase à son peuple. Son apologie.....	159
Lettre d'Eusèbe de Verceil aux églises d'Italie. Ses souffrances dans son exil.....	161
Les douze livres de saint Hilaire sur la Trinité.....	161
Constance à Rome.....	162
Intrusion d'Eufoxe à Antioche.....	162
Députation des dames romaines pour le retour de Libère. Sédition parmi le peuple. Retour triomphal de Libère et expulsion de Felix.....	162-163
De la prétendue chute du pape Libère.....	163
Chute d'Osius. Scandale qu'elle cause.....	163-164
Preuves que le pape Libère n'est pas tombé.....	164
Condammations des anoméens, Destruction de Nicomédie.....	165
Le livre <i>Des Sentences</i> de saint Hilaire.....	165
Variations de l'empereur sous l'influence des anoméens. Formules de foi de ceux-ci.....	166
Conciles de Rimini et de Séleucie. Irrégularités dans leur convocation.....	166-167
Le concile de Rimini, tant qu'il est libre, tant qu'il est concile, maintient la foi catholique contre les ariens. Le concile de Séleucie, où assiste saint Hilaire, se montre à peu près de même.....	167-169
Conséquence sur le nombre respectif des catholiques et des ariens. Les députés du concile de Rimini à la cour se laissent séduire et sont désavoués par le concile encore libre.....	169-171
Les évêques, retenus forcément à Rimini et violentés dans leur conduite, obligent néanmoins les ariens à condamner l'arianisme. Indignes équivoques des ariens.....	171-172
A Constantinople, les anoméens, forcés de condamner leur propre doctrine, parviennent néanmoins à faire exiler ceux qui les avaient condamnés à Séleucie. Bien inattendu qui en résulte. Requête de saint Hilaire à Constance. Son livre contre lui. Son retour en Gaule.....	172-174
Livres de Lucifer à Constance. Lettre d'Athanase au même.....	174-175
Martyre de saint Barhadbesciabas en Perse.....	175
Exil de saint Nersès.....	175
Lettre de saint Athanase aux solitaires. Ses autres lettres et traités contre les ariens.....	176
Le pape Libère casse le concile de Rimini. Rétractation pacifique des évêques.....	178
Vexation en Orient. Concile d'Antioche. Election de Mèles. Son orthodoxie. Son exil.....	178
Election d'Euzoïus. Division de l'église d'Antioche. Constance marche contre Julien. Sa mort.....	179
<i>Dissertation sur le livre trente-troisième</i> . — I. Le pape Libérius et sa chute prétendue.....	180
II. Conduite de Julien l'Apostat dans les Gaules.....	191

LIVRE TRENTE-QUATRIÈME

DE L'AN 361 À 363 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Julien l'Apostat. — Preuve expérimentale que le paganisme et sa philosophie ne sont qu'humanité, et que le christianisme seul possède la vérité et la vie.

Constance lui demande l'aide de ses troupes contre les Perses. Une révolution éclate à Paris qui proclame Julien empereur. Contradictions de Julien sur les causes et les moyens de cette révolution. Ses deux lettres à Constance.....	191-192
Superstitions et hypocrisie de Julien.....	192
Julien, ayant perdu sa femme, reste veuf, avec une chasteté fort équivoque.....	193
Ayant réussi dans sa marche sur Sirmium, il adresse au sénat de Rome et au peuple d'Athènes.....	

des manifestes où il déclare son apostasie et déchire Constance	194
Sa perplexité, dont il est tiré par la mort de Constance. Son entrée à Constantinople	194
Procédure contre les ministres du défunt empereur. Reforme grotesque du palais. Tenue de Julien	194-195
Invitation à Maxime et à Chrysanthé de venir à la cour. Leurs délibérations superstitieuses. Refus et promotion de Chrysanthé au souverain pontificat. Arrivée de Maxime	195-196
Accueil fait par Julien aux philosophes	196
Installation des idoles au palais	196
Zèle ridicule de Julien pour les cérémonies idolâtriques	196
Son discours sur le culte de Cybèle	197
Sa crédulité	197
Accomplissement en lui d'une prophétie de l'Apocalypse	197
Plan d'attaque de Julien contre le christianisme	198
Ses efforts pour relever le paganisme	198
Il n'y voit d'autre moyen que de contrefaire le christianisme. Incohérence de ses idées et de ses raisonnements à cet égard	198
Ses artifices pour surprendre les chrétiens. Prévarication d'un grand nombre de ceux-ci. Disgrâce de Jovien et de Valentinien	198-201
Vexation de l'empereur contre les chrétiens	201
Cruautés exercées sur l'évêque d'Aréthuse et les chrétiens d'Ascalon et de Gaza	201-202
Attention de Julien à attiser les dissensions entre les chrétiens	202
Rappel et violences des chefs donatistes	202-203
Défense aux chrétiens d'étudier les lettres humaines. Ridicules sophismes de Julien à ce sujet	203
Variations d'Ecébole	205
Fermeté de Prohérèse	205
Baptême de Victorin. Ses ouvrages	205-206
Ecrits des deux Apollinaires	206
Voyage de saint Basile en Syrie et en Egypte. Sa retraite. Sa correspondance à ce sujet avec saint Grégoire	206-207
La philosophie et l'état domestique	208
Règles de saint Basile, particulièrement en ce qui regarde l'éducation des enfants	208-209
Césaire quitte la cour	210
Ordination de deux amis	211
Election d'Eusèbe à Césarée. Fermeté de saint Grégoire le père	211
Ambassades adressées à Julien. Son zèle idolâtrique dans son voyage à Antioche	211-212
Martyre du prêtre Basile	212
Entrée de Julien à Antioche. Nouveaux témoignages de son ardeur pour le culte des idoles	213
Fuite et conversion d'un fils du sacrificateur de Daphné	213
Lettre séditieuse de Julien aux habitants de Bostre	214
Ses cruautés. Violences de la populace païenne d'Alexandrie. Lettre de Julien aux Alexandrins	214-215
Rentrée d'Athanase. Concile d'Alexandrie. Règlement pour la réconciliation des ariens	215-216
Pacification de l'église d'Antioche, un moment retardée par la précipitation de Lucifer. Schisme des lucifériens. Conservation des reliques de saint Jean-Baptiste	216-217
Requête des païens contre Athanase. Ordre donné contre lui. Supplique des Alexandrins en faveur de leur évêque. Lettre que Julien leur adresse. Fuite de saint Athanase. Son stratagème pour échapper à ceux qui le poursuivaient	217-218
Découverte d'un bœuf Apis. Fléaux dans l'empire	219
Préparatifs superstitieux à la guerre des Perses	219
Translation des reliques de saint Babylas	219
Colère de l'empereur. Confession de Théodore et de Publie	220
Incendie du temple et de l'idole de Daphné	220
Colère et vexations de Julien contre les chrétiens. Profanations et châtimement de trois seigneurs apostats. Martyre des saints Bonose et Maximilien	220

Présages funèbres pour Julien	221
Ses nouveaux artifices contre les chrétiens. Martyre de deux de ses gardes	221
Martyre des saints Eugène et Macaire, prêtres, et Arténius, duc d'Egypte et de Syrie d'après les actes conservés par saint Jean Damascène	222-223
Population du palais de Julien	224-225
Combat satirique entre Julien et le peuple d'Antioche. Le <i>Misipogon</i> et les <i>Césars</i> de Julien	225-226
Lettres et consultations pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation du projet. Preuves de cet événement	226-227
Logique de Julien. Ses objections	227-228
Preuves contre les hérétiques	228-229
Causes de la confiance de Julien en marchant contre les Perses	229
Taxe imposée aux chrétiens	230
Inefficacité de l'éloquence impériale à Berhée. Satisfaction de Julien à Batné	230
Pronostics sinistres. Sacrifice du prince à Carres. Témérité de Julien. Victoire sur les Perses. Nouveaux pronostics funèbres	230-231
Julien rejette les offres de Sapor	230-231
Réponse satirique des habitants de Ctésiphon	231
Julien se laisse séduire par les espions de Sapor, et brûle sa flotte. Embarras de l'armée	231-232
Vision et frayeur de Julien	232
Sa blessure. Circonstance de sa mort	232
Abattement des païens. Joie des chrétiens	233
Sacrifice humain fait par Julien	234
Révélation faite de sa mort à saint Sabas et à Didyme	234
Babylone, lieu d'exécution de la justice divine	234
Mort du paganisme avec Julien l'Apostat	234
Résumé de la lutte entre le Paganisme et l'Eglise catholique, par le diacre Constantin, archiviste de l'Eglise de Constantinople	234

LIVRE TRENTE-CINQUIÈME.

DE LA MORT DE JULIEN L'APOSTAT, 363, A CELLE DE L'EMPEREUR VALENS, 378.

Les églises affligées d'Orient n'attendent leur salut que de l'Occident et de Rome, et les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen.

Election de Jovien. Son portrait. De l'acte d'idolâtrie qui prélude à son règne	245-246
Détresse de l'armée romaine. Elle veut passer le Tigre. Traité de paix avec les Perses. Nécessité pour Jovien d'en accepter les conditions	246
Infamies et captivité d'Arsace, roi d'Arménie. Ravages et cruautés exercés en ce pays par les Perses. Persécution de l'apostat Méroujan. Exploits de Para et victoire du connétable Mouschegh sur les Perses	246-248
Martyre de deux cent soixante-quinze prisonniers romains, et apostasie de vingt-cinq autres	248
Sépulture de Julien. Les deux discours de saint Grégoire contre lui	248
Tolérance politique proclamée par Jovien. Ses lois en faveur des chrétiens	248-250
Retour de saint Athanase. Lettres que Jovien lui adresse. Importunités inutiles des ariens auprès de l'empereur. Retour hypocrite des anoméens	250-251
Saint Pacôme dans le désert. Visite et retraite de sa sœur. Ses miracles et ses révélations	251
Mort de Jovien. Election de Valentinien. Il s'adjoint Valens. Recherche des magiciens à l'occasion d'une maladie des deux empereurs. Partage de l'empire	251-253
Liberté religieuse accordée par Valentinien. Fourberie d'Auxence. Ecrit de saint Hilaire contre lui. Lois de Valentinien	253
Révolte de Procope. Action singulière d'Arinthe. Défaite et mort de Procope	256-257

Exil des semi-ariens par Valens, séduit par les anomeens. Leur retour à l'unité. Lettre que le pape Libère leur adresse. Dogme de la divinité du Saint-Esprit. Retractation de Germinius de Sirmium. 257-258

Mort du pape Libère..... 259
Election de Damase. Sédition et exil d'Ursin. Magnificence des Papes des le quatrième siècle. 260

Sévérité excessive et perfidie de Valentinien. Son divorce..... 260-261
Arianisme de Valens. Exil et rappel de Vétranion. Exil de saint Evagre. Violence des ariens. Martyre des quatre-vingts catholiques..... 261-262
Fermeté de saint Basile. Ses épreuves et celles de saint Grégoire. Son élection au siège de Césarée. 262-263

Retraite et rappel de saint Athanase. Excommunication du gouverneur de Libye, zèle de saint Basile..... 263-264

Extinction du schisme d'Ursin. Conciles de Rome. Condamnation de Valens, d'Ursace et d'Auxence. Lettres du Pape et de l'empereur aux églises d'Illirie et d'Orient. Lettre de saint Athanase à l'Eglise d'Afrique..... 264-265

Nécessité reconnue par saint Basile de recourir à l'Occident. Ses lettres à saint Athanase et à saint Méléce. Profession de foi de Marcel d'Ancyre adressée à saint Athanase. Lettre de saint Basile au Pape. Réponse de celui-ci. Lettre de saint Basile et des évêques d'Orient à ceux d'Occident... 265-269

Fermeté de saint Basile. Ses réponses au préfet Modeste. Vénération de l'empereur dans l'église de Césarée. Son entretien avec saint Basile. Il se voit forcé de le laisser en paix. Brutalité du gouverneur Eusèbe contre saint Basile. Le peuple l'arrache de ses mains..... 269-271

Exil de saint Méléce. Vexations contre les catholiques d'Antioche. Réponses du solitaire Aphraate à Valens. Eloquence et austérité du saint. Ses miracles et ceux de saint Julien..... 271-272

Continuation de la persécution. Fermeté des catholiques d'Edesse. Exil du clergé de la ville. Conversions et miracles opérés par Euloge et Protogène..... 272-273

Exil de saint Eusèbe de Samosate. Aversion du peuple pour ses successeurs ariens..... 273-274

Maladie de saint Basile. Causes du peu de zèle des évêques de Cappadoce. Désagréments causés à saint Basile par l'évêque Anthime. Saint Grégoire, évêque de Sasime..... 274-275

Rupture de l'évêque Eustache. Lettres de saint Basile aux évêques du Pont et aux principaux de Néocésarée. Réputation du clergé de saint Basile. Répression de la simonie et de l'insouciance des chorévêques. Vagabondage du moine Glycérus. Conduite de saint Basile dans la réconciliation des Macédoniens. Approbation que lui donne saint Athanase..... 275-279

Erreurs d'Apollinaire. Lettre de saint Athanase et son livre *De l'incarnation de Jésus-Christ*. De la divinité et de la procession du Saint-Esprit. De la présence réelle et de la transsubstantiation. 279-281

Saint Sérapion, évêque de Thmuïs... 281-282

Mort de saint Athanase. Son éloge.... 281-282

Ordination de Pierre. Sa fuite à Rome. Violences des païens à Alexandrie. Intrusion de Lucius... 282
Violences des ariens contre les catholiques et contre les moines. Miracles de ceux-ci. Conversions qu'ils opèrent dans leur exil. Humiliation de Lucius, par le moine Moïse, évêque des Sarrasins. 283-284

Sainte Mélanie en Egypte. Sa visite à saint Pambon et à ses disciples. Sa charité envers les confesseurs et les pèlerins..... 284-285

Amie primitive de saint Jérôme et de Rufin. Saint Jérôme dans le désert. Ses austérités et ses études... 285

Visite de saint Ephrem à saint Basile..... 285

Voyages et mort de saint Hilarion. Enlèvement de son corps par saint Hésychius, son disciple... 286

Saint Epiphane. Son *Ancorat*, où il enseigne que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Sa réfutation des hérésies..... 286-287

Libertés religieuses des hérétiques, des juifs et des païens, sous Valens. Conspiration tramée par

des magiciens. Exécution des complices. Faveur et ardeurs de Palladius et d'Héliodore..... 287-288

Valens fait assassiner le roi d'Arménie..... 289

Valentinien fait tuer le roi de Quades. Ses cruautés. 289

Election de saint Martin à Tours. Sa manière de vivre dans l'épiscopat. Son monastère. Sa visite à Valentinien. Il fait détruire l'autel d'un faux martyr et plusieurs temples païens. Ses miracles. 289-290

Election de saint Ambroise à Milan. Ses refus inutiles. Son baptême et son ordination. Il donne ses biens aux pauvres et à l'Eglise. Ses études. Sa liberté épiscopale. Translation des reliques de saint Denys de Milan..... 290-292

Saint Valérien d'Aquilée. Saint Philastre de Bresse. Son *Traité des hérésies*. Saint Pacien de Barcelone. Ses ouvrages... 292-293

Saint Optat. Ses sept livres contre les donatistes. 293-295

Saint Damase, centre de l'Eglise malgré les efforts des hérétiques..... 296

Affaire de saint Paulin et de saint Méléce d'Antioche. Le prêtre Vital à Rome. Lettre de Damase à saint Paulin. Vital, évêque apollinariste d'Antioche. Lettres de saint Jérôme au pape. Concile de Rome. Condamnation d'Apollinaire..... 296-298

Mort de Valentinien. Caractère de Gratien. 298-299

Persécution de Valens contre les moines. Lettre que saint Basile leur adresse..... 299

Invasion des Goths. Fin de la persécution. Retour de Pierre à Alexandrie... 299

Les Goths. Leur ambassade à Valens. Bible d'Ulilas..... 299-300

Conduite atroce des Romains. Soulèvement et ravages des Goths. Générosité de Trajan et de Téréence. Prédiction funèbre du moine Isaac. Défaite et mort de Valens..... 300-301

LIVRE TRENTE-SIXIÈME.

DE L'AN 378 A L'AN 393 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

L'empereur Théodose et l'archevêque de Milan, saint Ambroise. — Ce que c'est qu'un évêque.

Péril où se trouve l'empire. Gratien s'adjoint Théodose et lui donne l'Orient. Rappel des évêques exilés. Réunion de l'église d'Antioche... 302-303

Mort de saint Basile. Ses funérailles. Ses panegyristes..... 303

Charité, humilité et mort de saint Ephrem. 303-304

Saint Amphiloque. Son élection à Icone. Ses liaisons avec saint Basile..... 304

Visite de saint Grégoire de Nysse à sainte Macrine. Mort et funérailles de celle-ci..... 304-305

Martyre de saint Eusèbe de Samosate... 305

Promotion de saint Grégoire de Nazianze à l'archevêché de Constantinople. Haine et violence des ariens contre lui. Sa manière de vivre. Triomphe de son éloquence..... 305-306

Saint Ambroise. Son *Traité de la foi*. Sa renommée. Ses livres *Des Vierges* et *Des Veuves*. Son *Traité de la virginité*. Sa charité envers les captifs. 306-308

Voyage de son frère Satyre en Afrique. Son naufrage. Son baptême. Sa mort. Discours de saint Ambroise sur la foi et la résurrection..... 308

Intrigues d'Ursin contre le pape Damase. Concile de Rome. Ses réclamations à l'empereur et rescrit de celui-ci... 308-309

Demande de Gratien à saint Ambroise. Les trois derniers livres *De l'unité de la foi*..... 310

Vaines intrigues des ariens à Sirmium. Châtiment d'une vierge arienne..... 310

Succès, maladie et baptême de Théodose. Saint Aschole. Loi *Cunctos populos* et autres. Influence du christianisme sur la législation de Théodose. 310-313

Impostures et oration frauduleuse de saint Grégoire. Fuite de Maxime. Humilité de saint Grégoire. Fuite de Maxime.	313-314
Triomphe de Théodose. Fuite de l'évêque Arsen de Constantinople, et installation de saint Grégoire à Sainte-Sophie.	314-315
Concile de Constantinople. Principaux évêques qui y assisterent. Indignité de la plupart des autres. Condamnation de Maxime. Election de saint Grégoire.	315-316
Mort et funérailles de saint Méléce. Election de Flavien malgré les remontrances de saint Grégoire.	316
Division des Egyptiens et des Orientaux. Démission de saint Grégoire. Son discours d'adieu.	317-319
Election de Nectaire. Demande en confirmation au pape Damase.	319-320
Séparation des Macédoniens.	320
Symbole et canons disciplinaires du concile de Constantinople.	320
Lettre synodale à l'empereur Théodose. Loi de celui-ci sur la possession des églises. Translation des reliques de saint Paul de Constantinople. Confirmation du second concile par le pape saint Damase.	320-321
Lois contre les hérétiques et les apostats. Justice, douceur et bonne foi de Théodose. Athanasie à la cour de Constantinople.	321-322
Concile d'Aquilee. Déposition de Pallade et de Secundien. Lettre contre Ursin.	322-323
Les priscillianistes en Espagne. Leur origine. Leurs erreurs. Concile de Sarragosse et edit de Gracien contre eux. Leur mauvaise réussite à Rome et à Milan. Succès de leurs artifices en Gaule.	323-324
Lettres des évêques d'Italie à l'empereur sur l'ordination de Maxime, de Nectaire et de Flavien.	324-325
Concile de Rome. Lettre des évêques du concile de Constantinople, et remarques sur cette lettre.	325-326
Eloignement de saint Martin et de saint Grégoire pour les conciles.	326-327
Retraite, austérité et poésies de saint Grégoire. Sa lettre contre les apollinaristes. Election d'Eulalius au siège de Nazianze. Lettre de saint Grégoire de Nazianze à saint Grégoire de Nysse à ce sujet.	327-328
Résultats du concile de Rome. Lettre du pape Damase aux évêques d'Orient.	328-329
Miracles de saint Ambroise à Rome. Insolence et punition de deux chambellans de l'empereur. Requête inutile des sénateurs païens. Grossièreté de Macédonius envers saint Ambroise, qui lui annonce son châtimement. Saint Ambroise obtient la grâce d'un païen.	329-330
Travaux de saint Jérôme sur l'Écriture sainte, à l'instigation du pape Damase et des dames romaines.	330-331
Sainte Marcelle. Sainte Paule et ses enfants. Les veuves Léa et Fabiole. La vierge Aselle.	331-332
Livre de saint Jérôme contre Helvidius. Sa lettre à Eustochium. Ses réponses à ses détracteurs.	332-333
Saint Arsène, précepteur d'Arcade. Essais de réconciliation de Théodose. Adroit stratagème de saint Amphiloque. Loi contre les hérétiques.	333-334
Mécontentement excité par Gracien. Révolte de Maxime. Fuite et assassinat de Gracien. Ambassade de saint Ambroise. Partage de l'Occident entre Maxime et Valentinien.	334-335
Saint Martin à la table de Maxime et de l'impératrice. Adulation des autres évêques. Requête d'Ithace à l'empereur contre les priscillianistes. Opposition de saint Martin. Exécution et exil des priscillianistes.	335-337
Plaidoyer de Symmaque en faveur du paganisme. Lettre contradictoire et réponse de saint Ambroise.	337-339
Symmaque accuse, secouru par saint Damase.	339
Mort de saint Damase. Ses dons aux églises de Rome.	339
Election de Sirice. Sa décrétale à l'évêque	

Humère.	334-344
Sauvage à Maxime et à l'évêque Ausus. Concile de Rome. Lettre du pape aux évêques.	341-343
Persécution de l'impératrice Justine contre saint Ambroise. Loi en faveur des ariens. Ferme de Benesade. Pupille Fluthymius. Mollités inutiles d'Innocentius. L'événement des reliques de saints Gervais et Protais. Miracles pendant leur translation. Lettre de saint Ambroise à ce sujet. Humiliation des ariens. Lettre de Maxime à Valentinien pour faire cesser la persécution.	343-349
Naissance, études et libertinage d'Augustin. Il devient manichéen. Il vient à Milan et suit les discours de saint Ambroise. Arrivée de sainte Monique. Ses vertus.	349
Augustin et Nébrilius à Milan. Augustin s'applique à l'Écriture sainte. Sa conversion. Sa retraite.	351
Ses premiers ouvrages : <i>Contre les académiciens</i> ; <i>Traité de la vie heureuse</i> ; <i>Traité de l'ordre</i> ; <i>Les soliloques</i> ; <i>Traité de l'immortalité de l'âme</i> ; <i>Traité de la genèse</i> ; <i>De la musique</i>	353-374
Baptême de saint Augustin et d'Adéodat.	354
Livre de saint Ambroise sur les mystères. Son explication du symbole. Sa lettre à saint Jérôme.	354-355
Retour d'Augustin en Afrique. Mort de sainte Monique.	355-356
Livre d'Augustin sur la morale et les mœurs de l'Eglise catholique, et celles des manichéens.	356-357
Essai et conversion de Constantius.	357-358
Dialogue d'Augustin avec Evolius.	358
Ses livres du libre arbitre.	358
Depart de saint Jérôme pour l'Orient. Sa visite à Bilyme et aux monastères d'Egypte. Il prend des leçons d'un Juif.	358
Pèlerinage de sainte Paule en Palestine. Son voyage en Egypte. Sa retraite à Béthléem.	358-359
Douceur de Théodose. Vertus de l'impératrice Flaccille.	359
Émeute à Alexandrie.	359-360
Sédition à Antioche. Consternation des coupables. Discours de Jean Chrysostome. Mission de Flavien. Arrivée des commissaires impériaux. Effroi de toute la ville.	359-362
Intercession des solitaires et de Macédonius, des prêtres et des évêques. Depart de Césarius, l'un des commissaires, pour Constantinople. Discours de l'évêque Flavien en faveur d'Antioche.	362-366
Joie de la ville à la nouvelle de son pardon.	366
Plaidoyer fictif de Libanius à cette occasion.	366
Floquence de Jean Chrysostome. Sa retraite avec ses amis. Ses livres <i>De sacerdotio</i> . Il rappelle Théodore à la solitude et embrasse la vie solitaire.	366-367
Ses trois livres <i>De la défense de la vie ascétique</i> . Sa comparaison d'un roi et d'un moine.	367-369
Son retour à Antioche. Il est ordonné prêtre.	369
Ambassade de saint Ambroise près de Maxime.	369
Protection accordée par cet empereur aux ithagiens. Saint Martin à Trèves.	369
Invasion de Maxime en Italie. Valentinien implore le secours de Théodose. Conseils que lui donne celui-ci.	370
Défaites, interrogatoire et mort de Maxime. Générosité de Théodose. Mouvement des ariens à Constantinople.	371-372
Nouvelles tentatives des sénateurs païens auprès de Théodose. Opposition de saint Ambroise. Affaire de l'évêque de Callinique. Opposition de saint Ambroise. Sa liberté épiscopale envers l'empereur.	372-373
Théodose à Rome. Son affabilité. Mais qu'il y corrige. Ses lois contre les manichéens. Son discours au sénat pour le retirer de l'idolâtrie.	373-375
Les amis de l'Éran, prêtre d'idôles. Violences des païens et destruction de leurs temples à Alexandrie. Conversion de plusieurs idolâtres.	375-377
Destruction des temples de Syrie. Martyre de Marcel.	378
Condamnation d'Ithace. Erreurs et condamnation	

de Jovinien. Livres de saint Jérôme contre lui.	378-379
Massinère de Thessalonique. Lettre de saint Ambroise à Théodose. Il l'arrête à la porte de l'église. Pénitence de l'empereur. Son absolution.	379-381
Visite de deux seigneurs persans à saint Ambroise. Sa renommée parmi les Francs.	381
Partage de l'Arménie entre les deux empires.	381
Administration de la pénitence par saint Ambroise.	381
Changement dans la discipline pénitentiaire à Constantinople.	381-382
Continuation du schisme d'Antioche. Tentatives inutiles du concile de Capoue. Condamnation de Eutrope.	381-383
Graves qualités de Valentinien. Insolence d'Arbogiste. Assassinat et funérailles de l'empereur.	384
Election d'Eugène. Préparatifs de Théodose.	385
Nouvelles lois qu'il promulgue. De sa prétendue persécution.	385
Superstition d'Eugène. Lettre que lui écrit saint Ambroise.	386
Miracles de saint Ambroise à Florence.	386
Marche de Théodose. Sa vision. Défaite et mort d'Eugène et d'Arbogaste.	387
Clemence de Théodose. Il partage l'empire entre ses deux fils sous la protection de Stilichon. Son testament. Sa mort. Son oraison funèbre par saint Ambroise.	389
<i>Dissertation sur le Concile Trente-septième</i> — Premier concile oecuménique de Constantinople.	389

LIVRE TRENTE-SEPTIÈME.

DE L'AN 393 A L'AN 410 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Rome païenne s'en va avec le vieux monde, Rome chrétienne la remplace avec un monde nouveau, qu'éclairent à la fois saint Ambroise et saint Martin, saint Augustin et saint Jérôme, saint Paulin et Synésius, saint Chrysostome et saint Epiphane.

Nécessité de la chute de l'empire romain et de la transformation de Rome. Dégénération des Romains de cette époque. Souffrance du petit peuple.

Augustin à Carthage. Guérison miraculeuse d'innocentius. Augustin à Tagaste. Ses livres *De la Genèse*, *De la Manne*, *De la mer*, *De la vraie religion*.

Son ordination à Hippone. Monastère qu'il y fonde. Ses prédications.

Sa lettre à Aurelius de Carthage. Il réprime les abus du culte des martyrs.

Son livre de *l'Utilité de croire* et *Des deux ames*.

Sa conférence avec Fortunat. Son livre contre l'arianisme.

Terreur qu'il inspire aux évêques donatistes.

Il est ordonné évêque d'Hippone. Son plan de conduite dans l'épiscopat.

Saint Paulin. Lettre qu'il adresse à saint Augustin. Son renoncement au monde.

Retraite et ouvrages de saint Sulpice-Sévère.

Saint Eyrè.

Ordination de Paulin. Sa retraite à Nole.

Saint Nicetas.

Confession et délivrance miraculeuse de Victrice.

Son apostolat.

Priestes de Synésius. Son voyage à Athènes. Sa manière de vivre. Sa légation à Constantinople.

Cassien. Son voyage en Egypte et au désert de Scété. Ses instituts et ses conférences.

Priestes et mort de saint Grégoire de Nazianze. Mort de saint Grégoire de Nyssa.

Conversion de la reine Fretigil et translation des reliques des saints Nazaire et Gelse par saint Ambroise. Il délivre Cresconius, livre un coupable au démon et guérit Nicétas. Sa conversion pour la réception aux saints ordres. Il fait élire saint Honorat à Verceil. Sa transfiguration. Sa maladie. Sa vision. Sa mort et ses funérailles. Miracles qui suivent sa mort.

Ambition et mort de Rufin. Intrigues d'Eutrope.

Révolte, tyrannie et mort de Gildon.

Assassinat de Mascezil par Stilichon.

Election de saint Jean Chrysostome à Constantinople. Courte opposition de Théophile.

Pacification des églises.

Prodiges et consternation à Constantinople. Tremblements de terre.

Translations de reliques.

Légèreté de quelques fidèles. Efforts de saint Chrysostome pour la réforme du clergé de sa ville épiscopale.

Disgrâce d'Eutrope. Son exil. Fermeté de saint Chrysostome à l'égard de Gamas.

Travaux de saint Augustin. Conversion de Firmus. Ouvrages de saint Augustin. Ses livres *De combat chrétien*, *De la captivité aux choses qu'on ne voit pas*, *De la manière de catéchiser les ignorants* ; contre la lettre de Manès, contre Fauste à Simplicien. Ses *Confessions*. Ses livres *De la Trinité*.

Division des donatistes. Livre de saint Augustin contre Parménien. *Du baptême*, contre Pétilien. Sa *lettre pastorale*. Ses conférences avec les donatistes.

Conciles d'Afrique. Leurs canons.

Canons du concile de Tolède.

Epître synodale du concile de Turin.

Décrétale de saint Sirice aux évêques de Gaule.

Sa mort.

Mort de saint Martin.

Lois des deux empereurs. Destruction des idoles.

Travaux, voyages et correspondance de Rufin.

Mésintelligence et réconciliation entre lui et saint Jérôme.

De la lettre de saint Epiphane contre les images.

Voyages de sainte Mélanie en Italie.

Traduction de l'apologie d'Origène et de son livre *Des principes*, par Rufin. Ses traverses à cet égard.

Lettre du pape Anastase. Apologie publiée par Rufin.

Ecrits de saint Jérôme contre lui.

Traduction de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe par Rufin.

Election du pape Innocent. Abolition des combats de gladiateurs.

Lettre du pape à Victrice de Rouen, à Exupère de Toulouse, aux évêques d'Espagne et au concile de Carthage.

Persécution de saint Chrysostome. Accusation d'Eusèbe contre l'archevêque Antonin. Excommunication d'Eusèbe. Concile d'Éphèse. Déposition de six évêques simoniaques et de Germain de Nicomédie. Artifices et réconciliation de Sévérien. Émeute et punition des ariens à Constantinople.

Moines anthropomorphites d'Égypte. Conversion de Sérapion. Retour de l'évêque Théophile contre Isidore. Son animosité et ses violences contre les moines.

Epiphane à Constantinople. Sa mort.

Intrigues de Théophile à Constantinople. Exil et rappel de saint Chrysostome.

Fuite de Théophile.

Saint Niléon.

Nouvel ouvrage contre saint Chrysostome. Violences de la soldatesque.

Lettres de saint Chrysostome et de Théophile au Pape. Réponse du Pape à Théophile.

Attentats contre saint Chrysostome. Son exil.

Incendie à Constantinople. Violences contre les amis du saint.

Lettre que lui adresse le Pape.	444
Intrusion d'Arsace à Constantinople et de Porphyre à Antioche.	444
Lettre du Pape à saint Chrysostome et à son peuple.	444-445
Vengeances du ciel sur les schismatiques.	445
Maruthas. Sa mission. Haine des mages contre lui. Sa faveur auprès d'Izdegerd. Ses ouvrages.	445-446
Travaux de Sahag et de Mesrob en Arménie.	446-447
Maladie de saint Chrysostome. Plaintes du Pape à Honorius. Ambassade à Arcade.	447-448
Intrusion d'Atticus à Constantinople. Traitement fait aux envoyés du Pape et d'Honorius. Leur fermeté. Leur renvoi. Exil de leurs collègues d'Orient.	448-449
Persécution contre les amis de saint Chrysostome.	449
Lettres du saint au Pape.	449
Sa déportation. Sa mort.	449-450
Invasion d'Alaric en Italie, et des Maures en Afrique. Massacre de Rhadagaise et de ses barbares. Ravages des Germains dans les Gaules.	450-451
Proclamation de Constantin dans la Grande-Bretagne. Intrigues et mort de Stilichon.	451-452
Rome se rachète du pillage.	451
Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent ce pays.	451-453
Intrigues et insolence des courtisans d'Honorius. Alaric intronise Attale. Siège de Ravenne. Chute d'Attale.	453-454
Sac de Rome par Alaric. Respect des Goths pour le christianisme. Fermeté de quelques femmes chrétiennes. Mort d'Alaric.	454-455
<i>Dissertation sur le livre trente-septième. — De l'appel de Jean Chrysostome au pape saint Innocent I^{er}.</i>	456

LIVRE TRENTE-HUITIÈME

DU SAC DE ROME PAR ALARIC, 410, A LA MORT DE SAINT AUGUSTIN, 430

Dieu brise la ville et l'empire de Rome païenne pour en faire sortir Rome chrétienne, avec des nations et des royaumes chrétiens.

Chute parallèle de Rome païenne et de Babylone.	459-460
Les plaintes des païens occasionnent l' <i>Abregé d'histoire universelle</i> d'Orose.	460
... Ainsi que le grand ouvrage <i>De la Cité de Dieu</i> , par saint Augustin.	460-463
Conférence des donatistes et des catholiques à Carthage.	463-469
Saint Augustin achève par ses écrits les résultats heureux de la conférence.	469-470
Sa charité envers les opiniâtres mêmes.	470
Sa lettre à Volusien.	470-472
Prodigieux changement que le christianisme avait opéré dès lors dans les idées publiques.	472
Lettres de saint Augustin à Macédonius et à Dioscore.	472-473
Albine, Mélanie et Pinien à Tagaste et à Hippone.	473-474
Empereurs éphémères qui tombent les uns sur les autres.	474-475
Martyre du tribun saint Marcellin.	475
La vierge Démétriade embrasse la pauvreté religieuse. Les nobles Romains réduits à demander l'aumône.	475
Saint Nil et son fils.	475-477
Synesius, évêque, défend son peuple et contre la tyrannie du gouverneur Andronic, et contre les incursions des Barbares.	477-479
Mort de Theophile d'Alexandrie et élection de saint Cyrille.	479
Émeute des Juifs qui sont chassés d'Alexandrie.	479

Réunion de tous les catholiques d'Antioche par saint Alexandre. Il en informe le pape Innocent, qui lui répond par une décrétale.	481
Le nom de saint Chrysostome remis dans les diplômes à Constantinople et Alexandrie.	481
Conversion inattendue des Macédoniens à Synnade.	481
La princesse sainte Pulchérie, à l'âge de quinze ans, gouverne sagement l'empire et l'empereur.	481-483
Avènement romanesque de l'impératrice Eudocie.	483
Persécution d'Izdegerde, roi de Perse. Martyre des saints Maharsapor, Hormisdas, Suenès, Benjamin et Jacques.	483-484
Aspébétés, chef des Sarrasins, devenu chrétien avec toute sa tribu et enfin évêque.	484
Réponse généreuse de Théodose le Jeune au roi Bahram.	484
Noble conduite d'Acace, évêque d'Amide.	484
Persécution et pacification en Arménie.	484
Pélage et son hérésie.	485-486
Son disciple Célestius condamné au concile de Carthage.	486
Saint Augustin prêche et écrit contre le pélagianisme.	486-487
Pélage, arrivé en Palestine, y est combattu par saint Jérôme.	487
Pélage écrit à saint Augustin et à la vierge Démétriade.	487
Saint Augustin, par son traité <i>De la Nature et de la Grâce</i> , réfute un écrit de Pélage.	487-488
Remarque importante pour bien saisir la controverse du pélagianisme.	488
Saint Augustin répond à Hilaire de Sicile.	488
Orose le consulte sur l'origine des âmes.	488-489
Orose et Pélage se trouvent à un concile de Jérusalem, où l'on décide de renvoyer la question au Pontife romain.	489-490
Concile de Diospolis, où Pélage déguise ses sentiments et les condamne de bouche.	490-492
Invention des reliques de saint Etienne.	492-493
Miracles qu'elles opèrent à Mahon, à Uzale, à Calame, à Hippone.	492-494
Violence des pélagiens en Palestine.	494
Mort de saint Jérôme.	494
Décrétale du pape Innocent à l'évêque Décentius.	494-496
Lettres synodales des conciles de Carthage et de Milève, avec une lettre particulière des principaux évêques d'Afrique, au pape Innocent, sur les erreurs du pélagianisme.	496-497
Trois lettres en réponse du Pape que saint Augustin regarde comme définitives.	497-499
Le pape Zozime écrit plusieurs lettres sur les affaires des Gaules, que les révolutions politiques avaient compliquées et compliquaient encore.	499-501
Le pape Zozime, à cause de la soumission de Pélage et de Célestius à l'autorité du Saint-Siège, se montre favorable, non pas à leur doctrine, mais à leur personne pour les ramener charitablement.	501-504
Par affection pour les évêques d'Afrique, Zozime leur envoie toutes les pièces de cette affaire et les rassure sur sa condescendance.	504-505
Le pape Zozime, ayant reconnu le peu de sincérité de Pélage et de Célestius, les condamne solennellement.	505-506
L'empereur Honorius les condamne à des peines civiles.	505-506
Concile de Carthage sur le même sujet.	506-507
Dix-huit évêques pélagiens sont déposés, entre autres Julien d'Eclane.	507-508
Saint Augustin nommé légat du Pape en Mauritanie.	508
Élection de Boniface et schisme d'Eulalius après la mort de Zozime.	508-510
Les évêques d'Afrique ignorent les canons du concile de Sardique, cités néanmoins par Gratius, évêque de Carthage qui y avait assisté.	510
Saint Augustin écrit contre Julien d'Eclane, son traité <i>Du Mariage et de la Concupiscence</i> ainsi que d'autres livres. Ce qu'il laisse à désirer.	510

Sermons de saint Augustin aux premiers communiants de son église.....	512-515
Lettres du pape Boniface dans les Gaules....	515
Lettres du même Pape au sujet de Perigène, métropolitain de Corinthe. Leur résultat suivant le témoignage de Socrate.....	515-516
Maladie du pape saint Boniface. Affection que son peuple et l'empereur Honorius lui témoignent.....	516
Entreprise ambitieuse d'Atticus de Constantinople, repoussée et réprimée par la vigueur du Pape. Dissimulation semblable dans Fleury et dans les Grecs.....	516-518
Mort du pape saint Boniface, de l'empereur Honorius. Usurpation et mort de Jean.....	518-519
Désagrément de saint Augustin au sujet d'Antoine de l'Assise.....	519-520
Saint Augustin désigne son successeur.....	520
Il écrit ou achève plusieurs ouvrages.....	520
Origine et histoire du semi-pélagianisme. Saint Augustin écrit à cette occasion ses livres <i>De la grâce et du libre arbitre</i> ; <i>De la correction et de la grâce</i> ; <i>De la prédestination des saints</i> ; <i>De la persécution</i>	520-522
Ce qui embrouillait le plus cette controverse. Moyens de l'éclaircir.....	522-523
Fin de l'affaire d'Apiarius. Lettre que les évêques d'Afrique écrivent à ce sujet au pape saint Célestin. Remarques sur cette lettre.....	523-525
Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius.....	525-526
Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtimement.....	526-527
Hippone assiégée par les Vandales. Dernière maladie et mort de saint Augustin.....	527
Note relative à la page.....	530
<i>Dissertations sur le livre trente-huitième.</i> — I. Affaire du prêtre Apiarius.....	531
II. L'hérésie pélagienne.....	534

LIVRE TRENTE-NEUVIÈME

DE L'AN 430 A L'AN 433 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

L'Eglise catholique maintient sa doctrine de l'Incarnation contre l'hérésie grecque de Nestorius. — Concile d'Ephèse. — Le pape Célestin. — Autorité du siège apostolique.

L'empire romain qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Goths, les Alains, les Francs, les Huns.

L'Eglise présente en Occident comme un autre monde.....

Saint Germain d'Auxerre..... 542-544
Saint Loup, évêque de Troyes..... 544
Fondation du monastère de Lérins par saint Honorat..... 544

Saint Hilaire d'Arles..... 544
Saint Prosper, saint Vincent de Lérins, Salvien..... 544-545

Saint Eucher de Lyon..... 545-546
Mort de saint Paulin de Nole..... 546-547
Saint Orient d'Auch, etc..... 546-547

Fastidius, évêque des Bretons. Saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes sont envoyés dans la Grande-Bretagne pour y combattre des restes de pélagianisme..... 547
Sainte Geneviève de Nanterre..... 547

Succès de saint Germain et de saint Loup en Bretagne..... 547-548

Saint Pallade, évêque des Ecossais, saint Patrice, apôtre de l'Irlande, envoyés l'un et l'autre par le pape saint Célestin..... 548-549

Nestorius et son hérésie en Orient..... 549-551

Saint Proclus, Eusèbe de Dorylée et d'autres la combattent..... 551

Nestorius persécute ses adversaires qui se plaignent à l'empereur Théodose..... 551

Saint Cyrille d'Alexandrie écrit à Nestorius et contre son erreur..... 551-553

Nestorius écrit au pape saint Célestin, qui connaît déjà ses erreurs par les plaintes des fidèles..... 553

Cassien, par l'ordre du Pape, compose son *Traité de l'Institution*..... 554-555

Nestorius intrigué contre saint Cyrille d'Alexandrie qui lui écrit une seconde fois contre ses erreurs et en reçoit une réponse..... 555-556

Nestorius écrit de nouveau au Pape..... 556

Saint Cyrille écrit à l'empereur Théodose et à ses seurs, mais surtout au pape Célestin..... 556-557

Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient..... 557-558

Jean d'Antioche engage Nestorius à se soumettre..... 558-559

Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet..... 559

Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape et écrit ses douze anathèmes..... 561

Convocation du concile d'Ephèse..... 561

Présomption de Nestorius, qui persiste dans ses erreurs et écrit douze contre-anathèmes. Marius Mercator les réfute, et saint Cyrille défend les siens..... 562

Instructions du Pape à ses légats, qui doivent présider au concile, et dont saint Cyrille est le principal..... 562-564

Arrivée des évêques à Ephèse. Préliminaires du concile. Retards affectés de Jean d'Antioche..... 564-565

Ouverture du concile d'Ephèse. Les trois monitions, ou citations à Nestorius..... 565-566

Nestorius est solennellement condamné. Rédaction mémorable de la sentence. Joie du peuple chrétien..... 566-568

Le concile notifie la sentence à Nestorius même et à tout le clergé de Constantinople..... 568-569

Le général Candidien, ami de Nestorius, trompe l'empereur Théodose, fait improviser un concilia-bule à Jean d'Antioche, et prétend défendre aux pères du concile de dire la messe..... 569-572

Seconde session du concile, où se trouvent les trois légats du Pape..... 572

Troisième session du concile, qui en écrit à l'empereur, au clergé et au peuple de Constantinople..... 572-574

Procédures du concile contre Jean d'Antioche dans la quatrième et la cinquième session, de quoi il est écrit encore à l'empereur et au Pape..... 574-575

Sixième session..... 575-576

Septième et dernière. Canons du concile..... 576-577

Intrigues de la cour impériale, déjouées par l'arrivée d'un mendiant. L'empereur, détrompé par saint Dalmace, fait venir les députés des deux partis, se déclare pour les catholiques et condamne Nestorius à l'exil..... 577-581

Maximien, nouvel évêque de Constantinople..... 581

Le Pape écrit aux évêques des Gaules pour la défense de saint Augustin..... 581-582

Le pape saint Célestin félicite les évêques du concile d'Ephèse. Ses dernières lettres. Sa mort..... 582-583

Sixte III, le nouveau pape, écrit dans le même sens à tous les évêques du concile, et leur recommande de ménager la paix avec Jean d'Antioche..... 583

Grande division parmi les évêques d'Orient, mais qui se termine par une réconciliation générale..... 583-587

Le peu d'opposants recourent eux-mêmes à l'autorité du pape Sixte III, qui félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère..... 587-588

LIVRE QUARANTIÈME.

DE L'AN 433 A L'AN 453 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

L'Eglise maintient la doctrine de l'Incarnation contre l'hérésie grecque d'Eutychès. — Concile de Chalcédoine. — Le pape saint Léon. — Mort d'Attila.

Saint Vincent de Lérins. Ses ouvrages	593-595
Les poètes Prudence et Sedulius	596
Dispute sur la grâce et la prédestination. saint Prosper. Cassien. Les jansénistes anciens et modernes. Opinion de l'antiquité relativement à leurs doctrines. Le livre remarquable <i>De la Vocation de tous les peuples</i>	596-600
Sainte Marie Egyptienne, saint Jacques le Syrien. Ses austérités et ses miracles. Austérités de saint Baradat	600
Vocation et vision de saint Siméon Stylite. Sa retraite et ses austérités. Sa réputation. Ses miracles en faveur des pauvres. Conversions qu'il opère. Son humilité	600-604
Naissance et éducation de Théodoret. Son élection au siège de Cyr. Ses travaux. Suite de ses liaisons avec Nestorius	604
Opiniâtreté d'Alexandre d'Hiéraples	605
Exil et mort de Nestorius	605
Difficultés suscitées par les Nestoriens. Lettre de Proclus de Constantinople aux évêques d'Arménie et de Syrie	606
Conversion de Volusien	607
Translation des reliques de saint Chrysostome	607
Concile de Constantinople. Lettre du Pape à Théodoret et à Périgène	607
Le code théodosien	608
Prise de Carthage par Genséric. Impuissance de l'empire. IncurSION des Barbares	608
Election du pape saint Léon. Ses prédications. Ses lettres et décrétales à plusieurs évêques. Leur authenticité et leur doctrine touchant les appellations	609-611
Précautions qu'il prend contre les manichéens. Procédure contre les priscillianistes d'Espagne	611
Persécutions contre saint Brice de Tours. Suprématie de saint Hilaire d'Arles. Conciles qu'il préside. Retraite et monastères de saint Romain. Son ordination. Condamnation de saint Hilaire à Rome. Lettre du Pape et constitution de l'empereur aux évêques de Gaule. Pénitence. Mort et funérailles de saint Hilaire	612-616
Election de Ravennius. Règlement du Pape sur la suprématie des églises d'Arles et de Vienne	616
Voyage de saint Germain en Angleterre. Il justifie sainte Geneviève. Ses miracles. Son dévouement et sa charité. Son voyage à Ravenne. Sa mort et ses funérailles	617-618
Election de Domus à Antioche. Mort et ouvrages de saint Cyrille	619-620
Saint Isidore de Peluse	620
Election de Dioscore. Lettre que lui adresse le Pape pour confirmer son épiscopat	621
Tremblements de terre et bouleversements dans l'empire	621
Election de Flavien à Constantinople	622
Retraite de Théodoret. Son <i>Polémique</i> . Pour-suites de Dioscore contre lui	622
Affaire de l'évêque Ibas	623
Lettre du Pape aux évêques de Sicile	623
Hérésie d'Eutychès. Concile de Constantinople. Opiniâtreté et condamnation d'Eutychès. Lettre de saint Flavien au Pape. Date de cette lettre	624-627
Lettre d'Eutychès, de l'empereur et de Flavien au Pape, et réponse de celui-ci	627-629
Révision des actes du concile	629
Réponse de saint Pierre Chrysologue aux lettres d'Eutychès	629

Intrigues des eutychéens et convocation du concile d'Ephèse. Lettre du Pape à Flavien, au concile et à l'empereur 630-633
 Faiblesse de l'empereur. Bassesse de sa conduite vis-à-vis d'Attila 633
 Conciliabule d'Ephèse. Usurpation et tyrannie du pouvoir impérial. De la véracité des actes de ce concile. Défense d'Eutychès. Machinations de Dioscore et des fauteurs d'Eutychès. Faiblesse des évêques. Absolution d'Eutychès. Déposition de Flavien et d'Eusèbe. Desordres excités par Dioscore. Fermeté des légats. Martyre de Flavien. Exil d'Eusèbe. Dangers courus par le légat Hilaire. Nouveaux actes de tyrannie de Dioscore. Confirmation du brigandage d'Ephèse par l'empereur 634-641
 Lettre de Théodoret au Pape, au prêtre René, aux évêques d'Italie et au patrice Anatole 641
 Condamnation du conciliabule d'Ephèse par le concile de Rome. Lettre du Pape et du concile. Lettre de Valentinien à l'empereur d'Orient. L'esprit de l'Eglise et l'esprit de la cour. Lettre du Pape au peuple de Constantinople, etc. 645-646
 Ordination d'Anatolius et de Maxime. Leur demande en confirmation au Pape. Dépôt de Dioscore 645

Mort de Théodose. Gouvernement de Pulchérie. Marcien. Il épouse Pulchérie. Réception des lettres du Pape à Constantinople. Translation des reliques de saint Flavien 646
 Lettre de l'empereur au Pape et du Pape à l'empereur 647
 Invasion d'Attila. Délivrance de Troyes, de Paris et d'Orléans. Bataille de Châlons 648-649
 Conquête de l'Arménie par les Perses. Les Mami-goniens et les Arsacides. Persécution en Perse. Martyre de Phétion. Machinations inutiles d'Izdegerd. Délivrance de l'Arménie et de l'Albanie. Perfidie de Vasag. Défaite et mort de Vartan. Disgrâce de Vasag. Souffrances et renvoi des captifs. Succession des patriarches arméniens 649-654
 Convocation d'un concile général. Lettre canonique du Pape. Translation du concile en Chal-cédoine. Déposition et exil de Dioscore. Adhésion du concile à la lettre du Pape. Affaire d'Eustache et de Photius. Symbole de Chal-cédoine. Adhésion du concile aux propositions de l'empereur. Affaire de Maxime et de Juvénal. Retablissement de Théodoret et d'Ibas. Déposition de Bassien et d'Etienne. Délimitation des prérogatives des sièges de Nicomédie et de Nicée. Canons du concile 654-669
 Saint Léon approuve ce qu'a fait le concile touchant la doctrine, mais il casse ce qu'il a tenté de faire pour favoriser l'ambition de l'évêque de Constantinople. Observation remarquable du synodique de Constantinople à ce sujet 669
 Attila s'éloigne de l'Italie à la prière de saint Léon. Sa mort 671
Dissertation sur le livre quarantième. I. De l'hérésie d'Eutychès 673

LIVRE QUARANTE ET UNIÈME

DE L'AN 453 A 480 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

L'empire romain meurt en Occident. Il ne reste plus de société vivante que l'Eglise catholique.

Les dix rois du prophète Daniel. Puissance de l'Eglise	679-680
Adhésion de l'Eglise d'Occident à la doctrine formulée dans la lettre de saint Léon à Flavien	680-681
Division dans l'Eglise d'Alexandrie, relativement à l'élection de Protérios. Lettres de celui-ci à saint Léon, et réponses du Pape	681-682
Canon pascal de Victorinus	682
Variations de Juvénal de Jérusalem. Désordres excités par le moine Théodose. Fermeté des saints Euthymius et Gélase. Trait de charité de celui-ci. Requête des moines schismatiques et réponses de	

la cour. Éloge de Théodose. Lettre synodale du concile de Jérusalem. Lettres du saint Léon aux Pères de Chalcedoine, à l'impératrice Eudocie et aux moines schismatiques. Conversion d'Aurèle.

687-688
Lettres du Pape à Juvénal, Maxime et Théodoret.

688-689
Soumission d'Anatolius.

689
Mort de Pulchrène.

689-690
Ambition et mort d'Aulus. Assassinat de Valentinien. Election et mort de Maxime. Pillage de Rome par Genséric. Dévoilement de l'évêque de Carthage.

690-692
Persécution en Afrique. Incursions des Vandales. Impénitence des chrétiens.

692-693
Election d'Avitus. Lettre de Rémur. Bénéfice et mort d'Avitus.

693
Éloge de Marcien. Sa mort.

693-694
Election de Léon en Orient et de Mijorien en Occident. Qualités et mort de celui-ci.

694-695
Lettres écrites en Égypte et à Constantinople par les catholiques. Exhortations et exhortations du Pape à l'empereur et aux évêques d'Orient. Requêtes des catholiques et les hérétiques. L'Égypte à l'empereur. Confirmation de l'ancien timothée.

695-696
Lettre par suite d'Église orientale. Lettres du Pape à l'empereur. Exil de Timothée. Autres lettres du Pape aux catholiques d'Égypte et au clergé de Constantinople.

696-697
Mort d'Anatolius. Lettre de son successeur. Genséric au Pape.

697-698
Mort du successeur de Juvénal de Jérusalem et de Basile d'Antioche. Tremblement de terre à Antioche. Mort et funérailles de saint Siméon Stylite.

698-699
Lettres disciplinaires du Pape à des évêques d'Occident. Sa mort.

699-700
Election d'Hilaire. Ses lettres et réponses à Léonce d'Arles. Affaires d'Hermès, d'Auxanios, de Mamert, de Silvain, d'Irenée.

700-701
Conciles de Tours et de Vannes.

701-702
Proclamation et mort de Sévère. Election d'Anatolius. Sidoine Apollinaire.

702-703
Fermeté et mort du pape saint Hilaire. Election de Sulpicius.

703-704
Rupture entre l'empereur et Ricimer. Leur réconciliation par la médiation de saint Épiplane de Pavie. Portrait et histoire de celui-ci.

704-705
Division à la cour de Constantinople. Trahison de Basilisque. Complot contre Zénon. Émeute contre Aspar. Sa mort.

705-706
Saint Daniel Stylite. Sa naissance, sa retraite, son ordination. Il prend au incendie à Constantinople, réconcilie l'alliance entre les Lazos et les Grecs, et convertit l'Église.

706-707
Pillage de Rome par Ricimer. Proclamation d'Olybrius. Sa mort et celle d'Anthémios et de Ricimer. Proclamation de Glycerius. Il est détrôné par Julius Nepos.

707-708
Émeute à Constantinople contre les Isauriens. Proclamation de Léon. Intrusion et fuite de Pierre le Foulon. Proclamation de Zénon. Son caractère et celui de sa famille. Sa fuite. Proclamation de Basilisque. Ses vices.

708-709
Paix entre l'empire et Genséric par la médiation de Sévère.

709-710
Extinction de l'empire en Espagne. Election de Sidoine Apollinaire. Ses lettres à saint Loup. Son éloge. Gharite d'Arlesiens et du saint Patient.

710-711
Ravages et persécutions d'Éurie.

711-712
Election de Simplicius à Bourges, par l'entremise de Sidoine, et à Jean de Châlons, par celle de saint Patient. Révolutions politiques chez les Bourguignons.

712-713
Saint Séverin. Son origine présumée. Ses prédications et ses miracles en Norbourg.

713-714
Cession de l'Auvergne à l'empereur. Imprisonnement de Sidoine.

714-715
Usurpation d'Uroslé. Sa déroute par Odoacre. Mort de Nepos. Fin de l'empire d'Occident.

715-716
L'Église catholique, dévolue en Italie par la guerre des Hérules et des Ostrogoths, déchirée en Orient par les schismes des Grecs, persécutée en Afrique par la cruauté des Vandales, en Arménie par la persécution des Perses, enfante dans les Gaules la première des nations chrétiennes, la nation française.

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME.

DE L'AN 480 A 496 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

L'Église catholique, dévolue en Italie par la guerre des Hérules et des Ostrogoths, déchirée en Orient par les schismes des Grecs, persécutée en Afrique par la cruauté des Vandales, en Arménie par la persécution des Perses, enfante dans les Gaules la première des nations chrétiennes, la nation française.

Raisons et caractères providentiels de la chute de l'empire romain. L'Église, refuge des peuples.

721-722
Institution des Rogations par saint Mamert, à Vienne.

722-723
Science de Mamert Claudien. Son *Traité de la nature de l'âme*.

723-724
Humilité et abstinence de Faust de Riéz. Œuvres de Rufice de Limoges. Lettre de Fauste à Lucile. Retracting de celui-ci au concile d'Arles.

724-725
Traité de Fauste contre le prédestinarianisme et autres ouvrages. Ses erreurs.

725-726
Vertus de Maxime de Toulouse. Ecrits de Paulin de Périgueux et de l'abbé Pomère.

726-727
Divisions et scandales à la cour de Constantinople. Eutychianisme de Basilisque. Rappel de Timothée Elure et de Pierre le Foulon. Pusillanimité des évêques. Fermeté d'Acace de Constantinople. Lettres du pape Simplicius. Saint Daniel Stylite à Constantinople. Retour de Timothée Elure à Alexandrie et de Pierre à Antioche.

727-728
Trahison d'Illus et d'Hermatius. Chute et mort de Basilisque. Rétablissement et perte de Zénon. Pacification de l'Église d'Orient par les soins de l'empereur et du Pape.

728-729
Mort de Genséric et suspension de la persécution en Afrique. Election d'Eugène à Carthage. Ses vertus. Renouvellement de la persécution par Hunéric. Cruautés de ce prince. Exil et martyre des confesseurs. Edits d'Hunéric contre les catholiques. Guérison miraculeuse d'un aveugle par l'évêque Eugène.

729-730
Conférence entre les évêques catholiques et les évêques ariens. Nouveau décret du roi et redoublement de la persécution. Les confesseurs de Typase. Lettre de saint Eugène à son troupeau. Martyrs et confesseurs à Carthage. Fureurs des évêques ariens contre les catholiques. Fléaux célestes en Afrique. Mort de Hunéric.

730-731
Ecrits de Victor de Vite, d'Antonin de Céréalie; de Victor de Castenne, de Vigile de Tapse.

731-732
Election de Jean Talaia à Alexandrie. Causes de l'indisposition d'Acace contre lui. Lettre de l'empereur au Pape et du Pape à Acace et à Zénon à son sujet. Hénétique de Zénon. Son incohérence.

732-733
Révolutions à Constantinople. Révolte et mort d'Illus et de Léonce.

733-734
Tyrannie de Pierre Monge à Alexandrie. Voyage de Jean Talaia à Rome.

734-735
Mort et éloge du pape Simplicius. Election de Félix III. Mémoire présenté par le patrice Basile.

735-736
Concile de Rome au sujet de Pierre Monge. Lettre du Pape à l'empereur et à Acace. Empri-sonnement, chute et excommunication des légats. Condamnation d'Acace. Chute et excommunication du légat Tutus. Obstination et tyrannie d'Acace. Condamnation nouvelle des perturbateurs de l'église d'Orient. Triste état de cette église.

736-737
Mort de Pierre le Foulon et d'Acace. Election de Fravita à Constantinople. Sa perfidie et sa mort. Lettres du Pape relativement à son ordination. Mort de Pierre Monge. Election d'Euphémios à Constantinople. La communion catholique et la communion épiscopale.

737-738
Succession des évêques de Jérusalem. Retour

des moines schismatiques sous l'épiscopat de Mar-
tyrius..... 756
Naissance et retraite de saint Sabas. Plaintes
inutiles de quelques faux frères contre lui. Son
ordination. Ses réglemens pour ses disciples armé-
niens. Saint Théodose. Sa retraite. Son monastère.
Episcopat d'Elie..... 756-758
Paix dans l'Eglise d'Afrique sous Gontamond.
Concile de Rome et lettre du Pape aux évêques de
ce pays..... 758-759
Ruse d'Odoacre à l'égard de Zénon. Son expédi-
tion en Allemagne..... 759-760
Mort de saint Séverin..... 760
Entrevue de Théodoric avec Zénon. Sa marche
sur l'Italie. Défaite d'Odoacre. Trahison de Tufa.
760-761
Charité de saint Epiphane. Invasion de Gonde-
baud. Les évêques commencent à bâtir des forte-
resses, et pourquoi. Nouvelle défaite d'Odoacre.
Siège et reddition de Ravenne. Mort d'Odoacre.
761
Mort de Zénon. Couronnement d'Anastase. Son
caractère..... 761
Mort du pape Félix. Election de Gélase. Sa cor-
respondance avec Euphémus..... 761-763
Ambassade de Théodoric à Anastase. Instructions
du Pape à l'empereur. Mauvaise foi des Grecs.
Dignité de la conduite du Pape. Heureux fruits
qu'elle produit. Lettres que lui écrivent les évêques
de Dardanie, etc..... 763-765
Loi tyrannique de Théodoric, abolie par l'entre-
mise de saint Epiphane. Ambassade du saint auprès
du roi Gondebaud..... 765-767
Saint Avit. Ses poèmes..... 767
Invasion des Francs. Clodion. Mérovée. Childé-
ric. La royauté des Francs n'est ni héréditaire ni

inamissible. Dévouement de sainte Geneviève.
Clovis. Défaite et mort de Syagrius. Le vase de
Soissons. Clotilde. Son mariage avec Clovis. Ses
efforts pour le convertir..... 767-768
Vigilance du pape Gélase contre le pélagianisme.
Ses réglemens disciplinaires. Ses lettres. Concile
de Rome. Catalogue des livres canoniques, des
Pères faisant autorité, et des livres prohibés. Œuvres
liturgiques du pape Gélase. Son caractère. Concile
de Rome. Retracting et réintégration du légat
Misène. Lettres du Pape aux évêques de Dardanie
et à l'empereur. Son traité de l'anathème. Sa réponse
à ses accusateurs relativement aux lupercales.
769-776
Indiscrétion et exil d'Euphémus..... 775-777
Mort du pape Gélase. Election d'Anastase II. 777
Eglise d'Arménie. Patriarchat de Jude. Vexa-
tions essuyées par les catholiques. Destitution de
Jude et substitution de Christophe. Intrigues et ex-
communication du nestorien Barsuma. Martyre
de l'évêque Babou. Soulèvement des Arméniens.
Défaite des Perses. Patriarchat de Jean Mantakouni.
Nouvelle défaite des Perses. Revers des Arméniens.
Martyre du prince Iazd. Nouveau revers des
Arméniens. Exploits de Vahan. Défaite du roi
Pérosès par les Huns. Avènement d'Obalas. Traité
de paix entre les Arméniens et les Perses. Hon-
neurs rendus à Vahan par Obalas. Patriarchat de
Babken. Son zèle contre les hérétiques. Chute
d'Obalas. Tyrannie et déchéance momentanée de
son successeur Cabad..... 777-781
Bataille de Tolbiac. Vœu de Clovis. Son baptême.
Saint Vaast et saint Remi. Lettres du Pape et de
saint Avit à Clovis. Accomplissement d'une pro-
phétie d'Isaïe. La France et le catholicisme.
781-784

TABLE DU CINQUIÈME VOLUME

LIVRE QUARANTE-TROISIÈME

DE L'AN 496 A 519 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Les églises d'Occident, unies au Pontife romain, adoucissent les mœurs et les révolutions des peuples barbares ; les églises d'Orient, désunies et désolées par leur servilisme politique, retrouvent l'union et la paix dans leur soumission au même Pontife.

Parabole du levain appliquée au christianisme et à l'humanité...... 1
Règne heureux et administration paternelle de Théodoric. Vices qui déshonorent la fin de sa vie. 2

Cassiodore. Son origine. Ses qualités. Honneurs auxquels il est élevé. Sa retraite..... 3

Boèce. Son origine. Ses études. Ses ouvrages. Dignités auxquelles il est promu..... 3

Prolongation des troubles de l'Eglise d'Orient par la fausse politique de Festus...... 4

Mort du pape Anastase. Election de Symmaque. Ordination d'un antipape par les intrigues de Festus. 5

Concile de Rome relativement à l'élection des Papes 5

Voyages de Théodoric à Rome. Magnanimité de Boèce..... 6

Saint Fulgence. Sa famille. Sa retraite. Il est pris et tourmenté par les ariens. Sa douceur envers son persécuteur. Son départ pour l'Egypte. Son séjour en Sicile. Son voyage à Rome..... 6

Persécution de Trasamond. Retour de saint Fulgence en Afrique. Son ordination. Son humilité. Il est ordonné évêque. Sa manière de vivre dans l'épiscopat. Son exil. Considération que lui donne sa science auprès des autres évêques. Travaux des confesseurs exilés dans l'île de Sardaigne. Charité du Pape à leur égard. 7

Intrigues de Festus contre Symmaque. Concile de Rome. Violences des schismatiques. Requête des évêques du concile au roi. Réponse de Théodoric. Déclaration du concile...... 9

Autres conciles à Rome, relativement au consentement royal dans l'élection des Papes, et aux objections des schismatiques contre la réhabilitation de Symmaque..... 12

Croyance des catholiques du temps sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit. 14

Assemblée des évêques de Gaule à Lyon pour la réunion des Bourguignons ariens. Leur entrevue avec le roi Gondbaud. Conférence entre les évêques catholiques et les évêques ariens. Résultats de la conférence...... 15

Ecrits de saint Avit contre l'hérésie. Ses entretiens avec le roi Gondbaud. Endurcissement de celui-ci. 17

La princesse Caréténé...... 17

Gondbaud meurtrier de ses frères. Il est défait par Clovis et sauvé par la ruse d'Arédius. Sa législation. 17-18

Promulgation du Code Théodosien chez les Visigoths. Concile d'Agde. Evêques qui y assistèrent. 18-19

Saint Césaire. Son origine. Sa charité précocce. Sa retraite au monastère de Lérins. Sa convalescence à

Arles. Son ordination. Sa promotion au siège d'Arles. Ses institutions. Son exil et son rétablissement. 21

Exil de plusieurs évêques des Gaules..... 21

Clovis malade fait venir saint Séverin. Voyages et miracles du saint. Sa mort..... 21

Entrevue de Clovis et d'Alaric. Guerre entre les Francs et les Visigoths. Lettre de saint Remy à Clovis. Piété de celui-ci. Saint Maixent. Bataille de Vouillé. Défaite et mort d'Alaric. Danger que court Clovis. Il est créé patrice par l'empereur Anastase. Sa lettre circulaire..... 21-23

Siège d'Arles. Accusation et justification de saint Césaire. Défaite des Francs par les Ostrogoths. Charité de saint Césaire envers les captifs. Il bâtit un monastère de religieuses. Leur règlement... 23-25

Concile d'Orléans. Sainte Mélanie. Lettre du concile au roi..... 25-26

Fondation et dédicace d'un monastère à Orléans. 26

Cause de la fusion rapide des deux races franque et gauloise..... 26

Actes sanguinaires de Clovis. Exemples semblables chez les autres nations. Mort de Clovis..... 26-27

Grégoire de Tours et les historiens des beaux temps de la littérature..... 27-28

Fourberie d'Anastase..... 28

Guerre avec les Perses. Prise d'Amid par Cabad. Jacques le Solitaire. Troubles excités par les caprices hérétiques d'Anastase. Destruction des actes du concile de Chalcédoine. Exil du patriarche Macédonius. Intrusion du prêtre Timothée. Libelle de l'empereur contre le pape Symmaque et réponse de celui-ci..... 28-31

Concile de Rome relativement à l'envahissement des biens de l'Eglise. Correspondance de Théodoric aux canons des conciles..... 31

Saint Césaire d'Arles au tribunal de Théodoric. Sa charité et ses miracles. Son voyage à Rome. Son mémoire au pape Symmaque et rescrit de celui-ci. Fin de la contestation entre les deux églises d'Arles et de Vienne. Retour de saint Césaire en Gaule. Sa charité envers les captifs..... 33

Conversion de Sigismond et de Sigeric. Voyage du premier à Rome et sa lettre au Pape..... 33-34

Fermeté des évêques Flavien d'Antioche et Elie de Jérusalem. Fureur d'Anastase contre eux. Saint Sabas devant l'empereur. Punition de Marin. Fermeté de Julien et d'Anastase..... 34-36

Lettre mémorable des évêques d'Orient au Pape, et réponse de celui-ci..... 36-38

Mort de Symmaque. Election d'Hormisdas..... 38

Impudence de l'intrus Timothée. Extravagances théologiques d'Anastase. Sédition à Constantinople. Bassesse de l'empereur. Exil de Flavien. Intrusion du moine Sévère. Opposition des évêques. Inutiles tentatives auprès d'Elie et du prince Almondar..... 38-40

Insurrection de Vitalien. Ses succès. Avec l'empereur..... 40

Lettre d'Anastase au Pape. Instruction de celui-ci à ses légats. Réponse de l'empereur. Funestes résultats de la manie impériale. Soumission et lettres des évêques d'Epire au Pape et réponse de celui-ci..... 40-44

Nouvelle légation du Pape à Constantinople. Instructions nouvelles aux légats relativement à Timothée. Traitement fait aux légats par l'empereur..... 44-46

Lettre de saint Avit au Pape relativement aux affaires de l'église d'Orient, et réponse de celui-ci..... 46

Concile des évêques de Bourgogne à Epaone..... 46

Saint Grégoire de Langres. Son origine. Sa mortification. Il fait la translation des reliques de saint Bénigne..... 46

Relation de saint Viventiole avec saint Avit. Administration et mort de saint Eugend.....	48
Concile de Lyon relativement à l'affaire d'Étienne. Fermeté des Pères du concile. Exil, miracle et rappel de saint Appollinaire.....	49
Concile de Tarragone.....	49
Concile de Gironne.....	50
Règlements envoyés par le Pape à Jean de Tarragone.....	50
Suppliques des moines syriens au Pape et réponse de celui-ci.....	50-51
Exil du patriarche Elie. Intrusion de Jean. Son retour à l'orthodoxie. Requête des saints Sabas et Théodore à l'empereur.....	51-53
Mort de l'intrus Timothée. Election de Jean de Capadoce. Mort de Jean d'Alexandrie. Election de Dioscore le Jeune. Sédition à Alexandrie. Invasion des Barbares. Tremblements de terre. Mort de l'empereur Anastase. Vision d'Elie. Sa mort et celle de Macédonius.....	53-54
Origine et avènement de Justin. Son caractère.....	54
Démonstrations orthodoxes du peuple de Constantinople. Concile à Constantinople à ce sujet. Réceptions des décrets du concile à Jérusalem et à Tyr. Lettres des églises de Tyr et d'Antioche à celle de Constantinople, et de l'empereur au Pape, au sujet de la réunion. Légation du Pape à Constantinople.....	56-59
Réception des légats dans les villes de l'empire. Signature du mémorable formulaire de saint Hormisdas par le patriarche Jean de Constantinople. Réunion de toutes les églises d'Orient avec l'Eglise romaine à la même condition.....	59
Réflexions de Bossuet à ce sujet.....	62
Dissertation sur le livre quarante-troisième. — Du pape Symmaque et du concile de Palmé.....	63

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME

DE L'AN 519 A L'AN 536 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Autorité du Pape en Orient. — Grand nombre de saints dans la Grande-Bretagne et dans l'Irlande. — Une foule d'illustres Arabes souffrent la mort pour Jésus-Christ dans l'Arabie Heureuse. — L'Eglise respire en Afrique. — Ouvrages et martyre de Boèce. — Législation de Justinien, qui l'énerve par son exemple et ses variations. — Saint Benoît, sa législation plus parfaite que celle de Justinien.

Le Siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise..... 73-76

Mort du patriarche Jean de Constantinople. Election du prêtre Epiphane. Sa lettre au Pape et réponse de celui-ci. Légation du patriarche à Rome. Promotion de Paul au siège d'Antioche, malgré l'opposition des moines scythes. Exil des évêques hérétiques..... 76-78

Conduite indigne de l'évêque Dorothee de Thessalonique envers les légats du Pape. Instructions qu'Hormisdas leur adresse. Lettre mensongère de Dorothee au Pape..... 78

Obstacles suscités par des moines scythes. Leur lettre aux évêques confesseurs d'Afrique..... 78-79

Voyage de saint Fulgence à Carthage. Son livre *De la foi orthodoxe*. Il réfute un écrit du roi Trasamond. Son retour en Sardaigne. Manière dont il gouverne son monastère. Sa lecture aux Carthaginois. Son *Traité de la rémission des péchés*. Ses trois livres à Monime. Ses lettres à diverses personnes. Son *Traité de l'Incarnation et de la Grâce*, en réponse aux moines scythes..... 79-81

Réponse du Pape aux questions de l'évêque Possessor sur les écrits de Fauste. Opposition virulente du moine Maxime à la lettre du Pape..... 81

Traité de saint Fulgence sur la grâce. Rappel des exilés par le roi Hildéric. Institutions de saint Fulgence. Son humilité aux conciles de Junque et de Sulfète. Concile de Carthage..... 81-83

Conciles à Arles, à Lérida et à Valence..... 83-85

Les saints David, Dubrice, Théliau, Cadoc, Iltut, Gildas et plusieurs autres saints de la Grande-Bretagne, d'Irlande et d'Ecosse..... 85-91

Sigismond, meurtrier de son fils. Sa pénitence. 91
Partage du royaume des Francs entre les fils de Clovis. Ils défont Sigismond. Meurtre de ce prince et d'une partie de sa famille par Clodomir. Défaite et mort de celui-ci..... 91-92

Baptême et couronnement du roi des Lazes à Constantinople. Mécontentement de Cabad. Maintien de la paix par la franchise de Justin. Fuite du roi des Ibériens à Constantinople pour se soustraire à l'intolérance de Cabad..... 92-93

Victoire de l'Ethiopien Elisbaan sur le Juif Dimion, et sa conversion..... 93

Horribles représailles des Juifs arabes..... 93

Martyre de saint Aréthas, prince arabe, de sa femme Rehoumy, de leurs enfants et d'un grand nombre d'Arabes chrétiens..... 93-96

Invasion nouvelle et exploits d'Elisbaan. Sa retraite dans un monastère..... 96

Législation du roi chrétien des Arabes, Abraham. Conversion de cinquante-cinq mille Juifs, ses sujets, par le zèle du saint évêque Grégentius..... 96-98

L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet..... 98

L'évêque Simeon de Beth-Arsam en Perse..... 98

Saint Jacques de Sarug, évêque de Batné en Mésopotamie..... 98-99

Isaac, évêque de Ninive. Saint Isaac le Grand, d'Edesse. Josué le Stylite L'auteur de la chronique d'Edesse. Saint Jean de Ninive..... 99

Extermination des manichéens en Perse et exil de ceux de l'empire..... 99-100

Fureur de Théodoric. Fermeté du pape Jean. Honneurs qu'il reçoit à Constantinople..... 100-101

Mort de Boèce. Son éloge. Ses ouvrages. Honneurs rendus à sa tombe..... 101-103

Mort de Symmaque et du pape Jean. Miracle opéré aux funérailles de celui-ci..... 103

Terreurs et mort de Théodoric. Avènement d'Athalaric au trône d'Italie, et d'Amalaric à celui d'Espagne et de la Gaule méridionale..... 104

Tremblements de terre, inondations et incendie dans l'empire. Destruction d'Antioche. Douleur de Justin. Ses soins pour la reconstruction de la ville. Election d'Ephrem..... 104-105

Mort de Justin..... 105

Avènement de Justinien. Son portrait..... 105

Conversion des Hérules, des Tzanes et de Gordas, roi des Huns. Enrôlement de plusieurs Perses de distinction dans les armées impériales..... 105

Travaux et législation de Justinien. Principes logiquement religieux de cette législation. Impossibilité de la permanence de l'esclavage et du divorce sous le règne du catholicisme..... 105-107

Loi dégradante publiée par Justinien pour l'amour de sa femme Théodora. Sévérité de ce prince à l'égard des crimes contre les mœurs..... 107-108

Nouveaux désastres d'Antioche. Peste dans l'empire..... 108-109

Justinien est sauvé de la fureur du peuple par Bélisaire..... 109-110

Saint Benoît. Sa naissance. Sa retraite. Il est nourri par le moine Romain. Un prêtre est envoyé pour lui annoncer la fête de Pâques. Comment il résiste à une tentation de la chair. Sa popularité. Des moines le demandent pour abbé. Il échappe miraculeusement à la mort qu'ils veulent lui donner. Il bâtit un monastère. Il fait marcher sur l'eau un de ses disciples. Punition d'un prêtre, son envieux. Benoît s'établit sur le mont Cassin, et y fonde un monastère malgré l'opposition du démon..... 110-112

Sa règle. Son but. Eloge de la vie monastique. Hommages rendus à la règle de saint Benoît par plusieurs grands hommes..... 112-118

Rapports intimes de la vie religieuse avec le bonheur. Raisons du vœu de pauvreté. La législation criminelle et les punitions monastiques..... 118-119

Saint Eulice. Dieu le délivre des tentations de la chair. Sa manière de vivre. Ses prédications. Son entrevue avec Julien..... 119

Usurpation de Théodoric dans l'élection de Félix IV. Election de Boniface II. Schisme et mort de Dioscore..... 119-120

Concile à Rome contre les envahissements du siège de Constantinople..... 120-121

Concile d'Orange, contre le semi-pélagianisme. Lettre de saint Césaire au Pape, et réponse de celui-ci..... 121-123

Conciles de Vaison et de Tolède. Les séminaires.
Lettre de Montan aux fidèles de Palencia. 123-124
Saint Fulgence. Ses livres contre Fabien et Fastidiosus. *De la Foi, de la Trinité*. Sa lettre au comte Régis. Sa maladie. Sa mort. Ses funérailles. Election de Felicien. 124-125
Le diacre Ferrand. 125-126
Denys le Petit. Sa science et ses vertus. Ses ouvrages. 126-127

Cassiodore Son heureuse influence sur Athalaric. Mort de Boniface. Election de Jean II. Décret contre les simoniaques. 127

Cassiodore, préfet du prétoire. Sa lettre au pape et aux évêques. 127-128

Ambassade de Justinien au Pape. Nouvelles discussions en Orient sur la maternité divine de la Vierge. Lettre du Pape à Cassiodore à ce sujet. 128-129

Zèle intempéré de Justinien. Révolte des Samaritains. Ambassade de saint Sabas à Constantinople. Sa mort. 129-130

Incertitude dans l'histoire des évêques d'Alexandrie. Divisions des eutychiens. Conférences entre les évêques catholiques et les évêques eutychiens. 130-132

Saint Remi. Son testament. Il convertit un évêque arien. Il perd la vue. Ses disciples. Sa mort. 132-133

Expédition de Childebart en Espagne. 133

Saint Eusèbe. 133

Paganisme dans les mœurs des rois germains. Expédition de Thierry en Thuringe et en Auvergne, et de Childebart et de Clotaire en Bourgogne. 133-134

Aventures du petit-fils de saint Grégoire de Langres. 134-135

Saint Quintien. 135

Saint Gal. Sa retraite. Sa promotion à l'épiscopat. 135-136

Usurpation des rois dans la nomination des évêques. Saint Nicet. 136-137

Mort de Thierry. Son caractère. Avènement de Théodebert. Son caractère. Opposition de saint Nicet aux désordres de la cour. 137

Bienfaisance du roi envers les habitants de Verdun. Mort de Clodomir. Luxure de Clotaire. Meurtre des enfants de Clodomir. Retraite et mort de sainte Clotilde et de saint Cloud. 138

Concile à Orléans. Fermeté des évêques Injuriosus et Léon. Concile de Clermont. Lettre des évêques à Théodebert. 138-140

Saint Médard. Sa naissance. Sa charité. Son election. 140

Apostolat, miracles et doctrine de saint Eleuthère de Tournay. 140-141

Mort de saint Médard. Honneurs rendus à son tombeau. 141-142

Sainte Radegonde. Ses vertus. Doute sur la légitimité de sa retraite. Autres saints dans les Gaules. 141-142

Déposition de Contumeliosus. 142

Mort du Pape Jean. Election d'Agapet. Ses lettres à saint Césaire et à Justinien. 143

Lettre synodale des évêques d'Afrique au Pape. Conquête de l'Afrique par Bélisaire. Prise de Gélimer. Triomphe de Bélisaire. 143

Etablissement de Justinien en Afrique. Concile à Carthage. Réponse du Pape aux lettres des évêques. 143-147

Loi de Justinien en faveur des églises d'Afrique. Les *Nouvelles*. 147

Troubles chez les Goths d'Italie. Conquête de la Sicile par Bélisaire. Basse-se du roi Théodal vis-à-vis de Justinien, et sa tyrannie envers saint Agapet. 147-148

Voyage de celui-ci à Constantinople. Ses miracles. Sa fermeté et déposition d'Anthime. Election de Mennas. 148

Nouvelles professions de foi de l'empereur. Lettre encyclique du Pape aux évêques. Requêtes qui lui sont adressées par ceux d'Orient. Sa mort. Gloire de ses funérailles. 148-150

Dissertations sur la liere quarante-quatrième. — I. Vocation de la France. 151

II. Comment se fondait un village aux temps mérovingiens. 151

III. Les saints de France. 161

LIVRE QUARANTE-CINQUIÈME

DE L'AN 536 A L'AN 574 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Le vieux monde s'écroule tout à fait en Occident, avec la vieille Rome, sous les coups de Totila; le monde nouveau s'y forme et s'y propage par l'Eglise romaine et les moines, entre autres par le consul romain Cassiodore, l'un d'eux. — Justinien et les Grecs, par leur manie incurable d'innover et de brouiller, entravent l'Occident dans sa régénération, et préparent l'Orient à une irrémissible décadence.

Accomplissement de la prophétie de saint Jean sur la dévastation de Rome. 174

Mauvaise foi de Théodat. Prise et sac de Naples par Bélisaire. Proclamation de Vitigès. Suite de la guerre et malheurs de l'Italie. Prise de Vitigès. Election et mort d'Ildibad et d'Eraric. Proclamation de Totila. 174-175

Abolition du consulat. 175-176

Ravages des Grecs en Italie. Entrevue de Totila avec saint Benoît. Humanité de ce roi barbare. 176

Reprise de Rome par les Goths. Abandon et dépérissement de cette ville. 178

Retraite et avarice de Bélisaire. Succès et mort de Totila. 178

Reprise de Rome par Narsès. Massacre des Romains par les Goths. Election et mort de Télas. Ravages des Allemands. 178-179

Révolte de Narsès. Invasion des Lombards. 179

Crimes de Rosemonde. 179

Tyrannie de Cleph. Gouvernement des ducs. Malheurs de l'Italie. 179-180

Guerre contre les Perses. Perfidie de Chosroès. Sa cruauté envers l'évêque Candidus. Prise d'Antioche. Charité des habitants d'Edesse. Traité de paix entre les deux empires. 180

Fléaux en Orient. 180-181

Entrevue et mort de saint Benoît et de sainte Scholastique. 181-182

Mort de saint Césaire. 182

Retraite de Cassiodore. Ses ouvrages encyclopédiques. Son zèle pour la science et la piété. 182-187

Concile de Constantinople. Condamnation d'Anthime. 187-188

Intrigues de Vigile et de Théodora contre le pape Sylvestre. 188

Caractère d'Antonine, femme de Bélisaire. Exil de Sylvestre. Election de Vigile. Sa rétractation. Ses lettres à l'empereur et à Mennas. Fausseté ou incertitude de plusieurs lettres qui lui sont attribuées. 188-190

Dissensions en Orient à l'occasion d'Origène. Edit de Justinien contre lui. Artifices de Théodore. 191-192

Affaire des trois chapitres. Caractère de cette discussion. 192-193

Le pape Vigile à Constantinople. Opposition soulevée par son *Judicatum*. Lettres du Pape à des évêques des Gaules pour différents sujets. Sa lettre à saint Aurélien et autres relativement à son *Judicatum*. 193

Convocation d'un concile. Mauvaise foi des Grecs. Fermeté du Pape et violences exercées sur sa personne. Sa sentence contre Théodore et Mennas. Mauvaise foi et brutalité de Justinien. 194-196

Lettre du clergé d'Italie aux ambassadeurs austrasiens à Constantinople. 196-197

Triomphe du Pape. Lettre de soumission des évêques. Fourberie de Justinien. 197

Concile à Constantinople. Etat de la question. Refus du Pape d'assister au concile. 197-200

Constitution du pape Vigile. 200

Etrange réponse que lui adresse Justinien. 200-201

Lecture, dans le concile, des lettres confidentielles du Pape à l'empereur. Edit sophistique de celui-ci contre Vigile. 201-202

Une remarque de Fleury. 202

Sentence imposée au concile. 202-203

Protestation et exil du Pape. Supplique du clergé romain à l'empereur, par l'entremise de Narsès. Retour de Vigile. Son jugement définitif sur les trois chapitres. 203-205

Remarques sur cette pièce. Mort du pape Vigile. 205

Election de Pélagé. Répression des récalcitrants à la décision du pape Vigile. Lettres de Pélagé à ce sujet.	205
Prérogatives accordées à l'évêque Sapaudus d'Arles.	205
Partage de la France entre Childeberr et Clotaire.	
Expédition de Childeberr en Espagne.....	209
Concile d'Orléans. Léonce de Bordeaux. Saint Firmin d'Uzès. Poésies d'Arator. Saint Innocent du Mans.	209-211
Cinquième concile d'Orléans. Saint Agricole de Châlons. Ses miracles. Saint Lubin de Chartres.	211-212
Déposition de Saffarac de Paris. Election de saint Germain. Dangers auxquels il échappe dans son enfance. Son ordination. Ses prophéties. Ses miracles. Sa charité. Donations que lui fait le roi Childeberr. Charité du duc Chrodin.....	213-214
Rupture et réconciliation entre Clotaire et son fils Chramme. Concile à Paris.....	214
Saint Euphrone. Son élection au siège de Tours. Orgueil du prêtre Caton.....	214-215
Prédication des saints Samson, Malo, Magloire, Méné, Brioux, Paul et Gildas, en Bretagne.....	215-216
Fondation et dédicace de l'église de saint Germain-des-Prés, à Paris. Mort de Childeberr. Clotaire, seul roi des Francs. Sa constitution en faveur de la religion.	216-217
Révolte, défaite et mort de Chramme.....	217-218
Saint Germain détourne Clotaire de ses desseins sur sainte Radegonde. Mort de ce prince. Partage de la France entre ses fils.....	218
Mort du pape Pelage. Il a pour successeur Jean III.	218
Disgrâce passagère et mort de Bélisaire. L'édit de Justinien. Ses violences contre le patriarche saint Eutychius. Fermeté des évêques. Mort de l'empereur.	218-219
Avènement de Justin. Adoucissements qu'il apporte aux souffrances du peuple et de l'Eglise. Sa perversion et sa tyrannie ultérieures. Il tombe en démeuce.	219-220
Acte de rigueur du gouverneur de Constantinople. Adoption de Tibère.....	220-221
Dissertation sur le livre quarante-cinquième — Du pape Vigile et de l'affaire des Trois Chapitres.....	222

LIVRE QUARANTE-SIXIÈME.

DE L'AN 574 A L'AN 590 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Commencements de saint Grégoire le Grand. — Conversion des Visigoths d'Espagne. — Etat de la religion parmi les Francs des Gaules, où fleurit saint Grégoire de Tours.

Saint Grégoire. Sa naissance. Ses rapides progrès dans les sciences. Honneurs auxquels il est élevé. Sa retraite. Ses austérités. Son zèle pour l'observation de la discipline. Sa mission en Angleterre et son rappel. Sa légation à Constantinople. Délivrance miraculeuse de Maximien et de ses moines.....

Portrait de Tibère. Complot de l'impératrice Sophie contre lui.....

Jean le Scholastique. Ses ouvrages. Sa mort. Retour triomphal de saint Eutychius.....

Erreurs dont saint Grégoire se désabuse. Sa mort.

Abandon de l'Italie à elle-même.....

Guerre avec les Perses. Election de Maurice. Mort de Tibère. Portrait du nouvel empereur.....

Commentaire de saint Grégoire sur Job.....

Saint Léandre. Sa famille. Sa retraite. Son élection au siège de Séville.....

Etat politique de l'Espagne. Conversion des Suèves, à l'occasion de la guérison miraculeuse du fils de leur roi, et par le ministère de saint Martin de Dume.

Conciles à Lugo et à Brague. Forme d'une vie honnête, adressée par saint Martin de Dume au roi Miron.

Succession des rois visigoths. Persécution de Gal-

suinde contre Ingonde. Conversion d'Herménigilde. Persécution de Lévigilde contre les catholiques à cette occasion. Il arme contre son fils. Légitimité de la résistance de celui-ci.....

Imposture et confusion d'un évêque arien.....

Abandon et fuite d'Herménigilde Sa captivité. Son martyre.....

Exil et ouvrages de saint Léandre.....

Exil et règle de saint Jean de Biclar.....

Conversion secrète et mort de Lévigilde.....

Avènement de Reccarède. Sa conversion et celle des Visigoths. Révolte et exil de quelques ariens.....

Concile de Tolède. Confirmation de ses décrets par le roi. Constitution naturelle d'une nation chrétienne. Discours d'action de grâces de saint Léandre.....

Turpitudes de Charibert. Sa brutalité dans les affaires ecclésiastiques. Sa mort. Scandales à la cour de Gon-

tram. Intrigues de Frédégonde à celle de Chilpéric.

Sagesse de Sigebert, Son mariage avec Brunehaut,

et celui de Chilpéric avec Galsuinde. Meurtre de cette princesse et élévation de Frédégonde.....

Expédition de Sigebert et de Gontram contre Chil-

péric. Intervention de saint Germain. Assassinat de Si-

geberr. Proclamation de Childeberr. Exil de Brunehaut.

Son mariage avec Mérovée. Fuite et mort de celui-ci.

Tyrannie de Chilpéric. Vengeance du ciel sur sa famille.

Assassinat de Clovis et d'Audovère. Nouvelles hor-

reurs de Frédégonde à l'occasion de la mort de son

troisième fils.....

Mariage de Rigonthé avec Lévigilde. Désolation dans

Paris. Ravages exercés par le cortège de la princesse.

Assassinat de Chilpéric. Odieux caractère de ce prince.

Frédégonde et Clotaire II sous la tutelle de Gontram.

Bienfaits de l'administration de celui-ci.....

L'aventurier Gundevald.....

Altercation entre Gontram et les envoyés de Childe-

berr. Donation que Gontram fait à ce prince de son

royaume. Concile de Maçon. Affabilité de Gontram. Ses

fautes. Son manque d'énergie pour le maintien de la

discipline militaire. Guerre contre les Visigoths...

Gontram échappe aux émissaires de Frédégonde.

Supplice de deux assassins qu'elle envoie pour poigner-

der Childeberr. Querelles de Frédégonde avec sa fille

Rigonthé. Meurtre de l'évêque Prétextat et empoison-

nement d'un seigneur franc. Poursuite de cette affaire

par l'évêque Leudovald et Gontram.....

Propositions de paix de Reccarède. Union de Chil-

deberr et de Gontram. Explication entre les deux rois.

Peste à Marseille et à Lyon. Belle conduite de Gon-

tram.....

Fermeté d'une vierge chrétienne.....

Reconnaissance de Clotaire comme fils de Chilpéric.

Son baptême. Mort et éloge de Gontram.....

Utilité des asiles à cette époque.....

Conciles assemblés par Gontram. Ses fondations.

Vie édifiante de la reine Ingonde. Piété de sa fille

Adelberge ou Berthe. Saint Léthard.....

Vénération de sainte Radegonde pour les reliques des

saints. Ses efforts pour le maintien de la paix. Ses

mortifications. Sa lettre circulaire aux évêques. Sa

mort. Ses funérailles.....

Election de l'abbesse Leubovère. Mécontentements,

scandales et condamnation de quelques religieuses no-

bles.....

Famille de saint Grégoire de Tours. Ses études. Sa

guérison miraculeuse. Son ordination. Son pèlerinage

au tombeau de saint Martin. Sa guérison et celle d'Ar-

mentarius. Son élection à Tours. Il guérit de nouveau

d'une maladie par l'intermédiaire de saint Martin.

Sa fermeté contre Chilpéric. Punition du duc Roc-

colin.....

Mort et funérailles de saint Germain.....

Fermeté de Grégoire dans l'affaire de Prétextat. Ex-

communication et fuite de son calomniateur Leudaste.

Conversion d'Agilane.....

Endurcissements de Prisque.....

Ouvrages de saint Grégoire. Jugement sur son His-

toire des Francs.....

La littérature populaire chez les païens et chez les

chrétiens.....

Croyance du temps sur l'assomption de la Vierge.

Histoire de l'enfant juif miraculeusement conservé dans la fournaise.....	270
De la prétendue crédulité de Grégoire.....	271
Œuvres de Marius et de Rhotérius.....	271
Fortunat. Ses études. Son pèlerinage à Tours. Son séjour près de sainte Radegonde. Ses ouvrages....	271
Saint Salvius. Sa retraite. Ses mortifications. Sa guérison miraculeuse. Sa vision. Son élection au siège d'Albi. Sa sainteté et sa charité.....	272
Brigandage des évêques Sagittaire et Solonius. Leur emprisonnement. Leur conversion passagère. Leur déposition et celle d'Egidius.....	274
Aventure de Machau.....	274
Saint Félix de Nantes. Il convertit une colonie de Saxons. Ses autres travaux.....	275
Le reclus Sénoch. Sa retraite. Ses mortifications. Ses miracles. Sa mort.....	275
Saint Cibar. Sa charité. Il délivre miraculeusement un pendu.....	276
Saint Iriez. Sa retraite. Ses miracles et sa charité. Sa mort. Son testament.....	276
Saint Valfroi. Sa retraite. Ses austérités. Conversions qu'il opère. Son obéissance. Miracle opéré par la puissance de saint Martin.....	276
Saint Hospice. Ses prédictions. Ses miracles. Sa mort.....	278
Le Pape appelle les Francs et les Grecs au secours de Rome. Saint Annaire. Les Francs en Italie.....	279
Lettres du Pape aux évêques schismatiques d'Istrie. Résultat de ces lettres.....	280
Concile à Constantinople, relativement à l'affaire de l'évêque Grégoire d'Antioche. Prétentions de Jean le Jeûneur. Leur condamnation par le Pape. Nouvelles calamités en Italie. Mort du pape Pélage.....	281

LIVRE QUARANTE-SEPTIÈME

DE L'AN 590 A L'AN 604 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Pontificat du pape saint Grégoire le Grand, l'apôtre et le civilisateur de la nation anglaise.

Election de saint Grégoire, malgré son opposition. Son exhortation au peuple romain attaqué de la peste.....	321
Sa profession de foi. Sa lettre synodale. Ses plaintes sur son élévation.....	322
Son <i>Pastoral</i>	323
Il réforme sa maison.....	325
Sa charité.....	326
Les patrimoines de saint Pierre et leurs défenseurs.....	326
Concile à Séville. Réponses de saint Grégoire aux lettres de saint Léandre, de Licinius et du roi Reccarède.....	328
Ses lettres relatives à l'église d'Afrique. Son zèle pour la répression des donatistes et l'affermissement de cette église.....	330
Sa lettre à l'impératrice pour le soulagement de la Sardaigne et de la Corse.....	332
Caractère de Maurice comme particulier et comme empereur.....	333
Autres démarches du Pape relativement à la Sardaigne. L'évêque Janvier. Lettres que saint Grégoire lui adresse.....	333
Sollicitude du même Pape pour la Corse.....	335
Ses lettres relatives à la Sicile.....	336
Tableau que fait saint Grégoire des malheurs de l'Italie.....	338
Saint Grégoire, évêque d'Agrigente.....	338
Election du roi des Lombards, Autharis. Invasion des Francs. Election d'Agilulfe. Paix avec les Francs.....	339
Précautions de saint Grégoire pour la sûreté des villes d'Italie. Domaine de l'Eglise de Rome sur plusieurs de ces villes.....	340
Expédition d'Agilulfe contre Rome. Souffrances des peuples.....	341
Election de Constantius à Milan. Dialogues de saint Grégoire.....	341
Son zèle pour la paix. Sa justification dans l'affaire de Malchus. Sa lettre à Maurice contre les calomnies de Romanus. Vexations des Grecs.....	343

Grégoire excommunié un de ses détracteurs à Ravenne.....	344
Continuation de la guerre. Paix entre les deux nations.....	344
Zèle de Grégoire pour le salut de l'Italie.....	345
Son opposition aux prétentions de Jean de Ravenne, et leçons qu'il lui donne. Ses conseils à son successeur Marinien.....	345
Ses soins pour l'église de Naples.....	346
Pour celle de Milan. Ses lettres aux évêques schismatiques, à Théodelinde et à Constantius, sur l'affaire des trois chapitres. Ses avis à celui-ci.....	349
Continuation du schisme en Istrie. Démarches de Grégoire pour la réunion.....	351
Ses lettres relatives à l'église de Dalmatie. Sa fermeté à l'égard de Maxime de Salone.....	352
Affaires des églises d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Cortou.....	356
Sa vigilance sur l'église de Constantinople et contre les prétentions de Jean le Jeûneur. Mort et ouvrages de celui-ci.....	358
Election de Cyriaque et réponse du Pape à sa lettre synodale et son opposition à ses prétentions.....	361
Principe, modèle, moyen et but de l'Eglise catholique et de son unité.....	362
Correspondance amicale de saint Grégoire avec saint Euloge d'Alexandrie.....	362
Ses relations avec les autres patriarches. Grégoire d'Antioche, qui dispense en matière de serment.....	363
Révolutions en Perse. Rétablissement de Chosroès par le secours de l'empire.....	364
Conversion de Naaman, chef de Sarrasins.....	365
Sainte Golindouche.....	365
Conversions opérées par Grégoire d'Antioche.....	365
Saint Jean Climaque. Sa retraite. Sa manière de vivre. Ses ouvrages ascétiques. Sa mort.....	366
Théodore Sicéote. Sa naissance. Sa piété. Sa visite à saint Glycérius. Sa retraite. Ses austérités. Son ordination. Ses pèlerinages à Jérusalem. Ses miracles. Ses disciples. Son élection au siège d'Ancyre. Il quitte l'épiscopat. Sa prédication à Maurice. Sa révélation sur la mort de ce prince.....	367
Lettre de Grégoire relativement à une ordonnance de l'empereur.....	369
Ses lettres de piété à diverses personnes de la cour.....	370
Conciles à Rome.....	371
Sacramentaire du pape Grégoire.....	372
Son zèle pour la répression de la superstition.....	373
Lettres du Pape à saint Virgile d'Arles et aux évêques des Gaules.....	373
Constitution du roi Childebert. Lettre de saint Grégoire à ce prince et à Brunehaut.....	374
Mort de Childebert, Théodebert, Thierry et Clotaire II. Mort de Frédégonde. Exil de Brunehaut.....	374
Mission de saint Augustin en Angleterre. Sa réception par la roi Ethelbert. Sa promotion à l'épiscopat. Conversions qu'il opère. Lettre du Pape à saint Euloge à cette occasion. Mission du prêtre Laurent.....	374
Lettres du Pape à saint Ethérius de Lyon, saint Didier de Vienne. Sérénus de Marseille, saint Arige de Gap. Amitié de celui-ci avec saint Grégoire, et sa mort.....	377
Saint Licinius d'Angers. Son entrée dans l'état ecclésiastique. Sa promotion à l'épiscopat. Ses vertus. Son élévation à la dignité de maire du palais. Sa mort.....	378
Lettres du Pape à Brunehaut, à Ethelbert, à saint Augustin.....	379
Mission de Mellitus. Lettre que le Pape lui adresse. Son ordination et celle de saint Juste.....	381
Conférence entre saint Augustin et les évêques bretons. Miracles qu'il y opère. Entêtement des Bretons.....	382
Démarches du Pape pour la convocation d'un concile dans les Gaules.....	383
Saint Colomban. Sa naissance. Ses études. Ses prédications en France. Son établissement dans les Vosges. Sa règle. Son <i>Pénitentiel</i> . Son erreur sur la célébration de la Pâque.....	384
Confirmation par le Pape des établissements de Brunehaut. Authenticité, sens et convenance de ce document.....	385
Les Avars.....	386
Indifférence de Maurice pour les avis du Pape. Son avarice et exemple.....	386
Mécontentement des peuples. Proclamation de Phocas. Fuite de Maurice. Sa mort et celle de sa famille.....	387

Lettre de saint Grégoire à Phocas.....	389
Légation de Boniface à Constantinople.....	389
Plaintes du Pape contre les empereurs, relativement à la simonie.....	389
Sa réponse à Théodelinde.....	390
Mort de saint Léandre, de Reccarède, de saint Augustin de Cantorbéry et du pape saint Grégoire. Son portrait. Ses ouvrages.....	390

LIVRE QUARANTE-HUITIÈME

DE LA MORT DE SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, 604,
A LA MORT DE L'EMPEREUR HÉRACLIUS, 641

Accomplissement progressif des prophéties de Daniel sur les empires de la terre — Hérésie et empire antichrétien de Mahomet, enfant naturel des hérésies grecques. — Saint Jean l'Aumônier. — Saint Athanase persan. — Saint Anasthase le Sinaïte. — Le pape Honorius. — Saint Sophrone de Jérusalem. — Saint Isidore de Séville et autres saints d'Espagne. — Grand nombre de saints en France. — La nation anglaise continue à se civiliser par de saints moines. — L'Occident grandit par la foi ; l'Orient déchoit de plus en plus par l'hérésie.

Prophétie de Daniel touchant le mahométisme..	392
Comment Dieu punit les puissances coupables et les hérésies les unes par les autres.....	393
Saint Théodore Siccote prédit la prochaine invasion du mahométisme.....	394
Fin tragique de l'empereur Phocas.....	395
Avènement d'Héraclius... ..	395
Les Grecs et les Perses se ruinent les uns les autres.	
Prise de Jérusalem et de la croix par les Perses..	395
Fureur des Juifs. Massacre des solitaires.....	395
Saint Jean l'Aumônier.....	396
Jean Moschus et saint Sophrone.....	398
Les saints Dorothee et Dosithée.....	399
Jean Philopon.....	399
Léon de Byzance.....	400
Héraclius, longtemps inactif et découragé, se réveille et remporte d'éclatantes victoires sur Chosroès, roi de Perse.....	400
Il fait la paix avec les fils de Chosroès.....	402
Les Grecs et les Perses, affaiblis les uns par les autres, deviennent une proie facile aux sectateurs de Mahomet.	402
Origine et premières années de Mahomet.....	402
Ses prétendues visions. Se donne pour prophète.	403
Ecrit à l'empereur chrétien d'Abyssinie. Gagne quelques Juifs de Médine.....	404
Son prétendu voyage nocturne dans le ciel. Traits sataniques de cette imposture.....	404
Nature immonde du Paradis de Mahomet.....	406
Sa fuite à Médine. Il y invente un chapitre de l'Alcoran pour justifier son inceste.....	406
Ses cruautés justifiées par autant de chapitres de l'Alcoran.....	407
Son caractère et celui de sa religion, c'est d'être homicide.....	407
Ses vaines défaites quand on lui demandait des miracles. Son prétendu miracle de la lune.....	407
Fait Dieu auteur de tous les crimes.....	408
Traite avec les Choraïchites. Est empoisonné par une fille juive. Ecrit aux souverains étrangers.....	408
S'empare de la Mecque. A des idées basses de Dieu. Ses pitoyables raisonnements pour soutenir qu'il a été prédit dans l'Evangile.....	409
Son embarras quand on lui demande des preuves de sa mission. Caractère pitoyable de l'Alcoran et de ce qu'il a dit à ce sujet.....	410
Morale immorale de Mahomet, qui ne fait que singier le christianisme.....	411
Sa mort et les suites.....	412
Son premier calife, Aboubècre, réunit les feuillets épars de l'Alcoran.....	413
D'autres séducteurs en Arabie.....	413
Guerre entre les Arabes et les Grecs. Héraclius s'enfuit de Syrie.....	413

Les mahométans se rendent maîtres de Jérusalem' d'Antioche et de la Mésopotamie.....	413
L'Egypte tombe en leur pouvoir. Conduite peu sensée du patriarche Cyrus et de l'empereur Héraclius.	416
Saint Athanase le Persan.....	417
Considérations sur les mages de Perse.....	420
Ecrits du moine Antiochius.....	420
Histoire des quatre fils et des quatre filles de Romilde, duchesse lombarde de Frioul.....	421
Succession rapide de Papes.....	421
Ecrits de Jean Mosch.....	423
Esprit, méthode et écrits de saint Anastase le Sinaïte.	423
Premiers actes du pape Honorius.....	427
Commencement du monothélisme.....	429
Saint Sophrone.....	430
Le pape Honorius se laisse circonvenir par les artifices de Sergius de Constantinople, et sans enseigner ni approuver l'erreur. Il la favorise par son inconsidération.	432
Saint Sophrone montre plus de pénétration et plus de zèle.....	433
Le pape Honorius écrit sa seconde lettre aussi inconsidérément que la première.....	435
Dernière ressource de saint Sophrone dans ce péril de la foi.....	436
Tranquillité de l'Occident. Les rois et évêque d'Espagne travaillent de concert à y établir de bonnes lois dans les conciles de Tolède.....	436
Forme de tenir les conciles.....	438
Saint Isidore de Séville et ses œuvres, particulièrement ses <i>Origines</i> ou <i>Étymologies</i>	440
L'Espagne ne connaît point la collection de fausses décrétales.....	443
Frédégonde et Brunehaut.....	443
Zèle, exil, voyages de saint Colomban. Son séjour en Suisse.....	444
Martyre de saint Didier de Vienne.....	446
Mort de Brunehaut et de sa race.....	446
Saint Colomban se retire et meurt en Italie.....	447
Vie de saint Gall.....	447
Son sermon dans l'église de Constance.....	453
Ses derniers moments.....	453-455
Concile ou assemblée nationale de Paris, dans laquelle se dresse une sorte de charte constitutionnelle du royaume.	454-457
Saint Arnoulfe, tige de la seconde race des rois francs.	457-458
Saint Amé et saint Romaric.....	458
Grand nombre de saints du monastère de Luxeuil.	
Saint Riquier.....	458-459
Concile et conseil national de Reims.....	459
Saint Sulpice de Bourges, surnommé le Débonnaire.	460
Saint Modoald de Trèves.....	460
Saint Arnoulfe quitte la cour du roi Dagobert et se retire dans les Vosges.....	461
Trouble passager dans les monastères de saint Colomban.....	461-462
Mort de saint Amé.....	462
Zèle de l'évêque saint Amand.....	462-463
Vertus de saint Eloi et de saint Ouen.....	463-466
Dagobert publie une nouvelle édition de la législation des Francs. Progrès de la douceur chrétienne qu'on y remarque.....	466-467
Confession et pénitence de Dagobert.....	467-468
Saint Laurent de Cantorbéry, saint Mellit de Londres; peines et consolations qu'ils éprouvent.....	468-469
L'évêque saint Paulin convertit le roi et le peuple des Northumbres.....	469-471
Saint Birin y aide.....	471
Le roi saint Oswald et l'évêque saint Aidan achèvent la bonne œuvre.....	471-472
Mort du pape Honorius.....	472-474
<i>Ecthèse</i> de l'empereur Héraclius.....	474-475
Conduite honorable de l'Eglise romaine, du pape Séverin et du pape Jean IV, qui rejettent l' <i>Ecthèse</i> et condamnent le mahométisme.....	475
L'empereur Héraclius désavoue l' <i>Ecthèse</i> avant sa mort.....	475-476
<i>Dissertations sur le livre quarante-huitième. — I.</i>	
Question d'Honorius.....	477
II. Du monothélisme, et de sa condamnation par les Papes et du sixième concile oecuménique.....	481

LIVRE QUARANTE-NEUVIÈME

DE LA MORT DE L'EMPEREUR HÉRACLIUS, 641, A LA
MORT DE L'EMPEREUR CONSTANT II, 668

L'Orient continue à déperir, l'Occident à se sanctifier l'un par son peu d'union, l'autre par son union plus intime avec l'Eglise romaine. — Fin du royaume de Perse. Le christianisme à la Chine. — L'abbé saint Maxime de Constantinople. — L'hérésie grecque du monothélisme condamnée par les papes Théodore et saint Martin. — Le pape saint Martin martyrisé par l'empereur grec. — Saints évêques et conciles d'Espagne. Grand nombre de saints et de monastères en France. — Saints rois et saints évêques en Angleterre.

Famille impériale de Constantinople.	494-495
Lettre du pape Jean IV pour la défense du pape Honorius.	495
Famille impériale de Constantinople exécutée par le sénat de cette ville.	495-496
La bibliothèque d'Alexandrie brûlée par l'ordre du calife Omar.	496
Fin du royaume de Perse, dont le dernier roi se réfugie à la Chine.	496
Histoire du christianisme à la Chine, d'après le monument de Sigantou.	496-498
Les Mahométans envahissent l'empire grec. L'empereur grec fait la guerre à l'Eglise et au Pape.	498
Les patriarches monothélites Pyrrhus et Paul. Réponse du pape Théodore à ce dernier.	498-499
Lettre du métropolitain de Chypre au même Pape.	499-500
Etienne de Dore établi par le Pape son vicaire en Palestine.	500
En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore.	500-501
L'abbé saint Maxime de Constantinople : sa science et ses écrits ; ce qu'il dit du sens mystérieux des cérémonies ecclésiastiques et de l'autorité du Pape.	501-503
Sa conférence avec Pyrrhus.	503-505
Rétractation de Pyrrhus.	505
Lettre de Paul, patriarche monothélite de Constantinople.	505-506
Type de l'empereur Constant II.	506-507
Rechute de Pyrrhus. Vigueur avec laquelle le pape Théodore le condamne.	507
Le pape saint Martin tient un concile où il condamne le monothélisme et le Type de Constant. En quels termes les catholiques d'Orient y parlent au Pape.	507-510
Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident.	510-511
Sa lettre à l'empereur Constant.	511
Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient.	511-513
Sa lettre au métropolitain de Thessalonique.	513
Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec.	513-518
Interrogatoires et exils de saint Maxime et de ses disciples, les deux Anastases.	518-520
Le peuple et le clergé de Rome rejettent la lettre synodale de Pierre, patriarche monothélite de Constantinople.	520
Nouvel interrogatoire de saint Maxime.	520-522
Son dernier interrogatoire et son martyre.	522-524
Fin de ses disciples, les deux saints Anastases.	524-525
En Espagne, saint Fructueux de Brague, saint Eugène et saint Ildefonse de Tolède.	525-528
Conciles de Tolède.	528-529
En France, le roi saint Sigisbert, avec les saints Amand, Bavon, Vandrille, Filibert, Eloi, Ouen, les saintes Gertrude et Salaberge, et une foule d'autres.	529-536
Concile de Chalon-sur-Saône.	536-537
Saint Vulfolède, archevêque de Bourges. Lettre que lui écrit le roi saint Sigisbert d'Austrasie, et réflexion à ce sujet.	537-538
Dernières actions et mort de saint Eloi. La reine sainte Bathilde.	538-541

Autres saints, même d'Angleterre, en France. 543-545

Révolutions politiques en Angleterre. Fin de saint Aidan. Commencement de saint Willrid. Conférence sur la Pâque. 545-546
En Lombardie, le roi Rotharis fait écrire les lois nationales. Aventures du roi Bertharide. 547-551
Arrivée et conduite de l'empereur Constantin en Italie et à Rome. 551-552
Ses derniers actes et sa mort. 552

LIVRE CINQUANTIÈME.

DE LA MORT DE L'EMPEREUR CONSTANT II, 668,
A LA FIN DU SEPTIÈME SIÈCLE 698.

L'Angleterre, catholique par son union avec l'Eglise romaine, devient un asile des lettres et des arts, et une pépinière de saints et d'Apôtres pour l'Allemagne. — Grand nombre de saints en France, particulièrement dans l'Austrasie : — Saint Léger mis à mort par Ebroïn, et horriblement calomnié par un écrivain moderne. — Election et règne de Wamba, conciles et saints d'Espagne. — Formation de la nation des Maronites. Le monothélisme condamné par le pape saint Agathon et par le sixième concile œcuménique. Servilité sophistique du concile grec *in Trullo*.

En Orient, il se fait nuit ; en Occident il se fait jour.	552
Lettre du pape saint Vitalien à deux rois d'Angleterre.	553-554
Saint Wilfrid est fait évêque d'York.	554-555
Le saint moine Théodore de Tarse, établi archevêque de Cantorbéry par le pape saint Vitalien, se rend en Angleterre avec les saints abbés Benoit Biscop et Adrien, et rétablit saint Wilfrid sur le siège d'York.	555-557
Saint Théodore, dignement secondé, plante en Angleterre les sciences, les lettres et les arts, avec la discipline de l'Eglise.	557-559
Le pape saint Vitalien maintient la discipline en Orient. Ses successeurs Adéodat et Donus.	559-560
Révolutions politiques en France sur le déclin de la première dynastie.	560
Saint Léger évêque d'Autun. Saint Préjéct ou saint Prix d'Auvergne. Saint Lambert de Maëstricht.	560-562
Politique cruelle et perfide d'Ebroïn envers saint Léger.	562-563
Horrible calomnie du Genevois Sismondi contre le même saint Léger.	566-568
Derniers moments et martyre du saint évêque d'Autun, que Dieu honore par des miracles.	568-570
Saint Filibert, saint Ouen et son successeur saint Ansbert, ainsi que saint Hermeland.	570
Saint Die et saint Hildulfe dans les Vosges.	570-571
Le duc Pépin et sa famille.	571-572
Miracles de sainte Gertrude.	572
Election et règne de Wamba en Espagne. Conciles de Tolède et de Brague.	572-574
Ecrits de saint Julien de Tolède.	574-577
Maladie et abdication de Wamba, occasionnée par l'artifice d'un Grec.	577
Douzième et treizième conciles de Tolède.	577-579
Commencement de l'empereur Constantin Pogonat.	579
Formation de la nation des Maronites.	579-580
L'empereur Constantin Pogonat demande au Pape un concile œcuménique touchant le monothélisme.	580
Lettres du pape saint Agathon.	580-584
Treize premières sessions du sixième concile. Les Grecs convaincus d'avoir ajouté des pièces fausses aux actes du concile précédent.	584-589
Remarque sur une omission dans les actes du sixième concile.	589
Dernières sessions du concile.	589-591

Lettre du concile au pape saint Agathon....	591
Edits de l'empereur pour l'exécution des décrets du concile.....	591
Saint Léon II succède au pape saint Agathon. Lettre que lui écrit l'empereur. Réponse du Pape, ainsi que ses lettres en Espagne.....	591-592
Que penser de la condamnation du pape Honorius	592-593
Saint Wilfrid vient demander justice et protection à l'Eglise romaine, et opère partout beaucoup de bien au milieu des persécutions.....	593-597
Saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne.....	597
Saint Théodore de Cantorbéry se réconcilie avec saint Wilfrid.....	597
Les rois Cedwalla et Ina se retirent à Rome.	597
Mort et écrits de saint Théodore de Cantorbéry. Il a pour successeur saint Britwald.....	597
Mission de saint Swidbert et de saint Willebrod en Frise.....	597-599
Saint Vulfrand vient en aide à saint Willebrod.	599
Mission de saint Emméran, de saint Evald, de saint Kilien dans l'intérieur de la Germanie.	599-601
Mort de saint Léon II, qui a pour successeur Benoît II.....	601
Conciles d'Espagne au sujet du sixième concile oecuménique.....	601-602
L'empereur Pogonat envoie les cheveux de ses fils à Rome.....	602
Succession rapide des papes Benoît II, Jean V, Conon et Sergius.....	602-603
Quinzième, seizième et dix-septième conciles de Tolède.....	603-604
Servilité sophistique du concile grec <i>in Trullo</i> .	604
Manière dont est accueilli à Rome l'envoyé impérial de Constantinople, qui devait déporter le Pape.....	609
À Constantinople même. Justinien II se voit détrôné et mutilé par Léonce, qui reçoit le même traitement de Tibère-Absimare.....	610
<i>Dissertations du livre cinquantième.</i> — I. Le septième siècle.....	611
II. De l'élection des Papes.....	619
III. La guerre au point de vue chrétien....	625

LIVRE CINQUANTE ET UNIÈME

DES COMMENCEMENTS DU HUITIÈME SIÈCLE À LA MORT DE L'EMPEREUR LÉON L'ISAURIEN ; DE CHARLES-MARTELL ET DU PAPE SAINT GRÉGOIRE III, 741

La foi, l'humanité, le bon sens quittent de plus en plus l'Orient pour se fixer dans l'Occident et lui assurer l'empire du monde. — L'Angleterre catholique, illustrée par la doctrine et la sainteté du vénérable Bède et de ses contemporains, travaille avec succès, secondée par les Francs d'Austrasie, à la conversion et civilisation de l'Allemagne, païenne et barbare. — Les Francs d'Austrasie et d'Aquitaine, sous la conduite de l'Austrasien Charles-Martel, sauvent la France, l'Europe et l'humanité de la barbarie mahométane. — Les Pontifes romains maintiennent en Occident, contre les empereurs iconoclastes de Constantinople, le bon sens et la foi catholiques, que saint Jean Damascène soutient au milieu des Musulmans.

Succession des papes Sergius, Jean VI, Jean VII, Sisinnius et Constantin. Du temps de Jean VII, le roi des Lombards restitue au Saint-Siège les Alpes Cottiennes. Conséquences de ce fait..... 633
Aventures de Justin au nez-coupé. Echantillon de son gouvernement à Ravenne..... 633-635
Voyage du pape Constantin à Constantinople. Honneurs avec lesquels il y est reçu..... 635-636
Soulèvement à Ravenne contre l'empereur grec. 636

La haine de Justinien contre les Chersonnites est cause de sa ruine et de sa mort.....	636-638
L'empereur Bardane-Philippique commence une persécution contre le sixième concile. Faiblesse des évêques grecs. Fermeté de l'église romaine et du peuple romain.....	638
Bardane déposé ; Anathase II mis à sa place.	638-639
Lettres de l'empereur et du patriarche de Constantinople au pape Constantin.....	639
Mort du pape Constantin. Election de Grégoire II.	639-640
Déposition des empereurs Athanase et Théodose. Commencement de Léon d'Isaurien.....	640-641
Les bonnes études fleurissent en Angleterre par les soins du saint et savant Bède. Précis de ses travaux et de ses écrits.....	641-644
Lettre d'un de ses disciples sur sa sainte mort.	644-645
Saint Cœofrid.....	645-646
Saint Adhelme, évêque de Schirburn, fait et chante des cantiques pour retenir et instruire le peuple.....	646-647
Dernières actions et mort de saint Wilfrid.	647-650
Saint Adamnan. Sa description de la terre sainte.	650-652
Pèlerinages d'un grand nombre d'Anglais à Rome.	652
Manière dont le vénérable Bède termine son <i>Histoire ecclésiastique d'Angleterre</i>	652
Instruction du pape saint Grégoire II à l'évêque Martinien, pour la Bavière.....	652-653
Saint Rupert de Salzbourg et saint Corbinien de Frising.....	653-655
Saint Boniface, apôtre de l'Allemagne.....	656
Il est fait évêque par le pape saint Grégoire II. Son serment apostolique.....	657
Lettres que le Pape écrit en sa faveur, en France et en Angleterre.....	657-658
Lettre que lui donne de son côté Charles-Martel.	658
Obstacles qu'il éprouve de la part de quelques faux docteurs.....	658
Secours qu'il reçoit de ses amis d'Angleterre. Belle lettre que lui écrit son ancien maître, l'évêque Daniel de Winchester, sur la manière de convertir les païens.....	658
Réponse décrétale du Pape à sa consultation.	660
Consultation de saint Boniface et réponse de l'évêque Daniel sur le même objet.....	660
Les Visigoths, amollis par un long repos, gouvernés et corrompus par une dynastie grecque, laissent envahir l'Espagne par les Sarrasins. Leur nationalité se réfugie, sous la protection de la sainte Vierge, dans le creux d'une montagne.....	660-662
C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Espagne et du monde.....	662-663
Grandes mais insuffisantes victoires du duc Odon ou Eudes d'Aquitaine contre les Mahométans qui envahissent le midi de la France.....	663
La France envahie par Abdérame, d'un côté jusqu'à Sens, de l'autre jusqu'à Poitiers. Mémorable victoire que Charles-Martel, secondé par Eudes, remporte sur les innombrables Sarrasins.	663-665
Martyre de saint Chaffre, de sainte Eusébie, de saint Porcaire, de saint Pardou et plusieurs autres.	665-666
Saint Eucher, évêque d'Orléans, saint Rigobert de Reims, saint Lambert de Maëstricht et saint Hubert, son successeur.....	666-668
Le pape saint Grégoire envoie saint Pétronax rétablir le monastère du mont Cassin.....	668
Histoire des trois cousins lombards, les saints Paldon, Tason et Taton.....	668-669
Le même pape rétablit d'autres monastères et tient un concile.....	669-670
Commencement et absurdité de l'erreur des iconoclastes, que Léon l'Isaurien introduit chez les Grecs.....	670-671
Equivoque de certains mots en cette matière.	671
Lettres catholiques de saint Germain, patriarche de Constantinople, sur ce sujet.....	671-673
Commencement de saint Jean Damascène. Il a	

pour précepteur un moine captif d'Italie...	673-674
C'est un moine d'Italie qui introduit les sciences de Grèce et de Rome chez les Arabes et les Musulmans.....	675
André archevêque de Crète. Son panégyrique de saint Georges. Histoire de ce saint.....	674-675
Saint Jean Damascène écrit merveilleusement bien en faveur des saintes images.....	675-678
Le pape saint Grégoire II écrit dans le même sens et à l'empereur et au patriarche de Constantinople.....	678
Pour se venger du Pape, l'empereur iconoclaste envoie le tuer ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie.....	678-679
Le pape saint Grégoire II recourt au prince des Francs. Charles-Martel.....	679-680
Comment Léon l'Isaurien ou l'Iconoclaste répond à saint Jean Damascène.....	680
Comment le même Léon en use avec le patriarche saint Germain et avec les savants de Constantinople.....	680-681
Violence de sa persécution.....	681-682
Lettres remarquables que lui écrit le pape saint Grégoire II. Ce que le Pape était dès lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne.....	682-685
Si, et en quel sens, le pape saint Grégoire II détacha l'Italie de l'empire de Constantinople.....	685
Le pape saint Grégoire III.....	685-686
Sa réponse à saint Boniface, apôtre de l'Allemagne.....	686-687
Travaux et correspondance de saint Boniface. Lettre que lui écrit une religieuse de ses parentes.....	687-688
Son troisième voyage à Rome. Il y enrole les deux saints frères Willibade et Wunbalde. Leur histoire.....	688-691
Inutiles efforts de saint Grégoire III pour ramener au bon sens l'empereur Léon l'Iconoclaste.....	690-691
Lettres honorables du saint Pape à Charles-Martel et à la nation des Francs.....	691-693
Mort de Charles-Martel, de Léon l'Isaurien ou l'Iconoclaste et du pape saint Grégoire III.....	693

LIVRE CINQUANTE-DEUXIÈME

DE L'AN 741 A L'AN 755 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Le monde achève de se constituer chrétiennement en Occident par l'indépendance même temporelle de l'Eglise romaine. — Changement pacifique de dynastie chez les Francs. — Révolutions fréquentes et meurtrières chez les Mahométans, les Grecs, les Chinois. — Le modèle des héros de la Chine est un chrétien. — Science de saint Jean Damascène, défendant la foi chrétienne contre les sectateurs de Mahomet et contre les Grecs iconoclastes.

Le saint pape Zacharie amène à la paix le roi Luitprand et se voit le refuge des peuples de l'Italie.....

Saint Boniface, légat du Pape, et secondé par Pépin et Carloman, rétablit la discipline en France et étend la religion en Allemagne.....

Saint Boniface fonde le monastère et l'école de Fulde par saint Sturme.....

Saint Boniface fonde en Allemagne des monastères de religieuses par sainte Liobe.....

Divers abus et impostures que saint Boniface réprime en France et en Allemagne, par l'autorité du Pape, secondé de Pépin et de Carloman....

Lettres de saint Boniface à Cuthbert, archevêque de Cantorbéry, à Ethelbald, roi des Merciens, qui profitent de ses avis.....

Egbert, archevêque d'York. Son pénitentiel. Son pontificat. Cérémonies et prières pour le sacre des rois d'Angleterre.....

Etat des Chrétiens d'Espagne.....

Le prince Carloman quitte le monde et se fait moine.....

Ratchis, roi des Lombards, en fait autant, avec sa femme et sa fille.....

Pépin, au nom des Francs, consulte le Pape. Ré-

ponse de celui-ci.....

Diverses lettres du pape Zacharie à saint Boniface sur des affaires d'Allemagne, entre autres touchant le frère Vigile ou Virgile.....

Les Francs consultent le même Pape sur un changement de dynastie. Réponse du Pape. Ce qu'en pensent, Bossuet, Fénelon et Chateaubriand.....

Pépin se montre digne d'être roi.....

Etat général de l'Occident.....

Etat particulier de l'Angleterre.....

Etat de l'Orient chez les Mahométans. Les califes

s'y succèdent presque toujours par le meurtre, par le sang, par la trahison.....

Ce qu'étaient les Grecs au huitième siècle....

Ce que serait devenu le monde si les Mahométans ou les Grecs en étaient devenus les maîtres.....

721-722

Commencement de l'empereur Constantin Copro-

nyme.....

En Chine, les révolutions sont plus fréquentes et plus cruelles qu'en Occident. Causes de ce fait.....

Méchanceté incroyable d'une femme chinoise, l'impératrice Wouché.....

Etat du christianisme à la Chine. Monument de Siganfou.....

Histoire de Kouotsey, chrétien et généralissime des troupes de l'empire chinois.....

Etat du christianisme en Syrie.....

Saint Jean Damascène. Son corps de doctrine ou

Source de la science.....

Son *Traité des hérésies*. De quelle manière il combat les Mahométans.....

Sa profession de foi.....

Son ouvrage *De la foi orthodoxe*. Il y résume la tradition.....

Ce qu'il y dit de l'Eucharistie.....

Son ouvrage *Des parallèles*.....

Ses hymnes sur saint Nicolas de Myre et sur saint Georges, dont elles résument les vies.....

Ses hymnes sur saint Blaise dont elles confirment les vies déjà publiées dans les *Acta sanctorum*.....

Ses hymnes sur saint Pierre.....

Ses louanges et ses invocations à la sainte Vierge.....

Il écrit en particulier contre les manichéens et d'autres hérétiques.....

Caractère de son esprit et de ses écrits.....

Il écrit aussi contre les iconoclastes.....

Mort du pape saint Zacharie. Etienne II lui suc-

cède.....

Une révolution des plus petites et des plus grandes.....

Astolfe, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Eglise romaine.....

Le pape Etienne II lui résiste et implore le secours des Francs.....

Réponse et ambassade du roi Pépin.....

Le Pape se rend en France. Comment il y est reçu.....

Réponse du Pape à une consultation des évêques.....

Voyage et mort de Carloman, frère de Pépin.....

Maladie et guérison miraculeuse du Pape à Saint-Denis.....

Le Pape sacré de nouveau Pépin et ses deux fils.....

Persécution de l'empereur Copronyme contre les images des saints. Son conciliabule, avec ses raisonnements absurdes.....

Saint Jean Damascène écrit contre cet iconoclaste.....

Le roi Pépin arrivé en Italie, force le roi Astolfe de rendre à l'Eglise romaine, Ravenne et plusieurs autres villes.....

Comment le docte P. Thomassin juge cet événement.....

Astolfe manque à tous ses serments.....

Lettres que le Pape en écrit à Pépin et à tous les Francs.....

Que penser de ces lettres.....

Fleury redressé par lui-même.....

Pépin, dans une seconde expédition contre Astolfe, fait donation à l'Eglise romaine de vingt-deux villes, et complète ainsi l'indépendance même temporelle de cette Eglise.....

TABLE DU SIXIÈME VOLUME

LIVRE CINQUANTE-TROISIÈME

DE L'INDÉPENDANCE TEMPORELLE DE L'ÉGLISE ROMAINE, 755, AU RÉTABLISSEMENT DE L'EMPIRE ROMAIN EN OCCIDENT, PAR LE PAPE SAINT LÉON III, DANS LA PERSONNE DE CHARLEMAGNE, 800.

Cruelles folies de l'empereur grec Copronyme. — Vie et martyre de saint Etienne d'Auxence. — Derniers travaux et martyre de saint Boniface. — Institution canoniale de saint Chrodegang de Metz. — Les rois lombards, voulant asservir l'Eglise romaine, ne font que compléter son indépendance, même temporelle, et se ruiner elles-mêmes. — Charlemagne et Witikind. — L'Eglise romaine donne les principaux éléments de leur constitution politique aux Anglais. — Septième concile oecuménique. — Charlemagne et ses amis les papes Adrien et saint Léon, lequel constitue en lui l'Europe chrétienne, et par là même le monde.

Ce que l'âme est au corps, l'Eglise l'est au monde. 1

Les Mahométans et les Grecs en sont une preuve. 1

Persécution des califes musulmans contre les Chrétiens..... 2

L'empereur Copronyme, pire que les successeurs de Mohomet..... 2

Commencement de saint Etienne d'Auxence. Fourberies cruelles de Copronyme pour le persécuter. 2

Fléaux extraordinaires..... 6

Atrocités de Copronyme, même envers le patriarche Constantin, qui se damne pour lui plaire.... 7

Miracles, interrogatoires, prison et martyre de saint Etienne d'Auxence..... 8

Copronyme n'en devient que plus méchant.... 11

Ce que serait devenu le monde sous de pareils maîtres..... 12

Saint Boniface continue à régénérer l'Allemagne. Ses derniers travaux et son martyre..... 12

Ses principaux disciples..... 14

Le roi Pépin achève d'expulser les Mahométans de la France, et de la réunir en un seul royaume. 15

Conciles pour y rétablir la discipline..... 16

Influence des pèlerinages ou voyages de dévotion. 16

Autre concile pour remédier à de cruels abus introduits par les guerres..... 16

Mort de saint Othmar..... 16

Institution canoniale de saint Chrodegang, évêque de Metz..... 17

Mort d'Astolfe. Didier, son successeur, a recours au pape Etienne II, qui écrit en sa faveur au roi Pépin..... 19

Mort du pape Etienne II. Lettres amicales de son frère et successeur Paul à Pépin. Comment il y parle du peuple romain..... 19

Les églises gallicanes adoptent le rite et le chant romains..... 20

Lettres du Pape à Pépin au sujet de l'empereur, qui, pour le gagner, lui envoya les premières orgues. 12

Autres lettres honorables du même Pape à Pépin et aux Francs, pour réclamer leur assistance contre les machinations du roi Didier de Lombardie. 22

Mort du pape saint Paul. Intrusion de Constantin. Election d'Etienne III. Condamnation de l'intrus. 23

Ordonnances du concile de Rome sur l'élection du Pape, contre les ordinations de l'antipape, pour le culte des images des saints..... 25

Double élection à Ravenne..... 26

Intrigues de Didier, roi des Lombards pour brouiller les princes des Francs avec l'Eglise romaine. 27

Mort d'Etienne III. Prudence d'Adrien, son successeur, pour déjouer les manœuvres du roi Didier. 28

Précautions du nouveau Pape contre le roi Didier, qui finit par faire autour de Rome une guerre cruelle. Charlemagne, qui était entré en Saxe, vient au secours de l'Eglise romaine et assiège Didier dans Pavie..... 29

Pèlerinage de Charlemagne à Rome, où il renouvelle la donation de son père. Une circonstance fait voir que le souverain de Rome était le Pape.... 30

Didier, obligé de se rendre à Charlemagne, est transféré à Corbie et y embrasse la vie monastique. 31

Guerres sans cesse renaissantes dans la Saxe, que Charlemagne travaille à convertir au christianisme, pour les faire cesser..... 31

Conversion de Witikind..... 34

Les légats du pape Adrien importent en Angleterre les principaux éléments de sa constitution politique..... 35

L'empereur Copronyme est frappé de mort au milieu de ses persécutions. Son fils Léon, qui le suit dans son impiété, le suit dans la tombe.... 35

Avènement de Constantin V et d'Irène, sa mère. Mort et regrets du patriarche Paul. Election du patriarche Taraise..... 36

Lettres de l'empereur et du patriarche au Pape, demandant un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises. 37

Etat des églises orientales sous l'oppression des Musulmans..... 38

Ouverture du septième concile oecuménique. Lettres du Pape à l'empereur et au patriarche de Constantinople. Sessions du concile. Observation sur les mots dont se servent les Grecs pour exprimer l'adoration ou la vénération..... 39

Canons de ce concile. Lettre du patriarche Taraise au pape Adrien..... 46

Brouilleries de Constantin et d'Irène..... 48

Divorce et mariage scandaleux de Constantin. 48

Fermeté de saint Platon et de saint Théodore Studite..... 49

Constantin détrôné et aveuglé par sa mère.... 49

Saint Théophane et sa *Chronographie*..... 50

Moins de sympathie entre les Grecs et les Francs qu'entre les Grecs et les Lombards..... 50

Le concile de Francfort, induit en erreur par une traduction fautive du septième concile général. Livres carolins. Manière dont y répond le pape Adrien..... 51

Mort du pape Adrien, pleuré par Charlemagne. 52

Le pape saint Léon III. Ses premières relations avec Charlemagne..... 53

Le pape saint Léon III, maltraité et aveuglé par

des séditeux à Rome, se trouve miraculeusement guéri et se rend en France.....	54
Manière dont ce Pape est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine.....	55
Retour de Léon III à Rome. Charlemagne s'y rend lui-même. Déclaration unanime du clergé de France et d'Italie touchant le jugement du Pape, qui se justifie par son serment.....	56
Le pape saint Léon III établit l'empire romain en Occident, dans la personne de Charlemagne....	57
Caractère de ce rétablissement.....	58
<i>Dissertations sur le livre cinquante-troisième.</i> —	
I. De l'hérésie des Iconoclastes, du septième concile œcuménique tenu à Nicée et des lettres du pape Adrien.....	59
II. Du patriarcat romain que les souverains Pontifes conférèrent aux princes francs au huitième siècle.....	65
III. Du saint empire romain d'Occident.....	69

LIVRE CINQUANTE-QUATRIÈME.

DE L'AN 800 A L'AN 814 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Charlemagne et son siècle. — Ce que c'est qu'un empereur catholique.

L'histoire humaine se résume dans quelques noms propres.....	75
Nabuchodonosor, Cyrus, Alexandre, César et Auguste travaillaient à l'œuvre de Dieu sans y rien comprendre. Constantin comprend à moitié, Charlemagne tout à fait.....	75
Charlemagne, avec son ami Alfonse d'Espagne, défend l'éguse de Dieu au Midi contre le mahométisme.....	77
Charlemagne défend et étend la chrétienté au Nord contre les Saxons.....	78
Etat de la Saxe à la fin des guerres de Charlemagne.....	79
Ce que Charlemagne se proposait dans ses conquêtes.....	79
Les malheurs des Saxons leur avaient été prédits.....	80
Saint Lul, saint Sturme, saint Grégoire d'Utrecht et saint Albéric.....	81
Saint Willehade et saint Ludger.....	82
Mémorable diplôme de Charlemagne touchant l'organisation ecclésiastique de la Saxe.....	84
Mort de saint Willehade.....	85
Capitulaire de Charlemagne touchant la Saxe.....	85
Derniers travaux et mort de saint Ludger....	85
L'archevêque Arnon de Saltzbourg travaille à la conversion des Iluns et des Slaves.....	87
Benoît de Maguelone quitte la cour de Charlemagne et devient saint Benoit d'Aniane, le restaurateur de la discipline monastique.....	87
Guillaume, duc d'Aquitaine, quitte le monde et la cour de Charlemagne, son ami, et devient le moine saint Guillaume du désert.....	89
Charlemagne cultive les sciences et les savants.....	92
Paul Warnefrigue. Ses ouvrages.....	92
Saint Paulin d'Aquilée.....	92
Fardulfe.....	92
Théodulfe, évêque d'Orléans. Son instruction pastorale aux curés. Son zèle pour les écoles des paroisses.....	92
Son <i>Exhortation aux juges</i>	94
Leitrade, archevêque de Lyon. Sa lettre à Charlemagne.....	95
Alcuin. Ses commencements.....	95
Il s'occupe, avec Charlemagne, à corriger et à restituer les manuscrits.....	96
Il s'occupe, avec Charlemagne, à rétablir les écoles déchuës.....	97
Alcuin enseigne lui-même à la cour de Charlemagne. Son principal disciple est Charlemagne lui-même.....	98

Travaux littéraires de Charlemagne. En quel sens il s'appliquait à écrire. Combien de Jérôme et d'Augustin il aurait voulu avoir.....	98
Derniers travaux et mort d'Alcuin.....	99
Charlemagne fonde à Osnabruck une école de lettres grecques et latines.....	100
Commencement de Saint Adalard.....	100
Angilbert.....	100
Eginhard. Ses ouvrages.....	100
Charlemagne dans l'intérieur de sa famille.....	101
Il termine une querelle entre les chantes romains et français.....	101
Quel titre il prend à la tête de ses lois. Son instruction confidentielle sur la manière dont ses ambassadeurs devaient parler au Pape. Combien il aimait les Papes, et comment.....	102
Avec combien de zèle il seconde le Pape pour réprimer l'erreur d'Elipand de Tolède et de Félix d'Urgel, combattue par Alcuin et saint Paulin d'Aquilée.....	103
Alcuin écrit contre une erreur touchant la confession.....	107
Ce que Confucius, Platon et Cicéron ont imaginé de plus parfait pour leur législation et société idéale, le Christ l'a institué dans son Eglise, et Charlemagne en fait la règle de sa législation.....	108
Parallèle entre Charlemagne et Justinien, comme législateur.....	110
Parallèle entre Charlemagne et Napoléon....	110
Fausse idées de Fleury touchant les fausses décrets.....	110
Evêques de France tentés d'aller à la guerre, et pourquoi. Remède qu'on y apporte. Ordonnances morales que Charlemagne y ajoute.....	112
Charlemagne est le premier à respecter les lois de l'Eglise. Il consulte le Pape dans les cas douteux.....	113
Offa, roi des Merciens, dans un pèlerinage à Rome, établit le denier de saint Pierre.....	114
Tendance de la législation de Charlemagne.....	114
Discours de Charlemagne à l'assemblée nationale de 802.....	115
Quels étaient alors les députés à l'assemblée nationale.....	115
Règlements de ces assemblées.....	115
Précautions de Charlemagne pour faire exécuter ces lois et ordonnances.....	116
Son admonition à l'évêque de Liège.....	117
Jugement de Montesquieu sur les lois et le gouvernement de Charlemagne.....	117
Voyage du pape saint Léon III en France, sans qu'on en sache la cause.....	118
Kénulphe, roi des Merciens, successeur d'Offa, et Athelrade, archevêque de Cantorbéry, écrivent au Pape, qui reçoit l'archevêque à Rome avec beaucoup de bienveillance et lui accorde ses demandes.....	118
Révolutions sanglantes de six ou sept royaumes anglais de la Grande-Bretagne.....	119
L'empire grec, gouverné par des ennuques, dégénère de plus en plus. Avènement et caractère faux de l'empereur Nicéphore. Son traité avec Charlemagne. Ses guerres honteuses avec Aroun-al-Raschid.....	119
Caractère de ce calife. Ce qui le porte à se montrer quelque peu favorable aux Chrétiens....	121
Guerre civile entre ses deux fils.....	121
L'empereur Nicéphore se rend odieux et méprisable.....	122
Le patriarche Nicéphore.....	122
Trouble de l'église de Constantinople au sujet d'un prêtre qui avait béni un mariage adultérin par ordre du prince.....	122
Abjecte servilité des prélats grecs. Fermeté invincible de saint Platon et de saint Théodore Studite. Persécution qu'ils souffrent à ce sujet, ainsi que les leurs.....	123
Lettres que saint Théodore écrit à ce sujet, notamment au pape saint Léon. Remarque à cette occasion.....	124
L'empereur Nicéphore se livre aux manichéens. Sa rapacité provoque des conjurations. Ses honteuses expéditions contre les Bulgares, où il finit par périr avec son armée.....	126

Avènement de l'empereur Michel Curopalate.	128
Le patriarche Nicéphore écrit au Pape	129
L'empereur Michel sévit contre les manichéens.	129
Mort de saint Platon	130
Le monastère de Stude	130
L'empereur Michel détroné par Léon l'Arménien.	130
Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine	131
Question et Conférence au sujet du <i>Filioque</i> .	133
L'abbé Smaragde	134
Charlemagne perd plusieurs de ses enfants. Il partage ses trésors entre les pauvres et les églises	135
Deux mémoires qu'il adresse à l'assemblée des évêques et des seigneurs	136
Sa lettre sur ce sujet à l'archevêque Odilbert de Milan. Réponses de cet archevêque et de plusieurs autres	137
Trouble dans le monastère de Fulde, apaisé par Charlemagne	138
Divers conciles pour la réforme générale des mœurs. Précis de leurs règlements	139
Charlemagne, voyant approcher la mort, appelle son fils Louis, le déclare empereur du consentement de tous. Ils entendent ensemble la messe et se disent adieu pour la dernière fois	142
Sédulius Scotus. Son livre <i>Des rois chrétiens</i> . Charlemagne se prépare à la mort par un redoublement de prières et de bonnes œuvres. Il meurt en chantant les dernières paroles du Sauveur sur la croix	145
<i>Dissertation sur le livre cinquante-quatrième.</i>	
I. Origine historique de la souveraineté temporelle du pape	147
II. De la souveraineté temporelle des papes et de son incompatibilité avec le gallicanisme	151
III. De la propriété ecclésiastique et si elle peut se concilier avec les principes du gallicanisme.	157

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

DE LA MORT DE CHARLEMAGNE, 814, A LA MORT DE LOUIS LE DÉBONNAIRE, 840.

En Occident, sous les descendants de Charlemagne, la guerre civile est plus pacifique et plus honorable que la paix des empereurs grecs de Constantinople et des califes musulmans de Bagdad.

L'œuvre de Charlemagne ne meurt point avec lui.	165
Pourquoi son empire ne subsiste plus	165
Caractère de Louis le Débonnaire, et commencement de son règne	166
Sa bienveillance pour les chrétiens réfugiés d'Espagne	166
Il se prive de deux hommes les plus capables, saint Adalard et le comte Vala	166
Mort du pape saint Léon III	167
Le nouveau pape, Etienne IV, fait le voyage de France	168
Ebbon, archevêque de Reims	168
Règlement du concile d'Aix-la-Chapelle pour les chanoines	169
Concile de Celchyt en Angleterre	170
Mort d'Etienne IV. Avènement de saint Pascal. Objet de sa légation à l'empereur Louis	170
Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret	171
Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin	172

Charte peu connue, mais très importante, de l'empereur Louis, sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs. Charte délibérée, consentie, jurée par tous les Etats de l'Empire, et confirmée par le Pape.

Saint Benoît d'Aniane, chargé par l'empereur d'inspecter tous les monastères pour y établir une règle uniforme rédigée dans un concile d'Aix-la-Chapelle

Révolte et punition de Bernard, roi d'Italie. L'empereur, devenu veuf, épouse Judith, princesse de Bavière

Nouveau trouble dans le monastère de Fulde, qui cesse par la déposition de l'abbé qui en était cause, et qui a pour successeur saint Eigil

Saint Eigil a pour successeur le bienheureux Raban Maur. Son origine et son premier ouvrage. Calamités publiques. L'empereur accorde une amnistie. Règlement de l'assemblée de Thionville.

Mort de saint Benoît d'Aniane

Fondation de la nouvelle Corbie en Saxe

Ebbon, archevêque de Reims, avec la mission du Pape, va prêcher la foi dans le Nord

L'empereur Louis, dans l'Assemblée d'Attigny, témoigne publiquement se repentir de ses fautes, se réconcilie avec ses frères, et déploie du zèle pour la réformation des abus

Florus, diacre de Lyon. Son traité *De l'élection des évêques*

L'archevêque Agobart de Lyon demande une législation uniforme et l'abolition du duel judiciaire.

Confirmation de la charte de constitution et de partage

Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape

L'empereur Louis, termine pacifiquement une révolution chez les Wilzes

En Orient, Léon l'Arménien, circonvenu par son ambition et par les fourberies de Théodore, recommence la guerre contre les images des saints.

Résistance du patriarche saint Nicéphore. L'empereur Léon se constitue juge de la foi et président d'un concile d'évêques courtisans, et s'empporte contre les évêques fidèles

Lettre de saint Théodore Studite

Insignes fourberies de l'empereur pour se défaire du patriarche

Le fourbe Théodote fait patriarche de Constantinople

Fermeté de saint Théodore Studite pour les saintes images

Conciliabule des iconoclastes contre les images des saints

Persécutions contre les catholiques. Les évêques saint Michel de Synade, saint Théophylacte de Nicomédie, saint Euthymius de Sardis, saint Emilien de Cizique, saint Georges de Mitylène

Les abbés saint Nicétas, saint Théophane et autres

L'empereur, par Jean Lécenomante, en séduit pour un moment quelques-uns. Saint Nicétas répare publiquement sa faute

Saint Théodore Studite ne cesse d'écrire, de son exil, pour la cause de l'Eglise

Le patriarche de Jérusalem soutient la bonne cause

Le patriarche Théodote écrit au pape Pascal, qui encourage les catholiques par ses légats et ses lettres

Souffrances de saint Théodote Studite dans sa prison. Il ne laisse pas d'écrire de tous côtés pour la défense de la foi

Mort de saint Théophane

Fléaux publics. Léon l'Arménien est tué. Michel le Bègue règne à sa place et ne vaut guère mieux

Sédition à Rome. Mort du pape saint Pascal. Election d'Eugène II

Voyage de l'empereur Lothaire à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée

Vision du moine Vétin touchant Charlemagne.

Héiton de Bâle.....	200
Deux conciles en Angleterre.....	200
Guerre civil à Constantinople.....	200
Conférences sur les saintes images.....	201
Michel le Bègue écrit en Occident des lettres calomnieuses contre les catholiques d'Orient..	201
Les évêques de France, assembles à Paris, s'y laissent tromper.....	202
Bel éloge néanmoins qu'ils font de l'Eglise romaine.....	202
Lettre et ambassade de l'empereur Louis au Pape sur ce sujet.....	203
Prudence qu'il fallait au pape Eugène dans ces conjonctures.....	203
Erreurs et excès de Claude de Turin. Réfutations qu'il provoque.....	203
On redouble de respect pour les reliques des saints.....	206
L'abbé Anségise. Son recueil des capitulaires.....	208
Saint Anscaire va prêcher l'Evangile dans le Danemark.....	208
Il est envoyé en Suède.....	209
Saint Anscaire est nommé archevêque de Hambourg et légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groënland ou l'Amérique Septentrionale, qui dès lors était connue.....	210
L'archevêque Ebbon de Reims seconde saint Anscaire.....	211
Règlements du pape Eugène II dans le concile de Rome.....	211
Mort d'Eugène et de Valentin. Election de Grégoire IV.....	212
Saint Pascaze Radbert. Son traité <i>Du corps et du sang du Seigneur</i>	212
Amalarius. Ses ouvrages sur l'Office divin.....	213
Ecrits de Florus, diacre et ensuite prêtre de Lyon.....	214
Assemblée d'Aix-la-Chapelle pour chercher les causes des maux publics.....	216
Conciles tenus en conséquence.....	217
Intrigues des Juifs de Lyon. Réclamations de l'archevêque Agobard. Blasphèmes et fables qu'il leur reproche.....	218
L'empereur Louis bouleverse le partage fait et juré de l'Empire pour favoriser son nouveau fils Charles le Chauve.....	220
Mauvaise renommée de Bernard, comte de Barcelone, favori de l'empereur et plus encore de l'impératrice.....	220
Soulèvement général en 830. Louis ne conserve que le nom d'empereur.....	221
Revirement de l'opinion publique en faveur de Louis. Réaction.....	221
Le duc Bernard supplanté par un moine. Louis se défie des Français et se livre aux Germains, à l'instigation de Judith de Bavière, qui lui fait faire un nouveau partage, cause d'un nouveau soulèvement.....	222
Plaintes que lui adresse à ce sujet l'archevêque Agobard, et que le protestant Sismondi reconnaît fondées.....	222
Le pape Grégoire IV accompagne l'empereur Lothaire en France, pour réconcilier Louis avec ses fils. Il oblige l'abbé Vala de venir le joindre pour profiter de ses conseils.....	223
Les armées sont en présence près de Colmar. Paroles téméraires de Louis au Pape. Réponse qu'y fait Grégoire.....	223
Plaintes du père et réponse des fils.....	225
Le Pape va auprès du père, puis revient auprès des fils sans avoir pu rétablir la paix.....	225
Le père se voit abandonné des siens, et se rend auprès de ses fils, qui le reçoivent avec respect.....	226
L'empire est unanimement jugé déchu de la main du père.....	226
Le Pape s'en retourne à Rome tout triste, et pourquoi.....	226
Manifeste de l'archevêque Agobard, au nom de Lothaire.....	226
Assemblée de Compiègne, où Louis est mis en pénitence publique. Vices qu'on reprocha dès lors à cet acte.....	227
Contre-révolution en faveur de Louis.....	228

Ces révolutions moins sanglantes qu'ailleurs. A qui principalement on le doit.....	229
Cette époque plus honorable que honteuse..	229
En Orient, mort de saint Theodore Studite et du patriarche saint Nicéphore.....	229
Mort bien différente de l'empereur Michel le Bègue. Son indifférence touchant les ravages des Sarrasins.....	230
Son fils Théophile continue la persécution contre les saintes images et contre les peintres.....	231
Martyre qu'endurent saint Théodore et saint Théophane, légats des patriarches d'Orient.....	232
Souffrances et fermeté de saint Methodius..	233
Les catholiques, plus libres sous le joug des Musulmans que sous celui des Grecs.....	234
Effroyables guerres civiles parmi les Musulmans, au sujet de leurs califes ou papes.....	234
Le calife Almamoun, non moins cruel que les autres, mais protecteur des savants.....	235
Mort de Théophile l'Iconoclaste.....	236
Bonnes qualités de Louis le Débonnaire.....	236
Sa versatilité dans le partage de l'empire...	237
Seconde réhabilitation de Louis le Débonnaire. Cause de l'archevêque Ebbon de Reims. Réflexions à ce sujet.....	237
Extension de la fête de tous les saints.....	237
Rétablissement de l'abbé Hilduin.....	238
Translations de reliques de France en Saxe.....	239
Saint Aldric du Mans.....	240
Assemblée ou concile d'Aix-la-Chapelle.....	240
Assemblée de Thionville. Conduite de Lothaire.....	242
Apparition d'une comète. Eclipse de soleil. Ce qu'en pensait l'astronome de Louis et ce que Louis en conclut.....	241
Dernière maladie et mort de Louis le Débonnaire.....	242

LIVRE CINQUANTE-SIXIÈME

DE LA MORT DE LOUIS LE DÉBONNAIRE, 840, A LA MORT DE L'EMPEREUR LOTHAIRE ET DU PAPE SAINT LÉON IV, EN 855.

L'empire des Francs se désunit en plusieurs royaumes. L'Eglise seule maintient l'unité intellectuelle et sociale dans l'Occident et dans le reste du monde.

Charte constitutionnelle des Francs. Conséquence qu'en tire Lothaire. Opposition de ses deux frères. Bataille de Fontenay, ses suites et son caractère..... 244 |

Entrevue et alliance de Louis de Germanie et Charles le Chauve à Strasbourg. Commencement de la langue française..... 245 |

Partage de l'empire entre les trois frères. Origine de la Lorraine..... 246 |

Regrets du diacre Florus sur ce partage.... 246 |

Invasions et ravages des Normands..... 247 |

Incursions des Sarrasins..... 249 |

Mort de Grégoire IV. Election de Sergius... 249 |

Arrivée à Rome de Louis fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur..... 250 |

Saint Aldric du Mans..... 251 |

Ebbon, archevêque de Reims, rentre dans son église, et ne mérite pas les reproches que généralement on lui fait..... 252 |

Position des évêques parmi les Francs..... 254 |

Conciles de Thionville et de Verneuil..... 254 |

Etat de l'Orient. Fourberie et déposition du patriarche de Constantinople, Jean Lécanomante..... 256 |

Election et conduite de saint Methodius..... 256 |

Saint Jannire..... 256 |

Election et vertus de saint Ignace..... 258 |

L'impératrice sainte Théodora contribue à la conversion des Bulgares et des Krazars. Commencement des deux saints frères Méthodius et Cyrille.	258
Les Manichéens en Arménie.	258
Martyre de quarante généraux grecs chez les Mahométans.	259
Christianisme et martyrs en Espagne, sous les Musulmans.	261
Saint Anscaire continue son apostolat dans le nord de l'Europe. Il envoie des prêtres en Suède, prêche lui-même en Danemark.	269
Caractère des trois fils de Louis le Débonnaire.	273
Ravages des Normands. Conduite de Charles le Chauve envers le duc Bernard.	273
Aux autres incursions se joint une incursion de loups.	274
Unité de l'Eglise au milieu des divisions de l'empire.	274
Commencement et élection de Hincmar de Reims.	275
Conciles de Beauvais et de Meaux.	276
Conduite des évêques français à l'égard d'Ebbon.	277
Affront que les évêques reçoivent d'une assemblée des seigneurs à Epernay.	277
Plaintes et histoire de Loup de Ferrières.	278
Vie et écrits du bienheureux Raban Maur, archevêque de Mayence. Son concile.	279
Walafride Strabon et ses ouvrages.	281
Saint Pascase Radbert et ses écrits.	281
Ratramne, et mérite de ses ouvrages. Il y est d'accord avec saint Pascase Radbert.	282
Caractère et erreurs de Gothescalc.	284
Raban écrit contre Gothescalc, mais il se méprend sur un point.	285
Idee qu'il donne des erreurs de Gothescalc, après l'avoir interrogé.	285
Hincmar de Reims se méprend sur le même point que Raban de Mayence. Gothescalc profite de cette méprise pour embrouiller la question et dissimuler le point capital.	287
Ecrits de Loup de Ferrières à ce sujet.	287
Ratramne traite la matière avec profondeur et exactitude.	288
Scot Erigène l'embrouille. Caractère de cet auteur.	288
Saint Prudence de Troyes le réfute.	288
Le diacre Florus, au nom de l'église de Lyon, combat et condamne le jansénisme de Gothescalc.	289
Excellente lettre d'Amolon, archevêque de Lyon, qui cite les paroles mêmes de Gothescalc et le réfute solidement.	289
Zèle d'Amolon contre les colporteurs de prétendues reliques et des convulsionnaires.	291
Hincmar de Reims continue à se méprendre sur un point de la question, ainsi que le concile de Kiersi. Excellentes remarques de saint Remi de Lyon à ce sujet.	292
Concile de Valence. Difficulté particulière aux évêques de s'entendre.	294
Synode et statuts diocésains d'Hincmar de Reims.	295
Charité de Raban de Mayence dans une famille.	297
Conduite d'Hincmar envers les clercs d'Ebbon.	297
Lettres des évêques de France à Nominoé de Bretagne. Son histoire et celle de saint Convoion.	298
Mort de Sergius II. Election de saint Léon IV. Dans les circonstances critiques, le nouveau Pape suffit à tout.	300
Saint Léon IV accorde le pallium à Hincmar, et sacre empereur Louis, fils de Lothaire.	302
Concile de Pavie.	302
Saint Léon IV fait la dédicace de la cité Léonine, repeuple la ville de Porto, et en restaure d'autres.	303
Il tient un concile à Rome et bâtit une nouvelle ville pour y réfugier les habitants de Centumcelles.	303
Saint Swithin, évêque de Winchester.	304
L'empereur Louis II à Rome.	305
Mort de saint Léon IV.	305

Election de Benoît III. Conduite blâmable des ambassadeurs de Louis II ; courage des évêques, qui les ramène à leur devoir.	306
Fable de la papesse Jeanne.	307
Mort de l'empereur Lothaire. Son caractère.	307

LIVRE CINQUANTE-SEPTIÈME

DE LA MORT DU PAPE SAINT LÉON IV, 855, A LA FIN DU HUITIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, 870.

En Occident, princes médiocres ; en Orient, princes détestables. — Ce qu'il y a de faux chez les Grecs se personnifie dans Photius ce qu'il y a de bon, dans saint Ignace. — Les papes saint Nicolas I^{er} et Adrien II soutiennent partout ce qu'il y a de bon et combattent ce qu'il y a de mauvais. — Civilisation chrétienne des Scandinaves, des Bulgares et des Slaves. — Martyrs en Espagne. — Au huitième concile œcuménique, dernier d'Orient, les Grecs condamnent d'avance leur schisme à venir, dans celui de Photius.

Unité toujours vivante de l'Eglise, au milieu de la division des royaumes qui naissent et qui meurent. — Benoît III consulté de l'Orient et de l'Occident.

Rome, centre de la littérature aussi bien que de la doctrine. — Saint Nicolas I^{er} succède à Benoît III. Ses relations avec l'empereur Louis II et les peuples de la Romagne.

A Constantinople, retraite de l'impératrice sainte Théodora. Conduite extravagante de son fils Michel l'Ivrogne. Ambition perfide et cruelle du César Bardas. — Bardas, repris de son inceste public par saint Ignace, travaille à le perdre, emploie à cet effet Grégoire, évêque déposé de Syracuse, mais surtout Photius. Esprit et caractère de ce dernier. Son intrusion. Ses premières fourberies et violences.

Photius écrit et fait écrire au pape saint Nicolas I^{er}. Réponses et légats du Pape. — Persécution et conciliabule de Photius contre saint Ignace, qui en appelle au Pape. Les légats trahissent leur devoir. — Saint Nicolas Studite.

Le pape saint Nicolas déclare nul ce qu'on a fait contre saint Ignace. Ses lettres à l'empereur et à Photius. — Bouffonneries sacrilèges de l'empereur. Fourberie insigne de Photius.

Le pape saint Nicolas, ayant appris comme tout s'était passé, condamne ses légats et excommunie Photius.

Utilité et opportunité de sa démarche. — Lettre inconvenante de l'empereur. Réponse apostolique du saint Pape. — Réflexion plus photienne que catholique de Fleury à ce sujet.

Suite terrible de l'excommunication du Pape sur le César Bardas. — Violences de Photius contre ceux qui l'abandonnent.

Conversion des Bulgares. Ils consultent le Pape, lui demandent des évêques et des prêtres. Le saint Pape répond à leur consultation et leur envoie des légats.

Le pape saint Nicolas envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec de nouvelles lettres à l'empereur et à d'autres personnages.

Derniers travaux de saint Anscaire, archevêque de Hambourg. Il a pour successeur saint Rembert.

Divorce du roi Lothaire. Faiblesse des évêques de son royaume. Prévarication du légat Rodoalde. Fermeté apostolique du Pape dans toute cette affaire.

Autres faits où le Pape soutient la morale publique contre les scandales des princes.....	336
Affaire de Rethade de Soissons. Conduite peu loyale de Hincmar. Réflexion peu sensée de Fleury. Conduite toujours apostolique du Pape.....	339
Affaire des clercs d'Ebbon, qui ne fait pas moins d'honneur au Pape ni plus à Hincmar.....	339
Fin de la controverse sur la prédestination.....	344
Etat politique de la France, sous Charles le Chauve. Divisions et incapacité des princes. Ravages des Normands.....	345
Exploits de Robert le Fort, tige de la troisième dynastie de France.....	346
Martyrs en Espagne. Leur justification par saint Euloge.....	349
Reliques de martyrs d'Espagne transportées en France.....	351
Amoin et Usard.....	352
Saint Adon de Vienne et ses écrits.....	352
Le moine Wandalbert et ses ouvrages.....	353
Le moine Otfrid traduit l'Evangile en vers tudesques.....	353
Martyre de saint Euloge en Espagne.....	354
Etat des chrétiens d'Orient sous les Musulmans.....	355
Progrès de la religion en Bulgarie.....	355
Fourberie de Photius, peut-être unique dans l'histoire. Lettres pleines d'impostures qu'il écrit contre les Latins, en particulier pour pervertir les Bulgares.....	356
Lettres du pape saint Nicolas aux évêques d'Occident sur ce sujet.....	358
Révolution à Constantinople. Michel l'ivrogne est tué. Basile le Macédonien règne seul. On découvre une nouvelle fourberie de Photius. Il est chassé et saint Ignace rétabli.....	358
Mort du pape saint Nicolas. Son éloge.....	360
Adrien II lui succède.....	361
Ce qu'en écrit Anastase le Bibliothécaire à saint Adon de Vienne.....	362
Zèle des catholiques et d'Adrien II pour la mémoire de Nicolas I ^{er}	362
Affaire de Vulfade de Bourges.....	363
Affaire et mort du roi Lothaire.....	363
Ecrit d'Enée de Paris touchant les Grecs.....	364
Ouvrage remarquable de Ratramne sur le même sujet.....	365
L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même envoient et écrivent au Pape pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace.....	368
Concile de Rome sur l'affaire de Photius.....	369
Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas.....	369
Huitième concile général.....	370
Canons remarquables de ce concile, surtout le vingt-sixième, omis par Fleury.....	380
Fin du concile et souscription des actes.....	381
Supercheries des Grecs et quant à la rédaction des actes, et quant à la souscription des formulaires souscrits.....	381
Lettres du concile au Pape, aux patriarches et à tous les fidèles.....	382
Conséquence mémorable du huitième concile général.....	382
<i>Dissertations sur le livre cinquante-septième.</i> —	
I. Du schisme de Photius et du huitième concile général célébré par le pape Adrien II.....	383
II. Le pape et le schisme d'Orient.....	390

LIVRE CINQUANTE-HUITIÈME.

DE LA FIN DU HUITIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, 870,
A LA SECONDE ET DERNIÈRE EXPULSION DE PHOTIUS ET SON REMPLACEMENT PAR LE PATRIARCHE ÉTIENNE EN 886.

Crise de l'humanité, pour aboutir, en Occident, à l'âge viril; en Orient, à la décrépitude. — Despotisme de Hincmar de Reims. — Ravages des Nor-

mands. — Empereurs d'Occident meurent les uns sur les autres. — Alphonse le Grand en Espagne. — Alfred le Grand en Angleterre. — Rome, centre et remède unique du monde chrétien. — Esclavons continuent, Russes commencent à se convertir. — L'Orient, troublé par les impostures et le schisme de Photius, cherche et trouve le remède à ses maux dans la soumission à l'Eglise romaine.

Crise de l'humanité.....	404
Etat de l'Italie.....	404
Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis. Conduite artificieuse de Hincmar de Reims.....	405
Charles le Chauve ne sait pas gouverner sa propre famille. Le Pape seul se conduit sagement.....	405
Conduite tyrannique de Hincmar de Reims envers son neveu Hincmar de Laon. Observation à cet égard.....	408
Suites du huitième concile général. Prétentions des Grecs sur la juridiction de la Bulgarie. Décision téméraire des légats d'Orient à ce sujet. Conduite peu impériale de l'empereur Basile envers les légats du Pape. Lettres et plaintes de celui-ci.....	408
Histoire des manichéens d'Arménie.....	411
Commencement de la conversion des Russes.....	415
Incroyable chicane de l'empereur Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident.....	415
Saint Athanase, évêque de Naples.....	417
L'empereur Louis II surpris par le duc de Bénévent.....	418
Mort d'Adrien II. Il a pour successeur Jean VIII. Jugement que Muratori porte de ce dernier.....	418
Mort de Louis II. Jean VIII nomme empereur à sa place Charles le Chauve. Concile de Pavie et de Ponthion à ce sujet.....	419
Charles le Chauve, plus occupé à faire la guerre à ses neveux qu'aux Normands et aux Sarrasins. Il meurt en fuyant.....	422
Louis le Bègue, roi de France. Sur sa demande, Hincmar de Reims lui adresse un mémoire où il n'est pas question de droit héréditaire, mais d'élection à la royauté.....	423
Prétentions de Hugues, bâtard du roi Lothaire.....	424
Position difficile du pape Jean VIII. Ses lettres à Constantinople.....	425
Jean VIII, tracassé à Rome par Lambert, duc de Spolète, vient en France. Concile de Troyes. Requête de Hincmar de Laon. Le Pape y supplée à la législation des Goths. Il refuse de couronner la seconde femme de Louis le Bègue.....	427
Jean VIII reçoit une lettre des princes de Servie et de Moravie, il y répond, fait venir à Rome leur apôtre saint Méthodius, et le renvoie avec honneur.....	431
Conversion de Borzivoj, duc des Bohêmes.....	433
Jean VIII reçoit une ambassade de Constantinople, pour le rétablissement de Photius, après la mort de saint Ignace.....	433
Histoires, intrigues et artifices de Photius depuis sa condamnation par le huitième concile général.....	433
Mort de saint Ignace.....	435
Photius remonte sur le siège de Constantinople.....	435
Ses écrits. Il cite les canons de Sardique sur l'appel au Pape. Il prouve malgré lui que le Saint-Esprit procède du père et du fils. Eloge qu'il fait de plusieurs Papes, notamment de Jean VIII.....	437
De concert avec l'empereur Basile, il envoie une ambassade solennelle au Pape pour obtenir la confirmation de son rétablissement.....	439
Pourquoi et à quelles conditions le pape Jean VIII l'accorde.....	439
Effronterie avec laquelle Photius abuse des légats et des lettres du Pape.....	441
Informés des prévarications de ses légats et des fourberies de Photius, le pape Jean VIII les condamne publiquement et à Constantinople et à Rome. Injustice de Fleury à son égard.....	442

Le pape Jean VIII fait tout ce qu'il peut pour trouver à l'Occident un empereur convenable. Difficultés de sa position.....	443
Ravages des Normands.....	444
Mort de Hincmar de Reims. Jugement de son caractère et de ses écrits. Fausse application qu'il fait et qu'on peut faire de certains canons des églises d'Afrique.....	445
Concile de Fismes qu'il préside avant sa mort.....	446
Lettres de Hincmar à Louis III sur l'élection des évêques et des rois et leur autorité comparée.....	446
Liberté des élections épiscopales.....	447
Mémoire de Hincmar pour le roi Carloman.....	448
Les Normands continuent leurs ravages. Paris défendu par son comte et par son évêque.....	448
On reporte d'Auxerre à Tours les reliques de saint Martin. Miracles qui s'opèrent à cette translation.....	449
Ravages des Danois en Angleterre. Martyre du roi saint Edmond. Massacre des moines de Croyland.....	449
Saint Néot.....	451
Le roi Alfred le Grand, parent de saint Néot. Son enfance. Se néglige au commencement de son règne. Disgrâce que lui prédit saint Néot avant de mourir.....	451
Comment la prédiction de saint Néot s'accomplit. Alfred profite de son malheur, regagne son royaume sur les Danois et se montre un autre homme.....	452
Merveilles de son gouvernement et de sa législation. Quelle en est la source.....	454
Son zèle pour les études et ceux qui s'y appliquent. Il se distingue lui-même par ses travaux littéraires.....	455
Usage qu'il fait de son temps. Sa piété et sa charité.....	457
Alphonse le Grand en Espagne.....	458
Mort des papes Jean VIII, Marin et Adrien III.....	459
Saint Foulque de Reims.....	459
Vertus du pape Etienne V. Une de ses prédications.....	460
Lettre sophistique de Photius contre la procession de l'Esprit-Saint. Malgré qu'il en ait, il convient que dix à vingt Pères de l'Eglise enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.....	462
Digne réponse du pape Etienne V à une lettre injurieuse de l'empereur Basile, dictée par Photius.....	463
Révolution complète occasionnée à Constantinople par un perroquet.....	464
Léon le Philosophe, succédant à Basile, son père, chasse Photius. Le diacre Etienne, frère du nouvel empereur, est nommé patriarche. On demande pour lui la dispense et la communion du Pape, qui les accorde.....	465
Dans le schisme de Photius, tout signale la suprématie du Pontife romain.....	466

LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME

DE LA FIN DU SCHISME DE PHOTIUS, 886, A LA CONVERSION DES NORMANDS, 922, ET DE LA RÉUNION DE L'ÉGLISE DE CONSTANTINOPLE AVEC ELLE-MÊME PAR LES LÉGATS DE JEAN X.

Ce que l'on appelle le siècle de fer,
et ce qu'il en est.

Si les quarante ans que comprend ce livre méritent le nom de siècle de fer. Etat de la chrétienté.

D'où vient l'accusation.....	468
Valeur testimoniale de Luitprand.....	469
Caractère et mérite de Flodoard.....	469
Découverte de Muratori.....	470

Inconséquence des protestants à blâmer les mœurs peu cléricales de quelques Papes : trois sur plus de deux cent cinquante. Ce qu'il faut en conclure.....

Election du royaume d'Arles.....	472
Eudes, comte de Paris, élu roi de France en même temps que Charles le Simple, auquel, en mourant, il engage les seigneurs à se réunir. Erection du royaume de Bourgogne.....	472
Sage gouvernement du pape Etienne V au milieu de tant de royaumes.....	473
Divers conciles tenus au milieu de ces révolutions.....	473
Instruction de Riculfe de Soissons à ses curés.....	475
Mort d'Etienne V, après avoir couronné empereur Gui, duc de Spolète.....	476
Formose, pape. Que penser de l'ensemble de sa conduite.....	476
Sa correspondance avec Foulque de Reims.....	477
Règles des solitaires par le prêtre Crimlaïc.....	478
Affaire du diacre Gerfroi.....	479
Relations du Pape avec l'Angleterre.....	479
Concile de Tribur en Allemagne. Ses canons pénitentiels. Parallèle entre le système pénitentiaire de l'Eglise et le système pénitentiaire des gouvernements modernes.....	479
Décision conciliante du pape Formose touchant l'archevêché de Hambourg.....	481
Position difficile de Formose entre deux empereurs. Serment restrictif que l'empereur romain prête à l'empereur Arnoulfe.....	481
Boniface VI succède à Formose. Ce qu'en dit Flodoard.....	482
Etienne VI. Sa correspondance avec Foulque de Reims.....	482
Sa conduite étrange envers Formose défunt.....	482
Ecrits d'Auxilius touchant les ordinations de Formose. Difficulté de la question.....	483
Courts pontificats de Romain et de Théodore.....	484
Jean IX tient un concile à Rome, un autre à Ravenne.....	484
Mort de l'empereur Lambert et du roi Eudes.....	486
Mort de l'empereur Arnoulfe. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape.....	486
Plaintes des évêques d'Allemagne au Pape contre les Moraves : paraissent peu fondées.....	487
Invasion des Hongrois.....	489
Monastère de Saint-Gall, pépinière de saints et savants personnages : Ratpert, Tutillon et Notker.....	489
Mérite de Salomon, évêque de Constance.....	490
Saint Radbod, évêque d'Utrecht.....	490
Martyre de saint Foulque de Reims. Excommunication de ses meurtriers.....	491
Son successeur Hervée, consulté sur la conversion des Normands, consulte à son tour le Pape.....	492
Vie de saint Gérald, comte d'Aurillac.....	493
Correspondance d'Alphonse le Grand avec les chanoines de Saint-Martin de Tours, pour rebâtir l'église du saint bâtie par les Normands.....	496
Mort de Jean IX. Ses derniers actes.....	496
Le patriarche Etienne de Constantinople et ses deux successeurs, Antoine Cauléas et Nicolas le Mystique.....	497
Législation de Léon le Philosophe.....	497
Ses divers mariages. Affaire de ses quatrièmes noces.....	498
Succession et conduite des califes musulmans.....	499
Le pape Benoît IV. Il couronne empereur Louis, fils de Boson.....	499
Francon, évêque de Liège, occupé à battre les Normands, demande au Pape deux coadjuteurs pour remplir à sa place les fonctions épiscopales.....	500
Translation des reliques de saint Remi.....	500
Courts pontificats de Léon V et de Christophe. Ce qu'en dit Flodoard.....	500
Sergius III. Ce qu'en disent Flodoard, le diacre Jean et son épitaphe. Si l'assertion inconstante de	

Luitprand peut l'emporter sur ces trois témoins.

Sollicitude du pape Sergius pour la conversion du Nord.....	501
Pèlerinage de saint Uldaric à Rome. Ses entretiens avec le Pape	502
Saint Adalberon, évêque d'Augsbourg.....	502
Sainte Viborade.....	503
Concile de Trosly, diocèse de Soissons	503
Le bienheureux Bernon, premier abbé de Clugni, fondé par Guillaume le Debonnaire, duc d'Aquitaine.	505
Saint Hugues.....	505
Concile en Angleterre.....	506
Courts pontificats d'Anastase III et de Landon.	506
Le pape Jean X. Son éloge par Flodoard et un autre contemporain. Quelle foi peut mériter Luitprand, qui dit le contraire.....	507
Il sacre empereur le roi Bérenger, et chasse en peu de temps les Sarrasins d'Italie.....	507
Les évêques d'Allemagne lui demandent un légat pour présider leur concile d'Altheim. Canons de ce concile.....	508
Election, règne et mort du roi Conrad, qui désigne pour son successeur Henri de Saxe, son ennemi.	509
Sainte Mathilde, épouse de Henri de Saxe ou l'Oiseleur.....	511
Conversion de Rollon, chef des Normands, qui devient le gendre du roi de France Charles le Simple. Ordre merveilleux qu'il établit parmi les Normands.	511
Jean X termine le trouble de l'église de Liège. Il déclare que le roi de France nomme des évêques par l'autorité des Papes.....	513
L'abbé Reginon et Rathier, depuis évêque de Vérone.	513
Meurtre d'Arnuste de Narbonne. Trouble dans cette église. Jean X l'apaise.....	514
Etat de l'Espagne. Relation de Jean X avec saint Sisenand de Compostelle.....	514
Saint Gennade d'Astorga.....	514
Saint Pélage, martyr de Cordoue.....	515
Parallèle entre l'Occident et l'Orient.....	515
Derniers moments de l'empereur Léon le Philosophe. Ecrits de lui ou qu'on lui attribue	515
Lettre remarquable à Omar, roi des Sarrasins. On y voit que les Grecs reconnaissent alors que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père, et que les Mahométans adoraient encore de faux dieux.	515
Extravagance de l'empereur Alexandre. Il meurt.	516
Constantin Ducas appelé par les tuteurs de Constantin Porphyrogénète, et puis tué.....	517
Siméon, roi des Bulgares.....	517
Léon Phocas et Romain Lecapène.....	517
Ignorance et inconséquence du patriarche Nicolas le Mystique.....	517
Lettre de ce patriarche et des empereurs au pape Jean X, lui demandant des légats pour pacifier l'église de Constantinople et obliger le roi des Bulgares à faire la paix avec les Grecs. Le Pape l'accorde. Correspondance du pape Nicolas avec le roi des Bulgares. Singularité de style dans les lettres de ce patriarche.....	518
Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent, du patriarche Nicolas de Constantinople à Syméon, roi des Bulgares, sur l'autorité du Pontife romain	519
Le pape Jean X, respecté et obéi de tout l'univers.....	520
<i>Dissertation sur le livre cinquante-neuvième.</i> —	
I. La papesse Jeanne.....	521
II. Le pape Cyriaque.....	537
III. Marcellin.....	539

LIVRE SOIXANTIÈME

DE LA CONVERSION DES NORMANDS, 922, AU COURONNEMENT DE L'EMPEREUR OTHON I^{er}, 962.

Quarante ans du dixième siècle.

Ce que proposait le pape Jean X.....	541
Lutte entre la seconde et la troisième dynastie de France. Les vainqueurs font pénitence de leur victoire. Motifs de la conduite de Jean X en cette rencontre.....	541
Irruption des Hongrois. Mort de sainte Viborade.	544
Mort du pape Jean X.....	544
Courts pontificats de Léon VII et d'Etienne VIII.	544
Promotion de Jean XI. Que penser des anecdotes de Luitprand sur sa naissance.....	544
Conduite du roi Hugues de Provence en Italie.	545
Le Bienheureux Bernon de Metz et saint Meginrade d'Einsidlen.....	545
Saint Jean de Vandières. Restauration de l'abbaye de Gorze.....	545
Saint Gauzelin de Toul.....	549
Saint Guibert de Gemblours, saint Kadroë, saint Maccalan et saint Foranna	549
Saint Gérard de Brogne.....	550
Saint Gérard de Toul.....	550
Monastère de Jumièges restauré par le duc de Normandie, qui veut s'y faire moine.....	551
Fâcheux état de l'église de Rouen et de celle de Reims.....	552
Mort du bienheureux Bernon, fondateur de Clugni.....	552
Commencements et premiers travaux de saint Odon de Clugni.....	553
Autres restaurations de monastères en France et en Espagne.....	555
Saint Eude ou Odon, archevêque de Cantorbéri.	556
Commencements de saint Dunstan.....	557
Vertus de Turquetul, chancelier d'Angleterre.	557
Vertus du pape Léon VII.....	559
Divers voyages de saint Odon de Clugni à Rome. Sa mort et ses écrits.....	559
Affaire de l'église de Reims. Conduite qu'y tient le pape Etienne VIII.....	560
Gouvernement de Henri l'Oiseleur, ses victoires contre les Hongrois, son zèle pour la conversion des infidèles. Sa mort.....	562
Election et couronnement de son fils Othon..	564
Réponse du pape Léon VII à la consultation de l'archevêque de Lorch.....	564
Mort de saint Venceslas, duc de Bohême	565
Adalague, archevêque de Hambourg. Etat de la religion dans le Nord	566
Affaires de France et de Reims.....	566
Mort du pape Etienne VIII et de Marin II. Pontificat et vertus d'Agapit II.....	568
Conciles d'Ingelheim et de Trèves sur l'affaire de Reims.	568
Saint Aimard et saint Mayeul de Clugni....	570
Vertus de saint Uldaric d'Augsbourg dans l'épiscopat.....	571
Commencements de saint Brunon, archevêque de Cologne.....	572
Vertus de sa mère, la reine sainte Mathilde..	573
Etat de l'Eglise et de l'empire de Constantinople, sous Romain Lecapène et Constantin Porphyrogénète, etc.....	575
Saint Luc le Jeune.....	578
Saint Paul de Latre.....	579
Travaux de Siméon, surnommé Métaphraste, décriés injustement.....	581
Etat des églises orientales sous la domination des Mahométans.....	582
Successions révolutionnaires des califes. Leur décadence.....	582

Lutte des mahométans et des chrétiens en Espagne. Victoire de ceux-ci.....	583
Ambassade de saint Jean de Vandières au nom du roi Othon près d'Abdérane III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté	583
Ecrits de saint Jean de Vandières.....	585
Etat des monastères et des études en Espagne.....	587
Science et zèle d'Atton de Verceil.....	587
Mauvais gouvernement de Hugues de Provence, roi de Lombardie. Il est chassé	588
Caractère et aventures de Rathier, évêque de Vérone	589
Aventures de sainte Adélaïde, qui épouse le roi Othon	589
Le roi Othon n'obtient point d'Agapit II la permission de venir à Rome. Mort de ce Pape qui a pour successeur Jean XII.....	590
Saint Dunstan, successeur de saint Odon à Cantorbéri, vient à Rome, où Jean XII l'établit son légat en Angleterre.....	591
Jean XII réprime la tyrannie d'un seigneur de France.....	592
Avec un roi de quinze ans et un comte de Paris de dix, la France est tranquille.....	592
Fin de l'affaire de Reims.....	593
Le pape Jean XII invite le roi Othon à venir à Rome, et l'y couronne empereur. Serment que lui fait Othon.....	593
Diplôme du nouvel empereur concernant les possessions temporelles de l'Eglise romaine. Sens de ce diplôme. Rapports naturels entre le pape et l'empereur, entre l'Eglise et l'empire.....	594

LIVRE SOIXANTE-ET-UNIÈME

DE LA TRANSLATION DE L'EMPIRE D'OCCIDENT, 962,
JUSQU'À LA TRANSLATION FINALE DE LA ROYAUTE
EN FRANCE, DE LA SECONDE DYNASTIE A LA
TROISIÈME, VERS LA FIN DU DIXIÈME SIÈCLE, 991

Les papes transfèrent l'empire d'Occident aux princes d'Allemagne, dont le premier, cédant à de mauvais conseils, commence par faire un anti-pape. — Grands et saints personnages par toute l'Eglise. — La nonne Roswith, au fond de l'Allemagne, écrit, en latin élégant et correct, des comédies chrétiennes. — Le moine Gerbert d'Aurillac étudie et enseigne les sciences, avec l'applaudissement de tous ses contemporains. — Les Russes se convertissent avec leur grand-duc Wladimir. — La troisième dynastie de France succède à la seconde d'une manière peut-être unique dans l'histoire. — Révolutions beaucoup moins fréquentes et moins sanglantes chez les nations catholiques de l'Occident que chez les Grecs de Constantinople, les Musulmans de Bagdad et les peuples de la Chine.

Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident. Les Francs le comprennent mieux que les Allemands.....

Le pape Jean XII à la prière de l'empereur Othon, érige l'église de Magdebourg en métropole.....

Le premier empereur allemand se brouille avec le Pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape. Que penser de sa conduite et de celle de ses quarante évêques impériaux?.....

Concile du pape Jean XII contre l'antipape Léon VIII et les autres schismatiques. Mort du Pape.....

Vertus du pape Benoît V, exilé par l'empereur à Hambourg, où il meurt saintement. Il a pour successeur Jean XIII.....

Mort de saint Brunon de Cologne, frère de l'empereur.....

Conversion de Micislas, duc de Pologne....

Saint Adalbert, archevêque de Magdebourg, apôtre des Slaves

Jean XIII érige l'église de Prague en métropole.....

Dernières actions et mort de la reine sainte Mathilde, mère de l'empereur Othon.....

Sollicitude de l'empereur Othon au sujet des moines de Saint-Gal

Voyage de l'empereur à Rome et en Italie..

Jean XIII couronne empereur Othon II, sur la demande de son père Othon I^{er}

Ambassade de Luitprand à Constantinople..

Revolutions à Constantinople. Nicéphore tué par Zimisces, son successeur

Saint Nicon Métanoïte

Exploits de l'empereur Zimisces

Othon II épouse une princesse grecque.....

Nouveaux évêchés en Italie.....

Dernières actions et mort de saint Uldaric d'Augsbourg.....

Saint Wolfgang, évêque de Ratisbonne.....

Caractère de la personne et des écrits de Rathier de Vérone

Saint Mayeul, abbé de Clugni

Saint Jean de Parme

Saint Bernard de Menthon.....

Saint Mayeul refuse la papauté

Mort de Jean XIII. Courts pontificats de Benoît IV et Donus II.....

Benoît VII.....

Vertus épiscopales de saint Dunstan. Faute, pénitence et vertus du roi Edgar.....

Saint Ethelwold de Winchester, et saint Oswald de Winchester

Saint Dunstan fait élire roi Edouard fils d'Edgar.....

Mort de l'abbé Turquetul.....

Mort du roi saint Edouard et de sa sœur sainte Edithe.....

Dernières actions et mort de saint Dunstan et de saint Ethelwold

Etat de l'Espagne. L'évêque saint Rudesinde et sa parente sainte Ségnorine

Etat de la religion en Scandinavie. Saint Libentius, archevêque de Brême.....

Mort du pape Benoît VII, qui a pour successeurs Jean XIV et Jean XV.....

Othon II fait élire roi son fils Othon III et meurt.....

Gisiler, archevêque de Magdebourg.....

Saint Adalbert de Prague.....

Saint Nil de Calabre.....

Commencements de saint Romuald

Saint Bernard évêque de Hildesheim

Vertu, science et collection canonique de Burcard évêque de Worms.....

Ce qu'il en est de la collection du faux Isidore et de ses fausses décrétales.....

Science et littérature de la nonne Roswith, qui écrit en vers latins le panégyrique des Othons et huit poèmes, et en prose latine six ou sept comédies chrétiennes.....

Commencement de Gerbert, moine d'Aurillac. Ses études chez l'évêque Hatton en Catalogne.....

Histoire retrouvée de Richer son disciple ...

Comment Gerbert est reçu du pape Jean XIII et de l'empereur Otton I^{er}

Enseignement universel de Gerbert à Reims.....

Rivalité scientifique entre Gerbert et Otric de Saxe. Leur duel littéraire sous la présidence de l'empereur Othon.....

Principaux disciples et écrits de Gerbert ...

Progrès de la religion chez les Russes, sous leur duc Wladimir.....

Révolutions à Constantinople.....

La lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie royale, chez les Francs, se termine sans que, pendant tout ce temps, aucun meurtre politique se commette ni de part ni d'autre.....

Nouveaux détails sur cette révolution, d'après un auteur du temps, récemment découvert. A la mort de Louis d'Outre-Mer, son fils Lothaire lui succède par le consentement des seigneurs, en particulier de Hugues-le-Grand, duc des Gaules.....

Brouillerie et réconciliation du roi Lothaire avec le roi Othon et le duc de France, Hugues Capet

Capet

Lothaire fait proclamer roi son fils Louis par le credit de Hugues Capet, et lui fait épouser Adélaïde d'Aquitaine.....	660
A la mort de Lothaire, son fils Louis lui est subrogé sur le trône par Hugues Capet et les autres princes.....	661
A la mort de Louis, son oncle Charles, duc im- périal de Lorraine, réclame le royaume de France comme son héritage.....	661
Dans l'assemblée électorale des seigneurs, l'ar- chevêque de Reims pose en principe que le royaume de France ne s'acquiert pas par droit hé- réditaire.....	661
Election de Hugues Capet et de son fils Robert.....	662
Hugues Capet est reconnu du Pape et écrit à l'empereur de Constantinople.....	662
Le duc Charles surprend la forteresse de Laon. Lettre remarquable que lui écrit Adalbéron, arche- vêque de Reims.....	663
Mort de l'archevêque. Concert de Hugues Capet et du peuple de Reims à lui donner pour successeur Arnoulfe, de l'ancienne dynastie.....	664
Le duc Charles surprend la ville de Reims, et fi- nit par être pris lui-même à Laon. Incertitude sur la conduite politique de quelques personnages. Résul- tat final de la lutte entre les deux dynasties....	665
Pendant le même temps, les révolutions sont aussi sanglantes que fréquentes chez les Grecs de Constantinople, les Mahométans de Bagdad et les peuples de la Chine.....	667
<i>Dissertation sur la fausse décrétale-lanienne</i> — Les fausses Décrétales.....	669

LIVRE SOIXANTE-DEUXIÈME

DE 991 A 1024

L'empereur saint Henri et son époque.

Belle préface d'Adelbold, évêque d'Utrecht, dans sa vie de l'empereur saint Henri.....	678
Etat de la chrétienté à la fin du dixième et au commencement du onzième siècle. L'Europe devient un seul homme, dont l'Eglise romaine est chargée de faire l'éducation.....	679
Disposition principale pour bien étudier l'histoire.....	679
Longue affaire entre le nouveau roi Hugues Ca- pet et l'archevêque Arnoulfe, de l'ancienne dynastie: la conduite de Gerbert V est aussi peu honorable que celle du pape Jean XV l'est beaucoup....	680
Derniers travaux de saint Mayeul pour rétablir la discipline monastique. Ses disciples saint Guillaume et saint Othon. Sa mort.....	689
Sciences, écrits et vertus de saint Abbon de Fleu- ri. Il réfute comme opposée à l'Ecriture l'opinion singulière que le monde finirait l'an mil. Il adresse un recueil de canons aux rois Hugues et Robert, dans lequel il ne cite aucune fausse décrétale...	689
Mort de Hugues Capet.....	693
Science et écrits du moine Odoranne. Parallèle entre les élections épiscopales d'alors et celles d'ä- présent.....	693
Mort du pape Jean XV. Sa lettre remarquable à tous les fidèles.....	695
Othon III couronné empereur par Grégoire V.....	696
Derniers moments et martyre de saint Adalbert de Prague.....	696
Intrusion de l'antipape Philagathe. Sa punition par les gens de l'empereur.....	698
Respect du Pape et de l'empereur pour saint Nil, qui continue d'édifier tout le monde.....	698
L'empereur fait mourir Crescentius.....	699
Zèle de saint Romuald.....	700
L'empereur Othon III va visiter saint Nil, et pra- tique lui-même des austérités secrètes. Il nomme Burchard évêque de Worms.....	700
Gerbert archevêque de Ravenne.....	701
Grégoire V condamne le mariage illicite du roi	

Robert, qui se soumet et repare sa faute.....	702
Piété, bonté, charité merveilleuse du roi Robert.....	703
Mort de Grégoire V. Gerbert, pape sous le nom de Silvestre II. Sa lettre en faveur d'Arnoulfe de Reims.....	705
Mort de l'impératrice sainte Adélaïde.....	705
Othon III fait un pèlerinage au tombeau de saint Adalbert de Prague.....	706
Il travaille à exécuter la décision du Pape tou- chant le rétablissement de l'évêché de Mersebourg.....	706
Il ouvre le tombeau de Charlemagne.....	706
Dernier voyage et mort d'Othon III en Italie. Conciles occasionnés par l'entêtement d'une prin- cesse devenue religieuse. Saint Héribert de Colo- gne.....	707
Saint Henri, roi de Germanie, et sa femme, la reine sainte Cunégonde.....	710
Saint Etienne, duc et apôtre de Hongrie. Le pape Silvestre II lui accorde, sur sa demande, le titre de roi.....	711
Saint Etienne met le royaume de Hongrie sous la protection de la sainte Vierge, qui en est appe- lée la Dame.....	712
Ses charités dans les contrées les plus lointaines.....	712
Ses exploits guerriers.....	713
Sa législation.....	713
Son instruction à son fils saint Emeric.....	716
Saint Alaüs, roi de Norvège.....	716
Saint Sigfrid, apôtre de la Suède.....	716
Suénou de Danemark revient au christianisme.....	717
Incursions des Danois en Angleterre.....	717
Saint Elphège, archevêque de Cantorbéry, mar- tyrisé par les Danois.....	717
Charité de saint Léodric et de saint Godric.....	720
Le Danois Canut, roi d'Angleterre.....	721
Etat des chrétiens en Espagne. Après plusieurs revers, ils remportent une éclatante victoire sur les infidèles. Saint Froilan, évêque de Léon, saint Attilan, évêque de Zamora.....	722
Secte mahométane des hakémites, les druses, qui reconnaissent le calife Hakem pour la divinité. Monstruosité qui se reproduit en d'autres siècles et sous d'autres formes.....	723
Le pape Silvestre II est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Maho- met et de Hakem. C'est le devoir de la chrétienté.....	726
Les Juifs excitent Hakem à ruiner l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, qui est rebâtie par sa mère.....	728
Mort de Silvestre II.....	728
Courts pontificats de Jean XVII, Jean XVIII et Sergius IV.....	728
Dernières actions et mort de saint Nil de Calabre.....	728
— de saint Abbon de Fleuri.....	729
— du bienheureux Adalbéron de Metz.....	730
— de saint Fulcran de Lodève.....	731
Commencements du bienheureux Richard, abbé de Verdun, et du comte Frédéric de Lorraine.....	731
Foulque Nerra, comte d'Anjou.....	734
Vertus de Guillaume V, duc d'Aquitaine.....	734
Son ami, le bienheureux Fulbert de Chartres.....	735
Saint Thierrri, évêque d'Orléans.....	735
Lettres du bienheureux Fulbert. Son traité re- marquable contre les Juifs. Sa fermeté dans l'épis- copat.....	736
Paix entre les rois, guerre entre les seigneurs, qui trouveront le remède dans les croisades.....	737
Erreur de Léothéric de Sens.....	738
Fanatisme de Leutard et de Vilgard.....	738
Manichéens découverts à Orléans et ailleurs, et punis suivant les lois.....	738
Les ducs de Normandie plus édifiants et plus zélés que les archevêques de Rouen.....	741
Au commencement du onzième siècle, on renou- velle les églises, en particulier celle de Saint-Martin de Tours.....	741
Sens mystérieux des cathédrales gothiques.....	742

Vertus et exploits du roi saint Henri Tagmon, nouvel archevêque de Magdebourg. L'évêché de Mersebourg rétabli.....	742
Saint Henri érige un évêché à Bamberg, qu'il soumet immédiatement à l'Eglise romaine....	744
Le comte saint Ansfrid, avec sa femme sainte Hilsuinde, et leur fille sainte Bénédicte.....	745
Saint Brunon, autrement saint Boniface, apôtre des Russes et martyr.....	745
Waltherd, nouvel archevêque de Magdebourg,	746
Mort de saint Libentius, archevêque de Brême et de Hambourg. Il a pour successeur Unvan, qui ramène à la religion les Slaves révoltés.....	746
Saint Meinwec, évêque de Paderborn.....	747
Mort de Sergius IV. Election de Benoît VIII. Un certain Grégoire, antipape. Conduite du roi saint Henri dans cette circonstance.....	747
Le saint roi Henri couronné empereur par le pape Benoît VIII. Réflexion de Glaber à ce sujet.	748
L'empereur saint Henri renouvelle le diplôme d'Othon I ^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine.....	748

L'empereur passe à Clugni, fait vœu d'obéissance entre les mains du bienheureux Richard de Verdun, qui lui ordonne de continuer à gouverner l'empire.....	749
Le pape Benoît III défait les Sarrasins qui infestaient la Toscane.....	750
Etablissement des Normands en Italie.....	750
Voyage de Benoît VIII en Allemagne.....	751
Dernière entrevue de saint Héribert de Cologne avec l'empereur saint Henri.....	751
Dernière expédition du saint empereur en Italie.	751
Divers conciles dont les canons sont transformés en lois civiles par l'empereur à la demande du Pape.....	753
Réflexion déplacée de Fleury, qui voudrait faire du Pape un prêtre étranger dans l'Eglise.....	753
Mort de saint Vulbode, évêque de Liège.....	753
Entrevue cordiale de l'empereur saint Henri et du roi Robert de France.....	754
Pèlerinage du roi Robert à Rome.....	754
Mort de l'empereur saint Henri après une dernière entrevue avec Robert.....	754

TABLE DU SEPTIÈME VOLUME

LIVRE SOIXANTE-TROISIÈME

DE 1024 A 1054.

Le pape saint Léon IX et son époque.

Election de Conrad II. Ses belles qualités....	1-2
Mort de l'impératrice sainte Cunégonde.....	2
Legislation féodale de Conrad pour l'Allemagne.	2-3
Le duc Guillaume d'Aquitaine sollicité d'accepter la couronne de Lombardie. Sa correspondance à ce sujet avec l'évêque de Verceil.....	3-4
Sur la destinée de l'Italie.....	3-4
Conrad y est appelé.....	4-6
Mort de Benoît VIII. Election de Jean XIX. Excellente lettre que le bienheureux Fulbert de Chartres écrit au nouveau Pape.....	6
Jean XIX reçoit une ambassade de Constantinople, dont la demande excite des réclamations en Occident. Conduite probable du Pape en cette circonstance.....	6
Invention de la gamme musicale par Gui d'Arezzo.	6-8
Affinité mystérieuse de la gamme musicale avec d'autres phénomènes de la nature.....	8
Dernières actions et mort de saint Romuald.	8-11
Conrad couronné empereur par le pape Jean XIX.	11
Lettre remarquable que le roi Canut le Grand écrit de Rome à ses peuples d'Angleterre, de Danemark, de Suède et de Norvège.....	11-12
Saint Edelnth, archevêque de Cantorbéry...	12
Mort du saint roi Olaf de Norvège.....	12-13
Mort de saint Etienne de Hongrie et de son fils saint Eméric.....	13-14
Vie du saint ermite Gunther.....	14
Premières années de Brunon, depuis saint Léon IX.	14-15
L'église de Toul le choisit pour son évêque. Lettre qu'elle lui en écrit, ainsi qu'à l'empereur Conrad.....	15-17
Ses vertus et ses premières actions dans l'épiscopat.....	17-18
Derniers moments et pieuse mort du roi Robert de France.....	18-19
Cruelle famine et ses suites.....	19
Charité des évêques et des abbés, notamment de saint Odilon de Clugni.....	19-20
Les évêques, à la demande des peuples, établissent la paix de Dieu.....	20-21
Réponse du pape Jean XIX à quelques plaintes des évêques.....	21-22
Les difficultés pour faire observer la paix de Dieu, portent les évêques à lui substituer la trêve de Dieu.....	22-24
La chevalerie chrétienne instituée dans le même but de pacification et de civilisation.....	24-25
Les lointains pèlerinages continuent d'adoucir les mœurs guerrières de l'Occident.....	25-26
Pèlerinages annuels de saint Brunon de Toul à Rome. Avertissements qu'il reçoit de l'avenir.	26-27

Jean XIX fait quelques efforts pour remédier aux maux de l'Eglise. Il meurt.....	27
La jeunesse de Benoît IX augmente les maux, loin de les guérir.....	27
Archevêque de Hambourg.....	28
Saint Bardon, archevêque de Mayence.....	28
Saint Poppon, abbé de Stavelo.....	29
Saint Gerard, évêque de Chonad, en Hongrie.	29
Etat déplorable de la Pologne. Dispense extraordinaire du Pape pour le roi Casimir.....	30
Guerre et pacification générale de l'Italie.....	31
Mort de l'empereur Conrad. Election de Henri le Noir.....	32
Triste état de l'Eglise romaine. Remède qu'y apporte le prêtre Gratien, élu pape sous le nom de Grégoire VI.....	32
Lettres remarquables qu'écrit au nouveau Pape saint Pierre Damien.....	33
Commencements de ce saint.....	33
Abdication de Grégoire VI. Comment jugée alors.	35
Clément II couronne empereur Henri le Noir.	36
Mort de saint Odilon. Caractère de ses écrits. Instituteur de la fête des Trépassés.....	36
Il a pour successeur à Clugni le saint abbé Hugues.....	37
Conduite et mort du pape Clément II.....	38
Les Romains demandent pour pape Halinard, archevêque de Lyon.....	38
Le pape démissionnaire Benoît IX se convertit sérieusement entre les mains du saint abbé Barthélemy de la Grotte-Ferrée.....	39
Court pontificat de Damase II.....	39
Election, voyage à Rome et premiers actes de saint Léon IX.....	39
Commencement du cardinal Hildebrand, depuis saint Grégoire VII.....	40
Saint Jean Gualbert.....	42
Voyage apostolique du Pape en France et en Allemagne. Combien nécessaire pour le rétablissement de la discipline.....	43
Scandales des évêques de Rouen et d'autres provinces.....	43
Le pape saint Léon IX, malgré l'inconséquence du roi Henri de France et les intrigues des prélats coupables, vient à Reims, y consacre l'église de Saint-Remi au milieu d'une multitude infinie de peuple, et tient un concile qui commence efficacement la réforme du clergé.....	44
Règne de saint Edouard d'Angleterre, bizarrement apprécié par quelques historiens. Saint Léon IX, pour un plus grand bien, le dispense de faire le pèlerinage de Rome.....	49
Macbeth, roi d'Ecosse, fait ce pèlerinage en personne.....	52
Suenon, roi de Danemark et de Suède, se soumet au Pape touchant son mariage.....	52
Adalbert, archevêque de Hambourg.....	52
Révolution en Hongrie contre la religion, mais qui tourne pour. Martyre de saint Gerard, évêque de Chonad.....	52
Léon IX procède contre les évêques de Bretagne au concile de Rome.....	53
Erreur et caractère de Béranger.....	54
Commencement du Bienheureux Lanfranc et de l'abbaye du Bec.....	55
Béranger réfuté par ses amis et condamné à Rome.....	57

Bérenger et le livres de Jean Scot, condamné au concile de Verceil	58
— réfute par Ascelin et condamné par l'évêque de Liège	58
— condamné au concile de Paris	59
Concile de Coyac en Espagne. Ses canons, dont le dernier est un pacte entre le roi et la nation.	60
Saint Léon IX à Toul. Saint Hugues de Clugni, parrain d'un fils de l'empereur Henri le Noir.	61
Saint Robert, abbé de la Chaise-Dieu	61
Mort funeste de deux prélats indociles envers le Pape	62
Vie et mort de saint Alfier, fondateur et abbé de Cave	62
Ecrits de saint Pierre Damien	62
Vie de saint Dominique l'Encuirassé	63
Dernier voyage de saint Léon IX en Allemagne.	64
Mort de saint Bardon de Mayence. Son successeur ne lui ressemble pas tout à fait	64
Dispositions peu édifiantes de certains évêques à l'égard du saint Pape	65
Mort de l'archevêque Halinard de Lyon et du marquis Boniface de Toscane	66
Succès des Pisans contre les Mahométans de Sardaigne	66
Etat des Normands en Italie	66
Bataille de Dragonara. Les Normands défont les Italiens et les Allemands. Le saint Pape Léon IX se rend au milieu des vainqueurs, qui se déclarent vassaux de l'Eglise romaine et deviennent plus humains	68
Dévotion de saint Léon IX	69
Le saint Pape compatit aux maux de l'Eglise mourante d'Afrique	70
Triste état de l'empire et de l'Eglise chez les Grecs	71
Parallèle entre l'Occident et l'Orient	75
Caractère et lettre schismatique de Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople	75
Réponse vraiment apostolique que fait le pape saint Léon IX aux reproches ineptes de Michel Cérulaire	76
Pierre, nouveau patriarche d'Antioche, demande sa confirmation au saint Pape	79
Lettre de saint Léon IX à Michel Cérulaire et à l'empereur Monomaque	80
Etat général de l'Eglise	80
Dernière maladie du pape saint Léon IX. Il bénit lui-même sa tombe et meurt	81
<i>Dissertation sur le livre soixante-troisième.</i> —	
I. Le droit du seigneur au moyen âge	81

LIVRE SOIXANTE-QUATRIÈME

DE 1054 A 1073.

Les papes Victor II et Etienne IX, Nicolas II, Alexandre II et le cardinal Hildebrand.

Vie intarissable et communicative de l'Eglise catholique	93
Le cardinal Hildebrand, au nom de l'Eglise romaine, nomme le pape Victor II	93
Légation du cardinal Humbert à Constantinople. Sa réponse à la lettre de Michel Cérulaire	94
Sa réponse au moine grec Nicetas, qui reconnaît la vérité	95
Duplicité de la conduite de Michel Cérulaire envers les légats du Pape qui l'excommunient.	97
Lettres réciproques de Dominique, patriarche d'Aquilée, et de Pierre, patriarche d'Antioche.	99
Correspondance entre Michel Cérulaire et Pierre d'Antioche sur les différends entre les Grecs et les Latins. Ignorance ou mauvaise foi de Michel.	100
Mort de Constantin Monomaque, de l'impératrice Théodora. Déposition de Michel Stratiotique, avènement d'Isaac Comnène	102
Mort de Michel Cérulaire	103

Son successeur Lichudès, subtilisé par l'empereur Isaac Comnène	103
La simonie légalisée chez les Grecs. Ce qui en résulte pour le clerge	103
Victor II marche sur les traces et confirme les décrets de son prédécesseur saint Léon IX	104
Le cardinal Hildebrand légat en France. Miracle sur un évêque simoniaque	104
Hildebrand à Clugni et à Tours, où Bérenger abjure son hérésie, et le roi Ferdinand de Castille renonce à sa qualité d'empereur	105
Brunon, évêque d'Angers, renonce à l'erreur de Bérenger	105
Zèle de Maurille, archevêque de Rouen	105
Conciles dans le midi de la France et le nord de l'Espagne	106
Plaintes contre Wifroi, archevêque de Narbonne.	107
Saint Annon, archevêque de Cologne	108
Mort de l'empereur Henri III. Situation fâcheuse de l'empire à sa mort. Faute que commettent les électeurs	109
Victor II réconcilie au jeune roi Henri IV le comte de Flandre et le duc de Lorraine. Naissance de Godefroi de Bouillon	109
Le cardinal Frédéric de Lorraine, devenu moine au Mont-Cassin, en est élu abbé	110
Mort de Victor II. Bulle remarquable où il compte l'Islande et le Groënland parmi les pays chrétiens. Un évêque d'Islande	110
Le cardinal Frédéric de Lorraine élu Pape sous le nom d'Etienne IX. Ses premiers actes	111
Il nomme cardinal-évêque d'Ostie saint Pierre Damien. Lettres du nouveau cardinal à ses collègues.	111
Triste état de l'Eglise de Milan. Zèle de saint Ariald pour en extirper la simonie et l'incontinence des clercs	113
Derniers actes et sainte mort d'Etienne IX ..	116
Usurpation de l'antipape Benoît. Les Romains, d'après l'ordre du pape défunt, s'en remettent de l'élection au cardinal Hildebrand, qui choisit Nicolas II	116
Lettre de saint Pierre Damien à ce sujet	117
Soumission de l'antipape	117
Concile de Rome sous Nicolas II. Règlement solennel touchant l'élection du Pontife romain ..	118
Origine des abus en cette matière. Effets des anathèmes de l'Eglise	119
Autres canons du même concile	119
Nouvelles abjurations qu'y fait Bérenger	120
Affaire de Milan. Légation et succès de saint Pierre Damien en cette ville	120
Désintéressement de saint Pierre Damien. Il aspire à rentrer dans la solitude	122
Robert Guiscard se rend vassal de l'Eglise romaine pour ses conquêtes en Italie. Origine du royaume de Naples	123
Zèle du pape Nicolas II pour la réforme de l'Eglise de France	123
Sacre du jeune roi Philippe	124
Excommunication de Guillaume, duc de Normandie, pour son mariage avec sa parente. Lanfranc, prieur du Bec, lui obtient dispense du Pape ..	124
Conciles tenus en France par les légats du Saint-Siège	125
Mort du roi de France Henri I ^{er} . Le pape Nicolas II et l'archevêque de Reims, Gervais	126
Affaires d'Angleterre	126
Saint Wulstan. Les légats en font connaître le mérite au roi saint Edouard, et le font élever sur le siège de Worcester	127
Pieuse lettre du roi saint Edouard au Pape ..	127
Progrès des Chrétiens en Espagne	128
Divers conciles en ce pays	128
Progrès du christianisme chez les Slaves, par les soins de leur prince, saint Gothescalc, ainsi que dans les autres pays du Nord, même en Groënland.	129
Ce qui aurait pu arriver dès lors, si les rois de Germanie avaient eu l'esprit et le zèle de Charlemagne	130
Imprudence d'avoir choisi un enfant pour roi de Germanie. Ferments de discorde	130
Desordres et violences dans les églises d'Allemagne.	131

Légation infructueuse d'Anselme de Lucques. Emportement incroyable des princes et des évêques allemands	132
Mort de Nicolas II. Entrepris schismatique des évêques simoniaques de Lombardie. Election d'Alexandre II.....	133
La cour de Germanie fait un antipape. Calixtus, évêque simoniaque de Parme. Lettre que lui écrit saint Pierre Damien.....	133
Annon de Cologne. Concile d'Osborn, ou, par le zèle de saint Pierre Damien, l'antipape est condamné par ceux qui l'avaient fait.....	134
Zèle du même saint pour le rétablissement de la discipline.....	135
Il écrit la vie de saint Rodolphe, évêque d'Eugubio.....	135
Il écrit la vie de saint Dominique l'Encuirassé, encore vivant.....	136
Commencement de saint Gualbert, fondateur de Vallombreuse. Son zèle contre la simonie et les simoniaques, notamment l'évêque simoniaque de Florence.....	136
Le moine Pierre d'Aldobrandin subit l'épreuve du feu, pour convaincre l'évêque de simonie.....	139
Martyre de saint Ariald.....	140
Constitutions que publient à Milan les légats du Pape.....	141
Vie et mort de saint Tibaut de Champagne.....	142
Légation de saint Pierre Damien en France. Son séjour à Clugny.....	143
Pape du comte Ebrard de Breteuil.....	144
Mort de saint Robert, fondateur de la Chaise-Dieu.....	144
Réformation de plusieurs chapitres des cathédrales et de plusieurs abbayes.....	145
Mort de saint Gauthier, abbé en Limousin.....	145
Mort du roi d'Angleterre, saint Edouard.....	145
Guerre contre l'Anglais Harold et le Normand Guillaume, pour la succession d'Angleterre.....	146
Eglise d'Angleterre. Lanfranc, archevêque de Cantorbéri.....	148
Différend entre les archevêques de Cantorbéri et d'York, porté devant le Pape, qui en renvoie le jugement à un concile d'Angleterre.....	148
Correspondance de Lanfranc avec le pape Alexandre.....	150
Ecrits de Lanfranc contre les erreurs de Bérenger.....	151
Traité de Guitmond contre les mêmes erreurs.....	154
Concile dans la Gaule méridionale et en Espagne.....	155
Association de prières et de bonnes œuvres entre les rois de Léon et le monastère de Clugny.....	155
Dedication, par le Pape, de l'Eglise du Mont-Cassin. Etat de ce monastère sous l'abbé Didier.....	155
Soins du Pape pour les églises grecques. Il envoie saint Pierre d'Anagni légat à Constantinople.....	157
L'empire grec se délabre de plus en plus.....	157
Triste état de la Palestine et de Jérusalem sous l'oppression des Musulmans.....	157
Commencements des Turcs Seljoukides.....	157
Succession d'empereurs et de Patriarches à Constantinople.....	158
Aventures et fin de l'empereur grec, Romain Diogène.....	158
Pèlerinages considérables et aventureux des Chrétiens d'Occident à Jérusalem.....	160
Saint Altmann de Passau.....	161
Saint Guebhard de Salzbourg.....	161
Saint Bennon de Misnie.....	162
Martyre du prince slave saint Gothescalc. Défection des Slaves.....	162
Lettre de saint Pierre Damien au roi de Germanie et à l'archevêque de Cologne, touchant l'antipape Cadaloüs, qui est de nouveau rejeté, mais rentre clandestinement à Rome.....	162
Divers événements à la cour de Germanie.....	163
Plaintes amicales de saint Pierre Damien contre son ami, le saint cardinal Hildebrand.....	165
Concile de Mantoue, qui met fin au schisme.....	165

Vices du jeune roi Henri IV. Il veut répudier sa femme. Saint Pierre Damien envoyé légat à ce sujet. Le roi obligé de garder sa femme malgré lui.....	167
Retraite de l'impératrice Agnès.....	167
Affaires épiscopales de Bamberg et de Constance.....	167
Derniers actes et mort de saint Pierre Damien. Jugement de ses écrits, son exposition du canon de la messe.....	168
Mort d'Adalbert, archevêque de Brême. Son caractère. Son zèle pour les missions du Nord. Il a Liemar pour successeur.....	170
Adam de Brême, auteur d'une histoire ecclésiastique.....	170
Etat de la religion dans le Nord. Penitence du roi Suënon de Danemark.....	171
Fermentation en Allemagne, causée par les injustices et les violences du roi.....	171
Ce que devenaient les évêchés et les abbayes entre les mains de ce prince.....	172
Annon de Cologne se retire de la cour. Le roi s'abandonne sans retenue à tous ses mauvais penchants. Sigefroi, archevêque de Mayence, lui aide à tyranniser la Saxe et la Thuringe.....	172
Les évêques, les grands, les peuples de Saxe adressent des plaintes au Saint-Siège et des plaintes au roi.....	174
Le roi est cité à Rome pour donner satisfaction. Mort du pape Alexandre II.....	174

LIVRE SOIXANTE-CINQUIÈME

DE L'AN 1073 A L'AN 1085

Le pape saint Grégoire VII. — L'Eglise de Dieu maintient sa divine indépendance, avec la juste liberté des peuples chrétiens, contre le despotisme païen du roi teutonique.

Décret d'élection du pape Grégoire VII.....	175
Ce que disent de lui les plus judicieux historiens du temps. Ce que son election inspire à lui et à d'autres.....	175
Elle est ratifiée par le roi de Germanie.....	176
Lettre qu'écrivit au nouveau Pape l'abbé Guillaume de Metz.....	176
Lettres de saint Grégoire VII à diverses personnes sur son élection.....	176
Soins du nouveau Pape pour délivrer l'Espagne du joug des infidèles, y rétablir la pureté de la foi et la discipline.....	177
Sa sollicitude pour les pauvres églises d'Afrique.....	179
Traité de controverse contre les Juifs, par Samuel de Maroc, rabbin converti.....	180
Belles réponses du bienheureux Samonas, archevêque de Gaza, aux objections d'un Sarrazin sur la sainte eucharistie.....	181
Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour l'église de Jérusalem.....	182
— pour l'église d'Arménie.....	182
Etat déplorable de l'empire de Constantinople, qui, attaqué au dehors par les Turcs, se ruine lui-même au-dedans.....	182
L'empereur Michel Parapinace écrit au Pape saint Grégoire VII, qui forme le projet d'aller au secours des Chrétiens d'Orient.....	183
Démétrius, duc de Croatie, et Michel, prince des Slaves, obtiennent du Pape le titre de roi, et lui jurent fidélité.....	184
Avantages de cet ordre de choses.....	184
Le fils de Démétrius, roi des Russes, demande à tenir du Pape le royaume paternel. Singularités doctales de certains auteurs à cet égard.....	185
Action du pape saint Grégoire VII sur la Pologne.....	185
Son action sur la Hongrie, défigurée par certains auteurs.....	186

Action du saint Pape sur la Bohême.....	187
Combien l'Eglise a raison de tenir à l'unité de langue dans la liturgie.....	189
Vie et mort de saint Canut, roi de Danemark.....	190
Lettres du Pape à ce saint roi ainsi qu'à son père.....	192
Quels sont les principaux paroissiens du Pape.....	193
Lettres du saint pape Grégoire aux rois de Norwège, de Suède et des Visigoths.....	193
Lettres du même Pape au roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant. Réflexions sur un étonnement de ce prince.....	194
Correspondance du saint Pape et de Lanfranc.....	195
Sollicitude de saint Grégoire VII pour le royaume de France. Réflexion à ce sujet.....	195
Affaire de l'Eglise de Maçon.....	196
Ordination de Hugues, évêque de Die.....	197
Plaintes contre le jeune Philippe, roi de France.....	197
Plaintes du Pape sur les maux de l'Eglise....	199
Hugues de Die, légat du Pape, déploie en France un zèle si intrépide et si inflexible contre les évêques accusés de simonie, que plus d'une fois le saint Pape modère ses sentences.....	200
Saint Robert, premier fondateur des abbayes de Molème et de Cîteaux.....	203
Saint Etienne fondateur de l'ordre de Grandmont.....	204
Saint Gaucher et saint Gervin.....	204
Le bienheureux Simon, comte de Crépi.....	205
Hugues, duc de Bourgogne, embrasse la vie monastique à Clugni, au grand regret du pape saint Grégoire, qui le croyait plus utile au royaume de France comme prince.....	205
Méprises de certains auteurs sur les dispositions de saint Grégoire VII envers la France.....	206
La Saxe avait été donnée à l'Eglise romaine par Charlemagne.....	207
Rapports de saint Grégoire VII avec la Sardaigne bien mal interprétés par certains auteurs.....	207
Le roi de Germanie, Henri IV, confesse au pape saint Grégoire ses injustices, notamment envers l'Eglise de Milan.....	208
Saint Anselme, évêque de Lucques. Les grandes vertus de saint Grégoire, dont il est témoin, le remplissent de zèle pour la perfection.....	209
Les seigneurs allemands et saxons, irrités des injustes vexations de Henri, veulent élire Rodolphe de Souabe. Saint Grégoire tâche de les calmer, promettant de leur faire rendre justice.....	210
Il envoie des légats en Allemagne. Ceux-ci ayant demandé la tenue d'un concile pour la réforme du clergé, les évêques s'y opposent, sous prétexte de la nouveauté du fait. Ancienneté de cette nouveauté.....	210
Les prêtres allemands se soulèvent contre l'ancienne règle de la continence cléricale. Que penser de leur bestiale théologie ?.....	211
Conduite peu épiscopale de l'archevêque de Mayence. Conduite plus digne de saint Altmann de Passau.....	215
Lettres du pape saint Grégoire VII au clergé, au peuple et aux seigneurs d'Allemagne, pour le maintien et l'exécution de la loi sur le célibat ecclésiastique.....	215
Lettres paternelles du pape saint Grégoire VII au roi Henri IV d'Allemagne, où il lui communique son dessein d'aller lui-même au secours des Chrétiens d'Orient.....	216
Concile de Rome, qui renouvelle contre les investitures les canons des septième et huitième conciles oecuméniques.....	218
Dans le même concile, le Pape excommunie certains conseillers du roi de Germanie. Affaires scandaleuses de Bamberg et de Fulde.....	219
Mort de saint Annon de Cologne.....	221
Conjuration de l'archevêque Guibert et du préfet Cencius contre le pape saint Grégoire VII.....	221
Le roi Henri, dans le même temps qu'il complotait contre le saint Pape, lui écrit des lettres amicales et use cruellement de sa victoire sur les Saxons. Saint Grégoire VII lui répond d'une ma-	

nière d'abord paternelle, mais ensuite plus ferme, quand il a découvert ses secrètes menées.....	222
Sur les plaintes des Saxons, le pape saint Grégoire VII mande à Henri qu'il ait à se justifier, sous peine d'encourir l'excommunication.....	225
Henri assemble un conciliabule qui dépose le saint pape Grégoire. Les évêques simoniaques de Lombardie souscrivent à cet attentat schismatique.....	225
Henri engage les Romains à la révolte. Il fait notifier au saint Pape, en plein concile, sa déposition. Les évêques fidèles veulent aussitôt déposer le roi lui-même, mais le saint pape Grégoire VII s'y oppose et renvoie l'affaire au lendemain, où la sentence, vivement demandée, est prononcée en présence de dix évêques.....	226
Le décret du concile est notifié à toute l'Allemagne, par des lettres où le Pape rend compte de la conduite du roi. Caractère de la sentence pontificale.....	229
Terribles châtimens que Dieu exerce sur les principaux coupables, dont un grand nombre reviennent à l'obéissance.....	239
Lettre du saint Pontife à Herman, évêque de Metz. Observations à cet égard.....	230
La Saxe opprimée se relève de son asservissement. Coalition des principaux seigneurs allemands. Anxiété de Henri à la vue de cet abandon presque général.....	231
Sur de nouvelles vexations de la part de Henri, les Saxons s'unissent à ceux de Souabe pour élire un nouveau roi. Saint Grégoire VII ne veut ne le leur permettre qu'autant que Henri ne voudrait pas revenir à de meilleurs sentiments. Diète générale à Tribur près de Mayence. On fait signifier à Henri les conditions qu'il doit accomplir s'il veut conserver la couronne. Quelques mots d'un écrivain protestant à ce sujet.....	233
Le Pape se met en route pour la diète d'Augsbourg, où cette affaire doit se terminer définitivement; mais, apprenant l'arrivée de Henri en Italie, il se retire au château de Canosse, où il reçoit les rétractations de plusieurs évêques et seigneurs allemands.....	235
Henri, craignant de perdre la couronne, vient y demander aussi l'absolution de son excommunication. Le Pape la lui accorde, et prend ensuite la sainte eucharistie en témoignage de la pureté de ses intentions: ce que le roi n'ose faire.....	235
Quelques réflexions à ce sujet.....	240
Nouvelles rétractations et fin de Bérenger..	240
Déposition de Jôhénée de Dol. Divers conciles en France.....	241
Saint Arnoulfe, évêque de Soissons.....	242
Saint Hugues, évêque de Grenoble.....	243
Commencements de saint Bruno, fondateur des Chartreux.....	243
Parallèle entre les religieux contemplatifs et les philosophes.....	245
Le roi Henri, excité par de mauvais conseils, rompt la paix conclue. Il essaye même de s'emparer de la personne du Pape.....	246
Les légats du Pape, à la diète de Forcheim, engagent de sa part les seigneurs allemands à différer l'élection d'un nouveau roi, mais inutilement. Le duc de Souabe, Rodolphe, est élu. Réflexions d'un auteur contemporain à cette occasion.....	247
Les deux rois en appellent au Pape, qui leur demande sûreté de part et d'autre, pour se rendre à la diète d'Allemagne, où il jugera ce différend.....	248
La Corse se met sous la protection de l'Eglise romaine. Lettre du Pape à l'Eglise d'Aquilée.....	250
Henri viole la trêve convenue. Le Pape convoque à Rome le concile que les deux princes avaient demandé pour terminer leur différend; mais il n'y veut rien décider avant l'envoi de nouveaux légats sur les lieux.....	250
Le saint Pape proscriit avec anathème la coutume barbare de piller les naufragés.....	252
L'Italie méridionale désolée par les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard.....	252
Profonde affliction du saint Pontife au milieu de tant de maux. Il appelle près de lui, Otton, prieur de Clugni, qui sera plus tard le pape Urbain II.....	253
Dans un nouveau concile de Rome, on arrête	

une diète générale en Allemagne du consentement des deux partis.....	254
Le Pape excommunie les Normands qui avoient pillé le Mont-Cassin, l'empereur Nicéphore Botaniate, ainsi que Gaillbert, archevêque de Ravenne.....	254
Les Saxons mécontents de la lenteur du Pape. Ils en font leurs plaintes au saint Pontife, qui leur rend compte de sa conduite.....	255
Henri ne veut plus avoir recours qu'à la voie des armes. Dans un septième concile tenu à Rome, sur de nouvelles plaintes portées contre lui, le saint pape saint Grégoire se voit obligé de prononcer contre lui la sentence de déposition.....	255
Principaux personnages qui ont secondé le Pape dans cette grande affaire.....	258
Saint Alphonse, archevêque de Salerne.....	258
Réconciliation de Robert Guiscard.....	259
Saint Brunon, évêque de Segni.....	259
La comtesse Mathilde Prende lettre de direction spirituelle que lui écrit le saint pape Grégoire VII.....	259
Grande colère de Henri. Il assemble un conciliabule à Mayence, puis un second à Brixen, où il fait déposer le Pape saint Grégoire VII par quelques évêques simoniaques, et élire à sa place Guibert, archevêque excommunié et déposé de Ravenne.....	261
Lettres du saint pape Grégoire aux évêques de la Calabre et de la Pouille, au sujet de ce schisme.....	262
Autre lettre du même saint Pontife à Herman, évêque de Metz, sur le pouvoir des Papes à l'égard des rois. Nombreuses méprises de Bossuet au sujet de cette lettre.....	263
Quel était et quel est encore le vrai point de la question dans cette grande lutte entre l'église de Dieu et ses adversaires.....	263
Henri est vaincu dans une grande bataille par Rodolphe, qui est blessé mortellement. Sa mort. Ses grandes qualités.....	268
Conférence entre les deux partis.....	269
On élit pour successeur de Rodolphe, Herman de Lorraine, comte de Luxembourg. Lettre de saint Grégoire à ses légats d'Allemagne. Formule du serment que doit prêter le nouveau roi.....	269
Pendant les troubles de la guerre, la piété renaît dans les monastères.....	271
Henri vient assiéger Rome à différentes reprises. Contre la foi du serment, il fait arrêter plusieurs députés qui se rendaient au concile de Rome.....	271
Grandeur d'âme de saint Grégoire, admirée des protestants eux-mêmes.....	273
Henri gagne le peuple de Rome et entre dans la ville. — Il fait introniser l'antipape Guibert sous le nom de Clément III, et en reçoit la couronne impériale. — Saint Grégoire assiégé au château Saint-Ange.....	274
Réponse de Lanfranc de Cantorbéri à un cardinal schismatique.....	274
Didier, abbé du Mont-Cassin, refuse de prêter serment de fidélité à Henri, qui se retire à l'approche de Robert Guiscard.....	274
Saint Grégoire, délivré, se rend à Salerne.....	275
Les schismatiques, s'étant jetés sur les terres de la comtesse Mathilde, sont vaincus.....	275
Conférence entre les deux partis, mais sans résultat. Concile de Quedlinbourg.....	276
Conciliabule de Mayence.....	276
Derniers moments du pape saint Grégoire VII. Justice que lui rend un historien protestant.....	277
<i>Dissertations sur le livre précédent cinquième.</i> —	
I. De la question des investitures et de la conduite du Pape dans cette affaire.....	280
II. De la loi du célibat ecclésiastique rétablie par saint Grégoire VII.....	286

LIVRE SOIXANTE-SIXIÈME

DE LA MORT DU PAPE SAINT GRÉGOIRE VII, 1085,
A LA MORT DE HENRI, EX-ROI D'ALLEMAGNE, 1106

Les Papes défendent la chrétienté et contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. — Première croisade.

Saint Grégoire VII est mort, mais sa pensée dominante lui survit, pour l'accomplissement des grands desseins de la Providence sur les royaumes de ce monde, au-dessus desquels doit s'élever l'Eglise du Christ, selon la prophétie de Daniel à Nabuchodonosor.....	282
Election de Victor III.....	293
L'antipape Guibert, maître d'une grande partie de Rome. L'ex-roi Henri persiste dans son obstination. Expédition heureuse contre les Sarrasins d'Afrique.....	295
Allocution du pape Victor au concile de Bénévent. Il tombe malade et meurt.....	295
Election d'Urbain II, qui en donne avis à tous les catholiques.....	297
Urbain II va trouver en Sicile le comte Roger, qui l'avait conquise tout entière sur les Sarrasins. Tous deux, de concert, y rétablissent des évêchés. Pour le récompenser de son zèle, le Pape donne au comte la légation de l'île.....	297
Le Pape tient un concile à Melfe, d'où il se transporte à Bari.....	299
Translation, de Myre à Bari, des reliques de saint Nicolas. Grand nombre de miracles qui s'y opèrent.....	300
Saint Bruno appelé à Rome. Découragement de ses frères après son départ. Il fonde un nouveau monastère en Calabre. Belle description qu'il fait de cette solitude et de la vie solitaire. Sa mort, ses écrits et ses vertus.....	301
Mort de saint Anselme de Lucques. Ecrits de ce saint évêque, adressés à l'antipape Guibert, pour le ramener de son erreur.....	303
Saint Anselme compose un corps de droit canon en treize livres. Substance des deux premiers.....	304
La doctrine de saint Anselme sur l'autorité du Saint-Siège et la subordination entre les deux puissances est la même que l'ancienne doctrine des Eglises gallicanes, ainsi que des Eglises d'Afrique et d'Orient.....	305
Bonizon, évêque de Plaisance. Il est martyrisé par les schismatiques. Sa collection de droit canon et ses autres écrits.....	307
Plusieurs autres collections de la même époque. Si cette époque mérite le nom de siècle d'ignorance.....	308
Collection de droit canon par le cardinal de Deusdedit. Son ouvrage contre les schismatiques.....	308
Succès des princes chrétiens d'Espagne contre les innédes. Bernard, archevêque de Tolède, vient à Rome et reçoit du Pape le pallium. Bérenger, évêque d'Aussonne, sollicite auprès du Pape le rétablissement de la métropole de Tarragone. Opposition de l'archevêque de Narbonne. Ce rétablissement est confirmé par le Pape. Divers règlements du concile de Léon.....	308
Le prince Edgar d'Angleterre se réfugie, avec sa sœur sainte Marguerite, auprès de Malcolm, roi d'Ecosse, qui prend leur défense contre le roi Guillaume. Grandes vertus de sainte Marguerite. Elle devient l'épouse de Malcolm, pour le bonheur de ce roi et de l'Ecosse. Grand soin qu'elle prend de l'éducation de ses enfants. Par son zèle, la religion refleurit en Ecosse avec les beaux-arts. Sa tendre charité et celle du roi pour les pauvres. Ses exercices de piété. Le roi saint Malcolm et son fils Edouard sont tués dans une guerre contre Guillaume le Roux, entreprise contre le gré de la reine. Cette pieuse princesse apprend, au lit de la mort, cette triste nouvelle que Dieu lui avait déjà révélée. Sa canonisation.....	310
Caractère de Guillaume le Conquérant. Sa dernière guerre, sa dernière maladie, sa mort, ses funérailles.....	314
Mort du Bienheureux Lanfranc, archevêque de Cantorbéri.....	317
Longue vacance du siège de Cantorbéri, par suite de la rapacité du roi Guillaume le Roux. Saint Anselme, abbé du Bec, y est nommé malgré lui.....	318
Le roi, manquant à sa parole, lui suscite des querelles de Normand. Lâcheté des évêques d'Angleterre. Les seigneurs se montrent moins serviles.....	321
Saint Osmond, évêque de Salisbury.....	323
Sur la demande du roi, un légat apporte le pallium à saint Anselme, de la part du pape Urbain, qui est reconnu dans tout le royaume. Le roi rend ses bonnes grâces à l'archevêque, qui veut recevoir le pallium du légat et non du roi.....	324
Sommaire de la vie de S. Anselme.....	324

- Ses principaux écrits. Son *Monologue* et son *Prologue*, avec les *Objections d'un ignorant*, par le moine Gaunillon..... 326
- Son *Traité de la Trinité et de l'Incarnation*, contre les erreurs de Roscelin condamnées au concile de Soissons..... 326
- Son *Traité de la procession du Saint-Esprit*, contre les Grecs..... 327
- Son dialogue : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*..... 327
- Son *Traité de la vérité*, ainsi que d'autres opuscules. Jugement sur ses écrits..... 328
- Le moine Eadmer, ami et biographe de saint Anselme..... 328
- Anselme de Laon. Guillaume de Champeaux..... 329
- Odon ou Oudard de Tournai..... 329
- Le bienheureux Yves, évêque de Chartres. Sa fermeté épiscopale contre la passion adultère du roi Philippe..... 330
- Réflexions du comte de Maistre sur la conduite des Papes à l'égard du mariage des princes..... 332
- Double adultère du roi Philippe. Il tâche de séduire les évêques. Fermeté inébranlable et en même temps discrétion d'Yves de Chartres..... 333
- Mort de la reine Berthe. Suite de l'affaire du roi, qui envoie des députés à Rome pour essayer de surprendre son pardon..... 336
- Le siège d'Arras est rétabli. Lambert y est nommé évêque..... 338
- Le schisme va s'affaiblissant en Allemagne. Décretale du Pape au sujet des excommuniés schismatiques. Guibert chassé de Rome. Les schismatiques détournent Henri d'un accommodement. Mariage de la comtesse Mathilde avec Guelfe, duc de Bavière..... 338
- Saint Thiemon, successeur de saint Guebrard, archevêque de Salzbourg. Mort de saint Adalbéron de Wurtzbourg..... 339
- Les schismatiques reprennent les armes. Lettre d'un évêque henricien à Louis de Thuringe. Réponse par un évêque catholique. Fleury, censeur du catholique, et apologiste du schismatique, qui pourtant lui-même change ensuite de sentiments. Henri attaque le duc de Guelfe..... 340
- Concile de Bénévent. Mort de saint Altmann et du bienheureux Wolphelm, abbé de Brunviller..... 342
- Le bienheureux Guillaume de Hirsau institue les frères convers et les oblats. Sa grande charité..... 342
- Grand nombre de laïques en Allemagne embrassent la vie commune..... 343
- Vie de saint Ulric ou Uldaric de Ratisbonne..... 343
- Son intéressant recueil *Des anciens usages de Clugni*..... 343
- Conduite scandaleuse et cruelle de Henri IV à l'égard de ses deux épouses, Berthe et Adélaïde. Belles qualités de son fils Conrad. Il est chassé par son père. Quelle idée on avait partout de Henri..... 349
- Le Pape érige en archevêché l'Eglise de Pise, à laquelle il donne l'île de Corse. Il rentre dans Rome. Geoffroi, abbé de Vendôme, se dépouille de tout pour le soulager dans son dénûment..... 350
- Vie et mort de saint Nicolas Pérégrin..... 350
- Assemblée d'Ulm et concile de Constance. Toute l'Allemagne est frappée d'une grande mortalité qui produit d'excellents effets spirituels..... 351
- De grandes choses se préparent en Occident pour le triomphe de la foi du Christ. Cette foi, mal conservée par les Grecs, est sur le point de succomber en Orient sous le fer des Musulmans. Alexis Comnène appelle à son secours tous les guerriers de l'Occident..... 352
- Pierre l'Ermite. Son pèlerinage à Jérusalem. Son entretien avec le patriarche. Il remet au Pape les lettres du patriarche, et commence à prêcher la croisade..... 354
- Grand concile à Plaisance. Plusieurs guerriers s'y engagent d'aller au secours des Chrétiens d'Orient. Divers règlements de ce concile. Le Pape reçoit au concile l'impératrice Prasède, et puis est reçu lui-même à Crémone par le jeune roi Conrad..... 354
- Urban II en France, à Clugni, à Clermont, où assistent un grand nombre de prélats, de princes et d'ambassadeurs..... 355
- Premier objet principal du concile. La trêve de Dieu solennellement renouvelée. Quelques autres décrets de ce concile. Philippe l'excommunié de nouveau..... 356
- Second objet principal du concile. La guerre de Dieu. Discours de Pierre l'Ermite. Du pape Urban II. Cri de guerre : *Dieu le veut !* La croix, symbole militaire. Adhémar, évêque du Puy, est nommé chef spirituel de la croisade, le comte de Toulouse chef temporel. Le Pape ordonne la récitation du petit office de la sainte Vierge, à laquelle il consacre aussi le samedi..... 358
- Le Pape visite plusieurs églises de France et lève l'excommunication du roi..... 360
- Mouvement général pour la croisade..... 360
- Pierre l'Ermite se met à la tête d'une armée, avec Gauthier Sans-Avoir. Leurs aventures..... 361
- Un second corps d'Allemands indisciplinés est massacré par les Hongrois..... 362
- Une nouvelle troupe d'Allemands, plus indisciplinés encore, se jette sur les Juifs, et périt parmi les Hongrois et les Bulgares..... 363
- L'armée de Pierre l'Ermite et de Gauthier Sans-Avoir est taillée en pièces par les Turcs près de Nicée..... 364
- Godefroi de Bouillon, duc de Lorraine. Il part à la tête d'une armée nombreuse et bien disciplinée. La Hongrie et la Bulgarie lui donnent un libre passage..... 364
- Hugues de Vermandois, Robert de Normandie, Robert de Flandre, Etienne de Blis, à la tête d'une nouvelle armée, prennent leur chemin par l'Italie..... 365
- Bohémond, prince de Tarente, prend aussi la croix et s'embarque pour la Grèce accompagné du brave Tancrede..... 366
- Les croisés du midi de la France partent sous la conduite du légat Adhémar et du comte de Toulouse..... 367
- Grande peur du faible Alexis. Il fait prisonnier le comte de Vermandois, ce dont les croisés de Godefroi le font repentir..... 368
- Les croisés passent en Asie. Siège de Nicée. Victoire sur l'armée du sultan. La ville, sur le point d'être prise, se rend au déloyal Alexis. Colère des croisés..... 369
- Grande victoire de Dorylée..... 370
- Marche pénible des croisés à travers les pays dévastés par le sultan. Ils arrivent devant Antioche de Pisidie. Maladie grave de Raymond de Toulouse. Terrible combat de Godefroi de Bouillon contre un ours..... 371
- Marche de l'armée chrétienne. Diverses conquêtes partielles des princes croisés. Baudouin, voulant chercher fortune, s'avance en Arménie. Il est reçu dans Edesse dont il devient le maître..... 372
- Les croisés battent les Turcs au passage de l'Oronte. Terreur inspirée par la valeur des Francs..... 373
- Siège mémorable de la grande Antioche. Après beaucoup de combats et de souffrances, les croisés s'emparent de la ville, mais aussitôt s'y voient assiégés par une armée innombrable d'infidèles qu'ils finissent par battre complètement. Foule d'incidents. La sainte lance ; le jeune prince de Danemark et sa fiancée trahis par les Grecs et tués par les Turcs, etc..... 374
- Les croisés rendent compte de leurs victoires aux Chrétiens d'Occident. Mort du légat Adhémar. Lettre des princes croisés au Pape..... 383
- Les Egyptiens s'emparent de Jérusalem. Discussion et épreuve touchant la sainte lance..... 383
- Ambassade du calife d'Egypte. Beaucoup de Chrétiens d'Orient se joignent aux croisés, qui prennent différentes villes dans leur marche..... 385
- Tancrede à Bethléhem. Les croisés à la vue de Jérusalem. Tancrede sur le mont des Olives..... 389
- Siège de Jérusalem. Travaux, combats et souffrances des croisés. Ils s'emparent de la ville. Valeur et piété de Godefroi..... 387
- La croisade n'est que la mise en action, dans toute son étendue, du grand mystère de la croix..... 392
- Joie des croisés en revoyant la sainte croix. Godefroi de Bouillon est élu roi de Jérusalem. Son humilité. La croisade met le comble à la gloire du nom franc..... 393
- Saint Robert, abbé de Molesme, et le bienheureux Alberic, fondateurs du monastère et de l'ordre de Cîteaux..... 393
- Le bienheureux Robert d'Arbrissel, par le succès de ses prédications apostoliques, fonde le double monastère de Fontevault..... 395
- Le bienheureux Hildemar, fondateur du monastère d'Arouaise..... 395

Saint Godefroi, abbé de Nogent-sous-Couci, est élu évêque d'Amiens. 396
 Le bienheureux Hildebert, évêque du Mans. Le saint évêque Pierre de Poitiers. 396
 Conduite plus scandaleuse que jamais du roi de France. Héroïque intrépidité des légats et des évêques au concile de Poitiers. Le roi finit par s'amender tout de bon. 397

Nouvelles persécutions de Guillaume le Roux contre saint Anselme qui part pour Rome. Son passage à Lyon, sa réception par le Pape, son séjour en Italie. 399

Le duc Roger, assiégeant Capoue, est prévenu en songe par saint Brunon contre une trahison des Grecs. 401

Saint Anselme veut se démettre de son siège. Le Pape s'y refuse. 401

Eric, roi de Danemarck. 402
 Concile de Bari, où saint Anselme réfute les Grecs. 402

Le roi d'Angleterre essaye de se justifier auprès du Pape. Concile de Rome. 402
 Mort d'Urban II. Election de Pascal II. 403

Le roi d'Angleterre est trouvé mort à la chasse, le cœur percé d'une flèche. Saint Anselme est rappelé par le nouveau roi, qui veut ensuite le forcer à recevoir de lui l'investiture de son archevêché. 404

Ce qu'il est de cette question des investitures. 406
 Robert de Normandie se désiste de ses prétentions à la couronne d'Angleterre, sur les remontrances de saint Anselme qui n'en éprouve pas beaucoup de reconnaissance de la part du roi. 406

Saint Anselme tient un concile à Westminster. Nouvelle discussion au sujet des investitures. Saint Anselme va à Rome. Le roi lui fait défense de rentrer en Angleterre. Réconciliation du roi avec saint Anselme, qui rentre en Angleterre. Assemblée d'évêques à Londres. Le roi conserve l'hommage et renonce aux investitures. 407

Lettre des princes croisés au Pape. Ils remportent une grande bataille sur le roi de Babylone ou du Caire, qui venait les attaquer. Retour de plusieurs princes croisés. Tancred s'empare de Tibériade. Plusieurs émirs viennent saluer Godefroi dont ils admirent la force prodigieuse. 409

Le comte d'Edesse et le prince d'Antioche viennent aux saints lieux. Le légat Daimbert de Pise est élu patriarche de Jérusalem. Godefroi de Bouillon tombe malade et meurt. 410

Son frère Baudouin, comte d'Edesse, lui succède malgré les prétentions de Daimbert. Il se fait couronner à Bethléem, et s'adonne avec soin au gouvernement de son royaume. Il est battu par une armée de Musulmans et se réfugie à Hama, d'où il s'échappe heureusement. Il remporte ensuite sur les infidèles une grande victoire. 412

Une nombreuse armée de croisés périt en Asie Mineure sous le fer des Turcs. Mauvaise foi de l'empereur grec Alexis. 412

Le roi Baudouin s'empare de Ptolémaïs, et bat ensuite les infidèles à Ascalon. 414

Heureuse influence de la croisade en Europe. 414

Obstination de Henri IV de Germanie. Mort de l'antipape Guibert. Ses successeurs. Mort du jeune roi Conrad. 414

Concile de Rome. Lettre du pape Pascal II à l'archevêque de Gnesen. 415

La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine. 416

Otton, nommé par l'ex-roi Henri à l'évêché de Bamberg. Quelques mots sur la vie de ce prélat. Il demande l'investiture au Pape. 416

Henri le Vieux fait couronner roi son second fils Henri V. Le jeune prince revient à l'obéissance du Pape légitime. Il fait assembler un concile en Thuringe. Ses efforts pour ramener son père à l'unité de l'Eglise. 417

Lettre de Henri IV au Pape. Assemblée de Mayence. Henri IV y renonce à l'empire. Députation envoyée au Pape. 418

Obstination schismatique du clergé de Liège. Henri le père se repent de son repentir. 419

Seconde lettre de Saint Otton au Pape. Il va à Rome. Le Pape lui donne, malgré son refus, la consécration épiscopale. Brunon, archevêque de Trèves, reçoit du Pape le pallium avec une réprimande. 420

Lettre de Henri à son fils. Manifeste du jeune roi et des seigneurs. Le vieux Henri en appelle au pape Pascal.

Il meurt à Liège. 421
 Jure universelle de sa mort chez les catholiques. 422
Dissertation sur le titre sainte-septième. —
 I. La légation apostolique et le tribunal dit de la Monarchie en Sicile. 421
 II. Des pèlerinages. 428

LIVRE SOIXANTE-SEPTIÈME

DE LA MORT DE HENRI IV, EN-ROI, EN-EMPEREUR D'ALLEMAGNE, 1106, A LA MORT DE SON FILS HENRI V, ET L'EXTINCTION DE LEUR DYNASTIE, 1125.

Les Papes continuent à défendre la chrétienté au dedans et au dehors. — Commencements de saint Bernard.

De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines et fausses de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science actuelle, des Pontifes du moyen âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe catholique de la domination musulmane. 437

Tableau de l'Orient à la fin de la première croisade. Siège de Charan et défaite des Chrétiens. Arrivée de Bohémond en Occident. Son retour en Orient. Ses projets. Sa mort. 438

Différend de Tancred et de Baudouin du Bourg. Prise de Tripoli et de Beyrouth. 439

Arrivée de Sigar, prince de Norwège. Prise de Sidon. 440

Mort de Tancred. Son éloge. 440

Invasion de hordes turques. Famine et tremblement de terre à Antioche. 440

Expéditions de Baudouin en Arabie et en Egypte. Sa mort. Portrait de ce guerrier. Ses efforts pour accroître la puissance chrétienne en Orient. Démêlés qu'il avait eus avec Daimbert, patriarche de Jérusalem. Sa coupable union avec Adélaïde de Sicile. 441

Election de Baudouin du Bourg au trône de Jérusalem. 443

Invasion des Musulmans de la principauté d'Antioche. Défaite et mort de Roger. Baudouin II sauve Antioche. 444

Captivité du roi Baudouin. Défaite des Sarrasins d'Egypte. Siège et prise de Tyr. Baudouin, rendu à la liberté, échoue devant Alep, mais triomphe de Damas. 444

Prétentions d'Henri V d'Allemagne au sujet des investitures. Voyage du pape Pascal II en Allemagne. Conciles de Florence et de Guastalle. Condescendance du Pape. 445

Pascal se rend en France. Motifs de ce voyage. Belle conduite de Philippe I^{er} et de son fils à son égard. Son entrevue, à Châlons-sur-Marne, avec les ambassadeurs du roi d'Allemagne. Sa fermeté. 446-448

Etat religieux de l'Angleterre. Activité de saint Augustin contre l'incontinence des clercs. Ses démêlés avec Thomas, archevêque d'York. Sa maladie et sa mort. 449

Concile de Troyes par Pascal II. 449

Lettre de saint Hugues, abbé de Clugni, à Philippe I^{er}. Mort de ce prince. Ses qualités et ses vices. Sacre de Louis VI. Contestation de l'archevêque de Reims à ce sujet. 450

Saints et savants évêques de l'Eglise de France à cette époque : saint Bertrand de Comminges, Marboef de Rennes, Baudri de Vyon, saint Godefroi d'Amiens. Le bienheureux Yves de Chartres. Ses ouvrages. 451

Ce qu'il en est de la fameuse collection du faux Isidore. 451

Mort de saint Hugues de Clugni. 452

Bernard de Tiron embrasse la vie religieuse. Sa grande humilité. Ses travaux apostoliques. Il bâtit le monastère de Tiron. 452

Fondation de Savigni par Vital de Mortain. 454

Revers et succès d'Alphonse VI sur les Sarrasins d'Espagne. Mort de ce prince et dissensions qui la suivent. 455

Le comte Raymond de Barcelone défait les Sarra- sins. Vie de Saint Odégaire	453
Prise de Saragosse par les Chrétiens. Conservation à la religion chrétienne en Afrique.....	455
Retour de Pascal II à Rome. Du vrai fond de l'affaire des investitures. Henri V en Italie. Ses cruautés et ses dévastations.....	456
Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Captivité de Pascal. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui.....	458
Noble conduite de Conrad de Salzbourg. Son exil et et ses persécutions.....	460
Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement.....	460
Saint Bruno de Ségni s'élève contre la bulle du Pape, et Pascal lui ôte l'abbaye du Mont-Cassin.....	461
Léon, évêque d'Ostie. Sa <i>Chronique du Mont-Cassin</i>	462
Concile de Latran qui annule le privilège extorqué au Pape par Henri V. Mission de Gérard, évêque d'An- goulême, auprès de l'empereur.....	462
Lettre du Pape à Henri.....	464
L'épiscopat en Italie et en France, venge, dans ses conciles, l'Eglise et son chef contre les outrages de l'em- pereur	464
L'empereur Alexis Comnène prend aussi fait et cause pour le Pape. Zèle de ce prince pour la vraie foi	467
Exposé de l'hérésie des bogomiles	467
Artifices de l'empereur pour saisir Basile, leur chef. Supplice de ce malheureux. Compassion d'Alexis pour ses sectateurs, et ses efforts pour les ramener à la vérité.	469
Alexis convertit les pauliciens.....	470
Constitution impariale par laquelle les églises photien- nes abdiquent toute indépendance à l'égard du pouvoir impérial.....	470
Erreurs monstrueuses de Tanquelin.....	471
Autres hérésies de Pierre et de Henri. Zèle de Hil- debert, évêque du Mans pour réparer les ravages de ce dernier.....	471
Les solitaires de la Chartreuse édifient le monde chré- tien. Rédaction des usages de cet ordre par Guigues. Aperçu de ses coutumes	473
Origine des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Statuts de cet ordre à la fois religieux et militaire.	474
Du système féodal et de la formation des communes.	476
Gualdéric, évêque de Laon, s'oppose au mouvement communal et paie de sa tête cette odieuse résistance.	477
Conduite bien différente de saint Godefroi, évêque d'Amiens.....	479
Histoire des lettres au douzième siècle. Abailard. Sa jeunesse et ses études. Ses disputes avec Guillaume de Champpeaux. Célébrité de son enseignement. Ses rela- tions criminelles avec Héloïse. Son mariage. Ses leçons de théologie	480
Saint Bernard. Sa naissance. Son enfance. Ses pre- mières études. Sa résolution d'embrasser la vie religieuse, et son prosélytisme.....	481
Histoire du monastère de Cîteaux, jusqu'à l'arrivée de saint Bernard. Vie de saint Etienne	481
Noviciat de saint Bernard. Sa ferveur et sa charité.	483
Filiation de l'abbaye de Cîteaux. Saint Bernard fonde le monastère de Clairvaux. Sa vie exemplaire. Ses souf- frances. Ses miracles.....	486
Naissance de saint Malachie d'Irlande. Sa vie domes- tique. Sa piété. Son apostolat. Il rebâtit le monastère de Bangor : est sacré évêque, puis archevêque.	489
Election de Raoul au siège de Cantorbéri. Lettre de Pascal au roi d'Angleterre.....	492
Autre lettre remarquable du même au même sur la constitution de l'Eglise	494
Anselme, légat en Angleterre. Voyage de Raoul à Rome.	495
Election d'Edmer au siège de Saint-André en Ecosse. Difficultés à ce sujet	495
Mort de Guillaume, fils du roi d'Angleterre.....	496
Assemblées de Mayence et de Cologne.....	496
Concile universel de Latran, dans lequel Pascal II condamne le privilège que lui avait extorqué l'empereur.	497
Sédition dans Rome. Retraite du Pape. Henri V à Rome. Refus du clergé de le couronner.	498
Mort de Pascal II. Election de Jean de Gaète, sous le nom de Gélase I. Violences de Frangipanes à son égard.	499

Odicuse conduite de l'empereur Henri envers le
nouveau Pape. Intrusion de l'antipape Bourdin.
Humiliations et persécutions de Gélase. Sa retraite
en France

Saint Norbert. Sa jeunesse vertueuse. Son relâ-
chement et sa vie mondaine. Sa conversion mira-
culeuse. Son élévation à la prêtrise. Ses efforts
pour réformer le chapitre de Santen. Persécutions
qu'il s'attire. Ferveur de sa foi. Accusation de ses
ennemis contre lui au concile de Fritzlar. Sa pau-
vreté volontaire. Son arrivée près du Pape. Propo-
sition de Gélase pour le retenir auprès de sa per-
sonne. Fermeté de Norbert. Ample pouvoir que
le Pape lui confère pour la prédication. Travaux
apostoliques du saint. Conversions innombrables
et miraculeuses qu'il opère à Orléans, Valenciennes
et dans le diocèse de Liège.....

Mort de Gélase II. Calixte II lui succède.....

Concile de Toulouse.....

Députation du Pape à Henri V. Promesses ré-
ciproques de l'empereur et du Pape.....

Concile de Reims. Causes qui y sont apportées.
Les conciles étaient, au moyen âge, les grandes
assises de l'Europe.....

Conférence du Pape avec l'empereur à Mouson.
Fourberie et tergiversations d'Henri V. Retour de
Calixte à Reims. Décrets du concile. L'empereur y
est excommunié et ses sujets déliés du serment de
fidélité. Silence de Fleury et de Longueval sur ce
dernier point.....

Entrevue du Pape et du roi d'Angleterre à Gi-
sors. Dérèglement de Henri pour Calixte. Affaire du
duc Robert. Réconciliation des rois de France et
d'Angleterre par l'entremise du Pape.....

Zèle immodéré de Geoffroi, archevêque de Rouen.
.....

Saint Norbert à Reims. Accueil qu'il reçoit du
concile. Il se fixe à Prémontré. Son prosélytisme.
Caractère de son institut ; sa merveilleuse propa-
gation. Le saint fonde des établissements de reli-
gieuses de son ordre. Il convertit la ville d'Anvers.
Sa conduite envers Thibault de Champagne

Enseignement d'Abailard à Provins. Son orgueil.
Condamnation de son *Introduction à la Théologie*.
.....

Entrée triomphante de Calixte II en Italie et à
Rome. Son humanité envers Bourdin. Rétablisse-
ment de l'ordre.....

Assemblée de Wurtzbourg. Diète célèbre de
Worms : conclusion de l'affaire des investitures.
Paix entre le sacerdoce et l'empire.....

Premier concile général de Latran.....

Mort de Calixte II. Election d'Honorius II ..

Saint Otton de Bamberg. Ses bonnes œuvres, sa
lointaine réputation. Lettre que lui écrit Boleslas
de Pologne. Le saint évêque va porter la foi aux
Poméranien. Son entrevue avec le duc de Pomé-
ranie. Succès de sa mission à Piritz. Baptême par
immersion. Touchante conversion des Stettinois.
La Poméranie tout entière devient chrétienne. Re-
tour d'Otton à Bamberg.....

Services que les empereurs d'Allemagne auraient
pu rendre à la civilisation. Mort de Henri V.
.....

Dissertation sur le tiers seigneur-septième. — I. Le
régne féodal.....

II. De l'affranchissement des communes.....

LIVRE SOIXANTE-HUITIÈME

DE L'AN 1125 A 1153.

L'esprit qui anime l'Eglise catholique se personifie
en saint Bernard.

§ I^r.

Saint Bernard réforme les mœurs cléricales et mo-
nastiques, en quoi il est secondé par plusieurs saints
personnages.

Portrait de saint Bernard. Son établissement à Clairvaux.....	546
Lettre de saint Bernard à son cousin Robert, retiré à Clugni. Renvoi de Robert à Cîteaux.....	548
Troubles à Clugni, causés par l'abbé Ponce. Sa mort.....	552
Lettre de saint Bernard aux Chartreux. Il va à Grenoble.....	554
Apologie réciproque de saint Bernard et de Pierre le Vénéralde, abbé de Clugni. Leur sainte amitié.....	555
Conversion de Suger, abbé de Saint-Denis. Lettre que lui écrit saint Bernard.....	559
Lettre de saint Bernard à Henri, archevêque de Sens.....	561
Conversion et disgrâce d'Etienne de Senlis, évêque de Paris. Sa réconciliation.....	563
Charles le Bon, comte de Flandre. Son assassinat.....	564
Maladie de saint Bernard. Il assiste au concile de Troyes et donne la règle des Templiers.....	566
Election de l'empereur Lothaire II.....	569
Saint Norbert à Spire. Il est nommé archevêque de Magdebourg. Ses travaux.....	570
Saint Otton, évêque de Bamberg, retourne en Poméranie. Ses travaux.....	574

§ II.

La papauté trouve dans saint Bernard
un puissant soutien.

Au milieu de la soumission générale de la chrétienté au pape Honorius II, saint Norbert prévoit une persécution.....	581
Mort du pape Honorius II. Innocent II lui succède. Schisme de Pierre Léon.....	581
Mort et canonisation de saint Hugues, évêque de Grenoble.....	585
Innocent II reconnu Pape légitime au concile d'Etampes d'après le jugement de saint Bernard. Il se retire en France et y tient divers conciles.....	585
Saint Bernard lui concilie le roi d'Angleterre.....	586
Le pape Innocent, reconnu en Allemagne, y fait un voyage. Son séjour à Saint-Denis et à Paris. Miracle des <i>Ardeurs</i>	587
Concile de Reims. Sacre de Louis le Jeune.....	588
Saint Albert.....	590
Saint Isidore.....	591
Succès des Espagnols contre les Maures.....	591
Hildebert, archevêque de Tours. Ses écrits.....	593
Efforts de saint Bernard pour ramener les évêques d'Aquitaine et le comte de Poitou à la reconnaissance du Pape légitime.....	595
Innocent II, accompagné de saint Bernard, retourne à Rome. Il y couronne l'empereur Lothaire.....	597
Saint Bernard réconcilie avec l'empereur les princes de Hohenstaufen.....	598
Saint Bernard poursuit la punition canonique de deux assassinats.....	599
Voyage du pape Innocent à Pise, où il convoque un concile général.....	600
Lettres de saint Bernard aux Milanais et au roi de France.....	600
Ouverture du concile. Saint Bernard est l'âme de l'Assemblée.....	601
Son voyage à Milan. Vénération des peuples pour sa personne. Ses miracles. Sa fuite de Milan.....	601
Fondation du monastère de Caravalle. Lettres de saint Bernard au Pape et au peuple de Milan. Prerogatives de Rome.....	603
Retour du saint en France. Amour réciproque des religieux et de l'abbé de Clairvaux.....	604
Le saint accompagne en Aquitaine le légat du Pape. Conversion du duc Guillaume. Mort terrible de l'évêque Gérard. Pénitence de Guilbume. Sa fin éblouissante.....	605
Retour de saint Bernard à Clairvaux. Ses sermons sur le <i>Cantique des Cantiques</i>	606
Conversion de Pons de Laraze et fondation de l'abbaye de Salvanes.....	607
Mort de Henri I ^{er} d'Angleterre. Jugement sur ce	

prince, ses exactions, sa perfidie et sa violence. Ce qu'il faut penser de sa tempérance et de sa chasteté..... 607

Avènement du roi Etienne au trône d'Angleterre. Ses promesses. Révolte des Ecosais. Victoire de l'Etendard. Légation d'Albéric en Angleterre. Concile de Londres. Paix entre l'Angleterre et l'Ecosse..... 611-612

Nouveaux troubles, en Angleterre. Mort du roi Etienne. Avènement de Henri Plantagenet... 613

Maladie du roi de France. Sa profession de foi. Mariage de son fils Louis avec Eleonore. Mort de Louis le Gros..... 614

Le roi d'Aragon, Ranimire, et Raymond, comte de Barcelone..... 614

Troisième voyage de saint Bernard en Italie. Condescendance réciproque du Pape et de l'empereur sur l'affaire du Mont-Cassin et d'autres... 615

Mort de l'empereur Lothaire... 617

Défaite du roi Roger. Conférence entre saint Bernard et le cardinal Pierre de Pise. Miracle du saint à Salerne. Révolution au Mont-Cassin... 617

Mort de Pierre de Léon. Election de l'antipape Victor. Fin du schisme. Lettre de saint Bernard au prieur de Clairvaux..... 618

Innocent II entre dans Rome, et le saint abbé retourne à son monastère..... 619

Election et sacre de l'empereur Conrad. Opposition de Henri de Bavière. Sa mort. Lettre de Conrad à saint Bernard. Réponse de l'abbé..... 620

Concile général de Latran. Condamnation des prélats schismatiques. Règles de discipline. Excommunication de Roger de Sicile..... 621

Il entre en Apulie. Sa réconciliation. Sa correspondance avec saint Bernard..... 622

§ III.

Saint Bernard maintient contre Abailard la pureté de la foi catholique, illustrée par les travaux de Pierre de Saint-Victor, et de plusieurs autres écrivains remarquables.

Arnauld de Brescia. Ses erreurs. Sa condamnation..... 623

Nouvelles erreurs d'Abailard. Il est confondu par saint Bernard au concile de Sens. Lettre synodale des évêques de France au Pape sur ce concile..... 624

Saint Bernard écrit plusieurs lettres à Rome sur le même sujet..... 626

Apologie peu concluante d'Abailard. Suite de sa vie aventureuse. Sa profession de foi aux religieuses du Paraclet après sa nouvelle condamnation..... 630

Lettres du Pape au sujet de cette condamnation. Voyage d'Abailard à Rome. Ses rétractations. Sa conversion. Séjour à Clugni. Lettre de Pierre le Vénéralde à Héloïse. Mort d'Abailard..... 630

Traité de l'abbé Guillaume sur l'Eucharistie. Ses autres ouvrages. Sa mort..... 631

Alger de Liège. Ses écrits sur la grâce et la nature, sur la miséricorde et la justice, sur l'Eucharistie..... 632

Traité de l'abbé Rupert de Tui sur les offices divins, sur la Trinité et ses œuvres. Ses commentaires de l'Ecriture sainte et ses autres ouvrages..... 633

Huges Métellus de Toul. Ses études. Sa vie. Ses lettres..... 635

Huges de Saint-Victor. Son ouvrage sur les études. Sa *Somme de sentences*. Son remarquable *Traité des Sacraments de la foi chrétienne*. Ses commentaires sur l'Ecriture sainte, et autres opuscules. Sa mort..... 636

Opuscules de saint Bernard en réponse à une consultation de Huges..... 638

Richard de Saint-Victor et ses écrits..... 639

Institution de la fête de la Conception de la sainte Vierge. Lettre de Bertrand à ce propos..... 641

Saint Malachie. Sa sollicitude pour l'église d'Armagh. Son voyage à Rome. Sa visite à Clairvaux. Sa légation en Angleterre. Eclatant miracle. 641

Troubles en France à l'occasion d'un nouvel évêque de Bourges et du divorce du comte de Vermandois. Interdit jeté sur le royaume. Lettre de saint Bernard au Pape. Excommunication du comte de Vermandois. Déprédations du roi Louis en Champagne. Incendie de Vitry. Projet de paix. Efforts de saint Bernard pour calmer les esprits. Nouvelles lettres à Innocent II et au roi de France. Inutilité de ces négociations. 643

Troubles à Rome. Mort d'Innocent. Election de Célestin II. 649

Réconciliation du roi Louis avec l'Eglise, le comte de Champagne et l'archevêque de Bourges. 649

Mort de Célestin. Election de Lucius II. Démarches inutiles des révolutionnaires de Rome près du roi Conrad. Charte d'oblation et d'assurance à saint Pierre envoyée au pape par le roi de Portugal, Alphonse Henriquez. Réflexions à ce sujet. 649

Le roi Roger recommence la guerre. Efforts du Pape pour pacifier l'Italie septentrionale. 650

Sacre d'Eugène III, qui reçoit une députation des évêques d'Arménie. Etonnement de saint Bernard à la nouvelle de l'élection de son ancien disciple. 650

Robert Pullus fait refleurir l'université d'Oxford. Sa lettre à saint Bernard après l'élection d'Eugène. Ses ouvrages. 653

Funestes effets des déclamations insensées d'Arnaud de Brescia à Rome. 653

Le Pape rentre dans Rome, qu'il quitte bientôt après. Lettres de saint Bernard aux Romains et au roi Conrad. Comment le saint abbé entendait et comment on doit entendre la politique. 654

Les cinq livres de saint Bernard sur la *Considération*. Devoirs d'un Pape. 656

§ IV

Travaux apostoliques de saint Bernard. — Deuxième croisade. — Vénération des peuples pour le saint abbé. — Sa mort.

Sac d'Edesse en 1144. La chrétienté s'ébranle à la voix de saint Bernard et du Pape. Assemblées de Bourges et de Vézelay. Miracles du saint. Il protège les Juifs et confond le moine Rodolphe. 667

Saint Bernard parcourt l'Allemagne, prêchant la croisade. Ses succès. Ses miracles innombrables. Conséquence qu'on peut en tirer. 667

Parlement d'Etampes. Conquêtes de Roger de Sicile. Cour plénière de l'empereur Conrad. Saint Léopold et Otton de Frisingue. Le Pape en France. 671

Conciles de Paris et de Reims. Gilbert de la Porrée. Sa soumission. Extravagances d'Eon de l'Etoile. Erreurs dangereuses des petrobrusiens, des henriciens et des albigeois. 672

Ouvrage de Pierre le Vénérable sur ces hérésies. 675

Albéric, légat en Languedoc. Saint Bernard l'y accompagne. Lettre du saint. Nouveaux miracles. 678

Réfutations des hérétiques par le moine Ecbert, et sermons de saint Bernard sur le même sujet. 681

Traité de Pierre le Vénérable contre les Juifs. Ce qu'on doit penser des fables et de la morale du Talmud. 683

Première traduction de l'Alcoran en latin, due aux soins de l'abbé de Clugni. Son ouvrage contre les Musulmans. 686

Débats et contestations au sujet de l'archevêque Guillaume d'York. Sa déposition. 687

Autres affaires terminées au concile de Reims. 688

Croisade contre les Slaves. 689

Saint Henri, évêque d'Upsal, et saint Eric, roi de Suède. 689

Hartwic, archevêque de Brême, rétablit les évêchés ruinés par les Barbares. Saint Vicelin, évêque d'Oldenbourg. 690

Merveilleuses révélations de sainte Hildegarde. Examen qu'en fait le Pape au concile de Trèves. Correspondance de la sainte avec Eugène III, le roi d'Allemagne et autres nobles personnages. 691

Séjour du Pape à Clairvaux. Il s'arrête à Cîteaux et retourne à Rome. 693

Saint Gilbert de Sempringham et saint Etienne d'Obasine au chapitre général de Cîteaux. 694

Voyage de saint Malachie. Sa mort à Clairvaux. 695

Le légat du pape Eugène III érige quatre archevêchés en Irlande. 696

Précieux et remarquables dialogues d'Anselme de Havelberg, touchant la doctrine et le rite des Grecs : *De l'unité et de la multiplicité de l'Eglise ; de la Procession du Saint-Esprit ; de la primauté du Pape*. 696

Succès des croisés italiens, anglais et flamands en Espagne. Prise de Lisbonne. Erreurs de Michaud à ce sujet. 702

Conrad de Germanie. Louis de France et les Grecs du Bas-Empire. Témoignages peu suspects des historiens grecs eux-mêmes. 704

Description de Constantinople par Odon de Denil. 704

Ce qui donna aux croisés l'idée de prendre Constantinople. Perfidie des Grecs. Leur trahison. Désastre de Conrad. 705

Revers de l'armée française. Héroïque bravoure du roi Louis. Nouvelles fourberies des Grecs. Justice de Dieu envers ces traîtres. 706

La reine Eléonore et son oncle Raymond, prince d'Antioche. 707

Assemblée générale des croisés à Ptolémaïs. Siège de Damas. Triste issue de la deuxième croisade. Son résultat pour la chrétienté. Généreuse et sage pensée de Suger sur une nouvelle entreprise. 708

Mémorables faits d'armes des croisés de Palestine. Inutiles efforts des Turcs devant Jérusalem. Prise d'Ascalon. Mort de Raymond d'Antioche. Nouvelles trahisons des Grecs. Captivité du roi de France, délivré par les Siciliens. 711

Tentatives des révolutionnaires à Rome. Leurs offres au roi Conrad. Guibald de Corbie, médiateur entre Conrad et le Pape. Projet de guerre contre le roi de Sicile. Mort de Conrad. 713

Election de Frédéric de Souabe. Sa lettre au Pape. Concordat entre l'un et l'autre. Mort d'Eugène III. Election d'Anastase IV. 714

Henri, frère du roi de France, moine et puis évêque. 715

Vénération et affection universelles pour saint Bernard. Sa maladie. Son dernier voyage. Ses derniers miracles. Sa dernière lettre. 716

Mort du saint abbé. Dernier regard sur sa vie et sur ses bienfaits. Comment le Midi et le Nord, l'Orient et l'Occident s'unissent pour l'aimer et le bénir. 718

Dissertations sur le livre soixante-huitième. — I. Ce que saint Bernard a écrit sur le Saint-Siège. 718

II. La prophétie de la succession des Papes depuis le douzième siècle jusqu'à la fin du monde par saint Malachie. 721

TABLE DU HUITIÈME VOLUME

LIVRE SOIXANTE-NEUVIÈME.

DE LA MORT DE SAINT BERNARD, 1153, A LA MORT
DU PAPE ALEXANDRE III, 1181.

L'Eglise de Dieu, en maintenant sa liberté et son indépendance contre les hommes qui mettent la force au-dessus de la vérité et de la justice, maintient la liberté et l'indépendance de tous les peuples chrétiens.

§ I^{er}.

Pontificats d'Anastase IV et d'Adrien IV.

Sur le mot et la méthode <i>scholastique</i>	1
Ce que c'est que cette méthode, et ce qu'on peut penser des reproches qu'on lui fait	2
Quand a commencé cette méthode en théologie ?	
Quelle est l'autorité des docteurs de l'école?... ..	3
Différence entre les sophistes et les docteurs de l'Eglise	4
Pierre Lombard, dit le maître des sentences. Sa vertu	4
Son corps de théologie.....	5
Ses autres ouvrages	7
Son successeur dans l'évêché de Paris, Maurice de Sully.....	7
Gratien et son <i>Décret</i> ou corps de droit canon. Collections antérieures et postérieures	7
Que penser des doléances de Fleury sur les faussetés décrétales et les nouvelles prétentions de la cour de Rome.....	9
Qui, de Feury ou de Gratien, connaît le mieux et suit le plus fidèlement la doctrine des huit premiers siècles, touchant l'autorité de l'Eglise et de son chef.....	10
Election de Magdebourg. Lettre du pape Eugène III à ce sujet	13
Autres affaires d'Allemagne.....	14
Mort d'Anastase IV et élection d'Adrien IV... ..	14
Histoire curieuse d'Adrien.....	14
Discours séditieux d'Arnaud de Bresce à Rome.....	15
Lettre du roi d'Angleterre au nouveau Pape, Anglais de naissance.....	15
Pierre de Blois ses commencements	16
Jean de Salisburi, depuis évêque de Chartres. Ses études	16
Ses entretiens avec le pape Adrien IV.....	17
Le roi d'Angleterre demande et le Pape lui accorde l'autorisation de conquérir l'Irlande.....	18
Quels droits tout le monde reconnaissait alors au Pape.....	18
Histoire de Gilbert Becket et de sa femme ..	19
Commencements de leur fils, Thomas Becket. Thomas Becket devient chancelier d'Angleterre.....	20
Relations assez singulières entre les cours d'Angleterre et de France.....	20
Etat de maison du chancelier Thomas Becket.....	21

Jean de Salisburi lui adresse son <i>Polycratike</i> ou <i>Amusements des courtisans</i> . Ce que c'est. Sa doctrine sur le tyrannicide.....	21
Le même adresse au même sa <i>Métalogique</i> ...	22
Mort de Pierre le Vénérable.....	22
Commencements, mérite et ouvrages de Pierre de Celle.....	24
Activité intellectuelle des chrétiens pendant ces siècles	25
Elle se communique même aux Juifs. — Les rabbins Larchi, Kimchi Aben-izra, Maïmonide.....	26
Découverte récente sur Maïmonide	27
Philosophes musulmans. Averroès, Avicenne, Algazel, Avicenne, Alfarabi. A quoi se borne leur mérite	28
Le christianisme seul est une science véritable.....	28
Etat politique de l'Italie.....	28
Première expédition de Frédéric Barberousse en ce pays. Sa conduite peu généreuse envers la ville de Tortone	29
Mot significatif d'Otton de Frisingue sur la pensée de Frédéric	30
Exécution d'Arnaud de Bresce.....	30
Négociations de Frédéric avec le Pape, au sujet de son couronnement comme empereur	31
Harangue des Romains à Frédéric. Sa réponse.....	31
Couronnement de Frédéric, suivi d'une bataille avec les Romains.....	32
Affaire des Tiburtins.....	32
Frédéric retourne en Allemagne après avoir ruiné la ville de Spolète. Il se trompe en croyant, par ses rigueurs sanglantes, dompter les Italiens... ..	33
Guillaume le Mauvais, roi de Sicile. Ses relations avec le Pape.....	33
Adrien IV travaille à la réunion de Constantinople. Réponse favorable de l'archevêque de Thessalonique, se regardant comme uni à l'Eglise romaine	34
Jean Zonare.....	34
Divers conciles à Constantinople.....	35
Concile de Constantinople sur cette question : Le sacrifice de la messe est-il offert au Fils, comme au Père et au Saint-Esprit.....	35
Eustache de Thessalonique	36
Puissance de la république de Venise.....	37
Différend des évêques de Palestine avec les chevaliers de l'Hôpital	37
Singulière punition infligée par l'empereur Frédéric à quelques seigneurs	38
Frédéric Barberousse fait une querelle d'allemand au pape Adrien IV, au sujet d'une lettre.....	39
Ce que les évêques et les princes allemands auraient dû savoir ou se rappeler.....	39
Vrai fond de cette querelle. Tendances de Frédéric à la domination universelle.....	40
Son manifeste contre le Pape	40
Lettre du Pape aux évêques d'Allemagne sur ce sujet.....	41
Réponse des évêques allemands. Ce qui manquait à ces évêques	41
Seconde expédition de Frédéric en Italie. Les légats du Pape expliquent aux Allemands le mot qu'ils avaient pris de travers.....	43
Mort d'Otton de Frisingue. Ses ouvrages.....	43
Conduite courageuse des Milanais.....	44
Règlement de Frédéric sur la discipline militaire.....	44

Les Milanais assiégés par l'empereur. Traité entre les deux partis	45
Frédéric assemble la diète de Roncaille pour y faire valoir son titre de maître du monde, par les arguments des légistes et des épées.	45
Manière barbare dont il use de son prétendu droit, notamment envers la ville de Crème.....	47
Lettres brutales de Frédéric au Pape. Il raisonne comme les Bédouins et les Juifs	48
L'évêque de Hamberg s'efforce d'adoucir les esprits.....	49
Suite du différend entre Frédéric Barberousse et Adrien IV. Lettre remarquable de ce dernier.	50
Relations affectueuses du Pape avec le roi de France, Louis le Jeune.....	52
Nouveaux ordres militaires en Espagne... ..	52
— de Calatrava.....	52
— d'Alcantara	53
— d'Evora et d'Avis.....	53
— de Saint-Michel.....	54
— de Saint-Jacques... ..	54-55
Le pape Adrien IV prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelonne, roi d'Aragon....	55
Mort du pape Adrien IV... ..	55
Mesure de Frédéric pour avoir un Pape à sa dévotion	55

§ II.

Pontificat d'Alexandre III.

Alexandre III est élu par tous les cardinaux, excepté trois, desquels deux font du troisième un antipape. Détails de cet affaire... ..	55
Frédéric se pose comme juge de cet affaire, qui n'avait pas besoin d'être jugée. Il se prononce pour l'antipape, élu par deux cardinaux, et qui n'était reconnu que de quatre, contre Alexandre III, élu le premier à la presque unanimité, et qui était reconnu de vingt-deux cardinaux. Belle conduite de ceux-ci.	55-56
Lettre remarquable d'Arnoul, évêque de Lisieux, au pape Alexandre III.....	56
Le pape Alexandre envoie des légats de toutes parts	57
Leur succès en France.....	58
Disposition de l'Angleterre	58
Les évêques de Palestine reconnaissent Alexandre et lui écrivent	59
Amauri, patriarche de Jérusalem. Mort du roi Baudouin III.....	61
Conciliabule impérial de Pavie. Ses actes, remplis de faussetés manifestes	60
Lettres de l'empereur et de son conciliabule en faveur de l'antipape, qu'il ordonne de reconnaître sous peine de bannissement.....	62
Alexandre III excommunie l'empereur schismatique avec son antipape, et délie ses sujets du serment de fidélité.	62
Vertus de saint Eberhard, archevêque de Salzbourg. Sa fermeté à reconnaître le pape Alexandre III..	62-63
Vertus et miracles de saint Pierre, archevêque de Tarentaise. Comme saint Eberhard, il reconnaît Alexandre, avec tout l'ordre de Cîteaux, malgré l'empereur.	64
Saint Anthelme, évêque de Belley, le reconnaît également, avec l'ordre des chartreux. Vie et vertus de saint Anthelme.....	64-65
Lettres de deux cardinaux contre le conciliabule de Pavie.	65
Lettre remarquable du pape Alexandre à l'évêque Arnoul de Lisieux.....	66
Lettre d'Arnoul de Lisieux aux évêques d'Angleterre. Bel éloge qu'il y fait de l'Eglise de France.	66
Jugement de Jean de Salisburi sur le conciliabule de Pavie.	71-77
Zèle de l'abbé Philippe pour la bonne cause... ..	77
L'Angleterre se déclare définitivement pour Alexandre III.....	77
L'Angleterre et la France reconnaissent Alexandre plus solennellement encore au concile de Toulouse .	78
Conciliabule impérial de Lodi.....	78

Cruelle vengeance de Frédéric Barberousse sur Milan.	78
Alexandre III arrive à Montpellier, en France....	79
Mort de Thibaut, archevêque de Cantorbéri.....	80
Le chancelier Thomas Becket lui succède.....	81
Changement merveilleux dans le nouvel archevêque.	81
Saint Godric, ermite en Angleterre.....	82
Saint Robert, abbé de Neumünster.....	82
Saint Laurent, archevêque de Dublin	83
Ruses de Frédéric Barberousse pour attirer à son schisme le roi de France. Elles ne lui réussissent pas.	84
Les deux rois de France et d'Angleterre rendent en personne les plus grands honneurs au pape Alexandre.	85
Le Pape tient un concile à Tours.....	86
Saint Thomas de Cantorbéri auprès du Pape.....	86
Les évêques d'Allemagne écrivent au pape Alexandre. Modération et espérance du Pape à l'égard de l'empereur Frédéric	86
Le roi Waldemar de Danemark.....	86
Conciliabule de l'antipape sur ou contre les rois de provinces, c'est-à-dire les rois de France et d'Angleterre.	87
Le roi Waldemar demande au pape Alexandre la canonisation de son père saint Canut. Canonisation de sainte Hélène, martyre en Suède.	88
Conversion de l'île de Rugen par les soins du roi Waldemar. Ce qu'était l'idole Santovit.....	89
Foulque, évêque d'Esthonie. Lettres du Pape en sa faveur.....	89-90
Lettres du Pape à l'archevêque d'Upsal et à ses suffragants pour la répression de plusieurs abus.....	91
Autres lettres du pape Alexandre pour les royaumes du Nord, qui lui restent soumis malgré l'empereur Frédéric.....	91
L'empereur Manuel de Constantinople reconnaît également Alexandre pour Pape légitime.....	92
Concile de Constantinople contre les erreurs d'un certain Démétrius.	93-94
Conférence de Théorien avec les évêques d'Arménie sur les points par où les Arméniens différaient des Grecs. Le succès en est heureux.....	94-96
Conférence de Théorien avec les jacobites de Syrie pour la réunion	97
Concile à Tarse sur le même sujet, par Nersès, patriarche des Arméniens.....	97
Etat politique des Arméniens	97
Ambassade de l'empereur grec au pape Alexandre, pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric.	97
Mort de l'antipape Octavien. Frédéric continuant le schisme, lui reconnaît pour successeur l'un des deux cardinaux schismatiques qui restaient encore.....	97
Les Romains rappellent le pape Alexandre. Les Lombards se liguent contre l'empereur Frédéric.....	98
Retour du pape Alexandre à Rome	99-100
Les Lombards rétablissent la ville de Milan	101
Ce qui les y détermina.....	102
Saint Galdin, archevêque de Milan	103
Saint Ubald, évêque de Gubbio.....	103
Efforts de l'empereur Frédéric pour prendre Rome et y introduire son antipape. Au moment où il pense triompher, la peste l'oblige à se retirer honteusement.	103
Pour se tirer du milieu des Lombards, Frédéric fait semblant de vouloir reconnaître le pape Alexandre.	104
Les Lombards fondent une nouvelle ville, et, en l'honneur du pape Alexandre, la nomment Alexandrie.	104
Différend de saint Thomas de Cantorbéri avec le roi d'Angleterre Henri II, au sujet des coutumes royales. Equivoque et danger de ces coutumes, vraies ou prétendues. Lâcheté de la plupart des évêques à l'assemblée de Clarendon. Saint Thomas de Cantorbéri, redressé par son porte-croix. Le Pape lui en écrit.....	105
Caractère violent et artificieux du roi Henri II.	105-106
L'archevêque de Cantorbéri soumet l'affaire au Pape. Conduite du Pape en cette circonstance.....	106-107
Le roi fait citer l'archevêque à Northampton. Servilité de la plupart des évêques, surtout de celui de Londres. L'archevêque s'y montre en vrai pontife et se réfugie en France.....	108
Belle conduite du roi de France Louis le Jeune.	108-110

Les envoyés de l'archevêque et du roi devant le Pape, à Sens	110
Saint Thomas lui-même devant le Pape, auquel il remet son anneau pastoral, mais qui lui ordonne de le reprendre, et lui assigne pour retraite l'abbaye de Pontigny.....	111
Persécutions du roi d'Angleterre contre tous les parents et amis du saint archevêque.....	111
Saint Gilbert de Simpringham.....	113
Vie de saint Thomas à Pontigny.....	114
Mesures violentes et astucieuses du roi d'Angleterre pour intimider le Pape, qui n'en est que plus ferme.....	114
Lettres du saint archevêque au roi.....	114
Le roi, qui avait défendu l'appellation au Pape, appelle lui-même au Pape contre l'archevêque.....	114
Le saint archevêque excommunique un envoyé du roi pour avoir participé au schisme, et exhorte le roi lui-même à faire pénitence	115
A Londres, plusieurs évêques interjettent appel au Pape contre l'archevêque	115
L'ordre de Cîteaux, menacé par le roi d'Angleterre, n'ose continuer l'hospitalité au saint archevêque	116
Le roi de France, au contraire, se montre vraiment roi et vraiment chrétien. Saint Thomas prévoit son martyre.....	116
Le Pape envoie deux légats pour négocier la réconciliation entre le roi et l'archevêque. Ce que l'archevêque pense de leur conduite	116-117
Conférence des rois d'Angleterre et de France et du saint archevêque de Cantorbéri dans le Maine.....	118
Le roi de France reconnaît la prudence et le bon droit de l'archevêque.....	118-119
Saint Thomas excommunique nommément plusieurs personnes qui agissaient contre l'Eglise.....	119-120
Le roi d'Angleterre agit contre lui auprès des Italiens. Lettres que le saint écrit à ce sujet...	120
Deux nonces du Pape au roi d'Angleterre. Leur belle conduite	121
Guillaume, archevêque de Sens.....	121
Violences du roi en Angleterre. Fermeté de plusieurs évêques	121
Le roi Henri affecte quelque velléité de se réconcilier avec l'archevêque.....	122
Le Pape presse le roi avec plus de fermeté d'accomplir ses promesses.....	123
Prédications de saint Godric à saint Thomas de Cantorbéri.....	124
Le roi Henri fait sacrer son fils par l'archevêque d'York, contre le droit de l'archevêque de Cantorbéri, et malgré la défense du Pape. Lettre du saint à ce sujet.....	124
Réconciliation du roi et de l'archevêque....	125
Retour de saint Thomas de Cantorbéri en Angleterre.....	125-126
Conduite peu honorable de l'archevêque d'York et des officiers du roi	127
Conduite bien difficile du peuple.....	127
Saint Thomas prédit sa mort prochaine.	127-128
Il est assassiné dans son église par des courtisans.....	129-131
Paroles de Bossuet sur son martyre.....	132
Suites du meurtre de saint Thomas de Cantorbéri. Efforts du roi pour s'en disculper.....	133
Affliction du Pape à la mort de saint Thomas. Il reçoit une députation de chaque côté	133
L'évêque de Winchester, sur son lit de mort, prédit de grandes calamités au roi, qui passe en Irlande, où se tient un concile.....	134
Le roi Henri II reçoit l'absolution des légats, et jure avec son fils de tenir du Pape le royaume d'Angleterre.....	135
Concile en Normandie	135
Canonisation de saint Thomas de Cantorbéri.....	135-136
Sort funeste de ses meurtriers.....	136
Il a pour successeur Richard, prieur de Douvres.....	136-137
Les fils de Henri II se révoltent contre leur père, qui en écrit au Pape comme à son seigneur suzerain.....	138
Légation de saint Pierre de Tarentaise pour ré-	

concilier les rois d'Angleterre et de France. Ses derniers miracles et sa mort ... 138
 Richard, nouvel archevêque de Cantorbéri, est sacré par le Pape..... 138-139
 Pénitence de Henri II au tombeau de saint Thomas de Cantorbéri. Il en est merveilleusement récompensé

Pèlerinage de roi de France, Louis le Jeune, à saint Thomas de Cantorbéri. Il obtient la guérison de Philippe-Auguste, son fils, qu'il fait couronner à son retour 139-140

Guillaume de Champagne, archevêque de Reims. 140

Etat de l'Allemagne, où le pape Alexandre est reconnu d'une partie des évêques. Elévation du corps de Charlemagne. Sa canonisation par l'antipape. Mort du saint archevêque de Salzbourg, Conrad. Affaires touchant son successeur..... 141-142

Eglise de Liège. Zèle du prêtre Lambert. Etablissement des béguines..... 142

Défense héroïque des habitants d'Ancône, assiégés par une armée d'impérialistes..... 142

Frédéric II, obligé de lever le siège d'Alexandrie. 142

Pendant les négociations pour la paix, il veut surprendre les Milanais, qui le battent complètement. 142

Il pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre. Histoire détaillée de cette réconciliation à Venise. Circonstances fabuleuses 143-150

Retour du pape Alexandre à Rome, sur la prière du peuple et du sénat..... 150

L'antipape Jean de Strume, autrement Calixte, se soumet au Pape véritable..... 150

Etat équivoque des Grecs de Constantinople, par rapport à l'Eglise romaine. Ouvrage de Hugues Etérien à ce sujet..... 151

Le cardinal Laborans. Son corps de droit canonique et ses ouvrages..... 151

Instruction apostolique du pape Alexandre III au sultan d'Icône, sur la doctrine chrétienne.... 152

Origine de la secte musulmane des assassins 153

Inclination d'un prince des assassins pour le christianisme. Conduite exécrable des templiers en cette circonstance. Mort du roi Amauri de Jérusalem. 153-154

Relations amicales du pape Alexandre III avec le grand khan des Tartares, le roi et prêtre Jean, qui était Chrétien, et qui demandait et obtint une église à Jérusalem et à Rome..... 154

Etienne III, roi de Hongrie, par les exhortations d'Alexandre, rend une ordonnance pour réformer les abus du royaume..... 155

Casimir, duc ou roi de Pologne, en fait autant, et demande la confirmation au Pape..... 155-159

Abdication d'Eskil, archevêque de Lunden en Danemark, pour aller mourir moine auprès du tombeau de saint Bernard. Il est remplacé par Absalom, évêque de Rotschild, que le Pape oblige d'accepter. 159

Saint Guillaume, abbé en Danemark

Derniers moments et ouvrages de sainte Hildegarde 161

Sainte Elisabeth de Schœnaug et ses révélations. 161-162

Le bienheureux Gerhoé de Reichersberg 162

Le bienheureux Gerlach, ermite en Belgique. 162

Le bienheureux Frédéric, abbé de Mariengarten, en Frise

Saint Barthélemy, ermite dans l'île de Farn. 164

Saint Aelred en Ecosse. Ses ouvrages

Saint Walthen, dans le même pays..... 165-167

Légats du pape Alexandre en divers pays ... 167

Jean de Salisburi, élu évêque de Chartres .. 168

Diverses branches de manichéens, surtout dans le pays de Toulouse. Leurs doctrines destructives de toute société. Les princes implorent le secours de l'Eglise contre eux..... 168-171

Troisième concile général de Latran, onzième œcuménique. Ses divers canons, entre autres sur l'élection des Papes. 171-174

Le Pape use d'indulgence envers ceux qui avaient été ordonnés par des schismatiques..... 174

Il nomme saint Laurent, archevêque de Dublin, son légat en Irlande. Derniers travaux et mort de

ce saint.....	175
Fermété, charité, mort de saint Anthelme, évêque de Belley.....	176-177
Mort du roi Louis le Jeune.....	177
— de Jean de Salisbury.....	177
— de l'empereur Manuel.....	177
— du patriarche Amauri de Jérusalem ...	177
Triste état de la chrétienté en Palestine ...	177
Le pape Alexandre III s'applique à y porter remède, et meurt.....	177-178
<i>Dissertations sur le livre soixante-neuvième.</i> —	
I. Du pouvoir du Pape sur les souverains ..	179
II. L'influence temporelle de l'Eglise sur la société civile de l'Europe.....	190
III. Saint Thomas, archevêque de Cantorbéri	198

LIVRE SOIXANTE-DIXIÈME

DE LA MORT DU PAPE ALEXANDRE III, 1181, A L'AVÈNEMENT DU PAPE INNOCENT III, 1190.

Caractère et mouvement général des différents peuples de l'univers à la fin du douzième siècle.

Tempêtes dans l'Eglise, comme sur l'Océan. Leur utilité.....	207
Commencement d'une grande révolution en Asie; qui continue encore.....	207
Origine des Tartares et des Mongols, suivant eux.....	208
Vie et conquêtes de Ginguiskhan.....	207-209
La Syrie et la Palestine, champ de bataille entre les Mohométans et les Chrétiens.....	209
Commencement de Saladin.....	209
Faiblesse toujours plus grande du royaume de Jérusalem.....	210
Mauvaise conduite de Bohémond, prince d'Antioche.....	211
Les maronites se réunissent complètement à l'Eglise romaine. Leur état actuel.....	211
Etat actuel des Syriens et des Grecs catholiques en Syrie, en Palestine et en Egypte.....	212
Les Arméniens se rapprochent également du centre de l'unité. Leur état actuel. Leur fidélité héroïque en 1829.....	213
Les Grecs se détachent de plus en plus du centre de l'unité et de la vie, par la perfidie et le meurtre. — Massacre des Latins à Constantinople. Leurs représailles. — Règne sanguinaire d'Andronic. Nouvelles révolutions. Isaac l'Ange, empereur. Fin cruelle d'Andronic.....	213-220
Ce qu'Andronic avait encore de bon. Il était plus humain envers les naufragés que son peuple ..	220
Juifs accusés et convaincus d'avoir crucifié des enfants chrétiens.....	221
Ces crimes sont autorisés, commandés même par le Talmud. Preuves par deux rabbins convertis.....	221
Philippe-Auguste expulse les Juifs de France.....	221-222
Calamités causées en France par les albigeois et les cotereaux.....	223
Origine des Vaudois.....	223-224
Ordre des humiliés en Lombardie.....	224
Election du pape Lucius III. Il nomme un légat et réconcilie l'Ecosse.....	225
Correspondance de Lucius III avec Saladin et son frère.....	225
Conduite des Romains envers le Pape.....	226
Paix de Constance entre Frédéric Barberousse et les villes ou républiques des Lombards.....	227
Conférences du Pape et de l'empereur à Vérone. Conciliation de plusieurs affaires particulières.....	227-228
Constitution du pape Lucius instituant, avec le concert des princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes, qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social.....	228

Sous un nom ou sous un autre, l'inquisition existe dans toute société qui veut sa propre conservation. Elle doit donc exister dans la société universelle..... 228

Affaire des Chrétiens de Palestine. Leurs envoyés auprès du Pape et auprès des rois de France et d'Angleterre..... 229-230

Mort du roi Baudouin IV et du pape Lucius III. Election d'Urbain III..... 231

Entreprises équivoques de l'empereur Frédéric. Son fils, le roi Henri, s'annonce encore plus mal. Le différend se termine par un concordat..... 232-233

Triste état des Chrétiens en Palestine. Ils perdirent la bataille de Tibériade contre Saladin. Perte de la vraie croix. Captivité du roi Lusignan..... 233-234

Saladin, après avoir pris plusieurs villes, échoue devant Tyr, par l'arrivée du marquis Conrad de Conrad..... 244

Les Chrétiens d'Ascalon ne rendent leur ville à Saladin que sous la condition que le roi Gui de Lusignan recouvrerait sa liberté..... 225

Saladin assiège et prend Jérusalem. Conduite damnable du dernier patriarche de Jérusalem en cette occasion..... 234-236

A la nouvelle de ce malheur, le roi Guillaume de Sicile prend le deuil et le cilice, le pape Urbain III meurt de douleur..... 236

Election de Grégoire VIII. Son zèle pour le recouvrement de la terre sainte. Ses lettres pleines de cordialité. Il meurt..... 237

Election de Clément III. Accord avec les Romains au sujet de Tusculum. Envoie un légat en Palestine..... 237-238

Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix..... 239

Lettre de Pierre de Blois sur la levée de la dixième saladin. Réflexions peu judicieuses de Fleury sur cette lettre..... 240

L'empereur Frédéric prend la croix, à la diète de Mayence, des mains du légat..... 241

La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France. Le fils aîné du premier meurt. Henri II, obligé de combattre son second fils Richard, se voit abandonné des siens et forcé de subir toutes les conditions du roi de France. Il meurt après avoir maudit ses fils, et trouve à peine qui veuille l'enterrer..... 241-243

Richard Cœur-de-Lion lui succède. Emeutes contre les Juifs en Angleterre..... 243

Départ de Richard pour la croisade..... 244

Règlements et départ de Philippe-Auguste.. 245

Mort de Guillaume le Bon, roi de Sicile. Il a pour successeur Tancred..... 245-247

L'abbé Joachim de Calabre..... 247

Siège mémorable de Ptolémaïs ou Saint-Jean-d'Acre par les Chrétiens, en présence de Saladin et de toute son armée..... 247-249

Marche de l'empereur Frédéric vers Constantinople. Pièges que lui tend l'empereur grec, Isaac l'Ange, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière..... 249-254

Consternation que cause sa mort, non-seulement dans son armée, mais dans toute l'Europe chrétienne..... 255

Alternative de succès et de revers des chrétiens devant Ptolémaïs..... 255-256

Origine de l'ordre militaire et hospitalier des chevaliers teutoniques..... 256

Saint Jean de Matha et saint Félix de Valois fondateurs des trinitaires pour la rédemption des captifs..... 257

Philippe-Auguste arrive devant Ptolémaïs .. 257

Richard Cœur-de-Lion y arrive également après avoir conquis en passant le royaume de Chypre..... 257-258

De quoi il s'agissait dans les plaines de Ptolémaïs..... 258

Relations de politesse entre les chrétiens et les Musulmans..... 258

Arrangement pour la royauté de Jérusalem..... 258

Prise de Ptolémaïs par les chrétiens..... 258-259

Retour de Philippe-Auguste en Europe..... 259

Saladin peu fidèle à la capitulation..... 259

Les chrétiens marchent de Ptolémaïs vers Joppé. Batailles sans cesse renaissantes. Valeur prodigieuse de Richard. Terreur que son seul nom inspire aux Musulmans..... 259-261

Conrad, marquis de Tyr, est élu roi de Jérusalem. Peu après il est tué par deux assassins du Vieux de la montagne, à la demande de Saladin. 261

Henri, comte de Champagne, est élu à sa place. 261

Richard, incertain s'il veut rester en Palestine ou revenir en Angleterre. Il n'en continue pas moins ses prodigieux exploits..... 262

Il conclut une trêve de trois ans huit mois avec Saladin et donne le royaume de Chypre à Gui de Lusignan, ex roi de Jérusalem..... 263

Saladin meurt au milieu de ses projets de conquêtes. Ce qu'il était à la cheftente, et ce qu'a fait la troisième croisade..... 263

A son retour, Richard Cœur-de-Lion est arrêté par le duc Léopold d'Autriche, qui le vend à l'empereur Henri VI, qui le revend aux Anglais..... 264

Le pape Célestin III excommunique le vendeur de roi. La Providence appuie la sentence du Pontife. Mort funeste de Léopold..... 264-265

Lettres de la reine Eleonore pour inviquer l'autorité du pape contre les geôliers de son fils Richard. 265-266

Philippe-Auguste répudie la reine Ingelburge. Elle en appelle au Pape qui prend sa cause en main. 266

Retour de Richard en Angleterre..... 267

Saint Hugues évêque de Lincoln. Sa fermeté avec le roi. Histoire de sa vie et de ses vertus.. 267-271

Saint Albert évêque de Liège..... 272

Grand nombre de saintes femmes dans le même diocèse..... 272

Sainte Marie d'Oignies..... 272-274

Saint Homobon, marchand à Crémone..... 274

Le bienheureux Pierre Acotanto à Venise... 274

Saint Guillaume et son fils saint Pérégrin d'Antioche..... 274

Saint Drogon, patron des bergers..... 275

Progrès du christianisme en Livonie et dans les pays environnants..... 275

Progrès des Chrétiens en Espagne..... 276

Politique peu honorable de l'empereur Henri VI. 276

Fin des rois normands en Sicile..... 277

Etat des Chrétiens en Palestine..... 277

Mort de l'empereur Henri VI et des principaux personnages de son temps..... 278

LIVRE SOIXANTE-ONZIÈME.

DE 1198 A 1216.

Pontificat d'Innocent III. — Ce que c'était que le Pape au moyen âge.

§ I^{er}.

Commencements d'Innocent III.

Prédiction d'Isaïe sur le changement des nations 280

Famille d'Innocent III. 280

Etat de l'université de Paris à la fin du douzième siècle... 281-283

Etudes et connaissances qu'y fait le jeune Lothaire, depuis Innocent III... 283

Son pèlerinage à Saint-Thomas de Cantorbéri, et son séjour à Bologne... 284

Ses premiers emplois et ses premiers écrits. 284-286

Il est élu Pape. Sa résistance, son intronisation, son sermon dans cette circonstance..... 286-290

§ II.

Sollicitude générale d'Innocent III sur tous les pays de l'Europe.

Etat général du monde..... 290

Lettre d'Innocent III au roi d'Angleterre Richard

Cœur-de-Lion..... 291

Sollicitude d'Innocent III pour la réforme de son palais, du gouvernement de Rome et des alentours. 291-294

Sollicitude d'Innocent III pour les autres provinces d'Italie..... 294-295

Sollicitude d'Innocent III pour le royaume de Sicile et son roi mineur, Frédéric..... 295-299

Sollicitude d'Innocent III pour l'Espagne, sur le mariage des princes. Observations du comte de Maistre à ce sujet..... 299-301

Pierre d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège. 301-303

Progrès des chrétiens d'Espagne. Victoire mémorable des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre sur les Sarrasins, à Navès de Tolosa..... 303-307

Sollicitude du Pape sur la Norvège, la Suède, le Danemark et l'Islande..... 307-311

Progrès du christianisme en Prusse, Livonie, Esthonie..... 311-313

Soins du Pape pour la Hongrie..... 313

— pour la Pologne, la Serbie et la Bosnie..... 314

— pour la Bulgarie, dont le souverain lui demande le titre de roi..... 315-318

Ce qui fait que l'humanité est une..... 319

Pensée dominante des empereurs teutoniques. Quel en ait été le résultat pour l'Eglise et les peuples chrétiens... 319

Situation de l'Allemagne à la mort de l'empereur Henri VI. Triple élection de Frédéric de Sicile, de Philippe de Souabe et d'Oton de Saxe. Les trois compétiteurs recourent au Pape..... 319

Mort de Richard Cœur-de-Lion. Son frère Jean lui succède..... 320-321

Décision d'Innocent III sur la triple élection d'Allemagne. Réflexion du protestant Hurter à ce sujet. 321

Lettres du Pape aux princes d'Allemagne sur le même sujet..... 322

Comment le protestant Hurter apprécie la conduite d'Innocent III dans l'affaire du divorce de Philippe-Auguste, roi de France..... 322-323

Différentes démarches et lettres du Pape dans cette affaire, où il finit par réussir..... 324-325

Efforts du Pape pour la pacification de l'Allemagne 326

Quel était le grand péril de l'Eglise et de l'Europe. 326-335

Philippe de Souabe, réconcilié à l'Eglise, l'emporte sur son compétiteur, lorsqu'il est tué par un des siens. 335

Oton de Saxe est reconnu de tout le monde.. 337

§ III.

Sollicitude particulière d'Innocent III sur l'Orient.

Etat de l'empire grec sous Isaac l'Ange et sous son frère Alexis, qui le détrône. Caractère de ces deux princes. 339

Le clergé grec, non moins dégénéré que les empereurs. Bassesse de Théodore Balsamon, le plus savant canoniste des Grecs..... 339

Ouvrages de Balsamon sur le droit canonique. Son texte de la donation de Constantin. Ses aveux sur l'autorité des pontifes romains. Ses bévues et ses contradictions... 339-340

Correspondance d'Innocent avec les empereurs Isaac l'Ange et Alexis..... 342

Son instruction pastorale au patriarche de Constantinople et à l'empereur..... 342-345

Nouvelles lettres du Pape à l'un et à l'autre... 345

Soumission filiale des Arméniens à l'Eglise romaine. 346

Caractère universel de la papauté..... 347

Efforts d'Innocent III pour la croisade de la Terre-Sainte..... 347

Le curé Fouque de Neuilly. Succès de ses prédications, et pour la réforme des mœurs, et pour la croisade..... 351-353

Suppression de la fête des tous dans l'Eglise de Paris. 354

Innocent III protège les Juifs. Leur état en Europe.	353
Baudouin de Flandre et autres croisés du même pays. Leur éloge.	363
Succès des prédications de l'abbé Martin dans le sud-ouest de l'Allemagne.	356-357
Grand nombre d'écrivains à cette époque.	357
Thibault de Champagne élu chef de la croisade. Négociation avec les Vénitiens pour le transport de l'armée.	358
Mort de Thibault de Champagne. Boniface de Monferrat est élu à sa place pour généralissime. Légats nommés par le Pape. Préparatifs de la croisade.	359
Mort de Foulque de Neuilly.	359
Arrivée des croisés à Venise. Leur embarras parce qu'ils ne s'y trouvent pas tous.	360
Le jeune Alexis survient et complique l'affaire.	361
Les Vénitiens entraînent les croisés à la conquête de Zara malgré eux et malgré le Pape. Les croisés se divisent à ce sujet. Conduite du Pape en cette conjoncture.	361-363
Le jeune Alexis se trouve au milieu des croisés, qui se divisent de nouveau par délicatesse de conscience. Leur réunion et leur marche sur Constantinople pour rétablir le jeune prince.	363
Arrivée des croisés devant Constantinople. L'usurpateur Alexis s'enfuit. Isaac l'Ange est rétabli avec son fils. Alexis le Jeune. Lettres des uns et des autres au Pape.	363-367
Nouveau traité du jeune Alexis avec les croisés qui l'accompagnent dans une expédition contre les Bulgares.	367
Incendie à Constantinople.	368
Nouvelle révolution à Constantinople, qui oblige les croisés, malgré eux, à se rendre maîtres de la ville.	368-372
Si dans cette prise de Constantinople il arrive plus de désordres que dans d'autres villes. Respect des croisés pour les reliques des saints.	372-374
Baudouin de Flandre est élu empereur de Constantinople. Lettres du nouvel empereur et des autres croisés au Pape.	374-375
Fin des deux usurpateurs Alexis et Murzufle.	375
Lettres et conduite d'Innocent touchant la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement du nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques.	376-379

§ IV

Parenté probable entre les Manichéens du moyen âge et les modernes francs-maçons. Parenté originelle de toutes les erreurs et de toutes les sectes.	380
Le manichéisme, sataniquement subversif de toute religion, de toute morale, de toute justice, de toute société.	381
Premiers soins d'Innocent III pour arrêter ce mal et y porter remède. Vie plus édifiante dans le clergé, plus de zèle à instruire les peuples.	382
Sa lettre aux habitants de Metz sur une traduction de l'Écriture sainte en langue vulgaire. Observations remarquables du protestant Hurter à cet égard.	383
Résumé que le même historien fait des principes d'après lesquels Innocent III se conduisait en ces affaires.	384
Soins du Pape pour extirper l'hérésie manichéenne dans les États de l'Eglise. Martyre de saint Pierre Parenzo.	385
La France septentrionale préservée de l'hérésie par ses bons évêques. Saint Guillaume de Bourges. Saint Etienne de Die.	385
Mort de saint Hugues, évêque de Lincoln.	389
Fâcheux état de la France méridionale. Evêques négligents, nobles dissolus, littérature frivole, soldats mercenaires.	390
Efforts d'Innocent III pour y porter remède. Le bienheureux Pierre de Castelnau, Foulque, évêque de Toulouse.	391
Arrivée en Languedoc de l'évêque d'Osma et de saint Dominique. Leur histoire, leurs travaux, leurs succès. Mort du premier.	392-397
Assassinat du légat, le bienheureux Pierre de Castelnau. Lettres du Pape à ce sujet. Réflexions	

peu judicieuses de Fleury. Soumission, pénitence et engagements de Raymond VI, comte de Toulouse.

398-399
Croisade contre les manichéens du Languedoc. Elle est conduite par le comte de Toulouse. Prise de Béziers par les goujats de l'armée. Résolution des chefs de la croisade touchant les places qu'il faudrait prendre d'assaut. Reddition de Carcassonne.

399-403
Les chefs de la croisade choisissent le comte Simon de Montfort pour seigneur de Carcassonne et de leurs autres conquêtes. Son portrait par le protestant Hurter. Observations à ce sujet.

403
Conduite peu franche du comte de Toulouse et du roi Pierre d'Aragon. Concile de Lavaur.

404
Position difficile de Simon de Montfort. Sa valeur héroïque. Sa prodigieuse victoire à Muret sur le roi d'Aragon, qui y est tué.

§ V.

Secours nouveaux que Dieu envoie à son Eglise.

Quel est le plus grand ennemi de Dieu. Comment le Sauveur nous apprend à le combattre. Hurter, protestant, ne le comprenait pas encore.

411-413
Commencements de saint François d'Assise.

413-421
Ses premiers disciples. Bernard de Quintavalle et Pierre de Catane.

422
Le bienheureux Egidius ou Gille.

422-423
Le prêtre Sylvestre. Premiers travaux des disciples de saint François; instruction qu'il leur fait.

424
Règle de saint François. Il va trouver le pape Innocent, qui lui donne une approbation verbale.

424
Frère Léon.

424
Sainte Claire.

424
Saint François, indécis entre la vie contemplative et la vie active, se décide pour la vie apostolique. Conversion du poète lauréat de Frédéric II. Instructions de François à ses frères. Sa lettre à tous les chrétiens.

425
Il envoie des frères en Espagne et à Maroc, blâme les somptueux édifices dans son ordre.

§ VI.

Affaire de l'empire et de Jean Sans-Terre.

Otton IV, à peine empereur, oublie ses serments à l'Eglise. Il est déposé spirituellement et temporellement, et meurt sans postérité et sans gloire.

428
Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, en guerre avec le roi de France. Innocent III s'interpose comme Pape. Sa lettre à Philippe-Auguste. Réflexions peu judicieuses de Fleury à cet égard.

429-431
Jean Sans-Terre se brouille avec le Pape pour l'élection à l'archevêché de Cantorbéri. Après deux élections nulles, le Pape nomme Etienne Langton. Résistance du roi, lettres du Pape, suites graves de cette affaire.

432
Jean Sans-Terre implore l'alliance du sultan de Maroc. Mépris que fait de lui le sultan.

436
Suite de l'affaire du roi Jean. Il finit, du conseil de ses barons, par se déclarer vassal de l'Eglise romaine, avec plus de solennité que n'avaient fait ses prédécesseurs.

438
Différend du roi Jean avec les barons d'Angleterre. Le Pape soutient le roi et lève l'interdit du royaume.

438-442
Victoires des Bouvines remportées par le roi de France, Philippe-Auguste.

§ VII.

Affaires d'Orient.

Gentilshommes français, empereur, roi ou seigneurs en Grèce et en Asie. Théodore Lascaris, empereur grec de Bithynie. Alexis Comnène, empereur de Trébizonde. Les Vénitiens, maîtres de plusieurs îles grecques..... 444-448

Les Grecs, ligüés avec les Bulgares, font un massacre général des Latins. Désastre, captivité et mort de l'empereur Baudouin. Efforts du Pape pour diminuer ces malheurs et radoucir le roi des Bulgares. 448

Les Grecs, plus maltraités par les Bulgares que par les Latins, reviennent à ceux-ci. Les Bulgares éprouvent des revers. Leur roi meurt. Punition providentielle de la ville qui avait commencé le massacre des Latins. Couronnement et premiers actes de l'empereur Henri..... 452

Correspondance de l'empereur Théodore Lascaris avec le Pape..... 454

Application du Pape à régler les affaires ecclésiastiques dans l'empire latin de Constantinople. Difficulté des circonstances; état maladif des Grecs. 456

Peste, famine, tremblements de terre en Egypte. 457

Touchante correspondance du patriarche d'Alexandrie et des pauvres Chrétiens d'Egypte avec le Pape..... 458

Saint Albert patriarche de Jérusalem..... 459

Lettres du Pape pour les affaires de la Terre-Sainte. Jean de Brienne, roi de Jérusalem 459-460

Religieux du Mont-Carmel. Règle que leur donne le patriarche Albert..... 461

Croisade d'enfants..... 461

Convocation d'un concile général. Prédication d'une nouvelle croisade. Election d'un patriarche de Constantinople..... 461-465

§ VIII

Affaires d'Occident. — Quatrième concile général de Latran.

Université de Paris 465

Congrégation du Val-des-Ecoliers..... 465

Erreurs graves de quelques membres de l'université de Paris, qui se reproduisent au dix-neuvième siècle 466

Règlement du cardinal-légat de Courçon pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique et religieuse en France .. 467

Règlement du même légat pour les études de l'université..... 468-469

Etat du Languedoc. Le comte de Toulouse fait mourir son frère parce qu'il s'est déclaré pour les catholiques. Concile de Montpellier. Le prince Louis de France exécute sa croisade en Languedoc..... 470-471

Le roi Jean d'Angleterre, ayant fait une trêve avec la France, trouve chez lui la guerre civile avec les barons révoltés. Sage conduite d'Innocent III dans ces conjonctures difficiles. Peu de créance que mérite Matthieu Paris..... 471-473

Arrivée des prélats pour le concile général. L'archevêque Rodrigue de Tolède. Mort de saint Albert de Jérusalem .. 473

Dispositions et engagements de Frédéric II envers le Saint-Siège l'an 1215..... 474

Ouverture du quatrième concile général de Latran. Discours du Pape..... 475

Canons du concile touchant la foi..... 475-479

Troisième canon. Les hérétiques mis au ban spirituel et temporel de la chrétienté. Raisons de cette loi. 480

Règlement du concile et du Pape pour les églises de Grèce et d'Orient..... 481

Canons sur l'administration de la justice..... 481

Canons pour l'instruction chrétienne des fidèles et l'instruction théologique des clercs, pour opérer et assurer le bien..... 482

Canons touchant les sacrements. Le propre prêtre. Les malades, les empêchements de mariage, la clandestinité. 483

Canons pour réformer divers abus..... 484

Canons pour rétablir la discipline dans les monastères. 485

Quelque chose de mieux que des canons..... 486

Travaux et succès de saint Dominique..... 487

Dévotion du saint rosaire 487

Commencement de l'ordre des Frères prêcheurs. 488

Rencontre à Rome de saint Dominique et de saint François..... 488

Innocent III règle l'affaire du comte de Toulouse. 489

Canons du concile touchant les Juifs et la croisade. 489

Guerre civile entre le roi Jean d'Angleterre et ses barons révoltés. Prétentions de Louis de France sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions, témoigne une grande affection pour sa personne et meurt. 490

Dissertations sur le livre soixante-onzième. — I. Le pape Innocent III..... 492

II Du quatrième concile général de Latran, vingt-deuxième œcuménique..... 505

LIVRE SOIXANTE-DOUZIÈME.

DE LA MORT DU PAPE INNOCENT III, 1216, A LA MORT DU PAPE HONORIUS III, 1227

L'Esprit de Dieu, qui est toujours avec son Eglise, y réforme le clergé et le peuple, par saint Dominique et saint François.

Vie de l'Eglise au milieu du monde qui toujours meurt. 510

Promotion d'Honorius III..... 510

Mort du roi Jean d'Angleterre. Son fils Henri, âgé de neuf ans, triomphe des barons rebelles et de Louis de France, par son innocence et la protection du Saint-Siège. Paix entre Louis de France et le jeune Henri III, à qui Honorius III tient lieu de père et de mère. 511

Mort de l'empereur Henri de Constantinople. Aventures et mort de Pierre de Courtenai. Son successeur remplacé par son fils Robert. Sollicitude d'Honorius III pour le bien temporel et spirituel de l'empire latin. 511-513

Soins du pape Honorius pour la croisade. Départ du roi André de Hongrie..... 513-517

Départ de Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne, qui remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal sur les Mahométans d'Espagne..... 518

Saint Ferdinand, roi de Castille..... 519

Rodrigue Ximenès, archevêque de Tolède. Luc, évêque de Tuy..... 520

Zèle du pape Honorius pour propager le christianisme en Prusse, en Livonie, Courlande, Danemark, Suède et Norwège..... 521

Affaires de la Terre-Sainte..... 522

Les croisés arrivent devant Damiette, l'assiègent et la prennent..... 523

Etat des ordres religieux militaires..... 524

Règle de saint Dominique. Son ordre est approuvé par le Pape..... 525-528

Travaux, succès, miracles, fondations de saint Dominique..... 528-532

Saint Ceslas et saint Hyacinthe..... 532

Autres disciples de saint Dominique..... 537

Dernières actions et mort du comte Simon de Montfort. 537

Voyages de saint Dominique en France, en Espagne et en Italie..... 538

Saint François d'Assise envoie des disciples prêcher par tout le monde; choisit le cardinal Hugolin pour protecteur de son ordre, dont il tient le deuxième chapitre général..... 539-543

Frères mineurs envoyés à Maroc, y souffrent le martyre ; d'autres à Centa. Reflexions indiscrettes de Fleury à ce sujet	543-546
Commencement de saint Antoine de Padoue.....	546
Saint François devant le sultan d'Égypte	546
Ce que Jacques de Vitri dit des frères mineurs	546
Prédications de saint François en Italie. Instructions à ses frères.....	547
Il envoie de nouveau de ses religieux en Allemagne. Progrès qu'ils y font.....	547-551
Premières prédications de saint Antoine de Padoue	552
Alexandre de Halès entre dans l'ordre des frères mineurs	552
Institution du tiers ordre de saint François	553
Nouveaux disciples de saint Dominique, qui veut réunir son ordre à celui de saint François. Il institue pareillement un tiers ordre.....	553-557
Derniers travaux et mort de saint Dominique.....	558
Le bienheureux Jourdain de Saxe lui succède comme supérieur général.....	559
Commencements de saint Raymond de Pegnafort.....	560
Saint Pierre Nolasque, fondateur de l'ordre de Notre-Dame de-la-Merci pour la rédemption des captifs	561
Charité de la France.....	561-562
Mort de Philippe-Auguste.....	563
Précautions du pape Honorius III et du roi de France, Louis VIII, contre les manichéens du Languedoc	564
Mort de Raymond VI, comte de Toulouse. Dispositions de son fils.....	565
Soins du Pape pour concilier les différends entre la France et l'Angleterre, ainsi que les affaires du Languedoc	566
Émeute d'écoliers à Paris, etc.	567
Croisade de Louis VIII contre les manichéens du Languedoc. Il meurt martyr de la chasteté conjugale.....	568-569
Premières années et éducation de Louis IX, autrement saint Louis	570
Conciles d'Angleterre et d'Écosse pour le rétablissement de la discipline.....	571
Commencements de saint Edmond de Cantorberi.....	571-575
Mort d'Otton IV. Conduite équivoque de Frédéric II depuis ce moment.....	576
Lois de Frédéric II contre les hérétiques.....	577-578
Honorius III s'efforce de pacifier l'Italie. Remarques sur les guerres d'alors.....	579
Sainte Verdiane, servante et recluse. ..	580-581
Sainte Zita de Lucques, servante toute sa vie.....	581-583
La bienheureuse Marguerite de Louvain, servante d'auberge.....	587
Commencement de sainte Elisabeth de Hongrie.....	587-588
Ses épreuves à la cour de Thuringe.....	589-590
Elle épouse le duc Louis de Thuringe. Vertus de ce prince.	591
Vie sainte des deux époux. Mortifications d'Elisabeth ; sa charité et son amour pour les pauvres, sa grande dévotion et son humilité.....	592
Comment sainte Elisabeth fut connue de saint François, et eut pour directeur maître Conrad de Marbourg.....	594-595
Sainte Elisabeth devenue mère.....	595
Comment le duc Louis protège le pauvre peuple.....	595-598
Famine en Thuringe. Charité d'Elisabeth.....	599-600
Saint Conrad de Bavière.....	601
Sainte Hedwige, duchesse de Pologne.....	602
Parallèle entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskhan et ses fils.	603
Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés.....	603
Les Géorgiens unis à l'Eglise romaine. Lettre de leur reine au pape Honorius III	604
Efforts du Pape et négligence de Frédéric II pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler.....	605-609

Lettre du patriarche d'Alexandrie au pape Honorius	610
Conduite peu loyale de Frédéric II envers son beau-père, Jean de Brienne, et envers l'Eglise. Ses constitutions contre les hérétiques. Sa correspondance avec le Pape, qui le réconcilie avec les Lombards et avec son beau-père.....	610
Saint Engelbert, archevêque de Cologne. Son martyre. Supplice et repentir de son meurtrier.....	615
Dernières actions de saint François d'Assise. Ses stigmates.....	616-618
Affect on surnaturelle de saint François pour toutes les créatures.....	619
Son invitation à toutes les créatures de louer Dieu	620
Ses souffrances, son testament, sa sainte mort.....	621-623

LIVRE SOIXANTE-TREIZIÈME

DE L'AN 1227 A L'AN 1250

Les Papes défendent et affermissent, contre le César allemand Frédéric II, l'indépendance spirituelle de l'Eglise catholique, et par suite, l'indépendance temporelle de tous les rois et peuples chrétiens.

1^{re}.

Pontificats de Grégoire IX et de Célestin IV.

Ce qu'étaient les césars païens.....	624
Qui a tiré le genre humain de leur tyrannie.....	625
Ce qu'était l'empire de Charlemagne à l'Eglise.....	625
Si la royauté et l'empire étaient alors héréditaires parmi les Francs et les autres peuples chrétiens.....	626
Les césars de Germanie ramènent l'idée païenne de l'empire. Sort qu'ils préparaient à l'humanité. Qui l'en a préservée.....	626
Election de Grégoire IX	627
Canonisation de Saint François d'Assise.....	629
Canonisation de saint Dominique.....	631
Conversion des Comans.....	628-633
Les Russes demandent des missionnaires apostoliques pour les instruire. Les Norvégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège.....	634
Ce qui serait arrivé si Frédéric II eût été Charlemagne.....	634
Lettres et actes de Grégoire IX pour la croisade.....	634
L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX.....	636-638
Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Égypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien.....	641
Guerres des impérialistes contre l'Eglise. Grégoire IX recommande la modération dans la défense	644
Jean de Brienne, empereur français de Constantinople	645
Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric II, délire ses sujets du serment de fidélité.....	645
Réconciliation de l'empereur avec le Pape.....	646
Suite de la vie de sainte Elisabeth de Thuringe. Elle apprend la mort de son époux, est chassée de sa maison, abandonnée des hommes, consolée de Dieu, refuse de se marier une seconde fois, reçoit les ossements de son époux	653
Ses beaux-frères réparent leurs torts envers elle. Elle renonce à la vie du siècle, prend l'habit de St-François refuse de rentrer dans le royaume de son père, pratique la pauvreté et la mortification, opère des miracles et meurt saintement	661

Mort de maître Conrad, directeur spirituel de sainte Elisabeth.....	661	Correspondance du patriarche grec Germain, et du pape Grégoire sur la réunion.....	708
Conversion de Conrad de Thuringe. Il travaille à faire canoniser sa belle-sœur, sainte Elisabeth. Pompe de cette canonisation à Pérouse et à Marbourg.....	664	Conférences entre les Grecs et quatre religieux envoyés par le Pape.....	710
Sainte Agnès de Bohême. Lettres que lui écrit sainte Claire.....	666	Correspondance du patriarche Germain avec le patriarche Constantin d'Arménie.....	720
Caractère du roi d'Angleterre Henri III.....	668	Soumission des jacobites, nestoriens, maronites, arméniens. Leur état actuel.....	721
Autorité très médiocre de Mathieu Paris. Son historiette du Jui-Errant.....	669	Etat actuel des Grecs en Syrie.....	722
Élections pour le siège de Cantorbéri.....	669	Quel pouvait être le but providentiel des croisades.....	722
Violences contre les Romains établis en Angleterre.....	669	Réponse du patriarche des Arméniens au Pape.....	722
Lettres de Grégoire IX pour la réforme des monastères.....	670	— du patriarche des Jacobites.....	723
Saint Edmond archevêque de Cantorbéri.....	671	— des chrétiens orientaux et des nestoriens.....	724
Son ami saint Richard.....	671	Les Russes demandent au Pape un légat pour les instruire. Leur duc leur demande le titre de roi.....	724
Robert Grosseteste, évêque de Lincoln.....	672	Le Pape envoie des missionnaires chez les Tartares. Leur relation.....	724
Constitutions provinciales de saint Edmond.....	674	Correspondance amicale de plusieurs sultans avec le Pape.....	725
Concile de Londres, tenu par le légat Otton pour la réforme du clergé. Consultation au Pape, sa réponse.....	674	Irruption des Corasmiens en Syrie.....	731
Règlements du même légat, pour la réformation des monastères.....	676	Etat des chrétiens en Palestine.....	732
Trouble dans l'université d'Oxford.....	676	Etat de l'empire français de Constantinople, défendu par le vieil empereur Jean de Brienne.....	734
Statuts synodaux de Guillaume, évêque de Worcester d'Alexandre de Coventri et de Guillaume de Bley.....	677	Baudouin II, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II.....	735
Dernières actions et mort de saint Edmond de Cantorbéri.....	679	Etat de la Sardaigne. Manœuvres de Frédéric pour s'en rendre maître.....	736
Saint Richard devient évêque de Chichester.....	678	Son gendre Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce.....	736
Commencement du règne de saint Louis. Régence venue de sa mère.....	679	Saint Antoine de Padoue.....	737
Soumission du comte de Toulouse, Raymond VII.....	679	Frère Jean de Vicence.....	739
Pour la première fois, saint Louis parle des libertés de l'église gallicane. Ce qu'il entendait par là.....	680	Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient.....	740
Règlements du concile de Toulouse, pour l'extirpation de l'hérésie.....	680	Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour parvenir à la domination universelle; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême.....	744
Nouveaux statuts du comte de Toulouse à la même fin.....	681	Lettre que lui en écrit le Pape.....	744
Le Pape Grégoire IX confirme l'université de Toulouse.....	682	Duplicité et arrogance de Frédéric II.....	746
Autres actes du Pape et des évêques pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, y réformer les mœurs et retenir le comte de Toulouse dans le devoir.....	683	Son dessein de surprendre saint Louis.....	747
Troubles et périls de l'université de Paris, laquelle se voit protégée, rétablie et réglée par les soins paternels du pape Grégoire IX.....	683	Il corrompt le sénateur de Rome.....	748
Eloge que le Pape fait de l'église de France.....	685	Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur.....	748
Thibaut, archevêque de Rouen.....	687	Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité.....	751
Maurice, son successeur.....	688-689	Invectives de Frédéric II contre le Pape. Il demande un concile général.....	752
Affaire de Beauvais, sur le conflit du roi avec ses libertés de la commune et les droits de l'évêque.....	691	Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. Elles sont attestées par les contemporains.....	753
L'affaire s'étend à toute la province de Reims. Les seigneurs se plaignent des prélats au Pape. Réponse remarquable de Grégoire IX.....	691	Ses emportements contre le Pape et les fidèles catholiques.....	755
Saint Louis, entré dans sa majorité, concilie tout.....	692	Le couvent de sainte Claire miraculeusement protégé.....	756
Pierre de Colmieu, évêque d'Avranches.....	693	Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France pour la cause de l'Eglise.....	757
Succession au siège de Reims. Conciles tenus par Jubel de Mayence, transféré de Tours à Reims.....	693	Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Paris à ce sujet.....	759
Pierre de Dreux, surnommé Mauclerc. Ses brouilleries avec les évêques de Bretagne.....	695	Quel était le droit de l'Allemagne et de l'Europe touchant les hérétiques.....	759
Saint Guillaume évêque de Saint-Brieuc.....	697	Exécution de ces lois contre certains manichéens.....	760
Le pape Grégoire IX parvient à gagner Pierre de Dreux.....	697	Les Juifs, maltraités, recourent au Pape qui les protège.....	761
Le bienheureux Philippe Berruyer, archevêque de Bourges.....	698	Conduite des évêques d'Allemagne, des chevaliers Teutoniques et de frère Elie.....	761
Vertus chrétiennes de saint Louis. Il épouse Marguerite de Provence.....	699	Adolphe comte de Holstein, embrasse l'ordre de saint François.....	761
Saint Thibaut de Montmorency.....	699	Droit allemand sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation.....	762
Fondations pieuses de saint Louis. La couronne d'épines. La sainte chapelle.....	700	Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, fait des prières publiques pour la cause de l'Eglise, tandis que Frédéric condamne à des peines atroces les catholiques dévoués.....	764
Son amour pour son peuple. Ses lois contre les usuriers et les blasphémateurs.....	700	Frédéric met tout en œuvre pour empêcher le concile qu'il a lui-même demandé. Courage apostolique des évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, dont plusieurs sont capturés et emprisonnés par Frédéric.....	765
Ses talents et exploits militaires. Sa valeur au pont de Taillebourg.....	701	Vigueur indomptable du pontife centenaire Grégoire IX.....	768
Sa cour plénière à Saumur.....	702	Lettres de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français.....	768
Piété et conquêtes de saint Ferdinand, roi de Castille, secondé par l'archevêque Rodrigue de Tolède et par le pape Grégoire IX. Sa sainte mort.....	704	Frédéric II fait la guerre à l'Eglise, au lieu de défendre l'Europe contre les Tartares, qui ravagent la Russie et	
Martyre de deux disciples de Saint François.....	705		
Le roi Jacques d'Aragon fait la conquête de Majorque et de Valence.....	707		
Saint Raymond Nonnat.....	707		
Lettres de Grégoire IX aux princes mahométans.....	707		
Grégoire IX établit un évêque à Maroc.....	707		

la Hongrie. Sa conduite envers le roi de Hongrie. Ses lettres pédantesques à d'autres princes.....	770
Sa rhétorique ne trompe pas tout le monde. Révélation curieuses de Mathieu Paris à ce sujet.....	771
Trahison d'un cardinal.....	772

Mort du pape Grégoire IX. Sa collection des décrétales par saint Raymond de Pegnafort. Son portrait	772
Frédéric II triomphe, mais Dieu commence à le frapper.....	773

TABLE DU NEUVIÈME VOLUME

§ II.

Pontificat d'Innocent IV.

Après la mort de Grégoire IX. Frédéric fait la guerre à l'Eglise comme devant. Accusé par l'Angleterre et la France d'empêcher l'élection du Pape, il en accuse les cardinaux, dont il retient quelques-uns en prison ... 1

Election d'Innocent IV. 3

Négociations pour la paix entre Innocent IV et Frédéric II. Ce dernier attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au Pape. Défense héroïque des habitants de Viterbe. 4

Un traité se conclut entre le Pape et Frédéric. Celui-ci cherche à surprendre le Pape, qui se sauve à Lyon. 6

Maladie extrême de saint Louis. Il prend la croix. 8

Innocent IV convoque le concile général de Lyon. 9

La nation portugaise recourt à l'autorité du Pape pour remédier à l'incapacité de son roi. 9

Le Pape écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes. 10

Ouverture du concile général. Ce que disent les ambassadeurs de Frédéric. 10

Première session solennelle. 11

Malgré beaucoup de prélats, la Pape accorde un délai aux ambassadeurs de Frédéric, lequel refuse d'en profiter. 12

Accusations générales contre Frédéric. Ses ambassadeurs en laissent plusieurs sans réponse. 12

Le Pape, terminant l'affaire du Portugal, y nomme un régent à la place du roi incapable. 13

Il publie plusieurs décrets, entre autre pour le secours de Constantinople et pour la guerre contre les Tartares. 14

L'ambassadeur de Frédéric appelle au Pape futur et à un concile plus général. 14

Innocent IV, après avoir récapitulé les crimes de Frédéric II, le déclare déposé et le dépose, délie ses sujets du serment de fidélité et défend de lui obéir. Tous les prélats, avec le Pape, éteignent leurs cierges, en déposant l'empereur excommunié. 15

Vaines subtilités de quelques modernes pour éluder l'autorité des actes et des auteurs contemporains. 15

Remarques sur le langage de Mathieu Paris. 16

Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie. 16

Résultat semblable de nos jours pour Napoléon. 17

Colère de Frédéric quand il apprend sa déposition. La fille du duc d'Autriche refuse de l'avoir pour époux. Il publie contre le Pape plusieurs manifestes qui nuisent à lui seul. 17

Le Pape, dans sa réponse, fait sentir aux princes que leur véritable danger était dans la politique ambitieuse et athée de Frédéric. 20

Inconséquence de plus d'un auteur français sur ce point. 21

Innocent IV maintient l'indépendance du royaume de Hongrie. 22

Il envoie un légat en Norvège. 22

Henri, landgrave de Thuringe, est élu roi des Romains. Il meurt. 22

On élit à sa place Guillaume de Hollande. 23

Lettre du Pape aux Siciliens. 23

Mort funeste de Pierre des Vignes. 24

Le bienheureux frère Gilles. Son entretien avec saint Louis. 24

Frédéric II négocie avec le Pape, mais cherche à le surprendre. Zèle des princes français pour la défense du Pape. 26

Malheureux échec de Frédéric devant Parme. Mort funeste de Thadée de Suesse. 27

Frédéric négocie avec le Pape, mais fait martyriser l'évêque d'Arezzo, et profaner les saintes images par les Sarrasins. 28

Préparatifs de saint Louis pour la croisade. Le sire de Joinville. Dispositions générale des croisés. 29

Derniers apprêts et départ de saint Louis. 31

Embarquement et navigation du sire de Joinville. 33

Frédéric II trahissait les chrétiens en faveur des mahométans. 34

Séjour de saint Louis en Chypre. Y reçoit une ambassade des Tartares, leur en envoie lui-même. 34

Saint Louis débarque en Egypte et prend Damiette. 37

Mort de Raymond VII, dernier comte de Toulouse. 37

Relâchement et corruption des croisés à Damiette. 38

L'armée s'avance vers le Caire. Combat de la Massoure. Conduite et mort du comte d'Artois. 39

Position critique de l'armée chrétienne attaquée sans cesse par les Sarrasins et par la maladie. Courage héroïque de Louis. 41

Par suite d'une trahison, il devient captif avec son armée. Sa résignation. 42

Aventure du sire de Joinville. 43

Etat et disposition de la reine Marguerite à Damiette. 44

Souffrances du roi et des autres captifs. Encouragement mystérieux que la Providence leur envoie. Sultan massacré. Saint Louis sur le point d'être élu sultan par les Sarrasins émerveillés de sa vertu. Il recouvre sa liberté et arrive en Palestine. 44

Nouveaux avertissements mystérieux que la Providence donne aux croisés. 48

Renommée du saint roi en Orient, même auprès du Vieux de la Montagne. 49

Renommée bien différente de Frédéric II, qui fait venir des Sarrasins pour faire la guerre à l'Eglise, et meurt. 50

LIVRE SOIXANTE-QUATORZIÈME.

DE 1250 A 1270.

L'Eglise, après avoir triomphé de toutes les erreurs, organise l'accord de toutes les sciences par les travaux de saint Thomas et de ses contemporains, en même temps qu'elle subjugué l'admiration des siècles par les vertus de saint Louis, roi de France.

Caractère multiple de l'Eglise. Armée rangée en bataille. 52

Les franciscains Roger Bacon, Alexandre de Halès,

Duns Scot et saint Bonaventure, avec les dominicains Vincent de Beauvais, Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin, entreprennent de concilier toutes les sciences, notamment la philosophie païenne avec la doctrine chrétienne. Grandeur de l'entreprise.....	53
Saint Thomas résume toute la doctrine chrétienne dans sa <i>Somme de théologie</i> . Plan, mérite et renommée de cet ouvrage.....	54
Usage que Boèce et Cassiodore font de Platon et d'Aristote. Abus qu'en font les Arabes.....	55
Commentaires sur Aristote par Albert le Grand.....	56
— par Alexandre de Halès et Duns Scot.....	56
— par saint Thomas.....	56
Nombreuses erreurs des modernes sur la prétendue ignorance ou crédulité des docteurs du moyen âge.....	57
Œuvres du franciscain Roger Bacon.....	57
Encyclopédie du dominicain Vincent de Beauvais. Sur la profonde question des universaux, il est supérieur à Bossuet.....	58
Une encyclopédie de cette sorte fut écrite dès lors en français par un Italien.....	63
Saint Thomas écrit son ouvrage <i>De la vérité de la foi catholique contre les gentils</i> . But et substance de cet ouvrage.....	64
Parallèle entre saint Thomas et des philosophes modernes.....	70
Ses idées remarquables sur Dieu.....	71
Ses idées merveilleusement justes sur le mal.....	72
Sa doctrine sur la nature et la grâce, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, le péché originel et ses effets.....	73
Embrassements de Malebranche et de Bailly sur cette matière.....	76
Combien plus nette et plus belle la doctrine de saint Thomas sur la grâce, le péché, l'incarnation.....	76
Auteur et substance de <i>l'Imitation de Jésus-Christ</i>	78
Saint Thomas, dans sa doctrine sur la grâce, saint Bonaventure dans son <i>Itinéraire de l'âme vers Dieu</i> , l'auteur de <i>l'Imitation</i> , l'emportent sur Bossuet, Fénelon, Malebranche et Pascal.....	83
Idées de saint Thomas sur le gouvernement représentatif.....	85
Ce qu'il entend par sédition.....	86
Quel remède les docteurs du moyen âge trouvaient aux révolutions politiques.....	86
Naissance et premières années de Thomas d'Aquin.....	87
Vie du bienheureux Albert le Grand.....	90
Suite de la vie de saint Thomas.....	91
Naissance et vie de saint Bonaventure.....	93
Croisade des Pastoureaux en France.....	97
Occupations de saint Louis en Palestine. Y apprend la mort de sa mère. Son retour en France.....	99
Etablit une bibliothèque dans son palais. Aime les religieux de saint François et de saint Dominique.....	103
Paix et amitié chrétienne avec le roi d'Angleterre.....	104
Sûreté et bon ordre à Paris.....	105
Réforme de la législation.....	106
Tendance des légistes français.....	106
Fermeté de saint Louis à faire exécuter la loi.....	107
Interdit toutes les guerres privées.....	108
Choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre.....	109
Louis jugeant lui-même au bois de Vincennes.....	109
Sa charité pour les pauvres.....	110
Louis dans sa vie privée.....	111
Si le monde est vraiment injuste envers les prêtres et les religieux.....	113
Jalousie des vieux moines et de l'université de Paris contre les religieux de saint François et de saint Dominique.....	113
Apologie des religieux mendiants par saint Thomas, contre le libelle du docteur Guillaume de Saint-Amour. Réflexion peu judicieuse de Fleury.....	114
Saint Bonaventure, général de son ordre, à la place de Jean de Parme.....	118
Relation du franciscain Ruysbroeck, envoyé par saint Louis chez les Tartares.....	119
Parallèle entre saint Louis et Frédéric II.....	120

Eloge que le Pape Innocent IV fait de la ville de Lyon, en la quittant l'an 1251.....	125
Mort de Guillaume de Hollande, roi des Romains.....	126
Double élection, entre Richard, comte de Cornouailles et Alphonse, roi de Castille. Aventures de Richard.....	126
Fin d'Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce.....	127
Origine des Gibelins et des Guelfes en Italie.....	128
Saint Pierre de Vérone.....	128
Fin du frère Elie.....	130
Mort de sainte Claire.....	130
— de saint Richard de Chichester.....	130
La famille de Frédéric s'extermine elle-même. Relations de Conrad et de Mainfroi entre eux et avec le Pape. Mort de Conrad, qui recommande son fils Conradin au Saint-Siège.....	131
Mort d'Innocent IV. Alexandre IV lui succède.....	133
Alexandre IV offre la Sicile au fils aîné du roi d'Angleterre. Mainfroi l'usurpe sur son neveu Conradin.....	134
Sainte Rose de Viterbe.....	134
Mort d'Alexandre IV, qui a pour successeur Urbain IV.....	134
Mainfroi marie sa fille au fils aîné du roi d'Aragon, à qui le Pape et saint Louis en font des remontrances.....	135
Urbain IV offre la Sicile à saint Louis pour un de ses enfants.....	135
Procédure du Pape contre Mainfroi.....	136
Urbain IV traite de la Sicile avec Charles d'Anjou, frère de saint Louis, et meurt.....	136
Histoire de la fête du Saint-Sacrement instituée par Urbain IV.....	137
Election de Clément IV. Sa lettre à ses parents.....	138
Conditions auxquelles il accorde la Sicile à Charles d'Anjou, qui est couronné à Rome, et livre une bataille à Mainfroi, lequel est tué sur la place.....	139
Conradin et Henri de Castille ne profitent pas mieux que Mainfroi des remontrances du Pape. Il sont vaincus par Charles d'Anjou, et Conradin expire sur un échafaud.....	140
Mort de saint Ferdinand, roi de Castille.....	142
Actions peu royales de Jacques d'Aragon.....	142
— — d'Alphonse, roi de Portugal.....	143
Alphonse X, roi de Castille, dit le Sage.....	143
Etat des églises d'Espagne. Statuts synodaux de Valence et de Gironne.....	144
Relations amicales entre le Saint-Siège et le roi d'Angleterre, Henri III. Lutte entre ce roi et ses barons. Elle se termine à l'avantage du roi. Lettre paternelle du Pape au prince royal pour le porter à la clémence. Heureux effets de la lettre.....	145
Certaines insinuations de Mathieu Paris, démenties par les actes des conciles.....	148
Saint Thomas, évêque d'Héréford.....	149
Dans les royaumes du nord, le Danemark, la Norvège et la Suède, le Pape et les évêques travaillent d'un commun accord à réprimer les violences, à radoucir les mœurs et à calmer les guerres.....	150
Règlement du légat apostolique en Pologne.....	154
Le même légat, depuis Urbain IV, donne une charte constitutionnelle à la Prusse.....	156
Etat de la religion en Lithuanie et Livonie. Fondation de Königsberg.....	157
Vellétés des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine.....	157
Constantinople retombe entre leurs mains.....	157
L'empereur Michel Paléologue fait crever les yeux au jeune empereur Jean Lascaris, son pupille. Le patriarche Arsène l'excommunique. Il fait déposer le patriarche. Schisme parmi les Grecs à ce sujet.....	158
Manuel Holobole, Georges Acropolite, Georges Pachymère, les seuls savants qu'il y eût alors parmi les Grecs. Stérilité de l'Orient auprès de l'Occident.....	162
Les divisions augmentent parmi les Grecs, avec trois patriarches au lieu d'un. A quoi ressemblait leur église.....	163

Michel Paléologue s'adresse au Pape pour la réunion. Lettre bien remarquable que lui répond Urbain IV.....	164
Nouvelle lettre de Michel Paléologue, nouvelle réponse du Pape. Envoi de nonces apostoliques. Raisons politiques qui faisaient parler de la réunion à l'empereur grec.....	167
Conquêtes et domination des Tartares. L'empereur Koublai ou Chi-Tsou.....	169
Fin du dernier calife de Bagdad, en 1258....	172
Le pape Alexandre IV excite les chrétiens à se défendre contre les Tartares.....	173
Ravages de Bibars, sultan des mameluks, en Palestine.....	173
Croisade en Hongrie contre les Tartares....	174
Périls croissants de la Terre-Sainte. Efforts du Pape pour la secourir.....	174
Le roi de France, saint Louis, prend la croix. Beaucoup de membres du clergé se montrent moins généreux que le prince. Reprimande sévère que leur adresse le Pape....	175
Ce qu'il en est de la pragmatique sanction attribuée à saint Louis.....	176
Fait important à cet égard, rapporté par Joinville.....	177
A la prière du roi saint Louis, le pape Alexandre IV étend l'inquisition à toute la France....	178
Enfants chrétiens, femme chrétienne tués par les Juifs.....	178
Peu d'erreurs à cette époque.....	179
Ardent désir du saint roi de France pour la conversion du roi de Tunis.....	180
La bienheureuse Isabelle, sœur du saint roi.	180
Saint Louis fait son testament et part pour la dernière croisade.....	181
Il arrive sur la terre d'Afrique et tombe malade.	182
Il reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Michel Paléologue.....	182
Il donne sa dernière instruction à son fils aîné et son successeur.....	182
Sa dernière instruction à sa fille Isabelle, reine de Navarre.....	183
Il meurt en prédestiné. Détails de l'évêque de Tunis sur ses derniers moments.....	183
Réflexions de Joinville pour les descendants du saint roi.....	184
<i>Dissertations sur le livre soixante-quatorzième.</i> —	
I. De saint Louis comme modèle des rois chrétiens et de sa prétendue pragmatique.....	184
II. Légitimité et résultats des croisades.....	202
III. Les écoles en France du cinquième au douzième siècle.....	208
IV. Les écoles depuis la fondation des universités jusqu'au dix-neuvième siècle.....	229
V. De la méthode scolastique.....	240

LIVRE SOIXANTE-QUINZIÈME

DE 1270 A 1276.

Le pape saint Grégoire X. Ses relations avec l'empereur de la Chine. Tient le deuxième concile œcuménique de Lyon, y réconcilie les Grecs avec l'Eglise romaine, et confirme l'élection de Rodolphe de Habsbourg à l'empire d'Occident.

Suite de la mort de saint Louis devant Tunis.

Affaires de Palestine et de Chypre. Décrets du Saint-Siège pour régler les rapports ecclésiastiques entre les Grecs et les Latins de cette île.

Election du pape saint Grégoire X.....

Ambassade de l'empereur de la Chine au Pape, et du Pape à l'empereur.....

Premiers actes du nouveau Pape. Il convoque un concile général.....

Meurtre de Henri d'Angleterre. Ce que fait le Pape pour le venger.....

Plaintes contre Alphonse, roi de Portugal. Remontrances que lui fait le Pape.....

Efforts du Pape pour pacifier l'Italie.....

Le bienheureux André de Sienne.....	253
Saint Ambroise de Sienne.....	253
Le bienheureux Barthélemy, évêque de Vicence.	256
La bienheureuse Béatrix de Vicence.....	257
Derniers travaux et mort du père Hyacinthe, de l'ordre de Saint-Dominique.....	257
Martyre de saint Sadoc et de ses compagnons.	258
Le bienheureux Gilles de Sainte-Irène.....	258
Le bienheureux Nicolas Pullia.....	259
La bienheureuse Marguerite de Hongrie....	259
Le bienheureux Gui, de l'ordre de saint François.	260
Le bienheureux Jean Lobedan.....	260
La bienheureuse Salomé.....	260
Le bienheureux Jean de Pina.....	260
Le bienheureux Bienvu d'Ancône.....	260
Saint Berthold et saint Menric, de l'ordre de Premontre.....	261
Saint Simon Stock, de l'ordre des Carmes..	261
La bienheureuse Elisabeth Piccuardi, de l'ordre des Servites.....	262
Origine de l'ordre des Servites. Ses sept fondateurs honorés par l'Eglise.....	262
Saint Philippe Beniti.....	263
Saint Pégrin Latiozi.....	264
Saint Sylvestre Gozzoloni, fondateur des Sylvestrins.....	265
Le bienheureux Aimé Ronconi.....	265
Le bienheureux Fazio de Vérone.....	266
Dévotion des Flagellants en Italie. Erreurs qui s'y mêlent en Allemagne.....	267
Rodolphe comte de Habsbourg. Il est élu empereur d'Occident.....	268
Mémoire de l'évêque d'Olmütz au Pape, sur les choses à réformer dans la chrétienté par le concile général....	269
Mémoire très remarquable sur le même sujet, par Humbert de Romans, général des Dominicains. Son appréciation aussi juste qu'élevée des croisades.	270

Sa lettre, non moins remarquable, aux religieux de son ordre.....

Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du Pape et à Constantinople pour la réunion des Grecs avec l'Eglise romaine. Conversion de Jean Veccus à la doctrine complète de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit.....

Le pape saint Grégoire X à Lyon, pour le concile général.....

Derniers moments et mort de saint Thomas d'Aquin.....

Vie sainte de Grégoire X.....

Deuxième concile œcuménique de Lyon. Arrivée des ambassadeurs tartares. Réunion des Grecs avec l'Eglise romaine.....

Constitution sur la tenue du conclave. Mort de saint Bonaventure. Fin du concile.....

Trente-et-un décrets du deuxième concile œcuménique de Lyon. Importance du quatrième, sur l'incapacité d'un élu à participer à l'administration avant que son élection soit confirmée; et du douzième, contre l'extension de la régale.....

Le pape saint Grégoire X approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg, et écrit en sa faveur.

Derniers moments de saint Raymond de Pegnafort.....

Avertissements paternels du Pape aux rois de Castille, d'Aragon et de Portugal.....

Entrevue de saint Grégoire X et de Rodolphe de Habsbourg à Lausanne.....

Derniers actes et mort de saint Grégoire X. Son éloge par les Grecs et les protestants.....

LIVRE SOIXANTE-SEIZIÈME.

DE LA MORT DU PAPE SAINT GRÉGOIRE X, 1276, AU JUILLET SÉCULAIRE DE 1300.

Pontificats d'Innocent V, d'Adrien V, de Jean XXI, de Nicolas III, Martin IV, Honorius IV, Nicolas IV, Clément V, Boniface VIII — Relations du Saint-

- Siège avec l'empereur de la Chine. — Les Bouddhistes du Tibet empruntent à l'Eglise catholique plusieurs de ses usages. — Etat religieux des Russes, des Serbes, des Grecs — Etat de l'Occident et de la Terre-Sainte. — La sainte maison de Nazareth.
- Courts pontificats de sept Papes consécutifs. Fautes qu'ils commettent de rendre incertaine la constitution de Conclave. Les Romains choisissent le pape Martin IV pour leur sénateur..... 293
- Divers ambassades de Koublaï, grand khan des Tartares et empereur de la Chine, aux Pontifes romains. Diverses lettres de ceux-ci à Koublaï, ainsi qu'à d'autres princes, notamment à plusieurs reines chrétiennes parmi les Tartares..... 297
- Origine et histoire de la hiérarchie lamaïque du bouddhisme dans les montagnes du Tibet..... 301
- Jugement d'Abel Pémusat sur le bouddhisme. A quoi le bouddhisme ou le lamaïsme paraît appelé de nos jours..... 302
- Chronique de l'évêque Grégoire Abulfurage. 304
- Les Arméniens soumis à l'Eglise romaine pendant le treizième siècle..... 305
- Pendant le même siècle, les Russes plus soumis qu'hostiles à l'Eglise romaine. Fausse collection de droit canonique pour indisposer le clergé russe contre le Pontife romain..... 305-306
- Etat religieux de l'Illyrie orientale, notamment de la Serbie. Lettres du Pape Nicolas IV à la reine de ce pays..... 306-307
- Division des Grecs sur l'union avec les Latins. Jean Veccus devient patriarche de Constantinople à la place de Joseph. Lettres de l'empereur Michel et du nouveau patriarche au Pape. Exacte confession de foi de Jean Veccus sur la procession du Saint-Esprit. Son excommunication contre les schismatiques..... 307-310
- La famille de l'empereur grec se divise contre elle-même au sujet de l'union. Un gardeur de pores roi de Bulgarie, Instruction du pape Nicolas III à ses légats à Constantinople..... 310-314
- Une nièce de l'empereur grec sollicite contre lui le sultan d'Egypte et les Chrétiens d'Orient..... 314
- Conduite artificieuse et pleine de menées de l'empereur Michel..... 314-318
- Ecrits remarquables de Nicéphore Blemmide, prouvant que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils..... 318-319
- Le patriarche Jean Veccus, dans un concile, convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Grégoire de Nysse un passage où il disait que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. Remarque à ce sujet..... 319-320
- Violences de l'empereur Michel envers les opposants..... 320-321
- Conspiration de l'empereur Michel et des Siciliens contre le roi Charles d'Anjou. Vêpres siciliennes. Excommunication et mort de l'empereur Michel..... 321-324
- Son fils Andronic se déclare contre l'union. Jean Veccus se retire. Joseph, malade et mourant, est remplacé sur le siège patriarcal. Les Grecs, divisés entre eux, se conduisent comme des gens tombés en enfance. Accusations contre Veccus..... 327-330
- Jean Veccus et ses deux archidiacres devant l'assemblée des schismatiques..... 330-333
- Veccus réfute un écrit de Grégoire, qui finit par donner sa démission de patriarche..... 333-335
- Son successeur, Athanase, devenu odieux par son zèle donne une démission équivoque.. 335-338
- Jean Cosme lui succède, et en découvre un secret anathème..... 338-339
- Mort de Jean Veccus..... 339
- Ignorance avouée du clergé grec, particulièrement de ses patriarches..... 339-340
- Les futurs exécuteurs de la vengeance divine contre la perfidie grecque s'avancent dans l'Asie-Mineure..... 340-341
- Victoires et belles qualités de Rodolphe de Habsbourg. Ses relations amicales avec les Papes..... 341-345
- Curieuses observations du protestant Sismondi sur l'ambition de la cour de Rome..... 345
- Heureux efforts de Nicolas III et de ses légats pour la pacification de l'Italie..... 345-346
- Rodolphe de Habsbourg en fait autant en Allemagne. Ses afflictions domestiques. Sa bonne harmonie avec le Saint-Siège..... 346-347
- Divers conciles d'Allemagne. Leurs principaux règlements. Rodolphe de Habsbourg s'en fait l'exécuteur. Sa mort..... 347-349
- Troubles de Hongrie par l'inconduite du jeune roi Ladislas. Efforts du pape Nicolas III et de ses successeurs pour y porter remède..... 349-352
- Prétendants pour succéder à Ladislas... 352-353
- Travaux de frère de Meinhard et des évêques pour la culture de la Prusse..... 353
- Etat de la Suède..... 353
- Divers conciles en Angleterre..... 354
- Constitutions de l'archevêque Peccam de Cantorbéri. Sa lettre remarquable au roi d'Angleterre sur l'autorité et les droits de l'Eglise..... 354-357
- Dernier prince souverain de Galles. Soins de l'archevêque Peccam pour la pacification et le bon gouvernement de ce pays..... 357-358
- Condamnation de quelques propositions par ce même archevêque..... 358-359
- Grande plainte contre les Juifs. Martyre de saint Werner..... 359-360
- Miracle à Paris dans la maison d'un Juif..... 360-361
- Constitutions synodales d'Excester..... 361-362
- Divers conciles en France..... 362
- Soins du légat Simon pour l'université de Paris..... 362-364
- Fondation du collège d'Harcourt..... 364
- Différends entre quelques chapitres et quelques évêques, conciliés par l'intervention du légat..... 364
- Troubles domestiques à la cour de Philippe le Hardi. Le pape Nicolas III se plaint de lui et de son légat, de ce qu'ils avaient permis les tournois en France, au lieu de pousser à la croisade..... 361-365
- On découvre le corps de sainte Marie Madeleine à la Sainte Baume. Observations historiques et critiques à ce sujet..... 365-366
- Plusieurs ecclésiastiques refusent des prélatures. Le Pape oblige Gauthier de Bruges d'accepter l'évêché de Poitiers, où il publie d'utiles règlements..... 366-367
- Discussions sur les privilèges des religieux mendiants..... 367-368
- Règlement du Pape pour l'inquisition des hérétiques en Provence..... 369
- Concile du bienheureux Rostaing, archevêque d'Arles, ainsi que plusieurs autres..... 369
- Conciles d'Auch et d'Embrun..... 369
- Le pape Nicolas IV fonde l'université de Montpellier..... 370
- Suite des Vêpres siciliennes. Guerre et défis entre Charles d'Anjou et Pierre d'Aragon pour la Sicile. Charles meurt, tandis que son fils est prisonnier de Pierre. Le pape Martin IV, pour punir la désobéissance de Pierre d'Aragon, le prive du royaume d'Aragon et du comté de Barcelone, qu'il offre, pour un de ses fils, au roi de France, lequel accepte, de l'avis, de son parlement. Mais, après la mort des principaux acteurs, l'affaire s'accomode par la médiation du roi d'Angleterre..... 370-377
- Vertus de saint Louis, évêque de Toulouse..... 377-380
- Suites de l'affaire de Sicile. Mort d'Alphonse le Sage, roi de Castille..... 380
- Plaintes et excommunications contre le roi Denis de Portugal, qui répare ses torts..... 381
- Vertus de sainte Elisabeth, reine de Portugal..... 381-382
- Mathieu de Thermes, frère Augustin.... 382-383
- Le bienheureux Clément d'Osimo..... 383-384
- Le bienheureux Clément de Saint-Elpide.... 384
- Le bienheureux Philippe de Plaisance..... 384
- Le bienheureux Antoine Patrizzi..... 384
- Le bienheureux Grégoire Celli..... 384
- Saint Nicolas de Talentin..... 384
- Vie, travaux, écrits et martyre de Raymond Lulle..... 385-389
- Etat déplorable de la Terre-Sainte par la division et la corruption des chrétiens d'Orient, et l'indifférence des chrétiens d'Occident. Les Papes seuls s'y intéressent. Les rois d'Aragon et de Sicile font une

Alliance trahissante avec le sultan d'Égypte contre la chrétienté. Siège et perte de Ptolémaïs, ainsi que de toutes les colonies chrétiennes en Syrie. Le dernier patriarche de Jérusalem mourut victime de sa charité. Courage héroïque des religieuses de Sainte-Claire.....	380-395
Derniers actes et mort du pape Nicolas IV..	395
Histoire de la sainte maison de Lorette..	395-402
Saint Yves Helori en Bretagne.....	402
Le bienheureux Jacques de Varasc ou Voragine, archevêque de Gênes.....	404
Le bienheureux Albert de Bergame, laboureur.....	405
Le bienheureux Névolon, cordonnier.....	406
La bienheureuse Marguerite de Cortone.....	406
Commencement de Pierre de Mouron, fondateur d'un nouvel ordre religieux.....	408
Longue vacance du Saint-Siège après la mort de Nicolas IV. Election de Pierre de Mouron, qui prend le nom de Célestin V.....	409-412
Son inexpérience lui fait commettre bien des fautes. Après avoir longtemps consulté Dieu et les hommes, il abdique.....	412-414
Election de Boniface VII. Il vient à Rome..	414-415
Derniers moments de son prédécesseur, saint Célestin.....	415
Canonisation du roi saint Louis par Boniface VIII.	416
Boniface VIII crée plusieurs cardinaux et publie le Sixte des décrétales.....	418
Grand jubilé de 1300.....	419

LIVRE SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

DU GRAND JUBILÉ SOUS BONIFACE VIII, 1300, AU CONCILE ŒCUMÉNIQUE DE VIENNE, 1311.

Constitution divine de la chrétienté. — Origine de la confédération suisse. — Etat du catholicisme en Chine. — Dégénération des Grecs. — Démêlé de Philippe le Bel avec Boniface VIII — Affaire des Templiers. — Concile œcuménique de Vienne.

Ce que, d'après Confucius, Platon et Cicéron, doit être un gouvernement, une société, pour atteindre à la perfection. Six articles auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité.

ART. I^{er}. — *Dieu seul est proprement souverain.*

421

ART. II. — *Le Fils de Dieu fait homme, le Christ ou Messie, a été investi par son Père de cette puissance souveraine.*

422

ART. III. — *Parmi les hommes, il n'y a de puissance ou droit de commander, si ce n'est de Dieu et par son Verbe.*

423

ART. IV. — *La puissance est de Dieu, mais non pas toujours l'homme qui l'exerce ni l'usage qu'il en fait.*

424

ART. V. — *Et la souveraineté, et le souverain, et l'usage qu'il fait de sa puissance, et les hommes sur lesquels il l'exerce sont également subordonnés à la loi de Dieu.*

425

ART. VI. — *L'interprète infallible de la loi divine est l'Eglise catholique.*

426

Conséquences qui découlent de là.....

Comment cette vérité a été comprise par les empereurs de Rome idolâtre, par les empereurs grecs de Constantinople, par les Barberousse d'Allemagne et certains rois de France.....

428

Quels hommes égarent ces souverains d'Allemagne.....

428

Double élection pour le trône impérial en Allemagne. Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche. Tous deux recourent au pape Boniface VIII Adolphe est tué dans une bataille. Le Pape confirme Albert.

428

Origine des Suisses. Caractère de leur confédé-

ration. Remontrances des trois cantons de Schwitz, d'Uri et d'Unterwald aux prétentions d'Albert d'Autriche. Hauteur tyrannique du gouverneur Gessler. Confédération des trois cantons. Guillaume Tell.

430

Insurrection des trois cantons contre les gouverneurs autrichiens.....

432

Albert d'Autriche tué par son neveu Jean.....

433

Election de Henri de Luxembourg pour le trône impérial.....

434

Double élection ou prétention au royaume de Hongrie Boniface VIII se déclare pour Charobert, sous qui la Hongrie parvient à son plus haut point de splendeur.....

434

Affaires de Danemark pour l'archevêque de Lund.....

436

Le Franciscain Jean de Montcorvin bâtit deux églises dans la capitale de la Chine, y enseigne les lettres grecques et latines, en est fait archevêque avec plusieurs suffragants.....

437-440

Rois catholiques d'Arménie. Histoire d'Orient par l'Arménien Hayton.....

440

Permutations ou rechanges de patriarches à Constantinople, par l'empereur Andronic, qui se voit lui-même supplanté par son petit-fils.....

441-450

Dégradation et ignorance des évêques grecs.

450-452

Ce qu'étaient les Papes au moyen âge, d'après Frédéric de Schlegel.....

452-453

Caractère de Boniface VIII. Précautions pour apprécier équitablement son démêlé avec Philippe le Bel.....

453

Règne de Philippe le Bel, d'après Bossuet..

475

La première année de son pontificat, Boniface VIII procure la paix à la France avec l'Angleterre, et travaille à la lui procurer avec toutes les puissances. Philippe le Bel est seul à lui résister.

453

Boniface VIII défend d'imposer des taxes extraordinaires sur le clergé, sans le consentement du Saint-Siège. Idées peu exactes de Bossuet à cet égard.....

454-457

Révolution schismatique des Colonne. Conduite irréprochable de Boniface VIII en cette affaire.

457-459

Boniface VIII travaille avec succès à pacifier les villes d'Italie.....

459

Il ménage la paix entre le roi français de Naples et le roi aragonais de Sicile.....

459

Il nomme capitaine général de l'Eglise romaine Charles de Valois, frère de Philippe le Bel.

460

Philippe le Bel protège les Colonne schismatiques et fait d'autres choses peu dignes d'un roi de France, manque de parole au comte de Flandre, viole le droit des gens à l'égard des deux enfants du Saint-Siège.....

460

Lettre du Pape au roi. Pierre Flotte la tient cachée et lui en substitue une autre.....

463

Guillaume de Nogaret présente au roi un réquisitoire contre Boniface VIII, comme n'étant point Pape. Assemblée de prélats et barons, et réflexions du protestant Sismondi à ce sujet.....

463

Lettres du roi, de la noblesse et du clergé. Réponse des cardinaux et du Pape.....

465-466

Concile de Rome. Bulle *Unam sanctam*. Sa conformité avec la tradition des Pères et des docteurs.

466-468

Légation du cardinal Lemoine..

468

Guillaume de Nogaret présente au roi une requête contre Boniface VIII, comme intrus et hérétique. Le roi, contre le droit des gens, arrête et emprisonne un courrier du légat.....

469

Dans une assemblée des trois ordres de l'Etat, Guillaume du Plessis accuse Boniface VIII d'impie et d'hérétique. Il émet un appel schismatique au futur Pape légitime. Parallèle entre Philippe le Bel et l'arien Théodoric, entre les évêques de France du quatorzième siècle et les évêques de France du sixième et du huitième.....

469

Derniers actes du pape Boniface VIII. Il est trahi par ses compatriotes d'Anagni, livré aux seigneurs des Français, et meurt, calomnié par les Gabeliers et les Gaillards, même par Châteaubriand, leur écho.....

470

Election de saint Benoît XI. Ses commencements, ses vertus	471
Ses relations avec les rois de Naples et de Sicile, la reine Hélène de Serbie, etc.....	472
Ses relations avec Philippe le Bel et Charles de Valois.....	472
Sa bulle d'excommunication contre les auteurs et complices des excès commis contre le pape Boniface VIII.....	474
Cette bulle est exécutée d'une manière mémorable par les événements.....	475
Mort du pape saint Benoît XI.....	475
Election de Clément V. Divers récits à ce sujet. Il appelle les cardinaux en France. Son couronnement à Lyon. Vues rapetissées des Papes français.....	477-478
Clément V révoque la bulle <i>Clericis laicos</i> , mais non la bulle <i>Unam sanctam</i>	478
Il érige l'université d'Orléans, qui a de la peine à faire valoir ses privilèges	478
Inconvénients du séjour du Pape en France.....	479
Prodige à Poitiers.....	480
Négociations de Philippe le Bel et de Clément V, au sujet de Boniface VIII.....	481
Affaire des Templiers. Leur mauvaise renommée. Comment leur secret fut découvert.....	481-483
Philippe le Bel fait emprisonner tous les Templiers de ses Etats, et procéder contre eux par l'inquisiteur général de France. Principaux chefs d'accusations et de dépositions	483-484
Le Pape arrête les procédures de l'inquisiteur et des évêques de France, et se réserve toute l'affaire.....	484
Le Pape, après avoir entendu lui-même soixantedouze Templiers, charge les conciles provinciaux de juger individuellement les Templiers de leur province, mais se réserve à lui-même la cause générale de l'ordre et de ses principaux membres.....	485
Interrogatoire des principaux Templiers à Chinon.....	487
Le Pape ordonne des informations juridiques portout, concernant cette affaire. Il en insère le détail dans la bulle de convocation du concile général de Vienne.....	487
Interrogatoire des principaux Templiers par les commissaires pontificaux à Paris.....	488-491
Résultat des dépositions juridiques. Ce qu'en conclut un historien protestant des Templiers.....	491
Conduite irréprochable des commissaires pontificaux envers les défenseurs de l'ordre	492
Le concile provincial de Sens livre plusieurs Templiers au bras séculier qui les exécute.....	493
Les commissaires pontificaux témoignent une grande peine de ces exécutions, et suspendent leur propre procédure.....	494
Rapport de ces commissaires au Pape.....	495
Résultat des informations et des procédures en Angleterre, en Espagne, en Italie et en Allemagne.....	495
Ouverture du concile général de Vienne. Le Pape y supprime par provision l'ordre des Templiers.....	495
Jugement de l'historien protestant sur cette affaire, et sur la manière dont on y a procédé.....	497
Ce que le même auteur pense des soi-disant Templiers modernes.....	498
Destination des biens des Templiers. Sort de leurs personnes.....	493
Les commissaires du Pape condamnent à une prison perpétuelle le grand maître et trois autres, lorsque tout à coup deux rétractent leurs dépositions antérieures. Les commissaires remettent l'affaire au lendemain ; mais le soir même, Philippe le Bel fait brûler les deux relaps, dont un le grand maître. Les deux autres sont renvoyés quelque temps après.....	499
Le concile oecuménique de Vienne déclare que Boniface VIII a été Pape catholique et indubitable.....	500
Constitutions de Clément V au concile de Vienne.....	500
Mémoire d'un évêque anonyme sur les abus à corriger dans l'Eglise	500

Mémoire semblable de Guillaume Durand, évêque de Mende. Ouvrages d'un autre Durand, son neveu.....	501
Chose qui devrait se faire toujours.....	502
Division des Franciscains, en observations et conventuels. Clément V tâche d'y remédier au concile de Vienne.....	503
Bégards et Béguines condamnés au concile de Vienne, avec lesquels il ne faut pas confondre d'autres Béguines très catholiques.....	507
Condamnation de Doucin, chefs de faux apostoliques.....	506

Règlement du concile sur les exemptions des religieux.....

Autres règlements du concile oecuménique de Vienne, notamment pour l'étude des langues orientales	509
<i>Dissertations sur le livre soixante-dix-septième. — I. Boniface VIII. Précis de son pontificat. Ses principes sur les rapports des deux puissances. La bulle de Clément V.....</i>	521
<i>II Quelques pièces relatives au procès des Templiers.....</i>	549

LIVRE SOIXANTE-DIX-HUITIÈME

DU CONCILE ŒCUMÉNIQUE DE VIENNE, 1311, A LA MORT DE L'EMPEREUR HENRI VII, DU PAPE CLÉMENT V ET DU ROI PHILIPPE LE BEL, 1314.

Grand nombre de saints dans l'Eglise, malgré les troubles de l'Eglise.

Pourquoi Jésus-Christ a établi son Eglise.....	541
Le bienheureux Joachim Pélacani, de l'ordre des Servites.....	541
Le bienheureux Antoine Patrizzi, <i>item</i>	542
Le bienheureux André Dotti, <i>item</i>	542
Le bienheureux Bonaventure Bonacorsi, <i>item</i>	543
Le bienheureux Ubald d'Adimari, <i>item</i>	544
Sainte Agnès de Monte-Pulciano, du tiers-ordre de Saint-Dominique.....	544
La bienheureuse Emilie Bicchieri, <i>item</i>	544
La bienheureuse Bienvenue Bojano, <i>item</i>	546
La bienheureuse Marguerite de Météla, <i>item</i>	546
Le bienheureux Simon Ballachi, Dominicain.....	547
Sainte Claire de Monte-Falco, Augustine.....	547
La bienheureuse Oringa ou Chrétienne.....	547
Le bienheureux Conrad d'Offida, Franciscain	549
Le bienheureux François Venimbeni, <i>item</i>	549
Le bienheureux Oderic de Frioul, <i>item</i>	549
La bienheureuse Angèle de Foligni, du tiers-ordre de Saint-François.....	549
Le bienheureux Henri de Trévise, journalier.....	549
La bienheureuse Clara de Rimini.....	550
Vies et vertus de saint Elzéar, comte de Sabran, et de sa femme, sainte Delphine.....	551
Sainte Roseline de Villeneuve, Chartreuse.....	558
Saint Roch.....	558
Saint Pierre Pascal, de l'ordre de la Merci, martyr.....	558
Saint Pierre Armengol, <i>item</i>	559
Dernières actions de sainte Elisabeth, reine de Portugal.....	561
Les bienheureux Herman et Otton, solitaires en Allemagne.....	561
Le bienheureux Dégenhard, <i>item</i>	562
Sainte Mechtilde et sainte Gertrude, sœurs et abbeses en Saxe. <i>Révélation</i> de sainte Gertrude.....	564
Sainte Nothburge, servante en Tyrol.....	564
Sainte Cunégonde, princesse et clarisse, en Pologne, avec ses deux sœurs Hélène et Marguerite.....	564
L'Eglise et l'Océan.....	564
Serments de l'empereur Henri de Luxembourg au pape Clément V, qui couronne Robert roi de Naples.....	565
Belle conduite de Henri de Luxembourg en Italie.....	566
Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux pour couronner l'empereur en son nom.....	566
L'empereur à peine couronné, oûlle ses serments au Pape, fait la guerre au royaume de Naples. Faux bruits à ce sujet	568

Constitutions du pape Clément V au sujet de l'empereur défunt	558
Derniers actes et mort du pape Clément V.....	568
Derniers actes et mort du roi Philippe le Bel.....	569
Calamités qui sortirent du règne de Philippe le Bel, pour infecter l'Eglise et la France jusqu'à nos jours.....	569

LIVRE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME

DE LA MORT DE CLÉMENT V, 1314, A LA MORT
D'URBAIN V, 1370

Séjour des Papes à Avignon. — Sort de la postérité de Philippe le Bel. — Double élection dans l'empire d'Allemagne. — Origine de la politique moderne. — Baisse dans les idées et les caractères. — Schisme de Louis de Bavière. — Archevêque catholique à Péking. — Correspondance de l'empereur de la Chine, chef des Tartares, avec le Pape. — Etat des lettres et arts en Italie. Le Dante. — L'Italie également féconde en saints. — Relations filiales de l'Arménie avec le Pontife romain. — La Poméranie demande à être fief de l'Eglise romaine. — Mort funeste de Louis de Bavière. — Guerre civile entre la France et l'Angleterre. — Différence de la théologie mystique en Occident et en Orient.

Mœurs des Papes d'Avignon	571
Longue vacance du Saint-Siège, causée par qui.....	572
Révolutions de cour, à la mort de Philippe le Bel, et à l'avènement de Louis le Hutin, qui meurt et laisse le trône à Philippe le Long	573
Election du pape Jean XXII. Fable de Villani à cet égard.....	574
Sa promotion mal entendue de huit cardinaux.....	575
Ses lettres et avertissements paternels aux rois de France, d'Angleterre et de Naples.....	575
Il canonise saint Louis, évêque de Toulouse, et en écrit à la mère du saint.....	576
Erige plusieurs églises cathédrales et métropolitaines.....	577
Ses soins pour faire fleurir les bonnes études, particulièrement dans l'université de Paris	577
Retard de la croisade. Nouveaux pasteurs, persécutent les Juifs. Conspiration des lépreux.....	578
Mort de Philippe le Long. Charles le Bel lui succède, comme il avait succédé à Louis le Hutin, en vertu de la loi salique et à l'exclusion des femmes.....	579
Correspondance affectueuse du nouveau roi et du Pape.....	580
Nouveau mariage du roi.....	580
Affaires de la Terre-Sainte. Mémoire et mouvements du Vénitien Sanuto à ce sujet.....	581
Mort de Charles le Bel, dernier fils de Philippe le Bel. Prophétie d'un saint évêque à cet égard.....	582
Guerres civiles d'Angleterre, prévenues par la médiation des légats du Pape.....	583
Victoire des Ecossais sur les Anglais.....	583
Mémoire des Irlandais au Pape contre le gouvernement oppressif de l'Angleterre. Le Pape recommande au roi d'y porter remède. Edouard II le promet, et la guerre cesse.....	583
Efforts du pape pour réconcilier les différends et prévenir les guerres entre l'Angleterre et l'Ecosse.....	584
Edouard II, en guerre avec ses barons, est trahi, assassiné par sa femme adultère, fille de Philippe le Bel.....	585
Edouard punit le complice de sa mère.....	585
Il demande des conseils au pape Jean XXII, qui lui en donne d'excellents.....	586
Lettre du même pape pour cimenter la paix entre l'Angleterre et l'Ecosse.....	587
Philippe de Valois succède au dernier fils de Philippe le Bel. Edouard III, petit-fils de celui-ci par sa mère Isabelle, meurtrière de son époux, prétend au trône de France, mais finit par rendre hommage à Philippe de Valois.....	588

Double élection à l'empire d'Allemagne, entre Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche.....	588
Victoires des confédérés de Schwitz Uri et Unterwald, à Morgarten	589
Retablissement de la royauté en Pologne, avec le consentement du Pape.....	590
Ce que devait être l'empereur d'Occident à l'Eglise. La politique se dégrade complètement sous Philippe le Bel. Nicolas Machiavel n'a fait que la réduire en principes.....	590
Guerre entre les deux compétiteurs à l'empire. Frédéric d'Autriche prisonnier de Louis de Bavière.....	591
Etat de l'Italie dans cet intervalle	592
Négociations peu loyales de Louis de Bavière avec le Pape.....	593
Hérésies de Marsile de Padoue et de Jean de Gand.....	595
Diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour partager l'empire entre eux, tandis que le Pape cherche à le donner au roi de France.....	595
Bulle de Jean XXII contre les hérétiques Marsile et Jean.....	598
Doctrine du bienheureux Augustin d'Ancône sur l'autorité du Pape.....	599
Lettre de Jean XXII aux Romains.....	600
Conduite de Louis de Bavière en Italie, jugée par le protestant Sismondi.....	601
Louis de Bavière à Rome, se fait couronner par des évêques schismatiques, et prétend déposer le Pape.....	603
Hardiesse de Jacques Colonne, qui, alors même, publie à Rome une Bulle du Pape contre Louis de Bavière.....	603
Le soi-disant empereur Louis de Bavière fait un soi-disant Pape du moine Pierre de Corbario.....	604
Dès ce moment, les affaires de Louis de Bavière vont de mal en pis, son prétendu Pape est fait prisonnier, et se soumet au Pape légitime.....	605
Question qui divisait les frères Mineurs. Décrets du Pape à cet égard.....	609
Etat de l'archevêché de Péking et de ses suffragants.....	610
Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes.....	611
Voyages du bienheureux Odoric de Frioul.....	611
Mort de Jean de Montcorvin, archevêque de Péking. Il a pour successeur le franciscain Nicolas, auquel le Pape remet des lettres pour plusieurs princes tartares.....	612
Martyre de plusieurs missionnaires.....	613
Lettre du grand khan des Tartares au Pape. Quatre princes chrétiens de la même nation envoient également au Pape des lettres et des ambassadeurs.....	614
Les peintres Cimabué et Giotto.....	614
Le poète Dante Alighieri. Son enfer.....	615
Son purgatoire.....	616
Son paradis.....	617
Les poètes Pétrarque et Boccace.....	621
Vie de saint André Corsini	622
Sainte Julienne Falconieri.....	623
La bienheureuse Jeanne Soderini.....	625
La bienheureuse Julie della Rena	626
Le bienheureux Jean Vespignano.....	627
Le bienheureux Jean Ptolémée, fondateur des Olivétains.....	627
Conversion et vie de saint Jean Colombini, fondateur des Jésuites.....	628
Le bienheureux Pierre Pétrone, chartreux.....	631
Le bienheureux Thomas de Civita-Vecchia, servite.....	632
Le bienheureux Pérégrin Latiosi	632
Le bienheureux Ugolin Zéphirin, Augustin.....	633
Le bienheureux Jean de Riéti.....	633
Le bienheureux Grégoire Celli.....	634
Le bienheureux Gentil, franciscain, martyr.....	634
Le bienheureux Conrad, du tiers-ordre de Saint-François.....	634
La bienheureuse Micheline de Pésaro.....	635
La bienheureuse Imelda.....	635
Le bienheureux Bertrand, patriarche d'Aquilée.....	635
Parallèle entre les docteurs du treizième siècle et ceux du quatorzième.....	637
Nicolas de Lyre ou Lyran. Sa Sainte Bible. Ses	

trois prologues et ses sept règles pour l'interprétation de l'écriture..... 637
 Quel est le vrai interprète de l'écriture sainte... 639
 Science biblique de Paul, évêque de Burgos... 640
 Science prodigieuse du dominicain Raymond Martini, et de plusieurs de ses confrères, dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des Mahométans et surtout des Juifs. 640

Raymond Martini ou des Martins écrit son *Poignard de la foi, Pugio Fidei*, pour réfuter tout ensemble les Mahométans et les Juifs par leurs propres livres. 641

Martini prouve par l'Écriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le Messie est Fils de Dieu, et que le Saint-Esprit est Dieu, comme le Père et le Fils. 642

Martini prouve que tout a été fait pour le Messie et qu'il rétablira tout..... 644

Martini prouve que le mot *schéol* signifie proprement enfer, non pas simplement une fosse..... 645

Martini prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages de l'Écriture, entre autres celui-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*... 645

Sous le rapport de cette érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir la comparaison avec le treizième et le quatorzième ?..... 645

Autres docteurs ou écrivains en Espagne.... 646

— — en Angleterre..... 646

— — en France..... 646

— — en Allemagne..... 647

— — en Italie..... 647

Jean XXII condamne l'interprétation que Jean de Polliac donnait au canon *Utriusque seruis*.... 647

Opinion de Jean XXII, comme particulier, sur la vision béatifique, est improuvée par lui-même comme Pape..... 648

Election de Benoît XII. Ses commencements. Ses belles qualités..... 649

Ses décrets pour réformer le clergé séculier et régulier, surtout en France..... 650

Son attention à ne choisir que d'excellents cardinaux..... 654

Lettres de Pétrarque au cardinal Bernard d'Albi. 654

Lettres de Pétrarque à Benoît XII pour l'engager de venir à Rome..... 654

Situation de Bologne à la mort de Jean XXII. Elle empêche le nouveau Pape de se rendre en Italie. 655

On renouvelle la question : Si les âmes des justes voient Dieu après leur mort. Benoît XII, qui l'avait éclaircie dans un ouvrage, comme cardinal, la décide par une bulle, comme Pape..... 656-658

Piété des rois Casimir de Pologne et Charobert de Hongrie..... 658

Le roi Magnus de Suède prie le Pape de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemark n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine.... 659

Belle réponse du Pape à certaines demandes du roi de France..... 659

Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon..... 659

Croisade en Espagne. Victoire mémorable des Chrétiens sur les Mahométans..... 660

Soumission des villes et des seigneurs d'Italie. Pénitence que le Pape impose à l'un d'eux pour un meurtre d'évêque..... 661

Relations amicales de Benoît XII avec l'empereur de la Chine et plusieurs autres princes tartares. 662

Sollicitude pastorale de Benoît XII pour l'Arménie. Réflexions sur l'obligation du serment. Les Arméniens se justifient en concile des erreurs qu'on leur impute, ou bien ils s'en corrigent.... 662-663

Mort de Benoît XII. Election de Clément VI. 665

Le nouveau Pape reçoit les ambassadeurs d'Arménie, et y envoie des légats pour avoir de plus amples explications..... 665-667

Oppression des Chrétiens en Egypte, dont vingt-deux meurent martyrs... 667

Gouvernement des mameluks..... 667

Les Turcs à la porte de Constantinople et de l'Europe..... 667

Facilités qu'auraient eues les Chrétiens d'Europe, non seulement pour défendre, mais pour conquérir et civiliser le reste du monde. Pourquoi ils ne font rien..... 668

Louis de Bavière fait semblant de vouloir se réconcilier avec le Saint-Siège, Jean, roi de Bohême, en Italie..... 668

Les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine..... 669

Election de Charles de Luxembourg à l'empire. 670

Mort funeste de Louis de Bavière..... 670

Arrangement des affaires d'Allemagne..... 671

Guerre irréconciliable entre la France et l'Angleterre. Quelle en est la cause permanente..... 672

Phases principales de cette guerre. Efforts des Papes pour en prévenir les calamités. Guerre pour le duché de Bretagne. Bataille de Crécy. Siège de Calais. Réflexion de Lingard sur l'intervention des Papes. Bataille de Poitiers, captivité du roi Jean. Sédition contre le dauphin, depuis Charles V. Guerre de la Jacquerie. Traité de Brétigny, mal compris du protestant Sismondi... 673-678

Mort du roi Jean, du roi Edouard III et de son fils le prince Noir..... 678

Vertus, aventures et mort de Charles de Blois, duc de Bretagne..... 679

Mort de Charles le Mauvais, roi de Navarre. 681

Vices et mort de Pierre le Cruel, roi de Castille et de Léon..... 681

Conférences, sous Philippe de Valois, entre les évêques et les magistrats, sur les rapports entre l'Eglise et le gouvernement français. Propositions de Pierre de Cugnieres..... 681

Réponse de Roger, archevêque élu de Sens.. 682

Discours de Pierre Bertrandi, évêque d'Autun. Résultats des conférences..... 686-687

Traité de Pierre Bertrandi sur l'origine et l'usage des juridictions. Traité de Durand, évêque de Meaux, sur la même matière. Quelle était alors la doctrine commune du clergé de France sur la subordination entre le sacerdoce et l'empire..... 687

Opuscule de Léopold, évêque de Bamberg, au duc Rodolphe de Saxe, sur le zèle des anciens princes de Germanie..... 689

Jean Rusbrock, auteur ascétique..... 689

Gérard Groot ou le Grand, fondateur des clercs et des frères de la vie commune, qui s'occupent principalement à la transcription des livres. 690

Histoire du Dominicain Jean Taulère, apôtre de l'Allemagne..... 691-694

Il combat solidement, ainsi que Rusbrock, les Quiétistes de son temps..... 694-696

Ses derniers moments, ses ouvrages..... 696

Vie, prédications et écrits du bienheureux Henri Suso, Dominicain..... 696

Terrible peste par tout le monde. Charité des religieuses de l'Hôtel-Dieu à Paris, et du pape Clément VI..... 705

Les monastères qui survivent se relâchent.. 706

Persécutions contre les Juifs, réprimées par le pape Clément VI..... 706

Abus des flagellants, également réprimés... 707

Prodigieuse affluence de pèlerins à Rome pour le jubilé de 1350..... 708

Derniers actes et mort de Clément VI. Il acheta la ville d'Avignon, et institua roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne.. 709

Election d'Innocent VI. Règlements intéressés des cardinaux dans le conclave..... 710

Mesures du nouveau Pape pour la réforme de la cour romaine..... 711

Ses injonctions au primat d'Irlande par rapport aux ordres mendiants..... 711

Représentation grotesque de l'histoire romaine à Rome, par Colas Rienzo..... 711-715

Vie, science, vertus, légations du bienheureux Pierre Thomas, de l'ordre des Carmes..... 715-717

Mort d'Innocent VI et élection d'Urbain V.. 717

Lettre de Pétrarque au nouveau Pape..... 718

Lettres d'Urbain V pour notifier sa promotion.. 718

Il reçoit la visite de trois rois, et donne à celui de Danemark une part spéciale aux bonnes œuvres de l'Eglise romaine.. 718

Les saints Antoine, Jean et Eustache en Lithuanie. 719

Urbain V fonde l'université de Cracovie.....	719
Le bienheureux Pierre Thomas, légat à Constantinople, évêque de Coron et de Negrepont, archevêque de Crète, légat en Lombardie, patriarche de Constantinople, apôtre et légat d'une croisade qui prend Alexandre, meurt plein de vertus et faisant des miracles.	719-722
Le Pape Urbain V pense à reporter le Saint-Siège en Italie.....	722
Il y est excité par le franciscain Pierre, fils du roi d'Aragon.....	723
Pétrarque lui écrit plusieurs lettres dans le même but.	723
Harangue en sens contraire du docteur Orème, au nom de Charles V. Autre discours du même docteur.	724
Arrivée d'Urbain V en Italie et à Rome.....	726
Arrivée à Rome des ambassadeurs de Jean Paléologue, empereur de Constantinople.....	727
Succession des empereurs et des patriarches de Constantinople ..	727
Ce que c'est que les Palamites et leur oraison mystique. Importance qu'y attachent les empereurs grecs.	728
Avances peu sincères des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine.....	729
Ouvrage remarquable de l'abbé Barlaam sur les quatre caractères qui distinguent l'Eglise romaine des églises grecques, et qui l'ont ramenée à la première.	730
Suite de la négociation des Grecs pour la réunion, jusqu'à l'arrivée des huit ambassadeurs impériaux à Rome en 1367.....	731-733
Progrès de la foi catholique en Bulgarie et les provinces environnantes, par les prédications des frères Mineurs.....	733
Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking, avec un grand nombre de frères Mineurs, pour évangéliser les Tartares.....	734
L'empereur Charles IV à Rome.....	734
L'empereur grec, Jean Paléologue, vient à Rome, et se réunit à l'Eglise romaine.....	735
Le Pape Urbain V, pour procurer plus efficacement la paix entre la France et l'Angleterre, se transporte à Avignon et y meurt. Ses bonnes qualités..	735
Dissertation sur le livre soixante-dix-neuvième. — Béatification d'Urbain V.....	738

LIVRE QUATRE-VINGTIÈME

DE L'AN 1370 A L'AN 1378.

Pontificat de Grégoire XI. — Vie de sainte Brigitte de Suède et de sainte Catherine de Sienne

Vie intime de l'Eglise catholique. Il faut comprendre cette vie si l'on veut comprendre l'histoire de l'Eglise et celle du genre humain.....	742
Famille de sainte Brigitte de Suède.....	745
Naissance et commencements de sainte Brigitte	746
Son mariage, ses enfants. Son instruction à son fils Charles sur les devoirs de la chevalerie chrétienne ; à son fils Birger sur les devoirs du magistrat chrétien.	747
Sa vie dans le mariage, à la cour. Mort de son époux.....	748
Elle fonde des monastères et un nouvel ordre religieux. Elle a des révélations.....	749
Le docteur Matthias, le prieur Pierre, l'évêque Alphonse, ses directeurs et biographes	749

Jugement du cardinal Turrecremata sur les révélations de sainte Brigitte.....	750
Objets de ces révélations ou contemplations.	750
Voyage et séjour de Brigitte à Rome. Révélations qu'elle y a sur les Papes de son temps	751
Election de Grégoire IX. Commencements de Tamerlan.....	752
Etat toujours plus pitoyable de l'empire grec.	752
Fin du royaume d'Arménie, à la honte de l'Angleterre et de la France	752
Guerre civile entre la France et l'Angleterre pour une femme qui a tué son mari. Mort pitoyable d'Edouard III.	753
Efforts, souvent heureux, de Grégoire XI pour concilier les différends politiques en Espagne, à Naples, en Allemagne	753
Progrès de la foi catholique chez les diverses nations slaves, tartares et autres de l'Orient, par le zèle des religieux franciscains et dominicains.	755
Nouvelles propositions aux Grecs de se réunir à l'Eglise romaine. Quelques-uns en profitent..	755
Soins de Grégoire XI pour éteindre le schisme grec en Candie.....	756
Bel exemple d'un prince espagnol pour la conversion de ses esclaves mahométans.....	756
Fin de Philippe de Maisières. Il fait célébrer en Occident la fête de la Présentation de la Sainte Vierge.....	757
Plusieurs conciles provinciaux sous Grégoire XI.	757
Arrangement provisoire pour certains bénéfices d'Angleterre.....	757
Commencements et erreurs de Wicléf	757
Autres sectaires	758
Commencement de sainte Catherine de Sienne. Sa famille. Grâces extraordinaires qu'elle reçoit de Dieu dès son enfance	759
Epreuves auxquelles la soumet sa famille pour la faire consentir à se marier. Catherine persiste à demeurer vierge.....	760
Laisse libre, elle entre dans le tiers-ordre de Saint-Dominique. Ses austérités, ses tentations, ses extases, ses révélations. Ce que pensait son confesseur et son biographe, Raymond de Capoue...	762
Elle commence la vie active. Sa charité héroïque pour les malades délaissés	763
Elle ne vit plus que de la sainte communion. Grâces extraordinaires qu'elle reçoit.....	766
Grâce particulière de sainte Catherine pour convertir les plus grands pécheurs. Effets prodigieux de cette grâce.....	768
Elle retient dans la fidélité plusieurs villes d'Italie et prédit le grand schisme d'Occident.....	769
Le peuple de Florence envoie sainte Catherine de Sienne en Ambassade au Pape	770
Grandes vues de sainte Catherine de Sienne sur les moyens de pacifier la chrétienté.....	771
Trois points sur lesquels elle insiste auprès du Pape. Meilleur gouvernement des provinces italiennes, choix de pasteurs plus dignes, retour du Pape à Rome	771
Pèlerinage de sainte Brigitte à Jérusalem. Ses révélations prophétiques touchant le royaume de Chypre. Sa sainte mort	772
Avertissement prophétique de sainte Brigitte au pape Grégoire XI	774
Grégoire XI annonce son prochain retour à Rome et s'y prépare. Conseils que lui donne sainte Catherine de Sienne.....	776
Grégoire XI quitte Avignon et arrive à Rome.	777
Mort du vénérable Thomas de Foligni	777
Ambassade de sainte Catherine de Sienne à Florence, courage qu'elle y déploie. Elle finit par triompher de tous les obstacles et par faire accepter la paix	778
Derniers actes et mort du pape Grégoire XI.	778

TABLE DU DIXIÈME VOLUME

LIVRE QUATRE-VINGT-ET-UNIÈME

DE LA MORT DE GRÉGOIRE XI, 1378, A LA MORT DE
MARTIN V, 1431

Grand schisme d'Occident. — Concile de Constance.
— Réunion de toute l'Eglise sous le pape Martin V.

Election d'Urbain VI, reconnu par tous les cardinaux et par toute l'Eglise	1
Salutaires conseils que sainte Catherine de Sienne donne au nouveau Pape	4
Urbain VI s'aliène les cardinaux français, qui jettent des doutes sur son election et commencent le grand schisme d'Occident.....	6
Lettres qu'écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne	7
Manifeste des cardinaux français, réponse d'un magistrat de Florence	7
Urbain VI crée des nouveaux cardinaux.....	8
Les cardinaux français font un autre pape, sous le nom de Clément VII.....	8
Lettre de sainte Catherine de Sienne aux cardinaux italiens.....	8
Le roi de France, Charles V, quitte le pape Urbain VI pour Robert de Genève, dit Clément VII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne.....	10
La plus grande partie de la chrétienté continue à reconnaître Urbain VI.....	11
Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français et à la nation française. Réflexions.....	11
Prédictions consolantes de sainte Catherine de Sienne sur des temps qui viendront après les maux qu'elle avait annoncés. Nous commençons à voir l'accomplissement de ces prédictions	12
Dernières actions, vertus et mort édifiante du roi Charles V	13
Christine de Pisan	16
Bertrand Duguesclin.....	17
Mort de Charles le Mauvais, roi de Navarre..	17
Commencement de Charles VI. Analyse de son règne par Châteaubriand	17
Vertus guerrières et chrétiennes du maréchal de Boucicaut	20
Soulèvements et révolutions en Angleterre par les sectateurs de Wiclef ou les Lollards. Richard II est détrôné par Henri IV, qui le fait mourir de faim, et qui, après un règne plein de troubles et de révoltes, meurt lui-même frappé de Dieu.....	22
Son fils, Henri V, étouffe une nouvelle insurrection des Lollards	26
Henri V gagne la bataille d'Azincourt, se voit maître de la France et de l'Angleterre, et meurt dans la force de l'âge	27
Sous ces trois règnes, l'Angleterre continue à reconnaître les Pontifes romains et non celui d'Avignon. Bon usage que les Papes faisaient en Angleterre de certaines nominations à eux réservées.....	28
Révolution en Allemagne. Wenceslas est déposé de l'empire	29

Vie, vertus et martyre de saint Jean Népomucène	29
Vie de saint Pierre de Luxembourg, évêque de Metz.....	33
Etat de l'Orient. Le sultan Bajazet menace de faire manger l'avoine à ses chevaux à Saint-Pierre de Rome. Il est vaincu et mis dans une cage de fer par Tamerlan. Guerres effroyables de ce dernier.....	35
Successions sanglantes sur les trônes de Hongrie et de Naples	37
Etat de l'Espagne et du Portugal	38
Découvertes du prince Henri de Portugal sur l'Océan et en Afrique.....	39
Commencements de saint Vincent Ferrier.....	39
Comment des saints pouvaient se trouver dans les deux obédiences. Réflexions de saint Antonin..	42
Travaux apostoliques, miracles et vertus de saint Vincent Ferrier	43
Dernières actions, extases, et mort de sainte Catherine de Sienne	48
Sainte Catherine de Suède	51
Défauts d'Urbain VI, ses vertus et sa mort ..	51
Election et premières actions de Boniface IX. Il propose des moyens de terminer le schisme ..	53
Mort de Robert de Genève, dit Clément VII. Son caractère. Ce que Clément VII dit de lui et de l'état de l'Eglise.....	53
Les cardinaux d'Avignon élisent Pierre de Lune sous le nom de Benoît XIII, qui manque à son serment de concourir à la réunion. La France se retire de son obédience, sans entrer dans celle de Boniface.....	54
La ville de Rome se soumet de toute manière à la souveraineté de Boniface IV. Dernières actions et mort de ce Pape	55
Pontificat d'Innocent VII.....	56
Election de Grégoire XII. Ses négociations avec Pierre de Lune pour la réunion ne paraissent pas sincères.....	57
Efforts des anciens cardinaux des deux obédiences pour procurer la réunion. Ils tiennent le concile de Pise et élisent Alexandre V, qui meurt peu après	58
Concile d'Udine, tenu par Grégoire XII	60
Les cardinaux de l'obédience d'Alexandre V lui donnent pour successeur Jean XXIII. Ses premières actions.....	60
Commencements de saint Antonin.....	61
Le bienheureux Jean Dominique, frère Prêcheur.....	63
Commencement de saint Laurent Justiniani.....	64
Etendue des trois obédiences.....	67
Ouverture du concile de Constance par Jean XXIII. Ordres des questions à traiter, droit de suffrages, manière de les recueillir.....	68
Le bienheureux Jean Dominique, cardinal de Raguse, nonce de Grégoire XII à Constance, pour céder volontairement le pontificat en son nom.....	69
Le concile, sans mentionner pourtant le bel exemple des anciens évêques d'Afrique, penche et insiste de plus en plus pour que les trois Papes se démettent pour procurer l'union. Jean XXIII, qui a de la peine à y entendre, s'enfuit de Constance.....	70
Quatrième et cinquième session du concile. Scission entre les cardinaux et les autres Pères. Décrets fameux de ces deux sessions.....	71

Quel est le sens de ces decrets.....	73	Concordats de Martin V avec chaque nation. Ses articles généraux de réforme.....	104
Quelle autorité peuvent-ils avoir dans l'Eglise.....	73	Dénouciation de la doctrine de Jean de Falkenberg, déjà condamnée pour le fond dans celle de Jean Petit. Martin V défend, comme saint Gélase, d'appeler du Pape au concile En quel sens Martin V approuve les décisions de Constance. Fin du concile.....	103
De la sixième à la douzième session, les prélats de Constance procèdent contre Jean XXIII et finissent par le déposer, et il y acquiesce.....	76	Martin V va de Constance à Rome. Balthasar Cossa, autrefois Jean XXIII, vient se jeter à ses pieds et le reconnaît pour le chef de l'Eglise..	106
Parallèle contre la conduite de l'empereur Sigismond et des prélats de Constance, au quinzième siècle et la conduite du roi arien Théodoric et des évêques d'Italie et de France, au commencement du sixième.....	78	Mort de Pierre de Lune. Extinction des restes de son schisme.....	107
La rigueur dont on use envers Jean XXIII est désapprouvée à la cour de France.....	79	Derniers travaux et mort de saint Vincent Ferrier.....	108
Grégoire autorise le concile de Constance et y abdiqne par son ambassadeur.....	79	Le bienheureux Marcolin, du même ordre de Saint-Dominique.....	110
Voyage de l'empereur Sigismond en Espagne pour procurer la réunion. Le concile procède contre Pierre de Lune, dit Benoît XIII, et le dépose.....	80	Le bienheureux Jacques d'Ulm, <i>item</i>	111
Règlements du concile pour la tenue du conclave.....	81	La bienheureuse Clara Gambacorti, <i>item</i> ..	112
Election de Martin V, qui réunit toute la chrétienté.....	81	Le bienheureux Pierre de Palerme.....	114
Mystère de l'unité de l'Eglise catholique, d'après Bessuet.....	82	Saint Bernardin de Sienne, de l'ordre de Saint-François.....	115
Les Pères de l'Eglise ont signalé quelque chose de plus intime encore dans l'unité de sa hiérarchie.....	85	Commencement de saint Jean de Capistran, du même ordre.....	118
Qu'est-ce qu'un hérétique?.....	86	Le bienheureux Matthieu d'Agrigente, <i>item</i> ..	119
Quelle était l'hérésie de Wiclef.....	86	La bienheureuse Angeline de Dorbara, fondatrice du tiers ordre régulier de saint François.....	120
Son ignorance et ses blasphèmes réfutés d'avance par le formulaire du pape saint Hormisdas.....	88	Les bienheureuses Lucie et Elisabeth, du tiers-ordre de Saint-François.....	121
Les erreurs de Wiclef pénètrent en Bohême..	88	Sainte Radegonde ou Badiane, servante en Bavière.....	121
Jean Hus et Jérôme de Prague répandent en Bohême les erreurs de Wiclef. Leurs violences contre le Pape qui les condamne et contre les catholiques.....	89	Le bienheureux Bourcard, curé en Suisse... ..	121
Jean Hus est cité au concile de Constance, auquel il en avait appelé lui-même.....	91	Le bienheureux Oddin Barotto, curé de Fossano en Piémont	121
D'après ses propres paroles, il part de Prague et arrive à Constance sans sauf-conduit.....	91	Merveilleuse réformation dans l'ordre des Bénédictins par un monastère ruiné de Padoue ..	123
Le sauf-conduit de l'empereur Sigismond est tout bonnement un passeport qui ne pouvait le soustraire au tribunal où il était cité et où il avait appelé lui-même	92	Le bienheureux Nicolas de Prusse.....	125
Circonstances équivoques concernant l'époque précise où Jean Hus reçut ce passeport	92	La bienheureuse Marguerite d'Ombrie, religieuse augustin.....	127
Confiance de Jean Hus le long du chemin. Son arrivée à Constance ; il y est mis en arrestation, puis s'échappe de la ville, mais est repris et renfermé dans le palais pontifical	93	La bienheureuse Lidwine, vierge en Hollande.....	127
Jérôme de Prague, arrive clandestinement à Constance, s'enfuit, et demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques si on peut le convaincre. Jean Hus parle de même..	94	Le bienheureux Louis Allamani, cardinal... ..	128
Double sens du mot convaincre. Abus qu'en font Jean Hus et Jérôme de Prague. Langage de Jean Hus, plein d'équivoques.....	95	Le bienheureux Louis Albergati, Chartreux, cardinal et évêque de Bologne.....	128
Jean Hus est entendu plusieurs fois en audience publique par le concile... ..	95	Martin V reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Paléologue pour la réunion ; indique un concile à Pavie, puis à Sienne, où il est encore interrompu, et indiqué à Bâle Le Pape confirme les universités de Rostock et de Louvain. Sa mort.....	130
Jean Hus promet de se rétracter, puis refuse.....	96	<i>Dissertations sur le livre quatre-vingt-unième.</i> —	
Ses livres condamnés au feu Lui-même condamné comme hérétique et livré au bras séculier. Substance de ses principaux écrits.....	98	I. Concile de Constance.....	130
Jérôme de Prague se rétracte, puis retombe. Sa condamnation	99	II. Digressions théologiques sur les quatrième et cinquième sessions.....	137
Le concile décide que la communion sous les deux espèces n'est pas nécessaire.....	99	III. Le grand schisme d'Occident.....	150
Doctrine de Jean Petit sur le tyrannicide. Ce que le concile en condamne.....	99	IV. Du concile de Bâle	157
Doctrine de Gerson, de Majore et d'Almain sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel.....	100	V. Du congrès de Mantoue.....	164
Doctrine des théologiens du concile de Constance sur le même sujet	101	VI. Du concile de Pise.....	167
Les mêmes idées au temps de Charlemagne, et dans les théologiens et les jurisconsultes.....	101		
Caractère différent du pouvoir spirituel. Mauvais raisonnements de Gerson et de ses semblables ; doivent être lus avec précaution.....	102		
Le concile de Constance prononce déposition contre les rois, reines, etc., qui ne se conformeraient pas à certains de ses decrets.....	102		
Deux bulles de Martin V pour la condamnation des erreurs. Son projet de réforme.....	103		

LIVRE QUATRE-VINGT-DEUXIÈME.

DE L'AN 1431 A L'AN 1447.

Du salut de la France par Jeanne d'Arc, à la réunion des chrétiens d'Orient avec l'Eglise romaine sous le pape Eugène IV. — Concile de Bâle. — Concile œcuménique de Florence.

Crise de la France, de l'empire grec et de l'Europe. Lutte entre le mahométisme et la chrétienté.

Hostilité entre les princes français d'Angleterre et ceux de France, envenimée par la postérité de Philippe le Bel La France réduite à deux doigts de sa perte. Son roi, Charles VII, en désespère.

Jeanne d'Arc. Son histoire depuis sa naissance jusqu'à son départ de Vaucouleurs.....

Son voyage à travers la France. Son arrivée auprès de Charles VII. Interrogatoires qu'on lui fait subir.....

Elle marche sur Orléans, et en fait lever le siège aux Anglais.....	185
Ce que l'on pensait d'elle en Allemagne et ailleurs.....	194
Autres exploits de Jeanne.....	195
Elle conduit Charles VII à Reims. Sa lettre au duc de Bourgogne.....	199
Après le sacre du roi, elle demande à se retirer, sa mission étant finie, mais ne peut l'obtenir..	200
Ce que Henri de Gorcum, théologien hollandais, écrivait alors de Jeanne d'Arc.....	200
Occupations de Jeanne d'Arc depuis le sacre de Charles VII. Toujours pieuse, chaste, compatissante, elle n'est point crédule.....	201
Elle est avertie par ses saintes qu'elle serait prise, et l'est en effet devant Compiègne.....	204
Conduite peu honorable des Français et des Anglais en cette conjoncture.....	206
Anglais et Français font à Jeanne d'Arc un procès des plus iniques, et la condamnent à être brûlée, malgré son appel au Pape.....	207
Derniers moments et martyre de Jeanne d'Arc.....	223
Sort de ses principaux ennemis. Accomplissement de ses prédictions.....	226
Révision du procès de Jeanne d'Arc et réhabilitation de sa mémoire, par ordre du Pontife romain.....	227
Combien l'Angleterre et la France sont coupables envers Jeanne d'Arc, et qu'elles n'ont pas encore réhabilité leur propre honneur.....	229
Lutte honorable et loyale de la confédération suisse avec les ducs d'Autriche. Victoires à Laupen et à Sempach, qu'il consacrent à perpétuité par un service religieux pour amis et ennemis.....	229
Vie merveilleuse du bienheureux Nicolas de Flue.....	231
Sainte Colette, réformatrice des Clarisses... ..	237
Sagesse des saints et sagesse des hérétiques.....	239
Commencement de la guerre des Hussites sous le commandement de Ziska. Cruautés effroyables de ces sectaires divisés en Calixtins, Taborites, Orébités, Secte des Orphelins.....	239
Négligence et mauvais exemple des archevêques de Prague.....	242
Martin V et Eugène IV travaillent à ramener les Hussites. Le cardinal Julien les invite au concile de Bâle.....	243
Arrivée des députés hussites ou bohémiens à Bâle.....	243
Conférences des Bohémiens avec les commissaires du concile. Les Calixtins se réduisent à quatre articles, de discipline plus que de croyance. Les députés s'en retournent en Bohême.....	244
Ambassade du concile à Prague, Nouvelles conférences avec les Bohémiens. Conclusion d'un concordat.....	245
Conduite équivoque de Roquesane, élu à l'archevêché de Prague. Le concile lui refuse sa confirmation.....	247
Mort de l'empereur Sigismond. Les Hongrois se divisent entre deux mois.....	247
Sbinko, évêque de Cracovie. Son amitié et sa sévérité pour Jagellon, roi de Pologne.....	248
Etat de la Bohême après la mort de l'empereur Albert II, et sous l'administration de Georges Podiébrad.....	249
Légation d'Enéas Sylvius en Bohême pour ramener les Hussites. Tableau qu'il en fait.....	249
Saint Jean de Capistran vient y travailler également, et avec grand succès.....	253
Election d'Eugène IV. Ses commencements.....	253
Vie de sainte Françoise, dame romaine. Ses vertus, ses miracles, ses révélations sur l'enfer, le purgatoire et le paradis. Elle fonde la congrégation des Oblates.....	254
Conduite séditieuse des neveux de Martin V.....	263
Commencements un peu étranges du concile de Bâle, qui informe lui-même le Pape Eugène IV du petit nombre de prélats qui s'y trouvent.....	264
Informé, par le député même du concile, du petit nombre de prélats, et pour faciliter la réunion des Grecs, Eugène IV déclare le concile de Bâle	

dissous, et en convoque un autre à Bologne. 265

Les quatorze prélats de Bâle, parmi lesquels une demi-douzaine d'évêques, blâment hautement la résolution d'Eugène, se déclarent eux-mêmes concile oecuménique et supérieur au Pape, écrivent contre celui-ci de toutes parts, le somment de venir au concile, et s'emparent même du gouvernement de l'Eglise..... 266

Le pape Eugène IV envoie des nonces pour prévenir la rupture..... 267

Les prélats de Bâle, alors au nombre de trente, repoussent grossièrement les offres de conciliation du Pape, et par les arguments les plus pitoyables..... 268

Les prélats de Bâle commencent des procédures contre le pape..... 270

Le pape Eugène IV fait de nouvelles tentatives pour prévenir la rupture. Les prélats de Bâle y répondent par des procédés toujours plus violents..... 272

Réconciliation telle qu'elle entre le Pape et les prélats de Bâle, qui font d'étranges raisonnements pour prouver la supériorité du concile sur le Pape..... 273

Négociations avec les Grecs pour la réunion..... 275

Le concile de Bâle, avec quelques règlements utiles, en fait plusieurs d'intempestifs, d'indigestes, pour taquiner le Pape..... 277

Négociations souvent contradictoires de Bâle et de Rome avec les Grecs. Ceux-ci, avec la plupart des évêques de Bâles, se rangent du côté du Pape., qui transfère le concile à Ferrare..... 278

Le conciliabule de Bâle, où il ne restait presque plus d'évêques, se livre à des excès plus énormes les uns que les autres, jusqu'à déposer Eugène IV et faire un antipape..... 280

Analogie entre la fête des fous et le concile de Bâle..... 283

L'empereur Jean Paléologue, le patriarche de Constantinople et un bon nombre de prélats grecs se mettent en route pour venir au concile de Ferrare, qui s'ouvre au jour indiqué..... 284

Vertus épiscopales du Bienheureux Nicolas Albergatti, président du concile..... 284

Vertus et travaux apostoliques de saint Laurent Justinien, évêque de Venise..... 285

Arrivée du pape Eugène IV à Ferrare et au concile..... 286

Arrivée de l'empereur Jean Paléologue, du patriarche Joseph et des autres prélats grecs.... 287

Session d'ouverture commune aux Latins et aux Grecs..... 287

Conférence particulière sur le purgatoire, où l'on se trouve d'accord.... 288

Première et seconde session, etc. Les Latins cherchent à entamer la question du *Filioque*. Le Grec Marc d'Ephèse cherche à l'esquiver par des questions préjudicielles..... 289

Dans la session sixième et les suivantes, les Latins, notamment André, archevêque de Colosse, traitent à fond et admirablement bien la question du *Filioque* et de la procession du Saint-Esprit..... 290

Le continuateur de Fleury altère les faits pour dépriser les Latins, tandis que le célèbre Bessarion, archevêque de Nicée, les admire..... 291

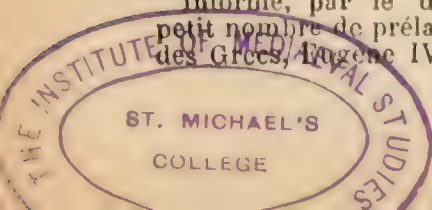
Dans les sessions dix, onze et douze, les orateurs latins, surtout le cardinal Julien Gsari, traitent la question du Saint-Esprit, et réfutent les objections avec un génie aussi merveilleux qu'il est peu connu..... 293

Arrivée des ambassadeurs du duc de Bourgogne. Prodigeuse présence d'esprit avec laquelle le cardinal Julien répond à un très long discours de Marc d'Ephèse..... 293

Les Grecs se découragent, parce que, suivant Bessarion, ils ne s'étaient pas attendus à tant de science et d'esprit de la part des Latins..... 293

Le concile transféré à Florence à cause de la peste..... 294

Dans la session dix-huit à vingt-trois, Jean de Montenegro, provincial des Dominicains, prouve très doctement par les Pères grecs, particulièrement saint Epiphane, que le Saint-Esprit procède



du Père et du Fils. Les Grecs, quoique convaincus d'avoir falsifié un passage de saint Basile, finissent néanmoins par se rejeter de voir que les Latins ne disaient pas deux causes du Fils et du Saint-Esprit, mais une seule, le Père.	294
Isidore, métropolitain de Russie, est le premier à conseiller la réunion avec les Latins. Il est appuyé par Bessarion, métropolitain de Nicée.....	295
Les Grecs, ne pouvant s'accorder entre eux, prient le Pape de leur indiquer lui-même les moyens d'opérer la réunion. Il leur en propose quatre auxquels ils ne trouvent rien à dire; cependant ils lui en demandent encore un autre.....	297
Bessarion fait un discours mémorable en faveur de la réunion. Georges Scholarius en fait plusieurs dans le même sens, où il fait un grand éloge de la science des Latins, et un fort petit de celle des Grecs.....	297
Les esprits se rapproche, les doutes s'éclaircissent. Les métropolitains de Russie, de Nicée, de Lacédémone, de Mitylène, se déclarent formellement pour la réunion. Les autres s'y joignent, à l'exception de quatre. La formule proposée par les Grecs est approuvée par le Pape. On s'embrasse de part et d'autre.....	299
Mort du patriarche Joseph, après avoir écrit son acte de réunion avec l'Eglise romaine.....	301
Conférences sur les autres articles et sur la rédaction de la bulle de réunion.....	301
Séssion solennelle pour consommer la réunion et en promulguer la bulle, qui est souscrite par les députés des quatre patriarches, et par les métropolitains de Grèce, de Trébisonde, d'Ibérie et de Russie.....	302
Philothée, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion que le Pape notifie à toute la chrétienté.....	304
Les députés de Constantin, patriarche des Arméniens, arrivent à Florence avant le départ des Grecs, à qui le Pape accorde plus qu'il n'avait promis.....	304
Eugène IV fait une promotion de cardinaux, parmi lesquels Bessarion de Nicée, Isidore de Russie, Sbinco de Cracovie.....	304
Le Pape, entouré des cardinaux, est comme Moïse, entouré des septante-deux sénateurs d'Israël.....	305
Le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, condamne l'interprétation donnée par les prélats de Bâle aux décrets de Constance.....	305
Réunion des Arméniens, à qui Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique, donne un abrégé de la foi orthodoxe.....	306
Doutes mal fondés de certains théologiens sur l'œcuménicité du concile de Florence, au moment de la réunion des Arméniens. Motif probable de ces doutes.....	307
Ambassadeurs du patriarche des Jacobites et de l'empereur d'Ethiopie. Autres ambassadeurs éthiopiens venus de Jérusalem. Discours remarquables des uns et des autres au pape Eugène IV.....	307
Plainte mémorable de l'Ethiopie au Saint-Siège.....	308
Lettre de créance de l'abbé éthiopien de Jérusalem.....	309
Réunion des Jacobites avec l'Eglise romaine.....	310
Réunion des Syriens, des Chaldéens et des Maronites.....	310
Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome abjurer les erreurs des Manichéens.....	311
Etat de l'Italie, de la Sardaigne, de la Corse et de l'Espagne.....	311
Pragmatique sanction de Bourges. Défaut de cet acte.....	312
Sage discours de l'ambassadeur de Charles VII à Eugène IV, sur les moyens d'éteindre le schisme de l'antipape de Ripaille.....	313
Eugène IV crée gonfalonier ou généralissime de l'Eglise romaine le dauphin de France.....	314
L'Allemagne, qui gardait une espèce de neutralité, se déclare tout à fait pour Eugène IV contre l'assemblée de Bâle et l'antipape par les négociations d'Aeneas Sylvius.....	314
Saint Antonin, archevêque de Florence.....	317

Mort du bienheureux Nicolas Albergati et de saint Bernardin de Sienne.....	317
Derniers moments et pieuse mort du pape Eugène IV.....	320
<i>Dissertations sur le livre quatre-vingt-deuxième.</i> —	
I. Mission et sainteté de Jeanne d'Arc.....	322
II. La tradition catholique en France sur la suprématie des Papes.....	334
III. La tradition française sur les rapports des deux puissances.....	347
IV. La pragmatique sanction de Bourges ...	359

LIVRE QUATRE-VINGT-TROISIÈME.

DE 1447, MORT D'EUGÈNE IV, A 1517, CINQUIÈME CONCILE GÉNÉRAL DE LATRAN.

Fin de ce qu'on appelle le moyen âge. Commencement de l'âge moderne.

§ 1^{er}.

Résultats inattendus et prodigieux des croisades. — Invention de l'imprimerie. — Découverte du nouveau monde — Le cardinal Ximénès, — Inquisition d'Espagne. — Découvertes des Portugais dans l'Inde.

Nécrologie des Papes et des princes pendant soixante-dix ans.....	365
Développement des vues de la Providence.....	365
Vie et science astronomique du cardinal Nicolas de Cusa.....	366
Vie et science astronomique de l'évêque Régio-montanus.....	366
Vie et science astronomique du chanoine Copernic.....	367
Invention de l'imprimerie par Guttemberg, Fust et Schæffer.....	369
A qui cette découverte et plusieurs autres du même genre sont dues.....	370
Les Espagnols achèvent d'expulser les Mahométans. Exploits de Ferdinand et d'Isabelle. Prise de Grenade.....	370
Commencement de Christophe Colomb.....	372
Sa découverte du Nouveau-Monde.....	376
Son retour en Espagne, ses autres voyages, sa mort. Améric Vespuce.....	377
Etat intellectuel du Nouveau-Monde lors de sa découverte. Ses traditions religieuses.....	378
Proclamation des conquérants espagnols dans le Nouveau-Monde. Politique différente des Anglais dans l'Inde.....	380
Histoire du moine et cardinal Ximénès. Ses grandes œuvres. Il convertit les Mahométans de Grenade.....	381
Inquisition royale établie en Espagne par Ferdinand et Isabelle. L'inquisition se trouve dans toute société, dans la loi de Moïse, dans le gouvernement divin de l'Univers, dans l'Eglise catholique.....	386
Pourquoi des inquisiteurs à titre spécial.....	387
Raisons et caractère de l'inquisition royale d'Espagne, d'après un auteur protestant.....	388
Ne pas confondre le cardinal Jean de Torquemada avec l'inquisiteur Thomas de Torquemada. Vie et écrits du premier.....	389
Vie et administration du second.....	390
Les Juifs font assassiner un des inquisiteurs, et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme.....	390
Règlements constitutifs de l'inquisition royale d'Espagne.....	391
Des protestants modernes observent que l'inquisition était une institution politique et royale, et justifient complètement l'Eglise romaine à cet égard.....	392
Autant en est-il de l'inquisition du Portugal.....	393

Inquisitions nationales de France, d'Allemagne, de Hongrie, de Suède, de Norwege, d'Angleterre. Il en faut bien distinguer l'inquisition générale de l'Eglise catholique	395
Auto-da-fes de l'inquisition royale d'Espagne comparés à ceux de l'inquisition protestante d'Allemagne	396
Inquisition d'Angleterre et inquisition d'Espagne : laquelle a plus favorisé l'absolutisme des rois	397
Quelle était la nature de l'inquisition d'Espagne : sa ressemblance avec les tribunaux	398
Résultat général de l'inquisition d'Espagne. Son apologie par Voltaire	399
Expéditions et conquêtes du cardinal Ximènes en Afrique	399
A la mort du roi Ferdinand, Ximènes est nommé régent de Castille. Sagesse avec laquelle il règle l'état des Indiens dans le Nouveau-Monde, desquels le dominicain Las-Cases s'était fait l'avocat	401
Réflexion sur cette affaire	404
Humanité industrielle de Ximènes pour guerir la reine Jeanne dite la Folle	404
Mort du Cardinal Ximènes	405
Premières découvertes des Portugais en Afrique. Bulle du pape Eugène IV au prince Henri le Portugal sur ce sujet. Découvertes ultérieures des Portugais en Afrique et dans l'Inde	405
Dissertation sur le paragraphe premier. — L'inquisition	406

§ II

Rechute et obstination des Grecs dans le schisme.
— Ruine de leur empire et prise de Constantinople par les Turcs.

Les Grecs ressemblent beaucoup au peuple juif	417
Partis de Florence, où ils avaient tous signé l'acte de réunion, excepté Marc d'Ephèse, ils retournent tous au schisme, à l'exception d'un très petit nombre	418
Fidélité de Métrophanes de Cyzique, patriarche de Constantinople	418
Fidélité de Grégoire, protosyncelle. Ses excellents écrits contre Marc d'Ephèse pour la cause de l'union	418
Autre écrit remarquable, probablement du même. Supercherie honteuse de Marc d'Ephèse pour falsifier un texte de saint Basile	421
Mort funeste de Marc d'Ephèse	421
Grégoire, protosyncelle, devenu patriarche de Constantinople, se retire à Rome	422
Etat déplorable de l'empire grec et de sa dernière dynastie impériale, qui prend pour arbitre le sultan Amurath	422
Commencement et caractère de Mahomet II	422
Constantin Dragasès, dernier empereur de Constantinople, demande des secours au pape Nicolas V. qui lui adresse, par le cardinal Isidore de Russie, une lettre prophétique, comme autre fois Jérémie au roi Sédecias	422
Suites de cette négociation, d'après Michel Duclos. Le peuple se laisse séduire par un faux prophète. Ceux mêmes qui consentent à l'union avec l'Eglise romaine ne le font pas sincèrement	423
Siège de Constantinople par Mahomet II. Les Grecs s'aveuglent et s'opiniâtrent dans le schisme, comme les Juifs au siège de Jerusalem par Vespasien. Prise de Constantinople par les Turcs. Mort du dernier empereur grec	423
Particularité remarquable et peu remarquée : Mahomet II s'assied sur l'autel de la grande église de Constantinople	427
Comment Mahomet II traite le grand-duc Nouras, qui avait dit : J'aimerais mieux voir régner à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du Pape	427
Aventures du cardinal grec Isidore de Russie	427

Les Grecs acceptent un patriarche de la main de Mahomet II	428
Enlarcissement des Grecs, semblable à celui des Juifs	428
Histoire des patriarches de Constantinople depuis la prise de cette ville par Mahomet II jusqu'à la fin du seizième siècle	429

§ III

Etat de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre et du reste de l'Europe, gouvernée d'après les principes de la politique moderne résumée par Machiavel.

L'Allemagne, la France et l'Angleterre, au lieu de sauver la Grèce et l'Orient, au lieu de marcher, avec les Espagnols et les Portugais, à la conquête d'un nouveau monde, s'occupent à se faire la guerre l'une à l'autre	431
Règne et caractère de l'empereur Frédéric II ou IV	431
Règne et caractère de l'empereur Maximilien I ^{er}	431
Dégénération des rois de France, comparés à leurs ancêtres, notamment à saint Louis	433
Caractère du roi Charles VII	433
Son fils, Louis XI, praticien accompli de la politique moderne, qui est déjà vieille. Conséquences naturelles de cette politique en France et ailleurs	433
Commencements de Louis XI	434
Tableau de la littérature française à cette époque, par le protestant Sismondi. Réflexion à ce sujet	435
Conduite de Philippe le Bon, duc de Bourgogne	438
Mort de Charles VII, avènement de Louis XI. Parallèle entre l'un et l'autre	439
Sacre du nouveau roi à Reims. Ses premiers actes	440
Ligue des princes français contre le roi Louis XI. Conduite honorable de Louis XI en ces conjonctures	441
Louis XI profite de ses fautes. Ses vues pour l'unité de la France, que les princes français cherchent toujours à démembrer	442
Projets ambitieux du nouveau duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Au mépris de son serment, il arrête Louis XI dans l'entrevue de Peronne. Ses projets pour se faire roi de la Gaule-Belgique. Récriminations entre les deux princes. Charles le Téméraire promet au roi d'Angleterre, Edouard IV, de lui livrer la France	444
Charles le Téméraire est obligé de lever le siège de Nancy	448
Il se rend maître de Nancy. Il fait égorger la garnison suisse de Granson, malgré la parole qu'on avait donnée	448
Charles le Téméraire est défait par les Suisses à Granson	449
Aventures et belles qualités du jeune duc de Lorraine René II	450
Charles le Téméraire est battu à Morat par les Suisses et le duc de Lorraine	450
Les Bourguignons forcés de rendre Nancy au duc de Lorraine	451
Nancy assiégé par Charles le Téméraire. Bataille de Nancy. Mort du dernier duc de Bourgogne. Monument actuel de cette bataille. Sort divers de la postérité des ducs de Bourgogne et de Lorraine	452
Louis XI profite de cette occasion pour punir certains princes français qui trahissaient la France et son roi	453
Louis XI réunit la Provence à la France. Si la politique moderne a des reproches à lui faire sur les moyens qu'il emploie	453
Dernières années et mort de Louis XI	455
Règne et caractère de son fils Charles VIII	457
Avènement de Louis XII. Il fait déclarer nul son mariage avec sa femme sainte Jeanne de Valois, qui fonde les Annonciades	458

Précis du règne de Louis XII qui a pour successeur François 1 ^{er}	439
Depuis le supplice de Jeanne d'Arc, les Plantagenets d'Anjou, rois d'Angleterre, divisés en deux branches, se font l'une à l'autre une guerre d'extermination ...	439
Avènement des Tudors, Henri VII et Henri VIII.	462
Révolutions presque continuelles dans la Scandinavie.	464
Etat de la Russie	464
Politique de Mahomet II et des autres gouvernements.	464
L'Italien Machiavel ne fait que resumer cette politique dans son livre <i>Des principes</i> . Substance de cet ouvrage.	465
Si les gouvernements et les diplomates modernes font autrement que Machiavel ne dit.....	467

§ IV.

Soins des Pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans et au dehors. Grand nombre de savants, d'artistes et de saints en Italie.

Périls pour l'humanité de la part des politiques modernes. Après Dieu, se sont les Papes qui la sauvent.

Le cardinal Thomas de Sarzane devient Pape sous le nom de Nicolas V. Les restes du conciliabule de Bâle se soumettent. Mort de Louis d'Allemant, cardinal d'Arles.

Le Pape Nicolas V confirme le concordat germanique.

Sa déclaration en faveur des Juifs convertis d'Espagne.

Jubilé de 1450.....

Saint Laurent Justinien, premier patriarche de Venise. Ses œuvres et sa mort.

Frédéric III ou IV, couronné empereur à Rome.

Dégénération des chevaliers Teutoniques. Péril de la part des Turcs, pour l'Europe divisée contre elle-même et que les Papes devront sauver presque sans elle.

Jean Huniade, vayvode de Transylvanie.....

Georges Castriot, autrement Scanderberg, prince d'Epire.....

Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna, mort de Ladislas, Huniade élu gouverneur de la Hongrie.

Suites des exploits de Scanderberg contre les Turcs. Ce qui serait advenu si les Grecs avaient été plus sincères dans leur union avec l'Eglise romaine.

Le Pape Nicolas V sauve et multiplie les trésors littéraires des Grecs et des Latins.....

Jannoe Manetto.....

Sainte mort du pape Nicolas V.....

Léonard d'Arezzo.....

Le Pogge.....

Philippe.....

Georges de Trébizonde.....

Théodore Gaza.....

Laurent Valla.....

Erreur de croire que la restauration des sciences, lettres et arts n'a commencé en Italie qu'après la prise de Constantinople

Erreur plus grande encore de croire que cette restauration est due à la révolution religieuse de Luther

Science et piété de Pic de la Mirandole.....

Famille des Médicis, amie et patronne des sciences, lettres et arts. Cosme de Médicis.....

Jean Arzyropule.....

Georges Gémiste, surnommé Plethon

Le chanoine Marsile Ficin, traducteur de Platon.

Le chanoine Ange Politien, littérateur.....

Laurent de Médicis.....

Ce qu'il faudrait pour bien juger les platoniciens de cette époque.....

Peintres : Péruugin, Léonard de Vinci, Bramante.

Commencements de Michel-Ange.....	487
Suite et fin de Michel-Ange.....	488
Raphaël, d'Urbain.....	488
Commencements, œuvres et autorité du Dominicain Savonarole à Florence.....	489
Mort chrétienne de Nicolas Machiavel.....	493
François Guichardin.....	493
Vertus, bonnes œuvres et écrits de saint Antonin, archevêque de Florence.....	494
Le bienheureux Matthieu Carrieri, de l'ordre de Saint-Dominique.....	495
Le dominicain Antoine Nayrot, martyrisé en Afrique.	496
Le bienheureux Constant de Fabiano, Dominicain.	496
— André Grégo, <i>item</i>	497
— Bernard de Scammaca, <i>item</i>	497
— Jean Liccis, <i>item</i>	498
— Sebastien Maggi, <i>item</i>	498
— Antoine Rotoli, <i>item</i>	499

La bienheureuse Madeleine Panatieri, du tiers-ordre de Saint-Dominique.....

Saint André, jeune enfant, martyrisé par les Juifs en Tyrol.....

Saint Simon, autre enfant, martyrisé par les Juifs à Trente. Actes de son martyre.....

Miracle sur une sainte hostie, vendue par un voleur à un Juif, dans le Brandebourg.....

Le nouveau Pape, Calixte III, excite puissamment les Chrétiens à se défendre contre les Turcs.

Huniade et saint Jean de Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II et meurent tous deux quelque temps après

Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes Chrétiens d'en finir avec les Turcs

Un seul prince, Scanderberg, défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mytilène contre les Turcs.....

Les Allemands, au lieu de faire une guerre d'épées aux Turcs, font une guerre de chicanes au Pape. Réponses d'Enéas Sylvius.....

Les abus en cette matière ne venaient pas du Pape.....

Calixte III ordonne la révision du procès de Jeanne d'Arc, qui est déclarée innocente.....

Il institue la fête de la Transfiguration, donne un archevêque à des peuples de la Perse et de la Géorgie.....

Vie du Franciscain saint Jacques de la Marche.

Mort de Calixte III qui eût été un excellent Pape s'il n'avait été plus oncle que Pape.....

Désordres secrets de son neveu, Rodrigue Lenzuoli, qui deviennent plus tard un scandale public et perpétuel

Règlements des cardinaux en conclave.....

Enéas Sylvius est élu Pape sous le nom de Pie II.

Premiers actes de son pontificat. Congrès de Mantoue pour la défense de la chrétienté contre les Turcs

Pie II condamne les appellations du Pape au futur concile.....

Il rétracte ce qu'il avait écrit comme particulier en faveur du concile de Bâle.....

Louis XI fait serment d'abolir la pragmatique sanction de Bourges, et l'exécute par une lettre au Pape

Pie II reçoit les députés des patriarches d'Orient.

Pie II reçoit une ambassade des Spartiates, qui demandent à être vassaux de l'Eglise romaine.

Pie II reçoit une ambassade de l'empereur de Trébizonde, du roi de Perse et de plusieurs princes d'Orient, qui se montrent prêts à combattre les Turcs.....

Il écrit à Mahomet II.....

Il prend la résolution de se mettre lui-même à la tête de la croisade, et meurt.....

Sainte Catherine de Bologne, du tiers-ordre de

Saint-François.....	515
Saint Didace ou Diégo, de l'ordre de Saint-François.....	515
Autres saints du même ordre :	
Le bienheureux Antoine de Stronico.....	516
La bienheureuse Scraphine.....	516
Le bienheureux Pacifique de Cérédano.....	516
— Jean de Dukla ..	516
La bienheureuse Eustochie.....	517
Saint Jacques d'Esclavonie.....	517
Le Bienheureux Pierre de Moliano.....	517
— Ange de Clavasio.....	518
— Vincent d'Aquila.....	518
— Ladislav de Gielniow.....	518
Somnolence de l'ordre de Saint Benoît.....	519
Election et premiers actes de Paul II.....	519
Derniers exploits et mort de Scanderberg.....	520
Soins du Pape pour le royaume de Bohême.....	520
Affaire de la pragmatique sanction en France..	521
Pèlerinage de l'empereur Frédéric IV à Rome..	521
Troubles en Castille, apaisés par le Pape.....	522
Derniers actes et mort de Paul II	522
Election de Sixte IV. Il envoie des légats pour procurer la défense de la chrétienté contre les Turcs.	522
Légation du cardinal Bessarion en France. Sa mort.....	523
Mauvais succès de ces légations.....	524
Les Turcs battus par le cardinal Caraffa et par le roi de Perse. Si les Chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs.....	524
Prise d'Otrante par les Turcs. Huit cents Chrétiens y souffrent le martyre.....	525
Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats connus sous le nom de frères ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe.....	526
Fin sanglante de l'empire de Trébisonde ..	526
Prise de Lesbos et de Négrepont par Mahomet II. Martyre d'une jeune vierge, Anne Erizzo.....	527
Les chevaliers ou moines-soldats de Rhodes, commandés par irère d'Aubusson, défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II....	527
Mahomet II rassemble de nouveau une armée de trois cent mille hommes, et meurt	529
Divers actes de Sixte IV. La reine de Bosnie donne son royaume au Saint-Siège. Pèlerinage à Rome du roi de Danemark pendant le jubilé de 1475.....	529
Le duc de la Russie-Blanche demande au Pape le titre de roi, avec un légat pour corriger ce qui aurait besoin de correction chez les Russes. Le Pape reçoit également une ambassade de l'empereur d'Ethiopie	530
Malheur de Sixte IV d'aimer trop ses proches. Un de ses neveux participe à l'assassinat de Julien de Médicis	530
Condamnation de neuf propositions de Pierre d'Osma qui se soumet	531
Condamnation de seize propositions du docteur Ruchrad, qui se soumet également.....	531
Vie de saint François de Paule, fondateur des Minimes.....	531
Mort de Sixte IV.....	535
Election d'Innocent VIII. Diversité des historiens sur sa jeunesse.....	535
Efforts du nouveau pontife pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent l'Europe de plus en plus	535
Guerres peu honorables pour le royaume de Naples.	536
Sollicitude pastorale d'Innocent VIII pour tous les pays du monde. Sa mort.....	537
Election d'Alexandre VI. Sa mauvaise renommée pour n'avoir pas mieux vécu que la plupart des princes temporels. Qui est-ce qui a droit de le condamner ? Leçon terrible pour les Papes et les cardinaux....	537
Histoire de Lucrèce Lenzuoli, dite Borgia d'après les auteurs contemporains et le protestant Boscoe.	538
Observation d'Audin à ce sujet.....	539
Histoire de César Lenzuoli, dit Borgia, d'après Audin	540
Premiers actes d'Alexandre VI. Il prévient par une bulle les collisions entre l'Espagne et le Portugal, touchant leurs découvertes ou conquêtes dans le Nouveau-Monde et ailleurs.....	541
Révolutions dans le royaume de Naples, sief de	

l'Eglise romaine.....	542
Fin du Dominicain Savonarole.....	543
Derniers actes et mort d'Alexandre VI. Faux bruits sur les causes de sa mort	544
Election et mort de Pie III.....	544
Election de Jules II. Il rétablit la liberté et l'indépendance de l'Eglise romaine contre les petits princes d'Italie, à commencer par César Borgia. Fin de celui-ci	544
Le bienheureux Bernard, margrave de Bade.	545
La bienheureuse Marguerite de Savoie.....	546
Le bienheureux Amédée, duc de Savoie.....	547
Saint Casimir, prince de Pologne.....	548
Saint Jean de Kenti, prêtre polonais.....	549
Le bienheureux Nicolas de Flue est le sauveur de la Suisse. Sa sainte mort.....	550
Jules II commence à rétablir la liberté de l'Italie, et contre les princes du dedans et contre les princes du dehors. Son légat, Jean de Médicis, triomphe dans sa captivité.....	552
Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le Pape, s'en venge par des conventicules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife.....	556
Les autres princes n'avaient pas plus de sens ni de conscience que Louis XII	556
Jules II et Michel-Ange.....	556
Jules II accorde à Henri VIII la dispense pour se marier avec la veuve de son frère, et proscriit les duels.....	557

§ V.

Cinquième concile général de Latran. — Autres savants et saints personnages de cette époque.

Ouverture du cinquième concile général de Latran. Discours de l'Augustin Egidius de Viterbe.	558
Première session. Discours de Bernard, archevêque de Spalatro. Manque de sens de Louis XII et de l'empereur Maximilien, se servant de cinq cardinaux schismatiques pour échafauder un conciliabule contre le chef de l'Eglise universelle, présidant le concile œcuménique. Bulle de Jules II contre cet attentat.....	559
Seconde session. Discours de Cajétan, général des Dominicains. Alliance du Pape avec Henri VIII.	562
Troisième session. Discours d'Alexis, évêque de Melphi. Ambassadeurs de l'empereur Maximilien et du roi d'Espagne. Bel exemple des rois de Danemark, de Norvège et d'Ecosse. A cet accord de l'humanité chrétienne, Louis XII préfère insensément quatre cardinaux schismatiques, que le Pape et le concile condamnent unanimement.....	563
Arrivée à Rome du prince Henri, fils du roi de Congo en Afrique.....	565
Quatrième et cinquième sessions. Bulle de Jules II touchant l'élection du Pape.....	565
Dernière maladie et mort édifiante de Jules II.	567
Election de Léon X. Ses commencements...	567
Sixième session du concile. Discours de Simon, évêque de Modrusse en Croatie.....	568
Les Français battus en Italie par les Suisses. Belle conduite de Léon X dans ces conjonctures.	569
Septième session du concile. Discours de Baltasar del Rio. Progrès de Sélim I ^{er} . Soumission de deux cardinaux schismatiques.....	570
Promotion de cardinaux.....	572
Huitième session. Discours d'un chevalier de Rhodes. Les idées les plus élevées de nos jours étaient les idées communes au concile de Latran. Louis XII, devenu plus sensé à force de revers, envoie une ambassade au Pape, renonce au conciliabule de Pise, et reconnaît le concile de Latran.	573
Décret du Pape, approuvé par le concile, et condamnant plusieurs erreurs philosophiques.....	575

Pierre Pomponace ne mérite nullement le nom d'impie ou d'athée.....	575
Bulles de Léon X pour la pacification des princes et pour la réformation des officiers de la cour romaine. Mort de plusieurs cardinaux	576
Neuvième session. Discours d'Antoine Pucci, clerc de la chambre apostolique. Ambassadeurs du Portugal et d'autres pays. Excuses des préats français en retard. Reconciliation de plusieurs avec le Pape.....	576
Règlements pour la réformation de la cour romaine.....	578
Progrès des Portugais dans l'Inde. Grand caractère et vertus chrétiennes d'Albuquerque, surnommé le Grand et le Mars portugais.....	579
Lettre de Léon X à Davil, roi des Abyssins.....	580
Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs.....	580
Mort de Louis XII. Avènement de François I ^{er} . Politique étroite de l'un et de l'autre.....	581
Dixième session. Décret sur les monts-de-piété, fondés par les Franciscains Barnabé et le bienheureux Bernardin de Feltre, et critiqués par le Dominicain Cajetan.....	581
Décret sur les exemptions ecclésiastiques....	583
Décret sur l'impression des livres.....	583
Décret concernant les affaires de France....	584
Les Papes, notamment Nicolas V et Léon X, favorisent généreusement et les livres, et les bibliothèques, et les savants.. ..	585
Universités italiennes. Collège romain.....	587
Matthieu Schinner, évêque de Sion en Valais, et cardinal.....	588
Bataille de Marignan entre François I ^{er} et les Suisses.....	589
Entrevue de François I ^{er} et de Léon X à Bologne. Dévotion du roi et des Français pendant la messe du Pape.....	589
Léon X calomnié pour sa conduite entre François I ^{er} et les Suisses.....	592
Onzième session du cinquième concile général de Latran. Députés du patriarche des Maronites. Règles pour les prédicateurs	593
Concordat entre François I ^{er} et Léon X, approuvé par le concile.....	594

Abus dans les élections.....	596
Bulle, approuvée par le concile, condamnant et abolissant la pragmatique sanction de Bourges. Ignorance et mauvaise foi du continuateur de Fleury.....	596
Bulle, approuvée par le concile, touchant les privilèges des religieux.....	598
Douzième et dernière session	599
Suites du concordat en France.....	599
Conspiration de quelques cardinaux pour empoisonner le Pape, qui en nomme d'autres plus dignes.....	601
Sadolet et Bembo.....	601
Jean Trithème.....	602
Albert Krantz.....	603
Denys le Chartreux.....	604
Autres Chartreux distingués par leur doctrine..	604
Auteurs contemporains parmi les Carmes.....	605
La bienheureuse Jeanne Scopello, carmélite. ..	605
Nicaise de Voerd et Charles Fernand, quoique privés de la vue dès leur bas âge, deviennent des prodiges de science	606
Thomas à Kempis.....	607
Commencements de Gérard, autrement Erasme.....	608
Hommes savants parmi les ermites de Saint-Augustin.....	608
Le bienheureux Antoine de Mondola, du même ordre.....	609
Le bienheureux Gonsalve, <i>item</i>	609
La bienheureuse Catherine de Palanza	609
Le bienheureux André de Montréal.....	610
Saint Jean de Sahagun, également des ermites de Saint-Augustin	611
Sainte Véronique de Milan, augustine.....	612
Vie et écrits de sainte Catherine de Gênes....	613
Commencements de la vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même. Avant-propos	621
Son histoire depuis sa naissance jusqu'à son entrée en religion	622
Ses premières années dans l'ordre des Carmélites.....	633
Ce qu'elle dit des quatre sortes d'oraison.....	645
Sainte Thérèse et sainte Catherine de Gênes l'emportent incomparablement sur Platon et Socrate..	651
Eternelle unité de l'Eglise.....	659
<i>Dissertation sur le livre quatre-vingt-troisième</i> —	
Ce qu'on a dit des Papes.....	660

TABLE DU ONZIÈME VOLUME

LIVRE QUATRE-VINGT-QUATRIÈME

DE 1517 A 1545

Commencement de l'anarchie religieuse et intellectuelle en Allemagne. — Commencement du concile œcuménique de Trente.

§ I^{er}

Hérésies de Luther, jusqu'à sa condamnation par le pape Léon X.

Position mémorable de l'Eglise de Dieu en 1517.

Etat inquiétant de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et des royaumes du Nord, en particulier de la nation allemande..... 2

Naissance de Martin Luther. Son entrée chez les Augustins..... 3

Ses inquiétudes de conscience. Erreur qu'on lui suggère et qu'il adopte pour se rassurer. Principe de ses égarements..... 3

Ses rapports continuels avec le diable..... 4

Il est fait professeur à l'université de Wittemberg..... 5

Son voyage à Rome. Ce qu'il pensait alors de Rome et de l'Italie..... 5

Il est reçu docteur en théologie. Serment qu'il fait en cette qualité..... 6

Dès 1516 et avant la querelle des indulgences, Luther publie quatre-vingt-dix-neuf thèses contre les scholastiques et contre le libre arbitre, où il soutient entre autres que les bonnes œuvres sont autant de péchés. L'an 1516 est donc le vrai commencement du luthérianisme..... 7

Ce que c'est que les indulgences. Exemples des indulgences accordées précédemment par les Papes aux églises d'Allemagne..... 10

Indulgences de Léon X, relatives à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Le commissaire général est un Franciscain ; le commissaire particulier pour les provinces du Rhin est un prêtre séculier. Ses instructions n'ont rien de répréhensible..... 11

Le commissaire subdélégué pour la Saxe est le Dominicain Tetzel. Ses instructions aux curés, qu'on a encore, sont calmes et dans la mesure convenable..... 11

Piqué de voir son confessionnal désert, Luther publie à la Toussaint 1517, quatre-vingt-quinze thèses contre les indulgences, où il se condamne lui-même..... 12

Tetzel y oppose cent-six propositions orthodoxes. Les écoliers de l'université de Wittemberg les brûlent sur la place publique..... 13

Luther persiste dans ses erreurs et les prêche dans un sermon..... 15

Tetzel, citant les propres termes de Luther, en fait une réfutation calme, complète et méthodique, en vingt articles..... 22

Réponse superficielle et sophistique de Luther..... 23

Luther dévoile sa propre hypocrisie et son impiété dans une lettre à Spalatin..... 24

Lettre de Luther au pape Léon X, avec une défense de ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences..... 25

Lettre semblable à l'évêque de Brandebourg..... 25

Dans une conférence à Heidelberg, en 1518, Luther soutient ses quatre-vingt-dix-neuf thèses contre la doctrine de l'Eglise romaine, sur le libre arbitre, la grâce, la foi, la justification et les bonnes œuvres..... 26

Luther, déferé à Rome, est cité et comparait à Augsbourg devant le cardinal Cajétan. Refuse de se rétracter ; appelle, le 16 octobre 1418, au Pape mieux informé..... 26

Le 9 novembre, Léon X confirme la doctrine de l'Eglise romaine, excommunie quiconque soutiendrait le contraire..... 27

Luther, qui n'était pas nommé dans la bulle, appelle du Pape au concile général..... 28

Luther soutient opiniâtement ses erreurs plus graves et premières contre le libre arbitre..... 28

Réfutation qu'en fait le Dominicain Priérias. Réponse emportée de Luther..... 29

Il répond d'une manière semblable à Jérôme Emser..... 30

Sa dispute avec les frères Mineurs de Saxe sur le libre arbitre. Abus qu'il fait de saint Augustin..... 31

Luther est condamné par les docteurs de Louvain, auxquels il s'en était rapporté. Ses ignobles emportements contre eux..... 33

Léon X s'efforce de ramener Luther, qui se joue de lui et de ses nonces, surtout dans sa correspondance particulière..... 33

Luther adresse au Pape son sermon de la liberté chrétienne. Ses emportements contre Rome et les évêques..... 35

Pamphlet de Luther à la noblesse allemande, personnifiée dans Ulric de Hutten..... 36

Le pape Léon X condamne irrévocablement les erreurs de Luther, et provisoirement sa personne..... 38

Parallèle de la constitution de Léon X contre Luther, avec la constitution de Léon I^{er} contre Eutychès, au temps d'Attila..... 41

Emportements furieux de Luther contre la bulle qui le condamne. Il la brûle sur la place de Wittemberg, avec les décrétales, le droit canon, les écrits de saint Thomas et d'autres écrivains catholiques..... 42

Livre de Luther de la *Captivité de Babylone*, contre les sacrements. Il se donne lui-même le titre d'*ecclésiaste*..... 43

Imposture incroyable de Luther et de Mélanchton pour accréditer, comme une révélation divine, une caricature infâme dans l'Allemagne protestante, qui, après trois siècles, y croit encore... 45

§ II.

Tandis que l'Allemagne se dégrade de toutes manières par l'hérésie, l'Italie et l'Espagne s'honorent en produisant des personnes et des œuvres saintes.

Vie de saint Gaëtan de Thienne. Confréries de l'amour divin, à Rome ; de saint Jérôme, à Vicence. Fondation des Théatins. Mort de saint Gaëtan... 47

Conversion, vie, œuvres et mort saintes de saint Jérôme Emiliani, fondateur des Somasques . . .	51
Fondation des Barnabites à Milan par Antoine-Marie Zacharie de Cremona, Barthélemy Ferrari et Jacques-Antoine de Morigia, de Milan même.	54
La bienheureuse Marguerite, de Ravenne . . .	55
La bienheureuse Gentile, de Ravenne encore.	56
Fondation des clercs réguliers du bon Jesus . . .	56
Saint Jean de Dieu, instituteurs des frères de la Charité	57
Saint Pierre d'Alcantara, Franciscain, établit une réforme plus sévère. Ses relations avec sainte Thérèse. Sa mort	60
Saint Angèle de Mérici, fondatrice des Ursulines.	65
La bienheureuse Louise d'Albertone, de l'ordre de Saint-Dominique	66
La bienheureuse Catherine Mathéi, <i>idem</i> . . .	66
La bienheureuse Stéphanie Quinzani, <i>idem</i> . . .	66
Parallèle de la réforme catholique et de la réforme protestante avec la construction et la destruction du temple de Jérusalem	69

§ III.

Suite des hérésies de Luther, elles sont réfutées par le roi d'Angleterre, Henri VIII.

Conduite diverse de l'Eglise et des princes dans l'anarchie religieuse de Luther. Les barons allemands à la diète de Worms en 1521. Discours que leur fait le nonce Alessandro	70
Luther devant la diète de Worms. Son interrogatoire. Il est congédié, à des conditions qu'il viole. Son <i>Credo</i> en 1521	72
Son enlèvement simulé en route. Sa retraite à la Wartbourg. Ce qu'il y fait	73
Conférence de Luther avec le diable, racontée par Luther même	74
Edit imperial de Charles-Quint contre Luther.	75
Condamnation étendue et motivée des erreurs de Luther par la faculté de théologie de Paris, que Luther avait prise pour juge	77
La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape	80

§ IV

Mort de Léon X. Adrien VI, François I^{er}, Charles-Quint. Leur caractère et leur conduite à l'égard de la chrétienté menacée par les Turcs, qui s'emparent de Belgrade et de Rhodes

Mort de Léon X. Regrets du peuple romain . . .	83
Portrait du pape Léon X par son historien protestant, l'Anglais Roscoe, et par le catholique Audin	86
La prétendue approbation des poésies de Louis Arioste, réduite à sa juste valeur par le protestant Roscoe	88
Reproche à Léon X d'aimer trop la chasse . .	88
Comment le protestant Roscoe juge et justifie la conduite politique de Léon X envers les princes	89
Court pontificat d'Adrien VI. Promotion de Clément VII	90
François I ^{er} et sa mère Louise de Savoie	90
Grandes choses que le roi de France aurait pu faire, et que François I ^{er} ne fait pas. Ce qu'il fait en place, dominé par les femmes, les courtisans et la politique héritée de Philippe le Bel	91
Vie et mort du chevalier Bayard	93
Mort de la pieuse reine de France. Conduite indigne de son mari	94
François I ^{er} perd la bataille de Pavie et y est	

fait prisonnier. Ce qu'il en est du billet : <i>Madame, tout est perdu, fors l'honneur</i>	94
Négociations pour la paix. Manière peu loyale dont François I ^{er} la signe	95
Nouvellement marié, il prend pour concubine publique la femme d'un autre et en fait une duchesse	96
Conduite peu honorable de François I ^{er} dans l'exécution du traité de Madrid	96
Les généraux de l'empereur Charles-Quint, notamment le connétable de Bourbon, violent la trêve de huit mois qu'ils viennent de signer avec le pape Clément VII; surprennent et saccagent Rome pendant neuf mois, avec bien plus de barbarie que n'avaient fait pendant six jours les Goths d'Alarie; ils assiègent le Pape dans le château Saint-Ange, et Charles-Quint, au lieu de blâmer ses généraux sans honneur, condamne le Pape à une énorme rançon. Et tout cela prouve par des auteurs protestants	97
Mort de Nicolas Machiavel. Sa dernière lettre.	101

Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape	101
Les Chrétiens de Belgrade, les chevaliers de Rhodes, ne recevant aucun secours des princes d'Europe, se voient réduits, après des prodiges de valeur, à capituler avec les Turcs	101
La première ambassade que François I ^{er} envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux Chrétiens	103
En conséquence, Soliman II ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même	104
Siège de Vienne par Soliman, qui est obligé de le lever	104
Mort de son vizir, l'apostat Ibrahim	105
François I ^{er} fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I ^{er} et Charles-Quint	106
François I ^{er} continue à conspirer contre les Chrétiens avec les Turcs de Constantinople et les corsaires de Barbarie, qui s'en viennent avec les Français ravager les côtes de l'Italie et de la France même. Tableau qu'en fait le protestant Sismondi.	107
Fin de Soliman II. Sa législation et ses exemples.	108
<i>Dissertations sur le paragraphe quatrième.</i> — I. Le Concordat de Léon X et de François I ^{er} . . .	110
II Les libertés de l'Eglise gallicane d'après Pithou et Dupuy	117

§ V.

Affinité entre le mahométisme et le luthéranisme. Le moine apostat Luther se marie avec une religieuse apostate, pendant que l'Allemagne nage dans le sang des anabaptistes. Division entre Luther, Carlstadt et Zwingli. Le faux prophète et séducteur de la Suisse. Belle conduite des petits cantons primitifs.

Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par les doctrines et les faits	131
Ignoble impiété avec la quelle Luther parle de Dieu, du Christ, de Moïse, de la prière, de l'Ecriture-Sainte, qu'il mutilé à son gré	132
Il y a eu beaucoup de versions allemandes, de la Bible avant Luther	134
Quel fut l'effet général du luthéranisme sur les mœurs des populations allemandes, d'après le témoignage des prédicants luthériens Jacques Schmidel, Gaspar Faber et André Musculus . .	134
Anarchie intellectuelle entre Luther et Carlstadt. Leur défi à l'auberge de l'Ourse-Noire à Orlémonde	136
Toutes les têtes semblaient vouloir se mettre à l'envers	136
Conférence théologique de Luther avec les municipaux et les cordonniers d'Orlémonde	137

Les femmes se mettent à prêcher, et les nonnes à s'échapper de leurs couvents.....	137
Histoire de la nonne fugitive. Catherine de Bore, que le moine Luther prend pour sa femme. Quelques-uns de leurs entretiens familiers. Leur exemple précédé et suivi par d'autres.....	138
Apostasie et mariage sacrilège du moine Albert de Brandebourg, qui vole le duché de Prusse à l'ordre de Sainte-Marie.....	138
Dispute de Luther avec Stork et Muncer, chefs des anabaptistes. Guerre effroyable des anabaptistes et des paysans. Luther, qui les y a poussés par sa doctrine, pousse ensuite les nobles à les exterminer.....	139
Commencements de l'hérésiarque Zwingle à Zurich. Sa ressemblance avec l'hérésiarque de Wittenberg.....	142
Son monstrueux paradis.....	143
L'apostat Zwingle, instruit dans un entretien nocturne par un esprit blanc et noir, s'efforce, avec les apostats Carlostadt, Oecolampade, Bucer et Capiton, de nier et de combattre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie.....	143
Luther combat les zwingliens ou sacramentaires.....	144
Les deux sectes prouvent l'une contre l'autre que l'Eglise catholique possède seule la vérité tout entière.....	145
Accablement de Luther, déploré par Mélanchton. Variations irrémédiables des sectaires. Fermeté immuable de la foi catholique.....	146
En 1523, la municipalité zurichoise ordonne à ses administrés de ne plus croire ce qu'on avait cru jusqu'alors.....	147
Conférence de Baden, où les catholiques restent vainqueurs.....	148
Histoire de l'apostasie de Berne.....	149
Etat épouvantable de la Suisse, divisée contre elle-même. Guerre civile; bataille de Cappel, où Zwingle est tué, et les catholiques remportent la victoire, dont ils usent très modérément.....	154
Incohérences astucieuses du synode et des ordonnances municipales de Berne.....	157
Le canton de Soleure expulse les nouvelles hérésies et rétablit la foi de ses pères.....	158
Belle conduite en tout ceci des cinq cantons primitifs.....	160

§ VI.

La Suède, le Danemark et la Norvège, entraînés dans l'apostasie par les rois et les nobles. Efforts des papes Adrien VI et Clément VII pour empêcher l'apostasie de l'Allemagne, qui se brouille et se divise de plus en plus. Confession d'Augsbourg. Luther et Mélanchton conseillent la bigamie au roi d'Angleterre et la permettent au Landgrave de Hesse. Royaume des anabaptistes à Munster : sont condamnés à l'extermination par les docteurs du protestantisme.

Etat de la Scandinavie jusqu'au commencement du seizième siècle.....

Christiern II, surnommé le Néron du Nord, commence l'apostasie du Danemark, qui est achevée par son oncle Frédéric et son neveu Christiern III.....

La Suède, jusqu'alors catholique et libre, perd tout ensemble sa foi et sa liberté, par la ruse et la violence de l'usurpateur Gustave Ericson.....

Olaus Magnus, archevêque d'Upsal, fidèle catholique, est auteur d'une histoire des Goths et des Suédois.....

Négociations infructueuses d'Adrien VI pour ramener les protestants d'Allemagne. Suivant Pallavicin et Menzel, l'un catholique et l'autre protestant, ses instructions au nonce Chérégat étaient peu discrètes.....

Conduite plus prudente du cardinal Campège à la nouvelle diète de Nuremberg en 1524; diète qui se termine par un décret absurde, contre lequel s'élèvent tout ensemble et le légat du Pape, et l'ambassadeur de l'empereur, et Luther. L'Europe paraît sur le point de retomber dans le chaos.....

Premiers symptômes de convalescence. Le Pape et

l'empereur se réconcilient; les princes catholiques d'Allemagne se concertent pour maintenir l'ancienne foi et législation de l'empire. Par contre coup, les princes apostats se liguent formellement, en faveur des nouvelles hérésies, contre l'empereur et contre les lois de l'empire. Ils refusent de marcher contre les Turcs au secours de la Hongrie.....

Variations de Luther au sujet de la guerre contre les Turcs.....

La diète de Spire de 1529 décrète le *statu quo* jusqu'à la décision du concile. Six princes luthériens protestent contre; d'où le nom de *protestants*.....

A quoi se réduit la profession générale du protestantisme, et quelles en sont les conséquences.....

Unité discordante des protestants à la conférence de Marbourg en 1529.....

Ouverture de la diète d'Augbourg de 1530. Scrupule des princes luthériens. Quels étaient ces princes.....

Discordance des protestants lorsqu'il leur fallut confesser publiquement leur créance.....

La confession d'Augsbourg, rédigée tout d'abord de quatre façons différentes sur la présence réelle. Division entre les luthériens et les sacramentaires. Variations incessantes des uns et des autres avec eux-mêmes sur ce même article.....

Sur plusieurs autres, et dans la confession, et dans l'apologie, les protestants reviennent des excès de Luther et se rapprochent des catholiques, notamment sur l'autorité des évêques et du Pape, Mélanchton se serait rapproché davantage encore s'il avait été libre.....

La diète ordonne de s'en tenir à l'ancienne constitution de l'empire. Les princes protestants se liguent à Smalcalde pour détruire cette constitution. Fureur avec laquelle Luther les pousse à la révolte.....

Restriction de Mélanchton en faveur du Pape et des évêques.....

Le landgrave de Hesse demande à Luther et aux autres docteurs du protestantisme, et ceux-ci lui accordent, d'avoir deux femmes à la fois.....

Nouvelle guerre des anabaptistes. Histoire de leur royaume de Munster et de leur roi Bockels.....

Synode luthérien de Hambourg contre les anabaptistes, qu'il ordonne d'exterminer.....

En condamnant les anabaptistes, les protestants se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise contre eux.....

§ VII

L'Angleterre entraînée dans le schisme et l'hérésie par les passions impures et cruelles de son roi et par la bassesse de son parlement.

Réponse de Luther au roi d'Angleterre.....

Science et vertus de Jean Fisher, évêque de Rochester.....

Grandes qualités de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre.....

Henri VIII écrit aux princes d'Allemagne sur les emportements de Luther.....

Lettre artificieuse d'excuse de Luther au roi d'Angleterre.....

Henri VIII, répond par une réfutation solide des principales erreurs et assertions de l'hérésiarque.....

Henri VIII, dominé par sa passion, cherche à faire rompre son mariage avec Catherine d'Aragon, pour épouser Anne de Boulen. Circonstances inconnues du temps de Bossuet.....

Position difficile du pape Clément VII.....

Histoire du cardinal Wolsey.....

Henri VIII sollicite des réponses favorables dans les universités.....

Henri VIII, désespérant de vaincre les difficultés, est tiré d'embarras par Thomas Cromwell, qui lui propose de se déclarer chef de l'Eglise d'Angleterre. Quel était ce patriarche de l'Eglise anglicane.....

Licous législatifs et nouls coulants administratifs que Thomas Cromwell prépare au clergé anglais.....

Tunstall, évêque de Durham, et Guillaume de Warham, archevêque de Cantorbéri, s'aperçoivent du piège et protestent contre. Le dernier meurt, à la vue de la prochaine apostasie de l'Angleterre.....

Henri VIII épouse secrètement Anne de Boulen, en assurant au prêtre que le Pape venait de prononcer en sa faveur 201

Thomas Crommer, ayant une seconde femme et luthérien dans le cœur, est fait archevêque de Cantorberi 202

Avec quelle hypocrisie Crommer prononce le divorce entre Catherine d'Aragon et Henri VIII déjà marié à une autre 202

Le collège des cardinaux, consulté par Clément VII, se prononce à la presque unanimité pour la validité du mariage de Catherine. Sur quoi le Pape prononce une sentence définitive, mais qui ne doit être publiée que plus tard 203

Avant qu'on pût savoir à Londres ce qui avait eu lieu à Rome, l'apostasie de l'Angleterre était consommée par la bassesse de son parlement 203

Dernières actions et martyre de Thomas Morus 204

Martyre du cardinal Fisher, évêque de Rochester 204

Réflexions du protestant Cobbet. Courage des deux Franciscains Pevio et Elston 205

Martyre de plusieurs Chartreux 206

Le roi-pape Henri VIII déclare le Pape Thomas Cromwell son vicaire général, sous qui le clergé anglais s'avilit toujours d'avantage 206

Bassesse du parlement pour satisfaire l'avarice du roi 207

Ce qu'étaient les monastères anglais suivant Tanner, évêque protestant. Déloyauté de Hume qui le cite 207

Moyens employés par le pape anglican et son vicaire pour voler les couvents anglais : et quelles en ont été les suites 208

Ce que c'est que le pautérisme 210

Ménage du premier pape anglican 210

Après la mort de la reine Catherine d'Aragon, le premier pape anglican fait couper la tête à la première papesse anglicane, Anne de Boulen, comme convaincue d'adultère, quoique son mariage fût déclaré nul 211

La troisième femme de Henri lui donne un fils en mourant. En conséquence, il déclare illégitime, ses deux filles Marie et Elisabeth 211

Supplice de la comtesse de Salisbury, mère du cardinal Paulus 212

Henri VIII, premier pape anglican, épouse une quatrième femme, Anne de Clèves; la répudie, parce qu'elle n'est pas à son gré, et en épouse une cinquième, Catherine Howard 212

Chute et exécution de Thomas Cromwell 213

Henri VIII s'occupe à régler la foi des Anglais, et fait périr dans les supplices quiconque ne reconnaît pas son infailibilité 213

Il n'épargne pas même les morts, et fait le procès à saint Thomas de Cantorberi, pour s'emparer des richesses de son église et de son tombeau 214

Henri VIII coupe la tête à sa cinquième femme, et en épouse une sixième qui faillit avoir le même sort 214

Tableau de son règne et de ses dernières années par Cobbet et Lingard 215

Parallèle, d'après le protestant Cobbet, entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle et l'Angleterre protestante depuis Henri VIII sous le rapport du bien-être matériel 216

§ VIII

Efforts de l'hérésie luthérienne pour pervertir la France, ce qui sauve ce royaume. Genève forcée à l'apostasie par Berne. Commencement de Calvin, ses hérésies, son gouvernement à Genève : conséquences

Dangers de la France de la part de deux femmes d'une foi suspecte et de mœurs scandaleuses 218

Ce qui sauva la nation française, ce fut, après

Dieu, la nation française clergé, parlement et peuple 213

Erreurs opiniâtres et punition de Louis Berquin 219

Profanations sacrilèges des luthériens iconoclastes. Réparation publique faite par le roi François I^{er} et le peuple de Paris 219

Progress de l'hérésie dans la ville de Meaux, par l'impudence de l'évêque 219

L'hérésie commence le s'insinuer à Metz 221

Dcrets remarquablement sages du concile de Sens contre les nouvelles erreurs 221

Tentatives des hérétiques en plusieurs lieux de France 224

Les révérents surtout accueil en Bearn, de la reine de Navarre, Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, qu'elle vouloit circonvenir lui-même

Les écoliers de l'université de Paris la jouent sur leur théâtre 225

Commencements de Jean Calvin, dit Calvin 216

Révélation sur les mœurs de ce patriarche du protestantisme français 227

Quelles étaient les mœurs de Théodore de Bèze 228

Calvin, le patriarche du protestantisme français, se fait connaître par la manière dont il parle des apôtres et des docteurs du protestantisme allemand 228

Dans une peste, Calvin et les siens se font défendre ou dispenser par les magistrats d'aller voir les malades. Les prêtres catholiques s'y dévouent, parmi eux le savant Gabriel de Saeonay 229

Quels furent, d'après Calvin lui-même, les causes et les fruits de sa réforme 230

Les principales causes de ce funeste résultat, y compris l'athéisme se trouvent dans les écrits de Luther et de Calvin particulièrement dans l'*Institution chrétienne* de ce dernier 230

Suite de la biographie de Calvin, jusqu'au moment où il arrive à Genève, quand l'apostasie y est consommée 232

Histoire et état politique de Genève jusqu'au commencement du seizième siècle 232

Principales phases de l'apostasie introduite à Genève par la tyrannie de Berne, jusqu'à l'arrivée de Calvin, en 1536 234

Calvin est expulsé de Genève avec Farel, puis rappelé en 1540 238

Calvin, chargé de fabriquer un gouvernement ecclésiastique à Genève, ne trouve rien de mieux que l'inquisition d'Espagne mais plus mesquine et plus tracassière 239

Calvin vote à la mort ceux qui lui sont contraires 240

Vie, erreurs et supplice de Michel Servet 241

Les églises protestantes approuvent le supplice de Michel Servet. Conséquences qui résultent de là 242

§ IX.

Fin d'Erasme. Lieux théologiques de Melchior Canus.

Saint Thomas de Villeneuve, saint Ignace de Loyola : sa Compagnie de Jésus. Premiers travaux et miracles de saint François-Xavier dans l'Inde

Erasme, bel esprit, superficiel, mauvais plaisant, d'une littérature plus païenne que chrétienne, n'a jamais rien compris au fond de la théologie, dont il se raille, surtout à la distinction entre la grâce et la nature; ne peut être consulté avec quelque fruit que comme un dictionnaire de synonymes latins dans leur acception païenne 243

Melchior Canus. Mérite, substances et parties principales de son livre *Des lieux théologiques* 246

Vie de saint Thomas de Villeneuve, religieux augustin et archevêque de Valence. Ses vertus, ses extases, ses pieuses industries pour réformer le clergé et le peuple, sa sainte mort 251

Vie de saint Ignace de Loyola, depuis sa conversion jusqu'à son départ de Manresa pour le pèleri-

nage de la Terre-Sainte. Ses <i>Exercices spirituels</i> .	258
Histoire de son pèlerinage.....	266
Ses études, ses bonnes œuvres, ses épreuves à Barcelone, Alcalá et Salamanque.....	270
Ses études à Paris. Epreuve à laquelle il est exposé.....	271
Il recrute six compagnons : Pierre Lefèvre, François-Xavier, Jacques Laynèz, Alphonse Salmeron, Nicolas Alphonse surnommé Bobadilla, et Simon Rodriguèz, avec lesquels il jette les fondements de la Compagnie de Jésus, le quinze août 1534.....	272
Autres œuvres du zèle de saint Ignace.....	273
Après avoir donné Venise pour rendez-vous à ses compagnons, il va en Espagne. Fruits de salut qu'il y opère.....	275
Voyage de ses compagnons de Paris à Venise. Ce qui leur arrive près de Constance. Leur occupation à Venise, avec saint François-Xavier et saint Ignace.	276
Ils vont tous à Rome se présenter à Paul III. Comment ils sont calomniés en son absence et justifiés à son retour. Leur Compagnie est approuvée. Ignace envoie ses compagnons évangéliser de divers côtés. Rodriguèz et François-Xavier partent pour l'Inde et le Japon. Le premier reste en Portugal, le second s'en va tout seul.....	278
Election de saint Ignace comme supérieur général de la Compagnie de Jésus. Ses occupations à Rome. Son esprit.....	283
Il écrit les constitutions de son ordre. Comment. Quels en sont l'esprit, le but et l'ensemble....	284
On y voit tout l'opposé de Luther et de Calvin.....	287
Raisons de l'autorité du général. Précautions pour qu'il n'en abuse.....	287
Heureux tempérament de la vie active et de la vie contemplative. Discretion dans le reste....	289
Les six états dans la Compagnie.....	289
Le prodigieux égarement de Luther fait voir combien il faut être sur ses gardes pour n'être pas la dupe de l'esprit des ténèbres.....	290
Importance des exercices et des règles spirituelles de saint Ignace.....	290
Sagesse des règles de saint Ignace sur l'enseignement de la théologie.....	292
Plus encore sur l'enseignement de la philosophie. On n'y fait plus assez attention.....	292
Premiers collèges établis par la Compagnie de Jésus.....	293
Elle envoie des missionnaires par tout l'univers.	293
Principaux saints qu'il y avait alors dans l'Eglise.	294
Voyage de saint François-Xavier, de Rome, par Lisbonne, à Goa.....	294
Ses travaux et succès apostoliques à Goa même.	295
Ses travaux, ses succès, ses miracles parmi les Paravas, sur la côte de la Pêcherie. Endurcissement des brames.....	296
Ses voyages, ses travaux, ses miracles dans le royaume de Travancor, dans l'île de Ceylan, à Méliapor et d'autres lieux.....	299
Il convertit un Japonais et forme le projet d'aller prêcher au Japon.....	299
<i>Dissertations sur le livre quatre-vingt-quatrième.</i> —	
I. Martin Luther et son hérésie.....	303
II. Calvin et son hérésie.....	309
III. Le schisme anglican.....	313
IV. Les sociniens, leurs erreurs.....	318

LIVRE QUATRE-VINGT-CINQUIÈME

DE L'AN 1545 A 1564.

Concile œcuménique de Trente.

§ I^{er}.

Les dix premières sessions, de 1545 à 1549, sous le pape Paul III

Ouverture du concile de Trente..... 323

Ce que c'est que le Pape.....	324
Ce qu'il a fait.....	325
Historiens du concile de Trente : Fra-Paolo et Pallavicin.....	326
Négociations de Clément VII pour l'ouverture du concile.....	327
Négociations plus heureuses de Paul III pour le même sujet.....	328
Discours préliminaire de Dominique Soto....	328
Seance d'ouverture. Discours de l'évêque de Bistonto. Observations sur certaines critiques qu'on en a faites.....	329
Sermon de frère Antoine, carme.....	330
Seconde session. Discours de l'évêque de Saint-Marc.....	331
Exhortation des légats. Décret sur la manière de vivre dans le concile. Deux oppositions à ce décret.	332
Discussions sur le titre de <i>représentant l'Eglise universelle</i>	333
Discussion si l'on commencerait par le dogme ou la réforme On décide de traiter à la fois les deux choses.....	334
Troisième session. Discours du dominicain Antoine Polite Profession de foi de tout le concile.	335
Dernières actions et mort de Luther, de Georges Spalatin et de Justus Jonas.....	336
Caractère de Luther suivant Pallavicin.....	338
Caractère de la nation allemande.....	338
Après avoir promis de se soumettre au concile, les luthériens font la guerre à l'empereur. Interim de Charles-Quint.....	339
Variations et contradictions de Bucer, d'Osiandre et de Flacius Illyricus.....	341
L'Eglise catholique au concile de Trente.....	342
Quatrième session. Décret sur l'Ecriture sainte.	342
Décret sur la réformation De l'établissement et entretien des lecteurs en théologie et maîtres ès arts libéraux.....	343
Décret sur la prédication.....	344
Le concile partagé en trois congrégations. Affaire le Vergerio.....	346
Insinuation mensongère de Fra-Paolo.....	346
Marc-Jérôme Vida, évêque de Crémone.....	346
Louis Lippoman, évêque de Vérone.....	346
Cinquième session. Décret sur le péché originel. Réflexions à cet égard.....	347
Guerre civile en Allemagne. Victoires de Charles-Quint sur les protestants.....	349
Vivacité extrême d'un évêque à Trente....	350
Sixième session. Décret et canons sur la justification.....	350
Différence de Luther au concile.....	352
Chapitres de réformation sur la résidence ecclésiastique.....	358
Sagesse pratique du Pape et du concile.....	360
Septième session Doctrine et canons sur les sacrements en général, sur le baptême et la confirmation.....	360
Décrets de réformation ou de discipline, avec une clause remarquable Translation et interruption du concile.....	362

§ II

Evénements contemporains en Europe, en Amérique et au Japon.

Conduite de Charles-Quint envers le Pape et le concile.....	364
Politique peu honorable de la France.....	365
Reflet de la France dans Marot et Rabelais.	365
Première cause de l'opposition que le concile de Trente rencontre en France.....	365
Le protestant Cobbet sur la mort de Henri VIII et l'avènement d'Edouard.....	366
Omission d'une cérémonie importante dans l'inauguration d'Edouard VI. Origine anglicane de l'absolutisme royal ou du despotisme.....	366

Fernand Cortéz fait la conquête du Mexique et y remplace les sacrifices humains par la civilisation chrétienne.....	367
Conquête du Pérou par François Pizarre....	369
Si aucune politique, philosophie ou religion moderne peut blâmer ces conquérants aventureux.....	373
Témoignage du protestant Robertson sur la conduite des missionnaires catholiques dans le Nouveau-Monde.....	373-375
Premier synode du Mexique. Propagation de la foi, érection d'évêchés au Mexique, au Pérou, au Brésil.....	376
Saint Louis Bertrand, de l'ordre de Saint-Dominique, apôtre du Nouveau-Monde.....	375
Travaux apostoliques de saint François Xavier au Japon.....	378
Il entreprend le voyage et la conversion de la Chine, et meurt dans l'île de Sancian.....	383
Miracles qu'il opère après sa mort. Sa canonisation.....	385
Respect qu'il inspire aux Mahométans et aux païens. Témoignages que lui rendent les protestants. Qu'en conclure ?.....	385
Projets du saint. La Providence y dispose les peuples.....	386

§ III.

De 1550 à 1551. Seconde reprise du concile de Trente. Sessions 11-16, sous Jules III.

Mort et caractère de Paul III.....	387
Election de Jules III. Ses soins pour la reprise du concile.....	387
Politique peu française et peu franche du roi Henri II envers le concile et le Pape.....	388
Treizième session. Décrets et canons dogmatiques sur le sacrement de l'eucharistie.....	389
Sauf-conduit pour les protestants.....	389-393
Quatorzième session. Doctrine et canons sur le sacrement de pénitence et l'extrême-onction.....	393
Décrets disciplinaires du concile pour élever le pouvoir des évêques au-dessus des difficultés et chicanes, dans la restauration ecclésiastique. Les causes graves des évêques sont réservées directement au Pape.....	401
Seconde suspension du concile.....	403

§ IV.

De la seconde suspension du concile de Trente, 1551, à la mort de Paul IV, 1559 : suite de la révolution religieuse en Allemagne, en France et en Angleterre.

Charles-Quint, trahi par son favori Maurice de Saxe, délaissé de la fortune, vaincu par la goutte, déçu dans tous ses projets, cède l'empire à son frère Ferdinand, ses États héréditaires avec le Nouveau-Monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just, où il célèbre ses propres obsèques et meurt.....	405
Quel était l'esprit politique de l'Europe. Tâche difficile de l'Eglise.....	406
A quoi ressemble l'histoire religieuse de l'Angleterre depuis trois siècles.....	406
Variations religieuses en Angleterre à la mort de Henri VIII et sous le règne d'Edouard VI.....	407
Quatre évêques fidèles.....	410
Vraie cause de ces innovations, malgré le clergé et le peuple.....	410
Les novateurs brûlent une dissidente.....	411
Persécution contre les pauvres.....	412
Le pape-roi Edouard VI signe la mort de ses deux oncles.....	412
Ce que le protestant Cobbet dit à ce sujet. Mort d'Edouard VI.....	412
Avènement de la reine Marie.....	412
Elle épouse le prince d'Espagne, Philippe II.....	414
Retablisement de la religion catholique en Angleterre. Légation du cardinal Polus.....	415
Ce que signifient au juste <i>Persécution et Martyr</i>	418
Poursuites légales de la reine Marie contre certains	

hérétiques, entre lesquels Latimer de Cranmer, d'après le protestant Cobbet.....	419
Mort de la reine Marie.....	421
Mort de l'évêque et chancelier Gardiner.....	421
Mort du cardinal Polus. Ses vertus, ses talents, ses ouvrages.....	421
Mort de Jules III. Il ne répond pas à la haute idée qu'il avait fait concevoir cardinal.....	422
Court pontificat de Marcel II.....	423
Avènement de Paul IV. Ses vertus, ses défauts.....	423
Accord de la prudence et de la simplicité chrétiennes.....	423
Paul IV reçoit l'obédience de l'Angleterre....	424
Etat critique de la France. Mort de Henri II. Trois partis : les huguenots sous les Bourbons, les politiques sous les Montmorency, les catholiques sous les princes de Lorraine.....	425
François de Lorraine, duc de Guise, lieutenant général du royaume.....	426
Apostasie d'Elisabeth d'Angleterre et de son parlement. Fidélité des évêques anglais, hormis un seul.....	428
Nouveau clergé intrus et schismatique.....	430
Gouvernement pontifical de la reine-papesse, d'après le protestant Cobbet.....	431
Suites funestes en France de la politique française. Français renégats ou huguenots. Assassinat du président Minard. Exécution du prêtre apostat Dubourg. Les huguenots s'engagent à la révolte par le conseil de leurs prédicants. Leur conjuration d'Amboise réprimée par le duc de Guise.....	431
Variations sanglantes et serviles de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse, sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Executions atroces.....	434
Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de cette partie de leur histoire.....	442
Conversion de plusieurs protestants instruits : Georges Wicélius, Vitus Amerbach, Frédéric Staophilus, Théobald Thamer.....	443
Commencements, vertus, travaux littéraires et apostoliques du Jésuite Canisius, apôtre de l'Allemagne.....	444
L'empereur Ferdinand lui demande un catéchisme.....	449
Extraits de ce chef-d'œuvre, où est réfutée avec ensemble toute la prétendue réforme.....	451-460
Succès de Canisius à Augsbourg.....	461
Fondation du collège germanique à Rome par saint Ignace.....	462
Fondation par saint Ignace du collège romain pour l'univers entier.....	464
Saint Ignace procure des missionnaires à l'Eglise dans toutes les parties du monde, notamment en Corse et en Ethiopie, où le Pape institue un Jésuite patriarche, et deux autres évêques.....	467
Le Jésuite Laynèz.....	468
Dernières actions et mort de saint Ignace. On lui donne Laynèz pour successeur.....	469
Dernières actions et mort du pape Paul IV.....	469-473

§ V.

Promotion de Pie IV. Troisième reprise et fin du concile de Trente.

Election de Pie IV. Procès des neveux de son prédécesseur.....	473
Commencements de Pie IV.....	473
Famille et commencements de saint Charles Borromée.....	473
Négociations du nouveau Pape pour la reprise du concile de Trente.....	476
Dix-septième et dix-huitième sessions.....	477
Insistance de l'archevêque de Brague pour la réformation des cardinaux.....	477
Réception des ambassadeurs. Joie du concile au sujet de la France.....	478
Colloque de Poissy. Sage conduite et excellent discours du Jésuite Laynèz.....	478
Paroles sanguinaires de Calvin à ce propos.....	480

Le père Elmond Auger et d'autres Jésuites en France	480
Les Jésuites établissent un collège à Paris. Leur succès dans l'enseignement, d'après l'historien de l'université Boulay, d'Alembert et le protestant Ranke	482
Arrivée des ambassadeurs français à Trente. Dix-neuvième et vingtième sessions. Discours et demandes des ambassadeurs français et de ceux de l'empereur. Les Français donnent lieu à des plaintes	482
Vingt-unième session. Doctrine et canons touchant la communion sous les deux espèces et celle des enfants	484
Congrégation préparatoire à la session suivante	485
L'Assyrie orientale, dans la personne de son patriarche Abd-Isu, se soumet au pape Pie IV, qui érige de nouveaux évêchés dans l'Amérique et dans l'Inde	486
Vingt-deuxième session. Doctrine et canons touchant le saint sacrifice de la messe	487
Édret touchant les choses qu'il faut observer et éviter pour la célébration de la messe. Le concile réserve au Pape de permettre ou non l'usage du calice aux laïques	490
Arrivée du cardinal de Lorraine et des évêques français. Discussions sur l'origine immédiate de la juridiction épiscopale	491
Mort du cardinal de Montoue et du cardinal Serripand, présidents du concile	492
Difficultés sur la préséance entre les ambassadeurs	492
Vingt-troisième session. Doctrine et canons touchant le sacrement de l'ordre	493
Universalité historique et doctrinale de l'Eglise de Dieu	495
Conséquences que tire de là un politique anglais	495
Décrets des sessions 21, 22 et 23 pour la réformation ecclésiastique	496
Décret mémorable pour l'établissement des séminaires. Réflexion à ce sujet	497
Discussions au sujet des mariages	499
On propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là	500
Mot du Pape sur la pluralité des bénéfices	501
Vingt-quatrième session. Doctrine et canons touchant le sacrement de mariage	501
Dix chapitres de réformation concernant le mariage	502
Vingt-un autres chapitres sur différents objets de réforme. Le seizième sur les devoirs du chapitre pendant la vacance du Siège	503
Vingt-cinquième et dernière session. Excellent résumé des travaux du concile par l'évêque de Nazianze, coadjuteur de Famagouste	504
Décret touchant le purgatoire	508
De l'invocation, de la vénération et des reliques des saints et des saintes images	508
Décret de réformation touchant les religieux et les religieuses	510
Décret concernant la réformation générale	510
Chapitre contre le duel	511
Chapitre et exhortation aux princes	511
Le dernier chapitre porte : <i>Qu'en toutes choses l'autorité du Siège apostolique demeure en son entier.</i>	511
Décret sur les indulgences	512
Du choix des viandes, des jeûnes et des fêtes	512
Du catalogue des livres prohibés, du catéchisme, du bréviaire et du missel	512
Le concile réserve au Pape les difficultés qui pourraient survenir touchant la réception et l'interprétation de ses décrets. Le concile demande au Pape la confirmation de ses décrets	512
Joie des Pères du concile d'en voir la fin. Leurs acclamations et leurs souscriptions	513
<i>Dissertations sur le livre quatre-vingt-cinquième. —</i>	
I. Les évêques annulaires ont-ils le droit inviolable de siéger dans les conciles	514
II. Une bulle de Paul IV et la tyrannie pontificale	521

LIVRE QUATRE-VINGT-SIXIÈME

DE 1564, FIN DU CONCILE DE TRENTE, A 1605
MORT DU PAPE CLÉMENT VIII.

Heureux effets du Concile de Trente par toute l'Eglise.
— Grand nombre de saints en Italie et en Espagne.
— Funestes suites de l'apostasie protestante en Angleterre, en France et en Allemagne.

D'où viennent l'unité et la force de l'Eglise catholique

Pie IV confirme solennellement le concile de Trente. Il ordonne, ainsi que le concile lui-même, d'en recevoir et exécuter les décrets. Bien des catholiques ne font peut-être point assez d'attention à cette double ordonnance

Le concile de Trente est reçu sans condition ni réserve par la France catholique et ecclésiastique

Pour l'exécution et l'interprétation du concile le Pape établit une congrégation permanente de huit cardinaux. Certains théologiens modernes ne respectent point assez ce tribunal canonique de l'Eglise

Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, Pie IV approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière. Sixte-Quint complète la mesure en instituant la congrégation de l'Index

Pour conserver la santé publique dans les âmes, Pie IV confirme et Sixte-Quint complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition

Benoît X V complète l'ensemble de ces règlements par sa constitution peu connue sur l'examen des livres d'auteurs catholiques

Pour couronner toutes ces mesures, Pie IV dresse la profession de foi

Cette profession de foi est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V

Correction du bréviaire et du missel, achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement

Chant ecclésiastique. Travaux de Palestrina

Réformation du calendrier, achevée sous Grégoire XIII

Correction du martyrologe romain par Baronius

Sixte-Quint complète toutes ces mesures, en instituant la Congrégation des Rites

Correction du pontificat romain et du cérémonial des évêques, achevée sous Clément VIII

Dernières actions de Pie IV, qui meurt entre les bras de saint Charles et de saint Philippe de Néri

Le saint Pape Pie V, Michel Ghisleri, de l'ordre de Saint-Dominique. Ses commencements

Commissaire général du Saint-Office. Il convertit Sixte de Sienne. Ouvrages de ce savant

Conduite de Michel Ghisleri, comme évêque et cardinal

Saint Charles détermine son élection. Il y résiste longtemps

Ses premiers actes comme Pape. Règlement de sa maison

Ses édits contre les courtisanes et les Juifs usuriers

Il convertit un rabbin

Ses mesures pour réprimer le brigandage

Son désintéressement. Hommage unique qu'il accepte

Comment il punit l'auteur d'une pasquinade sur son compte

Sa bonté pour ceux qui l'avaient obligé et même pour ceux qui l'avaient désobligé

Eloge de Pie V et de la population romaine, par un seigneur allemand de ce temps-là

Saint Philippe de Néri

Il aide saint Camille de Lellis à fonder la Congrégation des clercs réguliers pour le service des malades

Il fonde l'hôpital de la Trinité

Ses travaux apostoliques à Rome, accompagnés de miracles

Ses conférences spirituelles dans un oratoire. D'où naît sa Congrégation de l'Oratoire

Pour réfuter les centuriateurs de Maglebourg, il fait entreprendre à Baronius les <i>Annales de l'Eglise</i> . Suite et complément de cet ouvrage	553
Collectons des vies des saints. En particulier la collection du Chartreux Surius, et celle des Jésuites ou Bollandistes	553
Diverses collections des conciles	555
Edition des saints Pères et des docteurs : le tout dans un même esprit	555
Les écrivains français ne voulant plus recevoir cet esprit dans sa plénitude, la France devient stérile en saints	555
Le protestantisme n'a produit aucune de ces œuvres : ce n'est qu'une entreprise de d'invention	555
Esprit de foi dans Philippe de Néri et Baronius	556
Saint Félix de Cantabrie, frère Capucin	556
Le bienheureux Raynier, frère Capucin. D'où vient cette nouvelle branche de la famille de saint François	557
Martyr de Goreum, en Hollande	558
Le bienheureux Simon de Lipnieza, Franciscain	559
Le bienheureux Nicolas Factor, frère Mineur de l'étroite observance	559
Saint Pascal Baylon, berger, puis Franciscain	559
Saint Benoît de Philadelphie, Franciscain, originaire d'Ethiopie	561
Le bienheureux Sébastien d'Apparito, Franciscain	561
Le bienheureux André Hibernon, Franciscain	562
Saint Seraphin, du Mont-Granario, Franciscain	562
Saint François Caracciolo, fondateur des clercs mineurs	562
Suite de la vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même. Son jugement contre certains livres de fausse spiritualité	563
Elle voit la sainte humanité de Notre-Seigneur, les anges, les démons. Rien ne chasse ces derniers si efficacement que l'eau bénite	565
Sa vision de l'enfer. Conséquences qu'elle en tire	566
Elle entreprend la réforme du Carmel. Fondation du premier monastère de Carmélites déchaussées. Miracle qu'elle opère	567
Elle écrit le <i>Chemin de la Perfection</i> . Précis de cet ouvrage	570
Elle écrit le <i>Château de l'Âme</i> . Occasion et substance de cet écrit	571
Saint Jean de la Croix, cooperator de sainte Thérèse dans la réforme des Carmes. Epreuves et travaux qu'il endure. Ses ouvrages. La philosophie et la poésie pourraient y apprendre plus d'une merveille dont elles ne se doutent guère	573
Goût politique et enjouement littéraire de sainte Thérèse	579
La bienheureuse Catherine de Gardone	581
Le vénérable Jean d'Avila. Ses travaux, ses écrits. Sa manière d'accorder le libre arbitre avec la grâce	582
Louis de Grenade, Dominicain. Ses œuvres. Estime qu'en faisait saint François de Sales	584
Barthélemy des Martyrs, archevêque de Pragues	585
Dernières actions et mort de sainte Thérèse	586
Saints d'Italie. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, à Florence	588
Sainte Catherine de Ricci, à Florence	592
La bienheureuse Marie-Barthélemie de Bagnési, à Florence	592
La bienheureuse Catherine, de Palma, île de Majorque	593
Le bienheureux Jean Marillon, Théatin	594
Saint André Avellin, Théatin	594
Le bienheureux Paul d'Arezzo, Théatin, archevêque de Naples	595
Le bienheureux Alexandre Sauli, Barnabite, apôtre de la Corse	595
Saint Charles Borromée, à Milan. Ses austérités, ses vertus. Ses travaux apostoliques. Il échappe miraculeusement à la mort. Il institue les <i>Oblats de Saint-Ambroise</i> . Sa charité dans la peste de Milan	595
Ses dernières actions, sa sainte mort	600
Ses écrits, modèle de théologie pratique et administrative	600
Saint Stanislas Kostka	603
Saint Louis de Gonzague	603

Saint François de Borgia. Ses commencements	603
Son ami, le poète Garcilaso de la Vega	604
Louis Camoëns, poète du Portugal	604
Le Tasse. Sa <i>Jérusalem délivrée</i> . Ses peines, son triomphe et sa mort	605
François de Borgia quitte le monde, se fait Jésuite, et devient supérieur général de la Compagnie	606
Le cardinal Bellarmin. Ses ouvrages	607
Le Jésuite Suárez. Ses œuvres de théologie	608
Le Jésuite et cardinal Tolet et ses ouvrages	608
Succession non interrompue de Pontifes irréprochables aux yeux même de l'hérésie	609
Grégoire XIII	609
Sixte-Quint. Vraie histoire de sa vie et de son pontificat	609
Court pontificat d'Urbain VII	612
Pontificat peu long de Grégoire XIV et d'Innocent IX	612
Clément VIII, modèle de vertu. Sa cordiale amitié avec saint Philippe de Néri	613
Le concile de Trente s'est comme incarné dans le Pape et les cardinaux, pour la réforme de la chrétienté au dedans et sa défense au dehors	614
Les religieux militaires de Saint-Jean-de-Jérusalem commandés par frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement au siège de Malte l'Europe chrétienne contre toutes les forces mahométanes	614
L'empire turc se soutient par des renégats ou Chrétiens apostats. Horribles traitements qu'ils font éprouver au royaume de Chypre, et qu'ils préparent à toute l'Europe	615
L'Europe est sauvée par Pie V. Bataille et victoire de Lépante	617
Mort de saint Pie V	617
Mort de saint François de Borgia	618
L'Eglise unit et défend l'humanité chrétienne. L'hérésie la divise et la dissout	618
Suites de l'apostasie de l'Angleterre. Sa papesse Elisabeth, avec ses maris et ses bâtards, ses emportements et sa tyrannie	619
Le fait le plus mémorable du règne de la papesse Elisabeth, c'est un régicide, c'est le meurtre de Marie Stuart, reine d'Ecosse	620
Histoire de ce long régicide, commis avec préméditation par l'Angleterre protestante	123
Ce que, de l'aveu du protestant Cobbet, l'Angleterre protestante fit souffrir à l'Angleterre catholique, sous la papesse Elisabeth	626
Services rendus par les catholiques anglais à Elisabeth. Sa reconnaissance d'après Cobbet	627
Supplice de Marguerite Middleton, pour avoir gardé un prêtre catholique comme instituteur de ses enfants	628
Religieuse confiance du cardinal Baronius au retour de l'Angleterre à la vue de ses généreux martyrs. Accomplissement de cette confiance prophétique. Désir qu'on forme une collection de ces martyrs anglais du seizième siècle et du dix-septième siècle	629
Conduite respective de l'Angleterre catholique et de l'Angleterre protestante	630
Martyre des missionnaires catholiques en Angleterre	631
Traite des noirs par l'Angleterre protestante et sa papesse Elisabeth	631
Principes généraux pour juger l'histoire et la politique modernes	632
Bas-empire des intelligences en Europe, notamment en France	633
Les Français renégats ou huguenots, ayant à leur tête la famille des Bourbons	634
Les Français politiques, ayant à leur tête la famille des Montmorency	634
La France catholique, ayant à sa tête la famille de Lorraine. Solution à des questions bien importantes	634
Situation critique de la cour de France après la mort de François II et sous la minorité de Charles IX. Michel de l'Hôpital, chancelier, catholique équivoque. Jean de Montluc, évêque secrètement apostat	635
Triumvirat catholique du connétable Anne de Montmorency, du duc de Guise et du maréchal de Saint-André. La cour favorise les huguenots	635

Rencontre fortuite de Vassy entre les catholiques et les protestants, d'après les protestants mêmes.....	536
Les protestants, Condé et Coligny, prennent les armes contre leur patrie et pour s'emparer de la personne du roi. Leur complot est déjoué.....	636
Excès des huguenots à Poitiers et ailleurs.....	637
Le baron des Adrets se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant.....	638
Réponse du duc de Guise, François de Lorraine, à un protestant qui cherchait à l'assassiner. Bataille de Dreux, gagnée par le duc de Guise. Il est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme.....	638
Pacification d'Amboise en 1563. Les huguenots reprennent les armes en 1567 pour enlever le roi Charles IX et la reine sa mère, qui ne doivent leur salut qu'à la fidélité des Suisses.....	639
Paix boiteuse de Longjumeau. La guerre civile recommence. La papesse Elisabeth d'Angleterre envoie des secours aux Français renégats. Coligny est repoussé devant Poitiers par le jeune duc de Guise. Nouvelle paix en 1570.....	640
Histoire du coup d'Etat de la Saint-Barthélemy. S'il y a eu préméditation. Si Charles IX l'ordonna dans les provinces. Nombre des victimes. — Quelle part le clergé catholique y a eue. — Qui est-ce qui peut condamner ou non ce coup d'Etat.....	640-642
Caractère des trois jeunes rois : Charles IX, Henri de Pologne, depuis Henri III, et Henri de Béarn, depuis Henri IV.....	645
Quatrième et cinquième guerre civile des huguenots.....	646
Etat critique de la France. Henri de Béarn abandonne le catholicisme, reste quelque temps sans religion puis redevient huguenot. Henri II se rend méprisable par ses goûts frivoles et son inconduite.....	647
Ligue formelle des Français renégats ou des huguenots en 1573, pour la perversion de la France entière.....	647
Quelle est la constitution primitive et perpétuelle de la France.....	649
Henri de Navarre, devenu plus proche parent de Henri III, change de principes politiques, et adopte l'absolutisme anglican.....	651
Le nouveau duc de Guise, Henri le Balafre, et sa famille.....	652
Le cardinal de Bourbon est reconnu héritier présomptif de la couronne. Henri de Navarre est excommunié comme hérétique par Sixte-Quint.....	653
Guerre des trois Henri. Etats de Blois. Henri III y fait assassiner le duc Henri de Guise et son frère le cardinal de Lorraine.....	653
La Sorbonne et le parlement de Paris prononcent la déchéance de Henri III, qui s'aliène de plus en plus la confiance des Français fidèles. A la veille de livrer un assaut général à la ville de Paris, il est tué par Jacques Clément. Les protestants ne peuvent blâmer ce régicide.....	656
Mort de Henri III.....	657
Les seigneurs catholiques de la cour et de l'armée disposés à mourir plutôt que de reconnaître un roi huguenot. Engagements et promesses de Henri de Navarre autrement Henri IV.....	657
Le duc de Mayenne frère du duc de Guise, chef de la ligue, est sur le point de prendre Henri IV.....	658
Supplice du père Bourgoïn.....	659
Guerre entre le duc de Mayenne et Henri IV, qui as-	

siège Paris, saccage les faubourgs, est repoussé plusieurs fois, et obligé par le duc de Parme à lever le siège. Constance merveilleuse des Parisiens.....	660
Négociations secrètes. Henri IV obligé de lever le siège de Rouen. Etats-Généraux de la ligue à Paris. Fermeté de Mayenne pour conserver à la France son unité, avec une dynastie française.....	661
Conférence de Suresnes entre les catholiques des deux partis. Henri IV fait profession de la foi catholique à Saint-Denis. Fin de la lutte entre la France et son roi.....	662
Négociations de Henri IV avec le Pape, pour obtenir la ratification de son absolution provisionnelle.....	663
Il est sacré à Chartres.....	664
Exécution de Barrière, accusé et de Jean Chastel, convaincu d'avoir voulu assassiner Henri IV.....	664
Lâche cruauté que, de l'aveu du protestant Sismondi, le parlement de Paris exerça à ce propos contre les Jésuites.....	665
Véritable esprit de la ligue, se manifestant dans ses chefs et dans la masse du peuple.....	665
Le pape Clément VIII reçoit solennellement Henri IV au sein de l'Eglise, en la personne de ses plénipotentiaires d'Ossat et du Perron.....	665
Soumission et fidélité du duc de Mayenne. Conclusion.....	666
Conduite différente des huguenots et des politiques.....	666
Ce qui manquait à Henri IV pour régénérer la France. Œuvre réservée à deux autres hommes.....	666
L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthériens et les calvinistes, qu'entre les catholiques et les protestants.....	667
Tendance des Calvinistes au Mahométisme.....	667
Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. — Décadence complète des sciences et des lettres. — Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu en France sous Marat et Robespierre.....	668
A qui a profité la révolution religieuse de l'Allemagne.....	671
Fluctuation de l'empereur Maximilien II. Ce qui le confirme dans la foi de ses pères. Sa mort. Ses maximes.....	672
Son fils Rodolphe II.....	672
L'archiduc Ernest, l'archiduc Ferdinand, le duc Maximilien de Bavière, trois princes très catholiques.....	672
Eloge des Capucins par le protestant Menzel.....	673
Le zèle des protestants pour le mal excite le zèle des catholiques pour le bien.....	673
Erreurs de Baïus et leur condamnation.....	673
Les Jésuites aident efficacement à la restauration du Catholicisme en Pologne.....	674
Les Jésuites à Mayence, à Cologne, à Paderborn, etc.....	675
En Suisse. Dernières actions et mort du père Canisius. Son repas avec sa famille.....	675
Activité générale de l'Eglise catholique, d'après le protestant Ranke : en Amérique, dans l'Inde, chez les Mongols, en Chine, au Japon.....	677
Etat moral de la ville de Rome et de la cour romaine, d'après le même auteur protestant.....	679
Portrait, par le même protestant, du pape Clément VIII, et en général de la papauté moderne.....	681
Dissertation sur le livre quatre-vingt-sixième — Philippe II et les Gueux des Pays-Bas.....	682

TABLE DU DOUZIÈME VOLUME

LIVRE QUATRE-VINGT-SEPTIÈME

DE 1605, MORT DU PAPE CLÉMENT VIII, PACIFICATION DE LA FRANCE, A 1650, PACIFICATION DE L'ALLEMAGNE PAR LE TRAITÉ DE WESTPHALIE, ET A 1660, MORT DE SAINT VINCENT DE PAUL.

Le monde et l'Eglise pendant le dix-septième siècle.
— Ce que c'est qu'un prêtre.

§ I^{er}.

Ce que c'est que le monde. — Souffrances de l'Eglise au Japon. — Elle envoie des missionnaires jésuites en Chine.

Qu'est-ce que le monde ?.....	1
Qu'est-ce que l'Eglise ?.....	3
Court pontificat de Léon XI.....	4
Sommaire du pontificat de Paul V. Il envoie des missionnaires et reçoit des ambassades de tous les côtés, en particulier de la Chaldée et de l'Arménie.....	4
Pontificat de Grégoire XV. Ses constitutions pour le conclave et pour la Propagande.....	5
Pontificat d'Urbain VIII. Ce que pensait alors l'épiscopat français de l'autorité du Pontife romain.....	7
Pontificat d'Innocent X. Népotisme, vice dans les Papes, vertu dans les princes : pourquoi.....	8
Alexandre VII. Ses vertus.....	9
Notice sur le Japon et le caractère de ses habitants.....	10
Histoire du christianisme au Japon depuis saint François-Xavier. Conversion merveilleuse de plusieurs Japonais.....	10
Femme esclave, premier martyr du Japon.....	12
Conversion et zèle apostolique de plusieurs princes et autres Japonais au milieu des révolutions politiques : on aurait pu en faire des prêtres et des évêques.....	12
Lettres et ambassade de deux rois et d'un prince chrétiens du Japon au pape Grégoire XIII.....	14
Nouvelles révolutions politiques. Annonce d'une persécution. Réflexions sur ce qu'on aurait pu faire et qu'on n'a pas fait pour consolider le christianisme au Japon.....	15-16
La persécution déchaînée par l'empereur Taïcossama, qui se fait lui-même adorer comme Dieu. Arrestation de neuf religieux, trois Jésuites, six Franciscains. Empressement des Chrétiens, même des enfants à se préparer au martyre.....	17-20
Martyre de vingt-six Chrétiens du Japon, parmi eux trois enfants.....	20
Le persécuteur Taïcossama, qui s'était bâti des temples à lui-même meurt en 1598. Ses successeurs, excités à la persécution par les protestants de Hollande et d'Angleterre. Les Japonais se convertissent par milliers.....	21
Martyre de deux seigneurs japonais, Jean Minami, Simon Taquenla, avec la femme et le jeune fils de Minami, la mère et la femme de Taquenla. Leur exécuteur lui-même se convertit.....	22

Conversion d'un roi deux fois apostat. Sainteté d'une de ses nièces.....	24
Nombre des chrétiens en 1605 ; ils se multiplient de jour en jour. Persévérance merveilleuse de plusieurs Japonais qui, depuis longtemps, n'avaient pas eu de prêtres.....	24
Martyre de deux gentilshommes et de leurs deux fils, l'un de douze, l'autre de sept ans.....	25
Les protestants de Hollande et d'Angleterre font recommencer la persécution dans le Japon. Constance d'une dame coréenne.....	25
En 1613, martyre de huit chrétiens par le feu. La vierge Madeleine.....	26
En 1614, difficulté sur la juridiction ecclésiastique après la mort de l'évêque du Japon. Remède qu'on aurait pu y apporter.....	28
En 1614, l'usurpateur Quixasu bannit tous les missionnaires, fait démolir les églises, et ordonne à tous les chrétiens du Japon d'apostasier sous peine de mort. Les déserts se peuplent de seigneurs et de nobles chrétiens. Le général Ucundono arrive aux Philippines avec plus de mille exilés. Lettres admirables du roi de Tamba et du prince Thomas Martyre de plusieurs chrétiens japonais, ainsi que du père Spinola, missionnaire.....	28-33
La Providence rouvre la Chine aux missionnaires. Les Jésuites y entrent les premiers. Les pères Ricci, Longobardi et Adam Schall.....	33

§ II.

Le catholicisme produit de saints personnages et de saintes œuvres en Amérique et en Espagne.

Saint Turibe, archevêque de Lima. Il se conforme en tout au concile de Trente, fonde des séminaires, tient lui-même des synodes et des conciles provinciaux. Substance de leurs décrets.....	37-41
Sainte Rose de Lima.....	41
Saint François Solano.....	42
Conversion et civilisation chrétiennes des Sauvages du Paraguay par les Jésuites. Les Réductions ou villages chrétiens.....	44
Le bienheureux Claver, Jésuite, apôtre et serviteur des nègres esclaves.....	49
Le bienheureux Alphonse Rodriguez.....	50
Le bienheureux Simon de Roxas, religieux trinitaire.....	51
Le bienheureux Jean Baptiste de la Conception opère une réforme dans cet ordre, sous le nom de Trinitaires déchaussés.....	51
Le bienheureux Michel des Saints, de la même réforme.....	52
La bienheureuse Marie-Anne de Jésus, de l'ordre de la Merci.....	53
Saint Jean de Prado, martyr, Franciscain déchaussé de Pétroite observance.....	54
Le bienheureux Jean de Ribera, archevêque de Valence.....	54
Saint Joseph Calasanz, fondateur des écoles chrétiennes.....	56
Gouvernement et caractère des rois Philippe II, Philippe III et Philippe IV.....	56
Le poète Lope de Véga, devenu prêtre et fonctionnaire de l'Inquisition, ne cesse pas d'être le poète cheri de la nation espagnole, qui s'amuse noblement avec lui, ainsi qu'avec les poètes Calderon et Michel Cervantès.....	57

Les peintres espagnols Zurbaran et Murillo obtiennent le prix sur tous les poètes de l'Europe.	58
Avec des poètes et des peintres, l'Espagne a des historiens célèbres.	58
En Italie, saint Hippolyte Galanti.	58
Saint Camille de Lellis, fondateur d'un ordre des Cleres réguliers pour le service des malades.	59
La bienheureuse Marie-Victoire Fornari, fondatrice des Annonciades célestes.	59
Sainte Hyacinthe Mariscotti, vierge, du tiers-ordre de Saint-François.	61
La bienheureuse Jeanne-Marie Bonomi.	62
Saint Joseph de Léonissa, Capucin.	64
Saint Fidèle de Sigmaring, Capucin et martyr.	64
Le bienheureux Laurent de Brindes, supérieur général des Capucins, et négociateur diplomatique.	65
Martyre de saint Josaphat archevêque de Polozk.	69

§ III

Saints personnages et saintes œuvres en France, particulièrement en Savoie, en Lorraine et en Bretagne. — Saint François de Sales.

Commencements de saint François de Sales jusqu'à sa prêtrise.	70
Son premier ouvrage, <i>l'Etendard de la Croix</i> .	72
Il entreprend la conversion des protestants du Chablais et y réussit. Ses relations avec Théodore de Beze.	75-80
Episcopat de saint François de Sales. Ses quatre-vingts discours de controverse. Son trentième sur les prérogatives du Pape, avec les réflexions du comte de Maistre.	80-83
Son amitié pour le roi Henri IV et le seigneur Deshayes.	84
Ses ordonnances épiscopales. Il érige l'université de Thonon, donne des constitutions aux ermites de la montagne de Voiron.	84-87
Son <i>Introduction à la vie dévote</i> . Comment elle fut reçue, et comment le saint parle de ses détracteurs.	87
Son <i>Traité de l'amour de Dieu</i> . Ensemble de cet ouvrage.	87-91
Commencements de sainte Françoise de Chantal, jusqu'au moment où elle quitte le monde.	91-94
Fondation de l'ordre de la Visitation par le saint évêque de Genève et sainte Françoise de Chantal.	94
La bienheureuse Marie de l'Incarnation. Ses vertus dans l'état du mariage. Elle introduit les Carmélites en France, et embrasse elle-même leur ordre.	95
Le bienheureux Pierre, curé de Mattaincourt, instituteur des religieuses de la congrégation de Notre-Dame, et réformateur des chanoines réguliers en Lorraine.	98
Ses amis, Servais de Layruels, réformateur des Prémontrés, et Didier de Lacour, réformateur des Bénédictins en Lorraine.	99
Derniers travaux et mort du bienheureux Pierre Fourrier.	100-105
Etat général de la Compagnie de Jésus.	105
Saint François Régis, Jésuite.	105-110
Michel le Nobletz, missionnaire en Bretagne.	110-113
Il désigne pour son successeur le Jésuite Julien Maunoir. Vie et travaux de ce dernier. Etablissement de maisons pour des retraites.	113-116
Le coutelier Clément et le mercier Beaumais, apôtres de Paris.	116
Etat général du diocèse de Paris.	117
Difficulté à établir les premiers séminaires.	117
Commencement de Jean-Jacques Olier.	118
Une sainte cabaretière de Paris contribue puissamment à l'établissement des séminaires.	118
Adrien Bourdoise.	120

Claude Bernard, dit le pauvre prêtre.	120-123
M. de Quérolet.	123
Les pères de Bérulle et de Condren, instituteurs de l'Oratoire.	125
Olier est excité par plusieurs saintes âmes à l'œuvre des séminaires. Frère Claude.	125-128
Devenu curé de Saint-Sulpice, Olier travaille à la régénération de cette paroisse.	128-133
Le baron de Renty.	133
Fondation du séminaire Saint-Sulpice.	134
Règle générale des séminaires de France.	134
Mémoire de M. Olier sur la direction des séminaires. Sa mort.	134-136

§ IV.

Saint Vincent de Paul. — Etat de l'Angleterre et de la France, aux maux desquelles il porte remède.

Commencements de saint Vincent de Paul. Son esclavage en Afrique. Sa délivrance.	137-140
Son séjour à Paris. Il entre comme précepteur dans la maison de Gondi. Ses premières missions dans les campagnes.	140-142
Il devient curé de Châtillon en Bresse. Sa première confrérie de charité. Règlement qu'il lui prescrit.	142-144
Il rentre dans la maison de Gondi, et puis fonde la congrégation des prêtres de la mission.	144
Il commence les retraites des ordinands.	146
On lui cède malgré lui la maison de Saint-Lazare.	148
Il établit les conférences ecclésiastiques pour continuer le bien des retraites. Grands fruits qui en proviennent.	148
Il établit un grand et un petit séminaire.	150
Son ami, l'évêque de Cahors, Alain de Solminiac.	151
Il établit une confrérie de charité à Macon, puis en beaucoup d'endroits.	152
Il charge une pieuse veuve, Louise de Marillac, de visiter et perfectionner ces confréries, lui associe pour cet effet quelques vertueuses filles : d'où naît la congrégation des sœurs de la Charité.	153
Vincent de Paul, aumônier général des galères, prend la place d'un forçat sans se faire connaître. Certitude de ce fait.	154
Il établit des associations de dames de Charité pour la visite des malades dans l'Hôtel-Dieu de Paris. Bien que font ces dames.	155
Etat général de l'Angleterre sous les Stuarts. Jusqu'à quel point le gouvernement français contribue à leur expulsion.	157
Controverse du roi Jacques I ^{er} avec le Jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté. D'où vient la doctrine de l'absolutisme royal.	158
Doctrines gouvernementales des calvinistes d'Ecosse, opposées à celles de leur compatriote Jacques I ^{er} .	158
Mœurs de Jacques I ^{er} et de sa cour. Conséquences de sa prétention à être roi absolu au temporel et pape absolu au spirituel.	159
Règne de son fils Charles I ^{er} . Révolution en Ecosse et en Angleterre. Olivier Cromwell. Le parlement fait couper la tête au roi.	160
Confusion en Angleterre et république après la mort de Charles I ^{er} .	162
L'Irlande catholique dévastée par Cromwell, parce qu'elle reste fidèle aux Stuarts protestants. L'Ecosse protestante, patrie des Stuarts, impose à leur héritier une déclaration déshonorante. Cromwell fait vendre huit mille prisonniers comme esclaves.	163
Gouvernement de Cromwell et de son fils Richard.	165
Charles II, fils de Charles I ^{er} , remonte sur le trône de son père. Son gouvernement.	166
D'après les premiers principes du protestantisme, peut-on blâmer Cromwell et les autres régicides ? Conséquences naturelles de ces principes.	167
Le chancelier François Bacon. Examen de sa	

- philosophie par Joseph de Maistre..... 168-171
L'Italien Galilée, contemporain de Bacon. 171-174
Comparaison entre Galilée et Bacon par Hume..... 174
Tendance finale de Bacon dans ses œuvres... 174
Parallèle entre le Dante et Milton..... 175
Comment les Anglais fîdèles à l'ancienne foi de la vieille Angleterre, autrement les catholiques, furent traités durant cette période par les Anglais infidèles à la foi de la vieille Angleterre, autrement par les protestants..... 176
Saint Vincent de Paul vient au secours des catholiques d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, et par ses missionnaires et par ses aumônes, et chez eux et en France, où ils se réfugient..... 178
Quelle était la politique des rois de France depuis Philippe le Bel. Conséquences qui sortent de là..... 180
Quelles furent en particulier la politique et la conduite de Henri IV..... 181
Les protestants peuvent-ils, d'après leurs principes, blâmer le régicide Ravallac?..... 183
Piété personnelle de Henri IV. Ce que saint François de Sales pensait de la vocation providentielle de ce prince et de sa mort..... 183
Caractère de Louis XIII..... 184
Ce que Henri IV eût été et eût fait avec la politique de saint Louis et de Charlemagne..... 184
Au moyen âge, il n'y avait ni despotisme d'un chacun ni despotisme d'un seul..... 185
Preuves par l'histoire de France..... 185
Au commencement du dix-septième siècle, les légistes français ignorent tellement cet ancien droit français, qu'ils le condamnent dans les Jésuites Bellarmin et Suarez, et qu'ils adoptent l'absolutisme nouvellement inventé par l'Angleterre protestante..... 185
Le clergé français sut se garantir de cet anglicanisme politique. Le cardinal Duperron en expose les vrais sentiments dans sa célèbre harangue aux états généraux de 1614..... 187
Comment, dans les mêmes états généraux, l'évêque de Luçon, depuis cardinal de Richelieu, s'exprime sur la réformation générale du clergé de France. Ministère de Richelieu..... 189
Guerres civiles en France, suite naturelle de l'hérésie protestante et aussi de la politique gouvernementale. Prise de la Rochelle sur les huguenots. Affaire de Loudun..... 191
Louis XIII a des idées politiques plus chrétiennes et plus royales que le cardinal de Richelieu..... 192
De quelle manière les Français font la guerre en Lorraine. Politique de Louis XIV à cet égard..... 193
Saint Vincent de Paul, sauveur de la Lorraine contre la guerre, la peste et la famine.... 193-198
Les guerres de la Fronde dévastent la Champagne et la Picardie. Saint Vincent de Paul vient au secours de la Champagne et de la Picardie. Il en envoie des missionnaires enterrer les morts sur les champs de bataille, et faire des missions parmi les soldats..... 198-201
Liaison de saint Vincent de Paul et de saint François de Sales. Dernières actions et sainte mort de François..... 201-203
Derniers moments et mort de sainte Jeanne-Françoise de Chantal..... 203
Témoignage que lui rend Vincent de Paul, et que rendent à Vincent les religieuses de la Visitation..... 203
Saint Vincent de Paul assiste Louis XIII à la mort..... 204
Le saint est établi membre et même chef du conseil de conscience. Services qu'il y rend à la religion..... 204
Il tombe malade à la mort, et guérit par le dévouement d'un de ses missionnaires..... 205
Prédictions de Vincent de Paul touchant l'Orient et l'Inde. Il envoie des missionnaires à Madagascar..... 205
Il envoie des missionnaires aux esclaves chrétiens de Barbarie et ressuscite l'église d'Afrique au milieu des bagnes Traits héroïques de plusieurs de ces esclaves, en particulier de quelques enfants..... 205-209
Vincent de Paul devient le père et la mère des enfants trouvés, et communique sa charité à tout le monde..... 209-210
Sa charité pour la Pologne..... 210
- F V
- Service éminent que Vincent de Paul rend à l'Eglise par son zèle éclairé contre l'hérésie jansénienne. Commencements et caractère de cette hérésie.....
- L'hérésiarque Hauranne découvre le fond de son cœur à saint Vincent de Paul, croyant pouvoir le séduire. Conduite du saint à son égard..... 212
Notice sur Jean du Verger de Hauranne. Ses liaisons avec Jansénius, la famille Arnauld et Port Royal Son livre *De la question royale* Ses lettres..... 214
Sa doctrine n'est autre que celle de Luther, Calvin, Wiclef, Jean Hus, Richer et Antoine de Dominis Portrait qu'un magistrat contemporain fait de la secte jansénienne..... 215
Bureos, neveu de Hauranne, soutient l'hérésie des deux chefs, qui n'en font qu'un..... 215
Duplicité jansénienne dans Pascal et dans Nicole..... 216
Tendance schismatique de l'avocat janséniste Simon Vigor. Observation de Fleury..... 216
Tendance schismatique des avocats Pithou et Dupuis, condamnés par vingt-deux évêques de France, et même par Fleury, qui les imite..... 217
Portrait que l'évêque Fléchier trace des magistrats de son temps..... 217
Pour éloigner les fidèles de la sainte communion, le docteur Arnauld publie son livre *De la fréquente communion* Jugement qu'en porte saint Vincent de Paul..... 217-219
Hauranne compose dans le même but *Chapelet secret du Saint-Sacrement*. Echantillon de sa doctrine et de son style..... 219
Projet de Bourg-Fontaine..... 219
Biographie de Jansénius. Ses dispositions équivoques, même à la mort. Son peu de délicatesse en fait de probité..... 220
Publication de son *Augustinus*. Premières condamnations que cet ouvrage subit..... 221
A Paris, Isaac Habert est le premier à s'élever publiquement contre la nouvelle hérésie..... 221
Le docteur Cornet réduit la doctrine du livre de Jansénius à cinq propositions, qu'il dénonce à la faculté de théologie. Plus de quatre-vingts évêques déferent le même livre au Pape, et lui demandent un jugement. Onze évêques lui écrivent en sens contraire..... 221
Innocent X condamne les cinq propositions tirées du livre de Jansénius. La doctrine de cet hérésiarque se réduit à nier le libre arbitre de l'homme et à faire Dieu même auteur du péché, à l'exemple et à la suite de Hobbes, Spinoza, Luther, Calvin, Wiclef, Manes et Mahomet..... 221
La constitution d'Innocent est reçue sans opposition en France. Lettre mémorable que l'assemblée du clergé écrit au Pape..... 223
Ce que saint Vincent de Paul écrit là-dessus à un de ses missionnaires..... 223
Lettres mémorables du même saint à plusieurs évêques..... 224-228
Son zèle pour faire condamner l'erreur. Sa charité pour ramener les errants..... 228
Retour sincère de trois d'entre eux..... 228
Duplicité des jansénistes. Tant que les cinq propositions ne sont pas condamnées, ils les soutiennent véritables et contenues dans le livre de Jansénius. Après la condamnation, ils soutiennent le contraire en public, mais toujours la même chose entre eux..... 229
Le Pape condamne l'explication jansénienne..... 229
Arnauld la renouvelle dans sa lettre à un duc et pair. La faculté de théologie censure deux propositions de ces lettres..... 30
Nouvelle subtilité des jansénistes Ils prétendent que l'Eglise n'est infallible que sur les questions de droit, et non sur les faits dogmatiques, par exem-

ple, si telle proposition de tel livre est hérétique ou non. Syllogisme des jansénistes pour échapper à l'autorité de l'Eglise et au formulaire de soumission qu'elle prescrit..... 231

Ce syllogisme soutenu et diversifié par Pascal et Nicole dans les *Lettres provinciales*. Ce qu'il en est de ces lettres..... 232

Mensonge des jansénistes quand ils se disent disciples de saint Thomas. Opposition entre leur doctrine et la sienne..... 233

Si les jansénistes invoquent tant saint Augustin c'est pour abuser d'une de ses méprises. Impudence avec laquelle ils altèrent la Sainte-Ecriture elle-même... 234

Ils falsifient et calomnient de même les Pères, notamment saint Augustin. Raisonnement qu'ils font pour cela..... 234-236

Sophisme des jansénistes pour décrier la morale des Jésuites. A quoi se réduit la morale jansénienne... 236

Les jansénistes et les pélagiens commencent par la même erreur et agissent avec la même politique... 236

Le système du Jésuite Molina sur la *Concorde du libre arbitre avec la grâce et la prédestination* n'ayant pas été condamné par l'Eglise, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme..... 237

Les Bénédictins et les Oratoriens français se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, si bien exposé par saint Thomas. Exemple de Malebranche..... 238

On trouve une intelligence plus vraie dans le Bénédictin Louis de Blois..... 239

— Dans l'Oratorien Jean Lejeune, dit le Père l'Aveugle. Jugement de ses sermons. Excellents avis qu'il donne aux prédicateurs..... 239

Cette intelligence de l'ordre surnaturel se trouve plus complètement dans le père Saint-Jure, Jésuite... 241

Mais nul n'a résumé la-dessus l'Ecriture, les Pères et la théologie avec une plus profonde intelligence que le Jésuite Cornille de la Pierre dans son commentaire sur Osee..... 241-243

Un autre Jésuite, le père Surin, peut lui être comparé..... 243

Position des Jésuites en France. Henri IV se fait leur apologiste, et choisit le père Coton pour son confesseur..... 243-248

Vie, travaux et mort chrétienne de Descartes... 248-251

D'après les explications et rectifications authentiques, mais peu connues, données par Descartes lui-même, son système philosophique sur la certitude s'accorde fort bien avec celui d'Aristote, comme avec celui de tout le monde catholique, et il n'y a plus de quoi se disputer la-dessus..... 251-256

A quoi l'on peut reconnaître la sagesse d'en haut et la sagesse d'en bas..... 256

Dissertations sur le paragraphe cinquième — Le Jansénisme et la Compagnie de Jésus..... 258

§ VI.

Etat de l'Allemagne. Guerre de trente ans. Paix de Westphalie. Conversions de protestants

Fractionnement de l'Allemagne en Allemagne catholique et en Allemagne hérétique : de celle-ci en luthérienne et en calviniste..... 267

Les calvinistes de Hollande se fractionnent en Arminiens et en Gomaristes. Ceux-ci anathématisent les premiers au synode de Dordrecht, et les persécutent par l'épée de Maurice de Nassau..... 267

L'électeur luthérien de Brandebourg se déclare calviniste. Inconséquence des luthériens, qui le trouvent mauvais..... 268

Mœurs et éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes..... 268

Un cordonnier saxon, Jacques Boehm, entreprend la réforme du protestantisme..... 266

Un protestant alsacien, Spener, entreprend la même réforme, mais ne pouvant qu'une secte de plus, celle des piétistes..... 269

Cette dévotionnalisation irrémédiable du protestantisme en ramène plusieurs savants à l'Eglise catholique : Juste Lipse, Scroepius et autres..... 269

Conversion du comte palatin de Neubourg, Wolfgang Guillaume..... 270

Conversion du margrave Jacob de Baden-Dourlac..... 270

Règne de l'empereur Mathias. Industrie des princes protestants pour garder ce qu'ils avaient volé à l'Eglise et pour y ajouter toujours quelque chose. Ligue protestante ou parti anarchiste ; ligue catholique ou parti conservateur 1617, jubilé luthérien de la réforme ; réveille les animosités qui se calmaient, et donne une première occasion à la guerre de trente ans..... 271

Le calvinisme allemand, plus révolutionnaire que le luthéranisme, a pour chef l'électeur palatin Frédéric V..... 272

Première scène de la guerre de trente ans. Révolution protestante à Prague. Les membres de la régence impériale sont jetés par les fenêtres et sauvés d'une manière bien extraordinaire..... 274

Les protestants rebelles de la Bohême s'emparent du gouvernement, commencent la guerre civile, et paraissent en armes devant les murs de Vienne, qui n'est sauvée que par la constance héroïque de Ferdinand II, l'arrivée du colonel français Saint-Hilaire, envoyé par le général lorrain Dampierre..... 275

Ferdinand II est élu empereur à Francfort par tous les électeurs, lorsqu'on apprend que l'un d'eux, le palatin Frédéric V, a été élu roi de Bohême, à la place de Ferdinand, par les protestants rebelles..... 276

Grands armements en Bavière. Commencements du comte de Tilly. Insouciance de Frédéric V. Activité de Ferdinand. Bataille de Prague gagnée par les catholiques. Frédéric perd tout ensemble et la Bohême et le Palatinat. Ferdinand expulse l'hérésie..... 277-279

Le comte de Mansfeld recommence la guerre d'une manière atroce, qui devient commune..... 279

Ferdinand II use de son droit de réformation contre l'hérésie et en Bohême et en Autriche. Vues qui l'animent dans l'usage de ce droit, que nul protestant ne pouvait lui contester..... 280

Vues de Ferdinand II pour rétablir l'unité nationale de l'Allemagne. Commencements de Wallenstein. Causes qui font manquer cette réunion nationale de l'Allemagne..... 281-283

Seconde période de la guerre de trente ans, qui recommence au jubilé séculaire de la confession d'Augsbourg. Les protestants d'Allemagne appellent à leur secours le roi de Suède, Gustave-Adolphe. Prise et incendie de Magdebourg. Conduite louable, mais calomniée du comte de Tilly dans cette occasion. Conversion du margrave Christian de Brandebourg..... 283-284

Mort de Gustave-Adolphe et de l'empereur Ferdinand II..... 284

Malgré la paix conclue entre l'empereur et plusieurs princes d'Allemagne, le Suédois Oxenstiern et l'Allemand Bernard, duc de Weimar, continuent la guerre, moyennant une alliance avec la France. Tableau effroyable de cette guerre par le protestant Menzel, d'après les relations contemporaines..... 285

Les magistrats d'Allemagne ne montrent pas moins de barbarie dans la poursuite des prétendus sorciers et sorcières. Le Jésuite Spener élève la voix contre leurs procédures iniques, avec beaucoup de force, mais peu de succès..... 286

Enfin grâce aux efforts du Pape, la paix se fait en 1648, mais aux dépens de l'Eglise, dont les princes protestants ont voté les biens ; mais aux dépens des populations allemandes, qui, bien loin d'obtenir quelque chose de plus, perdent même ce qu'elles avaient sous le catholicisme ; mais aux dépens de l'empire, qui n'existe plus que de nom. De là une clause remarquable et trop peu remarquée..... 288

Ce que l'Eglise catholique y perdit et y gagna..... 289

Conversions de savants protestants : Ulric, Hamnius, Barthold Nihus..... 290

Leuc Hlosténus et son neveu Pierre Lambecius. Le poète Scheffler..... 290

Bons exemples de la maison d'Autriche, en particulier de l'empereur Leopold..... 291

Moderation de l'université protestante de Helmstadt..... 291

Doctrines modérées et même catholiques du protestant Grotius..... 292-295

Conversion de plusieurs princes d'Allemagne. Jean-Frédéric de Brunswick..... 295

Le landgrave Ernest de Hesse-Rhinfeis . . .	295
Le landgrave Frédéric de Hesse-Darmstadt . .	296
Conversion de Christian de Saxe, qui courut effet après la couronne	296-298
Le qu'il avait surcoat alla à l'Allemagne. No- tice sur le prêtre Holzhauser	298

§ VII.

Etat de la religion catholique parmi les Russes, les Grecs et les autres peuples du Levant. Mort de saint Vincent de Paul.

Les Russes de Kiowie plus souvent catholiques que ceux de la Moscovie. Succession de leurs métropolitains

Histoire politique de la Russie sous la dynastie normande de Rurik jusqu'au douzième siècle . . 300
Malheur irréparable pour les nobles russes, au jugement de l'un d'eux, de n'avoir pas pris part aux croisades du moyen âge 300-302

Servitude dégradante des Russes pendant trois siècles, sous la domination des Tartares 302
Iwan IV, prince pire que Néron, enivre les Russes de la servitude étrangère, mais pour leur inoculer que que chose de pire que la servitude, la servitude byzantine 304-308

Passage d'une dynastie tartare sur le trône de Russie 308

La Russie est sauvée par un paysan 309

Avenement de la dynastie prussienne des Romantow. Inquisition de la nouvelle dynastie . . . 310

La dynastie prussienne supprime la noblesse héréditaire, et ne reconnaît que la noblesse de service ou de servilité 310

Le gouvernement russe devient une monarchie absolue, tempérée par l'assassinat 311

Conduite des Russes de Moscovie et de leur dynastie prussienne envers l'Eglise de Dieu . . . 312

Plus de droiture et de constance envers l'Eglise sans les Russes de Kiowie 312

Dans le Levant, il y a plus de Grecs catholiques qu'on ne pense 313

A Constantinople, les Grecs même schismatiques repoussent constamment les erreurs calvinistes, et condamnent le patriarche Cyrille Lucar, qui voulait les introduire. Le patriarche Jérémie II se montre porté pour l'Eglise romaine 313

Martyre d'Andre de Chio 314

Plusieurs autres Grecs martyrisés pour la foi catholique 314

Le pape Grégoire VIII fonde à Rome le collège grec. Grand nombre de personnages illustres qui sortent de là : archevêques, évêques, savants, en particulier Pierre Arcadius 315

Léon Allatius, le plus illustre de tous. Ses ouvrages, sa doctrine 316

Autres Grecs distingués par leur vertu et leur attachement à l'Eglise catholique 317

Martyre d'un jeune grec de Chio 318

Vie sainte de Marie Ragia, de la même île . . . 318

Martyre de saint Josaphat, archevêque de Pocz . . 319

Martyre d'un jeune Crétois, Marc Cyriacopule . . 319

Le savant Maronite Joseph Assemani nous fait également connaître beaucoup de personnages savants et vertueux, tant parmi les Maronites que parmi les Chalcéens catholiques 320

Evêque latin à Babylone. Ecoles chrétiennes dans la Chaldée et l'Arménie 321

Etat du christianisme en Ethiopie ou Abyssinie . 322-324

Le christianisme pénètre et se répand avec grand succès parmi les nègres du Congo. Dispositions actuelles des populations nègres de cette partie de l'Afrique . 324-331

Etat du christianisme en Egypte. Dispositions actuelles des gouvernements de l'Egypte et de Constantinople envers le catholicisme. Dénouement probable de l'histoire humaine 331-333

Vincent de Paul distribue à ses missionnaires les règles de leur compagnie 333-335

Dernières actions et mort de saint Vincent de Paul . 335

LIVRE QUATRE-VINGT-HUITIÈME

DE (156). MORT DE SAINT VINCENT DE PAUL, A
1740, MORT DU PAPE ENOCH XII

L'Eglise et le monde pendant la seconde moitié du dix-septième siècle et dans les commencements du dix-huitième.

§ I^{er}

En Italie, succession de bons Papes. Grand nombre de savants, de saints et d'artistes.

Parallèle de l'Eglise et du monde depuis 1600 jusqu'à nos jours 337

Pontificat d'Alexandre VII 338

Le cardinal Frédéric, landgrave de Hesse 338

Pontificat de Clément IX 338

Le cardinal Bona. Ses œuvres 339

Pontificat et vertus de Clément X, d'après le protestant Schroeckh 340

Pontificat et vertus d'Innocent XI, d'après le même . 341

Alexandre VIII 342

Son éloge, par Schroeckh et Muratori 342

Election, pontificat et vertus de Clément XI. Son établissement de prisons cellulaires, son zèle pour enrichir la bibliothèque vaticane 344

Travaux de plusieurs savants maronites, en particulier d'Elias et de Joseph Assemani pour secondar le zèle de Clément XI 345

Pontificat et vertus d'Innocent XIII. Son éloge par les hommes non suspects 347

Benoît XIII. Sa conduite comme religieux, évêque et cardinal. Ses efforts pour n'être pas élu pape . 347.

Actes et réglemens du concile provincial que Benoît XIII tient à Rome 351

Le savant Bianchini 354

— Fontanini 354

— Viguoli 355

— Laderchi 355

— Ugnelli 355

— Coletti 356

— Fabretti 356

— Zacagni 356

Les médecins Zachias, Baglivi et Malpighi . . . 356

Le cardinal Clampini 357

— Quirini 358

Le savant Benédicte Bandari 358

— Magliabecchi 359

Le cardinal Passionei 360

— de Belluga 360

Le bienheureux cardinal Barbadigo, évêque de Padoue 361

Autres pieux personnages de sa famille 360

Les savants Theatius Maggio et Gaivus 361

Le savant cardinal dominicain Gotti 362

Le dominicain et cardinal Thomas Howard . . . 362

Un fils du sultan de Constantinople devenu dominicain 363

Le dominicain Rocaberti, archevêque de Valence 363

Bzovius, savant dominicain de Poëgue 364

Le bienheureux François de Posadas, de l'ordre de saint Dominique 365

Le bienheureux Nicolas de Longobardi de l'ordre de Saint François-le-Paule 366

Saint François de Girolamo, Jésuite 366

Les jésuites Ségneri, oncle et neveu 368

Saint Joseph de Cupertino, de l'ordre de Saint-François d'Assise 369

Le bienheureux Bernard de Corleone, du même ordre 370

Le bienheureux Bernard d'Ofida, du même ordre . 371

Le bienheureux Bonaventure de Potenza, du même ordre 372

Saint Pacifique de Saint-Séverin, du même ordre . 372

Le bienheureux Thomas de Cora, du même ordre.	373
Sainte Véronique Giuliani, du même ordre.	373
Le bienheureux Jos. ph Oriol, prêtre de Barcelone.	375
Le bienheureux Sébastien Valafrié prêtre en Sa-	375
voie.....	375
Commencement de saint Alphonse de Liguori.	377
Peintres d'Italie : le Titien, le Tintoret, Paul Vé-	
ronèse, les Carrache, le Dominiquin, le Volterre,	
l'Albane, le Corrège, le Caravage, le Parmesan, le	
Guerchin.....	382
Le Bernin, à la fois peintre, statuaire et archi-	
tecte.....	384

§ II.

Arts, littérature, érudition en France, en Belgique et en Lorraine : Erudition viciée dans plusieurs savants par des préjugés de gallicanisme et de jansénisme.

Peintres français : Poussin, Lesueur, Mignard et	
Lebrun.....	386
Peintres belges : Rubens, Van Dyck et Teniers.	
Peintres hollandais, littérature hollandaise ..	386
Travaux immenses des Jésuites belges.....	387
Travaux littéraires des Jésuites français	387
Science et œuvres du père Pétai. Ce qu'il laisse	
à désirer.....	387
Le père Hardouin. Jugement qu'en porte le je-	
suite Feller.....	388
Le père Berruyer jugé par le même.....	389
Etat général des bénédictins de France.....	390
Science et ouvrages des bénédictins Mabillon et	
d'Achery.....	390
Les bénédictins Martène et Durand.....	391
Le bénédictin d'Allemagne, Bernard Pèz....	391
Impression ou réimpression de tous les Pères et	
docteurs de l'Eglise.....	392
Travaux historiques de Lecoinge, Baluze, mais	
particulièrement de MM. de Sainte-Marthe et Du-	
cange.....	393
Ce qui manque à cette réunion de savants.....	394
Défauts de l'édition bénédictine de saint Augus-	
tin. Jugement sévère qu'en porte Fénelon.....	394
Bénédictin de Lorraine : Petit-Didier, Ceillier,	
Calmet.....	396
Les dominicains Contenson et Noël Alexandre :	
ce qu'ils laissent à désirer.....	397
Les oratoriens Morin et Lebrun.....	398
Sciences, écrits et vertus du père Thomassin.	
.....	399
L'oratorien Malebranche : dangers de ses écrits :	
Fénelon le réfute	404-406
L'oratorien Gaspard Juénin : sa théologie juste-	
ment condamnée.....	406
L'oratorien Quesnel, second chef de la secte jan-	
sénienne. Ses <i>Réflexions morales</i> , condamnée par	
la bulle <i>Unigenitus</i>	406
Le père Eudes quitte l'Oratoire et fonde la con-	
grégation des Eudistes	407
La Sorbonne dégénérée comme les ordres reli-	
gieux.....	407
Le docteur Nicolas Cornet.....	408
Les docteurs Duval et Hallier.....	409
Le docteur Mauclerc et son ouvrage de la <i>Mo-</i>	
<i>narchie divine</i>	410
Le docteur Tournely. Résumé de sa doctrine sur	
quelques projets très importants.....	411-413
Equivoques et restrictions mentales des jansé-	
nistes. Ils sont mystifiés à leur tour.....	413
Tournely, dans ses <i>Traité de l'Incarnation et de</i>	
<i>l'Eglise</i> : se plaint des entraves que la puissance	
séculière mettait à la liberté des opinions théolo-	
giques en France	414
Launoy, docteur suspect et téméraire.....	415
Le docteur Jules Dapin ne vaut pas mieux : a	
été réfuté par Bossuet.....	416-419
Renard Simon, <i>idem</i>	419
Le Gourrayer : son apostasie.....	420
Le courage de Louis Habert, censuré par Fé-	
nelon.....	421

Le docteur Witasse n'est pas non plus sans re-
proches..... 422
Les juriconsultes Domat et Pothier : bonnes
idées dans le premier, mais incomplètes et contra-
dictoires..... 422
Les légistes Ferrière, Pithou, Dapuy, et autres par-
lementaires plus favorables aux sectes qu'à l'Eglise.
..... 425

L'avocat, puis abbé Fleury ; ses ouvrages ; manière
diverse dont son *Histoire ecclésiastique* est accueillie
par les catholiques et par les protestants. Raisons de
cette différence. Observations sur ses autres écrits. Ses
principales erreurs réfutées par Bossuet..... 425-433

§ III.

Louis XIV, son caractère, peint par lui-même dans ses
écrits, et jugé par Louis XVI — Politique de Louis
XIV : elle séduit les littérateurs de son époque, ex-
cepté Fénelon. — Principes de Louis XIV sur la pro-
priété. — Influence de la politique de Louis XIV sur
le clergé français, sur la conduite du roi envers le
Pape et les autres souverains.

Commencements de Louis XIV.....	434
Etat de la France, lorsqu'il entreprend de la gouver-	
ner.....	434
Louis XVI fait publier les <i>Œuvres</i> de Louis XIV par	
le général Philippe, comte de Gramoard.....	434
Jugement de Louis XVI sur le caractère de Louis	
XIV. Lequel de ces deux princes l'emporte sur l'autre	
pour le sens et pour le style.....	434
Talents militaires de Louis XIV, appréciés par l'édi-	
teur de ses <i>Œuvres</i>	435
Motifs de Louis XIV dans ses premières guerres.	
.....	435
Flatteries incroyables de ses ministres.....	435
Le but de ces flatteries ministérielles était de gouver-	
ner le roi, en lui faisant accroire qu'il gouvernait lui-	
même.....	436
Un des plus grands flatteurs de Louis XIV est Louis	
XIV lui-même.....	436
Ces adulations ministérielles et de soi-même n'avaient	
pas seulement pour but de confisquer au profit du roi	
la gloire des autres, mais encore leurs propriétés, notam-	
ment celles de l'Eglise. Preuves, par les instructions	
du roi à son fils.....	437
En 1690, le ministre Louvois propose, et Louis XIV	
adopte, de faire porter à la monnaie l'argenterie des	
églises, pour multiplier les espèces. Les archevêques et	
évêques eurent charge d'exécuter cette spoliation.	
.....	437
Ce qu'était la France aux yeux de Louis XIV.....	438
Quelle idée il se faisait de ses droits et de ses devoirs	
envers les nations étrangères.....	438
La politique de Louis XIV n'est pas celle de saint	
Louis mais celle de Barberousse et de Machiavel, tant	
pour la théorie que pour la pratique.....	439
Lettre de Fénelon à Louis XIV, pour lui apprendre	
à se connaître lui-même, ainsi que les personnes qui	
l'entourent et le gouvernent.....	440-442
La France littéraire se laisse séduire à la gloire théa-	
trale de Louis XIV.....	442
Pierre Corneille.....	442
Jean Racine : son fils Louis Racine. — Pernicieuse in-	
fluence du jansénisme sur la littérature et la poésie.	
.....	442-447
Nicolas Boileau.....	447
Jean de la Fontaine.....	447
Le Parnasse de la poésie chrétienne est le Thabor : le	
Parnasse de la poésie française fut la cour de Louis	
XIV. Les adultères de ce prince, imités par la noblesse,	
chantés et divinisés par Molière et Quinault. Origine	
peu honorable de la comédie du Tartuffe et de quelques	
autres.....	449-454
Quelle idée Fénelon donne du caractère de	
Louis XIV dans une lettre à la dame de Maintenon.	
.....	451
Histoire de cette dame, épouse clandestine de	
Louis XIV.....	452
Ce qu'elle devient l'épiscopat et le clergé de	
France, d'après l'académie en Lemontey.....	453
Brouilleries de Louis XIV avec les Papes, jugées	
par le protestant Sismondi.....	454

Histoire de la révocation de l'édit de Nantes. Ni la dame de Maintenon, ni le Pape n'approuvèrent les mesures de rigueur qu'on y employa... 43-458
Nouveaux démêlés de Louis XIV avec le pape Innocent XI. L'après le récit non suspect du protestant Sismondi. Louis XIV enlève au Pape Avignon et le comtat de Venaissin. Extrémités schismatiques auxquelles se portent les magistrats et les évêques, pour plaire au roi et contrarier le Pape... 460
Guerres de Louis XIV. L'Europe se ligue enfin contre lui. Il fait sa paix avec le Pape... 460-462
Guerre de la succession d'Espagne... 462-464

§ IV

Biographies de Bossuet et de Fénelon. — Education du duc de Bourgogne. — Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme. — Conduite de Bossuet envers les jansénistes. — Espèce de dualisme dans Bossuet.

Biographie de Bossuet. Ce qui fit manquer son éducation du Dauphin... 465-468
Bossuet apprécié comme théologien par monseigneur Villecour, évêque de la Rochelle... 468
Suites qu'a eues pour Bossuet son dévouement à l'autorité temporelle au préjudice de la puissance spirituelle... 469-472
Premières années de Fénelon ; ses premiers écrits : *Traité de l'éducation des filles* ; *Du ministère des pasteurs*. Ses missions dans le Poitou et la Saintonge... 472-475
Fénelon est chargé de l'éducation du duc de Bourgogne. Ensemble et suite de ses écrits pour cette éducation. Son plan d'études pour la littérature embrassait et des auteurs païens, et des auteurs sacrés, et des auteurs chrétiens... 475-481
Succès de cette éducation... 481
Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme. Différentes espèces de quiétisme. Celui de madame Guyon... 481-486
Amitié réciproque de Bossuet et de Fénelon. Bossuet veut absolument sacrer Fénelon archevêque de Cambrai... 486
Louis de Noailles évêque de Châlons, est transféré à l'archevêché de Paris ; il avait approuvé les *Réflexions morales* du janséniste Quesnel. Bossuet fait l'éloge du même ouvrage. Fénelon et les Jésuites pensent différemment... 487
La controverse du quiétisme, qui paraissait terminée reprend par le fait de Bossuet. Fénelon publie ses *Maximes des Saints*. L'affaire portée à Rome. Esprit prodigieux de Fénelon. Sa soumission au jugement du Pape, plus honorable que la victoire de Bossuet... 488-501
Bossuet moins rude aux Jansénistes qu'à Fénelon. Exemples. Cause probable... 501-502
Dualisme de Bossuet dans sa *Politique tirée de l'Écriture sainte*... 503
Ce dualisme de Bossuet se montre jusque dans son fameux *Discours sur l'unité de l'Eglise*, mais surtout dans son *Discours sur l'histoire universelle*, en opposition avec la *Défense de la déclaration gallicane*... 506-510

§ V.

Qu'est-ce que les libertés de l'Eglise gallicane ? — Déclaration gallicane de 1682. Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. Défense qu'en entreprend Bossuet. — Ce que Fénelon pense sur ces matières.

Ce qu'il en est au fond des libertés de l'Eglise gallicane. Opinion du comte de Maistre, de Fénelon, de Bossuet et de Fleury même... 510
Ce que ces libertés ont valu à l'Eglise : conclusion... 511
Texte de la déclaration gallicane de 1682... 512

Quel était d'après Fénelon, le caractère des assemblées du clergé, notamment de celle de 1682... 512
Quest-ce que c'était que la régale. Quelle fut, suivant l'évêque de la Rochelle, la conduite du Pape, du roi et du clergé de France dans cette affaire... 512-515
Quelle fut la vraie cause de l'assemblée de 1682. Particularités intéressantes que Fleury nous apprend à cet égard... 515
Bossuet confirme le récit de Fleury... 516
Suite de cette affaire. Comment elle est jugée par monseigneur Villecour... 517
Ce que décide le premier article et ce qu'il ne décide pas et ce qui s'ensuit. Ne s'ensuit-il point qu'il pose en principe l'anarchie politique et qu'il autorise en principe le meurtre de Louis XVI ?... 518

Bossuet entreprend, par ordre du roi, sa défense de la Déclaration. Cinq propositions où il renferme tout ce qu'il dira sur le premier article. Remarques sur ses deux premières propositions... 518-521

Examen de la troisième... 521
Principes étranges et embrouillements de Bossuet... 522

Examen de sa quatrième proposition... 523
Examen de la cinquième et dernière proposition... 524-525

Conclusion sur cette matière... 525
Ce que pense Fénelon sur le premier article de la déclaration de 1682, ainsi que Bossuet lui-même et Masillon... 527
Ce que pense Fénelon sur les trois derniers articles. Son traité *De l'autorité du souverain Pontife*... 528

Controverse de Bossuet avec l'évêque de Tournay. Ce qu'en pense Fénelon qui la rapporte... 529-531

Conséquence pratique à tirer de tout cela... 531
Dissertation sur le paragraphe cinquième. — La déclaration de 1682... 533

§ VI.

Le fanatisme des camisards et l'incrédulité moderne enfants naturels du protestantisme. — Lettres de Fénelon au duc d'Orléans. — Premiers principes de la raison humaine. — Œuvres de Huet. — La confusion des idées, favorisée par le jansénisme.

Ce que c'est que le fanatisme. Celui des camisards... 569
Fanatisme du prédicant huguenot Pierre Jurieu... 570

Pierre Bayle : passage du calvinisme à l'incrédulité moderne : son *Dictionnaire* est attaqué par Jurieu... 571

L'athéisme ou le panthéisme du juif Spinoza : dernier terme du calvinisme de Jurieu et du scepticisme de Bayle, qui le réfute... 572
Affinité du spinosisme avec la politique moderne... 573

Histoire intérieure de la famille royale de France... 573

Douleur de Fénelon à la mort du duc de Bourgogne... 575

Correspondance de Fénelon avec le duc d'Orléans sur la religion... 575-578

Quelle est, dans la pensée de Fénelon et de Bossuet, la grande preuve de la vraie religion et de la vraie Eglise... 578

Quels sont, suivant Fénelon et Bossuet, les premiers principes de la raison humaine... 578

Le savant Huet, évêque d'Avranches, pense comme eux... 580

Entre les divers systèmes philosophiques sur la certitude, lequel adopter ?... 581

Le jansénisme contribue particulièrement à la confusion des idées. Ses principales erreurs condamnées par la bulle *Unigenitus*, qui est reçue par toute l'Eglise... 581-583

§ VII.

Premiers germes d'une dissolution politique et d'une dissolution religieuse en France — Fénelon meurt en combattant l'une et l'autre. Belsunce les combat à sa manière. — La régénération de la France, préparée par l'abbé de Rancé et l'abbé de la Salle.

Premiers germes ou plutôt symptômes d'une dissolution politique en France..... 584

Mort de Louis XIV..... 585

Premiers germes ou plutôt symptômes d'une dissolution religieuse dans la grande confusion et opposition d'idées, parmi les docteurs et les évêques, sur la soumission qu'on doit aux décrets dogmatiques de l'Eglise et de son chef..... 586-590

Ce qu'il en est du cardinal Dubois..... 590

Le concile d'Embrun condamne une instruction pastorale de Soanen, évêque janséniste de Senez : le pape Benoît XIII approuve la sentence..... 591

Derniers moments et mort du cardinal de Noailles..... 592

Sous l'épiscopat de son successeur, M. de Vintimille, la Sorbonne revient à la soumission envers le Pape..... 593

Certains parlements et certains évêques jansénistes défendent de reconnaître la sainteté de Grégoire VII, et d'en dire l'office..... 593

L'évêque de France, qui dans toute cette affaire, se montre toujours un véritable Père de l'Eglise, c'est Fénelon. Il instruit le Pape de l'état des choses et des personnes, touchant le jansénisme..... 594

Il combat cette hérésie jusqu'à sa mort, par de savantes instructions pastorales..... 595

Fénelon craignait un schisme pour la France. La révolution liturgique y prépare les voies. Histoire de cette révolution par Bertrand de la Tour, chanoine de Montauban..... 596-601

Derniers moments, derniers écrits et pieuse mort de Fénelon..... 601-603

Ancienneté de l'Eglise de Marseille : sainte mort de son évêque, Jean-Baptiste Gault..... 603

L'évêque Belsunce. Sainte vie de sa tante, Henriette de Foix..... 604

Conduite héroïque de l'évêque Belsunce et de son clergé pendant la peste de Marseille..... 605-607

Belsunce combat la peste du jansénisme et de l'incrédulité moderne : il est persécuté pour cela par le parlement janséniste de Provence..... 607

Vie de l'abbé de Rancé. Réforme de la Trappe..... 607-613

L'abbé de Rancé compose, et Bossuet l'oblige à publier, son traité : *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*..... 613

Le bénédictin Mabillon écrit contre l'ouvrage de l'abbé de la Trappe. Que penser de cette controverse..... 615

Bénédictions que Dieu répand sur les Trappistes. Derniers moments de l'abbé de Rancé..... 616

Vie du vénérable Jean-Baptiste de la Salle, et histoire de sa fondation des écoles chrétiennes..... 618-622

§ VIII

L'Angleterre protestante et l'Angleterre catholique — Etat du catholicisme en Ecosse — L'Irlande catholique martyrisée par l'Angleterre protestante.

L'Angleterre protestante persécute l'Angleterre catholique..... 623

La fraction protestante de l'Angleterre se fractionne en une infinité de sectes. Nullité des ordinations anglicanes..... 623

Secte fanatique des quakers ou trembleurs..... 624

Diverses sectes, plus ou moins fanatiques, de wesleyens ou méthodistes..... 624

Union de l'Angleterre catholique avec tous les siècles et les peuples chrétiens : désunion de l'An-

gleterre protestante d'avec tous les siècles et les peuples chrétiens, d'avec elle-même..... 626

Antichristianisme des principaux docteurs anglicans..... 626

Combien le protestantisme a faussé, obscurci l'intelligence de Locke, de Bull, et surtout de Newton..... 627

Quels sont, d'après saint Jean, les traits caractéristiques d'un antechrist, et à qui conviennent ces caractères..... 627

Biographie de Newton : caractère de son esprit..... 628

Situation de l'Angleterre catholique : persécutions qu'elle souffre : elle a plusieurs collèges sur le continent, pour perpétuer son clergé..... 629

L'Angleterre catholique du dix-septième siècle compte parmi ses enfants les trois plus grands poètes dont l'Angleterre s'honore : Shakespeare, Dryden et Pope..... 630

Etat de l'Ecosse catholique vers la fin du dix-septième siècle..... 630

Situation de l'Irlande catholique à la même époque..... 631

Code pénal de l'Angleterre protestante contre l'Angleterre catholique, résumé par le protestant Cobbet..... 633

§ IX.

La réunion de l'Allemagne avec elle-même dans le catholicisme est entravée par le protestantisme anglais et hanovrien. — Idées de Leibnitz, plus admirables que sa conduite en cette matière. — L'Allemagne catholique, aidée de la Pologne, achève la série des croisades contre les Turcs, qui enfin commencent à s'humaniser.

Le Jésuite Athanase Kircher. Ses trente-deux ouvrages..... 635

Le protestant Leibnitz..... 637

Ce que Leibnitz pense de Puffendorf, de Locke, de Shatresbury, de Dodwel, de Whiston et de Vanini..... 637

Il prévoit et prédit que les mauvaises doctrines vont faire une révolution générale en Europe..... 638

Ce qui le met en état de le prévoir..... 639

Ce qu'il pense que l'on doit faire pour y porter remède. Sa correspondance avec Huet..... 640

Conjonctures favorables pour la réunion des protestants avec l'Eglise catholique. Ouvrages de controverse, par Bossuet, Véron, Grotius, Wallembourg, Gretzer, Pichler, Scheffmacher, Weisinger..... 641

Aux défenseurs du catholicisme, on peut joindre Leibnitz. Exposition de sa doctrine sur la religion. Même sur la subordination entre le temporel et le spirituel, il est plus Romain que beaucoup de catholiques..... 642

Décision de l'université protestante de Helmstadt, favorable au catholicisme..... 644

Conversion de plusieurs protestants distingués d'Allemagne : princes, princesses et autres..... 645

Négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise romaine : entre l'évêque Spinola de Neustadt et Bossuet de la part des catholiques, Molanus, abbé luthérien de Lokkum et Leibnitz de la part des protestants. Ce qui fait manquer la réunion. Conduite peu loyale de Leibnitz en cette affaire..... 646-652

Biens incalculables que cette réunion aurait pu faire à l'Allemagne, à l'Europe, à l'humanité entière, d'après le plan même de Leibnitz, qu'il avoue être le plan perpétuel des Papes..... 652-654

Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et par le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs..... 654-657

Depuis cette époque, les Turcs commencent à s'humaniser. Histoire des chrétiens sous la domination des Turcs..... 657

Les Arméniens catholiques. Pierre Mekhitar et les religieux mekhitaristes..... 657

Etat actuel des chrétiens en Turquie..... 658

§ X

Esprit gouvernemental de l'empire russe. Témoignage de l'Eglise russe en faveur des Pontifes romains. — Etat du catholicisme en Chine, au Japon, dans l'Inde et en Corée.

Suite de l'histoire de la Russie.....	659
Le czar Pierre I ^{er} , dit le Grand, avec sa concubine Catherine, dite sa femme. Civilisation religieuse et morale de tous les deux, et qu'ils inoculent à la Russie.....	659-665
Témoignages incroyables de l'Eglise russe en faveur de l'autorité suprême des Pontifes romains. Reflexions du comte de Maistre à ce sujet .	665
Decadence et annulation politique de la Suède luthérienne.....	665
Le catholicisme établi en Chine par les Jésuites français, au grand honneur de la France.....	667
Le père Verbiest et le père Couplet.....	668
Le père Intorcetta et le père Martini.....	668

Les pères Bouvet, Gerbillon, Visdelou et compagnie.....	669
Le père Prémare.....	671
Le père Parennin.....	672
Histoire d'une branche de la famille impériale de Chine, qui se convertit au christianisme et souffre la persécution.....	673-675
Histoire rectifiée des difficultés sur les cérémonies chinoises. Notices sur le P. Longobardi, le P. Alexandre de Rhodes, monseigneur Pallu, monseigneur Maigrot, le cardinal de Tournon, monseigneur Mezzabarba, ainsi que sur l'établissement de la congrégation des missions étrangères.....	675-686
Travaux, souffrances et succès des missionnaires jésuites dans le Maduré. Le père Bouchet. Anecdote curieuse sur l'Ezour-Védam. Difficultés sur les rites malabares dans l'Inde exposées d'une manière plus exacte.....	685-690
Vie du bienheureux Jean de Brito .	690
Histoire ecclésiastique ou martyrologe du Japon et de la Corée, de 622 à la fin du dix-septième siècle.....	691-693
Litanies péruviennes de la sainte Vierge dont il est parlé page 41 de ce volume.....	694

TABLE DU TREIZIÈME VOLUME

LIVRE QUATRE-VINGT-NEUVIÈME

DE 1730, MORT DU PAPE BENOIT XIII, A 1788,
MORT DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI ET DE
LOUISE DE FRANCE, RELIGIEUSE CARMÉLITE.

L'Eglise et le monde pendant le dix-huitième siècle.
— Les portes de l'enfer s'efforcent de prévaloir
contre l'Eglise du Christ.

1^{er}

En Italie, succession des bons Papes : saints et sa-
vants personnages, littérateurs et artistes distin-
gués.

Successions sur les trônes	1
Le pape Benoit XIII	1
Clément XII. Sa conduite envers la république de Saint-Marin, envers les protestants convertis, les missions de la Chine et les Maronites du Mont- Liban	2-4
Benoit XIV. Ses commencements	4
Résumé de son bullaire, sur les missions de l'Inde, les Maronites, les Coptes, les Grecs mel- quites, les Arméniens, les Chrétiens d'Albanie et de Servie	5
— aux évêques de Pologne	7
— sur le mariage de deux infidèles, dont l'un se convertit	8
— en faveur de la liberté des indigènes d'Amé- rique	8
— en faveur des pauvres de l'Etat pontifical	8
Son ouvrage de la béatification et de la canonis- ation des saints	9
Ses statuts synodaux : son traité du <i>Synode dio- césain</i>	10
Clément XIII. Eloge que font de lui des hommes non suspects Son bullaire	11
Clément XIV. Ses commencements. Imposture de Caraccioli à son sujet Saint Liguori l'assiste à la mort. Ce que ce saint homme pensait de la suppres- sion des Jésuites	12-14
Commencements de Pie VI. Comment il est jugé par des écrivains protestants et autres Ses travaux pour le bien de son peuple	14-16
Saint Jean-Joseph de la Croix, Franciscain	16-18
Le bienheureux Jean d'Acri, Capucin	18
Le bienheureux Crispin de Viterbe, Capucin	18
Le bienheureux Léonard de Port-Maurice, de l'ordre de Saint-François	18-20
Les savants Tiraboschi, Muratori, Orsi, Mansi, Ballerini, Zaccaria	20-22
Mamachi	20-22
Le cardinal Gerdil	22
L'astronome Piazzi, de l'ordre des Théatins	23
L'abbé Spallanzini, l'abbé Volta et Galvani	23
Les poètes Apostolo Zeno, Métastase, Goldoni, Alfieri	23
Ce que c'est que la musique. S'il y a des doctrines plus musicales les unes que les autres	24

Les Musiciens Marcello, Pergolèse, Paisiello, Piccini, Cimarosa, Mozart et Haydn	25-28
Conversions de Winckelman, Zoëga et Haman	28
Le sculpteur Canova	28
<i>Dissertation sur le paragraphe premier</i> — La suppression des Jésuites d'après le père de Ravignan. par M. Louis Veuillot	31

§ II.

Vie, congrégation, écrits de saint Liguori

Sa vie de prêtre. Il commence sa congrégation de missionnaire pour les pauvres gens de la campagne	43-47
Son épiscopat	47-49
Ses croix au sujet de sa congrégation	49-50
Ensemble de la tradition catholique	50
Ensemble et esprit des ouvrages de saint Liguori	50-53
Sa <i>Théologie morale</i>	53
Ce qu'il en est du probabilisme. Si Liguori est trop indulgent	54
Écrits de saint Liguori contre le jansénisme et autres nouveauautés	55
<i>Dissertation sur le paragraphe deuxième</i> . — Saint Alphonse de Liguori docteur de l'Eglise	47

§ I. I.

Ce qu'il y avait de bon en France, surtout dans la
famille royale.

La reine Marie Leczinska	61-63
Sa fille, Henriette de France, et trois autres	63
Sa fille, Louise de France religieuse carmélite	65-68
Son fils, le dauphin, père de Louis XVI	68-69
La dauphine, Marie-Josèphe de Saxe	69
Grandes qualités, vertus et mort du dauphin, suivie de celle de la dauphine et de celle de la reine	70-75
Christophe de Beaumont, archevêque de Paris	75-76
M. de la Motte, évêque d'Amiens	76-85

§ IV

Ce qu'il y avait en France de chancreux : le jansé-
nisme soutenu des parlements.

Subtilité diabolique du jansénisme, qui en im- pose à plus d'une personne	85
Le diacre janséniste Paris : prétendus miracles sur son tombeau. Diverses espèces de convulsion- naires jansénistes	85-88
Principaux fauteurs du jansénisme. Montazet, archevêque de Lyon	88
Fitz James, évêque de Soissons	88
Colbert, évêque de Montpellier	89
Bossuet, évêque de Troyes	89
Caylus, évêque d'Auxerre	89
Schisme janséniste de Hollande : la <i>boîte à Per- rette</i>	90-92
Efforts des jansénistes pour gagner la reine de France. Miracle qu'ils opèrent clandestinement sur son fils	92-93

Persécution des parlements de France contre l'Eglise catholique, en faveur du jansénisme. Ces parlements commencent dès lors la révolution française	93-100
Assassinat de Louis XV par Damiens. Aveux du coupable	100
Situation des affaires ecclésiastiques en France.	101

§ V

Philosophisme ou incrédulité moderne.

Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avec les hérésies antérieures, en particulier avec le protestantisme	103
Portrait des philosophes modernes et de leur philosophie par Rousseau et Voltaire, leurs chefs.	104
Biographie de Jean-Jacques Rousseau....	105-107
Ce qu'il dit du protestantisme	109
Ce qui manque à Jean-Jacques Rousseau. D'où peut venir son incohérence	109
Incohérence de ce qu'il dit sur les miracles.	110
Jugement de la <i>Biographie universelle</i> sur Rousseau	112
Biographie de Voltaire. Il méprise sa famille, sa patrie, le peuple	112-114
La sagesse de Dieu est différente : elle aime le peuple, et c'est par des hommes du peuple qu'elle a vaincu et civilisé le monde	114
Haine de Voltaire contre la religion chrétienne. Motif de cette haine	114
Hypocrisie et menteries de Voltaire. Son caractère odieux	115
Ses impudents mensonges contre Jeanne d'Arc.	116

§ VI

Etat des trônes en Europe, particulièrement en Russie, en Prusse et en Pologne.

Sur le trône de Russie, de Pierre I ^{er} à Catherine une dynastie régicide et adultère.....	118
Sympathie de Voltaire et campagne pour cette dynastie russe	119
Mœurs des trois premiers rois de Prusse...	120
Religion ou irreligion du roi et pape prussien Frédéric II.	120
Convives de Frédéric II. Le marquis d'Argens.	121
Toussaint	121
Lametttrie	121
Maupertuis	122
Amitié et brouillerie de Voltaire et de Frédéric II.	123
Inhumanité de Frédéric II envers le peuple	123
Etat moral de la Scandinavie	123
Etat moral et politique de la Pologne. Sa ruine par la méchanceté d'une femme et la lâcheté d'un homme.	124

§ VII.

Etat de l'Allemagne. Gouvernement révolutionnaire de Joseph II. Voyage de Pie VI à Vienne. Les Brigands de Schiller, tableau fidèle de l'Europe intellectuelle et politique à cette époque.

Marie-Thérèse d'Autriche se défend seule contre les souverains de l'Europe, qui veulent la dépouiller	126-127
Ses grandes qualités, ses vertus. Comparaison d'elle à Catherine II. Ce qu'elle pense du partage de la Pologne	128
Dégénération de la postérité de Marie-Thérèse. Peu de sagesse et de prudence de Joseph ; ses innovations téméraires et funestes dans l'ordre civil et l'ordre religieux. Il soutient contre le Pape le livre schismatique de Fébronius	128-133

Léopold, frère de Joseph II, imite ses téméraires innovations en Toscane, avec le janséniste Ricci, évêque de Pistoie	133
Opposition que rencontrent les innovations de Joseph II en Allemagne	134
Voyage de Pie VI à Vienne. Différence de la manière dont il est reçu par le peuple et par l'empereur. Témoignages et sentiments d'auteurs protestants....	135-137
Réponse du protestant Jean de Muller au libelle schismatique d'Eybel	137
Joseph II continue ses innovations révolutionnaires : il est sur le point de rompre ouvertement avec le Saint-Siège	137-139
Quatre archevêques d'Allemagne favorisent les innovations schismatiques de Joseph II. Congrès schismatique de leurs députés à Ems. Remarques du protestant Jean de Muller et du protestant Starck à cet égard.	139-141
Origine suspecte de l'université de Bonn.....	141
Opposition des évêques aux articles schismatiques d'Ems, qui sont condamnés par le Pape et abandonnés plus ou moins sincèrement par leurs auteurs et fauteurs.	141
Les innovations de Joseph II lui font perdre la Belgique	142-143
Tableau que le poète Schiller trace de l'Allemagne dans deux de ses drames en particulier dans ses <i>Brigands</i>	143

§ VIII.

Etat de l'Angleterre catholique et de l'Angleterre protestante. Formation des Etats-Unis d'Amérique.

Mœurs des rois et papes hanovriens d'Angleterre.	145
Souffrances de l'Angleterre catholique. Les derniers Stuarts.....	145-147
Etat du clergé catholique d'Angleterre dans cette période. Excellents écrits de l'évêque Chaloner et de l'abbé Butler.....	147-148
Législation plus humaine de l'Angleterre protestante envers l'Angleterre catholique, qui enfante l'Eglise féconde des Etats-Unis.	148-150
Conversion de M. Thayer, ministre presbytérien. Vie du vénérable Benoît-Joseph Labre.....	150-152
Funestes conséquences du protestantisme en Angleterre, avouées par les Anglicans eux-mêmes.....	152
Divisions doctrinales parmi les Anglicans ; les uns tombent dans l'arianisme et l'incrédulité, quelques-uns les combattent mais sans suite ni ensemble ..	152-154
Conversion d'Elisabeth Pitt.....	154-156

§ IX.

Décomposition sociale de la France et de l'Europe, par les nobles, les magistrats, les hommes de lettres soi-disant philosophes. Réunion de la Lorraine à la France. Suppression des Jésuites, sociétés secrètes. Commencement du règne de Louis XVI.

Commune dégénération des maisons régnantes en Europe pendant le dix-huitième siècle	156
Démoralisation croissante de la France nobiliaire sous Louis XV ; elle n'est blâmée que par le peuple.	157-160
Les parlements contribuent pour leur part à cette décomposition de la France.....	160
Pour augmenter et perpétuer la confusion intellectuelle, Voltaire, d'Alembert et Diderot bâtissent l' <i>Encyclopédie</i> , comme une autre tour de Babel : leurs aveux à cet égard.	160-162
Monte qui en favorise l'esprit superficiel et irréligieux de son siècle, pour capter ses applaudissements. Aveux qui lui échappent en faveur de la religion chrétienne.	162-164
Destruction des Jésuites, en ses différentes phases d'après le protestant Sismondi	164-170
Les protestants Schlosser, Schœll et Starck jugent cet événement de la même manière que Sismondi.	170
Sociétés secrètes, franc-maçonnerie, illuminisme de Weishaupt, seconde par l'obscurantisme philosophique de Wolf et de Kant, aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne.....	171

Les parlements de France, deviennent proprement révolutionnaires, en se prétendant le parlement : à quoi les rois avaient donné lieu en supprimant les États Généraux.....	172
La Lorraine ravagée par Louis XIV, est restaurée par son duc Léopold, puis réunie forcément à la France qui en ruine de nouveau le pauvre peuple ...	173-175
Hostilité du parlement de Nancy, devenu français, contre le clergé lorrain Histoire du curé de Ludres ...	175
Mort du roi Stanislas et de la reine sa femme...	176
État de la France à l'avènement de Louis XVI. Vertus du jeune roi, célébrées par les philosophes eux-mêmes et par Frédéric II.....	177
Louis XVI est entouré de philosophes qui préludent à l'anarchie sociale Mort de Voltaire	178-179
Les parlements, rétablis par Louis XVI, se brouillent avec ses ministres.	170
Les ministres du roi ne s'accordent pas plus entre eux qu'avec les parlements.....	180
Un des pires de ses ministres est l'archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne Maux qu'il fait et prépare à la religion	180-182
Maux qu'il prépare à la famille royale. L'abbé de Vermond Le prince de Rohan, évêque de Strasbourg : affaire du Collier.....	182-183
Jongleries de Cagliostro et de Mesmer	183
Esprit et mœurs des princes de la famille royale.	185
Assemblées des notables.....	185
Dissertations sur le paragraphe neuvième. — La Franc-maçonnerie.....	186
Les Francs-maçons, ce qu'ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils veulent, par Mgr de Ségur. (Note).....	196

S X

Principes de vie et de guérison que renferme l'Eglise catholique, non seulement pour elle mais pour toutes les nations malades, particulièrement la France et l'Allemagne. Progrès et souffrances de la religion en Corée, en Chine et au Tong-King. Sainte mort de Louise de France et de saint Alphonse de Liguori.

La société des Jésuites, supprimée sur les instances menaçantes des souverains catholiques, est conservée à la demande de deux souverains hérétiques, Frédéric de Prusse et Catherine de Russie.

Services que les Jésuites rendent à l'Eglise dans leur dispersion : en particulier, le Jésuite italien Muzzarelli.....	199
Les Jésuites français Neuville et Beauregard	200
Les Jésuites Berthier et plusieurs autres	200
Décadence des autres ordres religieux	202
Massillon, plus remarquable par la forme du style que pour l'exactitude de la doctrine morale.	202
Son épiscopat.....	203
Massillon présente assez bien l'ensemble de la religion chrétienne.....	204
Balzac présente le même ensemble.....	204
Le théologien Bailly expose le même ensemble de la religion chrétienne et de l'Eglise catholique, dans ses traités de la religion et de l'Eglise, dont le premier est dédié à l'évêque d'Apchon.....	205
Hooke s'accorde avec les précédents... ..	206
Eclaircissement sur la fin ou les fins de l'homme; fin naturelle et fin surnaturelle Ce qui manque sous ce rapport à Bailly, à Hooke et à Bergier.	207-208
Plan de Bergier dans son <i>Traité de la Religion</i> .	209
Règle de Bergier pour les trois espèces de certitude, et accord de cette règle avec celle de la foi catholique.....	210
Conciliation entre la philosophie et la théologie.	211-217
Erection de l'évêché de Saint-Dié. Notice sur Claude Sommier et ses ouvrages	217
Notice sur Nancy et l'érection de son évêché.	218
Zèle pour l'instruction de la jeunesse en Lorraine : plusieurs congrégations religieuses fondées dans ce but	219

L'abbé Vatelot, fondateur des Vatelotes ou sœurs de la doctrine chrétienne.....	219
L'abbé Moye, fondateur des sœurs de la Providence en Lorraine et en Chine.....	219
Lorrains qui se distinguent par leurs écrits, comme les abbés Sigorgne, Ladvocat, de Vence, etc., les poètes Gilbert et Palissot.....	221
Notice sur Laharpe.....	221
Sur les abbés Guinée, Gérard, Bullet et plusieurs autres.....	222
Ecrits du cardinal de Polignac, de Le Franc de Pompignan, archevêque de Vienne; du Plessis d'Argentré, évêque de Tulle; de la Luzerne, évêque de Langres.....	223
Notice sur M. de Beaumont, archevêque de Paris.	224
Ecrits de l'abbé Feller ancien Jésuite, et d'autres ecclésiastiques allemands	224
Ecrits de Martin Gerbert, bénédictin allemand	224
Discordance plus grande que jamais parmi les protestants d'Allemagne, et sur l'autorité de la Bible, et sur celle des livres symboliques. Bien qu'en auraient pu tirer les catholiques du pays, surtout en voyant la tendance de quelques protestants célèbres tels qu'Euler, Goethe, Schiller.....	225-226
Conversion de la princesse Gallitzin et de son fils.	227-228
L'abbé Bernard Oyersberg, instituteur de maitres et maitresses d'école en Westphalie. Sa méthode.	228-231
Autres ecclésiastiques distingués à Munster.	231
État du christianisme en Corée et en Chine vers la fin du dix-huitième siècle. Persécution qu'y souffrent les chrétiens.....	232
Christianisme dans l'empire d'Anam, Tong-King et Cochinchine La persécution y cesse sous le roi Gia-Long, remplacé sur le trône par l'évêque d'Adran, missionnaire français.....	234
Dernières années et sainte mort de Louise de France, religieuse carmélite.....	236
Dernières épreuves, miracles et pieuse mort de saint Alphonse de Liguori.....	238

LIVRE QUATRE-VINGT-DIXIÈME

DE 1789 A 1802.

La révolution française et l'Eglise catholique de 1789 à 1802.

Vers la fin du dix-huitième siècle, les attaques contre l'Eglise paraissent plus formidables que jamais : comment il plaît à Dieu de triompher de ces attaques.....	241
Ouverture des États-Généraux à Versailles : composition de cette assemblée, dépositions diverses des trois ordres, ils se réunissent en une seule assemblée nationale et constituante. Marche incertaine et inconséquente des ministres du roi dans ces circonstances.....	241-244
Attaque et prise de la Bastille par le peuple de Paris. Le roi consent à l'éloignement des troupes, fait un voyage dans la capitale, y dompte la révolution ; mais ses frères émigrent à l'étranger.	244-246
L'assemblée nationale, aspirant à plus d'unité, de liberté et d'égalité en France, proclame l'abolition du régime féodal et même des privilèges distinctifs des provinces.	246
Si le principe de la souveraineté nationale est une nouveauté.....	247-249
Fermentation à Paris, que révolutionnait le hughenot suisse Marat. La cour songe à conduire le roi dans une place de guerre. La populace de Paris va le ramener de Versailles dans sa capitale.	249-251
Abolition des parlements et même des provinces; établissement de la cour de cassation et division de la France en quatre-vingt-trois départements.	251

Louis XVI approuve ce qui s'est fait. On reconnaît par l'examen des dépenses secrètes de la cour que jamais Louis XVI ne s'est écarté pour lui-même de la plus stricte économie.....	252
Abolition des titres de noblesse. Fédération du 14 juillet 1790.....	252
Discipline dans l'armée: émeute militaire à Nancy.....	253
L'assemblée nationale, composée principalement de bourgeois, s'empare des biens de l'Eglise, comme aujourd'hui les communistes veulent s'emparer des biens de la bourgeoisie. Elle supprime les vœux monastiques, n'en reconnaît plus l'obligation civile. Commencement de la purification de l'Eglise de France.....	253-254
Prétendue députation du genre humain. Le vrai genre humain, c'est l'union des peuples dans l'Eglise catholique, dont le Christ a établi l'unité sur saint Pierre et ses successeurs.....	254-256
L'assemblée nationale de 1790, violant la liberté des cultes, prétend imposer de force au clergé et au peuple catholique de France une constitution schismatique et jansénienne, menteusement appelée civile.....	256
Méprises incroyables de M. Thiers, à cet égard, dans son histoire de la Révolution française.....	257
Louis XVI consulte le Pape, qui lui répond que la constitution civile du clergé renferme le schisme et le renvoie pour le reste aux deux archevêques de son conseil. Ceux-ci le portent à ratifier par sa signature la constitution civile du clergé, signalée comme schismatique par le Pape.....	258
Cent quarante évêques signent une <i>Exposition des principes sur la constitution civile du clergé</i>	259
Jugement de Dieu parmi le clergé de France: séparation des uns d'avec les autres par le refus ou la prestation du serment schismatique. Sur cent trent-cinq évêques, il n'y a que quatre prévaricateurs.....	260
Composition du clergé schismatique, en particulier à Laval.....	261
Persécution contre les catholiques fidèles. Le peuple catholique de la Vendée prend les armes pour maintenir la liberté de son culte, inscrite dans la constitution générale de la France, mais violée par les tyrans révolutionnaires. Caractère de cette première Vendée.....	263-267
Conduite diverse des Français émigrés à l'étranger.....	267-269
Les souverains songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France.....	269
Louis XVI veut émigrer lui-même; il est arrêté près de la frontière et ramené à Paris.....	270
L'assemblée législative succède à la constituante, elle décrète la déportation des prêtres fidèles. Louis XVI refuse d'y souscrire et devient ainsi un confesseur de la foi chrétienne.....	270
Arrivée des fédérés à Paris: attaque des Tuileries. Louis XVI, avec sa famille, enfermé au couvent du Temple, changé en prison.....	271
Persécution ouverte contre les prêtres et les catholiques fidèles. Les 2 et 3 septembre 1792, massacre des prêtres aux Carmes, à Saint-Firmin, à l'Abbaye et ailleurs. Notice sur M. Dulau, archevêque d'Arles, les évêques de Beauvais et de Saintes, et le supérieur des Eudistes.....	271-279
Massacres semblables à Versailles et à Reims.....	279
Beaucoup de prêtres se réfugient en Angleterre, où ils sont reçus avec beaucoup d'humanité.....	280
Tandis que la France catholique, par ses prêtres exilés, triomphe des préventions de l'Angleterre protestante, la France militaire défend le sol de la patrie contre l'étranger.....	280
La convention, avant succédé à l'assemblée législative, décrète l'abolition de la royauté et la mise en jugement de Louis XVI. Robespierre soutient que, moralement, juridiquement et constitutionnellement, Louis XVI est innocent; mais que, politiquement, il doit mourir.....	281
Louis XVI, traduit devant la convention, fait son testament; est condamné à mort sans appel au peuple et exécuté le 21 janvier 1793.....	282-287
Mort de Louis XVI, de la reine Marie Antoinette, d'Elisabeth de France, du duc d'Orléans.....	287
Sort de la fille de Louis XVI.....	288

Violation des tombes royales de saint Denis. Nouveau calendrier. Apostasie d'évêques schismatiques. Fête de la déesse Raison. Triomphe de l'impunité.....	288
Le christianisme s'introduit en Corée sans aucun prêtre, y compte bientôt plus de dix mille chrétiens et plus de cent quarante martyrs.....	289
Analogie entre les révolutions du règne animal et terrestre, et les révolutions dans l'ensemble des peuples ou le genre humain.....	290
Combien de fois, de 1789 à 1803, la France révolutionnaire change de forme gouvernementale.....	290
La France révolutionnaire, à force de tuer ce qui lui tombe sous la main finit par se tuer elle-même.....	290
Fouquier-Tainville à Paris.....	291
Carrier à Nantes.....	292
L'apostat Joseph Lebon à Arras.....	292
L'apostat Schneider en Alsace.....	293
Régime de la TERREUR.....	294
Robespierre, et dans les clubs et à la convention, soutient hautement et fait décréter l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, avec des principes d'ordre. Fête de l'Être suprême.....	294-297
Rupture entre la convention et la commune de Paris, qui est pour Robespierre. Celui-ci succombe avec plusieurs autres.....	297
Les sections de Paris, marchant sur la convention, sont repoussées par un officier d'artillerie, Napoléon Bonaparte. Ses commencements et sa famille.....	298
Déportation des prêtres, notamment de ceux de la Meurthe, à la rade de Rochefort.....	299-303
Déportation des prêtres de Laval; martyre de quatorze prêtres qui avaient été contraints de résister à Laval.....	303-305
Martyre de onze religieuses ursulines à Valenciennes.....	306
Martyre de seize Carmélites de Compiègne.....	307
Martyre de quarante-deux religieuses à Orange.....	307-308
Martyre du peuple de la Vendée. Imposture de l'abbé de Folleville.....	308
Le pape Pie VI, comme docteur particulier, qualifié de martyr la mort de Louis XVI.....	308
Charité de Pie VI envers les prêtres exilés de la France.....	309
Il assure la pureté de la foi par un jugement solennel contre le synode janséniste de Pistoie.....	310
Position de Pie VI.....	311
Victoires de Bonaparte en Italie.....	311
Conduite de certains Français à Rome: mort de Basseville.....	311
Pie VI, menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne.....	312-315
La mort de Duphot, provoquée par lui-même, sert de prétexte aux Français pour envahir Rome.....	315
Les Français établissent à Rome une république avec sept consuls et emmènent Pie VI en Toscane.....	315
Protestation des officiers français contre la conduite du général Masséna à Rome.....	315
Captivité de Pie VI en Toscane. Intérêt que lui témoigne un prince mahométan.....	316
Comment la Providence pourvoit au dénûment du Pape et des missions.....	317
Piété du roi et de la reine de Sardaigne envers le Pontife prisonnier.....	317
Pie VI est transféré de Toscane à Briançon dans les Alpes, puis à Grenoble et enfin à Valence, où il meurt. Merveilleuse dévotion des peuples d'Italie, mais surtout des populations de France pour le Pape captif et pour ceux qui l'accompagnent.....	318-322
Les compagnons du Pape défont ont un entretien avec Napoléon Bonaparte revenant de la campagne d'Égypte. Sommaire de cette campagne.....	322
Gouvernement persécuteur du Directoire. Culte des théophilanthropes. Un esprit meilleur se manifeste dans les conseils législatifs. Coup d'Etat pour et contre le Directoire.....	323
Le général Bonaparte n'entra pas dans le système persécuteur du Directoire.....	324
Le général Hoche, pacificateur de la Vendée.....	325
Le général Moreau.....	325

La république française, dépouillée de ses conquêtes, se voit menacée par toute l'Europe en armes. 326

Le Directoire remplacé par trois consuls et trois chambres. Bonaparte premier consul. 326

Élection à Venise du pape Pie VII. Ses commencements. Son discours sur la liberté. Il entre paisiblement à Rome. 327-329

Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo. 329

Revenu à Paris, Bonaparte réorganise tout le gouvernement. 329

Il gagne l'amitié de l'empereur Paul de Russie, qui est assassiné par les siens. Bonaparte lui-même est exposé aux coups d'assassins politiques. 330

Bonaparte fait mouvoir quatre armées à la fois. Paix de Lunéville et d'Amiens. 330

Pacification définitive de la Vendée. Le comte de Provence et le comte d'Artois. 331-333

Négociation, conclusion et publication du concordat. 333-338

Dissertation sur le livre quatre-vingt-dixième. —

I. Du libertinage comme cause de l'impétérisme révolutionnaire. 337

II. Les principes de 89. 349

LIVRE QUATRE VINGT-ONZIÈME

DE 1802 A 1852.

Ensemble et dénouement de l'histoire humaine.

§ I^{er}.

De 1802 à 1815.

Empire et chute de Napoléon Bonaparte.

Ensemble et dénouement de l'histoire humaine figurés par la statue prophétique de Nabuchodonosor et expliqués par Daniel. 376

Accomplissement de cette prophétie dans la succession des quatre grands empires faisant place à l'empire du Christ. 376

Accomplissement de cette prophétie et d'autres sur l'empire romain et sur la dizaine de royaumes formés de ses débris. 377

Accomplissement des prophéties sur l'empire mahométan. 378

Accomplissement de ces prophéties sur la dizaine de royaumes issus de l'empire romain. 379

Succession des pontifes romains et des souverains temporels, de 1802 à 1852. 379

Projet de Napoléon Bonaparte après le concordat avec Pie VII. 379

Un émissaire corse du gouvernement anglais vient solliciter Napoléon de se déclarer chef de la religion en France, comme font chez eux les rois d'Angleterre et de Prusse, et l'empereur de Russie. 380

Le gouvernement anglais n'ayant pu persuader Napoléon de se faire gallican, pour rompre l'unité et la force de la France, entreprend de le faire assassiner par certains royalistes de Bretagne. Napoléon use de représailles. 380

Vues de Napoléon. Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacrer par le pape Pie VII. 381

Réception du Pape en France de la part des populations. Ce qui lui arrive à Chalon-sur-Saône. 381

Napoléon se fait couronner roi d'Italie à Milan, et transforme des républiques en royaumes. 382

Situation de l'Allemagne politique. 382

Réveil patriotique de l'Allemagne littéraire. Chants et écrits patriotiques de Klopstock, Stolberg, Goethe, Selzmann. 382

Enthousiasme de l'Allemagne littéraire pour la révolution américaine, et même pour la révolution française, dont les seules énormités tournèrent son affection ailleurs. 383

Tendance révolutionnaire de l'Allemagne princière et gouvernementale. 383

Le gouvernement anglais coalise l'Allemagne et la Russie contre Napoléon, qui fait sa campagne d'Austerlitz. L'empereur François de Lorraine quitte le titre d'empereur romain, pour prendre celui d'empereur d'Allemagne. Napoléon métamorphose en rois les électeurs de Wurtemberg et de Bavière, nomme son frère Louis roi de Hollande, son frère Joseph roi de Naples, son beau-frère Murat grand duc de Berg. 384

Sur une notification d'un envoyé de Napoléon, l'empire germanique se dissout pour faire place à la confédération napoléonienne du Rhin. L'empereur François ne prend plus que le titre d'empereur d'Autriche. Les princes napoléonistes de l'Allemagne deviennent pires que jamais envers leurs populations. 385

Le roi de Prusse, n'ayant pas voulu ratifier un premier traité avec Napoléon, est obligé d'en subir un autre plus dur. 386

Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Napoléon, qui remporte les victoires d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, et fait la paix à Tilsitt, ôte au roi de Prusse la moitié de ses Etats pour former un royaume de Westphalie à son frère Jérôme, crée roi l'électeur de Saxe avec le duché de Varsovie pour cadeau. Naissance pécuniaire d'une dynastie juive, pour régner financièrement sur l'Europe en dissolution. 386

Napoléon et Alexandre de Russie se partagent éventuellement le monde. 386

L'empereur de Russie et le roi de Prusse présentent Napoléon de se déclarer pape dans ses Etats, comme eux dans les leurs. Napoléon s'y refuse, mais se promet de se servir du Pape même pour arriver encore mieux à ses fins. 387

Comment un de ces rois allemands, par la grâce de l'empereur des Français, gouvernait ses peuples, en particulier les nobles, jusqu'alors ses égaux. 387

L'Autriche déclare la guerre à Napoléon, occupé en Espagne, d'où il revient pour battre les Autrichiens à Eckmühl et à Wagram, et pour forcer leur empereur à lui donner en mariage une de ses filles, qu'il épouse, après avoir fait déclarer la nullité de son mariage avec la veuve Beauharnais. 387

Excellente conduite de Louis Bonaparte, et comme catholique, et comme père de famille et comme roi de Hollande. 388

Napoléon, mécontent de son frère Louis, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne, son beau-frère Murat, de Naples, et invente le sucre de betterave. 389

Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines, ont été récompensés par la Providence ; et d'abord ceux de Naples. 389

Comment les Bourbons d'Espagne, dominés par un favori nommé Godoy, facilitèrent à Napoléon l'invasion de leur royaume. 390

Conduite plus noble du peuple espagnol, notamment du peuple et de la garnison de Saragosse. 391

Un homme dont la conduite est plus noble encore, c'est le pape Pie VII. 392

Plan de conduite raisonné de Napoléon vis-à-vis de l'Eglise et du Pape. 392

Exécution initiale de ce plan dans les *Articles organiques*. 393

Négociations pour ramener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France. 393

Réflexions du cardinal Pacca sur le choix des cardinaux qui accompagnèrent Pie VI à Vienne et Pie VII à Paris. 394

Arrivée du Pape à Fontainebleau. 394

Discours que lui adresse François de Neufchâteau, président du sénat. 394

Discours de Fontanes, président du corps législatif. 394

Discours de Fabre, de l'Aude, président du tribunal. 395

Observation sur un passage de ce dernier discours. 395

Conduite peu respectueuse de quatre évêques constitutionnels, particulièrement de Lecoz de Besançon. 396

Pie VII oblige Napoléon à se marier ecclésiasti-

quement avec la vuvie Beaumarnais.....	367
Cérémonies du couronnement. Manière dont en parle le journal officiel.....	367
Visite de Pie VII aux églises de Paris.....	367
Consistoire du Pape à Paris, où il institue plusieurs évêques.....	367
Comment on eût à Rome des nouvelles du couronnement à Paris.....	368
Fondation du titre : telle conduite du cardinal Consalvi.....	368
Efforts du Pape pour remédier aux maux de l'Eglise universelle. Ses menagements délicats pour le ministre Portalis.....	369
Il obtient le rétablissement des Lazaristes, du séminaire des <i>Missionnaires étrangers</i> , et de celui du <i>Saint-Esprit</i>	369
Mémoire demandé au Pape sur les charges de l'Eglise romaine. Réponse mémorable qu'y fait Napoléon.....	400
Pourquoi Pie VII ne partait pas de France. Réponse subtile qu'il fait à certaines insinuations.....	401
Son retour à Rome.....	401
Lettre bien remarquable de Pie VII à Napoléon, sur la demande en nullité du mariage de son frère Jérôme.....	402
Pie VII donne le chapeau de cardinal à un frère de l'empereur d'Autriche.....	404
Le cardinal Fesch, ambassadeur de France à Rome, où le Pape favorisait son neveu Lucien Bonaparte, se montre peu conciliant envers le cardinal Consalvi, principal ministre de Pie VII.....	404
Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancone. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse inconvenante de Napoléon. Réplique digne du Pontife.....	404
Lettre impertinente de Napoléon au Pape, qui lui répond avec dignité, calme et affection.....	405-407
Présomption incroyable de Napoléon, qui regrette de ne pouvoir se dire fils de Jupiter, comme Alexandre de Macédoine.....	407
Napoléon remplace le cardinal-oncle Fesch, dans l'ambassade de Rome, par le protestant et régicide Alquier. Remontrance assez téméraire du cardinal-oncle au Pape.....	407
Napoléon enlève au Pape les principautés de Pontécervo et de Bénévent, pour des raisons fort curieuses, et les donne à un évêque marié et à un général protestant.....	408
Napoléon, pour réduire le Pape à quelque concession honteuse ou le peuple à la révolte, fait occuper militairement plusieurs villes ou provinces des Etats romains, à quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide.....	408
Pie VII canonise cinq bienheureux : François Caracciolo, Benoît de Saint-Philadelphie, Angèle Mérici, Colette Boilot, Hyacinthe Marescotti.....	409
Vers la fin de 1807, Napoléon rend plusieurs décrets favorables au clergé et aux congrégations religieuses.....	409
Plaintes menaçantes de Napoléon contre le Pape.....	410
Lettre violente de Napoléon à son beau-fils Beaumarnais contre le Pape. On y lit ces paroles prophétiques : « Que veut faire Pie VII en me débauchant à la chrétienté ? mettre mon trône en interdit, m'excommunier ? Pense-t-il alors que les armées l'achèveront des quins de ses cabalats ? ».....	410
Le bon Pie VII, à qui Beaumarnais envoie cette lettre, ne la communique point aux cardinaux, tout elle lui paraît faire peu d'honneur à Napoléon.....	411
Conduite chrétiennement peu prévoyante de certains cardinaux. De toutes les violences et menaces de Napoléon, Pie VII en appelle au papevent de Dieu.....	411
Prudence avec laquelle Pie VII évite le piège qui lui est tendu, lors du second mariage de Jérôme Bonaparte.....	411
Paroles de Bossuet, sur la nécessité où se trouve l'Eglise romaine de conserver sa neutralité et l'indépendance de son domaine temporel.....	414
Le 2 février 1807, les troupes de Napoléon entrent dans Rome sous le commandement du général Miollis. Notification et protestation du Pape.....	412

Pie VII se considère dès lors comme prisonnier.....	412
Violences du général français, qui expulse de Rome la plupart des cardinaux, entre autres le prélat Cavelchini, gouverneur de Rome. Lettre admirable de celui-ci au Pape.....	412
Napoléon enlève au Pape trois provinces, sous des prétextes qu'on ne devinerait guère.....	413
Pie VII érige l'évêché de Baltimore en métropole, et crée quatre évêques suffragants dans les Etats-Unis d'Amérique. Etat de cette lointaine église jusqu'en 1815.....	413
Décret de la Congrégation des Rites qui déclare vénérable Marie-Clotilde de France, reine de Sardaigne, et sœur de Louis XVI.....	414
Le général français se permet des violences jusque dans le palais du Pape. Présent que font à Pie VII les pêcheurs transtévérins.....	415
Premier siège de Saragosse. Des députés espagnols viennent féliciter le Pape sur sa résistance. Une frégate anglaise s'offre à le transporter en Sicile.....	415
Le général français envoie prendre, dans le palais pontifical, Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne.....	415
Le 17 mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale.....	415
Le 10 juin, le général Miollis publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avait éprouvées le Saint-Siège.....	416
Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le général Radet, ayant pour principal guide un voleur, enfonce la demeure du Pape, pour le conduire, disait-il, chez le général Miollis, avec le cardinal Pacca, mais dans le fait pour les traîner en exil.....	417
Dénuement où se trouvent le Pape et le cardinal captifs.....	418
Réflexions du cardinal Pacca sur cet événement.....	418
Divers incidents de cette déportation de Pie VII. Dévotion des populations italiennes pour sa personne.....	419
Arrivée du pontife prisonnier à la Chartreuse de Florence. Conduite d'une sœur de Napoléon envers le captif.....	420
Relation menteuse du général Miollis à Napoléon.....	421
Suite de la déportation du Pape. La dévotion, l'enthousiasme du peuple augmente à mesure qu'il approche de la France. A l'entrée de Grenoble, il trouve agenouillée sur la route et bénit avec effusion la garnison prisonnière de Saragosse.....	421
Le cardinal Pacca est emprisonné pendant trois ans et demi à Fenestrel, dans les Alpes.....	422
Le Pape, à travers les populations accourues et agenouillées sur son passage, est déporté par Valence, Avignon, Aix, Nice, à Savone, où le préfet Chabrol se fait son geôlier.....	422
Déportation de la plupart des cardinaux à Paris.....	423
Entretien de Napoléon, à Fontainebleau, avec l'abbé Emery, supérieur de Saint-Sulpice, sur les affaires de l'Eglise.....	424
Napoléon assemble une commission ecclésiastique, pour lui aider à se passer du Pape dans l'institution des évêques.....	425
Notice sur le cardinal Maury.....	425
Notice sur MM. de Barral, archevêque de Tours, et Duvoisin, évêque de Nantes.....	425
Position difficile du Pape, privé de ses conseillers, et exposé aux tromperies de certains prélats courtisans.....	426
Réponse ferme du Pape prisonnier au cardinal Caprara et à d'autres prélats.....	426
Commission de prélats français : ses réponses de courtisans plus que d'évêques aux questions de Napoléon. Jugement de ses réponses par le cardinal Pacca et l'historien Picot.....	427
Conduite peu épiscopale des mêmes évêques dans l'affaire du divorce de Napoléon.....	428
Mariage de Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise de Lorraine-Autriche. Exil des plus dignes cardinaux.....	428
Notice sur le cardinal Mattéi.....	429
Notice sur le cardinal Litta. Ses lettres sur les quatre articles du clergé de France.....	429
Napoléon entreprend de faire donner à ses évê-	

ques nommés, les pouvoirs de vicaires capitulaires, contrairement au deuxième concile œcuménique de Lyon, qui défend et annule des pouvoirs ainsi donnés. 430

Lettre de Pie VII au cardinal Maury, qui avait accepté les pouvoirs de vicaire capitulaire de Paris. Lettres semblables à l'abbé d'Astros, véritable vicaire capitulaire de Paris, et à l'archidiacre de Florence, où Mgr d'Osmond avait été nommé. 431

Colère de Napoléon en voyant cette fermeté du Pape. Persécution contre les prélats les plus fidèles. Lettre ignoble et outrageuse du préfet Chabrol au Pape captif. 432

Adresse mensongère du chapitre de Paris, qui sert à en provoquer de semblables en France et en Italie. 432

Réponses peu honorables de la commission ecclésiastique à Napoléon, à qui elle conseille d'amener doucement les peuples à ses innovations contre le Pape. 433

Napoléon dans une audience solennelle à ses évêques de cour, déclame contre le Pape. Un vieux prêtre s'y rencontre, qui apprend le cathéchisme et aux évêques et à Napoléon, lequel se montre très content, non pas des évêques, mais du vieux prêtre qui meurt peu après. 433

Ce que le cardinal Pacca conclut de là. 435

Napoléon envoie au Pape une députation de trois évêques français, qui rappellent les deux Eusèbe de l'arianisme, et qui conseillent à Napoléon d'amener le Pape par lassitude à ce qu'on voudra. 435

Instructions impériales aux trois évêques. Leur rôle de tentateurs pour circonvenir le Pape prisonnier, et l'amener à quelque concession déshonorante. 435

Concile impérial de 1811. Evêques qui sont appelés par Napoléon. Evêques qui y manquent. 436

Loi et condition essentielles de tout concile légitime, proclamées dès le quatrième siècle par le Pape saint Jules et par les historiens grecs Socrate et Sozomène. 437

Ce que, dans un cas semblable à celui de 1811, saint Avit de Vienne déclara, au nom de tous les évêques des Gaules, au commencement du sixième siècle. 437

Première et unique session du concile de 1811. Présidence du cardinal-oncle. Discours de l'évêque de Troyes. Serment d'obéissance au Pape. 438

Prétention du ministre civil des cultes à dominer l'assemblée, à quoi le cardinal-oncle prête les mains. 439

Manifeste déclamatoire de Napoléon contre le Pape. Ce que firent, dans un cas semblable, les évêques de France et d'Italie en 800. 439

Seconde et troisième congrégations générales. 439

Quatrième congrégation. Discussion sur l'adresse à Napoléon. Les évêques italiens se plaignent qu'on y parle des quatre articles de 1682. L'évêque de Chambéry, Dessoles, propose d'aller tous ensemble demander à Napoléon la liberté du Saint-Père. 440

Dans la cinquième congrégation, l'évêque de Nantes lit l'adresse, en ajoutant qu'elle avait l'approbation de l'empereur. L'assemblée y ayant fait toutefois des changements, Napoléon n'en veut plus. 440

Congrégation particulière où l'on traite des concessions arrachées au Pape par la députation à Savone, ainsi que des moyens de se passer de son autorité pour avoir des évêques. 440

La majorité vote contre la compétence du concile à décider ces questions, et ne trouve pas les concessions de Savone dans les formes. 441

Napoléon, irrité, dissout le concile, et emprisonne au donjon de Vincennes les évêques de Gand, de Tournay et de Troyes. 441

Parallèle entre le concile de Paris, sous Napoléon, et celui de Rimini, sous l'empereur Constance. 442

Disposition d'esprit de Napoléon. Après avoir dissous le concile dans un accès de colère, il prend les évêques un à un, et leur persuade d'approuver une série d'articles qui doivent être soumis au Pape par une députation. 442

Avec la députation d'évêques de cour, on envoie au Pape cinq cardinaux, peu fidèles ou peu capables, pour le circonvenir. 442

Notice sur le cardinal Roverella, qui trompe la confiance de Pie VII, et lui arrache des concessions préjudiciables à l'Eglise. 443

Napoléon refuse d'accepter les concessions obtenues, et en demande d'autres, que le Pape refuse à son tour. Cause de cette variation de Napoléon. 444

Le 9 mai 1812, il sort de son palais pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau. 445

Orage épouvantable qui assaille l'armée française sur la frontière de Russie, et en commence dès lors les revers. 445

On remarque avec étonnement que Napoléon n'a plus la même vigueur de tête ni de corps. 445

Bataille manquée de Smolensk. Bataille terrible de la Moskowa, où l'on ne reconnaît plus le génie de Napoléon. La cause secrète est un mal de bas étage. 446

Les Français entrent à Moscou, et les Russes y mettent le feu. 447

Les Français sortent de Moscou le 12 octobre 1812. Difficultés de leur retraite au milieu des tempêtes de neige et de froid. Imprévoyance inexplicable des chefs. Les armes tombent des mains engourdies du soldat. 447

Passage de la Bérésina. 448

Un mot sur un commandant de la garde, Vau-deville, et sur le général Drouot, qui se trouvèrent à ce passage. 448

Horreurs que les débris de l'armée française ont à souffrir, en particulier des juifs de Vilna. 449

Souffrances de Pie VII dans sa déportation de Savone à Fontainebleau, où il est obsédé par les cardinaux et les évêques de cour. 449

Napoléon, revenu de Moscou à Paris, renoue les négociations avec Pie VII, et finit par lui arracher un concordat provisoire, qu'il fait ensuite publier contre sa parole. 450

Sentiments et conduite peu honorables de plusieurs évêques de France et d'Italie envers le Pape. 451

Le cardinal Pacca, venu de Fénestrelle à Fontainebleau, trouve Pie VII dans un état d'affliction alarmante, à cause de la concession funeste qu'on lui a arrachée sous le nom de concordat de Fontainebleau. 453

Les cardinaux les plus dévoués au Saint-Père tombent d'accord que, pour sauver son honneur et les intérêts de l'Eglise, il doit adresser à Napoléon une rétractation nette et franche des concessions qu'on lui a arrachées par surprise. Pie VII le fait courageusement, et récupère aussitôt la sérénité de son âme et la santé de son corps. 454

Malgré son dépit, Napoléon dissimule. Il exile quelques cardinaux, déclare le concordat loi de l'empire, et obligatoire pour tous les évêchés de France et d'Italie. 456

Pie VII rédige une protestation contre l'un et l'autre décret, ainsi qu'une bulle pour la vacance éventuelle du Saint-Siège. 457

Dernière campagne de Napoléon en Allemagne. Charité des prêtres et des fidèles envers les soldats qui en revenaient malades mourants. 457

Tentatives de Napoléon pour se rapprocher du Pape. Divers personnages employés à cette fin. Situation des évêques de Troyes, de Gand et de Tournay, ainsi que de leurs diocèses. 457-460

Le 22 janvier 1814, par ordre de Napoléon, Pie VII part de Fontainebleau pour le midi de la France, et les cardinaux sont emmenés en différentes villes. 460

Le 4 avril, après sa campagne de France, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau, pour être confiné dans l'île d'Elbe. 460

Voyage triomphal de Pie VII à travers la France. 461

Conduite sublime de Pie VII avec Joachim Murat, roi de Naples. 461

Lettre affectueuse de Lucien Bonaparte à Pie VII sur son retour. 461

Entrée de Pie VII à Ancône. Ses attentions bien-

veillantes pour la mère de Napoléon et du cardinal Fesch.....	461
Entrée de Pie VII à Rome. Sa bonté envers des personnages coupables.....	461
Voyage bien différent de Napoléon, de Fontainebleau à l'île d'Elbe.....	462
Son retour en France.....	462
Faiblesse, aveuglement et négligence des ministres de Louis XVIII. Ce qu'en dit Châteaubriand.....	462
Règne trimestriel de Napoléon. Il perd la bataille de Waterloo, puis est déporté à l'île de Saint-Hélène.....	463
La tous les sentiments de foi et de pitié se re-veillent dans son âme. Il meurt reconcilié avec Dieu et les hommes. Ses restes sont transportés à Paris dans l'Eglise des Invalides.....	463
<i>Note. Insensur religieux de Napoléon à Sainte-Hélène.....</i>	465
<i>Dissertations sur le here quatre-vingt-onzième. —</i>	
I. Le concordat.....	468
II. De la révocation des articles organiques.....	
Avant-propos.....	491
Pétition à l'Assemblée nationale.....	497

§ II.

De 1815 à 1848. Comment les hommes de cette époque, rois et peuples, profitèrent des leçons de la providence.

Conduite de Pie VII pendant les cent jours. Fin du roi Murat.....	522
Congrès de Vienne pour la réorganisation politique de l'Europe. Coalition des grandes puissances contre Napoléon revenu de l'île d'Elbe. Offres secrètes de l'Autriche à Napoléon.....	522
Restitution au Saint-Siège de ses possessions territoriales. Préséance accordée à ses nonces parmi les ambassadeurs.....	523
Distribution de l'Allemagne et de l'Italie entre les princes.....	523
A quelles conditions, de la part des alliés, Louis XVIII rentre à Paris. Il admnistie les royalistes qui l'avaient suivi à Gand.....	523
Le régime Fouché, l'évêque apostat Talleyrand, tels sont les deux sauveurs que les rois de l'Europe, par le protestant irlandais Wellington, imposèrent à la France royaliste, qui applaudissait dans ses nobles. Conclusion qu'en tira dès lors le royaliste Châteaubriand, avec le roi Louis XVIII.....	523-525
Comment les petits princes ecclésiastiques et séculiers, ainsi que les peuples et les villes libres d'Allemagne, sont traités par la confédération des trent-huit princes plus puissants.....	525
Réflexions du cardinal Pacca sur le résultat de ces spoliations, par rapport au catholicisme en Allemagne et par rapport au protestantisme.....	526
Le protestant Menzer observe que toutes ces révolutions tournèrent vers l'Eglise catholique les meilleurs esprits de l'Allemagne protestante.....	526
Parallèle entre le protestantisme et le catholicisme, par un écrivain protestant, Hardenberg dit Novalis.....	526
Remarque sur les nombre des catholiques qu'il peut y avoir parmi les protestants.....	527
Retour de plusieurs princes allemands à la religion catholique.....	527
Le prince Adolphe de Mecklembourg-Schwérin.....	528
Le prince Frédéric de Hesse-Darmstadt et le duc d'Anhalt-Göthen.....	529
La comtesse Frédérique de Solms-Bareuth.....	529
La princesse Charlotte de Danemark.....	529
Le comte de Stolberg. Ses ouvrages.....	529-532
Conversion du littérateur poète Zacharie Werner, qui se fait prêtre et religieux.....	532
Jean-Auguste Starck. Son <i>Banquet de Théodote</i> et son <i>Triomphe de la philosophie</i>	533
Conversion de Frédéric de Schlegel. Son génie. Ses nombreux ouvrages.....	533
Beaucoup d'autres conversions sont à lire dans un recueil à part.....	535

Charles-Louis de Haller, patricien de Berne. Ses écrits.....	535
Esslinger de Zurich, ministre protestant, devient prêtre catholique. Ses travaux littéraires.....	537
Vie, travaux et conversion de Frédéric Hurter, président du consistoire de Schaffouse.....	538
Etat du protestantisme à Genève. Les mômiers.....	539
Etat du catholicisme à Genève.....	540
Conversion de Pierre de Joux, ancien pasteur de Genève, puis président du consistoire protestant de Nantes. Ses <i>Lettres sur l'Italie</i>	540
Comment la Providence s'est servie de la révolution française pour réveiller le catholicisme en France, et l'étendre ailleurs, notamment en Angleterre.....	541
Préventions incroyables de certains Anglais contre les catholiques.....	542
Nombre des catholiques dans la Grande-Bretagne.....	543
Causes de leur accroissement. Difficultés entre les catholiques touchant leurs relations avec le gouvernement anglais.....	543
Différentes motions dans le parlement pour l'émancipation des catholiques, qui enfin leur est accordée en 1829.....	544
Substance du bill d'émancipation, qui est dû principalement aux efforts indomptables de l'Irlandais Daniel O'Connell.....	544
Physionomie des catholiques anglais pendant leur oppression; elle devient toute différente depuis l'émancipation.....	545
Constructions d'églises, sociétés de bonnes œuvres, association de prières pour la conversion de l'Angleterre, fondée par un fils de lord Spencer, devenu prêtre catholique de ministre anglican.....	545
<i>Institut catholique de la Grande-Bretagne</i> pour la propagation des vérités catholiques par toute la terre.....	546
Collèges catholiques d'Angleterre, dont les élèves peuvent prendre leurs grades à l'université de Londres.....	546
Le gouvernement anglais trouve les ouvriers catholiques plus laborieux et mieux disciplinés.....	546
Société de tempérance ou d'abstinence, fondée et propagée par le père Mathew, capucin. Ses succès prodigieux en Irlande et en Angleterre.....	546
Vicariats apostoliques en Angleterre Nombre de missionnaires, de collèges, de monastères, etc., en 1843.....	548
La congrégation des Passionnistes fondée en Italie par Paul de la Croix, pour la conversion de l'Angleterre.....	548
L'ordre des <i>Frères de la Charité</i> , fondé à Rome par l'abbé Rosmini, se dévoue de même à la conversion de la nation anglaise.....	549
Les universités exclusivement protestantes d'Oxford et de Cambridge commencent elles-mêmes à fournir à l'Eglise des néophytes, des prêtres et des missionnaires, en particulier le docteur Newman.....	549
Le gouvernement d'Angleterre plus libéral et plus confiant envers le catholicisme, que les gouvernements de France.....	549
L'évêque Wiseman reconnaît, comme une chose évidente, que ce mouvement religieux de l'Angleterre ne vient pas des hommes, mais de Dieu seul.....	549
La même chose reconnue par le père Newman.....	550
Quel est au juste le gouvernement de l'Angleterre.....	551
Affaire Gorham, curé anglican, qui ne croit pas au baptême. L'Eglise anglicane toute entière ne sait plus si elle y croit encore elle-même ou non.....	552
Conférence du père Newman sur le but et l'esprit du catholicisme, sur le but et l'esprit du protestantisme.....	552
Sur l'unité et la diversité de sentiments dans l'Eglise catholique.....	553
Observations sur la douzième conférence du père Newman, touchant la législation politique des Hébreux.....	555
Conversion du curé anglican Wilberforce.....	555
Conversion du curé anglican Moore Capes, qui	

publie des observations très curieuses sur ce que le catholicisme est en effet, comparativement aux idées que les anglicans s'en forment. 566-569

Le 24 septembre 1850, le pape Pie IX établit une hiérarchie catholique d'évêques ordinaires, au lieu des vicariats apostoliques et du gouvernement antérieur des églises d'Angleterre. 560

Le gouvernement anglais, prévenu confidentiellement de cette mesure, n'y avait rien trouvé à redire. 561

A l'apparition de la lettre pontificale, l'anglicanisme est frappé de terreur, comme le roi de Babylone à la vue de la main écrivant trois mots sur la muraille. La population anglicane exhale sa fureur par des impiétés telles qu'on n'en a pas vu de pires dans la grande révolution française. L'aristocratie anglicane ne se montre guère plus raisonnable que la populace. 561-564

Pour calmer l'effervescence anglicane, le cardinal Wiseman, archevêque de Westminster, publie un *Appel au peuple anglais*. 564

Conversion de lord et de lady Fielding. 566

Election du comte Arundel, catholique anglais, dans la ville catholique de Limerich en Irlande. 567

Parallèle entre l'Irlande catholique et l'Irlande protestante. 567

Un moine apostat, libertin, adultère notoire, est reçu en triomphe par l'Angleterre protestante. Pour avoir rappelé la conduite de ce nouveau père de l'église anglicane, le docteur Newman est condamné à une somme énorme par la justice protestante. 569

De 1802 à 1852, l'esprit de Dieu se manifeste en France comme en Angleterre. Communautés domestiques dans la France orientale. 571

Association de prières et d'aumônes pour la propagation de la foi chrétienne par toute la terre. 571

Archiconfrérie en l'honneur du cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Dévotion du mois de Marie. Associations de Saint-Vincent de Paul pour secourir les pauvres. *Petites sœurs des Pauvres*. 572

Oeuvre pour l'éducation chrétienne des soldats. 572

Foi plus vive en Dieu et à son Eglise parmi les fidèles de France. Ce qui a pu y contribuer. 573

Tradition de l'Eglise sur l'institution des évêques, par les deux frères de Lamennais. Résumé de cet ouvrage. 573-575

Notice sur les deux frères. 575

Congrégation de Frères d'école, fondée par l'abbé Jean de Lamennais. 576

Cet Ensemble de bonnes œuvres pouvait s'étendre à toute la France, par une constellation d'hommes de talent et de zèle, tous amis les uns des autres. 576

Grands services rendus à l'Eglise catholique par le comte Joseph de Maistre. Résumé de son ouvrage *Du Pape*. 576-580

Résumé de son ouvrage *De l'Eglise gallicane*. 580

Autres ouvrages du comte Joseph de Maistre. Sa vie; sa mort. 580

Vie et ouvrages de Louis de Bonald. Il lui manquait une connaissance plus exacte de la doctrine de l'Eglise sur la nature humaine et la grâce divine. 580-585

Méprise assez commune sur le sens de ces paroles: *Rationabile obsequium vestrum*. 585

Rapport de M. de Bonald avec Napoléon et son frère Louis, roi de Hollande. Ses dernières années. 585

Châteaubriand. Sa vie; ses ouvrages. 586

Sa correspondance avec le prince Louis-Napoléon et sa mère la reine Hortense. 586

Son testament religieux et politique. 587

Apparition du premier volume de l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, et enthousiasme qu'il excite. 588

Apparition du second volume: doutes qu'il soulève. L'auteur de cette histoire expose à M. F. de Lamennais comment il comprend le fond de son livre. M. de Lamennais lui répond qu'il l'a parfaitement compris. 588

Autres observations sur le deuxième volume de l'*Essai*. 589

Pour bien s'entendre, il manquait de part et d'autre une connaissance précise des vrais sentiments d'Aristote et de Descartes, qui au fond sont les mêmes. 589

A quelle occasion fut rédigé le *Catechisme du sens commun*. 590

Parole du comte Joseph de Maistre au clergé français. 590

Son observation sur l'*Histoire de Bossuet*, par M. de Bausset. 590

Ouvrages de M. de La Luzerne, évêque de Langres, peu sûrs pour la doctrine. Jugement qu'en porte le journaliste catholique Picot. 591

Absence d'idées nettes et orthodoxes sur la nature humaine et la grâce divine, dans les écrits apologétiques de M. de La Luzerne, et dans les *Conférences* de l'abbé Frayssinous. Inconvénients de cette absence, ainsi que d'autres ouvrages des mêmes auteurs. 592-593

Influence fâcheuse des opinions anti-romaines sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef. 593

Bonnes réflexions de Mgr d'Aviau, archevêque de Bordeaux, sur ce sujet. 593

Lettre bien différente d'un autre prélat plus courtisan qu'évêque. 593

Les évêques de cour ayant refusé au Pape la démission de leurs sièges, il en naît un commencement de schisme sous le nom de *petite église*. 594

Nouveau concordat du 25 août 1816, à l'occasion duquel Louis XVIII demande leur démission, non pas aux prélats anticoncordataires, mais aux évêques qui gouvernaient les diocèses en vertu du concordat de 1801: motif pour quoi. 594

Conduite diverse des évêques en cette occasion. Lettre vraiment épiscopale de l'archevêque de Bordeaux à Louis XVIII. 595

Les évêques de cour, non démissionnaires, écrivent enfin au Pape pour l'assurer de leur obéissance et s'excuser de leur résistance passée. 595

Le concordat de 1816 n'est point exécuté. L'avocat Lainé, ministre de l'intérieur, s'érigeant en pape civil, ordonne aux professeurs de théologie la croyance des quatre articles de 1682. Lettre que lui écrit à ce sujet l'archevêque de Bordeaux. 595

Le 11 juin 1817, autre concordat, qui rétablit celui de Léon X et de François I^{er}, et qui augmente la confusion dans les affaires ecclésiastiques de France, par l'impérialisme du roi et des ministres. 595

Remède provisoire que Pie VII apporte à ces incohérences du gouvernement français. 596

L'abbé Frayssinous publie ses *Principes de l'Eglise gallicane*. Lettre remarquable que lui écrit à ce sujet l'archevêque de Bordeaux. 596

Lettre du même archevêque à M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice, sur l'indifférence civile aux professeurs d'enseigner les quatre articles. 597

Lettre analogue du même archevêque au cardinal de La Luzerne. 598

Lettre du même à l'avocat Corbière, devenu ministre de l'intérieur. 598

Notice biographique sur ce digne archevêque de Bordeaux. 598

Apparition d'une croix à Migné, diocèse de Poitiers, à la fin d'une mission catholique. Enquête et procès-verbaux touchant le fait. Conséquences. 599

De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil, par l'abbé F. de Lamennais. Résumé de cet ouvrage. 601

Il est déféré par l'avocat Corbière au tribunal de police correctionnelle, qui déclare *correctionnellement*, en 1826, que la déclaration de 1682 est une loi de l'Etat, malgré la charte qui reconnaissait la liberté de tous les cultes. 601

Le même ouvrage est déféré par l'abbé Frayssinous à quatorze évêques de cour qui adressent leur déclaration doctrinale, non pas au Pape, mais au roi Charles X. 602

Quel est, d'après l'interprétation de Bossuet et des quatorze évêques, le fond du premier article de la déclaration gallicane; et comment il sert à justifier le meurtre de Louis XVI, celui du duc d'Enghien et enfin l'expulsion de Charles X en 1830. 602

Assertion aventureuse des quatorze évêques, relevée par un laïque, M. Henrion. 603

Autre méprise de leur part. 603

Les quatorze évêques étaient présidés par un nouveau cardinal. Zèle des cardinaux de la Restauration pour la restauration des études cléricales.

603

Note sur la bibliothèque de l'archevêché de Reims.

603

Le ministre du roi demande aux évêques des provinces de souscrire la déclaration de 1836. Grande diversité dans les réponses, que le journal officiel donne toutes pour des adhésions complètes. Réflexion d'un évêque à ce sujet.

604

M. Frayssinous s'élève à la tribune parlementaire contre la propagation des doctrines ultramontaines. A quoi il parut deux réponses : *Lettre d'un anglican à un catholique*; *Lettre d'un membre du jeune clergé à Mgr l'évêque de Chartres*.

604

M. Frayssinous essaye de créer une nouvelle Sorbonne pour être la prélatrice des matières françaises. Inconséquences prodigieuses qu'il professe sur ces matières. Prétentions schismatiques de sa commission ministérielle. Son projet avorté. La France n'a pas une seule faculté canonique de théologie, et cela par suite de la répugnance de certains prélats à demander l'autorisation du successeur de saint Pierre.

604

Cette répugnance éclate d'une manière scandaleuse et plusieurs fois, dans l'interminable contestation entre l'archevêque de Paris, Hyacinthe de Quelen, et le grand aumônier de France, sur leur juridiction respective, juridiction dont le premier ne voulait pas reconnaître le Pape pour juge.

606

Mort de Louis XVIII. L'évêque Feutrier de Beauvais, ministre de Charles X, dit en 1828, aux évêques de France la liberté de confier l'enseignement des écoles ecclésiastiques aux hommes qu'ils jugeraient le plus à propos.

607

Les évêques de France protestent contre cette persécution de leur collègue, mais finissent presque tous par ployer sous sa main impérieuse.

607

Etrange superstition de légitimisme à cette époque.

608

L'armée de Charles X fait la conquête d'Alger et de l'Afrique ; Charles X est expulsé de Paris et de la France.

608

Le clergé et les fidèles de France consultent le Pape sur la conduite à tenir dans cette révolution soudaine, et s'en tiennent à sa décision. L'ultramontanisme n'est pas autre chose.

608

Correspondance de l'auteur de cette histoire avec M. de Haller, au sujet de sa *Restauration de la science politique*.

608

Avec le consentement de son évêque, il se réunit à M. l'abbé F. de Lamennais, alors persécuté pour la cause de l'Eglise romaine.

609

En s'occupant de quelques petits écrits, il aperçoit le but précis et final de ses études, et s'y applique sans relâche.

609

En 1828, il refuse, et pourquoi, d'adopter et même d'écrire un plan combiné de philosophie et de théologie, dicté par M. F. de Lamennais, et se propose d'en combattre formellement la tendance.

609

A quelle occasion et dans quel but fut composé l'ouvrage *Des rapports naturels entre les deux puissances d'après la tradition universelle*.

610

Observations et anecdotes sur l'Essai de philosophie catholique, par M. F. de Lamennais.

610

Occasion et but de l'opuscule *De la grâce et de la nature*.

610

Quelle part l'auteur prit à la rédaction de l'*Avenir*.

611

M. F. de Lamennais adopte en 1832 ses idées sur la grâce et la nature.

611

Ce que M. F. de Lamennais eut à souffrir de la part de certains amis de circonstance.

611

Observations sur une censure de treize évêques.

611-613

Note sur la profession de foi de la rédaction du journal l'Avenir au pape Grégoire XVI.

612

Occasion et but de la *Religion méditée*.

613

Lettres de 1835 à M. F. de Lamennais sur ses *Paroles d'un Croquant* et ses *Troisèmes méditations*.

613-617

Les deux encycliques de Grégoire XVI sur ces

matières. Lettre explicative du cardinal Pacea à M. F. Lamennais.

617

Tous les anciens amis de M. F. Lamennais se soumièrent aux encycliques de Grégoire XVI, en particulier l'auteur de cet ouvrage.

618

Insoumission de M. F. de Lamennais à la seconde encyclique. Son caractère et causes de ses égarements, d'après l'*Unité de la Religion*.

619

Révolution de 1830 dans les Pays-Bas ; séparation de la Belgique d'avec la Hollande, occasionnée par la conduite déloyale et despotique de Guillaume de Nassau envers les catholiques belges, qui forment enfin un royaume à part.

620

Institution des Bèguines, particulière à la Flandre et aux pays voisins.

621

Les Hollandais ne sont pas fâchés de leur séparation d'avec les Belges. Catholiques de Hollande plus nombreux qu'on ne pense. Leur gouvernement ecclésiastique.

622

Etat du catholicisme dans le royaume de Hanovre.

623

Les rois de Prusse seront punis par la Providence de leur conduite peu loyale envers l'Eglise catholique. Concordat longuement négocié, puis mal exécuté.

623

Frédéric-Guillaume III et son fils, ayant épousé des femmes catholiques, les contraignent à l'apostasie. Ils emploient des moyens semblables pour pervertir les catholiques des provinces, et persécutent les protestants qui reviennent au catholicisme.

624

Réponse du pape Pie VIII aux évêques de Prusse sur les mariages mixtes.

625

Au lieu de communiquer aux évêques la réponse du Pape, le gouvernement prussien, de concert avec l'archevêque Spiegel de Cologne, lui substitue une instruction anticatholique, que les évêques signent aveuglément.

626

Grégoire XVI s'étant plaint de cette convention clandestine, le gouvernement prussien et son ambassadeur soutiennent, par les plus impudents mensonges, que cette convention n'existait pas.

626

L'évêque de Trèves, sur son lit de mort, ayant dévoilé au Pape toute cette trame d'iniquité, l'ambassadeur prussien assure que le nouvel archevêque de Cologne suivait cependant l'instruction désavouée par l'évêque de Trèves : ce qui était encore un gros mensonge.

626

Le nouvel archevêque de Cologne, Auguste de Droste-Vischering, n'ayant pas voulu exécuter la convention clandestine contrairement au bref du Pape, est persécuté, enlevé de son diocèse et emprisonné dans une forteresse, aussi bien que l'archevêque de Gnesen.

627

La persécution contre les deux archevêques fidèles devient le salut de l'Eglise catholique en Allemagne. Ecrits de Goerres. Allocutions de Grégoire XVI.

627

Le nouveau roi de Prusse est obligé de cesser la persécution.

627

Ses vains efforts pour réunir entre eux les protestants de Prusse.

628

Il se voit menacé sur son trône par la révolution protestante de 1830.

628

Le protestantisme se dissolvant lui-même, par un docteur protestant. Résumé de cet ouvrage. Parallèle entre le catholicisme et le protestantisme.

628-630

Bulle de Pie VIII pour organiser la province ecclésiastique du Rhin. Conduite peu loyale des princes. Etat déplorable du clergé de la province, notamment de Wurtemberg et de Bade. Commencement de régénération.

630

Etat du catholicisme dans le royaume de Saxe.

631

Concordat de Bavière. Il est exécuté d'une manière assez loyale par le roi, qui finit par ternir sa belle renommée.

631-633

Situation religieuse de l'Autriche.

633

Révolution politique dans toute l'Allemagne. Tendance à l'unité. Réveil parmi les catholiques.

633

Etat religieux de la Suisse.

634

Lucerne et les articles de Baden, Uri, Schwitz, Unterwald et Zug.

634

Glarus, Fribourg, Soleure.

634

Bâle, Schaffhouse, Appenzell, les Grisons, Saint-Gall.....	635
Argovie, Turgovie, Tessin, Vaud, Valais.....	636
Neuchâtel, Genève, Zurich.....	637
Berne. Persécution contre les catholiques du Jura.....	638
Causes des malheurs de la Suisse :	
1. De la part des catholiques.....	639
2. De la part des protestants.....	640
Annnonce d'une ère de régénération pour la Suisse catholique, par la persécution suscitée contre l'évêque de Lausanne et Genève, Mgr Marilley.....	640
Série des événements qui ont amené cette crise.....	640
Conduite et lettre outrageuses du gouvernement révolutionnaire de Fribourg envers l'évêque de Genève.....	641
Digne réponse du prélat.....	642-646
Le gouvernement révolutionnaire fait emprisonner l'évêque.....	645
De tous les pays du monde, le plus à plaindre, quant à son état religieux et moral, c'est la Russie, dont les quatre cinquièmes sont esclaves.....	647
Commencement du christianisme chez les Slaves ou Esclavons, par la prédication des saints Cyrille et Méthode, établis évêques par le pape Jean VIII.....	647
Primauté du pontife romain reconnue par les Grecs au temps de Photius et de saint Ignace de Constantinople.....	648
Cette même primauté reconnue et proclamée par les Russes.....	648
Témoignages de l'Eglise russe, cités en 1841 par l'archevêque Ruthène-unie de Léopold et de Haliez.....	648
L'antique métropole de Kiow persévère dans l'unité catholique.....	649
La métropole de Moscou, après avoir acheté d'un patriarche intérimaire de Constantinople la dignité patriarcale, en est dépouillé par Pierre Romanow, qui fonde l'Eglise schismatique et la papauté russe.....	650
Le pape russe oblige ses évêques à condamner son propre fils, ensuite il remplace leur concile par un conseil que préside un colonel de cavalerie.....	650
Valeur morale du clergé schismatique de Russie.....	651
Etat de dégradation des papes russes. Ses causes.....	651
Proclamations théâtrales du gouvernement russe sur l'instruction du clergé et du peuple.....	652
Etat religieux de la Pologne lorsqu'elle fut partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie.....	652
Les souverains de Russie garantissent à leur portion de la Pologne catholique ses droits religieux. Comment ces souverains tiennent leur parole, notamment Catherine II.....	653
Etat du catholicisme dans la Pologne russe, sous Paul I ^{er} et son fils Alexandre. Bulle de Pie VI pour en réorganiser les églises.....	654
Etat religieux de la Pologne proprement dite sous son dernier roi Stanislas Poniatowski. Quelle fut, depuis cette même époque, la situation de l'Eglise ruthénienne-unie en Pologne.....	654
Sort des diocèses du rite latin enlevés à la Pologne par le dernier partage. Bulle de Pie VI pour en régulariser le gouvernement.....	655
Funeste influence de Stanislas Bohusz, archevêque de Mohilow, moins pasteur du troupeau que loup ravisseur.....	656
Nouvelle organisation ecclésiastique, par Pie VII, du nouveau royaume de Pologne, en 1818, sous l'empereur Alexandre.....	656
Particularité sur la mort de ce prince et de sa femme.....	656
Boulversements révolutionnaires de l'empereur Nicolas Romanow dans les églises catholiques de Russie et de Pologne dont il organise la persécution dès son avènement au trône.....	657
En 1831, les Polonais prennent les armes pour maintenir leur antique nationalité ; mais délaissés de l'Europe, ils succombent.....	657
Manifeste du pape Grégoire XVI sur le système de perversion de l'empereur Nicolas vis-à-vis des Polonais et des Russes catholiques.....	658

Observations sur un bref aux évêques de Pologne..... 658

Exposé que fait le Pape des maux que l'Eglise catholique souffrait en Russie..... 658

Le czar, secondé par trois évêques apostats, persécute les populations catholiques avec plus de violences et d'astuce. Constance héroïque de plusieurs de ces populations..... 658-661

Long martyre des religieuses basiliennes de Minck et d'ailleurs, sous la conduite de l'abbesse Macrine..... 661-665

Evasion de quatre d'entre elles, en particulier de l'abbesse, qui vient à Paris et à Rome, dévoiler les mystères de la persécution moscovite..... 665

Passage de la famille d'Orléans sur le trône de saint Louis..... 668

Notice sur la princesse Marie d'Orléans, notamment sur sa mort éblouissante..... 668

Notice sur le duc d'Orléans, et sa mort tragique..... 666

Caractère du gouvernement de Louis-Philippe..... 669

Mort du duc de Bourbon..... 670

Esprit du gouvernement de Louis-Philippe. L'abbé Guillon aumônier de la reine..... 670

Dernier entretien de Louis-Philippe avec l'archevêque de Paris, Denis Affre..... 670-671

En février 1848, la famille d'Orléans, au comble de la prospérité est expulsée de Paris et de la France, sans la préméditation de personnes : tous les rois et les peuples de l'Europe en sont ébranlés. La seule Eglise de Dieu apparaît tranquille et confiante..... 671

§ III

De 1848 à 1852. — L'Eglise et le monde au milieu du dix-neuvième siècle.

L'Eglise et le monde au milieu du dix-neuvième siècle..... 672

Ce que c'est que l'Eglise et le monde..... 672

Sommaire de leur histoire..... 672

Gloire toujours plus pure de l'Eglise romaine..... 672

Don des langues dans le cardinal Mezzofanti..... 673

Erudition prodigieuse du cardinal Mai..... 673

Grand nombre de saints en Italie depuis trois siècles..... 673

Vie du vénérable Gaspard de Bufalo..... 674

Gloire de tout genre que Dieu accorde à l'Italie et à Rome, surtout depuis trois siècles..... 674

Quelle est la vraie société d'après Cicéron et d'après l'Eglise romaine..... 675

Si le style de l'Eglise romaine diffère du style de Cicéron consul, législateur et philosophe..... 676

L'Italie, en avant pour le bien, en arrière pour le mal. L'abbé révolutionnaire Gioberti n'est qu'un pâle copiste du moine Luther..... 677

Ce qui se dégrade et se corrompt en Italie..... 678

Le Piémont gouvernemental et le Piémont catholique..... 679

Caractères des sociétés révolutionnaires, aussi bien que des schismes et des hérésies..... 680

Sociétés révolutionnaires d'Italie présidées par l'avocat Mazzini. Ses plans..... 681-683

Commencement de Pie IX..... 683

Joie universelle que cause son avènement à la papauté..... 684

Les révolutionnaires abusent de cette joie du peuple. Conduite regrettable du prince de Canino. Celle de l'aristocratie romaine n'est guère plus honorable..... 684

Assassinat socialiste du comte Rossi, ministre du Pape..... 685

Le Pape lui-même est assiégé dans son palais..... 685

Le Pape, délaissé de l'aristocratie romaine, est entouré des ambassadeurs de l'Europe catholique..... 686

Etat critique de l'Europe..... 686

Le comte de Spaur, ambassadeur de Bavière, annonce au roi de Naples que le Pape est à Gaète. Conduite admirable du roi Ferdinand II..... 686

Fuite de Pie IX, de Rome à Gaète..... 687-691

- La révolution romaine continu à copier les autres. 691
- Tout l'univers catholique s'ajoute à la nouvelle des outrages et des maux qu'endure son père le Pape. 691
- Les puissances catholiques se concertent pour sa délivrance. 692
- Belle conduite de Ferdinand de Naples. 693
- Avènement de François-Joseph, empereur d'Autriche. 693
- Election présidentielle de Louis-Napoléon Bonaparte. 694
- Expédition de l'armée française pour restituer Rome au Pape. 695-697
- Chute de Louis-Philippe causée par l'avocat Odilon Barrot, qui ne la voulait cependant pas. 697
- L'avocat Ledru-Rollin, gouverne en dictateur. L'assemblée nationale est envahie par l'émeute. La chambre des pairs est remplacée par un atelier national d'ouvriers qui ne font rien, si ce n'est des émeutes et des barricades ; au milieu de ces barricades expire l'archevêque de Paris. Gouvernement du général Cavaignac. Nouvelle constitution. 698
- Election de Louis-Napoléon Bonaparte, et comme député et comme président de la république. 700
- L'assemblée constituante remplacée par l'assemblée législative. Révolution avortée de l'avocat Ledru-Rollin. 700
- Froissement entre le président de la république et l'assemblée législative. 700
- Louis-Napoléon se concilie l'affection de la France dans ses voyages. 700
- Germe de discorde implanté dans la constitution même. Message de Louis-Napoléon à la chambre. Hostilité de la chambre contre le président de la république. 703
- Le 2 décembre, Louis-Napoléon supprime l'assemblée législative et en appelle au peuple français sur les bases d'une nouvelle constitution. Le peuple adopte ces bases. 703
- Voyages de Louis-Napoléon dans l'est et dans le midi. Son langage éminemment catholique. Partout il est salué empereur. 705
- Le sénat propose et le peuple adopte l'empire héréditaire par huit millions de voix. 706
- Paroles du gouvernement anglais à cette occasion. 707
- Réclamation de l'héritier de la troisième dynastie. Réponse qu'y a faite depuis huit ans le président des électeurs de Hugues Capet, et après lui Bossuet, Fénelon et Châteaubriand, et Charlemagne avant eux. 708
- Réclamations des socialistes. 709
- L'Allemagne catholique et l'Allemagne protestante. Différences de l'une à l'autre pour le fond de la doctrine. Les anarchistes ne sont que tirer les dernières conséquences du protestantisme. 709
- Révolution de 1848 en Allemagne. 710
- Trois choses à distinguer en Allemagne. Le peuple catholique. Le docteur Busz. Association de Pie IX. Maison d'apprentis. 712
- Education cléricale. Ce qui y manque en Allemagne. Différence entre le prêtre catholique et le ministre protestant. 714-715
- Ce que les nations chrétiennes sont dans l'Eglise catholique. Ce qui est à désirer en France et en Allemagne. 715
- Ce que ferait aujourd'hui un nouveau Charlemagne. 715
- Concile de l'Allemagne catholique à Wurtzbourg. 717
- Disposition des Grecs de Constantinople. 717
- Nombre de catholiques parmi les Grecs de Syrie, de Palestine et d'Egypte. 717
- Etat religieux des Arméniens. Héroïsme des Arméniens catholiques de Constantinople en 1829. 718
- L'archevêque arménien de Van se convertit de l'hérésie au catholicisme, et attire par son exemple un grand nombre de ses compatriotes. 718
- Les deux sortes de Syriens catholiques. 719
- La nation chrétienne des Maronites. 719
- Origine et religion mystérieuse des Druses. 720
- Etat religieux des Chaldéens. Grand nombre de conversions parmi eux. 720-723
- Renseignements sur plusieurs chrétientés éparses en Orient. 723-725
- Inclination et tendance de bien des mahométans de Turquie et de Perse vers le catholicisme. 725
- Persuasion commune des Turcs que la fin de leur empire est proche, et que c'est aux catholiques à en recueillir les débris. Progrès du catholicisme à Constantinople et à Smyrne. 726
- Ce que le brahminisme et le bouddhisme de l'Inde ont de commun. 728
- Ce que le brahminisme a de particulier. 728
- En quoi le bouddhisme diffère du brahminisme. Emprunts qu'il a faits à l'Eglise catholique, dans les siècles passés, et facilités à le faire. 728
- Evêchés catholiques dans le Tibet, l'Indoustan, la Bengale et l'île de Ceylan. 729
- Grand nombre de martyrs dans le Tong-King et la Cochinchine, pendant la persécution de Minh-Menh et de son fils. 730-732
- Etat religieux et martyrs de la Corée. 732
- Martyrs de la Chine. Etat du catholicisme en ce pays. 733
- L'Angleterre fait la guerre à la Chine pour lui vendre du jus de pavots. Facilités plus grandes pour la prédication de l'Evangile. 734
- Le catholicisme dans les îles du grand Océan. — Dans l'Australie. 735
- Dans l'Océanie occidentale. 735
- Dans la Nouvelle-Zélande. 736
- Dans l'île de Wallis ou d'Ouvéa. 738-740
- Dans l'île de Futuna. 740
- Dans l'île d'Opoulou. 741
- Dans l'Océanie Orientale, notamment dans les îles Gambier. 742
- Dans les îles Marquises, Taïti et Sandwich. 743-745
- Etat du catholicisme dans l'Amérique civilisée. 745
- Quelques Iroquois catholiques occasionnent des missions et des conversions sans nombre parmi les sauvages des Montagnes-Rocheuses, et jusque sur les bords de l'Océan Pacifique, où le Pape établit plusieurs nouveaux diocèses. 745-747
- Evêque catholique dans les Antilles anglaises et Danoises. Dévotions des nègres affranchis pour bâtir des églises. 747
- Etat du catholicisme en Afrique. 749
- Conversion de Jacob Libermann, juif de Saverne, qui devient prêtre catholique et fondateur de la congrégation du Saint-Cœur de Marie, pour le service et le salut des âmes les plus délaissées, principalement des nègres d'Afrique. 749
- Origine de la congrégation du Saint-Esprit. Fusion des deux congrégations en une. Mort de l'abbé Libermann. 754
- Nouvelle mission de la Guinée. Excellentes qualités et dispositions des noirs d'Afrique. Ils ne demandent qu'à se convertir. 755-757
- Cette mission prend de nouveaux développements. 757
- Etat du catholicisme au cap de Bonne-Espérance, à l'île Maurice et à l'île Bourbon. 758
- Etat religieux de l'Ethiopie; ses tendances au catholicisme. Plusieurs peuplades chrétiennes découvertes par deux voyageurs français, les frères d'Abbadie. 758-760
- Etat du catholicisme en Egypte, à Tunis et à Tripoli. 760
- Etat religieux des Juifs. Principes homicides de leur Talmud. Assassinat du père Thomas, capucin, et de son domestique par les principaux Juifs de Damas. 760
- Conduite des Juifs d'Europe à cette occasion. 761
- Evêque luthéro-calviniste à Jérusalem, ce qui provoque l'envoi d'un patriarche catholique. 761
- Etat du catholicisme dans les îles de la méditerranée et dans les provinces illyriennes. 762
- Etat du catholicisme dans le royaume de Grèce. 762
- Coup d'œil des prophètes sur la conversion des nations infidèles et sur l'endurcissement des Juifs. 7 2
- Quartier des Juifs à Rome. Conversion d'Alphonse Ratisbonne. 762
- Le collège de la Propagande. La fête des langues. 763
- Rome, centre vivant de l'unité catholique. 764

L'Espagne et le Portugal s'y réconcilient... 764
 La Russie même vient de conclure avec Pie IX
 un concordat qui donne de meilleures espérances. 765-767
 L'Angleterre catholique n'est plus un pays de
 mission, mais une église ordinaire avec une hié-
 rarchie complète. Daniel O'Connell meurt en allant
 à Rome en pèlerinage au nom de l'Irlande.... 767
 Encyclique de Pie IX aux chrétiens d'Orient Ré-

ponse qu'y fait le schisme grec et russe.. 767-770
 Et les persécutions contre les plus fidèles enfants
 de l'Eglise, et même contre son digne chef, ne sont
 point un malheur pour ceux qui les souffrent, mais
 pour ceux qui s'en rendent coupables. 770
 Et il est facile aux riches et aux souverains de
 changer les murmures populaires en bénédictions. 770

TABLE DU QUATORZIÈME VOLUME

LIVRE QUATRE-VINGT-DOUZIÈME

DE 1846 A 1878.

L'Eglise oppose à la Révolution le Pape Pie IX, l'Immaculée-Conception, le Syllabus et le Concile ; le monde oppose à l'Eglise les idées révolutionnaires qui aboutissent à la corruption, à la guerre, à la commune. Jugement de Dieu sur le monde.

Préface relative aux redressements de l'histoire depuis Fleury..... 1
Préambule sur les signes du gouvernement de Dieu en ce monde..... 7

§ I.

Le Pontificat de Pie IX.

Election de Jean Mastai. Sa vie antérieure au souverain Pontificat..... 11
Son Encyclique d'avènement..... 13
Comment Pie IX met Dieu dans son gouvernement..... 15
Pie IX accorde une amnistie..... 16
Comme roi, il réforme l'Etat pontifical..... 17
La guerre vient compromettre ces sages réformes..... 20
La révolution à Rome..... 23
Pie IX à Gaète ; ses protestations..... 24
L'intervention des puissances..... 27
Les vœux et les motions des catholiques.... 29
Le denier de Saint-Pierre..... 31
La restauration du Pape par les puissances et par lui-même..... 32
La rentrée du Pape à Rome..... 35
Indiction d'un Jubilé..... 37
La définition dogmatique de l'Immaculée-Conception..... 38
La réponse de l'Eglise à l'Encyclique du pape. 42
La solennité de la définition..... 44
Réclamation des protestants; réponse de l'Eglise..... 47
Découverte de la catacombe de St Alexandre. 49
Gouvernement intérieur de l'Etat pontifical. 51
Commencement des attentats piémontais.... 56
Condamnation du canoniste Nultz..... 58
Attentats piémontais contre le mariage et les ordres religieux..... 60
Le protocole du Congrès de Paris en 1855.. 63
Les informations françaises ; mémoire Rayneval. 67
Encyclique de Pie IX et visite de ses Etats en 1857..... 69
Affaire Mortara..... 71
Après la comédie de l'Enfant volé, commence le drame italien..... 75
Programme d'insurrection..... 78
La brochure *Napoléon III et l'Italie* et le pamphlet d'About..... 79
La guerre éclate, puis la paix se fait..... 82
Insurrections provoquées dans les Etats de l'Italie..... 85
Allocution du Pape..... 86
Lettre du cardinal Antonelli et de Pie IX.... 88

Main-mise sur Bologne..... 90
Persécution en France et en Italie..... 91
Allocution et protestation du Pape..... 92
Attentats contre les Jesuites..... 93
Protestations des évêques français..... 94
La brochure *Le Pape et le Congrès*..... 98
La réponse du Pape..... 101
Nouvelle réponse à une lettre de Napoléon III. 102
Séances en France, contre les journaux catholiques..... 103
Comédie des votes et annexions sacrilèges. 105
Continuation de la guerre ; création d'une armée pontificale..... 107
Garibaldi en Sicile..... 111
Réponse du Pape en 1860..... 112
Invasion des Marches, Castelfardo..... 114
Actes de Pie IX contre les attentats du Piémont. 119
Les affaires de l'Italie méridionale..... 120
Nouvelles protestations du Pape..... 123
Le *Capitolato* de Ricasoli..... 125
La canonisation des martyrs japonais..... 126
Déclaration du parlement italien..... 131
Discussion en France..... 132
Garibaldi à Aspromonte..... 133
Ecrits de Guizot et de Proudhon en faveur du Pape..... 135
Ukase de Victor Emmanuel..... 141
Convention du 15 septembre 1864..... 142
Observations pieuses du Pape Pie IX..... 145
Discussions parlementaires en France..... 146
Circulaire du cardinal Antonelli..... 147
Ce qu'on entend par le libéralisme..... 152
Critiques de Mgr Plantier..... 154
Le monde séparé du Pape..... 156
Le *Syllabus*..... 158
Lettre de Donoso Cortès et mandement de Mgr Gerbert..... 159
Encyclique *Quantà curà*..... 161
Opposition du gouvernement français..... 164
Manifestation éclatante de l'épiscopat français. 165
Persévérance du Pape et applaudissement des catholiques..... 168
La Légion romaine pour la défense de l'Etat pontifical..... 171
Joie de la Franc-maçonnerie et concours des évêques à l'encontre..... 172
Manifeste du comité romain de conspiration et observations..... 175
Le centenaire de saint Pierre..... 177
Grand concours d'évêques pour les fêtes de canonisation..... 179
Les solennités de la canonisation..... 181
Différentes réflexions de Louis Veuillot.... 186
Les conséquences du centenaire..... 191
Invasion des garibaldiens..... 193
Bataille de Mentana..... 195

§ II.

Le Concile du Vatican.

Bulle de convocation..... 198
Le questionnaire Caterini..... 201
L'appel aux orientaux ; quelques réflexions. 202
L'appel aux hérétiques d'Occident..... 204
Les observations de Baumstarck ; quelques discussions..... 206
L'appel aux Juifs..... 209
L'appel au Pape pour le droit international. 210

Quelques actes pontificaux contre le gallicanisme.	213
Manifestations de l'épiscopat français.....	214
Manifestations des évêques allemands.....	216
Manifestations d'Angleterre et de Belgique.	218
Manifestations en Espagne	220
Manifestations en Italie, en Orient et en Amé- rique	222
Collectes de l' <i>Univers</i> pour le Pape.....	224
Commissions préparatoires du Concile.....	225
La non convocation des princes au Concile..	227
Opposition politique au Concile d'abord en Ba- vière	230
Döllinger et Frohschammer.....	232
Questions posées à la Faculté de Munich....	234
L'adresse de Boon-Coblentz-Andernach.....	236
La part prétendue des laïques ; réponse de la <i>Civiltà</i>	238
L'opportuniste du prince de Broglie.....	241
Le 89 ecclésiastique de Falloux.....	244
La lettre de Montalembert et le projet d'adresse à Dupanloup.....	245
L'incident misérable sur la monnaie du Pape.	246
Etat de l'opinion publique.....	248
L'anti-Concile.....	250
Une correspondance de France.....	251
Intervention du gallican-libéral et impérial Ma- ret	253
Les théories du néo-gallicanisme dit libéralisme catholique.....	254
Le livre de Maret sur le Concile général et la guerre religieuse	260
Observations de Combalot et de Rohrbacher.	264
Réfutations des évêques Pie, Plantier et Delalle.	266
Réfutations du P. Ramière et de dom Gué- ranger.....	269
La fusée libérale du P. Hyacinthe.....	271
Protestation libérale de Mgr Dupanloup	275
Une lettre de l'évêque d'Orléans à Louis Veuillot.	277
Son duel avec l'archevêque de Malines.....	279
Une note de Patrice Kenrick.....	280
Un postulat de Dupanloup contre la presse.	284
La <i>Dissertationcula</i> ridicule de Gaduel.....	284
Les brochures folles ou scélérates du P. Gra- try.....	287
Réponses de Dechamps, de Guéranger, Chantrel, Ramière, Marguerie, Rambouillet.....	290
Le départ des évêques.....	294
Le règlement du Concile.....	297
La bulle <i>Apostolicæ Sedis</i>	301
Discours de Pie IX à l'arrivée des évêques..	305
Ouverture du Concile.....	311
Les commissions élues par le Concile, réflexions de Veuillot.....	312
Fessler, secrétaire du Concile.....	317
Fêtes de Noël et racontars sur le Concile....	318
Les coquinerics d'un anonyme et réponse de Veuillot.....	322
Défense du Concile par les évêques.....	323
Discours du 6 janvier, réflexions sur la défini- bilité d'un dogme.....	326
Le postulat sur l'infailibilité.....	328
Postulat particulier des évêques italiens..	330
Un autre attribué au cardinal Rauscher....	332
Le <i>schema</i> pour l'infailibilité.....	334
L'Exposition romaine.....	336
Session du 24 avril ; constitution <i>Dei Filius</i> .	337
Demande pour qu'il soit délibéré sans retard.	339
Les opinions de saint Augustin, saint Thomas et saint François de Sales.....	341
Premier vote.....	345
La constitution <i>Pastor æternus</i>	347
Acte public de foi par Veuillot.....	351
Soumission des évêques français.....	354
Sages observations de Mgr Régnier, archevêque de Cambrai.....	355
Réponse de Pie IX.....	357
Les vaines alarmes de la politique.....	359
Derniers travaux du Concile ; sa suspension.	361
La tempête avant et la paix après le Concile.	363
Portée dogmatique de l'infailibilité pontificale.	364
Le triomphe de l'Eglise au Concile.....	366

§ III.

La fin du Pontificat de Pie IX.

L'entrée des Piémontais à Rome.....	371
Encyclique protestatoire de Pie IX.....	372
Le Pape est-il libre à Rome.....	377
Désarroi des puissances	378
La loi des garanties.....	379
Rejet par le Pape.....	380
Protestation d'Antonelli contre l'envahissement du Quirinal.....	384
Protestations contre l'envahissement du Collège Romain.....	385
Protestations contre l'envahissement des chefs d'ordres religieux.....	386
Protestation de Pie IX.....	388
Le programme des envahisseurs.....	391
Rome et le Pape.....	393
Les incongruités scélérates de <i>Buzurri</i>	395
La conduite du Pape.....	396
L'extension du denier de saint Pierre.....	398
L'invasion de la France.....	399
La Commune à Paris.....	402
Divers projets du radicalisme révolutionnaire.	403
L'Internationale et ses congrès.....	406
Siège, incendies et massacres.....	408
Les débuts à Rome du gouvernement envahis- seur.....	410
La loi Mancini et protestations de Pie IX....	412
Justice de Dieu sur les envahisseurs ; mort de Victor-Emmanuel.....	415
Mort de Pie IX.....	416
Vie intime de ce Pontife.....	417
La vie publique du même Pape ; ses bienfaits.	423
Opposition de Pie IX au gallicanisme.....	426
Pie IX et la propagation de la foi.....	429
Accroissement du rôle de la Papauté sous Pie IX.	435
La captivité du Pape et les projets de conciliation.	437
La place de Pie IX dans l'histoire.....	439

LIVRE QUATRE-VINGT-TREIZIÈME

L'Eglise, en France, pendant le XIX^e siècle, livrée à l'impiété révolutionnaire, se défend avec vigueur par la plume des savants, par les actes collectifs de l'épiscopat et par les vertus des saints. Comment l'impiété travaille à la détruire comme puissance catholique, en la corrompant, l'asservissant et en la livrant à l'étranger.

Louis de Fontanes.....	443
Ballanche	444
Joubert.....	448
Juliette Récamier.....	449
Ampère.....	451
Coudrin.....	456
Rauzan.....	457
Frayssinous.....	459
Antoine de Boulogne.....	461
Le président Raimbourg.....	463
Rey, évêque d'Annecy.....	465
Clausel de Montals.....	467
Michaud.....	473
Poujoulat.....	476
Laurentie.....	477
Nettement.....	478
Les deux Riancey.....	479
Gabourd.....	480
Henri-Marie Martin.....	480
Charles Lenormand.....	481
Mennechet, Burnouf, Alletz.....	484
La restauration des ordres religieux en France.	486
Dom Guéranger.....	487
Le P. Lacordaire.....	493
La reprise des Conciles provinciaux.....	502
Travaux de ces Conciles.....	510

Le rétablissement de l'unité liturgique.....	517	Le P. d'Alzon et le P. Jules Chevalier.....	585
Initiative glorieuse de Mgr. Parisi.....	519	Philippe de Villefort, Maurice Viannay, Muard.	587
Action décisive de dom Guéranger.....	520	Maurice Leprevost et le P. de Bussy.....	601
Tableau des retours successifs des diocèses.....	521	Des obstacles que suscitent les doctrines économi-	
Résistance des évêques d'Orléans et de Besançon.		ques.....	602
	527	Les physiocrates, Smith, Malthus, Say.....	603
La conquête de la liberté d'enseignement.....	530	Ch. Fourier.....	607
Le mémoire des aumôniers sous la Restauration	532	Saint Simon et son christianisme industriel.....	609
Le projet de loi préparé par le comte de Falloux.	533	Robert Owen et le communisme.....	610
La liberté de l'enseignement supérieur.....	534	Pierre Leroux et l'humanitarisme.....	612
Son action et ses restrictions.....	536	Cabet et le voyage en Icarie.....	613
Les saints du XIX siècle.....	537	Auguste Comte et le positivisme.....	614
Nucci, Simonetta, Pontilio, Egidio.....	539	Proudhon et l'individualisme économique.....	615
Sulpicio, Canori Mora, Saraceni, Buffalo.....	540	Le libéralisme.....	620
Gherzi, Napoleone, Marie-Clotilde.....	542	La stratégie de Lamennais.....	621
Isidor Vitale, Cottolengo et Bosco.....	545	La thèse et la position audacieuse de Dupanloup.	622
O'Leary, Hofbauer et Elisabeth Seton.....	547	L'application qu'en fait Falloux.....	623
L'abbé Tarroux et Charlotte de Lamouroux....	550	La question des classiques et l'opposition de Dupan-	
A. de Trenquelléon et Marie-Thérèse Chappuis.	553	loup.....	625
Sophie Berrué à Sens et bonnes œuvres à Langres.		Duel Donoso Cortès et Gaduel.....	626
	555	Les attaques du P. Chastel et la suppression de la	
La réparation. La Salette et Lourdes.....	557	Correspondance de Rome.....	627
Sœurs Saint-Pierre, Marie-Thérèse et Marie de Jé-		L'histoire du parti catholique et l' <i>Univers jugé par</i>	
sus.....	561	<i>lui-même</i>	628
Les adoratrices, les servantes du Sacré-Cœur et les		Albert de Broglie et Godard ; théologie de Toulouse.	
Franciscaines missionnaires.....	564		630
Le P. Jean, Sophie Barrat, Philippine Duchesne.		Manifestation des Congrès de Malines.....	631
Elisabeth Galitzin.....	565	La constitution de l'Eglise d'après Napoléon....	632
Les Petites Sœurs des Pauvres.....	570	Asservissement du Pape.....	633
Sœur Rose et Adèle de Murinais.....	574	Asservissement de l'Episcopat.....	635
Sœur Rosalie.....	575	Exclusion des ordres religieux.....	637
Marie Rivier, Eugène Smotet.....	580	Le Sacre.....	639
Le P. Antoine, Jean de Lamennais.....	582	Etat de l'Eglise en France.....	641
Le Frère Philippe, le P. Libermann.....	584		

TABLE DU QUINZIÈME VOLUME

LIVRE QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME

DE 1870 A 1900

La Révolution, tenue en bride par Pie IX, se rue sur le monde. Le successeur de Pie IX, Léon XIII, la combat par l'affirmation solennelle des vraies doctrines et par les tempéraments de la diplomatie. Le monde se refuse aux tempéraments diplomatiques et aux affirmations dogmatiques ; par ses aveuglements et ses attentats, il prépare de grandes catastrophes et appelle une révolution.

Préface relative aux infortunes du tome XIV et à sa protection par le Saint-Siège..... 1
Préambule sur le caractère général du XIX^e siècle et sur le sens du pontificat de Pie IX..... 2

§ I.

La mort de Pie IX et l'élection de Léon XIII.

Le deuil de Pie IX, son caractère..... 15
L'élection de Léon XIII..... 18
La vie de Joachim Pecci avant son élévation au trône pontifical..... 21
Les armes du nouveau Pape et ses actes de joyeux avènement..... 25
La première année du pontificat de Léon XIII..... 31

§ II.

La persécution en Prusse.

La situation de Guillaume en Prusse et l'avènement de Guillaume..... 32
Les griefs imaginaires de Bismarck..... 33
La vraie raison de Bismarck..... 37
Les lois de mai..... 39
La réaction contre Bismarck..... 47
L'ouverture de négociations par Léon XIII... 51

§ III.

La persécution en Suisse.

Situation légale des catholiques dans la libre Helvétie..... 53
Comment le protestantisme les attaque..... 55
Le commencement des hostilités..... 57
Résistance de Mgr Mermillod; nouveaux attentats..... 59
Un nouveau clergé, mais schismatique..... 64
Un régime de brigandage..... 68
La situation du Jura bernois..... 70
L'entrée en campagne des radicaux..... 72
La protestation de l'Europe catholique..... 75
La destitution des curés et la proscription de Mgr Lachat..... 76
Les vieux catholiques en Suisse..... 81
Le règlement de Léon XIII..... 83

§ IV.

La persécution en France.

Le discours de Romans prononcé par Gambetta..... 85
Le traité de Berlin..... 95
L'Exposition universelle de 1878..... 98
La fête républicaine du 14 juillet..... 84
Le centenaire de Voltaire et de Jeanne d'Arc... 111
La réorganisation du protestantisme..... 123
L'amnistie en faveur des communards..... 128
La franc-maçonnerie comme promotrice de la persécution..... 134
La franc-maçonnerie italienne contre le Saint-Siège..... 135
La franc-maçonnerie française..... 138
La juiverie complice des francs-maçons contre l'Eglise..... 147
L'article Sept..... 166
Les décrets de proscription du 29 mars..... 187
La proscription des Jésuites..... 203
L'expulsion des congrégations non autorisées.... 223
Les religieux expulsés et la justice républicaine.. 248
Les lois Ferry..... 262
Les écoles libres devant la juridiction de l'Université..... 277
Les lycées de filles..... 290
Les attentats contre le temporel des cultes..... 296
La résistance à la persécution..... 303
Gouthé-Soulard, Iscard, Fava, Cotton, Cabrières, Turinaz, Freppel..... 306

§ V.

Le pontificat de Léon XIII.

Les enseignements de Léon XIII..... 315
Le rappel à la scolastique..... 316
La promotion des études historiques..... 321
La recommandation des œuvres françaises..... 322
La défense de la famille, du mariage et de la propriété..... 326
La défense du pouvoir civil..... 330
Les Encycliques *Immortale Dei* et *Libertas*... 332
Les Encycliques *Sapientix* et *Aux Français*... 332
L'Encyclique *Rerum Novarum*..... 336
Seconde Encyclique aux Français..... 337
Les actes de Léon XIII..... 341
La protestation contre l'envahissement du pouvoir temporel..... 342
La parole de paix à la France..... 343
L'action pontificale Outre-Manche..... 344
La médiation entre l'Espagne et la Prusse..... 345
L'action du Pape en Orient, en Amérique et dans les missions..... 346
La vie intime du Pape..... 347
La garde du protectorat français en Orient..... 349
Les critiques de Vasili..... 354
Le maintien, en droit, du pouvoir temporel..... 355
Le Pape au congrès de la Haye..... 357

§ VI.

L'Eglise en Amérique.

Les divers pays de l'Amérique du Sud..... 360
L'Eglise aux Etats-Unis depuis le XVIII^e siècle . 363
L'Eglise au Canada..... 384

§ VII.

Les missions pour la propagation de la foi.

Ce qu'on entend par mission.....	411
La propagation de la foi.....	413
Le départ du missionnaire.....	415
La vie du missionnaire.....	417
Les bienfaits des missions.....	418
Coup d'œil général sur les missions.....	422
Le personnel des missions.....	424
Les sociétés consacrées aux missions.....	425
Missions d'Afrique.....	427
Missions d'Océanie.....	433
Missions d'Orient.....	437
Missions de l'Inde.....	439
Missions de l'Extrême-Orient.....	440
Sterilité des missions protestantes.....	444

LIVRE QUATRE-VINGT-QUINZIÈME

1800-1900

L'Eglise, comme gardienne de la vérité, des bonnes mœurs et de la vraie civilisation, reste fidèle à ses dogmes, à ses lois, à ses institutions; la Révolution veut l'amener à un régime de libre-pensée et de libéralisme; grand duel entre la Révolution et l'Eglise.

Comment le présent découle des erreurs du passé.....	472
Les écrivains catholiques en Italie.....	474
Sanseverino, Perrone et Ventura.....	477
Margotti et Albertario.....	482
Les écrivains catholiques en Espagne, Balmès, Donoso Cortés.....	484
Don Sarda-y-Salvany.....	487
Les écrivains catholiques en Angleterre, Wiseman.....	488
Newmann, Faber et Manning.....	492
Quelques écrivains de Savoie, de Suisse et de la Belgique.....	497
Les écrivains hétérodoxes de l'Allemagne.....	502
Goerrès, Hirscher, Liebermann, Mehler, Klée.....	504
Ketteler, Alzog, Heinrich, Moutang, Hergenroether.....	506
Hefele, Hostler, Janssen, Pastor.....	509

Majunke, Scheeben, les Jésuites, de Maria-Laach.....	510
La France, son état social et moral.....	512
La fin de Lamennais.....	514
Les scandales de Chatel et de Vintras.....	512
Bautain et l'affaire du supernaturalisme.....	530
Les coryphées du libéralisme, Guizot, Thiers, Thierry, Cousin, etc.....	534
Comte, Littré, Claude Bernard, Pasteur, Taine.....	537
Lamartine et Victor Hugo.....	541
Jules Fabre et Berryer.....	542
Les économistes libéraux et les socialistes.....	547
Nomenclature des savants chrétiens.....	551
Les grands éditeurs, Migne, Vivès et Palmé.....	553
Les erudits Pitra, Lehir, Glaire, Gorini.....	567
Le cardinal Gousset, archevêque de Reims.....	567
Mgr Parisi, évêque de Langres.....	570
Le cardinal Pie, évêque de Poitiers.....	572
Mgr Plantier, évêque de Nîmes.....	575
Salinis et Gerbet, évêques.....	576
Mgr Gaume, Protonotaire Apostolique.....	579
Montalembert.....	583
Ozanam.....	585
Louis Veuillot.....	589
Augustin Bonnetty et le Père Perny.....	593
Dupanloup, Falloux, Broglie, Foisset, Cochin, Gratry.....	596
Théodore Combalot, les Pères Gury et Hilaire.....	598
Dominique Bouix.....	602
Martinet, Peltier, Gainet, Pelletier.....	603
Maupied, Bouvier, Meignan, Villecourt.....	606
Meslé, Dubois, Réaume.....	610
Les Pères Loriquet, Ravignan, Félix, Monsabré, Guidée.....	611
Crétineau-Joly, Charles Sainte-Foi.....	613
Epiphane Darras et Paul Guérin.....	614
Gaston de Ségur, le Père At, Mérit, le Père Berthier.....	618
Alban de Villeneuve et Charles Périn.....	620
Armand de Melun, Albert de Mun et Timon-David.....	625
Cormenin-Timon et Le Play.....	631
Caumont et Rio.....	634
Coussemaker et Lambillotte.....	636
L'abbé Paramelle.....	637
Baunard et les deux frères Aubry.....	638
L'abbé Olive et Roy, curé de Neuilly.....	647
La piété envers l'Eglise.....	656
Post-Scriptum.....	678

TABLES DES PAPES

SÉRIE DES PAPES

**Biographies. — Série Chronologique des Pontifes romains. —
Liste alphabétique des Papes.**

De tous les instruments de l'histoire, la chronologie est sans contredit l'un des plus importants. Mais entre toutes les chronologies, celle des Papes mérite une attention particulière de la part du prêtre et du théologien. Car si l'Eglise catholique est la société la plus parfaite et dont la connaissance est le plus nécessaire au chrétien qui étudie la science divine, on peut dire que cette Eglise est surtout visible dans la suite des Pontifes romains. Par eux, en effet, elle agit sur le monde, et fait sentir sa puissance dans l'univers entier.

Le Pontife romain est de droit divin le chef de l'Eglise et le centre de l'unité, le successeur de Pierre, le vicaire du Christ, le Père et le docteur de tous les chrétiens. Il a dans toute l'Eglise la primauté d'honneur et de juridiction. Au-dessus de tous par son éminente dignité, il a pleine et entière autorité pour paître, régir et gouverner toute l'Eglise : *Pascendi, regendi et gubernandi universalem Ecclesiam... plenam potestatem* (1) C'est en vertu de ce pouvoir que le Pape juge infailliblement les controverses de la foi, établit les lois ecclésiastiques, modère par de sages dispenses ce que ces lois auraient de trop difficile, frappe d'anathème ceux qui refuseraient de lui obéir, évoque à son tribunal les causes ecclésiastiques de majeure importance, reçoit les appels dans toute l'Eglise.

C'est encore le Pontife romain qui, en vertu de sa juridiction supérieure, absout tous ceux qu'il juge à propos d'absoudre, ouvre aux fidèles le trésor inépuisable des indulgences, convoque les conciles généraux et les préside soit par lui-même, soit par ses légats,

confirme ou réforme les conciles particuliers. Et comme il est aussi bien le pasteur des pasteurs que le gardien des brebis, le soin et la surveillance des évêques fait partie de sa sollicitude. C'est lui qui les crée, les transfère, restreint ou augmente leur autorité, les dépose s'ils sont coupables, les rétablit dans leurs sièges, fonde de nouveaux évêchés, en réunit plusieurs en un seul, divise un évêché en plusieurs.

Au Pontife romain appartient d'établir, d'approuver de corriger ou de changer les formules liturgiques, d'approuver les ordres religieux, de les confirmer ou même de les supprimer pour de justes causes, d'inscrire au nombre des bienheureux et des saints les hommes insignes par leur piété, d'envoyer des missionnaires dans le monde entier, etc., etc. (2).

L'influence de la papauté sur la société civile présente aussi matière à des études du plus haut intérêt. On y apprend comment les Pontifes romains ont été les agents suprêmes de la civilisation, les créateurs de la monarchie et de l'unité européennes, les conservateurs de la science et des arts, les fondateurs et les protecteurs nés de la liberté civile, les destructeurs de l'esclavage, les ennemis du despotisme, les infatigables soutiens de la souveraineté, le fléau de l'anarchie, les bienfaiteurs du genre humain (3) Nous n'insisterons pas davantage sur ce dernier ordre d'idées qui tient plus à l'histoire qu'à la théologie ou au droit canonique. Ces courtes observations suffiront pour faire apprécier la valeur de la chronologie des Papes dans l'économie des sciences ecclésiastiques.

(1) *Concil. Florentinum*. Labbe, tome XVIII, col. 326-327. — (2) Devoti, *Inst. Can.*, tome I, page 145. — (3) J. de Maistre, *Du Pape*, tome II, liv. IV. — Conclusion, p. 283, éd. de Lyon, 1821.

I

AUTEURS QUI ONT ÉCRIT SUR L'HISTOIRE
ET LA VIE DES PAPES

La succession des Pontifes romains nous a été conservée par saint Irénée au deuxième siècle, dans son traité *Adversus haereses* (lib. III, cap. m), et par Eusebe, au quatrième, dans sa *Chronique*. Le premier monument qui présente un essai de biographie des Papes est un manuscrit du quatrième siècle, connu sous le nom de *Catalogue de Libère*, parce qu'il s'arrête à ce Pontife, qui vivait encore lorsque ce précieux travail fut compilé. On sait que Libère monta sur le Saint Siège en 352, et mourut en 366. Le *Catalogue de Libère* fut d'abord publié par le P. Gilles Boucher, jésuite, en 1634, dans son célèbre commentaire sur le Cycle Paschal de Victorius d'Aquitaine. Anvers, 1634. Il a été reproduit depuis par le P. Henschenius, en tête du premier tome d'Avril des *Acta Sanctorum*, par Schelestrate, *Antiquitas Ecclesiarum illustrata*, par le P. Papebroch, dans son grand travail sur la chronologie des Papes, par François Bianchini, dans son édition d'Anastase, etc.

Le second recueil biographique des Pontifes romains est appelé la *Chronique de Félix IV*, parce qu'il s'arrête à ce Pontife, qui mourut en 530. Les notices des Papes y sont plus détaillées que dans le *Catalogue de Libère*, et les Bénédictins de Solesmes en ont démontré la valeur historique dans les *Origines de l'Eglise romaine*, tome I. La *Chronique de Félix IV* fut publiée d'abord par le P. Henschenius, en 1675, à la tête du premier tome d'Avril des *Acta Sanctorum*; Emmanuel de Schelestrate la reproduisit en 1678 dans la première édition de son *Antiquitas Ecclesiarum illustrata*. Anvers, 1678, in-4; et plus tard, en 1692, dans le premier volume de la seconde édition de cet ouvrage. Rome, 1692. in-fol.

La troisième biographie des Papes, et aussi la plus célèbre, est le *Liber Pontificalis*, attribué faussement à Anastase le Bibliothécaire, contre la foi de tous les manuscrits sans exception, et sur la seule autorité de Marc Welser, en 1602. Il est prouvé par des arguments irréfragables, qui sont exposés dans les *Origines de l'Eglise romaine*, que cette chronique existait et avait cours dès le huitième siècle. Anastase est un historien du dixième, qui n'aurait tout au plus donné que les vies des Papes de son temps. Quand aux dernières vies qui sont celles d'Adrien II et d'Etienne VI, on les attribue généralement, non à Anastase, mais à Guillaume, qui fut Bibliothécaire peu de temps après.

Le *Liber Pontificalis* fut compilé successivement par les Bibliothécaires du Siège apostolique, sur les documents contenus dans les archives Pontificales. Ils firent entrer dans leur rédaction leur texte du *Catalogue de Libère* et de la *Chronique de Félix IV*, avec un grand nombre de renseignements précieux, dont la gravité trop souvent méconnue par certains critiques modernes a été appréciée par des savants du premier ordre, comme Benoît XIV, François Bianchini, Vignoli, etc. On peut voir encore, sur l'autorité du *Liber Pontificalis*, les *Origines de l'Eglise romaine*, tome I^{er}, chapitre VIII, IX et X.

La première édition du *Liber Pontificalis* est celle de Pierre Crabbe, Franciscain, qui, dans son édition des Conciles, a inséré le *Pontifical* sous ce titre : *Liber Pontificum a Petro Papa usque ad Nicolaum Papam I, in quo eorum gesta describuntur, primorum per Damasum Papam, reliquorum autem per alios veteres ac fide dignos*. Cologne, 1538. A l'imitation de Crabbe, les divers éditeurs de la Collection des Conciles. Surrius, Labbe lui-même, ont inséré dans leur travail, mais par parties seulement, suivant l'ordre des temps, et non tout d'une pièce, les vies du *Pontifical*.

MARC WELSER, *Anastasio S. R. E. Bibliothecarii historia de vitis Pontificum a B. Petro Apostolo, usque ad Nicolaum I, nunquam hactenus typis excusa, Deinde vita Hadriani II, et Stephani VI, auctore Guillelmo Bibliothecario, ex Bibliotheca Marci Velseri Augustano R. P. II viri*. Mayence, J. Albin, 1602, in-4. Dans cette édition, préparée par les soins de J. Busée, l'éditeur attribue le *Liber Pontificalis* à Anastase contre la foi de toute l'antiquité. Ce volume est devenu très rare.

JO. BUSÉE a publié *Luitprandi opusculum de vitis Romanorum Pontificum, de ARRONIS epitome de vitis eorundem, ex Anastasio historia excerpta*. Mayence, 1602, in-4.

CHARLES-ANNIRAL FABROT donna la troisième édition du *Liber Pontificalis*. Paris, 1649, in-fol. Cette reproduction du *Pontificalis* fut publiée, d'après les meilleurs manuscrits français à l'imprimerie royale, à la suite d'Anastase le Bibliothécaire, pour faire partie de la Collection des historiens byzantins.

Mais rien n'approche de l'importante et magnifique édition que donna à Rome, au dix-huitième siècle, l'illustre FRANÇOIS BIANCHINI, sous ce titre :

De vitis Romanorum Pontificum Beato Petro Apostolo ad Nicolaum I, adjectis vitis Adriani II, et Stephani VI, Auctore Guillelmo Bibliothecario, sub auspiciis S. S. DD. N. Clementis XI, Pont. Max. Rome, 1718, in-fol. Ce volume renferme le texte attribué à Anastase, avec les variantes des éditions précédentes, et celles qui ont été recueillies par HOLSTENIUS, SCHELESTRATE, etc., sur de nombreux manuscrits. On y admire une longue et savante préface de l'éditeur. Le second volume parut à Rome, 1723, in-fol, et contient de très longs prolégomènes où l'on trouve les plus anciens catalogues des Papes. La dissertation d'EMMANUEL SCHELESTRATE, *De antiquis Romanorum Pontificum catalogis*, et autres travaux du même genre; le texte vient ensuite, accompagné des annotations des hommes les plus érudits sur Anastase, et spécialement celles de SCHELESTRATE, HAUTESERRE, BINIUS et LABBE, BENCINI, GIACCONIUS, SOMMIER et FRANÇOIS PAGI, auxquelles viennent se joindre les propres remarques de Bianchini lui-même. Le second volume fut suivi du troisième dont les prolégomènes furent composés par JOSEPH BIANCHINI, neveu de François; il parut à Rome, 1728, in-fol. Le quatrième fut publié à Rome, 1735, in-fol., par les soins du même Joseph Bianchini de l'Oratoire de Rome. Ces deux derniers volumes renferment également des prolégomènes, dissertations et notes très importantes. Un cinquième et dernier volume devait couronner cette magnifique série; il est malheureusement resté inédit jusqu'à présent.

LOUIS-ANT. MURATORI a réédité le *Liber Pontificalis* dans ses *Scriptores Rerum Italicarum* t III, Milan, 1723, in-fol., après avoir collationné le texte sur un très ancien manuscrit de la Bibliothèque Ambrosienne, il y a joint la préface de Bianchini, dont il a suivi en tout le texte, et il a continué les biographies des Papes par un nombre considérable de vies particulières, la plupart inédites.

JO. VIGNOLI *Liber Pontificalis seu de Gestis Romanorum Pontificum eodd. mss. Vaticanis, aliisque collatus, varr. Lect. et notis locupletatus*. Rome, 1724-53, 3 vol. in-4. Cette édition est loin de valoir celle de Bianchini, quoiqu'elle renferme plusieurs détails importants, et qu'on affecte d'y garder le silence sur l'œuvre admirable du docte Véronais.

Le *Liber Pontificalis* a encore été édité, Venise, 1729, in-fol., conforme au texte de Fabrot.

JACQUES SHIMOND. *Anastasio Bibliothecarii collectanea quae in gratiam Joannis diaconi, quum historiam*,

ecclesiasticam meditaretur e grecis versa concinnavit, cum vitis Romanorum Pontificum Paris, 1620, in-8. On a quelquefois pris ce travail de Sirmond pour une nouvelle édition du *Liber Pontificalis*.

ANT. DADIN D'HAUTESERRE *Notæ et observationes in Anastasium de vitis Romanorum Pontificum*. Paris, 1860, in-4. On peut joindre au savant travail d'Hauteserre le volume suivant : JO. CIAMPINI *Examen libri Pontificalis sive vitarum Romanorum Pontificum, quæ sub nomine Anastasii bibliothecarii circumferuntur*. Rome, 1688, in-4.

Les savants Pères GODEFROY HENSCHENIUS et DANIEL PAPEBROCK, aidés de leurs confrères FRANÇOIS BAERT et CONRAD JANNING, ont enrichi l'histoire chronologique des Papes d'un précieux travail publié sous le titre de *PROFILIUM MAH ad Acta Sanctorum sub auspiciis Innocentii XI. Conatus Chronico-historicus ad Catalogum Romanorum Pontificum cum apparatu et indicibus*. Anvers, 1683, in-fol. Cet ouvrage est orné des portraits des Papes.

MARTIN LE POLONAIS, en latin *Martinus Polonus*, de l'ordre de saint Dominique, a laissé un important ouvrage intitulé : *Chronicon summorum Pontificum atque Imperatorum Romanorum*, publié pour la première fois par Jean-Basile Herold. Bâle 1539, in-fol., à la suite de *Marianus Scotus*. Suffrid Petri en donna une seconde édition augmentée. Anvers, 1574, in-8, et Jean-César Fabricius, une troisième plus correcte que les précédentes, mais qui se termine comme les premiers manuscrits à l'an 1268. Cologne, 1616, in-fol.

Elle a été insérée par Kulpis dans les pièces qu'il a mises à la suite de son édition de l'histoire de l'empereur Frédéric III, d'Énéas Sylvius (Pie II). *Strasbourg* 1685, et par Liebnitz, dans le tome II des *Accessiones historicae*. Les éditions de J.-B. Hérod et de Suffrid renferment un supplément ou *appendix* jusqu'à l'année 1320, PTOLÉMÉE et BERNARD GUIDO de Lucques continuèrent cette chronique jusqu'en 1328.

Un nommé *Ververon* ou *Verneron* la poussa jusqu'à la mort d'Urbain V, 1378. C'est cette chronique que SEB. MAMEROT a traduite en français sous ce titre : *La chronique Martiniane de tous les Papes qui furent jamais et finit au Pape Alexandre VI dernier décédé*, etc. Paris, Vêrard, vers 1504, 2 tomes en 1 vol. in-fol.

FRANÇOIS PÉTRARQUE, *Chronica delle vite de Pontifici et Imperatori Romani, sino a suoi tempi, alla quale sono state aggiunte quelle da' tempi del Pétrarca sino a Pio III*. Vérone, 1476 ; Florence, 1478, in-fol. ; Venise, 1507, in-4 ; 1534, in-8 ; la Mirandole, 1624, in-4 ; Gênes, 1625, in-4.

BAPTISTA ou RODULPHUS BARTHOLOMÆUS, ou BARTHÉLEMI SACCHI, surnommé PLATINE, du lieu de sa naissance, a oublié un célèbre ouvrage intitulé : *Liber de vita Christi ac Pontificum*. Venitiis, 1479. Cette biographie, écrite par ordre de Sixte IV, renferme la vie des Papes depuis saint Pierre jusqu'à Paul II. Il a été souvent réimprimé, notamment à Nuremberg, 1481, in-fol. ; Paris, 1485, in-8 ; Venise, 1495, in-fol. ; Paris, 1505, in-8.

ONUPHRE PANVINIO a continué le travail de Platine jusqu'au pontificat de Paul IV. Venise, 1557, in-fol. On a joint à cette édition le récit des actions des Pontifes romains qui ont vécu après Platine, et quelques opusculs du même auteur. Cette dernière édition a souvent été reproduite ; nous rappellerons que les réimpressions de Cologne, 1593, 1599, in-4, Lyon, 1512, in-8 ; Louvain, 1572, in-fol. Platine a encore été publié, Cologne, 1600, in 4, avec les annotations d'Onuphre Panvinio et un supplément aux vies des Papes, continué par Panvinio jusqu'à saint Pie V, et, plus tard, par Antoine Cicarella jusqu'à Clément VIII, avec portraits des Papes. Cologne, 1610, 1612, 1626, in-4. L'élection belge de 1640, in-12, est fort estimée, aussi bien que celle de 1664, in-12, sans nom de lieu.

ONUPHRE PANVINIO I. *Epitome Pontificum Romanorum, a Petro usque ad Paulum IV, gestorum videlicet electionisque singulorum et conclavium compendiaria narratio : cardinalium item nomina, dignitatum tituli, legationes, insignia, patria et obitus*. Venise, 1557, in-fol. Cette édition ne portait pas le nom de l'auteur, ayant été publiée à son insu ; ce qui le força d'en publier une autre plus correcte et plus étendue. Venise, 1567, in-4, et souvent reproduite à Cologne, 1574 in-fol. ; 1624, in-4.

II. *Viginti septem Pontificum Romanorum elogia*

et *imagines, accuratissime ad vivum æn-is typis delineatæ*. Rome, 1568, in-fol. ; et avec des gravures sur cuivre de Philippe Gallæus, Anvers, 1572, in-fol.

III. *Platina de vitis Pontificum restitutus, cum LX. ad eas adnotationibus et additione Pontificum a Sixto IV, usque ad Pium IV*. Venise, 1562, in-4 ; Louvain, 1571, in-4 ; Cologne, 1574, in-fol., et 1610, in-4 ; et en italien par les soins de Luc Fano, Venise, 1563, in-4.

Il existe des traductions françaises de Platine. La première intitulée : *Les Généalogies, faits et gestes des saints Pères, Papes Empereurs et Rois de France jusqu'à Léon X*. Paris, 1519, in-fol., augmentée et continuée jusqu'à Paul III. Paris, 1551, in-8.

La seconde par Louis COULON, *Vies des Papes, traduites par B. Platine, avec la continuation d'Onuphre Panvini. Ciarcella, Ciaconius et autres jusqu'à Innocent X*. Paris, 1651, in-4.

JO. STELLA. *Vitæ ducentorum et triginta summorum Pontificum, a Petro apostolo usque ad Julium secundum, modernum Pontificem*. Bâle, 1507, in-4 ; deux éditions dans la même année, et 1650, in-12, sans nom de lieu.

GONZALÈS DE ILLESCAS, *Historia Pontifical y catolice, en la qual se continen la vidas de Todos los Pontifices Romanos*. Salamanque, 1574 ; Sarragosse 1573 ; Burgos 1592 ; Madrid 1623, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage fut continué et augmenté par LOUIS DE BAVIA, MARC DE GUADALAXARA et JO. BANOS DE VELASCO, et par leurs soins il fut augmenté de quatre volumes, qui, joints au deux autres, portèrent ce remarquable travail à six volumes qui parurent à Madrid, 1678, 6 vol. in-fol.

PAPIRE MASSON. *De Episcopis Urbis, qui Romanam Ecclesiam rexerunt, rebusque gestis eorum libri VI*. Paris, 1686, in-4. Ouvrage exact et savant, et l'un des plus beaux monuments élevés par le génie à la gloire des Pontifes romains.

VICTOR BALDINI. *Chronologia ecclesiastica delle vite de Sommi Pontifici*. Ferrare, 1634, in-8.

ABR. BROVIUS *Pontifex Romanus ; sive commentarius de præstantio, officio, seu auctoritate, virtutibus, felicitate rebusque præclare gestis summorum Pontificum, a Petro usque ad Paullum V*. Cologne, 1619 ; ouvrage de médiocre importance.

ANDRÉ DUCHESNE. *Histoire des Papes et Souverains Pontifes de l'Eglise*. Paris, 1645, in-fol., augmentée par Fr. Duchesne, Paris, 1653, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage contient l'histoire des Pontifes romains depuis saint Pierre, jusqu'à Paul V. Il est écrit et composé avec soin.

ALPHONSE CHACON, en latin, *Ciacconius. Vitæ et res gestæ Pontificum Romanorum et Cardinalium*. Rome, 1601, in-fol. Cet ouvrage fut continué par Fr. Cabrera et André Victorello, jusqu'au pontificat de Clément VIII, et par Ferd. Ughelli et Jérôme Aleander, jusqu'à Urbain XIII. Rome, 1730, 2 vol. in-fol. Enfin il a été poussé jusqu'à Innocent XI, Aug. Aldoinus. Rome, 1677, 4 vol. in-fol.

CLAUDE MOLINET. *Historia summorum Pontificum a Martino V ad Innocentium X per eorum numismata ab anno 1417 ad annum 1678*. Lutetiae, 1679, in-fol.

JO. PALATUS *Gesta Romanorum Pontificum, a Sancto Petro usque ad Innocentium XI, additis Pontificum imaginibus, ad vivum ære exsculptis, cum hieroglyphicis, numismatibus, signis et sigillis*. Venetiis, 1687-1690, 5 vol. in-fol.

PHIL. BONANNI. *Numismata summorum Pontificum Romanorum, a tempore Martini V usque ad Innocentium XII*. Rome, 1699, 2 vol. in-fol. C'est la continuation et le complément du travail de Molinet.

BONANNI donna aussi *Numismata summorum Pontificum, templi Vaticani fabricam indicantia*. Romæ, 1700, in-fol.

JO. VIGNOLI. *Antiquiores Pontificum Romanorum denarii*. Rome, 1709, in-4. Reproduit et enrichi de nouvelles notes par Pen. Fioravanti. Rome, 1734 et 1738, 2 parties in-4.

FRANÇOIS PAGI. *Brevarium historico-chronologico-criticum illustriora Pontificum Romanorum gesta, Sancto Petro usque ad obitum Eugenii IV, sive ad annum 1141, Conciliorum generalium acta, nec non complura cum sacrorum rituum, tum antiquæ Eccle-*

sive disciplinae capita complectens. Anvers ou plutôt Genève, 1717-1727, 4 vol. in-4. La continuation par *Ant. Paqi*, neveu, a été imprimée à Venise, 1742, in-4.

GEORGE JOS. AB EGGS. *Pontificum doctorum ; seu vite res gestae, etc., summum Pontificum Romanorum a sancto Petro usque ad Clementem XI* Cologne, 1718, in-fol.

GUILL. BURIO. *Romanorum Pontificum brevis notitia, ritus ecclesiasticos, a singulis institutos, praecipue declarans, accedit anamasticum vocum obscuriorum quae in Missali Breviario, Martyrologio Romano et, hac notitia continentur*, Patavii, 1724, in-12. Augustae-Vindelicorum, 1734, in-8.

ANT. SANDINI. *Vita Pontificum Romanorum ex antiquis monumentis collecta*. Patavii, 1739, in-8. Ferrare, 1748, in-8. Cette édition est plus complète que la précédente. *Buchberg*, 1753, in-8.

L'auteur raconte les vies des Pontifes Romains depuis saint Pierre jusqu'à Clément XII, et il les a enrichies de dissertations d'une érudition remarquable, publiées à part, sous le titre de *Disputationes historicae ad vitas Pontificum Romanorum*. Ferrare, 1742, in-8.

RODOLPHE VERNET. *Numismata Romanorum Pontificum praestantiora, a Martino V, ad Benedictum XIV aucta et illustrata*. Rome, 1744, in-4.

MARIUS GUARNACCI. *Vita et res gestae Pontificum Romanorum et Cardinalium, a Clemente X, usque ad Clementem XII quibus praeducitur ad nostra haec tempora, historia eorum ab Alphonso Ciacconio aliisque descripta a sancto Petro ad Clementem IX*. Rome, 1751, 2 vol. in-fol., enrichi de fort belles gravures, représentant les Papes et les Cardinaux.

MARANZONI a publié un très bon travail chronologi-

que sous ce titre : *Chronologia Romanorum Pontificum superstes in pariete australi Basilicae S. Pauli Ap. via Ostiensi depicta saeculo V, seu orate S. Leonis PP. aet. pi, cum additione reliquorum summorum Pontificum nostra ad haec usque tempora producta*. Rome, 1751, in-fol, avec gravures, 2 parties. La seconde renferme de savantes notes sur la série chronologique.

GIUS. AB. PIATTI. *Storia critico-chronologica de Romanis Pontifici sino a Clemente XII e de generali e provinciali concilio con indice generale*. Napoli, 1765-68, 13 tomes en 12 vol. in-4.

ALLETZ. *Histoire abrégée des Papes*. Paris, 1776, 2 vol. in-12.

JOSEPH DE NOVAES. *Elementi della storia del sommi Pontefici da sua Pietro, sino al Pio VI, raccolti dal canonico G. Novaes, patrizio portoghese*. Rome, 1793 et années suivantes, 17 vol. in-8. Cet excellent ouvrage a été continué par ERASMÉ PISTOLESI, sous ce titre : *Vita del sommo Pontefice Pio VII, che potrà servire di continuazione, alle vite de' Pontefici di Giuseppe Novaes*. Rome, 1824. 4 vol. in-8.

Le Comte A. DE BEAUFORT. *Histoire des Papes, précédée d'une introduction*, par M. Laurentie, Paris 1841, 4 vol. in-8.

Il existe un très grand nombre d'autres travaux sur la vie des Papes que nous ne citerons point ici, ces ouvrages ne méritant pas être tirés de l'oubli où ils sont tombés pour la plupart.

Les protestants ont écrit plusieurs biographies des Pontifes romains, mais la plupart de ces travaux n'étant qu'un dénigrement continué de la papauté, nous avons cru devoir, par respect pour nos lecteurs, les passer sous silence.

II

AUTEURS QUI ONT ÉCRIT SEULEMENT QUELQUES VIES DES PAPES

FR. DE BOSQUET. *Pontificum Romanorum, qui e Gallia oriundi, in ea sederunt, historia ab anno Christi 1205 ad annum 1394*. Paris, 1632, in-8. Ouvrage fort curieux et très rare.

PIERRE FRIZON. *Gallia purpurata, seu de rebus gestis Pontificum ac Cardinalium, et epitome conciliorum Galliarum, cum nomenclatura Eleemosynarum Franciarum*. Paris, 1638, in-fol. Ce livre, dans lequel se trouvent plusieurs inexactitudes, a été attaqué, et les erreurs en sont relevées par Etienne Baluze dans son *Anti-frizonio*. Tolosæ, 1652, in-12.

STEP. BALUZE. *Vitæ Paparum Avenionensium hoc est, historia Pontificum Romanorum, qui in Gallia sederunt ab anno Christi 1305 ad annum 1394*. Paris, 1693, 2 vol. in-4. Baluze a mis un grand soin dans la publication de ces vies. Cet ouvrage renferme les vies publiées par de Bosquet, corrigées avec soin, et en outre plusieurs autres tirées d'anciens manuscrits; le tout enrichi d'un commentaire très étendu, dans lequel Baluze approfondit non-seulement l'histoire des Papes d'Avignon, mais encore plusieurs points importants de l'histoire ecclésiastique.

D. MARTÈNE ET D. DURAND. *Acta varia deschismate Pontificum Avenionensium, in Thes. novo Anecdotorum*, tome XI.

LOUIS MAIMBOURG *Histoire du grand schisme d'Oc-*

cident Paris, 1681, 2 vol. in-12. Ouvrage médiocre et dont l'esprit n'est pas meilleur que celui des autres écrits de cet auteur, qui a donné les vies des Papes saint Grégoire le Grand et saint Léon le Grand.

JC. CHRIST. WANGESSEL. *Exercitatio de Romanis Pontificibus, e Germanorum gentes creatis*. Altorf, 1683, in-4.

LEOP. RANKE. *Die Romischen Paepste ihre Kirche und ihre staat*. Berlin, 1837, 3 vol. in-8; et en français, sous ce titre : *Histoire de la Papauté pendant les seizième et dix-septième siècles*, par Ranke, traduit de l'allemand par J.-B. Haiber, publiée et précédée d'une introduction par M. Alex. de Saint-Chéron. Paris, 1839, 4 vol. in-8. Cet ouvrage remarquable est précieux par les aveux qu'il renferme, et malgré les restrictions et les insinuations malveillantes de l'auteur protestant, est un précieux document pour l'histoire des Papes et un monument élevé par un ennemi à la gloire des Pontifes romains.

Nous indiquerons dans la série chronologique des Papes la date de leur *élection* et de leur *ordination*, toutes les fois que nous la trouverons dans les sources où nous puisons les éléments de notre travail. Nous désignerons ces deux dates en les séparant par un -.

Ainsi, à l'article S. ANTÈRE, 21-22 novembre 253, signifie élu le 21, ordonné le 22 novembre.

SÉRIE CHRONOLOGIQUE DES PAPES

- 42-65. 1. S. PIERRE, né à Bethsaïde, en Galilée, vient à Rome l'an 42, sous Claude, après avoir siégé à Jérusalem et à Antioche, il est couronné du martyre le 29 juin 65, sous Néron.
- 65-67. 2. S. LIN, Italien de nation, fils d'*Herculanus*, du . . 65, sous Néron, au (23 septembre ?) 67, sous le même empereur.
- 67-76. 3. S. CLÉMENT, Romain, fils de *Faustinus*, du . . 67, sous Néron, au (3 décembre 76 ?) sous Vespasien.
- 77-83. 4. S. CLÉMENT, Romain, fils d'*Emilien*, du (16 février 77 ?) sous Vespasien, au 26 avril 83 sous Domitien.
- 83-96. 5. S. ANACLET, Grec de nation, fils d'*Antiochus*, du 17 septembre 83 ?) sous Domitien, au 13 juillet 96, sous le même empereur.
- 96-100. 6. S. ÉVARISTE, Syrien de nation, fils de *Juda* de l'an 96, sous Nerva, au 26 ou 27 octobre 100, sous Trajan.
- 100-119. 7. S. ALEXANDRE I, Romain, fils d'*Alexandre*, de la fin de 100, sous Trajan, au 3 mai 119, sous Adrien.
- 119-127. 8. S. SIXTE I, ou XISTE, Romain, fils de *Pastor*, du . . 119, sous Adrien, à la fin de 127, sous le même empereur.
- 127-139. 9. S. TÉLESPHORE, Grec d'origine, de la fin de 127, sous Adrien, au (2 janvier ?) 139, sous Antonin le Pieux.
- 139-142. 10. S. HYGIN, Grec de nation du . . 139, sous Antonin, au (2 janvier ?) 142, sous le même empereur.
- 142-157. 11. S. PIE I, Italien, fils de *Rufin*, du . . 142, sous Antonin, au (11 juillet ?) 157, sous le même empereur.
- 157-168. 12. S. ANICET, Syrien, fils de *Jean de Ormisa* ou *Humusa*, a siégé du . . 157, sous Antonin, au 17 avril 168, sous Lucius Verus.
- 168-177. 13. S. SOTER, né en Campanie, fils de *Concordius*, a siégé du . . 168, sous Lucius Verus, au (22 avril ?) 177, sous Commode.
- 177-193. 14. S. ÉLÉUTHÈRE, ou *Abundius Eleuthérius*, né à Nicopolis d'Épire, fils d'*Abundius*, a siégé du . . 177, sous Commode, au (26 mai ?) 193, sous Pertinax.
- 193-202. 15. S. VICTOR I, Africain, fils de *Félix*, du . . 193, sous Pertinax, au (28 juillet ?) 202, sous Caracalla.
- 202-218. 16. S. ZÉPHYRIN, Romain, fils d'*Abundius* a siégé du . . 202, sous Caracalla, au 20 décembre 218, sous Héliogabale.
- 218-222. 17. S. CALLISTE I ou CALLIXTE, a siégé du commencement de 219, sous Héliogabale, au 2) décembre 222, sous Alexandre-Sévère.
- 223-230. 18. S. URBAIN I, Romain, fils de *Pontien*, du . . 223, sous Alexandre-Sévère, au 5 mai 230, sous le même empereur.
- 230-235. 19. S. PONTIEN, Romain, fils de *Calpurnius Pontianus*, a siégé du . . 230 sous Alexandre-Sévère, au 28 septembre 235, sous Maximin.
- 235-236. 20. S. ANTÈRE, né dans la Grande-Grèce, a siégé du 21-25 novembre 235, sous Maximin, au 3 janvier 236, sous le même empereur.
- 236-250. 21. S. FABIEN, Romain, fils de *Fabius*, a siégé du 10 janvier 236 sous Maximin, au 20 janvier 250, sous Dèce.
- 251-252. 22. S. CORNÉLLE, Romain, fils de *Castinus*, a siégé du 4 juin 251, sous Dèce, au 14 septembre 252, sous Gallus et Volusien, empereurs.
- 252-253. 23. S. LUCIUS I, Italien, fils de *Porphyrinus*, a siégé du 25 septembre 252, sous Gallus et Volusien, au 4 ou 5 mars 253, sous Emilien.
- 253-257. 24. S. ÉTIENNE I, Romain, fils du *Jules*, a siégé du . . mars 253, sous Emilien, au 2 août 257 sous Valérien.
- 257-258. 25. S. SISTE II ou XISTE, Grec, a siégé du 24 août 257, sous Valérien, au 6 août 258, sous le même empereur.
- 259-269. 26. S. DENYS, Grec, né en Calabre, a siégé du 22 juillet 259, sous Claude II le Gothique, au 26 décembre 269, sous le même empereur.
- 269-274. 27. S. FÉLIX I, Romain, fils de *Constantius*, a siégé du 28 ou 29 décembre 269, sous Claude II, au (22 décembre ?) 274, sous Aurélien.
- 275-283. 28. S. EUTYCHIEN, Toscan, fils de *Marinus*, a siégé du 5 ou 6 janvier 275, sous Aurélien, au 7 ou 8 décembre 283, sous Carus.
- 283-296. 29. S. CAIUS, Dalmate, fils de *Gaius*, a siégé du 17 décembre 283, sous Carus, au 22 avril 296, sous Dioclétien.
- 296-304. 30. S. MARCELLIN, Romain, fils de *Proiectus*, a siégé du 30 juin 296, sous Dioclétien, au 24 octobre 304, sous le même empereur.
- 308-310. 31. S. MARCEL I, Romain, fils de *Benedictus*, a siégé du 19 mai 308, sous Maximin, au 16 janvier 310, sous Licinius.
310. 32. S. EUSÈBE, Grec, fils de *Medicus*, a siégé du 20 mai 310, sous Licinius, au 26 septembre 310, sous le même empereur.
- 311-314. 33. S. MILTIADÈ ou MELCHIADE, Africain, a siégé du 2 juillet 311, sous Licinius, au 10 ou 11 janvier 314, sous le même empereur.
- 314-335. 34. S. SYLVESTRE, Romain fils de *Rufin* a siégé du 31 janvier 314, sous Licinius, au 31 décembre 335, sous Constantin le Grand, qui, ayant été baptisé par ce saint Pape, rendit la paix à l'Eglise, et par son adhésion au christianisme, ferma l'ère des persécutions.
335. 35. S. MARC, Romain, fils de *Priscus*, a siégé du 18 janvier 336, sous Constantin le Grand, au 7 octobre 336, sous le même empereur.
- 337-352. 36. S. JULES I, Romain, fils de *Rusticus*, a siégé du 6 février 337, sous Constantin le Grand, au 12 avril 352, sous Constance.
- 352-356. 37. LIBÈRE, Romain, fils d'*Augustus* a siégé du 22 mai 352, sous Constance, au 22 septembre 356, sous Julien l'Apostat.
- 358-365. 38. S. FÉLIX II, Romain, fils d'*Anastasius*, remplace Libère pendant l'exil de ce Pape, de 355 à 365, sous Julien l'Apostat ; il mourut le 22 novembre 365, sous Valens.
- 366-384. 39. S. DAMASE, Espagnol, fils d'*Antoine*, a siégé du (1^{er} octobre ?) 366 au 10 ou 11 décembre 384, sous Valentinien I, Gratien et Valentinien II, *Ursin* ou *Ursicin*,

antipape, du... 336 au 15 novembre 367, époque où il fut relégué dans les Gaules. Il tenta plutârd de s'opposer à l'élection de saint Sirice.

334-398. 40. S. SIRICE, Romain, fils de *Tiburtius*, a siégé du 22 décembre 384 au 25 novembre 398, sous Théodose.

L'héritage de Théodose ayant été divisé en Empire d'Orient et en Empire d'Occident, après la mort de ce prince, nous n'indiquerons plus désormais les Empereurs sous lesquels les Papes ont siégé.

398-401. 41. S. ANASTASE, Romain, fils de *Maxime*, a siégé du (5 décembre ?) 398 au 14 décembre 401 ou au 27 avril 402.

401-417. 42. S. INNOCENT I, d'Albano, fils d'*Innocent*, a siégé du 21 décembre 401 ou du 27 avril 402 au 12 mars 417.

417-418. 43. S. ZOSIME, Grec, fils d'*Abramius*, a siégé du 18 mars 417 au 26 décembre 418.

418-422. 44. S. BONIFACE I, fils de *Jacundus*, a siégé du 28-29 décembre 418 au 4 septembre 422.

422-432. 45. S. CÉLESTIN I, Italien, fils de *Priscus*, a siégé du 5-10 septembre 422 au 26 ou au 30 juillet 432.

432-440. 46. S. SIXTE III, Romain, fils de *Sixte*, a siégé du 31 juillet 432 au 18 août 440.

440-461. 47. S. LÉON I, le Grand, Toscan, fils de *Quinctianus*, a siégé du 29 septembre 440 au 4 ou 5 novembre 461.

461-468. 48. S. HILAIRE ou HILARUS, Sarde, fils de *Crispinus*, a siégé du 10-12 novembre 461 au 21 février 468.

468-483. 49. S. SIMPLICE, Tiburtin, fils de *Castinus*, a siégé du 25 février 468 au 27 février 483.

483-492. 50. S. FÉLIX II ou III, Romain, fils de *Félix*, a siégé du 2-6 mars 482 au 24 ou 25 février 492.

492-496. 51. S. GÉLASE I, Africain, fils de *Valérius*, a siégé du 1^{er} mars 492 au 19 novembre 496.

496-498. 52. S. ANASTASE II, Romain, fils de *Pierre*, a siégé du 24 novembre 496 au 17 novembre 498.

498-514. 53. S. SYMMAQUE, Italien, fils de *Fortuné*, a siégé du 22 novembre 498 au 19 juillet 514.

L'Archiprêtre LAURENT, Antipape.

514-523. 54. S. HORMISDAS natif de Campanie, fils de *Fauste*, a siégé du 26-27 juillet 513 au 6 août 523.

523-526. 55. S. JEAN I, Toscan, fils de *Constantius*, a siégé du 14 août 523 au 18 mai 526.

526-530. 56. S. FÉLIX III ou IV, Samnite, fils de *Castorius*, a siégé du 24 juillet-fin de septembre 526 au 18 septembre ou au commencement d'octobre 530.

530-532. 57. BONIFACE II, Romain, fils de *Sigisvultus*, a siégé du 13 octobre 530 au 16 octobre ou au 8 novembre 532.

533-535. 58. JEAN II (*Mercurius*), Romain, fils de *Projectus*, siégea du 22 janvier 533 au 27 mai 535.

DIOSCORE, Antipape, du 15 octobre au 12 novembre 530.

535-536. 59. S. AGAPIT I, Romain, fils de *Gordien*, a siégé du 3 juin 535 au 22 avril 536.

536-537. 60. S. SILVÈRE, né en Campanie, fils de saint *Hormisdas*, avant que ce dernier eût été élevé au souverain Pontificat, a siégé du 8 juin 536 au 17 novembre 537, date de son exil. Il mourut le 20 juin 538.

537-555. 61. VIGILE, fils de *Jean*, Consul, occupa d'abord la Chaire Apostolique illégitimement ; mais plus tard son élection fut régularisée. Il siégea du 22 novembre 537 au 10 novembre 555.

555-560. 62. PÉLAGE I, Romain, fils de *Jean l'icarien*, siégea du 16 avril 555 au 1^{er} mars 560.

560-573. 63. JEAN III, surnommé *Catellinus*, Romain, fils d'*Anastase*, siégea du 18 juillet 560 ou au 25 octobre 573.

574-578. 64. BENOIT I, surnommé *Bonose*, Romain, fils de *Boniface*, siégea du 3 juin 574 au 13 juillet ou au 25 octobre 578.

578-590. 65. PÉLAGE II, Romain, fils de *Vinigilde*, siégea du 30 novembre 578 au 8 février 590.

590-604. 66. S. GRÉGOIRE I, surnommé *le Grand*, Romain, fils de *Gordien*, de l'illustre famille *Amici*, Docteur de l'Eglise ; Moine de l'Ordre de saint Benoît, siégea du... février-3 septembre 590 au 12 mars 604.

604-605. 67. SABINIEN, Toscan, fils de *Benus*, siégea du 1^{er} ou du 13 septembre 604 au 19 février 605, ou au 22 février 606.

606-607. 68. BONIFACE III, Romain, fils de *Jean Catadiocis*, siégea du 25 février 606 au 12 novembre 606, ou du 19 février 607 au 10 novembre 607.

607-614. 69. S. BONIFACE IV, Marse, fils de *Jean Medicus*, Moine de l'Ordre de saint Benoît, siégea du 18 septembre 607, ou du 25 août 608 au 7 mai 614 ou 615.

614-617. 70. S. DEUSDEUT, *Déodat* ou *Théodact*, Romain Moine de l'Ordre de saint Benoît, fils d'*Etienne*, siégea du 13 novembre 614 au 3 décembre 617, ou du 19 octobre 615 au 8 novembre 618.

617-625. 71. BONIFACE V, Napolitain, fils de *Jean Fuminius*, siégea du 29 décembre 617, ou du 23 décembre 619 au 25 ou 22 octobre 625.

625-638. 72. HONORIUS I, né en Campanie, fils de *Petronius*, homme consulaire, siégea du 27 octobre 625 au 12 octobre 638.

640. 73. SÉVERIN, Romain, fils d'*Abienus* ou *Labienus*, siégea du 28 ou 29 mai 640 au 1^{er} août 640.

640-642. 74. JEAN IV, Dalmate, fils de *Venantius*, siégea du 24 décembre 640 au 11 octobre 642.

642-649. 75. THÉODORE I, Grec, fils de *Théodore*, siégea du 24 novembre ou du 8 décembre 642 au 13 mai 649.

649-653. 76. S. MARTIN I, Toscan, fils de *Fabritius*, siégea du 3 juillet 649 au 19 juin 653, date de son emprisonnement. Il mourut le 16 septembre 655.

654-657. 77. S. EUGÈNE I, Romain, fils de *Rufinien*, siégea du 8 septembre 654 au 1^{er} juin 657.

657-672. 78. S. VITALIEN, né en Campanie, fils d'*Anastase*, siégea du 30 juillet 657 au 27 janvier 672.

672-676. 79. ADÉODAT, Romain, fils de *Jobien* ou *Jovinien*, étant moine de l'Ordre de saint Benoît, fut élevé au Pontificat du 11 ou du 22 avril 672 au 17 ou 26 juin 676.

676-678. 80. DONUS ou DOMNUS I, Romain, fils de *Maurice*, siégea du 2 novembre 676 au 11 avril 678.

679-682. 81. S. AGATHON, né à Palerme, Moine de l'Ordre de saint Benoît, siégea du 27 juin 678 ou du 26 juin 679 au 10 janvier 682.

682-683. 82. S. LÉON II, Sicilien, fils de *Paul Moneus*, siégea du 16 avril 17 août, ou 19 octobre 682 au 3 juillet 683 ou au... juin 684.

684-685. 83. S. BENOIT II, Romain, fils de *Jean*, siégea, du 26 juin 684 au 17 mai 685.

685-686. 84. JEAN V, Syrien, fils de *Cyriaque*, siégea du 23 juillet 685 au 1^{er} août 686, ou du 10 juin 686 au 7 août 687.

686-687. 85. CONON, Thrace, fils de *Benoît*, siégea du 21 octobre 686 au 21 septembre 687, ou du 20 novembre 688 au 22 octobre 688.

PIERRE et THÉODORE, Antipapes, en 686 ou 687. 687-701. 86. S. SERGIUS I, Syrien fils de *Tiberius*, siégea du 15 décembre 687, ou du 22 novembre 688 au 8 septembre 701.

PASCAL et THÉODORE, Antipapes, en 687 ou 688.

701-705. 87. JEAN VI, Grec de nation, siégea du 28 octobre 701 au 9 janvier 705.

705-707. 88. JEAN VII, Grec de nation, fils de *Platon*, siégea du 1^{er} mars 705 au 17 octobre 707.

708. 89. SISINNUS, Syrien, fils de *Jean*, siégea du 18 janvier 708 au 7 février 708.

708-715. 90. CONSTANTIN, Syrien, fils de *Jean*, siégea du 25 mars 708 au 9 avril 715.

- 715-731. 91. S. GRÉGOIRE II, Moine de l'Ordre de saint Benoît, né à Rome, fils de *Marcellus*, siégea du 19 mai 715 au 10 février 731.
- 731-741. 92. S. GRÉGOIRE III, Syrien, fils de *Jean*, siégea du 18 mars 731 au 27 ou 28 novembre 741.
- 741-752. 93. S. ZACHARIE, Moine de l'Ordre de saint Benoît, Grec de nation, fils de *Polycharmis*, siégea du 30 novembre 741 au 14 mars 752.
752. ETIENNE II meurt trois jours après son élection ; il ne compte pas parmi les Papes.
- 752-757. 94. ETIENNE III, Romain, fils de *Zacharie*, siégea du 26 mars 752 au 26 avril 757.
- 757-767. 95. S. PAUL I, Romain, fils de *Constantin*, siégea du 29 mai 757 au 28 juin 767.
- THÉOPHILACTE, Antipape pendant quelques mois.
- 768-772. 96. ETIENNE IV, Moine de l'Ordre de saint Benoît, né en Sicile, fils d'*Olybrius*, siégea du 5-7 août 768 au 1^{er} février 772.
- CONSTANTIN, Antipape pendant la vacance.
- PHILIPPE, nouvel Antipape en 768.
- 772-795. 97. S. ADRIEN I^{er}, Romain, fils de *Théodore*, siégea du 9 février 772 au 25 décembre 795.
- 795-816. 98. S. LÉON III, Romain, fils d'*Asupprius*, Moine de l'Ordre de saint Benoît, siégea du 26-27 décembre 795 au 11 juin 816.
- 816-817. 99. ETIENNE V, Romain, fils de *Martin*, siégea du 11 ou 12-22 juin 816 au 24 janvier 817.
- 817-824. 100. S. PASCAL I, Romain, fils de *Maxime Benesus*, Moine de l'Ordre de saint Benoît, siégea du 25 janvier 817 au 11 mai 824.
- 824-827. 101. EUGÈNE II, Romain, fils de *Bohémond*, siégea du 14 février ou du 5 juin 824 au 17 août 827.
- ZIZIME, Antipape.
827. 102. VALENTIN, Romain, fils de *Pierre Leontius*, siégea du... (9 août?) 827 au 10 octobre? 827.
- 827-828. 103. GRÉGOIRE IV, Romain, fils de *Jean*, Moine de l'Ordre de saint Benoît, siégea du .. 827-fin de 827 ou 3... janvier 828 au.. 843, ou bien au 11 ou 23 janvier 844.
- 844-847. 104. SERGIUS II, Romain, fils de *Sergius*, siégea du 27 janvier ou du 10 février 844 au 27 janvier 847.
- 847-855. 105. S. LÉON IV, Romain, fils de *Rodealde* de l'ordre de saint Benoît, siégea du 27 ou 28 janvier 847-11 avril 849 au 17 juillet 855.
- 855-858. 106. BENOÎT III, fils de *Pierre*, siégea du 17 ou 18 juillet-1^{er} ou 29 septembre 855 au 8 avril 858.
- ANASTASE, Antipape, est chassé avant le 29 septembre 855.
- 858-867. 107. S. NICOLAS I, Romain, fils de *Théodore*, siégea du 24 avril 858 au 13 novembre 867.
- 867-872. 108. ADRIEN II, Romain, fils de *Talaris*, siégea du 13 au 14 novembre-13 ou 14 décembre 867 au... 872.
- 872-882. 109. JEAN VIII, Romain, fils de *Gundius*, siégea du... 872-14 décembre 872 au 15 décembre 882.
- 882-884. 110. MARIN I ou MARTIN II, née en Etrurie, fils de *Palumbus*, siégea du... décembre 882 au... mai 884.
- 884-885. 111. ADRIEN III (*Agapit*), Romain, fils de *Benoît*, siégea de la fin de mai 884 au... septembre 885.
- 885-891. 112. ETIENNE VI, fils d'*Adrien*, noble romain, siégea du... septembre 885 au 7 août 891.
- 891-896. 113. FORMOSE, fils de *Léon*, citoyen d'Ostie, siégea du (19?) septembre 891 au... avril 896 (avant le 15).
- SERGIUS, Antipape.
896. 114. BONIFACE VI, Toscan, siégea du... 896 au... 896. Il mourut quinze jours après son élection.
- 896-897. 115. ETIENNE VII, Romain, fils de *Jean*, de l'ordre de saint Benoît, siégea du... 896, avant le 20 août, au... 897. Il occupa la Chaire de saint Pierre environ quatorze mois.
897. 116. ROMAIN, Toscan, neveu du Pape *Martin*, siégea du... 897 (avant le 20 août au... 897. Il n'a pas siégé tout à fait quatre mois.
898. 117. THÉODORE II, Romain, fils de *Photius*, siégea du... 898 au... 893. Il est mort avant le mois de juin, n'ayant siégé que vingt jours.
- 898-900. 118. JEAN IX, Tiburtin, fils de *Rampoalde*, étant moine de l'Ordre de saint Benoît, fut élu Pape et siégea du (17?) juillet 898 au 30 novembre 900.
- SERGIUS, Antipape, le même qui devint Pape en 904, et qui, peut-être, avait été aussi Antipape sous Formose.
- 900-903. 119. BENOÎT IV, Romain, fils de *Mammolus*, étant Chanoine Régulier, fut élu Pape et siégea du... décembre 900 au... octobre 903.
903. 120. LÉON V, Italien, Moine de l'Ordre de saint Benoît, siégea du 28 octobre 903 au .. novembre 903, date de son emprisonnement. Il meurt le 6 décembre 903.
- 903-904. 121. CHRISTOPHORE, Romain, fils de *Léon*, siégea du... 903 au commencement de juin 904, date de son élection.
- 904-911. 122. SERGIUS III, Romain, fils de *Benoît*, d'abord intrus, fut élu canoniquement et siégea du... 904-905 au... août 911. Il avait été Antipape sous Jean IV.
- 911-913. 123. ANASTASE III, Romain, fils de *Lucien*, siégea de la fin d'août 911 au milieu d'octobre 913.
- 913-914. 123. LANDON ou LANDUS, Sabin, fils de *Lucien*, siégea du 16 octobre 913 ou du... 914 (avant le 5 février) au 26 avril 914.
- 914-928. 125. JEAN X, de Ravenne, siégea de la fin d'avril 914 à la fin de mai ou au commencement de juin 928.
- 928-929. 126. LÉON VI, Romain, fils de *Christophe*, de la fin de juin 928 au 3 février 929.
- 929-931. 127. ETIENNE VIII, Romain, fils de *Théodmond*, siégea du 1^{er} février ou du 3 ou 4 mars 929 au 12 mars 931.
- 931-936. 128. JEAN XI, Romain, fils de *Sergius III*, et de l'impudente *Marozie*, siégea du 20 mars 931 au commencement de janvier 936.
- 936-939. 129. LÉON VII, Romain, siégea du... janvier 936 (avant le 9) au... juillet 939 (avant le 18).
- 939-942. 130. ETIENNE IX, né en Allemagne, siégea du... juillet 939 (au plus tard le 19) au commencement de novembre 942.
- 942-946. 131. MARIN II, dit MARTIN III, siégea du... novembre 942 (au plus tard le 11) au (25?) janvier 946.
- 946-955. 132. AGAPET ou AGAPIT II, Romain, siégea du (8?) mars 946 (entre le 5 et le 14), à la fin de 955.
- 955-963. 133. JEAN XII (*Octavien Conti*), Romain fils d'*Albéric*, Patrice de Rome, siégea du... 955-... janvier 956 au... novembre 963, date de sa déposition. Il meurt le 14 mai 964.
- 963-965. LÉON VIII fut imposé par la force, du 22 novembre, 6 décembre 963 au 31 mars ou au commencement d'avril 965.
964. 134. BENOÎT V dit le *Grammaire*, élu contre la volonté de l'Empereur Othon, en mai 964, abdiqua le (23?) juin suivant, meurt le 5 juillet 965.
- 965-972. 135. JEAN XIII, surnommé *Poule-Blanche*, Romain de naissance, fils de *Jean*, siégea du 1^{er} octobre 965 au 5 ou 6 septembre 972.
- 972-974. 136. BENOÎT VI, Romain, fils de *Hildebrand*, siégea de la fin de 972 au... 974.
974. BONIFACE VII (*Francon*), Antipape, en 974, est chassé au bout d'un mois. Il reparait sous Jean XIV.

974. 137. DONUS II ou DOMNUS, Romain, siégea du... 974 au... 974 (avant le 25 décembre).
- 974-983. 138. BENOÎT VII (*Deusdedit*), des Comtes de *Tusculum*, fils du Consul *Albéric*, siégea du 18 décembre 974, ou avant le 25 mars 975 au 10 juillet 983.
- 983-984. 139. JEAN XIV (*Pierre*) siégea du... novembre 983 au 30 août 984.
984. BONIFACE VII, Antipape pour la seconde fois, siégea du... mars 984 au... octobre 984. Il meurt en mars 985.
985. 140. JEAN XV, Romain, fils de *Léon*, élu après la mort de Jean XIV, et mort avant le mois de juillet 985, ne compte point parmi les Papes.
- 985-986. 141. JEAN XV ou XVI siégea du... juillet 985 au... 993, avant le 3 mai.
- 993-999. 142. GRÉGOIRE V (*Bruno*), Saxon de nation, siégea du 3 mai 996 au 4 février 999.
- 997-998. JEAN XVII (*Philagate*), Antipape du... mai 997 au... février 998.
- 999-1003. 143. SILVESTRE II (*Gérbert*), né en Aquitaine, Moine de l'Ordre de saint Benoît, siégea du 2 avril 999 au 11 mai 1003.
1003. 144. JEAN XVI ou XVII (*Siccon* ou *Secco*), Romain, siégea du 9-13 juin 1003 au 31 octobre 1003.
- 1003-1009. 145. JEAN XVII ou XVIII (*Fasanus* ou *Fanassus Phasian*) siégea du 26 décembre 1003 à la fin de mai 1009, date de son abdication. Il meurt le 18 juillet suivant.
- 1009-1012. 146. SERGIUS IV, Romain, fils de *Pierre Martin*, surnommé *Os Porci* ou *Bucca Porci*, fut élu entre le 17 et le 24 août 1009, meurt avant le 6 juillet 1012.
- 1012-1024. 147. BENOÎT VIII (*Jean de Porto*), fils de *Grégoire*, comte de *Tusculum*, siégea au plus tard du 6 juillet 1012 à la fin de juillet 1024.
- 1012-1014. GRÉGOIRE, Antipape, de la fin de 1012 au commencement de 1014.
- 1024-1033. 148. JEAN XVIII ou XIX, ou même XX, Romain, né *Conti*, siégea du... août 1024 à la fin de mai 1033.
- 1033-1044. 149. BENOÎT IX (*Théophylacte*), fils du Comte *Albéric*, siégea du... 1033 au... et 1048. 1044, date de sa première abdication, et du 8 novembre 1047 au 17 juillet 1048.
1044. SILVESTRE III (*Jean*), Antipape pendant trois mois, à partir du commencement de l'an 1044.
- 1044-1046. 150. GRÉGOIRE VI (*Jean Gratien*), Romain, siégea du... mai 1044, ou au plus tard du... août 1044 au... décembre 1046, date de son abdication.
- 1046-1047. 151. CLÉMENT II (*Swidger*), Saxon, siégea du 25 décembre 1046 au 9 octobre 1047; après lui BENOÎT IX remonta sur le saint siège.
1048. 152. DAMASE II (*Poppon*), né en Allemagne, siégea du... 1048-17 juillet 1048 au 8 août 1048.
- 1048-1054. 153. S. LÉON IX (*Bruno*), fils de *Hugues*, comte de *Sasbourg*, de l'Ordre de saint Benoît, siégea de la fin 1048-12 février 1049 au 19 avril 1054.
- 1055-1057. 154. VICTOR II (*Gébehard*), Bavarois, siégea du... mars-13 avril 1055 au 28 juillet 1057.
- 1057-1058. 155. ÉTIENNE X (*Frédéric*), qui se nommait antérieurement *Gozelon*, fils du Duc de Lorraine, Moine de l'Ordre de saint Benoît. Il siégea du 2-3 août 1057 au 29 mars 1058.
- 1058-1061. 156. NICOLAS II (*Gérard*), Bourguignon, siégea du 28 décembre 1058-28 janvier 1059 au 21 ou 22 juillet 1061.
- 1058-1059. 157. BENOÎT X (*Jean*), Antipape du 30 mars 1058 au (18 ?) janvier 1059. Quelques savants le regardent comme Pape légitime.
- 1061-1073. 158. ALEXANDRE II (*Anselme de Bedagio*), fils d'*Anselme*, noble milanais, siégea du 30 septembre 1061 au 21 avril 1073.
- 1061-1062. HONORIUS (*Cadalus* ou *Cadaloius*), Antipape du 28 octobre 1061 au 27 octobre 1062, date de sa condamnation au concile d'*Osbor*.
- 1073-1085. 159. S. GRÉGOIRE VII (*Hildebrand*), né à Soano en Toscane, fils d'*Hildebrand Boniti*, fut Moine de l'Ordre de saint Benoît. Il fut élu le 22 avril et ordonné le 30 juin 1073; il occupa la chaire romaine jusqu'au 25 mai 1085.
- CLÉMENT III, Antipape du 25 juin 1080 à la fin de septembre 1100.
- 1083-1087. 160. Le B. VICTOR III (*Didier*), de Bénévent. Moine de l'Ordre de saint Benoît, siégea du 24 mai 1086-9 mai 1087 au 16 septembre suivant.
- 1088-1099. 161. URBAIN II (*Otton* ou *Odon de Châtillon*), né à Reims, Moine de l'Ordre de saint Benoît. Il siégea du 12 mars 1088 au 29 juillet 1099.
- 1099-1118. 162. PASCAL II (*Rainier*), Toscan, fils de *Crescentius*, Moine de l'Ordre de saint Benoît. Il siégea du 13-14 août 1099 au 18 ou 21 janvier 1118.
- 1100-1103. Trois Antipapes furent successivement élus de 1100 à 1106. ALBERT, THÉODORIC et SILVESTRE IV (*Maginasse*).
- 1118-1119. 163. GÉLASSE II (*Jean Cajetan* ou de *Gaëte*), né en Campanie, fils de *Crescentius*. Moine de l'Ordre de saint Benoît. Il siégea du 25 janvier-10 mars 1118 au 29 janvier 1119.
- 1118-1121. GRÉGOIRE VIII (*Bourdin*), Antipape du 9 mars 1118 au commencement de 1121.
- 1119-1124. 164. CALLISTE II (*Gui*), fils de Guillaume comte de Bourgogne, siégea du... 9 février 1119 au 12 ou 13 décembre 1124.
- 1124-1130. 165. HONORIUS II (*Lambert*), né à Bologne, de la noble famille *Fagnani*, siégea du 21 décembre 1124 au 14 février 1130.
- THIBAUD, Antipape.
- 1130-1143. 166. INNOCENT II (*Grégoire*), Romain, fils de *Jean* ou *Gui*, de la noble famille des *Papareschi*, Moine de l'Ordre de saint Benoît. Il siégea du 15-23 février 1130 au 21 septembre 1143.
- 1130-1133. ANACLET (*Pierre de Léon*), Antipape du 15-23 février 1130 au 25 janvier 1138.
1138. VICTOR (*Grégoire*), nouvel Antipape, vers le 15 mars 1138, renonce presque aussitôt à ses prétentions.
- 1143-1144. 167. CÉLESTIN II (*Gui de Castello*), Toscan, siégea du 26 septembre 1143 au 9 mars 1144.
- 1144-1145. 168. LUCIUS II (*Gérard Caccianemici*), fils d'*Albert*, noble Bolognais, siégea du 12 mars 1144 au 25 février 1145. Il fut Chanoine régulier.
- 1145-1153. 169. EUGÈNE III (*Bernard*), Pisan, Moine de Cîteaux, disciple de saint Bernard, siégea du 27 février-4 mars 1145 au 7 ou 8 juillet 1153.
- 1153-1154. 170. ANASTASE IV (*Conrad*), fils du Patrice *Benoît*, Chanoine régulier; il siégea du 9 juillet 1153 au 2 décembre 1154.
- 1154-1159. 171. ADRIEN IV (*Nicolas Breakspear*), Anglais, Moine de l'Ordre de saint Benoît, siégea du 3 décembre 1154 au 1^{er} septembre 1159.
- 1157-1181. 172. ALEXANDRE III (*Roland*), né à Sienne, fils de *Raynier*, de la noble famille des *Bandinelli*, siégea du 7-20 septembre 1159 au 30 août 1181.
- 1159-1164. VICTOR (*Octavien*), Antipape, du 7 septembre-4 octobre 1159 au 20 ou 22 avril 1164.
- 1164-1168. PASCAL III (*Gui de Crème*), deuxième Antipape, du 20 ou du 22 avril 1164 au 26 septembre 1168.
- 1167-1178. CALLISTE (*Jean de Strume*), troisième Antipape, du... 1168 au 29 août 1178, époque de son abjuration.
- 1178-1180. INNOCENT III (*Landon* ou *Lando Sidino*), quatrième Antipape, du 29 septembre 1178 au... 1180, époque de son emprisonnement.

- 1181-1185. 173. LUCAS III (*Hubaldus*), né à Lucques, de la noble famille *Allasignola*, fils de *Bonjuncti Marti*, siégea du 1-6 septembre 1181 au 29 novembre 1185.
- 1185-1187. 174. URBAIN III (*Hubert Crivelli*), Milanais, siégea du 25 novembre-1^{er} décembre 1185 au 17 octobre 1187.
1187. 175. GREGOIRE VIII (*Albert de Morra*), de Benevent, fils de *Sertorius de la Morra*, Moine de l'ordre de saint Benoît. Il siégea du 20-25 octobre 1187 au 17 décembre 1187.
- 1187-1191. 176. CLEMENT III (*Paul ou Paulin Scialari*), Romain, siégea du 19-20 décembre 1187 au 27 mars 1191.
- 1191-1198. 177. CELESTIN III (*Hypocrite Bobocardo Orsini*), Romain, siégea du 30 mars 1191 au 1^{er} avril 1192 au 8 janvier 1198.
- 1198-1216. 178. INNOCENT III (*Lothaire Contii*), d'Anagni, fils de *Trasmond Comte de Segni*, siégea du 8 janvier-22 février 1198 au 16 ou 17 juillet 1216.
- 1216-1227. 179. HONORIUS III (*Cencio Savelli*), Romain, de la noble famille des *Savelli*, siégea du 18-21 juillet 1216 au 18 mars 1227.
- 1227-1241. 180. GREGOIRE IX (*Ugolino*), d'Anagni, petit-neveu d'Innocent III, de la famille *Contii*, siégea du 19 mars 1227 au 21 août 1241.
1241. 181. CELESTIN IV (*Geoffroy Castiglioni*), Milanais, fils de *Jean Castiglioni*, siégea de la fin d'octobre 1241 au 17 ou 18 novembre 1241.
- 1241-1254. 182. INNOCENT IV (*Sinibaldo de Fiesque Fieschi*), né à Gênes, fils de *Ugo ou Obizo*, comte de Lavagna, siégea du 24 ou 25-28 ou 29 juin 1243 au 7 décembre 1254.
- 1254-1261. 183. ALEXANDRE IV (*Reinaldi*), né à Agnani des comtes de *Segni*, siégea du 12-(20?) décembre 1254 au 25 mai 1261.
- 1261-1264. 184. URBAIN IV (*Jacques Pantaléon*), né à Troves, Français surnommé de *Court-Palais*, siégea du 29 août-4 septembre 1261 au 2 octobre 1264.
- 1265-1268. 185. CLEMENT IV (*Gui Foulquois ou de Foulques ou Gui Gros*), né en France, à Saint-Gilles de Narbonne, fils de *Foulques*, siégea du 5-22 ou 26 février 1265 au 29 novembre 1268.
- 1271-1276. LE B. GREGOIRE X (*Théalde ou Thibaud*), Italien, de la famille des *Visconti* de Milan, siégea du 1^{er} septembre 1271-27 mars 1272 au 10 janvier 1276.
1276. 187. INNOCENT V (*Pierre de Tarentaise*), de l'ordre des Frères-Prêcheurs. Il siégea du 21-23 février 1276 au 22 juin 1276.
1276. 188. ADRIEN X (*Ottoboni*), Génois, de la noble famille des *Fieschi*, siégea de 11 juillet 1276 au 16... 1276.
- 1276-1277. 189. JEAN XXI (*Pierre de Lisbonne*) fils de *Julien*, siégea du 13-20 septembre 1276 au 16 ou 17 mai 1277.
- 1277-1280. 190. NICOLAS III (*Jean Gaetan*), Romain, de la famille *Orsini*, siégea du 25 novembre-... décembre 1277 au 22 août 1280.
- 1281-1285. 191. MARTIN IV (*Simon de Brion ou Simon Montpitié*), Français né en Champagne, siégea du 22 février-23 mars 1281 au 28 mars 1285. On a coutume de désigner ce Pape sous le titre de Martin IV, bien que deux des Pontifes Romains qui sont comptés parmi les Papes du nom de Martin aient en réalité porté le nom de Marin.
- 1285-1287. 192. HONORIUS IV (*Jacques Savelli*) Romain, fils de *Luc*, siégea du 2 avril-4 ou 6 mai 1285 au 3 avril 1287.
- 1288-1292. 193. NICOLAS IV (*Jérôme Maschi*), né à Ascoli, de l'Ordre de saint François ; il siégea du 15-22 ou 25 février 1288 au 4 avril 1292.
- 1294-1296. 194. S. CELESTIN V (*Pierre de Mouron*) fondateur des Célestins sous la règle de saint Benoît, siégea du 5 juillet-29 août 1294 au 12 décembre 1294, date de son abdication. Il mourut le 10 mai 1296.
- 1296-1303. 195. BONIFACE VIII (*Benoît Cajetan*), de la noble famille des *Cajetan*, né à Agnani, siégea du 24 décembre 1294-2 janvier 1296 au 12 octobre 1303.
- 1303-1304. 196. LE B. BENOIT IX (*Nicolas Bocassini*), né au territoire de Treviso, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, siégea du 22-27 octobre 1303 au 5 ou 7 juillet 1304.
- 1305-1314. 197. CLEMENT V (*Bertrand de Got*), Archevêque de Bordeaux, né en Gascogne, siégea du 5 juin-14 novembre 1305 au 20 avril 1314.
- 1316-1334. 198. JEAN XXII (*Jacques d'Ense ou de Ossa*) Français, fils d'*Arnald*, siégea du 7 août-5 septembre 1316 au 4 décembre 1334.
- 1328-1330. NICOLAS V (*Pierre de Carbières*), Antipape, du 3-22 mai 1228 au 25 août 1330.
- 1334-1342. 199. BENOIT XII (*Jacques Fournier*), né à Toulouse, fut Moine Cistercien. Il siégea du 20 décembre 1334-8 janvier 1335 au 25 avril 1342.
- 1342-1352. 200. CLEMENT VI (*Pierre Roger*), Français, né au château de Maumont, près Limoges, de la famille des *Caillac*, Moine de l'Ordre de saint Benoît. Il siégea du 7-19 mai 1342 au 6 décembre 1352.
- 1352-1362. 201. INNOCENT VI (*Etienne d'Albert*), né au diocèse de Limoges, siégea du 18-30 décembre 1353 au 12 septembre 1362.
- 1362-1370. 202. URBAIN V (*Guillaume de Grisac*) Français, fils de *Grimoult*, né à Mende, de l'Ordre de Benoît, siégea du... septembre 6 novembre 1362 au 19 décembre 1370.
- 1370-1378. 203. GREGOIRE XI (*Pierre Roger*), Français, né à Limoges, siégea du 30 décembre 1370 5 janvier 1371 au 27 mars 1378.
- 1378-1389. 204. URBAIN VI (*Barthélemy de Prignano*), Napolitain, siégea à Rome du 9-18 avril 1378 au 18 octobre 1389.
- 1378-1394. CLEMENT VII (*Robert*), siégea à Avignon du 22 septembre-31 octobre 1378 au 16 septembre 1394.
- 1389-1404. 205. BONIFACE IX (*Pierre ou Perrin Tomacelli*), siégea comme successeur d'Urbain VI du 2-3 novembre 1389 au 1^{er} octobre 1404.
- 1394-1409. BENOIT XIII (*Pierre de Lune*), successeur de Clément VII, siégea du 28 septembre 11 octobre 1394 au 5 juin 1409, date de sa déposition au Concile de Pise. Excommunié en 1417, il mourut le 1^{er} juin ou le 29 novembre 1404.
- 1404-1406. 206. INNOCENT VII (*Cosme Migliorati*), né à Sulmona, siégea comme successeur de Boniface IX, du 17 octobre-2 ou 11 novembre 1404 au 6 novembre 1406.
- 1406-1415. 207. GREGOIRE XII (*Ange Corrario*), Patricien de Venise, successeur d'Innocent VII, siégea du 30 novembre 1406 au 5 juin 1409, époque de sa déposition au Concile de Pise. Il abdiqua le 4 juillet 1415, meurt le 18 octobre 1417.
- 1409-1410. 208. ALEXANDRE V (*Pierre Philago*) ou *Philarete*), Crétois, appartient à l'Ordre des Frères Mineurs. Elu au Concile de Pise, il siégea du 15-17 juin ou du 26 juin-7 juillet 1409 au 3 mai 1410.
- 1410-1419. 209. JEAN XXIII (*Balthasar Cossa*), Napolitain, siégea du 17-25 mai 1410 au 29 mai 1415, date de sa déposition. Il abdiqua le 13 mai 1419.
- 1417-1431. 210. MARTIN V (*Othon Colonne*), Romain, siégea du 11-31 novembre 1417 au 21 février 1431.
- 1424-1429. CLEMENT VIII (*Gilles de Mugnos ou Mognon*), Antipape, successeur de BENOIT XIII, siégea du... 1424 au 26 juillet 1429, époque de son abdication.
- 1431-1447. 211. EUGENE IV (*Gabriel Condolmere*), Vénitien, siégea du 3-4 ou du 6-11 mars 1431 au 23 février 1447.
- 1439-1449. FÉLIX V (*Amédée*). Antipape, du 5 novembre 1439-24 juillet 1440 au 9 avril 1449, date de sa renonciation.
- 1447-1453. 212. NICOLAS V (*Thomas Parentucelli*), de Sarzana, siégea du 6-18 mars 1448 au 24 mars 1455.
- 1455-1458. 213. CALISTE III (*Alphonse Borgia*), né à Valence, en Espagne, siégea du 8-20 avril 1455 au 8 août 1458.

- 1458-1464. 214. PIE II (*Aeneas Sylvius Piccolomini*), né à Sienne, siégea du 19 au 27 août-3 septembre 1458 au 16 août 1464.
- 1464-1471. 215. PAUL II (*Pierre Barbo*), Vénitien, fils de *Nicolas Barbo*, siégea du 31 août-16 septembre 1464 au 28 juillet 1471.
- 1471-1484. 216. SIXTE IV (*François d'Albescola* ou *François de la Rovere*), né près de Savonne, siégea du 9-25 août au 13 août 1484.
- 1484-1492. 217. INNOCENT VIII (*Jean-Baptiste Cibo*), Génois, siégea du 26 août 12 septembre 1484 au 25 juillet 1492.
- 1492-1503. 218. ALEXANDRE IV (*Rodrigue Lenzuoli*), né à Valence, en Espagne, de la noble famille des *Borgia*, siégea du 11-26 août 1492 au 28 août 1503.
1503. 219. PIE III (*François Todeschini Piccolomini*), né à Sienne, fils de *Nanni Todeschini*, siégea du 22 septembre-1^{er} octobre 1503 au 18 octobre 1503.
- 1503-1513. 220. JULES II (*Julien de la Rovere*), né à Savonne, fils de *Raphaël de la Rovere*, siégea du 1-17 novembre 1503 au 21 février 1513.
- 1513-1521. 221. LÉON X (*Jean de Médicis*), fils de *Laurent de Médicis*, Florentin, siégea du 11-19 mars 1513 au 1^{er} décembre 1521.
- 1522-1523. 222. ADRIEN VI (*Adrien Florent*), Hollandais, né à *Utrecht*, fils de *Florent*, siégea du 9 janvier-31 août 1522 au 24 septembre 1523.
- 1523-1534. 223. CLÉMENT VII (*Jules de Médicis*), Florentin, siégea du 10-25 novembre 1523 au 26 septembre 1534.
- 1534-1549. 224. PAUL III (*Alexandre Farnèse*), Romain, siégea du 13 octobre-7 novembre 1534 au 10 novembre 1549.
- 1550-1555. 225. JULES III (*Jean-Marie del Monte*), Italien, siégea du 8-22 février 1550 au 23 mars 1555.
1555. 226. MARCEL II (*Marcel Cervin*), de Montepulciano, fils de *Richard Cervin*, oncle du Cardinal *Robert Bellarmin*, siégea du 9-10 avril 1555 au 1^{er} mai 1555.
- 1555-1559. 227. PAUL IV (*Jean-Pierre Caraffa*), Napolitain, de l'Ordre des Clercs réguliers Théatins, siégea du 23-26 mai 1555 au 18 août 1559.
- 1559-1565. 228. PIE IV (*Jean Ange de Médicis*), Milanais, siégea du 26 décembre 1559-6 janvier 1560 au 9 décembre 1565.
- 1566-1572. 229. S. PIE V (*Michel Ghisleri*), né à Bosco, diocèse de Tortone, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. Il siégea du 7-19 janvier 1566 au 4^{or} mai 1572.
- 1572-1585. 230. GRÉGOIRE XII (*Hugues Buoncompagni*), né à Bologne, de la famille des *Buoncompagni*, siégea du 13-25 mai 1572 au 10 avril 1585.
- 1585-1590. 231. SIXTE V (*Félix Peretti*), né à Montalte, de l'Ordre des mineurs Conventuels. Il siégea du 24 avril-4^{or} mai 1585 au 27 août 1590.
1590. 232. URBAIN V (*Jean-Baptiste Castagna*), Romain, siégea du 15 au 27 septembre 1590.
- 1590-1591. 233. GRÉGOIRE XIV (*Nicolas Sfondrate*), Milanais, siégea 5-8 décembre 1590 au 15 octobre 1591.
1591. 234. INNOCENT IX (*Jean Antoine Facchinetti*), Bolonais, siégea du 29 octobre-3 novembre 1591 au 30 décembre 1591.
- 1592-1605. 235. CLÉMENT VIII (*Hippolyte Aldobrandini*), Florentin, siégea du 30 janvier-2 février 1592 au 3 ou 5 mars 1605.
1605. 236. LÉON XI (*Alexandre de Médicis*), Florentin, fils d'*Octavien de Médicis*, siégea du 1^{er} au 26 avril 1605.
- 1605-1621. 237. PAUL V (*Camille Borghèse*), Siennois, né à Rome, siégea du 16 mai 1605 au 28 janvier 1621.
- 1621-1623. 238. GRÉGOIRE XV (*Alexandre Ludovisi*), Bolonais, siégea du 9 février 1621 au 9 juillet 1623.
- 1623-1644. 239. URBAIN VIII (*Mafei Barberini*), Florentin, siégea du 6 août 1623 au 29 juillet 1644.
- 1644-1655. 240. INNOCENT X (*Jean-Baptiste Pamphili*), Romain, siégea du 15 septembre 1644 au 6 janvier 1655.
- 1655-1667. 241. ALEXANDRE VII (*Fabius Chigi*), né à Sienne, siégea du 7 avril 1655 au 21 mai 1667.
- 1667-1669. 242. CLÉMENT IV (*Jules Rospigliosi*), né à Pistoie, siégea du 20 juin 1667 au 9 décembre 1669.
- 1670-1676. 243. CLÉMENT X (*Emile Altieri*), Romain, siégea du 29 avril 1670 au 22 juillet 1676.
- 1676-1689. 244. Le vénérable INNOCENT XI (*Benoît Odescalchi*), né à Côme, dans le Milanais, siégea du 21 septembre 1676 au 11 août 1689.
- 1689-1691. 245. ALEXANDRE VIII (*Pierre Ottoboni*), Vénitien, fils de *Marc Ottoboni*, siégea du 6 octobre 1689 au 1^{er} février 1691.
- 1691-1700. 246. INNOCENT XII (*Antoine Pignatelli*), Napolitain, siégea du 12 juillet 1691 au 27 septembre 1700.
- 1700-1721. 247. CLÉMENT XI (*Jean François Albani*), né à Pesaro, siégea du 23 novembre 1700 au 19 mars 1721.
- 1721-1724. 248. INNOCENT XIII (*Michel Ange Conti*), Romain, siégea du 8 mai 1721 au 7 mars 1724.
- 1724-1730. 249. BENOIT XIII (*Vincent-Marie Orsini*), Napolitain, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs ; il siégea du 29 mai-4 juin 1724 au 21 février 1730.
- 1730-1740. 250. CLÉMENT XII (*Laurent Corsini*), Florentin, né à Rome, siégea du 12 août 1730 au 21 février 1740.
- 1740-1758. 251. BENOIT XIV (*Prosper Lambertini*), Bolonais, siégea du 17 août 1740 au 8 mai 1758.
- 1758-1769. 252. CLÉMENT XIII (*Charles Rezzonico*), Vénitien, siégea du 6 juillet 1758 au 2 février 1769.
- 1769-1774. 253. CLÉMENT XIV (*Laurent Ganganelli*), de S. Angelo in Vado, de l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels. Il siégea du 19 mai 1769 au 22 septembre 1774.
- 1775-1799. 254. PIE VI (*Jean-Ange Braschi*), né à Césène, siégea du 15 février 1775 au 29 août 1799.
- 1806-1823. 255. PIE VII (*Grégoire-Barnabé Chiaramonti*), né à Césène, de l'Ordre de saint Benoît. Il siégea du 14 mars 1800 au 20 août 1823.
- 1823-1829. 261. LÉON XII (*Annibal della Genya*), né à Spolète, siégea du 28 septembre 1823 au 10 février 1829.
- 1829-1830. 257. PIE VIII (*François-Xavier Castiglioni*), né à Césène, siégea du 31 mars 1829 au 30 novembre 1830.
- 1831-1846. 258. GRÉGOIRE XVI (*Maur Capellari*) Vénitien né à Bellune. Bénédictin-Camaldule. Il siégea du 2 février 1831 au 1^{er} juin 1846.
- 1846-1878. 259. PIE IX (*Jean-Marie Mastai Ferretti*), de la noble famille des *Mastai*, né à Sinigaglia, le 13 mai 1792, élu Pape le 16 juin 1846. Mort le 7 février 1878, après 32 ans de règne.
- 1878- 260. LÉON XIII (*Vincent-Joachim Pecci*), de la famille de Pecci de Sienne, né le 2 mars 1810, à Carpineto, diocèse d'Agnani, élu pape le 20 février 1878. Puisse-t-il vivre longtemps encore pour le bien de l'Eglise !

LISTE ALPHABÉTIQUE DES PAPES

A

	Elu en	Mort en
S. Adéolat.....	672	676
S. Adrien I.....	665	672
Adrien II.....	867	872
Adrien III.....	884	885
Adrien IV.....	1154	1159
Adrien V.....	1276	id.
Adrien VI.....	1522	1523
S. Agapet I.....	535	536
S. Agapet II.....	946	956
S. Agathon.....	678	682
S. Alexandre I.....	409	419
Alexandre II.....	1061	1073
Alexandre III.....	1159	1181
Alexandre IV.....	1254	1261
Alexandre V.....	1409	1410
Alexandre VI.....	1492	1503
Alexandre VII.....	1655	1667
Alexandre VIII.....	1689	1691
S. Anaclet.....	83	96
S. Anastase I.....	398	401
S. Anastase II.....	496	498
Anastase III.....	911	913
Anastase IV.....	1153	1154
A. Anicet.....	157	168
S. Antère.....	236	236

B

S. Benoît I.....	574	578
Benoît II.....	684	685
Benoît III.....	855	858
Benoît IV.....	900	903
Benoît V.....	964	965
Benoît VI.....	972	974
Benoît VII.....	674	681
Benoît VIII.....	1012	1024
Benoît IX.....	1033	1044
Benoît X.....	1058	id.
Le B. Benoît XI.....	1303	1304
Benoît XII.....	1334	1342
Benoît XIII.....	1724	1730
Benoît XIV.....	1740	1758
S. Boniface I.....	418	422
Boniface II.....	530	531
Boniface III.....	607	id.
S. Boniface IV.....	607	614
Boniface V.....	619	625
Boniface VI.....	896	id.
Boniface VII.....	974	985
Boniface VIII.....	1294	1303
Boniface IX.....	1404	1404

C

S. Caius.....	283	296
S. Calixte I.....	219	223
Calixte II.....	1119	1124
Calixte III.....	1455	1458
S. Célestin I.....	422	432
Célestin II.....	1143	1144
Célestin III.....	1191	1198
Célestin IV.....	1241	id.
Abdiqua la même année.		
S. Célestin.....	1294	id.
Christophore.....	903	id.
S. Clément I.....	67	76
Clément II.....	1046	1047
Clément III.....	1187	1191
Clément IV.....	1205	1268
Clément V.....	1350	1314

Elu en Mort en

Clément VI.....	1342	1352
Clement VII.....	1523	1534
Clément VIII.....	1592	1605
Clément IX.....	1667	1668
Clément X.....	1670	1676
Clément XI.....	1700	1713
Clément XII.....	1720	1740
Clément XIII.....	1758	1769
Clément XIV.....	1769	1774
S. Clet.....	77	83
Conon.....	686	687
Constantin.....	708	715
S. Corneille.....	251	252

D

S. Damase I.....	366	384
Damase II.....	1048	id.
S. Deus-Dedit.....	615	618
S. Denys.....	259	269
Donnus I.....	676	678
Donnus II.....	974	id.

E

S. Eleuthère.....	177	493
S. Etienne I.....	253	257
Etienne II.....	752	id.
Etienne IV.....	768	772
Etienne V.....	816	817
Etienne VI.....	885	891
Etienne VII.....	896	897
Etienne VIII.....	929	931
Etienne IX.....	939	942
Etienne X.....	1017	1053
Eugène I.....	654	657
Eugène II.....	824	827
Eugène III.....	1145	1153
Eugène IV.....	1431	1447
Eusèbe.....	310	id.
S. Euthychien.....	275	283
S. Evariste.....	96	109

F

S. Fabien.....	236	250
S. Félix I.....	269	274
S. Félix II.....	483	492
S. Félix III ou IV.....	526	530
Formose.....	891	896
S. Gélase I.....	492	496
Gélase II.....	1118	1119
S. Grégoire I.....	590	604
S. Grégoire II.....	715	731
S. Grégoire III.....	731	741

G

Grégoire IV.....	827	844
Grégoire V.....	996	999
Grégoire VI.....	1044	1046
S. Grégoire VII.....	1073	1085
Grégoire VIII.....	1137	id.
Grégoire IX.....	1227	1241
B. Grégoire X.....	1271	1276
Grégoire XI.....	1371	1378
Grégoire XII.....	1496	1499
Grégoire XIII.....	1572	1585
Grégoire XIV.....	1599	1591
Grégoire XV.....	1621	1623
Grégoire XVI.....	1831	1846

H

	Elu en	Mort en
S. Hygin.....	439	442
S. Hylarus ou Hilarius.....	461	468
Honorius I ^{er}	625	633
Honorius II.....	1124	1149
Honorius III.....	1223	1227
Honorius IV.....	1285	1287
S. Hormisdas.....	514	523

I

S. Innocent I ^{er}	401	417
Innocent II.....	1130	1143
Innocent III.....	1198	1216
Innocent IV.....	1243	1254
Innocent V.....	1276	id.
Innocent VI.....	1332	1362
Innocent VII.....	1404	1406
Innocent VIII.....	1484	1492
Innocent IX.....	1591	id.
Innocent X.....	1644	1655
Le Ven. Innocent XI.....	1676	1689
Innocent XII.....	1691	1701
Innocent XIII.....	1721	1724

J

S. Jean I ^{er}	523	526
S. Jean II.....	532	535
Jean III.....	560	573
Jean IV.....	640	642
Jean V.....	685	686
Jean VI.....	701	705
Jean VII.....	705	707
Jean VIII.....	872	882
Jean IX.....	898	900
Jean X.....	914	928
Jean XI.....	931	936
Jean XII.....	955	964
Jean XIII.....	965	972
Jean XIV.....	984	985
Jean XV.....	985	id.
Jean XVI.....	985	996
Jean XVII.....	1003	id.
Jean XVIII.....	1003	1009
Jean XIX.....	1024	1033
Jean XX ou XXI.....	1276	1277
Jean XXII.....	1316	1334
Jean XXIII.....	1410	1415
S. Jules I.....	337	352
Jules I.....	1503	1503
Jules IV.....	1550	1555

L

Lando.....	913	914
S. Léon I.....	440	461
S. Léon II.....	682	683
S. Léon III.....	795	816
S. Léon IV.....	847	855
Léon V.....	903	id.
Léon VI.....	928	929
Léon VII.....	936	939
S. Léon IX.....	1049	1054
Léon X.....	1513	1521
Léon XI.....	1609	id.
Léon XII.....	1823	1829
Léon XIII.....	1878	
Il règne glorieusement.		
S. Libère.....	352	368
S. Lin.....	63	67
S. Lucius I.....	252	253
Lucius II.....	1144	1145
Lucius III.....	1181	1185

M

S. Marcellin.....	206	304
S. Marcel I.....	308	310
Marcel II.....	1553	id.
S. Marc.....	336	id.
Marin ou Martin II.....	882	884
Marin ou Martin III.....	942	945
S. Martin I.....	649	655
Martin II ou IV.....	1281	1285

Martin III, communément V.....	Elu en 1417	Mort en 1431
S. Melchiade.....	311	313

N

S. Nicolas I.....	838	867
Nicolas II.....	1058	1071
Nicolas III.....	1277	1280
Nicolas IV.....	1288	1292
Nicolas V.....	1447	1455

P

S. Pascal I.....	817	824
Pascal II.....	1099	1118
S. Paul I.....	752	767
Paul II.....	1464	1471
Paul III.....	1534	1549
Paul IV.....	1555	1559
Paul V.....	1605	1620
Pélage I.....	555	568
Pélage II.....	578	590
S. PIERRE.....	42	65
S. Pie I.....	142	147
Pie II.....	1458	1464
Pie III.....	1503	id.
Pie IV.....	1559	1563
S. Pie V.....	1563	1572
Pie VI.....	1775	1799
Pie VII.....	1800	1823
Pie VIII.....	1829	1830
Pie IX.....	1846	1878
S. Pontien.....	230	235

R

Romain.....	897	id.
-------------	-----	-----

S

Sabinien.....	604	606
S. Serge I.....	689	701
S. Serge II.....	844	847
S. Serge III.....	904	911
Serge IV.....	1009	1012
Séverin.....	640	id.
S. Silvere.....	536	538
S. Sivestre I.....	314	335
Sivestre II.....	992	1003
S. Simplicie.....	468	483
S. Sirice.....	384	398
Sisinnius.....	708	id.
S. Sixte I.....	110	123
S. Sixte II.....	257	259
S. Sixte III.....	432	440
Sixte IV.....	1471	1484
Sixte V.....	1585	1590
S. Soter.....	161	171
S. Symmaque.....	498	514

T

S. Télesphore.....	127	139
Théodore I.....	642	649
Théodore II.....	898	id.

U

S. Urbain I.....	223	230
Urbain II.....	1083	1093
Urbain III.....	1185	1187
Urbain IV.....	1261	1264
Urbain V.....	1362	1370
Urbain VI.....	1378	1389
Urbain VII.....	1590	id.
Urbain VIII.....	1623	1644

V

Valentinien.....	827	id.
S. Victor I.....	193	222
Victor II.....	1055	1057
Le B. Victor III.....	1086	1087
Vigile.....	538	555
S. Vitalien.....	657	672

Z

S. Zacharie.....	741	752
S. Zephyrin.....	202	218

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ANTIPAPES

Novatien	251	Benoît X	1053
Félix II	355	Honorius II	1061
Ursicin	366	Clément III (Guibert)	1080
Eulalius	418	Albert	1109
Laurent	498	Théodorice	id.
Dioscore	539	Silvestre IV	1102
Vigile	537	Grégoire VIII	1118
Jean	686	Anaclet II	1120
Pascal	687	Victor IV	1138
Theophylacte	757	Victor IX (Octavien)	1159
Constantin	767	Pascal III (Gui)	1167
Sisinnius	824	Calixte III	1168
Anastase III	855	Innocent III (Landon)	1178
Sergius	896	Nicolas V, d'Avignon	1328
Léon VIII	963	Clément VII, d'Avignon	1371
Boniface VII	977	Benoît XIII, d'Avignon	1394
Jean XVI	977	Clément VIII, d'Avignon	1425
Grégoire	1013	Benoît XIII, d'Avignon	1426
Silvestre III	1044	Félix V (Amédée)	1440

QUELQUES QUESTIONS RELATIVES AUX PAPES

§ I^{er}

PONTIFES ROMAINS HONORÉS COMME SAINTS DANS L'ÉGLISE

L'Eglise honore *quatre-vingts* Papes comme saints, savoir : les *trente-trois* premiers qui furent couronnés du martyre sous l'un des douze Empereurs païens suivants : Néron, Domitien, Trajan, Adrien, Marc-Aurèle, Sévère, Maximin, Dèce, Valérien, Aurélien, Dioclétien et Maximien.

Quatre qui ont reçu la couronne du martyre par les mains des hérétiques, savoir : S. Félix II ou III, S. Jean I, S. Silvère et S. Martin I.

Quarante-trois sont au nombre des Confesseurs, savoir :

S. Silvestre, S. Marc, S. Jules I, S. Libère, S. Damase, S. Anastase, S. Innocent I, S. Zosime, S. Boniface I, S. Célestin I, S. Sixte III, S. Léon le Grand, S. Hilaire, S. Simplicie, S. Gélase I, S. Anastase II, S. Symmaque, S. Hormisdas, S. Jean I, S. Félix III ou IV, S. Agapet I, S. Grégoire le Grand, S. Boniface IV, S. Deus-Dedit, S. Eugène I, S. Vitalien, S. Agathon, S. Léon II, S. Benoît I, S. Sergius I, S. Grégoire II, S. Grégoire III, S. Zacharie, S. Paul I, S. Léon III, S. Pascal I, S. Léon IV, S. Nicolas I, S. Léon IX, le B. Victor III, le B. Grégoire X, le B. Benoît XI, S. Pie V, le Vénérable Innocent XI.

§ II

PONTIFES QUI ONT ÉTÉ ÉLUS MALGRÉ EUX

Ils sont au nombre de *dix-sept*, savoir :

S. Clément I, S. Boniface I, Saint Grégoire I, Grégoire IV, S. Grégoire VII, Benoît III, S. Nicolas I, Adrien II, B. Victor VIII, Gélase II, Honorius II, Innocent III, S. Célestin V, Nicolas V, S. Pie V, Clément XI, Benoît XIII.

§ III

PONTIFES QUI ONT ÉTÉ ÉLUS JEUNES A LA PAPAUTÉ

On en compte *huit*, savoir :

S. Alexandre I ; Jean XI, à l'âge de 20 ans ; Jean XII, à l'âge de 16 ans ; Benoît IX, à l'âge de 10 ou 12 ans, ou 13 ans au plus ; Innocent III, à l'âge de 30 ans ; Grégoire XI, à l'âge de 35 ans ; Boniface IX, à l'âge de 30 à 35 ans ; Léon X, à l'âge de 30 ans. De tous ces Papes, Innocent III a seul occupé la Chaire apostolique 18 ans.

§ IV

PAPES QUI N'ONT PAS OCCUPÉ LE SIÈGE DE PIERRE PENDANT UN MOIS

Sisinnius a siégé vingt jours ; Etienne II, trois jours ; Valentin, trente jours ; Boniface VI, quinze jours ; Theodore II, vingt jours ; Damase II, vingt-trois jours ; Célestin IV, dix-sept jours ; Pie III, vingt-six jours ; Marcel II, vingt-deux jours ; Urbain VII, douze jours ; Léon XI, vingt-cinq jours ; Grégoire XI, petit-neveu de Grégoire X, est mort le jour même de son élection.

§ V

PAPES DONT LA NAISSANCE A ÉTÉ PEU ÉLEVÉE

On en compte *dix-huit*, savoir :

S. Pierre, S. Denys, Jean XVII, Damase II, Adrien IV, Adrien VI, Urbain IV, Nicolas IV, S. Célestin V, Benoît IX, Jean XXII, Benoît XII, Boniface IX, Alexandre V, Nicolas V, Sixte IV, Sixte V, S. Pie V.

§ VI

PAPES QUI N'ONT PAS FAIT HONNEUR A LEUR DIGNITÉ

On en compte *onze*, qui sont :

Sabinien, Etienne VII, Christophore, Sergius III, Jean XII, Boniface VII, Silvestre II, Benoît IX, Jean XXIII, Innocent VIII, Alexandre VI.

§ VII

PAPES QUI ONT APPARTENU A L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

On en compte *quarante*, qui sont :

S. Grégoire le Grand, S. Boniface IV, S. Deus-Dedit, S. Agathon, S. Grégoire II, S. Zacharie, Etienne II ou III, Etienne IV ou V, S. Léon III, S. Pascal I, Grégoire IV, S. Léon IV, Etienne VI ou VII, Jean IX, Léon V, Grégoire V, Silvestre II, Sergius IV, Jean XIX, S. Léon IX, Etienne IX ou X, S. Grégoire VII, Le B. Victor III, Urbain II, Pascal II, Gélase II, Calixte II, Eugène III, Anastase IV, Adrien IV, Grégoire VIII, Innocent IV, Alexandre IV, Clément IV, S. Célestin V, Benoît XII, Clément VI, Urbain V, Pie VII, Grégoire XVI.

§ VIII

PAPES QUI ONT APPARTENU A L'ORDRE DE SAINT DOMINIQUE OU DES FRÈRES PRÊCHEURS

Quatre, qui sont :

Le B. Benoît XI, Benoît XIII, Innocent V, S. Pie V.

§ IX

PAPES QUI ONT APPARTENU A L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS DE SAINT FRANÇOIS

Cinq, qui sont :

Alexandre V, Nicolas IV, Sixte IV, Sixte V, Clément XIV.

§ X

PAPES QUI ONT APPARTENU AUX CLERGS RÉGULIERS OU AUX CHANOINES RÉGULIERS

Trois, qui sont :

Honorius II, Prémontré ; Benoît IV, Chanoine régulier ; Paul IV, Théatin.

CURIOSITÉS ET PHILOSOPHIE DE LA CHRONOLOGIE PAPALE

EXTRACTION DES PAPES

CURIOSITÉS

I.

Commençons par les Papes dont on indique seulement la patrie, sans mentionner la famille. Ce sont Agapet II, — saint Alexandre I^{er}, — saint Anaclel, — saint Anastase II, — saint Anicet, — saint Boniface I^{er}, — saint Clément I^{er}, — saint Damase I^{er}, — saint Denis, — Etienne IX, — saint Evariste, — saint Fabien, — Jean XIII, — Léon V, — saint Marcellin, — Marin II, — saint Melchior, — saint Sixte II et Zéphirin, en tout 20.

Suit une série de Papes dont le père est connu, mais sans qu'il soit actuellement possible de deviner ou d'apprécier la condition. Ainsi apparaissent Adéodat, fils de Jovien, — saint Agapet I^{er}, fils de Gordien, — saint Agathon, fils de Pannonius Amon, — Adrien III, fils de Benoît, — saint Anastase I^{er}, fils de Maximus, — Anastase III, fils de Lucien, — saint Anthère, fils de Romulus, — Benoît I^{er}, fils de Boniface, — Benoît III, fils de Pierre, — Benoît VI, fils d'Hildebrand, — saint Boniface II, fils de Sigismond, — Boniface III, fils de Jean Gaudiote, — saint Boniface V, fils de Jean Fummini, — Boniface VI, fils d'Adrien, — Christophe, fils de Léon, — Clément II, appelé Roger ou Suidger, — Conon, fils de Benoît, — Constantin, fils de Jean, — Damase II, appelé Popon, — Donus I^{er}, fils de Maurice, — saint Euthère, fils d'Abundius, — saint Etienne I^{er}, fils de Jules, — Etienne II, fils de Constantin, — Etienne IV, fils d'Olive, — Etienne V, fils de Jules Grin, — Etienne VIII, fils de Theudemond, — saint Eugène I^{er}, fils de Rufinien, — Eugène II, fils de Theudemond, — saint Eutychien, fils de Maxime, — saint Félix I^{er}, fils de Constantin, — Formose, fils de Léon, — saint Gélase I^{er}, fils de Valerius, — saint Grégoire II, fils de Marcel, — saint Grégoire III fils de Jean, — saint Hilaire, fils de Crispin, — saint Innocent I^{er}, fils d'Innocent, — Innocent V, né Pierre Tarentaise, — saint Jean I^{er}, fils de Constantius, — Jean IV, fils de Venance, — Jean V, fils de Cygne, — Jean VI, fils de Petronius, — Jean VII, fils de Platon Janilegra, — Jean VIII, fils de Guido, — Jean IX, fils de Rampoald, — Jean X, fils de Jean, — Jean XIV, appelé Pierre Canevanova, — Jean XV, fils de Robert, — Jean XIX, appelé Fasan, — saint Jules I^{er}, fils de Rustique, — Landon, fils de François, — saint Léon III, fils d'Asupius, — Léon VII, fils de Christophe, — saint Lucius I^{er}, fils de Porcyr, — Marin I^{er}, fils de Palombo, — saint Marc, fils de Prisque, — saint Ormisdas, fils de Juste, — saint Pascal I^{er}, fils de Maximilien Bonose, — Pie II, fils de Vinigilde, — saint Pie I^{er}, fils de Rufin, — saint Telesphore, fils d'Anachoret, — Sabinien, fils de Benoît, — saint Sergius I^{er}, fils de Tibère, — saint Sergius IV, fils de Martin, — Severin, fils d'Avien, — saint Simplicien, fils de Castinus, — saint Symon, fils de Tiburce, — Sisinnius, fils de Jean, — saint Soter, fils de Concordius, — saint Symmaque, fils de Fortunat, — Valentin, fils de Pierre Leone, — saint Victor, fils de Félix, saint Zacharie, fils de Theodorus.

II.

Maintenant abordons les familles telles que la tradition nous les livre.

Il convient de débiter par les familles consacrées par l'Eglise.

Saint Sylvestre est l'unique fils de Pape ; il dut le jour à saint Ormis-las qui fut marié, avant d'entrer dans les ordres et qui mourut Souverain-Pontife en 523.

Adrien II était fils de Talare, qui devint évêque ; Théodore I^{er} dut pareillement le jour à Théodore, mort évêque.

Saint Caius fut le fils de saint Caius, mort prêtre, le frère de saint Gabin et l'oncle de sainte Suzanne, vierge et martyre. Saint Agapet I^{er} fut fils de Gordien, devenu prêtre ; saint Damase I^{er}, fut aussi fils d'Ambroise, mort prêtre de l'Eglise de Saint-Laurent ; Jean XVI eut pour père Léon qui finit par être prêtre. On croit que saint Adéodat descendait d'un homme, du nom d'Etienne, que l'on place au rang des sous-diacres.

Nous avons noté que saint Sylvestre fut l'unique fils de Pape.

Nous avons deux exemples de Papes-Frères. Saint Paul I^{er} était le frère d'Etienne III et fut son successeur. Pareillement Jean XX était le frère de Benoît VIII et fut son successeur.

Les Papes-Neveux sont plus nombreux que les Papes-Frères. Benoît IX était neveu des Papes-Frères Benoît VIII et Jean XX, et fut leur successeur. Adrien V était neveu d'Innocent IV, — Alexandre IV, neveu de Grégoire IX, — Benoît XII, neveu de Jean XXII — Grégoire XI, neveu de Clément VI, — Jules II, neveu de Sixte IV, — Innocent III, neveu de Clément III, — Paul II, neveu d'Eugène IV, — Pie III, neveu de Pie II. Voilà qui suffit pour éclairer la religion de tous les détracteurs du népotisme et des ennemis d'Alexandre VI, neveu de Calixte III.

Après ces dix Papes-Neveux viennent quatre Papes petits-neveux. Ce sont Eugène IV, petit-neveu de Grégoire XII, — Jean XII, petit-neveu de Sergius III et de Jean XI, — saint Grégoire le Grand, petit-neveu de saint Félix III, — et Léon XI, petit-neveu de Léon X.

Les Papes-Cousins ne firent pas défaut. Citons Grégoire IX, cousin d'Innocent III, et Clément VII, cousin de Léon X. Adrien II était parent d'Etienne IV et de Sergius II ; Pie VII avait aussi des liens de famille avec Pie VI.

Mais il y a des familles qui ont été comme des séminaires de papes.

Ainsi la famille Savelli, l'une des plus illustres de l'Italie a donné à l'Eglise saint Benoît II, — saint Libère, — saint Marcel I^{er}, — Honorius III, — et Honorius IV, en tout cinq Papes.

La famille Colonna, qui est encore plus célèbre que les Savelli a engendré 1. Adrien I^{er}, fils de Théodore, — 2. Etienne VI, — et 3^e Martin V, appelé Othon Colonna, auxquels on pourrait joindre Clément X, fils de Laurent Altieri, allié avec les Colonna et les Orsini qui suivent.

Benoît XIII descendant de Ferdinand X Orsini, duc de Gravina. L'illustre famille Orsini revendique encore, 1. Nicolas III, ne Jean Gaetan Orsini, — 2. Etienne III, fils de Constantin et — 3. Célestin III, en tout quatre Papes.

Sixte-Quint a déclaré que la famille Conti était l'une des quatre familles les plus illustres et les plus anciennes de l'Italie. Il est impossible de ne pas regarder cette race comme la première dans l'Eglise, puisqu'elle a produit tant de Papes qui forment comme une espèce de dynastie sur le siège pontifi-

cal. L'histoire lui concède 1. en 440, saint Léon le Grand, fils de Quintien. — 2. en 483, saint Félix III, le bisaïeul de saint Grégoire le Grand, de famille sénatoriale, la famille Anicia, la plus puissante la plus riche, la plus noble de Rome ; — 3. en 522, saint Jean II, fils de Projectus ; — 4. en 590, saint Grégoire le Grand, fils de Gordien, sénateur de Rome, de la famille Anicia ; — 5. en 858, saint Nicolas le Grand, fils de Théodore ; — 6. en 1000, Benoît IV, fils de Mammolus ; — 7. en 904, Sergius III, fils de Benoît ; — 8. en 931, Jean XI, fils d'Albéric, consul de Rome ; — 9. en 956, Jean XII ; — 10. en 964, Benoît V, nommé Grammatico ; — 11. en 975, Benoît VII, fils de David ; — 12. en 1012, Benoît VIII, fils de Grégoire, comte de Tusculum ; — 13. en 1024, Jean XX, frère de Benoît VIII ; — 14. en 1033, Benoît IX, nommé Théophylacte, et fils d'Albéric, comte de Tusculum ; — 15. en 1198, Innocent III, appelé Jean Lothaire et fils de Trasimond, comte de Segni ; — 16. en 1227, Grégoire IX, appelé l'Égo, des comtes de Segni ; — 17. en 1254, Alexandre IV ; — 18. en 1304, Benoît XI ; — 19. en 1721, Innocent XIII, fils de Charles Conti, duc de Poli.

Le nombre de tant de Papes de la famille Conti, soit subis, soit choisis par l'Église donne à penser que le clergé de Rome d'abord et plus tard le Sacré Collège devaient rarement choisir parmi les classes infimes de la société les sujets destinés à occuper le siège de saint Pierre, l'ancien pêcheur de Galilée, le fils de pêcheurs.

III.

Sixte IV, appelé François de la Rovère, est le seul Pape qui puisse passer pour le fils d'un pêcheur, aux yeux de quelques historiens ; la plupart le font descendre de la race des La Rovère.

Alexandre V, appelé Pierre Philarque, naquit dans l'île de Candie de parents pauvres et restés inconnus. Il passa ses premières années à mendier de porte en porte jusqu'au jour où un frère-mineur, remarquant en lui d'heureuses dispositions, le fit recevoir dans son ordre. Un autre insulaire eût la même destinée. Adrien IV, l'unique pape anglais, se nommait Brise-lance et avait été abandonné de bonne heure par son père qui s'était fait moine. Il n'eut d'autre ressource que l'aumône. Devenu plus grand, il quitta l'Angleterre, entra, comme domestique, dans un couvent de la France et mérita par son intelligence et ses vertus d'être reçu en religion.

Sixte-Quint eut pour père un pauvre laboureur, pour mère une servante et pour sœur une blanchisseuse. Il est assez vraisemblable qu'il ait passé son enfance à garder les pourceaux jusqu'au jour où il fut admis, à l'âge de neuf ans dans un couvent de Frères-Mineurs. Saint Pierre Célestin V, nommé Pierre de Morion, était le onzième de douze enfants d'un simple agriculteur. Il dut longtemps mener la vie pastorale, comme les anciens patriarches.

Fils d'un boulanger du nom de Guillaume, Benoît XII, longtemps appelé Jacques de Nouveau et surnommé Fournier, dut avoir une enfance laborieuse ; mais il était neveu de Jean XXII ; son avenir changea de face à l'exaltation de son oncle.

Les métiers n'ont pas eu plus de chance que la vie pastorale. Urbain IV, natif de Troyes et appelé Jacques ou Hyacinthe Pantaléon était fils d'un cordonnier. On donne pour père à Adrien VI, né à Utrecht, ou un tisserand ou un constructeur de navires, tantôt un valet de pilote, tantôt un fabricant de bière. C'est fort heureux qu'on s'accorde sur sa pauvreté native. Décidément les historiens ne se plaisent pas dans les ateliers. Saint Grégoire VII, si illustre sous le nom d'Hildebrand, semble vraisemblablement le fils d'un charpentier, si l'on compte les voix ; mais il est bien des esprits qui tirent son origine des Aldobrandeschi, une des plus puissantes familles de Sienne, et très riche en immeubles, assertion qui s'accorde difficilement avec la rumeur publique. Il en est de même de Sylvestre II, le fameux Gerbert, natif d'Aurillac ; ceux-ci le disent de basse extraction, ceux-là veulent qu'il appartienne à la noble race des Cesi, dont un membre serait venu s'établir à Aurillac. Pareille

contradiction pour la genèse de Jean XXII, né à Cahors et appelé Jacques d'Euse ; saint Antonin avance que son père, Armand d'Euse était tout simplement un savetier ; Villani soutient qu'il fut aubergiste ; mais Albert de Strasbourg, auteur contemporain, l'enlève à la classe des manants et le case dans la noblesse.

Les arts libéraux ont eu au moins le bonheur de ne pas trouver de contradicteurs. On donne incontestablement pour des enfants de médecins 1. Boniface IV, fils de Jean ; — 2. saint Eusèbe de Cassano, qui exerça aussi lui-même la médecine ; — 3. Clément XIV, d'une famille noble ; — 4. saint Léon II, fils de Paul Mante ; et 5. Nicolas V, appelé Thomas Parentacelli. Il est aussi incontesté que le Bienheureux Benoît XI, nommé Nicolas Bonasio, Bonasini, était un enfant de notaire. Jules III, nommé Jean-Marie de Ciocchi del Monte, descendait d'un fameux juriconsulte de Rome, et saint Igin, d'Athènes, d'un philosophe.

Faute de documents plus explicites, l'histoire se borne à tirer d'une famille obscure Nicolas IV, appelé Tinée ; à placer dans une position médiocre le berceau d'Innocent VI, nommé Pierre Aubert, et à gratifier Innocent VII, appelé Cosme de Migliorati, d'une origine bourgeoise, représentée par cette restriction d'honnête et de peu considérable. Mais on qualifie d'honorable la race des Capellari dont Grégoire XVI fut la gloire, et on regarde comme aussi distingués que pauvres les époux Paul Ghislieri et Domenica Angeria que saint Pie V a sauvés de l'oubli.

Les preuves manquent pour apprécier le rang des races qui engendrèrent : Alexandre III, appelé Laurent Bandinelli, de la famille Paperoni, de Sienne ; — saint Calixte I^{er}, de la famille Domitia ; — Célestin IV, appelé Geoffroi Castiglioni ; — saint Félix IV, de la famille Fembri ; — Grégoire VIII, appelé Albert de Morra ou Spimaccio ; — Honorius II, appelé Lambert de Fagnaro ; — Léon VI, fils de Christophe, de la famille Gemina, depuis appelée Sanguigna ; Lucius II, appelé Gérard Caccianamici ; Pascal II, appelé Renier et fils de Grescence et d'Alfatra ; — Marcel II, appelé Marcel Cervini de Spannochi ; — Paul IV, appelé Jean-Pierre Carafa ; — saint Vitalien, fils d'Anastase Pontracius de Segni ; — saint Sylvestre I^{er}, fils de Rufin et de sainte Juste.

Mais il est des dignités qui confèrent toujours de la distinction, quand elles ne supposeraient pas de la noblesse. En voici des exemples : Pélagie I^{re} était fille de Jean Vicarianus, vicaire du prélat du prétoire. Paul V, né Camille Borghèse était fils d'un patricien de Sienne. C'est à des patriciens de Venise qu'appartenaient et Eugène IV, nommé Gabriel Condulmieri, — et Grégoire XII, né Ange Corrado, — et Alexandre VII, nommé Ottoboni, dont le père était chancelier de la république. Clément XI, né Albani, — Innocent IX, nommé Facchinetti, — et saint Sixte I^{er}, appelé Pastore, étaient de race sénatoriale. Vigile eut pour père Jean, d'une famille consulaire.

IV

L'histoire ne chicane pas sur la noblesse des châteaux. Elle s'incline devant Théodore II, fils du seigneur Photius ; elle présente les armes au seigneur qui fut père d'Urbain II, nommé Otton. Elle salue en passant les châteaux où naquirent Nicolas II en Savoie et Maria II ou Martin IV, nommé Simen de Brien dans la Touraine.

Elle tient pour nobles et Anastase IV, appelé Conrad de Suburra, fils de Benoît. — et Grégoire IV, fils de Jean, — et Jean III, appelé Gastein, fils d'Anastase. — et Jean XXI. — et Pie VI, né Braschi, de Césène. — et Pie VIII, — et saint Urbain I^{er}, fils de Pontsin.

Elle se sert de l'épithète de noble pour caractériser la souche des Papes suivants : Boniface IX, appelé Pierre Tomazelli, descendant des Cibo de Gènes. — Clément IV, nommé Guy Foulques. — Clément XIII, né Charles Rezzonico. — saint Corneille, issu de la famille des Octaves ou des Cornelius. — Clément VI, né Pierre Roger, de la famille de Beaufort. — Clément IX, issu des Hospiglioni. — Gélase II, nommé Jean Gualani, de la race des Guala. — Grégoire XIII, fils de Christophe Bencompagni et d'Angèle Marescalchi. — Grégoire XIV, enfant d'un Strondati et d'une Visconti.

Innocent II, nommé Grégoire Papares III, sorti des Adoni, actuellement Matten. — Innocent IV, appelé Ubald Fieschi. — saint Martin IV, fils de Fabrice. — saint Lin, fils d'Herculanus, de la famille des Mauri. On croit la même que celle des Monaca de Venise des Margia de Milan. — Pie II, si connu comme éo-Sylvius Barthélemy et fruit du mariage de Sylvestre Piccolomini avec Victoire Fortiguerra. — Urban V, de la famille des Castagna. — et Urban VIII, tant d'Antoine Barberini et de Camille Barberini, si distingués par leur noblesse que par leurs actions. On a l'attention de mentionner, comme étant de la même noblesse de leur pays, soit Grégoire XV, fils de Pompée Ludovisi et de Blanchini. — soit Clément VIII, appelé Bertrani de Geth, enfant d'un chevalier de Maudraut, dans le diocèse de Bordeaux. Enfin on élève avec les Pamphili dont Innocent X fut la source on déclare cette famille très noble.

Il paraît que l'épithète de noble, de très noble, est pas suffisante pour caractériser et distinguer les grandes races, restées historiques. Voici l'adjectif qualificatif d'illustre dont on s'est servi pour honorer, comme d'une aureole, toutes les familles qui vont défilier à la suite de ces Papes : — Adrien V, nommé Ottogoni, de la race des Fieschi. — Benoît XIV, né Prosper Lambertini. — Alexandre II, né à Anselme de Badage. — Boniface VIII, issu des Gaddani. — Célestin II, appelé Guilio. — Clément VIII, né Aldobrandini. — Clément XII, appelé Laurent Corsini. — Eugène III, appelé Bernard de Montemagno, de la famille des Pazanella. — Grégoire XI, appelé Jean Gratien et fils de Pierre Léon. — Honorius IV, fils de Petrone, de la famille Della Marra. — Innocent VIII, issu des Cibo. — Innocent XI, de la famille Odescalchi. — Jean XVIII, sorti de Secchi. — saint Léon IV, fils de Rodolphe ou Rodolphe. — Lucius III, nommé Gualt Allucingoli. — Paul V, enfant d'un Borghese. — Pie V, fruit du mariage de Bernardin de Médicis avec Cecile Serbelloni. — Sergius II, — Urban VI, né Barthélemy Butilli Prignano.

Dans une enquête sur les parchemins de la généalogie des Papes, comment oublier de remarquer les couronnes de baron et de comte ? Donc on a noté qu'Urban V, en son nom Guillaume de Grimoard, eut pour père un baron du Roure et pour mère l'Emphelise de Sabran, sœur de saint Elzéar. Adrien V naquit Ottobon Fieschi, des comtes de Lavagnan : Alexandre VII eut pour mère une Agnès Fulgarini, nièce de Paul V, et pour père un Chigi, dont la famille portait depuis cinq siècles le titre de comte d'Ardenghesca ; Grégoire XI, nommé Pierre Roger de Beaufort, dut le jour à Guillaume, comte de Beaufort ; Jean XXIII, appelé Balthazar Coscia, était l'enfant de Jean, comte de Troja et seigneur de Proccida ; Léon XII descendait du comte Scipion Chiatamonti et eut pour mère la comtesse Jeanne Ghini.

Après un compte de père et de mère, il ne reste plus à parler que des familles princières et souveraines. Paul III était fils de Pierre-Louis Farnèse et de Giovanna Gœtani, fille du duc de Sermoia. — Victor III, appelé Didier, appartenait à la famille Epiphania, des comtes de Marsi et devait le jour au prince de la ville de Bénévent ; — Innocent XII eut pour père Fabrice Pignatelli, premier prince de Minervino, dont la famille remontait jusqu'au règne des Lombards ; — Pie III fut la vie et l'orgueil des époux Nanno Todeschini et Audimie Piccolomini, sœur de Pie II ; Paul II fut enfant de Nicolas Barbo et de Polyxène Condulmeri, sœur du pape Eugène IV ; — Léon IX sortit d'Octavien de Médicis et de Françoise Salviati, de la famille de Jacques Salviati et de Lucresse de Médicis, sœur de Léon X ; — Jules II, nommé Julien de la Rovere, eut pour mère Théodore Manevole et pour père Raphaël de la Rovere, frère du pape Sixte V ; — Calixte III, appelé Alexandre Borgia, descendait de l'une des principales maisons d'Espagne ; — Alexandre VI, nommé Roderic Lenoli ou Lansol Borgia, dut le jour à Georges Lenoli et à Isabelle Borgia, sœur de Calixte III ; — Clément VII descendait de Jules de Médicis ; — Jean X eut pour mère Claire Orsini, et pour père Laurent de Médicis, surnommé le Magnifique ; — Benoit X, nommé Julien-Frédéric, était frère de

Geotroy, duc de Lorraine, d'une famille alliée avec les maisons souveraines de plusieurs nations ; — Calixte II, appelé Gualt, était fils de Guillaume Tête-Morte, surnommé le Magnifique, comte de Bourgogne ; — le Bienheureux Grégoire X était de la famille Visconti de Plaisance que l'on croit descendre d'Ance Flavia à laquelle appartient Constantin le grand ; d'autres tirent la source des Visconti de Didier, roi des Lombards ; — Victor II, nommé Gelchard, était parent d'Henri III, empereur d'Allemagne ; — saint Léon IX, appelé Bruno, comte d'Halbsbourg, était pareillement parent de l'empereur Henri III et cousin de Gerhart d'Alsace, duc de la Haute-Lorraine ; — Grégoire V, du nom de Brunon était et le petit-fils d'Othon le Grand, par sa mère, et le troisième fils d'Othon de Franconie, marquis de Véronne, et le parent d'Othon III, souverain de la Germanie ; — saint Célestin I, était un proche parent de l'empereur Valentinien ; — enfin saint saint Caius n'était ni plus ni moins que le neveu de l'empereur Dioclétien.

PHILOSOPHIE

Le Christianisme ne connaît point d'acception de personne. L'extraction sera donc une chose parfaitement indifférente pour la vocation. Aussi saint Pierre, le pêcheur, fils de pêcheur, a eu des successeurs de toutes les classes de la société, depuis les mendiants de la rue jusqu'aux très hauts et très puissants seigneurs de fiefs, depuis l'enfant abandonné jusqu'aux plus proches parents des Empereurs. Le réduit du pauvre, la chaumière du fermier, l'échope de l'artisan, le cabinet de l'homme d'étude, les galeries des châteaux, les splendeurs des palais ont servi de berceau à l'un ou à l'autre des deux cent cinquante-huit Papes.

Mais qu'ils aient manié plus ou moins longtemps la charrue, l'outil, la plume ou l'épée, la diversité des origines de famille, comme de pays vient se perdre dans le sentiment du devoir, du moment qu'ils sont arrivés au rang suprême. A peine sont-ils intronisés que tous règnent naturellement, tranquillement, comme s'ils n'avaient jamais fait autre chose ; on croirait volontiers qu'ils ont été élevés comme des héritiers présomptifs de la tiare, par un Bossuet ou un Fénelon. C'est peut-être ce qui a rendu si incrédule sur l'obscurité et l'indigence de la race de quelques-uns. Grégoire VII a dû pousser le rabout et Sixte-Quint a pu garder les pourceaux ; ils ne sont pas plus embarrassés que s'ils avaient eu pour langes la pourpre de la cour de Constantinople. Grégoire VII n'en a pas moins joué le plus étonnant des rôles politiques, et Sixte-Quint est assurément plus populaire et plus loué et estimé qu'Adrien VI, le précepteur de Charles-Quint. Aussi, parmi un si grand nombre de figures, vous ne découvrirez jamais la fatuité, l'insolence, la présomption, et tous ces autres défauts du parvenu, qui frappent si fort dans le système électif, appliqué soit aux potentats d'Allemagne, soit à n'importe quelle dignité viagère ou précaire. Il est certain que, malgré tout son génie, Napoléon a commis des fautes de langage et de tact qui sentaient le corps de garde, et qu'un roi héréditaire n'eut pas eu à se reprocher.

Fermes et indulgents, prudents et simples, doux et fins, actifs et patients, les Papes se montrèrent aussi à la fois mesurés et gais, et même d'un esprit à satisfaire tous amateurs de bons mots. Le caractère saillant et incontestable de tant de figures, de classes si variées, c'est le sentiment des convenances. A part une douzaine au plus de pauvres, et quelques douzaines au plus encore de bourgeois, c'est la noblesse qui a le plus souvent et le plus longtemps, occupé le Saint-Siège. Ainsi s'expliquent et la politesse du langage, et la distinction des manières qui se sont insensiblement glissées et établies, et ont fini par former le style aussi bien que le ton de la cour de Rome. Son cérémonial est le plus compliqué, précisément parce qu'il est le seul qui ait pesé la valeur et la destinée du chrétien. Saint Grégoire le Grand est le premier qui ait fait emploi du

pluriel au lieu de singulier, qui devint d'un usage universel, excepté pour quelques sectes protestantes et pendant le temps de la Révolution française.

Mais partout où l'aristocratie a dominé, elle n'a pas manqué de se perpétuer, en faisant des bénéfices un patrimoine, et avec le temps, tout ce qui lui est passé entre les mains, couronnes ou fonctions, a fini par l'hérédité. A Rome, la noblesse fut seulement plus souvent favorisée que la bourgeoisie et la plèbe ; à toutes les époques on voit surgir quelque individu des familles pauvres et obscures pour proscrire l'hérédité et maintenir en vigueur le principe électif.

Partout, notamment en France, les partages de provinces sont une cause perpétuelle de guerres entre le roi et ses vassaux ; quand l'unité de la monarchie est parvenue à se consolider, les apanages des princes resuscitent les désordres, et perpétuent et les émeutes et les révolutions. A Rome, au contraire, le népotisme vit, et brille, mais il ne prend pas racine ; il n'est aboli que par Innocent XII, mort en 1700, que parce qu'il n'est plus utile et possible ; il a duré jusqu'à ce pontificat parce qu'il fut nécessaire ; il a incontestablement produit peu de mal, et un mal passager, et il a contribué à fortifier et illustrer la Papauté. Il n'y a que deux successions de Papes-Frères ; on compte seulement dix Papes-Neveux et à peine autant de Papes-Petits-Neveux et de Papes-Cousins.

La famille qui a le plus de succès est celle des Conti, mais ces dix-neuf rejets sont échelonnés sur la route des siècles, depuis 440 jusqu'à 1721 ; ils prouvent plus qu'ils n'infirment l'indépendance des élections. Il y a des taches dans le soleil ; dans cette fécondité d'enfant, il n'est pas étonnant qu'il se rencontre un Benoît IX, dont l'histoire est à refaire, puisqu'elle n'est qu'un vrai roman de contradictions ; mais ce qu'il faut considérer, c'est qu'elle se glorifie, non seulement d'un Innocent III, le prodige de son siècle, mais encore des trois Papes honorés du titre de Grand.

Toutes les monarchies et toutes les aristocraties ont plus ou moins souffert des abus du népotisme ; partout il a été comme un chancre qui dévore indistinctement et le principe électif et le principe héréditaire. Comme il était partout, la Papauté ne put l'éviter ; elle l'utilisa et la récompensa, mais elle sut le contenir. Aucun gouvernement n'en tira autant de services et ne souffrit aussi peu de ses abus.

Donc la Papauté a tiré en tout temps de la plèbe, du tiers-état et de la noblesse des figures qui en sont et le génie et la gloire. Donc la Papauté a su se préserver des écueils du népotisme et s'en est fait un nouveau sujet de prospérité.

Ainsi seule la Papauté subit depuis dix-neuf siècles l'épreuve de la variété des extractions, et seule elle en sort triomphante.

Insistons sur le népotisme, parce qu'il n'a jamais été compris des étrangers, ni suffisamment vengé par les indigènes.

Il est d'usage, pour ne pas dire d'étiquette, pour chaque Pape élu, de réserver son chapeau de cardinal à un parent de son prédécesseur. N'est-ce pas là une forte présomption en faveur du népotisme ?

Aucun Etat n'a commencé par la république. Toute république remplace un roi. A Rome, on eut soin de bannir toute la race de Tarquin. En Angleterre, la révolution prit, empoisonna, jugea le roi, et la tête de Charles I^{er} tomba sous la hache du bourreau. En France, la Révolution aussi ne manqua pas d'incarcérer, de juger, et de condamner à la guillotine et Louis XVI, et la reine Marie-Antoinette et la princesse Elisabeth ; si les frères du roi ne s'étaient pas expatriés, ils auraient eu le même sort. La loi des suspects disposa de la vie et des biens de tous les royalistes ; la loi des émigrés frappait les royalistes jusqu'à l'étranger. Chaque changement de dynastie amène quelque proscription. Ce qui s'est passé en France, s'est répété dans tous les royaumes. Les derniers mérovingiens ont été dégradés et cloîtrés ; les derniers carlovingiens ont fini aussi misérablement. Napoléon a poursuivi partout les derniers Bourbons. La Restauration a banni Napoléon et toute sa famille. Louis-Philippe a maintenu le bannissement, et il a ajouté celui de la famille royale. La République a banni Louis-Philippe et sa famille, et conservé la loi contre la branche aînée. Napoléon III enfonce la République, mais sans rapporter les mesures prises contre les maisons

déchues. Ainsi, sans cesse la déchéance est suivie du bannissement, et le bannissement des personnes entraîne la confiscation des biens. Tous les partisans des prétendants ont aussi eu fort à souffrir.

Tous les membres de toutes les familles papales ont pu vivre et mourir à Rome. On ne les craint pas ; on n'y pense même pas. Quelques-uns ont abusé de leur nom et de leur position ; ils en ont été châtiés. La Papauté a été moins aveugle et moins faible que la royauté. Ainsi en France, les ducs de Bourgogne, et d'Orléans et les princes de Condé ont été plus ou moins les introducteurs des armées étrangères en France et les chefs de toutes les révoltes ; un peu de prison pour ceux qu'on parvint à prendre ; pour les autres une réprimande fort polie ; mais pour tous une indemnité en augmentation d'apanages et de pouvoirs, voilà toute leur punition. La sévérité abattait le bras, mais honorait la tête de l'opposition. Cette opposition fut permanente, par conséquent, le népotisme incurable. A Rome le népotisme n'a eu l'omnipotence qu'à de rares intervalles ; ces taches sont compensées par la lustre que projette la propagande dont un neveu de Grégoire XV eut l'idée ; tous les accidents du népotisme sont oubliés devant les services rendus à toute l'Eglise par saint Charles Borromée, le neveu de Pie IV.

Le népotisme a pullulé à Rome, comme une fourmière, mais n'a pas ruiné Rome. Suivant un compte rendu, exposé en plein consistoire par Innocent XII, qui régna de 1691 à 1700, le népotisme aurait coûté dix-sept millions de ducats d'or à la chambre apostolique. A cette époque, le traitement des cardinaux était de douze mille écus, et n'est plus depuis fort longtemps que de quatre mille écus, représentant vingt mille francs de notre monnaie. Le népotisme a donc été doté dans des moments où le Trésor pontifical était à même de fonder des classes privilégiées. C'est de ces familles papales que sont sortis la plupart des membres du Sacré Collège et de l'administration civile ; grâce à leurs biens patrimoniaux et inaliénables, ils ont pu se consacrer soit à l'Eglise, soit à l'Etat dans tous les temps ; leur revenu supplée à l'insuffisance des traitements de toutes les dignités religieuses et de toutes les charges publiques, devenues plus onéreuses qu'honorables. Les sommes provenues du passé de la Chambre apostolique font donc retour aux finances du présent. Le don se convertit en avance, et l'apanage n'apparaît plus que comme une constitution de rentes, en bonne et due forme, et sans les frais de la grosse.

Le népotisme n'a pas obéré le passé, et il enrichit l'avenir puisqu'il est devenu une des meilleures ressources de la Chambre apostolique. En effet, Rome ne vit que de l'argent des étrangers qui forment habituellement un tiers de sa population. Tous les parents des Papes ont été leurs coopérateurs, et se sont distingués par leur goût pour les arts et les lettres. La plupart des palais sont leur ouvrage, et ils les ont embellis de galeries de tableaux et de bibliothèques de livres choisis et magnifiquement reliés. Puis, c'est des descendants et des alliances des familles papales que c'est formée l'unique société qui soit recherchée et hantée à Rome. Ces galeries et ces salons du népotisme sont l'admiration et la récréation de tous les étrangers ; ils prolongent leur séjour et doublent par conséquent leurs dépenses au bénéfice du trésor et des habitants. Les voyageurs rentrent dans leur patrie, en se moquant des préjugés du népotisme qui ne sont entretenus que par les écrivains pour qui Rome est un livre scellé.

En définitive, le népotisme qui a produit tant d'avantages moraux, se trouve avoir été une spéculation financière des plus heureuses, une opération parfaite. Rien n'y manque, pas même la règle d'intérêt. Les étrangers payent l'intérêt, et un intérêt des plus usuraires, non seulement sans remords, mais avec grand plaisir. Oui, caisse d'épargne et mine inépuisable des meilleures monnaies du monde, voilà pour l'économie politique le dernier mot des profusions de la Papauté les plus critiquées.

Ainsi seule la Papauté triomphe de la diversité des familles en général et du népotisme en particulier. Donc seule elle tire depuis dix-neuf siècles un bien immense, un bien permanent, un bien assuré du petit mal imperceptible et momentané du népotisme qui partout fut continu, contagieux incurable et terrible.

CONDITION DES PAPES

CURIOSITÉS

I.

Saint Fabien fut élu le vingtième pape, en 236, n'étant encore que laïque. Etienne IV, qui régna de 768 à 772 défendit expressément d'appeler au trône pontifical quiconque ne serait pas prêtre ou diacre. Néanmoins, en 1024, on vit Jean XX succéder à son frère Benoît VII, quoiqu'il ne fût que laïque.

Saint Pierre était marié lorsqu'il fut élu apôtre et reçut les clés de l'Eglise. Plusieurs de ses successeurs sur le siège de Rome furent aussi mariés avant d'entrer dans les ordres. Le plus célèbre est saint Ormisdas, intronisé en 314, qui fut le père de saint Sylvestre devenu pape, à son tour, en 336. Adrien II, nommé en 867, contracta un mariage et eut une fille, avant d'être admis dans la cléricature. Clément IV, exalté en 1265, fut aussi mari et père de famille, et ne reçut les ordres que lorsqu'il fut veuf. Dans les temps modernes il faut citer Alexandre VI, élu en 1492, comme ayant été certainement marié et père de plusieurs enfants et n'ayant pris des engagements solennels dans l'Eglise qu'après longues années de veuvage. Depuis, Paul III, intronisé, en 1524, fut pareillement et marié et père de famille, avant de se consacrer à l'Eglise.

Avant d'entrer dans la cléricature, plusieurs Papes avaient exercé différentes professions et rempli de grands emplois. Aussi Alexandre VI, Clément IV et Pie IX servirent dans l'armée. Clément IV avait été jurisconsulte, Innocent VI notaire et saint Eusèbe médecin. Saint Grégoire le Grand fut prêteur à Rome et Jean XII patrice de la même ville.

II.

Maintenant parlons des cloîtres qui ont donné un nombre si considérable de Papes à l'Eglise.

Il faut mettre en première ligne saint Célestin V, d'abord simple bénédictin, puis prieur et enfin fondateur de l'ordre des Célestins. Après lui vient Paul IV, d'abord archevêque de Chieti, enfin cardinal archevêque de Naples, qui fut le fondateur de l'ordre des Théatins, de concert avec saint Gaétan de Thyène.

L'ordre des Frères-Mineurs a fourni à la papauté, 1. Nicolas IV, Frère-Mineur, général de l'ordre, légat à Constantinople et finalement cardinal-évêque de Palestine ; — 2. Alexandre V, Franciscain, professeur et finalement évêque de Vicence et de Novarre, puis cardinal-archevêque de Milan, — 3. Sixte IV, Franciscain, professeur, général de l'ordre et finalement cardinal ; 4. Sixte-Quint, cordelier, prêtre, docteur, théologien au concile de Trente, procureur-général de l'ordre, vicaire-général des conventuels et enfin cardinal, — 5. Clément XIV, Frère-Mineur, élevé, après différentes fonctions, au cardinalat.

L'ordre des Frères-Prêcheurs revendique comme enfants les Papes suivants : 1. Innocent V, provincial en France, archevêque de Lyon, puis cardinal-évêque d'Ostie ; — 2. Le bienheureux Benoît XI, général de l'ordre, légat, finalement cardinal-évêque de Jutri et Nepi, puis de Mondovi, et finalement cardinal et suprême inquisiteur général ; 4. Benoît XIII, cardinal archevêque de Manfredonia, puis de Bénévent.

L'ordre de saint Benoît étant le plus ancien et le plus répandu, il est tout naturel qu'il ait donné le plus grand nombre de Papes.

Il convient de rattacher à cet ordre le camaldule Grégoire XVI, procureur-général de l'ordre, consultant de

plusieurs congrégations et finalement honoré du titre de cardinal-prêtre. Il doit en être de même pour ces deux cisterciens : Grégoire VIII, chancelier de l'Eglise de Rome, diacre-cardinal, puis prêtre-cardinal, — et Benoît XII, évêque de Pamiers, puis de Mirepoix, prêtre-cardinal, appelé le cardinal-blanc.

On ne donne que la simple qualité de bénédictin aux Papes Anastase IV, saint Agathon, Pélage II, Eugène III, de Cluny, ainsi qu'à Urbain V qui fut professeur et nonce.

Mais Victor II était devenu évêque d'Eichstad, — saint Léon IX, évêque de Toul, — Calixte II, de Cluny, archevêque de Vienne, — et Sylvestre II, abbé de Bobio, archevêque de Reims, puis de Ravenne.

On présente simplement Léon IX comme cardinal. Mais on désigne sous le titre de diacre-cardinal : Jean IX, — saint Grégoire le Grand, nonce, — saint Grégoire II, bibliothécaire de l'Eglise de Rome, — Gélase II, vice chancelier de l'Eglise de Rome ; — saint Grégoire VII, fut légat, et vice-chancelier de l'Eglise de Rome et archidiacre-cardinal. Puis c'est-à-titre de prêtre-cardinal que défilent les Papes : Adéodat I^{er}, — Boniface IV, — saint Grégoire III, — Grégoire IV, — saint Léon III, — Pascal I^{er}, — Pascal II, — saint Zacharie, ainsi qu'Etienne X et Victor III, l'un et l'autre abbés du Mont-Cassin. La procession est fermée par les cardinaux-mitrés. C'est d'abord Pie VII, évêque de Tivoli, puis d'Imola ; puis c'est Urbain II, d'abord archidiacre de Reims, puis légat et finalement évêque d'Ostie. Enfin c'est Clément VII de la Chaise-Dieu, précepteur du prince devenu l'empereur Charles IV, proviseur de Sorbonne, garde des sceaux et transféré de l'évêché d'Arras à l'archevêché de Sens et de Rouen.

Saint Benoît II fut certainement un religieux devenu prêtre-cardinal, mais on doute s'il fut bénédictin ou chanoine régulier de Saint-Jean-de-Latran.

Les chanoines réguliers ont été aussi honorés et favorisés que les bénédictins. Citons d'abord Adrien IV, de mendiant devenu chanoine régulier au couvent de Saint-Ruf près d'Avignon, puis nommé légat et finalement consacré cardinal-évêque d'Ostie. Après se présentent Martin IV, chanoine régulier et trésorier de saint Martin de Tours, garde des sceaux sous saint Louis, légat-apostolique et enfin prêtre-cardinal, — puis Eugène IV, chanoine régulier de la congrégation de saint Grégoire, puis évêque de Sienna et enfin légat et prêtre-cardinal.

La basilique de Saint-Jean de Latran a été un véritable séminaire de Papes. Aussi faut-il faire les mêmes distinctions que pour l'ordre de saint Benoît, à cause de la multitude des sujets à nommer.

Les Papes Landon, Benoît IV et Honorius I^{er}, paraissent n'avoir été que de simples chanoines réguliers de l'illustre et incomparable basilique. On fait de Sergius III un archiprêtre de Rome. On gratifie Benoît II du cardinalat. Mais c'est avec la distinction de diacre-cardinal qu'on nomme Etienne III et Innocent II. Après viennent, avec la qualité de prêtre-cardinal Boniface VIII, ancien chanoine de Todi, de Paris, de Lyon, puis légat, — Etienne IV, — Eugène II, — saint Léon II, — saint Sergius I^{er}, — Honorius III, camérier, — Alexandre III, légat et vice-chancelier de l'Eglise de Rome, — Lucius II, vice-chancelier et bibliothécaire de l'Eglise de Rome. Alexandre II est simplement évêque de Lucques. Mais Honorius II, ancien archidiacre de Bologne est fait cardinal-évêque d'office, après avoir été légat. Anastase IV, de prieur passe cardinal-évêque de Sainte-Sabine. Grégoire IX, l'archiprêtre de la basilique vaticane est élevé aux fonctions de diacre-cardinal-évêque d'Ostie. Enfin Urbain III se qualifie des titres de cardinal-prêtre et d'archevêque de Milan.

Grégoire VI, l'archiprêtre de Saint-Jean-de-Latran nous donne congé et nous permet de nous occuper maintenant du clergé séculier.

III.

Jean XII ouvre la marche. Patrice de Rome, il est le premier dans l'Etat au moment où il devient le premier dans l'Eglise.

On se borne à dire qu'il était clerc, sans spécifier s'il était dans les ordres majeurs.

Saint Sylvère qui a été nonce, est honoré du titre de cardinal, mais on note qu'il n'était que sous-diacre.

Saint Célestin I^{er}, saint Eleuthère, saint Léon le Grand, saint Ormisdas et saint Sixte II n'étaient que de simples diacres de l'Eglise de Rome. Saint Agapet I^{er}, saint Etienne I^{er}, et saint Symmaque sont considérés comme des archidiares. Voici encore des diacres, mais une compagnie de diacres-cardinaux : Adrien I^{er}. — Adrien V ancien archidiacre des églises de Cantorbéry, de Reims et de Parme, — Benoît V, — Benoît IX, — Célestin III, — Etienne V, — Honorius IV, chanoine, saint Innocent I^{er}, — Innocent III, chanoine de Saint-Pierre, — Jean IV, — Jean VII, — Jean VIII, — saint Libère, — saint Léon V, — saint Nicolas le Grand, — Nicolas III, — saint Paul I^{er}, — saint Sirice, — Valentin, — puis les nonces Boniface III et Sabinien et les légats saint Hilaire et Jean V.

A l'ordre des prêtres. C'était de simples prêtres que saint Adeodat, — saint Anicet, — saint Caius, saint Corneille, — saint Denis, — Jean XVI, saint Lucius I^{er}, — saint Marcel I^{er}, — saint Sixte III, — saint Sylvestre I^{er}, — saint Zosyme Saint Eugène I^{er}, était passé archiprêtre. Saint Marc était aussi prêtre, mais il n'est pas certain qu'il fut cardinal. Mais le doute n'est pas permis pour les prêtres-cardinaux : Adrien II, — saint Boniface I, — saint Boniface II, — saint Boniface V, — Célestin II. Christophe, — Conon, — saint Damase I, — Etienne II, — Etienne IV, — saint Félix II, saint Félix III, — saint Jean I, — saint Jean II, — Pélage I, Sergius III, — et Pie VII, chanoine de saint Pierre, trésorier de la chambre apostolique, ainsi que Marcel II, nonce apostolique, légat et président du concile de Trente.

Finissons par les cardinaux-évêques ou archevêques, soit titulaires, soit uniquement commendataires.

C'est d'abord Adrien VI, précepteur de Charles-Quint, ambassadeur puis évêque de Tortose, — Alexandre IV, évêque d'Ostie et de Vélétri, — Alexandre VI, légat, évêque de Valence, — Alexandre VIII, datataire, évêque de Brescia, ensuite de Frascati, — Calixte III évêque de Valence, Célestin IV, chanoine et chancelier de l'église de Milan, puis évêque de Sabine et légat, — Clément III, chanoine de Sainte-Marie-Majeure, et depuis évêque de Prénestre, — Clément IV, successivement militaire, jurisconsulte, secrétaire de saint Louis, marié, père de famille, prêtre, chanoine, archidiacre, légat, et enfin évêque de Sabine, — Clément X, nonce et évêque de Camerino, — Clément XII, d'abord archevêque de Nicomédie, puis évêque de Frascati, — Clément XIII, évêque de Padoue, — Grégoire XIV, évêque de Crémone, — Innocent IV, vice-chancelier, légat et évêque d'Albenga, — Innocent VI, professeur de droit, légat, pénitencier majeur et évêque, d'abord de Clermont, ensuite d'Ostie. — Innocent VIII transféré du siège de Savone à celui de Molfetta, — Innocent IX évêque de Nicastro, — Innocent XI légat, évêque de Navarre, — Jean XIV, archichancelier de l'empereur Othon II et évêque de Pavie, — Jean XXI, doyen et maître des écoles de Lisbonne, puis archidiacre de l'Eglise de Braga, puis premier médecin de Grégoire X, puis archevêque de Braga et finalement évêque de Frascati, — Jean XXII, évêque de Fréjus, puis d'Avignon, enfin de Porto, — Jean XXIII, archidiacre de Bologne, puis évêque d'Ischia, — Jules II, évêque de Carpentras, — Léon XII, nonce évêque de Sin gaglia et finalement vicaire général à Rome, — Lucius III, évêque d'Ostie et de Vélétri, et doyen du Sacré collège, — Pie II, successivement légat, ambassadeur, sous-diacre apostolique, nonce, et évêque de Trieste d'abord et ensuite de Sienne, — Pie IV, successivement gouverneur de plusieurs villes, vice-légat, légat, archevêque de Ragase et finalement évêque de Cassano, puis de Fuligno, — Pie VIII, évêque d'abord de Monte-Alto, puis de Cesena,

enfin de Frascati et grand pénitencier, — Paul II, archidiacre de Bologne, puis évêque de Cervie, — enfin Paul III, qui passa du siège de Parme à celui de Frascati.

A la suite de tous les Cardinaux-évêques, viennent les Cardinaux-archevêques : Clément VIII, légat, archevêque d'Embrun, puis de Florence, — Clément IX, nonce, archevêque de Tarse, — Innocent VII, évêque de Bologne et depuis archevêque de Ravenne, — Innocent XII, nonce, légat, archevêque de Naples, — Innocent XIII, nonce, archevêque de Tarse, — Jules III, légat apostolique, premier président du Concile de Trente, archevêque de Mamre-Donia, — Grégoire XV, nonce, archevêque de Cologne, — Léon X, protonotaire apostolique, légat, archevêque, — Léon XI, légat, archevêque de Florence, — Nicolas V, nonce, archevêque de Bologne, — Martin V, référendaire et protonotaire, nonce apostolique, vicaire de Rome, archiprêtre de Saint-Jean-de-Latran et en dernier lieu archevêque d'Urbain, — Pie III, légat, archevêque de Sienne, — Urbain VII, nonce, archevêque de Rossano, — Urbain VIII, nonce, archevêque de Nazareth *in partibus*.

La procession se termine avec les Cardinaux-patriarches. C'est Innocent X, nonce, patriarche d'Antioche et Grégoire XII, nonce apostolique, évêque de Venise d'abord, puis de Chalis et cumulant les titres d'évêque de Chalis et de patriarche de Constantinople.

PHILOSOPHIE

Rien d'infini comme les devoirs de la Papauté ; par conséquent, elle exige et des connaissances immenses et des aptitudes universelles, ainsi qu'une souplesse d'esprit à l'épreuve de tout. Et cependant aucune école d'apprentissage pour cette haute dignité ! Habituellement on est improvisé Pape sans l'avoir espéré, sans s'en être douté, et quelquefois à la surprise de tout le Conclave.

Il n'y a guère que quatre ou cinq douzaines de Papes qui soient sortis des Cloîtres, et néanmoins pour la plus grande partie, la vie est restée rangée comme au couvent. Saint Grégoire le Grand monta sa maison sur un assez grand pied, mais il s'écarta peu de la Règle de l'ordre de saint Benoît ; une partie des charges étaient confiées à des religieux. Ce cérémonial servit de modèle à ses successeurs ; on n'y a pas dérogé ; au lieu du clergé régulier, ce fut le clergé séculier, qui s'acquitta désormais des principales fonctions.

Pour la plupart des souverains, la chasse fut la distraction suprême pour ne pas dire la principale occupation ; les revues, les bals, les réceptions, les tournois, les cartes, les dés, le jeu de paume ont pris le temps que la chasse laissait de disponible. Il n'y a guère que Léon X qui ait quelquefois chassé pour cause de santé. Pour les Papes les voyages ne furent que des corvées ; la plus grande excursion se trouve être un pèlerinage à Lorette ; les promenades se réduisent à des stations dans les Basiliques. Pour distraction, ce sont les réceptions et les rapports des Congrégations.

La Bouche n'est pas une petite affaire, soit de temps, soit de dépenses dans les Cours. On peut s'en faire une idée par ce qui se passait chez nos rois, moins grands mangeurs et grands buveurs que toutes les Majestés, Altesses, Eminences, Excellences de l'étranger. Or, l'en-cas, ou collation de nuit coûta 200 000 fr. par an, depuis Louis XIV jusqu'à Louis XVI qui le supprima. Louis XVI se piquait d'économie, mais guère sur la victuaille. D'après les Registres conservés à la Bibliothèque nationale, il passait, sans discussion, 455 livres, 11 sols et 10 deniers, pour son ordinaire des jours gras, et 620 livres et 5 sols pour celui des jours maigres. Depuis une étiquette qu'on fait remonter à Grégoire VII, les Papes ont toujours mangé seuls ; auparavant c'était un usage. Aussi note-t-on qu'Etienne V mort en 894, admit à sa table des nobles, et Adrien II, mort en 872, regarda comme une contravention l'idée qui lui prit, un jour, de partager son repas avec un grand nombre de moines. Quelques empe-reurs seulement comme Charlemagne, Lothaire II,

Louis II et Jean Paléologue eurent le même honneur ; à l'occasion de la canonisation de sainte Elisabeth de Hongrie, Grégoire IX invita le duc de Conrad, grand-maître de l'ordre Teutonique, et le beau-frère de la nouvelle sainte, Paul IV, saint Pie V, Grégoire XIII et Sixte-Quint supprimèrent la coutume de fêter les ambassadeurs et les cardinaux après la cérémonie de l'intronisation. Paul IV ne traitait le Sacré Collège qu'une fois par an. Plusieurs Papes, comme saint Grégoire le Grand, Etienne V, Urbain V, Clément VIII, Clément IX se procurèrent la Compagnie de commensaux ordinaires, mais c'était toujours environ une douzaine de pauvres ou de pèlerins qui étaient appelés à ces noces du père de famille. Si l'on recherche d'autres hôtes ce sont des artistes et des lettrés que Léon X régale parfois soit au Vatican, soit à la campagne ; il reçoit rarement, mais il croit aussi devoir accepter ; aussi trois fois il lui arriva de se rendre, avec tout le Sacré Collège à un festin préparé dans la villa de Chigi surnommé le Magnifique. On appelle encore *salle de café* un endroit de jardin où Benoît XIV prenait fréquemment une tasse de café. A part ces quelques exceptions, on peut dire que tous les Papes ont mangé seuls. La plupart sont signalés, entre autres Léon X, comme n'ayant bu que de l'eau. Un grand nombre notamment Paul II, Pie II, Benoît XIV, saint Grégoire X se contentaient d'un repas par jour. Quelques-uns seulement ont connu la bonne chère ; ce sont Alexandre V, Benoît XII, Jules III, Pie IV ; pour le reste des Papes, l'ordinaire est de seize sous sous Pie V, de trente sous sous Innocent XII, et ne dépasse un écu sous aucun. Ainsi la *Bouche* et la *Vénérerie* absorbent près de deux millions dans toutes les listes civiles, on a beau compter les cartes des menus de la Papauté, il est impossible d'obtenir une moyenne de dépense de cinq francs pour la table de chaque jour.

Cette sobriété permanente explique comment avec un revenu de deux millions environ, les Papes ont pu trouver des ressources pour tant de réparations, constructions et décorations, et pour tant de charités. Ce recueillement qui n'est jamais troublé par aucune sorte de distraction, de récréation, et qui est sans cesse entretenu par la gravité de toute une maison de clercs, explique encore pourquoi les Papes ont eu des loisirs pour vaquer à tout genre d'affaires soit temporelles, soit spirituelles sans que la nature des unes souffrit de celle des autres. Fleury a remarqué que Léon III célébrait de suite sept messes et quelquefois neuf ; or, Léon III est classé parmi les saints, et son règne est un des plus longs.

Quelques Papes seulement furent mariés et pères de famille ; mais tous ont été les protecteurs du mariage. Ils ont arraché le monde à la polygamie, prêché et maintenu l'unité et l'indissolubilité du mariage contre toute tentative des rois et des sujets inclinés au divorce par la force des passions.

Quelques Papes seulement ont manié l'épée. Mais tous ont reconnu l'utilité des guerres offensives et défensives. Beaucoup furent obligés de lever des troupes contre les invasions des Sarrasins et les envahissements des puissances voisines, ils ne se sont pas trouvés plus maladroits que la plupart des rois. Les premiers ils conçurent l'idée des croisades ; c'est seulement par leurs efforts constants que l'Europe a échappé au danger imminent d'être pulvérisée par le cimeterre du musulman.

Quelques Papes seulement ont passé dans les nonciatures et vielli dans les congrégations. Tous ont été consultés de tous les pays du monde sur tous les genres d'affaires. Quand ils ont parlé, la cause est jugée et finie. Même dans l'Eglise gallicane, ce n'est pas à l'archevêque de Sens ni ensuite à l'archevêque de Paris qu'on s'adressa, quand il surgit des hérésies. Fénelon serait mort en discutant avec Bossuet ; Louis XIV le dénonce à Rome ; la Papauté condamne les *Maximes des Saints*, Fénelon se soumet et se tait, et Louis XIV reste tranquille. Dans toutes les disputes du Jansénisme, c'est encore la Papauté que les évêques consultent ; les parlements refusent d'enregistrer les bulles ; presque tous les évêques les acceptent et Louis XIV ne pense pas à en appeler. Même dans les cas litigieux, il se trouve que la Papauté a pour elle l'expérience comme l'autorité. Si l'on se donne la

peine de réviser les éternels démêlés des cours avec le Vatican, on est forcé de conclure qu'ordinairement le rôle des rois est à la fois ridicule et odieux. Si le présent improuve la Papauté, l'avenir ne tarde pas de la justifier et de l'approuver ; la raison lui reste, ses adversaires sont condamnés à ensevelir leur tort.

La seule faute politique imputable à la Papauté, c'est le siège d'Avignon. Cette faute eut des conséquences immenses et fatales ; mais elle servit de leçon pour l'avenir et justifia tout le passé. Mais ce sont des Papes français qui la commirent. Dieu le permit peut-être pour réprimer la présomption de l'Eglise gallicane qui s'est perpétuellement regardée comme le modèle des églises.

Une fois acheté, il fallut garder Avignon. Les Papes ont pu espérer s'y réfugier dans des temps de trouble ; or cela n'arriva point. Au contraire Avignon resta un sujet de trouble ; dans tous les différends avec les Papes, nos rois ont commencé par saisir Avignon ; ils l'ont toujours rendu, parce qu'ils avaient toujours tort. Il était facile de prévoir qu'une principauté, enclavée dans un royaume, serait un jour confisquée et gardée, sans espoir de restitution. C'est ce qui eut lieu. Ainsi l'acquisition des Papes français reste à la fois impolitique, onéreuse et inutile.

Aucun Pape n'avait cultivé les arts. Néanmoins presque tous ont eu la passion des arts. Dans tous les temps, ils ont déterré, employé, honoré et enrichi tous les génies de l'architecture, de la sculpture, de la peinture. Leurs monuments ont servi de modèle au monde et toutes les nations ont été amenées à envoyer des élèves à Rome et à leur consacrer une Académie des Beaux-Arts. Ces édifices sont aussi nombreux que remarquables : on a calculé que Rome compte en moyenne un nouveau chef-d'œuvre tous les quinze mois, bien qu'on ne mette sur cet état que pour une unité la basilique de Saint-Pierre qui revient à plus de sept cents millions.

Très peu de souverains ont répondu à l'éducation qu'ils reçurent de précepteurs, la plupart plus ou moins éminents. Ceux qui eurent le goût des arts n'ont eu la main heureuse qu'autant qu'ils suivaient les modèles importés d'Italie ; très peu, en France surtout, ont eu la passion de la lecture. La masse des souverains a fait plus de cas des meutes que des académies.

A des écrivains du génie et de la fécondité de saint Léon le Grand, de saint Grégoire le Grand, de Benoît XIV, et à des lecteurs de l'appétit de Benoît XIII qui lut vingt-quatre fois tout Baronius, on pourrait opposer maints Papes qui avaient peu étudié, et connaissaient plus les hommes que les livres, plus les affaires que les règles de la rhétorique. Néanmoins, aucun ne s'est montré indifférent pour aucun genre de talent, ni de connaissance. Saint Hilaire, qui régna de 461 à 467, établit deux bibliothèques au Vatican, et depuis Paul III, mort en 1549, la bibliothèque du Vatican est administrée par un cardinal. Grégoire XV, qui régna seulement de 1621 à 1623, fonda la Propagande à l'instigation de son neveu, le cardinal Ludovico Ludovisi. A lui seul, Benoît XIV établit jusqu'à quatre académies, et il ne manquait aucune de leurs séances, sans sujet. Tous les lettrés ont été les enfants gâtés à la seule cour des Papes. La générosité de Nicolas V et de Léon X, à leur égard peut servir de leçons à tous les gouvernements. Mais c'était le moment où beaucoup de protestants ne cessaient de déblatérer contre les abus de la nouvelle Babylone : les princes avaient partout beaucoup pris et rien donné ; devenus de plus en plus avides, ils supprimèrent naturellement les pensions. La plupart des apostats vécurent dans la gêne et moururent dans la misère.

Un beau jour on ouvrit les yeux, et l'on fut forcé de convenir que la réforme n'avait laissé que des ruines, des édifices et des cendres de bibliothèques pendant que la Papauté défiait le passé de montrer un monument du mérite de Saint-Pierre, et dépassait les espérances de tous les lettrés et de tous les savants : il n'y eut plus qu'un cri, ce fut pour donner au siècle le nom de Léon X, et ce fut encore le nom d'un Pape, celui de Grégoire XIII qui resta attaché au nouveau calendrier.

C'est à l'érudition à compter dans chaque royaume combien il y a eu de rois qui n'ont pas su signer. Les monarchies chrétiennes ont commencé dans des siècles où les Papes ont le plus écrit. C'est une peine de moins pour les experts de savoir s'il y a eu des Papes ignorants, puisqu'il reste plus ou moins, mais quelque chose de 215 sur 258 Papes.

Voilà dix-neuf siècles que la Papauté subit l'épreuve de la diversité des conditions ; c'est la seule puissance qui en sort aussi formée en pratique et en théorie dans toutes les spécialités que s'il y avait un séminaire pour les candidats de la tiare.

AGE DES PAPES

CURIOSITÉS

L'histoire a eu la curiosité de poursuivre de solitude en solitude, de cachette en cachette tous les Pères du désert et tous les ermites et d'éterniser leur âge, et elle a commis l'incroyable maladresse de ne pas compter les années et les jours des Papes dont la vie se passait dans l'intimité des secrétaires, au milieu d'une cour en tout temps nombreuse, au sein des villes les plus peuplées. De là le peu de documents sur les décès que nous avons à enregistrer. Il ne reste pas même des conjectures sur tous les Papes dont nous nous abstenons de parler.

Suivants les auteurs les plus exacts, saint Agathon serait le seul Pape centenaire comme le seul qui soit honoré du titre de thaumaturge. Des critiques qui ne s'étaient pas donné la peine de compter tous les centenaires de la primitive église n'ont pas admis cette vieillesse exceptionnelle : leur scepticisme si étroit et toujours injuste pour tous les Papes ne nous fera pas croire qu'il soit impossible que saint Agathon fut mort à 107 ans, en 632, après avoir régné 3 ans, 6 mois et 15 jours.

Mort à 98 ans, en 1241, Grégoire IX, après avoir régné 14 ans, 5 mois et 2 jours.

Morts à 92 ans : 1. en 1198, Célestin III, après avoir régné 6 ans, 9 mois et 9 jours — et 2. en 1471, Grégoire XII, après avoir régné 8 ans, 7 mois et 5 jours.

Mort à 90 ans, en 1334, Jean XXII, après avoir régné 18 ans, 4 mois et 3 jours.

Mort à 88 ans, en 1740, Clément XII, après avoir régné 9 ans, 6 mois et 24 jours.

Mort à 88 ans, en 1676, Clément X, après avoir régné 10 ans, 2 mois et 24 jours.

Mort à 85 ans, en 1760, Innocent XII, après avoir régné 9 ans, 2 mois et 6 jours.

Morts à 83 ans : 1. en 1559, Paul IV, après avoir régné 4 ans, 2 mois et 27 jours ; — 2. en 1385, Grégoire XIII, après avoir régné 12 ans, 10 mois et 28 jours ; — 3. en 1758, Benoît XIV, après avoir régné 18 ans, 8 mois et 16 jours.

Morts à 81 ans : 1. en 1294, saint Célestin qui abdiqua après un règne de 5 mois et 9 jours ; — 2. en 1549, Paul II, après avoir régné 15 ans et 29 jours ; — 3. en 1730, Benoît XIII, après avoir régné 5 ans, 8 mois et 13 jours ; — 4. en 1799, Pie VI, après avoir régné 24 ans, 6 mois et 14 jours ; — 5. en 1823, Pie VII, après avoir régné 23 ans, 5 mois et 16 jours.

Morts à 80 ans : 1. en 872, Adrien II, après avoir régné 4 ans, 11 mois et 12 jours ; — 2. en 1438, Calixte III, après avoir régné 3 ans, 3 mois et 29 jours ; — 3. en 1655, Innocent X, après avoir régné 10 ans, 3 mois et 23 jours ; — 4. en 1691, Alexandre VIII, après avoir régné 1 an, 4 mois et 4 jours ; — 5. en 1846, Grégoire XVI, après avoir régné 15 ans, 2 mois et 29 jours.

Morts à 78 ans : 1. en 384, saint Damase I^{er}, après avoir régné 18 ans, 2 mois et 10 jours ; — 2. en 1689, Innocent XI, après avoir régné 12 ans, 10 mois et 23 jours.

Mort à 77 ans, en 1644, Urbain VIII, après avoir régné 20 ans, 11 mois et 23 jours.

Mort à 76 ans, en 1769, Clément XIII, après avoir régné 10 ans, 7 mois et 27 jours.

Mort à 74 ans, en 308, saint Sirice, après avoir régné 14 ans.

Morts à 72 ans : 1. en 1085, saint Grégoire VII, après avoir régné 12 ans, 1 mois et 4 jours ; — 2. en 1339, Urbain VI, après avoir régné 11 ans, 6 mois et 8 jours ; 3. en 1503, Alexandre VI, après avoir régné 11 ans et 8 jours ; — 4. en 1591, Innocent IX, après avoir régné 2 mois et 1 jour ; — 5. en 1521, Clément XI, après avoir régné 20 ans, 3 mois et 25 jours.

Mort à 71 ans, en 1484, Sixte IV, après avoir régné 13 ans et 4 jours.

Morts à 70 ans : 1. en 461, saint Léon le Grand, après avoir régné 21 ans, 1 mois et 4 jours ; — 2. en 1276, le Bienheureux Grégoire X, après avoir régné 4 ans, 4 mois et 10 jours ; — 3. en 1513, Jules II, après avoir régné 9 ans, 3 mois et 20 jours ; — 4. en 1605, Léon XI, après avoir régné 26 jours.

Morts à 69 ans : 1. en 1590, Sixte-Quint, après avoir régné 5 ans, 4 mois et 3 jours ; — 2. en 1605, Clément VIII, après avoir régné 13 ans 1 mois et 4 jours ; — 3. en 1621, Paul V, après avoir régné 15 ans, 7 mois et 13 jours ; — 4. en 1623, Grégoire XV, après avoir régné 2 ans et 2 mois ; — 5. en 1669, Clément IX, après avoir régné 2 ans, 5 mois et 1 jour ; — 6. en 1724, Innocent XIII, après avoir régné 2 ans, 9 mois et 29 jours ; — 7. en 1829, Léon XII, après avoir régné 5 ans, 4 mois et 12 jours ; — 8. en 1830, Pie VIII, après avoir régné 1 an et 8 mois.

Morts à 68 ans : 1. en 1406, Innocent VII, après avoir régné 2 ans et 21 jours ; — 2. en 1572, saint Pie V, après avoir régné 3 ans, 6 mois et 24 jours ; — 3. en 1590, Urbain VII, après avoir régné seulement 13 jours ; — 4. en 1667, Alexandre VII, après avoir régné 12 ans, 1 mois et 16 jours ; — 5. en 1774, Clément XIV, après avoir régné 5 ans, 5 mois et 3 jours.

Mort à 67 ans, en 1555, Jules III, après avoir régné 5 ans, 1 mois et 16 jours.

Mort à 66 ans, en 1555, Pie IV, après avoir régné 5 ans, 11 mois et 15 jours.

Morts à 64 ans : 1. en 1305, le Bienheureux Benoît XI, après avoir régné 1 an, 8 mois et quelques jours ; — 2. en 1503, Pie III, après avoir régné seulement 26 jours ; — 3. en 1523, Adrien IV, après avoir régné 1 an, 8 mois et 6 jours.

Mort à 63 ans, en 1431, Martin V, après avoir régné 13 ans, 3 mois et 9 jours.

Mort à 62 ans, en 604, saint Grégoire le Grand, après avoir régné 13 ans, 6 mois et 10 jours.

Mort à 61 ans, en 1370, Urbain V, après avoir régné 8 ans, 1 mois et 28 jours.

Morts à 60 ans : 1. en 1352, Clément VI, après avoir régné 10 ans, 6 mois et 29 jours ; 2. en 1492, Innocent VIII, après avoir régné 7 ans, 10 mois, 27 jours.

Mort à 59 ans, en 1447, Eugène IV, après avoir régné 11 ans, 11 mois et 20 jours.

Mort à 58 ans en 1464, Pie II, après avoir régné 5 ans, 11 mois et 25 jours.

Morts à 57 ans : 1. en 417, saint Innocent I^{er}, après avoir régné 15 ans, 2 mois et 10 jours ; 2. en 1099, Urbain II, après avoir régné 11 ans, 4 mois et 18 jours.

Morts à 56 ans : 1. en 1216, Innocent III, après avoir régné 18 ans, 6 mois et 9 jours ; — 2. en 1445,

Nicolas V, après avoir régné 8 ans et 19 jours ; — 3. en 1521, Grégoire XIV, après avoir régné 10 mois et 10 jours.

Mort à 55 ans, en 1534, Clément VII, après avoir régné, 10 ans, 10 mois et 7 jours.

Mort à 54 ans, en 1545, Marcel II, après avoir régné seulement 21 jours.

Mort à 53 ans, en 1471, Paul II, après avoir régné 6 ans, 10 mois et 26 jours.

Mort à 52 ans, en 1054, saint Léon IX, après avoir régné 5 ans, 2 mois et 7 jours.

Mort à 46 ans : 1. en 1378, Grégoire XI, après avoir régné 7 ans, 2 mois et 28 jours ; — 2. en 1521, Léon X, après avoir régné 8 ans, 8 mois et 20 jours.

Mort à 40 ans, en 119, saint Alexandre I^{er}, martyrisé, après avoir régné 10 ans, 5 mois et 21 jours, car il est plus probable qu'il ait été intronisé à 30 ans qu'à 20 à une époque qui demandait tant de prudence.

Mort à 30 ans, en 936, Jean XI, après avoir régné 4 ans, 9 mois et 16 jours. Il appartenait à une famille princière qui l'avait imposé au clergé et au peuple de Rome et qui ne cessa de le tyranniser, au point qu'il mourut en prison où il avait passé environ 2 ans. Il n'avait guère plus de 25 ans au moment de son intronisation, qui lui fut si funeste.

Mort à 27 ans, en 999, Grégoire V, après avoir régné 2 ans, 9 mois et 1 jour. Petit-fils d'Othon le Grand par sa mère, il fut librement élu et agréé par l'Eglise, quoiqu'il n'eût que 24 ans. Sa mort fut naturelle.

Mort à 26 ans, en 964, Jean XII, après avoir régné 8 ans, 1 mois et 20 jours. De la famille Conti, si puissante, petit-neveu de Sergius III et de Jean XI, il était déjà Patrice de Rome lorsqu'il fut élevé sur le siège de saint Pierre, n'ayant que 16 ou 18 ans. Il serait ainsi mort à 26 ans au plus.

Ces élections prématurées qui bravaient toutes les convenances, ne furent point heureuses ; Dieu le permit pour prouver que l'Eglise ne dépend point des hommes ; une mort précoce ou violente fut la fin de tous ces jouets des passions.

Successeur et neveu de Benoît VIII et de Jean XX, Benoît IX régna environ 10 ans ; il abdiqua probablement forcément comme il avait accepté la tiare, ayant soit 10, soit 12, soit 18 et au plus 20 ans au moment de son intronisation. Sa démission lui porta bonheur, car il se retira dans un cloître pour expier les fautes de son pontificat et y mourut à l'âge d'environ 60 ans, vers 1065.

Ainsi, contrairement à toutes les probabilités, les Papes les plus jeunes ont régné peu d'années et l'âge du plus grand nombre des Papes, même les plus célèbres, est resté un mystère comme celui de saint Pierre.

PHILOSOPHIE

La houlette du Pasteur des peuples a passé dans toutes les mains, depuis celle de l'écolier inexpérimenté jusqu'à celles du centenaire, consommé dans les affaires et favorisé du don des miracles. Il n'est pas certain mais il est vraisemblable que le plus grand nombre des Papes, ce sont des vieillards ; on compte une douzaine ou deux au plus d'hommes mûrs, et seulement quelques jeunes gens. Dieu a permis des élections prématurées de novices de 18 ans, de 24 ans, et de 30 ; mais il en a arrêté le cours, et il a laissé aux passions le soin de détruire leur ouvrage. Il a voulu aussi que la Papauté tombât en enfance, pour ainsi dire, car c'est à 18 ans au plus que Benoît IX fut forcé par sa famille d'interrompre ses études pour enseigner les nations, et, pendant dix ans environ, il lui fallut jouer le rôle du premier Apôtre. Pleins de santé ou moribonds, adolescents ou courbés sous le faix des jours, n'importe leur âge, tous doivent subir un examen de capacité devant le monde entier. La fureur des hérésies, l'orgueil du protestantisme, la cupidité des schismes, la légèreté peut-être plus dangereuse que la mauvaise foi, voilà leurs juges de tous les temps. Le Gallicanisme confesse leur autorité, autant qu'il en a besoin pour une dispense, pour un bénéfice, pour une mitre, mais il s'érige en cour d'appel et révisé leurs bulles et leurs brefs. Dans un

siècle où le sentiment du ridicule règne et tient lieu de génie, le Jansénisme naît d'un livre étranger dont l'obscurité est le moindre défaut. La Papauté tire de ce galimatias cinq propositions qu'elle condamne ; le Jansénisme reconnaît la justice de la censure, mais ce qu'il conteste, c'est que les propositions puissent être montrées dans leur nouveau symbole. C'est tout simplement refuser à la Papauté l'intelligence de la lecture. Récemment Sainte-Beuve a consacré trente ans à mettre en lumière la vie et les œuvres de ces sectaires ; tout en surfaisant leurs qualités et palliant leurs défauts, il ne peut disconvenir que leurs ouvrages respirent ordinairement l'ennui et souvent le dégoût ; il ne recule pas devant le volume qui fut la source de tant de baillements et d'hypocrisies, il jette son hameçon d'érudit et de critique dans cet étang. Ainsi la Papauté est justifiée même par un ennemi, et le Jansénisme reste la basoche du Gallicanisme.

Sur 258 Papes, il y en a 215 dont il reste plus ou moins, mais enfin quelque chose d'écrit. L'infaillibilité de la Papauté en matière dogmatique et morale est devenue récemment un article de foi, précisément parce que tous les Papes ont conservé intact le dépôt de la foi, sans avoir jamais eu de constitution à rapporter, ni même d'expression à rétracter. Par la nature de leurs fonctions, tous les Papes ont parlé et écrit, et il n'y a pas plus de contradictions, ni de variations que si c'était une seule personne. Deux seulement ont le titre de docteurs de l'Eglise, et tous sont docteurs, et ce n'est plus qu'un docteur en permanence. L'intuition a suppléé aux défauts de l'expérience et de la science.

Dans l'administration l'unité se trouve également. Jamais de ces coups de têtes qui ont deshonoré l'empereur Théodore et notre roi Charles IX. Jamais de ces paroles inconsidérées et de ces accès de colère qui ont si compromis tant de souverains, et notamment Louis XIV et Napoléon. Aussi la plupart des Papes ont-ils devancé et dominé leur époque. Il est facile de les classer par séries d'âge ; personne ne s'est avisé de composer avec ce triage, une liste de rois fainéants. On est presque scandalisé de la jeunesse de quelques Papes ; on perd son temps à rechercher dans des documents dignes de foi, soit des traces d'ignorance et d'inexpérience, soit des fautes du tact qu'on puisse leur imputer.

De ces diversités d'âge il s'est fait comme une fusion qui en a conservé toutes les qualités, continuellement équilibrées, et qui en a laissé tous les défauts. Le caractère général de la Papauté c'est la lenteur, la circonspection, la prudence, la patience, la bonhomie de la vieillesse, ainsi que ses lumières. Elle n'a pour instrument que les congrégations dont tous les membres sont choisis et astreints au secret. Aussi la chancellerie Romaine a-t-elle toujours été regardée par la diplomatie comme le modèle des cabinets.

Mais cette vieillesse est toujours debout, à la hauteur de tous les obstacles et de toutes les épreuves. Quand il faut agir ou souffrir, tous ces vieillards sont infatigables, car il réunissent le courage de la jeunesse, la force de la maturité et la sagesse du dernier âge. Aussi toute enquête sur leur Pontificat a pour résultat de biffer un nom du pilori des mauvais Papes. Dans son *Esquisse d'un traité sur la souveraineté temporelle du Pape*, publié en 1860, Mgr. Pavy, évêque d'Alger, regarde comme mauvais Papes : Alexandre VI, Benoît IX, Jean XIX, simoniaque, Jean XII, Jean X, Etienne VI et peut-être Sergius III, en tout sept. Dans son ouvrage en quatre volumes sur *Rome et la Papauté*, dont la traduction vient de paraître, le comte Dandolo a affirmé que Sergius III, Jean X et Jean XI sont lavés des calomnies de Luitpraud, et il ne trouve de tout à fait indignes de la tiare que Benoît IX, Sixte IV et Alexandre VI. Or, aujourd'hui, Alexandre VI est tout à fait réhabilité ; il n'a pas fallu un grand effort de génie pour y parvenir. Benoît IX rappelle un peu notre fameux cardinal de Retz ; si, au lieu de fables ridicules, son dossier était garni de toutes les pièces à charge et à décharge, sa mémoire serait vengée comme celle de Boniface VIII dans un jugement public ; il suffirait du premier avocat venu pour tirer de tous les chefs d'accusation autant de sujets d'apologie. Le népotisme n'a pas été assez étudié pour en faire un crime capital à Sixte IV. La Simonie n'est pas non plus assez caractérisée, ni prouvée pour flétrir Jean XIX ; la finesse italienne ne s'accorde pas assez avec la loquacité française pour que la prudence se permette la prescription.

Le temps révélera peut-être un jour, comme il l'a fait pour d'autres Papes méconnus de leur temps, quelques manuscrits qui seront le dernier mot sur l'honneur de deux ou trois Papes dont le procès reste en instance.

Tous ceux qui ont persécuté les Papes ont été punis d'une façon terrible, n'importe dans quel siècle, comme l'a indiqué De Maistre après Bayle, qui, sans le savoir, n'a fait que prouver la réalisation d'une prophétie de saint Simmaque. Napoléon avait créé un roi de Rome, et ce roi de Rome, n'a jamais régné à Rome ; il n'a pas même pu végéter dans un hameau de la France, et il a fini ses jours

sous un nom bohémien. Même châtement pour le talent. Quiconque écrit contre la Papauté doit s'attendre à être un jour traité d'ignorant et d'imbécile. L'érudition de Baronius, le génie de Bosquet, la sagacité de Rorhacher rongirait aujourd'hui de leur crédulité et de leur légèreté. Le Gallicanisme se frappe la poitrine, depuis la leçon qui lui fut infligée au concile œcuménique du Vatican.

Ainsi, voilà dix-neuf siècles que la Papauté subit l'épreuve de la diversité des âges, et seule, elle en sort à la fois toujours ancienne et toujours nouvelle, toujours vieille et toujours jeune.

RÈGNE DES PAPES

II.

CURIOSITÉS

En mars 753, Etienne II mourut 2 ou 3 jours après son élection, sans avoir été consacré. — En décembre 985, Jean XV mourut quelques jours après son élection, sans avoir été consacré. — En septembre 1390, Urbain VII mourut 13 jours après son élection, sans avoir été consacré. — En 896, Boniface VI régna 15 jours. — Le 5 octobre 1241, Célestin IV mourut 17 jours après son élection, sans avoir été consacré. — En 708, Sisinnius régna 20 jours. — En 898, Théodore II régna aussi 20 jours. — En mai 1501, Marcel II régna 21 jours. — En 1048, Damase II régna 23 jours. — En 1503, Pie III régna 26 jours. — En 1605, Léon XI régna aussi 26 jours. Ainsi XI Papes n'ont pas régné 1 mois.

En 235, saint Anthère régna environ 1 mois et 12 jours. — En 1276, Adrien V régna 1 mois et 9 jours. — En 904, Léon V régna aussi 1 mois et 9 jours. — En 827, Valentin régna 1 mois et 16 jours. — En 1187, Grégoire VIII régna 1 mois et 28 jours. — En 1591, Etienne IX régna 2 mois et 1 jour.

En 972, Donus II régna environ 3 mois. En 640, Séverin régna 3 mois et 4 jours.

En 897, Romain régna environ 4 mois. — En 310, saint Eusèbe régna 4 mois et quelques jours. — En 1003, Jean XVIII régna 4 mois et 22 jours.

En 1276, Innocent V régna 5 mois et 2 jours. — Saint Célestin V abdiqua librement, après avoir régné du 5 juillet 1294 au 19 mars 1295, 5 mois et 9 jours. En 252, saint Lucius I^{er}, régna aussi 5 mois et 9 jours. — En 1143, Célestin II régna 5 mois et 13 jours.

En 903, Christophe régna environ 6 mois. — En 913, Landon régna 6 mois et 10 jours.

En 816, Etienne V régna 7 mois et 2 jours. — En 928, Léon VI régna 7 mois et 5 jours. — En 1057, Etienne X régna 7 mois et 29 jours.

En 984, Jean XIV régna environ 8 mois. — En 1276, Jean XXI régna 8 mois et 3 jours. — En 336, saint Marc régna 8 mois et 20 jours. — En 607, Boniface III régna 8 mois et 22 jours.

En 1046, Clément II régna 9 mois et 15 jours. — En 1058, Benoît X régna 9 mois et 20 jours.

En 1409, Alexandre V régna 10 mois et 8 jours. — En 1590, Grégoire XIV, régna 10 mois et 10 jours.

— En 684, saint Benoît II régna 10 mois et 12 jours.

— En 682, saint Léon II régna 10 mois et 17 jours.

— En 535, saint Agapet I^{er} régna 10 mois et 19 jours.

En 687, Conon régna 11 mois et 5 jours. — En 1144, Lucius II régna 11 mois et 14 jours.

Ainsi XI Papes n'ont pas régné 1 mois ; V régnèrent 1 mois ; I régna 2 mois, II régnèrent 3 mois ; III régnèrent 4 mois ; IV régnèrent 5 mois ; II régnèrent 6 mois ; III régnèrent 7 mois, IV régnèrent 8 mois ; II régnèrent 9 mois ; V régnèrent 10 mois ; II régnèrent 11 mois. Donc il y a XLIV Papes qui n'ont pas régné un an.

Saint Sixte II, élu en 257, régna probablement environ 1 an. — Gélase II, de 1118, régna 1 an et 5 jours. — Jean V, de 685, régna 1 an et 10 jours. — Benoît V, de 964, régna 1 mois, 1 an et 17 jours. — Etienne VII, de 896, régna 1 an et 2 mois. — Benoît VI, de 972, régna 1 an et 3 mois. — Saint Corneille, de 251, régna 1 an 3 mois et 10 jours. — Maria I, de 832, régna 1 an, 4 mois et quelques jours. — Alexandre VIII, de 1689, régna 1 an, 4 mois et 4 jours. — Victor III, de 1056, régna 1 an, 4 mois et 7 jours. — Adrien III, de 888, régna 1 an, 4 mois et 8 jours. — Anastase IV, de 1153, régna 1 an, 4 mois et 23 jours. — Donus I^{er}, de 676, régna 1 an, 5 mois et 11 jours. — Saint Marcel I^{er} de 308, régna 1 an, 7 mois et 20 jours. — Pie VIII, de 1829, régna 1 an et 8 mois. — Le Bienheureux Benoît XI, de 1304, régna 1 an, 8 mois et quelques jours. — Adrien VI, de 1521, régna 1 an, 8 mois et 6 jours. — Saint Zozyme, de 417, régna 1 an, 9 mois et 9 jours. — Jean IV, de 640, régna 1 an, 9 mois et 18 jours. — Urbain III, de 1185, régna 1 an, 10 mois et 25 jours. — Saint Anastase II, de 496, régna 1 an, 11 mois et 25 jours.

Ainsi XXI Papes ont régné 1 an.

Boniface II, de 530, régna 2 ans. — Honorius IV, de 1285, régna 2 ans et 2 jours. — Jen IX, de 898, régna 2 ans et 15 jours. — Saint Sylvestre, de 516, régna 2 ans et 17 jours. — Innocent VII, de 1405, régna 2 ans et 21 jours. — Etienne VIII, de 926, régna 2 ans, 1 mois et 12 jours. — Anastase III, de 912, régna 2 ans et 2 mois. — Victor II, de 1055, régna 2 ans, 3 mois et 15 jours. — Saint Jean II, de 532, régna 2 ans, 4 mois et 26 jours. — Grégoire XV, de 1621, régna 2 ans et 5 mois. — Clément IX, de 1667, régna 2 ans, 5 mois et 19 jours. — Saint Melchiade, de 311, régna 2 ans, 6 mois et 9 jours. — Benoît III, de 855, régna 2 ans, 6 mois et 10 jours. — Nicolas II, de 1059, régna 2 ans, 6 mois et 25 jours. — Jean VII, de 705, régna 2 ans, 7 mois et 17 jours. — Sergius IV, de 1009, régna 2 ans, 8 mois et 23 jours. — Eugène I^{er} de 654, régna 2 ans, 8 mois, et 24 jours. — Nicolas III, de 1277, régna 2 ans, 8 mois et 27 jours. — Saint Jean I de 523, régna 2 ans et 9 mois ; Grégoire VI, de 1044, régna aussi 2 ans et 9 mois. — Grégoire V, de 996, régna 2 ans, 9 mois et 1 jour. — Innocent XIII, de 1721, régna 2 ans, 9 mois 29 jours.

Ainsi XXII Papes ont régné 2 ans.

Sergius II, de 844, régna 3 ans. — Saint Anastase I^{er}, de 398, régna 3 ans et 10 jours. — Saint Adéodat, de 615, régna 3 ans et 20 jours. — Urbain IV, de 1261, régna 3 ans, 1 mois et 4 jours. — Benoît IV, de 900, régna 3 ans et 2 mois. — Saint Calixte I^{er}, de 1119, régna 3 ans, 2 mois et 10 jours. — Jean VI, de 701, régna 3 ans, 2 mois et 13 jours. — Clément III, de 1187, régna 3 ans, 3 mois et 3 jours. — Sabinien, de 604, régna 3 ans, 3 mois et 9 jours. — Calixte III, de 1455, régna 3 ans 3 mois et 20 jours. — Etienne IX, de 939, régna 3 ans, 4 mois et 15 jours. — Etienne IV, de 768, régna 3 ans, 5 mois

et 27 jours. — Marin II, de 943, régna 3 ans et 6 mois. — Léon VII, de 936, régna 3 ans, 6 mois et 10 jours. — Eugène II, de 824, régna 3 ans, 6 mois et 11 jours. — Saint Agathon, de 678, régna 4 ans, 6 mois et 15 jours. — Saint Boniface I^{er}, de 418, régna 3 ans, 8 mois et 7 jours. — Clément IV, de 1265, régna 3 ans, 9 mois et 20 jours. — Saint Igin, de 139, régna 3 ans, 11 mois et 29 jours.

Ainsi XIX Papes ont régné 3 ans.

Martin II, de 1281, régna 4 ans, 1 mois et 4 jours. — Sylvestre II, de 990, régna 4 ans, 1 mois et 9 jours. — Nicolas IV, de 1288, régna 4 ans, 1 mois et 14 jours. — Benoît I^{er}, de 574, régna 4 ans, 1 mois et 28 jours. — Adéodat I^{er}, de 672, régna 4 ans, 2 mois et 5 jours. — Saint Félix IV, de 526, régna 4 ans, 2 mois et 18 jours. — Lucius III, de 1181, régna 4 ans, 2 mois et 23 jours. — Paul IV, de 1555, régna 4 ans, 2 mois et 27 jours. — Le bienheureux Grégoire X, de 1271, régna 4 ans, 4 mois et 10 jours. — Saint Etienne I^{er}, de 253, régna environ 4 ans et 6 mois; Formose, de 891, régna aussi environ 4 ans et 6 mois; Saint Gélase I^{er}, de 492, régna 4 ans, 8 mois et 19 jours. — Adrien IV, de 1154, régna 4 ans, 8 mois et 20 jours. — Jean XI de 931, régna 4 ans et 10 mois. — Pélage I^{er}, de 555, régna 4 ans, et 10 mois et 18 jours. — Adrien II, de 867, régna 4 ans, 11 mois et 12 jours.

Ainsi XVI Papes ont régné 4 ans.

Saint Félix I^{er}, de 269, régna environ 5 ans. — Jean XXIII, de 1440, régna 5 ans et 13 jours. — Etienne III, de 752, régna 5 ans et 20 jours. — Jules III, de 1550, régna 5 ans, 1 mois et 16 jours. — Honorius II, de 1124, régna 5 ans, 1 mois et 25 jours. — Saint Léon IX, de 1049, régna 5 ans, 2 mois et 7 jours; Saint Pontien, de 230, régna aussi 5 ans, 2 mois et 7 jours. — Sixte-Quint, de 1585, régna 5 ans, 4 mois et 3 jours. — Léon XII, de 1823, régna 5 ans, 4 mois et 12 jours. — Jean XIX, de 1003, régna 5 ans et 5 mois. — Clément XIV, de 1769, régna 5 ans, 5 mois et 3 jours. — Benoît XIII, de 1724, régna 5 ans, 7 mois et 23 jours. — Saint Boniface V, de 619, régna 5 ans 10 mois; Saint Hilaire, de 460, régna aussi 5 ans et 10 mois. — Calixte II, de 1119, régna 5 ans, 10 mois et 12 jours. — Pie IV, de 1559, régna 5 ans, 11 mois et 15 jours. — Pie II, de 1458, régna 5 ans, 11 mois et 25 jours.

Ainsi XVII Papes ont régné 5 ans.

Etienne VI, de 885, régna 6 ans et 23 jours. — Saint Martin I^{er}, de 649, régna 6 ans, 2 mois et 12 jours. — Saint Pie V, de 1566, régna 6 ans, 3 mois et 24 jours. — Théodore I^{er}, de 642, régna 6 ans, 5 mois et 9 jours. — Alexandre IV, de 1254, régna 6 ans, 5 mois et 14 jours. — Boniface VI, de 608, régna 6 ans, 8 mois et 13 jours. — Célestin III, de 1191, régna 6 ans, 10 mois et 9 jours. — Paul II, de 1464, régna 6 ans, 9 mois et 26 jours. — Jean XIII, de 965, régna 6 ans, 11 mois et 6 jours.

Ainsi IX Papes ont régné 6 ans.

Saint Urbain I^{er}, de 223, régna environ 7 ans. — Constantin, de 708, régna 7 ans et 12 jours. — Saint Pascal I^{er}, de 817, régna 7 ans, et 17 jours. — Grégoire XI, de 1310, régna 7 ans, 2 mois et 28 jours. — Sergius III, de 904, régna 7 ans, et 3 mois. — Benoît XII, de 1335, régna 7 ans 4 mois et 6 jours. — Innocent VIII, de 1484, régna 7 ans, 10 mois et 27 jours.

Ainsi VII Papes régnèrent 7 ans.

Jean XII, de 956, régna environ 8 ans. — Saint Sixte III, de 432, régna 8 ans et 18 jours. — Nicolas V, de 1447, régna 8 ans et 19 jours. — Urbain V, de 1362, régna 8 ans, 1 mois et 23 jours. — Saint Léon IV, de 847, régna 8 ans, 3 mois et 6 jours. — Saint Marcellin, de 286, régna 8 ans, 3 mois et 24 jours. — Eugène III, de 1145, régna 8 ans, 4 mois et 10 jours. — Benoît VII, de 375, régna 8 ans et 6 mois environ. — Grégoire XII, de 1406, régna 8 ans, 7 mois et 5 jours. — Léon X, de 1513, régna 8 ans 8 mois et 20 jours. — Boniface VIII, de 1298, régna 8 ans, 9 mois et 18 jours. — Clément V, de 1305, régna 8 ans, 10 mois et 15 jours. — Saint Eulychian, de 275, régna 8 ans, 11 mois et quelques jours. — Saint Félix III, de 483, régna 8 ans, 11 mois et 17 jours. — Saint Sixte I^{er}, de 119, régna près de 9 ans.

Ainsi XV Papes ont régné 8 ans.

Saint Clément I^{er}, de 91, régna environ 9 ans. — Saint Ormidas, de 514, régna 9 ans et 11 jours. — Saint Soter, de 168, régna 9 ans et quelques mois. — Innocent XII, de 1691, régna 9 ans, 2 mois et 6 jours. — Jean XX, de 1024, régna 9 ans et 3 mois. — Saint Evariste, de 100, régna aussi 9 ans et 3 mois. — Jules II, de 1503, régna 9 ans, 3 mois et 20 jours. —

Saint Nicolas le Grand, de 848, régna 9 ans, 6 mois et 20 jours. — Clément XII, de 1730, régna 9 ans, 6 mois et 24 jours. — Agapit, de 946, régna 9 ans et 7 mois. — Innocent VI, de 1352, régna 9 ans, 8 mois et 26 jours. — Saint Célestin I^{er}, de 422, régna 9 ans et 10 mois.

Ainsi XII Papes ont régné 9 ans.

Benoît IX, de 1033, régna environ 10 ans. — Jean VII, de 872, régna 10 ans et 2 jours. — Saint Paul I^{er}, de 757, régna 10 ans, et 1 mois. — Clément X, de 1670, régna 10 ans, 2 mois et 24 jours. — Saint Victor, de 193, régna 10 ans, 3 mois et 10 jours. — Saint Zacharie, de 741, régna 10 ans, 3 mois et 14 jours. — Innocent X, de 1644, régna 10 ans, 3 mois et 23 jours. — Saint Denis, de 259, régna 10 ans, 5 mois et 4 jours. — Saint Alexandre I^{er}, de 100, régna 10 ans, 5 mois et 20 jours. — Clément VI, de 1342, régna 10 ans, 6 mois et 29 jours. — Clément XIII, de 1758, régna 10 ans, 7 mois et 27 jours. — Honorius III, de 1216, régna 10 ans, 8 mois et 1 jour. — Saint Grégoire III, de 731, régna 10 ans, 8 mois et 10 jours. — Clément VII, de 1523, régna 10 ans, 10 mois et 7 jours.

Ainsi XIV Papes ont régné 10 ans.

Saint Anicet, de 157, régna environ 11 ans. — Jean XVI, de 985, régna aussi environ 11 ans. — Alexandre VI, de 1492, régna 11 ans et 8 jours. — Saint Lin, de 67, régna 11 ans, 3 mois et 12 jours. — Urbain II, de 1088, régna 11 ans, 4 mois et 18 jours. — Innocent IV, de 1243, régna 11 ans, 5 mois et 13 jours. — Urbain VI, de 1378, régna 11 ans, 6 mois et 8 jours. — Alexandre II, de 1061, régna 11 ans 6 mois et 21 jours. — Saint Téléphore, de 127, régna 11 ans, 8 mois et 18 jours. — Benoît VIII, de 1012, régna 11 ans, et 9 mois. — Eugène IV, de 1447, régna 11 ans, 11 mois et 20 jours.

Ainsi XI Papes régnèrent 11 ans.

Saint Grégoire VII, de 1073, régna 12 ans, 1 mois et 4 jours. — Alexandre VII, de 1655, régna 12 ans, 1 mois et 16 jours. — Pélage II, de 578, régna 12 ans, 2 mois et 10 jours. — Saint Caius, de 283, régna 12 ans, 4 mois et 17 jours. — Innocent XI, de 1676, régna 12 ans, 10 mois et 23 jours. — Grégoire XIII, de 1572, régna 12 mois, 10 mois et 28 jours. — Saint Anaclet, de 78, régna 12 ans, 11 mois et 11 jours. — Honorius I^{er}, de 625, régna 12 ans, 11 mois et 16 jours. — Jean III, de 560, régna 12 ans et 26 jours.

Ainsi IX Papes ont régné 12 ans.

Sixte IV, de 1471, régna 13 ans et 4 jours. — Clément VIII, de 1592, régna 13 ans, 1 mois et 4 jours. — Martin V, de 1417, régna 13 ans, 3 mois et 9 jours. — Saint Grégoire le Grand, de 590, régna 13 ans, 6 mois et 10 jours. — Innocent II, de 1330, régna 13 ans, 7 mois et 10 jours. — Saint Sergius I^{er}, de 687, régna 13 ans, 8 mois et 24 jours.

Ainsi VI Papes ont régné 13 ans.

Saint Fabien, de 236, régna environ 14 ans; Saint Sirice, de 384, régna aussi environ 14 ans. — Jean X, de 914, régna 14 ans, 2 mois et 2 jours. — Saint Libère, de 352, régna 14 ans, 4 mois et 2 jours. — Grégoire IX, de 1227, régna 14 ans, 5 mois et 2 jours. — Saint Vitalien, de 657, régna 14 ans et 10 mois. — Boniface IX, de 1389, régna 14 ans et 11 mois.

Ainsi VII Papes ont régné 14 ans.

Saint Pie I^{er}, de 142, régna environ 15 ans. — Saint Eleuthère, de 177, régna 15 ans et quelques jours. — Paul III, de 1534, régna 15 ans et 29 jours. — Saint Simplicius, de 467, régna plus de 15 ans. — Saint Innocent I^{er}, de 401, régna 15 ans, 2 mois et 10 jours. — Saint Jules I^{er}, de 337, régna 15 ans, 2 mois et 15 jours. — Grégoire XVI, de 1831, régna 15 ans, 2 mois et 29 jours. — Paul V, de 1605, régna 15 ans, 7 mois et 13 jours. — Saint Symmaque, de 498, régna environ 15 ans et 8 mois. — Saint Grégoire II, de 715, régna 15 ans, 8 mois et 23 jours.

Ainsi X Papes ont régné 15 ans.

Grégoire IV, de 827, régna 16 ans et 24 jours.

Ainsi I Pape seulement a régné 16 ans.

Saint Zéphirin, de 202, régna environ 17 ans.

Ainsi encore I Pape seulement a régné 17 ans.

Vigile, de 538, régna 18 ans, 1 mois et 18 jours. — Saint Damase I^{er}, de 366, régna 18 ans, 2 mois et 10 jours. — Jean XXII, de 1316, régna 18 ans, 4 mois et 3 jours. — Pascal II, de 1099, régna 18 ans, 5 mois et 8 ou 11 jours. — Innocent III, de 1198, régna 18 ans, 6 mois et 9 jours. — Benoît XIV, de 1740, régna 18 ans, 8 mois et 16 jours.

Ainsi VI Papes ont régné 18 ans.

Aucun Pape n'a régné 19 ans.

Clément XI, de 1700, régna 20 ans, 4 mois et 25 jours. — Saint Léon III, de 595, régna 20 ans, 5 mois et 16 jours. — Urbain VIII, de 1623, régna 20 ans, 16 mois et 23 jours.

Ainsi III Papes ont régné 20 ans.

Saint Léon le Grand, de 440, régna 21 ans, 1 mois et 4 jours. — Saint Sylvestre I^{er}, de 314, régna 21 ans et 11 mois. — Alexandre III de 1159, régna 21 ans, 11 mois et 23 jours.

Ainsi III Papes ont régné 21 ans.

Aucun Pape n'a régné 22 ans.

Pie VII, de 1800, régna 23 ans, 5 mois et 6 jours.

— Adrien I^{er}, de 773, régna 23 ans, 10 mois et 17 jours.

Ainsi II Papes ont régné 23 ans.

Pie VI, de 1774, régna 24 ans, 6 mois et 14 jours.

Ainsi I Pape seulement a régné 24 ans.

S. Pierre régna à Rome, de 42 à 67, 25 ans, 2 mois et 7 jours, outre les 9 ans qu'il passa à gouverner l'Eglise de Jérusalem ou d'Antioche. Sa Sainteté Pie IX, né le 13 mai 1792, et élu le 16 juin 1846 est le seul Pape dont le règne ait atteint 25 ans, et dépassé les années du séjour du prince des apôtres à Rome.

Ainsi II Papes seulement ont régné 25 ans.

III.

Récapitulons la durée de ces différents règnes.

XI Papes n'ont pas régné 1 mois et XLIV ont régné moins d'un an : XXI Papes régnèrent 1 an ; XXII Papes régnèrent 2 ans ; XIX Papes régnèrent 3 ans ; XVI Papes régnèrent 4 ans ; XVII Papes régnèrent 5 ans ; IX Papes régnèrent 6 ans ; VII Papes régnèrent 7 ans ; XV Papes régnèrent 8 ans ; XII Papes régnèrent 9 ans ; XIV Papes régnèrent 10 ans ; XI Papes régnèrent 11 ans ; IX Papes régnèrent 12 ans ; VI Papes régnèrent 13 ans ; VII Papes régnèrent 14 ans ; X Papes régnèrent 15 ans ; I Pape seulement régna 16 ans ; I Pape seulement aussi régna 17 ans ; VI Papes régnèrent 18 ans ; III Papes régnèrent 20 ans ; III Papes régnèrent aussi 21 ans ; II Papes régnèrent 23 ans ; I Pape seulement régna 24 ans ; Pie IX est le seul Pape qui ait dépassé le séjour de saint Pierre à Rome qui fut de 25 ans.

Rappelons qu'aucun Pape n'a régné ni 19 ans, ni 22 ans.

Le règne des Papes en général est assez court. Il y eut des époques où ils ne faisaient que passer. Ainsi à partir de 1275 on vit huit Papes en dix-huit ans. L'année 1590 compta trois Papes : Sixte-Quint, mort le 27 août, fut remplacé, le 15 septembre, par Urbain VII qui mourut le 27 du même mois et auquel succéda Grégoire XIV, le 5 décembre. L'année 1276 est la plus remarquable sous ce rapport, car elle eut quatre Papes : Grégoire X meurt le 10 janvier ; le 21 février, il est remplacé par Innocent V, décédé après un règne de 5 mois et 2 jours, le 22 juin ; le 10 juillet Adrien V lui succède et finit ses jours, le 16 août ; le 15 septembre, Jean XXI est nommé et son règne se termine le 16 mars 1277, au bout de 8 mois et 3 jours.

Les amateurs de rapprochements n'oublieront pas de noter que Clément III régna 3 ans, 3 mois et 3 jours : c'est une vraie règle de 3. Il faut encore remarquer que sept Papes régnèrent 7 ans et onze Papes 11 ans.

Dans la succession des règnes les rapprochements sont plus fréquents, car il y a des nombres qui semblent multiplier. Ainsi se succèdent Clément III, Célestin III, Innocent III et Honorius III. Le IV voit d'abord l'un après l'autre Martin IV, Honorius IV, Nicolas IV ; en autre fois il sera plus heureux que le III et parviendra jusqu'au V, en voyant successivement Célestin IV, Innocent IV, Alexandre IV, Urbain IV et Clément IV. C'est le II qui a été le plus heureux et le plus fécond, car il est porté depuis le 12 mars 1088 au 25 avril 1145 par une série de huit Papes : Urbain II, Pascal II, Gélase II, Calixte II, Honorius II, Innocent II, Célestin II et Lucius II : un antipape s'élève dans cette période, il usurpe le II et s'appelle Anaclet II de 1130 à 1138.

La brièveté de tous ces règnes de Papes suggère naturellement la pensée de calculer quelle est la moyenne de durée pour chaque Pontife. Or, d'après la Chronologie admise à Rome, Pie IX est regardé comme le 259^e Pape. Comme le règne de saint Pierre est censé commencer en l'an 42 et que Pie IX fut élu en 1846, il n'y qu'à diviser 1804 par 258 : On obtient pour quotient 6 ans ; il reste 256 ans qui multipliés par 12 représentent 4072 mois, lesquels divisés par 258 donnent un nouveau quotient de 11 mois, plus un reste de 234 ; en multipliant ces 234 mois par 30, on trouve 7,020 jours qu'il faut diviser encore par 258 ; alors on recueille un troisième quotient de 27 jours plus un reste de 54 jours. Donc la moyenne d'un règne de Pape paraît être de 6 ans, 11 mois et 27 jours. Mais l'étude des nombreuses et longues vacances du Siège pontifical force de réduire ce résultat de plusieurs mois et jours.

PHILOSOPHIE

Pour peu qu'on considère la destinée des gouvernements on n'y aperçoit guère que l'anarchie sur une vaste échelle. Autant de têtes au pouvoir, autant de systèmes. Chaque changement de dynastie pousse un nouveau plan. Une succession implique contradiction. Autre roi, autre combinaison l'uis la victoire ou la défaite, le mariage ou le divorce, la fécondité ou la stérilité d'une épouse, la naissance ou le trépas des princes du sang amènent encore des variations et modifient la nature des relations. Si les règnes sont courts, ils végètent dans les tâtonnements. Les règnes longs sont condamnés à subir l'épreuve de tous les cabinets et de toutes les alliances possibles, de sorte que la vie d'un seul souverain reste obscure, si elle ne se transforme pas en cours d'histoire universelle. Aussi partout quelle collection de chartes et quelles archives de codes ! La France, à elle seule, a publié des constitutions à satisfaire l'appétit et les goûts des cinq parties du globe. Montesquieu avait cru saisir *l'Esprit des lois* ; en le lisant, on se convainc qu'il n'avait fait que de l'esprit sur les lois. Qu'on ajoute que depuis plusieurs siècles, les couronnes minent plus ou moins le passé et grèvent l'avenir au moyen des emprunts. Une dette énorme de millions, de milliards, tel est le premier bordereau de toute hérédité, n'importe dans quel Etat. Il n'en est pas moins vrai que les règnes longs furent les plus fertiles et les plus glorieux ; ils sont nécessaires, soit pour réparer les fautes, soit pour consolider le bien et assurer l'avenir.

Au contraire, la Papauté a l'horreur de toute destruction. Quand elle approuve une constitution, c'est que cette constitution a déjà passé ses mois de nourrice et court gaillardement les rues. Tous les fondateurs d'Ordres et de Congrégations n'ont pu obtenir la consécration de la Papauté qu'après avoir mérité la sanction du temps. La Papauté flétrit les abus, adoucit les austérités, mais elle ne ruine rien. Clément XIV a supprimé l'ordre des Jésuites ; tous les partis sont unanimes à regarder cette mesure comme une faute politique, car elle laissa la jeunesse sans éducation religieuse, ni littéraire, et pour des accusations qui n'auraient pas encouru un jour de prison, ni une livre d'amende. Mais c'est à l'instigation et sous la pression de tous les rois chrétiens que Clément XIV s'est résigné à signer sa bulle. Clément V abolit l'Ordre des Templiers : plusieurs étaient dignes de tous les supplices, mais la plupart ne méritaient qu'une réforme. On peut conjecturer que cet Ordre, qui formait alors la seule armée régulière et permanente, aurait rendu d'immenses services à l'époque et peut-être sauvé la France du joug des Anglais. Mais c'est à la sollicitation du roi que Clément V se détermina à la condamnation de tous les membres.

A part ces deux sentences, imputables à la monarchie qui travaillait à sa perte, la Papauté paraît essentiellement conservatrice dans les petites, comme dans les grandes choses.

Les Papes ont conservé de l'antiquité tous les monuments sacres et profanes ; ils en ont seulement changé la destination. Les temples sont purifiés et deviennent des basiliques ; les édifices publics subissent quelques modifications et servent aux besoins de l'Etat. On conserve jusqu'au siège de saint Pierre, malgré les symboles mythologiques qui le décorent. Les livres et les arts ne sont pas abandonnés à l'oubli. Le respect du passé s'étend jusqu'à des minuties. Le Pape conserve encore l'usage du blanc, qui fut la couleur favorite des Romains, des Grecs et de tout l'ancien monde ; à son exemple, le blanc fut porté pendant plusieurs siècles par tout le clergé et adopté par la plupart des Ordres religieux du moyen âge. Le costume du Pape, comme tous les ornements sacerdotaux, rappelle l'habillement des Romains, des Grecs et de tout l'ancien monde ; on s'est borné à y donner quelques coups de ciseaux par-ci et par-là et à en faire de plusieurs couleurs ; les noms sont encore les mêmes. Si l'on retrouve la robe dans la magistrature et dans l'université, c'est que le clergé eut longtemps sa voix dans les chambres comme dans les écoles.

Ce que des Papes ont approuvé, d'autres Papes l'ont confirmé. Si des Papes posent la première pierre d'une église ou d'un palais, d'un couvent ou d'une école, d'autres Papes continueront et achèveront, quelle que soit la somme qu'il faille verser. Rome n'a jamais donné volontairement le spectacle honteux de châteaux interrompus, de palais inachevés, tels qu'on en a vu dans toutes les capitales et notamment à Paris où le Louvre n'eut pendant plusieurs siècles d'autres prolongements que des cabanes remplies de chiens, de singes et d'oiseaux, ou tapissées d'estampes à deux sous.

Tout ce que des Papes ont fondé d'œuvres pies, d'œuvres utiles, d'autres Papes les ont soutenues.

Une fois que l'idée de la croisade eut été conçue par Sylvestre II, mort en 1003, tous les Papes jusqu'à saint Pie V, intronisé en 1555, ne cessèrent de la prêcher aux rois et aux peuples, et ils consacraient de grandes sommes pour la soutenir. Ils n'ont reposé que depuis la bataille de Lépante qui porta un coup mortel à la réputation du Croissant.

Ils ont été 258 Papes ; tous étaient libres et néanmoins tous se sont liés au passé comme à l'avenir ; ils respectent ce qui les a précédés comme ce qui les suivra. Ils ont connu avant les rois, l'utilité et le crédit de la Banque ; cependant, avant tous les Etats modernes, ils ont établi sur l'actif du présent une caisse d'épargne au bénéfice du passif futur ; chaque règne grossit, autant que possible, ce trésor, de sorte qu'ici seulement un héritage n'est pas une dette. Les successeurs profitent de leurs devanciers. L'Etat Romain a été probablement le dernier à ouvrir un Grand Livre à l'emprunt. Plusieurs Papes ont emprunté au trésor de Lorette, mais ils ont rendu. Depuis que les

gouvernements ont commencé à emprunter, ils n'ont jamais rendu ; ils favorisent les emprunts, les uns des autres ; en se succédant, ils se reconnaissent solidaires. La dette publique n'est plus regardée que comme une chose des plus naturelles. On croirait volontiers que la chanson des *Gueux* a été composée à l'occasion des jeux de la Bourse.

N'importe sur quel sujet, tout est tradition pour la Papauté, tout en suivant les progrès des siècles et en faisant une large part aux besoins des circonstances.

Les Papes n'ont, en général, que quelques jours et au plus un petit nombre d'années à vivre, et ils commandent et ils entreprennent comme s'ils avaient l'éternité pour eux. C'est qu'ils s'appuient les uns sur les autres, ils suivent leurs prédécesseurs, et ils ont l'espoir que leurs successeurs ne leur feront pas défaut.

Aussi qu'on scrute leur règne au point de vue de la durée par jours, par mois et jours, et par années, mois et jours, et l'on sera frappé, en concluant qu'il y a peu de Papes qui n'aient laissé quelque trace dans l'histoire. Saint Anthère n'a régné qu'un mois, et on lui attribue l'idée du *Martyrologe* ; saint Agapit I^{er}, n'a pas trôné plus de dix mois, et on ne s'explique pas comment il a pu faire tant de choses importantes et supporté tant de fatigues en si peu de temps ; Grégoire XV, n'a siégé que 2 ans et 5 mois et il s'immortalise par l'établissement de la Propagande ; enfin Léon X, n'est donné que 8 ans et 8 mois en spectacle au monde, à un moment où les génies de tous genres pullulent dans tous les Etats, et il mérite que son nom reste à ce siècle.

Plus on avance, et moins on trouve de proportion entre l'éclat de la célébrité et l'avarice du temps. C'est comme un jeu des extrêmes. Trois Papes ont gardé le titre de Grand ; Saint Léon I^{er}, Saint Grégoire I^{er}, et Saint Nicolas I^{er} ; or le règne du premier fut de 21 ans, celui du second de 13 ans et celui du dernier de 9 ans. Benoît XIV a siégé 18 ans et 8 mois ; — Innocent III, 18 ans et 6 mois ; — Saint Grégoire VII, 12 ans et 1 mois ; — Urbain II, 11 ans et 4 mois ; — Jules II, 9 ans et 3 mois ; Nicolas V, 8 ans ; — saint Pie V, 6 ans et 3 mois ; — Pie II, 5 ans et 11 mois ; — Sixte-Quint, 5 ans et 4 mois et Sylvestre II, seulement 4 ans et 1 mois.

En fin de compte, la moyenne des règnes est juste de 8 ans, 8 mois et 26 jours.

Libre à l'Histoire de mettre dans la balance, et la moyenne du règne des Papes et la moyenne du règne des potentats ; il est certain que la brièveté du règne des Papes pèsera plus fort que la longévité du règne des souverains de n'importe quel Etat, notamment en France où la moyenne des rois est d'environ vingt ans.

Donc la Papauté subit depuis dix-neuf siècles l'épreuve de la brièveté des règnes, et, seule, elle triomphe de la parcimonie du temps.

VACANCES DU SAINT-SIÈGE

CURIOSITÉS

Il n'y eut pas de vacance au décès de : 1. Adrien I^{er}, en 795 ; 2. Alexandre II, en 1073 ; 3. d'Alexandre III, en 1181 ; 4. d'Anastase IV, en 1154 ; 5. de Célestin III, en 1191 ; 7. d'Honorius II, en 1130 ; 8. d'Honorius III, en 1227 ; 9. de Lucius III, en 1185 ; 10. d'Urbain III, en 1187.

Vacance d'un jour : 1. Etienne V, en 817 ; 2. Eugène III, en 1153 ; 3. Grégoire VIII, en 1187 ; 4. Innocent III, en 1216 ; 5. Lucius II, en 1145 ; 6. saint Zozyme, en 418. Donc 6 jours.

Vacance de 2 jours : 1. saint Grégoire III, en 741 ; 2. saint Léon le Grand, en 461. Donc 4 jours.

Vacance de 3 jours : 1. Célestin II, en 1144 ; 2. Etienne VI, en 891 ; 3. saint Félix IV, en 530 ; 4. Innocent II, en 1143 ; Martin II ou IV en 1235 ; 6. Pascal II, en 1118 ; 7. Romain, en 898 ; 8. Valentin, en 827. Donc 24 jours.

Vacance de 4 jours : 1. saint Denis, en 269 ; 2. Eugène II, en 827 ; 3. saint Félix I^{er}, en 274 ; 4. saint Félix III, en 492 ; 5. Gélase II, en 1119. Donc 20 jours.

Vacance de 5 jours : 1. Adrien IV, en 1159 ; 2. saint Boniface V, en 625 ; 3. Boniface VI, en 896 ; 4. saint Grégoire II, en 731 ; Innocent IV, en 1254

6. saint Pascal I^{er}, en 824 ; 7. Victor II, en 1057. Donc 35 jours.

Vacance de 6 jours : 1. Adrien III, en 885 ; 2. saint Anastase II, en 498 ; 3. saint Eusèbe, en 314 ; 4. Forinose, en 896 ; 5. saint Gélase I^{er}, en 496 ; 6. saint Jean II, en 535 ; 7. saint Léon III, en 816 ; 8. saint Lucius I^{er}, en 253 ; 9. Marin I^{er}, en 884 ; 10. saint Ormisdas, en 523 ; 11. saint Sylvère, en 538 ; 12. saint Symmaque, en 514. Donc 72 jours.

Vacance de 7 jours : 1. Benoît IX, en 903 ; 2. Calixte II, en 1124 ; 3. Etienne IV, en 772 ; 4. saint Eutychian, en 283 ; 5. Jean VIII, en 882 ; 6. saint Simplicius, en 483. Donc 42 jours.

Vacance de 8 jours : 1. saint Boniface I^{er}, en 442 ; 2. Théodore II, en 893. Donc 16 jours.

Vacance de 9 jours : saint Hilaire, en 467. Donc 9 jours.

Vacance de 10 jours : 1. saint Caïus, en 296 ; 2. saint Célestin V, à son abdication de 1294 ; 3. Eugène IV, en 1447 ; 4. B. Grégoire X, en 1276 ; 5. Jean IX, en 900 ; 6. saint Libère, en 336 ; 7. Urbain V, en 1370. Donc 70 jours.

Vacance de 11 jours : 1. Benoît XII, en 1342 ; 2. Boniface VIII, en 1303 ; 3. Clément VI, en 1352 ; 4. Grégoire XI, en 1378 ; 5. Martin V, en 1431 ; 6. Paul V, en 1621 ; 7. saint Pie V, en 1572 ; 8. Sixte IV, en 1484. Donc 88 jours.

Vacance de 12 jours : 1. Calixte III, en 1458 ; 2. Pie III, en 1503 ; 3. saint Zacharie, en 752. Donc 36 jours.

Vacance de 13 jours : 1. Alexandre V, en 1416 ; 2. Grégoire XIII, en 1585 ; 3. Grégoire XIV, en 1591 ; 4. Jean XVIII, en 1003. Donc 52 jours.

Vacance de 14 jours : 1. Nicolas V, en 1455 ; 2. Paul II, en 1471. Donc 28 jours.

Vacance de 15 jours : 1. Benoît III, en 858 ; 2. Boniface IX, en 1404 ; 3. Innocent VIII, en 1492 ; 4. Jean XXII, en 1334 ; 5. Pie II, en 1464 ; 6. Urbain II, en 1099. Donc 90 jours.

Vacance de 16 jours : 1. Grégoire XVI, en 1846 ; 2. Jean XIII, en 972 ; 3. Jules III, en 1555. Donc 48 jours.

Vacance de 17 jours : 1. Clément VII, en 1534 ; 2. Jules II, en 1513 ; 3. saint Sylvestre I^{er}, en 335 ; 4. Urbain VI, en 1389. Donc 68 jours.

Vacance de 18 jours : 1. Innocent V, en 1276 ; 2. Léon XI, en 1605 ; 3. Sixte-Quint, en 1590. Donc 14 jours.

Vacance de 19 jours : 1. saint Célestin I, en 432 ; 2. saint Evariste, en 109 ; 3. saint Sirice, en 398. Donc 12.

Vacance de 20 jours : 1. saint Anastase I, en 401 ; 2. Grégoire XII, en 1416, à son abdication ; 3. saint Marcel I, en 310. Donc 60 jours.

Vacance de 21 jours : 1. saint Innocent I, en 417 ; 2. Marcel II, en 1555. Donc 42 jours.

Vacance de 22 jours : saint Etienne I, en 257. Donc 22 jours.

Vacance de 25 jours : 1. Innocent II, en 1406 ; 2. saint Jules I, en 352. Donc 50 jours.

Vacance de 26 jours : Adrien II, en 872. Donc 26 jours.

Vacance de 27 jours : 1. Adrien V, en 1276 ; 2. saint Jean I, en 525. Donc 54 jours.

Vacance de 27 jours : 1. Alexandre VII, en 1667 ; 2. Clément VIII, en 1605 ; 3. Grégoire XV, en 1623 ; 4. Pie IV, en 1565. Donc 112 jours.

En additionnant tous ces jours de vacances, on trouve pour total 1.185 jours qui forment 3 ans et 3 mois ou 90 jours.

II

Vacance de 1 mois : 1. saint Damase I^{er}, en 384 ; 2. Grégoire IV, en 844 ; 3. Grégoire IX, en 1241 ; 4. saint Nicolas le Grand, en 867. Donc 4 mois.

Vacance de 1 mois et 1 jour : Innocent IX, en 1591. Donc 1 mois et 1 jour.

Vacance de 1 mois et 3 jours : 1. Alexandre VI, en 1503 ; 2. Sylvestre II, en 1503. Donc 2 mois et 6 jours.

Vacance de 1 mois et 5 jours : 1. saint Corneille, en 252 ; 2. Etienne III, en 757. Donc 2 mois et 10 jours.

Vacance de 1 mois et 7 jours : 1. Léon X, en 1521 ; 2. Pie VII, en 1823. Donc 2 mois et 14 jours.

Vacance de 1 mois et 8 jours : Innocent XII, en 1700. Donc 1 mois et 8 jours.

Vacance de 1 mois et 10 jours : Constantin, en 715. Donc 1 mois et 10 jours.

Vacance de 1 mois et 11 jours : 1. Etienne VI, en 891 ; 2. Sixte III, en 440. Donc 2 mois et 22 jours.

Vacance de 1 mois et 12 jours : saint Léon IV, en 855. Donc 1 mois et 12 jours.

Vacance de 1 mois et 13 jours : Jean IV, en 642. Donc 1 mois et 13 jours.

Vacance de 1 mois et 15 jours : Innocent VI, en 1362 ; 2. Urbain VIII, en 1644. Donc 2 mois et 30 jours.

Vacance de 1 mois et 19 jours : Sisinnius, en 708. Donc 1 mois et 19 jours.

Vacance de 1 mois et 20 jours : 1. Agapet I^{er}, en 536 ; 2. Clément XI, en 1721 ; 3. Jean VI, en 705 ; 4. saint Melchiade, en 314 ; 5. saint Sergius I^{er}, en 701. Donc 5 mois et 100 jours.

Vacance de 1 mois et 21 jours : Léon XII, en 1829. Donc 1 mois et 21 jours.

Vacance de 1 mois et 22 jours : Théodore I^{er}, en 619. Donc 1 mois et 22 jours.

Vacance de 1 mois et 25 jours : Innocent XI, en 1689. Donc 1 mois et 25 jours.

Vacance de 2 mois : saint Benoît II, en 685. Donc 2 mois.

Vacance de 2 mois et 3 jours : Pie VIII, en 1830. Donc 2 mois et 3 jours.

Vacance de 2 mois et 4 jours : Adrien VI, en 1523 ; 2. Benoît XIV, en 1758 ; 3. Innocent X, en 1655. Donc 6 mois et 12 jours.

Vacance de 2 mois et 9 jours : 1. saint Eugène I^{er}, en 657 ; 2. Nicolas II, en 1061. Donc 4 mois et 18 jours.

Vacance de 2 mois et 14 jours : Jean XIX, en 1009. Donc 2 mois et 14 jours.

Vacance de 2 mois et 15 jours : 1. Boniface II, en 532 ; 2. Donus I^{er}, en 678 ; 3. Sergius II, en 847. Donc 6 mois et 45 jours.

Vacance de 2 mois et 23 jours : Conon, en 687. Donc 2 mois et 23 jours.

Vacance de 2 mois et 24 jours : saint Vitalien, en 672. Donc 2 mois et 24 jours.

Vacance de 2 mois et 25 jours : 1. Benoît V, en 965 ; 2. Paul III, en 1549. Donc 4 mois et 50 jours.

Vacance de 2 mois et 27 jours : 1. Innocent XIII, en 1724 ; 2. Urbain VII, en 1590. Donc 4 mois et 54 jours.

Vacance de 3 mois : 1. Jean VII, en 707 ; 2. saint Marc, en 336 ; 3. Vigile, en 555. Donc 9 mois.

Sauf pour le dixième mois, il ne se présente qu'une vacance sous la même date. Aussi convient-il de rattacher au même mois tout ce qui s'y rapporte.

Vacance de 3 mois et 3 jours : Alexandre IV, en 1260 ; de 3 mois et 14 jours, Clément XIV, en 1774 ; de 3 mois et 15 jours, Clément XIII, en 1769. Donc 3 mois et 32 jours.

Vacance de 4 mois : Benoît I^{er}, en 578 ; de 4 mois et 5 jours, Adéolat I^{er}, en 676 ; de 4 mois et 8 jours, Paul IV, en 1559 ; de 4 mois et 16 jours, Pélage I^{er}, en 560 ; de 4 mois et 19 jours, Clément IX, en 1069 ; de 4 mois et 24 jours, Séverin, en 640. Donc 24 mois et 72 jours.

Vacance de 5 mois et 2 jours : Urbain IV, en 1264 ; de 5 mois et 6 jours ; Alexandre VII, en 1691 ; de 5 mois et 12 jours : Boniface IV, en 655 ; de 5 mois et 18 jours : Jean V, en 686 ; de 5 mois et 25 jours : Victor VIII, en 1087. Donc 25 mois et 63 jours.

Vacance de 6 mois : saint Grégoire le Grand, en 604 ; de 6 mois et 4 jours : Damase II, en 1048 ; de 6 mois et 11 jours : Clément XII, en 1740 ; de 6 mois et 10 jours : Pie VI, en 1793 ; de 7 mois et 25 jours, Pélage II, en 590. Donc 30 mois et 55 jours.

Vacance de 7 mois et 3 jours : saint Paul I^{er}, en 707 ; de 7 mois et 5 jours : saint Agathon, en 682. Donc 14 mois et 12 jours.

Vacance de 8 mois et 20 jours : Etienne X, en 1058 ; de 8 mois et 21 jours : Benoît XIII, en 1730. Donc 16 mois et 41 jours.

En 1017, Clément II, vacance de 9 mois et 7 jours.

Vacance de 10 mois : 1. saint Grégoire VII, en 1085 ; 2. Jean XIV, en 985. Donc 20 mois.

Vacance de 10 mois et 1 jour : Nicolas II, en 1061 ; de 10 mois et 8 jours : Jean XXI, en 1277 ; de 10 mois et 12 jours : Boniface III, en 1287 ; de 10 mois et 18 jours : Honorius IV, en 1287 ; de 10 mois et 20 jours : Jean III, en 573 ; de 10 mois et 22 jours, saint Léon II, en 683 ; de 10 mois et 28 jours : B. Benoît XI, en 1305.

Donc 70 mois et 109 jours.

Vacance de 11 mois et 25 jours : saint Léon IX, en 1054 ; de 11 mois et 28 jours : Sabinien, en 605 ; de 11 mois et 29 jours : Clément X, en 1676. Donc 33 mois et 82 jours.

Le total de tous ces mois de vacances est de 321 mois qui composent 26 ans et 9 mois : celui des jours est de 1025 qui forme 2 ans, 9 mois et 25 jours. Ces deux résultats rendent en définitive 29 ans, 8 mois et 25 jours.

III.

Voici maintenant le tableau des grandes vacances.

1. Vacance de 1 an, 1 mois et 15 jours, à la mort de saint Adeodat, en 618.

2. Vacance de 1 an, 2 mois et 20 jours : saint Martin I^{er}, en 655.

3. Vacance de 1 an et 4 mois : saint Fabien en 256.

4. Vacance de 1 an, 7 mois et 17 jours : Honorius I^{er}, en 638.

5. Vacance de 1 an, 8 mois et 17 jours : Célestin IV, en 1211.

6. Vacance de 2 ans, 3 mois et 2 jours : Nicolas IV, en 1292.

7. Vacance de 2 ans, 5 mois et 8 jours : Jean XXIII, en 1419.

8. Vacance de 2 ans, 5 mois, 17 jours : Clément V, en 1314.

9. Vacance de 2 ans, 9 mois et 2 jours : Clément IV, en 1268.

10. Enfin la grandissime vacance, la plus longue vacance, fut celle qui suivit la mort de saint Marcellin, de 304 : suivant l'opinion la plus commune, elle dura 4 ans, à cause des persécutions qui ne permirent pas au clergé de Rome de se rassembler.

Ces 19 vacances composent 18 ans, 41 mois et 98 jours 20 ans, ou 11 mois et 8 jours.

IV.

Maintenant résumons ces trois séries de vacances du Saint-Siège. Les vacances de jours donnent 3 ans et 3 mois ; les vacances de mois et jours rendent 29 ans, 8 mois et 25 jours ; enfin les vacances des années, mois et jours forment 20 ans, 11 mois et 8 jours ; le total de ces trois additions est de 53 ans, 11 mois et 3 jours.

Ces 53 ans, 11 mois et 3 jours représentant les vacances de 209 Papes, il s'agit de savoir quelle est en moyenne la vacance du Saint-Siège pour chaque Pape.

Or, 1. les vacances des simples jours donnent le total de 1185 jours.

2. Les vacances des mois et jours fournissent 321 mois et 1025 jours. Or, les 321 mois, multipliés par 30 jours, rendent 9,630 jours : qu'on ajoute à ces 9,630 jours les 1,025 jours connus, et les vacances des mois et jours représenteront une suite de 10,655 jours.

3. Les vacances des années, mois et jours forment 17 ans, 44 mois et 98 jours. Or, les 17 ans, multipliés par 365 jours, s'élèvent à 6,205 jours ; puis les 44 mois, multipliés par 30 jours, se traduisent par 1,320 jours : qu'on additionne avec ces 6,205 jours et ces 1,320 jours les 98 jours, on obtiendra pour total : 7,623.

Le total de ces trois additions est de 19,463 ; ces 19,463, divisés par 209, ont au quotient 93 et un reste de 26 jours. La moyenne de vacance du Saint-Siège est donc de 93 jours pour chacun des Papes des séries des vacances connues, en y comprenant les dix Papes dont le décès n'occasionna aucune vacance.

Mais il reste 49 Papes dont la vacance est inconnue. En multipliant 93 par 49 on a pour résultat 4,557 jours nouveaux ; en ajoutant ces nouveaux jours de 4,557 aux 19,463 jours des vacances connues, on a pour total 24,020 jours à diviser par 258 qui est le nombre des Papes, depuis saint Pierre jusqu'à Grégoire XVI, suivant la chronologie admise à Rome. Cette opération donne encore le quotient de 93 jours et le reste de 26 jours pour la moyenne de vacance de chacun des 258 Papes, à commencer par saint Pierre, en 42 pour finir en 1846, par Grégoire XVI.

Mais cette addition de 24,020 jours, réduite en année de 365 jours, représente 65 ans et 295 jours. C'est donc 65 ans à déduire du règne des Papes ; qu'on y ajoute les 42 ans qui précèdent le règne de saint Pierre à Rome, c'est 107 ans à retrancher de 1846, année de la mort de Grégoire XVI, le 258^e Pape. Il n'y a donc plus que 1,739 ans à diviser par 258. Cette opération donne pour quotient 6 ans, 8 mois et 26 jours, et un reste de 132 jours.

Ainsi, à raison des 93 jours qui forment la moyenne de chaque vacance, le règne des Papes, qui devrait être en moyenne de 6 ans, 11 mois et 27 jours, se trouve réduit à une moyenne de 6 ans, 8 mois et 26 jours.

PHILOSOPHIE

Il reste une dernière épreuve à faire subir à la papauté, et cette complication est peut-être un autre nœud gordien. Il s'agit de la vacance du Saint-Siège.

Les vacances de l'autorité offrent tant d'inconvénients, que dans les gouvernements, on a multiplié les lois pour les prévenir. Dans les monarchies, un roi est à peine expiré qu'on court proclamer son successeur. Toute dynastie nouvelle songe, en premier lieu, à établir le droit et le rang de succession. Les minorités sont inévitables dans la monarchie : on a soin d'y obvier, en déterminant le temps et les pouvoirs de la régence. Les minorités ont sans cesse été regardées comme le fléau des nations ; comme c'est en réalité une vacance de l'autorité, on en a partout abrégé la durée, en avançant de plusieurs années la majorité des rois. Du temps où les souverains se faisaient sacrer, ils avaient la précaution de faire sacrer avec eux l'héritier présomptif, soit qu'il fût majeur, soit qu'il fût mineur. Dans les républiques, le danger des vacances a aussi préoccupé la législation. Voilà pourquoi on élisait deux consuls, et pourquoi on nomme à la fois un président et un vice-président. Dans les républiques, comme dans les monarchies, il y a des charges importantes dont on a redouté la vacance : de là autant de vice-présidents que de présidents, et de là le nombre des substituts pour certains offices. Bien plus, la monarchie a senti la nécessité d'instituer une régence pour parer aux accidents de la captivité et de la mort du roi dans les guerres ou d'une maladie grave et d'une mort imprévue pendant les voyages à longs cours. Napoléon III n'a fait que suivre l'exemple des autres dynasties, notamment de François I^{er} et de Louis XIV.

Sur 258 Papes, il n'y en a que 10 dont la mort n'ait été suivie d'aucune vacance. Pour 248 Papes, les vacances ont varié depuis un jour jusqu'à deux ans, 9 mois et 2 jours ; il y eut même une vacance exceptionnelle de 4 ans. Les persécutions qui empêchaient les assemblées du peuple et du clergé de Rome, la pression de la foule, les interventions des cours chrétiennes, les intrigues des candidats, l'embarras du choix expliquent les différences de durée dans les vacances. Il résulte qu'en moyenne la vacance est de 93 jours entre chaque règne. Malgré tous les inconvénients d'une si longue vacance, la démocratie, la bourgeoisie et l'aristocratie ont conservé la Papauté une et indivisible. Les schismes eux-mêmes n'ont amené aucune abrogation dans les modes d'élection. Il y a eu un assez bon nombre d'anti-papes ; il y avait la minorité d'un côté et la majorité de l'autre. Or, qui reconnaissait l'antipape, n'obéissait pas au Pape ; quiconque se soumettait au Pape, anathématisait l'anti-pape.

Durant la période du grand schisme d'Occident, la chrétienté se trouva partagée entre deux et même trois Papes ; c'étaient deux, ou trois obédiences ; on se trompait sur la légitimité du Pape, mais, dans tous les diocèses, on confessait l'unité de la Papauté. Le doute subsista trente ans, sans que la barque de saint Pierre sombrât.

Malgré tous les périls de la vacance et la possibilité des schismes, il n'est arrivé à aucun Pape de faire nommer et reconnaître son successeur. Dans les Conclaves il n'a pareillement jamais été question d'élire un Pape et un coadjuteur, ni un second Pape avec droit de succession.

Au lieu d'abréger la vacance, comme le fait tout gouvernement, la Papauté l'a augmentée. Saint Grégoire X, qui régna de 1271 à 1276, ordonna de ne procéder aux funérailles du Pape que neuf jours après son décès ; le conclave ne peut s'ouvrir qu'après cette cérémonie, pour procéder à l'élection d'un autre Pape. C'est un nouveau défi jeté au temps et aux probabilités.

Voilà comment la Papauté subit tranquillement, depuis dix neuf siècles, l'épreuve des vacances qui serait la mort de tout gouvernement ; elle sort, une septième fois, du creuset aussi jeune et aussi forte que le jour de son institution divine.

TABLES DES CONCILES

DE L'ÉTUDE DES CONCILES

L'étude des Conciles est indispensable au théologien, s'il veut se pénétrer sérieusement du dogme, de la morale et de la discipline de l'Eglise. Les actes de ces saintes assemblées présentent un tableau fidèle de la doctrine et des usages de la société chrétienne, siècle par siècle, et on n'en saurait chercher la connaissance à une source plus sûre ni plus féconde.

Les Conciles généraux, par la solennité de leurs décisions dans les questions de la foi, offrent les textes les plus importants pour servir de base à l'étude et à l'enseignement ; leurs décrets disciplinaires qui regardent toutes les églises représentent la jurisprudence ecclésiastique de chaque époque, avec les modifications et transformations nécessitées par les besoins du peuple chrétien.

Les Conciles particuliers, quoique inférieurs en autorité aux Conciles généraux, n'en méritent pas moins pour cela l'attention du théologien. Fidèles témoins de la croyance et de la discipline des Eglises particulières, ils reflètent d'une manière aussi utile qu'intéressante la vie propre des diverses provinces de la chrétienté. S'ils ont reçu la sanction du Siège Apostolique, ils peuvent devenir égaux en autorité aux Conciles généraux, et, dans tous les cas, on ne saurait, sans leur secours embrasser d'une manière complète l'esprit de l'Eglise et des institutions.

Néanmoins, il faut se garder de croire que la seule étude des Conciles puisse suffire à initier le théologien à la science du dogme, de la morale et de la discipline. Si dans les premiers siècles surtout, les décisions dogmatiques les plus solennelles sont émanées des Conciles : dans les siècles suivants, les jugements du Siège apostolique ont souvent suffi à la définition complète des points de doctrine ; on en a même plus d'un exemple dans

les premiers siècles. La morale chrétienne a été souvent aussi dans le cours des siècles proclamée, éclaircie et vengée par la seule autorité des Pontifes romains. Quant à la discipline, depuis un grand nombre de siècles, elle procède principalement du Corps du Droit, qui est l'œuvre du Siège Apostolique et dont le concile de Trente lui-même a toujours respecté l'autorité.

L'étude des Conciles, si profonde qu'elle puisse être dans un théologien, ne suffirait donc pas à l'initier à la science, s'il n'y joignait la connaissance des décisions apostoliques, pas plus que la seule appréciation de ces dernières ne pourrait l'amener à posséder un ensemble complet des notions sur lesquelles repose la science ecclésiastique. Il faut donc puiser simultanément à ces deux sources, et diriger ses études avec fermeté d'après la méthode historique, en ayant soin de noter, sur la route, tous les faits qui peuvent éclairer la marche et les développements du dogme, de la morale et de la discipline.

Nous allons donner maintenant l'indication des principaux ouvrages dont l'étude servira au théologien pour puiser dans les Conciles les notions qui lui sont nécessaires. Nous mentionnerons en même temps les principales collections où se trouvent réunis les Actes de ces saintes assemblées, et dont la connaissance ne peut jamais être qu'imparfaitement suppléée par les analyses ou résumés des Conciles, qui, presque tous faits à un point de vue particulier, sont loin de donner une idée complète de ce que renferment ces mêmes Actes.

Enfin nous terminons notre volume par la série chronologique des Conciles que nous avons extraite des grandes collections, en particulier de celle de Mansi, et conduite jusqu'à nos jours.

INDICATION DES PRINCIPAUX AUTEURS QUI ONT TRAVAILLÉ SUR LES CONCILES

§ I^{er}

Anciennes Collections de Conciles et de Codes des Canons.

JEAN DU TILLET (*Jean Tilius*). *Codex canonum, seu canones SS. Apostolorum et priscorum Synodorum*, Paris, 1540, in-4.

FRANÇOIS PITHOU (*Pitharus*). *Codex canonum vetus Ecclesiæ Romanæ, ad veteres manuscriptos restitutus et notis illustratus*. Paris, 1687, in-fol. Cette édition donnée par Pelletier, Contrôleur général des finances, est plus recherchée que la première donnée par Pithou lui-même. Paris, 1609, in-8.

CHRISTOPHE JUSTEL. *Codex canonum Ecclesiæ universæ a Justiniano imperatore confirmatus, Græce et Latine*. Paris, 1610, in-8. Cette collection renferme les canons des conciles de Nicée, d'Ancyre, de Néocésarée, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée, du premier de Constantinople, d'Ephèse et de Chalcédoine, qui sont les neuf Conciles grecs où se trouvent les bases de l'ancien droit canonique des Eglises orientales.

DIONYSIUS EXIGUUS. *Codex canonum ecclesiasticorum*, publié par Justel. Paris, 1628 et 1643, in-8. Cette collection, qui est la traduction est la collection des canons dont se servait la cour romaine, est estimé. La première partie, qui renferme les canons de Conciles, a été reproduite dans la *Bibliothèque du droit canonique* de Voëlle, tome I ; la deuxième, qui contient les décrets des Papes, se trouve dans le même volume.

CHRISTOPHE JUSTEL. *Codex canonum Ecclesiæ Africanæ Græce et Latine*. Paris, 1614, in-8. Voëlle et Justel ont corrigé plusieurs endroits de cette collection dans l'édition qu'ils en ont faite au tome I^{er} de leur *Bibliothèque de droit canonique*.

Codex canonum ecclesiasticorum et constitutorum Sedis Apostolicæ omnium qui huc usque prodierunt, vetustissimus et amplissimus qui quidem in usu fuit in Ecclesia Romana Innocentio I, Zosimo, etc., ac Leone I, Pontificibus, nunc primum editus ex MSS. codicibus Thuano et Oxoniensi. Ce code est imprimé dans l'édition de saint du P. Quesnel, tome II. Paris, 1675, in-4, et dans l'appendice de celle de Lyon, 1700, in-fol. Mais le travail du P. Quesnel a été de beaucoup dépassé dans l'excellente édition de saint Léon qui a été donnée par les frères Ballerini de Vérone, Venise, 1775, 3 vol. in-fol. Le dernier renferme cette collection de canons revue d'après les meilleurs manuscrits, et enrichie de documents canoniques très rares et jusqu'alors inédits, le tout précédé d'excellentes dissertations sur les anciennes collections et les collecteurs de canons.

MARTIN BRACCARENSIS EPISCOPI. *Collectio canonum orientalium*. Cette collection des canons orientaux et de quelques-uns de Conciles de Tolède est imprimée dans la *Bibliothèque du droit canonique* déjà citée, appendice du tome I^{er}. Le P. Labbe l'a reproduite au tome V de sa collection des Conciles. On peut voir ce qu'en disent les frères Ballerini au volume déjà cité.

JOANNIS ANTIOCHENI Scholastici dicti, Patriarchæ Constantinopolitani. *Collectio canonum in Latitulos distributa gr. et lat.* Cette collection de trouve imprimée au tome II de la *Bibl. du droit can.* de Voëlle. — *Ejusdem Nomocanon græce et lat.*, édité au tome II de la même Bibliothèque. Ce patriarche rapporte dans le même recueil les lois civiles qui ont rapport aux canons.

CHRESCONIUS. *Liber Canonum*. Cet ouvrage est imprimé dans l'appendice du tome I^{er} de la *Bibliothèque canonique* de Voëlle. On peut voir encore ce que disent de cette collection les frères Ballerini, tome III de saint Léon.

Collectio hybernica. Elle est imprimée dans le Spicilege de Dom LUC D'ACHERY, tome IX, de l'ancienne édition, et au tome I^{er} de la nouvelle. Il faut y ajouter les augmentations qui sont dans le *Thes. Anecd.*, tome IV, de Dom Martène. Voyez les frères Ballerini, tome III. CCLXXV.

JEAN VANDELSTEIN. *Corpus canonum Apostolorum et Conciliorum ab Adriano I oblatum Carolo Magno*. Mayence, 1525, in-fol. Cette collection a été reproduite au tome VI des Conciles du P. Labbe.

NICEPHORI, Constantinopolitani Patriarchæ. *Canones breveculi*. Leunclavius les a donnés, en grec et en latin, dans son recueil du droit grec et romain. Cotelier en a ajouté trente-sept autres dans le troisième tome de ses monuments de l'Eglise grecque.

GUIL. VOELLE ET HENRI JUSTEL. *Bibliotheca juris canonici, in qua canonum ecclesiasticorum collectores antiqui græci et latini ; item insigniores juris canonici collectores græci ; omnia cum notis et lat. versione*. Paris, 1651, 2 vol. in-fol. Cette collection, dit Lenglet Dufresnoy, quoique peu recherchée, est très précieuse, parce qu'elle contient tous les anciens Codes et les premières collections des canons. Elle est donc nécessaire pour connaître l'ancienne discipline des Eglises Grecque et Latine.

FLORI, Diaconi Ecclesiæ Lugdunensis. *Collectio canonum in septem capita divisa*. Elle est imprimée dans le Spicilege de Dom LUC D'ACHERY, tome XII, de l'édition in-4, et tome I de l'édition in-fol.

ISAAC, Lingonensis episcopi. *Collectio canonum*. Elle est imprimée au tome III des Conciles de France du P. Sirmond, au tome VIII du P. Labbe, et au tome I des Capitulaires de Baluze.

REGINON, Abbé de Prüm. *Libri duo de ecclesiasticis disciplinis et religione christiana*. Helmstadt, 1659, in-4 ; Paris, 1674, in-8. Cette dernière édition est préférable à la première, à cause des notes de Baluze et des pièces que ce savant éditeur y a jointes.

ABBON de Fleury. *Collectio seu epitome canonum*. Dom Mabillon a publié cette collection au tome II de ses *Veterum Analecta*.

BURCHARD, Evêque de Worms. *Decretorum libri XX sive loci communes congesti ex decretorum libris*. Cologne, 1543 et 1560, in-fol. ; Paris, 1550, in-8. Les éditions in-fol., sont les plus estimées et les moins communes. Ce collecteur s'est servi du recueil de Reginon, auquel il ajoute beaucoup de choses. L'ordre en est bon, mais le choix y manque, et il y a plusieurs fautes.

YVES DE CHARTRES. *Liber decretorum seu Panormia*. Bâle, 1499, in-4, édition fort rare.

— *Panormia seu decretum YVONIS restitutum, correctum et emendatum per Mich. a VOSMEDIANO*. Louvain, 1557, in-8.

— *Decretum YVONIS Carnotensis editum cura et studio Joannis MOLINÆI Gandensis*. Louvain, 1561, in-fol. Cette compilation est plus étendue que la précédente ; elle a été réimprimée dans l'édition des œuvres d'Yves de Chartres, par J. B. Souchet. Paris, 1647, in-fol.

ETIENNE BALUZE. *Capitularia regum Francorum emendata et notis illustrata*. Paris, 1677, 2 vol. in-fol.

P. DE CHIMAC. *Capitularia regum Francorum rursus edita*. Paris, 1780, 2 vol. in-fol. Cette impression est préférée à l'édition de 1677.

Il existe une édition de Venise, 1772, 2 vol. in-fol, qui est fort mal imprimée, mais elle contient de

plus que celle de *Paris* la réimpression du traité de *Missis dominicis* de Fr. de Roze.

GUILL. BIVERTIUS. *Synodicum, sive Pandectar canonum sanctorum Apostolorum et Conciliorum ab Ecclesia Graeca acceptorum, cum scholiis antiquorum et scriptis aliis huc spectantibus, cum prolegomenis et adnotationibus*. Oxford, 1672, 2 vol. in-fol. Magnifique et remarquable ouvrage, devenu rare, n'ayant pas été réimprimé. Il renferme les commentaires des Grecs du moyen âge sur les anciens Codes et monuments canoniques de l'Eglise grecque.

LAURENT BOUHEL. *Decreta Ecclesiae Gallicanae*. Paris, 1609, in-fol., *Ibid.*, 1621, in-fol. Ce recueil, où l'on voit d'un seul coup d'œil et par forme de lieux communs, ce qu'il y a de plus essentiel dans les règlements des conciles nationaux et provinciaux, et des synodes qui ont été tenus en France, dans les ordonnances des rois de France, et les arrêts des Parlements, peut être regardé comme le Code des lois ecclésiastiques de France.

FRANÇOIS PORTIER, de l'ordre des frères Mineurs de la province d'Irlande. *Systema decretorum dogmaticorum ab initio nascentis ecclesiae per summos Pontifices, Concilia generalia et particularia hucusque editorum juxta, septemdecim saeculorum ordinem distributum*. Avignon, 1595, in-fol. Ouvrage indispensable au théologien qui désire connaître les décisions dogmatiques des Papes et des Conciles.

NIC. POISSON. *Delectus actorum Ecclesiae universalis, seu nova summa Conciliorum, epistolarum, decretorum SS. Pont. capitularium, etc., quibus Ecclesiae fides et disciplina niti solent, cum notis ad canones*. Lyon, 1706, 2 vol. in-fol. Ouvrage non moins important que le précédent.

PIERRE et JÉRÔME BALLERNI, frères, prêtres de Véronne, ont donné sous le titre d'*Appendix ad sancti Leonis magni opera, seu vetustissimus codex canonum ecclesiasticorum et constitutorum sanctae Sedis Apostolicae, cui praemittitur tractatus de antiquis tum editis, tum ineditis collectionibus canonum ad Gratianum usque*. Venise, 1757, in-fol. Cet ouvrage excellent est surtout remarquable pour le savant travail des éditeurs sur les collections de Canons.

§ II

Collections générales des conciles.

JACQUES MERLIN, fut le premier collecteur des Conciles, il les a publiés sous le titre de : *Tomus primus quatuor Conciliorum generalium, quadraginta septem Conciliorum provincialium, decretorum sexaginta novem Pontificum, ab apostolis et eorundem canonibus usque ad Zachariam I, Ysidoro auctore*. Paris, in aedibus Galioti a Prato, 1521, in-fol. ; et, *Tomus secundus Conciliorum generalium Practica quintae synodi Constantinopolitanae : Acta concilii Constantiensis, Decreta concilii Basileensis Confirmatio Constitutionum Friderici et Carolini*. Paris, 1524, in-fol.

Ce même ouvrage fut réimprimé sous ce titre : *Concilia generalia Graecorum et Latinorum, cum plerisque actis synodalibus, adjunctis plurimis Pontificum sanctionibus*. Cologne, 1530, 2 vol. in-8, et *Paris*, 1535, 1 vol. in-8. Cette édition a reçu quelques augmentations, on y trouve entre autres, à la fin du tome I^{er}, la Bulle d'or de Charles IV, et celle de saint Pie V, dans laquelle ce Pontife défend d'en appeler du Pape au Concile.

PIERRE CRABBE. *Concilia omnia, tam generalia quam particularia, ab apostolorum temporibus in hunc usque diem a sanctissimis patribus celebrata ; et quarum acta litteris notulata ex vetustissimis diversarum regionum bibliothecis haberi potuerunt*. Cologne, 1528, 2 vol. in-fol. Cette collection plus complète que celle de Merlin, ne parut pas assez étendue à Crabbe lui-même qui la reproduisit avec additions. Cologne, 3 vol. in-fol. Cet ouvrage, malgré ses défauts que l'on a peut-être exagérés, n'en a pas moins fait avancer l'étude des Conciles, et il montre d'ailleurs le plus profond dévouement pour l'Eglise Romaine.

LAURENT SURIS, Chartreux. *Concilia omnia tam generalia, tum provincialia atque particularia, quae jam inde ab Apostolis usque in praesens habita obli-*

neri potuerunt, magna insignium synodorum aliorumque maxime utilium accessione adeo nunc auctorum, etc. Cologne, 1567, 4 vol. in-fol. Cette collection, qui n'est pas exempte des défauts inhérents aux premiers travaux de ce genre, renferme de nombreuses corrections faites aux textes déjà édités, et plusieurs monuments précieux, jusqu'alors inédits.

CONCILIORUM omnium tam generalium quam provincialium, quae jam inde ab apostolorum temporibus hactenus legitime celebrata haberi potuerunt volumina. Venetiis apud Dominicum Nicolinum, 1585, 5 vol. in-fol. Nicolini qui édita cette précieuse collection avait confié ce travail aux hommes les plus savants. On cite entre autres, comme principal auteur, le P. Dominique Bollanus, noble Vénitien de l'ordre de saint Dominique. On se propose dans ce recueil de relever l'autorité Pontificale, et des notes marginales ou celles qui sont à la suite du texte ont été principalement rédigées dans ce but.

CONCILIA Generalia Ecclesiae catholicae, Pauli I^o Pont. Max. auctoritate edita. Rome, de l'imprimerie du Vatican, 1608, 4 vol. in-fol. Cette collection ne renferme que les Conciles généraux ; les éditeurs ont mis le plus grand soin à donner des textes exacts, et d'après les meilleurs manuscrits. Le P. Sirmond a rédigé la préface de cet ouvrage.

SÉVERIN BINIUS, chanoine de Notre-Dame des Degrés à Cologne, a publié *Concilia generalia et provincialia quaecunque reperiri potuerunt item Epistolae decretales Romanorum Pontificum*. Cologne, 1606, 4 vol. in-fol. Paris, 1636, 9 tomes in-fol. La seconde et la troisième édition de Binius sont préférables à la première, à raison des nombreuses augmentations, et en particulier parce qu'elles renferment le texte grec des actes qu'il n'avait d'abord publiés qu'en latin.

CONCILIOARUM omnium generalium et provincialium, collectio regia. Paris, 1644, 37 vol. in-fol. Cette magnifique collection dite ROYALE parce qu'elle sortit des presses de l'Imprimerie royale, parut sous les auspices du puissant Cardinal Armand du Plessis De Richelieu, qui en avait confié la direction aux plus savants hommes de son temps. Elle est enrichie de plusieurs actes qui ne se trouvent point dans les travaux du même genre qui avaient précédé. On y a reproduit en particulier les *Concilia Gallicana* du P. SIRMOND et le *Concilium Florentinum* d'HORACE GIUSTINIANI. Mais ce ne sont pas tant ces additions que la forme majestueuse et la beauté de caractères qui ont nécessité ce grand nombre de volumes. Elle l'emporte sur toutes les collections antérieures par le nombre des Conciles que l'on y trouve, et par son luxe typographique. On y rencontre, toutefois, plusieurs des fautes qui déshonoraient l'édition de Binius.

PHILIPPE LABBE et GABRIEL COSSART, de la Compagnie de Jésus, ont enrichi la science des Conciles d'une des plus précieuses collections qui existent ; elle fut publiée sous ce titre : *Sacrosancta concilia ad regiam editionem exacta, quae nunc quarta parte prodit auctor*. Paris, 1671-1672, 18 vol. in-fol. Les seizième et dix-septième volumes renferment un apparat, les préfaces des éditions antérieures, des tables chronologiques, géographiques et historiques, etc ; enfin, différents travaux sur les Conciles et leur autorité. Cette collection, quoique moins volumineuse que la *Royale*, est cependant beaucoup plus riche, comme le prouve le tableau comparatif des Conciles dont les actes publiés par le P. Labbe ne se trouvent point dans celle-là. Le P. Labbe, qui avait commencé cette collection, ne put la poursuivre jusqu'à la fin, en étant empêché par la mort. Le P. Cossart fut choisi pour continuer ce travail ; il acheva les neuvième et dixième volumes que son prédécesseur avait commencés. Il donna le onzième avec l'*Apparat*, et il mit la dernière main à tout l'ouvrage.

JEAN HARDOUIN, de la compagnie de Jésus, non moins célèbre par ses opinions singulières que par sa vaste érudition, a donné *Collectio maxima Conciliorum generalium et provincialium, decretalium et constitutionum Summorum Pontificum, graece et latine*, Paris, imprimerie royale, 1715, 12 vol. in-fol. La publication du P. Hardouin est plus riche que celle du P. Labbe. Il a donné beaucoup de

choses omises par ce dernier, corrigé plusieurs passages defectueux ; il a, en outre, enrichi le texte de courtes, mais savantes notes, et en particulier il a donné un précieux tableau géographique des villes épiscopales, dont il est fait mention dans les Conciles. L'édition du P. Hardouin n'est cependant pas exempte de taches et ne peut, à raison de plusieurs omissions, tenir lieu de la précédente.

ETIENNE BALUZE *Nova collectio conciliorum, tomus primus* Paris, 16-3, in-fol. Nous n'avons que le premier volume de cette collection. Le savant auteur avait encore de quoi faire quatre volumes, mais il n'a publié que le projet du second en 1688. Ce volume est un supplément indispensable de la collection du P. Labbe.

Dom EDMOND MARTÈNE *Thesaurus novus Anecdotorum, in quo continentur varia Concilia, Episcoporum statuta synodalia, illustrium monasteriorum ac Congregationum edita, præsertim in Capitulis generalibus decreta*. Paris, 1717, in-fol. Le recueil de dom Martène renferme plusieurs conciles inédits jusqu'à lui ; le tome quatrième est surtout le plus riche de ce genre.

NICOLAS COLETI. *Sacrosancta concilia, ad Regiam editionem exacta, que olim quarta parte prodit auctor, studio Philippe Labbei et Gabriel Cossartii; nunc vero integre insertis Stephani Baluzii et Joannis Parduini additamentis, plurimis præterea undecumque conquisitis monumentis, notis insuper ac observationibus, firmiori fundamento Conciliorum epochas præcipue fulcientibus*. Venise, 1728, 23 vol. in-fol. et un *Apparat* en 2 vol. Cette édition des Conciles la plus complète de toutes, est fort peu répandue en France ; elle se recommande par son utilité et le soin avec lequel elle a été faite. On signale des défauts qui ternissent une aussi importante publication. Ainsi elle n'est pas toujours très exacte dans la chronologie ; on regrette, en outre, de n'y pas trouver les actes de plusieurs conciles.

DOMINIQUE MANSI publia la collection suivante : *Sanctorum Conciliorum et decretorum collectio nova : seu collectionis conciliorum a Phil. Labbeo et Gabr. Cossartio vulgatæ, dein emendatoris et amplioris opera Nic. Coleti Venitiis recusæ supplementum*. Lucques, 1748, 6 vol. in-fol. L'auteur s'est attaché particulièrement à compléter la collection de Coleti, but qu'il a atteint de manière à bien mériter de tous ceux qui s'occupent de l'étude des Conciles. Mansi s'est surpassé et a surpassé tous ses devanciers par la superbe collection malheureusement inachevée, puisqu'elle s'arrête au seizième siècle, qu'il a donnée sous ce titre :

Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio, duabus Parisiensibus et prima Veneta longe auctior et emendatior. Florence et Venise, 1757-1798, 39 vol. in-fol. Cette belle collection, dont le premier volume s'arrête à l'année 1509, est fort précieuse pour les savantes notes de Mansi. La correction des textes, le grand nombre des documents inédits, en font le monument le plus important pour la science des Conciles.

La collection des conciles célébrés depuis le concile de Trente a été publiée en 47 volumes par les savants jésuites de Maria-Laach. — On attend toujours une nouvelle collection de tous les conciles.

§ III

Collections des Conciles particuliers à un seul pays ou à une province.

A. Conciles de France ou de quelque province.

JACQUES SIRMOND. *S. J. Concilia an'iqua Gallie, cum epistolis Pontificum, principum constitutiones, et alia Gallicanæ rei ecclesiasticæ monumentis*. Paris, 1629, 3 vol. in-fol.

PIERRE DE LA LANDE. *Conciliorum antiquorum Gallie a Jac. Sirmondo editorum supplementa*. Paris, 1666, in-fol.

ODESPUN DE LA MÉCHINIÈRE. *Concilia novissima Gallie a tempore Concilii Tridentini celebrata*. Paris, 1646, in-fol.

Les BÉNÉDICTINS de la Congrégation de Saint-Maur avaient commencé une nouvelle collection des Conciles des Gaules sous ce titre.

CONCILIORUM Gallie tam ædiorum quam inædiorum collectio, ab anno Christi 1117 ad 1533, tomus primus ab anno 177 ad annum 591. Paris, P. Didot, 1789, in-fol.

DOM FRANÇOIS POMMERAYE, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. *Concilia ac synodalia decreta S. Ecclesiæ Rothomagensis, cum notis* Aug. GODEF. ROTHOMAGI. 1677, in-4.

DOM GUILLAUME BESSIN, de la même Congrégation. *Concilia Rothomagensis provincie. Accedunt diocessanæ Synodi, Pontificum epistolæ. Regia pro Clero Normannæ diplomata, nec non alia Ecclesiasticæ disciplinæ monumenta*. Rouen, Fr. Vaultier, 1747, in-fol.

JEAN MAAN. *Concilia provincie Taronensis*. Tours, 1697, in-fol. Ces conciles sont imprimés à la fin de l'histoire de l'église de Tours, par Maan.

ET. BALUZE. *Concilia Gallie Narbonensis notis illustrata*. Paris, 1658, in-fol.

B Espagne, Portugal et Mexique.

GARCIA LOAISA, Dominicain espagnol. *Collectio conciliorum Hispaniæ*. Madrid, 1593, in-fol.

JOS. SAENZ DE AGUIRRE, Bénédictin et cardinal. *Collectio maxima conciliorum omnium Hispaniæ et novi Orbis, epistolarumque decretalium celebriorum, nec non plurium monumentorum ad illam spectantium*. Rome, 1693, 4 vol. in-fol.

FRANC. HAROLD. *Lima limata Conciliis, constitutionibus, synodaliibus, quibus Torribius Alph. Mongroviæ arch. Limanus. Peruanum imperium elimavit; et ad normam canonum composuit*. Rome, 1673, in-fol.

MATTH. DE VILLANUO. *Summa conciliorum Hispaniæ*. Madrid, 1781, 4 vol. in-4.

PEREIRA DE FIGUEIREDO. *Portuguezes Concilios geraes*. Lisbonne 1787, in-4. *Novos retoques a obra antecedente* Lisbonne, 1788, in-4.

FR. ANT. LORENZANA. *Concilios provinciales celebrados en Mexico*. Mexico, 1769-1770, 2 vol. in-fol.

C Angleterre.

HENRI SPERMAN. *Concilia, decreta, leges, constitutiones, in re ecclesiarum orbis Britannici*. Londres, 1630, et 1651, in-fol. Cette collection, devenue fort rare a été réimprimée et augmentée. Londres, 1737, 4 vol. in-fol. David Wilkins est l'auteur de cette nouvelle collection.

GUILL. LINDVOOD. *Provinciale, seu constitutiones ecclesiasticæ Angliæ*. Paris, 1502, in-fol, Anvers, 1525, in-fol. Oxford, 1679, in-fol.

LAUR. HOWELL. *Synopsis canonum sanctorum Apostolorum ac Conciliorum œcumenicorum et provincialium, ab Ecclesia græca receptorum; nec non Conciliorum, decretorum e legum Ecclesiæ Britannicæ et Anglo-saxonice*. Londres, 1708, in-fol.

D Allemagne.

J. FRED. SCHANNAT et JOSEPH HARTZHEIM. *Concilia Germaniæ cum notis, digressionibus criticis charta et dissertatione chorographicis*. Cologne, 1769, 11 vol. in-fol.

Synodi episcopales Herbipolenses, annorum 1452 et 1453. Wurtzbourg, circa 1495, in-fol.

CHARLES PETERFY S. J. *Sacra Concilia Ecclesiæ Romanæ catholicæ, in regno Hungariæ celebrata, ad anno 1016 ad 1715*. Vienne, 1742, in-fol. Le second parut à Posen, 1741, in-fol., et fut réimprimé à Venise, 1742, 2 vol. in-fol. fig.

I. IV

Abrégés et sommes des Conciles.

FERRANDUS FULGENTIUS DIACONUS *Breviatio canonum*. Cet abrégé est imprimé dans la *Bibliotheca juris canonici de Justel*, tome I. et *Bibl. max. vet. Patrum*, tome IX. Avec le code de Denys le Petit. Paris. 1609, 1628, in-8. et avec celui de Cresconius, édité par P. Pithou. Paris, 1588.

CRESCONIUS. *Breviarium canonum*. Paris, 1588. *Parisiens.* 1630 et *Bibl. juris canonici* tome I. *Bibl. max. vet. Pat.*, Tome IX. Quant à l'ordre et à l'exactitude, l'abrégé de Ferrand l'emporte de beaucoup sur celui de Cresconius.

PHOTIUS, Patriarche de Constantinople. *Opusculum de septem synodis*. Dans la *Bibl. juris canonici*, tome II. Le P. Labbe l'a donné par fragments à la suite de chaque Concile œcuménique. Le P. Hardouin l'a donné en entier au tome V.

ANONYME. *Synodicon seu libellus synodicus omnes Synodos tam orthodoxas quam hereticas complectens, a tempore Apostolorum ad octavam œcumenicam*. Dans la *Bibl. juris. can.*, tome II. Les collecteurs des Conciles l'ont publié par fragments, à l'exception du P. Hardouin qui l'a donné en entier, tome V de sa collection.

MICH. PSELLUS. *De septem primis synodis œcumenicis, græce*. Bâle, 1536, in-8, en grec et en latin. Paris, 1632, et dans les Conciles de Binius, t. III, pars I.

BARTH. CARRANZA. *Summa conciliorum et SS. Pont. usque ad Julium III.* Paris, 1555, in-16. — *Eadem cum accessione ad hæc usque tempora* Genève, 1600, in-16. — *Eadem cum appendice conciliorum Gallorum, a Jo. Sirmondo*. Lyon, 1675, in-8.

L'ouvrage de Carranza est presque devenu un travail nouveau entre les mains du R. P. DOMINIQUE SCHRAM, Bénédictin. *Summa Conciliorum dudum Collecta, cum additionibus F. Sylvii, nunc vero in novum ordinem chronologicum redacta, residuis omnibus conciliis ducta usque ad Pium VI, etc.* Augsburg, 1778, 4 vol. in-8.

LAURENT BRANCATIUS. *Epitome canonum omnium Conciliorum tam generalium quam provincialium ordine alphabetico digesta, seu Index universalis*. Rome, 1639, in-fol. Cologne, 1684.

LOUIS BAIL. *Summa Conciliorum*. Paris, 1672, 2 vol. in-fol. ibid., 1659, 2 vol. in-fol. Padoue, 2 vol. in-fol.

FR. SYLVIVS. *Summa Conciliorum*. Douai, 1679.

JOS. SAENZ DE AGUIRRE, Cardinal. *Notitia compendiariorum conciliorum Hispaniæ*. Salamanque, 1681, in-12.

Du même : *Synopsis conciliorum Hispaniæ*. Rome, 1693, in-12.

JEAN CABASSUT. *Notitia Conciliorum*. Lyon, 1667 et 1670, in-8.

Du même : *Notitia ecclesiastica historiarum et Conciliorum*, Lyon, 1685, in-fol. et 1725, in-fol.

LE P. ESPRIT ANDRÉ, Dominicain. *Conciliorum œcumenicorum notio generalis, vel compendium synodicum elucidationibus historicis, dogmaticis et criticis illustratum*. Chambéry, in-8.

LE R. P. JOSEPH BINER, de la compagnie de Jésus, Docteur en théologie et en droit canon, professeur à l'Université d'Innsbruck, a publié un travail sur la jurisprudence ecclésiastique, qui est en même temps un savant résumé historique et dogmatique de ce que les Conciles renferment de plus important. Cet ouvrage est intitulé :

APPARATUS ad jurisprudentiam præsertim ecclesiasticam, in quo præter juris universalis principia, jus naturæ, gentium, Divinum Apostolicum, Pontificium, etc. methodo-dogmaticè colliguntur quidquid in conciliis, decretis, historiis, etc., ad utilitatem eruditionis ecclesiasticæ spectat brevi ac clara idea delineatur. Augsburg, et Fribourg en Brisgau, 1751-1765, 13 parties in-4.

LE P. C. LOUIS RICHARD *Analyse des Conciles*. Paris, 1772, 5 vol. in-4.

BOISSÉLET DE SAUCIÈRES ET ANDRÉ. *Histoire chronologique et dogmatique des Conciles de la chrétienté*,

depuis le concile de Jérusalem tenu par les apôtres jusqu'au dernier concile de nos jours ; contenant les motifs et les décrets de chaque concile ; l'examen et la critique de leurs actes ou la preuve de leur authenticité, tirée des auteurs contemporains ; la définition des hérésies anathématisées ; l'exposition du dogme et l'explication de la discipline, d'après les décrets des Papes et des conciles, les Pères de l'Eglise et les écrivains sacrés ou profanes ; et la critique ou la preuve des faits douteux dogmatiques et historiques ; 1851 et suiv., 6 vol. in-8, chez Louis Vives, Chalou-sur-Saône et Paris.

ALLETZ. *Dictionnaire des Conciles, suivi d'une collection des Canons les plus remarquables, augmenté de l'Histoire analytique des Conciles de 1797, 1801 et 1811*, par l'abbé Fil-jean. 1839, in-8. Ouvrage fort répandu et qui peut être utile à ceux qui ne tiennent pas à approfondir la science des Conciles.

L'ABBÉ PAUL GUÉRIN. *Les Conciles généraux et particuliers*, 1867, 4 vol. grand in-8. Cet ouvrage est emprunté, pour le fonds, au travail précité du P. Richard et continué jusqu'à nos jours, c'est-à-dire jusqu'au concile du Vatican, dont l'auteur a publié les actes dans un volume de même format.

L'ABBÉ GUYOT, curé de La Fère-Champenoise. *La Somme des Conciles*, 1868, vol. in 8, travail d'analyse analogue au précédent, mais plus personnel, et fait d'ailleurs avec soin et dans un très bon esprit. Cet ouvrage et le précédent se trouvent à Bar, chez Louis Guérin, chevalier de l'Eperon d'or.

L'ABBÉ DELARG, du clergé de Paris. *Histoire des Conciles*, traduit de l'Allemand de Charles-Joseph Hefelé, alors professeur à Tubingen, 10 vol in-8. Cet ouvrage encore inachevé, est fait à la manière germanique, beaucoup d'érudition et de pesanteur. On a remarqué que l'auteur, devenu évêque de Rottembourg, n'avait pas soutenu, au Concile, les opinions de son histoire relativement à Honorius, volte-face qui était une erreur de science et une faiblesse de caractère.

MGR MARET, évêque de Sura. *Du Concile général et de la paix religieuse*, 1869, 2 vol. in-8. Cet ouvrage glose sur tous les conciles et soutient toutes les thèses en vue de couler l'infailibilité, en quoi il ne réussit qu'à se couler lui-même.

PATRICE CHAUVIERRE, du clergé de Paris. *Histoire des Conciles généraux*, abrégé à l'usage du clergé et des laïques pieux.

L'ABBÉ JAUGET, du diocèse de Langres. *Les Conciles*, petit traité à l'usage du grand monde.

EDOUARD HORNSTEIN, du diocèse de Soleure. *Le Pape et le Concile*, ouvrage de théologie et d'histoire.

LE P. FRANCO. *Catéchisme du Concile*, traduit par l'abbé Falcimagne.

L'ABBÉ ANDRÉ, de Vaucluse. *Somme théorique et pratique de tout le droit Canon*, 2 vol. in-8, 2^e édition en 1869, ouvrage où l'on trouve la synthèse dogmatique et canonique de tous les conciles chez Louis Guérin, éditeur de Baronius, à Bar-le-Duc.

VINCENT TIZZANI, archevêque de Nisibe. *Les Conciles*, 4 vol. grand in-8. chez Leroux et Jouby.

UN JESUITE ALLEMAND. *Acta et decreta sacros et œcum. Concilii Vaticani*, 1871, 1 vol. in-8, chez Herder à Fribourg et chez Lethielleux à Paris.

MGR MANNING, archevêque de Westminster. *Histoire du Concile du Vatican*. Instruction pastorale traduite par Joseph Chantrel, in-8, chez Palmé à Paris.

MGR PELLETIER, camérier, chanoine d'Orléans : *Décrets et Canons du Concile du Vatican* en latin et en français in-12, 1871, chez Palmé.

XXX *Acta et decreta sacra. œcum. Concilii Vaticani in quatuor prioribus sessionibus*, 1872, in-8, Rome Lazzarini. Cette édition est l'édition officielle ; il y en a deux autres : la première se compose des pièces détachées remises aux Pères au fur et à mesure de leur impression ; la seconde est celle qui fut faite par le Pape pour être remise à tous les évêques ; celle-ci est la troisième et la seule offerte au public.

LE P. SAMBIN S. J. *Histoire du Concile œcuménique et général du Vatican*. 1872, à Lyon chez Briday.

EDOUARD HORNSTEIN. *Les doctrines catholiques ou Exposition des vérités enseignées dans l'Eglise réu-*

nie depuis Nicée jusqu'à la quatrième session du concile du Vatican, 1872, in-8, chez Walzer et Louis Vivès.

L'abbé ISMAYOUX, du clergé de Paris. *L'Infaillibilité pontificale* ou Exposition historique et dogmatique des prérogatives papales définies au Vatican, 1873, in-12, chez Adrien Leclère.

GUILLAUME-EMMANUEL DE KETTERER, évêque de Mayence. *De l'Infaillibilité doctrinale du Pape* d'après la définition du Vatican, in-8, chez Thomas et Pieron, à Nancy.

§ V.

Commentaires ou scholles sur les Conciles.

THEOD. BALSAMON. *Scholia in canones Apostolorum Conciliorum, et epistolas canonicas*. Ces scholies sont imprimées dans le recueil de Beveregius, intitulé : *Pandectæ canonum*. Elles ont été publiées en grec et en latin par F. HERVET. Paris, 1620, 1 vol. in-fol.

Du même : *Scholia in canones Dionysii Alexandrini*, au tome II de Beveregius.

Du même : *Scholia in canones Petri Alexandrini* ibidem.

Du même : *Commentaria in Nomocanon Photii*. Dans la *Bibl. juris canonici*, de Justel, tome II.

JOANNES. ZONORAS. *Commentarii in canones SS Conciliorum tam œumenicorum quam provincialium*. Paris, publié par J. Quentin, jurisconsulte, 1558, in-4 ; Milan, 1613 ; Paris, grec et latin, 1618, in-4, et au tome I du recueil de Beveregius.

Du même : *Scholia in canones Petri Alexandrini*, à la fin de l'édition de saint Grégoire de Néocésarie. Paris, 1622, in-fol., et au tome II de Beveregius.

Du même : *In canones Petri Alexandrini*, au tome II de Beveregius, et en grec et en latin dans l'édition de saint Grégoire Thaumaturge.

JOS. ÆGYPTIUS. *Proœmia et paraphrasis arabica in quatuor priorum generalium Conciliorum canones*, arabe et latin. Dans le tome I des *Pandectæ* de Beveregius.

FERD. DE MANDOZA. *Commentarius in concilium Illiberitanum, seu de confirmando eodem concilio ad Clementem VIII, libri III*. Madrid, 1594, in-fol. Lyon, 1665, in-fol. On trouve ce commentaire et ces notes dans le P. Labbe, tome I.

AUG. BARBOSA. *Collectione in Concil. Tridentinum*. Lyon, 1657, in-fol.

CHRIST. LUPUS (Wolf), de l'ordre des Ermites de saint Augustin, a publié un précieux ouvrage sous le titre de : *Synodorum generalium ac provincialium decreta et canones, scholiis, notis, ac historica actorum dissertatione illustrati*. Bruxelles, 1665-1673, 5 vol. in-4, et Louvain, 1665, 5 vol. in-4. Travail fort savant et plein de recherches. Venise, 1724, dans les œuvres complètes de l'auteur, 12 vol. in-fol.

ZÉGER BERNARD-VAN ESPEN. *Tractatus historicus canonicus exhibens scholia in omnes canones conciliorum, tam græcos quam latinos, et famosiores canonum codices, sive collectiones tum veteres quam recentiores*. Rouen, 1710, in-4.

CATALANO. *Sacrosancta Concilia œumenica prolegomenis et commentariis illustrata*. Rome, 1749, 4 vol. in-fol. Précieux recueil de dissertations fort savantes, et d'une grande utilité pour bien saisir la doctrine des Conciles généraux.

§ VI.

Ecrivains qui ont travaillé sur l'histoire des Conciles.

EDMOND RICHER. *Historia Conciliorum generalium in quatuor libros distributa*. Cologne, 1680, 4 tomes in-4.

HERMANT. *Histoire des Conciles où l'on voit en abrégé ce qui s'est passé de plus considérable dans l'E-*

glise depuis sa naissance jusqu'à présent. Rouen, 1669, 4 vol. in-12, et 1730, 4 vol. in-8. Cet ouvrage a eu plusieurs autres éditions.

JACQUES LENFANT. *Histoire du Concile de Constance*. Paris, 1714, 2 vol. in-4.

J. BOUILLET DE SAINT-PAUL. *Abrégé historique des Conciles généraux*. Moulins, 1703, in-12.

ANT. BALDASSARI. *Istoria compendiosa de Concilio œumenico dell' Oriente et dell' Occidente, con la scelta d'aluni Concilj nazionali et provinciali*. Venise, 1708, 2 vol. in-12, et 1713, in-4.

P. SPORZA PALLAVICINO. *Storia del Concilio di Trento*. Rouen, 1656, 2 vol. in-fol. Cet admirable travail a été traduit en latin. *Augsbourg*, 1775, 3 vol. in-fol. Il a été publié en français par l'abbé Migne, l'infatigable éditeur de tant d'ouvrages précieux. Paris, 1844, 3 vol. in-4.

GIAM-PIETRO. CATALONI. *Storia del Concilio di Trento scritta dal cardinale Sferza Pallavicino, separata dalle parte contenziosa e ridotta in più breve forma*. Rome, 1666, in-fol.

L'ARCHEVÊQUE DE FLORENCE. *Histoire du Concile du Vatican*, traduite de l'Italien par l'abbé Bonhomme, curé de Belleville.

§ VII.

Dissertations sur la tenue des Conciles et sur les Conciles eux-mêmes.

GUILLAUME DURANTI. *Tractatus de modo generalis Concilii celebrandi*. Paris, 1671, et au tome XIII du *Tractatus tractatum jusas*.

UGO ou MATHIAS UGONIUS, évêque de Famagouste. *Synodia de Conciliis, opus de omnibus ad Concilia rite ac legitime celebranda pertinentibus*. Brescia, 1541, in-fol. Venise, 1565-1576, in-fol.

ALPH. GUERRERO. *Tractatus de modo et ordine generalis Concilii celebrandi*. Naples, 1545, in-4.

MICH. THOMASI. *De ratione habendi Concilia provincialia ac diœcesana Isidori ordo de celebrando Concilio*. Rome, 1565, et Venise, 1569, in-4.

NIC. JANUARIUS. *De visitatione ac synodis diœcesana et provinciali canonicæ conclusiones*. Paris, 1620, in-12.

BAETH. GAVANTI. *Praxis diœcesanæ synodi celebrandæ*. Paris, 1689, in 4 et dans ses œuvres.

HENRI DE BOTTIS. *Tractatus de Synodo episcopi, et de statutis episcopi synodalibus*. Lyon, 1529.

JOAN. ANT. MASSOBIUS. *Tractatus de Synodo diœcesana seu episcopi*. Rome, 1627, in-4.

BENOIT XIV. *De Synodo diœcesana libri XIII*. Rome, 1755, in-fol. Louvain, 1763, 4 vol. in-8. Ferrare, 1764, 2 tomes en 1 vol. in-4. Malines, 1823, 4 vol. in-12. Cet ouvrage, souvent réédité, est le plus savant traité que l'on ait composé sur la matière : *Vide etiam inter opera*.

LOUIS THOMASSIN. *Dissertationum in Concilia generalia et particularia, tomus primus*. Paris, 1667, in-4. Cet excellent ouvrage est rempli de la meilleure doctrine.

PIERRE DE MARCA. *Dissertatio de antiquis collectionibus canonum ante Dionysianam*. Paris, 1681, in-8.

JACOBATIUS. *De concilio*. Rome, 1538, in-fol.

SALMON. *Traité de l'étude des Conciles et de leurs collections, avec un catalogue des principaux auteurs qui en ont traité*. Paris, 1724, in-4. Cet ouvrage fort savant renferme de bonnes observations sur les différentes collections de Canons et de Conciles. Mais on voit que l'auteur, qui publia son travail sans y mettre son nom, était imbu des plus fâcheuses doctrines sur le pouvoir des Papes. Il a joint à la fin de son livre un catalogue assez complet dont nous avons souvent profité.

GUIL. BEVEREGIUS. *Codex canonum Ecclesiæ primitivæ indicatus*. Londres, 1678, in-4. Cet ouvrage a été réimprimé dans l'édition hollandaise des Pères apostoliques de M. Cotelier.

SANSON. *Geographia synodica sive regionum, urbium, et locorum ubi celebrata sunt Concilia œumenica, nationalia, provincialia, et synodi diœcesanæ*.

Tabula geographica prima quæ totius orbis partes continet. Paris, 1667. Cette carte est dans l'Apparat du P. Labbe.

LAUR. BRANCATIUS DE LAUREA, cardinal. *Epitome canonum omnia m.* Rome, 1692, in-fol.

PHIL. LABBE. *Omnia Conciliorum historica synopsis.* Paris, 1661, in-4.

CATALOGUS. *Synodus a ecclesiasticorum et epistolarum decretalium ex collectione.* P. Pithæi J. C. Ce catalogue est imprimé avec le *Coдекс canonum*, cite au § 1^{er}.

GOD. HERMAND. *Claris ecclesiastica disciplina, seu index universæ totius juris ecclesiastici, ad Regiam non modo, sed ad quicumque aliam Conciliorum editionem accommodatus.* Lille, 1693, in-fol.

ELLIES DUPIN. *Table universelle des Conciles disposés par ordre chronologique, et de leurs actes, lettres, formules, etc., canons et capitules.* Paris, 1704, in-8. Le même auteur donne dans chaque volume de sa *Bibliothèque* un détail des Conciles par siècle, et de ce qui y a été décidé.

§ VIII.

Editions

de quelques Conciles particuliers.

LE P. LELONG. *Liste des Conciles et des Synodes de France par ordre alphabétique.* Dans sa *Bibl. historique*, livr. II.

Concilium Pisanum anno 1409, celebratum ad tollendam schismam, cum Concilio Senensi, anno 1423, etc., cum actis inter Bonificium VIII et Philippum pulchrum. Paris, 1612, in-4.

Concilii Constantiensis acta et de rebus. Haguenau, 1500, in-4.

HERM. VENDERARDT. *Magni et universalis Constantiensis concilii tomus sex.* Francfort et Leipzig, 1700, 3 vol. in-fol. Cet ouvrage est à l'index.

Concilium Basileense cum commentariis. ENNE SALVI. Pie II. Bâle, 1577, in-8; Cattooli, 1677, in-4; et dans les œuvres de Pie II. Bâle, 1571, in-fol; Helmstad, 1700, 2 vol. in-4.

Concilium Florentinum generale græco-latinum. Rome, 1577, in-fol.

HORACE JUSTINIANI. *Concilii Florentini acta cum notis.* Rome, 1638, in-fol., et dans le P. Labbe, tome XIII.

BERT. ABRAMUS. *Acta Florentina synodi græco-latine reddita.* Rome, 1526, in-fol.

J. M. CARYOPHILL. *Generalis Florentinae synodus.* Rome, 1638, 2 vol. in-4.

SABROPULUS. *Concilii Florentini historia, per Sgroppulam cum latina versione Rob. Cressyphoni.* Haguenau, 1661, in-fol.

Concilium Lateranense sub Julio II et Leone X celebratum. Rome, 1521, in-fol.

Concilium Tridentinum. Rome, 1551, in-fol.; Anvers, 1563, in-4, et Lyon, 1555 in-4.

Concilium Tridentinum cum orationibus. Louvain, 1667, in-fol; Paris, 1667, in-fol; Anvers, Plantin, 1610, in-12. Cette édition est la plus belle.

Mémoires de M. DUPUY touchant le Concile de Trente. Paris, 1614, in-4. Cette quatrième édition intitulée : *Instructions et lettres des Rois de France et de leurs ambassadeurs et autres actes concernant le Concile de Trente pris sur les originaux.*

Acta Ecclesie Boloniensis. Bologne, 1551, in-fol.

LEPLAT. *Monumenta inedita Concilii Tridentini.* Louvain, 7 vol. in-4.

Acta Ecclesie Mediolanensis sub S. Carolo. Milan, 1599, 2 vol. in-fol.; Brescia, 1693, in-4. Cette édition a de plus que la première la vie de saint Charles; et Paris, 1643; Lyon, 1683, in-fol.

Concilium Hierosolymitanum contra Calvinistas. Paris, 1677, in-8.

§ IX.

Recueils de Canons Pénitentiels.

JOANNIS JEJUNTAORIS. *Pœnitentialis varia antiquiorum excepta.* Dans le traité de la Pénitence du P. Morin.

PÉNITENTIALE S. Columban. Imprimé dans le *Coдекс regularum* d'Holstenius, et parmi les œuvres de S. Colomban Louvain, 1667, et dans la *Bibl. Max. Patr.*, tome XII.

THEODORI Cantuariensis *Pœnitentiale, cum notis Joannis Petit.* Paris, 1677, 2 vol. in-4. Le P. d'Achery a donné des Capitules de ces Archevêques, au tome IX de son *Spicilège*. Le P. Labbe les a reproduites au tome VI de ses Conciles.

LIBER PœNITENTIALIS, ex scriptis Romanæ Ecclesiæ, Dom Hugues Ménard a publié, avec des notes, ce Pénitentiel qu'il avait tiré d'un ancien manuscrit de Corbie. On le trouve parmi ses notes sur le Sacramentaire de saint Grégoire. Paris, 1612, in-4.

SIMEONIS THESSALONICENSIS *Liber seu dialogus de sacramento pœnitentiæ.* Cet ouvrage est imprimé en grec et en latin à la suite du traité de la Pénitence du P. Morin, et fait partie du grand ouvrage de Siméon sur les Sacraments et sur les rites sacrés.

SÉRIE CHRONOLOGIQUE DES CONCILES

Dans la série chronologique des Conciles que nous donnons ci-après, nous faisons suivre chaque Concile de l'indication des grandes collections où l'on en fait mention. Ces indications sont ainsi conçues :

58. DE JÉRUSALEM IV, etc. *Regia, Labbe I*, Le mot *ibidem*, qui se trouve après plusieurs Conciles veut dire que l'on en trouve les actes dans les collections déjà énumérées, savoir : *Regia, Labbe, Hardouin*, etc.

CONCILES

PREMIER SIÈCLE

33. Concile de JÉRUSALEM I, où saint Matthias fut élu apôtre en la place de Judas. *Actes des Apôtres*, chap. I. *Regia, Labbe, I* Ce Concile et les quatre suivants manquent dans *Hardouin. Mansi, I*.

34. DE JÉRUSALEM II, où l'on établit les sept diacres pour secourir les Apôtres dans la distribution des aumônes et dans la prédication. *Actes*, chap. VI. *Regia et Labbe, I. Mansi, I*.

49. DE JÉRUSALEM III, où l'on dispense les chrétiens de l'observance de la Loi mosaïque, en leur laissant l'obligation de s'abstenir des viandes immolées aux idoles et des animaux suffoqués, et où l'on proscriit la fornication. *Actes*, chap. XV. *Regia et Labbe, I. Mansi, I*.

58. DE JÉRUSALEM IV, où les cérémonies légales furent permises pour un temps. *Actes*, chap. XXI. *Reg. et Lab. Mansi, I*.

56. D'ANTIOCHE. On dit que dans ce temps les Apôtres tinrent un Concile à Antioche, mais on le croit supposé, aussi bien que ses neuf Canons ; il est néanmoins cité dans le second Concile de Nicée. *Regia et Labbe, I*. Manque dans *Hard.*, *Mansi, I*.

CANONS DES APOÎTRES, *græc. lat.* au nombre de 84, ou seulement de 60 selon Denys le Petit. *Reg., Lab. et Hard., I, Mansi, I*.

76. Lettre de saint Clément aux Corinthiens. *Labbe*, tome I. Manque in *Regia et Hardouin, Mansi, I*.

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES, dans la collection de *Labbe et Mansi, I*, manquent dans les deux autres ; se trouvent in *Bibliothecis Patrum et in Cotelieri Patribus Apostolicis*, in-fol. *Antwerpæ*, 1698 et 1724, 2 vol

Les savants reconnaissent que ces Constitutions ne sont pas des Apôtres ; mais on convient assez généralement qu'elles appartiennent aux deux premiers siècles, aussi bien que les Canons qui portent le nom des Apôtres.

DEUXIÈME SIÈCLE

La plupart des éditions des Conciles présentent une suite de Lettres des Pontifes Romains, à partir de saint Lin, premier successeur de saint Pierre, jusqu'à saint Sirice qui monta sur le Saint-Siège en 385. Toutes ces lettres, connues sous le nom d'Épîtres Décrétales, et qui contiennent un grand nombre de réglemens sur la discipline, sont supposées, et ne peuvent être d'aucune utilité pour la connaissance des usages canoniques de l'époque à laquelle leur titre les rapporte. Nous n'avons conservé d'autres Épîtres des Papes des trois premiers siècles que celles de saint Clément, celles que l'on trouve parmi les lettres de saint Cyprien, et enfin celles qui sont consignées par fragments dans l'His-

toire Ecclésiastique d'Eusèbe. Les Épîtres des Papes du quatrième siècle jusqu'à saint Sirice dont les Décrétales sont authentiques, se trouvent dans les *Epistolæ Romanorum Pontificum* de D. Coustant, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Paris, 1721, in-fol.

125. Concile DE SICILE, contre les erreurs des Héralonites et de Valentin. *Baluze in nova Collectione*. On le croit supposé. *Mansi, I*.

140. DE ROME. Le même que le suivant, la date seule est différente. *Mansi, I*.

146. DE ROME, contre Théodote Le Corroyeur. In *Synodico veteris, Fabricii Bibliothecæ Græcæ*, tome XI, page 186, *Mansi, I*.

152. DE PERGAME, en Asie, contre les Colorbassaniens. *Baluze, Mansi, I*, en l'an 152.

160. Tenu en ORIENT, contre les erreurs de Cerdon. *Ibid.*, *Mansi, I*.

170. DE ROME, contre les Quartodécimans. In *Synodico veteris, apud Fabricium*, XI, page 185. *Mansi, I*.

173. D'HIÉRAPOLIS, en Asie, contre Montan, les Montanistes et Théodote Le Corroyeur. *Baluzius ex Eusebio, Fabricius. Ibid. Mansi, I* Dans le même temps, on croit qu'il s'est tenu d'autres Conciles en Asie sur le même sujet.

192. D'un lieu indéterminé en GRÈCE, *Mansi, I*.
197. DE LYON, sous saint Irénée, sur la Pâque. *Baluze, Mansi, I*.

197. Un autre de LYON, sur la Pâque. *Mansi, I*.
197. * (1) D'EPHÈSE, sous Polycrate, sur la célébration de la Pâque, a été rejeté à Rome. *Baluze, in nova Collect. ex Eusebio. Mansi, I*

197. * DU PONT, province d'Asie. *Mansi, I*.
197. * D'OSHOENE, en Asie. *Mansi, I*.
197. * DE CORINTHE, en Grèce. *Mansi, I*.
197. * DE CÉSARÉE, en Palestine, *Mansi, I*.

Ces quatre Conciles regardent la célébration de la Pâque. In *Regia, Labbe et Hard.*, *Mansi, I*.

197. * DE ROME, par le pape Victor, sur la célébration de la Pâque. *Regia, Labbe et Mansi, I*.

198. D'HIÉRAPOLIS et d'ACHILLÉE. *Mansi, I*.
198. DE ROME, sur la Pâque. *Fabrianus, ibid. Mansi, I*.

198. DES GAULES, sur la Pâque. *Mansi, I*.
198. DE MÉSOPOTAMIE, sur la Pâque, *ibid. Mansi, I*.

199. DE LYON, contre les erreurs de Valentin. *Lalande*, page 12. *Mansi, I*.

TROISIÈME SIÈCLE

215. * DE CARTHAGE, en Afrique, par Agrippinus, contre le baptême des hérétiques. *Regia, Labbe et Hard.*, *Mansi, I*.

(1) Cet astérisque indique que ces Conciles ne sont pas reçus.

QUATRIÈME SIÈCLE

217. De CARTHAGE II, sur la discipline. *Hard., Mansi, I.*
230. D'ALEXANDRIE, où Origène fut dégradé pour s'être mutile. *Baluze, in nova Collect.*, manque dans les autres, se trouve dans *Mansi, I.*
235. D'ALEXANDRIE, contre Ammonius, qui avait abandonné la loi. *Labbe* en parle et *Mansi, I.*
245. * D'ICONIUM et de SYNOBE, en Asie, contre le baptême des hérétiques et contre les Montanistes. *Reg., Lab., Mansi, I.*
237. De ROME, contre Origène. *In Regia et Labbe, Mansi, I.*
240. De LAMBÈSE, en Afrique, contre l'hérétique Privat. *Regia, Labbe et Hard., I. Pagi, Hist. pontificum*, le met en 245 *Mansi, I.*
242. De PHILADELPHIE ou BOSTRA, en Arabie, contre les erreurs de Berille, évêque de Bostra. *Lab. et Hard., I.*; manque in *Regia Mansi, I.*
245. D'EPHÈSE, en Asie, contre l'hérétique Noët. *Baluze, Hardouin, Mansi, I.*
246. D'ARABIE, contre les Arabes qui faisaient mourir et ressusciter l'âme avec le corps. *Regia, Labbe, I.* omis par *Hard., Mansi, I.* en 247 ou 249.
250. D'ACHAYE, contre les Valésiens ou Eunuques. *Baluze, in Collect. Mansi, I.*
250. De ROME, pour recevoir ceux qui étaient tombés dans la persécution. *Regia, Labbe et Mansi, I.*
251. De ROME, par Corneille, contre Novatien. *Regia, Hardouin et Mansi, I.*
251. De CARTHAGE, en Afrique, pour recevoir ceux qui étaient tombés dans la persécution, et contre Félicissime, schismatique. *Ibid. Mansi, I.*
252. De ROME, sous saint Corneille, où l'on approuve le Concile de Carthage de l'année précédente. *Ibid. Mansi, I.*
252. De CARTHAGE, contre Privat, Félicissime et Novatien. *Ibid. Mansi, I.*
253. D'ANTIOCHE, contre Novatien. *Baluze in Collect. Lab., I.*
253. * De CARTHAGE, sur le baptême des hérétiques. *Reg., I. Baluze, in nova Collect. Labbe et Hard., Mansi, I.*
253. De CARTHAGE, contre Basilides, évêque de Leon et Martial, évêque d'Asiorga, pour avoir été Libellatiques, c'est-à-dire avoir pris des billets comme ayant sacrifié. *Regia, L. et H., Mansi, I.*
254. * De CARTHAGE, sur le baptême des hérétiques. *Regia, L. et H., Mansi, I.*
255. * De CARTHAGE, sur le baptême des hérétiques. *Mansi, I.*
256. * De CARTHAGE, I^{er}, II^e, III^e sur le baptême des hérétiques. *Ibid. Mansi, I.*
256. D'ICONIUM, contre les Cataphryges. *Mansi, I.*
256. De ROME, sur le baptême des hérétiques, contre le sentiment des Evêques d'Afrique. *Regia, Labbe et Hard., Baluze, Mansi, I.*
- 257 ou 258. De ROME, contre Noët, Sabellius et Valentin. *Regia, Labbe et Hardouin, I. et Mansi, I.*
257. De NARBONNE, en Languedoc, pour Paul, évêque de cette ville, accusé d'incontinence. *Labbe et Hard., II.*
258. D'ALEXANDRIE, contre Novat. *Fabricius. Ibid.*
260. De ROME; S. Denis d'Alexandrie y est justifié de l'hérésie de Sabellius. On le croit supposé. *Regia, Labbe, Hard., et Mansi, I.*
262. D'AFRIQUE, en faveur du baptême des hérétiques. *Ibidem. Mansi, I.*
262. D'ALEXANDRIE, contre Népotien et Cérinthe Millénaires, qui favorisaient l'idolâtrie. *Ex veteri Synod. apud Fabric., XI, page 292 Mansi, I.*
264. D'ANTIOCHE I, contre Paul de Samosate, qui soutenait que Jésus-Christ était un pur homme. *Reg., Lab., et Hard., Mansi, I.*
268. De ROME, sur le baptême des hérétiques. *Fabricius, ut supra. Mansi, I.*
268. D'ANTIOCHE II, où Paul de Samosate fut de nouveau condamné. *Labbe et Hardouin, I.*
269. D'ANTIOCHE III. Paul de Samosate y est déposé. *Reg., Lab. et Hard., I. et Baluze, in nova Collect. Mansi, I.*
273. D'ANCYRE, en Galatie, sur la discipline. *Pithou in Collectione Mansi, I.*
277. D'ANCYRE, en Célésie, sur la discipline. *Ibidem.*
277. De MÉSOPOTAMIE, contre Manès. *Reg., Lab. et Hard., Mansi, I.*

300. D'ORIENT. *Mansi, I.*
303. De SINESSE, dans la Campanie. Le pape Marcellin s'y contesse d'avoir offert de l'encens aux idoles; mais on croit ce Concile supposé par les Donatistes. *Reg., Lab., et Hard., I. Mansi, I.*
304. ALUTINASSE. *Mansi, I.*
305. De CIRTHE, en Numidie, où l'on absout les Evêques qui, dans la persécution, avaient remis aux païens les livres saints. *Regia, Labbe, Hard., et Mansi, I.*
- 306 ou 308. D'ALEXANDRIE, contre le schismatique Meletius, évêque de Lycopolis, en Egypte. *Baluze in Collect.*
311. De CARTHAGE, pour donner un évêque à cette ville. *Baluze*
311. * De CARTHAGE, des Donatistes contre Cécilien. *Reg., Lab., Hard., I.*
322. De CARTHAGE, où Cécilien, qui en était évêque, fut absous. *Ibidem*
313. De ROME, sur Cécilien, évêque de Carthage. *Ibid.*
313. D'ELVIRE (*Illiberitanum*), dans le royaume de Grenade, en Espagne. On croit que c'est plutôt un recueil de Canons pénitentiels des Eglises d'Espagne et d'Afrique, qu'un Concile; sa discipline est rigide contre ceux qui étaient tombés dans la persécution. Il contient 81 Canons, et se trouve, avec beaucoup de commentaires et de notes, dans l'édition du P. Labbe, tome I. *Regia et Hard., I.*; et d'Aguire in *Conciliis Hispanie*. D'autres le mettent en 305.
314. D'ARLES, contre les Donatistes. *Reg. II. Lab., et Hard., I.*, avec plusieurs actes dans *Labbe*
314. D'ANCYRE; on y reçoit les tombés à la pénitence, et l'on en distingue plusieurs sortes. *Reg. I. Lab. et Hard., I.*
314. De NÉOCESARÉE, sur la discipline ecclésiastique. *Ibid. et Beveregius.*
314. De SÉLEUCIE en Perse, contre Papas, évêque. *Mansi, II.*
315. D'ALEXANDRIE en Egypte, contre Arius. *Reg. II. Lab., I.*
318. De PALESTINE, en faveur d'Arius. *Baluze in Collect.*
319. D'ALEXANDRIE, contre les Mélécien, les Collutiens et les Sabelliens. *Reg. II. Labbe, I. Mansi, II.*
320. De ROME, contre les Juifs et sur la discipline; les prêtres et les docteurs des Juifs y assistent. *Reg. II. Lab. et Hard., I. Mansi, II.*
320. De LAODICÉE, en Lydie, sur la discipline. *Reg. II. Labbe, I. Hard., I.* qui le renvoie à l'an 372.
321. D'ALEXANDRIE, contre Arius. *Regia et Labbe, II. Hard., I. Mansi, II.*
321. D'ALEXANDRIE, par les prêtres d'Alexandrie et de la Mareste. *Hard., I. Mansi, II.*
324. De ROME, pour la paix de l'Eglise. *Regia et Labbe, II.*, comme supposé.
324. De CÉSARÉE, en Palestine. *Mansi, II.*
325. De NICÉE, premier Concile général; les 318 pères qui les composent y reconnaissent, contre les Ariens, le Verbe consubstantiel au Père éternel. *Hard., I. Regia et Lab., II. Beveregius Mansi, II.*
325. De ROME, pour la discipline. *Reg. et Lab., II. Hard., I.*
326. D'ALEXANDRIE, pour l'élection de saint Athanase. *Mansi, II.*
- 323 ou 829. * De NICOMÉDIE où ANTIOCHE, par les Ariens, contre Eustatius, faussement accusé d'adultère. *Baluze, Hard., I., Mansi, III.*
330. D'ALEXANDRIE, contre Ischyrras, arien. *Hard. seul, I.*
333. De CARTHAGE, sur les Libellatiques. *Hard., Mansi, I.*
334. * De CÉSARÉE, en Palestine, contre saint Athanase. *Hard. seul, I.*
335. * De TYR, contre saint Athanase. *Reg. et Lab., II. Hard., I.*
335. * De JÉRUSALEM, par les Eusébiens. *Reg. et Lab., II. Hard., I.*
335. * De LA MARÉOTTE, en Egypte, contre saint Athanase. *Fabricius in Synodico, tome XI Biblioth. Græcæ. Mansi, III.*

336. * De CONSTANTINOPLE, par les Ariens. *Regia* et *Labbe* seul, II.

337. De ROME, contre les Ariens en faveur de la foi de Nicée. *Reg.* et *Labbe*, II. *Hard.*, I; on le croit supposé.

340. * D'ALEXANDRIE, par les Ariens, contre saint Athanase. *Reg.* et *Labbe* II. *Hard.*, I.

340. * De CONSTANTINOPLE, contre Paul, évêque catholique de cette ville. *Fabricius in Synodico Mansi*, III.

Vers 340. De GANGRES, en Paphlagonie, sur la foi et la discipline. *Reg.* et *Lab.*, II. *Hard.*, I. Voyez *Cave* et *Beveregius*.

341. * De CONSTANTINOPLE, contre saint Athanase. *Ibid.*

341. D'ANTIOCHE, sur la discipline ecclésiastique. *Regia* et *Labbe*, II. *Hard.*, I. Emmanuel Scheles-trate a donné, sur ce Concile, un commentaire assez ample, imprimé in-4, à Anvers.

341. * D'ANTIOCHE, autre Concile tenu par les Ariens, contre saint Athanase. *Reg.* et *Lab.*, II; manque in *Hard.*

342. De ROME, où saint Athanase est justifié. *Reg.* et *Lab.*, II; manque in *Hard.*

344. * D'ANTIOCHE, deux Conciles, par les Ariens, contre la foi du Concile de Nicée. *Regia*, *Lab.*, tome II; *Hard.*, I.

344. De MILAN, en faveur de la divinité du Verbe, par les catholiques. *Reg.* et *Lab.*, II; manque in *Hard.*

345. D'ANTIOCHE, en Célé Syrie, sur la discipline ecclésiastique. Pithou, in *codice Canon*. Manque dans les autres collections.

346. De COLOGNE, pour déposer Euphratas, évêque de cette ville, qui niait la divinité de Jésus-Christ. *Reg.* et *Lab.*, II. *Hard.*, I. Ce Concile est regardé comme supposé par plusieurs écrivains.

347. * De SARDIQUE, en Illyrie, contre les Ariens; on en attribue souvent les Canons au Concile général de Nicée. *Reg.*, III, *Lab.* II. *Hard.*, I. *Beveregius in Pandectis Canonum*. *Mansi*, III.

347. * De SARDIQUE, en Illyrie, par les semi-Ariens; quelques personnes qui avaient confondu ce Concile avec le précédent, parce qu'il était de la même année, ont dit que le Concile de Sardique était en partie catholique et en partie hérétique. *Regia*, III. *Labbe*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, III.

347. D'ADRUET, en Afrique, sur la discipline. *Hard.* seul, I.

347. De LATOPOLIS, en Egypte, *ex sola vita S. Pachomii*; manque dans les collections des Conciles. *Mansi*, III.

349. De MILAN, où Ursace et Valens reconnaissent la foi de Nicée. *Regia*, III. *Labbe*, II. *Hard.*, I.

347. * De PHILIPPOLIS, contre saint Athanase. *Fabricius*.

347. De CORDOUE, en Espagne, par Osius, *Ibid.*

347. * D'ANTIOCHE, par les Ariens. *Ibid.*

348. De CARTHAGE, sur la discipline ecclésiastique. *Reg.*, III. *Labbe*, II. *Hardouin*, I.

348. De NUMIDIE, *Mansi*, III.

348. * Des DONATISTES, mais dont on ignore le lieu; on en a la connaissance sans avoir les actes.

348. De JÉRUSALEM, en faveur de saint Athanase. *Reg.*, III. *Labbe*, II. *Hardouin*, I. *Mansi*, III.

349. De SIRMUM, par les catholiques, contre Photin, où Ursace et Valens sont reçus à la communion de l'Eglise. *Regia*, III. *Labbe*, II. *Mansi*, III.

349. De ROME, contre l'hérésie de Photin. Ursace et Valens y reconnaissent la foi de Nicée. *Baluze* seul.

349. De JÉRUSALEM, pour saint Athanase. *Fabricius*.

350. De JÉRUSALEM, contre saint Athanase. *Ibid.*

350. De VALENSE, *Mansi*, III.

351. De MALATIA (*Melitinense*), en Arménie, dont on ne sait que peu de choses. *Baluze* et *Hardouin*, I. *Mansi*, III.

351. De SIRMUM, par les Ariens, contre l'hérésie de Photin. *Labbe*, II. *Hardouin*, I. *Mansi*, III.

351. De BAZAS, dans les Gaules, contre l'hérésie des Ariens. *Regia* II. *Labbe*, II. *Hardouin* qui l'indique in *Indice*. II. *Lalande* le met en 358.

352. De ROME, pour saint Athanase. *Regia*, III. *Lab.*, II. *Mansi*, III.

353. * D'ARLES, en Provence, par les Ariens, contre saint Paulin, évêque de Trèves, défenseur de saint Athanase. *Regia*, II. *Labbe*, II. *Hardouin* J. D'autres le mettent en 355.

353. De POITIERS, sur les Ariens. *Lalande*, p. 2. *Mansi*, I.

353. De MILAN, pour la foi de Nicée, *Fabricius*.

353. * De MILAN, par les Ariens, sous la protection de l'empereur Constance. *Regia*, III. *Lab.*, II, *Hard.*, I. *Baluze in nov. Coll. Mansi*, II.

356. * De BÉZIERS, dans les Gaules, par les Ariens, contre saint Hilaire. *Regia*, III. *Lab.*, II, *Hard.*, I. *Mansi*, II.

359. De RIMINI, 400 évêques, sur lesquels 80 Ariens. La plus grande partie des orthodoxes consent à souscrire une formule de foi captieuse. Le Pape Libère refuse de confirmer ce Concile. *Reg.*, III. *Lab.*, II. *Hard.*, II. *Mansi*, III.

359. Concile des GAULES. *Mansi* III.

362. Conciles des GAULES, dans la cause des Tombés. *Mansi*, III.

366. De ROME, où l'on reçoit les Macédoniens qui abjurent leurs erreurs. *Reg.*, III. *Lab.*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, III.

366. De CÉSARÉE en Capadoce. *Mansi*, III.

366. De SICILE, pour la foi de Nicée. *Ibid.* *Mansi*, III.

366. De THYANE, pour la foi de Nicée. *Ibid.*

366. De MILAN, *Mansi*, III.

367. * D'ANTIOCHE, où l'on rejette le terme de consubstantiel. *Ibid.* *Mansi*, III.

367. * De SINGEDUN, en Mésie, par Ursace et Valens, Ariens. *Ibid.* *Mansi* III.

367. De ROME, contre les Ariens. *Baluze in Collect.* *Mansi*, III.

367. Autre de ROME, pour justifier le pape Damase. *Baluze Ibid.*

368. De ROME, contre les Ariens. *Regia*, III. *Labbe*, II, *Hard.*, I.

368. * De PUZA, en Phrygie, par les Aëtiens, sur la Pâque. *Fabricius Mansi*, III en 375.

370. De ROME, en la cause d'Auxence. *Ibid.*

371. De CÉSARÉE, en Cappadoce. *Mansi*, II.

371. D'EGYPTE, *Collect. de Mansi*, III.

373. De ROME, contre Appolinaire, Vital et Timothée, ses disciples. *Regia*, III. *Labbe*, II. *Hard.*, I.

374. De VALENCE, en Dauphiné, touchant les ordinations. *Ibid.* *Mansi*, III.

375. De GANGRES, pour la foi de l'Eglise. *Fabricius*.

376. * De CYZIQUE, en faveur des demi-Ariens, Macédoniens et Eunoméens. *Hard.* seul, I.

376. Des GAULES, *Gallicum Mansi*, III.

377. D'ANTIOCHE, sur la foi et la discipline, et contre le schisme de Meletius. *Ibid.* et *Baluze*. *Mansi*, III. D'autres le mettent en 372.

378. De ROME, pour la foi catholique. *Fabricius*. *Mansi*, III.

379. D'ANTIOCHE, pour la foi catholique. *Ibidem*.

380. De MILAN, pour Indica, vierge calomniée. *Baluze Hard.*, tome I.

380. D'ANTIOCHE, tenu par les Ariens, *Mansi*, IV.

380. De ROME, *Mansi*, III.

381. De CONSTANTINOPLE, second Concile général, assemblé sous le pape saint Damase et sous l'empereur Théodose, pour confirmer le Concile de Nicée, et reconnaître la Divinité du Saint-Esprit, attaquée par Macédonius. Il s'y trouva 759 évêques. Ce Concile essaya de donner à l'évêque de Constantinople le premier rang après celui de Rome. *Ibid.* *Beveregius* et *Mansi*, III.

381. D'AQUILÉE, par saint Ambroise, contre Paladius et Secordianus, évêques ariens. *Reg.*, III. *Lab.*, II. *Hard.*, I.

382. De ROME, sur la discipline. *Ibid.*

382. De CONSTANTINOPLE, contre Eunomius. *Hard.* seul, tome I. et *Baluze*.

383. De SIDA, en Pamphylie, contre les Messaliens, dits Euchaites et Saccophores. *Baluze in Collect.*, et *Hard.*, seul, tome I.

383. De CONSTANTINOPLE, pour rendre la paix à cette Eglise. *Ibidem*.

383. D'ANTIOCHE, contre les Messaliens, *Baluze, in Collect.*

383. De NISMES, dans les Gaules, en faveur de la foi catholique. *Regia*, tome III. *Labbe*, tome II, *Hardouin*, tome I.

385. De BORDEAUX, contre les Priscillianistes et surtout Instantius et Salvanius. *Ibid.*
 386. De ROME, sur la discipline. *Ibid.*
 386. De TRÈVES, en Allemagne, où l'on absout Ithacius, évêque d'Espagne, accusé d'avoir poursuivi la mort de Priscillien. *Ibid.*
 386. De ZELLE, sur la discipline. *Hardouin* seul, tome I.
 388. D'ANTIOCHE, sur la mort de Marcel. *Ibid.*
 388. De TOLEDE. *Hard.* I. et *Conc. Tolet.* au 40.
 389. De CAPOUE, en Italie sur les différends de l'Eglise d'Antioche, renvoyés à Theophile, Patriarche d'Alexandrie. *Regia*, tome III, *Labbe*, tome II. *Hardouin*, tome I.
 389. De CARTHAGE, pour disposer les matières d'un Concile général. *Ibid.*
 390. De ROME et de MILAN contre Jovinien. *Ibid.*
 390. De CARTHAGE, sur la discipline. *Lab.*, II. *Hard.*, I.
 390. De CONSTANTINOPEL, pour la foi catholique. *Fabrieus et Mansi*, III.
 390. Vers ce temps fut fait le *Codex Canonum Ecclesie Africane*, dans *Justel et Hardouin*, I.
 391. * D'ANCYRE, par les Novatiens, *Reg.*, III. *Lab.*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, III.
 393. De NISMES, sous Sulpice-Sévère. *Dialogue*, I, chap. XV.
 393. De CARTHAGE, pour la paix de l'Eglise. *Ibid.*
 393. D'HIPPONE en Afrique, sur la discipline. *Ibid.*
 393. De CABARSUSSITA en Afrique, sur Primianus, évêque de Carthage. *Baluze in coll.* et *Hard.*, I.
 394. De CONSTANTINOPEL, sur le différend de deux Evêques qui concouraient à l'évêché de Bostra. *Reg.*, III, *Lab.*, II. *Hard.*, I, *Mansi*, III.
 394. De CARTHAGE, sur la discipline. *Ibid.*
 394. D'ADRUMET, en Afrique, sur la discipline. *Ibid.*
 394. De CAVERNE, près de Carthage, en Afrique, sur l'évêque Primianus. *Ibid.*
 394. D'HIPPONE, en Afrique, sur la discipline. *Ibid.*
 394. * De BAGA, en Numidie, contre Maximianus. *Ibid.* et *Baluze*.
 395. D'HIPPONE, sur la discipline. *Regia*, III. *Labbe*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, III.
 397 ou 401. De TURIN, en Piémont, pour la réforme des mœurs. *Ibid.*
 397 et 398. De CARTHAGE 1, 2, 3 et 4, pour la discipline. *Ibid.*
 398. De CARTHAGE. *Mansi*, III.
 398. D'HIPPONE. *Mansi*, III.
 399. D'AFRIQUE ou CARTHAGE, pour l'immunité des églises. *Ibid.* et *Baluze*.
 399. D'ALEXANDRIE, en Egypte, contre les erreurs d'Origène. *Ibid.* *Mansi*, en 401
 399. De CYPRE, contre Origène. *Baluze*, in *Collect.*, et *Hard.*, I. *Mansi*, en 401, III.

CINQUIÈME SIÈCLE

401. D'ALEXANDRIE. *Mansi*, III.
 401. D'AFRIQUE ou de CARTHAGE: on s'adresse au Pape et à l'évêque de Milan, pour avoir des missionnaires. *Reg.*, II. *Lab.*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, III.
 401. Autre d'AFRIQUE ou CARTHAGE pour la réunion des Donatistes. *Ibidem*.
 401. De JÉRUSALEM. *Mansi*, III.
 402. D'EPHÈSE, contre les crimes d'Antonin, évêque d'Ephèse. *Baluze*.
 402. De MILÈVE, en Afrique, contre Cresconius, et *quod vult Deus*. *Regia*, IV. *Labbe*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, III.
 403. Au CHÈNE, faubourg de Chalcedoine, en Asie, contre saint Jean Chrysostome. *Regia*, IV. *Labbe*, II. *Hard.*, I. *Baluze in Collectionne*, *Mansi*, III.
 403. De CONSTANTINOPEL, pour saint Jean Chrysostome. *Fabrieus* *Mansi*, III.
 403. De CARTHAGE ou d'AFRIQUE, contre les Donatistes. *Ibidem*.
 404. De CONSTANTINOPEL. *Mansi* III.
 404. De CARTHAGE ou d'AFRIQUE, pour la réunion des Donatistes. *Ibid.*
 405. D'AFRIQUE, sur quelques plaintes faites par les Evêques. *Ibidem*.
 406. De TOLEDE, en Espagne, sur le même sujet. *Ibid.*

407. D'AFRIQUE, contre les Donatistes. *Ibidem*.
 408. De SYRIE. *Mansi*, III.
 408. Deux Conciles d'AFRIQUE, contre les Donatistes. *Ibid.*
 409. De SÉLEUCIE. *Mansi*, III.
 409. D'AFRIQUE, contre les Donatistes. *Ibid.*
 410. D'AFRIQUE, contre la liberté accordée aux Donatistes. *Ibidem*.
 411. De PTOLÉMAÏDE, contre Andronicus. *Ibid.*, et *Baluze*.
 411. Conférence de CARTHAGE Des Catholiques et des Donatistes. *Ibid.*, et *Baluze*. *Mansi*, IV.
 411. De BRAGA, en Portugal. *Labbe*, II. *Hard.*, I; manque in *Regia*. *Mansi*, IV.
 412. De CARTHAGE, contre Célestius. Pélagien. *Reg.*, IV. *Labbe*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, IV.
 412. De CIRTHE, en Afrique, contre les Donatistes. *Ibid.*
 414. Des DONATISTES, en Afrique. *Ibidem*.
 414. De MACÉDOINE, confirmé par S. Innocent I. *Ibid.*
 415. De JÉRUSALEM, contre Pelage. *Lab.*, II. *Hard.*, I; manque in *Regia*. *Mansi*, IV.
 415. De DIOSPOLIS, en Palestine, où Pelage feint de renoncer à ses erreurs. *Ibid.*, et *Baluze*, in *Collectione*.
 416. De JÉRUSALEM, Pelage est obligé de sortir de cette ville. *Regia*, IV. *Labbe*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, IV.
 416. De CARTHAGE, contre Pelage et Célestius. *Ibid.*
 416. De MILÈVE, en Afrique, contre Pelage et Célestius. *Ibid.*
 417. D' THUSDRIE (*Thusedritanum*), en Afrique, sur la discipline. *Baluze in Collect.*, *Hard.*, I. *Mansi*, IV.
 Vers le même temps, on tint plusieurs Conciles en Afrique, dont on ignore les années, savoir: SUFFELULENSE, MACRIANENSE, SEPTIMUNICENSE, THENITANUM, MARAZANENSE, HIPPONENSE. *Baluze* et *Hardouin*, I. *Mansi*, IV.
 417. De ROME, contre Pelage et Célestius. *Regia*, tome IV. *Labbe*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, IV.
 417. De CARTHAGE, sur le même sujet. *Ibid.*
 418. D'AFRIQUE, contre Pelage et Célestius, et sur la discipline. *Ibid.*
 418. De TELEPSE, sur la discipline. *Ibid.* et *Baluze*.
 418. De CARTHAGE, en forme de Concile général d'Afrique, sur les appellations au Saint-Siège. *Reg.*, IV. *Lab.*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, IV.
 418. Autre de Carthage, dans la cause d'Apriarius. *Ibid.*
 418. De ROME, sur la discipline. *Ibid.*
 419. De CARTHAGE, sur la loi, la discipline et les appellations. *Ibid.*
 419. Autre de CARTHAGE, sur la discipline. *Ibid.*
 419. De CORINTHE. *Mansi*, IV.
 419. De RAVENNE, sur l'élection d'un Pape. *Baluze in Collect.* *Mansi*, IV.
 420. De CARTHAGE, sur les Manichéens. *Baluze*, *Mansi*, IV.
 420. De CTÉSIPHON, en Perse. *Mansi*, IV.
 423. De CILICIE, sur Théodore de Mopsueste, et Julien Pélagien. *Baluze*, I. *Mansi*, IV.
 424. D'AFRIQUE, sur les appellations au Saint-Siège. *Regia*, IV, *Labbe*, II. *Hard.*, I.
 424. D'ANTIOCHE, contre les Pélagiens. *Mansi*, IV.
 426. D'AFRIQUE, au sujet du moine Leporius. *Ibid.*
 426. D'ALCALA. *Complutense* *Mansi*, IV.
 426. D'HIPPONE, pour un Coadjuteur à saint Augustin. *Baluze*.
 426. De CONSTANTINOPEL, sur Sisinius, évêque de Constantinople. *Baluze*.
 427. D'ORIENT, contre les Messaliens. *Mansi*, IV.
 428. De CONSTANTINOPEL, pour donner un évêque à cette ville. *Baluze*. *Mansi*, IV.
 429. Des GAULES, contre Nestorius. *Reg.*, IV. *Lab.*, II. *Hard.*, I. *Mansi*, IV.
 430. De ROME, contre Nestorius. *Ibid.*, et *Baluze*.
 430. Dans le monastère de l'ARCHE, en Perse. *Mansi*, IV.
 430. D'ALEXANDRIE, par saint Cyrille, contre Nestorius. *Ibid.*
 431. De ROME, contre Nestorius. *Baluze*, et *Hard.* I. *Baluze*.
 431. D'EPHÈSE. III^e Concile général, assemblé sous

Théodore ; le pape saint Célestin y préside par ses légats. Il était composé de plus de deux cents Evêques. On y condamne Nestorius, qui admettait deux personnes en Jésus-Christ, et qui refusait à Marie le titre de Mère de Dieu ; on y condamne aussi Pélage *Reg.*, V. *Lab.*, III. *Hard.*, I. *Mansi.*, IV.

431. * D'EPHÈSE, par Jean d'Antioche, partisan de Nestorius, contre le Concile général d'Ephèse. *Ibid.*

431. De CONSTANTINOPLE, pour l'ordination de Maximin *Ibid.*, et Baluze. *Mansi.*, V.

431. * De TARSE, en Cilicie, où saint Cyrille est condamné. *Baluze.* *Mansi.*, V.

431. * D'ANTIOCHE, où l'on confirme le Concile de Tarse. *Baluze.* *Mansi.*, V.

431. * D'ANAZARBE, en Cilicie, contre saint Cyrille *Baluze.* *Mansi.*, V.

432. D'ANTIOCHE, pour la paix entre saint Cyrille et Jean d'Antioche, qui condamnent Nestorius. *Reg.*, VI. *Mansi.*, V.

432. De ZEUGMA, en Syrie, contre le Concile précédent. *Baluze.* *Mansi.*, V.

433. D'ANAZARBE, en Cilicie, sur le même sujet *Baluze.* *Mansi.*, V.

433. De ROME, pour justifier saint Sixte III *Reg.*, VII. *Lab.*, *Hard.*, I. *Mansi.*, V.

434. De TARSE, en Cilicie, sur la paix entre saint Cyrille et Jean d'Antioche. *Baluze.* *Hardouin.*, I. *Mansi.*, V.

434. D'ANTIOCHE, contre Nestorius *Fabrizius.* *Mansi.*, V.

435. D'ANTIOCHE, contre les Nestoriens. *Baluze.* *Mansi.*, V.

435. D'ARMÉNIE, contre les Nestoriens. *Baluze et Hard.*, I. *Mansi.*, V.

435. De THESSALONIQUE. *Baluze.* *Mansi.*, V.

438. De CONSTANTINOPLE, pour la foi catholique. *Fabriz.*

438. D'ANTIOCHE, sur Théodore de Mopsueste. *Fabrizius.*

439. De CONSTANTINOPLE, sur la primauté prétendue par l'Eglise d'Antioche. *Hardouin.* I. *Mansi.*, V.

439. De RIEZ, en Provence, sur la discipline. *Hardouin.*, I, et *Baluze.* *Mansi.*, V.

440. Des GAULES. Vasunticum *Mansi.*, V.

440. D'EPHÈSE, sur l'évêque de cette ville. *Baluze.* *Mansi.*, V.

441. D'ORANGE, sur la discipline. *Regia.*, VII. *Labbe.*, III. *Hardouin.*, I. *Mansi.*, V.

442. De VAISON et de BAZAS. Leurs canons sont confondus. *Regia.*, VII. *Labbe.*, III. *Hard.*, I. *Mansi.*, VI.

444. De CONSTANTINOPLE, *Mansi.*, VI.

444. De ROME, contre les Manichéens. *Ibid.*

444. De VIENNE, en Dauphiné, sur Chélidonius, évêque de Besançon. *Ibid.*

445. De ROME, contre saint Hilaire, évêque d'Arles. *Ibid.* *Mansi.*, VI.

445. D'ANTIOCHE, dans la cause d'Athanase, évêque de Perrhé. *Mansi.*, VI.

445. D'HIÉRAPLE, en Syrie, sur un Evêque, à Perrhé. *Baluze.* *Mansi.*, V.

446. De VERLAM-CASTER ou SAINT-ALBAN, contre Pélage. *Reg.*, VII. *Lab.*, III. *Hard.*, I. *Vilkins.*, I. *Mansi.*, VI. C'est le premier Concile d'Angleterre.

446. Des GAULES. *Mansi.*, VI.

447. D'EPHÈSE, sur Bastian, évêque de cette ville. *Baluze.* *Mansi.*, VI.

447. D'ASTORGA, en Galice, contre les Manichéens. *Baluze.*

447. D'ESPAGNE, général. *Mansi.*, VI.

448. De CONSTANTINOPLE, contre Eutychès. *Regia.*, VII. *Lab.*, III. *Hard.*, I. *Mansi.*, VI.

448. D'ANTIOCHE, sur Ibas, évêque d'Edesse. *Ibid.* *Mansi.*, VI.

448. De ROME, *Mansi.*, VI.

448. De TYR, et un de BERYTHE, où l'on absout Ibas. *Ibid.*

449. * De CONSTANTINOPLE, en faveur d'Eutychès. *Ibid.*

449. * D'EPHÈSE, appelé *Latrocinium Ephesinum*, où l'on absout Eutychès, hérésiarque, et l'on condamne Flavien, évêque catholique de Constantinople *Ibid.*

449. De la GRANDE-BRETAGNE, contre Pélage. *Ibid.*, et *Collect.* *Anglicana.*, I.

449. De ROME, où le faux Concile d'Ephèse est condamné *Ibid.*

450. De CONSTANTINOPLE. Anatolius y signe une formule de foi. *Ibid.*

451. De MILAN, où Eusèbe souscrit la lettre que saint Léon avait envoyée à Flavien, de Constantinople, sur l'Incarnation du Verbe. *Reg.*, VII. *Lab.*, III. *Hard.*, I. *Mansi.*, VI.

451. De CHALCÉDOINE, IV^e Concile général, de six cent trente Evêques présidé par les Légats du pape saint Léon. L'empereur Marcien et l'impératrice Pulchérie s'y trouvent avec beaucoup de sénateurs. On condamne le Concile d'Ephèse de 449, aussi bien que Dioscore et Eutychès, qui ne reconnaissaient qu'une seule nature en Jésus-Christ. *Reg.*, VIII. *Lab.*, IV. *Hard.*, II, et *Baluze.* *Mansi.*, VII.

451. D'ALEXANDRIE, sur la conversion des Eutychiens. *Ibid.*

451. Autre d'ALEXANDRIE, un de Thessalonique, de Constantinople, deux de Rome, un d'Antioche sur le même sujet. *Ibid.*

452. D'ARLES, sur la discipline. *Ibid.*

452. De NARBONNE, sur de fausses accusations d'adultère. *Baluze.* *Mansi.*, VII.

453. D'ANGERS, sur la discipline *Regia.*, VIII. *Labbe.*, VI. *Hard.*, II. *Mansi.*, VII.

453. De JÉRUSALEM pour la conservation de la vraie foi.

453. d'ORIENT, peut-être de Constantinople *Mansi.*, VII.

454. De BOURGES, indiqué par *Hardouin.*, II. *Mansi.*, VII.

455. D'ARLES, sur Fauste de Lérins. *Reg.*, VIII. *Lab.*, IV. *Hard.*, II. *Mansi.*, VII.

456. D'IRLANDE, sur la discipline. *Vilkins.*, I.

459. De CONSTANTINOPLE, contre les Eutychiens et les Simoniaques. *Reg.*, VIII. *Lab.*, IV. *Hard.*, II. *Mansi.* II et *Baluze.*

460. De LYON. *Labbe.*, IV. *ex Sirmondo.*

463. D'ARLES, contre Mamartin. *Regia.*, IX. *Labbe.*, IV. *Mansi.*, VII.

465. De VANNES, en Bretagne, sur la discipline, *Reg.*, IX. *Labbe.*, IV. *Hardouin.* l'indique, II. *Mansi.*, VII.

465. CAMBRICUM. *Regia.*, IX. *Labbe.*, IV ; manque dans *Hard.* *Anglicana.*, I. *Mansi.*, VII.

475. De ROME, où l'on définit que les causes des Evêques appartiennent au Saint-Siège. *Regia.*, IX. *Labbe.*, IV. *Hard.*, II. *Mansi.*, VII.

475. De TARRAGONE, sur la discipline. *Baluze in collect.* *Mansi.*, VII.

470. De CHALON-SUR-SAONE où l'on élit un Evêque, *Labbe.*, IV. *Mansi.*, VII.

472. D'ANTIOCHE, où l'on dépose Pierre le Foulon. *Reg.*, IX. *Labbe.*, IV. *Hard.*, II. *Mansi.*, VII.

472. De BOURGES, pour l'élection de Simplicius. *Lab.*, IV. *Mansi.*, VII.

474. De VIENNE, où l'on établit les Rogations. *Regia.*, IX. *Labbe.*, IV. *Mansi.*, VII.

475. D'ARLES, contre les Prédestinians. *Regia.*, IX. *Labbe.*, IV. *Hard.*, II. *Mansi.*, VII.

475. De LYON, sur le même sujet *Ibid.*

476. D'EPHÈSE. *Mansi.*, VII.

478. D'ANTIOCHE, contre Pierre Gnaphée. *Ibid.*

478. De CONSTANTINOPLE, contre le même. *Ibid.*

482. De TOURS, sur la discipline. *Ibid.*

483. De ROME, contre Acacius et Pierre Gnaphée. *Ibid.*

484. De ROME, où l'on condamne Vital et Misenus, légats du Pape, pour avoir favorisé Acacius et Pierre le Foulon. *Ibid.*

484. De CARTHAGE en faveur des Ariens, par ordre d'Hunéric, roi des Vandales, qui exile plus de quatre cents évêques catholiques. *Ibid.*

485. De ROME. *Mansi.*, VII.

485. De SÉLUCIE, *Mansi.*, VII.

487. De ROME, sur les apostats d'Afrique reçus à la pénitence. *Ibid.*, et *Mansi.*, VII.

489. De SÉLUCIE. *Mansi.*, VII.

492. De CONSTANTINOPLE, pour recevoir le Concile de Chalcédoine *Ibidem* et *Baluze in Collectione.*

492. LAPETE in *Nuxadra.* *Mansi.*, VIII.

494. De ROME, pour la conservation de la foi et reconnaître les livres canoniques de l'Ecriture Sainte *Ibid.*

495. De ROME, où Misenus, condamné en 484, est absous. *Ibid.*

495. De REIMS, indiqué par *Hardouin*. II.
 496. De CONSTANTINOPE, contre le concile de Chalcedoine. *Baluze*.
 497. De CONSTANTINOPE, pour recevoir les actes du Concile de Chalcedoine. *Regia*, IX. *Labbe*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 499. De CONSTANTINOPE, où l'on condamne Nestorius et Eutychès. *Ibid*.
 499. * De CONSTANTINOPE, contre le Concile de Chalcedoine. *Baluze*.
 499. CONFERENCE des Catholiques et des Ariens, en présence de Gondébaud, roi arien de Bourgogne; le chef des catholiques était saint Avit, évêque de Vienne. *D'Achery Spéciege*.
 499. De ROME, contre l'ambition, les intrigues et les abus qui se commettaient en l'élection des Papes. *Regia*, X. *Labbe*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.

SIXIÈME SIÈCLE.

500. De ROME, contre le schisme de Laurent et en faveur du pape Symmaque. *Ibid*.
 501. De PERSE, par les Nestoriens. *Mansi*, VIII.
 501. De ROME, contre le schisme de Laurent. *Regia*, X. *Labbe*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 501. D'ORANGE, douteux. *Gallia Christ.*, I, 222.
 502. De ROME, en faveur du pape Symmaque. *Ibid*.
 502. De ROME, contre les schismatiques. *Ibid*.
 504. De ROME, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. *Ibid*.
 504. De BYSACÈNE, en Afrique, contre le roi Trasi-mond, ennemi de la religion catholique, qui voulait supprimer les évêchés. *Reg.*, X. *Labbe*, IV. manque dans *Hard*. *Mansi*, VIII.
 506. D'AGDE, sur la discipline. *Regia*, X. *Labbe*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 507. De TOULOUSE, indiqué par *Hardouin*, I. *Mansi*, VIII.
 511. De la GRANDE-BRETAGNE. *Mansi*, VIII.
 511. D'ORLÉANS, sur la discipline et touchant les criminels qui se retiraient dans les églises. Clovis premier roi chrétien, fit assembler ce Concile. *Reg.*, V. *Lab*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 512. * De SIDON ou SEÏDE, en Palestine, par les Eutychiens acéphales, contre le Concile de Chalcedoine, *Ibid.*, et *Baluze in Collect.* *Mansi*, VIII.
 512. De la GRANDE-BRETAGNE. *Reg.*, X. *Lab*, IV, *Mansi*, VIII, et *Anglicana*. I.
 515. D'ILLYRIE, contre les Eutychiens. *Baluze*.
 515. D'AGAUNE, pour la fondation de ce monastère. *Lab.*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 516. D'ÉPIRE; on y reçoit les quatre premiers Conciles généraux, et l'on y condamne les Conciles des hérétiques. *Reg.*, X. *Lab.*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 516. Du MANS pour la confirmation d'une donation pieuse. *Mansi*, VIII.
 516. De LYON, dont on ignore le sujet. *Baluze in Collect.*
 516. De TARRAGONE, en Espagne, sur la discipline. *Reg.*, X. *Lab*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 517. De GIRONNE en Espagne, sur la discipline. *Ibid*.
 517. D'ÉPAONE ou d'YONNE en France; on y règle les divers états de l'Eglise. *Ibid*. On n'est pas d'accord sur le lieu où se tint ce Concile.
 517. De JÉRUSALEM, pour la confirmation du Concile de Chalcedoine. *Mansi*, VIII.
 517. De LYON, sur la discipline. *Ibid*.
 517. De REIMS, sur la foi, à ce que l'on croit. *Regia*, X. *Labbe*, IV. *Mansi*, VIII.
 518. De CONSTANTINOPE; ce Concile est en partie catholique et en partie hérétique, en ce qu'il reçoit le Concile de Chalcedoine, etc., et que d'autre part il s'y est fait plusieurs choses contre l'Eglise romaine. *Reg.*, X. *Lab.*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 518. De JÉRUSALEM, partie catholique, partie hérétique, étant conforme au Concile précédent. *Ibid*.
 518. De TYR, comme les précédents. *Ibid*.
 518. De ROME; on y conclut la réunion de l'Orient avec l'Occident, à condition que le schismatique Acace sera condamné. *Ibid*.
 519. De TOURNAY, contre différents hérétiques. *Mansi*, VIII.
 519. De la GRANDE-BRETAGNE, contre les Pélagiens. *Reg.*, X. *Lab.*, IV. Manque dans *Hard*. *Anglicana*, I. *Mansi*, VIII.
 520. De CONSTANTINOPE, par Epiphane, touchant son ordination. *Ibid*.
 521. De SARDAIGNE, sur la grâce. *Lab.*, IV. d'*Aguirre*, II. *Mansi*, VIII.
 524. De LÉRIDA, sur la discipline. *Reg.*, XI. *Lab.*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 524. De VALENCE en Espagne, touchant quelques cérémonies de l'Eglise. *Ibid*.
 524. De JUNKE (*Juncense*) en Afrique, sur la discipline. *Ibid*.
 524. D'ARLES, touchant les Ordinaires. *Ibid*.
 524. De SUFFET (*Suffetanum*) en Afrique. *Ibid*.
 525. De CARTHAGE, sur la discipline. *Ibid*.
 525. De CLERMONT. *Gallia Christ.*, IV, 519.
 527. De TOLÈDE, sur la discipline. *D'Aguirre*, II.
 527. De CARPENTRAS, contre l'évêque Agricius, qui avait fait des ordinations contre les règles. *Reg.*, IX. *Lab*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 529. D'ORANGE, premier et deuxième contre les Massaliens et demi-Pélagiens. Le deuxième Concile d'Orange est un de ceux où l'on a le mieux traité les matières de la grâce. *Ibid*.
 529. De BAZAS. *Gallia Christ.*, I, 393.
 529. De VAISON, deuxième et troisième, sur la discipline. *Regia*, XI. *Labbe*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 529. De VALENCE en Dauphiné, sur les matières de la grâce. *Ibid*.
 529. D'ANGERS, sur la discipline. Dans *Lab.*, IV. On le dit douteux.
 530. D'ANGERS. Il en est parlé dans *Hardouin*, II.
 530. De REIMS, sur la réformation des mœurs. *Reg.*, XI. *Lab.*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 530. * De ROME, où le pape Boniface élit son successeur, contre les saints Canons. *Ibid*.
 530. De ROME, où le pape Boniface casse cette élection, en présence du Clergé et du Sénat Romains. *Ibid*.
 531. De TOLÈDE, sur la discipline. *Ibid*.
 531. De LÉRISSE en Thessalie, pour y ordonner un Evêque. *Baluze* seul.
 531. De CONSTANTINOPE, sur les droits du patriarcat de Constantinople. *Baluze in Collect.*
 531. De ROME, sur le gouvernement de l'Illyrie. *Lab.*, IV. *Hard*, II. Manque in *Regia*. *Mansi*, VIII.
 532. De ROME, sur les matières de la foi contre les Eutychiens. *Reg.*, XI. *Lab.*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 533. D'AUVERGNE. *Mansi*, VIII.
 533. Conférence contre les Catholiques et les Sévériens. *Reg.*, *Lab*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII.
 533. D'ORLÉANS, sur la discipline. *Ibid*.
 533. D'AFRIQUE ou de CARTHAGE, pour recouvrer les biens de l'Eglise usurpés par les Vandales. *Ibid*. *Mabilon in Analectis*.
 535. D'AUVERGNE ou de CLERMONT, sur la discipline. *Reg.*, IX. *Lab.*, IV. *Hard*, II. *Mansi*, VIII. *Gallia Christ.*, II, 12, et III, 624.
 536. De CONSTANTINOPE et de JÉRUSALEM, contre Anthyme et Sévère, Eutychiens acéphales. *Ibid*.
 536. * De THÈBES en Arménie, des Eutychiens. *Pagi ad Baronius*.
 536. * De CONSTANTINOPE, par les Eutychiens *Fabricsius in Synod*.
 536. D'ORLÉANS. *Gallia Christ.*, IV, 342.
 538. De SYRIE, contre les Origénistes. *Garnier de quinta Sinodo*.
 538. D'ORLÉANS, pour la discipline. *Reg.*, XI. *Lab.*, V. *Hard*, II. *Mansi*, IX.
 540. D'ORLÉANS, sur la discipline. *Ibid*.
 540. De BARCELONE, sur la discipline. *Ibid*.
 543. De PERSE. *Mansi*, IX.
 545. D'AUVERGNE, pour la conservation des anciens droits de l'Eglise. *Reg.*, XI. *Lab.*, V. *Hard*, II. *Mansi*, IX.
 545. D'ORLÉANS, pour le rétablissement de l'évêque Marc. *Ibid*.
 546. De LÉRIDA et de VALENCE, sur la discipline. *D'Aguirre*, II.
 548. De CONSTANTINOPE, où l'on condamne les trois Chapitres, c'est-à-dire les écrits de Théodore de Mopsueste, d'Ibas, évêque d'Edesse, et de Théodoret, évêque de Cyr. *Reg.*, XI. *Lab.*, V. *Hard*, II. *Mansi*, IX.
 549. D'ORLÉANS, sur la discipline. *Ibid*. et *Baluze in Collectione*.

549. D'Auvergne ou de Clermont, où l'on reçoit le Concile d'Orléans de la même année. *Reg.*, XI. *Lab.*, V. *Hard.*, II. *Mansi*, IX. *Gallia Christ.* II, 13 et III, 1235.
550. De MOPSUESTE, contre la mémoire de l'évêque Théodore. *Ibid.*
550. De TULLE en Limousin, sur la discipline ecclésiastique. *Reg.*, XI. *Lab.*, V. *Hard.*, II. *Mansi*, IX.
550. De METZ, où l'on sacre Canticus, évêque d'Auvergne. *Ibid.*
550. D'ILLABIE, sur les trois Chapitres. *Baluze* seul.
551. * D'AFRIQUE, où l'on excommunie le pape Vigile. *Baluze in Collect.* Manque dans les autres collections.
551. De PARIS. *Gallia Christ.*, VI, 612.
552. D'ORLÉANS, contre les Nestoriens et Eutychiens. *Reg.*, XI. *Lab.*, V. *Hard.*, II. *Mansi*, IX.
553. De CONSTANTINOPLE, cinquième Concile général, assemblé sous le pape Vigile et sous l'Empereur Justinien. On y condamne les erreurs d'Origène et les trois Chapitres. *Reg.*, XII. *Lab.*, V. *Hard.*, III et *Baluze*. *Mansi*, IX.
553. De JÉRUSALEM, qui reçoit le Concile général de Constantinople. *Ibid.*
553. * D'AQUILÉE, où les Evêques d'Occident se déclarent contre le cinquième Concile général de Constantinople, qu'ils prétendent contraire à celui de Chalcédoine, ce qui occasionna une division qui dura environ un siècle. *Mansi*, IX.
- 553 et 554. D'ARLES en Provence, sur la discipline. *Reg.*, XII. *Lab.*, V. *Hard.*, II. *Mansi*, IX. *Gallia Christ.* I, 394 et II, 113.
555. De BRETAGNE. *Mansi*, IX.
555. De PARIS, contre ceux qui perdaient le respect dû aux églises et qui la troublaient par leur ambition. *Reg.*, XII. *Lab.*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, IX.
558. SUFFETULENSE. *Mansi*, IX.
560. De LANDAFF en Angleterre, où l'on excommunie Mouric, roi de Clamorgan, pour assassinat. *Ibid.* et *Anglicana*, I.
560. THEIMENSE. Thévin. *Mansi* IX.
560. Autre de LANDAFF, où le roi Mouric reçoit l'absolution. *Ibid.* et *Anglicana*, I.
560. De LANDAFF III^e, où l'on excommunie Guinerth, coupable d'avoir assassiné son frère pour arriver à la couronne. *Ibid.* et *Anglicana*, I.
560. * De CONSTANTINOPLE, par les Eutychiens, sectateurs de Julien d'Halicarnasse. *Alb Fabricius*, in *Sinod. veteri*. *Bibl. græca*, XI. Ce Concile manque dans les autres collections.
560. D'ANTIOCHE, pour la défense du Concile de Chalcédoine. *Alb Fabricius*, *ibid.*
561. De BRAGA en Portugal, contre les Priscilianistes et quelques autres hérétiques. *Reg.*, XII. *Lab.*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, IX.
- 562 ou 563. De SAINTES, où Emmérius, évêque intrus, fut déposé. *Ibid.*
566. * De SÉLEUCIE en Perse, sur la discipline. *Mansi*, IX.
567. De LYON et de TOURS, sur la discipline. *Reg.*, XII. *Lab.*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, IX.
569. De LUGO en Espagne, pour la division des diocèses d'Espagne. *Ibid.*
570. De LYON, pour la paix et la conservation de l'Eglise. *Ibid.*
572. De BRAGA, pour la discipline. *Reg.*, XII. *Lab.*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, IX.
572. De LUGO, sur la discipline. *Reg.*, XII. *Lab.*, V. Manque dans *Hard.*, *Mansi*, IX.
573. De PARIS, sur un différend de l'évêque de Chartres. *Reg.*, XII. *Lab.*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, IX.
575. De LYON. Ce fut une Assemblée des Etats. *Ibid.*
576. De SÉLEUCIE. *Mansi*, IX.
576. De PARIS, sur un différend des rois Gontran et Chilpéric. *Ibid.*
577. De PARIS, contre saint Prétextat, évêque de Rouen. *Ibid.*
578. D'EGYPTE. *Mansi*, IX.
578. D'AUXERRE, sur la discipline. *Ibid.*
579. De CHALON-SUR-SAONE. *Ibid.*, *Gallia Christ.* IV, 866.
479. De GRADE. *Mansi*, IX.
579. De SAINTES, au sujet du comte d'Angoulême. *Ibid.*
579. De MACON. *Gallia Christ.* IV, 937.
580. De BRENNE. Grégoire de Tours y est absous. *Reg.*, XII. *Lab.*, V. *Hard.*, III. *Mansi* IX.
581. De TOLEDE. *Mansi*, IX.
581. de LYON, sur les mœurs. *Ibid.*
581. De MACON, sur les mœurs. *Ibid.*
583. De LYON, sur les mœurs. *Gallia Christ.* IV, 37.
583. De MACON, sur les mœurs. *Gallia Christ.* II, 15, et III, 163.
584. De MACON, sur les mœurs. *Ibid.*
584. De ROUEN, sur l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais. *D. Bessin.*
584. De VALENCE en Dauphiné. *Gallia Christ.* I, 394.
585. De MACON, sur les mœurs. *Gallia Christ.* II, 15, et III, 163.
586. D'Auvergne ou de Clermont, sur l'évêque de Rodez. *Regia*, XIII. *Labbe*, V. *Hard.* III. *Gallia Christ.* II, 15, qui se place en 584. *Mansi*, IX.
587. D'ESPAGNE. *Mansi* IV.
587. De LYON, en faveur des pauvres lépreux. *Ibid.*
588. De CONSTANTINOPLE, en faveur de Grégoire d'Antioche. *Ibid.*
588. De PERSE. *Mansi* IX.
588. En NORMANDIE, sur saint Prétextat, évêque de Rouen. *D. Bessin.*
588. Des GAULES. *Mansi*, IX.
588. D'EMBRUN. *Gallia Christ.* III, 1063.
589. De ROME. *Mansi*, IX.
589. De VALENCE, sur les biens d'Eglise. *Reg.*, XIII. *Lab.*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, IX.
589. * MARANENSE Pseudo. *Mansi*, IX.
589. De TOLEDE, où les Goths abjurent l'Arianisme. *Ibid.* *Mansi*, IX.
589. De NARBONNE, sur la discipline. *Ibid.*
589. De SAURIAC (*Sauriacum*). *Ibid.*, et Grégoire de Tours, *lib.*, IX.
589. De POITIERS et de Châlons, contre des religieux. *Ibid.*
590. MARANENSE. *Mansi*, IX.
590. De SÉVILLE, sur la discipline. *Regia*, XIV. *Labbe*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, X.
590. De ROME, pour la réunion des schismatiques. *Ibid.*
590. De METZ, contre Gilles, évêque de Reims. *Ibid.*
590. * De NUMIDI, rejeté par saint Grégoire. *Ibid.*
590. D'AUTUN, contre des religieuses réfractaires. *D. Mabillon. Annales ord. S. Ben.*, I, 196.
591. De SALONE. *Mansi*, X.
592. POITIERS, contre deux religieuses rebelles. *Regia*, XIV. *Labbe*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, X.
592. De SARRAGOSSE, contre les restes des Ariens. *Ibid.* *Mansi*, X.
594. D'AFRIQUE, contre les Donatistes. *Mansi*, X.
594. De CHALON-SUR-SAONE, sur l'office divin. *Ibid.*
595. De ROME, pour Jean, prêtre de Chalcédoine. *Ibid.*
597. De SABATJESU. *Mansi*, X.
597. De PERSE. *Mansi*, X.
597. De TOLEDE, sur la discipline. *Ibid.* On le croit supposé.
598. D'HUESCA, pour tenir des synodes. *Ibid.*
599. De BARCELONE, contre la simonie. *Ibid.*
601. De SENS. *Mansi*, X.
601. De ROME, dit de Latran, en faveur des moines. *Regia*, XIV. *Labbe*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, X.
601. De ROME, où l'on condamne l'imposteur André. *Ibid.*
601. De WORCHESTER, en Angleterre, sur la discipline, assemblé par saint Augustin, premier archevêque de Cantorbéry. *Ibid.* *Anglicana*, I.
602. De BIZACÈNE, contre Clémentius, accusé de crimes. *Ibid.*
603. De CHALON-SUR-SAONE, pour la déposition de Didier, évêque de Vienne. *Ibid.*
604. De la NUMIDIE, contre la Simonie, etc. *Regia*, XIV, et *Labbe*, V. *Mansi*, X.
605. De CANTORBÉRY, pour confirmer la fondation de l'abbaye de Saint-Pierre et Saint-Paul, la première qu'on ait bâtie en Angleterre. *Regia*, XIV. *Labbe*, V. *Anglicana*, I. *Mansi*, XI.
605. De PERSE. *Mansi*, X.
605. De LONDRES, pour l'évêque Augustin. *Anglicana*, I.
606. De ROME, sur l'élection des Papes. *Reg.*, XIV. *Lab.*, V. *Mansi*, X.
610. De ROME, en faveur des moines et de l'Eglise d'Angleterre. *Regia*, XIV. *Labbe*, V. *Mansi*, X.
610. De TOLEDE, en Espagne, sur la primatie de cette Eglise. *Ibid.* *Mansi*, X.

614. De TARRAGONE, pour la discipline. Ce Concile est aussi nommé EGARENCE. *Ibid.*
 615. De PARIS, sur les différends de l'Eglise. *Ibid.*
 616. De la province de KENT en Angleterre, contre la barbarie des SAXONS. *Ibid.*
 619. De SEVILLE, sur la discipline et contre les Eutychiens aëpiques. *Regia*, XIV. *Labbe*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, X.
 624. De MACON. *Gallia Christ.* IV, 1039.
 627. De MACON, en faveur de la règle de saint Colomban. *Ibid.* *Mansi*, X.
 628. De CLICHY (*Glupiacum*), près Paris. *Lab.*, V. *Mard.*, III. Manque in *Regia*. Le *Gallia Christi*, I, 304, le met en 625, d'après Fiodoart. *Mansi* X.
 630. De REIMS, pour la discipline ecclésiastique. *Reg.* XIV. *Lab.*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, X.
 630. * D'ECOSSE, où l'on veut que la Pâque se célèbre le 14 de la lune de mars, *Pagi ad. ann.* 633.
 633. * De CONSTANTINOPLE, par les Monothélites. *Reg.*, XIV. *Labbe*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, X.
 635. * D'ALEXANDRIE, par Cyrus, Monothélite. *Ibid.* *Mansi*, X.
 636. De TOULOUSE, sur la discipline. *Ibid.* *Mansi*, X.
 636. De TOULOUSE, où le roi Chintilla ou Saintilla se détermine à chasser les infidèles de ses Etats. *Reg.*, XIV. *Lab.*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, X.
 636. De REIMS. *Mansi*, X.
 638. Autre de TOULOUSE, sur la discipline. *Ibid.*
 638. De JÉRUSALEM, pour envoyer à Rome les reliques de saint Ignace, martyr. Tillemont. *Mém. ecclés.*, II.
 638. De PARIS. *Mansi*, X.
 639. * Deux de CONSTANTINOPLE, où l'on confirme l'Échèse ou l'édit de l'empereur Héraclius en faveur des Monothélites. *Reg.*, XIV. *Lab.*, V. *Hard.*, III. *Mansi*, X.
 640. De ROME, où l'on condamne le Concile précédent. *Ibid.*
 642. D'ORLÉANS, contre les erreurs que l'on répand en France. *Ibid.* On le marque en 643, mais il est de 642.
 643. De CHALON-SUR-SAONE. *Mansi*, X.
 643. De CHYPRE, contre les Monothélites. *Ibid.*
 645. * De NISIBE, par les Nestoriens. *Mansi*, X.
 645. D'ORLÉANS. *Mansi*, X.
 646. De NUMIDIE et de la BYZACÈNE contre les Monothélites. *Ibid.* *Mansi*, X.
 646. De MAURITANIE et de CARTHAGE, contre les Monothélites. *Ibid.*
 646. De TOULOUSE, sur les accidents pendant le saint Sacrifice. *Ibid.*
 648. De SAINT-SIMÉON. *Mansi*, X.
 648. * De THESSALONIQUE. *Mansi*, X.
 648. De ROME, contre Paul et Pyrrhus, monothélites. *Reg.*, XV. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, X.
 649. Des GAULES. *Mansi*, X.
 644 ou 650. De CHALON-SUR-SAONE, pour la discipline. *Ibid.* Le *Gallia Christi*, I, 898, le met en 644 ou 648. *Mansi*, X.
 650. De ROUEN, sur la discipline. D. Bessin. *Conc. Normandus*.
 650 ou 654. * De SÉLEUCIE, par les Nestoriens. *Mansi Collect.*, X.
 653. De CLICHY Clovis II, y confirme l'exemption de saint Denis. *Ibid.*
 653. De SÉLEUCIE. *Mansi*, X.
 653. De TOULOUSE, sur la foi et la discipline. *Ibid.*
 655. De TOULOUSE, touchant les biens des prêtres après leur mort. *Ibid.*
 656. De TOULOUSE, sur la discipline. D'Aquière, II.
 657. De SENS, voyez Le Coigne. *Annal. francorum a l. ann.* 657.
 657. De TOULOUSE. *Mansi*, XI.
 658. De NANTES, contre la pluralité des bénéfices. *Reg.*, XV. *Labbe*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XI.
 659. De TOULOUSE, sur la fête de l'Annonciation. *Ibid.*
 661 ou 663. D'AUTUN, en Bourgogne, sous saint Léger, évêque. Mabillon, *Annales*, I, 636, et *Gallia Christi*, IV, 354.
 664. De PHARE, sur la Pâque. *Regia*, XV, et *Lab.*, VI. *Mansi*, XI. *Anglicana*, I.
 665. De MARLAC. *Mansi*, XI.
 665. De CONSTANTINOPLE. *Mansi*, XI.
 666. De MÉRIDA, en Espagne, sur la discipline. *Regia*, XV. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XI.
 666. De GRECE. *Mansi*, XI.
 667. De ROME, pour Jean, évêque de Larissa, en Grèce ou Candie. *Ibid.*
 669. De SENS. *Ibid.*

669. De TRÈVES. *Ibid.*
 670. D'AUTUN, sur la discipline. *Ibid.* Ce Concile est de 676, selon J. Bouhier, *actes posth.* de D. Mabillon, I, 326 et 331. *Mansi*, XI.
 679. De SENS, pour l'exemption de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Viel à Sens. D'Achery. *Spicilege*, *Lab.*, VI. *Hard.*, III; manque in *Regia*. *Mansi*, XI.
 674. D'HARFORD, sur la discipline anglicane et la Pâque. *Reg.*, XV. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Anglicana*, I. *Mansi*, XI.
 675. De TORON, sur la discipline. *Ibid.*
 675. De BRAGA, contre la superstition de certains prêtres qui voulaient consacrer avec du lait. *Ibid.*
 678. De ROME, sur Wilfrid, évêque d'York. *Ibid.*
 678. MARLACENSE (Morlay-en-Champagne). *Gall. Christi*, III, 1064, et D. Mabillon. *Annales*, I, 541. *Mansi*, XI.
 679. D'HERFELD, en Angleterre, contre les Eutychiens et les Monothélites. *Reg.*, XVI. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XI.
 679. De MILAN, contre les Monothélites. *Ibid.*
 679. Des GAULES, contre les Monothélites. *Ibid.*
 679. De ROME, contre les Monothélites. *Reg.*, XVI. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XI.
 680. De ROME, sous le pape Agathon; on y envoya des députés au Concile général de Constantinople. *Mansi*, XI. *Gallia Christi*, I, 743.
 680. ROMANO-BRITANNIE, sur l'état de l'Eglise d'Angleterre. *Ibid.*
 689. De CONSTANTINOPLE, VI^e Concile général, finit l'an 681. On y décida contre les Monothélites, qu'il y avait deux volontés en Jésus-Christ. *Ibid.* *Mansi*, XI.
 680. D'HERFELD, en Angleterre, contre les Eutychiens et les Monothélites, *Anglicana*, I.
 680. De NORTHUMBERLAND, en Angleterre. *Anglicana*, I. *Mansi*, XI.
 681. De TOULOUSE, sur la discipline. Ervige y est reconnu roi. *Ibid.*
 682. D'ARLES. *Ibid.*
 682. De ROUEN, voyez en 693; c'est le même Concile.
 682. D'ANGLETERRE. *Ibid.*
 683. De TOULOUSE, sur les intérêts du royaume. *Regia*, XVII. *Labbe*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XI.
 684. De TOULOUSE, contre les Monothélites. *Ibid.*
 684. De la province de CANTORBÉRY, au *Monasticon Anglicanum*, I.
 685. De ROME. *Mansi*, XI.
 685. De TWIFFORD, pour l'élection de Cuthbert. *Ibid.* *Anglicana*, I.
 685. Des GAULES, où l'on dépose saint Léger, évêque d'Autun, et d'autres Evêques, par les intrigues d'Ebrouin. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XI.
 685. De CANTORBÉRY. *Mansi*, XI.
 685. De ROME, contre l'archevêque de Cagliari. *Mansi*, XI.
 687. * De MANASCHERT en Arménie, pour les Acéphales. *Mansi*, XI. *Edit. de Venise*, VII. *Galanos* le place vers 680.
 688. De TOULOUSE, sur les deux volontés en Jésus-Christ, et l'on y reçoit les serments du roi Epica. *Ibid.*
 688. Des GAULES, dans le palais de Thierry. *Labbe*, VI. *Hard.*, II. *Mansi*, XI.
 682. De SARAGOSSE, sur la consécration des Eglises. *Reg.*, XVI. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XI.
 692. De CONSTANTINOPLE, nommé le *Quiniescent* ou le Concile in *Trullo*, au palais de Constantinople. Les Evêques y firent 129 canons, comme un supplément aux cinquantième et sixième Conciles généraux. Ce Concile est rejeté. *Reg.*, IX. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XI.
 692. De BACANCTED, sur les biens de l'Eglise. *Anglicana*, I.
 693. De ROUEN, sur l'exemption de l'abbaye de Fécamp. D. Bessin.
 693. De TOULOUSE: on y dépose l'évêque Sisbert. *Reg.*, XVIII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XI.
 694. De TOULOUSE, sur la discipline. *Ibid.*
 695. Synode NESTORIEN. *Mansi*, XI.
 696. De BERGHAMSTAD, sur la discipline. *Anglicana*, I.
 697. D'AUXERRE, sur l'office divin. *Hard.*, I.
 697. De BACANCTED, sur les libertés de l'Eglise. *Ibid.*

597 ou 719. D'UTRECHT, aux Pays-Bas, pour envoyer des missionnaires dans le Nord. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi* XI douteux.

698. * D'AQUILÉE, où se déclare un schisme sur la condamnation des trois Chapitres contre le Concile de Chalcédoine. *Ibid.* *Mansi*, XII.

HUITIÈME SIÈCLE.

701. D'ANGLETERRE, sur la discipline. *Ibid.* et *Anglicana*, I.

721 ou 724. De TOULÈSE. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XII.

703. D'ESTRÉVALD en Angleterre. D. Mabillon, *Annales*, II, 5.

705. De ROME, sur le Concile Quini-Sexte, et pour Wilfrid. *Ibid.*

705. De la province de MERCE en Angleterre, sur la Pâque. *Ibid.* *Anglicana*, I.

705. De NIDDE en Northumberland, sur Wilfrid d'York. *Ibid.* *Anglicana*, I. *Mansi*, XII.

705. D'ARDEBOURN. *Anglicana*, I. — D'ANGLETERRE. *Angl.*, I. *Mansi*, XII.

709. D'ALNE en Angleterre, sur le monastère d'Evesham. *Anglicana*, I. *Mansi*, XII.

712. * De CONSTANTINOPLE, par les Monothélites.

Reg., XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XI.

712. De RAVENNE. *Mansi*, XII.

712. De LONDRES, pour les images. — Et un autre national pour la paix. *Ibid.* et *Anglicana*, I.

712. De ROME (douteux). *Mansi*, XII.

713. De CONSTANTINOPLE, contre les Monothélites. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XII.

715. De VICOVALLAR. *Mansi*, XII.

721. De ROME, sur la discipline. *Ibid.*

724. De ROME, contre saint Corbinien de Frisingue. *Ibid.*

726. * SYRIAQUE des Jacobites *Mansi*, XII.

726. De ROME contre les Iconoclastes. *Ibid.*

731. De ROME contre Grégoire, légat prévaricateur. *Ibid.*

731. De RAVENNE. *Mansi*, XII.

731. De ROME. Un autre Concile *Mansi*, XII.

733. De ROME. Deux Conciles pour les images. *Ibid.*

738. De WORCESTER, sur la discipline. *Anglicana*, I. *Mansi*, XII.

740. BAVIÈRE. Hartzheim, *Conc. Germ.*, I.

742. De CLOVESHOW en Angleterre, sur la liberté de l'Eglise. *Anglicana*, I.

742. De RATISBONNE, sur la discipline ecclésiastique. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XII.

743. De LEPTINE ou LISTINE, maison royale près de Binche en Cambrésis. On accorde au roi des revenus ecclésiastiques pour les frais de la guerre ; et contre Aldebert, hérétique. *Ibid.*

743. De ROME, sur la discipline. *Ibid.*

744. De SOISSONS, pour l'extirpation de l'hérésie. *Ibid.*

744. D'ALLEMAGNE, contre Aldebert et Clément, hérétiques. *Ibid.*

745. De ROME, contre les mêmes. *Ibid.*

747. De CLOVESHOW en Angleterre, sur la discipline ecclésiastique. *Ibid.* et *Anglicana*, I.

748. De DUREN. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. *Mansi*, XII.

752. De VERBERIE, sur la discipline. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XII.

753. De METZ, sur la discipline. *Ibid.*

754. * De CONSTANTINOPLE, contre les images, appelé faussement le septième Concile œcuménique. *Ibid.*

755. De VERNEUIL, palais de Pépin, sur la discipline. *Ibid.*

755. * De SARUGEN en Mésopotamie. *Mansi*, XII.

755. * D'HIERAPOLIS, en Syrie, par les Jacobites. *Ibid.*

756. De CANTORBÉRY. *Anglicana*, I.

756. De LEPTINE, sur la discipline. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.* l'indique. I. *Mansi*, XII.

756. D'HIERAPOLIS. *Mansi*, XII.

756. De COMPIÈGNE, sur la discipline. *Ibid.*

757. De ROME. *Mansi*, XII.

758. De COMPIÈGNE, sur la discipline. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. Manque dans *Hard.* *Mansi*, XII.

759. TELENSE, I. *Mansi*, XII.

759. * D'ALLEMAGNE, contre Othmar, abbé de Saint-Gal. *Reg.*, XII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XII.

761. De ROME sur le monastère de Saint-Hilaire. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. Manque dans *Hard.*

762. D'ATTIGNY. *Mansi*, XII.

761. De VOLVIC, près de Riom en Auvergne. *Lab.*, VI, seul.

761. Assemblée de DUREN, dans le pays de Juliers, par le roi Pépin sur les affaires d'Etat. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XII.

761. D'ASCHEIM, en Bavière, près Munich, dont le P. Foster, abbé de saint Emmeran, a publié les actes en 1763.

763. Assemblée de NEVERS, par le roi Pépin, où il est résolu de punir les infidélités de Waïfre, duc d'Aquitaine, etc.

764. De WORMS, où Pépin prend la résolution de poursuivre le même Waïfre et Tassillon. *Reg.*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XII.

765. D'ATTIGNY-SUR-AISNE, sur la discipline et quelques autres matières ecclésiastiques. *Ibid.*

765. SARUG. *Mansi*, XII.

766. D'ORLÉANS, dans lequel Pépin détermine la guerre contre Waïfre et marche contre lui. *Ibid.*

Ces trois derniers conciles sont des assemblées des Etats, aussi bien que celles de Duren et de Nevers. de 761 et 763.

767. De JÉRUSALEM, contre les Iconoclastes, en faveur des saintes images. *Ex epist. Adriani*, I, et *Mansi*, XII.

767. De GENTILLY, près Paris, par le roi Pépin, sur la Sainte Trinité et sur l'addition *Filioque*, et les images. *Ibid.*

769. * De ROME, par l'anti-pape Constantin, mais dont les actes furent brûlés dans le Concile de l'an 769.

767. De BOURGES. *Lab.*, VI seul.

768. Assemblée de SAINT-DENYS, où Pépin partage son royaume à ses enfants, Charles et Carloman. *Regia*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XII.

769. De BOURGES, indiqué par *Hard.*, I.

769. De ROME, touchant l'élection du Pape et le culte des images. *Ibid.* et *Mansi*, XII, publié à part *Ex codice Veronensi*. Rome, 1735, in-fol.

770. De WORMS sur le Rhin, par Charlemagne sur la discipline ecclésiastique, et dont on ne sait que le nom et la date. *Reg.*, XVI. *Lab.*, II. *Mansi*, XII.

771. De DAMALTE, *Mansi*, XII.

771. De VALENCIENNES, par Charlemagne, mais dont les actes sont perdus. *Ibid.*

772. De WORMS, sur la discipline, avant que Charlemagne commençât la guerre de Saxe. *Regia*, XVII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Mansi*, XII.

772. De BAVIÈRE à DINGELFELD. On accorde divers droits à l'Eglise. Ce Concile fut assemblé par Tassillon, duc de Bavière. *Ibid.*

773. De ROME, où le pape Adrien accorde, dit-on, à Charlemagne, le droit de nommer le Pontife romain et de donner l'investiture à tous les Evêques. Quoique ce Concile soit porté au Décret de Gratien, *Distinct.*, 63. *Cap. Adrianus*, on le regarde comme apocryphe.

773. De GENÈVE, par Charlemagne, dans le voyage qu'il fit en Italie pour défendre l'Eglise romaine contre Didier, roi des Lombards. *Ibid.*

774. De LATRAN, *Mansi*, XII.

775. De DUREN, lorsque Charlemagne alla faire la guerre aux Saxons. *Ibid.*

775. De VANNES. *Mansi*, XII.

776. De WORMS, dans la guerre de Charlemagne, contre les Saxons. *Ibid.*

777. De PADERBORN, pour établir la foi dans la Saxe, indiqué seulement par *Hard.*, in indice, III. *Concil. Germ.*, I. *Mansi*, XII.

777. * PADERBORN. *Pseudo synodus*. *Mansi*, XII.

777. De DUREN, dans la guerre de Charlemagne contre les Saxons. *Ibid.*

780. De PADERBORN ou de LIPSDAT (*Lappierse*), pour établir des évêques dans la Saxe. *Reg.*, XVIII. *Lab.*, VI; manque dans *Hard.* *Concil. Germ.*, I. *Mansi*, XII.

780. De ROME, sur les reliques de sainte Candide. *Mansi*, XII.

781. D'ANTIOCHE, pour les saintes images. *Hard.* seul, III.

782. COLOGNE, sur la discipline, assemble par ordre de Charlemagne, tiré de l'historien Eginhard. *Regia*, XVIII. *Lab.*, VI. *Concil. Germ.*, I; manque dans *Hard. Mansi*, XII.

782. De LIPSTAD, sur la discipline. *Ibid.*, et *Conc. Germ.*, I; manque dans *Hard. Mansi*, XII.

783. D'ALLEMAGNE. *Mansi*, XII.

785. De PADERBORN, pour l'établissement du christianisme en Saxe. *Reg.*, XVIII. *Lab.*, VI. *Hard.*, III. *Conc. Germ.*, I. *Mansi*, XII.

785. De LICHFIELD, pour faire un archevêque. *Anglic.*, I.

786. De WORMS, en faveur des Saxons convertis, et de Witkind, leur duc, mais dont on n'a point les actes. *Ibid.*

787. De CHELCHYTH (*Calcutense*) en Cumberland, sur la discipline. *Ibid. Anglic.*, I.

787. De NIJEE. II^e Septième Concile général, composé de 350 évêques. L'impiété des Iconoclastes y fut anathématisée et le culte des saintes images expliqué et rétabli. *Regia*, XIX. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XII.

788. D'INGELHEIM, près de Mayence, où Tassillon, duc de Bavière, convaincu de trahison envers Charlemagne, est obligé d'entrer dans un monastère. *Ibid. Conc. Germ.*, I.

788. De NARBONNE, contre l'hérésie de Félix d'Urgel. *Ibid.* Douceux : voyez *Pagi ad ann.* 788.

788. FINCKLEY, en Angleterre. *Anglicana*, I.

789. D'AIX-LA-CHAPELLE, par ordre de Charlemagne, sur la discipline. *Lab.*, VII. *Mansi*, XIII.

790. De WORMS. *Mansi*, XIII.

791. De NARBONNE. *Lab.*, VII.

791. FRIULI (*Forojuliense*), sur le mystère de la Sainte-Trinité, l'Incarnation du Verbe et la discipline. *Reg.*, XX. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. Plusieurs le placent en 796. *Mansi*, XIII.

792. De ROME, où Félix d'Urgel abjure son hérésie. *Coll. de Venise*, IX. *Mansi*, XIII.

792. RATISBONNE, contre l'hérésie de Félix d'Urgel. *Ibid.*

793. De VERLAM CASTER, sur la sépulture de saint Alban. *Ibid.*

793. De FRIULI. *Mansi*, XIII.

793. De ROME. *Mansi*, XIII.

793. De BETH BOTHEN. *Mansi*, XIII.

794. De VERLAM CASTER, pour fonder l'abbaye de Saint-Alban. *Ibid.*

794. De FRANCFORT, contre Félix d'Urgel. *Ibid.* Le deuxième Canon de ce Concile est l'objet de graves difficultés, parce qu'il paraît contraire au Concile de Nicée.

794. De CELCHYTH en Angleterre pour doter le monastère de Saint-Alban. *Anglicana*, I.

796. De CANTORBÉRY, pour les immunités ecclésiastiques. *Ibid.*

796. Des GAULES. *Mansi*, XIII.

797. CAPITULAIRE de Théodule, évêque d'Orléans, pour le gouvernement de son diocèse. *Reg.*, XX. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIII.

798. D'AIX-LA-CHAPELLE, pour la fondation du monastère de Saint-Paul à Rome. *Ibid.*

799. De FINCKLEY, sur la célébration de la Pâque. *Ibid.*

799. De BANGCELD, pour la conservation des biens de l'Eglise. *Ibid.* et *Anglicana*, I.

799. D'YORK, sous l'archevêque Eambauld

799. D'URGEL, contre l'hérésie de Félix. *Baluze in notis ad Agobard.*

799. De ROME, contre Félix d'Urgel et Elpand de Tolède. *Ibid.*

799. D'AIX-LA-CHAPELLE, où Félix d'Urgel est déposé. *Ibid.*

800. D'URGEL. *Gi l. Christi*, VI. 16.

800. De MANTES, sur la discipline. *Reg.*, XX. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIII.

800. De CLOVESHOW en Angleterre, pour les biens de l'Eglise. *Ibid.* et *Anglicana*, I.

800. Des GAULES, sur la justification des prêtres. *Ibid.*

800. De TOURS, où Charlemagne partage ses Etats à ses enfants. *Reg.*, XX. *Labbe*, VII. *Hard.* l'indique, II. *Mansi*, XIII.

800. De ROME, où le Pape se justifie solennellement. *Reg.*, XX. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIII.

800. De MAYENCE. *Ibid.*

800. D'ALLEMAGNE. *Ibid.*

800. De BANGCELD. *Ibid.*

NEUVIÈME SIÈCLE

802. D'ATTINO, par saint Paulin, évêque d'Aquilée. *Reg.*, XX. *Labbe*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIV.

802. D'AIX-LA-CHAPELLE, sur la réformation et sur le serment de l'empereur. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Bal.*, in capital; manque in *Regia*.

803. De RATISBONNE, sur les Chorévêques. *Reg.*, XX. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, met ce Concile en 769.

803. De CLOVESHOW, sur l'Eglise de Cantorbéry, etc. *Ibid. Anglic.*, I. *Mansi*, XIV.

804. * TEGEMSÉE. *Ibid.*

804. De PERSE, par les Nestoriens. *Mansi*, XIV.

804. De PERSE. *Ibid.*

806. De SALTZBOURG, sur le partage des dîmes. *Ibid.*

806. De FRANCE, où Charlemagne partage son royaume. *Ibid. Mansi*, XIV.

806. * De CONSTANTINOPLE. *Ibid.*

807. De CONSTANTINOPLE. On y établit le prêtre Joseph, justement interdit par le patriarche Tarasius. *Ibid.*

808. * De CONSTANTINOPLE, où l'on confirme le mariage de Constantin avec Théodora, sa concubine. *Ibid.*

809. D'AIX-LA-CHAPELLE, sur la procession du Saint-Esprit. *Ibid.*

809. CONFÉRENCE DE ROME, sur l'addition *Filioque*. *Ibid.*

811. De MERCE, pour la consécration d'une église. *Angl.*, I.

813. D'ARLES, sur la discipline. *Ibid.*

813. De TOURS, sur la discipline. *Ibid.*

813. De TOURS et de CHALON-SUR-SAONE, pour la discipline. *Ibid.*

813. De MAYENCE et de REIMS, sur la discipline. *Ibid.*

813. D'AIX-LA-CHAPELLE, où Charlemagne publie un Capitulaire. *Baluze. Mansi*, XIV.

813. De ROUEN, sur la discipline. Bessin, in *Conc. norm.* *Mansi*, XIV.

814. De CONSTANTINOPLE, pour les saintes images. *Ibid. Labbe*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIV.

814. De THIONVILLE, en faveur des prêtres maltraités. *Ibid.*

814. De NOYON et de TROYES. *Ibid.*

815. * De CONSTANTINOPLE, par les Iconoclastes, où l'on dépose le patriarche saint Nicéphore. *Ibid.* et in *Synodico veteri Fabricii*. *Mansi*, XIV.

816. De CONSTANTINOPLE. *Ibid.*

816. De SAINT-ETIENNE. *Ibid.*

816. De COMPIÈGNE. *Ibid.*

816. De LYON, où Agobard est élu archevêque. *Hard.*, II.

816. De CELCHYTH, en Angleterre, sur les mœurs. *Ang.*, I. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIV.

816. D'AIX-LA-CHAPELLE, sur les Chanoines et les religieux. *Ibid.*

817. D'AIX-LA-CHAPELLE, sur la règle de saint Benoît. *Reg.*, XXI. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIV.

817. Des GAULES. *Mansi*, XIV.

817. D'INGELHEIM, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. *Ibid.*

818. De VANNES, sur la fondation de l'abbaye de Redon. *Ibid. Mansi*, XIV. Un autre de la même année. *Mansi*, XIV.

818. De VENISE, sur Jean, usurpateur du siège de Grade. *Mansi*, XIV.

820. De PERSE. *Mansi*, XIV.

821. De THIONVILLE, sur la discipline. *Reg.*, XXI. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIV.

821. Assemblée de NIMÈGE. *Chifflet* seul, in *quatuor opusc.* 8., *Par.*, 1679.

821. De CONSTANTINOPLE. *Mansi*, XIV.

821. D'OSLAVESHLEN, en Angleterre. *Ibid. Angl.*, I.

822. D'ATTENY, où Louis le Debonnaire se repent d'avoir maltraité Bernard et d'avoir mal régi ses Etats. *Ibid.*

822. D'ALLEMAGNE. *Mansi*, XIV.

822. De CLOVESHOW, sur les mœurs et sur Wilfrid. *Ibid. Angl.*, I.

823. De LATRAN. *Mansi*, XIV.

823. De COMPIÈGNE, sur le mauvais usage des choses saintes. *Ibid.*

823. Du Port, près de Nîmes. *Gall. Christ.*, VI, 735.
824. De CLOVESHOW, sur les mœurs et sur Wilfrid. *Ibid.*, *Angl.*, I. *Mansi*, XIV.
824. De PARIS. *Mansi*, XIV.
825. * De PARIS, touchant les images, contraire au septième Concile général. Goldast in *Decretis imperialibus de imaginibus*, in-8. *Francof.*, 1698.
825. D'AIX-LA-CHAPELLE, sur le corps de saint Aubert. *Gall. Christ.*, III, 833.
825. D'INGELHEIM. *Reg.*, XXI. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIV.
825. De MANTOUE, sur les Patriarches d'Aquilée et de Grado. *Ibid.*
826. De ROME, pour la réformation du Clergé. *Ibid.*
828. De LYON. *Gall. Christ.*, II, 21.
828. De TOULOUSE. *Ibid.*
- 828 ou 829. De MAYENCE. *Gall. Christ.*, III, 637.
828. D'AIX-LA-CHAPELLE. *Ibid.*
829. De PARIS, sur la discipline. *Ibid.* En 828, *Gallia Christ.*, III, 637. *Mansi*, XIV.
829. De WORMS, contre le divorce. *Reg.*, XXI. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIV.
829. De LYON. *Gallia Christ.*, IV, 57.
829. De TOULOUSE. *Ibid.*, *Gall. Christ.*, VI, 16.
830. De LANGRES, sur la fondation de l'abbaye de Bèze. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIV.
831. De NOYON, contre Jessé, évêque d'Amiens. *Ibid.*; manque in *Regia*
832. * De CONSTANTINOPLE, contre les saintes images. *Apud Fabric*
832. De PARIS, sur les moines de Saint-Denys. *Lab.*, VII. *Mansi*, XIV.
833. De WORMS, ou plutôt de SENS, sur l'abbaye de Saint-Remi-de-Sens. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Gallia Christ.*, VI, 399. *Mansi*, XIV.
833. De LONDRES, sur les déprédations des Danois, et sur l'abbaye de Croyland. *Regia*, XXI. *Labbe*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIV. *Anglic.*, I.
833. * De COMPIÈGNE, où l'empereur Louis fut déposé. *Ibid.*
834. ASSEMBLÉE DE SAINT-DENYS, où Louis le Débonnaire est admis à la communion de l'Eglise et rétabli dans ses Etats. *Ibid.*
834. De METZ, où l'empereur excommunié par Ebbon, archevêque de Reims, est absous. *Reg.*, XXI., *Lab.*, VII. *Mansi*, XIV.
834. D'ATTIGNY, sur Louis le Débonnaire. *Lab.*, VII.
835. De METZ, indiqué par *Hard.*, II.
835. De LYON. *Mansi*, XIV.
835. De MANTOUE, sur le patriarchat de Grade. *Le Cointe*, VIII, 368.
835. De THIONVILLE, où Ebbon est dépouillé de l'archevêché de Reims, pour conspiration contre Louis le Débonnaire. *Reg.*, XXI. *Lab.*, VII. *Hard.*, IV. *Mansi*, XIV.
836. D'AIX-LA-CHAPELLE, sur la discipline. *Ibid.*
836. De STRAMINAC ou CRÉMIEU, près de Lyon, sur les différends des Eglises de Lyon et de Vienne. *Ibid.*
837. De THIERSY (*Carisiacum*) *Ibid.* En 838. *Gallia Christ.*, VI, 17 et 299. *Mansi*, XIV.
838. D'AIX-LA-CHAPELLE. *Gall. Christ.*, IV, 531. *Mansi*, XIV.
838. Des JACOBITES. *Mansi*, XIV.
838. De KINGSTON, en Angleterre, sur les biens de l'Eglise. *Ibid.* *Anglic.*, I. *Mansi*, XIV.
839. De SAINT OMER. *Mansi*, XIV.
839. De CHALON-SUR-SAONE, sur quelques matières ecclésiastiques et sur Louis le Débonnaire. *Ibid.*
840. Des GAULES. *Ibid.*
840. TEATINUM. *Ibid.*
841. D'AUXERRE, où l'on prescrit un jeûne de trois jours pour les affaires présentes de l'Etat. *Ibid.*
842. D'AIX-LA-CHAPELLE, contre Lothaire. *Ibid.*
842. De CONSTANTINOPLE, en faveur des images. *Ibid.*
842. De MILAN. *Ibid.*
842. De GERMIGNY, dans le territoire d'Orléans, sur les besoins de l'Eglise et de l'Etat.
842. De BOURGES, où l'on approuve la déposition d'Ebbon. *Labbe*, VII. *Hard.*, IV; manque in *Regia Mansi*, XIV.
843. De GERMIGNY, *Mabillon*, *sæculo*, IV.
843. De COLLAIN, près le Maus. *Labbe*, VII. *Hard.*, V. *Mansi*, XIV.
844. De THIONVILLE. Les enfants de Louis le Débonnaire s'y trouvent. *Ibid.*
844. De VERNEUIL, palais des Rois, sur la discipline. *Ibid.*
845. De BEAUVAIS. Hincmar y est élu archevêque de Reims. *Ibid.*
845. De MEAUX, sur la discipline. On y trouve les Canons des Conciles de Cologne, Launac, Thionville et Beauvais. *Ibid.*
846. De PARIS, où le Concile de Meaux fut achevé et publié. *Ibid.*
846. De LYON, *Gallia Christ.*, IV, 60.
846. De SENS. *Mansi*, XIV.
846. De VANNES, par Noménoé, prince des Bretons. *Regia*, XXI. *Labbe*, VII. *Mansi*, XIV.
846. De CONSTANTINOPLE. Saint Méthodius est élu patriarche. *Mansi*, XIV.
847. De PARIS, sur Hincmar et l'exemption de Corbie en France. *Ibid.*
847. De MAYENCE, *Labbe*, VIII. *Hard.*, V. *Mansi*, XIV.
848. De ROME, sur la simonie des Bretons. *Sæcul.*, IV. *Bened.*, 221.
848. De MAYENCE, contre Gotescalc. *Ibid.*, et *Gallia Christ.*, II, 26.
848. De LYON, où l'on absout le prêtre Gotescalc. *Ibid.*
848. De LIMOGES, où les chanoines de Saint-Martial demandent à être mis en règle. *Ibid.*
849. De PARIS, contre Noménoé, rebelle à l'Eglise et au Roi. *Regia*, XXI. *Labbe*, VIII. *Hard.*, V. *Mansi*, XIV.
849. De CHARTRES, où l'on donne la tonsure à Charles, frère cadet de Pépin, roi d'Aquitaine. *Ibid.*
849. De QUERSY, aujourd'hui THIERSY (*Carisiacum*), maison royale sur l'Oise, diocèse de Soissons, contre Gotescalc. *Ibid.*
850. De PAVIE (*Regia-Ticina*), pour la réformation des mœurs. *Ibid.*
850. De MORET, dans le diocèse de Sens. *Lab.*, VIII. *Mansi*, XIV.
850. De SENS, *Mansi*, XIV.
850. De BENNINGDON, en Angleterre. *Ibid.* *Anglic.*, I.
850. De RENNES. *Mansi*, XIV.
851. De KINGSBURY, sur l'exemption de l'abbaye de Croyland. *Ibid.* *Angl.*, I.
851. De SOISSONS, où Pépin le Jeune, roi d'Aquitaine, est dépouillé et enfermé au monastère de Saint-Médard. *Ibid.*
852. De PAVIE. *Mansi*, XIV.
852. De CORDOUE, contre les martyrs volontaires et leur culte. *Ibid.*
852. De MAYENCE, sur la discipline. *Ibid.* *Mansi*, XIV.
853. De SENS, sur l'exemption de l'abbaye de Saint-Remi, de Sens. *Ibid.* *Mansi*, XIV.
853. De SENS, pour l'ordination de l'évêque de Chartres. *Ibid.*
853. De PARIS, sur la discipline. *Ibid.*
853. * De SOISSONS. On y rejette les ordinations faites par Ebbon. *Ibid.*
853. De QUERSY, contre Gotescalc. *Lab.*, VIII. *Mansi*, XIV.
853. De VERBERIE, sur la discipline. *Ibid.*
854. De ROME. On y dépose Anastase, cardinal de Saint-Marcel. *Ibid.*
854. De CONSTANTINOPLE. On y dépose Grégoire évêque de Syracuse. *Ibid.*
- De BONNŒUIL, sur la Marne, trois lieues au-dessus de Paris, sur la discipline. *Martène*, IV. *Thesaur.*, 30, 63, 64. *Mansi*, XV.
855. De VALENCE en Dauphiné, au sujet de la prédestination et sur la discipline. *Ibid.*
855. De PAVIE. *Ibid.*
855. De PAVIE, sur la discipline. *Ibid.* *Mansi*, XV.
855. De WINCHESTER, sur les dîmes, etc. *Ibid.* et *Angl.*, I.
856. De CONSTANTINOPLE. *Mansi*, XV.
857. De WORMS. *Ibid.*
857. De QUERSY, sur la discipline. *Lab.*, VIII. *Hard.*, V. *Mansi*, XV.
857. De MAYENCE, pour les droits de l'Eglise. *Reg.*, XXII. *Labbe*, VIII. *Mansi*, XV.
858. * De CONSTANTINOPLE. Photius est installé patriarche par le schismatique Grégoire. *Regia*, XXII. *Labbe*, VIII. *Hard.*, V. *Mansi*, XV.

858. De SOISSONS, par Louis, roi de Germanie. *Ibid.*
858. De QUERSY. Voyez les Capitulaires et Pagi, *ad hunc annum.*
858. De TOURS, sur l'archevêque Hérard. *Labbe*, VIII. *Mansi*, XV.
858. De MAYENCE. *Gallia Christ.*, III, 638, peut-être celui de 857. *Mansi*, XV.
858. De SISTERON (*Sisteriense*), sur le privilège d'une abbaye. *Matthieu Savaro*, IV, *Bened.*, II, 300.
859. De SAVONNIÈRE, près Toul, contre Vémilon, évêque de Sens. *Reg.*, etc.
859. De METZ, pour réconcilier Louis de Germanie et Charles-le-Chauve. *Ibid.*
859. De LANGRES, sur la discipline. *I id.*
860. Deux Conciles d'AIN-LA-CHAPELLE, dans la cause de Thelberge, femme de Lothaire. *Regia*, XXII. *Labbe*, VIII. *Hard.*, V. *Mansi*, XV.
860. De TOUSOY, près de Toul, en Lorraine, sur la discipline. *Sirmundus*, III. *Concil. Gall. Mabillon in Analectis.*
860. De COBLENTZ. La paix fut conclue entre Louis de Germanie, Lothaire, et les fils de Charles-le-Chauve. *Reg.*, XXII. *Lab.*, XIII. *Hard.*, V. *Mansi*, XV.
860. De MILAN, contre Ingeltrude, femme de Boson. *Mansi*, XV.
861. * De CONSTANTINOPLÉ, où Photius est confirmé patriarche. *Ibid.*
861. De SAVONNIÈRE. *Mansi*, XV.
861. De ROME, contre Jean, évêque de Ravenne, qui maltraitait ses diocèses. *Ibid.*
- De SOISSONS. Rothard est déposé. Indiqué par *Hard.*, II.
861. De SENLIS. *Gallia Christ.*, IV, 834.
862. * D'AIN-LA-CHAPELLE, qui favorise le mariage de Lothaire et de Valtrade. *Ibid.*
862. De SENS, sur la déposition d'Hériman, évêque de Nevers. *Ibid.*
862. De MILAN. *Mansi*, XV.
862. De PISTES (*Pistense*) en Normandie, près le port de l'Arche, sur les maux de l'Eglise et de l'Etat. *Bessin in Conc. Norman.* *Mansi*, XV.
862. De SAVONNIÈRE, près de Toul, où la paix est conclue entre Louis, Charles et Lothaire, en présence des Evêques. *Ibid.*
862. De SOISSONS, contre Baudoin, comte de Flandre, ravisseur de Judith, fille de Charles-le-Chauve. *Ibid.*
862. * Autre de SOISSONS, où l'on excommunique Rothard. *Ibid.*
863. * De METZ, où les Légats du Pape approuvent le mariage de Lothaire avec Valtrade sa concubine. *Ibid.*
863. * De SENLIS, Hincmar dépose Rothard, évêque de Soissons. *Ibid.*
863. De ROME, on y dépose les archevêques Gonthaire et Theudgaud, qui avaient reconnu le mariage de Lothaire et de Valtrade. *Ibid.*
863. De ROME, où Zacharie, légat du Saint-Siège, est excommunié comme prévaricateur, Photius condamné et saint Ignace rétabli sur le siège de Constantinople. *Ibid.*
863. De SCHIRWAN en Arménie, où l'on condamne Nestorius, Eutychès, Dioscore et d'autres hérétiques. *Hard.*, V.
863. D'AQUITAINE, contre Etienne, comte d'Auvergne. *Reg.*, XXII. *Lab.*, VIII. *Mansi*, XV.
863. De VERBERIE, sur un différend de l'évêque du Mans. *Ibid.*
863. De ROME ; Rothard y est rétabli sur son siège. *Ibid.*
864. De PISTES, pour les affaires de l'Eglise et de l'Etat. *Bessin.*
864. De ROME, où l'on confirme la déposition de Guntarius, évêque de Cologne. *Pagi ad hunc annum.*
865. De ROME, où Rothard est rétabli une seconde fois. *Ibid.*
865. D'ATHÈNES. *Mansi*, XV.
866. De SOISSONS, dans l'affaire de Vulfrad, évêque de Bourges, et sur les ordinations faites par Ebbon, évêque déposé. *Ibid.*
866. De TOUL ou TOESI. *Gallia Christ.*, II, 797.
- 866 ou 869. De VERBERIE. *Ibid.* *Gall. Chr.*, II, 20, et III, 13.
866. De PAVIE. *Mansi*, XV.
867. * De CONSTANTINOPLÉ, supposé par Photius, qui a la témérité d'excommunier le pape Nicolas. *Ibid.*
867. Autre de CONSTANTINOPLÉ, où Photius est déposé et saint Ignace rétabli sur le siège patriarcal. *Pagi ad hunc annum.*
867. De TROYES en Champagne, sur Vulfrad et Ebbon. *Ibid.*
868. Des GAULES. *Mansi*, XV.
868. De ROME, contre Photius. *Ibid.*
868. De QUERSY (*Carisiacum*), pour l'examen de Willebert pour l'évêché de Châlons. *Ibid.*
868. De WORMS, sur la discipline ecclésiastique. *Ibid.*
868. PISTENSE. *Mansi*, XV.
869. De CONSTANTINOPLÉ, VIII^e Concile général, convoqué sous le pape Adrien II et l'empereur Basile, contre le schismatique Photius, qui fut déposé et envoyé en exil, et saint Ignace rétabli dans le siège patriarcal de Constantinople. *Ibid.*
869. De PISTES, sur une donation. *Ibid.* et *Bessin.*
869. * De METZ ; on y défère la couronne à Charles, au préjudice de Louis II. *Ibid.*
869. * De VERBERIE : Hincmar, évêque de Laon, déposé. *Lab.*, VIII. *Hard.*, V. *Mansi*, XVI.
878. * D'ATTIGNY ; Hincmar se soumet. *Ibid.*
870. De COLOGNE, sur la discipline. *Ibid.*
870. De VIENNE en Dauphiné, sur les privilèges monastiques. *Ibid.* et *Mabillon, sæc.*, IV. *Bened.*, II, 296.
871. De COMPIÈGNE. *Mansi*, XVI.
861. * De DOUZY ; Hincmar est de nouveau déposé. *Ibid.*
872. De ROME, dans l'affaire de l'empereur Louis contre Adalgise, duc de Bénévent. *Pagi, ac ann.* 873.
872. De COMPIÈGNE. *Mansi*, XVI.
873. OVIEDO en Espagne, pour l'archevêché. *Ibid.* et d'Aiguire, in *Conc. Hisp.* Ferreras le met en 900.
- 873 ou 883. De TOULOUSE, au sujet des plaintes des juifs contre les chrétiens. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque in *Reg.* ; paraît suspect. *Mansi*, XVIII.
873. De CHALON-SUR-SAONE, touchant l'Eglise de Saint-Marcel. *Ibid.*
873. De COLOGNE, sur la discipline ecclésiastique. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque in *Reg.* *Mansi*, XVII.
873. De SENLIS, où Carloman, fils du roi Charles, et qui était diacre, fut réduit à la communion laïque. *Ibid.*
874. De DOUZY, contre les mariages incestueux et les déprédations des biens de l'Eglise. *Ibid.*
874. De REIMS, sur la discipline des curés. *Ibid.*
874. De RAVENNE, sur les contestations du patriarche de Grade, et du Doge de Venise. *Ibid.*
875. De CHALON-SUR-SAONE, touchant les biens de l'abbaye de Tournus. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI ; manque in *Regia.* *Mansi*, XVII.
876. De PAVIE. Charles, fils de Louis le Débonnaire, y est proclamé empereur, et on y publie quelques Capitulaires de ce prince. *Ibid.*
876. De PONTYON, diocèse de Châlons-sur-Marne, où l'élection de Charles le Chauve fut confirmée. *Ibid.*
877. De COLOGNE, pour une fondation. *Mansi*, XVII.
877. De ROME, où Charles le Chauve est reconnu empereur. *Ibid.*
877. De RAVENNE, par le pape Jean XIII, sur la discipline ecclésiastique. *Ibid.*
877. De PAVIE. *Gallia Christ.*, IV, 367.
877. De COMPIÈGNE, pour une dédicace. *Labbe*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XVIII.
878. De NEUSTRIE, en Normandie, contre Hugues, fils naturel de Lothaire. *Ibid.*
878. De TROYES EN-CHAMPAGNE. Le Pape qui s'y trouva, excommunia les ennemis du Saint-Siège, et rétablit Hincmar, évêque de Laon. *Ibid.*
878. ROUEN, sur la discipline. *Hard.*, VI.
879. De ROME, pour l'élection d'un empereur après la mort de Louis le Bègue, élection qui n'eut point lieu alors. *Regia*, XXIV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XVII.
879. Autre de ROME, d'où l'on envoie Pierre pour absoudre Photius, patriarche de Constantinople. *Ibid.*
879. * De CONSTANTINOPLÉ, nommé faussement lui-

tième Concile général ; Photius y est rétabli sur le siège de Constantinople, après la mort de saint Ignace. On y condamne l'addition du mot *Filioque* au symbole. *Ibid*, mais plus exactement dans *Hard.*, VI.

879. De MENTALA, diocèse de Vienne où l'on accorde à Boson le titre de roi.

879. De REIMS, *Labbe*, IX. *Mansi*, XVII.

879. De TOULOUSE. *Gallia Christ.*, VI. 20.

880. De CHALON-SUR-SAONE. *Ibid* *Gall. Christ.*, IV, 66.

880. De MILAN, *Mansi*, XVII.

881. De FEINES (*apud sanctum Marcam*), diocèse de Reims, sur l'autorité des princes et des Evêques. *Labbe*, IX. *Mansi*, XVII.

881. De ROME, où l'on excommunique Athanase, évêque de Naples, qui avait fait alliance avec les Sarrasins : indiqué par *Hard.*, VI.

881 et 882. De RAVENNE *Mansi*, XVII.

883. De TOULOUSE, contre les plaintes des Juifs ; ci-dessus, 873.

885. D'ITALIE. *Mansi*, XVII.

886. D'ITALIE, au sujet des biens de l'église de Saint-Martin de Tours. Martène *in Thesauro*, IV. *Ibid*.

886. De CHALON-SUR-SAONE, pour l'exemption de l'abbaye de Charheu. *Reg.*, XXIV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Ibid*.

886. Du PORT, près de Nîmes, contre Selva, Espagnol, qui insultait l'archevêque de Narbonne. *Ibid*.

887. De COLOGNE, contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques, et les mariages incestueux. *Ibid*.

887. FERMO. *Ibid*.

887. De CHALON SUR-SAONE, touchant les biens et les immunités de l'Eglise. Martène *in Thesauro*, IV, 67.

887. De LANDAFF, où l'on excommunique Tendur. *Anglic.*, I. Autres Conciles de la même année. *Anglic.*, I. *Mansi*, XVIII.

888. De LANDAFF, en Angleterre, sept ou huit *Mansi*, XVIII.

888. De MAYENCE, sur la discipline. *Reg.*, XXIV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XVIII.

888. Du PORT et d'URGEL. Déposition de deux Evêques. *Hist. de Languedoc*.

888. De METZ, sur la discipline. *Ibid*.

888. De TOURS *Mansi* XVIII.

888. D'AGAUNE ou SAINT-MAURICE, dans lequel Rodolphe est élu et couronné roi de Bourgogne. *Lab*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XVIII.

890. De VALENCE, où l'on reçoit Louis, fils de Boson, pour roi d'Arles. *Ibid*.

890. De WORMS, sur la contestation de l'archevêque de Cologne et de l'évêque de Hambourg, au sujet de l'évêché de Brême, dont la supériorité était prétendue par ces deux métropolitains. *Ibid*.

890. De FORCHEIM, en Allemagne, où l'on confirme un monastère. *Gall. Chr*, III, 643, et *Mabillon, Annal.*, III, 276.

891. De CANTORBÉRY, sur la discipline, mais douteux. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XVIII.

891. De MEUN-SUR-LOIRE, sur la bénédiction de l'abbé de Saint-Pierre de Sens. *Lab*, IX. *Hard*, VI ; manque *in Regia*. *Mansi*, XVIII.

891. De FRÉJUS, *Mansi*, XVIII.

892. De VIENNE, en Dauphiné, sur la discipline. *Ibid*.

892. D'ANGLETERRE. *Mansi*, XVIII.

De REIMS, en faveur de Charles-le-Simple, fils de Louis-le-Bègue, que l'on déclare roi de France. *Ibid*.

893. De ROME, sur les troubles de l'Eglise. *Ibid*.

894. De REIMS. *Gallia Christ.*, III, 14.

894. De CHALON-SUR-SAONE, où le moine Gerfroy se purge de l'accusation d'assassinat. *Labbe*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XVIII.

894. De JONQUIÈRES, diocèse de Montpellier. *Hist. de Languedoc*.

894. De CONSTANTINOPLE. *Mansi*, XVIII.

895. De NANTES, sur la discipline ecclésiastique. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI.

895 ou 897. De TRIBUR, près de Mayence, sur la discipline. *Ibid*.

896. De NANTES *Mansi*, XVIII.

897. Du PORT, près de Nîmes, au sujet de la paroisse de Saint-Jean. *Baluze in Conc. Gall. Narb.* *Hard.*, IV.

897. De ROME, pour Argrim, évêque de Langres. *Mansi*, XVIII.

897. * De ROME, où le pape Etienne condamne injustement la mémoire du pape Formose. *Reg.*, XXIV. *Lab*, IV. *Hard.*, VI. *Mansi*, XVIII.

898. De ROME, où l'on casse tout ce qui a été fait dans le Concile de l'année précédente. *Pagi, ad hunc ann*.

898. De RAVENNE, sur le même sujet. *Ibid*.

899. De CONSTANTINOPLE, contre les quatrièmes noces. *Lab.*, IX. *Mansi*, XVIII.

899. De SOISSONS. *Gallia Christ.*, VI, 331.

900. De REIMS, où l'on excommunique les assassins de l'archevêque Foulques. *Labbe*, IX. *Hard.*, VI ; manque *in Regia* *Mansi*, XVIII.

900. De COMPOSTELLE, en Espagne pour la dédicace de l'église de Saint-Jacques. *Ibid*.

900 ou environ. De NORMANDIE, dont le lieu et le temps sont incertains, mais que l'on croit du neuvième au dixième siècle, sur la discipline. *Bessin in Conc. Norman.*

900. * SYNODE NESTORIEN, peut-être tenu à Bagdad. *Mansi*, XVIII.

901. D'OVIEDO. Cette église faite métropole. *Pagi, ad hunc annum* Douteux. *Mansi*, XVIII.

901. De CONSTANTINOPLE, au sujet des quatrièmes noces de Léon le Sage. *Ibid*.

902. De NARBONNE, sur l'église de Quarante Martène *in Thesauro*, IV. *Ibid*.

902. D'ATTILLI. *Gallia Christ.*, VI, 192.

904. De ROME, pour Formose. *Regia*, XXIV. *Labbe*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XVIII.

De RAVENNE, pour rétablir la mémoire de Formose. *Ibid*.

904. D'ANGLETERRE, pour de nouveaux évêchés. *Pagi, ad annum*, 894.

905. D'ANGLETERRE, pour le roi Edouard. *Anglic.*, I.

906. Jugement sur les chanoines de Saint-Vincent de Maçon, et les moines de Saint-Oyant. *Lab.*, IV. *Hard*, VI ; manque *in Regia*. *Mansi* XVIII.

906. De BARCELONE, sur la prétention de l'archevêque de Narbonne. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI ; manque *in Regia* Martène, *coll. nova*, VII. *Mansi*, XVIII.

906. De SCOAN, en Ecosse, sur la discipline. *Anglic.*, I.

906. De NARBONNE, contre l'archevêque Arnoul. *Lab.*, IX. *Mansi*, XVIII.

906. De ROME, où l'on rétablit l'évêque de Langres. *Ibid*.

906. De VIENNE, sur la discipline. Martène, *coll. nova*, VII.

907. De SAINT-TIBERY, contre l'archevêque de Narbonne. *Lab*, IX. *Hard*, VI. *Mansi*, XVIII.

907. De VIENNE, sur les différends entre abbés. *Hard*, VI. *Mansi*, XVIII.

907. De CESSERON, diocèse d'Agde. *Gallia Christ.*, VI, 23.

909. De SOISSONS, sur la discipline. *Reg.*, XXIV. *Lab*, IX. *Hard* VI. *Mansi*, XVIII.

909. De MAGUELONNE, par Arnoul, archevêque de Narbonne. *Labbe*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XVIII.

909. De TROSLEY, diocèse de Soissons.

909. De JONQUIÈRES. *Gallia Christ.*, VI, 531. *Mansi*, XVIII.

911. De NARBONNE, contre l'archevêque Arnoul. *Mariana. Lib.*, C., V.

911. De FONTCOUVERTE, diocèse de Narbonne. *Gallia Christ.*, VI, 23 et 531. *Mansi*, XVIII.

912. De TOURS, sur la fête de saint Martin. *Labbe*, IX. *Mansi*, XVIII.

916. De CHALON-SUR-SAONE, sur les différends de quelques curés. *Reg.*, XXIV. *Lab.*, IX. *Hard*, VI. et Martène *in Thesauro*, IV. *Mansi*, XVIII.

916. D'ALTHEIM, dans la Rhétie ou en Alsace. *Conc. germ.*, II. *Mansi*, XVIII.

916. D'ALTHEIM, autre Concile sur la discipline. *Mansi*, XVIII.

916. De CONSTANTINOPLE, contre le schisme. *Mansi*, XVIII.

922. De COBLENTZ, sur la discipline. *Ibid*.

923 ou 924. De REIMS, sur Charles-le-Simple et Robert. *Ibid*, et *Gallia Christ*, III, 15. *Mansi*, XVIII.

924. De TROSLEY, en faveur de l'évêque de Cambrai. *Ibid*.

925. De TOURS, sur les dîmes. Martène *in Thesauro*, IV, et *Hard.*, VI. *Mansi*, XVIII.

926. De CHARLIEU, pour les églises détruites, etc. *Reg.*, XXV. *Labbe*, IX. *Hard*, VI. *Mansi*, XVIII.

926. De DUISBURG, pour Bennon de Metz. *Ibid*.

927. De TROSLER, contre la pluralité des femmes. *Ibid.*
928. De GRAVILLY, en Angleterre, sur la discipline. *Ibid.* *Anglic.*, I.
- 931 ou 936. D'ALTHEIM. *Papst. Mahillon, annal.*, III, 827. *Mansi*, XVIII.
- 932 D'ETTERA, en Allemagne, sur la discipline. *Mansi*, XVIII.
932. De RAYSSONNE, sur la discipline. *Martène in Thesaur.*, VII. *Mansi*, XVIII.
933. De CHATEAU-Thierry, en Champagne. *Ibid.*
933. De FISMES, près Reims, contre les usurpations des biens, etc. *Ibid.*
937. De FOIMERS. *Gallia Christ.*, II, 1212. *Mansi*, XVIII.
940. De NARBONNE, pour les limites de quelques diocèses.
940. De CAMBRIDGE. *Pap.*, I.
941. De SOISSONS, sur les prétendants à l'église de Reims. *Mansi*, XVIII.
942. De ROSSI, sur la discipline. *Labbe*, IX. *Hard.*, VI; manque in *Regia*. *Mansi*, XVIII.
944. De LONDRES, sur la discipline. *Ibid.* *Anglic.*, I.
944. De TOURNES (*Tour hennepin*), en faveur de cette abbaye. *Mansi*, XVIII.
944. * De CONSTANTINOPLÉ contre Tryphon, véritable patriarche. *Ibid.*
944. D'ELNE, sur les évêques de Gironne et d'Urgel. *D'Aguirre*, III.
946. Le MONT TRAGO. *Mansi*, XVIII.
946. De FONTANIS, diocèse d'Elne, sur la discipline. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Ibid.*
947. De VERDUN, au sujet de l'église de Reims. *Ibid.*
947. De NARBONNE, pour une élection. *Gall. Christ.*, VI, 303.
947. D'ASTORGA, en Espagne, dont les actes sont perdus.
948. De MOUSON, sur la discipline. *Ibid.*
948. D'INGELHEIM, pour Artaud, archevêque de Reims. *Ibid.*
948. Assemblée de SAINT-VINCENT-DE-LAON, contre le comte Hugues. *Ibid.*
948. De TRÈVES, contre le comte Hugues qu'on excommunique. *Ibid.* *Mansi*, XVIII.
948. De LONDRES, sur la discipline. *Ibid.*, et *Anglicana*, I.
- 948 ou 949. De TOURNES. *Gallia Christ.*, IV, 374.
949. De ROME, où l'on confirme les Conciles d'Ingelheim et de Trèves. *Mansi*, XVIII.
950. De LANDAFF, sur les biens de l'Eglise. *Ibid.*, et *Angl.*, I.
952. D'AUSBOURG, sur la discipline. *Ibid.*
952. De FRANCFORT, sur la discipline. *Ibid.*
953. De REIMS, sur les biens de l'Eglise. *Ibid.*
954. De RAVENNE, sur les biens de l'Eglise. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XVIII.
955. De LANDAFF, sur un homicide. *Ibid.* *Anglic.*, I.
955. De BOURGES, sur les biens de l'Eglise. *Ibid.* *Mansi*, XVIII.
958. D'INGELHEIM, pour l'arch. de Salzbourg. *Ibid.*
959. De BRANDFORT, en Angleterre, sur les biens de l'Eglise. *Anglicana*, I.
962. De MEAUX, sur l'Eglise de Reims. *Ibid.*
962. De ROME, sur les privilèges du Siège Apostolique. *Ibid.*
963. * De ROME, pour l'anti-pape Léon. *Ibid.*
963. De CONSTANTINOPLÉ, sur le mariage de Nicéphore Phocas avec Theophane, veuve de Roman, empereur d'Orient. *Ibid.*
964. De ROME, contre l'anti-pape Léon. *Ibid.*
964. De BRANDFORT, en Angleterre, contre Eduin, frère d'Edgard. *Ibid.*
965. * De ROME, par l'anti-pape Léon, contre le pape Benoît V. *Ibid.*
965. De CORSE, en faveur du chapitre de Saint-Martin de Liège. *Martène, coll. nov.*, VII. *Ibid.*
967. De RAVENNE, sur la discipline. *Ibid.*
967. De VÉRONE pour l'exécution des décrets du Concile de Ravenne. *Ibid.*
969. D'ANGLETERRE, contre l'incontinence des prêtres. *Ibid.* *Anglic.*, *Ibid.*
969. De ROME, L'évêché de Bénévent est érigé en archevêché. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI; manque in *Regia*. *Mansi*, XIX.
971. De LONDRES, sur les privilèges de l'abbaye de Glastow. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Ang.*, I. *Mansi*, XIX.
971. De ROME, pour confirmer les privilèges de Glastow. *Ibid.*
971. De CORSE, en Espagne. Voy. *Papst ad ann.*; 900. *Mansi*, XIX.
971. De TULLE. *Ibid.*
972. De MONT SAINT MARIE, diocèse de Reims, sur la réformation de l'abbaye de Mouson. *Ibid.*
972. D'INGELHEIM, dont on ne trouve pas les actes. *Ibid.*
973. De MARSEILLE, sur les différends de plusieurs Evêques d'Italie. *Ibid.*
973. De BATH, en Angleterre; on y couronne Edg.-rd. *Ibid.*
973. De MOÛSI, sur quelques différends. *Ibid.*
- 973-979. De ROME; plusieurs Conciles. *Ibid.*
975. De REIMS, contre l'usurpateur de l'Evêché d'Amiens. *Ibid.*
975. De CONSTANTINOPLÉ, contre le faux patriarche Faste. *Reg.*, XXV. *Labbe*, IX. *Ibid.*
975. De WINCHESTER, en faveur des moines. *Ibid.* *Anglic.*, I. *Ibid.*
976. De RAVENNE, sur la Simonie. *Mansi*, XIX.
977. De KIRKINGTON, pour les pèlerinages de dévotion. *Ibid.* *Anglic.*, I.
977. De RIPPOL, en Catalogne. *D'Aguirre*, III.
978. De CALX, contre les moines, en faveur des prêtres séculiers. *Anglic.*, I.
978. D'AMBRESBURY, dans le diocèse de Winchester. *Ibid.* *Anglic.*, I. *Mansi*, XIX.
980. De SENS, sur les biens de Saint-Pierre-le-Vif. *Ibid.*
980. D'INGELHEIM, en Allemagne. *Mahillon, Annal.*, VI, 682, et *Gall. Christ.*, III, 944. *Mansi*, XIX.
982. De LANDAFF, sur les mœurs. *Anglic.*, selon *Labbe*, est de 988, et selon *Mansi*, XIX.
983. De ROME, contre les Simoniaques. *Ibid.*
983. De CHARROUX, *Gall. Chr.*, II, 544. *Mansi*, XIX.
985. De SENS, sur la discipline. Voyez la *Chronique de Saint-Pierre-le-Vif*.
989. De ROME, en faveur de saint Adalbert, évêque de Prague. *Ibid.* *Mansi*, XIX.
989. De CHARROUX, diocèse de Poitiers, en faveur de ce monastère. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque in *Regia*. *Ibid.*
989. De REIMS. On élit archevêque Arnoul, fils de Lothaire. *Ibid.* *Mansi*, XIX.
990. De NARBONNE, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Ibid.*
990. De SENLIS, pour Arnoul, archevêque de Reims. *Ibid.*
990. D'ANSE, sur la Saône, entre Lyon et Mâcon; sur les biens de l'abbaye de Cluny. *Martène, in Thesaur.*, IV.
991. D'URGEL, sur la discipline. *D'Aguirre*, III.
991. * Concile de REIMS. *Mansi*, XIX.
991. De CANTORBÉRY, sur la discipline. *Angl.*, I.
992. De REIMS, dans l'abbaye de Saint-Basse; on dépose Arnoul et l'on élit Gilbert. *Ibid.*
993. De ROME, Canonisation de saint Ulrich d'Ausbourg. *Ibid.* *Mansi*, XIX.
994. De NARBONNE, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. *Mansi*, XIX.
994. D'ANSE, sur la discipline. *Martène in Thesaur.*, IV.
994. De POY. *Gallia Christ.*, VI, 618.
995. De VÉRONE, sur le patriarcat d'Aquilée. *Mansi*, XIX.
995. De MOUSON, contre Gerbert, archevêque de Reims. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.
995. De SENS, en faveur des chanoines de Paris. *Mansi*, XIX.
996. De ROME, sur les affaires de l'Eglise: autre, douteux. *Ibid.*
997. De RAVENNE, sur la discipline. *Ibid.*
997. De PAVIE contre Crescentius, ennemi du Pape. *Ibid.*
997. De SAINT-DENYS, sur les dîmes.
997. De SAINT-PAUL-DE-CORMERY, sur la discipline. *Mab.* *Annal.*, IV, 108.
997. De CONSTANTINOPLÉ, sur les mariages. *Mansi*, XIX.
998. De ROME, sur Robert, roi de France. *Ibid.*

998. Autre de ROME, sur la discipline. *Baluze*, VII. *Miscellanea*.
 999. De GNESENE; sept nouveaux évêchés. *Conc. Germ.*, II.
 999. De MAGDEBOURG. *Mansi*, XIX.
 999. POITIERS, contre Gisser, évêque de Mersbourg. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI et *Ibid.*
 1000. De POITIERS et COMPIÈGNE, sur la discipline *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. et *Ibid.*

ONZIÈME SIÈCLE

1001. De ROME, sur les plaintes de l'évêque d'Hildesheim. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Conc. Germ.*, II, 975. *Mansi*, XIX.
 1002. De TODI, sur le même sujet, dont on n'a ni actes ni canons. *Hard.*, VI. et *Ibid.*
 1002. De ROME, sur l'exemption de l'abbaye de Pérouse. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. et *Ibid.*
 1002. De BAMBERG. Différend entre des Evêques et des seigneurs. *Conc. Germ.*, II. et *Ibid.*
 1002. Divers Conciles de FRANCE, sur les jeûnes de la Pentecôte, sur l'hymne *Te Deum* et autres matières ecclésiastiques. *Ibid.*
 1005. De DORTMOND ou TROTNOT, sur la discipline, mais sans aucun acte. *Hard.*, VI. et *Ibid.*
 1005. De TOULOUSE. *Gall. Christ.*, VI, 31. *Hist. de Lang.*
 1006. De PARIS, pour une donation.
 1006. De FRANCFORT pour ériger l'église de Bamberg en siège archiépiscopal. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX. — De ROME, même sujet.
 1008. Du PALAIS DE CHELLES (*Kalense*), pour l'abbaye de Saint-Denis. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.
 1009. De BARCELONE, sur les donations faites à cette Eglise. *Reg.*, XXV.
 1009. D'ENHAM, en Angleterre, sur la discipline. *Ibid.* et *Angl.*, I.
 1009. De MILAN. Déposition de l'évêque d'Asti.
 1010 ou 1011. De POITIERS. *Gall. Chr.*, II, 513.
 1011. De BAMBERG, sur les différends de quelques Evêques. *Ibid.*
 1011. De LÉON en Espagne, sur la discipline. *Ibid.*
 1012. De PAVIE, sur la continence des clercs. *Ibid.*
 1012. ABAMENSE, en Angleterre, sur la discipline. *Lab.*, IX. *Mansi*, XIX.
 1012. De COBLENTZ, au sujet de l'évêché de Metz. *Mab. An.*, IV, 230.
 1014. De RAVENNE, contre ce qui s'était passé sous l'archevêque Adelbert. *Lab.*, IX. *Mansi*, XIX. — De VÉRONE, sur Grade. *Mansi*, XIX.
 1015. De ROME, sur les immunités d'une abbaye. *Lab.*, IX. *Mansi*, XIX.
 1016. De REIMS, sur les biens de l'Eglise, en faveur de l'abbaye de Mousson. *Martène in Thesaur.*, IV.
 1015. D'AQUILÉE, sur une donation.
 1018. De NIMÈQUE, sur un mariage. *Ibid.*
 1020. D'AIRY, diocèse d'Auxerre, en présence du roi Robert. On y apporte des reliques de Saints de divers endroits. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.
 1020. De PAVIE, sur la discipline. *Lab.*, IX. *Mansi*, XIX.
 1020. De DIJON, de BEAUNE et de LYON. Ces Conciles sont cités dans l'Histoire des Evêques d'Auxerre.
 1020. Assemblée de TOULOUSE, contre quelques enchanteurs.
 1021. D'AIX-LA-CHAPELLE, sur le monastère de Borcet. *Gallia Christ.*, III, 656.
 1021. De WINCHESTER, pour confirmer l'exemption de l'abbaye de Saint-Edmond. *Regiu.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Angl.*, I. *Mansi*, XIX.
 1022. De SELIGENSTAD ou MAYENCE, sur la discipline. *Ibid.*
 1022. De ROHRÈZE, *Gallia Christ.*, VI, 672.
 1022. D'ORLÉANS, contre deux hérétiques.
 1022. De LEYRA en Navarre, sur les privilèges de l'abbaye de Saint-Sauveur. *Aguirre*, III.
 1023. D'AIX-LA-CHAPELLE, sur le différend de l'archevêque de Cologne et de l'évêché de Liège.
 1023. De MAYENCE, dans la cause du comte Hainstoin. *Ibid.*
 1023. De POITIERS, au sujet de saint Martial. *Pagi ad hunc annum*.
 1024. De PARIS, sur le même sujet. *Ibid.*
 1025. Du PUY. *Gall. Christ.*, VI, 618.
 1025. D'ANSE, sur les moines de Cluny. *Ibid.*
 1025. D'ARRAS, sur la discipline. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.
 1026. De ROME, sur l'évêque de Naumbourg.
 1027. De FRANCFORT, où l'on donne la tonsure clericale à Godhard, frère de l'empereur Conrad. *Ibid.*
 1027. D'ELNE en Roussillon, sur la discipline. *Ibid.*
 1027. AUSONENSE. *Aguirre*, III.
 1028. De MAYENCE, sur l'assassinat du comte Sigefroy. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.
 1028. De CARROFÉ, sur la foi catholique. *Ibid.*
 1029. De LIMOGES, sur l'apostolat de saint Martial. *Ibid.*
 1029. Assemblée d'ORLÉANS, pour la dédicace de l'Eglise de Saint-Aignan. *Ibid.*
 1029. De PALITH; réconciliation de l'archevêque de Mayence avec l'évêque d'Hildesheim. *Ibid.* Voyez ci-dessus à 1001.
 1030. De VIENNE en Dauphiné, pour une église. *Mansi*, XIX.
 1030. De POITIERS, sur les biens ecclésiastiques. *Martène Thes.*, VI. *Mansi*, XIX.
 1031. De LIMOGES, sur saint Martial et la discipline. *Ibid.*
 1031. De NARBONNE, en faveur de l'abbaye de Saint-Martin du Mont-Canigou en Roussillon. *Martène Collectio* VII.
 1031. De BOURGES, sur l'apostolat de saint Martial et sur la discipline. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX. Manque in *Regia*.
 1031. De BEAULIEU, près Limoges, dont on n'a pas les actes. *Ibid.*
 1031. De TRIBUR, près Mayence, sur les jeûnes du Carême. *Ibid.*
 1031. De FRANCE. Il se tint divers Conciles sur divers sujets. *Ibid.*
 1031. De COMPOSTELLE, sur la discipline. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.
 1032. De NARBONNE, *Gall. Chr.*, VI, 307.
 1032. De POITIERS, sur la foi catholique et sur la conservation des biens ecclésiastiques. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque in *Regia*. *Mansi*, XIX.
 1032. De PAMPELUNE, sur le rétablissement du siège de cette église. *Ibid.*
 1032. Assemblée des Evêques à RIPOLL en Catalogne, pour la dédicace de cette église. *Ibid.*
 1034. De SAINT-JEAN DE PENA en Espagne. *Mabillon, Annal. S. Bened.*, IV, 296. ex *Aguirre*.
 1034. De LANDAFF, où l'on excommunie le roi Mouric. *Anglic.*, I.
 1034. De BOURGES, pour l'abbaye de Saint-Saturnin. *Mansi*, XIX.
 1035. De TRIBUR, sur la discipline.
 1035. De TREMAIGUES (*Inter-Ambas-Aguas*) en Roussillon, sur l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa. *Mab. Ann.*, IV, 730 et 731.
 1036. De POITIERS, sur la discipline. *Ibid.*
 1037. De ROME, sur l'exemption d'une abbaye. *Ibid.*
 1038. Assemblée des évêques de la GAULE NARBONNAISE, pour la dédicace de l'église de Gironne. *Ibid.*
 138. De ROME. Déposition d'Aribert, archevêque de Milan.
 1040. De VENISE, sur la discipline. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.
 1040. Assemblée d'Evêques pour la dédicace de l'Eglise d'Urgel. *Ibid.*
 1040. Assemblée des Evêques pour la dédicace de l'Eglise de la Trinité de Vendôme. *Ibid.*
 1040. De BOURGES, pour l'abbaye de Saint-Sulpice. *Gall. Chr.*, II, 41.
 1040. De VENISE, sur la discipline. *Ibid.*
 1041. De CÉSÈNE en Italie, pour l'établissement d'une communauté de Clercs. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque in *Regia*. *Ughellus*, II. *Mansi*, XIX.
 1041. Divers Conciles des GAULES, sur la paix du royaume. *Ibid.*
 1041. De TULUGÈS en Roussillon, *Gallia Christ.*, VI 34.
 1041. De SAINT-GILLES. *Ibid.* *Mansi*, XIX.
 1043. De NARBONNE, sur les biens de l'abbaye de Saint Michel de Cuxa en Roussillon. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. et *Martène in Thes.*, VI. *Mansi*, XIX.

1043. Autre de NARBONNE, de la même année, sur une donation faite à l'église de Carcassonne. *Martène in Thes.*, VI. Voyez le P. Bourges, *Hist. de Carcassonne*, 1741, page 525.

1044. De CONSTANCE, pour établir la paix. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque *in Regia. Mansi*, XIX.

1045. De NARBONNE, sur les privilèges de l'abbaye de Saint-Michel de Cuxi. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1046. De SUTRI, près de Rome où Grégoire VI abdiqua le pontificat et Clément II fut élu *Reg.*, XXV., *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1046. Assemblée d'évêques en l'abbaye d'ARLES en Roussillon, pour la dédicace de son église. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1046. De PAVIE, dont on n'a point les actes. *Ibid.*

1046. De ROME, sur le rang des évêques de Ravenne, de Milan et d'Aquilée. *Ibid.* — Autre pour une abbaye. *Mansi*, XIX.

1047. De ROME, contre la Simonie, etc. *Ibid.*

1048. De SENS pour confirmer la fondation de l'abbaye de Provins. *Ibid.*

1048. De SENLIS en faveur de Saint-Médard de Soissons. *Martène in Collect. nov.* VII. *Mansi*, XIX.

1049. De ROME, contre les Simoniaques. *Ibid.*

1049. De REIMS, sur la discipline. *Ibid.*

1049. De MAYENCE, contre la Simonie. *Ibid.*

1049. De PAVIE, sur la discipline. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1049. De ROUEN, sur la discipline. *Bessin in Conc. Norman.*

1049. De ROME, mais l'année incertaine. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1050. D'AVIGNON. *Gall. Chr.*, VI, 483.

1050. De SAINT-LIBÉRI. *Ibid.* VI, 33, et *Ed. Conc. Ven.* XI. *Mansi*, XIX.

1050. De ROME, pour la canonisation de saint Gérard de Toul. *Mañ. Annal.*, IV, 738. *Mansi*, XIX.

1050. De NARBONNE, pour les biens de l'abbaye d'Arles en Roussillon. *Mansi*, XIX.

1050. De ROUEN, sur la discipline. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1050. De ROME, contre l'hérésie de Béranger. *Ibid.*

1050. De BRIONNE en Normandie, contre Béranger. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque *in Regia. Mansi*, XIX.

1050. De VERCEIL en Italie, contre Béranger et Jean Erigène, dit Scot. *Reg.*, XXV. *Lab.*, XI. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1050. De PARIS, contre Béranger. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque *in Regia. Mansi*, XIX.

1050. De COYAGE, dans le diocèse d'Oviedo en Espagne sur la discipline. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1050. De SIPONTO (*Sipontinum*), contre deux archevêques Simoniaques. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque *in Regia. Mansi*, XIX.

1051. De ROME, contre Grégoire, évêque de Verceil, adultère, et contre les Simoniaques. *Ibid.*

1051. De MAYENCE, contre le mariage des prêtres. D. Bouquet, *Scrib. Franc.*, XI. *Mansi*, XIX.

De LIMOGES, sur l'ordination d'un Evêque. *Lab.*, IX. *Mansi*, XIX.

1052. De MENTOE, interrompu par les Evêques réfractaires. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque *in Regia. Mansi*, XIX.

1053. De ROME, contre Béranger et pour la canonisation de saint Gerard, évêque de Toul. *Ibid.*

1053. Assemblée de SAINT-DENIS, pour reconnaître les reliques de ce Saint. *Lab.*, IV. *Hard.*, VI. Manque *in Regia. Mansi*, XIX.

1054. De NARBONNE, sur la discipline. *Ibid.*

1054. De BARCELONE, pour les biens de cette église. *Ibid.*

1054. De CONSTANTINOPLE, contre l'Eglise Romaine. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1055. De MAYENCE, où l'on élit le pape Victor II. *Ibid.*

1055. D'AUTUN, sur Robert duc de Bourgogne. *Mailillon. Annal.*, IV, 531, Selon *Mansi*, il est de 1043.

1055. De NARBONNE. *Gall. Christ.*, VI, 35. *Mansi*, XIX.

1055. De FLORENCE, contre Béranger et contre les aliénations des biens de l'Eglise. *Ibid.*

1055. De LYON, pour déposer plusieurs évêques. *Ibid.*

1055. De TOURS, contre Béranger. *Ibid.*

1055. De COLOGNE, au sujet du comte de Flandre. *Ibid.*

1055. D'ANGERS, contre Béranger. *Pagi ad hunc annum.*

1055. De ROUEN, sur la discipline. *Bessin in Conc. Norm.*

1055. De LIZIEUX, contre Malgerius, archevêque de Rouen. *Ibid.*

1056. De TOULOUSE, contre la Simonie de l'archevêque de Narbonne. *Ibid.* Baluze, *Conc. Gall. Norb.*

1056. De SAINT-GENES, en Languedoc, sur la paix et la trêve. *Labbe*, IX. *Hard.*, VI; manque *in Regia. Mansi*, XIX.

1056. De LANDAFF, en Angleterre, où l'on excommunique la famille royale, pour avoir insulté un médecin, neveu de l'évêque de Landaff. *Ibid.*

1056. De COMPOSTELLE, en Espagne sur la discipline. *Ibid.*

1056. De TOULOUSE, en faveur de l'abbaye de Cluny. *Martène in Tesauro*, IV. *Mansi*, XIX.

1056. De CHALON-SUR-SAONE, pour les chanoines de Romans. *Ibid.*

1057. De ROME, sur l'évêché de Marsi, en Italie, évêché qui n'est plus. *Reg.*, XXV. *Labbe*, IX.

Hard., VI. *Mansi*, XIX.

1058. Assemblée de la province de Narbonne, à ELNE, en Roussillon pour la dédicace de son Eglise.

Lab., IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1058. Autre à BARCLEONNE, sur la discipline. *Ibid.*

1059. De SARRAGOSSE, sur une ligue contre les Maures. *D'Aguirre*, III. *Mansi*, XIX.

1058. De GRADO, sur divers droits. *Mansi*, XIX.

1059. De SUTRI, on dépose l'antipape Benoît. *Ibid.*

1059. De ROME, Béranger y abjure son hérésie pour la troisième fois, et sur la discipline. *Ibid.* et *Martène. Collect.*, VII.

1059. De MELFI, dans la Pouille. L'évêque de Terni est déposé. *Ibid.*

1059. De LANDAFF, où l'on excommunique la famille royale. *Anglic.*, I. *Mansi*, XIX.

1059. De REIMS, pour le couronnement de Philippe I, roi de France. *Ibid.* Il est mal qualifié Concile de PARIS, par Binius.

1059. D'ARLES. *Gall.*, *Chr.*, VI, 32 et 36.

1059. De BÉNÉVENT, en faveur de l'abbaye de Saint-Vincent. *Lab.*, XI. *Hard.*, VI. Manque *in Regia. Mansi*, XIX.

1060. De TOURS, sur la Discipline. *Ibid.*

1060. De VIENNE en Dauphiné, contre les Simoniaques. *Ibid.* et *Martène in Thes.*, IV.

1060. De JACCA en Espagne, où l'on abroge le rite ecclésiastique des Goths, pour adopter celui de Rome et pour transférer le siège de Huesca à Jacca. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque *in Regia. Mansi*, XIX.

1061. D'AVIGNON, sur l'Eglise de Sisteron. *Bouche, Hist. de Provence.*

1061. De BÉNÉVENT, pour les droits de quelques abbayes. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1061. De BALE en Suisse, qui prétendait que le Pape devait être Lombard. *Ibid.*

1061. De CAEN en Normandie, sur la discipline. *Bessin.*

1061. De ROME et d'AUTUN, sur la discipline. *Pagi ad hunc an.*

1061. De SLESWIC en Danemarck, pour des évêques. *Conc. Germ.*, III.

1062. D'ANGERS, contre Béranger. *Bouq. Scr. Farn.*, XI, 529.

1062. De BÉNÉVENT, en faveur de l'abbaye de Saint-Vincent. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi*, XIX.

1062. D'OSBORI en Allemagne, sur la question de l'élection du Pape, si le consentement de l'empereur y était nécessaire. *Ibid.*

1062. * De SAINT-JEAN-DE-LA-ROCCA en Aragon, qui prétend que les évêques d'Aragon sont tirés de ce monastère. *Ibid.*

1062. De PAVIE et de FLORENCE, contre l'antipape Cadaloüs. *Mansi*, XIX.

1063. De ROME, contre Pierre, évêque de Florence. *Ibid.*

1063. De CHALON-SUR-SAONE, en faveur de l'abbaye de Cluny. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque *in Regia. Mansi*, XIX.

1063. De ROUEN, sur Béranger et la discipline. *Hard.*, XI. *Bessin. Mansi*, XIX.

1063. Assemblée des évêques pour la consécration de

- l'église de MOYSSAC, dans le Quercy. *Lab.* IX. *Hard.*, VI. Manque in *Regia. Mansi.* XIX.
1063. De JACCA en Espagne, où l'on reconnaît le pape Alexandre II. *Mansi.* XIX.
1064. De BARI, sur Ardioul, vicaire du pape Alexandre II. *Ibid.*
1064. Le CHALON-SUR-SAONE. *Gallia Christ.* IV. 443.
1064. De CAMBRAL. *Ibid.* III, 92.
1064. De MANTOUE, contre l'antipape Calabois. *Reg.*, XXV. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi.* XIX.
1064. De BARCELONE, où l'on quitte les rites et cérémonies des chrétiens Goths, pour prendre celles de Rome. *Ibid.* et *Pagi.*
1064. De BARI, sous l'archevêque André. *Anonym. barensis*
1065. De ROME I et II, contre les incestueux, c'est-à-dire contre les jurisconsultes, qui voulaient compter les degrés de consanguinité par le droit civil et non par le droit canonique. *Ibid.*
1065. D'AUTUN, pour la réconciliation de l'évêque de cette ville avec le duc de Bourgogne. *Lab.* IX. *Hard.*, VI. Manque in *Regia. Mansi.* XIX.
1065. D'ELNE en Roussillon, pour la confirmation de la paix. *Ibid.*
1066. De WESTMIESTER, près Londres, pour les privilèges de cette abbaye. *Regia.* XXV. *Labbe.* IX. *Hard.*, VI. *Anglic.* I. *Mansi.* XIX.
1066. De LILLEBONNE en Normandie, avant l'expédition de Guillaume-le-Bâtard en Angleterre. *Bessin in Conc. Norman.*
1067. De MELFI, contre les usurpateurs de Guillaume. *Mansi.* XIX.
1068. D'AUCH, pour les dîmes. *Labbe.* XI. *Hard.*, VI. *Mansi.* XIX.
1068. D'AUCH, autre que le précédent. *Mab. An.*, VI, 13 et 14.
1068. De TOULOUSE, pour rétablir l'évêché de Lectoure. *Ibid.*
1068. Divers Conciles tenus en Espagne pour abroger la Liturgie Gothique. *Ibid.*
1068. De GIRONNE en Espagne, sur la discipline. *Hard.*, VI.
1068. De BORDEAUX, en faveur de l'Abbaye de la Trinité de Vendôme. *Martène in Thes.*, IV.
1069. De MAYENCE, sur la répudiation que l'empereur Henri IV voulait faire de Berthe. *Hard.*, IV.
1069. De ROUEN, pour l'élection d'un archevêque de cette ville. *Bessin in Conc. Norman.*
1070. De LEYRIA, en Espagne, sur les privilèges de cette abbaye. *Mabill. Anal.*, V, 31.
1070. De WINCHESTER contre Stigand, usurpateur du siège de Cantorbéry. *Reg.*, XXV. *Labbe.* IX, *Hard.*, IV. *Anglic.* I. *Mansi.* XIX.
1070. De ROME sur l'abbaye de Vissegrad. *Pagi.*
1070. D'ANSE, sur une donation faite à l'abbaye de l'Île-Barbe. *Lab.* IX. *Hard.*, VI; manque in *Regia. Mansi.* XIX.
1070. De WINDSOR, en Angleterre, sur la dégradation de quelques prélats. *Ibid.* *Mansi.* XX.
1070. De NORMANDE, sur la consécration de Lanfranc, nommé archevêque de Cantorbéry. *Bessin in Conc. Norman.*
1070. De LONDRES, sous Lanfranc, pour rétablir les villes des sièges épiscopaux. *Labbe.* IX. *Hard.*, VI; manque in *Regia. Mansi.* XX.
1071. De PEDREDAN, en Angleterre, pour la nomination de quelques évêques. *Ibid.* et *Anglic.* I.
1071. D'AUTUN, *Gallia Chr.*, IV, 1062. — De SENS. *Mansi.* XX.
1071. De MAYENCE, contre Charles, évêque de Constance, accusé de simonie et de sacrilège. *Ibid.*
1072. D'ANGLETERRE, où l'archevêque de Cantorbéry est déclaré primate de celui d'York. *Ibid.*
1072. De ROTEN, sur la discipline. *Ibid.* et *Bessin in Conc. Norman.*
1072. De CHALON-SUR-SAONE, en faveur des chanoines de Romans. *Martène in Thes.* IV.
1072. De ROME, sur l'Eglise de Milan. *Pagi ad hunc annum.*
1073. De PRAGUE, contre l'archevêque. *Mansi.* XX.
1073. De la GASCOGNE, sur diverses plaintes portées vers le Pape. *Reg.*, XXV. *Lab.* IX. *Hard.*, VI. *Mansi.* XX.
1073. D'ORRIA, dans le Bigorre, pour l'abbaye de Simorra. *Mabill. Annal.*, V, 71.
1073. De CHALON-SUR-SAONE, pour un Evêque. *Hard.*, VI.
1074. De ROTEN, sur la discipline. *Bessin.*
1074. De ROME, pour la discipline, contre la simonie et l'incontinence des Cleres. *Ibid.*
1074. * D'ANGLETERRE, où l'on dépose injustement saint Vulstan. *Ibid.*
- 1074 ou 71. De SAINT-MAIXENT, où Bérenger se rétracte. *Ibid.* et *Gallia Christ.*, II, 804.
- 1074 ou 1073. De POITIERS, contre Bérenger. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi.* XX.
1075. De ROME, sur la réformation des mœurs. *Ibid.*
1075. De MAENYCL, pour y publier le Concile de Rome de l'an 1074. *Ibid.* (En 1074. *Mabill. Annal.*, V, 72.)
1075. De BUXÉVENT, en faveur de l'abbaye de Sainte-Sophie. *Ibid.*
1075. D'ANGLETERRE, sur les femmes et les vierges, à qui la crainte avait fait prendre le voile de la religion. *Ibid.* *Anglic.* I.
1075. De LONDRES, sur les mœurs du Clergé. *Ibid.* *Anglic.* I.
1075. De TOULOUSE, contre les Evêques simoniaques. *Mansi.* XX.
1075. De WINCHESTER, contre l'incontinence des chanoines. *Ibid.* *Anglic.* I.
1075. De BURGOS. *Gallia Christ.*, VI, 44.
1075. De COLOGNE. *Ibid.*, III, 669.
1076. De WINCHESTER. *Anglic. Collect.*, I.
1076. De SALONE, sur la discipline, etc. *Mansi.* XX.
1076. * De WORMS, de MAYENCE et de MALSTRICH, contre le pape saint Grégoire VII. *Ibid.*
1076. De TRIBUR (*Oppenheim*), où l'on prétend qu'il fut question de la déposition de l'empereur Henri IV. *Ibid.*
1076. De ROME, où saint Grégoire VII excommunique Henri IV. *Ibid.*
1076. * De PAVIE, où l'on excommunique saint Grégoire VII. *Ibid.*
1077. D'ANSE, près Lyon, sur la discipline. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. seuls. *Baluze.* VI. *Miscellaneorum*, — De DIJON. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi.* XX.
1077. D'AUTUN, sur la discipline. *Hard.*, VI, et *Pagi.*
1077. De CLERMONT, sur la discipline. *Baluze.* *Lab.*, X. *Hard.*, VII. *Mansi.* XX.
1077. De WESTMINSTER, sur cette abbaye. *Anglic.* I.
1078. De POITIERS, sur la discipline. *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque in *Regia. Mansi.* XX.
1078. De ROME. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. *Mansi.* XX.
1078. Autre de ROME, contre les Simoniaques. *Ibid.*
1078. De ROME, où Berenger abjure. *Mabill. in Analectis.*
1078. De BORDEAUX, sur la discipline. *Hard.*, VI.
1078. De LONDRES, où l'on établit des Evêques en plusieurs villes. *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque in *Regia. Mansi.* XX.
1078. De GIRONDE, contre la simonie. *Hard.*, VI.
1079. De ROME, où Berenger abjure son hérésie pour la quatrième fois. *Ibid.* et *Martène in Thes.*, IV.
1079. De la BRETAGNE ARMORIQUE, en France, contre la fausse pénitence. *Ibid.* — De TOULOUSE, contre la simonie. *Mansi.* XX.
1079. De BORDEAUX, où Berenger s'explique sur sa créance. *Ibid.*
1079. De SAINT-GENIS, près Lueques, contre les chanoines de Lueques. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi.* XX.
1080. De ROME, où l'on excommunique les parisiens de Henri IV. *Reg.*, XXVI. *Labbe.* X. *Hard.*, IV. *Mansi.* XX.
1080. De WERTZBOURG, où l'empereur Henri IV est reçu à la communion de l'Eglise. *Ibid.*
1080. * De MAYENCE en faveur de l'Empereur. *Ibid.*
1080. * De BRESSANON ou BRUXEN; on élut l'antipape Guibert. *Ibid.* et *Pagi.*
1080. De LYON, contre Manassès, intrus dans l'Eglise de Reims. *Ibid.*
1080. De SENS, dont on n'a plus les actes. *Ibid.*
1080. De MEAUX, où Arnoul est fait évêque de Soissons. *Ibid.*

1080. D'AVIGNON, où Hugues est fait évêque de Grenoble. *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque *in Regia*. (En 1079. *Mansi*, *Ann.*, V 189. *Mansi*, XX.)
1080. De LANCRES, contre les investitures des laïcs. *Ibid.*
1080. De BURGOS, où l'on change les cérémonies Gothiques. *Ibid.*
1080. De SAINTES, en faveur de l'abbaye de Fleury. *Ibid.* et *Martene in Thes.*, IV.
1080. De LUTHERONNE, sur la discipline et la politique. *Ibid.* et *Martene in Thes.*, IV, et *Bessin in Conc. Norm.*
1080. De BORDEAUX. *Gallia Christ.*, II, 861.
1081. De ROME, contre l'empereur Henri. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI, et *Martene in Collect.* VII. *Mansi*, XX.
1081. D'ISSOUX (Fradimons), près Bourges. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XX.
1082. De CAROTTE ou CHABROUX, au diocèse de Poitiers, contre Bazon, évêque de Saintes, que l'on dépouille. *Ibid.*
1082. De MEAUX, pour l'ordination de l'évêque Robert. *Ibid.*
1082. D'OISSEL (*Orella*), près de Rouen, sur le différent de l'archevêque de Rouen et de l'abbé de Fontenelles. *Bessin*.
1083. De ROME, contre l'empereur Henri et l'antipape Guibert. *Ibid.*
1083. Autre de ROME, sur la discipline. *Ibid.*
1083. De SAINTES, pour ordonner au Evêque de cette ville, en la place de Bosen. *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque *in Regia*. *Mansi*, XX.
1084. De ROME, contre l'antipape Guibert et Henri IV. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XX.
1084. De QUIMMOURS, contre Henri et ses partisans. *Ibid.*
1085. * De MAYENCE et ROME, pour Guibert. *Ibid.*
1085. De COMPIÈGNE, en faveur des abbayes de Saint-Corneille de cette ville, et de Saint-Acheul d'Amiens. *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque *in Regia*. *Mansi*, XX.
1085. De GLOUCESTER, en Angleterre, pour l'élection d'un évêque. *Anglic.*, 7.
1085. Divers Conciles tenus en Angleterre par Lanfranc. *Anglic.*, I.
1086. * De RAVENNE, pour cette église. *Ibid.*
1086. De TOLUSE, pour l'élection d'un archevêque. *Agar.*, III.
1087. De CYRUS, pour rétablir Victor III, pape. *Ibid.*
1087. De BÉNÉVENT, où l'on excommunique l'antipape Guibert. *Ibid.*
1088. De BORDEAUX à SAINTES, en faveur de l'abbaye de Saint-Maxent. *Gallia Christ.*, II, 896.
1089. De ROME, où l'on confirme ce qui avait été fait contre l'antipape Guibert et l'empereur Henri. *Ibid.*
1089. De FOALS, dans la Pouille, sur les dogmes de présent. *Ibid.*
1089. De MELI, dans la Pouille, sur la discipline. *Ibid.*
1089. De SAINTES, pour donner un archevêque à Bordeaux. *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque *in Regia*. *Mansi*, XX.
1090. De NARBONNE, en faveur de l'abbaye de Grasse, et contre la simonie. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Baluze in Collect.* *Gall. Narbon.* Le *Gallia Christ.*, le manque en 1091, VI. 41. *Mansi*, XX.
1090. De FOROULI, *Gallia Christ.*, VI. 41.
1090. De FOROULI, mal qualifié Toulouse en quelques collections, sur la discipline. *Ibid.*
1090. De BÉZIERS, sur les biens de l'Eglise. *Martene Thes.*, IV.
1091. De LYON, en Espagne, pour maintenir dans les espagnols la Rite de saint Isidore de Seville. *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque *in Regia*. *Mansi*, XX.
1091. De ROME, pour l'élection d'un évêque. *Bessin*.
1091. De BÉNÉVENT, sur la discipline et contre l'antipape Guibert. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XX.
1091. De SOISSONS, contre la trithéisme de Roscelin de Compiègne. *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque *in Reg.*, *Mansi*, XX.
1092. De REIMS contre Robert, comte de Flandre, qui s'emparait du bien de tous les ecclésiastiques qui décédai-nt. *Ibid.*
1092. De EVANS, contre l'ordination d'Evêque de Chartres. *Ibid.*
1092. De PARIS, sur l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne. *Ibid.*
1092. De WORCHESTER, sur le privilège de l'Eglise de Sainte-Hélène. *Anglic.*, I.
1093. De ROME, *Gallia Christ.*, III, 168. *in Instrum.*
1093. De BORDEAUX. *Ibid.*, II, 897, et *Mansi*, XX.
1093. Assemblée des évêques d'ANGLETERRE, pour ordonner saint Anselme, archevêque de Cantorbéry. *Anglic.*, I. *Mansi*, XX.
1094. De REIMS, sur la discipline. *Hard.*, VI. *Mansi*, XX.
1094. De BRIVES, sur l'abbaye de Marmoutiers, près Tours. *Ibid.*
1094. De DOL, sur le même sujet. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XX.
1094. De POITIERS. *Gallia Christ.*, II, 1064. *Mansi*, XX.
1094. D'AUTUN, sur la discipline. *Baluze*, VI. *Miscel.*, et *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Mansi*, XX.
1094. De ROCKINGHAM, en Angleterre, où l'on décide qu'Anselme, archevêque de Cantorbéry, ne saurait, sans le consentement du Roi, demander le pallium au pape Urbain II, que le Roi n'avait pas encore reconnu. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Anglic.*, I. *Mansi*, XX.
1094. De CONSTANCE sur la discipline. *Ibid.*
1095. De PLAISANCE, en Italie, contre Henri IV, et pour donner du secours à l'empereur d'Orient, etc. *Ibid.*
1095. De CLERMONT, en Auvergne, sur la discipline, contre le roi Philippe; la croisade y est résolue. *Ibid.* (En 1094. *Gall. Christ.*, II, 354.)
1095. De GLOUCESTER, sur les libertés ecclésiastiques. *Mansi*, XX.
1095. De COMPIÈGNE, Hugues excommunié. *Mansi*, XX.
1095. De LIMOGES, pour la croisade. *Lab.*, X. *Hard.*, manque *in Regia*. *Mansi*, XX.
1095. D'Auvergne, pour établir une trêve dans le royaume. *Martene Thesaurus*, VI. (En 1907. *Gall. Chr.*, III, 295.)
1096. De TOURS. Le roi Philippe y est absous, et la croisade résolue. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XX.
1096. De ROUEN, sur la discipline. *Lab.*, X. *Hard.*, VI, et *Bessin in Conc. Norm.* manque *in Regia*. *Mansi*, XX.
1096. De SAINTES, sur les jeûnes de la veille des fêtes des apôtres, etc. *Ibid.* (En 1097. *Gall. Chr.*, II, 867.)
1096. De NIMES, sur une donation faite à l'abbaye de Cluny, et sur la discipline. *Ibid.* et *Baluze*, VII. *Miscellanorum*.
1096. De CLERMONT, sur la discipl. monastique. *Baluze*, VII.
1097. D'IRLANDE. On demande que saint Anselme de Cantorbéry ordonne l'évêque de Waterford. *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque *in Regia*. *Anglic.*, I. *Mansi*, XX.
1097. De GIRONNE, pour la liberté ecclésiastique. *Ibid.*
1098. De ROME, sur une trêve dans la cause de saint Anselme. *Ibid.* — De MILAN, évêque intrus. *Mansi*, XX.
1098. Autre de ROME, contre l'antipape Guibert. *Ibid.* *Piquet* prétend qu'il n'y eut qu'un Concile à Rome cette année.
1098. De BARI, sur la réunion des Grecs. *Ibid.*
1098. De BORDEAUX, dont on n'a point d'actes. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XX.
1098. De LYON à PIERRE-ENCISE. *Gallia Christ.*, VI, 107 et 888.
1099. De ROME, contre les simoniaques et contre l'antipape Guibert. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XX.
1099. DE JÉRUSALEM, où l'on établit patriarche de cette ville Théodebert, en la place d'Arnoul, usurpateur. *Ibid.*
1099. De SANIT-OMER, pour la conservation de la paix. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XX.
1099. D'ÉTAMPES, sur la discipline. *Hard.*, VI. *ex Inter. canon.*
1100. De VALENCE. Contre les simoniaques. *Ibid.*
1100. De SOISSONS, sur la discipline. *Mansi*, XX.
1100. De POITIERS, sur la discipline et contre Philippe, roi de France, qui avait pris Bertrade. *Ibid.*
1100. D'ASSE. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XX.

DOUZIÈME SIÈCLE.

1101. De MILAN, contre l'archevêque de Milan, simoniaque. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi.*, XX.

1101. De GIRONNE, pour saint Victor de Marseille. *Mansi.*, XX.

1101. De WINDSOR, sur l'Eglise de Norwick. *Angl.*, I.

1102. De LATRAN ou de ROME, contre l'empereur Henri IV. *Ibid.*

1102. De LONDRES I, sur la discipline. On y dépose plusieurs ecclésiastiques vicieux. *Ibid.* et *Anglic.*, I.

1102. De LONDRES II, pour reformer la discipline. *Ibid.*

1103. De ROME, où l'on maintient l'archevêque dans son siège quoique réputé simoniaque. *Ibid.*

1103. De MARSEILLE, sur les privilèges de l'abbaye de Cluny. *Martène Thesaurus*, IV.

1103. De LONDRES, sur les investitures. *Angl.*, I.

1104. De TROYES. L'évêque de Senlis s'y justifie du crime de simonie. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi.*, XX.

1104. De LATRAN ou de ROME, dans lequel on excommunie ceux qui favorisent les investitures laïques. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. Manque in *Reg.* *Mansi.*, XX.

1104. De RATISBONNE, pour la défense du clergé. *Mansi.*, XX.

1104. De BEAUGENCY-SUR-LOIRE, dans la cause de Philippe, roi de France, et de Bertrade. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. Manque in *Hard.*, *Mansi.*, XX.

1104. De HUSSEL en Espagne, sur les limites des diocèses de Burgos et d'Osma. *Hard.*, VI. *Mansi.*, XX.

1105. De ROME, contre les investitures. *Eadmer, lib.* IV. *Hist.*

1105. De FLORENCE, contre l'évêque de cette ville qui prétendait que l'Antéchrist était déjà né. *Ibid.*

1105. De QUEDLINBOURG, pour la réformation des mœurs. *Ibid.*

1105. Assemblée de MAYENCE, où Henri IV se démet de l'empire qu'il remet à son fils Henri V. *Ibid.*

1105. De PARIS, où l'on absout Philippe roi de France, et Bertrade. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. Manque in *Regia.* *Mansi.*, XX.

1105. De REIMS, pour donner un évêque à Cambrai. *Gall. Christ.*, III.

1105. De NORTHUSE, pour la réformation des mœurs. *Mansi.*, XX.

1106. De SENS, contre l'abbé de Saint-Pierre-le-Vif. *Ibid.*

1106. De POITIERS, pour envoyer du secours en Palestine. *Ibid.*

1106. De GUASTALLA, contre les investitures. *Ibid.* *Martène Th.*, IV.

1106. De LISIEUX pour la paix de Normandie. *Ibid.* et *Bessin.*

1107. De JÉRUSALEM, pour le patriarche Daibert. *Ibid.*

1107. De LONDRES, contre les investitures des laïques. *Ibid.* *Angl.*, I.

1107. De TROYES, sur la discipline et contre les Simoniaques. *Ibid.* et *Martène Collect.* *Nova*, VII. *Pagi ad hunc an.*

1107. De LEPTINES et du PONT-DE-SORGES, sur la discipline. *Mansi.*, XX.

1107. Assemblée des évêques dans l'abbaye de FLURY-SUR-LOIRE, pour y recevoir le corps de saint Benoît, apporté du Mont-Cassin. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. Manque in *Regia.* *Mansi.*, XX.

1108. De LONDRES, contre l'incontinence des clercs. *Ibid.* *Anglic.*, I.

1108. De ROUEN, sur les nécessités de l'Eglise. *Hard.*, VI.

1108. De BÉNÉVENT, contre les investitures des laïques. *Regia.*, XXVI. *Labbe*, X. *Hard.*, V. *Mansi.*, XX.

1109. De LONDRES, dans la cause de l'archevêque d'York. *Ibid.* *Angl.*, I.

1109. De REIMS, dans la cause de saint Godefroi, évêque d'Amiens. *Ibid.*

1109. De LOUDUN, pour l'Eglise de Tournus. *Ibid.*

1109. De POITIERS. Robert d'Arbrissel soumet à l'évêque de Poitiers les monastères de son nouvel

ordre. *Jean de la Mainferme. Clypeus Fontebald*, I, 128-129.

1110. De ROME ou de LATRAN, en faveur de l'autorité épiscopale. *Ibid.* *Mansi.*, XXI.

1110. De CLERMONT, pour l'Eglise de Mauriac. *Ibid.*

1110. De FLEURY, sur le même sujet. *Ibid.*

1110. De TOULOUSE, dont les actes sont perdus. *Ibid.*

1111. De JÉRUSALEM, contre les investitures et l'empereur Henri. *Regia.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi.*, XXI.

1111. De LATRAN ou de ROME, sur le même sujet. *Ibid.*

1112. De VIENNE en Autriche, sur le même sujet. *Ibid.* et *Martène in Collectione*, IV.

1112. De REIMS et de JÉRUSALEM, sur les différends. *Mansi.*, XXI.

1112. D'ANSE, contre les investitures. *Lab.*, X. *Hard.*, V. *Mansi.*, XXI.

1112. D'AIX en Provence, sur la discipline. *Martène in Thes.*, IV.

1112. D'USNACH en Irlande, sur les mœurs. *Ang.*, I.

1113. De BÉNÉVENT, en faveur de l'abbaye du Mont-Cassin. *Regia.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi.*, XXI.

1113. De BEAUVAIS, contre l'empereur Henri V. *Ibid.*

1114. De CEPRANO, dans la campagne de Rome (*Ciporano*), pour casser les vœux monastiques faits par violence. *Ibid.*

1114. De WINDSOR en Angleterre pour l'élection de Raoul, archevêque de Cantorbéry. *Labbe*, X. *Hard.*, VI. Manque in *Regia.* *Mansi.*, XXI.

1114. De PALENTIA en Espagne, où l'on choisit un évêque pour le siège de Lugo. *Hard.* *Mansi.*, XXI.

1114. De COMPOSTELLE, sur la juridiction. *Hard.*, VI.

1114. D'ELNE en Roussillon, sur les différends qui étaient entre les abbayes de Saint-Michel-de-Cuxa et d'Arles. *Martène Thes.*, IV.

1115. De STRIGONIE, sur la discipline. *Peterfy Conc. iung.*

1115. De SYRIE en Palestine, pour la déposition d'Arnoul, patriarche de Jérusalem. *Ibid.*

1115. De TROYES, dans la Pouille, pour la paix et la trêve. *Ibid.*

1115. De REIMS, contre Henri V, empereur, et pour obliger saint Godefroi évêque d'Amiens, à rentrer dans son diocèse. *Ibid.*

1115. De SOISSONS, sur le même sujet. *Labbe*, X. *Hard.*, VI. *Mansi.*, XXI.

1115. De COLOGNE, contre Henri V. *Ibid.*

1115. De CHALONS-SUR-MARNE, contre Henri V. *Ibid.*

1115. De TOURNUS (*Trenorciense*), sur les différends des églises de Saint-Jean et de Saint-Etienne de Besançon. *Ibid.*

1115. De DIJON, sur le même sujet. *Pagi ad hunc an.*

1115. D'OVIEDO en Espagne, sur la discipline. *Hard.*, VI.

1115. De CHATEAUROUX, sur la discipline. *Ed Venet.*

1116. De COLOGNE. Henri V est excommunié. *Ibid.*

1116. De COLOGNE, sur l'archevêque de Mayence. *Usperg. in Chronic.*

1116. De LATRAN, où l'on confirme celui de l'an 1111. *Ibid.*

1116. De ROME, qui permet à l'abbé du Mont-Cassin de se nommer l'Abbé des Abbés. *Ibid.*

1116. De SALISBURY, où Guillaume et Henri son fils se font mutuellement serment. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi.*, XXI.

1116. De LANGRES, sur diverses matières ecclésiastiques. *Ibid.*

1117. De TOURNUS en faveur de Saint-Etienne de Dijon. *Ibid.*

1117. De MILAN. *Pagi ad hunc an.*

1117. De BÉNÉVENT, contre l'antipape Bourdin. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi.*, XXI.

1118. De CAPOUE, contre l'empereur Henri V et l'antipape Bourdin. *Ibid.*

1118. De COLOGNE, contre Henri V. *Ibid.*

1118. De FRITZLAR, contre Henri V. *Ibid.*

1118. De ROUEN, pour la discipline. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Bessin.* *Mansi.*, XXI.

1118. TOULOUSE, pour une croisade en Espagne, contre les Sarrasins et contre Pierre de Bruys. *Ibid.*

1119. D'ANGOULÈME, pour la confirmation de quelques Evêques. *Ibid.*

1119. De VIENNE, dont il ne reste pas d'actes. *Ibid.*
 1119. De TOULOUSE. Pierre de Bruys, livré au bras séculier, est brûlé. On y traite de la discipline. *Ibid.* Mais les Canons manquent *in Regia.*
 1119. De REIMS, contre les investitures, la simonie et l'empereur Henri V. *Ibid.* Manque *in Regia.*
 1119. De ROME. *Ibid.*
 1119. De ROLEN, contre l'incontinence des prêtres. *Ibid.*
 1119. De BÉNÉVENT, contre les voleurs. *Ibid.*
 1119. De BEAUVAIS, sur la discipline. *Ibid.*
 1120. De NAPLOUSE en Samarie, sur la discipline. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
 1120. De SOISSONS, contre Abailard. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
 1120. De NANTES, sur l'abbaye de Marmoutiers. *Mabillon*, *Ann.*, VI, 32.
 1121. De QUELINBOURG, sur l'état de l'empire et les investitures. *Ibid.*
 1122. De WORMS, sur les investitures. *Ibid.*
 1122. De ROME, sur le Mont-Cassin.
 1123. De LATRAN, neuvième Concile général, présidé par Calixte II. Il y eut plus de trois cents Evêques et plus de six cents Abbés. On n'y traita que de la discipline ecclésiastique. L'accord entre le Pape et l'empereur Henri V sur les investitures y fut publié et confirmé. *Ibid.* et *Hart. Coll.*, VII.
 1123. De GLOCESTER, pour faire un archevêque de Cantorbéry. *Angl.*, I.
 1123. De ROME. Le Pape et l'empereur se réconcilient.
 1123. De BOURGES. Siméon et Dulnem de Gest. *Angl.*, I.
 1124. De TOULOUSE, sur les sacrements. *Hard.*, *Pindique*, IX. *Mansi*, XXI.
 1124. Divers Conciles de CHARTRES, CLERMONT, BEAUVAIS. *Ibid.*
 1125. De VIENNE en Dauphiné, en faveur de l'Eglise de Romans. *Martène in Thes.*, IV.
 1126. De LONDRES ou WESTMINSTER, sur la réformation des mœurs. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Angl.*, I. *Mansi*, XXI.
 1126. De ROCHEBOROUGH en Ecosse, pour la paix de l'Eglise. *Angl.*, I.
 1127. De NANTES, sur la discipline. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
 1127. De LONDRES, sur les mœurs. *Reg.*, XXVI. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
 1127. D'ORLÉANS, sur la discipline. *Pagi ad hunc ann.*
 1127. De NANTES, sur le mariage entre parents.
 1128. De TROYES. On donne l'habit blanc aux Templiers. *Ibid.*
 1128. De RAVENNE. Archevêques de Venise et d'Aquilèr déposés. *Ibid.*
 1128. De ROUEN, sur la discipline. *Bessin in Conc. Norm.*
 1128. De DOL en Bretagne. *Baluze*, I. *Miscellan.*
 1129. De PARIS, sur le prieuré d'Argenteuil. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
 1129. D'ORLÉANS. On en ignore le sujet. *Ibid.*
 1129. De TOULOUSE, contre les hérétiques. *Ibid.*
 1129. De LONDRES, contre l'incontinence des clercs. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
 1129. De PLACENTIA Mérida donnée à l'église de Compostelle.
 1129. De CHALONS, contre Henri, évêque de Verdun. *Pagi ad hunc ann.*
 1130. De WURTZBOURG, contre l'antipape Anaclet. *Ibid.*
 1130. De CLERMONT, sur la discipline et contre l'antipape Anaclet. *Baluze*, VII. *Miscel.*
 1130. Du PUY et d'ETAMPES, contre Anaclet. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
 1131. De REIMS, contre Anaclet. *Ibid.* Mais manque *in Regia* les Canons sur la discipline.
 1131. De LIÈGE, en faveur d'Otton, évêque d'Halberstadt et contre l'antipape Anaclet. *Ibid.*
 1131. De MAYENCE, contre l'évêque de Strasbourg, Brunon. *Ibid.*
 1132. De CRESSI, près Narbonne. *Lab.*, IX, *app.*
 1132. De PLACENTIA, contre Anaclet. *Ibid.*
 1132. De REIMS, en faveur de l'abbaye de Marmoutiers. *Martène Thes.*, IV.
 1132. De THIONVILLE, en faveur du chapitre de Saint-Dié en Lorraine. *Ibid.*
 1132. De LONDRES, pour la paix de l'Eglise. *Anglic.*, I. *Mansi*, XXI.
 1133. De JOUARRE, dans le diocèse de Meaux, sur les immunités de l'Eglise. *Ibid.*
 1134. De NORTHAMPTON en Angleterre, pour la consécration des évêques et la bénédiction des abbés. *Ibid.*
 1134. De PISE, contre Anaclet. *Ibid.*
 1134. De NARBONNE, sur les malheurs du diocèse d'Elne en Roussillon, exposé aux courses des Sarrasins. *Ibid.* Manque *in Regia.*
 1134. De MONTEPELLIER, sur l'abbaye de Saint-Tibéri. *Gall. Christ.*, VI, 49.
 1134. De ROME ou de LATRAN. *Gall. Christ.*, I, 985.
 1136. D'ANTIOCHE, où l'on dépose le patriarche intrus de cette ville, nommé Rodulphe. *Ibid.*
 1136. De JÉRUSALEM, sur les articles contestés entre les catholiques et les arméniens. *Ibid.*
 1136. De BURGOS en Espagne. *Hard.*, VI.
 1136. De WESTMINSTER, pour élire un évêque de Londres. *Anglic.*, I.
 1137. D'HERFORD, en Angleterre. *Anglic.*, I.
 De VALLADOLID, en Espagne. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
 1137. De BORDEAUX, sur la discipline. *Martène in Col.*, VII.
 1138. De LONDRES, sur la discipline. *Ibid.* Les Canons manquent *in Regia.* *Anglic.*, I.
 1138. De WESTMINSTER, sur la discipline. *Anglic.*, I.
 1138. De NORTHAMPTON, sur la discipline. *Ibid.* Mais d'autres le rapportent à l'an 1133. *Anglic.*, I.
 1138. De KARLI, en Ecosse. *Ibid.*, I.
 1138. Autre de WESTMINSTER, sur la canonisation de saint Edouard. *Anglic.*, I.
 1139. De LATRAN, X^e Concile général, de mille évêques, présidé par Innocent II, contre l'antipape Anaclet, les Manichéens, et Arnould de Brescia. On y publia Trente Canons de discipline. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Martène Thes.*, IV. *Mansi*, XXI.
 1139. De WINCHESTER, pour l'immunité des Eglises. *Ibid.*; manque dans *Martène*
 1139. D'UZÈS. *Gall. Chr.*, VI, 440.
 1140. De SENS, contre Abailard. *Ibid.*
 1140. De NARBONNE, pour les captifs. *Gall. Chr.*, VI 316.
 1140. De CONSTANTINOPLE, contre quelques hérétiques. *Allarius de consentione Eccles. Græco. et Lat.* Lib. II, cap 11.
 1140. De VEROLI, campagne de Rome, sur l'obéissance ecclésiastique. *Hard.*, VI. *Mabillon in Diario Ital.*, I. *Mansi*, XXI.
 1141. De LONDRES. *Anglic.*, I.
 1141. De VIENNE, élection de l'évêque de Valence. *Mansi*, XXI.
 1141. De WINCHESTER, pour la liberté du roi Etienne. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
 1142. De WESTMINSTER, sur les plaintes du roi Henri. *Anglic.*, I.
 1142. D'ANTIOCHE, contre le patriarche Radulphe. *Ibid.*
 1142. De LAGNI, sur les différends de l'évêque d'Arras et l'abbaye de Marchienne. *Ibid.*; manque *in Regia*
 1142. De WESTMINSTER, où le roi Etienne se plaint des vexations de son peuple. *Ibid.*
 1143. De JÉRUSALEM, contre les Arméniens. *Hard.* seul VI.
 1143. De CONSTANTINOPLE, où l'on dépose deux évêques ordonnés contre le Canon et contre les Bogomiles. *Ibid.*
 1143. De LONDRES. *Ibid.* *Anglic.*, I.
 1143. De WINCHESTER, sur l'église de Cantorbéry. *Ibid.*; manque *in Regia.*
 1144. De ROME, Dol soumis à Tours. *Mansi*, XXI.
 1145. Assemblée de BOURGES, où l'on indique le Concile de Vezelay. *Ibid.*
 1146. De VEZELAY, en Bourgogne, pour la croisade contre les Turcs. *Ibid.*
 1146. Assemblée en BAVIÈRE, pour le même sujet.
 1146. De LAON, pour le même sujet.
 1146. De CHARTRES. *Ibid.*
 1146. De TARRAGONE, dont nous n'avons pas les actes. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
 1147. De SALTZBOURG et RATISBONNE, sur la discipline. *Mansi*, XXI.
 1147. De REIMS, sur Gilbert de la Porée. *Gallia Christ.*, II, 1464.

1147. D'ERAMPES, sur la croisade. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
1148. De PARIS, contre Gilbert de la Porée. *Ibid.*
1147. De CONSTANTINOPEL, contre les Bogomiles. *Hard.*, VI.
1148. De REIMS, contre Gilbert de la Porée et sur la discipline. *Ibid.*, et *Martène* IV.
1148. De TRÈVES, où le Pape permet à saint Hildegarde d'écrire ses révélations. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI.
1148. De LINCORING, en Suède, pour l'établissement de l'évêché de Sunden en archevêché. *Ibid.*; manque in *Regia*.
1149. De BORDEAUX. *Gallia Christ.*, II, 914.
1149. D'HERFORD, sur la discipline. *Mabil. Ann.* VI, 466.
1151. De BEAUGENCY, où l'on casse le mariage de Louis le Jeune, roi de France, et d'Eléonore. *Ibid.*
1151. De LONDRES, sur la discipline. *Baluze*, VII. *Miscel.* *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque in *Regia*. *Anglic.*, I. *Mansi*, XXI.
1151. D'HIRBERNIE, où l'on établit quatre métropolitains pour l'Irlande. *Lab.*, X. *Hard.*, VI; manque in *Regia*. *Anglic.*, I. *Mansi*, XXI.
1152. De TRÈVES, en faveur du chapitre de Remiremont en Lorraine. *Martène in Collect.*, VII.
1152. De MILFORT en Irlande. *Pagi ad hunc an.*
1153. De MACON. *Gall. Chr.*, IV, 894.
1154. De LONDRES, où l'on confirme diverses lois tant ecclésiastiques que politiques. *Ibid.*
1154. De SOISSONS, sur la paix de l'Etat. *Ibid.*
1154. De CONSTANTINOPEL, contre quelques prêtres qui étaient dans l'erreur. *Hard.*, VI.
1155. De VALLADOLID, provincial. *Pagi ad hunc an.*
1157. De NORTHAMPTON. *Anglic.*, I.
1157. De CHESTER, sur l'exemption de quelques abbayes. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque in *Regia*. *Anglic.*, I. *Mansi*, XXI.
1157. De REIMS, sur la discipline. *Mart. in Collect.*, VII.
1158. De WATERFORD en Irlande, sur l'arrivée des Anglais dans cette île. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque in *Regia*. *Anglic.*, I. *Mansi*, XXI.
1158. De ROSCOMAN en Irlande, sur la discipline. *Ibid.*
1158. De REIMS, sur les différends de l'évêque de Laon avec l'abbé. *Ibid.*
1160. * De PAVIE, sur l'antipape Victor. *Ibid.*
1160. De NAZARETH en Palestine, où les Orientaux reconnaissent la primatie du Pape. *Lab.*, X. *Hard.*, XI. *Mansi*, XXI.
1161. * De LODI en Italie, pour l'antipape Victor. *Ibid.* Manque in *Regia*.
1161. D'OXFORD, contre les erreurs des Vaudois introduites en Angleterre. *Lab.*, X. *Hard.*, VI.
1161. De TOULOUSE, pour le pape Alexandre III. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXI. *Gall. Christ.*, XI, 752.
1161. De NEW-MARKET en Angleterre; contre l'antipape Victor. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, V. *Anglic.*, I. *Mansi*, XXI.
1161. De BEAUVAIS, contre le même. *Ibid.*
1161. De TOULOUSE, même sujet. *Ibid.*
1162. De LONDRES, où saint Thomas Becket est élu archevêque de Cantorbéry. *Ibid.*
1162. De MONTPELLIER, contre l'antipape Victor. *Lab.*, X. *Mard.*, VI. *Mansi*, XXI.
1162. De BESANÇON. *Mansi*, XXI.
1162. De TOURS, même sujet, et sur la discipline. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, V. *Mart. Thes.*, IV. *Mansi*, XXI.
1163. De CLERMONT, contre l'antipape.
1164. Le CLARENDON en Angleterre, où l'on établit des maximes conformes aux droits d'Angleterre et qui sont désapprouvées par le Pape. *Anglic.*, I.
1164. * De NORTHAMPTON, contre saint Thomas de Cantorbéry que l'on condamne, parce qu'il n'observait pas les articles de Clarendon. *Ibid.*
1164. De REIMS, pour secourir la Palestine. *Pagi ad hunc an.*
1165. De LOMBEZ. *Gallia Christ.*, VI, 54.
1166. De WURTZBOURG, pour l'antipape Pascal. *Pagi*.
1166. De CONSTANTINOPEL, sur des calomnies avancées par quelques théologiens. *Hard.*, VI.
1166. D'OXFORD, contre les Vaudois. *Anglic.*, I.
1167. D'Assemblée de CUNON en France, sur le
- différend d'Henri II et de saint Thomas de Cantorbéry. *Lab.*, IX. *Hard.*, VI. Manque in *Regia*. *Pagi*. *Mansi*, XXII.
1167. D'ANGOULÊME, où les évêques veulent pour suivre saint Thomas devant le Pape. *Ibid.*
1167. * De SAINT-ÉLIX en Lauraguais, assemblée par Niquint, pasteur et pape des Albigeois. *Le P. Bourges, Hist. de Carcassonne*, 141.
1167. De LATRAN, où l'empereur Frédéric est excommunié. *Regia*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, V. *Mansi*, XXII.
1167. PLEDENSE, où le SAINT-ÉLIX DE CARMAN, diocèse de Languedoc. *Gallia Christ.*, XI, 876.
1168. * De CONSTANTINOPEL, où le schisme des Grecs est entièrement consommé. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII.
1168. De LAVAUR. *Gall. Christ.*, I, 123.
1169. De STRIGONIE, sur les biens ecclésiastiques. *Mansi*, XXII.
1170. De PARIS, contre Pierre Lombard. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Ibid.*
1170. ASSEMBLÉE des évêques, pour la dédicace de l'église de Saint-Amand de Bresse. *Ibid.*
1170. D'ANGOULÊME, sur une donation à cette Eglise. *Ibid.*
1170. De LONDRES. *Angl.*, I.
1171. D'ARMAGH en Irlande, sur la discipline. *Ibid.* *Angl.*, I.
1172. De CASSEL en Irlande, même sujet. *Ibid.*
1172. D'AVRANCHES, où Henri II est absous de l'assassinat de saint Thomas. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, VI et *Bessin in Conc. Normann.* *Mansi*, XXII.
1173. De WESTMINSTER, pour élire un archevêque à Cantorbéry. *Anglic.*, I.
1173. De CAEN, sur Henri II. *Bessin*.
1175. De LONDRES ou WESTMINSTER, sur la discipline. *Regia*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Anglic.*, I. *Mansi*, XXII.
1175. De WINDSOR en Angleterre, où le roi d'Irlande se soumet au roi d'Angleterre. *Labbe*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII. *Angl.*, I.
1176. De DUBLIN et de NORTHAMPTON. *Angl.*, I.
1176. De WESTMINSTER, où l'on termine le différend des archevêques de Cantorbéry et d'York. *Labbe*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII. *Ibid.*
1176. De LOMBEZ, contre les Albigeois. *Ibid.*
1176. D'ALBI. *Gallia Christ.*, II, 1180.
1177. De NORTHAMPTON, sur la discipline. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII. *Angl.*, I.
1177. De TARSE, où s'opère la réconciliation des Arméniens. *Galanus*.
1177. De LONDRES ou WESTMINSTER, sur la guerre des rois de Castille et de Navarre. *Ibid.* *Angl.*, I.
1177. D'EDIMBOURG ou d'ECOSSE; on y suspend un évêque. *Ibid.* *Angl.*, I.
1177. De VENISE, pour régler l'accommodement du pape Alexandre III et de l'empereur Frédéric. *Ibid.*
1178. De TOULOUSE, contre les Albigeois.
1178. De HOHENSTEIN, sans actes. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII.
1179. III^e DE LATRAN, XI^e Concile général, présidé par Alexandre III, et composé de 302 évêques et d'un nombre d'abbés plus considérable encore. On y prend des mesures énergiques contre les nouveaux Manichéens et contre les restes du schisme d'Anaclet, et on y publie vingt décrets sur la discipline. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Martène, Collect.*, VII. *Mansi*, XXII.
1181. D'AQUILÉE, sur les Chanoines. *Mansi*, XXII.
1181. Du PUY et de LIMOGES. *Hist. Lang.*, III, 58.
1182. De CALN, pour maintenir la paix en Angleterre et en Normandie. *Bessin in Conc. Normann.*
1182. De MARLEBERG. *Anglic.*, I.
1182. De SEgni, où l'on canonise saint Bruno. *Pagi ad hunc an.*
1183. D'ANGLETERRE. *Angl.*, I.
1183. De DUBLIN. *Angl.*, I.
1184. Le WINDSOR. *Angl.*, I.
1184. De VÉRONE, en Italie, pour réconcilier ceux qui avaient été ordonnés par les antipapes. *Lab.*, X. *Hard.*, V. Manque in *Regia*.
1185. D'AQUILÉE, contre les incendiaires et les sacrilèges. *Ibid.*
1184. De LONDRES. *Pagi ad hunc an.*
1186. De PARIS, pour la croisade. *Ibid.*
1186. De CHARROUX, sur la discipline. *Ibid.* Manque in *Regia*.

1186. D'EGENSHAM. *Anglic.*, I.
 1186. D'IRLANDE ou DUBLIN, sur la discipline. *Ibid.*
 1186. De MOUSON, sur le schisme de Treves. *Pagi ad hunc annum.*
 1187. De PARME, contre la violence des laïques à l'égard des clercs. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII.
 1188. De SALSTZBOURG, sur la discipline. *Conc. Germ.*, III.
 1188. Assemblée de GISORS, pour la réconciliation des rois de France et d'Angleterre, et les faire croiser. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII.
 1188. Assemblée du MANS, où les évêques et seigneurs d'Angleterre décident de secourir la Palestine. *Ibid.*
 1188. De LANCISKI en Pologne. Décimes pour la croisade. *Ibid.*
 1188. De PARIS, pour établir les dîmes salariales pour secourir la Terre-Sainte. *Ibid.*
 1188. D'ANGLETERRE, à Guntington, pour les levées nécessaires à la croisade. *Ibid.* *Angl.*, I.
 1189. De ROTEN, sur la discipline. *Hard.*, VI. *Bessin.*
 1189. De PIPEWEL en Angleterre, sur quelques différends entre les évêques. *Ibid.* *Angl.*, I.
 1189. De CRACOVIE en Pologne. Des impositions sur le clergé pour la guerre sainte. *Ibid.*
 1189. De CANTORBERY. *Anglic.*, I.
 1190. De WESTMINSTER et de GLOCESTER. *Anglic.*, I.
 1190. De ROTEN, pour la croisade. *Pagi ad hunc an.*
 1191. De LONDRES, pour un archevêque. *Ibid.*
 1193. De CANTORBERY. *Ibid.*
 1195. D'YORCK, sur la réformation. *Ibid.* *Anglic.*, I.
 1195. De MONTPELLIER, sur la discipline, et pour déterminer la guerre contre le Sarrasins. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. Manque in *Regia.* *Mansi*, XXII.
 1195. De REIMS, sur le mariage de Philippe-Auguste. *Mansi*, XXII.
 1196. De PARIS, sur le même sujet. *Ibid.*
 1197. De LANCISKI, sur l'incontinence et le mariage des clercs. *Ibid.*
 1198. De SENS, contre les Publicains, espèce d'Albigéois. *Ibid.*
 1199. De WESTMINSTER. *Angl.*, I.
 1199. ASSEMBLÉE pour la paix en France. *Ibid.*
 1199. De DIOCLEE en Dalmatie, sur la discipline.
 1199. De DIJON et de VIENNE, sur le mariage de Philippe-Auguste. *Martène Thes.*, VI.
 1200. De LONDRES, sur les mœurs. *Ibid.* *Anglic.*, I.
 1200. De NIVELLE, sur l'interdit de France. *Lab.*, X. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII.

TREIZIÈME SIÈCLE

1201. De SOISSONS, sur le mariage de Philippe-Auguste. *Lab.*, XI. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII. Manque in *Regia.*
 1201. De PARIS, où l'on condamne un gentilhomme nommé Elgaud, de la secte des Bulgares ou Vaudois. *Ibid.*
 1201. De PERTH en Ecosse, sur la réformation du clergé. *Ibid.* *Angl.*, I.
 1202. De LONDRES, sur la discipline. *Ibid.*
 1203. D'ECOSSE, sur la célébration du dimanche. *Reg.*, XXVIII. *Lab.*, XI. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII.
 1204. De MEAUX, sur la paix entre les rois de France et d'Angleterre. *Lab.*, XI. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII. Manque in *Regia.*
 1205. D'ANTIOCHE, contre le roi d'Arménie. *Raynaldi ad an.* 1210.
 1205. D'ARLES, sur la discipline. *Gallia Christ.*, I. 505.
 1206. De PERTH. *Angl.*, I.
 1206. De LAMBETH, diocèse de Cantorbéry, sur la discipline. *Angl.*, I.
 1206. De SAINT-ALBAN. *Angl.*, I.
 1207. De RADING en Angleterre. *Ibid.* *Angl.*, I.
 1207. De LONDRES et d'OXFORD. *Angl.*, I. *Mansi*, XXII.
 1207. De MONTPELLIER. *Mansi*, XXII.
 1208. De la province de NARBONNE, sur les Albigéois. *Ibid.*
 1208. De PERTH en Ecosse. *Mansi*, XXII.
 1208. Apud Vallem Gironis LAVAL et SAINT-SÉVER. *Mansi*, XXII.
 1209. De MONTMILMAR, Montistimari ou Montilien-se), dans la province de Narbonne. On y impose une pénitence au comte de Toulouse, protecteur des Albigeois. *Ibid.*
 1209. D'AVIGNON, sur la foi et la discipline. *Ibid.*
 1210. De PARIS, contre les erreurs d'Amauri. *Ibid.*
 1210. D'AVIGNON, contre les Albigeois. *Ibid.*
 1210. De SAINT-GILLES, contre Raymond, comte de Toulouse. *Lab.*, XI. *Mansi*, XXII.
 1210. De LONDRES. *Anglic.*, I.
 1210. De KERMOELLOC. *Mansi*, XXII.
 1210. De GNESE en Pologne. *Mansi*, XXII.
 1210. D'ARLES, sur les propositions faites inutilement à Raymond, comte de Toulouse, pour son absolution. *Lab.*, XI. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII.
 1210. Assemblée de NARBONNE, dans la cause des comtes de Toulouse et de Foix. *Ibid.*
 1210. De ROME, où l'on dépose l'empereur Othon. *Reg.*, XXVII. *Lab.*, XI. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII.
 1211. De NORTHAMPTON, sur la discipline. *Angl.*, I.
 1211. De PERTH en Ecosse. *Angl.*, I.
 1211. De PARIS, sur la discipline, pour les différents Ordres de l'Eglise. *Lab.*, XI. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII. *D. Martène Collect.*, VII. Manque in *Regia.*
 1212. Assemblée de PAMIEUX, où les évêques et les grands se soumettent à Simon comte de Montfort. *Ibid.*
 1212. De NARBONNE. *Gall. Christ.*, VI. 62.
 1212. De LAVAL. *Gall. Christ.*, VI. 444.
 1213. Assemblée de SAINT-ALEAN. *Mansi*, XXII. *Anglic.*, I.
 1213. De BOURGES. *Mansi*, XXII. et *Ibid.*
 1213. De LONDRES. *Mansi*, XXII. et *Ibid.*
 1213. De WESTMINSTER. *Angl.*, I.
 1213. De RADING. *Ibid.*
 1213. De LAVAL dans la cause de Pierre, roi d'Aragon, protecteur de Raymond, comte de Toulouse. *Lab.*, XI. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXII.
 1213. De MURET en Languedoc, où l'on prend les moyens d'apaiser Pierre, roi d'Aragon. *Ibid.*
 1214. De BOURGES. *Ibid.*
 1214. De DUBLIN. *Ibid.*
 1214. De DUNSTABLE en Angleterre, où l'on appelle du légat au Pape. *Angl.*, I.
 1214. De LONDRES, où l'on absout le roi Jean. *Ibid.* *Anglic.*, I.
 1214. De MONTPELLIER, sur la discipline. *Baluze, Conc. Gallie Narbon.*
 1214. De ROUEN, sur la discipline ecclésiastique. *D. Bessin.*
 1215. De REGIENSE. *Mansi*, XXII.
 1215. De BORDEAUX. *Gall. Christ.*, II, 862.
 1215. De MONTPELLIER. Simon, comte de Montfort, y est déclaré comte souverain des terres dont il avait chassé les Albigeois. *Ibid.*
 1215. De BOURGES, ordonné par le Légat du Pape, mais qui n'eut pas son effet. *Ed. Venet.*, XIII.
 1215. D'ESPAGNE, sur la discipline. *Martène. Thes.*, VI.
 1215. De PARIS, sur la discipline de l'école de Paris.
 1215. IV^e de LATRAN, XII^e Concile général, présidé par Innocent III, contre les erreurs des Albigeois et de l'abbé Joachim. On y publie soixante-dix Canons de discipline. 1283 Prelats y assistent, parmi lesquels on compte 673 évêques. *Reg.*, XXVIII. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXII.
 1216. De BRISTOL sur la discipline. *Angl.*, I.
 1216. De GÈNES, où l'on publia les décrets du Concile de Latran. *Mansi*, XXII.
 1217. De MELUN, sur la discipline. *Ibid.*
 1219. De TOULOUSE, sur la discipline. *Martène Collect.*, VII.
 1220. De CANTORBERY, pour la translation du corps de l'archevêque saint Thomas. *Anglic.*, I.
 1220. De MAGUELONE. *Gall. Christ.*, VI. 763.
 1220. De DURHAM, sur la discipline. *Anglic.*, I.
 1220. Des GRECS. *Mansi*, XXII.
 1220. De ROME. *Mansi*, XXII.
 1221. De PERTH en Ecosse. *Ibid.*
 1222. Du PUY, *Gallia Christ.*, VI. 130.

1222. De COLOGNE, *Mansi*, XXII.
 1222. De SLESWIG, par le cardinal Grégoire, sur le célibat des prêtres. *Ibid.*
 1222. De SALISBURY, sur la discipline. *Lab.*, XI. *Mansi*, XXII.
 1222. De CONSTANTINOPLE, par le patriarche grec Germain II, sur les différends des évêques grecs et des évêques latins de Chypre. *Mansi*, XXII.
 1222. D'OXFORD, sur la discipline. *Anglicana*, I. *Mansi*, XXII.
 1223. De ROUEN, on y reçoit le Concile général de Latran. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXII. *Martène Thes.*, IV. *D. Bessin*.
 1223. De PARIS, contre les Albigeois. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXII.
 1223. De TOULON, *Gallia Christi*, I, 746.
 1223. D'HEREFORT. *Mansi*, XXII.
 1224. De PARIS, dans la cause de Raymond, comte de Toulouse, protecteur des Albigeois. *Ibid.* *Baluze Conc. Gall. Narbon.*
 1224. De VAUCOULEURS (*Vallis Colloris*). *Mansi*, XXII.
 1224. De RIEZ, *Ibid.*
 1224. De MONTPELLIER, dans la cause du comte de Toulouse. *Ibid.* *Baluze, Conc. Gall. Narbon.*
 1224 et 1225. Trois Conciles de PARIS, sur les Albigeois et sur les différends de la France avec l'Angleterre. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXII.
 1225. De MELUN, sur la juridiction ecclésiastique. *Ibid.* *Mansi*, XXIII.
 1225. De BÉZIERS et MAYENCE. *Gallia Christ.*, VI, 407 ; III, 690.
 1225. De BOURGES, où l'on rend à Raymond, chef des Albigeois, le comté de Toulouse. *Ibid.*
 1225. D'ALLEMAGNE, contre la simonie. *Ibid.*
 1225. De SAINT-QUENTIN, sur les reliques de ce Saint. *Raynaldi ad hunc an.*
 1225. De LONDRES, à Westminster. *Mansi*, XXII. *Anglicana*, I.
 1225. D'ÉCOSSE, *Anglic.*, I. *Mansi*, XXIII.
 1226. De LONDRES, *Mansi*, XXIII.
 1226. Deux Conciles de PARIS, sur les Albigeois. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.
 1226. De CRÉMONE, sur l'extirpation des hérésies en Italie, et sur les croisades de la Terre-Sainte. *Ibid.*
 1226. De LIÈGE, contre les frères de l'Empereur Frédéric, qui avaient tué l'archevêque de Cologne. *Ibid.* *Conc. Germ.*, III.
 1226. De FOIX, où l'on absout d'hérésie Bernard, comte de Foix, qui feint de faire pénitence. *Ibid.*
 1226. De WESTMINSTER. Le Pape y fait demander le revenu de deux prébendes dans chaque cathédrale, et de deux places dans chaque abbaye. *Ibid.* *Anglicana*, I.
 1227. De NARBONNE, contre Raymond, comte de Toulouse. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII. *Manque in Regia.*
 1227. De TRÈVES, sur la discipline. *Martène in Collect.*, VII. *Mansi*, XXIII.
 1228. De ROME, contre l'empereur Frédéric II. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII.
 1228. Assemblée de BASSÈGE, continuée à Meaux, terminée à Paris, où Raymond, comte de Toulouse, est admis à la communion et rentre en grâce avec saint Louis, roi de France. *Ibid.*
 1228. De SENS, au sujet des Albigeois. *D. Martène Thes.*, III.
 1228. De BOURGES, où l'archevêque de cette ville est suspendu de sa juridiction de métropolitain. *Ibid.*
 1229. De TOULOUSE, contre les hérétiques et sur la discipline. *Ibid.*
 1229. D'ORANGE, pour admettre à la pénitence les Albigeois ou ceux qui sont suspects d'hérésie. *Ibid.*
 1229. De LÉRIDA, sur la discipline et la réforme du clergé. *D'Aguirre*, III. *Mansi*, XXIII.
 1229. De TARRAGONE en Aragon, sur le mariage de Jean, roi d'Aragon, et de Léonore de Castille. *Ibid.*
 1229. De BARCELONE, *Mansi*, XXIII.
 1229. * Des GRECS. Synode schismatique. *Mansi*, XXIII.
 1229. De WESTMINSTER, dans lequel le nonce Etienne demande, au nom du Pape Grégoire IX, le dixième des revenus de l'Angleterre et de l'Irlande pour faire la guerre contre l'empereur Frédéric II. *Anglic.*, I.
 1229. De TOULOUSE, contre les hérétiques.
 1229. De TARRAGONE, où se tinrent plusieurs Conciles dans ce temps. *Hard.*, VII.
 1230. De FRANCE, sur les guerres du royaume. *Raynaldi ad hunc annum.*
 1230. De MINDEN. *Mansi*, XXIII.
 1231. De REIMS, tenu à Saint-Quentin, sur la discipline et dans la cause de Milon, archevêque de Beauvais. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.
 1231. De TRÈVES. *Ibid.*
 1231. De SAINT-ALBAN, en Angleterre. *Angl.*, I.
 1231. De ROUEN, sur la discipline. *Hard.*, VII. *D. Martène Thes.*, *D. Bessin Concil. Norman.*
 1231. De CHATEAU-GONTIER, sur la discipline. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.
 1231. De SAINT-QUENTIN, de LAON et de NOYON, en faveur de Milon, évêque de Beauvais. *Ibid.*
 1231. De TOURS, sur la discipline.
 1232. De MELUN, contre Raymond, comte de Toulouse. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII.
 1232. Des GRECS en Orient. *Mansi*, XXIII.
 1233. De MAYENCE, contre certains hérétiques nommés Stadingues. *Mansi*, XXIII. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII.
 1233. De NYMPHÉE (*Nymphense*) en Bithynie Les Grecs y discutèrent beaucoup avec les nonces du Pape sur la procession du Saint-Esprit, et sur le pain azyme. *Ibid.*
 1233. De BÉZIERS, contre les hérétiques albigeois. *Ibid.*
 1233. De TARRAGONE, sur la discipline. *Martène Collect.*, VII.
 1234. De ROME ou de SPOLÈTE, pour la croisade. *Reg.*, XXVIII. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.
 1234. D'ARLES en Provence, sur la discipline ; on y reçoit le Concile général de Latran de 1215. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.
 1234. De FRANCFORT. Absolution du comte de Seyn. *Mansi*, XXIII.
 1235. De MAYENCE. Absolution des Stadingues. *Ibid.*
 1235. De NARBONNE, où l'on prend des mesures pour détruire l'hérésie des Albigeois. *Ibid.*
 1235. De SCHERUNG en Danemark, sur la discipline. *Olaus Magnus Hist. Goth.*, lib. XIX.
 1235. De REIMS, à Saint-Quentin en Vermandois, sur la liberté des Eglises ; ce qui fut l'occasion d'une assemblée à Melun. *Ibid.*
 1235. De REIMS, tenu à Compiègne, pour adresser des remontrances au roi. *Ibid.*
 1235. De REIMS, tenu à Senlis, pour obtenir le consentement des évêques de la province. *Ibid.*
 1236. D'ARLES, sur la discipline. *Gallia Christ.*, I, 568.
 1236. De REIMS, à Saint-Quentin, pour les immunités de l'Eglise. *Ibid.*
 1236. De TOURS, sur la discipline. *Ibid.*
 1237. De LÉRIDA (*Ilerdense*), où l'on commet divers religieux Franciscains et Dominicains pour la recherche des hérétiques. *D. Vaissette*, III.
 1237. De MANS, sur la discipline. *Mansi*, XXIII.
 1237. De LONDRES, pour la réformation des mœurs. *Ibid.* *Anglic.*, I.
 1238. De LONDRES, où le légat Othon lève l'interdit dont il avait frappé l'Université d'Oxford. *Anglic.*, I.
 1238. De COGNAC en Angoumois, sur la discipline. *Ibid.*
 1238. De TRÈVES, sur la discipline. *D. Martène Collect.*, VII. *Thes.*, IV. *Mansi*, XXIII. *Conc. Germ.*, III.
 1239. De SENS, sur la discipline. *D. Martène Collect.*, VII. *Mansi*, XXIII.
 1238. De LONDRES sur la discipline. *Anglic.*, I.
 1239. De TARRAGONE, sur la discipline. *Mansi*, XXIII. *D'Aguirre*, III.
 1239. De TOURS, sur la discipline. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII.
 1239. De MAYENCE, pour les libertés de l'Eglise. *Conc. Germ.*, III.
 1239. De REIMS, tenu à Saint-Quentin, pour les immunités de l'Eglise. *Ibid.*
 1239. D'EDIMBOURG, sur la discipline. *Anglic.*, I.
 1240. De TARRAGONE, tenu à Valence, sur l'archevêque de Tolède. *D'Aguirre*, III. *D. Martène Thes.*, IV.

1240. Assemblée de PARIS. On y condamne des propositions erronées.

1240. De WORCESTER en Angleterre, sur la discipline. *Reg.*, XXVIII. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.

1240. *Apud Vallem Guilonis* de LAVAL, dans le Maine, sur la discipline. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.

1240. De MEAUX, contre l'empereur Frédéric.

1240. De SENLIS, pour accorder au Pape des secours d'argent. *Ibid.*

1240. De RADING. *Anglic.*, I.

1240. De NORTHAMPTON. *Anglic.*, I.

1241. D'OXFORD. On y ordonne des prières et des jeûnes pour obtenir un bon Pape. *Anglic.*, I. *Mansi*, XXIII.

1242. De TARRAGONE, contre les Vaulois, où l'on détermine la manière de rechercher les hérétiques. *Ibid.*

1242. De PERTH en Ecosse. *Anglic.*, I. *Mansi*, XXIII.

1243. De MAYENCE. *Mansi*, XXII.

1243. De BÉZIERS. *Gallia Christ.*, VI, 234.

1244. De TARRAGONE, contre ceux qui maltraitent ou calomnient les clercs. *D'Aguirre*, III. *D. Martène Thes.*, IV.

1244. De ROCHESTER, sur la discipline. *Anglic.*, I.

1244. De LONDRES, où l'on accorde un subside au roi. *Anglic.*, I.

1244. De NARBONNE. *Gall.*, *Christ.*, VI, 70.

1245. D'ODENSÉE (*Othomense*), dans l'île de Fionie en Danemark, contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques. *Hard.*, VII.

1245. De LYON, I, XIII^e Concile général, présidé par Innocent IV. Il y assista plus de cent-cinquante évêques, avec un nombre considérable d'abbés; on y fit neuf Canons importants; on y excommunia l'empereur Frédéric II, et on le déclara déchu de l'empire. C'est dans ce Concile qu'il fut réglé que désormais les cardinaux porteraient le chapeau rouge. *Regia*, XXVIII. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.

1246. De LANCISKI en Pologne, contre Conrad, duc de Mazovie, usurpateur des biens de l'Eglise. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.

1246. De NEVERS. *Mansi*, XXIII.

1246. D'ARLES, sur la discipline. *Ibid.* *Hard.* l'indique, XI.

1246. De BÉZIERS, pour l'extirpation de l'hérésie. *Ibid.*

1246. De LONDRES, sur la demande du Pape, qui réclamait le tiers des revenus du clergé d'Angleterre. *Anglic.*, I.

1246. De FRITZLAR, sur la tenue du clergé. *Conc. Germ.*, III.

1246. De LÉRIDA en Espagne, où l'on absout le roi d'Aragon excommunié pour avoir fait couper la langue à l'évêque de Gironne. *Hard.*, VII. *D'Aguirre*, III. *Marca Hisp.*

1246. De TARRAGONE, sur la discipline. *D'Aguirre*, III.

1247. De TARRAGONE, sur la conduite à tenir à l'égard des Sarrazins qui demandent le baptême. *D. Martène Thes.*, IV.

1247. Du MANS. *Mansi*, XXIII.

1247. D'ETAMPES, sur les affaires ecclésiastiques de la province. *Mansi in Ruynaldi.*

1247. De NUYS, près Cologne, où l'on confirme l'élection de Guillaume, comte de Hollande, pour roi des Romains. *Mansi*, XXIII.

1248. De PARIS, sur la discipline. *D. Martène Collect.*, VII.

1248. De PROVINS, sur la discipline. *Mansi*, XXIII.

1248. De TARRAGONE, sur la discipline. *D. Martène Thes.*, IV.

1248. De SCHENINGEN en Suède, contre le mariage des prêtres. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII. *Manque in Regia.*

1248. De VALENCE, en Dauphiné, sur la foi et les immunités de l'Eglise. *Ibid.*

1248. De BRESLAU en Silésie, où l'on accorde au Pape la cinquième partie des revenus ecclésiastiques de Pologne. *Ibid.*

1248. D'EMBRUN. *Gallia Christ.*, III, 1079.

1249. De MUNDORF. *Mansi*, XXIII.

1249. D'UTRECHT. *Ibid.*

1250. * De NOÛVE.

1250. D'OXFORD, sur la liberté des chapelles royales. *Angl.*, I. *Mansi*, XXIII.

1251. De L'ISLE, province d'Arles. *Ibid.*

1251. De PROVINS, sur l'excommunication. *D. Martène Collect.*, VII.

1251. De REIMS et de NARBONNE. *Gallia Christ.*, VI, 685.

1252. De SENS, pour obliger le comte Thibaut de Champagne à restituer les biens de l'Eglise. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.

1252. De LONDRES. *Angl.*, I.

1252. D'YORCK, sur la discipline. *Lab.*, XI. *Mansi*, XXIII.

1253. De RAVENNE, pour les immunités des Eglises de la province. *Ibid.*

1253. De WORMS. *Mansi*, XXIII.

1253. De PARIS, sur le chapitre de Chartres. *Martène Collect.*, VII.

1253. De SAUMUR, sur la discipline. *Ibid.*

1253. De CHATEAU-GONTIER, sur la discipline. *Ibid.*

1253. De TARRAGONE, sur la discipline. *D'Aguirre*, III.

1253. De WESTMINSTER. *Mansi*, XXIII.

1254. D'ALBI, pour l'extirpation de l'hérésie. *Ibid.*

1254. De COGNAC, sur la discipline. *Labbe*, XI. *Ibid.*

1255. De PARIS, sur l'assassinat du chantre de l'Eglise de Chartres. *Ibid.* *D. Martène Collect.*, VII.

1255. De BORDEAUX, sur la discipline. *Ibid.*

1255. De BÉZIERS, pour l'extirpation de l'hérésie des Albigeois et la réformation des mœurs. *Ibid.* et *Baluze in Conc. Gal. Narbon.*

1255. De NORWICK, sur le revenu des Eglises vacantes. *Anglic.*, I.

1255. De LONDRES, sur les biens ecclésiastiques. *Ibid.*

1255. De WESTMINSTER. *Ibid.*

1256. De DURHAM, sur la discipline. *Labbe*, XI. *Mansi*, XXIII.

1256. De COMPIÈGNE, *Gallia Christ.*, III, 89. *In instrumentis.*

1256. SAINT QUENTIN. *Gallia Christ.*, III, 332.

1256. De STRIGONIE, sur la discipline. *Peterfy. Conc. Hung.*

1256. De SENS, sur le meurtre d'un ecclésiastique. *D. Mart. Collect.*, VII. *Mansi*, XXIII.

1256. De VEYDEL en Danemark. *Mansi*, XXIII.

1256. De GIRONNE en Espagne. *Ibid.*

1257. De LÉRIDA, pour les privilèges des évêques. *D'Aguirre*, III.

1257. De PONTAUDMER en Normandie, sur la discipline. *D. Bessin Conc. Norm.*

1257. De REIMS, tenu à COMPIÈGNE. *Gall. Christ.*, III, 332.

1257. De DANEMARK, pour les évêques du royaume. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.

1257. De LONDRES, sur les moyens de rendre la liberté à l'Eglise d'Angleterre. *Angl.*, I. *Ibid.*

1257. De CANTORBÉRY sur la discipline. *Anglic.*, I.

1257. De LANCISKI, contre Boleslas, duc de Silésie, qui tenait prisonnier l'évêque de Breslau. *Ibid.*

1258. De MONTPELLIER, sur la liberté de l'Eglise.

1258. De MERTON, en Angleterre, pour la défense des libertés de l'Eglise anglicane et la révocation des dîmes accordées au Pape. *Ibid.*

1258. De RUFFEC, sur la discipline. *Ibid.*

1258. De RAVENNE, sur les Ordres de saint Dominique et de saint François. *Ibid.*

1258. D'OXFORD. *Ibid.*

1259. D'ECOSSE. *Ibid.*

1259. De MAYENCE, sur la discipline. *Conc. Germ.*, IV.

1260. De COLOGNE, sur la discipline. *Ibid.*

1260. De COGNAC, (*aprianicum*), sur la discipline. *Ibid.*

1260. De PARIS, pour s'opposer aux Tartares. *Labbe*, XI.

1260. D'ARLES, contre l'abbé Joachim et sur la discipline. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.

1260. De CHYPRE. *Hard.*, VII.

1260. De BORDEAUX, pour s'opposer aux Tartares. *D. Mart. Collect.*, VII.

1261. De LAMBETH, sur la discipline. *Labbe*, XI.

Hard., VII. *Mansi*, XXIII. *Angl.*, I.

1261. De LONDRES, sur l'état des Eglises d'Angleterre, *Anglic.*, I.
1261. *Apud Pontem in Hibernia*, sur la discipline *Angl.*, I. *Mansi*, XXIII.
1261. On tint cette même année plusieurs Conciles pour s'opposer aux courses des Tartares, savoir : à LONDRES, à BEVERLAY, à MAYENCE et ailleurs. *Mansi*, XXIII. *Conc. Germ.*, III. *Angl.*, I.
1261. De MAYENCE, pour l'augmentation du service divin et la réformation du clergé. *Mansi*, XXIII. *Conc. Germ.*, III.
1261. * De CONSTANTINOPLE. On y dépose injustement le patriarche Arsène. *Pachimere, lib.*, III. *Mansi*, XXIII.
1262. De COGNAC, sur la discipline *Ibid.*
1263. De BOURGES. *Gallia Christ.*, II, 70.
1263. De CHERMONT. *Gallia Christ.*, II, 340.
1263. De PARIS, pour secourir la Terre-Sainte. *Ibid.*
1263. De VITERBE. Le pape Urbain IV accorde le royaume de Sicile à Charles d'Anjou, frère de saint Louis. *S. Antonin. Hist.*, 3^e part., tit. 19.
1263. De BORDEAUX, sur les rites ecclésiastiques. *Lab.*, XI. *Mansi*, XXIII.
1264. De NANTES, sur la discipline. *Ibid.*
1264. De PARIS, contre les jurements et les blasphèmes. *Ibid.*
1264. De BOULOGNE-SUR-MER, pour Henri, roi d'Angleterre. *Ibid.*
1265. De LONDRES. On y excommunie les ennemis du roi. *Ibid.*
1265. De NORTHAMPTON. Le légat Othon y fulmine une sentence d'excommunication contre tous les évêques et clercs qui avaient favorisé Simon de Monfort contre Henri III. *Angl.*, I. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.
1266. De COLOGNE, sur la réformation des mœurs. *Ibid.*
1266. De TARRAGONE, sur la discipline. *D. Martène Collect.*, VII.
1266. De BRÈME, contre le concubinage des clercs et la pluralité des bénéfices. *Conc. Germ.*, IV. *Mansi*, XXIII.
1266. De MONTLUÇON. *Gallia Christ.*, II, 71.
1267. De SEDEN (*Sedenense*), province d'Arles. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIII.
1267. De SEINES en Dauphiné, sur la discipline. *D. Martène Thes.*, IV.
1267. De DANEMARK. Le royaume est mis en interdit. *Mansi*, XXIII.
1267. De BRESLAU en Silésie, pour accorder quelques secours aux chrétiens de la Terre-Sainte. *Ibid.*
1267. De VIENNE en Autriche, sur la réformation. *Ibid. et Conc. Germ.*, IV.
1268. De CHATEAU GONTIER, sur la discipline. *Ibid.*
1268. De PERTH en Ecosse. *Anglic.*, I. et *Ibid.*
1269. De CANTORBÉRY, sur la discipline *Angl.*, I.
1269. D'ANGERS, sur la correction des mœurs. *Ibid.*
1269. De SENS, contre l'incontinence des clercs. *Ibid.*
1269. De BELLEVILLE. *Gallia Christ.*, IV, 611.
1269. De MOINPELLIER. *Gallia Christ.*, VI, 391.
1270. De RAVENNE, contre les usurpateurs de l'évêché de Césène.
1270. De COMPIÈGNE, contre les usurpateurs des biens d'Eglise. *Ibid.*
1270. D'AVIGNON, sur la discipline. *Ibid.*
1271. De SAINT-QUENTIN, sur la discipline. *Ibid.*
1271. De NOYON, sur la discipline.
1271. De BÉZIERS. *Gallia Christ.*, VI, 338.
1271. De LANGEAI (*Langesiacum*), en Touraine, sur la discipline.
1272. De CANTORBÉRY. On accorde des décimes au roi. *Angl.*, I.
1272. De NORWICK, sur la discipline. *Ibid.*
1272. De NARBONNE. *Gall. Christ.*, VI, 408.
1273. De RENNES, sur la discipline. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIV.
1274. De LYON II, XIV^e Concile général, sous Grégoire X. Il s'y trouva cinq cents évêques, soixante-dix abbés et mille autres prélats. Grégoire X y présidait. Les Grecs s'y réunirent aux Latins, abjurèrent le schisme, acceptèrent la foi de l'Eglise Romaine, et reconnurent la primauté du Pape. On y fit plusieurs Canons de discipline qui ont été insérés au Corps du Droit, ainsi que ceux du I^{er} Concile de Lyon et des III^e et IV^e de Latran, et l'on s'y occupa de la Terre-Sainte. *Ibid.* *D. Martène Collect.*, VII.
1274. De SALTZBOURG. On y reçoit le Concile de Lyon. *Ibid.*
1274. De NARBONNE et de BÉZIERS. *Gallia Christ.*, VI, 80.
1275. De CONSTANTINOPLE, où l'on élit Jean Veccus, Patriarche. *Mansi*, XXIV.
1275. D'ARLES, sur la discipline. *Labbe*, XI. *Mansi*, XXIV.
1275. De LUNEN en Danemark. *Mansi*, XXIV.
1275. De PERTH en Ecosse, sur la discipline. *Anglic.*, I.
1276. De DURHAM, sur les immunités ecclésiastiques. *Ibid.*
1276. De SAUMUR, sur l'abbé de Saint-Florent. *Ibid.*
1276. De DUNELHEIM, sur la discipline. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIV.
1276. De BOURGES, pour la défense de la liberté ecclésiastique et de la tranquillité des Eglises. *Ibid.*
1276. De TRIBUR, sur la discipline. *Mansi*, XXIV.
1277. De COMPIÈGNE, pour réprimer les usurpations des Chanoines. *Ibid.*
1277. De CONSTANTINOPLE, pour l'extinction du schisme. *Ibid.*
1277. * De CONSTANTINOPLE, par les schismatiques. *Pachimère, lib.* V.
1277. De CONSTANTINOPLE, où l'on excommunie ceux qui rejettent l'union de l'Eglise Grecque avec la Romaine. *Ibid.*
1277. De TRÈVES, sur la discipline. *Mansi*, XXIV.
1278. De LANGÈS, sur la discipline. *Ibid.*
1278. D'AURILLAC, relatif aux exemptions. *D. Martène Thes.*, IV.
1278. De WINDSOR, en Angleterre, sur la discipline. *Anglic.*, I.
1279. De BÉZIERS, pour la tenue d'un parlement. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXIV. *Baluze Conc. Gall. Narb.*
1279. De LONDRES. *Angl.*, I.
1279. D'AUCH, sur les droits de l'Eglise de Bazas. *Ibid.*
1279. De PONTAUEMER, sur la discipline. *Ibid.* et *D. Bessin, Conc. Norm.*
1279. D'AVIGNON, sur la croisade et les privilèges des Moines. *Ibid.*
1279. De RADING, sur la discipline et les études d'Oxford. *Ibid. Anglic.*, I.
1279. De BUDE, sur la discipline ; il fut interrompu par le roi Ladislas de Hongrie. *Ibid.*
1279. D'ANGERS, sur la discipline. *Ibid.*
1279. De TARRAGONE, pour la canonisation de Raymond de Pegnaford, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. *Ibid.*
1280. De NARBONNE. *Gall. Christ.*, VI, 630.
1280. De COLOGNE, sur la discipline et l'administration des sacrements. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Manque in Regia Mansi*, XXIV.
1280. De LAMBETH, sur la discipline ecclésiastique. *Ibid. et Angl.*, I.
1280. De BÉZIERS, sur la métropole de Narbonne. *Ibid. Baluze, Conc. Gall. Narb.* et en 1281. *Gallia Christ.*, XI, 148.
1280. De CONSTANTINOPLE, sur la procession du Saint-Esprit. *Ibid.*
1280. De BOURGES, où l'on défend aux clercs plusieurs métiers vils. *Mansi*, XXIV.
1280. De RAVENNE, dont on n'a pas les actes. *Ibid.*
1280. De SAINTES, sur diverses matières ecclésiastiques et surtout en faveur des religieux. *Ibid.*
1280. De POITIERS, sur la discipline. *Ibid.*
1280. De NOYON, sur la discipline. *Hard.*, VII.
1280. De PERTH. *Anglic.*, I.
1281. De SALTZBOURG, sur la discipline. *Ibid.*
1281. De LAMBETH sur la discipline et la liberté de l'Eglise. *Ibid. Manque in Regia Anglic.*, I.
1282. D'AVIGNON, sur la discipline. *Ibid.*
1282. De SAINTES, sur la discipline. *Ibid.*
1282. De TOURS, sur la discipline. *Ibid.*
1282. De TARRAGONE, sur la discipline. *D. Mart. Thes.*, IV. et *Collect.*, VII.
1282. D'ASCHAFFENBOURG, sur la discipline. *Conc. Germ.*, IV.
1282. De BOURGES. *Gallia Christ.*, II, 93.
1284. De PARIS, sur la discipline, dont il ne reste aucun acte. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII. *Manque in Regia Mansi*, XXIV.

1284. De NIMES, sur les sacrements et la discipline. *Ibid.*
 1284. De POITIERS, sur la discipline. *Ibid.*
 1284. * De CONSTANTINOPLE, par les schismatiques. *Rapaldi, ad hunc an.*
 1284. De MELEI, sur l'addition du Filioque. *D. Martène Collect., VII. Mansi, XXIV.*
 1284. De PASSAW, sur la discipline. *Ed. Venet. XIII.*
 1285. De LANCISKI, sur les immunités de l'Eglise. *Labbe, XI. Hard., VII. Mansi, XXIV.*
 1285. De MACON, sur la discipline. *D. Martène Thes., IV.*
 1285. De CONSTANTINOPLE, sur la procession du Saint-Esprit. *Hard., VII.*
 1285. De RIEZ en Provence, sur la discipline. *D. Martène Thes., IV.*
 1285. De RAVENNE, sur les mœurs. *Ibid.*
 1286. De BOURGES, où l'on publie une constitution sur plusieurs points de discipline. *D. Martène Thes., IV. Labbe, XI. Mansi, XXIV.*
 1287. D'OXFORD, sur la discipline, les usages et les fêtes de l'Eglise. *Lab., Hard., VII. Mansi, XXIV. Angl., I.*
 1287. De REIMS, en faveur des religieux de saint Dominique et de saint François. *Ibid.*
 1287. De WURTZBOURG. On refuse au Pape et à l'empereur les contributions qu'ils demandent. *Ibid.*
 1287. De MILAN, sur la discipline. *Ibid. et Collect. De Muratori, VIII.*
 1287. De REIMS, sur les affaires de cette métropole. *D. Martène Thes., IV.*
 1288. De L'ISLE, dans la province d'Arles, sur la discipline. *Labbe, XI. Hard., VII. Mansi, XXIV; manque in Regia.*
 1289. De CHESTER (*Cicestrense*), sur la discipline. *Ibid.*
 1289. De VIENNE, en Dauphiné, sur la discipline, dont il ne reste point d'actes. *Ibid.*
 1290. De NOGARO, diocèse d'Auch, contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques. *Ibid.*
 1290. De PARIS, sur la discipline dont on n'a point les actes. *Ibid.*
 1290. D'EMBRUN, en Dauphiné, sur la discipline. *D. Martène Thes., IV. en 1829. Gallia Christ., III. 1169.*
 1290. De SAINT-LÉONARD-LE-NOBLAT (*Nobiliacum*) diocèse de Limoges, sur les revenus ecclésiastiques. *D. Martène Thes., IV.*
 1291. De TARBAGONE, sur la discipline. *Ibid. Coll., VII.*
 1291. De SALTZBOURG, pour réunir les Templiers et les Chevaliers Teutoniques. *Ibid.*
 1291. De LONDRES, pour chasser les Juifs d'Angleterre. *Ibid. Angl., I.*
 1291. De LYON. *Gallia Christ., III, 1163.*
 1291. De MILAN, pour secourir les chrétiens de la Terre Sainte. *Ibid.*
 1292. D'ASCHAFFENBOURG, en Allemagne pour la discipline. *Ibid.*
 1292. De BRÈME, contre ceux qui mettent la main sur les évêques et les emprisonnent. *Conc. Germ., IV. Mansi, XXIV.*
 1292. De LYON, sur la discipline.
 1292. De TARRAGONE, sur la discipline. *D. Mart. Thes., IV.*
 1292. De CHESTER, sur la discipline. *Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXIV.*
 1293. De SPALATRO, sur la discipline. *Mansi, XXIV.*
 1294. De SAUMUR, sur la discipline. *Ibid.*
 1294. D'AURILLAC, pour secourir le roi dans les besoins de l'Etat. *D. Martène Thes., IV.*
 1294. De BÉZIERS. *Gallia Christ., VI, 83.*
 1294. De PONT, près SAINTES, pour accorder un décime à Philippe-le-Bel. *Gallia Christ., II, 1076.*
 1295. De CLERMONT en Auvergne. *D. Martène Thes., IV.*
 1295. De BÉZIERS. *Gallia Christ., VI, 83.*
 1296. De PARIS. *Ibid. II, 284.*
 1297. De LONDRES, contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques. *Ibid.; manque in Regia Angl., I.*
 1297. * De CONSTANTINOPLE. *Mansi, XXIV.*
 1297. De LYON, contre les princes qui mettent des impositions sur le clergé. *Ibid.; manque dans Hard. Le P. Labbe le croit supposé.*
 1298. De SAINTES, sur la discipline. *Labbe, XI. Hard., VII. Mansi, XXIV.*

1299. De ROUEN, sur la discipline. *Ibid.*
 1299. * De CONSTANTINOPLE, pour casser le mariage d'Alexis, neveu d'Andronic. *Mansi, XXIV.*
 1299. De BÉZIERS, sur la discipline et sur les différends de l'archevêque de Narbonne avec le vicomte. *Ibid. Baluze in Conc., Gall. Arb., et D. Martène Collect., VII.*
 1299. De LYON et d'ANSE. *Gall. Christ., IV, 408 et 267.*
 1299. De MACON. *Ibid. 408.*
 1299. De TOULON. *Ibid. II, 84.*
 1300. De MELEN, sur les mœurs. *Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXIV.*
 1300. De MERTON, en Angleterre, sur la discipline. *Ibid. Angl., I.*
 1300. De COLOGNE, sur la discipline. *Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1300. De BAYEUX, sur la discipline. *Ibid.*
 1300. De CANTORBÉRY, pour l'administration des sacrements et la clôture des religieuses. *Angl., II.*
 1300. D'ARCH, sur la discipline, constitutions pour la province. *Ibid.*

QUATORZIÈME SIÈCLE

1301. De COMPIÈGNE, sur la discipline. *Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1301. De PERGAME, sur la discipline. *Collectionis Muratorii, IX.*
 1301, 1302, 1303. De REIMS, sur la discipline. *Mansi, XXV.*
 1302. De PARIS, sur le différend de Boniface VIII et de Philippe-le-Bel. *Ibid.*
 1302. De PANNAFIEL, sur la discipline. *Ibid.*
 1302. De ROME, contre Philippe-le-Bel. *Reg., XXVIII. Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1302. De NIMES. *Gall. Christ., VI, 85.*
 1303. De NOUGARO, sur la discipline. *Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1303. De HUESCA, pour réparer les désordres des Sarrasins. *D'Aguirre, III.*
 1303. De MONTPELLIER, assemblée de toute l'Eglise de France. *Gall. Christ., VI, 595, 604.*
 1303. De MERTON. *Mansi, XXV.*
 1304. De RUFFEC, sous Bertrand de Got, depuis pape Clément V. *Lab., XI. Mansi, XXV.*
 1304. De COMPIÈGNE, sur la réformation des mœurs. *Ibid.*
 1304. De PINTERVILLE en Normandie, sur la discipline. *Bessin.*
 1304. De BÉZIERS et de POITIERS. *Gall. Christ., VI, 43, et II, 1187.*
 1305. De TARRAGONE. *Ed. Venet., XV.*
 1305. De PONT-AUDEMER en Normandie, sur la discipline. *Bessin.*
 1305. PONT-AUDEMER en Normandie, sur la discipline. *Bessin.*
 1305. De LONDRES. *Anglic., I.*
 1306. De RIPPON. *Angl., I.*
 1306. De COLOGNE, contre les Bégards. *Conc. Germ., IV.*
 1307. De SISE en ARMÉNIE, pour la réunion. *Galanus Cons. Armen.*
 1307. D'AQUILÉE, sur la discipline. *Mansi, XXV.*
 1307. De TARRAGONE, sur la discipline. *Martène Thes., IV.*
 1307. D'YORK. *Anglic. I.*
 1307. De RAVENNE, sur la discipline. *Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1307. De VIENNE en Dauphiné. *Gall. Christ., IV, 617.*
 1308. D'AUCH, sur la discipline. *Ibid.*
 1308. D'ECOSSE. *Anglic., I.*
 1309. De LONDRES, provincial, sur la discipline. *Ibid. Angl., I.*
 1309. De PRESBOURG, approuvé par Clément VI en 1336. *Lab., XI. Mansi, XXV.*
 1309. D'UDINE, sur la discipline. *Mansi, XXV.*
 1310. De SALTZBOURG I, sur les dîmes accordées au Saint-Siège. *Ibid.*
 1310. De SALTZBOURG II, pour réformer les mœurs du clergé. *Ibid.*
 1310. De COLOGNE, sur les immunités. *Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*

1310. De RAVENNE I et II, dans l'affaire des Templiers. *Ibid.*
 1310. De SALAMANQUE, sur le même sujet. *Ibid.*
 1310. De PARIS, sur le même sujet. *Ibid.*
 1310. De MAYENCE, sur le même sujet. *Ibid.*
 1310. De SENLIS, sur le même sujet. *Raynaldi ad hunc annum.*
 1310. De TRÈVES. On absout les Templiers. *Serr., Hist. Mogunt. Lib., V.*
 1310. De ROUEN, sur les Templiers.
 1310. De BÉZIERS, sur la discipline. *Martène Thes., VI.*
 1310. De TRÈVES, sur les biens de l'Eglise. *Ibid.*
 1311. De VIENNE en Dauphiné, XV^e Concile général, sous le pape Clement V, qui en fut le président. Les rois de France et d'Aragon y assistèrent, aussi bien que les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche, et plus de trois cents Evêques ou autres prélats. On y abolit l'ordre des Templiers; on y condamna les hérésies des Fratricelles, des Dulcinistes et Bégards, et l'on institua la procession solennelle du Saint-Sacrement. Enfin on y fit plusieurs Canons insérés au corps du Droit. *Reg., XXVIII. Labbe, XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1311. De CANTORBÉRY, contre les Templiers. *Anglic., I.*
 1311. De LONDRES et d'YORK. *Ibid.*
 1311. De BOURGES. *Gall. Christ., II, 77.*
 1312. De TARRAGONE, en faveur des Templiers. *Hard., VII.*
 1312. De RAVENNE, sur les mœurs. *Ibid.*
 1312. De SALAMANQUE, pour son Université. *D'Aguirre, III.*
 1312. De BOURGES. On reçoit le Concile de Vienne.
 1312. De NOUGARO.
 1313. De NICOSIE, en Chypre, sur la discipline. *Lab., XI. Mansi, XXV.*
 1313. De SENLIS, sur la condamnation des Templiers.
 De ROUEN, sur la discipline. *Bessin in Concil. Norm.*
 1314. De PARIS, sur la discipline et la juridiction. *Labbe, XI. Mansi, XXV. Hard., VII. Martène Thes., IV. Manque in Regia.*
 1314. De RAVENNE, sur la discipline. *Ibid.*
 1315. De SAUMUR, sur la juridiction. *Ibid.*
 1315. D'AUCH et de BÉZIERS. *Gall. Christ., I, 994 et VI, 347.*
 1315. De NOUGARO, en faveur des ecclésiastiques. *Ibid.*
 1315. De SENLIS, dans la cause de Latilli, évêque de Châlons-sur-Marne, soupçonné de la mort de Philippe-le-Bel. *Ibid.*
 1316. De WESTMINSTER, sur la discipline. *Labbe, XI. Mansi, XXV.*
 1316. D'ADAM, en Arménie, sur la réunion. *Ganulus Conc. Arm.*
 1317. De SENLIS, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise et de BÉZIERS. *Gallia Christ., VI, 149.*
 1317. De RAVENNE, assemblée à Bologne sur la foi et la discipline. *Regia, XXIX. Labbe, XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1317. De TARRAGONE, contre les Bégards et Bégui-
 nes, et sur la discipline. *Martène Collect., VII.*
 1318. De CANTORBÉRY. *Anglic., I.*
 1318. De SARAGOSSE, sous Pierre de Lune. *D'Aguirre, III.*
 1318. De TARRAGONE, sous Ximenès de Lume. *Ibid.*
 1318. De SENLIS. *Gallia Christ., III, 224.*
 1319. De TOULOUSE, dont on n'a pas les actes. *Lab., I. Hard., VII. Mansi, XXV. Hist. de Lang., IV, 169.*
 1320. De BÉZIERS. *Gallia Christ., VI, 347.*
 1320. De SENS, sur la discipline. *Ibid.*
 1320. De NICOSIE, sur la discipline. *Lab., XI. Mansi, XXV.*
 1320. D'ADAM, en Arménie, pour confirmer le concile de Sise. *Ganulus Conc. Arm.*
 1321. De LIÈUX, sous Hugues d'Harcourt.
 1321. De CANTORBÉRY. *Angl., II.*
 1321. De PERTH en Ecosse. *Angl., II.*
 1321. De ROUEN, sur la discipline. *Bessin Conc. Norm.*
 1321. De MONTPELLIER. *Gall. Christ., VI, 449.*
 1322. De VALLADOLID, sur la discipline. *Reg., XXIX. Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1322. De LONDRES ou CANTORBÉRY, sur l'obéissance due aux lois de l'Etat. *Ibid. et Angl., II.*
 1322. D'YORK, en Angleterre. *Angl., II.*
 1322. De COLOGNE, sur la discipline. *Ibid.*
 1323. De PARIS, sur la discipline. *Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1323. De TARRAGONE, sur la discipline. *Mart. Coll. VII.*
 1323. De TOLÈDE, sur la discipline. *D'Aguirre, III.*
 1323. De CANTORBÉRY. *Angl., II.*
 1323. D'YORK. *Ibid.*
 1324. De COMPIÈGNE, sur la discipline. *Gall. Christ., VI, 554.*
 1324. De SCHONE en Ecosse. *Ibid.*
 1324. De TOLÈDE, sur la discipline. *Ibid.*
 1325. De WESTMINSTER, près Londres. *Anglic., II.*
 1325. D'ALCALA, sur les mœurs des ecclésiastiques. *D'Aguirre, III.*
 1326. De TOLÈDE. *Ibid.*
 1326. De LAMBETH près Londres. *Anglic., II.*
 1326. D'AVIGNON, sur la discipline. *Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1326. De MARSAC, en Guyenne, sur la discipline. *Ibid.*
 1326. De SENLIS, sur la réformation des mœurs. *Ibid.*
 1326. De BÉZIERS. *Gall. Christ., VI, 604.*
 1326. De CANTORBÉRY. *Anglic., II.*
 1326. D'ALCALA, sur les immunités de l'Eglise. *Ibid.*
 1326. De RUFFEC, en Guyenne, sur les droits de l'Eglise. *Ibid. et Gall. Christ., II, 863.*
 1327. De TOULOUSE, où l'on défend de se faire faire des funérailles avant sa mort. *Hard., VII.*
 1327. De BÉZIERS. *Gall. Christ., VI, 173.*
 1327. De MAYENCE, sur la discipline. *Conc. Germ., IV.*
 1327. D'AVIGNON, contre l'antipape Pierre de Corbario. *Reg., XXIX. Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1328. De LONDRES ou CANTORBÉRY, sur les fêtes de l'Eglise. *Ibid. Manque in Regia. Anglic., II.*
 1328. De NARBONNE. *Gall. Christ., VI, 88.*
 1329. De COMPIÈGNE, sur la discipline. *Ibid.*
 1329. Assemblée de PARIS, en présence de Philippe de Valois, sur la juridiction ecclésiastique. *Ibid.*
 1329. De MARSAC, sur l'assassinat de l'évêque d'Aire. *Ibid.*
 1329. De TARRAGONE, sur divers points de discipline. *Martène Thes., IV.* Les dérangements de l'Eglise de Tarragone ont occasionné beaucoup d'autres Conciles dont les dates sont inconnues.
 1329. VINTONIENSE. *Anglic., II.*
 1330. De LAMBETH, sur la discipline. *Lab., XI. Hard., VII. Mansi, XXV.*
 1331. D'YORK. *Angl., II.*
 1331. De BÈNEVENT, contre la simonie. *Synodicon Benevent.*
 1332. De MANFELD, sur les fêtes et autres matières. *Ibid. Anglic., II.*
 1333. D'ALCALA, sur la discipline. *D'Aguirre, III.*
 1334. D'AVIGNON, sur les décimes. *Gall., Christ., III, 1165.*
 1335. De ROUEN, en faveur des religieux mendiants. *Ibid. et Bessin.*
 1335. De SALAMANQUE, sur la réformation des mœurs. *Hard., VII.*
 1335. De ROUEN, sur la discipline. *Lab., XI. Mansi, XXV.*
 1336. De BOURGES. *Ibid. et Baluze in Historia tutelensi.*
 1336. De CHATEAU-GONTIER, sur les immunités ecclésiastiques. *Ibid.*
 1337. D'AVIGNON, sur la discipline. *Ibid. et Baluze, in Conc. Gall. Narb.*
 1338. De SPIRE, sur Louis de Bavière. *Raynald. ad hunc annum.*
 1339. De MONTPELLIER. *Gall., Christ., VI, 784.*
 1339. De BARCELONNE. *D'Aguirre, III.*
 1339. De TOLÈDE, sur divers points de réformation. *Ibid.*
 1340. De NICOSIE, dans l'île de Chypre, sur la foi et la discipline. *Ibid.*
 1340. * De CONSTANTINOPLE, en faveur des erreurs de Grégoire de Palamas. *Ibid.*
 1341. * De CONSTANTINOPLE, en faveur des Palamites. *Raynald. ad hunc an.*
 1341. D'ANGLETERRE ou CANTORBÉRY, contre ceux

- qui briguent les bénéfices du vivant des possesseurs. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII. *Angl.*, II. *Mansi*, XV.
1342. De BÉZIERS. *Gall.*, *Christ.*, VI, 382.
1342. De LONDRES I et II, sur la discipline. *Ibid.* *Angl.*, II.
1344. De NOYON, pour empêcher qu'on ne publie de nouveaux miracles sans approbation des évêques. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXV.
1344. De CANTORBÉRY, sur la discipline. *Angl.*, II.
1344. D'YORK, sur la discipline. *Ibid.*
1344. De CANTORBÉRY, sur la discipline. *Ibid.*
1345. De CONSTANTINOPLE, contre les erreurs de Grégoire Palamas. *Boivin in notis ad Nicephorum Gregoram*. Manque dans les Conciles.
1346. D'YORK, sur la discipline. *Angl.*, II.
1346. De PARIS, sur quelques pratiques de piété. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXVI.
1347. De TOULÈDE, sur les immunités de l'Eglise. *Reg.*, XXIX. *Lab.*, XI. *Mansi*, XXVI.
1347. De CANTORBÉRY, sur la discipline. *Angl.*, I.
1347. * De CONSTANTINOPLE. Le patriarche Calécas déposé. On approuve les erreurs de Grégoire Palamas. *Hard.*, VII et *Lamb.*, VI. *Biblioth. imperialis Vindobon.*
1347. * Autre de CONSTANTINOPLE, en faveur des Palamites. *Cantacusun*, lib III. *Hist.* et *Allatius de Consentione*
1349. D'YORK, sur la discipline. *Angl.*, II.
1349. De S. QUENTIN. *Gall. Christ.*, III, 366.
1349. * De CONSTANTINOPLE. On approuve les erreurs de Palamas. *Hard.*, VII et XI, et *Combes in Auctario*.
1350. De PADoue, pour la discipline. *Labbe*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXVI.
1351. De BÉZIERS, sur divers points et contestations de discipline. *Ibid.* et *Baluze in Conc.* *Gall.* *Narb.* et *Martène*. *Thes.*, IV.
1351. De CONSTANTINOPLE, contre Grégoire Palamas. *Hard.*, VII.
1351. De LAMBETH, sur l'exemption des Clercs. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXVI.
1351. De SÉVILLE en Espagne. *D'Aguirre*, III.
1351. D'YORK, sur la discipline. *Angl.*, III.
1355. De TOULÈDE, sur les constitutions synodales. *Reg.*, XXIX. *Lab.*, XI. *Mansi*, XXVI.
1356. De CANTORBÉRY, sur la discipline. *Anglic*, III.
1356. D'YORK. *Ibid.*
1357. D'YORK. *Ibid.*
1359. D'YORK. *Ibid.*
1362. De MAGFELD en Angleterre, sur la célébration des fêtes. *Ibid.*
1362. De LAMBETH, sur l'honoraire des prêtres. *Ibid.*
1363. De REIMS, sous l'archevêque Jean de Craon.
1363. De MAR EILLE. *Gall. Christ.*, I, 358.
1364. De NIMES et d'AUCH, sur la discipline. *Ibid.* VI. 92. I. 795.
1365. De PÉRIGUEUX. *Ibid.*, II, 837.
1365. D'ANGERS, sur la réformation des mœurs. *Ibid.*
1365. D'APT en Provence, sur la discipline. *Martène Thes.*, IV.
1366. D'AGEN, sur la discipline. *Mansi*, XXVI.
1367. D'YORK, sur quelques abus. *Lab.*, XI. *Mansi*, XXVI.
1368. De LAVAL, sur la foi. *Ibid.*, *Baluze*.
1368. De LAMBETH, où l'on condamne trente propositions erronées. *Ibid.*
1369. De TARRAGONE, sur la discipline. *D. Martène in Collect*, VII.
1369. De BÉZIERS. *Gall. Christ.*, VI, 350.
1370. De BÉZIERS. *Ibid.*
1371. De CANTORBÉRY, tenu à Londres. *Anglic*, III.
1373. D'YORK. *Ibid.*
1374. De BÉNÉVENT, sur la discipline. *Synodie Benevent.*
1374. De NARBONNE, sur les mœurs. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXVI et *Baluze*.
1374. D'AIX, sur la discipline
1375. De BÉZIERS. *Gall. Christ.*, VI, 352.
1375. De WINOWSKI en Pologne, sur la discipline. *Ibid.*
1376. De CANTORBÉRY, sur la discipline. *Anglic*, III.
1377. Deux d'YORK, sur la discipline. *Anglic*, III.
1377. De CANTORBÉRY, sur la discipline. *Anglic*, III.
1378. De GLOCESTER, sur les mœurs. *Ibid.*
1379. De la province de CANTORBÉRY, tenu à Londres. *Angl.*, III.
1379. Autre de CANTORBÉRY à Londres, contre Wiclef. *Ibid.*
1379. De PARIS, en faveur d'Urbain VI. *Paul. Emil.*, in *Carolov.*
1379. D'ALCALA, sur le schisme. *D'Aguirre*, III.
1379. De TOULÈDE, sur le schisme. *Ibid.*
1379. D'ILLESCAS, contre l'antipape Clément. *Ibid.*
1379. De BURGOS, sur le schisme. *Ibid.*
1380. De CANTORBÉRY, *Angl.*, III.
1380. D'YORK. *Ibid.*
1380. De MEDINA DEL CAMPO, contre le schisme. *D'Aguirre*.
1381. De SALAMANQUE, pour l'antipape Clément. *D'Aguirre*, III.
1381. De SANTAREM en Portugal, sous Pierre de Luze. *Raynaldi ad hunc annum*.
1382. D'OXFORD, contre Wiclef. *Henri Knygton*, de *Event*, *Anglic*
1382. De LONDRES, contre les erreurs de Wiclef. *Ibid.*
1383. De CAMBRAI, sur le schisme. *Gallia Christ.*, II, 1193.
1384. De LILLE, sur le schisme. *Hist. de l'Université de Paris*, III, 64.
1385. D'YORK. *An l*, III.
1386. De SALTZBOURG, sur les mœurs. *Reg.*, XXIX. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXVI.
1387. De MAYENCE, contre les hérétiques. *Conc. Germ.*, IV.
1387. De NAVARRE et de BARCELONE, pour l'antipape. *D'Aguirre*, III.
1387. De POITIERS. *Ibid.*
1388. De PALENCIA, sur la discipline. *Ibid.*
1388. De PALERME, pour la réforme du clergé. *Mansi*, XXVI.
1389. De SAINT-TIBÉRY, sur la discipline. *D. Martène Thes*, IV.
1391. De LONDRES, contre les prêtres mercenaires. *Lab.*, XI. *Hard.*, VI. *Mansi*, XXVII.
1391. De PARIS, pour l'extinction du schisme. *Ibid.*
1391. D'UTRECHT, contre Jacques de Juliers, cordelier, qui, se disant faussement évêque, avait ordonné plusieurs prêtres. *Raynaldi ad an* 1391.
1392. De PRAGUE. On y défend aux juges séculiers d'empêcher les condamnés à mort de recevoir la pénitence, ni même l'eucharistie, s'ils la demandent. *Conc. Germ.*, IV.
1394. De PARIS, *Raynaldi ann* 1394.
1395. De PARIS, contre l'antipape Benoît. *Raynaldi ann* 1392.
1396. D'ARBOGA en Suède, sur la discipline. *Mansi*, XXVI.
1396. De POITIERS, sous Thierry de Montreuil.
1396. De LONDRES, contre dix-huit articles des erreurs de Wiclef. *Ibid.* *Angl.*, III.
1397. De ROME. On y répond à des ambassadeurs.
1398. De PARIS, contre l'antipape. *D'Achery*, *Spicilege*. VI. *Raynaldi an*. 1398.
1399. De CANTORBÉRY, sur les plaintes du clergé. *Ibid.*
1400. D'ANGLETERRE, sur une décime accordée au roi. *Ibid.*

QUINZIÈME SIÈCLE

1402. De LONDRES, sur des contributions contre les révoltés. *Reg.*, XXIX. *Lab.*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXVI et *Angl.*, III.
1402. D'YORK. *Angl.*, III.
1402. De SENLIS sur le schisme.
1403. * De VALLADOLID, en faveur de l'antipape. *D'Aguirre*, III.
1404. D'ANGLETERRE, sur le même sujet. *Ibid.* et *Angl.*, III.
1404. De LANGRES, sous Louis de Bourbon. *Raynaldi anno* 1404.
1404. De PARIS, sur les privilèges en temps de schisme. *Ibid.*
1404. De YORK, sur le même sujet. *Angl.*, III.

1405 De PRAGUE, contre Pierre de Lune. *Lab.*, XI. *Hard*, VII. *Mansi*, XXVI.
 1405. De POITIERS, sur la discipline ecclésiastique.
 1406. De PARIS, sur la conduite qu'on doit tenir dans les temps de schisme. *D. Martène Thes.*, II, et dans les *Libertés de l'Eglise gallicane*.
 1406. De HAMBOURG, où l'on condamne l'opinion populaire, que, mourir avec l'habit de saint François, c'était être assuré de la vie éternelle. *Conc. Germ.*, V.
 1408 De PRAGUE, où l'on brûle les écrits de Wicléf *Cochlorus. Hist. Huss.*
 1408. * D'ARAGON, en faveur de Pierre de Lune, anti-pape.
 1408. De REIMS, pour remédier aux désordres causés par le schisme et rétablir la discipline. *Hard.*, VII. *D. Martène Collect*, VII.
 1408 D'OXFORD, contre Wicléf. *Lab.*, XI. *Hard*, VII. *Mansi*, XXVI.
 1409. D'AQUILÉE ou D'UDINE, pour l'extinction du schisme. *Reg*, XXIX. *Lab*, XI. *Hard*, VII. *Mansi*, XXVII.
 1409. * De PERPIGNAN, par Pierre de Lune. *Ibid.*
 1409 De FRANCFORT, pour l'extinction du schisme. *Lab*, XI. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXVII.
 1409. De FLORENCE, où l'on confirme le décret de la république de Florence, pour se soustraire à l'obéissance de Grégoire XII. *Mansi*, XXVII.
 1409 De PISE, pour l'extinction du schisme. On y dépose Grégoire XII et Benoît XIII ; on y élit Alexandre V, qui indique le Concile de Constance. *Reg.*, XXIX. *Lab*, XI. *Hard.*, VIII. *Mansi*, XXVII. *D. Martène Collect*, VII.
 1409. De LONDRES, contre les Wicléfites et le schisme. *Angl.*, III.
 1409. D'AUTRICHE, contre le Concile de Pise. *Labbe*, XI. *Mansi*, XXVII.
 1410 De SALAMANQUE, en faveur de Pierre de Lune. *D'Aquirre*, III.
 1411. D'ORLÉANS, contre Jean duc de Bourgogne, sur la mort du duc d'Orléans. *Juvénal des Ursins. Hist. de Charles VI.*
 1412. De PÉTRICOVIE en Pologne, sur la discipline.
 1412 et 1413 De ROME. Quelques Conciles contre Wicléf et les Hussites, tenus par Jean XXIII ; ils sont rappelés dans la bulle *in Eminentis* de Martin V.
 1413. D'YORK. *Angl.*, III.
 1413. De LONDRES, contre Old Castel, chef des Lollards ou Wicléfites. *Ibid. Angl.*, III.
 1414. De CONSTANCE, XV^e Concile général, assemblé par Jean XXIII, successeur légitime d'Alexandre V. Jean XXIII se démet du souverain Pontificat pour rendre la paix à l'Eglise. On y élit Martin V, qui approuve ce qui s'était fait conciliairement dans cette assemblée. Les erreurs de Wicléf et de Jean Hus y furent condamnées ; il dura de 1414 à 1418. *Reg*, XXIX. *Lab*, XII. *Hard*, VIII. *Mansi*, XXVII. HERMAN VON DER HARDT a publié *Acta conc. Constantiensis*. 1698, 6 vol. in-fol. M. BOURGEOIS DU CHASTENET en a donné quelques actes dans l'*Hist. du Concile de Constance*. Paris, 1718, in-4. Et *D. Martène Thes.*, IV.
 1414. D'YORK. *Angl.*, III.
 1414. De DIGNE. *Gall.*, *Christ.*, III, 1127.
 1415 De BOURGES, où l'on traite de l'impôt sur le vin. *Lab*, XII. *Hard.*, VIII. *Mansi*, XXVIII.
 1415. De LONDRES, pour députer au Concile de Constance. *Lab.*, XII. *Mansi*, XXVIII.
 1414 * De PANISCOLA, en Espagne, par Pierre de Lune. *Raynaldi an.*, 1415.
 1416 D'AIX, pour députer au Concile de Constance. *Gall. Christ*, I, 587.
 1416. De LONDRES, sur la juridiction ecclésiastique. *Lab.*, XII. *Mansi*, XXVIII. *Angl.*, III.
 1416 De PERTH, en Ecosse. *Angl.*, III.
 1417. De LONDRES, sur les privilèges des Universités. *Angl.*, III.
 1417. Assemblée de PARIS, contre les réserves. *Mém. du clergé*
 1417. D'YORK. *Angl.*, III.
 1419 De CANTORBÉRY, contre un magicien. *Reg*, XXIX. *Lab*, XII. *Mansi*, XXVIII.
 1420. De SALTZBOURG, pour le rétablissement de la discipline, et sur la foi et les mœurs. *Ibid. Conc. Germ.*, V.
 1420 De KALISCH, au diocèse de Gnesne, en Pologne, sur l'élection de l'évêque de Strigonie, en Hongrie. *Lab.*, XII. *Hard.*, VIII. *Mansi*, XXVIII.

1420. De MAYENCE, sur la discipline. *Serrarius Hist. Mog*
 1420 De RIGA, en Poméranie. *Lab.*, XII. *Mansi*, XXVIII. *Crantz Vandalia*.
 1421. * De PRAGUE, par les Hussites. *Reg*, XXIX. *Lab.*, XII. *Mansi*, XXVIII, *Conc. Germ.*, V.
 1421. D'YORK, sur la discipline. *Angl.*, III.
 1422. De VERNON, pour députer au Concile de Pavie. *D. Bessin, Conc. Norm.*
 1423. De GNE-NE, contre les Hussites. *Ibid.*
 1423. De PISE. *Gall. Christ.*, III, 705.
 1423. De MAYENCE, COLOGNE et TRÈVES. *Lab.*, XII. *Mansi*, XXVIII. *Conc. Germ.*, V.
 1423. De LANCISKI, en Pologne, contre les Hussites. *Cochlée. Hist. Hussit.*
 1423. De PAVIE, indiqué à Constance, transféré à Sienne. *Reg*, XXIX. *Lab.*, XII. *Hard.*, VIII. *Mansi*, XXVIII.
 1424. De SIENNE, suite de celui de Pavie. *Ibid.*
 1424. De LYON, contre quelques impostures. *Raynaldi an.* 1424.
 1425. De COPENHAGUE, sur les mœurs. *Lab*, XII. *Hard.*, VIII. *Mansi*, XXVIII.
 1426 De BÉZIERS. *Gallia Christ.*, VI, 357.
 1426. D'YORK, sur la discipline. *Angl.* III.
 1428. De LONDRES, sur les mœurs. *Ibid.*
 1429. De PARIS ou de SENS, sur la réformation des mœurs. *Ibid.*
 1429. De RIGA, pour réclamer contre les violences de l'ordre Teutonique. *Conc. Germ.* V. *Mansi*, XXVIII.
 1429 De TORTOSE (*Dertusanum*), pour l'extinction du schisme L'antipape Clément VIII se démet, et l'on reconnaît Martin V pour Pape. *Lab.*, XII. *Hard.*, VII. *Mansi*, XXVIII.
 1430. De CANTORBÉRY, contre les faux poids et les fausses mesures. *Ibid.*
 1430 De TARRAGONE, sur la liberté de l'Eglise. *Raynaldi an.* 1430
 1430 De NARBONNE, sur la discipline. *D. Mart. Thes.*, IV.
 1431. De BALE, commencé à Pavie, puis continué à Sienne, et de Sienne à Bâle. Il fut convoqué par Martin V, et ouvert sous Eugène IV, qui en approuva les seize premières sessions. Les vingt-six premières concernent toutes la condamnation des Bohémiens. Le pape Eugène IV transféra ce Concile à Ferrare, puis à Florence. On prétendit y déposer Eugène IV, et on élit Félix V, antipape. *Reg*, XXX. *Lab.*, XII. *Hard.*, VIII. *Mansi*, XXIX. Le trentième volume de *Mansi* renferme un grand nombre de documents relatifs au même Concile. Ces pièces de tous genres y sont éditées pêle-mêle, sans nul souci de l'ordre des temps. On trouve encore quelques pièces sur le Concile de Bâle, dans les premières pages du trente-unième volume.
 1431 L'ASCHAFFENBOURG, où les évêques d'Allemagne exposent dans un mémoire les griefs de leurs Eglises, pour être envoyés au Concile de Bâle.
 1431. De NANTES, pour réformer plusieurs abus. *Magn. Conc. prov. Turon.*
 1433. De CONSTANTINOPLE, relatif à un différend entre le patriarche de cette ville et le Légat du Saint-Siège, pour savoir qui des deux devait présider le Concile. *Mansi*, XXXI.
 1434. De PRAGUE, pour la réunion des Hussites.
 1434 De PERTH, en Ecosse. *Angl.*, III.
 1437 * Assemblée de BOURGES, tenue par le Roi au sujet du Concile de Bâle, et pour rédiger la Pragmatique-Sanction. *Mansi*, XXXI.
 1438. * II^e Assemblée de BOURGES, où l'on accepte la Pragmatique-Sanction. *Ibid.*
 1438. De FERRARE, auquel se trouvèrent l'Empereur d'Orient, Jean Paléologue, le Patriarche de Constantinople et les Arméniens. *Reg.*, XXXII. *Lab.*, XIII. *Hard*, IX.
 1439. MAYENCE, relatif au schisme occasionné par le Concile de Bâle. *Mansi*, XXXI.
 1439. De CANTORBÉRY, sur la discipline. *Lab.*, XIII.
 1439. * De MOSCOVIE. L'on y fait prisonnier l'évêque de Kiovie, légat du Pape. *Raynaldi anno* 1439.
 1439. De FLORENCE, XVII^e Concile général, suite de celui de Ferrare. Les Grecs et les Arméniens s'y réunissent à l'Eglise Romaine. On y combat le schisme tenté par le Concile de Bâle. *Reg.*, XXX. *Lab.*, XIII. *Hard.*, VIII. *Mansi*, XXXI.
 1440. De FRISINGEN en Allemagne, sur la réformation. *Ibid.*, excepté *Mansi*.

1441. De MAYENCE, sur le Concile de Bâle. *Conc. Germ.*, V.
 1441. D'AVIGNON, sur les mœurs.
 1442. De BEZIERS. *Gall. Christ.*, VI, 359.
 1442. * CONSTANTINOPLE, sur la réunion des Grecs. Ce Concile est supposé.
 1443. * De CONSTANTINOPLE. Métrophane, patriarche, y est déposé. *Alphatius de Consensu*, lib. III.
 1444. De LATRAN. On y dépose l'évêque de Grenoble. *Raynaldi an.* 1444.
 1445. De ROUEN, sur la discipline. *Lab.*, XII. *Hard.*, VIII et *D. Bessin*. Manque in *Regia*.
 1448. De LAUSANNE, sur le schisme occasionné par Félix V. *Ibid.*
 1448. D'ANGERS ou de TOURS, sur la réformation des mœurs. *Reg.*, XXXIV. *Lab.*, XIII. *Hard.*, IX.
 1449. De LYON, d'autres disent de LAUSANNE. L'antipape Félix V y abdique. *Ibid.*, et *D. Martène Thes.* IV.
 1450. * De CONSTANTINOPLE, contre l'union avec l'Eglise Latine. *Lab.*, XIII. *Hard.*, IX.
 1451. De MAGDEBOURG, sur la discipline. *Chron. Belg.* et *Raynaldi an.* 1451. *Conc. Germ.*, V.
 1451. De SALTZBOURG, sur la discipline. *Conc. Germ.*, V.
 1452. De COLOGNE, sur la discipline. *Lab.*, XIII, *Hard.*, IX. *Conc. Germ.*, V.
 1452. De LANGRES, sous Philippe de Vienne. *Lab.*, XIII.
 1453. D'YORK sur la discipline. *Angl.*, III.
 1453. De CASHEL en Irlande, sur la discipline. *Angl.*, III.
 1455. D'ASCHAFFENBOURG, contre les Hussites. *Conc. Germ.*, V.
 1455. De LANGRES, sur la discipline.
 1455. De VANNES ou de TOURS, sur la translation de saint Vincent Ferrier.
 1456. De PÉTRICOVIE, sur la discipline.
 1456. De SOISSONS, sur les mœurs. *Lab.*, XIII. *Hard.*, IX.
 1457. De LAMBETH. On y dépose l'évêque de Chester pour erreur. *Harpfeld, Hist. Wicel.*, c. 6.
 1457. D'AVIGNON, sur la discipline. *Ibid.* *D. Martène Thes.*, IV.
 1459. Assemblée de MANTOUE, sur la guerre contre les Turcs. *Ibid.*
 1461. De SENS, sur la discipline et les mœurs. *Ibid.*
 1462. De LENCISKI en Pologne, sur la discipline.
 1463. D'YORK, sur la discipline. *Angl.*, III.
 1463. De CANTORBÉRY, tenu à Londres, sur les mœurs. *Ibid.*, et *Angl.*, III.
 1466. D'YORK, sur la réformation des mœurs. *Ibid.*, et *Angl.*, III.
 1466. De LENCISKI en Pologne, sur la réformation des mœurs.
 1470. De COLOGNE, sur la juridiction ecclésiastique. *Ibid.*
 1470. De BÉNÉVENT, sur la réformation des mœurs. *Synodicon Benevent.*
 1473. De TOLEDE, sur la discipline. *D'Aguirre*, III.
 1473. De MADRID, contre l'ignorance du clergé. *Ibid.*, et *D'Aguirre*, III.
 1473. D'ARANDA, contre l'ignorance du clergé. *Ibid.*, et *D'Aguirre*, III.
 1475. De SENS, sur l'Eglise et la réformation du clergé. *Reg.*, XXXIV. *Lab.*, XIII. *Hard.*, IX.
 1476. De LAMBETH, contre les erreurs de Regnault, évêque de Chester. *Lab.*, XIII. *Hard.*, IX. Manque in *Regia*.
 1476. De LONDRES, sur les funérailles des évêques. *Ibid.*
 1480. D'YORK, sur les mœurs. *Anglic.*, III.
 1485. De PÉTRICOVIE en Pologne.
 1486. De LONDRES, contre les prédicateurs séditionnaires. *Anglic.*, III.
 1487. De SAINT-ANDRÉ en Ecosse, sur la discipline. *Anglic.*, III.
 1488. D'YORK, sur la discipline. *Anglic.*, III.
 1490. De SALTZBOURG, sur la discipline. *Edit. de Venise*.
 1490. De TOULOUSE, sur le cardinal de Joyeuse.
 1490. D'ARRAS, sous l'évêque Pierre de Ranchicourt.
 1491. De COLOGNE, sous l'archevêque Herman de Hesse.

1491. De PÉTRICOVIE, sous Frédéric, cardinal de Guesne.
 1493. De STRIGONIE, sur la discipline. *Conc. Hung.*
 1495. De BESANCON, sous Charles de Neuchâtel.
 1498. De TALAGA, sous le cardinal Ximénès, sur les mœurs. *Raynaldi an.* 1498.
 1499. De BURGOS, sous l'évêque Pascal. *D'Aguirre*, III.

SEIZIÈME SIÈCLE

1509. D'AVIGNON, sur la discipline. *Martène Thes.*, IV.
 1510. De PÉTRICOVIE en Pologne. On y fit plusieurs règlements de discipline. *Mansi, Suppl.*, V.
 1510. De TOURS, sur les mauvais traitements que les Français recevaient du pape Jules II. *Mansi, XXXIV. Lab.*, XIII. *Hard.*, IX.
 1511. * De PISE en Italie, assemblé contre le pape Jules II par les cardinaux de Carjaval et Briçonnet. Il fut continué à Milan. *Ibid.* Ce Concile n'est point reçu à Rome.
 1511. Du MANS. *Gallia Christ.*, VI, 249.
 1511. De LYON. *Ibid.*, III, 368.
 1511. De FLORENCE, sur la discipline. *Mansi, Suppl.*, V.
 1511. Assemblée d'AUGSBOURG, contre le Concile de Pise.
 1512. De SÉVILLE, sur la discipline. *D'Aguirre*, IV.
 1512. De LATRAN, XVIII^e Concile général, commencé le 10 mai 1512 par Jules II, et fini sous le pape Léon X, le 16 mars 1517, contre le Concile de Pise, pour la guerre sainte, et pour supprimer la Pragmatique-sanction de France. *Reg.*, XXXIV. *Lab.*, XIV. *Hard.*, IX.
 1515. De ROME. *Gallia Christ.*, IV, 931.
 1515. Assemblée de VIENNE, en Autriche, pour la paix entre les princes chrétiens. *Raynaldi ad hunc annum*.
 1517. De Florence, sous le cardinal Jules de Médicis, depuis pape.
 1518. De DUBLIN, en Irlande, sur la réformation des mœurs.
 1522. De ROUEN, sur la discipline. *Bessin in Conc. Norm.*
 1523. De LENCISKI, contre Luther. *Raynaldi ad hunc an.*
 1523. De MEAUX, sous le cardinal Briçonnet contre Luther. *Spondanus*.
 1524. Assemblée de RATISBONNE, où l'archidiacre Ferdinand publie un édit contre les Luthériens. *Raynaldi ad hunc an.*
 1525. De MEXICO, sur la discipline. *Raynaldi ad hunc an.*
 1527. De LYON, contre l'hérésie de Luther, sur la discipline, et afin d'accorder au Roi un subside. *Martène Thes.*, IV.
 1527. De ROUEN, sur la doctrine et la discipline. *Bessin*.
 1528. De BOURGES, contre les erreurs de Luther, sur la réformation des mœurs, etc. *Lab.*, XIV. *Hard.*, IX. Manque in *Regia*.
 1528. De SENS ou de PARIS, contre les Luthériens, et pour la réformation des mœurs. *Reg.*, XXXIX. *Lab.*, XIV. *Hard.*, IX, et imprimé séparément à Paris, in-fol., en 1529.
 1535. D'AGDE. *Gall. Christ.*, VI, 251.
 1536. De COLOGNE, sur la doctrine et la discipline, par Herman, archevêque de Cologne, qui, depuis, se fit Luthérien. *Reg.*, XXXV. *Lab.*, XIV. *Hard.*, IX. *Ibid.*, in-fol., *Coloniæ* 1537.
 1538. Concilium delectorum cardinalium, et aliorum praelatorum de emendanda ecclesia. Manque dans les trois grandes collections, ne se trouve que dans l'édition de *Crabbe* de l'an 1551.
 1538. De MAYENCE, d'OSNABRUCK, de MUNSTER, etc., contre les hérétiques. *Surtius in Commentariis*.
 1539. De PÉTRICOVIE, en Pologne, pour le maintien de la foi.
 1540. De PÉTRICOVIE, contre les erreurs de Luther.
 1542. De PÉTRICOVIE, contre les hérésies. *Raynaldi ad hunc an.*
 1545. De BÉNÉVENT, sur les mœurs. *Synodicon Beneventanum*.

1546. De TRENTE, XIX^e général, convoqué par Paul III, pour l'extirpation des hérésies, la paix de l'Eglise et la réforme du clergé et du peuple chrétien. Ouvert en 1545 et continué à Trente puis à Bologne, à cause de la peste qui sévissait à Trente; suspendu en 1547, repris en 1551 à Trente sous Jules III, et suspendu en 1552; réouvert en 1562, toujours à Trente, sous Pie VI; et enfin terminé en 1563. Il fut présidé par les Légats du Siège Apostolique; il s'y trouva dans le cours de sa durée 364 évêques. Seize abbés seulement se rendirent à la convocation; on y admit les généraux d'Ordres au nombre de quinze. *Reg.*, XXXV. *Lab.*, XIV. *Hard.*, X.
1547. De GNESNE, pour députer au Concile de Trente. *Raynaldi*.
1548. D'AUGSBOURG, au sujet du clergé. *Reg.*, XXXV. *Lab.*, XIV. *Hard.*, IX.
1548. De TRÈVES, sur la doctrine de la foi et la discipline. *Ibid.*
1548. De BOULOGNE. *Gall. Christ.*, VI. 251.
1549. De COLOGNE, sur la discipline. *Reg.*, XXXV. *Lab.*, XIV. *Hard.*, IX.
1549. De MAYENCE, sur la foi et les mœurs. *Ibid.*
1549. De TRÈVES, sur la foi et les bonnes mœurs. *Ibid.*
1551. De NARBONNE, sur la discipline. *Lab.*, XV. *Hard.*, X. Manque in *Regia*.
1551. De PÉTRICOVIE, contre l'hérésie. *Florimond de Rémond*.
1552. De VÉRONE, sous l'évêque Jean-Matthieu Gisbert
1552. De NOVARE, sous le cardinal Jean Morone.
1555. De WESTMINSTER, sur la doctrine et la discipline. *Anglic.*, IV. *Mansi*, V.
1556. National d'ANGLETERRE, sous le cardinal Polus. Légat du Saint-Siège
1556. De LOWITZ ou de LÉOPOLD, pour la foi. *Raynaldi*.
1557. De VIENNE, en Dauphiné sur les mœurs. *Mariène Thes.*, IV.
1559. D'ÉDIMBOURG, d'UTRECHT, de RAVENNE. *Mansi*, V.
1559. De FLORENCE, sur la doctrine et la discipline. *Ibid.*
1564. De REIMS, sur la réformation des mœurs. *Lab.*, XV. *Hard.*, X.
1565. De TARRAGONE. *Gall. Christ.*, VI. 1892.
1565. De TOLEDE, pour l'observation du Concile de Trente. *Lab.*, XV
1565. D'UTRECHT.
1565. De CONSTANTINOPLE, où Joseph, patriarche de cette ville, fut déposé pour simonie. *Ibid.*
1565. De CAMBRAI, sur la foi et la correction des mœurs. *Ibid.*
1565. De MILAN, I^{er} Concile, par saint Charles Borromée, sur la doctrine et la discipline. *Reg.*, XXXV. *Lab.*, XV. *Hard.*, X
1565. Divers Conciles en ESPAGNE. Voyez *D'Aguirre*, IV.
1567. De NAPLES, sous le cardinal Alphonse Caraffa. *Lab.*, in *Synaps*
1567. De SIPONTO, sur la discipline. *Mansi*, V.
1568. De RAVENNE.
1569. De MILAN II^e par saint Charles Borromée, sur la discipline, l'administration des Sacraments et les devoirs des ecclésiastiques. *Lab.*
1569. D'AVIGNON sur la discipline. *Gall. Christ.*, I, 383.
1569. D'URBAIN et de CAPOUE, sur la doctrine. *Mansi*, V
1570. De MALINES, sur la foi, etc. *Lab.*, XV. *Hard.*, X. Manque in *Regia*.
1571. Le premier Concile provincial de BESANÇON.
1573. De MILAN III^e, par saint Charles Borromée, sur la discipline. *Regia*, XXXVI. *Lab.*, XX. *Hard.*, X. Manque in *Regia*.
1573. De FLORENCE.
1574. De MALINES.
1576. De NAPLES et de MILAN IV^e.
1577. De CAPOUE.
1579. De COSENZA et de MILAN V^e, sur la foi et les mœurs. *Reg.*, XXXVI. *Lab.*, XV. *Hard.*, X.
1581. De ROUEN sur la discipline. *Lab.*, XV. *Hard.*, X.
1582. De MILAN VI^e, sous saint Charles Borromée. *Reg.*, XXXVI. *Lab.*, XV. *Hard.*, X.
1582. De MEMPHIS ou du CAIRE, pour reconcilier les Coptes avec l'Eglise Romaine. *Lab.*, XV. *Hard.*, X. Manque in *Regia*
1583. De LIMA, pour le règlement de la discipline et la réformation des mœurs. *Jos. Acosta*.
1583. De REIMS, pour la discipline et le Concile de Trente. *Ibid.*
1583. De BORDEAUX, sur les séminaires. *Regia*, XXXVI. *Lab.*, XV. *Hard.*, X.
1583. De TOURS, transféré à Angers sur la foi, etc. *Ibid.*
1583. D'EMBRUN. *Gall. Christ.*, III. 1005.
1584. De BOURGES, sur la foi et les mœurs. *Lab.*, *Hard.*, X. Manque in *Regia*.
1585. De COLOGNE
1585. D'AIX, sur la réformation des mœurs. *Ibid.*
1585. De MEXICO, sur la discipline et les Indiens convertis. *Ibid.*
1586. De CAMBRAI, sur la foi et les mœurs. *Hard.*, X. Manque in *Regia* et *Labbe*.
1590. De TOULOUSE, sur la discipline. *Hard.*, X. Manque in *Regia*, et *Labbe*.
1693. D'AVIGNON, pour le Concile de Trente. *Hard.*, X. Manque in *Regia* et *Labbe*.
1594. De BRESSIGI, pour la réunion de la Lithuanie à l'Eglise Romaine.
1596. De SALERAC et du MONT-LIBAN. *Mansi*, V.
1596. D'AQUILÉE, pour le Concile de Trente, etc. *Hardouin*.
1596. De NAPLES, tenu à Santa-Severina.
1597. De MELFI, sur la discipline. *Mansi*, V.
1599. De DIAMPER, aux Indes-Orientales, par l'archevêque de Goa contre les Nestoriens. *Hard.*, X. Manque in *Regia* et *Labbe*.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

1603. De CAPOUE.
1606. D'AVIGNON, sur la discipline. *Gall. Christ.*, I, 836.
1606. De MALINES, sur la discipline ecclésiastique. Manque in *Regia* et *Labbe*.
1609. De NARBONNE, sur la foi et les mœurs. *Ibid.*
1610. De GRASSE ou d'EMBRUN. *Gall. Christ.*, III, 1096.
1612. De SENS ou de PARIS, et d'AIX, contre le traité de la Puissance ecclésiastique d'Edmond Richer. *Hard.*, X. Manque in *Reg.*, et *Lab*.
1612. D'AIX.
1612. * De MÉSOPOTAMIE, par Hélié patriarche de Babylone, pour recevoir la profession de foi de Paul V.
1618. * De DORDRECHT, synode ou assemblée générale des églises réformées et anglicanes, contre les sentiments d'Arminius opposés à ceux de Luther et de Calvin. In-fol. *Dordrecht*, 1120.
1624. De BORDEAUX, sur la discipline. *Lab.*, XV. *Hard.*, X. Manque in *Regia*.
1631. De CAMBRAI.
1635. De NARBONNE. *Gall. Christ.*, VI, 129.
1638. De CONSTANTINOPLE, par Cyrille de Berhoë, patriarche de cette ville, contre Cyrille de Lucar, et la confession de foi que ce dernier avait publiée. *Hard.*, X. Manque in *Regia* et *Labbe*.
1642. De GIAS ou JASSI en Moldavie, contre Cyrille de Lucar. *Ibid.*
1648. De BESANÇON, sur la discipline.
1668. D'AVIGNON, sur la discipline. *Gall. Christ.*, I, 838.
1671. De NARBONNE. *Ibid.*, VI, 122.
1672. De JÉRUSALEM, par le patriarche Dosithée, contre Cyrille de Lucar. *Hard.*, X. Manque in *Reg.* et *Lab*

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

1703. Concile provincial d'ALBANIE, présidé par l'archevêque d'Antivari.
1720. De ZAMOSK, en Pologne.
1725. De ROME, sous le pape Benoît XIII, sur la foi, les mœurs et la discipline ecclésiastique. In-4. *Rome*, 1725, et *Augustæ Vindelicorum*, 1726.

1725. D'AVIGNON, sur la foi, la discipline et les mœurs.

1766. De FERMO, sur la discipline.

1727. D'EMBRUN, sur l'acceptation de la constitution *Unigenitus* et autres matières ecclésiastiques. In-4. *Ebreduni* et *Parisis*. 1728. Ces deux derniers Conciles manquent dans toutes les collections.

1736. Concile du patriarche et des évêques maronites du Mont-Liban sur la discipline de cette Eglise.

1786. * Congrès d'EMS, formé des députés des trois archevêques électeurs de Mayence, de Cologne et de Trèves, et de l'archevêque de Saltzbourg. On y dresse les fameux *Points* contre l'autorité du Saint-Siège.

1793. Concile des évêques maronites du MONT-LIBAN, préside par un Délégué Apostolique.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

1801. * Assemblée des évêques constitutionnels, tenue à PARIS, dans l'Eglise de Notre-Dame, comme la précédente, et dans le même but.

1811. * Assemblée des évêques de l'Empire français et du royaume d'Italie à PARIS, par ordre de Napoléon, désignée improprement sous le nom de *Concile* de 1811. On y traite de l'Institution des évêques.

1821. Concile de PRESABOURG, en Hongrie, composé de tous les évêques de ce royaume, et présidé par l'archevêque de Strigonie, sur la discipline.

1829. De BALTIMORE I^{re}, sur la discipline.

1833. De BALTIMORE II^{re}, sur la discipline.

1837. De BALTIMORE III^{re}, sur la discipline.

1840. De BALTIMORE IV^{re}, sur la discipline.

1844. De BALTIMORE V^{re}, sur la discipline.

1848. De BALTIMORE VI^{re}, sur la discipline.

1848. Assemblée de WURTZBOURG, sur les besoins de l'Eglise d'Allemagne.

1849. Assemblée de VIENNE, sur le même sujet.

1849. Concile de BALTIMORE VII, sur la hiérarchie, le pouvoir temporel du Pape et l'Immaculée Conception.

1849. De CHAMBÉRY, sur la liberté de l'Eglise, l'enseignement, la conduite politique, l'index, les censures, registres, tribunaux, catéchisme et lettres synodales.

1849. De VILLENEUVE en Piémont.

1849. De PARIS, sur l'autorité du Saint-Siège, la dignité et les devoirs des évêques, le métropolitain et les suffragants, le Concile provincial, le synode diocésain, les chapitres des cathédrales, les curés et vicaires, les erreurs contre les fondements de toute religion, la secte de Vintras, les prophéties et miracles non reconnus, les images, les lieux et les choses sacrés, les erreurs contre la justice et la charité, certaines calomnies contre l'Eglise, l'officialité, la résidence, la sanctification des dimanches et des fêtes, la prédication et les catéchismes, la liturgie, la visite des malades, les fondations des offrandes, le clergé et la politique, les écrivains, les études ecclésiastiques, les conférences et l'examen des jeunes prêtres.

1849. Assemblée synodale d'IMOLA, sur la compagnie de Jésus et contre les erreurs de trois ecclésiastiques.

1849. Concile de Soissons, sur la primauté du Pape, le pouvoir temporel, la prédication, les erreurs religieuses et sociales, le culte, la messe paroissiale et l'unité liturgique, la confirmation, l'Eucharistie, les condamnés à mort et les comédiens, la confession, l'ordination, le mariage, le devoir des évêques, vicaires-généraux, etc.

1849. De GÈNES, de VERCELL, de SPOLÈTE, de NAPLES et de RAVENNE.

1849. De RENNES, sur les évêques, le métropolitain, le Concile provincial, le synode diocésain, et contre les erreurs du temps présent.

1849. D'AVIGNON, sur l'union des évêques au Saint-Siège, l'obéissance à l'Eglise en matière de foi, l'enseignement, le ministère et la discipline.

1855. De FLORENCE, de LORETTE, de VENISE.

1850. De HONG-KONG, pour les missions de Chine.

1850. Assemblée de GRAS, en Hongrie.

1850. Concile d'ALBY, sur le culte des Sacrés cœurs de Jésus et de Marie, sur l'Immaculée-Conception, la constitution et la hiérarchie de l'Eglise, la foi, le culte divin, la discipline et les études ecclésiastiques.

1850. De LYON, contre les erreurs contemporaines et sur la discipline ecclésiastique.

1850. De ROUEN.

1850. De MONTRÉAL, sur les bibles, livres, journaux catholiques et l'émigration.

1850. De BORDEAUX, sur la foi et la doctrine, sur le culte divin, les moyens de faire refleurir la religion et la consécration de la province au Sacré-Cœur de Jésus.

1850. De TOULOUSE, sur la hiérarchie et le culte divin.

1850. De THURLES, en Irlande, sur les écoles mixtes.

1850. De SENS, contre les erreurs contemporaines.

1850. De CLERMONT, sur la liturgie.

1850. D'AIX, ayant le même objet que les précédents Conciles provinciaux en France

1850. D'AUCH, sur la doctrine, la hiérarchie et la discipline.

1852. De WESTMINSTER, premier d'Angleterre depuis le rétablissement de la hiérarchie.

1852. De BALTIMORE VIII^{re}, sur l'organisation de l'Eglise aux Etats-Unis, l'augmentation des sièges épiscopaux et la propagation de la Foi.

1853. D'AMIENS, sur la dévotion au Sacré-Cœur, les études ecclésiastiques et contre le gallicanisme.

1853. De LA ROCHELLE, sur l'obéissance au Souverain Pontife, la conduite des clercs et l'extension de la foi dans les colonies.

1854. De la TRINITAD aux Antilles, de QUÉBEC et de NEW-YORK.

1855. De BALTIMORE IX^{re}, de CINCINNATI, de WESTMINSTER et de SAINT-LOUIS.

1857. De REIMS, sur le Pape et les Congrégations romaines, les évêques et les cas réservés, la piété envers les morts.

1858. De VIENNE, en Autriche, sur la foi et la doctrine, la hiérarchie et le gouvernement, le culte public, les œuvres de piété et les études.

1859. De VENISE, touchant les personnes et les choses sacrées.

1859. De WESTMINSTER III^{re}, sur les séminaires, les missionnaires, le droit cathédral et la commission d'investigation.

1860. De COLOGNE, sur la foi et la discipline.

1860. De PRAGUE, sur le sacerdoce, la foi et les sacrements.

1863. De COLOCZA en Hongrie.

1866. De BALTIMORE X^{re}, sur la foi orthodoxe, les erreurs modernes et les divers objets de la sollicitude pastorale.

1868. De POITIERS qui adresse une remarquable lettre synodale aux diocèses de la province de Bordeaux.

1869. Du VATICAN, premier du nom, qui définit l'année suivante l'infailibilité dogmatique du Pontife romain, parlant *ex cathedra*.

1871. D'AMÉRIQUE pour la réception et la promulgation des décrets du Concile du Vatican.

1872-73 Assemblée du clergé allemand à FULDA, près de la tombe de saint Boniface, pour promulguer les décrets du Vatican, combattre le schisme sot et lâche des vieux catholiques, et résister aux lois persécutrices promulguées par Bismarck. L'épiscopat des pays allemands montre, dans ces circonstances difficiles, une unanimité parfaite et une admirable énergie.

1873. De WESTMINSTER IV^{re}. Le premier Concile d'Angleterre avait eu pour mission de régler l'ordre, la discipline et le culte de cette Eglise qui sortait de captivité, par un acte du souverain Pontife. Le second avait traité de son administration temporelle et le troisième de ses séminaires et l'éducation du clergé. Le quatrième, avait été nécessité par l'extension surnaturelle de l'Eglise en Angleterre, qui demandait naturellement un plus grand développement de sa discipline intérieure.

Dans leur lettre synodale, jetant un coup d'œil sur le passé, les évêques rappellent que pendant trois cents ans l'Angleterre n'avait qu'un seul pasteur, obligé de voyager une journée entière pour se rendre d'une mission à une autre. La création de treize sièges a ouvert treize sources de foi ayant chacune leur organisation diocésaine et même de multiplier les églises, les missions, le clergé et les écoles. Pendant les neuf premières années, la hiérarchie n'a été occupée qu'à réunir ses forces pour les lancer au dehors ; mais depuis quatorze ans, elle a presque doublé ses centres d'action et les ressources de son agence spirituelle, de sorte que la vue de l'Angleterre, spécialement dans les grandes villes, commence à présenter l'aspect des terres catholiques et à fournir aux fidèles toutes les facilités pour leurs dévotions quotidiennes.

Pendant vingt-deux jours, l'Eglise, réunie en synode, a travaillé consciencieusement, et il suffit, de dire que pendant trois semaines tous les membres de l'épiscopat anglais, deux abbés mitrés, les représentants des chapitres de cathédrales, les provinciaux et les chefs des ordres religieux, les théologiens et les officiers du Concile, ont délibéré dans une unité complète de foi et de charité. Les délibérations ont été guidées depuis le commencement jusqu'à la fin par une confiance mutuelle et

un respect qui n'a fait que resserrer les liens qui unissaient les membres entre eux. L'Eglise catholique aura gagné dans ce synode une augmentation incalculable dans son unité et dans la vigueur de son action sur toute l'étendue de l'Angleterre.

1873. De BOURGES, premier de la province et l'un des premiers en France depuis le Concile du Vatican. Dans ce Concile tenu au Puy, on s'occupe de la restauration des études ecclésiastiques, question vitale en France et de quelques réformes nécessaires pour le retour à un régime de droit canonique. Signe des temps, peu après avoir été approuvé par le Pape, et partant devenu obligatoire, ce Concile a été mis de côté par les évêques de la province.

Depuis, il a été tenu peu de Conciles ; nous citons seulement, le Concile de Saint-Boniface, célébré par Mgr Taché, archevêque, avec le concours de ses suffragants.

La province de Québec a tenu d'ailleurs quatre ou cinq Conciles, applicables à tout le Dominion Canadien. Ce sont là des actes très dignes de louanges ; la vertu de l'épiscopat ne se manifeste, nulle part, avec plus d'éclat que dans le Concile : *Visum est Spiritui-Sancto et nobis.*

TABLE CHRONOLOGIQUE

Dans cet index chronologique, nous voulons présenter, de l'histoire universelle, un *tableau d'ensemble*, suivant l'ordre des siècles et en telle disposition typographique, que par la seule inspection des pages, par un simple coup d'œil, on puisse, suivant les circonstances, apprendre ou se souvenir.

L'histoire universelle forme, dans le plan divin, *un tout*, dont les parties concordent en effet et doivent s'harmoniser dans les récits de l'historien. Celui qui verrait l'histoire comme Dieu, d'un regard *synthétique*, la ramènerait à *l'unité d'un seul dessein*.

Dans l'unité de son dessein, l'histoire se rapporte à Dieu, à Jésus-Christ et à l'Eglise : à Dieu qui la gouverne et fait resplendir tous ses attributs ; à Jésus-Christ que quatre mille ans attendent et que la suite des siècles doit adorer ; à l'Eglise dont l'Evangile est préparé et développé dans la série des temps.

L'histoire vraiment universelle, c'est l'histoire de l'Eglise. Les deux grandes parties de cette histoire s'appellent, l'une la *préparation*, l'autre le *développement* de l'Evangile et de l'Eglise. De ces deux parties, la première s'appelle plus communément l'histoire *ancienne* ou l'histoire *sainte* ; l'autre l'histoire *moderne* ou l'histoire *ecclésiastique*.

De là, dans cette table chronologique, deux programmes, deux cours : un cours d'histoire ecclésiastique et un cours d'histoire sainte.

PROGRAMME DU COURS D'HISTOIRE SAINTE

L'histoire d'avant Jésus-Christ comprend trois choses : les origines du monde et de la race humaine ; la vocation d'un peuple spécialement chargé de la garde des traditions révélées ; l'établissement de grands empires qui concourent, avec le peuple de Dieu, à préparer le règne du Christ. De là, trois divisions.

LES ORIGINES DU MONDE

Les origines du monde doivent présenter l'histoire primitive jusqu'à la dispersion des peuples. L'espèce humaine jusqu'au déluge, la dispersion, les fils de Noé et les races humaines : voilà, en quelques mots, toute l'histoire des origines. De là quatre paragraphes.

L'ESPÈCE HUMAINE JUSQU'AU DELUGE

I. Nous ne savons sur l'histoire des premiers hommes jusqu'au déluge et sur les origines de notre espèce, que ce qu'enseigne l'Écriture sainte. Les principaux traits de cette histoire primitive se reconnaissent, mais altérés, dans les traditions de différentes contrées très éloignées les unes des autres, et dont les habitants n'ont pas eu de communications depuis des milliers d'années.

Il est impossible, dans l'état actuel des connaissances, de songer à assigner une date précise à la naissance du genre humain. La Bible ne donne aucun chiffre positif à ce sujet ; elle n'a pas en réalité, de chronologie pour les époques initiales de la naissance de l'homme, ni pour celle qui s'étend de la Création au Déluge, ni pour celle qui va du Déluge à la vocation d'Abraham ; les dates que les commentateurs ont prétendu en tirer sont purement arbitraires et n'ont aucune autorité dogmatique. Elles rentrent dans le domaine de l'hypothèse historique. Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'apparition de l'homme sur la terre est récente, par rapport à l'immense durée des périodes géologiques de la Création, et que l'antiquité de plusieurs myriades d'années que certains peuples, comme les Egyptiens, les Chaldéens, les Indiens et les Chinois, se sont complaisamment attribuée dans leurs traditions mythologiques, est entièrement fabuleuse.

Nous ne chercherons pas à déterminer, plus que la date de la création de l'homme, le lieu précis où fut son berceau. Les commentateurs les plus savants et les plus orthodoxes des Livres saints ont laissé la question indécise. Tout nous commande d'imiter leur réserve et de nous en tenir à l'opinion commune, qui place en Asie l'origine de la première famille humaine et la source de toute civilisation.

II. Le premier livre de la Bible, la Genèse, ainsi nommée en Europe d'un mot grec qui signifie *naissance*, parce que ce livre débute par le récit de la naissance du monde, nous apprend que Dieu créa successivement la lumière, le firmament, la terre, les planètes, le soleil, les poissons, les oiseaux et tous les animaux. Ensuite, pour mettre le sceau à son œuvre, il fit l'homme. Adam, créé par Dieu, dans un état d'innocence absolue et de bonheur, désobéit au Seigneur par orgueil dans les délicieux jardins d'Eden, où il avait d'abord été placé ; cette désobéissance le condamna, lui et sa race, à la peine, à la douleur, et à la mort. Dieu l'avait créé pour le travail, dit formellement le livre inspiré, mais ce fut

en expiation de sa chute que ce travail devint pénible et difficile : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, » et cette condamnation pèse encore sur tous les hommes.

III. Adam et Eve, le premier couple humain sorti des mains de Dieu, eurent deux fils, Caïn et Abel. Ils menaient l'un la vie agricole et l'autre la vie pastorale, dont la Bible place ainsi l'origine au début même de l'humanité. Caïn tua son frère Abel, par jalousie pour les bénédictions dont le Seigneur récompensait sa piété ; puis il s'ex-patria, dans le désespoir de ses remords, et il se retira avec les siens à l'orient d'Eden, où il fonda la première ville, qu'il appela Enoch, du nom de son premier né. Dieu avait créé l'homme avec les dons de l'esprit et du corps qui devait le mettre en état de remplir le but de son existence et par conséquent de former des sociétés régulières et civilisées. C'est à la famille de Caïn que le livre de la Genèse attribue la première invention des arts industriels. D'Enoch, fils de Caïn, y est-il dit, naquit Lamech, qui eut à son tour plusieurs enfants : Jabel, « le père de ceux qui demeurent sous les tentes et des pasteurs ; » Jubal, l'inventeur de la musique ; Tubalcaïn, l'auteur de l'art de fondre et de travailler les métaux ; enfin une fille, Noëma, qui inventa celui de filer la laine des troupeaux et d'en tisser des étoffes.

IV. Adam eut un troisième fils, nommé Seth ; Dieu lui accorda ensuite encore un grand nombre d'enfants. Seth vécut neuf cent douze ans et eut une nombreuse famille. Tandis que les autres hommes s'abandonnaient à l'idolâtrie et à tous les vices, Seth conserva fidèlement les traditions religieuses de la révélation primitive jusqu'au temps du déluge, après lequel cette tradition passa dans la race de Sem. Les descendants de Seth furent Enos, Caïnan, Malaléel, Jared, Hénoch, « qui marcha pendant trois cent soixante-cinq ans dans les voies de l'Eternel » et qui fut ravi au ciel ; Mathusalem, qui de l'aveu de tous, vécut la plus longue vie, neuf cent soixante-neuf ans, Lamech, enfin Noé, qui fut le père de Sem, Cham et Japhet. Chacun d'eux fut la tige d'une postérité nombreuse.

V. Les découvertes récentes de la géologie sont venues apporter la plus éclatante confirmation des récits de l'Écriture Sainte sur l'origine et les débuts de la race humaine, en faisant retrouver de nombreux vestiges

de l'humanité antédiluvienne dans les terrains formés pendant la période qui a précédé la nôtre et qu'en sépare le dernier grand cataclysme. Les ustensiles travaillés par la main de l'homme, et même quelquefois les ossements de notre espèce, s'y rencontrent mêlés aux débris des monstres qui alors encore habitaient nos contrées et ont disparu depuis le Déluge, les mam-mouths ou éléphants à crinière, le rhinocéros à longs poils, les hippopotames, les tigres, les loups, les hyènes et les ours bien plus grands et plus terribles que ceux de notre époque.

La configuration des continents habitables était alors très différente de ce qu'elle est aujourd'hui au moins en Occident, car l'Asie ne paraît pas avoir beaucoup changé de forme depuis lors. L'Océan couvrait entièrement les vastes plaines qui constituent en Afrique le grand désert du Sahara. Le massif montagneux du Maroc, de l'Algérie et de Tunis formait une longue presqu'île, dirigée d'Est en Ouest, qui se reliait l'Espagne, le détroit de Gibraltar n'existait pas encore. La Sicile tenait alors à l'extrémité de l'Italie, les Iles Britanniques au nord de la France, enfin la Grèce était rattachée à l'Asie-Mineure par de grandes plaines dont la mer Egée occupe actuellement la place. Le climat, au moins en Occident, était tout autre que celui de nos jours, bien plus rude et plus pénible pour les habitants. C'était celui du nord de la Russie. Un froid intense régnait dans toute l'Europe; des glaciers gigantesques descendaient des montagnes et occupaient toutes les hautes vallées; celui du Rhône, par exemple, s'étendait jusqu'au Jura. Certains animaux qui ne peuvent plus vivre qu'aux environs du pôle habitaient les rivages de la Méditerranée.

On voit combien devait être dure et difficile la vie des hommes antédiluviens dans de pareilles conditions de climat et au milieu de bêtes formidables contre lesquelles il leur fallait à chaque instant défendre leur existence. Il semble vraiment que la condamnation de la race humaine à la peine et à la douleur, résultat de la désobéissance d'Adam, pesât alors sur elle, presque au lendemain de la chute, plus lourdement qu'elle n'a fait depuis. Et lorsque la géologie nous montre les hommes parvenus dans nos contrées, vivant au milieu des glaces sous des conditions de climat analogues à celles où vivent aujourd'hui les Esquimaux, conditions qui ne s'étaient encore jamais produites dans la zone tempérée et qui n'y ont pas reparu depuis, on est naturellement amené à se souvenir que la tradition antique de la Perse, pleinement conforme aux données bibliques au sujet de la déchéance de l'humanité par la faute de son premier auteur, range au premier rang parmi les châ-timents qui suivirent cette faute, en même temps que la mort et les maladies, l'apparition d'un froid intense et permanent, que

l'homme pouvait à peine supporter et qui rendait la terre presque inhabitable.

Les hommes dont on découvre les vestiges dans les terrains antérieurs au Déluge étaient dans l'état de la barbarie sauvage la plus absolue. Ils ne savaient ni cultiver la terre, ni mener paître des troupeaux, ni se construire des demeures. Leurs familles erraient dans les forêts, vivant exclusivement de fruits sauvages et du produit de leur chasse, habitant les cavernes et se couvrant de peaux de bêtes pour se défendre du froid. Ils ignoraient le travail des métaux; comme armes et comme ustensiles ils n'avaient que des silex grossièrement taillés et des os d'animaux aiguisés. Et pourtant, dans cette vie si rudimentaire et si sauvage, on reconnaît que l'homme était déjà en possession des facultés et des instincts qui l'élèvent au-dessus de toutes les autres créatures. Avec leurs armes presque brutes, les hommes antédiluviens avaient attaqué des monstres qui nous feraient trembler aujourd'hui, et à force d'intelligence et de ruse ils parvenaient à les vaincre. Ils croyaient à la vie future et pratiquaient des rites sur la tombe de leurs morts. Sur des pierres tendres et sur des morceaux d'os, ils essayaient de retracer avec la pointe d'un caillou les figures des animaux qui les entouraient. C'est ainsi que dans une caverne du Périgord, on a découvert une image du mammoth dessinée par la main d'un homme antédiluvien. Et dans quelques-uns de ces premiers rudiments d'art plastique, auxquels on n'oserait tenter de fixer une date, on découvre les lueurs incontestables du sentiment du beau.

Les découvertes de la géologie prouvent que la race humaine avant le Déluge s'était déjà répandue sur la surface du globe et n'y occupait pas moins d'espace qu'aujourd'hui. Il n'est pas une partie de la terre où l'on ait observé des vestiges de l'homme dans les couches immédiatement antédiluviennes; on en trouve en Amérique aussi bien que sur l'ancien continent, en Europe et en Afrique aussi bien qu'en Asie. C'est en France que jusqu'à présent ils ont été le mieux et le plus complètement étudiés. Partout les découvertes montrent l'humanité dans le même état de barbarie. Mais il est à remarquer que les recherches n'ont pas pu être faites dans les contrées asiatiques, où l'on s'accorde généralement à supposer que l'espèce humaine a dû avoir son berceau. Or, tandis que les tribus qui s'en étaient éloignées tout d'abord demeuraient précisément dans l'état où Adam s'était trouvé au sortir de l'Eden, il résulte des récits même de la Genèse que c'étaient les tribus restées dans le voisinage de ce berceau primitif qui seules avaient accompli le progrès de civilisation matérielle que représentent la fondation des premières villes, l'élevage des troupeaux, la culture de la terre, l'invention du travail des métaux, ainsi que l'art de la fileuse et du tisserand.

§ II

LE DÉLUGE

I. Cependant, la corruption des hommes allait en grandissant et ne connaissait plus de limites. Leurs iniquités devinrent telles que le Seigneur justement irrité, voulut exterminer leur race. Seul le juste Noé, descendant de Seth, trouve grâce devant lui. Dieu lui fit bâtir une arche dans laquelle il s'enferma avec les siens et sept couples de tous les animaux ; puis le déluge commença. Ce fut une inondation terrible, qui couvrit toute la surface de la terre, dépassa la cime des plus hautes montagnes, et fit périr tous les hommes, à l'exception de la famille du patriarche, qui avait cherché un refuge dans l'arche.

II. Les traditions de presque tous les peuples ont conservé le souvenir du Déluge et du juste que Dieu fit échapper pour repeupler la terre. La science géologique a aussi retrouvé les traces nombreuses de cette convulsion formidable de la nature, qui clot la série des grands cataclysmes de la formation de notre globe. Avant l'apparition de l'homme et pendant les premiers âges de la création, les bouleversements de cette nature avaient été fréquents ; chaque nouvelle période géologique avait dû sa naissance à un cataclysme. Mais celui du Déluge, le seul qui trouva l'homme sur la terre, fut aussi le dernier. C'est alors que les continents prirent la forme et le relief que nous leur voyons encore aujourd'hui. Ils n'ont changé que sur un très petit nombre de points, par suite de phénomènes tout à fait restreints et locaux.

III. Après cent cinquante jours d'inondation les eaux commencèrent à se retirer. Au huitième mois, l'arche s'arrêta sur le mont Ararat, non pas sur la montagne de ce nom située en Arménie, mais sur l'Aivyaratha des tribus japhétiques primitives, le Mérou des Indiens et l'Albordj des Perses, c'est-à-dire le Belourtagh ou le plateau alpestre de Pamir, dans la Petite-Boukharie. Là, en effet, les traditions de tous les peuples qui ont conservé des souvenirs de quelque netteté, et, conformes aux données bibliques sur les âges primitifs, comme les Indiens et les Perses, convergent pour placer le berceau de l'humanité postdiluvienne. Là aussi nous reportons formellement le texte de la Bible ; car il dit que c'est en marchant de l'Est à l'Ouest que les descendants de Noé parvinrent, du lieu où s'était arrêtée l'arche, dans la plaine du Sennaar, entre le Tigre et l'Euphrate, indication qui ne permet pas de supposer que leur point de départ ait été en Arménie, mais convient parfaitement au massif montagneux de la Petite-Boukharie.

Bientôt le sol commença à paraître. Noé laissa envoler une colombe qui, sur le soir, rentra, tenant dans son bec un rameau d'olivier. A ce signe, le patriarche reconnut que les eaux s'étaient retirées et qu'il pouvait sortir pour prendre possession de la terre enfin desséchée.

En quittant l'arche avec ses trois fils, Sem, Cham et Japhet, leurs femmes, Noé sacrifia au Seigneur et commença à cultiver la terre. Sa postérité fut nombreuse, car il vécut encore trois cent cinquante ans après le déluge ; il en avait neuf cent cinquante quand il mourut.

§ III

DISPERSION DES PEUPLES

I. La famille de Noé se multiplia rapidement ; mais à partir de cette époque, la vie des hommes fut abrégée de beaucoup et ne dépassa plus guère la moyenne actuelle : nous le voyons par les plus antiques inscriptions égyptiennes qui remontent à mille ans environ avant Abraham. Sem pourtant (et probablement aussi ses frères) vécut encore durant plusieurs siècles, et, d'après le témoignage de l'Écriture sainte, la famille où naquit Abraham put, jusqu'au temps de

ce patriarche, grâce sans doute aux sobres habitudes de la vie patriarcale, dépasser de beaucoup la vie ordinaire des hommes d'alors.

II. Tous les hommes, issus d'une même famille parlèrent d'abord la même langue. Quelques générations après le déluge, la masse des descendants de Noé, devenus très nombreux, avait fixé sa demeure dans les immenses plaines que baignent le Tigre et

l'Euphrate, contrée primitivement appelée Sennaar, dans les idiomes sémitiques, « le pays des deux fleuves. » Orgueilleux de leur multitude et de leur puissance, il se crurent capables de tout, et leur insolente audace alla jusqu'à défier Dieu lui-même. Ils se dirent : « Allons, courage, bâtissons une ville et une tour dont la tête atteigne jusqu'au ciel. » Mais Dieu châtia leur orgueil en confondant leur langage ; ne pouvant plus s'entendre les uns les autres, ils furent obligés de se disperser, chaque famille ou groupe de familles emportant le langage distinct qu'elle parla dès lors, et d'où sont provenus les idiomes que la science classe aujourd'hui d'après leurs analogies. C'est ainsi que se formèrent les trois grandes races qui ont peuplé le monde ; les fils de Cham dans une portion de l'Asie et de l'Afrique, les enfants de Sem en Asie, et les descendants de Japhet en Europe. La tour, restée inachevée, fut appelée *Babel* c'est-à-dire « la confusion, » car c'était là que les langues s'étaient confondues.

III. Le souvenir de la tour de Babel et de la séparation des langues n'est pas seulement écrit dans la Bible. Il s'était conservé, comme celui du déluge et de l'arche, chez les Babyloniens qui habitaient la portion de l'ancien pays de Sennaar où la tour avait été élevée. On a retrouvé et traduit, il y a quelques années, une inscription du roi Nabuchodonosor, qui se vante de l'avoir réparée ou achevée en l'honneur d'un de ses dieux. Il l'appelle « la tour à étages, la maison éternelle, le temple des sept lumières de la terre (les sept planètes) auquel se rattache le plus ancien souvenir de Borsippa (ce qui, dans la langue du pays, veut dire *tour de langues*), que le premier roi a bâti sans pouvoir en achever la faite. » Nabuchodonosor

ajoute : « Les hommes l'avaient abandonnée depuis les jours du déluge, préférant leurs paroles en désordre. » Le tremblement de terre et le tonnerre avaient ébranlé la brique crue, avaient fondu la brique cuite des revêtements ; la brique crue des massifs s'était éboulée en formant des collines.

La découverte de cette inscription, d'un prix inestimable, permet de reconnaître les débris encore gigantesques, du monument regardé du temps de Nabuchodonosor comme la tour de Babel parmi les ruines qui s'élèvent sur l'emplacement de l'antique Babylone. C'est elle que les habitants du pays appellent actuellement Birs-Nimroud, « la tour de Nemrod, » et qui se dresse au milieu de la plaine. La description que Nabuchodonosor donne de l'état où il l'avait trouvée lorsqu'il la répara convient parfaitement à son état présent. Ce n'est plus qu'un amas prodigieux et informe de briques simplement séchées au soleil, qui se sont éboulées en formant des collines.

IV. La confusion des langues et la dispersion générale des hommes eut lieu, d'après le sens le plus naturel d'un passage de l'Ecriture qui a fort exercé la sagacité des commentateurs, au temps de Phaleg, cinquième descendant de Sem, et vers l'époque de sa naissance, puisque son nom qui veut dire « séparation » lui fut donné en souvenir de cet événement. Rien, du reste, dans le texte biblique n'interdit de penser que quelques familles s'étaient déjà séparées antérieurement de la masse des descendants de Noé et s'en étaient allées au loin former des colonies au dehors du centre commun, où le plus grand nombre des familles destinées à repeupler la terre demeuraient encore réunies.

§ IV

LES FILS DE NOÉ ET LES RACES HUMAINES

1. Noé, comme nous l'avons dit, avait trois fils, Sem, Cham et Japhet. C'est d'eux, nous apprend la Bible, que descendent les différentes races des hommes.

Dans le deuxième chapitre de la Genèse, Moïse donne le tableau de la filiation de ces races rattachées à leurs premiers auteurs. C'est le document le plus ancien, le plus précieux et le plus complet sur la distribution des peuples dans le monde primitif. C'est en même temps une base d'un prix incomparable pour l'ethnographie, c'est-à-dire pour la science qui s'occupe de rechercher la parenté des nations entre elles et leurs

origines. L'étude attentive des traditions historiques, la comparaison des langues et l'examen des caractères physiologiques des diverses races humaines fournissent des résultats pleinement d'accord sur cette matière avec le témoignage du livre inspiré.

La question des races humaines, étudiée à l'aide de la physiologie et de la linguistique, forme, nous venons de le dire, l'objet d'une science spéciale. C'est une matière tellement vaste que nous ne saurions la traiter ici dans tout son développement. Il faut nous borner à exposer d'une manière aussi brève que possible les renseignements

fournis par la Bible, en signalant seulement quelques-uns des faits constatés par la science moderne qui sont venus les éclaircir.

II. *Race de Cham*. — Cham, dont le nom veut dire « le brûlé du soleil, » est le père de la grande race dont les peuples de la Phénicie, de l'Égypte et de l'Éthiopie étaient primitivement descendus.

Suivant la Genèse, *Cham* eut quatre fils : *Kousch*, *Misriam*, *Phut* et *Chanaan*.

L'identité de la race de *Kousch* et des Éthiopiens est certaine ; les inscriptions hiéroglyphiques de l'Égypte désignent toujours les peuples du Haut-Nil, au sud de la Nubie, sous le nom de *Kousch*.

Dans les livres saints, *Misriam* est l'appellation constante de l'Égypte, et de nos jours encore les Arabes appliquent le nom de *Misr* soit à la capitale de l'Égypte, soit à l'Égypte entière.

L'identité de la descendance de *Phut* avec les peuples qui habitent les côtes septentrionales de l'Afrique n'est pas établie d'une manière aussi certaine. Les critiques les plus compétents sont cependant d'avis que ce nom, pris dans sa plus grande extension, désigne les Libyens.

Sous le nom de *Chanaan* sont compris les Phéniciens et toutes les tribus étroitement apparentées à eux, qui, avant l'établissement des Hébreux, habitaient la contrée dite de Chanaan, depuis Sidon et Gaza, jusqu'à Sodome et Gomorrhe, c'est-à-dire le pays compris entre la Méditerranée, et la mer Morte, qui fut plus tard la Terre-Sainte.

Il paraît certain que la race de Cham peupla d'abord la plus grande partie de l'Asie occidentale et méridionale avant les enfants de Sem, qui l'en chassèrent. Nemrod, descendant de Kousch, régna sur Babylone, bâtit Arach et Chalanné dans le pays de Sanaar, et fonda le plus ancien empire. Des Chamites furent les premiers habitants du pays bordé par l'Oxus et qui s'étend vers le cours supérieur de l'Indus. Tous les savants sont aujourd'hui d'accord pour reconnaître que les bords du Tigre, la Médie, la Perse, l'Inde même ont été peuplés par la famille de Kousch avant d'être occupés par les descendants de Sem et par les Aryâs, issus de la race de Japhet. Il y a aussi de sérieuses raisons de penser que les Cariens, premiers habitants d'une grande partie de l'Asie Mineure, appartenaient à la race de Cham. Enfin, la même race domina d'abord en souveraine incontestée sur les côtes de la Carmanie et de la Gédrosie, le long de l'Océan indien, et sur tout le midi de la Péninsule arabique.

On le voit, les Chamistes, des trois grandes races qui se séparèrent après la confusion des langues, furent ceux qui s'éloignèrent les premiers du centre commun de l'humanité, se répandirent d'abord sur la

vaste étendue du territoire et fondèrent les plus antiques monarchies. Ce fut chez eux que la civilisation matérielle fit d'abord les plus rapides progrès. Mais Noé avait maudit son fils Cham pour lui avoir manqué de respect dans son ivresse et pour avoir tourné en dérision la nudité paternelle. « Tu seras le serviteur de Sem et de Japhet, » lui avait-il dit. Cette malédiction s'accomplit dans sa plénitude. Les empires fondés par les Chamites se trouvèrent bientôt en contact avec les deux autres races, qui entrèrent en lutte avec eux, les vainquirent et s'emparèrent des pays qu'ils occupaient. Les Sémites les remplacèrent dans la Chaldée, dans l'Assyrie, dans la Palestine et dans l'Arabie ; les Aryâs dans l'Inde et la Perse. Les descendants du fils maudit, ne maintinrent leur puissance qu'en Afrique et particulièrement en Égypte, où s'éleva la plus florissante de leurs colonies. Et même encore là, dans la suite des siècles, les effets de la malédiction paternelle ont fini par les atteindre. Si Cham y est resté libre et maître plus longtemps qu'ailleurs, il n'y est pas moins à la fin devenu le serviteur de Sem. Après avoir été conquis par les Grecs et les Romains, descendants de Japhet, la Phénicie, l'Égypte et le nord de l'Afrique obéissent depuis des siècles à des Arabes ; les Éthiopiens ont été conquis par les Abyssins, peuple qui tire son origine de Sem. Si la race de Cham subsiste encore dans un certain nombre de pays et y forme toujours le fond de la population, nulle part, depuis des centaines et des centaines d'années, elle n'a une vie propre et nationale et ne forme un état indépendant.

Les descendants de Cham furent les premiers, après le Déluge, à marcher dans la voie de la civilisation matérielle, qu'ils poussèrent à un haut degré de développement. Mais s'ils avaient sous ce rapport des aptitudes remarquables, leur race garda toujours l'empreinte des tendances dépravées et grossières qui avaient attiré sur Cham la malédiction paternelle. Les peuples chamites ont été tous profondément corrompus. Leurs religions ne sortaient pas du matérialisme le plus absolu, exprimé sans pudeur, par des fables révoltantes et par des symboles d'une inconcevable obscénité. Aussi le triomphe des races de Sem et de Japhet a-t-il été partout la substitution d'une civilisation plus haute et plus épurée à celle que les Chamites avaient établie, l'avènement d'une morale plus pure et d'une religion plus spirituelle, même au milieu des erreurs de l'idolâtrie.

III. *Race de Sem*. — Les descendants de Sem furent les seconds à se répandre dans le monde en quittant la contrée que les hommes avaient d'abord habitée à la suite du Déluge. Ils occupèrent le pays qui s'étend depuis la Haute Mésopotamie jusqu'à l'extrémité méridionale de l'Arabie et de-

puis les bords de la Méditerranée jusqu'au delà du Tigre.

Le premier né de Sem, dans la Genèse, est *Elam*, qui représente les Elyméens de la Perse. La première couche de la population chamite fut, en effet, dans cette contrée, remplacée par des habitants de race sémitique ; mais ceux-ci ne purent pas non plus s'y maintenir et furent plus tard conquis par les Aryas descendus de Japhet. Le pays de Suse, entre la Perse proprement dite et le Tigre, garda toujours ces trois éléments confondus dans sa population, qui paraît avoir été essentiellement mixte.

Assur, second fils de Sem, est le chef de cette nation puissante qui, sous le nom d'Assyriens, joua un si grand rôle dans l'histoire de l'Asie occidentale. « *Assur*, dit la Bible, fonda les villes de Ninive, Resen et Chalé. » A Babylone et dans toute la Chaldée, la langue, nous le savons maintenant par les monuments, était la même qu'à Ninive ; l'influence prépondérante appartenait aussi à la race d'*Assur* ; mais le fond de la population semble y être resté chamite, du rameau de *Kousch* par lequel avait été formé l'empire primitif de Nemrod.

Le livre de la Genèse nomme ensuite *Arphaxad*, dont le nom s'applique à la contrée montagneuse de l'Arménie appelée encore par les géographes classiques *Araxapachites*. Ce nom qui signifie « borne du Chaldéen, » révèle que les Chaldéens en occupaient d'abord le voisinage ; nous verrons plus tard ce que c'étaient que les Chaldéens, qui dans un temps dominèrent à Babylone. Comme la plupart de ceux qui sont donnés aux petits-fils de Noé, ce nom contient plutôt une désignation géographique du pays où résida d'abord la famille du personnage, qu'il ne doit avoir été son appellation même. Il détermine le berceau qu'habitèrent dans les premiers siècles, après le cataclysme, et d'où descendirent plus tard les familles étroitement apparentées entre elles, qui furent la souche des Hébreux et des Arabes. En effet, parmi la descendance d'*Arphaxad* nous voyons figurer *Heber*, ancêtre direct d'Abraham et de la nation hébraïque, puis *Jectan*, qui fut le père des plus anciennes tribus arabes, de celles avec lesquelles se fondirent plus tard les enfants d'Ismaël, qui prirent sur elle la suprématie.

Lud est le quatrième fils de Sem. Il personnifie les anciens habitants de Lydie. Suivant toutes les vraisemblances, ce peuple habitait originairement le voisinage de l'Assyrie et de la Mésopotamie, d'où, par une émigration ultérieure, il vint se fixer à l'extrémité occidentale de l'Asie Mineure. Les investigations les plus récentes de la science sur le peu que l'on possède de l'idiome des Lydiens et sur leurs traditions prouvent en effet que leur sang était sémitique.

Le dernier des enfants du même patriarche tels que les énumère la Bible, est *Aram*. C'est l'auteur de la race syrienne, qui couvrait tout le pays entre la Méditerranée et l'Euphrate. Il y avait même des Araméens dans la portion occidentale de la Mésopotamie. Aussi les Hébreux divisaient-ils le pays d'*Aram* en plusieurs régions : 1° *L'Aram-Naharaïm* ou *Aram* des deux fleuves, c'est-à-dire la Mésopotamie des Grecs, entre l'Euphrate et le Tigre ; 2° *L'Aram* proprement dit, c'est-à-dire la Syrie, dont la ville la plus antique et la plus considérable était Damas ; 3° *L'Aram Sobah*, qui était la région dans laquelle se forma plus tard le royaume de Palmyre.

IV. *Race de Japhet*. — Le nom de ce dernier-né des fils de Noé signifie « extension » parce que sa postérité couvrit une immense étendue de pays. C'est celui dont la race resta groupée le plus tard et quitta la dernière les environs même du lieu où Noé sortant de l'arche avait fixé sa demeure. La Genèse lui donne sept fils : *Gomer*, *Magog*, *Madaï*, *Thubal*, *Mosoch*, *Thiras* et *Javan*.

Gomer personnifie les familles originairement établies sur la rive septentrionale du Pont-Euxin et au Nord de la Grèce. C'est d'elles que devaient sortir un jour les peuples si connus des historiens grecs et romains sous le nom de Cimmériens, Cimbres ou Kimrys, qui furent pendant des siècles la terreur de l'Asie et de l'Europe, et qui firent trembler Rome même dans tout l'éclat de sa puissance. Trois fils sont attribués à *Gomer* : *Askenaz*, tige des nations germaniques et scandinaves, *Riphat*, père des Celtes ou Gaulois, enfin *Thogorma*, auteur de la nation des Arméniens.

Magog est presque toujours associé à *Gog* dans l'Écriture sainte. Les allusions si fréquentes des prophètes hébreux aux incursions et aux ravages des fils de *Gog* et de *Magog* doivent faire rechercher en eux la souche des tribus nomades du Nord-Est, voisines de la mer Caspienne. On a comparé leur nom à celui des *Massagètes*. L'historien Josèphe, interprète des traditions constantes de la nation juive, les appelle *Scythes*. Tout semble prouver que sous le nom de *Magog*, l'écrivain inspiré de la Genèse a voulu représenter les nombreuses tribus qui constituent la race désignée aujourd'hui dans la science sous le nom de *touranienne* ou *tartarofinnoise*, l'une des anciennes races du monde, à laquelle se rattachent, parmi les populations de l'Europe actuelle, les habitants de la Finlande, les Hongrois et les Turcs, mais dont la masse principale demeure dans son ancien berceau, se compose de nombreuses nations du Turkhestan et de tout le vaste plateau de l'Asie centrale. La langue et le type physique des populations touraniennes ou tartarofinnoises offrent de grandes différences avec la langue et le type des nations pro-

prement japhétiques ; cependant les savants les plus autorisés en pareille matière, tels que Pott en Allemagne, Max Müller en Angleterre et Oppert en France, croient pouvoir affirmer une parenté originaire entre les deux races. Mais s'il en est ainsi, les nations issues de Magog sont certainement de toute la race de Japhet, celles qui se sont le plus altérées dans leur vie d'isolement.

La synonymie de *Madai* et des Mèdes est certaine. On peut être surpris de trouver le nom de ce peuple dans la Genèse, sept ou huit siècles avant son apparition sur la scène de la grande histoire. Mais le rapprochement des traditions orientales et du récit biblique ne laisse aucun doute sur l'extrême antiquité des Mèdes.

L'identité de *Thubal* et des Tibaréniens est également bien établie ; ce peuple habitait encore aux siècles classiques les montagnes voisines de la Colchide. C'est de lui que descendent les populations tout à fait à part qui vivent encore aujourd'hui dans les vallées du Caucase.

Mosoch semble correspondre aux *Moschiens* d'Hérodote, qui occupaient le territoire compris entre les pays des Tibaréniens et la Phrygie. A la même race devaient appartenir les nations voisines du nord de l'Asie Mineure, Paphlagoniens, Mariandyniens, habitants du Pont.

Thiras ne peut être que l'auteur des Thraces. Les historiens grecs nous affirment d'ailleurs que les Thraces étaient originaires de l'Asie Mineure et que, partis de la Bithynie à une époque inconnue, ils étaient venus, à travers l'Hellespont, chercher des demeures dans les contrées situées au nord de la Macédoine.

Javan ou *Joun* est le père des Ioniens et des Grecs. Sortis des contrées méridionales de l'Asie Mineure, les fils de *Javan* s'étendirent sur les côtes et dans les îles de la mer Egée.

De ces Ioniens primitifs vinrent *Elizah*, *Tharsis*, *Kétim* et *Dodanim*. *Elizath* est l'Hellas, c'est-à-dire la Grèce. *Dodanim* personnifie la race pélasgique des Epirotes, dont le centre religieux le plus important était Dodone. *Kétim* représente les îles de l'Archipel et de Chypre, où cette population avait fondé la ville de Citium. Enfin *Tharsis* doit être rapproché des Pélasges Tyrrhéniens, dont on trouve un rameau établi en Grèce et qui formaient la population primitive d'une grande partie de l'Italie.

Moïse, en énumérant les îles de Japhet, n'y a naturellement fait figurer que les populations de cette race qui pouvaient être connues des Hébreux de son temps... Mais la science contemporaine, en se guidant sur les affinités physiologiques et linguistiques, est parvenue à compléter sur ce point un témoignage de la Genèse et à rattacher encore un grand nombre de peuples à la souche japhétique. On s'accorde universellement à reconnaître parmi les descendants de Japhet,

en Europe, les Grecs et les Romains, les Germains, les Celtes, les Scandinaves et les Slaves : en Asie, les Perses, les Mèdes, les Bactriens et les castes supérieures de l'Inde. Ces derniers peuples, réunis sous le nom d'Aryâs, restèrent longtemps concentrés dans les contrées arrosées par l'Oxus et l'Iaxarte, c'est-à-dire dans la Bactriane et la Sogdiane, région qui fut la demeure première de toute la race. De là une branche se dirigea vers le midi, franchit l'Hindou-Kouch et pénétra dans l'Inde en détruisant ou subjuguant les populations antérieures, de la race chamitique. L'autre s'établit dans le pays qui s'étend entre la mer Caspienne et le Tigre, et dans les montagnes de la Médie et de la Perse. On les voit même se mêler très anciennement aux Assyriens et les dominer pendant plusieurs siècles.

La race de Japhet est donc celle à que l'on désigne ainsi, pour peindre l'étendue de ses domaines, sous le nom d'*indo-européenne*. C'est celle à laquelle nous appartenons. C'est la race noble par excellence, celle à qui a été confiée la mission providentielle de porter à un degré de perfection inconnu de toutes les autres, les arts, les sciences et la philosophie. « Béni soit Japhet, dit Noé suivant la Bible, que Dieu étende sa postérité, qu'il habite dans les tentes de Sém et que Cham soit son serviteur. » Cette bénédiction et cette prophétie se sont accomplies, car la descendance de Japhet n'est pas devenue seulement la plus nombreuse et la plus étendue, elle est aussi la race dominatrice du monde, celle qui chaque jour encore s'avance vers la souveraineté universelle.

V. A chacune des trois grandes races humaines dont nous venons d'exposer la filiation d'après la Genèse correspond une des grandes familles de langues que restitue la philologie comparative. Le vieil idiome sacré de l'Inde, le sanscrit, présente avec les langues de la Perse de la Grèce, de l'Italie ancienne, de la Germanie, des Scandinaves, des Celtes et des Slaves la plus frappante analogie. Les éléments essentiels et fondamentaux de ces différents idiomes sont identiques et se rattachent à une source commune, à une langue primitive des Aryâs, que l'on peut reconstituer en grande partie. Ainsi la parenté du langage, d'accord avec la tradition sacrée, révèle une origine commune pour tous les rameaux de la descendance de Japhet.

Celui que nous avons rattaché à *Magog* fait seule exception ; les langues touraniennes ou tartaro-finnoises forment une famille à part et bien distincte. Mais certains indices donnent cependant à croire que les progrès de la science parviendront un jour à les rapporter à un état encore plus primitif et presque embryonnaire des langues indo-européennes. Ce serait donc simplement un rameau détaché avant tous les autres du tronc commun.

L'unité des langues des enfants de Sem n'est pas moins complète que celle des descendants de Japhet. Les idiomes des Chaldéens, des Syriens, des Hébreux, des Assyriens, des Arabes et des Abyssins sont liés entre eux par la plus étroite parenté et constituent un groupe parfaitement compacte et homogène. Il faut y joindre la langue des Phéniciens, bien que ces derniers descendissent de Cham par Chanaam. Mais ils avaient vécu dans un contact si intime et si prolongé avec les Sémites, si bien confondus et amalgamés avec eux, qu'ils en avaient adopté la langue.

Les idiomes des fils de Cham forment enfin une dernière famille également distincte et dont l'unité se révèle par la marche des études linguistiques. Le plus important et le mieux connu est celui de l'antique Egypte, avec lequel se groupent naturellement la langue des anciens Libyens, conservée jusqu'à nos jours par les Kabyles et les Touaregs du nord de l'Afrique, et celle des Ethiopiens, que parlent encore les Bischaris des rives du haut Nil.

VI. La descendance de Sem, de Cham et de Japhet, si bien exposée par Moïse, n'embrasse qu'une seule des grandes divisions physiques de l'espèce humaine, formée de ces trois rameaux et appelée aussi *caucasique* par les naturalistes, qui a peuplé l'Asie occidentale, l'Europe et le nord de l'Afrique. Mais il y a encore trois autres races aussi nettement caractérisées, la race jaune ou mongolique, qui habite depuis des temps extrêmement reculés l'orient et le nord de l'Asie ; la race noire, qui s'est concentrée dans le continent africain : et la race rouge, qui a peuplé l'Amérique où elle était fixée au début de notre ère. Deux de ces races, la rouge et la noire, n'ont pas d'histoire ; quant à la jaune, à laquelle appartiennent les Mongols et les Chinois, elle s'est isolée dès les époques les plus anciennes et elle est restée en dehors du mouvement de la civilisation générale. Toutes trois seront donc exclues de ce manuel, qui ne s'étendra même pas à tous les peuples de la race caucasique, car les Indiens, malgré leur civilisation brillante et l'intime parenté de leurs langues avec nos idiomes, n'ont pas conservé de mouvements certains de leur histoire et n'ont jamais, d'ailleurs, eu d'influence directe sur la marche de notre culture. L'histoire des origines orientales de la civilisation européenne n'a pas à s'éloigner de l'Asie antérieure et des bords de la Méditerranée.

Les trois races, jaune, noire et rouge, n'ont pas de place dans le tableau que donne la Bible des peuples issus de Noé. On ne saurait s'en étonner pour ce qui est de la première et de la troisième. Le rédacteur inspiré du livre de la Genèse ne pouvait parler aux hommes de son temps que des na-

tions dont ils avaient connaissance. Or, du temps de Moïse, on n'avait en Egypte ou parmi les Israélites aucune notion de l'existence des Chinois ou de la race rouge américaine.

Les nègres, au contraire, étaient parfaitement connus. Moïse surtout, élevé en Egypte, avait dû en voir un grand nombre, car les Pharaons de son époque guerroyaient contre eux et les ramenaient captifs par milliers dans les cités égyptiennes. Ce n'est donc pas par ignorance ou par omission qu'il ne les a pas fait figurer dans son énumération des descendants des trois fils de Noé ; c'est volontairement et sans aucun doute avec une intention formelle, bien que nous ne puissions pas nous l'expliquer.

Est-ce à dire qu'il ne considérait que la race noire comme elle aussi, descendue d'Adam ? Bien loin de nous une pareille pensée, à laquelle ont recouru quelquefois de misérables sophistes à bout d'arguments pour justifier l'infâme institution de l'esclavage des nègres. L'unité de la race humaine dans toutes ses variétés, la descendance d'un couple originaire unique, est un fait éclatant comme le soleil ; la religion l'enseigne, la raison le proclame et la science le démontre. Mais comment et à quelle époque se sont produites les principales variétés physiques de cette unique espèce, issue des mêmes auteurs ? quelle en a été la filiation ? C'est là ce que l'on ignore et ce qu'on ne parviendra probablement jamais à savoir.

Le texte de la Bible n'a rien qui s'oppose formellement à l'hypothèse que Noé aurait eu, postérieurement au déluge, d'autres enfants que Sem, Cham et Japhet, d'où seraient sortis les races qui ne figurent pas dans la généalogie de ces trois personnages. Elle ne nie non plus en aucune façon, comme nous l'avons déjà dit, l'hypothèse que certaines familles issues des trois patriarches Noachides avaient pu s'éloigner du centre commun avant la construction de la tour de Babel et la confusion des langues et avaient pu donner naissance à de grandes races qui se développant dans un isolement absolu, auraient pris une physionomie tout à fait à part et seraient demeurées en dehors de l'histoire du reste des hommes.

Dans le tableau de filiation du dixième chapitre de la Genèse, Moïse n'a prétendu comprendre que les nations qui, après avoir vécu toutes ensemble et parlant la même langue dans le pays de Sennaar, s'étaient dispersées à la suite de l'événement de Babel. Et ces nations étaient seulement celles qui composaient la race blanche, la race supérieure et dominatrice à laquelle on ne saurait refuser la primauté sur toutes les autres et la gloire d'être l'humanité par excellence (1).

(1) Cet abrégé est emprunté au *Manuel d'Histoire ancienne de l'Orient*, par Ch. Lenormant, ouvrage où l'on trouve un résumé très complet des études archéologiques sur les temps anciens.

LE PEUPLE DE DIEU

L'Histoire du peuple de Dieu s'étend de la vocation d'Abraham à l'avènement de Jésus-Christ et se partage en autant de paragraphes qui marquent les différentes phases de son développement.

§ I^{er}

DE LA VOCATION D'ABRAHAM A LA MISSION DE MOISE (2366-1605).

Les diverses nations du genre humain oublièrent peu à peu les grands souvenirs de leur histoire primitive, ou du moins n'en conservèrent que des traits épars qui se mêlèrent aux rêves de leur imagination. L'idée même de Dieu s'obscurcit graduellement et l'idolâtrie s'établit sur toute la surface de la terre. Pour arrêter le progrès d'un si grand mal et en empêcher le triomphe, Dieu, dans sa puissance et sa bonté voulut contracter alliance avec une famille d'où sortirait un peuple fidèle. Déjà, après la création, Dieu avait voulu contracter, avec sa créature, une alliance aussitôt détruite par le péché. Ensuite, après le déluge, il avait contracté, avec Noé, une seconde alliance qui avait sorti immédiatement ses effets naturels qu'elle doit conserver jusqu'à la fin des temps, mais dont les effets surnaturels avaient été ajournés jusqu'à l'avènement du Messie. Voici une troisième alliance qui, sans porter préjudice aux deux premières, va préparer la transformation du sacerdoce *domestique* des patriarches en sacerdoce *national* du peuple hébreux.

I. ABRAHAM, 2366. — Un descendant d'Arphaxad, Tharé, habitait le nord de la Mésopotamie. La stérilité du pays l'obligea à descendre vers le sud avec ses trois fils, Abram, Nachor et Aran. C'est là, dans le pays de Harrân, que Dieu révéla sa mission à Abram. « Sors, lui dit le Seigneur, de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père ; viens dans le pays que je te montrerai et je ferai sortir de toi un grand peuple. » Alors Abram avec son épouse Saraï et tous ses gens, franchit l'Euphrate, traversa la Syrie et vint au pays de Chanaan, qui fut plus tard la Judée.

La race de Cham l'occupait ; elle habitait des villes, laissant les tribus nomades des Sémites errer en pasteurs dans les campagnes. Abram eut, dans le canton de Sichem, une vision dans laquelle Dieu lui annonça que toute la contrée appartiendrait un jour à sa

postérité. La famine l'obligea bientôt à se réfugier en Egypte où un Pharaon lui ravit Saraï qu'il rend bientôt à son époux. De retour en Chanaan, il se sépare de Loth, son neveu, et reçoit de Dieu la promesse d'une postérité plus nombreuse que les grains de sable de la mer. Sa valeur éclate alors dans une guerre à laquelle il prend part et dans la délivrance de Loth, captif de rois alliés. Après la victoire, il reçoit les bénédictions de Melchisedech, roi de Salem, qui offrait à Dieu du pain et du vin et bénit Abram au nom du Seigneur ; Abram en retour lui paie la dime et ne conserve rien pour son usage. Dieu, en récompense, renouvelle au patriarche ses promesses, s'engage à les accomplir par une alliance que confirme un sacrifice, lui annonce la naissance peu éloignée d'un fils, change son nom et celui de Saraï, enfin lui donne la circoncision comme marque perpétuelle du pacte conclu entre eux.

Sur ces entrefaites, Abraham avait reçu de Sara, sa servante, Agar l'égyptienne pour épouse de second rang et en avait eu Ismaël, qui dans la suite lèvera la main contre tous. Dieu, allant détruire Sodome, vient en personne visiter son serviteur : ici éclatent la bonté de Dieu et l'hospitalité d'Abraham. Celui-ci fait alliance avec Abimeleck, roi de Gerare. Sara met au monde Isaac qu'il faut bientôt immoler sur l'ordre de Dieu qui met à l'épreuve son serviteur. Peu après, meurt Sara. Isaac épouse Rebecca, fille de Bathuel, fils de Melcha, femme de Nachor, frère d'Abraham. Enfin Abraham meurt plein de jours, laissant une postérité nombreuse.

II. ISAAC, 2267. — De son mariage avec Rebecca, Isaac eut deux fils, Esaü et Jacob ; le premier fut un vaillant chasseur, le second un pasteur comme ses pères. Au retour d'une de ses chasses, Esaü vendit, à Jacob, ses droits d'ainesse pour un plat de lentilles. Jacob, devenu ainsi le chef de la famille, surprit à Isaac sa bénédiction, ce qui fit entrer Esaü dans une grande colère. Pour

se soustraire à ses menaces, Jacob se retira, en Mésopotamie, chez Laban, son oncle. Durant le voyage, il eut, en Bethel, cette vision d'une échelle montée et descendue par les anges ; et le Seigneur confirma, sur sa personne, la bénédiction d'Abraham. Jacob servit quatorze ans chez son oncle et épousa ses deux cousines Lia et Rachel, plus deux autres femmes dont il eut douze fils. Après la naissance du onzième nommé Joseph, Jacob revint avec ses femmes, ses fils et ses troupeaux, dans le pays de Chanaan. Sur la route, il dut, bon gré malgré, lutter toute la nuit contre un ange et, comme il était vaillant lutteur, son nom de Jacob fut changé en celui d'Israël, *fort contre Dieu*. Près de la montagne de Séir, il craignit que son frère Esaü, ne vint avec des hommes armés pour sa vengeance ; mais la réconciliation se fit gracieusement, comme elle s'était faite précédemment avec Laban à Galaad. Le massacre des Sichémistes dont le prince avait outragé Dina, sa fille, vint remplir de douleur l'âme du patriarche. Dans l'intention d'éviter les querelles de tribus, il vint à Bethel, et perdit son épouse bien-aimée Rachel, en Ephrata, depuis Bethléem. Lorsqu'il lui eut rendu les derniers devoirs, il monta vers son père, dans la plaine de Mambré, vers Hébron où avait demeuré Abraham à titre d'étranger. Isaac y mourut, âgé de cent quatre-vingts ans, et ses deux fils, Esaü et Jacob, le réunirent à son père Abraham.

III. JACOB et JOSEPH, 2087. — Après la mort d'Isaac, Jacob vécut avec ses fils, conduisant ses troupeaux. Or, Jacob aimait tendrement Joseph, premier-né de Rachel. Les fils du patriarche concurent contre le bien-aimé une haine que Joseph augmenta encore, en racontant avec naïveté à ses frères, le songe des gerbes et des étoiles. Un jour, comme ils conduisaient leurs troupeaux dans la vallée d'Hébron. Joseph fut envoyé vers eux pour avoir des nouvelles ; les frères, peu touchés de ce message, vendirent Joseph à des Madianites qui l'emmenèrent en Egypte. Sur une calomnie de la femme de Putiphar, son maître le fit jeter en prison ; mais l'esprit de Dieu qui était en lui le fit bientôt discerner par sa sagesse entre tous les prisonniers. Le roi d'Egypte ayant eu un songe que ses devins ne pouvaient expliquer, Joseph lui en découvrit le sens en lui annonçant sept années deux fois répétées d'abondance et de disette. Pharaon l'éleva à la dignité de vice-roi pour qu'il prenne des mesures contre la famine qu'il prédisait. Les frères de Joseph ayant souffert de ce fléau dans leur pays, vinrent en Egypte pour acheter du blé. Joseph les reconnut, se fit connaître à eux et ils obtinrent du roi qu'ils s'établissent avec Jacob, leur père, dans la terre de Gessen, entre la mer Rouge et le Nil.

Les fils du patriarche continuèrent de mener en Egypte la vie pastorale. Jacob et Joseph y moururent, mais leurs os furent

rapportés dans la terre de Chanaan. Leur famille s'y multiplia beaucoup et longtemps, sous la protection de la mémoire de Joseph et grâce aux services qu'elle rendait à l'Egypte autant par ses vertus que par ses travaux.

IV. LA PERSÉCUTION EN EGYPTÉ, 2076. — Joseph était mort depuis longtemps et la postérité de Jacob se multipliait rapidement : Dieu voulait en faire un peuple prédestiné, chargé de conserver intact le dépôt de la tradition primitive. La politique de Pharaon s'effraya de cette propagation rapide ; pour l'arrêter et conjurer par là des périls qu'elle appréhendait, elle opprima hypocritement les Hébreux, en faisant peser sur eux la charge des travaux publics. La bénédiction de Dieu fut plus forte que ces rigueurs et le peuple opprimé crût de plus en plus. Alors Pharaon, en secret d'abord et ensuite ouvertement, ordonna de mettre à mort tous les enfants mâles et d'anéantir ainsi le peuple redouté.

V. MOÏSE, sa mission, 1723. — En ce temps-là vivait, dans la tribu de Lévi, un nommé Amram, père de deux enfants li en eut un troisième quand la persécution sévissait. Mu par sa tendresse, averti peut-être de ce que cet enfant devait être le libérateur attendu, il résolut de le conserver. L'enfant fut confié aux flots du Nil dans une corbeille de jonc ; la fille du roi l'ayant trouvé, l'adopta, le confia à l'épouse d'Amram pour l'allaiter et plus tard le reçut dans son palais comme son propre fils. C'est ainsi que la Providence déjoua la cruelle politique du père par la compatissante humanité de sa fille : car, de ce moment, l'ordre de noyer les jeunes hébreux fut révoqué ou du moins exécuté peu fidèlement.

Moïse fut élevé dans la science des Egyptiens : Cette science comprenait la science de la nature, la science de la parole, la science de gouverner les Etats et la science de Dieu. Josèphe et Artapan ont célébré sa valeur militaire. L'avenir nous le montrera grand historien, grand poète, grand prophète ; sa prudence et sa douceur, ses vertus et son caractère se présenteront également sous l'aspect le plus grandiose.

A l'âge de quarante ans, Moïse, pour partager l'affliction de ses frères, renonça à l'adoption royale et s'enfuit en Madian, chez le prêtre Jéthro dont il épouse la fille et conduit les troupeaux encore quarante ans. Alors Dieu lui apparaît près de l'Horeb, au milieu d'un buisson qui brûle sans se consumer. L'ordre formel de Dieu et les miracles qui confirment cet ordre déterminent Moïse à se présenter aux Hébreux comme leur libérateur et à retourner en Egypte pour demander au roi de laisser partir le peuple de Dieu. Le peuple crut à sa mission ; mais le roi refusa d'accéder à sa demande ; il

redoubla même de rigueur, malgré les miracles que Dieu faisait pour le convertir ; les dix plaies d'Égypte triomphèrent à la fin de son obstination.

VI. VOYAGE DANS LE DÉSERT, 1645. — Les Hébreux, au nombre d'environ trois millions, sans compter les étrangers qui les suivirent, quittèrent l'Égypte distribués en corps d'armée, et emportant, pour compensation de leurs travaux, les vases précieux des Égyptiens. Une colonne de nuée pendant le jour et de flammes pendant la nuit, les guidait. Pharaon, qui les poursuivait, fut enseveli avec ses chars dans la mer Rouge, que les Hébreux venaient de passer à pieds secs. Ici commence le voyage dans le désert ; les particularités en sont connues : les eaux édulcorés par le bois, les douze fontaines et

les soixante-douze palmiers d'Elim, la pluie de caillies et la manne, le rocher donnant une source au désert de Raphidim, la victoire sur les Amalécites due aux prières de Moïse, la promulgation de la loi sur le Sinaï, le veau d'or, le châtiment qui s'en suit, l'arche d'alliance, l'institution du Sacerdoce, la mort de Nadab et d'Abiu, la consécration de la tribu de Lévi, les murmures et la condamnation du peuple à errer quarante ans dans le désert, la révolte et le châtiment de Coré, Dathan et Abiron, la verge d'Aaron, le serpent d'airain, les prophéties de Bilaam, la prévarication du peuple en Madian, la mort de Moïse avant l'entrée dans la terre promise sont des faits bien connus dès l'enfance ; il suffit de les rappeler sommairement. Après la mort de Moïse, Josué introduit les enfants de Jacob au delà du Jourdain.

§ II

DE L'ENTRÉE DANS LA TERRE PROMISE AU SCHISME DES DIX TRIBUS (1605-970.)

I. JOSUÉ (1605-1580). — Moïse était mort ; Josué ou Jésus, fils de Nun, lui succéda dans le commandement par l'ordre exprès de Dieu, comme Eléazar, fils d'Aaron, avait succédé à son père, dans le Sacerdoce. Aussitôt Josué ordonna au peuple d'Israël de se préparer, pour le troisième jour, à passer le Jourdain. Les prêtres prennent l'Arche et vont se placer au milieu du fleuve qui leur ouvre passage ; le peuple suit et bientôt après, deux autels bâtis, chacun avec douze pierres prises dans le lit du Jourdain, l'un sur les bords du fleuve, l'autre à Galgala, attesteront à la postérité l'un ce miraculeux passage et l'autre l'entrée dans la terre promise.

Après le passage, Josué fait circoncire ceux qui étaient nés durant le voyage du désert. On célèbre la Pâque, et du moment qu'on a mangé du pain sans levain fait avec du froment du pays, la manne cesse de tomber ; la colonne de nuée ne paraît plus, Dieu et son serviteur conduiront Israël.

Cependant on arrive sous les murs de Jéricho. Six jours de suite les trompettes du Jubilé, l'Arche d'alliance et le peuple à sa suite font le tour des remparts. Au septième jour, on recommence sept fois ce tour et au signal de Josué le peuple pousse un grand cri, les trompettes retentissent, les remparts s'écroulent. Les habitants furent passés au fil de l'épée, la ville livrée aux flammes, à l'exception de l'or, de l'argent et de l'airain qui furent consacrés au Seigneur.

Après la punition d'Achaz et la prise de Haï, Josué bâtit un autel sur le mont Hébal et promulgue la loi. La conquête du pays de Chanaan s'achève par la défaite successive de tous les peuples, à l'exception des rusés Gabaonites qui entrent dans l'alliance d'Israël, et de quelques peuples voisins dont Dieu maintient à dessein l'indépendance. Après la conquête, le partage des douze tribus. Azer, Nephthali, Zabulon, Issachar, Ephraïm, Dan, Juda, Benjamin et la moitié de la tribu de Manassé restent en deçà du Jourdain à l'Ouest et du Nord au Sud ; au delà du Jourdain Gad, Ruben et l'autre moitié de la tribu de Manassé. La tribu de Lévi n'eut pas de territoire, elle reçut quarante-huit villes dispersées dans toute la Palestine. Josué après avoir fait ce partage et assuré la paix, mourut âgé de cent dix ans.

II. LES JUGES (1580-1096). — De Josué à Saül, l'histoire du peuple de Dieu n'est qu'une suite de prévarications, de châtiments et de délivrances opérées par des *Sauveurs* extraordinaires du nom de Juges ou gouverneurs ; nous voulons en donner seulement la table sommaire.

Après la mort de Josué se continue la conquête ; les faits qui marquent les différentes expéditions contre les Philistins au sud et les Chananéens au nord, l'exécution d'Adonibéséc, la prise de Jérusalem et de Bethel. Puis vient le massacre des Benjaminites à cause de

l'outrage fait à la femme d'un lévite. Mais bientôt toutes les tribus prévariquent, elles entretiennent avec les Chananéens des relations criminelles ; l'idolâtrie apparaît même dans le temple domestique de Michas. Le peuple de Dieu devient en punition de ses crimes l'esclave d'un roi de Mésopotamie et Othoniel, le premier des Juges, le délivre après huit années.

Les enfants d'Israël ayant de nouveau fait le mal devant le Seigneur, furent livrés pour dix-huit ans à Eglon, roi des Moabites. Aod, le second des Juges, ayant tué Eglon et défait les Moabites, délivra les enfants d'Israël et après cela ils furent en paix quatre-vingts ans.

Durant cette paix, les tribus en deçà du fleuve eurent à souffrir des Philistins. Samgar en ayant tué six cents avec un soc de charrue, réprima leur insolence.

Les Israélites retombent dans le péché après la mort d'Aod et sont abandonnés entre les mains de Jabin, roi des Chananéens. Après une servitude de vingt années, Sisara, général des armées de Jabin est défait par Barac et la prophétesse Débora qui, dans un sublime cantique, célèbre sa victoire.

En suivant l'ordre chronologique, se place ici la gracieuse histoire de Ruth et de Booz ; les détails sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler même en abrégé.

Les Israélites toujours ingrats irritent de nouveau le Seigneur qui les livre pendant dix-sept ans aux Madianites. Les victoires de Gédéon les arrachent à la servitude et leur procurent une paix de quarante années. On sait le miracle de la toison qui décida le succès de cette guerre.

A Gédéon succéda Thola, à Thola succéda Jaïr. Sous sa judicature, le peuple retourne à l'idolâtrie, il est bientôt vaincu par les Philistins à l'Occident et les Ammonites à l'Orient. Jephté le délivre. La fille de Jephté va à la rencontre de son père après la victoire ; par suite d'un vœu de son père, elle est consacrée au Seigneur pour le reste de ses jours.

Sixième servitude : les Israélites sont livrées aux Philistins durant quarante années après les judicatures d'Abesan, d'Aïalon et d'Abdon. Mais alors grandissait un jeune Nazaréen dont la naissance avait été accompagnée de circonstances miraculeuses ; à dix-huit ans, il déchirait un lionceau furieux ; à trente il épousait une femme des Philistins qui lui ravissait le secret d'un énigme proposé à ses compatriotes, et attira dans la suite par son infidélité, les vengeances de Samson sur les moissons des Philistins et sur leur armée. A la suite de ces victoires, Samson devint juge en Israël. Trahi à la fin par Dalila son épouse et livré à ses ennemis il fut condamné à tourner la meule ; il mourut en un jour de fête, enseveli avec trois mille Philistins sous les ruines d'un édifice ; il avait été juge environ vingt ans.

Le grand-prêtre Héli avait succédé à Sam-

son dans la judicature depuis sa captivité. Ophni et Phinée, ses fils, abusèrent de son pouvoir et pour le punir de sa faiblesse à leur égard, Dieu permit qu'Israël fut vaincu, qu'Ophni et Phinée fussent tués, et que l'arche tombât entre les mains des Philistins. Héli en mourut de douleur, il avait été juge quarante ans.

Sous l'administration d'Héli était né un enfant qui avait été nommé Samuël et consacré au Seigneur ; il avait grandi devant Dieu et Dieu lui avait parlé un jour qu'il reposait dans le tabernacle. Après un interrègne de vingt ans, il commença à exercer les fonctions de juge à Masphath. Il confirma l'alliance des Israélites avec Jéhova et leur assura par là une victoire définitive sur les Philistins. Devenu vieux il se déchargea sur ses fils qui ne marchèrent point dans ses voies, et sur la demande des anciens du peuple, la royauté fut établie en Israël.

III. LES ROIS (1091). — Le peuple de Dieu n'avait eu jusqu'ici, dans l'ordre temporel, que le gouvernement patriarcal soumis au gouvernement de Dieu. Dieu était représenté suivant les circonstances par quelque personnage remarquable. Maintenant ce peuple entre dans le droit commun de l'ordre politique, il aura son roi, le roi aura ses ministres, sa cour. Ce pouvoir plus fort sera source de grandeur et source de ruines. Aussi n'est-ce qu'à regret que Dieu accède aux désirs du peuple, quoiqu'il conserve d'ailleurs son gouvernement suprême.

1. SAÛL (1096-1056). — Saül, fils de Cis, de la tribu de Benjamin, fut le premier roi d'Israël. Dieu l'avait choisi, Samuel l'avait consacré, le sort confirma l'élection devant l'assemblée du peuple et la victoire sur les Ammonites lui donna une sanction éclatante. Mais Saül voulant chasser les Philistins de la terre promise usurpa un jour les fonctions du sacerdoce ; plus tard, dans une guerre contre les Amalécites, il désobéit au Seigneur en épargnant Agag, leur roi, et se réservant le meilleur du butin : il fut rejeté de Dieu et agité dès lors par un esprit malin. L'esprit saint cependant se reposait sur David et Samuel répandait sur son front l'huile sainte.

Saül dès lors prit en affection David ; sa tendresse ne fit que s'accroître après la défaite de Goliath. Mais dans une rencontre, la valeur du jeune écuyer ayant éclipsé celle du roi, la jalousie s'empara de Saül qui, par ruse et par violence, s'efforça de mettre à mort le fils d'Isaï. Celui-ci parvint toujours à s'échapper, il aurait même pu se venger mais il ne voulut pas porter la main sur l'oint du Seigneur. Enfin Saül ayant consulté la pythonisse d'Endor avant d'aller à la rencontre des Philistins, fut livré au glaive de ses ennemis avec Jonathas et deux autres de ses fils.

2° DAVID (1056-1016), fut aussitôt sacré roi à Hébron par ceux de Juda ; et après une

guerre de sept ans que termina la mort d'Isboseth, reconnu roi sur la proposition d'Abner, il fut salué roi de tout Israël par les anciens du peuple.

Le règne de David est illustre entre tous; les événements qui le remplissent sont : la conquête de Jérusalem et particulièrement de la ville haute sur les Jébuséens, la translation de l'Arche de la maison d'Abinadab à celle d'Obededom et plus tard à la cité de David, la préparation des matériaux pour la construction du temple, et les conquêtes qui étendirent le royaume d'Israël de la Méditerranée à l'Euphrate, de la Phénicie au golfe Arabique.

Parvenu au faite de la gloire, le grand roi tomba d'une chute profonde, il fut adultère et meurtrier, Dieu l'en punit par la mort de l'enfant de son crime, par l'inceste et la mort d'Ammon son fils, par la révolte d'Absalon et la révolte des onze tribus sur les instigations de Séba. David se rendit encore coupable devant Dieu par le dénombrement illicite du peuple; cette fois il fut puni par la peste qui décima son peuple et par les intrigues d'Adonias. David mourut plein de jours et purifié par la pénitence, après avoir fait sacrer roi son fils Salomon.

3^e SALOMON (1016-976) n'avait que dix-sept ans lorsqu'il monta sur le trône de son père. Au début de son règne il acheva de soumettre quelques nations voisines et punit avec rigueur les actes de rébellion qui avait attristé les dernières années de David. Affermi sur le trône, il rendit grâce à Dieu et demanda la sagesse pour porter dignement

le sceptre; il reçut avec la sagesse la gloire et la magnificence; nous en avons la preuve dans ce jugement qu'il rendit à propos d'un enfant dont deux femmes se disputaient la possession, mais une preuve plus éclatante, c'est la construction du temple de Jérusalem.

Le temple fut bâti sur le mont Moriah, d'après le modèle du Tabernacle et les meubles sacrés furent pris sur des pièces semblables que Moïse avait fait faire dans le désert; Salomon n'y ajouta que la grandeur. Sous ce rapport, le temple surpasse toute imagination par l'étendue et l'harmonie de ses propositions, la richesse de ses matériaux et de son mobilier liturgique. La dédicace se fit en grande pompe, le culte de Jéhovah fut célébré désormais avec une splendeur jusque-là inconnue.

Après avoir bâti à Dieu son temple, Salomon bâtit un palais pour lui et un autre pour son épouse, environna Jérusalem de remparts, répara plusieurs cités, et, pour favoriser le commerce, fit construire une flotte et fonda les cités d'Héliopolis et de Palmyre, dans le désert.

Son nom brillait de tout l'éclat de la puissance, il y ajouta celui de la sagesse en composant plusieurs livres insérés au Canon des divines Ecritures. Il reçut la visite de la reine de Saba, ou d'Ethiopie. Malheureusement il déchut de tant de grandeurs, abandonna son cœur à des femmes étrangères, éleva des temples en l'honneur de leurs dieux : sa chute est indubitable, sa conversion est douteuse. Dieu punit ses crimes du schisme des dix tribus.

§ III

LES ROIS DE JUDA ET D'ISRAËL JUSQU'À LA DESTRUCTION DE CE DERNIER ROYAUME

(970-726.)

I. SCHISME DES DIX TRIBUS (970). — A peine Salomon était-il descendu dans la tombe que Dieu se vengea de son infidélité par le schisme des dix tribus. Roboam, le seul fils que lui eussent donné ses nombreuses épouses s'était rendu à Sichem, où Israël était assemblé pour le proclamer roi. Le peuple ayant à sa tête Jéroboam à qui Ahias le Silonite avait promis l'empire sur dix tribus, demanda à Roboam la diminution des impôts dont l'avait chargé Salomon sur la fin de son règne. Les vieillards l'engageaient à octroyer cette diminution. Mais n'écoulant que son brutal orgueil et les conseils insensés des jeunes gens qui l'entouraient, il répondit au peuple qu'il ferait peser sur sa tête un joug plus pesant. Le peuple irrité

abandonna Roboam : dix tribus élisent pour roi Jéroboam et forment le royaume d'Israël avec Sichem pour capitale; les deux tribus fidèles Juda et Benjamin forment le royaume de Juda, avec Jérusalem pour capitale, et pour roi Roboam. Ce prince voulait marcher contre les rebelles, Dieu le lui défendit par son prophète et la postérité de Jacob fut à jamais séparée en deux états indépendants.

Cette séparation politique n'avait point brisé l'unité religieuse : il y avait deux sociétés temporelles, une seule société spirituelle, un seul temple, un seul sacerdoce. Jéroboam crut devoir, dans l'intérêt de sa dynastie, rompre cette unité et se séparer de Jéhovah son protecteur. Pour couronner ce

schisme, il choisit dans toutes les tribus des prêtres dont il se constitua le souverain prêtre, érigea des veaux d'or à Bethel où Jacob avait eu sa vision, et à Dan où l'image de Michol avait longtemps été l'objet d'un culte superstitieux, et défendit d'aller désormais adorer Jéhovah en Jérusalem. Les lévites et les prêtres selon l'ordre d'Aaron, ainsi que beaucoup d'Israélites l'abandonnèrent et vinrent augmenter la puissance de Roboam.

II. LES PREMIERS ROIS DE JUDA. — Roboam et son peuple marchèrent trois ans dans les voies de la justice ; ils abandonnèrent ensuite la loi de l'Eternel et commirent des impuretés abominables. Le châtimement ne se fit pas attendre. Sésac ou Sézouchi, chef de la vingt-deuxième dynastie égyptienne envahit le royaume de Juda, pillà le temple et s'empara des trésors du roi. Roboam survécut à ce châtimement fit, la guerre avec Jéroboam et mourut après dix-sept ans de règne.

Abias, son fils né de l'épouse de prédilection, lui succéda. Au début de son règne, il marcha contre Jéroboam, le défit et lui prit même plusieurs villes. Ce succès, loin de l'affermir dans le service de Dieu, ne fit que préparer sa chute ; il tomba à la fin dans tous les crimes de son père et mourut après trois ans de règne ; il laissa le trône à Asa, son fils, âgé de cinq ans.

Asa fut juste et agréable devant l'Eternel, comme David, son père. Parvenu à l'âge de majorité, il purifia le pays des abominations de la débauche et de l'idolâtrie et fut récompensé de son zèle par une paix de dix ans, par une grande victoire sur l'éthiopien Zarah qui on croit être Osorchon, successeur de Sésac. L'esprit de Dieu, par la bouche du prophète Azarias, ayant dénoncé des châtiments à Asa, s'il ne persévérait, il fit entrer tout son peuple par serment dans une alliance pour chercher Jéhovah. Sur ces entrefaites, Baasa, roi d'Israël, soutenu par Benadab, roi de Syrie, attaqua Asa ; celui-ci détacha le roi de Syrie de son ennemi par des présents et repoussa victorieusement ses attaques ; il en reçut des reproches du prophète Hanani, qu'il fit jeter en prison. Asa, malade de la goutte, espéra plus en ses médecins qu'en Dieu et mourut après avoir régné quarante-un ans.

III. LES PREMIERS ROIS D'ISRAËL. — Si Juda, rallié autour de la cité sainte se laisse pourtant souiller par de fréquentes abominations, nous pouvons présumer qu'Israël, peuple prévaricateur, doit tomber dans de plus grands crimes et s'attirer de plus sévères châtiments : l'histoire confirme ces présomptions.

Jéroboam était mort après avoir brisé l'unité religieuse des enfants de Jacob et s'être fait battre par Abias. Nadab, son fils et son successeur marcha dans ses voies. La seconde année de son règne, comme il assiégeait

une ville de Philistins, Basaa, de la tribu d'Issachar, le mit à mort, extermina toute la famille de Jéroboam et s'empara du trône. Ce prince, menacé par le prophète Hanani, tua l'homme de Dieu et mourut ensuite. Les menaces du prophète retombèrent avec son sang sur Ela, fils de Baasa, qui fut assassiné avec toute sa famille après deux ans de règne. Zambri, son meurtrier ne régna que sept jours. Amri, successeur de Zambri, bâtit Samarie et régna douze années (976-953). Achab lui succéda.

Achab surpassa tous les rois d'Israël par ses crimes. Jézabel, son épouse lui fit rendre les honneurs divins au soleil sous le nom de Baal et à la lune sous le nom d'Astarté, déesse des amours deshonnêtes. Une famine de trois années vint, suivant la prédiction du prophète Elie, punir ces impiétés. Le même prophète confondit les prêtres et les dieux d'Achab et de Jézabel en faisant voir l'inanité de leurs sacrifices. Pour se soustraire à la vengeance de la reine il dut fuir dans le désert ; il n'en sortit que pour signifier l'arrêt de Dieu contre Achab et son épouse, quand ce prince vainqueur des Syriens et puis leur allié eut fait mourir injustement Naboth et usurpé sa vigne. La prophétie d'Elie, renouvelée par le prophète Michée, s'accomplit bientôt sur Achab : une flèche lui traversa la poitrine au moment où il allait assiéger Ramoth de Galaad.

IV. ELIE ET ELISÉE (953-918). — En ces temps-là vivaient deux grands prophètes, Elie de Thesbé et Elisée, fils de Saphat. Leur vie est un miracle continu.

Durant la famine qui survint sous Achab, Elie, retiré près du torrent de Carith, fut nourri par des corbeaux. Etant allé ensuite à Sarepta au pays de Sidon chez une pauvre veuve, le vase de farine et la fiole d'huile qui contenait les provisions de son hôtesse, ne diminuèrent point tant qu'il resta en son logis. Dieu, sur sa prière, rendit la vie au fils de cette femme. Après avoir choisi Elisée pour son disciple, comme ils venaient de passer le Jourdain à pieds secs, Elie fut élevé au ciel sur un char de feu, ne laissant à Elisée que son manteau.

Elisée avait comme son maître le don des miracles. Après l'enlèvement de son maître nous le voyons repasser le Jourdain à pieds secs, livrer à deux ours des enfants qui l'insultent près de Bethel, multiplier l'huile pour exonérer de dettes la veuve d'un disciple du prophète, obtenir à un riche Sunamite un fils qu'il rend ensuite miraculeusement à la vie, guérir enfin de la lèpre Naaman le Syrien.

V. ROIS DE JUDA : Josaphat, Joram, Ochozias, Athalie, Joas. — Josaphat, fils d'Asa, est célèbre par sa piété. Il détruisit en Juda tout ce qui restait de hauts lieux et de bois consacrés aux idoles, fit instruire le peuple par des prêtres qui parcouraient les villes et

ramenaient tous ses sujets à l'observance de la loi. Dieu, en récompense, lui donna la victoire sur les Ammonites et les Moabites, soumit à sa puissance les Arabes, les Philistins et d'autres peuples tributaires. Josaphat ayant contracté alliance avec Achab et fait épouser à son fils Joram, Athalie fille de Jézabel, fut puni de Jéhovah par la perte d'une flotte qu'il avait équipée au port d'Asiongaber. Il mourut ayant régné vingt-cinq ans, après avoir érigé dans les villes de Juda des tribunaux, et à Jérusalem un grand conseil, composé de sénateurs spirituels et temporels, qui parvint plus tard à une grande puissance sous le nom de Sanhédrin.

Joram n'imita point les vertus de son père ; égaré par son épouse il tomba dans tous les vices d'Israël, se livra à l'idolâtrie fit mourir ses frères, ne régna qu'au milieu des révoltes, des guerres et des calamités et mourut misérablement. Ochosias, son fils, n'occupa le trône qu'un an et fut tué par Jéhu, roi d'Israël, à la suite du siège de Ramoth de Galaad.

Ochosias mort, Athalie qui avait joui d'une grande autorité durant les règnes de son époux et de son fils, voulut l'exercer sans partage et fit massacrer ses petits-fils qui formaient un obstacle à ses ambitieux desseins. Reine de Juda, Athalie établit à Jérusalem le culte de Baal et jouit pendant six années du fruit de ses crimes. Mais un dernier fils d'Ochosias, sauvé par les soins de Josabeth, sa tante, épouse du grand-prêtre, était élevé secrètement dans le temple. Joas le fit saluer roi par les prêtres et les lévites, Athalie fut mise à mort : le peuple renversa les autels de Baal, et égorgea Mathan son, grand-prêtre.

Joas (877-837) régna avec justice et fidélité tant qu'il fut dirigé par son oncle Joïada ; quand la mort l'eût privé de ce sage conseiller, il se laissa corrompre et s'abandonna à l'idolâtrie ; il poussa même l'ingratitude jusqu'à faire lapider sous ses yeux, dans le vestibule du temple, l'ami de son enfance, le fils de son bienfaiteur le grand-prêtre Zacharie qui le rappelait au devoir.

La vengeance ne se fit pas attendre. Vaincu par Hazael, roi de Syrie, Joas devint l'objet du mépris de son peuple et mourut assassiné après un règne de quarante ans.

VI. ROIS D'ISRAËL : Ochosias, Joram, Jéhu, Joachas. — Ochosias, fils d'Achab, fit le mal aux yeux de Jéhovah et irrita contre lui le Dieu d'Israël. Ayant fait dans son palais une chute très grave, il envoya consulter Beelzebuth, le dieu-mouche ou le dieu des mouches et mourut bientôt après (883).

Joram, son frère, le remplaça sur le trône et fit la guerre aux Moabites révoltés contre Israël depuis la mort d'Achab. Assiégé à son tour dans Samarie par le roi des Syriens, il fut réduit aux dernières extrémités et délivré ensuite miraculeusement par le Sei-

gneur (870). Jéhu son lieutenant, sacré roi par un disciple d'Elisée, met à mort Joram dont le cadavre est jeté dans le champ de Naboth, et fait précipiter d'une fenêtre Jézabel que ses chevaux foulent aux pieds et dont les chiens déchirent les membres. Avec Joram et Jézabel fut exterminée la maison d'Achab, et tous les prêtres des faux dieux réunis sous prétexte d'une fête.

Jéhu ayant exterminé Baal du milieu d'Israël, conserva les veaux d'or à Béthel et à Dan. Pour le punir, Dieu le visita par Hazael, roi de Syrie, qui ravagea toutes les provinces au-delà du Jourdain. Jéhu mourut après un règne de vingt-huit ans.

Joachas, son fils, mêla, à son exemple, le culte du veau d'or à celui du vrai Dieu et fut, comme lui, sans cesse attaqué par les Syriens. Ces agressions incessantes réduisirent Israël à l'impuissance. Alors Joachas implora l'Eternel, qui l'écoula, et les enfants d'Israël demeurèrent en paix comme auparavant.

VII. SUITE DES ROIS DE JUDA : Amasias, Ozias, Jonathan, Achaz. — Amasias imita Joas, son père : il fut d'abord pieux et ensuite infidèle comme lui ; sa piété fut récompensée par une grande victoire sur les Iduméens dans la plaine de Salines, son infidélité punie par une défaite et la prise de Jérusalem qui tomba au pouvoir de Joas, roi d'Israël. Amasias rendu à la liberté, périt victime d'une conjuration.

Ozias ou Ozarias (837-826), son fils, fut élu roi par tout le peuple de Juda. Il fit ce qui était droit devant le Seigneur, mais il ne détruisit pas les *hauts-lieux* où le peuple continuait d'offrir l'encens et des sacrifices. Tant qu'il servit l'Eternel, il fut victorieux, soumit les Arabes, les Ammonites, les Philistins et reprit même le fort d'Elath sur la mer Rouge. Son royaume devint florissant. Cette prospérité l'éblouit : il entra dans le temple pour brûler lui-même l'encens sur l'autel des parfums, et fut frappé de la lèpre.

Joathan, qui avait d'abord gouverné à la place d'Ozias, lui succéda à sa mort. Ce vertueux prince répara la maison de l'Eternel et les murs de Jérusalem, bâtit des villes dans les montagnes et des châteaux dans les bois, enfin il devint puissant parce qu'il réglait ses voies en présence de Jéhovah. A sa mort il fut enseveli dans la cité de David.

Achaz lui succéda et surpassa en impiété tous les rois qui l'avaient précédé. En punition de ses crimes, il fut livré à Rasin, roi de Syrie, et à Phacée, roi d'Israël qui lui tua cent vingt mille hommes. Attaqué par les Iduméens et les Philistins, il implora le secours du roi d'Assyrie auquel il envoya l'or et l'argent du temple. Théglat-Phalasar le délivra de ses ennemis et porte ensuite le ravage sur ses terres. Pour l'éloigner il lui envoya les vases sacrés du temple et fait

élever dans ses Etats des autels aux dieux d'Assyrie. Achaz mourut dans la seizième année de son règne.

VIII. DERNIERS ROIS D'ISRAËL : Joas, Jéroboam II, etc. — Joas, roi d'Israël, commença son règne au moment où Joas, roi de Juda, terminait le sien. Il imita l'impiété de Jéroboam et conserva pourtant beaucoup de vénération pour le prophète Elisée, il alla même le voir sur son lit de mort. En récompense de ce bon office, Dieu lui accorda de vaincre trois fois les Syriens, il prit aussi Jérusalem sur Amasias et mourut après seize ans de règne.

Jéroboam II, son fils, lui succéda et marcha comme lui dans les voies de Jéroboam, qui avait fait pécher Israël. Cependant comme malgré les victoires de Joas l'affliction du peuple était grande, Dieu vint en aide à son fils et Jéroboam dompta les Syriens, reprit même Damas et Emat. Jéroboam mourut après un règne de quarante-un ans.

Les menaces du Seigneur vont s'accomplir sur Israël ; les institutions penchent vers leur ruine et le trône est comme un échafaud. Zacharias, fils de Jéroboam, après six mois de règne, est tué par Sellum, qui est tué par Manahem, après un mois de règne. Manahem règne dix ans, grâce au

secours de Phul, roi d'Assyrie, dont la protection coûte mille talents d'argent. Son fils, Phaceia, ne règne que deux ans et est tué par Phacée, fils de Roumelie, qui est tué, vingt ans après, par Osée, fils d'Ella, dernier roi d'Israël (721).

Or, voici comment finit le royaume d'Israël : Theglat-Phalasar l'avait réduit de moitié, Salmanasar rendit l'autre moitié tributaire. Osée, pour se soustraire à ce joug, sollicita l'alliance d'un roi d'Egypte, on pense, de Sevechus, fils de Sabbacon ; Salmanasar l'ayant appris fondit sur Samarie, s'en rendit maître, jeta Osée dans les fers et transporta les Israélites, en Assyrie où il les dissémina. Ainsi finit le royaume d'Israël, après avoir duré deux cent quarante-quatre ans depuis la révolte des dix tribus contre Roboam. Pour ne pas laisser le pays désert, Salmanasar, et ensuite Asarhaddon y envoyèrent des colonies. Ces étrangers ne craignaient pas Jéhovah et c'est pour cela qu'il déchaîna contre eux des lions qui en tuèrent beaucoup. Alors le roi leur envoya un prêtre de la captivité pour leur apprendre à honorer Jéhovah. De là sont sortis les Samaritains, peuple moitié païen et moitié juif qui recevait le Pentateuque, observait le Sabbat, pratiquait la circoncision et attendait le Messie.

§ IV

LE PEUPLE DE DIEU DEPUIS LA RUINE DU ROYAUME D'ISRAËL JUSQU'A LA RUINE DU PEUPLE (726-587).

I. EZÉCHIAS (726-696). — Au moment où le royaume d'Israël tombait sous les coups de Salmanasar, Ezéchias régnait en Juda. Prince pieux, il inaugura son règne par la restauration du culte, purifia le temple, rétablit les prêtres et les lévites et célébra la Pâque avec solennité. Pendant que le roi des Assyriens assiégeait Samarie, Ezéchias réparait une partie des pertes que la Judée avait faites sous son père Achaz, en reprenant sur les Philistins les places qu'ils avaient enlevées. Sur ces entrefaites Salmanasar victorieux ayant exigé le tribut imposé à Achaz, Ezéchias le refusa, mais pour délivrer son royaume des ravages des Assyriens, il fut obligé de dépouiller le temple de ses principaux ornements, qu'il livra à Sennachérib. C'est alors, on présume, que Dieu, pour éprouver le roi son serviteur, lui envoya une maladie dangereuse dont il le sauva ensuite à cause de la ferveur de ses prières. A peine était-il rétabli que Sennachérib, non content des richesses

qu'il avait obtenues, fondait sur le royaume de Juda et mettait le siège devant Jérusalem. Jéhovah vint en aide à Ezéchias, l'ange exterminateur frappa, dans une seule nuit, 185,000 Assyriens et Juda fut délivrée. Si pieux que fût Ezéchias, il se laissa pourtant aller à la vanité en montrant ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone ; il prépara par là pour l'avenir des malheurs à son peuple. Pour lui il s'endormit avec ses pères, après avoir régné vingt-deux-ans, et figuré par ses vertus et ses actes celui qui devait rétablir le culte de Dieu non plus dans Juda, mais dans tout l'univers.

II. MANASSÉS (697-642) n'imita point la piété de son père, il renouvela au contraire l'alliance des nations coupables que le Seigneur avait exterminées devant Israël, rebâtit les hauts-lieux, planta un bocage, y érigea l'idole d'Astarté, fit passer ses fils par le feu et s'adonna aux arts magiques. Pour tous ces crimes, il fut repris par les

prophètes ; mais, loin de se convertir, il joignit la cruauté à l'idolâtrie et répandit le sang innocent. Dieu alors le livra aux princes de l'armée du roi Assur, et il fut traîné, chargé de chaînes, à Babylone, alors sous la domination de Ninive. Réduit à ces angoisses, Manassés s'humilia devant Dieu qui lui rendit le trône et la liberté. Ce prince rentra dès lors dans les voies de David, son père, fit disparaître les dieux étrangers, rétablit les autels de Jéhovah et mourut après un règne de cinquante-cinq ans.

III. JUDITH. — Manassés était peut-être encore dans la captivité, lorsque le peuple, revenu avant son roi, rétablissait le culte du vrai Dieu. Mais un nouveau roi d'Assyrie, Nabuchodonosor 1^{er}, voulant étendre ses conquêtes, entra en campagne et envoya un de ses généraux contre Juda. Elia-cim était grand prêtre et les anciens gouvernaient le peuple ; ils se préparèrent à conjurer ce nouvel orage. Holopherne vint mettre le siège devant Béthulie. La ville devait se rendre au bout de cinq jours, si elle n'était secourue. Or il y avait, en Béthulie, une veuve très pieuse, fort riche et parfaitement belle, nommée Judith. Ayant appris la résolution de ses compatriotes, elle relève leur courage, se pare de riches ornements et s'en va trouver Holopherne auquel il laisse croire qu'elle a fui Béthulie pour ne point partager le sort de ses habitants. Le général s'éprend de sa beauté, lui laisse toute liberté dans son camp et l'invite même à sa table. Mais s'étant enivré, il est porté dans son lit par ses serviteurs qui laissent près de lui Judith et sa servante. La courageuse veuve prie son Dieu, tranche la tête d'Holopherne et l'emporte à Béthulie. Les habitants fondent sur les Assyriens, les mettent en déroute, pillent leur camp et délivrent le royaume de Juda.

IV. AMON, JOSIAS (642-609). — Amon, fils de Manassés, imite les crimes de son père et meurt assassiné la seconde année de son règne.

Josias, son fils, rétablit dans ses Etats et jusque sur les terres d'Israël le culte du vrai Dieu, purifie le temple et célèbre la Pâque avec une solennité inconnue depuis Samuel. Cependant la découverte du livre de la Loi, écrit de la main de Moïse, vient remplir Josias de joie ; il renouvelle l'alliance du peuple avec Jéhovah et poursuit la destruction de l'idolâtrie. Malheureusement les grands n'imitent pas Josias et les malheurs, tant de fois prédits, vont fondre sur Jérusalem ; ils commencent bientôt par

la mort de Josias à la bataille de Mageddo contre Nechao, roi d'Egypte. Josias avait régné trente ans.

V. JOACHAS, JOACHIM. — Joachas, fils puîné de Josias, n'imita point les vertus de son père et fit le mal devant l'Eternel comme ses ancêtres. Aussi fut-il emmené en captivité, après un règne de trois mois, par le roi d'Egypte, Nechao, qui revenait de son expédition contre les Assyriens de Babylone.

Nechao mit à la place de Joachas son frère aîné Joakim. Ce prince fit le mal devant Dieu selon tout ce qu'avaient fait ses pères. Aussi vit-il les Babyloniens attaquer son royaume et accomplir les prédictions de Jérémie qui, depuis plusieurs années, n'annonçait que des calamités. Nabuchodonosor, vainqueur de l'Egypte, prend Jérusalem, pille le temple et emmène captifs, à Babylone, les principaux du royaume. Parmi eux se trouvait Daniel dont la sagesse éclata bientôt dans l'affaire de la chaste Suzanne. Ici commence la captivité de soixante-dix ans. (606).

Le royaume de Juda n'était pas détruit cependant. Joachim, replacé sur son trône, fut assujéti à un lourd tribut. Cependant Baruch, le secrétaire et le disciple de Jérémie, faisait de terribles prophéties. Joachim en prépara l'accomplissement par sa révolte contre Nabuchodonosor. Le monarque assyrien arrive en Judée, entre dans Jérusalem, met Joachim à mort et défend qu'il soit inhumé.

Jéchonias, placé sur le trône par le peuple, imita les dérèglements de son père. Le châtiment suivit de près le péché : le quatrième mois de son règne, Jérusalem se vit assiégée, réduite à la plus affreuse famine, pillée et brûlée en partie. Jéchonias, chargé de chaînes, alla mourir dans une prison à Babylone.

Nabuchodonosor mit sur le trône Sédécias, oncle de Jéchonias, qui imita ses prédécesseurs et occasionna par ses alliances avec les peuples voisins et ses révoltes contre l'Assyrie, la ruine de Juda. Nabuchodonosor vint mettre une quatrième fois le siège devant Jérusalem, l'emporte d'assaut, fait crever les yeux à Sédécias après l'avoir rendu témoin du meurtre de ses enfants, et l'emmena à Babylone. En quittant la Judée, le monarque assyrien y laisse Nabuzardan, son général, qui fait enlever tous les objets précieux, incendie le temple et le palais des rois, détruit Jérusalem et ne laisse en Judée que quelques pauvres laboureurs pour cultiver la terre. Ainsi finit le royaume de Juda ; il avait duré 375 ans depuis l'avènement de Roboam (587).

§ V

LE PEUPLE DE DIEU SOUS LES EMPIRES

(589-39.)

I. *La Judée sous l'empire de Babylone : La captivité.* — Le royaume de Juda détruit, de ses enfants les uns restèrent en Judée, pendant que les autres étaient emmenés à Babylone, en captivité.

1° Les Juifs de Judée reçurent de Nabuchodonosor, pour gouverneur, Godolias, fils d'Ahicam. Pendant que Jérémie prenait soin de conserver les objets les plus précieux du culte, le feu perpétuel qu'il cacha dans un puits, l'autel des parfums, le tabernacle, l'arche d'alliance qu'il fit mettre dans une caverne, un Juif, Ismaël, mit à mort Godolias. Les chefs et le reste du peuple qui n'avaient pu venger son trépas, craignirent que Nabuchodonosor ne leur imputât ce meurtre ; ils se retirèrent en Egypte où ils adorèrent les dieux étrangers. Ils furent punis pour avoir abandonné leur patrie et s'être adonnés au culte des idoles, lorsque la colère de Dieu s'appesantit, plus tard, sur la terre de Mizraïm.

2° Les Juifs de la captivité furent traités d'abord avec une certaine rigueur, mais le temps, l'influence de Daniel et le miracle des trois jeunes gens dans la fournaise, adoucirent à la fin Nabuchodonosor. Dispersés dans les provinces de l'empire, ils ne cessaient de subsister comme nation ; le vainqueur leur avait laissé leurs lois et leurs coutumes. Ces pauvres captifs demandaient donc au travail leur pain de chaque jour, et quand la fatigue appesantit leurs bras, assis sur les bords de Babylone, ils pleuraient au souvenir de Sion. Convertis par le malheur, ils trouvèrent dans leur pauvreté de quoi offrir à Dieu des sacrifices et envoyer des offrandes aux pieux Israélites rassemblés sur les ruines de Jérusalem, qui hâtaient par leurs prières et leurs larmes le jour de la miséricorde.

II. *La Judée sous l'empire des Perses (536).* — Babylone détruite et Cyrus régnant, parut de ce prince un édit, qui ordonnait le rétablissement du temple et renvoyait les Juifs dans leur patrie. Ils partirent au nombre de quarante-deux mille sous la conduite de Zorobabel et du grand prêtre Jésus ou Josué ; ils emportaient avec eux les vases d'or et d'argent qu'avait enlevés Nabuchodonosor. A leur arrivée, ils relevèrent l'autel des holocaustes et demandèrent aux Tyriens, les bois nécessaires pour la construction. Leurs travaux encouragés par les prophètes Aggée et Zacharie, et contrariés par les Samaritains qui bâtirent alors leur

temple sur le mont Garizin, furent terminés au bout de vingt ans, époque où eut lieu la dédicace du nouveau temple et la célébration de la Pâque. Les classes sacerdotales avaient été auparavant divisées pour le service divin.

Du retour de la captivité aux conquêtes d'Alexandre, la Judée resta soumise à l'empire des Perses : un Satrape administrait, au nom de leur roi, la Syrie et la Palestine, les Juifs cependant étaient gouvernés, pour la religion, par le grand prêtre, et pour les affaires civiles par les chefs de Juda ; ils formaient une nationalité, mais une nationalité dépendante.

Cependant les murs de Jérusalem étaient détruits ; la cité était loin d'avoir recouvré son antique splendeur. Un Juif puissant à la cour de Perse, Néhémias était son nom, gémissait depuis longtemps de l'humiliation de sa patrie ; il obtint enfin la permission de rétablir les murs de Jérusalem et les fit relever malgré tous les obstacles. On découvrit bientôt le feu sacré, peut-être aussi le tabernacle, l'arche d'alliance et l'autel des parfums qu'avait cachés le prophète Jérémie. Une fête publique d'actions de grâce fut célébrée pour l'achèvement des constructions ; l'alliance de Dieu avec les Hébreux fut renouvelée ; les cérémonies mosaïques reprirent leur cours et pendant que renaissait Jérusalem, le peuple se multipliait sous la bénédiction du Seigneur.

D'autres ruines étaient à réparer, des fautes s'étaient introduites dans les livres saints par l'ignorance des copistes ; le docteur Esdras, de concert avec le Sanhédrin, fit une révision authentique du nombre et du texte des livres sacrés : on l'a appelée depuis le canon d'Esdras (478). La révision terminée, on fit lecture au peuple de cette histoire si intéressante dont la captivité avait effacé quelque peu les souvenirs.

Pour achever l'histoire de cette époque nous n'avons plus qu'à indiquer la négligence du grand prêtre Eliasib qui fut cause de quelque abus, l'assassinat de Jésus dans le temple dans une querelle suscitée pour ravir le souverain pontificat à son frère Jonathan, enfin la révolte des Juifs contre Artaxercès Ochus, révolte qui fit transporter grand nombre de Juifs dans les contrées étrangères. Malachie était mort peu auparavant : le cercle prophétique était fermé.

Ici se place un gracieux épisode de l'histoire des Juifs, la biographie d'Esther, nièce de Mardochee. Tous les Juifs n'étaient pas

rentrés à Jérusalem avec Zorobabel ou Néhémias, plusieurs étaient restés dans l'empire des Perses. Il advint qu'un ministre d'Artaxercès-Longuemain voulut se faire rendre des honneurs excessifs ; un Juif les lui refusa. Ce Juif était Mardochée, il avait révélé à Esther, devenue épouse du roi après la répudiation de Wasthi, un complot contre la vie du prince. Par une suite de circonstances providentielles, le roi qui avait accordé à son ministre Aman un édit d'extermination contre les Juifs, voulut, au moment où on allait mettre cet édit à exécution, combler d'honneur celui qui lui avait sauvé la vie. La perfidie d'Aman se révéla, il fut pendu, ses biens confisqués furent donnés à Mardochée qui devint la seconde personne du royaume et le protecteur de ses compatriotes.

III. *La Judée sous l'empire des Grecs.* — Les Juifs restèrent sous la domination persane jusqu'à l'expédition d'Alexandre en Asie. Fidèles à Darius Codoman, ils refusent, au roi de Macédoine, les subsides qu'il réclame d'eux pour le siège de Tyr. Le prince en courroux marche sur Jérusalem. A son approche le grand prêtre Jaddus, qui avait succédé en 350, à son père Jonathan, fait ouvrir les portes de la ville, joncher les rues de fleurs, et lui-même entouré de ses prêtres et revêtus comme aux grands jours d'Israël, va à la rencontre du conquérant. A son approche, Alexandre s'incline devant le Dieu dont le nom est inscrit sur la lame d'or de la hache ; il a reconnu le pontife qu'il avait vu en songe avant son départ et qui l'exhortait à marcher contre les Perses. Montant alors au temple, il fait des sacrifices à Jéhovah ; on lui montre les prophéties de Daniel qui annoncent ses exploits. Ravi de joie, il exempte les Juifs d'impôts pour l'année sabbatique et leur permet de vivre conformément aux lois de Moïse.

Dans le premier partage de la succession d'Alexandre, la Judée échet à Laomédon, le mitylénien qui bientôt fut vaincu et dépouillé par Ptolémée Soter. Un grand nombre de Juifs furent emmenés en Egypte où ils se virent traités avec une grande faveur (323). Trente mille furent enrôlés dans l'armée de Ptolémée. Quelques années après, la Judée passa sous la domination d'Antigone et de son fils. A cette occasion une foule de Juifs émigrèrent en Egypte ; ils aimaient mieux vivre en pays étranger sous le sceptre paternel de Ptolémée que dans leur patrie sous le gouvernement tyrannique d'Antigone.

Après la bataille d'Issus (301), et les sanglantes funérailles d'Alexandre, quatre empires s'élèvent des ruines de son vaste empire. La Judée, placée sur les limites de la Syrie et de l'Egypte, passa plusieurs fois de l'un à l'autre éprouvant toujours les malheurs de la guerre. Le roi de Syrie, Séleucus-Nicator accorde aux Juifs la permission de vivre suivant leurs lois et sous le gou-

vernement de leurs pontifes. Le roi d'Egypte, Ptolémée Philadelphie, fait faire la version dite des Septante. A sa mort, Ptolémée-Philopator son fils, et Antiochus le Grand se disputent la Judée. Philopator vainqueur vient visiter Jérusalem et veut pénétrer dans le *Saint des Saints* ; une main invisible le frappe et il se venge de ce coup du ciel en traitant les Juifs avec cruauté. Rivalités pour le souverain pontificat : Simon pour le ravir à Onias, excite la cupidité de Séleucus-Philopator, qui envoie Héliodore enlever les trésors du temple : Héliodore est frappé dans le temple. A la fin (186) la Judée appartient définitivement à la Syrie : un grand prévaricateur y introduit des mœurs corrompues, la guerre civile éclate, puis la révolte contre Antiochus Epiphane qui pille Jérusalem, fait ravager la Judée et rend un décret pour abolir la religion des Juifs. Les martyres du saint vieillard Eléazar et d'une mère avec ses sept fils ont illustré cette persécution.

IV. *La Judée indépendante.* — Les enfants de Jacob étaient alors répandus dans diverses contrées. Beaucoup étaient restés en Babylonie et en Médie, où ils s'étaient multipliés, d'autres s'étaient établis dans la Haute-Asie, la Macédoine, la Grèce, les îles de Crète et de Chypre, l'Egypte, la Lybie et la Cyrénaïque. Leur nationalité paraît se dissoudre, elle qui a résisté au choc des plus violentes invasions. Pourtant il n'en est rien ; la Judée est toujours la patrie, même pour les Juifs de la dispersion, et, pour achever sa tâche providentielle, elle va recouvrer son indépendance.

Un long cri de douleur s'était élevé à la mort d'Eléazar. A Modin, un prêtre nommé Mathathias tue l'officier syrien qui venait forcer les Juifs à l'apostasie et se retire dans les montagnes, appelant aux armes ses compatriotes. Ils se réunissent à lui, et marchent après sa mort, sous la conduite de Judas Machabée, son troisième fils (167). Cette vaillante armée parcourt la Judée pour exterminer les adorateurs des idoles et bat successivement les quatre généraux envoyés contre elle. Jérusalem tombe au pouvoir de Judas Machabée. Antiochus meurt frappé de Dieu. La guerre et les victoires des Juifs se continuent sous ses deux successeurs, Antiochus-Eupator et Démétrius-Soter. Judas fait alliance avec les Romains et meurt enseveli dans un dernier triomphe.

Jonathan (161), fils de Mathathias, succède à Judas Machabée, digne successeur de son glorieux frère, il reconquiert toute la Judée, assure son indépendance, se voit revêtu de la dignité de grand prêtre et meurt assassiné.

Simon (144), son frère et son successeur, obtient de Démétrius-Soter, l'exemption de tout tribut, rase la forteresse d'Acra et obtient des Juifs assemblés, un acte qui déclare l'autorité souveraine et la grande sacra-

après avoir renouvelé l'alliance avec les Romains, meurt comme Jonathas, assassiné.

Hyréan (132), soutient la gloire de son père et de ses oncles. Profitant des troubles qui suivent, en Syrie, la mort d'Antiochus-Sidétès, il s'empare de l'Idumée, de la ville de Samarie et ruine le temple bâti sur le mont Garizin. Son règne est quelque peu troublé par les querelles des Pharisiens et des Sadducéens.

Aristobule 1^{er} (107-39), son indigne fils, fait périr sa mère et son frère, et rétablit la dignité royale. L'histoire n'a plus à insérer que les noms insignifiants d'Alexandre Jan-

née qui régna vingt-sept ans ; d'Alexandra, sa veuve, qui favorisa les Pharisiens à l'encontre de son mari ; d'Hyréan II et d'Aristobule II ses fils dont les contrariétés firent intervenir l'arbitrage des Romains. Pendant que les Parthes victorieux mettaient sur le trône Antigone fils d'Aristobule, un décret du Sénat décernait le titre de roi à l'Iduméen Hérode, qui, pour consolider son pouvoir, massacrait le Sanhédrin et faisait périr les derniers restes de la dynastie asmonéenne. Le sceptre, dès lors, était sorti de Juda. A l'Eglise nationale de la Synagogue allait succéder l'Eglise catholique.

LES EMPIRES

2^e 1^{er}

CONSIDÉRATION GÉNÉRALES

La première société civile fut la famille, ensuite la tribu, qui n'est que la famille agrandie suivant l'ordre naturel de la propagation du genre humain. La famille et la tribu avaient reçu de Dieu, dès le commencement, leur constitution morale, et cette constitution devait s'appliquer dans la suite des siècles à toute société. Mais nous savons que l'ordre fut méconnu dans les premiers empires par les passions de l'homme, et nous pouvons présumer que cette perturbation alla toujours s'aggravant : un despotisme rigoureux était nécessaire pour sauver l'ordre public privé d'appuis moraux par la corruption, et contrebalancer des progrès matériels, d'ailleurs légitimes, mais restés sans contrepoids. C'est tout ce que nous savons des premiers empires ; leur histoire nous échappe. Encore que nous ne comptions parmi eux ni l'empire de Bacchus, ni celui d'Hercule, ces grands vainqueurs de l'Inde et de l'Orient ; ni l'empire du Madyen d'Hérodote, qui ressemble à l'Indathyrse de Mégasthènes et au Tanaüs de Justin, il ne nous est guère possible d'écrire l'histoire véridique du premier empire assyrien : ce qu'affirment de Ninus et de Sémiramis les historiens grecs, est nié par le Chaldéen Bérosee. Nous ne dirons rien non plus de l'empire des Scythes ni de celui des Ethiopiens, malgré l'exemple de Bossuet ; nous indiquons seulement ces noms célébrés par la fable ou prononcés avec quelque hésitation par l'histoire, pour parler plus en détail des empires que l'histoire du peuple de Dieu nous invite à étudier et dont les prophètes ont décrit d'avance les vicissitudes.

I. *Succession des Empires.* — On compte communément dans l'antiquité, quatre grands empires : l'empire assyro-babylonien, l'empire médo-perse, l'empire grec et l'empire romain. Ces empires, à bien prendre, ne font qu'un même empire ; l'Assyrie, la Chaldée, la Médie, la Perse, l'Asie Mineure, la Grèce et l'Italie sont comme les provinces de cet empire ; les langues hébraïque, phénicienne, samaritaine, syriaque, chaldéenne, arabe, éthiopienne que parlent la plupart de ces provinces, ne sont point des langues différentes, mais des dialectes d'un seul et même idiome ; les princes des divers peuples

auxquels les hasards de la succession et les caprices de la conquête ont remis successivement le sceptre forment les différentes dynasties de cet Etat providentiel, et tandis que les empereurs de l'Inde et de la Chine restent enfermés dans leur cloître national, nous voyons les fiers monarques du grand empire aspirer à la conquête de l'Univers, fonder en une même domination l'Europe, l'Asie, l'Afrique, et exécuter sans le savoir, le plan divin de la Providence. Aussi les prophètes en nous annonçant le conquérant de la paix, en nous traçant d'avance l'histoire de son Eglise, nous ont tracé en même temps, l'histoire de cette monarchie universelle, qui, de Ninive, devait passer à Rome ; ils nous ont également prédit les destinées de l'Egypte, de Tyr, de Sidon et d'autres peuples moins considérables. Ce n'est donc pas sortir des limites d'une table chronologique d'histoire sainte que de résumer brièvement l'histoire de ces empires et de ces peuples pour voir l'accomplissement des prophéties et la préparation du royaume de Dieu. De plus, il est à l'extrémité-est de l'Asie, d'autres empires, l'Inde et de la Chine, dont les prophètes n'ont rien dit ; mais l'étude de leur territoire, l'antiquité de leur origine, la profondeur de leurs connaissances et l'importance de leurs traditions, ne nous permettent pas de les omettre dans le tableau des grands empires qui devaient disposer le monde à la prédication évangélique : ils avaient eux aussi leur mission providentielle.

Nous n'insistons pas sur l'importance de ce travail. Quoiqu'il n'y ait rien de comparable à la suite de la vraie Eglise, la suite des empires n'est guère moins utile puisqu'elle nous initie aux secrets de la Providence ; la vanité des grandeurs politiques met à nu par la mort des royaumes leur fragilité et inspire enfin de profondes réflexions sur la cause des progrès et des décadences de chaque nation.

II. *Mission providentielle des empires. De la mission du peuple en général.* — A. Son existence. — Chaque être a sa fonction dans l'ensemble des êtres ; chaque être libre a sa vocation vis-à-vis des autres êtres libres comme lui : c'est une tâche particulière à remplir en ce monde ; un décret particulier

de Dieu lui impose le devoir de s'en acquitter et des aptitudes innées l'y invitent. De même chaque société, indépendamment des devoirs invariables de toute société envers ses membres, a une mission particulière vis-à-vis des autres sociétés temporelles et un rôle spécial vis-à-vis de la grande société surnaturelle des âmes dans l'Eglise. Toutes ces missions se coordonnent, tous ces rôles s'harmonisent dans le grand œuvre qui a pour objet la gloire de Dieu et la sanctification des peuples. Car le même Dieu qui a fait l'enchaînement de l'univers et qui a voulu établir l'ordre universel par la dépendance réciproque de toutes les parties ; ce même Dieu a voulu que le cours des choses humaines eût ses proportions et ses rapports de solidarité : de sorte qu'à la réserve de certains coups où la main de Dieu a paru toute seule, les desseins de Dieu sur les peuples ont été exécutés par les peuples eux-mêmes, chacun suivant sa vocation. Ainsi se vérifie la parole de saint Augustin : « Dieu proportionne la grandeur des empires aux besoins des temps que gouverne sa Providence. »

B. Moyens pour la connaître. — Quand la mission d'un peuple n'est pas connue par une observation attentive faite du point de vue de la foi, sans laquelle on ne voit rien, la mission d'un peuple vous apparaît alors comme son œuvre principale, qu'il accomplit d'habitude, quasi instinctivement, par un entraînement mystérieux qui laisse les individus libres, mais semble fatidique pour la nation. Cette œuvre s'accomplit donc toujours ; quelquefois les circonstances s'y prêtent merveilleusement ; d'autres fois on croirait qu'elles la rendent impossible. C'est une génération ignorante, corrompue ou perverse ; un prince inepte ou malintentionné ; une conjuration du philosophisme, un courant de l'opinion ; n'importe, la mission ne sera pas trahie ; le peuple égaré rentrera dans ses voies et le résultat final de tous ces efforts, même désordonnés, contredira les vues opposées aux vues de la Providence. — Nous devons ajouter, pour être vrais, qu'un peuple peut se rendre indigne de sa mission, négliger ses devoirs de justice et de charité envers ses enfants, méconnaître ses obligations envers Jésus-Christ et son Eglise : Dieu alors le brise comme un instrument rebelle ou inutile, et appelle un autre peuple à l'honneur de remplir cette mission.

Or, il est des signes pour connaître cette mission : des signes *physiques* dans la position maritime ou continentale d'un peuple, ses fleuves, ses montagnes, le sol, ses richesses agricoles, industrielles ou commerciales ; des signes *moraux* dans son caractère, sa langue, ses aptitudes ; des signes *politiques* dans ses formes de gouvernements, ses institutions, le partage de ses provinces, ses libertés générales ou particulières ; enfin des signes *historiques* dans les principales révolutions et dans les événements les plus

significatifs de son histoire. L'ensemble de ces signes fait briller la mission de tout l'éclat de l'évidence ; il est facile pour s'en convaincre, d'en faire l'application aux peuples de l'antiquité et des temps modernes.

2^e Mission des peuples de l'antiquité. — L'antiquité renferme le Judaïsme et la Gentilité. Par Judaïsme, on entend le peuple particulièrement choisi pour conserver la religion, depuis l'ère des patriarches jusqu'à l'avènement du Messie ; et par Gentilité, on entend tous les peuples autres que le peuple Juif. Ainsi le Judaïsme est l'opposé de la Gentilité, mais il ne l'est pas du Paganisme : le Paganisme c'est la corruption de la Gentilité, c'est l'ensemble des erreurs, des vices et des institutions basées sur l'erreur ou les vices qui existèrent avant Jésus-Christ dans la Gentilité.

Nous savons déjà la mission du peuple Juif ; conserver la religion ; nous pouvons ajouter que, sans être un peuple missionnaire, il avait, pour mission secondaire, sinon de convertir les peuples, du moins de ménager, aux hommes de bonne volonté, les occasions de connaître le vrai culte du vrai Dieu. Nous en avons dit le motif : il était l'Eglise d'avant Jésus-Christ.

Quant à la mission du peuple de la Gentilité, elle était multiple, et la mission de chaque peuple doit être considérée séparément, dans ses rapports avec l'Eglise nationale des Juifs, avec les autres nations de la Gentilité, et avec l'Eglise chrétienne.

A. Vis-à-vis des Juifs. — Les empires, dit Bossuet, ont pour la plupart une liaison nécessaire avec l'histoire du peuple de Dieu. Dieu s'est servi des Assyriens et des Babyloniens pour châtier ce peuple ; des Perses pour le rétablir ; d'Alexandre et de ses premiers successeurs pour le protéger ; des Romains pour soutenir sa liberté contre les rois de Syrie qui ne songeaient qu'à la détruire. Les Juifs ont duré jusqu'à Jésus-Christ sous la puissance des mêmes Romains. Quand ils l'ont méconnu et crucifié, ces mêmes Romains ont prêté leur épée à la vengeance divine et ont exterminé le peuple ingrat.

B. Vis-à-vis des autres peuples de la Gentilité. — Chaque peuple de la Gentilité a sa mission ; il est, disent les Prophètes, la verge qui frappe, le marteau qui brise les nations. Ainsi ces empires qui envahissent, comme le torrent, ces terribles conquérants devant qui l'univers se tait, les Nabuchodonosor, les Cyrus, les Alexandre, les César, cet empire universel qu'ils s'arrachent l'un à l'autre, ne sont, sous la main de Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires, que le marteau, la verge de fer pour anéantir les nations coupables. A leur tour, ils seront anéantis par d'autres exécuteurs des vengeances célestes. C'est donc la force d'en haut qui précipite Babylone sur Ninive, Cyrus sur Babylone, Alexandre sur l'Asie, Rome sur l'Univers, et Babylone et

Cyrus et Alexandre et Rome écrasent sous leurs pieds Ninive l'impudique, l'orgueilleuse Babylone, l'Asie dégénérée et le monde entier descendu dans des abîmes d'erreurs, de cruauté et d'ignominie.

C. Vis-à-vis de l'Eglise chrétienne. — Mais quand Dieu efface, c'est pour écrire. Ces peuples qui tuent ne sont donc pas seulement bourreaux, ils ont une plus haute mission, celle de *constituer le genre humain dans l'unité, de conserver les traditions primitives, d'élever les arts, les sciences et les lettres au beau naturel* ; d'où l'Eglise les élèvera pour le culte de Dieu à de plus éclatantes splendeurs : triple mission que nous allons les voir remplir, chacun suivant sa mesure, tous finalement avec infidélité.

Indépendamment de cette mission, les peuples de la Gentilité ont aussi une mission prophétique qu'ils accomplissent par leurs *mythes*, leurs *systèmes* chronologiques et astronomiques, leurs livres sibyllins, leurs mystères et leurs rites religieux.

On entend par mythes des événements ou des personnages dont la réalité a été défigurée et grossie dans la suite des siècles, de circonstances accessoires ou de traits ajoutés, tous pris dans le fond commun des traditions primitives. Il y a des mythes dans l'histoire de tous les peuples et ces mythes sont une prophétie. Voici comment : chaque peuple nous montre, à son berceau, des faits qui symbolisent les grands événements de l'histoire, tels que la chute, la promesse du Rédempteur, la réparation ; chaque peuple nous montre également un sauveur, un chef, disons le mot, un Dieu dont les traits principaux offrent une ressemblance étonnante avec Jésus-Christ. Ces mythes, répandus chez des peuples si opposés et si éloignés, ne peuvent venir que d'une tradition universelle, et cette tradition ne peut venir que de la révélation primitive qui annonçait le Rédempteur. Jésus-Christ est donc le personnage, réel et historique, qui sert de type à tous les personnages et donne la raison de toutes les figures poétiques, de tous les événements fabuleux de l'antiquité. Les mythes sont donc une prophétie.

Le Christ n'est pas seulement figuré par les mythes des anciens, il est encore prédit par leur chronologie et leurs systèmes astronomiques. Ces systèmes, il est vrai, avaient été enveloppés de voiles qui en cachaient le sens au peuple ; la vanité nationale y avait ajouté une suite innombrable de chiffres fantastiques. Malgré ces voiles et ces falsifications, on aperçoit dans tous les systèmes, quand on en a la clef, la même époque fixée d'avance pour la venue du Rédempteur promis et tous aboutissent au temps où suivant l'expression de Virgile : *Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.*

Pourtant les peuples ne comptaient pas l'année de la même manière : les uns prenaient pour base le cours du soleil, les autres le cours de la lune. D'ailleurs ils avaient, outre l'année astronomique, une année sacrée, mystérieuse, sacerdotale, et cette année, par une coïncidence remarquable, comprenait le temps pendant lequel l'homme repose dans le sein maternel, et commençait précisément le vingt-cinq mars, jour de l'Incarnation, pour finir le vingt-cinq décembre, jour de la naissance de Celui que tout le monde adore comme le Messie promis. C'est ainsi que la chronologie, révélant ses énigmes, prophétise à sa manière la venue du Désiré des nations.

Les sibylles sont des prophétesses de la la Gentilité qui, plusieurs siècles avant notre ère annoncèrent en différents pays les principaux mystères de la vie de Jésus-Christ, son triomphe et son dernier avènement. On ne s'accorde pas sur leur nombre : les uns en comptent douze, d'autres dix, et un écrivain va jusqu'à les réduire toutes à une seule qui aurait voyagé dans différents pays. La plus célèbre est celle de Cumes.

Il est permis de croire sur le témoignage des Pères, des écrivains anciens et des savants modernes que ces sibylles, en récompense de leur virginité, ont vraiment prophétisé, soit en se faisant l'écho des traditions primitives, soit en reproduisant des prophéties des prophètes d'Israël. Leurs prophéties conservées primitivement dans des recueils appelés livres sibyllins, vers sibyllins, ou oracles ne nous sont pas authentiquement parvenus. La question n'en est pas moins importante, bien que passible de sérieuses difficultés.

On entend par mystères, certaines doctrines qui se communiquaient et certaines cérémonies qui se pratiquaient en secret. On y entraît par l'initiation. Les plus célèbres furent ceux d'Eleusis. On pense que les cérémonies figuraient le sacrifice du Christ, et que les doctrines étaient conformes aux traditions primitives. Mais ces mystères se corrompirent d'une manière abominable sous le double rapport des doctrines et des cérémonies.

Les rites des sacrements, des sacrifices et de la prière, transmis aux Gentils par la révélation primitive, étaient tous figuratifs. Dans le paganisme, ils ne surent pas garder leur rapport naturel avec le grand mystère de l'avenir. Cependant, au milieu de tous les rites du culte païen, en dégagant les innovations de la fantaisie, du préjugé et des passions, il est facile de découvrir certains rapports avec le sacrifice du Christ.

Ainsi l'on peut dire que les Empires servent la religion révélée et qu'ils concourent tous à la préparation de l'Evangile.

§ II

L'EMPIRE INDIEN

L'Inde a été longtemps, pour l'Europe, comme un livre fermé de sept sceaux. Enfin les sceaux ont été rompus, le livre a été ouvert et nous avons pu acquérir quelque connaissance de ce mystérieux pays. Ceux qui nous ont facilité cette conquête sont les orientalistes Anquetil-Duperron, William Joânes et Colebrooke.

Anquetil-Duperron, un Français, a donné le premier le signal des études orientales et l'exemple du dévouement qu'il y faut apporter. Ses recherches et ses sacrifices ont été couronnés des plus beaux succès, et il est, aujourd'hui encore, l'homme auquel la science orientale doit le plus d'obligations.

Ses principaux titres à la reconnaissance sont : une traduction du Zend-Avesta, livre sacré des Perses, et une traduction d'un grand nombre d'Oupanichads (c'est la partie philosophique) des Védas, sous le titre d'Oupnek'at. Le mérite d'Anquetil a été dénigré par des envieux, il est mort pauvre en 1805.

Le chevalier anglais, William Jones, nommé juge à Calcutta, consacra ses loisirs à des recherches scientifiques et fonda cette fameuse société asiatique dont les recherches ont été d'une si haute importance. Outre l'impulsion qu'il a donnée aux études orientales, Jones a prononcé beaucoup de discours très remarquables sur l'Inde ; il a publié encore un grand travail sur les lois de Manou, un parallèle entre les dieux de l'Inde et ceux de la Grèce, enfin une traduction de quelques Oupanichads et d'une nouvelle politique intitulée Sakontala.

Au-dessus de William Jones, brille le célèbre Colebrooke. Colebrooke fut de tous les Européens celui qui sut le mieux le sanscrit ; qui fit sur la littérature, la philosophie et la cosmogonie indiennes les travaux les plus considérables et les plus excellents. Sa bibliothèque sanscrite comptait 4.000 volumes, il les avait tous lus et annotés, il avait de plus compulsé la bibliothèque des brahmines à Benarès. Ses principaux ouvrages sont des mémoires sur les Védas, sur les cérémonies et les écrits des Indous.

Après ces orientalistes nous devons citer, comme ayant bien mérité de la science à des titres divers, le brahmine Ramohun-Roy, Wilford, Paterson, l'abbé Dubois, le méthodiste Ward, Abel Rémusat, Vindischmann, Schlegel, Langlois et Eug. Burnouf.

I. *Ouvrages indous.* — Les ouvrages où sont contenus les doctrines indoues sont : les Védas, les Pouranas, les poèmes épiques les lois de Manou, et les systèmes philosophiques.

1° Les Védas sont à proprement parler, les livres sacrés de l'Inde. Au dire des Indous les Védas furent révélés par Brahma le Dieu créateur, et transmis par tradition jusqu'à l'époque où un compilateur les recueillit et les distribua en livres. Dans leur forme actuelle ils se divisent en quatre parties : Le Rig-Véda qui contient des prières en vers ; le Yadzour-Véda, qui renferme des prières en prose ; le Sama-Véda des prières qui doivent être chantées ; l'Atharvan-Véda des formules pour les consécérations et expiations. Chaque Védas se subdivise en deux parties : les Mastras ou prières, c'est le côté pratique, les Oupanichads, dogmes ou préceptes, c'est le côté théologique.

2° Les Pouranas renferment la théogonie et la cosmogonie des Indous : on en compte dix-huit. Chacun d'eux traite successivement : 1° de la création du monde, ses âges et son renouvellement ; 2° de la génération des dieux et des héros ; 3° de la chronologie d'après un système mythique ; 4° de l'histoire des demi-dieux et des héros ; 5° de la cosmogonie et d'une histoire mythique et héroïque.

3° Les poèmes épiques sont entre autres : le Ramayan et le Mahabharat. Chacun d'eux comprend des milliers de vers et célèbre une des incarnations de Vichnou, seconde personne de la trimourti ou trinité indienne.

4° Le recueil des lois de Manou, Manava-Dharma Sastra est le plus ancien code des Indous ; il est écrit en vers et se compose d'un texte et de gloses des anciens philosophes ; il a subi bien des variations ; tel qu'il est, il présente de grandes beautés et de grands défauts.

5. Les systèmes philosophiques sont au nombre de six et se distribuent deux par deux : les deux Nyanyas, les deux Mimansa et les deux San-Khya ; ils ont épuisé toutes les formes de la spéculation : panthéisme, athéisme, idéalisme, matérialisme, dogmatisme, scepticisme et jusqu'au nihilisme.

II. *Symbole religieux des Indous.* — Pour arriver à la connaissance précise de ce symbole, il faudrait avoir lu tous les ouvrages indous et avoir fait la concordance des textes sur les principaux points de doctrine. Ce travail n'est pas exécuté, nous n'avons donc qu'à résumer brièvement l'enseignement dogmatique et les pratiques religieuses de l'Inde d'après ses écrits connus.

1° Symbole. — De toute éternité était Brahm, l'être existant par lui-même. Brahm la pure essence divine, était créateur, conservateur et destructeur ; de là pour expri-

mer ses opérations, les noms de Brahma, Vichnou et Siva-Brahma. Vichnou et Siva sont dans Brahm comme les parties d'un tout, mais chacun d'eux est le premier dans ses attributions. Brahma, Vichnou et Siva ont chacun leur épouse et de leurs unions sont nés trois cent trente millions de divinités subalternes, de là les demi-dieux et héros. Brahma ayant créé se repose ; le gouvernement du monde est disputé entre Vichnou et Siva : de là les neuf théophanies de Vichnou et les deux de Siva ; ils veulent, par ces incarnations s'assurer la prépondérance. Ces luttes pourraient faire croire à la liberté, pourtant tout est Brahm et tout rentre dans Brahm ; la matière est une illusion qui tantôt se développe en univers immense, tantôt rentre comme un atôme au sein de Brahm ; le corps et l'âme de l'homme ne font qu'un avec Brahm ; il est la matière et la forme de toute existence. Ainsi les doctrines indiennes se résument dans le plus grossier panthéisme.

2. *Morale.* — De ce panthéisme ne peuvent découler que l'idolâtrie la plus absurde les superstitions les plus étranges et les pratiques les plus monstrueuses.

Si tout est Dieu, il faut rendre ses hommages à toutes les fantaisies de son imagination et à tous les êtres existants dans la création ; c'est l'idolâtrie de l'Indou qui s'adresse même aux plus étonnantes chimères et aux créatures les plus dégoûtantes.

Si tout est Dieu, le mieux pour l'homme est de rentrer en Dieu et de s'y absorber. De là les suicides dans les fêtes ; de là ces contemplations stupides et ces moyens stupides pour rentrer en Brahm : se fermer les ouvertures du corps, prononcer le mot *bum*, regarder fixement l'extrémité de son nez, etc., etc.

Si tout est Dieu, tous les penchants sont sacrés ; de là le culte du phallus, les prostitutions religieuses et l'indifférence pour les règles de la décence la plus vulgaire.

III. *Constitution religieuse et politique.* — Quand Brahma voulut créer disent les livres sacrés de l'Inde, il tira le brahmine de sa tête, les kchatrias ou guerriers de ses épaules, les veissiahs ou marchands, de son ventre, les soudras ou artisans, de ses pieds. Et ailleurs : Quand Manou fut sauvé du déluge, avec lui furent sauvés sept Richis, d'où descendent les brahmines. Sur ces deux fables repose la constitution de l'Inde ; elle divise la nation en quatre castes : les prêtres, les guerriers, les marchands et les artisans. Les prêtres ont seul le droit de lire les Védas, les nobles n'ont que le droit de se les faire lire et d'offrir des présents aux brahmines ; les deux autres castes n'ont que ce dernier droit. Bien au-dessous des soudras croupit dans la misère, la classe des *parias* ; on la traite comme on traitait les lépreux du moyen âge.

IV. *Réforme boudhique.* — La neuvième incarnation de Vichnou s'appela Boudha ou le Sage. Boudha étant mort renaît successivement dans les patriarches qui appartiennent tantôt à une caste, tantôt à l'autre. Ces héritiers de l'âme de Boudha vivaient d'abord à la cour des rois de l'Inde, avec le titre de conseillers spirituels, mais sans fonctions déterminées. L'un d'eux alla en Chine où il reçut, pour lui et ses successeurs, le titre de *grand maître de la doctrine, prince spirituel de la loi*. La condition de ces patriarches fut pourtant assez précaire jusqu'au treizième siècle de notre ère. Le Boudha vivant alors, Tibétain de nation, reçut, au Tibet, des princes mogols, la dignité de roi, avec des domaines assez considérables et le titre de Lama, puis de Dalaï-Lama, prêtre pareil à l'Océan, titre qui exprime non sa domination effective, mais l'immensité des facultés surnaturelles qu'on lui suppose.

La réforme boudhique a un caractère tout à fait pratique : elle résume la morale dans dix préceptes très purs et supprime la distinction des castes. Le lamaïsme s'étant établi à l'époque où les Nestoriens avaient converti, à l'est de l'Asie, des nations entières, où les moines franciscains étaient répandus dans ces contrées, fit de nombreux emprunts au christianisme ; on y retrouve des monastères, la tonsure, le célibat, le bréviaire, les processions, les pèlerinages, les fêtes et une cour pontificale avec un collège de lamas supérieurs.

V. *Traditions conservées.* — Suivant le point de vue où l'on se place, on voit dans les doctrines de l'Inde ou la religion la plus pure ou les plus incohérentes extravagances ; c'est assez dire que nous y rencontrons sous le voile des fictions, les traditions primitives bien conservées. On reconnaît Dieu avec ses attributs dans la trimourti ; les anges, leur union et leur chute dans les divinités subalternes ; le péché originel, ses conséquences, la promesse du Rédempteur et la réparation dans les aventures de Vichnou ; l'histoire de Noé dans les aventures d'une théophanie ; les circonstances de la naissance et de la mort du Sauveur dans les vies de Boudha et de Crischna ; le Paradis, l'Enfer et le Purgatoire dans la Metempsychose, le Naraca et l'union avec Brahm ; enfin la prière, les sacrifices, le renoncement, la contemplation et toutes les pratiques universelles du genre humain qui ne sont du reste que sa religion primitive.

VI. *Doctrines philosophiques.* — Non seulement la tradition s'est conservée dans l'Inde, mais l'esprit humain s'y est élevé très haut dans la spéculation philosophique. Ces spéculations se ramènent à six principaux systèmes qui procèdent deux par deux de manière que le premier renferme virtuellement le second, et le second fait une application ou plus avancée ou plus élevée ou

même différente du premier. Il n'y a donc en réalité que trois systèmes fondamentaux : le premier part de la nature, le second du moi pensant, le troisième de la révélation des Védas dont il donne un commentaire exégétique et dogmatique.

VII. *Mœurs*. — L'Inde n'a pas d'histoire ; on ne sait de son passé que ce qu'enseignent les historiens persans du dix-septième siècle. Pour nous faire une idée des mœurs de l'Inde antique, nous ne pouvons donc que réunir les traits épars dans les livres sacrés. Nous y voyons l'esclavage, la polygamie, la

mort des femmes sur le bûcher de leur mari, les sacrifices humains, les abominations de Sodome avec cet immobilisme que produisent nécessairement les doctrines panthéistes. L'influence morale des traditions et de la philosophie a donc été neutralisée par l'influence du climat, la corruption de la nature humaine, l'action des doctrines, le despotisme des institutions politiques et les superstitions. En résumé l'Inde a besoin d'un réparateur, les éléments de bien qu'elle conserve seraient impuissants par eux-mêmes, comme l'a prouvé l'histoire des temps postérieurs.

§ III

L'EMPIRE CHINOIS

De l'Inde, la terre de l'imagination et des rêves, nous passons à la Chine, cette patrie du bon sens et de la raison pratique. La Chine a été longtemps, comme l'Inde, un pays ignoré : les missionnaires de la Compagnie de Jésus l'ont révélé au monde savant, et, depuis lors, le champ qu'ils ont ouvert à l'activité intellectuelle de l'Europe, a été parcouru dans tous les sens. Malheureusement, les travaux des Jésuites, et plus encore ceux de leurs continuateurs, exécutés la plupart sous l'influence d'idées préconçues, n'ont pas donné de la Chine, cette connaissance précise, qu'on aurait pu puiser dans les livres du Céleste-Empire. D'ailleurs ces livres eux-mêmes ne donnent pas les garanties requises d'intégrité et de véracité. Nous avons donc à nous défier des ouvrages que la Chine nous présente, à nous défier plus encore de ceux que nous présentent les savants modernes sur la Chine.

I. *Livres chinois*. — Les Chinois ont composé un nombre presque infini de livres philosophiques. On n'en connaît en Europe que de deux sortes : les livres sacrés et les livres classiques des grands maîtres.

1^o Livres sacrés. — Les livres sacrés sont au nombre de cinq, appelés Kings ou *Livres* par excellence. Le premier, l'Y-King ou *Livre sacré des permutations*, renferme la cosmogonie chinoise exprimée par une espèce d'écriture algébrique et expliquée par des commentaires ; le Chou-King ou *Livre sacré* par excellence contient l'histoire de plusieurs personnages de l'antiquité et un traité de morale politique ; le Chi-King ou *Livre des Vers* est un recueil d'anciens cantiques ; le Li-King ou *Livre des Rites* est un recueil des anciennes cérémonies ; l'Yo-King était un traité de l'ancienne musique : ce livre est perdu. On joint aux Kings le Tchun-

Tsion ; c'est l'histoire du royaume de Lou, province natale de Confucius.

Ces livres rédigés par Confucius d'après d'anciennes traditions et d'autres livres antérieurement existants, furent brûlés durant une violente persécution contre les lettrés et rétablis d'après la mémoire qu'en avait conservée un vieillard ; on pense qu'un exemplaire des Kings déposé dans un tombeau aurait attesté la fidélité de ses souvenirs.

2^o Livres classiques. — Les livres classiques des grands maîtres sont :

(a) De Laog-tseu, le Tao-te-King ou livre de la raison et de la vertu et probablement un traité des récompenses et des peines.

(b) De Confucius et de ses disciples, les quatre Sse-Chou ou livres de philosophie morale et politique. Voici leurs titres : le Ta-hio ou la grande étude dont la doctrine repose sur le principe du perfectionnement de soi-même ; le Tchoung Young ou l'invariabilité dans le milieu ou encore la persévérance de la conduite dans une ligne droite également éloignée des extrêmes ; le Lun-Ju ou les entretiens philosophiques à la façon des Dits mémorables de Socrate recueillis par Xénophon ; enfin le livre de Meng-tseu où ce philosophe recommande aux souverains, tout en leur accordant le pouvoir absolu, de ne l'exercer que pour le bien de leurs sujets.

II. *Histoire de la Chine*. — Les origines chinoises sont enveloppées d'obscurités. On ne sait au juste ni à quelle époque ni de quelle manière la Chine fut peuplée. L'éclat de sa civilisation à des époques très anciennes et le caractère de ses écrits portent à croire qu'elle fut peuplée de bonne heure, peut-être tout aussitôt après la confusion des langues. Sa population aurait été ensuite

augmentée par une immigration bouddhique venue de l'Inde et par une invasion chaldéenne, peut-être tartare. On ne sait rien du reste de la succession de ses premières dynasties; il n'aurait pourtant pas été sans intérêt de savoir comment de tribus originellement diverses et de migrations venues de points opposés, s'est formé un si vaste empire; nous aurions trouvé là assurément quelque secret travail de la Providence. Au moment où l'histoire de la Chine devient certaine, elle se traîne invariablement dans une succession de faits identiques; ce sont toujours des dynasties fondées par quelque grand homme ou quelque général heureux qui tombent bientôt par l'impéritie ou la corruption de leurs successeurs. Mais alors le grand empire, l'empire du milieu est constitué dans sa vaste unité: il attend la prédication de saint Thomas. Son histoire n'a donc d'importance que par les travaux de ses philosophes et les traditions qu'elle a conservées.

III. *Philosophes chinois.* — Les deux grands philosophes chinois sont Lao-tseu et Kong-fou-tsée, vulgairement Confucius.

1° Lao-tseu. — A. Sa vie. — Lao-tseu, dont le nom veut dire fils de l'antiquité, naquit vers l'an 600 avant Jésus-Christ et vécut jusque vers l'an 500; il fut donc le contemporain de Daniel et des sept sages de la Grèce. La Chine avait de son temps des collèges de philosophes qui, retirés dans la solitude des montagnes, se livraient à la contemplation et conservaient les traditions antiques. Lao-tseu fut le plus célèbre d'entre eux. Il est difficile de démêler les détails vrais de sa biographie des circonstances fabuleuses dont l'ont surchargée ses disciples.

B. Sa doctrine. — A côté des sages dont Lao-tseu fut le plus noble représentant, s'était élevée une école de sophistes plus soucieux des faveurs du pouvoir que des intérêts de la vérité. Pour s'opposer à leurs innovations, Lao-tseu rétablit la véritable doctrine de l'antique sagesse, le mystère du Tao ou Verbe éternel, son existence personnelle et son rejaillissement dans la nature et dans l'esprit de l'homme. Le Tao, à ses yeux, est l'être immense qui peut être nommé, mais avec un nom inouï; le Tao a produit un J, un a produit deux III, deux a produit trois Wei. Ces signes J, III, Wei sont étrangers à la langue chinoise et réunis donnent le mot Jéhovah. L'homme, dit encore Lao-tseu, et l'univers entier se règlent d'après le verbe et le verbe est sa propre mesure, il ne se rapporte qu'à lui-même.

De cette doctrine profonde, le philosophe faisait découler la morale la plus pure: elle est exposée dans son livre des récompenses qui est comme un traité du gouvernement temporel de la Providence. On voit par ce résumé, que Lao-tseu est

l'homme de la raison théorique et le représentant des plus anciennes traditions, particulièrement des traditions bouddhiques.

Les disciples de Lao-tseu, nommés Tao-ssé ou maîtres de la science par excellence, ont corrompu sa doctrine sur l'origine du monde et la nature humaine dans laquelle ils distinguent quatre éléments constitutifs. Ils ont fait dériver, de ces théories, la pratique de la magie, de la nécromancie et de l'astrologie judiciaire: c'est supprimer par de vaines opérations la providence de Dieu et la liberté de l'homme. De plus, ils adorent Lao-tseu. Après quelques jours de gloire, les Tao-ssé sont tombés dans le plus grand discrédit.

2° Confucius. — A. Sa vie. — Confucius, naquit vers l'an 550, d'une famille d'origine royale dans le royaume de Lou, aujourd'hui Canton. D'abord mandarin, il renonça à son emploi pour voyager et étudier la philosophie qu'il enseigna ensuite. Son école compta jusqu'à 3,000 disciples qui tous rendirent à leur maître les hommages réservés aux rois, et furent élevés, la plupart, aux postes les plus éminents. Confucius, tantôt comblé de faveurs, tantôt éprouvé par la disgrâce, vécut sur la fin de sa vie dans la solitude et mourut à l'âge de 73 ans. Les Chinois l'appellent le plus grand instituteur du genre humain que les siècles aient jamais eu et lui rendent les honneurs divins.

B. Sa doctrine. — Confucius, comme Lao-tseu, voulait élever ses contemporains, par une réforme morale, jusqu'aux hauteurs de l'intelligence; mais au lieu d'être comme Lao-tseu, l'homme de la théorie et le représentant des traditions indiennes, il est l'homme de la morale pratique et le représentant des idées chinoises. Voici au surplus sa doctrine: Au lieu d'appeler les hommes dans la solitude à la contemplation inactive du Tao, Confucius les maintient en société et s'occupe exclusivement des devoirs des rois et des sujets, des relations de famille et de la science du bien-être. Parmi les sinologues, les uns pensent que Confucius faisait reposer sa morale politique sur la charité naturelle, sur le sacrifice des particuliers au bien général, à peu près comme a fait Silvio Pellico en son traité des *Devoirs*; d'autres voient dans Confucius tout simplement ce petit matérialisme bourgeois qui s'arrange le plus commodément possible sur la terre sans se soucier du ciel: *Det vitam, det opes, equum mi animum ipse parabo*. C'est bien ainsi que les Chinois, lettrés et peuple, comprennent la morale de Confucius. Peut-être ce grand philosophe aurait-il, comme Socrate, abondé dans les deux sens.

3° Meng-tseu. — A. Sa vie. — De tous les disciples de Confucius, le plus célèbre est Meng-tseu, né vers l'an 400 avant l'ère chrétienne et mort l'an 314, par conséquent contemporain de Platon et d'Aristote. Il recueillit l'héritage philosophique de son mai-

tre et développa ses principes : aussi est il honoré en Chine comme le deuxième saint.

B. Sa doctrine. — Meng-tseu n'a pas une doctrine qui lui soit personnelle, mais il possédait une connaissance si profonde du cœur humain et des livres chinois ; il traitait d'ailleurs des sujets si variés avec des vues si neuves et une ironie si fine que son enseignement et son livre, intitulé Meng-tseu, ont exercé de tous temps une grande influence. Ce livre traite des vertus de la vie individuelle, des supérieurs, des travaux de différentes classes de la société, des lois du monde physique et des événements passés qui renferment quelque instruction. Sa manière de philosopher est celle de Socrate et de Diogène, de Socrate mais avec des saillies plus spirituelles, de Diogène, mais avec une véhémence moins indécente : aucun écrivain oriental n'offre autant d'attraits pour un lecteur français.

Après Meng-tseu les semences de la saine doctrine furent étouffées et l'ère des sophistes commença pour se traîner jusqu'aux deux Tcheng-tsée qui remirent en vigueur les préceptes de la *grande science*. Leurs écrits sont perdus et la révolution qu'ils avaient opérée n'a pas eu de suites. La philosophie chinoise a donc été impuissante à réaliser le bien qu'elle avait pu voir et dont elle n'a pas depuis conservé la connaissance.

IV. Constitutions politique et économique.

— Mais ce que la Chine a de vraiment original, de vraiment national, c'est sa constitution politique et économique. — Au sommet de la hiérarchie, un pontife-empereur, fils du ciel, honoré d'un mandat céleste, dont le pouvoir absolu, mais réglé par la religion et par la loi, n'a pour but que la culture morale et la félicité du peuple. Aux côtés de l'empereur, des censeurs et des historiographes qui lui montrent en perspective le jugement de la postérité et lui rappellent des devoirs que lui prêche d'ailleurs le sens symbolique des insignes de sa puissance. Au-dessous de l'empereur, aucune noblesse que celle des princes du sang, des descendants de Confucius et des magistrats dépositaires de l'autorité. Dans la nation quatre classes de citoyens : les lettrés, les cultivateurs, les artisans et les marchands ; mais des classes qui ne forment point caste et sont d'ailleurs d'une minime importance, sauf celle des laboureurs qui forme à elle seule les sept dixièmes de la population. Partage égal des terres : ce qui suppose des connaissances assez profondes dans les sciences mathématiques et agronomiques. Nation vouée presque exclusivement au labourage et aux paturages, ces deux mamelles d'où coule la prospérité. Aussi l'empereur lui-même conduisit-il la charrue et encourage-t-il par des ordonnances toutes les tentatives qu'inspire l'amour d'un légitime progrès ; aussi l'empire chinois est-il arrivé depuis des siècles à cet état de cul-

ture intelligente et féconde que l'Europe n'atteindra pas de longtemps.

V. Traditions conservées. — La Chine a conservé, comme l'Inde, la plupart des traditions primitives. Les Tao-sse parlent du jardin de délices. Hoang-ti et ses successeurs rappellent les sept patriarches antédiluviens. Le nom de Hoang-ti veut dire terre jaune comme celui d'Adam ; son épouse s'appelle Louï-Tsou, c'est à dire la grande aïeule qui entraîne les autres dans son propre mal ; de ses trois enfants, le nom du premier veut dire le noir vociférateur, c'est Caïn qui se lamente ; le nom du second signifie le pasteur juste, la victime juste, la victime pure. Jao écoulant les eaux après une grande inondation est le Noé du Céleste-Empire. La Chine attend le saint qui doit venir et Confucius a entendu dire qu'il y aurait, dans les contrées occidentales, un saint homme, qui, sans exercer aucun acte de gouvernement, renouvellerait le monde, ferait résider le Tao sur la terre, expierait le péché, mourrait dans l'opprobre et ouvrirait le ciel. Cette attente du Messie exprimée formellement jusqu'à quatre fois dans Confucius, est d'ailleurs exprimée symboliquement dans plusieurs signes hiéroglyphiques de l'écriture chinoise. Elle est confirmée encore par cette tradition d'une vierge, mère du saint, qui offre son sacrifice pour que le Désiré vienne, et enfante sans douleur dans une cabane près du chemin ce libérateur attendu, que les bœufs et les agneaux viennent réchauffer de leur haleine. On voit par ces rapprochements que, sans adopter le système du P. Prémare et des Y-Kinguistes qui voulaient trouver dans les Kings, toute la Bible et tous les mystères du christianisme ; dans tous les personnages de l'antiquité chinoise, des copies des personnages de l'Ancien Testament ou des figures de ceux du Nouveau, on rencontre en Chine ces grandes traditions de l'Eden primitif, de la Chute et de la Réparation qu'on peut considérer comme le symbole de l'humanité.

VI. Mœurs. — La Chine ne conserva pas longtemps sa pureté première. La doctrine des philosophes fut corrompue par leurs disciples, on perdit le sens des traditions, l'idolâtrie s'établit, le pouvoir tourna à l'omnipotence égoïste, ses représentants ne furent plus que des voleurs hiérarchisés, le caractère national s'altéra, enfin la civilisation chinoise fut entachée des trois grands vices de l'antiquité : polygamie, esclavage et infanticide. Tous ces maux s'aggravent dans la suite des âges, on a pu croire de la Chine qu'elle se caractérisait en trois mots : idolâtrie monstrueuse, brigandage immense et corruption gigantesque. La Chine a donc besoin que le saint de l'Occident vienne réparer toutes choses par son sacrifice, sinon, pour n'être pas chrétienne, elle tombera au-dessous de l'humanité.

§ IV

L'EMPIRE D'ÉGYPTE

De l'Inde et de la Chine, ces deux empires qui ont eu une haute mission, mais dont l'influence ne s'est étendue que sur l'Orient, nous arrivons à l'Égypte qui a eu, elle aussi, une grande mission, et a exercé, de plus, dans l'antiquité, une profonde influence sur le développement de la civilisation occidentale.

L'Égypte n'a été, pendant bien longtemps, connue que par quelques textes des Livres saints et les récits souvent inexacts des historiens grecs. Depuis soixante-dix ans, son passé a été l'objet de savantes études couronnées des plus beaux succès, grâce à la découverte des papyrus, des monuments et de la science hiéroglyphique ; grâce aussi à la munificence du gouvernement français et au dévouement de nos archéologues. Parmi tant de noms justement illustres, il en est un qu'il faut citer, celui des Champollions : leur mérite honore la France et l'utilité de leurs travaux est grande pour l'Eglise.

I. *Histoire de l'Égypte.* — L'histoire de l'Égypte soulève plusieurs questions qu'il faut envisager séparément.

1° *Origines.* — L'Égypte, appelée anciennement chemin de Cham, fils de Noé, et terre de Mizraïm, du second fils de Cham, fut peuplée par des migrations descendant de ces patriarches et toutes venues de la plaine de Sennaar. Arrivées en Égypte par l'Éthiopie, elles se fixent d'abord dans la Thébaidé, puis dans l'Eptanomide, enfin dans le Delta, dont leur activité industrielle conquiert le territoire sur le cours irrégulier du Nil ; elles constituent ensuite leur nationalité et forment ainsi divers petits royaumes, depuis les sources du Nil dans l'Abysinie jusqu'à ses sept bouches dans la Méditerranée.

2° *Antiquités fabuleuses.* — Ici la Bible nous abandonne, les monuments historiques sont muets et les ténèbres se répandent sur l'antiquité égyptienne. Pour les dissiper nous avons — les traditions égyptiennes consignées dans une vieille chronique — et le témoignage des historiens Hérodote, Diodore, Manéthon et Eratosthène. Or, la vieille chronique nous donne deux chronologies différentes : l'une fondée sur la généalogie des dieux et des héros, assignerait, à l'Égypte, une antiquité de trente-six mille ans ; l'autre, basée sur la liste des grands-prêtres, réduit cette antiquité à quinze mille ans. D'autre part, les historiens qui ont puisé aux mêmes sources, aux archives sacrées, mais à des époques différentes, sont arrivés à des résultats très divers : Hérodote, au

septième siècle, compte douze mille ans pour la somme des dynasties ; Diodore, au troisième, ne compte plus que six mille ans ; Manéthon, sous Ptolémée-Philadelphie, Eratosthène sous Ptolémée-Evergète, publient, mais sans critique, la liste des rois qu'ils ont découverts dans les villes d'Égypte et dans les collèges des prêtres, sans assigner de limites probables à la durée de l'empire égyptien. De l'examen de ces différentes listes de rois résultent les observations suivantes : 1° celles qui regardent les dieux et les héros doivent être renvoyées au panthéon égyptien ; — 2° de celles qui regardent les prêtres et les guerriers, il en est qui rentrent les unes dans les autres par l'identité des principaux personnages ; — 3° les autres, puisées aux mêmes sources, se contredisent entre elles, il n'y a donc pas eu de discernement dans leur transcription, et y en aurait-il, qu'une science sérieuse ne saurait, à cause de leurs contradictions, les accepter comme bases de la chronologie ; — 4° on ne peut faire concorder ces listes qu'en admettant — qu'elles expriment non des dynasties successives mais des dynasties *simultanées* — et que les années égyptiennes étaient, à l'origine, mensuelles, bimensuelles ou trimensuelles. Il faut donc négliger cette époque de l'histoire de l'Égypte à cause de ses obscurités et de son peu d'importance.

3° *Organisation politique.* — Si les premiers temps de l'Égypte nous échappent, son organisation telle qu'elle fut dès le commencement et se perpétua ensuite, est mieux connue.

La constitution politique de l'Égypte se compose d'un roi et de deux castes principales : les prêtres et les guerriers ; au-dessous, étaient le peuple et les esclaves.

Le roi, d'abord père de famille ou simple chef de tribu, s'éleva graduellement du pouvoir patriarcal au pouvoir despotique, au fur et à mesure que s'agrandissaient ses Etats et que s'éloignaient les temps primitifs. Ce pouvoir pourtant, héréditaire dans une certaine mesure, était en même temps sujet à l'élection, et dans ces comices électoraux, les prêtres avaient une notable prépondérance sur les guerriers. D'ailleurs le roi ne jouissait qu'à la guerre d'un peu de liberté ; pour tout le reste, dans sa vie privée, comme dans les affaires publiques, il était soumis aux lois et à un cérémonial perpétuel. Il était donc, de fait, l'esclave de la caste sacerdotale, gardienne des lois. A sa mort il était jugé et privé de la sépulture royale, s'il n'avait pas gouverné suivant les règles antiques.

La caste sacerdotale se composait de plusieurs ordres. Les prêtres des divers ordres, répandus dans toute l'Égypte, et reliés par une vaste organisation, cumulaient les fonctions politiques, judiciaires, administratives et religieuses ; veillaient à l'enseignement, gardaient les archives ; embaumaient les corps et deservait les temples dont ils possédaient les revenus. Ils avaient à Thèbes un collège central : c'était le tribunal souverain de l'Égypte. Pour insignes de leur dignité, ils étaient revêtus d'habits blancs, portaient au cou des images des dieux, et dans leurs mains, des rouleaux de papyrus.

Au-dessous des prêtres étaient les guerriers : leur caste était le bras d'une nation dont la caste sacerdotale était l'esprit. Tantôt au nombre de deux cent cinquante mille, tantôt au nombre de quatre cent mille, ils étaient répartis dans trois camps, servaient sous les enseignes religieuses et possédaient des terres assez considérables, plutôt comme résidence pendant la paix, que comme récompense de leurs services pendant la guerre.

La classe populaire n'existait ni comme puissance politique ni comme puissance territoriale ; peut-être avait-elle été dépouillée par la conquête. Son lot était d'obéir et de travailler, et chacun devait rester dans la condition de ses ancêtres. Du reste la vie était facile à ce peuple, grâce à la fertilité du sol.

Au-dessous du peuple étaient les esclaves. Il n'y avait d'esclave en Égypte que les captifs et encore leurs enfants naissaient libres, mais cette liberté était soumise à la servitude universelle.

Sa religion. — Pour bien connaître la religion de l'Égypte, il faut étudier séparément sa religion primitive et sa religion déformée par l'envahissement de l'idolâtrie.

1^{re} Religion primitive. — La religion primitive fut pure, en Égypte comme partout ailleurs, à cause de l'établissement de son empire peu après la confusion des langues et à cause de ses relations avec les dépositaires de la vérité divine. Abraham, en effet, y fut un personnage considérable ; Joseph y enseigna la sagesse et gouverna de longues années ; Moïse fut un de ses princes et le peuple prédestiné un de ses esclaves.

Voici cette religion : Un être suprême et unique se manifestant par trois attributs ; un Verbe créateur, intelligence souveraine ; la chute des âmes ; l'espoir et le travail de la Rédemption par des incarnations divines ; un paradis, un enfer et le purgatoire par la Métempsychose : tel apparaît, d'après les travaux les plus récents, l'ensemble de la religion primitive en Égypte.

Cette doctrine, conservée sans doute quelque temps par tradition orale, fut consignée ensuite dans les quarante-deux livres canoniques d'Hermès et développée dans une foule d'autres livres dont le néo-platonicien Jamblique nous révèle l'existence. Ces livres,

traduits plus tard en grec et en latin, sont perdus maintenant ; un seul nous reste, celui intitulé *Pimandre*, encore est-il falsifié et peut-être apocryphe ; nous avons en outre quelques citations des saints Pères et des extraits plus considérables recueillis au cinquième siècle par Stobée.

La conservation de cette doctrine et son enseignement au peuple étaient confiés à la caste sacerdotale ; elle aurait pu assurément s'acquitter de ces deux devoirs et surtout du premier, grâce à l'hérédité du sacerdoce et à la continuité des relations de l'Égypte avec le peuple de Dieu ; mais, parce qu'elle cherchait avant tout à sauvegarder sa prépondérance politique, elle perdit le secret d'une doctrine qu'elle conservait dans une langue mystérieuse et dont elle lisait seule les livres, et elle laissa tomber le peuple dans la plus stupide idolâtrie pour ne l'avoir enseigné qu'à l'aide de figures hiéroglyphiques : de là l'idolâtrie populaire et l'idolâtrie savante des castes plus instruites.

A. Idolâtrie savante. — Elle place en première ligne le grand Dieu, l'Eternel ; après lui huit dieux supercélestes qui s'engendrent réciproquement et symbolisent les forces physiques répandues dans la nature ; après les dieux supercélestes, les *Cabires* ou dieux du ciel, au nombre de douze et placés sur le Zodiaque ; enfin, placés entre les Cabires sur le même cercle, trois cent soixante-cinq *décans* ou *démons*. A ce système se rattachent les destinées des âmes : créées pour l'empirée, mais unies à la matière, elles doivent s'en dégager dans des épreuves plus ou moins longues (Métempsychose) et atteindre ensuite leur fin. Un des moyens pour leur en faciliter l'obtention, c'est la pratique de l'astrologie judiciaire et le port d'amulettes chargées de signes cosmographiques. De là ces Zodiaques, bien connus dans le monde savant par la déconvenue qu'ils ont causée aux philosophes du dernier siècle.

B. Idolâtrie populaire. — C'est un salmigondis indéchiffrable dans lequel on distingue particulièrement : le polythéisme dans la déification de toutes les forces de la nature et le dualisme dans la lutte d'Osiris et de Typhon ; il est du reste impossible de le soumettre à aucune classification, jugez plutôt. Voici Ammon-Ra, le grand-Etre, sa compagne, est, ici, Neith, là, Bouto ; puis vient Kneph, l'esprit créateur de l'univers ; cependant Phta est l'organisateur du monde, ce qui n'empêche pas Isis et Osiris d'être les régulateurs du globe sublunaire, de lutter contre le génie du mal et d'être en même temps les princes de l'enfer égyptien ; si l'on veut enfin, Osiris, le principe régénérateur, est en concurrence avec Neith ou Bouto la nature femelle ; en dernier lieu se présentent sans ordre Mendès le Pan égyptien, Souk ou Saturne, Gorn Hercule, Atés Mars, Tohné la Justice, Hermès Mercure, Hathor Vénus, etc., etc. Pour comble de

désordre, chacun de ces dieux est présenté sous des formes différentes, tantôt sous forme humaine, tantôt moitié homme moitié bête, enfin le plus souvent sous la figure d'un animal ou d'une plante : de là, le culte du bœuf Apis, de l'ibis, de la Cigogne et des Oignons. Et parce qu'en Egypte le nom du dieu, vénéré dans le sanctuaire, passait à la ville qui lui offrait ses hommages, la description géographique de l'Egypte paraît moins la description d'un grand empire que le catalogue d'une ménagerie ou d'un Jardin des Plantes.

Arts, sciences et industrie. — Si l'Egypte n'est pas le berceau des arts et de l'industrie, elle joue du moins, vis-à-vis de plusieurs nations, le rôle d'initiateur ; il importe donc de connaître ses œuvres en ce genre.

Dans les arts, elle brille par la solidité et les proportions gigantesques des monuments. Il n'est besoin pour le prouver que de se rappeler : — ses temples avec leurs portes splendides, leurs cours environnées de portiques, leurs vastes salles à colonnes, leur appareil grandiose, leurs voûtes merveilleuses et leur riche décor, — ses obélisques chargés d'hiéroglyphes, — ses longues avenues de Sphinx, — ses pyramides, tombeau des rois et peut-être rempart contre les ardeurs desséchantes du Simoun, — son labyrinthe avec douze palais régulièrement disposés et quinze cents chambres entremêlées de terrasses, — enfin cette fameuse Thèbes aux cent portes dont la description paraît presque fabuleuse. La statuaire égyptienne était défectueuses, roide et sans détails anatomiques. Sa peinture, entachée

sans doute des mêmes défauts, était du moins remarquable par le ton et l'adhérence des couleurs.

Dans les sciences, l'Egypte a fait peu de progrès. L'arithmétique est arrêtée par le défaut de numération écrite ; la géométrie se borne à l'arpentage pour partager les terres ; la physique en est à ses premières observations ; la chimie étudie les couleurs ; l'astronomie, privée des sciences mathématiques, s'en tient aux faits vulgaires ; la médecine n'est que charlatanisme d'amulettes ou traitement par les simples et le droit est subordonné aux iniquités de la constitution politique.

L'Egypte n'a pas eu de littérature savante. Jusqu'ici on n'a trouvé ni hymnes, ni cycle poétique, ni rien qui accuse un travail quelconque de l'esprit à la recherche du beau littéraire.

Mais où elle a montré son génie inventif, ça été dans l'industrie et l'agriculture.

L'industrie s'est élevée à un haut degré de perfection. L'artisan teignait ses matières premières, tissait la laine et le coton, façonnait des vases de terre et de porcelaine, fondait et travaillait les métaux.

L'agriculture, pour assurer la fécondité du sol par le débordement régulier du Nil, avait creusé de grands lacs et de nombreux canaux : les lacs recevaient de l'abondance du fleuve ou donnaient leurs eaux à son défaut ; les canaux portaient partout les eaux pour inonder la vallée du Nil. Pendant l'inondation, les villes, rehaussées par des travaux immenses, s'élevaient comme des îles au milieu de la mer.

§ V

LES PETITS EMPIRES

Non loin de l'Egypte, dans la partie occidentale de l'Asie s'élevèrent quelques petits empires qui eurent avec le peuple de Dieu de nombreux rapports et préparèrent, par leurs égarements et leur corruption, des conquêtes faciles aux grands empires. Nous allons résumer brièvement leur histoire.

I. *L'Arabie*. — L'Arabie se divise naturellement en trois parties : l'Arabie pétrée, l'Arabie déserte et l'Arabie heureuse ; elle est habitée par deux peuples distincts d'origine et de caractère : les Bédouins et les Arabes de l'Yémen. Ceux-ci, après avoir couvert de leurs invasions, l'Assyrie, la Perse, l'Inde et l'Egypte, sont restés dans une inaction profonde jusqu'à l'arrivée de Mahomet ; ceux-là, nomades dès le commencement, n'ont jamais connu le joug de l'étranger, et ont tou-

jours eu le bras levé contre les trois parties de l'ancien monde : c'est toute leur histoire.

La religion, en Arabie comme partout, était pure dans l'origine : les Arabes adoraient Dieu et rendaient aux patriarches, leurs ancêtres, un culte de profonde vénération. Depuis ils ont adressé leurs hommages aux astres, et du respect profond qu'ils avaient de leurs aïeux, ils sont tombés dans l'anthropomorphisme. Cette corruption des idées a engendré la corruption des mœurs, non pas cette corruption molle de peuples efféminés, mais cette corruption brutale des peuples violents, tels qu'étaient les barbares du cinquième siècle de notre ère.

II. *La Syrie*. — A l'ouest de l'Arabie était située la Syrie ; elle s'étendait entre l'Euphrate et la mer intérieure et se divisait en

deux parties : la Syrie propre et la Célé-Syrie. Son climat, ses richesses et les accidents de son territoire ne lui permirent pas de former un peuple compacte et conquérant. Au milieu des nombreuses tribus qui l'habitaient, s'élevèrent quatre petits royaumes : celui de Sophène dont on connaît les rois Rohob et Hadave Hêzer (1030) ; ceux d'Emèse et de Gessur ; enfin celui de Damas, le plus important de tous, qui servit souvent d'instrument à la colère de Dieu contre Israël et succomba à la fin sous les coups de Théglaath-Phalasar.

Damas, sa capitale, cité riche et puissante, était le centre du commerce continental ; de son sein partaient trois grandes routes qui reliaient les trois parties du monde ancien et faisaient affluer à Damas tous les produits de l'univers. Mais cette cité privilégiée, au lieu d'apprendre la vérité près des Hébreux, ne produisit que des erreurs qui amenèrent à leur suite les plus épouvantables abominations : elle adora ses princes, rendit des hommages à Vénus sous le nom d'Astarté, établit dans les temples des prostitutions religieuses et souilla ses autels de sacrifices humains. Ces excès appelèrent le courroux du ciel et suivant la menace du prophète, Damas cessa d'être une ville, elle ne fut plus qu'un monceau de ruines.

III *La Phénicie*. — A l'occident de la Syrie et sur les bords de la Méditerranée, s'étendait une langue de terre de cinquante lieux de long sur huit à dix de large. C'était la Phénicie. Son territoire couvert de forêts, semé de baies et de ports, offrait les plus précieux avantages pour la navigation. La Phénicie comptait d'ailleurs nombre de villes manufacturières. Tout l'invitait donc au commerce. Aussi fut-elle la nation marchande par excellence et l'histoire de son commerce est toute son histoire.

Les cités phéniciennes étaient sorties les unes des autres par des colonies, chacune d'elles avait son gouvernement particulier ; mais toutes étaient reliées ensemble par un gouvernement fédéral et des assemblées dont le siège fut successivement à Sidon et à Tyr.

Tyr, la reine des cités phéniciennes, fut gouvernée par des rois parmi lesquels on distingue Hiram et Pygmalion. Détruite

vers l'an 572 par Nabuchodonosor II, elle fut rebâtie dans une île unie au continent et détruite plus tard par Alexandre.

Pour faciliter leurs relations commerciales, les Phéniciens avaient établi des colonies sur tout le littoral de la Méditerranée et de la mer Egée ; ils étaient remontés même jusqu'à la Grande-Bretagne et partageaient d'ailleurs, avec les Hébreux, le commerce de la mer Rouge. Ce commerce si étendu jeta sur toutes les plages de l'Occident, les idées, les mœurs et l'industrie de l'Orient ; par là fut préparée de loin la conquête romaine et par suite la vocation de l'Occident à la foi catholique.

Mais ceux qui voyagent beaucoup se sanctifient peu. Aussi les Phéniciens adorèrent-ils l'Astarté des Syriens et le dieu Hercule, protecteur du commerce, dont les fabuleux exploits, embellis par les Grecs, ne sont que l'histoire allégorique des expéditions phéniciennes en Occident. Cette idolâtrie et les crimes qui s'en suivirent, motivèrent l'accomplissement des menaces d'Ezéchiel : l'ennemi dispersa jusqu'à la poussière du peuple de Tyr et la confédération phénicienne perdit son indépendance.

IV. *Etats de l'Asie-Mineure*. — L'Asie-Mineure, située sur le chemin des peuples qui émigrèrent d'Asie en Europe, et morcelée d'ailleurs par la chaîne du Taurus et ses ramifications, vit s'élever dans son sein une foule de petits Etats d'origine, de religion et de mœurs différents. Ces Etats sont : au nord, le Pont, la Paphlagonie et la Bithynie ; à l'ouest, la Mysie, la Lydie et la Carie ; au sud, la Pisidie, la Lycie, la Pamphilie et la Cilicie ; à l'est, la grande Cappadoce ; au centre, la Phrygie et plus tard la Galatie. Leur histoire est sans importance avant la conquête. Nous rappelons donc seulement les noms de la Mysie où fut Troie, de la Phrygie qui eut pour rois Gordius et Midas, et de l'industrielle Lydie où régnèrent les Attyades, les Héraclides et les Mermnades, dont le roi Crésus est particulièrement célèbre par son opulence et sa fin malheureuse.

L'Asie-Mineure, privée de son indépendance, passa successivement aux Perses, aux Grecs et aux Romains.

§ VI

L'EMPIRE ASSYRO-BABYLONIEN

Nous arrivons maintenant à l'histoire des grands empires. Le premier de tous, l'empire Assyro-Babylonien, s'établit dans la Mésopotamie et passa ensuite son sceptre à d'autres peuples pour le faire rayonner dans tout l'univers.

I. *Les Orientalistes.* — L'histoire, les arts, les mœurs et les monuments de l'Assyrie avaient été jusqu'à nos jours presque entièrement inconnus. Nous allons maintenant pénétrer ce mystère historique, grâce à de récentes découvertes, parmi lesquelles nous citerons celle du palais de Khorsabad par le consul français Botta, et celle de nombreuses inscriptions sur terre cuite aussi par un Français ; nous devons citer également la publication d'inscriptions cunéiformes que préparent en ce moment les membres du British-Muséum sous les auspices du gouvernement anglais : nous avons eu le bonheur de pouvoir profiter quelque peu de ces recherches.

II. *Histoire de cet empire.* — On reconnaît communément deux empires assyriens que l'on distingue par les dénominations de premier et second empire.

1^o Premier empire. — Avant ce premier empire, il y en aurait eu, pense-t-on, un autre dont le nom est inconnu, il aurait obéi à Nemrod (2680), le fort chasseur de l'Écriture et serait passé par l'impérialité de ses successeurs, sous la domination des Arabes qui l'auraient morcelé en petites principautés, sans doute pour favoriser la fondation du premier empire assyrien.

Le premier empire assyrien, dont l'histoire n'est guère plus certaine que celle de cet empire anté-historique, aurait été fondé par Bélus, aurait été gouverné par Ninus, qui bâtit Ninive et subjuguait toutes les contrées qui s'étendent de l'Égypte à la Bactriane ; et par Sémiramis qui bâtit Babylone, soumit l'Éthiopie, fit une expédition dans les Indes et dut déposer sa couronne devant une insurrection — et aurait abouti enfin, après une série obscure de monarques dégénérés, — à Sardanapale qui dans une révolte se brûla au fond de son palais (759), léguant à la postérité un nom synonyme de la mollesse la plus efféminée. — Cet empire aurait duré 1450 ans et même davantage.

2^o Second empire. — Son histoire se partage en deux périodes : la première finit à la ruine de Ninive : la seconde à la prise de Babylone.

(a) Première période de l'empire de Ninive. — Le premier monarque qui régna

en Assyrie après Sardanapale fut Sardanapale II (759) qui prêta son appui à Manassés, contre les Israélites révoltés. Son successeur Thégla-Phalasar (742) fit peser sur la Syrie le poids de ses armes et châtia Achaz, le roi impie de Juda. Vint ensuite Salmanassar qui détruisit Samarie et emmena les dix tribus captives. Son successeur Sargon, dont l'histoire vient d'être découverte dans une inscription du Louvre, acheva de transporter les Israélites et étendit les frontières de son vaste empire de l'Égypte à la Médie et de la Médie jusqu'à la Scythie. Après lui (712), Sennachérib dévasta l'Égypte, s'attaqua au royaume de Juda et vit son armée anéantie par l'ange exterminateur. Ashar-Addon, son fils (707), réunit Babylone à Ninive, transporta en Assyrie les derniers restes d'Israël et vengea la défaite de son père par la captivité de Manassés. Son fils Saosduchéus (667) que l'Écriture appelle Nabuchodonosor, battit les Mèdes et prit même Ecbatane leur capitale. Ce succès n'eut pas de suite : Holopherne fut, peu après, tué devant Béthulie ; les peuples vaincus se révoltèrent et Cyzare, roi des Mèdes, vint assiéger Ninive. Une invasion des Scythes le força à voler à la défense de ses États ; mais le torrent passé, il revint avec Nabopolassar, roi de Babylone, et se rendit maître de Ninive. Sésac en avait été le dernier roi et le second empire de Ninive avait duré 134 ans. (625).

(b) Deuxième période ou l'empire de Babylone. — Après la destruction du premier empire d'Assyrie, la Babylonie avait formé une espèce de république dont Bélésis (759) fut le chef. Son fils Nabonassar, célèbre par l'ère qui porte son nom, se fit saluer roi et rendit son titre héréditaire dans sa famille. Après lui régnèrent des princes dont on ne sait que les noms, puis vint une anarchie qui livra Babylone à Asshar-Addon.

Durant la révolte générale qui suivit la mort d'Holopherne, Nabopolassar (644) rendit Babylone à l'indépendance. Après la chute de Ninive une grande agitation se fit dans tout l'Orient : Néchao leva des troupes, la Palestine et la Syrie s'affranchirent. Alors Nabopolassar associa à l'empire son fils Nabuchodonosor qui battit Néchao sur les bords de l'Euphrate, soumit la Syrie et la Palestine. Son père étant mort sur ces entrefaites, il lui succéda et étendit sa domination sur la Chaldée, l'Assyrie, l'Arabie, la Phénicie, la Palestine, en un mot sur toute l'Asie occidentale (605). Au faite de sa puissance, il vit en songe cette statue de différents métaux qui découvrait la mission providen-

tielle de son empire : nous savons que Daniel, interprète de ce songe, fut à cette occasion élevé à la dignité de ministre. Nabuchodonosor n'en poursuivit pas moins ses expéditions contre les Juifs, prit Jérusalem, renversa Tyr, pillà l'Égypte et força tous les peuples de race semitique à reconnaître la souveraineté de Babylone. Fier alors de sa capitale et de l'étendue de son vaste empire, Nabuchodonosor attira sur lui la colère du Seigneur ; Dieu, pour punir son orgueil, lui ôta son cœur d'homme et lui donna un cœur de bête pendant sept années, c'est-à-dire que Nabuchodonosor fut atteint de *lycanthropie*. Rendu à lui-même, après cette humiliation, ce prince confessa ses fautes et apprit aux peuples, par un édit solennel, les merveilles qui s'étaient opérées en sa personne.

Evilmerodach (560) n'héritait pas des talents de son père ; il se rendit même odieux par ses débauches et fut assassiné après trois ans de règne. Nériglissor, son beau-frère et son assassin, lui succéda et périt bientôt dans une bataille contre Cyrus. Son fils, Laborsarchod, n'est connu que par ses infamies, qui le firent détrôner au bout de neuf mois. Labinile (554), qui lui succéda, donna comme lui, l'exemple des plus dégoûtants excès. Cependant une armée assiégeait Babylone. Un jour, le prince, confiant dans les défenses naturelles de sa capitale, profanait dans d'abominables festins les vases sacrés de Jérusalem. Les Perses détournant les eaux de l'Euphrate, pénétrèrent dans la ville, égorgèrent Balthasar au milieu de ses orgies. Ainsi les Mèdes, qui avaient renversé l'empire de Ninive, renversèrent aussi l'empire de Babylone 210 ans après sa fondation par Nabonassar, et 86 ans après sa réunion à celui de Ninive sous Nabopolassar.

III. *Religion de l'Assyrie*. — On sait peu de chose des religions de l'Assyrie ; on sait seulement par les saints Pères que la doctrine y fut d'abord *pure comme chez les Hébreux*, et qu'ensuite on y adorait les rois divinisés et les forces déifiées de la nature. Ainsi les princes se faisaient rendre, pendant leur vie, de grands honneurs, et, après leur mort, ils étaient inscrits, comme à Rome, au nombre des dieux. Dans la nature, les Assyriens vénéraient particulièrement les astres, et le *sabéisme* fut la première altération qu'ils firent subir aux vérités primitives. Ils adoraient le soleil, Bel ou Belus, comme le principe organisateur et vivifiant ; la lune, Mylitta, comme la puissance productrice. Après le soleil et la lune, leur mythologie place une série de Bélus, embrassant toutes les planètes et les rangeant en deux catégories : les astres bienfaisants et les astres malfaisants. Puis venaient trente astres secondaires, *conseillers* des dieux et gouverneurs, les uns des lieux souterrains, les autres des lieux supérieurs. Viennent enfin les éléments de la nature et particulièrement l'eau : le

Tibre et l'Euphrate étaient bienfaiteurs de l'Assyrie et de la Chaldée.

Ce culte rendu aux astres fit croire à l'astrologie judiciaire et fit couler dans le plus grossier matérialisme la religion tombée déjà de la croyance aux anges à l'adoration des astres, comme symboles de la vertu des anges. Les douze seigneurs des dieux ne furent plus alors que les douze signes du Zodiaque, et les vingt-quatre constellations devinrent les *juges des choses universelles*. De là découlèrent les pratiques les plus superstitieuses. On représenta sur des talismans les étoiles et les emblèmes des dieux, et le vulgaire porta ces amulettes, leur attribuant la même puissance qu'aux dieux dont elles étaient l'image.

IV. *Mœurs*. — Une religion qui divinisait toutes les forces de la nature légitimait en principe tous les excès. Aussi l'Assyrie tomba-t-elle promptement dans la plus honteuse dégradation, nonobstant les résistances de l'honnêteté naturelle et l'opposition des doctrines échappées au naufrage des traditions primitives. La polygamie fut permise ainsi que le divorce ; on vendit les belles femmes pour faire une dot aux laides ; le mariage entre parents fut autorisé au degré défendu par la nature ; la prostitution légale pullula dans la cité ; la prostitution religieuse envahit les temples ; il y eut même des fêtes en l'honneur des plus honteuses passions, et des jours où les femmes durent s'abandonner aux étrangers dans les temples de Mylitta.

À côté de ces crimes qui ruinaient la famille par la base, se trouvaient en Assyrie, comme dans toutes les sociétés antiques, l'esclavage, qui anéantissait le droit des personnes, la liberté, la propriété, et le despotisme des rois, qui rendait impossible tout droit public. La société était donc sans garanties d'avenir, elle devait ou mourir de corruption ou tomber sous les coups de quelque conquérant.

V. *Sciences, beaux-arts et industrie*. — Dans les temps primitifs, les sciences étaient filles de la religion et n'avaient pour patrie que la zone de l'autel ; les prêtres en étaient donc les dépositaires, et toujours l'école était adossée au temple quand elle ne faisait pas qu'un avec lui. Ainsi en Chaldée les mages, tout à la fois prêtres, philosophes, administrateurs et lettrés, enseignaient dans les temples des dieux ou dans des écoles voisines, et ils avaient sous leur direction des corporations d'artistes, de savants et d'agriculteurs qui formaient comme des écoles centrales. La doctrine des mages sur Dieu et la Providence, l'homme et ses destinées, était pure ; ils avaient en astronomie des connaissances assez exactes ; leur chronologie nous sera bientôt révélée, et il est probable que nous découvrirons dans leurs bibliothèques des cycles légendaires et des spéculations philo-

sophiques. En médecine ils durent arriver à d'heureux résultats, grâce à leur usage d'exposer le malade en public, de consulter les passants et de conserver sur des tables les expériences de chacun et le diagnostic des maladies. Malheureusement ces prêtres, pour conserver leur prépondérance politique, avaient, pour l'enseignement populaire, une doctrine extérieure, et asservissaient les masses en employant leurs connaissances astronomiques à prédire les événements futurs. Leur réputation dans cette prétendue science a même fait donner le nom de Chaldéens à tous ceux qui s'en occupent.

Des beaux-arts, la musique est le seul qu'aient cultivé avec succès les Assyriens, on prétend même qu'ils n'ont été surpassés que par les Grecs dans la composition musicale ; leur peinture s'exerçait à dessiner sur la brique des inscriptions et des têtes d'animaux ; leur sculpture, obligée d'employer la terre cuite, ornait les monuments de reliefs grossiers et s'essayait à produire de gigan-

tesques statues. En revanche, les Assyriens ont excellé dans les arts mécaniques ; la preuve en est dans leurs immenses cités, leurs murs, leurs tours, leurs palais, leurs jardins suspendus et leurs temples à étages en retraite, l'un sur l'autre, communiquant par une rampe extérieure. Le trait caractéristique de ces constructions est l'emploi de la forme pyramidale et l'élévation des monuments à des proportions inouïes.

Enfin l'industrie transformait la matière pour l'utilité et les agréments de l'homme ; elle étirait l'or, dorait le bois et les métaux, tissait la laine avec des filets d'or, et fondait des figures de tous genres. L'agriculture cependant cultivait la terre et recueillait les produits du beau ciel de Chaldée. Les grandes cités servaient d'entrepôt, et les fleuves prêtaient leurs eaux à la marine du commerce. En deux mots l'homme animal s'étudiait par toutes sortes de moyens à glorifier son orgueil et à assouvir ses passions.

§ VI

L'EMPIRE MÉDO-PERSE

Les Mèdes et les Perses, après avoir poussé les Assyriens dans l'abîme en punition de leurs iniquités, leur succèdent dans le service mystérieux de la Providence. A eux maintenant de ramener le genre humain à l'unité en reculant les bornes de l'empire assyro-babylonien et en faisant un seul peuple de tous les peuples de l'Orient.

I. *Son Histoire.* — L'histoire de cet empire se divise en deux parties : l'histoire des Mèdes et l'histoire des Perses.

1^o Histoire des Mèdes. — Les Mèdes, issus de Madaï, fils de Japhet, ne jouèrent un rôle important en Asie qu'après la ruine du premier empire assyrien. Leur domination s'étendait du Tigre à l'Indus et leur capitale était Ecbatane. La Perse, une des provinces les plus pauvres et les moins civilisées de leur vaste empire, après avoir été leur sujette, puis leur alliée, conquit, par la mission providentielle de Cyrus, la domination sur toute l'Asie.

Arbacès (759), l'auteur de la révolte des Mèdes contre les Assyriens, donna à son pays l'indépendance nationale. Mais bientôt cette liberté hâtive dégénéra en anarchie, et les excès de l'anarchie firent élever à la dignité de roi un magistrat intègre nommé Déjocès. Déjocès (733) embellit Ecbatane, y construisit un palais pour les rois de Mède, et donna à son royaume, de sages lois. Phraorte (690), fils belliqueux d'un roi pacifique, recula, par la défaite des Perses et d'autres nations voi-

sines, les frontières de la Médie jusqu'au fleuve Halys, et vint se briser à Rhagau, avec toute sa puissance, contre les armées de Nabuchodonosor 1^{er}. Son fils Cyaxare, recouvra, par sa bravoure, les Etats de son père, se rendit maître de la haute Asie et releva même l'honneur de sa couronne par la défaite des Assyriens et le siège de Ninive. Une invasion des Scythes le força peu après de voler à la défense de ses Etats. Mais quand les Scythes eurent été égorgés dans un massacre général, il revint s'emparer de Ninive avec Nabopolassar et mourut après avoir signé un traité de paix avec les Scythes qui voulaient venger leurs compatriotes. Astyage (595), son fils, jouit en paix des conquêtes de Cyaxare, et eut pour successeur un autre Cyaxare, son fils. Mandane, fille d'Astyage et épouse de Cambyse, roi des Perses, fut mère de Cyrus, qui réunit pour toujours la Médie à l'empire des Perses.

2^o Histoire des Perses. — Avant Cyrus, les Perses étaient nomades. Divisés en dix tribus, ils cultivaient les terres dans leurs vallées et menaient leurs troupeaux sur les montagnes. Cyrus (560), le fondateur de la domination persane, fut élevé comme les enfants du peuple. Soumis à toutes les épreuves, il sortit de toutes avec gloire et brilla de bonne heure par de mâles vertus qui présageaient un héros. Après un voyage en Médie dont les délices n'avaient pu amollir son courage, il revint achever les exercices réservés aux jeunes gens et brilla dès lors

par sa sagesse et son habileté. Général dans les armées de son père Cambyse, il soumit l'Asie septentrionale et reçut l'hommage des grands princes d'Orient. Appelé ensuite à l'aide de son oncle, roi de Médie, il défit Nériglissor, châtia le roi d'Arménie, battit les Lydiens à Tymbré, prit Sardes et Babylone. Ses conquêtes s'étendaient de l'Inde à la mer Egée, de l'Ethiopie et la mer d'Arabie au Pont-Euxin et à la mer Caspienne, quand la mort de son père et celle de son oncle réunirent, sur sa tête, les couronnes de Perse et de Médie. En vainqueur habile, Cyrus voulut civiliser après avoir conquis ; il renvoya les Juifs à Jérusalem, divisa son royaume en cent vingt satrapies qu'il relia à ses capitales par l'administration et par l'institution de courriers qui portaient ses commandements, mit l'ordre dans la justice et les finances, entretenait de nombreuses armées et mourut après avoir pleinement justifié le titre de serviteur de Dieu que le prophète lui avait donné d'avance.

A sa mort (530), son vaste empire fut divisé et plusieurs nations se séparèrent. Mais le fratricide de Cambyse arrêta cette division. Ce prince ajouta même l'Egypte à ses provinces, échoua ensuite dans trois expéditions contre les Carthaginois, les Ammoniens et les Ethiopiens et mourut d'une blessure qu'il s'était faite en montant à cheval pour courir sur Babylone révoltée par ses cruautés (522).

L'auteur de la révolte, Pathésithés, chef des Mages, donna la couronne à son frère qu'il faisait passer pour Smerdis, second fils de Cyrus. L'artifice découvert, le faux Smerdis fut mis à mort avec son frère, par les seigneurs, et le peuple massacra tous les Mages.

Darius, fils d'Hystaspe, lui succéda en 521. Nommé roi par son cheval, il s'affermir sur le trône en épousant les filles de Cyrus, réduisit les satrapies à vingt qu'il soumit à un impôt régulier, se rendit maître de Babylone dont il rasa les murailles, porta la guerre en Scythie, prit à son retour la Thrace et la Macédoine, conquiert l'Inde et donna pour limites à son empire : au sud, la mer des Indes, le golfe Persique et la Péninsule arabique ; au nord, la mer Noire, le Caucase et la mer Caspienne ; à l'est, l'Inde ; à l'ouest, la Méditerranée (508).

L'empire des Perses est à l'apogée de sa gloire, nous assisterons à sa décadence en racontant l'histoire de la Grèce et les exploits d'Alexandre. Etudions maintenant ses institutions.

II. *Religion de la Perse.* — Nous devons la considérer dans son origine, sa corruption et sa réforme.

1° Son origine. — Les doctrines primitives des Perses furent pures comme celles de tous les peuples. Les savants l'enseignent d'un commun accord sur l'autorité des auteurs anciens et d'après le témoignage rendu par

les saints Pères, au chef des Mages, Hostanès. Les raisons de déductions confirment d'ailleurs cette unanimité et ces témoignages : la vérité est ancienne, et, parce que l'erreur est une vérité dont on abuse, l'erreur est toujours relativement nouvelle. Les anciens Perses reconnaissaient donc un Dieu créateur et maître de toutes choses ; ils croyaient aux bons anges ministres de ce Dieu et gardiens de l'homme ; ils croyaient encore aux démons terrestres, ennemis de l'humanité et ils attendaient un médiateur qui devait vaincre ces ennemis de l'homme.

La religion était conservée et enseignée par la corporation sacerdotale des Mages, ils formaient l'Eglise enseignante de la Perse. Réunis en caste particulière, sous la direction d'un chef suprême, ils étaient tout à la fois, ainsi que l'indique l'étymologie même de leur nom, philosophes, théologiens, sacrificateurs, dépositaires de la science, administrateurs de la fortune publique, juges dans les tribunaux et conseillers des rois dont ils limitaient souvent la puissance par des ordres venus exprès du ciel.

2° La corruption. — Malheureusement les Mages tout en admettant l'unité de Dieu, rendaient leur culte aux astres et aux éléments, révéraient dans la créature, son divin auteur. Cette dangereuse pratique et peut-être aussi des relations avec la Chaldée poussèrent les Mages aux folies de l'astrologie judiciaire. Cette première corruption en amena une autre : on admit la doctrine des deux principes ; les Mages avaient d'ailleurs leurs doctrines ésotériques et une doctrine extérieure, afin de tenir le peuple dans l'ignorance au bénéfice de leur pouvoir. De cette ignorance et de ces erreurs résultèrent bientôt d'étranges superstitions et une corruption profonde. La Perse, disent nos livres saints, tomba dans l'idolâtrie, elle eut des dieux d'or, d'argent et de bois ; elle adora un dragon et une idole de Bel, qui devoient, dit-on, chaque jour douze mesures de farine, quarante brebis et six amphores de vin ; enfin elle eut sur ses autels une divinité impure appelée Mithra, à laquelle on offrit d'ignominieux sacrifices.

3° Réforme zoroastrique. — Ces excès, le massacre des Mages à la mort de Smerdis et la présence des Juifs à Babylone provoquèrent une réaction que favorisèrent différents édits des rois confessant le vrai Dieu. Alors parut un réformateur qui rétablit l'ordre des Mages et restaura la doctrine : ce fut Zoroastre.

Zoroastre, s'il ne fut Juif, était du moins un disciple des Juifs ; ainsi l'attestent les Orientaux, ainsi portent à le croire l'époque de son apparition et les nombreuses ressemblances de sa doctrine avec celle des Hébreux. Ses ouvrages sont renfermés sous le nom général de Zend-Avesta ; on les divise en deux parties, l'une *liturgique*, écrite en *zend*, qui renferme, parmi une foule de prières et de prescriptions cérémoniales,

quelques notions dogmatiques ; l'autre *doctrinale*, écrite en *pelvi* qui jette le plus grand jour sur la cosmogonie persane et sur l'état des sciences antiques, particulièrement sur l'astromie et l'agriculture. Voici l'exposition de la doctrine religieuse que renferme le Zend-Avesta.

Au commencement existait le temps sans bornes, Zervane-Akeréné, l'être existant par lui-même et la source de tous les autres êtres. Zervane-Akeréné produisit Ormuzd et Ahriman, Ormuzd l'auteur du bien, le prince de la lumière, Ahriman ou Sheitan (Satan), l'auteur du mal, le prince des ténèbres. Ormuzd produisit les *fervers*, types vivants de toutes choses, puis les *amschaspands* et les *izeds*, rois des bons génies qui croient et adorent. Ahriman, pour repousser les bons génies d'Ormuzd, produisit des *dews*, ou génies mauvais, et ainsi la création surhumaine fut double, elle comprit des génies de lumière et des génies de ténèbres.

Cet antagonisme passa bientôt dans la création inférieure. Ormuzd avait produit un taureau, symbole de la force organique et germe fécond où étaient renfermés tous les êtres. Ahriman blessa ce taureau et de son corps et de son sang naquirent les végétaux et les animaux purs. Alors, pour se soutenir dans la lutte, Ahriman forma des animaux et des végétaux impurs, et ainsi l'antagonisme se perpétua dans la création.

Ormuzd cependant avait créé un homme bon et Ahriman n'avait pu créer un homme mauvais. Pour venger son impuissance et assouvir sa rage, l'esprit de ténèbres tua Kaiomorts, l'homme primitif, et de son sang naquirent, par diverses transformations les ancêtres du genre humain, Meschia et Meschiané, qui, séduits par Ahriman, sacrifièrent aux *dews*.

Le dualisme règne donc maintenant dans la création inférieure, dans l'homme et dans la création supérieure ; il est soumis toutefois à l'action souveraine de l'Eternel. L'homme, dans son passage sur la terre, est soumis dès lors à l'action opposée des bons et des mauvais génies qui s'efforcent de le sanctifier ou de le souiller par le contact des objets impurs. Son devoir, au milieu de ces vicissitudes, est donc de rester fidèle à Ormuzd, de s'abstenir des créatures mauvaises et de se purifier par les ablutions, les prières, les rites enseignés par Zoroastre.

A la fin les bons suivront Ormuzd dans le séjour de la lumière et de la félicité ; les méchants suivront Ahriman dans l'abîme ténébreux des supplices. Un jour viendra pourtant, où Ahriman et les âmes réunies aux *dews*, seront purifiées et l'antagonisme disparaîtra de la création.

De ces espérances et de ces enseignements découlèrent une foule de pratiques religieuses, de purifications, d'abstinences dont le peuple perdit bientôt le sens symbolique. Les Mages eux-mêmes s'adonnèrent à la magie et tombèrent dans une honteuse dé-

gradation. Finalement leur nom ne fut plus que synonyme de sorcier comme celui de Chaldéen était devenu synonyme de tireur d'horoscope.

III. *Institutions sociales*. — Le gouvernement des Perses était monarchique et l'autorité des rois absolue. Tant que subsistèrent les mœurs antiques, la puissante initiative du pouvoir fut un principe de grandeur ; mais quand les mœurs se corrompirent le pouvoir dégénéra en un voluptueux despotisme. Pour mettre les sujets à couvert des caprices des rois, l'autorité du monarque fut alors tempérée par le conseil des seigneurs. Les satrapies ayant été réduites à vingt sous Darius, cette réduction grandit le pouvoir des satrapes, et comme l'autorité doit toujours être quelque part, pendant que le *grand roi* était plongé dans l'oisiveté de la cour et la corruption du sérail, les gouverneurs de provinces usurpaient l'autorité civile et militaire. Au centre, la mollesse rendait le despotisme impuissant ; dans les provinces, l'orgueil et la cupidité multipliaient les commandements et brisaient les forces de la nation.

Si quelque chose eût pu contrebalancer l'action délétère de la corruption, et de la cupidité, c'eût été assurément l'éducation des enfants. En Perse, l'Etat les élevait sans égard pour les droits sacrés de la famille. Son système d'éducation divisait les écoles en quatre classes, et dans chaque classe on les soumettait à de rudes exercices pour les fortifier et leur inspirer la bravoure militaire. Mais l'éducation dans une société subit toutes les variations morales de cette société ; d'ailleurs, l'éducation persane formait des guerriers et ne faisait pas des hommes ; au jour de la décadence elle ne pouvait donc être qu'un principe de ruine.

IV. *Mœurs*. — En Perse les mœurs subirent, comme partout, la décadence progressive qu'avaient prévue les desseins de Dieu sur le monde antique et que provoquait l'irrésistible enchaînement des causes secondes. L'énergie du pouvoir, la pureté des mœurs primitives, la sévérité de l'éducation et la sage administration des services publics amenèrent de gigantesques conquêtes ; les conquêtes amenèrent les richesses ; les richesses, les plaisirs ; les plaisirs, la corruption ; la corruption, la faiblesse et la décadence. Des temps vinrent où le despotisme des souverains énerva les courages, où la polygamie, le concubinage et les mariages incestueux altérèrent la source des générations, où le relâchement de l'éducation de l'enfance à de précoces débordements, où les progrès du luxe portèrent une grave atteinte à la valeur traditionnelle des Persans. Alors éclatèrent les révoltes, et l'anarchie de concert avec la mollesse et la corruption affaiblirent la Perse et préparèrent à leur tour la conquête macédonienne.

§ VII

L'EMPIRE GRECO-MACÉDONIEN

Les Mèdes et les Perses avaient fait de l'Orient un seul empire. Les Grecs vont affaiblir cet empire et présenter au monde le spectacle d'une grande civilisation. Viendront ensuite les Macédoniens pour s'emparer de la Grèce et de tout l'Orient, former un plus vaste empire et répandre la civilisation grecque dans l'univers. La haute mission dont fut honoré cet empire greco-macédonien et son influence sur les destinées de l'Occident, nous obligent à préciser, avec quelques détails, l'ensemble de son histoire.

I

LES FAITS DE CETTE HISTOIRE

I. Temps héroïques. — La Grèce est une Péninsule, séparée de l'Illyrie et de la Macédoine par le prolongement des Alpes carniques. Elle se divise en quatre parties : la Grèce septentrionale, qui comprend l'Épire et la Thessalie ; la Grèce centrale ou Hellade, qui renferme entre autres la Béotie et l'Attique ; le Péloponèse que se partagent l'Achaïe, l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Elide, et l'Arcadie ; enfin les îles parmi lesquelles nous distinguons Egine, Salamine, l'Eubée, Imbros, Samothrace et le groupe des Cyclades.

Des colonies venues de différents pays peuplèrent ces contrées. La race énergique des Pelasges couvrit toute la Grèce sous les flots d'une première invasion et marqua son passage par des constructions *cyclopéennes*. Les Égyptiens Cecrops et Danaüs s'établirent, l'un en Attique, l'autre en Argolide. Le Phénicien Cadmus se fixa en Béotie, et peu après le Mysien Pélops vint donner son nom à la presqu'île méridionale de la Grèce. Enfin les Hellènes sortis du Caucase, occupèrent la Grèce centrale et le nord du Péloponèse.

Ces invasions superposées importèrent en Grèce chacune un caractère et un esprit particuliers. La nature du climat, les accidents du sol, les guerres de races et les institutions sociales agirent sur ces caractères et formèrent, en empruntant à chacun ce qui n'excluait pas les autres, le génie grec, génie puissant qui, par son acceptation facile des idées étrangères, sa puissance d'organisation pour se les identifier en les purifiant et par le prosélytisme qui fait le fond de sa langue et de son caractère, a exercé sur le monde une véritable magistrature.

Ces temps héroïques dont la connaissance intime mettrait à nu la mission des Grecs, sont remplis d'événements considérables. Nous ignorons les détails, mais nous ne pouvons méconnaître la signification morale de ces événements. Tout d'abord se forma la ligue *amphyctionique* qui assure l'indépendance des divers États. L'expédition des Argonautes ensuite, détruit en Colchide les repaires des pirates. Les exploits d'Hercule et de Thésée font régner l'ordre à l'intérieur en mettant le droit du citoyen à couvert du brigandage. La guerre de Thèbes, en vengeant Polynice, sauvegarda les principes du droit politique. Enfin la guerre de Troie poursuit le ravisseur d'Ilélène, et défend, avec une héroïque valeur, le droit des gens et l'honneur national.

Pendant que s'accomplissaient ces événements qui accusent les nobles aspirations des temps primitifs, la croissance de la population, les désastres inséparables de la guerre et l'invasion doriennne, jetèrent la Grèce dans les fureurs de la guerre civile. Ces luttes détruisirent ces germes de civilisation qui s'étaient développés, condamnèrent les vaincus à l'esclavage et jetèrent sur toutes les plages des colonies grecques. Les unes allèrent bâtir douze villes en Etrurie ; les autres se retirèrent jusque sur les plages *inhospitalières* du Pont-Euxin ; les plus considérables enfin allèrent donner, au sud de l'Italie, le nom de *Grande-Grèce* et bâtirent en Asie-Mineure ces puissantes cités de Smyrne, d'Ephèse, de Phocée et de Milet, qui cultivèrent avec tant de gloire les arts, les sciences et les lettres, et servirent d'entrepôt au commerce d'Asie et d'Europe durant les derniers siècles de l'antiquité.

II. Premiers temps historiques. — Parmi toutes les races envahissantes, devaient prédominer quelques races, et parmi les cités qui s'élevaient, certaines cités devaient conquérir la suprématie : autrement la Grèce n'eût jamais été une nation puissante. Ce rôle de prépondérance échut aux races doriennne et ionienne, et aux cités à jamais célèbres de Sparte et d'Athènes ; pour le leur donner Dieu se servit de deux législateurs également renommés : Lycurgue et Solon.

1° Sparte ; Lycurgue. — Sparte, après l'invasion doriennne, était une petite cité gouvernée par deux familles considérables, qui soumit petit à petit les villes et les bourgades de la Laconie. Ces conquêtes introduisirent les distinctions de Spartiates, de

Lacédémoniens et d'Iloles, et allumèrent au dehors des haines pour résister aux envahissements de la belliqueuse cité. De là des guerres civiles et étrangères, qui auraient étouffé Lacédémone à son berceau, si Lycurgue ne lui eût donné une constitution nouvelle.

Avant d'être appelé à la donner, Lycurgue (880) visita les pays les plus célèbres, l'île de Crète, où avait régné Minos, l'Égypte, l'Inde, l'Asie-Mineure, la Grèce, qui étaient, à ses yeux, autant de foyers de lumière. Riche d'observations, il revint à Sparte, et Sparte n'eut qu'une voix pour lui déferer la charge de législateur. Lycurgue s'acquitta des devoirs qu'on lui imposait, rédigea son code, le soumit à l'approbation de l'oracle de Delphes, le soutint par sa grandeur d'âme au milieu des séditions et mourut loin de sa patrie pour attacher par la religion du serment les Spartiates à ses lois.

Ces lois n'étaient point écrites, elles consistaient en maximes transmises par la tradition, à la manière des oracles et avaient moins pour but des réformes politiques que des réformes morales. Ainsi Lycurgue laissa subsister les deux familles régnantes, le sénat, le collège des éphores, l'assemblée du peuple et la distinction des castes. Mais son attention se concentrait sur la vie privée et s'appliquait à la rendre pure pour rendre Sparte heureuse et puissante. Malheureusement le législateur païen, au lieu d'attaquer les passions dans leur source, voulut seulement leur retirer les aliments qu'elles auraient pu rencontrer au dehors. Il combattit donc la concupiscence par l'avilissement de la femme, l'amour des jouissances par la publicité des repas et l'uniformité des costumes, l'ambition par le partage égal du territoire et la création d'une monnaie de fer. Enfin, pour assurer la permanence de ces lois et faire de chaque Spartiate un soldat, il conféra à l'Etat le titre d'unique propriétaire des âmes et des corps, condamna à mort l'enfant difforme à sa naissance, soumit la jeunesse des deux sexes à une éducation commune pleine de rigueur et ôta, comme dit Montesquieu, la pudeur même à la chasteté. Avec de semblables lois, Sparte devait avoir des citoyens d'une force surhumaine et d'un patriotisme ardent ; mais aussi Sparte faisait peser sur tous ses habitants le joug de la servitude, méconnaissait les aptitudes différentes des sexes et la diversité des talents, violait les droits les plus sacrés et les affections les plus chères et laissait d'ailleurs subsister toutes les passions par l'insuffisance de ses réformes. Sparte était donc appelée à grandir par la conquête ; mais du moment qu'elle déposerait l'épée pour jouir de ses conquêtes, elle devait se détruire de ses propres mains.

Sparte, devenue un camp au lieu de rester cité, s'occupa quelque temps de son organisation intérieure, soumit ensuite la Messé-

nie, l'Arcadie, l'Argolide et jouit bientôt d'une suprématie incontestée sur le Péloponèse (744-514).

2° Athènes ; Solon. — Pendant que Sparte établissait sa prépondérance dans le Péloponèse, Athènes se faisait le centre de la race ionienne et se mettait à la tête de l'Hellade. Pour arriver à ce but, elle acceptait d'un sage législateur une constitution et des lois qui devaient régler le droit politique et former à la vertu tous les citoyens.

Par suite des invasions dont l'Attique avait été le théâtre, sa population était divisée en trois classes : les *Eupatrides* ou *Pédiéens*, les *Hyperacriens* et les *Paraliens*. Les Eupatrides occupaient la plaine, se réservaient les charges importantes et formaient par conséquent une aristocratie puissante uniquement appliquée à dépouiller de ses prérogatives le pouvoir royal et de leurs droits politiques les autres classes de la société. Leurs manœuvres firent abolir la royauté ; on la remplaça par des archontes d'abord perpétuels, puis décennaux, enfin annuels. L'aristocratie fut dès lors plus puissante que jamais ; mais la jalousie divisa bientôt les grandes familles, elles s'attachèrent donc aux hommes des côtes et aux montagnards, et les périls de cette situation firent sentir le besoin d'une législation nouvelle.

Dracon (624) la donna. Les rigueurs de ses lois, les dissensions qui agitaient les partis et la tentative de Cylon d'usurper le souverain pouvoir allumèrent le feu de la guerre civile. Les crimes de cette guerre et les fléaux qui l'accompagnèrent firent appeler de Crète Epiménide dont la présence suspendit les hostilités. A son départ les factions se réveillèrent : alors parut Solon le sage législateur.

Solon était tout à la fois un orateur puissant, un grand homme de guerre, un magistrat intègre, un philosophe distingué et un poète de grand mérite. Avant d'être archonte, il s'était livré au commerce et avait fait de nombreux voyages. Archonte, il abolit le code de Dracon et promulgua des lois, pour recommencer ensuite ses voyages. Rendu à sa patrie, il fut en lutte avec Pisistrate dont la popularité et les succès le déterminèrent à s'exiler. Il mourut en exil.

La législation de Solon, à l'encontre de celle de Lycurgue, est plutôt politique que morale. Sa constitution abolit l'aristocratie des Eupatrides, substitua à l'ancienne division des trois classes, une division en quatre classes fondée sur le revenu des terres, et établit, pour les pouvoirs publics, les archontes, un sénat, l'assemblée du peuple et l'auguste tribunal de l'aréopage. Ses lois organiques ont pour but de maintenir l'équilibre de la population, d'assurer la perpétuité des familles, de soumettre la jeunesse à une sage éducation, de régler la hiérarchie judiciaire et les formes de la procédure, d'établir en un mot l'administration, la magistrature, l'enseignement et l'armée.

Ces lois paraissent, en général, supérieures à celles de Lycurgue, quoiqu'elles soient d'ailleurs défectueuses sous bien des rapports ; ces défauts s'expliquent par les dérèglements personnels de Solon et par la demi-lumière qu'avaient les païens sur les destinées de l'homme et l'organisation de la société. En somme, elles diffèrent de la législation de Sparte en des points essentiels : celle-ci conserve l'aristocratie, celle-là établit la démocratie ; l'une veut guérir les passions en leur retirant tout aliment, l'autre en les attaquant dans leur source ; Lycurgue et Solon ont des vues différentes et des peuples plus différents encore ; mais le premier essaie d'établir un socialisme absurde et immoral ; le second, en vrai sage de la Grèce, donne des lois dont il est permis d'admirer encore la grandeur et auxquelles nous nous plaisons à reconnaître une haute considération parmi les peuples.

Quand Solon eut promulgué ses lois, les rivalités recommencèrent. La victoire resta à Pisistrate (561), qui tour à tour vainqueur, exilé et rappelé, sut conserver à la fin le souverain pouvoir. L'histoire doit flétrir les mœurs et l'ambition de cet adroit usurpateur, mais elle doit aussi décerner des éloges à ses mérites et à son gouvernement. Ses deux fils, Hippias et Hipparque, n'héritèrent pas des qualités de leur père et moururent, l'un dans la conspiration d'Harmodius, l'autre à Marathon. Les dissensions continuaient et étendaient encore le droit du peuple, quand commencèrent les guerres médiques.

III. *Guerres médiques. Décadence de la Perse* (504). — Sparte et Athènes ont reçu leur constitution et conquis leur prépondérance ; l'empire des Perses s'est rendu maître de la Thrace et de la Macédoine : la lutte va donc commencer entre l'Orient et l'Occident.

L'Ionie se révolte contre le *grand roi*, elle est soumise après une sanglante guerre. Darius, irrité contre la Grèce qui a soutenu cette rébellion, envoie en Grèce Mardonius dont la tempête dissipe les vaisseaux, et Datis dont Miltiade détruit l'armée à Marathon. Darius mort (485), son fils Xerxès se précipite à son tour sur la Grèce. Léonidas, aux Thermopyles, Thémistocle à Salamine, Pausanias à Platée et Xantippe au promontoire de Mycale anéantissent sa flotte et ses innombrables bataillons (478).

La Perse, dès lors épuisée de corruption et ruinée par la guerre, ne présente plus que le spectacle d'une décadence toujours croissante. Xerxès est assassiné dans son sérail souillé de débauches et de cruautés. Artaxerxès Longue-Main (472) voit se révolter l'Égypte et la Syrie, et se voit lui-même humilié en Grèce par les victoires de Cimon. À sa mort, nombreux assassinats ; Darius Nothus (423) monte sur le trône ensanglanté qu'il dispute à son frère. Révolte de la Syrie et de l'Égypte. Artaxerxès Mnémon lui suc-

cède. Cyrus le Jeune (407) veut lui ravir son trône, retraite des dix mille, conquête de Chypre, mais aussi révolte des Cadusiens, de l'Égypte et bientôt de tout l'Occident un instant humilié par le traité d'Antalcidas. Enfin le trône échoit à Artaxerxès III (362) et à Darius Codoman ; leur histoire se résume en peu de mots : débauches, cruautés, révoltes et défaites. Voici venir le fils de Philippe, nous assisterons bientôt à la ruine de l'empire des Perses (336).

IV. *Suprématies successives d'Athènes, de Sparte et de Thèbes*. — La Perse vaincue, les colonies grecques, avides de liberté et jalouses de prééminence, tournent contre elles-mêmes leurs armes victorieuses ; elles se liguent d'abord avec Sparte contre Athènes, puis avec Thèbes contre Sparte, se livrent ensuite à Philippe et préparent de loin la fusion de l'Occident et de l'Orient sous le sceptre macédonien.

1° Athènes (470-460). — Athènes, brûlée par les Perses, sort de ses ruines grâce à la ruse de Thémistocle et conquiert bientôt, sur les Grecs, une incontestable suprématie par le dévouement du *Juste* Aristide, les victoires de Cimon en Thrace et sur les bords de l'Eurymédon, et par la sage administration de Périclès. Cette suprématie irrite Sparte et fatigue les alliés d'Athènes. L'opposition de caractères et de formes politiques des races doriennes et ionienne alluma bientôt ce vaste incendie qu'on a appelé la guerre du Péloponèse (431).

Durant les dix premières années de ce grand combat, les deux nations rivales, les Spartiates et les Athéniens, ravagent réciproquement leur territoire, sans engager aucune action décisive. Pendant la seconde période, Sparte et Athènes se rencontrent en Sicile ; les rivalités de ses généraux, la fuite d'Alcibiade et la malheureuse issue de l'expédition, affaiblissent immensément cette dernière cité. Enfin les partis rentrent en Grèce. Alcibiade rappelé de l'exil relève la fortune de sa patrie ; Cimon, vainqueur de Callicratidas aux îles Arginuses, continue les succès d'Alcibiade. Mais bientôt Lysandre, vainqueur à son tour à Aigos-Pétamos (404), rase les murailles et brûle les vaisseaux d'Athènes. Désormais la cité de Minerve n'aura que le rôle de puissance secondaire.

2° Sparte (404). — Quand la cité guerrière, formée par le génie de Lycurgue eut vaincu la cité brillante, civilisée à l'école de Solon, elle étendit sa puissance, sur toute la Grèce, donna à Athènes trente tyrans dont la délivra Thrasybule, et s'enrichit des dépouilles de sa rivale. Ces richesses amenèrent le luxe et le luxe corrompit les mœurs antiques. Cependant Agésilas parcourait l'Asie en vainqueur et faisait trembler le *grand roi* jusque sur son trône. Après ces brillants exploits, il ne craignit pas de livrer aux Barbares l'indépendance des Grecs par le traité d'Antalcide (387). Cette lâche transaction devait à la suite

autoriser les méfaits de Sparte et sauvegarder sa prépondérance ; déjà la prise de la Cadmée et d'Olynthe paraissaient justifier cet espoir, quand les perfidies d'Agésilas et les violences de sa patrie provoquèrent une révolte qui amena la ruine de la puissance lacédémonienne (378).

3^e Thèbes. — Pendant que Thèbes était gouvernée par des tyrans venus de Sparte, l'élite de sa jeunesse gémissait dans l'exil. Ces jeunes exilés, sous la conduite de Pélopidas, formèrent le généreux dessein de délivrer leur patrie, mirent à mort les tyrans et s'allièrent avec Athènes contre Sparte. Bientôt Pélopidas, en plusieurs rencontres, eut battu Agésilas et Cléombrote. Cependant Chabrias, Timothée et Iphicrate, les derniers généraux des Athéniens, battaient, de leur côté, l'armée lacédémonienne au bénéfice de Thèbes. Artaxerxès alors rappela les partis à l'exécution du traité d'Autalcide et une assemblée générale de la Grèce se réunit à Sparte. L'indépendance de Thèbes y fut proclamée et la guerre pour ce motif, recommença aussitôt. Le succès ne justifia point les menaces d'Agésilas ; Pélopidas à la bataille de Leuctres, Epaminondas par quatre invasions dans le Péloponèse et par sa brillante victoire de Mantinée, anéantit la puissance de Sparte.

Thèbes n'avait pas eu de législateurs comme Sparte et Athènes, la faiblesse de sa constitution ne lui permit donc pas de conserver sa prépondérance et son histoire n'est vraiment que l'histoire de Pélopidas (378) et d'Epaminondas (363).

V. Empire macédonien. — 1^o Philippe (360). — Quand Thèbes laissa tomber le sceptre, la Macédoine le recueillit. Avant Philippe, cette nation, dont les origines sont enveloppées d'obscurités était en proie aux horreurs de la guerre civile ; ce prince la tira de son obscurité et de ses dissensions. Vainqueur des Pæoniens et des Illyriens, il conquiert le pays qui s'étend entre le Strimon, pendant que les cités grecques, liguées contre Athènes, s'affaiblissaient de plus en plus par la guerre sociale. La guerre sociale achevée, un sacrilège des Phocidiens amena la guerre sacrée et les Grecs continuèrent, durant dix années, de se battre contre les Grecs. Sur ces entre-faites, Philippe prenait Méthone, soumettait la Thessalie et excitait, par une attaque contre les Thermopyles, la patriotique indignation de Démosthènes. Mais les Athéniens n'étaient plus les fils des héros morts à Marathon : Philippe put donc fortifier son armée, se créer une marine, marcher ensuite contre le Péloponèse, prendre Olynthe, s'allier avec Thèbes, conclure même sa paix avec Athènes, terminer glorieusement la guerre sacrée, et se faire admettre au conseil des Amphycions.

Admis au conseil des puissances helléniques (345), Philippe, pour cacher ses desseins, tourna ses armes contre l'Illyrie, la

Thrace, la Chersonèse et recula les limites de son empire jusqu'au Danube et à l'Adriatique. Rappelé bientôt dans le Péloponèse, l'astucieux monarque affaiblit insensiblement la puissance de Sparte et d'Athènes. Enfin une seconde guerre sociale, allumée par les Locriens, lui fit conférer le titre de généralissime des troupes grecques tout entières. Philippe allait envahir l'Asie quand le taureau couronné, comme disait l'oracle, fut immolé par Pausanias en 336.

2^o Alexandre. — A. Ses conquêtes. — La Providence lui avait préparé un digne successeur, Alexandre ; à ce jeune monarque elle donnait la Grèce et la Macédoine dont elle avait augmenté les forces aux dépens de leur indépendance ; elle allait bientôt le lancer sur l'Asie pour opérer dans le monde une fusion jusqu'alors inconnue et nécessaire aux desseins de Dieu sur l'humanité.

Monté sur le trône à l'âge de vingt ans, le fils de Philippe vit se révolter contre lui les Grecs et les Barbares. Sa valeur dompta ceux-là par la ruine de Thèbes et aussitôt la Grèce assemblée à Corinthe le salua, comme son père, généralissime de toutes les troupes grecques.

Maître de la Grèce (335), Alexandre, qui, dès son enfance, avait rêvé la conquête du monde, se prépara à marcher sur l'Asie. A la tête de trente-cinq mille hommes, il franchit l'Hellespont, va rendre ses hommages à la cendre d'Achille, prend Lampsaque, et traverse la Granique en face d'une armée persane quatre fois plus nombreuse qu'il attaque brusquement et défait. Sardes, Ephèse, Milée, Halicarnasse tombent en son pouvoir. Il parcourt et soumet la Lydie, la Pamphlie, la Pisidie. Il remonte en Phrygie et tranche le nœud Gordien présageant ainsi l'issue de cette grande guerre. Puis, délivré de toute crainte par la mort de Memnon le Rhodien qui faisait diversion dans la mer Egée, il continue sa marche. La Providence le fait traverser avec bonheur le pas de Cilicie. Sur les bords de Cydnus, elle le tire d'une maladie mortelle et enfin l'envoie camper dans les défilés d'Issus où il porte un premier et terrible coup à la puissance de Darius.

Reprenant aussitôt sa course victorieuse, Alexandre envahit la Syrie et la Phénicie, Biblos et Sidon se soumettent, Damas est livrée, Tyr prise et détruite après un siège presque unique dans l'histoire. A Jérusalem, le jeune conquérant adore le Dieu dont il est l'instrument aveugle et dont il ne veut pas devenir le docile serviteur. Au sortir de la citée sainte, il prend Gaza, fait en Egypte plutôt une promenade militaire qu'une expédition, traverse les sables de Lybie, pour aller se faire saluer fils de Jupiter, et fonde, à son retour, à la jonction des trois continents, la ville d'Alexandrie (331).

Le voilà maintenant qui traverse l'Eu-

phrate, bat Darius à Arbèles : prend Babylone, Suse, Persépolis, traverse le pays de Sarthes ; subjugué les Ariens, les Drangiens, les Arachosiens ; défait et met à mort en Bactriane, l'assassin de Darius ; et va tailler en pièces les Scythes au delà de l'Iaxarte (327).

Alors la Providence le prend par la main et le ramène du nord au midi ; il va maintenant marcher contre les Indes, battre Taxile, passer l'Hlydaspe, faire Porus prisonnier, se diriger vers le Gange, revenir descendre l'Indus, soumettre les nations riveraines et rentrer à Persépolis après avoir donné pour limites à son empire, d'un côté la Chine, de l'autre l'Adriatique.

B. Leurs résultats divers. — Ces gigantesques conquêtes que Dieu accomplissait par Alexandre exerçaient sur l'Orient la plus profonde influence : elles tiraient les peuples de leur isolement et les mettaient en rapport avec les autres peuples, ouvraient au commerce des débouchés nombreux, ménageaient des découvertes aux savants qui suivaient les armées, et faisaient pénétrer partout la civilisation grecque. « Ainsi, dit Plutarque, les Illyrcaniens apprirent à contracter de légitimes mariages, les Arachosiens à cultiver la terre, les Sogdianiens à respecter et nourrir leurs vieux parents, les Perses à ne point épouser leur mère. » Ainsi l'Inde adora les dieux de l'Olympe et le Caucase reconnut le même culte que la Macédoine. Alexandre établit, dans plus de soixante-dix villes, les sacrifices et les mystères qui avaient civilisé les Hellènes. Les régions les plus reculées de l'Asie lurent Homère et chantèrent les chœurs de Sophocle. Enfin l'union de tous les peuples se consumma par les mariages entre les vainqueurs et les vaincus, et dès lors les Grecs ne se distinguèrent plus des Barbares ni par le vêtement, ni par les mœurs, ni même par le langage.

Pendant que Dieu accomplissait ce grand œuvre, Alexandre en poursuivait un autre, la satisfaction de ses passions. Tant que l'avait dominé l'amour de la gloire, il avait parcouru le monde avec la rapidité de la foudre. Maintenant la victoire a ôté à cette passion sa vivacité, les autres passions jusqu'à comprimées se relèvent et exercent leur empire ; la sobriété, la modération, la continence, la bonté disparaissent ; et sans parler de la corruption d'Alexandre, nous le voyons commettre un grand nombre d'actions crueilles et de crimes avilissants tels que l'incendie du palais de Persépolis, le meurtre de Clitus, l'unique condamnation de Parménion et de Callisthènes.

Nonobstant ces excès, le jeune conquérant formait d'immenses projets ; il voulait faire dans ses Etats de nombreuses réformes, rendre navigables le Tigre et l'Euphrate, creuser à Babylone un port de mille vaisseaux, doubler le cap de Bonne-Espérance, conquérir l'Afrique, passer du pays des Car-

thaginois en Ibérie, franchir les Alpes et rentrer en Macédoine par l'Épire après avoir vaincu l'Italie.

Mais la volonté de Dieu est accomplie. Jérusalem consolée attend le Sauveur, tous ses ennemis sont humiliés. Alexandre peut donc mourir de débauche (324), léguant à ses généraux un champ de bataille pour célébrer ses pompes funèbres. Les divisions intestines de ces mille nouveaux maîtres de l'Asie achèvent l'œuvre de la Providence et livreront aux Romains cette riche moitié du monde.

3^e Successeurs d'Alexandre. — Le vice inséparable des choses humaines c'est la caducité ; l'empire d'Alexandre ne pouvait donc durer ; il renfermait des nations trop différentes d'origine, de lois, de mœurs et de coutumes et le vigoureux génie, qui les avait courbés sous son joug, n'existait plus. Cependant quelques généraux fidèles voulurent sauvegarder l'unité de l'empire. Mais les provinces qui avaient formé naguère des nations indépendantes demandèrent à être régies par leurs anciennes lois, et les généraux qui les gouvernaient, dans des vues d'ambition personnelle, les poussèrent à l'affranchissement. De là ces luttes violentes qui vont couvrir de sang l'Orient et l'Occident, fractionner l'empire en une foule de royaumes et laisser chacun de ces royaumes à la corruption que lui a inoculée la civilisation grecque. Ce morcellement et cette corruption achèveront l'œuvre de la Providence et prépareront les voies à la conquête romaine.

A la mort d'Alexandre, Perdikkas, Eumène et Antigone, régents successifs, défendirent les droits de la famille royale et l'unité de l'empire. Perdikkas mourut en combattant une ligue générale formée contre lui, Eumène fut livré à Antigone par les Argyraspides ; et Antigone, qui, moins désintéressé qu'Eumène, aspirait au souverain pouvoir, fut tué à la bataille d'Ipsus, malgré la bravoure de son fils Démétrius *Poliorete* (320-301).

Alors l'empire d'Alexandre se démembra et de son démemberement sortirent plusieurs royaumes : Lysimaque eut la Thrace, Cassandre la Macédoine, Séleucus la Syrie et Ptolémée l'Égypte. Le royaume de Thrace finit avec Lysimaque ; les autres se précipitèrent dans les horreurs d'une longue guerre civile, animés qu'ils étaient par les antipathies de races, des injures récentes et les projets ambitieux que justifiaient l'indécision des limites de chaque empire. Ainsi la Macédoine guerroya contre la Grèce, la Grèce contre elle-même et la Syrie contre l'Égypte. La Macédoine et la Grèce, affaiblies par leurs dissensions, passent les premières sous le joug des Romains. L'Égypte sous les Lagides et la Syrie sous les Séleucides conservent plus longtemps leur indépendance, mais c'est pour s'amollir et se corrompre. La Syrie pourtant parvient à sou-

mettre un grand nombre de nations différentes de mœurs et de caractères. Ces conquêtes, dont aucune force morale ne vient assurer les succès, provoquent bientôt un second démembrement ; et, sans parler des royaumes insignifiants de Colchide, d'Ibérie, d'Albanie, du Bosphore, de Médie, d'Edesse, d'Emèse, d'Adiabène, de Charamène, d'Elimaïde et de Comagène ; la Haute-Asie voit s'élever la Bactriane et s'étendre l'empire des Parthes, pendant que l'Asie-Mineure donne naissance aux florissants royaumes de Pergame, du Pont, de Paphlagonie, de Cappadoce et d'Arménie. Ce sont autant de proies que viendra bientôt saisir la Rome aux cent bras qui va asservir l'univers.

II

RELIGION DE LA GRÈCE

La croyance des Grecs était pure à l'origine ; elle admettait un Dieu unique qui a créé et gouverne toutes choses : ainsi l'attestent dans leurs hymnes les plus anciens poètes. Ces notions s'obscurcirent, l'idée de l'unité divine et de la distinction entre la créature et son auteur, s'altéra. Les Grecs reconnurent alors pour dieux, dit Hérodote, les êtres supérieurs qui ont formé le monde et le gouvernement ; mais ils ne leur assignaient ni nom, ni généalogie, ni fonctions particulières, ni figure. Et, parce qu'ils supposaient le monde entier animé par ces intelligences suprêmes, on leur adressa ses hommages dans leurs attributs divers et leurs différentes manifestations.

Cette première altération s'aggrava bientôt sous l'action successive ou simultanée de différentes causes, à savoir : les invasions qui importèrent chacune les divinités d'un pays ; les formes politiques qui prêtèrent leurs combinaisons au gouvernement des dieux ; le caractère national des Grecs, qui, avec son génie d'individualisme, sa puissance d'assimilation et de réaction, emprunta aux souvenirs du passé, aux éléments de la nature et aux idées morales de quoi former son panthéon ; enfin les accidents du sol qui fournirent un théâtre aux développements de cette merveilleuse théogonie.

Vinrent alors les poètes qui synthétisèrent toutes ces notions éparses et composèrent définitivement la religion des Grecs, donnant des noms aux dieux, leur assignant des honneurs, leur attribuant des fonctions et décrivant leurs formes.

Hésiode le premier aurait posé les bases de cette héroïque histoire en attribuant l'origine des dieux aux éléments visibles de la nature. Il y avait d'abord, selon lui, le Chaos, la Terre, le Tartare et enfin l'Amour. — Du Chaos naquirent le Soir et la Nuit qui engendrèrent l'Ether et le Jour. La Nuit engendra elle-même la Mort, le Sommeil, les Songes, le Rire, l'Affliction, les Parques, la Fraude, l'Amitié, la Vieillesse, la Discor-

de, et cette dernière eut, à son tour, de nombreux enfants. — La terre produisit le Ciel, les Montagnes l'Océan et le Temps ou Saturne qui eut six enfants, Vesta, Cérès, Junon, Pluton, Neptune et Jupiter. — Et ainsi des autres puissances qui eurent chacune une nombreuse progéniture.

Homère prit, à ce point, la théogonie, pour la compléter. Le sommet de l'Olympe devint le séjour des dieux ; douze grandes divinités l'habitèrent, à savoir : Jupiter, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain et Apollon. Jupiter, tenu communément pour le plus puissant des dieux, commande à tout l'Olympe et n'est dominé que par le Destin ; il connaît le passé, le présent et l'avenir ; dispense aux hommes les biens et les maux et se voit spécialement honoré comme dieu de l'Ether. Junon, sa sœur et son épouse, préside aux mariages, punit les crimes contre la pudeur et protège les empires. Vesta, que les poètes prennent souvent pour la terre, est aussi considérée comme la déesse du jeu. Minerve, la déesse de la sagesse, possède une multitude innombrable d'attributs. Les premiers hommes ont appris l'agriculture de Cérès, déesse des moissons. Vénus, qu'on représente sous différentes formes, reçoit le culte de la beauté et de l'amour impur. Mars est le dieu des combats. Le dieu du commerce, Mercure, a l'intendance des affaires de l'Olympe, préside au jeu, aux assemblées publiques et protège les voleurs. Neptune, le plus puissant des dieux après Jupiter, commande aux flots avec son trident ; son empire s'étend sur les fontaines, sur les fleuves, sur les mers et c'est lui qui cause les tremblements de terre. Vulcain, le dieu de la métallurgie, façonne avec art le cuivre et l'airain. Enfin Apollon, le maître des arts, des sciences et des lettres, le dieu du jour et le chef des neuf Muses, est représenté comme le plus beau et le plus aimable des dieux de l'Olympe.

Au dessous des dieux, se placent les demi-dieux, enfants d'une divinité et d'une créature mortelle ; au dessous des demi-dieux, les héros, qui, par leurs exploits, se sont élevés au dessus de l'humanité, enfin au dessous des héros, les simples mortels.

II. Rites religieux. — Pour honorer les dieux, l'homme devait obéir à leur volonté manifestée par des *oracles*, croire à leur enseignement conservé dans les *mystères*, leur offrir des sacrifices et sanctifier par le repos et la joie, certains jours de fêtes.

1. Oracles. — Les oracles sont des réponses de la divinité aux interrogations que lui adressent les hommes. Au premier âge du monde, Dieu avait souvent donné de ces réponses, soit par illumination intérieure, soit par une voix venue du ciel, soit par le don de prophétie, soit enfin par les oracles que transmettait le grand prêtre des Hébreux. Le souvenir de ces sortes de relations avec

Dieu est resté au fond de toutes les traditions, et cette foi du peuple à des communications célestes a été exploitée par les prêtres des Gentils au profit de leur puissance.

En Grèce, les principaux oracles furent ceux de Delphes, de Délos, de Claros, de Patara et de Dodone. La *Pythie* de Delphes, inspirée par la vapeur sortie d'une caverne, prophétisait sur un trépied, au milieu d'affreuses contorsions. La prêtresse de Dodone pénétrait les secrets de l'avenir et du passé en interprétant le murmure d'une fontaine. A coup sûr il n'y avait rien de divin dans ces oracles. Mais on a agité souvent la question de savoir si c'étaient des prestiges du démon ou seulement une fourberie des prêtres payens. Au lieu d'en faire une controverse, peut-être est-il possible d'adopter les deux sentiments. Il est des oracles qui venaient du démon, les motifs pour lesquels on les demandait, la manière indécente dont ils étaient rendus, les profanations dont ils étaient accompagnés, la confirmation de l'idolâtrie qui en résultait, et le surhumain de leur accomplissement sont des preuves plus que suffisantes de cette vérité. D'autres ont pu venir des hommes, et en ce cas leur accomplissement s'explique par l'ambiguïté des réponses qui les a fait trouver véridiques, et par les sentiments qu'ils inspiraient en présageant des victoires ou des revers.

Indépendamment des oracles, la Grèce avait encore, pour connaître la volonté des dieux, les *augures* qu'elle déduisait du vol des oiseaux, des entrailles des victimes, des songes et des mille accidents de la vie. Mais oracles et augures furent attaqués par les philosophes et tombèrent, dès le temps de Philippe, dans le plus complet discrédit.

2° *Mystères*. — Les mystères étaient des associations secrètes qui se réunissaient dans les temples pour se communiquer des vérités cachées au peuple, et offrir à Dieu les hommages d'un culte particulier. Dans l'origine, les *initiés* conservèrent les doctrines de la révélation et les rites primitifs. Mais ce sacré dépôt fut bientôt altéré par les théories nuageuses des philosophes et les pratiques superstitieuses des prêtres. Alors la morale se corrompit et les plus monstrueuses abominations souillèrent les mystères.

Les principaux mystères de la Grèce furent : ceux d'Eleusis en l'honneur de Cérès, ceux de Bacchus, et ceux de la *bonne déesse*, peut-être de la mère de Bacchus. Les mystères se célébraient tous les ans. Tous les grands hommes ambitionnèrent d'y être reçus.

Il y avait dans ces mystères une hiérarchie de ministres dont nous donnons les noms avec l'indication de leurs charges. Le président s'appelait *hiérophante*, ou révélateur des choses sacrées, il vivait dans le célibat ; le second ministre s'appelait *dadouche* ou porte-flambeau ; le troisième *kéryx* ou chef des hérauts sacrés ; le quatrième

épibôme ou servant d'autel. Au dessous des ministres du premier se trouvaient des officiers inférieurs, tels que l'*archonte-roi*, qui faisait des prières et des sacrifices, et les *épimélètes* ou administrateurs qui étaient choisis par le peuple.

3° *Sacrifices*. — Ce n'était point assez de s'enquérir de la volonté des dieux, ou de conserver leur enseignement par une tradition mystérieuse, il fallait encore les honorer par des sacrifices. A Jupiter, on offrait des chèvres, des brebis et des taureaux. A Junon, une truie pleine, un agneau femelle, et parmi les oiseaux, l'épervier, le paon et l'oison. Dans les temples de Vesta, brûlait le feu sacré qu'entretenaient les prêtresses. On dédiait à Minerve l'olivier, le coq, la chouette et le dragon. Diane voyait ses autels, comme ceux de Saturne, souillés de sacrifices humains. Vénus ne recevait que des oblations non sanglantes à savoir : la rose, la pomme, le myrte, le passereau, le cygne et la colombe. A Mars, le dieu de la force, on immolait le taureau et le bélier. Mercure avait pour agréables la langue des victimes, le lait ou le miel, symbole de l'éloquence. Le bœuf et le cheval étaient réservés à Neptune. Les sacrifices offerts à Vulcain avaient ceci de particulier que la victime était consumée tout entière. Enfin, on dédiait au grand Apollon, le palmier, l'olivier, le myrte, le laurier, le cyprès, la jacinthe, le tournesol et le lotus ; on lui offrait de l'orge et on brûlait en son honneur le laurier sacré.

4° *Fêtes religieuses*. — La plupart des grandes divinités jouissaient d'un culte universel et leurs fêtes étaient célébrées dans toutes les cités de la Grèce. Ainsi Jupiter avait des temples jusqu'en Egypte et on lui avait donné une multitude de surnoms empruntés soit à ses fonctions soit aux lieux où il était adoré. Le culte de Junon était également très répandu ; ses temples les plus splendides furent ceux de Samos, d'Argos, de Carthage et de Rome. Vesta dut au second roi de Rome sa plus grande célébrité. Cérès et Minerve reçurent des honneurs tout particuliers dans les *Panathénées*. Diane fut particulièrement vénérée en Tauride et eut à Ephèse son temple le plus renommé. Cnide, Cythère, Paphos, Idalie et Amathonte furent des sanctuaires consacrés à Vénus, principale divinité des Corinthiens, comme Mars fut le dieu particulier des Romains. Enfin Apollon et Neptune furent universellement adorés.

III. *Traditions conservées*. — La Grèce, tombée dans une si profonde idolâtrie, avait néanmoins conservé les traditions primitives dans l'enseignement de la religion, dans ses rites, dans les chants de ses poètes et dans les systèmes de ses philosophes. Nous retrouvons Dieu, un dans sa substance, créateur et conservateur des mondes, décernant des récompenses aux justes et poursuivant les méchants de sa vengeance, dans les odes

de Linus, de Simonide et de Callimaque, dans les tragédies d'Eschyle et de Sophocle, dans l'hymne de Cléanthe et dans le poème d'Aratus. L'Iliade et la Théogonie d'Hésiode chantent le Chaos et la confusion primitive des éléments d'où est sorti l'univers actuel. Ménandre et Théognide enseignent qu'il est donné à chaque homme, au moment de sa naissance, un ange gardien, pour l'initier au mystère de la vie. Le Prométhée d'Eschyle nous raconte la sédition qui eut lieu parmi les dieux et nous dit comment les (Anges) rebelles furent précipités, avec leur chef, dans les profondeurs du Tartare. L'innocence primitive de l'homme, la chute, les effets de la chute et le déluge sont clairement marqués dans l'allégorie de Pandore, dans la fable de Psyché, dans la succession des âges d'or, d'argent, de cuivre et de fer et dans le déluge de Deucalion. Les devoirs que l'homme doit remplir ici-bas, indiqués çà et là dans les poètes épiques et surtout dans les tragiques, sont admirablement bien résumés dans un fragment de Phocylide. L'espérance qui doit le soutenir et l'aider dans l'accomplissement de ce devoir, je veux dire l'attente du Rédempteur, fait l'objet du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle. Enfin, comme couronnement à d'aussi consolantes doctrines, les poètes placent, à l'entrée de l'autre monde, un tribunal et un juge devant lequel paraissent tous les morts ; les justes sont envoyés dans l'Elysée, séjour de paix et de bonheur, et les grands coupables sont précipités dans l'enfer pour y subir éternellement des supplices proportionnés à leurs crimes. Et non seulement les poètes proclament l'immortalité de l'âme, ils imaginent même une sorte de résurrection des corps et de glorification finale, que Phocylide enseigne expressément et que les autres symbolisent dans la descente d'Hercule et d'Orphée aux enfers pour en ramener Alceste et Eurydice. C'est ainsi que les Grecs avaient conservé la plupart des grandes traditions du genre humain.

III

INSTITUTIONS SOCIALES

En Asie, nous avons vu une civilisation stationnaire et uniforme. Ici, la scène change, c'est une civilisation différente, qui subit d'incessants changements et dont il faut esquisser les traits principaux en suivant les catégories de la science moderne.

I. Droit politique. — L'origine, les limites morales et la fin du pouvoir politique n'étaient qu'imparfaitement connus des Grecs. Dans le principe les rois sont enfants des dieux et la royauté est un sacerdoce. Mais ces croyances s'altèrent bientôt et alors le prince n'est plus que le délégué du peuple, c'est-à-dire d'une poignée de patriciens ; le pou-

voir ne lui est confié que dans l'intérêt de l'Etat et l'Etat est un être égoïste qui absorbe tout, familles et individus, pour se compléter *per fas et nefas*.

Comme tempérament à ces conceptions despotiques, nous remarquons, dans les citoyens des petites républiques grecques, une soif ardente de liberté : ils repoussent le système des castes asiatiques, se traitent entre eux sur le pied de l'égalité, revendiquent audacieusement leur droit, dussent-ils briser le sceptre des rois, le bâton augural des prêtres, et tirer la science de l'obscurité du sanctuaire pour la traduire en plein jour.

Quant aux formes de gouvernement, la Grèce les a toutes connues : nous trouvons à Athènes la démocratie pure ; à Sparte l'aristocratie ; en Macédoine la monarchie ; et suivant la prépondérance de l'un ou de l'autre de ces États, les puissances secondaires changent de gouvernement et essayent ainsi de toutes les formes. Ce va-et-vient des institutions politiques entraîne avec lui de nombreux changements dans les autres institutions et ne contribue pas peu à affaiblir tous les États de la péninsule.

II. Droit civil. — Le pouvoir, dans son application aux sujets pour la reconnaissance de leur dignité d'hommes et de leurs droits de citoyens, commettait en Grèce des iniquités nombreuses, soit en violant les prérogatives de la famille, soit en limitant arbitrairement l'usage légitime des facultés de l'individu. De ces iniquités, nous signalerons seulement la principale, l'esclavage.

L'esclavage est la confiscation faite par un homme de tous les droits d'un autre homme qui devient par suite, la chose de son maître et se voit traité comme une propriété, comme un outil vivant, tantôt bien, tantôt mal, suivant l'intérêt du maître.

La cause *première* qui a introduit dans le monde cette étrange violation du droit des personnes, est le péché originel : l'homme ne s'est révolté contre Dieu que pour devenir l'esclave de l'homme. Les causes *principales*, subordonnées à celle là pour lui assurer sa désastreuse fécondité, sont : — les passions qui rendent l'homme égoïste et tyran ; — les doctrines religieuses qui toutes reconnaissent différentes espèces d'hommes ; — l'identification de la société spirituelle et de la société temporelle, qui faisait du prince le propriétaire des âmes et des corps et préparait la servitude universelle ; — les idées antiques sur la nature et les destinées de l'homme qui n'était considéré que comme un animal d'une espèce supérieure ayant une mission purement terrestre ; — les inégalités inséparables de la vie politique ; — enfin le droit de propriété poussé à ses dernières conséquences et non tempéré par la charité. Enfin sont venues des causes *secondaires* admises par le droit des anciens, telles que la guerre, la vente

sub hâlâ et la naissance d'une femme esclave.

Pour toutes ces causes, l'esclavage a existé dans le monde antique et particulièrement en Grèce. L'Attique comptait trois cent cinquante mille esclaves sur vingt mille hommes libres. D'après l'évaluation des auteurs anciens, il y en avait quatre cent soixante mille à Corinthe, autant à Egine et trois cent mille en Arcadie. Les divers Etats de la Grèce en auraient renfermé à peu près vingt millions. Leur condition était des plus dures : ils ne pouvaient pas prier dans les mêmes temples que les citoyens ; ils n'avaient ni libre disposition d'eux-mêmes, ni droit de propriété, ni droit de mariage. Leurs enfants appartenaient au maître comme le croît des animaux. S'ils devenaient trop nombreux, on les poursuivait comme bêtes malfaisantes et dès qu'ils tombaient malades ou commençaient à vieillir, on se hâtait de s'en débarrasser ou on les abandonnait à la bonne garde de je ne sais quel Jupiter protecteur.

La philosophie païenne a vu, durant de longs siècles, ce monstrueux abus de la force brutale, et, loin de le combattre, elle a employé à le justifier toute l'autorité de son génie et toutes les ressources de sa dialectique.

III. *Droit des gens.* — 1^o *Conseil des Amphyctions.* — Pour se faire respecter au dehors et sauvegarder au dedans leur indépendance, les Etats de la Grèce comprirent de bonne heure la nécessité de s'unir fortement entre eux. Dans ces vues, Amphyction, fils de Deucalion, proposa le premier aux diverses tribus de se liguier ensemble. On applaudit à son dessein ; le bourg d'Anthéla fut choisi pour tenir les assemblées ; on promulgua des lois générales appelées *amphyctionniques* pour régler le but et les conditions de cette ligue ; et on offrit à Cérès des sacrifices communs pour établir la dignité, le centre et le lien de la confédération. Cette première ligue ne comprenait que douze peuplades ; bientôt on en forma cinq autres, et de la fusion de ces ligues naquit le conseil général des Amphyctions.

Ce conseil était une sorte de diète où chaque Etat était représenté par un nombre de voix proportionné à son importance. Sa juridiction s'étendait à toutes les cités de la Grèce septentrionale qui appartenaient aux Doriens, aux Ioniens, aux Phocidiens et aux Thessaliens. On y discutait les questions les plus importantes, et des décisions du conseil émanaient les idées et les opinions qu'on se formait du droit public. Comme cette assemblée siégeait non loin de Delphes elle faisait souvent rendre des oracles conformes à ses desseins ; elle devint ainsi une des grandes puissances de la Grèce et dirigea la plupart des événements. Mais du moment qu'elle se fut laissé dominer par

l'esprit de parti, elle n'exerça plus qu'une médiocre influence.

2^o *Jeux publics.* — A côté du conseil des Amphyctions, nous devons placer, comme institutions du droit des gens, les jeux publics. C'étaient des assemblées réunies en certaines villes, à des époques déterminées, où les athlètes se disputaient le prix de la lutte, de la course, du saut, du disque et du javelot. Les plus célèbres étaient les jeux *pythiques*, *néméens*, *isthmiques* et *olympiques*. Institués qu'ils étaient primitivement pour récompenser la force, la beauté et les avantages du corps, ils associèrent dans la suite aux divertissements publics et aux exercices corporels des joies plus pures et des exercices plus nobles. Ainsi pendant que les princes envoyaient leurs chevaux pour remporter les prix de la course, les peintres et les sculpteurs exposaient au jugement du public leurs tableaux et leurs statues ; Pythagore dissertait au milieu des lutteurs ; Hérodote lisait son *Histoire* ; Pindare et Corinne disputaient le prix de la poésie ; Eschyle, Sophocle, Euripide représentaient leurs tragédies ; Thémistocle obtenait la plus douce récompense et Platon avait une sorte d'avant-goût de son immortalité.

Pendant ces jeux, les guerres devaient cesser. On doit donc dire que la religion et l'Etat en tiraient les plus grands avantages, puisque ces jeux suspendaient les hostilités, provoquaient l'émulation des compétiteurs, nouaient de fréquentes relations et par là adoucissaient les mœurs et formaient la conscience publique.

Nous devons maintenant étudier l'évolution des systèmes philosophiques. Ils avaient pour mission providentielle ; — de conserver les traditions dans les cadres toujours variés de leurs systèmes ; — de développer l'intelligence humaine en l'exerçant à la spéculation et en arrêtant les règles définitives de la logique ; — enfin d'épuiser les hypothèses possibles à l'erreur et par là de montrer d'avance l'insuffisance radicale de la raison et l'inanité des conceptions philosophiques. En d'autres termes, ils concouraient pour leur part à la préparation évangélique, et à ce titre ils appartiennent à l'histoire.

IV

DOCTRINES PHILOSOPHIQUES

L'histoire de la philosophie grecque se divise en deux périodes : la première va jusqu'à Socrate, la seconde de Socrate à Sextus-Empiricus.

1. *Première période.* — Elle comprend les écoles ionique et italique, les deux écoles d'Elée et l'école des sophistes.

1. *Ecole ionique.* — Son fondateur est Thalès de Milet et ses principaux représentants sont Anaximandre, Anaximène et Ana-

xagoras. Leur doctrine est une philosophie de la nature qui cherche à expliquer l'origine des choses par le procédé d'induction ; elle aboutit aux résultats suivants : Thalès considère le principe matériel et éternel l'eau, recevant sa forme de Dieu principe actif et spirituel. — Son disciple Anaximandre, oublie Dieu et ne parle que d'un principe très éthéré, comme l'espace ; c'est là sa substance primitive ; il ne dit point comment les êtres s'en sont formés. — Anaximène choisit l'air pour principe primitif et met également Dieu de côté. — Enfin Anaxagoras revient aux idées de Thalès et perfectionne la conception de Dieu. L'école ionique se résume donc dans l'athéisme et le dualisme.

2. Ecole italique. — Pendant que l'école d'Ionie poursuivait ses travaux, la Grande-Grèce était le théâtre d'un mouvement philosophique non moins remarquable. Pythagore y enseignait ; il voulait, lui aussi, expliquer l'origine des choses, mais en partant des idées générales et en se servant de la méthode de déduction. Voici ce qu'on peut savoir de sa ténébreuse doctrine. Le principe des choses est la *monade*, qui est esprit et matière, qui est Dieu. Il en sort un fragment appelé *dyade*, c'est le monde plus matière qu'esprit. Le devoir de l'homme est donc de dégager son esprit des liens de la *dyade*. Le moyen d'y arriver, c'est d'étudier la science des nombres. Les nombres sont la base de l'être ; si donc on les connaît, il sera possible de ramener les êtres à l'unité de la monade primitive.

3. Ecole d'Elée. — Les deux écoles ionique et italique allaient celle-ci au panthéisme idéaliste, celle-là au panthéisme matérialiste, du moins en suivant son enseignement jusqu'à Anaxagore : ces deux tendances se continuèrent dans les écoles métaphysicienne et physicienne d'Elée.

A. L'école *métaphysicienne*, continuant l'école italique est représentée par trois chefs principaux, savoir : Xénophane de Colophon, Parménide et Zénon d'Elée.

Xénophane partant de l'impossibilité d'une production quelconque, n'admet qu'un seul être éternel et infini. Parménide complète sa théorie ontologique en niant même les modifications de l'être, et déduit de cet enseignement une théorie psychologique. Enfin Zénon présente la doctrine de l'école sous une forme polémique et y ajoute la négation des idées du fini, parce que, dit-il, elles sont toutes contradictoires. C'est l'idéalisme le plus formel.

B. L'école *physicienne*, continuant l'école ionique et réagissant contre l'école métaphysicienne est représentée par Leucippe et Démocrite d'Abdère.

Cette école nie, comme sa devancière, l'impossibilité de toute production et regarde les phénomènes comme des transformations de la matière. Pour expliquer ces transformations, au lieu d'admettre une substance unique et indéterminée, dont l'éner-

gie interne produirait tous les phénomènes elle suppose une pluralité de principes matériels et arrive ainsi à l'hypothèse des *atomes*, comme principes constitutifs de l'univers. C'était tomber dans l'athéisme le plus brutal.

4. Ecole des sophistes. — Pendant que les deux écoles éléatiques se formaient, Héraclite et Empédocle essayèrent de fonder une école intermédiaire, également éloignée du matérialisme et de l'idéalisme. En physique, ils admettaient les phénomènes et les lois, mais sans croire que tout fut renfermé dans la nature ; en métaphysique, ils distinguèrent les idées des sensations et remontèrent jusqu'à Dieu. Mais ils ne purent contrebalancer l'influence des Eléates ; ils n'eurent point de disciples.

L'ébranlement de la raison par l'idéalisme et l'athéisme firent bientôt éclore une nuée de sophistes. Les plus célèbres furent Gorgias de Léontium et Protagoras d'Abdère. Leur doctrine commune c'est le scepticisme, forme scientifique du néant. La plupart, pour l'enseigner, ne se donnaient même pas le luxe des apparences philosophiques ; c'étaient des rhéteurs vides, des marchands de phrases. Les autres ne s'occupaient de la raison humaine que pour l'armer contre elle-même. La Grèce eut la chance de réagir contre ces turpitudes.

II. *Seconde période. De Socrate à Sextus-Empiricus.* — Le vainqueur des sophistes, fut Socrate, fils de Sophronisque, mort, l'an 400, par le poison auquel l'avait condamné l'Aréopage.

On doit considérer Socrate comme philosophe et comme médecin de la philosophie grecque.

La doctrine philosophique de Socrate est une théorie de la vertu. Le type de la vertu est Dieu ; le siège de la vertu c'est l'âme ; l'essence de la vertu, c'est la sagesse ; les moyens de pratiquer la vertu, autant qu'ils dépendent de l'homme, sont la connaissance de soi-même et la modération de ses désirs ; le terme de la vérité c'est la félicité.

Pour inculquer cette doctrine de bon sens, Socrate procédait du connu à l'inconnu ; vulgarisait les choses par de fines causeries assaisonnées d'ironie socratique ; suivait, sous ces formes joviales, une forte logique ; et s'efforçait d'aboutir à ce qu'il appelait la *mayeutique*, l'accouchement des âmes. Par le fait, il confondit les sophistes, et si ses ennemis le firent mourir, ils ne purent qu'accélérer par cette cruauté inutile, le triomphe de leur adversaire.

Après Socrate, la philosophie grecque suit une phase de *croissance* et une phase de *décroissance*.

Sa phase de *croissance* nous montre quelques essais d'écoles, puis presque simultanément la fondation des quatre grandes écoles de Platon, d'Aristote, de Zénon et d'Épiqueure. La phase de *décroissance* nous montre

la dissolution graduelle de ces organismes philosophiques et l'aboutissement au scepticisme.

PHASE DE CROISSANCE.

A. *Ecole cynique*. Antisthène, qui enseignait vers l'an 380, fut le fondateur de cette école cynique dont le type accompli est Diogène. Le principe d'Antisthène est que le souverain bien est dans la vertu. Or il fait consister la vertu dans la ressemblance avec Dieu, la ressemblance avec Dieu dans la souveraineté : et de là il conclut que l'homme doit s'affranchir même des bienséances sociales et vivre comme vivent les chiens.

B. *Ecole cyrénaïque*. Aristippe, contemporain d'Antisthène, enseignait que la philosophie doit être *pratique* et que, pour être pratique elle doit se borner aux jouissances *immédiates*. Cette philosophie pratique ne devait pas mener par là, à la pratique philosophique.

C. *Ecole sceptique*. Pyrrhon d'Elée voulait, comme Aristippe, une philosophie pratique, mais il en concluait l'inutilité des sciences toujours trompeuses par quelques endroits et toutes fragiles par la base. Théorie bonne pour les enfants qui ne veulent pas aller à l'école.

D. *Ecole mégarique*. Euclide de Mégare, vers l'an 400, admettait, comme l'école méaphysicienne d'Elée, l'unité absolue pour unique réalité et l'envisageait spécialement comme souverain bien. Par son principe et par ses conséquences, cette école devait produire des dialecticiens et des moralistes.

A ces essais d'école succède l'organisation des grandes écoles philosophiques de la Grèce.

A. *Platon*, né dans l'île d'Egine l'an 430, fut d'abord disciple de Socrate. Après la mort de son maître, il se consacra aux voyages dans le but de s'instruire. Au retour il enseigna dans les jardins de l'Académie et mourut en 348.

L'enseignement de Platon comprenait une théorie des *idées* et une théorie des *choses*.

Sa théorie des idées distingue, dans l'intelligence, les sensations, les notions et les idées pures : les sensations répondent aux impressions causées par les objets ; les notions sont un commencement de généralisation des impressions particulières ; les idées seules répondent au vrai absolu. Donc il suit que les idées, seule base possible de l'affirmation absolue, constituent à proprement parler la science.

Sa théorie des choses distingue, dans l'univers un Dieu absolu coexistant avec la matière éternelle et l'âme du monde ; dans l'âme humaine, diverses régions d'intelligences correspondant aux sensations, aux notions et aux idées ; dans l'organisme humain, la tête, le cœur et les intestins correspondant aux divers degrés de l'intelligence ; en *logique*, l'apodictique, l'épiciclérématique, et l'enthymématique ; en *morale*, l'amour pur, l'amour mélangé et l'amour animal ; enfin

dans la *politique* les savants, la caste intermédiaire et les artisans. La théorie des choses répond, dans toutes ses parties, à la théorie des idées. On sait que le philosophe d'Egine a exposé et développé sa philosophie avec les charmes du style et toutes les beautés de la littérature.

B. *Epicure*, né à Samos, en 341, s'adonna de bonne heure à la philosophie, forma une espèce de franc-maçonnerie d'adeptes de ses doctrines qu'il enseignait dans les Jardins et mourut à l'âge de 72 ans.

Le but unique de la philosophie d'Epicure est de conduire l'homme au bonheur. L'homme ne peut arriver au bonheur que par le bon usage de sa raison. Pour lui enseigner cet usage, Epicure propose sa doctrine *canonique*, dont voici les principes et les conséquences. Dans l'intelligence humaine, il faut distinguer les sensations et les anticipations qui ne sont que des sensations générales. L'erreur ne peut exister que dans ces dernières et point dans les sensations ; d'où suit qu'il faut conformer les anticipations aux sensations pour parvenir à la parfaite vérité. Cela posé, se connaître soi-même, c'est savoir qu'on doit tout ramener au plaisir ; connaître la nature c'est expliquer le monde par les atomes crochus ; et connaître la société, c'est tout régler par l'intérêt. A la philosophie d'Epicure, c'est le bestialisme.

C. *Aristote*, né à Stagyre, l'an 384, étudia sous Platon, puis devint précepteur d'Alexandre le Grand, qui lui fournit, plus tard, tous les moyens d'agrandir ses connaissances. Ce philosophe enseignait dans un Lycée ; il mourut à Chalcis, à 63 ans.

La philosophie d'Aristote est une théorie des connaissances dont il détermine le sujet et l'objet.

Dans l'esprit humain, il distingue les formes logiques et les éléments fournis par les sensations. En vertu des formes qui le constituent essentiellement, la raison produit des affirmations qui donnent, au variable, le caractère de l'universalité logique. Il suit, de là, que la philosophie doit commencer par déterminer les lois internes de la raison, en d'autres termes, constituer la logique dont Aristote est le grand législateur.

La logique procède des principes par la voie de la déduction et de la démonstration. La déduction et la démonstration s'effectuent par le raisonnement. Le raisonnement se compose de jugements ; le jugement, de termes. Les termes, les jugements et les raisonnements se développent en dix *catégories* et moyennant cinq *catégorèmes*. Telles sont les bases de la dialectique aristotélicienne.

Après avoir constitué la logique, instrument de la science, il faut déterminer la science elle-même. Aristote distingue les sciences *spéculatives* et les sciences *pratiques*. Les sciences pratiques sont : la *morale*, la *politique* et l'*économie* politique. Les sciences spéculatives se divisent en trois classes : les sciences *rationnelles* qui sont la métaphy-

sique et les mathématiques ; les sciences *expérimentales* qui sont l'histoire naturelle et la psychologie ; les sciences *mixtes*, comme la science des principes, des cours, des éléments.

Aristote est, avec Platon, un des hommes qui ont exercé, sur l'esprit humain, la plus profonde influence. Cependant Aristote admettait l'esclavage, comme Platon admettait la promiscuité des sexes. Grands génies quand ils représentent le bon sens du genre humain et les traditions primitives ; pauvres esprits quand ils veulent créer ou légiférer par leur propre sagesse.

D. *Zénon*, né à Citium, en 362, s'adonna d'abord aux affaires, puis entreprit de constituer une Ecole qui reçut le nom de Portique ; il mourut en 264.

La doctrine de Zénon comprend deux parties contradictoires. En principe, il nie Dieu, ne connaît que les corps et fait du monde un grand animal ; en fait, il proclame le culte du juste, la ressemblance avec Dieu, la nécessité du sacrifice, la négation même de la douleur. La partie noble de cette doctrine s'appelle *stoïcisme* ; elle a exercé, parmi les païens, une influence souvent heureuse, quoiqu'elle soit travaillée d'un vice capital, l'exaltation de l'orgueil.

2^e PHASE DE DÉCROISSANCE.

Après l'organisation des quatre grandes écoles de l'Académie, des Jardins, du Lycée, du Portique, les maîtres de la philosophie grecque ne sont plus que des continuateurs, et, pour dire le mot, des disciples. Arcésilas de Catane et Carnéade de Cyrène continuent Platon et forment la nouvelle Académie ; Théophraste, Dicéarque de Messine, Straton de Lampsaque et Andronicus de Rhodes, continuent Aristote ; Lucrèce, dans son *De natura rerum*, se fait le poète épique de la volupté et des atomes crochus ; Cléanthe, Antipater de Tarse, Diogène de Babylone, Sénèque, précepteur de Néron et l'esclave Epictète soutiennent les théories et la morale de Zénon. Malgré le mérite des disciples, le seul résultat appréciable de leurs efforts, c'est l'épuisement des doctrines, l'effacement des écoles, la ruine intellectuelle aboutissant à une résurrection du scepticisme.

Un certain scepticisme mitigé, un doute méthodique avait toujours régné dans les écoles de philosophie. La disparition des grandes écoles et l'état général des esprits relevèrent l'école de Pyrrhon qui devient comme le centre de toutes les tendances philosophiques, comme les formules générales de tout ce qu'avaient révélé les précédents travaux philosophiques sur la nature et les lois du genre humain.

V.

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS ET SCIENCES.

Cette nouvelle école sceptique a pour chef Enésidème, contemporain de Cicéron, et abou-

tit, sous Marc-Aurèle, aux *Hypotyposes pyrrhoniennes* de Sextus-Empiricus.

I. *Littérature grecque*. — On entend par littérature tout ce qui concerne l'exercice et l'expression de la pensée dans les ouvrages d'esprit, les sciences physiques exceptées. La littérature embrasse donc différents genres à raison des facultés diverses qui lui donnent naissance et des différents objets vers lesquels elle se porte ; ces genres se réduisent à quatre ; la poésie, l'histoire, l'éloquence et la philosophie. L'heureux tempérament des facultés dans l'esprit grec, la beauté d'un ciel pur, le prestige des souvenirs, les agitations de la vie politique et d'autres causes secondaires, ont rendu la Grèce éminemment féconde en chefs-d'œuvre littéraires. L'intégrité de l'histoire ecclésiastique exige que nous en présentions une table sommaire et que nous indiquions leur mission providentielle.

1^o Indication sommaire des chefs-d'œuvre de la littérature grecque. — A. Poésie. — En poésie, la Grèce a tracé les règles des genres par les œuvres remarquables qu'elle a produites. Dans la poésie lyrique, nous voyons aux temps fabuleux Linus, Eumolpe et Orphée dont la lyre adoucit les bêtes féroces ; aux temps qui précèdent Solon se présentent Archiloque, l'inventeur de l'iambe, Sapho la dixième muse, Anacréon le chantre de l'amour, et Tyrtée dont les accents guerriers préparèrent des victoires ; enfin, par-dessus tous s'élèvent Corinne et Pindare le poète lyrique au langage divin, qui célébra dans ses hymnes les héros morts au champ d'honneur, les coursiers d'Elide et les chars de Syracuse.

La poésie épique se glorifie des noms à jamais immortels d'Hésiode et d'Homère. Hésiode dans sa *Théogonie*, et dans son poème des travaux et des jours, chanta l'origine des dieux et donna des mœurs de son temps le plus curieux tableau. Homère, dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, dit la colère d'Achille et les aventures du roi d'Ithaque. Et non seulement dans ses poèmes, il donna des exemples à jamais inimitables, par ce juste milieu que son goût délicat lui fit garder entre les extravagances de l'Orient et la froide raison des peuples du Nord ; il embrassa encore, dans le cercle magique de sa poésie, la religion, la patrie, les arts, et il est vrai de dire qu'il contient en germe l'avenir de la Grèce. Les chants des *Rhapsodes* et l'école des *Homérides* se chargèrent de l'en faire sortir en portant partout les chants du vieux Mélé-sigène.

La poésie dramatique commença par les farces grossières de Thespis. Phrynichus et Chériles l'élevèrent en introduisant les femmes sur la scène et en donnant un costume aux personnages. Alors parut Eschyle qui substitua la tragédie moyenne à la tragédie antique et exalta les triomphes des Grecs sur les Barbares. Puis vint Sophocle, [sur-

nommé l'aigle attique, dont il nous reste *Ajax*, les deux *Œdipe*, *Philoctète*, *Electre*, les *Trachiniennes* et *Antigone*. Enfin Euripide, plus pathétique peut-être que Sophocle, mais d'un goût moins pur : on pressent la décadence. — Après ces grands tragiques, nous devons placer les grands poètes comiques Aristophane et Ménandre : ce dernier connu seulement par les imitations de Térence.

La poésie légère eut elle même ses gloires. L'épigramme commença à Callinus d'Ephèse et s'honora des noms de Callimaque et de Théocrite. L'apologue fit fleurir Esope le Phrygien. La poésie gnomonique eut Pythagore, Théognide et Solon. La didactique put citer Aratus, Appien et Dicéarque.

Dans les derniers temps de la Grèce le goût se corrompt avec les mœurs et se perd avec la liberté. On ne voit plus briller au ciel de la poésie que le nom d'Apollonius, le chancre des Argonautes, et les pâles étoiles de la pléiade d'Alexandrie.

A la poésie nous devons joindre la musique. La musique était l'invariable complément de la poésie, la musique est elle-même un langage, et les Grecs qui furent grands poètes furent aussi grands musiciens. Ils empruntèrent donc aux Phrygiens et aux Lydiens les modes qui portent leurs noms et s'en servirent pour les cérémonies religieuses et les fêtes lugubres ; ils créèrent eux-mêmes le majestueux dorien, le pathétique éolien, et l'ionien aux joyeux accents ; et donnèrent ainsi à la musique des anciens les perfectionnements dont elle était susceptible pour bien exprimer les sentiments de l'âme, saisir les sons en harmonie avec eux, et établir les accords naturels des sons entre eux et avec les sentiments de l'âme.

B. Histoire. — En Grèce, les poètes furent les premiers historiens ; en chantant les dieux, ils dirent l'histoire des héros et leurs poèmes sont autant le nobiliaire de l'Etat que le livre sacré de la religion. Après les poètes vinrent les *logographes* qui écrivirent, en consultant les monuments de l'antiquité, l'histoire des origines, des croyances et des migrations des peuples. Enfin vint Hérodote, le père de l'histoire, qui, dans ses neuf muses, chanta (car son histoire est aussi une épopée) la lutte héroïque des Grecs contre les Perses. Thucydide, l'historien de la guerre du Péloponèse, fut inférieur à Hérodote pour l'ordre de son récit, et le surpasse par l'énergie du style, l'exactitude des caractères et l'éloquence des discours qu'il prête à ses personnages. Xénophon n'a ni la poésie d'Hérodote, ni la concision profonde de Thucydide, ni l'impartialité de l'historien ; il s'est immortalisé pourtant par les grâces de son style et l'intérêt de son roman historique, la *Cyropédie*. Après ces trois grands historiens, nous citerons Eudore, Théopompe, les historiens *alexandrins*, Berosé, Manethon, et les noms à jamais immortels de Polybe et de Diodore.

Aux historiens nous devons joindre les géographes, bien que l'imperfection des sciences mathématiques et astronomiques ait empêché les anciens d'étudier la géographie sous les aspects que ces deux sciences éclairent. Les seuls noms à citer sont, après les *logographes* qui furent en même temps géographes, Hannon, Pythéas et Scylax. Hannon fit peut-être le tour de l'Afrique et consigna ses découvertes dans son *Péripile* ; Pythéas poussa ses voyages jusqu'à l'île de Thulé, peut-être l'Islande actuelle ; et Scylax de Caryandre forma une collection de tous les récits des voyageurs. C'est encore l'enfance de la géographie : cette science attend les quatre grands géographes Strabon, Pausanias, Ptolémée et Etienne de Byzance.

C. Eloquence. — Dans un gouvernement comme celui d'Athènes, où tout se décidait dans l'assemblée du peuple, dans un Etat aussi riche que la Grèce en glorieux souvenirs, l'éloquence devait être cultivée avec succès. Aussi tous les grands hommes de l'Attique, Solon, Thémistocle, Aristide, Alcibiade et surtout Périclès furent-ils, à la fois, d'illustres guerriers et d'éminents orateurs. Au-dessous d'eux, on remarque l'école des rhéteurs d'où sortirent Lysias et Isocrate. Enfin paraissent Eschine et Démosthène qui surpassent tous leurs prédécesseurs et ne sont eux-mêmes surpassés par personne. Après ces deux grands orateurs, l'éloquence est muette dans Athènes esclave. La république de Rhodes, dernier refuge de la liberté bannie, entend encore quelques remarquables discours ; mais l'éloquence rhodienne elle-même se sent de la décadence universelle.

2^e Mission providentielle de la littérature grecque. — Cette abondante moisson de chefs-d'œuvre que produit le sol fécond du génie grec est une preuve manifeste des desseins de Dieu sur sa littérature. Ces présomptions, du reste, sont de tout point justifiées par l'histoire. Cette belle langue grecque, par la richesse de ses radicaux et de son rythme poétique, par l'élégance de ses expressions, l'harmonie de son style, l'éclat de ses productions et les règles qu'elle y sanctionne par ces succès, a une mission évidente. Aussi a-t-elle été consacrée dans l'inscription de la croix et dans la liturgie de l'Eglise ; plus tard elle a prêté ses charmes à l'éloquence des saints Pères et elle a fourni de nombreux matériaux à la formation chrétienne des langues modernes d'Occident. Ces succès rendus à la sainte cause de la vérité par la littérature grecque ont eu aussi leur contraire : c'est elle en effet, qui, au seizième siècle, a provoqué en Europe une renaissance païenne ; c'est elle encore qui nous a donné le jargon barbare de la science contemporaine.

II. Arts grecs. — Les beaux-arts sont la manifestation de l'infini dans le fini, la ma-

nifestation de Dieu dans la création, à l'aide de certains procédés techniques qui tendent à réaliser un idéal et à fixer, sur une toile, dans un marbre ou dans un monument quelconque, cette chose mystérieuse qu'on appelle le beau. Or, il n'y a dans l'homme que trois éléments et trois mobiles sous l'influence desquels il agit : la matière, l'âme, la grâce ; et les ouvrages d'art comme les actes humains, portent les caractères de ces trois éléments, en raison directe de l'action exercée sur eux par la volonté. Nous avons vu déjà le corps ou la force matérielle dominer dans l'art indien, chinois, assyrien et égyptien, nous allons voir maintenant la raison, avec ses combinaisons savantes, dominer dans le type grec.

L'art grec, sans doute, a commencé dans les monuments *pélasgiques*, mais aussi il a laissé bien loin ces constructions cyclopéennes par l'invention des ordres, la distribution des temples, les merveilles de la statuaire et de la peinture et par les grâces de la décoration : nous devons mentionner chacune de ces choses et marquer aussi bien leur mission.

A. Ensemble de l'art grec.

(a). Les ordres d'architecture. — On appelle *ordre* un système de construction qui a des règles spéciales pour ses proportions et ses ornements et, par conséquent, des caractères distinctifs. Ces règles embrassent un module régulateur du tout et de ses parties et établissent, par conséquent, un ensemble complet de rapports nécessaires qui unissent à la solidité, une beauté suave et un goût des plus purs.

Ces ordres, dont on trouve l'origine dans l'agencement des pièces qui composent la cabane rustique des premiers âges, sont au nombre de trois ; le dorique, l'ionique et le corinthien. Chacun d'eux se compose d'un piédestal, d'une colonne et d'un entablement ; ces parties de l'ordre ont à leur tour leurs divisions invariables, leurs proportions relatives et leurs ornements, tels que les *oves*, le *chapelet de perles*, les *palmettes*, les *méandres*, etc., etc. ; chaque ordre ensuite a ses traits distinctifs, c'est ainsi qu'on dit le *triglyphe* dorique, la *volute* ionique et l'*acanthé* corinthienne ; chaque ordre enfin est affecté, à raison de son caractère, à des monuments de genre différent.

(b). Distribution des temples. — Les temples grecs, de forme quadrangulaire, rarement de forme ronde, étaient situés en divers endroits des cités, à raison de leurs dédicaces. Ils comprenaient invariablement : — le *hieron* vaste enceinte qui embrassait le temple, les habitations et les terrains y adjacents ; — le *naos*, ou temple proprement dit, réservé aux prêtres, précédé quelquefois d'un portique, mais toujours enveloppé d'un autre portique plus grand, réservé au peuple qui, chez les anciens, n'entrait pas dans le temple ; — l'intérieur du temple comprenait le *pronaos* et le *por-*

ticum c'étaient les parties antérieures et postérieures du temple ; enfin, la façade était ornée d'un nombre pair de colonnes tandis que sur les côtés les colonnes étaient en nombre impair. En général l'entrée des temples regardait l'occident, afin que ceux qui faisaient des sacrifices fussent tournés vers l'Orient d'où la statue de Dieu *paraissait venir*.

Les temples grecs les plus célèbres sont : le Parthénon d'Athènes, le temple de Diane à Ephèse, le temple d'Esculape à Epidaure, etc.

(c). Statuaire et peinture. — La peinture et la sculpture ont ceci de commun qu'elles expriment les formes des objets existants dans leur réalité vivante, et ceci de différent que l'une les exprime dans les reliefs d'une pierre, et l'autre par les contours et couleurs déposés sur les plans uniformes d'une toile. En Grèce, ces deux arts ont concouru au décor des monuments et ont produit des œuvres de genre indépendants ; ils se sont élevés dans l'un et l'autre cas jusqu'aux splendeurs les plus éclatantes de la beauté naturelle et probablement ils n'auraient jamais été surpassés, si la grâce n'était venue révéler à l'homme des beautés supérieures d'un ordre plus excellent.

Dans la statuaire grecque on distingue, sans parler des artistes qui ont brillé de quelque éclat à l'origine et à la décadence de cet art, trois écoles principales : celle de Phidias, celle de Praxitèle, celle de Lysippe. Phidias s'éleva jusqu'au sublime, Praxitèle rechercha le gracieux, Lysippe l'exactitude des formes anatomiques. La première a laissé des œuvres et des disciples immortels comme son génie, il suffit de rappeler le Jupiter olympien et de nommer Polyclète, Scopas et Myron.

La peinture se glorifie de noms également célèbres. Sous Périclès, Apollodore, Polygnote et Micon peignaient les exploits immortels de leur patrie. Parrhasius et Zeuxis se disputent ensuite le premier rang. Enfin Apelle, sans avoir leur orgueil, les surpasse par l'éclat de son génie et l'inimitable perfection de ses œuvres : on peut en croire le jugement d'Alexandre confirmé d'ailleurs par la postérité.

(d) Décor. — Enfin pour mettre leurs œuvres en harmonie avec l'inépuisable richesse et les gracieuses perspectives de la nature, pour frapper les sens de l'esprit par l'impression simultanée de ce que chaque art avait de sublime, les Grecs ornèrent leurs monuments de splendides décors : des statues s'alignèrent dans les entrecolonnements, des peintures historiques se déployèrent sur les parois des murs, des reliefs s'attachèrent aux plafonds et la peinture jeta ses tons sur la pierre, le marbre, le bois à l'intérieur et à l'extérieur des constructions.

B. Mission de l'art grec. — En suscitant, non loin de Jérusalem et de Rome, ce petit peuple dont les poètes conservaient les tra-

ditions primitives, dont les philosophes formaient l'intelligence à la spéculation, dont les littératures préparaient une langue à l'Eglise, nous devons reconnaître que ce peuple, sans avoir la mission des conquérants, avait du moins la vocation d'initiateur, et nous concluons de là que chacune des gloires qui composent son auréole doit entrer pour quelque part dans le gouvernement de la Providence.

L'art grec avait donc sa mission. Cette mission qu'est-elle ? Si nous interprétons bien la loi de Dieu qui, dans le développement historique de l'humanité, va toujours de l'imparfait au parfait et du parfait au plus parfait cette mission était de donner à l'art toute la beauté naturelle dont il est susceptible, à savoir : la proportion, la grâce, le respect des exigences morales, la finesse des matériaux et l'harmonie des lignes. De sorte que l'Eglise catholique trouvait, à son entrée sur la scène de l'histoire, les éléments artistiques tout préparés ; elle n'avait plus qu'à répandre sur cette première création les célestes beautés qu'elle apportait du ciel et donner, par cette effusion de la grâce dans la nature, à l'art sa dernière perfection, au culte de Dieu toute sa magnificence.

III. *Sciences*. — La science est un ensemble de vérités logiquement déduites les unes des autres et toutes renfermées virtuellement dans un principe. D'après cette définition, il doit exister autant de sciences distinctes qu'il est d'objets de notre activité intellectuelle, dont la connaissance est susceptible d'être présentée dans la forme scientifique. L'usage pourtant a prévalu de n'entendre par sciences que les faits, observations et découvertes sur les lois générales de la nature et les propriétés des corps, l'étude des nombres et la mesure de l'espace.

A. *Sciences exactes*. — Chez les Grecs, les sciences exactes étaient indissolublement liées à la philosophie et qui se piquait de philosophie devait être mathématicien. Aussi ce sont les philosophes qui ont fait faire à la science les premières découvertes.

Thalès, le premier des philosophes grecs, connut la division du cercle par le diamètre, les propriétés du triangle, la mesure des pyramides par leur ombre, les angles formés par l'obliquité de l'écliptique ; il enseigna aux navigateurs à se conduire d'après le temps que met le soleil à parcourir l'intervalle des solstices. Son disciple Anaximandre sut construire le cadran solaire, connut les tropiques et les équinoxes et détermina la circonférence de la terre et de la lune. Ses successeurs dressèrent des cartes géographiques et calculèrent les éclipses.

Après Thalès, Pythagore apprit l'usage des chiffres, découvrit l'identité de la planète Vénus avec l'étoile du matin et du soir,

et transmitt à ses disciples de profondes connaissances mathématiques.

Au-dessus de Pythagore, se leva l'école de Socrate qui fit des découvertes extraordinaires. Platon créa les mathématiques transcendantes qu'il croyait l'occupation des Dieux, étudia le premier les sections coniques qui devaient immortaliser Euclide, et enseigna l'analyse géométrique qui révéla de si grands secrets à Archytas de Tarente. Le Stagyrile, lui, fit reposer la science sur des axiomes et imagina la méthode qui devait ouvrir la carrière à Euclide. Euclide perfectionna la géométrie et enchaina, dans ses éléments, toutes les démonstrations. Apollonius de Perga eut la gloire de publier le premier traité des sections coniques, et Archimède, s'il faut en croire Leibnitz, découvrit, en mécanique, à peu près tout ce que savent les modernes.

Au temps des Ptolémées parurent les grands astronomes Aristarque, Eratosthène et Hipparque. Aristarque mesura la distance du soleil et de la lune et enseigna que la terre tourne autour du soleil. Eratosthène, dont les connaissances étaient universelles, unit la géographie à l'astronomie et réduisit le premier cette dernière science en système. Enfin, le père de l'astronomie, Hipparque, détermina la durée de l'année solaire, calcula les premières tables *solaires* et *lunaires*, mesura la distance relative des corps célestes d'après son *Diagramme*, découvrit la précession des équinoxes et appliqua la trigonométrie à la solution des problèmes d'astronomie. Il donna aussi les règles du calcul des éclipses, fixa les positions géographiques par les degrés de longitude et de latitude, et sut calculer la longitude par les éclipses de lune. (Schoell).

B. *Sciences médicales*. — Les peuples de l'antiquité, esclaves de superstitieuses pratiques, ignorant la physiologie et les sciences préparatoires de la médecine, ne connurent que très imparfaitement l'art divin de guérir les maladies. La Grèce eut la gloire de doter l'humanité de ce bienfait nouveau. La médecine y avait été introduite par Esculape et les Asclépiades, ses descendants, divisés en deux écoles rivales, celle de Cnide et celle de Cos, l'exercèrent comme lui. Cette dernière école eut l'insigne honneur de produire le grand Hippocrate. On ne sait rien de sa vie ; les seuls traits de son caractère que nous puissions saisir, c'est qu'il joignit, à une grande expérience, une science profonde, qu'il fut tout à la fois réformateur et chef d'école, et qu'il exerça, par ses écrits, la plus grande influence. Ses disciples, plus soucieux de leur intérêt que des progrès de la science, publièrent leurs œuvres sous son patronage et négligèrent l'observation. La théorie prit la place des faits et la médecine fut entravée dans sa marche.

§ VIII

L'EMPIRE ROMAIN

Nous arrivons à l'empire romain. L'empire romain va faire descendre le genre humain jusqu'au plus profond des abîmes et achever la fusion de tous les peuples en un seul peuple : là se terminera le grand'œuvre de la préparation évangélique.

I

HISTOIRE DE L'EMPIRE ROMAIN.

Sept siècles et demi avant notre ère, s'élevait sur les bords du Tibre, en Italie, une petite cité dont les maisons étaient placées sans ordre et très petites ; elle n'avait pas même de rues et ressemblait aux anciennes villes de Crimée uniquement faites pour renfermer le butin, les bestiaux et les fruits de la campagne. Cependant, par une sorte d'intuition des desseins de Dieu, on l'appelait Rome, la cité de la puissance, elle devait être la maîtresse de l'Univers, la ville éternelle, et déjà rayonnait sa splendeur dans les hypogées qu'on creusait pour l'assainir.

L'histoire de cette cité prédestinée comprend trois choses : 1° un travail intérieur pour arriver à une constitution équitable et conforme à ses destinées ; 2° un travail extérieur pour conquérir le monde ; 3° un travail de dissolution intérieure et extérieure qui prépare la plénitude des temps.

I. Histoire de la constitution intérieure de Rome. — Nous la divisons en deux parties : 1° constitution intérieure de Rome pour l'équilibre des pouvoirs et la communauté politique entre tous les ordres ; 2° constitution intérieure de Rome pour préparer à la conquête du monde.

1° Constitution intérieure pour l'équilibre de pouvoirs. — Les origines de Rome sont enveloppées d'obscurités. Cependant à travers le voile des fictions dont le patriotisme des anciens s'est plu à les environner, et au milieu des doutes qu'a suscités la critique moderne, on peut distinguer un certain nombre de faits d'une certitude peu contestable.

À l'origine, Rome, fondée par Romulus, eut trois sortes d'habitants : les compagnons de son fondateur, les réfugiés auxquels Rome ouvre un asile et qu'elle reçoit en amis, enfin les peuples que la victoire y introduit de force. De là naît la distinction des patriciens et des plébéiens, base de la constitution romaine et principe des développements constitutionnels de toute son histoire. Romulus, c'est le pouvoir royal ; les pa-

triciens auxquels se rattachent les clients (les réfugiés) par les liens du patronage forment l'aristocratie et gardent une grande part des pouvoirs et des honneurs ; enfin au-dessous le peuple, privé de tout droit politique.

Romulus constitue politiquement la cité en mettant en ordre ces éléments d'organisation ; il divise son peuple en deux classes, établit le Sénat et donne à ses compagnons des épouses en enlevant des filles aux tribus voisines. Le pacifique Numa, son successeur, règle les prescriptions du culte, organise la hiérarchie sacerdotale et soumet à l'influence de la religion la conduite privée et publique du romain. Aux noms de Tullus, d'Anco et de Tarquin se rattachent les souvenirs des Horaces, des soins donnés à l'agriculture et des égouts creusés sous Rome. Servius Tullius introduit dans la constitution un changement considérable en substituant, à l'aristocratie de naissance, l'aristocratie d'argent par la division des citoyens en centuries. L'oppression violente de Tarquin le Superbe, qui pèse sur les classes élevées, provoque une réaction aristocratique, amène l'abolition de la royauté et le triomphe du patriciat aussi bien sur les plébéiens que sur la royauté, puisqu'elle détruit la seule force qui puisse faire contre-poids au pouvoir des grands.

Après l'expulsion de Tarquin, deux consuls annuels dépositaires des pouvoirs des patriciens, gouvernent Rome. Le désir de s'illustrer durant le consulat, les efforts de Tarquin pour remonter sur le trône, la jalousie des peuplades du Latium contre la cité naissante et une invasion étrusque jette Rome dans la guerre. La guerre appauvrit le peuple et donne lieu à la création de la dictature, pouvoir absolu mais temporaire qui plus tard servira à arrêter les excès du mouvement démocratique plus encore qu'à repousser l'ennemi du dehors. Les exigences des patriciens à propos des dettes occasionnent le soulèvement du peuple ; la guerre vient fournir un nouvel aliment à ces discordes ; le peuple se retire au Mont-Sacré, le Sénat se rapproche de lui et le peuple jusqu'ici sans défenseur exige l'établissement de magistrats choisis par lui et spécialement chargés du soin de le protéger. On crée le tribunat.

À dater de la création du tribunat, la lutte entre les deux ordres se ranime avec une vigueur nouvelle. Mais, cette fois, les tribuns du peuple sont armés de leur pouvoir et ils arracheront successivement, aux résistances des patriciens, la reconnaissance

de tous les droits politiques du peuple. Nous n'indiquons ici que les principales phases de ce mouvement démocratique — 1° Les tribuns commencent par soumettre au peuple le jugement des patriciens dans la personne de Coriolan : ils osent même, un peu plus tard, traduire les consuls devant son tribunal. — 2° Pour arriver plus sûrement à l'égalité, les pouvoirs reposant sur la propriété depuis la réforme de Servius, ils s'emparent de la loi agraire et s'en servent comme d'une arme à tous combats. — 3° Les patriciens qui voient le danger, s'efforcent de jeter la discorde en s'emparant de l'élection des tribuns. Voléro soustrait cette élection à l'influence des volontés patriciennes. — 4° Terentillus propose de soumettre à des lois le pouvoir des consuls : sa demande excite la résistance la plus désespérée. — 5° La capacité législative du peuple est reconnue par l'inviolabilité des *plébiscites* ou décrets émanés des comices populaires. — 6° Canuléius propose l'admission des plébéiens dans la classe patricienne par le mariage entre les deux ordres et par suite l'accession du peuple au consulat. Le Sénat, pour esquiver le coup tout en faisant la concession, crée la charge de *tribun* des soldats (les plébéiens y pouvaient prétendre) en distrayant du consulat les fonctions judiciaires et le pouvoir du recensement par l'établissement de la *censure* accessible aux seuls patriciens. — 7° Enfin les tribuns emportent de haute lutte le consulat (1) ; les autres dignités politiques et sacerdotales suivent bientôt la conquête de la suprême magistrature de l'Etat. Ainsi la constitution politique de Rome se résume dans les deux principes en apparence contradictoires de l'égalité politique et de la distinction de deux ordres.

Avant le triomphe complet de la démocratie romaine dans l'ordre politique ; la lutte avait été suspendue, tantôt par l'imminence de quelque péril, une autre fois par l'envoi des décemvirs en Grèce : ils devaient en rapporter une législation civile qui remplacerait les anciennes coutumes et les décrets souvent contradictoires des consuls et des tribuns. Nommés à leur retour à toutes les magistratures de la république, les décemvirs promulguent la loi des *douze Tables*, ce monument si vanté de la sagesse antique, qui, parmi d'horribles dispositions renferme de précieuses garanties pour les personnes et les propriétés. La réaction de l'équité naturelle et de la foi chrétienne contre ce code en fera sortir la loi romaine. En attendant que s'accomplisse ce grand œuvre des siècles, la loi Hortensia protège la liberté des citoyens et les lois liciniennes règlent le partage des terres : l'égalité civile est conquise comme l'égalité politique.

En résumé la constitution intérieure de Rome repose d'abord sur une base tout aristocratique et religieuse. Cette aristocratie a besoin du peuple pour la guerre et le peuple qui se sent nécessaire exige, en retour de ses services, la reconnaissance de ses droits. Ces droits reconnus subissent les influences aristocratiques et le gouvernement n'est longtemps qu'une oligarchie. Mais quand s'éteint l'aristocratie primitive, il se forme une aristocratie plus bourgeoise, les deux classes de la société se rapprochent, et les conquêtes successives des tribuns amènent entre les pouvoirs des consuls, du sénat et du peuple, cet heureux concert que Polybe a décrit avec une certaine complaisance. Les lois liciniennes le complètent ; il y a désormais communauté politique entre tous les ordres de l'Etat.

2° Constitution intérieure de Rome pour la préparer à remplir sa mission providentielle. — Ce n'est point assez de voir le respect du droit et l'équilibre des forces sociales constituer la société romaine, il faut voir d'autres principes plus profonds constituer la société *conquérante*.

Dieu avait appelé Rome à devenir la maîtresse de l'Univers, il lui avait donc fourni les moyens de le subjuguier. En étudiant dans ses profondeurs la société romaine nous la trouverons *divinement* organisée pour la conquête par l'institution du Sénat, la composition de l'armée et son esprit d'assimilation, l'éducation et les sentiments du peuple, la succession providentielle de grands généraux (et les espérances qui les stimulent), le système des colonies, l'unité de capitale et de pouvoir, par les maximes qui président à sa politique, enfin par l'esprit religieux du peuple romain.

A. *Institution du Sénat*. — Dans les autres empires tout dépend d'un seul homme, le roi. Souvent cet homme se laisse gouverner par des eunuques et par des femmes ; à part ses faiblesses, vieillit, meurt et peut être remplacé par un imbécile ou un enfant ; alors les entreprises les mieux concertées tournent en désastres. A Rome, il n'en va pas ainsi : il y a là un Sénat qui se recrute sans cesse de tout ce que le peuple romain produit de plus puissant en œuvres et en paroles ; un Sénat qui ne meurt point, qui embrasse dans ses conseils tous les temps, tous les lieux, toutes les affaires : Son but, c'est l'empire ; ses desseins sont vastes, profondément combinés, dans leur ensemble et dans leurs détails ; les sentiments qui y dominent sont le courage, la constance, la générosité, la grandeur d'âme et aussi la bassesse quand il faudra terrasser un ennemi ; les moyens sont préparés par la plus mûre expérience, par des généraux consommés, des jurisconsultes profonds, des ora-

(1) L'un des Consuls devant être choisi par le peuple, on abolit le tribunat militaire, il est remplacé par la préture : le préteur cumule à Rome les fonctions de grand-juge, dans les provinces, il cumule tous les pouvoirs civils et militaires.

teurs éloquents, des administrateurs habiles ; enfin ceux qui exécutent sont les présidents mêmes du Sénat, les consuls élevés à cette dignité par le suffrage public, et initiés au secret des affaires, une fois à la tête de l'armée, ils auront toute la puissance de l'empire.

B. *La composition de l'armée et son esprit d'assimilation.* — Sous les ordres du consul marche l'armée, non point comme à Carthage une armée de mercenaires et d'étrangers qui trafiquent de leur sang, mais une armée de citoyens romains qui respirent l'âme du peuple ; la gloire de l'empire.

Le soldat romain est soumis à des exercices continuels et à des travaux pénibles : le travail lui donne de la force, les exercices de l'adresse. On ne le veut pas seulement vigoureux et expérimenté, on le veut obéissant : la discipline sera donc sévère, la honte et la mort puniront les plus légères infractions ; pour récompense la simple couronne de chêne distinguera le mérite.

Mais ce n'est pas assez d'avoir des soldats, il faut un corps d'armée. Rome ne veut point de la phalange macédonienne plus propre à la défense qu'à l'attaque, et trop lourde d'ailleurs pour les évolutions rapides ; elle crée la légion, qu'un *Dieu*, dit Végèce, lui inspira. Le légionnaire portera des armes offensives et défensives plus fortes que celles des autres peuples ; la légion aura, dans son sein, des troupes légères pour engager le combat, des cavaliers et des frondeurs pour poursuivre l'ennemi en fuite et achever la victoire ; des machines la défendront et elle pourra se retrancher comme une espèce de place de guerre.

Ainsi le corps d'armée des Romains sera propre à toutes les évolutions militaires ; il sera peu nombreux, on trouvera plus facilement sa subsistance et les voies romaines le transporteront avec plus de célérité où le réclame le danger présent.

Les Romains n'avaient pas seulement la bravoure et la science militaire, ils avaient encore l'esprit d'invention et si quelque nation tenait de la nature ou de l'art quelque avantage particulier, ils savaient admirablement bien en profiter pour faciliter l'attaque ou la défense. Ainsi, ils suppléèrent à la faiblesse de leur cavalerie d'abord en ôtant les brides des chevaux pour que l'impétuosité n'en pût être arrêtée, ensuite en y mêlant des vélites ; ainsi encore ils éludèrent la science des pilotes par l'invention d'une machine que Polybe a décrite. Les épées tranchantes des Gaulois et les épées de Pyrrhus ne les surprirent qu'une fois. Ils quittèrent l'épée argienne dès qu'ils connurent l'épée lacédémonienne qu'ils quittèrent plus tard pour l'épée espagnole ; ils apprirent des Carthaginois l'invention des galères ; ils n'oublièrent rien pour avoir des chevaux numides, des archers crétois, des frondeurs baléares, des vaisseaux rhodiens ; enfin ils

ont tiré de toutes les nations de quoi les surmonter toutes.

L'armée a donc été un des fondements de la grandeur romaine : elle a vaincu le courage dans les Gaulois, le courage et l'art dans les Grecs, le courage et les difficultés de la nature dans Mithridate, le courage, l'art, les difficultés de la nature et le génie dans Annibal.

G. *L'éducation et les sentiments du peuple.* — L'armée sortait du peuple et le peuple par son éducation, par ses occupations, par son dévouement à la chose publique, enfin par l'ensemble de ses qualités caractéristiques était vraiment une pépinière de héros, un peuple appelé à conquérir.

Elle était dure et patriotique l'éducation dans la cité de Romulus, sous le despotisme légal du père de famille. Le père était tout à la fois le chef religieux, chef militaire, chef politique, roi absolu et tyran. Son fils travaillait avec les esclaves ; il pouvait être emprisonné, battu de verges, ven lu jusqu'à trois fois, et même mis à mort ; il n'avait ni le pouvoir d'acquérir ni celui de se marier ; il était la chose de son père.

Non seulement on assujettissait l'enfant à de durs travaux, mais on s'appliquait encore à répandre dans son âme des sentiments forts et de nobles impressions : on ne lui parlait que de la grandeur romaine ; il lui faudrait un jour aller à la guerre quand la république l'ordonnerait et là, travailler sans cesse, camper été et hiver, obéir sans résistance, vaincre ou mourir. Les pères qui n'élevaient pas leurs enfants dans ces maximes, étaient appelés en justice par les magistrats et jugés coupables d'un attentat envers la république.

L'enfant, au surplus, avait sous les yeux l'exemple de son père et de ses concitoyens. Nourrir le bétail, labourer la terre, se dérober à eux-mêmes tout ce qu'ils pouvaient, vivre de travail, d'épargne, de pauvreté : telle était la vie des anciens romains ; c'est de quoi ils soutenaient leurs familles qu'ils accoutumaient à de semblables travaux. Et cette vie était celle des sénateurs les plus illustres comme des plébéiens et les mains triomphales des personnages consulaires joignaient aux blessures des combats les honorables cicatrices du travail.

Après le travail de la vie privée, les citoyens trouvaient, dans la cité, une école militaire aux exercices du Champ-de-Mars. Pompée y rivalisait d'agilité avec la jeunesse, Marius déjà vieux ne dédaignait pas d'y descendre. Après les rudes exercices on se jetait dans le Tibre, pour s'entretenir dans l'habitude de nager, nettoyer la poussière et laver la sueur.

Il y avait du reste, au fond des âmes romaines, un sentiment vivace qui explique ce dévouement et en double la puissance : c'est l'amour de la patrie. Le Romain aimait sa patrie comme une mère. Dans son amour de la pauvreté et son amour des richesses, il

n'épargnait rien pour la splendeur des édifices publics, l'éclat des triomphes, la pompe des cérémonies religieuses, des jeux et des spectacles; il faisait avec profusion tout ce qui pouvait donner une plus grande idée de la patrie commune.

Le peuple romain n'était donc ni un peuple marchand comme les Carthaginois, ni un peuple frivole comme les Grecs, ni un peuple avide de jouissance comme les Orientaux; c'était un peuple austère, dévoué et courageux. La guerre était sa méditation; il s'occupait du général à élire, de la victoire à remporter, du peuple à soumettre. Il était, par une sorte d'entraînement irrésistible, le peuple conquérant, le peuple roi, le peuple appelé à faire de l'univers son domaine.

D. Succession de généraux illustres. — Avec une éducation si sévère, des labeurs si pénibles, un dévouement si profond, Rome venait en aide à la nature pour former les esprits et les courages et les esprits et les courages élevés qu'elle ne manque jamais de faire naître dans tous les pays. L'Etat romain était donc constitué, pour ainsi dire, du tempérament qui devait être le plus fécond en héros, et personne ne l'ignore, ce sont les hommes qui font la force des empires.

Les grands hommes d'ailleurs se font les uns les autres et toujours un génie sait trouver dans ses contemporains une foule d'esprits éminents. — Et puis la perspective du triomphe réservée au général qui avait remporté une victoire, reculé les limites de l'empire, ou terminé heureusement une campagne: cette perspective ajoutait singulièrement à la fécondité de l'éducation et au coup d'œil du génie qui enfantait les grands capitaines. — Nous croyons du reste à une disposition particulière de la Providence, bien qu'elle ait fait agir les causes secondes suivant son usage: Dieu appelant Rome à l'empire avait pourvu à ce que le génie militaire n'eut pas d'interrègne dans Rome. Aussi Rome compte une succession de généraux illustres qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, et c'est encore un des éléments de ses conquêtes.

E. Les colonies et la hiérarchie des droits. — La puissance envahissante de Rome se révèle encore dans son système de colonies et la hiérarchie des droits qu'elle concède.

Quand la population abonde dans la cité, la cité enfante des colonies à son image et les colonies vont s'établir sur tous les points de l'empire. Rome par là se décharge des citoyens pauvres que la misère pourrait rendre factieux, habitue les peuples étrangers aux mœurs romaines, garde les postes principaux de l'empire, elle saisit le monde comme par autant de griffes d'airain qui restent attachés au corps de la république.

D'autre part les jurisconsultes dans le droit public ont une hiérarchie profonde qui doit rendre les peuples désireux d'appartenir à Rome. Il y a droit de cité avec ses privilèges, le droit de latinité avec ses avantages

à ceux du droit de cité, le droit *italique* moins favorable encore que le droit de latinité; le droit des *alliés*, enfin le droit exorbitant des peuples *conquis* et soumis à un affreux régime. Rome ne faisait que graduellement la concession de ces droits divers, elle attirait les peuples par la perspective d'un sort meilleur. En communiquant ainsi aux vaincus les honneurs du peuple victorieux elle se faisait regarder comme la patrie commune et toutes les nations aspiraient à n'être plus qu'une nation.

F. Encore un élément de succès dans la lutte: l'unité de capitale et l'unification progressive du pouvoir.

L'empire d'Assyrie a eu successivement deux capitales: Ninive et Babylone. L'empire médo-perse en a eu quatre: Babylone, Suse, Persépolis et Ecbatane. L'empire macédonien divisé en quatre royaumes n'a point eu de capitale commune. Ces trois empires étaient faits plutôt pour mêler ensemble les diverses nations que pour les unir. L'empire romain n'a qu'une capitale: il est par là plus propre à unir ce que les autres ont mêlé. Cette capitale, c'est la ville de la force (*ρωμα*), c'est la cité dédiée à Mars, le dieu des combats, la cité que les poètes saluent et que les prêtres bénissent comme la reine future de l'Univers.

Pendant que les peuples aspirent à devenir un avec l'Italie, que l'Italie aspire à s'incorporer à Rome, Rome la ville souveraine du peuple souverain aspire à devenir plus une par unité de son chef. Dans le principe elle a deux consuls annuels; cette dualité engendre l'émulation, cette courte durée provoque une activité prodigieuse. Ces activités rivales sont nécessaires pour réduire de force tous les peuples à devenir un seul peuple. La tâche finie, cette exubérance de force serait inutile, cette dualité de chefs deviendrait nuisible: un seul chef convient mieux. Rome se façonne à ce nouveau régime pendant qu'elle subjugué tous les peuples. Le plébeien Marius commence, après lui le patricien Sylla: les proscriptions écrasent les résistances des partis. Viennent les premiers triumvirs; nouvelle résistance, nouveaux massacres. Deuxième triumvirat, dernières résistances, dernières proscriptions. Vainqueur de ses collègues, Octave gouverne en paix le monde devenu un dans Rome, et Rome devenue une dans sa personne. Avec cette concentration du pouvoir s'achèveront plus promptement les conquêtes à faire sur les limites de l'empire.

G. Maxime de la politique romaine. Plutarque attribue à la fortune la grandeur romaine, à la vertu celle d'Alexandre: Plutarque s'est trompé. Denys d'Halicarnasse, Polybe et après eux Bossuet qui connaissaient les Romains ou plus intimement ou d'après des vues plus élevées, se plaisent à dire que de tous ses conseils, le plus constant dans ses maximes, le plus avisé et le plus patient dans ses résolutions, a été le peuple romain.

Il suffit pour nous en convaincre de résumer les maximes de la politique ; les voici :

Avant le combat : inspirer un grand respect, parler toujours en maître, se faire des alliés, les unir entre eux, diviser les ennemis, contrebalancer les puissances redoutables, pénétrer leurs conseils et prévenir leurs entreprises. — Durant les campagnes : s'avancer régulièrement et de proche en proche, s'affermir avant que de s'étendre, ne se point charger de trop d'affaires, dissimuler quelque temps et se déclarer à propos ; de deux rivaux soutenir le plus faible, invoquer quelque prétexte de succession, recourir dans l'occasion ou aux voies publiquement injustes ou à la fourberie, sinon vaincre l'ennemi par la force ouverte sans employer les artifices permis, afin de le vaincre jusque dans le cœur, en lui ôtant l'opinion de ses forces ; — dans les circonstances critiques : ne prendre jamais de faibles conseils, se montrer plutôt fier parce que le *cens* fait connaître les forces de la république. Après la victoire : donner aux vainqueurs des récompenses qui ne coûtent rien au bien public et qui sont infiniment précieuses aux particuliers, déployer contre les vaincus une épouvantable cruauté, ruiner les finances par des tributs après avoir vaincu les armées pour effrayer les voisins et affaiblir ceux dont on a peu à espérer et beaucoup à craindre, ou bien se montrer clément, faire goûter la douceur du gouvernement romain et l'équité de ses lois, respecter les traditions, protéger l'agriculture, le commerce, les arts, les sciences mêmes, afin de s'attacher ceux dont on a beaucoup à espérer et peu à craindre : telles sont les maximes de la politique romaine, tels sont les principes qui ont concouru, pour une grande part, à lui donner l'empire le plus florissant et le plus étendu qui fut jamais.

II. La Religion. Nous pouvons, dit Cicéron, le céder aux Gaulois par la force, aux Carthaginois par la ruse, et aux Grecs par l'habileté ; mais aucun peuple ne l'emporte sur nous par la piété et la religion. Et Polybe lui-même, qui avait remarqué cette influence de la religion à Rome, Polybe confesse que la religion élève les Romains au-dessus des autres peuples et donne le secret de leurs victoires.

Le peuple romain était persuadé que toutes les actions de l'individu et de la société étaient réglées sur la volonté divine. Cette volonté était connue par l'enseignement de la religion que Numi avait reçu de la nymphe Egérie, par les livres sybillins et par la divination. Le Romain fit donc de sa maison un sanctuaire, et Rome éleva des temples à ses dieux. On les bâtit sur la colline d'où les dieux présidaient aux destinées de la ville *éternelle* ; en creusant leurs fondements on trouva des signes de la grandeur future de Rome ; on y entretint le feu *perpétuel*, et les livres sybillins ajoutèrent, à tous ces pronostics, leurs mystérieux té-

moignages. La religion fut dès lors le point d'appui de la cité romaine. On commençait en toutes choses par invoquer les dieux ; quand il s'agissait de déclarer la guerre, un collège de prêtres délibérait et le peuple ennemi était désormais *sacré* aux dieux ; aux jours de calamité, il avait des processions et de grands sacrifices, les dieux étaient irrités ; dans les circonstances critiques, on consultait ; l'oracle des livres sybillins, le vol des oiseaux, les entrailles des victimes, l'éclat de la foudre étaient des signes décisifs et la victoire était assurée ; même succès si quelque noble *dévouement* intervenait : Curtius se jettant dans le gouffre, Décimus se précipitant au milieu des bataillons, le triomphe était certain. On portait sur les drapeaux les images des dieux ; quand leur ville était prise on emmenait à Rome ses dieux tutélaires pour s'assurer sa possession. Aux jours de triomphe, on conduisait le triomphateur au temple des dieux pour rendre grâce de la victoire ; quand sévissait la justice humaine, on conduisait encore le coupable au temple pour le précipiter de la roche tarpéienne. Quand les dieux des peuples vaincus vinrent demander au Panthéon droit de cité, on accueillit ceux qui avaient avec les dieux romains quelques traits de ressemblance, mais on proscrivit le judaïsme, le druidisme et la religion égyptienne : elles n'avaient pas de parenté avec Jupiter, les accueillir eût été compromettre l'avenir de Rome. Le peuple romain était donc le peuple le plus religieux de l'Univers et ses destinées étaient intimement liées au culte des dieux ; étendre les frontières était une partie de ce culte, et pour rendre jusqu'à la fin hommage à cette vérité, on attribua les revers de l'empire à l'impiété et quand Rome tomba, on dit : Les dieux s'en vont. — Il nous semble qu'un peuple aussi dévoué à ses dieux, qu'un peuple qui croyait en toutes ces luttes accomplir la volonté des dieux, a dû trouver dans l'énergie de sa foi, qui fait le fond de toutes les grandeurs, la cause première de bien des victoires.

Ainsi Rome, par l'institution du Sénat, par la composition de l'armée, par l'éducation et les sentiments du peuple, par la succession providentielle de ses grands capitaines, par son système de colonies, par l'unité de capitale et de pouvoir, enfin par les maximes qui président à sa politique et son esprit religieux, Rome est divinement organisée pour la conquête : conquérir est de son essence. Nous allons donc la voir, par le concours de ses forces, subjuguier un monde déjà divisé par la guerre civile et affaibli par la corruption.

II. Conquête de l'Univers. — La conquête romaine se partage en différentes phases : 1^{re} De la fondation de Rome à l'occupation de l'Italie ; 2^{de} de l'occupation de l'Italie à la ruine de Carthage ; 3^{de} de la ruine de Car-

thage à la soumission définitive de l'Univers.

1^{re} De la fondation de Rome à l'occupation de l'Italie. — Rome fondée par une invasion, dut guerroyer dès le commencement, d'abord pour se défendre contre les peuplades voisines, ensuite pour les soumettre. Ce sont des luttes obscures dont la mémoire serait effacée si Rome avait péri comme les villes d'Etrurie ; mais Rome a survécu pour de hautes destinées et ses historiens, à l'occasion de faits vrais, ont composé le roman de ses origines avec des faits faux souvent dans le fond et toujours dans les accessoires. Nous ne citons pour ce premiers temps que les noms de Porsenna, de Coriolan, de Manlius et de Camille.

Le Latium conquis, Rome eut à y réprimer une insurrection générale par la victoire de Véséris et attaqua les Samnites. La guerre contre ce peuple, soit seul, soit uni à d'autres, est une des plus longues et des plus acharnées. Rome y subit l'humiliation des Fourches-Caudines, Papirius-Cursor la releva par ses victoires et mit fin à la guerre l'an 291.

Après le Samnium, la Grande-Grèce. La guerre éclata entre Rome et Tarente. Pyrrhus roi d'Épire, allié de cette dernière ville, bat les Romains ; il est battu à son tour et va mourir à Argos ; Tarente abandonnée est soumise par la force des armes et Rome se trouve maîtresse de l'Italie, du détroit de Messine aux rives méridionales du Pô.

2^{es} Guerres puniques. — Rome et Carthage étaient alors les deux plus puissantes cités du monde occidental, leurs possessions venant à se toucher, la guerre était inévitable. Rome commença l'attaque en portant secours aux Mamertins attaqués par Hiéron, roi de Syracuse, et par les Carthaginois. Ses soldats, malgré leur inexpérience dans la marine, malgré les talents militaires d'Amilcar, d'Asdrubal et du Lacédémonien Xanthippe, enlèvent à leurs ennemis la Sicile et la Sardaigne et leur imposent un tribut. Cette guerre de quate-vingts ans a immortalisé Duilius, qui équipa la première flotte et remporta la première victoire navale ; Lutatius qui vainquit aux îles Egades et Régulus, plus célèbre par sa mort que par ses victoires.

Dans l'intervalle qui sépare la première guerre punique de la seconde, pendant que Carthage fait contre ses mercenaires la guerre dite inexpiable, à l'occasion de cette guerre, Rome achève de soumettre la Corse et la Sardaigne. Une nouvelle invasion des Gaulois et une insulte faite à ses ambassadeurs par Teuta, reine d'Illyrie, donne à Rome victorieuse, l'occasion d'étendre son empire jusqu'aux pieds des Alpes et de mettre un pied en Illyrie : Rome commande à l'Adriatique et menace la Macédoine.

Deuxième guerre punique. — Annibal brûle en Espagne Sagonte, alliée des Ro-

ains, passel'Ebre, les Pyrénées, le Rhône, les Alpes ; défait Scipion sur le Tessin, Sempronius sur la Trébie, Flaminius près le lac de Trasimène, Téntentius Varron à Cannes. La fortune romaine, si profondément humiliée, se relève : Laevinus arrête le roi de Macédoine, allié secret d'Annibal, Marcellus prend Syracuse que défend Archimède, Scipion soumet l'Espagne, anéantit en Afrique les armées de Syphax et d'Asdrubal, et vainqueur à Zama, impose à Annibal un traité qui livre aux Romains l'Espagne et toutes les îles de la Méditerranée.

Carthage vaincue, Syphax, son allié, est vaincu à son tour : Rome donne ses États à Massinissa. La Macédoine, autre alliée de Carthage, est affaiblie par la proclamation de l'indépendance de la Grèce ; Laevinus à Apollonie, Flaminius à Cynoscephales, Paul-Émile à Pydna, enfin Métellus dans une glorieuse campagne lui portent des coups décisifs : la Macédoine est réduite en province romaine. Antiochus, soulevé par Annibal contre les Romains, est défait à Magnésie : sa défaite fournira l'occasion à de nouvelles conquêtes. Enfin la Grèce libre, qui se déchire de ses propres mains, est réduite en provinces romaines après la défaite de la ligue achéenne à Leucopetra et la prise de Corinthe par Mummius.

Troisième guerre punique. — Les alliés de Carthage vaincus, Carthage va être anéantie. La guerre recommence. Scipion Emilien délivre, en Afrique, les consuls près de périr ; bat les armées carthaginoises et met le siège devant Carthage. Cette cité de 700.000 habitants est prise et réduite en cendres. L'Afrique carthaginoise est réduite en provinces romaines.

3^e Conquête définitive du monde. — Rome vole à de nouvelles victoires. Numance, dernier centre des résistances espagnoles, est anéantie par le vainqueur de Carthage. Le héros lusitanien, Viriathe, non moins grand par ses vertus que par ses talents militaires, est égorgé sur les instigations d'un consul, après une guerre de douze ans. Attale, roi de Pergame, lègue, à Rome, ses États qui forment les provinces d'Asie. Les Salves, les Allobroges, les Arvernes cèdent à la fortune des terribles conquérants : la Gaule narbonnaise est réduite en province romaine. Jugurtha, meurtrier des deux fils de son père adoptif Micipsa, est battu par Métellus, Marius et Sylla : la Numidie passe aux Romains, Marius délivre sa patrie du danger par les deux victoires d'Aix sur les Cimbres et de Verceil sur les Teutons. Pompée réduit en provinces romaines la Syrie et l'Égypte. Mithridate, refoulé d'abord par Sylla, refoulé jusqu'en Arménie par Lucullus, pressé enfin par Pompée et trahi par son fils, n'échappe à la vengeance romaine qu'en se donnant la mort : l'Asie Mineure tout entière est réduite en provinces romaines, César triomphe des Gauls, passe le Rhin et l'Océan, impose des tributs aux

peuples du Midi de la Grande-Bretagne, pendant que Crassus va mourir à Carrhes.

Le monde maintenant est soumis aux aigles romaines; leur empire est limité : à l'Orient par l'Euphrate; au midi, par les cataractes du Nil, les déserts de l'Afrique et le mont Atlas; au Septentrion par l'Océan; au Nord par le Rhin et le Danube. Les empereurs reculeront encore ces limites : Auguste ajoutera la Dacie et la Pannonie, Germanicus remportera de grandes victoires en Germanie et en Orient; Claude soumettra la Mauritanie, la Lycie, la Thrace et la Judée; enfin Trajan plantera les dernières bornes de l'empire aux confins de la Parthie et de l'Arabie. Le monde est constitué dans l'unité; viennent les ouvriers évangéliques.

III. *Unification morale du monde et dissolution de Rome.* — Rome ne devait pas seulement s'établir sur des bases fermes et durables, et se rendre maîtresse de l'univers par la force providentielle de sa constitution; elle devait encore cimenter, par une sorte d'unité morale, l'unité matérielle de l'humanité, et disparaître à l'heure marquée par ses crimes pour faire place à des peuples nouveaux. Elle accomplit cette double mission; d'une part elle initiera laborieusement les peuples à la vie morale par les agitations du forum et les guerres sociales; de l'autre elle se détruira de ses propres mains par des guerres plus que civiles et se décomposera lentement sous l'action du despotisme impérial : en deux mots le monde s'édifie et Rome s'en va.

Ce double drame qui se joue, sur le forum et dans les provinces, est représenté par les mêmes hommes et combattu par mêmes adversaires : nous ne devons donc point les séparer dans notre récit. Il paraît se diviser en trois actes principaux : le premier commence et finit avec les Gracques; le second se termine à César; le troisième est couronné par la ruine de la République.

1^o Les Gracques. — En ravissant aux autres peuples leur liberté, Rome ébranlait la sienne : les soldats, toujours en campagne, cessaient d'être dévoués à la patrie pour être dévoués à leur général; les généraux, au lieu de servir les intérêts de la république, cherchaient à servir leur ambition et à contrebalancer leur influence réciproque; les étrangers s'introduisaient au Sénat; les esclaves se multipliaient outre mesure; l'insuffisance des dispositions pour l'application des lois liciniennes augmentait le nombre des pauvres et les rigueurs des créanciers; les richesses d'Asie, introduites à Rome, répandaient un nouveau levain de discorde et de corruption; et par dessus tout la vieille jalousie de deux ordres, naguère divisés pour la prééminence politique, se transformait : ce n'était plus la lutte du peuple et du Sénat, c'était la lutte des pauvres contre les riches. On pouvait prévoir de profondes rivalités.

Elles commencèrent par des révoltes d'esclaves en Sicile et en Italie. Plusieurs armées consulaires périrent en les réprimant.

Le fils aîné d'une fille de Scipion, Tibérius Gracchus, les transporte dans Rome, en proposant que l'argent d'Attale fût employé à acheter, pour les pauvres, les instruments aratoires nécessaires à la culture des terres que venait de donner la loi Licinia. Le Sénat, jaloux de conserver les richesses, pour exercer par la fortune l'influence qu'il ne peut plus demander au pouvoir, s'oppose à la proposition; les deux factions en viennent aux mains, Tibérius est tué, mais sa loi passe parce qu'elle ne faisait qu'appliquer les principes fondamentaux de la constitution.

Douze ans plus tard, Caius, frère de Tibérius, reprend son œuvre; mais la violence de son caractère l'entraîne, il dépasse le but, mine l'autorité du Sénat et fait repousser, par des prétentions révolutionnaires, le côté sagement pratique de ses vues.

À dater des Gracques, les pauvres, gémissant dans l'oppression et sans espoir d'en sortir, ne cherchent plus qu'un maître et non la liberté. Les riches, avec le caractère soupçonneux de tous les tyrans, à la moindre apparence de sédition, revêtent quelques hommes d'un pouvoir qu'ils ne peuvent leur enlever, le danger passé; la crainte crée les dictateurs et la haine du peuple les maintient.

2^o Des Gracques à César. — Les Gracques morts le peuple italien se mêle directement à la querelle du peuple romain contre l'aristocratie : la guerre des alliés éclate, tous les peuples d'Italie veulent conquérir, par les armes, les droits de citoyens, que ne peuvent leur obtenir les généreux efforts de Drusus et de Marius. Après huit ans de combats acharnés, les victoires de Sylla et de Pompée terminent la guerre à l'avantage des grands; mais le Sénat octroie de bonne grâce, les privilèges qu'il avait refusés à la violence.

Cette défaite des peuples et leurs privilèges vont amener la guerre civile; la haine personnelle de Marius et de Sylla les rend comme la personnification de la haine immémoriale qui régnait entre les patriciens et les plébéiens : ils seront les chefs des factions.

Sylla est nommé consul pour la guerre de Mithridate Marius : le fait révoquer. Sylla revient en toute hâte et rentre dans Rome envainqueur. Marius s'enfuit jusqu'aux marais de Minturnes. Sylla, après de cruelles vengeances, va combattre Mithridate. Sur ces entrefaites, Marius rentre à son tour à Rome et se baigne dans le sang des amis de Sylla. Marius meurt. Sylla, à son retour d'Asie, proscriit le parti démocratique, se fait déclarer dictateur perpétuel et ramène les institutions politiques de Rome aux temps de Brutus et des décemvirs.

Sylla ablique le pouvoir passe à Pompée, homme de juste milieu, sorte de moyen-terme entre les deux partis. Pompée combat le parti démocratique par la défaite de Lucullus en Italie et la ruine de Sertorius en Espagne ; à ces deux victoires s'ajoute la guerre incidente contre Spartacus et les gladiateurs révoltés. D'autre part Pompée relève le peuple en retirant les lois de Sylla et en contrebalançant, par l'institution du corps équestre, le pouvoir du Sénat. Sa gloire militaire s'augmente par la guerre contre les pirates de la Méditerranée ; enfin il recueille, dans un pompeux triomphe, l'héritage des victoires de Lucullus contre Mithridate. Cicéron, son ami, revêt ses idées du prestige de l'éloquence et sauve Rome de l'affreuse conjuration de Catilina.

3^e César et les deux triumvirats. — Cette conspiration, la révolte de Spartacus et les proscriptions nous révèlent de profondes plaies et de nobles aspirations ; il faut, à Rome, un génie réparateur, Dieu le donne dans la personne de César.

César, au début de sa carrière politique, s'attache le peuple par le partage de quelques terres ; attire à lui ce qu'il y a de force dans le parti aristocratique par son alliance avec l'heureux Pompée et le riche Crassus, et demande, à la gloire, la popularité de l'admiration, par la campagne des Gaules. Puissant alors de toutes les puissances de l'empire romain, il passe le Rubicon, se rend maître de l'Italie, pille le trésor, soumet la Sardaigne par ses lieutenants, vole en Espagne et disperse les légions du parti de Pompée, réduit Marseille, rentre à Rome, va combattre dans Pompée le parti aristocratique et triomphe à Pharsale.

Pompée fugitif est assassiné en Egypte, César le suit, donne l'Egypte à Cléopâtre, va battre en Asie le fils de Mithridate, rentre dans Rome pour rétablir le calme que troublent les factions d'Antoine et de Dolabella, défait à Thapsus en Afrique les partisans de Pompée. Caton se tue dans Utique. César rentre dans Rome, est créé dictateur, s'attache ses ennemis par des faveurs, le peuple par des largesses ; anéantit, à Munda, les dernières espérances de l'aristocratie républicaine, rentre dans Rome maître de l'empire et se met à l'œuvre pour la réalisation des nobles desseins qu'il a fait triompher par l'épée, quand le poignard aristocratique de Brutus suspend, pour un instant, par le meurtre du dictateur, le dénouement de ce drame si solennel.

La cause personnifiée dans César ne devait pas moins triompher. Sa victoire était trop avancée et trop faible était le parti opposé, représenté par Cicéron au sein de l'Etat et par Brutus et Cassius sur le champ de bataille. Octave et Antoine relèvent donc la robe ensanglantée du dictateur et les meurtriers de César sont obligés de fuir dans leurs provinces. Un instant brouillés par opposition d'intérêts personnels, ces deux gé-

néraux s'unissent enfin à Lépide pour former le second triumvirat, et anéantissant le parti aristocratique à Rome par des proscriptions, à Philippes et à Nauoque, par deux victoires décisives : la bataille navale de Nauoque termine la lutte de principes et de partis ; il n'y a plus entre Octave et Antoine qu'une lutte d'intérêts. Celui-ci se consume en vains efforts dans une téméraire expédition d'Orient, l'autre pacifie l'Italie et se rend maître du monde à la bataille d'Actium.

Les Gracques, Marius et César triomphent dans Octave. Mais la guerre civile et la corruption ont brisé tous les liens sociaux et la victoire d'un parti est la ruine des deux par la nécessité d'un despotisme absolu pour sauvegarder la société privée d'appuis moraux et politiques. Le pouvoir impérial doit donc tendre, autant par une sorte de fatalité que par l'ambition des empereurs à briser ses entraves légales. Le Sénat, décimé par Tibère, avili par Caligula, frappé dans le reste de sa puissance par Claude, Adrien et Commode, n'est plus dans l'Etat qu'un rouage inutile et un corps sans action. Les droits du peuple sont absorbés plus vite encore : l'empereur est la personification du peuple, il est à ce titre revêtu du pouvoir législatif, du pouvoir militaire et de toutes les magistratures populaires ; d'ailleurs l'enceinte de la cité tend à s'étendre, le titre de citoyen réservé d'abord comme une faveur, s'accorde à des corporations, à des villes, à des provinces, Caracalla l'étend à tous les sujets de l'empire ; mais les privilèges politiques et civils qui y étaient annexés en sont distraits ; nous arrivons ainsi à l'uniformité dans la servitude sous le despotisme impérial des Césars.

II

INSTITUTIONS ROMAINES.

I. *La religion.* — Après la conquête d'Alexandre, l'esprit grec avait combattu le panthéisme de l'Orient. Habitué qu'il était à une religion humaine et familière, inspiré d'ailleurs par une philosophie sceptique et par un vif amour de l'indépendance, il s'était soulevé contre ces religions supra-humaines qui reposaient sur la foi traditionnelle et l'annihilation de l'individu. La religion grecque elle-même suivait dans leur chute les religions orientales. Corrompue par les arts elle voyait la poésie lui ôter sa gravité et la philosophie ses bases ; elle s'évanouit dans les explications hypothétiques d'Evhemère pendant que les dieux d'Homère minaient les religions de l'Asie.

La conquête romaine produisit un résultat analogue : elle ôta, à la religion grecque, son caractère national en l'absorbant dans le cosmopolitisme romain, et elle enleva, à la religion romaine, son but politique par l'adoption des cultes étrangers : toutes les religions tombèrent.

Auguste essaya de relever la tradition romaine. Mais avec les religions antiques était tombée la philosophie, discréditée par son impuissance et par le besoin naturel à l'homme d'adoration et de prière. Il ne restait donc debout ni culte traditionnel ni puissance de raison qui remplaçât les pratiques et les enseignements du sanctuaire, il n'y avait plus que les instincts primitifs d'où était découlé le polythéisme. L'esprit humain se réfugia dans la dévotion toute pratique, dans la superstition peureuse, dans les mystères, la divination, les sciences occultes, les talismans, et, de ce monstrueux mélange, résulta, en dernière analyse, le fatalisme et l'adoration de César : ce fut le dernier dogme et le dernier culte de l'antiquité.

II. *La philosophie*. — Avec sa mission de cité conquérante, Rome ne pouvait guère avoir reçu le génie philosophique, aussi ne présente-t-elle dans son histoire, ni philosophies ni philosophes ; elle se contente d'importer de la Grèce les systèmes en vogue d'Épicure et de Zénon, et de leur donner d'élégants interprètes que nous citons en indiquant le caractère de leurs travaux.

Nous remarquons d'abord, ce qu'on remarque d'ailleurs dans toutes les nations absorbées par la pratique des affaires, une absence complète de spéculations originales. Cicéron, le nom le plus illustre que Rome ait donné à l'histoire de la philosophie, n'a rien qui lui soit personnel, qu'une grande lecture des philosophes grecs, une sagacité particulière pour saisir leurs sentiments, et un style souple pour mettre en relief les divergences d'opinions : il n'est intéressants que comme résumé de la philosophie grecque.

Nous remarquons ensuite une double tendance qui répond parfaitement aux inclinations de la nature humaine et aux inclinations particulières du génie romain, à savoir : tendance à s'occuper particulièrement de morale pratique ; tendance à régler cette pratique par des devoirs rigoureusement définis, ou à la soumettre seulement à des devoirs tant soit peu vagues, qui laissent quelque chose à la faiblesse du cœur et aux rêveries de l'imagination ; de là le néo-stoïcisme et le pythagorisme.

Le néo-stoïcisme est représenté par Sénèque, Epictète et Marc-Aurèle. Sa doctrine se résume dans la théorie des devoirs. On remarque dans les écrits qui l'exposent, une notion plus claire de Dieu et une exposition plus exacte des rapports de l'homme avec Dieu et avec ses semblables. Mais si vous allez au fond, vous trouverez ces belles maximes dénuées de bases dogmatiques : Dieu est toujours l'âme universelle, l'âme humaine en est une émanation et l'homme est réputé si grand qu'on lui impose, sans égards pour sa faiblesse, toutes les obliga-

tions d'une vertu trop orgueilleuse pour n'être pas impossible.

L'enseignement pythagorique n'impose pas à la nature humaine un si lourd fardeau. Moins dédaigneux de science, il entretient plus vivant le sentiment religieux et se prête, de meilleure grâce, aux pratiques extérieures du polythéisme ; nous devons ajouter qu'il penche vers la magie. Cette école ne s'honore, dans Rome impériale, d'aucun nom illustre, nous la verrons produire le néo-platonisme d'Alexandrie, cette dernière lueur de la philosophie mourante ; ce dernier effort du paganisme expirant.

III. *Littérature*. — Le génie romain répugnait à la vie intellectuelle. Nous devons toutefois lui reconnaître en littérature une fécondité plus grande qu'en philosophie : il possédait les chefs-d'œuvre des Grecs et l'intelligence héréditaire de leur pensée ; il était difficile qu'il n'acquît pas à cette école, sinon l'originalité du fond, du moins le mérite d'une forme élégante. C'est ce qui est arrivé : Rome a hérité d'Athènes, la distinction des genres, des règles propres à chacun et l'inspiration que donnent les chefs-d'œuvre. Riche de cet héritage et féconde de son propre avoir, elle a créé une langue appelée à de hautes destinées et produit un assez grand nombre d'œuvres remarquables : nous les indiquons sommairement et nous marquons ensuite la mission providentielle de la langue latine.

1^o CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE LATINE.

A. *Poésie lyrique et épique*. — La poésie lyrique est représentée par le licencié Catule et par Horace dont la gloire littéraire est incontestable, quoiqu'il ne faille lui donner la palme qu'au second rang, après Pindare. La poésie épique s'honore d'un nom plus pur, celui de Virgile, l'émule d'Homère, qui surpasse son rival dans la description de la nature et l'intelligence des affections intimes de l'âme. Au-dessous de lui se présente le chantre de la Pharsale, Lucain, l'auteur des Argonautiques, Valérius Flaccus, la Thébàïde et les Guerres Puniques de Stace et de Silius. Nous ne trouvons plus dans ces poètes ni l'inspiration religieuse, ni la peinture discrète des beautés extérieures, ni surtout l'expression des sentiments : leur palette est chargée de grosses couleurs et leur voix s'élève en faveur du fatalisme.

B. *Poésie dramatique et genres inférieurs*. — La poésie dramatique, privée à Rome des éléments littéraires, politiques et religieux qui la font fleurir, n'a guère existé que de nom. Elle commence par des farces grossières, s'élève avec Plaute et Térence et s'évanouit dans les froides déclamations de Sénèque. Cette stérilité n'a rien qui étonne : le théâtre de Rome était au cirque et les représentations eussent été bien pâles à côté des massacres du Colysée.

Dans les genres intérieurs, la littérature latine s'honore de quelques noms tous très-remarquables ; nous citons, dans la poésie, le didactique : *De natura rerum* de Lucrèce, les *Géorgiques* de Virgile, l'*Art poétique* d'Horace, quelques poèmes d'Ovide, et l'*Astronomicon* de Manilius ; — dans la poésie élégiaque : Catulle, Tibulle, Propertius et Ovide ; — dans l'épique : Phédre ; — dans la satire : Horace, Pers, Juvénal et Pétro- ne ; — enfin dans l'épigramme : Martial.

C. Histoire et géographie. — Rome toujours victorieuse et toujours agitée de discordes civiles, ouvrait, à la science historique, un vaste champ ; ce champ fut glorieusement parcouru. Les historiens à citer entre tous sont : César, l'auteur des Commentaires ; Cornélius Népos, le biographe des hommes illustres ; Salluste, l'historien de Catilina et des guerres contre Jugurtha ; Tite-Live, l'historien vraiment national de Rome ; Trogue-Pompée, qui écrivit une histoire universelle abrégée par Justin, Velleius-Paterculus et Valère-Maxime ; Tacite, dont le nom fait l'éloge, enfin Quinte-Curce, Florus, Suétone et les auteurs de l'histoire augustale.

En géographie, il suffit de rappeler Strabon qui créa la science géographique en l'élevant à la dignité de doctrine, et Pausanias qui a laissé dans son voyage de la Grèce un ouvrage d'un prix inestimable.

D. Eloquence et rhétorique. — A Rome, l'éloquence ne le cède pas à l'histoire et se glorifie de noms également illustres, à savoir : César, qui fut orateur par le génie qui

l'avait fait guerrier, Hortensius, qui rivalisa avec Cicéron et Cicéron dont la popularité classique dispense de tout détail. Après eux, mais bien au-dessous d'eux, on rencontre le panegyriste de Trajan, Plinius le Jeune, dont le nom rappelle une gloire, Tacite qui ne fut pas seulement historien et le rhéteur Quintilien.

2^e MISSION DE LA LITTÉRATURE LATINE.

Dieu avait élevé la littérature latine à sa perfection littéraire et l'avait douée d'une fécondité remarquable dans de secrètes vues de sa Providence : il voulait lui donner l'universalité et la perpétuité ; l'universalité par les décrets des empereurs et la prédication des apôtres ; la perpétuité par l'adoption qu'en fera l'Eglise et par la consécration que lui donneront la Liturgie et les écrits des Pères. Aussi la langue latine a eu ce privilège unique d'être la langue vivante de tous les peuples de l'antiquité dans l'empire romain, et de rester la langue sacrée de tous les peuples dans l'Eglise catholique. Elle a fourni d'ailleurs de nombreux éléments à la formation de nos langues modernes, elle est restée longtemps la langue scientifique et il est permis de regretter son abandon, enfin elle sert encore aujourd'hui de texte à l'éducation littéraire de la jeunesse ; mais ici son influence, utile à certains égards, a été rendue désastreuse par l'aveuglement des hommes et la négligence des éditions classiques. Nous devons néanmoins saluer la langue latine comme une langue providentielle.

PROGRAMME DU COURS D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

PREMIÈRE ANNÉE

Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo
Ecclesiam meam et portæ inferi non præ-
valebunt adversus eam.
Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et
tentoria tua Israel !

PRÉLIMINAIRES

I. *Qu'est-ce que l'histoire de l'Eglise.* — Elle peut se définir : la science des faits accomplis par la providence divine et la liberté humaine, relativement aux destinées surnaturelles de l'humanité. — Lors même que l'histoire ne serait que le récit des faits, la critique en ferait une *science*. On ne saurait lui refuser ce titre, à plus forte raison, quand elle considère, dans les événements, les causes qui les préparent, les forces qui les accomplissent, les résultats qui les suivent, et, au-dessus d'eux, le plan divin qui les lie et les explique. — Nous admettons en principe, comme dogme de foi et vérité démontrée, que Dieu, sans détruire la liberté, dirige la marche de l'humanité. — Nous disons *surnaturelles*, pour distinguer l'histoire ecclésiastique de celle des sociétés humaines, et indiquer que les faits profanes n'entrent dans la première que par leurs rapports avec l'ordre surnaturel.

II. *Son objet, et l'importance de son étude.* — L'importance d'une science est en raison (1) de la grandeur de son objet (a) considéré en lui-même. Or l'histoire ecclésiastique a pour objet les faits de l'ordre le plus élevé. De plus, l'Eglise a, plus que toute autre société, intérêt à connaître son passé. (b) Considéré dans ses relations avec les autres sciences. Or, l'histoire ecclésiastique éclaire la théologie dogmatique dont les bases sont des faits... la lutte entre l'erreur et la vérité, le développement des symboles sont des faits. — Elle enseigne une théologie morale transcendante par le grand drame où sont en jeu les intérêts les plus graves et les passions de toute espèce. Elle donne aux ca-

nonistes les raisons de la discipline. — Combien les sciences profanes, telles que l'histoire et la philosophie, ne lui empruntent-elles pas de lumières ? (2) des circonstances où se trouve le sujet qui étudie. Or, elle renferme des traditions de famille qu'il faut défendre, un complément indispensable aux études cléricales

III. *Méthode.* — Ou l'on suit l'ordre des temps : avantages, inconvénients, fatigue et confusion pour l'esprit ; les influences des faits de même genre se font moins sentir. — Ou bien l'on suit l'ordre des matières : avantages, inconvénients ; on perd de vue le synchronisme, la marche de l'ensemble, les influences collatérales des faits de genres différents. — Ou enfin dans une méthode mixte, on sépare les divers genres de faits, mais en ménageant de sages divisions chronologiques.

IV. *Divisions* — (1) *chronologiques.* — Elles sont puisées dans la nature même des événements qui produisent des aspects nouveaux. — Ainsi, avant Jésus-Christ. — Ainsi, depuis l'ère chrétienne, l'Eglise se fonde et se propage au milieu de circonstances particulières, durant (a) la vie de Jésus-Christ, (b) les temps apostoliques, (c) les siècles de persécutions, par le glaive (d) depuis Constantin jusqu'à Charlemagne, situation nouvelle, caractérisée en Orient, par les grandes hérésies, en Occident par l'enfantement des peuples barbares à la foi, à la civilisation. — (2) Par ordre de *matières.* — Si nous faisons ressortir certaines idées systématiques, nous n'embrassons pourtant

pas de système, dans la crainte de racourcir l'histoire ou de la fausser, mais nous adoptons un ordre et envisageons à part (a) les faits qui se rapportent à l'Eglise comme société visible, son gouvernement, sa propagation (b), comme gardienne de la doctrine : pères, conciles, hérésies (c), comme modèle de sainteté : mœurs chrétiennes, ordres religieux, influence de l'Eglise sur les législations humaines.

V. *Esprit dans lequel il faut étudier l'histoire ecclésiastique.* — Dans un esprit (1) *impartial*. — L'histoire est un tribunal de justice. — L'Eglise militante a un côté humain, mais observons que (a) la société y est permanente, malgré les taches, (b) le mal ne tient pas à l'Eglise qui le condamne et le guérit (c), la main de Dieu n'est que plus visible. — (2) *Sarceer total*. — Si la vue du camp d'Israël enflammait l'âme du prophète, quel effet doit produire sur nous le spectacle de l'Eglise ! Quoi de plus propre à augmenter la foi ? aujourd'hui surtout que les institutions humaines s'écroulent. — Nous y trouverons des modèles à imiter, des armes contre nos adversaires. — (3) *Philosophique*. — Il ne s'agit pas d'une simple affaire de mémoire, mais d'un travail d'intelligence qui découvre les idées au-delà des faits. — Appendice. — La philosophie de l'histoire ramène les événements à l'unité morale, aux lieux qui les enchainent et président à leurs développements. Née en principe avec le christianisme, elle n'a commencée à constituer une science que de nos jours. (a) Les anciens ne l'ont pas connue et pourquoi ? — Plutarque, Tacite n'ont pas cel-

le dont il est question, Diodore de Sicile, Nicolas de Damas et Appien ont laissé des avortons d'histoire universelle, où le lien manque, où la mission des peuples n'est pas soupçonnée. Pourquoi ? c'est d'abord parce que les doctrines sur Dieu, l'homme et ses destinées étaient insuffisantes. C'est ensuite parce que le monde, historiquement et géographiquement, n'était pas assez connu. — L'école d'Alexandrie elle-même incapable d'arriver à cette science : l'esprit grec, dédaigneux, eût fait de la Grèce le centre du monde, et le génie oriental eût trop rêvé l'histoire. (b) Le Christianisme avait d'abord les grands faits par Moïse et les Juifs. Il avait des idées fondamentales : unité de race, déchéance, solidarité des peuples, rédemption, vocation surnaturelle. Aussi, Clément d'Alexandrie, Eusèbe de Césarée, saint Augustin (*Cité de Dieu*), Paul Orose, même les maigres chroniques du moyen âge contiennent plus ou moins les éléments de cette science (c). Si elle ne s'est pas organisée dès les premiers siècles, c'est qu'une science ne se forme que lentement, et que les horizons historiques étaient loin d'avoir leur largeur actuelle. Au moyen âge la méthode scolastique, bonne pour le dogme, ne convenait pas au progrès de l'histoire. La controverse avec les protestants portait plus sur des points isolés que sur des vues d'ensemble. Cependant Bossuet rentre et avance dans les voies de saint Augustin. Vico (*Scienza nuova*) a tenté de préciser les lois principales des phénomènes sociaux. (d) La philosophie de l'histoire a surtout deux écueils à éviter : les vues à priori, les grandes conséquences tirées de faits sans portée.

I

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

I. *Pourquoi nous commençons à Jésus-Christ.* — (a) L'histoire de l'Eglise remonte en vérité plus haut. (b) Le cours d'histoire sainte précédant celui-ci, nous ne portons nos regards au-delà de l'ère chrétienne que pour connaître le théâtre où doivent agir le Christ et son Eglise.

II. *Etat des Juifs au temps de Jésus-Christ.* (1) — *Etat politique.* — Les Juifs, depuis la conquête d'Alexandre, subissent la domination des Ptolémées d'Egypte, des Séleucides de Syrie. Affranchis par les Asmonées, ils retombent, par suite des divisions de cette famille et des sectes pharisaïsque et sadducéenne, sous le joug des Romains. Le sceptre de Juda passe aux mains d'Hérode. Le grand prêtre et le Sanhédrin exclus des affaires publiques perdent peu à peu leur

puissance. Un si misérable état politique contribue à donner aux Juifs une fausse idée du Messie. (2) *Etat religieux et moral.* — Les pharisiens orgueilleux entendent grossièrement la loi. Les sadducéens matérialistes vivent en épicuriens. Les hérوديens, vils courtisans, font du roi le Messie. Les esséniens, peu connus, se rapprochent peut-être des vrais enfants de Dieu qui attendaient le salut et gémissaient de ces divisions pleines d'erreur et de haine. (3) Sur quoi l'on remarque (a) que les Juifs semblent n'être propres à rien et avoir rempli leur mission, (b) qu'ils ont rendu très difficile la mission de Jésus-Christ et des siens. — Appendice. — Juifs étrangers. (1) Plan de la Providence isolant les Juifs pour qu'ils conservent mieux le dépôt sacré, les promenant ici et là (a) pour les châtier, (b) pour faciliter aux

Gentils la connaissance de la vérité et les préparer à l'Évangile. — (2) Au temps de Jésus-Christ, les Juifs de la dispersion sont répandus en toute la terre par suite : (a) de la captivité de Babylone, plusieurs n'étant pas revenus bien que Cyrus l'eût permis ; (b) de la permission à eux accordée par Alexandre de s'établir en Égypte ; (c) de leur esprit mercantile ; (d) de l'esprit de prosélytisme. (3) Observateurs de la loi, payant au temple un tribut annuel, s'y rendant pour la Pâque, reconnaissant le Sanhédrin, ces Juifs ont été des missionnaires de la vraie doctrine, et ont eu pour disciples, à divers degrés, (a) les prosélytes de la justice.

III. *Etat des Gentils.* — MONDE ROMAIN (1). *Etat politique.* — Les limites de l'empire sont le Rhin et le Danube, l'Euphrate, la haute Égypte, l'Atlas, les mers d'Espagne et des Gaules. Trente légions et trois flottes protègent cet immense territoire où les coutumes, les lois et les religions de peuples divers entrent en fusion à mesure que la domination romaine s'affermir sur les races et les met en relations. (2) *Etat religieux et moral.* (a) À côté des traditions flottantes de la révélation, une impure idolâtrie est la religion des masses... (b) Les mœurs publiques et légales sont souillées par l'esclavage, la prostitution, l'exposition des enfants, la dégradation de la femme, les combats de gladiateurs... (c) Les mœurs secrètes ! n'en remuons pas la fange. Les historiens et les poètes païens, les monuments d'art sont des témoins de leur pourriture... (d) Loth a vécu dans Sodome ; et Dieu qui a ses élus partout comptait sans doute des âmes sauvées de la contagion, au sein même du paganisme. — Appendice. — Rôle des philosophes. Il montre leur impuissance à régénérer ce vieux monde. (1) Six cents ans avant Jésus-Christ l'école Ionique ou de Milet enseigne le dualisme par Thalès et Anaxagoras, l'athéisme par Anaximandre et Anaximène. — L'école Italique ou de Samos enseigne le panthéisme idéaliste de Pythagore. — Les tendances de ces deux écoles se continuent dans les écoles d'Élée. — Le scepticisme de Georgias de Léontium et de Protagoras d'Abdère termine cette première évolution philosophique. — Socrate en recommence une autre où brilleront surtout Epicure, Platon, Zénon, Aristote. — Les parcelles d'or qu'on découvre dans la doctrine de Platon et d'Aristote sont perdues dans un mauvais alliage... Aussi, vers le temps de Jésus-Christ le scepticisme d'Énésidème se propage jusqu'à Sextus-Empiricus sous Marc-Aurèle. — A Rome, les vertus humaines qui honorent la république diminuent depuis l'arrivée des philosophes grecs au deuxième siècle avant Jésus-Christ, et, du temps d'Auguste, le doute, au dire de Cicéron qui lui-même a prononcé de tristes paroles sur la nature des dieux, le doute envahissait jusqu'aux vieilles femmes. — Dans l'Égypte, la Perse,

l'Inde et la Chine on ne trouve pas même autant de lumière que dans la Grèce. Et c'est à peine si l'on entrevoit, à travers le voile d'une mythologie fantastique, la trace obscure de quelques vérités fondamentales. (2) Sur quoi nous observons (a) que l'erreur, depuis la dispersion des peuples, s'était répandue universellement par suite des passions que la vérité gêne, par suite des soucis d'établissement et de conquête, (b) que les philosophes essayèrent en vain de retrouver les vérités défigurées ou perdues. — D'ailleurs en pratique, ils ne valaient généralement pas mieux que les autres. — Et ils n'avaient aucune influence salutaire sur le peuple tant à cause de leurs exemples que par le secret dont ils entouraient leurs doctrines ; soit qu'ils aient cru ne pouvoir être compris, soit qu'ils aient voulu, par orgueil, se retirer du vulgaire.

MONDE BARBARE. — Ses mœurs dures sont moins corrompues. Ses corporations sacerdotales ont une doctrine secrète et orientale, et le retiennent dans l'idolâtrie. Il dévore sa proie d'un œil avide, mais Dieu l'arrête jusqu'à ce que l'Église soit affermie.

IV. *Traditions universelles.* — Dans l'ombre de la nuit où était assis le genre humain, Dieu ménageait quelques lueurs propres à faire connaître son Envoyé. (1) L'idée d'une déchéance et de sa transmission chez les païens classiques, l'âge d'or avant l'âge de fer, les fables symboliques de Pandore, de Prométhée, de Psyché. — En Orient et en Égypte, les émanations cachent l'idée de déchéance ; celles de ses suites sont dans la lutte des deux principes. — D'ailleurs partout le sacrifice expiatoire d'une victime innocente, substituée sanglante et qui sert d'aliment. — (2) Espérance d'une réparation. — Elle se trouve à côté des croyances et des mythes précités. — L'inscription *Virgini parituroe Druides* découverte en 1833. — Platon fait proclamer à Socrate la nécessité d'un Messie (*deuxième dialogue d'Alcibiade*). — (3) Cette idée, cette espérance étaient plus vives que jamais au temps de Jésus-Christ. Tacite, Suétone, Josèphe, Cicéron, Virgile, les sybilles, Plutarque le témoignent. — Chez les Juifs, de faux Messies se présentent : Hérode, Simon le Mage.

V. *Des événements généraux préparent la venue du Christ dans le monde.* — La Providence forme une grande unité matérielle (a) même sceptre. La guerre, les haines nationales auraient suscité d'incalculables obstacles. (b) Unité de langage : actes officiels en langue latine ; primes aux habitants des provinces pour les porter à son étude, les barbares même s'y livrent : *Ita est*, dit Tacite sur les Bretons, *qui linguam abnuebant, eloquentiam mox concupiscerent*. — C'était une barrière levée, car le don des langues ne pouvait être perpétuel.

VI. *Plénitude des temps.* — (1) L'aurore est proportionnée à la lumière ; l'aurore du fait par excellence a duré 4000 ans, parce que c'est une loi que la préparation est en raison de la grandeur de la chose et des difficultés intrinsèques qu'elle renferme. (2) Arrivée plus tôt, l'Incarnation eût paru moins nécessaire ; l'établissement de l'Eglise eût exigé une action divine trop marquée. (3) Plus tard, la nation juive ayant disparu, il y aurait eu discontinuité. L'Eglise n'aurait pas remporté deux victoires aussi distinctes, l'une sur la civilisation païenne, l'autre sur la barbarie.

VII. *Vie de Jésus-Christ.* — *Naissance.* — *Enfance.* — *Vie cachée.* — *Vie publique.* — Discours et miracles principaux. — *Passion.* — *Résurrection.* — *Ascension.* — (a) Cette vie sera liée à l'histoire plus intimement que nulle autre. (b) Elle brille d'un éclat et d'une originalité sans exemple.

VIII. *Jésus-Christ docteur.* — (1) Comment il enseigne, (a) avec autorité (b) à tous les hommes (c) confirme sa parole par des actes. (2) Ce qu'il enseigne : (a) dogmes (b) morale, humilité, charité, douceur, pureté, abnégation ; mots nouveaux, vertus nouvelles. (c) Doctrine sociale. — Outre les vertus morales : distinction des deux puissances. — Fraternité universelle : *Omnes vos fratres estis, et patrem nolite vocare vobis super terram ; unus est enim pater vester qui in cœlis est.* Parabole du Samaritain : *Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi ?* — Consé-

quences sociales qui en découlent. (d) Doctrine politique. — Il n'y en a pas. César, c'est le pouvoir sous quelque forme qu'il paraisse. Jésus-Christ payait le tribut. — Il ne pouvait en avoir attendu la nature et les destinées de son Eglise.

IX. *Jésus-Christ, fondateur de l'Eglise qui perpétue son œuvre.* — (1) Toute sa vie active tend à fonder une société spirituelle, universelle, par la parole, et dont le baptême est l'initiation. — (2) Il établit un pouvoir, une hiérarchie. — (3) Il lui assure l'infailibilité. — (4) Il lui donne un chef non pas impeccable, mais infailible dans la foi ; car il en fait le fondement : *Super hanc petram.* — Le chef du troupeau : *pasce agnos meos, oves meas.* — Le soutien de ses frères : *confirma fratres tuos.* — Il prie afin que sa foi ne défaille pas. Jésus-Christ pourrait-il n'être pas exaucé ?

X. *Jésus-Christ type de l'Eglise.* — (a) Elle enseignera la doctrine de Jésus-Christ et de la même manière. (b) Elle sera sainte et enfantera des saints sur ce divin modèle. Elle souffrira, comme lui, pour le salut des hommes, les mêmes outrages, de la part des mêmes ennemis : Hérode, ce sont les puissants de ce monde ; les Pharisiens, ce sont les hérétiques et les philosophes. (d) Comme lui elle triomphera dans sa faiblesse : *Cum exaltatus fuero a terra omnia traham ad meipsum.*

II

TEMPS APOSTOLIQUE

Hiérarchie.

I. *Institution de la commune chrétienne par les apôtres et les évêques.* — Les apôtres commencent leur mission au milieu des Juifs en prêchant et en érigeant en communes les nouveaux convertis. Sept diacres sont choisis et demeurent, ainsi que les anciens ou prêtres (à la fois conseils et surveillants), sous la conduite de l'apôtre saint Jacques fixé à Jérusalem. Hors de la Palestine, même marche : *Hi postquam in remotis ac barbaris regionibus fidei fundamenta jacerent, aliosque pastores constituerant, ad alias gentes properabant* (Eusèbe, l. v. III, ch. xxxvii, *Hist. ecc.*). Les apôtres conservaient la direction souveraine sur les communes, les visitaient, leur écrivaient et installaient çà et là, pour être représentés à demeure, des disciples qu'ils sacraient par

l'imposition des mains ; ceux-ci en sacraient d'autres par le même mode, et bientôt toutes les grandes communes furent dotées d'un chef continuateur du ministère apostolique.

Les apôtres, en se donnant des successeurs dans la personne des évêques, leur transmettaient l'ordre, mais non la juridiction universelle qu'ils tenaient eux-mêmes de Jésus-Christ, soit immédiatement, soit par Pierre.

L'Evêque qui avait reçu une juridiction limitée, avait reçu aussi le pouvoir de la transmettre, mais par concession du chef de l'Eglise et à cause des circonstances. — Les évêques étaient les successeurs des apôtres par la volonté de Jésus-Christ et ayant reçu de lui leur juridiction, sont de droit divin. — Leur pouvoir a pour objet (1) l'administration des sacrements. Il en est, notablement l'ordre, que l'on voit administrer par les évêques seuls, (2) l'enseignement. Chaque

apôtre jouissait de l'infaillibilité qui fut léguée personnellement aux successeurs de Pierre, et au corps des évêques réunis dans l'unité du chef. Il est clair que la tradition l'emporte, dans l'enseignement de l'Eglise, sur l'Écriture prise isolément, car Jésus-Christ n'a rien écrit, n'a pas commandé d'écrire, la tradition orale précède l'Écriture, qui la recueille, les saints livres sont si peu la première base, qu'on aura bien de la peine à les distinguer plus tard, qu'ils ne se présentent point comme renfermant un corps complet de doctrine, qu'ils sont écrits dans des circonstances particulières, que le dernier évangéliste avoue qu'il est loin de tout dire. (3) Gouvernement : nommer aux emplois : *Reliqui te, Cretæ, etc.*, excommunier. Régler toute chose : *Cætera cum venero disponam*.

II. *Chef de l'Eglise. — Siège de Rome.* — Saint Pierre exerce les droits de sa primauté en plusieurs occasions solennelles. La transmission de sa suprématie sera reconnue par toute la série des siècles chrétiens : dès les temps apostoliques, elle est manifeste par la lettre de saint Clément aux Corinthiens, par le témoignage de saint Ignace qui appelle Rome la présidente de l'union d'amour. D'ailleurs la primauté devait se perpétuer. — Pierre ayant fixé sa résidence à Rome, c'est sur ce siège que repose l'unité. — Il n'est pas de foi, mais il est croyable qu'en ce point de la terre sera toujours le centre de l'Eglise. — La situation et le caractère de Rome convenaient aux vues de la Providence.

III. *Prêtres et ordres inférieurs.* — (a) Les apôtres ont été faits prêtres à la cène, et évêques, lorsqu'ils reçurent leur mission avant l'Ascension. Les mots *πρεσβυτεροι* et *ἐπισκοποι* employés quelquefois l'un pour l'autre ont causé des erreurs. Mais qu'il y ait distinction des deux ordres et subordination des prêtres aux évêques, cela est hors de doute. Saint Paul à Timothée : *Adversus presbyterum accusationem noli accipere, nisi — Spiritus sanctus posuit episcopus regere ecclesiam Dei.* — On ne voit point les prêtres transmettre l'ordre par l'imposition des mains, ni juger les questions doctrinales. — On ne peut supposer une usurpation possible. Saint Ignace écrit aux Smyrniotes : *Omnes, episcopum sequimini ut Jesum-Christum patrem, et presbyterium ut apostolos. Diaconos autem revereamur ut Dei mandatum.* — Aux Magnésiens : *Hoc sit vestrum studium in Dei concordia omnia agere, episcopo presidenti Dei loco, et presbyteris loco senatus apostolici et diaconis quibus commissum est ministerium Jesu-Christi.* (b) L'existence, les fonctions, la dignité des diacres apparaissent dans les actes. Saint Philippe et saint Etienne. — Quant aux ordres inférieurs, ils n'apparais-

sent point encore, aussi le sous-diaconat lui-même...

IV. *Clercs et laïques.* — Le pouvoir dans l'Eglise n'est ni héréditaire, ni la propriété de telle classe. Il est accessible à tous ceux qu'y appelle une vocation reconnue. La vocation se révèle par la voix intérieure, se confirme par le témoignage des supérieurs et s'accomplit par l'ordination. Les fidèles ayant cette vocation se nomment clercs ; les autres laïques. — La communauté est consultée pour l'élection du successeur de Judas ; et cette consultation a toujours été dans l'esprit de l'Eglise sous une forme ou sous une autre. Acclamation de la commune, conférence de l'Eglise avec le souverain, présentation du patron (sixième siècle), publication au prône, etc. — Les laïques agissent encore sur la marche de l'Eglise par les actes qui entrent dans la vie mystérieuse et intime de l'Eglise par l'enseignement de la foi qu'ils propagent, et plus tard par l'administration du temporel à laquelle ils participent.

V. *Il n'y avait point encore de paroisses.* — L'évêque résidait dans une ville entouré de ses prêtres. Il les envoyait dans le voisinage et ceux-ci revenaient leur mission remplie. Dès lors, comme toujours, le prêtre est plus attaché à la personne de l'évêque, qu'à la position du troupeau auquel il est préposé par l'évêque.

VI. *Le plan de l'Eglise se dessine donc.* — C'est un corps constitué dans l'unité, dont chaque membre a sa fonction propre, et qui est animé d'une vie divine (saint Paul). — Le grain de sénévé se développera.

Discipline et Culte.

I. *Temporel.* — Toute association permanente parmi les hommes a besoin de ressources matérielles. Il en fallait à l'Eglise pour le culte, la propagation de la foi, l'exercice de la charité. — Elle les puisa dans l'abandon volontaire des biens mis en commun, les aumônes (saint Paul), l'hospitalité, le travail manuel (saint Paul). — Rien ne s'oppose à ce que l'Eglise ait des biens temporels ; si Jésus-Christ ne veut pas que l'on s'inquiète du lendemain, il permet à ses apôtres d'avoir un trésorier : *loculos habens*.

II. *Initiation.* — Dans la société chrétienne, ce fut le baptême, auquel s'attache l'idée de séparation, de nouvelle naissance...

III. *Subordination.* — En mille endroits les apôtres et les pères apostoliques en parlent. On doit repousser les faux docteurs, voire un ange s'il contredisait la prédication évangélique.

IV. *Excommunication.* — De cet instru-

ment l'Eglise se sert comme aujourd'hui... Dénonciation après avertissement, tradition à Satan, conséquence, pénitence pour arriver à la réintégration. (*Inestueux de Corinthe.*)

V. *Les apôtres ont établi des rites.* — Dispensation des mystères de Dieu, ils avaient le pouvoir et le devoir d'établir des rites. Le fonds commun des diverses liturgies prouve que les apôtres étaient convenus d'un ensemble, auquel s'ajoutèrent les rites variés des diverses liturgies. Cette diversité dans les choses non essentielles est due à la condescendance de l'Eglise.

VI. *Ils n'ont pas écrit de liturgies.* — Aux premiers siècles les liturgies furent, comme la formule de foi, confiées à la mémoire : *Codex memoria*, dit saint Augustin, en sorte que les apôtres sont les auteurs, mais non les rédacteurs de celles qu'on leur attribue. On peut présumer seulement qu'elles furent consignées dans les livres rares et bien cachés. (a) Aucun témoignage n'en accuse l'existence. (b) Les persécuteurs cherchent et trouvent les Saintes Ecritures, non pas les liturgies. (c) La pénitence publique abrogée au commencement du cinquième siècle n'apparaît dans aucun manuscrit. (d) Tertullien montre par les cérémonies du baptême et de l'eucharistie qu'il faut admettre des choses qui ne sont pas écrites. (Nous n'entrons pas ici dans les détails réservés au cours spécial de liturgie.)

Travaux et Persécutions.

I. *Les apôtres.* (a) *Après la descente du Saint-Esprit.* — Pierre annonce le premier l'Evangile. Le Sanhédrin, voyant le peuple se convertir, persécute l'Eglise naissante. Saint Etienne est lapidé. (b) Saint Paul, miraculeusement converti, commence ses travaux apostoliques après avoir visité saint Pierre. Il propage la foi dans l'Orient, à Chypre, en Asie Mineure, en Macédoine et en Grèce. Arrêté à Jérusalem, il est amené dans les prisons de Rome. Il en sort après deux ans, et est décapité sous Néron. (c) Saint Pierre dont les saintes lettres font ressortir la primauté plutôt que les travaux particuliers, fonde l'Eglise de Jérusalem, réside à Antioche, évangélise l'Asie Mineure, et fixe son siège à Rome, où il reçoit le martyre, après avoir fondé, par saint Marc, l'Eglise d'Alexandrie. (d) Les missions des autres apôtres sont moins connues. Saint Jean est à Ephèse. Saint Jacques le Mineur à Jérusalem. Les autres prêchent dans les Indes jusqu'aux déserts lybiques ; de l'Arabie aux forêts des Scythes.

II. *Les Juifs.* — (a) Annoncée par de sinistres présages, la ruine de Jérusalem, par Titus, (b) est l'accomplissement d'une parole de Jésus-Christ et une preuve de la

venue du Messie. Elle est encore un grand exemple de la justice divine. Et depuis lors, la destinée providentielle des Juifs sera de rendre forcément témoignage pour l'Eglise et contre eux-mêmes.

III. *Persécution par les empereurs.* — (a) Néron, (b) Domitien. Le consul Flavius Clément, son cousin, est mis à mort ; sa femme Domitilla bannie ; leurs esclaves Nérée et Achillée ont la tête tranchée. Saint Jean, trainé à Rome, plongé dans l'huile bouillante devant la porte latine, est exilé à Pathmos. (c) Trajan (vers l'an 100), persécution moins violente, mais longue. Précieuse lettre de Pline le Jeune. Absurde réponse de l'empereur. Saint Siméon à Jérusalem. Saint Ignace, condamné par Trajan est envoyé à l'amphithéâtre de Rome.

IV. *Des persécutions.* — (1) Il y a divers genres de persécutions : (a) par la force brutale, (b) par la raison fausse, (c) par l'administration. (2) La force brutale (a) est employée par le paganisme cruel parce qu'il est corrompu. La force régnait sur le monde. Le mépris pour une vile secte faisait croire qu'on l'écraserait aisément. (b) Elle est impuissante. Dieu protège visiblement son Eglise. D'ailleurs une idée vraie ne peut être anéantie par le glaive. (3) La solidarité humaine universelle explique comment le monde chrétien a expié, dans un déluge de sang, les crimes du monde païen.

V. *Les persécutions étaient inévitables et l'Eglise en retire des avantages.* — (a) Il fallait que la parole de Jésus-Christ s'accomplît. (b) La gloire de l'Eglise triomphante est augmentée. (c) Celle aussi de l'Eglise militante. (d) Le bras de Dieu est manifesté. (e) L'Eglise est purifiée. (f) On objecte en vain que l'Eglise perd des provinces entières : car d'ordinaire, c'est une *punition* pour ces provinces, et d'autres leur sont *substituées*. Dans l'ensemble des plans divins, les quelques justes qui succombent prouvent la faiblesse de l'homme, la nécessité de la grâce.

Doctrine

I^o *Formation du dogme.* — La doctrine de l'Eglise est complète dès l'origine en ce que les dogmes, dans leurs fonds et leur substance, y ont leur pleine réalité. Ils ne naissent ni ne meurent par suite de transitions dans le travail de l'esprit humain. Mais leur expression, leur connaissance scientifique se développe (a) par l'Esprit-Saint comme cause première, (b) par les conciles et les docteurs, comme causes instrumentales, par les hérésies comme causes occasionnelles.

II. *Divisions des auteurs chrétiens.* — (a) Les *Pères* sont des écrivains anciens d'une érudition plus qu'ordinaire, d'une vertu

chrétienne, et autorisés par l'Eglise. (b). Les *Ecrivains ecclésiastiques*, (c) les *Docteurs* réunissent les qualités des Pères dans un degré éminent. Il y eut proprement quatre orientaux, quatre et même sept occidentaux.

III. *Doctrine et ouvrages tous grecs des pères apostoliques.* — Saint Clément, savant disciple de saint Pierre et de saint Paul, et probablement le quatrième Pape, a laissé des épîtres, dont la plus remarquable est adressée aux Corinthiens qui lui avaient envoyé des députés comme au juge suprême des différends religieux. Clément les exhorte à l'unité, à la charité et confesse, entre autres dogmes, la divinité de Jésus-Christ. « La passion de Dieu était devant vos yeux. » — Les *Clémentines* et les *Récognitions* sont deux romans apocryphes et peu orthodoxes où un certain Clément voyage à la recherche de la vérité, et assiste à une dispute entre Pierre et Simon le Magicien.

Saint Barnabé. — Ce compagnon de saint Paul, a laissé une épître, appelée quelques fois apocryphe dans le sens de non canonique, et où il enseigne la divinité de Jésus-Christ, le but de l'Incarnation, la Justification.

Hermas. — Laïque peu connu, a laissé le *Pasteur*, divisé en visions, préceptes et comparaisons, et contenant des vérités telles que celles-ci : Jésus-Christ est la porte du salut, le baptême est nécessaire, le mariage est indissoluble même en cas d'adultère, la pénitence et les bonnes œuvres sont expiatoires.

Saint Ignace. — On a de lui sept lettres admirables à des églises de l'Asie-Mineure, à celle de Rome qu'il salue du titre de présidente de l'union d'amour, et à saint Polycarpe. La foi et la charité ne furent jamais plus éloquentes ; il prêche l'unité de l'Eglise, l'autorité des pasteurs, l'humanité et la divinité de Jésus-Christ, sa présence dans l'Eucharistie, la rédemption par ses mérites.

Saint Polycarpe. — Ami du précédent et ordonné évêque de Smyrne par saint Jean, est venu à Rome consulter le pape Anicet, et il écrivit des lettres dont il nous reste celle où il instruit les Philippiens sur la règle de foi qui est la tradition interprète de l'Ecriture, et sur la réalité de la chair de Jésus Christ.

Papias. — Evêque d'Hieropolis en Phrygie, ami de saint Jean et de saint Polycarpe, avait recueilli cinq livres de traditions sous ce titre : *Explications des discours du Seigneur*. Il a été perdu vers le treizième siècle. Les fragments conservés dans Eusèbe contiennent l'erreur des Millénaires.

Épître à Diognète. — Monument bien remarquable, écrit avant la ruine du temple par un auteur inconnu. Il traite de la correspondance à la grâce pour arriver à la vérité ; de la fausseté du paganisme, de l'abolition du judaïsme, de l'Eglise qui est dans le monde ce que l'âme est dans le corps,

du salut par Jésus-Christ, qui est le propre fils de Dieu.

IV. *Caractères de la littérature chrétienne aux temps apostoliques.* — (1) Peu d'écrits : car il ne s'agissait pas d'un système, mais d'un fait. On parlait à la foule qui n'étudie pas. On ne sentait pas le besoin de recherches. (2) Ecrits simples, lettres, besoin de communiquer. (3) Cependant on voit poindre les principales formes : Apologie, *Épître à Diognète* SAINT IGNACE ; dogmatique, SAINT BARNABÉ ; morale, HERMAS ; droit, SAINT CLÉMENT ; histoire, PAPIAS, *Actes des martyrs* (4) Toutes les vérités principales sont enseignées.

V. *Philosophes et sectes qui attaquent la doctrine.* — *Appollonius de Tyane.* — Pythagoricien original, se donnant comme réformateur. Ami des dieux. Dans ses longs voyages, il cherche à imiter les mœurs, les miracles des chrétiens, et s'efforce de montrer que le christianisme n'est pas nécessaire pour régénérer l'humanité. — On l'adora comme un Dieu.

Simon le Magicien. — Il a donné son nom à la Simonie, parce qu'il voulait acheter les dons du Saint-Esprit à saint Pierre. Il s'était fait baptiser dans l'espoir d'opérer des miracles. Cet apostat achète à Tyr une courtisane, et tous deux se font passer, au moyen de prestiges, comme une manifestation du premier être. Ses *Contradictaires* étaient un mélange de platonisme et d'orientalisme.

Sectes nées du Judaïsme. — Deux croyances fondamentales : Jésus-Christ n'est qu'un homme, la loi n'est pas abolie. (1) Ebionites. — Répandus dans la Judée, ils croyaient Jésus-Christ un pur homme, animé par un don supérieur, lequel avait apparu au peuple de Dieu à diverses fois, afin de purifier le Judaïsme dont les observances, moins les sacrifices, sont nécessaires au salut. (2) Nazaréens. — Différents des Ebionites surtout en ce que les observances judaïques n'étaient que de conseil et non d'obligation. (3) Cérinthiens. — Cérinthe leur chef étudia à Alexandrie et lutta en Orient contre les Apôtres. Dans sa doctrine, Dieu n'a de rapports avec le monde que par une émanation de lui-même, par le *logos* qui descendit en Jésus pour instruire les hommes, et le quitta lorsqu'il souffrit. La loi ne fut point abolie. — Il est facile de faire ressortir les conséquences de ces erreurs.

Sectes nées du paganisme. — Erreurs fondamentales : le corps de Jésus-Christ n'est qu'apparent, la matière est mauvaise en soi (1) Nicolaïtes. Ces sectaires, que saint Jean combattit, prirent leur nom du diacre Nicolas, en abusant de quelques paroles imprudentes prononcées par lui. (2) Docètes, dont le nom vient de *δοκω* (je semble) préluait, de même que les précédents, à la formation du Gnosticisme.

VI. Des luttes de la raison contre la foi.

(a) Source générale. — Elle est (1) dans la nature de la foi, dont les dogmes sont mystérieux, la morale gênante, l'autorité blessante pour la raison. (2) Dans la nature de l'homme orgueilleux, corrompu et faible, libre.

(b) Caractères généraux de l'hérésie. — (1) Elle n'est pas une négation pure et simple, et conserve une partie de la vérité. (2) Mais les conséquences logiques entraînent la ruine entière du christianisme. (3) L'hérésie naît et se développe en raison des circonstances générales et est moins le fait d'un homme que des tendances de l'esprit humain en tel temps et en telles régions.

(c) Caractère des hérétiques. — (1) Il est bon de s'enquérir de leur caractère. (2) En général ce sont d'orgueilleux révoltés qui se donnent comme supérieurs aux autres hommes, des fourbes qui prétendent respecter l'Eglise et ne veulent pas dire le dernier mot de leur doctrine, souvent enfin des hommes sans mœurs.

(d) Utilité des hérésies. — Elles font ressortir la vérité du dogme qu'elles ne renversent point, qu'elles obligent à étudier scientifiquement. (2) Elles rendent la foi plus méritoire. (3) Elles font sentir le bonheur de la posséder. (4) Elles trahissent la faiblesse de l'esprit humain.

VII. *Caractères spéciaux de la lutte doctrinale au premier siècle.* — (a) Elle vient moins de ce que l'on se sépare du christianisme que de ce qu'on veut le déplacer pour ne pas aller à lui. (b) Elle sort des entrailles même de la société juive, païenne et orientale.

VIII. *Du Gnosticisme.* — (a) Comme fait. — (1) De grands événements avaient mis en rapport l'Orient et l'Occident, depuis Alexandre. Il en résulta un mouvement philosophique que la prédication de l'Évangile augmenta. Ceux qui mirent en fusion ces éléments divers se nommèrent *Gnostiques*, c'est-à-dire éclairés. Au premier siècle, ils forment des sectes nombreuses et confuses qui, au deuxième siècle, se dessinent dans les tendances dualiste et panthéiste. (2) Le gnosticisme est un fait distinct du philosophie alexandrin qui grandira seulement depuis la fin du troisième siècle. (b) Comme doctrine. — Il s'efforce d'expliquer l'origine du mal et sa lutte avec le bien, mais il ne le peut, parce qu'il place le mal dans la matière et non dans l'abus de la liberté. De là un mystère théologique et cosmogonique soi-disant traditionnel, rempli d'erreurs et d'obscurités à travers lesquelles on aperçoit des dogmes déformés.

Mœurs.

I. *Les vertus héroïques des saints dans tous les âges et toutes les conditions de la vie peuvent former un tableau à part.*

II. *Principes de moralité, vertus et institutions communes.* — (1) L'indépendance de la conscience relevait le monde de la dégradation où l'avait plongé le principe païen opposé. (2) Le respect et l'amour pour l'homme éclatent (a) par l'abolition de l'esclavage : Les esclaves sont nos ennemis, disait Caton. Un esclave est moins un homme qu'une chose, disait le droit : voir l'épître aux Ephésiens, celle à Philémon et les lettres de saint Ignace ; (b) par l'horreur des jeux publics, (c) par l'hospitalité et les soins envers les pauvres, les malades, les vieux esclaves. (3) Réhabilitation de la femme par le sacrement de mariage, l'affranchissement de la femme et la négation du droit de mort du père sur les enfants. (4) Agapes. Ces repas fraternels effaçant l'inégalité des conditions furent supprimés ensuite, tant à cause des calomnies des païens qu'à raison de certains désordres réels dont ils étaient l'occasion. (5) Les ascètes ou exercitants pratiquaient avec zèle les conseils évangéliques. (6) Les Vierges sont distinguées dans les assemblées, elles demeurent chez leurs parents ou plusieurs ensemble. (7) Les diaconesses, vertueuses veuves consacrées aux œuvres de charité, et même au service des autels et du culte.

III. *Exagérations à éviter.* — Les protestants et aussi des historiens catholiques s'affectent de faire ressortir une décadence dans les mœurs chrétiennes après les premiers temps ; mais le mal existait dans de notables proportions. Il y eût plus de vertu sans doute, et cela tient au zèle des apôtres, aux miracles multipliés, à la perspective incessante du martyre, à l'âge auquel on entraît dans l'Eglise.

Appendice. — Problèmes historiques du premier siècle.

I. *L'élection des ministres appartient-elle de droit divin au peuple ?* — Non, car elle se fait par le sort, par une assumption d'entre les prémices des gentils, par un signe surnaturel, comme par les suffrages du peuple. La raison démontre que le peuple n'intervenait pas de droit divin.

II. *Les premiers diaques étaient-ils destinés non seulement au service des tables communes, mais encore et surtout à la distribution de l'Eucharistie ?* — Les témoignages les plus positifs prouvent que les diaques servaient à l'autel, ne consacraient pas, mais distribuaient l'Eucharistie et la portaient aux absents. Saint Cyprien et le Concile d'Ancyre leur donnent le pouvoir d'offrir, ce qui s'entend de l'oblation du peuple portée à l'autel.

III. *L'assomption de la sainte Vierge n'est pas de foi.* — Mais qui serait assez téméraire pour attaquer un fait universellement proclamé au quatrième siècle, honoré dans le

culte, en Orient sous Jutinien, en Occident, depuis le neuvième siècle ?

IV. *Les thérapeutes des environs d'Alexandrie étaient-ils chrétiens?* — Cela est plus probable : Philon les a cru Juifs parce qu'ils l'étaient de naissance et gardaient encore des observances judaïques, mais la vie de ces hommes, le sentiment d'Eusèbe et de saint Jérôme, de Cassien et de Sozomène autorisent à se séparer de lui.

V. *Saint Lazare, sainte Marthe, sainte Marie-Madeleine sont-ils venus à Marseille et saint Lazare en a-t-il été le premier évêque?* — Les traditions, les reliques, les monuments, la vie écrite par Raban-Maur, celle plus ancienne qu'il cite, nous le font croire. — Les preuves négatives objectées ne détruisent pas nos preuves positives.

VI. *Que faut-il penser de la personne et des écrits de saint Denys dit l'Aréopagite?* — Quant à la *personne* il nous paraît que depuis Hilduin en (814), on a confondu deux personnages distincts. Quant aux *écrits* : *adhuc sub judice lis est.* (1) Raisons contre l'authenticité, (a) manière dont ils ont paru : ce fut pour la première fois, en 532, dans une conférence à Constantinople, contre les sévériens, et ce sont les hérétiques qui les citent. (b) Les matières y sont traitées trop parfaitement pour ce siècle. V. g. citation des Stromates, d'anciennes traditions. — (2) Raisons pour : (a) Les doctrines, le style, les événements racontés conviennent à l'auteur et les petites difficultés viennent de faciles interpolations, (b) de 300 ou du moins de 532 à 1500, à part d'obscures contradictions,

on les croit authentiques. S'ils ne sont pas cités par saint Jérôme et par Eusèbe, c'est qu'ils n'ont pas connu tous les ouvrages ; ceux-ci ont pu être tenus cachés soit par la loi du secret, soit même par les hérétiques qu'ils combattent.

VII. *Le symbole des apôtres a-t-il été composé par eux?* — Oui, car le fonds est identique dans tous les textes qui l'ont conservé. ÉCRIT ? Non, car il y a variation dans les termes. En tous cas, c'est une formule très vénérable.

VIII. *Les canons des apôtres.* — Ils ne sont pas des apôtres, car ils discutent des questions postérieures (*Pâques, Eunuques, Jeûnes du dimanche*), et parlant de choses non encore établies (*tri, le immersion, ordination des évêques par deux ou trois autres*). — Mais ils sont des premiers siècles, car dès le quatrième on les cite sous le nom d'anciennes lois.

IX. *Les constitutions apostoliques.* — Recueil peu orthodoxe, sans authenticité, repoussé par le Concile quini-septe.

X. *Les livres sibyllins tant cités par les pères.* — On peut croire que les Sibylles ont quelque fois révélé l'avenir : Dieu, dit Origène, les récompensait ainsi de leur virginité. Mais on sait que leurs livres ont été détruits dans l'incendie de Rome, sous Néron, et dans les neuf qui existent, il n'y a que peu de fragments authentiques, cités par des auteurs avant l'ère chrétienne. Les païens les admettant, les Pères ont pu s'en servir contre eux.

III

LES DEUXIÈME ET TROISIÈME SIÈCLES

Persécutions.

I. *Quatrième persécution sous Marc-Aurèle.* — Adrien, grâce aux apologies de Quadrat et d'Aristide, avait épargné les chrétiens et ils n'avaient que légèrement souffert sous Antonin le Pieux. Mais Marc-Aurèle sévit cruellement contre eux. *Smyrne* (saint Polycarpe), *Lyon* (saint Pothin, Sainte Blandine), *Rome* (saint Justin), sont ensanglantées. Le miracle de la légion fulminante (?) n'avait pas arrêté longtemps le tyran.

Cinquième persécution, sous Sévère (202-11). — Commode ne publie pas de nouvel édit, mais la persécution continue dans l'empire ; il y eu recrudescence sous Sévère :

saint Léonidas et sainte Potamienne, en Egypte ; saintes Perpétue et Félicité à Carthage ; saint Irénée à Lyon se distinguent dans la foule des martyrs.

Sixième persécution, sous Maximin (235-38). — Prolongée sous Caracalla, calmée sous Héliogabale qui mêlait tous les cultes, éteinte sous Alexandre Sévère, dont la mère Mammée paraît avoir été chrétienne, la persécution s'enflamme de nouveau sous le Thrace Maximin. Il fit surtout mourir des prêtres et des évêques, entre autres le Pape Pontien. — Repos sous Philippe l'Arabe, peut-être chrétien en secret.

Septième persécution, sous Dèce. — Origène a dit des persécutions précédentes qu'il y eût peu de chrétiens martyrs, si l'on compte

ceux qui restaient. Cela ne veut pas dire qu'en soi le nombre était petit : car les édits avaient un effet général, et la rage des proconsuls et des peuples les aggravait encore. La persécution de l'Écclse ouvre une ère plus sanglante. Les chrétiens s'étaient multipliés et le repos les avait affaiblis : aussi vit-on beaucoup d'apostats durant cette terrible année (249). Le pape Fabien, saint Alexandre de Jérusalem, saint Babylas d'Antioche, sont immolés ; puis peu après sous Gallus, les papes Lucius et Cornélius. Saint Hippolyte meurt comme le fils Thésée.

Huitième persécution, sous Valérien (257). — Entre les illustres martyrs brillent le pape saint Sixte et son diacre Laurent. Saint Cyprien à Carthage, le jeune Cyrille à Césarée.

Neuvième persécution sous Valérien (274). — A la fin de ce règne et après le repos procuré par Gallien, nouveaux édits qui causèrent la mort de Denys, Rustique et Eleuthère à Paris.

Dixième persécution (303). — Maximien, Dioclétien, Galérius unissent leur rage dans un suprême effort qui inonde de sang tout le monde romain. On annonce officiellement que l'Eglise est *extirpée*. — Principaux martyrs : Légion thébaine (?) saint Quentin d'Amiens, saint Victor de Marseille, etc.

II. Marche suivie généralement dans les dix persécutions.

(a) *Déclaration de la persécution.* — Par un édit défendant de s'assembler, ordonnant de sacrifier. Les évêques s'en donnent avis. On s'encourage, on prie. Les uns fuient, les autres restent, se cachent, se rachètent à prix d'or. — A moins d'un mouvement spécial de la grâce, on ne cherche pas, on attend le martyr.

(b) *L'interrogatoire et la question.* — Le chrétien amené devant le juge est mis en liberté s'il abjure. S'il résiste, on emploie séductions, menaces, voie du sang, tortures affreuses. Procès-verbal est dressé par des greffiers. Ces *actes* précieux sont recueillis, beaucoup ont été perdus. D. Ruinart en a publié.

(c) *Prison.* — Le confesseur trouve en prison de nouveaux supplices, mais quelquefois de sublimes consolations de la part des fidèles, quand ceux-ci en obtiennent l'accès.

(d) *Du martyr.* — Les confesseurs y vont en priant, en chantant des hymnes pieuses. Les fidèles les suivent et les soutiennent (Origène). — Leur sang, leurs restes sacrés sont avidement recueillis, honorés au péril de la vie.

(e) *Confesseurs.* — Bannis, dépouillés, condamnés aux travaux forcés ; marqués d'un fer rouge. Les confesseurs, s'ils revenaient à la liberté, étaient glorifiés de diverses manières.

(f) Ceux qui avaient pris la *fuite* (autorisés par l'exemple et les paroles de Jésus-

Christ) devenaient missionnaires. Il suffisait qu'il restât les pasteurs nécessaires.

(g) *Les lapsi.* — Divisés en *libertatici* et *thurificati* étaient excommuniés jusqu'à ce qu'ils aient fait pénitence. En Afrique, ils voulurent se dispenser de la pénitence au moyen de billets de bon témoignage obtenus des confesseurs. Cette grave affaire fut traitée avec l'Eglise de Rome et terminée par le pape Corrélius.

III. *Les martyrs sont innombrables.* — Nous avons apprécié l'assertion d'Origène exploitée par Dodwel et Boyle. — Cela ne s'accorde pas, dit-on, avec la douceur de certains empereurs philosophes : il est bien fâcheux pour ces doux agneaux que les faits soient là. — Depuis le *multitudo ingens* de Tacite, jusqu'au *nomine Christianorum deleta* de Dioclétien, les témoignages ne manquent pas. Total 11,000,000 de martyrs. (Ozanam.)

IV. *Les motifs des persécutions ne sont pas les crimes politiques.* — Tacite les accuse de *superstition* ; Pline, de *rien* ; Lucien, de *sottise* ; dix apologistes ont confondu les calomnies dirigées contre eux ; les juges ne les ont point convaincus de ces crimes.

V. *Leur vertu héroïque est surnaturelle.* — On a osé l'attribuer à un fanatisme, à un orgueil qu'ils ne témoignent pas, au contraire, et qui d'ailleurs ne suffirait pas à une explication. De plus, combien de miracles ne les accompagnent-ils pas ?

Propagation

I. *En Orient.* — Nous voyons s'affermir les Eglises de Jérusalem ou d'Oelia-Capitolina (évêque Siméon), celle de Césarée (évêque Zachée le Publicain). — L'eunuque de la reine Candace a porté la foi en Abyssinie. — L'Eglise de Bostra fleurit en Arabie. — Celle d'Antioche s'élève sur l'Orient. — La Syrie, la Mésopotamie et la Chaldée comptent celles de Séleucie, Clésiphon, Beroé, Apamée, Hiérapolis, Samosate, Nisibe, Amide et Kascar. — Dans l'Osroène, Edesse est le centre d'une église fondée, selon Eusèbe, par Thaddée. — En Asie Mineure, en Cypré et en Crète, les églises, toutes pleines des apôtres, se fortifient et grandissent. Les temples païens sont déserts, les sacrifices cessent peu à peu. — En Egypte, l'Eglise d'Alexandrie se maintient contre toutes les erreurs qui se donnent rendez-vous sur ce point, et se glorifie des noms de saint Denys et saint Alexandre.

II. *En Occident.* — Les Eglises d'Afrique, dont les origines sont impénétrables, mais que la tradition rapporte à Rome, comptent au second siècle : *pars pene major civitatis cujuscumque* (Tertulien). — Sous Agrippinus et saint Cyprien, des conciles rassemblent plus de quatre-vingt-dix évêques africains,

maures et numides. — Saint Irénée parle des églises de Germanie, et dès lors percent dans un jour douteux celles de Trèves, Cologne, Tongres, Spire, Mayence, Bretagne. Tertulien dit : *Britannorum inaccessa Romanis loca, Christo vero subdita*. Le vénérable Bède raconte la conversion d'un chef breton Lucius, sous le pape Eleuthère, et saint Gildas y peint l'horrible persécution de Dioclétien.

Gaules. — La question dite des *sept Eglises* n'est point encore éclaircie, mais les témoignages de Sulpice Sévère et de Grégoire de Tours, n'obligent point à repousser la *tradition* qui regarde ces églises comme fondées par des hommes apostoliques, d'autant que ces écrivains semblent en opposition avec de plus anciens. L'illustre église de Lyon fonde celles de Vienne, de Valence par saint Félix, de Besançon par saint Ferréol, et l'on énumère plus de vingt sièges épiscopaux remontant à cette même antiquité. Arles, que saint Pierre forme par saint Trophime, brillera d'un éclat particulier. — Eglise de Langres. — Saint Bénigne, disciple de saint Polycarpe, se rend à Langres après avoir évangélisé Autun, et y féconde des semences de foi que trois jumeaux et d'autres martyrs arrosent bientôt de leur sang. On nous objecte des noms grecs, un manuscrit grec anonyme du sixième siècle, un culte en Grèce pour enlever à l'Eglise de Langres la gloire d'avoir donné naissance aux trois frères martyrs. Nous répondons par une tradition constante, des reliques, un manuscrit (bien supérieur) rédigé par Varnahaire au septième siècle. — Saint Sénateur, saint Juste, saint Didier sont les premiers évêques de notre insigne Eglise.

III. Causes de la rapide propagation de la foi. — Il en est de matérielles et de morales, de naturelles et de surnaturelles, de générales et de locales, de passagères et de constantes ; nous ne faisons ici que les énumérer sans les apprécier. (a) L'unité d'empire lève l'obstacle des haines nationales. (b) L'Eglise est en possession des idiômes, et s'empare spécialement des plus parfaits. (c) Les fidèles gagnent parfois à être confondus avec les Juifs. (d) L'Eglise s'adresse surtout au peuple ; mais peut parler au savant. (e) Zèle des nouveaux convertis. (f) Miracles de toutes sortes. (g) Effets des persécutions : exemples des martyrs. (h) Vie ordinaire des Chrétiens. (i) Dogmes, ceux surtout de la rédemption et de la rémission des péchés, contrastant avec l'absurdité, le vide du paganisme. (j) Les esclaves et les pauvres devaient accueillir les apôtres de la liberté et de la charité.

IV. Obstacles à vaincre. — (a) Le Paganisme encore puissant par les liens et les traditions de familles, les traditions nationales, le culte, les œuvres d'art. (b) Les intérêts matériels de la foule immense vivant du

Paganisme. (c) Le système de l'Etat lié à la Religion. (d) Les persécutions. (e) Les philosophes et les hérésies. (f) Ce qu'il y a de gênant dans la foi et pour la raison et les sens. (g) Les accusations populaires d'impiété, d'ignorance, d'impureté, d'intolérance, d'anthropophagie. Quoi de plus ? S'il est difficile de convertir un homme, combien devait-il l'être de vaincre et de refaire tout un monde ! et quel monde !

Constitution

I. Primauté du Pape. — Elle ne ressortait pas autant d'abord, parce que (a) les premiers papes n'avaient pas beaucoup de moyens d'agir au loin. (b) On en appelait aux traditions apostoliques toutes vivantes dans les églises qu'ils avaient fondées. Saint Irénée renverse le gnosticisme par les traditions des églises et par celles surtout de l'église de Rome : *ad hanc enim ecclesiam propter potentioris principatitatem necesse est omnem convenire ecclesiam*. — Les qualifications données par Tertulien au pape Zéphirin : *summus Pontifex, episcopus episcoporum*, ne perdent rien de leur force quoique données méchamment. — Saint Cyprien, malgré ses difficultés avec la papauté, défend ses droits dans son livre *l'Unité de l'Eglise*, dont voici deux idées fondamentales : *cathedra locus Petri*, et le pape est à l'église, ce que l'évêque est à son diocèse. Le pape Victor décidant la question de la Pâques pour toute l'Eglise, invoqué comme arbitre par Denys d'Alexandrie, et contre Marcien d'Arles, le pape Etienne rétablissant l'évêque Basile, déposé en Espagne comme libellatique. Les églises en communication directe avec Rome pour toutes les affaires importantes : l'aveu des hérétiques, v. g. des Théodotiens, l'impression de crainte produite sur les empereurs par l'élection d'un évêque de Rome.

II. La suprématie épiscopale se prononce. — Saint Irénée insiste sur la chaîne des évêques succédant aux apôtres. Clément d'Alexandrie compare les trois ordres (évêques, prêtres, diacres), à la hiérarchie angélique. Tertulien (*De Bap. c. xvii*). *Dandi baptismum qui-dem jus habet summus sacerdos qui est episcopus, dehinc presbyteri et diaconi non tamen sine episcopi auctoritate*. Saint Cyprien : *Scire debes episcopum in ecclesia esse, et ecclesiam in episcopo, et si qui cum episcopo non sint in ecclesia non esse*. Il y a dans sa vie un beau commentaire de ces paroles. L'évêque apparaît partout comme centre, juge dans les conciles, gouverneur de son église.

III. Le nombre des fonctions ecclésiastiques augmente. — Les prêtres et les diacres sont plus nombreux. En 315, le synode de Néocésarée fixe à 7 par église le nombre des diacres, tient en main l'administration temporelle. Les sous-diacres paraissent

comme messagers de saint Cyprien. Le pape Cornélius (en 250) compte à Rome 46 prêtres, 7 diacres, 7 sous-diacres, 42 acolythes, 52 exorcistes, lecteurs et portiers. — Les sous-diacres ne paraissent point en Orient. Ils ne reçoivent pas l'imposition des mains et ne sont pas tenus au célibat. — Les acolythes, exorcistes, lecteurs, portiers sont mentionnés.

IV. *Paroisses*. — A la fin du troisième siècle, l'évêque commence à fixer des prêtres (*curati*) dans les bourgs. Les corévêques qui subsisteront jusqu'au neuvième siècle sont des prêtres, quelquefois des évêques dépendants de l'évêque du diocèse, qui ont la charge d'un district renfermant plusieurs paroisses.

V. *Diocèses et métropoles*. — Les diocèses se forment par l'agglomération des cures fondées par l'évêque Urbain. Les diocèses s'unissent auprès des plus anciens sièges ordinairement établis dans les métropoles civiles qui deviennent ainsi *métropoles ecclésiastiques* : coïncidence avantageuse. — Quoique les dénominations de patriarchat et d'exarchat ne fussent pas encore employées, on distinguait déjà des églises d'Alexandrie, d'Antioche, de Séleucie, de Carthage, etc.

VI. *Conciles provinciaux*. — L'organisation des métropoles donna lieu naturellement aux conciles provinciaux, le métropolitain ayant son sénat d'évêques. Ces conciles tenus en grand nombre v. g. au sujet de la Pâque, du baptême des hérétiques, maintiennent l'unité. — Les prêtres y ont la parole.

VII. *La hiérarchie subsiste*. — (a) Par les offrandes de l'autel, (b) les quêtes, (c) le négoce, non des choses saintes : *nec enim pretio ulla res Dei constat* (Tert.), mais des choses profanes ; pourvu, dit le concile d'Elvire, qu'il ne détruise pas la résidence et qu'on la fasse *ad victum sibi conquirendum*. — Elle se perpétue par l'élection. L'élection de la communauté n'exposait pas encore aux dangers qui en naîtront plus tard. Il fallait à l'élu le consentement du clergé, la confirmation de l'évêque. Les *litteræ commendatorie* publiaient l'élection. A l'ordination des évêques la coutume voulut qu'il y eût trois évêques présents. L'élection du Pape se faisait dans la forme commune.

Discipline et Culte.

I. *Du développement de la discipline*. — Dans une société, les lois ont deux buts, (a) contraindre les volontés rebelles, (b) régler les usages de cette société. Donc une société naissante et vertueuse n'aura que peu de loi : aussi, dans la primitive Eglise, l'esprit de

la discipline est à son apogée, la lettre à ses rudiments.

II. *Célibat ecclésiastique*. — (1) Origènes. La loi du célibat sort plus de l'esprit de l'Eglise que d'une discipline arrêtée dès les commencements. — Pour comprendre comment elle n'apparaît pas partout en même temps et appliquée aux mêmes ordres, se rappeler (a) que les ordres ne remplirent pas partout et constamment les mêmes fonctions ; or, selon qu'on s'approchait plus ou moins de l'autel, (b) on n'aurait pas trouvé assez de convertis non mariés. (c) Là où les hérétiques condamnaient le mariage comme mauvais en soi, on ne voulait point paraître les appuyer. — Du reste, saint Epiphane, saint Jérôme, Eusèbe nous sont témoins que cette loi était en vigueur en Orient et l'attribuent aux apôtres. Il faut pourtant avouer que l'Orient, dès le concile de Nicée avait faibli, les canons n'empêchent pas les clercs majeurs mariés avant la réception des ordres de vivre comme tels (aujourd'hui encore les évêques seuls sont tenus à la continence absolue : aussi sont-ils en général moines). L'Eglise latine, plus forte est fixée dès le quatrième siècle. (2) Avantages. (a) Il faisait reluire aux yeux des païens la sainteté de la doctrine. (b) Il protestait contre les mœurs du siècle. (c) Il facilitait les travaux apostoliques.

III. *Loi du sucret*. — C'est une des clefs de l'histoire, elle explique pourquoi le peu d'ouverture de la tradition sur certains points. — Son existence est manifeste : Clément d'Alexandrie n'ose écrire ses *stromates* ; *ne margaritas conculcent pedibus et conversi nos lacerent*. Eusèbe est violenté par ses amis avant d'écrire son livre sur la Pâques. — Tertullien dans son livre des prescriptions reproche aux hérétiques de tout découvrir ; dans son deuxième livre à sa femme, il appuie sur ce qu'une chrétienne doit cacher à son mari païen. — Celse nous reproche *doctrinam clanculariam*. On qualifie les chrétiens : *latebrosa et licifugax natio, in publicum muta, in angulis garrula* (Min. Felix). Les catéchumènes en sont une preuve nouvelle. L'objet de cette loi est facile à indiquer en général.

IV. *Discipline relative à l'initiative*. — (1) Catéchuménat : son but est de préparer graduellement au baptême ; de là les *audientes, substrati, competentes, electi*. — L'institution très nette au deuxième siècle (Tert.) remonte aux apôtres, quoique l'élection extraordinaire de la grâce ait souvent permis d'omettre l'application de ses règles, surtout à la formation du noyau de l'Eglise. — (2) Baptême : Le rituel du baptême tel qu'il est exposé dans Tertullien, les constitutions apostoliques, le livre de la hiérarchie, est très pompeux et prouve bien qu'il n'y a rien de contraire, dans le symbolisme,

et la magnificence du culte, à l'antique esprit de l'Eglise. En 253, un concile de Carthage dit : *Intra octavum diem qui natus est baptizandus, universi judicavimus nulli hominum nati misericordiam Dei et gratiam denegandam*. Ce devint pourtant un abus d'attendre un âge avancé ou une maladie mortelle. — Appendice : affaire du baptême des hérétiques. — Des églises d'Orient appuyées sur plusieurs conciles provinciaux, rebaptisaient les hérétiques convertis. — Le pape Etienne menace d'excommunier. Saint Cyprien et les églises d'Afrique soutiennent l'erreur. — Alors le pape prononce un jugement motivé et lance l'excommunication. Saint Cyprien et Firmilien de Cappadoce sont en révolte ouverte. Cependant l'orage se calma, grâce aux efforts de plusieurs évêques (saint Denys d'Alexandrie), saint Augustin pense que saint Cyprien se soumit. La controverse disparaît tout à fait après les conciles d'Arles (314) et de Nicée (325).

V. *Discipline pénitentielle*. (1) Son origine est dans la dette contractée par le péché, (a) pénitence commune. Dès le second siècle (saint Irénée, Tert.) *grands jeûnes* de la quadragésime, rompus après vêpres seulement, *demi-jeûnes* rompus à None, *jeûnes de circonstance*, *ex aliqua sollicitudinis Ecclesie causâ* (Tert.) Au dessus de la règle commune, il y avait l'*homophagiz*, la *xérophagie*, le *jeûne au pain et à l'eau*. (b) Pénitence publique (saint Cyprien de *Lapsis*, Tert. de *Pœnitentia*). Son utilité est manifeste. Il y avait divers degrés de pénitents : *flentes, audientes, substrati, consistentes*. — (2) Schisme né à son occasion. Novatiens. — Novat, prêtre criminel se revolte à Carthage, contre saint Cyprien, et soutient qu'il ne faut imposer aucune pénitence aux lapsi, condamnés en concile ; il s'enfuit à Rome, où il se lie avec l'orgueilleux Novatien qui prétendait, au contraire, qu'on ne pouvait en aucun cas les absoudre. Novatien se fait ordonner seulement évêque de Rome, à la place de saint Corneille, et cherche à étendre son action sur l'église ; mais saint Cyprien en Afrique, saint Corneille à Rome, saint Denys en Egypte, déjouent ses fourberies, et les quelques évêques qu'il ébranle en Gaule, en Numidie, en Orient rentrent bientôt dans le devoir.

VI. *Discipline liturgique*. — (1) Dimanche. — Il est substitué au samedi, bien que par tolérance on ait observé le sabbat avec les Juifs ; mais en écartant l'esprit judaïque. — Ce jour on ne jeûne pas, il y a synaxe, on ne travaille pas mais surtout (depuis le quatrième siècle), si ce n'est à certains ouvrages v. g. d'agriculture. — En Orient, on ne jeûnait pas le samedi, parce que les Gnostiques le faisaient en haine du Créateur. En Occident on jeûna, dès la fin du troisième siècle, pour combattre les judaï-

sants. — (2) Question de la Pâque. — Une grave discussion s'éleva sur cette question : Faut-il célébrer la Pâque le quatorzième jour de la lune qui suit l'équinoxe, comme font les Juifs, ou le dimanche après le quatorzième jour ? (a) Gravité de la question. Unité désirable dans la fête principale. On semblait se soumettre à la synagogue, le cycle liturgique était en désordre : ici on pleurait dans les douleurs du vendredi-saint, là, on se réjouissait dans la résurrection. Il n'y avait en dissidence avec Rome qu'une fraction de l'Asie. (b) Historique de la discussion : saint Jean avait célébré le quatorzième jour par tolérance, saint Polycarpe était venu consulter à Rome le pape Anicet qui ne l'avait pas condamnée : *cum modica esset controversia, statim mutuo pacis osculo se complexi sunt*. (Eus.). Mais des prêtres d'Orient ayant appris à Rome l'usage des Romains, le pape Eleuthère l'avait défendu. — Le pape Victor jugea nécessaire de terminer la question et fit assembler des conciles provinciaux. Les Asiatiques seuls se séparèrent violemment de Rome, Polycarpe d'Ephèse à leur tête. Le pape les excommunia : *ab unitate ecclesie prorsus alienos esse pronuntiavit*. De toutes parts on réclame contre cette sévérité (saint Irénée, *decenter admonet*). Et on peut croire que l'excommunication fut levée, si toutefois elle était *latæ sententiæ*. — En tous cas, cet acte si remarquable de la papauté est facile à justifier ; il atteignit bientôt son effet, ce qui restait de Quarto-décimains fut condamné à Nicée.

Doctrines. — Hérésies.

I. *Marche de l'erreur*. — L'erreur aux mille formes attaque l'Eglise à cette époque (a) au nom de la tradition et de la raison réunies (Gnosticisme, Manichéisme), (b) au nom du paganisme spécialement (Lucien, Celse, Philostrate), (c) au nom de la raison (Néoplatoniciens Anti-trinitaires), (d) au nom de la vertu (Montanistes, quelques Gnostiques et même Novatiens), (e) au nom de la foi et de la tradition chrétiennes (Novatiens, Rebaptisants, Quarto-décimains). L'erreur née au dehors est très puissante, elle commence à naître au sein même de l'Eglise.

II. *Gnostiques*. — Ce nom embrasse une foule de sectes dont l'histoire est difficile parce que les ouvrages des fondateurs sont perdus en tout ou en partie, parce que de leur vivant même elles étaient un chaos, parce que la même secte a reçu souvent plusieurs noms. Cependant on distingue deux formes principales, (1) *Panthéistique*, *Egyptienne*, (a) *Basilide* qui se prétendait l'héritier de saint Mathieu, annonçait un Dieu suprême dont émanent sept dieux, les sept anges du dernier ciel produisent la terre où l'un d'entre eux veut dominer et

cause le *mal*, le premier des anges *meus* descend en Jésus pour racheter le monde, il donne, en effet, la doctrine du salut, celle de Basilides : la matière est mauvaise, les fautes s'expient par une métempsychose, etc. — Le tout saturé d'idées chrétiennes, mais ruinant les bases du christianisme (b) *Valentin*. Après avoir brigué vainement l'épiscopat en Egypte, s'être fait chasser deux fois à Rome de l'assemblée des chrétiens, il devint chef de secte et composa le plus complet, comme le plus subtil des systèmes gnostiques : du monde supérieur bouleversé tombe un *éon*, dont la partie spirituelle est rachetée par Jésus, fruit parfait du *plérôme*, notre monde en est la partie *psychique* et *hylique*. Sa rédemption ne s'opère que postérieurement, par le même Jésus dont le *démiurge* proposé à ce monde a formé le corps d'une manière éthérée et qu'il a fait passer par le sein de la Vierge. Les moyens de salut donnés par Jésus consistent à suivre la doctrine de Valentin. Les *Ophites*, les *Cainites*, les *Séthianites*, sont des sectes secondaires. (?) Dualiste, *Syriaque* systèmes plus incomplets, (a) *Saturnin* disciple de Ménandre, qui le fut de Simon le Mage, enseigne à Antioche que Dieu produisit des anges, Satan, l'un des anges, créa des hommes mauvais qui amenèrent le mal dans l'humanité; pour la racheter Dieu envoie son fils revêtu d'une apparence de corps. Quelques-uns pensant qu'aux yeux de Saturnin, Satan était un être incréé, ont rangé cet hérésiarque parmi les dualistes. (b) *Tatien*, disciple de saint Justin et d'abord défenseur de la foi, il s'égara ensuite et devint gnostique. Sa doctrine se rapproche du christianisme par un côté. Il est le père des Encratites, des Aquariens, des Renonçants, des Catharres, (c) *Bardesanes* et son fils *Harmodius* après avoir servi l'Eglise avec zèle, l'affligent en prêchant un semi-gnosticisme. (d) *Cerdon* et *Marcion*, tous deux excommuniés, dogmatisent à Rome et formulent puissamment le gnosticisme syrien, une morale austère et suivie fidèlement par leur secte les rend très dangereux pour l'Eglise. Causes des succès du gnosticisme. La soif de doctrines nouvelles fit que l'on embrassa avidement ces systèmes en général peu gênants pour la nature corrompue, et où se mélangeaient toutes sortes de croyances : Ils empruntaient au christianisme des mots, des idées, des pratiques, l'Ecriture. Aux traditions d'Orient, d'Egypte et de Perse, au philosophisme quelque chose de Pythagore et même de Platon. Plusieurs accordaient aux païens l'usage des viandes offertes aux idoles. Sa ruine par divisions et transformations. Battu en trêche par les Pères de l'Eglise, se morcelant lui-même, le gnosticisme immoral et anti-social ne tarda point à succomber, mais il est la source des hérésies qui lui succèdent : le verbe d'Arius est un *éon* inférieur au Père, de même le Saint-Esprit pour Macédonius.

Nestorius se rapproche des dualistes, dans ses idées sur les deux personnes en Jésus-Christ. Eutychès en détruisant l'humanité de Jésus-Christ donne la main à Valentin.

III. *Manichéisme*. — Manès, dont nous avons deux biographies différentes, mourut en 277. Tandis que les Arsacides essayaient de régénérer en Perse la religion de Zoroastre, il y enseigna un dualisme hardi : Dieu et l'*hylé* sont deux principes éternels, opposés. Dans une lutte, ces deux principes se mêlent. De là le mal sur la terre et spécialement en l'homme (*microcosme*). Les étincelles du principe lumineux, captives dans la matière, s'affranchiront par le sceau du cœur (éviter la procréation des enfants), le sceau de la bouche (éviter de combattre Manès, de manger de la viande), le sceau des mains (ne pas toucher les animaux). La société manichéenne se compose de *parfaits* et *d'imparfaits* dont le culte répond à l'avancement vers la sainteté. Les abominations reprochées à cette secte sont le fruit de sa doctrine et ont été prouvées par enquêtes judiciaires. *Affinités* de la doctrine. — On y retrouve les deux principes de Zoroastre, les métempsychoses purificatoires de l'Inde, la chute d'une partie du monde supérieur des gnostiques, des emprunts aux langages et aux rites de l'Eglise et la division chrétienne mais exagérée des parfaits et des imparfaits. Sa *diffusion* dans l'Orient et l'Occident : ils se cachent parfois parmi les fidèles. En 296, Dioclétien les fait punir en Egypte. Au septième siècle, les Pauliciens d'Arménie, au neuvième et plus tard les Bulgares, les Catharres, les Popelicans, les Albigeois sont des familles de cette race manichéenne que la prédication et le glaive ne purent anéantir.

IV. *Paganisme*. — La religion de l'Etat était défendue par d'habiles écrivains. Ils tentaient de renverser l'Eglise, non par de pompeux systèmes, mais par le sarcasme et la calomnie. Ils étaient redoutables, étant appuyés (a) par la persécution matérielle, (b) par l'autorité de la loi, la prédication du culte public et des arts, les traditions de la famille et de la patrie, (c) Ils trouvaient naturellement écho dans les âmes paresseuses, faibles, épicuriennes. — Cette lutte a produit plusieurs bons résultats : (a) en donnant lieu d'attaquer plus fortement le paganisme, (b) en montrant que le paganisme dépourvu d'armes *défensives*, n'était plus une doctrine, (c) en nous éclairant sur certains points de la doctrine chrétienne. — Parmi les écrivains qui soutinrent le chancelant édifice païen, les uns se contentent de présenter des objections contre le christianisme, les autres opposaient à Jésus-Christ un pur homme v. g. Pythagore, Apollonius. — (1) *Lucien*, railleur superficiel, écrivit (a) le *Philopàtris* (?) où la très sainte Trinité, les assemblées des chrétiens, sont tournées en ridicule (b) le *Pérégrin*, dont le héros trahit les dis-

ciples de J.-C. en révélant leurs mœurs et leurs croyances (témoignage précieux des vertus chrétiennes). (2) *Celse*, dans la première moitié du 2^e siècle, réunit en son *vrai discours* des objections et des injures que l'impiété du dix-huitième siècle n'a fait que répéter : Les Juifs sont un peuple ignorant et obscur. Moïse a compilé toutes sortes de doctrines. Les chrétiens révoltés contre les Juifs leurs pères, ont pour chef Jésus, enfant adultérin qui étudia la magie en Egypte et l'enseigna à douze autres imposteurs. Quand on lui demandait de faire des miracles, il n'en pouvait pas faire ; quelques fous prétendent l'avoir vu ressuscité. Dans sa doctrine, ce qui est nouveau n'est pas vrai, ce qui est vrai n'est pas nouveau. Ses disciples sont des scélérats et des niais. (3) *Philostrate*, sans dire un mot de Jésus-Christ, compose, à la prière de Julie, femme de Sévère, une vie d'Apollonius de Tyane pour l'opposer à l'Evangile. (4) *Hiéroclès*, gouverneur de Bithynie, sous Dioclétien, écrit un parallèle de Jésus-Christ, de Pythagore, d'Apollonius où il représente Jésus-Christ comme inférieur à ces philosophes. Des néoplatoniciens (Porphyre, Jamblique) ont écrit dans le même sens.

V. *Néoplatoniciens*. — C'est le nom donné aux éclectiques alexandrins qui, du troisième siècle à la fin du cinquième, entreprirent de concilier les philosophies orientales et grecques, le rationalisme et les rites polythéistes. On voit en quoi ils diffèrent des Gnostiques, Philon, Carpocrates sont les précurseurs de Plotin, chef de l'école éclectique. — (a) Cette école occupe une large place dans l'histoire de l'esprit, par son but, par ses ressources, sa durée, le talent de ses membres. (b) En face de l'Eglise, c'est le rationalisme dans toute sa puissance, avec son principe séduisant, forçant le dogme chrétien à s'expliquer de suite sur tous les points, ce à quoi la Providence a pourvu. (c) Cette école a emprunté à l'Eglise certaines notions de la Trinité, le langage chrétien, non l'idée sur la création, les rites symboliques, véhicules de la grâce. L'Eglise a pu profiter de ses lumières par suite de la conversion de plusieurs philosophes ; mais elle ne lui doit aucun dogme (d), non seulement l'éclectisme était par lui-même un danger pour l'Eglise, mais elle fut attaquée directement par Plotin, Porphyre, Jamblique, Hiéroclès et Proclus. Porphyre, surtout (vers 530), dans ses quinze livres, nommés divins par les païens, est un agresseur terrible : il compléta Celse.

VI. *Anti-trinitaires*. — Ces nouveaux ennemis attaquent de front. Un dogme particulier, celui de la Trinité devait être sapé le premier, car il est la base, il n'était pas complètement exposé, il inquiétait les Juifs et les païens convertis, redoutant de retomber dans la pluralité des dieux. Les esprits

indociles à l'Eglise furent frappés en divers sens des difficultés du mystère et de ses rapports avec l'Incarnation. (1) Les uns croient aux trois personnes, mais rejettent les rapports de la divinité avec Jésus-Christ. Ce sont (a) *Théodote de Byzance* (fin du deuxième siècle), apostat, corroyeur de profession, il vint former une secte à Rome. (b) *Théodose le Changeur* devient à Rome, sous le pape Zéphirin, le chef des *Melchisédecien*s pour qui Jésus-Christ était inférieur au prêtre-roi de Salem. (2) Les autres admettent la divinité de Jésus-Christ mais nient la Trinité. — Il n'y a en Dieu qu'une seule hypostase, manifestée à elle-même, incarnée en Jésus-Christ, elle se nomme *Fils* ; conçue comme pur et vivifiant esprit, elle se nomme *Esprit*. Telle est la doctrine des *Patripassiens*, (a) *Paxéas* confesseur en Asie, prêche à Rome sous le Pape Victor, en Afrique où Tertullien le réfute et où il se convertit, (b) *Noët* excommunié à Smyrne en 228. (c) *Bérylle*, évêque de Bostra, converti par Origène. (3) D'autres enfin attaquent à la fois la divinité de Jésus-Christ. Le Fils, l'Esprit sont des forces divines particulièrement communiquées au Fils de Marie. Cette doctrine est celle de (a) *Paul de Samosate* évêque d'Antioche (en 260) habile, savant et plein de vices. Réfuté par saint Denys, condamné et déposé par plusieurs conciles, il a recours au païen Aurélien qui décide (chose remarquable !) que celui-là est évêque d'Antioche à qui l'évêque de Rome donne ce titre dans des lettres de communion, (b) *Sabellius* prêtre de la Pentapole. Saint Denys le dénonce au pape saint Sixte. Saint Denys est lui-même dénoncé à Rome comme détruisant l'unité de Dieu, mais il se justifie. — *Nota*. Dans ces controverses on commença d'employer les mots *θεοτοκος, ομοουσιος* qui feront tant de bruit plus tard.

VII. *Montanistes*. — Cette secte dangereuse par sa morale austère, son respect apparent pour le symbole de foi de l'Eglise, ses révélations prétendues, son fanatisme, fut formée par *Montan* (195), déçu dans son espoir d'arriver aux charges ecclésiastiques. Il se fit passer pour prophète, s'adjoignit des femmes illuminées. — Les évêques de l'Asie Mineure et ensuite le Pape, condamnèrent la doctrine de Montan qui séduisit l'austère Tertullien. — La révélation par Jésus-Christ était complète quant à la foi, non quant à la morale. Le *Paraclet* dont Montan est l'organe principal, achève cette révélation en enseignant que certains péchés commis après le baptême sont irrémissibles ou du moins ne doivent pas être pardonnés ; qu'on ne peut en aucun cas, fuir le martyre, convoler à de secondes noces, etc. Sa secte s'éteignit peu à peu. Elle fut renouvelée vers la fin du troisième siècle par les *Hiérakistes* Egyptiens ; veuves, vierges et célibataires réunis en communauté par *Hiéracas*, peut-être disciple d'Origène.

VIII. *Alloges*. — La réaction contre Montan fit naître une secte qui se répandit peu, celle des Alloges, ainsi nommée par saint Epiphane, parce qu'elle n'ait que l'Eglise reçut du Saint-Esprit le don de prophétie, et même tout autre don.

IX. *Les erreurs de Novat et des Novatians la controverse de la Pâque, la question du baptême des hérétiques, ont été vues précédemment.*

Doctrines. — Littérature chrétienne.

I. *Ses caractères au deuxième siècle.* — Si l'on considère la masse des ouvrages composés par saint Justin le Martyr, saint Théophile d'Antioche, saint Méliton de Sardes, saint Denys de Coïnthé, saint Irénée, etc., on remarque (1) que la littérature chrétienne se développe sous toutes ses formes : épîtres, traités, prose, poésie ; (2) que cela tient au besoin qu'éprouve le genre humain d'analyser sa croyance, au besoin de combattre les calomnies des païens, la fausse Gnose, le principe erroné des Alexandrins, le zèle outré des Montanistes, les révoltes des anti-trinitaires ; (3) que l'Esprit-Saint a soutenu et guidé dans cette lourde tâche, l'Eglise peu lettrée, obligée d'éloigner les fidèles des écoles publiques. Il lui a donné des défenseurs dans la personne des philosophes convertis (Justin, Tatien, Athénagore), (4) pour les diverses branches, (a) l'exégèse ne paraît point encore. Les Gnostiques l'ont employée les premiers à torturer l'Ecriture : saint Pantène commence à Alexandrie à la fin du second siècle, le travail exégétique orthodoxe. (b) *adversus hæreses*. (c) La controverse se manifeste dans les écrits sur la Pâques. (d) L'apologie (qui défend) et surtout la *Polémique* (qui attaque) se développent beaucoup plus. Quinze apologistes Grecs, cinq Latins.

II. *Principaux écrivains.* — St Justin le philosophe ou le Martyr fut décapité à Rome où il avait établi deux écoles (167). Successivement dégoûté des diverses philosophies grecques, il s'était converti à la foi. De ses nombreux ouvrages, nous avons (1) *Pre-mière apologie*, publiée sous Antonin le Pieux (138 à 161). Il se déclare chrétien intrépidement et prouve (a) que les chrétiens ne commettent pas les crimes dont on les accuse, (b) qu'ils ont raison de quitter une religion fautive pour la vraie. (c) que leur culte est innocent, (d) qu'on les persécute injustement et illégalement. (2) *Seconde apologie*, adressée à Marc-Aurèle. (a) Arbitraire et illégalité dans la procédure contre les chrétiens. (b) Les cyniques trompent le peuple sur le christianisme. Il termine en demandant des discussions publiques et en bravant les supplices. — (3) *Dialogue avec Tryphon*. Ce savant Juif rencontra Justin à Ephèse, et eût avec lui une discussion qui

fut recueillie (139). — (a) St Justin répond d'abord à cette question : Pourquoi les chrétiens s'ils sont pieux, n'observent-ils pas la loi de Moïse ? (la loi devait être et est abrogée). Comment un crucifié serait-il le Messie glorieux ? (Il y a deux avènements). (b) Puis il établit que Jésus-Christ existe de toute éternité comme Dieu, qu'il est né de la Vierge, suivant les prophètes et que l'Eglise rentre le vrai peuple de Dieu. — (3) Du *Platonisme* de saint Justin. Il a reconnu que la philosophie est une lumière utile, mais loin d'avoir importé dans l'Eglise des dogmes pris chez les philosophes, (a) il a quitté Platon et les autres incomplets. (b) La doctrine de la Trinité, qu'on objecte surtout, était autrement développée. (c) Il ne pouvait emprunter aux philosophes ce qu'ils n'avaient pas. (d) Comment une innovation dans le dogme eût-elle pu être accueillie ? (e) Les hommages qu'il rend à Platon ont pour but d'aplanir la voie aux savants païens. (f) Il attribua aux Juifs la communication de certaines vérités, connues des philosophes : *non ergo eadem nos ac alii opinamur ; sed nostra omnes imitati edisserunt*. (g) De ce qu'il a créé l'idiome théologique, en puisant dans le langage philosophique, on ne saurait conclure qu'il doit également l'être à la philosophie.

Tatien. — Philosophe assyrien converti, disciple et successeur de saint Justin à l'école de Rome, écrivit, avant sa chute, son *Oratio adversus Græcos* ; il y relève amèrement les vices des philosophes grecs, et il y oppose l'obscurité, la contradiction, la mobilité de leurs doctrines à la clarté, à l'antiquité de la foi de l'Eglise qui a reçu l'héritage de la Synagogue. — Il appuie sur la création, la chute originelle, la Trinité, la Rédemption par Jésus-Christ, Homme-Dieu, et décrit d'une manière touchante, la participation de tous à la vérité, dans le christianisme.

Athénagore, peut-être chef de l'école des catéchistes à Alexandrie, composa, outre un livre sur la *Résurrection des corps*, une savante apologie : *Legatio pro Christianis*, présentée à Marc-Aurèle et à Commode, vers 177. — Il y lave les chrétiens du reproche d'*athéisme* en exposant le dogme de Dieu un et trin, et en rapprochant la notion chrétienne, des témoignages des philosophes païens. — Il passe au reproche d'*anthropophagie* et d'*inceste*. Ce dernier crime est celui des dieux, non pas celui des chrétiens, pour qui *secundæ nuptiæ, decorum adulterium*. On a abusé de cette dernière parole.

Saint Théophile, évêque d'Antioche, païen converti (mort en 186), composa entre autres ouvrages (a) *κατηχητικά βιβλία, in quibus fidei elementa traduntur*, dit Eusèbe : c'est le premier catéchisme connu. (b) Trois livres à Autolycus, docte païen, son ami. Les idées de saint Justin, d'Athénagore, reparaissent avec d'éloquents réflexions sur l'ordre physique et moral du monde, gouverné par la Providence.

Hermias, dont la vie n'est pas connue, a laissé un écrit polémique rempli d'acrimonie, *irrisio gentilium philosophorum*. Le titre indique assez le but et le fond de l'ouvrage.

Quadratus, évêque d'Athènes, en 125, présenta avec succès à l'empereur Adrien une apologie louée par saint Jérôme et Eusèbe. Dans un fragment conservé par celui-ci, Quadratus invoque les miracles opérés par les Chrétiens et les témoignages des malades guéris par Jésus-Christ et encore vivants.

Aristide, philosophe converti, défendit le christianisme en face d'Adrien, de vive voix et par écrit.

Saint Méliton de Sardes. — Toujours animé de l'Esprit-Saint, disent Polycrates et Tertullien, il écrivit un grand nombre d'ouvrages perdus presque en totalité. Il voyagea dans le but de dresser la liste des livres canoniques de l'Ancien-Testament. Le seul catalogue de ses traités, et les fragments cités dans Eusèbe autorisent à considérer saint Méliton comme une des plus brillantes lumières de l'Eglise au second siècle.

Saint Denys de Corinthe. — On a de lui des lettres nommées catholiques et adressées aux Eglises qui le consultaient à cause de sa sagesse. Celle qu'il envoie au pape Soter et à l'Eglise de Rome renferme de magnifiques remerciements pour les aumônes envoyées en Asie par l'Eglise romaine, qu'il appelle l'Eglise-Mère. Il y dit que la lettre du pape Clément est toujours lue dans l'Eglise de Corinthe (170).

Saint Irénée, évêque de Lyon (né vers 140). — Elevé dans la foi par saint Polycarpe, il était en même temps *omnium doctrinarum curiosissimus explorator*, dit Tertullien. Son zèle le fit envoyer à la colonie asiatique qui évangélisait les Gaules sous la conduite de saint Pothin, ordonné prêtre et envoyé à Rome pour témoigner au pape Eleuthère de l'horreur des fidèles lyonnais pour le montanisme, il ne tarda pas à succéder à saint Pothin martyrisé. Conciliateur dans l'affaire de la Pâque, fondateur par ses missionnaires des églises du Dauphiné et de la Franche-Comté, adversaire redoutable des gnostiques dans ses écrits, il couronne sa carrière par le martyre. — Le plus fameux de ses ouvrages est le traité *adversus hæreses* dont il reste une traduction latine en cinq livres. Les hérésies gnostiques y sont exposées ramification d'une seule et immense secte, dont Valentin est l'expression principale, réfutées par la tradition, l'Ecriture et la raison... Les points de doctrine traités de la manière la plus remarquable sont les caractères de l'Eglise et la valeur de la tradition ; la foi répandue dans tout l'univers est une *quoniam enim dispares inter se mundi linguæ sint una tamen et eadem traditionis vis*. — Si nos raisons sont fortes, c'est que *dictis nostris consonat prædicatio apostolorum et Domini magisterium*. — Les Livres saints ne prouvent rien en faveur des hérétiques : *unusquisque enim ipsorum om-*

nimodo perversus, semetipsum, regulam fidei depravans, prædicare non confunditur. Il faut recourir à Rome, *propter potentiores principatitatem* et aux traditions des évêques ; *hi enim fidem nostram custodiunt et scripturas sine periculo nobis exponunt*. On voit pourquoi saint Irénée est déprécié par les protestants.

Ecoles chrétiennes. — Ecole catéchétique d'Alexandrie. — L'Eglise devait remplacer la gnose indigne de ce nom par la gnose véritable ; laquelle se forma effectivement, et spécialement par les écoles où l'étude des sciences profanes et philosophiques suivait celle de la science religieuse. Plusieurs, telle que celle de Rome où enseigna saint Justin, étaient destinées à la controverse. Ces écoles ou séminaires se développèrent beaucoup au troisième siècle. Mais leur origine est apostolique : *quæ audisti a me per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus qui idonei erunt et alios docere* (ad Tim.). Saint Jérôme attribue à saint Marc la fondation de l'école d'Alexandrie et Eusèbe, parlant de cette ville au deuxième siècle, dit : *quippe jam inde a priscis temporibus sacram litterarum schola in ea civitate fuerat instituta*... L'Eglise donna à cette école d'Alexandrie un essor particulier à cause du mouvement philosophique au centre duquel elle se trouvait. Le sceau du secret y fut enlevé ; philosophes et catéchumènes s'y pressèrent en foule.

En 180, saint Pantène la dirigeait. Clément, son disciple, parle avec enthousiasme de son enseignement. Pantène mourut après avoir évangélisé les Hindous qui l'avaient appelé dans leur pays.

IV. *Caractères de la littérature au troisième siècle*. — On remarque dans ses produits une sève de plus en plus abondante, mais non point de changement très profond, car la situation de l'Eglise persévère. Cependant la gnose chrétienne se forme, l'exégèse biblique paraît, des traités de morale à l'usage des fidèles sont composés, la littérature latine prend naissance ; l'Eglise fait face à tous ses ennemis. Au paganisme : *cohortatio ad gentes* de Clément d'Alexandrie, *de idolatria ad nationes* de Tertullien, *de vanitate idolorum* de saint Cyprien, *contra Celsum* d'Origène... au judaïsme par le *Demonstratio adversus Judæos* de saint Hippolyte, le traité *adversus Judæos* de Tertullien... aux gnostiques, aux anti-trinitaires, aux Novatiens, : *de unitate Ecclesiæ* de saint Cyprien. — Les Montanistes sans doctrine scientifique sont combattus pratiquement. — L'Eglise puise encore des ressources dans les convertis des écoles païennes, toutefois elle a des défenseurs sortis de son propre sein. Les écoles chrétiennes contribuent à sa force : Athénagore, saint Pantène, Clément, Origène, saint Denys se succèdent à celle d'Alexandrie ; saint Justin et Tatien à celle de Rome ; Ori-

gène paraît à celle de Césarée : le prêtre Dorothee (290) Lucien le Martyr (311) enseignent à Antioche. — Le dogme est annoncé *scientifiquement* et non plus seulement sous la *forme historique* (Stromates, Pédagogue). Ce travail de la gnose chrétienne attire la science dans l'Eglise, et purifie la foi d'un certain nombre d'opinions erronées (v. g. Millénarisme). — L'exégèse littérale, historique, mais surtout *allegorique* est représentée par Origène, saint Hyppolite, etc. La morale est développée dans les livres de *spectaculis de Pœnitentia* de Tertullien; de *lapsis* de saint Cyprien; divers traités de *Pœnitentia*, de *Castitate* et les *Exhortations* au martyre. — La littérature grecque est plus féconde, car en Orient il y a plus d'hérésies, plus d'Eglises, plus d'activité intellectuelle... La littérature latine positive, réservée, pratique, s'élève dignement par les écrits de Tertullien, saint Cyprien, Minutius Félix, Arnobe, Lactance.

V. Principaux écrivains.

Saint Clément ou Clément d'Alexandrie, converti de bonne heure à la foi, voyage et visite de nombreuses églises, suit les leçons de saint Pantène à Alexandrie et lui succède. Sous Septime-Sévère (202) il se réfugie en Palestine. — Le but général de ses écrits, c'est d'établir l'harmonie dans l'Eglise et la vraie philosophie. Là tendent trois de ses principaux ouvrages : I. *Cohortatio ad gentes*; il y dévoile les absurdités, les supercheries, les infamies de la religion grecque, extrait des philosophes les passages qui se rapprochent de la doctrine biblique, et appelle généreusement les païens à la foi. II. *Pedagogus*. Il y montre la vertu de celui qui a la foi — Jésus-Christ est le pédagogue et le modèle à suivre, il enseigne des vertus sublimes, les mœurs des Chrétiens sont conformes à l'esprit de Jésus (mille détails), celles des païens lui sont opposées. III. *Les Stromates*, à la foi simple à une vie vertueuse se peut joindre la science chrétienne : elle est esquissée dans les *tapisseries*. Le christianisme est la vérité complète. Le judaïsme et la philosophie qui lui a beaucoup emprunté, sont, mais d'une manière différente, une préparation au christianisme. — La vérité chrétienne repose sur la foi, traverse la science et monte à la gnose des vérités spirituelles. — Gnose bien différente de celle qui ne conduit pas les hommes à la perfection. — Appuyée sur l'autorité de Dieu, elle n'a pas à démontrer intrinsèquement; elle établit le fait. — Les philosophes la connaîtront par l'Ecriture et la tradition universelle de l'Eglise une, apostolique. — L'érudition et la pénétration de Clément sont extraordinaires.

Origène, que nous n'hésitons pas à regarder comme un saint homme, eut pour père saint Léonidas, pour maître Clément Alexandrin. Il encourage son père au martyre, qu'il recherche lui-même avidement. A dix-

neuf ans, il est à la tête de catéchistes et pratique une vie austère, quelquefois à l'excès. Il étudie alors la science grecque à fond, visite Rome, est demandé et envoyé en Arabie, où il prêche avec succès. — Ses démêlés avec l'évêque Démétrius. Il convertit, à Antioche, Mammée, mère d'Alexandre Sévère. Il est excommunié, convertit des sectes entières. Il écrit au pape Fabien et se plaint de ce qu'on altère ses livres. Sous Dèce, il est jeté dans les cachots et meurt par suite des souffrances qu'il y endure. — Les ouvrages d'Origène, au nombre de plus de six mille, selon saint Epiphane, accusent un génie prodigieux. Ils contiennent des opinions erronées, qu'il faut peut-être attribuer à l'interpolation qu'ils ont subie; ensuite, lui-même dit, et saint Athanase nous assure, que diverses opinions n'y étaient avancées que comme des hypothèses. Enfin, pouvait-il remuer tout ce monde d'idées dans les circonstances où il vécut, et ne dévier jamais? Nous dirons ailleurs quelles ardentes controverses s'élevèrent au sujet de ses doctrines. — Parmi ses ouvrages bibliques, on distingue l'Hexapale, sorte de polyglotte, contenant différentes versions; des commentaires, sur presque tous les livres saints, des Homélies. L'interprétation allégorique y est poussée très loin et parfois au détriment du sens historique, afin d'en éluder les difficultés. — Le livre contre Ceise est la meilleure des apologies. Nous ne pouvons pas même énumérer ici les ouvrages conservés et publiés en dernier lieu de 1733 à 1759, en 5 volumes in-folio.

Saint Hippolyte, évêque de Portus-Romanus, (en Italie ou en Arabie?) et dont la vie est entourée de mystère, avait été disciple de saint Irénée et ami d'Origène. Il composa des commentaires de l'Ecriture, la plupart allégoriques; saint Ambroise s'est servi de celui de l'hexameron. Ses odes et ses homélies sont perdues. A Reims, en 1664, on retrouva son traité de *Christo et Antichristo*. De son livre contre toutes les hérésies, l'on a un fragment contre Noët, où la trinité et l'incarnation sont très nettement exposées. *De causa universi contra Platonem*, est perdu presque en entier.

Saint Denys le Grand, surnommé ainsi par ses contemporains et par saint Athanase, *magister Ecclesiæ catholicæ*, courageux confesseur de la foi, ce patriarche que nous avons vu mêlé aux grandes affaires de l'Eglise, écrivit des lettres, des traités contre les Millénaires et de *natura* une apologie de sa foi, adressée au pape.

Tertullien, (né vers l'an 160). — D'abord marié, prêtre ensuite, vécut quelque temps à Rome, et se laissa gagner, en Afrique, par les Montanistes. Il est à craindre qu'il soit mort dans l'impénitence. D'un esprit vaste et pénétrant, d'un caractère violent, il étudie et aime l'Eglise avec ardeur, et tombe graduellement dans le Montanisme sans vouloir se séparer d'elle : *semel dixerim una ecclesia*

sumus! tout le monde connaît son Apologétique, son traité de l'âme, naturellement chrétienne. Outres ses livres dirigés contre les gnostiques, les antitrinitaires, il combattit tous les hérétiques à la fois, dans le livre immortel de *Præscriptionibus*. (*Prior possideo, olim possideo. Habeo origines firmans ad ipsos quorum fuit res. Ergo non ad scripturas provocandum est*). Que ne pouvons-nous étudier ses ouvrages moraux : de *Pænitentia* où il s'écrie : *Deus ! tam pater nemo ! tam pius nemo !* de *Patientia* ; *cui prestandæ*, dit-il *idoneus omnino non sim*.

Minutius Félix, avocat à Rome (200), écrit son apologie intitulée *Octavius*, où son ami de ce nom réfute spirituellement un autre de ses amis qui raisonne à la manière de Celse.

Saint Cyprien. D'abord païen et professeur de rhétorique, puis évêque de Carthage, ce grand homme, dont nous avons vu les actes, a écrit des ouvrages excellents pour le fond et la forme : de *gratia Dei ad donatum*. De *idolorum vanitate, testimonia adversus Judæos, etc.*, de *unitate Ecclesiæ*. Il n'y a qu'une Eglise, dont le pape est le centre, et hors de laquelle point de salut.

Arnobé, professeur d'éloquence, païen

converti, écrivit en 304 : *Disputationum adversus gentes libri septem*, apologie peu remarquable.

Lactance, son élève, nommé, par Dioclétien, professeur de rhétorique à Nicomédie, devint précepteur du fils de Constantin et mourut à Trèves. Il a mérité le nom de Cicéron chrétien, surtout par ses *Institutionum divinarum libri septem*, où il examine l'idolâtrie et ses causes, la vraie et la fausse sagesse, les mœurs et les cultes des païens et des chrétiens, la vie éternelle ; et par le livre de *morte, persecutorum*.

VI. *Conclusion*. — L'Eglise accomplit divinement sa mission comme dépositaire et dispensatrice de la vérité.

Nota. — Mœurs.

Nous remettons à l'époque suivante l'étude des institutions monastiques, nées à peine à la fin du troisième siècle et celle de l'influence de l'Eglise dans la législation romaine. Ce que nous avons dit des mœurs chrétiennes au premier siècle peut d'ailleurs s'appliquer généralement aux deux siècles suivants.

VI

DÉPUIS CONSTANTIN JUSQU'A CHARLEMAGNE (1)

L'Eglise dans ses rapports avec les gouvernements.

A. AVEC L'EMPIRE ROMAIN

I. *Quels étaient ses rapports avec l'Etat païen*. — La société fondée par Jésus-Christ repose comme la société temporelle, sur des principes de justice et de vérité qui ne sauraient être contradictoires. Par sa nature donc, l'Eglise ne peut être opposée aux vrais intérêts des sociétés humaines. Elle fut opposée à l'Etat païen et persécutée par lui, non point parce qu'elle aurait repoussé les principes conservateurs de la société, mais parce qu'elle corrigeait, au contraire, le désordre né d'une déplorable confusion des deux pouvoirs.

II. *Constantin*. — Sa conversion ne se fit point par intérêt politique, ni par suite d'un repentir superstitieux, comme l'ont prétendu Julien et Zoïme. Mais la grâce se sera servie,

pour le convertir, du souvenir de son père Constance-Chlore, de l'impression produite sur lui par la persécution de Dioclétien, et peut-être du miracle du *Labarum*. — Pour assurer le triomphe de l'Eglise, il donne, en 313, le fameux édit de Milan, suivi peu après de décrets qui font du christianisme la religion de l'Etat, en lui accordant des privilèges et des richesses qui sont retirées au Paganisme. — Seul maître de l'empire, par sa victoire sur Licinius, il prend des mesures de plus en plus sévères pour achever son œuvre, et transporte à Byzance le siège de l'empire ; c'est une mesure dont il faut bénir le Ciel, car elle amoindrait Rome païenne, assurant la liberté de Rome chrétienne. — Constantin ne fut point cruel ni injuste envers le Paganisme. — Il ne fut point hésitant dans la foi, malgré sa faiblesse envers l'Arianisme. — S'il semble parfois empiéter sur l'autorité spirituelle, il en reconnaît cependant tous les droits, en plusieurs circonstances solennelles. — Parmi les meurtres qu'on lui reproche, plusieurs sont inexplicables.

(1) Cette époque n'a été vue dans cette première année du cours, que jusqu'au concile Quint-Sexte ; et même ce qui regarde spécialement l'Occident a été renvoyé à l'année prochaine.

III. *Des fils de Constantin.* — Constantin laisse trois fils. Constance travaille à détruire le paganisme par des moyens contraires à l'esprit et aux intérêts de l'Evangile. Il fait tellement souffrir l'Eglise qu'un saint Hilaire est réduit à regretter le temps de Dèce.

IV. *Nouvelle situation de l'Eglise.* — Il y a trois situations possibles de l'Eglise vis-à-vis du pouvoir temporel. (1) Eglise protégée par le principe de la *religion d'Etat*. . . En soi cette situation est la meilleure, mais à la condition d'une obéissance libre et générale, autrement danger de violence envers les récalcitrants, d'asservissement pour l'Eglise, de haine contre elle et contre le pouvoir. (2) Eglise persécutée (a) par le glaive. Comme ces persécutions supposent des crimes, exposent les faibles, on ne peut les désirer, quand même en fin de compte, elles feraient plus de bien que de mal (b) par l'administration, en favorisant la séduction par le gain, les honneurs, en laissant le pouvoir spirituel par des procédés hautains, humiliants ; des obstacles calculés ; une légalité blessant les droits de l'Eglise. Telle fut la persécution de Julien, telle est celle que l'Eglise endure surtout dans les temps modernes. (3) Eglise simplement libre. — Cette situation peut être la meilleure *relativement*. — D'après ces principes, on voit que, dans la position faite à l'Eglise par Constantin et ses successeurs, il y a une heureuse liberté extérieure acquise à la société chrétienne ; mais de fâcheuses atteintes portées à sa liberté intérieure, et à sa dignité.

V. *Julien l'Apostat.* — (a) Son éducation. Chrétien d'abord, il perd la foi tombé entre les mains de rhéteurs païens. Saint Grégoire de Nazianze son condisciple à Athènes... (b) des causes nombreuses ont pu le disposer à l'apostasie. (c) Il conçoit et tente la réalisation d'un plan habile contre le christianisme : affaiblir l'Eglise et fortifier le paganisme, réformer celui-ci en empruntant à sa rivale, là tendent toutes les mesures administratives qu'il adopta. (d) Ses vains efforts le couvrent de ridicule (Antioche, Jérusalem). Son caractère et ses ouvrages n'étaient guère propres à l'en préserver. (e) Leçons à tirer de ce règne : le paganisme était vaincu ; l'Eglise résiste à un nouveau genre de persécution ; on ne fonde point une société par la seule morale, etc.

VI. *Depuis Julien jusqu'au règne de Justinien, la situation de l'Eglise ressemble à celle que lui firent Constantin et ses successeurs, avec des alternatives de soulagement et de souffrances que nous suivrons dans l'histoire des hérésies.*

B. PROPAGATION DE L'EGLISE EN ASIE.

PERSÉCUTION EN PERSE

Dans la précédente période, de nombreuses communautés chrétiennes s'étaient for-

mées en Perse, sous la houlette de l'évêque de Séleucie-Ctésiphon. Les mages se servent de prétextes politiques pour soulever le pouvoir contre l'Eglise. Malgré les représentations de Constantin ils y réussirent et une guerre ayant éclaté, la persécution sanglante qui fit mourir saint Siméon, et se prolongea sous les successeurs de Sapor, éclata en même temps.

En Arménie, le roi Tiridate est converti par saint Grégoire l'Illuminateur ; des ouvriers évangéliques sont demandés à Constantin pour l'Ibérie, au pied de Caucase.

Une ambassade de Constance amène à la foi les Arabes méridionaux. Les saints Hilarion, Siméon Stylite agissent sur les tribus nomades.

Des apôtres pénètrent au quatrième siècle dans l'Inde et à Ceylan ; et le prêtre Jaballah prêche à la Chine en 636.

En Afrique, l'Eglise abyssinienne réservée sans doute à une grande mission, prospère au milieu des ennemis de la foi catholique.

C. MAHOMET

I. *Vie de Mahomet.* — Né en 569, il se livre au commerce dans sa jeunesse, épouse la riche Cadijah, se retire dans la solitude, forme une secte, s'enfuit à Médine (15 Juillet 622, Hégire), soumet l'Arabie et meurt en 632.

II. *Caractère de Mahomet.* — Corrompu dans ses mœurs, ennemi de la science, sans nulle preuve de sa mission, il veut établir le règne du démon par le glaive et se substituer à Jésus-Christ.

III. *Sa doctrine.* — Le Coran la renferme. Elle détruit les bases du christianisme ; dépose par le fatalisme, le sensualisme et l'esclavage un germe de mort dans l'individu et dans la société. Elle dégrade la femme réhabilitée par le christianisme : en un mot c'est une œuvre de Satan diamétralement opposée à celle du Sauveur.

IV. *Mission providentielle de l'islamisme.* — Dieu s'en sert comme d'un fléau pour châtier l'Orient, la Perse, même les Wisigoths d'Espagne (arianisme). — Il s'arrête devant la nation vraiment chrétienne. Dieu ne permet pas qu'il ôte toujours la liberté entière aux Chrétiens subjugués. — Dans le plan divin, il est destiné à procurer un grand bien au moyen âge.

V. *Causes des succès du mahométisme.* — Il a réussi humainement, donc l'Eglise a réussi divinement. — Une morale facile, un mélange de vérités empruntées aux autres religions, la force et la terreur, le fanatisme, la dégradation de la plupart des races subjuguées expliquent ses conquêtes.

L'Eglise dans son gouvernement propre.

I. *L'Eglise veille à sa liberté intérieure.* — Plusieurs raisons expliquent pourquoi l'empire était enclin à la gêner. — L'Eglise ne pouvait se refuser à des concessions. — Elle en fit, non pas *in sacra*, mais *circa sacra*. — Elle maintint les principes et la distinction des pouvoirs dans l'action des papes souvent opposée à celle des empereurs, dans les professions de foi, les résistances des saints évêques (Athanasie, Hilaire, Ambroise, etc). — On ne peut rien conclure de la prévarication des pasteurs mercenaires condamnés par elle.

II. *L'Eglise consent à s'immiscer, pour l'avantage des peuples, dans certaines attributions temporelles.* (a) Les évêques pénétrèrent dans les prisons, revoient les causes, adoucissent les peines (loi d'Honorius). (b) Le droit d'asile est accordé aux églises (Eutrope, saint Jean Chrysostome). (c) Le droit de surveillance sur les préfets est accordé aux évêques. (d) Ils régissent les biens enlevés au culte païen. (e) Ils affranchissent les esclaves, par manumission, dans les églises et en présence du peuple. (f) Leur arbitrage invoqué selon le vœu de saint Paul, est converti en *juridiction contentieuse* (Eusèbe, la Loi de Constantin est perdue).

Depuis Constantin jusqu'à Justinien. (1) Les évêques étaient jugés par leurs pairs en toute cause. Ils étaient juges de leurs *clercs* en toute cause, jusqu'en 453 sous Valentinien qui sépara les causes criminelles et les fit juger séculièrement. (2) L'évêque en tout cas pouvait réviser le procès et suspendre l'exécution de la sentence jusqu'à décision de l'empereur. (3) Il était juge dans les causes civiles entre clerc et laïque, sur l'opposition de ce dernier.

III. *De nouvelles fonctions ecclésiastiques paraissent.* — Le syncelle, l'archiprêtre, les archivistes (cartophylaces, cartulaires), notaires, scérophylaces, mansionnaires, défenseurs (syndics).

IV. *Biens temporels. Origine des dîmes.* — Les biens temporels de l'Eglise se maintiennent et s'accroissent par transmissions d'héritage, contributions accordées par l'Etat, les offrandes des fidèles quelquefois obligatoires sous peine d'excommunication. — La dime proprement dite ne paraît point en Orient. Elle n'est obligatoire devant la loi civile qu'en Occident et seulement depuis Charlemagne. Quand on a enseigné que la dime est de droit divin, il faut l'entendre quant à l'application, non quant à la forme. — En Occident, quatre parts des biens ecclésiastiques : pour l'évêque, le clergé, les pauvres, les édifices religieux.

V. *Education cléricale.* — Des écoles ou séminaires se fondent et l'on voit une préparation plus régulière exigée pour la réception des ordres. — Cette préoccupation de l'Eglise se manifeste encore par une série d'ouvrages qui lie le *de officiis ministrorum*, de saint Ambroise, au *Pastoral* de saint Grégoire.

VI. *L'évêque et son diocèse.* — (1) Le caractère de l'épiscopat au concile de Nicée est bien digne d'admiration ; il déchoit vite en Orient. (2) Election, un canon du concile de Nicée porte qu'elle se fait par les évêques de la province, ou par trois d'entre eux, les absents consentant par écrit et qu'elle se confirme par le métropolitain. Si le peuple, si l'empereur sont consultés sur le candidat s'ils le proposent, ce n'est donc point en vertu d'un droit, mais d'une concession. En 373, le concile de Laodicée pour remédier aux inconvénients des passions populaires décrète que le clergé seul fera l'élection. (3) Les fonctions. — L'évêque ordonne, prêche ; en Orient il choisit un prêtre pour le faire à sa place si lui-même ne le peut. En Occident, saint Augustin, prêtre est le premier que l'on voit remplir cette fonction épiscopale, il visite son diocèse, établit à sa volonté les prêtres dans les paroisses en 541, dans une loi de Julien paraît le droit de *collation* ou de patronage.

VII. *Inamovibilité des curés.* — On voit par les canons des conciles que le prêtre est plus attaché à la personne de l'évêque qu'à la paroisse même à laquelle celui-ci l'a préposé. Aussi dans les trois premiers siècles n'est-il pas question d'inamovibilité. Quand l'Eglise est nombreuse et solidement assise, les raisons les plus graves la déterminent à garantir la stabilité du curé : (1) Pour lui une position transitoire est fâcheuse : son autorité, son dévouement, la connaissance de ses ouailles peuvent s'en amoindrir. (2) L'arbitraire de l'évêque est dangereux : il peut se tromper involontairement, être trompé par son conseil, être mauvais, l'épiscopat dans une nation peut s'égarer. Or, dans tous ces cas, il est bon que le prêtre puisse en appeler de l'évêque. (3) Enfin l'omnipotence est un fardeau, et elle expose à l'odieux. Cela était nécessaire à dire pour comprendre les canons des conciles de Nicée, de Chalcedoine, de Carthage sur la matière ; citons celui du concile de Sardique (341). *Si quis episcopus, qui forte iracundus, quod esse non debet, cito et aspere commoveatur, adversus presbyterum suum et exterminare eum de ecclesia sua voluerit ; providendum est ne innocens damnetur aut perdat communionem. Et ideo habet potestatem is qui abjectus est, ut episcopos finitimos interpellat, et causa ejus audietur, et diligentius tractetur, quia non oportet ei negari audientiam roganti, Et inde episcopus qui aut juste aut injuste eum abjecerit, patienter accipiat, ut*

negotium discutatur, et vel probetur a plurimis sententia ejus, vel emendetur. — 3. Concile de Carthage : *recurrat ad synodum*, d'où (1) l'immovibilité est dans l'esprit de l'Eglise. (2) Elle est d'institution positive ecclésiastique. (3) Elle est fondée sur le pouvoir des évêques eux-mêmes, non sur le pouvoir civil.

VIII. *Patriarchats et métropoles.* — (1) La prérogative principale des patriarches était de confirmer l'élection des évêques, d'en approuver l'ordination par les métropolitains, d'être lui-même élu, ordonné, provisoirement installé, sans l'intervention du pape. Il avait puissance absolue pour les cas ordinaires. (2) Les patriarchats étaient utiles pour décentraliser le gouvernement de l'Eglise, alors surtout que les communications n'étaient pas faciles. Et c'est ce qui explique comment leurs droits furent exercés plus ou moins par les métropolitains, avant le quatrième siècle. (3) Rome est le principe originel et constituant des patriarchats. Ils ne sont point nés d'usurpation, par l'ordination, l'institution divine, mais par la concession de Pierre. Cela est proclamé bien haut aux quatrième et cinquième siècles (Gélase, saint Grégoire). Aussi les sièges de Rome, Antioche, Alexandrie fondés par Pierre sont-ils les seuls sièges patriarchaux vraiment du premier ordre (4) Admirablement placés dans le monde, les trois patriarchats dominant l'Europe, l'Asie, l'Afrique, Alexandrie. Le plus restreint (Egypte, Lybie). Mais très important à cause de la vie prodigieuse, concentrée en cette ville. — Antioche s'étendit au-delà du Gange, fut modifié par la création des *exarchats* d'Éphèse, Césarée en Cappadoce, Héraclée en Thrace ; puis par la création du patriarchat de Constantinople qui engloba ces trois exarchats et par celle du patriarche de Jérusalem. Jérusalem. Oëlia dépendait de Césarée, au concile de Nicée on accorde une place d'honneur à l'évêque de Jérusalem, en des termes ambigus qui excitèrent une lutte déplorable au sujet de la juridiction entre les évêques de cette ville et celui de Césarée la métropole (Arsace, saint Cyrille) ; à Chalcédoine en 451 Antioche garda les deux Phénicies et l'Arabie, Jérusalem la Palestine, comme siège patriarchal. — Constantinople créé par l'intrigue et l'ambition au deuxième concile œcuménique, mais les Papes ont déclaré que : *Ecclesia romana gesta synodi illius non habet, neque accipit in hoc autem accipit quod contra Macedonium* saint Grégoire). En 451, le concile de Chalcédoine déclare l'évêque de Constantinople l'égal du pape ; les légats étaient absents, Léon protesta et menaça. Jean le Jeuneur s'intitula enfin patriarche œcuménique et saint Grégoire *severus servorum Dei*. — Rome. Guizot est tombé dans une grave erreur en faisant naître la papauté et le patriarchat de Rome au cinquième siècle, d'un sentiment

d'amour pour Rome demeurée romaine dans la ruine de l'ancien monde. (1) Il oublie cinq siècles durant lesquels le Pape était pape et patriarche. (2) Il a oublié la moitié du monde que ce sentiment de nationalité ne touchait pas et qui pourtant reconnaissait le suprême pouvoir de Rome. (3) A un fait immense, il donne une cause d'une exiguité ridicule. (4) Comment découvre-t-on au dix-neuvième siècle une cause qui renverse toutes celles qu'assigne la tradition ? Avant le concile de Nicée, il n'y avait pas une seule métropole dans le patriarchat latin. Ce n'est que plus tard que ses différentes parties en furent pourvues par les papes.

IX. *Primauté du Pape.* — Si du pape comme patriarche, nous passons au pape comme souverain Pontife, nous voyons la primauté éclater en tant de circonstances qu'il faut nous borner à rappeler les genres de faits où elle se montre, sauf à les prendre en particulier dans les hérésies surtout. (1) Les opprimés ont recours au pape (Athanasie, Paul de Constantinople) se seraient-ils adressés à l'oppresseur de tous. (2) Les hérétiques comme les catholiques en appellent à Rome comme un tribunal suprême pour les questions de foi. (3) Variations des autres sièges dans la foi. (4) Les légats ou vicaires apostoliques président les conciles œcuméniques (5) Les lois impériales reconnaissent cette primauté. (6) Sans parler de l'enseignement positif des docteurs, la vie de certains papes n'est qu'un long argument en faveur de leur suprématie.

X. *Conciles œcuméniques.* — (1) Coup d'œil historique. On en compte dix-sept de 325 à 1545. Les huit premiers se tiennent en Orient, contre les diverses hérésies qui désolèrent l'Eglise depuis Arius jusqu'à Photius. (2) Les conciles œcuméniques ne sont pas absolument nécessaires à l'Eglise. Ils sont très utiles, (a) pour l'unité de la foi, (b) pour l'éclaircissement de la vérité, (c) pour se défendre des tyrans et des infidèles, (d) pour le maintien de la discipline. Certaines paroles de saint Grégoire de Nazianze ont été prises dans un faux sens ; aux yeux de la raison seule, ces assemblées sont admirables. (4) Leur forme (a) quant à la convocation. Les canons veulent et la raison aussi qu'elle se fasse par les papes, non par les princes ; ceux-ci ont pris part *ex ecclesie consensu, non suo jure*, qu'elle soit notifiée à tous les évêques, que nul évêque non excommunié ne soit exclu (b) quant aux suffrages : qu'ils soient libres, donnés par les évêques ; les prêtres délégués par les évêques (contesté) ; aux autres voix consultatives, (c) quant au rang, présidé par le pape ou ses légats ; mais la confirmation par le pape est essentielle. Viennent ensuite les plus élevés en hiérarchie, et dans un même ordre, les plus anciens d'ordination. — (5) L'ordre des séances, dans les premiers

conciles, débats publics ; plus tard, séances secrètes préparatoires ; suffrages par personnes (hors à Constance) ; livre des évangiles au milieu de la salle ; prières solennelles, etc.

Nota.

L'étude liturgique et archéologique des développements du culte est réservée aux cours spéciaux. Au surplus il est loisible à chacun d'en voir le tableau dans Alzog. t. I, chapitre IV, page 474.

Doctrines. — Hérésie.

A. SCHISME DES DONATISTES

I. *Exposé de l'erreur et de ses conséquences.* — Un pécheur ne peut conférer valablement les sacrements, les justes seuls sont membres de l'Eglise ; conséquemment, les Donatistes seuls forment cette Eglise. Le pape Miltiade et ceux qui le suivent, sont des infidèles ; le baptême qu'ils confèrent doit être réitéré. Il est évident que ces erreurs, en partie reproduites de Novat, tant sur le dogme que sur la discipline, ruinent totalement le christianisme. On ne saurait jamais, si l'on est dans l'Eglise, si l'on a reçu un sacrement, où réside l'autorité, etc.

II. *Dogme chrétien en face.* — (1) Les pécheurs peuvent être membres de l'Eglise ; Jésus-Christ lui-même l'enseigne (par les sacrements, les paraboles du filet, de l'aire). (2) La vertu du sacrement ne dépend pas des dispositions du ministre. (3) L'unité de l'Eglise consiste dans la confession de la même foi, la participation aux mêmes sacrements, la subordination aux mêmes pasteurs. (4) L'Eglise est une, sainte, catholique, apostolique ; ces marques n'appartiennent point aux Donatistes.

III. *Histoire de la secte, (a) jusqu'à l'élection de Donat.* — L'élection de Cécilien à l'évêché de Carthage révolte des ambitieux, qui la déclarent nulle, sur de vains prétextes ; ils se font des partisans ignobles ; on appelle à Constantin qui renvoie aux évêques. Un concile se tient à Rome, où le pape Miltiade se montre indulgent et ferme. Les Donatistes sont de nouveau condamnés au concile d'Arles, et encore par Constantin, qu'ils veulent absolument pour juge de la doctrine. — (b) Jusqu'à la mort de Donat. — Donat, chef de la secte après Majorin, la fanatise habilement. Les catholiques subissent des violences, surtout quand Constantin s'empare des églises de la secte. Faux miracles, brigandages, fanatisme incroyable des *Circoncensions*, que le commissaire Maxence réduit non sans peine. — (c) Jusqu'à l'extinction de la secte. — Sous Julien les Donatistes exilés reparaissent. Nouvelles

violences ; les catholiques exterminés relèvent la tête sous Honorius, en 404. Saint Augustin repousse les mesures de sévérité, après un concile de Carthage, 411. — Les Vandales, au cinquième siècle, trouvèrent encore les Donatistes en lutte avec les catholiques. A la fin du septième siècle, ils reparurent, mais ne formèrent pas un parti.

IV. *Difficultés.* — (a) Saint Augustin ne consentit aux mesures de rigueur que pour la défense de la société. (b) Les Donatistes furent punis comme malfaiteurs. (c) Les évêques catholiques ne se sont point montrés ambitieux.

B. L'ARIANISME

I. *Exposé de l'erreur.* — La source est la séparation du monde d'avec Dieu. Le Verbe est un être intermédiaire qui crée à la manière du *Démiurge* gnostique. C'est une créature éminente, peccable, et qui s'est unie à un corps humain (non pas à une âme et à un corps). Jésus-Christ, fils de Dieu, Dieu improprement a donc souffert en cette qualité.

II. *Conséquences.* — En adorant trois personnes sans unité de nature, les Ariens retombent dans l'idolâtrie ; ils détruisent la grâce en niant le rapport direct et surnaturel de Dieu à l'homme ; la chute originelle est méconnue ; Jésus-Christ, quoique créature ayant mérité par lui-même, l'homme peut mériter ainsi et la Rédemption n'est point nécessaire.

III. *Affinités.* — Avec le *Démiurge* gnostique, l'âme du monde de Platon, le polythéisme dans la séparation des personnes adorables. — Dans l'avenir avec Pélage, par la négation de la grâce ; avec le Protestantisme par l'interprétation individuelle de l'Ecriture, avec le Rationalisme, par la négation du mystère.

IV. *Doctrine de l'Eglise.* — Avant Arius, elle proclamait la *consubstantialité* du Verbe, etc., en condamnant ceux qui niaient, (a) que Jésus-Christ fût Dieu (Cérinthe, Ebion) (b) Qu'il fût une personne distincte (Praxéas, Noët, Sabellius). c) que Dieu fut un.

V. *Histoire de l'Arianisme.* — (a) *Jusqu'à la mort d'Arius.* — Arius dévoile son erreur à Alexandrie, dans une synode présidée par saint Alexandre. Celui-ci le condamne en concile, après de vains efforts, pour l'empêcher de répandre son erreur dans le peuple. Arius intrigue, se fait absoudre ailleurs. Mais Osius de Cordoue ayant fait comprendre à Constantin la vérité, le concile de Nicée fut convoqué par l'empereur, de concert avec saint Sylvestre. Osius le présida. Arius y fut condamné, malgré les subterfuges de son parti. Le concile termina aussi l'affaire

de la Pâque, le schisme de Mélèce de Lycopolis, et dressa des canons de discipline. Il est œcuménique, il fixa la foi, manifesta puissamment l'Eglise, et produisit un calme apparent. — Arius est rappelé de l'exil par la faiblesse de Constantin. Saint Athanase s'oppose à l'entrée de l'hérésiarque à Alexandrie. Le saint patriarche est accusé et déposé au conciliabule de Tyr (334). — (b) *Jusqu'à la mort de Constance*. — Les femmes de la cour font de Constance un ardent protecteur de l'hérésie. Paul de Constantinople est déposé, Eusèbe de Nicomédie mis à sa place. Le peuple se révolte pour avoir Paul. Celui-ci s'est réfugié à Rome, où il trouve saint Athanase banni. Le pape Jules et Constant les protègent. Absous au concile de Sardique, les deux évêques sont condamnés par les Orientaux à Philippopolis. Enfin Constance cède par peur, et le retour d'Athanase à Alexandrie est un triomphe. — Les Ariens, néanmoins, se fortifient. Le pape Libère demande un concile à Arles (353). Le légat, Vincent de Capoue, lui-même cède aux menaces. Libère proteste et obtient un nouveau concile à Milan (355). — Plus de trois cents évêques, beaucoup succombent sous les efforts des Ariens ; d'illustres confesseurs sont exilés : Libère enlevé de Rome, est exilé en Thrace ; Hilaire de Poitiers en Phrygie ; Osius à Sirmium ; Athanase fuit dans les déserts. — Les Ariens divisés dressent diverses formules, ariennes ou sémiariennes. Le pape Libère revient à Rome, après en avoir signé une qui n'était qu'incomplète. Il n'était pas libre, il ne parlait pas *ex cathedra*, au reste, bien d'autres raisons déconcertent ceux qui voudraient arguer de ce fait contre l'ultramontanisme. Osius violemment succomba et mit l'Eglise en deuil. — Constance triomphait : il rassembla les synodes de Rimini et Séleucie (359) où, à force de perfidie et de terreur, on fit signer aux évêques une formule sémiarienne. Alors le monde s'étonna d'être arien. Bientôt des protestations et des rétractations condamnent ce qui s'est fait à Rimini. Libère est admirable. — (c) *Décroissance de l'arianisme*. — Sous Julien, l'arianisme s'affaiblit par défaut de l'appui du pouvoir. Athanase, cependant, fut exilé de nouveau. — Sous Jovinien, Valentinien, Valens, les Ariens, malgré leurs efforts, tombent peu à peu par la mort de leurs chefs, la force des conciles catholiques et sous les coups des docteurs que Dieu élève et multiplie en raison des dangers courus par son Eglise. — Théodose, en 381, porta une loi célèbre qui achève de donner la victoire à la foi de Nicée, proclamée de nouveau au concile de Constantinople, qui ne fut point œcuménique dans sa convocation et son intention, mais en vertu de l'acceptation de décrets par le pape et l'Eglise. — L'Arianisme se réfugia alors chez les barbares.

VI. Cause des succès de l'Arianisme. — (a)

Fausse conversions opérées par la crainte et l'intérêt sous Constantin. (b) Subtilité de l'erreur. (c) Influence de l'école platonicienne d'Alexandrie. (d) Appui du pouvoir. — Il est à remarquer, cependant, que la masse du peuple ne fut jamais arienne : à Constantinople, à Rome, à Milan, à Alexandrie, le peuple se soulève pour la foi.

C. CONTROVERSES DÉPENDANTES DE L'ARIANISME.

I. *L'Apollinarisme*. — Apollinaire de Laodicée, l'un des esprits les plus distingués de son temps, soutint avec énergie la consubstantiabilité du Verbe, mais enseigna que le Verbe s'était uni à une âme sensitive et non à une âme intelligente. — Par cette subtilité, il voulait éviter de dire deux personnes en Jésus-Christ ou d'anéantir la liberté humaine. Il détruisait, en effet, le mystère de l'Incarnation en refusant à Jésus-Christ ce qui constitue proprement l'homme. — Le dogme catholique est que Jésus-Christ a tout pris de l'homme, hors le péché. — Condamné à un concile d'Alexandrie en 362, sous saint Athanase, et déposé par le pape Damase, Apollinaire ne se fit pas beaucoup de partisans. Sa secte condamnée de nouveau en 381, au concile de Constantinople, s'évanouit.

II. *Macédonianisme*. — Les Macédoniens transportent à la personne du Saint-Esprit, les difficultés des Ariens sur celle du Verbe. Le Saint-Esprit n'est pas Dieu, car l'Ecriture ne le dit point ; il est subordonné au Père, au Fils ; il prie pour nous. — Hilaire, Ambroise, Augustin, le deuxième Concile œcuménique exposent le dogme catholique : *Tres sunt qui..., hi tres unum sunt*. Le Saint-Esprit est annoncé comme Dieu, là où l'Ecriture parle de ses dons. Autrement, plus de Trinité, de sacrement de confirmation, etc. — Macédonius, placé par Constance sur le siège de Constantinople, occasionne une révolte où périssent plus de trois mille personnes. L'hérésiarque dissimulait son erreur ; à sa mort, elle se répandit, grâce surtout aux efforts de Marathon de Nicomédie ; les Ariens, d'ailleurs, étaient tout prêts à la recevoir : il faut dire cependant que ceux-ci persécutèrent parfois Macédoniens et Catholiques. — Le concile de Constantinople, deuxième œcuménique, se réunit spécialement pour examiner la doctrine macédonienne ; elle fut condamnée et ses partisans poursuivis par Théodose et ses successeurs. Ce deuxième concile œcuménique n'a pas inventé la divinité du Saint-Esprit, laquelle est expressément contenue dans le symbole de Nicée.

D. HÉRÉSIES PÉLAGIENNES

Pélagianisme. — I. *Doctrine*. — Le dogme du péché originel est contraire à la justice et à la bonté de Dieu : *omnes in Adam*

peccaverunt, signifie : tous ont péché par abus de la liberté, comme Adam. La grâce ne diffère pas de la nature et de la loi : Jésus-Christ Dieu est notre Rédempteur par sa doctrine et ses exemples. Le baptême n'efface pas le péché originel ; les enfants vont au ciel sans l'avoir reçu. L'homme peut s'élever à la perfection, par sa seule volonté.

II. *Affinités*. — Avec la conséquence arienne de la négation de la grâce ; avec le rationalisme qui rejette tout l'ordre surnaturel.

III. *Conséquences*. — L'Incarnation est illusoire, le mal inexplicable, l'homme déifié, les sacrements inutiles, toute secte connaissant Jésus-Christ est dans l'Eglise.

IV. *Dogme chrétien*. — L'homme est élevé à l'état de grâce, par un don gratuit, infiniment au-dessus de la nature, il le perd par la chute d'Adam ; incapable de le recouvrer, il lui est rendu par les mérites de Jésus-Christ. Sans cette grâce existante, concomitante, perfectionnante, qui est l'action de Dieu même en nous, nous ne pouvons atteindre nos destinées surnaturelles, ni éviter le péché (saint Jérôme, saint Augustin).

V. *Pélage, moine de Bangor et Célestius moine écossais, reçoivent leurs erreurs à Rome vers 406 ; les prêchent : Célestius à Carthage, et Pélage en Orient*. Ces erreurs sont condamnées, Pélage feignant d'y renoncer se fait absoudre ; mais les évêques d'Afrique, avertis que les deux moines surprennent encore la bonne foi de plusieurs, écrivent à Innocent I^{er} et les font excommunier. Ils ont recours au pape Zozime, le trompent et en reçoivent l'absolution. Nouveau concile de deux cent quatorze évêques à Carthage (418) et nouvelle condamnation que Zozime, mieux informé, ratifie. Honorius et Théodose venant en aide, la secte s'efface et les chefs meurent cachés en Orient, Julianus d'Eclane et des évêques italiens continuent néanmoins à maintenir l'erreur. En 431, le concile d'Ephèse lui porta un dernier coup. Nous verrons saint Germain et saint Loup aller combattre le pélagianisme en Bretagne.

Semi-Pélagianisme. — La délicatesse de la question fit tomber de bonne foi, des hommes pieux, dans l'erreur semi-pélagienne.

I. *Elle ne repousse le dogme catholique que par ce point : la nature est assez forte encore pour désirer d'elle-même la foi et la justice*. La grâce une fois reçue, des grâces particulières ne sont pas nécessaires pour la persévérance.

II. *C'est au fond le Pélagianisme ; car si l'homme déchu peut mériter une fois la grâce, tout l'ordre surnaturel est renversé*.

III. *La controverse s'engage dans un monastère d'Afrique*. — Saint Jérôme s'en empare, puis et surtout saint Augustin, la Gaule méridionale en est émue, saint Hilaire d'Arles, Cassien, Fauste de Lérins prennent parti contre saint Augustin qu'ils comprennent mal. Mais les écrits qu'il compose sur ces matières, les efforts d'Innocent 1^{er}, les conciles d'Orange en 529, de Valence en 530, confirmés par le pape dirimèrent la question. Tous ces graves débats sur la grâce, le libre arbitre, la prédestination laissèrent cependant dans certains esprits des idées fausses qui se reproduisirent dans Gotescale au neuvième siècle.

E. NESTORIANISME.

I. *Exposé de l'erreur*. — La raison superficielle des Nestoriens, pour éviter le mystère d'un Dieu-homme, imagina en Jésus-Christ deux natures juxtaposées, agissant de concert dans une union morale, mais non physique. Jésus-Christ n'est que *Théophore* et la Vierge mère d'un pur homme.

II. *Conséquences*. — Il n'y a pas proprement incarnation ; il n'y a pas non plus rédemption du moment que l'on ne peut attribuer les actes de l'homme au Verbe.

III. *Affinités*. — Avec certains gnostiques qui n'admettaient que l'*inhabitation* du *logos* dans le Christ. Nestorius détruisait comme Arius la divinité de Jésus-Christ ; comme Pélage il niait la grâce.

IV. *Dogme chrétien*. — Saint Cyrille d'Alexandrie qui fut pour les Nestoriens ce que furent saint Athanase pour les Ariens et saint Augustin pour les Pélagiens, exposa la doctrine de l'Eglise, la *personnalité* du Christ est terminée par le Verbe et il y a *communication de propriétés* entre la divinité et l'humanité ; Marie est donc *θεοτοκος*.

V. *Histoire*. — Ici trois points principaux méritent l'attention. (a) *Rome*. Nestorius et saint Cyrille en appellent au pape Célestin. Le pape juge en 430 et l'on ne fait que recevoir sa décision aux conciles d'Alexandrie et d'Ephèse. Cette primauté se manifeste par les écrits de Nestorius au pape et par la conduite du concile d'Ephèse. (b) *Concile d'Ephèse*. Il fut le troisième œcuménique convoqué par Théodose II du consentement du Pape qui y envoie son légat et saint Cyrille. La liberté y est entière et si Nestorius ne s'y présente pas, c'est qu'il préfère tramer à l'écart ; du reste les pièces de conviction étaient suffisantes. Sixte III confirmant ce concile lui imprime le dernier caractère de l'œcuménicité. (c) *La conduite de saint Cyrille* est attaquée à tort. Il dut s'occuper d'une hérésie qui troublait les monastères d'Egypte et d'ailleurs un évêque est juge de la doctrine. Il écrit des lettres

fort modérées : Nestorius répond par des invectives, Cyrille ne censure Nestorius que trois mois après le jugement porté à Rome. Il ne préside à Ephèse que par le choix du pape. Enfin le retour de Jean d'Antioche à l'orthodoxie, montre bien toute la fausseté des calomnies que nous repoussons.

F. EUTYCHIANISME

I. *Exposé de l'erreur.* — Afin d'éviter l'écueil où se brisa Nestorius, Eutychès enseigna la plus grossière hérésie : En Jésus-Christ la nature divine a absorbé la nature humaine, le corps du Christ n'était humain que quant à l'apparence, l'âme du Christ préexistait à l'Incarnation dans laquelle s'est constituée l'unité de la nature.

II. *Conséquences.* — Jésus-Christ n'étant pas homme n'a rien pu souffrir, ou s'il a souffert comme Dieu, non seulement les dogmes chrétiens, mais l'idée même de Dieu est détruite. En 482, ces conséquences épouvantent Pierre le Foulon d'Antioche, Pierre Monge d'Alexandrie, Acace de Constantinople, et ils amènent l'unité de nature sans confusion, ce qu'il est impossible de concevoir. Ils prirent alors le nom de Monophysites.

III. *Affinités.* — C'est le lieu de remarquer la filiation logique de l'erreur : après l'attaque générale de la vérité chrétienne par le gnosticisme, Arius nie la Trinité en niant la divinité de Jésus-Christ. La Trinité maintenue, Nestorius passe à l'Incarnation et nie la divinité du Christ sous un autre point de vue ; la divinité du Christ maintenue, Eutychès passe à son humanité et la détruit en quelque sorte à la manière de Valentin et Marcion.

IV. *La doctrine de l'Eglise* exposée tout d'abord par saint Léon I^{er}, enseigne deux natures en Jésus Christ dans l'unité de personne, sans confusion, sans changement.

V. *Histoire.* — Rebutante par le caractère d'un grand nombre d'évêques et de moines, par celui des empereurs théologiens, des impératrices théologiennes, effrayante par le fanatisme et la cruauté des sectaires ; glorieuse pour l'Eglise par la conduite des papes ; cette histoire peut se partager en diverses époques. (a) *Jusqu'au concile de Chalcédoine.* — L'archimandrite Eutychès répand sourdement son erreur. Il est dénoncé au concile de Constantinople que présidait Flavien, est condamné après avoir menti de mille manières. Il s'est assuré la faveur de Théodose II ; le brigandage d'Ephèse où Dioscore d'Alexandrie se distingua par ses crimes, cause la mort de Flavien, jette en exil de saints évêques. — Saint Léon, infatigable, obtient non de Théodose, mais de Marcien un concile pour réparer tant d'hor-

reurs. — (b) *Jusqu'à la réconciliation momentanée sous Hormidas.* — En 451, le concile de Chalcédoine vraiment œcuménique, écoute les lettres de saint Léon, y applaudit, condamne Dioscore, casse les actes du brigandage d'Ephèse, dresse la formule de foi et demande au pape son approbation. — Le moine Théodose fabrique de faux actes, soulève la Palestine, est mis en place de Juvénal sur le siège de Jérusalem ; persécutions et pillages ; Marcien rétablit la paix par les armes et sans rigueurs excessives. — En Egypte, les troubles sont plus affreux et Marcien est forcé de sévir contre Alexandrie que Dioscore a jetée dans la révolte. — A la mort de Marcien, les Eutychiens réagissent ; à leur tête paraissent deux moines fanatiques, Elure à Alexandrie, Pierre le Foulon à Antioche. — Basilisque, eutychien et persécuteur, obtient le parjure de trois cents des évêques du concile de Chalcédoine, et bannit ceux qui résistent. — Hénétique de Zénon. Tandis que sa belle-mère s'occupe de bouleverser l'empire, Zénon fait de la mauvaise théologie. Son fameux édit d'union, en abolissant le concile de Chalcédoine comme pierre d'achoppement, tout en condamnant Eutychès, n'aboutit qu'à mécontenter les deux partis et à semer de plus grandes divisions : les *acéphales* abandonnent Pierre Monge, Pierre le Foulon, Alexandre de Constantinople. Les émeutes se multiplient ; Anastase demande au pape un concile pour arrêter tant de maux ; mais lui-même fait échouer ce projet quand il le voit défavorable aux eutychiens. — (c) *Jusqu'à l'élection du pape Vigile.* — Sous l'orthodoxe empereur Vigile et le pape Hormisdas, la paix se fait pour un moment. Les eutychiens signent en grand nombre un formulaire catholique, les autres sont réprimés par la crainte. L'arien Théodoric était alors à Ravenne ; il mande le pape Jean I^{er}, l'envoie à Constantinople pour avertir Justin que les catholiques seront maltraités en Occident si les hérétiques le sont en Orient. Jean est dignement reçu à Constantinople. Justin cède à Théodoric, mais ce cruel fait jeter le pape en prison où il meurt. — Justinien, célèbre par ses conquêtes et par son code (dont il sera parlé ailleurs) travaille d'abord dans l'intérêt de la foi. Théodora, sa femme, paralyse ses efforts ; elle fait échouer les conférences avec les Sévériens. Lorsque le pape Agapet meurt en Orient où il est allé remplir une mission de charité, elle engage le diacre Vigile à se faire élire pape avec le secours de Belisaire. — Un an après, le pape Sylvere est emprisonné, exilé en Lycie, puis ramené à Rome où il meurt de faim dans l'île de Palmaria où on l'a enfermé. — (d) *Jusqu'après le cinquième concile œcuménique de Constantinople.* — Vigile, dont l'élection devint légitime au moins par le silence du peuple romain, envoie en Orient des lettres secrètes favorables à l'hérésie,

d'un autre côté il professe publiquement sa foi et se conduit bientôt de manière à effacer de honteux antécédents. — Les *trois chapitres*. Théodoret, Ibas, Théodore de Mopsueste avaient été réconciliés avec l'Eglise au concile de Chalcédoine qui ne s'occupa point de leurs ouvrages. Maintenant les eutychiens les veulent faire condamner, comme si cela entraînait la condamnation du concile de Chalcédoine, les catholiques s'y refusent pour la même raison. La *confessio fidei* de Justinien blesse ceux-ci ; Vigile est appelé à Constantinople, violenté pour consentir à la condamnation. En son *Judicatum*, il y consent, mais en défendant le concile de Chalcédoine, la fureur des eutychiens augmente contre lui, il n'échappe à la mort que pour fuir de Constantinople. Enfin on en appelle à un concile œcuménique. — Il s'ouvre à Constantinople en 553, Vigile refuse d'y assister. Les auteurs des trois chapitres y sont condamnés ; Vigile, dont les tergiversations sur ce point sont peu explicables, souscrit cependant ; Eutychès et Nestorius y sont condamnés. — Malgré les efforts des empereurs, une Eglise monophysite s'établit : Copthes en Ethiopie ; Jacobites, disciples du moine furibond Jacob Baradée, en Syrie.

G. MONOTHÉLISME

Exposé de l'erreur. — Etant reconnu qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une personne, il n'y a conséquemment qu'une seule volonté, une seule opération ; mais puisque les deux natures sont distinctes, il faut admettre une volonté humaine incomplète et n'agissant que par l'autre.

II. *Conséquences.* — La volonté humaine était effectivement détruite, la nature humaine était atteinte par là même, et Jésus-Christ n'avait point mérité.

III. *Affinité.* — Ce n'est pas une branche de l'eutychianisme, quoique les conséquences y mènent.

IV. *Dogme chrétien.* — Défini surtout par Martin I^{er}, saint Sophrone, le pape Agathon et le sixième concile œcuménique. — Il y a dans Jésus-Christ deux volontés correspondantes aux deux natures, mais une seule direction de la volonté divino-humaine, accomplissant des actions théandriques en deux opérations toujours d'accord.

V. *Histoire.* — Héraclius, persuadé par Sergius de Constantinople que le monothélisme concilierait les partis, le fait enseigner par Arcade de Chypre : Cyrus d'Alexandrie l'approuve en concile. Le savant moine Sophrone, plus tard évêque de Jérusalem, dénonce l'hérésie aux Eglises. Sergius écrit au pape Honorius et lui cache le venin. Honorius, dans une lettre privée, recom-

mande de cesser cette dispute de mots. — L'*Ecthèse* d'Héraclius est conçue dans le même sens, mais *incline vers une volonté*. — Le moine Maxime après la mort de Sophrone son ami, attaque l'Ecthèse, et le pape Jean IV la condamne. — L'édit appelé *Type* de Constant II renouvelle l'Ecthèse ; les catholiques opprimés recourent alors à Martin I^{er} qui condamne l'Ecthèse et le Type. L'empereur l'arrache alors de son siège, l'exile en Chersonèse où il meurt (655). — Constantin Pogonat, déplorant toutes ces luttes, demande le sixième concile œcuménique ; il se tient à Constantinople en 680. Les monothélites s'y défendent habilement, mais ils sont condamnés. Le pape Agathon gouverne le concile par ses légats et ses lettres ; Léon, son successeur, en confirme les décrets. — Ce concile porta un coup mortel au monothélisme qui releva encore par instant la tête, et se réfugia dans le Liban (Maronites). — Le concile quinisixte ou *in Trullo* compléta, en 692, par des canons de discipline, l'œuvre des deux derniers conciles œcuméniques. — Honorius. Sa chute n'est pas réelle, lettres privées, non pas monothélites, il est loué par ses successeurs, etc. Sa condamnation qui embarrasse si fort les Gallicans, n'est qu'une falsification odieuse des actes du concile.

Doctrines. — Littérature chrétienne. — Pères Grecs

A. GRAND SIÈCLE DE LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE (312-476).

I. *La science chrétienne croît en proportion du dépérissement de la société.* — C'est là un phénomène très remarquable et en dehors de la marche ordinaire des choses. C'est dans un empire gouverné par des eunuques et par des femmes, envahi par les barbares que les saint docteurs écrivent ces ouvrages qui sont, pour la science et l'éloquence, une mine inépuisable. — Que serait devenue l'Eglise si le Saint-Esprit, par une assistance spéciale, ne l'eût fortifiée contre le siècle, élevée sans lui et au-dessus de lui ?

II. *Causes de ce vaste développement.* — Après la première cause qui est l'action du Saint-Esprit, nous assignerons. (a) La liberté de penser, d'enseigner et d'écrire chrétiennement, obtenue sous Constantin. (b) Les attaques des hérésies qui mirent l'Eglise en demeure de s'expliquer sur les dogmes fondamentaux. (c) Le besoin toujours naturellement croissant d'unir à la foi les lumières de la raison. (d) La controverse sur l'origénisme.

III. *L'Eglise continue à faire face à tous ses adversaires et instruit les fidèles d'une manière de plus en plus complète.* — L'ensemble des ouvrages chrétiens présente des traités contre le paganisme, les grandes

hérésies, sur la morale et la discipline (dont il était besoin plus qu'aux siècles précédents), sur la vie monastique.

IV. *Au lieu de s'user par le temps et la lutte, la doctrine catholique se fortifie dans ce qui fait périr les autres.*

V. *L'Eglise invoque toujours comme source de sa doctrine la tradition et l'Ecriture.* (a) Comment les conciles procèdent contre les hérétiques. (b) Le canon des Ecritures est fixé. (c) Ouvrages spéciaux plutôt en Occident.

VI. *Diverses écoles théologiques.* — Quoiqu'il y ait unité dans l'enseignement de l'Eglise, il reçoit cependant une impulsion différente selon l'esprit des maîtres et le genre des méthodes. Ainsi au quatrième siècle, il y avait deux tendances représentées par (a) l'école d'Alexandrie : spéculation profonde, sagement allégorique (Athanasie, Basile, Didyme, les deux évêques Grégoire.) (b) L'école d'Antioche. Exégèse littérale et historique le populaire Cyrille de Jérusalem, le poète Ephrem, Jean Chrysostome.) — Ces deux écoles existent parallèlement, se combattent dans la controverse origéniste, et procurent par le fait même de leur antagonisme le bien de l'Eglise.

VII. *Principaux écrivains ecclésiastiques.*

Eusèbe Pamphylé (270-338). — Son orthodoxie est contestée, sa science immense ne l'est pas. Défenseur de la foi sous Dioclétien, il visite la Thébàide, devient en 315, évêque de Césarée en Palestine. Il montra de la faiblesse pour Constantin son ami. — Il est, par ses ouvrages, le père de l'histoire ecclésiastique. Les plus remarquables sont l'histoire ecclésiastique depuis Jésus-Christ à 323. — La Chronique ou canon de l'histoire universelle (traduction de saint Jérôme). — Préparation évangélique, complétée par la démonstration évangélique. — Socrate a continué l'histoire d'Eusèbe jusqu'en 439. Sozomène est un plagiaire. Théodoret sera mentionné plus tard.

Saint Athanasie (296-373) — L'histoire de sa vie est celle de l'Eglise d'Orient durant cinquante ans. Orateur, il eut le talent de dominer, d'agiter le peuple d'Alexandrie comme un seul homme. Ecrivain, c'est un génie nouveau, d'une intrépidité froide, qui laisse de côté la science grecque. — Il laissa plusieurs écrits contre les Ariens (apologie, histoire, traité des synodes). De plus : Discours contre les Gentils, sur l'Incarnation, livre contre Apollinaire, vie de saint Antoine. — Son esprit logique le porte à tout rattacher à l'essence du christianisme ; il représente l'Ecriture et l'Eglise inséparables ; il aime les pères et fait leur éloge surtout d'Origène, expose avec lucidité les mystères et spécialement la Trinité.

Saint Cyrille de Jérusalem. — Chargé de

l'école des catéchumènes de Jérusalem, il en fut élu évêque en 350 ; il fut trois fois banni pour la foi ; fut témoin de la tentative de reconstruction du Temple, sous Julien. — Ses catéchèses sont, à ce que l'on croit, le résumé de son enseignement aux catéchumènes. Il est parfait, inestimable, inimitable ; c'est un cours complet de la doctrine chrétienne.

Saint Ephrem (300-379). — Né à Nisibe, baptisé par saint Jacques de Nisibe, habite Edesse, puis une caverne où il compose des ouvrages ; réunit des disciples ; est persécuté par les païens, visite la Thébàide, ordonné diacre à Césarée par son ami saint Basile, combat et convertit les Ariens, évite l'épiscopat, meurt au milieu de ses disciples. — Ouvrages syriaques ; ils remplissent le monde, dit saint Jérôme, et sont lus aux Eglises après les livres saints. Commentaires par l'Ecriture (traditions locales recueillies). Quatre-vingts discours ou poétiques élévations sur Dieu et la foi opposés aux chants du fils de Bardesanes. Quatre-vingts nécronismes ou chants funèbres. Traité du libre arbitre. — Ce génie sombre et tendre à la fois ne se distingue pas moins par l'exactitude de la doctrine, que par l'élévation du style et des pensées.

Saint Epiphane (310-404). — Les littérateurs l'oublient, mais ses écrits sont très précieux pour l'historien, on y retrouve, bien qu'avec peu de critique, des renseignements qu'on chercherait vainement ailleurs sur les hérésies. Archevêque de Salamine, respecté et redouté des Ariens, il employa sa longue et paisible carrière à écrire (a) *L'Anchorat*, exposé de la vraie foi aux fidèles de Pamphylie. (b) *Le Panarion* ou Antidote. C'est l'histoire des erreurs avant Jésus-Christ. Depuis Jésus-Christ, vaste conception réalisée à force d'erudition.

Saint Basile le Grand (329-379). — Né dans une famille de saints, il étudie à Constantinople, à Athènes, visite la Thébàide, revient fonder dans le Pont un monastère. Porté au siège épiscopal de Césarée, il déploie une grande énergie contre les Ariens. Valens envoie Modeste pour le séduire. Sa charité, sa mortification sont admirables ; il meurt, dit le bréviaire romain, n'ayant plus que les os et la peau. Moraliste éloquent et profond, écrivain correct, théologien et poète à la fois, il laissa outre ses œuvres oratoires, un livre contre Eunomius, et un traité du Saint-Esprit dont les théologiens se sont beaucoup servi. — Sa doctrine est surtout remarquable quand il démontre à Eunomius, que la raison ne peut connaître Dieu comme il se connaît lui-même, et quand il explique l'Ecriture sainte sur le Saint-Esprit.

Saint Grégoire de Nysse. — Frère de saint Basile, reçoit les ordres après avoir été marié ; évêque de Nysse il est exilé par Valens, paraît dans les conciles, pacifie des églises. Il est appelé par le deuxième concile

de Nicée *pères des pères* à cause de l'étendue et de la profondeur de sa science. Hexaméron, vie de Moïse, traité de l'inscription des psaumes (allégories). Grande catéchèse où il a pour but d'établir la foi sans le secours de l'Écriture sainte ; contre Eunomius ; il réfute la réponse de celui-ci à saint Basile. — On l'accuse de septicisme (Ritter) parce qu'il réproche les artificieuses combinaisons de mots, soutient que l'essence naturelle des choses nous est inconnue, et exalte la foi candide !

Saint Grégoire de Nazianze (328-389). — Fils de saint Grégoire, évêque de Nazianze, et de Sainte Nonne, il étudie à Césarée, Alexandrie, Athènes où il connut Julien et se lia avec saint Basile. Il demeure dans les déserts du Pont, priant, étudiant et ne quittant sa retraite que pour aller combattre les hérétiques. Porté par Théodose au siège de Constantinople, il maintient la foi, supporte avec courage les efforts de ses ennemis, et se démet pour revenir à sa chère solitude où il cultive la science chrétienne et les fleurs. — Ses discours lui ont mérité le surnom de *théologien*. Invectives contre Julien, écrites sur le ton des prophéties. Cent cinquante poèmes et plus de deux mille petites pièces de poésie, pleines de charmes.

Saint Jean Chrysostôme (344-407). — Il représente par excellence le génie grec devenu chrétien. A Antioche, il étudie sous Libanius qui l'estimait singulièrement. Saint Méléce le retire de la vie mondaine. Après la mort de sa mère il s'exténue par la méditation. Prêtre à 43 ans, il prêche, commentant simplement l'Écriture et remue la multitude. Arcadius le fait enlever pour le faire asseoir sur le siège de Constantinople ; les intrigants désespérés le font exiler, des calamités publiques déterminèrent à le rendre à son peuple. — Il se conduit avec héroïsme en face du pouvoir, et trouve la mort sur le chemin d'un nouvel exil. — Traité du sacerdoce. Dignité, vertus, obligations, dangers. — Contre les détracteurs de la vie religieuse, objections réfutées. — Deux traités de la composition du cœur, chef-d'œuvre. — Traité de la Providence, bonne même quand elle punit ; harangues, homélies, lettres, discours politiques contre les Eunomiens. — Chrysostôme a reçu ce surnom dès le cinquième siècle et il le mérite. L'antiquité n'offre pas un homme de sa taille pour l'éloquence, la pensée, la vie et le caractère.

Synésius, évêque de Ptolémaïs (331-430). — Ephrem, Grégoire de Nysse, Synésius, Jean Damascène et Cosme l'ancien, représentent en Orient la poésie chrétienne. Nous ne parlerons pas de plusieurs autres qui, à l'imitation des poètes profanes de cette époque, ne faisaient qu'extraire des poètes païens des *centons*, qu'ils appliquaient à Jésus-Christ, au monde chrétien. La stérilité que l'on remarque à la fin du cinquième siècle, est manifestée par ces rhapsodies. Synésius, né d'une famille riche, étudia à Alexandrie,

à l'école de la célèbre Hypathie, puis à Athènes. Le peuple d'Égypte le députa à Arcadius pour demander des secours, qu'il obtint. Le peuple de Ptolémaïs l'élut évêque malgré son opposition. Où Villemain a-t-il vu qu'on lui accorda de vivre avec son épouse ? Synésius défendit vaillamment son troupeau contre les Eunomiens et, les armes à la main, contre les incursions des barbares. — Lettres, dix hymnes, où il n'est pas théologien exact : *Pictoribus atque Poetis, etc.*

Saint Cyrille d'Alexandrie (381-444). — Il vécut parmi les solitaires de Nitrie, fut préposé à l'école catéchétique par son oncle et prédécesseur Théophile, patriarche, qui lui fit partager son animosité contre saint Chrysostôme. Pénétrant, inflexible, il battit en brèche le Nestorianisme aux applaudissements de saint Célestin et de l'Eglise. Nous l'avons lavé ailleurs de certains reproches ; il expose en style rude une doctrine parfois obscure, mais qu'illuminent les éclairs du génie. — Commentaires mystiques et allégoriques du Pentateuque où l'on voit que l'ancien Testament est encore utile après la prédication du nouveau. — Sur d'autres parties de la Bible. Le trésor ou traité de la Trinité. Trois traités sur l'Incarnation. Cinq livres contre Nestorius. Deux apologies de ses douze *anathemes*. Réfutation de Julien, convaincu de plagiat et de contradictions.

Le bienheureux Théodore, savant évêque de Cyr, en Syrie (387-458), faible par bonté de cœur envers Nestorius, a cela de particulier qu'il traita avec succès l'histoire, la polémique, l'exégèse.

Les ouvrages du bienheureux Basile de Séleucie, Proclus de Constantinople, saint Nil le Solitaire, saint Isidore de Péluse, peut-être du faux Denys Aréopagite, dont nous avons parlé dans les auteurs du deuxième siècle, couronnent cette mémorable époque.

B DÉCADENCE DE LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE, DU SIXIÈME AU HUITIÈME SIÈCLE.

I. *La décadence se fait sentir dans le style, comme dans la pensée, à partir de la fin du cinquième siècle.* — Les écrivains sont moins nombreux, leurs ouvrages moins connus de la postérité. Ces siècles composent des *scholies*. Ainsi font les vieillards, ne vivant plus que par les souvenirs de la jeunesse.

II. *Cette décadence n'était plus aussi dangereuse pour l'Eglise enrichie par le vaste dépôt de la tradition orale aux deux siècles précédents.*

III. *Ses causes sont multiples.* — (a) Les questions agitées par les Monophysites et les Monothélites sont moins élevées que les questions soulevées par Arius, Nestorius et Pélage. Celles-ci portaient plutôt sur la divinité que sur l'humanité de Jésus-Christ. Les autres, indépendamment de leur infériorité, se perdent souvent dans d'étroites

logomachies. (b) L'Orient accomplit peu à peu la scission d'avec Rome, foyer de la vie. (c) Les calamités publiques.

IV. *Au sixième siècle.* — A quelques controversistes obscurs (le moine Jorrius, l'avocat Léonce), à quelques commentateurs de l'Écriture (Procope de Gaza : orateur prolixe, littéral et mystique), il faut joindre les ascètes. (a) Jean Climaque, abbé au désert du Sinaï : il a laissé l'échelle du ciel en trente degrés de perfection, et des opuscules. — (b) Anastase le Sinaïte a écrit l'*Odégoï* ou guide du vrai chemin contre les Eutychiens, considérations anagogiques sur l'hexaméron, curieux ouvrages mystiques ; cent cinquante-quatre questions extraites des Saints Pères sur la vie spirituelle ; sermons.

V. *Au septième siècle.* — (a) Sophrone de Jérusalem dévoile l'hérésie monothélite en deux lettres célèbres, à Sergius de Constantinople et au pape Honorius. (b) Maxime le Confesseur. Grand écrivain, bien supérieur à son siècle, par la science et le goût. Il fut d'abord secrétaire de l'empereur Héraclius. — Scholies sur saint Denys l'aréopagite et sur saint Grégoire de Nazianze : Riches et profondes. — Traités contre les monothélites, très remarquables en ce qu'ils inaugurent la *Méthode scolastique*. Saint Maxime fut conduit naturellement par le caractère subtil de la polémique monothélite.

Influence du christianisme sur la législation civile des Romains.

I. *Rien n'est plus propre à manifester l'état moral d'une société que sa législation ; car, en général, la loi exprime la pensée, le jugement du grand nombre. La loi manifeste cette pensée plutôt qu'elle ne la fait naître. Si donc une législation s'améliore sous l'influence d'une doctrine, nous jugeons par là de la bonté de celle-ci et du zèle de ses apôtres.*

II. *L'influence de l'Eglise sur la législation romaine a été et devait être très profonde, lentement progressive.*

III *Il y a trois périodes dans le développement de cette influence. (a) De Néron à Constantin : influence indirecte sur le jus civile ou droit stricte par celle que le christianisme exerce sur l'æquitas. Les jurisconsultes étaient d'ordinaire stoïciens et furent particulièrement touchés par le christianisme. (Seneca noster, disent les Saints Pères qui croient à des relations avec saint Paul). (b) De Constantin à Justinien : Dualisme de l'esprit chrétien et des formes chrétiennes. Constantin ne pouvait songer à une codification complète ; il s'occupa surtout du droit des personnes et s'efforça d'étendre l'æquitas sur les formules sacramentelles du droit.*

Constance abolit ces formules comme un piège : *occupazione syllabarum insidiantes*. — Ce dualisme paraît surtout dans la compilation du code Théodosien, lequel renferme les Constitutions des empereurs chrétiens, depuis Constantin. — (c) *Justinien.* — Novateur résolu, il brisa glorieusement avec le passé païen. Les motifs de ménagement disparaissaient, et il était temps que le droit romain cédât au droit cosmopolite. Le code de Justinien, le *Digeste*, les *Pandectes*, les *Institutes* accomplirent cette grande révolution dont on peut indiquer ici les lignes principales. Ils commencent par le nom du grand législateur, J.-N.-D.-N.-J.-C.

IV. *Points principaux : L'esclavage.* — Avant Jésus-Christ, l'esclave est d'après la loi une brute, une chose. Saint Paul a parlé. Sous Néron, la loi *Pétronia* défend aux maîtres de livrer leurs esclaves aux bêtes. Sous Adrien, le droit de vie et de mort est conféré aux magistrats. — Constantin : sera considéré comme homicide, le maître qui causera la mort de son esclave. L'évêque affranchira l'esclave dans l'Eglise, en présence du peuple, par manumission, les clercs affranchiront par pure déclaration verbale. Justinien : on affranchit par testament, on ne distingue plus de classes d'affranchis.

Le mariage. — Avant Jésus-Christ, c'est le moins solennel des contrats. Sous Auguste, nulle formalité civile, ni religieuse, divorce *ad libitum* ; on ne se mariait presque plus. De là ces lois défavorables aux célibataires : on tente de régénérer par l'avarice. — L'Eglise prêche sa sublime doctrine du mariage, mais la famille chrétienne ne paraît dans la loi qu'avec Constantin. Les sordides lois *Julia* et *Poppea* sont abolies. Le célibat est libre ; c'est à l'Eglise de le purifier dans les mœurs. — *Les secondes noces.* Encouragées par Auguste, le christianisme ne les condamne pas, mais il comprend l'affection au-delà du tombeau, et une union mystique plus élevée. — Sous les empereurs chrétiens, l'intérêt jusque-là méconnu des enfants du premier lit, est protégé par les édits qui leur donne le fond des biens du premier mariage, avec garantie hypothécaire. — *Empêchements pour parenté.* — L'inceste ne fut point dans les lois romaines, s'il parut dans les mœurs. — Les empereurs chrétiens se pénétrèrent ici de l'esprit de l'Eglise dont les vues étaient si hautes : outre les raisons de moralité, associer d'avantage la grande famille humaine, faciliter la diffusion de la croyance, fortifier les intérêts de l'Eglise en répandant ses racines. — *Le divorce.* — On peut divorcer sans juge et sans raison, la loi donnant au mari la dot de la femme divorcée par inconduite ; on recherchait une femme riche et sans mœurs. — Le christianisme avait beaucoup à faire. Les mœurs étaient terribles ; il y eut dans la législation, sous les empereurs chrétiens, de la fluctuation.

Jamais le dernier mot ne fut dit sur le divorce : on ne peut que lui opposer des obstacles. Sous Constantin, le mari obtenait le divorce contre une femme adultère, adonnée aux maléfices, proxénète; et la femme contre un mari homicide, magicien, violateur de tombeaux.

Le Concubinat. — Il n'a point avant Auguste de dénomination légale et se confond avec un commerce non-avouable. Durant les trois premiers siècles, il fut légalement reconnu. La concubine était unique, non point *conjug*, mais *convictrix*, les enfants ne succédaient point au père, et n'hérिताient que de la mère. — Pour le christianisme le mariage est un et du même degré pour tous. — Constantin légitime les enfants nés du concubinat et dont les parents se remarriaient; défend aux pères de donner ou tester en faveur de la mère, ni de l'enfant, interdit le concubinat aux dignitaires. — En ce point encore la force des mœurs fit varier les lois.

La puissance paternelle. — I. Avant Jésus-Christ, le père a droit de vie et de mort sur les enfants : les châtimens, l'exhérédation sont *a fortiori* entre les mains du père. Ce droit était immoral et mettait obstacle à la propagation de la foi (Origène, Celse, Tertulien). La législation s'adoucit avant Constantin; le droit de vie et de mort fut aboli. — Sous Constantin, celui de deshériter et de punir légèrement reste au père; mais il autorise l'enfant à posséder le *peculium castrense et quasicastrense*, à hériter des biens de la mère, le père conservant l'usufruit sa vie durant. — Justinien avança dans cette voie de justice, d'humanité, d'intérêt religieux. — (2) La vente et l'exposition des enfants qui ont inspiré tant de belles pages aux apologistes chrétiens (Athénagore, Tertullien, Lactance), étaient dans la loi sous les empereurs païens; Constantin les interdit et établit pour y remédier une sorte de taxe des pauvres : mais sous Valentinien 1^{er} et seulement alors l'exposition est assimilée au meurtre. Du reste l'économie politique fit ici varier les lois.

De la condition des femmes. — La femme même majeure est écartée des affaires publiques et privées, par les lois qui la mettent en tout sous la tutelle de ses agnats ou parents mâles : oisiveté, humiliation, licence, haines en résultent. Le christianisme, par principe et par intérêt, ne pouvait tolérer une telle servitude. Marie et les saintes femmes dans l'Évangile, les diaconesses et les femmes chrétiennes dans l'histoire ecclésiastique annonçaient que le pouvoir devenu chrétien renverserait ces lois iniques. — En effet, (a) Constantin ordonne que les femmes majeures *in omnibus contractibus tale jus habeant, quale viros* que les mères aient part à la succession des enfants. (b) La tutelle des enfants est regardée comme *virile munus* jusqu'à Justinien qui l'accorda de plein droit à la mère et à l'aïeule, lesquelles ne l'avaient

avant que par la permission du prince. — L'Église réagit contre ce faux principe du droit romain que l'enfant n'est pas à la mère. — (c) Avant les empereurs chrétiens, la femme ne peut rien posséder que le pécule accordé par le mari; ils l'affranchirent en ce point, mais avant eux, le droit de vie et de mort du mari sur la femme avait été effacé.

CONCLUSION. — L'Église remplit sa mission civilisatrice. Législativement et par les racines de notre droit, nous tirons plus de vie de l'Église que de Rome et de la Grèce (Troplong, Godefroi).

La vie religieuse en Orient.

I. *L'importance de l'étude des ordres monastiques est d'autant plus grande, (a) qu'ils se mêlent largement à la vie de l'Église, (b) qu'ils sont plus attaqués, (c) qu'ils sont appelés peut-être à guérir bien des maux dans l'avenir.*

II. *Leur histoire soulève bien des questions graves nous espérons les traiter successivement aux temps où elles reviennent mieux.* — Disons seulement tout d'abord. (1) Ce qui constitue au fond la vie religieuse. C'est la pratique obligée des conseils évangéliques. L'ordre religieux se forme par la communauté, la règle, les vœux, la pauvreté, l'obéissance, la chasteté, sont en général imposées par toutes ces règles. — (2) Cette vie ne saurait être attaquée au nom de la foi, puisqu'elle est conforme à la perfection chrétienne dont Jésus-Christ est le modèle; ni au nom de la raison, car celle-ci ne contredit jamais justement la foi; l'assainissement de soi-même redouble en réalité la vie, élève l'homme au-dessus des choses qui l'anéantissent, le dégagent de tout ce qui restreint le dévouement à Dieu et à l'humanité; ni au nom de la société, car on est libre et cette vérité est une fin de non-recevoir, car les ordres religieux, agences de civilisation, on rendu au monde d'immenses services. Les ordres actifs en travaillant pour tel ou tel but plus spécialement. Les contemplatifs par la prière en vertu de la réversibilité des mérites, et en donnant asile à des âmes qui ne vivraient pas dans le monde sans s'y perdre et sans y causer un grand mal. — (3) Ces idées générales ressortent de l'étude des ordres religieux au double point de vue de leur vie intime, littéraire, et sociale.

III. *La division des ordres Orientaux et Latins n'est pas seulement matérielle, elle repose aussi sur la différence des caractères.* — (a) Les Orientaux sont plus contemplatifs, et occupés d'études abstraites. En Occident, agissants et pratiques, ils marchent directement à la conquête du sol et des hommes. (b) En Orient, les moines étant plus nombreux et l'épiscopat se recrutant dans leur

sein à cause de la discipline orientale du célibat, ils prennent une part plus considérable à l'action extérieure de l'Eglise.

IV. *Histoire*. — La vie des vierges, des veuves, des diaconesses, de ceux qui abandonnèrent leurs biens dans la primitive Eglise est une manifestation de la vie religieuse qui a toujours été dans l'Eglise. Les Esséniens, du moins en partie, nous ont paru aussi des chrétiens pratiquant ce même genre de vie. — A la fin du troisième siècle, les déserts commencent à se peupler d'ermites et de cénobites. On y voit saint Antoine (Règles?). Saint Paul, les cinq mille solitaires de Nitrie, priant et étudiant (Evagre de Pont). — Pacôme, dans la Haute-Thébaïde, reçoit d'un ange les règles de son institut, lequel fleurit dans l'Egypte entière et servit de modèle aux moines et aux religieuses de Bethléem. — Saint Jérôme, en effet, traduisit la règle de saint Pacôme, pour Eustochia et ses vierges et les autres monastères latins, si dignes de notre admiration, par leurs lumières et leur sainteté. — Rappelons-nous les solitudes de la Syrie où demeura plus anciennement saint Lucien, le fondateur de l'école d'Antioche ; celles de Mésopotamie où saint Jacques de Nisibe

vécut anachorète ? — Saint Basile est le véritable organisateur de la vie cénobitique. Ses grandes règles et ses constitutions monastiques, révèlent un génie profond, un moraliste habile et prudent.

V. *Causes de la multiplication des ordres monastiques et leur utilité*. — (a) On a dit que la peur des persécutions avait peuplé les déserts. Et quand même ? Mais c'est au moins exagéré ; car c'est plutôt quand l'Eglise fut libre. (b) Il est plus vrai de dire que le triste spectacle du monde s'écroulant, la difficulté d'y vivre dans le calme de l'étude et de la prière donnèrent à bien des âmes le goût de la solitude (ainsi à Bethléem après la ruine de Rome). (c) Quel aveugle ne voit la Providence ouvrant ces retraites à tant de saints, et de grands hommes afin qu'ils viennent y puiser une sainteté, une science qu'ils répandront ensuite dans ce monde malheureux ! (Exemples). (d) Le travail des mains, les arts, l'agriculture (règles de saint Basile), n'étaient pas négligés. (e) Les conciles et les empereurs avaient compris l'utilité des monastères, et ils en favorisèrent la fondation. Au sixième siècle Justinien leur procura une existence matérielle fortement constituée

PROGRAMME DU COURS D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

DEUXIÈME ANNÉE

Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo
Ecclesiam meam et portæ inferi non præ-
valebunt adversus eam.
Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et
tentoria tua, Israël !

PRÉLIMINAIRES

I. Coup d'œil rétrospectif. — Notre-Seigneur Jésus-Christ, rédempteur des hommes est venu dans le monde, au temps fixé par la sagesse de Dieu. — Il y a fondé une société spirituelle et visible qui a perpétué l'œuvre de la rédemption. Appuyée du secours divin, puissamment organisée sous la direction suprême de saint Pierre et de ses successeurs, l'Eglise a répandu la foi jusqu'aux extrémités de la terre, soutenu des luites terribles contre le glaive des persécuteurs et la folie des philosophes, triomphant enfin du vieux monde, elle est montée sur le trône des Césars. — Nous l'avons suivie alors en Orient défendant son dogme et sa liberté, en face d'un pouvoir bien des fois encore fauteur de l'hérésie ou persécuteur. Par ses docteurs et dans ses conciles elle a maintenu intact le dépôt de la foi et développé son symbole, en même temps qu'elle affermissait et complétait son organisation hiérarchique et sa discipline. — Enfin par la vertu de l'esprit de Dieu elle produisait dans le siècle et dans la vie religieuse des fruits abondants de sainteté.

II. Plan du cours de cette année. — Pour suivre nos études, l'Eglise latine sera cette année l'objet principal de nos travaux

depuis Constantin (312) jusqu'à saint Grégoire VII (1073). Nous divisons cette époque en deux périodes : l'une s'étend jusqu'à Charlemagne (800) ; l'autre court de Charlemagne à saint Grégoire. — La première est caractérisée par le grand châtimement que la Providence inflige au monde romain succombant sous les coups des barbares ; et par l'œuvre de conversion et de civilisation que l'Eglise demeurée debout accomplit parmi les vainqueurs. — L'autre a pour traits principaux, sous Charlemagne, l'achèvement du travail d'unité de la famille latine commencée par saint Grégoire le Grand ; après Charlemagne les nouvelles épreuves et les nouveaux triomphes de l'Eglise accablée par l'invasion des Normands, les guerres civiles, les empiétements du pouvoir temporel, la faiblesse humaine de plusieurs de ses propres chefs. Epoque stérile en apparence, moins pauvre en réalité. — Quant aux églises d'Orient, nous les verrons tomber dans l'hérésie des iconoclastes et recueillir le fruit de leurs révoltes contre la foi, dans le schisme de Photius, consommé par Michel Cérulaire. — (La division des matières sera la même que l'an dernier).

N. B. Ce programme a pour but de rappeler brièvement à la mémoire le fond des leçons d'histoire ecclésiastique. L'histoire des Eglises d'Orient y est comprise depuis l'hérésie des Iconoclastes jusqu'à Michel Cérulaire, celle des Eglises d'Occident depuis Constantin jusqu'à saint Grégoire VII.

ÉGLISE LATINE

PREMIÈRE ÉPOQUE

DE CONSTANTIN A CHARLEMAGNE (312-800)

L'ÉGLISE DANS SON ACTION EXTÉRIEURE

I

Pouvoir temporel du Pape.

I. *Que les choses progressent dans l'Eglise sans révolutions.* — Le dogme ne progresse que sous le rapport des explications scientifiques et des formules ; mais la discipline en ce qu'elle a de non essentiel peut naître et mourir. Or si l'on cherche, dans l'histoire de l'Eglise, les origines de certaines institutions qui ne sont pas absolument inhérentes à sa nature, on s'aperçoit qu'il est difficile d'indiquer la date de leur apparition, et qu'il faut en général remonter pour cela au berceau du christianisme... Un point paraît, il se développe ; quel est l'auteur de l'institution ? Personne : Dieu l'a faite par son grand ministre, le temps. — Il n'en va pas ainsi dans les sociétés humaines : des institutions disparaissent violemment et font place à d'autres auxquelles le même sort est réservé. — Pourquoi donc, au sein de l'Eglise, cette loi du progrès sans révolutions ? (a) C'est ainsi que Dieu opère : *suaviter et fortiter*... (b) C'est que les choses de Dieu sont durables, et qu'en général la durée de la vie est en raison directe de celle de l'accroissement... (c) C'est qu'une révolution est un mouvement violent pour sortir du désordre ou pour s'y jeter. Or l'Eglise à proprement parler ne peut se jeter dans le désordre, ni conséquemment en sortir. Elle ne marche qu'avec une majestueuse lenteur et toujours en s'appuyant sur son passé. — Appliquons cette théorie fondée sur tant de faits à la formation du pouvoir temporel des papes.

II. *Comment le pape est devenu roi.* — Ce sont les siècles qui ont fait cela et ils l'ont bien fait (THIERS). Sans les empereurs, malgré les empereurs, par la force des événements et la volonté des peuples le trône temporel des papes s'est consolidé plus légitimement que nul autre. Suivons les phases

de cette œuvre, sous la main patiente de la Providence. Etablie *politiquement* au temps de Pépin et de Charlemagne, la royauté des papes est antérieure en *réalité*.

(1) *Avant Constantin.* — Sorte de magistrature temporelle, honorée et souveraine parmi les fidèles de Rome, et devant laquelle ils portaient, selon le conseil de saint Paul, les causes séculières. Eusèbe, en particulier, nous apprend que l'Eglise romaine possédait non seulement des revenus que les papes ont fait refluer parfois jusqu'au fond de l'Orient ; mais des immeubles considérables... Le paganisme avait reconnu à l'Eglise un droit que des nations chrétiennes lui ont refusé de nos jours !

(2) *De Constantin à Pépin le Bref.* — La suprématie des empereurs subsiste ; mais elle n'est plus d'ordinaire que nominale. Et si les papes avaient eu des vues d'ambition politique, il leur aurait été facile, en mille circonstances, de se faire proclamer rois par les peuples. (a) Constantin, en quittant les rives du Tibre pour celles du Bosphore, s'est-il rendu compte de ce qu'il faisait ? Il confessait que Rome ne pouvait renfermer l'empereur et le Pontife. Mais a-t-il vraiment donné Rome à saint Sylvestre ? Il y a de graves raisons pour : actes de saint Sylvestre, lettre d'Adrien 1^{er} à l'impératrice Irène... à Charlemagne, décret de Gratien. — Il y a de graves raisons contre. — (b) Après Constantin ; énorme accroissement des biens de l'Eglise romaine, régis en pleine souveraineté par des gouverneurs nommés par les papes. Pendant les invasions, les Grecs délaissent Rome dont souvent le pape est le seul défenseur, v. g. saint Grégoire... Aussi plusieurs papes concluent des traités, envoient des ambassadeurs. — Pourquoi la Providence ne voulut pas que jamais les barbares séjournassent à Rome ?

(3) *Pépin le Bref et Charlemagne.* — Astolphe, roi des Lombards, s'empare de certaines possessions du Saint-Siège, le pape Etienne II appelle Pépin le Bref qui bat Astolphe et donne au Saint-Siège, et non à

l'empire, le fruit de ses conquêtes... L'astucieux Didier suit les voies d'Astolphe, mais Charlemagne imite aussi Pépin son père. Il met fin à la monarchie lombarde, et fonde solennellement la monarchie pontificale, dont les Etats sont...

(4) « *Le pape est de droit supérieur et maître de Rome, car sans lui Rome ne subsisterait plus.* » (JEAN DE MULLER). — Abandon où les Grecs ont laissé Rome. Depuis Narsès, ils l'ont traitée en province conquise, et elle avait le droit de s'affranchir. Aussi les Grecs ne réclament pas contre la conquête légitime des Francs, ainsi que de modernes historiens osent le faire pour eux.

III. *Action manifeste de la Providence.* — Le temps où s'est établie la souveraineté temporelle des papes était convenable : (a) C'est le temps où les nations se fixent en Occident... (b) L'Eglise ne dépossède personne violemment ; car les Lombards... (c) Il est prouvé par huit siècles que cet immense avantage n'est pas nécessaire à son existence. — *L'étendue des Etats romains* n'est pas assez grande pour porter ombrage ; elle l'est assez pour le but, qui est l'indépendance et la dignité du Saint-Siège. — *Le tout* : (a) *dans l'intérêt de l'Eglise*, car son gouvernement ne doit point être un miracle perpétuel, mais appartenir dans le fait extérieur à l'ordre naturel des gouvernements. Conséquemment, il faut qu'il soit libre et indépendant, qu'il le soit souverainement, qu'il le soit visiblement, qu'il le soit au dedans et au dehors... Chose impossible sans le pouvoir temporel, *aujourd'hui surtout* que les idées sur les deux puissances sont généralement très fausses, et la bonne volonté envers l'Eglise très rare dans les gouvernements. — Etrange erreur et zèle indiscret de ceux qui disent : L'Eglise souffre de ce que les papes sont engagés dans les complications des affaires temporelles... Le pape serait plus vénérable et plus vénéré si, jetant sa couronne... — (b) *Dans l'intérêt temporel des Romains.* En effet, les barbares se sont arrêtés, non devant le roi, mais devant le pontife. Les pontifes ont été le principe de la gloire et de la richesse de Rome. — Ils ont conservé ses anciens monuments, l'ont dotée, avec les trésors de l'univers catholique, de monuments nouveaux, pèlerinages, jubilé. Aussi voyez ce qu'elle devient quand les papes l'abandonnent. (RIENZI, PÉTRARQUE, PIE VI, PIE VII). Oui, sans les papes, Rome et Athènes seraient de niveau. Napoléon et Mazzini sont trop petits pour cette ville ; elle est faite pour le pape et la grandeur religieuse du pape est la seule qui s'harmonise avec elle. — (c) *Dans l'intérêt temporel de l'Italie.* Rome papale est demeurée constamment italienne, (MAISON DE SAVOIE, DE HABSBOURG-LORRAINE, DE BOURBON). Toujours les papes ont combattu ou pacifiquement travaillé pour la nationalité italienne : petites principautés ambi-

tieuses, empereurs d'Allemagne, résidence à Avignon appelée en Italie captivité de Babylone, grand schisme, Condottieri, Jules II et Louis XII.

Dans les circonstances où nous sommes, on me pardonnera ces détails, cette anticipation sur la marche des temps. Il fallait nous convaincre du crime de la révolution romaine, de la sainteté de l'expédition qui l'a renversée. Nous savions d'ailleurs, nous catholiques, que déposséder le pape est une question de conscience, dont le pape est le premier juge... Les philosophes et les politiques devaient savoir aussi que sa royauté ne ressemble à aucune autre ; qu'elle n'a pas sa source dans l'élection par les Romains, lesquels, depuis des siècles, ont accepté le chef élu par les cardinaux de toute nation, et ont joui des bénéfices de cette situation qu'ils ne peuvent conséquemment détruire à leur gré. — D'ailleurs nulle des trois conditions qui légitiment une révolution n'existait quand... et le monde avait intérêt à ce que ce foyer de l'enfer fut éteint... l'est-il ?

II

Chute du monde Romain.

I. *De la justice de Dieu sur les nations.* — (a) Les nations comme les individus ont des devoirs de justice et de religion à remplir et peuvent conséquemment pécher, aussi est-il faux que la liberté et l'égalité des cultes soit un bien en soi, que les gouvernements modernes aient raison de considérer avant tout l'homme comme producteur et consommateur et non pas comme être pensant et religieux... *querite primum regnum Dei* ; voilà le bien... la société a pour cela des moyens... — (b) Les nations qui ont péché peuvent faire pénitence : *Deus sanabiles fecit nationes*. Ce serait donc une erreur de croire que le monde romain est tombé fatalement. — (c) On peut même remarquer que Dieu *patiens quia æternus*, accorde des grâces de conversion toutes spéciales : de Jésus-Christ à Odoacre, que de prédications, que de miracles. (d) La punition arrive enfin ; elle est temporelle, car il n'y a pas d'enfer pour les peuples en tant que peuples : guerres, famines, pestes et autres fléaux, servitude à temps, abolition des nationalités. — (e) Un peuple juste, comme un homme juste, peut être quelquefois soumis à une épreuve. — (f) Le salut des individus n'est pas empêché dans ces châtiments ou épreuves... *pax est electis ejus*. — (g) La miséricorde accompagne toujours la justice : la société brisée se relève et peut dire : *Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt*. — Voyons donc les :

II. *Causes de la décadence et de la chute du monde romain.* — (a) Persécutions. Ayant crucifié de nouveau le Christ dans la personne

de millions de martyrs, les Romains avaient mérité le châtimement des Juifs. (b) Continuation de l'idolâtrie. Succès de Julien l'Apostat ; l'autel de la victoire, ce palladium du paganisme romain, soutenu par Symmaque et le sénat sous Théodose, le sénat sacrifiant aux idoles, alors que l'on entend retentir le pas des soldats d'Alaric approchant de Rome. — (c) Mœurs. Les païens ne trouvaient plus de Vestales. Les impurs Lupercales subsistaient et les jeux de l'amphithéâtre (TRÈVES, SALVIEN). La superstition s'unissait à l'impiété, c'était partout comme un festin de Balthazar. (d) Affaiblissement général de l'état social. Soldats : *graviora gladiis pocula* (AM. MARC). — (e) Gaspillage des deniers publics, exactions, révolte des Bagaudes. — (f) Le titre de citoyen romain avili, refusé. — (g) On voit les Romains fuir chez les Goths pour y vivre plus heureux, et ceux-ci entrer sans coup férir dans des villes de cent à deux cent mille âmes. — Remarquons encore. — (a) Que le monde romain avait eu tous les moyens de se convertir. — (b) Que la grâce semblait dès lors avoir plus d'accès près des barbares (SAINT JÉRÔME, *ep.* 7). — (c) Que la mission de l'empire était accomplie : il avait facilité la diffusion de la foi parmi tous les peuples et l'Eglise avait acquis la force de surmonter des périls nouveaux. Voilà pourquoi le monde romain est tombé, voyons :

III. *Quelle est l'étendue de ce fait ?* — (a) Il ne s'agit pas seulement de la chute de l'empire, mais de celle du monde romain. Lorsque Odoacre, en 476, arrachait à Romulus-Augustule, le dernier lambeau de la pourpre impériale, il n'anéantissait pas la civilisation antique : il fallait une convulsion longue, universelle, dissolvant toutes les anciennes associations d'hommes, et préparant le renouvellement de la société sur d'autres fondements. Le système féodal au dixième siècle, porta le dernier coup au monde romain. — Encore l'influence du droit romain se maintient-elle au moyen âge, et l'empire d'Orient se mêle-t-il durant le quinzième siècle, par l'exil des Grecs, au mouvement de la renaissance. Tant il fallait que Rome eût d'action sur l'humanité. — (b) Ce fait si complexe, si colossal, ne pouvait échapper aux grandes visions des prophètes. Daniel et saint Jean en ont dessiné les traits les plus saillants.

Tandis que les barbares se livrent d'une part à la destruction, l'Eglise de son côté, travaille à une régénération. Nous pouvons surtout envisager :

III

Situation de l'Eglise durant les invasions des Barbares.

I. *Son autorité.* — Elle s'élève au-dessus de tous les bouleversements, prêche avec

une égale autorité aux vainqueurs et aux vaincus... Cinquante-quatre conciles au sixième siècle, vingt au septième. — Elle étirent par son organisation hiérarchique les civilisés et les barbares — Les historiens rationalistes ne manquent pas de s'écrier avec Guizot (*Civilis en Europe*) que l'Eglise abuse surtout alors de son autorité en la faisant peser sur ce qu'il y a de plus intime, la conscience. Ces historiens ignorent sans doute quelle est l'origine et quelle est la mission du pouvoir dans l'Eglise, et de plus que sans son action, le mélange de féroces barbares et de civilisés corrompus, aurait précipité l'humanité dans des abîmes isondables.

II. *Sa conduite envers les vaincus.* — L'Eglise donne asile aux vaincus (a) en conservant leur langue ; — (b) ce qu'il y a de bon dans leur civilisation, costumes, politesse (cour de saint Grégoire le Grand). (c) Clergé romain, serfs tonsurés, elle sauve des temples, bien qu'auparavant elle en ait détruit ; les basiliques, les arts romains forcément employés pour son culte. (a) Elle s'efforce d'introduire les principes justes de leur droit à la place des coutumes barbares, elle obtiendra souvent que celles-ci ne régissent pas les vaincus.

III. *Sa conduite envers les vainqueurs.* — Elle s'empare des vainqueurs (a) par la prédication, la vertu de la grâce, la pompe des cérémonies. (b) En leur offrant les charmes de la civilisation, (c) les dignités ecclésiastiques, (d) en ménageant par indulgence ce qui dans leurs usages, l'extérieur de leur culte n'est pas tout à fait incompatible. (e) En leur enseignant, surtout dans l'institution de saint Benoît, l'obéissance, le travail, la prière et les saintes lectures.

Nota.

Nous savons que les barbares du Nord se divisent en trois races ; germanique, slave, scythique. — Que de tout temps les peuples du Nord-Est, se sont senti un attrait vers le Sud-Ouest. — Qu'avant le quatrième siècle, plusieurs familles étaient descendues vers Constantinople, qu'elles y reçurent le christianisme, puis les semences de l'Arianisme. L'évêque Goth Ulphilas, traducteur de la Bible (MIGNE). — Suivons maintenant dans les contrées d'Occident l'invasion des barbares

IV

L'Italie, Rome, la Papauté.

I. PREMIÈRE PHASE : *Alaric et les Goths* (410). — Le farouche allié de Théodose, maître de ses faibles successeurs, s'avance vers Rome terrifiée. Stilicon est assassiné à Ravenne. Des Romains sans défense, les uns sacrifient aux dieux, les autres, le pape Innocent à leur tête, s'adressent à l'empereur Hono-

rius pour ratifier un traité avec les Goths ; il hésite, Alaric prend Rome, y proclame Attila empereur, livre au pillage, sauf les églises Saint-Pierre et Saint-Paul où des chrétiens se réfugient avec les vases sacrés. Admiration de saint Augustin pour le droit d'asile reconnu du barbare, (SAINT JÉRÔME, *commentaire sur Ezéchiél*), *consternatus obstupui*. — Bien des chrétiens furent victimes. Les papes ferment les plaies, après que les barbares sont remontés vers le Nord. Célestin envoie le diacre Pallade en Ecosse, et Sixte III confie l'Irlande à saint Patrice.

II. DEUXIÈME PHASE : *Attila et les Huns* (452). *Genséric et les Vandales*. (a) *Saint Léon le Grand*. — Les Huns, originaires de la Chine (?) et dont le sang se mêla en Hongrie avec celui des Madgyares, arrivent sous la conduite d'Attila, le fléau de Dieu ; il avait été vaincu une fois par les armes à Châlons-sur-Marne (Aëtius), et plusieurs fois par les *Saints* (Agnan d'Orléans, Loup de Troyes, Geneviève de Nanterre). Saint Léon devait l'arrêter aussi. — *Comme juge suprême et gardien de la doctrine*, saint Léon chasse de Rome les Manichéens, lutte contre les Nestoriens et Eutychiens (*concile de Chalcédoine* 451), s'oppose aux prétentions orgueilleuses du patriarche de Constantinople. — *Comme gardien de la discipline*, il règle pour les ordinaires, les interstices, les élections, rédige le plus ancien sacramentaire romain, etc. — *Comme père et protecteur des Romains et des Italiens*, il arrête miraculeusement Attila, se dévoue (en 452) pour préserver Rome de Genséric et des Vandales appelés d'Afrique, par Eudoxie ; s'il ne peut la sauver du pillage, il obtient du moins la vie aux personnes, la conservation des basiliques et ensuite répare ces malheurs. Comme écrivain, c'est le premier pape qui ait laissé un corps d'écrits, éloquence, et pureté de sa doctrine.

III. TROISIÈME PHASE : *Odoacre et les Hérules*, *fin de l'empire d'Occident* (476). — Des empereurs éphémères étaient nommés par l'armée composée en majorité des barbares fédérés. Odoacre, ex-ministre d'Attila, soulève les fédérés, ôte la pourpre à Augustule, fils d'Oreste, se déclare roi d'Italie, et partage les terres à ses barbares, entre lesquels prédominent les Hérules. L'Italie devient comme un affreux désert.

IV. QUATRIÈME PHASE : *Théodoric et les Ostrogoths* (493). *Le pape Gélase*. *Boèce et Cassiodore*. — Zénon, empereur de Constantinople, abandonne l'Italie à Théodoric, pour en préserver l'Orient ; celui-ci bat Odoacre, le fait mourir par trahison, et fonde un vaste empire. Arien, il respecte l'Eglise, prend conseil de catholiques hommes de génie et de vertu : Symmaque, Cassiodore, et le bienheureux Boèce. Ayant fait mourir le premier, écarté les deux autres, emprisonné le pape

Jean, de retour de Constantinople, où il l'avait envoyé, il vit bientôt son astre pâlir et il mourut bourrelé de remords. — Sous la monarchie ostrogothe, nous remarquons le pape saint Gélase (a) obtenant le pardon des partisans d'Odoacre, (b) dispensant des interstices les clercs qui peuvent travailler à la conversion des barbares, (c) maintenant énergiquement en Orient, par les lettres qu'il écrit aux évêques, la distinction des deux puissances, (d) s'appliquant à la liturgie sacramentaire.

V. CINQUIÈME PHASE : *Justinien, Bélisaire, Narsès ; guerre des Grecs* (526-548). — L'issue de cette guerre mémorable fut la fin de la monarchie ostrogothe. Narsès gouverna au nom de l'empereur grec. Justin II l'ayant destitué pour exactions, il appela les Lombards de Pannonie.

VI. SIXIÈME PHASE : *Alboin, les Lombards, saint Grégoire le Grand* (568 et suiv.). — Ariens et cruels, ils arrivent bientôt guidés d'abord par Alboin, puis par Cleph. Ils font horriblement souffrir les catholiques. A Cleph assassiné succèdent trente-six ducs, petits tyrans. — Dieu suscite saint Grégoire. (a) Né d'une famille de saints, préfet de Rome en 573, il quitte le monde et transforme sa maison en monastère. Benoît I^{er} le fait diacre, Gélase II l'envoie à Constantinople demander secours contre les Lombards, on y remarque ses belles qualités. Elu pape, il s'enfuit et se cache, mais voyons sa prodigieuse influence : (b) *Sur Rome et l'Italie* : adoré des Romains, il cherche à mettre en paix Grecs et Lombards, défend Rome contre les armes d'Agilulf et contre les exactions des empereurs, remplit son palais de savants, diminue les impôts des Colons de l'Eglise romaine, fonde des maisons de charité, des écoles, affranchit ses esclaves et invite à suivre son exemple. — (c) *Sur l'univers entier* : avant d'être pape, il quitte Rome pour aller prêcher l'Evangile aux Angles, rappelé par le vœu du peuple il ne fut pas moins dans la suite apôtre de cette nation (SAINT AUGUSTIN). — Il envoie d'autres missionnaires qui convertissent les Barbariciens de Sardaigne, gagne à l'Eglise le roi lombard Agilulf, qui aidé de sa pieuse épouse Thédelinde, commença la conversion de ses sujets. Il presse le zèle de Reccarède et de saint Léandre de Séville qui convertissent les Visigoths d'Espagne. Il arrête en Afrique les progrès des donatistes, combat avec succès le schisme d'Aquilée, amène nombre de Juifs à recevoir le baptême ; sa douceur égalait son zèle. — (d) *Comme gardien de la discipline et du culte* : il travaille à éteindre la simonie dans les Gaules, lettres, légats, Cyriaque. Il s'oppose aux usurpations de Jean le Jeuneur, (*titre de servus servorum Dei*). Ce qu'il fait pour la liturgie et le chant, son pastoral ; c'est, avec Benoît XIV, celui des papes dont il reste le plus

d'écrits. — Il est faux qu'il ait fait brûler la bibliothèque palatine fondée par Auguste. Ce que vaut le témoignage de Jean de Salisburg n'écrivant qu'au douzième siècle.

V.

L'Eglise dans les Gaules et chez les Francs.

I. *Avant Clovis*. — De 313 à 350, affaire des donatistes, qui veulent pour juges des évêques Gaulois. Ceux-ci les condamnent à Rome et à Arles. — De 350 à 400, on voit : (a) l'*Arianisme* pénétrer sous Constance. Saturnin d'Arles et Vincent de Capoue au concile d'Arles en 353. Dieu suscite saint Hilaire de Poitiers, l'Athanase des Gaules, il combat Constance, est exilé en Orient et, à son retour, porte les derniers coups à l'*Arianisme*. — (a) Le grand saint Martin de Tours disciple de saint Hilaire, combat surtout le *Paganisme*, son apostolat en Tournaine et dans le pays chartrain. — (c) *Priscillianisme* en Espagne et en Gaule combattu par des conciles et saint Martin. — De 400 à 456. (a) Développement de la vie monastique, par saint Martin, saint Honorat. (b) La controverse pélagienne fait grand bruit, elle s'étend en Bretagne, où saint Germain et saint Loup. (c) Affaire des droits de la métropole d'Arles, saint Hilaire d'Arles et saint Léon le Grand. (d) Les invasions commencent.

II. *De la mission d'un peuple*. — (1) Tout peuple a une mission, ou vocation providentielle plus ou moins éclatante. Tout être est appelé par le Créateur à jouer un rôle fatal ou libre, et tous les rôles se coordonnent dans le grand œuvre qui a la gloire de Dieu pour objet ; le monde autrement ne serait pas *mundus, κόσμος*, chaque peuple a donc une vocation par rapport à Dieu, à Jésus-Christ et à l'Eglise. — (2) On reconnaît cette mission par une observation attentive faite au point de vue de la foi, sans laquelle ici on ne voit rien : la mission d'un peuple apparaît alors comme son œuvre principale, comme une chose vers laquelle il tend d'habitude, quasi instinctivement, par un entraînement mystérieux qui laisse les individus libres, mais semble fatidique pour la masse. — Quelquefois les circonstances s'y prêtent à merveille, d'autres fois on croirait qu'elles la rendent impossible, point du tout ; Dieu tient un fil, et la mission s'accomplit, (SAINT LÉON, CH. MARTEL, CHRISTOPHE COLOMB, LA CONSTITUANTE DE 48). — Il se peut qu'une génération, une conjuration mauvaise essaient de détourner un peuple de sa mission ; mais il arrive que les méchants se trompent et font le contraire de ce qu'ils prétendaient. — Cependant un peuple peut se rendre indigne de sa mission : alors Dieu le brise comme un instrument inutile et rebelle. — (3) Il y a des

signes *physiques* de la vocation d'un peuple, Dieu proportionnant toujours les moyens à la fin. Ainsi, Espagne, Portugal, Angleterre, mission maritime, France continentale, avec un beau chemin vers Rome. Rome, admirablement bien située. Les peuples du Nord et des pays chauds, instruments de punition (par l'invasion), sur les peuples des climats tempérés. — Avant Jésus-Christ, le peuple juif, placé sur la grande route de l'Asie à l'Egypte, pour faire connaître la doctrine, il n'est pas navigateur, pourtant ; car il doit conserver un sacré dépôt, et *qui multum perigrinatur, raro sanctificatur* (Phéniciens, Carthaginois, Hollandais, Espagnols, Anglais). (4) Il y a aussi des signes *politiques* : Juifs assez faibles pour être facilement transportés, et propager du Nil à l'Euphrate. Rome entourée des petits Etats, France forte. — Il est loisible à chacun d'indiquer ici la mission des principaux peuples.

III. *Mission des Francs*. — Fils aînés de l'Eglise, ils en remplissent la vocation sublime. (a) Premiers barbares catholiques. (b) Les Mérovingiens rendent l'Eglise respectable aux barbares. (c) Les Carlovingiens arrêtent le Mahométisme, fondent l'indépendance du Saint-Siège sur le pouvoir temporel. (d) L'Eglise et la Dame des chevaliers Français ; croisades, saint Louis, type de la nation. (e) Dès lors, Franc et catholique sont synonymes aux échelles du Levant, hors d'Europe. (f) Pontifes persécutés réfugiés chez les Francs, ou rétablis par eux. (g) Durant quatorze siècles, nulle hérésie ne souille le chef des Francs, Henri IV, le duc d'Orléans. (h) L'hérésie n'y fut jamais non plus populaire. (i) Comment les papes ont de tout temps jugé les Francs. Oraison du Vendredi-Saint. (j) Conquêtes d'Afrique, avenir.

IV. *Clovis et ses Francs*. — Ce qu'étaient les Francs. (a) Clovis ayant vaincu Syagrius, s'établit jusqu'à la Loire. Voisin des Burgondes, il épouse la pieuse Clotilde, nièce de Gondebaud. — Bataille de Tolbiac (Zulpich) contre les Allemands. Clovis protégé miraculeusement par le Dieu de Clotilde, s'est engagé à se faire chrétien. Saint Vaast et saint Remy l'instruisent, il est baptisé en même temps qu'une partie de ses sujets, (Incertitude du miracle de la sainte Ampoule, pas de saire). — (b) Cette conversion providentielle arrive alors qu'en Orient et en Occident tous les chefs des peuples soutenaient l'hérésie ; aussi des éloges pompeux sont donnés à Clovis par le pape Anastase, et saint Avit de Vienne. Il en résulte immédiatement un bien immense : les évêques se rattachèrent au Franc, les Gallo-Romains l'envisagèrent comme un libérateur. Il fit aux Burgondes et aux Visigoths une guerre de religion autant que politique. Mariage de sa sœur avec Théodoric d'Italie. Les insignes d'Auguste que lui envoie l'empereur Anas-

tase augmentent sa grandeur morale aux yeux des barbares. — (c) L'élément barbare ne fut pourtant pas entièrement détruit en lui. Malgré les leçons des évêques, il commit plusieurs crimes.

V. *La royauté mérovingienne.* — (a) Au cinquième siècle, le pouvoir est représenté chez les Romains par l'empereur, l'aristocratie militaire, les institutions municipales. Ces deux derniers éléments subsistent et se produisent dans les siècles suivants avec beaucoup de variations. (b) La royauté barbare offre à l'origine des *rois-prêtres* (Edda), puis lors des invasions, des *chefs de bande* portés sur le pavois par élection. Le pouvoir est héréditaire, autant que les assemblées populaires le jugent convenable. (Evêques des Burgondes qui changent de roi pour que la guerre ne réussisse pas). — (c) La royauté mérovingienne devient *magistrature* romaine ; ce qu'elle y gagna, ce qu'elle y perdit. Le consulat de Clovis fut compris comme une sorte de succession à la dignité de Constantin : on le voit bien au cérémonial suivi à Saint-Martin de Tours, à ce mot de saint Avit : *Occidens quoque lumen suum habuit*, aux monnaies jetées au peuple, et portant cette légende : *Victoria Augusto regi viro illustri Clodovæo*. — (d) Les petits-fils de Clovis ne reconnurent plus la suprématie de l'empereur ; nulle trace dans les monnaies. Les historiens grecs montrent Childebart II et d'autres Francs traitant d'égal à égal. Une vie de saint Jean de Réomé porte : *Tempore quo Franci, postposita republica oblatoque imperii jure, propria dominabantur potestate*. — (e) Les Mérovingiens, surtout ceux de Neustrie, imitèrent le gouvernement impérial : costumes, titres, administration, rapport avec l'Eglise ; ce fut une des causes pour lesquelles les Francs élurent les Carolingiens, dont l'esprit était plus national, plus chrétien.

VI. *L'Eglise chez les Francs de Clovis à Clotaire II, Frédégonde, Brunehaut, saint Colomban (511-613).* — (a) Le royaume est partagé entre les enfants de Clovis. Frédégonde épouse de Chilpéric I^{er}, et Brunehaut épouse de Sigebert I^{er}, par leur rivalité, leur ambition, jettent les Francs dans le sang et les désordres de toute espèce. Brunehaut, après un commencement glorieux s'engage presque aussi avant dans le crime que son ennemie ; du reste, l'histoire lui reconnaît de rares talents (routes, constructions). (b) Les causes de ces désordres sont la décadence des mœurs à la cour ; la participation qu'y prennent les clercs simoniaques, guerriers ; cette sève indomptée du Paganisme barbare. (c) Saint Grégoire-le-Grand tente de remédier au mal. (d) Saint Colomban poursuit son entreprise. Moine de Bangor, il vient en Gaule pour y faire revivre la discipline, fonde des monastères dans les Vosges. Il attaque les vices du clergé. Aussi

des évêques le condamnèrent, profitant de ce qu'il avait le tort de ne pas célébrer la Pâque le même jour que Rome. Haï de Brunehaut, dont il reprenait la conduite immorale et du roi Théodoric, son petit-fils, dont il refusa de bénir les enfants, il passa en Allemagne, après avoir laissé en France des semences de salut.

VII. *De Clotaire II à Charles Martel (613-714).* — En effet, avant la totale décadence des Mérovingiens, dans le septième siècle si méprisé, mais que D. Mabillon ne craint pas d'appeler un *siècle d'or*, il y eut grand nombre de saints personnages et d'hommes remarquables. (a) Le règne de Clotaire II fut illustré par ses conseillers saint Arnould de Metz, saint Pépin de Landen, sagesse des conciles de Paris et de Reims : les protestants sont mal venus à y signaler la rapacité de l'Eglise ; une raison entre mille, c'est que d'énormes charges pesaient alors sur l'Eglise dans l'intérêt des peuples. (b) Sous Dagobert, la tige de la future dynastie carlovingienne, continue à honorer la France. Ce monarque fut ramené de ses égarements par ses amis le monétaire saint Eloi, et le référendaire saint Ouen. Ils arrêtèrent aussi Judicaël et ses Bretons, et, devenus évêques, déployèrent un zèle extrême. — L'apostolat de saint Omer et de saint Amand dans le Nord ne fut pas moins admirable. (c) Sous les fils fainéants de Clovis II, une lutte s'engage entre Ebroïn, maire du palais de Thierry II et saint Léger, maire de Bourgogne. Celui-ci enfin vaincu mourut victime de sa charité et de son dévouement à la liberté politique des peuples. — Après la bataille de Testry (687) la paix fut faite et Pépin d'Héristal gouverna sagement. Petit-fils de saint Arnould et de saint Pépin, il contribua à préparer l'avènement de son illustre famille à la royauté. Charles Martel, en sauvant la France, l'Europe et l'humanité de la barbarie mahométane, à la bataille de Poitiers, déterminait les Francs à répudier la race dégénérée de Clovis.

VIII. *Avènement des Carlovingiens par le choix du peuple et sur la décision du pape Zacharie.* — (a) Carloman et Pépin le Bref réparèrent le mal fait à l'Eglise par leur père Charles Martel qui distribuait les dignités ecclésiastiques à ses guerriers. Carloman s'étant retiré au Mont-Cassin, Pépin resta seul. (b) Les leudes lui offrirent le titre de roi mais comme il y avait question de conscience à déposséder les Mérovingiens, ils envoyèrent consulter le pape Zacharie. Le pontife, sans ôter, ni donner la couronne, prononça que les Francs pouvaient, dans le cas posé, la faire passer sur la tête de Pépin (souveraineté du peuple, avec l'Eglise pour guide). Sacré par saint Boniface, puis par le pape en personne, le nouveau roi se montra digne de la confiance de la nation et de l'Eglise.

V I

L'Église aux îles Britanniques

A. LES IRLANDAIS

I. *Quelle fut aux temps barbares la vocation des Irlandais?* — Le peuple irlandais fut le peuple missionnaire et monastique des temps barbares. Du sein des monastères, véritables villes cénobitiques, des apôtres s'élancèrent à la conquête des âmes sur le continent. En France, en Italie (SAINT FREDIOM, SAINT CATOLDES A TARENTE), en Espagne, SEDALIUS, DORETO...)

II. *Les églises d'Irlande étaient-elles schismatiques?* — Augustin Thierry l'a dit à tort : l'époque de la célébration de la Pâque, les cérémonies accessoires du baptême, la forme de la tonsure sont matières de pure discipline, et d'ailleurs on se soumit au concile de Rome, quand Rome eût parlé. D'un autre côté la mission donnée de Rome à saint Patrice, repousse l'idée d'une hostilité avec l'Eglise romaine. Ce qui reste des écrits irlandais de ces siècles est très conforme à la foi. La tolérance momentanée au sujet du mariage des prêtres s'explique comme pour les Orientaux.

III. *Le pape saint Célestin, saint Pallade et saint Patrice, apôtres de l'Irlande.* — (a) Saint Célestin envoie saint Pallade chez les Scots; celui-ci passe en Irlande où il jette avec peu de succès les premières semences de la foi. (b) Le même pontife, en 432, confie le soin de les féconder à saint Patrice, Scot d'origine. Préparé dans les Gaules à sa glorieuse mission, il fonde l'évêché d'Armagh, des couvents, de florissantes écoles, convertit le peuple en masse, et mérite le surnom d'apôtre de l'Ile des saints.

IV. *La mission des Irlandais, saint Colomban.* — (a) Au milieu des générations saintes qui se succèdent pendant le sixième siècle, au sein de l'Irlande dans la culture des vertus, des sept arts libéraux, et du sol on voit s'élever saint Colomban. Moine de Bangor, il quitte son monastère vers 565 pour évangéliser les Pictes; en 590, nous l'avons rencontré chez les Francs; il les quitta pour détruire le paganisme aux bords du Rhin et du lac de Constance, et mourut enfin chez les Lombards après y avoir fondé Bobbio. Ses disciples saint Gall, saint Kilian, etc., continuèrent son apostolat. — (b) Les modernes ont admiré cet homme prodigieux; mais lui ont reproché son caractère trop dur. Il est vrai que sa règle imposait des vertus héroïques. — Peut-être aussi aurait-il recueilli plus de fruits sur la terre germanique s'il eut assoupli davantage son génie irlandais aux exigences des étrangers. — (c) Son attachement à Rome n'est pas

douteux, malgré le langage qu'il tint au sujet de la Pâque : en effet ses disciples sont unis au Saint-Siège, la fécondité de sa mission serait inexplicable... enfin il écrit lui-même que l'Irlande est liée à la chaire de saint Pierre, dont les successeurs sont *presque célestes à ses yeux*.

B. LES ANGLO-SAXONS

Au nord de la grande île sont les Pictes et les Soets évangélisés au cinquième siècle par l'évêque breton Ninian, au sixième par saint Colomban. — Les Bretons, habitants du sud, ayant appelé à leur secours contre les Pictes les Anglo-Saxons, ceux-ci vinrent de la Germanie, s'emparèrent d'une partie du territoire des Bretons eux-mêmes, et persécutèrent la foi, que les prêtres bretons furent impuissants à maintenir.

I. *Saint Grégoire-le-Grand.* — On sait comment il s'intéressa à la conversion des Angles. Etant pape il leur envoya le moine saint Augustin avec quarante missionnaires. Aidés de la reine Berthe, fille du roi des Francs, ils baptisèrent le roi Ethelbert de Kant. Kantorbéry érigée en métropole Enthousiasme de saint Grégoire.

II. *Les Bretons méconnaissent-ils la suprématie romaine?* — A leur arrivée en Angleterre, les missionnaires du pape saint Grégoire se trouvèrent tout naturellement en contact avec les Bretons anciens habitants du pays, opprimés par les Angles. C'est à l'occasion de ces rapports que certains historiens protestants rationalistes ont accusé ces derniers de schisme avec Rome, mais cette accusation est calomnieuse, quoi qu'en ait dit encore Augustin Thierry. (a) Aux conciles d'Arles et de Sardique le clergé breton s'était montré catholique romain et rien n'indiquait que depuis ils se fussent séparés du Saint-Siège; on était même si bien persuadé du contraire que saint Grégoire recommande au moine Augustin de laisser les évêques bretons sur leurs sièges, aurait-il fait une pareille recommandation s'ils eussent été en scission avec Rome? De plus les quelques dissidences signalées ne sont pas de nature à constituer un schisme. — (b) Le protestant Spelman vient trop tard pour que l'on croie à l'allocation qu'il met dans la bouche des Bretons à la réception d'Augustin. Bède raconte, il est vrai, qu'Augustin menaça les Bretons s'ils ne se convertissaient point; mais le massacre de Caerléon est postérieur à sa mort. — (c) Si les Bretons lui résistèrent plus que les Angles, c'est qu'il put blesser leurs susceptibilités nationales et qu'ils ne pouvaient souffrir qu'on baptisât leurs oppresseurs.

III. *Conversion successive de l'heptarchie.* — Les papes ne laissèrent pas d'étendre leur

œuvre, plusieurs des successeurs de saint Augustin au siège de Cantorbéry furent envoyés immédiatement de Rome, et peu à peu tous les royaumes de l'heptarchie imitèrent celui de Kent. C'est ainsi que Mélius, aidé de saint Ethelbert, convertit le roi d'Essex et fonda l'évêché de Londres. La conversion du Northumberland se fit avec plus de solennité, pressé par les missionnaires, le roi Edwin rassemble ses thanes, il leur propose d'embrasser la religion nouvelle. Après quelques instants de délibération, tous s'écrient qu'ils veulent être baptisés. Coïphi, grand-prêtre des idoles, renonce à leur culte (BÈDE). Toutes ces chrétientés, malgré quelques épreuves, devinrent bientôt très florissantes : de savantes écoles s'ouvrirent, des monastères s'élevèrent en grand nombre.

IV. *Conduite de Rome, et surtout de saint Grégoire à l'égard de ces peuples.* — La conversion de l'Angleterre nous amène en présence d'un fait qui, bien qu'on le trouve dans celle des autres peuples, éclate d'une manière particulière ; c'est la nature pacifique des conquêtes de l'Église, et sa tolérance à l'égard de ce qui n'est pas absolument incompatible avec le christianisme. (a) Bien différente de Rome païenne, Rome chrétienne abhorre la conquête par les armes, elle demande avant tout le libre assentiment des esprits (les rois Ethelbert et Edwin). — (b) La conversion s'opère sans rupture avec les traditions légitimes de l'esprit et du cœur. Fêtes nationales, temples conservés, mais dépouillés du sens et du symbolisme païen. (c) Lettres de saint Grégoire en réponse aux questions de saint Augustin (liturgie romaine, division des biens ecclésiastiques en quatre parts, les empêchements de mariage).

VII

Progrès de l'Église en Germanie.

A. DES ÉGLISES EN GERMANIE AVANT LE HUITIÈME SIÈCLE

Le christianisme y est très anciennement prêché, nous avons vu poindre, dans un demi-jour incertain, quelques évêchés des provinces rhénanes et danubiennes, placés sur la route des barbares ; ils eurent à subir d'orageuses destinées. L'histoire nous en a conservé quelques récits intéressants mais incomplets avant le septième siècle.

I. *L'Helvétie ou Allemanie.* — (a) Ce pays possède l'évêché de Vindisch transféré plus tard à Constance, d'où dépendaient en 630, Augsbourg, Bâle, Strasbourg, etc. — (b) Saint Gall, disciple de saint Colomban fonde un célèbre monastère qui, dans la suite porta son nom, et fut plus tard un foyer de civilisation.

II. *La Thuringe.* — Le missionnaire irlandais saint Kilian, envoyé par le pape Conon fin du septième siècle), mourut martyr de son zèle contre les désordres du chef des Thuringiens.

III. *La Bavière.* — (a) Avant l'invasion des Bavarois dans le Norique, saint Séverin remplit une mission bien extraordinaire, ses miracles, son influence sur les barbares, son entrevue avec Odoacre. (b) Saint Eusthasius et saint Agilus de Luxeuil, prêchent au temps de Clotaire II sur les bords du Danube. Saint Emeran, évêque de Poitiers, et missionnaire à Ratisbonne en 650 ; son œuvre est reprise quarante-six ans après, par saint Rupert, de sang mérovingien, évêque de Worms, qui fonde Salzbourg et y amène de France deux colonies : une de moines, l'autre de vierges. (c) En 716, le duc Théodo visite Rome ; le pape Grégoire II le renvoie avec de nouveaux apôtres qui précéderent de peu d'autres missionnaires irlandais, parmi lesquels on remarque saint Virgile, qui devient évêque de Salzbourg. — (d) Saint Virgile est mis par les écrivains rationalistes à côté de Galilée, dans la galerie des génies victimes de l'intolérance romaine. Il fut accusé par saint Boniface, non pas d'enseigner l'existence des *antipodes*, mais celle d'une race d'hommes étrangère à la race d'Adam, on ne voit point que le pape Zacharie l'ait condamné ; sans doute Virgile se bornait à dire que la terre était ronde ; ce qui ne doit pas étonner de la part d'un Irlandais, car sa nation semble avoir dès lors connu l'Amérique du Nord.

B. LE HUITIÈME SIÈCLE. — SAINT BONIFACE, INSTRUMENT DE LA PAPAUTÉ EN GERMANIE

I. *Etat de la Germanie.* — A la fin du septième siècle, nous comptons plus de vingt évêchés dans les pays germains, mais pour en achever la conversion, la Providence leur envoya des missionnaires anglo-saxons, plus propres à cette œuvre que les Irlandais, car (a) ils appartenaient à la race germanique, les Irlandais à la celtique. — (b) Ils étaient d'un génie moins contemplatif et plus doux. (c) Ils étaient plus Romains par l'éducation. Durant quatre cents ans, c'est une incessante procession d'Anglo-Saxons à Rome. Benoît Biscop y va cinq fois, saint Boniface n'agira que par la volonté du pape.

II. *Vie de saint Boniface.* — Vinfried, né à Kinon, moine, enseigne dans plusieurs couvents, puis va prêcher en Frise au milieu de mille dangers, revient en Angleterre et demande à faire le pèlerinage de Rome, pour s'y confirmer dans sa vocation. Le pape Grégoire II lui confie, en 718, la mission « de porter le royaume de Dieu à toutes les nations infidèles qu'il lui sera possible de visiter. » Suivons-le (a) en Frise où il travaillait avec saint Villibrod, qui, sacré à

Rome archevêque, sous le nom de saint Clément, s'enfonça dans le Danemarck. — (b) Dans la Thuringe, où il releva les chrétiens tombés depuis saint Kilian. — (c) En Hesse, où il baptisa des milliers de barbares. — (d) A Rome, où il rend compte à Grégoire II et est sacré *évêque régional* sous le nom de Bonifacius, et prête un solennel serment de fidélité. — (e) A la cour des Francs, dont il demande l'appui. — (f) Dans la Thuringe et la Hesse, où il prêche une seconde fois (Chêne de Geisnar), et fait venir des colonies anglo-saxonnes de moines et de religieuses (Lioba-Sturme). — Plus de cent mille convertis, questions adressées à Rome, pallium envoyé par Grégoire III. — (g) A son troisième voyage à Rome pour chercher remède aux mauvaises élections d'évêques faites par Charles Martel, aux hérésies d'Orient et au manichéisme qui s'infiltraient chez les barbares, aux désordres de certains prédicateurs sans mission. — (h) Convoquant et présidant des conciles dans les pays germains et francs pour réformer tous les abus. (Soissons, Leptine). Erection de la métropole de Mayence, sacre de Pépin, fondation de Fulde par son disciple Sturm. — (i) Dernière mission à 75 ans chez les Frisons qui l'assassinent à l'autel (755).

VIII

Visigoths d'Espagne.

I. *Leur établissement.* — Les Visigoths ariens, ayant quitté Rome et l'Italie, s'établissent au midi de la Loire et la Garonne, avec Toulouse pour capitale et prennent les deux tiers du sol. Au cinquième siècle, ils se partagent avec les Suèves (catholiques), la Péninsule hispanique. L'Eglise eut beaucoup à souffrir des persécutions de ces hérétiques (saint Sidoine).

II. *Leur conversion.* — Le roi Léovigile (vers 600) décapite son fils saint Herménégild, converti par Ingonde, son épouse et fille de Brunehaut. Son autre fils Reccarède, monté sur le trône, se déclare catholique, triomphe des conjurations des Ariens, et, avec le secours de saint Léandre, de saint Isidore, de saint Grégoire, constitue l'unité nationale et la civilisation chrétienne des Visigoths-Suèves romano-espagnols.

III. *Saint Léandre, saint Isidore, saint Ildephonse de Tolède* furent grands par la science comme par la vertu. On vit les sciences, les arts, la piété, cultivés par des rois Visigoths.

IV. *On ne peut nier cependant qu'il n'y ait déjà dans le caractère espagnol de l'inclination vers les mesures sévères prises dans un intérêt religieux.* — Les Juifs, sous peine de mort et de confiscation de leurs biens, durent se convertir sous Sisebut, en 618.

Des conciles protestèrent, en 640 ; exilés par Chintilla, avec approbation du sixième concile de Tolède, en 694, proscrits, privés de leurs biens et de leurs enfants qu'on élève dans la foi chrétienne. — On justifie aisément l'Eglise, en disant qu'elle n'inspira et ne ratifia pas d'abord ces cruels moyens, qu'ils furent pris plutôt dans un intérêt politique qu'en faveur de la religion, et dans la suite les Juifs en circoncisant les esclaves, épuisant par leur cupidité les ressources des pauvres, entretenant avec les Juifs arabes des relations qui devaient amener les soldats de Mahomet à passer le détroit, s'étaient attirés des représailles méritées.

V. *Ce que furent pour l'Espagne les conciles de Tolède.* — Assemblées religieuses et politiques où toutes les questions d'intérêt national sont débattues et des lois décrétées. Aussi quels pas rapides vers la civilisation ! (a) Loi territoriale et non personnelle. (b) Egale valeur des hommes. (c) Preuve par témoins, au lieu de combats judiciaires. — C'est ainsi que l'Eglise perfectionne partout la législation en raison de l'influence qu'on lui laisse. M. Guizot, en rendant justice aux conciles de Tolède, aurait dû ne pas enseigner trois erreurs, à savoir ; le principe de perfectionnement n'est pas toujours dans l'Eglise v. g. sous Charlemagne : 2° il réside dans l'esprit philosophique (lisez rationaliste) ; le pouvoir était théocratique chez les Visigoths.

VI. *Cause de la chute des Visigoths.* — (a) Monarchie élective. (b) Vice du clergé trop engagé dans les affaires du siècle.

VII. *Conquête arabe.* — En quinze mois, Mouza et Tarick soumettent l'Espagne. Les chrétiens se réfugient dans les montagnes sous la protection de la sainte Vierge, ou demeurent parmi les Arabes à certaines conditions. Les Sarrazins arrêtés par les Francs.

IX

L'Afrique et les Vandales.

I. *Les Vandales ayant passé les Pyrénées, sont refoulés par les Visigoths au fond de la Péninsule, où ils guerroyent contre les Romains.* Boniface, gouverneur d'Afrique ayant eu à se plaindre de l'impératrice Placidie, appela à lui Genséric. Celui-ci arriva avec quatre-vingt mille hommes, conquiert pour son propre compte le littoral nord de l'Afrique, rétablit la marine Carthaginoise, infesta la Méditerranée, soumit la Sicile, la Sardaigne, la Corse, etc.

II. *Situation de l'Eglise.* — (a) De Genséric à Justinien, immenses calamités (saint Augustin), atroces persécutions, glorieux

martyrs, miracles éclatants. — (b) *Était-ce châtiment de la Providence ?* Salvien l'affirme et compose une peinture tellement affreuse des vices qui l'ont provoqué, qu'on ne peut la reproduire en notre langue. Mgr Dupuch, après Morelli, le nie. Il montre, dans un éloquent plaidoyer, surtout par les faits historiques des temps précédents, par le silence de l'Africain Victor de Vite et d'autres écrivains contemporains de Salvien, que celui-ci a calomnié les églises d'Afrique. (c) Les catholiques implorent bien des fois en vain le secours de l'empire d'Orient. Justinien envoie enfin Bélisaire qui, en 553, met fin à l'empire des Vandales, punis ainsi de leurs crimes envers l'Eglise. L'Afrique demeura province romaine jusqu'à la conquête des Arabes (680).

X

Les Bourguignons.

1. *Leur royaume établi le long du Rhône et de la Saône dure plus d'un siècle.* (407-534). — Vers 413, ils deviennent un instant catholiques, puis, grâce au voisinage des Visigoths et des Ostrogoths, retombent,

sous Gondebaud, dans l'Arianisme. Sigismond fils de celui-ci eût plus de courage que son père et revint sincèrement à la vraie foi. Les victimes de Clovis et de ses fils procurèrent les moyens d'achever la conversion des Bourguignons.

II. *Saint Avit, évêque de Vienne, se distingua par son zèle contre l'hérésie, par ses vertus et ses ouvrages.* — Au nombre des évêques dont la Burgondie ressentit l'heureuse influence, il faut nommer saint Apruncule, de Langres, qui fit l'éducation de sainte Clotilde, nièce de Godebaud.

Conclusion.

Donc, à la fin du huitième siècle, l'Eglise a non seulement survécu à la ruine du monde romain ; mais conquis les conquérants barbares, à la foi et à la civilisation ; ses apôtres ont planté la croix jusque sur les plages inconnues aux aigles romaines. — Ses souffrances et sa charité n'ont pas été moins grandes, sa conversion et sa propagation moins miraculeuses que durant l'ère des persécutions.

L'ÉGLISE DANS SA HIÉRARCHIE ET SA DISCIPLINE

I

La papauté.

. *Comment elle se présente aux Barbares.* — Aux yeux des Barbares, ainsi qu'à ceux des Romains et des Grecs, elle se présente comme le pouvoir suprême ici-bas, auquel se rattachent toutes les âmes. — (a) Les missionnaires, en les faisant entrer dans la communauté chrétienne ne prenaient que la qualité de *délégués* du vicaire de Dieu. — (b) Les Barbares les voyaient recourir à ce vieillard, pour toutes les difficultés. — (c) De lui seul, le Pallium venait aux métropolitains ; Cantorbéry ; un concile de Latran en 679, statue qu'en signe d'unité ; Arles, Mayence, Tolède. — (d) Des conciles reconnaissent partout cette suprématie. Ils s'assemblent à la voix du pape, qui les confirme ou les annule.

II. *Comment ils la comprennent.* — Comme le tribunal le plus élevé pour toutes les causes. — (a) Ils imitent le clergé en les déléguant toutes à l'arbitrage du Pape : rapports de Reccarède avec saint Grégoire, de Zacharie avec Pépin ; c'est en vain que certains légitimistes refusent de les reconnaître. De ces appels se forma le droit public

du moyen âge, qui attribuait au Souverain-Pontife la consécration des pouvoirs, comme la sauvegarde des libertés. — (b) Ils inscrivent dans leurs codes ou capitulaires sa suprématie religieuse et politico-religieuse v. g. « Saint Pierre reçut les deux glaives ; il retint pour lui le glaive ecclésiastique et remet le glaive temporel à l'empereur. » (*Droits de Souabe*).

III. *Conséquences.* — Les barbares arrivaient à ces principes : que César n'est pas au-dessus des lois, que le dernier des serfs a ses droits respectables, que les trônes se perdent par défaut de justice, que la conscience n'est pas esclave du glaive.

IV. *Les papes, de leur côté, continuent à proclamer hautement leur suprématie, par leur conduite, leurs écrits, où ils revendiquent toutes les prérogatives de Pierre.*

V. *Election.* — Tantôt le peuple et le clergé de Rome élisent le pape sans s'inquiéter de l'empereur ni de l'exarque de Ravenne. Tantôt intervient ; six papes Grecs ou Syriens de Conon à Constantin (687-703). — Il fallait aux Romains l'affranchissement des Grecs et des Lombards pour qu'ils récupérassent toute liberté. — Le clergé considérant avant tout le côté religieux, le peuple accordant

parfois davantage au côté politique des élections, l'Eglise au onzième siècle dut les remettre aux mains des *Cardinaux*.

II.

Les évêques.

I. *L'évêque étend sur la vie civile le ressort de sa juridiction.* (a) C'était une conséquence naturelle de son action intime. (b) Les peuples même le demandaient pour père, législateur, juge, et c'était leur intérêt. (c) Il rendait la justice en surveillant le juge et en le formant (*conc. de Tolède cap. Franc.*). — Les causes matrimoniales, les dispositions testamentaires. (d) *Placuit ut clerici non distinguantur, vel dijudicentur nisi a propriis episcopis* (cap). (e) Exposer en quoi consiste l'institution des *missi dominici*, ecclésiastiques et laïques. (f) Evêques premiers assesseurs au trône.

II. *Dès avant Charlemagne, l'action simultanée et bienfaisante des deux puissances.* — (a) Cela était nécessaire. (b) Se fit moins par théorie que par la pratique naturelle des choses de l'Etat. (c) Ce que le pouvoir concédait à l'Eglise, était compensé par le caractère sacré qu'il en recevait, l'influence sur les élections qu'elle lui accordait, la sanction des lois humaines par les décrets des conciles. (d) Gibbon a eu mille raisons de dire : « Les évêques ont fait la France, comme les abeilles font leur ruche. » Il faut seulement étendre cette idée à tous les pays d'Occident.

III. *Rapports de l'épiscopat avec le système féodal.* — (a) Tableau de l'organisation féodale. Classification des personnes : chef, leudes, vassaux et arrière-vassaux (fiefs), hommes libres (*alleux*) serfs, esclaves, domestiques *ministeriales* (fermes). (b) Les évêques deviennent possesseurs de fiefs par suite. (c) Avantages : ils y trouvent un accroissement d'influence, le peuple, des maîtres plus doux, ils contrebalancent, aux Etats, en faveur du peuple, la puissance de l'aristocratie guerrière, élus démocratiquement par l'élection, sortis souvent des rangs du peuple, ils suppléent au Tiers-Etat qui ne paraîtra que plus tard. (d) Inconvénients : La noblesse militaire séduite par..., envahit les évêchés. Les évêques, pour rendre les devoirs féodaux, exposent la discipline aux plus grands dangers. (e) Canons et capitulaires pour remédier aux abus, aumôniers militaires.

IV. *Elections.* — (a) La vérité, le bien, l'ordre étant dans l'unité, les abus se tiennent dans une doctrine, dans une société, dans le corps humain, un germe de mal tend fatalement à une dissolution complète. (b) L'inféodation des évêques porta de graves atteintes à la discipline de l'élection : les évêques de la province, le clergé et les fidèles

du diocèse ne furent souvent pas consultés; les évêchés furent donnés comme des fiefs ordinaires à des hommes incapables, immoraux, simoniaques, cruels envers les prêtres ou oubliant les interstices. (c) Les Mérovingiens, Charles Martel, donnèrent beaucoup de ces scandales. Saint Grégoire, saint Colomban, saint Boniface et Charlemagne, travaillèrent énergiquement à en arrêter le cours. Les canons combinèrent l'élection canonique avec l'assentiment du prince, et réduisirent en même temps autant que possible les services de vassalité.

V. *Métropolitains.* — (a) L'exercice de leurs droits que nous avons fait connaître autrefois fut souvent entravé par les circonstances politiques, les conciles souvent transformés en diètes de l'empire devaient être moins indépendants du roi quant à la convocation, etc., souvent les rois s'entremettant des élections, empiétèrent par là aussi sur les attributions des métropolitains. (b) La plupart des métropoles du patriarcat latin furent érigées avant l'établissement des monarchies qui succédèrent à l'empire romain. Les princes n'y prirent conséquemment point de part, et c'est par des motifs très purs que l'Eglise les plaça dans les métropoles civiles. — Celles-ci, avant la fin du quatrième siècle, ayant été sujettes à des variations dans les Gaules, il y eût des démêlés pour les autres jusqu'à la fin du cinquième siècle. Plusieurs conciles, saint Célestin, saint Léon, Hormisdas eurent à s'occuper du différend qui s'éleva entre Arles et Vienne. Nous comptons les métropoles d'Arles, Vienne, Embrun, Tarentaise, Besançon même, Toulouse, Uzès, Narbonne, Aix, Tours, Bourges, Sens, Lyon, Rouen, Mayence, Cologne, Utrecht, depuis Saint Villibrod, et malgré les prétentions de Cologne, Cantorbéri, Carthagène transféré à Tolède, Lugo, Brague, Séville. — (c) L'ordre dans les conciles suit la gradation hiérarchique, et l'ancienneté détermine le rang, quand il y a titres égaux.

VI. *Evêques.* — Nous les avons vus dans la pratique de leurs droits et de leurs devoirs religieux et politiques ; dans la vie privée, ils offrent un spectacle non moins admirable. Qu'est-ce que la magistrature antique à côté de l'épiscopat barbare ? Le *Domus Ecclesia* la maison de l'évêque est le centre de la ville, le foyer de la vie, la maison de tous. Elle embrasse à côté de la cathédrale, l'évêché, le séminaire, le *Presbyterium*, l'hôpital, l'hôtel des pèlerins. — Les presbytères (vers 760) commencèrent à adopter la règle semi-régulière de saint Chrodgang, évêque de Metz, qui donna naissance à l'institution des chanoines.

VII. *Autres fonctionnaires ecclésiastiques.* — (a) Archiprêtres : gouverneurs pour les affaires spirituelles des districts ou *capitula ruralia*. (b) Archidiaques : pour le temporel.

(c) Doyens, Hetto de Strasbourg semble s'être occupé le premier en 774 de bien établir ces divisions, le pape Adrien confirma les sept archidiaconats de son diocèse. (d) Économes : publicité de la gestion des biens du diocèse, mesure très sage (*Advocati, Togati*)

— (e) Conciles réclamant des dixmes, que l'Etat rendit obligatoires sous Charlemagne. (f) On peut résumer le caractère du gouvernement de l'Eglise en ces quatre mots : autorité, liberté, publicité, fixité.

L'ÉGLISE DANS SON ACTION SUR LES MŒURS

I

Célibat ecclésiastique.

I. Nous savons (a) qu'il est de discipline apostolique, (b) que les Orientaux ont faibli sur ce point.

II. En Occident les conciles d'Elvire (305), de Carthage (390), de Turin (397), maintiennent cette belle loi dont nous n'avons pas à faire ressortir les avantages que relativement aux barbares.

III. Comment avec une famille s'enfoncer au sein des forêts, des hordes? On évita le péril de rendre héréditaires les charges ecclésiastiques. Ce contre-poids aux bénéfices de la cléricature écarta bien des hommes faibles. L'Eglise par ce sacrifice imposa au barbare, qui n'imaginait rien de plus précieux que la fécondité de sa femme et la vigueur de ses fils.

II

Suppression des désordres moraux.

I. L'Eglise travaillait à prévenir et à supprimer les désordres moraux. — (a) Par les mesures de discipline précédemment exposées. (b) En obligeant à recevoir le sacrement de pénitence. (c) En faisant rechercher les abus qui se glissaient dans les paroisses. (d) En déracinant les restes du paganisme (arbres, rochers, fontaines) (e) En maintenant la pénitence publique pour les fautes publiques : toutefois cette pénitence est de jour en jour tempérée et la componction du cœur plus exclusivement demandée. (f) Pour les fautes secrètes, pénitences secrètes, œuvres pies.

II. Regardons tout cela sous un autre point de vue et examinons : (a) Ce que la barbarie a fait de la personne humaine. Le barbare reste enfant, ignorant, paresseux, débile de volonté. « *In omni domo mundi et sordidi exerescunt. Inter pecora in eadem hinc degunt. Quoties bella non iniunt, non multum venatibus, plus per otium transigunt, amant inertiam ; crebra et inter violentos rixæ. Scilicet cæde et vulneribus transiguntur* » (TACITE).

— (b) L'Eglise fait l'éducation de leur esprit par la prédication : le paganisme et la philosophie n'ont jamais prêché. L'Eglise exige qu'on catéchise, qu'on prêche en langue barbare. Elle dresse des formules d'exhortations et de prières. — (c) Elle fait celer des volontés par la pénitence. Toute législation punit, la loi profane réprime : dans l'Eglise il faut que la peine châtie, expie, convertisse volontairement. On rédige des examens de conscience en tudesque. On y compte huit péchés capitaux : *superbia, vana gloria, invidia, ira, tristitia, avaritia, ventris ingluviæ, luxuria*. On recommande au prêtre de jeûner quelque temps avec le pénitent, « car on ne peut relever celui qui est tombé sans se pencher vers lui. » « Quand les esclaves viendront à vous, ne les chargez pas d'autant de jeûnes que les riches ; imposez-leur seulement la moitié de la peine. » Admirable faiblesse de l'Eglise ! (D. MARTÈNE).

III

Influence de l'Eglise sur les mœurs sociales, etc.

I. Ici comme dans la loi romaine l'Eglise n'obtient pas toujours ce qu'elle désire, mais elle s'efforce. — (a) Aux temps mérovingiens les lois s'écrivent et se fixent ; avantages. Prologue chrétien de la loi salique. (b) Elles s'inspirent du droit canonique et du droit romain tout en conservant un fond barbare, (c) L'Eglise atteint spécialement trois points, fondements du droit ; 1^o Lois protégeant la propriété ; les barbares n'en ont qu'une idée incomplète, celle que l'Eglise leur donne de ses propres biens la perfectionne. — 2^o Lois protégeant les personnes ; les barbares ne comprennent pas l'égalité des personnes devant la loi, différence des amendes pour meurtres, injures. Plus la loi est sacerdotale plus cette égalité est comprise (Espagne). La femme est protégée mais n'hérite pas de la terre salique, d'où son exclusion du trône. Mariages défendus jusqu'aux cousins germains inclusivement. — 3^o Voies judiciaires. On ne peut supprimer la preuve par jugement de Dieu (Ordales, duels), qui suppose des miracles réguliers. Nos duels modernes sans ce préjugé de l'intervention divine.

n'est que plus barbare et plus sot. Le droit d'asile ébauché dans le paganisme, perfectionné par le christianisme était nécessaire chez les Germains où les jugements offraient moins de garanties, où régnait un esprit de vengeance sanguinaire. (TALON). Il s'étendit à la maison de l'évêque et au cimetière.

II. *Droit politique.* — (a) La féodalité n'est pas l'ouvrage de l'Eglise. 1° La féodalité va se développant depuis le sixième siècle, avec l'état de noblesse héréditaire basée sur la propriété acquise par des services rendus, surtout à la guerre: le sang est son prestige, le vasselage sa force, le fief son escabeau, le titre sa couronne. 2° L'Eglise avons-nous dit, y perdit et y gagna. Le peuple y perdit en ce sens que le morcellement des terres et du pouvoir l'asservit à d'innombrables petits tyrans. Aussi voit-on l'Eglise sacrer le roi mais non pas affermir la noblesse féodale, dont elle éloigne ses ministres autant que faire se peut. (b) L'Eglise revendique la sauvegarde des franchises municipales. Evêques *défenseurs* de la cité, tombeaux des saints protégeant les libertés des villes, v. g. St Martin à Tours, saint Remi à Reims, saint Hilaire à Poitiers. — (c) Elle réhabilite le peuple et affranchit les esclaves. Le moine Marculf dit à Childebert : « Les hommes l'ont fait prince, ne t'élève pas ; sois l'un d'eux au milieu d'eux. » Les paroles des évêques ont plus d'une fois ce sens : V. g. remontrances de Jonas d'Orléans aux nobles sur leur peu de respect pour les pauvres. Les testaments d'évêques, la vie des fondateurs d'abbaye témoignent de l'esprit de l'Eglise relativement aux esclaves, ne leur ouvrait-elle pas d'ailleurs la carrière de ses dignités ?

III. *Droit des gens.* — Le christianisme tend à l'union morale de la grande famille humaine et conséquemment. 1° L'empire catholique, la papauté réglèrent les droits des nations, avant la diplomatie, la Sainte-Alliance, les congrès auxquels les peuples n'ont rien gagné. La papauté consacra l'indépendance de la Hongrie en 1073, de la Croatie en 1076, de la Pologne en 1089, du Portugal en 1142, de l'Irlande en 1156. — 2° l'Eglise a condamné l'usage des armes trop meurtrières, v. g. Balistaires, Sagittaires. — 3° En général elle ne reconnaît le droit de conquête, bien différend du droit de la guerre, que là où la conquête amènera la conversion, c'est-à-dire le bonheur des peuples vaincus.

IV. *Appendice : De la guerre au point de vue chrétien* (Cf DE MAISTRE). *Considérations sur la France, septième entretien des Soirées.* — SCHIARRA, *Théologia bellica.* — GROTIUS, *De jure belli ac pacis.* — 1° *De la loi de la guerre.* (a) Elle est un fait, à peine y a-t-il quelques intermittences incertaines. (b) La première guerre est celle de l'homme con-

tre Dieu, elle est la source des autres. (c) Le péché originel étant un mystère, ses conséquences sont mystérieuses. Expliquez l'enthousiasme du carnage sans haine et sans colère, et comment il est honorable partout et toujours de verser le sang innocent. — 2° *La guerre n'est pas un mal en soi.* (a) Elle est un châtiment comme la mort. (b) Dieu s'en sert pour conduire ses plans : lui seul peut faire de l'ordre avec du désordre. (c) Elle retrempe l'âme des peuples : aussi on observe comme après les orages physiques. — *Elle est inévitable* (respectable comédie du congrès de la paix). (a) En fait, quel tribunal jugerait les causes internationales sur toute la terre ? Si quelques nations refusent d'obéir à ce tribunal ? Si après l'avoir reconnu elles ne se soumettent pas, quid ? (b) En droit, c'est impossible avec l'état de l'homme déchu. — 4° *L'Eglise tend à en diminuer* (a) le nombre en guérissant les causes, vices, erreurs, en enseignant aux nations à sacrifier parfois leurs droits pour la paix. Que de guerres les papes et divers saints ont prévenues ou arrêtées ! Un tribunal de théologiens présidé par le pape serait le meilleur juge, le meilleur congrès de la paix. (b) La *cruauté* : L'Eglise a horreur du sang, car... ne permet la guerre qu'en vue de la paix et non pas la guerre pour la guerre, batailles moins sanglantes, machines condamnées (*suprà*). — Il sera parlé plus tard de la *Trêve de Dieu*, fait d'une portée immense.

IV

De la vie religieuse.

I. *Revue rétrospective* (Programme de l'année dernière).

II. *Mission et utilité des ordres religieux aux temps barbares.* — (a) Preuve de la divinité de l'Eglise ; des barbares seraient-ils parvenus, par centaines de mille, et en peu de temps, à une perfection que les sages de l'antiquité n'ont pas même soupçonnée. (b) Préservatif pour le clergé séculier, que ne fit pas saint Colomban ? (c) Agriculture, lettres et arts. (d) Mais arrivons à des considérations plus spéciales : les privilèges, les décrets d'affranchissement des moines tournent à l'avantage du peuple. Le monastère donne en petit, aux barbares, l'image modèle de la vie sociale : obéissance à l'autorité, chasteté et pauvreté, dévouement, rapprochement des hommes et maniement des affaires en commun. Quel spectacle pour eux que les cités monastiques de Saint-Gall, Fulde, Bobbio, Mont-Cassin, Nouvelle-Corbie, Bangor, Jumièges ! Aussi viennent-ils grouper leurs habitations à l'ombre des monastères : telle est l'origine des cinq villes épiscopales de Bretagne, de presque toutes les villes de Lorraine et d'Alsace, de presque toutes les cités closes de l'Allemagne, Wissembourg, Schin-

gen, Fulde, Saint-Gall, Amerbach, Munster, Lucerne, Kadem, etc. En Angleterre, Vire-muth, Malmesbury, Vitby, Glocester. (e) Pépinières de missionnaires. (f) Les fléaux de la terre sont en raison inverse des associations de prières et de pénitence (D. PITRA). Saint Grégoire attribuait le salut de l'Italie aux vierges des monastères. Un concile d'Autun dit : si la règle de saint Benoît est bien observée, *mundus omnis mais carebit contagiis*, en effet.

III. On distingue les religieux en reclus, en anachorètes ou ermites, et en cénobites.

IV. Ordres religieux en Occident avant saint Benoît. — ITALIE. — (a) De bonne heure l'Italie et la Sicile virent des moines grecs. (b) Les premières tentatives d'établissement se dessinent lorsque saint Athanase vient à Rome vers 340, avec quelques moines d'Égypte, vie claustrale embrassée par plusieurs à leur exemple. (c) Saint Ambroise et saint Jérôme continuent saint Athanase : saintes Marcelline, Paule, Fabiole, Marcelle. (d) Saint Grégoire parle de 3,000 vierges réunies à Rome. (e) Les femmes se distinguent dans l'histoire comme dans l'évangile, par cette force du cœur qui, aidée de la grâce donne naissance au dévouement absolu ; ce phénomène divin se produit peut-être moins facilement dans l'homme. — GAULES. — (a) Saint Martin compte parmi ses gloires, celle d'avoir puissamment développé la vie religieuse en Gaule. Ligugé près de Poitiers, Marmoutier près de Tours, on y compte 2,000 religieux à la mort du fondateur ; ses disciples prennent la direction d'anciens monastères à l'Ile-Babe, à Ainay, à Trèves ; et en fondent de nouveaux où fleurissent les arts et les sciences (saints Paulin, Sulpice-Sévère). (b) Saint Honorat après s'être dirigé vers l'Orient pour visiter les monastères, revient de Grèce à l'île de Lérins, désert qu'il transforme en paradis et où il réalise cette parole : *Super aspidem et basiliscum ambulabis*. Saint Eucher, Salvien, saint Loup, saint Hilaire d'Arles, Vincent de Lérins y puisèrent dans la piété et l'étude les trésors de vertus et de science que nous admirons en eux. (c) Cassien fonde à Marseille le monastère de Saint-Victor, rival de celui de Lérins ; c'était comme deux phares à l'abord des rivages de notre patrie. Cassien Scythe, Grec, ou Gaulois, avait appris en Orient et des Pères du

désert, tous les secrets de la vie parfaite, sa règle s'en ressentit. Nous avons vu s'agiter à Saint-Victor les questions pélagiennes-anachorètes ; aux îles d'Hyères d Saint Césaire et sa sœur sainte Césarine fondent des maisons considérables, le pape Hormisdas en approuve les saintes règles. — IRLANDE, ALLEMAGNE, saint Colomban, nous connaissons déjà les monastères de ces contrées, et les fondations de saint Colomban en France et dans la Haute-Italie. Il reste à exposer la terrible loi qui dut céder plus tard à saint Benoît : nourriture, pauvreté, office de nuit, pénitentiel.

V. Saint Benoît et sa règle. — 1° Dieu suscita en lui un législateur bien supérieur aux législateurs trop vantés de l'antiquité païenne. La loi est meilleure, elle fut plus durable, gouverna plus d'hommes sur toute la face de la terre. 2° Sa vie est toute de prodiges. 3° Étonnante diffusion de la famille bénédictine. 4° Causes des succès de sa règle, (a) Première règle vraiment latine, faite par l'esprit romain pour l'Occident. (b) La *stabilité* selon la règle ; point capital, négligé jusque-là. (c) Appui de saint Grégoire le Grand qui se faisant biographe du fondateur promulguait. (d) Éloges magnifiques donnés par les conciles. (e) Faveurs royales, franc-alleu. (f) Son mérite intrinsèque, on l'a nommée justement sainte règle, ou règle par excellence, ainsi qu'il appert de l'examen de ses principaux articles.

VI. Observations sur les règles monastiques. — (a) Pour juger sur leur mérite au point de vue philosophique, il faut se reporter aux temps où elles furent écrites. (b) Les évêques toujours protecteurs des ordres qui s'établissent, en sont maintes fois législateurs, ils les voient sans inquiétude exempts de leur juridiction quant à la règle, à ses modifications, à la nomination de l'abbé ou de l'abbesse. Le plus souvent l'exemption ne porte que sur la gestion des biens temporels. (c) Les différences entre les règles existent dans la pénalité (saint Colomban). La prédominance de la prière vocale et commune (saint Aurélien). Ou de la contemplation (saint Martin). Ou du travail (Cassien, saint Ferréol, saint Seine, saint Jean de Réomé, saint Benoît ; défrichement, transcription des manuscrits).

L'ÉGLISE GARDIENNE DE LA DOCTRINE

I.

Les Hérésies.

I. Pourquoi comparativement, les hérésies se sont peu développées en Occident. — Cela tient

(a) A l'action plus facile, plus prompte du pape-patriarche. (b) A ce que les passions, les manies impériales, les intrigues près du pouvoir. (c) Aux préoccupations étrangères à la lutte doctrinale, invasions, travail de conversion, d'extension, de civilisation.

(d) A l'esprit plus net et plus positif des Occidentaux.

II. *Les hérésies d'Orient et d'Afrique étudiées l'an dernier eurent en Occident des contre-coups plus ou moins violents* (a). Quoique nous en ayons déjà parlé, il faut rappeler ici le schisme des Donatistes. Le priscillianisme, espèce de manichéisme, l'arianisme surtout chez les Barbares. (b) Le pélagianisme. (*La grâce ne diffère pas de la nature et de la loi*). Le demi-pélagianisme (*l'homme déchû peut naturellement désirer la grâce, l'obtenir ainsi et y persévérer*), sont les seules erreurs que nous ayons vu se fortifier et s'étendre (îles Britanniques, midi des Gaules). Encore il y eut bonne foi dans beaucoup de ceux qui les ont soutenues et propagées. (c) Quant au nestorianisme, à l'eutychianisme, il suffit d'une lettre de saint Léon à Ravenne pour leur fermer la porte.

II

Les écrivains ecclésiastiques.

I. *Les travaux intellectuels subissent, comme toutes les choses humaines, les influences des révolutions*. Tant que l'empire jouit d'une certaine paix, les doctrines solidement étudiées pour le fond, sont exposées sous une forme plus correcte (312 à 466). Quand arrive le fléau des invasions, les travaux perdent de leur grandeur (579 à 800). Ce n'est pas à dire que cette dernière époque soit moins méritante : les siècles inspirés, temps de grâce et de gloire, ne nous feront pas dédaigner les siècles laborieux, temps de rudes, obscurs et utiles efforts.

II. *Principaux auteurs*. (312-476) — SAINT AUGUSTIN. — (a) Sa vie, mystères de la grâce, trésors d'amour de Dieu et de science. (b) Ses ouvrages en quelque sorte innombrables, en particulier *ses confessions, rétractations* (confession de l'esprit, plus difficile à faire peut-être que celle du cœur; dit Salinas). *Cité de Dieu*. (c) *La doctrine sur les principes de la connaissance des choses divines et de la science naturelle, sur le monde et la création, sur l'homme, la liberté, la grâce et le mal, sur la réparation par le Christ et dans l'Eglise*. (d) quel est le rang de saint Augustin parmi les pères. — SAINT HILAIRE DE POITIERS (306-358). — Sa science, ses œuvres, entre autres *douze livres de la Trinité. Invective contre Constance*. — SAINT JÉRÔME, prêtre, (331-420). — Ses voyages, ses pénitences, sa lutte contre les hérétiques ses rapports avec plusieurs dames romaines. — Traduction de la Bible, *commentaires sur la Sainte-Ecriture, catalogue des écrivains ecclésiastiques*. — SAINT AMBROISE (330-397). — Vie reflétée dans ses écrits, grandeur, pureté. — *Hexaméron, commentaires sur l'Ecriture-Sainte, livres pour les Vierges, traité des offices pour les prêtres*. SAINT OP-

TAT DE MILÈVE en Numidie, *sept livres de schismæ Donatistarum*. — PRUDENCE, espagnol, poète laïque, jeunesse débordée. C'est le meilleur des poètes chrétiens. — PAULIN DE NOLE, né à Bordeaux, lettres, poésies. — VINCENT DE LÉRINS, moine, savant théologien *commonitorium mole parvum, sed virtute maximum*, dit Bellarmin. Dirigé contre les nestoriens, il écrase tous les hérétiques passés, présents et futurs : *Quod ubique, quod semper quod ab omnibus traditum est. Ut antiquitati inhæreat, quæ non potest prorsus à nulla novitatis fraude seduci*. — SAINT EUCHER DE LYON (440). Sénateur, marié, puis moine. Il a composé : *Du mépris du monde et de la philosophie du siècle. Liber formularum spiritualis intelligentiæ*. SALVIEN (390-484) prêtre de Marseille, moine de Lérins, entre autres : *De gubernatione Dei*. SAINT SIDOINE APOLLINAIRE (430-489), préfet de Rome, évêque de Clermont, vie orageuse, lettres et poésies. — CLAUDIEN MAMERT, moine, puis corévêque de son frère archevêque de Vienne, qui institua les Rogations, tint des conférences savantes. *Esprit philosophique, Traité de la nature de l'âme* (contre Faust de Riez qui soutenait que Dieu seul est incorporel), mis à côté du traité des principes de Descartes.

III

Des écoles (376-800).

I. *Décadence de la littérature chrétienne*. — *Nec in eo (versification) immorari, quod paucis intelligentibus mensuram syllabarum servando canat* (SAINT AVIT). — *Væ diebus nostris quia periit studium litterarum a nobis* (SAINT GRÉGOIRE DE TOURS). — On écrit sans grammaire, on raconte sans critique. (Il est cependant bon de remarquer que Dieu opérait beaucoup de miracles pour la conversion des barbares). — L'Eglise fit d'héroïques efforts pour empêcher la lumière de s'éteindre en cette nuit, moins profonde qu'on ne pense. — La littérature se réfugie presque exclusivement dans les écoles.

II. *Des différentes espèces d'écoles*. — Ecclésiastiques et séculières. (a) Ecoles presbytérales. (a) Ecoles cathédrales ou épiscopales. (c) Ecoles monastiques ou claustrales. (d) Ecoles du palais.

III. *Les écoles en Italie*. — (a) Valentinien avait publié une sage constitution pour les étudiants de Rome. Les Ostrogoths la conservèrent. « C'est un crime de décourager les instituteurs de la jeunesse. » (ATHALARIC). — (b) On suit l'ancienne division des études : grammaire, rhétorique, jurisprudence. (c) Parmi les maîtres célèbres, nous signalerons : ENNODIUS, rhéteur, puis évêque. ARATOR, sous-diacre, traduit en vers les actes des apôtres, lus sept fois à la basilique de Saint-Pierre-es-lien aux acclamations de la

foule. — BOËCE, consul et martyr, avait de Rome le génie des affaires, de la Grèce le génie de l'étude. Il fut à la fois musicien, mathématicien, philosophe : livre de la consolation. — CASSIODORE fonde le monastère de Vivaria, école où il écrivit à 93 ans un traité d'orthographe, son livre des institutions divines et humaines. Programme d'études, ce qu'il dit des copistes. — Sous les Lombards, grâce à saint Grégoire, les écoles subsistent : le savant BETHARIUS vient, en 590, de Rome à Chartres. Fêtes littéraires à Rome. Le grammairien FÉLIX à Pavie.

IV. *Ecoles d'Espagne.* — Sans parler du poète MARTIN DE DUMES, évêque de Braga, du chroniqueur JEAN DE BÉCLAR, nous rappellerons, avec saint Isidore, ces maîtres d'écoles où les princes et les fils des nobles Visigoths recevaient une parfaite éducation. — SAINT LÉANDRE prit soin de la jeunesse de son frère SAINT ISIDORE, celui-ci nous a laissé entre autres ouvrages : traité de la nature des choses, chronique des rois Visigoths, son livre *des Origines* en vingt livres, dépouillement de tous les ouvrages alors connus.

V. *Ecoles des Gaules.* — Ausone et Sidoine Appollinaire célèbrent les écoles du cinquième siècle. Au sixième, malgré le désespoir de saint Grégoire de Tours, on voit que la plupart des évêques ont étudié comme lui le latin, le grec, les sept arts libéraux. Il raconte qu'à l'entrée de Gontran à Orléans : « *Hinc lingua syrorum, hinc latinorum hinc etiam ipsorum Judæorum in diversis laudibus varie concrepabat.* » — L'enseignement primaire est général sous Chilpéric, son rescrit où il ordonne qu'on emploie quatre lettres nouvelles dans l'alphabet, nous le montre clairement : « *Misit epistolas in universas civitates.* » Les évêques SAINT DIDIER de CAHORS (613), SAINT PAUL de VERDUN (647) sont des doctes personnages. — FORTUNAT, évêque de Poitiers, en 599, intéresse d'avantage : sa vie, ses précieux ouvrages, ses relations quelque peu mondaines avec sainte Radegonde la Thuringienne, et Agnès, abbessé de Sainte-Croix... de la culture des lettres dans ce monastère.

Virgilius Maro et l'école de Toulouse... singulier travers des grammairiens de cette école, elle traita néanmoins des questions sérieuses. — Ecole du *Palais* ; elle a pour berceau la *chappelle*, la tente où l'on gardait la chappe (*cappa*) de saint Martin. On y attacha des clercs savants et musiciens. (Passion des Mérovingiens pour le chant.) Dans la suite on éleva à cette école les enfants du roi et des nobles. Saint Didier de Cahors, saint Ouen se distinguèrent parmi ses maîtres.

VI. *Ecoles d'Irlande.* — Les Pères grecs et latins étudiés conjointement avec l'antiquité païenne, l'astronomie, la musique. Invasion du mauvais goût de l'école de Toulouse. — L'écriture sainte commentée dans ses quatre sens. — Les Irlandais transportent la lumière théologique, littéraire, artistique sur le continent. RATPERT, poète original. NOTKER commente la Bible et écrit comme Horace. TOTILO, musicien, peintre, ciseleur, etc.

VII. *Ecoles d'Angleterre.* — (a) Flottes portant des myriades d'étudiants aux écoles célèbres, revenant avec des cargaisons de livres, de chantres. — (b) Ecoles florissantes, surtout à Cantorbéry. — ADHELM, barde, moine, maître à l'Ecole de Malmesbury, évêque, poème de la Virginité, etc. — BÈDE l'Isidore et le Cassiodore de l'Angleterre. Au cloître de Sarrow sous la conduite de Benoît Biscop. Etendue de ses connaissances, ses principaux ouvrages : Traités d'orthographe, de rhétorique ; Écriture sainte entière... Traité de la nature des choses : devança Newton sur la cause des marées. — Histoire ecclésiastique de la nation anglaise, chef-d'œuvre.

VIII. *Controverse sur l'étude des lettres profanes.* — Passion de certains moines pour l'antiquité païenne (Noms d'enprunt). Comment il faut entendre les reproches adressés à ce sujet par divers saints personnages. « *In uno ore cum Jovis laudibus Christi laudes capiunt.* » (Épître de saint Grégoire à saint Didier de Vienne.)

ÉGLISE LATINE

DEUXIÈME ÉPOQUE

DE CHARLEMAGNE A SAINT GRÉGOIRE (800-1073)

L'ÉGLISE DANS SON ACTION EXTÉRIEURE

I

Charlemagne.

I. *Sa position dans l'histoire.* — Il tient à l'époque précédente en ce qu'il achève de former l'unité de la grande famille latine ; à l'époque suivante, toute différente qu'elle soit, en ce qu'il a semé dans cette unité même, le germe des grandes œuvres du moyen âge. — D'autre part, quand on mesure la taille de ce géant, on le regarde volontiers comme un soleil sans aurore et sans crépuscule. Prenons-le dans cet isolement.

II. *Charlemagne portant l'épée au service de l'Eglise et de la civilisation.* — (a) Avant qu'il fût seul maître du royaume, il avait été préparé à sa mission. — (b) Guerres d'Italie pour le pape Adrien contre les Lombards. — (c) Contre les Saxons et les Frisons, Viti-kind ; afin de bien apprécier ces expéditions, se rappeler que, si on ne peut déclarer la guerre à un prince par cela seul qu'il est païen, on le peut du moment où il entrave les prédications de l'Evangile, à fortiori quand il les persécute ; de plus, les Saxons ne pouvaient être soumis sans être convertis. — (d) Guerres contre les Arabes d'Espagne. — (e) Contre les Avars et les Bohémiens. — (f) Contre les Danois et les Slaves.

III. *Charlemagne empereur.* — (a) Comment il fut proclamé par le peuple : *Ab omnibus constitutus imperator romanorum*, et couronné par le pape Léon III. — (b) Comment s'explique le sentiment qu'il exprima, au rapport d'Eginhard. « Si j'avais su je ne serais pas venu à Rome. — (c) Qu'est-ce que l'empire ? Le moyen âge a compris que Léon

en posant la couronne impériale sur le front de Chalemagne, disait : « Le chef de l'Eglise est la seule autorité terrestre qui tienne le pouvoir immédiatement de Dieu. Le Pape, à cause de la vocation des peuples à l'Eglise, se trouve virtuellement le chef de l'humanité. Il délègue l'empereur, monarque-arbitre universel, pour le temporel des pays qui ne composent pas le patrimoine de saint Pierre, comme il donne la juridiction aux évêques pour le spirituel. » Cette doctrine, que nous examinerons plus tard et qui fait de Rome la Haute-Cour de la chrétienté, fut aussitôt admise ; car un nouveau serment de fidélité fut prêté au dedans de l'empire ; et au dehors, les princes reconnurent la suprématie impériale.

IV. *Charlemagne administrateur et législateur.* — Constitution (*missi dominici*). Législation (*capitulaires*). Finances. organisation militaire, position sociale du clergé.

V. *Impulsion donnée aux arts par Charlemagne, sa science personnelle, erreurs sur ce point.*

VI. *Charlemagne et sa vie privée.* — (a) Canonisé par l'antipape Alexandre III, jamais par l'Eglise. (b) Mariage adultère avec la fille de Didier, malgré les remontrances du pape Etienne. Enfants naturels, concubines ; les papes ne disant rien à ce sujet, les uns pensent qu'il épousa ces femmes successivement et par un mariage morganatique ; les autres (MœHLER, PHILLIPS), disent qu'il s'agit d'un mariage purement civil, *ad legem salicam*, alors toléré par l'Eglise (?). — (c) Il aime tellement ses enfants qu'il ne veut pas les laisser se marier, pour ne s'en point séparer, aussi dit-il être indulgent pour certaines fautes de ses filles. (d) On doit admirer sa simplicité, sa sobriété, sa générosité, sa charité.

II

Vue général des faits de cette époquee après Charlemagne.

I. *Caractère de l'époque.* — (a) L'humanité traverse une époque de crise et de dépérissement. Charlemagne avait le génie de la guerre et celui de la paix, mais il n'eût pas d'héritier. Papes, clergé, rois, peuples, s'affaiblissent : heureusement que l'Eglise conservait au fond cette sève de foi qui toujours empêchera l'humanité de descendre aussi bas que sous le règne des faux-dieux et des philosophes. (b) L'Orient était en réalité plus malade que l'Occident. — (c) Il ne faut point cependant exagérer cette décadence ; nous verrons encore de grands et saints rois, de grands et saints papes, et beaucoup de peuples nouveaux convertis.

II. *Causes de cette décadence.* — (a) En première ligne les passions et les déchirements politiques. Le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde ; mais il est en ce monde, et il ressent. Ainsi la papauté est opprimée par les factions. Les évêques sont jetés dans les querelles politiques. — (b). Les invasions : des Normands sur tous les rivages, et même au cœur des royaumes catholiques ; des Sarrasins en Italie ; Rome prise, pillée. — De là, désastres, monastères abandonnés, moines errants, découragement presque universel, frayeurs.

III

La Papauté.

Des questions graves s'élèvent dans l'histoire des Papes. Il faut les extraire de la masse des faits pour avoir une solution nette.

I. *Des fausses décrétales, question de discipline ; mais qui domine les faits, elle est donc ici à sa place.* — 1° *Que sont-elles ?* — (a) Il est important de le savoir, car les canonistes et les historiens français ont été souvent engagés dans une voie fautive à cet égard. Fleury dit : « Les décrétales attribuées aux papes dès les premiers siècles, ont fait une plaie irréparable à la discipline de l'Eglise, par les maximes nouvelles qu'elles ont introduites touchant le jugement des évêques et l'autorité des papes. » Et Van Espen : « La discipline de l'Eglise qui avait été conservée intacte pendant huit siècles, a été renversée, abolie ! » On le voit. (b) Il s'ensuivrait que l'Eglise, sur la constitution de l'Eglise, erra pendant des siècles abandonnée de l'Esprit-Saint. (c) On ne s'entend pas trop sur l'époque où elles ont paru, encore moins sur l'auteur. Il semble probable qu'elles furent rédigées de 845 à 850 par Ebbon, archevê-

que injustement déposé au concile de Thionville, et relégué à Mayence et à Fulde. Il fait revivre l'antiquité dans sa collection qu'il ne signe pas, à cause de la situation dans laquelle il se trouvait. 2° *Quelle influence ont-elles exercée ? Et certains historiens n'en ont-ils pas plus abusé que les papes, en un sens opposé ?* — (a) S'il est faux que telle ou telle décrétale soit du pape dont elle porte le nom, il est vrai que les maximes et pratiques en sont très conformes à la discipline des premiers siècles contenue d'ailleurs dans les monuments authentiques : v. g. droits et devoirs des évêques et des prêtres, jugements canoniques, etc. (b) En somme, très bon livre quoique d'un faussaire, on peut le comparer aux constitutions apostoliques. (c) La doctrine de l'appel des métropolitains condamnés, au pape comme juge suprême, a fait jeter les hauts cris aux parlements. Les Gallicans s'y sont laissé prendre. (d) Elles n'ont donc pas bouleversé la discipline. Absurdité morale d'un changement universel, instantané, sans réclamations, opéré par ceux mêmes auxquels il eût nui (car les papes ne s'en mêlèrent pas), et dans un temps où les questions canoniques préoccupaient tous les esprits (Denys le Petit). Absurdité historique, puisqu'au neuvième siècle, dans les capitulaires de Charlemagne et auparavant, on rencontre la même doctrine, sans en être choqué.

Fable de la papesse Jeanne. — Bonnes gens du monde, qui apprenez l'histoire dans les romans, il faut bien vous dire (a) que Léon IV étant mort le 7 juillet 855, et Benoît III ayant été couronné le 22 du même mois de la même année, il n'y a pas de place pour ladite papesse. (b) Le fait est moralement impossible. (c) Baronius pense que la faiblesse de Jean VIII, qui paya tribut aux Sarrasins et reçut Photius à la communion de l'Eglise, lui aura fait adresser le reproche d'avoir montré un caractère de femme ; expression prise à la lettre par (d) Marianus Scot (1086), Richard de Cluny (1190), Martin Polonus, archevêque de Gnessensen (1278), (e) et expliquée par les protestants eux-mêmes, (BLONDEL, ministre à Amsterdam, 1650).

III. *Immoralité reprochée à plusieurs papes.* — 1° *Que conclure si les faits étaient vrais ?* (a) Que les papes, s'ils sont infallibles, ne sont pas impeccables. (b) Que Dieu, malgré tout, soutient son Eglise. — 2° *Source et authenticité des accusations.* (a) Le parti italien et le parti allemand se disputent la chaire de saint Pierre ; c'est un écrivain du parti allemand qui accuse des papes italiens. (b) Un seul écrivain, (c) un Luitprand, diacre de Tolède, puis de Pavie, puis évêque de Gènes ; que ceux qui le croient méprisent, qui glorifient les sales tyrans de son parti, etc. (d) Il est d'ailleurs contredit par Flodoard, contemporain, savant chanoine de

Reims, nommé à l'évêché de Tournai, témoin désintéressé. — 3° *Ce qu'il y a de vrai*, c'est un affaiblissement moral que les circonstances expliquent ; le seul Benoît IX est sérieusement incriminé. — Un pape au onzième, un au seizième siècle sur deux cent cinquante, dont un tiers canonisé ! Qu'on mette en face les papes et les papesses des nations gouvernées par les protestants et les politiques, et on verra. — Si l'on est tant scandalisé, n'est-ce pas précisément parce que la sainteté est l'apanage de l'Eglise catholique ? — 4° *Examen particulier*. (a) Sergius III traite sagement l'affaire des quatrièmes noces de Léon le Philosophe, qu'on ne lui eût pas confiée, si... (b) Jean X se distingue par son énergie contre les Sarrasins. Sa réponse à Abdon de Rouen sur la conduite à tenir au sujet des Normands. (c) Jean XI réprime les désordres de Rome, meurt glorieusement en prison, et il est nommé peu après *Pontificem gloriosce indolis*. (d) Jean XII, nous le verrons, n'a point livré l'Italie à Othon, ne s'est point injustement révolté contre lui, ne fut point condamné à bon droit au conciliabule schismatique de Rome. (e) Benoît IX est coupable. Soit. Après ?

IV

La Papauté et l'Empire.

PHASES. (a) Empire franc, jusqu'à Charles le Gros mort en 888. — (b) De 888 à 962, couronne impériale balottée entre les factions d'Italie, tandis que le royaume franc dépérit dans des mains incapables. (c) En 962, après 32 ans de vacance, elle est donnée à Othon I^{er} par Jean XII, et passe successivement à plusieurs races germaniques. Reprenons :

A. EMPIRE FRANC JUSQU'À LA DÉPOSITION DE CHARLES LE GROS (814-888).

I. *Du démembrement qui suivit la mort de Charlemagne*. — (a) Le partage du royaume entre les fils du souverain décédé était de règle chez les Francs. — (b) Ce système était sujet à bien des inconvénients. (c) Partage de l'empire entre les fils de Charlemagne.

II. *Caractère de Louis le Débonnaire*. — (a). Il veut donner une part de l'empire à Charles, fils de Judith, sa seconde épouse. Les enfants du premier lit maintiennent le premier partage. De là, révolte et malheurs. (b) Ses commencements avaient été heureux : succès contre les Maures et les Slaves. Réforme du clergé : *Tunc ceperunt deponi ab episcopis et clericis cingula baltis aureis et gemmis cultri ornata, exquisitasque vestes sed ei calcaria talos onerantia relinquunt*. Répression de la révolte de son neveu Bernard.

Il le vainc et le condamne à perdre la vue. — (c) Il crut devoir en faire pénitence au concile d'Attigny, en 822, quoique peu de faits semblables depuis Théodose. Il est faux qu'il se soit dégradé aux yeux des peuples : la foi était trop vive, et l'histoire nous dit que toujours les peuples prirent parti pour lui contre ses fils ingrats et rebelles. (d) Raconter les révoltes et les trahisons qui, à diverses fois, le précipitent du trône, et prouver que le pape Grégoire IV, trompé et pour ainsi dire incarcéré par Lothaire, n'est pas responsable de ce qui se passa au *Champ du mensonge*.

III. *Charles le Chauve et ses successeurs*. Rôle des papes. — 1° Nous ne saurions descendre à tous les détails sur les guerres civiles, les traités successifs, les luttes contre les Slaves (Louis le Germanique), contre les Sarrasins (Lothaire). 2° Des fils de Lothaire, nous voyons Louis II en Italie avec le titre d'empereur se soutenir péniblement contre les ducs de Bénévent, Spolète, Lothaire II, prince débauché qui donne son nom à la Lorraine. — 3° A son occasion, un mot au sujet du rôle des papes. On entend souvent dire que l'Eglise se met toujours du côté du plus fort, pour son intérêt, et non du côté du plus faible, qui a le bon droit. Odieuse calomnie ! Quoi de plus faible que des femmes méprisées dans leurs droits d'épouses, par des rois et des seigneurs ? Or, (a) Etienne condamne Charlemagne épousant la fille de Didier. (b) Nicolas 1^{er} condamne Judith, fille de Charles le Chauve, reine d'Angleterre, adultère et incestueuse. Ingeltrude, épouse du comte Boson. Lothaire II répudiant Teutberge pour Valdrade, et il excommunie les évêques qui.... Lothaire passe en Italie pour obtenir son pardon d'Adrien II. Circonstances de la mort de Lothaire..

IV. *Comment on comprend le droit de l'empereur relativement aux élections*. — (a) Louis le Débonnaire déclarait, dans un diplôme au pape Pascal, que le pape élu des Romains, serait consacré librement et qu'ensuite il enverrait des ambassadeurs ; c'était du bon sens. (b) Eugène II successeur de Pascal, régla que le pape, avant sa consécration, prêterait serment devant un commissaire impérial, de respecter les droits de tous. (c) Mais il arriva qu'au décès des papes, cette formalité ne pouvait être aisément remplie, car... (d) De là, difficultés, réclamations. (e) Sagesse des papes, ils ne veulent pas plus sacrifier la liberté de l'Eglise que les droits de leur royauté.

V. *Hincmar de Reims*. — Il remplit par son étonnante activité l'histoire des Eglises de France à la seconde moitié du neuvième siècle. Quelqu'un l'appelle le pape des Gaules ; il en était aussi le roi. (a) Elevé à Saint-Denis, il paraît à la cour de Louis le Débonnaire, revient à Saint-Denis qu'il réforme.

Lui-même ne se relâcha jamais de l'austérité des mœurs bénédictines. En 841 il fut élu à l'archevêché de Reims, vacant par la déposition d'Ebbon. (b) Affaire de Gotescale, sa condamnation, sa peine trouvée trop dure pour des saints personnages. (c) Affaire des clercs d'Eb. Hincmar les dépose et rejette leur appel aux légats du pape, qui les condamne lui-même. — (d) Affaire de Rothade de Soissons. Hincmar le dépose pour avoir condamné un prêtre. La culpabilité de celui-ci étant avérée, le pape menace Hincmar d'excommunication, rétablit Rothade. (e) Affaire de son neveu Hincmar, évêque de Laon. Il soutient le parti de Rothade. Son oncle le fait condamner sous un prétexte. Le pape Adrien évoque en vain l'affaire à Rome, le neveu reste victime des passions de l'oncle. (f) tel est du moins sur ces faits le sentiment de graves auteurs. Les torts d'Hincmar semblent atténués par les Gallicans. Caractère de cet homme. — Comme canoniste, il est partial.

VI. *Les Normands.* — Durant ces temps, les Normands. (a) Ils habitent les forêts de Suède, de Norvège. La faim fut le génie de ces rois de la mer, leurs pirateries. — (b) Dès le règne de Charlemagne ils commencent, pénètrent par les fleuves, ravages épouvantables, douleurs de l'Eglise. (c) Les historiens qui rient du soin que l'on prenait de sauver les reliques, oublient, entre autres choses, que bien des populations comme celles de Tours, durent leur salut à ces reliques prétendues impuissantes. (d) Lâcheté des rois et des grands vassaux ; excepté Robert le Fort, duc d'Anjou, tige de la troisième dynastie, son courage, ses succès et sa mort. (e) Siège de Paris : héroïsme de l'évêque Gozlin, de son neveu Ebale, abbé de Saint-Denis, du comte Bavon. (f) Nouvelle lâcheté de Charles le Gros, qui achète honteusement la paix. Il tombe dans le mépris et il est déposé à la diète de Tibur en 888.

Etat de Rome au neuvième siècle. — Lutte contre les Sarrazins : les fortifications de Grégoire IV les arrêtent en 845 sous Sergius II. Pillage de Saint-Paul hors les murs. — Construction de la cité Léonine par Léon IV. — Les papes agissent en Orient, accueillent les rois d'Angleterre, Ethelvod, Alfred. — Factions des ducs qui se disputent la couronne. Rome victime.

B. L'ÉGLISE EN FRANCE DEPUIS LA DÉPOSITION DE CHARLES LE GROS, 888 (JUSQU'À SAINT GRÉGOIRE VII, 1073).

1. *Comment la maison de Robert le Fort arrive au trône.* — (a) Les prélats et les grands de Germanie ayant déposé Charles le Gros à Tibur (on ne dit point que personne l'ait défendu au nom d'un droit supérieur à celui de la diète), tous les descen-

dants de Charlemagne par les femmes et les bâtards qui prétendaient descendre aussi de lui, se déclarent rois. Eudes et Charles le Simple. Les successeurs de celui-ci et Louis IV d'Outremer, Louis V le Fainéant règnent sous la direction toute-puissante de Hugues le Grand descendant de Robert le Fort et du roi Eudes. Hugues abuse de son pouvoir et enferme Louis à Laon. Le roi réclame et se défend au concile d'Ingelheim ; le légat du pape Agapet 1^{er} excommunia Hugues, dont la soumission ne se fit pas attendre. (b) Son fils Hugues-Capet dut à ses services et aux fautes des rois qu'il gouvernait d'être appelé à la royauté, en 987. Louis V *nihil fecit* lui fit une donation de la couronne qui s'ajouta au titre véritable ; le choix des seigneurs, choix d'ailleurs très-agréable au pape (lettre de Gerbert à Séguin de Sens). (c) Il est à remarquer que dans les cent ans de transition et de rivalité entre les deux dynasties, il ne se commit pas un meurtre politique.

II. *Conversion et civilisation des Normands.* — Durant ces temps les Normands deviennent une nation chrétienne et marchent à grands pas dans les voies de la civilisation. De Hasting à Rollon chefs terribles, quelques-uns avaient été convertis. — Rollon vaincu à Chartres par la sainte Vierge, écoute Franco archevêque de Rouen, envoyé par Charles le Simple, se fait instruire avec ses seigneurs, il est baptisé et prend le nom de Robert ; son parrain était Robert, fils de Robert le Fort et frère du roi Eudes. — Comment cette nation répare ses fautes. Elle chassera les Sarrazins d'Italie et ses rois rendront hommage aux papes pour Naples et la Sicile !

III. *Vigueur du système féodal au dixième siècle.* — 1^o Deux choses ont réalisé dans sa plénitude l'idée de la féodalité : (a) Le comté devenu *héréditaire*, devenu de *bénéfice*, *propriété*. Edit de 877 : (b) Le *droit de bâtir des fortifications* sans un ordre du monarque : droit refusé en 864, accordé en 874. — 2^o Les avantages de cette situation furent : (a) diminution de la centralisation et fusion des races sur de petits fragments de territoire. (b) Restitution du droit de propre défense à chaque localité. (c) Barrière aux Normands dans le nombre des châteaux forts que seigneurs et serfs avaient intérêt à défendre. — 3^o La royauté fut extrêmement affaiblie, elle cherchera à se relever ; les seigneurs rivaliseront. Afin de s'appuyer sur le peuple, ils donneront des *chartes d'affranchissement* qui feront naître les communes et le tiers-état.

IV. *Alliance intime et salutaire des Capétiens avec l'Eglise.* — 1^o Les Capétiens augmentaient beaucoup par leurs propres fiefs le domaine direct de la couronne, pairs ecclésiastiques et laïques. 2^o Hugues Capet, ami

des évêques, protecteur de l'ordre de saint Benoît, respecte la liberté des élections, et élève sagement son fils Robert. 3° Robert : (a) Son mariage incestueux avec Berthe sa parente. Sentence du Pape. La passion du roi cède enfin à sa foi. (b) Sa piété. (c) Affreux malheurs du royaume, l'an mil. — 4° Admirables efforts de l'Eglise. — Immenses charités des évêques et des religieux. — Institution de la *Paix de Dieu*, puis de la *Trêve de Dieu*, à la suite de laquelle l'Europe doit en grande partie sa civilisation et son droit des gens. En effet.

C. LES PAPES SOUS L'ODIEUSE DOMINATION TOSCANNE. ABATTEMENT DE L'EMPIRE ET DE LA PAPAUTÉ.

I. Le duc Béranger de Frioul et le roi Louis de Provence se disputent l'Italie ; le premier en 915 obtient du pape Jean X la couronne impériale. — Quelle distance ! Jean X et Adrien I^{er}, Charlemagne et le duc de Frioul !

II. Pendant ce temps Rome était esclave du parti gouverné par Adalbert de Toscane, la courtisane Théodora et ses filles si dignes d'elle, Théodora et Marosia. Elles élevèrent Sergius III au trône pontifical en 904 ; alors commencent ces papes esclaves, favoris et parents de ces viles créatures, qui entachent la magnificence de l'histoire des papes. On s'est cependant exagéré tout cela, nous l'avons dit, et il y eut des papes excellents, mais opprimés.

III. Jean X, créature de Théodora l'aînée, chasse les Sarrasins en 916 loin de Rome. En 928, il est mis à mort en prison par Marosie, du joug de laquelle il voulait s'affranchir, en appelant Hugues de Provence, pour délivrer les Romains.

IV. Trop courts pontificats de Léon VI (929), qui tente la réforme des mœurs. Etienne VIII (931).

V. Marosie fait ensuite pape son fils Jean XI (931). Albéric, frère de Marosie, forme un parti contre elle, s'empare de Rome et fait jeter le pape en prison. Sous lui, dure dépendance des pieux papes Léon VII, Etienne IX, Martin II, Agapet II (946-55). Ce dernier appela à Rome Othon I^{er} d'Allemagne pour le couronner empereur ; mais les Slaves et les Hongrois ne permirent point à Othon de quitter ce pays pour se rendre aux désirs du pape.

VI. Jean XII, fils d'Albéric, le frère de Marosie, est malade et se fait pape en 956-964. Il se nommait Octavien, c'est le premier pape changeant de nom. Ce fut lui qui donna la couronne impériale à Othon le Grand, comme on va le dire.

D. RESTAURATION DE L'EMPIRE EN ALLEMAGNE, LA PAPAUTÉ.

EMPEREURS SAXONS.

I. *Etat de l'Allemagne.* — Régime féodal, dissensions des grands, invasions des Slaves et des Madgyares, besoin d'un chef puissant à la tête des ducs. Ils choisissent Othon de Saxe qui, trop âgé, refuse. Conrad de Francanie, pieux et brave ; mais il préfère à sa propre famille celle de Saxe et remet son pouvoir à Henry l'Oiseleur. Beau règne de ce prince (918-936). — Othon le Grand continue les exploits de son père. Il venait de donner la Haute-Italie en fief à Béranger et à son fils Adalbert, quand Jean XII lui donna l'empire en 962.

II. *Le choix de Jean XII était plein de sagesse.* — Othon le Grand s'en montra d'abord digne. Il fit un serment solennel, où je signalerai ces mots : « Pape Jean, je ne rendrai sans ta permission aucun jugement, aucune ordonnance qui te concerne, toi et les Romains. » Ses droits étaient justement limités, ses devoirs clairement définis.

III. *Sa conduite ne répond pas à ses paroles.* — Il devient oppresseur. Jean XII invoque l'appui de Béranger et d'Adalbert. Othon s'empare de Rome, dépose le pape, crée un antipape, et se fait accorder le droit d'investiture par les évêchés, et l'élection pour le pape. Tout cela était nul de plein droit ; il faudra pourtant tout l'héroïsme de saint Grégoire VII pour en arrêter les tristes conséquences.

IV. *Comment les Allemands ont compris l'Empire.* — Ils n'ont pas l'idée de pure protection, cublient cette restriction du serment des Romains « sauf la foi que j'ai promise au Seigneur apostolique. — Les Francs avaient les idées plus franches, larges et désintéressées

V. *Sous Jean XV, révolte de Crescens, fils de Théodora, réprimée par Othon II et Othon III.* Celui-ci porte au Saint-Siège, son illustre maître Gerbert.

VI. *Vie et pontificat de Sylvestre II, premier pape français.* — Il fut d'abord moine à Aurillac. En Espagne chez l'évêque de Wich, abbé de Bobbio, archevêque de Reims. Ses torts envers Jean XV, précepteur de Robert le Pieux, puis d'Othon III, archevêque de Ravenne, successeur de Grégoire V (999). Rome en paix. — Sa science. — Il conçoit l'idée des Croisades.

VII. *Saint Henry de Bavière*, unique rejeton de la race saxonne, succède à Othon III. Il brille avec sainte Cunégonde au mi-

lieu d'une constellation de grands et saints personnages, dont resplendit cette nuit du dixième siècle. Elevé par saint Volfang de Ratisbonne. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer en lui, de son courage contre les rebelles, de sa piété et de son dévouement au Saint-Siège, ou de ses victoires sur les Sarrazins, les Grecs, et les Slaves. — L'Eglise honore sa mémoire le 15 juillet.

EMPEREURS FRANCONIENS.

I. *La maison de Saxe.* — Bavière éteinte avec saint Henry. Les électeurs allemands donnèrent leurs voix à la maison de Franconie dans la personne de Conrad II, le Salique. Il reçut à Rome la couronne impériale, en présence de Canut, roi d'Angleterre, et de Rodolphe, roi de Bourgogne (1027). — Il s'occupa surtout de tenir ses Etats soumis et de les agrandir aux dépens des seigneurs.

II. *Son fils et successeur Henri III.* — Le Noir eût la même politique. Henri IV, son petit-fils, sous lequel nous allons rencontrer (1056), Hildebrand ; est alors mineur, sous la régence d'Hannon, archevêque de Cologne, qui l'élève bien et rend l'Allemagne heureuse ; mais son rival Albert, archevêque de Brême, perd le prince par une excessive indulgence, qui laisse croître en lui les mauvaises passions.

LA PAPAUTÉ. — Voyons maintenant ce que devenait la papauté sous ces empereurs politiques, peu soucieux de leurs devoirs de conserver l'indépendance pontificale et s'arrogeant d'ailleurs chez eux toutes sortes de droits sur les bénéfices et évêchés.

I. *Benoît VIII avait suivi de près saint Henry dans la tombe.* -- Jean XIX couronne Conrad II.

II. *A Rome, les comtes de Tusculum avaient pris l'influence désastreuse des margraves de Toscane.* Ils portèrent au Saint-Siège, à dix-huit ans, Benoît IX, dont la mauvaise conduite révolta les Romains qui le chassèrent et élurent l'antipape Sylvestre III. L'empereur, occupé à guerroyer contre ses vassaux, ne pouvait et ne voulait rien en faveur de Saint-Siège. Benoît IX, ramené sur le trône pontifical par l'influence de son parti, consent, après quelque temps, à se désister pour de l'argent que lui donne l'archiprêtre Jean. Ce pieux prêtre est lui-même élu pape sous le nom de Grégoire VI. — Sylvestre et Benoît reparaissent, ce qui fait deux antipapes à la fois. Henry III vient alors en Italie pour remédier à ces désordres : contre Pavie et Sutrie, 1046. Le pieux Grégoire donne sa démission ; les deux autres sont repoussés. On laisse l'empereur choisir lui-même Suidger, bon évêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II

et couronna Henry. Il lutte contre la simonie et meurt trop tôt. — L'odieux Benoît repa-rait avec ses prétentions, les Romains, sans en tenir compte, envoient une députation pour prier l'empereur de nommer un pape. Plusieurs évêques refusent : enfin Poppo, évêque de Brixen, accepte. Mais il ne fait qu'apparaître sur le Saint-Siège. Il avait pris pour nom Damas II. A la même époque, Benoît IX mourait repentant dans un monastère. On le croit empoisonné.

III. *Le Saint-Siège fut alors longtemps vacant ; nul Allemand n'en voulait.* Brunon, évêque de Toul, s'en va en pèlerin à Rome, où il deviendra Léon IX l'intrépide et saint Pontife. En passant à Cluny, il avait demandé pour compagnon le moine Hildebrand, qui préféra rester au monastère ; mais Dieu sut bien l'en tirer pour l'accomplissement des desseins de sa Providence sur le Saint-Siège.

V

L'Eglise en dehors de l'Empire de Charlemagne (800-1300).

I. *Non-seulement l'Eglise convertit les Barbares qui l'envahissent,* c'est elle-même qui maintenant les envahit, et les va civiliser sur des plages inabordables, excepté aux soldats de la charité. Elle a dépassé les Romains, elle ne s'arrêtera qu'aux pôles, où s'arrête la race humaine.

II. *Compensation des douleurs de l'Eglise sur un point, par des joies et des conquêtes sur un autre.* — C'est un phénomène de tous les temps : les persécutions correspondent à une merveilleuse dilatation de l'Eglise, les grandes hérésies à la conversion des barbares envahisseurs, la séparation graduelle de l'Orient à la conversion des Scandinaves et des Slaves, etc. — Le Protestantisme à la conversion de l'Amérique. — En Jésus-Christ il en fut de même à sa passion, *angelus confortans eum*. Le cri de la souffrance, Héli ! est près de cette parole : *Hodie mecum eris in paradiso*. — La vie de l'âme chrétienne est ainsi mêlée de peines et de consolations ineffables. — Jusqu'à la séparation des deux cités.

III. *Fécondité constante et immense de l'Eglise.* — Au sein des races blanches, noires, cuivrées, au milieu des nations jeunes, décrépites, sauvages, barbares, civilisées, sous tous les climats, sous tous les gouvernements.

IV. *Conversion des peuples du Nord.* — Elle était nécessaire ; autrement pas de paix pour la civilisation, prise entre eux et les Musulmans, autrement les croisades

eussent été impossibles. — L'hérésie même ne fixait pas les barbares au sol.

Nous allons successivement passer en revue les peuples situés en dehors des limites de l'empire de Charlemagne, sur lesquels l'Eglise exerça son action.

A. GERMAINS ET SCANDINAVES. — SAINT ANSCHAIRE, CANUT LE GRAND.

I. *Danemark et Suède.* — 1° Harold, roi des Danois et chassé par eux, se réfugie près de Louis le Débonnaire. Il envoie en Danemark, avec une députation, deux missionnaires choisis par le concile d'Attigny et Pascal I^{er}. (Ebbon, Halitgar). Ils ont peu de succès. — 2° Harold, baptisé, retourna lui-même, avec saint Anschaire, moine bénédictin. Fondation d'une école de missionnaires (esclaves) à Hadeby. Une révolte fait fuir saint Anschaire en Suède, où il prêche avec de grands succès. Il est nommé à l'archevêché de Hambourg, fondé en 830, et reçoit le pallium des mains de Pascal I^{er}. Les ravages des Danois le chassent à Brême, dont il réunit l'évêché à celui de Hambourg. Il retourne en Danemark et en Suède, où il frappe mortellement le Paganisme. Il revient mourir à Brême en 803. — Ses vertus. — 3° Les rois danois persécutent cette église naissante ; mais le voisinage de l'empire les retient. — Le roi Seveyn ayant fait le conquête de l'Angleterre, Canut son fils sa trouva en 1018, roi d'Angleterre et de Danemark. Cette terrible révolution, qui incorpora les Anglais aux Danois, tourna tout à l'avantage de la religion ; car les Danois s'instruisirent et se convertirent en Angleterre, et transportèrent sur leurs vaisseaux les missionnaires anglais en Danemark. — Canut lui-même se convertit : le loup devient agneau ; le pirate rétablit les lois, diminue les droits féodaux, interdit la vente des esclaves chrétiens ; le destructeur, ami des arts ; le farouche roi des mers, humble pèlerin à Rome.

II. *Norvège.* — Hakon le Bon, baptisé en Angleterre, mêle en Norvège paganisme et christianisme. — Harald de Danemark, un instant maître de la Norvège, y établit des églises bientôt renversées. — Après des rois plus ou moins hostiles à l'Eglise, paraît saint Olaüs, fils posthume de Harald et reconnu roi en 1015. — Au temps où il était privé de l'héritage de son père, il s'était rendu sur les flottes danoises et avait été baptisé à Rouen. De retour dans sa patrie il y fit venir des missionnaires d'Occident. — Chassé par une rébellion, il se réfugie près de Jaroslaw, grand duc de Russie, tente de reconquérir la Norvège, est tué dans une bataille et enterré à l'église épiscopale de Drontheim qu'il avait fondée.

III. *Islande.* — Cette île découverte par les Normands en 801, reçut vers l'an 1000

plusieurs missionnaires Saxons et Norvégiens, qui en baptisèrent la population. En 1056, fondation de l'évêché de Skaloht. — Les Islandais à leur tour, convertissent le Groënland. *In omnem terram exivit. Eritis mihi testes.*

B. HONGROIS OU MADJARS.

I. *Les Normands de la terre ferme, descendants des Huns (?)* désolent aux neuvième et dixième siècles l'Allemagne, l'Italie, le midi de la France et l'Empire Grec.

II. *En 972 Geisa leur chef et son épouse baptisés par un moine grec évêque de la Hongrie.* — Prédication de saint Adalbert de Prague.

III. *Saint Etienne, le fils de Geisa, fut vraiment l'apôtre de la Hongrie.* — (a) Il épouse Gisèle, sœur de saint Henri de Bavière, combat les rebelles païens, place sur ces enseignes saint Georges et saint Martin de Tours, favorise l'ordre monastique, divise le pays en dix évêchés, demande à Sylvestre II le titre de roi. Magnifique réponse du Pape. (b) Donation des Eglises, fondations de monastères hongrois à Ravenne, à Rome, à Constantinople, à Jérusalem. (c) Sage législation de ce descendant d'Attila peut-être. (d) Son fils, saint Emerich, étant mort, son neveu Pierre lui succède et est déposé à cause de ses désordres. Le duc André de Russie est appelé en 1045. — Le Paganisme renaît un instant ; mais en 1060, Béla l'anéantit pour jamais.

C. LES PEUPLES, SLAVES, RUSSES ET POLONAIS.

I. *La plus grande race européenne après celle des Germains,* fut attaquée aux neuvième et dixième siècles par des missionnaires venus de l'empire Franc et de l'empire d'Orient. — Grecs ou Latins, ils sont envoyés directement de Rome (Cyrille, sacré par Adrien II en 867, confirmé pour la Pannonie en 873, par Jean VIII), ou bien ils s'y rattachent en toute hâte (Méthodius, apôtre des Bohêmes). — Là comme partout, traverses et persécutions. — Il y a beaucoup d'obscurité sur le berceau de l'Eglise chez les Croates, Serbes, Corinthiens, Moraves, Bohêmes : les faits sont moins rares en Russie et en Pologne.

II. *Russes.* — La reine Olga, baptisée en 950 à Constantinople, appela en Russie des missionnaires allemands, que l'émeute vint chasser. Vladimir, l'un de ses petits-fils, redoutable par sa cruauté (sacrifices humains), épouse Anne, sœur des empereurs Basilique et Constantin, se fait chrétien, et devient saint Vladimir ou Vassili : idoles abattues, splendides églises (Kiow), écoles, codes soustrayant les ecclésiastiques à la juridiction séculière, abolissant la peine de

mort, mais il fut obligé de la rétablir. Il meurt en 1015 avec le surnom de père des pauvres. Son fils Jaroslaw, progrès de l'Eglise, un de ses successeurs, demanda à Grégoire VII de tenir son royaume de la Papauté.

III. *Polonais*. — (a) Appelés à de brillantes destinées, ils convertiront la Poméranie, frapperont au cœur l'idolâtrie Slave, seront le boulevard de l'Eglise au sud contre les Mahométans, à l'est contre d'autres barbares. (b) Conversion du duc Micislas, en 965 ; succès des missionnaires de Jean VIII ; tolérance des évêques envers Boleslas, marié à une religieuse. (c) Calamités politiques qui obligent le jeune roi Casimir à quitter la Russie. Il est moine et diacre à Cluny. Une ambassade le réclame, on obtient une dispense de Benoît IX. Règne de Casimir le Pacifique, mort en 1058.

D. ANGLETERRE.

I. *Vers 850 commencent les invasions Normandes* : dévastations, martyrs de la foi et de la chasteté. L'abbesse Ebba de Collingham, saint Edmond, roi de l'Est-Anglie, pendu et percé de flèches, l'abbé Théodore et les moines de Croyland.

II. *Vie romanesque d'Alfred le Grand*. — Sa jeunesse licencieuse, ses rapports avec son parent l'ermite saint Néot, l'île des Nobles. Il reconquiert son royaume (879).

Sa législation tout imprégnée des idées de l'Eglise, soin qu'il prend de la discipline par les conciles, des lettres par les écoles : lui-même traduit d'importants ouvrages, ses rapports avec Jean VIII. — Il efface la haine séculaire entre Anglais et Bretons, et crée une marine qui sauva la nation.

III. *D'Alfred à saint Canut*. — Réformes de saint Odon et de saint Dunstan inspirées par les papes. Ce dernier ramène aux bonnes mœurs le roi Edgard, son fils saint Edouard assassiné. Les Danois.

E. PÉNINSULE HISPANIQUE. — LES ESPAGNOLS ET LES MAURES.

I. *Alphonse I^{er} le Catholique* avait, au huitième siècle, affermi le royaume des Asturies ; au neuvième siècle, Alphonse II le Chaste remporte des victoires sur les Maures et des sujets rebelles. Ami de

Charlemagne, il fait fleurir les lettres. — Son parent, Ramire I^{er}, combat les mêmes ennemis et les Normands. — Ordogno continua ces exploits que son fils Alphonse III devait surpasser.

Observons que l'amour des Visigoths pour la patrie se fortifiait de leur amour pour la religion. — Ils n'ignoraient pas combien cher les Chrétiens (Morisques) achetaient une demi-liberté de leur culte, ni avec quel empressement leurs dominateurs saisisaient les prétextes de leur faire opter entre l'apostasie et la mort. De 820 à 852, Abdérame persécute cruellement ; son fils Mahomet, ne voyant pas dans la mort de son père un châtiment céleste, continue ses rigueurs.

III. *Alphonse III le Grand*. — Roi à l'âge de seize ans, trente campagnes contre les Arabes, son abdication en faveur de son fils pour éviter les guerres civiles, ses services comme lieutenant de son propre fils, les fortifications d'Oviédo, l'érection de cette ville en métropole, par suite de ses relations avec Jean VIII, sa piété envers les saints, dont il recueillait la vie, lui assurent une gloire immortelle.

IV. *Sous les successeurs d'Alphonse, progrès des monastères où saint Gennade introduit la règle de saint Benoît*. — Saint Sisenand, évêque de Compostelle, en rapport avec Jean X, saint Pélage, martyr à Cordoue. — Suite de la lutte avec les Maures. Ramire II tue quatre-vingt mille hommes à Abdérame III ; Madrid et la vieille Castille tombent en son pouvoir. — Mais le Ciel permet, sans doute à cause des débauches de Bermude, que les Chrétiens se voient un moment à deux doigts de leur perte. — En 1002, les rois Visigoths réunis tuent cent dix mille hommes au kalife de Cordoue. Quarante ans après, les succès de Ferdinand I^{er} et du Cid font prévoir que les Musulmans d'Espagne, épuisés de mollesse, seront un jour entièrement anéantis par la foi et la valeur chrétiennes.

V. *Quelle mission l'Espagne remplit du sixième siècle au treizième qui verra la bataille de Navas-Tolosa !* — Elle opposera ensuite une infranchissable barrière à l'hérésie, plantera la croix au nouveau monde, baptisera de noms chrétiens les régions jusque là inconnues du ciel et de la terre : et l'on demande ce qu'a fait la nation espagnole

L'ÉGLISE DANS SA CONSTITUTION ET SA DISCIPLINE

I.

Maintien de la doctrine chrétienne sur la distinction et la subordination des deux puissances.

I. Elle paraît par le couronnement et le sacre des rois. (a) Dans les prières. (b) Les serments du roi, la main sur l'Évangile. (c) La tradition des symboles de la puissance temporelle.

II Elle est solennellement énoncée ou même expliquée dans les conciles (a). Remarquable chapitre (premier) de celui de Macra (Reims, en 881). (b) Sixième concile de Paris : « *Recte a recte agendo vocatur. Si enim pie et juste et misericorditer regit merito rex appellatur. Si his caruerit, non rex, sed tyrannus est.* » — Principes posés, avis donnés.

II

Suprématie du Pape.

Comme elle éclate à chaque page de l'histoire, on se borne à indiquer les divers ordres de faits qui la manifestent : (a) Promulgation de lois générales, obligatoires pour l'Eglise. (b) Jugement sur les évêques appelés en cour de Rome. (c) Convocation des évêques aux conciles de Rome. (d) Erection et changements des évêchés. (e) Transmission du pallium. (f) Déposition des évêques, des métropolitains. (g) Concession de privilèges aux églises. (h) Légats.

III.

Cardinaux.

I. Cette institution est pleinement formée au onzième siècle, surtout pour soustraire l'élection des papes aux influences dangereuses. Elle est allée toujours croissant depuis plusieurs siècles.

II. Au neuvième siècle, on appelle cardinaux les prêtres et diacres qui ont un titre perpétuel et irrévocable. Sous Etienne IV, sept évêques dépendants de la métropole de Rome reçoivent aussi le titre de cardinaux. On les nomme évêques romains et tous les cardinaux sont dits *proceres cleri*. Ils formaient le sénat du pape, administraient durant la vacance du Saint-Siège, de même que les évêques d'une province avec les chanoines de la métropole, au décès du métropolitain.

III. En 1059, au concile de Rome sous Nicolas II, la prééminence des évêques-cardinaux dans les élections s'établit nettement. Enfin Pierre Damien nous apprend que le clergé et le peuple n'eurent bientôt plus que l'honneur d'applaudir à leur choix : « *Secundo loco præbeat clerus assensum, tertio popularis favor attollat applausum.. Ille simoniacus est, qui cardinalibus-episcopis reclamantibus inthronisatus est.* »

IV.

Métropolitains et Evêques.

I. Ils demeurent, grâce aux papes qui arrêtent l'ambition de certains métropolitains, dans la situation canonique établie à l'époque précédente.

II. L'évêque nomme à tous les emplois de son diocèse. Sauf le droit de patronage acquis aux bienfaiteurs. Des patrons abusent de la concession à eux faite ; de là ecclésiastiques de cour et de châteaux échappant à la surveillance épiscopale.

III. Disparition des corévêques... insubordonnés.

VI. Les conciles repoussent les prétentions des seigneurs qui veulent que les prêtres de leurs églises soient de *familia Domini*.

V.

Décadence des chanoines.

(a) Rappelons les effets produits par la règle semi-monastique de saint Chrodegang. (b) Au neuvième siècle, les chanoines demandent la division des biens entre les chapitres de la cathédrale et ceux des églises paroissiales. (c) Au dixième siècle, la répartition des biens est réclamée entre les membres mêmes des chapitres. (d) De là chanoines réguliers et séculiers.

VI.

Biens de l'Eglise. — Juridiction ecclésiastique.

I. Les biens s'accroissent par : (a) Dons. (b) Travaux des moines. (c) Dîmes civilement obligatoires. (d) *Jura stolæ*, sorte de casuel surtout pour le clergé inférieur. (e) Franchise de l'impôt.

II. *La juridiction ecclésiastique se conserve telle que nous l'avons vue à l'époque précédente.*

VII.

Collections latines de droit avant le décret de Gratien.

I. *Avant l'apparition du décret de Gratien (1151) qui est la première des six collections *corpus juris canonici* quatre collections anciennes faisaient autorité : (a) Celle que l'on doit au pape saint Léon. (b) Celle de Denys le Petit (496-500), *codex canonum ve-**

tus Ecclesie Romane. (c) Celle de saint Isidore de Séville, *corpus canonum*, des additions furent faites après lui. (d) Les fausses décrétales, dont nous avons parlé ci-dessus (p. 24).

II. *On avait en outre des collections moins considérables qui se composaient de pièces rangées avec plus ou moins d'art. — Celles de Ferrand, diacre de Carthage (572), de Martin archevêque de Prague (579), d'Isaac de Langres (870), de Reginon, abbé de Prüm (910), de Burkard, évêque de Worms (défectueuse), 1020, d'Ives de Chartres, etc.*

L'ÉGLISE DANS SON ACTION SUR LES MŒURS.

OBSERVATION GÉNÉRALE. — Nous venons de traverser les temps où les mœurs ecclésiastiques sont descendues au niveau le plus bas par suite de causes que nous avons déjà indiquées. Pour comprendre comment nous osons parler de la sainteté de l'Eglise en face de pareils désordres souvenons-nous de ce qu'est la sainteté de l'Eglise selon la théologie ; nous allons voir d'ailleurs que loin d'autoriser le mal l'Eglise y apporta les remèdes qu'elle trouva toujours en elle-même : l'action des saints, des conciles, des papes.

I.

Mœurs du clergé aux dixième et onzième siècles.

I. *Tableau de ces mœurs.* — (a) DIXIÈME SIÈCLE. Rathier de Vérone, vers 950, a tracé dans ses livres *de contemptu canonum* et *l'itinerarium*, une effrayante figure de la simonie, de l'orgueil, de l'incontinence, de l'ignorance, des mœurs mondaines qui dégradaient alors tous les rangs du clergé. Il nous apprend de plus qu'on se moquait des excommunications et absolutions épiscopales, *quia nos a sanctis canonibus excommunicatos cognoscunt, et ligatum neminem ligare aut absolvere posse... Nemo qui legaliter electo prohi nectas ! manus imponat omnimodè dignis...* Prêtres ne sachant même pas le symbole. — Atton II de Verceil, vers le même temps, insiste dans son *libellus de pressuris ecclesiasticis* sur le déplorable mode des élections : « Irreligiosi principes hæc omnia parvipendentes suum tantummodo in his parant prævalere edictum. Solent admodum indignari, si vel aliis aliquis cujuscumque meriti sit episcopus eligatur ; vel si a se electus cujuscumque pravitalis sit ab aliquo reprobetur. Quorum quidem in examinatione non caritas et fides vel

« spes inquiruntur, sed divitiarum affinitas et obsequium considerantur. » — (b) ONZIÈME SIÈCLE : Une amélioration marquée commença dès lors que les élections à la papauté furent libres ; mais la plaie était encore bien profonde. Pierre Damien et saint Grégoire VII le témoignent assez haut. Le premier, vers 1055, écrit à Grégoire VI : « Votre béatitude doit savoir que pour nos péchés on ne trouve point de clerc dans nos quartiers qui soit digne de l'épiscopat ; ils le désirent assez, mais ils ne cherchent pas à le mériter ; toutefois, selon la qualité du temps et la disette des sujets, il me semble que cet archiprêtre peut-être promu à l'évêché de Fossenbrune quoiqu'il l'ait ardemment désiré, puisqu'il est un tant soit peu plus digne que les autres. » Je n'ose citer certains passages de ses opuscules et de ses lettres. — Les canons des Conciles ne sont que trop conformes à ces aveux : En 1060, ne voyait-on pas encore l'anti-pape Cadaloüs vendre pour ainsi dire à l'enchère les évêchés et les prébendes.

II. *Réformes.* — (a) Atton de Verceil, en attaquant les vices du clergé (*de Pressuris*), eut soin de joindre à ses reproches des extraits des pères, des Conciles, des décrétales des papes, qui remettaient sous les yeux de tous les lois de l'Eglise. Sa gravité eut plus de succès que la véhémence de Rathier de Vérone. (b) Un autre évêque du dixième siècle, saint Dunstan de Cantorbéry, doit être compté parmi les plus zélés réformateurs ; non seulement il réforma les moines (*concorde des règles*) mais aussi les clercs, pour lesquels il publia de sages règlements. Son disciple saint Ethelvold, évêque de Winchester, suivait son exemple. — Si nous ne parlons pas de Pierre Damien et d'autres encore c'est qu'ils se rattachent plus immédiatement à l'ère qui s'ouvre avec saint Grégoire VII. (c) Conciles. De 890 à 1000, on compte une

centaine de conciles, et pour le moins autant de 1000 à 1073, qui de toutes parts luttent contre le débordement des mœurs dans le clergé, la simonie, les ordinations faites sans aucune mesure canonique. (d) La réforme dans les monastères fut un principe de salut pour la société tout entière ; mais elle est l'objet spécial de l'article suivant.

II.

Vie monastique.

I. *L'ordre de saint Benoît au neuvième siècle.* — (a) Etat depuis saint Boniface. La famille de saint Benoît s'est propagée de jour en jour ; les congrégations plus anciennes en ont adopté la règle, mais les richesses, les abbés séculiers, ont introduit de gros abus. (b) Réformes de saint Benoît d'Aniane. Fils du comte de Maguelone (Languedoc), il passe de la cour à l'abbaye de Saint-Seine se retire à Aniane, méditant une réforme que sa sainteté et l'inspection qui lui fut accordée sur toutes les abbayes de l'empire lui permirent de réaliser. La piété, l'étude refleurirent. Outre ses livres contre Félix d'Urgel, il écrivit le *Codex regularum*, qu'il fortifia de la *Concordantia regularum*. (c) Règlement d'Aix-la-Chapelle (817). Saint Benoît préside en cette ville une assemblée d'abbés, où l'on dressa des constitutions en quatre-vingts chapitres : abbés, offices divins, épreuves des novices, vêtements, saignées, hospitalité, etc.

II. *L'ordre de saint Benoît au dixième siècle.* (a) Sans cesse menacées par les causes qui les ont rendues nécessaires, les réformes monastiques ne duraient pas selon les vœux de l'Eglise, des moines sans règle, sans supérieurs, errant, rentrant dans la vie séculière. Voilà ce que les Conciles de Metz, de Trolé, etc., nous montrent de toutes parts à l'aurore du dixième siècle (b) De l'origine et des progrès de l'ordre de Cluny, première branche de celui de saint Benoît. Faire ressortir la providentielle influence de cet ordre. Bernon et le duc Guillaume, saint Odon ; il crée les agrégations de monastères sous la direction d'un abbé commun, centre de l'autorité monastique, résultats de cette hiérarchie. Aymard, saint Mayeul, il étend son action en Italie et en Allemagne. Saint Odilon et ses immenses relations. Saint Guillaume de Dijon, fondateur de quarante monastères, qui rendent célèbre l'abbaye de saint Bénigne. (c) Les anciennes coutumes de Cluny. Elles furent rédigées sous l'abbat de saint Hugues, par le moine Uldaric, et répandues en France, en Allemagne, etc. Prescriptions liturgiques, pénitenciaires, alimentaires et hygiéniques concernant l'étude et le travail, l'obéissance et l'autorité. Sagesse de ces règles.

III. *L'ordre de saint Benoît au onzième siècle.* —

1° *Les camaldules.* Saint Romuald (956-1027). (a) Un concours de circonstances merveilleuses conduit saint Romuald du monde au monastère de Classe, près Ravenne, sa patrie, de là en Catalogne avec le doge Urseolo. Il revient en Italie, son influence prodigieuse sur les puissants du monde : il fonde des monastères en Allemagne, dans le voisinage de Rome, en Toscane dans une vallée donnée par le seigneur Maldoni, d'où est venu à tout l'ordre le nom de *Camalduli*. (b) Saint Romuald adopta pour ses religieux la règle de saint Benoît. Il faut distinguer les ermites et les reclus dans un même monastère. — 2° *L'ordre de Fonte-Avellane.* Fondé vers l'an 1000 par le bienheureux Ludolphe au diocèse de Faenza en Ombrie. Vie érémitique très rigoureuse. Les monastères dépendants ne se multiplient qu'à l'entrée de saint Pierre Damien dans cet ordre. Ce fut lui et son disciple saint Dominique l'*encuirassé* qui portèrent à ses limites extrêmes la pénitence de la flagellation, expiant ainsi sur leur chair les désordres qui n'étaient que trop communs autour d'eux. — 3° *L'ordre de Vallombreuse (aqua bella).* Saint Jean Gualbert (993-1073). Miraculeusement converti, Jean quitte le monde, il fonde un ordre approuvé par Alexandre II en 1070. La règle était celle de saint Benoît augmentée de quelques nouvelles constitutions. A sa mort déjà douze maisons étaient fondées. On y voit pour la première fois les moines divisés en religieux de chœur, et frères convers, pour les fonctions extérieures. Cet exemple est bientôt suivi dans tous les couvents des autres ordres.

IV. *L'histoire constate que dans toutes les contrées où s'établissaient ces monastères réformés l'exemple des vertus, la puissance de la prière, la pratique de l'esprit de pauvreté et de charité contribua à déraciner la simonie, au soulagement des pauvres, à la correction des mœurs.* — Cluny et Saint-Bénigne nourrissaient particulièrement l'amour des arts et des lettres, qui vivait d'ailleurs dans les anciennes abbayes bénédictines que nous connaissons, et surtout au Mont-Cassin qui échappa plus que les autres aux calamités de ces malheureux temps.

Cette influence nous l'avons étudiée dans les siècles qui ont précédé Charlemagne, elle se continue toujours à peu près avec les mêmes succès ; ce que nous avons dit peut donc s'appliquer généralement aux trois siècles suivants. — Nous signalerons seulement :

III.

Influence de l'Eglise sur les mœurs des laïcs, sur les législations barbares et sur le droit des gens.

I. *En ce qui concerne les mœurs.* — (a) Le changement rapide opéré dans les idées et

habitudes des Normands et des Danois (*Le bracelet de Rollon*). — (b) Le maintien de la sainteté du lien conjugal par l'excommunication des seigneurs adultères, et l'interdit jeté quelquefois sur des provinces entières jusqu'à cessation du scandale (Lothaire, Robert le Pieux, etc.). — (c) L'extension, jusqu'au septième degré, des empêchements de mariage pour cause de parenté ; cette mesure canonique, sanctionnée par la loi civile, avait pour but d'empêcher les mariages entre parents qui devenaient de plus en plus fréquents, et d'arrêter au sein des familles, les désordres qui s'y multipliaient (*canons contre l'inceste*).

II. *En ce qui concerne la législation.* — Rédaction des capitulaires de Charlemagne, et des lois d'Alfred le Grand, faites avec la

coopération du clergé. Esprit religieux qui anime ces différents codes, sanction civile des lois de l'Eglise (*sanctification du dimanche*, etc.).

III. *En ce qui concerne le droit des gens.* — Etablissement de la *Trêve-Dieu* : L'Eglise, convaincue de l'insuffisance de la puissance temporelle pour défendre les rois et le peuple contre l'insubordination et les vexations des grands vassaux, crée cette touchante institution, complètement organisée au concile de Clermont (1095). — (a) Défense de porter les armes du mercredi soir au lundi de chaque semaine, du commencement de l'Avent à l'octave de l'Épiphanie, de l'ouverture du Carême à l'octave de la Pentecôte. (b) *Censures qui en punissent l'infraction*.

L'ÉGLISE GARDIENNE DE LA DOCTRINE

I

Controverses.

Les controverses (plutôt que les hérésies), que rappellent les noms de Félix d'Urgel, Gotescalc, Jean Scot Erigène, Paschase, Rathert, Bérenger, donnent lieu à plusieurs remarques générales. (a) A partir du neuvième siècle, la théologie prend un caractère de travail philosophique, rationnel, qu'elle n'a pas dans les temps mérovingiens. Les questions de doctrine ne sont plus élaborées aussi exclusivement à la manière de ces juristes qui fouillent la formule du droit, plus que le droit lui-même. (b) Quoique les Latins traitent des matières très ardues, ils ne se laissent point entraîner durant des siècles et par masse comme les Orientaux dans l'insubordination de l'Eglise. La bonne foi, l'idée d'autorité sont plus respectées que chez les Grecs. — Il faut bénir la Providence de ce que les hérétiques d'Orient n'ont pas pris à part v. g., le dogme de l'Eucharistie. Que serait-il arrivé, grand Dieu ! Quelles douleurs pour l'Eglise !

A. CONTROVERSE SUR L'INCARNATION : L'ADOPTIANISME.

ELIPAND DE TOULÈDE ET FÉLIX D'URGEL renouvellent l'erreur des Nestoriens. La controverse dure peu, les désaveux de Félix, quoique douteux, l'incapacité d'Elipand, les ouvrages des théologiens espagnols, des Francs Alcuin et Benoît d'Aniane ; les conciles de Ratisbonne (792), de Francfort (794) ;

de Rome (799), et d'Aix-la-Chapelle (*en la même année*), écrasèrent une erreur dont l'Eglise avait déjà fait justice à Ephèse et à Chalcédoine.

B. CONTROVERSE SUR LA PRÉDESTINATION : GOTESCALC (806-860).

I. *Doctrine de Gotescalc.* — (a) Dieu, par une double prédestination a, de toute éternité, prédestiné les uns à la vie, les autres à la mort éternelle, sans prévision de mérites ou de démérites. (b) Jésus-Christ n'est mort que pour les élus. La prière et les sacrements n'ont d'effet que pour eux.

II. *Inutile de montrer que cela renverse, par le fond, foi et science, Eglise, société.*

III. *Dans cette matière éternellement difficile et à une époque comme celle que nous étudions, on doit s'attendre à des définitions imparfaites.* — Les traités se croisent, se combattent. Les défenseurs de la grâce se rapprochent du prédestinarianisme ; leurs adversaires, du pélagianisme. Cependant, Amolon de Lyon, Hincmar de Reims, des conciles, et le pape Nicolas en 869, éclaircissent le sujet et terminent la dispute. Le grand point était la distinction de la prédestination à la peine et non au péché.

IV. *Faire l'histoire du moine saxon.* — Retiré à l'abbaye d'Orbais, pèlerin à Rome. Désespoir semé par sa doctrine. Sa condamnation à Kiersy (849). Châtiment sollicité par Hincmar, désapprouvé par de saints hommes. Hincmar fait entrer en lutte Raban Maur, Scot Erigène : peu et point de

succès. Amalaire est mieux inspiré. — Nouveau concile de Kiersy (853), combattu par celui de Valence. (855), et Remy archevêque de Lyon. — Hincmar était alors lui-même et n'est pas tout à fait dans le vrai. Saint Prudence de Troyes rapporte la décision du pape Nicolas. — Gotescale, avec un courage, digne d'une meilleure cause, mourut sans se soumettre sinon à l'Eglise (?), du moins à Hincmar qui exigeait trop de lui. — Ses opinions lui survécurent peu et malgré quelques écrits de Ratramne en leur faveur, elles disparurent après le concile de Tousy (860).

C. TENDANCE RATIONALISTE. JEAN SCOT ÉRIGÈNE.

I. *Sphinx historique, il se présente isolé, sans maître et sans disciples, sortant des voies battues de l'autorité, posant les bases d'une métaphysique naturaliste : il n'est pas aisé de dire jusqu'à quel point il en abusa.*

II. *Ses noms nous révèlent sa patrie ; un passage de ses œuvres, ses voyages en Orient.* — En 845, il est à la cour de Charles le Chauve, lié avec saint Prudence de Troyes. Il sait le grec, il connaît l'hébreu, il a étudié l'antiquité sacrée et profane. — Dans le livre *De Prædestinatione*, il est pélagien ; dans celui *περι φύσεως μερισμῶν*. (De *divisione nature*), il paraît rationaliste. Flore, diacre de Lyon, le réfuta, le concile de Saint-Géosmes, présidé par Remy de Reims, sous l'évêque de Langres Isaac le Bon, condamna cette indépendance de la raison. — Scot n'eût pas plus de bonheur en se mêlant de la controverse eucharistique. — Rien n'est certain sur ses dernières années.

III. *En examinant les textes accusés de rationalisme et de panthéisme, nous avons conclu :* (a) Il est douteux qu'il ait voulu positivement renverser la foi par sa méthode, la distinction du fini et de l'infini par sa doctrine. (b) Il est certain qu'il a admis ces erreurs au moins en germe, que ses expressions semblent parfois vouloir les éviter, que l'étude de saint Denys a pu lui être nuisible. (c) Honorius III, en 1225, condamna ses livres en termes sévères : *scilicet veribus hæreticæ pravitate*, et ordonna qu'ils fussent envoyés à Rome *ad comburendum* ; ils sortaient alors d'un oubli, où ils ne seraient pas tombés si vite peut-être, sans les circonstances des temps.

D. CONTROVERSES SUR L'EUCCHARISTIE.

I. *Saint Paschase Ratbert.* — Si cette controverse est née si tard, cela tient à l'ordre logique suivi par les hérésies, et sans doute à quelque miséricordieuse disposition de la Providence : car il semble qu'on dût attendre que... Assertions de Michelet où le grotesque le dispute à l'impiété et à la mau-

vaïse foi. La présence réelle n'est pas alors mise en doute. — 2° *Les faits.* (a) Ratbert, pauvre enfant abandonné à la porte d'un monastère de religieuses, à Soissons, fut recueilli par elles, puis élevé par des moines, devint écolâtre, puis abbé du monastère de Corbie. Sa science, ses ouvrages, son humilité : *omnium monachorum peripsema*, écrit-il. — La présence réelle, la transsubstantiation sont enseignées dans son livre : *De sacramento corporis et sanguinis. D.N.J.C.* ; mais des ambiguïtés que les pères même n'avaient pas évitées firent du bruit ; pour les éclaircir, on tomba dans d'autres. — (b) Charles le Chauve entendait dire : c'est un corps humain, ce n'en est pas un ; c'est le corps né de Marie, ce ne l'est pas ; il est voilé, mais on le reçoit ; on reçoit spirituellement, — Ratramne de Corbie expliqua non sans obscurité que c'est le corps de Jésus-Christ dans un autre état ; usage que les Zvingliens et les Anglicans firent de son livre découvert au seizième siècle. — (c) Stercorianisme : cette erreur est attribuée à tort à Amalaire de Metz, Raban, Ratramne. Les protestants en font beaucoup trop d'éclat. (d) Scot Erigène par sa manière d'expliquer le mystère fut le précurseur de Bérenger qui, deux siècles après, ranima la dispute assoupie.

II. *Bérenger.* — 1° *Sa vie et sa doctrine.* — (a) Les protestants exagèrent les proportions de cet homme, et de son hérésie : ses deux cents ou trois cents disciples, divisés d'opinion, n'eurent jamais une bourgade à eux. (b) Né à Tours, élève de Fulbert de Chartres, rival de Lanfranc dont la supériorité fut pour lui un écueil. (c) Ambiguïté de sa doctrine. (d) Triste caractère, indignes subterfuges aux conciles de Tours (1054), de Rome (1059). Il se désavoue et se parjure. (e) Conversion au synode de Rome (1078) où l'a mandé saint Grégoire VII ; preuves de sa persévérance. — 2° *Ses adversaires.* Outre les papes Nicolas II et Grégoire VII (a) Adelman de Presse, son condisciple, cherche à le ramener. (b) Hugues de Langres écrit et lui démontre qu'il anéantit le sacrement, qu'il a tort de ne l'étudier que par la raison naturelle, qu'il est en contradiction avec la tradition catholique. (c) Le B. Lanfranc surtout le réfute péremptoirement. — La cérémonie de l'élévation, introduite à la messe, comme un signe du triomphe de l'Eglise.

II

Ecoles et Ecrivains.

A. AUX TEMPS DE CHARLEMAGNE.

Nous n'avons pas à revenir sur ce qui concerne personnellement ce grand homme, mais nous en faisons à bon droit le centre du mouvement littéraire qui lui dut une si forte impulsion.

I. *L'Italie.* — (a) La persécution des Iconoclastes propage en Italie la langue et la liturgie des Grecs ; accueil des exilés par les papes. (b) Surabondance des bibliothèques romaines déversée sur l'Occident. (c) Charlemagne à Rome en 774, son cortège d'étudiants, école de Saint-Jean-de-Latran. (d) Il ramène des professeurs et des chanoines romains. (e) Pierre de Pise, Paul, diacre de Vinfried : histoire des Lombards. Vies de saints, homiliaire, *ut queant laxis*.

II. *L'Espagne.* — L'influence des anciens conciles de Tolède persévère. L'évêque de Vich et Gerbert. La théologie orthodoxe représentée dans la controverse avec Félix d'Urgel, par Beatus d'Astorga, et Ethérius d'Osma. Les Arabes avaient traduit les ouvrages grecs, sur certains points leur influence fut bonne, mais peut-être l'idée qu'ils avaient de Jésus-Christ n'est-elle pas étrangère à l'adoptianisme.

III. *Le génie anglo-saxon représenté par Alcuin.* (c) Il remonte à Parme en 781. Charlemagne, qui finit par se l'attacher, le comble de biens, le place à la tête de l'école de Tours, où les Anglais affluent. — Double passion d'Alcuin pour les livres, pour l'enseignement. (b) Par ses disciples, il agit sur l'Europe entière : Amalaire de Trèves, Raban de Mayence, Hetto de Fulde, Haymon d'Halberstadt, Samuel de Vorms. (c) Ses nombreux ouvrages : l'Écriture, le Dogme, la Liturgie, les Sept arts (*Trivium quadrivium*), ses poésies.

IV. *En France.* — Nous voyons en outre les écoles épiscopales d'Orléans, Lyon, Reims, etc. déployer une grande activité. (a) Théodulphe d'Orléans se distingue par son zèle à populariser l'instruction. Qu'ils écoutent les calomnieux de l'Eglise : « Presbyteri per villas et vicos scholas habeant ; et si quilibet fidelium suos parvulos ad discendas litteras eis commendare voluerit : eos docere non renuant. Attendendum illud quod scriptum est : qui ad justiciam erudiunt multos... » Qu'ils écoutent encore : (b) Concile de Châlons 813 : « Episcopi scholas constituant in queis et litterariæ solertia disciplinæ et sacræ scripturæ documenta discantur. Et non solum servilis conditionis infantes (ce sont donc ceux qu'on recherchait d'abord !) sed etiam ingenuorum filios sibi socient. » — Et celui de Savonnières (859) : « Constituantur undique scholæ publicæ, scilicet ut utriusque eruditionis, divinæ et humanæ, in ecclesia Dei fructus valeat accrescere. » Certes, de pareils canons sont graves !

B. LES ÉCOLES APRÈS CHARLEMAGNE, PENDANT LE RESTE DU NEUVIÈME SIÈCLE.

Toutes les branches de la science ecclé-

siastique sont étudiées, surtout à l'occasion des controverses.

I. *Sur les saintes images* : Jonas d'Orléans, Agobard de Lyon, Valfride Strabon soutiennent l'usage, attaquent l'abus.

II. *Sur l'Eucharistie* : Paschase Ratbert, Scot Erigène, Ratramne, Amalaire.

III. *Sur la grâce et la prédestination* : Gotescalc, Hincmar, Raban, Ratramne, Scot.

IV. *Sur la liturgie* : Amalaire, Fortunat de Trèves : cérémonies du baptême et des sacrements. Amalaire, diacre de Metz : livres importants *De officiis* et sur l'antiphonaire. — Raban de Mayence étudie à Fulde, à Tours ; devient abbé de Fulde puis archevêque de Mayence : il a laissé des traités de rhétorique, de théologie, un poème bizarre *De laudibus crucis*, un traité de l'Univers, sorte de dictionnaire encyclopédique où les sujets ne sont pas approfondis sans doute, mais où ils sont au moins touchés ; Traités de l'institution des clercs et des cérémonies de l'Eglise. — Valafride Strabon, abbé de Reichnau : *De divinis officiis*, très précieux.

V. *Ecriture sainte.* — Flore, diacre de Lyon, Haymond d'Halberstadt, Angelome de Fulde.

VI. *Droit canon.* — Hincmar de Reims, Isaac de Langres, Benoît d'Aniane, Loup de Ferrières.

VII. *Histoire.* — Outre une foule de légendaires, Eginhard : *Vie de Charlemagne, annales de 741 à 829.* — Anatase le Bibliothécaire : *Vie des Papes* jusqu'à Nicolas I^{er}. — Usuard, moine de Saint-Germain des Prés : *Célèbre martyrologe.*

C. DES ÉCOLES ET DES ÉCRIVAINS DURANT LE DIXIÈME SIÈCLE.

I. *Ce siècle n'est pas si stérile qu'on le croirait* ; on y compte plus de 85 auteurs ecclésiastiques dont il nous reste quelque chose. — Les laïques, il est vrai, négligèrent beaucoup la science, et pourtant nous avons quelques exceptions à signaler : Foulques d'Anjou, le même qui disait à Louis d'Outremer : « Sachez, sire, qu'un roi non lettré est un âne couronné. » — Saint Gérard, comte d'Aurillac : *Travaux sur l'Ecriture sainte.* — Abbon, père de saint Odon de Cluny, Guillaume V, duc d'Aquitaine, comte de Poitiers, etc.

II. *Les principaux chefs d'école sont* : (a) REMY d'Auxerre (né vers 840). Il enseigne à Reims, puis à Paris ; écrit des commentaires littéraires et allégoriques de presque

toute la Bible. Homélies : sur la messe, les offices, les arts libéraux. — FLODOARD, historien et poète, fut un de ses disciples. — HUCBALD de Saint-Amand, enseigne au diocèse de Tournai, puis à Reims, commentaires de la règle de saint Benoît, traités de musique (notation), hymnes et offices, poèmes dont un sur les *Chauves*, où tous les mots commencent par un C. — (b) ETIENNE, évêque de Liège, élève du palais, chanoine de Metz : *Vies des Saints*, sorte de Bréviaire, musique. — (d) GERBERT, dont il a été parlé en son lieu.

D. DES ÉCOLES PENDANT LA PREMIÈRE PARTIE DU ONZIÈME SIÈCLE.

I. *Les trois espèces d'écoles : épiscopales, monastiques (doubles à cause des externes), curiales, continuent à se multiplier.* — On copie, on étudie, on enseigne beaucoup plus que l'on ne compose, peu de grands ouvrages.

II. *A la tête des maîtres distingués il faut placer : (a) FULBERT de Chartres, élève à Reims, maître à Chartres, où l'on accourt*

écouter le nouveau *Socrate* ; il a écrit sur la grammaire, la musique, la dialectique, la théologie. En outre 174 lettres des *Vies des Saints*, des sermons sur la sainte Vierge, contre les Juifs. — Beaucoup de ses disciples brillèrent dans les écoles de l'Europe. L'un d'eux, ADELMAN DE BRESSE, s'écrie : « *Gurgis alus est minores solvitur in alveos ; utque magnus ex se multos fudit ignis rarios, sic insignes propagastie per diversa plurimos, quorum quisque pro se tulit quod te usus fuerit.* » (b) NOTKER, ses élèves le suivaient en voyage, gestes des évêques de Liège, vies des Saints, astronomie (?) (c) BERTHOLD, de Toul, maître de Léon IX, excellait en musique, théologie, jurisprudence. (d) ADALBÉRON de Laon, poèmes sur la Trinité, sur les abus du royaume, au roi Robert. *De modo recte argumentandi et prædicandi, dialogus.* (e) Avec le cardinal HUMBERT, né dans le voisinage de Langres ; arrivons à Grégoire VII. Ecrits contre les Grecs, les simoniaques, sur la virginité, hymnes. *Summa auctoritatis viri*, dit de lui Pierre Damien ; *scientia divinarum et secularium litterarum opprime eruditum*, dit Lanfranc. Nous le trouverons mêlé aux grands événements qui terminent ce siècle.

EGLISE GRECQUE

I

Hérésie des Iconoclastes.

L'ÉGLISE CONSERVE A L'HUMANITÉ AVEC LA FOI, LE
BON SENS ET LES ARTS.

I. *Exposé de l'erreur* (Εικον κλαζω). — Rien n'est plus grossier. (a) Rendre un culte aux images de Dieu et des saints, c'est adorer ou honorer ces images mêmes. (b) Prétendre représenter Dieu dans des lignes, c'est réduire sa divinité, c'est la détruire. (c) L'Eglise est condamnable d'avoir approuvé ce culte propre à égarer les simples. (d) Conséquences de l'erreur.

II. *Dogme chrétien*. — Il est si clair qu'il est inutile de répéter les paroles de saint Germain, saint Jean Damascène, des Pères de Nicée, des papes Grégoire II et III, Adrien, Pascal, défenseurs de la vraie doctrine.

III. *Causes*. — (a) Il paraît que certains abus, que l'influence de l'esprit des Mahométans, que l'espoir de les ramener à la foi ainsi que les Juifs par une concession, jetèrent des évêques dépourvus de jugement dans de fausses idées. — (b) Cela tenait d'ailleurs à l'enchaînement logique de l'erreur. Les Orientaux ayant successivement attaqué les articles du symbole, il ne leur reste qu'à s'en prendre aux formes. L'Eglise défendant le vrai partout, ils la nieront elle-même en se séparant de son chef.

IV. *Histoire*. — 1° *Avant le concile de Nicée*. (a) Léon l'Isaurien donne, en 727, un édit pour la destruction des saintes images. Comment il fut combattu par saint Germain de Constantinople, saint Jean de Damas, Grégoire II (concile de Rome). — (b) Indignation du peuple, surtout quand il voit Constantin Copronyme aggraver la persécution commencée par son père. — Renversement momentané de Constantin, à la mort du patriarche iconoclaste de Constantinople, Anastase; il se rend les évêques dociles en leur promettant à tous cette succession; trois cent trente-huit apostasient à un soi-disant concile de Constantinople! La persécution, les désastres redoublent. Héroïsme des martyrs. Extrême irritation des masses: elles avaient bien raison, d'autant plus que ces hideux tyrans se déifiaient pour ainsi

dire eux-mêmes par les honneurs qu'ils faisaient rendre à leurs images, à leurs personnes. (Le cérémonial de la cour de Byzance figurait autour de l'empereur les mouvements des différentes parties de l'univers.) — 2° *Deuxième concile de Nicée*, septième œcuménique (787). — Le successeur de Copronyme, Léon IV et sa femme Irène, apaisèrent les troubles. Celle-ci, devenue régente de Constantin VI, s'unit au patriarche de Constantinople, Tarasius et au pape Adrien, pour la tenue du deuxième concile de Nicée, qui a tous les caractères d'un concile œcuménique. — 3° *Après le concile de Nicée*. — En 815, Léon l'Arménien renouvelle le règne de Copronyme: il se constitue juge de la foi, préside des conciliabules, persécute. Saint Théodore confesseur de la foi, se réfugie à Rome près du pape, dont les lettres et les légats soutiennent les fidèles en Orient. — Michel le Bègue ne suit pas longtemps les voies de la justice. Théophile le surpasse en méchanceté. — En 842, sa femme Théodora, met fin aux persécutions par le concile de Constantinople qui confirme celui de Nicée. Les Grecs célèbrent cet événement par une fête.

V. *Contre-coup en Occident*. — Le pape Adrien avait envoyé à Charlemagne une traduction peu correcte des actes de Nicée. On y lisait: « Je vénère les saintes images, comme j'adore la Trinité. » — Les livres carolins, Agobard de Lyon, les conciles de Francfort 794, de Paris, 825, repoussèrent le concile au nom de l'orthodoxie. — Une traduction plus exacte, les livres de Jonas d'Orléans, du moine de saint Denys, l'Irlandais Dungal, de Valafrid et Hincmar firent cesser ce regrettable malentendu que les Grecs essayèrent d'exploiter.

II

Schisme d'Orient.

A. COMMENT FUT-IL PRÉPARÉ ?

I. *Observation sur le caractère des Grecs*. — (a) La perfidie et l'infidélité aux serments les ont de tout temps caractérisés. (b) L'esprit de division également. Dans l'antiquité, ils ne purent être un peuple. La variété de leurs dialectes. (c) La richesse de leur langue, arme prête pour le sophisme.

II. *Observations sur leur conduite*. — (a) De la part des empereurs: combien parmi

eux de persécuteurs, de soutiens de l'hérésie, d'hommes sales et fourbes ? Que c'est bien le *bas empire* en tout sens ! (b) De la part du clergé : Presqu'à chaque page de l'histoire, il inspire le mépris et le dégoût par son orgueil et son ambition. Sa servilité en face du pouvoir temporel, ses apostasies en masse, sa contrition de comédie. — Cela provoquait un châtement.

III. *Observations sur leur situation.* — Ce fut un grand malheur pour eux (a) de n'être liés qu'à Rome papale et non à Rome patriarcale ; l'action des papes eût été plus énergique, plus directe, plus fréquente. (b) Et aussi d'avoir des liturgies variées, autres que celles de l'Eglise mère et maîtresse.

B. COMMENT FUT-IL ACCOMPLI ?

I. *Remarques.* — (a) Avant la scission définitive, les Grecs se condamnèrent à l'avance en confessant mille fois et solennellement la primauté du pape. (b) L'action des papes Nicolas I^{er}, Adrien, Damase II, Léon IX est pleine de zèle, de douceur et de fermeté.

II. *Personnages en scène au début.* — (a) Cour de Michel III, l'Iyrogne, qui outrage la nature dans la personne même de sa mère. (b) Photius, eunuque en faveur, impie, artificieux, audacieux, ambitieux. (c) Bardas, oncle de Michel instruit et influent, mais sans mœurs ni religion. (d) Ignace, patriarche, haï parce qu'il se refuse à servir les passions du prince.

III. *Occasions du schisme.* — (a) Ignace refuse la communion à Bardas, couvert de crime. (b) Exilé, il refuse de se démettre. (c) Photius, de laïque, devient en huit jours patriarche de Constantinople.

IV. *Photius patriarche.* — Ainsi intronisé par la faveur de la cour et la trahison d'un mauvais évêque, (a) il persécute ceux qui le repoussent. (b) Il écrit à Rome qu'il est au désespoir d'être successeur d'Ignace, démissionnaire ; mais Nicolas qui soupçonne quelque fraude, envoie des légats. (c) Après huit mois de mauvais traitements, ceux-ci condamnent, de concert avec trois cent dix-huit évêques, saint Ignace qui s'enfuit auprès du pape et lui dévoile les fourberies de Photius. (d) Un tremblement de terre, attribué à l'exil d'Ignace, cause un soulèvement du peuple. Par peur on le rappelle, mais on le force encore à fuir.

V. *Conduite de Nicolas I^{er}.* — Le pape suffisamment instruit malgré les duperies de Photius, relève Ignace et condamne l'intrus. Celui-ci, ayant échoué dans une nouvelle fourberie, excommunie le pontife Romain, et se sépare des Latins avec tous ses parti-

sans. Le pape écrit à Michel III comme saint Pierre eût écrit : « Nous craignons de manquer à notre devoir ; mais non vos menaces ; notre plus ancie sur l'Eglise vient de Jésus-Christ. On l'attaque, on ne la détruit pas. »

VI. *Controverse sur le Filioque.* — Photius cherchait des prétextes pour justifier la papauté qu'il substituait à celle de Rome ; c'est dans ce but qu'il souleva cette controverse. — Léon IX prendra la peine de réduire à néant ces chicanes en démontrant que *Filioque* ne détruit pas l'unité divine, donne l'exacte notion de la Trinité selon les Pères. Que le concile de Constantinople n'en a rien dit parce qu'il n'avait besoin d'en rien dire. Que les affaires de discipline ne pouvaient justifier la séparation.

VII. *Huitième concile œcuménique.* — Basile le Macédonien rétablit Ignace et réunit, du consentement d'Adrien, un concile dont les formes sont à comparer avec celles du conciliabule où Ignace fut déposé. On y proclama hautement la suprématie du pape.

VIII. *Affaires des Bulgares, avant, pendant, après le concile.* — Les Bulgares, nouveaux convertis, voulaient relever immédiatement de Rome, l'affaire ne s'arrange pas, à la très grande satisfaction de Photius.

IX. *Ignace mort, Photius est rétabli.* — Par ses dehors hypocrites, il obtient d'être reconnu par Jean VIII. Mais bientôt détrompé, celui-ci l'excommunia solennellement.

X. *Consommation du schisme par Michel Cérulaire.* — Sous les successeurs de Photius, il y a entre Rome et Constantinople un tiède rapprochement. Mais Michel Cérulaire, renouvelant les accusations de Photius contre les Latins, les légats de Léon IX se virent forcés en 1054, de déposer sur l'autel de Sainte-Sophie, l'acte solennel d'excommunication, qui devait trancher, pour toujours peut-être ! la dernière fibre qui unissait ces églises malheureuses au cœur de Jésus-Christ. — Nous ne poursuivrons pas plus loin cette nauséabonde histoire des Grecs.

C. QUELLES EN FURENT LES CONSÉQUENCES ?

I. *Quelles seraient ces conséquences, si la séparation eût été légitime ?* — On aurait vu au sein de leur Eglise l'unité, la sainteté, la science, le zèle et la fécondité. On aurait en un mot reconnu à ses fruits l'œuvre du Saint Esprit.

II. *Quelles furent ces conséquences en réalité.* — Nous ne trouvons rien de semblable. Pas d'unité, où en serait le principe ? Quelle est l'autorité ? Pas de science. Quels sont, depuis le schisme, leurs docteurs, leurs théologiens ? Le canoniste Balsamon ! Quel est leur zèle, quels en sont les fruits ? Ont-

ils comme les Latins converti leurs vainqueurs ? non. Ont-ils canonisé des saints ? non. Les arts chrétiens ont-ils seulement survécu ? non. Immobilité (Guide de la peinture). — Il est donc évident que l'Eglise grecque séparée, ne possède aucune de ces marques de la vraie Eglise, que l'Eglise latine possède toutes. — On a dit avec raison que la conservation physique de cette Eglise grecque est analogue au phénomène de la rigidité des formes dans un cadavre glacé.

III

Science grecque.

I. *A mesure que nous approchons du schisme, les lumières s'éteignent en Orient.*

II. *Pour contraster sans doute avec la nuit dans laquelle se plongeaient les malheureux Grecs, Dieu suscita parmi les défenseurs de l'orthodoxie, dans la controverse des Iconoclastes, quelques brillantes lumières.* — (a) Jean DAMASCÈNE, le saint Thomas d'Aquin des Orientaux. Il fut le modèle des moines. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer en lui de la sainteté ou de la science. Il contribue à introduire la logique d'Aristote ou la méthode scolastique dans la théologie, rétablit les textes des livres liturgiques des Orien-

taux. — De ses nombreux ouvrages, nous citerons seulement : le livre des Héésies, où il résume et réjute le système d'erreurs émises dans le passé, au nombre de cent vingt-trois. *Les trois discours sur les Images. Disputes contre un Sarrazin, écrits de circonstance. Son livre de la foi orthodoxe.* — (b) SAINT GERMAIN DE CONSTANTINOPLE. Ses lettres sur la controverse au sujet des saintes images. Sa *theoria rerum ecclesiasticarum* (symbolisme de la liturgie grecque). — (c) SAINT SIMÉON STODITE (759-826), ainsi nommé du monastère de Stude où n'ayant trouvé que douze moines, il en réunit plus de mille. Un grand nombre de ses ouvrages a trait à l'hérésie des Iconoclastes ; on a de plus des lettres, des catéchèses, des sermons, des hymnes, un *traité de la vie ascétique*. — (d) PHOTIUS, entre autres ouvrages, a publié le *Miriobiblon* ou *Bibliothèque*. On y trouve des extraits de deux cent quatre-vingt-deux ouvrages. Le *Nomocanon*, recueil des canons des conciles, mis en rapport avec les décrets impériaux, c'est comme un arsenal des armes propres à le vaincre. — (e) Au onzième siècle, MICHEL PSELLÈS, poète, mathématicien, historien, etc., écrivit bien réellement *de omni re scibili et de quibusdam aliis*. L'admiration de ses contemporains pour sa fécondité stérile, les condamne eux-mêmes. — Il ne nous reste plus qu'à prier pour leurs malheureux descendants !

PROGRAMME DU COURS D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

TROISIÈME ANNÉE

Tu es Petrus et super hanc petram edificabo
Ecclesiam meam et porte inferi non præ-
valebunt adversus eam.
Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et
tentoria tua Israël !

PRÉLIMINAIRES

I. *Coup d'œil rétrospectif.* — Dans une première année d'étude sur l'histoire ecclésiastique, nous avons vu la société spirituelle fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, se propager miraculeusement, sous la direction suprême de saint Pierre et de ses successeurs. Elle a triomphé des persécutions par le glaive, aussi bien que des efforts de la fausse philosophie. Assise sur le trône des Césars, elle a défendu et développé son dogme, particulièrement contre les hérésies d'Orient ; elle a complété son organisation hiérarchique ; affermi et étendu sa discipline, et sanctifié les âmes soit dans la vie religieuse, soit dans la vie du siècle. — Pendant une seconde année nous avons suivi son action, spécialement dans le patriarchat de Rome, depuis saint Sylvestre jusqu'à saint Grégoire VII. Le monde romain a succombé providentiellement sous les coups des barbares ; l'Eglise a sauvé les débris de l'antique civilisation, elle a converti et civilisé les vainqueurs, elle les a confondus dans un même amour avec les vaincus. — De là cette formation de l'unité de la grande famille latine, commencée par saint Grégoire, consommée par Charlemagne et par Léon III qui le couronne empereur. — Aux neuvième et dixième siècles les invasions des Normands, les guerres civiles, les dissensions féodales, la faiblesse humaine de plusieurs papes causent une décadence réelle, mais moins profonde qu'on ne le croit en général. Les Eglises d'Orient arrivent par degrés au schisme, et recueillent le fruit de leurs révoltes contre la papauté.

II. *Plan du cours pour cette année.* — Nous conservons la double division des faits par ordre de matière et par ordre de temps. (a) Quant à l'ordre des matières, aucun changement. L'Eglise se présente toujours comme corps divinement organisé et discipliné selon son but qui est de sauver la race humaine en continuant l'œuvre de la rédemption, comme dépositaire de la doctrine révélée qu'elle doit exposer et défendre, comme source et modèle de sainteté pour les individus et les sociétés temporelles. (b) Quant à l'ordre des temps nous embrasserons la période qui s'étend depuis saint Grégoire VII à Léon X (1073-1513). L'influence de l'Eglise en Occident s'élève à son apogée depuis saint Grégoire VII jusqu'à Boniface VIII (1073-1303). L'Eglise et les peuples échappent à la tyrannie par la vigilance et la fermeté des Papes, la civilisation chrétienne brille d'un vif éclat. De Boniface VIII à Léon l'ascendant de la papauté comme maîtresse spirituelle, comme guide et protecteur des peuples dans leurs intérêts politiques et temporels va s'affaiblissant. Tous les éléments de bien s'affaiblissent avec elle. Le siège de saint Pierre se déplace de Rome, il semble disparaître durant le schisme d'Occident, la vérité sur les rapports des deux puissances s'obscurcit en plusieurs conciles, et le monde emporté dans un déclin rapide au point de vue moral et social est troublé par les précurseurs des grands hérésiarques du seizième siècle.

PÉRIODE DE SAINT GRÉGOIRE VII A LÉON X

(1073-1513)

PREMIÈRE ÉPOQUE

DE SAINT GRÉGOIRE VII A BONIFACE VIII (1073-1303)

L'ÉGLISE DANS SON ACTION EXTÉRIEURE

I

La Papauté et l'Empire.

A. PONTIFICAT DE GRÉGOIRE VII.

I. *Qu'est-ce que la lutte entre le sacerdoce et l'Empire ?* — On peut dire en un sens que cette lutte embrasse l'histoire de l'Eglise, car il n'est pas un instant où l'Eglise n'ait à défendre ici ou là son droit divin sur les consciences, droit nié par les princes temporels dans ses premiers principes, ou gêné par eux dans son application. — Cependant on connaît plus spécialement sous le nom de lutte du sacerdoce et de l'Empire cette lutte ardente, solennelle, glorieuse pour l'Eglise, favorable à tous les intérêts des peuples, et qui commence avec l'influence du moine Hildebrand, pour se prolonger entre les papes et les empereurs allemands jusqu'au quatorzième siècle. — Elle a pour cause l'injuste revendication du droit d'investiture par le pouvoir impérial, l'abus de ce pouvoir dans les élections des papes, et la résistance qu'il opposait à la puissance pontificale jugeant le serment de fidélité, ou lançant l'excommunication.

II. *Situation de l'Eglise à l'apparition de Hildebrand.* — (a) La conversion des Normands et la réforme de Cluny... les effets isolés de quelques saints personnages, tels que le bienheureux Lanfranc et saint Pierre Damien ne fermaient que lentement les larges blessures de l'Eglise... (b) Il fallait que le remède vint d'en haut et se répandît partout, car le mal était profond, universel... l'épiscopat était lui-même gangrené... les empereurs conféraient avec les fiefs les titres ecclésiastiques, le clergé était incontinent et simoniaque... Les désordres étaient si grands dans ses rangs que nous

avons dû voiler en partie les tableaux de Nicolas de Clémengis et d'autres contemporains.

III. *Comment saint Grégoire fut préparé à sa mission.* — Régénérer le monde par la réforme de la société chrétienne (non pas du christianisme) et particulièrement du clergé ; et comme condition de cette réforme reconquérir l'indépendance de l'Eglise pour les élections au souverain pontificat et par l'abolition de l'investiture par le pouvoir civil. Voilà le problème parfaitement compris de saint Grégoire, et dont il poursuit héroïquement la solution. — Saint Grégoire au monastère de Sainte-Marie, sur le mont Aventin... Il voyage avec le pape Grégoire VI et visite Cluny... il reste au monastère, et là durant sept ans... Bruno de Toul, élu pape par Henri III, passe à Cluny, consulte Hildebrand sur son élection... conduite qu'ils tiennent en conséquence. — Hildebrand conseiller de saint Léon IX, de Victor II, d'Etienne IX, de Nicolas II, d'Alexandre II, exécute sur une moins vaste échelle le plan qu'il suivra lorsqu'il sera pape... Il est cardinal... supérieur du monastère de Saint-Paul... il écarte dans les élections l'influence de l'empereur... sa mission en France sous Victor II.

IV. *Son pontifical dans ses rapports avec l'Empire.* — 1074. Concile de Rome contre l'incontinence des clercs... 1075. Concile de Rome, excommunication contre quiconque recevra du pouvoir civil et contre le dépositaire lui-même. — Comment ses décrets sont reçus ; ce que c'était qu'Henri IV débauché... haï du peuple qu'il vexe... cruel en Saxe... ce qu'il faisait des bénéfices. — Précautions de saint Grégoire pour le ramener au bien... Henri le fait déposer à Worms... Grégoire l'excommunie. — Henri à Canosse. Ce n'était pas trop, dit un protes-

tant, pour un si grand scélérat. — Henri retourne à son vomissement... Les nobles élisent alors Adolphe de Souabe (1077) pour lequel Grégoire se prononce... Henri victorieux crée antipape Guibert de Ravenne et assiège Grégoire au château Saint-Ange. — Grégoire est délivré par Robert Guiscard qu'il a appelé à son secours... On le détermine à se retirer à Salerne où il meurt. *Dilexi justitiam et odi iniquitatem, propterea morior, in exilio.*

V. *Son action en dehors de l'Empire.* — Il n'est point absorbé par cette lutte gigantesque. — En Espagne, il encourage les princes contre les Musulmans... travaille à établir l'unité de la liturgie romaine... oblige Alphonse de Léon et de Castille à rompre une union contractée, malgré les canons, avec une parente de sa femme défunte. — En Afrique : lettres au clergé et aux fidèles de Carthage : sacre un archevêque d'Afrique envoyé par un roi de Mauritanie. — En Orient, soutient et éclaire la foi des Arméniens... ses rapports avec l'empereur Michel Parapinace... sa lettre pour avertir les princes d'Occident de penser à la défense de l'Orient. — Dans les pays Slaves : Démétrius duc de Croatie... Le fils d'un autre Démétrius, duc des Russes, lui demande la couronne et le titre de roi... Il ôte ce titre aux rois de Pologne ; il avait excommunié Boleslas le Cruel, meurtrier de saint Stanislas de Cracovie qui n'avait point épargné les vices du roi... En Bohême : bons rapports avec les ducs ; il s'oppose à la liturgie en langue slave. — En Hongrie, saint Etienne, le premier roi, avait offert sa couronne à saint Pierre ; Grégoire intervient pour régler les différends entre ses successeurs... Il fait de saint Ladislas et de son royaume un boulevard contre les Tartares. — En Danemark : lettres à Suénon et à son fils saint Canut. Il demande à celui-ci s'il veut réaliser le dessein de son père en donnant sa couronne à saint Pierre. Quelle ambition effrénée, en vérité ! — En Norvège, 1078, écrit au roi Olaüs d'envoyer à Rome de jeunes nobles afin qu'ils puissent mieux rattacher ensuite leur pays au centre de l'unité. — En Suède, 1089 : même lettre qu'à Olaüs, félicite la Suède d'avoir reçu des missionnaires Francs prêchant la saine doctrine de l'Eglise romaine. — En Sardaigne, il la traite en souverain. Donnée au Saint-Siège par Constantin, reconquise par les Pisans sur les Sarrasins, elle était un fief du Saint-Siège. — La Corse se donne à saint Pierre en 1077. En Angleterre : son amitié pour Lanfranc.

II. QUESTION DE DROIT.

A. SYSTÈMES QUI SE SONT PRODUITS.

I. *Idée générale du pouvoir des papes sur le temporel des rois au moyen âge.* — Tous

les Etats ecclésiastiques sont soumis au pape comme juge des différends entre princes, entre princes et sujets ; il peut infliger des peines spirituelles qui enlèvent en même temps les dignités temporelles, et il agit sur certains princes comme un suzerain vis-à-vis de ses vassaux. Ainsi Grégoire VII dépose Henri IV (1076) ; Alexandre III, Frédéric I. (1160) ; Innocent III, Othon IV et Jean sans Terre (1211) ; Innocent IV, Frédéric II (1245) au concile œcuménique de Lyon ; les 3^e et 4^e conciles de Latran, ceux de Bâle et de Constance écrivent ce droit dans leurs canons. Et les contemporains reconnaissent cet état de choses. Pour l'expliquer et le justifier on a proposé divers systèmes.

II. *Systèmes théologiques.* — (a) *Système du pouvoir direct de droit divin.* On le voit naître au douzième siècle : Jean de Salisbury, évêque de Chartres (Polycraticus) ; saint Thomas de Cantorbéry (Épître) ; droit de Souabe. — Les empereurs et les rois ne sont que les délégués des papes pour les affaires temporelles... Quant aux princes infidèles ils n'ont absolument aucun droit, et le pape peut disposer à son gré de leurs couronnes. La raison en est que le pape étant le vicaire de Jésus-Christ sur la terre doit exercer son pouvoir sur les âmes et sur les corps. — (b) *Système du pouvoir indirect de droit divin.* — Objet direct du pouvoir c'est de gouverner les fidèles dans l'ordre du salut. Ce pouvoir a donc le droit de régler tout ce qui est nécessaire au bien des âmes et conséquemment d'agir sur les princes de manière à leur enlever, s'il le faut, toute autorité. Il y a donc distinction radicale des deux puissances, mais subordination de la temporelle à la spirituelle. Ce sentiment commun parmi les ultramontains se présente encore sous cette forme qui l'atténue sans la détruire : le pouvoir du pape consiste à résoudre avec autorité un cas de conscience, à déclarer si le serment de fidélité du sujet envers le souverain existe ou n'existe pas. — (c) *Système gallican.* Les deux puissances distinctes dans leur source ont chacune leur domaine indépendant. Le pape ne peut agir en matière temporelle en dehors de ses Etats que par voie de conseils et d'exhortations. Au moyen âge il s'est parfois rendu, au moins matériellement, coupable d'usurpation envers les princes.

III. *Systèmes historiques.* — Un moyen de solution ignoré jusqu'au dix-septième siècle, et même par Bossuet, c'est l'examen de la conduite des papes au point de vue de ses causes et de ses résultats historiques, et de la législation du moyen âge. (a) Le pape a excommunié en vertu du droit divin, et déposé en vertu du droit positif humain, qui considérerait l'excommunié comme déposé au bout d'un certain temps : un an et un jour. (FÉNELON, LEIBNITZ). (b) Une espèce d'argu-

ment de prescription est ajouté à ce système par de Maistre : « Tout gouvernement est bon quand il est établi et subsiste depuis longtemps sans contestation. J'ai beaucoup entendu demander dans ma vie de quel droit les papes déposaient les empereurs ; il est aisé de répondre : Du droit sur lequel repose toute autorité légitime, possession d'un côté, assentiment de l'autre. » (c) D'autres auteurs surtout les historiens protestants n'entrent pas dans la question du principe, et justifient les actes de la papauté par le mal qu'elle a empêché, et le bien qui en est résulté.

B. THÉORIE QUI EXPLIQUE ET JUSTIFIE LA CONDUITE DES PAPES EN CETTE MATIÈRE.

Elle est renfermée dans les propositions suivantes :

I. Le pouvoir du pape sur les souverains a été favorisé par les circonstances et même exigé par les besoins du moyen âge. — (1) Dans les monarchies le principe électif se trouve mêlé au principe héréditaire, et l'assemblée de la nation ou des seigneurs contrebalance les pouvoirs du roi. Sur la volonté des rois et des peuples, les deux puissances s'unissent intimement... les lois des conciles devenaient lois civiles... les conciles étaient souvent mixtes. (2) Or, dans cet état de choses le pouvoir temporel étant mobile, et le pouvoir de l'Eglise plus fixe, la société civile étant faible et l'Eglise forte, la première recevant de celle-ci la sève et la vie, il était naturel que le pouvoir spirituel et son représentant le plus élevé prissent un énorme ascendant. (3) Les effets temporels de l'excommunication sur les particuliers selon la jurisprudence d'alors étaient très graves. — Dans l'origine l'effet de l'excommunication fondé sur la seule autorité de l'Eglise, n'atteignait que les liaisons d'amitié et de civilité ; mais quand vers les huitième et neuvième siècles la pénitence publique cessa d'exister, les deux puissances y suppléèrent par des effets attachés aux censures ecclésiastiques. Avant saint Grégoire l'excommunication entraînait une sorte de mort civile... abandon. Un concile de Rome permit alors à l'excommunié des relations avec sa famille, ses domestiques et ceux auxquels il ne pouvait nuire. Sous Martin V, au concile de Constance, il fut statué que l'on ne serait tenu d'éviter les excommuniés que nommément et publiquement dénoncés. — Malgré cela, la privation de dignité temporelle subsiste encore comme effet dans divers codes européens. — (*Droit de Souabe. Décrétales de saint Yves. Ordonnances de saint Louis. 1228*). Cela posé.

II. Les papes ont usé vis-à-vis des princes d'une puissance que la persuasion générale leur attribuait. — (1) Depuis le dixième

siècle au moins, on reconnaissait que l'excommunication encourue par un prince a le même effet que pour tout autre particulier. — Henri IV écrit au pape qu'il vient de faire déposer : « *Sanctorum patrum traditio me, nec pro aliquo crimine, nisi a fide, quod absit exorbitaverim, deponendum asseruit.* » — 1179, le 3^e concile de Latran... le 4^e en 1215 posent le même principe ; or, n'étaient-ils pas les grandes assises de l'Europe ?... (2) On ne doit pas nous objecter que les excommuniés continuent quelquefois à régner [a] la déposition ne suivait pas immédiatement... [b] les négociations occasionnaient des délais... [c] les papes retardaient dans un espoir d'amendement. (3) Pour les princes feudataires que nous voyons tenir leur couronne du Saint-Siège, la loi commune existait à fortiori v. g. serment de R. Guiscard. (4) La vassalité de l'Empire était particulière ; l'empire était fief, non quant à la terre, mais quant au titre.

III. Le pouvoir n'a pas entraîné de grands inconvénients, et il a eu d'immenses avantages. — (1) Inconvénients prétendus... (a) Ambition excessive... Nous opposons la modération des papes comme souverains, et comme arbitres des souverains... Certes il leur eût été facile de s'agrandir... (b) Avilissement des rois dans l'esprit des peuples. On juge de ce temps par le nôtre ; les rois auraient-ils demandé eux-mêmes cet état de choses si... (c) Guerres. Moins nombreuses, sanglantes, longues, plus universelles qu'on ne le dit et qu'elles n'auraient été, si les princes débauches, tyrans et impies... (2) Avantage. Maintien de la religion... de la morale... les droits réciproques des souverains et des sujets : ce pouvoir était à la fois une égide et un frein.

IV. Il était fondé sur une juste idée du droit naturel et du droit divin, et sur le droit public. — (1) Nous croyons à la distinction des deux puissances comme à celle du corps et de l'âme, comme à deux sociétés ; (a) elle a été reconnue dans tous les temps... (b) *Regnum meum non est de hoc mundo... Reddite ergo quæ sunt Cæsaris.*... (c) il en résulterait des absurdités. (2) Nous ne croyons point qu'elles soient parfaitement indépendantes l'une de l'autre... Du moment qu'une chose temporelle par sa nature intéresse le salut des âmes, elle est dans une certaine dépendance du pouvoir spirituel, le plus élevé par sa nature et par sa fin. (3) En vertu du droit naturel, la puissance temporelle doit recevoir de l'autre sa direction. Mais ici comme sur d'autres point importants la loi naturelle ne nous donne que cette idée générale et cette lumière vague. Aussi dans l'antiquité... (1) En vertu du droit divin il y a encore subordination. (a) Nous rejetons le pouvoir direct. Ce système n'est pas fondé : le *quodcumque ligaveris*, les deux glaives, les deux luminaires, les

actes des papes (excepté peut-être l'acte du partage des terres à découvrir fait par Alexandre VI entre les Espagnols et les Portugais) s'expliquent sans cette opinion. Il en résulterait d'ailleurs des absurdités en histoire et en théologie. (b) Nous admettons le pouvoir indirect de droit divin, se manifestant principalement par la dissolution du serment de fidélité qui entraîne virtuellement la déposition. — Les preuves sont que Jésus-Christ a dû donner à son Eglise ce qui est nécessaire pour conduire les âmes à leur fin surnaturelle, que le serment est essentiellement religieux et jugé par l'Eglise, que Jésus-Christ a effectivement donné par ces paroles : *Quodcumque ligaveris*. C'est l'opinion la plus commune des théologiens, sans elle on ne comprendrait rien à l'histoire ni aux paroles des papes et des Conciles. — On objecte que les papes n'ont pas déposé les rois païens et ne déposent pas les modernes pouvoirs en déliant les sujets du devoir de l'obéissance. Mais l'Eglise n'exerce son droit que pour le plus grand bien, il faut la possibilité. Elle disait au chrétien : Fuis par l'exil le tyran païen qui veut te faire apostasier. L'Eglise a dit aux nations chrétiennes : Evitez les tyrans qui veulent vous faire apostasier et chassez-les du trône, car c'est à l'individu à se retirer dans la communauté. (5) En vertu du droit public, le pape déposait directement les rois. Ainsi il était supérieur de droit naturel ; il excommunait et déliait du serment de fidélité de droit divin, il disait directement au prince : « Je te dépose de tout pouvoir et te retire toute dignité de droit public humain. (6) Nous rejetons le système gallican. Il désarme l'Eglise, il est injurieux envers la papauté, rend les peuples esclaves et jouets des rois. (7) Le système de pouvoir directif enseigné par un auteur de la compagnie de Saint-Sulpice comme étant celui de Fénelon nous semble insuffisant s'il ne se confond pas au fond avec le pouvoir indirect de droit divin. Que serait-ce d'une direction qui serait dépourvue de sanction pour se faire obéir, qui n'aurait pas d'influence sociale, constante, universelle et se restreindrait à éclairer la conscience individuelle du prince ?

Le pouvoir indirect des papes sur les affaires temporelles des sociétés humaines constitue en soi l'état de choses le plus catholique, le plus parfait. Son application n'est pas toujours possible, on doit désirer ardemment qu'elle le soit et travailler prudemment, chacun dans sa sphère, au succès des principes qui doivent la rendre telle.

III. RAPPORT DE L'EMPIRE AVEC LA PAPAUTÉ APRÈS SAINT GRÉGOIRE VII.

De saint Grégoire VII à Innocent III (1085-1197).

A. LES TROIS PREMIERS SUCCESEURS DE SAINT GRÉGOIRE AVAIENT ÉTÉ SOUMIS ET S'ÉTAIENT PÉNÉTRÉS DE SON ESPRIT.

(a) Victor III (*Dietrich, abbé du Mont-Cassin*)

excommunié, à Bénévent, les laïques qui donneraient l'investiture, se maintient contre les antipapes. (b) Urbain II (*Othon, évêque d'Ostie*) combattu par Henri IV. (1095) Concile de Plaisance où Praxède, seconde femme d'Henri IV, dénonce les turpitudes de son mari et reçoit l'absolution ; canons contre l'incontinence et la simonie. (1095) Concile à Clermont où l'on réduit les devoirs féodaux des ecclésiastiques à ce qui est compatible avec la discipline de l'Eglise. Nous parlerons ailleurs de l'action d'Urbain dans les croisades. (c) Pascal II (*cardinal Régnier, ancien moine de Cluny*). Henri IV meurt misérablement à Trèves. Ce pape montra quelques faiblesses d'abord envers Philippe de France (*Bertrade*). Puis envers Henri V qu'il condamna, absout, condamna encore : amené prisonnier, il lui fait de nouvelles conditions au sujet des investitures et des biens enlevés à l'Eglise. Il se rétracte au Concile de Latran ; les évêques Francs au Concile de Vienne, ceux d'Allemagne et celui de Cologne (1115) excommunient Henri V. Il chasse le pape de Rome, les Normands l'y ramènent, il meurt.

B. GÉLASE II (*Cardinal de Gaëte*).

(1) Poursuivi par les factions romaines et par Henri V, vient mourir à Cluny. (2) Le pontificat de Calixte II (*Gui de Bourgogne, archevêque de Vienne*) est plus important. (a) Concordat de Worms (1122). Craignant le sort de son père, Henri V signe ce concordat où il renonce à l'investiture par la crosse et l'anneau, s'immisce dans les élections, domine sur les terres de l'Eglise et jure fidélité au Saint-Siège. (b) Premier Concile de Latran, neuvième œcuménique (1123). Il confirme le concordat de Worms, ses heureux effets. (3) Honorius II (*Lambert, évêque d'Ostie*). Henri V meurt, la maison de Francie finit avec lui. (1125). On élut Lothaire II de Saxe qui rendit de grands services à l'Eglise sous (4) Innocent II, qu'il soutint contre l'antipape Anaclet et contre Roger, roi de Sicile. (5) Guelfes et Gibelins. Henri V avait beaucoup favorisé ses alliés les comtes de Hohenstauffen, originaires du château de Weibling, en Bavière, d'où le nom de Weibelingen, Gibelins. Le chef de la maison Frédéric de Souabe s'était vu préférer Lothaire II qui devenait ainsi son ennemi. Lothaire II, pour se défendre, éleva la maison des Welf Guelfes qui remonte à Adalbert I^{er}, marquis de Toscane (856) et possédait la Bavière. Il y ajouta la Saxe en donnant sa fille Gertrude à Henri le Lion et de plus le fief de Toscane qu'il tenait du pape. Ces deux familles suivront leur pente originelle : les Hohenstauffen, comtes de Weibling, seront comme Henri V ennemis de la papauté ; les Welfs de Saxe et de Bavière seront comme Lothaire II fidèles au pouvoir spirituel. Cette division partagera longtemps l'Italie. Les papes sont Guelfes : en

cela ils prennent parti pour un principe. (6) A la mort de Lothaire, il y avait donc deux camps en Allemagne. Les Hohenstauffen élurent Conrad III et le parti guelfe fut battu à Veinsberg, en 1140, dans la personne de Welf d'Altorf, père de Henri le Superbe. (7) En 1139, Innocent II avait convoqué le dixième concile œcuménique de Latran. Excommunication de Roger de Sicile, soutien du schisme; de Pierre de Bruys et du fanatique Arnaud de Brescia. (8) République à Rome. Tandis que Conrad III se défendait en Allemagne et allait mourir en Orient, Rome, au milieu des factions, se déclarait en république. Eugène III se retira à Viterbe. Il mourut dans Rome, mais sans avoir pu, même avec le secours de saint Bernard, dompter entièrement les rebelles.

C. COMMENCEMENT DE LA LUTTE CONTRE LES HOHENSTAUFFEN

Frédéric I^{er} Barberousse, Adrien IV et Alexandre III. — (a) Frédéric rétablit d'abord l'ordre dans l'empire, mit fin à la république romaine. Arnaud de Brescia fut pendu. (b) L'ambition s'empare de lui, il rêve une monarchie universelle, saccage Milan pour montrer aux villes lombardes qu'elles doivent se plier à ses volontés, fait enseigner à l'université de Bologne que ses ordres sont comme des articles de foi et prétend commander même au spirituel. (c) Alexandre III, retiré en France, est l'âme de la ligue lombarde ou plutôt européenne qui arrêta sa prétention. Vaincu à Lugnano (1176), il entra en grâce auprès d'Alexandre III à la paix de Venise, en 1177; anneau donné par le pape au doge de Venise, la Lombardie reconnaissante bâtit Alexandrie. Frédéric part pour l'Orient, trouve la mort dans le Cydnus.

(Innocent III, 1197-1216).

I. Dégager l'Eglise de l'oppression du pouvoir temporel qui relève la tête après la mort d'Alexandre III, réformer les mœurs du clergé et par lui celles des laïques, écraser les hérésies, sauver la civilisation en portant la guerre sainte en Orient, telles sont les quatre idées auxquelles fut vouée la glorieuse existence d'Innocent III.

II. La position effrayante. — (a) Henri VI fils de Frédéric I^{er} Barberousse avait été excommunié par Célestin pour s'être emparé de la Sicile à la mort de Guillaume II, dernier rejeton des rois Normands (1189), pour avoir vendu l'évêché de Liège, pour avoir retenu captif Richard Cœur de Lion, pour avoir défendu aux Italiens d'appeler à Rome de ses jugements. — Il venait de mourir, laissant un fils, Frédéric âgé de trois ans, quand Innocent fut élu pape. (b) En Italie la puissance des Hohenstauffen était grande.

Rome hésitante entre le pouvoir papal et la république; Venise, reine de la mer, était indépendante; Gênes et Pise, cités marchandes, favorables aux Hohenstauffen; autres villes de la haute Italie toujours en guerre. (c) En France pouvait-on compter sur Philippe-Auguste occupé à affaiblir ses vassaux, à repousser l'Anglais du continent. (d) En Angleterre, Richard Cœur de Lion, incarnation de la force brute, immoral, extorquant l'argent de tous. (e) En Espagne, rois de Castille et de Léon guerroyant. (f) Au Nord, désordres en Pologne, paganisme à l'Est; la Hongrie est fidèle. En Orient, royaume de Jérusalem, serré par les victoires de Saladin, Isaac l'Ange, lâche et détesté à Constantinople.

III. Innocent III, Italien, né en 1160, étudié à Paris sous Pierre de Corbeil, à Bologne, chanoine de Rome, fait cardinal par son oncle Clément III, s'initie aux grandes affaires, lassé du bruit des factions se retire dans la solitude, s'y trempe dans la prière; il y écrit De contemptu mundi.

IV. Son action sur le monde. — (a) Commence par la liberté de Rome; il s'attache le peuple et la noblesse; le préfet lui prête serment, non à l'empereur. (b) Bien qu'il fût tuteur de Frédéric II, il dut reconnaître pour empereur Othon IV, fils d'Henri le Lion, choisi par les Allemands qui voulaient pour chef un homme d'un âge mûr. Il se prononça contre Philippe de Souabe, élu par les Guelfes, s'en rapprocha dans un moment où il paraissait devoir l'emporter sur son concurrent: mais Othon étant resté seul, il le couronna à Rome (1209). En 1211, il fut obligé de l'excommunier. Frédéric II fut élu à la place d'Othon abandonné (1212), Frédéric renonça à la Sicile, jura fidélité, promit de prendre la croix et fut couronné à Aix-la-Chapelle (1215). (c) En France, Innocent III maintient la morale chrétienne contre Philippe-Auguste qui a répudié Ingelburge pour épouser Agnès de Méranie. Le royaume frappé d'interdit. Ingelburge en avait appelé à Rome. Philippe se soumit. (d) En Espagne, Innocent oblige Alphonse IX de Léon à rompre un mariage contracté avec sa nièce. Pierre d'Aragon vient à Rome recevoir la couronne royale. Sanche I^{er} de Portugal paie le tribut promis par ses ancêtres et met son royaume sous la protection du Saint-Siège. (e) En Pologne, protège Lasek le Sage, légitime héritier de Boleslas III contre Ladislas Laskonogi, relève le clergé polonais dégénéré avec l'aide de Henri son légat, archevêque de Gnesen. (f) En Hongrie, réconcilie en qualité d'arbitre les deux princes Emmerick et André. (g) Il est également pris comme juge dans les affaires politiques de Norwège; (h) couronne deux rois en Bulgarie et en Valachie. (i) En Angleterre, il excommunie Jean sans Terre (et sans cœur), assassin d'Arthur de

Bretagne, son neveu, et violateur des canons de l'Eglise dans les élections au siège de Cantorbéry. Le roi vient faire pénitence à Rome (1213) et se reconnaît feudataire du Saint-Siège. Ligue contre la France. Bataille de Bouvines. *Magna charta libertatum*, elle déplaît à Innocent ; Jean la retire ; les barons la veulent et sont excommuniés, offrent la couronne au fils de Philippe-Auguste, mais l'excommunication les force à la rendre à Henri III, fils de Jean sans Terre. (k) En Orient. Nous verrons dans l'histoire des croisades quelle part il prit à ces expéditions et comment il fut appelé à ratifier la fondation de l'empire latin (1204-1261) à Constantinople. (l) Quatrième Concile de Latran, douzième œcuménique (1215). Il semble résumer dans ce magnifique Concile son action sur l'Eglise entière. — Nouvelle croisade résolue. Trêve de Dieu. Mission de réconciliation confiée aux évêques. Condamnation de Bérenger, Joachim, Amaury de Chartres, des Albigeois. Soixante-dix canons de discipline. Meurt en 1217, allant réconcilier Gênes et Pise.

V. *Sa vie privée est celle d'un saint.* — Comme écrivain, supérieur à Grégoire VII. Un de ses biographes dit : *Nec similem sui facundia, scientia, decretorum et legum peritia, strenuitate iudiciorum, nec adhuc visus est habere sequentem.* — *De contemptu mundi.* Discours, homélies, commentaires. Six livres sur les sacrements dans lesquels : *De sacro altaris mysterio.* Connaissance du droit (quatre mille lettres), de l'Ecriture, de la tradition.

VI. *Sa doctrine sur les deux puissances.* — Elle se résume dans ce qu'il écrit à Philippe-Auguste qui persistait à battre Jean sans Terre au détriment de la chrétienté et pour reprendre la Normandie et l'Aquitaine : « *Non enim intendimus iudicare de feudo, cujus ad ipsum regem Gallie spectat iudicium, nisi forte juri communi, per speciale privilegium vel contrariam consuetudinem aliquid sit detractum ; sed decernere de peccato cujus ad nos pertinet sine dubitatione censura, quam in quemlibet exercere possumus et debemus.* »

De la mort d'Innocent III à Boniface VIII.

A. LUTTE ENTRE FRÉDÉRIC II ET LES PAPES HONORIUS III, GRÉGOIRE IX, INNOCENT IV.

(a) Après la mort d'Innocent, l'empereur ne tarda pas à violer ses engagements en confisquant les libertés municipales et ecclésiastiques, en donnant dans la Sicile l'investiture ecclésiastique, en négligeant les intérêts chrétiens d'Orient, (b) Ce fut ce fait et d'autres qui le firent excommunier par Grégoire IX, plus ferme qu'Honorius III. Il passa en Orient sans être absous et revint en Europe après avoir conclu une trêve hon-

teuse avec le sultan de Babylone. Le *Recueil des lois de Sicile* qu'il fit publier était un nouvel outrage à l'Eglise et au bon sens. (c) Grégoire IX forme la ligue des Génois et Vénitiens. En 1230, il dépose Frédéric qui venait de donner la Sardaigne à Enzius, son fils naturel. Frédéric marche sur Rome. Le pape meurt de chagrin. (d) Innocent IV succède à Célestin IV, qui mourut après quelques jours de pontificat. Il dut se réfugier à Gênes, puis à Lyon où il rassembla le treizième Concile œcuménique. On y traita des rapports des Eglises d'Orient et d'Occident, des moyens de protéger la chrétienté contre les Tartares et les Mahométans, de la réforme des mœurs des clercs, enfin on examina la conduite impie de l'empereur, défendu par son chancelier Thaddée de Suesse. Il fut déposé, (e) Frédéric se défendit avec son fils Enzius et Conrad IV contre les empereurs élus par les princes allemands à Wurtzbourg, en 1247. Il mourut en 1250.

B. FAMILLE D'ANJOU EN SICILE

Extinction de la maison de Souabe (race des Hohenstauffen), succession de la maison de Habsbourg. — a) Conradin, petit-fils de Frédéric II ayant été dépouillé par son frère naturel Mainfroi, celui-ci fut excommunié par Alexandre IV, qui donna la Sicile à Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Il tua Mainfroi dans une bataille, fit décapiter Conradin le dernier des Hohenstauffen. (b) L'empire passe aux mains de Rodolphe de Habsbourg. Bonnes relations avec le Saint-Siège. (c) Grégoire X, successeur de Clément IV, assemble à Lyon (1274) le quatorzième Concile œcuménique, qui s'occupa des grands intérêts de l'Eglise, croisade, union des Grecs, discipline. — Résumé des services rendus par les papes dans cette lutte des deux puissances.

II

Les croisades.

Durant les deux siècles qui séparent saint Grégoire VII de Boniface VIII, nous voyons se produire à côté de la lutte entre les deux puissances, une autre lutte entre la civilisation et la barbarie ; entre la chrétienté et le mahométisme.

A. ETUDE GÉNÉRALE

1. *Qu'est-ce qu'une croisade ?* Expédition militaire entreprise au moyen âge par les princes et les peuples chrétiens rassemblés à la voix des papes pour conquérir la terre sainte et défendre la chrétienté contre les Musulmans. Les croisés voyaient-ils toute la portée de ces saintes entreprises au point de vue politique ? Il importe peu ; Rome la voyait. — On donne encore le nom de croisades à d'autres expéditions.

II. *C'était une guerre juste.* — Le mahométisme ennemi du christianisme avait conquis des peuples chrétiens qui n'avaient pas pour cela perdu le droit de s'affranchir. D'ailleurs, il ne reconnaissait pas le droit des gens, faisait la guerre sans la déclarer et avec férocity. Voilà les raisons, légitimes en général, il en est de particulières pour chaque croisade.

III. *Les croisades s'accomplissent à une époque convenable.* — La papauté profita de la vivacité de la foi, du goût pour les armes, de l'unité morale formée en Europe, plus tard ces trois éléments essentiels auraient été trop faibles, l'impulsion générale n'eût pas été donnée, et l'héroïsme des Hongrois et des chevaliers de saint Jean de Jérusalem n'aurait pas été suffisant pour arrêter les armées mahométanes, si la terreur du nom chrétien ne l'avait appuyé.

IV. *Préparation des croisades.* — De tous temps les pèlerins aux saints lieux, augmentent en nombre quand sainte Hélène, saint Jérôme, saint Augustin... Longs gémissements du monde chrétien quand les Perses sous Héraclius. Joie de la délivrance de la ville sainte, l'Orient divisé par l'hérésie laisse tomber la ville sainte entre les mains des Arabes. Pèlerinages continuent plus libres sous Aroun-al-Raschid et Charlemagne, hospices multipliés pour les pèlerins protégés par les papes et les conciles, récits déchirants des pèlerins, ils sont en réalité les premiers prédicateurs de la croisade, Sylvestre II en a l'idée, Grégoire VIII l'expose nettement, Urbain II conjuré par Alexis Comnène au concile de Plaisance. La première croisade est décidée au concile de Clermont.

V. *Avantages.* — Aucune n'a réussi, dit de Maistre, mais toutes ont réussi. (1) Avantages religieux : chrétienté sauvée avec la civilisation, non en ce sens que l'Eglise puisse périr. Développement de l'unité latine C'est peut-être le fait le plus universel de l'histoire, tous les intérêts des peuples s'y absorbent. Prédominance des intérêts religieux, grands biens aux églises, scandales réparés, péchés expiés, ordres militaires. (2) Politiques. L'unité nationale paraît en ce que les grands vassaux se groupent sous la bannière royale. Libertés communales accordées pour pourvoir aux frais, serfs affranchis en prenant les armes. Permission d'aliéner les terres sans le consentement du seigneur ; ce qui mobilisa la propriété. La noblesse y trouva plus de considération et des armoiries. Les guerres intestines nées du système féodal diminuèrent. La marine progresse. Le commerce profita et fut moins absorbé par les Juifs. Les pirates furent attaqués, le code maritime se forma. Source en particulier de la fortune des villes italiennes et de la ligne anséatique. Ce n'est

pas que les croisades n'aient leur côté défavorable.

B. HISTOIRE DES CROISADES

Première croisade décidée à Clermont sous Urbain II. — Pierre l'Hermite, foule qu'il entraîne. Autres bandes, corps d'armée conduit par des chefs vaillants : Godefroi de Bouillon, l'empereur Alexis, défection des Grecs. Prise de Jérusalem 1099. Royaume de Jérusalem.

Deuxième croisade sous Eugène III. — Prêchée par saint Bernard. Départ de Louis VII et de Conrad III (1138). Ils sont trahis par Comnène, reviennent sans avoir vu Jérusalem, sans armée et sans gloire. Une expédition dirigée par la Méditerranée va aider les chrétiens à enlever Lisbonne aux Maures.

Troisième croisade. — Succès de Saladin. Efforts des papes. Frédéric Barberousse triomphe de la perfidie des Grecs, mais meurt. Philippe Auguste, Richard Cœur de Lion. Prise de saint Jean d'Acre. Divisions. On revient en Europe sans avoir atteint le but.

Quatrième croisade. Foulque curé de Neuilly sur Marne. Division des Grecs, les croisés au lieu d'aller à Jérusalem y prennent part. Constantinople assiégée, prise et pillée. Baudouin couronné empereur (1204). Innocent ne ratifie que parce qu'il croit favoriser ainsi l'union des deux églises et les intérêts des croisades. Cet empire latin dure un demi siècle.

Cinquième et sixième croisades. — Sous Honorius III. André de Hongrie est seul roi dans cette expédition. Il revient après quelques succès. Une autre armée de croisés allemands, hollandais, brabançons, norvégiens prit Damiette deux ans après. Croisade de vingt mille enfants français et allemands.

Septième croisade. — Innocent IV au concile de Lyon (1245), saint Louis se rend en Egypte (1248), prend Damiette, prisonnier à la Massoure, sa conduite, sa rançon, passe quatre ans en Palestine où il répare les places fortes (1254).

Huitième croisade. — Saint Louis touché du triste état de la terre sainte, se rend à Tunis (1270). Il meurt victime de sa charité et de la peste. Le brave Edouard fils de Henri III d'Angleterre poursuit sa route ; mais trop faible conclut une trêve avec le sultan d'Egypte, et rentre dans sa patrie (1272).

III

L'Eglise en France durant cette époque (1073-1290).

Nous n'avons pas à revenir sur certains faits ; divorce de Philippe I^{er}, de Philippe II Auguste ; sur la part prise aux croisades par la France ; nous parlerons ailleurs des hérétiques du midi.

I. VUE POLITIQUE

(1) Sous Louis VI le Gros, fils de Philippe I^{er} (1108-1137) vassaux révoltés sont comprimés. Henri I^{er} d'Angleterre prend le château de Gisors. Louis VII dit le Jeune, ayant répudié sa femme Eléonore, fille du duc d'Aquitaine, qui s'était mal conduit durant la croisade, vit l'héritage de cette reine passer à Henri Plantagenet auquel elle donna sa main. Comme il possédait déjà la Normandie et l'Anjou, il devint plus puissant en France que le roi de France ; et d'autant plus qu'un de ses fils épousa une héritière de Bretagne. De là ces interminables guerres. — Philippe-Auguste, Louis VIII le Lion, saint Louis, Philippe III le Hardi consacrèrent leur courage et leur habileté à reprendre ou à conserver les fiefs que les Anglais possédaient.

(2) A l'intérieur du royaume, le fait le plus important c'est l'affranchissement des communes. En quoi consistait cet affranchissement ? Louis le Gros et saint Louis, heureux résultat pour le peuple et la royauté.

II. L'EGLISE

(1) Saint Bernard (1091-1153). (1) Idée générale. Sans être pape gouverne l'Eglise ; sans être roi dirige et pacifie les royaumes ; sans être capitaine entraîne les armées ; moine il dirige le siècle ; homme d'action, il est encore par ses écrits le dernier père de l'Eglise. (b) Sainteté de ses premières années. Jamais homme ne fut plus ennemi de la matière, son séjour à Cîteaux, sa famille. (c) Fondation de Clairvaux. Filiation de Cîteaux, fonde cent soixante maisons de son vivant. Débats avec Pierre le Vénérable, caractère comparé de Cluny et de Cîteaux. Il y a plus d'un chemin pour aller au ciel. (d) Action extérieure de saint Bernard. Prêche à Paris en 1122. Convertit des évêques simoniaques ou mondains, détermine Suger à se renfermer dans son abbaye de Saint-Denis. Il met fin au schisme de l'antipape Anaclet en déclarant qu'Innocent II est le vrai pape, réconcilie les Génois avec Innocent II (1133). En 1135, réconcilie l'empereur Lothaire avec les neveux de Henri V. En 1134, réconcilie Milan avec le pape et refuse cet archevêché comme il a refusé les sièges de Langres, Laon, Châlons, va en

Guyenne où il obtient la conversion de Guillaume VIII d'Aquitaine, tyran, immoral, impie, une lettre de saint Bernard le convertit de nouveau : il va mourir pèlerin et pénitent à Saint-Jacques en Galice. — Il travaille à ramener Roger de Sicile du schisme d'Anaclet. (e) Dans l'intérêt de la foi il combattit Abélard au concile de Sens (1140), et dans de vigoureux écrits. Arnaud de Bresse. « Il avait, dit saint Bernard, la tête d'une colombe et la queue d'un scorpion. » Gilbert de la Porée et ses disciples qui, par les distinctions qu'ils établissaient en Dieu, portaient atteinte à l'unité divine. En 1147, convertit à force de science et de miracles, Henri, moine apostat et d'autres disciples de Pierre de Bruges. (f) Nous avons vu quels services il rendit à la Papauté en servant Innocent II ; Bernard de Pise, qui fut Eugène III, était son disciple. Saint Bernard composa pour lui le livre de la *Considération*, qui peut être considéré comme le guide, le manuel des Papes. (g) Saint Bernard, prédicateur de la croisade à Chartres en 1146, il refuse le titre de généralissime, à Vezelay. En Allemagne, miracles. Comment il explique l'insuccès de cette expédition qu'on lui reprochait. (h) Usé par de tels travaux et par la pénitence, il va en 1153 au secours de Metz menacé d'une entière extermination, et meurt à son retour à Clairvaux. Ses reliques. Son action sur le diocèse de Langres. (i) Ses ouvrages. Ouvrages de piété et pratiques pour les besoins du temps. *Apologia ad Guilelmum abbatem. De Consideratione. Sermons. Quatre cent quarante lettres. Exhortation aux chevaliers du Temple. Leur règle. Contre Abélard, etc.*

(2) Suger. « S'il y a dans l'Eglise de France quelque vase de prix qui embellisse le palais du roi des rois, écrivait saint Bernard à Eugène III, c'est sans doute le vénérable abbé Suger. » — Bernard est l'homme de l'Occident, Suger est l'homme de la France ; saint Bernard est l'orateur ; Suger est l'administrateur de la France ; saint Bernard sème les principes de justice dans les assemblées populaires : Suger les inscrit dans les codes. — Comment il combattit l'idée de la croisade prêchée par saint Bernard. Lui-même mourut au moment où, à soixante-dix ans, il allait en entreprendre une à ses frais. — Ce qu'il a fait pour l'art chrétien en construisant Saint-Denis. — Son *de rebus in administratione gestis* et ses lettres.

(3) Du sort des juifs sous Philippe-Auguste et en général au moyen âge. (a) De 1180 à 1183. Philippe-Auguste bannit les Juifs de France, les emprisonna, confisqua leurs biens et jeta la plus grande perturbation dans le commerce français. (b) Nous avons indiqué la mission des Juifs avant Jésus-Christ. Depuis Jésus-Christ *Codicem portat Julianus unde cretat Christianus ; librarii nostri facti sunt, quomodo solent*

servi post dominos codices ferre, ut illi portando deficiant, illi legendo proficiant. (c) Nous savons aussi comment on les a traités en Espagne. (d) Au moyen âge on peut dire en général : 1° qu'ils ont été punis par où ils ont péché. Ils ont voulu un Messie dominateur, ils sont esclaves ; ils ont estimé Jésus-Christ trente sous, ils ont voulu la graisse de la terre et ils sont haïs comme rapaces et voleurs. 2° Ils ont souffert en un sens ce qu'ils ont fait souffrir à Jésus-Christ. Ils ne lui ont pas laissé une pierre où reposer sa tête ; comme nation ils en sont là : ils l'ont insulté, méprisé. Ils l'ont accusé à tort de crimes contre l'Etat, ils l'ont condamné injustement, ils l'ont fait mourir. (e) Leur sort : 1° En France. Ils apparaissent surtout en Languedoc sur le chemin qui met en communication France, Espagne, Italie ; à Narbonne, Carcassonne, Nîmes, Montpellier, ils tiennent écoles publiques ; relient les chrétiens avec les mahométans (ce qui les rend suspects sous le rapport de la religion), cultivent la médecine (suspect comme sorciers), font le commerce (exposés à être regardés comme voleurs et usuriers). Défiance de l'Eglise pour le prêt à intérêt. Leur influence sur l'esprit mercantile. Fabrication de la monnaie saurazine. Evêques compromis. On les accusait d'égorger, par esprit de religion, des enfants chrétiens. (f) A Paris comme dans le Midi. Sous Louis VII, privilèges exorbitants, usuriers, possèdent moitié de la ville. Reçoivent en gage des objets saints qu'ils profanent. Philippe-Auguste leur donna trois mois pour sortir du royaume. 2° En Angleterre. Emeutes terribles contre eux. Le peuple à York et ailleurs les égorge sans que le gouvernement ait pu les protéger. 3° En Italie, persécutés ou protégés selon que les gouvernements en ont besoin. *Les papes seuls les protègent par esprit de charité.* Innocent III défend de leur faire violence pour les baptiser. Seulement le quatrième concile de Latran leur interdit toute charge publique, et les oblige à porter une marque distinctive. Grégoire IX s'efforce de les préserver des vengeances populaires en Europe. 4° Au Nord, en certain pays, ils paient des droits de péage au même tarif que les cochons. Ils n'en sont pas moins très riches et nombreux en Pologne et ailleurs. 5° Nous savons qu'en Espagne ils furent exilés parce qu'ils faisaient courir des dangers à la religion et à l'Etat. Ils continuent dans leur fausse conversion. Alexandre II félicite les évêques d'Espagne d'en avoir empêché le massacre. Leur puissance sous le règne d'Alphonse X, l'astrologue. Evêques Juifs traîtres. Ils tentent

en 1473 de se faire livrer Gibraltar. L'inquisition de Ferdinand. 6° Pourquoi leur type se conserve et se reconnaît à première vue. Race indestructible et forte. De la légende du Juif errant.

(4) *Saint Louis.* — Après Philippe Auguste, Louis VIII le Lion, sa bravoure, sa charité ; ses legs à deux mille léproseries. De cette maladie. Séparation des lépreux. — Louis IX. Grandes qualités politiques de Blanche, sa mère ; elle maintient les vassaux dans le devoir ; il est faux qu'elle ait exploité une passion romanesque de Thibaut de Champagne. Envisager saint Louis 1° comme type de chevalier, bat les Anglais à Taillebourg et Saintes. Croisades. 2° Comme roi. *Les établissements* ; sage procédure : contre les abus de la justice féodale, appel aux tribunaux royaux. Distinction des emplois judiciaires et administratifs. Abolition du duel judiciaire. 3° Comme chrétien. Canonisé par Boniface VIII. Grande joie fut et doit être à tout le royaume de France, et doit être grand honneur à toute la lignée qui voudront lui ressembler de bien faire ; grand déshonneur à tous ceux de son lignage qui mal voudront faire ; et on les montrera au doigt, et l'on dira que le saint roi dont ils sont extraits rend plus odieux une telle mauvaiseté (JOINVILLE).

(5) Je rattacherai volontiers à la France des faits qui se rapportent spécialement à l'histoire d'Espagne et d'Angleterre. 1° Rivalité de la maison d'Anjou et de la maison d'Aragon en Sicile. La maison d'Anjou, par le caractère tyrannique de sa domination, provoque les vèpres siciliennes (1282). 2° En Angleterre Henri II, qui devint si puissant par son mariage avec Eléonore de Guienne, déteste Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, zélé défenseur des droits de l'Eglise. Becket semble abandonné des hommes, de l'Eglise, de Rome même. (Alexandre III absorbé par d'autres affaires). Son exil en France. Toujours la France ! Sublime réponse de Louis VII quand on vient lui dire que Becket ne voulant pas signer la constitution schismatique de Clarendon, avait été exilé par Henri II : « *Ite, dicite domino vestro Henrico, quia si ipse consuetudines quas vocat avitas non vult dimittere ; nec ego veteranam Franciæ libertatem volo propellere, que cunctis exulantibus, et præcipue personis ecclesiasticis affertur.* » Mort héroïque et sainte de saint Thomas Becket. Rude pénitence de Henri II. Elle prouve au moins combien l'empire de la foi était fort alors même sur les scélérats. « La gloire de Thomas vivra autant que l'Eglise, » dit Bossuet.

L'ÉGLISE DANS SA DOCTRINE (1073-1292)

Nous comprendrons dans cette partie l'histoire des sectes qui paraissent à cette époque, et celle des moyens employés pour les anéantir ; l'histoire du développement de la science ecclésiastique dans les écoles et par les travaux des grands théologiens.

A. L'INQUISITION.

I. *Caractères généraux des hérésies au moyen âge.* — (a) Ce ne sont pas des erreurs purement spéculatives, dont les fruits ne paraissent que plus tard dans la société ; ce sont des erreurs pratiques qui démoralisent la société, et détruisent l'autorité ecclésiastique et civile. (b) Elles ne se renferment pas dans l'école, mais tombent dans les masses (c) d'autant plus dangereuses que les deux pouvoirs sont unis, que le peuple est ignorant, facile à fanatiser, et qu'il voit les premières lueurs de liberté dans l'affranchissement des communes.

II. *Moyens employés pour les combattre.* — (a) Prédications. Ordres religieux de prédicateurs. Ce moyen permanent est plus développé alors. (b) Ecrits. (c) Après les moyens de persuasion, la guerre (croisades du Midi) l'inquisition, tribunal plus ou moins régulier et permanent selon les temps et les lieux.

III. *Pourquoi l'inquisition est si généralement mal jugée.* — (a) On l'envisage avec les préjugés du jour diamétralement opposés aux vrais principes du moyen âge qui n'admettaient qu'une seule vraie religion, soutien de l'Etat. (b) On l'envisage superficiellement par le côté des supplices qui affectent les nerfs. (c) On englobe dans une même condamnation des choses qu'il faudrait distinguer, principe d'intolérance ; mode de son exercice, temps, lieux, motifs divers, ce qui est purement politique, et ce qui est politiquement religieux. (d) Ensuite on a le cœur sensible ; on prend volontiers parti pour l'infortune v. g. un galérien. (e) Fraude des avocats qui commencent par émouvoir au lieu de convaincre.

IV. *Nature et portée de la question.* — On peut désapprouver les rigueurs de l'inquisition sans tomber dans l'hérésie ; mais il faut prendre garde que ce ne soit en vertu de certains principes faux : v. g. La force dans aucun cas et en aucune manière ne doit servir aux intérêts de la foi. v. g. La perfection politique d'un peuple est compatible avec la parfaite égalité dans tous les cultes ou l'indifférence pour tous. — S'il ne s'agit pas d'un article de foi, le sujet est

pourtant très grave. Il touche aux plus délicates questions sur la liberté de conscience, sur la nature du royaume de Jésus-Christ et sur toute mesure politique de défense ou de protection en faveur de l'Eglise. etc.

V. *Principes sur lesquels l'inquisition est basée.* — (a) Qu'est-ce que la tolérance ? C'est la patience avec laquelle on supporte une chose que l'on juge être mauvaise, mais que l'on croit convenable de ne point punir. — On voit déjà que la tolérance proprement dite est assez mal comprise et repose sur l'idée que rien n'est absolument vrai en soi. La seule vraie religion a le droit d'être tolérante ou intolérante. Tolérance civile et théologique ne sont pas nécessairement liées. Absurdité de Rousseau : « Le moyen de vivre en paix avec des gens que l'on croit damnés. » (2) Tout gouvernement qui professe une religion est plus ou moins intolérant à l'égard de celle qu'il ne professe pas ; gouvernements protestants, païens. En France où il n'y a aucun principe fixe dans les hommes et la région du pouvoir, la tolérance en matière de doctrine a encore ses limites. (3) Cela doit être comme cela est. — Réfutez : « De quel droit user de coercition envers un homme à cause de sa doctrine s'il la croit juste ; vous le punissez et Dieu l'absout ; il serait même coupable s'il vous obéissait. » *ex absurdis* : on ne pourrait punir aucun crime politique, ni autre. — On dit : « Attaquez les actes, non la doctrine. Du moment que la doctrine se produit au dehors on attaque un acte. — Prenons garde à cette erreur qu'il n'y a pas de péché d'intelligence. Les temps où l'on permet la négation de Dieu, où l'on punit la négation de la propriété sont des temps pleins d'absurdités : Dieu veut la propriété comme principe de sociabilité. — Si l'on ne remonte pas à la culpabilité de la conscience ; la société agit en cas de légitime défense, mais il n'y a point de coupable, il n'y a que des forces en jeu, une lutte entre deux innocences. (1) Comme corollaire : l'erreur et la vérité n'ont pas les mêmes droits dans le monde. Nul n'a de droit contre Dieu, le Christ, la vérité, l'Eglise. Tout ce qui se fait contre est nul de plein droit. Au contraire, l'erreur, le mal ne sauraient être le fondement d'un droit, ni réclamer v. g. La protection de l'Etat (il ne faut donc pas nous objecter v. g. que l'on a raison d'après nos principes de persécuter les chrétiens en Chine, au Japon. Car la foi nous oblige à partir de ce principe que le catholicisme est la seule vraie religion. Dieu ensuite jugera de la bonne foi des persécuteurs.) (5) Il ne s'en suit pas qu'il faille toujours employer

la violence pour combattre l'erreur. — Plusieurs hypothèses. Si l'on considère l'individu et ses intérêts individuels : non. — S'il s'agit d'une nation où plusieurs religions divisent, non ; le droit radical cependant existe (2a 2æ q. X. a. XI). — Il s'agit d'une nation catholique dans ses membres et comme nation. Alors droit et devoir. L'immense majorité a droit de prévenir la perte de ses intérêts éternels, les révolutions qui. Supposez Dieu disant au pouvoir temporel : « Vous ne vous occuperez pas, sous le rapport religieux, du peuple que je vous confie, etc. » Ce serait absurde. Comparez une nation à une famille, et encore dans ce cas la répression du mal. Il est faux que la force ne soit jamais utile pour ou contre une doctrine. Et s'il est vrai qu'elle fasse un certain nombre d'hypocrites, tant pis pour eux. Comment rien en tout cela n'est contraire à l'esprit de l'agneau de Dieu.

VI. *La tradition.* — (a) Quand elle est contre en apparence, c'est pour condamner la violence contre l'individu pris isolément ; les cruautés inutiles, en vue de vengeance, pillage, importunités en fait, exercées irrégulièrement, par qui est sans pouvoir et sans mission. (b) Pour les textes et les détails voyez l'opuscule de Muzzarelli. (c) Principe d'intolérance dans l'ancien Testament. On a dit que si l'Eglise l'adopta, ce fut dans des temps de barbarie ; mais l'Eglise ne pèche pas contre le zèle de la morale ; mais ces temps n'étaient pas dans les doctrines, plus barbares que les nôtres. Mais le concile de Constance (Jean Hus et Jérôme de Prague). Mais le doux François de Sales, qui a dit pourtant que l'on prend plus de mouches avec une goutte de miel qu'avec un tonneau de vinaigre, excita le duc de Savoie. Mais saint Pie V, canonisé à la fin du dix-septième siècle et dont l'Eglise dit : *Inquisitoris officium* (voir le bréviaire). Mais saint Ferdinand de Castille canonisé en 1671 et dont l'office contient ces mots : « *Id præstitit in primos hæreticos insectando, quos nullibi regnorum suorum consistere passus, propriis ipse manibus ligna comburendis damnatis ad rogam advehebat.* »

VII. *Responsabilité de l'Eglise.* — (a) Elle ressort déjà de ce que nous venons de dire de la tradition. (b) De la raison négative tirée de ce qu'elle n'a pas condamné l'inquisition : il eût été de son devoir. (c) Le grand inquisiteur général et la papauté. (d) Conciles œcuméniques de Vienne, de Latran 1215. Provinciaux de Vérone 1184 ; Toulouse 1229 ; Narbonne 1235 ; Béziers 1246 ; Alby 1234 ; Alby 1254. — Cependant on doit dire (a) que l'acte du châtement est du bras séculier : *Ecclesia abhorret à sanguine*, en quel sens. (b) Les papes ont généralement voulu la modération et l'ont prescrite. (c) L'initiative de l'établissement de l'inquisition ne vient pas d'elle. (d) Elle ne peut ré-

pondre des cas d'erreurs ou cruautés particulières.

VIII. *Coup d'œil historique sur l'Inquisition.*

1^o Origine. — (a) Premiers linéaments dans l'effet temporel de l'excommunication. (b) Ce ne fut point saint Dominique. (c) Déclaration du concile de Latran 1179. (d) Lucius III et Frédéric II au concile de Vérone 1184. (e) Organisation du tribunal sous Grégoire IX au concile de Toulouse 1229.

2^o L'inquisition en Espagne. — (a) Caractère particulier. Institution politique depuis Ferdinand et Isabelle 1478-81. Les passions politiques la rendent plus terrible. Préjugés de sang pur et de sang impur contre Juifs et Maures ; dureté naturelle. (b) Distinguer soigneusement plusieurs époques. Dans la première elle passe de l'Aragon à la Castille, à la Navarre, au Portugal, elle est clémentine. En 1440 le Franciscain Espina se plaint au pape que l'hérésie n'est pas réprimée en Castille. C'est vers 1248 que les Dominicains furent mis à la tête du tribunal de Lérida. Innocent IV publia un bref qui charge les Dominicains seuls des emplois inquisitoriaux, comme délégués, et sous la juridiction immédiate du Saint-Siège, et agissant dans une sphère indépendante de l'autorité épiscopale. Était-ce ambition de la part du Pape ? Non, il voulait éviter l'odieux à l'évêque, surveiller impartialement clercs et laïques. — Dans la seconde, Ferdinand et Isabelle, dans de très-graves circonstances. Conseillés par le dominicain Alonzo de Ojéda, approuvés par Sixte IV. Dès lors les inquisiteurs sont des fonctionnaires royaux. Le roi profite des confiscations. Le tribunal a dans son ressort des affaires civiles, etc. Torquemada et Pierre Arbuès. — Dans la troisième, Philippe II : recrudescence de sévérité : mais le protestantisme était à craindre, surtout avec le caractère Espagnol. Les Protestants passent des livres dans des tonneaux de Bourgogne et Champagne. Monarchie espagnole a tant de rivaux et d'ennemis que si l'on vit de tristes choses (procès et supplice de Barthélemy Caranza archevêque de Tolède) on ne vit pas de sanglantes guerres de religion.

3^o Hors d'Espagne. — (a) A Rome, Lucius III à Vérone 1184, Innocent III au quatrième concile de Latran 1215, Grégoire IX à Toulouse 1229. Mais à Rome inquisition bénigne. Elle n'a pas d'histoire. Nous verrons ce que valent les rabachâges au sujet de Galilée. Grégoire IX et Innocent IV (1237-1241) resserrent le pouvoir inquisitorial au midi de la France. Boniface VIII (1298), Clément V (1305) en adoucissant les règlements adoptés en Pologne, 1318 ; en Angleterre 1400. (b) Saint Louis en 1228 dans une ordonnance qui règle les libertés gallicanes, (par opposition à l'esclavage qui résulte de l'hérésie) prescrit aux magistrats de punir les hérétiques condamnés par l'Eglise. Il pria plus

tard Alexandre IV de donner aux frères prêcheurs en France, et à Paris au gardien des frères mineurs, les charges. Le pape accorde, mais veut que le pardon soit accordé aux contrits, et que l'évêque soit consulté avant d'infliger une peine perpétuelle. Nicolas I^{er} (1228) l'établit en Provence et y prépose les Franciscains. Elle fonctionne peu. Vers 1550 Henri II par crainte du protestantisme veut imiter l'inquisition d'Espagne ; le parlement s'y oppose. Elle tombe en France, le principe reste : En 1619 Vanini accusé d'avoir prêché l'Athéisme est condamné par le parlement à avoir la langue coupée, à être pendu et brûlé. On a d'autres exemples des sentences du Parlement. (c) En Allemagne. N'est pas établie régulièrement. Dans les Pays-Bas le duc d'Albe la fonda à main armée sous Philippe II, ce fut une des causes de la révolte de la Hollande. (d) En Pologne (1318), lettre de Jean XXII. Indulgent tribunal dépendant de l'évêque. Un auteur polonais s'écrie : « Heureux notre pays qu'en ayant à raconter l'histoire de l'inquisition dans son sein, on n'ait pas à rappeler les victimes d'une sainte cruauté. »

IX. *Procédure et pénalité.* — (a) L'inquisition arrive. Trente jours pour avouer et alors pardon complet. Moyens de persuasion. Devise : *Misericordia et justitia*. Il est faux qu'il se prétende infailible, qu'il attaque le délit de pensée, qu'il poursuive sur un soupçon sans fondement, qu'il arrête préventivement sans charges graves. Sa police était moins vile que celle des libres penseurs, et ce n'était pas un emploi payé par le fisc. Pourquoi on communiquait la procédure et non pas les noms des témoins et encore excepté en Castille et Aragon. Reçoit des dépositions d'hommes infâmes, mais comme tous les tribunaux et avec précaution. *Satius est*, dit le concile de Béziers 1246, *relinquere facinus impunitum quam innocentiam condemnare*. — Quant à la torture, elle n'est pas de l'invention de l'inquisition, on n'en usait qu'à l'extrémité pour faire nommer des complices et il fallait permission du pape ou des grands inquisiteurs. Tortures par l'eau, par le feu, par la faim. Exagération naturelle. Phrases des libres penseurs sur les cendres jetées au vent, etc. (b) Pénalité. Montrez-moi un tribunal qui pardonne au coupable qui se repent. Amendes, confiscation, maison détruite, bucher, c'est la pénalité du temps. En Espagne : cérémonies, *san benito* ; *cremadero*. Pas si dure ailleurs : Concile de Béziers (1246), régime cellulaire adouci. Soins de la santé des prisonniers, commuer la peine, si elle entraînait danger de mort pour quelque membre de la famille. (c) Par sa composition ce tribunal offrait des conditions spéciales de justice et de clémence. — Conclusion : abus partiels condamnables ; le bien qu'il en est résulté plus grand que les inconvénients : moins de sang versé que par

le protestantisme ; on ne saurait de notre temps en désirer le rétablissement sans la plus grande des absurdités, et l'on doit parler de son passé avec la plus grande circonspection, tant, il y a de sots préjugés.

B. LES HÉRÉSIES

I. *Du fanatisme.* — Le fanatisme est une passion violente et sombre, né d'une fausse idée religieuse et qui pousse à la faire triompher par des moyens injustes et violents. Un de ces mots faussés dont on a fait tant de mal. En quoi il diffère du zèle qui est la charité en action, et de la superstition. (b) Caractères et effets du fanatisme. Dans l'individu fausse les idées et tient de la folie, rend la volonté inflexible relativement à un point fixe et peut simuler quelquefois une vertu héroïque, etc. Dans la foule, sa contagion est effrayante. En certaines circonstances c'est une étincelle sur la poudre, alors le flegmatique devient zélé, le bilieux sicaire ; il est dénaturé par zèle, sacrilège par devoir. Par degrés mélancolique, visionnaire, pseudoprophète, pseudomessie. (c) Causes, ignorance, foi obscure, énergie latente dans une société, mouvements fébriles politiques, peur, souffrances de toutes sortes ; femmes, enfants, homme du peuple surtout accessibles. (d) Difficultés de le détruire. Orgueil de l'intelligence abusée, éteinte, pas de remords, et souvent *spiritus promptus, caro infirma ; contumelia carnis* ; double chaîne.

II. *Origine et nom des sectes fanatiques.* — (a) Origines historiques assez obscures. Il y a toujours eu des Manichéens, doctrines sales, plus ou moins secrètes. (Gnostiques, Circoncillions d'Afrique, Manichéens en Germanie dénoncés par saint Boniface ; à ceux-ci se rattachent les purs du moyen âge, puis les Lollards, les Communistes, et les sectaires contemporains de saint Jean de Bonnefonds). Comment les Protestants ont été amenés à les réclamer pour ancêtres. (b) Foule de noms et de manifestations. Noms tirés du pays (Albigéois) des chefs (Pétrausiens, de Pierre de Bruis, Henriciens, d'Henri de Lausanne) des mœurs ou des doctrines. (Apostoliques, Publicains.)

III. *Leur doctrine.* — Pas de systèmes savants. Erreurs capitales sans déduction logique. Pernicieuses maximes morales, plutôt que spéculations théologiques. Elles ne sont pas toutes également immorales. (a) Sur la propriété. Elles ne sont communistes que logiquement comme les gouvernements spoliateurs modernes : v. g. Piémont, France Suisse, etc. Cela explique comment les seigneurs et bourgeois qui partageaient les dépouilles, (b) sur la famille. Les uns attaquent le mariage comme sacrement, les autres veulent la promiscuité des sexes (v. g.) les Fratricelles, Pierre de Fassom-

brone, Jean Olive de Lérignan, — Beaucoup séparant l'esprit et la chair, et niant toute solidarité entre ces deux éléments de l'homme, enseignent que les excès de celle-ci ne peuvent souiller celui-là. Il en est qui par des pratiques d'un faux mysticisme, arrivaient à l'affranchissement, c'est-à-dire à l'immoralité la plus profonde en principe et en pratique. (c) En religion, les erreurs les plus communes sont que l'autorité ecclésiastique (et même toute autorité) se perd par le péché. Sacrements invalides si ministres indignes. Tout fidèle a droit d'administrer les sacrements. Jésus-Christ n'était qu'un ange ou un démon. Pas d'Eucharistie, la Pénitence remplacée par le *consolamentum*, simple imposition des mains.

IV. *Portée de ces doctrines.* — (a) Ruinent de fond en comble le Christianisme, Dogme, Morale, Eglise. (b) Préjudice énorme à l'ordre social. Et pourtant l'Académie française, en 1849, a décerné le prix Monthyon à M. Sudre pour son histoire du communisme, où les catharres ne sont que d'innocentes victimes de l'intolérance du clergé, blessé de leurs corrections fraternelles !

V. *Comment ces hérésies ont pu se propager dans des temps de foi si vive. Prétexte à la prédication de l'erreur dans l'état du clergé.* On pouvait confondre ces voix avec d'autres qui adressaient aussi des reproches (saint Bernard, saint Hildegarde, saint Malachie d'Armagh, Joachim de Calabre). Les conditions favorables au fanatisme existaient telles que nous les avons indiquées précédemment.

VI. *Quelles furent ces hérésies.* — 1. Les Vaudois, Pauperes de Lugduno. — Pierre Valdo, embrassant la pauvreté volontaire. Ses prédications au peuple. Il exagère les principes de la pauvreté chrétienne, attaque les dépositaires de l'autorité ecclésiastique et de l'autorité civile. On est obligé de sévir contre ces audacieux perturbateurs. La secte se perpétue sous mille noms qui se multiplient volontiers pour en imposer. Lucius III les condamne en 1185.

2. Les Albigeois. — Erreurs des Albigeois (espèce de Manichéisme). Elles se répandent dans une grande partie de l'Europe, ravagent surtout le midi de la France, pénètrent jusque dans Rome. — Innocent III les redoutait avec d'autant plus de raison que les seigneurs comme le peuple en étaient infectés. — Prédication des moines de Cîteaux. — Diégo d'Osma et saint Dominique. — Raymond VI de Toulouse n'est pas étranger à l'assassinat de Pierre de Castelnau, légat du pape. Occasion d'une guerre terrible, cruelle, dont les excès ne doivent pas être attribués à l'esprit religieux, mais plutôt à l'antipathie des familles en lutte (Raymond de Toulouse, Simon de Monfort). Sac de Béziers ; bataille de Muret. — Ray-

mond, vaincu, se croise lui-même. Mais soutient secrètement les hérétiques au siège de Lavaur (1211). Nouvelle croisade contre lui. — Innocent III condamna, flétrit énergiquement ces funestes doctrines qui gagnaient la jeunesse même des universités et qui enseignaient l'impeccabilité dans l'état de grâce.

C. LES ÉCOLES.

I. *Vue générale.* — Il est bon de rappeler ici ce qui a été dit sur les écoles du palais, cathédrales, monastiques et presbytérales. Les écoles prennent au douzième siècle une grande extension, et les hommes savants en sortent en foule ; de 1150 à 1250, les notices recueillies sur les seuls écrivains français par les bénédictins remplissent plus de six volumes in-4, et il s'en faut que ce recueil soit complet. Les auteurs disent que nul siècle n'égale celui-là pour l'abondance de la science et le nombre des savants distingués. On ne comprend pas bien après cela ce qu'il faut entendre par les ténèbres du moyen âge

II. *Ecoles diverses.* 1° *Ecoles des villes.* — Aux écoles ecclésiastiques dont nous avons parlé il faut joindre les écoles des villes, qui paraissent à l'époque de l'affranchissement des communes ; l'autorité ecclésiastique n'est jamais étrangère à leur fondation. Des clercs, des maîtres ès-arts en ouvraient souvent pour leur compte. Ils étaient mus par l'amour de la science, de la gloire ou de l'argent. Alexandre III blâme sévèrement les professeurs qui font de leur état une spéculation. — On y étudiait la langue latine. Déjà on avait des rudiments, des préceptes en vers. L'histoire même. Pierre le Chantre qui enseigna quarante-deux ans à Paris imagina de faire dessiner l'histoire de l'ancien Testament en images sur parchemins.

2° *Formation des Universités.* — Ces écoles d'instruction supérieure se forment insensiblement de ces éléments divers. Elles ne naissent pas de toutes pièces comme nos institutions modernes, sauf à tomber aussi subitement. — A. Université de Paris. — Charlemagne n'en est pas le fondateur, mais le mouvement qu'il imprima aux écoles de Paris s'est toujours conservé : à celles de Notre-Dame, de Saint-Victor, de Sainte-Geneviève, de Saint-Germain des Prés. — Les arts libéraux toujours la base de l'enseignement.

Septem artes.	{	Trivium	{	Grammaire.
				Rhétorique.
	{	Quadrivium	{	Dialectique.
				Arithmétique.
				Géométrie.
				Musique.
				Astronomie.

Les ecclésiastiques étudiaient ensuite la théologie. Les universités étaient depuis longtemps formées que l'on choisissait encore le recteur parmi les professeurs des arts libéraux. — Ce fut en 1200, sous Philippe Auguste, que l'université de Paris fut fondée. Querelles entre les étudiants et les bourgeois. Diplôme du roi qui établit les maîtres et les élèves en corporation, formant personne juridique, représentée par un syndic devant les tribunaux. Règlements de l'université sur les rapports des membres entre eux. Surveillance générale appartient au chancelier de Notre-Dame. Innocent III, par son légat Robert Courçon, prend part à ces règlements. Les études seront essentiellement théologiques. Arts libéraux préparatoires. — Les ordres de saint Dominique et de saint François ne tardèrent pas (1226) à disputer les chaires au clergé séculier. Plaintes de celui-ci. Les papes s'interposent dans le différend. Les ordres s'efforçaient d'éclipser leurs rivaux : saint Thomas, saint Bonaventure. — L'université étant réellement vouée à la théologie, eut un caractère sacerdotal. Les papes en écartèrent le droit et la médecine, qui furent étudiées pourtant. Les papes avaient la direction, les rois se bornant à accorder des privilèges. Quasi exorbitants, ils donnent souvent lieu à des troubles. Comme ce moyen âge était ami de l'ignorance ! — B. Autres Universités. — En France, BOURGES, sous saint Louis. TOULOUSE, huit professeurs, plus deux de théologie, deux de droit canon. Instituée par Grégoire IX, privilèges. — En Italie, BOLOGNE est pour le droit ce qu'est Paris pour la théologie. Troubles entre les bourgeois et les étudiants (1213). Ceux-ci refluent à Vienne. VENISE, émigration de Bologne. PADOUE formée dans les mêmes circonstances. NAPLES, érigée par Frédéric II en 1224. Il y appelle des professeurs de toute l'Europe. Il établit le monopole universitaire qu'on ne voit pas ailleurs avant la fin du treizième siècle. — En Espagne. PALENCIA en Castille, fondée en 1208 par Alphonse qui y attire des professeurs de France et d'Italie. SALAMANQUE, dans le royaume de Léon, par Alphonse IX, 1222. Rivale de celle de Paris pour la théologie. — En Angleterre, CAMBRIDGE. Cinq professeurs de saint Evroult en France y enseignent dans un grenier, puis dans l'Eglise (fin du onzième siècle). A la fin du douzième siècle, grand nombre de maîtres, foule d'élèves. OXFORD, un peu plus tard. Greffée de même sur une école ancienne. A la fin du douzième siècle, on y accourt de France et des Pays-Bas. Privilèges. Emeute de 1209 disperse cinq mille étudiants. Trente mille étudiants sous Henri III. — Ecoles spéciales. Ecole de médecine à SALERNE, fondée par un médecin Africain, Constantin. Droit à PISE, RAVENNE, AREZZO, à Rome sous Innocent IV. *Droit civil et canonique* à ORLÉANS, école célèbre par ses émeutes. Médecine à Montpellier, rivale de

Salerne. Les Juifs cultivaient particulièrement cette faculté.

3° *Régime des universités*. — Grades ; titre de docteur, donné principalement aux commentateurs du livre des sentences, succède à celui de maître. Il est conféré par l'évêque ou en son nom. — Dans l'organisation intérieure, privilèges analogues à ceux des ecclésiastiques affranchis de la juridiction séculière. Les étudiants se classent par nationalités ; querelles nées de là. Maisons dotées pour recevoir les étudiants pauvres. Couvents riches reçoivent les étudiants de leur ordre. Les bénéficiaires étudiants reçoivent canoniquement les revenus de leurs prébendes ; Innocent III les y autorise. — Règlements : constater l'absence des cours, rayer les négligents, examiner pour stimuler. Prison et coups pour punir les fautes. — Désordres : immoralités, ivrognerie, rixes sanglantes. — Elèves de dix-huit à trente ans ; études longues. Pour les Cluniciens, deux ans de logique, trois de philosophie, cinq de théologie, plus huit pour le doctorat et le professorat, six pour devenir maîtres ès-arts.

D. MÉTHODE SCOLASTIQUE.

I. *Origine*. — L'esprit humain, en se portant sur les questions difficiles du dogme, devait sentir le besoin de cette méthode. Aussi fut-elle employée plus ou moins par tous les Pères controversistes. Si les Grecs s'y fussent astreints davantage, sans doute leurs investigations eussent entraîné moins de trouble. Elle fut appliquée surtout par Jean Damascène, que nous avons appelé le saint Thomas des Orientaux. En Occident, Roscelin de Compiègne et Abailard sont les Pères de la dialectique aristotélicienne, appliquée à la théologie qui auparavant était imposée en forme de sentences. Les ouvrages d'Aristote ayant été transportés en Occident et traduits par ordre de Frédéric II, contribuent. On en use avec excès, les Papes modèrent ce mouvement : saint Thomas, Albert le Grand, adoptent la méthode nouvelle, d'autres s'y attachent moins. Double tendance des mystiques et des scolastiques.

II. *Avantages et inconvénients*. — Convient à l'étude des vérités abstraites, moins aux sciences expérimentales. Elle convient par sa précision et sa clarté. — Elle a eu les défauts de ses qualités : (encore se sont les défauts des hommes plutôt que de la méthode). Esprit d'investigation poussé aux questions oiseuses ; esprit de subtilité entraîne à côté de la vérité qu'il racornit ; esprit d'abstraction, paralyse les progrès dans les sciences historiques et d'observation. — Il faut pourtant remarquer que les intelligences étaient sous le sceptre de la scolastique, tandis qu'on inventait la gamme musicale de l'harmonie, la boussole, la poudre à canon,

le moulin hydraulique, le télescope, la peinture à l'huile, les horloges à roues, etc.

E. SCIENCES.

I. *La théologie a le premier rang* : L'état social comme son but et son objet le lui assuraient ; la philosophie, *ancilla theologie*. A cette prééminence, à cette prédominance, l'Europe doit en partie ce fond de civilisation qui repose sur la justesse et l'élévation des idées.

II. *La morale n'est point enseignée comme branche distincte.* — Quelques traités sur vices et vertus. Somme de cas de conscience par Pierre de Poitiers. Beaucoup de traités de morale en vers.

III. *La Philosophie* d'abord absorbée par la théologie se borne à peu près à la dialectique, ensuite on se jette dans la métaphysique d'Aristote.

IV. *Jurisprudence.* — Droit canon en première ligne. Le même en toute la chrétienté, nécessaire à l'évêque comme à la théologie. Livres classiques de Gratien et par ordre de Grégoire IX, de saint Raymond de Pennafort. — Les Papes ne favorisent pas l'étude du droit civil qui dès lors portait à poser l'autorité temporelle comme source du droit. Formation de coutumes en pays germains : suites de la féodalité et des codes barbares épargnés par Charlemagne. Au midi de la Loire, droit écrit de Théodose et des Visigoths, au nord, droit coutumier, se perfectionne sous saint Louis (*établissements*) et grâce au progrès du droit canon et de l'étude du droit romain.

V. *Médecine.* — L'Occident doit aux Arabes Avicennes, Averro, etc. Interdite aux clercs ils violent souvent cette défense. Jean XXI (Pierre d'Espagne), ancien élève de Montpellier. Assemblée générale des Dominicains en 1243 : *Non studeant in libris physicis nec etiam scripta curiosa faciant.* Vincent de Beauvais a résumé la médecine de son temps dans son *Speculum majus*. Chirurgie, manque d'instruments et de science anatomique. Ouvrages arabes sur la pharmacie. Abus de la saignée dans les monastères (et jusque dans les temps modernes. Louis XIII se fit saigner quarante-sept fois en un an).

VI. *Alchimie (chimie naissante)*, on attribue plutôt au corps des vertus merveilleuses qu'on ne connaît les véritables ; croyance générale à la possibilité de transmuter les corps en métaux précieux.

VII. *Histoire naturelle.* — Fables absurdes idées symboliques ; Bestiaires de Hugues de saint Victor, et de Vincent de Beauvais.

VIII. *Astronomie.* — Étudiée par les Arabes, par un grand nombre de clercs. Roger Bacon reconnaît les erreurs du calendrier et en propose la réforme à Clément IV. On doit à l'Eglise la science des temps : immense bienfait. Mélange d'astrologie, même dans Roger Bacon ; on croit généralement à une influence occulte des planètes sur les règnes de la nature et sur les événements.

IX. *Mathématiques.* — Pas beaucoup d'ouvrages ; mais les cathédrales ogivales supposent une grande connaissance de la géométrie.

X. La Cosmologie et la géographie, peu connues. Incroyables préjugés : pygmées, cynocéphales, montagnes d'or. Progrès par les croisades, les voyages des Franciscains et des Dominicains en Orient, Tartarie, Chine.

XI. *Grammaire.* — Latin formé par les scolastiques. Bons latinistes à l'école de Bologne. Moins de grec que les relations avec l'Orient ne le feraient présumer. Hébreu et Arabe, plus connus qu'aujourd'hui : encore Roger Bacon.

XII. *Histoire.* — Chronologie avant Jésus Christ, fautive, historiens crédules pour le passé, exacts pour le présent. — Histoire universelle : chronique de Gilbert de Gembloux, d'Albéric de Trois Fontaines, Speculum historiale de Vincent de Beauvais. — Histoires spéciales : v. g. Guillaume de Tyr, histoire du royaume de Jérusalem : chronique de Mathieu Paris. — Annales des églises et des couvents. Poèmes historiques. — Biographies (recueillies par les Bollandistes), histoire en langue moderne : Ville-Hardouin, Joinville, Villani.

XIII. *Poésies latines*, et en langue vulgaire : au Midi, la gaie science chante l'amour (Guillaume VIII d'Anjou, cour des ducs d'Este, de Frédéric II) ; au Nord, le poète chante la gloire ; légendes bretonnes graves ; légendes allemandes, poèmes héroïques qui cachent sous de grandioses figures, la lutte du paganisme et du christianisme.

XIV. *L'Ecriture Sainte.* — Très connue des savants ecclésiastiques, avec qu'elle réserve exposée aux fidèles. Traductions partielles en vers et en prose.

F. AUTEURS ECCLÉSIASTIQUES. — DOCTRINES, ÉCOLES THÉOLOGIQUES.

I. *Fin du onzième siècle.* — Nous en sommes restés à la controverse sur l'Eucharistie, entre Bérenger et les écrivains orthodoxes.

(1) *Lanfranc*, né à Pavie en 1005 et mort à 84 ans, professeur au Bec, passe à l'abbaye de Caen, fondée par Guillaume le Conquérant qui le porta ensuite au siège de Cantorbéry. Son voyage à Rome près d'Alexandre II, son disciple, préside des conciles en Angleterre. — Commentaires sur saint Paul, traité du corps et du sang de Jésus-Christ contre son ex-ami Bérenger ; ce livre est appelé *Tonantem librum* par un contemporain. — Lettres canoniques et disciplinaires. — On doit le considérer comme ayant, par l'usage de sa dialectique, préparé la voie aux scolastiques.

(2) *Saint Anselme*, le plus grand métaphysicien depuis saint Augustin. Philosophe supérieur à Scot Erigène, il reste dans l'orthodoxie en réalisant cette union de la raison et de la foi, qu'on dit à l'état de problème. Il est né en 1034 à Aoste, en Piémont, étudie au Bec sous Lanfranc, auquel il succède à Cantorbéry. Démêlés avec Guillaume le Roux, vient à Rome ; nouveaux démêlés avec Henri I^{er} pour soutenir les droits de l'Eglise, nouveau voyage à Rome. *De fide Trinitatis* (réalisme) *De casu diaboli* (origine du mal). *Cur Deus homo*. Dialogue de veritate. *Monologium*, *Prosologium* : il reconnaît deux voies de certitude la foi et la raison. Il n'est point partisan du doute méthodique. Elévation de son *Ontologie* et de sa *Théodicée*.

II. Au douzième siècle. (1) *Roscelin et le Nominalisme*. — (a) Etat de la question. L'universel est une unité qui convient à une classe d'êtres comme à chaque individus de cette classe de la même manière. v. g. humanité. Le contraire de l'universel c'est l'individuel, fraction de l'unité qui peut devenir relativement un universel. v. g. Français. L'universel est-il une réalité indépendante de l'esprit ; ou n'a-t-il en soi aucune réalité objective ? Problème soulevé par cette phrase de Porphyre :

De generibus et speciebus illud quidem sive subsistant, sive in solis nudis intellectibus posita sunt sive substantia corporalia sint aut in-orporalia et utrum separata a sensibilibus, an insensibilibus posita et circa hæc consistentia dicere recusabo. Les réalistes qui croient à l'existence objective des universaux en tant qu'universaux sans acte de l'intelligence sont entraînés au panthéisme matérialiste parce qu'ils abolissent la distinction de l'individu. Les nominalistes qui prétendent que les universaux ne sont que dans l'intelligence, nient l'objectif, parce que les individus deviennent inconcevables à défaut d'éléments de comparaison, lesquels se prennent dans le genre, dans l'universel. Les conceptualistes (nominalisme mitigé) diffèrent en ce qu'ils croient que l'universel n'est pas seulement un mot, mais une forme de l'esprit (ABAILARD). — Le vrai c'est que l'universel a un fondement objectif dans les individus, et que c'est par

la conception des propriétés semblables des individus sous une seule idée, que l'universel se produit. D'un autre côté, il reste des propriétés qui n'entrent point dans cette conception et qui maintiennent la distinction des individualités. (b) Roscelin, né en Bretagne, a le génie d'opposition tenace et indomptable du Breton. Ecolâtre à Compiègne. Attaché à la cathédrale de Chartres, eut pour disciple Abailard et Guillaume de Champeaux. — Pour lui les universaux ne sont que des mots : *flatus vocis*. En portant cette doctrine sur la Trinité, il est conduit à nier le mystère parce que les trois personnes formeraient un universel. Les adversaires seuls nous ont conservé sa doctrine. Renaud, archevêque de Reims, le fait comparaître, en 1092, dans un Concile, à Compiègne. Roscelin abjure peu sincèrement, passe en Angleterre, oblige saint Anselme à publier le *De fide Trinitatis*. Contraint de revenir en France, il est combattu par Abailard, se réclame de l'amitié de Yves de Chartres, qui ne pouvait le protéger dans son erreur, mourut sans se rétracter (Voir l'introduction du *Sic et Non d'Abailard* par V. Cousin).

(2) *Guillaume de Champeaux et le réalisme*. — (a) L'autre système ontologique, le réalisme, fut enseigné philosophiquement par Guillaume de Champeaux. Né vers 1070, eut pour maîtres Manegold de Lutenbach, dont les filles enseignaient aussi à Paris, puis Anselme de Laon. Anselme du Bec et Roscelin de Compiègne. Ecolâtre à Notre-Dame, se retire, en 1108, à l'abbaye de Saint-Victor, sort de sa retraite pour se défendre contre Abailard, qui le combattait sur la montagne Saint-Geneviève. Elevé à l'évêché de Châlons-sur-Marne, lié avec saint Bernard, député vers Henri V dans la querelle des investitures, s'ensevelit dans l'abbaye de Cîteaux. (b) « Il professait, dit Abailard, qu'une substance seule, identique par essence, est tout entière et simultanément dans les êtres individuels ; la différence entre ces individus ne provenait pas de leur essence, mais de la variété des phénomènes. » Ici la substance propre de l'individu ne se distingue pas assez, sinon de ses accidents propres, au moins de l'essence, du type qui est dans l'universel absolu, en Dieu. (b) Le problème ne fut pas, il s'en faut, compris de tous. Les maîtres ni les étudiants ne s'entendaient sur substance, essence, état, forme, mode, etc. De la disputes de mots, satire de Jean de Salisbury : on discute sur les places publiques si un porc conduit à l'étable est retenu par son conducteur ou par la corde. Hugues de Saint-Victor dit : « Les écoliers avec quelques mots sonores croient pouvoir se passer de livres et méprisent les anciens ; ils méprisent des vérités qu'ils ne connaissent pas, et la cause la voici : *Pinguis enim venter sensum non gignit acutum*. On ne se vante plus à présent de ce que l'on a appris dans les écoles, mais

de la dépense qu'on y a faite. » Il y a des tableaux qui sont plus ou moins de tous les temps.

(3) *Ecole de Saint-Victor. Mysticisme et réalisme.* — (a) Il y avait hors des murs de Paris, du côté où est maintenant le jardin des Plantes, un petit prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille : c'est là que se retira Guillaume de Champeaux ; il y trouva de saints personnages gémissant sur les désordres de la dialectique et ils y donnèrent à l'étude une impulsion d'un caractère particulier : le goût du mysticisme s'unit à un ardent amour de la science. (b) Les principaux représentants de cette école sont : Hugues de Saint-Victor, né à Halberstadt, en 1097, entre chez les chanoines régulier, amis de saint Bernard, se rend à Saint-Victor de Marseille, vient à Saint-Victor de Paris, l'un des maîtres de Pierre Lombard, meurt en 1143. Nommé *alter Augustinus*. Croire, aimer, savoir, voilà sa doctrine. Comme réaliste, disciple de Guillaume de Champeaux. Écrit *De verbo incarnato* contre les nihilistes-nominalistes. Ouvrages considérables sur l'Écriture, sur saint Denys, somme des sentences qui précède celle de Pierre Lombard, histoire naturelle dont on aurait tort de rire. Tendence sanctifiante donnée à la science. On peut déjà prévoir les grandes encyclopédies du treizième siècle. — Richard de Saint-Victor, né en Ecosse, enseigne à Paris après Hugues. Traités sur la contemplation, ses conditions préalables, étude de cet état, supériorité de la contemplation sur la science. Traités rigoureux sur la Trinité. Exégèse biblique. — Gauthier de Saint-Victor exagère les doctrines de ses maîtres, son traité *Contra quatuor labyrinthos*, c'est-à-dire contre quatre des principaux dialecticiens de son temps.

(4) *Réaction.* — La dialectique combattue en dehors de l'école de saint Victor. — Jean de Salisbury. Après avoir reçu des leçons d'Abailard et d'autres maîtres distingués et partagé les souffrances de Thomas Becket, dont il composa la vie il devint évêque de Chartres (1182). Ami d'Adrien IV, il lui donna de courageux conseils. Son *Polycraticus* et son *Métalogicus* sont de vives et brillantes peintures destinées à corriger les vices de son temps, dans les cours des princes comme dans les écoles. — Honorius d'Autun, dit le solitaire, n'a point été évêque d'Autun, il a enseigné dans cette ville. Sa vie, qui est d'ailleurs très obscure, se termina vers 1130. Ses ouvrages sont remarquables par leur nombre et par le profond savoir qu'ils supposent. — Mystiques et symbolistes : *Expositio in canticum canticorum* ; *gemma animæ* : *De causis et significatio mystica rituum*. — Dogmatiques : *De prædestinatione* ; *Eucharisticon* en douze livres ; *Cognitio vite de Deo et æterna vitæ*. *Imago mundi de dispositione orbis*, cosmographie ; *De luminaribus Ecclesiæ*, catalogue des écrivains ec-

clésiastiques. — Je romps le fil de cette réaction pour considérer.

(5) *Abailard.* — (a) Sa vie si orageuse et si romanesque se divise en deux parts : l'une de triomphe et l'autre de revers, ou encore. l'une de fautes, l'autre de repentir. — Il était si admirable dans l'art d'enseigner que ses élèves ne trouvaient plus d'hôtelleries : « *Nec locus hospitii, dit-il, nec terra sufficeret alimentis.* » Foulques : « *Roma suos tibi docendos transmitebat, alumnos. Nulla terrarum spatia, nulla via difficilis licet obstita pericula et latrones quomimus adproperearent, retinebant. Anglorum turbam juvenum, etc.* » Il souffrit tellement des attaques soulevées contre lui qu'il fut tenté d'aller demander le repos aux pays infidèles. Après avoir couru le danger de perdre la vie en montrant aux moines de saint-Denis que leur patron n'était pas Denys l'Aréopagite, il se réfugia en Champagne dans la solitude qu'il nomma le Paraclet qu'il donna plus tard à Héloïse. Vie de ses disciples au Paraclet. Il le quitte, appelé à Saint-Gildas de Ruis. Les moines qu'il veut reformer tentent de l'empoisonner. Accablé par saint Bernard et condamné par Innocent II il vient frapper à la porte de l'abbaye de Cluny. Aimé, estimé, admiré de Pierre le Vénérable pour ses vertus et surtout pour son humilité (!), il meurt à Cluny, réconcilié avec saint Bernard, absous par le souverain pontife. (b) Quand à Héloïse, défigurée par les romans, rien n'égalait sa passion violente que la sainteté et la pénitence durant les vingt-cinq dernières années de sa vie. Elle possédait le latin, le grec, l'hébreu la théologie, etc. Les plus grands hommes de son temps furent en relation avec elle. Estime de saint Bernard, amitié de Pierre le Vénérable, faveurs accordées au Paraclet par rois et Papes. (c) Entendirent les leçons d'Abailard : Gui du Chatel (depuis Célestin II), Pierre Lombard évêque de Paris, Godefroi évêque d'Auxerre Béranger de Poitiers, saint Bernard lui-même. Logique, métaphysique, physique, mathématiques, astronomie, morale, théologie, Écriture sainte. Du reste encore d'autres talents : « *Duo autem fateor tibi specialiter inerant quibus foeminarum quarumlibet animos statim allicere poteris dictandi videlicet, et cantandi gratia. Amatorio metro vel rythmo composita reliquisti carmina quæ præ nimia suavitate tam dictaminis quam cantus sæpius frequentata tuum in ore omnium nomen incessanter tenebrant.* » (d) Comme philosophie, il établit sur la nature de l'être la doctrine conceptualiste, dont les conséquences le font retomber dans le nominalisme qu'il voulait combattre. Comme théologien, il est engagé dans une mauvaise voie : « *Discipuli mei humanas et philosophiæ rationes requirunt, dicentes quidem verborum superfluam esse prolationem quam intelligentia non requiretur, nec credi posse aliud quid nisi primitias intellectus ; et ridi-*

« eulum esse aliquem aliis prædicare
 « quod nec ipse nec illi quos doceret intel-
 « lectu capere possint. » — Dans le *Sicut
 non*, dont le nom seul effrayait, il met les
 témoignages des Pères en opposition appa-
 rente et en conclut la nécessité du doute
 méthodique : « Dubitare autem de singulis
 « non erit inutile : dubitando enim ad in-
 « quisitionem venimus, inquirando verita-
 « tem percipimus. » — Dans le *Nosce te ip-
 sum* il définit la foi : l'idée des choses qu'on
 ne voit pas ; fausseté. Sur la Trinité, il
 s'exprime quelque part de manière à de-
 truire la distinction réelle des personnes. —
 Quand on examine les circonstances dans
 lesquelles il fut condamné et comment il se
 se soumit au Pape auquel il en avait appelé,
 il est difficile de croire à une opiniâtreté et
 à sa mauvaise foi dans l'erreur.

(6) *Suite de la réaction contre les abus de
 la Dialectique.* — Saint Bernard doit-être rap-
 pelé en qualité d'adversaire d'Abailard et de
 Gilbert de la Porée. Les spéculations méta-
 physiques le préoccupent moins par elles-
 mêmes que dans leur rapport avec le prin-

cipe d'autorité. Homme pratique, il aurait
 dédaigné les problèmes renués de son
 temps. Il a montré du reste que son génie
 pouvait s'assouplir à ce genre de travaux.
 Gilbert enseigna à Chartres, Paris, Poitiers
 dont il fut élu évêque en 1041, dénoncé à
 saint Bernard, il fut condamné en 1148 au
 concile de Reims. — Saint Bernard fut réel-
 lement défavorable à l'opinion de l'imma-
 culée conception (lettre aux chanoines de
 Lyon) nul cependant n'a écrit avec plus de
 piété de plus magnifiques éloges de Marie.
 — Pierre Lombard surnommé le maître des
 sentences à cause de son principal ouvrage,
 étudié à Bologne, vient en France recom-
 mandé à saint Bernard qui le fit étudier à
 Reims puis à Paris ; professeur au cloître
 de Notre-Dame, évêque de Paris. Nous de-
 vons fixer notre attention sur celui de ses
 ouvrages qui devint classique comme le dé-
 cret de Gratien pour le droit. Fut commenté
 par tous les savants du moyen âge, ce qui
 contribua à porter les esprits vers la syn-
 thèse. Le livre des sentences est ainsi conçu :

Deus unus et trinus.

Génération du Fils, son mode, procession
 du Saint-Esprit, son mode, différent de la
 génération, appropriation, missions, *circum-
 incession, attrib. comm.*

Ce sont les Créatures faites pour servir à
 trouver Dieu, à aller à lui.

Création.

Anges, avant et après la chute, rapports
 avec l'homme.

Homme, avant et après la chute, péché
 originel, d'où traité des actes humains et
 des péchés. Peines du péché, d'où Incarna-
 tion par le rachat. Cette question est traitée
 là comme aujourd'hui ; des fruits de l'In-
 carnation il tire un traité des vertus, des
 dons de l'Esprit-Saint, décalogue, etc.

I. Dont on doit JOUIR.

RES.

II. Dont on doit USER.

SIGNA

Cérémonies de l'ancienne loi.

Sacrements de la nouvelle comme moyen de salut.

Autre vie.

Résurrection des corps.

Jugement, enfer, purgatoire.

Ciel, vision béatifique — Ainsi apparaît Dieu comme principe, moyen
 et fin.

Il y a cependant deux omissions graves
 en cet ouvrage : il n'y est parlé ni de l'Écri-
 ture sainte, ni de l'Eglise, ni de la primauté
 du Pape, ni des Conciles. Au treizième siècle
 on y corrigea quelques sentences erronées.
 — Guillaume de Conches autre célèbre pro-
 fesseur de l'école épiscopale de Paris, du
 temps de Guillaume de Champeaux. Princi-
 pal ouvrage : *Magna Philosophia naturalium*.
 Le monde est divisé en inférieur et en su-
 périeur. — Pierre de Blois étudié à Bologne,
 à Paris, chancelier de Guillaume II en Sicile
 archidiacre de l'Eglise de Londres ; écrivain
 savant et vigoureux, opuscles ascétiques,
 de la pénitence et de la confession, de l'ins-

titution ou de l'évêque, contre la perfidie des
 Juifs. — (Alain des Isles, surnommé le doc-
 teur universel qu'il ne faut pas confondre
 avec le disciple et biographe de saint Ber-
 nard, était si savant qu'on disait : *sufficiat
 vobis ridisse Alanum*. Parmi ses œuvres : *De
 planctu naturæ contra sodomie vitium, contra
 albigenses, baldenses, judæos et Paganos,
 dicta de lapide Philosophica*

III. AU TREIZIÈME SIÈCLE.

1. *Vue générale.* Alors commence la secon-
 de période de la scolastique. Aristote est
 connu plus intégralement, c'est une obliga-

tion de le commenter ; on use davantage des sources patrologiques de saint Augustin surtout qui dût à son respect pour Aristote quelque chose de celui dont il fut lui-même l'objet ; les deux tendances scolastiques et mystiques continuent, les travaux deviennent de plus encyclopédiques, influence des ordres rivaux de saint François et de saint Dominique, prodigieuse activité, profondeur.

2° *Alexandre de Halès, doctor irréfragabilis*, élevé à Oxford, étudie à Paris, la théologie et le droit canon, prend l'habit de saint François, enseigne avec éclat dans l'université, grands commentaires sur la métaphysique d'Aristote, Pierre Lombard et la Bible. — Albert le Grand ainsi surnommé à cause de son savoir, étudie à Pavie, enseigne à Paris, à Cologne, Dominicain en 1221, provincial en 1239, évêque de Ratisbonne 1260. — Meurt à Cologne retiré dans de solitaires études. Ses ouvrages forment vingt-et-un volumes in folio : six de philosophie, cinq de commentaires érudits sur la Bible ; un de sermons, plusieurs sur saint Denys très commenté depuis Hugues de Saint-Victor, trois sur le livre des sentences, une somme théologique, une autre sur les choses de la nature ; questions quodlibétiques innombrables — Son habileté dans la mécanique le fit passer pour magicien. — Ce n'est pas sa moindre gloire d'avoir été le maître de saint Thomas. — Vincent de Beauvais, dominicain, n'a point été évêque de Beauvais. Précepteur à la cour de saint Louis. Son *Speculum majus* divisé en *naturale, morale, doctrinale, historique*, est une somme universelle, en dix volumes in-folio. Faible sur bien des points, elle doit étonner encore, car elle suppose dans la tête de Vincent toutes les connaissances de son temps.

3° *Saint Thomas d'Aquin, le docteur Angélique*. — (1) Sa vie (1226-1274), parent de Frédéric I^{er} et de saint Louis par son père ; des Carracciolo et des Tancrede de Hauteville par sa mère, envoyé à cinq ans au Mont-Cassin, à treize à l'université de Naples, où il entre comme novice chez les Dominicains. Opposition de sa famille qui le poursuit à Rome. Il fuit à Paris, arrêté par ses frères il est en butte à leurs mauvais traitements et à leurs pièges. Demeure libre par l'intervention de Frédéric I^{er} et d'Innocent IV. Fait ses vœux à Naples. Étudie à Cologne sous Albert le Grand (*Bos magnus Siciliæ. Nos vocamus istum bovem mutum, sed ipse talem dabit in doctrina mugitum quod in toto mundo sonabit.*) Il l'accompagne à Paris et en 1248 retourna avec lui à Cologne. Ordonné prêtre, il prêche, enseigne, compose en dictant sur des matières difficiles à plusieurs écrivains en même temps. En 1253 revient à Paris, il est lié d'amitié avec saint Bonaventure, plaide la cause des ordres devant Alexandre IV dans la fameuse lutte qu'ils soutiennent contre l'université ; revient à Paris en 1225 ; prend ses degrés et

le bonnet de docteur ; Urbain IV l'appelle en Italie pour composer l'office du Saint-Sacrement ; revient à Paris en 1269 ; refuse l'abbaye du Mont-Cassin, l'archevêché de Naples ; ses relations amicales avec saint Louis ; en 1272 appelé par le chapitre général des Dominicains à aller enseigner à Naples ; et en 1274 par Grégoire X au concile de Lyon. — Meurt en route. Deuil général à l'université de Paris. Canonisé par Jean XXII (1323), Pie V le déclare docteur (1568). — Piété, extases (*Bene scripsisti de me Thoma*), humilité d'enfant, douceur dans la discussion. — (2) Œuvres, dix-sept volumes in-folio. — Immenses commentaires sur Aristote, ce n'est pas le plus précieux ; mais on voit qu'il ne jure point par le maître et le relève quand il s'égare. Ne pas lui imputer les erreurs en physique. Commente le livre des sentences, les épîtres de saint Paul, sa prédilection ; *Catena aurea* sur les évangiles formés de Pères Grecs et Latins. Commentaires sur saint Denys ; traités contre Grecs, Juifs, Arabes ; opuscules admirables v. g. sur l'Eucharistie ; sermons. — Ses deux sommes (a) Contre les Gentils. Pas assez appréciées ; beaucoup n'ont pas compris le plan d'un grand architecte, elle est la préparation à la foi et s'adresse à la raison. Dieu en lui-même, Dieu par rapport aux créatures, les créatures par rapport à Dieu, y sont étudiés avec une vigueur de logique et une lucidité dignes de ce génie. Le Panthéisme y est réfuté, les rapports de la foi et de la raison, l'origine du mal y sont exposés ; l'auteur termine par un abrégé de la révélation, but auquel il veut amener. (b) La somme (par excellence). — Son but : remédier à l'exubérance, à l'obscurité, au désordre de la scolastique ; *hæc igitur et alia ejus modi vitare studentes, tentabimus cum assistentia divini auxilii ea quæ ad sacram doctrinam pertinent, breviter ac dilucide prosequi, secundum quod materia patietur*. — Son plan. Première partie. Traité des êtres. Dieu est un et trin ; création, les anges, l'homme. Deuxième partie. Première division. Théorie de l'homme considéré dans l'exercice de ses facultés. Fin, actes humains, vertus et péchés en général, lois des actes. Grâce. 2° 2° Théologie morale détaillée sur les trois vertus théologales. Vertus morales qu'elles inspirent. Troisième partie achevée par une autre main selon sa doctrine. Plan de la Rédemption. Incarnation, application de la Rédemption par les Sacraments. — Son influence. L'influence des œuvres de saint Thomas, et en particulier de la Somme, a été immense. Boulevard de la foi élevé par la Providence contre les erreurs des temps modernes qui s'avancent : le vieux serpent y use ses dents comme à mordre une lime. Toutes les écoles catholiques en ont été nourries. C'est le livre classique qui a formé les docteurs, l'arsenal des controversistes. Papes, conciles, ordres religieux, écrivains nous répondraient comme Jean XXII aux

ambassadeurs de Naples : « Plus illuminavit Ecclesiam quam omnes alii doctores ; in ejus libris plus proficit homo uno anno, quam in aliorum doctrina toto tempore vite suæ. » Il a dit ailleurs : « *Tot fecit miracula quot fecit articulos* ». Le cardinal Tolet disait : « *Pace aliorum dixerim, unus dictus Thomas est instar omnium.* » Bucer était abusé mais il disait : « *Tolle Thomam et dissipabo Ecclesiam.* » Il y avait trois livres au milieu du concile de Trente : la Bible, les décrets des Papes et la Somme (?) — Pour ce qui constitue le fond de la science philosophique, les grands principes métaphysiques.

- 1° Thomas a posé les colonnes d'Hercule.
- 2° Qui veut les dépasser fait naufrage dans un océan d'erreurs.

4° *Le Mysticisme, saint Bonaventure.* — A. Il y a toujours eu dans l'Eglise des âmes vivant de la vie mystique et contemplative. Elles ne sont pas des êtres isolés, inutiles. Durant l'époque que nous étudions, les réformateurs les plus ardents du clergé et des peuples sont généralement des mystiques. Les bruits et l'agitation du monde dans un siècle de foi déterminent facilement les âmes dévotes à se retirer plus loin des honneurs, plus près de Dieu. Et alors se manifestent les phénomènes de cette vie étrange. L'âme passe de l'état du péché au silence mystique, du silence au balancement. Perte partielle de l'usage des sens, chuchotement mystique, vue en Dieu des choses du temps et de l'espace. Désir, passion, admiration, frayeurs, consolations et quelquefois affreuses tentations. Il y a des états plus élevés encore et dont on peut voir la description dans Goërrès, (introduction au B. Suso) et les ouvrages des mystiques. — Saint Bernard, sainte Hildegarde (rapports avec les Papes et le farouche Barberousse, écrit à quarante ans ses extases), sainte Mechthilde, sainte Gertrude, saint François d'Assise (Mont Alverne), saint Dominique, saint Thomas, Marie d'Oignie du diocèse de Liège, dont la vie fut écrite par Jacques de Vitry (« C'était un lys du ciel, favorisé des plus doux baisers de Dieu ») Henri Suso au quatorzième siècle, Angèle de Foligno qui raconte elle-même ses dix-huit pas dans la vie mystique, sainte Brigitte (révélation), saint Catherine de Sienne, dont nous parlerons ailleurs, Lidwina

de Hollande, martyre de l'amour divin, dont la vie a été composée par Thomas Akempis, ont éprouvé ou décrit les impressions et les mystérieuses lois de la vie mystique. B. L'influence du mysticisme et de l'amour de la contemplation s'est fait sentir déjà dans les écrivains de l'école de saint Victor, que nous avons vu réagir contre les abus de la Dialectique. Saint Bonaventure suit les mêmes tendances, et plusieurs au quatorzième siècle marcheront sur ces traces. Né en 1221 en Toscane, saint François d'Assise prophétise ses destinées glorieuses. Entre en 1243 chez les frères mineurs, étudie sous Alexandre de Halès ; en 1255, général de son ordre qu'il réforme, refuse l'évêché d'York, offert par Clément IV ; les cardinaux lui laissent le choix du successeur de ce pape ; il nomme Grégoire X qui le fit cardinal évêque d'Albano. Il lavait la vaisselle quand on vint le lui annoncer. En 1274, il mourut d'un excès d'étude au concile de Lyon. Canonisé en 1282 par Sixte IV. Luther disait : *Bonaventura præstantissimus vir.* Œuvres éditées par Sixte V. Commentaires mystiques sur l'Écriture, commentaires sur le livre des sentences ; opuscules moraux, dogmatiques, ascétiques. Psautier de la Vierge n'est pas de lui. Brucker établit ainsi la synthèse de sa philosophie : De Dieu lumière éternelle et infinie émanent : (1) Lumière extérieure pour le soulagement de l'indigence corporelle de l'homme. Sept rayons : tisserie, fabrication des armes, agriculture, chasse, navigation, théâtrique, médecine. (2) Lumière inférieure des connaissances sensibles. L'esprit sensitif réside dans les cinq sens. (3) Lumière inférieure. Connaissance philosophique des vérités intelligibles : touchant les mots (grammaire, logique, rhétorique), les choses (physique, mathématique, métaphysique), les mœurs (morale monastique, économique, politique). (4) Lumière supérieure qui vient de la grâce, de la révélation et qui sanctifie l'homme tout en élevant sa raison au-dessus d'elle-même. L'Écriture a un double sens naturel et spirituel. Le grand docteur montre les rapports de ces lumières entre elles, et fait voir que tout découle de la lumière de la théologie.

VIE RELIGIEUSE. — DISCIPLINE (1073-1292).

Ordres religieux.

Nous avons vu qu'au onzième siècle, en Occident il n'y avait à proprement parler, que deux ordres religieux : Celui qui se rattachait à la règle de saint Benoît (Béné-

dictins, réformés de saint Benoît d'Aniane ; Clunistes, Camaldules fondés par saint Romuald de Vallombreuse, par saint Jean Gualbert). Celui qui suivait la règle de saint Augustin (Ermites, moines de Fontavellane, fondé par le bienheureux Ludolphe, dont saint Dominique l'Encuirassé, et saint Pierre

Damien furent les disciples, les reclus). Les moines sarabâites et gyrovagues, sont une plaie et non pas un ordre religieux de l'Eglise. Ecartant pour le moment toute considération générale sur la vie religieuse au moyen âge, je rappellerai seulement que le quatrième concile de Latran voyant la fécondité des ordres établis, porta le canon suivant : « Afin que par la diversité des ordres la confusion ne s'introduise pas dans l'Eglise de Dieu, nous défendons qu'à l'avenir personne en constitue un nouveau. Si quelqu'un veut choisir un ordre nouveau, qu'il choisisse dans ceux qui existent. Celui qui voudra fonder une maison religieuse devra y introduire les règles de quelque ordre qui existe déjà. Nous défendons également qu'une personne soit comptée comme religieuse de plusieurs couvents et qu'un même abbé dirige plusieurs maisons différentes. » — La multiplication prodigieuse des enfants de saint François obligea cette loi à plier, les Dominicains n'eurent d'abord que la règle de saint François, jointe aux prescriptions des Prémontrés, l'un des ordres plus anciens dont nous allons d'abord tracer l'histoire.

I. ORDRE DE GRANDMOND. — (1^o) *[Saint Etienne d'Auvergne fonde à Muret près Limoges une congrégation de solitaires à l'imitation de celles qu'il avait vues dans des montagnes en Calabre. A Rome obtient approbation de saint Grégoire VII. Austérités. Fait beaucoup de bien aux pécheurs et aux gens de guerre. Meretricibus atque Gilonibus sua libenter etiam corporalia cum spiritualibus impendebat dicens : Peccator veniens ad vos si verba crudelitatis audierit, crudelem existimans, iniquitati suæ gravius adhæredit. Multi peccant ut inopiam suam expellant.]*

2^o Chassés de Muret par les Augustins, s'établissent à une lieue de là, à Grandmond. Règle sévère écrite par Etienne de Lisiac, quatrième chef, bientôt soixante maisons en France. A Vincennes sous Louis VII, sous Innocent III, nouvelle rédaction des règles, par Adhémar de Friac. Prière, travail des mains, pénitence, simplicité des églises, point de sculptures aux portes, ni d'images inutiles. Hospitalité aux étrangers. Leur général (*Pastor*) Pierre Bernardi (1161-68), chargé par Alexandre III de réconcilier Thomas Becket et Henri II. Troubles excités dans l'ordre par les frères lais, trop nombreux ; pacification par les souverains Pontifes.

II. LES CHARTREUX. — 1^o *Saint Bruno*, maître des études à la cathédrale de Reims, évite d'en être élu archevêque en fuyant dans la solitude. Envoyé à Saint-Hugues de Grenoble par saint Robert de Molesmes ; s'établit en 1084 dans la fameuse solitude. Après six ans appelé à Rome par Urbain II. Ses disciples reviennent, il reste, mais dans

la crainte d'être élu évêque de Reggio, se retire dans la Calabre et fonde la grande Chartreuse de saint Etienne dans les bois.

2^o *Sous Guignes, cinquième prieur, en 1137, sept maisons seulement ; car règles très sévères. Guignes les rédigea. Longues prières, et chant simple. Eviter tout ce qui, ut est fractio et inundatio vocis et gemitio puncti et similia quæ potius ad curiositatem attinent quam ad simplicem cantum.* Du silence ou de la solitude. Aumônes : *Esurientes ipsi de vastitate eremi urbium carceres alebant et infirmos et in quibuslibet necessitatibus positos sustinebant, viventes de labore suo*, fuir les dignités (l'ordre compte quatre cardinaux, soixante-dix archevêques et évêques). Frères lais, ouvriers attachés aux Chartreux. Exempts depuis Célestin III. L'ordre passe au douzième siècle en Allemagne et en Angleterre ; n'eut jamais plus de deux cents maisons A produit des savants. — *Operi manuum præsertim in scribendis libris irrequieti insistent*, dit Pierre le Vénérable.

III. ORDRE DE CITEAUX. — (1) *L'un des plus vastes, des plus considérés des plus mêlés aux affaires du monde.* — Saint Robert, abbé de Saint-Michel de Tonnerre, puis de Molesme, fonde en 1098 Cîteaux. La sévérité de cette maison en détournait. Saint Bernard la ranima. Parmi ses compagnons, on comptait : *« Clericos litteratos et nobiles et laicos in sæculo potentes et æquè nobiles. »* En quatre ans les quatre grandes filles de Cîteaux : 1113 la Ferté (diocèse de Châlons). 1114 Pontigny (diocèse d'Auxerre). 1116 Clairvaux et Morimond (diocèse de Langres)

(2) *Règlements.* — L'habit blanc fut donné miraculeusement par la Vierge à Albéric. Fête : *Descensio B. M. V. in cistercium*. Dévotion à la Vierge, églises sous son invocation. — Simplicité dans le culte opposée à la magnificence de Cluny. Obéissance, silence, sobriété égale presque celle des Chartreux. éloignement des femmes ; on n'entre pas dans l'ordre avant l'âge de dix-huit ans — Peines. Frères lais ou ouvriers, abbé général ou père réside à Cîteaux. Réunit les abbés tous les ans sous des peines graves. Ceux de Suède et Norvège tous les trois ans. D'Islande, Ecosse, Hongrie et Grèce tous les quatre ans, d'Orient tous les cinq ans. De là le dicton. *Griseos monachos semper esse in motu*. Outre l'assemblée générale pour traiter des grandes affaires, conseil permanent près du Père ; on ne parle en sa présence qu'à la troisième personne. (l'Eglise école de respect). L'ordre fut exempt sous Innocent IV. Il ne l'avait pas voulu auparavant.

(3) *Depuis saint Bernard* l'ordre s'étend vite. Le saint fonde soixante-douze couvents. A Clairvaux, pas moins de cent novices et sept cents frères à sa mort. Clairvaux ne se rattacha pas moins de huit cents maisons. L'ordre dans tout son éclat compta deux

mille couvents d'hommes et six mille de femmes. Le premier de ceux-ci fut celui de Tart (ancien diocèse de Langres) 1120. — Dès le commencement du treizième siècle en toute l'Europe et en Orient. Nous verrons des ordres militaires dépendre de Morimond.

(4) *Services*. — Ils sont pasteurs, prédicateurs contre les hérétiques, aumôniers d'armées, ambassadeurs, négociateurs, conseillers des rois ; ont défriché et fait défricher énormément. Beaucoup d'évêques se retiraient dans cet ordre. Dès 1162, il comptait sept cents évêques et abbés ; un Pape : Eugène III. On leur donne d'incroyables éloges. On leur reproche d'être trop avides de terre : « Je crois que les Cisterciens sont de ceux qui s'emparent violemment du ciel, mais je ne vois pas que cela leur donne le droit de s'emparer de la terre avec la même violence » (ETIENNE DE TOURNAI) ; d'être négligents à payer leurs dettes ; trop amoureux du bien-être en voyage. — Discussion entre Pierre le Vénérable et saint Bernard. L'esprit d'opposition entre Cluny et Cîteaux y paraît. La charité fut dans la suite blessée quelquefois dans cette rivalité qui existe encore au treizième siècle. « *Niger monachus album fortuito occurrentem obliquo videre respuit*, dit Pierre le Vénérable ; *Albus nigrum vix mediâ oculi parte contuetur*. » Saint Bernard n'épargne aucun détail de la vie somptueuse du Clunisien.

IV. LES PRÉMONSTRÉS. — (1) *Encore un de ces ordres où l'on trouve cette tendance si remarquable alors à mépriser le monde et la chair*. — Saint Norbert, de la haute noblesse de Westphalie, suit Henri V à Rome, s'indigne de la manière dont il traite le pape Pascal, refuse l'évêché de Cambrai, prêche en vain la réforme aux chanoines de Saint-Martin de Laon, se retire dans la forêt de Coucy en un lieu qui lui fut indiqué par le ciel. (*Locus præmonstratus*.) Evêque de Laon et autres compagnons. Neuf abbayes au bout de quatre ans. Saint Norbert meurt archevêque de Magdebourg.

(2) *But, règles, extension*. — Règle de saint Augustin, union de la vie active et de la contemplative ; enseignement des pauvres, prédication, ministère pastoral sur la demande de l'évêque, puis rentrée dans la solitude ; étude de théologie. Constitution analogue à celle des autres grands ordres ; assemblée générale, conseil de l'abbé, principe d'élection ; contre-poids à l'autorité de l'abbé. — En Europe, Syrie, Palestine, etc., mille d'hommes, cinq cents de femmes, maison, foule de prieuses. — Exempts. Sous saint Norbert, même espèce de tiers-ordre qu'imitèrent saint François et saint Dominique.

V. DES CARMES. — Un moine Calabrais, nommé Brocard, avec quelques compagnons, à la fin du douzième siècle dans les ruines d'un couvent sur le Mont-Carmel. En 1206

ils reçurent d'Albert de Verceil, patriarche de Jérusalem, une règle semblable à celle des Carmalites. Etranges prétentions élevées par cet ordre sur son ancienneté ; lutte ridicule contre les Bollandistes ; il faut que Rome leur impose silence.) Les Sarrasins les obligent à passer en Chypre. Vers 1240 viennent en Europe, y vivent d'aumônes, se séparent en branches sans relations avec le tronc qui, en 1710, comptait trente-huit provinces, et conséquemment un nombre considérable de maisons.

VI. LES TRINITAIRES. — (1) *Fondés par saint Jean de Matha pour la rédemption des captifs* (et qu'il ne faut pas confondre avec l'ordre de la Merci, fondé plus tard en Espagne par saint Pierre Nolasque et Raymond de Pegnafort). — Saint Jean, né en 1160, au comté de Nice, prêtre et docteur à l'université de Paris, se rend à Rome en 1198 avec un chevalier qui avait été prisonnier des Mulsulmans. Innocent III les encourage et leur donne l'habit blanc (symbolique). Ils fondent leurs premières maisons à Marseille, à Cerfroi (diocèse de Meaux).

(2) *Jean alla à Rome présenter sa règle à Innocent III qui l'approuva*. — Le Pape leur obtint par une lettre l'entrée au Maroc. Jean fit plusieurs voyages à Tunis où il eut beaucoup à souffrir, fonda des maisons en Espagne et mourut à Rome (1213) On donna aux Trinitaires l'Eglise des Mathurins à Paris. En 1474, il comptait six cents maisons en Europe, dont cinquante-deux en Irlande. Les femmes contribuaient par leurs prières et leur fortune, un tiers des revenus consacré au rachat des captifs, un tiers à d'autres œuvres de charité. On se souvient encore dans nos grandes villes de France de les avoir vus avant 1789 ramenant des captifs retenus seulement par des liens de soie, et qui portaient des palmes dans leurs mains.

VII. FONTEVRAULDINS. — Le bienheureux Robert d'Arbrissel, né au diocèse de Rennes, 1047, professeur de théologie à Angers, ermite dans la forêt de Craon, compagnon de sa solitude. Connu d'Urbain II qui l'engage à prêcher la pénitence, convertit une foule de pécheresses publiques, bâtit des monastères pour les recevoir. Fontevrault divisé en trois parties : Jeunes filles destinées à l'état religieux, veuves pour le soins des malades, repenties. Placé sous la protection de la Vierge. Prêtres pour l'administration spirituelle, mais sans autre communication possible. — Plantagenets inhumés à Fontevrault. L'ordre se répand peu hors de France ; en 1710 compte en quatre nations cinquante-sept prieurés à la collation de l'abbé.

VIII. FRÈRES HOSPITALIERS. — 1^e Aussitôt que l'Eglise fut libre, des hôpitaux s'élevèrent. Saint Grégoire de Nazianze compare aux sept merveilles du monde celui que Basile fit

construire près de Césarée. — Le *Domus Ecclesiæ*, les couvents avaient leur partie destinée aux voyageurs et aux infirmes. Dans les vallées profondes, au sommet des montagnes, sur les routes, asiles desservis par des moines ou des hommes, s'imposant ce devoir. (Mont-Cenis, fondé par Louis le Débonnaire, le Saint-Bernard existant déjà. En Italie, montagnes nommées Ospitaletti). Les léproseries se multiplièrent quand les croisades eurent fait passer la lèpre en Europe. Les religieux de toutes sortes pouvaient avoir la direction des hôpitaux.

2° Sous Innocent III, confrérie spéciale. Gui de Montpelier bâtit un hôpital aux portes de cette ville. Des compagnons se joignent à lui. Règlements approuvés par Innocent III. Maisons se fondent en Europe, dont plusieurs ont subsisté jusqu'à nos jours. En France, les frères hospitaliers entrent généralement dans la chevalerie.

IX. AUGUSTINS DU VAL DES ECOLIERS. — Richard, Guillaume Langlois, Evrard et Mannassé (en 1280), quatre des plus savants professeurs de l'université de Paris. — Une vision les détermine à se retirer dans la solitude ; trente-sept de leurs disciples viennent les joindre au vieux Val près de Chaumont. Guillaume de Joinville, évêque de Langres, leur donna un règlement sévère, emprunté aux Augustins et à Saint-Victor de Paris. Prieuré érigé en abbaye en 1539 ; chef d'ordre jusqu'en 1637 ; réuni à la Congrégation de Sainte-Geneviève de Paris, ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin. — Le Val des Ecoliers donna naissance à dix maisons. Ses commencements lui font le plus d'honneur. Au quatorzième siècle, le moine Henri enseigne la théologie à Paris. Au quinzième siècle, Jean Perrot de Brottes, vingt-et-unième prieur, célèbre docteur à Paris, aumônier de Renier, roi de Sicile, meurt à Marseille en 1474.

X. LES FRANCISCAINS ET LES DOMINICAINS. — Alors que les ordres anciens commencent à perdre de leur force pour travailler au bien de l'Eglise ; alors que l'hérésie plus menaçante et plus terrible envahit la foule ; alors que le goût des jouissances matérielles devient plus vif et se répand à la faveur des rapports avec l'Orient et de l'extension du commerce, la providence suscite deux hommes, qui seront patriarches de deux familles monastiques innombrables, poursuivant en un sens le même but, mais l'une attaquant plus spécialement l'erreur par la parole, l'autre les mœurs corrompues par l'exemple de la pauvreté chrétienne.

A. Les *Franciscains*. — 1° François, fils d'un bourgeois d'Assise, mène dans sa première jeunesse une vie triviale et dissipée (*Flos juvenum prefæctus*). Prêt de se lancer dans la carrière militaire, il se convertit dans un pèlerinage à Rome. Tourmenté par

son père, il passe pour fou parce qu'il a embrassé la pauvreté volontaire. Le riche Bernard d'Assise se joint à lui, d'autres le suivent. *Obligation absolue de ne vivre que d'aumônes*. Ils vont prêcher deux à deux. Innocent III a un rêve qui lui fait reconnaître la mission de François et de Dominique. Prédication à Rome. (De l'amour des choses de la création au point de vue chrétien, et tel que l'éprouvait saint François). Le saint convertit à Assise la belle Claire Sciffi ; suivie par de nobles femmes. — Assemblée des frères en 1212 ; prédication en Italie et construction de monastères. Frères au Maroc. François arrêté en Espagne y fonde des couvents. — Il se rencontre à Rome avec saint Dominique ; baiser fraternel que les deux ordres se sont transmis de génération en génération sur toutes les plages de la terre. — 1216, assemblée à Rome. Difficulté en Espagne et en Italie, moins en France. 1217 n'a point encore d'approbation expresse de l'Eglise, et déjà en 1219, cinq mille frères à l'assemblée générale. Missionnaires en Syrie, Egypte, Afrique, en toute l'Europe hormis en Allemagne. (Des Allemands, disaient-ils, délivrez-nous Seigneur). — Saint François devant le Soudan de Damiette, va lui-même planter son ordre en Allemagne et réussit. — Règle enfin approuvée en 1223 par le pape Honorius. Il mourut en 1224. — Miracles, poésies sublimes de saint François.

2° Les frères Mineurs, les Clarisses et le tiers-ordre ont leur règle propre. Les tiers-ordre conciliait en quelque sorte la vie religieuse avec la vie séculière. François et Dominique eussent presque dépeuplé certains pays sans cette institution. — A l'assemblée générale à Narbonne (vers 1264), trente trois provinces, huit mille couvents, et deux cent mille moines ; en 1350, cent cinquante mille moines ; au dix-huitième siècle, 50 branches, sept milles couvents et cent cinquante mille moines. — Nous les verrons missionnaires en Tartarie, Mongolie, Chine, la croix et l'olivier à la main. Ils sont légats, prédicateurs, professeurs. (Alexandre de Halès, saint Bonaventure, Duns Scot, Roger Bacon). Ils comptent plus de quarante-cinq cardinaux et cinq papes. Leurs annales dans Wadding.

B. Les *Dominicains*. — 1° Dominique, né en 1170, au diocèse d'Osma, songe de sa mère, étudie à Palencia, saint jeune homme. Chanoine d'Osma, accompagne son évêque dans la prédication aux hérétiques du Midi, n'a exercé aucun pouvoir inquisitorial, forme le projet d'instituer un ordre, suit avec quelques disciples la règle des saint Augustin et quelques points de celle des Prémontrés. Réunit les femmes hérétiques converties, près de Toulouse : origine des Dominicaines à Rome obtient autorisation d'Innocent III. Règle approuvée en 1261 par Honorius III lequel créa l'office de maître

du sacré palais, toujours réservé au général des Dominicains. Le général réside à Rome pour le bien de l'ordre. Dominique meurt à Bologne en 1221. Il n'a jamais célébré le saint sacrifice sans verser des larmes, son éloquence... son esprit de mortification, canonisé en 1234.

2^o Du vivant de saint Dominique célèbres couvents à Rome. — (Saint Sixte, sainte Sabine, sainte Marie de la Minerve) à Venise Bologne, Syracuse, Palerme ; en Espagne, pays Allemands, Hongrie, Pologne, Bohême, Suède, Danemark, Ecosse. En France, Toulouse, Limoges, Reims, Orléans, Montferland ; Jean de Saint Quentin leur donne à Paris, rue Saint-Jacques, un hospice bâti par les pèlerins de Saint-Jacques en Galice ; de là, le nom, de Jacobins aux frères prêcheurs de Paris. — L'ordre continue de croître après la mort de saint Dominique. Jordan de Barcelonne fut vingt-trois ans général. On compta en France, trois cents couvents. (Saint Louis disait : je donnerais une moitié de moi-même à saint François, l'autre à saint Dominique). A Naples seul, dix-huit couvents d'hommes, et dix de femmes. Dans leur plus grand éclat quarante-cinq provinces, mille cinq cent moines. — Mesurer leur influence par leur extension, leurs grands hommes. (Saint Raymond de Pegnaford, Albert le Grand, Saint Thomas, saint Vincent Férier, saint Pie V.) En 1835 ils comptaient quatre papes, soixante-six cardinaux, quatre cents soixante archevêques, deux mille cent trente-six évêques.

3^o Leur constitution représentative pour la législation, monarchique tempérée de représentatif pour l'administration. But souverain : la prédication. Assemblée générale tous les trois ans, alternativement en deçà et au-delà des monts. Général élu par leurs provinciaux et leurs acolytes. Définitif général, surveillant du général. Office des quatre visiteurs. Gouvernement modèle.

XI. LES ORDRES MILITAIRES. — Les ordres précédemment étudiés pratiquent la vie cléricale, cénobitique, contemplative, pénitence ; ici la piété s'unit au courage chevaleresque, l'humilité chrétienne à la fierté militaire. Il y a, du reste, une certaine analogie entre la vocation du prêtre et celle du soldat. — Les ordres militaires furent institués en vue de combattre exclusivement les ennemis du nom chrétien. Ils ont rempli leur mission à l'est de l'Europe, de la Syrie à Gibraltar, et au midi de la France.

1^o *Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem, de Rhodes, de Malte.* — (a) Des pêcheurs et commerçants d'Amalfi établissent en Palestine un hospice pour les pèlerins. Les croisés de la première Croisade en reçoivent de grands secours. Ils envoyèrent des dons d'Europe, et bientôt hospices sur les bords de la mer... En 1113, Pascal reconnaît l'institut. Des frères armés se joignent aux premiers pour les protéger. De là division en

frères militaires... spirituels... servants. — En 1130, Innocent II les encourage... possessions nombreuses en Europe. Délivrent par l'or ou le glaive les captifs chrétiens. Leur courage sur le champ de bataille et dans les enfers. Combattent aussi Albigeois et Maures... on leur doit en partie la victoire de Navas-Tolosa. (b) Rivalités déplorables avec les templiers... conflits de juridiction. Alexandre III au troisième concile de Latran décide que trois membres de chaque ordre seront arbitres quand... Les frères Guérin et Pierre de Montargis, généraux des deux ordres. Le plus souvent s'unissent contre l'ennemi commun. (c) Forcés de reculer en Chypre à la fin du treizième siècle. Conquirent l'île de Rhodes en 1310 et sont après la prise de Constantinople en 1453 le rempart de la chrétienté. En 1280, commandés par d'Aubusson, se défendent deux mois contre la formidable armée de Mahomet II. En 1522 trahis par leur chancelier, se retirent devant Soliman II à Malte sous la conduite de Villiers de l'Île Adam. Malte leur est donné par Charles-Quint en 1530. En 1565, Jean de la Valette soutient durant quatre mois le choc de toutes les forces mahométanes. En 1797, Malte livrée par trahison à Bonaparte... est cédée aux Anglais. Les chevaliers dispersés attendent encore leur rétablissement, on a pensé à en faire l'armée du pape.

2^o *Templiers* ; — (a) Fondation et règle. En 1118, Hugues des Payens, Godefroi de Saint-Omer et quelques autres s'unissent du consentement du roi Beaudouin II et s'engagent entre les mains du patriarche de Jérusalem à l'observance des trois vœux monastiques, et à combattre les brigands... Foulques d'Anjou, Hugues de Champagne et autres nobles personnages se joignent à eux. A la prière de Beaudouin et sur décision d'Honorius II au concile de Troyes 1128, saint Bernard leur fit une règle. (Ce n'est pas, dit-on, celle que nous avons. Voy. Labbe.) Extrêmes précautions contre le luxe, la licence des mœurs. Obligation essentielle de ne jamais reculer devant les ennemis s'ils ne sont pas plus de trois contre un. — Classés en chevaliers (*Fratres remanentes*, volontaires ou *ad terminum servientes*, conjugués, ne portant pas l'habit). Clercs et chapelains, frères d'armes (*armigeri clientes*, écuyers). Frères travailleurs. — Grand-maître élu et entouré d'un conseil. Plus puissant qu'en d'autres ordres, peut-être pour discipline militaire. Sénéchal pour le remplacer. Maréchal pour la guerre. Grand précepteur administrant une province. — Maisons distinguées en commanderies. Prieurés moins considérables. On était tenu d'y loger des pèlerins aux saints lieux. Le Temple, maison centrale à Paris, était très vaste. (b) Extension. Hugues des Payens parcourt France, Angleterre, Espagne. Saint Bernard les recommande dans son opuscule où il oppose la chevalerie religieuse à la chevalerie mon-

daine. Pierre le Vénérable, Hugues le Chartreux, qui fut Grégoire V, les soutiennent. Eugène III leur donne la croix rouge sur l'habit blanc (symbole). Innocent III les excepte de la juridiction de l'ordinaire et des péages. Les rois les favorisent. Un seigneur ne meurt pas sans leur léguer son armure et son cheval et un de ses fils. C'est qu'ils remplissent alors une belle mission : en Orient, en Espagne, en Portugal, et au midi de la France ; ils le faisaient en héros chrétiens (sur la bannière blanche et noire : *Non nobis Domine*, etc). Nous parlerons de l'abolition de l'ordre sous Philippe le Bel.

3° *Chevaliers teutoniques*. — (a) Ordre né aussi des croisades. Bourgeois croisés de Lubeck et de Brême établissent pour les Allemands une tente-hôpital faite avec la voile d'un navire. Les guerriers allemands se groupent ; ils combattent les Musulmans et soignent les malades. Erigés en ordre par Clément III. 1191. (b) Règles ont de la similitude avec celles des hospitaliers et des templiers. Communion sept fois l'an. Meubles sans clefs. Cellules sans portes. — Il faut être allemands, libre de toute chaîne, d'une santé robuste. (c) Pauvres, ils furent bientôt riches de donations, maisons en Allemagne, plus de deux mille chevaliers en peu de temps. Sous le grand-maître Hermann de Salza (1230), ils devinrent les défenseurs de la frontière de l'Europe au nord-est, comme l'ordre de Calatrava fut son rempart au sud-est. Ils furent les vainqueurs et les apôtres des païens de Prusse et de Lithuanie.

4° *Ordres militaires d'Espagne et de Portugal*. — (a) Calatrava. Diégo Vélasquez, moine de Cîteaux, sauve Calatrava que le roi Sanche voulait abandonner aux Maures. Il peuple de colons les environs de cette ville et fonde un ordre de chevalerie qui se reconnaît dépendant de celui de Cîteaux. (b) Les Cisterciens dirigent de même les chevaliers d'Alcantara et d'Estramadure. (c) L'ordre de Saint-Jacques de l'épée soumis également à l'abbé de Cîteaux a pour objet de protection des pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques en Calice et la défense de la croix en Portugal. (d) L'ordre de l'aile de Saint-Michel fut fondé par Alphonse I^{er} en 1171, à la suite d'une vision qu'il eut au moment d'attaquer l'armée d'Albarech sous les murs de Santarem.

XII. OBSERVATIONS GÉNÉRALES. — 1° *Sur l'état des couvents au moyen âge* — (a) Direction générale à l'abbé, direction spirituelle au prieur ou au doyen, direction du temporel à l'économe ou trésorier. — Autres fonctions : sommelier, *granarius*, *piscinarius*, *magister caritatum*, portiers, *custos* ou *sacrista*, *cervisarius*, *vestiarius* ; archiviste, bibliothécaire, chef d'école, etc. (b) Personnes dépendantes du couvent distinguées en *familia intus* et *familia foris*. Les *ministeriales* ou serviteurs inféodés possèdent des terres en fiefs et sont les défenseurs armés du couvent. —

Les censitaires payent un revenu annuel en argent ou en denrées. — Les serfs, instruments vivants du labourage, inséparables de la terre. — Ouvriers de toute espèce. — Bien des hommes aimaient mieux être serfs du couvent qu'hommes libres sous la féodalité, agriculture, vignes, arts et métiers.

2° *Sur l'ensemble des ordres religieux*. — Voyez s'il y a un seul des besoins de la société auquel l'Eglise n'ait pourvu par un ou plusieurs ordres ; récapitulez : prédication savante (dominicains), prédication aux pauvres (franciscains), affaires politiques (cisterciens), science (chartreux et clunistes dans les cloîtres ; franciscains et dominicains dans les universités), piété, mysticité (chartreux, grandmont, prémontrés), rachat des esclaves (trinitaires), réhabilitation de femmes perdues (fontevraldins). — Agriculture (cisterciens, clunistes, chartreux), pour les malades et les voyageurs (frères hospitaliers, hospitaliers de Jérusalem, Saint-Jacques de l'Épée). Défense par le glaive de la famille chrétienne : (au nord, chevaliers teutoniques. — En Orient : saint Jean de Jérusalem, templiers teutoniques. — Au centre contre Albigeois : saint Jean de Jérusalem, templiers. — Au midi au delà des Pyrénées : Calatrava, Alcantara, Davis, de l'aile de saint Michel).

Chevalerie laïque consacrée à la religion.

(1) Pour entrer dans cette institution à la fois politique, militaire et religieuse, on recevait une éducation particulière : l'enfant devenait d'abord page, varlet, damoiseau, à quatorze ans écuyer sorti hors de page, à vingt-un ans l'écuyer pouvait être armé chevalier. Cérémonies préparatoires : nuit des veilles, serment fait entre les mains du prêtre de maintenir l'honneur de la religion et de la chevalerie, etc. Cérémonies de la dégradation. (2) La chevalerie tombe en décadence, la politique détermina des élections de sujets indignes. La courtoisie devient galanterie, la galanterie passion ; la passion mena au vice. Ordres nombreux de chevalerie ; dans les temps modernes, ils n'ont plus le même caractère. Les idées d'honneur et de loyauté de l'ancienne chevalerie ont survécu dans l'armée ; elles sont insuffisantes sans l'esprit religieux.

Discipline

Nous n'avons pas à nous arrêter sur la hiérarchie ecclésiastique qui n'éprouve en cette époque, aucune modification importante. Je présenterai seulement quelques observations sur les revenus pontificaux et sur l'état des mœurs au douzième et treizième siècles.

1° *Revenus pontificaux*. — (1) Sources des redevances. — Biens appartenant à saint Pierre et inféodés à des seigneurs, évêques, abbés. — Biens mis en fermage. — Biens que l'Eglise romaine fait valoir pour son compte. — Cens tiré des constructions faites sur les terres de saint Pierre. Des seigneurs

s'inféodaient pour être plus sûrs de conserver l'usage de leurs biens. — Les diverses basiliques de Rome acquittaient certaines redevances en argent, cire, encens, etc., au Pape à titre d'évêque. — Revenus des biens domaniaux immédiats : Spolète, comté de Narni, la Sabine. — Comme chef de la chrétienté, confédération d'Etats dont la religion était le lien. Le Pape recevait des peuples un revenu abondant sous le titre de Denier de Saint-Pierre. — Les revenus de la *Curia Romana* prennent, au milieu du treizième siècle, d'énormes proportions : diplômes, exemptions, investitures d'abbés, d'évêques; il sera traité plus tard des annates. (2) Il y a eu des abus que saint Bernard et d'autres saints personnages ont reproché à l'avidité cour. N'oublions pas qu'il fallait pour l'ex-

pédition de tant d'affaires une foule d'employés.

(2) *Mœurs*. — Côté favorable : (1^{re}) Etat des croyances dans la société, foi. Elle ne s'opposait à aucuns progrès matériel, mais modérait le mouvement. (2^{re}) Obéissance, respect de l'autorité. (3^{re}) Humilité dans les plus grands génies. Le parallèle n'est pas favorable aux temps modernes.

Côté défavorable : il existe à toute les époques. Restes de barbarie dans les guerres. Les violences des seigneurs. Principes de droit encore imparfaits. Usure. (Le blasphème était rare). Désordres dans le clergé et les ordres religieux, dans les sectes gnostiques et manichéennes. Il y a du reste des vestiges de barbarie dans la torture et autres points du code de l'inquisition établie contre elles.

PÉRIODE DE SAINT GRÉGOIRE VII A LÉON X

(1073-1513).

DEUXIÈME ÉPOQUE

DE BONIFACE VIII A LÉON X (1505-1515)

L'ÉGLISE DANS SON ACTION EXTÉRIEURE

Vue générale. — Les quatorzième et quinzième siècles, sont une époque de transition durant laquelle le monde, les gouvernements se détachent peu à peu de l'unité catholique et marchent à une sorte d'apostasie. (a) Les nations abandonnent les intérêts généraux de la foi et de la civilisation pour leur intérêt propre. En Allemagne, la maison de Habsbourg ne songe qu'à l'agrandissement de sa puissance; en Italie, guerres acharnées entre cités rivales; la France et l'Espagne se disputent la couronne de Sicile; la France et l'Angleterre s'épuisent dans une lutte meurtrière, la guerre des deux roses achève de désoler l'Angleterre. Constantinople succombe sous les efforts des Musulmans et l'Europe menacée entend à peine la voix des papes qui songent presque seuls au salut de la chrétienté. (b) L'Eglise souffre dans ses propres entrailles. La papauté, moins respectée, s'exile à Avignon, un long et funeste schisme la fait en quelque sorte disparaître, les conciles mêmes semblent vouloir l'ébranler et cependant elle aurait besoin de toute sa puissance à cette ère nouvelle où Wiclif et Jean Huss annoncent Luther, où Christophe Colomb découvre un monde, où Guttemberg trouve le moyen de propager et de rendre immortelle toute pensée bonne ou mauvaise.

I. *Boniface VIII et Philippe-le-Bel.* — (1) Pape calomnié dans les infâmes libelles de Guillaume de Nogaret, dans les satires du bienheureux Jacopone, dans l'enfer du gibelin Dante, dans les écrits des auteurs parlementaires flanqués des gallicans dont il combattit les erreurs.

(2) Son avènement au Saint-Siège. Il y est arrivé par des voies très légitimes et ne conseilla à Célestin V d'abdiquer que lorsque la répugnance et la faiblesse de Célestin le demandait (conte ridicule à ce sujet). Il ne

l'exile nullement, mais lui fixe une résidence convenable pour que les ennemis de l'Eglise n'exploitent pas cette abdication.

(3) La mission de Boniface VIII, au milieu des désordres politiques, fut, quoi qu'on en dise, toute de pacification. (a) Essaye, mais en vain, de retirer la Sicile aux Aragonais, qui la possèdent injustement par la violation d'un traité. (b) En France, la guerre entre Philippe-le-Bel et Edouard I^{er} cause des maux incalculables à la chrétienté. Philippe fait d'ailleurs peser des impôts impies sur le clergé. Boniface donne la bulle *Clericis laicos*. Elle défendait, pour de bons motifs, une immunité reconnue et consacrée. Philippe interdit alors le commerce avec les étrangers qui viendraient d'Italie (mesure impolitique) et l'exportation de l'or, mesure hypocrite pour empêcher les redevances ecclésiastiques de parvenir à Rome). — La querelle, un moment apaisée par des concessions de Boniface VIII et la canonisation de saint Louis, renaquit lorsque le roi voulut juger l'évêque de Pamiers qui, selon le droit, était dans la chose en litige, justiciable du pape. — La bulle *Ausculta fili*, falsifiée par Pierre Flotte, alluma la rage du roi et de son conseil. Réquisitoire de Nogaret. Ignoble lettre du roi. Bulle *Unam sanctam*, contenant les principes professés au moyen âge sur les deux puissances. Guillaume de Nogaret passe en Italie et, aidé par la faction des Colonne, s'empare du pape dans Anagni (soufflet?). Le pape mourut à Rome en 1303, tué par tant de souffrances. Calomnies sur sa mort. Benoît XI lui succède, pacifie par une extrême modération tout en excommuniant Nogaret et Colonne. Clément V refuse à Philippe le Bel de condamner Boniface VIII que nous plaçons, nous, à côté de Grégoire VII et d'Innocent III dont il continua les principes. C'était un grand canoniste: il établit l'indulgence du jubilé. Suppression

des Templiers, par Clément V et sous Philippe le Bel, accusés d'apostasie, d'idolâtrie, de sodomie, etc. Le roi les fit tous arrêter le même jour (1307). Interrogés par le pape, les cardinaux et les inquisiteurs, les uns font des aveux libres ou forcés par la torture (incarcérés, brûlés), les autres n'avouent rien et paraissent innocents (entrent dans d'autres ordres). — Les procédures se poursuivent jusqu'au concile de Vienne (1311), où se trouvent Philippe le Bel. La suppression de l'ordre y fut arrêtée. L'année suivante eut lieu le supplice du grand maître Jacques Molay, qui rétracta tout. — Je crois que le mauvais renom prouve seulement la décadence de l'ordre, que les aveux dans la torture prouvent peu (*torquere est extorquere*) en dehors, que quelques coupables. . . — Si le concile de Vienne n'avait pas exigé que leurs biens passassent aux chevaliers de Rhodes et non à la couronne, je penserais que le roi (faux monnayeur et voleur des biens de l'Eglise) se proposait avant tout de faire main basse sur les immenses richesses de cet ordre.

II. LE SAINT-SIÈGE A AVIGNON. — (1) *Clément V* (*Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux*), (a) dont l'élection fut favorisée par Philippe le Bel, ne prit pas sans doute avec lui les engagements secrets dont on l'accuse. Mais si on excepte le refus de condamner Boniface, ses actes le montrent constamment faible en face du roi de France, dont la politique païenne fut châtiée par le malheur de sa postérité : ses trois fils disparaissent en moins de quatorze ans sans laisser d'enfants mâles ; et la famille de son frère Charles de Valois, ami de Boniface VIII, monte sur le trône de France pour plus de deux siècles et demi. (b) La grande faute de Bertrand de Got, fut, après s'être promené en France, de ne point aller à Rome et de s'ensevelir à Avignon, où les papes demeurèrent soixante-dix ans (1308-1378). Les Italiens ont donné à ce fait le nom de captivité de Babylone. Nota : Avignon appartenait en fief à la maison de Provence ; Jeanne de Naples, comtesse de Provence, le vendra à Clément VI vers 1350, quatre-vingt mille florins d'or. — Clément V avait le tort d'être un pape français, et de ne pas comprendre le rôle providentiel de Rome. Depuis cette époque, les Italiens épouvèrent de la répugnance à élire un pape qui ne fut pas de leur nation. — Du reste, ce fut pour Rome, pour ses familles aristocratiques, ingrates et ambitieuses une juste punition. (c) Clément V se conduisit bien dans ces rapports avec l'empire. Il use de son pouvoir temporel sur Rome, et condamne Henri VII qui, après avoir fait le serment impérial, avait envahi le royaume de Naples donné en fief au roi Robert par le Saint-Siège.

(2) *Jean XXII, Benoît XII et Clément VI contre Louis de Bavière*. — (a) Louis de Bavière rival et vainqueur de Frédéric, duc d'Au-

triche, attire sur sa tête l'excommunication par sa résistance à Jean XXII qui combattait ses prétentions sur l'Italie, ses fausses idées sur les deux puissances et par la nomination de l'antipape Nicolas V. (Pierre de Corbières). Louis fut repoussé de Naples et Pierre de Corbières alla mourir à Avignon dans une prison confortable, qu'on a dépeinte à tort comme un noir cachot. (b) Sous Benoît XII la paix se serait peut-être faite, sans les intrigues françaises, entre le pape et Louis de Bavière bien disposé. Mais Louis voyant les princes électeurs le soutenir alla jusqu'à donner des dispenses matrimoniales et à autoriser le divorce de son fils. L'excommunication lancée par Clément VI détacha le peuple de lui, et lorsqu'il mourut, le pape avait déjà fait élire Charles IV de Moravie. (c) Clément VI agit encore avec énergie contre Edouard III d'Angleterre, qu'il obligea à ne pas distribuer les bénéfices ecclésiastiques. Pacificateur entre l'Angleterre et la France ; la Hongrie et Naples, Venise et Gènes. Occupé de la réunion des Grecs.

(3) *Les vrais principes sur les deux puissances vont se perdant*. — (a) Par la politique française qui faisait élire des cardinaux français trop nombreux, qui retenait le Pape à Avignon, tandis que Rome était toujours considérée comme un centre par la chrétienté. (Un million deux cent mille pèlerins au jubilé de 1350). (b) Franciscains, entre autres Guillaume Ockam se tournant du côté de Louis de Bavière quand les papes condamnent leurs idées absurdes sur la pauvreté de Jésus-Christ. Ils poussent, comme déjà Philippe le Bel l'avait fait et comme l'Occident au moyen âge ne l'avait point entendu, ils poussent ce cri : Le pape est hérétique. (c) L'université de Paris dont l'influence était énorme, Marcile de Padoue et Jean de Jandun, prévenant Calvin, enseignent que tout pouvoir vient au pape par le peuple ou par l'empereur.

(4) *Innocent V*. — (a) Réforme sa cour, le luxe des cardinaux, ordonne la résidence aux prélats, éloigne d'Avignon les courtisanes. Népotisme, trouve quelque excuse dans d'heureux choix. (b) Rome en république sous Rienzi : c'est l'essai le moins absurde qui ait été fait sous les papes. Comment Rienzi harangue le peuple. Tribun et libérateur de Rome (1347), fuit en Hongrie, revient, fuit en Bohême ; son extradition par Charles IV. Innocent VI lui pardonne. Il s'échappe, est de nouveau porté au Capitole, et grâce à son despotisme finit par être éventré dans une émeute et trainé sur la claie. (c) Urbain V décide Jean roi de France et Gui de Lusignan à se croiser. Excommunique le tyran Barnabo de Milan (1363) et le force à la paix. Rentre à Rome où il est reçu avec une joie sans bornes. L'empereur Charles IV s'y rend et reconnaît tous les droits du Saint-Siège. Malheureusement Urbain, sans motif grave, malgré le pieux franciscain Pedro, les menaçantes prophéties de sainte

Brigitte de Suède qui était alors à Rome, retourne à Avignon.

(5) *Grégoire XI et sainte Catherine de Sienne.* — (a) Née vers le milieu du quatorzième siècle, sainte Catherine de Sienne fut dans son adolescence un modèle de pureté et de charité. Grégoire XI envoie le Père Raymond et deux dominicains pour confesser les pécheurs qu'elle convertit dans sa ville natale. Envoyée à Pise, conversion, guérison des malades. (b) Sa vie *politique*, commence quand elle empêche Sienne, Lucques et Arezzo d'entrer dans une ligue de villes italiennes contre le pape. Après la victoire des troupes pontificales, les Florentins implorent sa médiation près du Saint-Siège. Non seulement elle communique au pape des sentiments de paix, mais elle obtient qu'il rentre dans Rome. Elle revient à Sienne, continue sa vie pleine de miracles. En 1378, elle apaise au péril de sa vie les troubles sanglants de Florence. — Quand le grand schisme éclate, elle déclare qu'Urbain VI est le vrai pape. Urbain l'appelle à Rome pour s'éclairer de ses conseils. Il pensait l'envoyer avec sainte Catherine de Suède, fille de sainte Brigitte, à Jeanne de Sicile, pour qu'elle quittât le parti de Clément VII. Elle écrit à Jeanne, aux rois de France, de Hongrie, etc., pour les retirer de ce schisme qui lui causa une douleur mortelle. Elle expira en 1380, à trente-trois ans.

III. GRAND SCHISME D'OCCIDENT. — 1° *Le schisme éclate.* — (a) Grégoire XI mort, les Romains, pour de bonnes raisons, veulent un pape italien. Par suite de leurs menaces ou autrement, on nomme Urbain VI; les cardinaux le reconnaissent très bien. Mais seize d'entre eux vexés par son autorité se retirent à Anagni et élisent Clément VII, sous prétexte qu'ils n'étaient pas libres à la première élection. (b) A partir de ce jour (de 1378 à 1417) il y eut à la fois plusieurs papes douteux se partageant la chrétienté. Pour Clément VII à Avignon, se déclarèrent la France, l'Ecosse, Naples, l'Espagne; pour Urbain VI l'Italie, Allemagne, Angleterre. Ils s'efforcent de gagner des partisans, élisent des cardinaux, s'excommunient.

2° *Que penser de cette situation?* — (a) Déplorable sans doute. Le tort est aux cardinaux français. Urbain VI aurait dû peut-être prévenir ce malheur par plus de douceur; ne pas punir de mort les cardinaux qu'il croit conspirer contre lui. (b) La validité de l'élection d'Urbain VI pouvait ne pas paraître aussi évidente qu'aujourd'hui. Du moment qu'il y avait doute de bonne foi, le schisme n'était pas formel; aussi, quoique Urbain VI et ses successeurs figurent seuls au catalogue des Papes, on n'a pas flétri les autres du nom d'antipapes. — Ainsi encore il y a des saints canonisés dans les deux partis: sainte Catherine pour Urbain; saint Vincent Ferrier pour Clément. Saint Antonin

fait observer que les fidèles n'étant pas tenus de savoir le droit canon, il leur suffisait d'être soumis intérieurement et en général au Pape canoniquement élu. — Ce schisme affaiblit alors la foi, mais il est une preuve qu'une main divine soutient l'Eglise. Du reste l'Eglise pourrait être considérée sous plusieurs rapports, comme en temps de vacance du Saint-Siège.

3° *Efforts pour la faire cesser.* — Urbain VI meurt, on élit Boniface IX. Clément VII meurt de chagrin de ce que les cardinaux et l'université de Paris proposent des accommodements. Les cardinaux d'Avignon eurent le tort d'élire alors (Pierre de Lune) Benoît XIII, qui combattit vingt ans pour conserver la tiare: députations et mémoires inutiles; soutient un siège dans Avignon contre le maréchal Boucicaut; passe en Espagne; n'a que deux cardinaux (1403) et prétend encore lever des impôts en France, où il est abandonné.

4° *Trois papes dans l'Eglise. Concile de Pise (1409).* — Boniface meurt, on élit Innocent VII, puis Grégoire XII qui ne veut rien pour la paix; alors les cardinaux des deux obédiences réunis à Pise déposent Benoît XIII, Grégoire XII et choisissent Alexandre V.

5° *Concile de Constance (1414).* — Le concile de Pise n'avait pas atteint son but. Jean XXIII, successeur d'Alexandre V et habile en affaires, chassé de Rome par Ladislas de Naples, se retire près de l'empereur Sigismond et de longues conférences amènent la convocation du concile de Constance. (a) Présidé par un cardinal en sa quatrième session, il porte ce décret: « Le concile général tient son autorité immédiatement de Jésus-Christ. En conséquence toute personne, même le pape, est obligée de lui obéir en ce qui touche la foi, l'extirpation du schisme et la réformation de l'Eglise dans son chef et dans ses membres ». Jean XXIII déposé se soumit; Grégoire XII abdiqua; Benoît XIII en Aragon résista. Le conclave élit Martin V qui approuva le concile en ces termes: *Ut decreta in materia fidei per præsens concilium conciliariter facta tenerentur et inviolabiliter observarentur.* (b) Tenues sous Jean XXIII, les quatrième et cinquième sessions ne représentent pas toute l'Eglise. Les termes de Martin V excluent ce qui n'a pas été fait en concile œcuménique. Cette décision ne pouvait en tout cas valoir qu'en temps de schisme ou de pape douteux. Et puis: *lex dubia, lex nulla.* D'ailleurs, ou cette autorité vient de Martin V ou non: si oui, alors contradiction; si non, alors la question est comme avant le concile, et rien auparavant ne ressemble à cette doctrine. Enfin, pas de concile général sans approbation du pape, d'où absurdité. (c) Ses théologiens qui raisonnent dans le sens du fameux décret ne représentent pas

la doctrine reçue dans l'Eglise. Préoccupés d'éteindre le schisme, s'embrouillent dans une question inouïe jusqu'alors. v. g. Pierre d'Ailli suppose gratuitement concile complet et sans le pape, veut donner en concile le suffrages aux laïques sur le schisme. v. g. Filastre accorde le suffrage aux diacres en matière de foi. v. g. Gerson oppose sans cesse l'Eglise au pape ! son traité de *Auferibilitate papæ* est si scandaleux que plusieurs ne veulent pas le lui attribuer. (d) Le concile de Constance s'occupa de Wiclef et de Jean Hus dont nous ferons bientôt l'histoire. La question de réformation fut ajournée à un nouveau concile qui devait se tenir à Sienne. Il allait s'ouvrir à Bâle quand mourut Martin V. L'élection de ce pape avait mis fin au schisme, quoique Benoît XIII ne le reconnût pas. La paix toutefois n'était pas rendue à l'Eglise.

6° *Concile de Bâle.* — Ouvert en 1431 sous la présidence d'un légat, devait compléter l'œuvre du concile de Constance pour la réformation, la pacification des Etats chrétiens, en particulier de la Bohême et la réunion des Grecs. Le Pape veut le transférer à Bologne, les Pères s'y refusent en s'appuyant du fameux décret de Constance, et en portent d'autres qui restreignent les droits du Saint-Siège. Eugène IV s'étant désisté de sa volonté de transférer le concile, il est alors en accord avec le pape, et depuis la dix-septième session s'occupe heureusement de canons de discipline. Les légats protestent néanmoins contre l'abolition des Annates, revenu important pour la cour de Rome. Réunion d'une partie des Hussites qui obtiennent la communion sous les deux espèces. En 1436 le pape, sur la juste demande des Grecs, transporte le concile à Ferrare. Quelques évêques têtus et turbulents persistèrent à demeurer à Bâle où ils firent des canons sans autorité, et créèrent l'antipape Felix V, Amédée VIII de Savoie, l'épicurien. La fermentation turbulente mène rapidement à l'acide, et celle-ci à la putride ; ces paroles de de Maistre s'appliquent moins bien au concile de Constance qu'à celui de Bâle dont quelques sessions à peine peuvent être regardées comme œcuméniques ; d'ailleurs il ne reçut jamais d'approbation positive.

7° *Assemblée de Bourges. Pragmatique sanction* (1438). — Une autre comédie dont les acteurs sont Charles VII et des prélats français suivit de près celle qui termina le concile de Bâle. On fit à Bourges de par la volonté royale, vingt-trois articles tous dirigés contre les papes, v. g. Un concile général sera tenu tous les dix ans (c'est absurde parce que c'est impossible, parce que cela suppose que l'Eglise est une machine bien mal faite, et cependant il faudrait cela si le gallicanisme était la vérité, et l'on était logique à Bourges). v. g. Le concile tient son

autorité de Jésus-Christ non du pape ; plus d'appels ni de redevances à Rome. Pie II cassa cette pragmatique à l'assemblée de Mantoue (contre les Turcs, 1459). Louis XI l'abolit. Le concile de Latran, 1512, l'annula de même.

8° *Concile de Florence.* — (a) Le concile de Bâle était passé en conciliabule par sa translation faite à Ferrare ; la peste obligea à transporter le concile de Ferrare à Florence. De sorte qu'on peut considérer comme formant un seul et même concile : le concile de Florence, celui de Ferrare et les sessions légitimes de celui de Bâle. (b) Quoiqu'il en soit, le concile de Florence est œcuménique et de la plus haute importance. A. Union des Grecs. Ces deux Eglises sous la présidence du Pape. Discussion où brillent le cardinal Julien, Bessarion, archevêque de Nicée, Marc d'Ephèse, savants, mais adversaires opiniâtres des Latins. Controverse sur le purgatoire, pain azyme, vision béatifique, procession du Saint-Esprit et addition du *filioque* au symbole. (Les Grecs comprirent enfin que les Latins n'admettent pas ici deux principes, mais la procession des deux *tantum ab uno principio*). Primauté du pape admise en principe ; les Grecs veulent que l'appel à Rome soit jugé sur les lieux, et que le pape soit tenu de convoquer l'empereur pour qu'un concile soit œcuménique. Enfin ils reconnaissent que l'évêque de Rome a la pleine puissance reçue de Jésus-Christ de paître, régir et gouverner l'Eglise universelle. — Les Grecs, de retour dans leur pays, reçurent un mauvais accueil (1439). Jean Paléologue n'eut pas la force de maintenir contre le parti de Marc d'Ephèse, l'union à laquelle il avait tant contribué, et Constantinople après avoir ainsi abusé des grâces de Dieu fut punie par la catastrophe de 1453 ; elle avait alors un patriarche schismatique. B. Le concile de Florence donne aux Arméniens la règle de la Foi, réunit les Chrétiens d'Egypte, Syrie, Mésopotamie, Chaldée, les Maronites qui étaient tombés dans les erreurs du monothélisme et autres. — Il faut remercier la Providence d'avoir fait ainsi éclater l'unité de l'Eglise, le lendemain des déchirements du grand schisme ; la veille de l'asservissement des Grecs qui peuvent renier leur signature ; la veille encore de l'apostasie protestante.

9° *Nous n'avons pas à suivre la papauté pendant la dernière moitié du quinzième siècle ; nous la retrouverons* (a) défendant la chrétienté contre les Musulmans (b) défendant l'Italie contre les ambitions de l'étranger, (c) s'affaiblissant par le népotisme des papes, deshonorée par Alexandre VI qui porte un nom flétri dans l'histoire, et fut pourtant un homme habile et ferme, soit dans ses efforts contre les Turcs, soit dans ses efforts pour donner de l'unité en Italie, et y rendre pré-

pondérante la puissance politique du gouvernement pontifical.

IV. L'ÉGLISE ET L'ISLAMISME. — 1° *En Orient.*

(1) L'Eglise et l'islamisme sont opposés comme le jour et la nuit. L'islamisme que nous avons vu anéantir des chrétientés si belles ; que le marteau de la France et la résistance héroïques et séculaire des fils des Visigoths ont arrêté dans ses envahissements vers le nord ; que l'Occident soulevé par les papes est allé attaquer sur son propre territoire, l'islamisme reprenait l'offensive contre les Grecs énervés et désunis. Le croissant dominait l'Égypte et la Syrie, la tribu caspienne des Turcs-Ottomans, sang neuf et sauvage donnait aux disciples du Coran une force nouvelle. Constantinople était devant eux, défendue par des aventuriers sans foi ni patrie, ces deux mobiles qui conservent les nations. (2) Jean Paléologue et son fils Manuel invoquent le secours d'Innocent VI. L'Europe est sourde à sa voix. En 1364, la petite armée commandée par Louis de Hongrie fut écrasée par Amurath I^{er} auquel on paya tribut dans Andrinople. En 1596 nouvelle croisade au secours de Manuel II : Allemagne, France, Hongrie, Ordres de Saint-Jean et Teutonique. Jean sans Peur, comte de Nevers, fait perdre la bataille par valeur inconsidérée. Paix humiliante, mosquée à Constantinople. (3) Bajazet avait entrepris le blocus de Constantinople, quand les Mongols, descendant du nord de l'Asie sous la conduite de Tamerlan, vinrent l'attaquer. Bajazet, vaincu à la bataille d'Ancyre (1402), est enmené captif par Tamerlan, à qui Constantinople paie tribut. (4) Amurath II, petit-fils de Bajazet, assiège Constantinople en 1422. Défense héroïque : femmes, enfants, moines à la brèche. Une révolte le rappelle en Asie. (5) Hunyade et Scanderberg. Mais ses soldats convoitaient l'Europe. Hunyade, chef de l'armée hongroise du roi Wladislas, et le légat Julien Césarini arrêtent Amurath devant Belgrade. Plusieurs fois battu il se retire dans la solitude. Il en sort quand Wladislas devient agresseur et remporte des victoires ; mais il mourut de chagrin (1451) à cause des échecs que lui fit éprouver le soldat albanais Scanderberg, dont la vie ressemble à un roman. (6) Mahomet II, fils d'Amurath II, l'un des plus grands conquérants et fléaux de l'humanité, investit Constantinople avec trois cent mille hommes. Nicolas V n'a pu y envoyer que quelques centaines de Gênois et de Vénitiens. Dix mois d'une défense héroïque. Mahomet II en fait sa capitale. Ainsi tomba cet empire après onze cent vingt-trois ans de durée. Constantin, fils de Jean Paléologue, mourut sur la brèche au dernier assaut (1453). Conséquences : restes de l'empire soumis, empire turc dès lors fortifié et possédant un centre, porte ouverte sur l'Europe, Grecs s'exilant en Occident, où ils exercent une certaine influence ; les autres restent presque

à l'état de parias. Le patriarche, qui ne voulait pas recevoir l'investiture du successeur de saint Pierre, la reçoit d'un soldat musulman. (7) Nicolas V, Calixte III travaillent à armer l'Occident insensible. Hunyade et le légat saint Jean Capistran (dans la mêlée la croix à la main) repoussent et battent les cent soixante mille hommes que Mahomet II a jetés sur Belgrade. Calixte III, Pie II, Paul II s'épuisent en vains efforts pour armer l'Europe contre Mahomet qui, en 1466, ravageait Négrepont, menaçait encore la Hongrie. En 1479, il échoua devant Rhodes, où Pierre d'Aubusson et ses chevaliers font une des plus belles résistances dont les annales militaires aient gardé la mémoire. Les Turcs pillent Otrante, la Calabre. Rome tremble, mais certes elle ne méritait pas le sort de Constantinople. Mahomet mourut sur ces entrefaites. (1481) Bajazet II reprend les projets de son père ; mais Innocent VIII avait ranimé les Siciliens. D'ailleurs Bajazet fut rappelé par la guerre en Égypte et en Syrie ; son frère Zizim s'était retiré près d'Alexandre VI, qui prêchait à l'Europe l'union contre les Turcs, et soixante-dix mille de leurs soldats avaient péri de froid et sous les coups des Valaques. L'Europe doit savoir à qui elle dut son salut.

2° *En Espagne.* — Depuis près de huit siècles, combats presque incessants. Royaumes d'Aragon et de Castille unis par le mariage de Ferdinand et d'Isabelle. Maures de Grenade affaiblis par les divisions. Glorieuse guerre de dix ans. Grenade prise. (1492) Fin de la domination des Musulmans. Juifs et Arabes dans l'alternative de passer en Afrique ou de se faire chrétiens. Inquisition établie comme nous l'avons vu pour protéger l'Espagne affranchie contre la trahison et les menées ténébreuses de ses dangereux ennemis.

V. EN FRANCE. — 1° *Vue générale.* — Décadence de la royauté de Philippe le Bel à Louis XI. (a) La France a été récompensée de sa politique chrétienne : Empire latin à Charlemagne, royaume de Jérusalem à Godfroi de Bouillon ; royaume de Chypre et royaume d'Arménie aux Lusignan, empire de Constantinople à Beaudouin de Flandre. (b) Depuis la triste politique de Philippe le Bel, France à deux doigts de sa perte ; un Charles VI idiot ; un Charles VII perdant son royaume et son honneur ; princes s'entretenant et vendant leur patrie à l'étranger ! Dieu sauve la France par Jeanne d'Arc ; il se trouve des Français pour la vendre et la brûler, tandis que le roi, qu'elle a sauvé l'abandonne ! Il y a décadence malgré le beau nom de Charles V dit le Sage : imitateur de saint Louis, bon administrateur, créateur de notre marine, qui tombera pour ne se relever que sous Richelieu.

2. *Idées du temps sur l'origine et la res-*

pensabilité du pouvoir temporel. — Nous avons vu le principe de la souveraineté du peuple s'exercer sous la direction du Pape et par l'élection. (a) Sous Philippe de Valois (1329), conférences entre les évêques et les magistrats : Pierre de Cugnières distingue les deux puissances, mais veut pleine indépendance du pouvoir temporel. Pierre Roger, archevêque de Sens, et Pierre Bertrandi, évêque d'Autun, soutiennent les vrais principes. Celui-ci établit dans son traité deux juridictions : puissance séculière vient de Dieu... par l'élection de Dieu (privilegiée et extraordinaire), ou des hommes (voie commune). Il faut une puissance spirituelle pour le bien des peuples. Elles sont compatibles dans une même personne. Elles sont subordonnées : il s'appuie de la bulle *Unam sanctam*. — Durand de Saint-Pourçain, évêque de Meaux professait alors la même doctrine. Donc au quatorzième siècle on pensait encore comme au treizième dans le clergé. (b) Cela ne change même pas durant le grand schisme ; c'est même parce que l'on veut que le Pape soit à l'Eglise ce que le roi est au peuple, qu'on ébranle la Papauté. Les gallicans invoquent les hommes de cette époque pour amoindrir le Saint-Siège ; mais il ne disent pas tout : Gerson établit qu'on peut user discrètement de la maxime de Sénèque : Il n'y a point de sacrifice plus agréable à Dieu que la mort d'un tyran. Il dit : *Seditionem voco rebellionem popularem absque causâ*. Le docteur Jean Major, précepteur du fils de Charles VII, dit : *Rex habet regnum a toto populo*. Seulement il a tort d'attribuer à l'université le rôle des seigneurs sous l'ancienne monarchie. Le concile de Constance, tout en condamnant l'article 17 de Wiclef : Les gens du peuple peuvent à leur gré châtier les seigneurs coupables, ajoute : *Licet imperium personam imperatoris tam enormiter delinquentem possit deponere et aliis pœnis corrigere; et similiter regnum personam regis, ducat re personam ducis*.

3° *Guerre avec l'Angleterre.* — (a) Causes morales : politique égoïste, absence de la direction ecclésiastique remplacée par celle des légistes. Cause politique : les Anglais avaient en fief l'Aquitaine. (1329) Edouard III, Plantagenet d'Anjou, roi d'Angleterre, Français par son père, était petit-fils de Philippe le Bel par Isabelle sa mère. Il revendique de Philippe de Valois la couronne de France comme héritage d'Isabelle. La guerre s'alluma et devint européenne. (b) Rôle des papes : conciliateurs dans l'intérêt général. Benoît XII reproche à Edouard d'oublier qu'en France les descendants des femmes ne sont pas devenus légalement capables de porter la couronne. On voit ce que l'on aurait gagné à reconnaître encore cette voie. (c) Principales phases : bataille de Crécy (1346). Prise de Calais (Eustache

de Saint-Pierre. 1347). Jean II fils de Philippe de Valois, fait prisonnier à la bataille de Poitiers ou de Maupertuis. (1356) Jacquerie. Paysans armés, au nombre de cent mille, massacrés par les gentilshommes. Innocent VI obtient le traité de Brétigny qui n'est pas observé. Charles V et Duguesclin. Charles VI fou à force d'inconduite. Défaite d'Azincourt. Ducs d'Anjou, de Berry de Bourgogne se disputant le gouvernement du roi idiot : le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans, frère du roi (Bourguignons et Armagnacs). Il est assassiné à son tour par les gens du dauphin. Débauches de Charles VII. Charles VI donne sa fille et la succession du royaume de France à Henri V d'Angleterre. Charles VII se retire à Bourges. Charles VI meurt (1421) et l'on crie dans Paris : Vive Henri de Lancastre, roi d'Angleterre et de France ? C'était Henri VI âgé de dix mois. Les ducs Philippe le Bon de Bourges et Arthur de Bretagne sont ses partisans.

4° *Jeanne d'Arc.* — (a) Elle n'est pas Lorraine, mais Champenoise. Sa jeunesse, sa mission : lever le siège d'Orléans, mener le roi Charles VII à Reims pour y être sacré. Elle annonce que l'Anglais sera chassé. (b) Présentée au roi à Chinon. (1429) Comment elle accomplit sa mission. (c) On ne veut pas qu'elle se retire ensuite. Prise devant Compiègne. (1430) Son procès et son supplice couvrent d'une honte éternelle l'Angleterre et le parti Français traître à la France. Indignation du peuple. Fin des bourreaux de Jeanne d'Arc. (d) Vie embarrassante pour les philosophes rationalistes (Voltaire). Sainteté, révélations, prophéties. (e) Ce que Charles VII fit pour Jeanne comparé à ce qu'il fit pour Agnès Sorel.

Du moins, il ordonna une enquête sur le procès, la famille s'étant adressé à Calixte III. Réhabilitation solennelle en 1456 à l'archevêché de Rouen.

5° *Louis XI.* — Phase de royauté despotique. (a) A cause de la confusion des guerres et des désordres de la féodalité, les choses penchaient vers l'unité gouvernementale. (b) La France avait eu beaucoup à souffrir des ducs de Bretagne, de Bourgogne toujours prêts à la livrer ; elle devait tendre à s'en débarrasser. « Ainsi se sont succédé en France dans un ordre régulier, dit Châteaubriant, l'aristocratie, la monarchie, la république, le noble, le roi, le peuple ; tous les trois ayant abusé de la puissance, ont enfin consenti à vivre en paix dans un gouvernement composé de leurs trois éléments. » (?) — (c) Politique de Louis XI premier roi complet que puisse montrer la politique moderne ; il voulut abattre la monarchie féodale pour constituer la monarchie absolue ; abaisser la haute aristocratie et centraliser le pouvoir dans sa personne. — C'est comme conséquence et dans un but secon-

daire d'agrandissement, qu'il réunit à la France le Maine, l'Anjou, Le Roussillon, la Provence, la Bourgogne, la Franche-Comté (détachée ensuite), la Picardie, et prépara la réunion de la Bretagne. — Les ruses, violations de paroles, exécutions sanglantes sont des moyens au besoin. (d) Ils donnèrent lieu à la ligue du bien public, qu'il combattit sans succès avec les armes, puis par les traités de Conflans et de Saint-Maur qu'il n'observe pas. Charles le Téméraire forme alors une nouvelle ligue. Il arrête trahitivement le roi à Péronne. Louis échappe par un traité, qu'à Tours il déclare nul, excite les Suisses contre le Téméraire (Granson, Morat), qu'ils tuent devant Nancy. La Bourgogne en revint à la France. — (e) Il fit de bonnes choses comme de mauvaises pour réaliser ses desseins : inamovibilité des juges (il crée s'il le faut des commissions exécutives), abolit la Pragmatique Sanction de Bourges ; parlements établis à Bordeaux et Dijon. (Ce sont les gens du roi). Uniformité des coutumes et des mesures pour effacer un trait de la féodalité. Postes, mais à l'usage du gouvernement : ce n'était pas encore l'admirable machine dont nous jouissons. (f) Caractère particulier de Louis XI, il appelle à son lit de mort, du fond de la Calabre, saint François de Paule.

6. *Louis XII et Jules II.* — Charles VIII fait valoir les droits de la maison d'Anjou sur Naples dont on l'avait chassée aux Vêpres siciliennes (1282). La licence de ses soldats et la manière dont il distribuait les places souleva une révolte qui le força à fuir en traversant le nord de l'Italie ligué contre lui... — Louis XII duc d'Orléans succéda à Charles VIII, mort sans héritier, ce qui met un d'Orléans entre les Valois : Charles VIII était Valois, et François 1^{er} Valois-Angoulême) et reprit ses projets sur (a) Naples ; il partagea avec Ferdinand le Catholique, on ne s'entendit pas ; la bataille de Cérizolles (1503) donna raison à Ferdinand d'Aragon. (b) Sur le Milanais, y prétendait comme héritage de son aïeule ; il le prit et le reprit ; convoita la Vénétie, et forma la ligue de Cambrai où entra le Pape qui avait à se plaindre. Le Pape s'en retire et forme la sainte ligue contre Louis qui soutenait le duc de Ferrare rebelle au Saint-Siège. Il dirige le siège de la Mirandole. Louis XII vaincu rassemble des conciliabules qui ont la prétention d'être œcuméniques et finissent par mourir à Lyon d'ennui et de ridicule.

VI. PROPAGATION DU CHRISTIANISME. — 1. *Vue générale* (1) aux treize, quatorze, quinzième siècles le mouvement des missions est secondaire dans l'Eglise, il est loin d'être nul. La Poméranie, l'Esthonie, la Courlande, la Prusse et les pays Slaves furent évangélisés et abandonnèrent le paganisme. Les origines ecclésiastiques des règles de ces

contrées sont en général obscures. (2) Les Papes ordonnaient aux évêques d'ordonner des missionnaires qui reculaient les frontières. Marchands, de Brême et de Lubeck, guerriers Porte glaives réunis aux Teutons en 1237 sont en même temps prédicateurs. II. Mongols, Tartares, Chinois. — (a) Evangile à la Chine aux septième siècle. Croix de Sigan-Fou. Le prêtre Jean, (Nestorien) grand Kan des Tartares en 1170. Gengiskan est son gendre : Il laisse le christianisme libre, rapports avec Alexandre III. Le terrible batailleur avait long de plus de mille cinq cents lieues. (b) Innocent IV députe aux Tartares les Franciscains Laurent de Portugal et Jean Plan-Carpin. Recoit à son tour des ambassades en 1248. En 1274 au concile de Lyon sous Grégoire X, seize députés du petit-fils de Gengiskan ; alliance contre les Mahométans. Des chefs de hordes sont baptisés. (c) Le franciscain Jean de Mont-Corvin est le plus célèbre missionnaire de cette époque. Nicolas IV le fit archevêque de Pékin avec sept suffragants ; il est mort en 1330. Le bienheureux Ordric de Frioul est le plus grand voyageur de cette époque, dans ses courses apostoliques il baptisa vingt mille infidèles.

VII. DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE ET DU PASSAGE AU SUD DE L'AFRIQUE. — (1) Christophe Colomb, génois, homme de génie possédant toutes les sciences en rapport avec la navigation, après mille obstacles, obtient de diriger une flotte espagnole vers des mers inconnues. Découvre San-Salvador (12 oct. 1492). Atrociement calomnié, jeté dans les fers par ordre de Ferdinand et d'Isabelle abusés. Meurt de chagrin à Valladolid (1506). Comment le Florentin Améric Vespuce donna son nom au nouveau continent. (2) Vasco de Gama double le cap de Bonne-Espérance. (3) Deux peuples récompensés de 800 ans de dévouement. L'Eglise gagnera plus de nouveaux enfants que le protestantisme ne lui en fera perdre. L'influence de cette découverte fut énorme pour tout ce qui tient au commerce et à la navigation. (4) Bulle *Inter cœtera*. À pour but d'empêcher les conflits entre les peuples chrétiens navigateurs et de les porter à tourner au profit de la foi. Les termes de cette bulle dont nous avons lu le texte et qui donne aux Espagnols toutes les terres découvertes à cent lieues à l'orient des îles du Cap-Vert nous a paru dictée à Alexandre VI par cette prétention excessive que la terre et les royaumes sont tout entiers au vicaire de Jésus-Christ. Raynaldi, Mamachi, Bellarmin n'ont pu nous convaincre ; il nous a semblé qu'ils s'écartaient du sens et du texte de la bulle.

La Science et la Doctrine

1. L'IMPRIMERIE.

(1) Sans l'écriture une nation ne saurait arriver qu'à un état très imparfait de civilisation.

sation. Quand on considère ce que pouvait l'art de copiste, ce qu'étaient les bibliothèques avant l'invention de l'imprimerie, on reconnaît ici un progrès immense. (2) Harlem, Strasbourg, Mayence revendiquent en présentant chacun des titres particuliers dont ceux de Mayence paraissent les plus sérieux, la gloire de l'invention. Pierre Schæffer perfectionne en 1452 les procédés de Güttemberg et de Fust (tables gravées, puis types mobiles de bois ou de cuivre, enfin lettres fondues). Rien qu'à voir la liste des *incunables* (imprimées avant 1500) on juge de ce que l'imprimerie avait fait déjà pour l'esprit humain. (3) Un particulier peu riche peut avoir plus de livres que n'en avaient les riches monastères. Le copiste épuise sa vie ; une lettre tire à 10,000 avant d'être usée ; un livre ne peut plus périr, ni être interpolé, et puis l'écriture variait de formes à ce point. Il est vrai que cet art a fait beaucoup de mal, mais c'est un bien en soi de mettre en communication les esprits, de rendre la pensée impérissable comme l'âme, et prompte à se répandre comme la lumière. (La providence voulait sans doute qu'il fût facile de répondre à ceux qui allaient accuser l'Eglise d'avoir renié les traditions de son berceau).

II. LES HÉRÉSIES.

(1) Les hérésies de Wiclef et de Jean Hus, ont un caractère analogue à celui des hérésies de l'époque précédente ; cependant elles se formulent avec plus de logique et de doctrine. On sent la transition du protestantisme. (2) Wiclef dans sa doctrine attaque l'Eglise (papauté, épiscopat, eucharistie, biens ecclésiastiques, la validité des sacrements administrés par un indigne). La société civile (point d'autorité, ni aucun bien à qui n'est pas en état de grâce). Dieu (*quælibet creatura est Deus*). Sa vie ne lui fait pas honneur. Professeur à Oxford (1355) jaloux des moines, soutenu des grands, condamné par l'Eglise, meurt en 1384. Ses partisans nommés Lollards sont des insurgés pillards ; Richard II et Henri V les réduisent difficilement. (3) Jean Hus (a) doctrine presque semblable à celle de Wiclef dont les livres avaient passé en Bohême. (b) Hus et Jérôme de Prague répandent habilement le venin. (c) Se rend au concile de Constance où il est condamné ; l'empereur Sigismond le livre aux magistrats de Constance, il est brûlé vif. (d) Il n'y a point de violation du sauf conduit qui ne pouvait avoir et n'a pas (voy. le texte) pour but de le sauver des conséquences d'une condamnation. (e) Jérôme de Prague également condamné subit le même sort. (4) Révolte des Hussites. Nicolas de Husinec et Jean Ziska, Réconciliation au concile de Bâle ; les autres sont détruits ou se retirent en sectes pacifiques (frères moraves). Dont

saint Jean de Capistran convertit beaucoup de membres.

III. DÉCADENCE DE LA SCOLASTIQUE.

(1) Causes multiples. (2) Peinture de cette décadence par Gerson (de réform. théolog.), Nicolas de Clémengis. (3) On abandonne peu à peu cette méthode si bonne pour... et on en vient à mépriser la science. (4) Dans les écoles on remue toujours le problème du nominalisme et du réalisme. (1) Duns Scot le docteur subtil, opposé à saint Thomas par les Franciscains, en diffère surtout à l'égard de la coopération de Dieu dans les actes humains, défend la possibilité de l'immaculée conception. En 1496, l'université de Paris exige cette opinion, (2) L'Espagnol Raymond Lulle, existence, science et méthode bizarres. (3) Jean Gerson (4) Le lan-grois Nicolas Clémengis, mort au collège de Navarre 1440. (3) Le très savant mais trop subtil Nicolas de Cusa, (6) Les mystiques, Tauler (imitation indigente de la vie de Jésus-Christ), le bienheureux Suso (sagesse éternelle), Rusbrock (commentaire) *Imitation*, le plus beau livre qui soit sorti de la main des hommes etc. Attribué sans fondement à saint Bernard, à Ludolphe le chartreux avec plus de raison et sans certitude à Gerson et Thomas à Kempis.

IV. RENAISSANCE DANS LES LETTRES.

I. Fait complexe : Commencement de la science et littérature, politique, mœurs, etc. II. La forme tend à dominer le fond ; moins de profondeur et plus de brillant, moins de génie et plus d'érudition. Engouement et imitation de l'antiquité. Peut-être plusieurs ne voulaient-ils qu'enrichir le christianisme des dépouilles opimes du paganisme. III. Italie en avance d'un siècle sur nous, du quatorze au quinzième siècle. Influence des diverses cours. (Sforce à Milan ; duc de Mantoue, Médicis à Florence ; Anjou à Naples, Papes à Rome). Des Grecs exilés (enseignent la langue grecque et communiquent ses ouvrages). IV. Auteurs (a) DANTE : Transition du moyen âge à l'âge moderne, poète de la scolastique à laquelle il se rattache par..... par..... — Sa vie agitée, son caractère passionné. Ses œuvres et sa doctrine : *Vita nuova*, type du roman intime. *Divina comedia*, œuvre colossale mais difficile à comprendre. — Idée générale ; Béatrix, influence des idées gibelines ; supérieur à Milton. — Ce qu'il avait fait pour créer la langue italienne (1266-1321). (b) PÉTRARQUE et BOCCACE nous intéressent beaucoup moins. Littérature licencieuse ; ses effets sur les mœurs. V. Réaction contre la Renaissance. (a) SAINT VINCENT FERRIER, prédicateur quasi-européen. (b). SAVONAROLE aussi dominicain : Etat de Florence subjuguée par les Médicis, riches marchands. Prédication de Savonarole contre Laurent, son opposition à son fils ; dé-

livre Florence de Charles VIII ; attaque Alexandre VI et sa cour ; calomnié par ses ennemis, refuse le cardinalat ; a tort de prêcher quoique excommunié. Comment il perd l'admiration du peuple. Son procès *torquere est extorquere*. Son supplice. — Dévouement à la liberté politique, comment il est républicain ; réforme monastique (couvent de Saint-Marc) ; réforme dans les arts, prodigieuse influence, bûchers où l'on brûle les ouvrages impies ; exagéré contre la richesse du culte ; établit dans les écoles l'étude parallèle des auteurs païens et des Pères ; ce n'est pas un vrai prophète ; s'est trompé au sujet des Turcs. Mémoire vénérée, ses ouvrages. (c) Coadjuteurs de Savonarole. PIC DE LA MIRANDOLE, FRA BARTHOLOMEO, le capitaine MARC SALVIATI, foule d'artistes et de savants distingués.

Ordres religieux.

I. *Vue générale.* — Besoin de réforme, décadence amenée par troubles civils, grand schisme et cette faiblesse humaine qui ne permet pas longtemps aux meilleures institutions de se maintenir dans la perfection. Époque de réformation, plutôt que de fondations nouvelles.

II. *Principaux personnages.* — (a) Barthélemy Colonne prêche la pénitence aux chanoines réguliers, réforme plus de cent quatre-vingts maisons. (b) Saint Laurent Justilien, patriarche de Venise (1433), avait prêché contre les désordres moraux, les théâtres et renouvelé cette cité (sermons, traité de piété). (c) Jean de Vicence fonde à Porto l'ordre des Bons hommes, approuvé par Martin V, pour les missions et le soin des malades. (d) Gérard avait étudié à Paris, enseigné orgueilleusement à Cologne, converti par un chartreux, embrasse la pauvreté et crée une association de clercs où nous voyons des âmes d'élite, v. g. Thomas à Kempis. (e) Les ermites augustins étaient extrêmement nombreux surtout en Italie et en Saxe. Ils se dévouaient à l'étude, à l'enseignement, à la prédication. Les Vaudois convertis entraient en grand nombre parmi eux. Ils s'étaient guéris d'une profonde décadence survenue durant le schisme d'Occident. Jules II approuva leur réforme. Luther appartient à cet ordre, mais ce n'est point d'après cet apostat qu'il faut le juger car il entraîna peu de ses frères dans sa chute. (f) L'ordre des Prémontrés, si fécond en saints avait lui-même besoin de réforme. Eugène IV y mit la main et adoucit l'extrême sévérité des règlements qui avaient fait plier la faiblesse humaine. (g) Les Dominicains furent relevés par de pieux et zélés personnages, tels que saint Dominique de Sienne et Savonarole. (h) Les Franciscains. Nul ordre ne fit de plus louables efforts pour se

régénérer. Ses membres interprétaient trop souvent la règle selon leur caprice, trop souvent aussi ils avaient affligé l'Eglise en se jetant dans les affaires du siècle et prenant parti pour l'empire (sous Louis de Bavière) contre le Saint-Siège. Paulet de Foligno avait médité dans la retraite sur les plaies des disciples de saint François : Il résolut de travailler à leur conversion par l'exemple et par la parole. En 1382, il reçut du général une mission qu'il accomplit avec succès. L'ordre des Franciscains s'était divisé peu à peu en deux branches : les Observantins ou réformés, et les Conventuels, qui continuaient à vivre en de grands couvents sous une règle relâchée. Il s'élève entre elles une rivalité que la charité désapprouvait. Le Concile de Constance, en 1415, protégea les frères de l'Observance. Leur triomphe fut complet sous Jules II ; mais principalement sous Léon X, qui, en 1517, leur accorda la prééminence, et le droit d'élire le général de tout l'ordre à l'exclusion des conventuels. Urbain VIII en 1631 imposa silence aux réclamations de ces derniers. On distingua parmi les observantins les maisons de l'étroite observance qui s'étaient astreintes à des réformes plus sévères. Tels furent les Franciscains déchaussés, établis par saint Pierre d'Alcantara et les récollets institués en 1500 par le Père de Guadeloupe. Ils ne paraissent en Italie qu'en 1525 et en France qu'en 1558. Ils comptèrent plus de cent cinquante couvents et se distinguèrent dans les missions des îles comme aumôniers des armées. Nous verrons les Capucins s'établir en 1525 en se séparant des observantins. (i) Les Minimes, qui reçurent ce nom d'Alexandre VI à cause de l'humilité qu'ils pratiquaient font un nouveau rameau sorti de la tige de saint François d'Assise. Saint François de Paule, leur fondateur (1417-1508), sembla faire revivre ce patriarche du treizième siècle. C'est dans des pèlerinages à Assise, à Rome, au Mont-Cassin, dans un monastère et la solitude qu'il prépara sa mission. Des disciples se réunirent autour de lui, et, dès 1474, Sixte IV approuva son ordre et le rendit exempt. On sait qu'il fut appelé par Louis XI à son lit de mort. Son ordre se répandit en France, en Espagne et en Allemagne. Dès 1493, il écrivit une triple règle pour les religieux, les religieuses et le tiers ordre. Elle se distingue par deux principes de sanctification plus marqués que dans les autres : l'humilité et le jeûne. Les papes Alexandre VI et Jules II l'approuvèrent. L'institut participa aux privilèges des ordres mendiants et compta jusqu'à quatre cent cinquante maisons. III. *La conclusion de ces faits* c'est que l'Eglise n'avait pas besoin qu'un moine défroqué vint la réformer, puisque nous la voyons se réformer elle-même. Le protestantisme viendra et ne fera que détruire tous ces germes de bien qui grandissaient dans les cloîtres pour se répandre ensuite sur le monde.

Discipline

(1) *Canonisation des saints*. C'est à l'époque que nous venons d'étudier et probablement sous le pontificat d'Alexandre III, que l'Eglise romaine se réserva la canonisation des saints. Une décrétale de ce Pape (1159) porte : n'ayez pas à l'avenir de decerner à un homme un culte religieux. Quand il aurait fait une multitude de miracles, il n'est pas permis de l'honorer sans l'agrément de l'Eglise romaine. Cette loi qui ne fut pas de suite observée, reparait, sous Grégoire IX, au concile de Vienne. Grégoire (1227-41), dans la bulle *Cum dicat* établit que les vertus sans les miracles, les miracles sans les vertus ne suffisent pas pour etc... Urbain II régla que l'on exigerait des témoins oculaires des miracles et le consentement d'un concile général. Mais ce ne fut pas suivi. De tous temps auparavant l'Eglise a pris ces précautions pour qu'on n'honorât pas les saints, même les martyrs, sans l'autorisation de l'évêque. — Depuis Sixte V, a qui fondé la Sacrée-Congrégation des Rites, la canonisation est une affaire longue, compliquée, coûteuse (Environ cinquante mille francs !) merveilleusement réglée dans la procédure par la sagesse de l'Eglise.

(2) *Culte*. — Bien des causes devaient concourir, durant ces siècles de foi, au déve-

loppement du culte. Bornons-nous à mentionner ici l'institution de la Fête-Dieu par Hugon de Liège en 1246, rendue universelle par Urbain IV et Clément V, qui la transfère du Jeudi saint. Incomparable office par saint Thomas. Immaculée Conception, célébrée à Lyon (1140) ; discussions entre les Franciscains et les Dominicains. Visitation à l'instigation de saint Bonaventure ; puis décret d'Urbain VI (1389). Trinité au douzième siècle à Liège, à Arles, puis décret de Jean XXII (1424). Rosaire institué par saint Dominique, mais fêté par Pie V.

(3) *Annates et régale*. — Nous avons vu bien des fois des discussions s'élever à leur sujet. — Annates : ce mot indique le revenu d'une année. Distinguer les annates dues à la Chambre apostolique pour retirer les bulles qui accordent les bénéfices consistoriaux, et celles qui consistaient en droits de départ ou d'entrée payés aux chapitres, etc. Les premières d'abord oblations gratuites, furent exigées par Jean XXII pour un temps et rendues perpétuelles depuis Boniface IX. La régale, dont l'origine historique est très obscure, et qui accordait aux rois les revenus des évêchés en vacance, est, selon nous, une concession de l'Eglise. Autrement Innocent III, (1210), Clément IV (1267) ne l'auraient point accordée à Philippe-Auguste et à saint Louis.

PROGRAMME DU COURS D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

QUATRIÈME ANNÉE

Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo
Ecclesiam meam et portæ inferi non præ-
valebunt adversus eam.
Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et
tentoria tua, Israël !

PRELIMINAIRES

I. *Coup d'œil rétrospectif.* — En trois années d'études nous avons fait l'histoire des seize premiers siècles de l'Eglise. L'époque de Jésus-Christ à Constantin (1-315) est caractérisée par la propagation miraculeuse du christianisme, son triomphe sur les persécutions et sur la fausse philosophie. — De Constantin à Charlemagne (315-800), en Orient, conservation et développement du dogme contre les hérésies ; en Occident, chute du monde romain, débris de l'antique civilisation sauvés par l'Eglise, conversion des barbares. — De Charlemagne à saint Grégoire VII (800-1073), en Occident, formation de la grande unité latine, qui survit aux malheurs des neuvième et dixième siècles ; en Orient, consommation du schisme, juste punition des vices des Grecs. — De saint Grégoire VII à Boniface VIII (1073-1303), influence énorme de la papauté ; apogée de la civilisation catholique quant aux idées qui doivent régler les sociétés. — De Boniface VIII à Léon X (1303-1513), l'ascendant de la papauté diminue, la foi faiblit, et le principe d'autorité faussé par les gouvernements est ébranlé dans les masses. Transition au protestantisme.

II. *Plan de cours pour cette année.* — La division des matières sera telle que nous l'avons adoptée dans les années précédentes.

Sans nous astreindre à une classification rigoureuse que la nature des événements ne comporte pas, nous envisageons séparément l'action extérieure de l'Eglise et sa vie intérieure dans la doctrine et les mœurs. — Quant au temps, nous embrassons la période qui s'écoule entre Léon X et Innocent X (1513-1644-45). Sous le pontificat de ce dernier le traité de Westphalie (1648) consomme l'établissement politique du protestantisme en Europe ; dès lors l'alliance des peuples n'est plus fondée sur la communauté de religion, mais sur celle des intérêts matériels. — Nous divisons cette période en deux époques : la première s'étend de Léon X à saint Pie V, c'est-à-dire à la fin du concile de Trente ; l'histoire de l'Eglise pourrait se résumer ensuite et jusqu'à nos jours dans l'application et l'influence de ce concile. — La période qui s'ouvre devant nos yeux est la période moderne. Les événements en sont considérables, les faits y abondent. Ils subsistent encore. Les erreurs de notre temps, l'esprit qui dirige la plupart des gouvernements actuels sont le résultat de l'influence protestante. Fils dévoués de l'Eglise, comprenons notre devoir relativement à l'étude de ces grandes questions, remplissons-le avec courage, avec joie.

PERIODE DE LÉON X (1513) A INNOCENT X.

TRAITÉ DE WESTPHALIE (1648).

PREMIÈRE ÉPOQUE

DE LÉON X A SAINT PIE V 1513-66. (*Fin du Concile de Trente 1564*)

L'ÉGLISE DANS SES RAPPORTS EXTÉRIEURS

I.

Le Protestantisme.

I. ÉTAT DE L'EUROPE AU COMMENCEMENT DU SEIZIÈME SIÈCLE.

(1) *L'Italie est divisée en petits Etats*, monarchiques ou républicains, que la France et l'Espagne se disputent. Elle va voir se tarir la source de ses richesses par la découverte du Nouveau-Monde et non point par sa fidélité au catholicisme. (2) L'Espagne est grande, elle recueille les fruits de sa lutte héroïque contre le croissant. Ferdinand d'Aragon, épousant Isabelle de Castille, a formé un Etat puissant qui n'est, sous Charles-Quint, qu'une des provinces de la maison d'Autriche. (3) L'Angleterre, chassée du continent par la France, devient nation maritime : c'est là l'origine de sa fortune qu'on a tort d'attribuer à son apostasie. (4) Les Turcs, possesseurs de Constantinople depuis 1453, menacent sans cesse le Danube. (5) La Pologne, forte sous son grand roi Sigismond I^{er}, s'affaiblit par la division entre Polonais et Lithuaniens. (6) La Russie n'est pas encore une puissance. La Suède attend Gustave Wasa. (7) Au nord de l'Allemagne, princes de race saxonne mal liés à l'empire qui les ménage par crainte des Turcs. Hanse teutonique ; ligue pour la sûreté du commerce sur terre et sur mer. (8) Midi de l'Allemagne morcelé, mais placé presque tout entier sous le sceptre impérial d'Autriche, qui s'étend sur la Bourgogne depuis Maximilien, sur l'Espagne depuis Charles-Quint. (9) Les cantons suisses se sont formés aux dépens de l'Autriche, en s'appuyant sur la France. (10) La France s'est délivrée des Anglais. Sa royauté s'est fortifiée. L'ambition de François I^{er} sert de borne à celle de Charles-Quint.

Dans son ensemble, la situation de l'Euro-

pe n'était point favorable à l'Eglise. Tous ses princes sont chrétiens, unis au chef de l'Eglise, mais non dociles à ses volontés et à ses conseils, comme au moyen âge. C'était là le plus grand malheur. Les rivalités se seraient calmées. Les forces se seraient tournées en faisceau contre Sélim. Le siècle de Léon X était grand, et la réforme morale s'accomplissait dans l'Eglise par l'Eglise même. La prétendue réforme vint renverser ce qu'il y avait de bon dans cet état de choses, et envenimer toutes les plaies.

II. NOM ET NATURE DU PROTESTANTISME.

(1) *Le Protestantisme est en face de l'Eglise le grand fait des temps modernes.* — Il a remué l'Europe et le Nouveau-Monde, il a été prépondérant au sein de plusieurs grandes nations. La force et la ruse, la science et la richesse ont été à son service. (2) Historiquement, il présente des objections sérieuses au catholicisme, parce qu'il règne sur des peuples très civilisés. Dogmatiquement, il présente encore des difficultés à vaincre, parce que, Protée aux mille formes, il change à tout moment de symbole, porte la lutte d'un point sur un autre et refuse dans l'origine d'avouer nettement son principe : souveraineté de la raison, dans l'interprétation des saintes Ecritures, unique règle de la foi. Le génie de Bossuet, saisissant ce fantôme dans sa nature même, lui a néanmoins porté un coup mortel en lui disant : « Tu varies, donc tu n'es pas la vérité. » (3) Vu dans son ensemble, le protestantisme est donc une masse incohérente de sectes innombrables, variables, opposées entre elles, (Luther, Zwingle, Calvin, Socin, etc., s'anathématisent) unies pour *protester* contre l'Eglise. (4) Le mot *réformé* n'a pas de sens précis : car ceux qui prennent ce nom sont loin d'avoir le même symbole. Ils ont pris ce nom, mais on ne le leur a pas donné.

III. CAUSES DE LA PROPAGATION DU PROTESTANTISME.

I. Un effet grand et durable doit avoir une cause proportionnée. C'est vrai en histoire comme en toute chose. II. Les abus dans la prédication des indulgences ne peuvent être qu'une occasion. III. Les abus dans la conduite du clergé ne furent qu'un aliment. Car moindres qu'avant Grégoire VII v. g. Si c'eût été contre les désordres moraux, pourquoi sont-ils plus grands chez les prétendus réformés. D'ailleurs, et cela est remarquable dans les sociétés humaines *la loi se corrompt avec les peuples, mais non dans l'Eglise*. IV. Certaines qualités de réformateurs, la fougue de Luther, la finesse de Calvin, la littérature de Mélanchton, n'expliquent pas tout. Ces hommes ressemblent à tous les chefs de secte qui sont loin d'avoir eu les mêmes succès. V. Vraies causes : principe de foi et d'autorité spirituelle miné par le grand schisme, etc., liberté donnée aux passions par la nouvelle doctrine ; orgueil de la raison flatte ; biens de l'Eglise offerts en proie ; suppression des pénitences corporelles entraîne la crapuleuse noblesse, la partie gangrénée du clergé et des moines ; appui accordé aux novateurs par les princes ; facile diffusion de l'erreur par l'imprimerie au sein des peuples agités. Toutes ces causes réunies expliquent l'étendue de cette révolution. Est-il besoin de montrer qu'il est aussi absurde qu'impie de voir le doigt de Dieu tracé dans la propagation du protestantisme de la même manière que celle du christianisme aux premiers siècles. Tout fait contraste.

IV. ETUDES PRÉALABLES SUR QUELQUES CHEFS DE LA RÉFORME.

Luther. — A. Résumé de sa vie publique. Ses études, son entrée chez les Augustins ; professeur de philosophie à Wittemberg ; prédication des indulgences ; commencement de la révolte ; ménagements de la part de Léon X ; entrevue avec Cajétan et Miltitz. Discussion de Leipzig entre Eck et Luther ; Luther condamné par les universités. Il oblige par ses excès Léon X à l'excommunier ; il brûle la bulle à Wittemberg. Charles-Quint le fait comparaître à la diète de Worms (1521). Les princes le soutiennent malgré sa condamnation. Son enlèvement et son séjour à Wartbourg. Il attaque les dogmes successivement ; il s'irrite des divisions de Carlsbadt, Müncer, Osiander. Appuyé à la diète de Nuremberg. Son mariage ; diète d'Augsbourg (1530). Luther soulève ses puissants amis qui en arrêtent l'exécution. Il meurt en 1546, peu après l'ouverture du concile de Trente. — B. Doctrine de Luther. Forcé de marcher de négation en négation. Ecriture sainte interprétée par la raison individuelle et sans

la tradition, unique règle de foi. Tout chrétien est prêtre ; il n'y a point de sacrifice ni de sacrement de l'ordre. La primauté romaine est une usurpation infernale. Le libre arbitre est tué par le péché originel. La justification n'est opérée que par la foi aux mérites de Jésus-Christ et sans les œuvres ; celles-ci sont mauvaises de leur nature, mais non imputées à celui qui croit. Les sacrements n'opèrent pas, mais excitent à la foi en tant que symboles. Il n'y en a que trois : Baptême, Eucharistie, Penitence qui est la foi dans le pardon sans confession au prêtre et sans absolution. Impanation, communion sous les deux espèces ; messe réduite aux paroles de la consécration, plus de messes privées. Superstitions et inventions du démon. Cérémonies, cultes des saints, vœux de religion, célibat ecclésiastique, continence, abstinence et jeûne. — Ruine complète du dogme ; réunion des hérésies précédentes du moyen âge. — C. Luther juge ses œuvres. Un grand nombre de passages empruntés aux écrits de Luther nous l'ont montré espérant, désespérant, irrité contre les siens autant que contre les papistes, reconnaissant que la nouvelle prédication a rendu les hommes pires, demandant enfin le rétablissement de l'excommunication appuyée par le glaive. — D. Luther jugé par les siens autant que par lui-même. Erasme, d'abord son allié, s'en sépare peu à peu en voyant les maux qu'il cause. Mélanchton au même spectacle, tombe dans une sombre tristesse. Des docteurs l'abandonnent pour rentrer dans le giron de l'Eglise. Müncer lui reproche les maux de l'Allemagne, etc. — E. Luther et la philosophie. Jamais homme ne fut plus hostile en principe à la liberté de penser. Jamais un catholique n'a autant méprisé la philosophie, injurié la raison, aussi grossièrement méconnu ses droits, que ce prétendu fondateur de la liberté moderne. Sa haine pour Aristote. Sa prédilection pour les tendances littéraires de l'école Erasmiennne. — F. Ses écrits : sa traduction de la Bible aujourd'hui peu estimée. C'est une erreur de croire qu'elle fut la première traduction de ce genre. De la captivité de Babylone ; du serf-arbitre ; commentaires sur la Bible. Sermons, lettres pamphlets. — G. Luther et les princes. Il n'a pas plus favorisé la liberté politique dans ses principes que la liberté philosophique. Courtisan basement flatteur des princes dont il mendie l'appui, il ne fait paraître que du mépris pour le peuple, pour les paysans. Il se flatte d'en avoir, au nom de Dieu, commandé le massacre dans la guerre des anabaptistes. — H. Caractère et vie privée. Il a corrompu ses bonnes qualités naturelles : il est devenu vil et méchant, cruel même. Esprit vif sans profondeur ni logique, ordurier dans ses propos, peu moral dans sa conduite si l'on en juge par sa doctrine sur la continence ; ami de la bonne chère. Que penser de ses visions à la Wartbourg ?

Mélancton. — A. Résumé de sa vie. Enfant précoce pour la science, professeur de grec à Wittemberg, s'attache à Luther, rend de grands services dans l'enseignement des lettres. Rédacteur de la confession d'Augsbourg, rôle important dans la défense et la propagation de la réforme, ne fut jamais d'accord avec Luther sur tous les points; s'écarta beaucoup de ses doctrines après la mort de celui-ci. — B. Caractère. Moins propre que Luther à remuer les masses, Mélancton fut l'avocat discret et prudent du protestantisme dont Luther était le tribun. Luther lance les idées, les erreurs; Mélancton les coordonne. On dit *le doux Mélancton*. Ce n'était pas quand il s'emportait contre ses adversaires de la confession d'Augsbourg, qu'il se réjouissait de leur mort. Il souhaite que l'on assassine Henri VIII. Extrême crédulité et superstition: il croit à l'astrologie. Sa bonne foi ne brille pas toujours: il dit à Augsbourg le contraire de ce qu'il écrit à ses amis au sujet de la doctrine de saint Augustin sur la justification; il se joue là encore des catholiques en cachant les points qui le séparent d'eux. Hypocrites protestations de dévouement pour la papauté. Son intolérance: il dit du supplice de Servet: *Pium et memorabile ad omnem posteritatem exemplum*, demande la mort de Tanner qui ne croit pas à la nécessité du baptême, et des peines temporelles contre l'hérésie, le blasphème de l'impiété: personne n'eût échappé. Son inconstance passe du fatalisme à la liberté, de la liberté à l'astrologie, de la présence réelle à la figure, pour ce qui est de l'Eucharistie. Il attribue les maux du siècle aux astres et au défaut d'une littérature correcte: Etroitesse de vue!

Zwingle. — Vie et caractère: c'est encore un prêtre comme tous les hérésiarques. Curé de Glaris, puis d'Einsiedeln, réfugié à Zurich. Luther a dit: « Jamais il ne s'est élevé d'hérésie plus infâme que celle de Zwingle; il faut que Zwingle ou moi soit au diable, il n'y a pas de milieu. » Le diable aurait pu les prendre l'un pour l'autre ou l'un et l'autre. Car Zwingle pose le même principe sur l'Ecriture comme règle de foi, déclame contre les indulgences et la papauté, ne peut non plus porter le poids de son vœu de chasteté et le confesse humblement aux magistrats de Zurich. Il apprend lui aussi la théologie en conversant avec le diable. Plus radical et plus logique que Luther, il s'expose à de plus grands périls pour soutenir sa doctrine et meurt en 1531 à la bataille de Cappel.

Calvin. — (a) Sa moralité: né à Noyon, bénéficiaire, non pas prêtre, étudie à Paris, se lie avec Théodore de Bèze, débauché. Obligés de fuir pour crime de sodomie. Calvin marqué d'un fer rouge (fait très certain que les Gênois n'ont pu nier, bien qu'on ait mis à mort ou exilé ceux d'entre eux qui l'attestaient preuves en mains). Ses disciples l'appelaient l'*accusatif*. (b) Son dé-

vouement. En 1530, à la peste de Genève, les ministres demandent au conseil municipal la permission de ne pas visiter les malades; Calvin s'en fait dispenser, vu la nécessité de conserver sa personne pour le bien de l'Eglise et de la ville. (c) Comme Luther, Calvin pâlit d'effroi à la vue des ruines morales faites par la Réforme et désespère de l'avenir. (d) Science et doctrine. Il avait appris le droit à Orléans et à Bourges; sous Wolmar, en cette dernière ville, le grec, le syriaque, et l'hébreu; et les doctrines nouvelles prêchées en Allemagne. Il fit imprimer à Bâle ses *Institutions* et passa en Italie chez la duchesse de Ferrare. Dans ses *Institutions*, il renchérit sur Luther touchant le libre arbitre et admit la prédestination absolue au péché et à la damnation ou au bien et à la gloire. La justification consistait dans la certitude que l'on a d'être sauvé. Dans l'Eucharistie, on se nourrit spirituellement de Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'il opère en nous, au moment de la communion faite avec foi, les mêmes effets que s'il était dans l'Eucharistie, comme les papistes l'entendent. Il conserve les pasteurs auxquels il soumet les fidèles. Tels sont les points principaux sur lesquels il diffère de Luther. (e) Tolérance de Calvin. En 1540, il est définitivement fixé à Genève dont il organise la religion et le gouvernement. Il fait brûler Servet, décapiter plusieurs adversaires. Peine de mort pour qui parlerait du rappel des exilés. Inquisition cruelle et minutieuse, près de laquelle l'inquisition espagnole est un tribunal doux et presque faible. Dans un livre contre Servet « *Docetur jure gladii coerendos esse haereticos.* » — Rôle d'Erasmus. Disons tout de suite quel fut le rôle de ce Janus à double face, qui sourit d'un côté à l'Eglise, de l'autre au protestantisme. Né à Rotterdam, enfant de chœur à Utrecht, chanoine à Stein, va à Paris. Littérateur excellent, nuit à l'Eglise par sa critique des moines et de la scolastique, Sans génie pour saisir l'ensemble de la théologie, sans assez de cœur pour la défendre, il oublie le *qui non est mecum contra me est*. Combat trop tard et faiblement pour le libre arbitre, plus généreusement dans sa lettre contre les faux évangélistes. Il appartient certainement au camp des catholiques. — Nous n'avons pas craint de détacher de l'histoire ces divers personnages, au risque de tomber dans quelques répétitions. Il importe de connaître en détail et dans leur moralité ces témoins des nouvelles doctrines.

V. HISTOIRE DU PROTESTANTISME EN ALLEMAGNE (1513-66).

I. *Diète de Worms.* — La bulle d'excommunication contre Luther, nous l'avons dit, fut d'autant plus mal reçue à Wittemberg et ailleurs qu'elle était publiée par Eck. Charles-Quint, pour apaiser les dissensions, fit comparaître Luther à Worms, malgré le légat

Aléandro qui craignait qu'on ne semblât remettre en question la décision du Pape. On donnait d'ailleurs de l'éclat aux idées de Luther. Aussi il s'y rendit, fut condamné, mais l'édit rendu contre lui ne fut pas généralement appliqué. Il était soutenu par plusieurs princes, et son influence continua à s'accroître.

II. *Diètes de Nuremberg.* — En 1522, on y demande en vain l'observation de l'édit de Worms. Des princes déclarent que l'on doit craindre un soulèvement populaire, et ils cherchent plus à combattre les abus vrais ou supposés de la cour romaine que l'hérésie du moine. Adrien, accablé d'ailleurs par les difficultés des réformes à faire autour de lui et par celles que suscitent les Turcs, meurt de chagrin. — En 1524, malgré les efforts du légat, on ne promet en réalité rien de plus en faveur de l'édit de Worms. Cette diète n'aboutit qu'à la formation de deux ligues : la ligue catholique de *Ratisbonne* (1524), la ligue protestante de *Torgau* (1526). L'Allemagne est ainsi divisée en deux camps disposés, l'un à favoriser, l'autre à entraver la diffusion du luthéranisme.

III. *Situation critique de la papauté.* — L'Allemagne scindée, l'Europe menacée par les Turcs, le pape Clément VII aurait dû avoir un soutien dans l'empereur. Bien que Charles-Quint fût sincèrement attaché à la foi catholique, le siège de Rome et son pillage durant neuf mois par les troupes du connétable de Bourbon, mort à l'assaut, furent les conséquences de son ambition et de sa lutte contre les Français. Quant à François I^{er}, qui aurait dû continuer les chrétiennes traditions de la royauté de France, il paraît malheureusement certain qu'ils s'efforça de porter Soliman II maître de Belgrade et de Rhodes sur le territoire de son rival Charles-Quint. En 1537, il était d'accord avec le roi-corsaire Barberousse pour envahir l'Italie, lorsque, grâce à Paul III, la trêve de dix ans fut signée.

IV. *Diète de Spire (1527).* — L'attitude des musulmans toujours plus menaçante rendait la pacification religieuse de l'Allemagne toujours plus désirable. Les catholiques se contentent du *statu quo* à l'égard de la réalisation des décrets de Worms. Les sacramentaires et anabaptistes seront seuls exclus de cette espèce de concordat. Six des princes luthériens ne se tiennent pas pour satisfaits et protestent, de là le nom de *protestants*. Les autres sectes prirent plutôt le nom de *réformés*, mais on a également désigné par ce mot les luthériens. L'empereur n'était pas en mesure de vaincre ces résistances.

V. *Diète d'Augsbourg. Confession (1530).* — Paix de Nuremberg (1532). Représentants peu honorables du protestantisme comparés à ceux de la foi antique. Trois professions

de foi : celle d'Augsbourg rédigée par Mélanchton, celle des Quatre-Villes (*Tretrapolitana*) par Bucer, celle de Zwingli. Sur quels points l'insidieux ouvrage de Mélanchton s'écartait de l'orthodoxie. Ce qu'il réprouvait comme abus dans la discipline de l'Eglise. Nous remarquons (1) une grande mobilité et peu de sincérité dans les opinions des luthériens. Nous regrettons (2) que les théologiens suivant trop les hérétiques sur leur terrain, n'aient pas assez appuyé peut-être sur l'infailibilité de l'Eglise avant toute controverse. — En conséquence de cette fameuse diète, l'empereur décrète que les protestants étant victorieusement réfutés reviendront à la foi romaine avant le 1^{er} avril 1531 : les princes luthériens s'en soucièrent peu et conclurent au contraire la ligue de Smalcalde (1531) pour soutenir au besoin par les armes la doctrine condamnée. Luther et Mélanchton en avaient appelé dès lors à la force. A Nuremberg (1532), l'empereur impuissant dut approuver le *statu quo* jusqu'à la tenue du concile œcuménique. Les luthériens ne revendiquèrent la tolérance que pour eux et on la refusa aux dissidents de la confession d'Augsbourg. — Cette confession, au point de vue du progrès, n'est qu'une œuvre misérable, sans logique, ouvrant la porte à l'anarchie et non pas à la liberté des intelligences. L'histoire des anabaptistes, des sacramentaires et des autres sectes sorties des mêmes principes va bientôt nous le démontrer.

VI. *De la guerre des paysans, des anabaptistes.* — (a) Luther ne tirait les conséquences de ses principes qu'autant qu'il en fallait pour la satisfaction de ses passions. Mais il n'est au pouvoir d'aucun homme d'arrêter la logique des masses effervescentes. Le principe de liberté posé par Luther en dehors de l'autorité devait aboutir aux révolutions, révolutions armées ou non, selon les caractères des individus. (b) Application de ce principe au temps actuel. Luther, les libres penseurs, les anabaptistes, les socialistes et les communistes. — L'histoire des anabaptistes peut se diviser en trois périodes.

(1) *Storck, Munzer, les paysans.* — Divisions à Wittemberg tandis que Luther est à la Wartbourg. Storck prêche la nécessité de rebaptiser les adultes, d'où le nom d'anabaptistes. Munzer déduit de la fraternité chrétienne et de l'égalité des fidèles devant Dieu, l'égalité sociale et la communauté des biens. Storck, Munzer, Georges Metzler, aubergiste sur les frontières de Franconie, soulèvent les paysans et les ouvriers. Les douze articles présentés aux nobles comme ultimatum : ils sont vraiment tirés des principes luthériens. La noblesse les rejette. Guerre et pillage. Munzer à Mulhausen met les biens en commun. Fanatisme. Bataille de Frankenhäusen (1525) où les princes luthériens

remportent la victoire. Supplice et mort de Münzer maudissant Luther et revenu au catholicisme. Storek s'enfuit en Silésie. Environ 100.000 hommes ont péri.

(2) *Les Hutterites, communauté Morave* : (il faut les distinguer des restes des Hussites, des Vaudois, etc., retirés en Moravie et organisés en 1722 au village de Hernhutt par le comte de Zinzendorf, sous le nom de Hernhutters. Storek meurt à Munich. Hutter et Gabriel Scherding réunissent dans la Moravie les anabaptistes survivants. Ils mènent d'abord une vie pacifique, laborieuse, qui détermina Ferdinand d'Autriche à les tolérer, mais bientôt Hutter se sépare. Le luxe et les divisions s'introduisent dans les communautés. Gabriel s'exile et va mourir en Pologne. A peine reste-t-il, après un siècle, quelques traces des Hutterites.

VII. *Anabaptistes de Munster* (3) *Jean de Leyde*. — (a) Tandis que les communautés des anabaptistes pacifiques fleurissaient en Moravie, les anabaptistes purs qui voulaient pour leur secte la souveraineté politique et religieuse, comme nécessairement unies, faisaient des tentatives pour se reconstituer après la bataille de Frankenhausen. Il est curieux de voir comment leurs efforts se portent là où le luthéranisme a déjà entamé la vieille foi. Comment ils se recrutent parmi les adeptes de Luther, en partant des mêmes principes. (b) Melchior Hoffmann échoue à Strasbourg où l'emprisonne. (c) Son disciple Jean Mathias, boulanger à Harlem, va prêcher à Amsterdam, d'où il envoie douze apôtres pour annoncer que le règne de mille ans (kiliastes, millénaires renouvelés) approche. (d) Il choisit Münster pour principal centre, y envoie le fameux Jean Bocold ou de Leyde, et l'y rejoint quand celui-ci a gagné Bothmann et Knipper Dolling chefs du luthéranisme. Vie et portrait de Leyde. Etablissement sanglant du communisme. Orgies et fanatisme. Jean de Leyde se fait proclamer roi. Ses débauches et sa cruauté. Siège de Münster par l'évêque de cette ville. (e) Etat des esprits à Amsterdam. Jean de Gélen reçoit de Jean de Leyde mission de s'emparer de cette ville, le complot échoue. Les assiégés de Münster restent sans espoir. (f) La ville est livrée à l'évêque Waldeck, Le roi de Sion est pris, tenaillé, mis à mort à 25 ans (1535). Ses os furent mis dans une cage de fer que l'on suspendit au clocher de la cathédrale de Münster. La secte se montrera encore sous divers noms. (g) Remarques sur leur doctrine. Elle a beaucoup d'analogies pour le fond, avec ce qui constitue de nos jours celles de plusieurs philosophes, réhabilitation de la chair et des passions. Abolition de la propriété et de la famille. Communauté des biens, liberté illimitée, égalité absolue, suppression de toute autorité répressive, atteinte portée aux lettres et aux arts. Tout cela pour préparer le régime de mille ans durant lequel les

hommes jouiront l'un bonheur complet sous la vraie loi du Christ. Ne fait-on pas de nos jours de semblables promesses pour l'avenir. Seulement on supprime de plus aujourd'hui la notion de Dieu et l'immortalité de l'âme. Pouvons nous espérer moins que les saturnales de Munster, si ? Si nous entrons dans les détails de leur théologie, nous voyons l'initiation par le symbole du baptême (*ἀνὰ δερεχας βαπτισ*). La cène n'est aussi qu'un symbole. Les bonnes œuvres ne sont pas nécessaires. Le dire serait contraire à la foi et à l'humilité. Les uns croyaient, les autres niaient le péché originel et la divinité de Jésus-Christ. Cela se conçoit, car quiconque est marqué du sceau de l'alliance peut s'élever comme prophète et docteur. D'où subordination de l'Écriture sainte à l'inspiration et abolition des ministères. Ils se contentaient de renvoyer aux luthériens toutes les objections que ceux-ci leur faisaient. La discipline consiste dans le communisme appliqué autant qu'on le peut en attendant le règne du Christ.

VIII. *Guerres de religion en Allemagne* (1546). — La paix de Nuremberg ne pouvait pas durer, il aurait fallu que les luthériens acceptassent les décisions du concile œcuménique auquel ils en avaient appelé. Mais nous les voyons, dirigés par Luther et forts des alliances qu'ils contractent de jour en jour, refuser de reconnaître le concile de Trente convoqué par Paul III, renouveler la *Ligue de Smalkalde*. L'empereur de son côté redoute la guerre, provoque de nouvelles conférences, qui n'aboutissent à rien, d'autant plus que les concessions de Mélancthon n'étaient même pas ratifiées dans son parti. *L'Interim de Ratisbonne* (1541). Ses propositions à la diète de Spire (1544), témoignent d'un désir excessif de ne pas en venir aux dernières extrémités. Le mépris avec lequel les protestants accueillirent les décrets du concile de Trente, les violences qu'ils exercèrent l'obligèrent à marcher enfin contre le landgrave de Hesse et l'électeur de Saxe qui s'étaient déjà levés en armes. A Muhlberg, la ligue de Smalkalde fut vaincue par l'empereur aidé du prince protestant Maurice de Saxe. Charles use de la victoire avec une extrême modération, et tente de ramener les vaincus à l'union par des accommodements. Mais les prédicateurs luthériens se déchainaient contre toute alliance (*interim* de Leipzig après celui d'Augsbourg). Maurice de Saxe, sur ces entrefaites, trahit la cause catholique, s'allie à la cause de Henri II de France, auquel il promet les trois évêchés, (Toul, Metz et Verdun). Charles-Quint dut laisser à son frère Ferdinand le soin de cette nouvelle guerre qui se termina par la paix de Passau (1552). La paix religieuse fut signée à Augsbourg (1555). La liberté des cultes était assurée aux partisans de la confession d'Augsbourg, ainsi que l'égalité des droits avec les catholiques. L'Allemagne

protestante n'y trouva point la paix. Les théologiens des nouvelles doctrines furent obligés de reconnaître la souveraineté spirituelle au pouvoir temporel. Ils n'en continuèrent pas moins à s'anathématiser réciproquement. Amsdorf condamne Georges Major, qui exige les bonnes œuvres. Les luthériens, Mélanchton sur l'Eucharistie, etc. Il avait été question d'élire un pape protestant pour l'Allemagne (1557, Francfort sur le Mein).

Nous reprendrons au pontificat de saint Pie V, le fil de cette déplorable histoire.

VI. ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME EN SUISSE

I. Sommaire de l'histoire des Suisses avant la réforme. — (a) Origines obscures. Emigration scandinave. Confédération primitive des vallées de Schwitz, Uri, Unterwalden. (b) Caractère de la confédération sous le protectorat de l'empire représenté par un de ses vassaux (1240). (c) Remontrances des trois cantons contre les prétentions d'Albert d'Autriche. — Il envoie Gesler qui prétend dominer tyranniquement. Conjuration de Werner, Valter et Arnold. Serment des trente-trois conjurés au bord du lac de Lucerne (1307). Guillaume Tell, l'un d'eux, tue Gesler, et les conjurés délivrent leur patrie. L'histoire de Guillaume Tell ne peut être, quant au fond, révoquée en doute (d) Lutte honorable et loyale des Suisses avec les ducs d'Autriche. Bataille de Morgarten (1315). Adjonction successive d'autres cantons. En 1386 la bataille de Sempach assure la liberté des huit cantons confédérés. Adjonction d'Appenzel au commencement du quinzième siècle. (e) Saint Nicolas de Flue. Le pieux ermite de Melchtal (où il s'est retiré après avoir pratiqué les vertus du soldat chrétien et du père de famille selon l'Evangile), devient le conseiller des pèlerins de tout rang, et le sauveur de la confédération. En effet, les Suisses vainqueurs de l'ambitieux duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, à Grandson, puis à Morat, sont sur le point de se diviser à Stanz (1481), où ils partagent le butin. Frère Klaus quitte sa retraite, arrive à Stanz et réconcilie les esprits.

II. Les sacramentaires. — (a) Carlstadt à Wittemberg avait donné à Luther le bonnet de docteur. Il annonçait une doctrine différente de celle de Luther sur l'Eucharistie, et prétendait que, *Ceci est mon corps*, signifie : *Ceci est la figure de mon corps*. Dispute à l'auberge de l'Ours noir à Iéna (1524). Chassé par l'influence de Luther, Carlstadt erre mendiant à Bâle, à Zurich, répandant des germes d'erreur que Zwinglé et OEcôlampade surent féconder. (b) Zwinglé. Sa doctrine sur l'Écriture, le péché, les sacrements ; la liberté ressemble à celle de Luther, mais il admet l'interprétation de Carls-

tadt sur la présence réelle. Il croyait à une âme du monde, à la transmigration des âmes. Prédicateur à Zurich, condamné par l'évêque de Constance. Le grand conseil érigé en foi (1525). Abolition de la messe, des images, des fêtes, des couvents. Université dirigée par Zwinglé. Protestation des évêques et des sept cantons catholiques. (c) Bâle est entraîné par OEcôlampade, savant, moine marié, et l'energumène Farel, né à Gap, chassé de Meaux, et qui avait promené ses fausses doctrines en divers pays. Combats dans les rues. Bourgeoisie contre magistrature. Églises pillées. Fidèles s'exilent. (d) Saint Gall et Schaffouse reçoivent les nouveaux apôtres. Des faits également déplorables se produisent en leur sein. (e) Schwitz, Uri, Unterwalden, Zug et Lucerne se soulèvent à l'heure du danger, vainquent à Cappel, dix jours après au mont de Zug. Lucerne se protège par des lois sévères contre les prédicants. Schwitz emprisonne sept perturbateurs. Louables mesures.

III. Conséquences de la réforme en Suisse (Haller). (a) Traditions de simplicité, liberté, bravoure, générosité, fondées sur la foi la plus vive, atteintes par le protestantisme. (b) Là, comme partout ailleurs, désunion des esprits ; sourde antipathie entre les cantons protestants et les catholiques. (c) Affaiblissement de l'esprit de nationalité ; anciennes alliances, lettres mortes ; la Suisse est sans histoire et sans historien. (d) Rome, Naples l'Espagne refusent l'admission au service militaire dont les Suisses catholiques tiraient gloire et profit. Presque de même en France. (e) Souffrances dans les relations amicales de canton à canton, relations qui forment l'unité de la patrie aimée. (f) Paupérisme par la suppression des couvents ; guerre des paysans en 1641-52. (g) Abolition des fêtes et dogmes consolants, engendre ce caractère morose qui oblige à défendre (Berne 1628) les jeux les plus innocents. Gaieté des peuples catholiques, contraste avec le spleen des Anglais, la froideur des Hollandais, Calvinistes, Genèveois, Zwingliens, Suisses.

VII. ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME EN ANGLETERRE.

I. Caractère général de l'Anglicanisme. — (a) Doctrine poltronne. Hésitations d'Henri VIII, d'Edouard VI, d'Elisabeth. Doctrine des branches (b) Illogique : pose le principe de l'interprétation individuelle de la Bible avec la souveraineté spirituelle de l'État. (c) Avilissante par la subordination des consciences à un roi, à une reine, et souvent de quelle moralité !

II. Causes particulières de sa durée. (a) Purement extrinsèque : le flegme de l'Anglais, son sens pratique qui le porte à accepter le fait sans examen théorique, le détermine à rester dans la situation que la

force lui imposée. Essentiellement altérable, local, temporaire, l'Anglicanisme, rouage du gouvernement, dure par cette alliance. Aristocratie ecclésiastique se maintient sur une foule abrutie ou indifférente, d'autant plus qu'il y a communauté d'abus, de passions, et lien de parenté entre les diverses aristocraties. (b) Point de causes intrinsèques, hors ce qu'il conserve du catholicisme : du reste, point d'unité ni en droit, ni en fait, point de fécondité, hors celle qui consiste à imprimer et *placer des Bibles*.

III. *Première période.* — Henri VIII (1495-1547). (a) Ce gros homme, qui se maria six fois, divorçant et tuant ses femmes quand il en était lassé, qui à force de faire bonne chère devint ventru au point de ne plus pouvoir marcher ni signer les condamnations à mort des saints, serviteurs de leur pays, qui vola les Eglises, fit le procès aux morts pour piller leurs tombeaux, fut le premier pape de l'Anglicanisme qu'il fonda dans le sang et la boue, ou plutôt la fange. (b) Dieu permit qu'il se condamnât lui-même, en défendant contre Luther, avec les sacrements, l'autorité du Saint-Siège : *Assertio septem sacramentorum*. (c) Affaire du divorce avec Catherine d'Aragon, épousée par dispense de Jules II. C'est après vingt ans que le saint homme a des scrupules, et après qu'il s'est mis sous le charme d'Anne de Boleyn. Clément VII temporise espérant que . . . Le cardinal Wolsey, disgracié pour n'avoir pas fait réussir l'affaire du divorce, se montre plus grand dans son exil et dans sa mort, qu'au temps de sa puissance et de ses intrigues. Les universités consultées ne sont pas tellement favorables au divorce. (d) Thomas Cromwell détermine le roi à se déclarer chef de l'Eglise, ce qui lui permettra de résoudre le cas lui-même. Comment il procède à l'accomplissement du schisme, fait bénir son mariage par un chapelain qu'il trompe, exclut Marie d'Aragon du trône, se fait proclamer par le parlement. (e) Persécution : Fisher, évêque, Thomas Morus résistent et sont mis à mort. Pillage des biens ecclésiastiques pour servir à ses débauches. Indignation de l'Europe. Excommunication renouvelée par Paul III. (f) Anne de Boleyn décapitée. Jeanne Seymour meurt en accouchant, d'Edouard VI. Anne de Clèves répudiée au bout d'un an. Catherine Howard, décapitée au bout d'un an. Catherine Parr prend bien des précautions pour ne souffrir que de la brutalité de ce pourceau, et échapper à sa férocité. (g) Réflexions : (1) On ne voit pas que le peuple ait demandé ici la réforme. Il ne se plaint d'aucune oppression romaine. Il n'est pas question de liberté de penser ni autre plus qu'en Allemagne. Il n'y pas de réforme. (2) A propos des six femmes d'Henri VIII, rappelons-nous que l'Eglise catholique sauve la femme par ses idées générales sur l'humanité en maintenant l'indissolubilité du mariage au moyen âge et dans les temps

modernes. Sans les profondes racines de la civilisation catholique, le protestantisme eût réduit la femme à l'état où l'a mise le Coran : il ouvrirait la porte à la polygamie (landgrave de Hesse), affaiblit et profane le lien sacré de la famille en autorisant le divorce, en détruisant le mariage comme sacrement. (h) Acolytes de Henri VIII. Cranmer, hypocrite, cache son luthéranisme à Rome, où il est envoyé par Henri VIII pour défendre sa cause, sert basement son maître en dissimulant sa doctrine. Henri le nomme archevêque de Cantorbéry, sans connaître le mariage qu'il a contracté en Allemagne, lui fait ratifier ses cruautés, tous ses crimes. Sous Edouard VI, Cranmer introduit le luthéranisme, se rétracte sous Marie la Catholique, rétracte sa rétractation, et est brûlé vif à Oxford (1556); il l'avait bien mérité. (2) Thomas Cromwell. Elevé aux charges par l'influence de Wolsey, suggère à Henri de se déclarer chef spirituel. Vicaire général des affaires ecclésiastiques, quoique laïc, organise le pillage des biens de l'Eglise, exécuté en 1540, comme traître et hérétique, revint avant de mourir au catholicisme. (i) En face de ces hommes considérez : (1) Le chancelier Thomas Moore, type du parfait magistrat, prévoit les excès de Henri et se retire ; enfermé à la Tour de Londres parce qu'il refuse le serment de suprématie. Il y écrit le *Quod pro fide mors non sit fugienda*, demeure inébranlable, meurt avec sécurité. (2) Jean Fisher, évêque de Rochester. Son action en faveur des pauvres, des lettres, de la religion, mis à la Tour comme son ami Moore. Paul III l'y nomme cardinal. Ce savant homme condamné par des juges vendus, fut décapité en 1535. Beaucoup de Chartreux et de Franciscains martyrs. (j) Conduite du clergé. Les évêques, hors Fisher, donnent l'exemple de l'apostasie. Il fut suivi par le clergé, par beaucoup de moines : peur, ambition, cupidité les poussent. — Conduite du parlement, bassesse et servilité. — Noblesse affaiblie par l'appauvrissement, terrifiée par le supplice du duc de Buckingham, succomba sauf d'honorables exceptions. — Le peuple se révolta dans le Nord. Insurrection du *Pèlerinage de grâce*, réprimée par la ruse. Toutes les conditions d'une résistance légitime existent ici comme pour la ligue en France. (k) Conséquences de la révolution de Henri VIII. — Origine du Paupérisme dans la suppression des couvents et le pillage des biens ecclésiastiques, qui passe aux mains d'un clergé marié, rapace et fainéant. Richesses du peuple avant Henri VIII. Témoignage du chancelier Fortescue. Emprunts, dons gratuits, altération des monnaies sous Henri VIII. Violation du tombeau de saint Thomas de Cantorbéry. — Etablissement du despotisme. Avant les Tudor, *Magna charta libertatum* du roi Jean. Influence des lords, des communes, etc. Sous Edouard VI, on efface dans le serment du sacre, les garanties que l'Eglise. . .

IV. *Deuxième Période.* — Edouard VI. Etablissement du Luthéranisme. (a) On établit des visiteurs qui forcent les évêques à changer la liturgie. (b) On abolit les six articles où Henri avait repoussé les doctrines de Luther. (c) On fait venir des docteurs protestants d'Allemagne, et on oblige les Anglais à souscrire à leurs doctrines ; persécution. (d) L'esclavage antique rétabli contre les pauvres par une loi positive. — Règne de Marie la Catholique, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon : Comment elle se fait proclamer à Norfolk. Warwick tente en vain de la combattre. Il est mis à mort avec son fils et quelques scélérats. Révolte où paraît le père de Jeanne Grey. Que penser du supplice de Jeanne ? Marie pardonne à sa sœur Elisabeth. Rétablissement du catholicisme. Rappel des catholiques. Exil des protestants étrangers. Epouse Philippe II. Influence de Gardiner, évêque de Winchester. Magnifique mission du cardinal Polus. Lois redoutables contre les protestants qui attaquent Marie et ses œuvres. Vertus privées de cette reine.

V. *Troisième Période.* — (a) Comment la couronne ne revint pas à Marie Stuart, petite-nièce de Henri VIII, reine d'Ecosse. — Elisabeth et Paul IV. (b) Les vrais sentiments d'Elisabeth parjure se déclarent bientôt. Elle ramène la réforme, guidée par Mathieu Parker, aumônier d'Anne de Boleyn. Elle lui donne l'archevêché de Cantorbéry à la mort du cardinal Polus. (c) Nullité des ordinations anglicanes. On ne sait si Parker fut sacré. S'il le fut, c'est par Barlow et Scorry, évêques d'Edouard ; mais il est douteux que Barlow l'ait été lui-même. Enfin la forme est insuffisante dans la liturgie d'Edouard VI et d'Elisabeth. (d) Résistance et persécutions. Elisabeth rencontre de l'opposition dans une grande partie du parlement et presque tous les évêques. Elle dresse un symbole en trente-neuf articles. C'est Luther mitigé : équivoque sur la présence réelle. Commissaires pour obliger à accepter. Persécution, moins cruelle dans une première phase, le devient ensuite au point qu'Elisabeth mérite le titre d'*Hyène* sur le trône (COBBETT). Torrent de sang des catholiques, des puritains ou calvinistes. Pie V l'excommuniera. (e) Cette femme se paraît du titre de reine-vierge. Lingard lui compte huit maris. Irritable, orgueilleuse, souillée du sang de Marie Stuart. (*videbitur infra*).

VI. *Introduction du protestantisme en Ecosse et en Irlande.* — (1) En Ecosse, l'erreur pénètre d'autant plus aisément que le clergé est à réformer. Le prédicant Wisart est puni du dernier supplice, mais ses partisans sont nombreux. Knox, son disciple, dont la vie fut si agitée, n'est point adouci par Marie Stuart. Quand Elisabeth eut consommé la perte de sa cousine, Knox et les siens obtinrent du parlement (1561) l'orga-

nisation d'une église presbytérienne. Le pays perdit son indépendance avec sa foi. Les fidèles persécutés, retirés principalement dans les montagnes, ont souffert jusqu'aujourd'hui une insupportable tyrannie. (2) Irlande. Le parlement avait reconnu la suprématie d'Henri VIII. Aidé de Brown, l'indigne archevêque de Dublin, Henri veut faire reconnaître sa suprématie spirituelle. Les Jésuites Salmeron et Brouet relèvent les courages. On impose en vain réformes et prédicants. Sous Elisabeth, pillages, meurtres, provocations, récompense à tous les scélérats qui se repaissent du sang et des dépouilles des catholiques. Les évêques fidèles mis à mort et remplacés par des anglicans.

VII. *Sur la civilisation anglaise.* — Nous soumettons les réflexions suivantes à quiconque nous objecterait l'état florissant de l'Angleterre en faveur du protestantisme. (a) Si le protestantisme lui avait procuré des avantages, ce serait au prix d'énormes souffrances endurées dès l'origine, et pendant les sanglantes révolutions qu'il a fait éclater. (b) On ne voit pas que ce qu'il y a de bon dans la civilisation anglaise aurait été empêché par le catholicisme. (c) Nous posons en principe que le bonheur temporel d'un peuple ne consiste pas seulement dans la richesse matérielle concentrée dans les mains de quelques-uns, ou même sagement répartie entre tous ; mais nous disons que ce qui rend un peuple heureux temporellement c'est la possession du bien spirituel et matériel, harmoniquement unis et se développant régulièrement. Or nous considérons (1) d'abord ce que nous rapportons au bien spirituel. (a) L'anglicanisme n'a pu établir de doctrine une et certaine. Divisé avec lui-même (*Puséistes*), il a engendré encore les sectes non-conformistes. Sans principe d'autorité il ne produit pas l'union des esprits : Il asservit la conscience de l'homme à l'autorité humaine. De nos jours il ne sait qu'enseigner sur les questions les plus graves. v. g. nécessité du baptême. (b) Comparez le clergé séculier et régulier d'une nation catholique au corps des ministres anglicans dans leur action sociale. Ces bourgeois volent, par an, dix sept millions aux catholiques d'Irlande. Ils reçoivent, par an deux cent quarante millions, et n'ont le soin que de six cent quarante mille âmes. Le bas clergé anglican vit misérablement et donne beaucoup de ses enfants à la prostitution. Ces assertions reposent sur des statistiques officielles. (c) Sous le rapport des mœurs, la statistique du vol et de la prostitution en Angleterre, place ce pays au-dessous des pays catholiques. (d) Législation, droit d'aînesse, divorce. (e) L'honneur national et la délicatesse de la conscience publique sont-ils compatibles avec la vente de l'opium. Les tortures que l'on fait endurer à l'Irlande. Aucun peuple catholique ne tolérerait de telles horreurs. L'Angleterre abrutit les peuples indigènes

dans ses colonies, les pille et ne fait rien pour eux ni matériellement ni moralement. L'égoïsme de son gouvernement est reconnu de toutes les nations ; on ne lui reconnaît aucun instinct généreux. (f) La bienfaisance publique se manifeste par une administration dont les brillants efforts couvrent des vices nombreux et où la charité véritable n'existe pas. Les misères intellectuelles et morales d'une partie de la nation égalent son dénûment. (g) Quant aux sciences, lettres et arts, les nations catholiques ne perdent rien au parallèle. — Il n'y a pas de peuple catholique qui ne soit au-dessus de l'Angleterre sous le rapport de l'art proprement dit : architecture, peinture, musique. L'anglicanisme a hérité des monuments catholiques : il n'a pu rien créer depuis trois cents ans. — En poésie Shakespeare, Dryden et Pope sont catholiques. Milton inférieur à Dante. L'anglicanisme n'a eu ni grands théologiens, ni grands prédicateurs. Ses principaux théologiens l'abandonnent aujourd'hui et reviennent au catholicisme. En philosophie. Bacon (voir le jugement du comte de Maistre, sauf à en rabattre) a usurpé une partie de sa réputation. Nous avons de plus profonds penseurs. La religion ne touche pas de si près aux sciences exactes ; remarquons cependant que l'anglicanisme a eu la puissance de faire radoter Newton, ce grand génie, dans ses commentaires de l'Apocalypse. Nous considérons (A) le bien matériel. Notons (a) d'abord que la vraie religion n'est pas tenue de le procurer comme le bien moral directement. (b) que ce bien peut tenir à des causes purement matérielles à des événements étrangers à ... Abondance de houille et de minerais, pays plat, bien arrosé. Communications, canalisations faciles. (c) Que les peuples, selon les climats et le caractère naturel, ne recherchent pas également le bien matériel ou ne le placent pas dans les mêmes conditions : v. g. peuples des climats chauds comparés aux Anglais. Ces principes posés, nous disons, (d) d'une manière générale, que la France (nation catholique bien que...) n'est pas inférieure à l'Angleterre dans l'ensemble de l'industrie (l'exposition nouvelle l'a prouvé). (e) Que si l'Angleterre l'emporte en plusieurs branches, c'est au détriment du bien spirituel et matériel d'une grande partie de la nation. En effet, (f) la richesse est concentrée aux mains d'un petit nombre de capitalistes. (g) Un cinquième de la population est dans l'indigence, le petit peuple des campagnes n'a guère d'autre aliment que la pomme de terre, l'ouvrier des manufactures a du pain et de l'eau, pour un labeur quotidien de quinze à dix-huit heures et à la condition d'immoler ses enfants dès le bas-âge au démon de l'industrie. Bref, on compte par an trois cent mille émigrants chassés par la faim et la misère de la Grande-Bretagne, et la taxe des pauvres (loi de désespoir et de salut public faite en 1832), qui s'élève toujours,

monte, en 1848, à cent cinquante-cinq millions. (h) Cette richesse mal répartie est mal acquise, car elle l'est aux dépens des citoyens, qu'on écrase de travail, et aux dépens de peuples qu'on empoisonne d'opium et d'autres drogues. (i) Enfin ce jourd'hui (janvier 1852) cette puissance est menacée non seulement par des révoltes aux colonies mais par la grève des corporations ouvrières imbuës des principes révolutionnaires dont l'Angleterre favorisait le triomphe sur le continent : *Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur.*

VIII. ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME EN PRUSSE, EN SUÈDE ET EN DANEMARK.

(1) *La Prusse était un fief du Saint-Siège appartenant aux chevaliers teutoniques.* — Albert, général de l'ordre, se met en communication (1522-26) avec les faux docteurs en Allemagne, se marie au mépris de ses vœux, vole le fief, y établit la confession d'Augsbourg (1530), fonde l'université luthérienne de Königsberg (1541). Osiander et Merlen y créent deux partis sur la justification. En 1566, exécution des Osiandristes. Troupes étrangères pour rétablir la paix. Le fils du moine tombe en démente, ses petits enfants meurent en bas âge. La maison de Brandebourg garde ce fief en vertu de la politique moderne.

(2) *En Suède.* — Depuis le quatorzième siècle, des rois danois, élus par Suède, Norvège et Danemark, gouvernent ce pays. La Suède se soulève contre Christian II, qui bat les rebelles, ordonne un massacre à Stockholm (1521). Gustave Wasa, fils d'un des révoltés, échappe à ce massacre, s'enfuit à Lubeck, y devient luthérien. Rentre furtivement en Suède, soulève le pays, bat les Danois, se fait élire généralissime, puis roi (1523). Il établit l'hérédité de la royauté, renverse les franchises antiques, se déclare chef spirituel, jure d'abolir le catholicisme, vole les biens ecclésiastiques, chasse les moines, établit aux principaux évêchés Olaf et Peterson, luthériens. Vierges martyrisées à Wadstena. Légitime soulèvement du peuple (c'est à bien remarquer) à Stockholm, à Upsal, dont on massacre l'archevêque. Le peuple le force à feindre une abdication de la royauté. Olaf et Laurent eux-mêmes mis à mort par le despote. Pays annihilé par le schisme et les lois atroces qu'il inspire. De Gustave-Adolphe à Charles XII, instrument de la Providence pour frapper les nations du Nord.

(3) *Danemark.* — Christian II, à son retour de l'expédition de Suède, y établit le protestantisme par la violence. Echafaud dressé où il passe. Il mérite le nom de *Néron du Nord*. Son oncle Frédéric, son neveu Christian III achèvent l'œuvre satanique commencée par ce scélérat.

NOTA. — Il sera traité du calvinisme dans l'histoire de France, des affaires religieuses des Pays-Bas dans celle d'Espagne.

II

L'Eglise.

IDÉE GÉNÉRALE. *Quelle est alors la mission de l'Eglise ?* — Nous venons d'étudier le protestantisme dans le fait intérieur de son établissement en Europe. Il faut voir maintenant comment l'Eglise lui résista. Jésus-Christ l'a instituée pour défendre, appuyée sur l'autorité divine, sa doctrine dogmatique et morale et pour conduire les âmes dans le chemin de la sanctification. Elle avait conséquemment à s'opposer à la fausse réforme et à opérer la réforme véritable. Elle devait la déterminer en droit et veiller à son exécution. Les novateurs ne réformaient que par la violence ou une parole sans autorité. La vieille Eglise opéra la réforme par des hommes sages, sans briser la tradition, et par des moyens conformes à l'esprit de l'Evangile. Le concile de Trente, la papauté, l'ordre des Jésuites manifestent spécialement l'action de l'Eglise. En les étudiant successivement nous nous convaincrions de la fausseté des accusations d'ignorance et de corruption portées contre elle par des novateurs dont on n'avait nul besoin. Les conquêtes de la foi, dans les Indes, nous montreront en elle l'épouse toujours vivante et toujours féconde du Saint-Esprit.

I. LE CONCILE DE TRENTE (1545-1564).

(1) *Difficultés pour sa convocation.* — (a) Les évêques peuvent-ils se réunir loin de leurs troupeaux dans des temps si critiques. (b) L'hérésie redoute le concile, l'entravera par tous ses protecteurs. (c) Les passions politiques et les troubles y apporteront mille obstacles. (d) Partie gangrenée du clergé repousse la réforme. (e) Ne faut-il pas craindre les prétentions de l'empereur, (f) la résurrection des doctrines de Constance et de Bâle ? Paul III, d'un zèle énergique, le convoque vainement à Mantoue, à Vicence. Il se réunit à Trente.

(2) *L'Eglise y fut dignement représentée, tant sous le rapport de la science que sous celui de la sainteté.* — Nous reconnaissons dans les légats de Paul III, les cardinaux qui furent Jules III et Marcel II, et le célèbre cardinal Polus. Lippomann, Hoscius, qui fut la gloire de la Pologne et l'Augustin de son siècle, le cardinal de Lorraine, Pacheco, Dom Barthélemy, des martyrs; pour l'Orient, Macaire d'Héraclée, vicaire du patriarche de Constantinople; Elias, patriarche de Jérusalem; Abd-Isu, patriarche de l'Assyrie orientale, s'arrête à Rome. — Comme on avait vu à Nicée les confesseurs de la foi, portant les traces de la deuxième persécution, on voyait à Trente Robert Vanschop,

archevêque d'Armagh, Olaüs-Magnus, archevêque d'Upsal, envoyés en exil. — D'ailleurs, que l'on ouvre le concile de Trente. Quels trésors de sagesse et de science. C'est un livre complet, substantiel; *suaviter et fortiter cuncta disponens.*

(3) *Historiens du concile de Trente.* (a) Pierre Sarpi (*Fra-Paolo*), moine, protestant déguisé; ses efforts pour faire pénétrer la Réforme prétendue à Venise; confie son manuscrit pseudonyme à Marc-Antoine-de-Dominis qui allait apostasier à Londres. (b) Réfuté par Philippe Quarli, (c) et mieux, sur les documents du château Saint-Ange, par le Jésuite Pallavicini, plus tard cardinal. Excellente édition de Migne. (d) Le Plat: *Monumenta ad historiam conc. Trid.*

(4) *Histoire du concile en trois périodes.* La longue durée du concile de Trente ne tient certes pas au manque de zèle, mais aux difficultés politiques, à la quantité des choses à régler, à leur gravité, à la maturité que l'on y apportait. — (a) Huit premières sessions à Trente, neuvième et dixième à Bologne. Discours solennels sur l'Eglise en concile. Les règlements à suivre. Décrets votés, non par nation, comme à Constance, mais par voix. Dogme et réformation marcheront parallèlement. Canon des Ecritures fixé. Péché originel (exception pour la Vierge). Nature, source, perte de la justification: admirable exposé. Doctrine des sacrements en général. Baptême et Confirmation. Translation à Bologne à cause de la peste, et parce que Charles-Quint trop influent après la victoire de Muhlberg. — (b) Dixième à seizième session à Trente sous Jules III. Présence réelle: *vere, realiter, substantialiter.* — Droit des évêques et des Papes. Causes majeures réservées au Pape. — Pénitence et Extrême-onction. — Suspension du Concile (1552), parce que le traître Maurice de Saxe occupe les défilés du Tyrol. Après neuf ans, Pie IV ayant confirmé l'élection de Ferdinand à l'empire, le concile se rouvre à Trente (1560). — (c) Dix-septième à vingt-cinquième session, communion sous les deux espèces pas nécessaire. L'Eglise l'accorde si... Sacrifice. Le concile désire que les fidèles puissent communier à toutes les messes auxquels ils assistent. Messes privées. Rejette la langue vulgaire. — Sur l'Ordre, une lutte terrible s'engage sur la question de savoir si le pouvoir des évêques, est de droit divin, médiat ou immédiat. Opinion mitoyenne des théologiens espagnols. — Les décrets pour l'établissement des séminaires, pour la tenue des conciles provinciaux tous les trois ans, sont des plus féconds pour les intérêts de l'Eglise et constitueraient, à eux seuls, sa réforme perpétuelle par elle-même. — Mariage indissoluble, nul s'il n'est contracté en présence du clergé et de deux ou trois témoins. L'Eglise seule a le pouvoir d'établir des empêchements dirimants. Invitation au Pape de choisir des cardinaux

dans toutes les nations chrétiennes. — La dernière session s'occupe du Purgatoire, du culte des saints, des réguliers, du duel, des devoirs des princes, des indulgences, des fêtes et des jeûnes. — Le concile s'en remet au Pape pour l'index des livres, la liturgie et le catéchisme. — Décrets *de recipiendis et observandis decretis concilii* que plusieurs évêques de France n'ont pas assez médité.

(5) *Application du concile de Trente.* (a) Comme le serpent cherche à mordre le pied qui l'écrase, le protestantisme s'efforce avant, pendant et après la tenue du concile, de faire ressortir ce qu'il y a eu d'humain, de moins glorieux dans l'histoire de cette assemblée sacro-sainte. (b) Chez les catholiques, la joie fut universelle, comme les effets furent et sont incalculables. La publication eut lieu dans les principaux Etats de l'Italie, en Portugal, en Pologne, en Espagne et Pays-Bas, où Philippe II a le tort d'ajouter : « sans préjudice des droits royaux. » (c) Des conciles provinciaux s'assemblent de toutes parts et sont l'écho... (d) Un grand homme, saint Charles Borromée, eut une particulière influence sur ce point. Les *acta ecclesiæ mediolanensis* sont un parfait commentaire du concile. Réforme opérée par saint Charles dans sa maison. Fondations d'institutions de charité, de séminaires, dont les règles ont servi de modèles, si bien que Joseph II dut les détruire dans ses Etats pour y introduire les doctrines schismatiques. Complétons ce sujet par les deux paragraphes suivants :

(6) *Conduite de la France.* (a) Henri II, fils et successeur de François 1^{er}, par des avances faites aux Turcs, menaçait le concile. Il prêtait trop l'oreille aux nombreux prélats de cour qui redoutaient les décrets de résidence. Il empêcha les prélats français de se rendre à la reprise du concile sous Jules III, croyant empêcher l'œcuménicité du concile. Sa politique ambitieuse et injuste en Italie n'avait pas été appuyée du Pape. Le cardinal de Lorraine arriva à la vingt-troisième session avec ses collègues. Rôle pacificateur sur la question du pouvoir du droit divin dans les évêques. (b) Réception (Voir Boyer). — Quant aux *décrets dogmatiques*, ce n'est que depuis 1790 que des avocats et de mauvais prêtres l'ont niée. Assemblées du clergé, conciles provinciaux, profession de foi des évêques, consentement des théologiens et des canonistes. Les parlements ne combattent sa publication qu'en vue de la réformation. Ce serait le renversement de l'Eglise si un Etat... Quant à la réformation ou *décrets disciplinaires*, nous disons (1) que l'Eglise peut faire des lois et leur donner toute la publicité nécessaire pour qu'elles obligent sans l'intervention de la puissance civile. Elle l'a fait dans tous les temps. Si le clergé a fait des instances, c'était pour qu'en fait, cette publication eût plus d'efficacité. (2) Cette publication suffisante a été faite en

France, soit qu'on se contente de l'afficher au Champ-de-Flore, soit qu'on exige davantage, car les assemblées du clergé et les conciles provinciaux ont reçu le concile sans distinction. (3) Une église particulière n'a pas le droit de rejeter un corps entier de discipline pour l'Eglise universelle, sous prétexte qu'il renferme des choses contraires à ses usages. — Notons que les points qui rencontraient des difficultés en France étaient la punition par amende et prison laissée aux juges ecclésiastiques, le duel, le concubinage, le divorce, le jugement des évêques par le Pape seul, le consentement des parents exigé en France pour le mariage des mineurs.

(7). *Le concile de Trente et la papauté.* (1) Le concile convoqué, dirigé, approuvé par la papauté lui rend un éclatant témoignage par la reconnaissance de ses prérogatives, dans cette clause de la dernière session : « En toute chose, l'autorité du Siège apostolique, demeure en son entier, » en ce qu'il lui réserve la solution de toute difficulté sur la réception et l'interprétation des décrets et la question du catéchisme, de la liturgie et de l'index. (2) La papauté, de son côté, travaille activement à l'application régulière, constante, universelle du concile. (a) Bulle de Pie IV, paroles d'ordre pour les évêques, de conseil pour les princes. (b) Il établit la sacrée Congrégation du saint concile de Trente pour l'interprétation. Comparez ces ressources à l'impuissance protestante. (c) 1564, il approuve le catalogue de l'index avec dix règles pour la correction des livres. Mesure complète en 1588, par Sixte-Quint, établissant la Congrégation de l'index. Objections des libres penseurs. De la vigilance du père dans la famille ; du pouvoir dans l'Etat. Cette vigilance de l'Eglise sur les pharmacies de l'âme ne peut alarmer que les marchands de mauvaises drogues (ROHRBACHER). (d) Congrégation de l'inquisition ou Saint-Office, dans ce même esprit, organisée par Paul III, confirmée par Pie IV, complétée par Sixte-Quint. (e) Confession de foi de Pie IV, expliquée par le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V. (f) Correction du bréviaire et du missel achevée sous Pie V. Du calendrier, sous Grégoire XIII. Martyrologe de Baronius. Pontifical et cérémonial sous Clément VIII. L'institution de la *Sacrée Congrégation des Rites* par Sixte V avait complété la réforme liturgique et assuré l'avenir. — Conclusion : vie puissante et féconde de l'Eglise par le concile de Trente et la papauté. Comment les Eglises de France ont pu se maintenir sous l'oppression royale et parlementaire, éclairée par ce phare allumé de Dieu dans la grande tempête des temps modernes, posé sur le roc de la papauté, et que les orages n'ont pu ni renverser ni éteindre.

II. LA PAPAUTÉ DEPUIS LÉON X A SAINT PIE V (1513-66).

I. *Les devoirs de la papauté de même que ses droits sont ceux de saint Pierre. Le Saint-Esprit ne peut l'abandonner, mais c'est à elle à correspondre.* — Elle sera d'autant mieux le flambeau *omnibus qui in domo sunt*. Comment ses devoirs augmentent en quelque sorte dans ses situations difficiles.

II. *La papauté en général à cette époque.* — On ne peut exiger que la succession des Papes soit une succession de grands hommes, qu'ils ne ressentent d'aucune façon la faiblesse humaine. Les Papes défendent généreusement l'Eglise, quoique mêlés souvent aux affaires politiques de l'Italie, dont chaque partie est alors convoitée par divers souverains.

III. *Quelques Papes en particulier.* — Nous voulons faire ressortir certaines figures que nous avons déjà rencontrées dans la suite de l'histoire. (a) Léon X (1513-21). — Son éducation à la cour de Florence. Cardinal, s'éloigne sous Alexandre VI, mêlé à la politique sous Jules II. Pape, on a trop méconnu sa sollicitude constante pour l'Eglise. Il suit la politique du siècle, guerre de finesse. *Concordat* fait à Bologne avec François I^{er}, abolit la dangereuse pragmatique sanction de Bouges, réprovoque certaines maximes du concile de Constance, part accordée au roi dans la nomination aux bénéfices. Ses inconvénients. Causes majeures réservées au Pape. *Concile de Latran* (1517). Importance de ce concile (qui a la valeur d'un œcuménique) pour la vraie réforme. Beau rôle de Léon X vis-à-vis de Luther. Charles-Quint et François I^{er}. Sa vie privée, et magnificence de sa cour. Mélange singulier de vertus qui sont très chrétiennes, et de dehors qui le sont très peu. — Protecteur des arts et des lettres. Hommes qu'il protège, et dont il s'entoure. (b) Adrien VI d'Utrecht, précepteur de Charles d'Autriche, associé à Ximénès. Ennemi des abus ; réaction contre les tendances païennes. (c) Paul III et Paul IV, rôle immense pour la réforme. En somme, Papes irréprochables par foi et mœurs, actifs, capables.

III. LES JÉSUITES.

Il n'y a pas de tiers parti. On les prend ou on les rejette. On se fanatise pour ou contre, ennemis et amis partout. Devoirs de l'historien.

I. *Ignace de Loyola.* — (a) Chevalier chrétien converti, rêvant une croisade d'apôtres. Le mont Serrat. A Barcelone, Rome, Venise, Jaffa et saints lieux. Revient : Venise, Gênes, Barcelone. Il va à l'école. Alcalá et Salamanque ; il fréquente les univer-

sités à Paris. (b) Fonde son ordre : comment les grands ordres religieux nous ont paru suscités de Dieu dans l'Eglise, selon les besoins des temps. Saint Ignace à Montaigne et à Sainte-Barbe. Ses compagnons, son influence. Le serment à Montmartre (Assomption 1534). Réunion à Venise (1537). Réception à Rome par Paul III. Action sur les universités d'Italie (1540-48). Approbation de l'ordre. Les vues de la providence reconnues par Urbain VIII dans la bulle de canonisation d'Ignace. (c) Ignace général. Partage de l'Europe entre sept des nouveaux religieux. Ignace reste à Rome. Xavier part aux Indes.

II. *But de l'Institut.* — Exprimé dans la bulle. Contraste entre Luther et Ignace, entre le protestantisme et l'ordre des Jésuites. Comment l'un ennemi en tout, et l'autre ami en tout de l'ordre et de l'unité. Comment s'explique la haine des protestants, qu'ils ont arrêtés, remplacés par des chrétiens nouvelles. Calvin conseille contre eux la mort, l'exil, la calomnie.

III. *Règles qui forment et dirigent les Jésuites.* — Richelieu et les *Constitutions*. Saint François de Sales, et les *Exercices*. (a) Exercices spirituels : le livre est partagé en quatre semaines qui conduisent le pêcheur à une entière conversion. Elévation de cette gnose. C'est le chemin que suit saint Ignace. Il est faux que ce soit l'extase réduite en système, l'enthousiasme avec écarts, mécanisme abrutissant et suicide moral. Complément dans le *Directorium* et les *Industriae*. Ces détails infinis, ces ruses spirituelles comparées aux minuties dans la manœuvre du soldat, les calculs d'un banquier, l'anatomie et le diagnostic pour un médecin. *Monita secreta* sans authenticité. (b) Les *Constitutions*. Préjugé favorable dans la puissance et la durée de l'ordre, dans son unité, malgré tant de causes externes de ruine. Avec quelle maturité saint Ignace les compose. — Le noviciat : conception hardie, originale dans sa durée et la cessation de tout travail qui ne mène pas directement au dépouillement du vieil homme. Les études : plan du cours complet et régulier. Modération des exercices de piété et de mortification. Régence après les études. Théologie et sciences ecclésiastiques. Aussi quels succès dans toutes les branches de la science ! Que de noms célèbres ! On a dit qu'ils n'avaient pas d'hommes de génie : ils en ont formé. La société de Jésus n'est qu'un grand génie. L'individualité ne s'y est pas autant dessinée, c'est vrai. Idées parfaites de saint Ignace sur saint Thomas, Aristote, le but et le cadre de la philosophie. — Troisième année de probation : sagesse originale de cette loi, vœux solennels. Renoncement aux dignités ecclésiastiques, si le Pape n'oblige *sub mortali*. — Gouvernement. Divisions des religieux. Congrégations générales et pro-

vinciales. Le général, son élection, son pouvoir. Assistants. A l'écoute. Activité des communications. — De l'obéissance. Le Jésuite soldat. Qu'est-ce que *cavea quædam obedientia, perinde ac si calaver esse il*, dont tant de niais commentaires. Droit de représentation. Droit inaliénable de ne rien faire d'évidemment mauvais en conscience. — Remarques : comment l'ordre par son extérieur ne s'éloigne pas autant du monde ni du clergé séculier que les autres ordres, et pourquoi saint Ignace l'a voulu.

IV. *Propagation de l'ordre au seizième siècle.* — (a) Nous laissons de côté pour le moment les missions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Ignace meurt en 1556 ayant vu se former plus de cent collèges, « de sorte, dit Florimond de Remond, que les pauvres Luthériens étonnés virent bien que leurs conquêtes étaient en leur solstice, et au point de commencer leur rétrogradation, et qu'ils auraient assez à faire meshui à se tenir sur la défensive. » (b) A Rome, fondation de collèges par saint Ignace. Comment et dans quel but il établit le collège germanique, aidé de Jules III et des cardinaux. Plus tard Grégoire XIII. Les plus grands noms de l'Allemagne sont sur les listes de ce collège, dont l'influence fut énorme. *Collège romain* fondé dans la pauvreté et la contradiction. C'est l'idée du collège germanique étendue à toute nation. On y entend Emmanuel Sa, Aquaviva, Bellarmin, Mariana, Maldonat, Suarez, Azorio, Vasquez, Cornelius à Lapide, Pallavicini, Kircher. (c) En Allemagne : Canisius ; comment il avait été enrôlé par Lefebvre. Il défend les intérêts de la foi à Cologne, près de Charles Quint, au concile de Trente, à Rome et à Messine, revient en Bavière fortifier Lejay et Salmeron, régénère les universités d'Ingolstadt et de Vienne, relève les catholiques à Augsbourg, fonde le collège de Fribourg et agit sur les cantons catholiques de la Suisse pendant dix-sept ans. Catéchisme, petits traités, vies des saints, traduit saint Cyrille, édite saint Léon. (d) Grande-Bretagne. L'Irlande secourue par Salmeron et le père Brouet, qui travaille à la réforme du clergé en Italie et en France, où il meurt en soignant un confrère malade. Nicolas Gaudamus, compagnon de Canisius va, au péril de sa vie, soutenir la foi de Marie Stuart. Ils pénètrent en Angleterre malgré les échafauds. Elisabeth les proscrit. (e) En France. Le Père Brouet envoyé pour fonder l'Institut. On veut y nommer Laynez provincial ; nous le verrons au colloque de Poissy. Mission du père Auger et de ses compagnons dans le midi. Comment fut fondé le collège de Paris, malgré l'université, le parlement, les préjugés de l'évêque Eustache du Bellay.

V. *Amis et ennemis de l'ordre.* — (a) Opposition dans le clergé séculier qui ne voit pas l'extérieur pénitent... voit leurs privi-

lèges, leur influence par direction, leur morale opposée au rigorisme, leurs doctrines ultramontaines. — Dans les parlements qui voient la ruine du gallicanisme, sont imbus de jansénisme, jaloux de l'influence près des rois. — Dans les Universités, jalouses des privilèges, des succès de ces concurrents. — Plus tard, les gens de cour et libres penseurs corrompus, toutes les Pompadour et les Lola-Montès, les révolutionnaires. (b) En France, comment obligés de renoncer à des privilèges, soutenus par Duprat, évêque de Clermont, et le cardinal de Lorraine... Calomnies et persécutions à cause de leur intervention dans la ligue... Jacques Clément, dominicain, assassin de Henri III, Jean Châtel, fanatique, élève des Jésuites, et qui tenta d'assassiner Henri IV ne peuvent être reprochés aux Jésuites.. Injustice, férocité, lâcheté des parlements dans l'exil des Pères, la torture du père Guéret, le supplice du père Guignard, qui n'avait pas brûlé des écrits antérieurs à la conversion de Henri IV... Celui-ci rappelle les Jésuites (1602)... Le père Cotton... (c) En Angleterre, la conspiration des poudres, tramée par des seigneurs catholiques, contre Jacques I^{er}, et le parlement, dont la conduite... Le père Garnet et les Jésuites le savent par la seule confession et tentent vainement... Jésuites chassés. Garnet martyrisé (d) Ils souffrent encore ailleurs, là où ils triomphent... Incroyable aberration de Guizot qui les voit vaincus partout. (e) Mais dit-on, c'est inexplicable... Cela s'explique, par caractère et intérêts des ennemis, par fautes partielles, et peut-être zèle excessif de certaines maisons... C'est d'ailleurs une avant-garde toujours sur la brèche. — Amis : (1) Concile de Trente : *Pium eorum institutum*. (2) Les Papes en général : nous verrons la déplorable erreur de Clément XIV. (3) Saints personnages et savants, etc.

VI. *Doctrines.* — Il n'y a pas de noir forfait, d'abominable doctrine dont ils n'aient à répondre... Voici la tactique : (1) L'unité de sentiment et de doctrine est une loi de doctrine et une loi de l'institut, or, on trouve telle doctrine coupable dans les livres de tels Jésuites, donc tout l'ordre la partage, donc il faut l'anéantir (a) Réponse générale... Le livre des assertions renferme plus de neuf cents falsifications... Ce système d'unité est contraire à la règle *in dubiis libertas*... aux faits, car les Jésuites se combattent en matière d'opinion, et n'enseignent rien que d'autres ordres ou d'autres théologiens. L'approbation de l'Institut ne peut engager à ce point sa responsabilité... Ces livres sont rares, surtout si l'on considère la multitude de ceux des Jésuites... Ce sont des livres de casuistique, où il est difficile. Contradictions : on les dit relâchés, rigoristes, tuant la grâce contre les jansénistes, la liberté contre les libres penseurs, meurtriers des tyrans, et leur soutien contre les peuples.

(b) Points principaux. — Probabilisme, enseigné avant eux, a chez eux des adversaires... Au fond, c'est dire qu'une loi qui n'est pas certaine n'oblige pas, qu'on peut s'y conformer, mais qu'on n'a pas le droit de l'imposer aux autres. — *Tyrannicide* : traité au moyen âge... question dangereuse au seizième siècle... Mariana seul est allé dans son livre de *Rege*, plus loin que saint Thomas, condamné par Aquaviva... Volume trouvé par les protestants ; défense aux Jésuites de traiter cette question (1714). Distinction entre le tyran usurpateur et le tyran simplement *in regimine*... Contre celui-ci, nul ne peut agir de sa propre autorité, mais le peuple peut lutter contre lui pour le désarmer et sauver la société... On peut le tuer après sentence : où est le tort de Mariana dans ces paroles : *Qui votis publicis favens, eum perimere tentavit haudquaquam cum inique fecisse existimabo*... Notez que ce sont les assassins de Louis XVI, et les libres penseurs pour lesquels, la fin justifie les moyens qui... Escobar de l'illustre maison de Mendoza, un apôtre, honoré de son pays, écrivit environ vingt volumes in-folio, fut sur le point d'être traduit en Espagne, comme rigoriste, par devant l'Inquisition... Comme Pascal s'abaisse en attaquant la doctrine du Jésuite sur la direction d'intention qui sanctifie tout, et la diminution de nourriture pour le jeune selon les tempéraments... Molina, nous le verrons ailleurs, mais Paul V (1607) a défendu de censurer sa doctrine.

III.

Les peuples catholiques.

I. LA FRANCE.

I. *Du rôle de la France à cette époque.* — (a) La politique moderne n'y est favorable à l'Eglise que selon ses intérêts, elle poursuit le calvinisme au dedans, lui donne la main au dehors, même au mahométisme. On hésite comme Catherine de Médicis. (b) Quel beau temps si la France se fût alliée avec l'Autriche et l'Espagne, le monde entier. (c) Répression politique de l'hérésie... C'est la noblesse qui déserte le grand drapeau de la foi. (d) Le protestantisme repoussé par la nation, lui cause de grands maux, ne lui fait aucun bien, son influence favorisée par les sectes précédentes et la politique moderne.

II. *François I^{er}.* — (a) Caractère : chevalier dégénéré, adonné aux plaisirs, brave et téméraire... *Le tout est perdu fors l'honneur* est le résumé d'une lourde lettre, l'honneur était d'ailleurs perdu, il aimait les arts. (b) En dehors de sa vie privée, le traité de Madrid est une infamie, il ruine ses sujets, s'allie aux ennemis de la chrétienté. (c) Digne d'éloges pour l'abolition de la pragmatique, pour diverses branches d'administra-

tion civile, militaire, la répression des calvinistes qui avaient de puissants soutiens.

III. *Henri II.* — (a) Guerres contre Charles-Quint et Philippe II. (b) Mœurs dégoûtantes. (c) Répression des calvinistes : édit de Chateaubriand (1551)... Henri II entre au parlement et fait des arrestations.

IV. *François II* — (a) Adieux navrants de sa femme Marie Stuart à la France. (b) Commencements de Catherine de Médicis. (c) Trois partis en France : 1^o les Bourbons, descendants de Robert, cinquième fils de saint Louis ; cette famille oubliait ses traditions et s'alliait aux huguenots ou confédérés ; 2^o les Montmorency ou les politiques, ils comptent six connétables, onze maréchaux ; géants de la vieille monarchie... Le titre de premier chrétien et premier baron de France dignement porté alors par le maréchal Anne de Montmorency, les idées politiques, les influencent trop... La branche de Coligny déshonore ce grand nom... 3^o Lorraine et Guise, soutenus par la masse du clergé, du parlement, de la nation ; la branche de Lorraine a pour chef Charles III, époux de la fille de Henri II, qui règne glorieux en Lorraine durant soixante-trois ans de tempêtes pour l'Europe, François de Guise a sauvé la France à Metz contre cent mille hommes de Charles-Quint, Marie Stuart est sa nièce. (d) Conjuration d'Amboise contre le roi et les Guises, déjouée, conjurés pendus.

V. *Charles IX.* — (a) Colloque de Poissy, politique de Catherine de Médicis. (b) Massacre de Wassy, séries de guerres civiles entre huguenots et catholiques. (c) Saint-Barthélemy (24 août 1572). (1) La religion n'y eut aucune part, (a) ni comme motif : les huguenots voulaient enlever le roi, livraient bataille à ses lieutenants, s'emparaient des villes, appelaient Allemands et Anglais, (b) ni comme conseil : aucun ecclésiastique, ni Guise n'est appelé au Conseil de Catherine... Si Grégoire XIII fit une fête, c'est qu'il ne connût, comme les cours de l'Europe, que la nouvelle de l'insuccès d'un grand complot contre le roi, (c) ni comme agent : c'est une émeute populaire qui coûta la vie même à des catholiques, à Paris, à Nîmes où pourtant... Les églises et les catholiques sauvèrent beaucoup de protestants. (2) La Saint-Barthélemy fut une affaire de proscription... Il fallait se débarrasser des huguenots, de Coligny qui se conduisait en roi, et menaçait la vie des Guises. (3) Cette proscription n'a regardé que Paris... La préméditation n'est pas prouvée... La lettre du Vicomte d'Orthez qui refuse... n'est pas authentique... Des courriers du roi partent le soir même du massacre pour empêcher des violences qui ne se produisirent que successivement. (4) Il a péri moins de monde que plusieurs

ne pensent... Les historiens varient de cent mille à dix mille victimes, et le martyrographe des calvinistes en compte seize mille cent soixante-huit.

II. L'ESPAGNE.

Le seizième siècle est la grande époque de l'histoire d'Espagne. Maîtresse d'elle-même, elle peut enfin agir. Nous allons voir si l'Eglise l'a abrutée, et si elle avait besoin de réforme

I. *Ferdinand et Isabelle.* — Ensemble 1479-1504. — Ferdinand 1504-1516. (1) Après cette union, il ne restait que le royaume de Grenade sous la puissance des Maures. Il fallait ensuite bien établir l'unité monarchique sur l'unité religieuse. Ce but fut compris, et tout fut employé pour l'atteindre. (a) Etablissement de la Sainte-Hermandad, qui abolit la féodalité, en jugeant les causes des guerres privées, en punissant les seigneurs coupables, en retenant dans les mains du roi le droit de guerre qui est essentiellement du pouvoir souverain. (b) Abolition des ordres militaires : Ferdinand s'en fait élire grand-maître. Innocent VIII et Alexandre VI annexent leurs biens à la couronne. Leur glorieuse mission est terminée. (c) Inquisition espagnole. Nous avons établi l'année dernière ce qu'on doit penser de cette Institution jusqu'à Philippe II. (d) Conquête de Grenade sur les Maures affaiblis (1482-92). (e) Expulsion des Juifs et des Maures (1492-97). — Causes, complots entre eux et ceux d'Afrique, faux convertis, église et nationalité en péril. Intérêts matériels sacrifiés à de plus élevés. Résultats pénibles pour industrie, art et commerce. Remarquons toutefois qu'il n'y eut décadence qu'après Philippe II. On se trompe en l'attribuant à cette expulsion. (2) Ferdinand règne seul, devient régent de Castille à la minorité de son petit-fils Charles. Guerres en Afrique par Ximénès. Navarre perfidement enlevée par Ferdinand. Guerre d'Italie, meurt léguant sa couronne à Charles V.

NOTA. Nous avons vu ailleurs la découverte du Nouveau-Monde.

II. *Ximénès, archevêque de Tolède, cardinal et régent d'Espagne en l'absence et minorité de Charles-Quint, et l'un des plus grands hommes d'Etat dont l'histoire fasse mention.* (a) Né dans une modeste condition fait à Salamanque, de très fortes études, professe le droit, vient à Rome et plaide, revient en Espagne avec promesse de Sixte IV pour un bénéfice vacant, lutte six ans et l'obtient, grand vicaire du cardinal Gonzalès de Mendoza. (b) Se fait cordelier, solitaire, confesseur d'Isabelle, réforme son ordre, son austérité, veut passer en Afrique, par force

archevêque de Tolède. Son faste apparent et son cilice caché quand Alexandre VI l'oblige à quitter la rudesse de cordelier. (c) Il conduit l'Etat et l'Eglise d'Espagne, et son ordre, modère les impôts et se fait aimer des peuples. Faillit être assassiné en réformant ses frères. Réforme à Tolède les tribunaux ecclésiastiques, établit les synodes diocésains, dote l'université d'Alcala, y appelle l'Europe. Bible polyglotte, sauve le rite mozarabique. Maison d'Alcala pour filles nobles, convertit les Maures de Grenade, porte une main ferme dans les abus d'Amérique. Arbitre dans l'affaire de la régence de Castille. (d) Nommé cardinal. Il entreprend à ses frais, septuagénaire, la guerre en Afrique dans trois buts, prend Oran, revient chargé de dépouilles, sauve l'Espagne de la disette par greniers d'abondance. Prépare le règne de Charles-Quint comme Richelieu celui de Louis XIV, par l'abaissement des grands, modère l'Inquisition, écrase les jaloux, Charles-Quint ingrat.

III. *Charles-Quint.* — Nous est déjà connu (a) Lutte contre François I^{er} auquel il a été préféré pour l'empire. (b) Action en Allemagne contre le protestantisme. (c) Ses fautes à l'égard de Rome qu'il laisse piller. (d) Repousse Soliman sur le Danube, refoule Barberousse dans Tunis, délivre vingt mille esclaves chrétiens. (e) S'ensevelit dans la retraite. (f) Trop politique : on croit qu'il rêva la monarchie universelle. Trop théologien.

IV. *Tableau de l'Espagne à l'avènement de Philippe II.* — (a) La plus grande puissance de la chrétienté. Possessions d'Europe. d'Amérique. Mariage avec Marie d'Angleterre. Parenté avec l'empereur Ferdinand. Le soleil ne se couche jamais sur ses terres. A un mouvement de l'Espagne la terre tremble. (b) L'Espagne est une et paisible, l'Europe divisée, pouvoir absolu moteur, armée aguerrie, marine formidable sur les deux mers. (c) Intérieur, le plus beau littoral du monde, draps de Ségovie, lances de Tolède, cuirs de Cordoue, soies de Séville, sol riche, foires de Médina del Campo, grandes écoles de peinture (Ribeira, Zurbarán, Murillo), écoles cathédrales de musique, littérature (Lopez de Véga, Cervantès, Calderón, Mariana, etc.).

NOTA. — Si le temps ne nous manquait nous verrions l'histoire du Portugal dont l'importance est plutôt aux colonies : celle de Pologne, où Sigismond I^{er} résiste au protestantisme plus énergiquement que Sigismond Auguste. — Nous renvoyons après l'époque suivante : l'étude sur la doctrine et la discipline de l'Eglise dans toute la période qui précède 1648.

PÉRIODE DE LÉON X (1513) A INNOCENT X

TRAITÉ DE WESTPHALIE (1648)

DEUXIÈME ÉPOQUE

DE SAINT PIE V A INNOCENT X (1566-1648)

L'ÉGLISE DANS SES RAPPORTS EXTÉRIEURS

I.

La Papauté.

I. *En général il y a dans son histoire trois aspects qui doivent fixer notre attention.* L'universalité de son action pour la réforme, la défense et la propagation de l'Eglise. Ses luttes pour maintenir les grands principes sur les rapports des deux puissances, et les devoirs des souverains dans l'intérêt de la foi. Ses efforts pour diriger la civilisation dans la voie chrétienne et maintenir la sainteté des mœurs.

II. *Saint Pie V (1504).* — (1) Enfance de Michel Ghisleri, chez les Dominicains de Bosco, professeur de philosophie, théologie. Son amour pour la foi. Inquisiteur s'expose à la mort. Général du Saint-Office, convertit le célèbre Juif Sixte de Sienne, qui, par sa prédication et ses savants ouvrages. Evêque de Népi et Sutri réforme ses églises, détourne Pie IV de créer cardinal à treize ans Ferdinand de Médicis, résiste à Maximilien II, qui voulait, par concession aux protestants, l'abolition du célibat ecclésiastique. Saint Charles Borromée le fait élire Pape. (2) *A Rome* : piété et simplicité dans sa maison, assujettit les biens des cardinaux à hypothèque et saisie ; combat le népotisme en interdisant toute aliénation des biens pontificaux. Règlements contre les courtisanes. Juifs usuriers tolérés à Rome et Ancône. Répression des brigands. (3) *En dehors de Rome* ; (a) Eteint l'ordre des Humiliés. (b) Bataille de Lépante. Soliman II. Perte de Rhodes. Défense de Malte. Frère Lavallette s'adresse à Pie V. Nations sourdes. Philippe II et don Juan d'Autriche. Victoire de Lépante, vie de Pie V. (c) Son amour pour la France. Conseils de Catherine de Médicis. Contribue en envoyant des secours à Charles

IX aux victoires sur les Huguenots. (d) Rétablit l'ordre et la paix au combat d'Avignon. En Corse. (e) Essaye vainement de conjurer le malheur de Marie Stuart. (f) Excommunie Elisabeth comme Paul III, excommunia Henri VIII. Vrais principes du droit des Papes. *De apostolica potestatis plenitudine, etc.* (g) En Espagne. Défend et absout l'évêque Barthélemy Caranza contre l'Inquisition ; lance l'excommunication contre les combats de taureaux (DE FALLOUX). Excite Philippe II à la clémence envers son pauvre fils, le fou don Carlos, à la sévérité contre les Maures dangereux. (h) Dirige dans les pays Slaves son légat Commendon. (i) Réforme liturgique. Bulle mémorable ; protège Palestrina, le sauveur de la musique religieuse sous Pie IV (1565).

III. *Grégoire XIII (1572-85).* — Jeunesse dissipée Conversion, moins énergique que Pie V, mais dirigé par le même esprit et les mêmes conseillers, arme contre les Turcs qui évitent la flotte, soutient la ligue en France, grand protecteur des Jésuites, réforme le calendrier, reçoit une ambassade du Japon, rétablit ses finances par des moyens peu approuvés, fait payer un cens aux baronies comme fiefs, confiscation de celles qui ont été transmises à d'autres qu'aux héritiers naturels.

IV. *Sixte V.* — (1) Garde les pourceaux, recueilli chez les Franciscains, brille à l'assemblée générale de l'ordre (1549), se défend devant l'Inquisition. Inquisiteur à Venise, cardinal (1570) se retire dans le silence de l'étude. (2) Destruction des brigands, en rendant responsables administrations, congrégations nombreuses, rétablissement des finances, laisse vingt millions après avoir exécuté des travaux gigantesques, travaille à la restauration des ordres religieux, venge Marie Stuart, en excommuniant Elisabeth et

en aidant Philippe II (Armada), soutient la ligue avec prudence, grand caractère.

V. *Clément VIII*. — Le cardinal Aldobrandini était recommandable par sa connaissance des affaires, sa pitié et ses austères vertus. Pape, il absout Henri IV, établit la congrégation de *Auxiliis* pour... Réunion de Ferrère aux Etats de l'Eglise. Pacificateur entre la France et l'Espagne. Appui des Jésuites en France.

VI. *Paul V*. — Le savant cardinal Borghèse, nonce en Espagne, élu Pape (1605), décide qu'il n'y a pas lieu de condamner les Molinistes. Réconciliation avec Venise. Condamne le serment d'allégeance demandé par Jacques I^{er}. Ambassade du roi de Congo. Sous lui commence (pour finir sous Urbain VIII) l'affaire de Galilée. Vie, science, découvertes de ce grand homme. Opposition qu'il provoque contre ses doctrines. A soixante-dix ans il est forcé de renoncer à l'idée du mouvement de la terre, par devant l'Inquisition de Rome. Comment on a exagéré les traitements qu'il eut à subir. Protection des Papes, amitié des Jésuites. La condamnation par l'Inquisition ne prouve rien contre l'Eglise. La même opinion émise avant lui et enseignée alors.

VII. *Grégoire XV*. — Pontificat de deux ans, mais bien rempli. Erection de l'évêché de Paris en archevêché (1622). Propagande consolidée. Son imprimerie. Mission d'Allatius pour la bibliothèque d'Heidelberg. Secours à l'empereur contre Turcs et protestants.

Urbain VIII, formé aux affaires sous les trois Papes précédents, travaille à la conversion de l'Orient. Les plaques de bronze du Panthéon : *Quod non fecerunt Barbari, fecerunt Barberini*. Lutte contre la politique antichrétienne de Richelieu. Projette de déterminer une attaque de l'Angleterre. Arrête encore une guerre entre la France et l'Espagne au sujet du duché de Mantoue. Renouvelle la fameuse bulle : *In cœna Domini*. Supprime les Jésuitesses (1630). Condamne l'*Augustinus*.

II.

Affaires d'Allemagne (1644).

I. *Tentative d'union*. — (a) A quelles conditions une réunion des protestants et des catholiques pourrait-elle s'accomplir ? (b) Tentée par des hommes pieux et graves elle a toujours échoué : raisons générales. (c) Efforts personnels de Georges Vicellius, Cassander, Erasme. (d) Colloque de Poissy, où Laynez découvrit dans Catherine de Médicis une grande comédienne. (e) Richelieu : concessions excessives du Jésuite Audebert à Lamyrault. Plan d'union de Fr. Véron. (f) L'université de Helmstadt. Ses tendances. Georges Calixte. Conférences de Thorn (1645).

II. *Guerre de trente ans*. — (1) La responsabilité en pèse sur les protestants, d'abord d'une manière éloignée, puis parce qu'ils commettent des injustices et excitent des troubles qui l'amènent, principalement en violant le *droit de réserve* établi à Augsbourg et à Passaw, et qui interdisait à tout bénéficiaire entrant dans le protestantisme d'y entraîner le bénéfice. (2) La politique moderne s'y montre d'une façon déplorable, surtout dans les actes de Richelieu. (3) Phases de cette guerre qui, en aboutissant au traité de Westphalie, change la situation de l'Europe après l'avoir bouleversée toute entière. (a) Phase palatine, où l'union évangélique est mollement soutenue par Frédéric V, électeur palatin, gendre de Jacques I^{er} d'Angleterre, et écrasée par Ferdinand II, Maximilien de Bavière et le fameux général Tilly (bataille de Prague, 1620). (b) Phase danoise. Ferdinand II veut, pour fruit de sa victoire, revendiquer l'exécution du *reservatum ecclesiasticum*. Les réformés appellent à eux Christian IV, bientôt réduit par Vallenstein, l'un des plus grands capitaines. (c) Phase suédoise. De nouveaux soulèvements exigent que Vallenstein... mais il se montre trop cruel, et il est remplacé par Tilly. Gustave-Adolphe bat Tilly. Vallenstein est rappelé. Gustave-Adolphe est tué à Lutzen. Son chancelier Oxenstiern continue la guerre. Vallenstein, soupçonné de trahison, est assassiné (par ordre de Ferdinand ?) Paix de Prague (1635). (d) Phase française. Ligue formée par Richelieu avec les Suédois. Malgré les victoires de cette ligue, les Impériaux font trembler Paris. Les victoires de Turenne et de Condé inspirèrent à Ferdinand II le désir de la paix qui sera conclue au traité de Westphalie.

(4) *Observations* : (a) Ferdinand II, tout dévoué à la cause catholique, avait le droit d'exiger par les armes l'observation du *reservatum ecclesiasticum*. Il avait en vue l'unité politique de l'Allemagne dans l'unité de la foi. Puisse le pauvre empereur qui règne actuellement en Autriche se rappeler toujours qu'il est le petit-neveu des Guises, le petit-fils de Ferdinand II et de Charles de Lorraine. (b) Tilly à Magdebourg, calomnié par Schiller. Son caractère doux. Les assiégés se défendent dans la ville prise. Tilly en verse des larmes. Bien loin d'en vouloir la destruction, il songeait à en faire sa place de guerre sur l'Elbe.

(5) Gustave-Adolphe dit le grand, petit-fils de Gustave-Wasa. Sa science. Ses victoires contre Danois, Russes et Polonais. Administration : constructions de villes, fondations d'écoles. Législation, tolérance : Jésuites, Capucins.

III.

Affaires d'Angleterre.

I. *Elisabeth* (1558-1603). — (a) Sur le trône, elle favorise le protestantisme et persé-

cute les catholiques par des mesures sanguinaires. Idée de ce code que les anglicans de nos jours n'ont pas eu honte d'invoquer. Paroles éloquentes et prophétie de Baronius. (b) Elisabeth et Marie Stuart. Captivité, mort de Marie Stuart, trahie par son infâme cousine. (c) Politique extérieure : fomenter les troubles d'Ecosse, soutenir les Pays-Bas contre l'Angleterre, les protestants d'Allemagne et de France. Philippe II et l'invincible Armada, qui devaient venger Marie Stuart, sont vaincus par les éléments. Philippe II soulève l'Irlande, qu'Elisabeth fait écraser. Elle meurt de remords et de chagrin.

II. *Coup d'œil sur ce qu'on appelle LA GLORIEUSE RÉVOLUTION D'ANGLETERRE* — (a) Tandis que le protestantisme ensanglante le continent par la guerre de Trente ans et les troubles de la Ligue, il allume la guerre civile et les persécutions en Angleterre. Deux régicides : Elisabeth et Marie Stuart, Cromwell et Charles 1^{er} (1649). (b) Jacques 1^{er}, fils apostat de Marie Stuart, succède à l'assassin de sa mère, à Elisabeth : roi faible, prodigue, vaniteux, théologien (ou bavard, presque toujours synonyme pour les rois théologiens). (c) Charles 1^{er}, malheureux dans toutes ses entreprises, impuissant devant le parlement, irrite les *saints* par l'élévation de son favori Buckingham, la nomination de Laud épiscopalien à l'archevêché de Cantorbéry, par son mariage avec la catholique Henriette de France. Décapité en 1649. (d) République. Protectorat de Cromwell, plus despote qu'aucun roi. Liberté de conscience à toutes les sectes, hormis les papistes, partout horriblement persécutés. (e) Charles II, fils de Charles 1^{er}, rappelé de France (1660), favorable aux épiscopaux. A la mort de Cromwell, cruautés et vengeances. Impiété, athéisme. (f) Jacques II, frère de Charles II (1685). Catholique. Veut abolir le serment du Test. La naissance du prince de Galles fait redouter une ligue catholique. Jacques II obligé de s'exiler. (g) Guillaume d'Orange, son gendre, aborde alors en Angleterre, en fait la conquête et commence la dynastie des Hanovriens. (h) La dynastie des Stuarts ne put jamais se relever. Son dernier rejeton est mort à Rome, en 1838, sous le titre de cardinal d'York.

III. *La France prend une certaine part, dictée par la politique, à l'expulsion des Stuart* (a) Guidé par la même politique qui lui fit soutenir le protestantisme en Allemagne, Richelieu assiste les puritains d'Ecosse et envoie de l'argent au *Covenant* écossais. (b) Louis XIV encourage Charles et Jacques à l'arbitraire, et pensionne les membres de l'opposition au parlement. Il porte le deuil de Cromwell auprès de Henriette, veuve de Charles 1^{er}. (c) Les puissances ont reconnu la république œuvre de Cromwell et des

puritains. Personne n'a songé à punir le régicide. Telle est la politique moderne.

IV. *Appréciation de la révolution d'Angleterre.* — (1) Son origine : (a) Elle était inutile avec le catholicisme : la liberté avait des garanties dans l'Eglise, dans l'Etat : grande charte, parlement. Le progrès de la civilisation voulait la même chose que l'Eglise. (b) Elle fait du protestantisme par le libre examen et la centralisation du pouvoir. Le despotisme du pape-roi provoque une réaction politique et religieuse. (2) Son but est donc d'abolir le pouvoir absolu dans l'ordre temporel et dans le spirituel. Réaction religieuse : Knox et les presbytériens. Réaction politique : secte des Puritains représentant les communes. Robert Brown, Cromwell bien jugé quoique diversement par Bossuet et par Guizot. (3) Ses résultats (a) en politique : monarchie constitutionnelle moins libérale que sous Jean sans Terre. (b) Pour la religion : infailibilité royale, barbare oppression des catholiques privés de tout droit civil, politique et religieux. Surtout en Irlande, révoltes et massacres ; et cependant l'Irlande a persévéré. L'Angleterre se relève : plus de trois cent mille catholiques à Londres, *sanguis martyrum*. Erreurs de Guizot sur le caractère et les résultats de la révolution d'Angleterre.

IV.

L'Espagne.

I. *Philippe II (1556-78).* — Immensité de son empire. Guerre contre les Turcs et les Corsaires. Gagne sur Henri II la bataille de Saint-Quentin, soutient la ligue, ferme l'Espagne au protestantisme, convertit ou expulse les Maures, conquiert le Portugal, perd l'invincible Armada. Ajoutons les longues guerres des Pays-Bas, de 1560-70. Révolte des réformés contre Granvelle, réprimée par Marguerite de Parme. Le duc d'Albe, conseil de troubles, victoires et sévérités, revers. Requesens. Les sept provinces réunies se forment en république sous Alexandre Farnèse, reconnue par Philippe IV au traité de Westphalie. — Philippe II, prince fier et courageux, sut gouverner les hommes. Sombre de caractère et pourquoi. Pas cruel envers don Carlos. L'Espagne n'a jamais tant i que sous son règne : Lopez de Véga, Calderon, Cervantès. — Les règnes de Philippe III et de Philippe IV seront suffisamment connus par ce qui suit.

II. *Causes de la décadence de l'Espagne depuis Philippe II.* — On l'attribue au catholicisme comme on attribue au protestantisme la prétendue prospérité de l'Angleterre. Répondons en général que des causes étrangères à la foi déterminent progrès ou décadence. D'ailleurs la Hollan-

de protestante a perdu son importance. Les puissances protestantes du Nord sont en retard, tandis que la France et l'Autriche catholiques ont conservé leur prépondérance. Répondons en particulier en exposant les causes de sa décadence politique et économique : 1^o Décadence politique s'explique (a) par l'étendue de ses Etats et l'impossibilité de la monarchie universelle ; (b) par la dégradation de la race royale de Charles-Quint ; (c) par les troubles du protestantisme. 2^o Décadence économique sous le rapport de la production par l'agriculture, l'industrie et le commerce. (a) L'agriculture est déchue de sa prospérité : 1) à cause de la dépopulation du royaume causée par les guerres de Flandre, d'Autriche, d'Angleterre, de France, par l'expulsion des Juifs et des Maures, par la colonisation de l'Amérique (trente millions). L'Espagne réduite à six millions d'hommes sous Charles II ; (2) à cause de la main-morte des biens du clergé, du grand nombre de prêtres, moines et religieux, près du trentième de la population, de la multitude des jours fériés. Du reste, si le clergé possédait le cinquième des terres, il était généreux, consacrait ses revenus aux travaux publics ; (3) à cause des majorats de la noblesse. Les biens passent aux aînés qui absorbent une bonne partie du territoire, négligent leurs terres ; (4) à cause du privilège de la *Mesta* ou défense de clore les propriétés, on préfère à la culture l'éducation des troupeaux ; joignons à cela les guerres, les sécheresses en été, les inondations en hiver, etc. (b) L'industrie décroît (1) par le renchérissement de la main d'œuvre, résultant de la dépréciation progressive de l'or importé d'Amérique et jamais exporté, (2) par les préjugés contre les arts mécaniques, préjugés qui viennent du luxe effréné des cours et du peuple, de l'invasion des ouvriers étrangers en Espagne, (3) par l'augmentation des impôts à la suite des guerres où l'Espagne dépensa quatre billions neuf cent cinquante-six millions. Banqueroute en 1664. Sous Charles II, dette publique très considérable. (c) Le commerce ruiné (1) par la décadence de l'industrie, (2) par les douanes, les prohibitions, les monopoles et les privilèges, (3) par la contrebande faite en grand, ce qui tarit une des sources des revenus publics, (4) par la difficulté des communications dans l'intérieur de l'Espagne à cause des montagnes, des bois et des brigands ; à l'extérieur, à cause des pirates barbaresques, arabes, flibustiers, anglais, par les préjugés contre les marchands, traités comme des parias. Le nord de l'Espagne, pour n'avoir jamais partagé ces préjugés, a toujours vu fleurir son agriculture, son industrie et son commerce.

III. Depuis Philippe V l'Espagne renaît. — (a) La cessation des guerres fait croître rapidement la population (quinze millions

d'hommes en 1825.) (b) Les armées sont réorganisées. (c) Les puissances de la production des richesses se développent par la réduction des douanes, l'abolition des privilèges et autres obstacles. (d) Pour les lettres et les arts : fondation d'académies. (e) Cette renaissance de l'Espagne, entravée de nos jours pendant les guerres de l'empire et sous la régence d'Espartero. En résumé, on ne peut objecter au catholicisme la prospérité de l'Angleterre ni la décadence de l'Espagne.

V.

La France.

Nous arrivons à l'une des époques les plus lamentables de notre histoire.

I. *La ligue*. — (1) Son histoire. Ligue des huguenots pour détruire la religion de l'Etat et organiser la république. Ligues partielles des catholiques dans diverses provinces. Se concentrent en une fédération puissante sous la conduite du duc de Guise. La ligue ne commence pas au concile de Trente, mais en Picardie. Sous Henri III, la ligue n'est pas hostile à la royauté. Mort du duc d'Alençon. Espérance des Guises. Guerre des Trois Henri. Revers et succès. Barricades à Paris. Assassinat des Guises aux Etats de Blois. Mayenne, chef de la ligue. Le roi excommunié, déclaré déchu, et assassiné par J. Clément. Sous Henri IV, parent d'Henri III au vingt-deuxième degré, de grands maux désolent la France : Arques, Dreux, Ivry. Siège de Paris, horrible famine. Siège de Rouen. Conversion d'Henri IV. Amnistie. Sacre. Tout rentre dans l'ordre après Fontaine-Française. (2) Sa justification (a) par les faits. Corruption et faiblesse du roi. Mort du duc d'Alençon. Des livres révolutionnaires répandaient. Le Navarrais huguenot, son parti puissamment soutenu par l'étranger. La majorité devait défendre le pouvoir et la religion. (b) Par les doctrines : l'erreur n'a pas de droit ; la vérité seule peut en revendiquer. (c) La ligue mal jugée, parce que appréciée d'après des caricatures... la satire Ménippée... après le triomphe de l'absolutisme et dans des ouvrages que la censure... (d) Son bon esprit prouvé par les Etats de Blois et la soumission des principaux chefs dès 1594. Mayenne résiste attendant l'absolution d'Henri IV. (e) Ce qui serait arrivé sans la ligue : plus de catholicisme, mais une religion sortie de Genève ; plus de monarchie, mais un fantôme de république. Les Papes, en la défendant, ont condamné les pillards huguenots et sauvé les droits du peuple. (3) Un mot sur les Guises. Ce qu'était leur famille, ce qu'était la Lorraine. Claude de Lorraine, cinquième fils de René II ; François de Lorraine, Louis II et Louis III, cardinaux ; Charles de Guise, fils du Balafré, Mayenne.

II. *Henri IV*. — (1) Sous le rapport religieux : catholique à la Saint-Barthélemy puis indifférent, puis huguenot, abjure enfin à Saint-Denis, et reçoit l'absolution du Pape par l'entremise des cardinaux d'Ossat et Duperron. La corruption de ses mœurs pourrait faire douter de la sincérité de sa conversion, d'autre part, l'amitié de Saint-François de Sales, de nombreux traits de foi vive, de piété tendre prouvent qu'il n'abjura point par pure politique. (2) Sous le rapport politique : (a) ses principes d'absolutisme anglican sous la ligue, plus tard il reconnaît les droits de la nation. (b) Ses actes : on crut qu'il anéantirait l'hérésie et le turcisme, mais sa politique extérieure ne consista qu'à lutter contre la maison d'Autriche. A l'intérieur son règne fut glorieux : Sully rétablit les finances, fit fleurir le labourage et le pâturage, encouragea l'industrie, réduisit les impôts, etc. (c) L'édit de Nantes accorde aux protestants : liberté religieuse, admission aux charges, faculté d'établir des prêches. Cet édit imposé par les circonstances, repoussé par le parlement, enfin admis, révoqué sous Louis XIV. (3) Sa moralité : (a) Il eut deux femmes légitimes, vingt prostituées, bâtards légitimés sans pudeur. La cour à son image, joueur intrépide, faisant d'énormes pertes, fréquentait des gens indignes. (c) Passionné pour la chasse : lois cruelles contre les violateurs de ses parcs. (4) Sully son ministre, honnête protestant, a écrit des mémoires aussi orduriers que ceux de Brantôme, a payé les dettes de la France et rempli ses trésors.

III. *Louis XIII*. — (A) Avant Richelieu : régence de Marie de Médicis, dominée par des intrigants, Concini, de Luynes. Etats généraux de 1614 : le Parlement et le Tiers-Etat y défendent l'absolutisme anglican. Le clergé se rappelant la tradition nationale sur le pouvoir, et reconnaissant avec Suarez et Bellarmin la souveraineté du peuple, défend les vraies doctrines politiques par l'organe de Duperron, condamne le tyrannicide, établit que le roi, comme prince temporel n'a pas de supérieur, mais qu'il est responsable et peut être déposé. (B) Depuis Richelieu : 1° action politico-religieuse de ce ministre, ses trois buts, (a) rendre le calvinisme inoffensif, prise de la Rochelle, campagne du midi. (b) Abattre la noblesse, les Condés à la Bastille, Montmorency décapité, Marie de Médicis exilée, Urbain Grandier, Cinq-Mars, (c) rendre la France prépondérante en abaissant l'Autriche, sa conduite indigne d'un cardinal dans la guerre de Trente ans, et celle de la Valteline, (d) fonde l'Académie, bâtit le collège de Sorbonne ; 2° observations sur ce personnage difficile à juger, splendeur et faste, il rêve les titres de patriarche et de régent, roi sans couronne ; 3° ses œuvres, testament politique, méthode de controverse instruction et perfection du chrétien, lettres, journal, discours. — La France, en quittant la liberté politique du christianisme, arrive à la formule des libertés gallicanes, à l'absolutisme du roi, propriétaires des âmes, des corps et des biens de droit divin.

L'ÉGLISE DANS SON ACTION INTÉRIEURE

Nous comprenons sous ce titre l'histoire des missions, l'histoire de la doctrine chrétienne, des sciences, des études littéraires, des écoles, de la philosophie, des controverses théologiques, de la sainteté et de la direction au dix-septième siècle.

1

Missions.

I. *Idées préliminaires*. — Depuis le Cénacle, l'Eglise propage l'Evangile ; c'est son devoir, *euntes ergo*. Apôtres, évêques régionnaires, franciscains et dominicains, jésuites, congrégations des missions étrangères : le protestantisme ne se propage pas, point d'apôtres, parce que point d'esprit de renoncement.

II. *Coup d'œil rétrospectif*. — (a) Aux temps apostoliques et aux temps barbares, les églises se fondent, évêques, clergé indigène,

ne, bénédictins ses coopérateurs et non ses rivaux. (b) Au moyen âge les franciscains et les dominicains conservent trop la forme de leur institut, négligent le clergé indigène. Point de racine. (c) Ere des jésuites, la grande unité de leur société, source de prodiges et d'inconvénients. 1° apôtres martyrs, et savants innombrables ; 2° pas d'églises fondées ni de clergé indigène ; 3° raisons contre leur système, la tradition, les indigènes aiment mieux leur clergé, puissants appuis dans la persécution, les secours étrangers peuvent manquer. L'expérience : perte du Japon. Enfin ils avouent... (d) Congrégation des missions étrangères en 1658, l'opposée des jésuites, établit des églises, un clergé, et se retire, sans crainte de rivalité.

III. *Idée générale des pays convertis*. — (a) Idolâtres, superstitieux, antropophages. (b) Musulmans, cruels et corrompus.

IV. *Services rendus*. — La civilisation pro-

pagée avec la foi. Les missionnaires écrivent l'histoire, la géographie, cultivent les sciences. Les protestants se font pirates pour les égorger.

V. *Esquisse rapide des diverses missions.*

— (1) Missions d'Asie : saint François-Xavier, précédé par Michel Vas, convertit les passagers de son vaisseau. A Goa réforme les fidèles et le clergé, à la côte de la Pêcherie, les Paravas, revient à Goa, fonde des collèges. Lettre à saint Ignace, va à Malacca dans les Moluques, au Japon, religion, gouvernement, état moral de ce pays, convertit quelques bonzes. A Amanguchi, à Méaco, part pour le royaume de Bungo. Succès presque partout, revient à Goa et meurt en allant en Chine. Objet de vénération à la fois pour les idolâtres, les mahométans et les protestants. Canonisé par Urbain VIII. (2) L'Inde après François-Xavier. Gaspard Bartsès, provincial. Les jésuites à Ceylan, aux Moluques. Robert de Nobili convertit les brahmes en adoptant tout leur extérieur. Approuvé par Alexandre VII. Réflexions sur cette conduite. (3) Le Japon. Xavier y avait laissé des compagnons. Ils exercent la médecine, leur charité opère des miracles de conversion. Le Japon est la mission de prédilection des jésuites. En 1583, deux cent mille chrétiens, treize collèges, un noviciat. Rivalité avec les franciscains établis aux Philippines. Paroles d'un naufragé sur la politique des rois par les missionnaires. Première persécution sous Taïcosama, courte trêve. Daïfusama, trompé par des protestants, allume la grande persécution, continuée sous Xogun II, n'a rien à envier de l'ère de Néron. Décrets de proscription et triomphe de l'idolâtrie. Ignoble commerce des Hollandais. Y a-t-il encore des chrétiens au Japon ? Expédition des Français et des Américains contre ce pays violateur du droit des gens. — (4) La Chine (a) Mission la plus importante à cause de la grande population. La conversion de toute l'Asie dépend de celle de l'empereur. Les premières missions perdues par défaut de relations. Gaspard de la Cruz en 1556. (b) Marche adoptée par les Jésuites. Le Père Ricci inspire aux Chinois une grande idée de la science européenne, respecte autant que possible la prétendue antiquité du céleste empire, la morale de Confucius. Le culte des ancêtres. Discussion et scandales. Les philosophes abusent des documents recueillis par les missionnaires. Le fait est que les mœurs y étaient affreuses. Benoit XIV a condamné la pratique du Père Ricci pour le culte des morts. (5) Le Levant. (a) Les Russes de Kiovie plus catholiques que ceux de Moscovie, tombent définitivement dans le schisme en 1588. (b) Dans le Levant les deux tiers des catholiques repoussent le calvinisme. Plusieurs martyrisés par les Turcs. Grégoire VIII fonde à Rome le collège grec d'où sortent des archevêques et évêques savants comme Pierre

Arcadius et le docte Léon Allatius. — Le ministère se soutient en Syrie, Chaldée, au rapport d'Assemani. Evêché fondé à Babylone. Cinq cent mille Maronites fidèles en Palestine. Cinq séminaires sous le patriarche d'Antioche. Arméniens fidèles. Tout cela ne serait plus sans les croisades. Popularité du nom français. — (5) Missions d'Afrique. Difficultés particulières : peuples plus corrompus, scandalisés par les Européens. Climat meurtrier de la Ligne. Où règne le mahométisme, fanatisme ignorant et cruel. Femmes recluses. Arabes errants. L'Eglise a pourtant fait des conquêtes sur la côte de Mozambique et du Zanguebar. (a) L'Abyssinie délaissée vient demander des apôtres au concile de Florence. Les relations avec Rome se rétablissent puis se relâchent pour ne se renouveler qu'au seizième siècle. Les rois David et Claude bons catholiques. Persécutions sous Adamas. Trêve. Une nouvelle persécution anéantit le christianisme, Capucins envoyés et égorgés. Intervention de Louis XIV. Aujourd'hui l'Autriche se charge de cette mission. (b) La côte nord de l'Afrique. Ordres consacrés au rachat des captifs. Vincent de Paul. Esclaves martyrs. Aujourd'hui neuf mille chrétiens à Tunis. Capucins missionnaires depuis 1624. Evêché depuis 1844. Quelques musulmans convertis. — (6) Missions d'Amérique. (a) L'Eglise y est fidèle à sa mission. Sollicitude de Rome pour les indigènes. Apostolat et succès glorieux des missionnaires. Au commencement du dix-septième siècle, sept archevêchés, vingt-sept évêchés, quatre cents couvents, collèges, universités, paroisses innombrables. (b). Etat religieux et moral. F. Cortez trouve au Mexique : idolâtrie, sacrifices humains. Pizarre au Pérou, adoration du soleil, guerres civiles, tribus errantes. L'Espagne ne profite pas de ces découvertes. Ingrate envers les audacieux aventuriers qui ont fait ces découvertes. (c) Action de l'Eglise. Indigènes paresseux. Répartitions. Rivalité des Franciscains et des Dominicains. Les Hiéronimites et las Casas. Insuffisance de leurs succès, proposent d'employer les nègres plus robustes. Le Dominicain espagnol L. Bertrand chez les Caraïbes. Les conciles défendent les Indiens. Le Jésuite P. Claver esclave des nègres pour toujours. (d) Le Paraguay. Entre l'Orénoque et Rio de la Plata sauvages non conquis. Premiers missionnaires martyrs. Les autres plus heureux à l'aide de la musique. Idée d'une réduction. Les Jésuites ont eu raison d'isoler. Les réductions sont possibles pour un peuple enfant et chrétien. Mais non pour un peuple civilisé et voluptueux. Comment a fini l'âge d'or du Paraguay ? pouvait-il durer ?

II

Question de la Doctrine.

Nous avons vu l'Eglise se défendre contre la réforme propageant sa foi dans les pays

idolâtres,... donnant des lois par le concile de Trente,... voyons-la maintenant éclairant l'intelligence.

I. LE PRINCIPE PROTESTANT PAR RAPPORT A LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ

1. Progrès des lumières à l'occasion du Protestantisme. — (a) Dans l'étude du dogme pour réfuter les fausses doctrines, (b) dans l'étude de l'histoire et de la tradition pour montrer que le protestantisme n'est pas l'Eglise primitive, (c) dans l'exégèse et la linguistique, pour pulvériser les arguties des pédants hérissés d'hébreu. Les progrès sont dûs au protestantisme comme les progrès de la médecine aux maladies.

II. La liberté de penser. — (a) Le protestantisme ne l'a pas proclamée, puisqu'il part de la divinité de la Bible et condamne le pur rationalisme, puisque les sectes s'anathématisent et s'égorgent,... puisque l'électeur de Saxe et Frédéric de Danemark établissent la censure déjà réclamée par Luther et Melancthon, (b) L'eût-il fait, il ne faudrait pas l'en féliciter, car c'est la permission de soutenir tout ce qu'on croit vrai, d'où il suit que tout est opinion dans les idées, tout est moral en pratique. Liberté de penser. Scepticisme, Immoralité c'est tout un. (c) Le protestantisme n'a proclamé que l'insurrection contre l'Eglise, ce qui n'est pas affranchir la raison, au contraire.

II. LES UNIVERSITÉS ET LES ÉCOLES PROTESTANTES

I. Les étudiants sont indisciplinés, brutaux, débauchés, ivrognes. — Moins nombreux à cause des tendances matérialistes et de la suppression des biens ecclésiastiques dont profitaient les enfants pauvres, les écoles diminuent dans beaucoup de villes.

II. Les professeurs. — Ils tombent dans la plus profonde dégradation, sont l'objet des mépris publics, se déchirent l'un l'autre, ils méprisent la science à l'exemple de Luther. La théologie spéculative rejetée comme inutile, nuisible, absurde... Les Pères et les théologiens condamnés par Luther, l'on ne lit plus que ce dernier. Pas un savant de premier ordre, parce que les sciences ont besoin de se baser sur l'expérience du passé et que le protestantisme rejette toute tradition... Les parents font élever leurs enfants par les jésuites... Loi contre leur émigration.

III. LES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES AUX SEIZIÈME ET DIX-SEPTIÈME SIÈCLES.

Embarras de l'histoire en face de tant de grands noms... Ranger les auteurs selon la branche où chacun a le plus brillé. Ne pas

rester à un point de vue général, ni se perdre dans les détails.

I. Observations générales. — (a) Grande activité scientifique dont les causes sont : besoin de la défense, invention de l'imprimerie. (b) Caractère grave de la science en face des épigrammes et des grossiers errements de Luther. La polémique quitte bientôt le terrain des arguties et discute avec la clarté de la méthode scolastique, qui ne sera jamais abandonnée. (c) Eclat des Universités de Paris, Louvain, Cologne, Alcalá, Salamanque. Le mouvement moins puissant en Italie qui n'est pas le théâtre.

II. Polémique sur le dogme. — Époque de transition à la fin du quinzième siècle. Encore des commentaires sur saint Augustin, saint Thomas, Pierre Lombard. Au seizième siècle, traités nouveaux des lieux théologiques, de l'Eglise, mélange de l'autorité et du raisonnement. Jacques Almain, docteur de la faculté de théologie de Paris ; écrit sur la logique, la physique, la morale etc. — Le cardinal Cajetan, général des Dominicains, en 1508, légat, écrit sur l'autorité du Pape : sur les indulgences, les sacrements, commente toute la Bible, Aristote, saint Thomas. — Le dominicain Jacques Hochbrach... Six livres de colloques contre Luther. Divers traités. — Le jésuite Louis Vivès, espagnol, précepteur de Marie d'Angleterre, commentaires sur la *Cité de Dieu*, beaucoup d'ouvrages de piété et de morale. — Le général des dominicains Silvestre de Priório. (1520) Les erreurs et les impiétés de Luther confondues. Ouvrages de piété. Jean Fischer et Thomas Morus défendent Henri VIII contre les injures de Luther. — Jean Clichtovan, très érudit et versé dans l'étude des Pères, attaque le premier Luther dans son *Anti-Luther*, et plusieurs autres ouvrages. De l'eucharistie contre OEcolampade. Jean Eck, mort professeur à Ingolstadt passe sa vie à discuter contre Luther. Jacques Latimer, docteur de Louvain... contre Luther et OEcolampade... Traités de l'Eglise... et de la primauté du Pape. — Jean Cochlée, célèbre controversiste, mort en 1552. Ambroise Catharin dominicain, va au concile de Trente, écrit sur la prédestination, le péché originel, l'enfer, le salut des enfants, les images, les sacrements. — Le dominicain J. Bunderius expose les points controversés, soutient trente articles sur l'Eglise par les quatre grands docteurs. Alphonse de Castro, dominicain. Traité contre les hérésies, de la juste punition des hérétiques. — Le cardinal Polus : du Souverain-Pontife, du concile, de la réforme en Angleterre. — Gardiner réfute les chicanes des sacramentaires, relève les fausses citations de Bucer contre le célibat. — Dom. Soto de Salamanque, confesseur de Charles-Quint : Traités de la justice et du droit, défend le concile de Trente sur la nature et la grâce. — Mel-

chior Lano, dominicain de Salamanque. Ses leçons sur la pénitence. Des sacrements en général, des lieux théologiques, il en indique dix, avec la valeur propre et chaque source. Georges Cassandre. J. Kessel. Canisius, Coccius, chanoine de Juliers, etc.

III. *Ecriture Sainte*. — Erasme : Version et paraphrase du Nouveau-Testament. Explication de quelques psaumes. — Letèvre d'Étaples, esprit novateur. Traduction du Nouveau Testament, commentaires sur les saints évangiles, édite un psautier à cinq colonnes. — Jean Major, écossais, commente l'évangile. — Contarini : scholies sur saint Paul. — Vatable, professeur d'hébreu. Robert Etienne sur ses notes publie la traduction de la Bible d'après le texte hébreu, estimée à Salamanque, censurée à Paris. — Sadolet : commentaires sur l'épître aux Romains. — Discussion sur l'exégèse ; les uns veulent que chaque mot de la bible soit formellement inspiré. Les jésuites de Louvain, n'admettent au lieu de l'inspiration qu'une assistance générale de l'Esprit-Saint. L'affaire est portée au tribunal de Sixte V. — Editions de la Bible avant Luther. Wiseman dans ses conférences, en compte une foule. Editions hébraïques à Venise, à Paris, à Bâle. Editions grecques à Bâle, Paris, Louvain, Anvers. Evangiles syriaque à Vienne. Bibles Polyglottes : de Ximénès en quatre langues (1517) de Justiniani en cinq le psautier seul imprimé, le reste manuscrit — des Juifs à Constantinople — d'Arias Montanus, à Anvers chez Plautin, cinq langues. — A Heidelberg, 1589. De Lejay, à Paris, en sept langues. — de Walton, en Angleterre, 1653.

IV. *Antiquité et Patrologie*. — Cassandre traduit des Pères ; Ciaconius révisé les éditions ; J. de Billes : observations sur les Pères grecs. Hervet : traduction des Pères. Le chartreux Surius de Cologne, édite quatre volumes de conciles. Vies des Saints en huit volumes. Emmanuel Sa. Maldonat. Ouvrages de Génébrard sur la grammaire et la poésie hébraïque : Salméron. Prolégomènes de l'écriture sainte. Arias Montanus, savant infatigable, fort dans les langues orientales.

V. *Histoire*. — Traités particuliers. Histories locales. Chronologie biblique. Pas encore assez d'ensemble.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. I. *Observations générales*. — La forme scolastique se perd dans les écrits... On ne l'abandonne pas dans les études. Ce siècle lui doit sa clarté comme il doit sa politesse littéraire à l'étude chrétienne des chefs-d'œuvre du paganisme.

II. *Dogme*. — Controverses. Suarez de Grenade étudié à Salamanque, cru incapable, encouragé par Rodriguez, enseigne la philosophie à Ségovie, la théologie à

Walladolid, à Rome, Alcalá, Salamanque, à Coïmbre, a laissé trente-deux volumes in-folio.

Le cardinal Bellarmin. Sa vie. Jésuite comme Suarez, né en Toscane, étudie l'hébreu, les pères, les conciles, le droit canon, la scolastique, enseigne à Louvain, au collège romain, meurt au noviciat de Saint-André. Ses œuvres ; corps de controverses. Traité des devoirs des évêques. Commentaires sur les psaumes. Grammaire hébraïque. Catéchisme. Opuscules nombreux et importants. Sermons. Son influence. Boulevard de l'Eglise pour le dogme. Rapports des deux puissances. Ultramontanisme. Sa science et sa piété font comprendre qu'il ait été question de le canoniser. — Pierre de Marca, espagnol d'origine, mort évêque de Paris, a laissé : *De concordia sacerdotii et imperii* mis à l'index pour son gallicanisme. Encore ménageait-il Rome par ambition, c'est un prédécesseur de Bossuet. — J. Petau d'Orléans, mort à Paris en 1652 a composé : *Dogmata theologica* que les Allemands ont estimé, s'est mépris sur la connaissance de Jésus-Christ par les saints pères avant le concile de Nicée, a encore écrit : *De Doctrina temporum*, sur l'astronomie en elle même et dans ses rapports avec l'histoire. — Uranologie complément du précédent. Table chronologique, c'est une histoire universelle.

III. *Ecriture Sainte*. — François Tolet, cardinal, élève de Dom. Soto. *Somme de conscience, ou instruction pour les prêtres*. Ribera, Villalpande, Mariana, Tirin, Cornille à la Pierre, Bonfrère, Ménochins et beaucoup d'autres, tous jésuites.

IV. *Antiquité et Patrologie*. — Ange Rocca. Joseph Vicecomès. Le très savant jésuite Gretser, professeur d'Ingolstadt a laissé dix-sept volumes in-folio, entre autres : *de cruce* parfait. Défense des Jésuites, et de Bellarmin. Jacques Sirmond de Riom, jésuite, édite : Anciens conciles des Gaules ; Hincmar, Théodoret, etc. Labbe, jésuite, commence : *Summa conciliorum* que terminent Cossart et Mansi, archevêque de Lucques. — Le bénédictin Ménard, bibliothèque vivante : martyrologe de son ordre, sur la règle bénédictine, *De unico Dyonisio areopagita*, découvre l'épître de saint Barnabé, édite le sacramentaire de saint Grégoire avec des notes savantes.

V. *Histoire*. — Baronius : sa vie, compagnon de saint Philippe de Néri, occupé aux offices les plus bas même à la cuisine, sert les malades dans les hôpitaux, modèle accompli d'humilité et de science. Ses œuvres : martyrologe romain avec notes. Histoire complète de l'Eglise composée à la prière de saint Philippe de Néri pour réfuter les centuriateurs de Magdebourg, va jusqu'au treizième siècle, continuée par Raynald et ses confrères, par le dominicain Bzovius

et Henri de Sponde, évêque de Pamiers. Annotée par les deux Pagi, publiée complètement par Mansi en trente-huit volumes in-folio, œuvre digne de l'Eglise, point de préjugés de corps ou de nation qui ont nui à tant d'auteurs. — Les Bollandistes. Rosweid forme le dessein gigantesque, Bolland, Henschemins l'exécutent, supposent des connaissances immenses en linguistique, une correspondance étendue, critique éclairée, c'est un chef-d'œuvre de science et d'érudition, et de piété. Rapprocher de ce tableau la stérilité protestante.

IV. LES ÉTUDES LITTÉRAIRES ET LES ÉCOLES CATHOLIQUES.

I. *Coup d'œil sur la renaissance.* — (a) Nous avons vu se produire en Italie à la fin du quinzième siècle une littérature lumineuse, par l'influence des cours. Des Grecs exilés. Pétrarque, Boccace, saint Vincent Ferrier, Savonarole. (b) Au seizième siècle le mouvement se continue, la littérature licencieuse prédomine. La renaissance précède le protestantisme, s'allie avec lui pour l'abandon de la scolastique. Funeste à l'Eglise qui est spiritualisme et tradition. (c) Les papes ont pris part au mouvement : la tradition de la papauté, les mouvements de Rome et la condition de leurs familles l'exigeaient. — Léon X l'a dirigé, ses idées à ce sujet d'après ses actes et ses bulles. Il inspire à Vida l'idée de la *Christiade*. Langage païen de ses contemporains. — Adrien VI, né hollandais, austère et artiste chrétien réagit, préfère les pauvres aux idoles, attaque les désordres des prélats romains et le trafic des choses saintes. Parmi ses successeurs, les uns abondent dans son sens, les autres dans celui de Léon X.

II. *Littérature au seizième siècle.* — (a) En Italie les littérateurs polissent partout leurs phrases. A Rome on est un peu plus chrétien, à Florence plus païen, poésie licencieuse. (b) En Allemagne, école d'Erasme, beaucoup de phrases, peu d'idées. Ecole d'Ulrich de Hutten ; cynisme, sans pudeur. (c) En France chaos complet jusqu'à Malherbe. Ecole gauloise, licencieuse avec Desportes et Berthau retombe dans le marotisme avec Regnier et D'Aubigné.

III. *Classiques païens dans les écoles.* — (a) En Italie expulsion absolue des pères : sous prétexte de mauvais style, on les remplace par les fables de mythologie, les héros des anciennes républiques, Tibulle, Catulle, l'art d'aimer d'Ovide. C'était une suite de la renaissance. (b) En France, Port-Royal entre pleinement dans ce sens mais sans enthousiasme, reconnaît le mérite littéraire des pères grecs et cependant ne leur fait qu'une faible part, par dévotion. Les jésuites en font autant. Aujourd'hui l'université suit la méthode de Port-Royal,

comme favorable au rationalisme. Considérons cet événement sur le triple rapport de la tradition, du beau littéraire, et de l'influence morale. (1) Au point de vue historique. Au premier siècle de l'Eglise force était d'étudier les païens. Sous l'édit de Julien, amers regrets de saint Basile, sans doute parce qu'on ira à l'école des païens. Ce père voudrait un choix parmi les auteurs. Saint Jérôme et d'autres pères en disent du bien et du mal, du bien s'il s'agit de la forme, du mal s'il s'agit du fond. Les saints pères étaient des hommes de transition. — Au moyen âge on parcourt les degrés du Trivium et du Quadrivium sans étudier particulièrement les païens. On n'en fait que des citations. (2) Au point de vue littéraire, distinguer la forme et le fond. (c) La forme. Les pères grecs aussi élégants, aussi purs que les auteurs du beau siècle. Infériorité des pères latins en général. Encore faut-il observer que les idées chrétiennes avaient besoin d'un autre langage que les idées païennes. (d) Pour le fond, médiocrité des païens, supériorité des pères. La grammaire et la science des mots s'acquièrent mieux dans les pères. La rhétorique se proposant de plaire et de persuader, les pères en donnent des modèles parfaits. Enfin pour la forme, abstraction faite du fond, l'apprendre dans les auteurs de sa nation. (e) Sous le rapport moral ; l'éducation païenne nous fait végéter dans des idées étroites, ridicules, dans une civilisation étrangère. Influence sur la foi et les mœurs à la longue. Il y a des contrepoids sans doute : soustraire les premières classes, expurger, donner aux pères une large prédominance. Au surplus l'attention publique s'est réveillée sur ses débats, l'avenir décidera.

V. LA PHILOSOPHIE.

I. *Réflexions préliminaires.* — Les spéculations philosophiques n'ont rien de condamnable ni de dangereux quand... mais peuvent facilement avoir une influence désastreuse par le rationalisme, le sensualisme, le faux mysticisme. Tout cela est renfermé dans les principes de la réforme et de la renaissance. D'autres causes concourent. Débats sur l'aristotélisme et le platonisme. Traductions d'ouvrages grecs. Lutte des humanistes et des scolastiques. Cette variété de mouvements sociaux donne lieu à une foule de conceptions désordonnées. Après ce chaos de l'époque de transition se dessinent les quatre systèmes, de là deux époques.

II. *Epoque de transition.* — Dans les temps de troubles, les esprits sont portés... et s'il ne suivent les lumières de la foi, le principe de l'inspiration individuelle ne peut que faire naître les idées les plus fausses sur les rapports de l'homme avec

Dieu. De la théosophie basée sur ce principe : que l'homme a en lui la science de l'œuvre de Dieu par illumination : Paracelse et d'Helmont l'appliquent au monde physique; Molinos au monde moral. Naturalisme et mysticisme mêlés par Patrizzi. Naturalisme pur par Télésio. Panthéisme et athéisme. Les hommes les plus connus, sont : Campanella dominicain distingué, quitte la voie droite dans son livre : *Philosophia sensibus demonstrata*. Accusé de magie et de complot. Longues souffrances, meurt à Paris. Sa cité du soleil est un plan d'organisation sociale dont Fourier a donné la traduction libre; le mot monastère est seulement remplacé par celui de phalanstère. — Pomponace de Mantoue, médecin et philosophe, remplace la liberté et la providence par l'influence des astres, enseigne que l'immortalité de l'âme, se soumet à l'inquisition et meurt chrétiennement, peu de conviction et de solidité. — J. Bruno, dominicain, puis calviniste, professe le panthéisme, brûlé en 1600 après un procès où furent observées toutes les lois de la justice et de la charité. Vanini, prêtre napolitain, docteur *in utroque jure*, prêche l'athéisme. Sa vie abominable : cinquante mille athées dans Paris. Brûlé à Toulouse, par ordre du parlement. Ainsi toutes les erreurs et tous les vices s'agitent au sein de la renaissance et partout, elle affaiblit les idées catholiques.

III. *Les écoles se dessinent.* — Bacon : Sa vie ignoble par la lâcheté, l'ingratitude et la rapacité dont il fait preuve. Ses écrits sont presque tous sur la science et la politique. Convenons (a) qu'il fait preuve de génie dans l'organisation des connaissances, (b) que son principe d'observation est bon pour les sciences physiques. Mais (c) son influence est moindre qu'on ne l'a dit. Se moque de Kepler Copernic, Galilée. On observait avant lui. (d) Son principe n'est pas applicable aux faits psychologiques. (e) Donne tout à l'induction, rien à la déduction. Tendance au matérialisme. Des philosophes du dix-huitième siècle le reconnaissent pour père. — Descartes : comparer sa vie à celle de Bacon. Né en Bretagne, élève des jésuites, sent l'idée de revoir ses connaissances et de bien étudier les hommes, ne se marie pas. Soldat pour voyager et étudier. Lecteur assidu de saint Thomas, très pieux, se retire en Suède devant les persécutions des calvinistes, meurt chrétiennement. — Ses ouvrages. *Discours sur la méthode*. Méditations et beaucoup d'autres sur les sciences physiques dans lesquelles il fit des découvertes remarquables. Son doute méthodique ne s'étendait pas aux vérités surnaturelles. Il n'était donc pas cartésien dans le sens donné depuis à ce mot.

VI. CONTROVERSES THÉOLOGIQUES SUR LA GRÂCE.

I. *Dangers des erreurs en cette matière.* — Elles ruinent l'ordre surnaturel ou l'ordre

naturel. On y tombe facilement : nature mystérieuse, opération invisible, concours insaisissable avec la liberté. A cause surtout des dispositions de l'individu : orgueil ou humilité exagérée ce qui revient au même. Aussi combien d'erreurs, d'une part, pélagiens, semipélagiens ; de l'autre, prédestinés, wicélistes, luthériens, calvinistes.

II. *A l'époque où nous sommes arrivés.* —

(1) Au dehors de l'Eglise. (a) Arminius, professeur à Leyde, chargé de défendre Calvin, se convainc de la faiblesse de sa cause, fait volte-face, enseigne le pélagianisme ou le semipélagianisme, moins désespérant. Le rigide Comar le réfute : *remontrants et contremontrants*. Le synode de Dordrecht condamne Arminius. Grotius en prison. (b) Sociniens. Pendant que les fanatiques ignorants nient des dogmes particuliers, les lettrés systématisent leurs négations. Cercle de Vicence traite le dogme par la raison et anéantit toute vérité surnaturelle, est dispersé par le pouvoir temporel. Fauste Socin en Pologne, où il s'unit aux antitrinitaires. Ardentes controverses. L'église socinienne s'établit : elle a plus d'adeptes qu'on ne pense dans nos sociétés modernes. (2) Au sein de l'Eglise. (A) Baïanisme. (a) Son origine : Michel Baïus, professeur à Louvain, veut réfuter le protestantisme à l'aide de saint Augustin, et tombe dans les erreurs suivantes : Pélagien par rapport à l'état d'innocence, il enseigne que la vision béatifique et la grâce sont dues à la nature. Calviniste relativement à la nature déchue, il fait consister le péché originel dans la concupiscence habituelle dominante, et dit que sans la grâce toutes nos œuvres sont péchés. Opposé au concile de Trente sur la justification, il prétend que le mérite de nos actions vient de l'obéissance à la loi, que par conséquent toute bonne action mérite le ciel. (b) Sa condamnation par la Sorbonne, par le concile de Trente, par ses collègues, par Pie V, Grégoire XIII, Urbain VIII. Sa soumission. (c) Suites de la controverse. Lessius en voulant réfuter Baïus tombe dans l'excès contraire. Condamnation de la faculté. Décision de la faculté. Décision de Sixte-Quint. Mais la lutte recommence à l'apparition du livre de Molina : *Liberi arbitrii cum gratiæ donis, divina præscientia, providentia et reprobatione concordia*. (B) Le molinisme. (a) Son histoire se réduit à peu de chose : rapports des Flandres avec l'Espagne. Les dominicains Alvarez Lemos attaquent Molina défendu par les jésuites Grégoire de Valentia, Tolet, etc. Congrégation de *Auxiliis* sous Clément VIII. Paul V défend aux partis de se censurer. Exposé des systèmes : (1) Molina dit : Dieu subordonne la récompense ou la peine au mérite, prédestine *post prævisa merita*. La grâce n'est dite efficace que par notre concours : objection, le mérite prend donc sa raison dernière dans notre volonté et non dans la grâce. (2) Les thomistes

disent : Dieu voit la fin avant les moyens, donc il donne la grâce efficace pour arriver à la gloire. Promotion physique. Objection : cela semble détruire la liberté. Opinions mitoyennes.

VII. L'ÉGLISE SOURCE ET MODÈLE DE SAINTETÉ.

Préliminaires. — Deux pratiques dans le monde, la pratique païenne ou sensualiste, la pratique chrétienne ou spirituelle. La vie spirituelle est ordinaire ou extraordinaire, pour mieux faire connaître le triomphe de la grâce et expier les crimes du siècle. Le protestantisme propage le sensualisme en niant la liberté, l'indissolubilité du mariage, la mortification. L'Eglise combat cette tendance et propage la vie spirituelle par sa doctrine, sa morale, ses sacrements, son sacrifice, son culte, ses ordres religieux, ses saints, son action incessante sur les masses et sur les pouvoirs. 1. Les ordres religieux. (A) Capucins. (a) Différents des jésuites, (b) modification des franciscains : sous Clément VII, en 1528, le minime Balteo de Bani obtient de porter le costume, règles sévères, (c) prêchent surtout le peuple, courage dans les voyages, (d) scandales d'Ochino, leur interdiction provisoire, (e) ils sont populaires, mais pas assez instruits. (B) Theatins fondés par Gaëtan de Thienne qui engage l'évêque de Théate à se mettre à leur tête, approuvé en 1524 par Clément VII. Prédication relevée, soins des malades. Assistance des condamnés à mort. Pépinière du haut clergé, ne mendie pas mais, attend des dons volontaires. (C) Somasques fondés par saint Jérôme Emilien en 1528, clercs réguliers ainsi nommés d'une ville du Milanais, vie austère, prière durant la nuit, instruisent les paysans, recueillent les orphelins, quelques écoles supérieures. (D) Barnabites, clercs réguliers de saint Barnabé à Milan, vivent en commun comme les premiers chrétiens, fondés par trois gentilshommes, approuvés en 1532, par Clément VII. Missions en pays chrétiens. Instruction de la jeunesse, quelques chaires d'universités. (E) Oratoriens, fondés par saint Philippe de Néri. Ses brillantes études, instruit la jeunesse, et soigne les malades dans les hôpitaux, bâtit l'Oratoire ou grand hôpital pour ceux qui n'ont pas de vocation monastique, point de vœux particuliers, approuvés par Grégoire XIII, a produit des savants, entre autres Baronius. Le Cardinal de Bérulle établit l'Oratoire en France, approuvé en 1613 par Paul V, est illustré par Malebranche, Thomassin, Richard-Simon, Massillon. (F) Congrégation de Saint-Maur. Décadence des bénédictins à cause de leur richesse, réformés par Didier de la Cour, prieur de Saint-Vannes, se mettent sous la protection de Saint-Maur, compagnon de saint Benoît, sont favorisés par Grégoire XV et Richelieu, étudient les pères, les antiquités, l'histoire de l'Eglise. Personnages illustres : Mabillon,

Montfaucon, Durand, d'Achery, Lenourry. (G) Carmélites régénérées par sainte Thérèse. Sa vie d'abord un peu mondaine, conversion, sensibilité et intelligence prodigieuse de la vie mystique, autorisées par Pie IV, malgré l'opposition, réforme des carmes avec saint Jean De la Croix et sainte Thérèse. (H) La Visitation fondée par saint François de Sales, et la baronne de Chantal en 1610, approuvée par Paul V en 1618. Vie du saint fondateur : éducation chrétienne, prêtre, évêque, conversions nombreuses, écrits onctueux et originaux. La Visitation comptait à sa mort quatre-vingt-sept maisons, se répandit dans toute l'Europe. (I) Les Ursulines. (a) Angèle de Brescia (1537) s'unit à de saintes filles pour sauver les prostituées converties et soigner les malades. (b) Le franciscain Nicolas Barré institue des séminaires de maîtresses d'écoles gratuites, dites sœurs des écoles de l'enfant Jésus. Maisons à Paris, à Rome, en Afrique. (J) Piaristes, rivaux des jésuites pour les collèges, fondés par Calasanz, mort à Rome en 1648. Approuvés par Clément VIII, prêtres séculiers et professeurs. (K) Frères de la charité institués par le Portugais Jean de Dieu, vie dissipée jusqu'à quarante-cinq ans. Conversion, soigne les malades, approuvés par Paul V en 1617, rendent d'immenses services dans les hôpitaux, secourent les hérétiques. (L) Les prêtres de la mission. Saint Vincent de Paul berger, chez les franciscains, à l'université de Toulouse, instituteur, esclave à Tunis, ses succès, orateur, curé, précepteur, fonde les filles de la Charité ou sœurs grises en 1618, dirige la Visitation, fonde les missionnaires de France ou lazaristes. Ses religieux en Europe, en Afrique, à Madagascar.

II. *Les saints.* — Ils n'ont point été saints seulement pour eux comme on l'a dit à tort. Saint Ignace, saint François Xavier, saint Charles Borromée, saint Pie V, sainte Thérèse, sainte Magdeleine de Pazzi, saint Pierre d'Alcantara, saint Jean de Dieu, saint Louis de Gonzague, saint Stanislas Kostka, saint Philippe de Néri, saint François de Borgia, saint André Avellin, saint Gaëtan de Thienne, sainte Elisabeth de Portugal, saint François de Sales, saint Vincent de Paul. Les bienheureux Canisius et Claver.

III. *L'influence de l'Eglise sur les peuples sauvages et les peuples civilisés.* — (1) Sur les peuples sauvages. (A) Origine de l'état sauvage, n'est pas l'état primitif, chimères des philosophes contredites par l'histoire et la notion de Dieu et de l'homme. La vie errante des premiers hommes développe la vie animale par besoin, et luttés incessantes contre la nature, perte des lumières primitives. (B) Peinture de l'état sauvage. Il ne s'agit pas de poetiser : voyons la triste réalité : (a) Dans son intelligence incapacité de penser, ignorance, superstition et inactivité,

(b) dans ses mœurs, cruel, vindicatif, voleur, incontinent, ivrogne, c) et parce que le corps est la manifestation sensible de l'âme, dégradation physique, qualités à lui communes avec les animaux (d) dans la famille, divorce et point de dignité, (e) dans l'état social : ni droit des gens, ni droit politique, ni droit civil. Le sauvage vaincu par la nature. (C) Causes de régénération. Y a-t-il un principe humanitaire dont le développement fatal... l'histoire le nie : peuples qui croupissent toujours, ceux qui se civilisent empruntent... La civilisation consistant dans le perfectionnement intellectuel, moral, physique, ne s'obtient que par l'action morale des doctrines. L'esprit éclairé dirige la volonté. L'activité dans son expansion légitime redresse le physique. On applique toujours plus parfaitement les moyens de perfection qui viennent de Dieu. L'Eglise donc a régénéré les sauvages. Tâche bien longue. (2) Sur les peuples civilisés. (A) Quand l'Eglise a moralisé un peuple, il ne peut plus retomber aussi bas, elle a à lutter contre les fausses doctrines et contre l'homme animal pour maintenir... (B) Aux seizième et dix-septième siècles, influence du protestantisme et de la Renaissance. Démoralisation des cours et de la haute noblesse. La foi et les bonnes mœurs se perpétuent pourtant dans le peuple, que plus tard les mauvais exemples d'en haut... (C) Examinons en particulier quelques points de l'esprit moral de nos jours dans ses rapports avec la discipline ecclésiastique. (a) Prohibition du prêt à intérêt et fêtes chrétiennes, justifiées par de savants publicistes et par le bon sens. (b) Suicide : préjugés en sa faveur : faux honneur, ne peut être puni. — Réponse : on peut le punir car il outrage Dieu, et la nature humaine, et la société ; on peut donc le punir, soit sur celui qui tente, soit sur ses complices, soit sur sa mémoire. Le châtiment est utile au coupable qui peut en profiter, et lorsqu'il ne peut plus, aux autres. (c) Duel. Combien enraciné dans l'armée, dans la jeunesse. Ton des journaux. On ne le soutient plus comme preuve judiciaire, mais comme point d'honneur. La substitution du point d'honneur à devoir social, détruit tout ordre social, puisqu'il n'y a plus ni lois, ni tribunal, ni sanction. — Devoirs des magistrats sur ce point : reconnaître la culpabilité : il y a double homicide prémédité ou prévu, contraire à la justice, à la charité, aux règles d'une légitime défense, à l'autorité des lois, au bien de la société. — Ils doivent en second lieu punir par des peines infamantes. Sagesse du droit canonique dans ses dispositions sur le duel.

IV. *Les confesseurs des rois et la direction.* — Il faut répondre au voltérisme tentant de renaître au collège de France, et essayant de prouver que depuis le dix-septième siècle, le prêtre a corrompu la femme et la famille et fait des intrigues politiques

à son seul avantage. (A) Confesseurs du roi. On s'étonne d'apprendre qu'il y en avait aux cours de Louis XIV et de Louis XV, et auparavant de Henri IV. Répondons a) que le père Cotton n'exploita pas la débauche de Henri IV au profit de Rome ni de son ordre. Il resta à son poste parce que Henri IV avait des instants de foi, des vellétés. Le roi ne communiait pas à jour fixe. — Si le roi était inconstant, la faute n'en est pas au révérend père. Le père Cotton, loué pour ses ouvrages pieux et savants, refuse un archevêché et le chapeau de cardinal, retint le roi, et convertit plusieurs grands personnages. Il fait deux ans l'éducation religieuse de Louis XIII, se retire quand il n'a plus rien à faire et use dans les missions le reste de sa vie. (b) Le père Lachaise, petit neveu du père Cotton, professeur de philosophie, trente-quatre ans confesseur de Louis XIV. Il fallait toute sa modération pour se maintenir au milieu des intrigues, déterminait Louis XIV à des séparations momentanées, le maria à la veuve de Scarron, accusé de favoriser les passions du roi par les jansénistes et la Montespan jalouse. Eloigné après le *Tu es ille vir* de Bourdaloue. Sa maison de campagne devenue le cimetière qui porte son nom. (c) Les pères Perusseau et Desmarret refusent toujours l'absolution à Louis XV. Le père Sacy à la Pompadour. Sa lettre au Pape. Exil des Jésuites qui, certes ne dirigeaient pas la cour. (d) En général, pas de faits contre les confesseurs. C'était une position délicate et difficile à quitter. On ne sait ce qui se passait au saint tribunal, et que serait-il arrivé sans eux ? (B) La direction. On objecte que ce fut un moyen pour l'Eglise de s'assujettir tout par l'entremise des femmes. Examinons le fondement de cette calomnie : (a) La direction consiste dans certains rapports de spiritualité librement établis et nourris par une mutuelle confiance entre... pas d'obligation comme celle de la confession, en diffère, repose sur le *vis soli* et le *vis unita fortior*. — En usage dans tous les siècles chrétiens. Lettres de saint Jérôme aux dames romaines. (b) La direction au seizième siècle devient plus générale, plus systématique, cela tient à la casuistique, à l'influence des méthodes des Jésuites, à la tournure générale du maniement des affaires. (c) De ce qu'elle est dangereuse, elle est immorale nécessairement. Mais on abuse des meilleures choses, l'abandon de cette pratique est encore plus funeste, d'ailleurs on est libre. (d) On attaque en particulier, les rapports de Fénelon avec M^{me} Guyon, de saint François de Sales avec la baronne de Chantal. Celui-ci est représenté comme un homme séduit et séducteur sans s'en apercevoir, et la preuve consiste dans certaines expressions que notre siècle si pudique trouve trop libres, dans tel voyage que la noble dame fit pour se confesser à son confesseur, dans cette parole qui lui échappa : il y a quelque chose en moi, et qui

n'est que la traduction de *l'irrequietum est cor nostrum*. On l'a représentée comme fanatisée pour s'être tatoué le sein du nom de Jésus avec un fer rouge. On accuse encore saint François de Sales de quiétisme. Tout au contraire prouve qu'il recommande la charité active aux religieuses de la Visitation. Il faut rapporter à l'ensemble de sa doctrine les expressions dont on exagère le sens de bonne ou de mauvaise foi, et ne pas condamner pour un mot mal entendu.

La dévotion au Sacré-Cœur, est, dit-on, le résultat de toute cette spiritualité immorale et impure. Il suffit d'avoir montré que cette spiritualité n'est point impure; quant à cette dévotion, peu importe, de quelle source elle soit émanée, il suffit que l'Eglise l'ait approuvée, et elle a eu raison : S'il est permis d'honorer d'un culte spécial l'humanité sainte de Notre-Seigneur, pourquoi ne le serait-il pas de vénérer la plus noble partie de ce corps glorieux ?

L'ÉGLISE EN FRANCE DEPUIS LOUIS XIV

I

Louis XIV

I. *Le cardinal Mazarin*. — Elève de Machiavel en politique dont la fortune et les hautes capacités ne doivent point éblouir, arrive au faite des grandeurs par... continue la politique contre la maison d'Autriche, responsable des atrocités commises dans la Lorraine, dont tout le crime était d'avoir secouru la Pologne et l'Autriche catholiques contre les Turcs, s'allie à Cromwell, traite de *plus grand homme du monde* l'assassin du gendre de Henri IV et de l'oncle de Louis XIV.

II. *Caractère et vie privée de Louis XIV*. — Homme médiocre, n'eut d'autre talent qu'un grand bon sens, avait besoin d'être mené, première éducation manquée par la faute de Mazarin, de bonne heure liaisons dangereuses, la cour devenue un lieu de prostitution, on mêle à cela un certain extérieur de dévotion. Tartufe, le peuple obligé de payer ces débauches royales, la Providence ménage des châtiments à la vieillesse de Louis XIV. Par un édit enregistré au parlement, les bâtards deviennent aptes à succéder, honte pour le Français comme pour le catholique.

III. *Politique du roi*. — (a) Ne pas confondre le respect pour l'autorité avec le respect du roi, au-dessus du roi, il y a Dieu, l'Eglise et la vertu. (b) La royauté avait sa base pour le clergé sur l'Écriture sainte et l'Eglise, pour la noblesse et le peuple dans les coutumes, pour les magistrats, le droit romain. (c) Louis XIV despote, révolutionnaire, rompt en visière avec la tradition, se considère comme un dieu terrestre, sans juge ici-bas, propriétaire des hommes et des choses, se joue des termes des traités. On adore ses vices, il fait au dauphin un cours de politique basé sur les idées qu'il avait des droits des peuples.

IV. *Louis XIV et l'hérésie*. — Il avait de la foi, quoique l'esprit du parlement et de la réforme l'ait fait dévier sur la primauté du Pape. Nous le verrons seconder l'Eglise contre les jansénistes. A l'égard des protestants : édit de Nantes révoqué, c'était, dit Grotius, un acte de tolérance et révoquant pour le bien public, les huguenots alliés de l'étranger, conversions nombreuses, instances des conseillers, approbation de Bossuet, Fléchier et madame de Maintenon. Il ne reste plus dès lors aux protestants que la simple liberté de conscience ; six mille huit cents émigrants nobles et roturiers, n'emportent pas les secrets de l'industrie... Car Colbert et les parlements... Si Louis XIV avait consulté l'Eglise, il eût été plus modéré.

V. *Louis XIV et la papauté*. — (a) Les ambassadeurs de France à Rome (b) Affaires de la Régale, droit concédé aux princes temporels du moyen âge de percevoir les revenus des évêchés vacants et de nommer cependant aux bénéfices, n'ayant pas charge d'âme, excommunication contre qui voudrait l'étendre. Louis XIV et les parlements veulent l'étendre à toute la France. Résistances et sévices, le clergé donne raison au roi, remontrances du Pape, assemblée de 1682.

II

Déclaration de l'Assemblée de 1682.

I. *Convocation extraordinaire pour l'affaire de la régale*. — Etat des esprits, les adversaires du Pape demandent la fixation de ses droits, pourquoi cette assemblée traite des questions ardues qui ne sont pas de son ressort, prélats courtisans, faibles, aigris. Ceux qui peuvent résister ne sont pas appelés.

II. *Origine des quatre articles*. — Colbert promoteur, ordonnance du roi, réunion tumultueuse, Louis XIV influence l'assemblée

au rapport des prélats et de Voltaire, la dissolution au moment où elle empiétait sur les droits du Pape et encourait les censures des théologiens étrangers.

I I. *Contradictions du clergé de France.* — (a) Avec lui-même : déclaration de 1626, avait demandé en 1580 sous la ligue, l'exécution de la bulle *In crena Domini*. (b) Avec la tradition chrétienne et les bulles des pontifes, (c) s'engage à soutenir à l'avenir une opinion fort difficile, embarras des théologiens français.

IV. *Examen des quatre propositions.* — (a) Première proposition : indépendance absolue du spirituel et du temporel, appuyée sur le *redditus Cæsari* et le *regnum meum non est de hoc mundo*. C'était bien le cas de le dire à Louis XIV Mais le temporel peut toucher à la conscience : affaires mixtes. (b) Deuxième proposition, supériorité du concile œcuménique sur les Papes. Il n'y a point de concile œcuménique sans le Pape, rejet des deux sessions du concile de Constance qu'on invoque. (c) Troisième proposition : soumission du Pape aux canons, injurieuse au Pape qu'on suppose, avant que les canons soient faits, et si les circonstances disciplinaires changent. (d) Quatrième proposition, contre l'infailibilité du Pape, ridicule distinction du siège et de la personne, indéfectibilité. Il faudrait ramener celui qui doit ramener les autres, on réclame le consentement tacite de l'Eglise, quand et comment constaté ? Combien d'oppositions ? Que faire en attendant ? A plus forte raison le consentement exprimé. Par qui ? Pas de concile sans le Pape, s'il est impossible à convoquer ? Quo faire en attendant ?

V. *Effet de la déclaration.* — Entretient les protestants dans leurs préjugés, fait croire à un schisme, soulève l'indignation en dehors de France. En France, représentations de l'Université de Douai, la Sorbonne n'enregistre que forcée. C'est en son nom qu'on persécute les bons prêtres, qu'on administre de force les sacrements, que la constitution civile, que l'on ne reconnaît plus l'Eglise comme société, servitude du peuple et de l'Eglise à un homme faillible, appels comme d'abus ; aussi toujours invoquée par les ennemis de l'Eglise.

VI. *Pas condamnée comme erreur dogmatique par un jugement solennel.* — La prudence paternelle de Rome, intention de plusieurs qui avaient tant mérité, d'ailleurs on obtient des adoucissements, mais condamnée en termes qualificatifs d'hérésie par Alexandre VIII, Clément XI et Pie VI. Décision de la Pénitencerie.

VII. *Révocée par le roi et deux fois condamnée par ses auteurs.* — (1) Louis XIV donne des ordres pour que son édit n'ait pas

de suite. Révocation, pas solennelle, à la vérité, ni publiée à Rome, par prudence, connue seulement plus tard, Louis XIV pressé par ses courtisans souffre ensuite sa défense dans des thèses publiques, dit qu'il n'a voulu que laisser l'opinion libre. (2) Condamnée (a) tacitement en ce qu'elle ne figure que plus tard dans les mémoires du clergé, [b] officiellement dans la déclaration souscrite pour obtenir la bulle des évêques nommés.

VIII. *N'est pas l'ouvrage de Bossuet.* — On l'a dit par intérêt, mais Bossuet laisse passer ses appréhensions, veut qu'on écarte ces questions, n'aime pas ces assemblées où il avait pourtant une dictature naturelle, fut le modérateur et non l'âme, écarte les rédactions schismatiques, rédige la plus modérée comme forcé. Epargnons aussi d'autres membres presque de bonne foi, qui par éducation n'avaient pas connaissance de tous les faits, après tout pas hérétiques, ils n'ont pas vu les conséquences, mais nous qui les voyons.

IX. *Défense de la déclaration*, par Bossuet, entreprise sur l'ordre ou la demande de Louis XIV, remaniée pendant vingt ans par Bossuet, gardée encore longtemps sans qu'il osât la présenter au roi, ayant l'intention de la modifier. Editée en 1730 non à l'imprimerie royale, mais à Luxembourg, puis à Amsterdam, bientôt réfutée, mot de Bossuet : *abeat quo libuerit* !

III

Le Jansénisme.

I. *Origine, doctrine et caractère de la secte.* — (a) Origine. Les erreurs de Baïus seulement assoupies, les Augustins se mêlent à la controverse. Jansénius, docteur de Louvain, évêque d'Ypres relit dix fois saint Augustin, compose l'Augustinus pour y résumer la vie du saint, meurt en se soumettant à l'Eglise. Certaines lettres font suspecter sa sincérité. (b) Le principe de ses erreurs dans la *delectation relativement victorieuse*, l'âme comme une balance, cinq propositions extraites de son livre, selon lesquelles il n'y a plus de liberté, plus de morale, Dieu est auteur du mal, tyran, cruel, nous punit du mal que nous ne faisons pas. [c] Caractère : veut être catholique malgré tout, ne se sépare pas extérieurement, en cela plus habile que le protestantisme, invoque des miracles, apparence de vertu et même d'austérité, femmes, beaux esprits, hypocrisie.

II. *L'histoire du jansénisme se partage en quatre périodes.* — 1° Période dogmatique. Saint-Cyran. C'est un problème de savoir si la secte a voulu présenter Baïus sous un nouveau jour ou conjurer la ruine de l'Eglise. J. Duvergier à Louvain, à Paris, à

Bayonne sa patrie, gnostique, abbé de Saint-Cyran, au diocèse de Poitiers, trompe saint Vincent de Paul et le cardinal de Bérulle, fait la conquête d'Arnauld, meurt frappé d'apoplexie. Il estime l'Eglise morte depuis plusieurs siècles. — Réunion des affidés à la chartreuse de Bourg. Arnauld d'Andilly. Jansénisme en relation avec Saint-Cyran pour l'*Augustinus*. Sa publication à Louvain, en 1640. Applaudissements des calvinistes. Condamnation par Urbain VIII. La bulle *In eminenti* attaquée et défendue. — La polémique continue sous Innocent X. Parti formidable sous la direction d'Arnauld. Le docteur Cornet précise, quatre-vingts évêques dénoncent. Innocent X condamne par la bulle *Cum occasione* que Louis XIV appuie d'un édit.

2°. *Période de subtilités*. — Port-Royal. Arnauld, Nicole, Pascal. (1) Subtilités, distinction du droit et du fait, non dans le sens de l'auteur. Alexandre VIII coupe court aux équivoques par le formulaire. Infaillibilité de l'Eglise pour les faits dogmatiques. Bossuet, Fénelon, le roi, les évêques pressent les jansénistes de souscrire. On n'obtient que le silence respectueux, car le contraire de ce que le Pape a décidé paraît évident aux jansénistes. Quelques évêques refusent de signer, puis se soumettent : paix clémentine. Le *cas de conscience* (1702). L'adoption de la bulle *Vincam Domici* de Clément XI déclarant le silence respectueux insuffisant. Dispersion des chefs de la secte. (2) Port-Royal. Monastère, près Paris, de l'ordre de Cîteaux, fondé au treizième siècle ; en décadence vers l'an 1600. Vie mondaine des religieux et religieuses. [a] Les religieuses : Angèle Arnauld, abbesse à neuf ans, sa conversion, réforme seule la maison transférée à Paris en 1626. Vingt ans plus tard, on habite les deux, soumises à l'archevêque de Paris. En 1657, deux cents personnes vivent sous la règle réformée, pas toutes au courant des controverses, mais reçoivent des instructions pour résistance, celles qui se soumettent sont dites faire un schisme. Les opiniâtres *confessent* la foi, elles résisteraient même à l'excommunication. [b] Les solitaires. Quelques-uns réunis à la détention de Saint-Cyran. Conversion du jeune avocat Lemaitre, petit-fils d'Arnauld. De Sacy, Lancelot : *le Jardin des racines grecques*. Ces solitaires vivent comme des religieux, étudient la littérature et les sciences ecclésiastiques, élèvent quelques enfants, s'exercent aux travaux mécaniques. Indépendamment des solitaires, il y avait les amis qui venaient souvent, v. g. Racine, Santeuil, Letourneux, l'oratorien Quesnel. Ce foyer d'hérésie détruit en 1711 par Louis XIV, à cause des cabales opiniâtres et complots contre l'ordre politique. Le bon Rollin compromis. Le soc passe maintenant sur la place.

III. *Les hommes remarquables de Port-Royal*. — Arnauld, Nicole, Pascal, Tillemont, etc. De Maistre exagère beaucoup en parlant contre Port-Royal. (a) Arnauld, ne pas le confondre avec ses frères Robert et Henri. Vingtième fils du vieil ennemi de la ligue et des Jésuites. Connaissances variées et profondes, écrit cent quarante volumes, entre autres : *De la fréquente communion*, dont les conclusions sont... et lui disait la messe tous les jours, opposé à l'intention de l'Eglise, condamné implicitement, non explicitement par l'intervention des évêques. Sa distinction du droit et du fait, tourne sa vigueur contre les protestants, meurt en 1694. (b) Nicole de Chartres, brillantes études, entre à Port-Royal, travaille sous la direction d'Arnauld. En Allemagne pour le jansénisme, traduit les *Provinciales* en latin. Caché en France, retiré en Belgique, achève à Paris, en 1695, ses essais de morale, a la plus grande part à la *grande perpétuité de la foi*, dont les tomes IV et V sont de Renaudot, il était d'une timidité extraordinaire. (c) Pascal de Clermont a son père pour premier maître, preuve d'un génie extraordinaire dès sa jeunesse, machine arithmétique, découvertes dans les sciences, venait souvent à Port-Royal, combine avec Arnauld une défense où il manie l'arme du ridicule. Crime commis par son génie dans ses lettres provinciales. Beau style, mais chétive théologie, ni loyauté ni charité dans la controverse. Condamnées en Sorbonne et à Rome, ont fait bailler à leur lecture madame de Sévigné. Causes de l'antipathie des jansénistes contre les Jésuites. Ses pensées : matériaux incohérents d'une grande apologie de la religion, marquées du sceau du génie. Abus qu'en ont fait les philosophes. Que penser de ses vertus apparentes ? Meurt janséniste. Jacqueline Pascal sa sœur.

IV. *Période de révolte ouverte*. — Arnauld mort. Port-Royal détruit. Le pouvoir appuyant les bulles des Papes. Deux oratoriens réfugiés en Hollande soutiennent la secte. Codde, vicaire apostolique, interdit, et Quesnel, successeur de Saint-Cyran et d'Arnauld remplissent la Hollande de troubles. Usage de l'oratoire de méditer chaque jour, d'où *Réflexions morales commencées à Paris, terminées à Bruxelles*. La bulle *Unigenitus*, de Clément XI, condamne cent une propositions extraites de ce livre. Sous la régence, les jansénistes se relèvent. Appel au futur concile du cardinal de Noailles et de cent six docteurs en Sorbonne. Les appelants condamnés dans la bulle *Pastoralis officii*. Hésitation du cardinal. Résistance ouverte de quelques autres. Pluie de pamphlets venus de Hollande. *La Boîte à Perrete*. Mort de Quesnel, en 1719. Quatre Convulsionnaires. — Le diacre Pâris. — Le jansénisme veut singer l'Eglise par des miracles. Un écolier mutin et paresseux étudie l'Ecriture sainte à

Saint-Magloire, dépense sa fortune au service du jansénisme, ruine sa santé pour honorer le corps de Jésus-Christ, meurt diacre, enterré au cimetière de Saint-Médard. De prétendus miracles s'opèrent autour de son tombeau de marbre, attestés par des curés, des médecins, des magistrats dupés. Saint-Médard fermé par précaution. Crucifiements de femmes. Jongleries sataniques et ridicules. Vaillantistes, figuristes, discernants, melangistes. Les assemblées continuent malgré les lois jusqu'à la Révolution, sous la direction des graves magistrats et Pères de l'Oratoire. Dangers des convulsions pour la morale publique.

V. *Fauteurs des jansénistes dans la deuxième moitié du dix-huitième siècle.* — (a) Montazet, évêque d'Autun, puis de Lyon, combat Christophe de Beaumont qui voulait une signature des religieuses, détruit la liturgie romaine, auteur d'ouvrages jansénistes, s'entoure de jansénistes, entre autres Vala, mort en 1788. (b) Fitz James, évêque de Soissons, combat les Jésuites, s'entoure d'hommes, surtout Gourlin qui fait ses mandements dont plusieurs condamnés à Rome. (c) Colbert, évêque de Montpellier, frère du ministre, maudit la bulle *Unigenitus*, écrit contre le Pape, entouré d'hommes, soutient les convulsionnaires. Catéchisme dit *de Montpellier*, condamné en 1721. (d) Bossuet, évêque de Troyes, indigne neveu, attaque la légende de Grégoire VII, refait la liturgie. Sa conduite envers Fénelon dans l'affaire du Quiétisme, mœurs suspectes. (e) Caylus évêque d'Auvergne, un des plus vaillants jansénistes, chasse les Jésuites, repousse les conseils de l'assemblée du clergé, accueille tous les prêtres en guerre avec leurs évêques, soutient les miracles du diacre Pâris. A sa mort la secte faiblit. Pas d'influence sur le peuple sinon certaines familles, ni sur la cour, surtout quand le duc d'Anjou mourut pour avoir mangé de la terre de Saint-Médard. Accepté du parlement, qui refuse la bulle de canonisation de saint Vincent de Paul, envoie le viatique avec les baïonnettes aux jansénistes qui résistent, refusent d'entendre les décisions du roi. Quelques actes de vigueur de la part de Louis XV. L'esprit d'opposition et de mépris d'autorité dans les assemblées délibérantes. Les idées préparées par le jansénisme à la constitution civile du clergé. Heroïque résistance au torrent jansénisme et révolutionnaire de la part de Languet de Sens et de Beaumont.

VI. *Le jansénisme et le gallicanisme unis contre Rome qui proclame des vérités obscurcies par les préjugés modernes : il pourvoit à son honneur outragé depuis 1682.* — Fête de saint Grégoire VII établie à Rome par Alexandre VII, autorisée dans plusieurs ordres par Clément X. Sa légende insérée au Bréviaire romain par Benoît XIII, re-

poussée par les parlements, par des évêques et des curés jansénistes. Supprimée en Autriche sous Joseph II. En Italie, par Napoléon excommunié, mutilée en France. Confirme nos convictions sur la philosophie de l'histoire.

VII. *Le jansénisme hors de France.* — Il fallait tôt ou tard une séparation tranchée ; elle se fit dans les Pays-Bas. Evêchés fondés sous Philippe II autour d'Utrecht, leur métropole, et détruits pendant la guerre. Les catholiques restants dirigés par un vicaire apostolique, Pierre Codde, devenu janséniste, suspendu, soutenu par les réfugiés et le gouvernement, élu archevêque par le chapitre, malgré Rome. Schisme d'Utrecht, rejette la bulle *Unigenitus*, reconnaît la primauté du pape. Rome répond par une excommunication à chaque titulaire nouvellement élu.

IV

Quiétisme.

Nous allons voir un mysticisme exagéré absorber la raison, détruire la liberté, ne plus distinguer le bien du mal. L'Eglise en péril par fausses conséquences des plus belles maximes ; un prélat qui, avec son génie, s'il n'eût eu une humilité héroïque, fût devenu un des plus dangereux hérétiques.

I. *Michel Molinos de Sarragosse*, dirige à Rome beaucoup de personnes (1669). Après avoir étudié à Coïmbre et à Pampelune. *Guide spirituel*, d'abord très estimé, traduit en plusieurs langues, revu de plus près, source de déboires pour l'auteur qui se rétracte (1687), obtient l'absolution, et meurt dans un couvent de Dominicains. Innocent XI a condamné soixante-huit propositions de ce livre.

II. *Quiétisme de Molinos.* — Ce nom indique l'esprit de la doctrine. (a) L'âme pour être parfaite doit rester sans activité, ni aimer, ni même penser, attendre tout de la grâce. (b) Par conséquent ne s'inquiéter ni de ses péchés, ni de ses remords, les fautes entretiennent l'humilité, les remords, marque d'orgueil. (c) Etre indifférent au ciel ou à l'enfer, suivre le seul bon plaisir de Dieu, se dispenser des sacrements et des bonnes œuvres. La partie sensitive n'est rien.

III. *Madame Guyon*, veuve dirigée par le Père Lacombe, barnabite ; femme exaltée, rêvait une association de mystiques, s'attire à Paris, à Grenoble de graves reproches, se disculpe en ce qui touche aux mœurs. Molinos admettait : l'acte continu d'amour comme dispensant des vertus distinctes. Madame Guyon admet dans cet acte résistance positive au mal et distinction des vertus. Fénelon condamne cet acte perpétuel,

admet *un état habituel* de pur amour, où le désir de la récompense et la crainte de châ-timent n'entrent pour rien. Madame Guyon se soumet aux trois juges nommés : Bossuet, Fénelon, Tronson.

IV. *Fénelon*. — (a) Sa jeunesse, brillantes études. Philosophie, théologie à Saint-Sulpice sous le père Tronson ; veut planter la croix en Amérique, puis dans le Levant sur le tombeau d'Homère, se consacre à l'instruction des jeunes filles converties. *Traité de l'éducation des filles*, supérieur à l'*Emile*. Plan de cet ouvrage. *Traité du ministère des pasteurs*. Missions dans le Poitou sans dragons. (b) Précepteur du dauphin, poste important pour la France. Il se propose de vaincre le gallicanisme. Son ascendant sur la cour. Caractère du *Télémaque*. Mort du jeune prince. (c) Reconnaît l'infailibilité du Pape. Son pouvoir indirect sur les princes temporels, pouvoir directif et ordonatif, non juridique et civil, rôle qu'il a joué et qu'il eût pu jouer à la cour. (d) Quietiste. Instruction de Bossuet sur les états d'oraisons. Fénelon répond par les *Maximes des saints*, est dénoncé à Louis XIV, chassé dans son diocèse où il est la providence pendant la guerre. L'affaire en cour de Rome. *Relation du Quietisme*, où Bossuet abuse. Réponse de Fénelon. Remarques sur la réponse. Réponse aux remarques. Innocent XII condamne vingt-trois propositions du livre des *Maximes*. Héroïque soumission de Fénelon. (e) Contre les Jansénistes. Paroles flatteuses de Bossuet sur les réflexions morales de Quesnel. Activité infatigable de Fénelon contre la secte (sept volumes in-8). Grand homme en résumé même dans ses fautes.

V. *Bossuet*. — (a) Elève des Jésuites. Dégoûté des païens par la Bible, chanoine, bachelier en théologie, archidiaire de Metz, convertit Paul Ferri. Exposition de la foi catholique, prêche à Paris. (b) Précepteur du dauphin, compose *Logique*. Connaissance de Dieu et de soi-même. Discours sur l'histoire universelle. Politique sacrée, surtout gallicane, ne prouve pas et pourquoi... (c) Evêque de Meaux ne néglige rien de son diocèse, compose pour ses religieuses : élévations sur les mystères, méditations sur les évangiles ; pour ses diocésains : catéchisme, instructions, lettres sur la communion pascale. (d) Controversiste, censure l'optimisme de Malebranche, réfute les erreurs des gallicans Ellies Dupin, et les paradoxes de Richard Simon sur la Bible, sur Moïse particulièrement. Histoire des variations. Projet de réunion entre lui et Leibnitz. Conversions. Avortement du projet de réunion. Leibnitz savant du premier ordre ; géométrie, philosophie, linguistique, prédit la mission des peuples d'Europe, fait échouer le projet de réunion pour faire monter la maison protestante de Hanovre sur le trône d'Angleterre. (e) Orateur de la

chaire, sermons, oraisons funèbres. — Nous connaissons ses doctrines gallicanes, sa conduite coupable envers Fénelon. Népotisme.

V

Le Philosophisme.

Comme français et comme catholique, nous ne pouvons nous résoudre à faire la honteuse histoire de Louis XV. Nous passons à l'histoire du philosophisme sous son règne.

I. *Origine du philosophisme*. — (a) Enfant naturel de l'hérésie ; nos dogmes sont une voûte où chaque pierre contribue à la solidité du tout. Qui en renverse un, les détruit tous, et l'athéisme est le terme. (b) Les faits justifient le principe. En France, juste guerre contre les Camisards. Quelques faits regrettables, leur dispersion. Le semi-rationalisme en Angleterre. Shaftesbury et Bolingbroke. Empirisme de Locke. Association des libres penseurs. Rationalisme complet dans Tindal, Hume, scepticisme historique. Corruption des mœurs en Angleterre. Voltaire à l'école des libres penseurs anglais, importe en France leur irréligion.

II. *Cause de ses succès*. — Le philosophisme favorisé par le jansénisme et les idées schismatiques du parlement, par le gallicanisme, par la corruption des mœurs à la cour et dans la noblesse, surtout sous la régence du duc d'Orléans. Les nations, comme les hommes, quand elles commencent à se pervertir, rejettent les doctrines qui les gênent. Par le scepticisme historique, précurseur du septicisme universel, par l'indulgence du pouvoir, la connivence de la censure, par les études superficielles après le bannissement des Jésuites.

III. *Sa conjuration*. — Le philosophisme n'est qu'une phase de la grande lutte de l'erreur et du vice contre... Il tend à détruire le catholicisme, l'Eglise et l'Etat, non seulement parce qu'on ne peut attaquer l'une sans l'autre, mais encore par théories anarchiques, sauf à flatter le régime sous lequel il vivait. (a) Il accapare toutes les capacités littéraires, qui ne pouvaient se faire jour sans.... Or, dans ce siècle tous se vendaient. Ceux qui restèrent indépendants furent Gilbert et Malfilâtre. (b) Fait converger tous les ouvrages vers le même but : Helvetius, Diderot, Lamettrie, Raynal, Jean-Jacques Rousseau, Montesquieu, Lalande, etc. Exaltent les Grecs, les Romains, déclament contre les préjugés, la superstition, ont sondé toutes les sciences pour y trouver des contradictions à la révélation. Avec tout cela hypocrisie, communions sacrilèges, on se dit plus catholique que le Pape. (c) Les pro-

jets de la secte se révèlent particulièrement dans l'Encyclopédie, sous la direction de d'Alembert et de Diderot. Réunion de tous les travaux de l'esprit humain, en dehors et contre la foi. Travail sans unité. Amas d'objections puériles, méprises des auteurs. Aujourd'hui fort en retard par suite des découvertes et rectifications. Il y a pourtant des spécialités bien traitées : Les mathématiques, l'architecture, les antiquités. L'art militaire, etc. (d) Enfin la haine des philosophes contre les Jésuites, l'avant-garde de la religion, et leurs rapports intimes avec la franc-maçonnerie ne permettent pas de douter du complot.

IV. *Les coryphées de la secte.* — Nous caractériserons seulement le talent des principaux, sans entrer dans le détail d'une biographie, nous jugerons aussi leurs principaux ouvrages. (A) VOLTAIRE (a) méprise son nom, sa famille, sa patrie : félicite nos ennemis d'avoir rossé (*sic*). Le peuple pour lui, amas de canailles, haine infernale contre la religion. Satan incarné n'eût pas plus fait. (b) Pas philosophe ; discipline de Spinoza, s'est grossièrement trompé dans les sciences : plutôt instruit que savant. Historien a écrit quelques biographies assez estimées, pas de vue d'ensemble. Son essai sur les mœurs des nations, qu'il voulait opposer au discours sur l'histoire universelle de Bossuet, fourmille d'erreurs, insulte tout, pas homme de génie, car. A excellé dans la poésie légère, au-dessous de son sujet dans le drame et l'épopée, conteur licencieux, digne représentant d'un siècle de pourriture, a eu de l'influence au dix-huitième siècle, sous la Restauration. On cherche à le faire descendre dans le peuple, réaction parmi les lettres. Type du voltairien. (B) MONTESQUIEU. *Grandeur des Romains. L'Esprit des lois*, ouvrages dont l'influence a été grande sur le dix-huitième et le dix-neuvième siècles. (a) Sous le rapport littéraire, beau littéraire par fois, sententieux, difficile à suivre dans l'enchaînement des idées. (b) Erudition de mauvais aloi puisée dans les histoires de la Grèce, de Rome, de la Chine, du Congo, hors de propos puisqu'il s'agit de principes. (c) Plan radicalement défectueux renferme une foule de questions sans connexion entre elles qui appartiennent à diverses sciences. (d) Étudie les lois positives dans leurs rapports avec la forme du gouvernement et la nature du climat, fait découler de ces deux ordres d'idées toutes ses considérations sur la nature et le principe du gouvernement, sur l'éducation, le luxe, la force offensive et défensive, la constitution, les lois pénales, les impôts, la servitude politique, civile, domestique, l'esprit général et les mœurs d'une nation, le commerce, la population, la religion, explique tout par des raisons métaphysiques et physiques. presque rien par les causes morales. (e) Parle toujours favorablement de la religion catholique, lui est

indirectement opposée en la mettant hors de cause dans un sujet dont elle doit être l'âme, directement opposée sur la polygamie : effet de la force du climat, partage les préjugés de son siècle sur les monastères, le célibat, les fêtes chrétiennes, les fausses décrétales, la tolérance, les biens du clergé, la scolastique, rempli d'une foule d'erreurs de détails et d'assertions très contestables. (C) ROUSSEAU. (a) Vie remplie de turpitudes, qu'il avoue, prend la civilisation en haine par dégoût, par orgueil, fait fortune en soutenant des thèses extravagantes, supérieur à Voltaire pour le sentiment et même pour le talent. (b) Auteur d'un très grand nombre d'ouvrages, entre autres : *Confessions. Nouvelle Héloïse, Emile ou de l'éducation. Contrat social*. Examinons ce dernier. Voltaire nous a montré le philosophisme dans ses rapports avec la religion, la morale et l'histoire. Montesquieu reste dans un juste milieu en l'appliquant à la législation. Rousseau en tire les conséquences sociales : Précurseur des droits de l'homme et des théories socialistes. (1) Idée du contrat social (a) vrai en ce sens que la société nécessaire de droit naturel, fondée sur des droits et des devoirs d'origine divine, doit avoir un pouvoir politique établi au fond sur les lois divines et sur un contrat jugé par l'Eglise et la conscience, et non livré aux caprices des hommes. (b) Faux en ce sens que le pouvoir émane d'une convention humaine, principe unique de toutes les obligations de conscience qui y sont annexées. (2) Réfutation du système. (a) Hypothèse invraisemblable, état de nature brute, puis famille, contrat dans un débat les clauses, chimère (b) réfutée par l'histoire : par la Genèse comme simple histoire, par la tradition universelle, qui représente Dieu réglant tout à l'origine, par l'expérience on n'a jamais vu l'homme à l'état de nature, chez tous les peuples sauvages, au moins une ébauche de société. (c) Contradictoire : suppose société déjà éclairée, absolument nécessaire, donc divine, (d) d'une exécution impossible. Le peuple ne peut s'obliger, chaque individu peut se soustraire, comment engager ceux qui n'ont pas concouru. (e) Injurieuse à Dieu : suppose qu'il est exclu des affaires humaines, n'entre pour rien dans le droit de justice. — Rousseau plus que les autres philosophes a donc contribué à la propagation des idées anarchiques qui règnent aujourd'hui.

V. *Adversaires du philosophisme.* — (a) Evêques, mandements célèbres, représentations au roi par l'assemblée du clergé. (b) Prédicateurs : Massillon, Cheminai, Giroust, Larue, de Neuville, Beauregard. (c) Parlements, édit sur le réquisitoire de l'avocat-général Séguier, pris en masse n'ont pas fait de bien. (d) Ordres religieux en décadence par la négligence des règles. Les Jésuites seuls, mais bientôt chassés. Les Trappistes réformés par l'abbé de Rancé ; mais le mon-

de n'en savait rien. (e) Apologistes peu nombreux, peu remarquables. Bergier. Le chanoine Pey, Feller, Guénée, Guénard, Guérin de Rocher. Le cardinal Gerdil. (f) L'érudition ecclésiastique cultivée par des hommes du premier ordre, mais forces détournées. Sans influence directe et Apologétique : Mabillon, Ruinart, Helyot, père Lamy, Fleury, Tournely, Billuart, père Daniel, père Lebrun, père Longueval, dom Calmet, dom Cellier, Huet, Charlevoix, Lenoury, Massuet, savants bénédictins, éditeurs des saints Pères.

VI. *Abolition de l'ordre des Jésuites.* — Premier effet du philosophisme. Association pour solder les pamphlétaires, d'Alembert donne le signal : *de la destruction des Jésuites*, une foule de libelles. Arrêté du parlement contre les auteurs oubliés ou ignorés. Extrait des assertions pernicieuses des Jésuites. La compagnie de Jésus abolie au Portugal, en France, en Espagne, soutenue par Clément XIII, abolie par Clément XIV.

(1) *Portugal.* — Jean V fait d'un couvent un harem, Joseph I^{er} deshonne les filles et femmes nobles. La famille d'Aveyra se venge par une tentative d'assassinat sur le roi. Onze personnes de cette famille rouées et brûlées par le marquis de Pombal. Les Jésuites suspects d'avoir été consultés sont enveloppés dans le complot. Trois d'entre eux condamnés par l'Inquisition, comme hérétiques et magiciens. — Réductions du Paraguay livrées au Portugal par l'Espagne. Révolte dans ces districts imputée aux Jésuites dont on méconnaît les services. Persécution par Pombal et le canoniste Pereira. Suppression de l'ordre et confiscation de ses biens en 1759.

(2) *France.* — Le parlement trouve des horreurs dans la constitution de saint Ignace. Jésuites régicides comme en Portugal. Les vaisseaux du père Lavalette capturés par les Anglais, l'ordre ne répond pas de ces dettes. La Pompadour désolée de... Choiseul veut se rendre favorable jansénistes et philosophes. L'Etat obéré par... convoitait leurs biens. Louis XV ne résiste pas longtemps, le parlement lance l'édit de confiscation 1762.

(3) *Espagne.* — Révolte causée par une réforme intempestive de Charles III, que Choiseul attribue aux Jésuites. Les Jésuites enlevés de nuit, à Civita-Vecchia, accueillis par Gènes. En même temps édit de suppression. Au Mexique, au Pérou, au Chili, aux Philippines, les choses se passent de même. Choiseul qui influençait toute la maison de Bourbon obtient de la cour de Naples la même injustice.

(4) Clément XIII prend la défense des Jésuites, reproche à Charles III. Bulle *Apostolicam* en leur faveur rejetée en France et en Espagne, prononce le mot fameux *Sint ut sunt aut non sint*, quand on lui demandait un général pour la France. Clément XIV obsédé par les émissaires de Choiseul. On

lui dit de condamner ou au moins de dissoudre sans condamnation sous peine de... Christ de Beaumont et les évêques de France soutiennent. Angoisses et mort du pontife. Jugement du cardinal Antonelli sur le bref qui dissout la compagnie. Admirable et héroïque patience des Jésuites. Accueillis en Prusse et en Russie, font du bien dans leur dispersion, renaîtront sous Pie VI.

VI.

Etat religieux de l'Europe avant 89.

I. *Angleterre.* — Anglicanisme renversé par les Puritains, remonte sur le trône avec Charles II. (1660) Serment du Test. Serment d'allégeance et de suprématie : abolis sous Jacques II, zélé catholique. Liberté de conscience. L'appui des nobles Torys ne peut soutenir ce principe contre le fanatisme des Wighs. Son trône occupé successivement par Guillaume III et par ses deux filles. Marie et Anne (1689-1703). Les bills abolis, reparaissent avec de nouveaux contre les prêtres, les Jésuites. Alors se déchainèrent le déisme et le philosophisme. Les catholiques accueillis en 93 par le parlement. La Providence récompense aujourd'hui l'Angleterre de cette généreuse hospitalité.

II. *Allemagne.* — Invasion du gallicanisme et du jansénisme après la tentative de réunion. Livre de Febronius : *De statu ecclesie et potestate Pontificis romani* sape par la base la hiérarchie ecclésiastique. Selon de Hontheim, c'est l'Eglise qui transfère la primauté à l'évêque de Rome. Febronius condamné par Clément XIII, réfuté par les Ballerini de Vérone, et l'Antifebronius de Zaccaria, hypocritement rétracté par son auteur, méprisé des protestants. Déplorable influence de ces principes. Joseph II, le frère sacristain du grand Frédéric les applique en Allemagne et en Italie, supprime les couvents, les séminaires, fonde quatre séminaires généraux où il place des théologiens *éclairés*. Investiture. La langue allemande dans la liturgie, veut abolir le célibat des prêtres, servilisme des canonistes. Insurrection belge.

III. *Italie.* — Léopold, frère de Joseph II, par les idées comme par le sang. Synode de Pistoie sous le janséniste Ricci (1788) soutient les appelants, condamne le Sacré-Cœur. Résistance du Concile national. Léopold empereur répare. Ricci chassé de son siège se rétracte, adhère à la bulle *Auctorem fidei*. Au midi de l'Italie, en Espagne et en Portugal, plus de Jésuites. Influence de Choiseul. Corruption et libertinage d'esprit. En France, parlements, philosophes, Jansénistes, corruption. En résumé, les gouvernements de l'Europe révolutionnaires sont dans leurs principes.

IV. *Les sociétés secrètes.* — Autre agent de discorde. La franc-maçonnerie : histoire et tendances incertaines. Au dix-huitième siècle, espèce de déisme dangereux aux deux puissances. (a) En France loge à Paris, en 1725 organisation, serment, cérémonies, secret. Les philosophes initiés à ses mystères d'iniquité. Dilemme : ou bons ou mauvais..., si... si... Lâcheté et sottise de qui s'engage sans savoir. Condamnés par Clément XII, Benoît XIV, Pie VII et Léon XII. Proscrits en Hollande, en Suisse, bonne foi de plusieurs. (b) En Bavière, secte des illuminés calquée sur la franc-maçonnerie, fondée à Ingolstadt en 1776, par Spartacus Weishaupt, mortel ennemi des Jésuites, organisés pour purger la terre des méchants, c'est-à-dire des prêtres et des rois. On admet des souverains et des ecclésiastiques sans leur dévoiler le mystère. Chassés de Bavière, se répandent en Allemagne où des princes impuissants ; ébranlent la société. Concours prêté par le mauvais cartésianisme de Wolf, et le scepticisme fataliste de Kant à Königsberg.

VII.

Révolution française.

I. *Les faits.* — (1) *Louis XVI.* Embarras et périls. L'économiste Turgot. Necker, de Calonne. Assemblée des notables. Léménie de Brienne. Convocation des états généraux, la révolution commence.

(2) *Assemblée Constituante.* — Tiers-Etat. Serment du jeu de Paume, famine et troubles. Prise de la Bastille. Abolition de la noblesse. Confiscation des biens du clergé pour combler le déficit. Suppression des provinces. Départements. Election appliquée à tout, même au clergé. La fédération. Clubs. Les Jacobins, l'émigration. Le roi à Varennes. Congrès de Pilnitz. L'armée aux frontières. Le roi jure la Constitution nouvelle.

(3) *Assemblée Législative.* Députés divisés. Royalistes constitutionnels. Orléanistes. Girondins. Jacobins. Guerre aux puissances. Mesures contre les émigrés et les insermentés désapprouvées par le roi, d'où journée du 20 juin. Louis XVI en bonnet rouge. Journée du 10 août, massacre des Suisses. Le roi à l'Assemblée, puis la cour. La Convention convoquée pour... Journées de septembre. L'étranger à Verdun, royalistes à la guillotine, massacres.

(4) *La Convention,* divisée en Girondins et Montagnards, proclame la République. Jugement, mort de Louis XVI. Tribunal révolutionnaire. Comité de salut public. Commissaires en provinces. Guerre atroce en Vendée. Les Girondins à l'échafaud. La Terreur, Marie Antoinette et Madame Elisabeth. Nouveau calendrier, nouvelle religion, mariage civil. Déesse Raison. Danton et la commune. Robespierre condamné à mort. Cependant à l'extérieur Jemmapes ou

Dumouriez. Belgique conquise, quatorze armées contre l'émigration. Jourdan à Fleurus. Pichegru en Hollande. Hoche à Quiberon.

(5) *Le Directoire* 1795. — Sous la Constituante, monarchie constitutionnelle. Sous la Convention république. Sous le Directoire. Troisième constitution démocratique, cinq directeurs, conseil des anciens, conseil des cinq cents. France épuisée. Mandats remplacent les assignats. Vendée pacifiée par le massacre. Bonaparte en Italie, Lodi, Arcole, Rivoli. Les théophilanthropes : Lareveillère-Lepaux, réaction jacobine du 18 fructidor. Expédition d'Egypte. Le Directoire renversé au 18 Brumaire par le vainqueur des Pyramides.

(6) *Le Consulat,* quatrième constitution (1799). Trois consuls, un sénat, un corps législatif, un tribunat. Bonaparte réorganise l'administration de la Justice et des départements. Guerre d'Italie. Le concordat, rend les églises au culte catholique. Révision du code civil. Conspiration des royalistes. Bonaparte consul pour dix ans, à vie, mort du duc d'Enghien. L'empire.

II. Quelques considérations sur les faits.

— *Causes de la révolution française.* Il eût fallu une transformation sage et pacifique. Le mouvement dévoyé (a) par l'absolutisme royal, qui confisque toutes les libertés nationales, supprime les états généraux, asservit la noblesse et le clergé, par l'irrégion. Soulèvement des passions, mépris de l'autorité. Influences des encyclopédistes. — Causes secondaires. (a) Impossibilité de combler le déficit creusé par les débauches, par les dépenses de la guerre d'Amérique. (b) Faiblesse du roi, le droit sans l'épée pour le soutenir. Emigration trop tôt commencée Varennes, Coblenz, divisions parmi les émigrés, mépris de l'armée française, luxe et fêtes, politique intéressée de l'étranger. (d) Le roi a l'odieux du despotisme sans en avoir la force, parlement révolutionnaire. (e) Famine et taxes appauvrissent et irritent le peuple. (f) Noblesse dégradée, vendue, places vénales depuis François I^{er}. Justice à l'enchère. (g) Chaos des lois, diversité de poids et mesures, exemption d'impôts sur les terres du clergé et de la noblesse, ces éléments en ébullition par les idées venues d'Amérique.

(2) *Bons et mauvais côtés.* — (a) Unité nationale, trop de fractionnement, d'où plus tard despotisme par centralisation administrative. Langue. Lois, égalité devant la loi. Plus de privilèges de naissance, plus de douanes interprovinciales, nouvelles mesures. (b) Moyens violents, crimes inouïs, excès contre la religion. Le concordat insuffisant par suite d'idées gallicanes. L'Eglise exclue des affaires. Liberté exagérée. Le rationalisme dans la constitution.

(3) *Clergé.* — Le haut clergé défavorable, le clergé inférieur favorable à la révolution,

abandonne volontiers ses revenus ; de Juigné, archevêque de Paris, père des pauvres. Bonne foi dans plusieurs assermentés, dont les idées faussées. Insermentés : trente évêques signent, cent quarante approuvent l'*Exposition* des principes. Gobel, Sieyès, Talleyrand.

(4) *Les Vendéens*. — Ils étaient dans leur droit. Plus par religion que par politique.

(5) *Grandes leçons*. (a) De la providence, rois débauchés et victimes expiatriques. Les cendres des rois au vent. Noblesse corrompue, persécutée et détruite. Clergé régulier partie en décadence, mépris des vœux, abus des richesses. (b) Logique de l'erreur. C'est Luther et Voltaire dont on honore les reliques. Les philosophes au pied d'une courtisane, mensonge de la maxime : liberté, fraternité. La Constituante vole, la Convention donne à des courtisanes les biens de l'Eglise, aujourd'hui le socialisme.

(6) *Le concordat*. — L'opposition voltairienne repousse toute religion, propose le protestantisme ou une religion nouvelle. Le premier consul traite avec le Pape comme si... joie de la France. Nouvelle circonscription de diocèses, acte nécessaire et d'une grande signification. Petite église. Démission sur le bref de Pie VII ou renonciation entre les mains du gouvernement. Articles organiques de Portalis, reste de l'influence jansénienne, adoptés par le nouveau corps législatif. (a) Nulle valeur canonique, car, empiètement du pouvoir civil, sans approbation... (b) Repoussés par les cardinaux et toute l'Eglise.

VIII

L'Empire.

I. *La religion refleurit par le concordat*. — La foi du peuple, les excès des philosophes, le rétablissement des séminaires. La littérature chrétienne. Cnateaubriand. Jubilé de 1804. Voyage du Pape et sacre de l'empereur l'aveur du gouvernement envers les missionnaires, les frères de la doctrine chrétienne et les sœurs hospitalières.

II. *L'idée de l'empire*. — (a) Idée chrétienne. (b) — Napoléon égaré par les idées de la politique moderne. Se rendre maître au spirituel dans l'intérêt de son ambition. Arrêté par la résistance du Pape, l'attachement des peuples à la foi et le parti que les Bourbons tireraient de sa conduite si... (c) Pie VII gardien des libertés de l'Eglise, et des peuples. La même cause courageusement défendue par les abbés Emery et d'Astros. Servilisme des cardinaux Maury et Fesch.

III. *Les faits*. — (a) Le sacre. Pie VII dans l'intérêt de la religion accède aux désirs de Napoléon qui voulait être sacré, pourquoi... Voyage triomphal de Sa Sainteté. Inconséquence de l'empereur qui se pose la couronne

sur le front. Protestation de Louis XVIII et démarches des puissances. Le Pape retenu à Paris, ne rentre dans ses Etats qu'en 1805. (b) Commencement de la lutte. Napoléon ne veut pas qu'on juge la neutralité de sa politique, ce qu'il dit dans son catéchisme. S'empare d'Ancône, exige que les vaisseaux anglais soient chassés des ports des Etats romains. Le Pape ne le reconnaît pas sans conditions roi de Naples. Miollis s'empare de Rome par trahison (1808). Décret de Vienne (1809) annexe à l'empire les Etats pontificaux. Excommunication générale, avec retrait de ses effets civils. Enlèvement du Pape par le général Radet. (c) Embarras de Napoléon qui consulte les conseils ecclésiastiques pour se passer du Pape dans le gouvernement de l'Eglise et l'institution des évêques nommés, cardinaux noirs et rouges. Concile national à Paris. Députation à Savone, arrache la promesse non signée de division et suspension du concile, manœuvres échouent. (d) Le Pape à Fontainebleau en 1812, vaincu par la ruse et la violence, abandonne l'institution aux métropolitains dans le délai de six mois si... S'était réservé de revoir en consistoire le concordat de Fontainebleau avant la promulgation, mais sur les observations du cardinal di Piétro, déclaré nul. (e) Napoléon vaincu par la Providence en 1812 rend le Pape à la liberté. Joie de Rome. Pie VII réfugié à Gênes, pendant les cent jours. Quand Murat envahit ses Etats que lui rend le congrès de Vienne, en 1815.

IX

La Restauration.

I. *Louis XVIII*. — (a) Forme en 1815, une alliance avec le roi hérétique de Prusse, et l'empereur schismatique de Russie, forcés de se replacer sur la base du christianisme insuffisant sans le catholicisme et sans le Pape. (b) Charte nouvelle, déclare le catholicisme religion d'Etat et accorde la liberté des cultes, principe révolutionnaire dont l'influence s'agrandit par la conduite des gallicans parlementaires, du roi Louis XVIII, voltairien et matérialiste. Concordat rejeté en 1817 parce que trop d'évêques et contraire aux libertés gallicanes. (c) Le beau côté de ce règne paraît dans le secours prêté aux séminaires et aux religieux. Le spiritualisme dans la littérature. Lamartine, Laménais, J. de Maistre, Frayssinous, de Boulogne (d) d'autre part; missions avec trop d'appareil gouvernemental, trop d'imprécations contre le tyran Bonaparte. Solidarité effectuée du trône et de l'autel, manque de prêtres. Attaque des libéraux, des doctrinaires, des salons politiques, faiblesse pour la répression, et exécution intempestive de Ney. Editions nouvelles des œuvres de philosophisme. 288,900 volumes, 128,000 volumes des Romanciers comme Pigault-Lebrun. Tentative

d'union entre les principes du catholicisme et ceux de la révolution.

II. *Charles X.* — (A) Caractère de l'homme privé, bonnes qualités, de l'homme politique, pas assez d'intelligence ni de force (a) contre l'opposition doctrinaire et l'opposition révolutionnaire soutenues par des orateurs de tribune et des professeurs, Cousin, Guizot, des journalistes, Thiers, Carrel, des pamphlétaires Paul-Louis Courier; (b) en face des divisions du parti légitimiste. Polignac réactionnaire, Martignac plus libéral. (c) en face des secrètes manœuvres de Louis-Philippe au Palais-Royal. (B) Résumé des faits. (a) Protection maladroite de l'Eglise, criaillerie de l'opposition, nouvelle chambre élue par des censitaires voltairiens vendus ou à vendre. Charles X concède la loi sur l'instruction primaire, qui ôte à l'évêque toute surveillance. Les petits séminaires attaqués comme illégaux à cause que fondés sur une simple ordonnance royale. Le Libéralisme voyait dans l'université une machine. Ordonnances: Vatismenil-Feutrier. Petits séminaires n'auront pas d'externes, porteront soutane après deux ans. Vingt mille pour toute la France. Inutilité du grade de bachelier, etc. (1) Réclamations éloquentes des évêques, résistances de plusieurs; enfin soumission parce que trône chancelant. Les Jésuites attaqués par Libéraux et Jansénistes. Leurs collèges supprimés en 1828. (a) A l'extérieur la Restauration a noblement porté le drapeau de la France. Elle avait du patriotisme, mais égarée par son passé. Nous débarrasse des alliés, conserve l'intégrité du territoire. Alliance contre l'Angleterre avec Russie et Autriche. Successions de ministères opposés et clameurs de l'opposition. Causes occasionnelles de l'expédition d'Alger. Victoires et conquêtes du général de Bourmont. Avantages pour le commerce de la Méditerranée. L'honneur de la nation française vengé. Victoire prochaine de la foi catholique sur la barbarie mahométane. Il y a lieu de penser qu'avec une suite de pontifes comme nos seigneurs les évêques d'Alger, Dupuch, Pavy, Lavigerie, l'on verra bientôt l'Afrique sortir du chaos. La moisson est abondante, il ne faut que des ouvriers évangéliques. — Dissolution et réélection de la Chambre d'Ordonnances contre la presse. La révolution de 1830 fait monter la branche d'Orléans sur le trône.

X

La Branche Cadette des Bourbons. 1830-1848.

Sous Louis-Philippe, le dernier voltairien de France, l'histoire ecclésiastique a peu de choses à considérer.

(a) *Politiquement*, la France est vouée au parlementarisme et au régime universitaire: Il faut payer tant d'impôts pour être élec-

teur, tant pour être éligible. Les électeurs à deux cents francs élisent des députés à cinq cents francs; la chambre des pairs se recrute par fournées. La branche cadette, soi-disant plus populaire que la branche aînée de Bourbon, gouverne dans un sens plus révolutionnaire, mais prend pour devise *la paix à tout prix*. La question sociale est à peine posée; on réclame seulement l'abaissement du cens électoral à cent francs et l'adjonction de capacités. Les ministères démocratiques de Dupont de l'Eure et de Lafitte, cèdent la place à Casimir Périer; et, depuis 1832 jusqu'à 1848, c'est une succession de ministères plus ou moins accentués dans le sens conservateur. Les principaux ministres sont Molé, Soult, Thiers et Guizot. Le régime est neutre, et plutôt malveillant pour l'Eglise.

(a) *Les affaires étrangères* n'offrent qu'une suite d'événements d'un arrangement facile. La séparation de la Belgique et le siège d'Anvers; l'occupation d'Ancône pour faire pièce à l'Autriche; la guerre de Mehemed-Ali qui sépare l'Egypte de l'empire turc; les affaires de Syrie et du Liban; les mariages espagnols; l'indemnité-Pritchard; la guerre du Sonderbund, sont choses oubliées depuis longtemps. Guizot, dans ses *Mémoires*, en offre un intéressant tableau. Guizot, Metternich et Aberdeen forment un triumvirat qui inquiète la paix en Europe.

(c) *Les relations avec Rome* offrent quelques difficultés: 1° Pour les premiers choix d'évêques; 2° pour l'occupation d'Ancône, qu'on évacue après longues explications; 3° pour la dispersion des Jésuites qu'on se contente de distribuer momentanément dans leurs résidences. Les affaires de Lamennais occupent les chancelleries, parce que le tribun annonce l'avènement prochain de masses démocratiques, elles restent sans écho dans l'Eglise.

(d) *A l'intérieur*, la grande affaire de la liberté d'enseignement, posée en 1831 par l'Ecole libre; discutée en 1836 à propos de séminaires; agitée, à partir de 1840, à propos de projets de lois proposés par Villemain Cousin et Salvandy. Ces projets s'intitulent: liberté d'enseignement, et, dans la réalité maintiennent le monopole universitaire. Le droit des religieux à l'enseignement, le certificat d'études, la composition du jury d'examen, le choix des livres et des méthodes, la destruction même de l'Université, sont l'objet d'autant de discussions, où les hommes de gouvernement se montrent aveugles et têtus. Montalembert à la tribune, Veuillot à l'*Univers*, Mgr Parisis par ses brochures, sont les trois hommes qui menèrent au profit de l'Eglise et des pères de famille, cette croisade pour la liberté d'enseignement.

Le roi Louis-Philippe s'y refusa obstinément et malhonnêtement. A la fin, de graves scandales diminuèrent le crédit du régime. La campagne de banquets pour l'adjonction de capacités et la diminution du cens électoral, amena la révolution de février, la

chute de Louis-Philippe et la proclamation de la République. La chute de Louis-Philippe, comparée à la chute de Bourbon prête matière à un curieux parallèle.

XI

La Seconde République. 1848-1852

La République de 1848 n'eut qu'une assez courte durée. A son avènement, elle mit au pouvoir, sous la direction de Lamartine, les deux coteries du *National* et de la *Réforme*. Sous l'impulsion des commissaires, dont les pouvoirs étaient *illimités*, Ledru-Rollin prépara les élections à la Constituante, élections qui répondirent peu à ses espérances. Depuis le 24 février, Paris avait eu ses journées de mars et d'avril, manifestations populaires qui avaient pour objet de pousser le gouvernement aux idées jacobines et aux réformes socialistes. Les élections opposèrent à ces menées, le Veto de la France. Après la réunion de la Constituante, et l'établissement de la Commission exécutive, la journée du 25 mai vit s'effectuer l'invasion et la dissolution de la Chambre. Les prédications de Louis Blanc au Luxembourg et l'ouverture d'ateliers nationaux, puis leur fermeture, amenèrent les sanglantes journées de juin et la mort héroïque de l'archevêque de Paris. L'élection de Louis-Bonaparte au 10 décembre, introduisit dans l'attelage du gouvernement, un président pour mettre des bâtons dans les roues. Dès lors, il y a, entre la présidence et les partis politiques de la Constituante, plus tard de la Législative, une opposition irréductible. Les partis veulent le maintien de la République ou le rappel d'un roi, le président s'achemine à l'Empire. Cette opposition d'idées et d'intérêts, provoquera le coup d'Etat du 2 décembre, la présidence décennale, puis l'Empire avec Napoléon III.

Sous la République, trois faits attirent l'attention de l'histoire ecclésiastique : le rétablissement du Pape à Rome ; la liberté de l'enseignement secondaire en France ; l'éclat du socialisme.

(a) *La guerre dans l'Italie* du Nord entre le Piémont et l'Autriche, avait amené une révolution à Rome. Pie IX, dominé par les factions démagogiques, s'était réfugié à Gaëte. Naples, l'Espagne, la France et l'Autriche résolurent de le rétablir sur son trône. La Chambre, d'accord avec le président, offrit à Pie IX un asile en France, envoya une armée pour délivrer Rome devenue la proie de la révolution cosmopolite. Le général Oudinot prit Rome ; grâce à la Fille aînée de l'Eglise, le Chef de l'Eglise put rentrer dans sa capitale.

(b) *La liberté de l'enseignement secondaire* fut établie en France par la loi du 15 mars 1850, loi préparée par Falloux, soutenue par E. de Tarieu qui n'accordait ni la destruc-

tion de l'Université, ni la plénitude de liberté réclamée sous Louis-Philippe. Le bon côté de cette loi, c'est qu'elle reconnaissait le droit des ordres religieux et des écoles libres ; le mauvais côté, c'est qu'elle se bornait à faire une place dans l'Université, à l'Eglise et aux familles, et que cette concession pouvait se retirer au nom du droit souverain de l'Etat. La liberté d'enseignement doit être une liberté *civile* comme la liberté du travail, comme beaucoup d'autres libertés exercées par les citoyens, sans concession aucune de l'Etat, du moment qu'on en fait une liberté politique, elle est à la merci des passions et sert plus à corrompre l'enseignement qu'à en répandre les bienfaits... L'Empire a diminué dès 1854, par ordonnances ministérielles, les bénéfices de la loi de 1850.

(c) *Le socialisme* avant 1830, s'était borné au complot de Babœuf, aux prédications de Saint-Simon et aux projets harmonienx de Fourier ; de 1830 à 1848, il ne fit guère que ressasser les mêmes idées.

A partir de 1848, étant donné que la révolution devait être, non pas seulement républicaine, mais socialiste, en réaction contre l'individualisme de 1789, Considérant, disciple de Fourier, Louis Blanc, disciple de Saint-Simon, Pierre Leroux et Pierre-Joseph Proudhon poussèrent vigoureusement, par la parole, par la presse et par le livre, à la propagande réformatrice du socialisme. Leurs écrits agitèrent vivement, parfois violemment l'opinion. Entre eux, ils se livrèrent à d'importantes polémiques, qui amusaient la galerie. Proudhon était de beaucoup le plus radical ; mais ses idées n'avaient pas encore cette formulation classique d'où l'on peut tirer des essais d'application. Si le socialisme sans religion, doit amener la subordination du capital au travail, l'accord du patron et de l'ouvrier, nous le verrons bien. En théorie, ses idées ne sont pas difficiles à combattre ; mais tant qu'elles restent dans les nuages, elles exercent sur les masses une puissance de fascination, qui peut créer des périls. Granier de Cassagnac a dit : « On ne discute pas avec le socialisme ; on le réfute à coups de canon. » Les coups de canon toutefois ne suppriment pas les idées. A l'heure actuelle (1^{er} octobre 1900) le socialisme rétablit l'internationale, tient des congrès, organise des syndicats, provoque des grèves et produit, dans les deux mondes, des plans de réforme qui doivent à la longue modifier l'assiette de la propriété. Le *jus abatendi* n'a rien de sacré ; et s'il est réduit à sa plus simple expression, au profit de la justice distributive, il n'y a pas lieu de s'en lamenter.

XII

Le second empire. 1852-1870.

Le rétablissement de l'Empire en 1852,

d'abord sous la forme consulaire, mit au pouvoir un nouveau personnel. Le président avait justifié son coup d'Etat, en le présentant comme un acte nécessaire de préservation sociale. Un coup de force contre l'anarchie et le socialisme donnait carte blanche à Bonaparte ; il put avec l'assentiment de l'opinion, faire ce qui lui plut. Son empire fut d'abord très autoritaire ; le flegmatique rêveur qui l'avait rétabli, n'était pas homme à rien maintenir ; par une dérivation continue, le conservateur devint révolutionnaire, et sous prétexte d'affermir son trône se prit à le miner.

(a) Politiquement, l'empire, rétabli par la volonté nationale, est un empire libéral, qui procède d'abord du pouvoir personnel du prince, puis du parlementarisme des chambres ; socialement, il se préoccupe de l'amélioration du sort des classes ouvrières, intérêt supérieur dont tout gouvernement doit faire état ; au point de vue des lettres, des arts et des mœurs, il est latitudinaire, et, sous prétexte de desserrer les freins, il lâche la bride à toutes les passions. Louis-Philippe est le premier prince qui avait corrompu pour régner ; Napoléon III, sous ce rapport, n'est qu'un Louis-Philippe II avec aggravation de libertinage et symptômes de dissolution nationale.

(b) L'empire, qui devait être la paix en Europe, débuta par la guerre de Crimée, continua par la guerre d'Italie, s'effondra par la guerre du Mexique. Les affaires de Syrie et de Chine avaient fourni matière à de plus utiles expéditions. Pour le surplus, le sire français se plaisait à diplomatiquer avec les souverains, à ménager des entrevues, à voiler sous la solennité des formes, le vide et la grande erreur de la pensée du règne.

(b) Si la guerre d'Italie n'avait eu pour but que la liberté de la péninsule depuis les Alpes jusqu'à l'Adriatique, elle eût, en excluant l'Autriche, rendu service à la France. Mais en posant comme but, l'unité de l'Italie ; en exigeant, comme moyens, la dépossession des souverains de Parme, de Florence, de Rome et de Naples ; en supprimant le pouvoir temporel des Papes ; en posant le douloureux problème de la liberté de l'Eglise, quand le Pape n'a plus que le jardin du Vatican, elle est une opération funeste à l'Italie, nuisible à l'Europe, odieuse au genre humain. L'unité a détruit la fédération italienne ; elle a enfanté l'unité de l'Allemagne ; elle a modifié l'ensemble des relations politiques et amené l'invasion de l'Allemagne en France. Aujourd'hui, pour établir le gouvernement unitaire et le maintenir à la hauteur de son rôle international, elle ruine par des armements, les pauvres populations italiennes, et, par le rôle qu'elle assigne à la franc-maçonnerie, elle met en cause la direction du genre humain par l'Eglise catholique. L'unité de l'Italie est le péché et le fléau de l'Europe.

(d) A l'intérieur, l'Empire, resté concordataire, eut pu nettoyer la situation en révoquant les articles organiques ; il les a gardés comme un épouvantail et s'en est servi parfois comme d'une arme plus dangereuse pour lui que pour l'Eglise. Pour accentuer le mauvais esprit de la guerre d'Italie, il a tenté une résurrection, non pas de doctrines, mais de passions gallicanes, et mit, sur les sièges épiscopaux, les tristes évêques qui se montreront au concile. Quant à la liberté de l'enseignement supérieur, seul complément à conquérir de ce grand enseignement, l'Empire ne sut que le refuser. Un professeur nommé Duruy, fut même chargé de préluder par l'empoisonnement des écoles et par l'enseignement des filles, aux orgies républicaines ; il s'acquitta de sa tâche avec un succès tel, qu'il ne forma que des républicains pour chasser l'empereur. Le propre des idées révolutionnaires, c'est de mettre à la porte leur fauteur couronné.

(e) L'empire, devenu libéral, pour proposer l'avènement de Napoléon Porphyrogénète, déclara la guerre à la Prusse, sur une provocation de Bismarck. Cette guerre mal préparée, mal conduite, aboutit aux désastres de Reichoffen, de Metz et de Sedan. L'empereur prisonnier, la régence détruite, la France se mit en république pour la troisième fois ; ou plutôt les députés de Paris, sans consulter la France, la ramenèrent à cette forme difficile de gouvernement.

C'est encore actuellement le gouvernement légal du pays ; le pays est censé l'avoir revêtu de sa ratification, en élisant des députés et des sénateurs ; comme il est censé souscrire à sa ruine, en donnant pour chefs, au gouvernement, des titulaires incapables ou indignes, des ministres vendus aux partis, des administrations où le patriotisme est au second plan, où le premier souci de patriote, c'est *l'assiette au beurre*. Désormais un gouvernement s'appelle ainsi : assiette ou plat, il rappelle le *Panem et circenses* de la décadence Romaine.

XIII

La troisième République 1870.

La république de 1870, proclamée, au 4 septembre, par les députés de Paris, qui s'établirent comme gouvernement de fait, eut, pour cadeau de joyeux avènement à signer, avec l'Allemagne, la paix de Francfort, à perdre deux provinces de l'Est et à payer cinq milliards comme frais de guerre. En même temps, elle eut à supporter la Commune, à reprendre Paris, à voir l'incendie ravager la capitale. Les élections pour l'Assemblée nationale, envoyait à Bordeaux une majorité monarchique. Cette majorité, exploitée par l'habile ministre Thiers, ne sut rien faire pour relever la France ; elle se contenta de renverser Thiers. Mac-Mahon, brave

soldat, ne sut, comme président que se livrer à l'ennemi. Les élections successives, inspirées par Gambetta, mettent la majorité à gauche ; alors recommence en France, le triomphe des idées révolutionnaires.

La caractéristique de cette république, c'est qu'elle n'est pas une république nationale, mais cosmopolite. Nous ne sommes pas dans une république honnête, libérale, équitable pour tous ; nous sommes en Franc-maçonnerie. Par là, il faut entendre que, sous le couvert de la Franc-maçonnerie, le pouvoir public appartient aux Juifs, aux protestants, aux libres-penseurs, à tous ceux que le dévergondage de leurs idées et l'impunité de leurs doctrines, dépouillent de la qualité de français. C'est un gouvernement anti-français, un complot qui a pour but, de livrer la France à l'étranger, de la surborder, comme une simple province, au grand empire franc maçon et juif qui doit s'établir au centre de l'Europe.

La première conséquence et la plus écrasante preuve de cette conspiration, c'est que les catholiques, les vrais fils de France, sont traités en parias, dépouillés audacieusement de tous leurs droits civils, perdus par eux pour crime de croyance. Les faits principaux qui accusent cette situation violente, sont : 1° La proscription des religieux et la confiscation de leurs biens ; 2° La main mise de l'Etat sur les propriétés ecclésiastiques et même sur la gestion des oblations des fidèles ; 3° La laïcisation de tous les services qui précédemment appartenaient à l'Eglise ; 4° La corruption des écoles de l'Etat d'où Dieu est exclu ; 5° L'envoi des prêtres à la caserne, pour empêcher le recrutement du sacerdoce ; 6° Le retrait de la liberté d'enseignement et tout un ensemble de mesures qui constituent l'exclusion de l'Eglise.

L'exclusion de l'Eglise, la destruction de la France chrétienne, c'est logiquement la destruction de la France comme nation indépendante. Tous les pouvoirs politiques du monde ont leur constitution sur une croyance religieuse. En Europe, la Russie, l'Angleterre et l'Allemagne ont, pour chefs politiques, les chefs de leur religion. Les races latines, en se réfugiant dans le laïcisme, perdent leur confession, et, par suite, n'ont plus de raison d'être. La France, l'Italie et l'Espagne révolutionnées, c'est-à-dire expurgées de christianisme, ne sont plus qu'un champ de bataille provisoire et des annexes futurs d'un grand empire qui renouvellera en Occident, le vieil empire des Romains au profit de l'hérésie.

XIV

Etat du monde. 1900

A cette aurore du XX^e siècle, aujourd'hui, premier d'octobre, la situation générale du monde est couverte d'obscurité et pleine de

confusion. En France, nous avons, pour président, un nommé, non pas Stilicon, mais Loubet, ci-devant avoué ou avocat à Montélimar (Drôme). L'Angleterre, sous la vieille reine Victoria, dont le long règne est déshonoré par des guerres injustes, fait une guerre d'extermination aux Boers, pour leur voler leurs mines et leur indépendance ; elle continue d'empoisonner la Chine avec l'opium et de grappiller l'empire des mers ; nation vouée au commerce, dont le sort est écrit dans l'histoire de Tyr et de Carthage. L'Allemagne, devenue, avec la Russie, première puissance du continent, lui dispute en Occident la prééminence, et lui laisse, en échange, l'empire d'Orient, l'Inde, le Thibet, la Mongolie, la Mantchourie le Léaotong et une part à couper en deux dans le gâteau Chinois. La Chine, avec ses 450 millions d'habitants, est agitée par la révolte des Grands-Couteaux, dans deux provinces du nord. Ces rebelles ont mis à mort une douzaine d'évêques, un grand nombre de missionnaires, de frères, de religieux ; un plus grand nombre de chrétiens ont été exterminés par fanatisme. Le prétexte de cette rébellion, c'est que la construction du chemin de fer autour de Péking a violé les tombeaux sacrés d'innombrables familles ; que, sous prétexte de commerce, la Chine est menacée dans son indépendance et peut-être réservée ou à une guerre d'extermination ou à une abolition nationale. La Chine veut se soustraire à ces menaces et éviter le danger de la patrie. On ne peut pas lui en faire un crime.

Un instant, la rébellion avait bloqué, à Péking, les ambassadeurs de l'Europe. Une expédition collective des puissances les a délivrés, en prenant Péking. Sur la proposition de la Russie, les troupes d'Europe se retirent à la frontière et des négociations s'ouvrent pour la paix. Ces négociations sont rendues difficiles par le désaccord des puissances, l'opposition des intérêts, la ruse chinoise et l'éloignement du gouvernement chinois qui est retiré à huit cent lieues de Péking. La paix est difficile à établir ; la guerre est encore plus difficile à continuer. Parler du partage de la Chine, c'est un enfantillage ; prendre à la Chine des provinces maritimes pour y créer des établissements européens, c'est peut-être facile, mais ruineux et chargé d'embarras, surchargés peut-être de désastres.

On reproche aux Chinois leurs cruautés. Toutes les guerres pour les foyers et pour les autels revêtent plus ou moins le caractère sauvage des guerres d'extermination. La Chine n'en est pas moins un très riche pays, qui n'a pas besoin de nous et qui se refuse à ce qu'on la dépouille. Les principes de son système de gouvernement sont plus à imiter qu'à blâmer. Les Chinois ne sont pas libéraux ; ils sont implacables pour le crime. Fondés sur la famille, constitués en régime féodal, ils ont bravé les siècles, s'administrent fort économiquement. —

Quant aux cruautés, souvent criminelles, toujours inutiles, nous oublions la poëtre qui est dans notre ciel. Nous sommes une vieille nation chrétienne, et cependant nous avons eu les saturnales, trop ignorées ou trop oubliées de 93 et de 71. Au 10 août, dix-sept Suisses, réfugiés dans la chapelle des Tulleries, furent assassinés. Un jacobin but un verre de leur sang, qu'il appella le *nectar* des patriotes. Les cadavres furent empalés, eût à la broche et mangés. Le corps de la princesse de Lamballe fut gardé nue pour que ces misérables admirassent sa beauté. L'un d'eux en détacha les parties génitales pour s'en faire des moustaches. *Horresco refertens.*

En Italie, la situation générale n'est pas changée; ses vices ne font que s'aggraver. Victor-Emmanuel eût, mort relativement jeune, usé de débauche, empoisonné par la malaria. Son fils, qu'il appelle ironiquement *Santo Humberto*, a été assassiné par un anarchiste, à la fleur de l'âge. Ce sont les deux premiers chapitres du tome II de l'ouvrage de Lactance sur la mort des persécuteurs. C'est une loi de l'histoire que tout prince et tout peuple, attaché à l'Eglise, est, dans la proportion de son attachement, prospère, honore et grand. Au contraire, tous peuples et tout prince, hostile à l'Eglise, est voué au malheur. L'Italie tient le Pape en prison;

elle est la geôlière de la chrétienté; et si elle n'a pas pris à son compte l'entreprise de Dioclétien pour la destruction de l'Eglise elle est, au moins, solidaire des francs-maçons, des juifs et de tout le roman des libres-penseurs qui veulent, au besoin par la force, substituer à l'Evangile, la libre-pensée et l'anarchisme. Avec un tel programme de gouvernement, l'Italie peut compter sur son irréremédiable ruine et s'attendre à voir tomber ses princes sous le revolver ou sous le poignard, en tous cas, sous les coups de Celui qui s'est réservé la vengeance. *Mihi vindicta.*

L'Eglise forte de la force de Dieu, met toujours sa confiance dans l'avenir et sa gloire dans l'éternité. Le monde, au milieu duquel se continue son pèlerinage, est un vieux vaincu; il a été vaincu au Calvaire par Jésus-Christ. Les Papes avec le Calvaire pour escabeau, avec la croix pour arme et pour sceptre, ne connaissent ni les calculs, ni les effrois de la prudence humaine. Jésus-Christ, vainqueur de la mort, est avec eux jusqu'à la consommation des siècles. L'essentiel pour les Papes, est d'être crucifiés; avec les crucifiements, ils restent les maîtres du monde. En exil, en prison ou sur l'échafaud ou sur un trône, il leur est nécessaire, il leur suffit d'être les vicaires de Jésus-Christ, successeurs de saint Pierre.

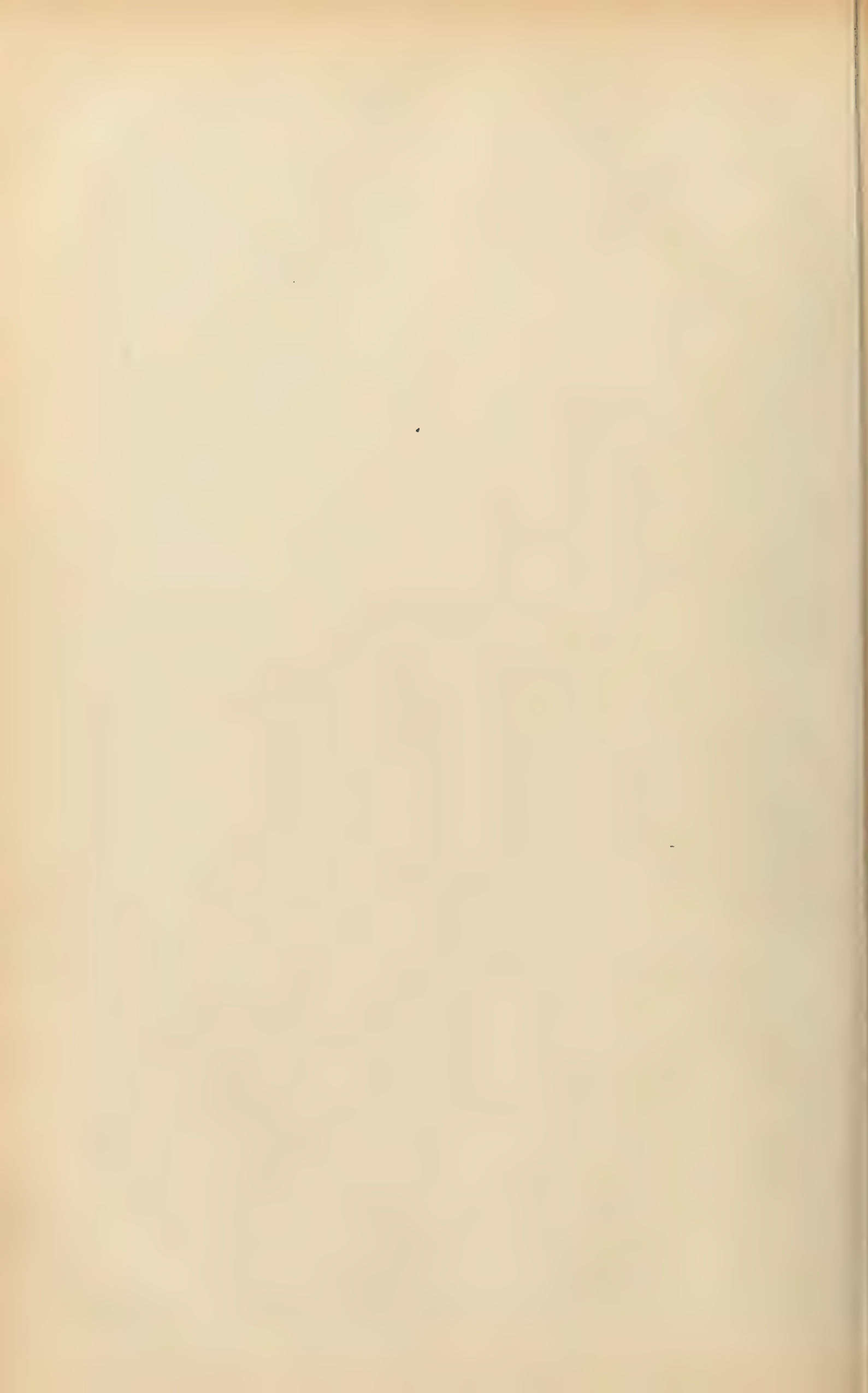


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

A

AARON va trouver son frère Moïse dans le désert t. I, l. 6, p. 510. — Aaron et Moïse se rendent chez Pharaon, p. 510. — Sa prévarication et celle de saint Pierre. Cause de l'une et de l'autre, Moïse, médiateur, figure de Jésus-Christ, l. VIII, p. 566. — Aaron, pontife et juge suprême. Les ornements sacrés. Sa consécration et celle de ses fils, p. 575. — Le feu sacré. Fonctions des prêtres et des lévites. Leur position sociale et réciproque, p. 575. — Murmures et punition d'Aaron et de Marie contre Moïse, p. 579. — Aaron intercède pour le peuple, p. 583. — La verge d'Aaron est déposée dans le tabernacle, p. 584. — Mort d'Aaron, p. 585.

ABAILARD. Sa jeunesse et ses études. Ses disputes avec Guillaume de Champeaux. Célébrité de son enseignement. Ses relations criminelles avec Héloïse. Son mariage. Ses leçons de théologie, t. VII, l. 67, p. 480. — Enseignement d'Abailard à Provins. Son orgueil. Condamnation de son *Introduction* à la théologie, p. 519. — Nouvelles erreurs d'Abailard. Il est confondu par saint Bernard au concile de Sens, p. 624. — Apologie peu concluante d'Abailard. Suite de sa vie aventureuse. Sa profession de foi aux religieuses du Paraclet après sa nouvelle condamnation, p. 630. — Lettres du pape Innocent II au sujet de cette nouvelle condamnation. Voyage d'Abailard à Rome. Ses rétractations. Sa conversion. Son séjour à Cluni. Sa mort, p. 630.

ABBON de Fleury (saint). Sa science, ses écrits et ses vertus. Il adresse un recueil de canons aux rois Hugues Capet et Robert, dans lequel il ne cite aucune fausse décrétale, t. VI, l. 62, p. 689.

ABDÉRAME, premier calife en Espagne, t. VI, l. 54, p. 774.

ABDIAS le prophète, t. II, l. 19, p. 309.

ABD-ISU, patriarche de l'Assyrie orientale, laquelle se soumet dans sa personne au Pape Pie IV t. XI, l. 85, p. 486.

ABEILLES. Merveilles de leur gouvernement, t. I, l. 1, p. 326.

ABEL, patriarche. Sa naissance. Son occupation. Son sacrifice, t. I, l. 3, p. 392. — Il excite la jalousie de Caïn, qui le tue, page 393. — Abel et

Caïn, figures de Jésus-Christ et du peuple juif p. 394. — Abel renaît dans Seth et Jésus-Christ dans son Église, p. 395.

ABEL (saint), évêque de Reims, t. V, l. 52, p. 706.

ABEL RÉMUSAT. Son jugement sur le bouddhisme, t. IX, l. 76, p. 302.

ABIAM, roi de Juda, succède à Roboam, son père, t. II, l. 14, p. 91. — Victoire d'Abiam sur Jéraboam, roi d'Israël, p. 92. — Chute d'Abiam. Sa mort, p. 93.

ABIATHAR, grand prêtre. Son exil, t. II, l. 13, p. 65.

ABIGAIL. Son intercession auprès de David pour Nabal. Elle épouse David, t. II, l. 11, p. 20.

ABIMÉLECH, roi de Palestine, restitue Sara, puis fait alliance avec Abraham, t. I, l. 4, p. 445. — Alliance avec Isaac, p. 455.

ABIMÉLECH, fils de Gédéon, tue ses frères et se fait roi. Sa mort violente, t. I, l. 10, p. 670.

ABIRON. (Voir *Coré*.)

ABIU, fils d'Aaron. Sa mort, t. I, l. 8, p. 576.

ABNER, général d'Isboseth, tue malgré lui Azaël, frère de Joab, t. II, l. 12, p. 29. — Il passe du côté de David, mais est tué par Joab : Ambition de ces deux chefs, p. 30.

ABOUBÈCRE, calife. Il devient un des disciples de Mahomet, ainsi que son gendre, t. V, l. 18, p. 404. — Il succède à Mahomet. Rassemble en un volume les chapitres épars de l'Alcoran. Défait les Arabes qui avaient abandonné l'islamisme. Continue contre les Grecs la guerre commencée par Mahomet. Sa mort, p. 413.

ABRAHAM, patriarche. Idolâtre dans sa famille, t. I, l. 4, p. 433. — Sa vocation. Sa généalogie. Date de sa naissance, p. 433. — Il quitte son pays et sa famille. Promesses que Dieu lui fait, p. 433. Sources de lumières pour les nations dans les voyages des Israélites, p. 434. — Ses stations en Palestine, p. 434. — Son voyage en Egypte. Enlèvement et restitution de Sara par Pharaon, p. 435. — Retour en Palestine. Séparation d'avec Loth. Nouvelles promesses de Dieu, p. 434. — Guerre de Sodome, p. 435. — Melchisédech et son sacrifice. Figures de Jésus-Christ et de l'eu-

- charistie, p. 436. — Abraham à Damas, p. 437. — Promesse d'une postérité nombreuse, p. 437. — Alliance de Dieu avec Abraham. Vision de la captivité d'Égypte et promesse de la terre de Chanaan, p. 437. — Abraham épouse Agar. Prédiction de la naissance et du caractère d'Ismaël, p. 438. — Abraham et Sara changent de nom. La circoncision. Isaac prédit, p. 438. — Visite des trois anges. L'annonce de la ruine de Sodome. Prières d'Abraham, p. 440. — Qui étaient ses trois hôtes. Histoire béotienne relative à cette visite, p. 442. — Supériorité de la conduite d'Abraham sur celle de Loth, p. 445. — Les deux femmes d'Abraham figures des deux testaments, p. 446. — Alliance d'Abraham et d'Abimélech, p. 446. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, p. 448. — Autres femmes et enfants d'Abraham, p. 452. — Sa mort, sa sépulture et sa gloire, p. 452. — Peuples qui descendent de lui, p. 452. — Sa famille spirituelle, p. 453. — Le père des croyants et le Saint-Père, p. 453. — Les différentes alliances d'Abraham, figures des différentes phases de l'alliance de Dieu avec les hommes, t. I, l. 7, p. 557.
- ABRAHAM, roi chrétien des Arabes. Sa législation. Il convertit cinquante-cinq mille juifs, aidé par le zèle de l'évêque Grégentius. L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, t. V, l. 44, p. 96.
- ABSAŁOM, fils de David. Sa fuite. Sa rentrée en grâce. Ses menées ambitieuses. Sa révolte. Sa défaite et sa mort, t. II, l. 12, p. 42.
- ABSAŁOM, évêque de Rotschild, remplace Eskil dans l'archevêché de Dunden, parce qu'il y est forcé par le pape Alexandre III, t. VIII, l. 69, p. 119.
- ABSOLUTISME. Origine anglicane de l'absolutisme royal ou despotisme, t. XI, l. 85 p. 366. — Au moyen âge, il n'y avait ni despotisme d'un chacun, ni despotisme d'un seul. Preuves par l'histoire de France, t. XII, l. 87, p. 185.
- ABYSSINIE. (Voir *Ethiopie*).
- ACACE (saint), évêque d'Antioche de Pisidie. Son interrogatoire, t. III, l. 29, p. 603.
- ACACE, évêque d'Amid. Sa noble conduite, t. IV, l. 38, p. 484.
- ACACE, évêque de Constantinople. Sa fermeté contre l'empereur Basileusque, t. IV, l. 42, p. 729. — Causes de son indisposition contre Jean Talaïa, évêque d'Alexandrie, p. 744. — Sa condamnation par le pape Félix III, p. 751. — Sa mort, p. 754.
- ACADÉMIE, Ecole de philosophie chez les Grecs, t. II, l. 20, p. 405.
- ACHAB, roi d'Israël. Ses crimes, t. II, l. 14 p. 95. — Le prophète Elie lui annonce son châtement; puis la fin de la sécheresse, p. 96. — Achab remporte sur les Syriens des victoires qui lui sont annoncées par des prophètes. Il épargne leur roi. Un prophète lui annonce sa punition, p. 99. — Achab s'empare de la vigne de Naboth, que Jézabel fait lapider. Elie lui annonce sa punition. Son repentir et son pardon, p. 100. — Dernière expédition et mort d'Achab, p. 101.
- ACHAZ, roi de Juda. Ses abominations punies par les ravages des rois d'Israël et de Syrie. Les deux rois devant Jérusalem. Assurance de Dieu à Achaz. Annonce du Messie et preuves. Caractères figuratifs des enfants d'Isaïe. Achaz demande la protection du roi d'Assur. Isaïe annonce la vengeance divine sur Assur, Achaz et Babylone, et prophétise le Messie, t. II, l. 15, p. 166. — Idolâtrie et insolence d'Achaz, sa mort, p. 172.
- ACHERI (Luc d'), bénédictin. Ses travaux littéraires, t. XIII, l. 88, p. 70.
- ACHIMÉLECH, grand-prêtre. Cruauté de Saül envers lui, t. II, l. 1, p. 16.
- ACHION, roi des Ammonites. Sa réponse aux questions d'Holopherne, t. II, l. 16 p. 208. — Discours que lui adresse Judith, p. 213.
- ACHITOPHEL, ses infâmes conseils à Absalom, et son suicide, t. II, l. 12, p. 43.
- ADALARD (saint). Ses commencements, t. VI, l. 54, p. 100. — Son exil, p. 166.
- ADALBÉRON (saint, évêque d'Augsbourg, t. VI, l. 59, p. 502.
- ADALBÉRON (saint), évêque de Wurtzbourg, t. VII, l. 66, p. 340.
- ADALBÉRON (bienheureux), évêque de Metz, t. VI, l. 62, p. 730.
- ADALBERT (saint), archevêque de Magdebourg, apôtre des Slaves, t. VI, l. 61 p. 608.
- ADALBERT (saint) évêque de Prague, t. VI, l. 61, p. 635. — Ses derniers moments et son martyre, t. VI, l. 62 p. 696.
- ADALBERT, archevêque de Hambourg, t. VII, l. 63 p. 52.
- ADALBERT, archevêque de Brême. Son influence sur Henri IV. Son caractère. Son zèle pour les missions du nord. Sa mort, t. VII, l. 64, p. 170.
- ADALBERT ou Adelbert, évêque dénoncé au Pape par saint Boniface, t. V, l. 52 p. 72.
- ADALGAGUE, archevêque de Hambourg t. VI, l. 60, p. 566.
- ADAM, le premier homme, donne les noms aux animaux t. I, l. I, p. 343. — Union d'Adam et d'Eve, du Christ et de l'Eglise, et des trois personnes divines, p. 344. — Dieu bénit Adam et Eve p. 345. — Harmonie dans Adam et Eve de la chair et de l'esprit, p. 346. — La chute d'Adam et celles d'Aaron et de saint Pierre, p. 379. Suites de sa chute p. 379. — Sa pénitence, p. 345 — Adam était catholique ainsi que les autres patriarches, t. IV l. 37, p. 286. — (Voir encore *Homme [premier]*).
- ADAM de Brême, auteur d'une histoire ecclésiastique, t. VII, l. 64, p. 170.
- ADAMITES (Voir *Picards*.)
- ADAMNAN (saint) Sa description de la Terre, Sainte, t. V, l. 51, p. 650.
- ADÉLAÏDE (sainte.) Ses aventures. Elle épouse le roi Othon, t. VI, l. 60 p. 589. — Sa mort, l. 62 p. 705.
- ADELBOLD, évêque d'Utrecht. Sa belle préface dans sa Vie de l'empereur saint Henri, t. VI, l. 62 p. 678.
- ADÉODAT, pape, t. VI, l. 50, p. 560.
- ADHELME (saint), évêque. Il chante et fait chanter des cantiques pour instruire et retenir le peuple, t. V, l. 51, p. 646.
- ADÉMARD, évêque du Puy. Il est nommé chef spirituel de la première croisade, t. VII l. 66, p. 358. — Sa mort, p. 383.
- ADOLPHE, comte de Holstein, se fait religieux de Saint-François, t. VIII, l. 73, p. 762.
- ADOLPHE de Nassau. Elu pour le trône impérial d'Allemagne avec Albert d'Autriche, t. IX, l. 77, p. 428. — Sa mort, p. 430.
- ADON (saint), archevêque de Vienne. Ses écrits, t. VI, l. 57, p. 52.
- ADONIAS, fils de David. Ses intrigues. Sa soumission, t. II, l. 12, p. 491-499. — Sa demande ambitieuse à Salomon. Sa mort, l. 13, p. 65.
- ADONIBÉSEC. Sa prise et son traitement, t. I, l. 10, p. 650.
- ADRETS (baron des). Se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, t. XI, l. 86, p. 638.
- ADRIAS (saint). Sa conversion miraculeuse. Son martyre, t. III, l. 29, p. 635.

ADRIEN I^{er}, pape. Sa prudence et ses précautions contre le roi Didier, qui finit par faire autour de Rome une guerre cruelle, t. VI, l. 53, p. 28. — Ses légats importent en Angleterre les premiers éléments de sa constitution politique, p. 35. — L'empereur de Constantinople et le patriarche lui demandent un concile général pour le rétablissement des saintes images et l'union des églises, p. 37. (Voir *Conciles œcuméniques*, le 7^e.) — Manière dont le pape Adrien répond aux livres carolins, p. 51. — Sa mort pleurée par Charlemagne, p. 52.

ADRIEN II, pape, succède au pape saint Nicolas, t. VI, l. 57, p. 361. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même lui envoient et lui écrivent pour la décision finale de leurs affaires, p. 368. — Concile de Rome pour l'affaire de Photius, p. 369. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 369. — Huitième concile général. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Lettre du concile au Pape, p. 382. — Sage conduite d'Adrien II relativement à Charles le Chauve, p. 406. — Sa mort, l. 58, p. 418.

ADRIEN III, pape, meurt après un court pontificat, t. VII, l. 58, p. 458.

ADRIEN IV, pape. Son histoire curieuse. Son origine. Lettre qu'il reçoit du roi d'Angleterre, t. VIII, l. 69, p. 14. — Ses entretiens avec Jean de Salisburi, p. 17. — Il accorde au roi d'Angleterre l'autorisation de conquérir l'Irlande. Quels droits tout le monde reconnaissait alors au Pape, p. 18. — Il couronne Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne, p. 32. — Ses relations avec Guillaume le Mauvais, roi de Sicile, p. 33. — Adrien IV travaille à la réunion de Constantinople, p. 34. — Il écrit aux évêques d'Allemagne au sujet d'une querelle que Frédéric Barberousse lui avait faite à propos d'une lettre, p. 39. — Lettre remarquable d'Adrien IV sur son différend avec Frédéric, p. 50. — Relations affectueuses du Pape avec le roi de France, Louis le Jeune, p. 52. — Il prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone, roi d'Aragon, p. 55. — Mort du pape Adrien IV, p. 55.

ADRIEN V. Son court pontificat, t. IX, l. 76, p. 293.

ADRIEN VI. Son court pontificat, t. XI, l. 84, p. 90. — Ses négociations infructueuses pour ramener les protestants d'Allemagne, p. 166.

ADRIEN (l'empereur). Son caractère, t. III, l. 27, p. 399. — Ses turpitudes et extravagances, p. 402. — Ses débauches et ses cruautés dans les dernières années de sa vie, p. 405. — Preuves de la persécution sous son règne, p. 406. — Il veut élever des temples à Jésus-Christ. Sa mort, p. 408.

ÆLRED (saint) en Ecosse. Ses ouvrages, t. VIII, l. 68, p. 164.

ÆNEAS Sylvius, plus tard Pie II. Son témoignage à Jeanne d'Arc, t. X, l. 82, p. 194. — Sa légation en Bohême pour ramener les hussites. Tableau qu'il en fait, p. 149. (Voir *Pie II*.)

ÆRIUS, hérétique, niant la supériorité de l'évêque sur le prêtre, t. IV, l. 35, p. 286.

ÆTIUS (général). Il contribue à la victoire contre Attila dans la bataille de Châlons, t. IV, l. 40, p. 648. — Ambition et mort d'Ætius, p. 689.

AFFRE (Denis), archevêque de Paris. Son dernier entretien avec le roi Louis-Philippe, t. XIII, l. 91, p. 573. — Dans la guerre civile de Paris, il donne sa vie pour ses ouailles, p. 693.

AFRE (sainte). Sa vie de courtisane. Elle reçoit l'évêque Narcisse. Se convertit avec sa famille. Son martyre et celui des siens à Augsbourg, t. III, l. 20, p. 705 et 706.

AFRICAIN (Jules), t. III, l. 28, p. 567.

AFRIQUE. Conservation de la religion chrétienne en Afrique pendant le douzième siècle, t. VII, l. 67, p. 455. — Etat du catholicisme en Afrique vers le milieu du dix-neuvième, t. XIII, l. 91, p. 678.

AGAB (le prophète) prédit la famine qui arriva sous Claude, t. III, l. 25, p. 195.

AGAPET ou Agapit (saint), pape. Son élection. Ses lettres à saint Césaire et à Justinien, t. V, l. 44, p. 143. — Sa réponse aux lettres des évêques d'Afrique, p. 148. — Il est tyrannisé par le roi Théodat, p. 147. — Il se rend à Constantinople. Ses miracles. Sa fermeté et déposition d'Anthime. Il propose Mennas, qui est élu, p. 147. — Sa lettre encyclique aux évêques. Sa mort. Gloire de ses funérailles, p. 148.

AGAPIT II, pape. Son pontificat et ses vertus, t. VI, l. 60, p. 568. — Il refuse au roi Othon la permission de venir à Rome. Sa mort, p. 590.

AGAPIUS (saint) de Césarée. Son martyre, t. IV, l. 30, p. 731.

AGAR, seconde femme d'Abraham, t. I, l. 4, p. 438. — Elle est renvoyée, p. 446.

AGATHE, vierge et martyre, t. III, l. 37, p. 604.

AGATHON, pape. Ses lettres, t. V, l. 50, p. 580. — Lettre que lui écrit le sixième concile œcuménique. Sa mort, p. 591.

AGES. Trois âges dans la vie du genre humain, t. I, l. 4, p. 426.

AGÉSILAS. Son expédition en Asie. Pacification de la Grèce, t. II, l. 21, p. 467.

AGGÉE (le prophète). Ses reproches aux Juifs, prophéties sur le Christ et son Eglise et sur les désastres de Babylone, t. II, l. 19, p. 305. — Cantique d'Aggée, p. 308.

AGILULPHE, roi lombard, t. V, l. 47, p. 341-344.

AGLAE (sainte). Sa conversion. Elle envoie Boniface à la recherche de reliques, t. III, l. 30, p. 723. — Vision d'Aglaé. Elle renonce au monde. Ses miracles, p. 725.

AGNÈS (sainte), vierge romaine et martyre, t. III, l. 30, p. 704.

AGNÈS (sainte) de Bohême. Lettres que lui écrit sainte Claire, t. VIII, l. 73, p. 666.

AGNÈS de Monte-Pulciano (bienheureuse), t. IX, l. 78, p. 544.

AGNÈS, impératrice d'Allemagne, se retire de la cour, t. VII, l. 64, p. 167.

AGOBARD, archevêque de Lyon, demande une législation uniforme et l'abolition du duel judiciaire, t. VI, l. 55, p. 182. — Intrigue des Juifs de Lyon. Réclamation d'Agobard. Blasphèmes et fables qu'il leur reproche, p. 218. — Il adresse des plaintes à l'empereur Louis au sujet du nouveau partage de l'empire, p. 222. — Son manifeste au nom de Lothaire, p. 226.

AGRICOLE (saint) de Châlons. Ses miracles, t. V, l. 45, p. 211.

AGRIPPA, gendre d'Auguste. Flatteries d'Hérode envers lui, t. II, l. 12, p. 566.

AGRIPPA (Hérode). Sa mort misérable, t. III, l. 25, p. 196.

AHIAS de Silo (le prophète). Prédiction qu'il fait à Jéroboam, t. II, l. 13, p. 79. — Sa prophétie sur Jéroboam, sa famille et son peuple, l. 14, p. 92.

AIBERT (saint), sa vie, t. VII, l. 68, p. 590.

AIDAN (saint) achève avec saint Oswald la conversion des Northumbres, t. I, l. 47, p. 471. — Sa mort, l. 49.

AIGLE. Ses prérogatives, t. I, l. 1, p. 326.

AIMARD (saint), abbé de Clugni, t. VI, l. 60, p. 570.

AIMOIN. Translation en France des reliques de martyrs d'Espagne, t. VI, l. 57, p. 351.

AIMÉ Ronconi (le bienheureux), t. IX, l. 75, p. 265.

AIR. L'air et ses propriétés, t. I, l. 1, p. 305.

AIX-LA-CHAPELLE. Principaux conciles ou assemblées qui s'y sont tenus au temps de Charlemagne et de son fils, t. VI, l. 24, p. 137 ; l. 55, p. 169, 174, 176, 216 et 240.

ALARIC, roi des Goths. Ses invasions en Italie, t. IV, l. 31, p. 450. — Rome se rachète du pillage, p. 451. — Il assiège de nouveau Rome et intronise Attale empereur. Siège de Ravenne. Chute d'Attale, p. 453. — Il fait le sac de Rome. Sa mort, p. 454.

ALBANE (l'). François Albani, peintre de Bologne, t. XII, l. 88, p. 382.

ALBÉRIC (saint), évêque d'Utrecht, t. V, l. 54, p. 82.

ALBÉRIC (le bienheureux) fondateur du monastère et de l'ordre de Cîteaux, t. VII, l. 66, p. 393.

ALBÉRIC, légat du Pape, t. VIII, l. 68, p. 611.

ALBÉRIC de Bergame, auteur italien, t. IX, l. 79, p. 647.

ALBERT, évêque d'Halberstadt, sectaire, t. IX, l. 88, p. 758.

ALBÉRONI, cardinal, t. XIII, l. 89, p. 2.

ALBERO (saint), évêque de Liège, t. VIII, l. 70, p. 272.

ALBERT (le bienheureux), patriarche de Jérusalem, t. VIII, l. 71, p. 459. — Donne une règle aux religieux du Mont-Carmel, p. 461. — Sa mort, p. 473.

ALBERT le Grand (le bienheureux). Sa vie, t. IX, l. 82, p. 90. — Ses travaux, p. 96.

ALBERT de Bergame (le bienheureux), t. IX, l. 76, p. 405.

ALBERT d'Autriche, t. IX, l. 77, p. 428. (Voir *Allemagne*).

ALBERT II, t. X, l. 82, p. 249. (Voir *Allemagne*).

ALBERT de Brandebourg, moine apostat et marié, qui vole le duché de Prusse à l'ordre de Sainte-Marie et à l'Eglise romaine, t. XI, l. 84, p. 138. — Variations serviles et sanglantes du parti luthérien et du parti calviniste, sous ce moine apostat, t. XI, l. 85, p. 434.

ALBERT-FRÉDÉRIC, fils du précédent. Son mariage forcé, t. XI, l. 85, p. 440.

ALBERTARIO David, publiciste italien, t. XV, p. 482.

ALBERTONE (sainte Louise d'), t. XI, l. 84, p. 66.

ALBICUS, archevêque de Prague, sa négligence et son mauvais exemple à l'égard des hussites, t. X, l. 82, p. 242.

ALBIGEOIS. Calamités causées en France par les Manichéens albigeois, t. VIII, l. 70, p. 223 ; l. 71, p. 381. — Diverses mesures contre eux, l. 71, p. 391, 472 ; l. 72, p. 564, 577 ; t. VIII, l. 73, p. 681. (Voir aussi *France*).

ALBOHACEM, roi de Maroc, battu par les chrétiens d'Espagne, t. IX, l. 79, p. 660.

ALBUQUERQUE. Son grand caractère et ses vertus chrétiennes, t. X, l. 83, p. 579.

ALCIBIADE, Athénien, t. II, l. 21, p. 466.

ALCIME, prêtre juif. Ses menées ambitieuses, t. II, l. 21, p. 507.

ALCORAN. Son origine prétendue, t. V, l. 48, p. 403. — Nature immonde de son paradis, p. 406. — Comment un de ces chapitres descend du ciel chaque fois qu'il en est besoin. Miracle de la lune, p. 407. — Il donne de Dieu une idée basse et grossière. Sa manière de raisonner. Jugement qu'on en doit porter. Ce que c'est que sa morale. Il ne fait que singer le christianisme. Son but final, p. 408. (Voir *Mahomet*.) — Première traduction de Alcoran en latin, due aux soins de l'abbé de

Cluny, Pierre le Vénérable. Son ouvrage contre les musulmans, t. VII, l. 68, p. 686.

ALCURN. Ses commencements. Il s'occupe avec Charlemagne à corriger et à restituer les manuscrits et à rétablir les écoles déchues. Il enseigne lui-même à la cour de Charlemagne, qui est son principal disciple. Ses derniers travaux et sa mort, t. VI, l. 54, p. 95. — Il combat l'erreur d'Elipand de Tolède et de Félix d'Urgel, et écrit contre une erreur touchant la confession, p. 103.

ALDRIC (saint), évêque du Mans, t. VI, l. 55, p. 240 ; t. VI, l. 56, p. 251.

ALEANDRO, nonce en Allemagne. Son discours à la diète de Worms en 1521, t. XI, l. 84, p. 70.

ALEMBERT (d'), Témoignage qu'il rend aux Jésuites, t. XI, l. 85, p. 482. — Il est un des compilateurs de l'Encyclopédie, t. XIII, l. 89, p. 163.

ALEXANDRA, reine de Judée, t. II, l. 22, p. 552.

ALEXANDRA, mère de Marianne, t. II, l. 22, p. 560 et 569.

ALEXANDRE (le Grand). Histoire prophétique de l'empire d'Alexandre et de sa division, t. II, l. 19, p. 298. — Aristote devient son précepteur, l. 20, p. 411. — Lettre mémorable que lui écrit Aristote sur Dieu, p. 412. — Portrait et premiers exploits d'Alexandre. Ses conquêtes prédites par Daniel. Son expédition en Asie et en Afrique, l. 21, p. 468. — Défaite et mort de Darius, p. 470. — Alexandre pénètre dans l'Inde, p. 471. — Il va à Jérusalem, p. 477. — Sa mort. Taches qui déshonorent sa vie. Partage de son empire. Massacre de sa famille. Accomplissement des prophéties de Daniel, p. 479. — Vision de Daniel sur l'empire et les successeurs d'Alexandre, et explication, l. 18, p. 421.

ALEXANDRE Balas, roi de Syrie, t. II, l. 21, p. 513. — Sa mort, p. 515.

ALEXANDRE Jannée, roi des Juifs, t. II, l. 22, p. 551.

ALEXANDRE Sévère, empereur romain, t. III, l. 28, p. 554. — Il veut mettre Jésus-Christ au rang des dieux, p. 566.

ALEXANDRE, empereur de Constantinople. Son extravagance. Sa mort, t. VI, l. 59, p. 516.

ALEXANDRE, empereur de Russie, et Napoléon se partagent éventuellement le monde à Tilsitt, t. XIII, l. 91, p. 386. — L'empereur de Russie et le roi de Prusse pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses États comme eux dans les leurs. Napoléon s'y refuse, p. 386. — Particularité sur la mort de l'empereur Alexandre, p. 636. (Voir *Russes*, art. *Slaves*.)

ALEXANDRE (saint), pape, t. III, l. 27, p. 398.

ALEXANDRE II, pape. Son élection. La cour de Germanie fait un antipape, t. VII, l. 64, p. 133. — Constitutions que publient à Milan les légats du Pape, p. 141. — Soins du Pape pour les églises grecques, p. 157. — Affaires graves de Germanie sous Henri IV. Mort du pape Alexandre II, p. 174.

ALEXANDRE III est élu pape par tous les cardinaux, excepté trois, desquels deux font du troisième un antipape. Détails de cette affaire, t. VIII, l. 69, p. 55. — Il envoie des légats de toutes parts, p. 57. — Leur succès en France, p. 58. — Il est reconnu par les évêques de la Palestine, qui lui écrivent, p. 59. — Alexandre III excommunie l'empereur schismatique Frédéric Barberousse avec son antipape Octavien et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 62. — Lettre remarquable du pape Alexandre à l'évêque Arnoul de Lisieux, p. 66. — Alexandre III est reconnu solennellement par l'Angleterre et la France, p. 78. — Il reçoit, des rois de France et d'Angleterre en personne, les plus grands honneurs, p. 85. — Il tient un concile à Tours, p. 86. — Il arrive à

Montpellier en France, p. 79. — Les évêques d'Allemagne lui écrivent. Modération et espérance du Pape à l'égard de l'empereur Frédéric, p. 86. — Il canonise sainte Hélène, martyre en Suède, p. 88. — Lettre du pape Alexandre en faveur de Foulque, évêque d'Esthonie, p. 89. — Lettre du Pape à l'archevêque d'Upsal et à ses suffragants pour la répression de plusieurs abus, p. 91. — Autres lettres du pape Alexandre pour les royaumes du Nord qui lui restent soumis malgré l'empereur Frédéric, p. 91. — Il est reconnu pour pape légitime par l'empereur Manuel de Constantinople, p. 92. — Il est rappelé par les Romains, p. 97. — Retour du Pape à Rome, p. 100. — Conduite d'Alexandre dans l'affaire de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, p. 106. — Le pape Alexandre envoie deux légats pour négocier la réconciliation entre le roi d'Angleterre et l'archevêque. Ce que l'archevêque pense de leur conduite, p. 116. — Alexandre envoie deux nonces au roi d'Angleterre. Leur belle conduite, p. 121. — Le Pape presse le roi d'accomplir ses promesses, p. 123. — Affliction du pape à la mort de saint Thomas de Cantorbéry. Il reçoit une députation de chaque côté, p. 133. — Alexandre est reconnu d'une partie des évêques d'Allemagne, p. 141. — Retour d'Alexandre à Rome sur la prière du peuple et du sénat, p. 150. — Il reçoit la soumission de l'antipape Jean de Strum, autrement Calixte, p. 150. — Instruction apostolique du pape Alexandre au sultan d'Icone sur la doctrine chrétienne, p. 152. — Relations amicales du pape Alexandre III avec le grand khan des Tartares, le roi et prêtre Jean, qui était chrétien, et qui demandait et obtint une église à Jérusalem et à Rome, p. 154. — Légats du Pape Alexandre en divers pays, p. 171. — Alexandre III convoque le troisième concile général de Latran, onzième œcuménique, p. 171. — Le Pape use d'indulgence envers ceux qui avaient été ordonnés par des schismatiques, p. 174. — Il nomme saint Laurent, archevêque de Dublin, son légat en Irlande, p. 175. — Le pape Alexandre III s'applique à porter remède au triste état de la chrétienté en Palestine. Mort d'Alexandre III, p. 177.

ALEXANDRE IV, pape, t. VIII, l. 74, p. 134. — Sa constitution pour les Grecs et les Latins de l'île de Chypre, t. IX, l. 75, p. 247.

ALEXANDRE V, élu pape au concile de Pise, tenu par les anciens cardinaux des deux obédiences, t. X, l. 81, p. 60.

ALEXANDRE VI, auparavant Rodrigue Lenzuoli. Son élection. Sa mauvaise renommée, pour n'avoir pas mieux vécu que la plupart des princes temporels. Qui est-ce qui a le droit de le condamner? Leçon terrible pour les Papes et les cardinaux, t. X, l. 83, p. 537. — Premiers actes d'Alexandre VI. Il prévient par une bulle les collisions entre l'Espagne et le Portugal, touchant leurs découvertes et leurs conquêtes dans le Nouveau-Monde, p. 541. — Derniers actes et mort d'Alexandre. Faux bruits sur les causes de sa mort, p. 544.

ALEXANDRE VII. Ses vertus, t. XII, l. 87, p. 9. — Son pontificat, l. 88, p. 338.

ALEXANDRE VIII. Bon, mais rouvre la porte au népotisme, t. XII, l. 88, p. 342.

ALEXANDRE (saint) de Jérusalem. Sa confession. Son élection au siège de Jérusalem, t. III, l. 28, p. 544. — Son martyre, l. 29, p. 598.

ALEXANDRE (saint) le Charbonnier. Grégoire de Thaumaturge le consacre évêque de Comane, t. III, l. 29, p. 594.

ALEXANDRE (saint), évêque d'Alexandrie. Sa vie.

Ses mœurs. Ses efforts pour ramener l'hérésiarque Arius. Il l'excommunie, t. IV, l. 31, p. 18. — Lettre d'Arius à Alexandre, p. 19. — Lettres circulaires d'Alexandre, p. 21. — Lettre de Constantin à Alexandre, p. 24. — Le saint vient au concile de Nicée, p. 24. — Sa mort, p. 32.

ALEXANDRE (saint), évêque de Constantinople. Sa fermeté contre la réhabilitation d'Arius. Menaces des ariens. Prière du saint évêque, t. IV, l. 32, p. 86. — Sa mort, p. 89.

ALEXANDRE (saint), évêque d'Antioche. Il réunit à sa communion tous les catholiques de cette ville, et en informe le pape Innocent, qui lui répond par une décrétale, t. IV, l. 38, p. 487.

ALEXANDRE Sauli (le bienheureux), barnabite, apôtre de la Corse, t. XI, l. 66, p. 595.

ALEXANDRE de Halès, frère mineur, t. VIII, l. 72, p. 552. — Ses écrits, t. IX, l. 74, p. 56.

ALEXANDRE (Noël), dominicain. Ses ouvrages. Ce qu'il laisse à désirer, t. XII, l. 88, p. 397.

ALEXANDRIE, capitale de l'Egypte. Succession de ses évêques, t. III, l. 27, p. 470. — Ecole d'Alexandrie, p. 410. — Emeute contre les chrétiens d'Alexandrie, l. 28, p. 596. — Martyrs à Alexandrie, p. 559. — Fuite des chrétiens. Paul dans le désert, p. 600. — Incertitudes dans l'histoire des évêques d'Alexandrie dès le sixième siècle, t. V, l. 44, p. 130. — Alexandrie, prise par les mahométans. Destruction de ses bibliothèques, t. V, l. 49, p. 496.

ALEXIS Commène, empereur de Constantinople. Il appelle à son secours tous les guerriers de l'Occident, t. VII, l. 66, p. 352. — Grande peur qu'il a des croisés quand ils arrivent, p. 368. — Il leur escamote la ville de Nicée, p. 369. — Sa mauvaise foi, p. 419. — Son zèle contre les bogomiles ou manichéens, t. VIII, l. 67, p. 33. (Voir aussi *Bas-Empire*).

ALEXIS III, t. VIII, l. 71, p. 339 (Voir aussi *Bas-Empire*).

ALEXIS IV, t. VIII, l. 71, p. 357, 363 (Voir aussi *Bas-Empire*).

ALEXIS, évêque de Melphi, t. X, l. 83, p. 563. (Voir aussi *Concile œcuménique*).

ALEXIS, fils légitime du czar Pierre de Russie, qui le fait mourir, t. XII, l. 88, p. 662 (Voir aussi *Slaves*).

ALFIER (saint), t. VII, l. 63, p. 62.

ALFIERI, poète italien, t. XIII, l. 89, p. 214.

ALFRED (le Grand), roi d'Angleterre. Son enfance. Se néglige au commencement de son règne; disgrâce que lui prédit saint Néo avant de mourir, t. VI, l. 58, p. 451. — Comment la prédiction de saint Néo s'accomplit. Alfred profite de son malheur, regagne son royaume sur les Danois et se montre un autre homme, p. 452. — Merveilles de son gouvernement et de sa législation. Quelle en est la source, p. 454. — Son zèle pour les études et ceux qui s'y appliquent. Il se distingue lui-même par ses travaux littéraires, p. 455. — Usage qu'il fait de son temps. Sa piété, sa charité, p. 457.

ALGER de Liège. Ses écrits sur la grâce et la nature; sur la miséricorde et la justice: sur l'eucharistie, t. VII, l. 68, p. 632.

ALLACCI ou Allatius (Léon), le plus illustre d'entre les Grecs du dix-septième siècle. Ses ouvrages. Sa doctrine, t. XII, l. 87, p. 319.

ALLEMAGNE

GERMANS, GOTHES, VANDALES, SUÈVES, ETC.

Au commencement du quatrième siècle, l'évêque Narcisse à Augsbourg. Il baptise la courtisane Afre et sa famille. Son martyre à Girone. Martyre d'Afre et des siens à Augsbourg, t. III, l. 30, p. 705. — Saint Maximin, évêque de Trèves, l. 32, p. 87. — Exil de saint Paulin, évêque de Trèves, l. 33, p. 130.

ALLEMAGNE, etc. Invasion des Goths. Leur ambassade à Valens. Bible d'Ulphilas, t. IV, l. 35, p. 229. — Conversion de Frétilg, reine des Marcomans, l. 37, p. 408. — Invasion d'Alaric en Italie. Massacre de Rhadagaise et de ses barbares. Ravages des Germains dans les Gaules, p. 450. — Rome se rachète du pillage, p. 451. — Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent ce pays, p. 451. — Sac de Rome par Alaric. Respect des Goths pour le christianisme. — Mort d'Alaric, p. 454.

ALLEMAGNE, etc. L'empire romain, qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Goths, les Alains, les Francs, les Huns, t. IV, l. 39, p. 540. — Prise de Carthage par Genséric, l. 40, p. 608. — Invasion d'Attila, l. 40, p. 648. — Attila s'éloigne de l'Italie à la prière du pape saint Léon. Sa mort, p. 671. — Les dix rois du prophète Daniel, venus presque tous de l'Allemagne et de la Germanie, l. 41, p. 679. — Pillage de Rome par Genséric. Incursion des Vandales, p. 689. — Pillage de Rome par le Suève Ricimer, p. 709. — Paix entre l'empire de Constantinople et Genséric, p. 712. — Extinction de l'empire en Espagne par les Vandales, les Suèves et les Visigoths, p. 712. — Ravages et persécution du Visigoth Euric dans la Gaule méridionale, p. 715. — Saint Séverin. Son origine présumée. Ses prédications et ses miracles en Norique, p. 715. — Le Germain Odoacre met fin à l'empire romain en Occident, p. 720. — Mort du Vandale Genséric, à qui succède son fils Hunéric, l. 42, p. 733. — Le Vandale Gontamond se montre plus humain, p. 758. — Ruse d'Odoacre à l'égard de Zénon. Son expédition en Allemagne, p. 758. — Mort de Saint Séverin, p. 759. — Entrevue de l'Ostrogoth Théodoric avec Zénon. Sa marche sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, p. 760. — Nouvelle défaite d'Odoacre. Sa mort. Théodoric commence le royaume des Ostrogoths en Italie, p. 761. — Invasion des Francs dans les Gaules, où ils commencent le royaume des Francs, p. 767.

ALLEMAGNE, etc. Conversion des Hérules, des Tzanes et de Gordas, roi des Huns, t. V, l. 44, p. 105. — Saint Nicet, évêque de Trèves, p. 137. — Invasion des Lombards en Italie, où ils reprennent et continuent le royaume des Ostrogoths, l. 45, p. 179. — Invasion des Avars, l. 47, p. 386.

ALLEMAGNE, etc. Saint Modoald, évêque de Trèves, t. V, l. 48, p. 460. — Mission de saint Swidbert et de saint Willebrod en Frise, l. 50, p. 597. — Saint Vulfranc vient en aide à saint Willebrod, p. 599. — Mission de saint Emméran, de saint Evald et de saint Kilien dans l'intérieur de la Germanie, p. 599. — Instruction du pape saint Grégoire II à l'évêque Martinien, pour la Bavière, l. 51, p. 652. — Saint Rupert de Salzbourg et saint Corbinien de Frising, p. 663. — Saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, p. 651. — il est fait évêque par le pape saint Grégoire II. Son serment apostolique,

p. 657. — Lettres que le Pape écrit en sa faveur, en France et en Allemagne, p. 657. — Lettre que lui donne de son côté Charles Martel, p. 658. — Belle lettre que lui écrit son ancien maître, l'évêque Daniel de Winchester, sur la manière de convertir les païens, p. 658. — Réponse décrétale du Pape à sa consultation, p. 660. — Consultation de saint Boniface et réponse de l'évêque Daniel sur le même sujet, p. 660. Réponse du pape saint Grégoire III à saint Boniface, p. 686. — Travaux et correspondance de saint Boniface. Lettre que lui écrit une religieuse de ses parentes, p. 687. — Son troisième voyage à Rome. Il y enrôle les deux saints frères Wifilbolde et Wunnebalde. Leur histoire, p. 688.

ALLEMAGNE, etc. Saint Boniface, légat du pape ; saint Zacharie, secondé par Pépin et Carloman, rétablit la discipline en France et étend la religion en Allemagne, t. V, l. 52, p. 695. — Saint Boniface fonde le monastère et l'école de Fulde par saint Sturm, p. 700. — Saint Boniface fonde en Allemagne des monastères de religieuses par sainte Liobe, p. 701. — Divers abus et imposteurs que saint Boniface réprime en France et en Allemagne par l'autorité du Pape secondée de Pépin et de Carloman, p. 702. — Lettres de saint Boniface à Cuthbert, archevêque de Cantorbéri ; à Ethelbald, roi des Merciens, qui profitent, de ses avis, p. 706. — Le prince Carloman quitte le monde et se fait moine, p. 709. — Ratchis, roi des Lombards, en fait autant avec sa femme et sa fille, p. 711. — Diverses lettres du pape saint Zacharie à saint Boniface sur des affaires d'Allemagne, entre autres touchant le prêtre Virgile, ou Vigile, p. 712. — Saint Boniface continue à régénérer l'Allemagne. Ses derniers travaux et son martyre, t. VI, l. 53, p. 12. — Ses principaux disciples, p. 14. — Mort de saint Othmar, p. 16. — Guerres sans cesse renaissantes dans la Saxe, que Charlemagne travaille à convertir au christianisme, pour les faire cesser, p. 31. — Conversion de Witikind, p. 34. — Le concile de Francfort induit en erreur par une traduction fautive du septième concile général. Livres carolins. Manière dont y répond le pape Adrien, p. 51. — Manière dont le pape saint Léon III est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 55. — Rétablissement de l'empire romain en Occident. Caractère de ce rétablissement, p. 57. — Charlemagne défend et étend la chrétienté au nord contre les Saxons, l. 54, p. 78. — Etat de la Saxe à la fin des guerres de Charlemagne, p. 79. — Ce que Charlemagne se proposait dans ses conquêtes, p. 79. — Les malheurs des Saxons leur avaient été prédits, p. 80. — Saint Lul, saint Sturm, saint Grégoire d'Utrecht et saint Albéric, p. 81. — Saint Willehade et saint Ludger, p. 82. — Mémoire de Charlemagne touchant l'organisation ecclésiastique de la Saxe, p. 84. — Mort de saint Willehade, p. 85. — Capitulaire de Charlemagne touchant la Saxe, p. 85. — Derniers travaux et mort de saint Ludger, p. 86. — L'archevêque Arnon de Salzbourg travaille à la conversion des Huns et des Slaves, p. 87. — Charlemagne fonde à Osnabruck une école de lettres grecques et latines, p. 100. — Commencement de saint Adalard. Angilbert, p. 100. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine, p. 131. — L'abbé Smaragde, p. 134. — Trouble dans le monastère de Fulde, apaisé par Charlemagne, p. 138. — Charlemagne, voyant approcher sa fin, appelle

son fils Louis, le déclare empereur du consentement de tous, p. 142. — Règlement du concile d'Aix-la-Chapelle pour les chanoines, l. 55, p. 169. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret, p. 171. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la Donation de Constantin, p. 172. — Charte peu connue, mais très importante, de l'empereur Louis, sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs. Charte délibérée, consentie, jurée par tous les Etats de l'empire et confirmée par le Pape, p. 174. — L'empereur, devenu veuf, épouse Judith, princesse de Bavière, p. 178. — Nouveau trouble dans le monastère de Fulde, qui cesse par la déposition de l'abbé qui en était cause, et qui a pour successeur saint Eigil, p. 178. — Saint Eigil a pour successeur le bienheureux Raban Maur. Son origine et son premier ouvrage, p. 179. — Fondation de la nouvelle Corbie en Saxe, p. 180. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 181. — L'empereur Louis termine pacifiquement une révolution chez les Wilzes, p. 183. — Voyage de l'empereur Lothaire à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 198. — Saint Anscaire va prêcher l'Evangile dans le Danemark. p. 208. — Il est envoyé en Suède, p. 209. — Saint Anscaire est nommé archevêque de Hambourg et légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groenland ou l'Amérique septentrionale, qui était dès lors connu, p. 210. — L'archevêque Ebbon de Reims seconde saint Anscaire, p. 211. — Saint Pascase Radbert. Son traité *Du corps et du sang du Seigneur*, p. 212. — Amalarius. Ses ouvrages sur l'office divin, p. 213. — Assemblée d'Aix-la-Chapelle pour chercher les causes des maux publics, p. 216. — Conciles tenus en conséquence, p. 217. — L'empereur Louis bouleverse le partage fait et juré de l'empire, pour favoriser son nouveau fils Charles le Chauve. Suites de ce bouleversement, p. 220.

ALLEMAGNE, etc. Charte constitutionnelle des Francs. Conséquence qu'en tire Lothaire. Opposition de ses deux frères. Bataille de Fontenay, ses suites et son caractère, t. VI, l. 56, p. 244. Entrevue et alliance de Louis de Germanie et de Charles le Chauve à Strasbourg. Commencement de la langue française, p. 245. Partage de l'empire entre les trois frères. Origine de la Lorraine, p. 246. — Regrets du diacre Florus sur ce partage, p. 246. — Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. — Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, p. 250. — Caractère des trois fils de Louis le Débonnaire, p. 273. — Vie et écrits du bienheureux Raban Maur, archevêque de Mayence. Son concile, p. 279. — Walafride Strabon et ses ouvrages, p. 281. — Saint Pascase Radbert et ses écrits, p. 281. — Ratramne, et mérite de ses ouvrages. Il y est d'accord avec saint Pascase Radbert, p. 282. — Caractère et erreurs de Gothescale, p. 284. — Raban écrit contre Gothescale, mais il se méprend sur un point, p. 285. — Ratramne traite la matière avec profondeur et exactitude, p. 287. — Charité de Raban de Mayence dans une famine, p. 297. — Saint Léon IV sacre empereur Louis, fils de Lothaire, p. 302. — L'empereur Louis II à Rome, p. 305. — Conduite blâmable des ambassadeurs de Louis II. Courage des évêques qui les ramènent à leur devoir, p. 306. — Mort de l'empereur Lothaire. Son caractère, p. 307. — Rela-

tions du pape saint Nicolas I^{er} avec l'empereur Louis II, l. 57, p. 309. — Derniers travaux de saint Anscaire, archevêque de Hambourg. Il a pour successeur saint Rembert. p. 333. — Divorce du roi Lothaire. Faiblesse des évêques de son royaume. Prévarication du prélat Rodolphe. Fermeté apostolique du Pape dans toute cette affaire, p. 334. — Le moine Wandelbert et ses ouvrages, p. 353. — Le moine Otfrid traduit l'Evangile en vers tudesques, p. 353. — Affaire et mort du roi Lothaire, p. 363. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis, l. 58, p. 405. — Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury : On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 415. — Mort de Louis II. Le pape Jean VIII nomme empereur à sa place Charles le Chauve, qui meurt quelque temps après, p. 419. — Mort du pape Etienne V, après avoir couronné empereur Gui, duc de Spolète, l. 59, p. 476. — Concile de Tibur en Allemagne. Ses canons pénitentiels. Parallèle entre le système pénitentiaire de l'Eglise et le système pénitentiaire des gouvernements modernes, p. 479. — Décision conciliante du pape Formose, touchant l'archevêché de Hambourg, p. 481. — Mort de l'empereur Arnoulfe. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, p. 486. — Plaintes des évêques d'Allemagne contre les Moraves. Paraissent peu fondées, p. 487. — Invasion des Hongrois. p. 489. — Monastère de Saint-Gall, pépinière de saints et savants personnages : Ratpert, Tutilon et Notker, p. 489. — Mérite de Salomon, évêque de Constance, p. 490. — Saint Radbod, évêque d'Utrecht, p. 490. — Pèlerinage de saint Uldaric à Rome. Ses entretiens avec le Pape, p. 502. — Saint Adalbéron, évêque d'Augsbourg, p. 502. — Sainte Viborade, p. 503. — Le pape Jean X sacre empereur le roi Béranger, p. 507. — Les évêques d'Allemagne lui demandent un légat pour présider le concile d'Altheim. Canons de ce concile, p. 508. — Election, règne et mort du roi Conrad, qui désigne pour son successeur Henri de Saxe, son ennemi, p. 509. — Sainte Mathilde, épouse de Henri de Saxe ou l'Oiseleur, p. 511.

ALLEMAGNE, etc. Irruption des Hongrois. Mort de sainte Viborade, l. 60, p. 544. — Le bienheureux Bennon de Metz et saint Méginrade d'Einsidlen, p. 545. — Saint Jean de Vandières. Restauration de l'abbaye de Gorze, p. 545. — Saint Gauzelin de Toul, p. 549. — Saint Gérard de Toul, p. 551. — Gouvernement de Henri l'Oiseleur. Ses victoires contre les Hongrois. Son zèle pour la conversion des infidèles. Sa mort, p. 562. — Election et couronnement de son fils Othon, p. 564. — Réponse du pape Léon VII à la consultation de l'archevêque de Lorch, p. 564. — Mort de saint Venceslas, duc de Bohême, p. 564. — Adalague, archevêque de Hambourg. Etat de la religion dans le Nord, p. 566. — Vertus de Saint Udalric d'Augsbourg dans l'épiscopat, p. 571. — Commencements de saint Brunon, archevêque de Cologne, p. 572. — Vertus de sa mère, la reine sainte Mathilde, p. 573. — Ambassade de Saint Jean de Vandières, au nom du roi Othon, près d'Abdérane III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 583. — Aventures de sainte Adélaïde, qui épouse le roi Othon, p. 589. — Le roi Othon n'obtient point d'Agapit II la permission de venir à Rome, p. 590. — Le pape Jean XII invite le roi Othon à venir à Rome, et l'y couronne empereur. Serment que lui fait Othon, p. 593. — Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident. Les Francs le comprennent mieux

que les Allemands, l. 61, p. 596. — Le pape Jean XII, à la prière de l'empereur Othon, érige l'église de Magdebourg en métropole, p. 597. — Le premier empereur allemand se brouille avec le Pape légitime, l'expulse de Rome et fait un anti-pape. Que penser de sa conduite et de celle de ses quarante évêques impériaux, p. 597. — Vertus du pape Benoît V, exilé par l'empereur à Hambourg, où il meurt saintement, p. 605. — Mort de saint Brunon de Cologne, frère de l'empereur, p. 607. — Conversion de Micislas, duc de Pologne, p. 607. Saint Adalbert, archevêque de Magdebourg, apôtre des Slaves, p. 608. — Le pape Jean XIII érige l'église de Prague en métropole, p. 609. — Dernières actions et mort de la reine sainte Mathilde, mère de l'empereur Othon, p. 609. — Sollicitude de l'empereur Othon au sujet des moines de Saint-Gal, p. 610. — Voyage de l'empereur à Rome et en Italie, p. 611. — Jean XIII couronne empereur Othon II, sur la demande de son père Othon I^{er}, p. 611. — Ambassade de Luitprand à Constantinople, p. 612. — Othon II épouse une princesse grecque, p. 617. — Dernières actions et mort de sainte Uldaric d'Augsbourg, p. 617. — Saint Wolfgang, évêque de Ratisbonne, p. 619. — Etat de la religion en Scandinavie. Saint Libentius, archevêque de Brême, p. 633. — Othon II fait élire son fils Othon III et meurt, p. 634. — Giliser, archevêque de Magdebourg, p. 635. — Saint Adalbert de Prague, p. 635. — Commencements de saint Romuald, p. 642. — Saint Bernard, évêque de Hildesheim, p. 645. — Science et littérature de la nonne Roswith, qui écrit en vers latins le panégyrique des Othon et huit poèmes, et en prose latine six ou sept comédies chrétiennes, p. 648. — Belle préface d'Adelbold, évêque d'Utrecht, dans sa *Vie de l'empereur saint Henri* l. 62 p. 678. — Etat de la chrétienté à la fin du dixième et commencement du onzième siècle. L'Europe devient un seul homme, dont l'Eglise romaine est chargée de faire l'éducation, p. 679. — Disposition principale pour bien étudier l'histoire, p. 679. — Othon III couronné empereur par Grégoire V p. 695. — Derniers moments et martyre de saint Adalbert de Prague, p. 696. — Intrusion de l'anti-pape Philagathe. Sa punition par les gens de l'empereur, p. 698. — Respect du Pape et de l'empereur pour saint Nil, qui continue d'édifier tout le monde, p. 698. — L'empereur fait mourir Crescentius, p. 699. — Zèle de saint Romuald, p. 700. — L'empereur Othon III va visiter saint Nil et pratique lui-même des austérités secrètes, p. 700. — Mort de l'impératrice sainte Adélaïde, p. 705. — Othon III fait un pèlerinage au tombeau de saint Adalbert de Prague, p. 706. Il travaille à exécuter la décision du Pape, touchant le rétablissement de l'évêché de Mersebourg, p. 706. — Il ouvre le tombeau de Charlemagne, p. 706. — Dernier voyage et Mort d'Othon III en Italie. Conciles occasionnés par l'entêtement d'une princesse devenue religieuse. Saint Héribert de Cologne, p. 707. — Saint Henri, roi de Germanie, et sa femme, sainte Cunégonde, p. 710. — Saint Etienne, duc et apôtre de Hongrie. Le pape Sylvestre II lui accorde, sur sa demande, le titre de roi, p. 711. — Saint Etienne met le royaume de Hongrie sous la protection de la sainte Vierge, qui en est appelée la Dame, p. 712. — Ses charités dans les contrées les plus lointaines. Ses exploits guerriers. Sa législation. Son instruction à son fils saint Emeric, p. 712. — Commencements du bienheureux Richard, abbé de Verdun, et du comte Frédéric de Lorraine, p. 731. — Au commencement du onzième siècle, on renouvelle les églises

Sens mystérieux des cathédrales gothiques, p. 741. — Vertus et exploits du roi saint Henri. Tagmon, nouvel archevêque de Magdebourg. L'évêché de Mersebourg rétabli, p. 742. — Saint Henri érige un évêché à Bamberg, qu'il soumet immédiatement à l'Eglise romaine, p. 744. — Le comte saint Ansfrid, avec sa femme sainte Hilsuinde, et leur fille sainte Bénédicte, p. 745. — Saint Brunon, autrement saint Boniface, apôtre des Russes et martyr, p. 745. — Waltherd, nouvel archevêque de Magdebourg, p. 746. — Mort de saint Libentius, archevêque de Brême et de Hambourg. Il a pour successeur Unvan, qui ramène à la religion les Slaves révoltés, p. 146. — Saint Meinwerck, évêque de Paderborn, p. 746. — Conduite du saint roi Henri lors de l'élection d'un anti-pape, p. 747. — Il est couronné empereur par le pape Benoît VIII. Réflexion de Glabert à ce sujet, p. 748. — L'empereur saint Henri renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 748. — L'empereur passe à Cluni, fait vœu d'obéissance entre les mains du bienheureux Richard de Verdun, qui lui ordonne de continuer à gouverner l'empire, p. 749. — Voyage de Benoît VIII en Allemagne, p. 751. — Dernière entrevue de saint Héribert de Cologne avec l'empereur saint Henri, p. 751. — Dernière expédition du saint empereur en Italie, p. 751. — Divers conciles dont les canons sont transformés en lois civiles par l'empereur, à la demande du Pape, p. 753. — Réflexion déplacée de Fleury, qui voudrait faire du Pape un prêtre étranger dans l'Eglise, p. 753. — Mort de saint Vulbode, évêque de Liège, p. 753. — Entrevue cordiale de l'empereur saint Henri et du roi Robert de France, p. 754. — Mort de l'empereur saint Henri après une dernière entrevue avec Robert, p. 754. — Election de Conrad II. Ses belles qualités, t. VII, l. 63, p. 1. — Mort de l'impératrice sainte Cunégonde, p. 2. — Législation féodale de Conrad pour l'Allemagne, p. 2. — Sur la destinée de l'Italie, p. 4. — Conrad y est appelé, p. 4. — Conrad couronné empereur par le pape Jean XIX, p. 11. — Mort de saint Etienne de Hongrie et de son fils saint Emeric, p. 13. — Vie du saint Ermite Gunther, p. 14. — Premières années de Brunon, depuis saint Léon IX, p. 14. — L'Eglise de Toul le choisit pour son évêque. Lettre qu'elle lui en écrit, ainsi qu'à l'empereur Conrad, p. 15. — Ses vertus et ses premières actions dans l'épiscopat, p. 17. — Cruelle famine et ses suites. Charités des évêques et des abbés, p. 19. — Les évêques, à la demande des peuples, établissent *la paix de Dieu*, p. 20. — Les difficultés pour faire observer *la paix de Dieu* portent les évêques à lui substituer *la trêve de Dieu*, p. 22. — La chevalerie chrétienne instituée dans le même but de pacification et de civilisation, p. 24. — Les lointains pèlerinages continuent d'adoucir les mœurs guerrières de l'Occident, p. 25. — Pèlerinages annuels de saint Brunon de Toul à Rome. Avertissements qu'il reçoit de l'avenir, p. 26. Archevêques de Hambourg, p. 28. — Saint Bardon archevêque de Mayence, p. 28. — Saint Poppon, abbé de Stavelo, p. 29. — Saint Gérard, évêque de Chonad en Hongrie, p. 29. — Mort de l'empereur Conrad. Election de Henri le Noir, p. 32. — Clément II couronne empereur Henri le Noir, p. 37. Election, voyage à Rome et premiers actes de saint Léon IX, p. 39. — Commencements du cardinal Hildebrand, depuis saint Grégoire VII, p. 42. — Voyage apostolique du Pape en France et en Allemagne. Combien il est nécessaire pour le rétablissement de la discipline, p. 43. Adalbert, arche-

vêque de Hambourg, p. 52. — Révolution en Hongrie contre la religion, mais qui tourne pour. Martyre de saint Gérard, évêque de Chonad, p. 53. — Saint Léon IX à Toul. Saint Hugues de Cluni, parrain du fils de l'empereur Henri le Noir, p. 61. — Dernier voyage de saint Léon IX en Allemagne, p. 64. — Mort de saint Bardon de Mayence. Son successeur ne lui ressemble pas tout à fait, p. 64. — Le saint pape Léon IX se rend au milieu des Normands vainqueurs, qui se déclarent vassaux de l'Eglise romaine et deviennent plus humains, p. 68. — Dévotions de saint Léon IX, p. 69. — Sa dernière maladie. Il bénit lui-même sa tombe et meurt, p. 81.

ALLEMAGNE. etc. Saint Annon, archevêque de Cologne, l. 64, p. 108. — Mort de l'empereur Henri III. Situation fâcheuse de l'empire à sa mort. Faute que commettent les électeurs, p. 109. — Le pape Victor II réconcilie au jeune roi Henri IV le comte de Flandre et le duc de Lorraine. Naissance de Godefroi de Bouillon, p. 109. — Le cardinal Frédéric de Lorraine, devenu moine au Mont-Cassin, en est élu abbé, p. 110. — Le cardinal Frédéric de Lorraine élu pape sous le nom d'Etienne IX, p. 110. — Imprudence d'avoir choisi un enfant pour Roi de Germanie. Ferments de discorde, p. 13. — Désordres et violences dans les églises d'Allemagne, p. 131. — Légation infructueuse d'Anselme de Lucques. Emportement incroyable des princes et des évêques allemands, p. 132. — Election d'Alexandre II. La cour de Germanie fait un antipape, Cadaloüs, évêque simoniaque de Parme. Lettre que lui écrit saint Pierre Damien, p. 133. — Annon de Cologne. Concile l'Osbor, où, par le zèle de saint Pierre Damien, l'antipape est condamné par ceux qui l'avaient fait p. 134. — Pèlerinages considérables et aventureux des chrétiens d'Occident à Jérusalem, p. 160. — Saint Altman de Passau, p. 161. — Saint Guébernard de Salzbourg, p. 161. — Saint Bennon de Misnie, p. 162. — Martyre du prince slave saint Gothescalc. Défection des Slaves p. 162. — Lettre de saint Pierre Damien au roi de Germanie et à l'archevêque de Cologne, touchant l'antipape Cadaloüs, qui est de nouveau rejeté, mais rentre clandestinement à Rome, p. 163. — Divers événements à la cour de Germanie, p. 163. — Concile de Manoue, qui met fin au schisme, p. 165. — Vices du jeune roi Henri IV. Il veut répudier sa femme. Saint Pierre Damien envoyé légat à ce sujet. Le roi obligé de garder sa femme malgré lui, p. 165. — Retraite de l'impératrice mère Agnès, p. 167. — Affaires épiscopales de Bamberg et de Constance, p. 167. — Mort d'Adalbert, archevêque de Brême. Son caractère. Son zèle pour les missions du Nord. Il a Liemar pour successeur, p. 170. — Adam de Brême, auteur d'une histoire ecclésiastique, p. 170. — Fermentation en Allemagne, causée par les injustices et les violences du roi, p. 171. — Ce que devenaient les évêchés et les abbayes entre les mains de ce prince, p. 172. — Annon de Cologne se retire de la cour. Le roi l'abandonne sans retenue à tous ses mauvais penchants. Sigefroi, archevêque de Mayence, lui aide à tyranniser la Saxe et la Thuringe, p. 172. — Les évêques, les grands, les peuples de Saxe dressent des plaintes au Saint-Siège et des plaintes au roi, p. 174. — Le roi est cité à Rome pour donner satisfaction. Mort du pape Alexandre II, p. 175. — Election du pape saint Grégoire VII, p. 175. — Elle est ratifiée par le roi de Germanie, p. 176. — Action du saint Pape sur la Hongrie, défigurée par certains auteurs, p. 186. — Son action sur la Bohême, p. 187. — Quels

sont les principaux paroissiens du Pape, p. 193. — La Saxe avait été donnée à l'Eglise romaine par Charlemagne p. 207. — Le roi de Germanie, Henri IV, confesse au pape saint Grégoire ses injustices, notamment envers l'église de Milan, p. 208. — Les seigneurs allemands et saxons, irrités des injustes vexations de Henri, veulent élire Rodolphe de Souabe. Saint Grégoire tâche de les calmer, promettant de leur faire rendre justice, p. 210. — Il envoie des légats en Allemagne. Ceux-ci ayant demandé la tenue d'un concile pour la réforme du clergé, les évêques s'y opposent, sous prétexte de la nouveauté du fait. Ancienneté de cette nouveauté, p. 211. — Les prêtres allemands se soulèvent contre l'ancienne règle de la continence cléricale. Que penser de leur bestiale théologie, p. 211. — Conduite peu épiscopale de l'archevêque de Mayence. Conduite plus digne de saint Altman de Passau, p. 215. — Lettres du pape saint Grégoire VII au clergé, au peuple et aux seigneurs d'Allemagne, pour le maintien et l'exécution de la loi sur le célibat ecclésiastique, p. 215. — Lettres paternelles du pape saint Grégoire VII au roi Henri IV d'Allemagne, où il lui communique son dessein d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, p. 216. — Concile de Rome, qui renouvelle contre les investitures les canons du septième et du huitième concile oecuménique, p. 218. — Dans le même concile, le Pape excommunie certains conseillers du roi de Germanie. Affaires scandaleuses de Bamberg et de Fulde, p. 219. — Mort de saint Annon de Cologne, p. 220. Conjuration de l'archevêque Guibert de Ravenne et du préfet Cencius contre le saint pape Grégoire VII, p. 221. — Le roi Henri, dans le temps même qu'il complotait contre le saint Pape, lui écrit des lettres amicales et use cruellement de sa victoire sur les Saxons. Saint Grégoire VII lui répond d'une manière d'abord paternelle, mais ensuite plus ferme, quand il a découvert ses secrètes menées, p. 222. — Sur les plaintes des Saxons, le pape saint Grégoire VII mande à Henri qu'il ait à se justifier, sous peine d'encourir l'excommunication, p. 225. — Henri assemble un conciliabule qui dépose le saint pape Grégoire. Les évêques simoniaques de Lombardie souscrivent à cet attentat schismatique, p. 225. Henri engage les Romains à la révolte. Il fait notifier au saint Pape, en plein concile, sa déposition. Les évêques fidèles veulent aussitôt déposer le roi lui-même ; mais le saint pape Grégoire VII s'y oppose et renvoie l'affaire au lendemain, où la sentence, vivement demandée, est prononcée en présence de cent dix évêques, p. 226. — Le décret du concile est notifié à toute l'Allemagne par des lettres où le Pape rend compte de la conduite du roi. Caractère de la sentence pontificale, p. 229. — Terribles châtimens que Dieu exerce sur les principaux coupables, dont un grand nombre reviennent à l'obéissance, p. 230. — Lettre du saint Pontife à Herman, évêque de Metz. Observations à cet égard p. 230. — La Saxe opprimée se relève de son asservissement. Coalition des principaux seigneurs allemands. Anxiété de Henri à la vue de cet abandon presque général, p. 231. — Sur de nouvelles vexations de la part de Henri, les Saxons s'unissent à ceux de Souabe pour élire un nouveau roi. Saint Grégoire VII ne veut le leur permettre qu'autant que Henri ne voudrait pas revenir à de meilleurs sentiments. Diète générale à Tibur, près de Mayence. On fait signifier à Henri les conditions qu'il doit accomplir, s'il veut conserver la couronne. Quelques mots d'un écrivain protestant à ce sujet, p. 233. — Le Pape se met en route pour

la diète d'Augsbourg, où cette affaire doit se terminer définitivement ; mais apprenant l'arrivée de Henri en Italie, il se retire au château de Canossa, où il reçoit les rétractations de plusieurs évêques et seigneurs allemands, p. 235. — Henri, craignant de perdre la couronne, vient y demander aussi l'absolution de son excommunication. Le Pape la lui accorde, et prend ensuite la sainte eucharistie en témoignage de la pureté de ses intentions. Ce que le roi n'ose faire, p. 235. — Quelques réflexions à ce sujet, p. 240. — Le roi Henri, excité par de mauvais conseils, rompt la paix conclue. Il essaye même de s'emparer de la personne du Pape, p. 246. — Les légats du Pape, à la diète de Forcheim, engagent de sa part les seigneurs allemands à différer l'élection d'un nouveau roi, mais inutilement. Le duc de Souabe, Rodolphe, est élu. Réflexions d'un auteur contemporain à cette occasion, p. 247. — Les deux rois appellent au Pape, qui leur demande sûreté de part et d'autre, pour se rendre à la diète d'Allemagne, où il jugera ce différend, p. 243. — Henri viole la trêve convenue. Le Pape convoque le concile de Rome, que les deux princes avaient demandé pour terminer leur différend ; mais il n'y veut rien décider avant l'envoi de nouveaux légats sur les lieux, p. 250. — Dans un nouveau concile de Rome, on arrête une diète générale en Allemagne, du consentement des deux partis, p. 254. — Les Saxons mécontents de la lenteur du Pape. Ils en font leurs plaintes au saint Pontife, qui leur rend compte de sa conduite, p. 255. — Henri ne veut plus avoir recours qu'à la voie des armes. Dans un septième concile, tenu à Rome, sur de nouvelles plaintes portées contre lui, le saint pape Grégoire se voit obligé de prononcer contre lui la sentence de déposition, p. 256. — Principaux personnages qui ont secondé le Pape dans cette grande affaire, p. 258. — Grande colère de Henri. Il assemble un conciliabule à Mayence ; puis un second à Brixen, où il fait déposer le pape saint Grégoire VII par quelques évêques simoniaques, et élire à sa place Guibert, archevêque excommunié et déposé de Ravenne, p. 261. — Lettres du saint pape Grégoire aux évêques de la Calabre et de la Pouille, au sujet de ce schisme, p. 262. — Autre lettre du même saint Pontife à Herman, évêque de Metz, sur le pouvoir des Papes à l'égard des rois. Nombreuses méprises de Bossuet, au sujet de cette lettre, p. 263. — Quel était et quel est encore le vrai point de la question dans cette grande lutte entre l'Eglise de Dieu et ses adversaires, p. 263. — Henri est vaincu dans une grande bataille par Rodolphe, qui est blessé mortellement. Sa mort. Ses grandes qualités, p. 268. — On élit pour son successeur Herman de Lorraine, comte de Luxembourg. Lettre de saint Grégoire à ses légats d'Allemagne. Formule du serment que doit prêter le nouveau roi, p. 269. — Henri vient assiéger Rome à différentes reprises. Contre la foi du serment, il fait arrêter plusieurs députés qui se rendaient au concile de Rome, p. 271. — Grandeur d'âme de saint Grégoire VII, admirée des protestants eux-mêmes, p. 273. — Henri gagne le peuple de Rome et entre dans la ville. Il fait introniser l'antipape Guibert sous le nom de Clément III, et en reçoit la couronne impériale. Saint Grégoire assiégé au château Saint-Ange, p. 274. — Didier, abbé du Mont-Cassin, refuse de prêter serment de fidélité à Henri, qui se retire à l'approche de Robert Guiscard, p. 274. — Saint Grégoire, délivré, se rend à Salerne, p. 275. — Les schismatiques s'étant jetés sur les terres de la comtesse Mathilde, sont vaincus, p. 275. — Conférence entre les deux

partis, mais sans résultat. Concile de Quedlinbourg, p. 276. — Conciliabule de Mayence, p. 276. — Derniers moments du pape saint Grégoire VII, p. 277. — Justice que lui rend un historien protestant, p. 277. — Election de Victor III, l. 66, p. 293. — L'antipape Guibert, maître d'une partie de Rome. L'ex-roi Henri persiste dans son obstination, p. 295. — Election d'Urbain II, p. 297. — Mort de saint Anselme de Lucques. Ses écrits à l'antipape Guibert, pour le ramener de son erreur p. 303. — Son corps de droit canon en treize livres, p. 304. — Sa doctrine sur l'autorité du Saint-Siège, et la subordination entre les deux puissances est la même que l'ancienne doctrine des églises gallicanes, ainsi que des églises d'Afrique et d'Orient, p. 305. — Bonizon, évêque de Plaisance. Il est martyrisé par les schismatiques ; sa collection de droit canon et ses autres écrits, p. 307. — Le schisme va s'affaiblissant en Allemagne. Décrétale du Pape au sujet des excommuniés schismatiques. Guibert chassé de Rome. Les schismatiques détournent Henri d'un accommodement. Mariage de la comtesse Mathilde avec Guelfe, duc de Bavière, p. 338. — Saint Thiemon, successeur de saint Guébehard, archevêque de Salzbourg. Mort de saint Adalbéron de Wurtzbourg, p. 339. — Les schismatiques reprennent les armes. Lettre d'un évêque henricien à Louis de Thuringe. Réponse par un évêque catholique, Fleury, censeur du catholique, et apologiste du schismatique, qui pourtant lui-même change ensuite de sentiments. Henri attaque le duc Guelfe, p. 340. — Concile de Bénévent. Mort de saint Altmann et du bienheureux Wolphelme, abbé de Brunviller, p. 342. — Le bienheureux Guillaume de Hirsau institue les frères convers et les oblats. Sa grande charité, p. 342. — Grand nombre de laïques en Allemagne embrassent la vie commune, p. 343. — Vie de saint Ulric de Ratisbonne. Son recueil *Des anciens usages de Cluny* p. 345. — Conduite scandaleuse et cruelle de Henri IV à l'égard de ses deux épouses, Berthe et Adélaïde. Belles qualités de son fils Conrad. Il est chassé par son père. Quelle idée on avait partout de Henri, p. 349. — Assemblée d'Ulm et concile de Constance. Toute l'Allemagne est frappée d'une grande mortalité qui produit d'excellents fruits spirituels, p. 351. — Le pape Urbain II reçoit au concile de Plaisance l'impératrice Praxède-Adélaïde, et puis est reçu lui-même à Crémone par le jeune roi Conrad, p. 354. — Obstination de Henri IV de Germanie. — Mort de l'Antipape Guibert ; ses successeurs. — Mort du jeune roi Conrad, p. 414. — Concile de Rome. Lettre du pape Pascal II à l'archevêque de Gnesen, p. 415. — La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'église romaine, p. 416. — Otton, nommé par l'ex-roi Henri à l'évêché de Bamberg. Quelques mots sur la vie de ce prélat. Il demande l'investiture au Pape, p. 416. — Henri le Vieux fait couronner roi son second fils Henri V. Le jeune prince revient à l'obéissance du Pape légitime. Il fait assembler un concile en Thuringe. Ses efforts pour ramener son père à l'unité de l'Eglise, p. 417. — Lettre de Henri IV au Pape. Assemblée de Mayence. Henri IV y renonce à l'empire. Députation envoyée au Pape 418. — Obstination schismatique du clergé de Liège. Henri le père se repent de son repentir, p. 419. — Seconde lettre de saint Otton au Pape. Il va à Rome. Le Pape lui donne, malgré son refus, la consécration épiscopale. Brunon, archevêque de Trèves, reçoit du Pape le pallium avec une réprimande, p. 420. — Lettre de Henri à son fils. Manifeste du jeune roi et des seigneurs. Le vieux Henri en appelle au

pape Pascal. Il meurt à Liège, p. 421. — Joie universelle de sa mort chez les catholiques, p. 422. — ALLEMAGNE, etc. Prétentions de Henri V au sujet des investitures. Voyage du pape Pascal II en Allemagne. Conciles de Florence et de Guastalle. Condescendance du Pape, t. VII, l. 67, p. 445. — Du vrai fond de l'affaire des investitures. Henri V en Italie. Ses cruautés et ses dévastations, p. 456. Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Captivité de Pascal. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 458. — Noble conduite de Conrad de Salzbourg. Son exil et ses persécutions, p. 460. — Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 460. — Concile de Latran qui annule le privilège extorqué au Pape par Henri V. — Mission de Gérard, évêque d'Angoulême, auprès de l'empereur, p. 462. — Lettre du Pape à Henri, p. 464. L'épiscopat, en Italie et en France, venge, dans ses conciles, l'Eglise et son chef contre les outrages de l'empereur allemand, p. 464. — L'empereur grec Alexis Comnène prend aussi fait et cause pour le Pape, p. 467. — Assemblées de Mayence et de Cologne, p. 496. — Concile universel de Latran, dans lequel le pape Pascal II condamne le privilège que lui avait extorqué l'empereur allemand, p. 497. — Sédition dans Rome. Retraite du Pape. Henri V à Rome. Refus du clergé de le couronner, p. 498. — Odieuse conduite de l'empereur Henri envers le nouveau pape Gélase II. Intrusion de l'antipape Bourdin, p. 499. — Députation du pape Calixte II à Henri V. Promesses réciproques de l'empereur et du Pape, p. 510. — Concile de Reims. Les conciles étaient, au moyen âge, les grandes assises de l'Europe, p. 511. — Conférence du pape avec l'empereur à Mousson. Fourberie et tergiversation de Henri V. Retour de Calixte à Reims. Décrets du concile. L'empereur y est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité. Silence de Fleury et de Longueval sur ce dernier point, p. 513. — Assemblée de Wurtzbourg. Diète célèbre de Worms. Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 521. — Saint Otton de Bamberg. Ses bonnes œuvres, sa lointaine réputation. Lettre que lui écrit Boleslas de Pologne. Le saint évêque va porter la foi aux Poméraniens. Son entrevue avec le duc de Poméranie. Succès de sa mission à Piritz. Baptême par immersion. Touchante conversion de Stétinois. La Poméranie tout entière devient chrétienne. Retour d'Otton à Bamberg, p. 524. — Service que les empereurs d'Allemagne auraient pu rendre à la civilisation. Mort de Henri V, p. 528. — Election de l'empereur Lothaire II, l. 68, p. 569. Saint Norbert à Spire. Il est nommé archevêque de Magdebourg. Ses travaux, p. 570. — Saint Otton, évêque de Bamberg, retourne en Poméranie. Ses travaux, p. 574. — Au milieu de la soumission générale de la chrétienté au pape Honorius II, saint Norbert prévoit une persécution, p. 581. — Le pape Innocent II, reconnu en Allemagne, y fait un voyage, p. 587. — Innocent II, accompagné de saint Bernard, retourne à Rome. Il y couronne l'empereur Lothaire, p. 597. Saint Bernard réconcilie avec l'empereur les princes de Hohens-tauffen, p. 598. — Troisième voyage de saint Bernard en Italie. Condescendance réciproque du Pape et de l'empereur sur l'affaire du Mont-Cassin et autres, p. 615. — Mort de l'empereur Lothaire, p. 617. — Election et sacre de l'empereur Conrad. Opposition de Henri de Bavière. Sa mort. Lettre de Conrad à saint Bernard. Réponse de l'abbé p. 620. — Saint Bernard parcourt l'Allemagne,

prêchant la croisade. Ses succès. Ses miracles innombrables. Conséquences qu'on peut en tirer, p. 667. — Hartwic, archevêque de Brême, rétablit les évêchés ruinés par les Barbares. Saint Vicelin, évêque d'Oldenbourg, p. 689. — Merveilleuses révélations de sainte Hildegarde. Examen qu'en fait le pape Eugène III au Concile de Trèves. Correspondance de la sainte avec le Pape, le roi d'Allemagne et autres nobles personnages, p. 691. — Précieux et remarquables dialogues d'Anselme, évêque de Havelberg, touchant la doctrine et le rite des Grecs : *De l'unité et de la multiformité de l'Eglise ; de la procession du Saint-Esprit ; de la primauté du Pape*, p. 696. — Conrad de Germanie, Louis de France et les Grecs du Bas-Empire, pendant la deuxième croisade. Témoignages peu suspects des historiens grecs eux-mêmes, p. 705. — Perfidie des Grecs. Leur trahison. Désastre de Conrad, p. 705. — Tentatives des révolutionnaires à Rome. Leurs offres au roi Conrad. Guibald de Corbie, médiateur entre Conrad et le Pape. Projet de guerre contre le roi de Sicile. Mort de Conrad, p. 713. — Election de Frédéric de Souabe, ou Frédéric Barberousse. Sa lettre au Pape. Concordat entre l'un et l'autre, p. 714.

ALLEMAGNE, etc. Election de Magdebourg. Lettre du pape Eugène III à ce sujet, t. VIII, l. 69, p. 13. — Autres affaires d'Allemagne, p. 14. — Etat politique de l'Italie, p. 28. — Première expédition de Frédéric Barberousse en ce pays. Sa conduite peu généreuse envers la ville de Tortone, p. 29. — Mot significatif d'Otton de Frisingue sur la pensée de Frédéric, p. 30. — Exécution d'Arnaud de Bresce, p. 31. — Négociations de Frédéric avec le Pape, au sujet de son couronnement comme empereur, p. 31. — Harangue des Romains à Frédéric. Sa réponse, p. 31. — Couronnement de Frédéric, suivi d'une bataille avec les Romains, p. 32. — Affaire des Tiburtins, p. 32. — Frédéric retourne en Allemagne après avoir ruiné la ville de Spolète. Il se trompe en croyant, par ses rigueurs sanglantes, dompter les Italiens, p. 33. — Singulière punition infligée par l'empereur Frédéric à quelques seigneurs, p. 38. — Frédéric Barberousse fait une querelle d'Allemand au pape Adrien IV, au sujet d'une lettre, p. 39. — Ce que les évêques et les princes allemands auraient dû savoir ou se rappeler, p. 39. — Vrai fond de cette querelle. Tendance de Frédéric à la domination universelle, p. 40. — Son manifeste contre le Pape, p. 40. — Lettre du Pape aux évêques d'Allemagne à ce sujet, p. 41. — Réponse des évêques allemands. Ce qui manquait à ces évêques, p. 41. — Seconde expédition de Frédéric en Italie. Les légats du Pape expliquent aux Allemands le mot qu'ils avaient pris de travers, p. 42. — Mort d'Otton de Frisingue. Ses ouvrages, p. 43. — Conduite courageuse des Milanais, p. 44. — Règlement de Frédéric sur la discipline militaire, p. 44. — Les Milanais assiégés par l'empereur. Traité entre les deux partis, p. 45. — Frédéric assemble la diète de Roncaille pour y faire valoir son titre de maître du monde, par les arguments des légistes et des épées, p. 45. — Manière barbare dont il use de son prétendu droit notamment envers la ville de Crème, p. 47. — Lettres brutales de Frédéric au Pape. Il raisonne comme les Bédouins et les juifs, p. 48. — L'évêque de Bamberg s'efforce d'adoucir les esprits, p. 49. — Suite du différend entre Frédéric Barberousse et Adrien IV. Lettre remarquable de ce dernier, p. 50. — Mesures de Frédéric, à la mort d'Adrien IV, pour avoir un pape à sa dévotion, p. 55. — Alexandre III est élu par tous les cardinaux, excepté trois, desquels deux font du

troisième un antipape, p. 55. — Frédéric se pose comme juge de cette affaire, qui n'avait pas besoin d'être jugée. Il se prononce pour l'antipape élu par deux cardinaux, et qui n'était reconnu que de quatre, contre Alexandre III élu le premier à la presque unanimité, et qui était reconnu de vingt-deux cardinaux, p. 55. — Conciliabule impérial de Pavie. Ses actes remplis de faussetés manifestes, p. 61. — Lettres de l'empereur et de son conciliabule en faveur de l'antipape, qu'il ordonne de reconnaître sous peine de bannissement, p. 62. — Alexandre III excommunie l'empereur schismatique avec son antipape, et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 62. — Vertus de saint Eberhard, archevêque de Salzbourg. Sa fermeté à reconnaître le pape Alexandre III, p. 62. — Vertus et miracles de saint Pierre, archevêque de Tarentaise. Comme saint Eberhard, il reconnaît Alexandre III avec tout l'ordre de Cîteaux, malgré l'empereur, p. 64. — Saint Anthelme, évêque de Belley, le reconnaît également avec tout l'ordre des Chartreux, p. 64. — Lettres de deux cardinaux contre le conciliabule de Pavie, p. 65. Jugement de Jean de Salisburi sur le concile impérial de Pavie, p. 71. — Conciliabule impérial de Lodi, p. 78. — Cruelle vengeance de Frédéric Barberousse sur Milan, p. 78. — Ruses de Frédéric pour attirer à son schisme le roi de France. Elles ne lui réussissent pas, p. 84. — Les évêques d'Allemagne écrivent au pape Alexandre. Modération et espérance du Pape à l'égard de l'empereur Frédéric, p. 86. — Ambassade de l'empereur grec au pape Alexandre, pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric, p. 97. — Mort de l'antipape Octavien. Frédéric, continuant le schisme, lui reconnaît pour successeur l'un des deux cardinaux schismatiques qui restaient encore, p. 97. — Les Romains rappellent le pape Alexandre. Les Lombards se liguent contre l'empereur Frédéric, p. 98. — Les Lombards rétablissent la ville de Milan. Ce qui les y détermine, p. 101. — Efforts de l'empereur Frédéric pour prendre Rome et y introduire son antipape. Au moment où il pense triompher, la peste l'oblige à se retirer honteusement, p. 103. — Pour se tirer du milieu des Lombards, Frédéric fait semblant de vouloir reconnaître le pape Alexandre, p. 104. — Les Lombards fondent une nouvelle ville, et, en l'honneur du pape Alexandre, la nomment Alexandrie, p. 104. — Etat de l'Allemagne, où le pape Alexandre est reconnu d'une partie des évêques. Elévation du corps de Charlemagne. Sa canonisation par l'antipape. Mort du saint archevêque de Salzbourg, Conrad. Affaires touchant son successeur, p. 141. — Eglise de Liège. Zèle du prêtre Lambert, Etablissement des Béguines, p. 142. — Défense héroïque des habitants d'Ancône, assiégés par une armée d'impérialistes, p. 142. — Frédéric obligé de lever le siège d'Alexandrie, p. 142. — Pendant les négociations pour la paix, il veut surprendre les Milanais, qui le battent complètement, p. 142. — Il pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre. Histoire détaillée de cette réconciliation à Venise. Circonstances fabuleuses, p. 143. — Etienne III, roi de Hongrie, par les exhortations du légat d'Alexandrie, rend une ordonnance pour réformer les abus du royaume, p. 155. — Derniers moments et ouvrages de sainte Hildegarde, p. 161. — Sainte Elisabeth de Schoenang et ses révélations, p. 162. — Paix de Constance entre Frédéric Barberousse et les villes ou républiques des Lombards, l. 70, p. 227. — Conférences du pape Lucius III et de l'empereur à Vérone. Conciliation de plusieurs affaires particulières, p. 227.

— Constitution du pape Lucius instituant, avec le concert des princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes, qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 228. — Entreprises équivoques de l'empereur Frédéric. Son fils, le roi Henri, s'annonce encore plus mal. Le différend se termine par un concordat, p. 232. — L'empereur Frédéric prend la croix, à la diète de Mayence, des mains du légat de Clément III, p. 241. — Sa marche vers Constantinople. Pièges qui lui tend l'empereur grec Isaac Lange, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 249. — Consternation que cause sa mort, non seulement dans son armée, mais dans toute l'Europe chrétienne, p. 255. — A son retour de la croisade, Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, est arrêté par le duc Léopold d'Autriche, qui le vend à l'empereur Henri VI, qui le revend aux Anglais, p. 264. — Le pape Célestin III excommunie le vendeur de roi. La Providence appuie la sentence du Pontife. Mort funeste de Léopold, p. 264. — Politique peu honorable de l'empereur Henri VI, p. 277. — Mort de l'empereur Henri et des principaux personnages de son temps, p. 278.

ALLEMAGNE, etc., Etat général du monde à l'avènement du pape Innocent III, t. VIII, l. 71, p. 290. — Sollicitude d'Innocent III pour le royaume de Sicile et son roi mineur, Frédéric, p. 295. Ce qui fait que l'humanité est une, p. 319. — Pensée dominante des empereurs teutoniques. Quel en eût été le résultat pour l'Eglise et pour les peuples chrétiens, p. 319. — Situation de l'Allemagne à la mort de l'empereur Henri VI. Triple élection de Frédéric de Sicile, de Philippe de Souabe et d'Othon de Saxe. Les trois compétiteurs recourent au Pape, p. 319. — Décision d'Innocent III sur la triple élection d'Allemagne. Réflexion du protestant Hurter à ce sujet, p. 321. — Lettres du Pape aux princes d'Allemagne sur le même sujet, p. 322. — Efforts du Pape pour la pacification de l'Allemagne, p. 326. — Quel était le grand péril de l'Eglise et de l'Europe, p. 326. — Philippe de Souabe, réconcilié à l'Eglise, l'emporte sur son compétiteur, lorsqu'il est tué par un des siens, p. 335. — Othon de Saxe est reconnu de tout le monde, p. 337. — Succès des prédications de l'abbé Martin, pour la croisade, dans le sud-ouest de l'Allemagne, p. 357. — Othon IV, à peine empereur, oublie ses serments à l'Eglise. Il est déposé spirituellement et temporellement, et meurt sans postérité et sans gloire, p. 428. — Dispositions et engagements de Frédéric II envers le Saint-Siège l'an 1515, p. 474. — Départ de Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne, qui remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, p. 518. — Mort d'Othon IV. Conduite équivoque de Frédéric II depuis ce moment, p. 576. — Lois de Frédéric II contre les hérétiques, p. 577. — Commencements de sainte Elisabeth de Hongrie ou de Thuringe, p. 587. Ses épreuves à la cour de Thuringe, p. 589. — Elle épouse le duc Louis de Thuringe. Vertus de ce prince, p. 591. — Vie sainte des deux époux. Mortifications d'Elisabeth, sa charité et son amour pour les pauvres, sa grande dévotion et humilité p. 592. Comment Elisabeth fut connue de saint François et eut pour directeur maître Conrad de Marbourg, p. 593. — Sainte Elisabeth devenue mère, p. 595. — Comment le duc Louis protège le pauvre peuple, p. 595. — Famine en Thuringe.

Charité d'Elisabeth, p. 599. — Saint Conrad de Bavière, p. 601. — Sainte Hedwige, duchesse de Pologne, p. 602. — Efforts du pape Honorius III et négligence de Frédéric II pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler p. 609. — Conduite peu loyale de Frédéric II envers son beau-père, Jean de Brienne, et envers l'Eglise. Ses constitutions contre les hérétiques. Sa correspondance avec le Pape qui le réconcilie avec les Lombards et avec son beau-père, p. 610. — Saint Engelbert, archevêque de Cologne. Son martyre. Supplice et repentir de son meurtrier, p. 615.

ALLEMAGNE, etc. Ce qu'étaient les césars païens, t. VIII, l. 73, p. 624. — Qui a tiré le genre humain de leur tyrannie, p. 626. — Ce qu'était l'empire de Charlemagne à l'Eglise, p. 625. — Si la royauté et l'empire étaient alors héréditaires parmi les Francs et les autres peuples chrétiens, p. 626. — Les césars de Germanie ramènent l'idée païenne de l'empire. Sort qu'ils préparaient à l'humanité. Qui l'en a préservée, p. 626. — Election du pape Grégoire IX, p. 627. — Les Russes demandent des missionnaires apostoliques pour les instruire. Les Norvégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège, p. 634. Ce qui serait arrivé si Frédéric II eût été Charlemagne p. 634. — Lettres et actes de Grégoire IX pour la croisade, p. 634. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, p. 636. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Egypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 641. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise. Grégoire IX recommande la modération dans la défense p. 645. — Grégoire IX en excommuniant de nouveau Frédéric II, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 645. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 646. — Suite et fin de la vie de sainte Elisabeth de Thuringe, p. 647. — Mort de maître Conrad, directeur spirituel de sainte Elisabeth, p. 661. — Conversion de Conrad de Thuringe. Il travaille à faire canoniser sa belle-sœur sainte Elisabeth. — Pompe de cette canonisation à Pérouse et à Marbourg, p. 665. — Sainte Agnès de Bohême. Lettre que lui écrit sainte Claire, p. 666. — Etat de l'empire français de Constantinople, défendu par le vieil empereur Jean de Brienne, p. 734. — Baudouin II secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 735. — Etat de la Sardaigne. Manœuvres de Frédéric pour s'en rendre maître, p. 736. — Son gendre Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 736. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 740. — Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour parvenir à la domination universelle ; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 744. — Lettre que lui écrit le Pape, p. 744. — Duplicité et arrogance de Frédéric II, p. 746. — Son dessein de surprendre saint Louis, roi de France, p. 747. — Il corrompt le sénateur de Rome, p. 748. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 748. — Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité p. 751. — Invectives de Frédéric II contre le Pape. Il demande un concile général, p. 752. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II.

Elles sont attestées par les contemporains, p. 753. — Ses emportements contre le Pape et les fidèles catholiques, p. 755. — Le couvent de Sainte-Claire miraculeusement protégé, p. 756. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France, pour la cause de l'Eglise, p. 757. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Paris à ce sujet, p. 759. — Quel était le droit de l'Allemagne et de l'Europe touchant les hérétiques, p. 759. — Exécution de ces lois contre certains hérétiques manichéens, p. 760. — Conduite des évêques d'Allemagne, des chevaliers Teutoniques et de frère Elie, p. 761. — Adolphe, comte de Holstein, embrasse l'ordre de Saint-François, p. 761. — Droit allemanique sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation, p. 762. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, fait des prières publiques pour la cause de l'Eglise, tandis que Frédéric condamne à des peines atroces les catholiques dévoués, p. 764. — Frédéric II met tout en œuvre pour empêcher le concile qu'il a lui-même demandé. Courage apostolique des évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, dont plusieurs sont capturés et emprisonnés par Frédéric, p. 765. — Vigueur indomptable du pontife centenaire Grégoire IX, p. 768. — Lettres de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 768. — Frédéric II fait la guerre à l'Eglise, au lieu de défendre l'Europe contre les Tartares qui ravagent la Russie et la Hongrie. Sa conduite envers le roi de Hongrie. Ses lettres pédantesques à d'autres princes, p. 770. — Sa rhétorique ne trompe pas tout le monde. Révélations curieuses de Mathieu Paris à ce sujet, p. 771. — Trahison d'un cardinal, p. 772. — A la mort de Grégoire IX, Frédéric II triomphe, mais Dieu commence à le frapper, p. 773. — Après la mort de Grégoire, Frédéric fait la guerre à l'Eglise comme devant. Accusé par l'Angleterre et la France d'empêcher l'élection du Pape, il en accuse les cardinaux, dont il retient quelques-uns en prison, t. IX, p. 1. — Election d'Innocent IV, p. 3. — Négociations pour la paix entre Innocent IV et Frédéric II. Ce dernier attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au Pape. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 4. — Un traité se conclut entre le Pape et Frédéric. Celui-ci cherche à surprendre le Pape qui se sauve à Lyon, où il convoque le concile général, p. 6. — Ouverture du concile. Ce que disent les ambassadeurs de Frédéric, p. 10. — Malgré beaucoup de prélats, le Pape accorde un délai aux ambassadeurs de Frédéric, lequel refuse d'en profiter, p. 10. — Accusations générales contre Frédéric. Ses ambassadeurs en laissent plusieurs sans réponse, p. 12. — L'ambassadeur de Frédéric appelle au Pape futur et à un concile plus général, p. 14. — Innocent IV, après avoir récapitulé les crimes de Frédéric II, le déclare déposé et le dépose, délie ses sujets du serment de fidélité et défend de lui obéir. Tous les prélats, avec le Pape, éteignent leurs cierges, en déposant l'empereur excommunié, p. 15. — Vaines subtilités de quelques modernes pour éluder l'autorité des actes et des auteurs contemporains, p. 15. — Remarques sur le langage de Mathieu Paris, p. 16. — Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie, p. 16. — Résultat semblable de nos jours pour Napoléon, p. 17. — Colère de Frédéric quand il apprend sa déposition. La fille du duc d'Autriche refuse de l'avoir pour époux. Il publie contre le Pape plusieurs manifestes qui nuisent à lui seul, p. 17. —

Le Pape, dans sa réponse, fait sentir aux princes que leur véritable danger était dans la politique ambitieuse et athée de Frédéric, p. 20. — Inconséquence de plus d'un auteur français sur ce point, p. 21. — Innocent IV maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 22. — Henri, landgrave de Thuringe, est élu roi des Romains. Il meurt, p. 22. — On élit à sa place Guillaume de Hollande, p. 23. — Lettre du Pape aux Siciliens, p. 23. — Mort funeste de Pierre des Vignes, conseiller de Frédéric II, p. 24. — Frédéric II négocie avec le Pape, mais cherche à le surprendre. Zèle des princes français pour la défense du Pape, p. 26. — Honteux échec de Frédéric, devant Parme. Mort funeste de Thaddée de Suesse, autre conseiller de Frédéric, p. 27. — Frédéric négocie avec le Pape, mais fait martyriser l'évêque d'Arezzo, et profaner les saintes images par les Sarrasins, p. 28. — Renommée du roi saint Louis de France en Orient, même auprès du Vieux de la Montagne, p. 49. — Renommée bien différente de Frédéric II, qui fait venir des Sarrasins pour faire la guerre à l'Eglise, et meurt, p. 50. — Commentaires sur Aristote par Albert le Grand, l. 74, p. 56. — Nombreuses erreurs des modernes sur la prétendue ignorance ou crédulité des docteurs du moyen âge, p. 57. — Vie du bienheureux Albert le Grand, p. 90. — Parallèle entre saint Louis et Frédéric II, p. 125. — Mort de Guillaume de Hollande, roi des Romains, p. 126. — Double élection entre Richard, comte de Cornouailles, et Alphonse, roi de Castille. Aventures de Richard, p. 126. — Fin d'Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 127. — Origine des Gibelins et des Guelfes en Italie, p. 128. — La famille de Frédéric s'extermine elle-même. Relations de Conrad et de Mainfroi entre eux et avec le Pape. Mort de Conrad, qui recommande son fils Conradin au Saint-Siège, p. 131. — Alexandre IV offre la Sicile au fils du roi d'Angleterre. Mainfroi l'usurpe sur son neveu Conradin, p. 134. — Mainfroi marie sa fille au fils aîné du roi d'Aragon, à qui le Pape et saint Louis font des remontrances, p. 135. — Urbain IV offre la Sicile à saint Louis pour un de ses enfants, p. 135. — Procédure du Pape contre Mainfroi, p. 136. — Conditions auxquelles Clément IV accorde la Sicile à Charles d'Anjou, frère de saint Louis, qui est couronné à Rome, et livre une bataille à Mainfroi, lequel est tué sur la place, p. 139. — Conradin et Henri de Castille ne profitent pas mieux que Mainfroi des remontrances du Pape. Ils sont vaincus par Charles d'Anjou, et Conradin expire sur un échafaud, p. 140. — Le légat apostolique, depuis Urbain IV, donne une charte constitutionnelle à la Prusse, p. 156. — Fondation de Königsberg, p. 157.

ALLEMAGNE, etc. Rodolphe, comte de Habsbourg. Il est élu empereur d'Occident, tome IX, l. 75, p. 268. — Le pape saint Grégoire X approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg, et écrit en sa faveur, p. 269. — Entrevue de saint Grégoire X et de Rodolphe de Habsbourg à Lausanne, p. 291. — Victoires et belles qualités de Rodolphe de Habsbourg. Ses relations amicales avec les Papes, l. 76, p. 351. — Heureux efforts du pape Nicolas III et de ses légats pour la pacification de l'Italie, p. 345. — Rodolphe de Habsbourg en fait autant en Allemagne. Ses afflictions domestiques. Sa bonne harmonie avec le Saint-Siège, p. 346. — Divers conciles d'Allemagne. Leurs principaux règlements. Rodolphe de Habsbourg s'en fait l'exécuteur. Sa mort, p. 346. — Troubles de Hongrie par l'inconduite du jeune roi Ladislas. Efforts du pape Nicolas III et de ses successeurs pour y porter re-

mède, p. 349. — Prétendants pour succéder à Ladislas, p. 352. — Travaux de frère Meinhard et des évêques pour la culture de la Prusse, p. 353. — Ce que, d'après Confucius, Platon et Cicéron, doit être un gouvernement, une société, pour atteindre à la perfection. Six articles auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, p. 420. — Conséquences qui découlent de là, p. 427. — Comment cette vérité a été comprise par les empereurs de Rome idolâtre, par les empereurs grecs de Constantinople, par les Barberousse d'Allemagne et certains rois de France, p. 428. — Quels hommes égarèrent ces souverains de France et d'Allemagne, p. 428. — Double élection pour le trône impérial en Allemagne. Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche. Tous les deux recourent au pape Boniface VIII. Adolphe est tué dans une bataille. Le Pape confirme Albert, p. 428. — Origine des Suisses et de leur confédération, p. 430. — Albert d'Autriche tué par son neveu Jean, p. 433. — Election de Henri de Luxembourg pour le trône impérial, p. 434. — Double élection ou prétention au royaume de Hongrie, Boniface VIII se déclare pour Charobert, sous qui la Hongrie parvient à son plus haut point de splendeur, l. 77, p. 434. — Ce qu'étaient les Papes au moyen âge, d'après Frédéric de Schlegel, p. 452.

ALLEMAGNE, etc. Les bienheureux Hermain, Otton et Degenhard, solitaires en Allemagne, t. IX, l. 78, p. 561. — Sainte Mechtilde et sainte Gertrude, sœurs et abbesses de Saxe. *Révélations de sainte Gertrude*, p. 562. — Sainte Nothburge, servante en Tyrol, p. 564. — Sainte Cunégonde, princesse et clarisse en Pologne avec ses deux sœurs Hélène et Marguerite, p. 564. — Serments de Henri de Luxembourg, au pape Clément V, qui couronne Robert roi de Naples, p. 565. — Belle conduite de Henri de Luxembourg en Italie, p. 566. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 566. — L'empereur à peine couronné, oublie ses serments au Pape, fait la guerre au royaume de Naples, et meurt. Faux bruits à ce sujet, p. 568. — Constitution du pape Clément V au sujet de l'empereur défunt, p. 568. — Double élection à l'empire d'Allemagne, entre Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche, l. 79, p. 588. — Victoire des contédérés de Schwitz, Uri et Unterwald à Morgarten, p. 589. — Rétablissement de la royauté en Pologne, avec le consentement du Pape, p. 590. — Ce que devait être l'empereur d'Occident à l'Eglise. La politique se dégrade complètement sous Philippe le Bel. Nicolas Machiavel n'a fait que la réduire en principe, p. 590. — Guerre entre les deux compétiteurs à l'empire. Frédéric d'Autriche prisonnier de Louis de Bavière, p. 591. — Etat de l'Italie dans cet intervalle, p. 592. — Négociations peu loyales de Louis de Bavière avec le Pape, p. 593. — Hérésies de Marsile de Padoue et de Jean de Gand, p. 595. — Diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour partager l'empire entre eux, tandis que le Pape cherche à le donner au roi de France, p. 595. — Conduite de Louis de Bavière, jugée par le protestant Sismondi, p. 601. — Louis de Bavière à Rome se fait couronner par des évêques schismatiques et prétend déposer le Pape, p. 603. — Hardiesse de Jacques Colonne, qui, alors même, publie à Rome une bulle du Pape contre Louis de Bavière, p. 603. — Le soi-disant empereur Louis de Bavière fait un soi-disant Pape du moine Pierre de Corbario, p. 604. — Dès ce moment, les affaires de Louis de Bavière vont de mal en pis. Son prétendu Pape est

fait prisonnier et se soumet au Pape légitime, p. 605. — Docteurs et écrivains en Allemagne, p. 647. — Piété des rois Casimir de Pologne et Charobert de Hongrie, p. 658. Louis de Bavière fait semblant de vouloir se réconcilier avec le Saint-Siège. Jean, roi de Bohême, en Italie, p. 668. — Les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine, p. 669. — Election de Charles de Luxembourg à l'empire. Mort funeste de Louis de Bavière, p. 670. — Arrangement des affaires d'Allemagne, p. 671. — Opuscule de Léopold, évêque de Bamberg, au duc Rodolphe de Saxe, sur le zèle des anciens princes de Germanie, p. 689. — Jean Rusbrock, auteur ascétique, p. 689. — Gérard Groot, ou le Grand, fondateur des clercs et des frères de la vie commune, qui s'occupent principalement à la transcription des livres, p. 690. — Histoire du Dominicain Jean Taulère, apôtre de l'Allemagne, p. 691-694. — Il combat solidement, ainsi que Rusbrock, les quietistes de son temps, 694-696. — Ses derniers moments. Ses ouvrages, p. 696. — Vie, prédications et écrits du bienheureux Henri Suso, Dominicain, p. 696. — L'empereur Charles IV à Rome, p. 734.

ALLEMAGNE, etc. Révolution en Allemagne. Wenceslas est déposé de l'empire, t. X, l. 81, p. 29. — Vie, vertus et martyre de saint Jean Népomucène, p. 29. — Vie de saint Pierre de Luxembourg, évêque de Metz, p. 33. — Successions sanglantes sur les trônes de Hongrie et de Naples, p. 37. — Parallèle entre la conduite de l'empereur Sigismond et des prélats de Constance au quinzième siècle, et la conduite du roi arien Théodoric et des évêques d'Italie et de France au commencement du sixième, p. 78. — Voyage de l'empereur Sigismond en Espagne pour procurer sa réunion, p. 80. — Les erreurs de Wicief pénètrent en Bohême, p. 88. — Jean Hus et Jérôme de Prague répandent en Bohême les erreurs de Wicief. Leurs violences contre le Pape qui les condamne et contre les catholiques, p. 89. — Jean Hus est cité au concile de Constance, auquel il en avait appelé lui-même, p. 91. — D'après ses propres paroles, il part de Prague et arrive à Constance sans sauf-conduit, p. 91. — Le sauf-conduit de l'empereur Sigismond est tout bonnement un passeport, qui ne pouvait le soustraire au tribunal où il était cité et où il avait appelé lui-même, p. 92. — Circonstances équivoques concernant l'époque précise où Jean Hus reçut ce passeport, p. 93. — Confiance de Jean Hus le long du chemin. Son arrivée à Constance. Il y est mis en arrestation, puis s'échappe de la ville, mais est repris et renfermé dans le palais pontifical, p. 93. — Jérôme de Prague, arrivé clandestinement à Constance, s'enfuit et demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre. Jean Hus parle de même, p. 94. — Double sens du mot *convaincre*. Abus qu'en font Jean Hus et Jérôme de Prague. Langage de Jean Hus, plein d'équivoques, p. 95. — Jean Hus est entendu plusieurs fois en audience publique par le concile, p. 95. — Jean Hus promet de se rétracter, puis refuse, p. 96. — Ses livres condamnés au feu. Lui-même condamné comme hérétique est livré au bras séculier. Substance de ses principaux écrits, p. 98. — Jérôme de Prague se rétracte, puis retombe. Sa condamnation, p. 99. — Lutte honorable et loyale de la confédération suisse avec les ducs d'Autriche, l. 82, p. 220. — Vie merveilleuse du bienheureux Nicolas de F'ue, p. 221. — Commencement de la guerre des hussites. Suite de cette affaire jusqu'à la conclusion du concordat avec les Bohémiens,

p. 229. — Mort de l'empereur Sigismond. Les Hongrois se divisent entre deux rois, p. 237. — Etat de la Bohême après la mort de l'empereur Albert II, et sous l'administration de Georges Podiebrad, p. 249. — Légations d'Enéas Sylvius en Bohême pour ramener les hussites. Tableau qu'il en fait, p. 249. — Saint Jean de Capistran vient y travailler également, avec grand succès, p. 253. — L'Allemagne, qui gardait une espèce de neutralité, se déclare tout à fait pour le pape Eugène IV contre l'assemblée de Bâle et l'antipape, p. 314.

ALLEMAGNE, etc. L'Allemagne, la France et l'Angleterre, au lieu de sauver la Grèce et l'Orient, au lieu de marcher, avec les Espagnols et les Portugais, à la conquête d'un nouveau monde, s'occupent à se faire la guerre l'une à l'autre, t. X, l. 83, p. 431. — Règne de l'empereur Frédéric III ou IV, p. 431. — Règne et caractère de l'empereur Maximilien I^{er}, p. 431. — Politique de Mahomet II et des autres gouvernements, p. 463. — L'Italien Machiavel ne fait que résumer cette politique dans son livre *Des principautés*. Substance de cet ouvrage, p. 465. — Si les gouvernements et les diplomates modernes font autrement que Machiavel ne dit, p. 467. — Périls pour l'humanité de la part des politiques modernes. Après Dieu, ce sont les Papes qui la sauvent, p. 469. — Frédéric III ou IV couronné empereur à Rome, p. 472. — Dégénération des chevaliers Teutoniques. Péril, de la part des Turcs, pour l'Europe divisée contre elle-même, et que les Papes devront sauver presque sans elle, p. 473. — Jean Huniade, vayvode de Transylvanie, p. 473. — Georges de Castriot, autrement Scanderbeg, prince d'Epire, p. 474. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna, mort de Ladislas. Huniade élu gouverneur de la Hongrie, p. 475. — Suite des exploits de Scanderbeg sur les Turcs, p. 476. — Le pape Nicolas V sauve et multiplie les trésors littéraires des Grecs et des Latins, p. 477. — Erreur de croire que la restauration des sciences, lettres et arts n'a commencé en Italie qu'après la prise de Constantinople par les Turcs, p. 481. — Erreur plus grande encore que cette restauration est due à la révolution religieuse de Luther, p. 482. — Le nouveau pape Calixte III excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, p. 504. — Huniade et saint Jean de Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II et meurent quelque temps après, p. 505. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 605. — Un seul prince, Scanderbeg, défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mytilène contre les Turcs, p. 506. — Les Allemands, au lieu de faire une guerre d'épées aux Turcs, font une guerre de chicanes au Pape, p. 506. — Les abus dont on se plaignait ne venaient pas du Pape, p. 507. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 520. — Soins du Pape pour le royaume de Bohême, p. 520. — Pèlerinage de l'empereur Frédéric à Rome, p. 521. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffe et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 524. — Prise d'Otrante par les Turcs. Huit cents chrétiens y souffrent le martyre, p. 525. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines soldats, connus sous le nom de frères ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à

sauver l'Europe, p. 526. — Les chevaliers ou moines-soldats de Rhodes, commandés par frère d'Aubusson, défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II, p. 527. — La reine de Bosnie donne son royaume au Saint-Siège, p. 529. — Le bienheureux Bernard, margrave de Bade, p. 545. — Le bienheureux Nicolas de Flue est le sauveur de la Suisse. Sa sainte mort, p. 550. — Manque de sens de Louis XII et de l'empereur Maximilien, se servant de cinq cardinaux schismatiques pour échafauder un conciliabule contre le chef de l'Eglise universelle, présidant le concile œcuménique. Bulle de Jules II contre cet attentat, p. 559. — Maximilien répare son tort et envoie ses ambassadeurs au vrai concile, p. 563. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 580.

ALLEMAGNE, etc. Position mémorable de l'Eglise de Dieu en 1517, t. XI, l. 84, p. 1. — Etat inquiétant de l'Angleterre de la France, de l'Allemagne et des royaumes du Nord, en particulier de la nation allemande, p. 2. — Naissance de Martin Luther. Son entrée chez les Augustins. Ses inquiétudes de conscience. Erreur qu'on lui suggère et qu'il adopte, pour se rassurer. Principe de ses égarements, p. 3. — Ses rapports continuels avec le diable, p. 4. — Il est fait professeur de l'université de Wittemberg, p. 5. — Son voyage à Rome. Ce qu'il pensait alors de Rome et de l'Italie, p. 5. — Il est reçu docteur en théologie. Serment qu'il fait en cette qualité, p. 6. — Dès 1516, et avant la querelle des indulgences, Luther publie quatre-vingt-dix-neuf thèses contre les scolastiques et contre le libre arbitre, où il soutient entre autres que les bonnes œuvres sont des péchés, p. 7. — Ce que c'est que les indulgences. Exemples des indulgences accordées précédemment par les Papes aux églises d'Allemagne, p. 10. — Indulgences de Léon X, relatives à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Le commissaire général est un Franciscain : le commissaire particulier pour les provinces du Rhin est un prêtre séculier. Ses instructions n'ont rien de répréhensible, p. 11. — Le commissaire subdélégué pour la Saxe est le Dominicain Tetzel. Ses instructions aux curés, qu'on a encore, sont calmes et dans la mesure convenable, p. 11. — Piqué de voir son confessionnal désert, Luther publie, à la Toussaint 1517, quatre-vingts thèses contre les indulgences, où il se condamne lui-même, p. 12. — Tetzel y oppose cent six propositions orthodoxes. Les écoliers de l'université de Wittemberg les brûlent sur la place publique, p. 13. — Luther persiste dans ses erreurs et les prêche dans un sermon, p. 15. — Tetzel, citant les propres termes de Luther, en fait une réfutation calme, complète et méthodique, en vingt articles, p. 15. — Réponse sophistique et superficielle de Luther, p. 23. — Luther dévoile sa propre hypocrisie et impiété dans une lettre à Spalatin, p. 24. — Lettre de Luther au pape Léon X, avec une défense de ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, p. 25. — Lettre semblable à l'évêque de Brandebourg, p. 25. — Dans une conférence à Heidelberg, en 1518, Luther soutient ses quatre-vingt-dix-neuf thèses contre la doctrine de l'Eglise romaine, sur le libre arbitre, la grâce, la foi, la justification et les bonnes œuvres, p. 26. — Luther, déferé à Rome, est cité et comparait à Augsbourg devant le cardinal Cajétan. Refuse de se retracter ; appelle, le 16 octobre 1518, au Pape mieux informé, p. 26. — Le 9 novembre, Léon X confirme la doctrine de l'Eglise romaine et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, p. 27. — Luther, qui n'était

point nommé dans la bulle, appelle du Pape au concile général, p. 28. — Luther soutient opiniâtrement ses erreurs plus graves et premières contre le libre arbitre, p. 28. — Réfutation qu'en fait le dominicain Priérias. Réponse emportée de Luther, p. 29. — Il répond d'une manière semblable à Jérôme Emser, p. 30. — Sa dispute avec les frères mineurs de Saxe sur le libre arbitre. Abus qu'il fait de saint Augustin, p. 31. — Luther est condamné par les docteurs de Louvain, auxquels il s'en était rapporté. Ses ignobles emportements contre eux, p. 33. — Léon X s'efforce de ramener Luther qui se joue de lui et de ses nonces, surtout dans sa correspondance particulière, p. 33. — Luther adresse au Pape son sermon de la liberté chrétienne. Ses emportements contre Rome et ses évêques, p. 35. — Pamphlet de Luther à la noblesse allemande, personnifiée dans Ulric de Hutten, p. 36. — Le pape Léon X condamne irrévocablement les erreurs de Luther, et provisoirement sa personne, p. 38. — Parallèle de la constitution de Léon X contre Luther, avec la constitution de Léon I^{er} contre Eutychès, au temps d'Attila, p. 41. — Emportements furieux de Luther contre la bulle qui le condamne. Il la brûle sur la place de Wittemberg avec les décrétales, le droit canon, les écrits de saint Thomas et d'autres écrivains catholiques, p. 42. — Livre de Luther *De la Captivité de Babylone*, contre les sacrements. Il se donne lui-même le titre d'*ecclésiaste*, p. 43. — Imposture incroyable de Luther et de Mélanchton pour accréditer, comme une révélation divine, une caricature infâme dans l'Allemagne protestante, qui, après trois siècles, y croit encore, p. 45. — Parallèle de la réforme catholique et de la réforme protestante, avec la construction et la destruction du temple de Jérusalem, p. 69. — Conduite diverse de l'Eglise et des princes dans l'anarchie religieuse de Luther. Les barons allemands à la diète de Worms en 1521. Discours que leur fait le nonce Aléandre, p. 79. — Luther devant la diète de Worms. Son interrogatoire. Il est congédié, à des conditions qu'il viole. Son *Credo*, en 1521, p. 77. — Son enlèvement simulé en route. Sa retraite à la Wartbourg. Ce qu'il y fait, p. 73. — Conférence de Luther avec le diable, raconté par Luther même, p. 74. — Edit impérial de Charles-Quint contre Luther, p. 75. — Condamnation étendue et motivée des erreurs de Luther par la faculté de théologie de Paris, que Luther avait prise pour juge, p. 77. — La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, p. 80. — Portrait du pape Léon X par son historien protestant, l'anglais Roscoe, et par le catholique Audin, p. 86. — Comment le protestant Roscoe juge et justifie la conduite politique de Léon X envers les princes, p. 89. — Les généraux de l'empereur Charles-Quint, notamment le connétable de Bourbon, violent la trêve de huit mois qu'ils viennent de signer avec le pape Clément VII ; surprennent et saccagent Rome pendant neuf mois avec bien plus de barbarie que n'avaient fait pendant six jours les Goths d'Alaric ; ils assiègent le Pape dans le château Saint-Ange, et Charles-Quint, au lieu de blâmer ses généraux sans honneur, condamne le Pape à une énorme rançon. Et tout cela prouvé par des auteurs protestants, p. 97. — Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, p. 101. — Les chrétiens de Belgrade, et les chevaliers de Rhodes, ne recevant aucun secours des princes d'Europe, se

voient réduits, après des prodiges de valeur, à capituler avec les Turcs, p. 101. — La première ambassade que François I^{er} envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 103. — En conséquence, Soliman II ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 104. — Siège de Vienne par Soliman, qui est obligé de le lever, p. 104. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 106. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par les doctrines et les faits, p. 131. — Ignoble impiété avec laquelle Luther parle de Dieu, du Christ, de Moïse, de la prière, de l'Écriture sainte, qu'il mutile à son gré, p. 132. — Il y a eu beaucoup de versions allemandes de la Bible avant Luther, p. 134. — Quel fut l'effet général du luthéranisme sur les mœurs des populations allemandes, d'après le témoignage des prédicants luthériens. Jacques Schmidel, Gaspar Faber et André Musculus, p. 134. — Anarchie intellectuelle entre Luther et Carlstadt. Leur défi à l'auberge de l'Ourse-Noire, à Orlémonde, p. 136. — Toutes les têtes semblaient vouloir se mettre à l'envers, p. 136. — Conférence théologique de Luther avec les municipaux et les cordonniers d'Orlémonde, p. 137. — Les femmes se mettent à prêcher, et les nonnes à s'échapper de leurs couvents, p. 137. — Histoire de la nonne fugitive, Catherine de Bore, que le moine Luther prend pour sa femme. Quelques-uns de leurs entretiens familiers. Leur exemple précédé et suivi par d'autres, p. 138. — Apostasie et mariage sacrilège du moine Albert de Brandebourg, qui vole le duché de Prusse à l'ordre de Sainte-Marie, p. 138. — Dispute de Luther avec Storck et Muncer, chefs des anabaptistes. Guerre effroyable des anabaptistes et des paysans. Luther, qui les y a poussés par sa doctrine, pousse ensuite les nobles à les exterminer, p. 139. — Commencements de l'hérésie Zwingli à Zurich. Sa ressemblance avec l'hérésie de Wittemberg, p. 142. — Son monstrueux paradis, p. 143. — L'apostat Zwingli, instruit dans un entretien par un esprit blanc ou noir, s'efforce avec les apostats Carlstadt, Écolampade, Bucer et Capiton, de nier et de combattre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie, p. 143. — Luther combat les zwingliens ou sacramentaires, p. 144. — Les deux sectes prouvent l'une contre l'autre que l'Eglise catholique possède seule la vérité tout entière, p. 145. — Accablement de Luther, déploré par Mélanchton. Variations irrémédiables des sectaires. Fermeté immuable de la foi catholique, p. 146. — En 1523, la municipalité zurichoise ordonne à ses administrés de ne plus croire ce qu'on avait cru jusqu'alors, p. 147. — Conférence de Baden, où les catholiques restent vainqueurs, p. 148. — Histoire de l'apostasie de Berne, p. 149. — Etat épouvantable de la Suisse, divisée contre elle-même. Guerre civile ; bataille de Cappel, où Zwingli est tué, et les catholiques remportent la victoire, dont ils usent très modérément, p. 154. — Incohérences astucieuses du synode et des ordonnances municipales de Berne, p. 157. — Le canton de Soleure expulse les nouvelles hérésies et rétablit la foi de ses pères, p. 158. — Belle conduite en tout ceci des cinq cantons primitifs, p. 160. — Négociations infructueuses d'Adrien VI pour ramener les protestants d'Allemagne. Suivant Pallavicin et Menzel, l'un catholique, l'autre protestant, ses instructions au nonce hérégat étaient peu discrètes, p. 166. — Conduit

plus prudente du cardinal Campège à la nouvelle diète de Nuremberg, en 1524 ; diète qui se termine par un décret absurde, contre lequel s'élèvent tout ensemble et le légat du Pape, et l'ambassadeur de l'empereur, et Luther. L'Europe paraît sur le point de retomber dans le chaos, p. 170. — Premiers symptômes de convalescence. Le Pape et l'empereur se réconcilient. Les princes catholiques d'Allemagne se concertent pour maintenir l'ancienne foi et législation de l'empire. Par contre-coup, les princes apostats se liguent formellement en faveur des nouvelles hérésies, contre l'empereur et les lois de l'empire. Ils refusent de marcher contre les Turcs au secours de la Hongrie, p. 172. — Variations de Luther au sujet de la guerre contre les Turcs, p. 172. — La diète de Spire de 1529 décrète le *sistat quo* jusqu'à la décision du concile. Six princes luthériens protestent contre : d'où le nom de *protestants*, p. 174. — A quoi se réduit la profession générale du protestantisme, et quelles en sont les conséquences, p. 174. — Unité discordante des protestants à la conférence de Marbourg en 1529, p. 174. — Ouverture de la diète d'Augsbourg en 1530. Scrupule des princes luthériens. Quels étaient ces princes, p. 176. — Discordance des protestants, lorsqu'il leur fallut confesser publiquement leur créance, p. 176. La confession d'Augsbourg, rédigée tout d'abord de quatre façons différentes sur la présence réelle. Division entre les luthériens et les sacramentaires. Variations incessantes des uns et des autres avec eux-mêmes sur cet article, p. 177. — Sur plusieurs autres, et dans la confession, et dans l'apologie, les protestants reviennent des excès de Luther et se rapprochent des catholiques, notamment sur l'autorité des évêques et du Pape. Mélanchton se serait rapproché davantage encore s'il avait été libre, p. 179. — La diète ordonne de s'en tenir à l'ancienne constitution de l'empire. Les princes protestants se liguent à Smalcade pour détruire cette constitution. Fureur avec laquelle Luther les pousse à la révolte, p. 181. — Restriction de Mélanchton en faveur du Pape et des évêques, p. 183. — Le landgrave de Hesse demande à Luther et aux autres docteurs du protestantisme, et ceux-ci lui accordent, d'avoir deux femmes à la fois, p. 183. — Nouvelle guerre des anabaptistes. Histoire de leur royaume de Munster et de leur roi Bochels, p. 186. — Synode luthérien de Hambourg contre les anabaptistes, qu'il ordonne d'exterminer, p. 188. — En condamnant les anabaptistes, les protestants se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise catholique contre eux, p. 190. — Calvin, le patriarche du protestantisme français, se fait connaître par la manière dont il parle des apôtres et des fidèles du protestantisme allemand, p. 222. — Quels furent, d'après Calvin lui-même, les causes et les fruits de sa réforme, p. 230. Les principes de ces funestes résultats y compris l'athéisme, se trouvent dans les écrits de Luther et de Calvin, principalement dans l'*Institution chrétienne* de ce dernier, p. 230.

ALLEMAGNE, etc. Dernières actions et mort de Luther, de Georges Spalatin et de Justus Jonas, t. XI, l. 85, p. 336. — Caractère de Luther, suivant Pallavicin, p. 336. — Caractère de la nation allemande p. 338. — Après avoir promis de se soumettre au concile, les luthériens font la guerre à l'empereur. *Interim* de Charles-Quint, p. 339. — Variations et contradictions de Bucer, d'Ostandre et de Flacius Illyricus, p. 342. — L'Eglise catholique au concile de Trente, p. 342. — Guerre civile en Allemagne. Victoires de Charles-Quint

sur les protestants, p. 349. — Différence de Luther au concile de Trente sur la doctrine de la justification, p. 352. — Conduite de Charles-Quint envers le Pape et le concile, p. 364. — Sauf-conduit du concile pour les protestants, p. 393. — Charles-Quint trahi par son favori Maurice de Saxe, délaissé de la fortune, vaincu de la goutte, déçu dans tous ses projets, cède l'empire à son frère Ferdinand, ses Etats héréditaires avec le Nouveau Monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just, où il célèbre ses propres obsèques et meurt, p. 404. — Quel était l'esprit politique de l'Europe. Tâche difficile de l'Eglise, p. 406. — Variations sanglantes et serviles de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse, sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, p. 434. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de cette partie de leur histoire, p. 442. — Conversion de plusieurs protestants instruits, p. 443. — Commencements, vertus, travaux littéraires et apostoliques du Jésuite Canisius, apôtre de l'Allemagne, p. 444. — L'Empereur Ferdinand lui demande un catéchisme. Extraits de ce chef-d'œuvre, où est réfutée avec ensemble toute la prétendue réforme, p. 451. — Succès de Canisius à Augsbourg, p. 461. — Fondation du collège germanique à Rome par saint Ignace, p. 462. — Fondation par saint Ignace du collège romain pour tout l'univers, p. 464. — Au concile de Trente, on propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, p. 500. — Chapitre et exhortation du concile aux princes, p. 511. — Le concile de Trente s'est comme incarné dans le Pape et les cardinaux pour la réforme de la chrétienté au dedans et sa défense au dehors, p. 614. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par le frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement, au siège de Malte, l'Europe chrétienne contre toutes les forces mahométanes, p. 614. — L'empire turc se soutient par les renégats ou chrétiens apostats. Horrible traitement qu'ils font éprouver au royaume de Chypre, et qu'ils préparent à toute l'Europe, p. 615. — L'Europe sauvée par Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 617. — L'Eglise unit et défend l'humanité chrétienne. L'hérésie la divise et la dissout, p. 618. — L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthériens et les calvinistes, qu'entre les catholiques et les protestants, p. 665. — Tendance des calvinistes au mahométisme, p. 667. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu en France sous Marat et Robespierre, p. 668. — A qui a profité la révolution religieuse de l'Allemagne, p. 671. — Fluctuation de l'empereur Maximilien II. Ce qui le confirme dans la foi de ses ancêtres. Sa mort. Ses maximes, p. 672. — Son fils Rodolphe II, p. 672. — L'archiduc Ernest, l'archiduc Ferdinand, le duc Maximilien de Bavière, trois princes très catholiques, p. 672. — Eloge des Capucins par le protestant Menzel, p. 672. — Le zèle des protestants pour le mal excite le zèle des catholiques pour le bien, p. 673. — Les Jésuites aident efficacement à la restauration du catholicisme en Pologne, p. 674. — A Mayence, à Cologne, à Paderborn, etc., p. 675. — En Suisse. Dernières actions et mort du père Canisius. Son repas avec sa famille, p. 675.

ALLEMAGNE, etc. Fractionnement de l'Allemagne

en Allemagne catholique et en Allemagne hérétique : de celle-ci en luthérienne et en calviniste, t. XII, l. 87, p. 267. — Les calvinistes de Hollande se fractionnent en Arminiens et en Gomaristes. Ceux-ci anathématisent les premiers au synode de Dordrecht, et les persécutent par l'épée de Maurice de Nassau, p. 267. — L'électeur luthérien de Brandebourg se déclare calviniste. Inconséquence des luthériens, qui le trouvent mauvais, p. 268. — Mœurs et éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes, p. 268. — Un cordonnier saxon, Jacques Boehm, entreprend la réforme du protestantisme, p. 269. — Un protestant alsacien, Spener, entreprend la même réforme, mais ne produit qu'une secte de plus, celle des piétistes, p. 269. — Cette démoralisation irrémédiable du protestantisme ramène plusieurs savants et princes à l'Eglise catholique, p. 269. — Règne de l'empereur Mathias. Industrie des princes protestants pour garder ce qu'ils avaient volé à l'Eglise et pour y ajouter toujours quelque chose. Ligue protestante ou parti anarchiste. Ligue catholique ou parti conservateur. 1617, jubilé luthérien de la réforme. Réveille les animosités qui se calmaient, et donne une première occasion à la guerre de trente ans, p. 271. — Le calvinisme allemand, plus révolutionnaire que le luthéranisme, a pour chef l'électeur palatin Frédéric V, p. 272. — Première scène de la guerre de trente ans. Révolution protestante à Prague. Les membres de la régence impériale sont jetés par les fenêtres et sauvés d'une manière bien extraordinaire, p. 274. — Les protestants rebelles de la Bohême s'emparent du gouvernement, commencent la guerre civile, paraissent en armes devant les murs de Vienne, qui n'est sauvé que par la constance héroïque de Ferdinand II, l'arrivée du colonel français Saint-Hilaire, envoyé par le général lorrain Dampierre, p. 275. — Ferdinand II est élu empereur à Francfort par tous les électeurs, lorsqu'on apprend que l'un d'eux, le palatin Frédéric V, a été élu roi de Bohême, à la place de Ferdinand, par les protestants rebelles, p. 276. — Grands armements en Bavière. Commencements du comte de Tilly. Insouciance de Frédéric V. Activité de Ferdinand. Bataille de Prague gagnée par les catholiques. Frédéric perd tout ensemble et la Bohême et le palatinat. Ferdinand expulse l'hérésie de la Bohême, p. 277. — Le comte de Mansfeld recommence la guerre d'une manière atroce, qui devient commune, p. 279. — Ferdinand II use de son droit de réforme contre l'hérésie et en Bohême et en Autriche. Vues qui l'animaient dans l'usage de ce droit, que nul protestant ne pouvait lui contester, p. 280. — Vues de Ferdinand II pour rétablir l'unité nationale de l'Allemagne. Commencements de Wallenstein. Causes qui font manquer cette réunion nationale de l'Allemagne, p. 281. — Seconde période de la guerre de trente ans, qui recommence au jubilé séculaire de la confession d'Augsbourg. Les protestants d'Allemagne appellent à leur secours le roi de Suède, Gustave-Adolphe. Prise et incendie de Magdebourg. Conduite louable, mais calomniée, du comte de Tilly dans cette occasion. Conversion du margrave Christian de Brandebourg, p. 283. — Mort de Gustave-Adolphe et de l'empereur Ferdinand II, p. 284. — Malgré la paix conclue entre l'empereur et plusieurs princes d'Allemagne, le Suédois Oxenstiern et l'Allemand Bernard, duc de Weimar, continuent la guerre, moyennant une alliance avec la France. Tableau effroyable de cette guerre par le protestant Menzel, d'après les relations contemporaines, p. 285. — Les magis-

rats d'Allemagne ne montrent pas moins de barbarie dans la poursuite des prétendus sorciers et sorcières. Le Jésuite Spée élève la voix contre leurs procédures iniques, avec beaucoup de force, mais peu de succès, p. 286. — Enfin, grâce aux efforts du Pape, la paix se fait en 1648, mais aux dépens de l'Eglise, dont les princes protestants ont volé les biens ; mais aux dépens des populations allemandes, qui, bien loin d'obtenir quelque chose de plus, perdent même ce qu'elles avaient sous le catholicisme ; mais aux dépens de l'empire, qui n'existe plus que de nom. De là une clause remarquable et trop peu remarquée, p. 287. — Ce que l'Eglise catholique y perdit et y gagna, p. 289. — Conversions de savants protestants, p. 290. — Bons exemples de la maison d'Autriche, en particulier de l'empereur Léopold, p. 291. — Modération de l'université protestante de Helmstadt, p. 291. — Doctrines modérées et même catholiques du protestant Grotius, p. 295. — Conversion de plusieurs princes d'Allemagne, p. 295. — Conversion de Christine de Suède, qui, pour cet effet, abdique la couronne, p. 296. — Ce qu'il aurait surtout fallu à l'Allemagne. Notice sur le prêtre Holzhauser, p. 298.

ALLEMAGNE. etc. Le Jésuite allemand Athanase Kircher. Ses trente-deux ouvrages, t. XII, l. 88, p. 635. — Le protestant Leibnitz, p. 637. — Ce que Leibnitz pense de Puffendorf, de Locke de Shaftesbury, de Dodwël, de Wihston, de Vanini, p. 637. — Il prévoit et prédit que les mauvaises doctrines vont faire une révolution générale en Europe, p. 638. — Ce qui le met en état de le prévoir, p. 639. — Ce qu'il pense qu'on doit faire pour y porter remède. Sa correspondance avec Huet, p. 640. — Conjonctures favorables pour la réunion des protestants avec l'Eglise catholique. Ouvrages de controverse, par Bossuet, Véron, Grotius, Wallembourg, Gretzer, Pichler, Scheffmacher, Weislinger, p. 641. — Aux défenseurs du catholicisme, on peut joindre Leibnitz. Exposition de sa doctrine sur la religion. Même sur la subordination entre le temporel et le spirituel, il est plus Romain que beaucoup de catholiques, p. 642. — Décision de l'université de Helmstadt, favorable au catholicisme, p. 644. — Conversion de plusieurs protestants distingués d'Allemagne, princes, princesses et autres, p. 645. — Négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise romaine, entre l'évêque Spinola de Neustadt et Bossuet de la part des catholiques, Molanus, abbé d'Uthérien de Lokkum, et Leibnitz de la part des protestants. Ce qui fait manquer la réunion. Conduite peu loyale de Leibnitz en cette affaire, p. 646. — Biens incalculables que cette réunion aurait pu faire à l'Allemagne, à l'Europe, à l'humanité entière, d'après le plan même de Leibnitz, qu'il avoue être le plan perpétuel des Papes, p. 652. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie secondés par l'Allemagne catholique et par le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, p. 654.

ALLEMAGNE. etc. Conversion de Winckelman, Oëga et Haman, t. XIII, l. 89, p. 28. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avec les hérésies antérieures, en particulier avec le protestantisme, p. 103. — Mœurs des trois premiers rois de Prusse, p. 120. — Religion ou irréligion du roi et pape prussien Frédéric II. Ses convives, p. 120. — Inhumanité de Frédéric II envers le peuple, p. 123. — Marie-Thérèse d'Autriche se dé-

fend seule contre les souverains de l'Europe, qui veulent la dépouiller, p. 127. — Ses grandes qualités. Ses vertus. Comparaison d'elle à Catherine II. Ce qu'elle pense du partage de la Pologne, p. 128. — Dégénération de la postérité de Marie-Thérèse. Peu de sagesse et de prudence de Joseph II. Ses innovations téméraires et funestes dans l'ordre civil et l'ordre religieux. Il soutient contre le Pape le livre schismatique de Fébronius, p. 128. — Léopold, frère de Joseph II, imite ses téméraires innovations en Toscane, avec le janséniste Ricci, évêque de Pistoie, p. 133. — Opposition que rencontrent les innovations de Joseph II en Allemagne, p. 134. — Voyage de Pie VI à Vienne. Différence de la manière dont il est reçu par le peuple et par l'empereur. Témoignages et sentiments d'auteurs protestants, p. 135. — Réponse du protestant Jean de Muller au libelle schismatique d'Eybel, p. 137. — Joseph II continue ses innovations révolutionnaires. Il est sur le point de rompre ouvertement avec le Saint-Siège, p. 137. — Quatre archevêques d'Allemagne favorisent les innovations schismatiques de Joseph II. Congrès schismatique de leurs députés à Ems. Remarques du protestant Jean de Muller et du protestant Starck à cet égard, p. 130. — Origine suspecte de l'université de Bonn, p. 141. — Opposition des évêques aux articles schismatiques d'Ems, qui sont condamnés par le Pape et abandonnés plus ou moins par leurs auteurs et fauteurs, p. 147. — Les innovations révolutionnaires de Joseph II lui font perdre la Belgique, p. 142. — Tableau que le poète Schiller trace de l'Allemagne dans deux de ses drames, en particulier dans ses *BRIGANDS*, p. 143. — Commune dégénération des maisons régnantes en Europe pendant le dix-huitième siècle, p. 156. — Sociétés secrètes, franc-maçonnerie, illuminisme de Weishaupt, secondé par l'obscurantisme philosophique de Wolf et de Kant, aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, p. 171. — La société des Jésuites, supprimée sur les instances menaçantes des souverains catholiques, est conservée à la demande de deux souverains hérétiques, Frédéric de Prusse et Catherine de Russie, p. 197. — Ecrits de Feller, ancien Jésuite, et d'autres ecclésiastiques allemands, p. 224. — Ecrits de Martin Gerbert, Bénédictin allemand, p. 224. — Discordance plus grande que jamais parmi les protestants d'Allemagne, et sur l'autorité de la Bible et sur celle des livres symboliques. Bien qu'en auraient pu tirer les catholiques du pays, surtout en voyant la tendance de quelques protestants célèbres, tels qu'Euler, Goethe, Schiller, p. 225. — Conversion de la princesse Galitzin et de son fils, p. 227. — L'abbé Bernard Overberg, instituteur de maîtres et maîtresses d'école en Westphalie. Sa méthode, p. 228. — Autres ecclésiastiques distingués à Munster, p. 232. — Les souverains d'Europe songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, l. 90, p. 269. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 329.

ALLEMAGNE, etc. Situation de l'Allemagne politique au commencement du dix-neuvième siècle t. XIII, l. 91, p. 382. — Réveil patriotique de l'Allemagne littéraire, p. 382. — Enthousiasme de l'Allemagne littéraire pour la révolution américaine, et même pour la révolution française, dont les seules énormités tournèrent son affection ailleurs, p. 383. — Tendance révolutionnaire de l'Allemagne princière et gouvernementale, p. 383. — Campagne d'Austerlitz. Fin du titre d'empereur romain. Napoléon crée des rois en Allemagne et

ailleurs, p. 384. — Napoléon dissout la confédération germanique, la remplace par la confédération napoléonienne du Rhin. L'empereur d'Allemagne n'est plus qu'empereur d'Autriche. Les princes napoléoniens d'Allemagne deviennent pires que jamais envers leurs populations, p. 385. — Campagne d'Iéna. Napoléon ôte au roi de Prusse la moitié de son royaume, et crée deux nouveaux royaumes en Allemagne, p. 386. — Napoléon et Alexandre de Russie se partagent éventuellement le monde. Alexandre et le roi de Prusse pressent Napoléon de se faire pape comme eux, p. 387. — Comment un de ces rois allemands, par la grâce de Napoléon, gouvernait ses peuples, en particulier les nobles, jusqu'alors ses égaux, p. 387. — Campagne de Wagram. Napoléon épouse une princesse d'Autriche, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph régner en Espagne, et son beau-frère Murat à Naples, p. 387. — Pie VII donne le chapeau de cardinal à un frère de l'empereur d'Autriche, p. 404. — Dernière campagne de Napoléon en Allemagne, p. 457. — Congrès de Vienne pour la réorganisation de l'Europe, p. 522. — Distribution de l'Allemagne et de l'Italie entre les princes, p. 523. — Comment les petits princes ecclésiastiques et séculiers, ainsi que les peuples et les villes libres de l'Allemagne, sont traités par la confédération des trente-huit princes plus puissants, p. 525. — Réflexions du cardinal Pacca sur le résultat de ces spoliations, par rapport au catholicisme en Allemagne et par rapport au protestantisme, p. 526. — Le protestant Menzel observe que toutes ces révolutions tournèrent vers l'Eglise catholique les meilleurs esprits de l'Allemagne protestante, p. 526. — Parallèle entre le protestantisme et le catholicisme, par un écrivain protestant, Hardenberg, dit Novalis, p. 526. — Remarque sur le nombre des catholiques qu'il peut y avoir parmi les protestants, p. 527. — Retour de plusieurs princes allemands à la religion catholique, p. 528. — Retour à la religion catholique de plusieurs savants et littérateurs illustres de l'Allemagne protestante, Stolberg, Zacharie Werner, Starck, Frédéric de Schlegel, sans compter beaucoup d'autres conversions, p. 529. — Charles-Louis de Haller, patricien de Berne. Ses écrits, p. 535. — Esslinger, de Zurich, ministre protestant, devient prêtre catholique. Ses travaux littéraires, p. 544. — Vie, travaux et conversion de Frédéric Hurter, président du consistoire de Schaffouse, p. 538. — Etat du protestantisme à Genève. Les momiers, p. 539. — Etat du catholicisme à Genève, p. 540. — Conversion de Pierre de Joux, ancien pasteur de Genève. Ses *Lettres sur l'Italie*, p. 540. — En 1830, les catholiques belges forment un royaume à part, p. 620. — Catholiques de Hollande plus nombreux qu'on ne pense. Leur gouvernement ecclésiastique, p. 622. — Etat du catholicisme dans le royaume de Hanovre, p. 623. — Les rois de Prusse seront punis par la Providence de leur conduite peu loyale envers l'Eglise catholique. Concordat longuement négocié, puis mal exécuté, p. 623. — Frédéric Guillaume et son fils ayant épousé des femmes catholiques les contraignent à l'apostasie. Ils emploient des moyens semblables pour pervertir les catholiques des provinces, et persécutent les protestants qui reviennent au catholicisme, p. 624. — Réponse du pape Pie VII aux évêques de Prusse sur les mariages mixtes, p. 625. — Au lieu de communiquer aux évêques la réponse du Pape le gouvernement prussien, de concert avec l'archevêque Spiegel de Cologne, lui substitue une instruction anticatholique, que les évêques signent aveuglément, p. 626.

Grégoire XVI s'étant plaint de cette convention clandestine, le gouvernement prussien et son ambassadeur, soutiennent, par les plus impudents mensonges, que cette convention n'existait pas, p. 626. — L'évêque de Trèves, sur son lit de mort, ayant dévoilé au Pape toute cette trame d'iniquités, l'ambassadeur prussien assure que le nouvel archevêque de Cologne suivait cependant l'instruction désavouée par l'évêque de Trèves : ce qui était encore un gros mensonge, p. 626. — Le nouvel archevêque de Cologne, Auguste de Droste Vischering, n'ayant pas voulu exécuter la convention clandestine, contrairement au bref du Pape, est persécuté, enlevé de son diocèse et emprisonné dans une forteresse, aussi bien que l'archevêque de Gnésen, p. 627. — Conduite peu honorable des hermésiens dans ces circonstances, p. 627. — La persécution contre les deux archevêques fidèles devient le salut de l'Eglise catholique en Allemagne. Ecrits de Goerrès. Allocutions de Grégoire XVI, p. 627. — Le nouveau roi de Prusse est obligé de cesser la persécution, p. 627. — Ses vains efforts pour réunir entre eux les protestants de Prusse, p. 628. — Il se voit menacé sur son trône par la révolution protestante de 1830, p. 628. — *Le protestantisme se dissolvant lui-même* par un docteur protestant. Résumé de cet ouvrage. Parallèle entre le catholicisme et le protestantisme, p. 628. — Bulle de Pie VII pour organiser la province ecclésiastique du Rhin. Conduite peu loyale des princes. Etat déplorable du clergé de la province, notamment de Wurtemberg et de Bade. Commencements de régénération, p. 630. — Etat religieux de la Suisse, p. 634. — Lucerne et les articles de Baden, Uri, Schwitz, Unterwald et Zug, p. 634. — Glaris, Fribourg, Soleure, p. 634. — Bâle Schaffouse, Appenzell, les Grisons, Saint-Gall, p. 635. — Argovie, Thurgovie, Tessin, Vaud, Valais, p. 636. — Neuchâtel, Genève, Zurich, p. 637. — Berne. Persécution contre les catholiques du Jura, p. 638. — Causes des malheurs de la Suisse : 1° De la part des catholiques, p. 639. — 2° De la part des protestants, p. 640. — Annonce d'une ère de régénération pour la Suisse catholique, par la persécution suscitée contre l'évêque de Lausanne et Genève, monseigneur Marilley, p. 640. — Série des événements qui ont amené cette crise, p. 650. — Conduite et lettre outrageuse du gouvernement révolutionnaire de Fribourg envers l'évêque de Genève, p. 641. — Digne réponse du prélat, p. 642. — Le gouvernement révolutionnaire fait emprisonner l'évêque, p. 646. — Etat du catholicisme dans le royaume de Saxe, p. 631. — Concordat de Bavière. Il est exécuté d'une manière assez loyale par le roi, qui finit par ternir sa belle renommée, p. 631. — Situation religieuse de l'Autriche, p. 633. Révolution politique dans toute l'Allemagne. Tendance à l'unité. Réveil parmi les catholiques, p. 633. — Etat critique de l'Europe, p. 686. — Avènement de François-Joseph, empereur d'Autriche, p. 693. — L'Allemagne catholique et l'Allemagne protestante. Différences de l'une à l'autre pour le fond de la doctrine. Les anarchistes ne font que tirer les dernières conséquences du protestantisme, p. 709. — Révolution de 1838 en Allemagne, p. 710. — Trois choses à distinguer en Allemagne. Le peuple catholique. Le docteur Busz. Association de Pie IX. Maison d'apprentis, p. 712. — Education cléricale. Ce qui y manque en Allemagne. Différences entre le prêtre catholique et le ministre protestant, p. 714. — Ce que les nations chrétiennes sont dans l'Eglise catholique. Ce qui est à désirer en France et en Allemagne, p. 715. — Ce qu

rait aujourd'hui un nouveau Charlemagne, p. 715.
 — Concile de l'Allemagne catholique à Wurtzbourg, p. 717. — Persécution en Allemagne, t. XV, p. 32.
 ALMAIN, docteur de Paris. Sa doctrine sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, t. X, l. 81, p. 100.
 ALMAGRO, d'abord associé puis rival de Pizarre, t. XI, l. 85, p. 369.
 ALMAMOUN, calife non moins cruel que les autres, mais protecteur des savants, t. VI, l. 55, p. 235. (Voir *Mahométans*).
 ALPHANE (saint), archevêque de Salerne, t. VIII, l. 65, p. 258.
 ALPHONSE le Catholique, roi des Asturies, remporte des victoires sur les Arabes, t. V, l. 52, p. 708.
 ALPHONSE le Grand étend ses conquêtes sur les Maures, t. VI, l. 58, p. 458. (Voir *Espagne*).
 ALPHONSE VI. Ses revers et ses succès contre les Sarrasins d'Espagne. Sa mort, t. VII, l. 67, p. 455.
 ALPHONSE de Castille. Grande victoire de Navas de Tolosa contre les Sarrasins, t. VIII, l. 71, p. 303.
 ALPHONSE X, roi de Castille, surnommé le Sage, t. IX, l. 74, p. 143. — Avertissements du Pape sur ses prétentions à la dignité impériale, t. IX, l. 76, p. 290. (Voir *Espagne*).
 ALPHONSE de Castille, onzième du nom. Conseils du pape Benoît XII. Victoire du roi et de ses alliés sur les mahométans, t. IX, l. 79, p. 660.
 ALPHONSE III, roi de Portugal. Plaintes contre lui. Remontrances du Pape, t. IX, l. 76, p. 252.
 ALPHONSE, roi d'Aragon, rend hommage au pape Benoît XII pour la Sardaigne et la Corse, t. IX, l. 99, p. 659.
 ALPHONSE, prince d'Exerica. Son bel exemple sur la conversion des esclaves mahométans, t. IX, l. 80, p. 756.
 ALPHONSE, évêque, confesseur et biographe de sainte Brigitte, t. IX, l. 80, p. 749.
 ALTHEIM. Il s'y tient un concile en 916. Les évêques d'Allemagne demandent au pape un légat pour y présider, t. VI, l. 59, p. 508.
 ALTMANN (saint), évêque de Passau, t. VIII, l. 64, p. 161. — Sa digne conduite, l. 65, p. 215.
 — Sa mort, l. 66, p. 342.
 ALZOG, historien allemand, t. XV, p. 506.
 ALZON d', fondateur des Augustins, t. XIV, p. 585.
 AMALARIUS. Ses ouvrages sur l'office divin, t. VI, l. 55, p. 213.
 AMALEC. Exécution de l'anathème prononcé contre Amalec, t. II, l. 11, p. 8.
 AMALÉCITES. De qui ils descendent; ils attaquent les enfants d'Israël dans le désert. Leur extermination prédite t. I, l. 7, p. 543.
 AMAN. Son orgueil, son humiliation, son supplice, t. II, l. 10, p. 313.
 AMAND (saint), évêque, t. V, l. 48, p. 462; t. 49, p. 529.
 AMASA, général de Juda. Son meurtre, t. II, l. 12, p. 46.
 AMASIAS, roi de Juda, t. II, l. 14, p. 114.
 AMATEUR (saint), évêque d'Auxerre, t. IV, l. 39, p. 543.
 AMAURI, patriarche de Jérusalem, t. VIII, l. 69, p. 60. — Sa mort, p. 177.
 AMAURI, roi de Jérusalem, t. VIII, l. 69, p. 153.
 AMAURI II, roi de Jérusalem, t. VIII, l. 71, p. 459.
 AMBOISE (conjurateur d'), t. XI, l. 36, p. 431.
 AMBROISE d'Alexandrie. Sa conversion par Origène, t. III, l. 28, p. 564. — Sa confession. Lettre qu'Origène lui adresse, l. 29, p. 51.
 AMBROISE (saint) de Milan, docteur de l'Eglise. Ses commencements, t. IV, l. 33, p. 153. — Son

élection pour évêque de Milan. Ses refus inutiles. Son baptême et son ordination, l. 35, p. 290. — Il donne ses biens aux pauvres et à l'Eglise. Son étude des Ecritures et des Pères. Sa liberté épiscopale. Translation des reliques de saint Denys de Milan, p. 291. — Son traité *De la Foi*, à l'empereur Gratien, contre l'arianisme. Sa renommée. Ses livres *Des Vierges et Des Veuves*. Son traité *De la Virginité*. Sa charité pour les captifs, à la rédemption desquels il emploie jusqu'aux vases sacrés, l. 36, p. 306. — Voyage de son frère Satyre en Afrique. Son naufrage. Sa mort. Discours de saint Ambroise sur la foi et la résurrection, p. 308. — Demande de l'empereur Gratien à saint Ambroise. Les trois derniers livres du *Traité de la Foi*, p. 310. — Vaines intrigues des ariens à Sirmium. Châtiment d'une vierge arienne qui avait insulté saint Ambroise, p. 310. — Saint Ambroise au concile d'Aquilée, contre les ariens, p. 322. — Saint Ambroise s'oppose aux priscillianistes, p. 324. — Avec les évêques d'Italie, il écrit à l'empereur Théodose, sur l'ordination de Maxime le Cynique et de Nectaire à Constantinople, et de Flavien à Antioche, p. 324. — Il assiste au concile de Rome sur les affaires d'Orient, p. 329. — Son amitié pour saint Aschole de Thessalonique. Ses miracles à Rome. Châtiment de deux chambellans ariens qui s'étaient moqués de saint Ambroise. Son traité *de l'Incarnation*. Il s'oppose, avec le pape Damase et les sénateurs chrétiens, au rétablissement d'un autel païen. Grossièreté du courtisan Macédonius envers saint Ambroise, qui lui annonce son châtiment. Saint Ambroise obtient la grâce d'un païen, p. 329. — Ambassade de saint Ambroise auprès de l'empereur Maxime, en faveur du jeune empereur Valentinien et de sa mère Justine, p. 335. — Plaidoyer de Symmaque en faveur du paganisme. Lettre contradictoire et réponse de saint Ambroise, p. 337. Persécution de l'impératrice Justine contre saint Ambroise en faveur des ariens. Ferveur du peuple catholique de Milan. Loi de l'impératrice en faveur des ariens : fermeté du chancelier Bénévole, qui refuse de l'écrire. Admirable constance de saint Ambroise et de son peuple. — Punition d'un certain Euthymius, qui se flattait d'emmener saint Ambroise en exil. Maléfices inutiles de l'aruspice Innocentius. Invention des reliques des saints Gervais et Protais. Miracles pendant leur translation. Lettre de saint Ambroise à sa sœur sainte Marcelline sur ce sujet. Humiliation des ariens. Lettre de l'empereur Maxime à l'empereur Valentinien pour faire cesser la persécution, p. 343. — Saint Ambroise baptise saint Augustin. Son livre sur les mystères, son explication du symbole, sa lettre à saint Jérôme, p. 254. — Seconde ambassade de saint Ambroise auprès de l'empereur. Sa digne fermeté, p. 369. — Nouvelles tentatives des sénateurs païens auprès de l'empereur Théodose en faveur de l'idolâtrie. Opposition de saint Ambroise. Affaire de l'évêque de Callinique. Opposition de saint Ambroise. Sa liberté épiscopale envers l'empereur, p. 372. — Massacre de Thessalonique. Lettre de saint Ambroise à Théodose. Il l'arrête à la porte de l'église. Pénitence de l'empereur. Son absolution. Réflexions à ce sujet, p. 379. — Visite de deux seigneurs persans à saint Ambroise. Sa renommée parmi les Francs, p. 381. — Administration de la pénitence par saint Ambroise. Secret de la confession, p. 381. — Funérailles et oraison funèbre de Valentinien le Jeune, p. 384. — Lettre de saint Ambroise au nouvel empereur Eugène, p. 386. — Il va trouver Théodose après sa victoire sur Eugène, p. 389. — Oraison funèbre de l'empereur

Théodose par saint Ambroise, p. 390. — Conversion de **Frétigil**, reine des Marcomans, par saint Ambroise. Translation des reliques des saints Nazaire et Celse. Saint Ambroise délivre Cresconius, livre un coupable au démon et guérit Nicétius. Sa sévérité pour la réception aux saints ordres. Son traité *Des Offices*. Il fait élire saint Honorat évêque à Verceil. Sa transfiguration. Sa maladie. Sa mort et ses funérailles. Miracles qui suivent sa mort, I. 47, p. 408.

AMBROISE (saint) de Sienne, t. IX, l. 75, p. 253.

AMBOISIE des païens, t. I, l. 7, p. 542.

AME. L'âme de l'homme, image de la Trinité divine. Ses hautes destinées, et dans l'ordre de la nature, et plus encore dans l'ordre de la grâce et de la gloire, t. I, l. 1, p. 339. — L'immortalité de l'âme chez les Juifs, t. II, l. 11, p. 24.

AMÉ (saint), t. V, l. 48, p. 151.

AMÉDÉE (le bienheureux), duc de Savoie, t. X, l. 83, p. 547.

AMÉDÉE VIII, antipape sous le nom de Félix V, t. X, l. 82, p. 515.

AMÉLIUS, philosophe, disciple de Plotin, t. III, l. 29, p. 644.

AMEBACH. Sa conversion du protestantisme, t. XI, l. 85, p. 442.

AMÉRIC VESPUCE, t. X, l. 83, p. 377.

AMÉRIQUE ou Nouveau Monde, ou Indes occidentales. Sa découverte. D'où lui vient le nom d'Amérique, t. X, l. 83, p. 375. — Manière dont les Américains sont traités sous les espagnols. Sagesse du Cardinal Ximénès pour régler leur état. Le Dominicain Las Casas se fait leur défenseur. Réflexion sur cette affaire, p. 401. — Etat intellectuel du Nouveau Monde lors de sa découverte. Ses traditions religieuses, t. XI, l. 85, p. 367. — Comment s'y conduisent les missionnaires catholiques d'après un écrivain protestant, p. 375. Activité générale de l'Eglise catholique dans le Nouveau Monde, l. 86, p. 677. — Etat du catholicisme dans l'Amérique, tant civilisée que sauvage, vers le milieu du dix-neuvième siècle, t. XIII, l. 91, p. 745. — Son état actuel t. XV, p. 365.

AMNON (saint), anachorète, t. IV, l. 31, p. 10.

AMONITES. Leur origine, t. I, l. 4, p. 445. — Leurs guerres avec les Israélites, t. II, l. 10, p. 673; l. 12, p. 39; l. 14, p. 105.

AMNON, fils de David. Son inceste et sa mort, t. II, l. 12, p. 41.

AMOLON, archevêque de Lyon. Il écrit à Gothescale une lettre excellente, dans laquelle, citant les paroles mêmes de cet auteur, il le réfute solidement, t. VI, l. 56, p. 289. — Son zèle contre des colporteurs de prétendues reliques et des convulsionnaires, p. 291.

AMON, roi de Juda. Son impiété et sa mort violente, t. II, l. 17, p. 223.

AMORRÉENS. Conquête et distribution du pays des Amorrhéens et de Basan, t. I, l. 8, p. 587.

AMOS, le prophète. Il annonce la vengeance divine sur Juda et les peuples voisins; le châtement et le rétablissement final d'Israël, t. II, l. 15, p. 164.

AMPÈRE, physicien, t. XIV, p. 451.

AMPHILOQUE (saint). Son élection à l'évêché d'Icône. Ses liaisons avec saint Basile, t. IV, l. 36, p. 304. — Son stratagème pour empêcher les assemblées des hérétiques, p. 394.

AMRI, roi d'Israël. Ses crimes, t. II, l. 14, p. 96.

AMSDORF, théologue luthérien. Ses luttes contre les calvinistes, t. XI, l. 85, p. 436.

AMURATH, sultan, t. X, l. 83, p. 422. (Voir *Mahométans*.)

AMYOT, Jacques, porte une lettre du roi Henri au concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 388.

ANABAPTISTES, secte protestante. Disputes de Storck et Muncer avec Luther. Guerre effroyable des anabaptistes et des paysans. Luther, qui les y a poussés par sa doctrine, pousse ensuite les nobles à les exterminer, t. XI, l. 86, p. 139. — Nouvelle guerre des anabaptistes. Histoire de leur royaume de Munster et de leur roi Bockels, p. 186. — Synode luthérien de Hambourg contre les anabaptistes, qu'il ordonne d'exterminer, p. 188. — En condamnant les anabaptistes, les protestants secondamment eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise catholique contre eux, p. 190. (Voir *Allemagne*.)

ANACLET (saint), pape, t. III, l. 26, p. 316.

ANALOGIES entre les premiers peuples et les premiers prédicateurs de l'Evangile, t. I, l. 4, p. 428.

ANNAM. Christianisme dans l'empire d'Annam, Tong-King et Cochinchine, vers la fin du dix-huitième siècle. La persécution y cesse sous le roi Gia-Long, remplacé sur le trône par l'évêque d'Adran, missionnaire français, t. XIII, l. 89, p. 234. — Grand nombre de martyrs dans l'empire d'Annam, Tong-King et Cochinchine, pendant la persécution de Minh-Menh et de son fils, l. 91, p. 730.

ANANIE et Saphire. Punition de leur mensonge, t. III, l. 25, p. 187.

ANASTASE le jeune (saint), patriarche d'Antioche, martyrisé par les juifs, t. V, l. 48, p. 395.

ANASTASE (saint) le Persan, t. V, l. 48, p. 417.

ANASTASE (saint) le Sinaïte. Esprit. méthode et écrits du saint. Ses controverses avec les hérétiques touchant la présence réelle. Mœurs des chrétiens de l'Orient au septième siècle, t. V, l. 48, p. 423.

ANASTASE (les deux saints), disciples de saint Maxime. Ils ont à subir plusieurs interrogatoires et plusieurs exils, t. V, l. 49, p. 548. — Comment ils meurent, p. 524.

ANASTASE (saint); pape, successeur de saint Sirice, t. IV, l. 37, p. 430.

ANASTASE II, pape, successeur de Gélase, t. IV, l. 42, p. 177. — Sa lettre à Clovis, qui venait de recevoir le baptême, p. 182. — Sa mort, t. V, l. 43, p. 5.

ANASTASE III. Son court pontificat, t. VI, l. 59, p. 506.

ANASTASE IV. Son élection, t. VII, l. 68, p. 714. — Sa mort, t. VIII, l. 69, p. 14.

ANASTASE, empereur de Constantinople. Son couronnement et son caractère, t. IV, l. 42, p. 761. — Ambassade de Théodoric à Anastase. Instruction du pape Gélase à l'empereur, p. 763. — Lettre mémorable du même Pape à l'empereur Anastase, p. 774. — L'empereur Anastase crée patrice le roi des Francs, Clovis, t. V, l. 43, p. 23. — Fourberie d'Anastase, p. 28. — Troubles excités par les caprices hérétiques d'Anastase. Son libelle contre le saint pape Symmaque, et réponse de celui-ci, p. 30. — Extravagances théologiques d'Anastase. Sédition à Constantinople. Bassesse de l'empereur, p. 38. — Insurrection de Vitalien. Traité avec l'empereur, p. 40. Lettre d'Anastase au pape Hormisdas. Instructions de celui-ci à ses légats. Réponse de l'empereur. Funestes résultats de la manie impériale, p. 40. — Mort de l'empereur, p. 53.

ANASTASE II, empereur de Constantinople. Mis à la place de Bardane. Sa lettre au pape Constantin. Sa déposition, t. V, l. 51, p. 638. — Sa mort, p. 670.

ANASTASE le bibliothécaire, t. VI, l. 57, p. 302.

ANATOLIUS, évêque de Constantinople. Son ordination. Sa demande en confirmation au Pape.

t. IV, l. 40, p. 645. — Soumission d'Anatolius aux décisions du Pape contre l'ambition des évêques de Constantinople, l. 41, p. 688. — Mort d'Anatolius, p. 697.

ANAXAGORE, philosophe grec, t. II, l. 20, p. 389.

ANCYRE (concile d') vers l'an 314. Ses canons, t. IV, l. 31, p. 40.

ANDRÉ (saint), apôtre. Sa vocation, t. III, l. 23, p. 35.

ANDRÉ Avellin (saint), t. XI, l. 86, p. 594.

ANDRÉ Corsini (saint), évêque de Fiésole, t. IX, l. 79, p. 602.

ANDRÉ de Chio, martyr en 1645, t. XII, l. 87, p. 314.

ANDRÉ (saint), jeune enfant martyrisé par les juifs, t. X, l. 83, p. 500.

ANDRÉ Hibernon (bienheureux), t. XI, l. 86, p. 562.

ANDRÉ de Montréal (bienheureux), t. X, l. 83, p. 610.

ANTOINE de Mondola (bienheureux), t. X, l. 83, p. 489.

ANDRÉ de Sienne (bienheureux), t. IX, l. 75, p. 253.

ANDRÉ Grégo (bienheureux), t. X, l. 83, p. 497.

ANDRÉ de Pérouse, auteur d'une lettre qui nous fait connaître l'archevêque de Péking et ses suffragants, au quatorzième siècle, t. IX, l. 79, p. 610.

ANDRÉ, archevêque de Colosse, traite à fond et admirablement bien la question du *Filioque* et de la procession du Saint-Esprit au concile de Florence, t. X, l. 82, p. 290.

ANDRÉ, roi de Hongrie, t. VIII l. 71, p. 313. — Son départ pour la croisade, l. 72, p. 514.

ANDRONIC (saint), martyr avec Taraque et Probus. Leurs actes tirés du greffe public, t. III, l. 30, p. 707-715.

ANDRONIC, empereur de Constantinople, son règne sanguinaire. Sa fin cruelle. Il était encore plus humain envers les naufragés que son peuple, t. VIII, l. 70, p. 213.

ANDRONIC, fils de Michel, empereur de Constantinople, se déclare contre l'union avec l'Eglise romaine, t. IX, l. 76, p. 324 et seqq. (Voir le détail de son règne, *Bas-Empire*).

ANE. Parallèle de l'âne et du cheval, t. I, l. 1, p. 333.

ANGE d'Aciri (bienheureux), t. XIII, l. 89, p. 18.

ANGE de Clavasio (bienheureux), t. X, l. 83, p. 518.

ANGE Politien, chanoine littérateur, t. X, l. 83, p. 485.

ANGÈLE de Foligno (bienheureuse), t. IX, l. 78, p. 549.

ANGÈLE de Mérici (sainte), fondatrice des Ursulines, t. XI, l. 84, p. 65.

ANGELINE de Dorbara (bienheureuse), t. X, l. 81, p. 120.

ANGES. Leur création, leur ministère, leur hiérarchie, d'après l'Ancien et le Nouveau Testament. Les Anges font partie de l'Eglise catholique, t. I, l. 1, p. 307, t. III, l. 25, p. 262. — Si la création des anges a précédé celle du monde matériel. Probabilités, t. I, l. 1, p. 311-314. — Les chérubins à la porte du Paradis terrestre, t. I, l. 2, p. 386. — Visite des trois anges à Abraham. Qu'étaient ces rois hôtes, l. 4, p. 440. — Les anges chez Lot, p. 443. — Providence ministérielle de l'ange sur Agar et Ismaël, père des Arabes, p. 446. — L'ange de Dieu au sacrifice d'Isaac, p. 448. — Les anges de Dieu montant et descendant sur l'échelle de Jacob, p. 458. — Lutte de Jacob contre un ange, l. 462. — Les anges devant Dieu, et Satan parmi eux, l. 5 p. 485. — L'ange de Jéhova dans le

buisson ardent, donnant sa mission à Moïse, l. 6, p. 507. — L'ange de Dieu conducteur du camp d'Israël, p. 520. — Après le péché du peuple, Dieu se fait remplacer par un ange, l. 8 p. 570. — L'ange apparaissant à Balaam, p. 588. — L'ange de Dieu donnant ses ordres à Josué, l. 9 p. 627. — L'ange apparaît à Gédéon, l. 10 p. 667. — L'ange annonçant la naissance de Samson, p. 671. — Le prophète Elie nourri par un ange, t. II, l. 14, p. 96. — Isaïe voit le séraphin devant le trône de Dieu et en reçoit sa mission, l. 15, p. 161. — L'ange Raphaël et Tobie, l. 16, p. 190. — Les chérubins vus par le prophète Ezéchiel, l. 17, p. 245. — L'ange Gabriel révèle à Daniel l'époque de la venue du Christ, l. 19, p. 293. — Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, p. 297. — Le ministère des bons anges, p. 366. — Les anges protecteurs de Judas Macchabée, l. 21, p. 504. — L'ange Gabriel annonce à Zacharie la naissance du précurseur, t. III, l. 23, p. 4. — Il annonce à Marie la naissance du Sauveur même, p. 5. — Les anges annoncent le Sauveur né aux pasteurs de Bethléem, p. 13. — Les anges des petits enfants, p. 64. — Un ange assiste Jésus-Christ dans son agonie, p. 104. — Les anges annoncent sa résurrection p. 113, et seqq. — Les apôtres, mis en prison, sont délivrés par un ange, l. 25, p. 188. — Pierre délivré de sa prison par un ange, p. 195. — Saint Paul, dans ses épîtres, notamment dans celle aux Colossiens, nomme plusieurs degrés dans la hiérarchie des anges, p. 244. — Les chérubins vus par l'apôtre saint Jean, p. 317. — Ministère des anges sur les nations et pour l'Eglise, l. 26, p. 318. — Combats des bons et des mauvais anges, p. 327.

ANGLETERRE.

ÉCOSSE, IRLANDE

Dès le second siècle, le saint roi Lucius de la Grande-Bretagne demande des missionnaires au pape saint Eleuthère, qui les lui envoie, t. III, l. 27, p. 642. — Saint Alban, premier martyr de la Grande Bretagne, en 303, l. 30, p. 681. — Fastidius, évêque des Bretons. Sa lettre, t. IV, l. 39 p. 546. — Saint Germain d'Auxerre et Saint Loup de Troyes sont envoyés dans la Grande-Bretagne pour y combattre des restes de pélagianisme, p. 546. — Succès de saint Germain et de saint Loup contre les sectaires, p. 547. — Les Anglais ou Anglo-saxons que les Bretons avaient appelés à leur secours contre les Pictes, se joignent aux Pictes contre les Bretons. Saint Germain remporte une victoire miraculeuse, p. 548. — Saint Pallade, évêque des écossais, saint Patrice, apôtre de l'Irlande envoyés l'un et l'autre par le pape saint Célestin, p. 548. — Second voyage de Saint Germain dans la Grande-Bretagne, accompagné de saint Sévère, évêque de Trèves, l. 40, p. 617.

ANGLETERRE, etc. Grand nombre de saints en Bretagne et en Irlande vers la fin du cinquième et au commencement du sixième siècle. Saint David archevêque et patron du pays de Galles, t. V, l. 44, p. 85. — Saint Dubrice, évêque de Landaff, puis archevêque de Caerléon, p. 86. — Saint Théliau, évêque de Landaff et plusieurs de ses disciples p. 86. — Saint Daniel, premier évêque de Bancor, p. 86. — Saint Cadoc, abbé, et son père saint Gondèle, p. 86. — Saint Illut, abbé, et plusieurs de ses disciples, p. 87. — Saint Gildas l'Albanien, p. 87. — Plusieurs se réfugient dans la Petite-Bretagne, p. 87. — En Ecosse, saint Kentigern, évêque de Glasgow. Il envoie des mission-

naires jusqu'en Islande, p. 88. — Saint Colomb patriarche des moines en Irlande, puis en Ecosse p. 89. — Saint Ninien, apôtre des Pictes méridionaux, p. 89. — Les Pictes septentrionaux, ayant été convertis par saint Colomb, lui donnent l'île de Hy. Son genre de vie. Sa mort, p. 90. — Saint Finien, évêque de Clonard, et plusieurs de ses disciples, p. 90. — Saint Endée, saint Nennie, saint Tigernake, Saint Albée, p. 91. — Sainte Brigide, vierge, abbesse et patronne d'Irlande p. 91. — Une famille princière de saints au pays de Galles, p. 91. — Sainte Triduane, vierge en Ecosse, p. 91. — Prédication des saints Samson, Malo, Magloire, Méen, Brieuc, Paul et Gildas dans la Petite-Bretagne, l. 45 p. 215. — Saint Grégoire, depuis pape alors moine, se dévoue à la conversion des Anglais, l. 46 p. 227. — Devenu Pape, il envoie le moine saint Augustin. Réception de celui-ci par le roi Ethelbert. Sa promotion à l'épiscopat. Conversions qu'il opère. Lettre du Pape à saint Euloge d'Alexandrie à cette occasion. Mission du prêtre Laurent, l. 47. p. 374. — Lettres du Pape à saint Ethérius de Lyon, saint Didier de Vienne, Sérénus de Marseille, saint Arige de Cap, dans l'intérêt de la mission d'Angleterre. p. 377. — Lettres dans le même but à Brunehaut, à Ethelbert, à saint Augustin, p. 379. — Mission de Mellitus. Lettre que le Pape lui adresse. Son ordination et celle de saint Juste, p. 381. — Conférence entre saint Augustin et les évêques bretons. Miracle qu'il y opère. Entêtement des Bretons, p. 382. — Saint Colomban, p. 384. — Mort de saint Augustin de Cantorbéri, p. 390.

ANGLETERRE, etc. Saint Laurent de Cantorbéri, saint Mellit de Londres. Peines et consolations qu'ils éprouvent, t. V l. 48, p. 468. — L'évêque saint Paulin convertit le roi et, le peuple des Northumbres, p. 469. — Saint Birin y aide p. 471. Le roi saint Osvald et l'évêque saint Aidan achèvent la bonne œuvre p. 471. Révolutions politiques en Angleterre. Fin de saint Aidan. Commencements de saint Wilfrid. Conférence sur la Pâque l. 49. p. 545. — Lettre du pape saint Vitalien à deux rois d'Angleterre, l. 50 p. 553. — Saint Wilfrid est fait évêque d'Yorck, p. 554. — Le saint moine Théodore de Tarse, établi archevêque de Cantorbéri par le pape saint Vitalien, se rend en Angleterre avec les saints abbés Benoît Bis cop et Adrien, et rétablit saint Wilfrid sur le siège d'Yorck, p. 555. — Saint Théodore, dignement secondé, implante en Angleterre les sciences, les lettres et les arts avec la discipline de l'Eglise, p. 557. — Saint Wilfrid vient demander justice et protection à l'Eglise romaine et opère partout beaucoup de bien au milieu des persécutions, p. 593. — Saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne. p. 597. — Saint Théodore de Cantorbéri se réconcilie avec saint Wilfrid, p. 597. — Les rois Cedvalla et Ina se retirent à Rome, p. 597. — Mort et écrits de saint Théodore de Cantorbéri. Il a pour successeur saint Briwald p. 597. — Mission des deux Anglais saint Switberg et Saint Willebrod en Frise p. 597. — Le Français saint Wulfrand vient en aide à saint Willebrod, p. 599. — Mission du Français saint Emméran, et des Anglais saint Evald et saint Kilien dans l'intérieur de la Germanie, p. 599. — Les bonnes études fleurissent en Angleterre par les soins du saint et savant Bède. Précis de ses travaux et de ses écrits, p. 641. — Lettre d'un de ses disciples sur sa sainte mort, p. 644. — Saint Céolfred, p. 645. — Saint Aldhelme, évêque de Schirnburn, fait et chante des cantiques pour retenir et instruire le peuple p. 647. — Dernières actions et mort de saint Wil-

frid, p. 647. — Saint Adamnan. Sa description de la Terre Sainte, p. 650. — Pèlerinages d'un grand nombre d'Anglais à Rome, p. 652. — Manière dont le vénérable Bède termine son *Histoire ecclésiastique d'Angleterre*, p. 652. — L'Anglais saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, p. 657. — Il est fait évêque par le pape saint Grégoire II. Son serment apostolique, p. 657. — Belle lettre que lui écrit son ancien maître, l'évêque Daniel de Winchester, sur la manière de convertir les païens, p. 658. — Consultation de saint Boniface et réponse de l'évêque Daniel, p. 660. — Travaux et correspondance de saint Boniface. Lettre que lui écrit une religieuse de ses parentes, p. 687. — Il enrôle les deux saints frères anglais Willibald et Wunbalde. Leur histoire, p. 688.

ANGLETERRE, etc. Lettre de saint Boniface à Cuthbert, archevêque de Cantorbéri, à Ethelbald roi des Merciens, qui profitent de ses avis, t. V. l. 52. p. 706. — Egbert, archevêque d'Yorck. Son pénitentiel. Son pontifical. Cérémonies et prières pour le sacre des rois d'Angleterre, p. 708. — Etat général de l'Occident, p. 716. — Etat particulier de l'Angleterre, p. 716. — Les légats du pape Adrien importent en Angleterre les principaux éléments de sa constitution politique, t. VI, l. 53 p. 35. — L'Anglais Alcuin, maître littéraire de Charlemagne, l. 54, p. 95. — Offa, roi des Merciens, dans un pèlerinage à Rome, établit le denier de saint Pierre, p. 114. — Kenulphe, roi des Merciens, et Athelrade, archevêque de Cantorbéri, écrivent au pape saint Léon III, qui reçoit l'archevêque à Rome avec beaucoup de bienveillance et lui accorde ses demandes, p. 118. — Révolutions sanglantes des six ou sept royaumes anglais de la Grande-Bretagne, p. 119. — Concile de Celchyt en Angleterre, l. 35, p. 170. — Deux autres conciles en Angleterre, p. 200.

ANGLETERRE, etc. Saint Swithin, évêque de Winchester, t. VI, l. 56, p. 304. — Ravages des Danois en Angleterre. Martyre du roi saint Edmond. Massacres des moines de Croyland, l. 58, p. 449. — Saint Néot, p. 693. — Le roi Alfred le Grand, parent de saint Néot. Son enfance. Se néglige au commencement de son règne. Disgrâce que lui prédit saint Néot avant de mourir, p. 451. — Comment la prédiction de saint Néot s'accomplit. Alfred profite de son malheur, regagne son royaume sur les Danois et se montre un autre homme, p. 452. — Merveilles de son gouvernement et de sa législation. Quelle en est la source, p. 454. — Son zèle pour les études et ceux qui s'y appliquent. Il se distingue lui-même par ses travaux littéraires. p. 455. — Usage qu'il fait de son temps. Sa piété et sa charité, p. 457. — Relation du pape Formose avec l'Angleterre, l. 59, p. 479.

ANGLETERRE, etc. Saint Eude ou Odon, archevêque de Cantorbéri, t. VI, l. 60, p. 556. — Commencements de saint Dunstan, p. 557. — Vertus de Turquetul, chancelier d'Angleterre, p. 557. — Saint Dunstan, successeur de saint Odon à Cantorbéri, vient à Rome, où le pape Jean XII l'établit son légat en Angleterre, p. 591. — Vertus épiscopales de saint Dunstan. Faute, pénitence et vertus du roi Edgar, l. 61, p. 626. — Saint Ethelwold de Winchester, et saint Oswald de Worchester, p. 628. — Mort de l'abbé Turquetul, p. 630. — Mort du roi saint Edouard et de sa sœur sainte Edithe, p. 631. — Dernières actions et mort de saint Dunstan et de saint Ethelwold, p. 691. — L'Anglais saint Sifride, apôtre de la Suède, l. 62, p. 716. — Incursions des Danois en Angleterre, p. 717. — Saint Elphège, archevêque de Cantorbéri, martyrisé par les Danois p. 717. — Charités

de saint Léofric et de saint Godric, p. 720. — Le Danois Canut, roi d'Angleterre, p. 721. — Lettre remarquable que le roi Canut le Grand écrit de Danemark, de Suède et de Norwège, t. VII, l. 63, p. 11-12. — Saint Edelnoth, archevêque de Cantorbéri, p. 12. — Macbeth, roi d'Ecosse, fait le pèlerinage de Rome, p. 52. — Commencement du bienheureux Lanfranc et de l'abbaye du Bec, p. 55.

ANGLETERRE, etc. Affaires d'Angleterre, dans la seconde moitié du onzième siècle, t. VII, l. 64, p. 126. Saint Wulstan. Les légats du pape Nicolas II en font connaître le mérite au roi saint Edouard, et le font élever sur le siège de Worchester, p. 127. — Saint Edouard au Pape, p. 127. — Mort du roi d'Angleterre, saint Edouard, p. 145. — Guerre entre l'Anglais Harold et le Normand Guillaume, pour la succession d'Angleterre, p. 146. — Eglise d'Angleterre. Lanfranc, archevêque de Cantorbéri, p. 148. — Différend entre les archevêques de Cantorbéri et d'Yorck, porté devant le Pape, qui en renvoie le jugement à un concile d'Angleterre, p. 148. — Correspondance de Lanfranc avec le pape Alexandre II, p. 150. — Ecrits de Lanfranc contre les erreurs de Bérenger, p. 151. — Lettres du pape saint Grégoire VII au roi d'Angleterre Guillaume le Conquérant. Réflexion sur un étonnement de ce prince, l. 65, p. 194. — Correspondance du saint Pape et de Lanfranc, p. 195. — Réponse de Lanfranc de Cantorbéri à un cardinal schismatique, p. 274. — Le prince Edgar d'Angleterre se réfugie, avec sa sœur sainte Marguerite, auprès de Malcolm, roi d'Ecosse, qui prend leur défense contre le roi Guillaume. Grandes vertus de sainte Marguerite. Elle devient l'épouse de Malcolm, pour le bonheur de ce roi et de l'Ecosse. Grand soin qu'elle prend de l'éducation de ses enfants. Par son zèle, la religion refleurit en Ecosse avec les beaux-arts. Sa tendre charité et celle du roi pour les pauvres. Ses exercices de piété. Le saint roi Malcolm et son fils Edouard sont tués dans une guerre contre Guillaume le Roux, entreprise contre le gré de la reine. Cette pieuse princesse apprend, au lit de la mort, cette triste nouvelle que Dieu lui avait déjà révélée. Sa canonisation, l. 66, p. 310. — Caractère de Guillaume le Conquérant. Sa dernière guerre, sa dernière maladie, sa mort, ses funérailles, p. 314. — Mort du bienheureux Lanfranc, archevêque de Cantorbéri, par suite de la rapacité du roi Guillaume le Roux. Saint Anselme, abbé du Bec, y est nommé malgré lui, p. 318. — Le roi, manquant de parole, lui suscite des querelles de Normand. Lâcheté des évêques d'Angleterre. Les seigneurs se montrent moins serviles, p. 321. — Saint Osmond, évêque de Salisbury, p. 323. — Sur la demande du roi, un légat apporte le pallium à saint Anselme, de la part du pape Urbain II, qui est reconnu dans tout le royaume. Le roi rend ses bonnes grâces à l'archevêque, qui veut recevoir le pallium du légat et non du roi, p. 321. — Sommaire de la vie de saint Anselme p. 424. — Ses principaux écrits. Jugement y relatif, p. 326-328. — Le moine Edmer, ami et biographe de saint Anselme, p. 328. — Robert de Normandie part pour la première croisade, p. 365. — Nouvelles persécutions de Guillaume le Roux contre saint Anselme, qui part pour Rome, p. 399. — Saint Anselme veut se démettre de son siège. Le Pape s'y refuse, p. 401. — Concile de Bari, où saint Anselme réfute les Grecs, p. 402. — Le roi d'Angleterre essaye de se justifier auprès du Pape, p. 402. — Le roi d'Angleterre est trouvé mort à la chasse. Saint Anselme

est rappelé par le nouveau, qui veut ensuite le forcer à recevoir de lui l'investiture de son archevêché, p. 404. — Ce qu'il en est de la question des investitures, p. 406. — Robert de Normandie se désiste de ses prétentions à la couronne d'Angleterre, sur les remontrances d'Anselme, qui n'en éprouve pas beaucoup de reconnaissance de la part du roi, p. 406. — Saint Anselme tient un concile à Westminster. Nouvelle discussion au sujet des investitures. Saint Anselme va à Rome. Le roi lui fait défense de rentrer en Angleterre. Réconciliation du roi avec saint Anselme, qui rentre en Angleterre. Assemblée d'évêques à Londres. Le roi conserve l'hommage et renonce aux investitures, p. 407.

ANGLETERRE, etc. Etat religieux de l'Angleterre. Activité de saint Anselme contre l'incontinence des clercs. Ses démêlés avec Thomas, archevêque d'York. Sa maladie et sa mort, t. VII, l. 67, p. 448. — Naissance et vie de saint Malachie, archevêque d'Irlande, p. 489. — Election de Raoul au siège de Cantorbéri. Lettre du pape Pascal au roi d'Angleterre, p. 492. — Autre lettre remarquable du même au même sur la constitution de l'Eglise, p. 494. — Anselme, légat en Angleterre. Voyage de Raoul à Rome, p. 495. — Election d'Edmer au siège de Saint-André en Ecosse. Difficulté à ce sujet, p. 495. — Mort de Guillaume, fils du roi d'Angleterre, p. 496. — Entrevue du Pape et du roi Henri d'Angleterre à Gisors. Déférence de Henri pour Calixte. Affaire du duc Robert. Réconciliation des rois de France et d'Angleterre par l'entremise du Pape, p. 514. — Saint Bernard concilie à Innocent II le roi d'Angleterre, l. 68, p. 586. — Mort de Henri I^{er}, roi d'Angleterre. Jugement sur ce prince. Ses exactions, sa perfidie, sa violence. Ce qu'il faut penser de sa tempérance et de sa chasteté, p. 609. — Avènement du roi Etienne au trône d'Angleterre. Ses promesses. Révolte des Ecosseis. Victoire de l'Etendard. Légation d'Albéric en Angleterre. Concile de Londres. Paix entre l'Angleterre et l'Ecosse, p. 611. — Nouveaux troubles en Angleterre. Mort du roi Etienne. Avènement de Henri Plantagenet, p. 613. — Saint Malachie d'Irlande. Sa sollicitude pour l'église d'Armagh. Son voyage à Rome. Sa visite à Clairvaux. Sa légation en Angleterre. Eclatant miracle, p. 641. — Saint Gilbert de Simpringham au chapitre général de Cîteaux, p. 694. — Voyage de saint Malachie. Sa mort à Clairvaux, p. 695. — Le légat du pape Eugène III érige quatre archevêchés en Irlande, p. 696.

ANGLETERRE, etc. Lettre du roi d'Angleterre au nouveau pape Adrien IV anglais de naissance, t. VIII, l. 69, p. 15. — Pierre de Blois. Ses commencements, p. 16. — Jean de Salisbury, depuis évêque de Chartres. Ses études, p. 16. — Ses entretiens avec le pape Adrien IV, p. 17. — Le roi d'Angleterre demande et le Pape lui accorde l'autorisation de conquérir l'Irlande, p. 18. — Quels droits tout le monde reconnaissait alors au Pape, p. 18. — Histoire de Gilbert Becket et de sa femme, p. 19. — Commencements de leur fils, Thomas Becket, p. 19. — Thomas Becket devient chancelier d'Angleterre, p. 20. — Relations assez singulières entre les cours d'Angleterre et de France, p. 20. — Etat de la maison du chancelier Thomas Becket, p. 21. — Jean de Salisbury lui adresse son *Polycratique* et son *Métalogique*, p. 21. — Lettre remarquable d'Arnoul, évêque de Lisieux, au nouveau pape Alexandre III, p. 56. — Disposition de l'Angleterre à l'égard du nouveau Pape et de l'antipape impérial, p. 58. — Lettre remarquable du pape Alexandre à l'évêque Arnoul de Lisieux,

p. 66. — Lettre d'Arnoul de Lisieux aux évêques d'Angleterre, p. 66. — Jugement de Jean de Salisburi sur le conciliabule impérial de Pavie, p. 71. — L'Angleterre se déclare définitivement pour Alexandre III, p. 77. — L'Angleterre et la France reconnaissent Alexandre plus solennellement encore au concile de Toulouse, p. 78. — Mort de Thibaut, archevêque de Cantorbéri, p. 80. — Le chancelier Thomas Becket lui succède, p. 81. — Changement merveilleux dans le nouvel archevêque, p. 81. — Saint Godric, ermite en Angleterre, p. 82. — Saint Robert, abbé de Neuminster, p. 82. — Saint Laurent, archevêque de Dublin, p. 83. — Les deux rois de France et d'Angleterre rendent en personne les plus grands honneurs au pape Alexandre, p. 85. — Saint Thomas de Cantorbéri auprès du Pape, p. 86. — Conciliabule de l'antipape sur ou contre les rois de provinces, c'est-à-dire les rois de France et d'Angleterre, p. 87. — Différend de saint Thomas de Cantorbéri avec le roi d'Angleterre Henri II, au sujet des coutumes royales. Equivoque et danger de ces coutumes, vraies ou prétendues. Lâcheté de la plupart des évêques à l'assemblée de Clarendon. Saint Thomas de Cantorbéri, redressé par son porte-croix. Le Pape lui en écrit, p. 105. — Caractère violent et artificieux du roi Henri II, p. 105. — L'archevêque de Cantorbéri soumet l'affaire au Pape. Conduite du Pape en cette circonstance, p. 106. — Le roi fait citer l'archevêque à Northampton. Servilité de la plupart des évêques, surtout de celui de Londres. L'archevêque s'y montre en vrai pontife et se réfugie en France, p. 108. — Belle conduite du roi de France Louis le Jeune, p. 110. — Les envoyés de l'archevêque et du roi devant le Pape à Sens, p. 110. — Saint Thomas lui-même devant le Pape, auquel il remet son anneau pastoral, mais qui lui ordonne de le reprendre, et lui assigne pour retraite l'abbaye de Pontigny, p. 111. — Persécutions du roi d'Angleterre contre tous les parents et amis du saint archevêque, p. 111. — Saint Gilbert de Simpringham, p. 112. — Vie de saint Thomas à Pontigny, p. 114. — Mesures violentes et astucieuses du roi d'Angleterre pour intimider le Pape, qui n'en est que plus ferme, p. 115. — Lettre du saint archevêque au roi, p. 114. — Le roi, qui avait défendu l'appellation au Pape, appelle lui-même au Pape contre l'archevêque, p. 115. — Le saint archevêque excommunie un envoyé du roi pour avoir participé au schisme, et exhorte le roi lui-même à faire pénitence, p. 115. — A Londres, plusieurs évêques interjettent appel au Pape contre l'archevêque, p. 115. — L'ordre de Cîteaux, menacé par le roi d'Angleterre, n'ose continuer l'hospitalité au saint archevêque, p. 116. — Le roi de France, au contraire, se montre vraiment roi et vraiment chrétien. Saint Thomas prévoit son martyre, p. 116. — Le Pape envoie deux légats pour négocier la réconciliation entre le roi et l'archevêque. Ce que l'archevêque pense de leur conduite, p. 116. — Conférence des rois d'Angleterre et de France et du saint archevêque de Cantorbéri dans le Maine, p. 118. — Le roi de France reconnaît la prudence et le bon droit de l'archevêque, p. 118. — Saint Thomas excommunie nommément plusieurs personnes qui agissaient contre l'Eglise, p. 119. — Le roi d'Angleterre agit contre lui auprès des Italiens. Lettres que le saint écrit à ce sujet, p. 120. — Deux nonces du Pape au roi d'Angleterre. Leur belle conduite, p. 121. — Violences du roi d'Angleterre. Fermeté de plusieurs évêques, p. 121. — Le roi Henri affecte quelque velléité de se réconcilier avec l'archevêque, p. 122. — Le Pape presse le roi avec plus de

fermeté d'accomplir ses promesses, p. 123. — Prédications de saint Godric à saint Thomas de Cantorbéri, p. 124. — Le roi Henri fait sacrer son fils par l'archevêque d'Yorck, contre le droit de l'archevêque de Cantorbéri, et malgré la défense du Pape. Lettre du saint à ce sujet, p. 124. — Réconciliation du roi et de l'archevêque, p. 125. — Retour de saint Thomas de Cantorbéri en Angleterre, p. 125. — Conduite peu honorable de l'archevêque d'Yorck et des officiers du roi. Conduite bien différente du peuple, p. 127. — Saint Thomas prédit sa mort prochaine, p. 127. — Il est assassiné dans son église par des courtisans, p. 129. — Paroles de Bossuet sur son martyre, p. 131. — Suites du meurtre de saint Thomas de Cantorbéri. Efforts du roi pour s'en disculper, p. 132. — Affliction du Pape à la mort de saint Thomas. Il reçoit une députation de chaque côté, p. 133. — L'évêque de Winchester, sur son lit de mort, prédit de grandes calamités au roi, qui passe en Irlande, où se tient un concile, p. 134. — Le roi Henri II reçoit l'absolution des légats, et jure avec son fils de tenir du Pape le royaume d'Angleterre, p. 135. — Concile en Normandie, p. 135. — Canonisation de saint Thomas de Cantorbéri, p. 135. — Sort funeste de ses meurtriers, p. 136. — Il a pour successeur Richard, prieur de Douvres, p. 136. — Les fils de Henri II se révoltent contre leur père, qui en écrit au Pape comme à son seigneur suzerain, p. 138. — Légation de saint Pierre de Tarentaise pour réconcilier les rois d'Angleterre et de France. Ses derniers miracles et sa mort, p. 138. — Richard, nouvel archevêque de Cantorbéri, est sacré par le Pape, p. 138. — Pénitence de Henri II au tombeau de saint Thomas de Cantorbéri. Il en est merveilleusement récompensé, p. 139. — Pèlerinage du roi de France, Louis le Jeune, à saint Thomas de Cantorbéri. Il en obtient la guérison de Philippe-Auguste, son fils, qu'il fait couronner à son retour, p. 139. — Saint Barthélemy, ermite dans l'île de Faro, p. 164. — Saint Ælred en Ecosse. Ses ouvrages, p. 164. — Saint Walthen, dans le même pays, p. 165. — Jean de Salisburi, élu évêque de Chartres, p. 168. — Le pape Alexandre III nomme saint Laurent, archevêque de Dublin, son légat en Irlande. Derniers travaux et mort de ce saint, p. 175. — Mort de Jean de Salisburi, p. 177. — Le pape Lucius III nomme un légat, et réconcilie l'Ecosse, l. 70, p. 225. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 239. — Lettre de Pierre de Blois sur la dime saladine. Réflexions peu judicieuses de Fleury sur cette lettre, p. 240. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France. Le fils aîné du premier meurt. Henri II, obligé de combattre son second fils Richard, se voit abandonné des siens et forcé de subir toutes les conditions du roi de France. Il meurt après avoir maudit ses fils, et trouve à peine quelqu'un qui veuille l'enterrer, p. 241. — Richard Cœur de Lion lui succède. Emeutes contre les Juifs en Angleterre, p. 244. — Départ de Richard pour la croisade, p. 244. — Il arrive devant Ptolémaïs, après avoir conquis en passant le royaume de Chypre, p. 257. — Valeur prodigieuse de Richard. Terreur que son seul nom inspire aux Musulmans, p. 261. — Richard, incertain s'il veut rester en Palestine ou revenir en Angleterre. Il n'en continue pas moins ses prodigieux exploits, p. 262. — Il conclut une trêve de trois ans huit mois avec Saladin, et donne le royaume de Chypre à Gui de Lusignan, ex-roi de Jérusalem, p. 263. — A son retour, Richard Cœur de Lion est arrêté par le duc Léopold d'Au-

triche, qui le vend à l'empereur Henri VI, qui le revend aux Anglais, p. 264. — Le pape Célestin III excommunie le vendeur de roi. La Providence appuie la sentence du Pontife. Mort funeste de Léopold, p. 264. — Lettre de la reine Eléonore pour invoquer l'autorité du Pape contre les géo-liers de son fils Richard, p. 265. — Retour de Richard, en Angleterre, p. 267. — Saint Hugues, évêque de Lincoln. Sa fermeté avec le roi. Histoire de sa vie et de ses vertus, p. 267.

ANGLETERRE, etc. Pèlerinage du jeune Lothaire, depuis Innocent III, à saint Thomas de Cantorbéri, t. VIII, l. 71, p. 284. — Lettre d'Innocent III au roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, p. 291. — Mort de Richard Cœur de Lion. Son frère Jean sans Terre lui succède, p. 320. — Mort de saint Hugues, évêque de Lincoln, p. 389. — Jean sans Terre, roi d'Angleterre, en guerre avec le roi de France. Innocent III s'interpose comme Pape. Sa lettre à Philippe-Auguste. Réflexions peu judicieuses de Fleury à cet égard, p. 429. — Jean sans Terre se brouille avec le Pape pour l'élection à l'archevêché de Cantorbéri. Après deux élections nulles, le Pape nomme Etienne Langton. Résistance du roi. Lettres du Pape. Suites graves de cette affaire. — Jean sans Terre implore l'alliance du sultan de Maroc. Mépris que fait de lui le sultan, p. 436. — Suite de l'affaire du roi Jean. Il finit, du conseil de ses barons, par se déclarer vassal de l'Eglise romaine, avec plus de solennité que n'avaient fait ses prédécesseurs, p. 438. — Différend du roi Jean avec les barons d'Angleterre. Le Pape soutient le roi et lève l'interdit du royaume, p. 438. — Le roi Jean d'Angleterre, ayant fait une trêve avec la France, trouve chez lui la guerre civile avec les barons révoltés. Prétentions de Louis de France sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions, témoigne une grande affection pour sa personne et meurt, p. 490. — Mort du roi Jean d'Angleterre. Son fils Henri, âgé de neuf ans, triomphe des barons rebelles et de Louis de France, par son innocence et la protection du Saint-Siège. Paix entre Louis de France et le jeune Henri III, à qui Honorius III tient lieu de père et de mère, l. 72, p. 514. — L'Anglais Alexandre de Halès entre dans l'ordre des Frères Mineurs, p. 552. — Conciles d'Angleterre et d'Ecosse pour le rétablissement de la discipline, p. 571. — Commencements de saint Edmond de Cantorbéri, p. 571.

ANGLETERRE, etc. Caractère du roi d'Angleterre Henri III, t. 73, p. 668. — Autorité très médiocre de Mathieu Paris. Son historiette du Juif-Errant, p. 669. — Election pour le siège de Cantorbéri, p. 669. — Violences contre les Romains établis en Angleterre, p. 670. — Lettres de Grégoire IX pour la réforme des monastères, p. 670. — Saint Edmond, archevêque de Cantorbéri, p. 671. — Son ami saint Richard, p. 672. — Robert Grosse-Tête, évêque de Lincoln, p. 672. — Constitutions provinciales de saint Edmond, p. 674. — Concile de Londres, tenu par le légat Otton, pour la réforme du clergé. Consultation au Pape. Sa réponse, p. 674. — Règlements du légat pour la réformation des moines, p. 676. — Trouble dans l'université d'Oxford, p. 676. — Statuts synodaux de Guillaume, évêque de Worcester, d'Alexandre, de Coventri et de Guillaume de Bleys, p. 677. — Dernières actions et mort de saint Edmond de Cantorbéri, p. 679. — Saint Richard devient évêque de Chichester, p. 679. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France pour la cause de

l'Eglise contre l'empereur Frédéric II, p. 757. — Entreprise scientifique des Franciscains anglais Roger Bacon, Alexandre de Halès, Duns Scot et de quelques autres moines, t. IX, l. 74, p. 53. — Commentaires sur Aristote par Alexandre de Halès et Duns Scot, p. 56. — Œuvres du Franciscain Roger Bacon, p. 57. — Paix et amitié chrétienne de saint Louis avec le roi d'Angleterre, p. 104. — Saint Louis choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre, p. 109. — Richard, comte de Cornouailles, élu roi des Romains, p. 126. — Mort de saint Richard de Chichester, p. 130. — Le pape Alexandre IV offre la Sicile au fils du roi d'Angleterre, p. 134. — Relations amicales entre le Saint-Siège et le roi d'Angleterre, Henri III. — Lutte entre ce roi et les barons. Elle se termine à l'avantage du roi. Lettre paternelle du Pape au prince royal pour le porter à la clémence. Heureux effet de la lettre, p. 145. — Certaines insinuations de Mathieu Paris, démenties par les actes des conciles, p. 148. — Saint Thomas, évêque d'Hé-réford, p. 149.

ANGLETERRE, etc. Meurtre de Henri d'Angleterre. Ce que fait le pape Grégoire X pour le venger, t. IX, l. 75, p. 252. Divers conciles en Angleterre pendant le treizième siècle, l. 76, p. 354. — Constitutions de l'archevêque Peccam de Cantorbéri. Sa lettre remarquable au roi d'Angleterre sur l'autorité et les droits de l'Eglise, p. 354. — Dernier prince souverain de Galles. Soins de l'archevêque Peccam pour la pacification et le bon gouvernement de ce pays, p. 357. — Condamnation de quelques propositions par ce même archevêque, p. 358. — Grandes plaintes contre les juifs, p. 359. — Constitutions synodales d'Exester, p. 361.

ANGLETERRE, etc. Lettres et avertissements paternels du pape Jean XXII aux rois de France, d'Angleterre et de Naples, t. IX, l. 79, p. 575. — Guerres civiles d'Angleterre, prévenues par la médiation des légats du Pape, p. 583. — Victoire des Ecosais sur les Anglais, p. 583. — Mémoire des Irlandais au Pape contre le gouvernement oppressif de l'Angleterre. Le Pape recommande au roi d'y porter remède. Edouard le promet, et la guerre cesse, p. 583. — Efforts du Pape pour concilier les différends et prévenir les guerres entre l'Angleterre et l'Ecosse, p. 584. — Edouard II, en guerre avec ses barons, est trahi, assassiné par sa femme adultère, fille de Philippe le Bel, p. 585. — Edouard III punit le complice de sa mère, p. 586. — Il demande des conseils au pape Jean XXII, qui lui en donne d'excellents, p. 586. — Lettre du même Pape, pour cimenter la paix entre l'Ecosse et l'Angleterre, p. 587. — Philippe de Valois succède au dernier fils de Philippe le Bel. Edouard III, petit-fils de celui-ci par sa mère Isabelle, meurtrière de son époux, prétend au trône de France, mais finit par rendre hommage à Philippe de Valois, p. 588. — Docteurs en Angleterre, p. 646. — Guerre irréconciliable entre la France et l'Angleterre. Quelle en est la cause permanente, p. 673. — Phases principales de cette guerre. Efforts des Papes pour en prévenir les calamités, p. 673, 678. — Mort du roi Jean, du roi Edouard III et de son fils le prince Noir, p. 678. — Vertus, aventures et mort de Charles de Blois, duc de Bretagne, p. 679. — Guerre civile entre la France et l'Angleterre pour une femme qui a tué son mari. Mort pitoyable d'Edouard III, l. 80, p. 753. — Arrangements provisoires pour certains bénéfices d'Angleterre, p. 557. — Commencements et erreurs de Wiclef, p. 757. — Autres sectaires, p. 758.

ANGLETERRE, etc. Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français et à la nation française, sur le schisme d'Occident. Réflexions, t. X, l. 81, p. 11. — Soulèvements et révolutions en Angleterre par les sectateurs de Wicléf ou les Lollards. Richard II est détrôné par Henri IV, qui le fait mourir de faim, et qui, après un règne plein de troubles et de révolte, meurt lui-même frappé de Dieu, p. 22. — Son fils, Henri V, étouffe une nouvelle insurrection des Lollards, p. 26. — Henri V gagne la bataille d'Azincourt, se voit maître de la France et de l'Angleterre, et meurt dans la force de l'âge, p. 27. — Sous ces trois règnes, l'Angleterre continue à reconnaître les Pontifes romains et non celui d'Avignon. Bon usage que les Papes faisaient en Angleterre de certaines nominations à eux réservées, p. 28. — Quelle était l'hérésie de Wicléf, p. 86. — Son ignorance et ses blasphèmes réfutés d'avance par le formulaire du pape Hormisdas, p. 88. — Les erreurs de Wicléf pénètrent en Bohême, p. 88. — Hostilités entre les princes français d'Angleterre et ceux de France, envenimée par la postérité de Philippe le Bel, l. 82, p. 170. — Jeanne d'Arc fait lever le siège d'Orléans aux Anglais, p. 185. — Conduite peu honorable des Français et des Anglais lors de la prise de Jeanne d'Arc, et surtout lors de son procès, p. 206. — Combien l'Angleterre et la France sont coupables envers Jeanne d'Arc, et qu'elles n'ont pas encore réhabilité leur propre honneur, p. 229.

ANGLETERRE, etc. — Proclamation des conquérants espagnols dans le Nouveau Monde. — Politique différente des Anglais dans l'Inde, t. X, l. 83, p. 380. — L'Allemagne, la France et l'Angleterre, au lieu de sauver la Grèce et l'Orient, au lieu de marcher, avec les Espagnols et les Portugais, à la conquête d'un nouveau monde, s'occupent à se faire la guerre l'une à l'autre, p. 131. — Charles le Téméraire promet au roi d'Angleterre, Edouard IV, de lui livrer la France, p. 444. — Depuis le supplice de Jeanne d'Arc, les Plantagenets d'Anjou, rois d'Angleterre, divisés en deux branches, se font l'un à l'autre une guerre d'extermination, p. 459. — Avènement des Tudors, Henri VII et Henri VIII, p. 462.

ANGLETERRE, etc. La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, t. XI, l. 84, p. 80. — Réponses de Luther au roi d'Angleterre, p. 91. — Science et vertus de Jean Fisher, évêque de Rochester, p. 192. — Grandes qualités de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, p. 192. — Henri VIII écrit aux princes d'Allemagne sur les emportements de Luther p. 192. — Lettre artificieuse d'excuse de Luther au roi d'Angleterre p. 193. — Henri VIII répond par une réfutation solide des principales erreurs et assertions de l'hérésiarque, p. 194. — Henri VIII dominé par sa passion, cherche à faire rompre son mariage avec Catherine d'Aragon, pour épouser Anne de Boulen. Circonstances inconnues du temps de Bossuet, p. 196. — Position difficile du pape Clément, VII p. 197. — Histoire du cardinal Wolsey, p. 197. — Henri VIII sollicite des réponses favorables dans les universités, p. 199. — Henri VIII, désespérant de vaincre les difficultés, est tiré d'embarras par Thomas Cromwel, qui lui propose de se déclarer chef de l'église d'Angleterre. Quel était ce patriarche de l'église anglicane, p. 200. — Licous législatifs et nœuds coulants administratifs que Thomas Cromwel prépare au clergé anglais, p. 201.

— Tunstal, évêque de Durham, et Guillaume de Waram, archevêque de Cantorbéri, s'aperçoivent du piège et protestent contre. Le dernier meurt à la vue de la prochaine apostasie de l'Angleterre, p. 201. — Henri VIII épouse secrètement Anne de Boulen, en assurant au prêtre que le Pape venait de prononcer en sa faveur, p. 201. — Thomas Cranmer, ayant une seconde femme et luthérien dans le cœur, est fait archevêque de Cantorbéri, p. 202. — Avec quelle hypocrisie Cranmer prononce le divorce entre Catherine d'Aragon et Henri VIII, déjà marié à une autre, p. 202. — Le collège des cardinaux, consulté par Clément VII, se prononce à la presque unanimité pour la validité du mariage de Catherine. Sur quoi le Pape prononce une sentence définitive, mais qui nedoit être publiée que plus tard, p. 204. — Avant qu'on pût savoir à Londres ce qui avait eu lieu à Rome, l'apostasie de l'Angleterre était consommée par la bassesse de son parlement, p. 203. — Dernières actions et martyre de Thomas Morus, p. 204. — Martyre de Fisher, évêque de Rochester, p. 204. — Réflexions du protestant Cobbet. Courage de deux Franciscains, Peyto et Elstow, p. 205. — Martyre de plusieurs Chartreux, p. 206. — Le roi-pape Henri VIII déclare le laïque Thomas Cromwell son vicaire général, sous qui le clergé anglican s'avilit toujours davantage, p. 206. — Bassesse du parlement pour satisfaire l'avarice du roi, p. 207. — Ce qu'étaient les monastères anglais suivant Tanner, évêque protestant. Déloyauté de Hume, qui le cite, p. 207. — Moyens employés par le pape anglican et son vicaire pour voler les couvents anglais, et quelles en ont été les suites, p. 209. — Ce que c'est que le paupérisme, p. 210. — Ménage du premier pape anglican, p. 210. — Après la mort de la reine Catherine d'Aragon, le premier pape anglican fait couper la tête à la première papesse anglicane, Anne de Boulen, comme convaincue d'adultère, quoique son mariage fût déclaré nul, p. 211. — La troisième femme de Henri lui donne un fils en mourant. En conséquence, il déclare illégitimes, ses deux filles Marie et Elisabeth, p. 211. — Supplice de la comtesse de Salisbury, mère du cardinal Polus, p. 212. — Henri VIII, premier pape anglican, épouse une quatrième femme, Anne de Clèves, la répudie, parce qu'elle n'est pas à son gré, et en épouse une cinquième, Catherine Howart, p. 212. — Chute et exécution de Thomas Cromwel, p. 213. — Henri VIII s'occupe à régler la foi des Anglais, et fait périr dans les supplices quiconque ne reconnaît pas son infailibilité, p. 213. — Il n'épargne pas même les morts, et fait le procès à saint Thomas de Cantorbéri, pour s'emparer des richesses de son église et de son tombeau, p. 214. — Henri VIII coupe la tête à sa cinquième femme et en épouse une sixième qui faillit avoir le même sort, p. 214. — Tableau de son règne et de ses dernières années, par Cobbet et Lingard, p. 215. — Parallèle, d'après le protestant Cobbet, entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle, et l'Angleterre protestante depuis Henri VIII, sous le rapport du bien-être matériel, p. 216.

ANGLETERRE, etc. Le protestant Cobbet sur la mort de Henri VIII et l'avènement d'Edouard, t. IX, l. 85, p. 366. — Omission d'une cérémonie importante dans l'inauguration d'Edouard VI. Origine anglicane de l'absolutisme royal ou du despotisme, p. 366. — A quoi ressemble l'histoire religieuse de l'Angleterre depuis trois siècles. p. 406. — Variations religieuses de l'Angleterre à la mort de Henri VIII et sous le règne d'Edouard VI, p. 407. — Quatre évêques fidèles,

p. 410. — Vraie cause de ces innovations, malgré le clergé et le peuple, p. 410. — Les novateurs brûlent une dissidente, p. 411. — Persécution contre les pauvres, p. 412. — Le pape-roi Edouard VI signe la mort de ses deux oncles, p. 412. — Ce que le protestant Cobbet dit à ce sujet. Mort d'Edouard VI, p. 412. — Avènement de la reine Marie, p. 414. — Elle épouse le prince d'Espagne, Philippe II, p. 414. — Rétablissement de la religion catholique en Angleterre. Légation du cardinal Polus, p. 415. — Ce que signifient au juste *persécution et martyre*, p. 418. — Pour-suites légales de la reine Marie contre certains hérétiques, entre lesquels Latimer et Cranmer, d'après le protestant Cobbet, p. 419. — Mort de la reine Marie, p. 421. — Mort de l'évêque et chancelier Gardiner, p. 421. — Mort du cardinal Polus. Ses vertus. Ses talents. Ses ouvrages, p. 421. — Apostasie d'Elisabeth d'Angleterre et de son parlement. Fidélité des évêques anglais, hormis un seul, p. 428. — Nouveau clergé intrus et schismatique, p. 430. — Gouvernement pontifical de la reine-papesse, d'après le protestant Cobbet, p. 431. — Suites de l'apostasie de l'Angleterre. La papesse Elisabeth avec ses maris et ses bâtards, ses emportements et sa tyrannie, l. 86, p. 619. — Le fait le plus mémorable du règne de la papesse Elisabeth, c'est un régicide, c'est le meurtre de Marie Stuart, reine d'Ecosse, p. 620. — Histoire de ce long régicide, commis avec préméditation par l'Angleterre protestante, p. 623. — Ce que, de l'aveu du protestant Cobbet, l'Angleterre protestante fit souffrir à l'Angleterre catholique, sous la papesse Elisabeth, p. 626. — Services rendus par les catholiques anglais à Elisabeth. Sa reconnaissance, d'après Cobbet, p. 627. — Supplice de Marguerite Middleton, pour avoir gardé un prêtre catholique comme instituteur de ses enfants, p. 628. — Religieuse confiance du cardinal Baronius, au retour de l'Angleterre, à la vue de ses généreux martyrs. Accomplissement de cette confiance prophétique. Désir qu'on forme une collection de ces martyrs anglais du seizième et du dix-septième siècle, p. 629. — Conduite respective de l'Angleterre catholique et de l'Angleterre protestante, p. 630. — Martyre des missionnaires catholiques en Angleterre, p. 631. — Traité des noirs par l'Angleterre protestante et sa papesse Elisabeth, p. 631. — Principes généraux pour juger l'histoire et la politique moderne, p. 632. — La papesse Elisabeth d'Angleterre envoie des secours aux Français renégats, p. 640.

ANGLETERRE, etc. Etat général de l'Angleterre sous les Stuarts. Jusqu'à quel point le gouvernement français contribue à leur expulsion, t. XII, l. 87, p. 157. — Controverse du roi Jacques I^{er} avec le Jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté. D'où vient la doctrine de l'absolutisme royal, p. 158. — Doctrines gouvernementales des calvinistes d'Ecosse, opposées à celles de leur compatriote Jacques I^{er}, p. 158. — Mœurs de Jacques I^{er} et de sa cour. Conséquences de sa prétention à être roi absolu au temporel et pape absolu au spirituel, p. 159. — Règne de son fils Charles I^{er}. Révolution en Ecosse et en Angleterre. Olivier Cromwell. Le parlement fait couper la tête au roi, p. 160. — Confusion en Angleterre et république après la mort de Charles I^{er}, p. 162. — L'Irlande catholique dévastée par Cromwell, parce qu'elle reste fidèle aux Stuarts protestants. L'Ecosse protestante, patrie des Stuarts, impose à leur héritier une déclaration déshonorante. Cromwell fait vendre six mille prisonniers comme esclaves, p. 162. — Gouvernement de Cromwell et de son

fils Richard, p. 165. — Charles II, fils de Charles I^{er}, remonte sur le trône de son père. Son gouvernement, p. 166. — D'après les premiers principes du protestantisme, peut-on blâmer Cromwell et les autres régicides? Conséquences naturelles de ces principes, d. 167. — Le chancelier François Bacon. Examen de sa philosophie par Joseph de Maistre, p. 168. — L'Italien Galilée, contemporain de Bacon, p. 171. — Comparaison entre Galilée et Bacon par Rome, p. 171. — Tendance finale de Bacon dans ses œuvres, p. 174. — Parallèle entre le Dante et Milton, p. 172. — Comment les Anglais fidèles à l'ancienne foi de la vieille Angleterre, autrement les catholiques, furent traités durant cette période par les Anglais infidèles à la foi de la vieille Angleterre, autrement par les protestants, p. 175. — Saint Vincent de Paul vient au secours des catholiques d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, et par ses missionnaires et par ses aumônes, et chez eux et en France, où ils se réfugient, p. 178.

ANGLETERRE, etc. L'Angleterre protestante persécute l'Angleterre catholique durant le dix-septième siècle, t. XII, l. 88, p. 623. — La fraction protestante de l'Angleterre se fractionne en une infinité de sectes. Nullité des ordinations anglicanes, p. 623. — Secte fanatique des quakers ou trembleurs, p. 624. — Diverses sectes, plus ou moins fanatiques, de wesleyens ou méthodistes, p. 624. — Union de l'Angleterre catholique avec tous les siècles et tous les peuples chrétiens. Désunion de l'Angleterre protestante d'avec tous les siècles et les peuples chrétiens, et d'avec elle-même, p. 626. — Antichristianisme des principaux docteurs anglicans, p. 626. — Combien le protestantisme a faussé, obscurci l'intelligence de Locke, Bull, et surtout de Newton, p. 627. — Quels sont, d'après saint Jean, les traits caractéristiques d'un antechrist, et à qui conviennent ces caractères, p. 627. — Biographie de Newton. Caractère de son esprit, p. 628. — Situation de l'Angleterre catholique. Persécution qu'elle souffre. Elle a plusieurs collèges sur le continent pour perpétuer son clergé, p. 629. — L'Angleterre catholique du dix-septième siècle compte parmi ses enfants les trois plus grands poètes dont l'Angleterre s'honore: Shakespeare, Dryden, Pope, p. 630. — Etat de l'Ecosse catholique vers la fin du dix-septième siècle, p. 630. — Situation de l'Irlande catholique à la même époque, p. 631. — Code pénal de l'Angleterre protestante contre l'Angleterre catholique, résumé par le protestant Cobbet, p. 633.

ANGLETERRE, etc. Mœurs des rois et papes hanovriens d'Angleterre pendant le dix-huitième siècle, t. XIII, l. 89, p. 145. — Souffrances de l'Angleterre catholique. Les derniers Stuarts, p. 145. — Etat du clergé catholique d'Angleterre dans cette période. Excellents écrits de l'évêque Chaloner et de l'abbé Butler, p. 147. — Législation plus humaine de l'Angleterre protestante envers l'Angleterre catholique, qui enfante l'église féconde des Etats-Unis, p. 148. — Conversion de M. Thayer, ministre presbytérien, p. 150. — Funestes conséquences du protestantisme en Angleterre, avouées par les anglicans eux-mêmes, p. 152. — Divisions doctrinales parmi les anglicans. Les uns tombent dans l'arianisme et l'incrédulité. Quelques-uns les combattent, mais sans suite ni ensemble, p. 152. — Conversion d'Elisabeth Pitt, p. 154. — Pendant la révolution française, beaucoup de prêtres se réfugient en Angleterre, où ils sont reçus avec beaucoup d'humanité, l. 90, p. 280.

ANGLETERRE, etc. Un émissaire corse du gouvernement anglais vient solliciter Napoléon de se déclarer chef de la religion en France, comme font chez eux les rois d'Angleterre et de Prusse, et l'empereur de Russie, t. XIII, l. 91, p. 380. — Le gouvernement anglais n'ayant pu persuader à Napoléon de se faire pape gallican, pour rompre l'unité et la force de la France, entreprend de le faire assassiner, p. 380. — Le gouvernement anglais coalise l'Allemagne et la Russie contre Napoléon, p. 384. — Pendant que Pie VII se rend en France pour sacrer Napoléon empereur, un agent anglais le fait supplier à Florence de ne pas aller plus loin. Pie VII s'y refuse, p. 393. — En 1809, pendant que Pie VII est comme prisonnier à Rome, envahie par une armée française, une frégate anglaise s'offre à le transporter en Sicile, p. 415. — Comment la Providence s'est servie de la révolution française pour réveiller le catholicisme en France et le propager ailleurs, notamment en Angleterre, p. 541. — Préventions incroyables de certains Anglais contre les catholiques, p. 542. — Nombre de catholiques dans la Grande-Bretagne, n. 543. — Causes de leur accroissement. Difficultés entre les catholiques touchant leurs relations avec le gouvernement anglais, p. 543. — Différentes notions dans le parlement par l'émancipation des catholiques, qui enfin leur est accordée en 1829, p. 544. — Substance du bill d'émancipation, qui est dû principalement aux efforts indomptables de l'Irlandais Daniel O'Connell, p. 544. — Physionomie des catholiques anglais pendant leur oppression. Elle devient toute différente depuis l'émancipation, p. 545. — Constructions d'églises, sociétés de bonnes œuvres, associations de prières pour la conversion de l'Angleterre, fondée par un fils de lord Spencer, devenu prêtre catholique de ministre anglican, p. 545. — *Institutions catholiques de la Grande-Bretagne* pour la propagation des vérités catholiques par toute la terre, p. 546. — Collèges catholiques d'Angleterre, dont les élèves peuvent prendre leurs grades à l'université de Londres, p. 546. — Le gouvernement anglais trouve les ouvriers catholiques plus laborieux et mieux disciplinés, p. 546. — Société de tempérance ou d'abstinence fondée et propagée par le père Mathew, capucin. Ses succès prodigieux en Irlande et en Angleterre, p. 546. — Vicariats apostoliques en Angleterre. Nombre de missionnaires, de collèges, de monastères, etc., en 1843, p. 548. — La congrégation des Passionnistes, fondée en Italie par Paul de la Croix, pour la conversion de l'Angleterre, p. 548. — L'ordre des *Frères de la Charité*, fondé à Rome par l'abbé Rosmini, se dévoue de même à la conversion de la nation anglaise, p. 549. — Les universités exclusivement protestantes d'Oxford et de Cambridge commencent elles-mêmes à fournir à l'Eglise catholique des néophytes, des prêtres et des missionnaires, en particulier le docteur Newman, p. 549. — Le gouvernement d'Angleterre plus libéral et plus confiant envers les catholiques que les gouvernements de France, p. 549. — L'évêque Wiseman reconnaît, comme une chose évidente, que ce mouvement religieux de l'Angleterre ne vient pas des hommes, mais de Dieu seul, p. 549. — La même chose reconnue par le père Newman, p. 550. — Quel est au juste le gouvernement de l'Angleterre, p. 551. — Affaire Gorham, curé anglican, qui ne croit pas au baptême. L'église anglicane tout entière ne sait plus si elle y croit encore elle-même ou non, p. 552. — Conférence du père Newman sur le but et l'esprit du catholicisme, sur le but et l'esprit du

protestantisme, p. 552. — Sur l'université et la diversité de sentiments dans l'Eglise catholique, p. 553. — Observations sur la douzième conférence du père Newman, touchant la législation politique des Hébreux, p. 555. — Conversion du curé anglican Wilberforce, p. 556. — Conversion du curé anglican Moore-Capes, qui publie des observations très curieuses sur ce que le catholicisme est en effet, comparativement aux idées que les anglicans s'en forment, p. 556. — Le 24 septembre 1850, le pape Pie IX établit une hiérarchie catholique d'évêques ordinaires, au lieu des vicariats apostoliques et du gouvernement antérieur des églises d'Angleterre, p. 560. — Le gouvernement anglais, prévenu confidentiellement de cette mesure, n'y avait rien trouvé à redire, p. 561. — A l'apparition de la lettre pontificale, l'anglicanisme est frappé de terreur, comme le roi de Babylone à la vue de la main écrivant trois mots sur la muraille. La population anglicane exhale sa fureur par des impiétés telles qu'on n'en a pas vu de pires dans la grande révolution française. L'aristocratie anglicane ne se montre guère plus raisonnable que la populace, p. 561. — Pour calmer l'effervescence anglicane, le cardinal Wiseman, archevêque de Westminster, publie un *Appel au peuple anglais*, p. 564. — Conversion de lord et de lady Fielding, p. 566. — Election du comte Arundel, catholique anglais, dans la ville catholique de Limerick en Irlande, p. 567. — Parallèle entre l'Irlande catholique et l'Irlande protestante, p. 567. — Un moine apostat, libertin, adultère notoire, est reçu en triomphe par l'Angleterre protestante. Pour avoir rappelé la conduite de ce nouveau père de l'église anglicane, le docteur Newman est condamné à une somme énorme par la justice protestante, p. 569. — Paroles du gouvernement anglais à l'occasion du rétablissement de la monarchie impériale en France, p. 707. — L'Angleterre fait la guerre à la Chine pour lui vendre du jus de pavots. Facilités plus grandes pour la prédication de l'Evangile, p. 734. — Evêque catholique dans les Antilles anglaises et danoises. Dévotion des nègres affranchis pour bâtir des églises, p. 747. — L'Angleterre catholique n'est plus un pays de mission, mais une église ordinaire avec une hiérarchie complète. Daniel O'Connell meurt en allant à Rome en pèlerinage au nom de l'Irlande, p. 767.

ANIMAUX terrestres. Leur création, t. I, l. 1, p. 333. — Animaux carnassiers. A quoi bon, t. I, l. 1, p. 334.

ANNE, mère de Samuel, t. I, l. 10, p. 681.

ANNE, la prophétesse, t. III, l. 23, p. 15.

ANNE, beau-père de Caïphe, t. III, l. 23, p. 106.

ANNE Erizzo, vierge martyre à Lesbos sous Mahomet II, t. X, l. 83, p. 527.

ANNE Dubourg, prêtre apostat, t. XI, l. 85, p. 432.

ANNE, impératrice de Russie. Ses désordres, t. XIII, l. 89, p. 118.

ANNIBAL, général carthaginois, t. II, l. 22, p. 540.

ANNON (saint), archevêque de Cologne, t. VII, l. 64, p. 108-134. — Se retire de la cour, p. 172. — Sa mort, l. 65, p. 220.

ANSBERT (saint), archevêque de Rouen, t. V, l. 50, p. 570.

ANSCAIRE (saint) va prêcher l'Evangile dans le Danemark, t. V, l. 55, p. 208. — Il est envoyé en Suède, p. 209. — Il est nommé archevêque de Hambourg et légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groënland ou l'Amérique septentrionale, qui dès lors était connue, p. 210. — Il est secondé

par l'archevêque Ebbon de Reims, n. 211. — Il envoie des prêtres en Suède et prêche lui-même en Danemark, t. VI, l. 46, p. 269. Ses derniers travaux, l. 57, p. 333.

ANSEGEISE (saint). Son recueil des capitulaires, t. VI, l. 55, p. 208.

ANSELME (saint) de Lucques, t. VII, l. 64, p. 132; l. 65, p. 209; l. 66, p. 303. — Son corps de droit canon, p. 304. — Sa doctrine sur l'autorité du Saint-Siège, n. 305.

ANSELME (saint), abbé du Bec, est nommé au siège de Cantorbéri, t. VIII, l. 66, p. 318. — Sommaire de sa vie, p. 325. — Ses principaux écrits. Son *Monologue* et son *Prologue*, avec les *Objections d'un ignorant*, par le moine Gaunilon, p. 326. — Son *Traité de la Trinité et de l'Incarnation*, contre les erreurs de Roscelin, condamnées au concile de Soissons, p. 326. — Son *Traité de la procession du Saint-Esprit*, contre les Grecs, p. 327. — Son dialogue : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*, p. 327. — Son *Traité de la vérité*, ainsi que d'autres opuscules. Jugement de ses écrits, p. 328. — Sa vie, écrite par le moine Edmer, p. 328. — Persécuté de nouveau par le roi, il part pour Rome, p. 309. — Il veut se démettre de son siège, mais le Pape s'y refuse, p. 401. — Il réfute les Grecs au concile de Bari, et assiste à celui de Rome, p. 402. — Rappelé en Angleterre par le nouveau roi, il refuse de recevoir de sa main l'investiture de son archevêché. Ce qu'il en est de cette question des investitures, p. 404. — Suites de cette affaire. (Voyez *Angleterre*). Activité de saint Anselme contre l'incontinence des clercs. Ses démêlés avec Thomas, archevêque d'York. Sa maladie et sa mort, t. VII, l. 67, p. 448.

ANSELME (saint), fondateur du monastère de Fanan, près Modène, t. V, l. 52, p. 740.

ANSELME de Laon, t. VII, l. 66, p. 728.

ANSELME, évêque de Havelberg. Ses précieux et remarquables dialogues, touchant la doctrine et le rite des Grecs : *De l'unité et de la multiformité de l'Eglise; de la procession du Saint-Esprit; de la primauté du Pape*, t. VII, l. 88, p. 696.

ANSFRID (saint), évêque d'Utrecht, t. VI, l. 62, p. 745.

ANTHELME (saint), évêque de Belley. Sa vie, t. VIII, l. 69, p. 64. — Sa fermeté, sa charité et sa mort, p. 175.

ANTHEMIUS, empereur d'Occident, t. IV, l. 41, p. 704-709.

ANTIGONE, roi des Juifs, t. II, l. 22, p. 60.

ANTIOCHUS-EPIPHANE. Accomplissement des prophéties de Daniels sur Antiochus-Epiphanes. Crapule et extravagances de ce prince. Infamies de Jason, de Ménélaüs et de leurs affidés. Prodiges dans le ciel. Fin malheureuse de Jason, t. II, l. 21, p. 489. — Massacres et profanations d'Antiochus. Son édit. Servilité des Samaritains. L'abomination de la désolation dans Jérusalem et dans le temple. Martyre d'Eléazar et des sept Macchabées. Jeux publics à Daphné, et bassesses d'Antiochus, p. 493. — Belles actions de Mathathias. Ses avis à ses enfants et sa mort. Légitimité de sa résistance. De la résistance des individus et de la résistance des nations, p. 496. — Judas Macchabée. Son éloge. Ses victoires sur les généraux d'Antiochus. Purification du temple. Victoires nouvelles sur les armées syriennes et leurs alliés, p. 499. — Echec d'Antiochus au temple d'Elymais. Sa fureur. Sa punition. Son repentir. Sa lettre aux Juifs. Sa mort, p. 502.

ANTIOCHUS (les autres), rois de Syrie. (A voir même, t. II, l. 21 et 22).

ANTIOCHUS, moine. Ses écrits, t. V, l. 40, p. 420.

ANTIPATER, iduméen, père d'Hérode, t. II, l. 22, p. 559.

ANTISTHÈNES, philosophie grec, t. II, l. 20, p. 425.

ANTOINE (saint), patriarche des cénobites. Sa naissance et son éducation. Il vend ses biens et s'exerce à la vie ascétique, t. III, l. 30, p. 731. — Tentations qu'il éprouve. Ses austérités. Il s'établit dans un sépulcre, p. 732. — Attaques du démon contre lui. Il s'établit sur une montagne, p. 732. Ses miracles. Ses disciples. Ses institutions, p. 734. — La persécution le fait sortir de son monastère. Il encourage les martyrs, p. 741. — Il rentre dans son monastère, t. IV, l. 31, p. 8. — Il guérit la fille d'un commandant. Il se retire sur une montagne au fond du désert. Il commande aux bêtes sauvages. Sa tentation. Sa visite à ses amis. Il fait jaillir une source et guérit des possédés. Son entretien avec des philosophes païens, p. 8. — Ses relations avec Ammon, p. 10. — Il reçoit saint Hilarion, p. 11. — Il vient à Alexandrie et anathématise Arius. Il guérit un possédé, l. 62, p. 81. — Lettre de l'empereur Constantin à saint Antoine, et sa réponse, p. 89. — Sa lettre à l'intrus Grégoire, p. 93. — Entrevue de saint Paul et de saint Antoine. Mort de saint Paul. Saint Antoine l'ensevelit dans une fosse creusée par les lions, p. 108. — Sa mort, l. 33, p. 150.

ANTOINE (saint) de Padoue. Ses commencements, t. VIII, l. 72, p. 553. — Ses premières prédications, p. 558. Suite et fin de sa vie, l. 73, p. 739.

ANTOINE (saint) en Lithuanie, t. IX, l. 69, p. 719.

ANTOINE de Stranico (bienheureux), t. X, l. 83, p. 516.

ANTOINE Nayrot (bienheureux), t. X, l. 83, p. 490.

ANTOINE Rodde (bienheureux), t. X, l. 83, p. 490.

ANTOINE Patrizzi (bienheureux), t. IX, l. 76, p. 384.

ANTOINE triumvir avec Lépide et Octave, t. II, l. 22, p. 562.

ANTOINE Caulias, patriarche de Constantinople, t. VI, l. 59, p. 497.

ANTOINE Pucci. Son discours au cinquième concile de Latran, l. X, l. 83, p. 576.

ANTOINE, trappiste, t. XIV, p. 582.

ANTOINE, carme. Son sermon au concile de Trente, t. XI, l. 82, p. 330.

ANTOINE, capucin.

ANTONELLI, cardinal, t. XII, l. 88, p. 359.

ANTONIN (l'empereur). Ses qualités et ses défauts. Célébrités de son époque, t. III, l. 27, p. 48. — Preuves de la persécution sous son règne, p. 415. — Son décret en réponse aux plaintes des chrétiens d'Asie, p. 420. — Sa mort, p. 427.

ANTONIN (saint), archevêque de Florence. Ses commencements, t. X, l. 71, p. 61. — Nommé archevêque de Florence, l. 82, p. 317. — Ses vertus, ses bonnes œuvres et ses écrits, l. 83, p. 494.

ANTONIN, évêque de Cirthe. Sa lettre, t. IV, l. 42, p. 740.

ANTONINE, femme de Bélisaire. Son caractère, t. V, l. 45, p. 138.

Aod, juge d'Israël, tue Eglon. Légitimité philosophique de ce meurtre. Le catholique seul a droit d'en juger, t. I, l. 10, p. 659.

APHRAATE (saint), solitaire. Sa réponse à l'empereur Valens. Ses miracles, t. IV, l. 35, p. 171.

APOLLINAIRE Claude (saint), évêque d'Hieraples. Son apologie de la religion chrétienne et ses autres ouvrages, t. III, l. 27, p. 459.

APOLLINAIRE (saint), évêque de Valence. Son ex. Ses miracles. Son rappel, t. V, l. 43, p. 49.

POLLINAIRES (les deux), père et fils, prêtre et évêque de Laodicée. Leurs ouvrages pour supplanter aux lettres païennes interdites par Julien l'apostat, t. IV, l. 34, p. 206. — Erreurs de l'évêque, l. 35, p. 279. — Il est réfuté par saint Athanase, p. 280. — Par saint Grégoire de Nazianze, p. 327. — Sa condamnation par le pape saint Damase, p. 197 et 328.

APOLLON, disciple de saint Paul, t. III, l. 25, p. 218.

APOLLONIE ou Apolline (sainte), vierge et martyre, t. III, l. 29, p. 596.

APOLLONIUS (saint), moine et diacre de Tyr. Son martyre, t. III, l. 30, p. 78.

APOLLONIUS de Tyane. Ce qu'il faut en penser, t. III, l. 25.

APOLLONIUS, philosophe, précepteur de Marc-Aurèle. Sa vanité et son avarice, t. III, l. 27, p. 228.

APOTRES. Election des douze apôtres par Jésus-Christ, t. III, l. 23 p. 40. — Mission et instructions des douze apôtres. Réflexions à ce sujet, p. 52.

APPELLATIONS au Pape. (Voyez *Papauté*.)

APRIÈS, roi d'Égypte, t. II, l. 18, p. 278.

ARABIE. L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, t. V, l. 44, p. 98.

ARBITRE (libre). Enseigné dans Origène, t. III, l. 28, p. 572.

ARBOGASTE, général barbare. Son insolence. Il fait assassiner Valentinien et proclame Eugène empereur, t. IV, l. 36, p. 384. — Sa mort, p. 384.

ARBRE de vie dans le paradis terrestre, t. I, l. 2, p. 340.

ARCADE, empereur d'Orient, t. IV, l. 37, p. 389. — Ses lois, p. 425.

ARCHE de Noé et ses dimensions, t. I, l. 3, p. 402. — Qu'elle était plus que suffisante pour remplir sa destination, p. 402. — Arche de Noé, figure de l'Eglise, p. 404. — Un mot sur cette maxime : Hors de l'Eglise, il n'y a point de salut, p. 405.

ARCHE d'alliance. Description et dimension. Présence de Dieu au milieu d'Israël et des patriarches. Cérémonies relatives à l'arche, figuratives de la vie de Jésus-Christ, t. I, l. 8, p. 473. — Signaux pour les campements, le départ, l'assemblée, l'ordre de la marche, p. 573. — Marche d'Israël, figure de la vie du chrétien. Adoration de la croix, p. 574. — L'arche d'alliance dans le camp. Prise par les Philistins. Placée dans le temple de Dagon. Plaies des Philistins. Aveuglement des prêtres de Dagon. Renvoi de l'arche. Mort des Bethsamites indiscrets. L'arche à la maison d'Aminadab, l. 10, p. 684. — Elle est transportée chez Obédedom, puis à Jérusalem. Punition d'Oza. Cantique de David. Il danse devant l'arche, t. II, l. 12, p. 135. — L'arche d'alliance est transportée dans le temple de Salomon, l. 13, p. 74. — Après la ruine du temple par Nabuchodonosor, le prophète Jérémie enfouit l'arche d'alliance dans une caverne de la montagne de Nébo, jusqu'à sa manifestation future, l. 18, p. 264.

ARCHELAUS, évêque de Mésopotamie. Sa conférence avec Manès, t. III, l. 29, p. 658. — Sa lettre et son arrivée à Diodore, où il raconte l'histoire de Manès, p. 660.

ARCHILOQUE, poète grec, t. II, l. 20, p. 433.

ARCHYTAS, philosophe grec, t. II, l. 20, p. 386.

ARCUDIUS, savant grec catholique, t. XII, l. 87, p. 285.

ARDENTS (miracle des). Ce que c'est, t. VII l. 68, p. 587.

ARETHAS (martyre de saint), prince arabe, de sa femme Rehoumy, de leurs enfants et d'un grand nombre d'Arabes chrétiens, t. V, l. 44, p. 93.

ARGENS (le marquis d'), philosophe incrédule, d'une jeunesse dissolue, se convertit à la fin, t. XIII, l. 89, p. 121.

ARGENTRÉ (Du Plessis d'), évêque de Tulle. Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 223.

ARIALD (saint), prêtre de Milan, t. VI, l. 64, p. 113. — Son martyre, p. 136.

ARIANISME, ARIUS, ARIENS. Arius est excommunié par saint Pierre, évêque d'Alexandrie et martyr, t. III, l. 30, p. 739. — Caractères et conséquences de l'arianisme, t. IV, l. 31, p. 17. — Arius. Son portrait. Ses variations. Il commence à répandre sa doctrine. Tentatives inutiles de saint Alexandre, Excommunication d'Arius, p. 18. — Il s'attache à Eusèbe de Nicomédie. Lettre qu'il lui adresse. Impostures qu'elle contient. Sa lettre à saint Alexandre. Arius met sa doctrine en chansons. Ses équivoques, p. 19. — Concile des ariens. Division dans toute l'Eglise, p. 23. — Lettre de Constantin à Arius. Concile d'Alexandrie, p. 224. — Evêques ariens qui se trouvent au concile de Nicée, p. 24. — Arius y expose ses erreurs. Discussion entre les évêques catholiques et les évêques ariens. Discussion sur le mot consubstantiel, p. 26. — Souscriptions frauduleuses de quelques ariens. Condamnation d'Arius et de ses sectaires, p. 29. — Lettres de l'empereur Constantin à toute l'Eglise pour la condamnation de l'hérésiarque, à Arius et à ses partisans, p. 29. — Rappel d'Arius, l. 32, p. 79. — Machinations des ariens contre saint Eustache d'Antioche, p. 30. — Saint Antoine anathématise Arius, p. 31. — Nouvelles intrigues des ariens. Conciliabule de Tyr. Confusion et fureur des ariens, p. 52. — Procédure inique contre le prêtre Macaire. Déposition d'Athanase et lettres mensongères du conciliabule, p. 84. — Réconciliation d'Arius par les évêques du conciliabule, p. 86. — Fermeté de saint Alexandre de Constantinople contre la réhabilitation d'Arius. — Menaces des ariens. Mort funeste d'Arius, p. 88. — L'arianisme à la cour, p. 90. — Nouvelles intrigues des ariens contre saint Athanase, p. 90. — Chaque parti en appelle au pape saint Jules, p. 91. — Ils déposent saint Athanase au conciliabule d'Antioche, p. 91. — Horreurs commises par les ariens à Alexandrie, p. 92. — Refus des ariens de se rendre au concile de Sardique. Tergiversations et retraites des ariens. Condamnations des ariens, p. 99. — Assemblée des ariens à Philippopolis. Leurs lettres et leurs violences, p. 103. — Machinations d'un évêque arien contre les légats de Sardique, p. 104. — L'Esprit de l'Eglise et l'esprit des ariens, p. 109. — Nouvelles intrigues des ariens contre saint Athanase, l. 33, p. 129. Leurs intrigues vaines auprès du pape Libère, p. 130. — Concile d'Arles, où dominent les ariens, qui demandent la condamnation d'Athanase, p. 130. — Concile de Milan pour la réunion des ariens aux catholiques. Fermeté de Lucifer, d'Eusèbe de Vercell et de Denys, touchant à la foi catholique et le soutien d'Athanase, p. 138. — Tentatives des ariens pour gagner le pape Libère, p. 133. — Ils gagnent Julien surnommé l'apostat, p. 138. Tentatives des ariens pour enlever Athanase de son siège d'Alexandrie. Ils se servent de Constance pour persécuter l'Eglise

d'Alexandrie. Ils mettent à la place d'Athanase l'arien Georges de Cappadoce, p. 156. — Malgré l'arianisme, la foi demeure intègre parmi le peuple. Causes, p. 159. Violences des évêques ariens à Alexandrie et à Constantinople, p. 159. — Concile de Rimini, qui maintient la foi catholique contre les ariens, p. 168. — Concile de Séleucie. Se montre de même, p. 169. — Conséquences sur le nombre respectif des catholiques et des ariens, p. 169. — Les légats du concile de Rimini se laissent séduire par les ariens, p. 166. — Les évêques, retenus forcément à Rimini et violentés par les ariens, obligent néanmoins les ariens à condamner l'arianisme. Indignes équivoques des ariens, p. 171. — Concile d'Alexandrie pour la réconciliation des ariens. Règlement, l. 34, p. 215. — Importunités inutiles des ariens auprès de Jovien, empereur, l. 35, p. 251. — Aversion des habitants de Samosate pour les évêques ariens, p. 272. — Violences des ariens contre les catholiques et contre les moines à Alexandrie, p. 283. — Leur haine et leur violence contre saint Grégoire de Nazianze, l. 36, p. 306. — Leurs mouvements à Constantinople, p. 272. — Leurs émeutes et leur punition, l. 37, p. 436.

ARISTIDE, philosophe chrétien d'Athènes. Son apologie du christianisme, t. III, l. 27, p. 403.

ARISTIPPE, philosophe grec. Son sybaritisme, t. II, l. 20, p. 1. 426.

ARISTOBULE, prêtre des Juifs, t. II, l. 21, p. 426. Lettre que lui écrit Judas Macchabée, p. 503.

ARISTOBULE, roi des Juifs. Son caractère. Conquête et conversion des Ituréens. Meurtre d'Antigone, t. II, l. 22, p. 550. — Lutte passagère entre Aristobule et Hyrcan, p. 552. — Négociation des deux frères auprès de Pompée, vainqueur de Mithridate, p. 553. — Captivité d'Aristobule. Sa mort violente et celle de son fils Alexandre, p. 557.

ARISTOPHANE, poète grec. Ses *Nuées*, t. II, l. 20, p. 395.

ARISTOTE, philosophe grec. Son époque et son origine. Il devient précepteur d'Alexandre, t. II, l. 20, p. 411. — Son exil. Particularités de sa mort, p. 411. Sa lettre à Alexandre, p. 412. — Sa classification des sciences. Ses ouvrages. Sa méthode. Sa doctrine, p. 413. — 1^{re} Théorie des substances. Dieu. Sa nature. Ses différents noms, p. 412. — La création, p. 412. — La Providence. Le monde, p. 412. — Les trois cieus. Erreurs d'Aristote et de ses imitateurs serviles sur la physique générale, p. 413. — Histoire naturelle des animaux. L'homme. Sa définition. Opposition des points de départ de Platon et d'Aristote, p. 413. — L'âme. Sa nature. Sa destinée, p. 414. — 2^e Théorie de l'intelligence. Les sensations. Les formes. Analogie entre les formes d'Aristote et les idées de Platon, p. 414. — Règles du raisonnement, p. 415. Exemple de sa manière de procéder dans leur détermination, p. 416. — Le syllogisme, image de la Trinité p. 416. — La foi, fondement de la science, 416. — Le doute méthodique inventé par Aristote et reconnu par Descartes, p. 417. — La rhétorique. Ses rapports avec la dialectique. Sa définition. Les trois genres, p. 418. — La poétique. Ses rapports avec la rhétorique et la dialectique, p. 418. — Conditions actuelles de toute poétique raisonnable, p. 418. — 3^e Théorie de la volonté. Le souverain bien et les moyens d'y parvenir, d'après les doctrines catholiques, p. 419. — Morale d'Aristote. Ses défauts. Les trois parties. Dieu, fondement de la morale. Conséquence des raisonnements d'Aristote sur le souverain bien, p. 419. — Les quatre vertus. Nature de la vertu,

p. 420. — Le libre arbitre, le droit naturel et le droit légal, p. 420. — Destination de l'homme à la société domestique et politique, et preuve. Naturalité de l'esclavage, p. 421. — Du traitement des esclaves. Chiffre énorme de la population esclave dans l'ancien monde païen, p. 422. — Argument contre la communauté des femmes et des biens. Les trois formes de gouvernement, p. 423. — Les sujets naturels du pouvoir, p. 423. — Aptitude ou danger de ces formes, suivant le caractère des peuples. Causes de dégénération de chacune d'elles, p. 424. Quelle est la meilleure des trois, p. 424. — Manque d'élévation de la politique d'Aristote, p. 424. — Immoralité de sa doctrine sur l'éducation des enfants, p. 425. — Egoïsme de la philosophie païenne, p. 425. — Succès d'Aristote comparés à ceux de saint Paul, t. III, l. 25, p. 217. — D'après les explications authentiques, mais peu connues, données par Descartes lui-même, son système philosophique sur la certitude, s'accorde fort bien avec celui d'Aristote, t. XII, l. 87, p. 251.

ARIUS. (Voyez *Arianisme*).

ARLES (concile d') contre les donatistes en 314. Condamnation des donatistes. Lettre du concile au pape saint Sylvestre, t. IV, l. 31 p. 34. — Lettre de Constantin au concile, p. 35. — Canons de discipline, p. 40.

ARLES (royaume d'). Son érection, t. VI, l. 59, p. 472.

ARMÉNIENS, ARMÉNIE

L'arche de Noé s'arrête sur les montagnes d'Arménie, t. I, l. 3, p. 415. — De qui descendent les Arméniens, l. 4, p. 173. — Deux fils de Sénachérib, roi de Ninive, se sauvent en Arménie, t. II, l. 16, p. 139. — Vers le commencement du quatrième siècle, la nation tout entière des Arméniens, avec son roi Tiridate, et par les soins de saint Grégoire l'Illuminateur, embrasse le christianisme, et puis le défend contre le César Maximin Daïa, t. III, l. 30, p. 741. — Election de saint Nersès, patriarche d'Arménie, t. IV, l. 33, p. 155. — Envoyé en ambassade auprès de l'empereur Constance, il est exilé pour la foi, p. 175. — Infamies et captivité d'Arsace, roi d'Arménie. Ravages et cruautés exercés en ce pays par les Perses. Persécution de l'apostat Méroujan. Exploits de Para et victoire du connétable Mouscheg sur les Perses, l. 35, p. 246. — L'empereur Valens fait assassiner le roi d'Arménie, p. 289. — Partage de l'Arménie entre les Perses et les Romains en deux royaumes, l. 86, p. 384. — Travaux apostoliques et littéraires de Sahag et de Mesrob, patriarches d'Arménie, l. 37, p. 446. — Persécution et pacification en Arménie, de la part des Perses, l. 38, p. 485. — Conquête de l'Arménie par les Perses. Les Arsacides et les Mamigoniens, descendant d'une dynastie impériale de Chine. Persécution en Perse. Martyre de Phillon. Machinations inutiles d'Izdegerd. Délivrance de l'Arménie et de l'Albanie. Perfidie de Vasag. Défaite et mort de Vartan. Disgrâce de Vasag. Souffrances et renvoi des captifs. Succession des patriarches arméniens, parmi lesquels un de la famille de Sénachérib, roi de Ninive, l. 40, p. 649. — Eglise d'Arménie. Patriarcat de Jude. Vexations essuyées par les catholiques. Destitution de Jude et substitution de Christophe. Intrigues et excommunication du nestorien Barsulia. Martyre du prince Iazd. Nouveaux revers des Arméniens. Exploits du mamigonien Vahan. Défaite du roi

Pérosès par les Huns. Avènement d'Obalas. Traité de paix entre les Arméniens et les Perses. Honneurs rendus à Vahan par Obalas. Patriarcat de Babken. Son zèle contre les hérétiques. Chute d'Obalas. Tyrannie et déchéance momentanée de son successeur Cabad, t. IV, p. 7. — Léon l'Arménien, empereur de Constantinople, t. VI, l. 54, p. 130, l. 55, p. 134. — Les Manichéens en Arménie, t. VI, l. 56, p. 258. — Histoire des Manichéens d'Arménie, l. 58, p. 411. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour l'église d'Arménie, t. VII, l. 65, p. 182. — Conférence de Théorien avec les évêques d'Arménie sur les points par où les Arméniens différaient des Grecs. Le succès en est heureux, t. VIII, l. 69, p. 94. — Concile à Tarse sur le même sujet par Nersès, patriarche des Arméniens, p. 97. — Etat politique des Arméniens, p. 97. — Au douzième siècle, les Arméniens se rapprochent du centre de l'unité. Leur état actuel, Leur fidélité héroïque en 1829, l. 70, p. 213. — Soumission filiale des Arméniens à l'Eglise romaine, sous Innocent III, l. 71, p. 346. — Réponse du patriarche des Arméniens au pape Grégoire IX, l. VIII, l. 73, p. 722. — Les Arméniens soumis à l'Eglise romaine pendant le treizième siècle, t. IX, l. 76, p. 305. — Rois catholiques d'Arménie. Histoire d'Orient, par l'Arménien Hayton, l. 77, p. 440. — Sollicitude pastorale du pape Benoît XII pour l'Arménie, Réflexion sur l'obligation du serment. Les Arméniens se justifient en concile des erreurs qu'on leur impute, ou bien ils s'en corrigent, t. IX, l. 79, p. 652-665. — Le nouveau pape Clément VI reçoit les ambassadeurs d'Arménie et y envoie des légats pour avoir de plus amples explications, p. 665-667. — Fin du royaume d'Arménie à la honte de l'Angleterre et de la France, l. 80, p. 752. — Réunion des Arméniens, à qui le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, donne un abrégé de la foi orthodoxe, t. X, l. 82, p. 306. — Le pape Paul V envoie des missionnaires et reçoit des ambassadeurs de tous les côtés, en particulier de la Chaldée et de l'Arménie, t. XII, l. 87, p. 4. — Evêque latin à Babylone. Ecoles chrétiennes dans la Chaldée et l'Arménie, p. 921. — Les Arméniens catholiques, Pierre Mekhitar et les religieux mekhitaristes, t. XII, l. 88, p. 657. — Etat religieux des Arméniens. Héroïsme des Arméniens catholiques de Constantinople en 1829, t. XIII, l. 91, p. 718. — L'archevêque arménien de Van se convertit de l'hérésie au catholicisme, et attire par son exemple un grand nombre de ses compatriotes, p. 718.

ARMINIENS et Gomaristes, sectes calvinistes de Hollande, dont les seconds anathématisent et persécutent les premiers, t. XII, l. 87, p. 267.

ARNAUD de Bresce. Ses erreurs. Sa condamnation, t. VII, l. 68, p. 623. — Funestes effets de ses déclamations à Rome, p. 654 ; t. VIII, l. 69, p. 15. — Il est exécuté par Frédéric Barberousse, p. 30.

ARNAULD (le Janséniste) publie son livre *De la fréquenté communion* pour éloigner les fidèles de l'eucharistie. Jugement qu'en porte saint Vincent de Paul, t. XII, l. 87, p. 217. — Il renouvelle l'explication jansénienne, p. 229.

ARNOBE. Sa conversion. Ses sept bulles contre l'idolâtrie, t. III, l. 30, p. 699.

ARNOLD de Winkelried, Suisse d'Unterwald. Son dévouement, t. X, l. 82, p. 229.

ARNON, archevêque de Salzbourg, travaille à la conversion des Huns et des Slaves, t. VI, l. 54, p. 87.

ARNOULFE (saint), évêque de Metz, tige de la seconde race des rois francs, t. V, l. 48, p. 457. — Il quitte les Vosges, p. 461.

ARNOULFE, archevêque de Reims, de la seconde dynastie. Son affaire avec le roi Hugues Capet, chef de la troisième, t. VI, l. 61, p. 664.

ARNOULFE (saint), évêque de Soissons, t. VII, l. 65, p. 241.

ARNOUL ou Arnoulfe, évêque de Lisieux. Sa lettre remarquable au pape Alexandre III, t. VIII, l. 69, p. 56. Sa lettre aux évêques d'Angleterre. Eloge qu'il y fait de l'église de France, p. 66.

ARNOUL ou Arnoulfe, empereur. Sa mort. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, t. VI, l. 59, p. 486.

ARNUSTE, archevêque de Narbonne. Son meurtre, t. VI, l. 59, p. 525.

AROUN-AL-RASCHID, calife. Ses commencements, t. VI, l. 54, p. 77. — Ses guerres avec l'empereur Nicéphore, p. 119. — Il envoie des présents à Charlemagne, p. 121. — Son caractère. Ce qu'il porte à se montrer quelquefois plus favorable aux chrétiens, p. 121. — Guerre civile entre ses deux fils, p. 121.

ARSACE, roi d'Arménie, t. IV, l. 35, p. 246.

ARSACIDES, t. IV, l. 40, p. 649. (Voyez *Arménie*).

ARSÈNE, (saint), précepteur d'Arcade, t. IV, l. 36, p. 333.

ARSÈNE, évêque mélécien. On accuse saint Athanase de l'avoir mis à mort, t. IV, l. 31, p. 81. — Il écrit à saint Athanase pour demander sa communion, p. 81. Saint Athanase le présente au conciliabule de Tyr, p. 83. — Arsène, vivant, souscrit à la condamnation d'Athanase, accusé de sa mort, p. 83.

ARTAXERXES, roi de Perse, époux d'Esther, t. II, l. 19, p. 310 et seqq.

ARTICLES (six) auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, t. IX, l. 77, p. 421.

ASA, fils d'Abiam, roi de Juda. Son zèle pour le vrai Dieu. Sa victoire sur l'Ethiopien Zara. Quel était ce Zara, t. II, l. 4, p. 93. — Prophétie d'Azarias. Ferveur d'Asa et du peuple, p. 94. — Alliance d'Asa avec les Syriens. Ses violences contre le prophète Hanani, p. 94.

ASAEL, t. II, l. 12, p. 29.

ASCELIN. Il réfute les erreurs de Bérenger, t. VIII, l. 63, p. 58.

ASCHOLE (saint), évêque de Thessalonique, baptise l'empereur Théodose, t. IV, l. 36, p. 310.

ASCLEPAS de Gaze, chargé d'accusations, se rend à Rome et reprend possession de son siège, t. XI, l. 85, p. 324.

ASELLE (sainte), vierge, t. IV, l. 36, p. 331.

ASIE. Commencement d'une grande révolution en Asie, qui continue encore, t. VIII, l. 69, p. 208.

ASPAR. Emeute contre lui à Constantinople. Sa mort, t. IV, l. 41, p. 708.

ASPEBÈTES, chef des Sarrasins, devenu chrétien avec toute sa tribu, et enfin évêque, t. IV, l. 38, p. 484.

ASSEMANI (Joseph), savant Maronite, nous fait connaître beaucoup de personnages savants et vertueux, tant parmi les Maronites que parmi les Chaldéens catholiques, t. XII, l. 87, p. 320.

ASSEMANI (Elias), Maronite. Son voyage au Caire. Il achète à grand prix quelques volumes dans un monastère de Syrie, t. XII, l. 88, p. 346.

ASSEMANI (Joseph-Simon), docte Maronite. Son voyage au Caire. Il achète au poids de l'or quelques précieux manuscrits dans le monastère de Scété, et compose la *Bibliothèque orientale*, t. XII, l. 88, p. 346.

AS. E. ANI (Etienné-évêque), arc évêque, publie les *Actes des martyrs d'Orient et d'Occident*, t. XII, p. 88, p. 347.

ASSEMBLÉE nationale et constituante de France, t. XIII, l. 90, p. 241 et seqq.

ASSEMBLÉE législative, t. XIII, l. 90, p. 270 et seqq.

ASSOMPTION. Croyance du sixième siècle à l'Assomption de la sainte Vierge, t. V, l. 46, p. 270.

ASSUR et son royaume, t. I, l. 4, p. 431.

ASSYRIENS. Leur empire. (Voir *Monarchie universelle des quatre grands empires*).

ASTOLFE, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Eglise romaine, t. V, l. 52, p. 739. — Est forcé par Pépin de rendre à l'Eglise Ravenne et plusieurs autres villes, p. 746.

— Il manque à tous ses serments, p. 748. — Dans une seconde expédition de Pépin, il est forcé de rendre toutes les places, p. 749. — Sa mort, t. VI, l. 53, p. 191.

ASTRES. S'ils sont habités, t. I, l. 1, p. 314. — S'ils sont animés, et comment, p. 320.

ASTROLOGIE et astronomie. L'Eglise catholique détruit l'astrologie et féconde l'astronomie, t. I, l. 1, p. 322.

AT, Antoine, prêtre du Sacré-Cœur de Notre-Dame d'Alet (Haute-Garonne), auteur notable d'ouvrages, surtout contre le catholicisme libéral, t. XV, p. 618.

ATHALARIC, roi des Goths, t. V, l. 44, p. 104.

ATHALIE, fille d'Achab et de Jézabel, et femme de Joram, roi de Juda, t. II, l. 14, p. 104. — Elle démolit toute la maison de son fils Ochosias. Joas lui échappe. Il est sacré par Joïada. Mort d'Athalie, p. 113.

ATHANARIC, roi des Visigoths, t. IV, l. 36, p. 323.

ATHANASE (saint), évêque d'Alexandrie, docteur de l'Eglise. Son caractère. Son premier genre de vie. Son livre contre les païens, t. IV, l. 31, p. 17.

— Croyance des trois premiers siècles à la divinité du Christ, p. 17. — Caractère et conséquence de l'arianisme, p. 17. — Le pape saint Sylvestre confirme le concile de Nicée contre Arius, p. 31. —

Athanase, évêque d'Alexandrie, p. 32. — Conversion des Ethiopiens par les deux frères Edèse et Euménice, dont le dernier est sacré leur évêque par saint Athanase, p. 46. — Accusations ariennes et justifications successives de saint Athanase devant l'empereur Constantin, l. 32, p. 81. —

Affaire du faux prêtre Ichyras et de l'évêque Arène. Confusion des ennemis de saint Athanase, p. 81. — Nouvelles intrigues des ariens. Conciliabule de Tyr. Réclamation des orthodoxes. Confusion et fureur des ariens, p. 83. — Procédure

iniquité contre le prêtre Macaire. Son innocence reconnue. Conduite indigne des évêques commissaires et de leurs soldats. Déposition d'Athanase sur les ariens, et lettres mensongères de leur conciliabule, p. 84. — Athanase et ses juges devant l'empereur Constantin. Athanase est exilé dans les Gaules, où il fait connaître la merveilleuse

histoire de saint Antoine et la vie solitaire, p. 86. — Retour de saint Athanase après la mort de l'empereur. Nouvelles intrigues des ariens, p. 90. — Ambition d'Eusèbe de Nicomédie. Ses vaines

intrigues contre Athanase auprès du pape saint Jules, auquel chaque parti appelle, p. 91. — Déposition d'Athanase au conciliabule d'Antioche. Diver

ses professions de foi des évêques y assemblés. Leurs canons disciplinaires, p. 91. — Intrusion de Grégoire à Alexandrie. Douleur des catho

liques. Horreurs commises par les ariens. Retraite d'Athanase. Violence de Grégoire, p. 92. — Lettre

circulaire d'Athanase. Lettre de saint Antoine à

Grégoire. Punition de Balacius, p. 93. — Saint Athanase à Rome. Refus des ariens de venir au concile qu'ils avaient demandé, p. 94. Autorité du Pontife romain dans toute l'Eglise, de l'aveu des Grecs. Lettre admirable que leur écrit le pape saint Jules, p. 95. — De l'aveu des Grecs rien ne se peut conclure dans l'Eglise sans l'autorité du Pontife romain, p. 98. — Concile de Sardique. Tergiversation et retraite des ariens. Justification des innocents, en particulier de saint Athanase. Condamnation des ariens, p. 99. — Lettres et canons du concile, qui reconnaît et explique le droit d'appellation au Pape, p. 103. — Rappel des exilés. Lettres de l'empereur Constance à saint Athanase, p. 104. — Lettre du pape saint Jules à l'église d'Alexandrie. Autres lettres des évêques de Palestine à la même église, p. 105. — Entrevue d'Athanase et de Constance. Circulaire de celui-ci, p. 106. — Effets du retour d'Athanase à Alexandrie. Rétractation d'Ursace et de Valence. Leur lettre à saint Athanase, p. 106. — Introduction de la vie monastique en Occident par saint Athanase, p. 108. — Démarches de l'empereur Constance auprès de saint Athanase, lors de la révolte de Magnence, l. 33, p. 129. — Nouvelles accusations des ariens contre saint Athanase, p. 129. — Nouvelles intrigues contre Athanase. Tentative inutile d'enlèvement contre lui. Persécution contre l'église d'Alexandrie. Retraite d'Athanase. Sa visite aux monastères d'Egypte, p. 156. — Occupations de l'intrus Georges à Alexandrie. Ses persécutions contre les fidèles, p. 159. — Ecrits d'Athanase à son peuple. Son apologie, p. 160. — Lettre de saint Athanase à Lucifer, évêque de Cagliari, p. 175. — Lettre de saint Athanase aux solitaires sur la tyrannie de Constance. Ses autres lettres et traités contre les ariens, p. 176. — Violences de la population païenne d'Alexandrie. Lettres de Julien l'Apostat aux Alexandrins, p. 212. — Retraite de saint Athanase. Concile d'Alexandrie. Règlement pour la réconciliation des ariens, p. 214. — Requête des païens contre saint Athanase. Ordre donné contre lui. Supplique des Alexandrins en faveur de leur évêque. Lettre que Julien leur adresse. Fuite de saint Athanase. Son stratagème pour échapper à ceux qui le poursuivent, p. 217. — Retour de saint Athanase. Lettres que lui adresse l'empereur Jovien. Importunités inutiles des ariens auprès de l'empereur, l. 35, p. 251. — Saint Athanase persécuté de nouveau sous l'empereur Valens, puis rappelé. Il excommunique le gouverneur de Libye, et saint Basile publie cette excommunication dans son diocèse, p. 264. — Lettre de saint Athanase au pape saint Damase contre les ariens, p. 265. — Sa lettre aux évêques d'Afrique, à même fin, p. 265. — Nécessité reconnue par saint Basile de recourir à l'Occident. Ses lettres à saint Athanase et à saint Méléce, p. 265. — Profession de foi de Marcel d'Ancyre, adressée à saint Athanase, p. 266. — Saint Athanase approuve les ménagements de saint Basile envers les Macédoniens, p. 279. — Erreurs d'Apollinaire. Lettre de saint Athanase et son livre *De l'Incarnation du Christ*, où il réfute d'avance l'erreur des monothélites, p. 280. — Non seulement Athanase prouve la divinité du Saint-Esprit dans plusieurs de ses ouvrages, tels que ses *Lettres à Sérapion*, son *Traité de l'Incarnation*, et particulièrement son *Traité de la Trinité et du Saint-Esprit*; mais il marque assez clairement qu'il le croyait procéder du Père et du Fils, p. 281. — Mort de saint Athanase. Son éloge, p. 282.

ATHANASE (saint), évêque de Naples, t. VI, l. 58, p. 417.

ATHANASE, patriarche de Constantinople, t. IX, l. 76, p. 335.

ATHÉNAGORE. Son apologie du christianisme, t. III, l. 27, p. 454. — Son livre *De la Résurrection des morts*, p. 457.

ATHÈNES. Son histoire. Ses institutions. Sa rivalité avec Sparte, t. II, l. 21, p. 462. — Usurpation de Pisistrate, p. 464. — Prééminence d'Athènes. Siècle de Périclès. Alcibiade. Les trente tyrans, p. 465. — Dieu inconnu d'Athènes, t. III, l. 25, p. 212.

ATTALE, empereur éphémère de la main d'Alaric, t. IV, l. 37, p. 453.

ATTICUS. Son intrusion à Constantinople, t. IV, l. 37, p. 467. — Entreprise ambitieuse d'Atticus, repoussée et réprimée par la vigueur du Pape. Dissimulation semblable dans Fleury et dans les Grecs, t. VI, l. 38, p. 516.

ATILA. Son invasion en Occident. Délivrance de Troyes, de Paris et d'Orléans. Bataille de Châlons, t. IV, l. 40, p. 648. — Atila s'éloigne de l'Italie à la prière de saint Léon, p. 671.

ATILAN (saint), évêque de Zamora, t. VI, l. 62, p. 722.

ATTON de Verceil. Sa science et son zèle, t. VI, l. 60, p. 587.

AUBRY (l'abbé). Sa vie. Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 222.

AUBRY (frères) restaurateurs des études ecclésiastiques, t. XV, p. 641.

AUBUSSON (frère d') défend la ville de Rhodes contre toutes les forces de Mahomet II, t. X, l. 83, p. 627.

AUGSBOURG (diète et confession d'). Voir *Allemagne*.

AUGUSTE, de triumvir devenu empereur, t. II, l. 22, p. 568.

AUGUSTIN (saint), docteur de l'Eglise. Sa naissance, ses études et son libertinage. Il est ramené à des sentiments plus honnêtes par la lecture d'un ouvrage de Cicéron. Il devient manichéen. Pleurs et prières de sa mère pour sa conversion. Réponse qu'elle reçoit d'un évêque. Il enseigne la grammaire et la rhétorique à Tagaste, écrit sur la beauté et la bienséance, découvre la corruption des manichéens et se dégoûte de leurs fables. Il enseigne à Rome, puis à Milan. Il suit les discours de saint Ambroise. Arrivée de sainte Monique, sa mère. Ses vertus, t. IV, l. 36, p. 349. — Ses amis Alypius et Nebridius à Milan. Il pense à se marier. Les écrits de Platon lui donnent sur Dieu des idées plus élevées et plus dignes. Il entrevoit le Verbe. Il commence à goûter l'Ecriture sainte. Pontinien, l'un de ses compatriotes, lui ayant raconté par hasard l'histoire de saint Antoine, il éprouve un violent combat au dedans de lui-même, qui se termine par sa conversion, p. 251. — Retiré à la campagne, il compose ses premiers ouvrages, 1° contre les académiciens, qui prétendaient que tout était obscur et douteux. 2° Traité de la vie heureuse, pour montrer que la vie heureuse ne se trouve que dans la connaissance parfaite de Dieu. 3° Traité de l'ordre de la Providence et de l'ordre des études. 4° Les Soliloques, où il parle avec sa raison sur l'immortalité de l'âme. 5° De l'immortalité de l'âme. 6° Traité de la grammaire. 7° De la musique, p. 253. — Il est baptisé par saint Ambroise, qui fait son instruction sur les mystères, p. 254. — Il repart pour l'Afrique avec sa mère, qui meurt saintement à Ostie, p. 255. — Il compose à Rome ses deux livres : *De la morale et des mœurs de l'Eglise catholique*; *De la morale et des mœurs des manichéens*, p. 256. — Essai et conversion de Constantius, un des princi-

paux manichéens, p. 157. — Dialogue d'Augustin et d'Evodius sur l'âme, p. 258. — Les trois livres d'Augustin sur le libre arbitre, contre les manichéens, à l'occasion de la question sur l'origine du mal, p. 258. — Augustin à Carthage. Y est témoin de la guérison miraculeuse de l'avocat Innocentius, l. 37, p. 375. — Saint Augustin, retiré à Tagaste, y achève son livre *De la Musique* pour montrer comment, de l'harmonie variable des sons et des nombres, l'esprit peut s'élever à l'harmonie immuable et éternelle de Dieu et des œuvres. Il y compose ses deux livres *De la Genèse*, pour réfuter les calomnies des manichéens contre l'Ancien Testament, son dialogue *Du Maître*, qui est Jésus-Christ; son livre *De la vraie religion*, qui ne se trouve que dans l'Eglise catholique, et qui existait dès l'origine du genre humain, p. 395. — Il est ordonné prêtre à Hippone. Monastère qu'il y fonde. Ses prédications, p. 396. — Sa lettre à Aurélius, évêque de Carthage, sur les intempérances que le peuple commettait aux fêtes des martyrs. Il réprime lui-même ces abus à Hippone, p. 397. — Son livre *De l'Utilité de croire*, contre les manichéens, qui se vantaient fausement de n'employer que l'évidence de la raison. Il fait voir que la société humaine tout entière repose sur la croyance au témoignage; combien plus la société divine, p. 398. — Son livre *Des deux âmes*, contre les manichéens, qui prétendaient que chaque homme en avait deux, p. 398. — Sa conférence avec le manichéen Fortunat. Son livre contre le manichéen Adimante, p. 399. — Grand nombre de donatistes en Afrique. Terreur que saint Augustin inspire à leurs évêques par ses instructions, p. 399. — Il est ordonné évêque d'Hippone. Son plan de conduite dans l'épiscopat, p. 400. — Lettre de saint Paulin à saint Augustin, p. 400. — Travaux de saint Augustin, obligé par saint Paul à juger les procès, p. 417. — Conversion du manichéen Firmus, p. 417. — Son livre *Du Combat Chrétien*, autrement, du combat spirituel, p. 418. — Son écrit *De la croyance aux choses qu'on ne voit pas*, p. 518. — *De la manière de catéchiser les ignorants*, p. 418. — Son écrit contre la lettre de Manès. C'est là que saint Augustin dit : Pour moi je ne croirais point à l'Evangile, si l'autorité de l'Eglise catholique ne me le persuadait, p. 419. — Ses trente-trois livres contre le manichéen Fauste, p. 419. — Ses deux livres à Simplicien, évêque de Milan, p. 420. — *Ses Confessions*, p. 420. — Ses livres *De la Trinité*, p. 420. — Division des donatistes. Livres de saint Augustin contre Parménien *Du Baptême*, contre Pétilien. Sa *Lettre pastorale*. Ses conférences avec les donatistes, p. 420. — Les plaintes des païens sur la chute de Rome occasionnent le grand ouvrage *De la Cité de Dieu*, par saint Augustin. Dévoiler à fond l'empire satanique de erreurs et des ténèbres; faire connaître et aimer l'empire divin de la vérité et de la lumière; étudier l'un et l'autre dans leur origine, leurs développements et leurs fins dernières; initier ainsi aux mystères de la Providence divine, et donner la clef de l'histoire humaine : tel est l'objet de cet ouvrage, l. 38, p. 460. — Du nom de *dieux* au pluriel donné aux anges et aux saints par saint Augustin et saint Damase, p. 462. — Trinité radicale de la philosophie, signalée par saint Augustin, p. 462. — Conférence des donatistes et de catholiques à Carthage, sous la présidence du tribun saint Marcellin, p. 463. — Les évêques catholiques se montrent prêts à céder leurs sièges aux évêques donatistes, si ceux-ci reviennent à l'unité, p. 463. — Saint Augustin achève par ses écrits les résultats heureux de la conférence, p. 469. — S.

charité envers les opiniâtres même, p. 470. — Sa lettre à Volusien, encore païen, p. 470. — Prodigieux changement que le christianisme avait opéré dans les idées publiques, p. 472. — Lettre de saint Augustin à Macédonius, magistrat, sur les intercessions des évêques, p. 472. — Sa lettre au jeune Dioscore sur ses études, p. 472. — Albine, Mélanie et Pinien à Tagaste et à Hippone, p. 473. — Martyre du tribun saint Marcellin, p. 475. — Saint Augustin apprend la vocation religieuse de la vierge Démétriade, p. 475. — Pélage et son hérésie. En quoi précisément elle consiste, p. 485. — Célestius, disciple de Pélage, condamné au concile de Carthage, p. 486. — Saint Augustin prêche et écrit contre le pélagianisme, p. 486. — Pélage écrit à saint Augustin et à la vierge Démétriade, p. 487. — Saint Augustin, par son traité *De la nature et de la grâce*, réfute un écrit de Pélage, p. 487. — Remarque importante pour bien saisir la controverse du pélagianisme, p. 488. — Saint Augustin répond à Hilaire de Sicile sur la grâce et le péché originel, p. 488. — Orose le consulte sur l'origine des âmes, p. 488. — Miracles que les reliques de saint Etienne opèrent à Mahon, Uzale, Calame et Hippone, p. 492. — Lettres synodales des conciles de Carthage et de Milève, avec une lettre particulière des principaux évêques d'Afrique, au pape Innocent, sur les erreurs du pélagianisme, p. 496. — Trois lettres en réponse du pape, que saint Augustin regarde comme définitives : *La cause est finie*, p. 497. — Saint Augustin nommé légat du pape Zozime en Mauritanie, p. 508. — Les évêques d'Afrique ignorent les canons du concile de Sardique, cités néanmoins par Gratius, évêque de Carthage, qui y avait assisté, p. 510. — Saint Augustin écrit, contre le pélagien Julien d'Eclane, son traité *Du mariage et de la concupiscence*, ainsi que d'autres livres. Ce qu'il laisse à désirer, p. 510. — Désagréments de saint Augustin, au sujet d'Antoine de Fussale, p. 519. — Saint Augustin désigne son successeur, p. 520. — Il écrit ou achève plusieurs ouvrages, p. 520. — Origine et histoire du semi-pélagianisme, p. 520. — Saint Augustin écrit à cette occasion les livres *De la grâce et du libre arbitre*; *De la correction et de la grâce*; *De la prédestination des saints*; *Du don de la persévérance*, p. 520. — Ce qui embrouillait le plus cette controverse. Moyens de l'éclaircir, p. 522. — Fin de l'affaire d'Apiarius. Lettre que les évêques d'Afrique écrivent à ce sujet au pape saint Célestin. Remarques sur cette lettre, p. 523. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aétius, p. 525. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtement, p. 526. — Hippone assiégée par les Vandales. Dernière maladie et mort de saint Augustin, p. 527.

AUGUSTIN (saint), apôtre de l'Angleterre. Sa mission du pape saint Grégoire. Sa réception par le roi Ethelbert. Sa promotion à l'épiscopat. Conversions qu'il opère, t. V, l. 47, p. 374. — Conférence entre saint Augustin et les évêques bretons. Mi-

racle qu'il y opère. Entêtement des Bretons, p. 382. — Sa mort, p. 390.

AUGUSTIN d'Ancône. Sa doctrine sur l'autorité du Pape, t. IX, l. 70, p. 500.

AUNAIRE (saint), évêque d'Auxerre, t. V, l. 46, p. 279.

AURÉLIEN, empereur. Son règne honteux, t. III, l. 28, p. 506. — Quoique païen, il reconnaît la primauté du Siège de Rome, l. 29, p. 659. — Il persécute les chrétiens, p. 657.

AURIFABER (Jean) transcrit un billet de Luther, où ce dernier condamne tout le luthéranisme, t. XI, l. 85, p. 337.

AUSTRALIE. Etat du catholicisme en Australie, dans la première moitié du dix-neuvième siècle, t. XIII, l. 91, p. 735.

AUSTRASIE. C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Europe et du monde, t. V, l. 51, p. 662.

AUTHARIS, roi des Lombards, t. V, l. 47, p. 339.

AUXENCK, évêque arien de Milan. Sa fourberie, t. IV, l. 35, p. 254. — Son excommunication, p. 264.

AUXILIUS. Ses écrits touchant les ordinations du pape Formose. Difficulté de la question, t. VI, l. 59, p. 48.

AVARES. T. V, l. 47, p. 386.

AVENTURES du petit-fils de saint Grégoire de Langres, t. V, l. 44, q. 134.

AVEUGLE-NÉ, guéri par Jésus-Christ, t. III, l. 23, p. 160.

AVIAU (d'), archevêque de Vienne, puis de Bordeaux. Notice biographique sur ce digne prélat, t. XIII, l. 91, p. 598. — Sa conduite vraiment épiscopale au concile impérial de 1811, p. 441. — Ses réflexions sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 593. — Lettre vraiment épiscopale à Louis XVIII au sujet du concordat de 1816, p. 595. — Lettre à l'avocat Lainé, ministre de l'intérieur, qui ordonne aux professeurs de théologie la croyance des quatre articles de 1682, p. 596. — Lettre remarquable à l'abbé Frayssinous, sur les *Vrais principes de l'Eglise gallicane*, p. 596. — Lettre à M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice, sur l'union civile aux professeurs d'enseigner les quatre articles, p. 597. — Lettre analogue au cardinal de la Luzerne et à l'avocat Corbière, devenu ministre de l'intérieur, p. 598.

AVIT (saint), évêque de Vienne. Ses poèmes, t. IV, l. 41, p. 765. — Sa lettre à Clovis sur sa conversion, p. 703. — Croyance des catholiques du temps sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit sur l'affaire du pape Symmaque, t. V, l. 43, p. 14. — Ecrits de saint Avit contre l'hérésie arienne. Ses entretiens avec le roi Gondebaud, p. 17. — Lettre de saint Avit au pape Hormisdas relativement aux affaires d'Orient, p. 45. — Relations de saint Avit avec saint Viventiole, p. 48.

AVITUS, élu empereur dans les Gaules, t. IV, l. 41, p. 692.

AZINCOURT (bataille d'), par laquelle Henri V, roi d'Angleterre, se voit maître de la France et de l'Angleterre, t. X, l. 81, p. 26.

B

BAAL, idole des Phéniciens, le même que Bel, idole des Babyloniens. Le prophète Elie confond les prêtres de Baal, t. I, l. 14, p. 96.

BAASA tue Nadab, roi d'Israël, et extermine toute la race de Jéroboam, t. II, l. 14, p. 93. — Mission du prophète Jéhu. Endurcissement de Baasa. Sa mort. Extermination de toute sa race par Zambri. Troubles intérieurs du royaume d'Israël, p. 94.

BABEL (tour de). Confusion des langues, t. I, l. 4, p. 426. — Tradition à ce sujet chez les Grecs et les Américains, p. 427. — Nouvelle apparition de la Trinité dans le récit mosaïque de cet événement, p. 427. — Résultats et avantages de la confusion des langues, p. 428. — Analogies entre les premiers peuples et les premiers prédicateurs de l'Evangile, p. 428. — Comparaison et différence de ce qui eut lieu à la tour de Babel et à la Pentecôte, t. II, l. 25, p. 185.

BABYLONE ou Babyloniens. Leur empire. (Voir *Monarchie universelle des quatre grands empires*.)

BABYLONE, lieu d'exécution de la justice divine, t. IV, l. 34, p. 234. — Prophétie d'Isaïe sur Babylone, t. II, l. 15, p. 169. — Prophétie de Jérémie sur la ruine de cette ville, l. 17, p. 232. — Description, siège et prise de Babylone par Cyrus, d'après Hérodote et Xénophon, t. II, l. 18, p. 286. — Accomplissement des prophéties sur la chute de Babylone, p. 288. — Prophéties d'Aggée et de Zacharie sur les désastres de Babylone, l. 19, p. 305. — Révolte, siège et prise de Babylone par Darius, p. 305. — Les vengeances de Dieu sur Babylone et ses miséricordes sur Israël, accomplies par les rois de Perse, l. 21, p. 469.

BABYLONE ou Rome idolâtre, t. III, l. 25, p. 200.

BABYLONE ou Bagdad. Evêque latin dans cette ville au dix-septième siècle, t. XII, l. 87, p. 321.

BACON (Roger), franciscain anglais du treizième siècle, génie extraordinaire. Ses œuvres et ses découvertes, t. IX, l. 74, p. 57.

BACON (Jean de), le docteur résolu, t. IX, l. 79, p. 646.

BACON (le chancelier François). Examen de sa philosophie par Joseph de Maistre, t. XI, l. 87, p. 168. — Comparaison entre Bacon et Galilée par Hume, p. 174. — Tendance finale de Bacon dans ses œuvres, p. 174.

BAGLIAI (Georges), médecin, t. XII, l. 88, p. 356.

BAILLY, théologien. Ensemble de la religion chrétienne et de l'Eglise catholique, dans ses traités de la religion et de l'Eglise catholiques, t. XIII, l. 89, p. 205. — Ce que cet auteur laisse à désirer, p. 207.

BAIUS. Ses erreurs et leur condamnation, t. XI, l. 86, p. 673.

BAJAZET, sultan. Il menace de faire manger l'avoine à son cheval sur l'autel de Saint-Pierre, t. X, l. 84, p. 35. — Il est vaincu et enfermé dans une cage de fer par Tamerlan, p. 97.

BALAAM et Balac. Prédications de celui-là et leur accomplissement. Ses détestables conseils. Leurs suites, t. I, l. 8, p. 582.

BALACIUS (duc). Ses violences. Saint Antoine lui écrit. Sa punition, t. IV, l. 32, p. 93.

BALBIN, empereur t. III, l. 28, p. 505.

BALDEUS, protestant. Témoignage qu'il rend à saint François Xavier, t. XI, l. 85, p. 385.

BALE (concile de). (Voir dans *Conciles œcuméniques*.)

BALLACHI Simon (bienheureux), t. IX, l. 78, p. 547.

BALLANCHE, philosophe, t. XIV, p. 444.

BALLERINI (Pierre et Jérôme). Deux savants d'Italie. Leur biographie et leurs ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 20.

BALMÈS, philosophe espagnol, t. XV, p. 484.

BALSAMON. Basse de Théodore Balsamon le plus savant des canonistes grecs. Ses ouvrages sur le droit canonique. Son texte de la donation de Constantin. Ses aveux sur l'autorité des Pontifes romains. Ses bévues et ses contradictions t. VIII, l. 71, p. 339.

BALTASSAR, dernier roi de Babylone, t. II, l. 18, p. 286.

BALTUS, jésuite. Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 201.

BALUZE. Son édition des *Capitulaires des rois de France*, t. XII, l. 88, p. 393.

BALZAC. Son ensemble de la religion chrétienne t. XIII, l. 89, p. 204.

BANDURI, savant bénédictin. Ses ouvrages, t. VII, l. 46, p. 358.

BAPTÊME. Doctrine de saint Ignace d'Antioch sur le baptême, t. III, l. 27, p. 322. — Doctrine de saint Justin, p. 419. — Tertullien : Traité du baptême, l. 28, p. 544. — Tertullien : Renoncements à Satan, p. 544. — Homélie de saint Hippolyte de Porto sur le baptême de Jésus-Christ p. 557. — Du baptême, dans Origène, p. 573. — Sur le baptême des hérétiques, l. 629, p. 29. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de baptême, t. XI, l. 85, p. 360.

BARAC, général israélite. Sa victoire sur Sisara t. II, l. 10, p. 661.

BARADAT (saint), t. IV, l. 40, p. 600.

BARAT Sophie et Philippine Duchesne, t. XIV, p. 565.

BARADIGOT (bienheureux), cardinal-évêque de Padoue, t. XII, l. 88, p. 360.

BARBARES. Les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen t. IV, l. 35, p. 299 ; l. 37, p. 411 ; l. 38, p. 525. — Les Barbares démembrent l'empire romain tout vivant, l. 39, p. 540, 608, 618 ; l. 41, p. 738. — L'Eglise en fait des nations chrétiennes, à commencer par les Francs, l. 42, p. 767 et 781.

BARBARIE. Missionnaires envoyés dans ce pays par saint Vincent de Paul ; l'Eglise d'Afrique en ressuscitée dans les bagnes, t. XII, l. 87, p. 20.

BARBASCÉMIN (saint), évêque de Perse et martyr t. IV, l. 32, p. 122.

BARBEROUSSE, corsaire turc, dont François I^{er} roi de France, s'était fait l'allié et le complice contre les chrétiens, t. XI, l. 84, p. 107.

BARCOS, neveu du janséniste Hauranne, soutien de l'hérésie des deux chefs qui n'en font qu'un t. XII, l. 87, p. 215.

BARDANE Philippique, empereur de Constantinople, t. V, l. 51, p. 638. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

BARDAS, César de Constantinople, t. VI, l. 57). p. 313. — Suite terrible de l'excommunication du Pape, p. 327. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

BARDESANE. Ses dialogues contre les hérétiques. Sa fermoté. Son apostasie, t. III, l. 27, p. 441.

BARDON (saint), archevêque de Mayence, t. VII, l. 63, p. 27. — Sa mort, p. 64.

BARADBESCIABAS (saint), diacre d'Arbèle. Son martyre, t. IV, l. 33, p. 175.

BARLAAM, moine grec du quatorzième siècle. Ouvrage remarquable de l'abbé Barlaam sur les quatre caractères qui distinguent l'Eglise romaine des églises grecques, et qui l'ont ramené à la première, t. IX, l. 79, p. 730.

BARNABÉ, et Paul à Antioche, t. III, l. 25, p. 195. — Mission et voyage de Paul et de Barnabé, p. 197. — Séparation de Paul et de Barnabé. De la lettre attribuée à saint Barnabé, p. 209.

BARNABÉ, moine franciscain, fonde en Italie les monts-de-piété. Le Dominicain Cajetan attaque cette institution. Décret rendu sur la dispute par le cinquième concile de Latran, t. X, l. 83, p. 581.

BARNABITES. Fondation de cet ordre à Milan, t. XI, l. 84, p. 54.

BARNAVE, révolutionnaire français, t. XIII, l. 90, p. 270.

BARONIUS corrige le martyrologe romain, t. XI, l. 86, p. 542. — Saint Philippe de Néri lui fait entreprendre les *Annales de l'Eglise*, p. 553. — Esprit de foi dans tous les deux, p. 556. — Religieuse confiance de Baronius au retour d'Angleterre, p. 629.

BARRABAS, insigne voleur que les juifs préférèrent à Jésus-Christ, t. III, l. 23, p. 107.

BARRAL (du), archevêque de Tours, t. XIII, l. 91, p. 425.

BARRIÈRE. Exécution de Barrière, accusé d'avoir voulu assassiner Henri IV, t. XI, l. 86, p. 664.

BARRUEL (Jésuite) Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 201.

BARTHÉLEMY (la Saint-). Histoire du coup d'Etat de la Saint-Barthélemy. S'il y a eu préméditation. Si Charles IX l'ordonna dans les provinces. Nombre des victimes. Quelle part le clergé catholique y a eue. Qui est-ce qui peut condamner ou non ce coup d'Etat, t. XI, l. 86, p. 642.

BARTHÉLEMY (saint) dans l'île de Farn, t. VIII, l. 69, p. 164.

BARTHÉLEMY (le bienheureux), évêque de Vicence, t. IX, l. 75, p. 266.

BARTHÉLEMY des Martyrs, archevêque de Brague en Portugal, t. XI, l. 86, p. 585. — Il insiste au concile de Trente pour la réforme des cardinaux, l. 85, p. 477.

BARUCH, le prophète, lit devant le peuple les prophéties de Jérémie, t. II, l. 17, p. 235. — Rejoint les captifs de Babylone, et rapporte à Jérusalem les vases du temple, t. II, l. 18, p. 266.

BARULAS ou Barallaha (saint), enfant martyr, t. IV, l. 30, p. 261.

BAS-EMPIRE

OU EMPIRE GREC DE CONSTANTINOPLE.

Divisions et scandales à la cour de Constantinople, de 480 à 496, où commence proprement le Bas-Empire, t. IV, l. 42, p. 729. — Trahison d'Illus et d'Harmatius. Chute et mort de Basilisque. Rétablissement et perfidie de Zénon. Pacification de l'Eglise d'Orient par les soins de l'empereur et du Pape, p. 740. — Hénétique de Zénon. Son incohé-

rence, p. 746. — Révolutions à Constantinople. Révolte et mort d'Illus et de Léonce, p. 747. — Affaires de Pierre Monge, de Timothée Elure et d'Acace de Constantinople, p. 748. — Ruse d'Odoacre à l'égard de Zénon, l. 42, p. 758. — Entrevue de Théodoric, roi des Ostrogoths, avec Zénon. Sa marche sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, p. 760. — Mort de Zénon. Couronnement d'Anastase. Son caractère, p. 761. — Ambassade de Théodoric à Anastase. Instructions du pape Gélase à l'empereur. Mauvaise foi des Grecs. Dignité de la conduite du Pape. Heureux fruits qu'elle produit. Lettres que lui écrivent les évêques de Dardanie, etc., p. 763. — Fourberie de l'empereur Anastase. Troubles excités par ses caprices hérétiques. Destruction des actes du concile de Chalcédoine. Libelle de l'empereur contre le pape Symmaque et réponse de celui-ci, t. V, l. 43, p. 28. — Fureur d'Anastase, contre les évêques Flavien d'Antioche et Elie de Jérusalem, etc., p. 34. — Lettre mémorable des évêques d'Orient au Pape, et réponse de celui-ci, p. 36. — Extravagances théologiques d'Anastase. Sédition à Constantinople. Bassesse de l'empereur. Insurrection de Vitalien. Traité avec l'empereur, p. 38. — Lettre d'Anastase au pape saint Hormisdas. Instruction de celui-ci à ses légats. Réponse de l'empereur. Funestes résultats de la manie impériale. Soumission et lettres des évêques d'Epire au Pape, et réponse de celui-ci, p. 40. — Nouvelle légation du Pape à Constantinople, p. 44. Autres brouilleries en Orient. Mort de l'empereur Anastase, p. 51. — Origine et avènement de Justin. Son caractère, p. 54. — Démonstrations orthodoxes du peuple de Constantinople. Toutes les églises d'Orient souhaitent la réunion avec Rome, p. 54. — Réception des légats du Pape dans les villes de l'empire. Signature du mémorable formulaire du pape saint Hormisdas par le patriarche Jean de Constantinople. Réunion de toutes les églises d'Orient avec l'Eglise romaine à la même condition, l. 53, p. 59. — Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 62.

BAS-EMPIRE, etc. Le Siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, t. V, l. 44, p. 75. — Succession des patriarches de Constantinople et d'Antioche. Leurs lettres au Pape, p. 76. — Conduite indigne de l'évêque Dorothee de Thessalonique, p. 78. — Obstacles suscités par des moines scythes, p. 78. — Honneur que le pape Jean reçoit à Constantinople, p. 100. — Tremblements de terre, inondations et incendies dans l'empire. Destruction d'Antioche. Douleur de Justin. Ses soins pour la reconstruction de la ville. Sa mort, p. 104. — Avènement de Justinien. Son portrait, p. 105. — Conversion des Hérules, des Tzanes et de Gordas, roi des Huns. Enrôlement de plusieurs Perses de distinction dans les armées impériales, p. 105. — Travaux et législation de Justinien. Principes logiquement religieux de cette législation. Impossibilité de la permanence de l'esclavage et du divorce sous le règne du christianisme, p. 105. — Loi dégradante publiée par Justinien pour l'amour de sa femme Théodora. Sévérité de ce prince à l'égard des crimes contre les mœurs, p. 107. — Nouveau désastre d'Antioche. Peste dans l'empire, p. 108. — Justinien est sauvé de la fureur du peuple par Bélisaire, p. 109. — Concile de Rome contre les envahissements du siège de Constantinople, p. 120. — Ambassade de Justinien au pape Jean II. Nouvelles discussions en Orient. Zèle intempéré de Justinien, p. 128. — Incertitude dans l'histoire des évêques d'Alexandrie. Division des eutychiens, p. 130. — Lettre du pape

Agapet à Justinien, p. 142. — Conquête de l'Afrique par Bélisaire. Etablissement de Justinien en Afrique. Loi en faveur des églises de ce pays. Les *Novelles*, p. 145. — Election de l'hérétique Anthime à Constantinople. Voyage du pape saint Agapet à Constantinople. Ses miracles. Sa fermeté et déposition d'Anthime. Election de Mennas, p. 147. — Nouvelles professions de foi de Justinien. Lettre encyclique du Pape aux évêques. Requêtes qui lui sont adressées par ceux d'Orient. Sa mort. Gloire de ses funérailles, p. 148. — Accomplissement de la prophétie de saint Jean sur la dévastation de Rome et par les Grecs et par les Barbares. Abolition du consulat. Malheurs de l'Italie, l. 45, p. 175. — Intrigues du diacre Vigile et de l'impératrice Théodora contre le pape Sylvere, p. 188. — Dissensions en Orient à l'occasion d'Origène. Edit de Justinien contre lui, p. 191. — Affaire des trois chapitres. Caractère et histoire de cette discussion, p. 192. — Disgrâce passagère et mort de Bélisaire. L'édit de Justinien. Ses violences contre le patriarche saint Eutychius. Fermeté des évêques. Mort de l'empereur, p. 218. — Avènement de Justin II. Adoucissements qu'il apporte aux souffrances du peuple et de l'Eglise. Sa perversion et sa tyrannie ultérieures. Il tombe en démence, p. 219. — Acte de vigueur du gouverneur de Constantinople. Adoption de Tibère II, p. 220. — Portrait de Tibère. Complot de l'impératrice Sophie contre lui, l. 46, p. 232. — Jean le Scholastique. Ses ouvrages. Sa mort. Retour de saint Eutychius. Erreurs dont saint Grégoire le désabuse. Sa mort, p. 233. — Abandon de l'Italie à elle-même. Guerre avec les Perses. Election de Maurice. Mort de Tibère. Portrait du nouvel empereur, p. 234. — Concile à Constantinople. Prétentions de Jean le Jeuneur. Leur condamnation par le Pape. Nouvelles calamités en Italie, p. 281. — Lettre du pape saint Grégoire le Grand à l'impératrice pour le soulagement de la Sardaigne et de la Corse. Caractère de Maurice et comme particulier et comme empereur, l. 47, p. 332. — Lettre du Pape à Maurice contre les calomnies de Romanus. Vexations des Grecs, p. 343. — Affaire des églises d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Corfou, p. 356. — Vigilance de saint Grégoire sur l'église de Constantinople et contre les prétentions de Jean le Jeuneur. Mort et ouvrages de celui-ci, p. 358. — Election de Cyriaque et réponse du Pape à sa lettre synodale et son opposition à ses prétentions, p. 361. — Principe, modèle, moyen et but de l'Eglise catholique et de son unité, p. 362. — Correspondance amicale de saint Grégoire avec saint Euloge d'Alexandrie, p. 362. — Ses relations avec les autres patriarches. Grégoire d'Antioche, qui dispense en matière de serment, p. 363. — Conversions opérées par Grégoire d'Antioche, p. 363. — Saint Jean Climaque. Sa vie et ses œuvres, p. 366. — Saint Théodore Siccote, p. 367. — Lettres de saint Grégoire relativement à une ordonnance de l'empereur, p. 369. — Ses lettres de piété à diverses personnes de la cour, p. 370. — Indifférence de Maurice pour les avis du Pape. Son avarice. Exemple, p. 386. — Mécontentement des peuples. Proclamation de Phocas. Fuite de Maurice. Sa mort et celle de sa famille, p. 387. — Lettre de saint Grégoire à Phocas. Légation de Boniface à Constantinople. Plaintes du Pape contre les empereurs, relativement à la simonie, p. 389.

BAS-EMPIRE, etc. Prophétie de Daniel touchant le mahométisme, t. V, l. 48, p. 392. — Comment Dieu punit les puissances coupables et les hérésies les unes par les autres, p. 393. — Saint Théodore

Siccote prédit la prochain invasion du mahométisme, p. 394. — Fin tragique de l'empereur Phocas. Avènement d'Héraclius, p. 395. — Les Grecs et les Perses se ruinent les uns les autres. Prise de Jérusalem et de la croix par les Perses, p. 395. — Saint Jean l'Aumônier, p. 396. — Les saints Dorothee et Dosithée, p. 398. — Jean Philopon, p. 399. — Léon de Byzance, p. 400. — Héraclius, longtemps inactif et découragé, se réveille et remporte d'éclatantes victoires sur Chosroès, roi de Perse, p. 400. — Il fait la paix avec le fils de Chosroès, p. 402. — Les Grecs et les Perses, affaiblis les uns par les autres, deviennent une proie facile aux sectateurs de Mahomet, p. 402. — Commencements, impostures et doctrine de Mahomet, p. 402. — D'autres séducteurs en Arabie, p. 413. — Guerre contre les Arabes et les Grecs. Héraclius s'enfuit de Syrie, p. 413. — Les mahométans se rendent maîtres de Jérusalem, d'Antioche et de Mésopotamie, p. 415. — L'Egypte tombe en leur pouvoir. Conduite peu sensée du patriarche Cyrus et de l'empereur Héraclius, p. 416. — Saint Anastase, le Persan, p. 417. — Considération sur les mages de Perse, p. 420. — Ecrits du moine Antiochus, p. 420. — Ecrits de Jean Mosch. p. 423. — Esprit, méthodes et écrits de saint Anastase, le Sinaïte, p. 4, 23. — Commencements du monothélisme. Zèle de saint Sophrone. Lettres inconsiderées du pape Honorius, p. 429. — *Ecthèse* de l'empereur Héraclius, p. 474. — Conduite honorable du pape de l'Eglise romaine, du pape Séverin et du pape Jean IV, qui rejettent l'*Ecthèse* et condamne le monothélisme, p. 475. — L'empereur Héraclius désavoue l'*Ecthèse* avant sa mort, p. 475. — Famille impériale de Constantinople, l. 49, p. 494. — Exécutée par le sénat de cette ville, p. 496. — La bibliothèque d'Alexandrie brûlée par ordre du calife Omar, p. 496. — Fin du royaume de Perse, dont le dernier roi se réfugie à la Chine, p. 496. — Les mahométans envahissent l'empire grec. L'empereur grec fait la guerre à l'Eglise et au Pape, p. 498. — Les patriarches monothélites Pyrrhus et Paul. Réponse du pape Théodore à ce dernier p. 497. — Lettre du métropolitain de Chypre au même Pape, p. 499. — Etienne de Dore établi par le Pape son vicaire en Palestine, p. 500. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore, p. 500. — L'abbé saint Maxime de Constantinople. Sa science et ses écrits. Ce qu'il dit du sens mystérieux des cérémonies ecclésiastiques et de l'autorité du Pape, p. 501. — Sa conférence avec Pyrrhus. Rétractation de celui-ci, p. 503. — Lettre de Paul, patriarche monothélite de Constantinople, p. 502. — *Type* de l'empereur Constant II, p. 506. — Rechute de Pyrrhus. Vigueur avec laquelle le pape Théodore le condamne, p. 507. — Le pape saint Martin tient un concile où il condamne le monothélisme et le *Type* de Constant. En quels termes les catholiques d'Orient y parlent au Pape, p. 507. — Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident. Sa lettre à l'empereur Constant, p. 510. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient. Sa lettre au métropolitain de Thessalonique, p. 511. — Le pape saint Martin, arrêté, empoisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 513. — Interrogatoires et exils de saint Maxime et de ses disciples les deux Anastase, p. 518. — Le peuple et le clergé de Rome rejettent la lettre synodale de Pierre, patriarche monothélite de Constantinople, p. 520. — Nouvel interrogatoire de saint Maxime, p. 520. — Son dernier interrogatoire et son martyre, p. 522. — Fin de ses disciples, les deux saints Anastase,

p. 524. — Arrivée et conduite de l'empereur Constantin II en Italie et à Rome, p. 551. — Ses derniers actes et sa mort, p. 552. — En Orient, il se fait nuit ; en Occident, il se fait jour, l. 50, p. 553. — Commencements de l'empereur Constantin Pogonat, p. 579. — Il demande au Pape un concile œcuménique touchant le monothélisme, p. 580. — Lettres du pape saint Agathon, p. 580. — Treize premières sessions du sixième concile. Les Grecs convaincus d'avoir ajouté des pièces fausses aux actes du concile précédent, p. 584. — Remarque sur une omission dans les actes du sixième concile, p. 589. — Dernières sessions. Lettre du concile au pape saint Agathon, p. 591. — Edits de l'empereur et lettres du pape saint Léon II pour l'exécution des décrets du concile, p. 591. — Que penser de la condamnation du pape Honorius, p. 592. — L'empereur Pogonat envoie les cheveux de ses fils à Rome, p. 602. — Servilité sophistique du concile grec *in Trullo*, p. 604. — Manière dont est accueilli à Rome l'envoyé impérial de Constantinople, qui devait déporter le Pape, p. 609. — A Constantinople, Justinien II se voit détrôné et mutilé par Léonce, qui reçoit le même traitement de Tibère-Absimare, p. 610. — Aventures de Justinien *Nez Coupé*. Echantillon de son gouvernement à Ravenne, l. 51, p. 633. — Voyage du pape Constantin à Constantinople. Honneurs avec lesquels il y est reçu, p. 635. — La haine de Justinien contre les Chersonnites est cause de sa ruine et de sa mort, p. 636. — L'empereur Bardane-Philippique commence une persécution contre le sixième concile. Faiblesse des évêques grecs. Fermeté de l'Eglise romaine et du peuple romain, p. 638. — Bardane déposé. Anastase II mis à sa place, p. 638. — Lettres de l'empereur et du patriarche de Constantinople au pape Constantin, p. 639. — Déposition des empereurs Anastase et Théodose. Commencement de Léon l'Isaurien, p. 640. — Commencement et absurdité de l'erreur des iconoclastes, que Léon l'Isaurien introduit chez les Grecs, p. 669. — Equivoque de certains mots en cette matière, p. 670. — Lettres catholiques de saint Germain, patriarche de Constantinople sur ce sujet, p. 671. — Commencements de saint Jean Damascène. Il écrit merveilleusement bien en faveur des saintes images, p. 671. — Le pape saint Grégoire II écrit dans le même sens et à l'empereur et au patriarche de Constantinople, p. 678. — Pour se venger du Pape, l'empereur iconoclaste envoie le tuer ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie, p. 678. — Comment Léon l'Isaurien répond à saint Jean Damascène, p. 680. — Comment le même Léon en use avec le patriarche saint Germain et avec les savants de Constantinople. Violence de sa persécution, p. 681. — Lettre remarquable que lui écrit le pape saint Grégoire II. Ce que le Pape était dès lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 682. — Si, et en quel sens, le pape saint Grégoire II détacha l'Italie de l'empire de Constantinople, p. 685. — Inutiles efforts du pape saint Grégoire III pour ramener au bon sens l'empereur Léon l'Iconoclaste, p. 690. — Mort de cet empereur, p. 693.

BAS-EMPIRE, etc. Etat de l'Orient chez les mahométans. Les califes s'y succèdent presque toujours par le meurtre, par le sang, par la trahison, t. V, l. 25, p. 716. — Ce qu'étaient les Grecs au huitième siècle, p. 721. — Ce que serait devenu le monde, si les mahométans ou les Grecs en étaient devenus les maîtres, p. 721. — Commencements de l'empereur Constantin Copronyme, p. 722. — Etat du christianisme en Syrie, p. 729. — Saint

Jean Damascène. Son corps de doctrine, ou *Science de la science*, p. 729. — Son *Traité des hérésies*. — De quelle manière il combat les mahométans, p. 730. — Sa profession de foi. Son ouvrage *De la Foi orthodoxe*. Il y résume la tradition, p. 732. — Ce qu'il y dit de l'Eucharistie, p. 733. — Son ouvrage *Des Parallèles*, p. 733. — Ses hymnes sur saint Nicolas de Myre et sur saint Georges, dont elles résument la vie, p. 733. — Ses hymnes sur saint Blaise, dont elles confirment les idées déjà publiées dans les *Acta sanctorum*, p. 733. — Ses hymnes sur saint Pierre, p. 737. — Ses louanges et ses invocations à la sainte Vierge, p. 737. — Il écrit en particulier contre les manichéens et d'autres hérétiques, p. 738. — Caractère de son esprit et de ses écrits, p. 738. — Il écrit aussi contre les iconoclastes, p. 738. — Persécutions de l'empereur Copronyme contre les images des saints. Son conciliabule avec ses raisonnements absurdes, p. 742. — Saint Jean Damascène écrit contre cet iconoclaste, p. 743. — Ce que l'âme est au corps, l'Eglise l'est au monde. Les mahométans et les Grecs en sont la preuve, t. VI, l. 53, p. 1. — Persécution des califes musulmans contre les chrétiens, p. 2. — L'empereur grec Copronyme, pire que les successeurs de Mahomet, p. 2. — Commencement de saint Etienne d'Auxence. Fourberies cruelles de Copronyme pour les persécuter, p. 2. — Fléaux extraordinaires, p. 6. — Atrocités de Copronyme, même envers le patriarche Constantin, qui se damne pour lui plaire, p. 7. — Miracles, interrogatoires, prison et martyre de saint Etienne d'Auxence, p. 8. — Copronyme n'en devient que plus méchant. Ce que serait devenu le monde sous de pareils maîtres, p. 11. L'empereur Copronyme est frappé de mort au milieu de ses persécutions. Son fils Léon, qui le suit dans son impiété, le suit dans la tombe, p. 35. — Avènement de Constantin VI et d'Irène, sa mère. Mort et regrets du patriarche Paul. Election du patriarche Taraise, p. 36. — Lettres de l'empereur et du patriarche au Pape, demandant un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, p. 37. — Etat des églises orientales sous l'oppression des musulmans, p. 38. — Septième concile œcuménique. Lettre du patriarche Taraise au pape Adrien, p. 39. — Brouilleries de Constantin et d'Irène, p. 48. — Divorce et mariage scandaleux de Constantin, p. 48. — Fermeté de saint Platon et de saint Théodore Studite, p. 49. — Constantin détrôné et aveuglé par sa mère, p. 49. — Saint Théophane et sa *Chronographie*, p. 50. — Parallèle entre Charlemagne et Justinien, comme législateurs, l. 54, p. 110. — L'empire grec, gouverné par des eunuques, dégénère de plus en plus. Avènement et caractère faux de l'empereur Nicéphore. Son traité avec Charlemagne. Ses guerres honteuses avec Aroun-al-Raschid, p. 119. — Caractère de ce calife. Ce qui le porte à se montrer quelque peu favorable aux chrétiens, p. 121. — Guerre civile entre ses deux fils, p. 121. — L'empereur Nicéphore se rend odieux et méprisable, p. 122. Le patriarche Nicéphore, p. 122. — Trouble de l'église de Constantinople au sujet d'un prêtre qui avait béni un mariage adultérin par ordre du prince, p. 122. — Abjecte servilité des prélats grecs. Fermeté invincible de saint Platon et de saint Théodore Studite. Persécution qu'ils souffrent à ce sujet, ainsi que les leurs, p. 123. — Lettres que saint Théodore écrit à ce sujet, notamment au pape saint Léon III. Remarques à cette occasion, p. 124. — L'empereur Nicéphore se livre aux manichéens. Sa rapacité provoque des conjurations. Ses hon-

teuses expéditions contre les Bulgares, où il finit par périr avec son armée, p. 126. — Avènement de l'empereur Michel Curopalate, p. 128. — Le patriarche Nicéphore écrit au Pape, p. 129. — L'empereur Michel sévit contre les manichéens, p. 129. — Mort de saint Platon, p. 130. — Le monastère de Stude, p. 130. — L'empereur Michel détrôné par Léon l'Arménien, p. 130. — Léon l'Arménien circonvenu par son ambition et par les fourberies de Théodore, recommence la guerre contre les images des saints, l. 55, p. 184. — Résistance du patriarche saint Nicéphore. L'empereur Léon se constitue juge de la foi et, président d'un concile d'évêques courtisans, s'empare contre les évêques fidèles, p. 185. — Lettre de saint Théodore Studite, p. 186. — Insignes fourberies de l'empereur pour se défaire du patriarche, p. 187. — Le fourbe Théodote, fait patriarche de Constantinople, p. 188. — Fermeté de saint Théodore Studite pour les saintes images, p. 188. — Conciliabule des iconoclastes contre les images des saints, p. 188. — Persécutions contre les catholiques. Les évêques saint Michel de Synade, saint Théophylacte de Nicomédie, saint Euthymius de Sardis, saint Emilien de Cyzique, saint Georges de Mitylène, p. 189. — Les abbés saint Nicétas, saint Théophane et d'autres, p. 189. — L'empereur, par Jean Lécanomante, en séduit pour un moment quelques-uns. Saint Nicétas répare publiquement sa faute, p. 190. — Saint Théodore Studite ne cesse d'écrire, de son exil, pour la cause de l'Eglise, p. 190. — Le patriarche de Jérusalem soutient la bonne cause, p. 192. — Le patriarche Théodote écrit au pape Pascal, qui encourage les catholiques par ses légats et ses lettres, p. 192. — Souffrances de saint Théodore Studite dans sa prison. Il ne laisse pas d'écrire de tous côtés pour la défense de la foi, p. 193. — Mort de saint Théophane, p. 193. — Fléaux publics. Léon l'Arménien est tué. Michel le Bègue règne à sa place, et ne vaut guère mieux, p. 195. — Guerre civile à Constantinople, p. 195. — Conférence sur les saintes images, p. 200. — Michel le Bègue écrit en Occident des lettres calomnieuses contre les catholiques d'Orient. Les évêques de France, assemblés à Paris, s'y laissent tromper, p. 201. — Mort de saint Théodore Studite et du patriarche saint Nicéphore, p. 230. — Mort bien différente de l'empereur Michel le Bègue. Son indifférence touchant les ravages des Sarrasins, p. 230. — Son fils Théophile continue la persécution contre les saintes images et les peintres, p. 231. — Martyre qu'endurent saint Théodore et saint Théophane, légats des patriarches d'Orient, p. 232. — Souffrances et fermeté de saint Méthodius, p. 233. — Les catholiques plus libres sous le joug des musulmans que sous celui des Grecs, p. 234. — Effroyables guerres civiles parmi les musulmans, au sujet de leurs califes ou papes, p. 234. — Le calife Almamotin, non moins cruel que les autres, mais protecteur des savants, p. 235. — Mort de Théophile l'iconoclaste, 236.

BAS-EMPIRE, etc. Etat de l'Orient au milieu du neuvième siècle. Fourberie et déposition du patriarche de Constantinople, Jean Lécanomante, t. VI. l. 56, p. 256. — Election et conduite de saint Méthodius, p. 256. — Saint Joannice, p. 256. — Election en vertu de saint Ignace, p. 258. — L'impératrice sainte Théodora contribue à la conversion des Bulgares et des Khasars. Commencements des deux saints frères Méthodius et Cyrille p. 258. — Les manichéens en Arménie, p. 258. — Martyre de quarante généraux grecs chez les mahométans, p. 259. — Retraite de l'impératrice

sainte Théodora. Conduite extravagante de son fils Michel l'Ivrogne. Ambition perfide et cruelle du César Bardas, l. 57, p. 311. — Bardas, repris de son inceste public par saint Ignace, travaille à le perdre, emploie à cet effet Grégoire, évêque déposé de Syracuse, mais surtout Photius. Esprit et caractère de ce dernier. Son intrusion. Ses premières fourberies et violences, p. 313. — Photius écrit et fait écrire au pape saint Nicolas I^{er}. Réponses et légats du Pape, p. 315. — Persécution et conciliabule de Photius contre saint Ignace, qui en appelle au Pape. Les légats trahissent leur devoir, p. 316. — Saint Nicolas Studite, p. 319. — Le pape saint Nicolas déclare nul ce qu'on a fait contre saint Ignace. Ses lettres à l'empereur et à Photius, p. 320. — Bouffonneries sacrilèges de l'empereur. Fourberie insigne de Photius, p. 322. — Le pape saint Nicolas, ayant appris comme tout s'était passé, condamne ses légats, et excommunie Photius, p. 323. — Utilité et opportunité de sa démarche, p. 324. — Lettre inconvenante de l'empereur. Réponse apostolique du saint Pape, p. 384. — Réflexion plus photienne que catholique de Fleury à ce sujet, p. 326. — Suite terrible de l'excommunication du Pape sur le César Bardas, p. 327. — Violence de Photius contre ceux qui l'abandonnent, p. 327. — Conversion des Bulgares. Ils consultent le Pape, lui demandent des évêques et des prêtres. Le saint Pape répond à leur consultation et leur envoie des légats, p. 328. — Le pape saint Nicolas envoie de nouveaux légats à Constantinople avec de nouvelles lettres à l'empereur et à d'autres personnages, p. 330. — Etat des chrétiens d'Orient sous les musulmans, l. 57, p. 355. — Progrès de la religion en Bulgarie, p. 355. — Fourberie de Photius, peut-être unique dans l'histoire. Lettres pleines d'impostures qu'il écrit contre les Latins, en particulier pour pervertir les Bulgares, p. 356. — Lettres du pape saint Nicolas aux évêques d'Occident sur ce sujet, p. 358. — Révolution à Constantinople. Michel l'Ivrogne est tué ; Basile le Macédonien règne seul. On découvre une nouvelle fourberie de Photius. Il est chassé et saint Ignace rétabli, p. 358. — Ecrit d'Enée de Paris touchant les Grecs, p. 364. — Ouvrage remarquable de Ratramme sur le même sujet, p. 365. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même envoient et écrivent au Pape pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace, p. 368. — Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 369. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 369. — Huitième concile général, p. 370. — Canons remarquables de ce concile, surtout le vingt-sixième, omis par Fleury, p. 380. — Fin du concile et souscription des actes, p. 381. — Supercherie des Grecs et quant à la rédaction des actes, et quant à la soustraction des formulaires souscrits, p. 381. — Lettres du concile au Pape, aux patriarches et à tous les fidèles, p. 382. Conséquence mémorable du huitième concile général, p. 382. — Suites du huitième concile général. Préentions des Grecs sur la juridiction de la Bulgarie. Décision téméraire des légats d'Orient à ce sujet. Conduite peu impériale de l'empereur Basile envers les légats du Pape. Lettres et plaintes de celui-ci, p. 408. — Incroyable chicane de l'empereur Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 415. — Lettres du pape Jean VIII à Constantinople, p. 425. — Jean VIII reçoit une ambassade de Constantinople, pour le rétablissement de Photius, après la mort

de saint Ignace, p. 433. — Histoires, intrigues et artifices de Photius depuis sa condamnation par le huitième concile général, p. 433. — Mort de saint Ignace, p. 436. — Photius remonte sur le siège de Constantinople, p. 436. — Ses écrits. Il cite les canons de Sardique sur l'appel au Pape. Il prouve, malgré lui, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Eloge qu'il fait de plusieurs Papes, notamment de Jean VIII, p. 437. — De concert avec l'empereur Basile, il envoie une ambassade solennelle au Pape, pour obtenir la confirmation de son rétablissement, l. 58, p. 439. — Pourquoi et à quelles conditions le pape Jean VIII l'accorde, p. 439. — Efficacité avec laquelle Photius abuse des légats et des lettres du Pape, p. 441. — Informé des prévarications de ses légats et des fourberies de Photius, le pape Jean VIII les condamne publiquement et à Constantinople et à Rome. Injustice de Fleury à cet égard, p. 442. — Lettre sophistiquée de Photius contre la procession du Saint-Esprit. Malgré qu'il en ait, il convient que dix à vingt Pères de l'Eglise enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, p. 462. — Digne réponse du pape Etienne V à une lettre injurieuse de l'empereur Basile, dictée par Photius, p. 473. — Révolution complète occasionnée à Constantinople par un perroquet, p. 464. — Léon le Philosophe, succédant à Basile, son père, chasse Photius. Le diacre Etienne, frère du nouvel empereur, est nommé patriarche. On demande pour lui la dispense et la communion du Pape, qui les accorde, p. 465. — Dans le schisme de Photius, tout signale la suprématie du Pontife romain, p. 466. — Le patriarche Etienne de Constantinople et ses deux successeurs, Antoine Cauléas et Nicolas le Mystique, l. 59, p. 497. — Législation de Léon le Philosophe, p. 497. — Ses divers mariages. Affaire de ses quatrièmes noces, p. 498. — Succession et conduite des califes musulmans, p. 499. — Parallèle entre l'Occident et l'Orient, p. 515. — Derniers moments de l'empereur Léon le Philosophe. Ecrits de lui ou qu'on lui suppose, p. 515. — Lettre remarquable à Omar, roi des Sarrasins. On y voit que les Grecs reconnaissaient alors que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père, et que les mahométans adoraient encore de faux dieux, p. 515. — Extravagance de l'empereur Alexandre. Il meurt, p. 516. — Constantin Ducas, appelé par les tuteurs de Constantin Porphyrogénète, et puis tué, p. 517. — Léon Phocas et Romain Lécapène, p. 532. — Ignorance et inconséquence du patriarche Nicolas le Mystique, p. 517. — Lettres de ce patriarche et des empereurs au pape Jean X, lui demandant des légats pour pacifier l'église de Constantinople, et obliger le roi des Bulgares à faire la paix avec les Grecs. Le Pape l'accorde. Correspondance du patriarche Nicolas avec le roi des Bulgares. Singularité de style dans les lettres de ce patriarche, p. 518. — Le pape l'accorde. Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent, du patriarche Nicolas de Constantinople à Siméon, roi des Bulgares, sur l'autorité du Pontife romain, p. 519. — Le pape Jean X respecté et obéi de tout l'univers, p. 520.

BAS-EMPIRE, etc. Etat de l'église et de l'empire de Constantinople, sous Romain, Lécapène et Constantin Porphyrogénète, etc., dans le dixième siècle l. 60, p. 575. — Saint Luc le Jeune, p. 578. — Saint Paul de Latre, p. 579. — Travaux de Siméon, surnommé Métaphraste, décriés injustement, p. 581. — Etat des églises orientales sous la domination des mahométans, p. 582. — Successions révolutionnaires des califes. Leur décadence, p. 582. — Ambassade de Luitprand à Constanti-

nople, l. 61, p. 612. — Révolutions à Constantinople. Nicéphore tué par Zimiscès, son successeur, p. 614. — Saint Nicon Métanoïte, p. 615. — Exploits de l'empereur Zimiscès, p. 616. — L'empereur Othon II, épouse une princesse grecque, p. 617. — Révolutions à Constantinople, p. 657. — Aussi sanglantes que fréquentes, p. 667. — Le pape Jean XIX reçoit une ambassade de Constantinople, dont la demande excite des réclamations en Occident. Conduite probable du Pape en cette circonstance, t. VII, l. 63, p. 6. — Triste état de l'Empire et de l'Eglise chez les Grecs, dans le onzième siècle, p. 70. — Parallèle entre l'Occident et l'Orient, p. 75. — Caractère et lettre schismatique de Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, p. 75. — Réponse vraiment apostolique que fait le pape saint Léon IX aux reproches ineptes de Michel Cérulaire, p. 76. — Pierre, nouveau patriarche d'Antioche, demande sa confirmation au saint Pape, p. 79. — Lettre de saint Léon IX à Michel Cérulaire et à l'empereur Monomaque, p. 80.

BAS-EMPIRE, etc. Légation du cardinal Humbert à Constantinople. Sa réponse à la lettre de Michel Cérulaire, t. VIII, l. 64, p. 94. — Sa réponse au moine grec Nicéas, qui reconnaît la vérité, p. 95. — Duplicité de la conduite de Michel Cérulaire envers les légats du Pape, qui l'excommunie, p. 97. — Lettres réciproques de Dominique, patriarche d'Aquilée, et de Pierre, patriarche d'Antioche, p. 99. — Correspondance entre Michel Cérulaire et Pierre d'Antioche sur les différends entre les Grecs et les Latins. Ignorance ou mauvaise foi de Michel, p. 100. — Mort de Constantin Monomaque, de l'impératrice Théodora. Déposition de Michel Stratiotique. Avènement d'Isaac Comnène, p. 102. — Mort de Michel Cérulaire, p. 103. — Son successeur Lichudès, subtilisé par l'empereur Isaac Comnène, p. 103. — La Simonie légalisée chez les Grecs. Ce qui en résulte pour le clergé, p. 103. — Soins du pape Alexandre II pour les églises grecques. Il envoie saint Pierre d'Agnani légat à Constantinople, l. 64, p. 157. — L'empire grec se délabre de plus en plus, p. 157. — Triste état de la Palestine et de Jérusalem sous l'oppression des Musulmans, p. 157. — Succession d'empereurs et de patriarches à Constantinople, p. 158. — Aventures et fin de l'empereur grec Romain Diogène, p. 158. — Belles réponses du bienheureux Samonas, archevêque de Gaze, aux objections d'un Sarrasin sur la sainte eucharistie, l. 65, p. 181. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII, pour l'église de Jérusalem, p. 182. — Etat déplorable de l'Empire de Constantinople, qui, attaqué au dehors par les Turcs, se ruine lui-même au dedans, p. 182. — L'empereur Michel Parapinace écrit au pape saint Grégoire VII, qui forme le projet d'aller au secours des chrétiens d'Orient, p. 182. — Le pape saint Grégoire VII excommunie Nicéphore Bologniate, usurpateur du trône impérial de Constantinople, p. 254. — De grandes choses se préparent en Occident pour le triomphe de la foi du Christ. Cette foi, mal conservée par les Grecs, est sur le point de succomber en Orient, sous le fer des Musulmans. L'empereur Alexis Comnène appelle à son secours tous les guerriers de l'Occident, l. 66, p. 352. — Première croisade, p. 348-393. — Grande peur du faible Alexis à la vue des croisés. Il fait prisonnier le comte de Vermandois, ce dont les croisés de Godefroi de Bouillon le font repentir p. 358. — La ville de Nicée, sur le point d'être prise, se rend au déloyal Alexis, p. 369. — Le jeune prince de Danemark et sa fiancée, trahis par les Grecs et tués par les Turcs, p. 374. — Une

nombreuse armée des croisés périt en Asie-Mineure sous le fer des Turcs. Mauvaise foi de l'empereur grec Alexis, p. 412.

BAS-EMPIRE, etc. Tableau de l'Orient à la suite de la première croisade, t. VII, l. 67, p. 447. — L'empereur Alexis Comnène prend fait et cause pour le pape Pascal II contre l'empereur d'Allemagne, Henri V. Zèle d'Alexis pour la vraie foi, p. 467. — Exposé de l'hérésie des Bogomiles, p. 468. — Artifice de l'empereur pour saisir Basile leur chef. Supplice de ce malheureux. Compassion d'Alexis pour les sectateurs, et ses efforts pour les ramener à la vérité, p. 469. — Alexis convertit les pauliciens, p. 470. — Constitution impériale par laquelle les églises photiennes abdiquent toute indépendance à l'égard du pouvoir impérial, p. 470. — Origines des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem. Statuts de cet ordre à la fois religieux et militaire, p. 478. — Sac d'Edesse en 1144. Seconde croisade prêchée par saint Bernard, l. 68, p. 663. — Précieux et remarquables dialogues d'Anselme de Havelberg, touchant la doctrine et le rite des Grecs : *De l'unité et de la multiformité de l'Eglise ; De la procession du Saint-Esprit ; De la primauté du Pape*, p. 676. — Conrad de Germanie. Louis de France et les Grecs du Bas-Empire. Témoignages peu suspects des historiens grecs eux-mêmes, p. 702. — Description de Constantinople par Odon de Deuil, p. 704. — Ce qui donna aux croisés l'idée de prendre Constantinople. Perfidie des Grecs. Leur trahison. Désastre de Conrad, p. 705. — Revers de l'armée française. Héroïque bravoure du roi Louis. Nouvelles fourberies des Grecs. Justice de Dieu sur ces traîtres, p. 705. — Nouvelles trahisons des Grecs. Captivité du roi de France, délivré par les Siciliens, p. 712.

BAS-EMPIRE, etc. Philosophes musulmans. A quoi se borne leur mérite, t. VIII, l. 59, p. 28. — Le pape Adrien IV travaille à la réunion de Constantinople. Réponse favorable de l'archevêque de Thessalonique, se regardant comme uni à l'Eglise romaine, p. 34. — Jean Zonare, p. 34. — Divers conciles à Constantinople, p. 35. — Concile de Constantinople sur cette question. Le sacrifice de la messe est-il offert au Fils, comme au Père et au Saint-Esprit ? p. 35. — Eustache de Thessalonique, p. 36. — Puissance de la République de Venise, p. 37. — L'empereur Manuel de Constantinople reconnaît Alexandre III pour pape légitime, malgré Frédéric Barberousse, p. 92. — Concile de Constantinople contre les erreurs d'un certain Démétrius, p. 93. — Conférences de Théorien avec les évêques d'Arménie, sur les points où les Arméniens différaient des Grecs. Le succès en est heureux, p. 94. — Conférence de Théorien avec les Jacobites de Syrie pour la réunion, p. 97. — Concile à Tarse sur le même sujet par Nersès, patriarche des Arméniens, p. 97. — Etat politique des Arméniens, p. 97. — Ambassade de l'empereur grec au pape Alexandre, pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric, p. 97. — Etat équivoque des Grecs de Constantinople, par rapport à l'Eglise romaine. Ouvrage de Hugues Etérien à ce sujet, p. 151. — Instruction du pape Alexandre III au sultan d'Icone, sur la doctrine chrétienne, p. 152. — Origine de la secte musulmane des Assassins, p. 153. — Inclination du prince des Assassins pour le christianisme. Conduite exécrationnelle des Templiers en cette circonstance, p. 153. — Vers la fin du douzième siècle, les Grecs se détachent de plus en plus du centre de l'unité et de la vie, par la perfidie et le meurtre. Massacre des Latins à Constantinople. Leurs représailles. Règne sanguinaire

d'Andronic. Nouvelles révolutions. Isaac l'Ange, empereur. Fin cruelle d'Andronic, l. 70, p. 213. — Ce qu'Andronic avait encore de bon. Il était plus humain envers les naufragés que son peuple, p. 220. — Affaire des chrétiens de Palestine, p. 229. — Leur état toujours plus fâcheux, p. 234. — Troisième croisade, p. 238. — Marche de l'empereur Frédéric Barberousse vers Constantinople pour la croisade. Pièges que lui tend l'empereur grec. Isaac l'Ange d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icone, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 249.

BAS-EMPIRE, etc. Etat de l'empire grec sous Isaac l'Ange et sous son frère Alexis, qui le détrône. Caractère de ces deux princes, t. VIII, l. 71, p. 339. — Le clergé grec, non moins dégénéré que les empereurs. Bassesse de Théodore Balsamon, le plus savant canoniste des Grecs, p. 339. Ouvrage de Balsamon, sur le droit canonique. Son texte de la donation de Constantin. Ses aveux sur l'autorité des Pontifes romains. Ses bévues et ses contradictions, p. 339. — Correspondance du pape Innocent III avec les empereurs Isaac l'Ange et Alexis, p. 342. — Son instruction pastorale au patriarche de Constantinople et à l'empereur, p. 342. — Nouvelles lettres du Pape à l'un et à l'autre, p. 345. — Efforts d'Innocent III pour la croisade de la Terre-Sainte, p. 349. — Arrivée des croisés à Venise. Leur embarras, parce qu'ils ne s'y trouvent pas tous, p. 361. — Le jeune Alexis survient et complique l'affaire, p. 361. — Les Vénitiens entraînent les croisés à la conquête de Zara, malgré eux et malgré le Pape. Les croisés se divisent à ce sujet, p. 361. — Le jeune Alexis se trouve au milieu des croisés, qui se divisent de nouveau par délicatesse de conscience. Leur réunion et leur marche sur Constantinople pour rétablir le jeune prince, p. 363. — Arrivée des croisés devant Constantinople. L'usurpateur Alexis s'enfuit. Isaac l'Ange est rétabli avec son fils, Alexis le Jeune. Lettres des uns et des autres au Pape, p. 363. — Nouveau traité du jeune Alexis avec les croisés, qui l'accompagnent dans une expédition contre les Bulgares, p. 367. — Incendie à Constantinople, p. 368. — Nouvelle révolution à Constantinople qui oblige les croisés, malgré eux, à se rendre maîtres de la ville, p. 368. — Si dans cette prise de Constantinople il arrive plus de désordres que dans d'autres villes. Respect des croisés pour les reliques des saints, p. 372. — Baudoin de Flandre est élu empereur de Constantinople. Lettres du nouvel empereur et des autres croisés au Pape, p. 374. — Fin des deux usurpateurs Alexis et Murzuffe, p. 375. — Lettres et conduite d'Innocent III touchant la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement du nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques, p. 376. — Gentilshommes français, empereur, roi ou seigneurs en Grèce et en Asie. Théodore Lascaris, empereur grec de Bithynie. Alexis Comnène, empereur de Trébisonde. Les Vénitiens maîtres de plusieurs îles grecques, p. 444. — Les Grecs, ligués avec les Bulgares, font un massacre général des Latins. Désastre, captivité et mort de l'empereur Baudoin. Efforts du Pape pour diminuer ces malheurs et radoucir le roi des Bulgares, p. 448. — Les Grecs, plus maltraités par les Bulgares que par les Latins, reviennent à ceux-ci. Les Bulgares éprouvent des revers. Leur roi meurt. Punition providentielle de la ville qui avait commencé le massacre des Latins. Couronnement et premiers actes de l'empereur Henri,

p. 454. — Correspondance de l'empereur Théodore Lascaris avec le pape Innocent III, p. 454. — Application du Pape à régler les affaires ecclésiastiques dans l'empire latin de Constantinople. Difficulté des circonstances. Etat malade des Grecs, p. 456. — Peste, famine, tremblement de terre en Egypte, p. 457. — Touchante correspondance du patriarche d'Alexandrie et des pauvres chrétiens d'Egypte avec le Pape, p. 458. — Saint Albert, patriarche de Jérusalem, p. 459. — Lettres du Pape pour les affaires de la Terre-Sainte. Jean de Brienne, roi de Jérusalem, p. 459. Religieux du Mont-Carmel. Règle que leur donne le patriarche Albert, p. 461. — Croisade d'enfants, p. 461. — Convocation d'un concile général. Prédication d'une nouvelle croisade. Election d'un patriarche de Constantinople, p. 461. — Règlements du concile de Latran et du Pape pour les églises de Grèce et d'Orient, p. 481. — Mort de l'empereur Henri de Constantinople. Aventures et mort de Pierre du Courtenai, son successeur, remplacé par son fils Robert. Sollicitude d'Honorius III pour le bien temporel et spirituel de l'empire latin, l. 72, p. 511.

BAS-EMPIRE, etc. Jean de Brienne, empereur français de Constantinople, t. VIII, l. 73, p. 645. Lettres du pape Grégoire IX aux princes mahométans, p. 707. — Correspondance du patriarche grec, Germain, et du pape Grégoire sur la réunion, p. 708. — Conférences entre les Grecs et quatre religieux envoyés par le Pape, p. 710. — Correspondance du patriarche Germain avec le patriarche Constantin d'Arménie, p. 720. — Soumission des jacobites, nestoriens, maronites, arméniens. Leur état actuel, p. 721. — Etat actuel des Grecs de Syrie, p. 722. — Quel pouvait être le but providentiel des croisades, p. 723. — Réponse du patriarche des Arméniens au Pape p. 723. — Réponse du patriarche des jacobites, p. 723. — Réponse des chrétiens orientaux et des nestoriens, p. 724. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, t. IX, p. 10. — Il publie plusieurs décrets, entre autres pour le secours de Constantinople, p. 14. — Vellétés des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine, l. 74, p. 157. — Constantinople retombe en leur pouvoir, p. 157. — L'empereur Michel Paléologue fait crever les yeux au jeune empereur Jean Lascaris, son pupille. Le patriarche Arsène l'excommunie. Il fait déposer le patriarche. Schisme parmi les Grecs à ce sujet, p. 158. — Manuel Holobole, Georges Acropolite, Georges Pachymère, les seuls savants qu'il y eut alors parmi les Grecs. Stérilité de l'Orient auprès de l'Occident, p. 162. — Les divisions augmentent parmi les Grecs, avec trois patriarches de Constantinople au lieu d'un. A quoi ressemblait leur église, p. 163. — Michel Paléologue s'adresse au Pape pour la réunion. Lettre bien remarquable que lui répond Urbain IV, p. 164. — Nouvelle lettre de Michel Paléologue. Nouvelle réponse du Pape. Envoi de nonces apostoliques, Raisons politiques qui faisaient parler de la réunion à l'empereur grec, p. 167. — Conquêtes et domination des Tartares, p. 169. — Fin du dernier calife de Bagdad, en 1258, p. 172. — Ravages de Bibars, sultan des Mameluks, en Palestine, p. 173. — Périls croissants de la Terre-Sainte, p. 174. — Saint Louis, débarqué en Afrique, y reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Michel Paléologue, p. 182.

BAS-EMPIRE, etc. Affaires de Palestine et de Chypre. Décrets du Saint-Siège pour régler les rapports ecclésiastiques entre les Grecs et les La-

tins de cette lie. t. IX, l. 75, p. 246. — Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du pape saint Grégoire X et à Constantinople pour la réunion des Grecs avec l'Eglise romaine. Conversion de Jean Veccus à la doctrine complète de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit, p. 275. — Deuxième concile œcuménique de Lyon. Arrivée des ambassadeurs grecs et des ambassadeurs tartares. Réunion des Grecs avec l'Eglise romaine, p. 282. — Chronique de l'évêque Grégoire Abulfarage, p. 304. — Etat religieux de l'Illyrie orientale, notamment de la Servie. Lettres du pape Nicolas IV à la reine de ce pays, p. 306. — Division des Grecs sur l'union avec les Latins. Jean Veccus devient patriarche de Constantinople à la place de Joseph. Lettres de l'empereur Michel et du nouveau patriarche au pape. Exacte confession de foi de Jean Veccus sur la procession du Saint-Esprit. Son excommunication contre les schismatiques, p. 307. — La famille de l'empereur grec se divise contre elle-même au sujet de l'union. Instruction du pape Nicolas III à ses légats à Constantinople, p. 310. — Une nièce de l'empereur grec sollicite contre lui le sultan d'Egypte et les chrétiens d'Orient, p. 314. — Conduite artificieuse et pleine de menteries de l'Empereur Michel, p. 314. — Ecrits remarquables de Nicéphore Blemmide, prouvant que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, p. 318. — Le patriarche Jean Veccus, dans un concile, convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Grégoire de Nysse un passage où il disait que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. Remarque à ce sujet, p. 319. — Violences de l'empereur Michel envers les opposants, p. 320. — Conspiration de l'empereur Michel et des Siciliens contre le roi Charles d'Anjou. Vêpres siciliennes. Excommunication et mort de l'empereur Michel, p. 321. — Son fils Andronic se déclare contre l'union. Jean Veccus se retire. Joseph malade et mourant est remplacé sur le siège patriarcal. Les Grecs, divisés entre eux, se conduisent comme des gens tombés en enfance. Accusation contre Veccus, p. 324. — Grégoire, nouveau patriarche de Constantinople. Mouvement du parti des arsénites, p. 327. Jean Veccus et ses deux archidiaques devant l'assemblée des schismatiques, p. 330. — Veccus réfute un écrit de Grégoire, qui finit par donner sa démission de patriarche, p. 333. — Son successeur, Athanase, devenu odieux par son zèle, donne une démission équivoque, p. 335. — Jean Cosme lui succède et on découvre un secret anathème, p. 338. — Mort de Jean Veccus, p. 339. — Ignorance avouée du clergé grec, particulièrement de ses patriarches, p. 339. — Les futurs exécuteurs de la vengeance divine contre la perfidie grecque s'avancent dans l'Asie Mineure, p. 340. — Permutations ou rechanges de patriarches à Constantinople par l'empereur Andronic, qui se voit lui-même supplanté par son petit-fils, l. 77, p. 441. — Dégénération et ignorance des évêques grecs, p. 450.

BAS-EMPIRE, etc. Le pape Clément VI reçoit les ambassadeurs d'Arménie, et y envoie des légats pour avoir de plus amples renseignements, t. IX, l. 77, p. 665-667. — Oppression des chrétiens en Egypte, dont vingt-deux meurent martyrs, p. 667. — Gouvernement des Mamelucks, p. 667. — Les Turcs à la porte de Constantinople et de l'Europe, p. 667. — Facilités qu'auraient eues les chrétiens d'Europe, non seulement pour se défendre, mais pour conquérir et civiliser le reste du monde. Pourquoi ils ne font rien, p. 668. — Le bienheureux Pierre Thomas, légat à Constantinople, évêque de Coron et de Négrepont, archevêque de

Crète, légat en Lombardie, patriarche de Constantinople, apôtre et légat d'une croisade qui prend Alexandrie, meurt plein de vertus en faisant des miracles, p. 719-722. — Arrivée à Rome des ambassadeurs de Jean Paléologue, empereur de Constantinople, p. 727. — Succession des empereurs et des patriarches de Constantinople, p. 727. — Ce que c'est que les Palamites et leur oraison mystique. Importance qu'y attachent les empereurs grecs, p. 728. — Avances peu sincères des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine, p. 729. — Ouvrage remarquable de l'abbé Barlaam sur les quatre caractères qui distinguent l'Eglise romaine des églises grecques, et qui l'ont ramené à la première, p. 750. — Suite de la négociation des Grecs pour la réunion, jusqu'à l'arrivée des huit ambassadeurs impériaux à Rome en 1367, p. 731-733. — Progrès de la foi catholique en Bulgarie et les provinces environnantes par les prédications des Frères Mineurs, p. 733. — L'empereur grec, Jean Paléologue, vient à Rome sous le pape Urbain V, et se réunit à l'Eglise romaine, p. 735. — Commencements de Tamerlan, l. 80, p. 752. — Etat toujours plus pitoyable de l'empire grec, p. 752. — Nouvelles propositions aux Grecs de se réunir à l'Eglise romaine. Quelques-uns en profitent, p. 755. — Soins de Grégoire XI pour éteindre le schisme grec en Candie, p. 756.

BAS-EMPIRE, etc. Etat de l'Orient. Le sultan Bajazet menace de faire manger de l'avoine à ses chevaux à Saint-Pierre de Rome. Il est vaincu et mis dans une cage de fer par Tamerlan. Guerres effroyables de ce dernier, t. XI, l. 81, p. 35. — Martin V reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Paléologue pour la réunion, p. 130. — Crise de la France, de l'empire grec et de l'Europe. Lutte entre le mahométisme et la chrétienté, l. 82, p. 170. — Négociations avec les Grecs pour la réunion, p. 275. — Négociations souvent contradictoires de Bâle et de Rome avec les Grecs. Ceux-ci, avec la plupart des évêques de Bâle, se rangent du côté du Pape, qui transfère le concile à Ferrare, p. 278. — L'empereur Jean Paléologue, le patriarche de Constantinople et un bon nombre de prélats grecs se mettent en route pour venir au concile de Ferrare, qui s'ouvre au jour indiqué, p. 284. — Arrivent à Ferrare Jean Paléologue, le patriarche Joseph et les autres prélats grecs, p. 287. — Session d'ouverture, commune aux Latins et aux Grecs, p. 287. — Conférence particulière sur le purgatoire, où l'on se trouve d'accord, p. 288. — Première et seconde session, etc. Les Latins cherchent à entamer la question du *Filioque*. Le grec Marc d'Ephèse cherche à l'esquiver par des questions préjudicielles, p. 289. — Dans la session sixième et les suivantes, les Latins, notamment André, archevêque de Colosse, traitent à fond et admirablement bien la question du *Filioque* et de la procession du Saint-Esprit, p. 290. — Le continuateur de Fleury altère les faits pour dépriser les Latins, tandis que le célèbre Bessarion, archevêque de Nicée, les admire, p. 291. — Dans les sessions onze et douze, les orateurs latins, surtout le cardinal Julien Césarini, traitent la question du Saint-Esprit, et réfutent les objections avec un génie aussi merveilleux qu'il est peu connu, p. 291. — Prodigueuse présence d'esprit avec laquelle le cardinal Julien répond à un très long discours de Marc d'Ephèse, p. 293. — Les Grecs se découragent, parce que, suivant Bessarion, ils ne s'étaient pas attendus à tant de science et d'esprit de la part des Latins, p. 293. — Le concile transféré à Florence à cause de la peste, p. 294. — De la session dix-huit à

vingt-trois, Jean de Montenegro, provincial des Dominicains, prouve très doctement par les Pères Grecs, particulièrement saint Epiphane, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Les Grecs, quoique convaincus d'avoir falsifié un passage de saint Basile, finissent néanmoins par se réjouir de voir que les Latins ne disaient pas deux causes du Fils et du Saint-Esprit, mais une seule, le Père, p. 294. — Isidore, métropolitain de Russie, est le premier à conseiller la réunion avec les Latins. Il est appuyé par Bessarion, métropolitain de Nicée, p. 296. — Les Grecs, ne pouvant s'accorder entre eux, prient le pape Eugène IV de leur indiquer lui-même les moyens d'opérer la réunion. Il leur en propose quatre auxquels ils ne trouvent rien à dire; cependant ils lui en demandent encore un autre, p. 297. — Bessarion fait un discours mémorable en faveur de la réunion. Georges Scholarius en fait plusieurs dans le même sens, où il fait un grand éloge de la science des Latins, et un fort petit de celle des Grecs, p. 297. — Les esprits se rapprochent, les doutes s'éclaircissent. Les métropolitains de Russie, de Nicée, de Lacédémone, de Mitylène, se déclarent formellement pour la réunion. Les autres s'y joignent, à l'exception des quatre. La formule proposée par les Grecs est approuvée par le Pape. On s'embrasse de part et d'autre, p. 293. — Mort du patriarche Joseph, après avoir écrit son acte de réunion avec l'Eglise romaine, p. 301. — Conférences sur les autres articles et sur la rédaction de la bulle de réunion, p. 301. — Session solennelle pour consommer la réunion et en promulguer la bulle, qui est souscrite par les députés des quatre patriarches et par les métropolitains de Grèce, de Trébisonde, d'Ibérie et de Russie, p. 302. — Philothée, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion, que le Pape notifie à toute la chrétienté, p. 304. — Les députés de Constantin, patriarche des Arméniens, arrivent à Florence avant le départ des Grecs, à qui le Pape accorde plus qu'il n'avait promis, p. 304. — Eugène IV fait une promotion de cardinaux, parmi lesquels Bessarion de Nicée, Isidore de Russie, Sbico de Cracovie, p. 307. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome abjurer les erreurs des manichéens, p. 511.

BAS-EMPIRE, etc. Les Grecs ressemblent beaucoup au peuple juif, t. X, l. 83, p. 417. — Partis de Florence, où ils avaient tous signé l'acte de réunion, excepté Marc d'Ephèse, ils retournèrent tous au schisme, à l'exception d'un très petit nombre, p. 418. — Fidélité de Métrophane de Cyzique, patriarche de Constantinople, p. 418. — Fidélité de Grégoire, protosyncelle. Ses excellents écrits contre Marc d'Ephèse, pour la cause de l'union, p. 418. — Autre écrit remarquable, probablement du même. Supercherie honteuse de Marc d'Ephèse pour falsifier un texte de saint Basile, p. 421. — Mort funeste de Marc d'Ephèse, p. 421. — Grégoire, protosyncelle, devenu patriarche de Constantinople, se retire à Rome, p. 422. — Etat déplorable de l'empire grec et de sa dernière dynastie impériale, qui prend pour arbitre le sultan Amurath, p. 422. — Commencements et caractère de Mahomet II, p. 422. — Constantin Dragasès, dernier empereur de Constantinople, demande des secours au Pape Nicolas V, qui lui adresse, par le cardinal Isidore de Russie, une lettre prophétique, comme autrefois Jérémie au roi Sédécias, p. 422. — Suites de cette négociation, d'après Michel Ducas. Le peuple se laisse séduire par un faux prophète. Ceux même qui consentent à l'union avec l'Eglise romaine ne le font pas sincèrement, p. 423. —

- Siège de Constantinople par Mahomet II. Les Grecs s'aveuglent et s'opiniâtrent dans le schisme, comme les juifs au siège de Jérusalem par Vespasien. Prise de Constantinople par les turcs. Mort du dernier empereur grec, p. 425. — Particularité remarquable et peu remarquée. Mahomet II s'assied sur l'autel de la grande église de Constantinople, p. 427. — Comment Mahomet II traite le grand-duc Notaras, qui avait dit : J'aimerais mieux voir régner à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du Pape, p. 427. — Aventures du cardinal grec Isidore de Russie, p. 427. — Les Grecs acceptent un patriarche de la main de Mahomet, p. 428. — Endurcissement des Grecs, semblable à celui des juifs, p. 428. — Histoire des patriarches de Constantinople depuis la prise de cette ville par Mahomet II jusqu'à la fin du seizième siècle, p. 429.
- BASILE** le Macédonien, empereur de Constantinople, t. VI, l. 57, p. 358. — Incroyable chicane à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de celui-ci ; on y voit d'où vient l'empire d'Occident. t. VI, l. 58, p. 415. (Voyez aussi *Bas-Empire*.)
- BASILE** (saint), évêque d'Amasée. Son martyre, t. IV, l. 31, p. 12.
- BASILE** (saint), évêque de Césarée en Cappadoce, docteur de l'Eglise. Sa famille et ses premières études. Sa sainte amitié pour saint Grégoire de Nazianze, t. IV, l. 33, p. 153. — Leur éloignement d'un de leurs condisciples, Julien, depuis l'Apostat. Leur retour en Cappadoce, p. 151. — Voyage de saint Basile en Syrie et en Egypte. Il est ordonné lecteur, et choisit la vie solitaire. Correspondance enjouée avec son ami Grégoire sur sa solitude, p. 206. — La philosophie et l'état monastique, p. 218. — Règles de saint Basile, particulièrement en ce qui regarde l'éducation des enfants, p. 208. — Les deux amis composent ensemble la *Philocalie* ou recueil des plus beaux endroits d'Origène, et sont ordonnés prêtres l'un et l'autre p. 218. — Fermeté de saint Basile contre les promesses et les menaces de l'empereur Valens, qui voulait le gagner à l'arianisme. Il soulage les pauvres dans une famine, et perd sa sainte mère Emélie. Il est élu évêque de Césarée en Cappadoce, l. 35, p. 202. — Son zèle à soutenir les actes de saint Athanase, p. 264. — Nécessité reconnue par saint Basile de recourir à l'Occident pour remédier aux maux de l'Orient. Ses lettres à saint Athanase et à saint Méléce. Nouvelle lettre à saint Athanase. L'évêque de Rome doit user d'autorité pour guérir les maux de l'Orient. Lettre de saint Basile au pape saint Damase, et réponse de celui-ci ainsi que des évêques d'Occident. Autre lettre de saint Basile et des évêques d'Orient à ceux d'Occident, p. 265. — Fermeté de saint Basile contre les ariens, fiers de la faveur de l'empereur Valens. Ses réponses à Modeste, préfet du prétoire. Vénération de Valens dans l'église de Césarée. Son entretien avec saint Basile. Il se voit forcé de le laisser en paix. Brutalité du gouverneur Eusèbe contre saint Basile. Le peuple l'arrache de ses mains, p. 260. — Maladie de saint Basile. Cause du peu de zèle des évêques de Cappadoce. Désagréments causés à saint Basile par Anthime, évêque de Tyane. Saint Basile, évêque de Sasime, son ami Grégoire, p. 274. — Rupture de l'évêque Eustathe de Sébaste. Lettres de saint Basile aux évêques du Pont et aux principaux de Néocésarée, sur les calomnies répandues contre lui. Réputation du clergé de saint Basile. Répression par saint Basile de la simonie et de l'insouciance des chorévêques. Vagabondage du moine Clysérius. Conduite de saint Basile dans la réconciliation des Macédoniens. Approbation que lui donne saint Athanase, p. 275. — Visite de saint Ephrem à saint Basile, p. 285. — Persécution de Valens contre les moines. Lettre que saint Basile leur adresse, p. 299. — Mort de saint Basile. Ses funérailles. Ses panégyristes, l. 36, p. 333.
- BASILIDES** (saint), soldat et martyr. t. III, l. 28, p. 558.
- BASILISQUE**, empereur de Constantinople, t. IV, l. 41, p. 707, l. 42, p. 730. (Voyez *Bas-Empire*.)
- BASTILLE**, prise par le peuple de Paris, t. XIII, l. 90, p. 244.
- BATHILDE** (sainte), reine de France, t. V, l. 49, p. 538.
- BAUDOUIN**, comte de Flandre, élu empereur latin de Constantinople, t. VIII, l. 71, p. 374. (Voyez *Bas-Empire et Croisades*.)
- BAUDOUIN II**, empereur de Constantinople, offre la couronne d'épines à saint Louis, t. VIII, l. 73, p. 700.
- BAUDOUIN** de Lorraine, frère de Godefroi de Bouillon, prince d'Edesse, puis roi de Jérusalem, t. VII, l. 66, p. 372 ; 412 ; l. 67, p. 441. (Voyez *Croisades*.)
- BAUDOUIN** du Bourg, roi de Jérusalem, t. VII, l. 67, p. 443. (Voyez *Croisades*.)
- BAUDOUIN III** et **BAUDOUIN IV**. (Voyez *Croisades*.)
- BAUDRY**, évêque de Noyon, t. VII, l. 67, p. 451.
- BAUNARD**, recteur de Lille, écrivain ecclésiastique, t. XV, p. 638.
- BAUTAIN** et l'affaire du supernaturalisme, t. XV, p. 530.
- BAVON** (saint), t. V, l. 49, p. 529.
- BAYARD** (le chevalier), t. XI, l. 84, p. 93.
- BAYLE**, protestant. Passage du calvinisme à l'incrédulité moderne. Son *Dictionnaire* est attaqué par Jurieu, t. XII, l. 88, p. 571. — L'athéisme ou le panthéisme du juif Spinoza, dernier terme du calvinisme de Jurieu et du scepticisme de Bayle, qui le réfute p. 572.
- BÉATITUDES** (les huit), t. III, l. 23, p. 3. — Sont l'abrégé du sermon de la Montagne, p. 91 et 92.
- BÉATRIX** (bienheureuse) de Vicence, t. IX, l. 75, p. 257.
- BEAUMAIS** (Lemercier), apôtre de Paris, t. XII, l. 87, p. 116.
- BEAUMONT** (de) archevêque de Paris, t. XIII, l. 89, p. 75.
- BEAUREGARD**, jésuite. Sa prédiction sur les désastres qu'enfantera la philosophie moderne, t. XIII, l. 89, p. 200.
- BEC** (abbaye du). Son commencement, t. VI, l. 63, p. 55.
- BÈDE**. Les bonnes études fleurissent en Angleterre par les soins du saint et savant Bède. Précis de ses travaux et de ses écrits, t. V, l. 51, p. 641. — Manière dont il termine son *Histoire ecclésiastique d'Angleterre*, p. 652. — Lettre d'un de ses disciples sur sa sainte mort, p. 644.
- BÉELZÉBUB**. Quel était ce dieu, t. II, l. 14, p. 102.
- BÉGARDS** et **BÉGUINES** hérétiques. Leur condamnation par le concile général de Vienne, t. IX, l. 77, p. 506.
- BÉGUINES** catholiques. Leur établissement par le prêtre Lambert, du diocèse de Liège, t. VIII, l. 79, p. 142. — Leur institution en Flandre, t. XIII, l. 91, p. 621.
- BÉLISAIRE**. Justinien est sauvé de la fureur du peuple par Bélisaire, t. V, l. 44, p. 109. — Conquête de l'Afrique par Bélisaire, p. 145. — Conquête de la Sicile, p. 417. — Prise et sac de Naples par Bélisaire, l. 45, p. 174. — Retraite et avarice de Bélisaire, p. 173. — Sa disgrâce passagère et sa mort, p. 218.

BELLARMIN, jésuite et cardinal. Ses ouvrages, t. XI, l. 86, p. 607. — Controverse du roi d'Angleterre, Jacques, I^{er}, avec le jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté. D'où vient la doctrine de l'absolutisme royal, t. XII, l. 87, p. 158. — Au commencement du dix-septième siècle, les légistes français ignoraient tellement l'ancien droit français, qu'ils le condamnent dans le jésuite Bellarmin, p. 186.

BELLUGA (de), cardinal, t. XII, l. 88, p. 360.

BELSUNCE, évêque de Marseille. Sainte vie de sa tante, Henriette de Foix, t. XII, l. 88, p. 604. — Conduite héroïque de l'évêque Belsunce et de son clergé pendant la peste de Marseille, p. 605. — Belsunce combat la peste du jansénisme et de l'incrédulité moderne. Il est persécuté pour cela par le parlement janséniste de Provence, p. 607.

BÉLUS. Personnage presque fabuleux, t. I, l. 4, p. 431.

BEMBE ou **Bembo**, cardinal, t. X, l. 83, p. 601.

BÉNÉDICTINS. Merveilleuse réformation dans leur ordre par un monastère ruiné de Padoue, t. X, l. 81, p. 123. — Somnolence de l'ordre de Saint-Benoît, dans les treizième, quatorzième et quinzième siècles, t. X, l. 83, p. 519. — Réformation de Bénédictins en Lorraine, t. XII, l. 87, p. 99. — Etat général des Bénédictins en France, vers le commencement du dix-huitième siècle, t. XII, l. 88, p. 490. — Bénédictins de Lorraine, p. 396. — Les Bénédictins français se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, t. XII, l. 87, p. 238.

BÉNÉVOLE, chancelier de l'impératrice Justine. Sa fermeté, t. IV, l. 36, p. 343.

BENJAMIN. Inaction de cette tribu. Guerre de Gabaa. Massacre des benjaminites. Les suites d'une première faute, t. I, l. 10, p. 651.

BENNON (bienheureux), de Metz, t. VI, l. 60, p. 545.

BENNON (saint), évêque de Misnie, t. VII, l. 64, p. 162.

BENOIT (saint). Ses commencements, t. V, l. 44, p. 110. — Sa règle. Son but. Eloge de la vie monastique. Hommages rendus à la règle de saint Benoît par plusieurs grands hommes, p. 112. — Entrevue de saint Benoît avec le roi Totila, l. 45, p. 176. — Entrevue et mort de saint Benoît et de sainte Scholastique, p. 181.

BENOIT (saint) d'Aniane. Benoît de Maguelone quitte la cour de Charlemagne, et devient saint Benoît d'Aniane, le restaurateur de la discipline monastique, t. VI, l. 54, p. 87. — Il est chargé par l'empereur d'inspecter tous les monastères pour y rétablir une règle uniforme, rédigée dans un concile d'Aix-la-Chapelle, l. 55, p. 176. — Sa mort, p. 180.

BENOIT Biscop (saint), t. V, l. 50, p. 544-555.

BENOIT (saint), de Philadelphie, franciscain originaire d'Éthiopie, t. XI, l. 86, p. 563.

BENOIT I^{er}, pape, envoie saint Grégoire en Angleterre, mais il est obligé de le rappeler sur les réclamations du peuple romain, t. V, l. 46, p. 231.

BENOIT II, t. V, l. 50, p. 605.

BENOIT III. Son élection. Conduite blâmable des ambassadeurs de Louis II. Courage des évêques, qui les ramène à leur devoir, t. VI, l. 56, p. 306. — Il est consulté de l'Orient et de l'Occident. Rome, centre de la littérature aussi bien que de la doctrine, l. 57, p. 309.

BENOIT IV. Il couronne empereur Louis, fils de Boson, t. VI, l. 59, p. 499.

BENOIT V. Ses vertus. Il est exilé par le premier empereur allemand à Hambourg, où il meurt saintement, t. VI, l. 61, p. 605.

BENOIT VI. Son court pontificat, t. VI, l. 61, p. 625.

BENOIT VII. Son élection et son pontificat, t. VI, l. 61, p. 625. — Sa mort, p. 634.

BENOIT VIII. Son élection, t. VI, l. 62, p. 747. — Il couronne empereur le roi saint Henri, p. 748. — Il défait les Sarrasins qui infestaient la Toscane, p. 750. — Son voyage en Allemagne, p. 751. — Sa mort, t. VII, l. 63, p. 6.

BENOIT IX. Sa jeunesse augmente les maux de l'Eglise, t. VII, l. 63, p. 27. — Il se démet et se convertit sérieusement entre les mains du saint abbé Barthélemy de la Grotte-Ferrée, p. 39.

BENOIT X, antipape, t. VII, l. 64, p. 116. — Il se soumet au Pape légitimement élu, p. 117.

BENOIT XI (saint). Son élection. Ses commencements. Ses vertus, t. IX, l. 77, p. 471. — Ses relations avec Philippe le Bel et Charles de Valois, p. 472. — Bulle d'excommunication contre les auteurs et complices des excès commis contre Boniface VIII, p. 474. — Exécution mémorable de cette bulle par les événements, p. 475. — Mort du saint Pape, p. 475.

BENOIT XII. Son élection. Ses commencements. Ses belles qualités, t. IX, l. 79, p. 649. — Ses décrets pour réformer le clergé séculier et régulier, surtout en France, p. 650. Son attention à ne choisir que d'excellents cardinaux. Lettre que lui envoie Pétrarque pour l'engager de venir à Rome, p. 654. — Bologne l'empêche de se rendre en Italie, p. 655. — On renouvelle la question : Si les âmes justes voient Dieu après leur mort. Benoît XII, qui l'avait éclaircie par un ouvrage comme cardinal, la décide par une bulle comme Pape, p. 654-658. — Le roi Magnus de Suède le prie de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemark n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, p. 659. — Belle réponse de Benoît XII à certaines demandes du roi de France, p. 659. — Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, p. 659. — Soumission des villes et des princes d'Italie. Pénitence qu'il impose à l'un d'eux pour un meurtre d'évêque, p. 661. — Relations amicales de Benoît XII avec l'empereur de la Chine et plusieurs autres princes tartares, p. 662. — Sollicitude pastorale de Benoît XII pour l'Arménie. Les Arméniens se justifient en concile des erreurs qu'on leur impute, ou bien ils s'en corrigent, p. 662-662. — Sa mort, p. 665. — Ses efforts pour prévenir les calamités de la guerre entre la France et l'Angleterre, p. 673. — Ce qu'en pense Lingard, p. 676.

BENOIT XIII. Sa conduite comme religieux et cardinal. — Ses efforts pour n'être pas élu Pape, t. XII, l. 88, p. 347. — Actes et règlements du concile provincial que Benoît XIII tint à Rome, p. 351. — Il approuve la sentence du concile d'Embrun contre l'évêque janséniste de Senez, p. 591. — Mort de Benoît XIII, t. XIII, l. 89, p. 1.

BENOIT XIII, pape d'Avignon, durant le schisme. (Voir *Pierre de Lune*).

BENOIT XIV. Ses commencements, t. XIII, l. 89, p. 14. — Résumé de son bullaire, sur les missions de l'Inde, les maronites, les coptes, les Grecs melchites, les Arméniens, les chrétiens d'Albanie et de Serbie, p. 5. — Aux évêques de Pologne, p. 7. — Sur le mariage de deux infidèles, dont l'un se convertit, p. 8. — En faveur de la liberté des indigènes d'Amérique, p. 8. — En faveur des pauvres de l'état pontifical, p. 8. — Son ouvrage de la béatification et de la canonisation des saints, p. 9. — Ses statuts synodaux. Son traité *Du synode diocésain*, p. 10.

BERAULT-BELCASTEL. Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 201.

BÉRANGER. Son erreur et son caractère, t. VII, l. 63, p. 54. — Réfuté par ses amis et condamné à Rome, p. 57. — Condamné au concile de Verceil, p. 58. — Réfuté par Ascelin et condamné par l'évêque de Liège, p. 58. — Condamné au concile de Paris, p. 59. — Il abjure son hérésie à Tours, t. VII, l. 64, p. 104. — Il l'abjure de nouveau à Rome sous Nicolas II, p. 120. — Lanfranc et Guitmond écrivent contre ses erreurs, p. 151. — Nouvelles rétractations et fin de Béranger, p. 240.

BÉRANGER, évêque d'Auxonne, sollicite et obtient du Pape le rétablissement de la métropole de Tarragone, t. VII, l. 66, p. 308.

BERGIER, théologien. Plan de Bergier dans son *Traité de la Religion*, t. XIII, l. 89, p. 209. — Règle de Bergier pour les trois espèces de certitude et accord de cette règle avec celle de la foi catholique, p. 210. — Ce qui manque à Bergier, c'est de distinguer assez bien la fin naturelle et la fin surnaturelle de l'homme, p. 207.

BERNARD (saint), abbé de Clairvaux, docteur de l'Eglise. Sa naissance, son enfance. Ses premières études. Sa résolution d'embrasser la vie religieuse, et son prosélytisme, t. VII, l. 67, p. 481. — Noviciat de saint Bernard. Sa ferveur et sa charité, p. 483. — Saint Bernard fonde le monastère de Clairvaux. Sa vie exemplaire. Ses souffrances. Ses miracles, p. 486. — Portrait de saint Bernard. Son établissement à Clairvaux, l. 68, p. 546. — Lettre de saint Bernard à son cousin Robert, retiré à Clugni, p. 548. — Lettre de saint Bernard aux Chartreux. Il va à Grenoble, p. 554. — Apologie réciproque de saint Bernard et de Pierre le Vénérable, abbé de Clugni. Leur sainte amitié, p. 555. — Lettre de saint Bernard à Suger, abbé de Saint-Denis, p. 559. — Lettre de saint Bernard à Henri, archevêque de Sens, p. 561. — Maladie de saint Bernard. Il assiste au concile de Troyes et donne la règle des Templiers, p. 566. — Saint Bernard fait reconnaître le pape légitime Innocent II au concile d'Etampes, p. 585. — Saint Bernard concilie au Pape le roi d'Angleterre, p. 586. — Efforts de saint Bernard pour amener les évêques d'Aquitaine et le comte du Poitou à la reconnaissance du Pape légitime, p. 595. — Saint Bernard accompagne à Rome Innocent II, qui y couronne l'empereur Lothaire, p. 597. — Saint Bernard réconcilie avec l'empereur les princes de Hohenstauffen, p. 598. — Saint Bernard poursuit la punition canonique de deux assassinats, p. 599. — Lettres de saint Bernard aux Milanais et au roi de France, p. 600. — Saint Bernard est l'âme du concile de Pise, p. 601. — Son voyage à Milan. Vénération des peuples pour sa personne. Ses miracles. Sa fuite de Milan, p. 601. — Il fonde le monastère de Jaravalle. Lettre de saint Bernard au Pape et au peuple de Milan. Prerogatives de Rome, p. 603. — Retour du saint en France. Amour réciproque des religieux et de l'abbé de Clairvaux, p. 604. — Il accompagne en Aquitaine le légat du Pape. Conversion du duc Guillaume. Mort terrible de l'évêque Gérard. Pénitence de Guillaume. Sa fin édifiante, p. 605. — Retour de saint Bernard à Clairvaux. Ses sermons sur le *Cantique des cantiques*, p. 606. — Troisième voyage de saint Bernard en Italie, p. 615. — Conférence entre saint Bernard et le cardinal Pierre de Pise. Ses miracles à Sarne, p. 617. — Lettre de saint Bernard au prieur de Clairvaux, p. 619. — Le saint retourne à son monastère, p. 619. — Le roi Conrad écrit à saint Bernard, qui lui répond, p. 620. — Correspondance de Roger de Sicile avec saint Bernard, p. 622. —

Saint Bernard confond Abailard au concile de Sens, p. 624. — Saint Bernard écrit plusieurs lettres à Rome sur le même sujet, p. 626. — Opuscule de saint Bernard en réponse à une consultation de Hugues de Saint-Victor, p. 638. — Lettre de saint Bernard sur l'institution de la fête de la Conception de la sainte Vierge, p. 641. Lettre de saint Bernard au Pape sur l'interdit jeté sur la France. Efforts de saint Bernard pour calmer les esprits. Nouvelles lettres à ce sujet au pape Innocent II et au roi de France, p. 643. — Étonnement de saint Bernard à la nouvelle du sacre d'Eugène III, son ancien disciple, p. 650. — Lettres de saint Bernard aux Romains et au roi Conrad. Comment le saint abbé entendait et comment on doit entendre la politique, p. 654. — Les cinq livres de saint Bernard sur la *Considération*. Devoirs d'un Pape, p. 656. — La chrétienté s'ébranle à la voix de saint Bernard et du Pape. Assemblées de Bourges et de Vézelay. Miracles du saint. Il protège les Juifs et confond le moine Rodolphe, p. 663. — Saint Bernard parcourt l'Allemagne, prêchant la croisade. Ses succès. Ses miracles innombrables. Conséquence qu'on peut en tirer, p. 667. — Saint Bernard accompagne Albéric, légat en Languedoc. Lettre du saint. Nouveaux miracles, p. 672. — Sermons de saint Bernard où il réfute des hérétiques, p. 680. — Vénération et affection universelle pour saint Bernard. Sa maladie. Son dernier voyage. Ses derniers miracles. Sa dernière lettre, p. 716. — Mort du saint abbé. Dernier regard sur sa vie et sur ses bienfaits. Comment le Midi et le Nord, l'Orient et l'Occident s'unissent pour l'aimer et le bénir, p. 718.

BERNARD (saint), de Menton, t. VI, l. 61, p. 624.

BERNARD (saint), évêque de Hildesheim, t. VI, l. 61, p. 645.

BERNARD de Tiron. Ses grandes vertus, t. VII, l. 67, p. 452.

BERNARD, le pauvre prêtre, t. XII, l. 87, p. 120.

BERNARD (bienheureux), de Scammaca, t. X, l. 83, p. 497.

BERNARD (bienheureux), margrave de Bade, t. X, l. 83, p. 545.

BERNARD (bienheureux), de Corleone, t. XIII, l. 88, p. 370.

BERNARD (bienheureux), d'Offida, t. XII, l. 88, p. 371.

BERNARD (Claude), physiologiste catholique, t. XV, p. 539.

BERNARDIN de Sienne (saint). Prédiction de saint Vincent Ferrier sur lui, t. X, l. 81, p. 43. — Sa famille, ses vertus, surtout sa pureté, p. 115. — Sollicitude de sa cousine Tobie pour lui. Il entre dans la confrérie de Notre-Dame, p. 115. — Ses avis sur la prédication. Ses miracles, p. 115. — Sa mort, l. 82, p. 319.

BERNARDIN de Feltre (bienheureux), franciscain, propage les monts-de-piété, t. X, l. 83, p. 581.

BERNARDIN Ochin, moine apostat et marié, commence la deuxième réforme d'Angleterre, t. XI, l. 85, p. 408.

BERNE. Histoire de l'apostasie de cette ville, t. XI, l. 84, p. 149.

BERNON (bienheureux), premier abbé de Clugni, fondé par Guillaume le Débonnaire, duc d'Aquitaine, t. VI, l. 59, p. 505; t. VI, l. 60, p. 552.

BERNIN (Le) ou Bernini, peintre, statuaire ou architecte, t. XII, l. 88, p. 384.

BERRYER, homme politique, orateur, t. XV, p. 544.

BERRUYER, jésuite. Son appréciation par le jésuite Feller, t. XII, l. 88, p. 389.

BERSABIAS (saint), martyr de Perse, t. IV, l. 32, p. 120

PERTHARIDE ou Pertharide, roi des Lombards. Ses aventures, t. V, l. 49, p. 549.

BERTHIER, jésuite, t. XIII, l. 89, p. 200.

BERTHIER, prêtre de la Salette, écrivain ecclésiastique, t. XV, p. 619.

BERTHOLD (saint), t. IX, l. 75, p. 260.

BERTRAND (saint) de Comminges, évêque, t. VII, l. 67, p. 451.

BERTRAND (bienheureux), patriarche d'Aquilée, t. IX, l. 79, p. 635.

BERTRANDI (Pierre), évêque d'Autun. Discours et traité sur l'origine et l'usage des juridictions, t. IX, l. 79, p. 687.

BERRUÉ, t. XIV, p. 555.

BÉRULLE (de), t. XII, l. 87, p. 135.

BÉRYLLE. Son hérésie et son retour, t. III, l. 29, p. 594.

BESSARION, archevêque grec de Nicée. Son premier discours au concile de Florence, t. X, l. 82, p. 289. — Second discours, p. 289. — Le continuateur janséniste de Fleury altère les faits du concile pour déprécier les Latins, tandis que Bessarion admire leur science, p. 291. — Les Grecs se découragent, parce que, suivant Bessarion, ils ne s'étaient pas attendus à tant de science et d'esprit de la part des Latins, p. 293. — Il appuie Isidore, métropolitain de Russie, qui conseille la réunion avec les Latins, p. 296. — Il fait un discours mémorable en faveur de la réunion, p. 297. — Il se déclare formellement pour la réunion, avec les métropolitains de Russie, de Lacédémone et de Mytilène, p. 299. — Il est nommé cardinal, p. 304. — Sa légation en France. Sa mort, t. X, l. 83, p. 523.

BETHEL, pris par les tribus de Manassé et d'Ephraïm, t. I, l. 10, p. 651.

BETHSABÉE, femme d'Urie, puis de David, t. II, l. 12.

BÈZE (Théodore de), second chef du calvinisme. Quelles étaient ses mœurs, t. XI, l. 84, p. 228. — Ses relations avec saint François de Sales, t. XI, l. 87.

BIANCHI de Lucques, franciscain. Son ouvrage *De la puissance et de la discipline de l'Eglise*, t. XII, l. 88, p. 527.

BIANCHINI, oncle et neveu, savants italiens, t. XII, l. 88, p. 37.

BIENVENU (bienheureux), t. IX, l. 75, p. 260.

BIENVENUE Bojano (bienheureuse) t. IX, l. 79, p. 546.

BIRCH-JESUS, martyr de Perse, t. IV, l. 32, p. 113.

BIREN, seigneur russe. Sa cruauté t. XII, l. 88, p. 664.

BIRGER, fils de sainte Brigitte. Instruction que lui donne sa mère sur les devoirs du magistrat chrétien, t. IX, l. 80, p. 747.

BIRIN (saint) aide à la conversion des Northumbres, t. V, l. 48, p. 471.

BITONTO (évêque de). Son discours à la première session du concile de Trente. Observations sur certaines critiques qu'on en a faites, t. XI, l. 85, p. 329.

BLAISE (saint) évêque de Sébaste en Arménie, t. IV, l. 31, p. 12.

BLOIS (Etats de), où Henri III fait assassiner le duc et le cardinal de Guise, t. XI, l. 86, p. 653.

BLOSIUS ou Louis de Blois avait une intelligence assez rare du caractère surnaturel de la grâce, t. XII, l. 87, p. 239.

BOCHART, t. XII, l. 88, p. 588.

BOECE. Son origine. Ses études. Ses ouvrages. Dignités auxquelles il est promu, t. V, l. 43, p. 3. — Sa magnanimité, p. 6. — Mort de Boèce. Son éloge. Honneurs rendus à sa tombe, t. IX, l. 44, p. 101.

BOEHM, Jacques, cordonnier saxon, entreprend de donner une autre forme au protestantisme, t. XII, l. 87, p. 259.

BOGOMILES, espèce de manichéens, t. VII, l. 66, p. 457.

BOHÈMES. (Voyez *Slaves et Allemagne*.)

BOHÉMOND, prince de Tarente, puis d'Antioche, t. VII, l. 66, p. 356 ; l. 67, p. 438. (Voyez *Croisades*).

BOHUSZ Stanislas, archevêque de Mohilow. Sa funeste influence. Moins pasteur du troupeau que loup ravisseur, t. XIII, l. 91, p. 656.

BOILEAU, poète français, t. XII, l. 87, p. 447.

BOISGELIN, archevêque d'Aix, t. XIII, l. 90, p. 359.

BONA, cardinal. Ses œuvres, t. XII, l. 88, p. 338.

BONALD. Vie et ouvrages de Louis de Bonald. Il lui manquait une connaissance plus exacte de la doctrine de l'Eglise sur la nature humaine et la grâce divine, t. XIII, l. 91, p. 580. — Méprise assez commune sur le sens de ces paroles de l'apôtre : *Rationabile obsequium vestrum*, p. 585. — Rapport de M. de Bonald avec Napoléon et son frère Louis, roi de Hollande. Ses dernières années, p. 585.

BONAPARTE, Napoléon. Ses commencements. Sa famille, t. XIII, l. 90, p. 298. — Ses victoires en Italie, p. 311. — Sommaire de sa campagne d'Egypte, p. 322. — Il n'entre pas dans le système persécuteur du directoire, p. 324. — Bonaparte, premier consul, p. 326. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 329. — Revenu à Paris, Bonaparte réorganise tout le gouvernement, p. 329. Il gagne l'amitié de l'empereur Paul de Russie, qui est assassiné par les siens. Bonaparte lui-même est exposé aux coups d'assassins politiques, p. 330. — Bonaparte fait mouvoir quatre armées à la fois. Paix de Lunéville et d'Amiens, p. 330. — Pacification de la Vendée, p. 331. — Négociation, conclusion et publication du concordat, p. 333. — Projets de Napoléon Bonaparte après le concordat avec Pie VII, l. 91, p. 370. — Un émissaire corse du gouvernement anglais vient solliciter Napoléon de se déclarer chef de la religion en France, comme font chez eux les rois d'Angleterre et de Prusse et l'empereur de Russie, p. 380. — Le gouvernement anglais n'ayant pu persuader à Napoléon de se faire pape gallican, pour rompre l'unité et la force de la France, entreprend de le faire assassiner par certains royalistes de Bretagne. Napoléon use de représailles, p. 380. — Vues de Napoléon. Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacrer par le pape Pie VII, p. 387. — Napoléon se fait couronner roi d'Italie à Milan, et transforme des républiques en royaumes, p. 382. — Le gouvernement anglais coalise l'Allemagne et la Russie contre Napoléon, qui fait sa campagne d'Austerlitz. L'empereur François de Lorraine quitte le titre d'empereur romain pour prendre celui d'empereur d'Allemagne. Napoléon métamorphose en rois les électeurs de Wurtemberg et de Bavière, nomme son frère Louis, roi de Hollande, son frère Joseph roi de Naples, son beau-frère Murat, grand-duc de Berg, p. 385.

Sur une notification d'un envoyé de Napoléon l'empire germanique se dissout pour faire place à la confédération napoléonienne du Rhin. L'empereur François ne prend plus que le titre d'empereur d'Autriche. Les princes napoléoniens de l'Allemagne deviennent pires que jamais envers leurs populations, p. 385. — Le roi de Prusse, n'ayant pas voulu ratifier un premier traité avec Napoléon, est obligé d'en subir un autre beaucoup plus dur,

p. 386. — Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Napoléon, qui remporte les victoires d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, et fait la paix à Tilsitt, ôte au roi de Prusse la moitié de ses Etats pour former un royaume de Westphalie à son frère Jérôme, crée roi l'électeur de Saxe avec le duché de Varsovie pour cadeau, p. 386. — Napoléon et Alexandre de Russie se partagent éventuellement le monde, p. 386. — L'empereur de Russie et le roi de Prusse pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses Etats, comme eux dans les leurs. Napoléon s'y refuse, mais se promet de se servir du Pape pour arriver encore mieux à ses fins, p. 387. — L'Autriche déclare la guerre à Napoléon, occupé en Espagne, d'où il revient pour battre les Autrichiens à Eckmühl et à Wagram, et pour forcer leur empereur à lui donner en mariage une de ses filles, qu'il épouse, après avoir fait déclarer la nullité de son mariage avec la veuve Beauharnais, p. 387. — Excellente conduite de Louis Bonaparte et comme catholique, et comme père de famille, et comme roi de Hollande, p. 388. — Napoléon, mécontent de son frère Louis, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne, son beau-frère Murat de Naples, et invente le sucre de betterave, p. 389. — Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines, ont été récompensés par la Providence ; et d'abord ceux de Naples, p. 389. — Comment les Bourbons d'Espagne, dominés par un favori nommé Godoy, facilitèrent à Napoléon l'invasion de leur royaume, p. 390. — Plan de conduite raisonné de Napoléon vis-à-vis de l'Eglise et du Pape, p. 392. — Exécution initiale de ce plan dans les *Articles organiques*, p. 393. — Négociations pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, p. 393. Pie VII oblige Napoléon à se marier ecclésiastiquement avec la veuve Beauharnais. Cérémonie du couronnement, p. 397. — Mémoire demandé au Pape sur les charges de l'Eglise romaine. Réponse mémorable qu'y fait Napoléon, p. 400. — Pourquoi Pie VII ne partait pas de France. Réponse sublime qu'il fait à certaines insinuations, — p. 401. Lettre bien remarquable de Pie VII à Napoléon sur la demande en nullité du mariage de son frère Jérôme, p. 402. — Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancône. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse inconvenante de Napoléon. Réplique digne du Pontife, p. 404. — Lettre impertinente de Napoléon au Pape, qui lui répond avec dignité, calme et affection, p. 405. Présomption incroyable de Napoléon, qui regrette de ne pouvoir se dire fils de Jupiter, comme Alexandre le Macédoine, p. 407. — Napoléon remplace le cardinal-oncle Fesch, dans l'ambassade de Rome, par le protestant et régicide Alquier. Remontrance assez téméraire du cardinal-oncle au Pape, p. 497. — Napoléon enlève au Pape les principautés de Bénévent et de Pontecorvo, pour des raisons fort curieuses, et les donne à un évêque marié et à un général protestant, p. 408. — Napoléon, pour réunir le Pape à quelque concession honteuse ou le pousser à la révolte, fait occuper militairement plusieurs villes et provinces des Etats romains. A quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide, p. 408. — Vers la fin de 1807, Napoléon rend plusieurs décrets favorables au clergé et aux congrégations religieuses, p. 409. — Plaintes menaçantes de Napoléon contre le Pape, p. 410. — Lettre violente de Napoléon à son beau-fils Beauharnais contre le Pape. On y lit ces paroles prophétiques :

« Que veut faire Pie VII en me lançant à la chrétienté ? Mettre mon trône en interdit, m'excommunier ? Pense-t-il alors que les armes tomberont des mains de mes soldats ? », p. 410. — Le bon Pie VII, à qui Beauharnais envoie cette lettre, ne la communique point aux cardinaux, tant elle lui paraît faire peu d'honneur à Napoléon, p. 411. — Conduite chrétiennement peu prévoyante de certains cardinaux. De toutes les violences et menaces de Napoléon, Pie VII *en appela au jugement de Dieu*, p. 411. — Prudence avec laquelle Pie VII évite le piège qui lui est tendu, lors du second mariage de Jérôme Bonaparte, p. 411. — Paroles de Bossuet sur la nécessité où se trouve l'Eglise romaine de conserver sa neutralité et l'indépendance de son domaine temporel, p. 411. — Le deux février 1808, les troupes de Napoléon entrent dans Rome sous le commandement du général Miollis. Notification et protestation du Pape, p. 412. — Violence du général français, p. 412. — Napoléon enlève au Pape trois provinces, sous des prétextes qu'on ne devinerait guère, p. 413. — Le général français se permet des violences jusque dans le palais du Pape, p. 415. — Le général français envoie prendre, dans le palais pontifical, Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 415. — Le dix-sept mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale, p. 415. — Le dix juin, le général Miollis publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avait éprouvées le Saint-Siège, p. 416. — Dans la nuit du cinq au six juillet, le général Radet, ayant pour principal guide un voleur, enfonce la demeure du Pape, pour le conduire, disait-il, chez le général Miollis avec le cardinal Pacca, mais, dans le fait, pour le traîner en exil, p. 417. — Arrivée du Pontife prisonnier à la Chartreuse de Florence. — Conduite d'une sœur de Napoléon envers le captif, p. 420. — Relation menteuse du général Miollis à Napoléon, p. 421. — Entretien de Napoléon, à Fontainebleau, avec l'abbé Emery, supérieur de Saint-Sulpice, sur les affaires de l'Eglise, p. 424. — Napoléon assemble une commission ecclésiastique pour lui aider à se passer du Pape dans l'institution des évêques, p. 425. — Commission des prélats français. Ses réponses de courtisans plus que d'évêques aux questions de Napoléon, p. 427. — Conduite peu épiscopale des mêmes évêques dans l'affaire du divorce de Napoléon, p. 428. — Mariage de Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche. Exil des plus dignes cardinaux, p. 428. — Napoléon entreprend de faire donner à ses évêques nommés les pouvoirs de vicaires capitulaires, contrairement au deuxième concile œcuménique de Lyon, qui défend et annule des pouvoirs ainsi donnés, p. 430. — Lettres de Pie VII à ce sujet, p. 431. — Colère de Napoléon en voyant cette fermeté du Pape. Persécution contre les prélats les plus fidèles. Lettre ignoble et outrageuse du préfet Chabrol au Pape captif, p. 432. — Adresse mensongère du chapitre de Paris, qui sert à en provoquer de semblables en France et en Italie, p. 432. — Réponse peu honorable de la commission ecclésiastique à Napoléon, à qui elle conseille d'amener doucement les peuples à ses innovations contre le Pape, p. 433. — Napoléon dans une audience solennelle à ses évêques de cour, déclame contre le Pape. Un vieux prêtre s'y rencontre, qui apprend le catéchisme aux évêques et à Napoléon, lequel se montre très content, non

pas des évêques, mais du vieux prêtre, qui meurt peu après, p. 433. — Ce que le cardinal Pacca conclut de là, p. 435. — Napoléon envoie au Pape une députation de trois évêques français, qui rappellent les deux Eusèbes de l'arianisme, et qui conseillent à Napoléon d'amener le Pape par lassitude à ce qu'on voudra, p. 435. — Instruction impériale aux trois évêques. Leur rôle de tentateurs pour circonvenir le Pontife prisonnier, et l'amener à quelque concession déshonorante, p. 435. — Concile impérial de 1811. Evêques qui y sont appelés par Napoléon. Evêques qui y manquent, p. 436. — Loi et condition essentielles de tout concile légitime, proclamées dès le quatrième siècle par le pape saint Jules et par les historiens grecs Socrate et Sozomène, p. 437. — Ce que, dans un cas semblable à celui de 1811, saint Avit de Vienne déclara, au nom de tous les évêques des Gaules, au commencement du sixième siècle, p. 437. — Première et unique session du concile de 1811. Présidence du cardinal-oncle. Discours de l'évêque de Troyes. Serment d'obéissance au Pape, p. 438. — Prétention du ministre civil des cultes à dominer l'assemblée, à quoi le cardinal-oncle prête les mains, p. 439. — Manifeste déclamatoire de Napoléon contre le Pape. Ce que firent, dans un cas semblable, les évêques de France et d'Italie en l'année 800, p. 439. — Seconde et troisième congrégations générales, p. 439. — Quatrième congrégation. Discussion sur l'adresse à Napoléon. Les évêques italiens se plaignent qu'on y parle des quatre articles de 1682. L'évêque de Chambéry, Dessoles, propose d'aller tous ensemble demander à Napoléon la liberté du Saint-Père, p. 440. — Dans la cinquième congrégation, l'évêque de Nantes lit l'adresse, en ajoutant qu'elle avait l'approbation de l'empereur. L'assemblée y ayant fait toutefois des changements. Napoléon n'en veut plus, p. 440. — Congrégation particulière où l'on traite des concessions arrachées au Pape par la députation à Savone, ainsi que des moyens de se passer de son autorité pour avoir des évêques, p. 440. — La majorité vote contre la compétence du concile à décider ces questions, et ne trouve point les questions de Savone dans les formes, p. 441. — Napoléon, irrité, dissout le concile et emprisonne au donjon de Vincennes les évêques de Gand, de Tournay et de Troyes, p. 441. — Parallèle entre le concile de Paris, sous Napoléon, et celui de Rimini, sous l'empereur Constance, p. 442. — Disposition d'esprit de Napoléon. Après avoir dissous le concile dans un accès de colère, il prend les évêques un à un, et leur persuade d'approuver une série d'articles qui doivent être soumis au Pape par une députation, p. 442. — Avec la députation d'évêques de cour, on envoie au Pape cinq cardinaux, peu fidèles ou peu capables, pour le circonvenir, p. 442. — Notice sur le cardinal Roverella, qui trompe la confiance de Pie VII, et lui arrache des concessions préjudiciables à l'Eglise, p. 443. — Napoléon refuse d'accepter les concessions obtenues, et en demande d'autres, que le Pape refuse à son tour. Cause de cette variation de Napoléon, p. 444. — Le 9 mai 1812, il sort de son palais pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau, p. 445. Orage épouvantable qui assaille l'armée française sur la frontière de la Russie, et en commence dès lors les revers, p. 445. — On remarque avec étonnement que Napoléon n'a plus la même vigueur de tête ni de corps, p. 445. — Bataille manquée de Smolensk. Bataille terrible de la Moskowa, où l'on ne reconnaît plus le génie de Napoléon. La cause secrète est un mal de bas étage,

p. 445. — Les Français entrent à Moscou, et les Russes y mettent le feu, p. 447. — Les Français sortent de Moscou le 12 octobre 1812. Difficultés de leur retraite au milieu des tempêtes de neige et de froid. — Imprévoyance inexplicable des chefs. *Les armes tombent des mains engourdies du soldat* p. 447. — Passage de la Bérésina, p. 448. — Un mot sur un commandant de la garde, Vaudeville, et sur le général Drouot, qui se trouvèrent à ce passage, p. 448. — Horreurs que les débris de l'armée française ont à souffrir en particulier des juifs de Vilna, p. 449. — Souffrances de Pie VII dans sa déportation de Savone à Fontainebleau, où il est obsédé par les cardinaux et les évêques de cour, p. 449. Napoléon, revenu de Moscou à Paris, renoue les négociations avec Pie VII, et finit par lui arracher un concordat provisoire, qu'il fait ensuite publier contre sa parole, p. 450. — Les cardinaux les plus dévoués au Saint-Père tombent d'accord que, pour sauver son honneur et les intérêts de l'Eglise, il doit adresser à Napoléon une rétractation nette et franche des concessions qu'on lui a arrachées par surprise. Pie VII le fait courageusement, et récupère aussitôt la sérénité de son âme et la santé du corps, p. 454. — Malgré son dépit, Napoléon dissimule. Il exile quelques cardinaux, déclare le concordat loi de l'empire, obligatoire pour tous les évêchés de France et d'Italie, p. 456. — Pie VII rédige une protestation contre l'un et l'autre décret, ainsi qu'une bulle pour la vacance éventuelle du Saint-Siège, p. 457. — Dernière campagne de Napoléon en Allemagne. Charité des prêtres et des fidèles envers les soldats qui en revenaient malades et mourants, p. 457. — Tentatives de Napoléon pour se rapprocher du Pape. Divers personnages employés à cette fin. — Situation des évêques de Troyes, de Gand et de Tournay, ainsi que de leurs diocèses, p. 457. — Le 22 janvier 1814, par ordre de Napoléon, Pie VII part de Fontainebleau pour le midi de la France, et les cardinaux sont emmenés en différentes villes, p. 460. — Le 4 avril, après sa campagne de France, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau, pour être confiné dans l'île d'Elbe, p. 460. — Voyage triomphal de Pie VII à travers la France et l'Italie jusqu'à Rome, p. 461. — Voyage bien différent de Napoléon, de Fontainebleau à l'île d'Elbe. Son retour en France, p. 462. — Règne trimestriel de Napoléon. Il perd la bataille de Waterloo, est déporté à l'île Sainte-Hélène, p. 463. — Là, tous les sentiments de foi et de piété se réveillant dans son âme, il meurt réconcilié avec Dieu et les hommes. Ses restes sont transportés à Paris dans l'église des Invalides, p. 463. — Sentiment de Napoléon sur la divinité de Jésus-Christ, t. III, l. 24, p. 147. — Parallèle entre Charlemagne et Napoléon, t. VI, l. 54, p. 110. — Résultat final de l'excommunication pour Napoléon, comme pour Frédéric II, et sa dynastie t. IV, l. 73, p. 16.

BONAPARTE (Louis-Napoléon). Correspondance de Châteaubriand avec le prince Louis-Napoléon et sa mère, la reine Hortense, t. XIV, l. 91, p. 586. — Election présidentielle de Louis-Napoléon Bonaparte, p. 694. — Froissement entre le président de la république et l'assemblée législative, p. 700. — Louis-Napoléon se concilie l'affection de la France dans ses voyages, p. 700. — Guerre de discorde implantée dans la constitution même. Mes sage de Louis-Napoléon à la Chambre. Hostilité de la Chambre envers le président de la république, p. 703. — Le 2 décembre, Louis-Napoléon supprime l'assemblée législative et en appelle au peuple français sur les bases d'une nouvelle consti

tution. Le peuple adopte ces bases, p. 703. — Voyage de Louis-Napoléon dans l'est et dans le midi. Son langage éminemment catholique. Partout il est salué empereur, p. 705. — Le sénat propose et le peuple adopte l'empire héréditaire par huit millions de voix, p. 706. — Paroles du gouvernement anglais à cette occasion, p. 706. — Réclamation de l'héritier de la troisième dynastie. Réponse qu'y a faite depuis huit siècles le président des électeurs de Hugues Capet, et après lui Bossuet, Fénelon et Châteaubriand et Charlemagne avant eux, p. 708. — Réclamations des socialistes, p. 709. — Ce que ferait aujourd'hui un nouveau Charlemagne, p. 715.

BONAVENTURE (saint), docteur de l'Eglise. Sa naissance et sa vie, t. IX, l. 74, p. 93. — Il entreprend, avec son ami saint Thomas et d'autres, de concilier toutes les sciences, notamment la philosophie païenne avec la doctrine chrétienne, p. 53. — Saint Bonaventure, dans son *Itinéraire de l'âme vers Dieu*, saint Thomas, dans sa doctrine sur la grâce, l'auteur de l'*Imitation*, l'emportent sur Bossuet, Fénelon, Malebranche et Pascal, p. 83. — Saint Bonaventure, général de son ordre, celui des Franciscains, à la place de Jean de Parme, p. 118. — Mort de saint Bonaventure, l. 75, 284.

BONAVENTURE (Bienheureux) Bonacorsi, t. IX, l. 78, p. 543.

BONAVENTURE (bienheureux) Potenza, t. XII, l. 88, p. 372.

BONIFACE I^{er} (saint), pape. Son élection, t. IV, l. 38, p. 508. — Ses lettres dans les Gaules, p. 558. — Lettres du même pape au sujet de Périgène, métropolitain de Corinthe. Leur résultat, suivant le témoignage de l'historien grec Socrate, p. 515. — Maladie du pape saint Boniface. Affection que son peuple et l'empereur Honorius lui témoignent, p. 516. — Entreprise ambitieuse d'Atticus de Constantinople, repoussée et réprimée par la vigueur du Pape. Dissimulation semblable dans Fleury et dans les Grecs, p. 516. Mort du pape saint Boniface, p. 518.

BONIFACE II. Son élection, t. V, l. 44, p. 119. — Lettre de saint Césaire au pape et réponse de celui-ci, p. 121. — Mort de Boniface II, p. 127.

BONIFACE III. t. V, l. 48, p. 421.

BONIFACE IV. t. V, l. 48, p. 421.

BONIFACE V. t. V, l. 48, p. 421.

BONIFACE VI. Il succède à Formose. Ce qu'en dit Flodoart, t. VI, l. 59, p. 482.

BONIFACE VII. t. VI, l. 61, p. 634.

BONIFACE VIII. Son élection. Il vient à Rome, t. IX, l. 76, p. 414. — Canonisation de saint Louis par Boniface VIII, p. 416. — Boniface VIII crée plusieurs cardinaux et publie le texte des décrétales, p. 418. — Grand jubilé de 1300, p. 419. — Articles auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, l. 77, p. 420. — Conséquences qui découlent de là, p. 427. — Comment cette vérité a été comprise par les empereurs grecs de Constantinople par les Barberousse d'Allemagne et certains rois de France, p. 428. — Quels hommes égarent ces souverains de France et d'Allemagne p. 428. — Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche, élus empereurs d'Allemagne, recourent au Pape. Boniface confirme Albert après la mort d'Adolphe, p. 428. — Double élection au royaume de Hongrie. Boniface se déclare pour Charobert, p. 434. — Affaire de Danemark pour l'archevêque de Lunden, p. 436. — Jean de Montcorvin, fait archevêque de Péking, p. 437. — Caractère de Boniface VIII. Précautions pour apprécier équitablement son démêlé avec Philippe le Bel. La première année de son pontificat, Boniface VIII pro-

cure la paix à la France avec l'Angleterre et travaille à la lui procurer avec toutes les autres puissances. Philippe le Bel est seul à résister, p. 453. — Boniface VIII défend d'imposer des taxes extraordinaires sur le clergé sans le consentement du Saint-Siège. Idées peu exactes de Bossuet à cet égard, p. 454. — Révolte schismatique des Colonne. Conduite irréprochable du Pape en cette affaire, p. 457. — Boniface VIII travaille avec succès à la pacification des villes d'Italie, p. 459. — Il ménage la paix entre le roi français de Naples et le roi aragonais de Sicile, p. 459. — Il nomme capitaine général de l'Eglise romaine Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, p. 460. — Philippe le Bel protège les Colonne schismatiques et fait d'autres choses peu dignes d'un roi de France, manque de parole au comte de Flandre, viole le droit des gens à l'égard des deux envoyés du Saint-Siège, p. 460. — Lettre du Pape au roi. Pierre Flotte la tient cachée et lui en substitue une autre, p. 463. — Guillaume de Nogaret présente au roi un réquisitoire contre Boniface VIII, comme n'étant point Pape. Assemblée des prélats et barons, et réflexions du protestant Sismondi à ce sujet, p. 463. — Lettre du roi, de la noblesse et du clergé. Réponses des cardinaux et du Pape, p. 465. — Concile de Rome. Bulle *Unam sanctam*. Sa conformité avec la tradition des Pères et des docteurs p. 466. — Légation du cardinal Lemoine, p. 468. — Guillaume de Nogaret présente au roi une requête contre Boniface VIII, comme intrus et hérétique. Le roi, contre le droit des gens, arrête et emprisonne un courrier du légat, p. 439. — Dans une assemblée des trois ordres de l'Etat, Guillaume du Plessis accuse Boniface VIII d'impiété et d'hérésie. Il émet un appel schismatique au futur Pape légitime. Parallèle entre Philippe le Bel et l'arien Théodoric, entre les évêques de France du quatorzième siècle et les évêques de France du sixième et huitième, p. 469. — Derniers actes du pape Boniface VIII. Il est trahi par ses compatriotes d'Anagni, livré aux sicaires des Français, et meurt calomnié par les Gibelins et les gallicans, même par Châteaubriand, leur écho, p. 470. — Négociations de Philippe le Bel et de Clément V, au sujet de Boniface VIII, p. 481. — Le concile oecuménique de Vienne déclare que Boniface VIII a été pape catholique et indubitable, p. 500.

BONIFACE IX. Son élection et ses premières actions. Il propose des moyens de terminer le schisme d'Occident, t. X, l. 81, p. 53. — La ville de Rome se soumet de toute manière à la souveraineté de Boniface IX. Dernières actions et mort de ce pape, p. 55.

BONIFACE (saint), apôtre de l'Allemagne, t. V, l. 51, p. 655. — Il est fait évêque par le pape saint Grégoire II. Son serment apostolique, p. 657. — Lettres que le Pape écrit en sa faveur en France et en Allemagne, p. 654. — Lettre que lui donne de son côté Charles Martel, p. 658. — Belle lettre que lui écrit son ancien maître Daniel de Winchester sur la manière de convertir les païens, p. 658. — Réponse décrétale du Pape à sa consultation, p. 659. — Consultation de saint Boniface et réponse de l'évêque Daniel sur le même objet, p. 660. Il écrit à Rome. Réponse que lui fait le pape saint Grégoire III, p. 686. — Travaux et correspondance de saint Boniface. Lettre que lui écrit une religieuse de ses parentes, p. 687. — Son troisième voyage à Rome. Il y enrôle les deux saint frères Willibalde et Wunelbalde, p. 688. — Saint Boniface, légat du Pape, et secondé par Pépin et Carloman, rétablit la discipline en France et étend la religion en Allemagne, l. 52, p. 695.

— Saint Boniface fonde le monastère et l'école de l'ulde, par saint Sturme, p. 700. — Saint Boniface fonde en Allemagne des monastères de religieuses par sainte Liobe, p. 701. — Divers abus et imposteurs que saint Boniface réprime en France, en Allemagne, par l'autorité du Pape, secondé de Pépin et de Carloman, p. 702. — Lettres de saint Boniface à Cuthbert, archevêque de Cantorbéry, à Ethelbald, roi des Merciens, qui profitent de ses avis, p. 702. — Diverses lettres du pape saint Zacharie à saint Boniface sur des affaires d'Allemagne, entre autres touchant le prêtre Vigile ou Virgile, p. 702. — Saint Boniface continue à régénérer l'Allemagne. Ses derniers travaux et son martyre, t. VI, l. 53, p. 12. — Ses principaux disciples, p. 14.

BONIFACE (saint), martyr, et Aglaé, t. III, l. 30, p. 723.

BONIFACE (saint), apôtre des Russes. (Voyez *saint Brunon*.)

BONIFACE, comte. Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, t. IV, l. 37, p. 525.

BONIFACE, marquis de Montferrat, généralissime de la troisième croisade, t. VIII, l. 71, p. 359 et seqq. (Voyez aussi *Croisades*.)

BONIZON, évêque de Plaisance, martyrisé par les schismatiques. Sa collection de droit canon et ses autres écrits, t. VII, l. 66, p. 307.

BONNAC, évêque d'Agén. Sa confession de foi à l'Assemblée nationale, t. XIII, l. 90, p. 260.

BONNETTY ET LE P. PERNY, publicistes, leurs ouvrages, t. XV, p. 593.

BOOZ. Sa charité. Booz et les rois d'Homère. Ruth chez Booz. Rapports de cette démarche avec les mœurs du temps. Il épouse Ruth. Ses ancêtres et ses descendants, t. II, l. 10, p. 63 et seqq.

BORZIVOY, duc des Bohèmes. Sa conversion, t. VI, l. 58, p. 433.

BOSSUET, Jacques-Bénigne, évêque de Meaux. Sa biographie. Ce qui fit manquer son éducation du dauphin, t. XII, l. 88, p. 465. — Bossuet apprécié comme théologien par monseigneur Villecour, évêque de la Rochelle, p. 468. — Suites qu'a eues pour Bossuet son dévouement à l'autorité temporelle au préjudice de la puissance spirituelle, p. 469. — Il censure Malebranche, 404. — Il réfute Ellies Dupin, p. 416. — Il réfute Richard Simon, p. 419. — Son opinion sur ce qu'il en est au fond des libertés de l'église gallicane, p. 510. — Il confirme le récit de Fleury, p. 516. — Il entreprend, par ordre du roi, la défense de la déclaration de 1682. Cinq propositions où il renferme tout ce qu'il dira sur le premier article. Remarques sur les deux premières propositions, p. 618. — Examen de la troisième, p. 521. — Principes étranges et embrouillements de Bossuet, p. 522. — Examen de la quatrième proposition, p. 523. — Examen de la cinquième et dernière proposition, p. 524. — Conclusion sur cette matière, p. 525. — Ce qu'il pense sur le premier article de la déclaration de 1682, p. 527. — Sa controverse avec l'évêque de Tournay, p. 529. — Sa controverse avec Fénelon sur le quietisme, p. 481. — Son amitié avec Fénelon. Il veut le sacrer archevêque de Cambrai, p. 486. — Il fait l'éloge des *Réflexions morales* du janséniste Quesnel, p. 487. — De là naît la controverse sur le quietisme, p. 488. — Il est moins rude aux jansénistes qu'à Fénelon. Exemples. Cause probable, p. 501. — Dualisme de Bossuet dans sa *Politique tirée de l'Écriture sainte*, p. 503. Ce dualisme de Bossuet se montre jusque dans son fameux *Discours sur l'unité de l'E-*

glise, mais surtout dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, en opposition avec la *Défense de la déclaration gallicane*, p. 506. — Quelle est, dans la pensée de Bossuet, la grande preuve de la vraie religion et de la vraie Eglise, p. 578. — Quels sont, suivant Bossuet, les premiers principes de la raison humaine, p. 578. — Il oblige l'abbé de Rancé à publier son traité sur la sainteté et les devoirs de la vie monastique, p. 613. — Ses ouvrages de controverse, p. 441. — Il représente le parti catholique dans les négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise romaine, p. 646. — Bossuet remarque deux circonstances importantes touchant la condamnation de Nestorius, t. IV, l. 39, p. 559. — Ce qu'il pense de la réponse du pape Zacharie à la consultation des Francs sur un changement de dynastie, t. V, l. 52, p. 713. — Ses nombreuses méprises au sujet d'une lettre de saint Grégoire VII à l'évêque Herman de Metz, t. VII, l. 65, p. 263. — Ses paroles sur le martyre de saint Thomas de Cantorbéry, t. VIII, l. 69, p. 131. — Son règne de Philippe le Bel, t. IX, l. 77, p. 453. — Il avait des idées peu exactes touchant les taxes extraordinaires sur le clergé, p. 457. — Ce qu'il dit sur le mystère de l'unité de l'Eglise catholique, t. X, l. 81, p. 82. — Ses réflexions sur la profession de foi de Wicléf, p. 183. — Ce que c'est que le monde et l'Eglise, suivant Bossuet, t. XII, l. 87, p. 3. — Paroles de Bossuet sur la nécessité où se trouve l'Eglise romaine de conserver sa neutralité et l'indépendance de son domaine temporel, t. XIII, l. 91, p. 411.

BOSSUET, évêque de Troyes. Sa biographie et ses erreurs, t. XIII, l. 89, p. 89.

BOTHWEL. Son indigne conduite avec Marie Stuart, t. XI, l. 86, p. 622.

BOUCHET, missionnaire jésuite, t. XII, l. 88, p. 686.

BOUCICAUT (le maréchal de), t. X, l. 81, p. 20.

BOUDDHA, t. II, l. 20, p. 367. Le Dalai-Lama, p. 367. — Origine des analogies entre les institutions, le culte et les doctrines bouddhistes et celles du catholicisme, p. 168. — Division doctrinale et lutte entre les bouddhistes et les brahmanistes, p. 370.

BOUDDHISME, t. II, l. 13, p. 68. — Son origine, t. IX, l. 75, p. 301. — Le lamaïsme, p. 301. — A quoi le lamaïsme et le bouddhisme paraissent appelés de nos jours, p. 302 ; t. XIII, l. 91, p. 728.

BOUDON, t. XII, l. 87, p. 245.

BOUX, Dominique, auteur d'un cours de droit canon, restaurateur en France de cette science si malheureusement oubliée, t. XV, p. 602.

BOULOGNE, évêque de Troyes. Son discours au concile de Paris en 1811, t. XIII, l. 71, p. 438. — Il est emprisonné au donjon de Vincennes, pour s'être montré vraiment évêque, p. 441. — Suites de cette affaire, p. 457. — Sa Biographie, t. XIV, p. 461.

BOURBONS (les). (Voyez *France*).

BOUCARD (bienheureux), curé en Suisse, t. X, l. 81, p. 121.

BOURDIN, antipape, t. VIII, l. 67, p. 500-520.

BOURDOISE, t. XII, l. 87, p. 120.

BOURG-FONTAINE. Trame janséniste formée dans cette ville, t. XII, l. 87, p. 219.

BOURGOGNE. Erection de ce royaume, t. VI, l. 59, p. 472.

BOURGOIN. Supplice de ce religieux, t. XI, l. 86, p. 659.

BOURGUIGNONS, Révolution politique chez eux, t. V, l. 41, p. 716.

BOURZES, janséniste, finit par se soumettre à la constitution d'Innocent X, t. XII, l. 84, p. 223.

BOUVET, missionnaire jésuite en Chine t. XII, l. 88, p. 669.

BOUVIER, Jean-Baptiste, théologien longtemps classique, ses œuvres son caractère t. XV, p. 608.

BRABANT. Horrible supplice que les prédicants lui font souffrir pour avoir soutenu le calvinisme, t. XI, l. 86, p. 569.

BRAHMANES. Impostures, puissance et pharisaïsme des brahmanes, t. II, l. 20, p. 369. — Avilissement des parias, p. 369. — Division doctrinale et lutte entre les brahmanistes et les bouddhistes, p. 370.

BRAHMISME. Ce que le brahmisme et le bouddhisme de l'Inde ont de commun, t. XIII, l. 91, p. 728. — Ce que le brahmisme a de particulier, p. 728.

BRAMANTE, peintre italien, t. X, l. 83, p. 487.

BRETIGNY (traité de), mal compris du protestant Sismondi, t. IX, l. 79, p. 678.

BRÉVIAIRE. Le concile de Trente charge le souverain Pontife de la correction du bréviaire, t. XI, l. 85, p. 512. — Correction du bréviaire, achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, l. 86, p. 539.

BRIANT, évêque de Québec, t. XIII, l. 89, p. 148.

BRICE (saint) évêque de Tours t. IV, 40, p. 612.

BRIEUX (saint) prêche l'Evangile en Bretagne, t. V, l. 45, p. 215.

BRIGITTE de Suède (sainte). Sa famille, t. IX, l. 80, p. 745. — Sa naissance et ses commencements, p. 746. — Son mariage. Ses enfants. Son instruction à son fils Charles sur les devoirs de la chevalerie chrétienne; à son fils Birger sur les devoirs du magistrat chrétien, p. 747. — Sa vie dans le mariage et à la cour. Mort de son époux, p. 748. — Elle fonde des monastères et un nouvel ordre religieux. Elle a des révélations, p. 749. — Le docteur Mathias, le prieur Pierre, l'évêque Alphonse, ses directeurs et ses biographes, p. 749. — Jugement du cardinal Turrecremata sur les révélations de sainte Brigitte, p. 750. — Objets de ces révélations ou contemplations, p. 750. — Voyage et séjour de sainte Brigitte à Rome. Révélations qu'elle y a sur les Papes de son temps, p. 751. — Pèlerinage de sainte Brigitte à Jérusalem. Ses révélations prophétiques touchant le royaume de Chypre. Sa sainte mort, p. 772. — Avertissements prophétiques de sainte Brigitte au pape Grégoire XI, p. 774.

BRITTO (le bienheureux Jean de), missionnaire jésuite. Son martyre, t. XII, l. 88, p. 690.

BRITWALD (saint), archevêque de Cantorbéry, t. V, l. 50, p. 597.

BROGLIE (le prince Maurice de), évêque de Gand, emprisonné au donjon de Vincennes par Napo-

léon, pour s'être montré vraiment évêque au concile de 1811, t. XIII, l. 91, p. 441. — Sa situation et celle de son diocèse en 1813, p. 457. — Il est persécuté par Guillaume de Nassau et meurt en exil, p. 620.

BROGLIE (Albert duc de), homme politique et historien français, t. XV, p. 597.

BROTIER, Jésuite. Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 205.

BRUMOY, savant Jésuite, t. XIII, l. 89, p. 205.

BRUNHAUT et Frédégonde, t. V, l. 48, p. 443. — Mort de Brunehaut et de sa race, p. 446.

BRUNETTO Latini, poète italien, t. IX, l. 74, p. 63.

BRUNO, (saint), fondateur des Chartreux. Ses commencements, t. VII, l. 65, p. 243. — Parallèle entre les religieux contemplatifs et les philosophes, p. 245. — Saint Bruno appelé à Rome. — Découragement de ses frères après son départ. Il fonde un nouveau monastère en Calabre. Belle description qu'il fait de cette solitude et de la vie solitaire. Sa mort. Ses écrits. Ses vertus, t. VII, l. 66, p. 301. Il prévient en songe Roger de Sicile contre la trahison des Grecs, p. 401.

BRUNON (saint), évêque de Toul. (Voyez *saint Léon IX*).

BRUNON (saint), autrement saint Boniface, apôtre des Russes et martyr, t. VI, l. 62, p. 745.

BRUNON (saint), archevêque de Cologne. Ses commencements, t. VI, l. 60, p. 572. — Sa mort, l. 61, p. 607.

BRUNON (saint), évêque de Ségni, t. VII, l. 65, p. 259; l. 67, p. 461.

BRUNON, évêque d'Angers, renonce à l'hérésie de Bérenger, t. VII, l. 64, p. 105.

BRUNSWICK (Antoine-Ulric, duc de), embrasse le catholicisme. *Item* ses deux petites-filles Elisabeth-Christine, Auguste-Dorothée, t. XII, l. 88, p. 645.

BUCER, un des novateurs luthériens. Ses variations et ses contradictions, t. XI, l. 85, p. 341.

BULGARES, BULGARIE. Leur conversion. Ils consultent le Pape, lui demandent des évêques et des prêtres. Le Pape répond à leur consultation et leur envoie des légats, t. VI, l. 57, p. 328. — Progrès de la religion en Bulgarie, p. 355. — *Item*, t. IX, l. 79, p. 733.

BURCHARD (saint), premier évêque de Wurtzbourg, t. V, l. 52, p. 695.

BURNET, historien anglais, peu sûr, t. XI, l. 85, p. 326.

BUTLER, Alban. Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 148.

BUSSY, jésuite, t. XIV, p. 601.

BZOVIVUS ou BZOWKI, savant Dominicain polonais, t. XII, l. 88, p. 364.

C

CABAD, roi des Perses, t. V l. 44, p. 42; *item*, 99.

CABET et le voyage en Icarie, t. XIV, p. 613.

CADALOUS, antipape, t. VII, l. 64, p. 135; 163.

CAGLIOSTRO, jongleur du dix-huitième siècle, t. XIII, l. 89, p. 183.

CAÏN. Le traitement divin de l'homme malade. Naissance de Caïn et d'Abel. Illusion et désabusement d'Eve, t. I, l. 3, p. 392. — Occupation et sacrifice des deux frères, p. 392. — Jalousie, endurcissement, fratricide, impénitence et châtement de Caïn, p. 392. Quel fut ce châtement. Sa reproduction chez les anciens peuples à l'égard des

meurtriers, p. 393. — Abel et Caïn, figure de Jésus-Christ et du peuple juif, p. 394. — Postérité de Caïn. Découvertes. Polygamie, p. 395.

CAÏUS (saint), pape, t. III, l. 30, p. 677.

CAJETAN, savant Dominicain, t. X, l. 83, p. 562, 581.

CALAIS. Siège de cette ville, t. IX, l. 79, p. 675.

CALCÉDOINE (concile de). (Voyez *Conciles œcuméniques*).

CALDERON, poète espagnol, t. XII, l. 87, p. 58.

CALENDRIER. Sa réformation achevée par Grégoire XIII, t. XI, l. 86, p. 541.

CALIFES. Leur succession en Orient depuis Ma-

homet jusqu'au huitième siècle, t. V, l. 52, p. 716. Leurs persécutions contre les chrétiens, t. VI, l. 53, p. 2. — Ils fondent plusieurs royaumes, et passent en Espagne, l. 54, p. 78. — Succession des califes en Orient après Aroun-al-Raschid. Effroyables guerres civiles parmi les musulmans à ce sujet, l. 55, p. 234. — Succession et conduite des califes musulmans, de 886 à 927, t. VI, l. 59, p. 499. — Leurs successions révolutionnaires, de 922 à 962. Leur décadence, l. 60, p. 582.

CALIXTE (saint), pape, t. III, l. 28, p. 574.

CALIXTE II, pape, succède à Gélase II, t. VII, l. 67, p. 509. — Tient un concile à Toulouse, p. 510. — Envoie une députation à Henri V. Promesses réciproques de l'empereur et du Pape, p. 510. — Concile de Reims. Causes qui y sont apportées. Les conciles étaient, au moyen âge, les grandes assises de l'Europe, p. 511. — Conférence du Pape et de l'empereur à Mouson. Fourberies et tergiversations de Henri V. Retour de Calixte à Reims. Décrets du concile. L'empereur y est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité. Silence de Fleury et de Longueval sur ce dernier point, p. 513. — Entrevue du Pape et du roi d'Angleterre à Gisors. Déférence de Henri pour Calixte. Affaire du duc Robert. Réconciliation des rois de France et d'Angleterre par l'entremise du Pape, p. 514. — Entrée triomphante de Calixte II en Italie et à Rome. Son humanité envers l'antipape Bourdin. Rétablissement de l'ordre, p. 520. — Assemblée de Wurtzbourg. Diète célèbre de Worms. Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 521. — Premier concile général de Latran, p. 522. — Mort de Calixte II, p. 523.

CALIXTE III, pape. Il excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, t. X, l. 83, p. 504. — Un roi de Perse et un roi tartare, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eue pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 505. — Le Pape soutient seul Scanderbeg, p. 506. — Les Allemands, au lieu de faire une guerre d'épées aux Turcs, font une guerre de chicanes au Pape. Réponse d'Enéas Sylvius, p. 506. — Les abus sur l'emploi de l'argent pour les expéditions contre les Turcs ne venaient pas du Pape, p. 507. — Calixte III ordonne la révision du procès de Jeanne d'Arc, qui est déclarée innocente, p. 507. — Calixte institue la fête de la Transfiguration, et donne un archevêque à des peuples de la Perse et de la Géorgie, p. 507. — Mort du pape Calixte III, qui eût été un pape excellent s'il n'avait été plus oncle que pape, p. 508.

CALIXTINS, secte de hussites. Leurs cruautés effroyables, t. X, l. 82, p. 239. — Ils réduisent leurs demandes à quatre articles de discipline plus que de croyance, p. 244.

CALLIMAQUE, poète grec, t. II, l. 20, p. 434.

CALMET (dom), savant bénédictin de Lorraine. Ses ouvrages, t. XII, l. 88, p. 397.

CALVIN, hérésiarque. Commencement de Jean Chauvin, dit Calvin, t. X, l. 84, p. 226. — Révélations sur les mœurs de ce patriarche du protestantisme français, p. 227. — Calvin, le patriarche du protestantisme français, se fait connaître par la manière dont il parle des apôtres et des fidèles du protestantisme allemand, p. 228. — Dans une peste, Calvin et les siens se font défendre ou dispenser par les magistrats d'aller voir les malades; les prêtres catholiques s'y dévouent, parmi eux le savant Gabriel de Saconay, p. 229. — Quels furent, d'après Calvin lui-même, les causes et les fruits de sa réforme, p. 230. — Les principes de ces funestes

résultats, y compris l'athéisme, se trouvent dans les écrits de Luther et de Calvin, particulièrement dans l'*Institution chrétienne* de ce dernier, p. 230. — Suite de la biographie de Calvin jusqu'au moment où il arrive à Genève quand l'apostasie y est consommée, p. 232. — Calvin est expulsé de Genève avec Farel, puis rappelé en 1540, p. 238. — Calvin, chargé de fabriquer un gouvernement ecclésiastique à Genève, ne trouve rien de mieux que l'inquisition d'Espagne, mais plus mesquine et plus tracassière, p. 239. — Calvin voue à la mort ceux qui lui sont contraires, p. 240. — Supplice de Michel Servet, approuvé par toutes les églises protestantes, p. 241. — Paroles sangui-naires de Calvin, à propos du colloque de Poissy, t. XI, l. 85, p. 326.

CALVINISME, CALVINISTES, HUGUENOTS, PROTESTANTS FRANÇAIS. Le calvinisme rompt l'unité de la France et la divise en trois : les huguenots ou Français renégats sous les Bourbons, les politiques sous les Montmorency, les catholiques sous les princes de Lorraine, t. XI, l. 85, p. 425. — Les huguenots ou calvinistes français s'engagent à la révolte par le conseil de leurs prédicants. Leur conjuration d'Amboise réprimée par le duc de Guise, p. 431. — Variations serviles et sanglantes de l'Allemagne protestante contre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse, sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces p. 434. — Bas-Empire des intelligences en Europe, notamment en France, où les Français renégats ont à leur tête la famille des Bourbons, p. 633. — Solution à des questions bien importantes, p. 634. Les huguenots Condé et Coligny prennent les armes contre leur patrie et pour s'emparer de la personne du roi. Leur complot est déjoué, p. 636. — Excès des huguenots à Poitiers et ailleurs, p. 637. — Le baron des Adrets se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, p. 638. — Réponse du duc de Guise, François de Lorraine, à un protestant français ou calviniste qui cherchait à l'assassiner. Bataille de Dreux, gagnée par le duc de Guise. Il est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, p. 638. — Pacification d'Amboise en 1573. Les huguenots reprennent les armes en 1577 pour enlever le roi Charles IX et la reine sa mère, qui ne doivent leur salut qu'à la fidélité des Suisses, p. 639. — Paix boiteuse de Longjumeau. La guerre civile recommence. La papesse Elisabeth d'Angleterre envoie des secours aux Français renégats. Coligny est repoussé de devant Poitiers par le jeune duc de Guise. Nouvelle paix en 1570, p. 650. — Histoire du coup d'Etat de la Saint-Barthélemy. S'il y a eu préméditation. Si Charles IX l'ordonna dans les provinces. Nombre des victimes. Quelle part le clergé catholique y a eue. Qui est-ce qui peut condamner ou non ce coup d'Etat, p. 642. — Quatrième et dernière guerre civile des huguenots, p. 646. — Ligue formelle des Français renégats ou des huguenots en 1573 pour la perversion de la France entière, p. 647. — Trois ans après, ligue sainte des Français fidèles ou catholiques pour la conservation de la France et de son ancienne foi, p. 648. — A la mort de Henri III, les seigneurs de la cour et de l'armée sont disposés à mourir plutôt que de reconnaître un roi huguenot. C'est là ce qui a conservé l'unité et la force de la France, p. 657. — L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthériens et les calvinistes qu'entre les catholiques et les protestants, p. 667. — Tendance des calvinistes au

mahométisme, p. 667. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu sous Marat et Robespierre, p. 668.

CAMBYSE, fils de Cyrus. Avènement, expédition, cruauté, inceste et mort de Cambyse, t. II, l. 19, p. 304.

CAMILLE de Lellis (saint), fondateur d'une congrégation religieuse pour le service des malades, t. XI, l. 86, p. 551.

CAMISARDS des Cévennes. Leur fanatisme, leur cruauté, t. XII, l. 88, p. 569.

CAMOENS, poète du Portugal, t. XI, l. 86, p. 604.

CANA. Les noces de Cana. De l'intercession de la sainte Vierge, t. III, l. 23, p. 28.

CANADA. Son état actuel au point de vue religieux; sa conquête au catholicisme; difficultés qui lui viennent du gallicanisme; les dangers auxquels l'exposent le libéralisme et la franc-maçonnerie; comment les dangers sont conjurés par l'intégrisme doctrinal et par le zèle apostolique du clergé, t. XV, p. 384.

CANISIUS. Commencements, vertus, travaux littéraires et apostoliques du jésuite Canisius, apôtre de l'Allemagne, t. XI, l. 85, p. 444. — L'empereur Ferdinand lui demande un catéchisme, p. 444. — Extraits de ce chef-d'œuvre, où est réfutée avec ensemble toute la prétendue réforme, p. 451. — Succès de Canisius à Augsbourg, p. 461. — Dernières actions et mort du père Canisius. Son repas avec sa famille, l. 86, p. 677.

CANON, pascal par Victorius, sous le pape saint Léon, t. IV, l. 41, p. 682.

CANONA, statuaire italien, t. XIII, l. 83, p. 39.

CANTACUZÈNE, empereur de Constantinople. Ses négociations avec le Pape pour la réunion, t. IX, l. 79, p. 727; l. 80, p. 751. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

CANTIQUE DES CANTIQUES, de Salomon, t. II, l. 13, p. 69.

CANUS (Melchior), dominicain. Son mérite. Substances et parties principales de son livre *Des lieux théologiques*, t. XI, l. 84, p. 246. — Il est théologien du concile de Trente, t. XI, l. 84, p. 246.

CANUT (saint), roi de Danemarck. Sa vie et sa mort, t. VII, l. 65, p. 190. Lettre qu'il reçoit du pape saint Grégoire VII, p. 192.

CANUT, roi d'Angleterre, t. VI, l. 72, p. 721. — Lettre remarquable qu'il écrit de Rome à ses peuples d'Angleterre, de Danemarck, de Suède et de Norwège, t. VII, l. 63, p. 11-12.

CAPRARA, cardinal, t. XIII, l. 90, p. 333, l. 91, p. 426.

CAPUCINS. Leur éloge par le protestant Menzel, t. XI, l. 86, p. 673.

CARA MUSTAPHA, sultan manqué d'Occident, t. XII, l. 88, p. 655.

CARACALLA, empereur romain, t. III, l. 28, p. 504.

CARAFFA, cardinal, qui bat les Turcs, t. X, l. 83, p. 524.

CARAVAGE, peintre italien, t. XII, l. 88, p. 382.

CARLOMAN, fils de Charles Martel, avec son frère Pépin, seconde saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, t. V, l. 52, p. 695. — Il quitte le monde et se fait moine, p. 709. — Son voyage et sa mort, p. 712.

CARLOSTADT, un des chefs de l'hérésie sacramentaire, t. XI, l. 84, p. 136, 143.

CARMÉLITES déchaussées, réforme de sainte Thérèse, t. XI, l. 86, p. 567. — Martyre de seize Carmélites de Compiègne, t. XIII, l. 90, p. 306.

CARMES, auteurs contemporains de Léon X,

t. X, l. 83, p. 605. — Massacres aux Carmes, les 2 et 3 décembre 1792, t. XIII, l. 90, p. 271.

CARRAGHE (les) peintres italiens, t. XII, l. 88, p. 382.

CARRIER. Ses massacres à Nantes, t. XIII, l. 90, p. 292.

CARRON (l'abbé). Son zèle pour les prêtres et les fidèles émigrés en Angleterre, t. XIII, l. 90, p. 280.

CARTHAGE. Origine chananéenne des Carthaginois, t. II, l. 22, p. 536. — Traité entre Rome et Carthage, p. 536. — Première guerre punique, p. 537. — Guerres des mercenaires à Carthage, p. 538. — Deuxième guerre punique, Annibal, p. 540. — Troisième guerre punique. Destruction de Carthage, p. 542. — Martyrs à Carthage, t. III, l. 28, p. 506, 513. — Apostasies à Carthage, l. 29, p. 604. — Plusieurs martyrs à Carthage, p. 605. — Etat déplorable de l'Eglise de Carthage. Lettre que lui écrit l'Eglise romaine, p. 606. — Schisme à Carthage, p. 610. — Concile de Carthage à ce sujet, p. 613. Concile de Carthage sur le baptême des hérétiques, p. 627. — Schisme à Carthage par Donat et les Donatistes, t. IV, l. 31, p. 33. — Concile de Carthage pour la réunion des schismatiques, l. 32, p. 111. — Concile de Carthage et d'Afrique. Leurs canons, t. IV, l. 34, p. 421. Conférences des donatistes et des catholiques à Carthage, l. 38, p. 463. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, p. 525. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtement, p. 526. — Prise de Carthage par Genséric, t. IV, l. 40, p. 608. — Conquête de Carthage et de l'Afrique par Bélisaire, t. V, l. 44, p. 145. — Invasion de l'Afrique par les mahométans, t. V, l. 49, p. 498.

CARUS, empereur romain, t. III, l. 28, p. 506.

CALASANS (saint Joseph de), fondateur des écoles chrétiennes, t. XII, l. 87, p. 56.

CASIMIR, roi de Pologne, rend une ordonnance pour réformer les abus de son royaume, et en demande la confirmation au Pape, t. VIII, l. 69, p. 155.

CASIMIR (saint), prince de Pologne, t. X, l. 83, p. 548.

CASSIEN (saint), martyr, t. IV, l. 30, p. 687.

CASSIEN, chef de l'hérésie des docètes, t. III, l. 27, p. 561.

CASSIEN de Marseille, Scythe d'origine. Son voyage en Egypte et au désert de Scété. Ses instituts et ses conférences, t. IV, l. 37, p. 408. — Cassien, par ordre du pape saint Célestin, compose son *Traité de l'Incarnation*, l. 39, p. 554. — Ce qu'il y a d'incomplet sur la grâce dans sa troisième conférence, l. 40, p. 596.

CASSIODORE. Son origine, ses qualités. Honneurs auxquels il est élevé. Sa retraite, t. V, l. 43, p. 3. — Son heureuse influence sur le roi Athalaric dont il est ministre, l. 44, p. 127. — Cassiodore, préfet du prétoire. Sa lettre au Pape et aux évêques, p. 127. — Lettre que lui écrit le pape Jean II au sujet des discussions en Orient sur la maternité divine de la Vierge, p. 128. — Cassiodore embrasse la vie de moine. Ses travaux encyclopédiques. Son zèle pour la science et la piété, l. 45, p. 182.

CASTELLANE (M. de), évêque de Mende, massacré à Versailles, t. XIII, l. 90, p. 279.

CATÉCHISME du concile de Trente, t. XI, l. 86, p. 512, 539.

CATÉCHISME de Canisius, t. XI, l. 85, p. 451.

CATHÉDRALES gothiques. Leur sens mystérieux, t. VI, l. 62, p. 742.

CATHELINEAU, généralissime de la première Vendée, t. XIII, l. 90, p. 309.

CATHERINE (sainte) de Sienne. Ses commencements. Sa famille. Grâces extraordinaires qu'elle reçoit de Dieu dès son enfance, t. IX, l. 80, p. 759. — Épreuves auxquelles la soumet sa famille pour la faire consentir à se marier. Catherine persiste à demeurer vierge, p. 760. — Laissée libre, elle entre dans le tiers-ordre de Saint-Dominique. Ses austérités. Ses tentations. Ses extases. Ses révélations. Ce qu'en pensait son confesseur et son biographe, Raymond de Capoue, p. 762. — Elle commence la vie active. Sa charité héroïque pour des malades délaissés, p. 765. — Elle ne vit plus que de la sainte communion. Grâces extraordinaires qu'elle reçoit p. 766. — Grâce particulière de sainte Catherine pour convertir les plus grands pécheurs. Effets prodigieux de cette grâce, p. 768. — Elle retient dans la fidélité plusieurs villes d'Italie et prédit le grand schisme d'Occident, p. 769. — Le peuple de Florence envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade au Pape, p. 770. Grandes vues de sainte Catherine de Sienne sur les moyens de pacifier la chrétienté p. 771. — Trois points sur lesquels elle insiste auprès du Pape. Meilleur gouvernement des provinces italiennes. Choix de pasteurs plus dignes. Retour du Pape à Rome, p. 761. — Conseils de sainte Catherine de Sienne au pape Grégoire XI, p. 776. — Ambassade de sainte Catherine de Sienne à Florence. Courage qu'elle y déploie. Elle finit par triompher de tous les obstacles et par faire accepter la paix, p. 778. — Salutaires conseils de la sainte au nouveau pape Urbain VI, t. X, l. 81, p. 4. — Ses lettres, lors des premiers symptômes du grand schisme d'Occident, p. 6. — Ses lettres aux cardinaux italiens, p. 8. — Lettre qu'elle écrit au roi de France, p. 10. — Ses prédictions sur des temps meilleurs, p. 12. — Dernières actions, extases et mort de sainte Catherine de Sienne, p. 51.

CATHERINE (sainte) de Suède, t. X, l. 81, p. 51.

CATHERINE (sainte) de Bologne, t. X, l. 83, p. 515.

CATHERINE (sainte) de Gênes, t. X, l. 83, p. 613.

CATHERINE Mathéi (sainte), t. XI, l. 86, p. 66.

CATHERINE (sainte) de Ricci, t. XII, l. 86, p. 592.

CATHERINE (bienheureuse) de Bardone, t. XII, l. 86, p. 581.

CATHERINE (bienheureuse) de Palenza, t. X, l. 83, p. 609.

CATHERINE (bienheureuse) de Palma, t. XII, l. 96, p. 593.

CATHERINE de Médicis, reine de France, t. XII, l. 85, p. 428, t. XII, l. 85, p. 613 et seqq.

CATHERINE Bore, nonne apostate et femme ou concubine de l'hérésiarque Luther, t. XI, l. 84, p. 138.

CATHERINE, femme d'un soldat suédois, puis concubine du czar Pierre I^{er}, t. XII, l. 88, p. 659. — Enfin impératrice de Russie, t. XIII, l. 89, p. 110.

CATHERINE, II, impératrice de Russie. Ses adultères sur le trône et avant d'y monter. Ses crimes et ses favoris, t. XIII, l. 89, p. 118. — Comparaison d'elle à Marie-Thérèse d'Autriche, p. 128. — Comment Catherine II tenait sa parole, l. 91, p. 653.

CATHOLICISME LIBÉRAL, t. XIV. — Stratégie de Lamennais, p. 621 ; — Thèse de Dupanloup, p. 622 ; — Application de la thèse par la loi Falloux, p. 623 ; — Gaume et la question des classiques p. 625 ; — Donoso Cortès et sa guerre au libéralisme, p. 626 ; — Attaque du P. Chastet et suppression de la *Correspondance de Rome*, p. 627 ; — Histoire du parti catholique et l'Univers jugé par lui-même, p. 628 ; — Affaire Broglie et Godard, p. 630 ; — Congrès de Malines p. 630.

CAUMONT, l'un des créateurs de l'archéologie chrétienne, t. XV, p. 631.

CAVALCHINI, prélat. Sa lettre admirable à Pie VII, t. XIII, l. 91, p. 412.

CAYLUS, évêque janséniste d'Auxerre, t. XIII, l. 89, p. 89.

CEDWALLA, roi de Wessex, se retire à Rome, t. V, l. 50, p. 597.

CELLIER (dom), bénédictin de Lorraine. Ses ouvrages, t. XII, l. 88, p. 396.

CÉLESTIN I^{er} (saint), pape. Son élection, t. IV, l. 38, p. 519. Lettre que lui écrivent les évêques d'Afrique sur l'affaire d'Apiarius. Remarques sur cette lettre, p. 523. — Saint Pallade, évêque des Écossais, saint Patrice, apôtre de l'Irlande, envoyés l'un et l'autre par le pape saint Célestin, l. 39, p. 548. — Nestorius écrit au pape saint Célestin, qui connaissait déjà ses erreurs par les plaintes des fidèles, p. 548. — Cassien, par l'ordre du Pape, compose son *Traité de l'Incarnation*, p. 554. — Nestorius écrit de nouveau au Pape, p. 556. Saint Cyrille d'Alexandrie écrit à l'empereur Théodose et à ses sœurs, mais surtout au pape Célestin, p. 557. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, p. 558. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 559. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape, p. 561. — Convocation du concile d'Ephèse, p. 561. — Instructions du Pape à ses légats, qui doivent présider au concile, et dont saint Cyrille est le principal, p. 562. — Rédaction mémorable de la sentence du concile, p. 566. — Seconde session du concile, où se trouvent les trois légats du Pape, p. 571. — Le concile écrit de tout au Pape, p. 575. — Le Pape écrit aux évêques des Gaules pour la défense de saint Augustin, p. 581. — Le Pape saint Célestin félicite les évêques du concile d'Ephèse. Ses dernières lettres. Sa mort, p. 582.

CÉLESTIN II. Son élection, t. VII, l. 68, p. 648. — Sa mort, p. 649.

CÉLESTIN III. Il excommunie le duc Léopold d'Autriche, pour avoir vendu la personne du roi d'Angleterre à l'empereur Henri VI. La Providence appuie la sentence du Pontife, t. VIII, l. 70, p. 264. — Lettres de la reine Eléonore pour invoquer l'autorité du Pape contre les géôliers de son fils Richard, p. 265. — La reine Ingelburge de France, que Philippe-Auguste vient de répudier, en appelle au pape Célestin III, qui prend sa cause en main, p. 566. — Mort du Pape, p. 278.

CÉLESTIN IV. Son élection et sa mort, t. VIII, l. 73, p. 773.

CÉLESTIN V (saint), pape, auparavant Pierre de Mouron. Ses commencements. Il fonde un nouvel ordre religieux, t. IX, l. 76, p. 408. — Longue vacance du Saint-Siège, après la mort de Nicolas IV. Election de Pierre de Mouron, qui prend le nom de Célestin V, p. 409. — Son inexpérience lui fait commettre bien des fautes. Après avoir longtemps consulté Dieu et les hommes, il abdique, p. 412. — Ses derniers moments, p. 415.

CÉLIBAT ecclésiastique. Dans Origène, les prêtres de la nouvelle loi y sont obligés, t. III, l. 28, p. 579. — Le célibat ecclésiastique est reconnu par Eusèbe de Césarée, t. IV, l. 31, p. 5. — Jusqu'où s'étendait l'obligation du célibat ecclésiastique au temps de saint Epiphane, t. IV, l. 35, p. 287. — Le pape saint Sirice prive de toute fonction ecclésiastique les évêques, les prêtres et les diacres qui n'observent point le célibat, l. 36, p. 341. Si l'Église force quelques-uns au célibat, t. XI, l. 85, p. 450.

CELSE (saint), martyr. Translation de ses reliques, t. IV, l. 37, p. 409.

CÉLESTIN (saint), t. V, l. 51, p. 646.

CERDON, hérésiarque, t. III, l. 57, p. 414.
 CÉRINTHE, hérésiarque, t. III, l. 26, p. 302.
 CERVANTES, poète espagnol, t. VII, l. 87, p. 53.
 CÉSAIRE (saint) d'Arles. Son origine. Sa charité précoce. Sa retraite au monastère de Lérins. Sa convalescence à Arles. Son ordination. Sa promotion au siège d'Arles. Ses institutions. Son exil et son rétablissement, t. IV, l. 43, p. 19. — Il est accusé et justifié. Sa charité envers les captifs. Il bâtit un monastère de religieuses. Leur règlement, p. 23. — Saint Césaire au tribunal de Théodoric. Sa charité et ses miracles. Son voyage à Rome. Son mémoire au pape Symmaque et rescrit de celui-ci. Fin de la contestation entre les deux églises d'Arles et de Vienne. Retour de saint Césaire en Gaule. Sa charité envers les captifs, p. 33. — Il écrit au pape Boniface II contre le semipélagianisme, t. V, l. 44, p. 121. — Lettre du pape Agapet à saint Césaire, p. 143. — Mort de saint Césaire, p. 182. — Mot remarquable de saint Césaire au saint pape Symmaque, t. XI, l. 85, p. 324.
 CÉSAR, Rome incarnée, t. II, l. 22, p. 545.
 CÉSAR-AUGUSTE, t. II, l. 22, p. 545.
 CÉSAR Borgia, t. X, l. 83, p. 540.
 CESLAS (saint), t. VIII, l. 72, p. 532.
 CEYLAN, évêques catholiques dans cette île, t. XIII, l. 91, p. 730.
 CHAFFRES (saint). Son martyre, t. V, l. 51, p. 665.
 CHALDÉE, CHALDÉENS. Connaissance du vrai Dieu, idolâtrie, astrologie et christianisme chez les Chaldéens, t. II, l. 20, p. 373. — Réunion des Chaldéens avec l'Eglise romaine, t. X, l. 82, p. 310. — Etat religieux des Chaldéens en 1847, t. XIII, l. 91, p. 720.
 CHALLONER, missionnaire apostolique en Angleterre. Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 147.
 CHAM, maudit dans son fils Chanaan, t. I, l. 3, p. 408. (Voyez *Sem*).
 CHANAAN et Chananéens. Chanaan, maudit de Noé, t. I, l. 3, p. 491. — Crimes des Chananéens, l. 7, 562. — Conduite de Dieu envers les individus, les nations et l'humanité coupables, et particulièrement envers les Chananéens. Colonies chananéennes. Ressemblance de leurs mœurs avec celles de la mère patrie, l. 9, p. 632. — Condition de l'anéantissement et de la conservation des peuples chananéens, p. 633. — Guerres partielles des Israélites contre les Chananéens. Les tribus de Siméon et de Juda y préludent, l. 10, p. 650.
 CHANDLER, missionnaire apostolique en Angleterre, t. XIII, l. 89, p. 154.
 CHANT ECCLÉSIASTIQUE. Travaux de Palestrina t. XI, l. 86, p. 540.
 CHAPPUIS Marie, t. XIV, p. 554.
 CHAPITRE CATHÉDRALE. Ses devoirs pendant la vacance du siège, d'après le concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 503.
 CHARIBERT, roi de France, t. V, l. 46, p. 246.
 CHARLEMAGNE. Il est sacré roi avec son père Pépin et son frère Carloman par le pape Etienne II, t. V, l. 52, p. 742. — Il vient au secours de l'Eglise romaine et assiège Didier dans Pavie, l. 53, p. 29. — Son pèlerinage à Rome, où il renouvelle la donation de son père. Une circonstance fait voir que le souverain de Rome était le Pape, p. 30. — Il oblige Didier de se rendre, p. 30. — Guerres sans cesse renaissantes dans la Saxe, que Charlemagne travaille à convertir au christianisme, pour les faire cesser, p. 31. — Il pleure la mort du pape Adrien, p. 52. Ses premières relations avec le pape saint Léon III, p. 53. — Manière dont ce Pape est reçu en France et en Germanie par Charlema-

gne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 55. — Il se rend à Rome, p. 56. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne, p. 57. — Caractère de ce rétablissement, p. 58. — Nabuchodonosor, Cyrus, Alexandre, César et Auguste travaillent à l'œuvre de Dieu sans y rien comprendre. Constantin comprend à moitié, Charlemagne tout à fait, p. 75. — Il défend l'Eglise de Dieu au midi contre le mahométisme, l. 54, p. 77. — Il défend et étend la chrétienté au nord contre les Saxons, p. 78. — Etat de la Saxe à la fin des guerres de Charlemagne, p. 79. — Ce que Charlemagne se proposait dans ses conquêtes, p. 79. — Mémorable diplôme de Charlemagne touchant l'organisation ecclésiastique de Saxe, p. 84. — Capitulaire de Charlemagne touchant la Saxe, p. 85. — Charlemagne cultive les sciences et les savants, p. 92. — Il travaille à corriger les manuscrits et rétablit les écoles déchues avec Alcuin, dont il est le principal disciple, p. 96. — Travaux littéraires de Charlemagne. En quel sens il s'appliquait à écrire. Combien de Jérôme et d'Augustin il aurait voulu avoir, p. 98. — Charlemagne fonde à Osnabruck une école de lettres grecques et latines, p. 101. — Charlemagne dans l'intérieur de sa famille, p. 101. — Il examine lui-même les écoliers de son palais, p. 101. — Il termine une querelle entre les chantres romains et français, p. 101. — Quel titre il prenait à la tête de ses lois. Son instruction confidentielle sur la manière dont ses ambassadeurs devaient parler au Pape. Combien il aimait le Pape et comment, p. 102. — Avec combien de zèle il seconde le Pape pour réprimer l'erreur d'Eliphan de Tolède, et de Félix d'Urgel, p. 103. — Ce que Confucius, Platon et Cicéron ont imaginé de plus parfait pour leur législation, et société idéale, le Christ l'a institué dans son Eglise, et Charlemagne en fait la règle de sa législation, p. 108. — Parallèle entre Charlemagne et Justinien, comme législateur, p. 110. — Parallèle entre Charlemagne et Napoléon, p. 110. — Evêques des Francs tentés d'aller à la guerre, et pourquoi. Remède qu'on y apporte. Ordonnances morales que Charlemagne y ajoute, p. 112. — Il est le premier à respecter les lois de l'Eglise. Il consulte le Pape dans les cas douteux, p. 113. — Tendance de la législation de Charlemagne, p. 114. — Discours de Charlemagne à l'assemblée nationale de 802, p. 114. — Quels étaient alors les députés à l'assemblée nationale, p. 115. — Règlement de ces assemblées, p. 115. — Précautions de Charlemagne pour faire exécuter ces lois et ordonnances, p. 116. — Son admonition à l'évêque de Liège, p. 117. — Jugement de Montesquieu sur les lois et le gouvernement de Charlemagne, p. 117. — Son traité avec Nicéphore, p. 119. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine, p. 131. — Charlemagne perd plusieurs de ses enfants, p. 136. — Il partage ses trésors entre les pauvres et les églises, p. 136. — Deux mémoires qu'il adresse à l'assemblée des évêques et des seigneurs, p. 136. — Sa lettre sur ce sujet à l'archevêque Odilbert de Milan, p. 137. — Trouble dans le monastère de Fulde, apaisé par Charlemagne, p. 138. — Divers conciles pour la réforme générale des mœurs. Précis de leurs règlements, p. 139. — Charlemagne, voyant approcher sa fin, appelle son fils Louis, le déclare empereur du consentement de tous. Ils entendent ensemble la messe et se disent adieu pour la dernière fois, p. 142. —

Charlemagne se prépare à la mort par un redoublement de prières et de bonnes œuvres. Il meurt en chantant les dernières paroles du Sauveur sur la croix, p. 145. — L'œuvre de Charlemagne ne meurt point avec lui, l. 55, p. 165. — Pourquoi son empire ne subsiste plus, p. 165. — Vision du moine Vétin touchant Charlemagne, p. 200. — Ce que ferait aujourd'hui, 1853, un nouveau Charlemagne, t. XIII, p. 715.

CHARLES-MARTEL. Lettre qu'il donne à saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, t. V, l. 51, p. 658. Comment il devient duc d'Austrasie, p. 662. — Mémorable victoire qu'il remporte sur les innombrables Sarrasins, p. 603. — Le pape saint Grégoire II recourt au prince des Francs, Charles-Martel, contre l'empereur iconoclaste de Constantinople, qui envoie le tuer ou le déposer, p. 679. — Lettres honorables du saint Pape à Charles-Martel et à la nation des Francs, p. 691. — Mort de Charles-Martel, p. 699.

CHARLES LE CHAUVÉ. Sa naissance. Pour le favoriser, son père bouleverse le partage fait et juré de l'empire, t. VII, l. 55, p. 220. — Difficultés de Charles avec ses frères Lothaire et Louis pour le partage de l'empire, l. 56, p. 244. — Caractère des trois frères, p. 273. — Ravages des Normands. Conduite de Charles en cette circonstance, p. 273. — Etat politique de la France sous Charles le Chauve. Divisions et incapacité des princes, l. 57, p. 245. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis, p. 405. — Charles ne sait pas gouverner sa propre famille, p. 406. — Le pape Jean VIII nomme empereur Charles le Chauve. Conciles de Pavie et de Ponthyon à ce sujet, p. 419. — Charles le Chauve plus occupé à faire la guerre à ses neveux qu'aux Normands et aux Sarrasins. Il meurt en fuyant, p. 422.

CHARLES LE SIMPLE, roi de France. Eudes, comte de Paris, élu roi de France en même temps que Charles le Simple, auquel, en mourant, il engage les seigneurs à se réunir, t. VI, l. 59, p. 462. — Conversion de Rollon, chef des Normands, qui devient gendre du roi de France, Charles le Simple, p. 511. — Le pape Jean X déclare que le roi de France nomme les évêques par l'autorité des Papes, p. 513.

CHARLES IV ou le Bel, roi de France. Il succède à Philippe le Long en vertu de la loi salique et à l'exclusion des femmes, t. IX, l. 79, p. 579. — Correspondance affectueuse du nouveau roi et du pape Jean XXII, p. 580. — Nouveau mariage du roi, p. 580. — Le Pape le pousse à se charger de la croisade, p. 581. — Mort de Charles le Bel. Prophétie d'un saint évêque à cet égard, p. 582. — Jean XXII veut lui donner l'empire que se disputent Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche, p. 595.

CHARLES V, roi de France. Sédition contre lui, encore dauphin, t. IX, l. 79, p. 675. — Il est couronné à Reims, p. 678. — Il charge un docteur de détourner Urbain V de retourner à Rome, p. 728. — Le roi de France, Charles V, quitte le pape Urbain VI, pour Robert de Genève, dit Clément VIII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, t. X, l. 81, p. 10. — Dernières actions, vertus et mort édifiante du roi Charles V, p. 13.

CHARLES VI. Analyse de son règne par Chateaubriand, t. X, l. 81, p. 17.

CHARLES VII. Il désespère du salut de la France, qui est sauvée par Jeanne d'Arc, t. X, l. 82, p. 176. (Voir *Jeanne d'Arc et France*). — Caractère de Charles VII, t. X, l. 83, p. 433. — Sa mort, p. 539.

CHARLES VIII. Son règne et son caractère, t. X, l. 83, p. 457.

CHARLES IX. Situation critique de la cour de France sous la minorité de Charles IX, t. XI, l. 86, p. 635. — Charles IX n'échappe aux huguenots que par la fidélité des Suisses, p. 639. — Si Charles IX ordonna le coup d'Etat de la Saint-Barthélemy dans les provinces, p. 642. — Son caractère, p. 645.

CHARLES X, t. XIII, l. 91, p. 607

CHARLES III, dit le Gros, empereur romain d'Allemagne, appelé et couronné par le pape Jean VIII, t. VI, l. 58, p. 443.

CHARLES IV, de Luxembourg. Son élection à l'empire, t. IX, l. 79, p. 670. — Arrangement des affaires d'Allemagne, p. 671. — L'empereur Charles IV à Rome, t. IX, l. 79, p. 734.

CHARLES V, empereur. Son édit contre Luther, t. XI, l. 84, p. 75. — Les généraux de l'empereur Charles-Quint, notamment le connétable de Bourbon, violent la trêve de huit mois qu'ils viennent de signer avec le pape Clément VII. Surprennent et saccagent Rome pendant neuf mois, avec bien plus de barbarie que n'avaient fait pendant six jours les Goths d'Alaric. Ils assiègent le Pape dans le château Saint-Ange, et Charles-Quint, au lieu de blâmer ses généraux sans honneur, condamne le Pape à une rançon. Et tout cela prouvé par des auteurs protestants, p. 97. — Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, p. 101. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs, pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 106. — Le Pape et l'empereur Charles-Quint se réconcilient, p. 173. — *Interim* de Charles-Quint relatif aux luthériens, t. XI, l. 85, p. 359. — Guerre civile en Allemagne. Victoire de Charles-Quint sur les protestants, p. 349. — Sa conduite envers le Pape et le concile de Trente, p. 364. — Charles-Quint, trahi par son favori Maurice de Saxe, délaissé de la fortune, vaincu de la goutte, déçu dans tous ses projets, cède l'empire à son frère Ferdinand, ses États héréditaires avec le nouveau-Monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just, où il célèbre ses propres obsèques et meurt, p. 104. (Voir aussi *Allemagne*).

CHARLES VI, dernier descendant mâle de Rodolphe de Habsbourg, t. XIII, l. 89, p. 127.

CHARLES d'Anjou, roi de Sicile. Conditions auxquelles le pape Clément IV lui accorde la Sicile. Il est couronné à Rome, et livre une bataille à Mainfroi, lequel est tué sur place, t. IX, l. 74, p. 199. — Arrivée de Charles devant Tunis après la mort de saint Louis, son frère, et traité avec le roi de Tunis, t. IX, l. 75, p. 244. — Relations de Charles avec le pape Martin IV, t. IX, l. 76, p. 293. — Conspiration contre Charles. Vêpres siciliennes, p. 321. — Suites, p. 370.

CHARLES le Mauvais, roi de Navarre, t. IX, l. 79, p. 681. — Sa vie et sa mort, t. X, l. 81, p. 17.

CHARLES le Téméraire, dernier duc de Bourgogne, t. X, l. 83, p. 44.

CHARLES de Bourbon, cardinal, proclamé roi sous le nom de Charles X, t. XI, l. 86, p. 653.

CHARLES de Blois, duc de Bretagne. Ses vertus, ses aventures et sa mort, t. IX, l. 79, p. 679.

CHARLES, fils de sainte Brigitte. Instruction que lui donne sa mère sur les devoirs de la chevalerie chrétienne, t. IX, l. 80, p. 747.

CHARLES V, duc de Lorraine, avec Sobieski de Pologne, sauve Vienne et l'Europe contre les Turcs, t. XII, l. 88, p. 654.

CHARLES le Bon, (le bienheureux), comte de Flandre, t. VII, l. 68, p. 564.

CHARLES Borromée (saint). Famille et commencements du saint, t. XI, l. 85 p. 473. — Saint Charles détermine l'élection de saint Pie V, l. 86, p. 546. — Saint Charles Borromée à Milan. Ses austérités. Ses vertus. Ses travaux apostoliques. Il échappe miraculeusement à la mort ; il institue les *Oblats de saint Ambroise*. Sa charité dans la peste de Milan, p. 596. — Ses dernières actions. Sa sainte mort, p. 600. — Ses écrits, modèle de théologie pratique et administrative, p. 600.

CHAROBERT, roi de Hongrie, t. IX, l. 77 p. 434 ; t. IX, l. 79, p. 655.

CHARTRE constitutionnelle des Francs en 822. t. VI, l. 56, p. 244.

CHARTREUX, distingués par leur doctrine, t. X, l. 83, p. 604.

CHATEAU de l'âme. Analyse de cet ouvrage de sainte Thérèse, t. XI, l. 86, p. 571.

CHATEAUBRIAND. Ce qu'il pense de la réponse du pape Zacharie à la consultation des Francs sur un changement de dynastie, t. V, l. 52, p. 715. — Analyse qu'il fait du règne de Charles VI, t. X, l. 81, p. 17. — Des missions du Paraguay, t. XII, l. 87, p. 44. — Vie de Chateaubriand ; ses ouvrages, t. XIII, p. 586. — Sa correspondance avec le prince Louis-Napoléon et sa mère la reine Hortense, p. 586. — Son testament religieux et politique, p. 587.

CHATEL et VINTRAS, deux novateurs contemporains, t. XV, p. 521.

CHAUMONT de la Galaizière. Ses cruautés en Lorraine, t. XIII, l. 89, p. 173.

CHÉNIER. Comment, dans une tragédie de sa façon, il ment à l'histoire, en attribuant au clergé d'avoir pris part au coup d'Etat de la Saint-Barthélemy, t. XI, l. 86, p. 642.

CHÉRUBINS placés à l'entrée du paradis terrestre, t. I, l. 2, p. 386. — Vus par le prophète Ezéchiel, t. II, l. 17, p. 245. — Vus par l'apôtre saint Jean, t. III, l. 26, p. 317.

CHEVALERIE chrétienne, instituée dans un but de pacification et de civilisation, t. VIII, l. 63, p. 24.

CHEVALIERS de Saint-Jean de Jérusalem. Leur origine. Statuts de cet ordre à la fois religieux et militaire, t. VII, l. 67, p. 474.

CHEVALIER, Jules, t. XIV, p. 585.

CHIHOANGTI, empereur de la Chine, persécuteur des anciens livres, t. II l. 20, p. 360.

CHILDÉRIC, un des premiers rois des Francs, est chassé par eux du trône pour son inconduite, puis rappelé après son amendement, pour régner conjointement avec le Romain Syagrius. Conséquence que la royauté des Francs n'était ni héréditaire ni inamissible, t. IV, l. 42, p. 767.

CHILDEBERT, t. V, l. 44. (Voir *France*.)

CHILPÉRIC, t. V, l. 46. (Voir *France*.)

CHINE.

MONGOLS, TARTARES, CORÉE, TONG-KING
COCHINCHINE.

Par où la Chine a été peuplée. Ses anciennes relations avec l'Occident. Noms sous lesquels elle y était connue, t. I, l. 4, p. 522. — Anciennes traditions de la Chine sur Dieu et sur la création, l. 2, p. 373. — ... Sur la chute de l'homme, p. 373. — ... Sur le déluge, l. 3, p. 409. — Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, l. 7, p. 535. — Philosophes de la Chine, t. III, l. 20, p. 350. — Lao-tseu. Les maisons des sages en Chine. Idéal du sage d'après les antiques monuments de ce pays. Les maisons des faux sages. Tentatives de réforme de Lao-tseu. Son voyage

en Occident. Idée du *Livre de la raison et de la vertu*, et du *Traité des récompenses et des peines*, p. 350. — Confucius. Ses voyages. Ses fortunes diverses. Son but. Son entretien avec Lao-tseu. Ses disciples. Son mode d'enseignement. Sa théorie sur le culte des esprits et des ancêtres, et sur la nature et les destinées de l'homme. Traditions dans les livres de Confucius et des autres sages, et symboles dans l'écriture chinoise, relatifs au Rédempteur et à sa naissance. Morale de Confucius. Son travail sur les cinq *Kings*. Leur dédicace, p. 353. — Livres des disciples de Confucius. Mencius. Ses leçons aux princes. Un lettré prévient par son dévouement la destruction de ses ouvrages, p. 358. — Persécution de Chihoangti contre les anciens livres. Inefficacité de la philosophie en Chine. Extinction rapide du mouvement imprimé aux esprits par Confucius, Mencius et Tcheng-tsée. Dégénération profonde des disciples de Lao-tseu. Etat actuel de la Chine sous le point de vue moral. Ancienneté du christianisme en Chine, et preuves, p. 360. — A l'approche du Messie, l'empire chinois et l'empire romain se touchaient et se connoissent sur les bords de la mer Caspienne, l. 22, p. 360.

CHINE, etc. Dans le septième siècle de l'ère chrétienne, le dernier roi de Perse se réfugie à la Chine, t. V, l. 49, p. 496. — Histoire du Christianisme à la Chine, d'après le monument de Siganfou, p. 496. — En Chine, les révolutions sont plus fréquentes et plus cruelles qu'en Occident, durant le moyen âge. Cause de ce fait, t. V, l. 52, p. 723. — Méchanceté incroyable d'une femme chinoise, l'impératrice Wouché, p. 723. — Etat du christianisme à la Chine. Monument de Siganfou p. 726. — Histoire de Kouotséy, chrétien et généralissime des troupes de l'empire chinois, p. 726. — Pendant la lutte séculaire, mais non sanglante, de la seconde et de la troisième dynastie chez les Francs, les révolutions sont aussi sanglantes que fréquentes chez les Grecs de Constantinople, les mahométans de Bagdad, et surtout chez les peuples de la Chine. t. VI, l. 61, p. 667. — Relations amicales du pape Alexandre III avec le grand klan des Tartares, le roi et prêtre Jean, qui était chrétien, étendait sa domination jusqu'à la Chine et qui demandait et obtint une église à Jérusalem et à Rome t. VIII, l. 69, p. 154. — Origine des Tartares et des Mongols, suivant eux, l. 70, p. 207. — Vie et conquêtes de Ginguiskan, p. 207. — Parallèle entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle ravagée par Ginguiskan et ses fils, l. 72, p. 603. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, p. 603. — Le pape Grégoire IX envoie des missionnaires chez les Tartares. Leur relation t. VIII, l. 73 p. 724. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Tartares, t. IX p. 10. — Saint Louis reçoit en Chypre une ambassade des Tartares, et leur en envoie lui-même, p. 34. — Relation du Franciscain Ruysbrock, envoyé par saint Louis chez les Tartares t. IX, l. 73, p. 119. — Conquêtes et domination des Tartares. L'empereur Koublai ou Chi-Tsou, dont la Chine est une des provinces, l. 74, p. 169. — Ambassade de Koublai, empereur de la Chine, au pape Grégoire X, et du Pape à l'empereur, t. IX, l. 75, p. 250. — Arrivée des ambassadeurs Tartares au deuxième concile œcuménique de Lyon, p. 283. — Diverses ambassades de Koublai, grand klan des Tartares et empereur de la Chine, aux Pontifes romains. Diverses lettres de ceux-ci à Koublai, ainsi qu'à d'autres princes, notamment à plusieurs reines chrétiennes parmi les

Tartares, l. 76, p. 297. — Ce que, d'après Confucius, Platon et Cicéron, doit être un gouvernement pour atteindre à la perfection. Six articles auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, l. 77, p. 420. — Le Franciscain Jean de Montcorvin bâtit deux églises dans la capitale de la Chine, y enseigne les lettres grecques et latines, en est fait archevêque avec plusieurs suffragants, l. 77, p. 437. — Etat de l'archevêché de Péking et de ses suffragants, t. IX, l. 79, p. 610. — Le Pape Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares, et écrit à leurs princes, p. 611. — Voyages du bienheureux Odoric de Frioul dans ces pays, p. 611. — Mort de Jean de Montcorvin, archevêque de Pékin. Il a pour successeur le Franciscain Nicolas, auquel le Pape remet des lettres pour plusieurs princes Tartares, p. 612. — Martyre de plusieurs missionnaires, p. 631. — Lettre du grand klan des Tartares au Pape. Quatre princes chrétiens de la même nation envoient également au Pape des lettres et des ambassadeurs, p. 614. — Relations amicales du pape Benoît XII avec l'empereur de la Chine et plusieurs autres princes tartares, p. 662. — Le pape Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking, avec un grand nombre de Frères Mineurs, pour évangéliser les Tartares, p. 734. — Progrès de la foi catholique chez les nations tartares et autres de l'Orient, par le zèle des religieux franciscains et dominicains, l. 80, p. 755.

CHINE, etc. Les Portugais trouvent la route pour aller à la Chine par mer, t. X, l. 83, p. 405. — Saint François-Xavier entreprend le voyage et la conversion de la Chine, et meurt dans l'île de Sancian, t. XI, l. 85, p. 383. — La Providence rouvre la Chine aux missionnaires. Les Jésuites y entrent les premiers. Les pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, t. XII, l. 87, p. 33. — Le catholicisme établi en Chine par les Jésuites français au grand honneur de la France, t. XII, l. 88, p. 667. — Le père Verbiest et le père Couplet, p. 668. — Le père Intorcetta et le père Martini, p. 668. — Les pères Bouvet, Gerbillon, Visdelou et compagnie, p. 669. — Le père Prémare, p. 671. — Le père Parennin p. 672. — Histoire d'une branche de la famille impériale de la Chine, qui se convertit au christianisme et souffre la persécution, p. 673. — Histoire rectifiée des difficultés sur les cérémonies chinoises. Notices sur le père Longobardi, le père Alexandre de Rhodes, monseigneur Pallu, monseigneur Maigrot, le cardinal de Tournon, monseigneur Mezzabarba, ainsi que sur l'établissement de la congrégation des Missions étrangères, p. 675. — L'abbé Moye, fondateur des sœurs de la Providence en Lorraine et en Chine, t. XIII, l. 89, p. 220. — Etat du Christianisme en Corée et en Chine, vers la fin du dix-huitième siècle. Persécution qu'y souffrent les chrétiens, p. 232. — Christianisme dans l'empire d'Annam, Tong-King et Cochinchine. La persécution y cesse sous le roi Gia-Long, replacé sur le trône par l'évêque d'Adran missionnaire français, p. 234. — Première moitié du dix-neuvième siècle. Grand nombre de martyrs dans le Tong-King et la Cochinchine pendant la persécution de Minh-Menh et de son fils, l. 91, p. 730. — Etat religieux et martyrs de la Corée, p. 732. Martyrs de la Chine. Etat du catholicisme en ce pays, p. 733. — L'Angleterre fait la guerre à la Chine pour lui vendre du jus de pavots, p. 734. — Facilités plus grandes pour la prédication de l'Evangile, p. 734.

CHOSROËS, fils de Cabad, roi de Perse. Guerre avec les Grecs. Perfidie de Chosroës, sa cruauté

envers l'évêque Candidus. Prise d'Antioche. Charité des habitants d'Edesse. Traité de paix entre les deux empires, t. V, l. 45, p. 180.

CHOSROËS, fils d'Hormidas, et petit-fils du précédent, est rétabli sur le trône par l'empereur grec Maurice et fait donation à saint Sergius t. V, l. 47, p. 364. — Il entreprend contre les Grecs une guerre sanglante, s'empare de l'Arménie, de la Mésopotamie, de la Cappadoce, prend Jérusalem et emporte la Vraie-Croix, l. 48 p. 395. — Il est défait plusieurs fois par Héraclius, et enfin mis à mort par l'ordre de Siroës, son fils aîné, p. 400.

CHRIST (le). (Voyez *Jésus-Christ*)

CHRIST (le) centre de la poésie et de la philosophie, t. III, l. 20 p. 440. — Centre de toute l'histoire, p. 441.

CHRISTIANISME. Histoire naturelle du christianisme autrement : A raisonner d'après deux faits bien notoires, quelle est la manière la plus naturelle d'expliquer le catholicisme et son histoire, t. III, l. 24, p. 135. — Premier fait : Jésus-Christ est un juif crucifié. Deuxième fait : L'univers adore Jésus-Christ, p. 135. — Explication de ces deux faits, p. 135. — Etat actuel du monde. Les dogmes indiqués ou soupçonnés par Platon et les anciennes traditions, aujourd'hui universellement connus et prêchés. La société idéale des anciens sages réalisée dans l'Eglise catholique. La morale antique, aujourd'hui perfectionnée, simplifiée et vivifiée. L'éloquence devenue dans la chaire chrétienne ce que Socrate désirait qu'elle fût. L'Europe, autrefois barbare, devenue la reine du monde, p. 135. — Contraste entre la grandeur, l'indestructibilité et la rapide réalisation de ses effets ; et l'abjection, au point de vue humain, de la cause qui les a produits, p. 139. — Parallèle de la propagation du christianisme et celle du mahométisme, p. 841. — De l'explication prétendue naturelle donnée par Gibbon. Opinion de Bayle et de Jean-Jacques Rousseau, p. 142. — Impossibilités et contradictions dans l'établissement du christianisme au point de vue humain. Conciliation de tout au point de vue surnaturel p. 143. — Conclusion, p. 143. — Les principaux faits de l'Evangile reconnus par les mahométans, les païens et les juifs, p. 144. — Passage de Joseph relatif à Jésus-Christ, p. 145. — Que tout l'univers a attendu un Sauveur du côté de la Judée et à l'époque du Christ. Que depuis dix-huit cents ans l'univers n'attend plus. Conclusion, p. 145. — Preuve tirée du caractère intrinsèque de l'Evangile, p. 146. — Sentiment de Napoléon sur la divinité de Jésus-Christ, p. 147. — Le christianisme seul est une science véritable, t. VIII, l. 69, p. 128.

CHRISTIAN, margrave de Brandebourg. Sa conversion, t. VII, l. 87, p. 283.

CHRISTINE, reine luthérienne de Suède, abdique la couronne pour se faire catholique, t. XII, l. 87, p. 296.

CHRISTINE de Pisan, t. X, l. 81, p. 16.

CHRISTOPHE, pape, t. VI, l. 59, p. 500.

CHRISTOPHE Colomb. Ses commencements, t. X l. 83, p. 272. — Sa découverte du Nouveau-Monde, p. 275. — Son retour en Espagne. Ses autres voyages. Sa mort, p. 276.

CHRODEGANG (saint), évêque de Metz. Son institution canoniale, t. V, l. 53, p. 17.

CHRODIN (duc). Sa charité, t. V, l. 45, p. 214.

CHRODOG, idole des Saxons, t. VI, l. 53, p. 20.

CHROMACE (saint), t. III, l. 30, p. 617.

CHRONOLOGIE. Du désaccord des divers textes de la Genèse sur les dates des premiers patriarches t. I, l. 3, p. 397. — Que les années des patriarches

étaient des années comme les nôtres, p. 397. — Concordance pour l'époque du déluge, p. 415. — Époque où commence la certitude historique pour les principaux peuples de l'Orient et de l'Occident, t. II, l. 20, p. 441.

CHRYSANTHE, philosophe païen, ami de Julien l'Apostat, t. IV, l. 33, p. 140-195.

CHRYSSIPPE, philosophe grec. Ses subtilités puériles, t. II, l. 20 p. 480.

CHRYSTOSTOME Jean (saint), docteur de l'Eglise. Sa naissance. Sa première éducation, t. IV, l. 33, p. 153. — Idée que le rhéteur païen Libanius avait des talents oratoires de Chrysostome. Premières études, baptême et retraite de celui-ci, t. IV, l. 36, p. 366. — Vie solitaire de son ami Basile, auquel il adresse ses six livres *Du Sacerdote*, p. 366. — Il rappelle son ami Théodore à la solitude, et embrasse lui-même la vie solitaire, p. 367. — Ses trois livres *De la défense de la vie monastique*. Sa comparaison d'un roi et d'un moine, p. 369. — Son retour à Antioche. Il est ordonné prêtre, p. 369. — Sédition à Antioche. Consternation des coupables. Discours de Jean Chrysostome, p. 362. — Election de saint Jean Chrysostome pour l'évêché de Constantinople. Courte opposition de Théophile d'Alexandrie, l. 37, p. 312. — Pacification des églises d'Orient, ménagée auprès du Pape par saint Chrysostome et Théophile, p. 413. — Affection réciproque de saint Chrysostome et du peuple de Constantinople. — Prodiges et consternation à Constantinople. Tremblements de terre, p. 413. — Translation solennelle de reliques de saints, p. 414. — Légèreté de quelques fidèles. Zèle du saint pour les Goths de Constantinople. Efforts de saint Chrysostome pour la réforme de son clergé et de son peuple, p. 414. — Disgrâce de l'eunuque Eutrope. Il se réfugie dans l'église où saint Chrysostome le défend par son courage et son éloquence. Fermeté de saint Chrysostome à l'égard de Gaïmas, p. 415. — Persécution contre saint Chrysostome, qui ne trouve de soutien que dans le Pape, p. 434. — Accusation d'Eusèbe de Valentinople en Lydie contre Antonin d'Ephèse. Excommunication d'Eusèbe. Concile provincial d'Ephèse, présidé par saint Chrysostome. Déposition de six évêques simoniaques et de Gérone de Nicomédie. Intrigues de l'évêque Sévérien contre saint Chrysostome, qui l'avait nommé son remplaçant à Constantinople. Leur réconciliation. Émeute et punition des ariens à Constantinople, p. 434. — Fausses accusations de Théophile d'Alexandrie contre le prêtre Isidore. Son animosité et ses violences contre les moines, dont les principaux se réfugient à Constantinople et demandent justice à l'empereur. Arcade mande Théophile, pour être jugé par saint Chrysostome, qui refuse de prendre connaissance de l'affaire, p. 436. — Saint Epiphane, excité par Théophile, vient à Constantinople et y brouille contre saint Chrysostome par ses préventions. Sa mort, p. 438. — Intrigues de Théophile à Constantinople. Exil et rappel de saint Chrysostome, p. 438. — Fuite de Théophile, p. 439. — Nouvel orage contre saint Chrysostome. Violences de la soldatesque, p. 440. — Lettres de saint Chrysostome et de Théophile, au pape saint Innocent. Réponse du Pape à Théophile, p. 442. — Attentats contre saint Chrysostome. Son exil, p. 442. — Incendie à Constantinople. Violences contre les amis du saint, p. 442. — Lettre que lui adresse le Pape, p. 444. — Instruction d'Acace à Constantinople et de Porphyre à Antioche, p. 444. — Lettre du Pape à saint Chrysostome et à son peuple, p. 446. — Vengeances du ciel sur les schismatiques, p. 447. — Maladie de

saint Chrysostome. Plaintes du Pape à l'empereur Honorius. Ambassade à l'empereur Arcade, p. 447. — Intrusion d'Atticus à Constantinople. Traitement fait aux envoyés du Pape et d'Honorius. Leur fermeté. Leur renvoi. Exil de leurs collègues d'Orient, p. 448. — Persécution contre les amis de saint Chrysostome, p. 449. — Lettre du saint au Pape, p. 449. — La déportation. Sa mort, p. 449. — Le nom de saint Chrysostome remis dans les dyptiques à Constantinople et à Alexandrie, l. 38, p. 481. — Translation des reliques de saint Chrysostome de Comane à Constantinople, t. IV, l. p. 607. — Ce que saint Chrysostome dit de saint Pierre, t. XI, l. 85, p. 824.

CHUSAN. Son oppression, t. I, l. 10, p. 650.

CHUTE de l'homme. Le serpent chez les anciens peuples, dans l'Écriture et dans l'Eglise catholique, t. I, l. 2, p. 377. — Pourquoi la femme ne s'effraye point à la vue du serpent, p. 377. — Pourquoi le démon a choisi le corps du serpent pour s'incarner en quelque sorte, p. 377. — Artifices et finesse du serpent, p. 377. — Les paroles divines altérées dans les réponses de la femme, p. 378. — Promesses équivoques du serpent, p. 378. — Orgueil, curiosité, concupiscence de la femme, p. 378. — La chute d'Adam, et celle d'Aaron et de saint Pierre, p. 379. — Suite de la chute. Deux hommes en un seul, p. 379. — Que le récit de la chute n'est pas une allégorie, p. 379. — (Voir encore *Péché originel, traditions primitives*.)

CHYPRE. Révélations prophétiques de sainte Brigitte touchant le royaume de Chypre, t. IX, l. 80, p. 772. — Horrible traitement qu'il éprouve de la part des mahométans, t. XI, l. 86, p. 615.

CIAMPINI, cardinal, t. XII, l. 88, p. 357.

CIBAR (saint), t. V, l. 46, p. 276.

CICARELLA. Comment il raconte l'élection de Sixte-Quint, contrairement aux fables qu'on a débitées sur ce Pape, t. XI, l. 86, p. 609.

CICÉRON. Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. I, l. 7, p. 535; t. IX, l. 77, p. 421. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique et son ébauche dans la constitution juudaïque, t. I, l. 7, p. 538. — Cicéron entrevoit la trinité scientifique de la philosophie de Platon et d'Aristote, t. II, l. 20, p. 406-416. — Réflexions sur un passage de Cicéron relatif aux juifs, l. 22, p. 559. — Inconséquence de Cicéron touchant la superstition et l'idolâtrie, t. III, l. 27, p. 371.

CIMABUE, peintre italien, t. IX, l. 79, p. 614.

CIMAROSA, musicien d'Italie, t. XIII, l. 89, p. 27.

CINÉENS. Descendants de Hobab, allié de Moïse. t. I, l. 8, p. 447. — Leur partage dans la terre de Chanaan, t. II, l. 10, p. 34.

CIRCONCELLIONS. Origine de ces fanatiques donatistes. Leurs fureurs contre eux-mêmes et contre les autres. Présence d'esprit d'un jeune homme. Brutalité des donatistes, t. IV, l. 32, p. 109.

CIRCONCISION chez les Arabes, les Egyptiens et autres, t. I, l. 4, p. 549.

CIRTHE. Concile de traditeurs à Cirthe en 305, t. III, l. 30, p. 123.

CITEAUX. Histoire du monastère de Citeaux jusqu'à l'arrivée de saint Bernard, t. VII, l. 67, p. 481. — Filiation de l'abbaye de Citeaux, p. 483.

CLAIRE (sainte) d'Assise, t. VIII, l. 71, p. 424, CLAIRE (sainte) de Montefaleo, t. IX, l. 78, p. 547.

CLAIRVAUX, fondé par saint Bernard, t. VII, l. 67, p. 483.

CLARA Gambacorti (bienheureuse), t. X, l. 81, p. 112.

CLARA de Rimini (bienheureuse). t. IX, l. 78, p. 550.

CLAUDE 1^{er} empereur. Son règne, t. III, l. 28, p. 506.

CLAUDE de Turin. Ses erreurs et ses excès. Réfutation qu'il provoque, t. VI, l. 55, p. 203.

CLAUSEL DE MONTALS, t. XIV, p. 467.

CLAYER (le bienheureux), jésuite, apôtre et serviteur des nègres esclaves, t. XII, l. 87, p. 49.

CLAVIGERO. Ce qu'il observe sur l'ancienne magnificence des Mexicains, t. XI, l. 85, p. 368. — A combien il estime le nombre des victimes humaines qu'ils offraient, p. 368.

CLEMANGIS. Ce qu'il dit sur Clément VII et sur l'état de l'Eglise à cette époque, t. X, l. 81, p. 53.

CLÉMENT (saint). pape. Ses épîtres aux Corinthiens et aux vierges, t. III, l. 26, p. 307.

CLÉMENT II. Il couronne empereur Henri le Noir, t. VI, l. 63, p. 36. — Sa conduite et sa mort, p. 38.

CLÉMENT III. Son élection. Accord avec les Romains au sujet de Tusculum. Envoie un légat en Palestine, t. VIII, l. 70, p. 237.

CLÉMENT IV. Son élection. Sa lettre à ses parents, t. IX, l. 74, p. 138. — Conditions auxquelles il accorde la Sicile à Charles d'Anjou, p. 139. — Relations amicales entre le Saint-Siège et le roi d'Angleterre, Henri III. Lettre paternelle du Pape au prince royal pour le porter à la clémence. Heureux effets de la lettre, p. 145. — Mort de Clément IV, t. IX, l. 95, p. 3.

CLÉMENT V. Son élection. Divers récits à ce sujet, t. IX, l. 77, p. 475. — Il appelle les cardinaux en France. Son couronnement à Lyon. Vues rapetissées des Papes français, p. 477. — Clément V révoque la bulle *Clericis Laicos*, mais non la bulle *Unam sanctam*, p. 478. — Il érige l'université d'Orléans, p. 478. — Inconvénients du séjour du Pape en France, p. 479. — Négociations de Philippe le Bel et de Clément V au sujet de Boniface VIII, p. 481. — Affaire des Templiers, p. 496. — Au concile général de Vienne, Clément V supprime par provision l'ordre des Templiers, p. 496. — Constitutions de Clément V au même concile, p. 500. — Clément V tâche de remédier à la division des Franciscains, p. 505. — Serments de l'empereur Henri de Luxembourg au pape Clément V, qui couronne Robert, roi de Naples, t. IX, l. 78, p. 565. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 566. — L'empereur, à peine couronné, oublie ses serments au Pape, fait la guerre au roi de Naples et meurt, p. 568. — Constitutions du Pape au sujet de l'empereur défunt, p. 568. — Derniers actes et mort du pape Clément V, p. 568.

CLÉMENT VI, pape. Son élection, t. IX, l. 79, p. 665. — il reçoit les ambassadeurs d'Arménie et y envoie des légats pour avoir de plus amples explications, p. 665-667. — Louis de Bavière fait semblant de se réconcilier avec le Saint-Siège. Clément excommunie la ville de Magdebourg pour le meurtre de son archevêque Burcard, p. 668. — Les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine, p. 669. — Vains efforts de Clément VI pour pacifier la France et l'Angleterre, p. 670. — Sa charité dans la peste de 1348, p. 705. — Il réprime les persécutions contre les juifs, p. 706. — Il réprime également les abus des flagellants, p. 707. — Derniers actes et mort de Clément VI. Il achète la ville d'Avignon et institue roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne, p. 709.

CLÉMENT VII. Son élection, t. XI, l. 84, p. 90. — Il est assiégé dans le château Saint-Ange par les généraux de Charles-Quint, au mépris d'une trêve

qu'ils viennent de signer avec lui ; et Charles-Quint le condamne à une énorme rançon, p. 97. — Position difficile du pape Clément VII vis-à-vis de Henri VIII d'Angleterre, p. 197. — Il consulte le collège des cardinaux, qui se prononce à la presque unanimité pour la validité du mariage de Catherine d'Aragon. Sur quoi le Pape prononce une sentence définitive, mais qui ne doit être publiée que plus tard, p. 203. Avant qu'on pût savoir à Londres ce qui avait eu lieu à Rome, l'apostasie de l'Angleterre était consommée par la bassesse de son parlement, p. 203. — Négociations de Clément VII pour l'ouverture du concile de Trente, l. 85, p. 328.

CLÉMENT VII, autrement Robert de Genève, t. X, l. 81, p. 16-53.

CLÉMENT VIII, modèle de vertu. Sa cordiale amitié avec saint Philippe de Néri, t. XI, l. 86, p. 613. — Négociations de Henri IV avec Clément VIII pour sa réconciliation avec l'Eglise catholique, p. 663. — Clément VIII reçoit solennellement Henri IV au sein de l'Eglise, en la personne de ses plénipotentiaires d'Ossat et du Perron, p. 665. — Portrait, par le protestant Ranke, du pape Clément VIII, et en général de la papauté moderne, p. 681.

CLÉMENT IX. Sa charité pour les pauvres et pour les malades, t. XII, l. 88, p. 338.

CLÉMENT X. Vertus de ce Pontife, d'après le protestant Schroeck, t. XII, l. 88, p. 339.

CLÉMENT XI. Election, pontificat et vertus de Clément XI. Son établissement de prisons cellulaires. Son zèle pour enrichir la bibliothèque vaticane, t. XI, l. 88, p. 344. — Sa bulle *Unigenitus*, reçue par toute l'Eglise, condamne les principales erreurs du jansénisme, p. 581.

CLÉMENT XII. Sa conduite envers la république de Saint-Marin, envers les protestants convertis, les missions de la Chine et les maronites du Mont-Liban, t. XIII, l. 89, p. 2.

CLÉMENT XIII. Eloge que font de lui des hommes non suspects. Son bullaire, t. XIII, l. 89, p. 11.

CLÉMENT XIV. Ses commencements. Imposture de Caraccioli à son sujet. Saint Liguori l'assiste à la mort. Ce que ce saint homme pensait de la suppression des Jésuites, t. XIII, l. 89, p. 12. — Histoire de cette suppression, d'après le protestant Sismondi, p. 164.

CLÉMENT d'Alexandrie. Ses commencements. Sa conversion, t. III, l. 27, p. 470. — Sa méthode dans ses instructions publiques. Son *Avertissement* aux Grecs ou païens, p. 471. — Ses trois livres du *Pédagogue* ou gouverneur d'enfants, abrégé de la morale chrétienne, p. 471. — Clarté avec laquelle il y confesse la divinité de Jésus-Christ, p. 472. — Ses *Stromates* ou tapisseries. Quel en est le fond et le but, l. 28, p. 508. — Deux espèces de connaissances de Dieu, p. 509. — Rapports entre la sagesse et la philosophie, la philosophie et la rhétorique, p. 510. — Ce qu'il faut distinguer dans la philosophie, soit grecque, soit barbare. Ce que Clément appelle proprement philosophie, p. 511. — Ce qu'est la foi. De combien de sortes elle est, p. 511. — Rapports entre la science et la foi, p. 512. — Ce qu'est la foi, dans la vie humaine, particulièrement dans les sciences, p. 512. — Comment Clément d'Alexandrie réfute les hérétiques, p. 513. — Ses ouvrages perdus. Ses hypotyposes, p. 513. — Multitude de martyrs de son temps, p. 513.

CLÉMENT d'Osimo (bienheureux), t. IX, l. 76, p. 383.

CLÉMENT de Saint-Elpide (bienheureux), t. IX, l. 76, p. 384.

- CLÉMENT (le coutelier), apôtre de Paris, t. XII, l. 87, p. 116.
- CLEPH. roi des Lombards, t. V, l. 45, p. 179.
- CLERGÉ. Sur les ordinations et la conduite des clercs, dans le concile d'Elvire, t. IV, l. 30, p. 722.
- CLET (saint), pape, t. III, l. 26, p. 314.
- CLODION, roi de France, t. IV, l. 42, p. 767.
- CLODOMIR, roi des Francs, t. V, l. 44, p. 91-138.
- CLOTAIRE I^{er}, roi des Francs, t. V, l. 44, p. 138, l. 45, p. 209, 214, 217, 232.
- CLOTAIRE II, roi des Francs, t. V, l. 40, p. 257.
- CLOTILDE (sainte). Son Mariage avec Clovis. Ses efforts pour le convertir, t. IV, l. 42, p. 768.
- CLOUD (saint). Sa retraite et sa mort, t. V, l. 44, p. 138.
- CLOVIS, roi des Francs. Défaite et mort de Syagrius. Le vase de Soissons. Son mariage avec Clotilde, t. IV, l. 42, p. 768. — Bataille de Tolbiac. Vœu de Clovis. Son baptême. Lettres du Pape et de saint Avit à Clovis. Accomplissement d'une prophétie d'Isaïe. La France et le catholicisme, p. 776. — Gondebaud, meurtrier de ses frères, est défait par Clovis, l. 43, p. 781. — Clovis, malade, fait venir saint Séverin, p. 78. — Entrevue de Clovis et d'Alaric. Guerre entre les Francs et les Visigoths. Lettre de saint Remi à Clovis. Piété de celui-ci. Bataille de Vouillé. — Défaite et mort d'Alaric. Danger que court Clovis. Il est créé patrice par l'empereur Anastase. Sa lettre circulaire, p. 78. — Lettre du concile d'Orléans au roi, qui fonde un monastère dans cette ville p. 544. — Actes sanguinaires de Clovis. Exemples semblables chez les autres nations. Mort de Clovis, p. 26.
- COBBET, protestant anglais. Ses réflexions sur le martyre du cardinal Fisher. Courage de deux Franciscains, Pleyto et Elstow, t. XI, l. 84, p. 205. — Son tableau du règne et des dernières années de Henri VIII, p. 216. — Sur la mort de Henri VIII et l'avènement d'Edouard, l. 85, p. 366. — Sur ce que le pape-roi Edouard signe la mort de ses deux oncles, p. 412. — Sur les poursuites légales de la reine Marie contre certains hérétiques, entre lesquels Latimer et Cranmer, p. 419. — Sur le gouvernement pontifical de la reine-papesse Elisabeth, p. 431. — Ce que, de l'aveu du protestant Cobbet, l'Angleterre protestante fit souffrir à l'Angleterre catholique sous la papesse Elisabeth, p. 626. — Services rendus par les catholiques anglais à Elisabeth. Sa reconnaissance, suivant Cobbet, p. 627. — Parallèle, d'après le protestant Cobbet, entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle, et l'Angleterre protestante depuis Henri VIII sous le rapport du bien-être matériel, l. 84, p. 216.
- COCHIN (Augustin), écrivain français, t. XV, p. 597.
- COCHINCHINE. Grand nombre de martyrs, t. XIII, l. 91, p. 730. (Voyez *Chine*.)
- CODE théodosien, t. IV, l. 40, p. 608. — Sa promulgation chez les Visigoths, t. V, l. 43, p. 18.
- COLBERT, ministre de Louis XIV, t. XII, l. 88, p. 435.
- COLBERT, évêque janséniste de Montpellier, t. XII, l. 88, p. 594 ; t. XIII, l. 89, p. 89.
- COLETTI (Nicolas), libraire-imprimeur en Italie, t. XII, l. 88, p. 356.
- COLETTE (sainte), t. X, l. 82, p. 237.
- COLIGNY. Le protestant Coligny prend les armes contre sa patrie et pour s'emparer de la personne du roi, t. XI, l. 86, p. 636. — Le baron des Adrets se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, p. 638. — Le duc de Guise est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, p. 638. — Coligny est repoussé devant Poitiers par le jeune duc de Guise, p. 640.
- COLLÈGE germanique et collège romain fondés à Rome par saint Ignace, le premier pour l'Allemagne, le second pour l'univers entier, t. XI, l. 86, p. 462.
- COLOGNE. Les Jésuites aident efficacement à y rétablir le catholicisme, t. XI, l. 86, p. 675.
- COLLUTHÉ, prêtre schismatique d'Alexandrie, qui finit par se reconnaître, t. IV, l. 31, p. 24.
- COLOMBAN (saint), t. V, l. 47, p. 304 ; l. 48, p. 444.
- COLONNE (Gilles), écrivain français, archevêque de Bourges, t. IX, l. 79, p. 646.
- COMBALOT, (Théodore), missionnaire, ses écrits, t. XV, p. 598.
- COMIDAS, docteur catholique chez les Arméniens. Son martyre, t. XII, l. 88, p. 657.
- COMMODORE, empereur, t. III, l. 27, p. 463 ; l. 28, p. 501.
- COMMUNE DE PARIS en 1871, t. XIV. — Invasion de la France, p. 399 ; — Les actes de la Commune, p. 402. Divers projets du radicalisme, p. 403 : — L'Internationale du Congrès, p. 406. — Siège, incendie et massacres, p. 408.
- COMMUNION catholique et communion épiscopale, t. IV, l. 42, p. 756. — Doctrine du concile de Trente touchant la communion sous les deux espèces et celle des enfants, t. XI, l. 85, p. 484.
- COMMUNISME. Arguments d'Aristote contre la communauté des femmes et des biens, t. III, l. 20, p. 397.
- COMNÈNE (Alexis), empereur de Constantinople, (Voyez *Bas-Empire*.)
- COMTE (Auguste), philosophe français, t. XIV, p. 613 ; t. XV, p. 537.

CONCILES ŒCUMÉNIQUES

et quelques autres qui s'y rapportent plus directement.

Premier concile œcuménique, premier de Nicée, avec le concile de Sardique.

Le premier concile œcuménique est convoqué à Nicée en Bithynie, par l'empereur Constantin et le pape saint Sylvestre, t. IV, l. 31, p. 24. — Principaux évêques catholiques et ariens qui s'y trouvèrent, p. 24. — Présidence du Pape, en la personne de l'évêque Osius de Cordoue, et des prêtres Viton et Vincent, p. 24. — Conférences particulières. Arius expose ses erreurs. Discussion entre les évêques catholiques et les évêques ariens, p. 24. — Séance publique. Arrivée de l'empereur p. 25. — Confusion et mauvaise foi des ariens. Discussion sur le mot consubstantiel, et son adoption, p. 26. — Symbole de Nicée p. 26. — Souscriptions frauduleuses de quelques ariens. — Condamnation d'Arius et de ses sectateurs, p. 29. — Décret pour la célébration de la Pâque, p. 29. — Assoupissement du schisme de Méléce en Egypte, p. 28. — Lettre du Concile à l'église d'Alexandrie p. 28. — Lettres de l'empereur à toute l'Eglise, pour la condamnation de l'hérésiarque, et à Arius et à ses partisans, p. 29. — Traitement fait aux évêques par Constantin. Il refuse la juridiction sur les évêques, p. 30. — Promulgation des ordonnances du concile par les principaux Pères, p. 70. — Confirmation du concile de Nicée par le pape saint Sylvestre, p. 31. Déguisement d'Eusèbe de Césarée dans sa lettre à son église, p. 31. — Déposi-

tion d'Eusèbe de Nicomédie, et de Théognis. Lettre de l'empereur à l'église de Nicomédie, p. 31. — Sixième canon du concile de Nicée, sur les privilèges des trois patriarches, p. 37. Deux conciles à tenir par an, pour examiner entre autres les excommunications prononcées par chaque évêque, p. 37. — Règlements du concile de Nicée, ainsi que de ceux d'Arles et d'Ancyre, touchant les ordinations et les translations, p. 37. — Ceux qui sont exclus des ordres par les conciles de Nicée et de Néocésarée, p. 38. — Le concile de Nicée confirme indirectement la loi du célibat ecclésiastique p. 39. — Canon du concile de Nicée touchant les novatiens, p. 42. — Canon du concile de Nicée touchant les paulianistes, p. 42. — Concile de Sardique, complémentaire du concile de Nicée, quant à la discipline. Il est convoqué par le pape Jules. Grand nombre d'évêques qui s'y trouvent. Tergiversation et retraite des ariens. Justification des innocents. Condamnation des ariens, l. 32. p. 99. — Lettres du concile à l'église d'Alexandrie, à tous les évêques de l'Eglise catholique et au pape saint Jules, qu'il faut tout rapporter au chef, c'est-à-dire au siège de l'apôtre Pierre, p. 101. — Canons du concile qui reconnaissent et expliquent le droit d'appellation au Pape. Ces canons sont insérés par Photius dans le droit ancien des Grecs. Leur sens complet, d'après le texte original, p. 102. — Gratus, évêque de Carthage, qui avait assisté au concile de Sardique, en parle dans un concile tenu à Carthage, l'année suivante 348, p. 103. — Assemblée des ariens à Philippopolis, où ils se donnent faussement le nom de concile de Sardique. Leurs lettres et leurs violences, p. 103. — Machinations de l'évêque arien d'Antioche contre les légats du vrai concile de Sardique, p. 104.

Deuxième concile œcuménique, premier de Constantinople.

Il ne fut œcuménique ni dans sa convocation ni même dans son intention, t. IV, l. 36, p. 314. — Le pape saint Damase en avait approuvé d'avance les décrets, qui ne sont que l'exécution de ce qu'il avait réglé ou désiré lui-même, p. 314. — Principaux évêques qui y assistèrent. Indignité de la plupart des autres. Condamnation de Maxime. Election de saint Grégoire de Nazianze, p. 315. — Mort et funérailles de saint Méléce d'Antioche. Election de Flavien malgré les remontrances de saint Grégoire, p. 316. — Division des Egyptiens et des Orientaux. Démission de saint Grégoire. Son discours d'adieu, p. 317. — Election de Nectaire. Demande en confirmation au pape Damase, p. 319. — Séparation des Macédoniens, p. 320. Symbole et canons disciplinaires du concile de Constantinople, p. 320. — Lettre synodale à l'empereur Théodose, p. 320. Lettre des évêques du concile de Constantinople au Pape et aux évêques du concile de Rome, et remarques sur cette lettre, p. 325.

Troisième concile œcuménique, celui d'Ephèse.

Nestorius et son hérésie en Orient, t. IV, l. 39, p. 549. — Saint Proclus de Constantinople, Eusèbe de Dorylée et d'autres le combattent, p. 551. — Nestorius persécute ses adversaires, qui se plaignent à l'empereur Théodose le Jeune, p. 551. — Saint Cyrille d'Alexandrie écrit à Nestorius contre son erreur, p. 551. — Nestorius écrit au pape saint Célestin, qui connaissait déjà ses erreurs par les plaintes des fidèles, p. 553. — Cassien, par ordre du Pape, compose son *Traité de l'Incarnation*, p. 554. — Nestorius intrigue contre saint Cyrille

d'Alexandrie, qui lui écrit une seconde fois contre ses erreurs et en reçoit une réponse, p. 555. — Nestorius écrit de nouveau au Pape, p. 556. — Saint Cyrille écrit à l'empereur Théodose et à ses sœurs, mais surtout au pape Célestin, p. 557. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches d'Orient, p. 557. — Jean d'Antioche engage Nestorius à se soumettre, p. 558. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 559. Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape, et écrit ses douze anathèmes, p. 561. — Convocation du concile d'Ephèse, p. 451. — Présomption de Nestorius, qui persiste dans ses erreurs et écrit douze contre-anathèmes. Marius Mercator les réfute, et saint Cyrille défend les siens, p. 561. Instructions du Pape à ses légats, qui doivent présider au concile, et dont saint Cyrille est le principal, p. 562. — Arrivée des évêques à Ephèse. Préliminaires du concile. Retards affectés de Jean d'Antioche, p. 564. — Ouverture du Concile d'Ephèse. Les trois monitions ou citations à Nestorius, p. 565. — Nestorius est solennellement condamné. Rédaction mémorable de la sentence. Joie du peuple chrétien, p. 566. — Le concile notifie la sentence à Nestorius même et à tout le clergé de Constantinople, p. 568. — Le général Candidien, ami de Nestorius, trompe l'empereur Théodose, fait improviser un conciliabule à Jean d'Antioche, et prétend défendre aux pères du concile de dire la messe, p. 569. — Seconde session du concile, où se trouvent les trois légats du Pape, p. 572. — Troisième session du concile, qui en écrit à l'empereur, au clergé et au peuple de Constantinople, p. 572. — Procédure du concile contre Jean d'Antioche dans la quatrième et la cinquième session, de quoi il écrit encore à l'empereur et au Pape, p. 574. — Sixième session, p. 575. — Septième et dernière session. Canons du concile, p. 576. — Intrigues de la cour impériale, déjouées par l'arrivée d'un mendiant. L'empereur, détrompé par saint Dalmace, fait venir les députés des deux partis, se déclare pour les catholiques et condamne Nestorius à l'exil, p. 577. — Maximien, nouvel évêque de Constantinople, p. 581. — Le pape saint Célestin félicite les évêques du concile d'Ephèse. Sa mort, p. 582. — Sixte III, le nouveau pape, écrit dans le même sens à tous les évêques du concile, et leur recommande de ménager la paix avec Jean d'Antioche, p. 583. — Grande division parmi les évêques d'Orient, mais qui se termine par une réconciliation générale, p. 583. — Le peu d'opposants recourent eux-mêmes à l'autorité du pape Sixte III, qui félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 587.

Conciliabule d'Ephèse en faveur de l'hérésie d'Eutychès

Hérésie d'Eutychès. Concile de Constantinople. Opiniâtreté et condamnation d'Eutychès. Lettre de saint Flavien de Constantinople au pape saint Léon. Date de cette lettre, t. IV, l. 40, p. 624. — Lettres d'Eutychès, de l'empereur Théodose le Jeune et de Flavien au Pape, et réponse de celui-ci, p. 627. — Révision des actes du concile de Constantinople, p. 629. — Réponse de saint Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, aux lettres d'Eutychès, p. 629. — Intrigues des Eutychiens et convocation du concile d'Ephèse. Lettres du Pape à Flavien, au concile et à l'empereur, p. 630. — Conciliabule d'Ephèse. Usurpations et tyrannie du pouvoir impérial, p. 634. — De la véracité des actes de ce con-

cile, p. 634. — Défense d'Eutychès. Machinations, violences de Dioscore d'Alexandrie et des auteurs d'Eutychès. Faiblesse des évêques. Absolution d'Eutychès. Déposition de Saint Flavien de Constantinople et d'Eusèbe de Dorylée. Désordres excités par Dioscore, p. 635. — Fermeté des légats du Pape. Martyre de Flavien. Exil d'Eusèbe. Dangers courus par le légat Hilaire, p. 630. — Nouveaux actes de tyrannie de Dioscore. — Confirmation du brigandage d'Ephèse par l'empereur, p. 641. — Lettres de Théodose au Pape, au prêtre René, aux évêques d'Italie et au patrice Anatole, p. 641. — Condamnation du conciliabule d'Ephèse par le concile de Rome. Lettre du Pape et du concile. Lettre de Valentinien à l'empereur d'Orient. L'esprit de l'Eglise et l'esprit de la cour. Lettre du Pape au peuple de Constantinople, etc., p. 642. — Ordination d'Anatolius pour Constantinople. Sa demande en confirmation au Pape, qui exige de souscrire à la condamnation de l'hérésie d'Eutychès. Dépit de Dioscore, qui s'empporte jusqu'à excommunier le Pape, p. 645. — Mort de Théodose. Gouvernement de sa sœur Pulchérie. Elle épouse Marcien. Réception des lettres du Pape à Constantinople. Translation des reliques de saint Flavien, p. 646. — Lettres de l'empereur au Pape et du Pape à l'empereur, p. 647.

Quatrième concile œcuménique, celui de Chalcédoine.

Convocation du concile à Nicée en Bithynie, t. IV, l. 40, p. 654. — Instruction du pape saint Léon à ses légats, qui doivent y présider en son nom, p. 654. — Lettre dogmatique du Pape sur le mystère de l'Incarnation contre les hérésies de Nestorius et d'Eutychès, p. 654. — Translation du concile à Chalcédoine, p. 655. — Première session. A la demande des légats et conformément aux ordres du Pape. Dioscore n'est admis au concile que comme accusé. Eusèbe de Dorylée et Théodoret le sont comme accusateurs, p. 656. — Lecture des actes du conciliabule d'Ephèse. Preuves des violences de Dioscore. Les évêques orientaux confessent avoir failli et demandent pardon de leur faiblesse, p. 657. — Lecture des actes du concile de Constantinople sous saint Flavien. Tous les Pères de Chalcédoine à la suite des légats du Pape approuvent la doctrine de Flavien et quittent le côté de Dioscore, qui se trouve seul, p. 657. — Seconde session. Le concile ne veut pas de nouvelle formule de foi, mais seulement qu'on lise le symbole, les écrits des Pères, avec la lettre du pape Léon à Flavien, après laquelle tout le monde s'écrie : Pierre a parlé par Léon ! p. 658. On accorde quelques jours à certains évêques pour lire tranquillement les passages des Pères, p. 658. — Troisième session, présidée par le légat Pascaïn au nom du Pape. Procédure et jugement contre Dioscore, à la poursuite d'Eusèbe de Dorylée, ainsi que de plusieurs prêtres et laïques d'Alexandrie, p. 659. — Le concile en écrit à l'empereur Marcien, p. 660. — Quatrième session. Le concile use d'indulgence envers cinq archevêques qui avaient présidé avec Dioscore au faux concile d'Ephèse, mais qui étaient rentrés dans la communion du Siège apostolique, p. 661. — Les dix évêques d'Egypte présents au concile demandent en grâce, et le concile leur accorde, de ne souscrire que quand ils auront un archevêque à la place de Dioscore, p. 661. — Sur un conflit de juridiction entre Tyr et Béryste, le concile pose pour règle : Les lois impériales ne peuvent rien contre les canons ; les canons des Pères doivent prévaloir, p. 662. — Cinquième session. Le concile adopte une défini-

tion de foi qui renferme le symbole de Nicée et de Constantinople, les lettres de saint Cyrille contre Nestorius et la lettre du pape saint Léon à Flavien, p. 663. — L'empereur Marcien et l'impératrice Pulchérie au concile, p. 664. — Vingt-sept canons de discipline, p. 664. — Concordat entre Maxime d'Antioche et Juvénal de Jérusalem, sauf la ratification du Pape, p. 665. — Rétablissement de Théodoret, p. 665. — Rétablissement de l'évêque Ibas. Condamnation des actes du conciliabule d'Ephèse. Approbation de l'ordination de Maxime d'Antioche, attendu que le Pape l'a reçu à sa communion, p. 665. — Constitution d'une pension pour Domnus, ex-évêque d'Antioche, p. 666. — Affaire des évêques Bassien et Etienne d'Ephèse. Litige entre Nicomédie et Nicée, p. 666. — Efforts d'Anatolius de Constantinople pour transformer les privilèges honorifiques de son église en privilèges de juridiction. Opposition des légats du Pape, p. 666. — Vingt-huitième canon proposé dans ce but. Il renferme plus d'une inexactitude. Beaucoup d'évêques n'y souscrivirent pas, p. 667. — Les légats s'y opposent, appuyés sur les ordres du Pape et sur les conciles précédents. Anatolius cite aussi des canons, mais qui ne parlent que de privilèges d'honneur et de politesse. Les légats demandent que leur opposition soit insérée dans les actes du concile, qui reconnaît à la fin que le tout dépend du Pape, p. 667. — Le concile, l'empereur et Anatolius conjurent le Pape de ratifier ce qu'on a fait en faveur de l'église de Constantinople. Le Pape, au contraire, casse et annule ce qu'on a fait sous ce rapport ; mais il approuve et confirme les décrets du concile contre l'hérésie. — Observation remarquable du synode de Constantinople à ce sujet, p. 669. — Adhésion de l'Eglise d'Occident à la doctrine formulée dans la lettre de saint Léon à Flavien, l. 41, p. 680.

Cinquième concile œcuménique ; deuxième de Constantinople, sur les trois chapitres, autrement les écrits de Théodore de Mopsueste, d'Ibas et de Théodoret.

Affaire des trois chapitres. Caractère de cette discussion, t. V, l. 45, p. 192. — Le pape Vigile à Constantinople. Opposition soulevée par son *Judicatum*, p. 192. — Convocation d'un concile. Mauvaise foi des Grecs. Fermeté du Pape et violences exercées sur sa personne. Sa sentence contre Théodore et Mennas. Mauvaise foi et brutalité de l'empereur Justinien, p. 194. — Lettre du clergé d'Italie aux ambassadeurs austrasiens à Constantinople, p. 196. — Triomphe du Pape. Lettre de soumission des évêques. Fourberie de Justinien, p. 197. — Concile à Constantinople. Etat de la question. Refus du Pape d'assister au concile, p. 197. — Constitution du pape Vigile, p. 200. — Etrange réponse que lui adresse Justinien, p. 200. — Lecture dans le concile des lettres confidentielles du Pape à l'empereur. Edit sophistique de celui-ci contre Vigile, p. 201. — Une remarque de Fleury, p. 202. — Sentence imposée au concile, p. 202. — Protestation et exil du Pape. Supplique du clergé romain à l'empereur par l'entremise de Narsès. Retour de Vigile, p. 203. Jugement définitif du Pape sur les trois chapitres, p. 205. — Remarques sur cette pièce, qui confère le caractère d'œcuménique à ce concile de Constantinople, p. 205.

Sixième concile œcuménique, troisième de Constantinople, contre le monothélisme, avec le concile ou conciliabule in trullo.

Commencement du monothélisme, t. V, l. 48, p. 429. — Saint Sophrone, p. 430. — Le pape

Honorius se laisse circonvenir par les artifices de Sergius de Constantinople, et sans enseigner ni approuver l'erreur, il la favorise par son inconsideration, p. 432. — Saint Sophrone montre plus de pénétration et plus de zèle, p. 433. — Le pape Honorius écrit sa seconde lettre aussi inconsiderément que la première, p. 435. — Dernière ressource de saint Sophrone dans ce péril de la foi, p. 435. — *Ecthèse* de l'empereur Héraclius, p. 464. — Conduite honorable de l'Eglise romaine, du pape Séverin et du pape Jean IV, qui rejettent l'*Ecthèse* et condamnent le monothélisme, p. 475. — L'empereur Héraclius désavoue l'*Ecthèse* avant sa mort, p. 475. — Lettre du pape Jean IV pour la défense du pape Honorius, l. 49, p. 495. — Pyrrhus et Paul, patriarches monothélites de Constantinople. Réponse du pape Théodore au dernier, p. 498. — Lettre du métropolitain de Chypre au même Pape, p. 499. — Etienne de Dore établi par le Pape son vicaire en Palestine, p. 500. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore à l'occasion du monothélisme, p. 500. — Conférence de l'abbé saint Maxime avec Pyrrhus. Rétractation de celui-ci, p. 501. — Lettre de Paul, patriarche monothélite de Constantinople, p. 505. — *Type* de l'empereur Constantin II, p. 506. — Rechute de Pyrrhus. Vigueur avec laquelle le pape Théodore le condamne, p. 507. — Le pape saint Martin tient un concile où il condamne le monothélisme et le *Type* de Constantin. En quels termes les catholiques d'Orient y parlent au Pape p. 507. — Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident, p. 510. — Sa lettre à l'empereur Constantin, p. 511. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, p. 511. — Sa lettre au métropolitain de Thessalonique, p. 513. Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 514. — Le peuple et le clergé de Rome rejettent la lettre synodale de Pierre, patriarche monothélite de Constantinople, p. 520. — L'empereur Constantin Pogonat demande au Pape un concile œcuménique, touchant le monothélisme, l. 50, p. 580. — Divers conciles, en Occident à ce sujet, p. 580. — Le pape saint Agathon, en envoyant ses légats à Constantinople, adresse à l'empereur deux lettres pleines de modestie, mais en même temps pleines d'autorité et de doctrine sur l'hérésie du monothélisme, p. 681. — Lettre au même empereur, de la part de saint Mansuel, archevêque de Milan, p. 583. Réception des légats à Constantinople, p. 584. — Première et seconde session, où on lit les actes d'Ephèse et de Chalcédoine, p. 584. — Session troisième. On lit les actes du cinquième concile. Les monothélites, convaincus d'avoir falsifié ces actes, et d'y avoir inséré deux écrits faussement attribués au pape Vigile, p. 585. — Les sessions depuis la quatrième jusqu'à la douzième y comprise. Lecture des lettres du pape Agathon ; elles sont trouvées conformes aux conciles et aux Pères, et tout le concile y acquiesce. Macaire, patriarche monothélite d'Antioche, et ses partisans, convaincus d'avoir falsifié la doctrine et les paroles des saints Pères, sont condamnés comme hérétiques opiniâtres, et Macaire envoyé en exil, p. 585. — Treizième session, où il est parlé de la condamnation des lettres du pape Honorius. Remarque sur une omission dans les actes du sixième concile, p. 588. — Quatorzième session. On vérifie la fausseté des pièces ajoutées par les monothélites aux actes du cinquième concile, p. 589. — Session quinzième et seizième. Condamnation de Polychrone et de Constantin deux prêtres monothélites, p. 590. — Dix-septième et dix-huitième sessions. Rédaction et promulgation

de la définition de foi. Le concile reconnaît que Pierre a parlé par Agathon, p. 590. — Lettre du concile au Pape, dont il reconnaît les lettres comme divinement inspirées par le chef suprême des apôtres, p. 591. — Edits de l'empereur Constantin Pogonat pour l'exécution des décrets du concile, p. 591. — Lettre de l'empereur au nouveau pape saint Léon II, qui bientôt confirme les décisions du concile, p. 592. — Que penser de la condamnation du pape Honorius, p. 593.

Concile ou conciliabule *in Trullo*, dit aussi quinisexte, que les Grecs supposent le complément du cinquième et du sixième concile, quant à la discipline, p. 604. — Ce conciliabule enseigne implicitement l'hérésie des rebaptisants, p. 605. — Sens erroné qu'il donne au cinquième canon dit des apôtres, p. 605. — Ce conciliabule renverse l'ancienne discipline, attestée par saint Epiphane, relativement à la continence cléricale, p. 605. — Il conserve l'ancienne loi de la continence quant aux évêques, mais l'élude quant aux prêtres, et cela par des raisons absurdes et contradictoires, p. 606. Bévue grossière ou mauvaise foi insigne du conciliabule sur le sens d'un canon du concile de Carthage, p. 607. — Tour incroyable de passe-passe, pour avoir l'air de confirmer l'ancienne loi de la continence, tout en la renversant. Dégradation irréparable du clergé grec par suite de ces innovations, p. 607. — Adulation sacrilège du conciliabule, qui asservit l'Eglise de Dieu au caprice de l'empereur, et fait à celui-ci un privilège de ce que Dieu a puni comme une impiété dans le roi Osias, de mettre la main à l'encensoir, p. 607. — Le conciliabule réfuté par les Grecs eux-mêmes, p. 608. — Le conciliabule prétend mettre le siège de Constantinople immédiatement après celui de Rome, comme pour asservir également celui-ci au caprice de l'empereur ou du sultan, p. 608. — Ignorance et témérité du conciliabule dans le choix des canons, p. 608. — L'empereur Justinien II envoie les actes au pape Sergius pour qu'il les confirme par sa signature. Le Pape refuse de les recevoir et même de les laisser lire, p. 609. — L'empereur envoie un officier pour déporter le Pape ; mais l'officier poursuivi par le peuple romain ne trouve de salut que sous le lit du Pontife, p. 609. — Peu après, dans une révolution de Constantinople, Justinien II se voit couper le nez et la langue par son successeur Léonce, p. 610. — Conciliabule des iconoclastes sous l'empereur Copronyme. Leurs raisonnements absurdes, l. 52, p. 743.

Septième concile œcuménique, deuxième de Nicée en 787, avec un mot sur le concile de Francfort.

L'empereur Constantin V et le patriarche Taraise écrivent au pape Adrien, demandant un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, t. VI, l. 53, p. 37. — Taraise envoie des lettres et des députés aux patriarches d'Orient pour les inviter au concile. Etat des églises orientales sous l'oppression des Musulmans, p. 37. — Le concile est ouvert à Constantinople en 786, mais remis à Nicée l'année suivante, p. 39. — Lettre du Pape à l'empereur et à l'impératrice Irène, sa mère. Il prouve par la tradition et décide la question sur les saintes images et réclame le maintien des prérogatives du Siège apostolique, p. 39. — Il demande en quel sens on donne à Taraise le titre de patriarche universel ou œcuménique, p. 39. — Lettre du Pape au patriarche Taraise. Interprétation assez singlière que les Byzantins donnent du titre d'œcuménique appliqué à leur patriarche, p. 40. — Première session du concile à Nicée. Réception de trois évêques

iconoclastes, qui témoignent leur repentir. La réception de sept autres est remise à une session suivante, p. 40. — Seconde session. Lecture des lettres du pape Adrien qui sont approuvées de tout le concile, p. 42. — Troisième session. Lettre de Taraise aux Orientaux, et réponse de ceux-ci. Ils observent que l'absence des Orientaux n'a pas porté préjudice au sixième concile, *vu principalement que le très-saint Pape de Rome y consentait et s'y trouvait par ses légats*, p. 42. — Session quatrième. Le concile consulte au long la tradition écrite des Perses sur la vénération des saintes images. Observation sur les mots dont se servent les Grecs pour exprimer l'adoration ou la vénération, p. 43. — La cinquième session fait voir, par la lecture de plusieurs pièces, que les iconoclastes n'ont fait qu'imiter les infidèles et certains hérétiques, p. 44. — Dans la sixième session, on lit la réfutation du conciliabule des iconoclastes en 754, p. 45. — Dans la septième, on lit la confession de foi du concile et les deux décrets touchant les images, p. 45. — Deux lettres du concile, l'une à l'empereur et à l'impératrice, l'autre au clergé de Constantinople. Différence des mots grecs *proskunésis* et *latreia*, p. 46. — Huitième et dernière session du concile à Constantinople, p. 46. — Canons disciplinaires. Réflexion déplacée de Fleury, p. 46. — Lettre du patriarche Taraise et du concile au pape Adrien, p. 47. — Le concile de Francfort, induit en erreur par une traduction fautive du septième concile général. Livres carolins. Manière dont y répond le pape Adrien, p. 51.

Huitième concile œcuménique, quatrième de Constantinople, en 869, pour l'extinction du schisme de Photius.

L'empereur Basile le Macédonien, le patriarche saint Ignace et Photius même envoient et écrivent au pape Adrien II pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace sur l'autorité du Pontife romain, t. VI, l. 57, p. 368. Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 369. Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, pour servir de règle dans la réception des évêques au concile. Entrée des légats à Constantinople, p. 369. — Première session. Vérification des pouvoirs des légats, tant de Rome que des patriarches d'Orient, p. 370. — Formulaire de réunion. Celui du pape Hormisdas est lu et approuvé de tout le concile, avec ces propositions : *En vertu de la promesse de Jésus-Christ à saint Pierre, la religion catholique est toujours demeurée inviolable et sans tache dans le Siège apostolique, dans lequel est l'entière et vraie solidité de la religion chrétienne. Ceux-là sont séparés de l'Eglise catholique, qui ne sont pas d'accord avec le Saint-Siège*, p. 371. — Explication des légats de Rome et d'Orient sur la condamnation de Photius, p. 371. — Seconde session. Le concile reçoit dix évêques repentants, et onze prêtres, à condition de souscrire le formulaire apporté de Rome, p. 372. — Dans la troisième session, le concile refuse de recevoir les évêques qui refusent de souscrire le formulaire, p. 373. — Quatrième session. Examen particulier de deux évêques, qu'on chasse de l'assemblée, parce qu'ils refusent de souscrire le formulaire de Rome, p. 373. — Cinquième session. Photius, amené au concile, y parodie hypocritement les paroles du Sauveur devant le sanhédrin. On lit les lettres de l'Eglise romaine sur son affaire. Les légats concluent que la promotion de Photius n'est pas recevable, la déposition d'Ignace injuste et irrégulière, et qu'il faut s'en tenir au

jugement du pape Nicolas, confirmé par Adrien, p. 374. — Dans la sixième session, le concile reçoit la soumission de plusieurs évêques qui avaient embrassé le parti de Photius ; mais il ne promet que la communion laïque à ceux de Photius. Métrophane de Smyrne répond aux exemples qu'ils alléguaient, entre autres à celui du prêtre Apiaris, p. 375. Session septième. Opiniâtreté de Photius et des photiens présents au concile, qui prononce anathème contre eux, p. 375. — Huitième session. On brûle les faux actes du conciliabule de Photius, et d'autres pièces mensongères de sa fabrique, p. 376. — Adjuration de plusieurs iconoclastes. Nouvelle excommunication de leurs chefs, p. 371. — Session neuvième. Arrivée du légat d'Alexandrie, qui acquiesce à tout ce qui avait été fait. Pénitence de ceux qui avaient rendu faux témoignage contre Ignace par la suggestion de Photius ou servi l'empereur Michel l'Ivrogne dans ses orgies sacrilèges, p. 378. — Dixième et dernière session. Canons de discipline : *Les canons n'admettent dans les conciles que les évêques*, p. 379. — Conduite à tenir, lorsque, dans un concile universel, il s'élève un doute ou une question touchant l'Eglise romaine, p. 380. — Le vingt-sixième canon que Fleury a jugé à propos d'omettre, non seulement reconnaît le droit d'appellation, mais réserve directement aux patriarches, conséquemment au Pape dans tout l'Occident, le jugement des évêques, p. 381. — Lecture de la définition de foi. Souscription des actes à cinq exemplaires, l'un pour Rome, les autres pour les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, p. 381. — Supercherie des Grecs et quant à la rédaction des actes, et quant à la souscription des formulaires souscrits, p. 381. — Lettres du concile au Pape, aux patriarches et à tous les fidèles, p. 382. — Conséquence mémorable du huitième concile général, le dernier tenu en Orient, p. 382.

Concile universel de Latran, en 1116, mais qui n'est pas compté parmi les conciles œcuméniques.

Du vrai fond de l'affaire des investitures entre les Papes et les empereurs allemands, qui prétendaient, comme Néron et Caligula, être la loi suprême de l'Eglise et de l'univers, t. VII, l. 67, p. 456. — Henri V, roi d'Allemagne, en Italie. Ses cruautés et ses dévastations, p. 456. — Sa convention avec le pape Pascal II. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Captivité de Pascal. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 451. — Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 460. — En 1112, concile particulier de Latran qui annule le privilège extorqué au Pape par Henri V. Mission de Gérard, évêque d'Angoulême, auprès de l'empereur, p. 462. — Lettre du Pape à Henri, p. 464. — L'épiscopat, en Italie et en France, venge, dans ses conciles, l'Eglise et son chef contre les outrages de l'empereur allemand, p. 464. — L'empereur grec Alexis Comnène prend aussi fait et cause pour le Pape, p. 467. — Assemblées de Mayence et de Cologne, p. 496. — Concile universel de Latran, dans lequel Pascal II condamne le privilège que lui avait extorqué l'empereur, p. 407.

Neuvième concile œcuménique, premier de Latran' en 1123.

Odieuse conduite de l'empereur Henri V envers le nouveau pape Gélase II. Intrusion de l'antipape Bourdin. Humiliations et persécutions de Gélase. Sa retraite en France, t. VII, l. 67, p. 500. —

Députation du pape Calixte II à Henri V. Promesses réciproques de l'empereur et du Pape, p. 510. — Concile de Reims, p. 511. — Conférence du Pape avec l'empereur, à Mouzon. Fourberies et tergiversations d'Henri V. Retour de Calixte à Reims, p. 513. — Décrets du Concile. L'empereur y est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité. Silence de Fleury et de Longueval sur ce dernier point, p. 513. — Assemblée de Wurtzbourg. Diète célèbre de Worms. Conclusion de l'affaire des Investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire allemand, p. 521. — Premier concile de Latran, pour la confirmation de cette paix, p. 522. — Canons de ce concile. Premiers états généraux de la Chrétienté en Occident, p. 522.

Dixième concile œcuménique, deuxième de Latran, en 1139.

Il est convoqué et présidé par le pape Innocent II, pour extirper les désordres introduits par le schisme des antipapes Pierre de Léon et Victor, t. VII, l. 68, p. 621. — Condamnation des prélats schismatiques, p. 626. — Canons disciplinaires du concile, p. 626. — Excommunication du roi Roger de Sicile, qui, peu après, se réconcilie avec le Pape et quitte le schisme, 622.

Onzième concile œcuménique, troisième de Latran, en 1179, sous le pape Alexandre III.

Diverses branches de manichéens, surtout dans le pays de Toulouse. Leurs doctrines destructives de toute société, soit domestique soit publique. Les princes implorent le secours de l'Eglise contre eux, t. VIII, l. 69, p. 168. — Pour remédier à ces désordres et à d'autres abus qu'avait pu introduire le schisme d'Allemagne, le pape Alexandre convoque le troisième concile général de Latran. Principaux évêques qui s'y trouvent, p. 171. — Canons ou règles pour l'élection du Pontife Romain, p. 171. — Canons ou règles pour l'élection et la bonne conduite des autres évêques et prélats, p. 172. — Divers règlements concernant les personnes et les choses ecclésiastiques, p. 173. — Ordre d'observer la trêve de Dieu. Défense d'imposer aux églises aucune charge. Défense d'établir de nouveaux péages sans l'autorité des souverains. Permis aux lépreux d'avoir des églises particulières, quand ils vivent ensemble en assez grand nombre, p. 373. — Défense aux chrétiens de porter aux Sarrasins des armes, etc. Défense aux juifs et aux Sarrasins d'avoir chez eux des esclaves chrétiens, p. 374. — Le dernier canon excommunique les manichéens ou anarchistes doctrinaires et les Brabançons ou anarchistes effectifs, et autorise, et même exhorte à la guerre contre eux, p. 374. — Le Pape use d'indulgence envers ceux qui avaient été ordonnés par des schismatiques, p. 374. — Il nomme saint Laurent, archevêque de Dublin, son légat en Irlande, p. 374.

Douzième concile œcuménique, quatrième de Latran, en 1215.

Le Pape Innocent III le convoque dès le mois d'avril 1213, pour le secours de la Terre-Sainte et pour la réformation de l'Eglise universelle, t. VIII, l. 71, p. 461. — Ouverture du concile le onze novembre 1215. Grand nombre de prélats. Discours du Pape, p. 475. — Dans le premier canon, dirigé contre les manichéens et autres hérétiques du temps, le concile expose et professe la foi chrétienne : l'unité de Dieu, la trinité des personnes, l'origine divine de l'ancien Testament, l'incarnation du Verbe, l'unité de l'Eglise, la réalité du sacrifice chrétien, la transsubstantiation du pain

et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, etc. Le mot de transsubstantiation était déjà usité précédemment, p. 475. — Dans le deuxième canon, il condamne certaines erreurs de l'abbé Joachim touchant la Trinité, p. 480. — Troisième canon. Les hérétiques mis au ban spirituel et temporel de la chrétienté. Raisons de cette loi, p. 480. — Règlements du concile et du Pape pour les églises de Grèce et d'Orient, p. 481. — Canons sur l'administration de la justice, p. 481. — Canons pour l'instruction chrétienne des fidèles et l'instruction théologique des clercs, pour opérer et assurer le bien, p. 482. — Canons touchant les sacrements. Le propre prêtre. Les malades. Les empêchements de mariage. La clandestinité, p. 483. — Canons pour réformer divers abus, p. 484. — Canons pour rétablir la discipline dans les monastères, p. 485. — Quelque chose de mieux que des canons, p. 486. — Innocent III règle l'affaire du comte de Toulouse, p. 489. Canons du concile touchant les juifs et la croisade, p. 489.

Treizième concile œcuménique, premier de Lyon, en 1245.

Ce qu'étaient les césars païens, t. VIII, l. 73, p. 624. — Qui a tiré le genre humain de leur tyrannie, p. 625. Ce qu'était l'empire de Charlemagne à l'Eglise, p. 625. — Si la royauté et l'empire étaient alors héréditaires parmi les Francs et les autres peuples chrétiens, p. 626. — Les césars de Germanie ramènent l'idée païenne de l'empire. Sort qu'ils préparaient à l'humanité. Qui l'en a préservée, p. 626. — Ce qui serait arrivé si l'empereur Frédéric II eût été Charlemagne, p. 634. — Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement le pape Grégoire IX, p. 636. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Egypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 641. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise. Grégoire IX recommande la modération dans la défense, p. 644. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 645. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 646. — Baudouin II, empereur français de Constantinople, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 735. Manœuvres de Frédéric pour se rendre maître de la Sardaigne, p. 736. — Son gendre Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 736. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 740. — Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour parvenir à la domination universelle ; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 741. — Lettre que lui en écrit le Pape, p. 744. — Duplicité et arrogance de Frédéric II, p. 746. — Son désir de surprendre saint Louis, roi de France, p. 747. — Il corrompt le sénateur de Rome, p. 748. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 748. — Le Pape l'excommunique, et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 751. — Invectives de Frédéric contre le Pape. Il demande un concile général, p. 752. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II : Elles sont attestées par les contemporains, p. 753. — Ses emportements contre le Pape et les fidèles catholiques, p. 755. Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint

Louis le France, pour la cause de l'Eglise, p. 759. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Paris à ce sujet, p. 759. — Quel était le droit de l'Allemagne et de l'Europe touchant les hérétiques, p. 759. — Droit allemand sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation, p. 762. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, fait des prières publiques pour la cause de l'Eglise, tandis que Frédéric condamne à des peines atroces les catholiques dévoués, p. 764. — Frédéric II met tout en œuvre pour empêcher le concile qu'il a lui-même demandé. Courage apostolique des évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, dont plusieurs sont capturés et emprisonnés par Frédéric, p. 768. — Lettre de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 768. — Frédéric II fait la guerre à l'Eglise, au lieu de défendre l'Europe contre les Tartares, qui ravagent la Russie et la Hongrie. Sa conduite envers le roi de Hongrie. Ses lettres pédantesques à d'autres princes, p. 770. — Sa rhétorique ne trompe pas tout le monde. Révélations curieuses de Mathieu Paris à ce sujet, p. 771. — Trahison d'un cardinal, p. 772. — Frédéric triomphe de la mort du Pape, mais Dieu commence à le frapper, p. 773. — Après la mort de Grégoire IX, Frédéric fait la guerre à l'Eglise comme devant. Accusé par l'Angleterre et la France d'empêcher l'élection du Pape, il en accuse les cardinaux, dont il retient quelques-uns en prison, t. IX, l. 73, p. 1. — Election d'Innocent IV, p. 3. — Négociations pour la paix entre Innocent IV et Frédéric. Ce dernier attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au Pape. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 4. — Un traité se conclut entre le Pape et Frédéric. Celui-ci cherche à surprendre le Pape qui se sauve à Lyon, p. 6. — Innocent IV convoque le concile général de Lyon, p. 9. — La nation portugaise recourt à l'autorité du Pape pour remédier à l'incapacité de son roi, p. 9. — Le Pape écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, p. 10. — Ouverture du concile général. Ce que disent les ambassadeurs de Frédéric, p. 10. — Première session solennelle, p. 11. — Malgré beaucoup de prélats, le Pape accorde un délai aux ambassadeurs de Frédéric, lequel refuse d'en profiter, p. 12. — Accusations générales contre Frédéric. Ses ambassadeurs en laissent plusieurs sans réponse, p. 12. — Le Pape, terminant l'affaire du Portugal, y nomme un régent à la place du roi incapable, p. 13. — Il publie plusieurs décrets, entre autres pour le secours de Constantinople et pour la guerre contre les Tartares, p. 14. — L'ambassadeur de Frédéric appelle au Pape futur et à un concile plus général, p. 14. — Innocent IV, après avoir récapitulé les crimes de Frédéric II, le déclare déposé et le dépose, délie ses sujets du serment de fidélité et défend de lui obéir. Tous les Prélats, avec le Pape, éteignent leurs cierges, et déposent l'empereur excommunié, p. 15. — Vaines subtilités de quelques modernes pour éluder l'autorité des actes et des auteurs contemporains, p. 15. — Remarques sur le langage de Mathieu Paris, p. 16. — Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie, p. 16. — Résultat semblable de nos jours pour Napoléon, p. 17. — Colère de Frédéric quand il apprend sa déposition. La fille du duc d'Autriche refuse de l'avoir pour époux. Il publie contre le Pape plusieurs manifestes qui nuisent à lui seul, p. 17. — Le Pape,

dans sa réponse, fait sentir aux princes que leur véritable danger était dans la politique ambitieuse et athée de Frédéric, p. 20. — Inconséquence de plus d'un auteur français sur ce point, p. 21. — Innocent maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 22. — Il envoie un légat en Norvège, p. 22. — Henri, landgrave de Thuringe, est élu roi des Romains. Il meurt, p. 22. — On élit à sa place Guillaume de Hollande, p. 23. — Lettre du Pape aux Siciliens, p. 23. — Mort funeste de Pierre des Vignes, conseiller de Frédéric II, p. 24. — Frédéric négocie avec le Pape, mais cherche à le surprendre. Zèle des princes français pour la défense du Pape, p. 26. — Honteux échec de Frédéric devant Parme. Mort funeste de Thaddée de Suesse, un de ses conseillers et ambassadeurs, p. 27. — Frédéric négocie avec le Pape, mais fait martyriser l'évêque d'Arezzo et profaner les saintes images par les Sarrasins, p. 28. — Frédéric trahissait les chrétiens en faveur des mahométans, p. 34. — Sa mauvaise renommée par tout le monde. Il meurt après avoir fait venir des Sarrasins pour faire la guerre à l'Eglise, p. 50. — La famille de Frédéric s'extermine elle-même, l. 74, p. 131.

Quatorzième concile œcuménique, deuxième de Lyon, en 1275.

Le pape saint Grégoire X reçoit une ambassade de l'empereur de la Chine, grand chef des Tartares, et lui en envoie une, t. IX, l. 75, p. 250. — Il convoque un concile général, p. 252. — Il l'indique à Lyon, et y invite jusqu'aux Tartares, p. 252. — Rodolphe, comte de Habsbourg, est élu empereur d'Occident, p. 268. — Mémoire de l'évêque d'Olmütz au Pape, sur les choses à réformer dans la chrétienté par le concile général, p. 269. — Mémoire très remarquable sur le même sujet, par Humbert de Romans, général des Dominicains. Son appréciation aussi juste qu'élevée des croisades, p. 270. Sa lettre non moins remarquable aux religieux de son ordre, p. 275. — Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du Pape et à Constantinople pour la réunion des Grecs avec l'Eglise romaine. Conversion de Jean Veccus à la doctrine complète de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit, p. 275. — Le pape saint Grégoire X à Lyon pour le concile général, p. 279. — Derniers moments et mort de saint Thomas d'Aquin, p. 279. — Vie sainte de Grégoire X, p. 281. — Le sept mai 1274, il ouvre le concile en présence d'un très grand nombre d'évêques, dont plusieurs saints, et en indique le but, savoir : le secours de la Terre-Sainte, la réunion des Grecs, la réformation des mœurs, p. 282. Seconde session. On lit des constitutions touchant la foi. Le Pape reçoit des lettres qui annoncent la prochaine arrivée des ambassadeurs grecs pour la réunion, p. 282. — Session troisième. Sermon de saint Pierre de Tarentaise. On publie douze constitutions touchant les élections des évêques et les ordinations des clercs, p. 282. — Arrivée et réception des ambassadeurs grecs, lesquels, à la messe solennelle du Pape, chantent trois fois l'article du Saint-Esprit, *qui procède du Père et du Fils*, p. 283. — Arrivée et réception des ambassadeurs Tartares, p. 283. — Quatrième session. Réunion effective des Grecs avec l'Eglise romaine, p. 283. — Constitution apostolique pour la tenue du conclave et l'élection du Pape, p. 284. — Mort de saint Bonaventure, président du concile. Son éloge par saint Pierre de Tarentaise, p. 284. — Cinquième session. Baptême d'un des ambassadeurs

tartares. Lectures de plusieurs constitutions, p. 286. — Dixième et dernière session. Fin du concile, p. 287. — Trente-et-un décrets du concile œcuménique de Lyon. Importance du quatrième sur l'incapacité d'un élu à participer à l'administration avant que son élection soit confirmée ; et du douzième, contre l'extension de la régale, p. 286. — Le pape saint Grégoire X approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg, et écrit en sa faveur, p. 289.

Quinzième concile œcuménique à Vienne, en France, en 1311.

Affaire des Templiers. Leur mauvaise renommée. Comment leur secret fut découvert, t. IX, l. 77, p. 481. — Philippe le Bel fait emprisonner tous les Templiers de ses Etats, et procéder contre eux par l'inquisiteur général de France. Principaux chefs d'accusations et de dépositions, p. 483. — Le pape Clément V arrête les procédures de l'inquisiteur et des évêques de France et se réserve toute l'affaire, p. 484. — Le pape, après avoir entendu lui-même soixante-douze Templiers, charge les conciles provinciaux de juger individuellement les Templiers de leur province, mais se réserve à lui-même la cause générale de l'ordre et de ses principaux membres, p. 485. Interrogatoire des principaux Templiers à Chinon, p. 487. — Le Pape ordonne des informations juridiques partout, concernant cette affaire. Il en insère le détail dans la bulle de convocation du concile général de Vienne, p. 487. — Interrogatoire des principaux Templiers par les commissaires pontificaux à Paris, p. 488. — Résultat des dispositions juridiques. Ce qu'en conclut Wilke, un historien protestant des Templiers, p. 491. — Conduite irréprochable des commissaires pontificaux envers les défenseurs de l'ordre, p. 492. — Le concile provincial de Sens livre plusieurs Templiers au bras séculier, qui les exécute, p. 493. — Les commissaires pontificaux témoignent une grande peine de ces exécutions, et suspendent leur propre procédure, p. 494. — Rapport de ces commissaires au Pape, p. 495. — Résultat des informations et des procédures en Angleterre, en Espagne, en Italie et en Allemagne, p. 295. — Ouverture du concile général de Vienne. Le Pape y supprime par provision l'ordre des Templiers, p. 496. — Jugement de l'historien protestant sur cette affaire, et sur la manière dont on y a procédé, p. 497. — Ce que le même auteur pense des soi-disant Templiers modernes, p. 498. — Destination des biens des Templiers. Sort de leurs personnes, p. 498. — Les commissaires du Pape condamnent à une prison perpétuelle le grand-maître et trois autres, lorsque tout à coup deux rétractent leurs dépositions antérieures. Les commissaires remettent l'affaire au lendemain ; mais, le soir même, Philippe le Bel fait brûler les deux relaps, dont un, le grand-maître. Les deux autres sont renvoyés quelque temps après, p. 499. — Le concile œcuménique de Vienne déclare que Boniface VIII a été Pape catholique et indubitable, p. 500. — Constitutions de Clément V au concile de Vienne, p. 500. — Mémoire d'un évêque anonyme sur les abus à corriger dans l'Eglise, p. 500. — Mémoire semblable de Guillaume Durand, évêque de Mende, p. 501. — Chose qui devrait se faire toujours, p. 502. Division des Franciscains en Observantins et Conventuels. Clément V tâche d'y remédier au concile de Vienne, p. 505. — Bégards et Béguines condamnés au concile de Vienne, avec lesquels il ne faut pas confondre d'autres Béguines très catholiques, p. 506. Condamnation de Doucin, chef de faux apostoliques, p. 507. Règlement

du concile sur les exemptions des religieux, p. 508. — Autres règlements du concile œcuménique de Vienne, notamment pour l'étude des langues orientales, p. 509.

Concile de Pise, pour l'extinction du grand schisme d'Occident, en 1409.

Election d'Urbain VI, reconnu par tous les cardinaux et par toute l'Eglise, t. X, l. 81, p. 1. — Salutaires conseils que sainte Catherine de Sienne donne au nouveau Pape, p. 4. — Urbain VI s'aliène les cardinaux français, qui jettent des doutes sur son élection et commencent le grand schisme d'Occident, p. 6. — Lettres qu'il écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, p. 7. — Manifeste des cardinaux français. Réponse d'un magistrat de Florence, p. 7. — Urbain VI crée de nouveaux cardinaux, p. 8. — Les cardinaux français font un autre Pape, sous le nom de Clément VII, p. 8. — Lettre de sainte Catherine de Sienne aux cardinaux italiens, p. 8. — Le roi de France, Charles V, quitte le pape Urbain VI, pour Robert de Genève, dit Clément VII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, p. 10. — La plus grande partie de la chrétienté continue à reconnaître Urbain VI, p. 11. — Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français et à la nation française. Réflexions, p. 11. — Prédications consolantes de sainte Catherine de Sienne sur des temps qui viendront après les maux qu'elle avait annoncés. Nous commençons à voir l'accomplissement de ces prédictions, p. 42. — Comment des saints pouvaient se trouver dans les deux obédiences. Réflexions de saint Antonin, p. 42. — Défauts d'Urbain VI, ses vertus et sa mort, p. 51. — Election et premières actions de Boniface IX. Il propose des moyens de terminer le schisme, p. 53. — Mort de Robert de Genève, dit Clément VII. Son caractère. Ce que Clément VII dit de lui et de l'état de l'Eglise, p. 53. — Les cardinaux d'Avignon élisent Pierre de Lune sous le nom de Benoît XIII, qui manque à son serment de concourir à la réunion. La France se retire de son obédience, sans entrer dans celle de Boniface, p. 54. — La ville de Rome se soumet de toute manière à la souveraineté de Boniface IX. Dernières actions et mort de ce Pape, p. 55. — Pontificat d'Innocent VII, p. 56. — Election de Grégoire XII. Ses négociations avec Pierre de Lune, pour la réunion, ne paraissent pas sincères, p. 57. — Efforts des anciens cardinaux des deux obédiences pour procurer la réunion. Ils tiennent le concile de Pise et élisent Alexandre V, qui meurt peu après, p. 58. — Concile d'Udine, tenu par Grégoire XII, p. 60. — Les cardinaux de l'obédience d'Alexandre V lui donnent pour successeur Jean XXIII. Ses premières actions, p. 60.

Seizième concile œcuménique, à Constance, en 1544, pour l'extinction du grand schisme d'Occident et la réunion des trois obédiences, et pour l'extirpation des hérésies de Wiclef et de Jean Hus.

Etendue des trois obédiences, t. X, l. 81, p. 67. — Ouverture du concile de Constance par Jean XXIII. Ordre des questions à traiter. Droit de suffrages. Manière de les recueillir, p. 63. — Le bienheureux Jean Dominique, cardinal de Raguse, nonce de Grégoire XII, à Constance, pour céder volontairement le pontificat en son nom, p. 69. — Le concile, sans mentionner pourtant le bel exemple des anciens évêques d'Afrique, penche et insiste de plus en plus pour que les trois Papes se démettent pour procurer l'union. Jean XXIII,

qui a de la peine à y entendre, s'enfuit de Constance, p. 70. — Quatrième et cinquième session du concile. Scission entre les cardinaux et les autres Pères. Décrets fameux de ces deux sessions, p. 71. — Quel est le sens de ces décrets, p. 71. — Quelle autorité peuvent-ils avoir dans l'Eglise, p. 73. — De la sixième à la douzième session, les prélats de Constance procèdent contre Jean XXIII et finissent par le déposer, et il y acquiesce, p. 76. — Parallèle entre la conduite de l'empereur Sigismond et les prélats de Constance au quinzième siècle, et la conduite du roi arien Théodoric et des évêques d'Italie et de France au commencement du sixième, p. 78. — La rigueur dont on use envers Jean XXIII est désapprouvée à la cour de France, p. 79. — Grégoire XII autorise le concile de Constance et y abdique par son ambassadeur, p. 79. — Voyage de l'empereur Sigismond en Espagne pour procurer la réunion. Le concile procède contre Pierre de Lune, dit Benoît XIII, et le dépose, p. 80. — Règlements du concile pour la tenue du concile, p. 81. — Election de Martin V, qui réunit toute la chrétienté, p. 81. — Mystère de l'unité de l'Eglise catholique, d'après Bossuet, p. 82. — Les Pères de l'Eglise ont signalé quelque chose de plus intime encore dans l'unité de sa hiérarchie, p. 85. — Qu'est-ce qu'un hérétique, p. 86. — Quelle était l'hérésie de Wiclef, p. 86. — Son ignorance et ses blasphèmes réfutés d'avance par le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 88. — Les erreurs de Wiclef pénètrent en Bohême, p. 88. — Jean Hus et Jérôme de Prague répandent en Bohême les erreurs de Wiclef. Leurs violences contre le Pape qui les condamne et contre les catholiques, p. 89. — Jean Hus est cité au concile de Constance, auquel il en avait appelé lui-même, p. 91. — D'après ses propres paroles, il part de Prague et arrive à Constance sans sauf-conduit, p. 91. — Le sauf-conduit de l'empereur Sigismond est tout bonnement un passeport, qui ne pouvait le soustraire au tribunal où il était cité et où il avait appelé lui-même, p. 92. — Circonstances équivoques concernant l'époque précise où Jean Hus reçut ce passeport, p. 92. — Confiance de Jean Hus le long du chemin. Son arrivée à Constance. Il y est mis en arrestation, puis s'échappe de la ville, mais est repris et renfermé dans le palais pontifical, p. 93. — Jérôme de Prague, arrivé clandestinement à Constance, s'enfuit, et demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre. Jean Hus parle de même, p. 94. — Double sens du mot *convaincre*. Abus qu'en font Jean Hus et Jérôme de Prague. Langage de Jean Hus, plein d'équivoques, p. 95. — Jean Hus est entendu plusieurs fois en audience publique par le concile, p. 95. — Jean Hus promet de se rétracter, puis refuse, p. 96. — Ses livres condamnés au feu. Lui-même condamné comme hérétique et livré au bras séculier. Substance de ses principaux écrits, p. 98. — Jérôme de Prague se rétracte, puis retombe. Sa condamnation, p. 99. — Le concile décide que la communion sous les deux espèces n'est pas nécessaire, p. 99. — Doctrine de Jean Petit sur le tyrannicide. Ce que le concile en condamne, p. 99. — Doctrine de Gerson, de Major et d'Almain sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, p. 100. — Doctrine des théologiens du concile de Constance sur le même sujet, p. 101. — Les mêmes idées au temps de Charlemagne, et dans les théologiens et les jurisconsultes, p. 101. — Caractère différent du pouvoir spirituel. Mauvais raisonnements de Gerson et de ses semblables; doivent être lus avec précaution,

p. 102. — Le concile de Constance prononce la déposition contre les rois, reines, etc., qui ne se conformeraient pas à certains de ces décrets, p. 102. — Deux bulles de Martin V pour la condamnation des erreurs. Son projet de réforme, p. 103. — Concordat de Martin V avec chaque nation. Ses articles généraux de réforme, p. 104. — Dénonciation de la doctrine de Jean de Falkenberg, déjà condamnée pour le fond dans celle de Jean Petit, p. 105. — Martin V défend, comme saint Gélase, d'appeler du Pape au concile. En quel sens Martin V approuve les décisions de Constance. Fin du concile, p. 105. — Martin V va de Constance à Rome. Balthasar Cossa, autrefois Jean XXIII, vient se jeter à ses pieds et le reconnaît pour chef de l'Eglise, p. 106. — Mort de Pierre de Lune. — Extinction des restes de son schisme, p. 107.

Concile, ensuite conciliabule de Bâle, en 1431.

Martin V reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Paléologue pour la réunion; il indique un concile à Pavie, puis à Sienne, où il est encore interrompu, et indiqué à Bâle, t. X, l. 81, p. 130. — Commencement de la guerre des hussites sous le commandement de Ziska. Cruautés effroyables de ces sectaires, divisés en calixtins, taborites, obérites, adamites ou picards; mort de Ziska. Secte des orphelins, l. 82, p. 239. — Négligence et mauvais exemple des archevêques de Prague, p. 242. — Martin V et Eugène IV travaillent à ramener les hussites. Le cardinal Julien les invite au concile de Bâle, p. 243. — Arrivée des députés hussites ou bohémiens à Bâle, p. 243. — Conférence des bohémiens avec les commissaires du concile. Les calixtins se réduisent à quatre articles de discipline, plus que de croyance. Les députés s'en retournent en Bohême, p. 244. — Ambassade du concile à Prague. Nouvelles conférences avec les Bohémiens. Conclusion d'un concordat, p. 245. — Conduite équivoque de Roquexane, élu à l'archevêché de Prague. Le concile lui refuse sa confirmation, p. 247. — Etat de la Bohême après la mort de l'empereur Albert II et sous l'administration de Georges Podiébrad, p. 249. — Légation d'Enéas Sylvius en Bohême pour ramener les hussites. Tableau qu'il en fait, p. 249. — Saint Jean Capistran vient y travailler également et avec grand succès, p. 253. — Commencements un peu étranges du concile de Bâle, qui informe lui-même le pape Eugène IV du petit nombre de prélats qui s'y trouvent, p. 264. — Informé par le député même du concile du petit nombre de prélats, et pour faciliter la réunion des Grecs, Eugène IV déclare le concile de Bâle dissous, et en convoque un autre à Bologne, p. 265. — Les quatorze prélats de Bâle, parmi lesquels une demi-douzaine d'évêques, blâment hautement la résolution d'Eugène, se déclarent eux-mêmes concile œcuménique et supérieur au Pape, écrivent contre celui-ci de toutes parts, le somment de venir au concile, et s'emparent même du gouvernement de l'Eglise, p. 266. — Le pape Eugène IV envoie des nonces pour prévenir la rupture, p. 267. — Les prélats de Bâle, alors au nombre de trente, repoussent grossièrement les offres de conciliation du Pape et par les arguments les plus pitoyables, p. 268. — Les prélats de Bâle commencent des procédures contre le Pape, p. 270. — Le Pape Eugène IV fait de nouvelles tentatives pour prévenir la rupture. Les prélats y répondent par des procédés toujours plus violents, p. 272. — Réconciliation telle quelle entre le Pape et les prélats de Bâle, qui font d'étranges raisonnements pour prouver la supériorité du concile sur le Pape, p. 273. — Négocia-

tions avec les Grecs pour la réunion, p. 275. — Le concile de Bâle, avec quelques règlements utiles, en fait plusieurs d'intempestifs, d'indigestes, pour taquiner le Pape, p. 277. — Négociations souvent contradictoires de Bâle et de Rome avec les Grecs. Ceux-ci, avec la plupart des évêques de Bâle, se rangent du côté du Pape, qui transfère le concile à Ferrare, p. 278. — Le conciliabule de Bâle, où il ne restait presque plus d'évêques, se livre à des excès plus énormes les uns que les autres, jusqu'à déposer Eugène IV et faire un antipape, p. 280. — Analogie entre la fête des fous et le concile de Bâle, p. 283.

Dix-septième concile œcuménique, continué à Florence, après avoir commencé à Ferrare, en 1439.

Le pape Eugène IV, pour faciliter la réunion des Grecs, transfère le concile de Bâle à Ferrare, t. X, l. 82, p. 278. — L'empereur Jean Paléologue, le patriarche de Constantinople et un bon nombre de prélats grecs se mettent en route pour venir au concile de Ferrare, qui s'ouvre au jour indiqué, p. 284. — Vertus épiscopales du bienheureux Nicolas Albergati, président du concile, p. 284. — Vertus et travaux apostoliques de saint Laurent Justinien, évêque de Venise, p. 285. — Arrivée du pape Eugène à Ferrare et au concile, p. 286. — Arrivée de l'empereur Jean Paléologue, du patriarche Joseph, et des autres prélats grecs, p. 287. — Session d'ouverture commune aux Latins et aux Grecs, p. 287. — Conférence particulière sur le purgatoire, où l'on se trouve d'accord, p. 288. — Session première et seconde, etc. Les Latins cherchent à entamer la question du *Filioque*. Le Grec Marc d'Ephèse cherche à l'esquiver par des questions préjudicielles, p. 289. — Dans la session sixième et les suivantes, les Latins, notamment André, archevêque de Colosse, traitent à fond et admirablement bien la question du *Filioque* et de la procession du Saint-Esprit, p. 290. — Le continuateur de Fleury altère les faits pour dépriser les Latins, tandis que le célèbre Bessarion, archevêque de Nicée, les admire, p. 291. — Dans les sessions dix, onze et douze, les orateurs latins, surtout le cardinal Julien Césarini, traitent la question du Saint-Esprit, et réfutent les objections avec un génie aussi merveilleux qu'il est peu connu, p. 291. — Arrivée des ambassadeurs du duc de Bourgogne. Prodigueuse présence d'esprit avec laquelle le cardinal Julien répond à un très long discours de Marc d'Ephèse, p. 293. Les Grecs se découragent, parce que, suivant Bessarion, ils ne s'étaient pas attendus à tant de science et d'esprit de la part des Latins, p. 293. — Le concile transféré à Florence à cause de la peste, p. 294. — De la session dix-huit à vingt-trois, Jean de Montenegro, provincial des Dominicains, prouve très docement par les Pères grecs, particulièrement saint Épiphane, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Les Grecs, quoique convaincus d'avoir falsifié un passage de saint Basile, finissent néanmoins par se réjouir de voir que les Latins ne disaient pas deux causes du Fils et du Saint-Esprit, mais une seule, le Père, p. 294. — Isidore, métropolitain de Russie, est le premier à conseiller la réunion avec les Latins. Il est appuyé par Bessarion, métropolitain de Nicée, p. 296. — Les Grecs, ne pouvant s'accorder entre eux, prient le Pape de leur indiquer lui-même les moyens d'opérer la réunion. Il leur en propose quatre auxquels ils ne trouvent rien à dire ; cependant ils lui en demandent encore un autre, p. 297. — Bessarion fait un discours mémorable en faveur de la réunion. Georges Scholarius en fait plusieurs dans le même

sens, où il fait un grand éloge de la science des Latins, et un fort petit de celle des Grecs, p. 297. — Les esprits se rapprochent, les doutes s'éclaircissent. Les métropolitains de Russie, de Nicée, de Lacédémone, de Mitylène se déclarent formellement pour la réunion. Les autres s'y joignent, à l'exception de quatre. La formule proposée par les Grecs est approuvée par le Pape. On s'embrasse de part et d'autre, p. 299. — Mort du patriarche Joseph, après avoir écrit son acte de réunion avec l'Eglise romaine, p. 301. — Conférences sur les autres articles et sur la rédaction de la bulle de réunion, p. 301. — Session solennelle pour consommer la réunion et en promulguer la bulle, qui est souscrite par les députés des quatre patriarches, et par les métropolitains de Grèce, de Trébisonde, d'Ibérie et de Russie, p. 302. — Philothée, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion que le Pape notifie à toute la chrétienté, p. 304. — Les députés de Constantin, patriarche des Arméniens, arrivent à Florence avant le départ des Grecs, à qui le Pape accorde plus qu'il n'avait promis, p. 304. — Eugène IV fait une promotion de cardinaux, parmi lesquels Bessarion de Nicée, Isidore de Russie, Sbinco de Cracovie, p. 304. — Le Pape, entouré des cardinaux, est, comme Moïse, entouré des septante-deux sénateurs d'Israël, p. 305. — Le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, condamne l'interprétation donnée par les prélats de Bâle aux décrets de Constance, p. 305. — Réunion des Arméniens à qui Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique, donne un abrégé de la foi orthodoxe, p. 306. — Doutes mal fondés de certains théologiens sur l'œcuménicité du concile de Florence au moment de la réunion des Arméniens. Motif probable de ces doutes, p. 307. — Ambassadeurs du patriarche des jacobites et de l'empereur d'Ethiopie. Autres ambassadeurs éthiopiens venus de Jérusalem. Discours remarquables des uns et des autres au pape Eugène IV, p. 307. — Plainte mémorable de l'Ethiopie au Saint-Siège, p. 308. — Lettre de créance de l'abbé éthiopien de Jérusalem, p. 309. — Réunion des jacobites avec l'Eglise romaine, p. 310. — Réunion des Syriens, des Chaldéens et des Maronites, p. 310. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome pour abjurer les erreurs des manichéens, p. 311. — Sage discours de l'ambassadeur de Charles VII, roi de France, à Eugène IV, sur les moyens d'éteindre le schisme de l'antipape de Ripaille, p. 313. — L'Allemagne, qui gardait une espèce de neutralité, se déclare tout à fait pour Eugène IV contre l'assemblée de Bâle et l'antipape, p. 314. — Derniers moments et pieuse mort du pape Eugène IV, p. 320.

Dix-huitième concile œcuménique, cinquième Latran, en 1512.

Election du pape Jules II. Il rétablit la liberté et l'indépendance de l'Eglise romaine contre les petits princes d'Italie, t. X, l. 83, p. 545. — Il commence à rétablir la liberté de l'Italie et contre les princes du dedans et contre les princes du dehors. Son légat, Jean de Médicis, triomphe dans sa captivité, p. 552. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le Pape, s'en venge par des conventicules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 555. — Les autres princes n'avaient pas plus de sens ni de conscience que Louis XII, p. 556. — Jules II et Michel-Ange, p. 556. — Convocation du cinquième concile général de Latran, pour la suppression du schisme, la pacification entre les princes, etc.,

p. 556. — Séance d'ouverture. Discours de l'Augustin Egidius de Viterbe, sur les calamités de l'Eglise, p. 558. — Première session. Discours de Bernard, archevêque de Spalatro, sur l'unité et les dangers de l'Eglise, p. 559. — Manque de sens de Louis XII et de l'empereur Maximilien, se servant de cinq cardinaux schismatiques pour échafauder un conciliabule contre le chef de l'Eglise universelle, présidant le concile œcuménique. Bulle de Jules II contre cet attentat, p. 559. — Seconde session. Discours de Cajétan, général des Dominicains, sur la sainteté de l'Eglise. Alliance du Pape avec le roi d'Angleterre, Henri VIII, p. 562. — Troisième session. Discours remarquable d'Alexis, évêque de Melphi, sur l'unité invisible et vivante de l'Eglise, p. 563. — Ambassadeurs de l'empereur Maximilien et du roi d'Espagne. Bel exemple des rois de Danemark, de Norwège et d'Ecosse. A cet accord de l'humanité chrétienne, Louis XII préfère insensément quatre cardinaux schismatiques, que le Pape et le concile condamnent unanimement, p. 563. — Arrivée à Rome du prince Henri, fils du roi de Congo en Afrique, p. 565. — Quatrième session. Discours par Christophe Marcel, notaire apostolique, sur les devoirs du prince. Jules II condamne la pragmatique-sanction de Bourges, et fait lire ses décrets sur la réforme de la cour pontificale, p. 565. — Cinquième session. Discours de l'archevêque de Siponto, sur l'utilité du concile général. Bulles de Jules II, approuvées par le concile, touchant l'élection du Pape, p. 565. — Dernière maladie et mort édifiante de Jules II, p. 567. — Election de Léon X. Ses commencements, p. 567. — Sixième session. Discours de Simon, évêque de Modrusse en Croatie, sur les ravages des Turcs, p. 568. — Les Français battus en Italie par les Suisses. Belle conduite de Léon X dans ces conjonctures, p. 569. — Septième session du concile. Discours de Baltassar del Rio sur la nécessité d'une foi agissante et sur les ravages des Turcs. Progrès de Sélim I^{er}, p. 570. — Ambassadeur de Russie au concile. Soumission de deux cardinaux schismatiques. Leur réintégration, p. 570. — Promotion de cardinaux, p. 572. — Huitième session. Discours d'un chevalier de Rhodes, sur la milice chrétienne. Les idées les plus élevées de nos jours étaient les idées communes au concile de Latran, p. 573. — Louis XII, devenu plus sensé à force de revers, envoie une ambassade au Pape, renonce au conciliabule de Pise, et reconnaît le concile de Latran, p. 573. — Décret du Pape approuvé par le concile, et condamnant certaines erreurs philosophiques, p. 575. — Pierre Pomponace ne mérite nullement le nom d'impie ou d'athée, p. 575. — Bulles de Léon X pour la pacification des princes et pour la réformation des officiers de la cour romaine. Mort de plusieurs cardinaux, p. 576. — Neuvième session. Discours d'Antoine Pucci, clerc de la chambre apostolique, sur l'excellence de l'Eglise, et les principaux motifs d'en achever la réforme, p. 576. — Ambassadeurs du Portugal et d'autres pays. Excuses des prélats français en retard. Réconciliation de plusieurs avec le Pape, p. 576. — Réglements pour la réforme de la cour romaine, p. 578. — Lettre de Léon X à David, roi des Abyssins, p. 580. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 580. — Mort de Louis XII. Avènement de François I^{er}. Politique étroite de l'un et de l'autre, p. 581. — Dixième session. Décret sur les monts de piété, fondés par les Franciscains Barnabé et le bienheureux Bernardin de Feltre, et critiqués par le Dominicain Cajétan, p. 581. —

Décret sur les exemptions ecclésiastiques, p. 583. — Décret sur l'impression des livres, p. 583. Décret concernant les affaires de France p. 584. — Les Papes, notamment Nicolas V et Léon X, favorisent généreusement les livres, et les bibliothèques, et les savants, p. 585. — Universités italiennes. Collèges romains, p. 587. — Matthieu Schinner, évêque de Sion en Valais, et cardinal, p. 588. — Bataille de Marignan entre François I^{er} et les Suisses, p. 589. — Entrevue de François I^{er} et de Léon X à Bologne. Dévotion du roi et des Français pendant la messe du Pape, p. 589. — Léon X, calomnié pour sa conduite entre François I^{er} et les Suisses, p. 592. — Onzième session du cinquième concile général de Latran. Députés du patriarche des maronites. Règles pour les prédicateurs, p. 593. — Concordat entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le concile, p. 594. — Abus dans les élections, p. 596. — Bulle, approuvée par le concile, condamnant et abolissant la pragmatique-sanction de Bourges, p. 590. — Bulle, approuvée par le concile, touchant les privilèges des religieux, p. 598. — Douzième et dernière session, p. 599.

Dix-neuvième concile œcuménique, celui de Trente, en 1545.

Ouverture du concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 323. — Ce que c'est que le Pape, p. 324. — Ce qu'il a fait, p. 325. — Historiens du concile de Trente. Fra-Paolo et Pallavicin, p. 326. — Négociations de Clément VII pour l'ouverture du concile, p. 326. — Négociations plus heureuses de Paul III pour le même sujet, p. 328. — Discours préliminaires de Dominique Soto, sur le jugement dernier, concile vraiment universel, p. 329. — Séance d'ouverture. Discours de l'évêque de Bionto, sur la nécessité du concile. Observation sur certaines critiques qu'on a faites de ce discours, p. 329. — Sermon de Frère Antoine, carme, sur la nature du royaume de Dieu, p. 330. — Seconde session. Discours de l'évêque de Saint-Marc sur les maux de l'Eglise, auxquels le concile doit apporter remède, p. 331. — Exhortation des légats. Décret sur la manière de vivre en concile. Deux oppositions à ce décret, p. 332. — Discussion sur le titre de *représentant l'Eglise universelle*, p. 333. — Discussion si l'on commencerait par le dogme ou la réforme. On décide de traiter à la fois les deux choses, p. 334. — Troisième session. Discours du Dominicain Antoine Polite, sur les obstacles que Satan pourra susciter au concile. Profession de foi de tout le concile, p. 335. — Dernières actions et mort de Luther, de Spalatin et de Justus Jonas, p. 336. — Caractère de Luther, suivant Pallavicin, p. 338. — Caractère de la nation allemande, p. 338. — Après avoir promis de se soumettre au concile, les luthériens font la guerre à l'empereur. *Interim* de Charles-Quint, p. 339. Variations et contradictions de Bucer, d'Osiandre et de Flaccius Illyricus, p. 341. — L'Eglise catholique au concile de Trente, p. 342. — Quatrième session. — Décret sur l'Ecriture sainte, p. 342. — Décret sur la réformation. De l'établissement et entretien des lecteurs en théologie et maîtres ès arts libéraux, p. 343. — Décret sur la prédication, p. 344. — Le concile partagé en trois congrégations. Affaire de Vergerio, p. 346. — Insinuation mensongère de Fra-Paolo, p. 346. — Marc-Jérôme Vida, évêque de Crémone, p. 346. — Louis Lippoman, évêque de Vérone, p. 346. — Cinquième session. Décret sur le péché originel. Réflexion à cet égard, p. 347. Guerre civile en Allemagne. Victoires de Charles-Quint sur les protestants, p. 341. — Vivacité ex-

trême d'un évêque à Trente, p. 350. — Sixième session. Décret et canons sur la justification, p. 350. — Différence de Luther au concile, p. 352. — Chapitres de réformation sur la résidence ecclésiastique, p. 358. — Sagesse pratique du Pape et du concile, p. 360. — Septième session. Doctrine et canons sur les sacrements en général, sur le baptême et la confirmation, p. 360. — Décrets de réformation ou de discipline, avec une clause remarquable, p. 362. — Translation et interruption du concile, p. 362. — Conduite de Charles-Quint envers le Pape et le concile, p. 365. — Politique peu honorable de la France, p. 365. — Reflet de la France dans Marot et Rabelais, p. 365. — Première cause de l'opposition que le concile de Trente rencontre en France, p. 365. — Mort et caractère de Paul III, p. 387. — Election de Jules III. Ses soins pour la reprise du concile, p. 387. — Politique peu française et peu franche du roi Henri II envers le concile et le Pape, p. 388. — Treizième session. Doctrine et canons sur le sacrement de l'Eucharistie, p. 389. — Quatorzième session. Doctrine et canons sur les sacrements de pénitence et de l'extrême-onction, p. 393. — Décrets disciplinaires pour élever le pouvoir des évêques au-dessus des difficultés et des chicanes, dans la restauration ecclésiastique. Les causes majeures des évêques sont réservées directement au Pape, p. 401. — Seconde suspension du concile, p. 403. — Quel était l'esprit politique de l'Europe. Tâche difficile de l'Eglise, p. 403. — Election du pape Pie IV. Ses commencements, p. 473. — Famille et commencements de saint Charles Borromée, p. 473. — Négociations du nouveau Pape pour la reprise du concile de Trente, p. 476. — Dix-septième et dix-huitième sessions, p. 477. — Insistance de l'archevêque de Prague pour la réformation des cardinaux, p. 477. — Réception des ambassadeurs. Joie du concile au sujet de la France, p. 478. — Réception des ambassadeurs. Joie du concile au sujet de la France, p. 478. — Colloque de Poissy. Sage conduite et excellent discours du Jésuite Laynès, p. 478. — Paroles sanguinaires de Calvin à ce propos, p. 480. — Le père Edmond Auger et d'autres Jésuites en France, p. 480. — Les Jésuites établissent un collège à Paris. Leur succès dans l'enseignement, d'après l'historien de l'université, Boulay, d'Alembert et le protestant Ranke, p. 482. — Arrivée des ambassadeurs français à Trente. Dix-neuvième et vingtième sessions. Discours et demandes des ambassadeurs français et de ceux de l'empereur. Les Français donnent lieu à des plaintes, p. 482. — Vingt-unième session. Doctrine et canons touchant la communion sous les deux espèces et celle des enfants, p. 484. — Congrégations et préparations à la session suivante, p. 485. — L'Assyrie orientale, dans la personne de son patriarche Abd-Isu, se soumet au pape Pie IV, qui érige de nouveaux évêchés dans l'Amérique et dans l'Inde, p. 486. — Vingt-deuxième session. Doctrine et canons touchant le saint sacrifice de la messe, p. 487. — Décret touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la messe. Le concile réserve au Pape de permettre ou non l'usage du calice aux laïques, p. 490. — Arrivée du cardinal de Lorraine et des évêques français. Discussion sur l'origine immédiate de la juridiction épiscopale, p. 491. — Mort du cardinal de Mantoue et du cardinal Séripandi, présidents du concile, p. 492. — Difficultés sur la préséance entre les ambassadeurs, p. 492. — Vingt-troisième session. Doctrine et canons touchant le sacrement de l'ordre, p. 493. — Universalité historique et doctrinale de l'Eglise de Dieu, p. 495. —

Conséquences que tire de là un politique anglais pour le bon gouvernement des états, p. 495. — Décrets des sessions vingt-unième, vingt-deuxième et vingt-troisième pour la réformation ecclésiastique, p. 495. — Décret mémorable pour l'établissement des séminaires. Réflexion à ce sujet, p. 497. — Discussion au sujet des mariages, p. 499. — On propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, p. 500. — Mot du Pape sur la pluralité des bénéfices, p. 501. — Vingt-quatrième session. Doctrine et canons touchant le sacrement de mariage, p. 501. — Dix chapitres de réformation concernant le mariage, p. 502. — Vingt-et-un chapitres sur différents objets de réforme. Le seizième sur les devoirs du chapitre pendant la vacance du siège, p. 503. — Vingt-cinquième et dernière session. Excellent résumé des travaux du concile par l'évêque de Nazianze, coadjuteur de Famagouste, p. 504. — Décret touchant le purgatoire, p. 508. — De l'invocation des saints, de la vénération et des saintes images, p. 508. — Décret de réformation touchant les religieux et les religieuses, p. 510. — Décret concernant la réformation générale, p. 510. — Chapitre contre le duel, p. 511. — Chapitre et exhortation aux princes, p. 511. — Le dernier chapitre porte : Qu'en toutes choses l'autorité du Siège apostolique demeure en son entier, p. 512. — Décret sur les indulgences, p. 522. — Du choix des viandes, des jeûnes et des fêtes, p. 512. — Du catalogue des livres prohibés, du catéchisme, du bréviaire et du missel, p. 512. — Le concile réserve au Pape des difficultés qui pourraient survenir touchant la réception et l'interprétation de ses décrets. Le concile demande au Pape la confirmation de ses décrets, p. 512. — Joie des Pères du concile d'en voir la fin. Leurs acclamations et leurs souscriptions, p. 513. — Heureux effets du concile de Trente par toute l'Eglise. D'où viennent l'unité et la force de l'Eglise catholique, l. 86, p. 529. — Pie IV confirme solennellement le concile de Trente. Il ordonne, ainsi que le concile lui-même, d'en recevoir et exécuter les décrets. Bien des catholiques ne font peut-être point assez attention à cette double ordonnance, p. 533. — Le concile de Trente est reçu sans condition ni réserve par la France catholique et ecclésiastique, p. 533. — Pour l'exécution et l'interprétation du concile, le Pape établit une congrégation permanente de huit cardinaux. Certains théologiens modernes ne respectent point assez ce tribunal canonique de l'Eglise, p. 534. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, Pie IV approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière. Sixte-Quint complète la mesure en instituant la congrégation de l'Index, p. 534. — Pour conserver la santé publique des âmes, Pie IV confirme et Sixte-Quint complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 536. — Benoît XIV complète l'ensemble de ces règlements par sa constitution peu connue sur l'examen des livres d'auteurs catholiques, p. 537. — Pour couronner toutes ces mesures, Pie IV dresse la profession de foi, p. 538. — Cette profession de foi est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V, p. 539. — Correction du bréviaire et du missel, achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, p. 539. — Chant ecclésiastique. Travaux de Palestrina, p. 540. — Réformation du calendrier, achevée sous Grégoire XIII, p. 541. — Correction du martyrologe romain par Baronius, p. 542. — Sixte-Quint complète toutes ces mesures

en instituant la congrégation des rites, p. 542. — Correction du pontifical romain et du cérémonial des évêques, achevée sous Clément VIII, p. 543. — Dernières actions de Pie IV, qui meurt entre les bras de saint Charles et de saint Philippe de Néri, p. 543. — Le concile de Trente s'est comme incarné dans le Pape et les cardinaux, pour la réforme de la chrétienté au dedans, et sa défense au dehors, p. 614.

CONCILES provinciaux repris en France au XIX^e siècle; leurs travaux; l'urgence de leur continuation, t. XIV, pp. 502 et 510.

CONCORDAT entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le cinquième concile général de Latran, t. X, l. 83, p. 594.

CONCORDAT entre Napoléon et Pie VII, t. XIII, l. 90 p. 333.

CONCORDAT avec la Bavière, t. XIII, l. 91, p. 631.

CONCORDAT avec la Prusse, longuement négocié, puis mal exécuté, t. XIII, l. 91, p. 623.

CONCORDAT avec la Russie, p. 765.

CONDÉ (le protestant) prend les armes contre sa patrie et pour s'emparer de la personne du roi, t. XI, l. 86, p. 636. — Le baron des Adrets se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, p. 638.

CONDREN, t. XII, l. 87, p. 125.

CONFESSION. La nécessité de confesser ses péchés pour en recevoir la pénitence et l'absolution, reconnue et approuvée par le philosophe Socrate, t. II, l. 20, p. 397.

CONFIRMATION, sacrement. Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de confirmation, t. XI, l. 86, p. 360. — Règles de l'Eglise romaine sur l'administration de ce sacrement, dans la décrétale du pape Innocent I^{er} à Décentius, t. IV, l. 38, p. 494.

CONFUCIUS, philosophe chinois. Ses voyages. Ses fortunes diverses. Son but. Son entretien avec Lao-tseu. Ses disciples. Son mode d'enseignement. Sa théorie sur le culte des esprits et des ancêtres et sur la nature et les destinées de l'homme. Traditions dans les livres de Confucius et des autres sages, et symboles dans l'écriture chinoise, relatifs au Rédempteur et à sa naissance. Morale de Confucius. Son travail sur les cinq *Kings*. Leur dédicace, t. II, l. 20, p. 353. — Livre des disciples de Confucius, p. 138. — Extinction rapide du mouvement imprimé aux esprits par Confucius, Mencius et Tchengtsée, p. 360. — Idéal d'une société parfaite d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. I, l. 7, p. 585; t. IX, l. 77, p. 422. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique, et son ébauche dans la constitution judaïque, t. I, l. 7, p. 538.

CONGO. Le christianisme pénètre et se répand avec grand succès parmi les nègres du Congo. Dispositions actuelles des populations nègres de cette partie de l'Afrique, t. XII, l. 87, p. 334.

CONON, pape, t. VI l. 50, p. 602.

CONRAD (saint), archevêque de Salzbourg, t. XII, l. 67, p. 460; t. VIII, p. 141.

CONRAD (saint), prince de Bavière, t. VII, l. 71, p. 635.

CONRAD d'Offida, (bienheureux), franciscain, t. IX, l. 98, p. 549.

CONRAD (bienheureux) du tiers ordre de Saint-François, t. IX, l. 79, p. 634.

CONRAD I^{er}, roi d'Allemagne, qui désigne son ennemi pour successeur, t. VI, l. 59, p. 509.

CONRAD II, ou le Salique. Son élection, ses belles qualités, t. VII, l. 64, p. 1-2. — Législation féodale de Conrad pour l'Allemagne, p. 2-3. — Il est appelé en Italie, p. 4-6. — Couronné empe-

reur par Jean XIX, p. II. — Sa mort, p. 32.

CONRAD III. Election et sacre de l'empereur Conrad. Opposition de Henri de Bavière. Sa mort. Lettre de Conrad à Saint Bernard. Réponse de celui-ci, t. VII, l. 68, p. 620. — Démarches inutiles des révolutionnaires de Rome près de Conrad, p. 649. — Lettre de saint Bernard aux Romains et au roi Conrad, p. 655. — Cour plénière de l'empereur Conrad, p. 671. — Sa correspondance avec sainte Hildegarde, p. 691. — Son départ pour la croisade, p. 704. — Désastre de Conrad, p. 705. — Tentatives des révolutionnaires à Rome. Leurs offres à Conrad. Guibald de Corbie, médiateur entre Conrad et le Pape. Projet de guerre contre le roi de Sicile. Mort de Conrad, p. 713.

CONRAD, fils de Henri IV. Ses belles qualités. Il est chassé par son père, t. VII, l. 66, p. 349. — Il reçoit à Crémone le pape Urbain II, p. 354. — Sa mort, p. 414.

CONRAD, fils de Frédéric II. La famille de Frédéric s'extermine elle-même. Relations de Conrad et de Mainfroi entre eux et avec le Pape. Mort de Conrad, qui recommande son fils Conradin au Saint-Siège, t. IV, l. 64, p. 131.

CONRAD, de Thuringe, se convertit en voyant la vie de sa belle-sœur sainte Elisabeth, t. VIII, l. 73, p. 665.

CONRAD (maître), directeur spirituel de sainte Elisabeth, t. VIII, l. 72, p. 593; t. VIII, l. 73, p. 665.

CONSALVI, cardinal, t. XIII, l. 90, p. 338; l. 91, p. 397; 402; 454; 663.

CONSTANCE-CHLORE, créé César, t. III, l. 36, p. 683. — Renvoie de son palais les chrétiens apostats, p. 698. — Déclaré empereur, p. 716. — Sa mort, p. 719.

CONSTANCE, empereur romain. Son caractère. — L'arianisme au palais, t. IV, l. 32, p. 90. — Massacre au palais, p. 99. — Lettres de Constance à saint Athanase, p. 104. — Son entrevue avec saint Athanase. Sa circulaire, p. 106. — Victoire de Constance sur Magnence, p. 118. — Démarches de Constance auprès de saint Athanase, p. 125. — Lettre du Pape à l'empereur, p. 125. — Edit de Constance, p. 132. — Requête de saint Hilaire à Constance, p. 158. — Constance à Rome, p. 163. Nouvelle requête de saint Hilaire à Constance. Son livre contre lui, p. 172. — Livres de Lucifer à Constance. Lettre d'Athanase au même, p. 174. — Constance marche contre Julien. Sa mort, p. 179. — Constance demande à Julien l'élite de ses troupes. Deux lettres de Julien à Constance, l. 34, p. 191. — Il déchire Constance, dont la mort le tire de sa perplexité, p. 194.

CONSTANT de Fabiano (bienheureux), t. X, l. 83, p. 496.

CONSTANT I^{er}, empereur. Il condamne les ariens, t. IV, l. 32, p. 95.

CONSTANT II, empereur de Constantinople. Son type ou formulaire, t. VI, l. 49, p. 506. — Le Pape saint Martin condamne le monothélisme et le type de Constant, p. 507. — Lettre du Pape à l'empereur, p. 511. — Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 513. — Persécution du même empereur contre Maxime et ses disciples, p. 518. — Arrivée et conduite de Constant II en Italie et à Rome, p. 551. Ses derniers actes et sa mort, p. 552.

CONSTANTIN I^{er}. Son éducation à la cour de Dioclétien, t. III, l. 30, p. 685. — Embûches de Galérius contre Constantin. Constantin, empereur p. 719. Sa première ordonnance en faveur des chrétiens, p. 717. — Alliance de Constantin avec Maximin pour la défense de Rome. Il épouse

Lausta, fille cadette de Maximin, p. 720. — Intrigues inutiles de Maximin contre Constantin, qui lui laisse la vie, p. 734. — Guerre de Daïa contre Constantin, qui renverse les statues de Maximien et de Dioclétien, p. 742. — Constantin aux portes de Rome. Apparition de la Croix. Le Labarum. Triomphe de Constantin sur Maxence, p. 742. — Edits de Constantin et de Licinius en faveur des chrétiens, p. 744. — Faveur des chrétiens auprès de Constantin. Il relève les églises, t. IV, l. 31, p. 2. — Démêlés de Constantin avec Sicinius, qui persécute les chrétiens. Constantin le défait, p. 2. — Actes de cruauté de Constantin, p. 13. — Influence du christianisme dans sa législation, p. 13. — Sa conduite à l'égard des païens, p. 15. — Ses proclamations et ses ordonnances en faveur des chrétiens. Sa proclamation aux peuples d'Orient, p. 15. — Coups qu'il porte à l'idolâtrie en dévoilant l'intérieur des temp'les païens ou en les laissant crouler, p. 16. — Le paganisme persévère néanmoins dans les titres qu'il souffre qu'on lui donne, p. 16. — Lettre de Constantin à Arius et à saint Alexandre, p. 24. — Son arrivée au concile de Nicée, p. 25. — Sa lettre aux évêques et aux peuples pour la condamnation de l'hérésiarque, p. 29. — Traitement fait aux évêques, par Constantin, la vingtième année de son règne, p. 30. Il refuse la juridiction sur les évêques, p. 30. — Lettre de Constantin à l'église de Nicomédie, p. 32. — Les schismatiques de Carthage en appellent à la politique de l'empereur, p. 33. — Constantin remet tous les mémoires au Pape qui assemble le concile de Latran, p. 33. — Nouvelle requête des donatistes à l'empereur, p. 35. — Lettre de Constantin au concile d'Arles, p. 35. — Condamnation des donatistes par l'empereur, p. 36. — Il envoie en exil Sylvain le traditeur, p. 36. — Mot de Constantin à un évêque novatien, p. 42. — Lois de Constantin relatives aux choses ecclésiastiques, p. 42. — Fondation et dotation d'églises à Rome par le pape saint Sylvestre et par Constantin, p. 44-45. — Il reçoit une ambassade des Ibériens, qui se convertissent, p. 45. — Son alliance avec Sapor, roi de Perse, p. 46. — Motifs de Constantin pour quitter Rome. Fondation et description de Constantinople, l. 32, p. 77. — Origine du revirement de l'empereur. Il rappelle Arius, Eusèbe et Théognis, p. 78. — Séduit par les machinations des ariens, l'empereur envoie en exil saint Eustache d'Antioche, Eutrope d'Andrinople, et Asclépas de Gaze, p. 80. — Accusations et justifications successives de saint Athanase devant l'empereur. Athanase et ses juges devant l'empereur. Son exil, p. 86. — Lettre de l'empereur à Saint Antoine, p. 89. — Maladie, baptême et mort de Constantin, p. 89. — Constantin (donation de), t. VI, l. 55, p. 172.

CONSTANTIN, II, ou le Jeune. Il accueille saint Athanase exilé dans les Gaules, t. IV, l. 32, p. 86. — Il rétablit plusieurs évêques sur leurs sièges. — Sa mort tragique, p. 86.

CONSTANTIN III, proclamé empereur dans la Grande-Bretagne, t. IV, l. 37, p. 451.

CONSTANTIN IV, ou Pogonat, empereur de Constantinople, t. VI, l. 50, p. 579. — Il demande au pape saint Agathon un concile œcuménique touchant le monothélisme, p. 580. — Ses édits pour l'exécution des décrets du concile, p. 591. — Lettre de l'empereur au pape saint Léon II, p. 591. — L'empereur Pogonat envoie les cheveux de ses fils à Rome, p. 602.

CONSTANTIN V, ou Copronyme. Ses commencements, t. V, l. 52, p. 722. — Sa persécution contre les images des saints. Son conciliabule avec ses rai-

sonnements absurdes, p. 742. — Il est pire que les successeurs de Mahomet, t. VI, l. 53, p. 2. — Ses fourberies cruelles pour persécuter saint Etienne d'Auxence, p. 2. — Ses atrocités, même envers le patriarche Constantin, quise damne pour lui plaire, p. 7. — Les miracles et le martyre de saint Etienne d'Auxence ne le rendent que plus méchant, p. 11. — Il est frappé de mort au milieu de ses persécutions, p. 35.

CONSTANTIN IV, fils d'Irène, empereur de Constantinople. Son avènement, t. VI, l. 53, p. 36. — Il demande au Pape un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, p. 37. — Ses brouilleries avec sa mère, l'impératrice Irène, p. 48. — Son divorce et son mariage scandaleux, p. 48. — Il est détrôné et aveuglé par sa mère, p. 49.

CONSTANTIN Porphyrogénète et Constantin Ducas, t. VI, l. 59, p. 517.

CONSTANTIN Monomaque, t. VII, l. 64, p. 102.

CONSTANTIN Dragasès, dernier empereur de Constantinople. Il demande des secours au pape Nicolas V, qui lui adresse par le cardinal Isidore de Russie une lettre prophétique, comme autrefois Jérémie au roi Sédécias, t. X, l. 83, p. 422. — Suite de la négociation, d'après Michel Ducas, p. 422. — Siège de Constantinople par Mahomet II. Prise de Constantinople par les Turcs. Mort du dernier empereur grec, p. 425. (Voir encore *Bas-Empire*.)

CONSTANTIN, pape, t. V, l. 51, p. 633. — Son voyage à Constantinople. Honneurs avec lesquels il y est reçu, p. 635. — Il rejette la lettre de l'empereur Bardane-Philippique. Fermeté du peuple romain en cette occasion, p. 638. — Lettre qu'il reçoit de l'empereur Anastase et du patriarche de Constantinople. Sa mort, p. 639.

CONSTANTIN, pape intrus. Sa condamnation, t. VI, l. 53, p. 23.

CONSTANTIN, patriarche des Arméniens, t. X, l. 82, p. 304.

CONSTANTINOPLE. Description de cette ville par Odon de Deuil, t. VII, l. 68, p. 704. — Constantinople semble avoir le privilège d'enfanter ou du moins d'accréditer toutes les hérésies, t. V, l. 48, p. 429. — Révolutions sanglantes et fréquentes chez les Grecs de Constantinople, t. VI, l. 61, p. 667. — Prise de Constantinople par les croisés d'Occident, t. VIII, l. 71, p. 368. — Prise de Constantinople par Mahomet II, t. X, l. 83, p. 425. — Les patriarches de Constantinople sous les Turcs, p. 429.

CONSTANTIUS, évêque de Milan. Son élection, t. V, l. 47, p. 341. — Lettres que lui écrit le pape saint Grégoire le Grand, p. 349.

CONSTANTIUS, manichéen, ayant fait un essai sur la secte des manichéens, se convertit à la foi catholique, t. IV, l. 36, p. 357.

CONSTITUTION politique. Six articles auxquels on peut réduire la constitution fondamentale et divine de toute nation chrétienne, t. IX, l. 77, p. 420. — Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. II, l. 7, p. 535. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique et son ébauche dans la constitution judaïque, p. 538. — Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisées par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Eglise catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel, p. 538. — L'ancienne Egypte constituée par castes, comme l'Inde, l. 6, p. 504. — Constitution judaïque. Egalité, l. 7, p. 552. — Ancienne constitution politique des Francs et de l'empire d'Occident, consentie par leur assem-

blée nationale, et confirmée par le Pape, tant sous Charlemagne que sous son fils Louis le Débonnaire, t. VI, l. 54, p. 131; l. 55, p. 174. — De qui vient l'empire d'Occident, l. 53, p. 57; l. 58, p. 415. — Les légats du pape Adrien importent dans l'Angleterre les principaux éléments de sa constitution pontificale, l. 55, p. 35. — L'Espagne chrétienne élabore sa constitution politique dans les conciles de Tolède, t. V, l. 49, p. 528. — Droit allemand sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation, t. VIII, l. 73, p. 762.

CONSTITUTION civile du clergé. L'assemblée nationale de 1790, violant la liberté des cultes, prétend imposer de force au clergé et au peuple catholique de France une constitution schismatique et jansénienne menteusement appelée civile t. XIII, l. 90, p. 256.

CONSTITUTION DE L'ÉGLISE d'après Napoléon I^{er}, t. XIV : — Asservissement du Pape, p. 633; — Asservissement de l'épiscopat, p. 635; Exclusion des ordres religieux, p. 637; — Lesacre, p. 638. Monstrueuse conspiration contre le genre humain.

CONTARINI, cardinal. Ce qu'il dit à propos de l'intérêt de l'empereur Charles-Quint, t. XI, l. 85, p. 341.

CONFENSON, théologien. Ses ouvrages, t. XII, l. 88, p. 397.

CONVENTION nationale de France, t. XIII, l. 90, p. 281 et seqq.

CONVERSIONS plus remarquables. L'eunuque d'Éthiopie, t. III, l. 25, p. 190. — Saint Paul, p. 190. — Centurion, Corneille, p. 191. — Denis l'Aréopagite, p. 214. — L'esclave Onésime, p. 244. — Minutius-Félix et ses deux amis, t. III, l. 28 p. 553. — Deux magiciens, l. 29, p. 602. — Néocésarée, p. 622. — plusieurs personnages de Rome, p. 633. — Les barbares, p. 616. — Conversions opérées par saint Sébastien, t. III, l. 30, p. 675. — Conversion des païens dans l'empire, t. IV, l. 31, p. 45. — Des Ibériens par une captive, p. 45. — Des Indiens par deux frères, p. 46. — Du fils d'un sacrificateur d'Antioche, l. 34 p. 213. — De saint Augustin, t. IV, l. 37, p. 351. — Des Macédoniens à Synade, l. 38, p. 481. — De Clovis et des Francs, t. IV, l. 42, p. 781. — De Sigismond et des Burgondes, t. V, l. 43 p. 33. — Du roi des Lazes, t. V, l. 44, p. 92. — De l'Éthiopien Elisbaan, p. 93. — De cinquante-cinq mille juifs arabes p. 96. — Des Hérules, des Tzanes et de Gordas, p. 105. — Des Sueves d'Espagne, l. 46, p. 204. — De Récarède et des Visigoths, p. 242. — De Naaman, chef des Sarrasins, l. 47, p. 365. — Conversion de la nation anglaise, p. 374. — De l'Allemagne par saint Boniface, t. IV, l. 51, p. 655 et seqq. — Conversion de Witikind, t. VI, l. 53, p. 34. — De la Scandinavie, par saint Anscaire, l. 55, p. 208. — Conversion des Bulgares, l. 57, p. 328-355. — Conversion des Serbes, Moraves et Bohêmes, l. 78, p. 131. — Conversion de Rollon, chef des Normands, l. 59, p. 511. — Conversion de Micislas, duc de Pologne, l. 61, p. 607. — Conversion des Slaves par saint Adalbert, p. 608. — Conversion des Russes, p. 655. — Conversion des Hongrois par leur roi saint Etienne, l. 62, p. 761 et seqq. — Conversion de la Poméranie par saint Othon de Bamberg, t. VII, l. 67, p. 524. — Conversion de plusieurs princes, etc., d'Allemagne, t. XII, l. 87, p. 295 et seqq.; t. XII, l. 88, p. 645; t. XXVIII, l. 91, p. 200 et seqq.

CONVOYON (saint), t. VI, l. 56, p. 298.

COPERNIC, chanoine. Sa vie et sa science astronomique, t. X, l. 83, p. 367.

CORBINIEN (saint), t. V, l. 51, p. 655.

CORÉ. Révolte et châtement de Coré, Dathan et Abiron. Murmures et commencement de châtement. Intercession d'Aaron, t. I, l. 8, p. 583. — La verge d'Aaron. On la dépose pour souvenir dans le tabernacle, p. 584. — Étrange explication du châtement de Coré, p. 584.

CORÉE. Etat du christianisme dans ce pays. (Voir *Chine et Japon*.)

CORGNE (l'abbé). Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 222.

CORMENIN-TIMON, pamphlétaire catholique, t. XV, p. 631.

CORNEILLE (saint), pape. Son élection, t. III, l. 29, p. 611. — Sa reconnaissance par le concile de Carthage, et excommunication des hérétiques de cette dernière ville et de Rome, p. 614. — Ses lettres à saint Cyprien, p. 616. — Ses lettres à saint Denis d'Alexandrie et à Fabien d'Antioche contre le schisme de Novatien, p. 618. — Ses lettres à saint Cyprien sur les intrigues de Fortunat, p. 519. — Persécution de Gallus. Confession, exil et martyre de saint Corneille, p. 620.

CORNEILLE (Pierre et Thomas), poètes français t. XII, l. 88, p. 442.

CORNEILLE de la Pierre, jésuite. Nul n'a résumé l'Écriture, les Pères, la théologie avec une plus profonde intelligence de l'ordre surnaturel que ce jésuite dans son commentaire sur Osée, t. XII, l. 87, p. 442.

CORNET (le docteur) réduit la doctrine de Jansénius à cinq propositions, t. XII, l. 87, p. 221.

CORRÈGE, (le) peintre italien, t. XII, l. 88, p. 382.

CORSINI, André, (saint), t. IX, l. 79, p. 622.

CORTEZ, (Fernand) fait la conquête du Mexique et y remplace les sacrifices humains par la civilisation chrétienne, t. XI, l. 85, p. 367. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne, peut blâmer ce conquérant aventureux, p. 373. — Sa vénération pour le clergé, p. 376.

CORTÉS, Donoso, marquis de Valdégamas, orateur et philosophe espagnol, t. XV, p. 485.

COSCIA, cardinal, t. XIII, l. 89, p. 1.

COSME et Damien (saints), t. III, l. 30, p. 668.

COUDRIN, t. XIV, p. 455.

COUPLET, missionnaire jésuite en Chine, t. XII, l. 88 p. 668.

COUSIN, philosophe français, t. XV, p. 536.

COUSSEMAKER, musicographe, t. XV, p. 636.

COYAC (concile de) en Espagne. Ses canons, dont le dernier est un pacte entre le roi et la nation, t. VIII, l. 63, p. 60.

CRACOW (le chancelier). Son effroyable supplice pour avoir soutenu le calvinisme contre le luthéranisme, t. XI, l. 86, p. 667.

CRANMER, premier évêque apostat d'Angleterre. Ayant une seconde femme et luthérien dans le cœur, il est fait archevêque de Cantorbéry, t. XI, l. 84, p. 202. — Avec quelle hypocrisie, il prononce le divorce entre Catherine d'Aragon et Henri VIII, déjà marié à une autre, p. 202. — Auteurs de ses actes, l. 85, p. 366. — Son emprisonnement, p. 419.

CRASSUS, ayant pillé le temple de Jérusalem, les Parthes le tuent et lui font couler de l'or dans la bouche, t. II, l. 22, p. 557.

CRÉATION. La création du monde. Les six jours, t. I, l. I, p. 308. — La Trinité se découvre dans l'œuvre de la création, p. 309. — Cause matérielle de l'univers, p. 310. — Sa cause efficiente. Différence entre la manière d'être de Dieu et la manière d'être des créatures, p. 312. — Époque de la création. Valeur des jours de Moïse. S'il y a eu plusieurs créations, p. 314. — Si la création des anges a précédé celle du monde matériel. Probable-

bilités, p. 314. — Création des poissons et des oiseaux, p. 325. — Création des animaux terrestres, p. 333. — Création de l'homme, p. 335 et seqq. — Excellence des œuvres de la création et de son ensemble. Sa double fin, p. 346. — Repos de Dieu, p. 346. (Voir encore *Traditions primitives*).

CRECY (bataille de), t. IX, l. 79, p. 674.

CRELL, condamné à mort pour avoir soutenu la doctrine de Calvin contre celle de Luther, t. XI, l. 86, p. 667.

CRESPIN et Crespiniens (saints), t. III l. 30, p. 681.

GRESUS, roi de Lydie, est défait avec Baltassar, t. II, l. 18, p. 286.

CRÉTINEAU-JOLI, historien des Jésuites, t. XV, p. 613.

CRILLON (l'abbé de). Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 222.

CRISPIN de Viterbe (bienheureux), t. XIII, l. 89, p. 18.

CROISADES.

ou expéditions militaires et religieuses pour défendre les peuples chrétiens et la civilisation chrétienne contre les Mahométans et autres barbares ou infidèles.

Les Macchabées en donnent l'exemple dans l'ancienne loi. Légitimité de leur résistance. Distinction à faire entre la résistance des individus et la résistance des nations, t. II, l. 21, p. 498. — Les Arméniens suivent l'exemple des Macchabées, dans la loi nouvelle, au commencement du quatrième siècle. Cette nation, ayant tout entière embrassé le christianisme, se défend les armes à la main contre l'empereur Maximin Daïa, qui voulait la faire revenir au culte des idoles, t. III, l. 30, p. 741. — Charles Martel et Charlemagne, ces Macchabées de l'Europe, ont de même, quand ils expulsent les mahométans ou Sarrasins de la terre libre et chrétienne de France. (Voir les art. *Charles Martel* et *Charlemagne*). Dix siècles plus tard, la France achève l'œuvre de Charlemagne, en faisant la conquête de la *Barbarie*, ou de l'Afrique autrefois chrétienne, t. XIII, l. 91, p. 608. — Les chrétiens d'Espagne recupèrent leur patrie sur les Sarrasins, par une croisade de huit siècles. (Voir *Espagne*.) Les chrétiens d'Espagne couronnent leur propre délivrance, par la découverte et la civilisation chrétienne du Nouveau Monde, l'Amérique (Voir *Espagne*).

CROISADES, etc. Le pape Sylvestre II, Français de naissance, est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Mahomet et de Hakem. C'est le devoir de la chrétienté, t. VI, l. 62, p. 726. — L'an 1074, le pape saint Grégoire VII forme le dessein d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, à la tête de leurs frères d'Occident, et il en écrit affectueusement au roi Henri IV d'Allemagne, t. VII, l. 65, p. 216. — En 1087, le pape Victor III, successeur de saint Grégoire VII, envoie une armée chrétienne en Afrique, où elle emporte d'assaut deux villes très fortes, défait une armée de cent mille Sarrasins, oblige le roi de Tunis à rendre tous les captifs chrétiens et à se reconnaître lui-même tributaire du Saint-Siège, l. 66, p. 295. — Les Normands, établis en Italie et en Sicile, finissent par en expulser les Sarrasins, p. 297. — C'est le pape Urbain II, Français de naissance, qui prépare et détermine la première croisade générale de la chrétienté contre le mahométisme. Histoire de cette première croisade, jusqu'à la prise de Jérusalem

et l'élection de Godefroi de Bouillon, duc de Lorraine, comme roi de Jérusalem, p. 358-393. — Suite de la première croisade jusqu'à la mort de Godefroi de Bouillon, p. 409-410. — Il a pour successeur dans le royaume de Jérusalem, son frère Baudouin, comte d'Edesse. Heureuse influence de la croisade en Europe, p. 412-414.

CROISADES, etc. De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines et fausses de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science actuelle, des Pontifes du moyen âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants ; la papauté a préservé l'Europe catholique de la domination musulmane, t. VII, l. 67, p. 437. — Tableau de l'Orient à la fin de la première croisade. Siège de Charan et défaite des chrétiens. Arrivée de Bohémond en Occident. Son retour en Orient. Ses projets. Sa mort, p. 438. — Différends de Tancred et de Baudouin du Bourg. Prise de Tripoli et de Beyrouth, p. 439. — Arrivée de Sigur, prince de Norvège. Prise de Sidon. Mort de Tancred. Son éloge, p. 440. — Invasion des hordes turques. Famine et tremblement de terre à Antioche, p. 440. — Expédition du roi Baudouin en Arabie et en Egypte. Sa mort. Portrait de ce guerrier. Ses efforts pour accroître la puissance chrétienne en Orient. Démêlés qu'il eut avec Daimbert, patriarche de Jérusalem. Sa coupable union avec Adélaïde de Sicile, p. 441. — Election de Baudouin du Bourg au trône de Jérusalem, p. 443. — Invasion des musulmans, dans la principauté d'Antioche. Défaite et mort de Roger. Baudouin II sauve Antioche, p. 443. — Captivité du roi Baudouin. Défaite des Sarrasins d'Egypte. Siège et prise de Tyr. Baudouin, rendu à la liberté, échoue devant Alep, mais triomphe à Damas, p. 444. — Sac d'Edesse en 1144. La chrétienté s'ébranle à la voix de saint Bernard et du Pape. Assemblées de Bourges et de Vézelay. Miracles du saint, l. 68, p. 660. — Saint Bernard parcourt l'Allemagne, prêchant la croisade. Ses succès. Ses miracles innombrables. Conséquences qu'on peut en tirer, p. 667. — Croisade contre les Slaves, p. 689. — Succès des croisades italiens, anglais et flamands. Prise de Lisbonne. Erreurs de Michaud à ce sujet, p. 703. — Conrad de Germanie, Louis de France et les Grecs du Bas-Empire. Témoignages peu suspects des historiens grecs eux-mêmes, sur la conduite perfide des Grecs, p. 704. — Ce qui donna aux croisés l'idée de prendre Constantinople. Perfidie des Grecs. Leur trahison. Désastre de Conrad, p. 705. — Revers de l'armée française. Héroïque bravoure du roi Louis. Nouvelles fourberies des Grecs. Justice de Dieu sur ces traîtres, p. 706. — Assemblée générale des croisés à Ptolémaïs. Siège de Damas. Triste issue de la deuxième croisade. Son résultat pour la chrétienté. Généreuse et sage pensée de Suger sur une nouvelle entreprise, p. 708. — Mémorables faits d'armes des croisés de Palestine. Inutiles efforts de Turcs devant Jérusalem. Prise d'Ascalon. Mort de Raymond d'Antioche. Captivité du roi de France, délivré par les Siciliens, p. 711.

CROISADES, etc. Amauri, patriarche de Jérusalem. Mort de Baudouin III, t. VIII, l. 69, p. 60. — Mort du patriarche Amauri en 1180. Triste état de la chrétienté en Palestine, p. 177. — Commencement d'une grande révolution en Asie, qui continue encore, l. 70, p. 207. — La Syrie et la Palestine, champ de bataille entre les mahométans et les chrétiens, p. 209. Commencements de Saladin, p. 209. — Faiblesse toujours plus grande du royaume de Jérusalem, p. 210. — Mauvaise conduite de Bohémond, prince d'Antioche, p. 211. —

Affaires des chrétiens de Palestine. Leurs envoyés auprès du Pape et auprès des rois de France et d'Angleterre, p. 229. — Mort du roi Baudouin IV, p. 231. — Les chrétiens de Palestine perdent la bataille de Tibériade contre Saladin. Captivité du roi Lusignan, p. 233. — Saladin, après avoir pris plusieurs villes, échoue devant Tyr, par l'arrivée du marquis Conrad de Montferrat, p. 234. — Les chrétiens d'Ascalon ne rendent leur ville à Saladin que sous la condition que le roi Gui de Lusignan recouvrerait sa liberté, p. 234. — Saladin assiège et prend Jérusalem. Conduite damnable du dernier patriarche de Jérusalem en cette occasion, p. 234. — A la nouvelle de ce malheur, le roi Guillaume de Sicile prend le deuil et le cilice, le pape Urbain III meurt de douleur, p. 236. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 239. — L'Empereur Frédéric Barberousse prend la croix à la diète de Mayence, des mains du légat, p. 241. — Départ du roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, pour la croisade, p. 244. — Règlements et départ de Philippe-Auguste, roi de France, p. 245. — Marche de l'empereur Frédéric vers Constantinople. Pièges que lui tend l'empereur grec, Isaac l'Ange, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant se baigner en rivière, p. 249. — Siège mémorable de Ptolémaïs ou Saint-Jean d'Acre par les chrétiens, en présence de Saladin et de toute son armée, p. 247. — Alternative de succès et de revers des chrétiens devant Ptolémaïs, p. 255. — Philippe-Auguste arrive devant la ville, p. 257. — Richard, Cœur de Lion, y arrive également, après avoir conquis en passant le royaume de Chypre, p. 257. — De quoi il s'agissait dans les plaines de Ptolémaïs. L'Europe sera-t-elle abrutie par le mahométisme, comme l'Asie et l'Afrique ? p. 258. — Relations de politesse entre les chrétiens et les musulmans, p. 258. — Arrangement pour la royauté de Jérusalem, p. 258. — Prise de Ptolémaïs par les chrétiens, p. 258. — Retour de Philippe-Auguste en Europe, p. 259. — Saladin peu fidèle à la capitulation, p. 259. — Les chrétiens marchent de Ptolémaïs vers Joppé. Batailles sans cesse renaissantes. Valeur prodigieuse de Richard. Terreur que son nom seul inspire aux musulmans, p. 259. — Conrad, marquis de Tyr, est élu roi de Jérusalem. Peu après il est tué par deux assassins du Vieux de la Montagne, à la demande de Saladin, p. 261. — Henri, comte de Champagne, est élu à sa place, p. 261. — Richard, incertain s'il veut rester en Palestine ou revenir en Angleterre. Il n'en continue pas moins ses prodigieux exploits, p. 262. — Il conclut une trêve de trois ans huit mois avec Saladin, et donne le royaume de Chypre à Gui de Lusignan, ex-roi de Jérusalem, p. 263. — Saladin meurt au milieu de ses projets de conquêtes. Ce qu'il était à la chrétienté, et ce qu'a fait la troisième croisade, p. 263. — Etat des chrétiens en Palestine à la fin du douzième siècle, p. 277.

CROISADES, etc. Efforts du pape Innocent III pour la Croisade de la Terre-Sainte, t. VIII, l. 71, p. 349. — Le curé Foulque de Neuilly. Succès de ses prédications, et pour la réforme des mœurs, et pour la croisade, p. 351. — Baudouin de Flandre et autres croisés du même pays. Leur éloge, p. 356. — Thibault de Champagne élu chef de la croisade. Négociation avec les Vénitiens pour le transport de l'armée, p. 358. — Mort de Thibault de Champagne. Boniface de Montferrat est élu à sa place pour généralissime. Légats nommés par le Pape. Préparatifs de la croisade, p. 359. —

Arrivée des croisés à Venise. Leur embarras, parce qu'ils ne s'y trouvent pas tous, p. 360. — Le jeune empereur Alexis de Constantinople survient et complique l'affaire, p. 361. — Les Vénitiens entraînent les croisés à la conquête de Zara, malgré eux et malgré le Pape. Les croisés se divisent à ce sujet. Conduite du Pape en cette conjoncture, p. 361. — Le jeune Alexis se trouve au milieu des croisés, qui se divisent de nouveau par délicatesse de conscience. Leur réunion et leur marche sur Constantinople, pour rétablir le jeune prince, p. 363. — Arrivée des croisés à Constantinople. L'usurpateur Alexis s'enfuit. Isaac l'Ange est rétabli avec son fils, Alexis le Jeune. Lettres des uns et des autres au pape, p. 363. — Nouveau traité du jeune Alexis avec les croisés, qui l'accompagnent dans une expédition contre les Bulgares, p. 367. — Nouvelle révolution à Constantinople, qui oblige les croisés, malgré eux, à se rendre maîtres de la ville, p. 368. — Si dans cette prise de Constantinople, il arrive plus de désordres que dans d'autres villes. Respect des croisés pour les reliques des saints, p. 372. — Baudouin de Flandre est élu empereur de Constantinople. Lettre du nouvel empereur et des croisés au pape Innocent III, p. 374. — Un des deux usurpateurs Alexis et Murzuffle, p. 375. — Lettres et conduite d'Innocent III, touchant la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement du nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques, p. 376. — Croisade contre les manichéens du Languedoc, p. 399. — Le manichéisme, sataniquement subversif de toute religion, de toute morale, de toute justice, de toute société, p. 381. — Croisade du roi de France, Louis VIII, contre les manichéens du Languedoc. Il meurt martyr de la chasteté conjugale, p. 368. — Gentilshommes français, empereur, roi, ou seigneurs en Grèce et en Asie, p. 444. — Les Grecs, ligués avec les Bulgares, font un massacre général des Latins. Désastre, captivité et mort de l'empereur Baudouin. Efforts du Pape pour diminuer ces malheurs et radoucir le roi des Bulgares, p. 448. — Les Grecs, plus maltraités par les Bulgares que par les Latins, reviennent à ceux-ci. Les Bulgares éprouvent des revers. Leur roi meurt. Punition providentielle de la ville qui avait commencé le massacre des Latins. Couronnement et premiers actes de l'empereur Henri, p. 452.

CROISADES, etc. Saint Albert, patriarche de Jérusalem, t. VIII, l. 71, p. 459. — Lettres du Pape pour les affaires de la Terre-Sainte. Jean de Brienne, roi de Jérusalem, p. 459. — Croisade d'enfants, p. 461. — Prédication d'une nouvelle croisade. Election d'un patriarche de Constantinople, p. 465. — Canons du quatrième concile de Latran touchant les juifs et la croisade, p. 489. — Mort de l'empereur Henri de Constantinople. Aventures et mort de Pierre de Courtenai, son successeur, remplacé par son fils Robert. Sollicitude d'Honorius III pour le bien spirituel et temporel de l'empire latin, l. 72, p. 511. — Soins du pape Honorius pour la croisade. Départ du roi André de Hongrie p. 513. Départ de Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne qui remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, p. 518. (Voir encore art. *Espagne*). — Affaires de la Terre sainte, p. 522. — Les croisés arrivent devant Damiette, l'assiègent et la prennent, p. 523. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX. t. VIII,

I. 73, p. 636. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Égypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 641. — Jean de Brienne, empereur Français de Constantinople, p. 645. — Quel pouvait être le but providentiel des croisades, p. 722. — Irruption des Corasmiens en Syrie, p. 731. — Etat des chrétiens de Palestine, p. 732. — Etat de l'empire français de Constantinople, défendu par le vieil empereur Jean de Brienne, p. 734. — Baudouin II, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 735. — Au concile général de Lyon, le pape Innocent IV publie plusieurs décrets pour le secours de Constantinople et pour la guerre contre les Tartares, p. 739. — Croisade de saint Louis. Sa captivité en Égypte. Son séjour en Palestine, t. IX, p. 29-39 ; l. 74, p. 99. — Constantinople retombe entre les mains des Grecs, p. 157. — Croisade en Hongrie contre les Tartares, p. 174. — Seconde croisade de saint Louis ; sa sainte mort, p. 181. — Mémoire très remarquable au pape saint Grégoire X, par Humbert de Romans, général des Dominicains. Son appréciation aussi juste qu'élevée des croisades, t. IX, l. 75, p. 270. — Etat déplorable de Terre-Sainte par la division et la corruption des chrétiens d'Orient, l'indifférence des chrétiens d'Occident, Les Papes seuls s'y intéressent. Les rois d'Aragon et de Sicile font une alliance traîtresse avec le sultan d'Égypte contre la chrétienté. Siège et perte de Ptolémaïs, ainsi que de toutes les colonies chrétiennes en Syrie. Le dernier patriarche de Jérusalem meurt victime de sa charité. Courage héroïque des religieuses de Sainte-Claire, l. 76, p. 389.

CROISADES etc. Les Turcs à la porte de Constantinople et de l'Europe. Facilités qu'auraient eues les chrétiens d'Europe non seulement pour se défendre, mais pour conquérir et civiliser le reste du monde. Pourquoi ils ne font rien, t. IX, l. 79, p. 767-768. — Siège et prise de Constantinople par Mahomet II, qui s'assied sur le grand autel de Sainte-Sophie, t. X, l. 83, p. 425. — Périls pour l'humanité de la part des politiques modernes. Après Dieu, ce sont les Papes qui la sauvent, p. 469. — Dégénération des chevaliers Teutoniques. Péril, de la part des Turcs, pour l'Europe divisée contre elle-même et que les Papes devront sauver presque sans elle, p. 473. — Jean Huniade, vayvode de Transylvanie, p. 473. — Georges Castriot, autrement Scanderbeg, prince d'Épire, p. 474. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas. Huniade élu gouverneur de Hongrie, p. 475. — Suite des exploits de Scanderbeg contre les Turcs, p. 476. — Le pape Calixte III excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, p. 504. — Huniade et saint Jean de Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II et meurent tous deux quelque temps après, p. 505. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 505. — Un seul prince, Scanderbeg, défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mitylène contre les Turcs, p. 506. — Les Allemands, au lieu de faire une guerre d'épées aux Turcs font une guerre de chicanes au Pape, p. 506. — Dispositions du pape Pie II pour la croisade, p. 510. — Derniers

exploits et mort de Scanderbeg, p. 520. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffa et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 524. — Prise d'Otrante par les Turcs. Huit cents chrétiens y souffrent le martyre, p. 525. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats connus sous le nom de Frères ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe, p. 526. — Prises de Lesbos et de Négrepont par Mahomet II. Martyre d'une jeune vierge, Anne Errezzo, p. 527. — Les chevaliers ou moines-soldats de Rhodes, commandés par frère d'Aubusson, défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II, p. 527. — Mahomet II rassemble de nouveau une armée de trois cent mille hommes et meurt, p. 529. — Efforts d'Innocent VIII pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent l'Europe de plus en plus, p. 535. — Efforts de Léon X dans le même but, p. 580.

CROISADES, etc. Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, t. XI, l. 84, p. 101. — Les chrétiens de Belgrade, les chevaliers de Rhodes, ne recevant aucun secours des princes d'Europe, se voient réduits, après des prodiges de valeur, à capituler avec les Turcs, p. 101. — La première ambassade que François I^{er} envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 103. — En conséquence, Soliman II ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 104. — Siège de Vienne par Soliman, qui est obligé de le lever, p. 104. — Mort de son visir, l'apostat Ibrahim, p. 105. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice avec François I^{er} et Charles-Quint, p. 106. — François I^{er} continue à conspirer contre les chrétiens avec les Turcs de Constantinople et les Corsaires de Barbarie, qui s'en viennent avec les Français ravager les côtes de l'Italie et de la France méridionale. Tableau qu'en fait le protestant Sismondi, p. 107. — Fin de Soliman II. Sa législation et ses exemples, p. 108. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par les doctrines et les faits, p. 131. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement au siège de Malte l'Europe chrétienne contre toutes les forces mahométanes, l. 86, p. 614. — L'empire turc se soutient par les renégats ou chrétiens apostats. Horrible traitement qu'ils font éprouver au royaume de Chypre et qu'ils préparent à toute l'Europe, p. 615. — L'Europe est sauvée par Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 617. — L'Eglise unit et défend l'humanité chrétienne. L'hérésie la divise et la dissout, p. 618. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et par le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, t. XII, l. 88, p. 654. — Depuis cette époque, les Turcs commencent à s'humaniser. Histoire des chrétiens sous la domination des Turcs, p. 657. — Etat actuel des chrétiens en Turquie, p. 658. — Inclination et tendance de bien des mahométans de Turquie et de Perse vers le catholicisme, t. XIII, l. 91, p. 725. — Persuasion commune des Turcs que la fin de leur empire est proche, et que c'est aux catholiques d'en recueillir

les débris. Progrès du catholicisme à Constantinople et à Smyrne, p. 726.

CROMWELL (Olivier). Le parlement anglais fait couper la tête au roi Charles I^{er}, t. XII, l. 87, p. 160. — L'Irlande catholique dévastée par Cromwell, parce qu'elle reste fidèle aux Stuarts protestants. Cromwell fait vendre huit mille prisonniers comme esclaves, p. 163. — Gouvernement de Cromwell et de son fils Richard, p. 165. — D'après les premiers principes du protestantisme, peut-on blâmer Cromwell et les autres régicides? Conséquences naturelles de ces principes, p. 167.

CROMWELL (Thomas). Henri VIII, désespérant de rompre son mariage avec sa femme légitime pour en épouser une autre, est tiré d'embarras par Thomas Cromwell, qui lui propose de se déclarer chef de l'Eglise d'Angleterre. Quel était ce patriarche de l'Eglise anglicane, t. XI, l. 84, p. 200. — Licous législatifs et nœuds coulants administratifs que Thomas Cromwell prépare au clergé anglais, p. 201. — Le roi-pape Henri VIII déclare le laïque Thomas Cromwell son vicaire général, sous qui le clergé anglais s'avilit toujours davantage, p. 206. — Moyens employés par le pape anglican et son vicaire pour voler les couvents anglais; et quelles en ont été les suites, p. 208. — Ce que c'est que le paupérisme, p. 210. — Chute et exécution de Thomas Cromwell, p. 213.

CULIN, jupan de Bosnie, t. VIII, l. 71, p. 314.

CUNÉGONDE (sainte), impératrice, t. VI, l. 62, p. 710.

CUSTINE, général français, t. XIII, l. 90, p. 294.

CUTHBERT (saint), évêque de Lindisfarne, t. V, l. 50, p. 597.

CUTHBERT, archevêque de Cantorbéry. Lettre que lui écrit saint Boniface, t. V, l. 52, p. 706.

CYAXARE, roi des Mèdes. Il massacre les Scythes, t. II, l. 16, p. 216. — Il ruine Ninive, de concert avec Nabopolassar, roi de Babylone, p. 216.

CYPRIEN (saint), évêque de Carthage. Sa naissance. Sa conversion. Sa lettre à Donat. — Son traité *De la vanité des Idoles*. Ses trois livres *Des Témoignages*. Son ordination. Son traité *De la conduite des Vierges*. Sa promotion au siège de Carthage. Son caractère, t. III, l. 29, p. 595. — Retraite de saint Cyprien au commencement de la persécution, p. 604. — Apostasies à Carthage. Emprisonnement de Rogatien. Lettres de saint Cyprien, p. 605. — Plusieurs martyrs. Etat déplorable de cette église. Fermeté de l'Eglise romaine. Lettre qu'elle écrit à Carthage. Réponse de saint Cyprien, p. 606. — Affaire de la réconciliation des apostats entre les deux Eglises. Célérin, Caldonius. Témérité de Lucien. Réponse de saint Cyprien à la demande des apostats. Hérésie et vaines intrigues de Privat. Lettre de saint Cyprien aux confesseurs de Rome. Ordination de Célérin, Numidique et Aurélius, p. 606. — Schisme à Carthage. Excommunication des schismatiques. Lettre de saint Cyprien, p. 610. — Concile de Carthage. Reconnaissance du pape saint Corneille et excommunication des schismatiques de Rome et de Carthage, p. 613. — Règlements et traité de saint Cyprien sur les laps, p. 614. — Lettres du pape saint Corneille à saint Cyprien, qui répond au Pape, envoie aux confesseurs de Rome son traité *De l'unité de l'Eglise*, et écrit à l'évêque Antonien, p. 616. — Adoucissement apporté par saint Cyprien aux décrets relatifs aux laps, p. 618. — Intrigues de Privat, Fortunat et Félicissime à Carthage et à Rome. Lettre du Pape et réponse de saint Cyprien, p. 618. — De l'appel à Rome, p. 619. — Indulgence pratique de saint Cyprien dans la réconciliation des laps et des schismatiques, p. 620. — Let-

tres de saint Cyprien aux deux saints papes Corneille et Lucius, p. 620. — Traité de saint Cyprien sur la mortalité, p. 623. — Livre de saint Cyprien à Démétrien sur la cause des malheurs de l'empire, p. 623. — Charité de Cyprien pour la rédemption des captifs. Son livre des *Bonnes œuvres* et *De l'aumône*, son commentaire sur l'oraison dominicale, p. 624. — Ses lettres sur différents sujets de discipline, p. 625. — Sa lettre au pape saint Etienne sur Marcién d'Arles, p. 626. — Sa lettre et sa conduite touchant les évêques Basilde et Martial, p. 626. — Question du baptême des hérétiques. Erreur et lettres de Cyprien à ce sujet. Concile de Carthage. Rescrit du Pape, excentricités de Cyprien et de Firmilien. Pacification générale, p. 627. — Lettre de saint Cyprien aux confesseurs sous la persécution de Valérien, p. 637. Lettre de saint Cyprien à son clergé. Sa retraite. Son martyre, p. 639.

CYRILLE (saint), enfant martyr, t. III, l. 29, p. 643.

CYRILLE (saint), évêque de Jérusalem. Ses dix-huit catéchèses ou catéchismes sur le symbole, t. IV, l. 33, p. 141. — Ses cinq catéchismes sur les sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie, et le sacrifice de la messe, p. 147. — Son épiscopat. Miracle à Jérusalem, p. 150. — Lettres et consultation de Julien l'Apostat pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation de ce projet. Preuves de cet événement, l. 34, p. 226. — Logique de Julien. Ses objections, p. 228.

CYRILLE (saint), évêque d'Alexandrie. Son élection, t. IV, l. 38, p. 471. — Emeute des juifs, qui sont chassés d'Alexandrie, p. 479. — Saint Cyrille écrit à Nestorius et contre son erreur, l. 39, p. 551. — Nestorius intrigue contre saint Cyrille, qui lui écrit une seconde fois contre ses erreurs et en reçoit une réponse, p. 556. — Saint Cyrille écrit à l'empereur Théodose et à ses sœurs, mais surtout au pape Célestin, p. 556. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, p. 557. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 559. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape et écrit ses douze anathèmes, p. 561. — Instructions du Pape à ses légats, qui doivent présider au concile d'Ephèse, et dont saint Cyrille est le principal, p. 562. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Sixte III félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 567. — Mort et ouvrages de saint Cyrille, l. 40, p. 620.

CYRILLE (saint), apôtre des Moraves, t. VI, l. 56, p. 258.

CYRIACOPULE, jeune Crétois, martyr, t. XIII, l. 87, p. 319.

CYRUS, roi de Perse. Ses conquêtes, t. III, l. 18, p. 284. — Bonheur, piété filiale et modération de Cyrus, l. 19, p. 292. — Organisation du royaume. Part qu'y prit Daniel, p. 293. — Avènement de Cyrus. Son édit pour le retour des juifs et le rétablissement du temple, p. 295. — Restitution des objets du culte, p. 295. — Mort de Cyrus. Etendue et force de son empire. Discordance des historiens à son égard. Cyrus, figure de Jésus-Christ, t. II, l. 16, p. 198.

CYRUS, patriarche d'Alexandrie. Se laisse entraîner dans le monothéisme par les articles de Sergius de Constantinople, t. V, l. 48, p. 429. — Il commet lui-même un faux pour soutenir l'erreur, p. 429.

D

DAGOBERT, roi d'Austrasie, puis de France. Ses efforts pour retenir auprès de lui saint Arnoulle, évêque de Metz, qui voulait se retirer dans la solitude des Vosges, t. V, l. 48, p. 460. — Cordialité merveilleuse de Dagobert et de saint Eloi, p. 463. — Dagobert publie une nouvelle édition de la *Législation des Francs*. Progrès de la douceur chrétienne qu'on y remarque, p. 466. — Confession et pénitence de Dagobert, p. 467.

DAIMBERT de Pise, élu patriarche de Jérusalem. Ses prétentions à la royauté, t. VII, l. 66, p. 416.

DALILA. Elle arrache le secret de Samson, t. I, l. 10, p. 680.

DALMACE (saint) détrompe l'empereur Théodose touchant les intrigues contre les Pères du concile d'Ephèse, t. IV, l. 39, p. 577.

DAMAS. Destruction du royaume de Damas par le roi d'Assur, t. II, l. 15, p. 171. — Siège de Damas dans la seconde croisade, t. VII, l. 68, p. 708. — Assassinat du père Thomas, capucin, et de son domestique, en 1840, par les principaux juifs de Damas, t. XIII, l. 91, p. 760.

DAMASE (saint), pape. Son élection. Sédition et exil d'Ursin. Magnificence des Papes dès le quatrième siècle, t. IV, l. 35, p. 260. — Il assemble un concile à Rome, où Ursace, Valence et Auxence sont condamnés. Lettres de saint Damase aux évêques d'Illyrie et d'Orient, p. 264. — Lettre de saint Basile et réponse du Pape, p. 267. — Pierre d'Alexandrie se réfugie à Rome, p. 282. — Saint Damase, centre de l'Eglise malgré les efforts des hérétiques, p. 206. — Affaire de saint Paulin et de saint Méléce. Le prêtre Vital à Rome. Lettre de Damas à saint Paulin. Vital, évêque apollinariste d'Antioche. Lettres de saint Jérôme au Pape. Concile de Rome. Condamnation d'Apollinaire, p. 296. — Intrigues d'Ursin contre le pape Damase. Concile de Rome, ses réclamations à l'empereur, et rescrit de celui-ci, l. 36, p. 368. — Election de Nectaire au siège de Constantinople. Demande en confirmation au pape Damase, p. 319. — Lettre des évêques d'Italie à l'empereur Théodose sur l'ordination de Maxime, de Nectaire et de Flavien, p. 324. — Concile de Rome. Lettre des évêques au concile de Constantinople, et remarques sur cette lettre, p. 325. — Résultats du concile de Rome. Lettre du pape Damase aux évêques d'Orient, p. 322. — Travaux de saint Jérôme sur l'Ecriture sainte, à l'instigation du pape Damase et des dames romaines, p. 330. — Symmaque, préfet du prétoire, accusé, est secouru par le pape saint Damase, p. 339. — Mort de saint Damase. Ses dons aux églises de Rome, p. 339.

DAMASE II. Son court pontificat, t. III, l. 36, p. 39.

DAMIEN (saint Pierre). Ses commencements, t. VII, l. 63, p. 33. — Ses lettres au pape Grégoire VI, p. 33. — Ses écrits, p. 63. — Nommé cardinal par Etienne IX, t. VII, l. 64, p. 111. — Sa lettre à ses collègues, p. 111. — Sa lettre au sujet de l'élection de Nicolas II, p. 117. — Légation et succès de saint Pierre Damien à Milan, p. 120. — Son désintéressement. Il aspire à entrer dans la solitude, p. 122. — Sa lettre à l'antipape Cadaloüs, p. 134. — Concile d'Osbor, où l'antipape est condamné, p. 134. — Son zèle pour le rétablissement de la discipline, p. 135. — Il écrit la vie de saint Rodolphe, évêque d'Eugubio, p. 135. — De

saint Dominique le Cuirassé, p. 136. — Sa légation en France. Son séjour à Cluny, p. 143. — Sa lettre au roi de Germanie et à l'archevêque de Cologne, sur Cadaloüs de nouveau rejeté, et rentré dans Rome clandestinement, p. 163. — Ses plaintes amicales contre son ami Hildebrand, p. 165. — Il est envoyé comme légat à Henri IV relativement à la femme de celui-ci, p. 167. — Ses derniers actes et sa mort. Jugement de ses écrits, son exposition du canon de la messe, p. 168.

DAMIENS, poussé à l'assassinat de Louis XV par les discours entendus au parlement, t. XIII, l. 89, p. 100.

DAN. Expédition de cette tribu, t. II, l. 10, p. 46.

DANDOLO, doge de Venise, t. VIII, l. 71, p. 360.

DANIEL (le prophète) et ses compagnons à la cour de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Leur fidélité à la loi et leur récompense, t. II, l. 17, p. 236. — Daniel délivre la chaste Suzanne, p. 236. — Songe de Nabuchodonosor. Sa fureur contre les mages. Daniel les sauve et le lui explique. Les quatre grands empires et celui du Christ, p. 238. — Daniel explique le nouveau songe de Nabuchodonosor, t. II, l. 18, p. 279. — Il confond les prêtres de Bel qui sont exterminés avec leur dieu, et fait périr le dragon des Babyloniens, p. 281. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires et explication, p. 281. — Vision de Daniel sur l'empire et les successeurs d'Alexandre, et explication, p. 284. — Siège et prise de Babylone, vision et trouble de Baltassar. Explication de Daniel, p. 288. — Daniel prend part avec Cyrus à l'organisation du royaume, p. 293. — Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conservation miraculeuse. Edit de Darius le Mède et sa conversion à ce sujet, p. 293. — Prière de Daniel. Un ange lui révèle l'époque de la venue du Christ. Preuves et explications de cette prophétie, p. 293. — Jeûnes et visions de Daniel. Les trois anges, des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, p. 297. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa division, et des royaumes d'Egypte, de Syrie et de Juda. Explication, accomplissement et authenticité, p. 298. — Coup d'œil prophétique de Daniel sur la fin du monde. Analogie entre la durée des diverses persécutions, p. 302. — Mort et éloge de Daniel, p. 302. — Conquêtes d'Alexandre prédites par Daniel, l. 21, p. 468. — Accomplissement des prophéties de Daniel. Accomplissement de ses prophéties sur la lutte entre l'Egypte et la Syrie, et en particulier sur Antiochus-Epiphanes, p. 489. — Prophéties de Daniel sur l'empire romain, l. 22, p. 530. — Les dix rois du prophète Daniel, t. IV, l. 41, p. 679. — Prophétie de Daniel touchant le mahométisme, t. V, l. 48, p. 392. — Ensemble et dénoûment de l'histoire humaine, figurés par la statue prophétique de Nabuchodonosor et expliqués par Daniel, t. XIII, l. 91, p. 876. — Accomplissement de cette prophétie jusqu'en 1848, p. 376.

DANIEL (saint), martyr de Perse, t. IV, l. 32, p. 121.

DANIEL, Stylite (saint), t. IV, l. 41, p. 708, l. 42, p. 729.

DANIEL, évêque de Winchester. Belle lettre qu'il écrit à saint Boniface, son ancien disciple, sur la manière de convertir les païens, t. V, l. 51, p. 658.

DANOIS, DANEMARCK. (Voyez *Scandinavie*.)

DANTE, poète italien. Son enfer, t. IX, l. 79, p. 616. — Son purgatoire, p. 616. — Son paradis, p. 617. — Dante comparé avec Milton, t. XII, l. 87, p. 175.

DARIUS le Mède. Edit de Darius le Mède et sa conversion, t. II, l. 19, p. 293.

DARIUS, fils d'Hystaspes. Son avènement à l'empire, t. II, l. 19, p. 305. — L'affaire de la construction du temple lui est renvoyée. Son édit en faveur des juifs, p. 307. — Manière remarquable dont les rois de Perse parlent du vrai Dieu, p. 308. — Expédition et mort de Darius, p. 309. Lettre de ce roi à Héraclite et réponse de ce philosophe, l. 20, p. 387.

DARRAS, auteur d'une histoire de l'Eglise, analogue à l'histoire de Rohrbacher, t. XV, p. 614.

DATHAN. (Voyez *Coré*.)

DATIF (saint), sénateur et martyr, t. III, l. 30, p. 698.

DAVID, roi et prophète. Election divine et sacre de David, t. II, l. 11, p. 8. — L'esprit de Dieu et l'esprit mauvais, p. 8. — David, ange gardien de Saül, p. 9. — David arrive au camp d'Israël et tue Goliath, p. 10. — Humilité, cantique et triomphe de David. Jalousie et attentat de Saül, p. 11. — Les hommes inspirés de Dieu et les hommes inspirés du démon, p. 11. — Mérob, fille aînée de Saül, promise et refusée à David. Il épouse Michol, et à quelles conditions, p. 12. — Nouveau sujet et accroissement de jalousie en Saül. Intervention de Jonathas et réintégration de David, p. 12. — Nouvelle victoire de David et nouvel attentat de Saül. David est sauvé par sa femme et s'enfuit vers Samuël, p. 13. — Alliance de David avec Jonathas, p. 14. — Fureur de Saül contre David, qui, averti par Jonathas, s'enfuit vers le grand-prêtre Achimélec, partage à ses gens les pains de proposition, s'arme de l'épée de Goliath, se sauve ensuite chez les Philistins, puis dans la caverne d'Odollam, où il reçoit des renforts, et enfin à Maspha, où il lui en arrive de nouveaux, et dans la forêt de Hareth, p. 15. — David bat les Philistins et fuit dans le désert. — Nouveau renfort et visite de Jonathas. David implore la providence de Dieu, p. 17. — Des imprécations contenues dans les psaumes, p. 18. — David trahi par les Ziphéens. Ses angoisses. Sa délivrance. Sa prière, p. 18. — Nouvelle persécution de Saül. Magnanimité et prière de David, p. 20. — Grossièreté de Nabal et intercession d'Abigaïl. Mort de Nabal. David épouse Abigaïl, p. 20. — David, de nouveau trahi par les Ziphéens, épargne une seconde fois Saül, p. 22. — Les Philistins renvoient David qui punit les Amalécites destructeurs de sa ville. Sa douceur. Suite de nouveaux renforts, p. 29. — David pleure la mort de Saül, et vient à Hébron, p. 26. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, p. 28. — Accomplissement en David des promesses de Dieu à Abraham et des prédictions de Jacob à Juda, l. 12, p. 29. — David récompense les habitants de Jahès-Galaad. Ses droits au trône, p. 29. — Rivalité d'Isboseth. Le combat des douze. Défaite d'Isboseth. Mort d'Azaël. Modération des deux partis, p. 29. — Abner, accompagné de Michel, passe du côté de David et meurt tué par Joab. Ambition de ces deux chefs. Imprécations et douleur de David, p. 30. — Les meurtriers d'Isboseth punis de mort, p. 30. — David reconnu roi par tout Israël, figure de Jésus-Christ reconnu par tout l'univers, p. 32. — Caractères de légitimité de sa royauté. Humilité et cantique de David, p. 33. — La Jérusalem de la terre et la Jérusalem du ciel. David s'empare de la forte-

resse de Sion et fait alliance avec Hiram, roi de Tyr, p. 34. — Irruption des Philistins. Les braves d'Israël. Défaites des Philistins, p. 35. — L'arche d'alliance est transportée chez Obededom, puis à Jérusalem. Punition d'Oza. Cantique de David. Il danse devant l'arche. Reproche et punition de Michol, p. 36. — David se construit un palais et veut bâtir un temple à Dieu. Salomon et Jésus-Christ. Cantique de David, p. 37. — Défaites des Philistins, des Moabites, des Syriens de Soba et de Damas, des Amalécites et des Iduméens. Félicitations et présents de Thoü, p. 28. — Vie privée de David. Administration du royaume, p. 37. — David recueille Miphiboseth, fils de Jonathas, p. 39. — Outrages faits aux ambassadeurs de David par le roi des Ammonites. Défaite des Ammonites et des Syriens, leurs alliés. Prise de leur roi. Réduction du pays, p. 39. — David adultère et meurtrier. Reproches du prophète Nathan et punition, p. 40. Réflexions sur la chute de David. Son cantique à ce sujet, p. 40. — Inceste et mort d'Ammon. Fuite d'Absalom. Sa rentrée en grâce. Ses menées ambitieuses. Sa révolte. Fuite de David. Injures de Séméi. Patience de David. Infâmes conseils et suicide d'Achitophel. Péril et délivrance des fils du grand-prêtre. Défaite et mort d'Absalom. Douleur de David. Il pardonne à ses adversaires et récompense les siens, p. 41-45. — Révolte des onze tribus. Meurtre d'Amasa. Mort de Séba et fin de la révolte, p. 46. — Expiation des cruautés de Saül envers les Gabaonites. Belle conduite de David envers les restes de Saül et de ses enfants, p. 47. — Défaite des Philistins. Danger que court David, p. 48. — Dénombrement illicite du peuple. La peste. Prière de David. Fin du fléau. David achète l'emplacement du temple, p. 48. — Intrigues d'Adonias. Plaintes de Bethsabé et de Nathan. Serment de David. Sacre de Salomon. Soumission d'Adonias. Discours et prière de David. Ses avis à Salomon, p. 49. — Sa mort. Son éloge, p. 51. — Sublimité de sa poésie. Ses psaumes, évangile prophétique, p. 51. — Accomplissement des prophéties de David sur la lutte et le triomphe de l'Eglise, t. IV, l. 31, p. 1.

DAVID Bruce, roi d'Ecosse. Conseil que lui donne le pape Jean XXII, t. IX, l. 79, p. 587.

DÉBORA, la prophétesse. Sa victoire sur Sisara. Son cantique, t. I, l. 10, p. 662.

DÈCE. Sa persécution et sa mort, t. III, l. 28, p. 505.

DÉCRÉTALES (lettres) des Papes sur la foi et la discipline, pendant les huit premiers siècles. Première épître de saint Pierre, t. III, l. 25, p. 197. — Seconde épître de saint Pierre, p. 259. — Épître du pape saint Clément aux Corinthiens et aux vierges, l. 26, p. 307. Ordonnance du pape saint Victor sur la Pâque, t. III, l. 27, p. 473. — Lettres du pape saint Corneille à saint Cyprien, l. 29, p. 616. — ... A Denis d'Alexandrie et à Fabien d'Antioche, p. 618. — Rescrit du pape saint Etienne sur la question du baptême des hérétiques, p. 627. — Lettres du pape saint Jules sur l'affaire de saint Athanase et de ses adversaires, t. IV, l. 32, p. 95. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, l. 33, p. 178. Lettre du pape saint Damase aux églises d'Illyrie et d'Orient sur l'affaire de Rimini et ses suites, t. IV, l. 36, p. 164. — Lettre de saint Damase aux évêques d'Orient sur la condamnation d'Apollinaire, p. 329. — Lettre décrétale du pape saint Sirice à Himère de Taragone, p. 339. — Autres lettres du même, p. 341. — Décrétale de saint Sirice aux évêques des Gaules, l. 37, p. 423. — Lettres du pape saint Innocent à Victrice de Rouen, à Exupère de Toulouse, aux

évêques d'Espagne et au concile de Carthage, p. 433. — Décrétales du pape Innocent à l'évêque Décentius, l. 38, p. 494. — Lettres du pape Innocent sur le pélagianisme. Saint Augustin les regarde comme définitives, p. 497. — Lettre du pape saint Boniface dans les Gaules, p. 515. — Lettres du même pape au sujet de Périgène, métropolitain de Corinthe. Leur résultat suivant le témoignage de Socrate, p. 515. — Le pape saint Célestin condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, t. IV, l. 39, p. 557. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 559. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape, p. 561. — Le concile œcuménique d'Ephèse exécute le jugement du Pape, p. 566. — Le pape Célestin écrit aux évêques des Gaules pour la défense de saint Augustin, p. 581. — Lettres et décrétales du pape saint Léon à plusieurs évêques. Leur authenticité et leur doctrine touchant les appellations, l. 40, p. 609. — Règlement du Pape sur la suprématie des églises d'Arles et de Vienne, p. 616. — Lettre aux évêques de Sicile, p. 523. — Lettre dogmatique de saint Léon à Flavien sur l'hérésie d'Eutychès, p. 630. — Lettre où il condamne le conciliabule d'Ephèse, p. 642. — Saint Léon approuve ce qu'a fait le concile de Chalcedoine touchant la doctrine, mais il casse ce qu'il a tenté de faire pour favoriser l'ambition de l'évêque de Constantinople, p. 669. — Lettres disciplinaires de saint Léon à des évêques d'Occident, l. 41, p. 699. — Plusieurs lettres et règlements du pape saint Gélase, l. 42, p. 709. — Lettre mémorable des évêques d'Orient au pape saint Symmaque, et réponse de celui-ci, t. V, l. 43, p. 36. — Formulaire du pape saint Hormisdas pour la réunion des églises, p. 59. — Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 62. — Lettre encyclique du pape saint Agapit aux évêques d'Orient sur l'église de Constantinople, t. V, l. 44, p. 148. — Lettres de saint Grégoire le Grand, relatives aux églises de Dalmatie, d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Corfou, l. 47, p. 352. — Confirmation par le Pape des établissements de la reine Brunehaut ; confirmation où il prononce peine d'excommunication et de déposition contre toute personne, même roi, qui les violerait. Authenticité, sens et convenance de ce document, p. 385. — Lettre du pape saint Martin en Orient et en Occident, t. V, l. 49, p. 510. — Lettres du pape saint Agathon condamnant le monothélisme, l. 50, p. 580. — Réponse décrétale du pape saint Grégoire II à la consultation de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, l. 51, p. 660. — Lettres remarquables que le pape saint Grégoire II écrit à l'empereur Léon l'Iconoclaste. Ce que le pape était dès lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 678. — Les Francs consultent le saint pape Zacharie sur un changement de dynastie. Réponse du Pape. Ce qu'en pensent Bossuet, Fénelon et Chateaubriand, l. 52, p. 713. Lettre du pape Adrien à l'empereur et au patriarche de Constantinople touchant le septième concile œcuménique pour le rétablissement des saintes images, t. VI, l. 53, p. 38 et seqq. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain en Occident, dans la personne de Charlemagne, à la fin du huitième siècle, p. 57.

DÉCRÉTALES (fausses). Ce qu'il en est de la fautive collection du faux Isidore, d'après l'examen approfondi d'un savant d'Allemagne, le docteur Moehler. Quelle est la nature, le but, l'époque de cette collection, ou plutôt de ce manuel de théologie : en quoi certaines de ces citations sont faus-

ses, t. VII, l. 67, p. 451. Que penser des doléances de Fleury sur les fausses décrétales et les nouvelles prétentions de la cour de Rome, t. VIII, l. 69, p. 9. — Qui, de Fleury ou de Gratien, connaît le mieux et suit le plus fidèlement la doctrine des huit premiers siècles, touchant l'autorité de l'Eglise et de son chef, p. 10. — L'Espagne ne connaît point de fausses décrétales, t. V, l. 48, p. 443.

DÉGENHARD (bienheureux), solitaire en Allemagne, t. IX, l. 78, p. 562.

DELPHINE (sainte), t. IX, l. 78, p. 551.

DÉLUGE de Noé, t. I, l. 3, p. 403. — Où Dieu a pu trouver toute l'eau nécessaire pour le déluge p. 404. — Que les victimes du déluge ne le sont pas toutes de l'enfer, p. 404. — Fin du déluge, p. 405. Assurance contre un nouveau déluge p. 407. — Souvenir du déluge chez les indigènes d'Amérique, chez les Chinois (1) les Indiens, les Grecs, les Egyptiens même, les Chaldéens, les Assyriens, p. 409. — Concordance pour l'époque, p. 415. — Autres preuves du déluge, tirées de la géologie et de l'archéologie, p. 415.

DÉMÉTRIADÉ (sainte), vierge, t. IV, l. 38, p. 475.

DÉMÉTRIUS Soter, roi de Syrie. Usurpation de Démétrius. Menées ambitieuses d'Alcime. Embûches inutiles de Bacchides. Agression de Nicanor. Ses liaisons passagères avec Judas Macchabée. Sa défaite. Ses menaces. Mort de Razias. Blasphème de Nicanor. Songe de Judas. Défaite, mort et punition de Nicanor. Alliance des juifs et des Romains. Mort glorieuse et éloge de Judas. Affliction d'Israël, t. II, l. 21, p. 507. — Election de Jonathas. Agression de Bacchides. Mort d'Alcime. Embûches inutiles et défaite de Bacchides. Traité de paix, p. 511. — Prétentions d'Alexandre Balas. Ses lettres et celles de Démétrius à Jonathas. Mort de Démétrius p. 513.

DÉMÉTRIUS II, roi de Syrie, t. II, l. 21, p. 514.

DÉMÉTRIUS, duc de Croatie, obtient du pape saint Grégoire VII le titre de roi et lui jure fidélité, t. VII, l. 65, p. 183.

DENIS (saint), l'Aréopagite. Ses quatre Vies par des auteurs grecs. Elles présentent comme un même personnage saint Denys, premier évêque d'Athènes, et saint Denys, premier évêque de Paris, t. II, l. 27, p. 387. — Les objections des jansénistes prouvent que les Grecs et l'Eglise romaine n'ont pas tort, p. 387. — Ce qu'il faut avant tout pour juger sainement des œuvres de saint Denys l'Aréopagite, 388. — Les objections des critiques modernes contre l'authenticité des œuvres de saint Denys prouvent cette même authenticité, p. 389. — Histoire des ouvrages de saint Denys, p. 390. Le livre des *Noms divins*, p. 392. — *Théologie symbolique* p. 393. — *Théologie mystique*, p. 394. *Hiérarchie céleste*, p. 394. — *Hiérarchie ecclésiastique*, p. 396. — Préoccupations de certains critiques qui taxent de nouveauté dans saint Denys des cérémonies qu'on voit déjà dans les épîtres des apôtres et dans l'Apocalypse de saint Jean, p. 397.

DENIS (saint) de Corinthe. Ses lettres aux églises de Lacédémone, d'Athènes, de Nicomédie, de Gortyne en Crète, d'Amastris dans le Pont, de Gnosse en Crète, t. III, l. 27, p. 443. — Sa lettre à l'Eglise de Rome, p. 443.

DENIS (saint) d'Alexandrie. Sa prise et sa déli-

(1) Les chinois et la race noire n'ont pas, dans leurs traditions, le souvenir du déluge ; le soi-disant déluge du Yao n'est que l'inondation causée par un fleuve. Le normand, dans ses études sur les fragments de Béroë, a fourni là-dessus de graves documents.

vrance dans la persécution de Dèce, t. III, l. 29, p. 600. — Sa réponse aux lettres de Novatien, p. 613. — Il écrit à Fabien d'Antioche contre le schisme de Novatien, p. 617. — Lettre qu'adresse sur le même sujet, à l'un et à l'autre, le pape saint Corneille, p. 618. — Lettre de saint Denis au pape saint Etienne sur la fin du schisme de Novatien, p. 627. — Exil de saint Denis d'Alexandrie. Conversions qu'il opère. Ses lettres au pape saint Sixte, p. 637. — Hérésie de Sabellius. Plaintes de quelques fidèles au Pape sur une lettre de saint Denis, à cause qu'il n'y employait pas le mot de *consubstantiel*. Concile de Rome à ce sujet. Justification de saint Denis et profession bien explicite de la divinité de Jésus-Christ, p. 649. — Ouvrage de saint Denis contre les millénaires, p. 650. — Lettres de Paul de Samosate à saint Denis, qui réfute ses erreurs et emploie les mots de *consubstantiel* et de *theotocos*, p. 650. — Mort de saint Denis, p. 654.

DENIS (saint), pape, t. III, l. 29, p. 649.

DENIS (saint), évêque de Paris, t. III, l. 27, p. 642.

DENIS (saint), évêque de Milan. Sa fermeté au concile de Milan, t. V, l. 33, p. 132. — Il refuse de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Son exil. Sa mort, p. 133. — Translation de ses reliques par saint Ambroise, l. 35, p. 291.

DENIS le Petit. Sa science. Ses vertus. Ses ouvrages, t. V, l. 44, p. 295.

DENIS le Chartreux, t. X, l. 83, p. 604.

DENISE (sainte), vierge et martyre, t. III, l. 29, p. 601.

DEO GRATIAS, évêque de Carthage. Son dévouement, t. IV, l. 41, p. 690.

DESCARTES. Sa vie. Ses travaux et sa mort chrétienne, t. XII, l. 87, p. 248. — D'après des explications authentiques mais peu connues, données par Descartes lui-même, son système philosophique sur la certitude s'accorde fort bien avec celui d'Aristote, comme avec celui de tout le monde catholique, et il n'y a plus à se disputer là-dessus, p. 251. — Le doute méthodique inventé par Aristote et reconnu par Descartes, t. III, l. 20, p. 285 et 286.

DESÈZE, défenseur de Louis XVI, t. XIII, l. 90, p. 282.

DESPOTISME. Origine anglicane du despotisme ou absolutisme royal, t. XI, l. 85, p. 366.

DESSOLES, évêque de Chambéry, t. XIII, l. 91, p. 440.

DEUS DEDIT (saint), pape, t. V, l. 48, p. 423.

DEUSDEDIT, cardinal. Sa collection de droit canon, t. VII, l. 66, p. 308.

DIDACE ou Dégo (saint), t. X, l. 82, p. 505.

DIDEROT, t. XIII, l. 89, p. 160.

DIDIER, abbé du mont Cassin, t. VII, l. 65, p. 157. — Il refuse de prêter serment de fidélité à Henri IV, déposé par Grégoire VII, p. 274. — Devient pape sous le nom de Victor III. (Voir ce nom.)

DIDIER (saint), évêque de Cahors, t. V, l. 48, p. 446.

DIDIER (saint) de Vienne. Son martyre, t. V, l. 48, p. 446.

DIDIER, roi des Lombards, successeur d'Astolfe, a recours au pape Innocent II, t. VI, l. 58, p. 19. — Ses machinations, contre lesquelles le pape Paul réclame l'assistance de Pépin et des Francs, p. 22. — Ses intrigues pour brouiller les princes des Francs avec l'Eglise romaine, p. 27. — Il finit par faire autour de Rome une guerre civile. Il est assiégé dans Pavie par Charlemagne, p. 29. — Obligé

de se rendre à Charlemagne, il est transféré à Corbie, et y embrasse la vie monastique, p. 30.

DILIUS-JULIANUS achète l'empire romain à l'encan, t. III, l. 28, p. 502.

DIDYME, l'aveugle, d'Alexandrie. Ses immenses connaissances. Ses relations avec saint Athanase et saint Antoine, t. IV, l. 33, p. 150. — Il a connaissance, par révélation, de la mort de Julien l'Apostat, l. 34, p. 234.

DIE ou Déodat (saint), t. V, l. 50, p. 570.

DIEU. Ce qu'il est. Comment il se définit lui-même, t. I, l. 1, p. 312. — Résumé de Mgr l'archevêque de Reims sur la croyance générale du genre humain touchant l'unité de Dieu, l. 2, p. 369. — Ce que signifie le repentir de Dieu, l. 3, p. 401. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, l. 4, p. 434. — Le nom de Dieu, l. 6, p. 507 ; l. 8, p. 576.

DIOLÉTIEN. Election de Dioclétien, t. III, l. 28, p. 606. — Agglomération de Barbares sur le Danube et l'Euphrate. Crise du vieux monde romain, p. 506. — Son élévation à l'empire. Il tue Aper, lutte contre Carin, son compétiteur à l'empire, et, devenu seul maître, s'adjoint Maximien, t. III, l. 30, p. 674. — Son avarice. Sa fureur de bâtir. Sa cruauté, p. 674. — Il vient à Rome et conserve au rang d'officier le chrétien Sébastien, qu'il prend en affection, p. 677. — Apprenant qu'il est chrétien, il le fait mourir, p. 679. — Il fait massacrer la légion thébaine, p. 680. — Il persécute les chrétiens en Orient, p. 682. — Il s'adjoint, outre Maximien dans les Gaules, deux autres personnages, Galérius et Constance, qu'il crée césars. Ils se partagent l'empire, p. 683. — Persécution contre les soldats chrétiens, p. 687. — Origine de la dernière persécution générale, p. 688. — Persécution à la cour, à Nicomédie, à Séleucie, à Antioche, en Arménie, en Palestine, à Tyr, en Egypte, p. 689. — En Mésopotamie, en Galatie, en Italie, en Afrique, en Lusitanie, en Sicile, en Espagne, en Germanie, en Pannonie, en Cilicie, p. 694. — Dioclétien se vante, par des inscriptions publiques, d'avoir aboli le christianisme, p. 716. — Maladie de Dioclétien, p. 717. — Galérius le force à lui céder l'empire. Sévère et Maximin Daïa, césars, p. 717. — Les statues de Maximien et de Dioclétien renversées par Daïa. Exil de son épouse et de sa fille. Douleur et mort de Dioclétien, p. 742.

DIODORE, évêque de Tarse, t. IV, l. 33, p. 161.

DIOGÈNE et ANTISTHÈNES, philosophes grecs. Singularité de leur vie, t. III, l. 20, p. 303-304.

DIOSCORE succède à saint Cyrille dans le siège d'Alexandrie. Lettre que lui adresse le pape saint Léon pour confirmer son épiscopat, t. IV, l. 40, p. 621. — Poursuites de Dioscore contre Théodoret, p. 623. — Dioscore embrasse le parti et l'hérésie d'Eutychès contre saint Flavien de Constantinople, p. 630. — Conduite emportée et tyrannique de Dioscore dans le conciliabule ou brigandage d'Ephèse, p. 634. — Son emportement contre le Pape même, p. 646. — Jugement et condamnation de Dioscore au concile de Chalcédoine, p. 649.

DIOSCORE, le jeune, évêque d'Alexandrie, t. V, l. 44, p. 53.

DIRECTOIRE, gouvernement de la révolution française, t. XIII, l. 90, p. 323.

DISCIPLINE de l'Eglise catholique. Décrets du concile de Trente sur la réformation ou la discipline, avec une clause remarquable qui en signale le véritable esprit, t. XI, l. 85, p. 362. — Décrets disciplinaires du concile pour élever le pouvoir des évêques au-dessus des difficultés et des chicanes dans la restauration ecclésiastique. Les causes

graves des évêques sont réservées directement au Pape, p. 401. — Décrets touchant les choses qu'il faut observer ou éviter dans la célébration de la messe. Le concile réserve au Pape de permettre ou non l'usage du calice aux laïques, p. 490. — Décrets des sessions vingt-unième, vingt-deuxième et vingt-troisième pour la réformation ecclésiastique, p. 496. — Décret mémorable pour l'établissement des séminaires. Réflexion à ce sujet, p. 497. — On propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, p. 500. — Dix chapitres de réformation concernant le mariage, p. 502. — Vingt-un chapitres sur différents objets de réforme. Le seizième sur les devoirs du chapitre pendant la vacance du siège, p. 503. — Décret concernant la réformation générale, p. 510. — Le dernier chapitre porte : *Qu'en toutes choses l'autorité du Saint-Siège apostolique demeure en son entier*, p. 511. — Pie IV confirme solennellement le concile de Trente. Il ordonne, ainsi que le concile lui-même, d'en recevoir et exécuter les décrets. Bien des catholiques ne font peut-être point assez attention à cette double ordonnance, l. 86, p. 523. — Pour l'exécution et l'interprétation du concile, le Pape établit une congrégation permanente de huit cardinaux. Certains théologiens modernes ne respectent point assez ce tribunal canonique de l'Eglise, p. 534. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, Pie IV approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière. Sixte-Quint complète la mesure en instituant la congrégation de l'Index, p. 508. — Pour conserver la santé publique dans les âmes, Pie IV confirme et Sixte-Quint complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 536. — Benoît XIV complète l'ensemble de ces règlements par sa constitution peu connue sur l'examen des livres d'auteurs catholiques, p. 537. — Pour couronner toutes ces mesures, Pie IV dresse la profession de foi, p. 538. — Cette profession de foi est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V, p. 539. — Correction du bréviaire et du missel, achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, p. 539. — Chant ecclésiastique, p. 540. — Réformation du calendrier, p. 541. — Correction du martyrologe romain, p. 542. — Sixte-Quint complète toutes ces mesures en instituant la congrégation des rites, p. 542. — Correction du pontifical romain et du cérémonial des évêques, achevée sous Clément VIII, p. 543. (Voyez encore *Droit canon*).

DIVINITÉ et consubstantialité du Verbe. Preuves de cette croyance depuis le commencement du second siècle jusqu'au concile de Nicée. Dans la lettre de Pline à Trajan, t. III, l. 27, p. 373. — Dans les lettres de saint Ignace d'Antioche, p. 380. — Dans la confession de la sainte martyre Symphorose, p. 404. — Dans les écrits de saint Irénée, p. 408. — Dans la première apologie de saint Justin, p. 418. — Dans le dialogue de saint Justin avec Tryphon, p. 425. — Dans le martyre de sainte Félicité et de ses enfants, p. 429. — Dans la confession des saints Epipode et Alexandre, p. 447. — Dans l'*Exhortation* de Clément d'Alexandrie, p. 471. — Dans la confession de la martyre Donat, l. 28, p. 507. — Dans les Stromates de Clément d'Alexandrie, p. 509. — Dans les actes de sainte Perpétue, p. 513. — Dans l'Apologétique de Tertullien, p. 525. — Dans son livre contre Praxéas, p. 535. — Dans le livre de saint Hippolyte contre Noët, p. 555. — Dans l'homélie de saint Hippolyte,

sur le baptême de Jésus-Christ, p. 557. — Dans les écrits d'Origène, p. 571. — Dans les actes du martyre de saint Pionius et autres, l. 29, p. 601. — Dans les actes des saints Lucien et Marci, p. 602. — Dans le mot *consubstantiel*, regardé par les fidèles comme l'expression propre de la croyance catholique sur la divinité du Christ, p. 649. — Dans saint Denis d'Alexandrie, qui se sert de ce mot avec les fidèles et avec le pape saint Denis, p. 649. — Dans l'apologie de saint Denis d'Alexandrie, p. 649. — Dans son écrit contre Paul de Samosate, p. 650. — Dans la lettre du concile d'Antioche contre Paul de Samosate, p. 655. — Dans les homélies de saint Grégoire le Thaumaturge, p. 655. — Dans une lettre du pape Félix, p. 650-655.

DIVINITÉ de Jésus-Christ, confessée par les martyrs de Perse, en particulier saint Siméon, archevêque de Séleucie, t. IV, l. 32, p. 116.

DODWELL, ministre anglican. Ses erreurs, t. XIII, l. 89, p. 152. — Jugement de Leibnitz sur cet auteur, t. XII, l. 88, p. 637.

DOLGOROUKI, nobles russes (Les), t. XIII, l. 88, p. 664.

DOMAT, jurisconsulte français. Ses bonnes idées, mais incomplètes et contradictoires, t. XII, l. 88, p. 422.

DOMINICAINS. Propagent la religion catholique dans les nations slaves, tartares et autres de l'Orient, t. IX, l. 80, p. 755.

DOMINIQUE (saint), fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs. Son arrivée en Languedoc avec l'évêque d'Osma. Leur histoire. Leurs travaux. Leurs succès. Mort du premier, t. VIII, l. 71, p. 391. — Travaux et succès ultérieurs de saint Dominique, p. 487. — Dévotion du saint Rosaire, p. 487. — Commencement de l'ordre des Frères Prêcheurs ou des Dominicains, p. 488. — Rencontre à Rome de saint Dominique et de saint François, p. 488. — Règle de saint Dominique. Son ordre est approuvé par le Pape, p. 525. — Travaux, succès, miracles, fondations de saint Dominique, p. 528. — Ses disciples saint Ceslas et saint Hyacinthe, p. 532. — Autres disciples de saint Dominique, p. 532. — Voyages de saint Dominique en France, en Espagne et en Italie, p. 538. — Nouveaux disciples de saint Dominique, qui veut réunir son ordre à celui de saint François. Il institue pareillement un tiers ordre, p. 553. — Derniers travaux et mort de saint Dominique, p. 558.

DOMINIQUE (saint), le Cuirassé. Sa vie, t. VII, l. 63, p. 63.

DOMINIQUE, patriarche d'Aquilée. Ses lettres à Pierre, patriarche d'Antioche, t. VII, l. 64, p. 99.

DOMITIEN, empereur. Ses heureux commencements. Horreurs de ses dernières années, t. III, l. 26, p. 515. — Persécution contre les chrétiens. Confession et exil de saint Jean, p. 315. — Mort de Domitien, p. 339.

DOMNINE (sainte), martyre à Egée, t. III, l. 30, p. 688.

DOMNINE (sainte) d'Antioche. Son martyre et celui de ses deux filles, t. III, l. 30, p. 727.

DOMNUS succède à Jean sur le siège d'Antioche, t. IV, l. 40, p. 619.

DONAT, évêque schismatique. (Voyez *Donatistes*)

DONATIEN (saint), convertit son frère. Leur martyre, t. III, l. 30, p. 681.

DONATISTES. Schisme à Carthage. Donat. Concile et lettres des Schismatiques. Leur requête à Constatin. Concile de Latran. Condamnation de Donat, t. IV, l. 31, p. 33. — Promulgation à Carthage de la décision du concile. Donat rentre dans la ville. Nouvelle requête des donatistes à l'empe-

reur, p. 33. — Leur condamnation par le proconsul d'Afrique et le concile d'Arles. Retour de quelques schismatiques. Opiniâtreté des autres, p. 34. — Condamnation des donatistes par l'empereur, p. 34. — Exil des plus séditeux, p. 36. — Brutalité de Donat et émeute des donatistes contre Paul et Macaire, l. 32, p. 109. — Concile de Carthage pour la réunion des schismatiques, p. 111. — Rappel et violences des chefs donatistes sous Julien l'Apostat, l. 34, p. 202. — Les sept livres de saint Optat contre les donatistes, l. 35, p. 293. — Terreur que saint Augustin inspire aux évêques donatistes, l. 37, p. 399. — Division des donatistes. Plusieurs ouvrages de saint Augustin sur leur schisme. Ses conférences avec eux, p. 420. — Conférence des donatistes et des catholiques à Carthage, l. 38, p. 463. — Saint Augustin achève par ses écrits les résultats heureux de la conférence, p. 469. — Sa charité envers les opiniâtres mêmes, p. 470.

DONUS, pape, t. V, l. 50, p. 560.

DONUS II, pape. Son court pontificat, t. VI, l. 61, p. 625.

DORDRECHT. Synode de calvinistes qui s'anathématisent les uns les autres, t. XII, l. 87, p. 267.

DOROTHÉE ET DOSITHÉE (les saints) t. V, l. 48, p. 398.

DOROTHÉE, évêque de Thessalonique. Sa conduite indigne envers les légats du Saint-Siège. Sa lettre mensongère au Pape, t. V, l. 44, p. 78.

DOTTI, André (bienheureux), t. IX, l. 78, p. 542.

DOUTE. Le doute méthodique ou scientifique, inventé par Aristote, et reconnu par Descartes, t. II, l. 20, p. 417.

DROGON (saint), patron des bergers, t. VIII, l. 70, p. 275.

DROIT CANON

Jurisdiction : Discipline ecclésiastique ; Hiérarchie.

Ensemble de la discipline ecclésiastique, d'après le concile œcuménique de Nicée, les conciles particuliers d'Arles, d'Ancyre, de Néocésarée et de Gangres, t. IV, l. 31, p. 36. — Origine de la juridiction ecclésiastique, et de la prééminence des sièges de Rome, d'Alexandrie et d'Antioche, p. 36. — Sens du sixième canon du concile de Nicée sur les privilèges des trois patriarches, p. 36. — Deux conciles à tenir par an, pour examiner entre autres les excommunications prononcées par chaque évêque, p. 37. — Règlements des conciles de Nicée, d'Arles et d'Ancyre, touchant les ordinations et les translations, p. 40. — Ceux qui sont exclus des ordres, par les conciles de Nicée et de Néocésarée, p. 40. — La loi et la pratique du célibat des clercs étaient notoires au commencement du quatrième siècle, d'après le témoignage d'Eusèbe, de saint Epiphane, de saint Jérôme et du concile d'Elvire, p. 39. — Sens des canons de Gangres et d'Ancyre à cet égard, p. 39. — Raison morale du célibat ecclésiastique, p. 39. — Le concile de Nicée confirme indirectement la loi du célibat, p. 39. — Ce que, d'après le père Thomassin, il faut penser de l'anecdote de Paphnuce, rapportée par l'historien Socrate, p. 30. — Raison qui pouvait empêcher le concile de Nicée de transformer en loi expresse la continence des clercs, déjà établie par une tradition apostolique, p. 40. — Divers règlements de ces conciles touchant la conduite des ministres de l'Eglise, p. 40. — Canons touchant la réconciliation des apostats et des pénitents, p. 40. — Canons relatifs à l'état militaire, p. 40. — Canons relatifs aux chrétiens remplissant des magistratures civiles, p. 40. —

Canons relatifs au mariage, p. 40. — Règles concernant la réception des hérétiques, p. 41. — Canon relatif aux novatiens, p. 41. — Canon relatif aux paulianistes, p. 41. (Voyez encore *Discipline de l'Eglise*.)

DROSTE-VISCHERING (Auguste de), archevêque de Cologne, n'ayant pas voulu aller contre le bref du Pape, est persécuté par le roi de Prusse, enlevé de son diocèse et emprisonné dans une forteresse, t. XIII, l. 91, p. 627. — Cette persécution devient le salut de l'Eglise catholique en Allemagne, p. 403.

DRUSES. Origine et religion mystérieuse des Druses, t. XIII, l. 91, p. 720.

DRYDEN, poète anglais catholique, t. XII, l. 88, p. 630.

DUBELLOU, évêque de Paris, t. XII, l. 88, p. 607.

DUBOIS, cardinal. Ce qu'il en est, t. XII, l. 88, p. 590.

DUBOIS, Louis, historien, t. XV, p. 610.

DUCANGE. Ses travaux historiques, t. XII, l. 88, p. 393.

DUEL. Peines que le concile de Trente porte contre le duel, t. XI, l. 85, p. 511.

DUGUESCLIN. Ses premiers exploits, t. IX, l. 79, p. 678. — Sa mort. Son caractère. Ses vertus, t. X, l. 81, p. 17.

DULAU, archevêque d'Arles. Sa vie et son martyre, t. XIII, l. 90, p. 271.

DUMOURIEZ, général français, t. XIII, l. 90, p. 270.

DUNIN (Martin de), archevêque de Gnésén, est persécuté par le roi de Prusse, à cause de son obéissance au Pape, t. XIII, l. 91, p. 627.

DUNS SCOT. Commentaires sur Aristote par Duns Scot, franciscain, t. IX, l. 73, p. 56.

DUNSTAN (saint). Ses commencements, t. VI, l. 60, p. 557. — Saint Dunstan, successeur de saint Odon à Cantorbéry, vient à Rome, où Jean XII l'établit son légat en Angleterre, p. 591. — Vertus épiscopales de saint Dunstan. Faute, pénitence et vertus du roi Edgar, l. 61, p. 626. — Dernières actions et mort de saint Dunstan, p. 631.

DUPANLOUP. Son rôle abominable au Concile, t. XIV; Son action pour le catholicisme libéral, t. XV, passim et p. 596.

DUPIN (Ellies), docteur suspect et téméraire. A été réfuté par Bossuet, t. XII, l. 88, p. 416.

DUPUIS. Tendances schismatique des avocats Pithou et Dupuis, condamnés par vingt-deux évêques de France, et même par Fleury, qui les imite, t. XII, l. 87, p. 217.

DUPUY. Le légiste Dupuy et autres parlementaires, plus favorables aux sectes qu'à l'Eglise, t. XII, l. 88, p. 425.

DURAND, évêque de Meaux. Son traité sur l'origine et l'usage des juridictions, t. IX, l. 79, p. 687.

DURAND, évêque de Mende. Ses écrits, t. IX, l. 79, p. 646.

DURAS (Charles de), roi de Naples, puis de Hongrie, t. X, l. 81, p. 37.

DUSERRE, chef des Huguenots fanatiques connus sous le nom de Camisards, t. XII, l. 88, p. 569.

DUVAL, docteur en théologie, ami de Vincent de Paul, t. XII, l. 88, p. 409.

DUVOISIN, évêque de Nantes. Notice sur sa personne, t. XIII, l. 91, p. 425. — Sur sa conduite envers la personne de Napoléon contre Pie VII, p. 435.

DYNASTIES FRANÇAISES. Lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie royale, chez les Francs. Elle se termine sans que, pendant tout ce temps, aucun meurtre politique se commette ni de part ni d'autre, t. VI, l. 61, p. 658.

E

EAU BÉNITE. Suivant sainte Thérèse, rien ne chasse si efficacement les démons que l'eau bénite, t. XI, l. 86, p. 565.

EBBON, archevêque de Reims, t. VI, l. 55, p. 168. — Avec la mission du Pape, il va prêcher la foi dans le nord, p. 181. — Il seconde saint Anscaire dans la mission de Groënland, p. 211. — Il préside l'assemblée de Compiègne, où Louis le Débonnaire est mis en pénitence publique, p. 227. — Sa cause, après la réhabilitation de l'empereur, p. 237. — Il rentre dans son Eglise de Reims, et ne mérite pas les reproches que généralement on lui fait, l. 56, p. 252. — Conduite des évêques français à cet égard, p. 73. — Affaire des clercs d'Ebbon, l. 57, p. 339.

EBÉRARD, écrivain allemand, t. IX, l. 79, p. 647.

EBERHARD (saint), archevêque de Saltzbourg. Ses vertus. Sa fermeté à reconnaître le pape Alexandre III, t. VIII, l. 67, p. 62.

EBION, chef d'hérétiques, t. III, l. 26, p. 302.

EBRARD de Breteuil. Sa piété, t. VII, l. 64, p. 144.

ECBERT, moine, réfute les hérétiques manichéens, t. VII, l. 68, p. 680.

ECCLESIASTE. Livre de Salomon, t. II, l. 13, p. 80.

ECCLESIASTIQUE, livre de Jésus, fils de Sirac. Ses enseignements. Son objet, t. II, l. 21, p. 485.

ECDICIUS. Sa charité, t. IV, l. 41, p. 714.

ECOLLES ou sectes de philosophie ancienne. Ecole cynique, t. II, l. 20, p. 425. — Ecole cyrénaïque, p. 426. — Ecole d'Elée, p. 386. — Ecole d'Héraclite, p. 388. — Ecole ionique, p. 380. — Ecole italique, p. 381. — Ecole de Socrate, p. 391. — De Platon, p. 405. — D'Epicure, p. 426. — Ecole péripatéticienne, p. 411. — Ecole stoïcienne, p. 429.

ECONOMIE POLITIQUE. Physiocrates, Smith, Malthus, Say, Fourier, Owen, Leroux, Cabet, Comte, Proudhon, t. XIV, p. 602 et suiv.; t. XV, p. 547. — Pour l'économie politique chrétienne, voir *Villeneuve* et *Ch. Périn*.

ECOSSE (Voyez *Angleterre*). — Etat de l'Ecosse catholique vers la fin du dix-septième siècle, t. XII, l. 88, p. 630.

ECRITURE sainte. Catalogue par Méliton, évêque de Sardes, des divines Ecritures, complété par l'Eglise, t. III, l. 27, p. 443. — Autorité et antiquité des Ecritures, par Tertullien, l. 28, p. 522. — .. par saint Justin, l. 27, p. 411. — Les hérétiques ne sont pas recevables à s'appuyer de l'Ecriture sainte, qui n'est point à eux, mais à l'Eglise ancienne, avec l'interprétation et la tradition vivante, l. 28, p. 539. — Editions de l'Ecriture par Origène, p. 564. — Quel est le vrai interprète de l'Ecriture sainte, t. IX, l. 79, p. 639. — Décret du concile de Trente sur l'Ecriture sainte, t. XI, l. 85, p. 342.

ECRIVAINS CATHOLIQUES au XIX^e siècle, t. XV. — Italie, Sanseverino, Perrone, Ventura, Margotti, Albertario, p. 474 et seq.; Espagne: Balmès, Donoso, Cortès, Sarda y Salvandy, p. 484 et seq.; Angleterre: Wiseman, Newman, Faber et Manning, p. 492; — Savoie, Suisse et Belgique, p. 497; Ecrivains hétérodoxes d'Allemagne, p. 502: Goerrès, Hirscher, Lieberman, Mœhler, Klée, p. 504; — Ketteler, Alzog, Heinrich, Moufang, Hergenroether, p. 506; — Hefelé, Hoefler, Janssen, Pastor, p. 509; — Majunke, Schéeben, Jésuites de Maria-Laach, p. 510; France: Fin de

Lamennais, p. 514; — Scandales de Chatel et Vintras, p. 521; — Coryphés du libéralisme sectaire, p. 534; — Economistes libéraux et socialistes, p. 547; — Nomenclature de savants chrétiens, p. 551; — Editeurs, Migne, Vivès et Palmé, p. 553; — Erudits, Pitra, Lehir, Glaire, Gorini, p. 567; — Le cardinal Gousset, sa mission, ses œuvres, p. 567; — Rôle important de Mgr Parisis, évêque de Langres, p. 570; Le cardinal Pie, grand adversaire du catholicisme libéral, p. 572; — Plantier, p. 575; Salinis et Gerbet, p. 576; Gaume, p. 579; — Montalembert, p. 583; — Ozanam, p. 586; — Veuillot, p. 589; Bonnetty et le P. Perny, p. 593; — Dupanloup, Falloux, de Broglie, Foisset, p. 596; — Gratry, p. 591; Combalot, les Pères Gury et Hilaire, p. 598; — Dominique Bouix, p. 602; Martinet, Peltier, Gainet, Pelletier, p. 603; — Maupied, Bouvier, Meignan, Villecourt, p. 606; Meslé, Dubois et Réaume, p. 610; — Lorient, Ravignan, Félix, Monsabré, Guidée, p. 611; — Crétineau-Joly et Ch. Sainte-Foy, p. 613; Epiphane Darras et Paul Guérin, p. 614; — Gaston de Ségur, Mérit, Pères At et Berthier, p. 618; — Alban de Villeneuve et Charles Périn, p. 620; — Melun, Mun, Timon-David, p. 625; Cormenin-Timon et Leplay, p. 631; — Caumont et Rio, p. 634; — Coussemaker et Lambillotte, p. 636; — Paramelle, p. 637; — Baunard et les frères Aubry, p. 638; — Abbés Olive et Roy, p. 647 (1).

ECTHÈSE de l'empereur Héraclius, t. V, l. 48, p. 474. — Conduite honorable de l'Eglise romaine, du pape Séverin et du pape Jean IV, qui rejettent l'*Ecthèse* et condamnent le monothélisme, p. 475. — L'empereur Héraclius désavoue l'*Ecthèse* avant sa mort, p. 475.

EDELNOTH (saint), archevêque de Cantorbéry, t. VII, l. 63, p. 12.

EDEN et le paradis terrestre. Sa situation. Sa culture et sa garde sont confiées à l'homme, t. I, l. 1, p. 340.

EDESSE, Fermeté des catholiques d'Edesse en la persécution de Valens. t. IV, l. 35, p. 272. — Baudouin de Lorraine devient prince d'Edesse, t. VII, l. 66, p. 372. — Sac d'Edesse par les Sarrasins mahométans, l. 78, p. 660.

EDGAR, roi d'Angleterre. Sa faute, sa pénitence et ses vertus, t. VII, l. 61, p. 626.

EDGAR, prince d'Angleterre, se réfugie avec sa sœur Marguerite auprès de Malcolm, roi d'Ecosse, qui prend leur défense contre le roi Guillaume, t. VII, l. 66, p. 310.

EGDEWORTH de Firmont (l'abbé), dernier confesseur de Louis XVI, t. VIII, l. 90, p. 287.

EDITHE (sainte), sœur de saint Edouard, t. VI, l. 61, p. 63.

EDMER (le moine), ami et biographe de saint Anselme de Cantorbéry, t. VII, l. 66, p. 328. — Il est élu au siège de saint André en Ecosse, l. 67, p. 497.

EDMOND (saint), roi et martyr. t. VI, l. 58, p. 449.

(1) Aux écrivains ecclésiastiques cités plus haut, nous ajoutons ici 1^o Maistre, curé-doyen de Dampierre, auteur d'une Christologie en 25 volumes; 2^o Piot, curé-doyen de Juzennecourt, auteur d'une Patrologie; 3^o Féret, curé de Saint-Maurice, auteur d'une histoire de l'Université de Paris et de sa Faculté de théologie, en 6 volumes; 4^o Desonge, curé de Versailles, auteur d'ouvrages de controverse; 5^o Hornstein, controversiste; 6^o Mérit, professeur de Sorbonne, écrivain de marque et auteur illustre de nombreux ouvrages.

EDMOND (saint) de Cantorbéry. Ses commencements, t. VIII, l. 72, p. 571. — Archevêque de Cantorbéry, t. VIII, l. 73, p. 671. — Ses dernières actions et sa mort, p. 114-115.

EDMOND AUGER, jésuite, t. XI, l. 85, p. 482.

EDMOND CAMPIAN, chef des missionnaires jésuites en Angleterre sous Elisabeth, t. XI, l. 85, p. 631.

EDOUARD (saint), martyr, roi d'Angleterre, t. XI, l. 61, p. 631.

EDOUARD (saint), le confesseur, roi d'Angleterre. Son règne, bizarrement apprécié par quelques historiens. Le pape saint Léon, pour un plus grand bien, le dispense de faire le pèlerinage de Rome, t. VII, l. 73, p. 49. — Affaires ecclésiastiques d'Angleterre sous son règne, t. VII, l. 64, p. 126. — Les légats lui font connaître le mérite de saint Wulstan et le font élever sur le siège de Worchester, p. 127. — Pieuse lettre du roi Edouard au Pape, p. 127. — Mort du roi d'Angleterre, saint Edouard, p. 145.

EDOUARD I^{er}, roi d'Angleterre. Son expédition en Terre Sainte comme prince royal, t. IX, l. 75, p. 244-246. — Son règne l. 76. (Voir les détails, art. *Angleterre*)

EDOUARD II, t. IX, l. 79. (Voir *Angleterre*).

EDOUARD III, t. IX, l. 79. (Voir *Angleterre*).

EDOUARD IV, t. X, l. 83. (Voir *Angleterre*)

EDOUARD V, t. X, l. 83 (Voir *Angleterre*)

EDOUARD VI. Son avènement au trône d'Angleterre, d'après le protestant Cobbet, t. XI, l. 85, p. 336. — Omission d'une cérémonie importante dans son inauguration. Origine anglicane de l'absolutisme royal ou du despotisme, p. 365. — Variations religieuses de l'Angleterre sous son règne, p. 407. — Il signe la mort de ses deux oncles. Ce que le protestant Cobbet dit à ce sujet. La mort. Comment ses maîtres tournaient contre l'Eglise sa haine contre l'idolâtrie, p. 412.

EGBERT, archevêque d'York. Son pénitentiel. Son pontifical. Cérémonies et prières pour le sacre des rois d'Angleterre, t. V, l. 52, p. 708.

EGIDIUS, ou Gille (le bienheureux), troisième disciple de saint François d'Assise, t. VIII, l. 71, p. 422.

EGIDIUS de Viterbe, t. X, l. 83, p. 558.

EGINHARD. Ses ouvrages, t. VI, l. 54, p. 100.

ÉGLISE CATHOLIQUE.

SES CARACTÈRES DISTINCTIFS.

L'Eglise catholique est le commencement de toutes choses ; la plus grande autorité sur la terre, l. 1. Préface. — L'Eglise catholique, société de Dieu, d'abord avec lui-même, puis avec les anges, et enfin avec les hommes, t. I, l. I, p. 307. — Elle détruit l'astrologie et féconde l'astronomie, p. 322. — Sa naissance, p. 343. — Elle est figurée par l'union d'Adam et d'Eve, p. 344... par l'arche de Noé, l. 3, p. 404. — Hors de l'Eglise, il n'y a point de salut. Un mot sur cette maxime, p. 405. — Isaac et Rebecca. Figure de l'Eglise, t. 4, p. 452. — Isaiï et Jacob, p. 457. — Pharaon, oppresseur des Israélites et les rois oppresseurs de l'Eglise, l. 6, p. 502. — Société parfaite dans l'Eglise. Idéal que se formaient d'une telle société Platon, Confucius, Cicéron, l. 7, p. 535. — L'Eglise catholique se développe par son développement progressif la marche indiquée par Platon pour former une société parfaite, p. 538. — Caractère de l'Eglise catholique, suivant saint Ignace d'Antioche, t. III, l. 27, p. 384. — L'Eglise catholique, suivant saint Irénée, t. 4, p. 465. — Unité de l'Eglise catholique, p. 408. — La sainteté est inséparable de cette Eglise, p. 465.

— Elle est apostolique, p. 466. — Les hérétiques ne sont pas recevables à s'appuyer de l'Ecriture, qui n'est point à eux, mais à l'Eglise ancienne, avec l'interprétation et la tradition vivante. Tertulien, *Prescriptions*, l. 28, p. 539. — L'Eglise, aussi ancienne que le monde, p. 570. — Doctrine d'Origène sur l'unité et l'autorité de l'Eglise, p. 575. — D'après saint Cyprien, la source de l'épiscopat est Jésus-Christ ; le canal, Pierre, l. 29, p. 608. — D'après le même, l'unité de l'Eglise est fondée sur Pierre, p. 616. — Unité de l'Eglise dans Clément d'Alexandrie, p. 512. — Suivant saint Epiphane, l'Eglise catholique est de l'éternité et du commencement des siècles, t. IV, l. 35, p. 286. — Il fait voir que toutes les hérésies, y compris le paganisme, sont postérieures à l'Eglise catholique, p. 286. — Saint Philastre de Bresse enseigne également que le christianisme a commencé avec le monde et s'est perpétué par les patriarches, p. 292. — Doctrine de saint Pacien de Barcelone sur les caractères de l'Eglise, p. 292. — Doctrine de saint Optat de Milève sur les marques de l'Eglise véritable, p. 296. — La principale marque est la chaire de saint Pierre, p. 294. — Pierre seul a reçu les clefs pour les communiquer aux autres, p. 296.

ÉGLISE ROMAINE. Sa primauté proclamée par saint Ignace d'Antioche, t. III, l. 27, p. 372. — Il reconnaît Pierre et Paul pour les apôtres particuliers des Romains, p. 384. — Saint Polycarpe, évêque de Smyrne, à Rome, p. 420. — Hégésippe à Rome, où il dresse le catalogue des Papes, p. 421. — Lettre de saint Denis de Corinthe à l'Eglise de Rome, où il rappelle que saint Pierre et saint Paul y ont souffert le martyre, p. 443. — Saint Irénée, envoyé à Rome par les martyrs de Lyon, p. 452. — Lucius, roi de la Grande-Bretagne, envoie demander au pape Eleuthère des missionnaires pour l'instruire dans la foi, lui et son royaume, p. 462. — Pour confondre tous les hérétiques, d'après saint Irénée, il suffit de la tradition de l'Eglise romaine, p. 466. — Ordonnance du pape Victor sur la célébration de la Pâque, reçue dans les conciles d'Orient et d'Occident : il condamne Polycrate d'Ephèse, qui prétendait faussement que l'Evangile obligeait de la célébrer avec les juifs, p. 473. — Théophile, évêque de Césarée en Palestine, assemble son concile, d'après la commission du pape Victor, pour régler le jour de la Pâque sur les lieux mêmes où le Sauveur du monde a vécu dans la chair, p. 475. — Témoignage de saint Hippolyte, évêque de Porto, que saint Pierre a été crucifié à Rome, l. 28, p. 558. — Fermeté de l'Eglise romaine au milieu de la plus rude persécution, l. 29, p. 606. — Elle donne aux autres l'exemple et le précepte de la conduite à tenir. Sagesse et constance du clergé de Rome dans les circonstances les plus difficiles, p. 608. — Eglise romaine, Eglise principale, d'où est émanée l'unité sacerdotale, et auprès de qui l'infidélité ne peut trouver d'accès. Saint Cyprien, p. 619. (Voir *Papauté et Saint Pierre*.)

ÉGLISE GALLICANE. *Discours de Fleury sur les libertés de l'église gallicane*. Observations à ce sujet, t. XII, l. 83, p. 432. — Ce qu'il en est au fond de ces libertés de l'église gallicane. Opinion du comte de Maistre, de Fénelon, de Bossuet, et de Fleury lui-même, p. 510. — Ce que ces libertés ont valu à l'Eglise. Conclusion, p. 511. — Texte de la déclaration gallicane de 1682, p. 511. — Ce que nous apprend l'histoire au sujet de cette déclaration. Affaire de la régale, p. 512. — Particularités que nous apprend Fleury sur l'assemblée de 1682, p. 515. — Bossuet confirme le récit de Fleury, p. 516. — Suite de cette affaire, p. 517.

— Ce que décide le premier article de la déclaration et ce qu'il ne décide pas et ce qui s'ensuit. Ne s'ensuit-il point qu'il pose en principe l'anarchie politique et qu'il autorise en principe le meurtre de Louis XVI ? p. 518. — Bossuet entreprend, par ordre du roi, la défense de la déclaration. Cinq propositions où il renferme tout ce qu'il dira sur le premier article. Remarques sur les deux premières propositions, p. 518. — Examen de la troisième, p. 521. — Principes étranges et embrouillements de Bossuet, p. 522. — Examen de la quatrième proposition, p. 523. — Examen de la cinquième et dernière proposition, p. 524. — Conclusion sur cette matière, p. 525. — Ce que pense Fénelon sur le premier article de la déclaration de 1682, ainsi que Bossuet lui-même et Massillon, p. 527. — Ce que Fénelon pense sur les trois derniers articles. Son traité *De l'autorité du souverain Pontife*, p. 528. — Controverse de Bossuet avec l'évêque de Tournay : ce qu'en pense Fénelon, qui le rapporte, p. 529. — Conséquence pratique à tirer de tout cela, p. 531.

EGILON. Il opprime Israël. Est tué par Aod. Légitimité philosophique de ce meurtre, t. I, l. 10, p. 659.

ÉGYPTE, ÉGYPTIENS

La politique en Egypte et ailleurs, t. I, l. 6, p. 502. — Sagesse de l'Orient et de l'Egypte, p. 504. — Constitution égyptienne. Castes, p. 504. — Doctrine des prêtres égyptiens, supériorité de celle de Moïse, p. 504. — Double but général des plaies d'Egypte. Incroyable superstition des Egyptiens, p. 513. — Les dix plaies. But spécial de quelques-unes d'entre elles. Impuissance des magiciens. Conversions éphémères et rechutes successives de Pharaon, p. 504. — Submersion des Egyptiens dans la mer Rouge, p. 521. — Les tombes des rois d'Egypte, p. 525. — Pourquoi les Egyptiens avaient les pasteurs en horreur au temps de Joseph, l. 4, p. 472. — Prophétie d'Isaïe contre l'Egypte, t. II, l. 16, p. 186. — Alliance du roi d'Egypte avec Ezéchias, p. 186. — Autres prophéties sur la chute de l'Egypte. Son importance dans l'histoire de la civilisation. Influence que les Hébreux ont exercée sur elle, t. II, l. 18, p. 274. — Ses différents noms et leur origine. Sa fertilité et ses causes. Ses monuments, p. 274. — Les zodiaques. Son idolâtrie et ses doctrines secrètes, p. 275. — Ses castes. Ses lois. Obscurité de son histoire, p. 275. — Prédications et chants lugubres d'Ezéchiel sur sa ruine, p. 276. — Triomphe, chute et mort d'Apriès, p. 278. — Egypte et Ethiopie. Antiquité et monuments de la sagesse égyptienne, l. 20, p. 378. — Analogie des doctrines égyptiennes avec celles de l'Inde, p. 378. — Prodigueuse multiplicité des livres d'Hermès, et de leur authenticité, p. 378. — Causes de l'idolâtrie égyptienne, p. 379. — Continuelles relations de l'Egypte et des pays voisins avec les Hébreux, p. 379. — Le christianisme dans ces contrées, p. 379.

EIGIL (saint), abbé de Fulde, t. VI, l. 55, p. 176.

ELÉAZAR. Martyre d'Eléazar et des sept Macchabées, t. II, l. 21, p. 493.

ELEUTHÈRE (saint) pape, envoie des missionnaires en Angleterre, t. III, l. 27, p. 462.

ELEUTHÈRE (saint), de Tournai, t. V, l. 44, p. 140.

ELIACIM, grand-prêtre. Ses préparatifs de défense contre Holopherne, t. II, l. 16, p. 207.

ELIASIB, grand-prêtre des juifs. Sa négligence, t. II, l. 19, p. 322.

ELIE, le prophète. annonce au roi Achab son

châtiment. Il est nourri par des corbeaux ; multiplie les provisions de la veuve de Sarepta et ressuscite son fils ; va annoncer à Achab la fin de la sécheresse ; confond les prêtres de Baal ; fuit la colère de Jézabel ; est nourri par un ange ; jeûne pendant quarante jours et quarante nuits ; a, sur le mont Horeb, une vision figurative de l'histoire du monde et de l'individu, et s'adjoint Elisée, t. II, l. 14, p. 96. — Elie annonce au roi Achab sa punition pour le meurtre de Naboth, p. 100. — Elie fait annoncer au roi Ochozias sa punition, fait tomber le feu du ciel sur les soldats envoyés pour le prendre, et va lui-même trouver le roi, p. 102. — Les enfants des prophètes. Enlèvement d'Elie, p. 102. — Elie passe le Jourdain à pied sec, p. 102. — Eloge d'Elie. De sa future venue et de celle d'Enoch, p. 193. — Lettre du prophète Elie, p. 106.

ELIE, patriarche de Jérusalem. Son épiscopat, t. IV, l. 42, p. 156. — Son exil. Sa vision. Sa mort, t. V, l. 43, p. 51-53.

ELIPAND, archevêque de Tolède. Son erreur, t. VI, l. 54, p. 100.

ELISABETH (sainte), mère de saint Jean-Baptiste. Sa stérilité ; sa fécondité miraculeuse, t. III, l. 23, p. 4. Elisabeth, remplie de l'Esprit-Saint, reconnaît en Marie la mère de Dieu, p. 8.

ELISABETH (sainte) de Schœnang. Ses révélations, t. VIII, l. 59, p. 162.

ELISABETH (sainte), de Hongrie ou de Thuringe. Sa naissance, t. VIII, l. 71, p. 313. — Ses commencements, l. 72, p. 587. — Ses épreuves à la cour de Thuringe, p. 589. — Elle épouse le duc Louis de Thuringe, Vertus de ce prince, p. 591. — Vie sainte des deux époux. Mortification d'Elisabeth. Sa charité et son amour pour les pauvres. Sa grande dévotion et humilité, p. 592. — Comment sainte Elisabeth fut connue de saint François et eut pour directeur maître Conrad de Marbourg, p. 593. — Sainte Elisabeth, devenue mère, p. 595. — Comment le duc Louis protège le pauvre peuple, p. 595. — Famine en Thuringe. Charités d'Elisabeth, p. 599. — Suite de la vie de sainte Elisabeth. Apprend la mort de son époux, est chassée de sa maison, abandonnée des hommes consolée de Dieu, refuse de se marier une seconde fois, reçoit les ossements de son époux, t. VIII, l. 73, p. 653. — Ses beaux-frères réparent leur torts envers elle. Elle renonce à la vie du siècle, prend l'habit de Saint-François, refuse de rentrer dans le royaume de son père, pratique la pauvreté et la mortification, opère des miracles et meurt saintement, p. 561.

ELISABETH (sainte), reine de Portugal, t. IX, l. 73, p. 381 ; t. IX, l. 78, p. 561.

ELISABETH Picenardie (la bienheureuse) t. IX, l. 75, p. 262.

ELISABETH (sainte), dite la Bonne, t. X, l. 81, p. 121.

ELISABETH, reine d'Angleterre. Son avènement et son apostasie, t. XI, l. 85, p. 428. — Gouvernement pontifical de la reine papesse, d'après le protestant Cobbet, p. 431. — Suites de l'apostasie de l'Angleterre. La papesse Elisabeth, avec ses maris et ses bâtards, ses emportements et sa tyrannie, l. 86, p. 619. — Le fait le plus mémorable de la papesse Elisabeth, c'est un régicide c'est le meurtre de Marie Stuart, reine d'Ecosse, p. 623. Ce que, de l'aveu du protestant Cobbet, l'Angleterre protestante fit souffrir à l'Angleterre catholique, sous la papesse Elisabeth, p. 626. — Services rendus par les catholiques anglais à Elisabeth. — Sa reconnaissance, d'après Cobbet, p. 627. — Supplice de Marguerite Middleton, pour avoir gardé un prêtre catholique comme insé-

teur de ses enfants, p. 628. — Martyre des missionnaires catholiques en Angleterre, p. 631. — Traite des noirs par l'Angleterre protestante et la papesse Elisabeth, p. 631. — Elle envoie des secours aux Français renégats, p. 640.

ELISABETH, impératrice de Russie. Ses désordres, t. XIII, l. 89, p. 120.

ELISABETH de France, sœur de Louis XVI, t. XIII, l. 90, p. 287.

ELISBAAH, roi d'Éthiopie. Sa victoire sur le juif Dimion. Sa conversion au christianisme, t. V, l. 44, p. 93. — Sa nouvelle invasion, ses exploits. Sa retraite dans un monastère, p. 96.

ELISÉE, le prophète. Elie se l'adjoint, t. II, l. 14, p. 96. — Il hérite du manteau d'Elie, p. 102. — Il assainit les eaux de Jéricho. Vengeance du ciel sur les enfants de Béthel, p. 104. — Elisée demande un joueur de harpe. De la musique dans ses rapports avec l'inspiration divine, p. 105. — Il fournit de l'eau aux armées combinées de Juda, d'Israël et d'Edom, p. 105. — Elisée multiplie l'huile de la veuve; obtient à la Sunamite un fils qu'il ressuscite ensuite; assainit la nourriture des enfants des prophètes; multiplie les pains; guérit Naaman de la lèpre. Quel était le Dieu Remnon. Idolâtrie politique, p. 107. — Elisée punit de la lèpre le mensonge de Giézi; fait un miracle sur le Jourdain; déjoue les ruses des Syriens contre Israël, et frappe d'aveuglement les troupes qu'ils envoient contre lui, p. 107. — Détresse de Samarie. Fureur du roi Joram contre Elisée. Prédications du prophète et accomplissement, p. 109. — Elisée annonce la famine. La Sunamite lui rend témoignage devant Joram. Ses prédictions sur Benadad et Hazaël, p. 110. — Siège de Ramoth par les rois d'Israël et de Juda. Mission du roi Jéhu, p. 110. — Prédications d'Elisée. Remarque sur l'époque du livre des Rois. Mort d'Elisée. Son éloge. Le contact de ses ossements ressuscite un cadavre, p. 114.

ELOI (saint). Ses vertus, t. V, l. 48, p. 463. — Son élévation à l'épiscopat, l. 49, p. 529. — Ses dernières actions et sa mort, p. 538.

ELPHÉGE (saint), archevêque de Cantorbéry, martyrisé par les Danois, t. VI, l. 62, p. 717.

ELVIRE (concile d') en Espagne. Ses canons, t. III, l. 30, p. 122.

ELZÉAR (saint), comte de Sabran, t. IX, l. 78, p. 551.

EMBRUN (concile d'), t. XII, l. 88, p. 591.

ÉMÉRIC (saint), t. VII, l. 63, p. 13-14.

ÉMÉRY (l'abbé), supérieur de Saint-Sulpice. Sa vie et ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 222. — Entretien de l'abbé Emery avec Napoléon, à Fontainebleau, sur les affaires de l'Eglise, l. 91, p. 426. — Dans une audience solennelle, il répond à Napoléon en vrai docteur de l'Eglise et meurt peu après, p. 433.

EMIGRATION des peuples depuis la confusion des langues, t. III, l. 28, p. 506.

EMIGRÉS français. Conduite du clergé. Conduite de la noblesse, t. XIII, l. 90, p. 267.

EMILIE (bienheureuse) Bicchieri, t. IX, l. 78, p. 544.

EMILIEN empereur, t. III, l. 28, p. 505.

EMILIEN (saint), évêque de Cysique, t. VI, l. 55, p. 188.

EMMAÛS. Les deux disciples d'Emmaüs, t. III, l. 23, p. 113.

EMMÉRAN (saint), t. V, l. 50, p. 599.

EMPÉDOCLE, philosophe grec, t. II, l. 20, p. 885.

EMPIRES (les quatre grands) : Assyriens ou Babyloniens, Mèdes et Perses, Grecs, Romains. (Voir *Monarchie universelle*).

ENAC. Ce qu'était Enac ou plutôt ses descendants, t. I, l. 8, p. 580.

ENCRATIDE (sainte), vierge et martyre, t. III, l. 30, p. 701.

ENCYCLOPÉDIE que Voltaire, d'Alembert et Diderot bâtissent comme une autre tour de Babel : leurs aveux à cet égard, t. XIII, l. 89, p. 160.

ENÉE, évêque de Paris. Son écrit touchant les Grecs, t. VI, l. 57, p. 364.

ENFER. Dieu est bon; donc il y a un enfer : Dieu est infiniment bon; donc il y a un enfer éternel, t. I, préface, l. 1, p. 342. — Socrate, le plus sage des Grecs, croit à l'enfer et au purgatoire, et en prouve l'existence dans un de ses dialogues, t. III, l. 20, p. 399. — Les poètes, comme les plus sages des philosophes, proclament l'enfer avec ses peines éternelles, p. 436. — Celse, philosophe épicurien, dans le livre même qu'il écrivit contre le christianisme, dit ces mots : « Les chrétiens ont raison de penser que ceux qui vivent saintement seront récompensés après leur mort, et que les méchants subiront des supplices éternels. Du reste, ce sentiment leur est commun avec tout le monde, » t. III, l. 27, p. 409. — Raymond Martini prouve que le mot *scheol* de la bible hébraïque signifie proprement enfer et non pas simplement une fosse, t. IX, l. 79, p. 645. — Jésus-Christ rappelle fréquemment aux hommes les peines de l'enfer et leur éternité, t. III, l. 23, p. 85-119, mais surtout p. 63-93 et seqq. — Description que sainte Thérèse fait de l'enfer après la vision qu'elle en a eue, et conséquence qu'elle tire de là, t. XI, l. 86, p. 566.

ENGELBERT (saint), archevêque de Cologne, t. VIII, l. 72, p. 614.

ENNEMI. Quel est le plus grand ennemi de Dieu. Comment le Sauveur nous apprend à le combattre. Bien des historiens ne le comprennent pas, t. VIII, l. 71, p. 411.

ENNODIUS (saint), évêque de Pavie. Son apologie du pape Symmaque, t. IV, l. 43, p. 12.

ENOCH ou Hénoch. Son enlèvement, t. 1, l. 3, Sa future venue avec Elie, t. II, l. 14, p. 103.

EOBAN d'Utrecht (saint), t. VI, l. 53, p. 16.

EON de l'Etoile. Ses extravagances, t. VII, l. 68, p. 322.

EPHÈSE (concile d'). Voir *Conciles œcuméniques*.

EPHRAÏM, fils de Joseph, mais adopté par Jacob, t. I, l. 4, p. 474.

EPHREM (saint). Sa naissance. Ses inclinations pour la religion chrétienne. Il s'attache à saint Jacques de Nisibe. Ses vertus, t. IV, l. 33, p. 154. — Il assiste au concile de Nicée, p. 154. — Il sauve la ville de Nisibe avec saint Jacques. Il embrasse la vie monastique. — Ses ouvrages, p. 154. — Sa visite à saint Basile, l. 35, p. 235. — Sa charité, son humilité, sa mort, l. 36, p. 235.

EPICTÈTE, philosophe grec. Son manuel, t. II, l. 20, p. 430.

EPICURE, philosophe grec. Bassesse de sa philosophie, de sa conduite et preuves, t. II, l. 20, p. 426. — Ses doctrines déclamatoires sur la justice, l'amitié, la divinité, le monde, l'homme, la vertu, la vérité, la science, p. 427. — Impossibilité pratique de l'indolence épicurienne, p. 427. — Opposition entre le sens commun et la doctrine d'Epicure, p. 428.

EPIPHANE (saint), archevêque de Salamine. Son *Ancorat*, où il enseigne que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, t. IV, l. 35, p. 286. — Sa réfutation des hérésies, p. 286. — De sa lettre contre les images, l. 37, p. 428. — Il va à Constantinople. Sa conduite en cette ville. Sa mort, p. 438.

EPIPHANE (saint), évêque de Pavie. Il réconcilie

l'empereur Anthémius et Ricimer. Son portrait et son histoire, t. IV, l. 41, p. 705. — Charité de saint Epiphane, l. 42, p. 761. — Loi tyrannique de Théodoric, abolie par l'entremise de saint Epiphane. Ambassade du saint auprès du roi Gondobaud, p. 765.

EPIPHANE, patriarche de Constantinople, t. V, l. 41, p. 76-120.

EPIPHANE. L'historien Epiphane, ainsi que Socrate et Sozomène, déclare nul tout ce qui a été fait dans un concile d'Antioche, « parce que la règle ecclésiastique défend de rien décider, de s'assembler en concile et de faire aucun canon sans le consentement de l'évêque de Rome, » t. XI, l. 85, p. 324.

EQUICE (saint), t. V, l. 44, p. 119.

ERARIC, roi des Goths, t. V, l. 45, p. 174.

ERASME, littérateur. Ses commencements, t. X, l. 83, p. 608. — Bel esprit, superficiel, mauvais plaisant, d'une littérature plus païenne que chrétienne, n'a jamais rien compris au fond de la théologie, dont il se raille, surtout à la distinction entre la grâce et la nature. Il ne peut être consulté avec fruit que comme un dictionnaire de synonymes latins dans leur acception païenne, t. XI, l. 84, p. 243.

ERDULF, roi des Northumbres, rétabli sur le trône par l'autorité du pape saint Léon III, t. V, l. 52, p. 716.

ERE chrétienne. Sa date, t. III, l. 23, p. 23.

ERIC, roi de Danemarck, t. VII, l. 66, p. 402.

ERIC (saint), roi de Suède. Sa vie, t. VII, l. 68, p. 689.

ERIC, roi de Suède, t. VIII, l. 71, p. 309.

ESAU, autrement Edom, père des Iduméens. Particularités qui accompagnent la naissance d'Esau et de Jacob. Différence de leurs caractères. Esau vend son droit d'aînesse. Avantages que conférerait ce droit, t. I, l. 4, p. 454. — Prédications relatives à Esau, p. 457. — Son entrevue avec Jacob, p. 463. — Il va habiter les bords de la mer Rouge. Traditions païennes à ce sujet, p. 465.

ESCHYLE, poète grec, t. II, l. 20, p. 435.

ESKIL, archevêque de Lunden en Danemarck, abdique pour aller mourir moine auprès du tombeau de saint Bernard, t. VIII, l. 69, p. 160.

ESPAGNE ET PORTUGAL.

Depuis la chute de l'empire romain.

L'Espagne ravagée au commencement du cinquième siècle, par les Alains, les Suèves et les Vandales, qui s'en partagent le pays, t. IV, l. 37, p. 451. — Les Visigoths, autre peuple de Germanie, y entrent après les Suèves, l. 39, p. 541. — Extinction de l'empire romain en Espagne, l'année 477, l. 41, p. 712. — Concile de Tarragone, en 516, t. V, l. 43, p. 49. — De Gironne, p. 50. — Règlements envoyés par le pape saint Hormisdas à Jean de Tarragone, p. 50. — Conciles de Lérida et de Valence, l. 44, p. 84. — Amalaric reconnu roi des Visigoths en Espagne, l'an 526, p. 104. — Concile de Tolède. Les séminaires. Lettre de Montan aux fidèles de Palencia, p. 123. — Expédition de Childebart en Espagne, p. 123. — Autre expédition de Childebart en Espagne, l. 45, p. 209. — Saint Léandre. Sa famille. Sa retraite. Son élection au siège de Séville, l. 43, p. 234. — Etat politique de l'Espagne. Conversion des Suèves, à l'occasion de la guérison miraculeuse du fils de leur roi, et par le ministère de saint Martin de Dume, p. 236. — Conciles de Lugo et de Brague. Forme d'une vie honnête, adressée par saint Martin de Dume au roi Miron, p. 236. —

Succession des rois Visigoths. Persécution de Gal suinde contre Ingonde. Conversion d'Herménégilde. Persécution de Lévigilde contre les catholiques à cette occasion. Il arme contre son fils. Légitimité de la résistance de celui-ci, p. 238. — Imposture et confusion d'un évêque arien, p. 240. — Abandon et fuite d'Herménégilde Sa captivité. Son martyre, p. 240. — Exil et ouvrage de saint Léandre, p. 240. — Exil et règle de saint Jean de Riclar, p. 242. — Conversion secrète et mort de Lévigilde, p. 242. — Avènement de Reccarède. Sa conversion et celle des Visigoths. Révolte et exil de quelques ariens, p. 242. — Concile de Tolède. Confirmation de ses décrets par le roi. Constitution naturelle d'une nation chrétienne. Discours d'actions de grâces de saint Léandre, p. 243. — Concile de Séville. Réponses du pape saint Grégoire le Grand aux lettres de saint Léandre, de Licinius et du roi Reccarède, l. 47, p. 328. — Mort de saint Léandre et de Reccarède, p. 390.

ESPAGNE, etc. Les rois et évêques d'Espagne, durant le septième siècle, travaillent de concert à y établir de bonnes lois, dans les conciles de Tolède, t. V, l. 48, p. 436. — Forme de tenir ces conciles, p. 438. — Saint Isidore de Séville et ses œuvres, particulièrement ses *Origines* ou *Etymologies*, p. 440. — L'Espagne ne connaît point la collection de fausses décrétales, p. 443. — Saint Fructueux de Brague, saint Eugène et saint Ildefonse de Tolède, l. 49, p. 525. — Conciles de Tolède, de 661 à 668, p. 528. — Election et règne de Wamba en Espagne. Conciles de Tolède et de Brague, l. 50, p. 572. — Ecrits de saint Julien de Tolède, p. 574. — Maladie et abdication de Wamba, occasionnée par l'artifice d'un Grec, p. 577. — Douzième et treizième concile de Tolède, p. 577. — Conciles d'Espagne au sujet du sixième concile œcuménique, p. 601. — Quinzième, seizième et dix-septième conciles de Tolède, p. 603. — Les Visigoths, amollis par un long repos, gouvernés et corrompus par une dynastie grecque, laissent envahir l'Espagne par les Sarrasins. Leur nationalité se réfugie sous la protection de la sainte Vierge, dans le creux d'une montagne, p. 660. — C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Espagne et du monde, p. 662. — Etat des chrétiens d'Espagne, dans la première moitié du huitième siècle, l. 52, p. 709. — Erreur d'Elipand de Tolède, et de Félix d'Urgel, t. VI, l. 54, p. 298. — Trois petits royaumes chrétiens dans le nord de l'Espagne, au commencement du neuvième siècle, t. VI, l. 55, p. 261. — Plusieurs martyrs en Espagne sous les musulmans, p. 262. — Autres martyrs en Espagne. Leur justification par saint Euloge, l. 57, p. 349. — Reliques des martyrs d'Espagne transportés en France, p. 351. — Martyre de saint Euloge, p. 354. — Alphonse le Grand en Espagne, l. 58, p. 58. — Correspondance d'Alphonse le Grand avec les chanoines de Saint-Martin de Tours, pour rebâtir l'Eglise du saint brûlée par les Normands, l. 59, p. 496. — Etat de l'Espagne au commencement du dixième siècle. Relation du pape Jean X avec saint Sisenand de Compostelle, p. 514. — Saint Gennade d'Astorga, p. 514. — Saint Pélage, martyr de Cordoue, p. 515.

ESPAGNE, etc. Restaurations de monastères en France et en Espagne, t. VI, l. 60, p. 555. — Lutte des mahométans et des chrétiens en Espagne. Victoire de ceux-ci, p. 555. — Ambassade de saint Jean de Vandières, au nom du roi Othon près d'Andérame III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 583. — Etat des monastères et des études en Espagne, p. 587. — Etat politique et religieux de l'Espagne dans la seconde moitié du dixième

siècle. L'évêque saint Rudesinde et sa parente sainte Ségnorine, l. 61, p. 632. — Etat des chrétiens d'Espagne au commencement du onzième siècle. Après plusieurs revers, ils remportent une éclatante victoire sur les infidèles. Saint Froilan, évêque de Léon. Saint Attilan, évêque de Zamora, l. 62, p. 722. — Concile de Coyac en Espagne. Ses canons, dont le dernier est un pacte entre le roi et la nation, t. VII, l. 63, p. 60. — Conciles dans le midi de la France et le nord de l'Espagne, t. VII, l. 64, p. 106. — Progrès des chrétiens en Espagne. Divers conciles en ce pays, p. 127. — Conciles dans la Gaule méridionale et en Espagne, p. 155. — Association de prières et de bonnes œuvres entre les rois de Léon et le monastère de Cluny, p. 155. — Soins du pape saint Grégoire VII pour délivrer l'Espagne du joug des infidèles, y rétablir la pureté de la foi et la discipline, l. 65, p. 177. — Succès des princes chrétiens d'Espagne contre les infidèles, à la fin du onzième siècle. Bernard, archevêque de Tolède, vient à Rome et reçoit du pape le pallium. Béranger, évêque d'Aussone, sollicite auprès du Pape le rétablissement de la métropole de Taragone. Ce rétablissement est confirmé par le Pape. Divers règlements du concile de Léon, l. 66, p. 308. — Revers et succès d'Alphonse VI sur les Sarrasins d'Espagne. Mort de ce prince et discussions qui s'en suivent, l. 67, p. 455. — Le comte Raymond de Barcelone défait les Sarrasins. Vie de saint Oldegaire, p. 455. — Prise de Sarragosse par les chrétiens, p. 455. — Succès des Espagnols contre les Maures ou Sarrasins, dans la première moitié du douzième siècle, l. 68, p. 591. — Le roi d'Aragon, Ranimire, et Raymond, comte de Barcelone, p. 614. — Charte d'oblation et d'assurance à saint Pierre, envoyée au Pape par le roi de Portugal, Alphonse Henriquez. Réflexions à ce sujet, p. 649. — Succès des croisés italiens, anglais et flamands en Espagne. Prise de Lisbonne. Erreurs de Michaud à ce sujet, p. 702.

ESPAGNE, etc. Nouveaux ordres militaires en Espagne : de Calatrava, d'Alcantara, d'Evora et d'Avis, de Saint-Michel, de Saint-Jacques, t. VIII, l. 69, p. 52. — Le pape Adrien IV prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone, roi d'Aragon, p. 55. — Progrès des chrétiens en Espagne à la fin du douzième siècle, l. 70, p. 276. — Sous le pape Innocent III, Pierre d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, l. 71, p. 301. — Progrès des chrétiens d'Espagne. Victoire mémorable des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre, sur les Sarrasins, à Navas de Tolosa, p. 303. — Arrivée en Languedoc de deux Espagnols, l'évêque d'Osma et saint Dominique. Leur histoire, leurs travaux, leurs succès contre les manichéens. Mort du premier, p. 391. — Suite de l'histoire de saint Dominique, p. 487 ; l. 72, p. 525, 538, 553. — L'archevêque Rodrigue de Tolède au quatrième concile général de Latran, l. 71, p. 473. — Départ de Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne, qui remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, l. 72, p. 518. — Saint Ferdinand, roi de Castille, p. 519. — Rodrigue Ximènes, archevêque de Tolède. Luc, évêque de Tuy, p. 520. — Piété et conquêtes de saint Ferdinand, roi de Castille, secondé par l'archevêque Rodrigue de Tolède et par le pape Grégoire IX. Sa sainte mort, t. VIII, l. 73, p. 704. — Le roi Jacques d'Aragon fait la conquête de Majorque et de Valence, p. 705. — Saint Raymond Nonnat, p. 705. — Au concile général de Lyon, le pape Innocent

IV, terminant l'affaire du Portugal, y nomme un régent à la place du roi incapable, t. IX, p. 13. — Mort de saint Ferdinand, roi de Castille, l. 74, p. 142. — Actions peu royales de Jacques d'Aragon, p. 142. — Actions peu royales d'Alphonse, roi de Portugal, p. 143. Alphonse X, roi de Castille, dit le Sage, p. 143. — Etat des Eglises d'Espagne. Statuts synodaux de Valence et de Girone, p. 141.

ESPAGNE, etc. Plaintes contre Alphonse, roi de Portugal. Remontrances que lui fait le pape saint Grégoire X, t. IX, l. 75, p. 252. — Derniers moments de saint Raymond de Pennafort, p. 289. — Avertissements paternels du pape saint Grégoire X aux rois de Castille, d'Aragon et de Portugal, p. 290. — Guerre et délits entre Charles d'Anjou et Pierre d'Aragon pour la Sicile. Suite et arrangement de cette affaire, l. 76, p. 370. — Mort d'Alphonse le Sage, roi de Castille, p. 375. — Plaintes et excommunication contre le roi Denis de Portugal, qui répare ses torts, p. 381. — Vertus de sainte Elisabeth, reine de Portugal, p. 381 ; t. IV, l. 78, p. 561. Science biblique de Paul, évêque de Burgos, l. 79, p. 649. — Science prodigieuse du Dominicain espagnol, Raymond Martini, et de plusieurs de ses confrères dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des Mahométans et surtout des juifs, p. 649. — Raymond Martini ou des Martins écrit sur Poignard de la foi, *Pugio fidei*, pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 641. — Martin prouve, par l'Ecriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le Messie est Fils de Dieu, et que le Saint-Esprit est Dieu, comme le Père et le Fils, p. 642. — Martini prouve que tout a été fait pour le Messie, et qu'il rétablira tout, p. 644. — Martini prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer, et non pas simplement une fosse, p. 645. — Martini prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Ecriture entre autres celui-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, p. 645. — Autres docteurs ou Ecrivains en Espagne, p. 646. — Le pape Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, p. 659. — Croisade en Espagne. Victoire mémorable des chrétiens sur les mahométans, p. 660. — Mort de Charles le Mauvais, roi de Navarre, p. 681. — Vices et mort de Pierre le Cruel, roi de Castille, et de Léon, p. 681. — Le pape Clément VI institue roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne, p. 760. — Efforts, souvent heureux, du pape Grégoire XI pour concilier les différends politiques en Espagne, à Naples et ailleurs, l. 80, p. 753. — Bel exemple d'un prince espagnol pour la conversion de ses esclaves mahométans, p. 756.

ESPAGNE, etc. Traditions diverses sur la mort de Charles le Mauvais, roi de Navarre, t. X, l. 81, p. 17. — Etat de l'Espagne et du Portugal, sur la fin du quatorzième siècle, p. 38. — Découvertes du prince Henri de Portugal sur l'Océan et en Afrique, p. 39. — Commencements de saint Vincent Ferrier, p. 39. — Ses travaux apostoliques, miracles et vertus, p. 43. — Ses derniers travaux et sa mort, p. 108. — Pierre de Lune, dit Benoît XIII, p. 54, 57, 80, 107. — Les Espagnols achèvent d'expulser les mahométans. Exploits de Ferdinand et d'Isabelle. Prise de Grenade ; t. X, l. 83, p. 370. — Commencements de Christophe Colomb, p. 371. — Sa découverte du Nouveau Monde, p. 372. — Son retour en Espagne. Ses autres voyages. Sa

mort, p. 376. — Améric Vespuce, p. 377. — Etat intellectuel du Nouveau Monde, lors de sa découverte. Ses traditions religieuses, p. 378. — Proclamation des conquérants espagnols dans le Nouveau Monde. Politique différente des Anglais dans l'Inde, p. 380. — Histoire du moine et cardinal Ximénès. Ses grandes œuvres. Il convertit les mahométans de Grenade, p. 381. — Inquisition royale établie en Espagne par Ferdinand et Isabelle. L'inquisition se trouve dans toute société, dans la loi de Moïse, dans le gouvernement divin de l'univers, dans l'Eglise catholique, p. 386. — Pourquoi des inquisiteurs à titre spécial, p. 387. — Raisons et caractère de l'inquisition royale d'Espagne, d'après un auteur protestant, p. 388. — Ne pas confondre le cardinal Jean de Torquemada avec l'inquisiteur Thomas de Torquemada. Vie et écrits du premier, p. 389. — Vie et administration du second, p. 390. — Les juifs font assassiner un des inquisiteurs et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, p. 390. — Règlements constitutifs de l'inquisition royale d'Espagne, p. 391 : — Des protestants modernes observent que l'inquisition était une institution politique et royale, et justifient complètement l'Eglise romaine à cet égard, p. 392. — Autant en est-il de l'inquisition de Portugal, p. 395. — Inquisitions nationales de France, d'Allemagne, de Hollande, de Suède, de Norvège, d'Angleterre. Il en faut bien distinguer l'institution générale de l'Eglise catholique, p. 395. — Autodafé de l'inquisition royale d'Espagne comparés à ceux de l'inquisition protestante d'Allemagne, p. 396. — Inquisition d'Angleterre et inquisition d'Espagne ; laquelle a plus favorisé l'absolutisme des rois, p. 397. — Quelle était la nature de l'inquisition d'Espagne ; sa ressemblance avec les autres tribunaux, p. 398. — Résultat général de l'inquisition d'Espagne. Son apologie par Voltaire, p. 398. — Expédition et conquêtes du cardinal Ximénès en Afrique, p. 399. — A la mort du roi Ferdinand, Ximénès est nommé régent de Castille. Sagesse avec laquelle il règle l'état des Indiens dans le Nouveau Monde, desquels le dominicain Las Cases s'était fait l'avocat, p. 401. — Réflexion sur cette affaire, p. 404. — Humanité industrielle de Ximénès pour guérir la reine Jeanne, dite la Folle, p. 484. — Mort du cardinal Ximénès, p. 405. — Premières découvertes des Portugais en Afrique. Bulle du pape Eugène IV au prince Henri de Portugal, sur ce sujet. Découvertes ultérieures des Portugais en Afrique et dans l'Inde, p. 405. — Déclaration du pape Nicolas V en faveur des juifs convertis d'Espagne, p. 471. — Le pape Alexandre VI prévient par une bulle les collisions entre l'Espagne et le Portugal, touchant leurs découvertes ou conquêtes dans le Nouveau monde et ailleurs, p. 541. — Progrès des Portugais dans l'Inde. Grand caractère et vertus chrétiennes d'Albuquerque, surnommé le Grand et le Mars portugais, p. 579. — Saint Jean de Sahagun, ermite de Saint-Augustin, p. 611. — Commencements de la vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même, p. 621.

ESPAGNE, etc. Suite et fin de sainte Thérèse, l. 86, p. 562-573-586. — Sainte Thérèse et sainte Catherine de Gènes l'emportent incomparablement sur Platon et Socrate, t. X, l. 83, p. 659. — Saint Jean de Dieu, instituteur des frères de la Charité, t. XI, l. 84, p. 57. — Saint Pierre d'Alcantara, Franciscain, établit une réforme plus sévère. Ses relations avec sainte Thérèse. Sa mort, p. 60. — Le Dominicain espagnol Melchior Canus. Mérite, substance et parties principales de son livre *Des*

lieux théologiques p. 246. — Vie de saint Thomas de Villeneuve, religieux augustin et archevêque de Valence. Ses vertus, ses extases, ses pieuses industries pour réformer le clergé et le peuple, sa sainte mort, p. 251. — Vie et institut de saint Ignace de Loyola, p. 258. — Voyages et missions de saint François Xavier, p. 293. — Fernand Cortéz fait la conquête du Mexique et y remplace les sacrifices humains par la civilisation chrétienne, l. 85, p. 367. — Conquête du Pérou par François Pizarre, p. 369. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne, peut blâmer ces conquérants aventureux, p. 373. — Témoignage du protestant Robertson sur la conduite des missionnaires catholiques dans le Nouveau Monde, p. 375. — Premier synode du Mexique. Propagation de la foi, érection d'évêchés au Mexique, au Pérou, au Brésil, p. 376. — Saint Louis Bertrand, de l'ordre de Saint-Dominique, apôtre du Nouveau Monde, p. 376. — Travaux apostoliques de saint François Xavier au Japon, p. 378. — Il entreprend le voyage et la conversion de la Chine, meurt dans l'île de Sancian, p. 383. — Miracles qu'il opère après sa mort. Sa canonisation, p. 385. — Respect qu'il inspire aux mahométans et aux païens. Témoignages que lui rendent les protestants. Qu'en conclure ? p. 385. — Projet du saint. La Providence y dispose les peuples, p. 386. — Charles-Quint trahi par son favori Maurice de Saxe, délaissé de la fortune, vaincu de la goutte, déçu dans tous ses projets, cède l'empire à son frère Ferdinand, ses Etats héréditaires avec le Nouveau monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just, où il célèbre ses propres obsèques et meurt, p. 404. — Marie, reine d'Angleterre, épouse Philippe II, p. 410. — Saint Jean de la Croix, coopérateur de sainte Thérèse dans la réforme des Carmes. Epreuves et travaux qu'il endure. Ses ouvrages. La philosophie et la poésie pourraient y apprendre plus d'une merveille dont elle ne se doutent guère, p. 573. — La bienheureuse Catherine de Cordoue, p. 581. — Le vénérable Jean d'Avila. Ses travaux. Ses écrits. Sa manière d'accorder le libre arbitre avec la grâce, p. 582. — Louis de Grenade, Dominicain. Ses œuvres. Estime qu'en faisait saint François de Sales, p. 584. — Barthélemy des Martyrs, archevêque de Brague en Portugal, p. 585. — Saint François de Borgia, p. 603-618. — Son ami, le poète Garcilaso de la Véga, p. 604. — Louis Camoëns, poète du Portugal, p. 604. — Le Jésuite espagnol Suarès. Ses œuvres de théologie, p. 608. — Le Jésuite et cardinal Tolet, et ses ouvrages, p. 608.

ESPAGNE, etc. Saint Turibe, archevêque de Lima dans le Pérou. Il se conforme en tout au concile de Trente, fonde des séminaires, tient lui-même des synodes et des conciles provinciaux. Substance de leurs décrets, t. XII, l. 87, p. 37. — Sainte Rose de Lima, p. 41. — Conversion et civilisation chrétiennes des sauvages du Paraguay par les chrétiens, p. 44. — Le bienheureux Claver, Jésuite, apôtre et serviteur des nègres esclaves, p. 49. — Le bienheureux Alphonse Rodriguez, p. 51. — Le bienheureux Simon de Roxas, religieux trinitaire, p. 51. — Le bienheureux Jean-Baptiste de la Conception opère une réforme dans cet ordre, sous le nom de Trinitaires déchaussés, p. 51. — Le bienheureux Michel des Saints, de la même réforme, p. 53. — La bienheureuse Marie-Anne de Jésus, de l'ordre de la Merci, p. 53. — Saint Jean de Prado, martyr, Franciscain, p. 54. — Le bienheureux Jean de Ribera, archevêque de Valence, p. 54. — Saint Joseph Calasanz, fondateur des écoles chrétiennes, p. 56. — Gouvernement et caractère des rois Phi-

lippe II, Philippe III, Philippe IV, p. 56. — Le poète Lope de Véga, devenu prêtre et fonctionnaire de l'inquisition, ne cesse pas d'être le poète chéri de la nation espagnole, qui s'amuse noblement avec lui, ainsi qu'avec les poètes Calderon et Michel Cervantes, p. 57. — Les peintres espagnols Zurbaran et Murillo obtiennent le prix sur tous les peintres de l'Europe, p. 58. — Avec des poètes et des peintres, l'Espagne a des historiens célèbres, p. 58. — Le Dominicain Rocaberti, archevêque de Valence, l. 88, p. 363, — Le bienheureux Joseph Oriol, prêtre de Barcelone, p. 375. — Guerre de la succession d'Espagne, p. 462. — Commune dégénération des maisons régnantes en Europe, pendant le dix-huitième siècle, t. XIII, l. 89, p. 156. — Les rois dégénérés de Portugal et d'Espagne expulsent les Jésuites de leurs Etats. Destruction des Jésuites, en ses différentes phases, d'après le protestant Sismondi, p. 164. — Les protestants Schlosser, Schoell et Starck jugent cet événement de la même manière que Sismondi, p. 170. — Pie VI, menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, l. 90, p. 312.

ESPAGNE, etc. Succession ou remplacement sur les trônes d'Espagne et de Portugal, de 1802 à 1848, t. XIII, l. 91, p. 379. — Napoléon, mécontent de son frère Louis, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne, et son beau-frère Murat, roi de Naples, p. 389. — Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines, ont été récompensés par la Providence; et d'abord ceux de Naples, p. 389. — Comment les Bourbons d'Espagne, dominés par un favori nommé Godoy, facilitèrent à Napoléon l'invasion de leur royaume, p. 390. — Conduite plus noble du peuple espagnol, notamment du peuple de la garnison de Saragosse, p. 391. — Premier siège de Saragosse. Des députés espagnols viennent féliciter le pape Pie VII, sur sa résistance à Napoléon, p. 415. — A l'entrée de Grenoble, Pie VII, captif, trouve agenouillée sur la route et bénit avec effusion la garnison prisonnière de Saragosse, p. 422. — En 1814, Ferdinand IV, roi d'Espagne, rentre dans son royaume, d'accord avec Napoléon, p. 523. — L'Espagne et le Portugal se réconcilient de plus en plus avec Rome, centre vivant de l'unité catholique, p. 764.

ESPRIT-SAINT. (Voir *Saint-Esprit*).

ESSLINGER, de Zurich, ministre protestant, devient prêtre catholique. Ses travaux littéraires, t. XIII, l. 91, p. 537.

ESTHER, devient l'épouse du roi de Perse et lui révèle une conspiration, t. II, l. 19, p. 311. — Sa prière dans le péril; son intercession près du roi, p. 314.

ETATS GÉNÉRAUX de France en 1789, t. XIII, l. 98, p. 356.

ETHELBERT (saint), roi de Kent, t. V, l. 47, p. 374.

ETHELWOLD (saint), évêque de Winchester, t. VI, l. 61, p. 628-631.

ÉTHIOPIE.

ABYSSINIE, ÉTHIOPIENS, ABYSSINS.

Conversion de l'Ethiopie par deux enfants captifs, t. IV, l. 31, p. 46. — Ambassadeurs du patriarche des jacobites et de l'empereur d'Ethiopie au concile de Florence. Autres ambassadeurs éthiopiens venus à Florence. Discours remarquables des uns et des autres au pape Eugène IV, t. X, l. 82, p. 307. — Plainte mémorable de l'Ethiopie au Saint-Siège, p. 308. — Lettre de créance de l'abbé éthio-

prien de Jérusalem, p. 309. — David, roi d'Abyssinie ou d'Ethiopie, envoie une ambassade solennelle rendre obéissance au pape Clément VII, t. XI, l. 85, p. 467. — Son fils et son successeur Claude obtient du pape Jules III treize Jésuites, dont un patriarche et deux évêques, p. 467. — Etat du christianisme en Ethiopie ou Abyssinie, dans la seconde moitié du dix-septième siècle, t. XII, l. 87, p. 322. — Etat religieux de l'Ethiopie au dix-neuvième siècle: ses tendances au catholicisme. Plusieurs peuplades chrétiennes découvertes par deux voyageurs français, les frères d'Abaddie, t. XIII, l. 91, p. 758.

ETIENNE (saint), premier martyr. Son election, son zèle et sa puissance. Son discours dans le sanhédrin. Son martyre, t. III, l. 25, p. 189. — Invention de ses reliques, t. IV, l. 38, p. 492. — Miracles qu'elles opèrent, p. 492.

ETIENNE (saint), pape. Son election, t. III, l. 29, p. 621. — Lettre que lui écrit saint Cyprien sur Marcien d'Arles, p. 626. — Lettre que lui écrit saint Denis d'Alexandrie, sur la fin du schisme de Novatien, p. 627. — Rescrit du pape saint Etienne sur la question du baptême des hérétiques, p. 627. — Miracle et martyre de saint Etienne, p. 625.

ETIENNE II, pape, succède à saint Zacharie, t. V, l. 52, p. 739. — Il résiste à Astolfe, roi des Lombards, qui cherche à s'emparer de Rome; il implore le secours des Francs, p. 740. — Il reçoit l'ambassade de Pépin, p. 740. — Il se rend en France, p. 741. — Il est consulté sur divers points de discipline, p. 742. — Sa maladie et guérison miraculeuse à Saint-Denis, p. 742. — Il sacre de nouveau Pépin et ses deux fils, p. 742. — Il écrit des lettres à Pépin et à tous les Francs, p. 748. — Didier, successeur d'Astolfe, a recours à lui. Il écrit en sa faveur à Pépin, t. VI, l. 53, p. 19. — Sa mort, p. 19.

ETIENNE III, pape. Son election, t. VI, l. 53, p. 23. — Tient un concile, p. 25. — Sa mort, p. 28.

ETIENNE IV fait le voyage de France, t. VI, l. 55, p. 168. — Sa mort, p. 170.

ETIENNE V. Vertus de ce Pape. Une de ses prédications, t. VI, l. 58, p. 460. — Digne réponse à une lettre impérieuse de l'empereur Basile, dictée par Photius, p. 463. — Sage gouvernement d'Etienne V au milieu de tant de gouvernements anciens et nouveaux en Europe, l. 59, p. 473. — Sa mort, p. 476.

ETIENNE VI. Sa correspondance avec Foulque de Reims, t. VI, l. 59, p. 482. — Sa conduite envers Formose défunt, p. 482.

ETIENNE VII. Son court pontificat, t. VI, l. 60, p. 544.

ETIENNE VIII. Sa conduite dans l'affaire de Reims, t. VI, l. 60, p. 568. — Sa mort, p. 568.

ETIENNE IX. D'abord Frédéric de Lorraine, moine au Mont-Cassin, en est élu abbé, t. VI, l. 64, p. 110. — Elu pape sous le nom d'Etienne IX. Ses premiers actes, p. 111. — Il nomme cardinal-évêque d'Ostie, saint Pierre Damien, p. 111. — Derniers actes et sainte mort d'Etienne IX, p. 116.

ETIENNE (saint) d'Auxence. Ses commencements. Fourberies cruelles de Copronyme pour le persécuter, t. VI, l. 53, p. 2. — Ses miracles, interrogatoire, prison et martyre, p. 8.

ETIENNE (saint), fondateur de l'ordre de Grandmont, t. VII, l. 65, p. 204; l. 66, p. 393.

ETIENNE (saint), abbé de Citeaux. Sa vie, t. VII, l. 67, p. 481.

ETIENNE (saint) d'Obazine, t. VII, l. 68, p. 694.

ETIENNE (saint), évêque de Die, en Dauphiné, t. VIII, l. 71, p. 108.

ETIENNE (saint), duc et apôtre de Hongrie. Il reçoit du pape Sylvestre II le titre de roi, t. VI, l. 62, p. 711. — Il met le royaume de Hongrie sous la protection de la sainte Vierge, qui en est appelée la dame, p. 712. — Ses charités dans les contrées les plus lointaines. Ses exploits guerriers, p. 713. — Sa législation, p. 714. — Son instruction à son fils Eméric, p. 716. — Sa mort, t. VII, l. 62, p. 13.

ETIENNE III, roi de Hongrie. — Par les exhortations du légat d'Alexandre III il rend une ordonnance pour réformer les abus du royaume, t. VIII, l. 69, p. 155.

ETIENNE, roi d'Angleterre, t. IV, l. 68, p. 611. (Voir *Angleterre*.)

ETIENNE, patriarche de Constantinople. On demande pour lui la dispense et la communion du Pape, qui les accorde, t. VI, l. 58, p. 466. — Sa mort, l. 59, p. 497.

ETIENNE, comte de Blois, part pour la croisade, t. VII, l. 66, p. 365.

ETIENNE, évêque de Senlis, t. VII, l. 69, p. 564.

EUCARISTIE. Jésus annonce l'institution de l'eucharistie, avec la réalité de son corps et de son sang, t. III, l. 23, p. 56. — Le fond du mystère de l'eucharistie est le fond même du mystère de la grâce, p. 57. — Transsubstantiation naturelle, par la végétation, de la terre et de l'eau au pain et au vin : transsubstantiation naturelle, par la nutrition, du pain et du vin au corps et au sang de l'homme : transsubstantiation surnaturelle, par la consécration, du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, p. 58. — Ce mystère est facile à concevoir pour qui aime beaucoup, p. 58. — Institution de l'eucharistie. L'eucharistie, accomplissement et figure, p. 96. — Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de l'eucharistie et le sacrifice de la messe, t. III, l. 27, p. 383. — Doctrine de saint Justin, p. 419. — Sacrifice de la messe dans saint Irénée, p. 468. — Tertullien. Manière de prendre ce sacrement, l. 28, p. 549. — De la communion et du sacrifice dans Origène, p. 572. — Témoignages bien exprès de saint Anasthase le Sinaïte touchant la présence réelle, t. V, l. 48, p. 425. — Décrets et canons dogmatiques du concile de Trente sur l'eucharistie, t. XI, l. 85, p. 389.

EUCHER (saint), évêque de Lyon, t. IV, l. 39, p. 545.

EUCHER (saint), évêque d'Orléans, t. V, l. 51, p. 666.

EUDES, duc d'Aquitaine. Ses victoires contre les Sarrasins. Il seconde Charles-Martel à la bataille de Poitiers, t. V, l. 51, p. 663.

EUDES, comte de Paris, est élu roi de France en même temps que Charles le Simple, auquel, en mourant, il engage les seigneurs à se réunir, t. VI, l. 59, p. 472.

EUDE ou Odon (saint), archevêque de Contorbéri, t. VI, l. 60, p. 556.

EUDE, fondateur des Eudistes, t. XII, l. 88, p. 407.

EUDOCIE, impératrice, t. IV, l. 41, p. 682.

EUGÈNE (saint), t. V, l. 43, p. 48.

EUGÈNE, pape. Son élection, t. V, l. 49, p. 518. — Son éloge, p. 522.

EUGÈNE II. Son élection, t. VI, l. 55, p. 198. — Prudence qu'il lui fallait avec les évêques de France qui se laissent tromper par les iconoclastes, p. 203. — Ses règlements dans le concile de Rome, p. 211. — Sa mort, p. 212.

EUGÈNE III. Sacre d'Eugène III, qui reçoit une députation des évêques d'Arménie. Etonnement de saint Bernard à la nouvelle de l'élection de son

ancien disciple, t. VII, l. 68, p. 650. — Eugène II rentre dans Rome, qu'il quitte bientôt après, p. 656. — Saint Bernard lui adresse les cinq livres *De la Considération*. Devoirs d'un Pape, p. 656. — Examen que fait le Pape, au concile de Trèves, de révélations de sainte Hildegarde, p. 691. — Séjour d'Eugène III à Clairvaux. Il s'arrête à Cîteaux et retourne à Rome, p. 693. — Le légat du pape Eugène III érige quatre évêchés en Irlande, p. 696. — Lettre de Frédéric de Souabe au Pape. Concordat entre l'un et l'autre. Mort d'Eugène III, p. 714.

EUGÈNE IV, pape. Il travaille avec le pape Martin V à ramener les hussites, t. X, l. 82, p. 243. — Son élection et ses commencements, p. 253. — Le concile de Bâle l'informe du petit nombre de prélats qui se trouvent au concile, p. 264. — Informé par le député même du concile du petit nombre de prélats, et pour faciliter la réunion de Grecs, Eugène IV déclare le concile de Bâle dissous, et en convoque un autre à Bologne, p. 265. — Les quatorze prélats de Bâle, parmi lesquels une demi-douzaine d'évêques, blâment hautement la résolution d'Eugène, se déclarent eux-mêmes concile œcuménique et supérieur au Pape, écrivent contre celui-ci de toutes parts, le somment de venir au concile et s'emparent même du gouvernement de l'Eglise, p. 266. — Le pape Eugène IV envoie des nonces pour prévenir la rupture, p. 267. — Les prélats de Bâle, au nombre de trente, repoussent grossièrement les offres de conciliation du Pape, et par les arguments les plus pitoyables, p. 268. — Les prélats de Bâle commencent des procédures contre le Pape, p. 270. — Le pape Eugène IV fait de nouvelles tentatives pour prévenir la rupture. Les prélats de Bâle y répondent par des procédés toujours plus violents, p. 272. — Réconciliation telle quelle entre le Pape et les prélats de Bâle, qui font d'étranges raisonnements pour prouver la supériorité du concile sur le Pape, p. 273. — Plusieurs règlements intempestifs, indigestes du concile pour taquiner le Pape, p. 277. — Le Pape transfère le concile à Ferrare, p. 278. — Le concile de Bâle va jusqu'à déposer Eugène IV et faire un antipape, p. 280. — Arrivée du pape Eugène IV à Ferrare et au concile, p. 286. — Il transfère le concile à Florence à cause de la peste, p. 294. — Les Grecs, ne pouvant s'accorder entre eux, prient le Pape de leur indiquer lui-même les moyens d'opérer la réunion. Il leur en propose quatre auxquels ils ne trouvent rien à dire; cependant ils lui en demandent encore un autre, p. 297. — La formule de réunion proposée par les Grecs est approuvée par le Pape, p. 299. — Philothée, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion que le Pape notifie à toute la chrétienté, p. 304. — Le Pape accorde plus aux Grecs qu'il ne leur avait promis, p. 304. Eugène IV fait une promotion de cardinaux parmi lesquels Bessarion de Nicée, Isidore de Russie, Sbinco de Cracovie, p. 304. — Le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, condamne l'interprétation donnée par les prélats de Bâle aux décrets de Constance, p. 305. — Réunion des Arméniens à qui Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique, donne un abrégé de la foi orthodoxe, p. 306. — Ambassadeurs du patriarche des jacobites et de l'empereur d'Ethiopie. Autres ambassadeurs éthiopiens venus de Jérusalem. Discours remarquables des uns et des autres au pape Eugène IV, p. 307. — Plainte mémorable de l'Ethiopie au Saint-Siège, p. 308. — Lettre de créance de l'abbé éthiopien de Jérusalem, p. 309. — Réunion des Jacobites, des Syriens, des Chaldéens

es Maronites, p. 309-310. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome abjurer les erreurs des manichéens, p. 311. — Etat de l'Italie, de la Sardaigne, de la Corse et de l'Espagne vis-à-vis du saint-Siège, p. 311. — Pragmatique sanction de Bourges. Défaut de cet acte, p. 312. — Sage discours de l'ambassadeur de Charles VII à Eugène IV sur les moyens d'éteindre le schisme de l'antipape de Ripaille, p. 313. — Eugène IV crée gonfalonier le généralissime de l'Eglise romaine, le dauphin de France, p. 314. — L'Allemagne, qui gardait une espèce de neutralité, se déclare tout à fait pour Eugène IV, contre l'assemblée de Bâle et l'antipape, p. 314. — Derniers moments et pieuse mort du pape Eugène IV, p. 320.

EUGÈNE (saint), évêque de Carthage. Ses vertus, son épiscopat, t. IV, l. 42, p. 733.

EUGÈNE, empereur, t. IV, l. 36, p. 385.

EUGÈNE (le prince) délivre Vienne avec Jean Soleski, t. XII, l. 88, p. 654.

EULALIE (sainte), vierge, et martyre, t. III, l. 30, p. 702.

EULER, mathématicien d'Allemagne. Son attachement au christianisme, prouvé par ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 226.

EULOGÉ (saint) d'Alexandrie. Correspondance amicale entre lui et le pape saint Grégoire le Grand, t. V, l. 47, p. 362. — Lettre que lui écrit le saint Pape sur la conversion de l'Angleterre, t. 374.

EULOGÉ (saint), prêtre d'Espagne. Il justifie les martyrs en Espagne, t. VI, l. 57, p. 349. — Son propre martyre, p. 354.

EUNAPE et les philosophes de son temps, t. IV, l. 36, p. 377.

EUPHÉMIE (sainte), vierge et martyre, t. VI, l. 55, p. 8.

EUPHÉMIUS, patriarche de Constantinople, t. IV, l. 42, p. 754. — Son indiscrétion et son exil, t. 776.

EUPLIUS (saint), martyr, t. III, l. 30, p. 603.

EUROPE. Esprit politique de l'Europe au seizième siècle. Tâche difficile de l'Eglise, t. XI, l. 85, p. 406. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement, au siège de Malte, l'Europe chrétienne contre toutes les forces mahométanes, t. XI, l. 86, p. 614. — L'Europe est sauvée par le Pape Pie V. Bataille de Lépante, p. 617. — Bas-empire des intelligences en Europe, p. 633.

EUSÈBE (saint), pape, t. III, l. 30, p. 744.

EUSÈBE (saint), évêque de Verceil. Son origine. Sa promotion à l'épiscopat de Verceil. Ses austérités. Le pape Libère lui confie, avec Lucifer, la mission d'aller auprès de l'empereur Constance, t. IV, l. 34, p. 132. — Il refuse de souscrire à la condamnation d'Athanase, p. 133. Son exil, t. 133. — Lettre de Libère à Eusèbe de Verceil, t. 133. — Sa lettre aux églises d'Italie. Ses souffrances dans son exil, p. 171. — Son retour, t. 216.

EUSÈBE (saint) de Samosate. Son exil, t. IV, l. 35, p. 273. Son martyre, l. 36, p. 305.

EUSÈBE, évêque de Nicomédie. Il prend parti pour Arius. Ses indignités. Lettre qu'Arius lui adresse. Sa lettre à saint Alexandre, t. IV, l. 31, p. 19. — Il refuse de souscrire au symbole de Nicée p. 29. — Sa ruse pour souscrire à la foi et à l'anathème, p. 29. — Déposition d'Eugène de Nicomédie. Son exil, p. 31. — Lettre de Constantin à l'église de Nicomédie, p. 31. — Rappel d'Eusèbe, p. 79. — Il veut se venger de ceux qui ont combattu Arius. Son voyage à Jérusalem.

Concile d'Antioche. Il ourdit des machinations contre Eustathe d'Antioche et saint Athanase, p. 80. — Ambition d'Eusèbe de Nicomédie. Ses vaines intrigues contre Athanase auprès du pape saint Jules, auquel chaque parti appelle, p. 91. — Il devient précepteur de Julien dit l'Apostat, p. 90.

EUSÈBE de Césarée. Sa *Préparation* et sa *Démonstration évangéliques*, t. IV, l. 31, p. 5. — Obscurité de ses idées sur la divinité du Christ, p. 7. — Chronique et histoire ecclésiastique d'Eusèbe, p. 8. — Explication de certaines de ses réticences touchant ceux qui renièrent la foi dans la persécution de Dioclétien, t. III, l. 30, p. 687. — Ses livres contre Marcel, et réponse de Marcel, t. IV, l. 32, p. 29. — Son déguisement dans sa lettre à son église, p. 31. — Sa mort, p. 90.

EUSÈBE de Dorylée combat l'hérésie de Nestorius, t. IV, l. 39, p. 551.

EUSICE (saint), t. IV, l. 44, p. 133.

EUSTATHE (saint) en Lithuanie, t. IX, l. 79, p. 719.

EUSTATHE (saint), évêque d'Antioche, t. IV, l. 31, p. 24-80.

EUSTATHE, archevêque de Thessalonique, t. VIII, l. 69, p. 36.

EUSTOCHIE (bienheureuse), t. X, l. 83, p. 517.

EUTHYMIUS (saint), abbé en Palestine, t. IV, l. 41, p. 683.

EUTROPE, ministre d'Arcade. Sa disgrâce, t. IV, l. 37, p. 415.

EUTROPIA, femme de Maximien-Hercule. Son pèlerinage aux lieux saints. Sa lettre à son gendre Constantin, t. IV, l. 31, p. 48.

EUTYCHÈS. Hérésie d'Eutychès. Concile de Constantinople. Opiniâtreté et condamnation d'Eutychès. Lettre de saint Flavian au Pape. Date de cette lettre, t. IV, l. 40, p. 624. — Lettre d'Eutychès, de l'empereur et de Flavian au Pape, et réponse de celui-ci, p. 627. — Révision des actes du concile, p. 629. — Réponse de saint Pierre Chrysologue aux lettres d'Eutychès, p. 629. — Intrigues des eutychiens et convocation du concile d'Ephèse. Lettres du Pape saint Léon à Flavian, au concile et à l'empereur, p. 630. — Pour la suite, voir conciliabule d'Ephèse et concile œcuménique de Chalcédoine, art. *Conciles œcuméniques*.

EUTYCHIUS (saint), patriarche de Constantinople. Violences de Justinien contre lui, t. V, l. 45, p. 218. — Son retour, l. 46, p. 233. — Erreurs dont saint Grégoire le désabuse. Sa mort, p. 233.

EVA, Gabriel, maronite, abbé du mont Liban, envoyé à Rome, t. XII, l. 88, p. 16.

EVAGRE (saint), évêque de Constantinople, exilé par Valens, t. IV, l. 35, p. 261.

EVALE (saint), missionnaire apostolique en Germanie, t. V, l. 50, p. 599.

EVANGILE, EVANGÉLISTES.

Commencement de l'évangile de saint Jean, t. III, l. 23, p. 1. — Les emblèmes des quatre évangélistes, p. 2. — Les principaux faits de l'Evangile reconnus par les mahométans, les païens et les juifs, l. 11, p. 449. — Preuve tirée du caractère intrinsèque de l'Evangile, p. 453.

EVARISTE (saint), pape, t. III, l. 27, p. 398.

EVE. Formation d'Eve ou de la première femme. Naissance de l'Eglise, t. I, l. 1, p. 343. — Union d'Adam et d'Eve, du Christ et de l'Eglise, et des trois personnes divines. Monogamie. Indissolubilité du mariage, p. 344. — Harmonie, dans Adam et Eve, de la chair et de l'esprit, p. 346. (Voir encore les articles : *Chute de l'homme*. *Péché originel*, *Traditions primitives*.)

EVÊQUES. Décrets disciplinaires du concile de Trente pour élever le pouvoir des évêques au-dessus des difficultés et des chicanes, dans la restauration ecclésiastique. Les causes graves des évêques sont réservées directement au Pape, t. XI, l. 86, p. 401. — Leurs droits et leurs devoirs leur sont enseignés par saint Paul, dans ses épîtres à Tite et Timothée, t. III, l. 25, p. 253. — Le respect et l'obéissance qu'on doit aux évêques se voient dans les épîtres de saint Ignace, martyr, disciple des apôtres, t. III, l. 27, p. 380.

EVILMERODACH, roi de Babylone, t. II, l. 18, p. 280.

EVRE (saint), ami de saint Paulin de Nole, t. IV, l. 37, p. 402.

EXPILLY, évêque schismatique du département du Finistère, t. XIII, l. 90, p. 261.

EXPOSITION des principes sur la constitution civile du clergé, t. XIII, l. 90, p. 259.

EXTRÊME-ONCTION. Sacrement rappelé dans l'épître de saint Jacques, t. III, l. 25, p. 252. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement d'extrême-onction, t. XI, l. 85, p. 473. — Règles de l'Eglise romaine sur l'administration de ce sacrement dans la décrétale du pape Innocent I^{er} à Décentius, t. IV, l. 38, p. 494.

EXUPERIE (sainte). Sa conversion et son martyre, t. III, l. 29, p. 635.

EZÉCHIAS, roi de Juda. Sa piété. Restauration du culte. Défaite des Philistins. Délivrance du pays du joug des Assyriens, t. II, l. 16, p. 185. —

Alliance d'Ezéchias avec le roi d'Egypte. Reproches d'Isaïe et prédictions contre l'Egypte, p. 186. — Menaces et blasphèmes de Sénachérib. Prière d'Ezéchias, p. 188. — Maladie d'Ezéchias. Dieu lui promet la santé et confirme sa promesse par un miracle. Cantique d'Ezéchias, p. 197. — Il montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Prédications menaçantes d'Isaïe sur Juda et Babylone, p. 197. — Mort d'Ezéchias. Cyrus et Ezéchias, figures de Jésus-Christ, p. 198.

EZÉCHIEL, le prophète. Vision d'Ezéchiel. Son application à l'univers, aux grands empires, au peuple de Dieu, à l'Eglise catholique, t. II, l. 17, p. 245. — Justification des jugements de Dieu sur les justes et les pécheurs, les pères et les enfants, p. 247. — Prophéties en actions sur le siège de Jérusalem, p. 248. — Des bouffonneries d'un impie moderne à ce sujet, p. 248. — Nouvelle vision d'Ezéchiel et nouvelle prophétie en action sur la captivité de Sédécias, p. 249. — Révolte et alliance de Sédécias, avec le roi d'Egypte. Prédiction par Ezéchiel et Jérémie de la défaite des deux rois, p. 250. — Siège de Jérusalem. Révélation en est faite à Ezéchiel, ainsi que de sa ruine, p. 252. — Chants lugubres d'Ezéchiel sur Tyr, t. II, l. 18, p. 271. — Prédications et chants lugubres d'Ezéchiel sur la ruine de l'Egypte, p. 277.

EZZELIN de Romano, surnommé le Féroce, genre de Frédéric II, t. VIII, l. 73, p. 736. — Sa fin l. 74, p. 127.

F

FABER Frédéric, mystique anglais, t. XV, p. 494.

FABIEN (saint), pape. Son élection merveilleuse, t. III, l. 28, p. 576.

FABIOLE, veuve, t. IV, l. 36, p. 331.

FABRE, oratorien janséniste, continuateur de Fleury, altère les faits du concile de Florence pour dépriser les Latins, tandis que le célèbre Bessarion, archevêque de Nicée, les admire, t. X, l. 82, p. 291.

FABRETTI, antiquaire italien, t. XII, l. 88, p. 356.

FALCONIERI (sainte Julienne), t. IX, l. 79, p. 622.

FALLOUX, homme politique et écrivain français, t. XV, p. 596.

FAMAGOUSTE. Prise de cette ville par le vizir Mustapha, t. XI, l. 86, p. 615.

FANATISME. Ce que c'est. Celui des camisards, t. XIII, l. 88, p. 569.

FASTIDIUS, t. IV, l. 39, p. 546.

FAUSTE de Riès, t. IV, l. 42, p. 728.

FAVA, évêque de Grenoble, savant et courageux adversaire des ennemis de l'Eglise, t. XV, p. 509.

FAVRE Jules, avocat français, t. XV, p. 542.

FAZIUS (bienheureux) de Vérone, t. IX, l. 75, p. 866.

FÉLICITÉ (sainte), martyre avec ses sept fils, t. III, l. 27, p. 428.

FÉLICITÉ (sainte), martyre, compagne de sainte Perpétue, t. III, l. 28, p. 513.

FÉLIX I^{er} (saint), pape, t. III, l. 39, p. 655.

FÉLIX II. Son élection, t. IV, l. 33, p. 133. — Son expulsion, p. 155.

FÉLIX III. Son élection. Un mémoire lui est présenté par le patrice Basile, t. IV, l. 43, p. 753. — Concile de Rome au sujet de Pierre Monge. Lettre du Pape à l'empereur de Constantinople et à Acace. Emprisonnement, chute et excommunica-

tion des légats. Condamnation d'Acace. Chute et excommunication du légat Tutus. Obstination et tyrannie d'Acace. Condamnation nouvelle des perturbateurs de l'église d'Orient, p. 744. — Mort de Pierre le Foulon et d'Acace. Election de Fravitta à Constantinople. Sa perfidie et sa mort. Lettre du Pape relativement à son ordination, etc. p. 756. — Lettre de Félix III aux évêques d'Afrique, p. 761. — Sa mort, p. 765.

FÉLIX IV, l. 44, p. 121.

FÉLIX (saint) de Nole, t. III, l. 29, p. 603.

FÉLIX (saint), évêque de Tibuire en Afrique martyr, t. III, l. 30, p. 698.

FÉLIX (saint) de Nantes, t. V, l. 46, p. 275.

FÉLIX (saint) de Cantalace, t. XI, l. 86, p. 559.

FÉLIX, évêque d'Urgel. Ses erreurs, t. VI, l. 53, p. 103.

FÉLIX (saint) de Valois, t. VIII, l. 70, p. 259.

FELLIER (l'abbé), ancien jésuite. Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 227.

FÉNELON. Sa biographie, t. XII, l. 88, p. 472. — Il porte un jugement sévère sur l'édition bénédictine de saint Augustin. Les défauts qu'il y rencontre, p. 394. — Il réfute les écrits de Nicolaï Malebranche, p. 404. — Il censure la théologie de Louis Habert, p. 421. — Son opinion sur ce qu'il en est au fond des libertés de l'église gallicane, p. 510. — Ce qu'il pense sur le premier article de la déclaration de 1682, p. 527. — Ce qu'il pense sur les trois derniers articles, p. 528. — Son traité *De l'autorité du souverain Pontife*, p. 528. — Ce qu'il pense de la controverse de Bossuet avec l'évêque de Tournay, controverse qu'il rapporte lui-même, p. 529. — Ses premières années. Ses premiers écrits : *Traité de l'éducation des filles*; *De ministère des pasteurs*. Ses missions dans le Poitou et la Saintonge, p. 472. — Il est chargé de l'éducation du duc de Bourgogne. Ensemble et suit

de ses écrits pour cette éducation. Son plan d'étude pour la littérature embrassait et des auteurs païens, et des auteurs sacrés, et des auteurs chrétiens, p. 475. — Succès de cette éducation, p. 481. — Sa controverse avec Bossuet sur le quietisme. Différentes espèces de quietisme. Celui de madame Guyon, p. 481. — Son amitié avec Bossuet, qui veut absolument le sacrer archevêque de Cambrai, p. 486. — Il n'approuve pas les *Réflexions morales* du janséniste Quesnel, p. 487. — Il publie ses *Maximes des Saints*. L'affaire portée à Rome. Ecrits de part et d'autre. Esprit prodigieux de Fénelon. Sa soumission au jugement du Pape, plus honorable que la victoire de Bossuet, p. 488. — Sa douleur à la mort du duc de Bourgogne, p. 515. — Sa Correspondance avec le duc d'Orléans sur la religion, p. 575. — Quelle est, dans la pensée de Fénelon, la grande preuve de la vraie religion et de la vraie Eglise, p. 578. — Quels sont, suivant Fénelon, les premiers principes de la raison humaine, p. 578. — Lorsque certains parlements et évêques jansénistes défendaient de reconnaître la sainteté de Grégoire VII et d'en dire l'office, Fénelon se montre dans toute cette affaire comme un véritable Père de l'Eglise, p. 594. — Il instruit le Pape de l'état des choses et des personnes, touchant le jansénisme, p. 594. — Il combat cette hérésie jusqu'à sa mort par de savantes instructions pastorales, p. 595. — Fénelon craignait un schisme pour la France, p. 596. — Derniers moments, derniers écrits et pieuse mort de Fénelon, p. 601. — Ce que pense Fénelon de la réponse du pape Zacharie à la consultation des Francs sur un changement de dynastie, t. V, l. 52, p. 713.

FÉODALITÉ, Du système féodal et de la formation des communes, t. VII, l. 64, p. 476.

FERDINAND (saint), roi de Castille, t. VIII, l. 67, p. 519. — Sa piété. Ses conquêtes. Sa sainte mort, l. 73, p. 704.

FERDINAND et **ISABELLE**, roi d'Espagne. Les Espagnols achèvent d'expulser les mahométans. Prise de Grenade, t. X, l. 83, p. 370. — Découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb, p. 375. — Son retour et ses voyages. Sa mort, p. 376. — Etat intellectuel du Nouveau Monde lors de sa découverte. Ses traditions religieuses, p. 378. — Proclamation des conquérants espagnols dans le Nouveau Monde. Politique différente des Anglais dans l'Inde, p. 380. — Conversion des mahométans de Grenade par le cardinal Ximènes, p. 381. — Inquisition royale établie en Espagne par Ferdinand et Isabelle, p. 386. — Les juifs sont assassinés par les inquisiteurs et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, p. 399. — Résultat général de l'inquisition d'Espagne, p. 392. — Expédition et conquêtes du cardinal Ximènes en Afrique, p. 399. — Mort du roi Ferdinand, p. 401.

FERDINAND I^{er}, empereur, t. XI, l. 85, p. 405. — Sa lettre à saint Ignace, p. 449. — Ses différends avec Paul IV, p. 470.

FERDINAND II, empereur d'Allemagne sauve Vienne, t. XII, l. 87, p. 275. — Il est élu empereur à Francfort par tous les électeurs, p. 276. — Son activité. Il expulse l'hérésie protestante de la Bohême, p. 277. — Il use de son droit de réformation contre l'hérésie et en Bohême et en Autriche. Vues qui l'animaient dans l'usage de ce droit que nul protestant ne pouvait lui contester, p. 280. — Vues de Ferdinand II pour rétablir l'unité nationale de l'Allemagne. Causes qui font manquer cette réunion nationale de l'Allemagne, p. 281. — Seconde période de la guerre de trente ans qui recommence au jubilé séculaire de la con-

fession d'Augsbourg. Les protestants d'Allemagne appellent à leur secours le roi de Suède, Gustave-Adolphe. Prise et incendie de Magdebourg. Conduite louable mais calomniée du comte de Tilly dans cette occasion, p. 283. — Sa mort et celle de Gustave-Adolphe, p. 284.

FERRARE (concile de) et de Florence. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

FERRIÈRE, légiste, t. XII, l. 88, p. 425.

FESCH, cardinal, oncle de Napoléon. Son ambassade à Rome pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, t. XIII, l. 91, p. 393. — Se montre peu conciliant envers le cardinal Consalvi, p. 404. — Sa remontrance assez téméraire au Pape, p. 407. — Préside le concile impérial de 1811, où il se montre généralement plus cardinal-oncle que cardinal-prêtre, p. 438 et seqq. — Attentions bienveillantes de Pie VII pour la mère de Napoléon et le cardinal Fesch, p. 461.

FÊTES. Ce que dit là-dessus le concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 512.

FEU. Marque de la souveraineté de l'homme, t. I, l. 1, p. 330.

FEUTRIER, évêque-ministre. L'évêque Feutrier de Beauvais, ministre royal des cultes sous Charles X, ôté, en 1828, aux évêques de France, la liberté de confier l'enseignement des écoles ecclésiastiques aux hommes qu'ils jugeraient le plus à propos, t. XIII, l. 91, p. 607. — Les évêques de France protestent contre cette persécution de leur collègue, mais finissent presque tous par ployer sous sa main impérieuse, p. 607.

FIDÈLE (saint), de Sigmaring, capucin et martyr, t. XII, l. 87, p. 64.

FILIBERT (saint), abbé de Jumièges, t. V, l. 50, p. 570.

FIMES. Concile de Fimes en 881. Ses actes, t. VI, l. 58, p. 446.

FIN naturelle et fin surnaturelle de l'homme. Eclaircissement sur cette matière, t. XIII, l. 89, p. 207.

FIRMILIE. Ses excentricités au sujet du baptême des hérétiques, t. III, l. 29, p. 627.

FIRMIN (saint), évêque et martyr, t. III, l. 30, p. 681.

FISHER, cardinal, évêque de Rochester. Sa science. Ses vertus, t. XI, l. 84, p. 196. — Son martyre, p. 204.

FITZ-WILLIAM, politique anglais. Conséquences qu'il tire de l'universalité historique et doctrinale de l'Eglise de Dieu, t. XI, l. 85, p. 495.

FITZ-JAMES, évêque janséniste d'Auxerre, t. XIII, l. 89, p. 88.

FLACCUS Illyricus, sectaire protestant d'Allemagne, t. XI, l. 85, p. 342 et seqq.

FLAGELLANTS. Leurs dévotions. Erreurs qui s'y mêlent, t. IX, l. 75, p. 367. — Leurs abus réprimés par le Pape, t. IX, l. 79, p. 707.

FLAVIEN, prêtre d'Antioche, y entretient la foi parmi les catholiques, t. IV, l. 33, p. 152. — Il est élu évêque d'Antioche malgré les remontrances de saint Grégoire de Nazianze et les arrangements convenus, t. IV, l. 36, p. 316. — Lettres des évêques d'Italie sur son ordination, p. 324. — Mission de Flavien auprès de Théodose après la sédition d'Antioche, p. 359.

FLAVIEN (saint) de Constantinople. Son élection, t. IV, l. 40, p. 622. — Il condamne l'hérésie d'Eutychès et en écrit au pape saint Léon, p. 624. — Il est martyrisé par les eutychiens du conciliabule d'Ephèse, p. 634.

FLÉCHIER. Portrait qu'il nous trace des magistrats de son temps, t. XII, l. 87, p. 217.

FLEURY, cardinal, précepteur et ministre de Louis XV, t. XII, l. 88, p. 586.

FLEURY, avocat, puis abbé. Ses ouvrages. Manière diverse dont son histoire est accueillie par les catholiques et par les protestants. Raisons de cette différence. Observations sur ses autres écrits. Ses principales erreurs réfutées par Bossuet, t. XII, l. 88, p. 425 — Son *Discours sur les libertés de l'Eglise gallicane*. Observation à ce sujet, p. 433. — Son opinion sur ce qu'il en est au fond de ces libertés de l'Eglise gallicane, p. 510. — Particularités qu'il nous apprend sur l'assemblée de 1682, p. 515. — Remarque de Fleury sur l'édit sophistique de Justinien contre le pape Vigile, t. V, l. 45, p. 201. — Jugement de Fleury sur les lettres d'Etienne II à Pépin et à tous les Francs. Fleury est redressé par lui-même, t. V, l. 52, p. 749. — Sa réflexion déplacée au sujet du deuxième concile de Nicée, t. VI, l. 53, p. 46. — Ses fausses idées sur les fausses décrétales, l. 54, p. 110. — Réflexion plus photienne que catholique de Fleury au sujet d'une lettre inconvenante de Michel l'ivrogne au pape saint Nicolas, et de la réponse apostolique de ce Pape, t. VI, l. 57, p. 326. — Réflexion peu sensée de Fleury au sujet de l'affaire de Rotade de Soissons, p. 339. — Il omet le vingt-sixième canon, le plus remarquable du huitième concile général, p. 380. — Il omet la réponse mémorable de l'empereur Louis II à Basile, empereur de Constantinople, dans la chicane qu'amena celui-ci, l. 58, p. 415. — Injustice de Fleury à l'égard du pape Jean VIII, p. 442. — Fleury voudrait faire du Pape un prêtre étranger dans l'Eglise, t. VI, l. 62, p. 753. — Lettre d'un évêque henricien à Louis de Thuringe. Réponse par un évêque catholique. Fleury, censeur du catholique et apologiste du schismatique, qui pourtant lui-même change ensuite de sentiments, t. VII, l. 66, p. 340. — Fleury garde le silence sur ce qu'au concile de Reims l'empereur Henri V fut excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité par le pape Calixte II et par le concile, l. 67, p. 513. — Que penser des doléances de Fleury sur les fausses décrétales et les nouvelles prétentions de la cour de Rome, t. VIII, l. 69, p. 9. — Qui, de Fleury ou de Gratien, connaît le mieux et suit plus fidèlement la doctrine des huit premiers siècles, touchant l'autorité de l'Eglise et de son chef, p. 10. — Réflexions peu judicieuses de Fleury sur une lettre de Pierre de Blois au sujet de la décime saladine, l. 70, p. 240.

FLODOARD. Caractère et mérites de cet auteur, t. VI, l. 59, p. 469.

FLORENCE (concile de). (Voir *Conciles œcuméniques*.)

FLORUS, diacre de Lyon. Son traité *de l'élection des évêques*, t. VI, l. 55, p. 82. — Ses regrets sur le partage de l'empire des Francs entre les trois fils de Louis le Débonnaire, l. 56, p. 246. — Florus, au nom de l'Eglise de Lyon, combat et condamne le jansénisme de Gothescalc, p. 289.

Foi. Qu'est-ce qu'on entend par la foi, suivant Canisius, t. XI, l. 85, p. 452. — Conciliation, suivant Bergier, entre la raison et la foi, entre la philosophie et la théologie, t. XIII, l. 89, p. 211.

FOISSET, magistrat et écrivain français, t. XV, p. 597.

Foix (Henriette de), tante de Belsunce. Sa sainte vie, t. XII, l. 88, p. 604.

FONTANAY, jésuite missionnaire en Chine, t. XII, l. 88, p. 669.

FONTANES, t. XIV, p. 443.

FONTANINI, savant italien, t. XII, l. 88, p. 354.

FONTENAY. Bataille de Fontenay. Ses suites et son caractère, t. VI, l. 56, p. 244.

FORANNE (saint), t. VI, l. 60, p. 519.

FORMOSE, pape. Il devient pape. Que penser de l'ensemble de sa conduite, t. VI, l. 59, p. 476. — Sa correspondance avec Foulque de Reims, p. 477. — Relations de ce Pape avec l'Angleterre, p. 478. — Décision conciliante de ce Pape touchant l'archevêché de Hambourg, p. 481. — Position difficile de ce Pape entre l'empereur Gui et le roi Béranger. Serment restrictif que le peuple romain prête à l'empereur Arnoulfe, p. 481. — Conduite étrange d'Etienne VI envers Formose défunt, p. 482. — Ecrits d'Auxilius touchant les ordinations de Formose. Difficultés de la question, p. 483.

FORNARI (la bienheureuse Marie-Victor), fondatrice des Annonciades célestes, t. XII, l. 87, p. 59.

FORTUNAT (Venance). Ses études. Son pèlerinage à Tours. Son séjour près de sainte Radegonde. Ses ouvrages, t. IX, l. 46, p. 271.

FOULQUE (saint), archevêque de Reims, t. VI, l. 58, p. 479. — Sa correspondance avec le pape Formose, l. 59, p. 477. — Avec Etienne VI, p. 482. Martyre de saint Foulque de Reims, p. 491.

FOULQUE, curé de Neuilly. Succès de ses prédications, et pour la réforme des mœurs, et pour la croisade t. VIII, l. 71, p. 351. — Sa mort, p. 359.

FOULQUE, évêque de Toulouse, t. VIII, l. 71, p. 391.

FOULQUE Nerra, comte d'Anjou, t. VI, l. 62,

FOURIER (le bienheureux Pierre). Sa congrégation religieuse pour l'instruction de la jeunesse en Lorraine, t. XIII, l. 89, p. 219.

FOQUIER TINVILLE. Ses exécutions à Paris, t. XIII, l. 90, p. 291.

Fous (fête des). Sa suppression dans l'église de Paris, t. VIII, l. 71, p. 354.

Fox (Georges), cordonnier, auteur de la secte fanatique des quakers outrembleurs, t. XII, l. 88 p. 624.

FRAYSSINOUS, t. XIII et t. XV.

FRANC-MACONNERIE, t. XIII, l. 89, p. 171. — Parenté probable avec les Manichéens du moyen âge, t. VIII, l. 71, p. 380.

FRANCS, FRANÇAIS, FRANCE.

Histoire du royaume des Francs et Français.

Invasion des Francs dans les Gaules. Clodion, Mérovée, Childéric. La royauté des Francs, n'est ni héréditaire ni inamissible. Dévouement de sainte Geneviève. Clovis. Défaite et mort de Syagrius. Le vase de Soissons. Clotilde. Son mariage avec Clovis. Ses efforts pour le convertir, t. IV, l. 42, p. 767. — Bataille de Tolbiac. Vœu de Clovis. Son baptême. Saint Vaast et saint Remy. Lettres du pape Anastase II et de saint Avit de Vienne à Clovis. Accomplissement d'une prophétie d'Isaïe. La France et le catholicisme, p. 781. — Parabole du levain appliquée au christianisme et à l'humanité t. V, l. 43, p. 1. — Gondebaud, roi des Burgondes, meurtrier de ses frères. Il est défait par Clovis et sauvé par la ruse d'Aridius. Sa législation, p. 17. — Clovis, malade, fait venir saint Séverin, p. 21. — Entrevue de Clovis, roi des Francs, et d'Alaric, roi des Visigoths. Lettre de saint Remi à Clovis. Piété de celui-ci. Saint Maixent. Bataille de Vouillé. Défaite et mort d'Alaric. Danger que court Clovis. Il est créé patrice par l'empereur Anastase de Constantinople. Sa lettre circulaire p. 22. — Défaite des Francs par les Ostrogoths. Charité de saint Césaire d'Arles envers les captifs, p. 23. — Causes de la fusion

rapide des deux races franque et gauloise, p. 26. — Origine des Gaulois, Celtes ou Galates. Leur descendance de Japhet, t. I, l. 4, p. 429 ; t. II, l. 22, p. 535. — Leurs émigrations ou invasions en Italie, en Grèce et en Asie. Bataille qu'ils perdent dans la Babylonie, l. 21, p. 500 ; l. 22, p. 535. — Cinquième invasion des Gaulois en Italie. Ils s'emparent de Rome. Terreur qu'ils inspirent aux Romains, jusqu'à ce qu'ils leur aient appris à les vaincre par plus de constance, p. 535. — Actes sanguinaires de Clovis, roi des Francs. Exemples semblables chez les autres nations. Mort de Clovis, t. V, l. 43, p. 26. — Grégoire de Tours et les historiens des beaux temps de la littérature p. 27. FRANCE etc. Partage du royaume des Francs entre les fils de Clovis. Ils défont Sigismond de Bourgogne. Meurtre de ce prince et d'une partie de sa famille par Clodomir. Défaite et mort de celui-ci, t. V, l. 44, p. 91. — Saint Remi, l'apôtre des Francs. Sa mort, p. 132. — Expédition de Childeberrt en Espagne, p. 133. — Paganisme dans les mœurs des rois germains. Expédition de Théodéric ou Thierry en Thuringe et en Auvergne et de Guildeberrt et de Clotaire en Bourgogne p. 135. — Usurpation des rois dans la nomination des évêques. Saint Nicet, évêque de Trêve, p. 136. — Mort de Thierry. Son caractère. Avènement de Théodebert. Son caractère. Opposition de saint Nicet aux désordres de la cour p. 137. — Bienfaisance du roi envers les habitants de Verdun p. 137. — Mort de Clodomir. Luxure de Clotaire. Meurtre des enfants de Clodomir. Retraite et mort de sainte Clotilde et de saint Cloud, p. 138. — Concile d'Orléans. Fermeté des évêques Injuriosus et Léon. Concile de Clermont. Lettre des évêques à Théodebert p. 138. — Partage de la France entre Childeberrt et Clotaire. Expédition de Childeberrt en Espagne, l. 45, p. 209. — Rupture et réconciliation entre Lothaire et son fils Chramne, p. 214. — Mort de Childeberrt. Clotaire, seul roi des Francs. Sa constitution en faveur de la religion, p. 217. — Révolte, défaite et mort de Chramne, p. 217. — Mort de Clotaire, Partage de la France entre ses fils, p. 218. — Turpitudes de Charibert, roi de Paris. Sa brutalité dans les affaires ecclésiastiques ; Sa mort. Scandales à la cour de Gontram, roi de Bourgogne. Intrigues de Frédégonde à celle de Chilpéric, roi de Neustrie, p. 246. — Sagesse de Sigebert, roi d'Austrasie. Son mariage avec Brunehaut et celui de Chilpéric avec Galsuinde. Meurtre de cette princesse et élévation de Frédégonde, p. 247. — Expédition de Sigebert et de Gontram contre Chilpéric. Intervention de saint Germain de Paris. Assassinat de Sigebert. Proclamation de Childeberrt, son fils. Exil de Brunehaut. Son mariage avec Mérovée, fils de Chilpéric. Fuite et mort de Mérovée. Tyrannie de Chilpéric. Vengeance du ciel sur sa famille, p. 247. — Assassinat de Clovis et d'Andovère, fils et femme de Chilpéric. Nouvelles horreurs de Frédégonde à l'occasion de la mort de son troisième fils, p. 249. — Mariage de Rigonthé avec Lévigilde. Désolation dans Paris. Ravages exercés par le cortège de la princesse. Assassinat de Chilpéric. Odieux caractère de ce prince, p. 250. — Frédégonde et son fils Clotaire II sous la tutelle de Gontram. Bienfaits de l'administration de celui-ci, p. 251. — L'aventurier Gondevald, p. 251. — Altercation entre Gontram et les envoyés de Childeberrt. Donation que Gontram fait à ce prince de son royaume. Concile de Mâcon. Affaiblité de Gontram. Ses fautes. Son manque d'énergie pour le maintien de la discipline militaire. Guerre contre les Visigoths, l. 46, p. 252. — Gontram échappe aux émissaires

de Frédégonde. Supplices de deux assassins qu'elle envoie pour poignarder Childeberrt. Querelle de Frédégonde avec sa fille Rigonthé. Meurtre de l'évêque Prétextat et emprisonnement d'un seigneur franc. Poursuite de cette affaire par l'évêque Leudowald et Gontram, p. 254. — Propositions de paix de Récarède. Union de Childeberrt et de Gontram. Explications entre les deux rois, p. 256. — Peste à Marseille et à Lyon, p. 357. — Reconnaissance de Clotaire comme fils de Chilpéric. Son baptême. Mort et éloge de Gontram, p. 257. — Utilité des asiles à cette époque, p. 258. — Conciles assemblés par Gontram. Ses fondations, p. 258. — Vie édifiante de la reine Ingonde. Piété de sa fille Adelberge ou Berthe, p. 261. — Le pape Pélage II appelle les Francs et les Grecs au secours de Rome contre les Lombards. Saint Aunaire. Les Francs en Italie, p. 273. — Election du roi des Lombards, Antharis. Invasion des Francs. Election d'Agilulfe. Paix avec les Francs, l. 47, p. 339. — Constitution du roi Childeberrt II d'Austrasie. Lettres du pape Saint Grégoire à ce prince et à Brunehaut, p. 374. — Mort de Childeberrt, Théodebert, Thierry et Clotaire II. Mort de Frédégonde. Exil de Brunehaut, p. 374. — Confirmation par le Pape des établissements de Brunehaut, avec peine de déposition contre tout roi, etc., qui donnerait atteinte à cette constitution. Authenticité, sens et convenance de ce document, p. 385.

FRANCE, etc. Frédégonde et Brunehaut, t. V, l. 48, p. 443. — Mort de Brunehaut, de sa race, par Clotaire II. p. 446. Concile ou assemblée nationale de Paris, dans laquelle se dresse une sorte de charte constitutionnelle du royaume, p. 454. — Saint Arnoulfe tige de la seconde race des rois francs, p. 457. — Il quitte la cour du roi Dagobert d'Austrasie, et se retire dans les Vosges, p. 461. — Dagobert publie une nouvelle édition de la législation des Francs. Progrès de la douceur chrétienne qu'on y remarque, p. 465. — Confession et pénitence de Dagobert, p. 467. — Le roi saint Sigisbert d'Austrasie, l. 49, p. 529. — Saint Vulfolède, archevêque de Bourges. Lettre que lui écrit le roi saint Sigisbert. Réflexion à ce sujet, p. 537. — La reine sainte Bathilde, p. 538. — Révolutions politiques en France sur le déclin de la première dynastie, l. 50, p. 560. — Politique cruelle et perfide d'Ebroin envers saint Léger, p. 562. — Horrible calomnie du Génois Sismondi contre le même saint Léger, p. 566. — Le duc Pépin et sa famille, issue de saint Arnoulfe. Pépin gouverne sagement toute la France et ses rois, p. 571. — Lettre de Charles-Martel à saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, l. 51, p. 658. — C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Espagne et du monde, p. 662. — Grandes, mais insuffisantes victoires du duc Odon ou Eudes d'Aquitaine contre les mahométans qui envahissent le midi de la France, p. 663. — La France envahie par Abdérame, d'un côté jusqu'à Sens, de l'autre jusqu'à Poitiers. Méorable victoire que Charles-Martel, secondé par Eudes, remporte sur les innombrables Sarrasins, p. 662. — Pour se venger du pape saint Grégoire II, l'empereur iconoclaste de Constantinople, Léon l'Isaurien, envoie le tuer ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie, p. 672. — Le saint Pape recourt au prince des Francs. Charles-Martel, p. 678. — Lettres honorables du pape saint Grégoire III, à Charles-Martel et à la nation des Francs, p. 691. — Mort de Charles-Martel, p. 693.

FRANCE, etc. Saint Boniface, légat du Pape, et secondé par Pépin et Carloman, fils de Charles-Martel, rétablit la discipline en France et étend la

religion en Allemagne, t. V, l. 52, p. 695-702. — Le prince Carloman quitte le monde et se fait moine, p. 709. — Pépin, au nom des Francs, consulte le pape saint Zacharie. Réponse de celui-ci p. 711. — Les Francs consultent le même Pape sur un changement de dynastie. Réponse du Pape. Ce qu'en pensent Bossuet, Fénelon et Chateaubriand, p. 713. Pépin se montre digne d'être roi, p. 715. — Etat général de l'Occident, p. 716. — Astolfe, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Eglise romaine. Le pape Etienne II lui résiste et implore le secours des Francs, p. 740. — Réponse et ambassade du roi Pépin, p. 740. — Le Pape se rend en France. Comment il y est reçu, p. 741. — Voyage et mort de Carloman, frère de Pépin, p. 742. — Le Pape sacre de nouveau Pépin et ses deux fils, p. 742. — Le roi Pépin arrive en Italie, force le roi Astolfe de rendre à l'Eglise romaine Ravenne et plusieurs autres villes, p. 744. — Comment le docte père Thomassin juge cet événement, p. 747. — Astolfe manque à tous ses serments, p. 748. — Lettres que le Pape en écrit à Pépin et à tous les Francs, p. 749. — Que penser de ces lettres, p. 749. — Fleury redressé par lui-même, p. 749. Pépin, dans une seconde expédition contre Astolfe, fait donation à l'Eglise romaine de vingt-deux villes, et complète ainsi l'indépendance même temporelle de cette Eglise, p. 751. — Le roi Pépin achève d'expulser les mahométans de la France et de la réunir en un seul royaume, t. VI, l. 53, p. 15. — Conciles pour y rétablir la discipline, p. 16. — Influence des pèlerinages ou voyages de dévotion, p. 16. — Mort d'Astolfe. Didier, son successeur, a recours au pape Etienne II, qui écrit en sa faveur au roi Pépin, p. 19. — Lettres amicales du pape Paul à Pépin, p. 19. — Lettres du Pape à Pépin au sujet de l'empereur de Constantinople, qui, pour le gagner, lui envoie les premières orgues, p. 21. — Autres lettres honorables du même Pape à Pépin et aux Francs, pour réclamer leur assistance contre les machinations du roi Didier des Lombards, p. 22. — Intrigues de Didier pour brouiller les princes des Francs avec l'Eglise romaine, p. 27. — Prudence du pape Adrien pour déjouer les manœuvres du roi Didier, p. 28. — Précautions du nouveau Pape contre le roi Didier, qui finit par faire autour de Rome une guerre cruelle. Charlemagne, qui était entré en Saxe, vient au secours de l'Eglise romaine, et assiège Didier dans Pavie, p. 29. — Pèlerinage de Charlemagne à Rome, où il renouvelle la donation de son père. Une circonstance fait voir que le souverain de Rome était le Pape, p. 30. — Didier, obligé de se rendre à Charlemagne, est transféré à Corbie et y embrasse la vie monastique, p. 30. — Guerres sans cesse renaissantes dans la Saxe, que Charlemagne travaille à convertir au christianisme, pour les faire cesser, p. 31. — Conversion de Witikind, chef des Saxons, p. 34. — Moins de sympathies entre les Grecs et les Francs qu'entre les Grecs et les Lombards. p. 50. — Mort du pape Adrien, pleuré par Charlemagne, p. 52. — Le pape saint Léon III. Ses premières relations avec Charlemagne, p. 53. — Le pape saint Léon III, maltraité et aveuglé par les séditions de Rome, se trouve miraculeusement guéri et se rend en France, p. 54. — Manière dont le Pape est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 55. — Retour de Léon III à Rome. Charlemagne s'y rend lui-même. Déclaration unanime du clergé de France et d'Italie touchant le jugement du Pape, qui se justifie par son serment, p. 56. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain

dans la personne de Charlemagne, p. 57. — Caractère de ce rétablissement : le nouvel empereur romain est le défenseur armé de l'Eglise, p. 58. — Nabuchodonosor, Cyrus, Alexandre, César et Auguste travaillent à l'œuvre de Dieu, sans y rien comprendre. Constantin comprend à moitié, Charlemagne tout à fait, l. 54, p. 75. — Charlemagne défend l'Eglise de Dieu au midi contre le mahométisme, p. 77. — Charlemagne défend et étend la chrétienté au nord contre les Saxons, p. 78. — Etat de la Saxe à la fin des guerres de Charlemagne, p. 79. — Ce que Charlemagne se proposait dans ses conquêtes, p. 79.

Les malheurs des Saxons leur avaient été prédits, p. 80. — Mémorable diplôme de Charlemagne touchant l'organisation ecclésiastique de la Saxe, p. 84. — Capitulaire de Charlemagne touchant la Saxe, p. 85. — Charlemagne cultive les sciences et les savants, p. 92. — Alcuin s'occupe avec Charlemagne à corriger et à restituer les manuscrits, p. 96. — Il s'occupe, avec Charlemagne, à rétablir les écoles déchuës, p. 97. — Alcuin enseigne lui-même à la cour de Charlemagne. Son principal disciple est Charlemagne lui-même, p. 98. — Travaux littéraires de Charlemagne. En quel sens il s'appliquait à écrire, p. 98. — Charlemagne fonde à Osnabruck une école de lettres grecques et latines, p. 100. — Charlemagne dans l'intérieur de sa famille, p. 101. — Il examine lui-même les écoliers de son palais, p. 101. — Il termine une querelle entre les chantres romains et français, p. 101. — Quel titre il prend à la tête de ses lois. Son instruction confidentielle sur la manière dont ses ambassadeurs devaient parler au Pape. Combien il aimait les Papes, et comment, p. 102. — Avec combien de zèle il seconde le Pape pour réprimer l'erreur d'Elipand de Tolède et de Félix d'Urgel, p. 103. — Ce que Confucius, Platon et Cicéron ont imaginé de plus parfait pour leur législation et société idéale, le Christ l'a institué dans son Eglise, et Charlemagne en fait la règle de sa législation, p. 108. — Parallèle entre Charlemagne et Justinien, comme législateurs, p. 110. — Parallèle entre Charlemagne et Napoléon, p. 110. — Fausses idées de Fleury touchant les fausses décrétales, p. 110. — Evêques de France tentés d'aller à la guerre, et pourquoi. Remède qu'on y apporte. Ordonnances morales que Charlemagne y ajoute, p. 112. — Charlemagne est le premier à respecter les lois de l'Eglise. Il consulte le Pape dans les cas douteux, p. 113. — Tendance de la législation de Charlemagne, p. 114. — Discours de Charlemagne à l'assemblée nationale de 802, p. 114. Quels étaient alors les députés à l'assemblée nationale, p. 115. — Règlement de ces assemblées, p. 115. — Précautions de Charlemagne pour faire exécuter ses lois et ordonnances, p. 116. — Son admonition à l'évêque de Liège, p. 117. — Jugement de Montesquieu sur les lois et le gouvernement de Charlemagne, p. 117. — Traité de l'empereur Nicéphore, de Constantinople, avec Charlemagne, p. 119. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine, p. 131. — Charlemagne perd plusieurs de ses enfants, p. 136. — Il partage ses trésors entre les pauvres et les églises, p. 136. — Deux mémoires qu'il adresse à l'assemblée des évêques et des seigneurs, p. 136. — Sa lettre sur ce sujet à l'archevêque Odilbert de Milan. Réponses de cet archevêque et de plusieurs autres, p. 137. — Troubles dans le monastère de Fulde, apaisés

par Charlemagne, p. 138. — Divers conciles pour la réforme générale des mœurs, p. 139. — Charlemagne, voyant approcher la mort, appelle son fils Louis, le déclare empereur du consentement de tous. Ils entendent ensemble la messe et se disent adieu pour la dernière fois, p. 142. — Charlemagne se prépare à la mort par un redoublement de prières et de bonnes œuvres. Il meurt en chantant les dernières paroles du Sauveur sur la croix, p. 145. — L'œuvre de Charlemagne ne meurt point avec lui, l. 55, p. 165. — Pourquoi son empire ne subsiste plus, p. 165. — Caractère de Louis le Débonnaire, et commencement de son règne, p. 166. — Sa bienveillance pour les chrétiens réfugiés d'Espagne, p. 166. — Il se prive de deux hommes les plus capables, saint Adalard et le comte Vala, p. 166. — Le nouveau pape, Etienne IV, fait le voyage de France, p. 168. — Avènement de son successeur, saint Pascal. Objet de sa légation à l'empereur, p. 170. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret, p. 171. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin, p. 172. — Charte peu connue, mais très importante de l'empereur Louis sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs. Charte délibérée, consentie, jurée par tous les états de l'empire, et confirmée par le Pape, p. 174. — Révolte et punition de Bernard, roi d'Italie. L'empereur, devenu veuf, épouse Judith, princesse de Bavière, p. 178. — Calamités publiques. L'empereur accorde une amnistie. Règlement de l'assemblée de Thionville, p. 179. — L'empereur Louis dans l'assemblée d'Attigny, témoigne publiquement se repentir de ses fautes, se réconcilie avec ses frères, et déploie du zèle pour la réformation des abus, p. 182. — Confirmation de la charte de constitution et de partage, p. 183. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 188. — L'empereur Louis termine pacifiquement une révolution chez les Wilzes p. 188. Voyage de l'empereur Lothaire à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 198. — Assemblée d'Aix-la-Chapelle pour chercher les causes des maux publics, p. 216. — Conciles tenus en conséquence, p. 217. — L'empereur Louis bouleverse le partage fait et juré de l'empire, pour favoriser son nouveau fils Charles le Chauve, p. 220. — Mauvaise renommée de Bernard, comte de Barcelone, favori de l'empereur et plus encore de l'impératrice, p. 220. — Soulèvement général en 830. Louis ne conserve que le nom d'empereur, p. 221. — Revirement de l'opinion publique en faveur de Louis. Réaction, p. 221. — Le duc Bernard supplanté par un moine. Louis se défie des Français et se livre aux Germains, à l'instigation de Judith de Bavière, qui lui fait faire un nouveau partage, cause d'un nouveau soulèvement p. 222.

— Plainte que lui adresse à ce sujet l'archevêque Agobard et que le protestant Sismondi reconnaît fondée, p. 222. — Le pape Grégoire IV accompagne l'empereur Lothaire en France pour réconcilier Louis avec ses fils. Il oblige l'abbé Vala de venir le joindre pour profiter de ses conseils, p. 223. — Les armées sont en présence près de Colmar. Paroles téméraires des évêques de Louis au Pape. Réponse qu'y fait Grégoire, p. 223. — Plaintes du père et réponses des fils, p. 225. — Le Pape va auprès du père, puis revient auprès des fils, sans avoir pu rétablir la paix, p. 225. — Le père se voit abandonné des siens, et se rend

auprès de ses fils qui le reçoivent avec respect. p. 226. — L'empire est unanimement jugé déchu de la main du père, p. 226. — Le Pape s'en retourne à Rome tout triste, et pourquoi, p. 226. — Manifeste de l'archevêque Agobard, au nom de Lothaire p. 226. — Assemblée de Compiègne, où Louis est mis en pénitence publique. Vices qu'on reprocha dès lors à cet acte, p. 227. — Contre-révolution en faveur de Louis, p. 228. — Ces révolutions moins sanglantes qu'ailleurs. A qui principalement on le doit, p. 229. — Cette époque plus honorable que honteuse, p. 229. — Bonnes qualités de Louis le Débonnaire, p. 236. — Sa versatilité dans le partage de l'empire, p. 237. — Seconde réhabilitation de Louis le Débonnaire. Cause de l'archevêque Ebbon de Reims. Réflexions à ce sujet, p. 237. — Assemblées ou conciles d'Aix-la-Chapelle et de Thionville. Conduite de Lothaire p. 240. — Apparition d'une comète. Eclipse de soleil. Ce qu'en pensait l'astronome de Louis et ce que Louis en conclut, p. 241. — Dernière maladie et mort de Louis le Débonnaire, p. 242.

FRANCE etc. Charte constitutionnelle des Francs. Conséquence qu'en tire Lothaire. Opposition de ses deux frères, Louis de Germanie et Charles le Chauve. Bataille de Fontenay, ses suites et son caractère, t. VI. l. 57 p. 244. — Entrevue et alliance de Louis de Germanie et de Charles le Chauve à Strasbourg. Commencement de la langue française, p. 245. — Partage de l'empire entre les trois frères. Origine de la Lorraine, p. 246. — Regrets du diacre Florus sur ce partage, p. 246. — Invasions et ravages des Normands, p. 247. — Incursions des Sarrasins, p. 249. — Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, p. 250. — Ebbon, archevêque de Reims, rentre dans son église, et ne mérite pas les reproches que généralement on lui fait, p. 252. — Position des évêques parmi les Francs, p. 254. — Caractère des trois fils de Louis le Débonnaire, p. 273. — Ravages des Normands. Conduite de Charles le Chauve en cette circonstance, particulièrement envers le duc Bernard, p. 273. — Aux autres incursions se joint une incursion de loups, p. 274. — Unité de l'Eglise au milieu des divisions de l'empire, p. 274. — Le pape saint Léon IV sacre empereur Louis, fils de Lothaire, p. 302. — L'empereur Louis II, à Rome, p. 305. — Election du pape Benoît III. Conduite blâmable des ambassadeurs de Louis II ; courage des évêques, qui les ramènent à leur devoir, p. 306. — Mort de l'empereur Lothaire. Son caractère, p. 307. — Divorce du roi Lothaire. Faiblesse des évêques de son royaume. Prévarications du légat Rodoalde. Fermeté apostolique du Pape Nicolas dans toute cette affaire, l. 57, p. 334. — Autres faits où le Pape soutient la morale publique contre les scandales des princes, p. 336. — Affaire de Rothade de Soissons. Conduite peu loyale de Hincmar de Reims. Réflexion peu sensée de Fleury. Conduite toujours apostolique du Pape, p. 339. — Affaire des clercs d'Elbon qui ne fait pas moins d'honneur au Pape ni plus à Hincmar, p. 339. — Etat politique de la France sous Charles le Chauve. Divisions et incapacité des princes. Ravages des Normands, l. 57, p. 345. — Exploits de Robert le Fort, tige de la troisième dynastie de France, p. 349. — Affaire et mort du roi Lothaire, p. 363. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis, l. 58, p. 405. — Charles le Chauve ne sait pas gouverner sa propre famille. Le Pape seul se conduit sagement, p. 406. —

Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 415. — L'empereur Louis II surpris par le duc de Bénévent, p. 418. — Mort de Louis II. Le pape Jean VIII nomme empereur à sa place Charles le Chauve. Conciles de Pavie et de Pontyon à ce sujet, p. 419. — Charles le Chauve, plus occupé à faire la guerre à ses neveux qu'aux Normands et aux Sarrasins. Il meurt en fuyant, p. 422. — Louis le Bègue, roi de France. Sur sa demande, Hincmar de Reims lui adresse un mémoire où il n'est pas question de droit héréditaire, mais d'élection à la royauté, p. 423. — Prétentions de Hugues, bâtard du roi Lothaire, p. 424. — Le pape Jean VIII, tracassé à Rome par Lambert, duc de Spolète, vient en France. Concile de Troyes. Le Pape y supplée à la législation des Goths. Il refuse de couronner la seconde femme de Louis le Bègue, p. 427. — Le pape Jean VIII fait tout ce qu'il peut pour trouver à l'Occident un empereur convenable après la déchéance de Charles le Gros. Difficultés de sa position, p. 443. — Lettre de Hincmar à Louis III, sur l'élection des évêques et des rois et leur autorité comparée, p. 446. — Mémoire de Hincmar pour le roi Carloman, p. 448. — Les Normands continuent leurs ravages. Paris défendu par son comte et par son évêque, p. 448. — Erection du royaume, d'Arles l. 59, p. 472. — Eudes, comte de Paris, élu roi de France en même temps que Charles le Simple, auquel, en mourant, il engage les seigneurs à se réunir. Erection du royaume de Bourgogne, p. 472. — Mort du pape Etienne V, après avoir couronné empereur Gui, duc de Spolète, p. 476. — Position difficile du pape Formose entre deux empereurs couronnés de sa main. Lambert de Spolète, et Arnoulfe, de Germanie. Serment restrictif que le peuple romain prête à l'empereur Arnoulfe p. 481. — Mort de l'empereur Arnoulfe. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, p. 486. — Le pape Benoît IV couronne empereur Louis, fils de Boson, p. 499. — Le pape Jean X sacre empereur le roi Bérenger, et chasse en peu de temps les Sarrasins d'Italie, p. 507. — Conversion de Rollon, chef des Normands, qui devient gendre du roi de France Charles le Simple. Ordre merveilleux qu'il établit parmi les Normands, l. 59, p. 511. — Le pape Jean X déclare que le roi de France nomme les évêques par l'autorité du Pape, p. 513.

FRANCE, etc. Lutte entre la seconde et la troisième dynastie de France. Les vainqueurs font pénitence de leur victoire. Motifs du pape Jean X en cette rencontre, t. XVI, l. 60, p. 541. — Affaire de France et de Reims, p. 560. — Le pape Jean XII réprime la tyrannie d'un seigneur de France, p. 572. — Avec un roi de quinze ans, Lothaire, et un comte de Paris de dix, son cousin Hugues Capet, la France est tranquille, p. 592. La lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie royale, chez les Francs, se termine sans que, pendant tout ce temps, aucun meurtre politique se commette ni de part ni d'autre, l. 61, p. 658. — Nouveaux détails sur cette révolution, d'après un auteur du temps, récemment découvert. A la mort de Louis d'Outre-mer, son fils Lothaire lui succède par le consentement des seigneurs, en particulier de Hugues le Grand, duc des Gaules, p. 659. — Brouillerie et réconciliation du roi Lothaire avec le roi Othon et le duc de France, Hugues Capet, p. 660. — Lothaire fait proclamer roi son fils Louis par le cré-

dit de Hugues Capet et lui fait épouser Adélaïde d'Aquitaine, p. 660. — A la mort de Lothaire, son fils Louis lui est subrogé sur le trône par Hugues Capet et les autres princes, p. 661. — A la mort de Louis, son oncle Charles, duc impérial de Lorraine, réclame le royaume de France comme son héritage, p. 661. — Dans l'assemblée électorale des seigneurs, l'archevêque de Reims pose en principe que le royaume de France ne s'acquiert point par droit héréditaire, p. 661. — Election de Hugues Capet et de son fils Robert, p. 662. — Hugues Capet est reconnu du Pape et écrit à l'empereur de Constantinople, p. 662. — Le duc Charles surprend la forteresse de Laon. Lettre remarquable que lui écrit Adalbéron, archevêque de Reims p. 663. Mort de l'archevêque. Concert de Hugues Capet et du peuple de Reims à lui donner pour successeur Arnoulfe, de l'ancienne dynastie, p. 664. — Le duc Charles surprend la ville de Reims, et finit par être pris lui-même à Laon. Incertitude sur la conduite politique de quelques personnages. Résultat final de la lutte entre les deux dynasties, p. 665. — Pendant le même temps, les révolutions sont aussi sanglantes que fréquentes chez les Grecs de Constantinople, les mahométans de Bagdad et les peuples de la Chine, p. 667. — Longue affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe, de l'ancienne dynastie; la conduite de Gerbert y est aussi peu honorable que celle du pape Jean XV l'est beaucoup, p. 680. — Mort de Hugues Capet, p. 693. — Le pape Grégoire V condamne le mariage illicite du roi Robert qui se soumet et répare sa faute, p. 702. — Piété, bonté, charité merveilleuse du roi Robert, p. 793. — Paix entre les rois, guerre entre les seigneurs, qui trouveront le remède dans les croisades, p. 797. — Entrevue cordiale de l'empereur saint Henri et du roi Robert à Rome, p. 714. — Derniers moments et pieuse mort du Roi Robert de France, p. 754. — Pèlerinage du roi Robert de France, t. VII, l. 63, p. 48. — Le pape saint Léon IX, malgré l'inconséquence du roi Henri de France et les intrigues des prélats coupables, vient à Reims, et y tient un concile qui commence efficacement la réforme du clergé, p. 44.

FRANCE etc. Mort du roi France Henri 1^{er}, t. VII, l. 64, p. 126. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour le royaume de France. Réflexion à ce sujet, l. 65, p. 196. — Plaintes contre le jeune Philippe, roi de France, p. 197. — Méprises de certains auteurs sur les dispositions de saint Grégoire VII envers la France, p. 206. — Fermeté épiscopale du bienheureux Yves de Chartres contre la passion adultère du roi Philippe, l. 66, p. 329. — Réflexions du comte de Maistre sur la conduite des papes à l'égard du mariage des princes, p. 332. — Double adultère du roi Philippe. Il tâche de séduire les évêques. Fermeté inébranlable et en même temps discrétion d'Yves de Chartres, p. 393. — Mort de la reine Berthe. Suite de l'affaire du roi, qui envoie des députés à Rome pour essayer de surprendre son pardon, l. 66, p. 396. — Philippe 1^{er} excommunié de nouveau par Urbain au concile de Clermont, l. 67 p. 358. — Conduite plus scandaleuse que jamais du roi de France. Héroïque intrépidité des légats apostoliques et des évêques au concile de Poitiers. Le roi finit par s'amender tout de bon, p. 397.

FRANCE, etc. Le pape Pascal II se rend en France. Belle conduite de Philippe 1^{er} et de son fils à son égard, t. VII, l. 67, p. 446. — Lettre de saint Hugues, abbé de Clugny, à Philippe 1^{er}. Mort de ce prince. Ses qualités et ses vices. Sacre

de Louis VI, p. 450. — Réconciliation des rois de France et d'Angleterre par l'entremise du pape Calixte II, p. 483. — Le pape Innocent II reconnu pape légitime au concile d'Etampes, d'après le jugement de saint Bernard. Il se retire en France et y tient divers conciles, l. 68, p. 585. — Concile de Reims. Sacre de Louis le jeune, p. 588. — Lettre de saint Bernard au roi de France, p. 600. — Maladie du roi de France. Sa profession de foi. Mariage de son fils Louis avec Eléonore de Guyenne. Mort de Louis le Gros, p. 614. — Troubles en France à l'occasion d'un nouvel évêque de Bourges et du divorce du comte de Vermandois. Interdit jeté sur le royaume. Lettre de saint Bernard au Pape. Excommunication du comte de Vermandois. Déprédations du roi Louis en Champagne. Incendie de Vitry, Projet de paix. Efforts de saint Bernard pour calmer les esprits. Nouvelles lettres à Innocent II et au roi de France. Inutilité de ces négociations, p. 643. — Réconciliation du roi Louis avec l'Eglise, le comte de Champagne et l'archevêque de Bourges, p. 649. — Conrad de Germanie. Louis de France et le Grecs du Bas-Empire pendant la deuxième croisade, p. 702. — Revers de l'armée française. Héroïque bravoure du roi Louis, p. 706. — La reine Eléonore et son oncle Raymond d'Antioche, p. 707.

FRANCE, etc. Relations assez singulières entre les cours d'Angleterre et de France, t. VIII, l. 69, p. 20. — Relations affectueuses du pape Adrien IV avec le roi de France Louis le Jeune p. 52. — Succès en France des légats d'Alexandre III p. 58. — L'Angleterre et la France reconnaissent Alexandre plus solennellement encore au concile de Toulouse, p. 78. — Alexandre III arrive à Montpellier en France, p. 79. — Ruse de Frédéric Barberousse pour attirer à son schisme le roi de France. Elles ne réussissent pas, p. 84. — Les deux rois de France et d'Angleterre rendent en personne les plus grands honneurs au pape Alexandre, p. 85. — Belle conduite du roi de France, Louis le Jeune, dans l'affaire de Thomas de Cantorbéry, p. 108, 116-118. — Légation de saint Pierre de Tarentaise pour réconcilier les rois d'Angleterre et de France, p. 138. — Pèlerinage du roi de France, Louis le Jeune, à saint Thomas de Cantorbéry. Il obtient la guérison de Philippe-Auguste, son fils, qu'il fait couronner à son retour, p. 139. — Diverses branches de manichéens, surtout dans le pays de Toulouse. Leurs doctrines destructives de toute société. Les princes implorent le secours de l'Eglise contre eux, p. 168. — Mort du roi Louis le Jeune, p. 177. — Philippe Auguste expulse les Juifs de France, l. 70, p. 221. — Calamités causées en France par les Albigeois et les coteriaux, p. 223. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 239. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France. Son résultat, p. 241. — Règlement et départ de Philippe-Auguste pour la troisième croisade, p. 245. — Philippe-Auguste arrive devant Ptolémaïs, p. 257. — Retour de Philippe-Auguste en Europe, p. 259. — Philippe-Auguste répudie la reine Ingelburge. Elle en appelle au Pape, qui prend sa cause en main, p. 266.

FRANCE, etc. Comment le protestant Hurter apprécie la conduite du pape Innocent III dans l'affaire du divorce de Philippe-Auguste, t. VIII, l. 71, p. 323. — Différentes démarches et lettres du Pape dans cette affaire, où il finit par réussir, p. 324. — Parenté probable entre les manichéens du moyen âge et les modernes francs-maçons. Parenté originelle de toutes les erreurs et de toutes les

sectes, p. 380. — Le manichéisme, sataniquement subversif de toute religion, de toute morale, de toute justice, de toute société, p. 381. Premiers soins d'Innocent III pour arrêter ce mal et y porter remède. Vie plus édifiante dans le clergé, plus de zèle à instruire les peuples, p. 382. — La France septentrionale préservée par de bons évêques, p. 383. — Fâcheux état de la France méridionale, p. 390. — Efforts d'Innocent III pour y porter remède, p. 391 et seqq. — Croisade contre les manichéens du Languedoc, p. 399. — Jean sans Terre, roi d'Angleterre, en guerre avec le roi de France. Innocent III s'interpose comme pape. Sa lettre à Philippe-Auguste. Réflexions peu judicieuses de Fleury à cet égard, p. 429. — Victoire de Bouvines remportée par le roi de France, Philippe-Auguste, p. 442. — Gentilshommes français, empereurs, rois ou seigneurs en Grèce et en Asie, p. 444. — Etat du Languedoc. Le prince Louis de France y exécute la croisade, p. 470. — Prétentions de Louis de France sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions, mais témoigne une grande affection pour sa personne, p. 490. — Paix entre Louis de France et le nouveau roi d'Angleterre, le jeune Henri III, l. 72, p. 511. — Charité de la France pour la rédemption des captifs, p. 561. — Mort de Philippe-Auguste, p. 563. — Précautions du pape Honorius III et du roi de France, Louis VIII, contre les manichéens du Languedoc, p. 564. — Mort de Raymond VI, comte de Toulouse. Dispositions de son fils, p. 565. — Soins du Pape pour concilier les différends entre la France et l'Angleterre ainsi que les affaires du Languedoc, p. 565. — Croisade de Louis VIII contre les manichéens du Languedoc. Il meurt martyr de la chasteté conjugale, p. 567. — Premières années et éducation de Louis IX, autrement saint Louis, p. 570.

FRANCE etc. Commencements du règne de saint Louis. Régence virile de sa mère, t. VIII, l. 73, p. 679. — Soumission du comte de Toulouse Raymond VII, p. 679. — Pour la première fois, saint Louis parle des libertés de l'église gallicane. Ce qu'il entendait par là, p. 680. — Règlements du concile de Toulouse pour l'extirpation de l'hérésie. Autres actes dans le même but, p. 681. — Saint Louis, entré dans sa majorité, concilie beaucoup d'affaires, p. 692. — Vertus chrétiennes de saint Louis. Il épouse Marguerite de Provence, p. 699. — Fondations pieuses de saint Louis. La couronne d'épines. La sainte chapelle, p. 700. — Son amour pour son peuple. Ses lois contre les usuriers et les blasphémateurs, p. 700. — Ses talents et exploits militaires. Sa valeur au pont de Taillebourg. Sa cour plénière à Saumur, p. 702. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France, pour la cause de l'Eglise, contre Frédéric II, p. 757. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Paris à ce sujet, p. 759. — Lettre de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 768. — Maladie extrême de saint Louis. Il prend la croix, t. IX, l. 74, p. 8. — Le bienheureux frère Gilles. Son entretien avec saint Louis, p. 24. — Préparatifs de saint Louis pour la croisade. Le sire de Joinville. Dispositions générales des croisades, p. 29. — Histoire de cette première croisade de saint Louis, p. 29. — Occupations de saint Louis en Palestine. Y apprend la mort de sa mère. Son retour en France, l. 74, p. 99. — Etablit une bibliothèque dans son palais. Aime les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, p. 103. — Paix et

amitié chrétienne avec le roi d'Angleterre, p. 104. — Sûreté et bon ordre à Paris, p. 105. — Réforme de la législation, p. 106. — Tendances des légistes français, p. 106. — Fermeté de saint Louis à faire exécuter la loi, p. 107. — Interdit toutes les guerres privées, p. 108. — Choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre, p. 109. — Louis jugeant lui-même au bois de Vincennes, p. 109. — Sa charité pour les pauvres, p. 110. — Louis, dans sa vie privée, p. 111. — Parallèle entre saint Louis et Frédéric II, p. 125. — Saint Louis prend de nouveau la croix, p. 175. — Ce qu'il en est de la pragmatique sanction attribuée à saint Louis, p. 176. Fait important à cet égard, rapporté par Joinville, p. 177. — A la prière du saint roi Louis, le pape Alexandre IV étend l'inquisition à toute la France, p. 178. — Ardent désir du saint roi de France pour la conversion du roi de Tunis, p. 180. — La bienheureuse Isabelle, sœur du saint roi, p. 180. — Saint Louis fait son testament et part pour la dernière croisade, p. 181. — Il arrive sur la terre d'Afrique et tombe malade, p. 182. — Il reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec, Michel Paléologue, p. 182. — Il donne sa dernière instruction à son fils aîné et son successeur, p. 182. — Sa dernière instruction à sa fille Isabelle, reine de Navarre, p. 183. — Il meurt en prédestiné, p. 183. — Réflexion de Joinville pour les descendants du roi, p. 184.

FRANCE, etc. Suite de la mort de saint Louis devant Tunis, t. XI, l. 75, p. 244. — Divers conciles en France, l. 76, p. 362. — Soins du légat Simon pour l'université de Paris, p. 362. — Troubles domestiques à la cour de Philippe le Hardi, p. 364. — Canonisation du roi saint Louis par le pape Boniface VIII, p. 416. — Caractère de Boniface VIII. Précautions pour apprécier équitablement son démêlé avec Philippe le Bel, l. 77, p. 453. — Règne de Philippe le Bel, d'après Bossuet, p. 453. — Démêlé de ce roi avec Boniface VIII, jusqu'à la mort du Pape, p. 453. — Suites de ce démêlé sous le pape saint Benoît XI, p. 471. — Négociations de Philippe le Bel et de Clément V, au sujet de Boniface VIII, p. 481. — Affaire des templiers, p. 481. — Derniers actes et mort du roi Philippe le Bel, t. IX, l. 78, p. 569. — Calamités qui sortirent du règne de Philippe le Bel, pour infecter l'Eglise et la France jusqu'à nos jours, p. 569. — Révolutions de cour à la mort de Philippe le Bel et à l'avènement de Louis le Hutin, qui meurt et laisse le trône à Philippe le Long, l. 79, p. 573. — Mort de Philippe le Long. Charles le Bel lui succède, comme lui-même avait succédé à Louis le Hutin, en vertu de la loi salique et à l'exclusion des femmes, p. 579. — Correspondance affectueuse du nouveau roi avec le pape Jean XXII, p. 580. — Mort de Charles le Bel, dernier fils de Philippe le Bel. Prophétie d'un saint évêque à cet égard, p. 582. — Philippe de Valois succède au dernier fils de Philippe le Bel, p. 588. — Guerre irréconciliable entre la France et l'Angleterre. Quelle en est la cause permanente, p. 672. — Phases principales de cette guerre. Efforts des Papes pour en prévenir les calamités, p. 673-678. — Conférences sous Philippe de Valois, entre les évêques et les magistrats, sur les rapports entre l'Eglise et le gouvernement français, p. 781. — Harangue de l'envoyé de Charles V pour détourner le pape Urbain V de retourner d'Avignon à Rome, p. 724. — Fin du royaume d'Arménie, à la honte de l'Angleterre et de la France, l. 80, p. 752. — Guerre civile entre la France et l'Angleterre pour une femme qui a tué son mari, p. 753.

FRANCE, etc. Les cardinaux français, après avoir

élu et longtemps reconnu le pape Urbain VI, en font un autre sous le nom de Clément VII, et commencent ainsi le grand schisme d'Occident, t. X, l. 81, p. 8. — Le roi de France, Charles V, quitte le pape Urbain VI pour Robert de Genève, dit Clément VII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, p. 10. — Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français et à la nation française. Réflexions, p. 11. — Dernières actions, vertus et mort édifiante du roi Charles V, p. 13. — La France se retire de l'obéissance de Pierre de Lune sans entrer dans celle de Boniface IX, p. 54. — Commencements de Charles VI. Analyse de son règne par Châteaubriand, p. 17. — Henri V d'Angleterre gagne la bataille d'Azincourt, se voit maître de l'Angleterre et de la France, et meurt dans la force de l'âge, p. 27. — Doctrine de Gerson, de Major et d'Almain sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, p. 100. — Crise de la France, l. 82, p. 170. — Hostilités entre les princes français d'Angleterre et ceux de France, envenimées par la postérité de Philippe le Bel. La France réduite à deux doigts de sa perte. Son roi Charles VII en désespère, p. 170. — Histoire de Jeanne d'Arc, qui sauve la France, et envers qui la France, ne s'est pas encore acquittée de tout son devoir, p. 177-229. — Pragmatique sanction de Bourges. Défaut de cet acte, p. 311. — Sage discours de l'ambassadeur de Charles VII à Eugène IV, sur les moyens d'éteindre le schisme de l'antipape de Ripaille, p. 313. — Eugène IV crée généralissime de l'Eglise romaine le dauphin de France, p. 314.

FRANCE, etc. Dégénération des rois de France, comparés à leurs ancêtres, notamment à saint Louis, t. X, l. 83, p. 433. — Caractère du roi Charles VII, p. 433. — Son fils, Louis XI, praticien accompli de la politique moderne, qui est déjà vieille. Conséquences naturelles de cette politique en France et ailleurs, p. 433. — Commencements de Louis XI, p. 433. — Tableau de la littérature française à cette époque, par le protestant Sismondi. Réflexion à ce sujet, p. 435. — Conduite de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, p. 438. — Mort de Charles VII, avènement de Louis XI. Parallèle entre l'un et l'autre, p. 439. — Sacre du nouveau roi à Reims. Ses premiers actes, p. 440. — Ligue des princes français contre le roi Louis XI. Conduite honorable de Louis XI en ces conjonctures, p. 441. — Louis XI profite de ses fautes. Ses vues pour l'unité de la France, que les princes français cherchent toujours à démembrer, p. 442. — Projets ambitieux du nouveau duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Il promet au roi d'Angleterre de lui livrer la France, p. 444. — Son histoire, jusqu'à sa mort devant Nancy, p. 444-452. — Louis XI profite de l'occasion pour punir certains princes français qui trahissaient la France et son roi. p. 453. — Louis XI réunit la Provence à la France. Si la politique moderne à des reproches à lui faire sur les moyens qu'il emploie, p. 455. — Dernières années et mort de Louis XI, p. 455. Règne et caractère de son fils Charles VIII, p. 457. — Avènement de Louis XII. Il fait déclarer nul son mariage avec sa femme, sainte Jeanne de Valois, qui fonde les Annonciades, p. 458. — Précis du règne de Louis XII, qui a pour successeur François I^{er}, p. 459. — Politique de Mahomet II et des autres gouvernements, p. 464. — L'Italien Machiavel ne fait que résumer cette politique dans son livre *Des principautés*, p. 465. — Si les gouvernements et les diplomates modernes font autrement que Machiavel ne dit, p. 467. — Louis XI fait serment d'abolir la pragmatique sanction de Bourges, et l'exécute par une

lettre au pape Pie II, p. 512. — Affaire de la pragmatique sanction en France, p. 521. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le pape Jules II, s'en venge par des conventicules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 555. — Manque des sens de Louis XII dans son opposition au Pape, p. 559-563. — A force de revers, il devient plus sensé, p. 573. — Mort de Louis XII. Avènement de François I^{er}. Politique étroite de l'un et de l'autre, p. 581. — Bataille de Marignan entre François I^{er} et les Suisses, p. 589. — Entrevue de François I^{er} et de Léon X à Bologne. Dévotion du roi et des Français pendant la messe du Pape, p. 589. — Concordat entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le concile de Latran, p. 594. — Bulle, approuvée par le concile, condamnant et abolissant la pragmatique sanction de Bourges, p. 596. — Suites du concordat en France, p. 599.

FRANCE, etc. François I^{er} et sa mère, Louise de Savoie, t. XI, l. 84, p. 90. — Grandes choses que le roi de France aurait pu faire et que François I^{er} ne fait pas. Ce qu'il fait en place, dominé par les femmes, les courtisanes et la politique héritée de Philippe le Bel, p. 91. — Vie et mort du chevalier Bayard, p. 93. — Mort de la pieuse reine de France. Conduite indigne de son mari, p. 94. François I^{er} perd la bataille de Pavie et y est fait prisonnier. Ce qu'il en est du billet : *Madame, tout est perdu, fors l'honneur*, p. 94. — Négociations pour la paix. Manière peu loyale dont François I^{er} la signe, p. 95. — Nouvellement marié, il prend pour concubine publique la femme d'un autre et en fait une duchesse, p. 96. — Conduite peu honorable de François I^{er} dans l'exécution du traité de Madrid, p. 96. — La première ambassade que François I^{er} envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux Chrétiens, p. 103. François I^{er} fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 106. — François I^{er} continue à conspirer contre les Chrétiens avec les Turcs de Constantinople et les Corsaires de Barbarie. Tableau que le protestant Sismondi fait de leurs ravages, p. 107. — Efforts de l'hérésie luthérienne pour pervertir la France. Ce qui sauva ce royaume, p. 218.

FRANCE, etc. Politique peu honorable de la France pendant le concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 365. — Reflet de la France dans Marot et Rabelais, p. 365. — Première cause de l'opposition que le concile de Trente rencontre en France, p. 365. — Politique peu française et peu franche du roi Henri II envers le concile et le pape Jules III, p. 388. — Etat critique de la France. Trois partis. François de Lorraine, duc de Guise, lieutenant général du royaume, p. 426. — Suites funestes en France de la politique française. Conjuraison d'Amboise, p. 431. — Colloque de Poissy. Paroles sanguinaires de Calvin à ce propos, p. 478. — Arrivée des ambassadeurs français à Trente, p. 482. — Arrivée du cardinal de Lorraine et des évêques français, p. 491. — La France devient stérile en saints, et pourquoi, l. 86, p. 555. — Bas-Empire des intelligences en Europe, notamment en France, p. 633. — Les Français renégats ou Huguenots, ayant à leur tête la famille des Bourbons. Les Français politiques, ayant à leur tête la famille des Montmorency. La France catholique ayant à sa tête la famille de Lorraine. Solution à des questions bien importantes, p. 634. — Situation critique de la cour de France après la mort de François II et sous la minorité de

Charles IX. Suite des événements jusqu'à la paix de 1570, p. 635. — Histoire du coup d'Etat de la Saint-Barthélemy, p. 642. — Caractère des trois jeunes rois : Charles IX, Henri de Pologne, depuis Henri III et Henri de Béarn, depuis Henri IV, p. 645. — Ligue des Français renégats pour la perversion de la France ; ligue des Français catholiques pour sa conservation. Lutte entre ces deux ligues jusqu'à la pacification finale par le retour de Henri IV au catholicisme, p. 647.

FRANCE etc. Amitié de saint François de Sales pour le roi de France, Henri IV, t. XII, l. 87, p. 83. — Quelle était la politique des rois de France depuis Philippe le Bel. Conséquences qui sortent de là, p. 180. — Quelles furent en particulier la politique et la conduite de Henri IV, p. 181. — Les protestants peuvent-ils, d'après leurs principes, blâmer le régicide Ravalliac, p. 183. — Piété personnelle de Henri IV. Ce que saint François de Sales pensait de la vocation providentielle de ce prince et de sa mort, p. 183. — Caractère de Louis XIII, p. 184. — Ce que Henri IV eût été et eût fait avec la politique de saint Louis et de Charlemagne, p. 185. — Au moyen âge, il n'y avait ni despotisme d'un chacun, ni despotisme d'un seul. Preuves par l'histoire de France, p. 185. — Ignorance des légistes français à cet égard. Vrais sentiments du clergé dans la harangue du cardinal Duperron, p. 187. — Ministère de Richelieu. Guerres civiles en France, suite naturelle de l'hérésie protestante et aussi de la politique gouvernementale, p. 189. — Louis XIII a des idées politiques plus chrétiennes et plus royales que le cardinal de Richelieu, p. 192. — De quelle manière les Français font la guerre en Lorraine. Politique de Louis XIV à cet égard, p. 193. — Saint Vincent de Paul, sauveur de la Lorraine contre la guerre, la peste et la famine, p. 199. — Il assiste Louis XIII à sa mort, p. 204. — Hérésie jansénienne. Ses commencements, son caractère, p. 212.

FRANCE, etc. Erudition en France, viciée dans plusieurs savants par des préjugés de gallicanisme et de jansénisme, t. XII, l. 88, p. 433. — Louis XIV. Son caractère peint par lui-même dans ses écrits, et jugé par Louis XVI. Politique de Louis XIV : elle séduit les littérateurs de son temps, excepté Fénelon. Principes de Louis XIV sur la propriété. Influence de la politique de Louis XIV sur le clergé français, sur la conduite du roi envers le Pape et les autres souverains, p. 434. — Commencements de Louis XIV, p. 434. — Etat de la France lorsqu'il entreprend de la gouverner, p. 434. — Louis XVI fait publier les *œuvres* de Louis XIV par le général Philippe, comte de Grimoard, p. 434. — Jugement de Louis XVI sur le caractère de Louis XIV. Lequel de ces deux princes l'emporte sur l'autre pour le sens et pour le style, p. 434. — Talents militaires de Louis XIV, appréciés par l'éditeur de ses œuvres, p. 435. — Motifs de Louis XIV dans ses premières guerres, p. 435. — Flatteries incroyables de ses ministres, p. 435. — Le but de ces flatteries ministérielles était de gouverner le roi, en lui faisant accroire qu'il gouvernait lui-même, p. 436. — Un des plus grands flatteurs de Louis XIV est Louis XIV lui-même, p. 436. — Ces adulations ministérielles et de soi-même n'avaient pas seulement pour but de confisquer au profit du roi la gloire des autres, mais encore leurs propriétés, notamment celles de l'Eglise. Preuves par les instructions du roi à son fils, p. 437. — En 1690, le ministre Louvois propose, et Louis XIV adopte de faire porter à la monnaie l'argenterie des églises, pour multiplier les espèces. Les archevêques

et les évêques eurent charge d'exécuter cette spoliation, p. 437. — Ce qu'était la France aux yeux de Louis XIV, p. 438. — Quelle idée il se faisait de ses droits et de ses devoirs envers les nations étrangères, p. 438. — La politique de Louis XIV n'est pas celle de saint Louis, mais de Frédéric Barberousse et de Machiavel, tant pour la théorie que pour la pratique, p. 439. — Lettre de Fénelon à Louis XIV, pour lui apprendre à se connaître lui-même, ainsi que les personnes qui l'entourent et le gouvernement, p. 440. — La France littéraire se laisse séduire à la gloire théâtrale de Louis XIV, p. 442. — Pierre Corneille, p. 442. — Jean Racine : son fils, Louis Racine. Pernicieuse influence du jansénisme sur la littérature et la poésie, p. 442. — Nicolas Boileau, p. 447. — Jean de la Fontaine, p. 447. — Le Parnasse de la poésie chrétienne est le Thabor; le Parnasse de la poésie française fut la cour de Louis XIV. Les adultères de ce prince, imités par la noblesse, chantés et divinisés par Quinault. Origine peu honorable de la comédie du *Tartufe* et de quelques autres, p. 449. — Quelle idée Fénelon donne du caractère de Louis XIV dans une lettre à la dame de Maintenon, p. 451. — Histoire de cette dame, épouse clandestine de Louis XIV, p. 452. — Ce que deviennent l'épiscopat et le clergé de France, d'après l'académicien Lemontey, p. 453. — Brouilleries de Louis XIV avec les Papes, jugées par le protestant Sismondi, p. 454. — Histoire de la révocation de l'édit de Nantes. Ni la dame de Maintenon ni le Pape n'approuvèrent les mesures de rigueur qu'on y employa, p. 455. — Nouveaux démêlés de Louis XIV avec le pape Innocent XI, d'après le récit non suspect du protestant Sismondi. Louis XIV enlève au Pape Avignon et le comtat Venaissin. Extrémités schismatiques auxquelles se portent les magistrats et les évêques, pour plaire au roi et contrarier le Pape, p. 458. — Guerres de Louis XIV. L'Europe se ligue enfin contre lui. Il fait sa paix avec le Pape, p. 460. — Guerre de la succession d'Espagne, p. 462.

FRANCE, etc. Qu'est-ce que les libertés de l'Eglise gallicane? Déclaration gallicane de 1682. Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. Défense qu'en entreprend Bossuet. Ce que pense Fénelon sur ces matières, t. XII, l. 88, p. 510. — Ce qu'il en est au fond des libertés de l'Eglise gallicane. Opinion du comte de Maistre, de Fénelon, de Bossuet et de Fleury même, p. 510. — Ce que ces libertés ont valu à l'Eglise: conclusion, p. 511. — Texte de la déclaration gallicane de 1682, p. 511. — Quel était, d'après Fénelon, le caractère des assemblées du clergé, notamment de celle de 1682, p. 512. — Qu'est-ce que c'était que la régale. Quelle fut, suivant l'évêque de la Rochelle, la conduite du Pape, du roi et du clergé de France dans cette affaire, p. 512. — Quelle fut la vraie cause de l'assemblée de 1682. — Particularités intéressantes que Fleury nous apprend à cet égard, p. 515. — Bossuet confirme le récit de Fleury, p. 516. — Suite de cette affaire. Comment elle est jugée par Mgr Villecour, p. 517. — Ce que décide le premier article et ce qu'il ne décide pas, et ce qui s'ensuit. Ne s'ensuit-il point qu'il pose en principe l'anarchie politique et qu'il autorise en principe le meurtre de Louis XVI, p. 518. — Bossuet entreprend, par ordre du roi, sa défense de la déclaration. Cinq propositions où il renferme tout ce qu'il dira sur le premier article. Remarques sur ses deux premières propositions, p. 518. — Examen de la troisième, p. 521. — Principes étranges et embrouillements de Bossuet, p. 522. — Examen de la quatrième proposition, p. 523. — Examen de la cinquième et

dernière proposition, p. 524. — Conclusion sur cette matière, p. 525. — Ce que pense Fénelon sur le premier article de la déclaration de 1682, ainsi que Bossuet lui-même et Massillon, p. 527. — Ce que pense Fénelon sur les trois derniers articles. Son traité *De l'autorité du souverain Pontife*, p. 526. — Controverse de Bossuet avec l'évêque de Tournai. Ce qu'en pense Fénelon, qui la rapporte, p. 529. — Conséquence pratique à tirer de tout cela, p. 531.

FRANCE, etc. Biographie de Bossuet et de Fénelon. Education du duc de Bourgogne. Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme. Conduite de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme. Conduite de Bossuet envers les jansénistes. — Espèce de dualisme dans Bossuet, p. 465. — Biographie de Bossuet. Ce qui fit manquer son éducation du dauphin, p. 465. — Bossuet apprécié comme théologien par Mgr Villecour, évêque de la Rochelle, p. 468. — Suites qu'a eues pour Bossuet son dévouement à l'autorité temporelle au préjudice de la puissance spirituelle, p. 469. — Premières années de Fénelon; ses premiers écrits *Traité de l'éducation des filles; Du ministère des pasteurs*. Ses missions dans le Poitou et la Saintonge, p. 472. — Fénelon est chargé de l'éducation du duc de Bourgogne. Ensemble et suite de ses écrits pour cette éducation. Son plan d'études pour la littérature embrassait et des auteurs païens, et des auteurs sacrés, et des auteurs chrétiens, p. 475. — Succès de cette éducation, p. 481. — Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme. Différentes espèces de quiétisme. Celui de madame Guyon, p. 481. — Amitié réciproque de Bossuet et de Fénelon. Bossuet veut absolument sacrer Fénelon archevêque de Cambrai, p. 486. — Louis de Noailles, évêque de Châlons, est transféré à l'archevêché de Paris; il avait approuvé les *Reflexions morales* du janséniste Quesnel. Bossuet fait l'éloge du même ouvrage. Fénelon et les jésuites pensent différemment, p. 487. — La controverse du quiétisme, qui paraissait terminée, reprend par le fait de Bossuet. Fénelon publie ses *Maximes des Saints*. L'affaire portée à Rome. Esprit prodigieux de Fénelon. Sa soumission au jugement du Pape, plus honorable que la victoire de Bossuet, p. 488. — Bossuet moins rude aux jansénistes qu'à Fénelon. Exemples. Cause probable, p. 342-348. — Dualisme de Bossuet dans sa *Politique tirée de l'Ecriture sainte*, p. 501. — Ce dualisme de Bossuet se montre jusque dans son fameux *Discours sur l'unité de l'Eglise*, mais surtout dans son *Discours sur l'histoire universelle*, en opposition avec la *Défense de la Déclaration gallicane*, p. 50.

FRANCE, etc. Le fanatisme des camisards et l'incrédulité moderne, enfant naturels du protestantisme. Lettres de Fénelon au duc d'Orléans. Premiers principes de la raison humaine. Œuvres de Huet. La confusion des idées, favorisée par les jansénistes, p. 569. — Ce que c'est que le fanatisme. Celui des camisards, p. 569. — Fanatisme du prédicant huguenot Pierre Jurieu, p. 570. — Pierre Bayle : passage du calvinisme à l'incrédulité moderne : son *Dictionnaire* est attaqué par Jurieu, p. 571. — L'athéisme ou le panthéisme du juif Spinoza : dernier terme du calvinisme de Jurieu et du scepticisme de Bayle, qui le réfute, p. 572. — Affinité du spinosisme avec la politique moderne, p. 573. — Histoire intérieure de la famille royale de France, p. 573. — Douleur de Fénelon à la mort du duc de Bourgogne, p. 575. — Correspondance de Fénelon avec le duc d'Orléans sur la religion, p. 575. — Quelle est, dans

la pensée de Fénelon et de Bossuet la grande preuve de la vraie religion et de la vraie Eglise, p. 578. — Quels sont, suivant Fénelon et Bossuet, les premiers principes de la raison humaine, p. 578. — Le savant Huet, évêque d'Avranches, pense comme eux, p. 580. — Entre les divers systèmes philosophiques sur la certitude, lequel adopter ? p. 581. — Le jansénisme contribue puissamment à la confusion des idées. Ses principales erreurs condamnées par la bulle *Unigenitus*, qui est reçue par toute l'Eglise, p. 581. — Premiers germes ou plutôt symptômes d'une dissolution politique en France, p. 584. — Mort de Louis XIV, p. 585. — Premiers germes ou plutôt symptômes d'une dissolution religieuse dans la grande confusion et opposition d'idées parmi les docteurs et les évêques, sur la soumission qu'on doit aux décrets dogmatiques de l'Eglise et de son chef, p. 586. — Ce qu'il en est du cardinal Dubois, p. 590. — Le concile d'Embrun condamne une instruction pastorale de Soanen, évêque janséniste de Senez : le pape Benoît XIII approuve la sentence, p. 591. — Derniers moments et mort du cardinal de Noailles, p. 593. — Sous l'épiscopat de son successeur, M. de Vintimille, la Sorbonne revient à la soumission envers le Pape, p. 593. — Certains parlements et certains évêques jansénistes défendent de reconnaître la sainteté de Grégoire VII, et d'en dire l'office, p. 593. — L'évêque de France, qui, dans toute cette affaire, se montre toujours un véritable Père de l'Eglise, c'est Fénelon. Il instruit le Pape de l'état des choses et des personnes, touchant le jansénisme, p. 594. — Il combat cette hérésie jusqu'à sa mort par de savantes instructions pastorales, p. 595. — Fénelon craignait un schisme pour la France. La révolution liturgique y prépare les voies. Histoire de cette révolution par Bertrand de la Tour, chanoine de Montauban, p. 596. — Derniers moments, derniers écrits et pieuse mort de Fénelon, p. 601. — Ancienneté de l'église de Marseille : sainte mort de son évêque Jean-Baptiste Gault, p. 603. — L'évêque Belsunce. Sainte vie de sa tante, Henriette de Foix, p. 604. — Conduite héroïque de l'évêque Belsunce et de son clergé pendant la peste de Marseille, p. 505. — Belsunce combat le parti du jansénisme et de l'incrédulité moderne ; il est persécuté pour cela par le parlement janséniste de Provence, p. 607. — Vie de l'abbé de Rancé. Réforme de la Trappe, p. 607. — L'abbé de Rancé compose, et Bossuet l'oblige à publier son traité : *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, p. 613. — Le bénédictin Mabillon écrit contre l'ouvrage de l'abbé de la Trappe. Que penser de cette controverse, p. 615. — Bénédiction que Dieu répand sur les Trappistes. Derniers moments de Rancé, p. 616. — Vie du vénérable Jean-Baptiste de La Salle, et histoire de sa fondation des écoles chrétiennes, p. 616. — Le catholicisme établi en Chine par les jésuites français, au grand honneur de la France, p. 617.

FRANCE, etc. Ce qu'il y avait de bon en France pendant le dix-huitième siècle, surtout dans la famille royale, t. XIII, l. 89, p. 61. — La reine Marie Leczincka, p. 61. — Sa fille Henriette de France, et trois autres, p. 65. — Sa fille, Louise de France, religieuse carmélite, p. 65. — Son fils, le dauphin, père de Louis XVI, p. 68. — La dauphine, Marie-Josèphe de Saxe, p. 69. — Grandes qualités, vertus et mort du dauphin, suivie de celle de la dauphine et de celle de la reine, p. 75. — Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, p. 75. — M. de La Motte, évêque d'Amiens, p. 76. — Ce qu'il y avait en France de chancreux : le jansénisme soutenu des parlements, p. 85. —

Subtilité diabolique du jansénisme, qui en impose à plus d'une personne, p. 85. — Le diacre janséniste Pâris : prétendus miracles sur son tombeau. Diverses espèces de convulsionnaires jansénistes, p. 85. — Principaux auteurs du jansénisme. Montazel, archevêque de Lyon, p. 88. — Fitz-James, évêque de Soissons, p. 88. — Colbert, évêque de Montpellier, p. 89. — Bossuet, évêque de Troyes, p. 89. — Caylus, évêque d'Auxerre, p. 89. — Schisme janséniste de Hollande : la Boîte à Perrette, p. 90. — Efforts des jansénistes pour gagner la reine de France. Miracles qu'ils opèrent clandestinement sur son fils, p. 92. — Persécution des parlements de France contre l'Eglise catholique, faveur du jansénisme. Ces parlements commencent dès lors la révolution française p. 93. — Assassinat de Louis XV, par Damiens. Aveux du coupable, p. 100. — Situation des affaires ecclésiastiques en France, p. 101. — Philosophisme ou incrédulité moderne, p. 103. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avec les hérésies antérieures, en particulier avec le protestantisme, p. 103. — Portraits des philosophes modernes et de leur philosophie, par Rousseau et Voltaire, leurs chefs, p. 104. — Biographie de Jean-Jacques Rousseau, p. 105. — Ce qu'il dit de la religion catholique p. 107. — Ce qu'il dit du protestantisme, p. 109. — Ce qui manque à Jean-Jacques Rousseau. D'où peut venir son incohérence, p. 109. — Incohérence de ce qu'il dit sur les miracles, p. 110. — Jugement de la *Biographie universelle* sur Rousseau, p. 112. — Biographie de Voltaire. Il méprise sa famille, sa patrie, le peuple, p. 112. — La sagesse de Dieu est différente : elle aime le peuple, et c'est par des hommes du peuple qu'elle a vaincu et civilisé le monde, p. 114. — Haine de Voltaire contre la religion chrétienne. Motif de cette haine, p. 115. — Hypocrisies et menteries de Voltaire. Son caractère odieux, p. 115. — Ses impudents mensonges contre Jeanne d'Arc, p. 116.

FRANCE, etc. Décomposition sociale de la France et de l'Europe, par les nobles, les magistrats, les hommes de lettres, soi-disant philosophes. Réunion de la Lorraine à la France. Suppression des jésuites, sociétés secrètes. Commencement du règne de Louis XVI, p. 287. — Commune dégénération des maisons régnantes en Europe, pendant le dix-huitième siècle, p. 156. — Démoralisation croissante de la France nobiliaire sous Louis XV ; elle n'est blâmée que par le peuple, p. 160. — Les parlements contribuent pour leur part à cette décomposition de la France, p. 160. Pour augmenter et perpétuer la confusion intellectuelle, Voltaire, d'Alembert et Diderot bâttissent l'*Encyclopédie*, comme une autre tour de Babel : leurs aveux à cet égard, p. 160. — Montesquieu favorise l'esprit superficiel et irréligieux de son siècle, pour capter ses applaudissements. Aveux qui lui échappent en faveur de la religion chrétienne, p. 162. — Destruction des jésuites, en ses différentes phrases, d'après le protestant Sismondi, p. 164. — Les protestants Schlosser, Schœll et Starck jugent cet événement de la même manière que Sismondi, p. 170. — Sociétés secrètes, franc-maçonnerie, illuminisme de Weishaupt secondé par l'obscurantisme philosophique de Wolf et de Kant, aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, p. 171. — Les parlements de France deviennent proprement révolutionnaires, en se prétendant le parlement : à quoi les rois avaient donné lieu en supprimant les états généraux, p. 172. — La Lorraine, ravagée par Louis XIV, est restaurée par

son duc Léopold, puis réunie forcément à la France, qui en ruine de nouveau le pauvre peuple, p. 173. — Hostilité du parlement de Nancy, devenu français, contre le clergé lorrain. Histoire du curé de Ludres, p. 175. — Mort du roi Stanislas et de la reine sa femme, p. 176. — Etat de la France à l'avènement de Louis XVI. Vertus du jeune roi, célébrées par les philosophes eux-mêmes et par Frédéric I^{er}, p. 177. — Louis XVI est entouré de philosophes qui préludent à l'anarchie sociale. Mort de Voltaire, p. 178. — Les parlements, rétablis par Louis XVI, se brouillent avec ses ministres, p. 179. — Les ministres du roi ne s'accordent pas plus entre eux qu'avec les parlements, p. 180. — Un des pires de ces ministres est l'archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne. Maux qu'il fait et prépare à la religion, p. 180. — Maux qu'il prépare à la famille royale. L'abbé de Vermond. Le prince de Rohan, évêque de Strasbourg : affaire du collier, p. 182. — Jongleries de Cagliostro et de Mesmer, p. 183. — Esprit et mœurs des princes de la famille royale, p. 185. — Assemblée des notables, p. 185.

FRANCE, etc. La révolution française et l'Eglise catholique de 1789 à 1802, I. 90, p. 141. — Vers la fin du dix-huitième siècle, les attaques contre l'Eglise paraissent plus formidables que jamais : comment il plait à Dieu de triompher de ces attaques, p. 241. — Ouverture des Etats généraux à Versailles, composition de cette assemblée. Dispositions diverses des trois ordres. Ils se réunissent en une assemblée nationale et constituante. Marche incertaine et inconséquente des ministres du roi dans ces circonstances, p. 241. — Attaque et prise de la Bastille par le peuple de Paris. — Le roi consent à l'éloignement des troupes, fait un voyage dans la capitale, y adopte la révolution ; mais ses frères émigrent à l'étranger, p. 244. — L'assemblée nationale, aspirant à plus d'unité, de liberté et d'égalité en France, proclame l'abolition du régime féodal et même des privilèges distinctifs des provinces, p. 246. — Si le principe de la souveraineté nationale est une nouveauté, p. 249. — Fermentation à Paris, que révolutionnait le huguenot suisse Marat. La cour songe à conduire le roi dans une place de guerre. La populace de Paris va le ramener de Versailles dans sa capitale, p. 249. — Abolition des parlements et même des provinces ; établissement de la cour de cassation et division de la France en quatre-vingt-trois départements, p. 261. — Louis XVI approuve ce qui s'était fait. On reconnaît par l'examen des dépenses secrètes de la cour que jamais Louis XVI ne s'est écarté pour lui-même de la plus stricte économie, p. 252. — Abolition des titres de noblesse. Fédération du 14 juillet 1790, p. 252. — Indiscipline dans l'armée : émeute militaire à Nancy, p. 252. — L'assemblée nationale, composée principalement de bourgeois, s'empare des biens de l'Eglise, comme aujourd'hui les communistes veulent s'emparer des biens de la bourgeoisie. Elle supprime les vœux monastiques, n'en reconnaît plus l'obligation civile. Commencement de la purification de l'Eglise de France, p. 253. — Prétendue députation du genre humain. Le vrai genre humain, c'est l'union des peuples dans l'Eglise catholique, dont le Christ a établi l'unité sur saint Pierre et ses successeurs, p. 254. — L'assemblée nationale de 1790, violant la liberté des cultes, prétend imposer de force au clergé et au peuple catholique de France une constitution schismatique et jansénienne, menteusement appelée *civile*, p. 256. — Méprises incroyables de M. Thiers à cet égard, dans son histoire de la Révolution française,

p. 257. — Louis XVI consulte le Pape, qui lui répond que la constitution civile du clergé renferme le schisme, et le renvoie pour tout le reste aux deux archevêques de son conseil. Ceux-ci le portent à ratifier par sa signature la constitution civile du clergé, signalée comme schismatique par le Pape, p. 258. — Cent quarante évêques signent une *Exposition des principes sur la constitution civile du clergé*, p. 259. — Jugement de Dieu parmi le clergé de France. Séparation des uns d'avec les autres, par le refus de la prestation du serment schismatique. Sur cent trente-cinq évêques, il n'y a que quatre prévaricateurs, p. 260. — Composition du clergé schismatique, en particulier à Laval, p. 261. — Persécution contre les catholiques fidèles. Le peuple catholique de la Vendée prend les armes pour maintenir la liberté de son culte, inscrite dans la constitution générale de la France, mais violée par les tyrans révolutionnaires. Caractère de cette première Vendée, p. 263. — Conduite diverse des Français émigrés à l'étranger, p. 267. — Les souverains songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, p. 269. — Louis XVI veut émigrer lui-même ; il est arrêté près de la frontière et ramené à Paris, p. 270. — L'assemblée législative succède à la Constituante ; elle décrète la déportation des prêtres fidèles. Louis XVI refuse d'y souscrire et devient ainsi un confesseur de la foi chrétienne, p. 270. — Arrivée des fédérés à Paris : attaque des Tuileries. Louis XVI, avec sa famille, enfermé au couvent du Temple, changé en prison, p. 271. — Persécution ouverte contre les prêtres et contre les catholiques fidèles. Les 2 et 3 septembre 1792 massacre des prêtres aux Carmes, à Saint-Firmin, à l'Abbaye et ailleurs. Notice sur M. Dulau, archevêque d'Arles, les évêques de Beauvais et de Saintes, et le supérieur des Eudistes, p. 271. — Massacres semblables à Versailles et à Reims, p. 279. — Beaucoup de prêtres se réfugient en Angleterre, où ils sont reçus avec beaucoup d'humanité, p. 280. — Tandis que la France catholique, par ses prêtres exilés triomphe des préventions de l'Angleterre protestante, la France militaire défend le sol de la patrie contre l'étranger, p. 280. — La Convention, ayant succédé à l'Assemblée législative, décrète l'abolition de la royauté et la mise en jugement de Louis XVI. Robespierre soutient que, moralement, juridiquement et constitutionnellement, Louis XVI est innocent ; mais que, politiquement, il doit mourir, p. 281. — Louis XVI, traduit devant la Convention, fait son testament, est condamné à mort sans appel au peuple et exécuté le 21 janvier 1793, p. 287. — Mort de Louis XVI, de la reine Marie-Antoinette, d'Elisabeth de France, du duc d'Orléans, p. 287. — Sort de la fille de Louis XVI, p. 288. — Violation des tombes royales de Saint-Denis. — Nouveau calendrier. Apostasie d'évêques schismatiques. Fête de la déesse Raison. Triomphe de l'impiété, p. 288. — Analogie entre les révolutions du règne animal et terrestre, et les révolutions dans l'ensemble des peuples ou le genre humain, p. 290. Combien de fois, de 1789 à 1803, la France révolutionnaire change de forme gouvernementale, p. 290. — La France révolutionnaire à force de tuer ce qui lui tombe sous la main finit par se tuer elle-même, p. 290. — Fouquier Tinville à Paris, p. 271. — Carrier à Nantes, p. 292. — L'apostat Joseph Lebon à Arras, p. 292. — L'apostat Schneider en Alsace, p. 293. — Régime de la TERREUR, p. 294. — Robespierre, et dans les clubs et à la convention soutient hautement et fait décréter l'existence de Dieu et l'im-

mortalité de l'âme, avec des principes d'ordre. Fête de l'Etre suprême, p. 297. — Rupture entre la convention et la commune de Paris qui est pour Robespierre. Celui-ci succombe avec plusieurs autres, p. 297. — Les sections de Paris, marchant sur la Convention, sont repoussées par un officier d'artillerie, Napoléon Bonaparte. Ses commencements et sa famille, p. 298. — Déportation des prêtres, notamment de ceux de la Meurthe, à la rade de Rochefort p. 299. — Déportation des prêtres de Laval ; martyre de quatorze prêtres qui avaient été contraints de rester à Laval, p. 303. — Martyre de onze religieuses Ursulines à Valenciennes, p. 306. — Martyre de seize carmélites de Compiègne, p. 306. — Martyre de quarante-deux religieuses à Orange, p. 307. — Martyre du peuple de la Vendée. Imposture de l'abbé de Folleville, p. 309. — Le pape Pie VI, comme docteur particulier, qualifié de martyr la mort de Louis XVI, p. 309. — Charité de Pie VI envers les prêtres exilés de la France, p. 309. — Victoires de Bonaparte en Italie, p. 311. — Conduite de certains Français à Rome : mort de Basseville, p. 311 — Pie VI, menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, p. 312. — La mort de Duphot, provoquée par lui-même, sert de prétexte aux Français pour envahir Rome, p. 315. — Les Français établissent à Rome une république avec sept consuls et emmènent Pie VI en Toscane, p. 315 — Protestation des officiers français contre la conduite du général Masséna à Rome, p. 315. — Pie VI est transféré de Toscane à Briançon dans les Alpes, puis à Grenoble et enfin à Valence, où il meurt. Merveilleuse dévotion des peuples d'Italie, mais surtout des populations de France pour le Pape captif et pour ceux qui l'accompagnent, p. 317. — Les compagnons du Pape défunt ont un entretien avec Napoléon Bonaparte revenant de la campagne d'Egypte. Sommaire de cette campagne, p. 322. — Gouvernement persécuteur du Directoire. Culte des théophilanthropes. Un esprit meilleur se manifeste dans les conseils législatifs. Coups d'Etat pour et contre le Directoire, p. 323. — Le général Bonaparte n'entrait pas dans le système persécuteur du Directoire, p. 324. — Le général Hoche, pacificateur de la Vendée, p. 325. — Le général Moreau, p. 325. — La République française, dépouillée de ses conquêtes, se voit menacée par toute l'Europe en armes, p. 326. — Le Directoire remplacé par trois consuls et trois chambres. Bonaparte, premier consul, p. 326. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 329. — Revenu à Paris, Bonaparte réorganise tout le gouvernement, p. 329. — Il gagne l'amitié de l'empereur de Russie, qui est assassiné par les siens. Bonaparte lui-même est exposé aux coups d'assassins politiques, p. 330. — Bonaparte fait mouvoir quatre armées à la fois. Paix de Lunéville et d'Amiens, p. 330. — Pacification définitive de la Vendée. Le comte de Provence et le comte d'Artois, p. 331. — Négociations, conclusion et publication du concordat, p. 333.

FRANCE, etc. De 1805 à 1815. Empire et chute de Napoléon Bonaparte, t. XIII, l. 91 p. 376. — Projet de Napoléon Bonaparte après le concordat avec Pie VII, p. 379. — Un émissaire corse du gouvernement anglais vient solliciter Napoléon de se déclarer chef de la religion en France, comme l'ont chez eux les rois d'Angleterre et de Prusse, et l'empereur de Russie, p. 380. — Le gouvernement anglais n'ayant pu persuader à Napoléon de se faire pape gallican pour rompre l'unité de la France, entreprend de le faire assassiner par certains royalistes de Bretagne. Napoléon use de

représailles, p. 380. — Vues de Napoléon. Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacrer par le pape Pie VII, p. 381. — Réception du pape en France de la part des populations. Ce qui lui arrive à Châlons-sur-Saône, p. 381. — Napoléon se fait couronner roi d'Italie, et transforme des républiques en royaumes, p. 382. — Le gouvernement anglais coalise l'Allemagne et la Russie contre Napoléon, qui fait sa campagne d'Austerlitz. Napoléon métamorphose en rois les électeurs de Wurtemberg et de Bavière, nomme son frère Louis, roi de Hollande, son frère Joseph, roi de Naples, son beau-frère Murat, grand duc de Berg, p. 384. — Sur une notification d'un envoyé de Napoléon, l'empire germanique se dissout pour faire place à la confédération napoléonienne du Rhin, p. 385. — Le roi de Prusse n'ayant pas voulu ratifier un premier traité avec Napoléon, est obligé d'en subir un autre beaucoup plus dur, p. 386. — Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Napoléon, qui remporte les victoires d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, fait la paix à Tilsitt, ôte au roi de Prusse la moitié de ses Etats pour former un royaume de Westphalie à son frère Jérôme, crée roi l'électeur de Saxe avec le duché de Varsovie pour cadeau, p. 386. — Napoléon et Alexandre de Russie se partagent éventuellement le monde, p. 386. — L'empereur de Russie et le roi de Prusse pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses Etats, comme eux dans les leurs. Napoléon s'y refuse, mais se promet de se servir du pape même pour arriver encore mieux à ses fins, p. 386. — L'Autriche déclare la guerre à Napoléon, occupé en Espagne, d'où il revient pour battre les Autrichiens à Eckmühl et à Wagram, et pour forcer leur empereur à lui donner en mariage une de ses filles, qu'il épouse, après avoir fait déclarer la nullité de son mariage avec la veuve Beauharnais, p. 387. — Excellente conduite de Louis Bonaparte, et comme catholique, et comme père de famille, et comme roi de Hollande, p. 388. — Napoléon, mécontent de son frère Louis, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne, son beau-frère Murat roi de Naples, et invente le sucre de betterave, p. 389. — Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines, ont été récompensés par la Providence, p. 389. — Comment les Bourbons d'Espagne, dominés par un favori nommé Godoy, facilitèrent à Napoléon l'invasion de leur royaume, p. 390. — Plan de conduite raisonné de Napoléon vis-à-vis de l'Eglise et du Pape, p. 392. — Exécution initiale de ce plan dans les *articles organiques*, p. 393. — Négociations pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, p. 393. — Arrivée du Pape à Fontainebleau, p. 394. — Discours que lui adresse François de Neufchâteau, président du Sénat, p. 394. — Discours de Fontanes, président du corps législatif, p. 394. — Discours de Fabre de l'Aude, président du tribuna, p. 395. — Observations sur un passage de ce dernier discours, p. 396. — Conduite peu respectueuse de quatre évêques constitutionnels, particulièrement de Lecoz, de Besançon, p. 397. — Pie VII oblige Napoléon à se marier ecclésiastiquement avec la veuve Beauharnais, p. 397. — Cérémonie du couronnement. Manière dont en parle le journal officiel, p. 397. — Visite de Pie VII aux églises de Paris, p. 397. — Consistoire du Pape à Paris, où il institue plusieurs évêques, p. 397. — Efforts du Pape pour remédier aux maux de l'Eglise universelle. Ses ménagements délicats pour le ministre Portalis, p. 399.

— Il obtient le rétablissement des Lazaristes, du séminaire des *Missions étrangères*, et de celui du *Saint-Esprit*, p. 399. — Mémoire demandé au Pape sur les charges de l'Eglise romaine. Réponse mémorable qu'y fait Napoléon, p. 400. — Pourquoi Pie VII ne partait pas de France. Réponse sublime qu'il fait à certaines insinuations, p. 401. — Lettre bien remarquable de Pie VII à Napoléon sur la demande en nullité du mariage de son frère Jérôme, p. 402. — Le cardinal Fesch, ambassadeur de France à Rome, où le Pape favorisait son neveu Lucien Bonaparte, se montre peu conciliant envers le cardinal Consalvi, principal ministre de Pie VII, p. 404. — Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancône. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse inconvenante de Napoléon. Réplique digne du pontife, p. 404. — Lettre impertinente de Napoléon au Pape, qui lui répond avec dignité, calme et affection, p. 405. — Présomption incroyable de Napoléon, qui regrette de ne pouvoir se dire fils de Jupiter, comme Alexandre de Macédoine, p. 407. — Napoléon remplace le cardinal-oncle Fesch, dans l'ambassade de Rome, par le protestant et régicide Alquier. Remontrance assez téméraire du cardinal-oncle au Pape, p. 407. — Napoléon enlève au Pape les principautés du Pontecorvo et de Bénévent, pour des raisons fort curieuses, et les donne à un évêque marié et à un général protestant, p. 408. — Napoléon, pour réduire le Pape à quelque concession honteuse ou le peuple à la révolte, fait occuper militairement plusieurs villes ou provinces des Etats romains, à quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide, p. 408. — Vers la fin de 1807, Napoléon rend plusieurs décrets favorables au clergé et aux congrégations religieuses, p. 409. — Plaintes menaçantes de Napoléon contre le Pape, p. 410. — Lettre violente de Napoléon à son beau-fils Beauharnais contre le Pape. On y lit ces paroles prophétiques : « Que veut faire Pie VII en me dénonçant à la chrétienté ? mettre mon trône en interdit, m'excommunier ? Pense-t-il alors que les armes tomberont des mains de mes soldats ? » p. 410. — Le bon Pie VII, à qui Beauharnais envoie cette lettre, ne la communique point aux cardinaux, tant elle lui paraît faire peu d'honneur à Napoléon, p. 411. — Conduite peu prévoyante de certains cardinaux. De toutes les violences et menaces de Napoléon, Pie VII en appelle au jugement de Dieu ! p. 411. — Prudence avec laquelle Pie VII évite le piège qui lui est tendu lors du second mariage de Jérôme Bonaparte, p. 411. — Paroles de Bossuet, sur la nécessité où se trouve l'Eglise romaine de conserver sa neutralité et l'indépendance de son domaine temporel, p. 411. — Le 2 février 1808, les troupes de Napoléon entrent dans Rome sous le commandement du général Miollis. Notification et protestation du Pape, p. 412. — Pie VII se considère dès lors comme prisonnier, p. 412. — Violences du général français, qui expulse de Rome la plupart des cardinaux, entre autres le prélat Cavalchini, gouverneur de Rome. Lettre admirable de celui-ci au Pape, p. 412. — Napoléon enlève au Pape trois provinces, sous des prétextes qu'on ne devinerait guère, p. 413. — Le général français se permet des violences jusque dans le palais du Pape, p. 415. — Le général français envoie prendre, dans le palais pontifical, Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 415. — Le 17 mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale, p. 415. — Le 10 juin, le général Miollis

publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avaient éprouvées le Saint-Siège, p. 416. — Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le général Radet, ayant pour principal guide un voleur, enfonce la demeure du Pape, pour le conduire, disait-il, chez le général Miollis avec le cardinal Pacca ; mais, dans le fait, pour le traîner en exil, p. 417. — Relation menteuse du général Miollis à Napoléon, p. 421. — Suite de la déportation du Pape. La dévotion et l'enthousiasme du peuple augmentent à mesure qu'il approche de la France. A l'entrée de Grenoble, il trouve agenouillée sur la route et bénit avec effusion la garnison prisonnière de Saragosse, p. 421. — Le cardinal Pacca est emprisonné pendant trois ans et demi à Fenestrelle, dans les Alpes, p. 422. — Le Pape, à travers les populations accourues et agenouillées sur son passage, est déporté par Valence, Avignon, Aix, Nice, à Savone, où le préfet Chabrol se fait son geôlier, p. 422. — Déportation de la plupart des cardinaux à Paris, p. 423. — Entretien de Napoléon, à Fontainebleau, avec l'abbé Emery, supérieur de Saint-Sulpice, sur les affaires de l'Eglise, p. 424. — Napoléon assemble une commission ecclésiastique pour lui aider à se passer du Pape dans l'institution des évêques, p. 425. — Notice sur le cardinal Maury, p. 425. — Sur MM. de Barral, archevêque de Tours, et Duvoisin, évêque de Nantes, p. 415. — Position difficile du Pape, privé de ses conseillers et exposé aux tromperies de certains prélats courtisans, p. 426. — Réponse ferme du Pape prisonnier au cardinal Caprara et à d'autres prélats, p. 426. — Commission de prélats français : ses réponses de courtisans plus que d'évêques aux questions de Napoléon. Jugement de ces réponses par le cardinal Pacca et l'historien Picot, p. 427. — Conduite peu épiscopale des mêmes évêques dans l'affaire du divorce de Napoléon, p. 428. — Mariage de Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise de Lorraine-Autriche. Exil des plus dignes cardinaux, p. 428. — Napoléon entreprend de faire donner à ses évêques nommés les pouvoirs de vicaires capitulaires, contrairement au deuxième concile œcuménique de Lyon, qui défend et annule des pouvoirs ainsi donnés, p. 430. — Lettre de Pie VII au cardinal Maury, qui avait accepté les pouvoirs de vicaire capitulaire de Paris. Lettre semblable à l'abbé d'Astros, véritable vicaire capitulaire de Paris, et à l'archidiacre de Florence, où Mgr d'Osmond avait été nommé, p. 431. — Colère de Napoléon en voyant cette fermeté du Pape. Persécution contre les prélats les plus fidèles. Lettre ignoble et outrageuse du préfet Chabrol au Pape captif, p. 432. — Adresse mensongère du chapitre de Paris, qui sert à en provoquer de semblables en France et en Italie, p. 432. — Réponses peu honorables de la commission ecclésiastique à Napoléon, à qui elle conseille d'amener doucement les peuples à ses innovations contre le Pape, p. 433. — Napoléon, dans une audience solennelle à ses évêques de cour, déclame contre le Pape. Un vieux prêtre s'y rencontre, qui apprend le catéchisme et aux évêques et à Napoléon, lequel se montre très content, non pas des évêques, mais du vieux prêtre, qui meurt peu après, p. 433. — Ce que le cardinal Pacca conclut de là, p. 435. — Napoléon envoie au Pape une députation de trois évêques français, qui rappellent les deux Eusèbe de l'arianisme, et qui conseillent à Napoléon d'amener le Pape par lassitude à ce qu'on voudra, p. 435. — Instructions impériales aux trois évê-

ques. Leur rôle de tentateurs pour circonvenir le Pape prisonnier et l'amener à quelque concession déshonorante, p. 435. — Concile impérial de 1811. Evêques qui sont appelés par Napoléon. Evêques qui y manquent, p. 436. — Loi et condition essentielles de tout concile légitime, proclamées dès le quatrième siècle par le pape saint Jules et par les historiens grecs Socrate et Sozomène, p. 437. — Ce que, dans un cas semblable à celui de 1811, saint Avit de Vienne déclara, au nom de tous les évêques des Gaules, au commencement du sixième siècle, p. 437. — Première et unique session du concile de 1811. Présidence du cardinal-oncle. Discours de l'évêque de Troyes. Serment d'obéissance au Pape, p. 438. — Prétention du ministre civil des cultes à dominer l'assemblée ; à quoi le cardinal-oncle prête les mains, p. 439. — Manifeste déclamatoire de Napoléon contre le Pape. Ce que firent, dans un cas semblable, les évêques de France et d'Italie, en 800, p. 439. — Seconde et troisième congrégations générales, p. 439. — Quatrième congrégation. Discussion sur l'adresse à Napoléon. Les évêques italiens se plaignent qu'on y parle des quatre articles de 1682. L'évêque de Chambéry, Dessoles, propose d'aller tous ensemble demander à Napoléon la liberté du Saint-Père, p. 440. — Dans la cinquième congrégation, l'évêque de Nantes lit l'adresse, en ajoutant qu'elle avait eu l'approbation de l'empereur. L'assemblée y ayant toutefois fait des changements, Napoléon n'en veut plus, p. 440. — Congrégation particulière, où l'on traite des concessions arrachées au Pape par la députation à Savone, ainsi que des moyens de se passer de son autorité pour avoir des évêques, p. 440. — La majorité vote contre la compétence du concile à décider ces questions, et ne trouve pas les concessions de Savone dans les formes, p. 441. — Napoléon, irrité, dissout le concile, et emprisonne au donjon de Vincennes les évêques de Gand, de Tournay et de Troyes, p. 441. — Parallèle entre le concile de Paris, sous Napoléon, et celui de Rimini, sous l'empereur Constance, p. 442. — Disposition d'esprit de Napoléon. Après avoir dissous le concile dans un accès de colère, il prend les évêques un à un et leur persuade d'approuver une série d'articles qui doivent être soumis au Pape par une députation, p. 442. — Avec la députation d'évêques de cour, on envoie au Pape cinq cardinaux, peu fidèles ou peu capables, pour le circonvenir, p. 442. — Notice sur le cardinal Roverella, qui trompe la confiance de Pie VII, et lui arrache des concessions préjudiciables à l'Eglise, p. 443. — Napoléon refuse d'accepter les concessions obtenues, et en demande d'autres que le Pape refuse à son tour. Cause de cette variation de Napoléon, p. 444. — Le 9 mai 1812, il sort de son palais pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau, p. 445. — Orage épouvantable qui assaille l'armée française sur la frontière de Russie, et qui en commence dès lors les revers, p. 445. — On remarque avec étonnement que Napoléon n'a plus la même vigueur de tête ni de corps, p. 445. — Bataille manquée de Smolensk. Bataille terrible de la Moskowa, où l'on ne reconnaît plus le génie de Napoléon. La cause secrète en est un mal de bas étage, p. 446. — Les Français entrent à Moscou, et les Russes y mettent le feu, p. 447. — Les Français sortent de Moscou le 12 octobre 1812. Difficultés de leur retraite au milieu des tempêtes de neige et de froid. Imprévoyance inexplicable des chefs. *Les armes tombent des mains des soldats*, p. 447. — Passage de la Bérésina, p. 448. — Un mot sur un commandant de la garde, Vaudeville,

et sur le général Drouot, qui se trouvèrent à ce passage, p. 448. — Horreurs que les débris de l'armée française ont à souffrir, en particulier des juifs de Wilna, p. 449. — Souffrances de Pie VII dans sa déportation de Savone à Fontainebleau, où il est obsédé par les cardinaux et les évêques de cour, p. 449. — Napoléon, revenu de Moscou à Paris, renoue les négociations avec Pie VII, et finit par lui arracher un concordat provisoire, qu'il fait ensuite publier contre sa parole, p. 450. — Sentiments et conduite peu honorables de plusieurs évêques de France et d'Italie envers le Pape, p. 451. — Le cardinal Pacca, venu de Fénestrelle à Fontainebleau, trouve Pie VII dans un état d'affliction alarmant, à cause de la concession funeste qu'on lui a arrachée sous le nom de concordat de Fontainebleau, p. 451. — Les cardinaux les plus dévoués au Saint-Père tombent d'accord que, pour sauver son honneur et les intérêts de l'Eglise, il doit adresser à Napoléon une rétractation nette et franche des concessions qu'on lui a arrachées par surprise. Pie VII le fait courageusement, et récupère aussitôt la sénérité de son âme et la santé de son corps, p. 454. — Malgré son dépit, Napoléon dissimule. Il exile quelques cardinaux, déclare le concordat loi de l'empire et obligatoire pour tous les évêchés de France et d'Italie, p. 456. — Pie VII rédige une protestation contre l'un et l'autre décrets, ainsi qu'une bulle pour la vacance éventuelle du Saint-Siège, p. 457. — Dernière campagne de Napoléon en Allemagne. Charité des prêtres et des fidèles envers les soldats qui en revenaient malades et mourants, p. 457. — Tentatives de Napoléon pour se rapprocher du Pape. Divers personnages employés à cette fin. Situation des évêques de Troyes, de Gand et de Tournay, ainsi que de leurs diocèses, p. 457. — Le 22 janvier 1814, par ordre de Napoléon, Pie VII part de Fontainebleau pour le midi de la France, et les cardinaux sont emmenés en différentes villes, p. 460. — Le 4 avril, après la campagne de France, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau pour être confiné dans l'île d'Elbe, p. 460. — Voyage triomphal de Pie VII à travers la France p. 461. — Conduite sublime de Pie VII avec Joachim Murat, roi de Naples, p. 461. — Lettre affectueuse de Lucien Bonaparte à Pie VII sur son retour, p. 461. — Entrée de Pie VII à Ancône. Ses attentions bienveillantes pour la mère de Napoléon et le cardinal Fesch, p. 461. — Entrée de Pie VII à Rome. Sa bonté envers les personnages coupables, p. 461. — Voyage bien différent de Napoléon, de Fontainebleau à l'île d'Elbe, p. 462. — Son retour en France, p. 462. — Faiblesse, aveuglement et négligence des ministres de Louis XVIII. Ce qu'en dit Chateaubriand, p. 462. — Règne trimestriel de Napoléon. Il perd la bataille de Waterloo, puis est déporté à l'île de Sainte-Hélène, p. 463. — Là, tous les sentiments de foi et de piété se réveillent dans son âme. Il meurt réconcilié avec Dieu et les hommes. Ses restes sont transportés à Paris, dans l'Eglise des Invalides, p. 463.

FRANCE. De 1815 à 1848. Conduite de Pie VII pendant les cent jours. Fin du roi Murat, p. 522. — Congrès de Vienne pour la réorganisaiton politique de l'Europe. Coalition des grandes puissances contre Napoléon revenu de l'île d'Elbe. Offres secrètes de l'Autriche à Napoléon, p. 522. — A quelle condition de la part des alliés Louis XVIII rentre à Paris. Il amnistie les royalistes qui l'avaient suivi à Gand, p. 523. — Le régicide Fouché, l'évêque apostat Talleyrand, tels sont les deux sauveurs que les rois de l'Europe par le protes-

tant irlandais Wellington. imposèrent à la France royaliste, qui applaudissait dans ses nobles. Conclusion qu'en tira dès lors le royaliste Chateaubriand avec le roi Louis XVIII, p. 523. — Comment la Providence s'est servie de la révolution française pour réveiller le catholicisme en France et l'étendre ailleurs, notamment en Angleterre, p. 541. — De 1803 à 1852, l'esprit de Dieu se manifeste en France comme en Angleterre. Communautés domestiques dans la France orientale, p. 571. — Associations de prières et d'aumônes pour la propagation de la foi chrétienne par toute la terre p. 571. Archiconfrérie en l'honneur du Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Dévotion du mois de Marie. Associations de saint Vincent de Paul pour secourir les pauvres. *Petites sœurs des pauvres*, p. 572. — Œuvre pour l'éducation chrétienne des soldats, p. 572. — Foi plus vive en Dieu et à son Eglise parmi les fidèles de France. Ce qui a pu y contribuer p. 573. — *Tradition de l'Eglise sur l'institution des évêques* par les deux frères de Lamennais. Résumé de cet ouvrage, p. 573. — Notice sur les deux frères, p. 575. — Congrégation des frères d'école, fondée par l'abbé Jean de Lamennais, p. 576. — Ensemble de bonnes œuvres en Bretagne pour l'éducation et l'édification chrétiennes, p. 576. — Cet ensemble de bonnes œuvres pouvait s'étendre à toute la France par une constellation d'hommes de talent et zèle, tous amis les uns des autres p. 576. — Grands services rendus à l'Eglise catholique par le comte Joseph de Maistre. Résumé de son ouvrage *du Pape*, p. 576. — Résumé de son ouvrage *de l'Eglise gallicane*, p. 580. — Autres ouvrages du comte de Maistre. Sa vie ; sa mort, p. 580. — Vie et ouvrages de Louis de Bonald. Il lui manquait une connaissance plus exacte de la doctrine de l'Eglise sur la nature humaine et la grâce divine, p. 580. — Méprise assez commune sur ces paroles ; *Rationabile obsequium vestrum*, p. 585. — Rapports de M. de Bonald avec Napoléon et son frère Louis, roi de Hollande. Ses dernières années, p. 585. — Chateaubriand. Sa vie ; ses ouvrages, p. 586. — Sa correspondance avec le prince Louis-Napoléon et sa mère, la reine Hortense, p. 586. — Son testament religieux et politique, p. 587. — Apparition du premier volume de *l'Essai sur l'indifférence en matière de religion*, et enthousiasme qu'il excite, p. 588. — Apparition du second volume : doutes qu'il soulève. L'auteur de cette histoire expose à M. F. de Lamennais comment il comprend le fond de son livre. M. de Lamennais lui répond qu'il l'a parfaitement compris, p. 588. — Autres observations sur le deuxième volume de *l'Essai*, p. 589. — Pour bien s'entendre il manquait de part et d'autre une connaissance précise des vrais sentiments d'Aristote et de Descartes, qui, au fond, sont les mêmes, p. 589. — A quelle occasion fut rédigé le *Catéchisme du sens commun*, p. 590. — Paroles du comte de Maistre au clergé français, p. 590. — Ses observations sur *l'Histoire de Bossuet*, par M. de Bausset, p. 590. — Ouvrages de M. de la Luzerne, évêque de Langres, peu sûrs pour la doctrine. Jugement qu'en porte le journaliste catholique Picot, p. 591. — Absence d'idées nettes et orthodoxes sur la nature humaine et la grâce divine, dans les écrits apologétiques de M. de la Luzerne, et dans les conférences de l'abbé Frayssinous. Inconvénients de cette absence, ainsi que d'autres ouvrages des mêmes auteurs, p. 592. — Influences fâcheuses des opinions gallicanes sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 593. — Bonnes réflexions de monseigneur d'Aviau, archevêque de

Bordeaux, sur ce sujet, p. 593. — Lettre bien différente d'un autre prélat plus courtisan qu'évêque, p. 593. — Les évêques de cour ayant refusé au Pape la démission de leurs sièges, il en naît un commencement de schisme sous le nom de *petite église*, p. 594. — Nouveau concordat du 25 août 1816, à l'occasion duquel Louis XVIII demande leur démission, non pas aux prélats anticoncordataires, mais aux évêques qui gouvernaient les diocèses en vertu du concordat de 1801 : motif pourquoi, p. 594. — Conduite diverse des évêques en cette occasion. Lettre vraiment épiscopale de l'archevêque de Bordeaux à Louis XVIII, p. 595. — Les évêques de cour, non démissionnaires, écrivent enfin au Pape pour l'assurer de leur obéissance et s'excuser de leur résistance passée, p. 595. — Le concordat de 1816 n'est point exécuté. L'avocat Lainé, ministre de l'intérieur, s'érigeant en Pape civil, ordonne aux professeurs de théologie la croyance des quatre articles de 1682. Lettre que lui écrit à ce sujet l'archevêque de Bordeaux, p. 595. — Le 11 juin 1817, autre concordat, qui rétablit celui de Léon X et de François I^{er}, et qui augmente la confusion dans les affaires ecclésiastiques de France par l'impéritie du roi et des ministres, p. 596. — Remède provisoire que Pie VII apporte à ces incohérences du gouvernement français, p. 596. — L'abbé Frayssinous publie ses *Vrais principes de l'église gallicane*. Lettre remarquable que lui écrit à ce sujet l'archevêque de Bordeaux, p. 596. — Lettre du même archevêque à M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice, sur l'injonction civile aux professeurs d'enseigner les quatre articles, p. 597. — Lettre analogue du même archevêque au cardinal de la Luzerne, p. 498. — Lettre du même à l'avocat Corbière, devenu ministre de l'intérieur, p. 598. — Notice biographique sur ce digne archevêque de Bordeaux, p. 598. — Apparition d'une croix à Migné, diocèse de Poitiers, à la fin d'une mission catholique. Enquête et procès verbal touchant le fait. Conséquences, p. 599. — *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, par l'abbé F. de Lamennais. Résumé de cet ouvrage, p. 601. — Il est déféré par l'avocat Corbière au tribunal de police correctionnelle, qui déclare *correctionnellement*, en 1826, que la déclaration de 1682 est une loi de l'Etat, malgré la charte qui reconnaissait la liberté de tous les cultes, p. 601. — Le même ouvrage est déféré par l'abbé Frayssinous à quatorze évêques de cour, qui adressent leur déclaration doctrinale, non pas au Pape, mais au roi Charles X, p. 602. — Quel est, d'après l'interprétation de Bossuet et des quatorze évêques, le fond du premier article de la déclaration gallicane, et comment il sert à justifier le meurtre de Louis XVI, celui du duc d'Enghien, et enfin l'expulsion de Charles X en l'année 1830, p. 602. — Assertion aventureuse des quatorze évêques, relevée par un laïque, M. Henrion, p. 603. — Autre méprise de leur part, p. 603. — Les quatorze évêques étaient présidés par un nouveau cardinal. Zèle des cardinaux pour la restauration des études cléricales, p. 603. — Le ministre du roi demande aux évêques des provinces de souscrire la déclaration de 1826. Grande diversité dans les réponses, que le journal officiel donne toutes pour des adhésions complètes. Réflexion d'un évêque à ce sujet, p. 604. — M. Frayssinous s'élève à la tribune parlementaire contre la propagation des doctrines ultramontaines. A quoi il parut deux réponses : *Lettres d'un anglican à un gallican* : *Lettre d'un membre du jeune clergé à Mgr l'évêque de Chartres*, p. 604. — M. Frayssinous essaye de créer une nouvelle Sorbonne pour être la gardienne

des maximes françaises. Inconséquences prodigieuses qu'il professe sur ces matières. Prétentions schismatiques de sa commission ministérielle. Son projet avorte. La France n'a pas une seule faculté canonique de théologie, et cela par suite de la répugnance de certains prélats à demander l'autorisation du successeur de saint Pierre, p. 604. — Cette répugnance éclate d'une manière scandaleuse et plusieurs fois dans l'interminable contestation entre l'archevêque de Paris, Hyacinthe de Quélen, et le grand aumônier de France, sur leur juridiction respective, juridiction dont le premier ne voulait pas reconnaître le Pape pour juge, p. 606. — Mort de Louis XVIII, p. 606. — L'évêque Feutrier de Beauvais, ministre de Charles X, ôte en 1828, aux évêques de France la liberté de confier l'enseignement des écoles ecclésiastiques aux hommes qu'ils jugeraient le plus à propos, p. 607. — Les évêques de France protestent contre cette persécution de leur collègue, mais finissent presque tous par ployer sous sa main impérieuse, p. 607. — Étrange superstition de légitimisme à cette époque, p. 608. — L'armée de Charles X fait la conquête d'Alger et de l'Afrique. Charles X est expulsé de Paris et de la France, p. 608. — Le clergé et les fidèles de France consultent le Pape sur la conduite à tenir dans cette révolution soudaine, et s'en tiennent à sa décision. L'ultramontanisme n'est pas autre chose, p. 605. — Correspondance de l'auteur de cette histoire avec M. de Haller, au sujet de sa *Restauration de la science politique*, p. 608. — Avec le consentement de son évêque, il se réunit à l'abbé F. de Lamennais, alors persécuté pour la cause de l'Eglise romaine, p. 609. — En s'occupant de quelques petits écrits, il aperçoit le but précis et final de ses études, et s'y applique sans relâche, p. 609. — En 1828, il refuse, et pourquoi, d'adopter et même d'écrire un plan combiné de philosophie et de théologie, dicté par M. F. de Lamennais, et se propose d'en combattre formellement la tendance, p. 609. — A quelle occasion et dans quel but fut composé l'ouvrage *Des rapports naturels entre les deux puissances d'après la tradition universelle*, p. 610. — Observations et anecdotes sur l'*Essai de philosophie catholique*, par M. F. de Lamennais, p. 610. — Occasion et but de l'opuscule *De la grâce et de la nature*, p. 610. — Quelle part l'auteur prit à la rédaction de l'*Avenir*, p. 411. — M. F. de Lamennais adopte en 1832 ses idées sur la grâce et la nature, p. 611. — Ce que M. F. de Lamennais eut à souffrir de la part de certains amis de circonstance, p. 611. — Observations sur une censure de treize évêques, p. 611. — Occasion et but de la *Religion méditée*, p. 615. — Lettre de 1835 à M. F. de Lamennais sur ses *Paroles d'un croyant* et sur ses *Troisièmes mélanges*, p. 615. — Les deux encycliques de Grégoire XVI sur ces matières. Lettre explicative du cardinal Pacca à M. F. de Lamennais, p. 617. — Tous les anciens amis de M. F. de Lamennais se soumièrent aux encycliques de Grégoire XVI, en particulier l'auteur de cette histoire, p. 618. — Insoumission de M. F. de Lamennais à la seconde encyclique. Son caractère et causes de ses égarements, d'après l'*Ami de la Religion*, p. 619. — Passage de la famille d'Orléans sur le trône de saint Louis, p. 668. — Notice sur la princesse Marie d'Orléans, notamment sur sa mort édifiante, p. 668. — Notice sur le duc d'Orléans, et sa mort tragique, p. 669. — Caractère du gouvernement de Louis-Philippe, p. 669. — Mort du duc de Bourbon, p. 670. — Caractère du gouvernement de Louis-Philippe. L'abbé Guyon, aumônier de la

reine, p. 670. — Dernier entretien de Louis-Philippe avec l'archevêque de Paris, Denis Affre, p. 670. — En février 1848, la famille d'Orléans, au comble de la prospérité, est expulsée de Paris et de la France, sans la préméditation de personne; tous les rois et les peuples de l'Europe en sont ébranlés. La seule Eglise de Dieu apparaît tranquille et confiante, p. 672.

FRANCE, etc. Election présidentielle de Louis-Napoléon Bonaparte, p. 694. — Expédition de l'armée française pour restituer Rome au Pape, p. 697. — Chute de Louis-Philippe causée par Odilon Barrot, qui ne la voulait cependant pas, p. 697. — L'avocat Ledru-Rollin gouverne en dictateur. L'assemblée nationale est envahie par l'émeute. La chambre des pairs est remplacée par un atelier national d'ouvriers qui ne font rien, si ce n'est des émeutes et des barricades; au milieu de ces barricades expire l'archevêque de Paris. Gouvernement du général Cavaignac. Nouvelle constitution, p. 698. — Election de Louis-Napoléon Bonaparte, et comme député et comme président de la République, p. 700. — L'assemblée constituante remplacée par l'assemblée législative. Révolution avortée de l'avocat Ledru-Rollin, p. 700. — Froissements entre le président de la République et l'assemblée législative, p. 700. — Louis-Napoléon se concilie l'affection de la France dans ses voyages, p. 700. — Germe de discorde implanté dans la constitution même. Message de Louis-Napoléon à la Chambre. Hostilité de la Chambre contre le président de la République, p. 703. — Le 2 décembre, Louis-Napoléon supprime l'assemblée législative et en appelle au peuple français sur les bases d'une nouvelle constitution. Le peuple adopte ces bases, p. 703. — Voyages de Louis-Napoléon dans l'est et dans le midi. Son langage éminemment catholique. Partout il est salué empereur, p. 705. — Le sénat propose et le peuple adopte l'empire héréditaire par huit millions de voix, p. 706. — Paroles du gouvernement anglais à cette occasion, p. 707. — Réclamation de l'héritier de la troisième dynastie. Réponse qu'y a faite depuis huit siècles le président des électeurs de Hugues Capet, et après lui Bossuet, Fénelon et Chateaubriand, et Charlemagne avant eux, p. 708. — Réclamations des socialistes, p. 709. — Ce que les nations chrétiennes sont dans l'Eglise catholique. Ce qui est à désirer en France et en Allemagne, p. 715. — Ce que ferait aujourd'hui un nouveau Charlemagne, p. 715. — Etat du catholicisme en Afrique, p. 749. — Conversion de Jacob Libermann juif de Saverne, qui devient prêtre catholique et fondateur de la congrégation du Saint-Cœur de Marie, pour le service et le salut des âmes les plus délaissées, principalement des nègres d'Afrique, p. 749. Origine de la congrégation du Saint-Esprit. Fusion des deux congrégations en une. Mort de l'abbé Libermann, p. 754. — Nouvelle mission de la Guinée. Excellentes qualités et dispositions des noirs d'Afrique. Ils ne demandent qu'à se convertir, p. 755. — Cette mission prend de nouveaux accroissements, p. 757.

FRANCE, etc. Persécution en France, t. XV. — Le programme de Romans, p. 85; l'article 7, p. 166; Décrets de proscription, p. 187; — Proscription des Jésuites, p. 203; — Expulsion des autres congrégations, p. 223; Déné de justice, p. 248. — Lois Ferry, p. 262; — Ecoles libres devant les tribunaux universitaires, p. 277; — Lycée des filles, p. 290; — Mainmise sur les oblations des fidèles, p. 296; — Faible résistance à la persécution, p. 303; — Bravoure personnelle de Gouthé-Sou'ard, Isoard, Fava, Cotton, de Cabrières, Turinaz et Freppel.

FRANCISCAINES missionnaires, t. XIV, p. 564.

FRANÇOIS d'Assise (saint). Les commencements de sa vie, t. VIII, l. 71, p. 413. — Ses premiers disciples, p. 422. — Premiers travaux auxquels il les emploie. Instructions qu'il leur fait, p. 424. Règle qu'il établit. Il va trouver le Pape Innocent, qui lui donne une approbation verbale, p. 424. — Ses rapports avec frère Léon et sainte Claire, p. 424. — Indécis entre la vie contemplative et la vie active, il se décide pour la vie apostolique. Instructions qu'il fait à ses frères. Sa lettre à tous les chrétiens, p. 425. — Il envoie des frères en Espagne et à Maroc. Blâme les somptueux édifices dans son ordre, p. 425. Sa rencontre à Rome avec saint Dominique, p. 488. Il envoie ses disciples prêcher par tout le monde; choisit le cardinal Hugolin pour protecteur de son ordre, dont il tient le deuxième chapitre général, l. 72, p. 539. — Il se présente au sultan d'Égypte, p. 546. — Ses prédications en Italie. — Instructions à ses frères, p. 547. — Il envoie de nouveau de ses religieux en Allemagne. Progrès qu'ils y font, p. 547. — Institution du tiers ordre de Saint-François, p. 553. — Comment il connut sainte Elisabeth de Hongrie, p. 593. — Dernières actions de saint François d'Assise. Ses stigmates, p. 616. — Affection surnaturelle de saint François pour toutes les créatures, p. 619. — Son invitation à toutes les créatures de louer Dieu, p. 620. — Ses souffrances. Son testament. Sa sainte mort, p. 631.

FRANÇOIS de Paule (saint), fondateur de l'ordre des Minimes. Sa vie, t. X, l. 83, p. 532.

FRANÇOIS-XAVIER (saint), un des six premiers compagnons de saint Ignace, t. XI, l. 84, p. 272. — Voyage de Paris à Venise, p. 276. — François-Xavier part pour l'Inde et le Japon, p. 278. — Son voyage de Rome, par Lisbonne, à Goa, p. 294. — Ses travaux et ses succès apostoliques à Goa même, p. 295. — Ses travaux, ses succès, ses miracles parmi les Paravass, sur la côte de la Pêcherie. Endurcissement des brahmes, p. 296. — Ses voyages, ses travaux, ses miracles dans le royaume de Travancor, dans l'Île de Ceylan, à Méliapor et en d'autres lieux, p. 299. — Il convertit un Japonais et forme le projet d'aller prêcher l'évangile au Japon, p. 300. — Ses travaux apostoliques au Japon, l. 85, p. 378. — Il entreprend le voyage et la conversion de la Chine, meurt dans l'île de Sancian, p. 323. — Miracles qu'il opère après sa mort. Sa canonisation, p. 385. — Respect qu'il inspire aux mahométans et aux païens. Témoignages que lui rendent les protestants. Qu'en conclure, p. 385. — Projet du saint. La Providence y dispose les peuples, p. 386.

FRANÇOIS de Borgia (saint). Ses commencements t. XI, l. 86, p. 603. — Il quitte le monde, se fait Jésuite, et devient supérieur général de la compagnie, p. 606. — Sa mort, p. 648.

FRANÇOIS Régis (saint), Jésuite. t. XII, l. 87, p. 105.

FRANÇOIS de Sales (saint). Ses commencements, jusqu'à sa prêtrise, t. XII, l. 87, p. 70. — Son premier ouvrage, l'*Etendard de la croix*, p. 72. — Il entreprend la conversion des protestants du Chablais et y réussit. Ses relations avec Théodore de Bèze, p. 75. — Episcopat de saint François de Sales. Ses quatre-vingts discours de controverses. Son trente neuvième sur les prérogatives du Pape, avec les réflexions du comte de Maistre, p. 81. — Son amitié pour le roi Henri IV et le seigneur Deshayes, p. 83. — Ses ordonnances épiscopales. Il érige l'université de Thonon, donne des constitutions aux ermites de la montagne du

Voiron, p. 83. — Son *Introduction à la vie dévote*. Comment elle fut reçue, et comment le saint parle de ses détracteurs, p. 85. — Son *Traité de l'amour de Dieu*. Ensemble de cet ouvrage, p. 87. — Fondation de l'ordre de la Visitation par le saint évêque de Genève et sainte Françoise de Chantal, p. 94. — Liaison de Saint François de Sales et de saint Vincent de Paul. Dernières actions et sainte mort de François, p. 204.

FRANÇOIS Solano (saint), t. XII, l. 87, p. 42.

FRANÇOIS (le bienheureux Venimbeni), t. IX, l. 78, p. 549.

FRANÇOIS (le bienheureux) de Possadas, t. XII, l. 88, p. 365.

FRANÇOIS (saint) Girolamo, Jésuite, t. XII, l. 88, p. 366.

FRANÇOIS I^{er}, roi de France. Son avènement. Politique étroite de François I^{er} et de son prédécesseur, t. X, l. 83, p. 581. — Bataille de Marignan entre François I^{er} et les Suisses. p. 589. — Entrevue de François I^{er} et de Léon X à Bologne. Dévotion du roi des Français pendant la messe du Pape, p. 589. Concordat entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le cinquième concile général de Latran, p. 594. — Suites du concordat en France p. 599. — François I^{er} et sa mère, Louise de Savoie, t. XI, l. 84, p. 90. — Grandes choses qu'il eût pu faire et qu'il ne fit pas. Ce qu'il fait en place, p. 91. — Mort de sa pieuse épouse. Sa conduite indigne, p. 94. — François I^{er} perd la bataille de Pavie et y est fait prisonnier. Ce qu'il en est du billet : *Madame, tout est perdu fors l'honneur*, p. 94. — Négociations pour la paix. Manière peu loyale dont François I^{er} la signe, p. 95. — Nouvellement marié, il prend pour concubine publique la femme d'un autre et en fait une duchesse, p. 96. — Sa conduite peu honorable dans l'exécution du traité de Madrid, p. 96. — La première ambassade qu'il envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 103. — François fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 106. — Il continue de conspirer avec les Turcs et les corsaires de Barbarie, qui ravagent les côtes d'Italie et de France, p. 107. — Sa mort l. 85, p. 365.

FRANÇOIS II, t. XI, l. 85, p. 425.

FRANÇOIS de Lorraine, duc de Guise, lieutenant général du royaume, t. XI, l. 85, p. 426. — Il réprime la conjuration d'Amboise, p. 433. — Il est à la tête de la France catholique, l. 86, p. 634. — Son triumvirat avec Anne de Montmorency et le maréchal de Saint-André, p. 635. — Rencontre fortuite de Vassy entre les catholiques et les protestants, d'après des protestants mêmes, p. 636. — Réponse du duc de Guise, François de Lorraine, à un protestant qui cherchait à l'assassiner. Bataille de Dreux, gagnée par le duc de Guise. Il est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, p. 638.

FRANÇOISE (sainte), dame romaine. Sa vie. Ses vertus. Ses miracles. Ses révélations sur l'enfer, le purgatoire et le paradis. Elle fonde la congrégation des Oblates, t. X, l. 82, p. 254.

FRANÇOISE (sainte) de Chantal. Ses commencements, jusqu'au moment où elle quitte le monde, t. XII, l. 87, p. 91. — Elle fonde l'ordre de la Visitation, avec saint François de Sales, p. 94. — Ses derniers moments et sa mort, p. 203.

FRAVITTA. Son élection au siège de Constanti-

nople. Sa perfidie. Lettres du Pape relativement à son ordination. Sa mort, t. IV, l. 42, p. 754.

FRAYSSINOUS. Absence d'idées nettes et orthodoxes sur la grâce et la nature, dans les écrits apologétiques de M. de la Luzerne et dans les conférences de l'abbé Frayssinous. Inconvénients de cette absence, ainsi que d'autres ouvrages des mêmes auteurs, t. XIII, l. 91, p. 592. — Influence fâcheuse des opinions antiromaines sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 593. — L'abbé Frayssinous publie ses *Vrais principes de l'église gallicane*. Lettre remarquable que lui écrit à ce sujet l'archevêque de Bordeaux, p. 596. — L'abbé F. de Lamennais ayant publié son ouvrage *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, l'abbé Frayssinous, comme ministre royal des cultes, délègue cet ouvrage à quatorze évêques de cour, qui adressent, leur déclaration doctrinale, non pas au pape Léon XII, mais au roi Charles X, p. 602. — Quel est, d'après l'interprétation de Bossuet et des quatorze évêques, le fond du premier article de la déclaration gallicane, et comment il sert à justifier le meurtre de Louis XVI, celui du duc d'Enghien et enfin l'expulsion de Charles X en 1830, p. 602. — Autres méprises de la part des Quatorze évêques, p. 603. — L'abbé Frayssinous, ministre royal des cultes, demande aux évêques des provinces de souscrire la déclaration de 1826. Grande diversité dans les réponses, que le journal officiel donne toutes pour des adhésions complètes. Réflexions d'un évêque à ce sujet, p. 604. — M. Frayssinous s'élève à la tribune parlementaire contre la propagation des doctrines ultramontaines. A quoi il parut deux réponses de l'auteur de cette histoire, p. 604. — M. Frayssinous essaye de créer une nouvelle Sorbonne pour être la gardienne des maximes françaises. Son projet avorte. La France n'a pas une seule faculté canonique de théologie, p. 604. — Voir t. XIV, p. 459.

FRÉDÉGONDE. Ses intrigues à la cour de Chilpéric, t. V, l. 46, p. 246. — Son élévation, p. 247. — Elle fait assassiner Clovis et Andovère. Nouvelles horreurs qu'elle commet à l'occasion de la mort de son troisième fils, p. 249. — Elle fait assassiner Chilpéric, p. 250. — Frédégonde et Clotaire II sous la tutelle de Gontram, p. 251. — Elle envoie des émissaires pour tuer Gontram. On conduit au supplice deux assassins qu'elle avait envoyés pour poignarder Childebert. Ses querelles avec sa fille Rigonthé. Elle fait assassiner l'évêque Prétextat et empoisonne un seigneur franc. Gontram et l'évêque Leudowald poursuivent cette affaire, p. 254. — Sa mort, l. 47, p. 314.

FRÉDÉRIC (le bienheureux), abbé de Mariengarten en Frise, t. VIII, l. 69, p. 163.

FRÉDÉRIC I^{er}, ou Barberousse. Election de Frédéric de Souabe. Sa lettre au Pape. Concordat entre l'un et l'autre, t. VII, l. 68, p. 714. — Sa première expédition en Italie. Sa conduite peu généreuse envers la ville de Tortone, t. VIII, l. 69, p. 29. — Négociations de Frédéric avec le Pape au sujet de son couronnement comme empereur, p. 31. — Réponse de Frédéric à la harangue des Romains, p. 31. — Couronnement de Frédéric suivi d'une bataille avec les Romains, p. 32. — Affaires des Tiburtins, p. 32. — Frédéric retourne en Allemagne après avoir ruiné la ville de Spolète. Il se trompe en croyant, par ses rigueurs sanglantes, dompter les Italiens, p. 33. — Singulière punition infligée par l'empereur à quelques seigneurs, p. 38. — Frédéric fait une querelle d'Allemand au pape Adrien IV au sujet d'une

lettre, p. 39. — Vrai fond de cette querelle. Tendance de Frédéric à la domination universelle, p. 49. — Son manifeste contre le Pape, p. 40. — Seconde expédition de Frédéric en Italie. Les légats du Pape expliquent aux Allemands le mot qu'ils avaient pris de travers, p. 42. — Règlement de Frédéric sur la discipline militaire, p. 44. — Frédéric assiège les Milanais. Traité entre les deux partis, p. 45. — Frédéric assemble la diète de Roncaille pour y faire valoir son titre de maître du monde, par les arguments des légistes et des épées, p. 45. — Manière barbare dont il use de son prétendu droit, notamment envers la ville de Crème, p. 47. — Lettres brutales de Frédéric au Pape. Il raisonne comme les Bédouins et les Juifs, p. 48. — Suite du différend entre Frédéric et Adrien IV, p. 50. — Mesures de Frédéric pour avoir un Pape à sa dévotion, p. 55. — Frédéric se pose comme un juge dans l'élection d'Alexandre III. Il reconnaît l'antipape élu par deux cardinaux, p. 55. — Conciliabule impérial de Pavie, p. 61. — Lettres de l'empereur et de son conciliabule en faveur de l'antipape, qu'il ordonne de reconnaître sous peine de bannissement, p. 62. — Frédéric est excommunié avec son antipape, p. 62. — Conciliabule impérial de Lodi, p. 78. — Cruelle vengeance de Frédéric sur Milan, p. 78. — Ruses de Frédéric Barberousse pour attirer à son schisme le roi de France. Elles ne lui réussissent pas, p. 84. — Frédéric, après la mort de l'antipape Octavien, lui reconnaît pour successeur l'un des deux cardinaux schismatiques qui restaient encore, p. 97. — Efforts de l'empereur Frédéric pour prendre Rome et y introduire son antipape. Il est obligé à se retirer honteusement, p. 103. — Pour se tirer du milieu des Lombards, Frédéric fait semblant de vouloir reconnaître le Pape Alexandre, p. 104. Frédéric est obligé de lever le siège d'Alexandrie, p. 142. — Il veut surprendre les Milanais qui le battent complètement, p. 142. — Frédéric pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre III. Histoire détaillée de cette réconciliation à Venise. Circonstances fabuleuses, p. 143. — Paix de Constance entre Frédéric et les villes ou républiques des Lombards, l. 70, p. 227. Conférence du pape Lucius III et de Frédéric à Vérone. Conciliation de plusieurs affaires particulières, p. 227. — Entreprises équivoques de Frédéric. Son fils s'annonce encore plus mal. Le différend se termine par un concordat, p. 232. — Frédéric prend la croix à la diète de Mayence, des mains du légat, p. 241. — Marche de Frédéric vers Constantinople. Pièges que lui tend l'empereur grec Isaac l'Ange d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 249. — Consternation que cause sa mort, non-seulement dans son armée, mais dans toute l'Europe chrétienne, p. 255.

FRÉDÉRIC II. Sollicitude d'Innocent III pour le royaume de Sicile et son roi mineur Frédéric, t. VIII, l. 71, p. 295. — Situation de l'Allemagne à la mort de l'empereur Henri VI. Triple élection de Frédéric de Sicile, de Philippe de Souabe et d'Othon de Saxe. Les trois compétiteurs recourent au Pape, p. 315. — Dispositions et engagements de Frédéric II envers le Saint-Siège, l'an 1215, p. 474. — Conduite équivoque de Frédéric II, depuis la mort d'Othon IV, l. 72, p. 576. — Lois de Frédéric II contre les hérétiques, p. 577. — Efforts du pape Honorius III et négligence de Frédéric II pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler, p. 604. —

Conduite peu loyale de Frédéric II envers son beau-père, Jean de Brienne, et envers l'Église. Ses constitutions contre les hérétiques. Sa correspondance avec le Pape, qui le réconcilie avec les Lombards et avec son beau-père, p. 610. — Ce qui serait arrivé si Frédéric II eut été Charlemagne, t. VIII, l. 73, p. 634. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, p. 636. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Égypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 641. — Guerre des impérialistes contre l'Église, p. 644. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric II, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 645. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 646. — Baudouin II, empereur français de Constantinople, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 735. — Manœuvres de Frédéric pour se rendre maître de la Sardaigne, p. 736. — Son gendre Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 736. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 740. — Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour arriver à la domination universelle; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 744. — Lettre que lui en écrit le Pape, p. 744. — Duplicité et arrogance de Frédéric II, p. 746. — Son dessein de surprendre saint Louis, p. 747. — Il corrompt le sénateur de Rome, p. 748. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 748. — Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 751. — Invectives de Frédéric contre le Pape. Il demande un concile général, p. 752. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. — Elles sont attestées par les contemporains, p. 753. — Ses emportements contre le Pape et les fidèles catholiques, p. 755. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric avait demandé, fait des prières publiques pour la cause de l'Église, tandis que Frédéric condamne à des peines atroces les catholiques dévoués, p. 764. — Frédéric II met tout en œuvre pour empêcher le concile qu'il a lui-même demandé. Courage apostolique des évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, dont plusieurs sont capturés et emprisonnés par Frédéric, p. 765. — (Voir la suite et la fin de cette affaire aux articles *Allemagne* et *Conciles œcuméniques*, premier de Lyon).

FRÉDÉRIC II ou d'Autriche, t. IX, l. 79, p. 588-589-591-595. (Voir *Allemagne*).

FRÉDÉRIC III ou IV, t. X, l. 83, p. 431. (Voir *Allemagne*).

FRÉDÉRIC I^{er}, roi de Prusse, t. XIII, l. 89, p. 130.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME, I^{er} roi de Prusse. Son avarice. Sa dureté envers ses sujets. Ses débâches. Tableau de son règne par Voltaire, t. XIII, l. 89, p. 130.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse. Ses mœurs, t. XIII, l. 89, p. 120. — Religion ou irrégion du roi et pape prussien Frédéric II, p. 120. — Conduites de Frédéric II, p. 121. — Inhumanité de Frédéric II envers le peuple, p. 123.

FREPPÉL, professeur de Sorbonne, évêque, député, historien, orateur, homme de grande marque, t. XV, p. 312.

FROILAN (saint) évêque de Léon, t. VI, l. 62, p. 722.

FRUCTUEUX de Taragone (saint). Son martyre et celui de ses deux diacres, t. III, l. 29, page 642.

FRUCTUEUX de Brague (saint), t. V, l. 49, p. 525.

FRUMENCE (saint), apôtre de l'Éthiopie. Histoire de son arrivée en Éthiopie avec son frère Edèse. — Leurs emplois auprès du roi. Frumence devient gouverneur de l'Éthiopie. Il propage la religion chrétienne. Ses rapports avec saint Athanasie, évêque d'Alexandrie, qui le crée évêque d'Éthiopie, t. IV, l. 31, p. 46.

FULBERT de Chartres (le bienheureux), t. VI, l. 62, p. 735. — Ses lettres. Son traité remarquable contre les juifs. Sa fermeté dans l'épiscopat, p. 736.

FULCRAN de Lodève (saint), t. VI, l. 62, p. 731.

FULDE. Monastère de Fulde, fondé par saint Sturm sous l'autorité de saint Boniface, t. V, l. 52, p. 700. — Charlemagne y apaise des troubles, t. VI, l. 54, p. 138. — Nouveau trouble dans ce monastère, qui cesse par la déposition de l'abbé qui en était cause, l. 55, p. 178. — Fulde, érigé en évêché par Pie VII, t. XIII, l. 91, p. 409-412.

FULGENCE (saint). Sa famille. Sa retraite. Il est pris et tourmenté par les ariens. Sa douceur envers son persécuteur. Son départ pour l'Égypte. Son séjour en Sicile. Son voyage à Rome, t. V, l. 43, p. 6. — Saint Fulgence retourne en Afrique. Son ordination. Son humilité. Il est ordonné évêque. Sa manière de vivre dans l'épiscopat. Son exil. Considération que lui donne sa science auprès des autres évêques, p. 7. — Son voyage à Carthage, où il est mandé par le roi. Son livre à Donat, *De la foi orthodoxe*. Il réfute un écrit du roi Thrasamond. Son retour en Sardaigne. Manière dont il gouverne son monastère. Sa lettre aux Carthaginois. Son traité *De la rémission des péchés*. Ses trois livres à Maxime. Ses lettres à diverses personnes. Son traité de l'*Incarnation et de la Grâce*, en réponse aux moines scythes, t. V, l. 44, p. 79. — Son *Traité sur la Grâce*. Ses institutions. Son humilité aux conciles de Junque et de Suffète, p. 82. — Ses livres contre Fabien, contre Fastidiosus, *De la Foi. De la Trinité*. Sa lettre au comte Régis. Sa maladie. Sa mort. Ses funérailles, p. 124.

G

GABAONITES. Stratagème des Gabaonites pour n'être pas exterminés par les enfants d'Israël. Condition de l'anéantissement et de la conservation des peuples chananéens, t. I, l. 9, p. 515 et 516. — Cruauté de Saül sur les Gabaonites, t. II, l. 11, p. 127. — Expiation de cette cruauté sur sa race, l. 12, p. 191 et 192.

GABOURD, historien, t. XIV, p. 480.

GABRIEL. L'ange Gabriel révèle au prophète Daniel l'époque de la venue du Christ. Preuves et explications de cette prophétie, t. II, l. 19, p. 293. — Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, ce dernier probablement Gabriel, p. 297. — L'ange Gabriel annonce au prêtre Zacharie la naissance du Précurseur, t. III, l. 23.

p. 4. — L'ange Gabriel annonce à Marie la naissance du Sauveur, p. 5.

GAÉTAN de Thienne (saint), fondateur des Théatins, t. XI, l. 84, p. 47.

GAINET, écrivain ecclésiastique, t. XV, p. 605.

GAL (saint) t. V, l. 48, p. 447.

GALANUS, savant théatin, t. XII, l. 88, p. 302.

GALBA, empereur, t. III, l. 26, p. 297.

GALDIN (saint), archevêque de Milan, t. VIII, p. 69, p. 103.

GALÉRIUS empereur. Sa basse extraction. Il est créé César et adopté pour fils par Dioclétien, qui partage l'Orient avec lui, t. III, l. 80, p. 683. — Son caractère, p. 683. — Persécution de Galérius. Son expédition contre Narsès, p. 685. — Il pousse Dioclétien à entreprendre une persécution générale contre les chrétiens, p. 688. — Ses intrigues, p. 688. — Il force Dioclétien à lui céder l'empire, p. 717. — Projets de Galérius, ses cruautés et ses exactions, p. 718. — Ses embûches contre Constantin, p. 719. — Son dépit, lorsqu'à la mort de Constance, Constantin est nommé empereur, p. 720. — Il marche contre Rome. Il est forcé de lever le siège de Rome, p. 720. — Nouvelles exactions de Galérius, p. 734. — Maladie de Galérius. Son édit en faveur des chrétiens, p. 735. — Sa mort, p. 737.

GALIANI, naturaliste italien, t. XIII, l. 89, p. 50.

GALILÉE. L'Italien Galilée, contemporain du chancelier Bacon, t. XII, l. 87, p. 181. — Comparaison entre Galilée et Bacon, par Hume, p. 174.

GALLICANISME (Voir *Déclaration gallicane* de 1682.)

GALLIEN, empereur. Son infamie. Guerres civiles, peste, invasions des Barbares et de Sapor, t. III, l. 28, p. 505. — Sa mort, p. 505.

GALITZIN. Conversion de la princesse Galitzin et de son fils, qui se fait prêtre et missionnaire en Amérique, t. XIII, l. 89, p. 227.

GALLUS, empereur, t. III, l. 28, p. 505, l. 29, p. 620.

GALLUS, César. Sa mort, t. VI, l. 38, p. 354 et 365.

GALSUINDE, t. V, l. 46, p. 238.

GALVANI, physicien italien, t. XIII, l. 89, p. 23.

GAMALIEL. Son discours dans le sanhédrin, t. III, l. 25, p. 189. — Découverte de ses reliques avec celles de saint Etienne, t. IV, l. 38, p. 492.

GAMME. Invention de la gamme musicale par Gui d'Arezzo, t. VII, l. 63, p. 68. — Affinité mystérieuse de la gamme musicale avec d'autres phénomènes de la nature, p. 68.

GANGRES (concile de l'an 324), t. IV, l. 31, p. 38-39.

GARCILOSO de la Véga, poète espagnol, ami de saint François de Borgia, t. XI, l. 86, p. 694.

GARDINER, évêque et chancelier d'Angleterre, t. XI, l. 85, p. 44.

GAUCHAT (l'abbé). Ses ouvrages, t. XIII, l. 80, p. 222.

GAULOIS

Celtes, Galates, Cimbres ou Cimmériens.

Leur origine. Leurs invasions en Italie. Terreur qu'ils inspiraient aux Romains, t. II, l. 22, p. 535.

GAULT (Jean-Baptiste), évêque de Marseille. Sa sainte mort, t. XII, l. 88, p. 603.

GAUME Joseph. Protonotaire apostolique; sa motion et controverse sur les classiques, l. XIV. Ses ouvrages, t. XV, p. 579.

GAUTIER (saint), abbé en Limousin, t. VII, l. 64, p. 145.

GAUTIER Sans-Avoir. (Voir *première croisade*.)

Gauzelin (saint), évêque de Toul, t. VI, l. 60, p. 549.

GÉANTS avant le déluge, t. I, l. 3, p. 400.

GÉDÉON. Un ange lui apparaît et lui prouve sa puissance. Gédéon renverse l'autel de Baal. Preuves de sa mission. Réduction successive de l'armée israélite. Gédéon dans le camp ennemi. Ordre pour le combat. Défaite et poursuite des Madianites. Susceptibilités des Ephraïmites. Prise et mort des chefs madianites. Les anciens de Socoth punis de leur refus. Désintéressement de Gédéon, qu'on veut faire roi. Sa mort, t. I, l. 10, p. 667.

GÉLASE, pape. Son élection. Sa correspondance avec Euphémus de Constantinople, t. IV, l. 42, p. 761. — Ambassade de Théodoric à l'empereur Anastase. Instructions du Pape à l'empereur. Mauvaise foi des Grecs. Dignité de la conduite du Pape. Heureux fruits qu'elle produit. Lettres que lui écrivent les évêques de Dardanie, etc., p. 763. — Vigilance du pape Gélase contre le pélagianisme. Ses règlements disciplinaires. Ses lettres. Catalogue des livres canoniques des pères faisant autorité et des livres prohibés. Œuvres liturgiques du Pape Gélase. Son caractère. Concile de Rome. Rétractation et réintégration du légat Misène. Lettres du Pape aux évêques de Dardanie et à l'empereur. Son traité *De l'anathème*. Sa réponse à ses accusateurs relativement aux lupercales, p. 768. — Mort du pape Gélase, p. 777. — Dans sa lettre aux évêques de Dardanie, le pape Gélase défend d'appeler du Pape au concile, t. X, l. 81, p. 105. — Ce qu'il dit des premiers siècles de l'Eglise catholique, t. XI, l. 85, p. 324.

GÉLASE II, pape. Son élection. Violences des Frangipanes à son égard, t. VII, l. 67, p. 499. — Odieuse conduite de l'empereur Henri V envers le nouveau Pape. Intrusion de l'antipape Bourdin. Humiliation et persécutions de Gélase. Sa retraite en France, p. 500. — Gélase propose à saint Norbert de rester auprès de lui et lui confère d'amples pouvoirs pour la prédication, p. 508. — Mort de Gélase II, p. 509.

GELEE (Claude), dit le Lorrain, peintre, t. XII, l. 88, p. 386.

GÉNÉALOGIES. Les deux généalogies de saint Mathieu et de saint Luc. Leur explication, t. III, l. 23, p. 24.

GENÈS (saint), greffier à Arles. Son martyre, t. III, l. 30, p. 680.

GENÈS (saint), comédien. Sa conversion et son martyre, t. III, l. 30, p. 716.

GENEVÈVE de Nanterre (sainte), t. IV, l. 39, p. 547. — Dévouement de sainte Geneviève, l. 42, p. 767.

GENNADE, patriarche de Constantinople, écrit au pape saint Léon, t. IV, l. 61, p. 697.

GENNADE (saint), évêque d'Astorga, t. VI, l. 59, p. 514.

GENRE humain. Trois âges dans la vie du genre humain, à chacun desquels la Providence modifie sa manière d'agir à l'égard de l'homme. 1° L'enfance ou la vie de famille, jusqu'au déluge. 2° L'adolescence ou le partage en nations, jusqu'à Jésus-Christ. 3° L'âge mûr ou l'unité dans l'Eglise catholique, jusqu'à la fin, t. I, l. 4, p. 426. — Quelle est la partie intelligente du genre humain, t. I, préface.

GENSÉRIC, roi des Vandales, à l'instigation du comte Boniface, désole l'Afrique, t. IV, l. 38, p. 525. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtiment, p. 526. — Hippone assiégée par les Vandales, p. 527. — Genséric pille la ville de Rome, t. IV, l. 41, p. 689. — Genséric fait la paix avec l'empire, p. 712. — Sa mort, l. 42, p. 753.

GENTIL (bienheureux), Franciscain, martyr, t. IX, l. 79, p. 634.

GENTILE de Ravenne (la bienheureuse). t. XI, l. 84, p. 56.

GENTILITÉ. Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité, t. II, l. 20, p. 349. — Les philosophes, p. 350. — Les poètes, p. 433. — Les historiens, p. 441.

GEOFFROI, abbé de Vendôme, se dépouille de tout pour soulager Urbain II dans son dénûment, t. VII, l. 66, p. 360.

GEORGES de Mitylène (saint), évêque, t. VI, l. 55, p. 189.

GEORGES, évêque intrus d'Alexandrie, t. IV, l. 33, p. 169.

GEORGES Acropolite, Grec, auteur d'une chronique, t. IX, l. 74, p. 162.

GEORGES Pachymère, écrivain grec, t. IX, l. 74, p. 162.

GEORGES de Trébisonde, littérateur grec, t. X, l. 83, p. 470.

GEORGES Gémiste, surnommé Pléthon, t. X, l. 83, p. 483.

GEORGES Podiébrad, administrateur ou roi de la Bohême, t. X, l. 82, p. 249.

GEORGES I^{er}, roi d'Angleterre. Ses mœurs. Sa mort étrange, t. XIII, l. 89, p. 145.

GEORGES II, t. XIII, l. 89, p. 145.

GEORGES III, t. XIII, l. 89, p. 145.

GEORGES IV, t. XIII, l. 89, p. 145.

GÉRARD Groot ou le Grand, fondateur des clercs et des frères de la vie commune, qui s'occupent principalement à la transcription des livres, t. IX, l. 79, p. 690.

GÉRARD de Brogne (saint), t. VI, l. 60, p. 550.

GÉRARD de Chonad en Hongrie (saint), t. VII, l. 63, p. 29. — Son martyre, p. 53.

GÉRARD de Toul (saint), t. VI, l. 60, p. 550.

GÉRARD (l'abbé), auteur du *Comte de Valmont* et autres ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 222.

GÉRARD, évêque d'Angoulême, t. VII, l. 67, p. 464 ; l. 58, p. 605.

GÉRAULD (saint), comte d'Aurillac, t. VI, l. 59, p. 423.

GERBERT. Commencements de Gerbert, moine d'Aurillac. Ses études chez l'évêque Hatton en Catalogne, t. VI, l. 61, p. 652. — Histoire retrouvée de Richer, son disciple, p. 552. — Comment il est reçu du pape Jean XIII et de l'empereur Othon I^{er}, p. 652. — Enseignement universel de Gerbert à Reims, p. 652. — Rivalité scientifique entre Gerbert et Otric de Saxe. Leur duel littéraire sous la présidence de l'empereur Othon, p. 654. — Principaux disciples et écrits de Gerbert, p. 654. — Conduite peu honorable de Gerbert dans la longue affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe de l'ancienne dynastie, l. 62, p. 680. — Gerbert, archevêque de Ravenne, p. 701. — Il devient pape sous le nom de Sylvestre II. Sa lettre en faveur d'Arnoulfe de Reims, p. 705. (Voir *Sylvestre II*.)

GERBERT (Martin), Bénédictin allemand. Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 224.

GERBET ET SALINIS, deux grands évêques de notre temps ; intervention du premier pour la préparation du *Syllabus*, t. XIV ; leur action connexe en France, t. XV, p. 576.

GERBILLON, missionnaire jésuite, t. XII, l. 88, p. 669.

GERDIL, cardinal. Sa vie, ses vertus, ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 22.

GERHOÉ de Reichersperg (le bienheureux), t. VIII, l. 69, p. 162.

GERLACH (bienheureux), ermite en Belgique, t. VIII, l. 69, p. 162.

GERMAIN d'Auxerre (saint). Ses commencements, t. IV, l. 39, p. 542. — Il est envoyé avec saint Loup de Troyes dans la Grande-Bretagne pour y combattre des restes de pélagianisme, p. 547. — Leurs succès, p. 547. — Second voyage de saint Germain en Angleterre. Il justifie sainte Geneviève. Ses miracles. Son dévouement et sa charité. Son voyage à Ravenne. Sa mort et ses funérailles, l. 40, p. 617.

GERMAIN de Paris (saint). Son élection. Dangers auxquels il échappe dans son enfance. Son éducation. Ses prophéties. Ses miracles. Sa charité. Donations que lui fait le roi Childebart, t. V, l. 45, p. 212. — Il détourne Clotaire de ses desseins sur sainte Radegonde, p. 218. — Son intervention entre Gontram et Chilpéric, l. 46, p. 248.

GERMAIN (saint), patriarche de Constantinople. Ses lettres au sujet de l'erreur des iconoclastes t. V, l. 51, p. 671. — Comment l'empereur Léon l'Isaurien en use à son égard, p. 680.

GERMAIN II, patriarche de Constantinople, écrit au patriarche d'Arménie que Constantin a été guéri de la lèpre en recevant le baptême du pape saint Sylvestre (Mai. Spicilège), t. V, p. 644. — Il est question de lui, t. VIII, p. 709.

GERMAINS. Commencement du christianisme chez les Goths, les Sarmates et les Germains, t. III, l. 29, p. 645. (Voir *Allemagne*.)

GERSON. Doctrine de Gerson, de Major et d'Almain sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, t. X, l. 81 ; p. 100. — Caractère différent du pouvoir spirituel. Mauvais raisonnements de Gerson et de ses semblables, doivent être lus avec précaution, p. 102.

GERTRUDE (sainte) en France, t. V, l. 49, p. 536. — Ses miracles, l. 50, p. 572.

GERTRUDE (sainte) en Saxe. Ses révélations, t. IX, l. 78, p. 562.

GERVAIS et Protas (saints). Leur martyre à Milan. Saint Ambroise découvre leurs reliques, t. III, l. 30, p. 705.

GERVIN (saint), t. VII, l. 65, p. 204.

GIA-LONG, empereur ou roi d'Annam, Tonking et Cochinchine, est remplacé sur le trône par un prêtre français, missionnaire apostolique, évêque d'Adran, t. XIII, l. 90, p. 234.

GIÉZI. Son mensonge puni de la lèpre, t. II, l. 14, p. 108.

GILBERT de Sempringham (saint), t. VIII, l. 69, p. 113. — Il assiste au chapitre général de Cîteaux t. VII, l. 68, p. 694.

GILBERT de la Porée, évêque de Poitiers. Ses erreurs. Sa soumission, t. VII, l. 68, p. 672.

GILBERT Becket, père de saint Thomas de Cantorbéry, t. VIII, l. 69, p. 10.

GILBERT Borromée, père de saint Charles, t. IX, l. 85, p. 473.

GILBERT, poète lorrain, t. XIII, l. 89, p. 221.

GILDAS (saint), surnommé le Sage, t. V, l. 45, p. 216.

GILDON. Sa révolte. Sa tyrannie. Sa mort, t. VI, l. 37, p. 411.

GILLES (le bienheureux frère). Son entretien avec saint Louis, t. IX, l. 73, p. 28.

GINGUISKAN. Sa vie et ses conquêtes, t. VIII, l. 69, p. 207.

GIOTTO, peintre italien, t. IX, l. 79, p. 614.

GISELE, sœur de Charlemagne, demandée en mariage par l'empereur de Constantinople, se fait religieuse et meurt abbesse de Chelles, t. VI, l. 55, p. 27.

GISILER, archevêque de Magdebourg, t. II, l. 61, p. 635.

GLAIRE, érudit français, t. XV, p. 567.

GLOSSINDE, vierge, t. VI, p. 585.

GLYCÉRIUS, empereur éphémère, t. IV, l. 41, p. 710.

GNOSTIQUES. Leurs doctrines. Leurs écoles et leurs chefs principaux, t. III, l. 27, p. 400.

GODEFROI (saint), évêque d'Amiens. Sa belle conduite dans la formation des communes, t. VII, l. 67, p. 479. — Ses commencements, t. VII, l. 66, p. 396.

GODEFROI de Bouillon. Sa naissance, t. VII, l. 64, p. 110. — Il part pour la première croisade à la tête d'une armée nombreuse et bien disciplinée. La Hongrie et la Bulgarie lui donnent un libre passage, l. 66, p. 364. — Il arrive à Constantinople, p. 369. — Siège de Nicée, p. 369. — Passage à travers l'Asie, p. 370. — Antioche, p. 373. — Siège de Jérusalem. Valeur et piété de Godefroi, p. 387. — Il est élu roi de Jérusalem. Son humilité, p. 393. — Force prodigieuse de Godefroi, p. 410. — Sa maladie et sa mort, p. 412. (Voir aussi *Croisades*.)

GODRIC (saint), abbé de Croyland, t. VI, l. 62, p. 720.

GODRIC (saint), ermite, t. VIII, l. 69, p. 82. — Ses prédictions à saint Thomas de Cantorbéry, p. 124.

GOETHE, poète et littérateur allemand, t. XIII, l. 89, p. 225.

GOERRÉS, publiciste savant d'Allemagne, t. XV, p. 504.

GOLDONI, poète italien, t. XIII, l. 89, p. 230.

GOLIATH, le géant, tué par David, t. II, l. 11, p. 10.

GONDEBAUD, roi des Burgondes ou Bourguignons, t. IV, l. 42, p. 761, t. V, l. 45, p. 17.

GONDI, cardinal de Retz, t. XII, l. 87, p. 198.

GONDELBERT ou Gombert (saint), évêque de Sens, solitaire dans les Vosges, t. V, l. 50, p. 570.

GONSALVE (bienheureux), ermite de Saint-Augustin, t. X, l. 83, p. 609.

GONSALVE de Cordoue, t. X, l. 83.

GONTRAM, roi des Burgondes ou Bourguignons, fils de Clotaire I^{er}. Scandales à sa cour, t. V, l. 46, p. 246. — Il se ligue avec Sigebert contre Chilpéric. Il prend Frédégonde et Clotaire II sous sa tutelle. Bienfaits de son administration, p. 247. — Altercation entre Gontram et Childebart. Il donne son royaume à Childebart. Il ordonne la réunion d'un concile à Mâcon. Son affabilité. Ses fautes. Son manque d'énergie pour le soutien de la discipline militaire. Guerre contre les Visigoths, p. 252. — Il échappe aux émissaires de Frédégonde, p. 254. — Gontram réunit les évêques pour punir les auteurs du meurtre de Prétextat, p. 256. — Union de Gontram avec Childebart. Explications entre eux, p. 256. — Sa belle conduite pendant la peste de Marseille et de Lyon, p. 257. — Mort et éloge de Gontram, p. 258. — Conciles assemblés par lui. Ses fondations, p. 258.

GORCUM. Les martyrs de Gorcum en Hollande, t. XI, l. 86, p. 558.

GORDIENS (les), empereurs, t. III, l. 28, p. 504.

GORDIUS de Césarée (saint), t. III, l. 30, p. 740.

GORGAS, sophiste grec. Sa pernicieuse doctrine, réfutée par Socrate, t. II, l. 20, p. 390.

GORINI, érudit français, t. XV, p. 567.

GOTHS. Commencements du christianisme chez les Goths, les Sarmates et les Germains, t. III, l. 29, p. 646. — Leur invasion dans l'empire romain sous Valens, t. IV, l. 35, p. 299.

GOTHESCALC (saint), prince et apôtre des Slaves, t. VII, l. 64, p. 129. — Son martyre, p. 162.

GOTHESCALC, moine. Son caractère et ses erreurs, t. VI, l. 56, p. 284. — Raban écrit contre Go-

thescalc, mais il se méprend sur un point, p. 286.

— Idée qu'il donne des erreurs de Gothescalc, après l'avoir interrogé, p. 285. — Hincmar de Reims se méprend sur le même point que Raban de Mayence. Gothescalc profite de cette méprise pour embrouiller la question et dissimuler le point capital, p. 287. — Écrits de Loup de Ferrière à ce sujet, p. 287. — Raframme traite la matière avec profondeur et exactitude, p. 287. — Scot Erigène l'embrouille, p. 288. — Saint Prudence de Troyes le réfute, p. 288. — Le diacre Florus, au nom de l'église de Lyon, combat et condamne le jansénisme de Gothescalc, p. 289. — Excellente lettre d'Amolon, archevêque de Lyon, qui cite les paroles mêmes de Gothescalc et le réfute solidement, p. 289.

GOUSSET, cardinal-archevêque de Reims, sa mission, ses œuvres, t. XV, p. 567.

GOUTHE-SOULARD, vaillant défenseur de l'Eglise, t. XV, p. 306.

GOTTI, cardinal, t. XII, l. 88, p. 362.

GRACE. Distance qu'il y a de la nature humaine à la grâce divine, de l'ordre naturel à l'ordre surnaturel, t. I, l. 1, p. 69-72. — Supériorité de l'humanité régénérée sur l'humanité primitive, p. 109 et 110. — Doctrine de la grâce dans Origène, t. III, l. 28, p. 572. — Ce qu'est la grâce de Dieu, d'après la doctrine de l'Eglise, t. IV, l. 38, p. 485. — Remarque importante pour bien saisir la controverse du pélagianisme, p. 489. — Ce qui embrouillait le plus la controverse du semi-pélagianisme. Moyens de l'éclaircir, p. 522. — Doctrine de saint Thomas sur la grâce et la nature, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, le péché originel et ses effets, t. IX, l. 74, p. 73. — Embrouillements de Malebranche et de Bailly sur cette matière, p. 76. — Combien est plus nette et plus belle la doctrine de saint Thomas sur la grâce, le péché. l'incarnation, p. 76. — Mensonges de jansénistes quand ils se disent disciples de saint Thomas, Opposition entre leur doctrine et la sienne, t. XII, l. 87, p. 233. — Si les jansénistes invoquent tant saint Augustin, c'est pour abuser d'une de ses méprises, p. 234. — Les jansénistes et les pélagiens commencent par la même erreur et agissent avec la même politique, p. 236. — Le système du Jésuite Molina sur la *Concorde du libre arbitre avec la grâce et la prédestination*, n'ayant pas été condamné par l'Eglise, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme, p. 237. — Les Bénédictins et les Oratoriens français se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, si bien exposé par saint Thomas. Exemple de Malebranche, p. 238. — On trouve une intelligence plus vraie dans le Bénédictin Louis de Blois, p. 239. — ... Dans l'Oratorien Jean le Jeune, p. 239. — Cette intelligence de l'ordre surnaturel se trouve plus complètement dans le père Saint-Jure, Jésuite, p. 241. — Mais nul n'a résumé là-dessus l'Ecriture, les Pères et la théologie avec une plus profonde intelligence que le Jésuite Corneille de la Pierre dans son commentaire sur Osée, p. 241. — Un autre Jésuite, le père Surin, peut lui être comparé, p. 245.

GRATIEN, empereur, partage l'Occident avec son frère Valentinien. Son caractère, t. IV, l. 35, p. 298. — S'associe Théodose et lui donne l'Orient, l. 36, p. 302. — Son rescrit contre les séditions, p. 309. — Demande qu'il fait à saint Ambroise, p. 310. — Son édit contre les priscillianistes, p. 329. — Sa mort, p. 534.

GRATIEN, moine du douzième siècle. Gratien et

son *Décret* ou corps de droit canon, t. VIII, l. 69, p. 7. — Que penser des doléances de Fleury sur les fausses décrétales et les nouvelles prétentions de la cour de Rome, p. 9. — Qui, de Fleury ou de Gratien, connaît le mieux et suit le plus fidèlement la doctrine des huit premiers siècles, touchant l'autorité de l'Eglise et de son chef, p. 10.

GRATRY, philosophe français, ses incartades au Concile, t. XIV; son enseignement, t. XV, p. 597.

GRECS. Origine des Grecs. Parallèle de leur caractère avec celui des Orientaux. Bases de l'unité grecque, t. II, l. 21, p. 462. — Athènes et Sparte. Leur histoire, leurs institutions. Opposition de leur caractère, leur rivalité, p. 462. — Usurpation de Pisistrate, p. 464. — Prééminence d'Athènes. Siècle de Périclès. Alcibiade. Les trente tyrans, p. 465. — Retraite des dix mille, p. 467. — Expédition d'Agésilas en Asie. Pacification de la Grèce. Darius-Codoman, p. 467. — Portrait et premiers exploits d'Alexandre. Ses conquêtes prédites par Daniel. Son expédition en Asie et en Afrique. Défaite et mort de Darius. Alexandre pénètre dans l'Inde. Sa mort. Taches qui déshonorent sa vie. Partage de son empire. Massacre de sa famille. Accomplissement des prophéties de Daniel, p. 468. — Les juifs dans le monde grec, p. 477. — Bienfaits de la domination grecque en Afrique et en Asie, p. 477. (Pour les Grecs du Bas-Empire, voyez *Bas-Empire*). — Etat actuel des Grecs catholiques en Syrie, en Palestine et en Egypte, t. VIII, l. 70, p. 212; t. XIII, l. 91, p. 717. — Leur histoire, de 1453 à 1760, t. XII, l. 87, p. 313. — Etat du catholicisme dans le royaume de Grèce, t. XIII, l. 91, p. 762.

GRÉGOIRE LE GRAND (saint), pape apôtre et civilisateur de la nation anglaise. Sa naissance. Ses rapides progrès dans les sciences. Honneurs auxquels il est élevé, t. V, l. 46, p. 231. — Sa retraite. Ses austérités. Son zèle pour l'observation de la discipline. Sa mission en Angleterre et son rappel. Sa légation à Constantinople, p. 231. — Il désabuse saint Eutychius de ses erreurs, p. 233. — Ses commentaires sur Job, p. 236. — Son élection malgré son opposition. Son exhortation au peuple romain, attaqué par la peste, l. 47, p. 321. — Sa profession de foi, sa lettre synodale. Ses plaintes sur son élévation, p. 322. — Son *Pastoral*, p. 323. — Il réforme sa maison, p. 325. — Sa charité, p. 326. — Réponse de saint Grégoire aux lettres de saint Léandre, de Licinius et du roi Reccarède. Il force les défenseurs du patrimoine de saint Pierre à l'exactitude, p. 326. — Ses lettres relatives à l'Eglise d'Afrique. Son zèle pour la répression des donatistes et l'affermissement de cette église, p. 330. — Sa lettre à l'impératrice Constantine, pour le soulagement de la Sardaigne et de la Corse, p. 332. — Autres démarches du Pape relativement à la Sardaigne. Il écrit à l'évêque Janvier, p. 332. — Sa sollicitude pour la Corse, p. 335. — Ses lettres relatives à la Sicile, p. 336. — Tableau qu'il fait des malheurs de l'Italie, p. 338. — Ses précautions pour les villes d'Italie. Domaine de l'Eglise de Rome pour plusieurs de ces villes, telles que Gallipolis, Otrante, p. 340. Dialogues de saint Grégoire, p. 341. — Son zèle pour la paix, la justification dans l'affaire de Malchus. Sa lettre à Maurice contre les calomnies de Romanus, p. 343. — Il excommunie un de ses détracteurs à Ravenne, p. 344. — Zèle de Grégoire pour le salut de l'Italie, p. 344. — Son opposition aux prétentions de Jean de Ravenne, et leçons qu'il lui donne. Ses conseils à son successeur Marinien, p. 344. — Ses soins pour l'Eglise de

Naples, de Milan. Ses lettres aux évêques schismatiques, à Théodelinde et à Constantius sur l'affaire des trois chapitres. Ses avis à celui-ci, p. 346. — Ses démarches pour faire cesser le schisme d'Istrie, p. 351. — Ses lettres relatives à l'Eglise de Dalmatie. Sa fermeté à l'égard de Maxime de Salone, p. 352. — Ses soins, son zèle dans les affaires des Eglises d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Corfou, p. 356. — Sa vigilance sur l'église de Constantinople et contre les prétentions de Jean le Jeûneur, p. 358. — Il répond à la lettre synodale de Cyriaque et s'oppose à ses prétentions, p. 361. — Sa correspondance amicale avec saint Euloge d'Alexandrie, p. 362. — Ses relations avec les autres patriarches, p. 362. — Sa lettre relativement à une ordonnance de l'empereur, p. 369. — Ses lettres de piété à diverses personnes de la cour, p. 370. — Il réunit divers conciles à Rome, p. 371. — Son *Sacramentaire*, p. 372. — Son zèle pour la répression de la superstition, p. 373. — Ses lettres à Childebert et à Brunehaut, p. 374. — Il envoie saint Augustin pour la conversion de l'Angleterre. Lettre qu'il écrit à saint Euloge à l'occasion des succès de saint Augustin. Il envoie saint Laurent pour soutenir saint Augustin en Angleterre, p. 374. — Ses lettres à saint Ethérius de Lyon, saint Didier de Vienne, Sérénus de Marseille, saint Arige de Gap. Son amitié avec ce même saint Arige, p. 377. — Ses lettres à Brunehaut, à Ethelbert, à saint Augustin, p. 379. — Il fait encore partir Mellitus pour l'Angleterre. Il lui écrit pour lui donner sa règle de conduite, p. 381. — Ses démarches pour la convocation d'un concile dans les Gaules, p. 383. — Il confirme les établissements de Brunehaut, p. 385. — La lettre à Phocas, p. 389. — Il envoie le diacre Boniface en légation à Constantinople, p. 389. — Ses plaintes contre les empereurs relativement à la simonie, p. 389. — Sa réponse à Théodelinde, p. 390. — Sa mort. Son portrait. Ses ouvrages, p. 390.

GRÉGOIRE II (saint), pape, t. V, l. 51, p. 639. — Son instruction à l'évêque Martinien, pour la Bavière, p. 652. — Il ordonne saint Boniface évêque, reçoit son serment et écrit en sa faveur des lettres en France et en Allemagne, p. 657. — Sa réponse décrétale à une consultation du même saint, p. 660. — Il envoie saint Pétronax rétablir le monastère du Mont-Cassin, p. 668. — Il rétablit d'autres monastères et tient un concile, p. 669. — Lettres qu'il écrit en faveur des saintes images à l'empereur et au patriarche de Constantinople, p. 678. — Tentative que fait l'empereur iconoclaste Léon l'Isaurien pour l'assassiner ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie. Il a recours à Charles-Martel, p. 678. — Lettres remarquables qu'il écrit à Léon l'Isaurien. Ce que le Pape était dès lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 682. — Comment et en quel sens il détacha l'Italie de l'empire de Constantinople, p. 685.

GRÉGOIRE III (saint), pape. Sa réponse à saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, t. V, l. 51, p. 685. — Ses inutiles efforts pour ramener au bon sens l'empereur Léon l'Iconoclaste, p. 690. — Lettres honorables qu'il écrit à Charles-Martel et à la nation des Francs, p. 691. — Sa mort, p. 693.

GRÉGOIRE IV, pape. Son élection, t. VI, l. 55, p. 212. — Il accompagne Lothaire en France pour réconcilier Louis avec ses fils. Il oblige l'abbé Vala de venir le joindre pour profiter de ses conseils, p. 223. — Paroles téméraires des évêques de Louis au Pape. La réponse qu'il fait, p. 223. — Il va auprès du père, puis revient auprès des fils, sans avoir pu rétablir la paix, p. 225. — Il s'en re-

tourne à Rome tout triste, et pourquoi, p. 226. — Sa mort, t. VI, l. 56, p. 249.

GRÉGOIRE V, pape, premier Allemand élevé au souverain pontificat. Il couronne Othon III empereur, t. VI, l. 62, p. 695. — Son respect pour saint Nil, p. 698. — Il condamne le mariage illégitime du roi Robert, qui se soumet et répare sa faute, p. 702. — Sa mort, p. 705.

GRÉGOIRE VI, pape. Son élection, t. VII, l. 63, p. 32. — Il remédie aux maux de l'Eglise, p. 32. Son abdication. Comment jugée alors, p. 35.

GRÉGOIRE VII (saint), pape. Commencements du cardinal Hildebrand, depuis saint Grégoire VII, t. VII, l. 63, p. 40. — Le cardinal Hildebrand, au nom de l'Eglise romaine, nomme le pape Victor II, t. VII, l. 64, p. 93. — Légat en France ; miracle sur un évêque simoniaque, p. 104. — A Clugni, à Tours, où Béranger abjure son erreur, p. 105. Il réforme la discipline en France, p. 106. — Les Romains, d'après l'ordre du Pape défunt, s'en remettent de l'élection au cardinal Hildebrand, qui choisit Nicolas II, p. 116. — Il reçoit les plaintes amicales de saint Pierre Damien contre lui, p. 165. — Décret d'élection du pape Grégoire VII, l. 65, p. 175. — Ce que disent de lui les plus judicieux historiens du temps, p. 175. — Ce que son élection inspire à lui et à d'autres, p. 176. — Elle est ratifiée par le roi de Germanie, p. 176. — Lettre qu'il reçoit de l'abbé Guillaume de Metz, p. 176. — Ses lettres à diverses personnes sur son élection, p. 176. — Ses soins pour délivrer l'Espagne du joug des infidèles, y rétablir la pureté de la foi et la discipline, p. 177. — Sa sollicitude pour les pauvres églises d'Afrique, p. 179. — Sa sollicitude pour l'église de Jérusalem, p. 182. — ... Pour l'église d'Arménie, p. 182. — Il reçoit une lettre de l'empereur Michel Parapinace et forme le projet d'aller au secours des chrétiens d'Orient, p. 183. — Il donne à Démétrius, duc de Croatie, à Michel, prince des Slaves, le titre de roi ; ils lui jurent fidélité, p. 184. — Avantages de cet ordre de choses, p. 184. — Le fils de Démétrius, roi des Russes, demande à tenir du Pape le royaume paternel. Singulières doléances de certains auteurs à cet égard, p. 185. — Son action sur la Pologne, p. 185. — Son action sur la Hongrie défigurée par certains auteurs, p. 186. — Son action sur la Bohême, p. 187. — Lettres du Pape à saint Canut, roi de Danemark, et à son père, p. 192. — Ses lettres aux rois de Norvège, de Suède et des Visigoths, p. 193. — Ses lettres à Guillaume Le Conquérant ; réflexion sur un étonnement de ce prince, p. 194. — Sa correspondance avec Lanfranc, p. 195. — Sa sollicitude pour le royaume de France : réflexion à ce sujet, p. 196. — Légation de Hugues de Die en France, p. 200. — Méprises de certains auteurs sur les dispositions de Grégoire VII envers la France, p. 206. — Ses rapports avec la Sardaigne, bien mal interprétés par certains auteurs, p. 207. — Le roi de Germanie Henri IV lui confesse ses injustices, notamment envers l'église de Milan, p. 208. — Il tâche de calmer les seigneurs allemands et saxons irrités contre Henri IV, p. 210. — Il envoie des légats en Allemagne, qui veulent tenir un concile pour la réforme du clergé ; les évêques s'y opposent sous prétexte de la nouveauté du fait. Ancienneté de cette nouveauté, p. 211. — Ses lettres au clergé, aux peuples et aux seigneurs d'Allemagne pour le maintien et l'exécution de la loi du célibat ecclésiastique, p. 215. — Lettre paternelle au roi Henri IV où il lui communique son dessein d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, p. 216. — Concile de Rome qui renouvelle les canons contre les investitures,

p. 218. — Dans le même concile, le Pape excommunique certains conseillers du roi de Germanie ; affaires scandaleuses de Bamberg et de Fulde, p. 219. — Conjuration de Guibert et de Cencius contre le pape saint Grégoire VII, p. 221. — Ses lettres à Henri IV sur ces secrètes menées, p. 222. — Sur les plaintes des Saxons, il mande à Henri qu'il ait à se justifier, sous peine d'encourir l'excommunication, p. 225. — Il est déposé dans un concilia-bule tenu par Henri. Les évêques simoniaques de Lombardie souscrivent à cet attentat schismatique, p. 225. — Henri engage les Romains à la révolte. Il fait notifier au saint Pape, en plein concile, sa déposition. Les évêques fidèles veulent aussitôt déposer le roi lui-même ; mais le saint pape Grégoire VII s'y oppose et renvoie la sentence au lendemain, où cette sentence, vivement demandée, est prononcée en présence de 110 évêques, p. 226. — Le décret du concile est notifié à toute l'Allemagne par des lettres où le Pape rend compte de la conduite du roi. Caractère de la sentence pontificale, p. 229. — Terribles châtiments que Dieu exerce sur les principaux coupables, dont un grand nombre reviennent à l'obéissance, p. 230. — Lettre du saint Pontife à Herman, évêque de Metz. Observations à cet égard p. 230. — Grégoire VII ne veut permettre aux Saxons d'élire un nouveau roi que dans le cas où Henri ne voudrait pas revenir à de meilleurs sentiments. Diète générale à Tribur, près de Mayence. On fait signifier à Henri les conditions qu'il doit accomplir s'il veut conserver la couronne. Quelques notes d'un écrivain protestant à ce sujet, p. 233.

Le Pape se met en route pour la diète d'Augsbourg, où cette affaire doit se terminer définitivement ; mais apprenant l'arrivée de Henri en Italie, il se retire au château de Canosse, où il reçoit les rétractations de plusieurs évêques et seigneurs allemands, p. 235. — Henri, craignant de perdre la couronne, vient y demander aussi l'absolution de son excommunication. Le Pape la lui accorde, et prend ensuite la sainte eucharistie en témoignage de la pureté de ses intentions : ce que le roi n'ose faire, p. 235. — Quelques réflexions à ce sujet p. 240. — Déposition de Johenée de Dol. Divers conciles en France, p. 241. — Le roi Henri excité par de mauvais conseils, rompt la paix conclue ; il essaye même de s'emparer de la personne du Pape, p. 246. — Les légats du Pape à la diète de Forcheim engagent de sa part les seigneurs allemands à différer l'élection d'un nouveau roi, mais inutilement. Le duc de Souabe Rodolphe est élu. Réflexions d'un auteur contemporain à ce sujet, p. 247. — Les deux rois appellent au Pape, qui leur demande sûreté de part et d'autre pour se rendre à la diète d'Allemagne, où il jugera ce différend, p. 248. — La Corse se met sous la protection de l'Eglise romaine. Lettre du Pape à l'église d'Aquilée, p. 250. — Henri viole la trêve convenue. Le Pape convoque à Rome le concile que les deux princes avaient demandé pour terminer leur différend ; mais il n'y veut rien décider avant l'envoi de nouveaux légats sur les lieux, p. 250. — Grégoire VII proscriit avec anathème la coutume barbare de piller les naufragés, p. 252. — L'Italie méridionale est ravagée par les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard, p. 252. — Profonde affliction du saint Pontife au milieu de tant de maux, p. 253. — Il appelle près de lui Otton de Clugni, qui sera Urbain II, p. 264. — Dans un nouveau concile de Rome, on arrête une diète générale en Allemagne, du consentement des deux partis, p. 254. — Le Pape excommunique les Normands qui avaient pillé le Mont-

Cassin, l'empereur Nicéphore Botoniate, ainsi que Guibert, archevêque de Ravenne, p. 254. — Plaintes des Saxons sur la lenteur du Pape, qui se justifie, p. 255. — Henri ne veut plus avoir recours qu'à la voie des armes. Dans un septième concile à Rome, sur de nouvelles plaintes portées contre lui, le saint pape Grégoire se voit obligé de prononcer contre lui la sentence de déposition, p. 256. — Principaux personnages qui ont secondé le Pape en cette grande affaire, p. 258. Lettre de direction spirituelle que le saint pape Grégoire VII écrit à la comtesse Mathilde, p. 259. — Conciliaire de Mayence et de Brixen, où Henri fait déposer le pape saint Grégoire VII et élire Guibert, archevêque excommunié et déposé de Ravenne, p. 261. — Lettre de saint Grégoire aux évêques de Calabre et de Pouille au sujet du schisme, p. 262. — A Herman de Metz sur le pouvoir des Papes à l'égard des rois. Nombreuses méprises de Bossuet au sujet de cette lettre, p. 263. — Quel était et quel est encore le vrai point de la dispute dans cette grande lutte entre l'Eglise de Dieu et ses adversaires, p. 263. — Victoire et mort de Rodolphe de Souabe, p. 268. — Lettre de saint Grégoire à ses légats d'Allemagne à l'occasion de l'élection de Herman de Lorraine. Formule du serment que doit prêter le nouveau roi, p. 269. — Henri vient assiéger Rome à plusieurs reprises. Contre la foi du serment, il fait arrêter plusieurs députés qui se rendaient au concile de Rome, p. 271. — Grandeur d'âme de saint Grégoire, admirée des protestants eux-mêmes, p. 273. — Henri gagne le peuple de Rome et entre dans la ville. Il fait introniser l'antipape Guibert sous le nom de Clément III, et en reçoit la couronne impériale ; Saint Grégoire assiégé au château Saint-Ange, p. 274. — Henri se retire à l'approche de Robert Guiscard, p. 274. — Saint Grégoire, délivré, se rend à Salerne, p. 275. Ses derniers moments. Sa mort, p. 277. — Justice que lui rend un historien protestant, p. 277. Sa pensée dominante lui survit pour l'accomplissement des grands desseins de la Providence sur les royaumes de ce monde, au-dessus desquels doit s'élever l'Eglise du Christ, selon la prophétie de Daniel à Nabuchodonosor, l. 66, p. 292. — Le pape Benoît XIII ayant ordonné d'insérer l'office, de Grégoire dans le bréviaire comme d'un saint, certains parlements et certains évêques jansénistes de France décrétèrent que Grégoire VII n'était pas saint et qu'on ne devait pas réciter son office, t. XII, l. 88, p. 593.

GRÉGOIRE VIII. Son élection. Son zèle pour le recouvrement de la Terre Sainte. Ses lettres pleines de cordialité. Il meurt, t. VIII, l. 70, p. 237.

GRÉGOIRE IX. Son élection, t. VIII, l. 73, p. 627. — Les Russes demandent des missionnaires apostoliques pour les instruire. Les Norvégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège, p. 634. — Ce qui serait arrivé si Frédéric II avait été Charlemagne, p. 634. — Lettres et actes de Grégoire IX pour la croisade, p. 634. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, p. 636. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise. Grégoire IX recommande la modération dans la défense, p. 644. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric II, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 645. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 646. — Lettres de Grégoire IX pour la réforme des monastères, p. 670. — Concile de Londres, tenu par

le légat Otton, pour la réforme du clergé. Consultation au Pape. Sa réponse, p. 674. — Le pape Grégoire IX confirme l'université de Toulouse, p. 682. — Autres actes du Pape et des évêques pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, y réformer les mœurs et retenir le comte de Toulouse dans le devoir, p. 683. — Troubles et périls de l'université de Paris, laquelle se voit protégée, rétablie et réglée par les soins paternels du pape Grégoire IX, p. 686. — Eloge que le Pape fait de l'Eglise de France, p. 685. — Les seigneurs de France se plaignent des évêques au Pape. Réponse remarquable de Grégoire IX, p. 691. — Le pape Grégoire IX parvient à gagner Pierre de Dreux, p. 697. — Il seconde saint Ferdinand, roi de Castille, p. 704. — Lettres de Grégoire IX aux princes mahométans, p. 707. — Grégoire IX établit un évêque à Maroc, p. 707. — Correspondance du patriarche grec Germain et du pape Grégoire sur la réunion, p. 708. — Réponse que le Pape reçoit du patriarche des Arméniens, p. 722. — ... Du patriarche des jacobites, p. 723. — ... Des chrétiens orientaux et des nestoriens, p. 724.

Les Russes demandent au Pape un légat pour les instruire. Leur duc lui demande le titre de roi, p. 724. — Le Pape envoie des missionnaires chez les Tartares. Leur relation, p. 724. — Correspondance amicale de plusieurs sultans avec le Pape, p. 725. — Baudouin II, empereur français de Constantinople, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 735. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 741. — Au lieu de secourir le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour parvenir à la domination universelle ; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 744. Lettre que lui en écrit le Pape, p. 745. — Frédéric corrompt le sénateur ou gouverneur de Rome, p. 748. Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 748. — Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 751. — Invectives de Frédéric II contre le Pape. Il demande un concile général, p. 752. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. Elles sont attestées par les contemporains, p. 753. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Paris à ce sujet, p. 759. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, p. 764. — Vigueur indomptable du pontife centenaire Grégoire IX, p. 768. — Mort du pape Grégoire IX. Sa collection des décrétales par saint Raymond de Pennafort. Son portrait, p. 772.

GRÉGOIRE X (saint). Son origine, t. IX, l. 75, p. 249. — Son élection au trône pontifical, p. 249. — Ambassade de l'empereur de la Chine au Pape et du Pape à l'empereur, p. 250. — Premiers actes du Pape, p. 252. — Convocation du concile de Lyon, p. 252. — Thomas de Léontine, nommé patriarche de Constantinople, p. 252. — Mort de Henri, fils de Richard, roi d'Angleterre, p. 252. — Plaintes contre Alphonse, roi de Portugal, p. 252. — Remontrances que lui fait le Pape, p. 252 ; — Efforts du Pape pour pacifier l'Italie, p. 253. — Mémoire de l'évêque d'Olmutz au Pape sur les choses à réformer dans la chrétienté par le concile général, p. 269. — Autre mémoire de Humbert de Romans, p. 270. — Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du Pape pour la réunion de l'Eglise grecque à l'Eglise romaine, p. 275. — Conversion de Veccus, p. 275. — Départ du pape pour le concile de Lyon, p. 279. — Vie sainte de Grégoire X,

p. 281. — Sessions du concile, p. 281. — Constitution sur la tenue du conclave, p. 284. — Clôture et décrets du deuxième concile général de Lyon, p. 284. — Importance du quatrième décret, sur l'incapacité d'un élu à participer à l'administration avant que son élection soit confirmée, p. 284. — Importance du deuxième contre l'extension de la régale, p. 286. — Le Pape approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg, p. 289. — Il écrit en sa faveur, p. 289. — Avertissements paternels du Pape aux rois de Castille, d'Aragon et de Portugal, p. 290. Entrevue du pape saint Grégoire X et de Rodolphe de Habsbourg à Lausanne, p. 291. — Derniers actes du Pape, p. 292. — Sa mort, p. 292.

GRÉGOIRE XI, pape. Son élection, t. XI, l. 80, p. 752. — Ses efforts souvent heureux pour concilier les différends politiques en Espagne, à Naples, en Allemagne, p. 753. — Grâce à ses soins et au zèle des religieux franciscains et dominicains, la religion catholique fait de grands progrès chez les diverses nations slaves, tartares et autres de l'Orient, p. 755. — Nouvelles propositions aux Grecs de se réunir à l'Eglise romaine, p. 755. — Soins de Grégoire XI pour éteindre le schisme grec en Candie, p. 756. — Plusieurs conciles provinciaux sous ce pape, p. 757. — Arrangement provisoire pour certains bénéfices d'Angleterre, p. 757. — La ville de Florence contre Grégoire XI. Il jette l'interdit sur cette ville, p. 769. — Le peuple de Florence envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade au Pape, p. 770. — Grandes vues de sainte Catherine de Sienne pour pacifier la chrétienté. Trois points sur lesquels elle insiste auprès du Pape. Meilleur gouvernement des provinces italiennes. Choix de pasteurs plus dignes. Retour du Pape à Rome, p. 771-772. — Avertissements prophétiques de sainte Brigitte au pape Grégoire XI, p. 773. — Grégoire XI annonce son prochain retour à Rome et s'y prépare. Conseils que lui donne sainte Catherine de Sienne, p. 776. — Grégoire XI quitte Avignon et arrive à Rome, p. 777. — Il envoie sainte Catherine de Sienne, ambassade aux Florentins, p. 778.

GRÉGOIRE XII, Ange Corrario, pape romain. Son élection. Ses négociations avec Pierre de Lune, dit Benoît XIII, pour la réunion ne paraissent pas sincères, t. X, l. 81, p. 57. — Il tient le concile d'Udine, p. 60. — Il autorise le concile de Constance et abdique par son ambassadeur, p. 79.

GRÉGOIRE XIII. Son élection et sa mort, t. XI, l. 86, p. 609. — Il réforme le calendrier, p. 541. — Il publie une nouvelle édition de martyrologe romain, p. 542. — Il condamne les erreurs de Michel Baius, p. 673. — Son portrait, d'après le protestant Ranke, p. 681. — Grégoire XIII (et non VIII, comme il est imprimé) fonde à Rome le collège grec. Grand nombre de personnages qui sortent de là : archevêques, évêques et savants, t. XII, l. 87, p. 315. — Lettres et ambassade de deux rois et d'un prince chrétiens du Japon au pape Grégoire XIII, p. 14.

GRÉGOIRE XIV. Son court pontificat, t. XI, l. 86, p. 612. — Il lance un monitoire contre Henri IV, p. 661.

GRÉGOIRE XV. Son pontificat. Ses constitutions pour le conclave et pour la propagande, t. XII, l. 87, p. 5.

GRÉGOIRE XVI. Ses deux encycliques sur des matières de doctrine, t. XIII, l. 91, p. 617. — Grégoire XVI se plaint au gouvernement prussien d'une convention clandestine et anticanonique touchant les mariages mixtes, p. 401. — Allocu-

tion de Grégoire XVI sur la persécution du gouvernement prussien contre les archevêques de Cologne et de Gnèsen, p. 627. — Manifeste du pape Grégoire XVI sur le système de perversion de l'empereur Nicolas, vis-à-vis des Polonais et des Russes catholiques, p. 658. — Observations sur un bref aux évêques de Pologne, p. 658. — Exposé que fait le Pape des maux que l'Eglise catholique souffrait en Russie, p. 658. — Le czar, secondé par trois évêques apostats, persécute les populations catholiques avec plus de violence et d'astuce. Constance héroïque de plusieurs de ces populations, p. 658. — Long martyre des religieuses basilienues, de Minck et d'ailleurs, sous la conduite de l'abbesse Macrine, p. 661. — Evasion de quatre d'entre elles, en particulier de l'abbesse, qui vient à Paris et à Rome dévoiler les mystères de la persécution moscovite, p. 666.

GRÉGOIRE le Thaumaturge (saint). Sa naissance. Ses études, t. III, l. 28, p. 589. — Il est instruit par Origène. Intrigues contre Grégoire. Lettre que lui écrit Origène. Son baptême. Sa retraite. Sa vision et son symbole. Sa promotion au siège de Néocésarée. Ses miracles à un temple d'idoles et dans sa ville épiscopale. Nombreuses conversions qu'il opère. Il dessèche un lac, arrête un débordement, p. 591. — Il consacre Alexandre le Charbonnier, évêque de Comane, et punit la tromperie de deux juifs, p. 584. — Délivrance miraculeuse de saint Grégoire le Thaumaturge, p. 598. — Son retour à Néocésarée. Conversion qu'il opère. Il fait cesser la peste, p. 622. — Différence de conduite des chrétiens et des païens dans une peste qui ravage l'empire, p. 623. — Canons pénitentiaux de saint Grégoire le Thaumaturge, p. 648. — Mort de Grégoire le Thaumaturge, p. 655. — Ses sermons anathèmes, p. 655.

GRÉGOIRE (saint), évêque de Nazianze, père de saint Grégoire de Nazianze. Sa conversion. Ses vertus. Son élévation à l'épiscopat, t. IV, l. 33, p. 141. — Il ordonne son fils Grégoire malgré lui, l. 34, p. 310. — Sa fermeté touchant l'ordination d'Eusèbe. Sa lettre à l'empereur. Son courage en défendant son église contre Julien. Ses austérités. Sa mort, p. 211.

GRÉGOIRE (saint) de Nazianze, docteur de l'Eglise. Sa famille. Sa vision. Ses premières études t. IV, l. 33, p. 141. — Grégoire en Palestine, puis à Athènes. Il essuie en route une tempête, p. 150. — Sa sainte amitié avec saint Basile, p. 157. — Leur éloignement d'un de leurs condisciple, Julien, depuis l'Apostat, p. 151. — Leur retour en Cappadoce, p. 152. — Correspondance enjouée des deux amis sur la solitude de Basile, p. 207. — Ils composent ensemble la *Philocalie*, ou recueil des plus beaux endroits d'Origène, et sont ordonnés prêtres l'un et l'autre, p. 210. — Les deux discours de saint Grégoire contre Julien l'Apostat, l. 35, p. 248. — Epreuves de saint Grégoire sous l'empereur Valens, p. 262. — Saint Grégoire fait évêque de Sasime par saint Basile, p. 275. — Promotion de saint Grégoire de Nazianze à l'archevêché de Constantinople. Haine et violence des ariens contre lui. Sa manière de vivre. Triomphe de son éloquence p. 305. — Impostures et ordinations frauduleuses du cynique Maxime. Humilité de saint Grégoire. Fuite de Maxime. Triomphe de Théodore. Fuite de l'évêque arien de Constantinople, et installation de saint Grégoire à Sainte-Sophie, p. 313. — Concile de Constantinople. Principaux évêques qui y assistèrent. Indignité de la plupart des autres. Condamnation de Maxime. Election de saint Grégoire, p. 315. — Mort et funérailles de

saint Méléce. Election de Flavien d'Antioche, malgré les remontrances de saint Grégoire, p. 316. — Division des Egyptiens et des Orientaux. Démission de saint Grégoire. Son discours d'adieu, p. 317. — Eloignement de saint Martin et de saint Grégoire pour les conciles, p. 326. — Retraite, austérités et poésies de saint Grégoire, p. 327. — Sa lettre contre les Apollinaristes, p. 327. — Election d'Eulalius au siège de Nazianze. Lettres de saint Grégoire de Nazianze à saint Grégoire de Nysse à ce sujet, p. 328. — Poésies et mort de saint Grégoire de Nazianze, t. VII, l. 37, p. 408.

GRÉGOIRE (saint) de Nysse. Sa famille, t. IV, l. 33, p. 151. — Sa visite à sainte Macrine, sa sœur, t. VII, l. 36, p. 304. — Lettre que lui écrit saint Grégoire de Nazianze, p. 328. — Sa mort, l. 37, p. 408. — Ce qu'il dit de saint Pierre, t. XI, l. 85, p. 324.

GRÉGOIRE (saint) de Tours. Sa famille. Ses études. Sa guérison miraculeuse. Son ordination. Son pèlerinage au tombeau de saint Martin. Sa guérison. Son élection à Tours. Il guérit de nouveau d'une maladie par la puissance de saint Martin, t. V, l. 46, p. 264. — Sa fermeté contre Chilpéric. Il menace Ruccolin, qui est puni, p. 265. — Sa fermeté dans l'affaire de Prétextat. Il excommunie son calomniateur Leudaste, p. 266. — Il convertit Agilane, p. 268. — Ses ouvrages. Jugement de son histoire des Francs, p. 269. — De sa prétendue crédulité, p. 271. — Grégoire de Tours et les historiens des beaux siècles de la littérature, l. 43, p. 27.

GRÉGOIRE (saint) de Langres, t. VIII, l. 43, p. 48.

GRÉGOIRE (saint) d'Agrigente, t. V, l. 47, p. 742.

GRÉGOIRE d'Antioche, t. V, l. 46, p. 281.

GRÉGOIRE (saint) d'Utrecht, disciple de saint Boniface, t. VI, l. 54, p. 81.

GRÉGOIRE Celli (le bienheureux), t. IX, l. 76, p. 384.

GRÉGOIRE, évêque intrus d'Alexandrie, t. IV, l. 32, p. 92.

GRÉGOIRE, évêque de Constantinople. Son élection, t. IX, l. 76, p. 327. — Ecrit contre Jean Vercus et en reçoit une réponse, p. 333. — Donne sa démission, p. 335.

GRÉGOIRE, protosynelle. Ses écrits contre Marc d'Ephèse, t. X, l. 83, p. 418. — Revenu patriarche de Constantinople p. 420.

GRÉGOIRE de Rimini, écrivain d'Italie, t. IX, l. 79, p. 647.

GRÉGOIRE (Henri), curé à d'Embermesnil, porté-étendard du schisme à l'assemblée nationale, évêque civilement constitutionnel de Loir-et-Cher, accusateur de Louis XVI, qu'il condamne sans appel au peuple, t. XIII, l. 90, p. 260, 287.

GRETZER, savant Jésuite. Ses controverses, t. XII, l. 88, p. 560 et seqq.

GRIFFET, Jésuite, t. XIII, l. 89, p. 201.

GRIMALDI, Jésuite, t. XII, l. 88, p. 547.

GRIMLAIC, prêtre. Sa règle des solitaires, t. VI, l. 59, p. 478.

GROENLAND, ou Amérique septentrionale, connu dès Charlemagne et Louis le Débonnaire, faisant partie de la mission de saint Anscaire, archevêque de Hambourg et légat apostolique dans la Scandinavie, t. VI, l. 55, p. 210. — Dans une bulle de 1056, le pape Victor II compte le Groenland, ou Amérique septentrionale parmi les pays chrétiens confiés à l'archevêque de Hambourg, alors Adalbert, t. VII, l. 64, p. 110. — Des députés du Groenland venaient demander des missionnaires à

cet archevêque, et il leur en envoyait, p. 129.

GROPPER. Comment il s'efforce de conserver la foi dans l'archevêché de Cologne, t. XI, l. 86, p. 339. — Il est appelé à rédiger l'*Intérim* de Charles-Quint, p. 339.

GROTTIUS. Ses doctrines modérées et même catholiques, t. XII, l. 87, p. 292. — Ses ouvrages de controverse, l. 88, p. 641.

GRANDIER (Urbain). Affaire de Loudun, t. XII, l. 87, p. 192.

GUALBERT (saint) fondateur de Vallombreuse. Son zèle contre la simonie et les simoniaques, notamment l'évêque simoniaque de Florence, t. VII, l. 64, p. 136.

GUATIMOZIN, reconnu empereur par les Mexicains, mais vaincu par Fernand Cortès, t. XI, l. 85, p. 369.

GUÉBEHARD (saint), archevêque de Salzbourg, t. VII, l. 64, p. 161; l. 66, p. 339.

GUELFE, duc de Bavière, défenseur du Saint-Siège t. VI, l. 66, p. 339.

GUÉNARD, Jésuite, t. XIII, l. 89, p. 202.

GUENÉE (l'abbé). Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 222.

GUÉRANGER, restaurateur de l'ordre de saint Benoît et de l'unité liturgique, t. XIV, pp. 487, et 517.

GUERCHIN, peintre italien, t. XII, l. 82, p. 384.

GUÉRIN (saint), frère de saint Léger, t. V, l. 50, p. 566.

GUÉRIN Paul, Protonotaire et Camérier, auteur des petites Bollandistes, du Dictionnaire des Dictionnaires et de plusieurs ouvrages importants, t. XV, p. 616.

GUHSCIATAZADES (saint), martyr de Perse. Son apostasie. Son repentir. Sa fermeté. Son martyre, t. IV, l. 32, p. 110.

GUI d'Arezzo, inventeur de la gamme musicale, t. VII, l. 63, p. 68.

GUI de Crème, antipape, sous le nom de Pascal III, t. VIII, l. 69, p. 97. — Sa mort, p. 404.

GUI, duc de Spolète, couronné empereur par le pape Etienne VI, l. 59, p. 576.

GUI de Lusignan roi de Jérusalem, t. VIII, l. 70, p. 234. — Devient roi de Chypre, p. 263.

GUIBERT (saint), de Gemblours, t. VI, l. 68, p. 549.

GUIBERT, archevêque de Ravenne. Il conspire contre le pape saint Grégoire VII, t. VII, l. 65, p. 221. — Il est excommunié, p. 255. — Les schismatiques en font un antipape, p. 262. — Il est intronisé par l'empereur excommunié et déposé, Henri IV, qui reçoit la couronne de sa main, p. 274. — Conciliabule de Mayenne, p. 276. — Guibert, maître d'une partie de Rome, l. 66, p. 295. — Ecrit adressé à Guibert par saint Anselme de Lucques pour le ramener à l'unité, p. 303. — Guibert chassé de Rome, p. 338. — Sa mort, p. 414.

GUICHARDIN (François), t. X, l. 83, p. 493.

GUIGUES rédige les usages des Chartreux, t. VII, l. 67, p. 473.

GUILLAUME (saint) du désert. Guillaume, duc d'Aquitaine, quitte le monde et la cour de Charlemagne, son ami, et devient le moine saint Guillaume du désert, t. VIII, l. 54, p. 125.

GUILLAUME (saint). abbé en Danemark, t. VI, l. 69, p. 121.

GUILLAUME (saint) et son fils saint Pérégrin d'Antioche, t. VIII, l. 69, p. 56.

GUILLAUME (saint), évêque de Bourges, t. VIII, l. 71, p. 385.

GUILLAUME (saint), évêque de Saint-Brieux, t. VIII, l. 73, p. 697.

GUILLAUME (bienheureux) de Hirsau, institue les

frères Convers et les Oblats. Sa grande charité. t. VIII, l. 66, p. 343.

GUILLAUME (l'abbé) de Metz. Sa lettre au nouveau pape Grégoire VII, t. VII, l. 65, p. 176.

GUILLAUME de Champeaux, t. VII, l. 66, p. 329.

GUILLAUME, évêque de Worchester, t. VIII, l. 73, p. 677.

GUILLAUME de Champagne, archevêque de Reims, t. VIII, l. 69, p. 140.

GUILLAUME, docteur de Paris, nommé archevêque de Péking par le pape Urbain V, t. IX, l. 79, p. 734.

GUILLAUME V, duc d'Aquitaine. Ses vertus, t. VI, l. 62, p. 734.

GUILLAUME, duc d'Aquitaine. Sa conversion. Sa pénitence. Sa fin édifiante, t. VII, l. 28, p. 609.

GUILLAUME de Hollande part pour la Terre Sainte avec plusieurs autres croisés d'Allemagne. Ils font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, t. VIII, l. 72, p. 523.

GUILLAUME LE BON, roi de Sicile, t. VIII, l. 90, p. 237.

GUILLAUME LE MAUVAIS, roi de Sicile, t. VIII, l. 69, p. 33.

GUILLAUME LE CONQUÉRANT, duc de Normandie, puis roi d'Angleterre. Excommunication de Guillaume, duc de Normandie, pour son mariage avec sa parente. Lanfranc, prieur du Bec, lui obtient la dispense du Pape, t. VII, l. 64, p. 421. — Guerre entre l'Anglais Harold et le Normand Guillaume pour la succession d'Angleterre, p. 148. Lettre du pape saint Grégoire au roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant. Réflexions sur un étonnement de ce prince, p. 191. — Caractère de Guillaume le Conquérant. Sa dernière guerre. Sa dernière maladie. Sa mort. Ses funérailles, t. VII, l. 66, p. 314.

GUILLAUME LE ROUX, roi d'Angleterre, remporte une victoire sur Malcolm, roi d'Ecosse, t. VII, l. 66, p. 314. — Sa rapacité, cause de la longue vacance du siège de Cantorbéry, p. 317. — Saint Anselme y ayant été nommé, Guillaume lui suscite des querelles de Normand. Conduite des évêques et des seigneurs d'Angleterre, p. 321. — Réconciliation entre le roi et l'archevêque, p. 324. — Nouvelles prétentions de Guillaume le Roux contre saint Anselme, p. 399. — Il essaye de se justifier auprès du Pape, p. 402. — Sa mort, p. 403.

GUILLAUME de Nogaret, accusateur et persécuteur du pape Boniface VIII, t. IX, l. 77, p. 469.

GUILLLOTIN, t. XIII, l. 89, p. 185.

GUISCARD (Robert). Il se rend vassal de l'Eglise romaine, t. VII, l. 64, p. 123. — Origine du royaume de Naples, p. 123. — Sous la conduite de Robert Guiscard, les Normands désolent l'Italie méridionale, l. 65, p. 252. — Grégoire VII excommunie les Normands qui avaient pillé le Mont-Cassin, p. 252. — Réconciliation de Robert Guiscard, p. 258. — Robert Guiscard délivre le pape saint Grégoire VII, p. 275.

GUITMOND. Son traité contre les erreurs de Bérenger, t. VII, l. 64, p. 154.

GUIZOT, historien, homme politique, t. XV, p. 534.

GUNTHER (saint), ermite, t. VII, l. 63, p. 14.

GURY, théologien, ses œuvres, t. XV, p. 599.

GUSTAVE-ADOLPHE, roi de Suède, appelé à leur secours par les protestants d'Allemagne. Ses exploits. Sa mort, t. XII, l. 87, p. 283.

GUTTEMBERG, Fust, Schœffer inventent l'imprimerie, t. X, l. 83, p. 369.

GUY (le bienheureux), t. IX, l. 75, p. 260.

GUYON (madame), t. XII, l. 88, p. 485.

II

HABARUC, le prophète. Ses prophéties menaçantes contre Juda et ses vainqueurs, t. II, l. 17, p. 232.

HABERT (Isaac) est le premier à s'élever publiquement contre l'hérésie du jansénisme, t. XII, l. 87, p. 221.

HABERT (Louis). Sa théologie, t. XII, l. 88, p. 421.

HALINARD, archevêque de Lyon. Les romains le demandent pour Pape, t. VII, l. 63, p. 38.

HALLER (Charles-Louis de) patricien de Berne. Sa conversion. Ses écrits, t. XIII, l. 91, p. 535-608.

HALLIER, docteur en théologie, t. XII, l. 88, p. 410.

HAMANN, savant prussien converti au catholicisme, t. XIII, l. 89, p. 29.

HANANI. Violences du roi Aza contre ce prophète, t. II, l. 14, p. 94.

HANANIAS, faux prophète. Ses impostures et sa mort, t. II, l. 17, p. 242.

HARDOUIN, Jésuite. Ses œuvres. Son érudition. Jugement qu'en porte le Jésuite Feller, t. XII, l. 38, p. 388.

HARLAY, archevêque de Paris. Examen de la doctrine de madame Guyon, t. XII, l. 88, p. 485.

HAROLD, compétiteur de Guillaume le Conquérant pour le trône d'Angleterre, t. VII, l. 64, p. 146.

HARTWIC, archevêque de Brême, rétablit les évêchés ruinés par les Barbares, t. VII, l. 68, p. 690.

HAURANNE (Jean du Vergier de), auteur de l'hérésie. t. XVI.

sie jansénienne. Cet hérésiarque découvre le fond de son cœur à saint Vincent de Paul, croyant le séduire. Conduite du saint à son égard, t. XII, l. 87, p. 212. — Notices sur sa vie. Ses liaisons avec Jansénius, la famille Arnauld et Port-Royal. Son livre *De la Question royale*. Ses lettres, p. 214. — Il renouvelle la doctrine de Luther, Calvin, Wicleff, Jean Hus, Richer et Antoine de Dominis. Portrait qu'un magistrat contemporain nous fait de la secte jansénienne, p. 215. — Il compose, pour éloigner les fidèles de la sainte communion, le *Chapelet secret du Saint-Sacrement*. Echantillon de sa doctrine et de son style, p. 219.

HAUX (l'abbé), t. XIII, l. 90, p. 303.

HAYDN, musicien d'Allemagne. Sa biographie. Ses compositions, t. XIII, l. 89, p. 28.

HAYE (de la), ambassadeur de Louis XIV à Constantinople. Outrages qu'il endure sans que Louis XIV en exige aucune réparation, t. XII, l. 88, p. 454.

HAYTON. Histoire d'Orient par l'Arménien Hayton, t. IX, l. 77, p. 440.

HAZAEI, roi de Syrie. Prédications d'Elisée à son égard, t. II, l. 14, p. 110. — Il ravage le royaume d'Israël, p. 112. — Et celui de Juda, p. 113.

HEBERT, supérieur des Eudistes, t. XIII, l. 90, p. 279.

HEDWIGE (sainte), duchesse de Pologne, t. VII, l. 72, p. 602.

HEGESIPPE (saint) à Rome. Ses ouvrages, t. III, l. 27, p. 422.

HÉFELÉ, historien des conciles, t. XV, p. 509.

HEINRICH, publiciste allemand, t. XV, p. 508.

HÉLTON, évêque de Bâle, t. VI, l. 55, p. 200.

HÉLÈNE (sainte), mère de Constantin. Sa piété. Son pèlerinage aux saints lieux, t. IV, l. 31, p. 50. — Elle fait abattre un temple et une idole de Vénus. Invention de la Sainte-Croix, p. 50. — Elle fonde l'église du Saint-Sépulchre, ainsi que celle de l'Ascension. Sa mort, p. 50.

HÉLI, le grand-prêtre. Sa judicature, t. I, l. 10, p. 681. — Mauvaise conduite de ses fils. Sa faiblesse à leur égard. Vision de Samuel à ce sujet. Résignation d'Héli. Défaite d'Israël par les Philistins. Mort des enfants d'Héli, de leur père et de la femme de Phinéès. Qualités et défauts d'Héli, p. 682.

HÉLIODORE, ministre du roi de Syrie. Son sacrilège et sa punition, t. II, l. 21, p. 484.

HÉLIOGABALE, empereur, t. III, l. 28, p. 502.

HELSMADT. Université protestante remarquable par ses opinions modérées, t. XII, l. 87, p. 291.

HENRI I^{er}, roi de France. Son inconséquence vis-à-vis du pape saint Léon IX, t. VII, l. 63, p. 44. — Sa mort, t. VII, l. 64, p. 126.

HENRI II, roi de France. Politique peu honorable, t. XI, l. 85, p. 365. — Politique peu française et peu franche du roi Henri II envers le concile de Trente et le Pape, p. 388. — Sa mort, p. 425.

HENRI III, roi de France. Son caractère, t. XI, l. 86, p. 645. Il se rend méprisable par ses goûts frivoles et son inconduite, p. 647. — Il fait assassiner aux Etats de Blois le duc Henri de Guise et le cardinal de Lorraine, p. 653. — La Sorbonne et le parlement de Paris prononcent sa déchéance. Il s'aliène de plus en plus la confiance des Français fidèles. A la veille de livrer un assaut général à la ville de Paris, il est tué par Jacques Clément, p. 656.

HENRI IV, roi de France. Il intercepte une lettre qu'un ministre de Genève écrivait à un calviniste de Paris, t. XI, l. 85, p. 327. — Son caractère, l. 86, p. 645. — Il abandonne le catholicisme, reste quelque temps sans aucune religion, puis redevient huguenot, p. 647. Il change de principes politiques, et adopte l'absolutisme anglican lorsqu'il est devenu le plus proche héritier de Henri III, p. 651. — Il est excommunié comme hérétique par le pape Sixte-Quint, p. 653. Ses engagements et ses promesses, lorsqu'il voit les seigneurs de la cour et de l'armée disposés à mourir plutôt que de reconnaître un roi huguenot, p. 657. — Il est sur le point d'être pris par le duc de Mayenne, p. 658. — Ses guerres contre le duc de Parme. Il assiège Paris, saccage les faubourgs, est repoussé plusieurs fois, et obligé par le duc de Parme à lever le siège, p. 660. — Ses négociations secrètes. Il est obligé de lever le siège de Rouen, p. 661. — Il fait profession de la foi catholique à Saint-Denis. Fin de sa lutte contre la France, p. 662. — Ses négociations avec le Pape pour obtenir la ratification de son absolution provisionnelle, p. 663. — Il est sacré à Chartres, p. 664. — Exécution de Barrière, accusé, et de Jean Chastel, convaincu d'avoir voulu assassiner Henri IV, p. 664. Il est reçu solennellement au sein de l'Eglise, par le pape Clément VIII, en la personne de ses plénipotentiaires d'Ossat et du Perron, p. 665. — Ce qui lui manquait pour régénérer la France. A qui cette œuvre est réservée, p. 666. — Sa politique. Sa conduite, t. XII, l. 87, p. 181. — Sa piété personnelle. Ce que saint François de Sales pensait de la vocation providentielle de ce prince et de sa mort, p. 183. — Ce qu'il eût fait avec la politique de Charlemagne et de saint Louis, p. 184. — Ce prince fait l'apologie des Jé-

suites. Il en choisit un des plus distingués, le père Cotton, pour confesseur, p. 245.

HENRI I^{er}, roi d'Angleterre. Il rappelle saint Anselme, et veut ensuite le forcer à recevoir de lui l'investiture de son archevêché, t. VII, l. 66, p. 404. — Robert de Normandie se désiste de ses prétentions à la couronne d'Angleterre, p. 406. — Arrangement définitif avec saint Anselme, p. 407. — Son entrevue avec le Pape à Gisors. Déférence de Henri pour Calixte II. Sa réconciliation avec le roi de France par l'entremise du Pape, t. VII, l. 67, p. 517. — Mort de Henri I^{er} d'Angleterre. Jugement sur ce prince. Ses exactions, sa perfidie et sa violence. Ce qu'il faut penser de sa tempérance et de sa chasteté, l. 68, p. 609.

HENRI II, roi d'Angleterre, son avènement, t. VII, l. 68, p. 613. — Henri écrit au pape Adrien IV, Anglais, de naissance, t. VIII, l. 69, p. 15. — Henri II demande et le Pape lui accorde l'autorisation de conquérir l'Irlande, p. 18. — Relations assez singulières entre les cours d'Angleterre et de France, p. 20. — Le roi d'Angleterre rend en personne les plus grands honneurs au pape Alexandre III, p. 85. — Différends du roi d'Angleterre avec saint Thomas de Cantorbéri, au sujet des coutumes royales, p. 105. — Caractère violent et artificieux du roi Henri II, p. 105. Le roi fait citer l'archevêque à Northampton, p. 108. — Persécutions du roi d'Angleterre contre tous les parents et amis du saint archevêque, p. 111. — Mesures violentes et astucieuses du roi d'Angleterre pour intimider le pape Alexandre III, qui n'en est que plus ferme, p. 114. — Le roi, qui avait défendu l'appellation au Pape, appelle lui-même au Pape contre l'archevêque, p. 114. — Le roi d'Angleterre menace l'ordre de Cîteaux, qui n'ose plus continuer l'hospitalité au saint archevêque, p. 116. — Conférence des rois d'Angleterre et de France, et du saint archevêque de Cantorbéri dans le Maine, p. 118. — Le roi d'Angleterre agit contre saint Thomas auprès des Italiens, p. 120. — Le roi d'Angleterre reçoit deux nonces du Pape. Leur belle conduite, p. 121. — Violences du roi d'Angleterre, p. 121. — Le roi Henri affecte quelque velléité de se réconcilier avec l'archevêque, p. 123. — Le roi d'Angleterre est pressé par Alexandre III d'accomplir ses promesses, p. 123. — Le roi d'Angleterre fait sacrer son fils par l'archevêque d'York, contre le droit de l'archevêque de Cantorbéri, et malgré la défense du Pape, p. 124. — Réconciliation du roi et de l'archevêque de Cantorbéri, p. 125. — Conduite peu honorable de l'archevêque d'York et des officiers du roi. Conduite bien différente du peuple, p. 127. — Efforts du roi pour se disculper du meurtre de saint Thomas, p. 132. — L'évêque de Winchester, sur son lit de mort, prédit de grandes calamités au roi, qui passe en Irlande, où se tient un concile, p. 134. — Le roi Henri II reçoit l'absolution des légats et, jure avec son fils de tenir du Pape le royaume d'Angleterre, p. 135. — Les fils de Henri II se révoltent contre leur père, qui en écrit au Pape comme à son suzerain, p. 138. — Pénitence de Henri II au tombeau de saint Thomas de Cantorbéri. Il en est merveilleusement récompensé, p. 139. — Les envoyés des chrétiens de la Palestine auprès de Henri II, p. 239. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 239. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France. Le fils aîné du premier meurt. Henri II, obligé de combattre son second fils Richard, se voit abandonné des siens, et forcé de subir toutes les conditions du roi de France. Il meurt après avoir maudit

ses fils, et trouve à peine qui veuille l'enterrer, p. 241.

HENRI III, roi d'Angleterre. Il succède, âgé de neuf ans, à Jean sans Terre, son père, triomphe des barons rebelles et de Louis de France, par son innocence et la protection du Saint-Siège. Paix qu'il fait avec le roi de France. Soins paternels du pape Honorius III pour lui, t. VIII, l. 72, p. 511. — Son caractère, t. VIII, l. 73, p. 669. — Son dévouement pour la cause de l'Eglise, p. 757. — Paix et amitié chrétienne avec le roi saint Louis de France, l. 74, p. 104. — Relations amicales avec le Saint-Siège. Lutte entre Henri III et ses barons. Elle se termine à l'avantage du roi. Lettre paternelle du Pape au prince royal pour le porter à la clémence. Heureux effets de la lettre, p. 145. — Mort du roi, t. IX, l. 75, p. 252.

HENRI IV, roi d'Angleterre, détrône son prédécesseur Richard II, le fait mourir de faim, et après un règne plein de troubles et de révoltes, meurt lui-même frappé de Dieu, t. X, l. 81, p. 2.

HENRI V, roi d'Angleterre, étouffe une nouvelle insurrection des Lollards, t. X, l. 81, p. 28. — Il gagne la bataille d'Azincourt, se voit maître de la France et de l'Angleterre, et meurt dans la force de l'âge, p. 27.

HENRI VI, roi d'Angleterre. Depuis le supplice de Jeanne d'Arc, les Plantagenets d'Anjou, rois d'Angleterre, divisés en deux branches, se font l'une à l'autre une guerre d'extermination, t. X, l. 83, p. 459.

HENRI VII. Avènement des Tudors. Règne de Henri VII, t. X, l. 84, p. 362.

HENRI VIII, n'étant que prince royal, épouse avec dispense du Pape Catherine d'Aragon, t. X, l. 83, p. 557. — Commencement de son règne, p. 462. — Il fait alliance avec le Pape, p. 462. — Il réfute très solidement les blasphèmes de Luther et fait hommage de son travail au Pape, t. XI, l. 84, p. 80. — Il écrit aux princes d'Allemagne, sur les emportements de Luther, p. 192. — Il répond à Luther par une réfutation solide des principales erreurs et assertions de cet hérésiarque, p. 194. — Dominé par sa passion, il cherche à faire rompre son mariage avec Catherine d'Aragon pour épouser Anne de Boulen. Circonstances inconnues du temps de Bossuet, p. 196. — Il sollicite des réponses favorables dans les universités, p. 199. — Désespérant de pouvoir vaincre ces difficultés, il est tiré d'embarras par Thomas Cromwell, qui lui propose de se déclarer chef de l'Eglise en Angleterre. Quel était ce patriarche de l'Eglise anglicane, p. 200. — Henri épouse secrètement Anne, assurant au prêtre que le Pape venait le prononcer en sa faveur, p. 201. — Dernières actions et martyre du chancelier Thomas Morus, p. 204. — Martyre du cardinal Fisher, évêque de Rochester, p. 204. — Martyre de plusieurs Châreux, p. 206. — Henri VIII, roi-pape d'Angleterre, déclare le laïque Thomas Cromwell son vicaire général. Avilissement du clergé anglais et du parlement, p. 206. — Moyens qu'ils emploient tous deux pour voler les couvents anglais. Suites. Ce que c'est que le paupérisme, p. 208. — Ménage du premier pape anglican. Fin d'Anne de Boulen. Henri épouse une troisième femme qui lui donne un fils en mourant. En conséquence, il déclare illégitimes ses deux filles Marie et Elisabeth, p. 211. — Il fait périr du dernier supplice la comtesse de Salisbury, mère du Cardinal Polus, p. 212. — Henri épouse Anne de Clèves, la répudie et se marie ensuite avec Catherine Howard, p. 212. — Il régleme la foi des Anglais. Fait périr tous ceux qui ne croient pas à son infailibilité, p. 213.

— Il intente un procès à saint Thomas de Cantorbéry pour s'emparer des richesses de son église et de son tombeau, p. 214. — Il coupe la tête à une cinquième femme et en épouse une autre qui faillit avoir le même sort. Sa mort, p. 215. — Tableau de son règne et de ses dernières années par Cobbet et Lingard, p. 215. — Sa mort. Jugement qu'en porte le protestant Cobbet, t. VI, l. 85, p. 366.

HENRI I^{er}, ou l'Oiseleur, roi de Germanie, désigné par le roi Conrad, dont il était l'ennemi, t. VI, l. 59, p. 509. — Son épouse, sainte Mathilde, p. 511. — Gouvernement de Henri l'Oiseleur. Ses victoires contre les Hongrois. Son zèle pour la conversion des infidèles. Sa mort, t. VI, l. 60, p. 562.

HENRI II (saint), roi de Germanie, t. VI, l. 62, p. 710. — Ses vertus et ses exploits, p. 742. — Il érige un évêché à Bamberg, qu'il soumet immédiatement à l'Eglise romaine, p. 744. — Il est couronné empereur par le Pape Benoît VIII, p. 748. — Il renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 748. — Il passe à Clugny, fait vœu d'obéissance entre les mains du bienheureux Richard de Verdun, qui lui ordonne de continuer à gouverner l'empire, p. 749. — Son entrevue avec saint Hérbert de Cologne, p. 751. — Sa dernière expédition en Italie, p. 751. — A la demande du Pape, saint Henri transforme des canons de divers conciles en lois civiles de l'empire, p. 759. — Entrevue cordiale de l'empereur saint Henri et du roi Robert de France, p. 754. — Mort de l'empereur saint Henri après une dernière entrevue avec Robert, p. 754.

HENRI III, ou le Noir. Son élection, t. VII, l. 63, p. 32. — Son couronnement comme empereur par le pape Clément II, p. 36. — Sa mort, t. VII, l. 64, p. 109.

HENRI IV, roi de Germanie. Faute que commettent les électeurs en l'élisant. Situation de l'empire, t. VII, l. 64, p. 109. — Victor II lui réconcilie plusieurs seigneurs, p. 109. — Ce qui aurait pu arriver dès lors si les rois de Germanie avaient eu l'esprit et le zèle de Charlemagne, p. 130. — Imprudence d'avoir choisi un enfant pour roi de Germanie. Ferments de discorde, p. 130. — Désordres et violences dans les églises d'Allemagne, p. 131. — La cour de Germanie fait un antipape, Cadaloüs de Parme, p. 133. — Condamné à Osborn, p. 134. — Lettre de saint Pierre Damien à Henri IV touchant Cadaloüs, p. 163. — Divers événements à la cour de Germanie, p. 163. — Fin du schisme, p. 165. — Vices de Henri IV. Il veut répudier sa femme. Saint Pierre Damien envoyé légat à ce sujet. Le roi obligé de garder sa femme malgré lui, p. 165. — Retraite de l'impératrice Agnès. Affaires épiscopales de Bamberg et de Constance, p. 167. — Mort d'Adalbert, archevêque de Brême, p. 170. — Fermentation en Allemagne causée par les violences et les injustices du roi, p. 171. — Ce que devenaient les évêchés et les abbayes entre les mains de ce prince, p. 172. — Annon de Cologne se retire de la cour. Le roi s'abandonne à toutes ses mauvaises penchants, p. 172. — Plaintes au Saint-Siège contre Henri IV, p. 174. — Le roi cité à Rome pour donner satisfaction, p. 174. — Mort d'Alexandre II, p. 174. — Il ratifie l'élection de Grégoire VII, l. 65, p. 175. — Il confesse à saint Grégoire ses injustices, p. 208. — Les seigneurs allemands et saxons irrités de ses vexations, veulent éire Rodolphe de Souabe. Saint Grégoire tâche de les calmer, promettant de leur faire rendre justice, p. 210. — Lettres

paternelles qu'il reçoit de Grégoire VII, p. 216. — Concile de Rome où le Pape excommunie certains conseillers du roi de Germanie, p. 218. — Henri, dans le temps même qu'il complotte contre Grégoire (par Guibert et Censius), lui écrit des lettres amicales et use cruellement de sa victoire sur les Saxons, p. 224. — Henri assemble un conciliabule où il dépose Grégoire VII, p. 225. — Il engage les Romains à la sédition, et est excommunié lui-même, p. 226. — Henri abandonné, p. 233. — Il va en Italie, à Canosse. Il est absous, p. 235. — Il rompt la paix conclue, p. 245. — Election de Rodolphe de Souabe, p. 247. — Les deux rois appellent au Pape, p. 248. — Henri viole la trêve convenue, p. 250. — Nouvelles négociations, p. 250. — Henri ne veut plus avoir recours qu'à la voie des armes. Saint Grégoire prononce contre lui la sentence de déposition, p. 256. — Grande colère de Henri. Il assemble un conciliabule à Mayence, puis un second à Brixen, où il fait déposer le pape saint Grégoire VII par quelques évêques simoniaques et fait élire Guibert, archevêque excommunié et déposé de Ravenne, p. 261. — Henri est vaincu dans une grande bataille par Rodolphe, qui est blessé mortellement et meurt, p. 268. — On élit pour son successeur Herman de Lorraine, comte de Luxembourg, p. 269. — Henri vient assiéger Rome à différentes reprises. Contre la foi du serment, il fait arrêter plusieurs députés qui se rendaient au concile de Rome, p. 271. — Henri gagne le peuple de Rome et entre dans la ville. Il fait introniser Guibert (Clément III) et en reçoit la couronne impériale. Il assiège saint Grégoire au château Saint-Ange, p. 274. — Henri se retire à l'approche de Robert Guiscard, p. 274. — Mort de saint Grégoire à Salerne, p. 276. — Election de Victor III, l. 66, p. 293. — L'ex-roi Henri persiste dans son obstination ; Urbain II, p. 295. Les schismatiques détournent Henri d'un accommodement, p. 338. — Les schismatiques reprennent les armes. Henri attaque le duc Guelfe, époux de Mathilde, p. 340. — Conduite scandaleuse et cruelle de Henri à l'égard de ses deux épouses, Berthe et Adélaïde. Il chasse son fils Conrad. Quelle idée on avait partout de Henri, p. 349. — Assemblée d'Ulm et concile de Constance. Toute l'Allemagne est frappée d'une grande mortalité qui produit [d'excellents effets spirituels, p. 351. — Pascal II, p. 403. — Obstination de Henri IV. Mort de Guibert, du jeune Conrad, p. 414. — Couronnement de Henri V, p. 417. — Lettre de Henri IV au Pape. Assemblée de Mayence. Henri IV y renonce à l'empire. Députation envoyée au Pape, p. 418. — Henri IV se repent de son repentir, p. 420. — Sa lettre à son fils. Manifeste du jeune roi et des seigneurs. Le vieux Henri appelle au pape Pascal II. Il meurt à Liège, p. 421. — Joie universelle de sa mort chez les catholiques, p. 422. — HENRI V, de Germanie. Il est couronné. Il revient à l'obéissance du Pape. Concile en Thuringe. Ses efforts pour ramener son père à l'unité, t. VII, l. 66, p. 417. — Henri IV renonce à l'empire, p. 418. — Lettre de Henri IV à son fils. Manifeste du jeune roi et des seigneurs. Le vieux Henri en appelle à Pascal II. Sa mort, p. 421. — Henri V d'Allemagne. Ses prétentions au sujet des investitures, t. VII, l. 67, p. 445. — Henri V en Italie, ses cruautés, ses dévastations, p. 456. — Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 458. Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 460. — Henri perd son privilège par le concile de Latran,

p. 462. — Il reçoit une lettre du Pape, p. 464. — Henri V à Rome. Refus du clergé de le couronner, p. 498. — Députation du pape Calixte II à Henri V, Promesses réciproques du Pape et de l'empereur, p. 510. — Conférence du pape Calixte II avec Henri V à Mouson. Fourberie et tergiversations de Henri V. Dans le concile de Reims, l'empereur est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité, p. 513. — Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 521. — Mort de Henri V, p. 528.

HENRI VI, roi de Germanie et empereur, achète du duc Léopold d'Autriche le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, et le revend aux Anglais, t. VIII, l. 78, p. 264. — Politique peu honorable de l'empereur Henri VI, p. 276. — Sa mort, p. 277.

HENRI VII ou de Luxembourg. Son élection, t. IX, l. 77, p. 434. — Ses serments au pape Clément V, t. IX, l. 78, p. 565. — Sa belle conduite en Italie, p. 566. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 566. — L'empereur, à peine couronné, oublie ses serments au Pape, fait la guerre au royaume de Naples, et meurt. Faux bruits à ce sujet, p. 568. — Constitutions du Pape au sujet de l'empereur défunt, p. 568.

HENRI, empereur français de Constantinople. t. VIII, l. 71, p. 356, 454. — Sa mort, l. 72, p. 511.

HENRI de Portugal, roi guerrier et amateur des sciences. Il appelle de célèbres navigateurs, t. XI, l. 81, p. 39.

HENRI Darnley, roi d'Ecosse, époux de Marie Stuart, t. XI, l. 86, p. 623.

HENRI le Balafré, duc de Guise. Ce qu'il était, ainsi que sa famille, t. XI, l. 86, p. 652. — Henri III le fait assassiner aux états de Blois, p. 655.

HENRI (saint), évêque d'Upsal, t. VII, l. 68, p. 689.

HENRI de Trévise (le bienheureux), journalier, t. IX, l. 78, p. 549.

HENRI, archevêque de Sens, reçoit une lettre de saint Bernard, sur les devoirs de l'épiscopat, t. VII, l. 68, p. 561.

HENRI, fils et frère du roi de France, moine et puis évêque, t. VII, l. 68, p. 715.

HENRI de Marbourg, de l'ordre des frères Prêcheurs, t. VIII, l. 72, p. 533.

HENRI de Gorcum. Ce qu'il dit sur Jeanne d'Arc, t. X, l. 82, p. 200.

HENRIQUÈZ (Alphonse) roi de Portugal, envoie au pape Lucius II une charte d'oblation et d'assurance à Saint-Pierre. Réflexions à ce sujet, t. VII, l. 68, p. 649.

HÉRACLITE, philosophe grec. Ses idées sur l'essence de la sagesse, le destin, l'ensemble et les variations des êtres, l'esprit et la matière, l'autorité du sens commun, t. II, l. 20, p. 388. — Son obscurité, p. 389. — Lettre du roi Darius et réponse de ce philosophe.

HERACLIUS, empereur. Son avènement au trône, t. V, l. 48, 395. — Sous son règne comme sous le précédent, les Grecs et les Perses se ruinent les uns par les autres. Prises de Jérusalem et de la vraie croix par les Perses, p. 395. — Victoires d'Héraclius sur Chosroès, roi de Perse. Elles sont suivies d'un traité de paix entre Héraclius et le fils du monarque persan, p. 400. — Il est attaqué par les musulmans, leur abandonne la Syrie et se retire à Constantinople. Il se laisse enlever bientôt après Jérusalem et l'Egypte. Sa conduite peu sensée dans les affaires de ce dernier pays, p. 413. — Devenu partisan du monothélisme, il soutient

cette hérésie de tout son pouvoir et s'érige fort mal à propos en théologien, p. 429. — Un édit nommé *Ecthèse*, composé par Sergius, paraît sous son nom. Ce que c'est que cet écrit, qui est envoyé à Rome et condamné. L'empereur, à cette nouvelle, désavoue cet écrit et en nomme l'auteur. Sa mort, p. 475.

HERÉSIES.

Hérétiques en Général.

Origine des hérésies. Tertullien, *Prescriptions*, t. III, l. 28, p. 539. — L'auteur des hérésies, p. 541.

— Les hérétiques ne sont pas recevables à s'appuyer de l'Écriture, qui n'est point à eux, mais à l'Eglise ancienne, avec l'interprétation et la tradition vivante, p. 540. — Conduite des hérétiques, p. 541. — Zèle de saint Ignace d'Antioche contre les hérésies et les hérétiques, l. 27, p. 380. — Ce que c'est qu'un hérétique, t. X, l. 81, p. 186. — Sagesse des saints et sagesse des hérétiques, l. 82, p. 239. — Règles et exemples de controverse contre les hérétiques, par saint Anastase le Sinaïte, t. V, l. 48, p. 423. — Saint Epiphane, dans son *Histoire et réfutation des hérésies*, en compte jusqu'à son temps, quatre-vingts, dont vingt avant Jésus-Christ, parmi lesquelles l'hérésie des païens ou idolâtres, t. IV, l. 35, p. 286. — Toutes les hérésies anciennes se transforment en philosophisme ou incrédulité moderne, et celle-ci en l'anarchie sociale, qui attaque présentement, et les empires, et les royaumes, et la famille, et la propriété, t. XIII, l. 89, p. 103.

HERGENRÖTHER, cardinal, historien, t. XV, p. 509.

HERMANN de Lorraine, comte de Luxembourg, est élu pour succéder à Rodolphe de Souabe contre Henri IV, t. VII, l. 65, p. 269. — Formule du serment qu'il doit prêter, p. 271.

HERMAN, archevêque de Cologne, se laisse entraîner par les luthériens, t. XI, l. 85, p. 339.

HERMAN (le bienheureux), solitaire en Allemagne, t. IX, l. 8, p. 561.

HERMAS. Son témoignage sur la mort de saint Pierre et de saint Paul à Rome, t. III, l. 25, p. 262. — Ses livres intitulés *Le Pasteur* l. 26, p. 340.

HERMELAND (saint), de Noyon, t. V, l. 50, p. 570.

HERMÉNIGILDE, t. V, l. 46, p. 239.

HERMÈS, philosophe presque fabuleux de l'Égypte. Prodigieuse multiplicité des livres d'Hermès et de leur authenticité, t. II, l. 20, p. 378.

HÉRODE, roi des Juifs. Hérode, roi de la part des Romains, t. II, l. 22, p. 559. — Le sceptre sort de Juda, p. 560. — Retour d'Hyrcan à Jérusalem.

— Pontificat du prêtre Ananel. Reproches et tentatives d'Alexandra. Pontificat et mort violente d'Aristobule. Comparution d'Hérode devant Antoine. Sa fureur jalouse contre Mariamne, p. 561.

— Sa victoire contre les Arabes. Succès de ses démarches auprès d'Auguste, devenu empereur. Reproches et mort héroïque de Mariamne. Remords et maladie d'Hérode. Mort violente d'Alexandra et de Costobare, p. 562. — Servilité et impopularité d'Hérode. Sa barbarie envers les complices d'une conjuration ourdie contre lui. Villes et édifices qu'il construit. Son mariage avec une seconde Mariamne. Son essai pour apaiser l'irritation du peuple. Ses travaux au temple de Jérusalem. Son voyage à Rome. Ses flatteries envers Agrippa. Sa magnificence envers les étrangers. Ses profanations aux tombeaux des rois de Juda. Sa jalousie ombrageuse contre ses enfants. Son expédition contre les Arabes. Sa justification de-

vant Auguste. Il met à mort ses deux fils. Extinction de la race. Macchabées. Approche du Messie, p. 564. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. Attente universelle du Messie, surtout chez les Juifs, répandus alors dans tout le monde romain, p. 570. — Famille d'Hérode, t. III, l. 23, p. 11. — Sa conduite envers les mages, p. 13. — Il fait massacrer les saints Innocents. Sa cruauté. Sa mort, p. 16.

HÉRODOTE. Description, siège et prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, t. II, l. 18, p. 286. — Centre de l'histoire d'Hérodote, l. 26, p. 447.

HERVÉE, archevêque de Reims, consulté sur la conversion des Normands, consulte à son tour le Pape, t. VI, l. 59, p. 492.

HÉSIODE, poète grec. Le chaos et la création dans Hésiode, t. II, l. 20, p. 435. L'innocence primitive, la chute et le déluge dans Hésiode et Ovide, p. 435. — La morale dans Hésiode et les tragédies grecques, p. 437.

HÉSYCHIUS, disciple de saint Hilarion, t. IV, l. 35, p. 286.

HIDULPHE (saint) t. V, l. 50, p. 570.

HIÉROCLES, gouverneur de Bithynie, persécute les chrétiens sous Dioclétien, t. III, l. 30, p. 689. — Son ouvrage *Philalethès*, ou ami de la vérité, contre les chrétiens, p. 689.

HILAIRE (saint) pape. Son élection. Ses lettres et réponses à Léonce d'Arles. Affaires d'Hermès, d'Auxanias, de Mamert, de Sylvain, d'Irénée, t. IV, l. 4, p. 701. — Fermeté et mort du pape saint Hilaire, p. 705.

HILAIRE (saint) de Poitiers. Son origine. Ses études. Motifs de sa conversion. Son zèle. Son élection, t. IV, l. 33, p. 153. — Saint Martin s'attache à saint Hilaire et à Constance, p. 158. — Son exil, p. 159. — Les douze livres de saint Hilaire sur la Trinité, p. 161. — Son livre des synodes, p. 165. — Il assiste au concile de Séleucie, p. 168. — Requête de saint Hilaire à Constance. Son livre contre lui. Son retour en Gaule, p. 172. — Son écrit contre Auxence, évêque arien de Milan, t. IV, l. 35, p. 254.

HILAIRE (saint) d'Arles, t. VI, l. 39, p. 544. — Suprématie de saint Hilaire. Concile qu'il préside. Condamnation de saint Hilaire à Rome. Lettre du Pape et constitution de l'empereur aux évêques de Gaule. Pénitence, mort et funérailles de saint Hilaire, l. 40, p. 612.

HILAIRE DE PARIS, capucin, ses œuvres considérables, t. XV, p. 600.

HILARION (saint). Sa conversion. Sa retraite près de saint Antoine, puis en Palestine. Ses austérités, t. IV, l. 31, p. 11. — Il accomplit certaines prophéties d'Isaïe, p. 12. — Il convertit des Sarrazins. Ses nombreux disciples. Ses miracles, l. 32, p. 109. — Sa célébrité, l. 33, p. 157. — Ses voyages, ses miracles, sa mort et enlèvement de son corps par saint Hésychius, son disciple, t. IV, l. 35, p. 286.

HILDEBERT (le Bienheureux), évêque du Mans, t. VII, l. 66, p. 396. — Son zèle pour réparer les ravages de l'hérétique Henri, t. VII, l. 67, p. 470.

HILDEBERT, archevêque de Tours. Ses écrits, t. VII, l. 68, p. 590.

HILDEGARDE (sainte). Ses merveilleuses révélations. Le pape Eugène III les examine au concile de Trèves. Elle a des correspondances avec le Pape, le roi d'Allemagne et d'autres nobles personnages, t. VII, l. 68, p. 691. — Ses derniers moments et ses ouvrages, t. VIII, l. 69, p. 161.

HILDEMARÉ (le Bienheureux), t. VII, l. 66, p. 395.

HILDUIN, abbé de Saint-Denis, t. VI, l. 55, p. 239.

HILLEL, patriarche juif à Tibériade. Son origine. Sa conversion. Son baptême. Son trésor, t. IV, l. 31, p. 47.

HILSUINDE (sainte), épouse de saint Ansfrid, t. VI, l. 62, p. 745.

HINCMAR de Reims. Ses commencements et son élection, t. VI, l. 56, p. 275. — Il se méprend sur le même point que Raban de Mayence à l'égard des erreurs de Gothescalc, p. 287. — Il ne revient pas de sa méprise, p. 298. — Synode et statuts diocésains de cet archevêque, p. 295. — Sa conduite envers les clercs d'Ebbon, p. 297. — Il reçoit le pallium du pape saint Léon IV, p. 302. — Conduite peu loyale de Hincmar dans l'affaire de Rotade de Soissons, l. 57, p. 339. — Sa conduite artificieuse par rapport à l'usurpation du royaume de Lorraine par Charles le Chauve, l. 58, p. 406. — Sa conduite tyrannique envers son neveu Hincmar de Laon. Observations à cet égard, p. 408. — Il adresse à Louis le Bègue un mémoire où il n'est pas question de droit héréditaire, mais d'élection à la royauté, p. 423. — Sa mort. Jugement de son caractère et de ses écrits. Fausse application qu'il fait et qu'on peut faire de certains canons de l'église d'Afrique, p. 445. — Concile de Fismes, qu'il préside avant sa mort, p. 446. — Liberté des élections épiscopales, p. 447. — Mémoire de Hincmar pour le roi Carloman, p. 448. — Lettres de Hincmar à Louis III, sur l'élection des évêques et des rois et leur autorité comparée, p. 446.

HINCMAR de Laon. Sa requête contre Hincmar de Reims, son oncle, t. VI, l. 58, p. 429.

HIPPOLYTE (saint), premier évêque de Porto. Son cycle, t. III, l. 28, p. 554. — Sa lettre à l'impératrice Sévéra, p. 554. — Sa démonstration contre les juifs, p. 555. — Ses livres de l'antéchrist, p. 555. — Ses livres contre Noët, p. 555. — Ses livres contre Béron, p. 556. — Ses livres sur la cause de l'univers, p. 556. — Ses livres sur le jeûne du samedi. Ses livres sur la communion quotidienne. Ses livres de l'origine du bien et du mal. Ses livres sur les œuvres des six jours. Ses hymnes et ses commentaires sur l'Écriture Sainte, p. 557. — Son homélie sur la Théophanie, p. 567. — Sa notice sur les lieux où ont prêché les apôtres, p. 558. — Origène est un de ses disciples. — Martyre de saint Hippolyte et de ses compagnons, l. 29, p. 647.

HIPPOLYTE (saint), prêtre. Son martyre, t. III, l. 29, p. 621.

HIPPOLYTE, solitaire à Rome. Ses travaux apostoliques. Son martyre et celui de ses compagnons t. III, l. 29, p. 633.

HIPPOLYTE (saint) Galanti, t. XII, l. 87, p. 58.

HIRAM, roi de Tyr. Son alliance avec David, t. II, l. 12, p. 34. — Avec Salomon, l. 13, p. 70.

HIRSCHER, théologien allemand, t. XV, p. 504.

HISTOIRE et HISTORIEN Histoire. Ce que c'est, t. I, préface, p. 3. — L'histoire formant un corps complet dans Moïse et les prophètes, et ne se trouvant chez les auteurs profanes qu'à l'état de fragments qui ne peuvent être ramenés à l'unité que dans Moïse, les prophètes et le Christ, l. 2, p. 83 et 84. — Les historiens de la Gentilité, t. II, l. 20, p. 440. — Époque où commence la certitude historique pour les principaux peuples de l'Orient et de l'Occident, les Chinois, et les Japonais, les Géorgiens, les Arméniens, les Tibétains, les Perses, les Arabes, les Hindous, les Mongols et les Turcs p. 440. — Divisions de l'histoire ancienne chez les Grecs et les Romains, p. 442. — Absence d'unité

historique chez les païens, p. 442. — Le Christ, centre de toute l'histoire, p. 443. — Les historiens grecs et latins, p. 443. — L'unité historique constituée par la révélation, p. 443. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa division et des royaumes d'Égypte, de Syrie et de Juda, t. II, l. 19, p. 298. — Explication, accomplissement et authenticité, p. 300. — Discordance des historiens à l'égard de Cyrus, p. 303. — Passage de l'empire du monde des Babyloniens aux Perses. Nécessité des données de la révélation pour l'intelligence de l'histoire. Souveraineté de l'action divine dans la vie du genre humain. Moyen de conversion chez les Gentils. Justice et miséricorde de Dieu dans les peuples. Cantique des captifs d'Israël, l. 18, p. 289. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. Attente universelle du Messie, surtout chez les Juifs répandus alors dans tout le monde romain, l. 22, p. 570. — Disposition principale pour bien étudier l'histoire, t. VI, l. 62, p. 679. — Principes généraux pour bien juger l'histoire et la politique moderne, t. XI, l. 86, p. 627. (Voir encore *Monarchie universelle et Histoire universelle de l'Eglise catholique*.)

HISTOIRE des quatre grands empires. (Voir *Monarchie universelle*.)

HISTOIRE particulière de chaque nation principale. (Voir l'article de la nation, comme *Allemagne, Angleterre, Chine, Espagne, France, etc.*)

HOBAB, allié de Moïse, père des Cinéens et des Réchabites, t. I, l. 8, p. 578.

HOCHE, général français, t. XIII, l. 90, p. 325.

HOFBAUER, t. XIV, p. 547.

HOLOPHERNE. Son expédition. Sa date, t. II, l. 16, p. 207. — Préparatifs du grand prêtre Eliacim. Réponse d'Achior aux questions d'Holopherne. Il est recueilli par les Israélites, p. 208. — Holopherne devant Béthulie. Détresse des assiégés. Ils veulent se rendre, p. 209. — Judith se rend près d'Holopherne, qui, séduit par sa beauté et par ses discours, accède à tous ses désirs. Elle lui coupe la tête et rentre dans la ville, p. 211.

HOLSTEIN (Luc), en latin Holstenius, savant d'Allemagne, converti du protestantisme, t. XII, l. 87, p. 290.

HOLZHAUSER, bon prêtre d'Allemagne, t. XII, l. 87, p. 292.

HOMÈRE, poète grec. Le chaos et la création dans Homère, t. II, l. 20, p. 435.

HOMME. L'homme en général. Sa création. Caractères qui le distinguent de toutes les créatures antérieures, t. I, l. 1, p. 335. — L'homme, intelligence incarnée, roi de la nature et point d'union entre les esprits et les corps. Harmonie de son corps avec ce qui l'entoure et de ses parties entre elles, p. 336. — Le corps humain, image de l'univers. Sa dignité. Ascension progressionnelle de l'existence et de la vie depuis les minéraux jusqu'à l'âme. L'âme et le corps, image de Dieu et du monde, p. 337. — Perfectibilité, privilège exclusif de l'homme, p. 338. — Le feu. Marque de sa souveraineté, p. 339. — L'âme, image de la Trinité divine. Ses hautes destinées et dans l'ordre de la nature et plus encore dans l'ordre de la grâce et de la gloire, p. 339. — L'Éden et le paradis terrestre. Sa position. Sa culture et sa garde confiées au premier homme, p. 340. — Commandements de Dieu à l'homme. Pourquoi il n'est pas parlé de la loi naturelle, p. 342. — Pourquoi Dieu sanctionne les commandements qu'il fait à l'homme, et ne sanctionne que ceux-là. Libre arbitre, p. 342. (Voir encore *Adam. Traditions primitives*.) — Chute de l'homme, l. 2, p. 379. — Qu'il ne faut point

en exagérer les suites, p. 385. — Que la persévérance de nos premiers parents ne nous eût pas rendus impeccables, p. 385. — L'homme chassé du paradis terrestre, p. 386. — Traitement divin de l'homme malade, l. 13, p. 392. — Que l'homme ne dominait point sur l'homme avant le déluge, p. 401. — Trois âges dans la vie du genre humain, à chacun desquels la Providence modifie sa manière d'agir à l'égard de l'homme. 1^o L'enfance ou la vie de famille, jusqu'au déluge. 2^o L'adolescence ou le partage en nations, jusqu'à Jésus-Christ. 3^o L'âge mûr ou l'unité dans l'Eglise catholique, jusqu'à la fin, l. 4, p. 426. — Jusqu'à quel point l'homme est-il malade? Suivant l'hérésiarque Zwingli, il ne l'est pas du tout; suivant l'hérésiarque Luther, il est incurable. Ce qu'il en est réellement, d'après le concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 347.

HOMOBON (saint), marchand à Crémone, t. VIII, l. 70, p. 275.

HONGROIS, HONGRIE. Invasion des Hongrois en Bavière et en Italie, t. VI, l. 59, p. 489. — Leur irruption sur les bords du Rhin et dans le royaume de Lorraine, l'an 925, t. VI, l. 60, p. 544. Leur défaite par Henri l'Oiseleur, p. 562. — Leur conversion, par le zèle de saint Etienne, leur apôtre et leur premier roi, l. 62, p. 711. — Révolution en Hongrie contre la religion, mais qui tourne pour, t. VII, l. 63, p. 53. — Action du pape saint Grégoire VII sur la Hongrie, défigurée par certains auteurs, t. VI, l. 65, p. 186. — Soins du pape Innocent III pour la Hongrie, t. VIII, l. 71, p. 313. — Sainte Elisabeth de Hongrie, l. 72, et l. 73. — Croisade de Hongrie contre les Turcs, t. IX, l. 74, p. 174. — Troubles de Hongrie par l'inconduite du jeune roi Ladislas. Efforts du pape Nicolas III et de ses successeurs pour y porter remède, t. IX, l. 76, p. 349. — Prétendants pour succéder à Ladislas, p. 352. — Double élection ou prétention du royaume de Hongrie. Le pape Boniface VIII se déclare pour Charobert, sous qui la Hongrie parvient à son plus haut point de splendeur, l. 77, p. 434. — Piété du roi Charobert, t. IX, l. 79, p. 658. — Successions sanglantes sur les trônes de Hongrie et de Naples, du quatorzième au quinzième siècle, t. X, l. 81, p. 37. — A la mort de l'empereur Sigismond, les Hongrois se divisent entre deux rois, l. 82, p. 247. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas. Huniade élu gouverneur de Hongrie, t. X, l. 83, p. 475. — Les nobles hongrois se dévouent à la cause de Marie-Thérèse d'Autriche, t. XIII, l. 89, p. 127.

HONORAT (saint) est élu évêque de Verceil et ordonné par saint Ambroise, t. IV, l. 37, p. 409.

HONORAT (saint), fondateur du monastère de Lérins, puis archevêque d'Arles, t. IV, l. 39, p. 544.

HONORIUS, empereur en Occident, Lois d'Honorius et d'Arcade. Destruction des idoles, t. IV, l. 37, p. 425. — Il reçoit des plaintes du pape Innocent, et envoie une ambassade à Arcade, p. 447.

— Sous Honorius, l'Espagne est ravagée par les Germains, qui se partagent le pays, p. 451. — Intrigues et insolences de ses courtisans, p. 453. — Il condamne Pélage et Célestius à des peines civiles, l. 38, p. 506. — Sa mort p. 518. — Usurpation et mort de Jean, p. 519.

HONORIUS I^{er}, pape. Ses premiers actes annoncent un heureux pontificat, t. V, l. 48, p. 427. — Circonvenu par les artifices de Sergius de Constantinople sans enseigner ni approuver l'erreur, il la favorise par son inconsidération, p. 432. — Sa seconde lettre est écrite aussi inconsidérément que la première, p. 455. — Sa mort p. 471. — Il est

défendu par le pape Jean IV, l. 49, p. 495. — Sa condamnation dans un concile tenu à Constantinople, l. 59, p. 588. — Ce qu'on doit penser de cette condamnation, p. 593.

HONORIUS II. Son élection, t. VII, l. 67, p. 523. — Soumission générale de la chrétienté au pape Honorius II, l. 68, p. 581. — Il meurt, p. 582.

HONORIUS III. Sa promotion, t. VIII, l. 72, p. 510. — Protection qu'il accorde au jeune Henri III, p. 519. — Sa sollicitude pour le bien temporel et spirituel de l'empire latin, p. 520. — Soins de ce Pape pour la croisade, p. 513. — Son zèle pour propager le christianisme en Prusse, en Livonie, Courlande, Danemark, Suède et Norwège, p. 520. — Précautions qu'il prend contre les manichéens du Languedoc, p. 564. — Il cherche à concilier les différends entre la France et l'Angleterre, ainsi que les affaires du Languedoc, p. 565. — Il s'efforce de pacifier l'Italie, p. 578. — Il reçoit une lettre de la reine de Georgie, p. 604. — Efforts qu'il fait pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler, p. 609. — Appel que fait à sa charité paternelle le patriarche d'Alexandrie, p. 610. — Sa correspondance avec Frédéric II. Il le réconcilie avec les Lombards, avec son beau-père, p. 610. — Sa mort, t. VIII, l. 73, p. 627.

HONORIUS IV. Son court pontificat, t. IX, l. 76, p. 293. — Envoi de deux archevêques pour négocier une trêve entre le roi de France et Alphonse d'Aragon, p. 379.

HOOKE (docteur) s'accorde avec Massillon, Balzac, Bailly, sur l'ensemble de la religion chrétienne et de l'Eglise catholique, t. XIII, l. 89, p. 210. — Il ne distingue point assez bien la fin naturelle et la fin surnaturelle de l'homme, p. 210.

HORMISDAS (saint) pape. Son élection, t. V, l. 43, p. 38. — Lettre de l'empereur Anastase au Pape. Instructions de celui-ci à ses légats. Réponse de l'empereur. Funestes résultats de la manie impériale. Soumission et lettre des évêques d'Epire au Pape et réponses de celui-ci, p. 40. — Nouvelle légation du Pape à Constantinople. Instructions nouvelles aux légats relativement à l'intrus Timothée. Traitement fait aux légats par l'empereur, p. 44. — Lettre de saint Avit au Pape relativement aux affaires de l'Eglise d'Orient et réponse de celui-ci, p. 45. — Règlements envoyés par le Pape à Jean de Tarragone, p. 40. — Supplique des moines syriens au Pape et sa réponse, p. 50. — Lettre de l'empereur Justin au Pape au sujet de la réunion. Légation du Pape à Constantinople, p. 54. — Réception des légats dans les villes de l'empire. Signature du mémorable formulaire de saint Hormisdas par le patriarche Jean de Constantinople. Réunion de toutes les Eglises d'Orient avec l'Eglise romaine à la même condition, p. 59. Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 62. — Le siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, l. 44, p. 75. — Lettre du patriarche Epiphane au Pape et réponse de celui-ci. Légation du patriarche à Rome, p. 76. — Conduite indigne de Dorothee de Thessalonique envers les légats du Pape. Instruction que Hormisdas leur adresse. Lettre mensongère de Dorothee au Pape, p. 78. — Réponse du Pape aux questions de l'évêque Possessor sur les écrits de Fauste de Rièz. Opposition violente du moine Maxime, p. 81.

HOSPICE (saint). Ses prédications. Ses miracles. Sa mort, t. V, l. 46, p. 378.

HOTEL-DIEU de Paris. Dévouement des filles de cet hospice dans la peste de 1348, t. IX, l. 69, p. 707.

HOUGHARD, général français, t. XIII, l. 90, p. 270.

HOUTEVILLE (l'abbé). Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 226.

HOWARD, Dominicain anglais et cardinal, t. XII, l. 88, p. 363.

HUBERT (saint), évêque de Maestricht, t. V, l. 51, p. 666.

HUET, évêque d'Avranches. Ses œuvres. Ce qu'il pense sur les premiers principes de la raison humaine, t. XII, l. 88, p. 528. — Sa correspondance avec Leibnitz, p. 622.

HUGO Victor, poète français, t. XV, p. 541.

HUGOLIN, cardinal ami de saint François d'Assise, t. VIII, l. 72, p. 539.

HUGUES (saint), moine, t. VI, l. 59, p. 505.

HUGUES (saint), abbé de Clugni, t. VII, l. 63, p. 37. — Il est parrain d'un fils de l'empereur Henri le Noir, p. 61. — Sa lettre à Philippe I^{er}, t. VII, l. 67, p. 450. — Sa mort, p. 452.

HUGUES (saint), évêque de Grenoble, t. VII, l. 65, p. 243. Sa mort, l. 68, p. 585.

HUGUES (saint), évêque de Lincoln. Histoire de sa vie et de ses vertus, t. VIII, l. 70, p. 267. — Sa mort, l. 71, p. 289.

HUGUES CAPET, roi de France. La lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie, chez les Francs, se termine sans que, pendant tout ce temps, aucun meurtre politique se commette ni de part ni d'autre, t. VI, l. 61, p. 658. — Longue affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe, de l'ancienne dynastie, t. VI, l. 62, p. 680. — Saint Abbon de Fleury adresse un recueil de canons aux rois Hugues et Robert, dans lequel il ne cite aucune fausse décrétale, p. 689. — Mort de Hugues Capet, p. 693.

HUGUES, duc de Bourgogne, embrasse la vie monastique à Clugni, au grand regret du Pape saint Grégoire VII, qui le croyait plus utile au royaume de France comme prince, t. VII, l. 65, p. 391.

HUGUES de Provence, roi d'Italie, t. VI, l. 60, p. 545. — Son mauvais gouvernement le fait chasser, p. 588.

HUGUES, évêque de Die, t. VII, l. 65, p. 197. — Zèle qu'il déploie en France, comme légat du pape saint Grégoire VII, p. 200.

HUGUES, Etérien. Son ouvrage au sujet de l'état équivoque des Grecs de Constantinople, par rapport à l'Eglise romaine, t. VIII, l. 69, p. 151.

HUGUES de saint Victor. Son ouvrage sur les *Etudes*. Sa *Somme des sentences*. Son admirable traité *Des sacrements de la foi chrétienne*. Ses *commentaires sur l'Ecriture Sainte*, et autres opuscules. Sa mort, t. VII, l. 68, p. 636.

HUGUENOTS. (Voir *Calviniste*.)

HUMANITÉ. Crise qu'elle subit vers la fin du neuvième siècle, pour aboutir en Occident à l'état viril, en Orient à la décrépitude, t. VI, l. 58, p. 408. — Ce qui fait que l'humanité est une, t. VIII, l. 71, p. 319. — L'Eglise catholique unit l'humanité et la défend, l'hérésie la divise et la dissout, t. XI, l. 86, p. 619. Quels sont les articles fondamentaux de son gouvernement divin. Réflexions à cet égard, p. 632.

HUMBERT, cardinal. Sa légation à Constantinople. Sa réponse à la lettre de Michel Cérulaire. Sa réponse au moine grec Nicétas, qui reconnaît la vérité. Il excommunie Michel Cérulaire, t. VII, l. 64, p. 94.

HUME. Sa comparaison entre Galilée et François Bacon, t. XII, l. 87, p. 174.

HUNÉRIC, roi des Vandales, renouvelle la persécution contre les catholiques d'Afrique, t. IV, l. 42, p. 732. — Nouveau décret de persécution. Mort de Hunéric, p. 736.

HUNIADE (Jean), vavvode de Transylvanie, t. X, l. 83, p. 473. — Il continue de faire la guerre aux Turcs. Bataille de Varna. Il est nommé gouverneur de Hongrie, p. 475. — Huniade et saint Jean Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II et meurent tous deux quelque temps après, p. 505.

HUNNIUS (Ulric), savant protestant, converti au catholicisme, t. XII, l. 87, p. 289.

HUNS ou AVARES. Leur invasion en Lombardie, t. V, l. 48, p. 421.

HURTER. Vie, travaux et conversion de Frédéric Hurter, président du consistoire de Schaffouse, t. XIII, l. 91, p. 538.

HUS (Jean), prêtre hérétique qui embrasse la doctrine de Wiclef, t. X, l. 81, p. 89. — Il fait pénétrer les erreurs de Wiclef en Bohême, p. 89. — Ses violences contre l'archevêque de Prague, les catholiques et le Pape, qui le condamne avec Jérôme de Prague, p. 89. — Il est cité au concile de Constance, auquel il avait appelé lui-même, p. 91. — D'après ses propres paroles, il part de Prague et arrive à Constance sans sauf-conduit, p. 91. — Le sauf-conduit de Sigismond est tout bonnement un passe-port qui ne pouvait le soustraire au tribunal où il est cité, p. 92. — Circonstances équivoques concernant l'époque précise où Jean Hus reçut ce passe-port, p. 92. — Confiance de Jean Hus le long du chemin. Il est mis en arrestation à Constance, puis s'échappe de la ville, mais est repris et renfermé dans le palais pontifical, p. 93. Il demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre, p. 94. — Il attache un double sens au mot convaincre. Son langage plein d'équivoques, p. 95. — Il est entendu plusieurs fois en audience publique par le concile, p. 95. — Il promet de se rétracter, puis refuse, p. 96. — Ses livres condamnés au feu. Lui-même condamné comme hérétique et livré au bras séculier, p. 98. — Substance de ses principaux écrits, p. 98. — Jugement sur ce personnage, p. 99.

HUSSITES, partisans de Jean Hus, fameux sectaire. Commencement de la guerre des hussites sous le commandement de Ziska. Cruautés effroyables de ces sectaires divisés en calixtins, taborites, orébités, adamites ou picards. Mort de Ziska. Secte des orphelins, t. X, l. 82, p. 239. — Martin V et Eugène IV travaillent à les ramener. Julien les invite au concile de Bâle, p. 243. — Leur arrivée à Bâle, p. 243. — Leurs conférences avec les commissaires du concile. Les calixtins se réduisent à quatre articles de discipline, plus que de croyance. Les députés s'en retournent en Bohême, p. 244. — Ambassade du concile à Prague. Nouvelles conférences avec les Bohémiens. Conclusion d'un concordat, p. 247. — Enéas Sylvius et saint Jean de Capistran travaillent à ramener les hussites, p. 249.

HYACINTHE (saint) Ses commencements, t. VIII, l. 72, p. 532. — Ses travaux dans la Cumanie. Sa mort, t. IX, l. 75, p. 257.

HYACINTHE Mariscotti (sainte), vierge, t. XII, l. 87, p. 61.

I

IBAS. Affaire d'Ibas, évêque d'Edesse, t. IV, l. 40, p. 623. — Il est déposé au brigandage d'Ephèse, p. 640. — Rétabli au concile de Chalcédoine, p. 666.

IBÉRIENS. Leur conversion au christianisme par une captive, t. IV, l. 31, p. 45. — Ils envoient une ambassade à Constantin pour lui demander des évêques, p. 45.

ICONOCLASTES. Commencement et absurdité de l'erreur des iconoclastes, que Léon l'Isaurien introduit chez les Grecs, t. V, l. 51, p. 669. — Equivoque de certains mots en cette matière, p. 671. — Lettres catholiques de saint Germain, patriarche de Constantinople, sur ce sujet, p. 671. — Cette erreur est réfutée merveilleusement par saint Jean Damascène, p. 675. — Lettres du pape saint Grégoire II à l'empereur et au patriarche de Constantinople sur le même sujet, p. 678. — Moyens qu'emploie Léon l'Isaurien pour faire triompher cette erreur, p. 678. — Comment le même empereur répond à saint Jean Damascène, p. 680. — Comment il en use avec le patriarche saint Germain et avec les savants de Constantinople, p. 680. — Violence de la persécution de l'empereur iconoclaste contre les catholiques, p. 681. — Lettres remarquables qu'écrit le pape saint Grégoire II à Léon l'Isaurien, p. 682. — Inutiles efforts du pape saint Grégoire III pour ramener au bon sens l'empereur iconoclaste et rendre la paix à l'Eglise par l'extinction de cette erreur, p. 690. — L'empereur Constantin Copronyme continue la guerre de son père contre les images des saints. Ses impiétés contre l'enfantement de la sainte Vierge, l. 52, p. 722. — Saint Jean Damascène écrit contre cette hérésie. Copronyme l'anathématise, p. 737. — Les persécutions de l'empereur Copronyme contre les images des saints. Son conciliabule avec ses raisonnements absurdes, p. 743. — Saint Jean Damascène écrit contre lui, p. 744. — Copronyme se montre pire que les successeurs de Mahomet dans sa persécution contre les moines catholiques, t. VI, l. 53, p. 2. — Ses fourberies contre saint Etienne d'Auxence, p. 2. — Ses atrocités envers le patriarche Constantin, qui se damne pour lui plaire, p. 7. — Martyre de saint Etienne d'Auxence, p. 8. — Copronyme est frappé de mort au milieu de ses persécutions. Son fils Léon le suit dans son impiété, p. 35. — L'empereur Constantin V demande au Pape un concile général, p. 37. — Ouverture et sessions du septième concile œcuménique, p. 37. — Canons de ce concile, p. 414. — Le concile de Francfort induit en erreur sur ce concile. Livres carolins, p. 51. — Léon l'Arménien recommence la guerre contre les images des saints, l. 55, p. 184. — Il se constitue juge de la foi et président d'un concile, p. 185. — Lettre de saint Théodore Studite, p. 186. — Les fourberies de Léon pour se défaire du patriarche saint Nicéphore, p. 187. — Fermeté de saint Théodore Studite pour les saintes images, p. 188. — Conciliabules des iconoclastes, p. 188. — Persécutions contre les catholiques, p. 188. — L'empereur en séduit pour un moment quelques-uns. Saint Nicétas répare publiquement sa faute, p. 189. — Saint Théodore Studite ne cesse d'écrire, dans son exil, pour la cause de l'Eglise, p. 190. — Le patriarche de Jérusalem soutient la bonne cause, p. 192. — Le patriarche Théodote écrit au pape Pascal, qui encourage les catholiques par ses légats

et ses lettres, p. 192. — Souffrance de saint Théodore Studite, qui ne laisse pas d'écrire pour la défense de la foi, p. 193. — Mort de saint Théophane, p. 195. — Léon l'Arménien est tué. Michel le Bègue règne à sa place, et ne vaut guère mieux, p. 195. — Conférences sur les saintes images, p. 201. — Michel le Bègue écrit en Occident des lettres calomnieuses contre les catholiques d'Orient, p. 201. — Les évêques de France, assemblés à Paris, s'y laissent tromper, p. 202. — Lettres et ambassade de l'empereur Louis au Pape, p. 203. — Erreurs et excès de Claude de Turin, p. 203. — On redouble de respect pour les reliques des saints, p. 206. — Mort de Michel le Bègue, p. 230. — Son fils Théophile continue la persécution contre les images, p. 231. — Martyre de saint Théodore et de saint Théophane, p. 232. — Souffrances et fermeté de saint Méthodius, p. 233. — Mort de Théophile l'Iconoclaste, p. 236. — Extension de la fête de tous les Saints à la demande de l'empereur Louis, p. 239.

IDOLATRIE, PAGANISME. Définition de l'idolâtrie. Qu'elle n'exclut pas l'adoration du vrai Dieu, t. I, l. 4, p. 432. — L'idolâtrie dans la famille d'Abraham, p. 433. — Degré de connaissance que les païens avaient du vrai Dieu, suivant les Pères de l'Eglise, l. 2, p. 369. — Sources de lumières pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, l. 4, p. 434. — Dangers des habitudes païennes pour l'esprit et pour le cœur, l. 7, p. 559. — Sacrifices humains chez les peuples idolâtres. Gladiateurs, p. 560. — La superstition et l'impudicité protégées, au moins en public, par les législateurs et les philosophes païens, et battues en brèche, ainsi que la cruauté, par les institutions mosaïques, p. 562. — Confrontation de l'idolâtrie avec les vérités dont elle est l'abus. Ses deux causes principales. Caractères des œuvres du démon et caractères des œuvres de Dieu. Persévérance de l'idée et de l'adoration du vrai Dieu au sein de l'idolâtrie. Quatre degrés dans la connaissance de Dieu. Existence des vrais adorateurs de Dieu parmi les nations, t. II, l. 13, p. 81. — L'idolâtrie spirituelle, p. 82. — Idolâtrie politique, p. 90.

IGNACE (saint) d'Antioche. Son épiscopat et son martyre, t. III, l. 27, p. 376. — Ses lettres aux Romains et à d'autres églises, p. 378. — Résumé de sa théologie, p. 379. — Actes de son martyre, p. 384.

IGNACE (saint), patriarche de Constantinople. Son élection et ses vertus, t. VI, l. 56, p. 258. — Le César Bardas, repris de son inceste public par saint Ignace, travaille à le perdre, l. 57, p. 313 et seqq. — Persécution et conciliabule de Photius contre saint Ignace, qui en appelle au Pape, p. 316. — Le pape saint Nicolas déclare nul tout ce qu'on a fait contre saint Ignace, p. 320. — Photius est chassé, et saint Ignace, rétabli, p. 358. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même envoient et écrivent au Pape pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace, p. 368. — Mort de saint Ignace, l. 58, p. 436.

IGNACE de Loyola (saint). Sa vie, depuis sa conversion jusqu'à son départ de Manrèse pour le pèlerinage de la Terre-Sainte. Ses *Exercices spirituels*, t. XI, l. 84, p. 258. — Histoire de son pèlerinage, p. 266. — Ses bonnes œuvres, ses épreuves

à Barcelone, Alcalá et Salamanque, p. 269. — Ses études à Paris. Épreuve à laquelle il est exposé, p. 270. — Il recrute six compagnons avec lesquels il jette les fondements de la compagnie de Jésus, le 15 août 1534, p. 272. — Autres œuvres du zèle de saint Ignace, p. 273. — Après avoir donné Venise pour rendez-vous à ses compagnons, il va en Espagne. Fruits de salut qu'il y opère, p. 275. — Voyage de ses compagnons de Paris à Venise. Ce qui leur arriva près de Constance. Leur occupation à Venise avec saint François-Xavier et saint Ignace, p. 276. — Ils vont tous à Rome se présenter à Paul III. Calomniés en son absence, ils sont justifiés à son retour. Leur compagnie est approuvée. Ils se séparent pour évangéliser de divers côtés. Simon Rodriguez et François-Xavier partent pour les Indes. Le premier reste en Portugal, le second part seul, p. 278. — Election de saint Ignace comme supérieur général de la Compagnie de Jésus. Ses occupations à Rome. Son esprit, p. 283. — Il écrit les constitutions de son ordre. Comment. Quels en sont l'esprit, le but et l'ensemble, p. 284. — On y voit tout l'opposé de Luther et de Calvin, p. 287. — Raisons de l'autorité du général. Précautions pour qu'il n'en abuse, p. 287. — Heureux tempérament de la vie active et de la vie contemplative. Discretion dans le reste, p. 289. — Les six états dans la compagnie, p. 289. — Importance des exercices et des règles spirituelles de saint Ignace, p. 290. — Sagesse des règles de saint Ignace sur l'enseignement de la théologie, p. 292. — Plus encore sur l'enseignement de la philosophie, p. 292. — Premiers collèges établis par la compagnie de Jésus, p. 293. — Elle envoie des missionnaires par tout l'univers, p. 293. — Principaux saints qui existaient lors de saint Ignace, p. 294. — Il fonde à Rome le collège germanique, l. 85, p. 462. — Il y fonde encore le collège romain pour l'univers entier, p. 464. — Il procure des missionnaires à l'Eglise, dans toutes les parties du monde, p. 467. — Ses dernières actions et sa mort, p. 469.

ILDEFONSE. (Voir *Hildefonse*)

ILDIBAD, roi des Goths, t. V, l. 45, p. 175.

ILLUMINISME de Weishaupt, t. XIII, l. 89, p. 174.

ILLUS. Sa trahison, t. IV, l. 42, p. 730 et seqq. — Sa révolte et sa mort, p. 747.

IMAGES (saintes). Ce que dit le concile de Trente touchant les saintes images, t. XI, l. 85, p. 508.

IMELDA (bienheureuse), t. IX, l. 79, p. 635.

IN (Paul), député des chrétiens de Corée à l'évêque de Péking, t. XIII, l. 89, p. 289.

INA, roi des West-Saxons, se retire à Rome, t. V, l. 50, p. 597.

INACHUS. Rapports de ce nom avec celui d'Enac. Ce qu'il était, t. I, l. 3, p. 480.

INCARNATION du Verbe. Preuves de cette croyance dans le commencement du second siècle jusqu'au concile de Nicée. Dans les lettres de saint Ignace d'Antioche, t. III, l. 27, p. 381. — Dans un dialogue de Lucien, p. 409. — Dans la première apologie de saint Justin, p. 416. — Dans la seconde apologie de saint Justin, p. 434. — Dans l'*Exhortation* de Clément d'Alexandrie, p. 477. — Dans l'apologétique de Tertullien, l. 28, p. 522. — Dans son livre contre Praxéas, p. 535. — Dans son livre *De la chair du Christ*, contre Marcion, p. 536. — Dans le livre de saint Hippolyte contre Noët, p. 555. — Dans le livre du même contre Béron, p. 556. — Dans les écrits d'Origène, p. 571. — Dans l'apologie de saint Denis d'Alexandrie, l. 29, p. 649. — Dans son écrit contre Paul de Samosate, p. 653. — Dans la lettre du concile d'Antioche contre Paul de Samosate, p. 653. — Dans les

homélies de saint Grégoire le Thaumaturge, p. 655. — Dans une lettre du pape Félix, p. 655.

INDE.

Par quelles races d'hommes l'Inde a été peuplée, t. I, l. 4, p. 429. — Anciennes traditions de l'Inde sur Dieu, sur le premier homme et la première femme, l. 2, p. 374. — ... Sur la chute de l'homme et la rédemption, p. 380. — ... Sur le déluge, l. 3, p. 409. — Les philosophes de l'Inde, t. II, l. 20, p. 362. — Toute-Puissance morale des philosophes dans l'Inde. Richesse littéraire et pauvreté historique de ce pays, p. 362. — Le déluge selon les Indiens, p. 364. — Exagération de l'idée de Dieu dans leurs doctrines sur la création, l'union avec Dieu, et les moyens d'y parvenir, et l'état des âmes après la mort, p. 365. — But de tout le système doctrinal des Indiens. Deux méthodes générales pour y parvenir. Réduction de toute la philosophie indienne à trois points de départ, puisée dans la seconde méthode, p. 366. — Les neuf incarnations de Vichnou, p. 367. — Bouddha, p. 367. — Le Dalai-Lama, p. 368. — Origine des analogies qui existent entre les institutions, le culte et les doctrines bouddhistes et celles du catholicisme, p. 368. — Impostures, puissance et pharisaïsme des brahmanes, p. 369. — Avilissement des pariahs, p. 370. — Division doctrinale et lutte entre les brahmanistes et les bouddhistes, p. 370. — Etendue et extravagances prodigieuses des livres sacrés de l'Inde, p. 370. — Obscurantisme des Indiens à l'égard des Védas, p. 374. — Leur ignorance crasse dans les sciences. Leur idolâtrie, leurs superstitions et leur dépravation morale, p. 371. — Facilité pour les Indiens de connaître la vraie doctrine par les juifs, les apôtres et les missionnaires, p. 372. — Traditions sur l'histoire primitive du monde, dans les grands poèmes de l'Inde, p. 372. — La certitude de l'histoire indienne ne commence qu'au douzième siècle de l'ère chrétienne, p. 374. — Alexandre pénètre dans l'Inde, l. 21, p. 375. — Les peuples de l'Inde envoient en Egypte demander saint Pantène pour leur annoncer l'Evangile, t. III, l. 27, p. 470. — Origine et histoire de la hiérarchie lamaïque du bouddhisme dans les montagnes du Tibet, t. IX, l. 76, p. 301. — Jugement d'Abel Rémusat sur le bouddhisme. A quoi le bouddhisme ou le lamaïsme paraît appelé de nos jours, p. 302. — Découvertes des Portugais dans l'Inde, t. X, l. 83, p. 405. — Voyage de saint François-Xavier, de Rome, par Lisbonne, à Goa, dans l'Inde, t. XI, l. 84, p. 291. — Ses travaux et succès apostoliques à Goa même, p. 295. — Ses travaux, ses succès, ses miracles, parmi les Paravas, sur la côte de la Pêcherie. Endurcissement des brahmes, p. 296. — Ses voyages, ses travaux, ses miracles, dans le royaume de Travancor, dans l'île de Ceylan, à Méliapor et en d'autres lieux, p. 299. — Travaux, souffrances et succès des missionnaires jésuites dans le Maduré. Le père Bouchet. Difficultés sur les rites malabares dans l'Inde, exposés d'une manière plus exacte, t. XII, l. 88, p. 686. — Ce que le brahmanisme et le bouddhisme de l'Inde ont de commun, t. XIII, l. 91, p. 728. — Ce que le brahmanisme a de particulier, p. 728. — En quoi le bouddhisme diffère du brahmanisme. Emprunts qu'il a faits à l'Eglise catholique dans les siècles passés, et facilités à le faire, p. 728. — Evêchés catholiques dans le Thibet, l'Indoustan, le Bengale et l'île de Ceylan, p. 729. — Prédiction de saint Vincent de Paul touchant l'Inde, t. XII, l. 87, p. 205.

INDEX, (congrégation de l'). Sixte-Quint, en l'instituant, complète la mesure que Pie IV avait prise

en approuvant le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, t. XI, l. 86, p. 534. — Le concile de Trente avait chargé le souverain Pontife de faire ce catalogue, p. 512.

INDULGENCES. Ce que c'est que les indulgences, t. XI, l. 84, p. 10. — C'était une coutume ancienne dans l'Eglise que d'en accorder, p. 10. — Léon X en accorde à l'occasion de l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Des exercices de l'indulgence. Des grâces qui y sont annexées, p. 11. — Luther les attaque par quatre-vingt-quinze thèses. Le Dominicain Tetzel réfute Luther par cent six propositions orthodoxes, p. 12. — Réfutation du sermon de Luther contre les indulgences, par le même, p. 15. — Réponse sophistique de Luther, p. 23. — Décret du concile de Trente sur les indulgences, l. 85, p. 512.

INGONDE, femme du roi Charibert. Sa vie édifiante, t. V, l. 46, p. 261.

INNOCENT I^{er} (saint), pape. Son élection, t. IV, l. 37, p. 432. — Sa décrétale à saint Victrice de Rouen. Avec l'aide de saint Pierre, par qui a commencé l'apostolat et l'épiscopat chrétien, il lui rappelle les règles que tout évêque catholique doit observer. Les causes majeures seront dévolues au Saint-Siège suivant l'ordonnance du concile de Sardique et la coutume, p. 433. — Sa décrétale à saint Exupère de Toulouse, sur la continence des clercs, la communion et la pénitence, etc. Il déclare qu'il faut accorder la pénitence et la communion à tous ceux qui la demandent à la mort, p. 434. — Ses lettres aux évêques d'Espagne et à ceux d'Afrique, p. 434. — Lettres de saint Chrysostome, et de Théophile d'Alexandrie au Pape. Réponse du Pape à Théophile. L'Eglise romaine ne connaît que les canons de Nicée p. 432. — Lettres du pape Innocent à saint Chrysostome, p. 444. — Les amis de saint Chrysostome persécutés en Orient, se réfugient à Rome, d'où le Pape lui écrit, ainsi qu'à son clergé et à son peuple, p. 444. — Plaintes du pape Innocent à l'empereur Honorius. Ambassade de cet empereur et du Pape à l'empereur Arcade, sur la persécution de saint Chrysostome. Fermeté des ambassadeurs, p. 147. — Dernières lettres de saint Chrysostome au Pape p. 449. — Saint Alexandre, évêque d'Antioche, ayant réuni tous les catholiques de cette ville, en informe le Pape, qui confirme l'autorité de l'Eglise d'Antioche sur toutes celles d'Orient, attendu qu'elle est le premier siège du premier des apôtres, p. 481. — Décrétale du pape Innocent à Decentius, évêque d'Eugubie. Toutes les églises, particulièrement celles d'Occident, doivent suivre les règles de l'Eglise romaine. Il indique ces règles, notamment sur les sacrements de confirmation et d'extrême-onction, p. 494. — Lettre du concile de Carthage au pape Innocent, sur le pélagianisme, p. 496. — Lettre du concile de Milève au même Pape, sur la même hérésie, p. 497. — Lettre particulière des cinq principaux évêques au même sur le même sujet, p. 497. — Le Pape, dans ses réponses aux deux conciles, rappelle les règles anciennes sur l'autorité du Saint-Siège dans toutes les affaires de l'Eglise, établit, sommairement la doctrine catholique sur la grâce, et excommunie Pélagie et Célestius, avec leurs adhérents, p. 438. — Sur ces rescrits du Pape, saint Augustin conclut : *La cause est finie*, paroles que Fleury traduit d'une manière peu fidèle, p. 499. — Mort du pape Innocent I^{er}, p. 499.

INNOCENT II, pape. Il succède à Honorius II,

t. VII, l. 68, p. 582. — Il est reconnu Pape légitime au concile d'Etampes d'après le jugement de saint Bernard. Il se retire en France et y tient divers conciles, p. 585. — Innocent II, reconnu en Allemagne, y fait un voyage. Son séjour à Saint-Denis et à Paris, p. 587. — Innocent II, accompagné de saint Bernard, retourne à Rome. Il y couronne l'empereur Lothaire, p. 597. — Voyage du pape Innocent à Pise, où il convoque un concile général, p. 600. — Innocent II entre dans Rome, p. 619. — Lettre du Pape au sujet de la condamnation d'Abailard, p. 630. — Mort d'Innocent II, p. 649.

INNOCENT III. Sa famille, t. VII, l. 71, p. 280. — Ses études à l'université de Paris, p. 283. — Son pèlerinage à Saint Thomas de Cantorbéri et son séjour à Bologne, p. 284. — Ses premiers emplois et ses premiers écrits, p. 284. — Il est élu Pape. Sa résistance, son intronisation, son sermon dans cette circonstance, p. 286. — Il écrit au roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, p. 291. — Sa sollicitude pour la réforme de son palais, du gouvernement de Rome et des alentours, p. 291. — Sa sollicitude pour les autres provinces, p. 294. — Sa sollicitude pour le royaume de Sicile et son roi mineur Frédéric, p. 295. — Sa sollicitude pour l'Espagne sur le mariage des princes, p. 299. — Il couronne Pierre d'Aragon. La part qu'il prend dans la guerre contre les Sarrasins, p. 301. — Sa sollicitude sur la Norwège, la Suède, le Danemark et l'Islande, p. 307. Il envoie en Prusse des religieux de l'ordre de Cîteaux, succès qu'il en obtient dans ce pays, dans la Livonie et l'Esthonie, p. 311. — Soins qu'il prodigue à la Hongrie, p. 313. — A la Pologne, à la Serbie et à la Bosnie, p. 314. — A la Bulgarie, dont le souverain lui demande le titre de roi, p. 315. — Il est pris comme arbitre entre les trois compétiteurs qui se disputent le trône d'Allemagne. Sa décision, p. 321.

Sa conduite à l'égard du divorce de Philippe-Auguste. Ses démarches, ses lettres dans cette affaire, où il finit par réussir, p. 324. — Efforts qu'il fait pour pacifier l'Allemagne, p. 326. — Sa correspondance avec Isaac l'Ange et Alexis Comnène, p. 342. — Son instruction pastorale au patriarche de Constantinople et à l'empereur, p. 342. — Il reçoit la soumission filiale des Arméniens, p. 345. — Son caractère et en général celui de la papauté, p. 346. — Ses efforts pour la croisade de la Terre Sainte, p. 349. — Il protège les Juifs alors persécutés en Europe, p. 355. — Il nomme des légats pour la quatrième croisade, p. 359. — Sa conduite au milieu des difficultés qui entravent cette sainte entreprise, p. 361. — Manifeste qu'il adresse à l'armée sur son coupable retard, p. 363. — Conduite qu'il tient à l'égard de la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement du nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques, p. 76. — Sa lettre aux habitants de Metz sur une traduction de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire, p. 382. — Soins qu'il prend pour extirper l'hérésie manichéenne des Etats de l'Eglise, p. 384. — Ses efforts pour arrêter la dissolution qui règne dans le midi de la France, p. 391. — Il s'interpose dans les démêlés de Jean sans Terre avec le roi de France, p. 432. — Il cherche à diminuer les malheurs des croisés et à radoucir le roi des Bulgares, p. 448. — Sa correspondance avec Théodore Lascaris, p. 454. — Il règle les affaires ecclésiastiques dans l'empire latin de Constantinople, p. 456. — Sa touchante correspondance avec le patriarche d'A-

Alexandrie et les pauvres chrétiens d'Egypte, p. 458. — Ses lettres pour les affaires de la Terre Sainte, p. 459. — Il convoque le quatrième concile de Latran, p. 461. — Son discours à l'ouverture du concile, p. 475. — Il règle l'affaire du comte de Toulouse, p. 489. — Il réfute les prétentions de Louis de France sur le royaume d'Angleterre, et témoigne une grande affection pour sa personne, p. 490. — Sa mort. Son éloge, p. 491.

INNOCENT IV. Son élection, t. IX, l. 73, p. 3. — Négociations pour la paix entre Innocent IV et Frédéric II. Ce dernier attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au Pape. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 4. — Un traité est conclu entre le Pape et Frédéric. Celui-ci cherche à surprendre le Pape, qui se sauve à Lyon, p. 6. — Innocent IV convoque le concile général à Lyon p. 9. — La nation portugaise recourt à l'autorité du Pape pour remédier à l'incapacité de son roi, p. 9. — Le pape écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, p. 10. — Ouverture du concile général, p. 10. — Malgré beaucoup de prélats, le Pape accorde un délai aux ambassadeurs de Frédéric, lequel refuse d'en profiter, p. 12. Le Pape, terminant l'affaire du Portugal, y nomme un régent à la place du roi incapable, p. 13. — Il publie plusieurs décrets, entre autres pour le secours de Constantinople et pour la guerre contre les Tartares, p. 14. — L'ambassadeur de Frédéric appelle au Pape futur et à un concile plus général, p. 16. — Innocent IV, après avoir récapitulé les crimes de Frédéric II, le déclare déposé et le dépose, délie ses sujets du serment de fidélité et défend de lui obéir. Tous les prélats, avec le Pape, éteignent leurs cierges, en déposant l'empereur excommunié, p. 15. — Vaines subtilités de quelques modernes pour éluder l'autorité des actes et des auteurs contemporains, p. 15. — Remarques sur le langage de Matthieu Paris, p. 15. — Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie, p. 16. — Résultat semblable, de nos jours, pour Napoléon, p. 17. — Colère de Frédéric quand il apprend sa déposition. La fille du duc d'Autriche refuse de l'avoir pour époux. Il publie contre le Pape plusieurs manifestes qui nuisent à lui seul, p. 17. — Le Pape, dans sa réponse, fait sentir aux princes que leur véritable danger était dans la politique ambitieuse et athée de Frédéric, p. 20. — Inconséquences de plus d'un auteur français sur ces points, p. 21. — Innocent IV maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 22. — Il envoie un légat en Norvège, p. 22. — Lettre du Pape aux Siciliens, p. 23. — Frédéric négocie avec le Pape, mais cherche à le surprendre. Zèle des princes français pour la défense du Pape, p. 26. — Frédéric négocie avec le Pape, mais fait martyriser l'évêque d'Arezzo, et profaner les saintes images par les Sarrasins, p. 28. — Eloge que le Pape Innocent IV fait de la ville de Lyon, en la quittant l'an 1251, l. 74, p. 125. — Relations de Conrad et de Mainfroi entre eux et avec le Pape. Mort de Conrad, qui recommande son fils Conradin au Saint-Siège, p. 131. — Mort d'Innocent IV, p. 133. — Innocent IV envoya frère Laurent comme légat pour la réunion des Grecs et des autres schismatiques, et lui adressa divers règlements, t. IX, l. 75, p. 246.

INNOCENT V. Court pontificat d'Innocent V, auparavant Pierre de Tarentaise, t. IX, l. 76, p. 293.

INNOCENT VI, pape. Son élection. Règlements intéressés des cardinaux dans le conclave, t. IX, l. 79, p. 710. — Mesures du nouveau Pape pour

la réforme de la cour romaine, p. 711. — Ses injonctions à Richard, primat d'Irlande, par rapport aux ordres mendiants, p. 711. — Sa mort, p. 717. — Négociations des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine, p. 731-733. — Révélation de sainte Brigitte sur ce Pape, l. 80, p. 751.

INNOCENT VII. Son pontificat, t. X, l. 81, p. 56.

INNOCENT VIII. Son élection. Diversité des historiens sur sa jeunesse, t. X, l. 83, p. 535. — Efforts du Pape pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent l'Europe de plus en plus, p. 535. — Guerres peu honorables pour le royaume de Naples, p. 536. — Sollicitude pastorale d'Innocent VIII pour tous les pays du monde. Sa mort, p. 537.

INNOCENT IX. Son court pontificat, t. XI, l. 86, p. 612.

INNOCENT X. Son pontificat. Népotisme, vice dans les Papes, vertu dans les princes : pourquoi, t. XII, l. 87, p. 9. — Innocent X condamne les cinq propositions de Jansénius. Sa constitution est reçue sans opposition en France, p. 221. — Lettre mémorable que l'assemblée du clergé écrit au Pape, p. 223.

INNOCENT XI ou Benoît Odescalchi. Vertus de ce pontife, rapportées par le protestant Schroeckh. Sa bienfaisance envers les pauvres. Bulle qui réprime le népotisme. Ses querelles avec Louis XIV et le clergé français, t. XII, l. 88, p. 341. — Fait tous ses efforts pour engager les princes chrétiens à délivrer l'Autriche de l'invasion des Turcs. commandés par Tékéli, p. 554.

INNOCENT XII. Pontificat et vertus d'Innocent XII. Son éloge par Schroeckh et Muratori, t. XII, l. 88, p. 342.

INNOCENT XIII. Pontificat et vertus d'Innocent XIII. Son éloge par des hommes non suspects, t. XII, l. 88, p. 347. — Il adresse deux brefs au roi de France et au régent, p. 581.

INNOCENT (saint), évêque du Mans, t. V, l. 44, p. 241.

INNOCENTS (les saints). Leur massacre, t. III, l. 23, p. 16.

INQUISITION. Sous un nom ou sous un autre, l'inquisition existe dans toute société qui veut sa propre conservation. Elle doit donc exister dans la société universelle. t. VIII, l. 70, p. 228. — Constitution du pape Lucius instituant, avec le concert des princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 228. — A la prière du roi saint Louis, le pape Alexandre IV étend l'inquisition à toute la France, t. IX, l. 74, p. 177. — Règlement du pape Nicolas IV pour l'inquisition des hérétiques en Provence, l. 77, p. 368. — Inquisition royale établie en Espagne, à la fin du quinzième siècle, par Ferdinand et Isabelle. — L'inquisition se trouve dans toute société, dans la loi de Moïse, dans le gouvernement divin de l'univers, dans l'Eglise catholique, t. X, l. 83, p. 386. — Pourquoi des inquisiteurs à titre spécial, p. 387. — Raisons et caractère de l'inquisition royale d'Espagne, d'après un auteur protestant, p. 388. — Ne pas confondre le cardinal Jean de Torquemada avec l'inquisiteur Thomas de Torquemada. Vie et écrits du premier, p. 389. — Vie et administration du second, p. 390. — Les juifs font assassiner un des inquisiteurs et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, p. 390. — Règlements constitutifs de l'inquisition royale d'Espagne, p. 391. — Des protestants modernes observent que l'inquisition d'Espagne était une institution politique et royale et justifient complètement l'Eglise romaine à cet

égard, p. 392. — Autant en est-il de l'inquisition du Portugal, p. 395. — Inquisitions nationales de France, d'Allemagne, de Hollande, de Suède, de Norvège, d'Angleterre. Il en faut bien distinguer l'inquisition générale de l'Eglise, p. 395. — Auto-da-fé de l'inquisition royale d'Espagne, comparés à ceux de l'inquisition protestante d'Allemagne, p. 396. — Inquisition d'Angleterre et inquisition d'Espagne : laquelle a plus favorisé l'absolutisme des rois, p. 397. — Quelles étaient sa nature, sa ressemblance avec d'autres tribunaux p. 398. — Résultat général de l'inquisition d'Espagne. Son apologie par Voltaire, p. 398. — Pour prévenir les fidèles contre les mauvaises doctrines, Pie IV approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière. Sixte-Quint complète la mesure en instituant la congrégation de l'index, t. XI, l. 86, p. 544. — Pour conserver la santé publique dans les âmes, Pie IV confirme et Sixte-Quint complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 516. — Le grand inquisiteur en France, c'est le peuple français, l. 86, p. 431.

INSECTES ailés. Leur gouvernement. Leur industrie. Leurs métamorphoses. Leur coopération aux desseins de la providence, t. I, l. 1, p. 455.

INTROCETTA, missionnaire jésuite en Chine, t. XII, l. 88, p. 668.

INVENTION de la Sainte Croix, t. IV, l. 31, p. 50.

IRÈNE, Athénienne, impératrice de Constantinople, épouse de l'empereur Léon, t. V, l. 53, p. 36. Son avènement avec son fils Constantin, p. 36. — Ses brouilleries avec Constantin p. 48. — Elle fait détrôner et aveugler son fils Constantin, p. 49. Sa chute, son exil et sa mort, l. 54, p. 119.

IRÉNÉE (saint), évêque de Lyon. Ses commencements. Disciple de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, t. III, l. 27, p. 132. — Il est envoyé à Rome, au pape Eleuthère, par les martyrs de Lyon, p. 452. — Ses cinq livres contre les hérésies, p. 464. — L'unité de Dieu, créateur du ciel et de la terre, proclamée par tous les siècles et tous les hommes, p. 434. — L'Eglise catholique est la fidèle dépositaire de cette tradition universelle, p. 464. — La sainteté est inséparable de cette Eglise, p. 465. — Cette Eglise est universelle, p. 465. — Elle est apostolique, p. 465. — Pour confondre tous les hérétiques, il suffit de la tradition de l'Eglise romaine, p. 466. — Succession des Papes jusqu'au temps de saint Irénée, p. 466. — Portrait des hérétiques et de leurs victimes, p. 466. — Doctrine d'Irénée sur l'eucharistie et le sacrifice de la messe, p. 467. — Son parallèle entre Eve et Marie, p. 467. — Martyre de saint Irénée et de son peuple, l. 28, p. 544.

IRÉNÉE (saint), évêque de Sirmium, t. III, l. 30, p. 707.

IRIEZ (saint), t. V, l. 46, p. 276.

IRLANDE. (Voir Angleterre.)

ISAAC, le patriarche. Il est prédit, t. I, l. 4, p. 438. — Sa naissance et sa circoncision, p. 246. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, p. 448. — Traditions à ce sujet en Grèce et en Phénicie, p. 449. — Message d'Ezezer. Rébecca, p. 450. — Mariage d'Isaac. Isaac et Rébecca, figure de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 452. — Particularités qui accompagnent la naissance d'Esau et de Jacob, p. 454. — Station d'Isaac chez les Philistins, p. 454. — Querelles à propos de puits. Alliance avec Abimélech, p. 445. — Puissance d'Isaac. Genre de formation des premières royautés. Simplicité antique, p. 455. — Jacob surprend la bénédiction de son père, p. 456. —

Prédictions relatives à Esau p. 457. — Isaac et Rébecca, Esau et Jacob, figures de Jésus-Christ et de son Eglise, des juifs et des gentils, p. 457. — Jacob arrive près d'Isaac. Mort d'Isaac, p. 464.

ISAAC (saint), évêque de Beth-Séleucie, t. IV, l. 32, p. 115.

ISAAC, évêque de Ninive, t. V, l. 44, p. 99.

ISAAC, (saint) le Grand, évêque d'Edesse, t. V, l. 44, p. 99.

ISAAC, moine. Sa prédiction funèbre à l'empereur Valens, t. IV, l. 35, p. 300.

ISAAC Comnène, t. VIII, l. 64, p. 102. (Voir *Bas-Empire*.)

ISAAC l'Ange, t. VIII, l. 70, p. 213. (Voir *Bas-Empire*.)

ISABELLE (bienheureuse) de France, sœur de saint Louis, t. IX, l. 74, p. 180.

ISAÏE, le prophète. Sa vision. Ses chants prophétiques, t. II, l. 15, p. 161. — Objet de la mission d'Isaïe, p. 161. — Abominations du roi Achaz punies par les ravages du roi d'Israël et de Syrie. Les deux rois devant Jérusalem. Assurances de Dieu à Achaz. Annonce du Messie et preuves. Caractères figuratifs des enfants d'Isaïe. Achaz demande la protection du roi d'Assur. Isaïe annonce la vengeance divine sur Assur, Achaz et Babylone, et prophétise le Messie, p. 166. — Alliance d'Ezéchias avec le roi d'Egypte. Reproche d'Isaïe. Prophétie contre l'Egypte et sur la future réunion de tous les peuples, l. 16, p. 186. — Menaces et blasphèmes de Sennachérib. Prières d'Ezéchias. Prédictions d'Isaïe contre les Assyriens, p. 188. — Maladie d'Ezéchias. Dieu lui promet la santé et confirme sa promesse par un miracle. Cantique d'Ezéchias, p. 197. — Ezéchias montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Prédictions menaçantes d'Isaïe sur Juda et Babylone, p. 197. — Isaïe prédit l'empire de Cyrus. Cyrus et Ezéchias, figures de Jésus-Christ, p. 198. Prophéties d'Isaïe sur le Messie. — Son évangile, sa passion, son Eglise, la vocation des Gentils et la réprobation des Juifs, et accomplissement, p. 200. — Mort violente d'Isaïe, p. 205.

ISAURIENS. Emeute contre eux à Constantinople, t. IV, l. 41, p. 710.

ISBOSETH, fils de Saül. Sa rivalité contre David, Sa défaite, t. II, l. 12, p. 29. — Les meurtriers d'Isboseth puni de mort par David, p. 31.

ISCHYRAS, faux prêtre. Osius de Cordoue lui défend d'exercer les fonctions de prêtre, qu'il s'était arrogées. Les curés se plaignent à Athanase contre lui, t. IV, l. 32, p. 81. — Il se rétracte et demande la communion de saint Athanase. Il écrit et signe sa propre rétractation, p. 81. — Il reçoit le nom d'évêque au conciliabule de Tyr, p. 86.

ISIDORE (saint) de Péluse, t. IV, l. 40, p. 620.

ISIDORE (saint) de Séville et ses œuvres, particulièrement ses *Origines* ou Etymologies, t. V, l. 48, p. 440.

ISIDORE (saint), laboureur. Sa vie, t. VII, l. 63, p. 500.

ISIDORE, prêtre d'Alexandrie, tracassé par l'évêque Théophile, t. V, l. 37, p. 437.

ISIDORE, métropolitain de Russie, est le premier à conseiller la réunion avec les Latins. Il est appuyé par Bessarion, t. X, l. 82, p. 296. — Il se déclare formellement pour la réunion, p. 299. — Il souscrit à la bulle du Pape, p. 304. — Il est créé cardinal par le pape Eugène IV, p. 304. — Il est envoyé comme légat à Constantin Dragasès, t. X, l. 83, p. 422. — Aventures de ce cardinal grec, p. 427.

ISIDORE Mercator ou Faux Isidore. Ce qu'il en

est de sa fameuse collection de décrétales, t. VII, l. 67, p. 431.

ISLANDE et GROENLAND. Saint Anscaire, archevêque de Hambourg, est nommé légat du pape Grégoire IV, jusque dans le Groenland ou l'Amérique septentrionale, qui dès lors était connu, t. VI, l. 55, p. 210. — Bulle remarquable du pape Victor II où il compte l'Islande et le Groenland parmi les pays chrétiens. Un évêque d'Islande, t. VII, l. 64, p. 110. — Progrès du christianisme dans le Groenland, p. 129.

ISMAEL. Prédiction de sa naissance et de son caractère t. I, l. 4, p. 438. — Renvoyé avec sa mère. Ses descendants, p. 446.

ISOARD, évêque d'Annecy, savant et courageux controversiste, t. XV, p. 307.

ISRAELITES

OU JUIFS

Les Israélites ou les Juifs sont le premier peuple que Dieu appelle du milieu de la gentilité et de l'idolâtrie dans la personne de leur ancêtre Abraham, t. I, l. 4, p. 433. — Ils sont les frères des Ismaélites, Agaréniens, Sarrasins par Abraham et Agar, p. 438. — Ils sont parents des Moabites et des Amonites, par Lot, p. 445. — Ils sont les frères puînés des Iduméens, par Esaü ou Edom, frère aîné de Jacob, p. 454. — D'où vient à Jacob le nom d'Israël, p. 462. — Les descendants de Jacob ou les Israélites, en Egypte, dans la terre de Gessen, p. 473. — La politique en Egypte et ailleurs. Les Israélites opprimés. Leurs travaux, l. 6, p. 502. — Les sages-femmes égyptiennes. Submersion des enfants mâles. Pharaon, oppresseur des Israélites, et les rois oppresseurs de l'Eglise, p. 502. — Moïse, la Pâque, la sortie d'Egypte, figures prophétiques de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 517 et seqq. — Loi écrite. Ses rapports avec le passé, le présent et l'avenir, l. 7, p. 535 et seqq. — Voyage dans le désert. Mort de Moïse. Epreuves de l'Eglise sur la terre, l. 8, p. 566. — Josué ou le Jésus du peuple d'Israël, figure de Jésus de l'humanité entière, l. 9, p. 617. — Les Juges. Institution de la royauté, l. 10, p. 649. — Saül, David, Jonathan, t. II, l. 11, p. 1. — David sur le trône, à la fois prophète et prophétie, l. 12, p. 39. — Salomon, le temple, figures du Christ et de son Eglise, l. 13, p. 65. — De 975 à 758, division d'Israël en deux royaumes : royaume de Juda, capitale Jérusalem, avec le temple de Dieu et le vrai culte ; royaume particulier d'Israël, capitale Samarie, avec le schisme et le culte des veaux d'or. Prédications et miracles des prophètes Elie et Elisée pour ramener Israël à Dieu. Josaphat roi de Juda. Athalie, fille d'Achab, meurtrière de ses propres enfants, l. 14, p. 89. — De 758 à 721, les prophètes de Juda et d'Israël commencent à écrire l'histoire future du monde. Jonas. Isaïe. Amos. Osée. Michée. Fin du royaume d'Israël, l. 15, p. 157. — De 721 à 613. Ezéchias. Fin d'Israël. Tobie. Manassès. Judith. Ruine de Ninive, l. 16, p. 185. — De 613 à 588. Josias. Commencements de Jérémie. Captivité de Babylone. Nabuchodonosor voit en emblème l'histoire du monde. Daniel la lui explique. Ezéchiel dans la Mésopotamie. Ruine de Jérusalem et du temple, l. 17, p. 223.

ISRAÉLITES. De 588 à 538. Fin de Jérémie. Nabuchodonosor et son fils annoncent le vrai Dieu à tous les peuples de la terre. Daniel, historien des quatre grands empires, en particulier de l'empire Romain. Chants lugubres d'Ezéchiel sur la ruine

future de Tyr et de l'Egypte. Prise de Babylone par Cyrus, t. II, l. 18, p. 264. — De 538 à 442, Darius le Mède annonce à toute la terre le Dieu du ciel. Cyrus ordonne le rétablissement de son peuple à Jérusalem, et renvoie les juifs dans leur pays. Daniel prédit l'époque du Christ, la guerre des Perses avec les Grecs, l'histoire des successeurs d'Alexandre. Artaxerce Longue-Main prend pour femme Esther, pour premier ministre Mardochee, envoie Esdras et Néhémias relever les murs de Jérusalem. Fin des prophètes, l. 19, p. 292. — De 442 à 441. Accomplissement des prophéties sur l'empire des Perses et sur celui des Grecs. Jésus, fils de Sirac, auteur de l'*Ecclésiastique*. Les Macchabées. Alliance des Juifs avec les Spartiates et les Romains, l. 21, p. 459. — De 141 à 7. Accomplissement des prophéties sur l'empire des Romains. Rétablissement de la royauté chez les Juifs. Conversion des Iduméens et des Ituréens. Les Saducéens, les Pharisiens et les Esséniens. Prise de Jérusalem par Pompée. Pillage du temple par Crassus. Règne de l'Iduméen Hérode. Préparation du monde à l'avènement du Christ, l. 22, p. 530.

ISRAÉLITES. Accomplissement des prophéties en Jésus-Christ, par sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, et par l'établissement de son Eglise, t. III, l. 23, p. 15. — Jésus-Christ est un Juif crucifié. L'univers adore Jésus-Christ. Explication de ces deux faits, l. 24, p. 135. — Persécutions des Juifs qui ont rejeté et crucifié le Messie ou Christ venu contre les Juifs qui le reconnaissent et l'adorent, et qui pour cela sont appelés chrétiens, l. 25, p. 189. — Révolutions politiques en Judée. Martyre de saint Jacques. Pierre délivré par un ange. Mort misérable d'Agrippa, p. 195. — Paul, de persécuteur devenu apôtre, est persécuté par les juifs endurcis, p. 190 à 238. — Les Romains détruisent Jérusalem. Destinée temporaire des quatre grands empires et de la société des Hébreux, l. 26, p. 294. — Prédications funèbres de Jésus, fils d'Ananus, et autres pronostics sinistres, p. 295. — Cause de l'obstination des Juifs, p. 296. — Les grands prêtres et les gouverneurs romains en Judée. Révolte et désastres des Juifs. Fuite des chrétiens, p. 296. — Invasion de Vespasien. Troubles intérieurs et siège de Jérusalem, p. 298. — Nouvelles horreurs à Jérusalem, p. 300. — Continuation du siège par Titus. Cruautés exercées sur les Juifs par les assiégeants. Une mère dévore son enfant, p. 300. — Jésus et Marie pour les chrétiens et pour les Juifs, p. 301. — Incendie du temple. Prise et destruction de la ville, monument de ce désastre, p. 300. — Ruine de la synagogue. Ebion, Ménandre, Cérinthe et les Nicollables, p. 302. — Révélation touchant la punition du peuple juif, la punition de l'empire romain et la glorification de l'Eglise. Accomplissement, p. 318. — Intrigues des juifs contre les chrétiens sous Trajan. Martyre de saint Siméon, évêque de Jérusalem, t. III, l. 27, p. 375. — Révolte des juifs sous Trajan. Horreurs qu'ils commettent. Désastres qu'ils éprouvent, p. 398. — Nouvelles révoltes des juifs sous Adrien. Leurs causes et leurs résultats. Persécution des révoltés contre les chrétiens, p. 406. — Succession des évêques à Jérusalem, p. 407. — Compilation du Talmud par les rabbins, p. 407. — Version de la Bible par le juif Aquila, p. 407. — Dialogue de saint Justin avec le juif Tryphon, p. 423. — Livres de Tertullien contre les juifs, l. 20, p. 531.

ISRAÉLITES. Baptême du patriarche juif Hillel à Tibériade. Endurcissement prolongé et baptême de l'apôtre Joseph. Il bâtit des églises dans la Judée,

t. IV, l. 31, p. 47. — Lettres et consultations de Julien l'Apostat pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de l'évêque saint Cyrille, Prodiges qui s'opposent à la réalisation du projet, Preuves de cet événement, l. 34, p. 226. — Travaux de saint Jérôme sur l'Ecriture sainte, à l'instigation du Pape Damase et des dames romaines, l. 36, p. 330. — Saint Jérôme prend des leçons d'un juif, p. 358. — Emeute des juifs, qui sont chassés d'Alexandrie, l. 38, p. 479. — Victoire de l'Ethiopien Elisbaan sur le juif Dimion, et sa conversion, t. V, l. 44, p. 93. — Horribles représailles des juifs arabes. Ils font un grand nombre de martyrs, p. 93. — Législation du roi chrétien des Arabes, Abraham. Conversion de cinquante cinq mille juifs, ses sujets, par le zèle du saint évêque Grégentius, p. 96. — L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, p. 98. Histoire de l'enfant juif miraculeusement conservé dans la fournaise, l. 46, p. 270. — Les premiers disciples que gagne Mahomet sont quelques juifs de Médine, qui lui en gagnent beaucoup d'autres, l. 48, p. 404. — Intrigues des juifs de Lyon. Réclamation de l'archevêque Agobard. Blasphèmes et fables qu'il leur reproche, t. VI, l. 55, p. 220. — Les juifs excitent le calife Hakem à ruiner l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, qui est rebâtie par sa mère, t. VI, l. 62, p. 728. — Traité remarquable du bienheureux Fulbert de Chartres contre les juifs, p. 735.

ISRAÉLITES. Traité de controverse contre les juifs par Samuel de Maroc, rabbin converti, t. VII, l. 65, p. 180. — Une troupe indisciplinée de croisés allemands se jette sur les juifs, et périt parmi les Hongrois et les Bulgares, l. 66, p. 363. — Traité de Pierre le Vénérable contre les juifs. Ce qu'on doit penser des fables et de la morale du Talmud, l. 68, p. 684. — L'activité intellectuelle des chrétiens pendant le douzième siècle se communique même aux juifs. Les rabbins Irarchi, Kimeni, Aben-Ezra, Maimonide, t. VIII, l. 69, p. 26. — Découverte récente sur Maimonide, p. 27. — Dans le douzième siècle, les juifs sont accusés et convaincus d'avoir crucifié des enfants chrétiens, l. 70, p. 221. — Ces crimes sont autorisés, commandés même par le Talmud. Preuves par deux rabbins convertis. Fait analogue arrivé de nos jours, p. 221. — Philippe-Auguste expulse les juifs de France, p. 221. — Emeutes contre les juifs en Angleterre, p. 243. — Le pape Innocent III protège les juifs. Leur état en Europe, l. 71, p. 355. — Canons du quatrième concile général de Latran, touchant les juifs et la croisade, p. 489. — Histoiette de Mathieu Pâris sur le Juif-Errant, l. 73, p. 609. — Les juifs maltraités pendant le treizième siècle, recourent au pape Grégoire IX, qui les protège, p. 761. — Enfants chrétiens, femme chrétienne tués par les juifs, vers la fin du treizième siècle, t. IX, l. 74, p. 178. — Grandes plaintes contre les juifs. Martyre de saint Werner, t. IX, l. 76, p. 359. — Miracle à Paris dans la maison d'un juif, p. 360. — Dans le quatorzième siècle, de nouveaux pasteurs persécutent les juifs en France, t. IX, l. 79, p. 578. — Nicolas de Lyre ou Lyran. Sa *Sainte Bible* Ses trois prologues et ses sept règles pour l'interprétation de l'Ecriture, p. 637. — Science biblique de Paul, évêque de Burgos, p. 640. — Science prodigieuse du Dominicain Raymond Martini, et de plusieurs de ses confrères, dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs p. 640. — Raymond Martini ou des Martins écrit

son *Poignard de la Foi* *Pugio Fidei* pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 641. — Martini prouve par l'Ecriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le Messie est Fils de Dieu, et que le Saint-Esprit est Dieu, comme le Père et le fils, p. 642. — Martini prouve que tout a été fait pour le Messie et qu'il rétablira tout, p. 644. — Martini prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer, et non pas simplement une fosse, p. 645. — Martini prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Ecriture, entre autres celui-ci: *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, p. 645. — Sous le rapport de cette érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir la comparaison avec le treizième et le quatorzième ? p. 646. — Persécutions contre les juifs réprimées par le pape Clément VI, p. 706. — Les juifs espagnols font assassiner un fonctionnaire de l'inquisition royale, et sont obligés de quitter l'Espagne à moins de se convertir au christianisme, t. X, l. 83, p. 390. — Les Grecs ressemblent beaucoup au peuple juif, p. 417. — Endurcissement des Grecs, semblable à celui des juifs, p. 428. — Saint André, jeune enfant, martyrisé par les juifs en Tyrol, p. 500. — Saint Simon, autre enfant, martyrisé par les juifs à Trente. Actes de son martyre, p. 500. — Miracle sur une sainte hostie, vendue par un voleur à un juif, dans le Brandebourg, p. 504.

ISRAÉLITES. L'athéisme ou le panthéisme du juif Spinoza. Dernier terme du calvinisme de Jurieu et du scepticisme de Bayle, qui le réfute, t. XII, l. 88, p. 573. — Affinité du spinosisme avec la politique moderne, p. 573. — Etat religieux des juifs : Principes homicides de leur Talmud. Assassinat du père Thomas, capucin, et de son domestique, par les principaux juifs de Damas, t. XIII, l. 91, p. 760. — Conduite des juifs d'Europe à cette occasion, p. 761. — Evêque luthéro-calviniste à Jérusalem : ce qui provoque l'envoi d'un patriarche catholique, p. 761. — Coup d'œil des prophètes sur la conversion des infidèles et sur l'endurcissement des juifs, p. 762. — Quartier des juifs à Rome. Conversion d'Alphonse Ratisbonne, p. 762.

ISRAËL (royaume d') Son commencement, t. II, l. 14, p. 85. — Son dépérissement, l. 15, p. 166. — Sa réduction totale par Salmanasar. Transmigration du roi Osée et des habitants en Assyrie, p. 172. — Populations nouvelles du pays d'Israël. Leur conversion. Ses motifs. Ses résultats imparfaits. Le Pentateuque samaritain, p. 172.

ITALIE (Voir *Rome et l'Italie*.)

ITHACE, évêque. Sa requête à l'empereur Maxime contre les priscillianistes, t. IV, l. 36, p. 335. — Ses sectateurs obtiennent protection de Maxime, p. 369. — Il est condamné par le pape saint Sircice, p. 378.

IWAN ou Jean III et IV affranchissent les Russes du joug des Tartares, mais pour les asservir eux-mêmes, t. XIII, l. 87, p. 304.

IWAN VI, czar de Russie, détrôné, t. XIII, l. 89, p. 118. — Assassiné par Catherine II, p. 119.

IVES de Chartres. (Voir *Yves*.)

IZDEGERD I^{er}, roi de Perse, persécute les chrétiens de son royaume. Saint Maruthas, évêque de Mésopotamie et ambassadeur de Constantinople, obtient que la persécution cesse, t. IV, l. 37, p. 445. — La persécution recommence particulièrement sous son fils Bhram ou Vararanes, l. 38, p. 843.

IZDEGERD II persécute les chrétiens plus qu'aucun de ses prédécesseurs, t. IV, l. 40, p. 649.

J

JABIN opprime Israël, t. I, l. 10, p. 661.

JACOB, le patriarche, autrement Israël. Particularités de sa naissance. Différence de son caractère avec celui d'Esau. Il achète le droit d'aînesse, t. I, l. 4, p. 451. — Il surprend la bénédiction de son père p. 456. — Esau et Jacob, figure des juifs et des gentils, p. 457. — Fuite de Jacob. Vision de l'échelle et ses significations p. 458. — La pierre de Jacob chez les païens, p. 458. — Jacob au service de Laban. Il épouse Lia et Rachel. Fécondité de l'une et stérilité de l'autre. Les femmes supplémentaires, p. 459. — Naissance de Joseph, p. 459. — La famille chez les patriarches et chez les païens, p. 460. — Transaction entre Jacob et Laban. Stratagèmes de Jacob, p. 460. — Son retour p. 461. — Ce qu'étaient les téréphims de Laban, p. 461. — Il est poursuivi par Laban. Leur alliance, p. 461. — Frayeur de Jacob à l'approche d'Esau, p. 462. — Lutte contre un ange ; d'où le nom d'Israël, p. 462. — Son entrevue avec Esau, p. 463. — Enlèvement de Dina. Pillages des Sichémmites, p. 463. — Jacob construit un autel à Béthel. Il prend le nom d'Israël. Nouvelle promesse de la terre de Chanaan, p. 464. — Naissance de Benjamin et mort de Rachel, p. 464. — Inceste de Ruben avec Bala, Jacob arrive près d'Isaac, p. 464. — Douleur de Jacob à la perte de Joseph. Nouvelle affliction à l'occasion de Thamar. Conséquences pratiques, p. 466. — Jacob en Egypte, p. 472. — Il bénit Ephraïm et Manassé. Suprématie d'Ephraïm, p. 474. — Prophéties de Jacob sur chacun de ses fils. Juda et le Messie, p. 475. — Mort de Jacob. Sa sépulture en Chanaan, p. 476.

JACOB, margrave de Baden-Dourlac, se convertit au catholicisme, t. XII, l. 87, p. 270.

JACOBITES. Leur réunion avec l'Eglise romaine, t. X, l. 82, p. 310.

JACQUERIE (guerre de la), t. IX, l. 79, p. 678.

JACQUES (saint) le Majeur. Son martyre, t. III, l. 25, p. 195.

JACQUES (saint), le Mineur. Son martyre. Son épître catholique. Sa liturgie, t. III, l. 25, p. 250.

JACQUES (saint), martyr en Perse, t. IV, l. 32, p. 122.

JACQUES (saint), évêque de Nisibe. Il reçoit le jeune Ephrem, t. IV, l. 53, p. 155. — Il assiste au concile de Nicée, p. 155. — Il sauve la ville de Nisibe, assiégée par les Perses. Ses prières, p. 155. — Sa mort, p. 155.

JACQUES (saint) le Syrien, t. IV, l. 40, p. 600.

JACQUES (saint) de Sarug, évêque de Batheén, Mésopotamie, t. V, l. 44, p. 98.

JACQUES (bienheureux) de Varasc ou Voragine, archevêque de Gênes, t. IV, l. 76, p. 404.

JACQUES (bienheureux) d'Ulm, t. X, l. 81, p. 111.

JACQUES (saint) de la Marche, t. X, l. 83, p. 507.

JACQUES (saint) d'Esclavonie, t. X l. 83, p. 517.

JACQUES de Vitri, évêque d'Acre. Ce qu'il dit des frères Mineurs, t. VIII, l. 72, p. 546.

JACQUES (l'abbé) et ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 223.

JACQUES, roi d'Aragon, fait la conquête de Majorque et de Valence, t. VIII, l. 73, p. 705. (Voir *Espagne*.)

JACQUES I^{er}, roi d'Angleterre. Sa controverse avec le Jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté, t. XII, l. 87, p. 158. — Doctrines d'Ecosse sous son règne, p. 158. — Mœurs de Jacques I^{er} et de sa cour. Conséquences de sa pré-

tention à être roi absolu au temporel et pape absolu au spirituel, p. 159.

JAGELLON, roi de Pologne. Amitié et sévérité de Sbinco, évêque de Cracovie, à son égard, t. X, l. 82, p. 248.

JAHEL, femme de Haber le Cinéen, tue Sisara, général des Chananéens. Légitimité de son action, t. I, l. 10, p. 661.

JANNOCHE Manetto, t. X, l. 83, p. 478.

JANSSEN, historien du peuple allemand, t. XV, p. 510.

JANSÉNISME,

JANSÉNISTES, JANSÉNIUS.

L'hérésiarque Hauranne découvre le fond de son cœur à saint Vincent de Paul, croyant pouvoir le séduire. Conduite du saint à son égard, t. XII, l. 87, p. 212. — Notice sur Jean du Vergier de Hauranne. Ses liaisons avec Jansénius, la famille Arnauld et Port-Royal. Son livre *De la question royale*. Ses lettres, p. 214. — Sa doctrine n'est autre que celle de Luther, Calvin, Wiclef, Jean Hus, Richer et Antoine de Dominis. Portrait qu'un magistrat contemporain fait de la secte jansénienne, p. 215. — Barcos, neveu de Hauranne, soutient l'hérésie des deux chefs, qui n'en font qu'un, p. 215. — Duplicité jansénienne dans Pascal et Nicole, p. 216. — Tendance schismatique de l'avocat janséniste Simon Vigor. Observation de Fleury, p. 216. — Tendance schismatique des avocats Pithou et Dupuis, condamnés par vingt-deux évêques de France, et même par Fleury, qui les imite, p. 217. — Portrait que l'évêque Fléchier trace des magistrats de son temps, p. 217. — Pour éloigner les fidèles de la sainte communion, le docteur Arnauld publie son livre *Dela fréquente communion*. Jugements qu'en porte saint Vincent de Paul, p. 217. — Hauranne compose dans le même but le *Chapelet secret du Saint-Sacrement*. Echantillon de sa doctrine et de son style, p. 219. — Projet de Bourg-Fontaine, p. 219. — Biographie de Jansénius. Ses dispositions équivoques, même à la mort. Son peu de délicatesse en fait de probité, p. 220. — Publication de son *Augustinus*. Premières condamnations que cet ouvrage subit, p. 221. — A Paris, Isaac Habert est le premier à s'élever publiquement contre la nouvelle hérésie, p. 221. — De docteur Cornet réduit la doctrine du livre de Jansénius à cinq propositions qu'il dénonce à la faculté de théologie. Plus de quatre-vingts évêques déferent le même livre au Pape, et lui demandent un jugement. Onze évêques lui écrivent en sens contraire, p. 221. — Innocent X condamne les cinq propositions de Jansénius. — La doctrine de cet hérésiarque se réduit à nier le libre arbitre de l'homme et à faire Dieu même auteur du péché, à l'exemple et à la suite de Hobbes, Spinoza, Luther, Calvin, Wiclef, Manès et Mahomet, p. 221. — La constitution d'Innocent est reçue sans opposition en France. — Lettre mémorable que l'assemblée du Clergé écrit au Pape, p. 223. — Ce que saint Vincent de Paul écrit là dessus à un de ses missionnaires, p. 223. — Lettres mémorables du même saint à plusieurs évêques, p. 224. — Son zèle pour faire condamner l'erreur. Sa charité pour ramener les errants, p. 228. — Retour sincère de trois d'entre eux, p. 228. — Duplicité des jansénistes. Tant que les

cinq propositions ne sont pas condamnées, ils les soutiennent véritables et contenues dans le livre de Jansénius. Après la condamnation, ils soutiennent le contraire en public, mais toujours la même chose entre eux, p. 229. — Le Pape condamne l'explication jansénienne, p. 229. — Arnauld la renouvelle dans sa lettre à un duc et pair. La faculté de théologie censure deux propositions de ces lettres, p. 230. — Nouvelle subtilité des jansénistes. Ils prétendent que l'Eglise n'est infallible que sur les questions de *droit* et non sur les *faits dogmatiques*, par exemple, si telle proposition de tel livre est hérétique ou non. Syllogisme des jansénistes pour échapper à l'autorité de l'Eglise et au formulaire de soumission qu'elle prescrit, p. 231. — Ce syllogisme soutenu et diversifié par Pascal et Nicole dans les *Lettres provinciales*. Ce qu'il en est de ces lettres, p. 232. — Mensonge des jansénistes quand ils se disent disciples de saint Thomas. Opposition entre leur doctrine et la sienne, p. 233. — Si les jansénistes invoquent tant saint Augustin, c'est pour abuser d'une de ses méprises. Impudence avec laquelle ils altèrent la sainte Ecriture elle-même, p. 234. — Ils falsifient et calomnient de même les Pères notamment saint Augustin. Raisonnement qu'ils font pour cela, p. 234. — Sophisme des jansénistes pour décrier la morale des Jésuites. A quoi se réduit la morale jansénienne, p. 236. — Les jansénistes et les pélagiens commencent par la même erreur et agissent avec la même politique, p. 236. — Le système du Jésuite Molina sur la *concorde du libre arbitre avec la grâce et la prédestination*, n'ayant pas été condamné par l'Eglise, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme p. 237. — Les Bénédictins et les Oratoriens de France se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce si bien exposé par saint Thomas. Exemple de Malebranche, p. 238. — L'Oratorien Quesnel, second chef de la secte jansénienne. Ses *Réflexions morales*, condamnées par la bulle *Unigenitus*, t. XII, l. 88, p. 406. — Equivoques et restrictions mentales des jansénistes. Ils sont mystifiés à leur tour, p. 413. — Le jansénisme contribue particulièrement à la confusion des idées. Ses principales erreurs condamnées par la bulle *Unigenitus*, qui est reçue par toute l'Eglise, p. 581. — Subtilité diabolique du jansénisme, qui en impose à plus d'une personne, t. XIII, l. 89, p. 85. — Le diacre janséniste Paris. Prétendus miracles sur son tombeau. Diverses espèces de convulsionnaires jansénistes, p. 85-88. — Principaux fauteurs du jansénisme, p. 88. — Schisme janséniste de Hollande. La *Boîte à Perrette*, p. 90. — Efforts des jansénistes pour gagner la reine de France. Miracle qu'ils opèrent clandestinement sur son fils, p. 92. — Persécution des parlements de France contre l'Eglise catholique. Les parlements commencent dès lors la révolution française, p. 93. — L'assemblée nationale de 1790, violant la liberté des cultes, prétend imposer de force au clergé et au peuple catholique de France une constitution schismatique et jansénienne, n'importe comment appelée civile, l. 90, p. 95. — Pie VI assure la pureté de la foi par un jugement solennel contre le synode janséniste de Pistoie, p. 96.

JAPHET. (Voir *Sem.*)

JAPON ET COREE.

Où commence la certitude de l'histoire pour le Japon, t. III, l. 20, p. 235. — Saint François-

Xavier convertit un Japonais et forme le projet d'aller prêcher l'Evangile au Japon, t. XI, l. 84, p. 303. Travaux apostoliques de saint François-Xavier au Japon, l. 85, p. 378. — Notice sur le Japon et le caractère de ses habitants, t. XII, l. 87, p. 9. — Histoire du christianisme au Japon depuis saint François-Xavier. Conversion merveilleuse de plusieurs Japonais, p. 10. — Femme esclave, premier martyr au Japon, p. 12. — Conversion et zèle apostolique de plusieurs princes et autres Japonais au milieu des révolutions politiques : on aurait pu en faire des prêtres et des évêques, p. 12. — Lettres et ambassade de deux rois et d'un prêtre chrétien du Japon au pape Grégoire XIII, p. 14. — Nouvelles révolutions politiques. Annonce d'une persécution. Réflexions sur ce qu'on aurait pu faire et qu'on n'a pas fait pour consolider le christianisme au Japon, p. 15. — La persécution déclarée par l'empereur Taïcosama, qui se fait adorer lui-même comme Dieu. Arrestation de neuf religieux, trois Jésuites, six Franciscains. Empressement des chrétiens, même des enfants, à se préparer au martyre, p. 17. — Martyre de vingt-six chrétiens du Japon, parmi eux trois enfants, p. 20. — Le persécuteur Taïcosama, qui s'était bâti des temples à lui-même, meurt en 1598. Ses successeurs, excités à la persécution par les protestants de Hollande et d'Angleterre. Les Japonais se convertissent par milliers, p. 21. — Martyre de deux seigneurs japonais. Jean Minami, Simon Taquenda, avec la femme et le jeune fils de Minami, la mère et la femme de Taquenda. Leur exécuteur lui-même se convertit, p. 22. — Conversion d'un roi deux fois apostat. Sainteté d'une de ses nièces, p. 24. — Nombre des chrétiens en 1605. Ils se multiplient de jour en jour. Persévérance merveilleuse de plusieurs Japonais qui, depuis longtemps, n'avaient pas vu de prêtres, p. 24. — Martyre de deux gentils-hommes et de leurs deux fils, l'un de douze, l'autre de sept ans, p. 25. — Les protestants de Hollande et d'Angleterre font recommencer la persécution dans le Japon. Constance d'une dame coréenne, p. 25. — En 1613, martyre de huit chrétiens par le feu. La vierge Madeleine, p. 26. — En 1614, difficulté sur la juridiction ecclésiastique après la mort de l'évêque du Japon. Remède qu'on aurait pu y apporter, p. 28. — En 1614, l'usurpateur Quixiasu bannit tous les missionnaires, fait démolir les églises, et ordonne à tous les chrétiens du Japon d'apostasier sous peine de mort. Les déserts se peuplent de seigneurs et de nobles chrétiens. Le général Ucundono arrive aux Philippines avec plus de mille exilés. Lettres admirables du roi de Tamba et du prince Thomas. Martyre de plusieurs chrétiens japonais, ainsi que du père Spinola, missionnaire, p. 28. — Histoire ecclésiastique ou martyrologe du Japon et de la Corée, de 1622 à la fin du dix-septième siècle, t. XII, l. 88, p. 611. — Etat du christianisme en Corée vers la fin du dix-huitième siècle, t. XIII, l. 89, p. 232. — Etat religieux et martyrs de la Corée dans la première moitié du dix-neuvième siècle, l. 91, p. 732. — L'île de Hongkong, position favorable pour pénétrer en Corée et au Japon, p. 734.

JAZDUNDOCTE (sainte). Sa charité et son martyre, t. IV, l. 32, p. 121.

JEAN-BAPTISTE (saint). Il est prédit par les prophètes. Vision de son père Zacharie. Présage de sa haute destinée, t. III, l. 23, p. 4. — Sa naissance, sa circoncision et ses premières années, p. 9. — Prédication de Jean-Baptiste. Il baptise Jésus-Christ, p. 22. — Nouvelle confession de

Jean-Baptiste, p. 33. — Il envoie une ambassade à Jésus-Christ. Son éloge, p. 45. — Mort de saint Jean-Baptiste, p. 54. — Du baptême de saint Jean-Baptiste, p. 87. — Insuffisance du baptême donné par saint Jean-Baptiste, l. 25, p. 218.

JEAN l'Évangéliste (saint). Sa vocation par Jésus-Christ, t. III, l. 23, p. 35. — Il assiste à la transfiguration de Notre-Seigneur, p. 62. — Indignation des apôtres contre Jacques et Jean, à cause de leur ambition, p. 83. — Marie confiée à Jean, p. 110. — Pierre et Jean, mis en prison. Leur fermeté, l. 25, p. 187. — Confession et exil de saint Jean, l. 26, p. 315. — Vision de saint Jean dans l'île de Patmos, p. 317. — Commencement de son évangile, l. 23, p. 1. — Lettres aux sept églises d'Asie, l. 26, p. 317. — Révélation touchant la punition du peuple juif, la punition de l'empire romain et la glorification de l'Eglise. Accomplissement, p. 318. — Saint Jean ramène à Dieu un jeune homme égaré. Ses miracles. Son administration, p. 340. — Son évangile, p. 340. — Ses épîtres. Ses dernières recommandations, p. 341.

JEAN I^{er} (saint), pape. Il succède à saint Hormisdas. Sa fermeté devant les fureurs de Théodoric, Honneurs qu'il reçoit à Constantinople, t. V, l. 44, p. 100. — Théodoric le fait jeter en prison, où il meurt de faim et de soif. Miracle opéré à ses funérailles, p. 103.

JEAN II, pape. Son élection. Décret contre les simoniaques, t. V, l. 44, p. 127. — Lettre de Cassiodore au Pape et aux évêques, p. 127. — Ambassade de Justinien au Pape. Nouvelles dissensions en Orient sur la maternité divine de la Vierge. Lettre du Pape à Cassiodore à ce sujet, p. 128. — Mort du pape Jean II, p. 142.

JEAN III, t. V, l. 45, p. 218.

JEAN IV. Sa conduite honorable. Il rejette l'*Ecclésiastique* d'Héraclius et condamne le monothélisme, t. V, l. 48, p. 475. — Lettre qu'il écrit pour la défense d'Honorius, l. 49, p. 495. — Sa mort, p. 498.

JEAN V. Court pontificat, t. V, l. 50, p. 602.

JEAN VI. Toutes les troupes d'Italie viennent à son secours contre les émissaires de l'empereur grec. Il emploie les trésors de l'Eglise romaine pour racheter les captifs, t. V, l. 51, p. 633.

JEAN VII. Le roi des Lombards restitue au Saint-Siège les Alpes cottiennes. Conséquence de ce fait, t. V, l. 51, p. 633.

JEAN VIII, pape. Il succède à Adrien II. Jugement que Muratori en porte, t. VI, l. 58, p. 418. — Il nomme empereur Charles le Chauve après la mort de Louis II, p. 49. — Position difficile de ce Pape. Ses lettres à Constantinople, p. 425. — Tracassé à Rome par Lambert, duc de Spolète, il vient en France, p. 427. — Au concile de Troyes, ce Pape supplée à la législation des Goths, p. 427. — Il refuse de couronner la seconde femme de Louis le Bègue, p. 431. — Il reçoit une lettre des princes de Serbie et de Moravie, et il y répond, p. 431. — Il reçoit une ambassade de Constantinople pour le rétablissement de Photius après la mort de saint Ignace, p. 433. — Eloge de Jean VIII par Photius, p. 438. — De concert avec l'empereur Basile, Photius envoie une ambassade solennelle à Jean VIII pour obtenir son rétablissement, p. 459. — Pourquoi et à quelles conditions le pape Jean VIII l'accorde, p. 439. — Efficacité avec laquelle Photius abuse des légats et des lettres du Pape, p. 441. — Informé des prévarications de ses légats et des fourberies de Photius, le pape Jean VIII les condamne publiquement et à Constantinople et à Rome. Injustices de Fleury à son égard, p. 442. — Il fait tout ce qu'il peut pour

trouver à l'Occident un empereur. Difficulté de sa position, p. 443. — Sa mort, p. 459.

JEAN IX tient un concile à Rome, un autre à Ravenne, t. VI, l. 59, p. 484. — Mort de l'empereur Arnoulfe. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, p. 486. — Plaintes des évêques d'Allemagne au Pape contre les Moraves; paraissent peu fondées, p. 487. — Hervé de Reims, consulté sur la conversion des Normands, consulte à son tour le Pape, p. 492. — Mort de Jean IX. Ses derniers actes, p. 496.

JEAN X. Il devient pape. Son éloge par Flodoard et un autre contemporain. Quelle foi peut mériter Luitprand, qui dit le contraire, t. VI, l. 59, p. 507. — Il sacre empereur le roi Bérenger, et chasse en peu de temps les Sarrasins d'Italie, p. 507. — Il termine le trouble de l'église de Liège. Il déclare que le roi de France nomme des évêques par l'autorité des Papes, p. 513. — Il accorde à Nicolas le Mystique, patriarche de Constantinople, des légats pour pacifier l'église de Constantinople, p. 518. — Ce Pape respecté et obéi de tout l'univers, p. 520. — Ce qu'il se proposait, t. VI, l. 60, p. 541. — Motifs de sa conduite dans la lutte entre la seconde et la troisième dynastie de France, p. 541. — Sa mort, p. 544.

JEAN XI, pape. Sa promotion, t. VI, l. 60, p. 544. — Que penser des anecdotes de Luitprand sur sa naissance, p. 544.

JEAN XII succède au pape Agapit II, t. VI, l. 60, p. 590. — Saint Dunstan de Cantorbéry vient à Rome, où le pape Jean VII l'établit son légat en Angleterre, p. 591. — Jean XII réprime la tyrannie d'un seigneur de France, p. 592. — Le pape Jean XII invite le roi Othon à venir à Rome, et l'y couronne empereur. Serment que lui fait Othon, p. 593. — Diplôme du nouvel empereur concernant les possessions temporelles de l'Eglise romaine. Sens de ce diplôme. Rapports naturels entre le pape et l'empereur, entre l'Eglise et l'empire, p. 594. — Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident. Les Francs le comprennent mieux que les Allemands, l. 61, p. 596. — Le pape Jean XII, à la prière de l'empereur Othon, érige l'église de Magdebourg en métropole, p. 597. — Le premier empereur allemand se brouille avec le Pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape. Que penser de sa conduite et de celle de ses quarante évêques impériaux, p. 597. — Concile du pape Jean XII contre l'antipape Léon VII et les autres schismatiques. Mort du Pape, p. 604.

JEAN XIII succède à Benoît V, t. VI, l. 61, p. 605. — Il érige l'Eglise de Prague en métropole, p. 609. — Couronne empereur Othon II, sur la demande de son père Othon I^{er}, p. 611. — Nouveaux évêchés en Italie, p. 617. — Mort de Jean XIII, p. 625.

JEAN XIV. Court pontificat, t. VI, l. 61, p. 635.

JEAN XV, élu, mais non consacré, t. VI, l. 61, p. 636.

JEAN XV ou XVI, t. VI, l. 61, p. 640. — Sa conduite honorable dans l'affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe de l'ancienne dynastie, l. 62, p. 680. — Mort du pape Jean XV. Sa lettre remarquable à tous les fidèles, p. 696.

JEAN XVII. Court pontificat, t. VI, l. 62, p. 728.

JEAN XVIII. Court pontificat, t. VI, l. 62, p. 728.

JEAN XIX, pape. Son élection, t. VI, l. 63, p. 6. — Il reçoit une ambassade de Constantinople, dont la demande excite des réclamations en Occident. Conduite probable du pape en cette circonstance, p. 6. — Il couronne empereur Conrad, p. 8-11. — Sa réponse à quelques plaintes d'évêques, p. 21-2.

— Il fait quelques efforts pour guérir les maux de l'Eglise. Il meurt, p. 27.

JEAN XXI. Court pontificat, t. IX, l. 76, p. 293.

JEAN XXII, pape. Son élection. Fable de Villani à cet égard, t. IX, l. 79, p. 574. — Sa promotion mal entendue de huit cardinaux, p. 575. — Ses lettres et avertissements paternels aux rois de France, d'Angleterre et de Naples, p. 575. — Il canonise saint Louis, évêque de Toulouse, et en écrit à la mère du saint, p. 576. — Erige plusieurs églises cathédrales en métropolitaines, p. 577. — Ses soins pour faire fleurir les bonnes études, particulièrement dans l'université de Paris, p. 577. — Il dissuade pour le moment les rois de France et d'Angleterre de la croisade qu'ils voulaient entreprendre, p. 578. — Il condamne les entreprises des pasteurs, et se défend contre leurs attaques, tout en protégeant les juifs, p. 578. — Sa correspondance affectueuse avec Charles le Bel, p. 580. — Il engage le roi de France à faire une croisade, p. 580. — Mémoires et mouvement du Vénitien Sanuto auprès du Pape au sujet des affaires de la Terre Sainte, p. 581. — Guerres civiles d'Angleterre, prévenues par la médiation du Pape, p. 583. — Mémoire des Irlandais au Pape contre le gouvernement oppressif de l'Angleterre. Le Pape recommande au roi d'y porter remède. Edouard II le promet, et la guerre cesse, p. 583. — Efforts du Pape pour concilier les différends et prévenir les guerres entre Edouard II et Robert Bruce, p. 584. — Edouard III lui demande des conseils. Il lui en donne d'excellents, p. 586. — Lettres de Jean XXII pour cimenter la paix entre l'Ecosse et l'Angleterre, p. 587. — Il consent au rétablissement de la royauté en Pologne, p. 590. — Pendant les luttes des deux concurrents à l'empire, il offre le titre de vicaire impérial en Italie à Robert, roi de Naples, dont le principal ennemi est la famille des Visconti, p. 591. — Négociations peu loyales de Louis de Bavière avec le Pape, p. 593. — Diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour partager l'empire entre eux, tandis que le Pape cherche à le donner au roi de France, p. 595. — Bulles de Jean XXII contre les hérétiques Marsile et Jean, p. 598. — Lettres de Jean XXII aux Romains, p. 600. — Louis de Bavière, à Rome, se fait couronner par des évêques schismatiques et prétend déposer le Pape, p. 603. — Hardiesse de Jacques Colonne, qui, alors même, oublie à Rome une bulle du Pape contre Louis de Bavière, p. 604. — Le soi-disant empereur Louis de Bavière fait un soi-disant Pape du moine Pierre le Corbario, p. 604. — Dès ce moment, les affaires de Louis de Bavière vont de mal en pis. Son prétendu pape est fait prisonnier et se soumet au Pape légitime, p. 605. — Décrets de Jean XXII sur la question qui divisait les frères Mineurs, p. 603. — Etat de l'archevêché de Péking et de ses suffragants, p. 610. — Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes, p. 611. — Mort de Jean de Montcorvin, archevêque de Péking. Il a pour successeur le franciscain Nicolas, auquel le Pape remet des lettres pour plusieurs princes tartares, p. 612. — Lettre du grand khan des Tartares au Pape. Quatre princes chrétiens de la même nation envoient galement au Pape des lettres et des ambassadeurs. Sa mort, p. 614. — Il condamne l'interprétation que Jean de Polliac donnait au canon *Utriusque exus*, p. 647. — Opinion de Jean XXII, comme particulier, sur la vision béatifique. Estimée par lui-même, comme pape, p. 648. — Situation de Bologne à sa mort, p. 655.

JEAN XXIII ou Balthasar Cossa, pape romain. Il intrigue pour son élection, t. X, l. 81, p. 60. — Il ouvre le concile de Constance, p. 68. — Il s'entuit du concile pour empêcher l'union, p. 70. — Sa déposition à laquelle il acquiesce, p. 79. — La rigueur dont on use à son égard est désapprouvée à la cour de France, p. 79. Il condamne les hérétiques Jean Hus et Jérôme de Prague, p. 89.

Il vient se jeter aux pieds de Martin V et le reconnaît pour chef de l'Eglise, p. 106.

JEAN (saint), d'Egypte. Sa prédiction, t. IV, l. 36, p. 386.

JEAN (saint) de Ninive, t. V, l. 44, p. 99.

JEAN (saint) Climaque. Sa retraite. Sa manière de vivre. Ses ouvrages ascétiques. Sa mort, t. V, l. 47, p. 366.

JEAN (saint) l'Aumônier, t. V, l. 48, p. 396.

JEAN (saint) Damascène. Commencements de ce saint, t. V, l. 51, p. 671. — Il écrit merveilleusement en faveur des saintes images, p. 506-511. — Comment l'empereur Léon l'Isaurien lui répond, p. 680. — Son corps de doctrine ou *Source de la science*, l. 52, p. 729. Son *Traité des hérésies*. De quelle manière il combat les mahométans, p. 730. — Sa profession de foi, p. 732. — Son ouvrage *De la foi orthodoxe*. Il y résume la tradition, p. 732. — Ce qu'il y dit de l'eucharistie, p. 732. — Son ouvrage *Des parallèles*, p. 733. — Ses hymnes sur saint Nicolas de Myre et sur saint Georges, dont elles résument les vies, p. 733. — Ses hymnes sur saint Blaise, dont elles confirment les vies déjà publiées dans les *Acta sanctorum*, p. 733. — Ses hymnes sur saint Pierre, p. 737. — Ses louanges et ses invocations à la sainte Vierge, p. 737. — Il écrit en particulier contre les manichéens et d'autres hérétiques, p. 733. — Caractère de son esprit et de ses écrits, p. 743. — Il écrit contre les iconoclastes, p. 743. — Il écrit contre l'empereur iconoclaste Copronyme, p. 743.

JEAN (saint) de Matha, t. VIII, l. 70, p. 759.

JEAN (saint) de Vandières, t. VI, l. 60, p. 545. — Son ambassade au nom du roi Othon près d'Abdérane III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 563. — Ecrits de saint Jean de Vandières, p. 585.

JEAN (saint) de Parme, t. VI, l. 61, p. 623.

JEAN (saint) Gualbert, t. VII, l. 63, p. 12.

JEAN (saint) de Lithuanie, t. IX, l. 72, p. 719.

JEAN (saint) Népomucène, t. X, l. 81, p. 29.

JEAN (saint) Colombini, fondateur des Jésuites, t. IX, l. 79, p. 628.

JEAN (saint) de Capistran. Sa famille. Ses études. Il quitte le monde et prend l'habit de franciscain. Ses vertus, t. X, l. 81, p. 118. — Il va travailler en Bohême et avec grand succès l. 83, p. 253. — Il aide Huniade à remporter la victoire sur les Turcs, commandés par Mahomet II. Mort de Jean de Capistran, t. X, l. 83, p. 505.

JEAN (saint) de Dieu, instituteur des frères de la Charité, t. XI, l. 84, p. 57.

JEAN (saint) de Kenti, prêtre polonais, t. X, l. 83, p. 549.

JEAN (saint) de Sahagun, t. X, l. 83, p. 611.

JEAN (saint) de Prado, martyr, t. XII, l. 87, p. 54.

JEAN (saint) de la Croix, coopérateur de sainte Thérèse dans la réforme des Carmes. Epreuves et travaux qu'il endure. Ses ouvrages. La philosophie et la poésie pourraient y apprendre plus d'une merveille dont elles ne se doutent guère, t. IX, l. 86, p. 573.

JEAN-JOSEPH (saint) de la Croix, t. XIII, l. 39, p. 16.

JEAN (bienheureux) de Lobedan, t. IX, l. 75.

JEAN (bienheureux) de Pinna, t. IX, l. 75, p. 260.

JEAN (bienheureux) Ptolémée, fondateur des Olivétains, t. IX, l. 79, p. 627.

JEAN (bienheureux) de Ribera, archevêque de Valence, t. XII, l. 87, p. 54.

JEAN-BAPTISTE (bienheureux) de la Conception : opère une réforme dans l'ordre des Trinitaires, t. XII, l. 87, p. 57.

JEAN (bienheureux) de Parme, septième général des Franciscains, t. IX, p. 119.

JEAN (bienheureux) Dominique, frère Prêcheur, restaurateur de la vie régulière en Italie. Il reçoit saint Antonin dans son monastère, t. X, l. 81, p. 63. — Il devient cardinal-archevêque de Raguse, p. 69. — Sa famille. Son noviciat. Ses progrès dans les études, p. 69. — Il va à Constance pour céder le pontificat au nom de Grégoire XII, p. 69.

JEAN Licis (bienheureux), t. X, l. 83, p. 498.

JEAN de Dulka (bienheureux), t. X, l. 83, p. 516.

JEAN Marinon (bienheureux), t. XI, l. 86, p. 594.

JEAN d'Avila (vénérable). Ses travaux. Ses écrits. Sa manière d'accorder le libre arbitre avec la grâce, t. XI, l. 86, p. 582.

JEAN de Salisburi, depuis évêque de Chartres. Ses études, t. VIII, l. 69, p. 16. — Ses entretiens avec le pape Adrien IV, p. 16. — Il adresse à Thomas Becket, chancelier d'Angleterre, son Polycratique ou amusements des courtisans. Ce que c'est. Sa doctrine sur le tyrannicide, p. 21. — Il lui adresse aussi sa métalogique, p. 22. — Son jugement sur le conciliabule impérial de Pavie, p. 71. — Il est élu évêque de Chartres, p. 168. — Il meurt, p. 177.

JEAN de Vicence (frère), t. VIII, l. 73, p. 739.

JEAN de Montcorvin. Le Franciscain Jean de Montcorvin rapporte au pape Nicolas IV que le khan des Tartares, empereur de la Chine, était favorablement disposé pour le christianisme, t. IX, l. 76, p. 300. — Jean de Montcorvin bâtit deux églises dans la capitale de la Chine, à Péking, y enseigne les lettres grecques et latines, en est fait archevêque avec plusieurs suffragants, l. 77, p. 440. — Etat de l'archevêché de Péking et de ses suffragants, t. IX, l. 79, p. 610. — Jean XVII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares, et écrit à leurs princes, p. 611. — Mort de Jean de Montcorvin, archevêque de Péking. Il a pour successeur le Franciscain Nicolas, auquel le Pape remet des lettres pour plusieurs princes tartares, p. 612.

JEAN Trithème, t. X, l. 83, p. 602.

JEAN le Jeûneur, t. V, l. 46, p. 281.

JEAN Philopon, t. V, l. 48, p. 399.

JEAN de Monténégro, provincial des Dominicains. De la session dix-huit à vingt-trois du concile de Florence, il prouve très doctement par les Pères grecs, particulièrement saint Epiphane, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Il convainc les Grecs d'avoir falsifié un passage de saint Basile, et leur montre que les Latins ne reconnaissent pas deux causes du Fils et du Saint-Esprit, mais une seule, le Père, t. X, l. 82, p. 294.

JEAN le Scolastique et ses ouvrages, t. V, l. 46, p. 233.

JEAN de Bicular. Son exil. Sa règle, t. V, l. 46, p. 242.

JEAN de Gand. Ses hérésies, t. IX, l. 79, p. 595. — Bulle de Jean XXII contre lui, p. 598.

JEAN d'Antioche engage Nestorius à se soumettre à la condamnation de sa doctrine par le pape

saint Célestin, t. IV, l. 39, p. 558. — Concile d'Ephèse. Retards affectés de Jean d'Antioche, p. 564. — Le général Candidien, ami de Nestorius, fait improviser un conciliabule par Jean d'Antioche, p. 569. — Procédures du concile véritable contre Jean d'Antioche, p. 504. — Le pape Sixte III recommande aux évêques du concile de ménager Jean d'Antioche, p. 583. — Grande division parmi les évêques d'Orient, mais qui se termine par une réconciliation générale, p. 534. — Sixte III félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 587.

JEAN Talaia d'Alexandrie, t. V, l. 42, p. 744. — Son voyage à Rome, p. 748.

JEAN de Constantinople, t. V, l. 43, p. 53. — Signe le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 59.

JEAN Lécanomante, patriarche de Constantinople. Sa fourberie et sa déposition, t. VI, l. 56, p. 256.

JEAN Veccus, patriarche de Constantinople. Sa conversion, t. IX, l. 76, p. 278. — Etat des Grecs avant le patriarcat de Jean Veccus, p. 307. — Son élection, p. 308. — Lettres de l'empereur Michel et du nouveau patriarche au Pape, p. 308. — Exacte confession de foi de Jean Veccus sur la procession du Saint-Esprit, p. 309. — Son excommunication contre les schismatiques, p. 310. — Conduite artificieuse et pleine de menteries de l'empereur Michel, p. 314. — Jean Veccus, dans un concile, convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Grégoire de Nysse un passage, p. 318. — Remarque à ce sujet, p. 319. — Jean Veccus se retire du patriarcat, p. 324. — Joseph est replacé sur le siège, p. 325. — Accusation contre Jean Veccus, p. 327. — Exil, p. 327. — Jean Veccus et ses deux archidiacres devant l'assemblée des schismatiques, p. 330. — Il réfute un écrit du patriarche Grégoire, p. 333. — Mort de Jean Veccus, p. 377.

JEAN Cosme, patriarche de Constantinople. Son élection, t. IX, l. 76, p. 338. — Découverte d'un anathème d'Athanase, p. 339. — Dégradation et ignorance des évêques grecs, l. 77, p. 450.

JEAN Argyropule, t. X, l. 83, p. 483.

JEAN Hyrcan, roi et grand prêtre des juifs. Traité de paix et d'alliance entre les Syriens et Jean Hyrcan. Nouvelle indépendance de la Judée. Abaissement des Samaritains. Conversion des Iduméens. Renouvellement de l'alliance entre les juifs et les Romains. Troubles de Syrie. Défaite d'Antiochus de Cyzique. Conquête de la Samarie et de la Galilée par Jean Hyrcan. Lettre des juifs de Palestine à ceux d'Egypte, t. II, l. 21, p. 54. — Lutte passagère entre Aristobule et Hyrcan, p. 552. — Faveur d'Hyrcan et des juifs auprès de César, p. 558. — Mutilation et captivité d'Hyrcan, p. 560. — Retour d'Hyrcan à Jérusalem, p. 661.

JEAN Paléologue, empereur grec de Constantinople, t. X, l. 83, p. 418. (Voir *Bas-Empire*.)

JEAN de Brienne, roi de Jérusalem, t. VIII, l. 7, p. 461, l. 72, p. 616. — Puis empereur français de Constantinople, t. VIII, l. 73, p. 645. (Voir *Bas-Empire*.)

JEAN II, dit le Bon, roi de France. Continuation de la guerre avec l'Angleterre. Bataille de Poitiers. Captivité du roi Jean. Sédition contre le dauphin. Guerre de la Jacquerie. Traité de Brétigny mal compris du protestant Sismondi, t. IX, l. 79, p. 673. — Sa mort, p. 678. — Sa visite au pape Urbain V, p. 718. (Voir aussi *France*.)

JEAN sans Terre, roi d'Angleterre. Il succède à son frère Richard Cœur de Lion et refuse d'exécuter ses dernières volontés, t. VIII, l. 71, p. 320. — Ses luttes avec le roi de France. Le Pape s'interpose, p. 420. — Il se brouille avec Innocent III pour l'élection à l'archevêché de Cantorbéri. Il résiste à une troisième élection faite par le Pape. Lettres qu'il en reçoit. Suites graves de cette affaire, p. 432. — Il implore l'alliance du Sultan de Maroc, qui le méprise, p. 436. — Il finit, du conseil de ses barons, par se déclarer vassal du Saint-Siège avec plus de solennité que n'avaient fait ses prédécesseurs, p. 438. — Différend qui s'élève entre lui et les barons d'Angleterre. Le Pape le soutient et lève l'interdit du royaume, p. 438. — Ayant fait une trêve avec la France, il trouve chez lui la guerre civile et la révolte. Sage conduite d'Innocent III dans cette conjoncture difficile, p. 471. — La guerre qu'il a à soutenir contre les barons révoltés. Il lutte contre les prétentions de Louis de France, prétentions qui sont réfutées par le Pape, p. 490. — Il meurt, l. 72, p. 510. (Voir aussi *Angleterre*.)

JEAN II, roi de Portugal. Son expédition en Afrique, t. X, l. 81, p. 39.

JEANNE (sainte) de Valois fonde les Annonciades, t. X, l. 83, p. 458.

JEANNE (bienheureuse) Sodérini, t. IX, l. 79, p. 625.

JEANNE (bienheureuse) Scopello, carmélite, t. X, l. 83, p. 465.

JEANNE. Fable de la papesse Jeanne, t. VI, l. 56, p. 107.

JEANNE d'Arc. Sa famille, t. X, l. 82, p. 177. — Son histoire depuis sa naissance jusqu'à son départ de Vaucouleurs, p. 177. Son voyage à travers la France. Son arrivée auprès de Charles VII. Interrogatoires qu'on lui fait subir, p. 178. — Elle marche sur Orléans, et en fait lever le siège aux Anglais, p. 185. — Ce que l'on pensait d'elle en Allemagne et ailleurs, p. 124. — Autres exploits de Jeanne à Jargeau, à Patay, etc., p. 195. — Elle conduit Charles VII. à Reims. Sa lettre au duc de Bourgogne, p. 199. — Après le sacre du roi, elle demande à se retirer, sa mission étant finie, mais ne peut l'obtenir, p. 200. — Ce que Henri de Gorcum, théologien hollandais, écrivait alors de Jeanne d'Arc, p. 200. — Occupations de Jeanne d'Arc depuis le sacre de Charles VII. Toujours pieuse, chaste, compatissante, elle n'est point crédule, p. 201. — Elle est avertie par ses saintes qu'elle serait prise, et l'est en effet devant Compiègne, p. 204. — Conduite peu honorable des Français et des Anglais en cette conjoncture, p. 208. — Anglais et Français font à Jeanne d'Arc un des procès les plus iniques, et la condamnent à être brûlée, malgré son appel au Pape, p. 207. — Ses derniers moments et son martyre, p. 223. — Sort de ses principaux ennemis. — Accomplissement de ses prédictions, p. 226. — Révision du procès de Jeanne d'Arc et réhabilitation de sa mémoire par ordre du Pontife romain, p. 227. — Combien l'Angleterre et la France sont coupables envers Jeanne d'Arc, et qu'elles n'ont pas encore réhabilité leur propre honneur, p. 229. — Depuis le supplice de Jeanne d'Arc, les Plantagenets d'Anjou, rois d'Angleterre, divisés en deux branches, se font l'une à l'autre une guerre d'extermination, t. X, l. 83, p. 459. — Le pape Calixte III ordonne la révision du procès de Jeanne d'Arc, qui est déclarée innocente, p. 507. — Impudents mensonges de Voltaire contre Jeanne d'Arc, t. XII, l. 89.

JÉCHONIAS, roi de Juda. Son impiété. Menaces

divines. Sa captivité. Pillage du temple et du palais, t. II, l. 17, p. 240. — Son élargissement, t. II, l. 18, p. 280.

JÉHU, roi d'Israël. Sa mission. Massacre de Joram, de Jézabel, des fils d'Achab, de sa maison, de ses partisans, d'Ochosias, roi de Juda, des prêtres et des adorateurs de Baal, t. II, l. 14, p. 110. — Jéhu, adorateur des veaux d'or. Hazaël ravage son royaume. Sa mort, p. 112.

JEPHTÉ. Son élection comme juge. Son ambassade aux Ammonites. Son vœu. Humiliation des Ammonites. La fille de Jephthé. Susceptibilité et massacre des Ephraïmites. Mort de Jephthé, t. I, l. 10, p. 674.

JÉRÉMIE, le prophète. Sa naissance. Sa mission, t. II, l. 17, p. 223. — Impénitence des grands et du peuple. Exhortation de Jérémie. Annonce et justification de la vengeance de Dieu et de la destruction du temple. Douleur de Jérémie, p. 225.

— Il pleure la mort de Josias, p. 227. — Conspiration et persécution contre Jérémie. Son emprisonnement. Ses prophéties en action et autres, devant le roi, les prêtres, les magistrats, le peuple, sur les malheurs futurs de Jérusalem. Il échappe à la mort, p. 230. — Prophéties menaçantes de Jérémie sur les envahissements et la chute de Babylone, p. 232. — Fidélité et récompense des Réchabites, p. 234. — Baruch lit devant le peuple les prophéties de Jérémie, p. 235. — Nabuchodonosor à Jérusalem. Commencement de la captivité de Babylone, p. 235. — Nouvelles tentatives de Jérémie. Fureurs de Joachim. Arrêt de Dieu contre lui, p. 235. — Révolte et mort violente de Joachim. Impiété de Jéchonias. Menaces divines. Sa captivité. Pillage du temple et du palais. Nouvelle transmigration, p. 240. — Impiété et endurcissement de Sédécias. Prophéties de Jérémie. Impostures et mort d'Hananias, p. 242. — Lettres de Jérémie aux juifs captifs. Annonce de la fin de la captivité, de la ruine de Babylone et de l'établissement de l'Eglise. Fureurs et punition de Sédécias, p. 242. — Révolte et alliance de Sédécias avec le roi d'Egypte. Prédiction, par Ezéchiel et Jérémie, de la défaite des deux rois, p. 250. — Marche de Nabuchodonosor. Conversion passagère de Sédécias. Le sort des flèches, p. 251. — Prédiction de Jérémie sur la ruine de Jérusalem. Son emprisonnement. Sa prophétie en action sur la fin de la captivité, p. 251. — Elargissement de Jérémie. Sa nouvelle prédiction sur la ruine de Jérusalem. Sa flagellation et son emprisonnement, p. 253. — Retraite des Egyptiens. Renouvellement des prédictions de Jérémie. Il est descendu dans une fosse et sauvé par un Ethiopien. Son entretien secret avec le roi. Fuite, prise et aveuglement de Sédécias, p. 253. — Prise et incendie de la ville et du temple. Massacre et réduction en esclavage de la population. Délivrance de Jérémie par les Assyriens, p. 254. — Ses lamentations, p. 254. — Lettre pastorale de Jérémie, t. II, l. 18, p. 264. — Il enfouit les objets du culte. De la manifestation future de l'arche, p. 264. — Jérémie recueille les restes des juifs. Trahison et fuite d'Ismaël, p. 265. — Les juifs de Palestine se retirent en Egypte malgré les menaces de Jérémie, p. 266. — Menaces de Dieu contre l'Egypte. Idolâtrie des juifs réfugiés, et reproches inutiles et mort de Jérémie, p. 266. — Jérémie, figure de Jésus-Christ, p. 266.

JÉRICO. Siège de cette ville par les enfants d'Israël, t. I, l. 9, p. 627. — Prise et destruction de Jéricho. Anathème de Josué contre qui la rebâtirait, p. 628. — Accomplissement des malédictions de Josué sur cette ville, t. II, l. 14, p. 95.

JÉROBOAM I^{er}, roi d'Israël. Le prophète Ahias de Silo l'avertit des desseins de Dieu sur lui, t. II, l. 13, p. 79. — Il est élu roi d'Israël par dix tribus, l. 14, p. 89. — Politique athée de Jéroboam, p. 89. — Ses liaisons avec le roi d'Égypte, p. 91. — Un prophète est envoyé à Jéroboam. Justice de Dieu sur l'un et sur l'autre, p. 91. — Prophétie d'Ahias de Silo sur Jéroboam, sa famille et son peuple, p. 93. — Mort de Jéroboam, p. 93.

JÉROBOAM II, roi d'Israël. Ses victoires sur les Syriens, t. II, l. 14, p. 114.

JÉRÔME (saint), docteur de l'Eglise. Ses commentaries, t. IV, l. 33, p. 153. — Amitié primitive de saint Jérôme et de Rufin, l. 35, p. 285. — Saint Jérôme dans le désert. Ses austérités et ses études, particulièrement celle de l'hébreu, p. 285. — Lettres de saint Jérôme au pape saint Damase : S'il faut dire trois hypotases, et avec lequel des trois évêques d'Antioche il doit communiquer. *Si quelqu'un est uni à la chaire de Pierre, il est des miens*, p. 297. — Saint Jérôme vient à Constantinople pour entendre saint Grégoire de Nazianze expliquer les Ecritures, l. 36, p. 306. — Travaux de saint Jérôme sur l'Ecriture sainte, à l'initiation du pape saint Damase et des dames romaines, p. 330. — Ses disciples, sainte Marcelle, sainte Paul et ses enfants. Les veuves Léa et Fabiole. La vierge Aselle, p. 331. Livre de saint Jérôme contre Helvidius : Que Marie est toujours demeurée Vierge, p. 332. — Sa lettre à la vierge Eusochium ou Julie, sur les devoirs des vierges chrétiennes, et les défauts qu'elles doivent éviter, p. 333. — Réponse du saint à ses détracteurs, p. 333. — Départ de saint Jérôme pour l'Orient. Sa visite à Didyme et aux monastères d'Égypte. Il prend des leçons d'un juif, p. 358. — Livres de saint Jérôme contre Jovinien, en faveur de la virginité, p. 379. — Mésintelligence et réconciliation entre le prêtre Rufin et saint Jérôme, p. 426. — Ecrits de saint Jérôme contre Rufin, p. 430. — Pélage, arrivé en Palestine, y est combattu par saint Jérôme, l. 38, p. 487. — Derniers moments de saint Jérôme. Lettre qu'il reçoit du Pape Innocent. Sa mort, p. 494.

JÉRÔME Emiliani (saint), fondateur des Somasques, t. XI, l. 84, p. 51.

JÉRÔME de Prague, un des principaux adeptes de Jean Hus, t. X, l. 81, p. 89. — Il est condamné avec Jean Hus, p. 89. — Arrivé clandestinement à Constance, il s'enfuit et demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre, p. 94. — Il attache deux sens au mot convaincre, p. 95. — Il se rétracte, puis retombe. Sa condamnation, p. 99.

JÉRUSALEM. Cette ville est prise par les enfants de Benjamin sur les Jébuséens, qui continuent d'y demeurer avec eux, t. I, l. 10, p. 650. — La Jérusalem de la terre et la Jérusalem du ciel, t. II, l. 12, p. 33. — David s'empare de la forteresse de Sion, ou citadelle de Jérusalem, p. 34. — L'arche d'alliance transportée à Jérusalem, p. 36. — Temple de Jérusalem, l. 13, p. 70-71. — Part que les nations ont eue à la construction de ce temple, p. 75.

Pourquoi Dieu s'est fait bâtir un temple, p. 75. — Prophéties de Jérémie sur les malheurs et la ruine de Jérusalem, l. 17, p. 224-245-253. — Siège de Jérusalem. Révélation en est faite à Ezéchiel, ainsi que de sa ruine, p. 252. — Prise et incendie de la ville et du temple par les Chaldéens, p. 254. — Edit de Cyrus pour le rétablissement du temple, l. 19, p. 295. — Fondation du nouveau temple, p. 295. — L'affaire de la construction du temple renvoyée à Darius, p. 307. — Dédicace du

nouveau temple, p. 308. — Prière de Néhémias à Dieu pour le rétablissement de Jérusalem, p. 318. — Reconstruction des murailles malgré les persécutions des peuples voisins, p. 318. — Multiplication du peuple et renaissance de Jérusalem, p. 322. — Dédicace des murailles, p. 322. — Alexandre de Macédoine à Jérusalem, l. 21, p. 476. — Ptolémée Philopator à Jérusalem et dans le temple. Punition de son sacrilège, p. 481. — Héliodore à Jérusalem et dans le temple. Punition de son sacrilège, p. 484. — L'abomination de la désolation à Jérusalem et dans le temple, p. 493. — Purification du temple par Judas Macchabée, p. 500. — Prise de Jérusalem par Pompée, dont la fortune décline dès lors, l. 22, p. 554. — Pillage du temple par Crassus, p. 557. — Jésus-Christ pleure sur Jérusalem, t. III, l. 23, p. 84. — Annonce la ruine de Jérusalem et la fin du monde, p. 92. — Premier concile de Jérusalem, l. 25, p. 208. — Siège de Jérusalem par Vespasien, l. 26, p. 298. — Troubles et horreurs à Jérusalem, p. 299. — Continuation du siège par Titus. Cruautés exercées sur les juifs par les assiégeants. Une mère dévore son enfant, p. 300. — Jésus et Marie pour les chrétiens et pour les juifs, p. 300. — Incendie du temple. Prise et destruction de la ville. Monument de ce désastre, p. 300. — Elle est ruinée plus complètement par Adrien, de qui elle reçoit le nom païen d'Ælia-Capitolina, t. III, l. 27, p. 406. — Elle est restaurée par Constantin et sainte Hélène, t. IV, l. 31, p. 49. — Prise de Jérusalem par les Perses, t. V, l. 48, p. 395. — Prise de Jérusalem par les mahométans, p. 41. — Prise de Jérusalem par les chrétiens, enrôlés sous l'étendard de la croix, t. VII, l. 66. — Prise de Jérusalem par le mahométan Saladin, originaire de la Chaldée, t. VIII, l. 70.

JÉSUITES.

Fondation de leur société, le 15 août 1534, en la personne de saint Ignace de Loyola, saint François-Xavier et leurs compagnons t. XI, l. 84, p. 251. — Leurs occupations jusqu'à l'élection de saint Ignace comme supérieur général de la compagnie, p. 258. — Il écrit les constitutions de son ordre. Comment. Quels en sont l'esprit, le but et l'ensemble, p. 284. — On y voit tout l'opposé de Luther et de Calvin, p. 287. — Raisons de l'autorité du général. Précautions pour qu'il n'en abuse, p. 287. — Heureux tempérament de la vie active et de la vie contemplative. Discretion dans le reste, p. 289. — Les six états dans la compagnie, p. 289. — Le prodigieux égarement de Luther fait voir combien il faut être sur ses gardes pour n'être pas la dupe de l'esprit des ténèbres, p. 290. — Importance des exercices et des règles spirituelles de saint Ignace, p. 290. — Sagesse des règles de saint Ignace sur l'enseignement de la théologie, p. 292. — Plus encore sur l'enseignement de la philosophie. On n'y fait pas assez attention, p. 292. — Premiers collèges établis par la compagnie de Jésus, p. 293. — Elle envoie des missionnaires par tout l'univers, en particulier saint François-Xavier dans l'Inde et au Japon, p. 293. — Le Jésuite Canisius apôtre de l'Allemagne, t. XI, l. 85, p. 444. — Fondation du collège germanique à Rome, par saint Ignace, du collège romain, pour l'univers entier, p. 464. — Saint Ignace procure des missionnaires à l'Eglise, dans toutes les parties du monde, notamment en Éthiopie, où le Pape institue un Jésuite patriarche, et deux autres évêques, p. 467. — Le Jésuite Laynez, p. 468. — Sa sage conduite et son excellent discours au colloque de Poissy, p. 478. — Le père Edmond Auger et d'autres Jésuites et

France, p. 480. — Les Jésuites établissent un collège à Paris. Leur succès dans l'enseignement, d'après l'historien de l'université Boulay, d'Alembert et le protestant Ranke, p. 482. — Collection des *Vies des Saints*, par les Jésuites ou Bollandistes, l. 86, p. 554. — Les Jésuites saint Stanislas Kostka, saint Louis de Gonzague et saint François de Borgia, p. 603. — Les Jésuites Bellarmin, Suarez, Tolet et leurs ouvrages, p. 607. — Lâche cruauté que, de l'aveu du protestant Sismondi, le parlement de Paris exerce contre les Jésuites, à propos d'un attentat sur Henri IV, p. 665. — Les Jésuites aident efficacement à la restauration du catholicisme en Pologne, à Mayence, à Cologne, à Paderborn et en Suisse, p. 674. — La Providence rouvre la Chine aux missionnaires. Les Jésuites y entrent les premiers. Les pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, t. XII, l. 87, p. 33. — Conversion et civilisation chrétiennes des sauvages du Paraguay par les Jésuites. Les réductions ou villages chrétiens, p. 44. — Le bienheureux Claver, jésuite, apôtre et serviteur des nègres esclaves, p. 49. — Etat général de la compagnie de Jésus dans le dix-septième siècle, p. 105. — Le Jésuite saint François Régis, p. 105. — Le Jésuite Julien Maunoir, p. 113. — Controverse du roi Jacques I^{er} avec le Jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté. D'où vient la doctrine de l'absolutisme royal, p. 158. — Sophisme des jansénistes pour décrier la morale des Jésuites, p. 236. — Le système du Jésuite Molina n'ayant pas été condamné par l'Eglise, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme p. 237. — Intelligence remarquable de l'ordre surnaturel de la grâce dans les Jésuites Saint-Jure, Corneille de la Pierre et Surin, p. 241. — Position des Jésuites en France. Henri IV se fait leur apologiste, et choisit le père Coton pour son confesseur, p. 245. — Le Jésuite Spée élève la voix contre les procédures iniques des magistrats d'Allemagne, dans la poursuite des prétendus sorciers et sorcières, p. 286. — Le Jésuite saint François Girolamo, t. XII, l. 80, p. 366. — Les Jésuites Ségneri, oncle et neveu, p. 368. — Travaux immenses des Jésuites belges, p. 387. — Travaux littéraires des Jésuites français, p. 387. — Le Jésuite allemand Athanase Kircher et ses trente-deux ouvrages, p. 435. — Les Jésuites Véron, Gretzer, Pichler, Scheffmacher, p. 441. — Le catholicisme établi en Chine par les Jésuites français, au grand honneur de la France, p. 667. — Travaux, souffrances et succès des missionnaires jésuites dans le Maduré, p. 686. — Vie du bienheureux Jean de Britto, p. 690. — Destruction des Jésuites en ses différentes phases, d'après le protestant Sismondi, t. XIII, l. 89, p. 164. — Les protestants Schlosser, Schoell et Starck jugent cet événement de la même manière que Sismondi, p. 170. — Ce que saint Liguori pensait de cette suppression des Jésuites, p. 171. — La société des Jésuites, supprimée sur les instances menaçantes des souverains catholiques, est conservée à la demande de deux souverains hérétiques, Frédéric de Prusse et Catherine de Russie, p. 197. — Services que les Jésuites rendent à l'Eglise dans leur dispersion, en particulier le Jésuite italien Muzzarelli, p. 199. — Les Jésuites français Neuville, de Beauregard, p. 200. — Les Jésuites Berthier et plusieurs autres, p. 200. — Savants Jésuites de Maria-Laach, t. XV, p. 511.

JÉSUS-CHRIST,

Verbe de Dieu, Fils de Dieu fait homme.

C'est lui qui crée le ciel et la terre, t. I, l. 1, p. 309. — Jésus-Christ et son Eglise figurés par

Adam et Eve, p. 344. — Jésus-Christ promis à nos premiers parents après leur chute, p. 382. — Jésus-Christ et Marie, p. 382. — Jésus-Christ, figuré par Abel, l. III, p. 394. — Jésus-Christ, figuré par Noé, p. 399. — Jésus-Christ et l'eucharistie, figurés par Melchisédech et son sacrifice, l. IV, p. 436. — Sacrifice de Jésus-Christ, figuré par celui d'Isaac, p. 448. — Jésus-Christ et son Eglise, figurés par Isaac et Rébecca, p. 452. — Jésus-Christ, figuré par le patriarche Joseph, p. 469. — Jésus-Christ prédit par Jacob, p. 475. — Jésus-Christ, figuré par Job, l. V, p. 496. — Jésus-Christ, figuré par Moïse, priant les bras étendus, l. VII, p. 543. — Jésus-Christ, figuré par tous les sacrifices de l'ancienne loi, p. 547. — La mort et l'ascension de Jésus-Christ, figurées par les cérémonies de la fête de l'Expiation, p. 549. — La restauration de Jésus-Christ, figurée par l'année du jubilé, p. 550. — Jésus-Christ, le Verbe, se dévoile aux élus d'Israël, p. 564. — Jésus-Christ, figuré par Moïse, intercédant pour le peuple, l. VIII, p. 566. — Jésus-Christ, le Verbe, se laisse voir de Moïse, p. 570. — Vie de Jésus-Christ, figuré par les cérémonies relatives à l'arche, p. 673. — Jésus-Christ, figuré par le serpent d'airain, p. 587. — Jésus-Christ, figuré par Josué, l. 9, p. 647.

JÉSUS-CHRIST, etc. Jésus-Christ reconnu roi par tout l'univers, figuré par David reconnu roi par tout Israël, t. II, l. 12, p. 33. — Jésus-Christ et Salomon, p. 49. — Jésus-Christ prédit et chanté par David, p. 55. — Jésus-Christ et son Eglise, figurés par Salomon et le temple, l. XIII, p. 75. — Jésus-Christ, figuré par le prophète Jonas, l. 15, p. 160. — Règne de Jésus-Christ prédit par Isaïe, p. 161. — Jésus-Christ prédit par Isaïe au roi Achaz, p. 168. — Autre prédiction du même prophète sur Jésus-Christ, p. 170. — Jésus-Christ annoncé par le prophète Michée, p. 171. — Jésus-Christ figuré par Cyrus et Ezéchias, l. 16, p. 198, l. 19, p. 303. — Jésus-Christ, son Evangile, sa passion, son Eglise, prédits par Isaïe, l. 16, p. 200. — Empire de Jésus-Christ, montré à Nabuchodonosor et expliqué par Daniel, l. 17, p. 238. — Jésus-Christ, figuré par le prophète Jérémie, l. 18, p. 266. — L'époque de la venue de Jésus-Christ est révélée à Daniel, l. 19, p. 293. — Prophétie d'Aggée et de Zacharie sur Jésus-Christ et son Eglise, p. 305. — Jésus-Christ, figuré par le grand-prêtre. Jésus est de nouveau prédit par Zacharie, p. 307. — Prophéties de Zacharie sur diverses circonstances de la passion de Jésus-Christ, p. 309. — Double avènement de Jésus-Christ prédit par le prophète Malachie, p. 224. — Le Christ, centre de la poésie et de la philosophie, l. 20, p. 440. — Le Christ, centre de toute l'histoire, p. 447. — Attente universelle du Messie ou du Christ, surtout chez les juifs, l. 22, p. 570.

JÉSUS-CHRIST, etc. Vie de Jésus-Christ, d'après les quatre évangiles, t. III, l. 23, p. 116. — Le Verbe. Son éternelle génération. Différences qui distinguent son être de celui des créatures. Part qu'il a prise à la création de l'univers. Son pouvoir vivifiant et illuminant, et vie de toutes choses en lui-même. Son rayonnement dans le monde moral et engourdissement coupable des hommes. Eminentes prérogatives de ceux qui l'écoutent. Son incarnation et caractères qui la distinguent des manifestations précédentes de la divinité, p. 21. — Son annonce à Marie, p. 5. — Naissance de Jésus-Christ. Vision et adoration des pasteurs, p. 11. — La circoncision, p. 13. — Adoration des mages, p. 13. — La présentation au temple, p. 15. — La fuite en Egypte. Le massacre des innocents. Retour en Judée. Du titre de Nazaréen

donné à Jésus-Christ, p. 16. — Jésus-Christ parmi les docteurs au temple de Jérusalem. Sa vie cachée, p. 19. — Baptême de Jésus-Christ, p. 22. — Date de l'ère chrétienne, p. 23. — Les deux généalogies de saint Matthieu et de saint Luc. Leur explication, p. 24. — Jeûne et tentation de Jésus-Christ, p. 25. — Confession de Jean-Baptiste. Premiers disciples de Jésus-Christ, p. 27. — Les noces de Cana. De l'intercession de la sainte Vierge, p. 28. Jésus-Christ chasse les vendeurs du temple, et annonce aux juifs sa résurrection, p. 29. — Entretien avec Nicodème, p. 32. — Nouvelle confession de Jean-Baptiste, p. 33. — Entretien avec la Samaritaine au puits, p. 34. — Guérison du fils de l'officier de Capharnaüm, p. 35. — Jésus-Christ commence sa prédication. Vocation de Pierre, d'André et des deux fils de Zébédée. Les grands et les petits dans le royaume de Jésus-Christ, p. 36. — Délivrance du possédé dans la synagogue de Capharnaüm. Guérison de la belle-mère de Simon. Nouvelles prédications. Guérisons et délivrances, p. 37. — La pêche miraculeuse, symbole de l'histoire de l'Eglise, p. 37. — Guérison d'un lépreux. Délivrance spirituelle et physique d'un paralytique. Vocation de saint Matthieu. Réponse aux accusations des Pharisiens, p. 37. — Guérison du paralytique de la piscine. Persécutions des juifs et justifications de Jésus-Christ, p. 38. — Il justifie ses disciples qui arrachaient les épis le jour du Sabbat. Guérison de l'homme à la main desséchée, p. 40. — Prédications et guérisons nouvelles. Election des douze apôtres. Sermon sur la montagne. Guérison d'un lépreux, p. 40. — Le centurion de Capharnaüm, p. 45. — Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Réponse aux envoyés de Jean-Baptiste. Malédiction des villes incrédules, p. 46. — La Madeleine, p. 47. — Guérison d'un possédé aveugle et muet. Réponse aux calomnies jalouses des Pharisiens. Ce que c'est que le péché contre le Saint-Esprit, et en quel sens il est irrémissible, p. 40. — La mère et les frères de Jésus-Christ, p. 48. — Parabole du semeur, du bon grain et de l'ivraie, de la semence, du grain de sénevé, du levain, du trésor, de la perle et du filet. Pourquoi Jésus-Christ ne parlait aux juifs qu'en paraboles. Jésus-Christ apaise une tempête, et délivre le possédé du pays des Geraséniens, p. 49, 51. — Guérison de la fille de Jaïr, de l'hémorroïse, de deux aveugles et du possédé muet, p. 52. — Incrédulité des gens de Nazareth, p. 52. — Mission et instruction des douze apôtres. Réflexions à ce sujet, p. 52. — Mort de Jean-Baptiste, p. 54. — Multiplication des pains. Jésus-Christ marche sur les eaux et annonce l'institution de la Pâque chrétienne. Incrédulité de quelques-uns de ses disciples. Réflexions sur l'eucharistie, p. 55. — Réfutation des reproches des Pharisiens. Quelles sont les choses qui souillent. Pourquoi Jésus-Christ condamnait avec tant de force les vaines traditions des Pharisiens, p. 58. La Chananéenne exaucée, p. 59. — Guérison d'un sourd-muet, p. 60. — Nouvelle multiplication des pains. Réponses aux demandes indiscretes des Saducéens et des Pharisiens, p. 60. — Le levain des Pharisiens. Guérison d'un aveugle, p. 60. — Confession de Pierre et promesse de Jésus-Christ, p. 61. — Jésus-Christ annonce sa passion à ses disciples. Nécessité et bonheur du renoncement à soi-même, p. 61. — La transfiguration; remarques y relatives. Guérison d'un possédé. Jésus-Christ annonce de nouveau à ses disciples sa passion et sa résurrection, p. 62. — Miracle pour le paiement du tribut. L'humilité enseignée aux Apôtres. Anathème contre le scan-

dale. La conversion des pécheurs. But de l'incarnation. Autorité de l'Eglise. Parabole du débiteur insolvable, p. 62. — La douceur enseignée aux apôtres. Nécessité du renoncement absolu, p. 65. — Election et instructions des soixante-douze disciples. Quelle est la chose qui doit le plus nous réjouir. Puissance du Fils. Facilité du joug de l'Evangile. Parabole du Samaritain, p. 66. — Marthe et Marie. La vie active et la vie contemplative, p. 67. — L'oraison dominicale. Nécessité de la persévérance dans la prière, p. 67. Anathème contre les Pharisiens et les docteurs de la loi. Quel est celui qu'il faut craindre. Providence de Dieu. Autorité judiciaire de Jésus-Christ. Inutilité de l'avarice et des soucis matériels. Nécessité de la vigilance. La charité et la division apportées sur la terre par Jésus-Christ. Obligation de la paix de conscience. Parabole du figuier stérile, p. 68-70. — Secte de Judas de Gaulon. Impénitence des Juifs. Guérison de la femme infirme, p. 70. — Petit nombre des élus. Plaintes de Jésus-Christ sur l'endurcissement de Jérusalem, et annonce de sa passion, p. 70. — Guérison d'un hydropique. Parabole des premières et des dernières places. Exhortation au désintéressement dans l'invitation aux festins. Parabole du festin du père de famille, figurative de l'histoire de l'Eglise, p. 71. — Ne pas entreprendre plus qu'on ne peut faire, p. 71. — Le pasteur qui a perdu une brebis et la femme qui a perdu une drachme. Parabole de l'enfant prodigue et de l'économe infidèle, p. 72. — Indissolubilité du mariage. Abus de la synagogue à cet égard. Trois sortes d'eunuques, p. 73. — Parabole du mauvais riche et de Lazare, p. 74. — Anathème contre le scandale. Puissance de la foi. Nous ne sommes que des serviteurs inutiles, p. 74. — Jésus-Christ à la fête des Tabernacles. Scission des juifs relativement à lui. Il prêche dans le temple. Discussion à son égard parmi le peuple. On envoie inutilement des archers pour le prendre, p. 74-75. — La femme adultère. Jésus-Christ, lumière du monde. Véracité de son témoignage. Sa mission. La vraie liberté. Les enfants de Dieu et les enfants du démon. Jésus-Christ antérieur à Abraham. Il échappe aux Juifs, p. 76. — L'aveugle-né, p. 77. — Le vrai pasteur et le larron. Le bon pasteur et le mercenaire. Jésus-Christ annonce de nouveau aux Juifs sa résurrection, p. 78. — Les dix lépreux. Futur avènement du Christ. Parabole du juge inique et de la veuve, et du Pharisien et du Publicain, p. 79. — Jésus-Christ déclare aux Juifs sa divinité, et échappe à leur poursuite, p. 80. — Il impose les mains aux petits enfants. Moyens d'arriver à la perfection. — Difficulté pour les riches d'entrer dans le royaume de Dieu. Promesses aux apôtres et à leurs imitateurs, p. 80. — Parabole des ouvriers et du père de famille. Résurrection de Lazare, p. 81. — L'assemblée des princes, des prêtres et des Pharisiens contre Jésus-Christ, p. 82. — Jésus-Christ annonce de nouveau à ses apôtres sa passion et sa résurrection. Ambition des fils de Zébédée. La grandeur dans l'Eglise chrétienne, p. 83. — L'aveugle de Jéricho. Jésus-Christ chez Zachée, p. 83. — Parabole des talents. Guérison de deux aveugles, p. 83. — Marie répand du parfum sur les pieds de Jésus-Christ. Murmures de Judas. Réponse de Jésus-Christ, p. 84. — Le jour des Rameaux. Jésus-Christ pleure sur Jérusalem. Il guérit des boiteux et des aveugles. Murmures des princes des prêtres et réponses de Jésus-Christ. Il annonce ses souffrances et leurs effets. Incrédulité de la plus grande partie des juifs. Véracité et sanction de la parole de Jésus-Christ. Le figuier

stérile, image de la synagogue. Jésus-Christ chasse les vendeurs du temple. — Puissance de la foi. Nécessité du pardon des offenses pour obtenir miséricorde, p. 86-87. — Le baptême de Jean. Eloignement des juifs du royaume de Dieu. Parabole des vignerons homicides. La pierre angulaire. Parabole du festin des noces, p. 87. — Du tribut dû à César, p. 88. — Réponse aux objections des Saducéens contre la résurrection. La résurrection, regardée dans l'Écriture comme une suite de l'immortalité de l'âme. Quel est le plus grand de tous les commandements, p. 89. — Le Christ, fils et seigneur de David. Faire ce que disent les Pharisiens et non ce qu'ils font. Anathème de Jésus-Christ contre eux. Corruption imminente de la synagogue, p. 90. — Le denier de la veuve. — Prédiction de la destruction du temple. Signes de la fin du monde. Annonce des persécutions et de la ruine de Jérusalem. Les faux prophètes à venir. Exhortation à la vigilance. Rapports et différences entre la ruine de Jérusalem et la fin du monde. Le serviteur négligent. Les vierges sages et les vierges folles. Parabole des talents. Séparation des bons et des méchants au jugement dernier, p. 92. — Conseil des princes des prêtres pour prendre Jésus-Christ. Trahison de Judas, p. 95. — Célébration de la Pâque. Lavement des pieds. Institution de l'eucharistie. L'eucharistie, accomplissement et figure, p. 96. — Jésus-Christ annonce la trahison de Judas, p. 97. — La grandeur dans l'Eglise chrétienne, p. 98. — Indéfectibilité promise à Pierre, p. 98. — La charité mutuelle recommandée aux chrétiens, p. 99. — Jésus-Christ annonce à Pierre sa chute, p. 99. — Union des hommes à Dieu le Père par le Fils. Unité de vie de tous en Jésus-Christ. Recommandation nouvelle de la charité. Haine du monde pour le maître et les disciples. Le monde convaincu par le Saint-Esprit. Promesse du Saint-Esprit, p. 100. — Relations des trois personnes divines, p. 101. — La persécution annoncée de nouveau. Exhortation à la prière et à la confiance, p. 102. — Protestation de Pierre et des disciples, p. 103. — Prière de Jésus-Christ à son Père, p. 103. — Jésus-Christ au jardin des olives. Son agonie. Baiser de Judas. Jésus-Christ se livre aux archers. Dévouement de Pierre. Guérison de Malchus. Fuite des disciples, p. 104. — Jésus-Christ chez Anne et chez Caïphe. Chute et repentir de Pierre, p. 105. — Jésus-Christ chez Pilate, p. 106. — Les deux royautes de Jésus-Christ, p. 106. — Il est renvoyé de Pilate à Hérode et d'Hérode à Pilate, p. 107. — On lui préfère Barrabas, p. 107. — La flagellation. Couronnement d'épines, p. 108. — Jésus-Christ est chargé de sa croix. Les saintes femmes de Jérusalem. Pourquoi il refuse de boire, p. 109. — Le crucifiement. Accomplissement des figures et des prophéties. Inscriptions de la croix. Les vêtements de Jésus-Christ sont tirés au sort. Blasphèmes des prêtres et du peuple. Le bon larron, p. 109. — Marie confiée à Jean, p. 110. — Eclipse de soleil. Le psaume vingt unième. Jésus-Christ est abreuvé de fiel et de vinaigre. Sa mort, p. 110. — Prodiges qui suivent sa mort. Conversion du centurion. Un soldat perce le côté de Jésus-Christ, p. 111. — Sa sépulture. On met une garde à son tombeau. Jésus-Christ dans les limbes, p. 111. — Tremblement de terre; les saintes femmes et les deux apôtres au sépulcre. Apparition de Jésus-Christ à Marie-Madeleine et aux autres femmes. Artifices des prêtres pour cacher la résurrection de Jésus-Christ. Les deux disciples à Emmaüs. Jésus-Christ au milieu des apôtres, Il leur communique le pouvoir de remettre les péchés. Incré-

dulité de Thomas, p. 112. — La pêche miraculeuse. Investiture de saint Pierre, p. 114. — Nouvelle apparition aux apôtres en Galilée. Leur mission. Promesse du Saint-Esprit, p. 115. — Ascension de Jésus-Christ, p. 116.

JÉSUS-CHRIST, etc. Que conclure de ces deux faits : Jésus-Christ est un juif crucifié et l'univers adore Jésus-Christ, t. III, p. 135. — Passage de Joseph relatif à Jésus-Christ, p. 145. — Sentiment de Napoléon sur la divinité de Jésus-Christ, p. 146. — Jésus-Christ, convertit Saul sur le chemin de Damas, l. 25, p. 190. — Pierre, sortant de Rome, rencontre Jésus-Christ, p. 257. — Jésus et Marie pour les chrétiens et pour les juifs l. 26, p. 300. — Théologie de saint Ignace d'Antioche sur la divinité et l'incarnation de Jésus-Christ, l. 27, p. 379. — L'empereur Adrien veut élever des temples à Jésus-Christ, p. 408. — L'empereur Alexandre Sévère veut mettre Jésus-Christ, au rang des dieux, l. 28, p. 566. Origène, témoin fidèle de la tradition sur la divinité et l'incarnation de Jésus-Christ, p. 570. — Emploi du mot *consubstantiel* pour exprimer la divinité de Jésus-Christ, longtemps avant le concile de Nicée, l. 29, p. 649-650. — Après avoir combattu pour l'unité de Dieu, l'Eglise combat pour la divinité de Jésus-Christ t. IV, l. 31, p. 1. — Croyance des trois premiers siècles à la divinité du Christ, p. 16. — Sa divinité, confessée par un jeune enfant, t. III, l. 30, p. 690. — ... Par le martyr Philéas, p. 692. — ... Par toute une ville de martyrs, p. 693. — Par le martyr Théodote d'Ancyre, p. 697. — Par Félix, évêque et martyr en Afrique, p. 698. — ... Par quarante martyrs d'Afrique, p. 698. — ... Par Arnobe, dans son Apologie, p. 699. — ... Par le martyr Euplius, p. 703. — Par la martyre sainte Afre, p. 707. — ... Par le martyr Théodore, p. 726. — ... Par le martyr Quirin, p. 734. — ... Par le prêtre et martyr Lucien, p. 740. — ... Par Lactance, dans ses écrits, t. IV, l. 31, p. 3. — ... Par Eusèbe de Césarée, malgré lui, p. 5. — La divinité de Jésus-Christ prouvée aux païens par saint Athanase, p. 17. — L'éternelle et consubstantielle divinité du Fils, enseignée par Alexandre, évêque d'Alexandrie, p. 21. — Solennellement professée par le concile œcuménique de Nicée dans son acte de foi, p. 26.

JÉSUS, fils de Josédec, grand-prêtre, figure de Jésus-Christ, t. II, l. 19, p. 307.

JÉSUS, fils de Sirac. *L'Ecclésiastique*. Ses enseignements et son objet, t. II, l. 21, p. 487.

JÉSUS, fils d'Ananus, t. IV, l. 26, p. 295.

JÉTHRO, beau-père de Moïse. Son arrivée parmi les enfants d'Israël. Son orthodoxie. Création des juges, t. I, l. 7, p. 544.

JEUNES. Ce que dit là-dessus le concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 512. — Catéchisme de Canisius sur cette matière, p. 460.

JÉZABEL, femme d'Achab, fait lapider Naboth, pour avoir sa vigne, t. II, l. 14, p. 100. — Sa mort, p. 110.

JOAB, général de David, tue Abner. Ambition de ces deux chefs, t. II, l. 12, p. 30. — Intrigues et mort de Joab sous Salomon, l. 13, p. 65.

JOACHAZ, roi d'Israël. Ses crimes. Ravages d'Hazaël et désolation du royaume d'Israël. Pénitence de Joachaz et pardon, t. II, l. 14, p. 114.

JOACHAZ, roi de Juda. Son impiété, sa captivité et sa mort, t. II, l. 17, p. 222.

JOACHIM, abbé de Calabre, t. VIII, l. 70, p. 248.

JOACHIM Pélacani (bienheureux), de l'ordre des Servites, t. IX, l. 78, p. 541.

JOAKIM, roi de Juda, tributaire de Néchao. Témoignage d'Hérodote, t. II, l. 17, p. 228. — Im-

piété de Joakim. Conspiration et persécution contre Jérémie, p. 230. — Prédiction, fuite et mort du prophète Urias, p. 232. — Nouvelles tentatives de Jérémie. Fureurs de Joakim. Arrêt de Dieu contre lui, p. 235. — Révolte et mort violente de Joakim, p. 240.

JOANNICE (saint), t. VI, l. 56, p. 256.

JOAS, roi de Juda, échappe au massacre de son aïeule Athalie. Il est sacré par le grand-prêtre Joïada. Mort d'Athalie. Destruction des autels et des prêtres de Baal, t. II, l. 14, p. 113. — Perversion de Joas. Il fait mourir le grand prêtre Zacharie. Ravages d'Hazaël. Joas assassiné, p. 113.

JOAS, roi d'Israël. Prédications que lui fait Elisée. Ses victoires sur les Syriens, t. II, l. 14, p. 114. — Il bat et fait prisonnier Amasias, roi de Juda, et pille Jérusalem, p. 614.

JOATHAM, fils de Gédéon. Son apologie, t. II, l. 10, p. 670.

JOATHAM, roi de Juda. Bonheur de son règne, t. II, l. 15, p. 336.

JOB. Ce que c'était. Son époque, t. I, l. 5, p. 484. — Ses biens remis à la discrétion de Satan. Ses malheurs et sa résignation, p. 485. — Sa personne remise à la discrétion de Satan. Ses souffrances et sa résignation, p. 486. — Il venge Dieu des clameurs de sa femme, p. 486. — Visité par trois rois ses amis. Il maudit le jour de sa naissance, p. 486. — Reproches d'Eliphaz. Réponse de Job, p. 487. — Reproches de Baldad. Réponse, humilité et prière de Job, p. 488. — Reproches de Sophar. Réponse de Job, et sa foi en la résurrection, p. 489. — Instance d'Eliphaz et réponse de Job, p. 490. — Invectives de Baldad, p. 490. — Plaintes, désirs et espérances de Job, p. 490. — Preuves de sa croyance à la résurrection, p. 491. — Ses trois amis continuent à sermonner et Job à leur répondre, p. 491. — Ses protestations. Il fait le tableau de sa prospérité première, en opposition avec sa misère présente, et prouve son innocence par l'exposé de sa vie passée, p. 492. — Reproches d'Eliu à Job et à ses amis, p. 493. — Dieu répond à Job et lui représente sa supériorité sur l'homme, p. 493. — Job s'humilie. Dieu continue, p. 494. — Réponse de Job, p. 494. — Réprimande de Dieu à ses trois amis, p. 494. — Rétablissement de Job dans sa prospérité première, p. 494. — Quelle sagesse était l'objet des recherches de Job. Comment nous arrive cette sagesse, p. 495. — Doctrine du livre de Job, p. 495. — Job, figure de Jésus-Christ, p. 496.

JOEL, le prophète. Ses prophéties menaçantes contre Juda et ses vainqueurs, t. II, l. 17, p. 232.

JOÏADA ou Joad, grand prêtre. Il sacré Joas, t. II, l. 14, p. 113.

JOINVILLE (le sire de), ami et biographe de saint Louis. Ses préparatifs à la croisade, t. IX, l. 73, p. 29. — Son embarquement et sa navigation, p. 33. — Ses aventures en Egypte, l. 74, p. 43. — Fait important, quant à la pragmatique sanction, rapporté par Joinville, p. 177. — Réflexions de Joinville pour les descendants du saint roi, p. 184.

JONAS, le prophète. Son époque. Sa mission. Sa fuite. Sa punition. Sa prière. Sa délivrance. Sa nouvelle mission. Pénitence des Ninivites. Leur pardon. Plaintes de Jonas et réponse de Dieu. Réflexions sur la conversion de Ninive, t. II, l. 15, p. 159. — Jonas, figure de Jésus-Christ, p. 160.

JONAS (saint), martyr de Perse. Il encourage les chrétiens persécutés, t. IV, l. 32, p. 113. — Son interrogatoire. Ses tortures, p. 71. — Son martyre, p. 114.

JONATHAS, fils de Saül, pénètre chez les Philistins. Leur déroute. Jonathas, anathème à son insu.

Sa délivrance, t. II, l. 11, p. 4. — Ses dispositions à l'égard de David, p. 10. — Il intercède pour David auprès de son père, p. 12. — Son alliance avec David, qu'il avertit du péril, p. 14. — Il va trouver David dans le désert, p. 17. Sa mort, pleurée par David, p. 26.

JONATHAS Macchabée. Election de Jonathas. Agresion de Bacchides. Mort d'Alcime. Embûches inutiles et défaite de Bacchides. Traité de paix, t. II, l. 21, p. 511. — Lettres de Démétrius et d'Alexandre Balas à Jonathas. Mort de Démétrius. Honneurs rendus à Jonathas, p. 513. — Victoire de Jonathas sur Apollonius. Faveur de Jonathas auprès de Démétrius. Lettre d'Antiochus à Jonathas, qui défait les généraux de Démétrius, p. 514. — Nouvelle victoire de Jonathas. Sa captivité, p. 515. — Massacre de Jonathas et de ses deux fils par Tryphon. Leur sépulture, p. 516. — Paix entre Simon et Démétrius, p. 577.

JORAM, frère d'Ochosias, roi d'Israël. Sa conduite. Il marche avec Josaphat contre Moab, t. II, l. 14, p. 104. — Détresse de Samarie. Fureur de Joram contre Elisée. Prédications du prophète et accomplissement, p. 109. — Elisée annonce la famine. La Sunamite lui rend témoignage devant Joram, p. 110. Siège de Ramoth par les rois d'Israël et de Juda. Mission du roi Jéhu. Massacre de Joram, de Jézabel, des fils d'Achab, de sa maison, de ses partisans, d'Ochozias, roi de Juda, des prêtres et des adorateurs de Baal, p. 111.

JORAM, fils de Josaphat, roi de Juda. Son impiété fait mourir ses frères. Révolte des Iduméens. Lettre du prophète Elie. Ravages des Philistins et les Arabes. Mort de Joram, t. II, l. 14, p. 106.

JOSAPHAT, roi de Juda. Ses précieuses qualités. Gloire de son règne. Il marie à Athalie son fils Joram, t. II, l. 14, p. 98. — Il marche avec Achab contre les Syriens, malgré les avertissements du prophète Michée, p. 100. — Le prophète Jéhu reproche à Josaphat son alliance avec Achab, p. 100. — Josaphat marche avec Joram d'Israël contre Moab, p. 194. — Invasion des Moabites et des Ammonites. Prière de Josaphat. Les ennemis s'exterminent les uns les autres, p. 105.

JOSAPHAT (saint), archevêque de Polock et martyr, t. XII, l. 87, p. 69.

JOSEPH, le patriarche. Sa naissance, t. I, l. 4, p. 449. — Songes de Joseph. Jalousie de ses frères. Ils le vendent, p. 455. — Joseph acheté à Putiphar. Sa chasteté. Il est mis en prison. Il explique les songes et du grand échanson et du grand panetier, puis ceux de Pharaon, p. 466. — Puissance de Joseph. Années d'abondance. Naissance de Manassé et d'Ephraïm, p. 468. — Année de disette. Les frères de Joseph en Egypte. Captivité de Siméon, p. 466. — Joseph se fait connaître à ses frères, p. 469. — Joseph, figure de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 469. — Sous quel Pharaon Joseph vint en Egypte, p. 473. — Joseph soumet toute l'Egypte à Pharaon, p. 473. — Joseph rassure ses frères à la mort de Jacob, leur père. Sa propre mort, p. 476. — Sépulcre de Joseph, l. 9, p. 647.

JOSEPH (saint), époux de la sainte Vierge. Ses inquiétudes et sa vision, t. III, l. 23, p. 10. — Marie et Joseph à Bethléem, p. 11. — La fuite en Egypte, p. 16. — Epoque de la mort de saint Joseph, p. 19.

JOSEPH (saint) apôtre juif, conseiller du célèbre Hillel. Il suspend le baptême de Hillel, t. IV, l. 31, p. 47. Jésus-Christ lui apparaît plusieurs fois pour sa conversion. Son endurcissement. Il fait lui-même un miracle, p. 47. — Il est envoyé en Cilicie. Il étudie le christianisme, p. 48. — Son

amitié avec Constantin. Son baptême. Il fait bâtir des églises en Judée. Nouveau miracle qu'il fait p. 48.

JOSEPH (saint) d'Arimathie t. III, l. 23, p. 111

JOSEPH (saint) Casalan, t. XII, l. 87, p. 369.

JOSEPH (saint) de Copertino, t. XII, l. 88, p. 369.

JOSEPH (saint) de Léonissa, t. XII, l. 87, p. 64.

JOSEPH, patriarche de Constantinople, contemporain de Jean Veccus, t. IX, l. 74. (Voir *Bas-Empire*)

JOSEPH, patriarche de Constantinople, meurt au concile de Florence après avoir souscrit la réunion avec l'Eglise romaine. t. X, l. 82. Voir *Conciles œcuméniques et Bas-Empire*.

JOSEPH II, empereur d'Allemagne, t. XIII, l. 89, p. 129. — Son peu de sagesse et de prudence. Ses innovations téméraires et funestes dans l'ordre civil et l'ordre religieux. Il soutient contre le Pape le livre schismatique de Fébronius, p. 128. — On s'oppose à ses innovations en Allemagne, p. 134. — Joseph II continue ses innovations révolutionnaires. Il est sur le point de rompre ouvertement avec le Saint-Siège, p. 137. — Quatre archevêques d'Allemagne favorisent les innovations schismatiques de Joseph II. Congrès schismatique de leurs députés à Ems. Remarques du protestant Jean Muller et du protestant Starck à cet égard, p. 139. — Les innovations de Joseph II lui font perdre la Belgique, p. 142.

JOSÈPHE, historien juif, gouverneur des deux Galilées, contre les Romains. Il se rend à eux, t. III, l. 26, p. 298. — Passage de Josèphe relatif à Jésus-Christ, l. 24, p. 145.

JOSIAS, roi de Juda. Sa piété t. II, l. 17, p. 223. — Naissance de Jérémie. Sa mission. Arrêts prophétiques de Sophonie sur Juda et les peuples voisins, p. 223. — Découverte du livre de Moïse Prédictions de la prophétesse Olda contre Jérusalem et sur Josias, p. 224. — Josias renouvelle l'alliance entre Dieu et le peuple, et poursuit l'œuvre de la destruction des idoles. Etendue de l'idolâtrie en Juda. Célébration de la Pâque, p. 225. — Impénitence des grands et du peuple. Exhortation de Jérémie. Annonce et justification de la vengeance de Dieu et de la destruction du temple. Douleur de Jérémie, p. 225. Psammétique, roi en Egypte. Siège d'Azot. Eloignement des Scythes. Néchao. Ses entreprises. Son expédition contre Babylone, p. 227. — Opposition de Josias. Sa blessure. Sa mort. Son éloge, p. 227.

JOSUÉ combat dans la plaine, pendant que Moïse prie sur la montagne, t. I, l. 7, p. 544. — Opposition de Caleb et de Josué aux récits décourageants des autres explorateurs. Ils sont tous exceptés de l'arrêt porté contre tout le peuple, l. 8, p. 481. — Il succède à Moïse, p. 591. — Ses espions chez Rahab. Convention et délivrance, l. 9, p. 625. — Ordre du jour pour le passage du Jourdain. Passage du fleuve. Monuments commémoratifs, p. 626. — Vision de Josué. Ordre du jour pour le siège de Jéricho, p. 627. — Prise et destruction de la ville, p. 622. — Echec de Haï. Achan lapidé. Prise de Haï, p. 622. — Il élève un autel sur le mont Hébal. Nouvelle promulgation de la loi. Promesses et menaces. Leur accomplissement, p. 629. — Il se laisse surprendre aux artifices des Gabaonites. Condition de l'anéantissement et de la conservation des peuples chananéens, p. 630. — Défaite et mort de cinq rois ennemis de Gabaon. Pluie de pierres. Ce qu'elle avait de merveilleux. Josué arrête le soleil. But de ce miracle. Son souvenir chez les autres peuples, p. 631. — Prise des villes et défaite des rois chananéens,

p. 632. — Héritage de Josué, p. 640. — Josué congédie les guerriers de Ruben, de Gab et de Manassé qui construisaient un autel. Mouvement à cet égard, p. 644. — Promesses, menaces et avis de Josué. Sa mort et son tombeau, p. 645. — Eloges de Josué. Conséquences pratiques, p. 647.

JOSUÉ le Stylite, t. V, l. 44, p. 599

JOTAPIEN, empereur, t. III, l. 22, p. 505.

JOUBERT, t. XIV, p. 448.

JOURDAIN. Passage du Jourdain par le peuple d'Israël. Monuments commémoratifs, t. I, l. 9, p. 625.

JOURDAIN (bienheureux) de Saxe, général des Dominicains, t. VIII, l. 72, p. 559.

JOUX. Conversion de Pierre de Joux, ancien pasteur de Genève, puis président du consistoire de Nantes. Ses *Lettres sur l'Italie*, t. XIII, l. 91, p. 540.

JOVIEN, empereur. Son élection. Son portrait. Acte d'idolâtrie qui prélude à son règne, t. IV, l. 35, p. 245. — Son armée étant dans la plus grande détresse, il est forcé de conclure la paix avec les Perses, p. 246. — Il proclame la tolérance politique et fait des lois en faveur des chrétiens, p. 248. — Il écrit des lettres à saint Athanase et le mande à Antioche, p. 250. — Il n'écoute pas les importunités des ariens contre saint Athanase, p. 251. — Sa mort, p. 252.

JOVINIEN, hérétique. Ses erreurs. Livres de saint Jérôme contre lui, t. IV, l. 36, p. 378.

JUDAS MACCHABÉE. Son éloge. Ses victoires sur les généraux d'Antiochus. Purification du temple. Victoires nouvelles sur les armées syriennes et leurs alliés, t. II, l. 21, p. 499. — Lettre de Judas à Aristobule. Sa date, p. 503. — Victoire de Judas sur les Iduméens. Défaite miraculeuse de Timothée et de Lysias. Conclusion de la paix, p. 504. — Reprise des hostilités. Nouvelles victoires de Judas. Prière pour les morts. Siège de la forteresse de Sion. Invasion d'Eupator. Supplice de Ménélaüs. Mort héroïque d'Eléazar. Nouveau traité de paix, p. 515. — Liaisons passagères de Nicanor avec Judas. Songe de Judas. Mort glorieuse et éloge de Judas, p. 508.

JUDAS (le traître). Ses murmures, t. III, l. 23, p. 84. — Sa trahison annoncée par Jésus-Christ, p. 97. — Il trahit Jésus-Christ par un baiser, p. 104. — Son repentir et son désespoir, p. 106.

JUDE (saint). Son épître, t. III, l. 26, p. 306.

JUDÉE. Stérilité actuelle de la Judée et ses causes. Preuves et causes de son ancienne fertilité. Infériorité de l'Egypte, t. I, l. 9, p. 641. (Voir *Israélites*).

JUDITH, veuve de Béthulie. Son discours aux anciens du peuple, qui voulaient se rendre à Holopherne. Sa prière, t. II, l. 16, p. 210. — Elle se rend près d'Holopherne, qui, séduit par sa beauté et ses discours, accède à tous ses desirs. Elle lui coupe la tête et rentre dans la ville, p. 211. — Son discours au peuple et à Achior. Fuite et massacre des Assyriens. Récompense et cantique de Judith, p. 213. — De la légitimité des moyens employés par Judith, p. 213.

JUDITH, princesse de Bavière, épouse l'empereur Louis, t. VI, l. 55, p. 178. — Sa mauvaise renommée, p. 220. — A son instigation, l'empereur Louis se défie des Français, se livre aux Germains et fait un nouveau partage de l'empire, p. 222.

JUENIN. Sa théologie justement condamnée, t. XII, l. 88, p. 406.

JUGEMENT dernier, t. III, l. 23, p. 93. — Le jugement après la mort, reconnu et professé par Socrate, t. II, l. 20, p. 293.

JUGES (les) en Israël. Idée de cette nouvelle pé-

riode historique. Conduite du peuple d'Israël en Palestine, image de la conduite des chrétiens. Coup d'œil sur l'histoire des juges, t. I, l. 10, p. 649. — Guerres partielles contre les Chananéens. Les tribus de Juda et de Siméon y préludent. Prise et traitement d'Adonibésec. Prise de Jérusalem. Partage des Cinéens. Soumission partielle des Philistins, p. 650. — Inaction de la tribu de Benjamin, p. 651. — Prise de Bethel par les tribus de Manassé et d'Ephraïm, p. 651. — La femme du Lévi. Guerre de Gabaa. Massacre des Benjaminites. On fournit des femmes à ceux qui restent. Les suites d'une première faute, p. 652. — Relations illicites avec les Chananéens. Punition annoncée. Tempête domestique de Michas. Expédition de la tribu de Dan, p. 653. — Du gouvernement des juges, p. 658. — Prévarications, oppressions et délivrances successives. Oppression de Chusan. Judicature d'Othoniel, p. 659. — Oppression d'Eglon. Il meurt par les mains d'Aod. Légitimité philosophique de ce meurtre. Que le catholique seul a le droit d'en juger, p. 659. — Judicature de Samgar, p. 661. — Oppression de Jabin. Victoire de Barac et de Débora. Mort de Sisara. Légitimité de l'action de Jahel. Cantique de Débora, p. 661. — Oppression des Madianites. Délivrance par Gédéon, p. 667. — Abimélech, fraticide et roi à Sichem. Un mot sur les premiers rois. Apologue de Jonatham. Révolte contre Abimélech. Destruction de Sichem et de sa tour. Mort violente d'Abimélech, p. 670. — Judicature de Thola et de Jaïr. Merveille de leur gouvernement, p. 672. — Oppression des Ammonites et des Philistins. Délivrance par Jephté, p. 673. — Judicature d'Abesan, d'Aïalon et d'Abdon, p. 676. — Judicature de Samson, p. 677. — Simultanéité des juges en Israël, p. 681. — Judicature du grand prêtre Héli, p. 681 et seqq. — Judicature de Samuel. Le peuple lui demande un roi, p. 686.

JUHÉL de Mayenne, transféré de Tours à Reims, t. VIII, l. 73, p. 633.

JULES I^{er} (saint), pape. Son élection au souverain pontificat, t. IV, l. 32, p. 86. — Vaines intrigues d'Eusèbe de Nicomédie auprès du pape saint Jules contre saint Athanase. Chaque parti en appelle au Pape, p. 91. — Autorité du Pontife romain, de l'aveu des Grecs. Lettre admirable que leur écrit saint Jules, p. 95. — Lettre du pape saint Jules à l'église d'Alexandrie, p. 105. — Sa mort, l. 33, p. 130.

JULES II, pape. Son élection. Il rétablit la liberté et l'indépendance de l'Eglise romaine, contre les petits princes d'Italie, à commencer par César Borgia, t. X, l. 83, p. 545. — Jules II commence à rétablir la liberté de l'Italie, et contre les princes du dedans et contre les princes du dehors. Son légat Jean de Médicis triomphe dans sa prison, p. 552. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le Pape, s'en venge par des conciliabules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 555. — Les autres princes n'avaient pas plus de science ni de conscience que Louis XII, p. 556. — Jules II, et Michel-Ange, p. 556. — Jules II accorde à Henri VIII la dispense pour se marier avec la veuve de son frère et proscriit les duels, p. 557. — Jules II convoque le cinquième concile général de Latran et en fait l'ouverture. Il assiste à la session première et lance une bulle contre la conduite des princes qui veulent échaufauder un conciliabule, p. 559. — Suite du concile. Alliance du Pape avec Henri VIII, p. 562. — Arrivée à Rome du prince Henri, fils du roi de Congo en Afrique, p. 565. — Bulle du pape Jules II touchant l'élection du Pape, p. 565. —

Dernière maladie et mort édifiante de Jules II, p. 567.

JULES III, pape, cardinal-évêque de Palestrine, sous le nom de Jean-Marie-del Monte d'Arrezzo, premier légat du pape Paul III, prononce le discours d'ouverture du concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 323. — Il donne l'exemple de la réformation, p. 334. — Son élection au saint-siège. Ses soins pour la reprise du concile, p. 337. — Il érige San-Salvator en évêché, p. 376. — Il confirme le patriarche des Assyriens, p. 422. — Conduite du roi Henri II à son égard, p. 388. — Il suspend le concile de Trente, p. 403. — Il nomme le cardinal Polus son légat en Angleterre, p. 417. — Il établit un patriarche dans l'empire d'Ethiopie, p. 422. — Sa mort. Il ne répond pas à la haute idée qu'il avait fait concevoir du cardinal, p. 422. — Il encourage le collège germanique fondé à Rome par saint Ignace, p. 462.

JULES CÉSAR, t. II, l. 22, p. 500. — Sa mort, p. 559.

JULES AFRICAÎN. Ses rapports avec Origène, t. III, l. 28, p. 567. — Ses ouvrages, p. 567.

JULIE (bienheureuse) della Rena, t. IX, l. 79, p. 626.

JULIEN L'APOSTAT. Son caractère. Ses maîtres. Cause de son apostasie, t. IV, l. 33, p. 138. — Il se livre au philosophe Maxime. Son hypocrisie. Il est nommé César, p. 140. — Sa conduite dans les Gaules, l. 34, p. 191. — Constance lui demande l'élite de ses troupes contre les Perses. Une révolution qui éclate à Paris le proclame empereur. Contradiction de Julien sur les causes et les moyens de cette révolution. Ses deux lettres à Constance, p. 191. — Superstitions et hypocrisie de Julien, p. 192. — Julien ayant perdu sa femme, reste veuf avec une chasteté fort équivoque, p. 193. — Ayant réussi dans sa marche sur Sirmium, il adresse au sénat de Rome et au peuple d'Athènes des manifestes où il déclare son apostasie et déchire Constance, p. 194. — Sa perplexité, dont il est tiré par la mort de Constance. Son entrée à Constantinople, p. 194. — Procédure contre les ministres du défunt empereur. Réforme grotesque du palais. Tenue de Julien, p. 194. — Invitation à Maxime et à Chrysanthé de venir à la cour. Promotion de Chrysanthé au souverain pontificat. Arrivée de Maxime, p. 195. — Accueil fait par Julien aux philosophes, p. 196. — Installation des idoles au palais, p. 196. — Zèle ridicule de Julien pour les cérémonies idolâtriques, p. 196. — Son discours sur le culte de Cybèle, p. 197. — Sa crédulité, p. 197. — Accomplissement en lui d'une prophétie de l'Apocalypse, p. 197. — Plan d'attaque de Julien contre le christianisme, p. 198. — Ses efforts pour relever le paganisme, p. 198. — Il n'y voit d'autre moyen que de contrefaire le christianisme. Incohérence de ses idées et de ses raisonnements à cet égard, p. 198. — Ses artifices pour surprendre les chrétiens. — Prévarication d'un grand nombre de ceux-ci. Disgrâce de Jovien et de Valentinien, p. 198. — Vexations et mauvaises plaisanteries de l'empereur contre les chrétiens, p. 201. — Cruautés exercées sur l'évêque d'Aréthuse et les chrétiens d'Ascalon et de Gaze, p. 201. — Attention de Julien à attiser les dissensions entre les chrétiens, p. 202. — Rappel des chefs donatistes, p. 203. — Défense aux chrétiens d'étudier les lettres humaines. Ridicules sophismes de Julien à ce sujet, p. 203. — Il gagne Ecébole. Fermeté de Prohérèse, p. 205. — Ambassades adressées à Julien. Son zèle idolâtrique dans son voyage à Antioche, p. 211. — Il fait mettre à mort le prêtre Basile, p. 212. — Entrée de Julien à Antioche. Nouveaux témoignages de son ardeur

pour le culte des idoles, p. 213. — Lettre séditieuse de Julien aux habitants de Bostre, p. 214. — Ses cruautés. Violence de la population païenne d'Alexandrie. Sa lettre aux Alexandrins, p. 214. — Requête des païens à l'empereur contre saint Athanase. Ordre donné contre lui. Supplique des Alexandrins en faveur de leur évêque. Lettre que Julien leur adresse, p. 217. — Découverte d'un bœuf Apis. Fléaux dans l'empire, p. 217. — Préparatifs superstitieux à la guerre des Perses, p. 219. — L'oracle d'Apollon se tait, à cause des reliques de saint Babylas, p. 219. — Colère de l'empereur. Confession de Théodore et de Publie, p. 220. — Incendie du temple et de l'idole de Daphné, p. 220. — Colère et vexations de Julien contre les chrétiens. Profanations et châtiments de trois seigneurs apostats. Martyre des saints Bonose et Maximilien, p. 220. — Présages funèbres pour Julien, p. 221. — Ses nouveaux artifices contre les chrétiens. Martyre de deux de ses gardes, p. 221. — Martyre des saints Eugène et Macaire, prêtres, Arthénuse, duc d'Égypte et de Syrie, d'après les actes conservés par saint Jean Damascène, p. 222. — Population du palais de Julien, p. 224. — Combat satirique entre Julien et le peuple d'Antioche. Le mispogon et les césars de Julien, p. 225. — Lettres et consultations pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation du projet. Preuves de cet événement, p. 226. — Logique de Julien. Ses objections, p. 227. — Preuves contre les hérétiques, p. 228. — Causes de la confiance de Julien en marchant contre les Perses, p. 229. — Taxe imposée aux chrétiens, p. 230. — Inefficacité de l'éloquence impériale à Bérhée. Satisfaction de Julien à Batné, p. 230. — Pronostics sinistres. Sacrifice du prince à Carres. Témérité de Julien. Victoires sur les Perses. Nouveaux pronostics funèbres, p. 230. — Julien rejette les offres de Sapor, p. 230. — Réponse satirique des habitants de Ctésiphon, p. 231. — Julien se laisse séduire par les espions de Sapor. Il brûle sa flotte. Embarras de l'armée, p. 232. — Vision et frayeur de Julien, p. 232. — Sa blessure. Circonstances de sa mort, p. 232. — Jugement sur Julien, p. 233. — Abattement des païens. Joie des chrétiens, p. 233. — Sacrifices humains faits par Julien, p. 233. — Révélation faite de sa mort à saint Sabas et à Didyme, p. 234. — Babylone, lieu d'exécution de la justice divine, p. 234. — Mort du paganisme avec Julien l'Apostat, p. 234. — Sa sépulture, l. 35, p. 248.

JULIEN (saint), solitaire. Ses miracles à Antioche et à Cyr, t. IV, l. 35, p. 272.

JULIEN (saint) de Tolède, et ses écrits, t. V, l. 50, p. 574.

JULIEN Césarini, cardinal. Au concile de Ferrare ou de Florence, il traite la question du Saint-Esprit et réfute les objections avec un génie aussi merveilleux qu'il est peu connu, t. X, l. 82, p. 231. — Prodigueuse présence d'esprit avec laquelle il répond à un très long discours de Marc d'Éphèse, p. 263. — Il se trouve au commencement du concile de Bâle comme légat en Allemagne, p. 267. — Il prêche la guerre contre les Turcs, t. X, l. 83, p. 473. — Il annule le traité avec les Turcs. Sa mort, p. 476.

JULITTE (sainte). Son origine. Son martyre et celui de son enfant à Tarse. Leurs reliques sont recueillies, t. III, l. 36, p. 715.

JUMIÈGE (monastère de). Sa restauration par le duc de Normandie, qui veut s'y faire moine, t. VI, l. 60, p. 551.

JURIDICTION ecclésiastique. Sa source. Sa hiérarchie. (Voir *Papauté, Eglise catholique, Droit canon*.)

JURIEU, prédicant huguenot. Son fanatisme, t. XII, l. 88, p. 570. — Il attaque le dictionnaire de Bayle, p. 571. — Dernier terme de son calvinisme, p. 572.

JUST (saint) souffre le martyre avec son frère Pasteur, t. III, l. 30, p. 703.

JUST (saint) de Lyon, t. IV, l. 36, p. 322.

JUST-LIPSE, converti à la foi catholique par la vue de la démoralisation irrémédiable du protestantisme, t. XII, l. 87, p. 269.

JUSTIFICATION. Décret et canon du concile de Trente sur la justification chrétienne, t. XI, l. 85, p. 350.

JUSTIN (saint), père de l'Eglise et martyr. Sa conversion, t. III, l. 27, p. 411. — Son exhortation aux Grecs, p. 414. — Son apologie, p. 415. — Saint Justin en Asie, p. 423. — Son dialogue avec Tryphon, p. 423. — Ses discussions avec Crescent, p. 433. — Seconde apologie de saint Justin, p. 434. — Son martyre. Ses ouvrages, p. 434.

JUSTIN I^{er}, empereur de Constantinople. Son origine. Son avènement à l'empire. Son caractère, t. V, l. 43, p. 54. — Il écrit au Pape au sujet de la réunion, p. 56. — Dans l'affaire de l'élection de l'évêque d'Antioche, il fait exiler les évêques hérétiques, t. V, l. 44, p. 78. — Sa franchise maintient la paix entre Cabad, roi des Perses, et l'empire des Romains, p. 98. — Sa douleur à la destruction d'Antioche par un tremblement de terre. Ses soins pour la reconstruction de cette ville, p. 104. — Sa mort, p. 105.

JUSTIN II, empereur de Constantinople. Son avènement. Adoucissements qu'il apporte aux souffrances du peuple et de l'Eglise. Sa perversion et sa tyrannie ultérieures. Il tombe en démence, t. V, l. 45, p. 219. — Il adopte Tibère, p. 220.

JUSTINE, impératrice, persécute saint Ambroise; t. IV, l. 26, p. 343.

JUSTINIANI, jeune noble, martyrisé à Chio, avec dix-huit compagnons, t. XII, l. 87, p. 315.

JUSTINIEN I^{er}, empereur de Constantinople. Son avènement. Son portrait, t. V, l. 44, p. 105. — Ses travaux et sa législation. Principes logiquement religieux de cette législation, p. 105. — Loi dégradante qu'il publie pour l'amour de sa femme Théodora. Sa sévérité à l'égard des crimes contre les mœurs, p. 107. — Il est sauvé de la fureur du peuple par Bélisaire, p. 109. — Son ambassade au Pape, p. 128. — Son zèle intempéré, p. 129. — Son établissement en Afrique, p. 147. — Sa loi en faveur des églises d'Afrique. Les *Novelles*, p. 147. — Ses nouvelles professions de foi, p. 148. — Son édit contre Origène, l. 45, p. 191. — Sa mauvaise foi et sa brutalité contre le pape Vigile, p. 194. — Sa fourberie envers le même Pape, p. 197. — Son étrange réponse au même, p. 200. — Il envoie Vigile en exil, p. 202. — Son édit erroné. Ses violences contre le patriarche saint Eutychius. Sa mort, p. 218.

JUSTINIEN II, empereur de Constantinople. Concile *in Trullo*. Il veut faire enlever le Pape de Rome. Il est détrôné et mutilé, t. V, l. 50, p. 610. — Ses aventures. Il remonte sur le trône de Constantinople. Echantillon de son gouvernement à Ravenne, l. 51, p. 623. — Manière honorable dont il reçoit le Pape Constantin à Constantinople, p. 636. — Sa haine contre les Chersonnites est cause de sa ruine et de sa mort, p. 636.

JUAN d'Autriche (don). Le saint pape Pie V le nomme généralissime des troupes croisées. Il remporte sur les Turcs la célèbre victoire de Lépante, t. XI, l. 85, p. 617. — Il est assassiné par les soins d'un ministre d'Elisabeth d'Angleterre, p. 626.

JUVÉNAL, évêque de Jérusalem. Sa faiblesse au conciliabule d'Ephèse, t. IV, l. 40, p. 634 et seqq. — Reconnaît et répare sa faute au concile de Chalcédoine, p. 659 et seqq. — Variations de Juvénal, l. 41, p. 682 et seqq. — Lettre du pape saint Léon à Juvénal de Jérusalem, Maxime d'Antioche et Théodoret de Cyr, p. 686. — Mort et successeur de Juvénal, p. 697.

K

KADROË (saint), t. VI, l. 60, p. 549.
 KANT (Emmanuel), philosophe prussien. Sa doctrine, t. XIII, l. 89, p. 171.
 KATERCAMP (l'abbé), historien allemand, t. XIII, l. 89, p. 231.
 KENULPHE, roi des Merciens. Ses relations avec le Pape, t. VI, l. 54, p. 118.
 KETTELER, homme politique d'Allemagne, t. XV, p. 506.
 KEYAN (Nicolas), Jésuite Japonnais. Son martyre, t. XII, l. 88, p. 692.
 KHANG-HI, empereur chinois, favorable aux chrétiens, t. XIII, l. 88, p. 669.
 KIEN-LONG, empereur chinois, persécuteur des chrétiens, t. XIII, l. 89, p. 233.
 KIERSI. Il s'y tient en 853 un concile, qui se méprend sur les erreurs de Gothescalc, t. VI, l. 56, p. 292.
 KILIEN (saint) prêche l'Evangile dans l'intérieur de la Germanie, t. V, l. 50, p. 599.
 KIOWIE. Les Russes de cette province plus souvent catholiques que ceux de Moscou. Succession de leurs métropolitains, t. XII, l. 87, p. 299.
 KIRCHER (Athanasie), Jésuite. Sa vie, ses trente-deux ouvrages, t. XII, l. 88, p. 635.
 KLÉE, théologien allemand, t. XV, p. 505.
 KLOPSTOCK, poète allemand, t. XIII, l. 91.
 KOUBLAI ou Chi-tsou, empereur tartare et conquérant de la Chine, t. IX, l. 74, p. 169. — Son ambassade au pape saint Grégoire X, et celle du Pape en Chine, l. 75, p. 250.
 KOUTSEY. Chrétien et généralissime des troupes de l'empire chinois dans le huitième siècle, t. V, l. 52, p. 726.
 KRANTZ (Albert), t. X, l. 83, p. 603.

L

LABAN. Il prend Jacob à son service, t. I, l. 4 p. 469. — Il transige avec Jacob, p. 460. — Ce qu'étaient ses téraphins, p. 461. — Il poursuit Jacob. Leur alliance, p. 461.
 LABBE, savant Jésuite, t. XII, l. 88, p. 387.
 LABORANS (le cardinal). Son corps de droit canonique et ses autres ouvrages, t. VIII, l. 69, p. 151.
 LABOROSOARCHOD, roi de Babylone, t. III, l. 18, p. 231.
 LABRE (le vénérable Benoît), t. XIII, l. 89, p. 156.
 LACORDAIRE, restaurateur de l'ordre desaint Dominique et confrencier à Notre-Dame, t. XIV, pp. 493 et suivantes.
 LACOUR (Didier de), réformateur des Bénédictins en Lorraine, t. XIII, l. 87, p. 99.
 LACHAMBRE (l'abbé). Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 223.
 LACTANCE. Ses traités : *De la mort des persécuteurs ; De l'ouvrage de Dieu ; De la colère de Dieu ; Ses institutions divines*, t. IV, l. 31, p. 2. — Il fait l'éducation de Crispus, fils de Constantin, p. 5.
 LADERCHI, historiographe italien, t. XII, l. 88, p. 355.
 LADISLAS (le bienheureux) de Gielniow, t. X, l. 83, p. 518.
 LADISLAS LOCTEC sollicite auprès du pape Jean XXII et obtient le rétablissement de la royauté en Pologne, t. IX, l. 79, p. 590.
 LADISLAS III, roi de Hongrie. Troubles excités par son inconduite, Efforts des Papes pour y porter remède, t. IX, l. 76, p. 349.
 LADISLAS, roi de Hongrie et de Pologne, fait la guerre aux Turcs avec Huniade, son général, t. X, l. 83, p. 473. — Il continue la guerre et bat les Turcs sur la Morava. Trêve imprudente et nulle de Ladislas avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas, p. 475.
 LADVOCAT (l'abbé). Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 225.
 LAERTE (Diogène), historien ou biographe des anciens philosophes, t. XIII, l. 89, p. 109.
 LA FONTAINE (Jean) poète français, t. XII, l. 88, p. 447.
 LAGIDES en Egypte. Le canon de Ptolémée. De leurs surnoms, t. II, l. 21, p. 173.
 LAHARPE (Jean-François de). Notice sur cet écrivain, t. XIII, l. 89, p. 222.
 LAMARTINE, poète français, t. XV, p. 541.
 LAMAISME. (Voir *Bouddhisme*).
 LAMBECK ou LAMBÉCIUS, savant protestant, se convertit au catholicisme, t. XII, l. 87, p. 290.
 LAMBERT (saint), évêque de Maestricht, t. V, l. 50, p. 562. — Ses dernières actions et sa mort, l. 51, p. 666.
 LAMBERT, évêque d'Arras, t. VII, l. 66, p. 338.
 LAMBILLOTTE, compositeur de musique religieuse, t. XV, p. 636.
 LAMENNAIS (l'abbé Félicité Robert de). *Tradition de l'Eglise sur l'institution des évêques*, par les deux frères Jean et Félicité de Lamennais. Résumé de cet ouvrage, t. XIII, l. 91, p. 573. — Notice sur les deux frères, p. 575. — Congrégation de Frères d'école fondée par l'abbé Jean de Lamennais, p. 576. — Ensemble de bonnes œuvres en Bretagne, pour l'éducation et l'édification chrétienne, p. 576. — Cet ensemble de bonnes œuvres pouvait s'étendre à toute la France, par une constellation d'hommes de talent et de zèle, tous amis les uns des autres, p. 576. — *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, par l'abbé F. de Lamennais. Résumé de cet ouvrage, p. 601. — Il est déferé par l'avocat Corbière au tribunal de police correctionnelle, qui déclare *correctionnellement*, en 1826, que la déclaration de 1682 est une loi de l'Etat, malgré la charte, qui reconnaissait la liberté de tous les cultes, p. 601. — Le même ouvrage est déferé par l'abbé Frayssinous à quatorze évêques de cour, qui adressent leur déclaration doctrinale non pas au pape Léon XII, mais au roi Charles X, p. 602.

— Apparition du premier volume de l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, et enthousiasme qu'il excite, p. 588. — Apparition du second volume. Doutes qu'il soulève. L'auteur de cette histoire expose à M. F. de Lamennais comment il comprend le fond de son livre. M. de Lamennais lui répond qu'il l'a parfaitement compris, p. 588.

— Autres observations sur le deuxième volume de l'*Essai*, p. 589. — Ce qu'il manquait de part et d'autre pour bien s'entendre, p. 589. — Avec le consentement de son évêque, l'auteur de cette histoire se réunit à l'abbé F. de Lamennais, alors persécuté pour la cause de l'Eglise romaine p. 609. — En 1828, il refuse, et pourquoi, d'adopter et même d'écrire un plan combiné de philosophie et de théologie, dicté par M. F. de Lamennais, et se propose d'en combattre formellement la tendance, p. 609. — Observations et anecdotes sur l'*Essai de philosophie catholique*, par M. F. de Lamennais, p. 610. — Occasion et but de l'opuscule *De la grâce et de la nature*, p. 611.

M. F. de Lamennais en adopte les idées en 1832, p. 611. — Ce que M. F. de Lamennais eut à souffrir de la part de certains amis de circonstance, p. 611. — Observations sur une censure de treize évêques, p. 611. — Occasion et but de la *Religion méditée*, p. 615. — Lettre de 1835 à M. F. de Lamennais sur ses *Paroles d'un croyant* et sur ses *Troisièmes mélanges*, p. 615. — Anecdote sur la publication des *Paroles d'un croyant*, p. 617. — Les deux encycliques de Grégoire XVI sur ces matières. Lettre explicative du cardinal Pacca à M. F. de Lamennais, p. 617. — Tous les anciens amis de M. F. de Lamennais se soumièrent aux encycliques de Grégoire XVI, en particulier l'auteur de cette histoire; p. 618. — Insoumission de M. F. de Lamennais à la seconde encyclique. Son caractère et causes de ses égarements, d'après l'*Ami de la Religion*, p. 619.

LAMENNAIS Jean, t. XIV, p. 583.

LAMENTATIONS de Jérémie, t. II, l. 17, p. 254.

LAMOUREUX, Charlotte, t. XIV, p. 550.

LONDON, pape, t. VI, l. 59, p. 506.

LANFANT, Jésuite, prédicateur célèbre, t. XIII, l. 89, p. 202. — Sa mort ou plutôt son martyre, l. 90, p. 279.

LANFRANC (le bienheureux). Ses commencements, t. VII, l. 63, p. 55. — Lanfranc, prieur du Bec, obtient une dispense du pape Nicolas II pour le mariage de Guillaume de Normandie, t. VII, l. 64, p. 125. — Il devient archevêque de Cantorbéri, p. 148. — Son différend avec l'archevêque d'York, p. 150. — Sa correspondance avec le pape Alexandre, p. 151. — Ses écrits contre les erreurs de Bérenger, p. 153. — Sa correspondance avec Grégoire VII, l. 65, p. 207. — Sa réponse à un cardinal schismatique dans l'affaire de Henri IV, p. 218. — Sa mort, l. 66, p. 321.

LANGRES, ses œuvres, t. XIV, p. 556.

LAO-TSEU, philosophe chinois. Les maisons des sages en Chine, t. II, l. 20, p. 350. — Idéal du sage d'après les antiques monuments de ce pays, p. 350. — Les maisons des faux sages, p. 351. — Tentatives de réforme de Lao-Tseu, p. 351. — Son voyage en Occident, p. 351. — Idée du *Livre de la raison et de la vertu* et du *Traité des récompenses et des peines*, p. 352. — Son entretien avec Confucius, p. 353. — Dégénération profonde des disciples de Lao-Tseu, p. 360.

LAHOUTSKIN Eudoxie, épouse légitime de Pierre I^{er}; czar de Russie, t. XII, l. 88, p. 659.

LA SALLE (le vénérable Jean-Baptiste de) fondateur des Frères des écoles chrétiennes, t. XII, l. 88, p. 616.

LASCO, duc de Moldavie, redevient catholique, t. IX, l. 89, p. 755.

LASCASAS, Dominicain, se fait l'avocat des Indiens du Nouveau Monde, t. X, l. 83, p. 401.

LATIMER, prêtre apostat et évêque anglican, t. XI, l. 85, p. 421. — Poursuites légales, p. 421.

LATIOZI (Pèrègrin), le bienheureux, t. IX, l. 79, p. 632.

LATRAN (1^{er} concile général de), t. VII, l. 67, p. 497. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Second concile général de Latran, l. 68, § 2, p. 621. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Troisième concile général de Latran, t. VIII, l. 69, § 2, p. 171. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Quatrième concile général de Latran, l. 71, § 3, p. 475. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Cinquième concile général de Latran, t. X, l. 83, § 5, p. 558-589. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

LAUNOY, docteur suspect et téméraire, t. XII, l. 88, p. 638.

LAURENT (saint), diacre de Rome et martyr, t. III, l. 29, p. 491-493.

LAURENT Justinien (saint), évêque de Venise. Sa famille, ses vertus. Son ouvrage : *Le bouquet d'amour*. Il quitte le monde. Il est fait prêtre. Ses occupations, t. X, l. 81, p. 64. — Ses vertus épiscopales et ses travaux l. 82, p. 385. — Ses œuvres, sa mort, t. X, l. 83, p. 471.

LAURENT (saint), archevêque de Dublin, t. VIII, l. 69, p. 83. — Légat du Pape en Irlande. Sa mort, p. 175.

LAURENT (saint), de Cantorbéri, t. V, l. 48, p. 468.

LAURENT (Bienheureux) de Brindes, supérieur général de Capucins et négociateur diplomatique, t. XII, l. 87, p. 65.

LAURENT Valla, t. X, l. 83, p. 481.

LAURINT, antipape, t. V, l. 481.

LAURENTÉE, t. XIV, p. 476.

LA MALETTE (frère supérieur des religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem), défend l'Europe chrétienne, au siège de Malte, contre toutes les forces mahométanes, t. XI, l. 86, p. 614.

LAW. Son système de finances, t. XII, l. 88, p. 587.

LAYNEZ, Jésuite. Ses commencements. Il succède à saint Ignace, t. XI, l. 86, p. 468. — Son excellent discours au colloque de Poissy, p. 478.

LAYRUELS, réformateur des Prémontrés, t. XII, l. 87, p. 99.

LEA (sainte), veuve, t. IV, l. 36, p. 331.

LEANDRE (saint). Sa famille. Sa retraite. Son élection au siège de Séville, t. V, l. 46, p. 235. — Exil et ouvrages de saint Léandre, p. 240. — Avec le roi Reccarède, il convertit la nation des Visigoths, p. 242. — Son discours à la fin du concile de Tolède, p. 245. — Réponses que le Pape saint Grégoire fait à ses lettres, l. 47, p. 328. — Mort de saint Léandre, p. 390.

LEBON (Joseph), prêtre apostat et révolutionnaire à Arras, t. XIII, l. 90, p. 292.

LEBRUN, peintre français, t. XII, l. 88, p. 386.

LEBRUN Oratorien français, t. XII, l. 88, p. 399.

LEBWIN (saint), apôtre de la Saxe, t. V, l. 54, p. 90.

LECOINTE, Oratorien français. Ses travaux historiques, t. XII, l. 88, p. 393.

LECOMTE, missionnaire jésuite, t. XII, l. 88, p. 609.

LECOURRAYE, génovéfain français. Son apostasie, t. XII, l. 88, p. 420.

LEFRANÇOIS (l'abbé). Ses ouvrages, t. XII, l. 89, p. 223.

LECZINSKA (Marie), reine de France, t. XIII, l. 89, p. 61. — Ses enfants, leurs qualités et leurs vertus, p. 65.

LÉGER ou Léodegaire (saint), évêque d'Autun, t. V, l. 50, p. 560. — Politique perfide et cruelle d'Ebroïn à son égard, p. 562. — Horrible calomnie du Gênois Sismondi, contre saint Léger, p. 566. — Ses derniers moments, son martyre et ses miracles, p. 568.

LEHIR, érudit sulpicien, t. XV, p. 567.

LEIBNITZ. Sa biographie, t. XII, l. 88, p. 637. — Ce qu'il pense de Puffendorf, de Locke, de Shaftesbury, de Dodwel, de Whiston et de Vanini, p. 637. — Il prévoit et prédit que les mauvaises doctrines vont faire une révolution générale en Europe, p. 638. — Ce qui le met en état de le prévoir, p. 639. — Ce qu'il pense qu'on doit faire pour y porter remède. Sa correspondance avec Huet, p. 640. — Il est le défenseur du catholicisme, p. 642. — Exposition de sa doctrine sur la religion, même sur la subordination entre le temporel et le spirituel. Il est plus romain que beaucoup de catholiques, p. 642. — Il représente le parti protestant dans les négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise romaine. Ce qui fait manquer la réunion. Sa conduite peu loyale en cette affaire, p. 645.

LEIDRADE, archevêque de Lyon. Sa lettre à Charlemagne, t. VI, l. 54, p. 95.

LEJEUNE, Oratorien, dit le père l'Aveugle. Ses sermons. Ses avis aux prédicateurs, t. XII, l. 87, p. 239.

LELLIS (saint Camille de), fondateur d'un ordre de clercs pour le service des malades, t. XII, l. 87, p. 59.

LEMONTEY. Ce que deviennent l'épiscopat et le clergé de France sous Louis XIV, d'après l'académicien Lemontey, t. XII, l. 88, p. 453.

LENAIN DE TILLEMONT. Ses préventions janséniennes. Ses ouvrages, t. XII, l. 88, p. 609.

LENORMANT Charles, publiciste, t. XIV, p. 481.

LÉOFRIC (saint). t. VI, l. 62, p. 720.

LÉON (saint) I^{er} ou le Grand, pape. Son élection. Ses prédications. Ses lettres et décrétales à plusieurs évêques. Leur authenticité et leur doctrine touchant les appellations, t. IV, l. 40, p. 609. — Précautions qu'il prend contre les manichéens. Procédures contre les priscillianistes d'Espagne, p. 611. — Lettre du pape aux évêques de Gaule relativement à saint Hilaire d'Arles, p. 615. — Autorité que l'empereur Valentinien III reconnaît à la décision du Pape, p. 616. — Règlement du Pape sur la suprématie des églises d'Arles et de Vienne, p. 616. — Lettre que le pape saint Léon adressa à Dioscore d'Alexandrie pour confirmer son épiscopat, p. 621. — Lettres du Pape aux évêques de Sicile, p. 623. — Lettres de saint Flavien de Constantinople au Pape sur l'hérésie d'Eutychès. Date de cette lettre, p. 624. — Lettres d'Eutychès, de l'empereur Théodose et de Flavien au Pape, et réponses de celui-ci, p. 627. — Lettres du Pape à Flavien, au concile convoqué à Ephèse et à l'empereur, p. 630. — Condamnation du conciliaire d'Ephèse par le concile de Rome. Lettres du Pape et du concile. Lettre du pape au peuple de Constantinople, p. 642. — Ordination d'Anatolius et de Maxime. Leur demande en confirmation au Pape. Dépit de Dioscore, p. 645. — Réception des lettres du Pape à Constantinople, p. 646. — Lettres de l'empereur Marcien au Pape et du Pape à l'empereur, p. 647. — Lettre canonique du pape saint Léon au concile de Chalcédoine. Adhésion du concile à la lettre du Pape, p. 654. — Saint Léon approuve ce qu'a fait le concile touchant la doc-

trine, mais il casse ce qu'il a tenté de faire pour favoriser l'ambition de l'évêque de Constantinople p. 669. — Attila s'éloigne de l'Italie à la prière de saint Léon, p. 671. — Adhésion de l'église d'Occident à la doctrine formulée dans la lettre de saint Léon à Flavien, l. 41, p. 680. — Lettres de Protéris d'Alexandrie à saint Léon, et réponses du Pape, p. 681. — Lettres de saint Léon aux Pères de Calcédoine, à l'impératrice Eudocie et aux moines schismatiques de la Palestine, p. 685. — Lettres du Pape à Juvénal de Jérusalem, Maxime d'Antioche et Théodore, p. 686. — Troubles excités en Egypte et à Constantinople par les eutychiens. Félicitations et exhortations du Pape à l'empereur Léon et aux évêques d'Orient. Requêtes des catholiques et des hérétiques d'Egypte à l'empereur. Condamnation de l'intrus Timothée Elure par toute l'église orientale. Lettres du Pape à l'empereur. Exil de Timothée. Autres lettres du Pape aux catholiques d'Egypte et au clergé de Constantinople, p. 694. — Lettre du patriarche Gennade au Pape, p. 697. — Lettres disciplinaires du Pape à des évêques d'Occident. Sa mort, p. 700.

LÉON II (saint). Il succède au pape saint Agathon. Lettre que lui écrit l'empereur. Réponse du Pape, ainsi que ses lettres en Espagne, t. V, l. 50, p. 591. — Sa mort, p. 601.

LÉON III (saint), pape. Ses premières relations avec Charlemagne, t. VI, l. 53, p. 53. — Maltraité et aveuglé par des séditeux à Rome, se trouve miraculeusement guéri et se rend en France, p. 54. — Manière dont il est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 55. — Son retour à Rome. Déclaration unanime du clergé de France et d'Italie touchant le jugement du Pape, qui se justifie par son serment, p. 56. — Il rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne, p. 57. — Caractère de ce rétablissement, p. 68. — Son voyage en France, sans qu'on en sache la cause, l. 54, p. 118. — Son trésor, l. 55, p. 167.

LÉON IV (saint), pape. Son élection. Dans les circonstances où Rome se trouvait alors, le nouveau pape suffit à tout, t. VI, l. 56, p. 300. — Il accorde le pallium à Hincmar de Reims et sacre empereur Louis, fils de Lothaire, p. 302. — Il fait la dédicace de la cité Léonine, repeuple la ville de Porto et en restaure d'autres, p. 303. — Il tient un concile à Rome et bâtit une nouvelle ville pour y abriter les habitants de Centumcelles, p. 303. — Mort de ce saint Pape, p. 302.

LÉON V, pape. Son court pontificat. Ce qu'en dit Flodoard, t. VI, l. 59, p. 500.

LÉON VI, pape. Son court pontificat, t. VI, l. 69, p. 544.

LÉON VII, pape. Ses vertus, t. VI, l. 60, p. 559. — Sa réponse à l'archevêque de Lorch, p. 564.

LÉON VIII, t. VI, l. 61, p. 604.

LÉON IX (saint), pape. Pour ses commencements, voyez *Brunon de Toul*. Son élection. Son voyage à Rome et ses premiers actes, t. VII, l. 63, p. 39. — Le pape saint Léon IX, malgré l'inconséquence du roi Henri de France et les intrigues des prélats coupables, vient à Reims, y consacre l'église de Saint-Remi au milieu d'une multitude infinie de peuple, et tient un concile qui commence efficacement la réforme du clergé, p. 44. — Il dispense saint Edouard d'Angleterre du pèlerinage de Rome, p. 49. — Il procède contre les évêques de Bretagne au concile de Rome, p. 53. — Saint Léon à Toul, p. 61. — Son dernier voyage en Allemagne, p. 64. — Dévotions de saint Léon IX, p. 69. Il compatit aux maux de l'Eglise mou-

rante d'Afrique, p. 79. — Sa réponse vraiment apostolique aux reproches ineptes de Michel Cérulaire, p. 76. — Ses lettres à Michel Cérulaire et à l'empereur Monomaque, p. 80. — Dernière maladie du pape saint Léon IX. Il bénit lui-même sa tombe et meurt, p. 81.

LÉON X. Son élection. Ses commencements. Il fait continuer le concile de Latran, t. X, l. 83, p. 567. — Indulgences de Léon X relatives à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Le commissaire général est un Franciscain ; le commissaire particulier pour les provinces du Rhin est un prêtre séculier. Ses instructions n'ont rien de reprehensible, t. XI, l. 84, p. 11. — Lettre de Luther au pape Léon X avec une défense de ses quatre-vingt-quinze propositions, touchant les indulgences, p. 25. — Le 9 novembre 1518, Léon X confirme la doctrine de l'Eglise romaine, et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, p. 27. — Il s'efforce de ramener Luther, qui se joue de lui et de ses nonces, surtout dans sa correspondance particulière. Luther adresse au Pape son sermon de la liberté chrétienne, p. 33. — Ses emportements contre Rome et les évêques, p. 35. — Léon X condamne irrévocablement les erreurs de Luther, et provisoirement sa personne, p. 38. — Parallèle de la constitution de Léon X contre Luther avec la constitution de Léon I^{er} contre Eutychès, au temps d'Attila, p. 41. — La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, p. 80. — L'approbation prétendue des poésies d'Arioste réduite à sa juste valeur par le protestant Roscoë, p. 88. — Reproche à Léon X d'aimer trop la chasse, p. 88. — Sa conduite politique envers les princes jugée et justifiée par Roscoë, p. 89. — Belle conduite de Léon X à la défaite des Français par les Suisses, t. X, l. 83, p. 560. — Soumission des deux cardinaux schismatiques, p. 572. — Promotion de cardinaux, p. 572. — Louis XII, devenu plus sensé à force de revers, envoie une ambassade au Pape, renonce au conciliabule de Pise et reconnaît le concile de Latran, p. 573. — Décret du Pape approuvé par le concile et condamnant certaines erreurs philosophiques, p. 575. — Bulles de Léon X, pour la pacification des princes et pour la réformation des officiers de la cour romaine. Mort de plusieurs cardinaux, p. 576. — Réconciliation de plusieurs prélats français avec le Pape, p. 577. — Règlement pour la réformation de la cour romaine, p. 578. — Lettre de Léon X à David, roi des Abyssins, p. 580. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 580. — Les Papes et notamment Nicolas V et Léon X, favorisent généreusement et les livres, et les bibliothèques, et les savants, p. 585. — Universités italiennes, collège romain, p. 587. — Entrevue du roi François I^{er} et du pape Léon X à Bologne, p. 589. — Léon X calomnié pour sa conduite envers François I^{er} et les Suisses, p. 592. — Concordat entre François I^{er} et Léon X approuvé par le dixième concile général de Latran, p. 594. — Abus dans les élections, p. 596. — Bulle approuvée par le concile condamnant et abolissant la pragmatique sanction de Bourges, p. 596. — Bulle approuvée par le concile touchant les privilèges des religieux, p. 598. — Fin du concile de Latran, p. 599. — Conspiration de quelques cardinaux pour empoisonner le Pape qui en nomme de plus dignes, p. 601. — Mort de Léon X. Regrets du peuple

romain, t. XI, l. 84, p. 86. — Portrait de Léon X, par le protestant Anglais Roscoë et par le catholique Audin, p. 86.

LÉON XI. Son court pontificat, t. XII, l. 87, p. 4.

LÉON XII. Epoque de son élection et de sa mort t. XIII, l. 91, p. 379. — Jugement qu'il porte comme particulier, sur l'apparition de la croix à Migné, p. 599.

LÉON XIII, t. XV. — Son élection, p. 18 ; — Vie antérieure au pontificat, p. 21 ; — Joyeux avènement, p. 25 ; — Première année de pontificat, p. 31 ; — Négociation en Allemagne, p. 51 ; — Règlement en Suisse, p. 83 ; — Enseignements de Léon XIII, p. 315 ; — Rappel à la scolastique, p. 316 ; — Promotion des études historiques, p. 321 ; — Recommandation des œuvres françaises, p. 322 ; — Défense des institutions sociales, p. 326 ; — Encycliques mémorables, p. 332 ; — Actes de Léon XIII, p. 341 ; — Protestation contre l'envahissement du pouvoir temporel, p. 342 ; — Parole de paix à la France, p. 343 ; — Action pontificale Outre-Manche, p. 344 ; — Missions, p. 346, — Vie intime des Papes, p. 347 ; — Maintien du protectorat français en Orient, p. 349 ; — Critiques de Vanili, p. 354 ; — Maintien en droit du pouvoir temporel, p. 355 ; — Le Pape au congrès de la Haye, p. 357.

LÉON de Thrace, empereur de Constantinople, t. IV, l. 41, p. 693.

LÉON l'Isaurien. Son élévation à l'empire, t. V, l. 51, p. 640. — Il introduit chez les Grecs l'erreur absurde des iconoclastes, p. 670. — Lettre que lui écrit le pape saint Grégoire II. Pour se venger du Pape, il envoie le tuer ou le déposer, p. 678. — Comment il répond à saint Jean Damascène, p. 680. — Comment il en use avec le patriarche saint Germain et avec les savants de Constantinople, p. 681. — Violence avec laquelle il persécute les catholiques, p. 68. Lettres remarquables que lui écrit le pape saint Grégoire II, p. 682. — Inutiles efforts de saint Grégoire II pour le ramener au bon sens, p. 690. — Sa mort, p. 693.

LÉON l'Arménien, empereur. Il détrône l'empereur Michel, t. VI, l. 54, p. 130. — il recommence la guerre contre les images des saints, l. 55, p. 135. — Il se constitue juge de la foi et président d'un concile d'évêques courtisans, et s'empporte contre les évêques fidèles, p. 186. — Ses fourberies pour se défaire du patriarche, p. 187. — Il tient un conciliabule des iconoclastes, p. 188. — Ses persécutions contre les catholiques, p. 189. — Il en séduit pour un moment quelques-uns, p. 190. — Fléaux publics. L'empereur est tué, p. 195.

LÉON, le philosophe. Il succède à Basile, son père, et chasse Photius, t. VI, l. 58, p. 465. — Sa législation. Ses divers mariages. Affaire de ses quatrièmes noces, l. 59, p. 598. — Derniers moments de cet empereur. Ecrits de lui ou qu'on lui attribue, p. 515.

LÉON, fils de Copronyme, le suit dans son impiété, t. VI, l. 53, p. 35.

LÉON de Byzance, littérateur grec, t. V, l. 48, p. 400.

LÉON (frère), disciple intime de saint François d'Assise, t. VIII, l. 71, p. 424.

LÉON, évêque d'Ostie. Sa Chronique du Mont-Cassin, t. VII, l. 67, p. 462.

LÉONARD d'Arezzo, historien de Florence, t. X, l. 83, p. 478.

LÉONARD de Vinci, peintre italien, t. X, l. 83, p. 487.

- LÉONARD** (bienheureux) de Port-Maurice, t. XIII, l. 89, p. 18.
- LÉONCE** de Bordeaux, t. V, l. 45, p. 209.
- LÉONISSA** (saint Joseph de), capucin, t. XII, l. 87, p. 64.
- LÉOPOLD** (saint), margrave d'Autriche, t. VII, l. 68, p. 671.
- LÉOPOLD 1^{er}**, empereur. Bons exemples de la maison d'Autriche, en particulier de l'empereur Léopold, t. XII, l. 87, p. 291.
- LÉOPOLD**, duc de Toscane. Ses téméraires innovations avec le Janséniste Ricci, t. XIII, l. 89, p. 133.
- LÉOPOLD**, évêque de Bamberg. Son Opuscule sur le zèle des anciens princes de Germanie, t. IX, l. 79, p. 689.
- LÉOTÉRIC** de Sens. Son erreur, t. VI, l. 62, p. 738.
- LÉPANTE**. Victoire que les chrétiens y remportent sur les mahométans, t. XI, l. 86, p. 617.
- LEPLAY**, économiste, t. XV, p. 633.
- LE PRÉVOST**, t. XIV, p. 607.
- LÉPREUX**. Ils empoisonnent les fontaines sous Philippe le Long, t. IX, l. 79, p. 578.
- LÉRINS**. Martyre d'un grand nombre de moines de ce monastère, t. V, l. 51, p. 665.
- LEROUX** Pierre et l'humanitarisme, t. XIV, p. 612.
- LESSING**, poète allemand, t. XIII, l. 89, p. 225.
- LESUEUR**, peintre français, t. XII, l. 88, p. 386.
- LÉTARD**, t. V, l. 46, p. 261.
- LÉTI** (Grégorio). Ce qu'il faut penser de ses romans intitulés : *Histoires*, t. XI, l. 86, p. 609.
- LETTRES**. Etat des lettres vers la fin du dixième siècle, t. VI, l. 61, p. 646. — Histoire des lettres au douzième siècle, t. VII, l. 67, p. 480. — Activité intellectuelle des chrétiens pendant ces siècles, t. VIII, l. 69, p. 25. — Des religieux franciscains et dominicains du treizième siècle entreprennent de concilier toutes les sciences, notamment la philosophie païenne, avec la doctrine chrétienne, t. IX, l. 74, p. 53. — Nombreuses erreurs des modernes sur la prétendue ignorance ou crédulité des docteurs du moyen-âge, p. 57. — Sous le rapport de l'érudition sacrée, notre siècle, pourrait-il soutenir la comparaison avec le treizième et le quatorzième? t. IX, l. 70, p. 645.
- LEUBOVÈRE**, t. V, l. 46, p. 263.
- LÉVI**, troisième fils de Jacob. Sa tribu consacrée au sacerdoce et au ministère du tabernacle et du temple. Fonctions des simples lévites relativement au tabernacle, t. I, l. 8, p. 445 et 446. — Fonctions des prêtres et des lévites. — Leur position sociale et réciproque, p. 442 et 443. — Trois mille hommes mis à mort par les lévites en la prévarication du veau d'or. Comment cette exécution pouvait s'allier avec leur caractère, p. 430 et 431. — Les lévites ne reçoivent point de partage en la terre de Chanaan, mais seulement des villes pour y demeurer, t. I, l. 9, p. 538.
- LÉVIGILDE**, roi des Visigoths d'Espagne. Sa persécution contre les catholiques, à l'occasion de la conversion de son fils, saint Herménigilde. Il arme contre son fils, qui était roi, t. V, l. 46, p. 239. — Sa conversion secrète et sa mort, p. 242.
- L'HOMOND** (l'abbé), t. XIII, l. 90, p. 279.
- LI**, jeune seigneur coréen, devient catholique et apôtre de sa nation, t. XIII, l. 89, p. 231.
- LIBANIUS**. Son plaidoyer fictif sur la sédition d'Antioche, t. IV, l. 36, p. 366.
- LIBENTIUS** (saint), archevêque de Brême, t. VI, l. 61, p. 633.
- LIBÈRE**, pape. Sa promotion au souverain pontificat. Son origine, t. IV, l. 33, p. 130. — Vaines intrigues des ariens auprès de Libère contre Athanase, p. 130. — Il assemble un concile où l'on soutient Athanase. Sa lettre à l'empereur, p. 130. — Lettre du pape Libère à saint Eusèbe de Verceil et aux autres exilés, p. 133. — Tentatives des ariens pour le gagner. Son enlèvement, son interrogatoire. Son exil, p. 133. — Vénération des contemporains pour Libère. Election de Félix, p. 135. — Députation des dames romaines pour le retour de Libère. Sédition parmi le peuple. Retour triomphal de Libère et expulsion de Félix, p. 162. — De la prétendue chute du pape Libère, p. 163. — Preuves que le pape Libère n'est pas tombé, p. 104. — Irrégularités des conciles de Rimini et de Séleucie, parce que Libère n'y est point appelé, p. 166. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, p. 178. — Sa lettre aux sémiariens après leur retour à l'unité, t. IV, l. 35, p. 257. — Sa mort, p. 259.
- LIBERTÉ** d'enseignement réclamée en France inutilement sous Louis-Philippe et Napoléon III, conquise dans la seconde et la troisième république, t. XIV, pp. 534-536.
- LICINIUS**, empereur. Il est nommé César, t. III, l. 30, p. 734. — Traité entre Licinius et Daïa, p. 737. — Edits de Licinius et de Constantin en faveur des chrétiens, p. 734. — Vision et victoire de Licinius contre Maximin Daïa, p. 744. — Démêlés de Licinius avec Constantin. Ses vexations et sa persécution contre les chrétiens. Défaite de Licinius par Constantin, t. VI, l. 31, p. 12. — Sa mort, p. 13.
- LIDWINE** (bienheureuse), t. X, l. 81, p. 127.
- LIBERMANN**, théologien allemand, t. XV, p. 52.
- LIEMAR**, archevêque de Brême, t. VII, l. 64, p. 170.
- LIGUE**. Ligue formelle des Français renégats ou des huguenots en 1573, pour la perversion de la France entière, t. XI, l. 86, p. 647. — Trois ans après, ligue sainte des Français fidèles ou catholiques pour la conservation de la France et de son ancienne foi, p. 648. — Le duc de Mayenne, chef de la ligue, est sur le point de prendre Henri IV, p. 630. — Etats généraux de la ligue à Paris. Fermeté de Mayenne pour conserver à la France son unité, avec une dynastie française, p. 661. — Véritable esprit de la ligue, se manifestant dans ses chefs et dans la masse du peuple, p. 665. — Soumission et fidélité du duc de Mayenne à Henri IV, réconcilié avec l'Eglise. Conclusion, p. 666.
- LIGUORI** (saint Alphonse de). Commencement de sa vie, t. XII, l. 88, p. 377. — Sa vie de prêtre. Il commence sa congrégation de missionnaires pour les pauvres gens de la campagne, t. XIII, l. 89, p. 47. — Son épiscopat, p. 47. — Ses croix au sujet de sa congrégation, p. 49. — Ensemble de la tradition catholique, p. 50. — Ensemble et esprit des ouvrages de saint Liguori, p. 50. — Sa théologie morale, p. 53. — Ce qu'il en est du probabilisme. Si Liguori est trop indulgent, p. 54. — Ecrits de saint Liguori contre le jansénisme et autres nouveautés, p. 55. — Dernières épreuves, miracles et pieuse mort de ce saint, p. 238.
- LIN** (saint), pape, t. III, l. 26, p. 296.
- LINGARD**, auteur d'une histoire d'Angleterre. Sa réflexion sur l'intervention des Papes entre Edouard et Philippe de Valois, t. IX, l. 79, p. 675. — Fait la même observation que Cobbet d'une omission importante dans le sacre d'Edouard VI, t. XI, l. 85, p. 366. — Ce qu'il dit d'une loi affreuse de ce gouvernement à l'égard des pauvres, p. 411.
- LINUS**, poète grec, t. III, l. 20, p. 319.
- LIOBE** (sainte), t. V, l. 52, p. 701.
- LIPPOMAN** Louis, évêque de Vérone. Sa vie et ses ouvrages, t. XI, l. 85, p. 346.

LITTA. Notice sur le cardinal Litta. Ses lettres sur les quatre articles du clergé de France, t. XIII, l. 91, p. 429.

LITTÉRATURE. La littérature populaire chez les païens et chez les chrétiens, t. V, l. 46, p. 270. — L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, t. V, l. 44, p. 98. — Littérature française du quatorzième et du quinzième siècle appréciée par le protestant Sismondi. Réflexion à ce sujet, t. X, l. 88, p. 435.

LITTRÉ, érudit français, t. XV, p. 542.

LUITPRAND, roi des Lombards, t. V, l. 52, p. 694.

LOCKE. Jugement de Leibnitz sur cet auteur anglais, t. XII, l. 88, p. 637. — Combien le protestantisme a faussé, obscurci l'intelligence de Locke. Preuve par M. de Maistre, p. 626.

LOI DE MOÏSE OU LOI ECRITE

Ses rapports avec le passé, le présent et l'avenir.

Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. I, l. 7, p. 535. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique, et son ébauche dans la constitution Judaique, p. 538. — Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisée par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Eglise catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel, p. 538. — Voyage dans le désert. Les eaux d'amertume. Murmures. Le bois qui les édulcore, figure de la croix. Les douze fontaines et les soixante-dix palmiers d'Elim, figure des douze apôtres et des soixante-douze disciples, p. 540. — Famine au désert. Murmures. Les caillies, p. 541. — La manne. Manière de la recueillir. Sa description. L'ambrosie des païens. Manne conservée dans le tabernacle. La manne, figure de l'eucharistie, p. 542. — Disette d'eau au désert de Raphidim. Murmures. Moïse frappe le rocher, p. 542. — L'Ancien Testament, figure du Nouveau. — Réalisation complète de tous deux dans le ciel, p. 543. — Attaque des Amalécites. Josué combat dans la plaine et Moïse prie sur la montagne. La foi et les œuvres. Défaite des ennemis. Prédiction de leur futur anéantissement. Moïse, les bras étendus, figure de Jésus-Christ, p. 543. — Arrivée de Jéthro. Son orthodoxie. Création des juges, p. 544. — Campement au pied du Sinaï. Propositions de Dieu à Israël et acceptation, p. 545. — Ordre du jour pour la promulgation de la loi. Aspect du Sinaï. Moïse sur la montagne. Dieu proclame les dix commandements. Frayeur du peuple. Moïse reste seul avec Dieu, p. 545. Identité de la loi mosaïque avec la loi primitive. Germes de la loi d'amour, p. 546. — Toute l'histoire antérieure à la loi, préface de la loi et comment, p. 547. — Précision plus grande dans la célébration des sacrifices, figurant tout le sacrifice du Christ et l'immolation que l'homme spirituel fait de lui-même à Dieu, p. 547. — Unité dans le feu sacré, dans le lieu et dans le sacerdoce, p. 548. — Unité du sacerdoce depuis l'origine du monde, p. 548. Les trois grandes fêtes judaïques, époque de réunion au lieu où résidait le tabernacle. La Pâque et la Pentecôte chrétiennes, p. 548. — Cérémonies de la fête de l'expiation, figure de la mort et de l'ascension de Jésus-Christ, p. 549. — Le sabbat. L'année sabbatique. L'année du jubilé, figure de la restauration opérée par le Christ, p. 550. — Commandement de la piété envers les parents, du respect pour les vieillards, et de la soumission à l'autorité, p. 551. Constitution judaïque. Egalité, p. 552. — Lois sur les meur-

triers. Villes de refuge, p. 553. — Parallèle entre la loi mosaïque et la législation des païens, relativement à l'infanticide, le meurtre des esclaves, la haine, le droit des gens, le droit de la guerre, l'enrôlement des citoyens, la vie militaire, p. 554. — Loi sur l'usage des animaux, p. 555. — Du mariage. Que la polygamie et le divorce sont un désordre. Les funestes effets, prévenus en partie par la loi mosaïque. Doctrine de l'ancienne synagogue à cet égard, p. 555. — Les différentes alliances d'Abraham, figures des différentes phases de l'alliance de Dieu avec les hommes, p. 557.

L'homme, fermier de Dieu sur la terre. Lois sur la propriété. Parallèle de ces lois avec les lois romaines, p. 557. — Charité envers les pauvres, p. 558. — Sagesse et humanité des lois pénales sur le vol, la diffamation, les voies de fait. Défense du vol, même en désir, p. 559. — Dangers des habitudes païennes pour l'esprit et pour le cœur, p. 559. — Sacrifices humains chez les peuples idolâtres. Gladiateurs, p. 560. — Crimes des Chananéens en particulier. Défense des sacrifices humains, p. 562. — La superstition et l'impudicité protégées, au moins en public, par les législateurs et les philosophes païens, et battues en brèche, ainsi que la cruauté, par les institutions mosaïques, p. 563. — Alliance de Dieu avec Israël. Pourquoi Dieu ne donne à sa loi qu'une sanction temporelle, p. 564. — Le Verbe de Dieu se dévoile aux élus ou représentants d'Israël, p. 564. — Moïse en communication avec Dieu au haut de la montagne, p. 564. — Des rapports entre les deux puissances, d'après la tradition universelle. Conséquences, l. 9, p. 617. — Principes théocratiques de la constitution hébraïque. Témoignages des hommes et témoignage de Dieu à cet égard, p. 617. — Continuité du sacerdoce et interruption du pouvoir civil en Israël, p. 623. — Explication de l'état présent des choses, p. 625. — Nouvelle promulgation de la loi sur le mont Hébal. Promesses et menaces. Leur accomplissement, p. 629.

LOLLARDS, sectateurs de Wiclef, en Angleterre, t. X, l. 81, p. 22. Nouvelle insurrection, p. 26.

LOMBARDS. (Voir *Rome et l'Italie*.)

LOMÉNIE de Brienne, archevêque de Toulouse, t. XIII, l. 89, p. 478. — Comment Voltaire et d'Alembert parlent de lui, p. 181. — Maux qu'il fait et prépare à la religion, p. 182. — Maux qu'il prépare à la famille royale, p. 182.

LORETTE. Histoire de la sainte maison de Lorette, t. IX, l. 76, p. 395.

LORQUET, jésuite célèbre, t. XV, p. 611.

LORRAINE.

Origine de cette province, t. VI, l. 56, p. 446. — La famille de Lorraine se met à la tête de la France catholique pour lui conserver son unité, t. VI, l. 86, p. 634. — De quelle manière les Français font la guerre en Lorraine sous Louis XIV, t. XII, l. 86, p. 193. — La Lorraine ravagée par Louis XIV, restaurée par son duc Léopold, puis réunie forcément à la France, qui en ruine de nouveau le pauvre peuple, t. XIII, l. 89, p. 173. — Zèle en Lorraine pour l'instruction de la jeunesse : plusieurs congrégations religieuses fondées dans ce but, p. 219.

LOT. Les anges chez Lot, t. I, l. 4, p. 443. — Crimes et châtimement des Sodomités. Lot sort de la ville. Désobéissance et punition de la femme de Lot, p. 444. — La mer Morte, p. 444. — Lot se conduit moins bien qu'Abraham, p. 445. — Enfantement incestueux de Moab et d'Ammon. Histoire de leurs descendants, p. 445.

LOTHAIRE, empereur. En reçoit le nom par le sacre du Pape, t. VI, l. 55, p. 183. — Son voyage à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 198. — Il revient en France accompagné du pape Grégoire IV, p. 223. — Manifeste de l'archevêque Agobard, fait en son nom, p. 226. — Il tient l'assemblée de Compiègne, où Louis, son père, est mis en pénitence publique, p. 227. — Sa conduite dans l'assemblée de Thionville, p. 241. — Conséquence qu'il tire de la charte constitutionnelle des Francs. Opposition de ses deux frères, t. VI, l. 56, p. 244. — Sa mort. Son caractère, p. 307.

LOTHAIRE II, d'Allemagne. Son élection impériale, t. VII, l. 68, p. 569. — Son couronnement à Rome par Innocent II, p. 597. — Sa réconciliation avec les princes de Hohenstauffen par saint Bernard, p. 598. — Sa mort, p. 617.

LOTHAIRE, roi de Lorraine. Son divorce. Faiblesse des évêques de son royaume. Prévarication du légat Rodoalde. Fermeté apostolique du pape saint Nicolas dans toute cette affaire, t. VI, l. 86, p. 334. — Conclusion, et mort du roi Lothaire, p. 363.

LOTHRINGER (l'abbé), t. XIII, l. 90, p. 288.

LOUIS LE DÉBONNAIRE. Il est déclaré empereur par son père Charlemagne, t. VI, l. 54, p. 142. — Son caractère et le commencement de son règne, l. 55, p. 166. — Sa bienveillance pour les chrétiens réfugiés d'Espagne, p. 166. Il se prive de deux hommes les plus capables saint Adalard et le comte Vala, p. 166. — Son décret confirmatif touchant les donations faites à l'Eglise romaine, p. 171. — Sa charte sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs, p. 174. — Il charge saint Benoît d'Aniane d'inspecter les monastères, p. 176. — Révolte et punition du roi d'Italie. Devenu veuf, l'empereur épouse Judith, princesse de Bavière, p. 178. — Calamités publiques. L'empereur accorde une amnistie. Assemblée de Thionville, p. 179. — Dans l'assemblée d'Attigny, il témoigne publiquement se repentir de ses fautes, se réconcilie avec ses frères, et déploie du zèle pour la réformation des abus, p. 182. — Confirmation de la charte de constitution et de partage, p. 183. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 183. — Louis termine pacifiquement une révolution chez les Wilzes, p. 183. — Ses lettres et ambassade au Pape, p. 203. — Il tient une assemblée à Aix-la-Chapelle pour chercher la cause des maux publics, p. 216. — Il bouleverse le partage fait et juré de l'empire pour favoriser son fils Charles le Chauve, p. 220. — Soulèvement général. Louis ne conserve que le nom d'empereur, p. 221. — Revirement de l'opinion publique en sa faveur. Réaction, p. 221. — Il se défie des Français et se livre aux Germains, à l'instigation de Judith de Bavière, qui lui fait faire un nouveau partage, cause d'un nouveau soulèvement, p. 222. — Les plaintes de l'archevêque Agobard à ce sujet, p. 222. — Ses plaintes et les réponses de ses fils, p. 223. — Le Pape va auprès de Louis, puis revient auprès de ses fils, sans avoir pu rétablir la paix, p. 225. Louis se voit abandonné des siens, et se rend auprès de ses fils, qui le reçoivent avec respect, p. 226. — L'empire est unanimement jugé déchu de sa main, p. 226. — Assemblée de Compiègne, où il est mis en pénitence publique, p. 227. — Contre-révolution en sa faveur, p. 228. — Ses bonnes qualités, p. 236. — Sa versatilité dans le partage de l'empire, p. 237. — Sa seconde

réhabilitation, p. 237. — Extension de la fête de tous les saints, p. 239. — Assemblée d'Aix-la-Chapelle, p. 240. — Assemblée de Thionville, p. 241. — Apparition d'une comète. Eclipsé de soleil. Ce qu'en pensait l'astronome de Louis, et ce que Louis en conclut, p. 241. — Sa dernière maladie et sa mort, p. 242.

LOUIS II, empereur. Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, t. V, l. 56, p. 250. — Il est sacré empereur par le pape saint Léon IV, p. 302. — Son séjour à Rome, p. 305. — Conduite blâmable de ses ambassadeurs dans l'élection de Benoît; le courage des évêques les ramène à leur devoir, p. 306. — Ses relations avec le pape saint Nicolas I^{er}, l. 57, p. 309. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis II, l. 58, p. 405. — Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 415. — L'empereur Louis II, surpris par le duc de Bénévent, p. 418. — Mort de Louis II, p. 419.

LOUIS II ou le Bègue, roi de France, t. VI, l. 58, p. 423.

LOUIS III et son frère Carloman, t. VI, l. 58, p. 446.

LOUIS IV dit d'Outre-mer, t. VI, l. 60, p. 552.

LOUIS V, t. VI, l. 61, p. 661.

LOUIS VI, dit le Gros, roi de France. Son sacre. Contestations de l'archevêque de Reims à ce sujet, t. VII, l. 67, p. 450. — Sa réconciliation avec le roi d'Angleterre par l'entremise du pape Calixte II, p. 514. — Il reçoit une lettre de saint Bernard, l. 68, p. 600. — Maladie du roi de France. Sa profession de foi. Sa mort, p. 614.

LOUIS VII, dit le Jeune, roi de France. Son sacre, t. VII, l. 68, p. 589. — Ses déprédations en Champagne. Lettre qu'il reçoit de saint Bernard, p. 643. — Sa réconciliation avec l'Eglise, le comte de Champagne et l'archevêque de Bourges, p. 649. — Louis de France, Conrad de Germanie et les Grecs du Bas-Empire. Témoignage non suspect des historiens grecs eux-mêmes, p. 702. — Héroïque bravoure de Louis, p. 705. — Sa captivité. Sa délivrance par les Siciliens, p. 711. — Il se sépare d'Eléonore, son épouse. Relations entre les cours de France et d'Angleterre, t. VIII, l. 69, p. 20. — Relations affectueuses du Pape avec Louis le Jeune, p. 52. — Le roi de France, comme celui d'Angleterre, rend personnellement les plus grands honneurs au pape Alexandre III, p. 85. — Belle conduite de Louis le Jeune à l'égard de saint Thomas de Cantorbéri, p. 110. — Le roi de France, Louis le Jeune, se montre vraiment roi et vraiment chrétien, p. 116. — Conférence des rois de France, d'Angleterre et de saint Thomas, dans la Maine, p. 118. — Le roi de France reconnaît la prudence et le bon droit de l'archevêque, p. 118. — Pèlerinage du roi de France, Louis le Jeune, à saint Thomas de Cantorbéri. Il obtient la guérison de Philippe-Auguste, son fils, qu'il fait couronner à son retour, p. 139. — Mort de Louis le Jeune, p. 177.

LOUIS VIII. Il exécute sa croisade en Languedoc, t. VIII, l. 71, p. 471. — Ses prétentions sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions, tout en témoignant une grande affection pour sa personne, p. 490. — La paix avec Henri III, roi d'Angleterre, l. 72, p. 511. — Précautions qu'il prend de concert avec Innocent III

contre les manichéens du Langue doc, p. 564. — Croisade qu'il exécute contre eux. Il meurt martyr de la chasteté conjugale, p. 568.

LOUIS IX, ou saint Louis. Premières années et éducation de Louis IX, t. VIII, l. 72, p. 570. — Commencement du règne de saint Louis. Régence vaine de sa mère, l. 73, p. 679. — Soumission du comte de Toulouse, Raymond VII, p. 679. — Pour la première fois, saint Louis parle des libertés de l'Eglise gallicane. Ce qu'il entendait par là, p. 689. — Saint Louis, entré dans sa majorité, concilie tous les différends entre les seigneurs et les évêques, p. 693. — Vertus chrétiennes de saint Louis. Il épouse Marguerite de Provence, p. 699. — Fondations pieuses de saint Louis. La couronne d'épines. La sainte chapelle, p. 700. — Son amour pour son peuple. Ses lois contre les usuriers et les blasphémateurs, p. 701. — Ses talents et exploits militaires. Sa valeur au pont de Taillebourg, p. 702. — Sa cour plénière à Saumur, p. 702. — Dessein de Frédéric II de surprendre saint Louis. Dévouement de saint Louis pour la cause de l'Eglise, p. 759. — Lettre de saint Louis à Frédéric II, pour la délivrance des évêques français, p. 768. — Maladie extrême de saint Louis. Il prend la croix, t. IX, p. 8. — Entretien de saint Louis avec le frère Gilles. Préparatifs de saint Louis pour la croisade, p. 24. — Derniers apprêts et départ, p. 31. — Séjour de saint Louis en Chypre. Y reçoit une ambassade des Tartares, leur envoie lui-même, p. 34. — Saint Louis débarque en Egypte et prend Damiette, p. 37. — Relâchement et corruption des croisés à Damiette, p. 38. — L'armée s'avance vers le Caire. Combat de la Massoure. Conduite et mort du comte d'Artois, p. 39. — Position critique de l'armée chrétienne attaquée par les Sarrasins et par la maladie. Courage héroïque de Louis, p. 41. — Par suite d'une trahison, il devient captif avec son armée. Sa résignation, p. 42. — Etat et disposition de la reine Marguerite à Damiette, p. 44. — Souffrances du roi et des autres captifs. Encouragement mystérieux que la Providence leur envoie. Sultan massacré. Saint Louis sur le point d'être élu sultan par les Sarrasins émerveillés de sa vertu. Il recouvre la liberté et arrive en Palestine, p. 44. — Nouveaux avertissements mystérieux que la Providence donne aux croisés, p. 48. — Renommée du saint roi en Orient, même auprès du Vieux de la montagne, p. 49. — Occupations de saint Louis en Palestine. Y apprend la mort de sa mère. Son retour en France, l. 74, p. 99. — Etablit une bibliothèque dans son palais. Aime les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, p. 103. — Paix et amitié chrétienne avec le roi d'Angleterre, p. 104. — Sécurité et bon ordre à Paris, p. 105. — Réforme de la législation, p. 106. — Fermeté de saint Louis à faire exécuter la loi, p. 107. — Interdit toutes les guerres privées, p. 108. — Choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre, p. 109. — Louis jugeant lui-même au bois de Vincennes, p. 109. — Sa charité pour les pauvres, p. 110. — Louis dans sa vie privée, p. 111. — Parallèle entre Louis et son contemporain, Frédéric II, p. 125. — Saint Louis prend de nouveau la croix. Beaucoup de membres du clergé se montrent moins généreux que le prince. Réprimande sévère que leur adresse le Pape, p. 175. — Ce qu'il en est de la pragmatique sanction attribuée à saint Louis, p. 176. — Fait important à cet égard rapporté par le sire de Joinville, p. 177. — A la prière du roi saint Louis, le pape Alexandre IV étend l'inquisition à toute la France, p. 178. — Ardent désir du saint roi de France pour la conversion

du roi de Tunis, p. 180. — La bienheureuse Isabelle, sœur du saint roi, p. 180. — Saint Louis fait son testament et part pour la dernière croisade, p. 181. — Il arrive sur la terre d'Afrique et tombe malade, p. 182. — Il reçoit des ambassadeurs de l'empereur Michel Paléologue, p. 182. — Il donne sa dernière instruction à son fils aîné et son successeur, p. 182. — Sa dernière instruction à sa fille Isabelle, reine de Navarre, p. 183. — Il meurt en prédestiné. Détails de l'évêque de Tunis sur ses derniers moments, p. 183. — Réflexions de Joinville pour les descendants du saint roi, p. 184. — Suites de la mort de saint Louis devant Tunis, l. 75, p. 244. — Sa canonisation par le pape Boniface VIII, l. 76, p. 416.

LOUIS X, dit le Hutin. Révolutions de cour à la mort de Philippe le Bel et à l'avènement de Louis le Hutin, qui meurt et laisse le trône à Philippe le Long, t. IX, l. 79, p. 573.

LOUIS XI, fils de Charles VIII, praticien accompli de la politique moderne, qui est déjà vieille. Conséquences naturelles de cette politique en France et ailleurs, t. X, l. 83, p. 433. — Commencements de Louis XI, p. 433. — Son sacre à Reims. Ses premiers actes, p. 440. — Ligue des princes français contre le roi Louis XI. Conduite honorable de Louis XI en ces conjectures, p. 441. — Louis XI profite de ses fautes. Ses vues pour l'unité de la France, que les princes français cherchent toujours à démembrer, p. 442. — Louis XI à Péronne. Ses démêlés avec Charles le Téméraire, p. 444. — Louis XI profite des guerres extérieures de Charles le Téméraire, pour punir certains princes français qui trahissaient la France et son roi, p. 455. — Louis XI réunit la Provence à la France. Si la politique moderne a des reproches à lui faire sur les moyens qu'il emploie, p. 455. — Dernières années et mort de Louis XI, p. 455.

LOUIS XII. Avènement de Louis XII. Il fait déclarer nul son mariage avec sa femme, sainte Jeanne de Valois, t. X, l. 83, p. 458. — Précis du règne de Louis XII, p. 459. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le pape Jules II, s'en venge par des conventicules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 555. — Les autres princes n'avaient pas plus de sens ni de conscience que Louis XII, p. 556. — Manque de sens de Louis XII et de l'empereur Maximilien, se servant de cinq cardinaux schismatiques pour échaufauder un conciliabule contre le chef de l'Eglise universelle, présidant le concile œcuménique de Latran. Bulle de Jules II contre cet attentat, p. 559. — A l'accord de l'humanité chrétienne, y compris l'empereur Maximilien, Louis XII préfère insensément quatre cardinaux schismatiques, que le Pape et le concile condamnent unanimement, p. 563. — Les Français battus en Italie par les Suisses. Belle conduite de Léon X dans ces conjonctures, p. 563. — Louis XII, devenu plus sensé à force de revers, envoie une ambassade au Pape, renonce au conciliabule de Pise, et reconnaît le concile de Latran, p. 573. — Mort de Louis XII. Avènement de François I^{er}. Politique étroite de l'un et de l'autre, p. 581.

LOUIS XIII. Son caractère, t. XII, l. 87, p. 184. — Louis XIII a des idées politiques plus chrétiennes et plus royales que le cardinal de Richelieu, p. 192. — Saint Vincent de Paul l'assiste à la mort, p. 204. — Pour le reste, voir *France*.

LOUIS XIV. Ses commencements, t. XII, l. 81, p. 434. — Etat de la France, lorsqu'il entreprend de la gouverner, p. 434. — Louis XVI fait publier les *Œuvres* de Louis XIV par le général Philippe, comte de Grimoard, p. 434. — Jugement de

Louis XVI sur le caractère de Louis XIV. Lequel de ces deux princes l'emporte sur l'autre pour le sens et pour le style, p. 434. — Talents militaires de Louis XIV, appréciés par l'éditeur de ses *Œuvres*, p. 435. — Motifs de Louis XIV dans ses premières guerres, p. 435. — Flatteries incroyables de ses ministres, p. 435. — Le but de ces flatteries ministérielles était de gouverner le roi, en lui faisant accroire qu'il gouvernait lui-même, p. 437. — Un des plus grands flatteurs de Louis XIV est Louis XIV lui-même, p. 437. — Ces adulations ministérielles et de soi-même n'avaient pas seulement pour but de confisquer au profit du roi la gloire des autres, mais encore leurs propriétés, notamment celles de l'Eglise. Preuves par les instructions du roi à son fils, p. 437. — En 1690, le ministre Louvois propose, et Louis XIV adopte, de faire porter à la Monnaie l'argenterie des églises, pour multiplier les espèces. Les archevêques et les évêques eurent charge d'exécuter cette spoliation, p. 437. — Ce qu'était la France aux yeux de Louis XIV, p. 438. — Quelle idée il se faisait de ses droits et de ses devoirs envers les nations étrangères, p. 438. — La politique de Louis XIV n'est pas celle de saint Louis, mais de Frédéric Barberousse et de Machiavel, tant pour la théorie que pour la pratique, p. 439. — Lettre de Fénelon à Louis XIV, pour lui apprendre à se connaître lui-même, ainsi que les personnes qui l'entourent et le gouvernement, p. 440. — La France littéraire se laisse séduire à la gloire théâtrale de Louis XIV, p. 442. — Le Parnasse de la poésie chrétienne est le Thabor; le Parnasse de la poésie française est la cour de Louis XIV. Les adulateurs de ce prince, imités par la noblesse, chantés et divinisés par Molière et Quinault. Origine peu honorable de la comédie du Tartuffe et de quelques autres, p. 449. — Quelle idée Fénelon donne du caractère de Louis XIV dans une lettre à la dame de Maintenon, p. 451. — Ce que deviennent l'épiscopat et le clergé de France, d'après l'académicien Lemon-*tey*, p. 453. — Brouilleries de Louis XIV avec les Papes, jugées par le protestant Sismondi, p. 454. — Histoire de la révocation de l'édit de Nantes. Ni la dame de Maintenon, ni le Pape n'approuvaient les mesures de rigueur qu'on y employa, p. 455. — Nouveaux démêlés de Louis XIV avec le pape Innocent XI, d'après le récit non suspect du protestant Sismondi. Louis XIV enlève au Pape Avignon et le comtat Venaissin. Extrémistes schismatiques auxquelles se portent les magistrats et les évêques, pour plaire au roi et contrarier le Pape, p. 458. — Guerres de Louis XIV. L'Europe se ligue enfin contre lui. Il fait sa paix avec le Pape, p. 460. — Guerre de la succession d'Espagne, p. 462. — Qu'est-ce que les libertés de l'Eglise gallicane ? Déclaration gallicane de 1682. Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. Défense qu'en entreprend Bossuet. Ce que pense Fénelon sur ces matières, p. 510. — Histoire intérieure de la famille royale de France, p. 573. — Mort de Louis XIV, p. 485. — Il refuse de secourir Vienne, assiégée par les Turcs, p. 657. — Politique de Louis XIV quant à la guerre de Lorraine, l. 87, p. 193.

Louis XV. Commune dégénération des maisons régnantes en Europe, y compris surtout Louis XV, pendant le dix-huitième siècle, t. XIII, l. 89, p. 156. — Démoralisation croissante de la France nobiliaire sous Louis XV. Elle n'est blâmée que par le peuple, p. 160. — Les parlements contribuent pour leur part à cette décomposition de la France, p. 160. — Pour augmenter et perpétuer la confusion intellectuelle, Voltaire, d'Alembert et

Diderot bâtissent l'*Encyclopédie*, comme une autre tour de Babel. Leurs aveux à cet égard, p. 160. — Montesquieu favorise l'esprit superficiel et irréligieux de son siècle pour capter ses applaudissements. Aveux qui lui échappent en faveur de la religion chrétienne, p. 162. — Destruction des Jésuites, et ses différentes phases, d'après le protestant Sismondi et autres, p. 164. — Sociétés secrètes, franc-maçonnerie, illuminisme de Weishaupt, secondé par l'obscurantisme philosophique de Wolf et de Kant, aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, p. 171. — Les parlements de France deviennent proprement révolutionnaires, en se prétendant le parlement, à quoi les rois avaient donné lieu en supprimant les états généraux, p. 172.

Louis XVI. Etat de la France à son avènement. Ses vertus célébrées par les philosophes eux-mêmes et par Frédéric II, t. XIII, l. 89, p. 177. — Louis XVI est entouré de philosophes qui préludent à l'anarchie sociale. Mort de Voltaire, p. 178. — Les parlements, rétablis par Louis XVI, se brouillent avec ses ministres, p. 179. Les ministres du roi ne s'accordent pas plus entre eux qu'avec les parlements, p. 180. — Un des pires de ces ministres est l'archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne. Maux qu'il fait et prépare à la religion, p. 180. — Maux qu'il prépare à la famille royale. L'abbé de Vermond. L'évêque de Strasbourg, prince de Rohan. Affaire du collier, p. 182. — Jongleries de Cagliostro et de Mesmer, p. 183. — Esprit et mœurs des princes de la famille royale, p. 185. — Assemblée des notables, p. 185. — Etats généraux, l. 90, p. 241. — Louis XVI consent à l'éloignement des troupes, fait un voyage dans la capitale, y adopte la révolution; mais ses frères émigrent à l'étranger, p. 244. — La cour songe à conduire le roi dans une place de guerre. La population de Paris va le ramener de Versailles dans sa capitale, p. 249. — Louis XVI approuve ce qu'a fait l'assemblée. On reconnaît par l'examen des dépenses secrètes de la cour que jamais Louis XVI ne s'est écarté pour lui-même de la plus stricte économie, p. 252. — Louis XVI consulte le Pape, qui lui répond que la constitution civile du clergé renferme le schisme, et le renvoie pour tout le reste aux deux archevêques de son conseil. Ceux-ci le portent à ratifier par sa signature la constitution civile du clergé, signalée comme schismatique par le Pape, p. 258. — Les souverains songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, p. 269. — Louis XVI veut émigrer lui-même; il est arrêté à la frontière et ramené à Paris, p. 270. — L'assemblée législative décrète la déportation des prêtres fidèles. Louis XVI refuse d'y souscrire et devient ainsi un confesseur de la foi catholique, p. 270. — Louis XVI, avec sa famille, enfermé au couvent du Temple, changé en prison, p. 271. — La convention décrète l'abolition de la royauté et la mise en jugement de Louis XVI. Robespierre soutient que, moralement, juridiquement et constitutionnellement, Louis XVI est innocent; mais que, politiquement, il doit mourir, p. 281. — Louis XVI traduit devant la Convention, est condamné à mort sans appel au peuple et exécuté le 21 janvier 1793, p. 287. — Le pape Pie VI, comme docteur particulier, qualifie de martyre la mort de Louis XVI, p. 309.

Louis XVII. Sa mort, t. XIII, l. 90, p. 287.

Louis XVIII. Sa mort, t. XIII, l. 91, p. 379. — Faiblesse, aveuglement et négligence des ministres de Louis XVIII, ce qu'en dit Chateaubriand, p. 462. — A quelle conditions, de la part des alliés. Louis XVIII rentre à Paris. Il amnistie les royalistes

qui l'avaient suivi à Gand, p. 523. — Le régicide Fouché, l'évêque apostat Talleyrand, tels sont les deux sauveurs que les rois de l'Europe, par le protestant irlandais Wellington, imposèrent à la France royaliste qui applaudissait dans ses nobles : conclusion qu'en tira dès lors le royaliste Chateaubriand, avec le roi Louis XVIII, p. 583. — Influence fâcheuse des opinions anti-romaines sur la marche du gouvernement des Bourbons, vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 593. — Nouveau concordat du 25 août 1816, à l'occasion duquel Louis XVIII demande leur démission, non pas aux prélats anticoncordataires, mais aux évêques qui gouvernaient les diocèses en vertu du concordat de 1801. Motif pourquoi, p. 594. — Conduite diverses des évêques en cette occasion. Lettre vraiment épiscopale de l'archevêque de Bordeaux à Louis XVIII, p. 595. — Circonstances de la mort de Louis XVIII, p. 606. — Pour tous ces articles, voir encore *France*.

Louis de Bavière, élu empereur concurremment avec Frédéric d'Autriche, t. IX, l. 79, p. 588. — Les Suisses, ses partisans, vainquent l'autre parti à Morgarten, p. 589. — Il entre en guerre avec son compétiteur, qui le vainc d'abord, puis est défait à son tour, p. 591. — Ses négociations peu loyales avec le Pape, p. 593. — Diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour partager l'empire entre eux, tandis que le Pape cherche à le donner au roi de France, p. 595. — Conduite de Louis de Bavière en Italie, jugée par le protestant Sismondi, p. 601. — Louis de Bavière, à Rome, se fait couronner par des évêques schismatiques, et prétend déposer le Pape, p. 603. — Hardiesse de Jacques Colonne, qui, alors même, publie à Rome une bulle du Pape contre Louis de Bavière, p. 603. — Le soi-disant empereur Louis de Bavière fait un soi-disant pape du moine Pierre de Corbario, p. 604. — Dès ce moment les affaires de Louis de Bavière vont de mal en pis. Son prétendu pape est fait prisonnier, et se soumet au Pape légitime, p. 605. — Louis de Bavière fait semblant de se réconcilier avec le Saint-Siège, envoie Jean de Bohême en Italie, puis se tourne contre lui, p. 668. — Mort funeste de Louis de Bavière, p. 670. — Il soutient Edouard III dans sa lutte avec Philippe de Valois, p. 673.

Louis de Thuringe, époux de sainte Elisabeth. Vie qu'il mène dans le mariage, t. VIII, l. 73, p. 592. — Protection qu'il accorde au pauvre peuple, p. 595.

Louis, prince d'Espagne. Le pape Clément VI l'institue roi des îles Fortunées, t. IX, l. 79, p. 709.

Louis (saint), évêque de Toulouse. Ses vertus, t. IX, l. 76, p. 377. — Le pape Jean XXII, après l'avoir canonisé, en écrit à sa mère, t. IX, l. 79, p. 576.

Louis Bertrand (saint), apôtre du Nouveau Monde, t. XI, l. 85, p. 376.

Louis (saint) de Gonzague, t. XI, l. 86, p. 603.

Louis de Grenade. Ses œuvres. Estime qu'en faisait saint François de Sales, t. XI, l. 86, p. 584.

Louise de France, religieuse carmélite, t. XIII, l. 89, p. 65. — Ses dernières années et sa sainte mort, p. 236.

Loup (saint), évêque de Troyes. Son origine. Son élection à l'évêché de Troyes, t. IV, l. 39, p. 544. — Saint Loup, évêque de Troyes, est envoyé avec saint Germain en Grande-Bretagne pour y combattre les restes du pélagianisme, p. 547. — Succès de saint Loup et de saint Germain en Bretagne, p. 547.

Loup, abbé de Ferrières. Ses plaintes et son histoire, t. VI, l. 56, p. 277. — Ses écrits au sujet des erreurs de Gothescalc, p. 287.

LOURDES, apparition, t. XIV, p. 560.

LUBIN (saint), évêque de Chartres. t. V, l. 45, p. 212.

Luc (saint), évangéliste. Généalogie de Jésus-Christ par saint Luc, comparée à celle de saint Mathieu. Explication, t. III, l. 23, p. 24. — Son évangile, l. 25, p. 217.

Luc le Jeune (saint) solitaire, t. IV, l. 60, p. 578.

Luc, évêque de Tuy en Espagne, t. VIII, l. 72, p. 521.

LUCAR (Cyrille), patriarche de Constantinople, condamné par les Grecs, parce qu'il voulait introduire les erreurs calviniennes, t. XIII, l. 87, p. 313.

LUCE ou Lucie (sainte) de Syracuse, t. III, l. 30, p. 704.

LUCE ou Lucie (la bienheureuse) de Venise, t. X, l. 81, p. 121.

LUCIDE, rétracte ses erreurs sur la prédestination, au concile d'Arles, t. IV, l. 42, p. 728.

LUCIEN, philosophe. Ce qu'il dit des chrétiens, t. III, l. 27, p. 410. — Tableau qu'il fait des philosophes, ses confrères, p. 411.

LUCIEN (saint). Le Magicien. Sa conversion et son martyre, t. III, l. 29, p. 602.

LUCIEN (saint), prêtre d'Antioche. Ses ouvrages. Son martyre, t. III, l. 30, p. 740.

LUCIEN, de Carthage. Sa témérité touchant la réconciliation des apostats, t. III, l. 29, p. 606 et seqq.

LUCIFER, évêque de Cagliari. Le pape Libère l'envoie à l'empereur Constance, t. IV, l. 33, p. 131. — Il refuse de souscrire à la condamnation d'Athanase, p. 133. — Son exil, p. 133. — Son retour d'exil. Sa précipitation retarde pour un moment la pacification de l'église d'Antioche, p. 216. — Schisme des lucifériens, p. 216. — Il est honoré comme saint par l'île de Sardaigne, p. 217.

LUCILLE (sainte). Son baptême. Sa guérison miraculeuse. Son martyre, t. III, l. 29, p. 635.

LUCIUS, pape. Son élection, son exil et son rappel. Lettre que lui adresse saint Cyprien, t. III, l. 29, p. 620.

LUCIUS II, pape. Son élection, t. VII, l. 68, p. 649. — Ses efforts pour pacifier l'Italie septentrionale, p. 650.

LUCIUS III, pape. Il nomme un légat et réconcilie l'Ecosse, t. VIII, l. 70, p. 275. — Sa correspondance avec Saladin et son frère, p. 225. — Conduite des Romains envers le Pape, p. 226. — Conférences de Lucius III et de l'empereur Frédéric Barberousse à Vérone. Conciliation de plusieurs affaires particulières, p. 227. — Constitution du Pape instituant, de concert avec les princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes, qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 228. — Sous un nom ou sous un autre, l'inquisition existe dans toute société qui veut sa propre conservation. Elle doit donc exister dans la société universelle, p. 228. — Mort du pape Lucius III, p. 231.

LUCIUS, évêque arien d'Alexandrie. Son intrusion, t. IV, l. 35, p. 282. — Humiliation qu'il reçoit de Moïse, évêque des Sarrasins ou Ismaélites, p. 284.

LUCIUS d'Andrinople, chargé d'accusation, se rend à Rome, et puis reprend possession de son siège, t. XI, l. 85, p. 325.

LUCRÈCE Lenzuoli, dite Borgia. Son histoire.

d'après les auteurs contemporains et le protestant Roscoe, t. X, l. 83, p. 538. — Observation d'Audin à ce sujet, p. 539.

LUDGER (saint), évêque t. VI, l. 54, p. 83.

LUITPRAND, évêque de Crémone. Sa valeur testimoniale comme historien, t. VI, l. 59, p. 469. — Ses anecdotes sur la naissance de Jean XI, t. VI, l. 60, p. 544. — Il est envoyé par Otton à Constantinople, l. 61, p. 612.

LUL (saint) évêque de Mayence, t. VI, l. 54, p. 80.

LUMIÈRE. La lumière intelligible et la lumière sensible, t. I, l. 1, p. 314. — Apparition du soleil et de la lune. Vitesse de la lumière. Les sept rayons. Le rayonnement physique et le rayonnement spirituel. Le nombre sept. Réfraction, p. 319.

LUTHER. Position mémorable de l'Eglise de Dieu en 1517, t. XI, l. 84, p. 1. — Etat inquiétant de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et des royaumes du nord, en particulier de la nation allemande, p. 2. — Naissance de Martin Luther. Son entrée chez les Augustins, p. 3. — Ses inquiétudes de conscience. Erreur qu'on lui suggère et qu'il adopte, pour se rassurer. Principe de ses égarements, p. 3. — Ses rapports continuels avec le diable, p. 4. — Il devient professeur à l'université de Wittemberg, p. 5. — Son voyage à Rome. Ce qu'il pensait alors de Rome et de l'Italie, p. 5. — Il est reçu docteur en théologie. Serment qu'il fait en cette qualité, p. 6. — Dès 1516 et avant la querelle des indulgences, Luther publie quatre-vingt-dix-neuf thèses contre les scolastiques et contre le libre arbitre, où il soutient entre autres que les bonnes œuvres sont autant de péchés, p. 7. — Ce que c'est que les indulgences, p. 10. — Indulgences de Léon X. Le commissaire général est un Franciscain ; le commissaire particulier, pour les provinces du Rhin, est un prêtre séculier : ses instructions n'ont rien de répréhensible, p. 11. — Le commissaire subdélégué pour la Saxe est le Dominicain Tetzel. Ses instructions aux curés, qu'on a encore, sont calmes et dans la mesure convenable, p. 11. — Piqué de voir son confessionnal désert, Luther publie à la Toussaint, en 1517, quatre-vingt-quinze thèses contre les indulgences, où il se condamne lui-même, p. 12. — Tetzel y oppose cent dix propositions orthodoxes. Les écoliers de l'université de Wittemberg les brûlent sur la place publique, p. 13. — Luther persiste dans ses erreurs et les prêche dans un sermon, p. 15. — Tetzel, citant les propres termes de Luther, en fait une réfutation calme et méthodique, en vingt articles, p. 15. — Réponse superficielle et sophistique de Luther à Tetzel, p. 23. — Luther dévoile sa propre hypocrisie et impiété dans une lettre à Spalatin, p. 24. — Lettre de Luther à Léon X avec une défense de ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, p. 25. — Lettre semblable à l'évêque de Brandebourg, p. 25. — Dans une conférence à Heidelberg, en 1518, Luther soutient ses quatre-vingt-dix-neuf thèses contre la doctrine de l'Eglise romaine sur le libre arbitre, la grâce, la foi, la justification et les bonnes œuvres, p. 26. — Luther déféré à Rome, est cité et comparait à Augsbourg devant le cardinal Cajétan. Il refuse de se rétracter, en appelle, le 16 octobre 1518, au Pape mieux informé, p. 26. — Le 9 novembre, Léon X confirme la doctrine de l'Eglise romaine et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, p. 27. — Luther qui n'était pas nommé dans la bulle de Léon X, appelle du pape au concile général, p. 28. — Il soutient opiniâtement ses

erreurs plus graves et premières contre le libre arbitre, p. 28. — Réfutation qu'en fait le Dominicain Priérias. Réponse emportée contre la réfutation de ses articles par le Dominicain Priérias, p. 29. — Il répond d'une manière semblable à Jérôme Esmer, p. 30. — Sa dispute avec les frères Mineurs de Saxe sur le libre arbitre. Abus qu'il fait de saint Augustin, p. 31. — Luther est condamné par les docteurs de Louvain auxquels il s'en était rapporté. Ses ignobles emportements contre eux, p. 33. — Léon X s'efforce de ramener Luther qui se joue de lui et de ses nonces, surtout dans sa correspondance particulière, p. 33. — Luther adresse au Pape son sermon de la liberté chrétienne. Ses emportements contre Rome et les évêques, p. 35. — Son pamphlet à la noblesse allemande, personnifiée dans Ulrich de Hutten, p. 36. — Le pape Léon X condamne irrévocablement les erreurs de Luther, et provisoirement sa personne, p. 38. — Parallèle de la constitution de Léon X contre Luther avec la constitution de Léon I^{er} contre Eutychès, au temps d'Attila, p. 41. — Furieux emportements de Luther contre la bulle qui le condamne. Il la brûle sur la place de Wittemberg, avec les décrétales, le droit canon, les écrits de saint Thomas et d'autres écrivains catholiques, p. 42. — Son livre *De la captivité de Babylone*, contre les sacrements. Il se donne le titre d'ecclésiaste, p. 43. — Imposture incroyable de Luther et de Mélancton pour accréditer, comme une révélation divine, une caricature infâme dans l'Allemagne protestante, qui, après trois siècles, y croit encore, p. 45. — Conduite diverse de l'Eglise et des princes dans l'anarchie religieuse de Luther. Les barons allemands à la diète de Worms en 1521. Discours que leur fait le nonce Aléandro, p. 70. — Luther devant la diète de Worms. Son interrogatoire. Il est congédié à des conditions qu'il viole. Son *Credo*, en 1521, p. 72. — Son enlèvement simulé en route. Sa retraite à la Wartbourg. Ce qu'il y fait, p. 73. — Conférence de Luther avec le diable, racontée par lui-même, p. 74. — Edit impérial de Charles-Quint contre Luther, p. 75. — Sa condamnation par la faculté de Paris, qu'il avait prise pour juge, p. 77. — La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, p. 80. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme : démontrée par les doctrines et les faits, p. 131. Ignoble impiété avec laquelle Luther parle de Dieu, du Christ, de Moïse, de l'Ecriture sainte, qu'il mutile à son gré, p. 132. — Avant lui il y eut beaucoup de versions allemandes de la Bible, p. 134. — Quel fut l'effet général du luthéranisme sur les mœurs des populations allemandes, d'après le témoignage des prédicants luthériens Jacques Schmidel, Gaspard Fabert et André Musculus, p. 134. — Anarchie intellectuelle entre Luther et Carlostadt. Leur défi à l'auberge de l'*Ourse-Noire*, à Orlemonde, p. 136. — Toutes les têtes semblaient vouloir se mettre à l'envers, p. 136. — Conférences théologiques de Luther avec les municipaux et les cordonniers d'Orlemonde, p. 137. — Histoire de la nonne fugitive, Catherine de Bore, que le moine Luther prend pour sa femme. Quelques-uns de leurs entretiens familiaux. Leur exemple, précédé et suivi par d'autres, p. 138. — Dispute de Luther avec Storck et Muncer, chefs des anabaptistes. Guerre effroyables des anabaptistes et des paysans. Luther, qui les y a poussés par sa doctrine, pousse ensuite les

nobles à les exterminer, p. 139. — Luther combat les zwingliens et les sacramentaires, p. 144. — Les deux sectes prouvent, l'une contre l'autre, que l'Eglise catholique possède seule la vérité entière, p. 145. — Accablement de Luther, déploré par Mélancthon. Variations irrémédiables des sectaires. Fermeté immuable de la foi catholique, p. 146. — Variations de Luther au sujet de la guerre contre les Turcs, p. 172. — Le landgrave de Hesse demande à Luther et aux autres docteurs du protestantisme, et ceux-ci lui accordent d'avoir deux femmes à la fois, p. 183. — Réponses de Luther au roi d'Angleterre, p. 191. — Henri VIII écrit aux princes d'Allemagne sur les emportements de Luther, p. 192. — Lettre artificieuse d'excuses de Luther au roi d'Angleterre, p. 193. — Le prodigieux égarement de Luther fait voir combien il faut être sur ses gardes, pour n'être pas la dupe de l'esprit des ténèbres, p. 290. — Dernières actions et mort de Luther, l. 85, p. 336. — Caractère de Luther, suivant Pallavicin, p. 336. — Différence qu'il y a entre lui et le concile de Trente, p. 352. — Principe de ses égarements, p. 358. — Différence de ses catéchismes avec celui de Canisius, p. 451.

LUTHÉRIENS. Synode luthérien de Hambourg contre les anabaptistes, qu'il ordonne d'exterminer, t. XI, l. 84, p. 188. — En condamnant les anabaptistes, les luthériens se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise catholique contre eux, p. 190. — Après avoir pro-

mis de se soumettre au concile, les luthériens font la guerre à l'empereur Charles-Quint, l. 85, p. 339. — Variations sanglantes et serviles de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste. Exécutions atroces, p. 434. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de cette partie de leur histoire, p. 442. — L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthériens et les calvinistes, qu'entre les catholiques et les protestants, p. 667. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu en France sous Marat et Robespierre, p. 668.

LUXEUIL. Le monastère de Luxeuil, au septième siècle, est un séminaire de saints évêques, de saints religieux, de saints missionnaires, t. V, l. 48, p. 458.

LUZERNE (cardinal de La). Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 224. — Ses ouvrages, peu sûrs pour la doctrine. Jugement qu'en porte le journaliste catholique Picot, l. 91, p. 591. — Absences d'idées nettes et orthodoxes sur la nature humaine et la grâce divine, dans les écrits apologétiques de M. de La Luzerne, p. 591.

LYON (premier concile général de), t. VIII, l. 73, § 2. (Voir *Conciles œcuméniques*). — Deuxième concile général de Lyon, t. IX, l. 75. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

LYSIAS, tribun, délivre saint Paul des mains des juifs, t. III, l. 25, p. 232.

M

MABILLON, savant bénédictin, t. XII, l. 88, p. 390 et 615.

MACAIRE, prêtre catholique d'Alexandrie, persécuté par les ariens, t. IV, l. 31, p. 84.

MACBETH, roi d'Ecosse, fait en personne le pèlerinage de Rome, t. VII, l. 63, p. 52.

MACCALAN (saint), t. VI, l. 60, p. 549.

MACÉDONIENS. Leur séparation de la foi de Nicée, t. IV, l. 36, p. 320. — Leur conversion inattendue à Synnade, l. 38, p. 486.

MACEDONIUS, patriarche intrus de Constantinople à la place de saint Paul, t. IV, l. 32, p. 98.

MACEDONIUS, patriarche de Constantinople, exilé par Anastase, t. V, l. 43, p. 28. — Sa mort, p. 54.

MACHABÉES. Martyre des sept Machabées, t. II, l. 21, p. 495. — Extinction de la race des Machabées. Approche du Messie, l. 22, p. 569. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. Attente universelle du Messie, surtout chez les juifs répandus alors dans tout le monde romain, p. 570.

MACHIAVEL. Sa politique n'est pas autre que celle de Mahomet II et des autres princes. Il ne fait que résumer cette politique dans son livre *Des principautés*. Substance de cet ouvrage, t. X, l. 83, p. 189-465. — Si les gouvernements et les diplomates modernes font autrement que Machiavel ne dit, p. 467. — Mort chrétienne de Nicolas Machiavel. Sa dernière lettre, t. XI, l. 84, p. 101.

MACLINAUT, t. V, l. 46, p. 274.

MACRIN, empereur, t. III, l. 28, p. 503.

MACRINE (sainte), t. IV, l. 36, p. 304.

MADAGASCAR. Missionnaires envoyés dans cette île par saint Vincent de Paul, t. XII, l. 85, p. 205.

MADELEINE (sainte). Histoire authentiquement rétablie des saints Lazare, Marthe et Marie-Madeleine, apôtres de la Provence, t. III, l. 26, p. 307. — Découverte de son tombeau à Sainte-Baume.

Observations historiques et critiques à ce sujet, t. IX, l. 76, p. 365.

MADELEINE Panatieri (bienheureuse), t. X, l. 83, p. 499.

MADIANITES. Leur extermination, et pourquoi, t. I, l. 8, p. 589.

MAGDEBOURG, prise et incendiée dans la guerre de trente ans, t. XII, l. 87, p. 283.

MAGDEBOURG (centuriateurs de). Leur but était de recueillir tout ce qu'il pouvait y avoir de défavorable à l'Eglise romaine, t. XI, l. 85, p. 435. — Pour les réfuter, saint Philippe de Néri fait entreprendre à Baronius les annales de l'Eglise, l. 86, p. 553.

MAGES. Adoration des Mages, t. III, l. 23, p. 13.

MAGGIO, savant théatin, t. XII, l. 88, p. 361.

MAGLIABECCHI, savant italien, t. XII, l. 88, p. 358.

MAGLOIRE (saint), t. V, l. 45, p. 215.

MAGNENCE, empereur romain. Son histoire jusqu'à sa proclamation à l'empire, le 18 janvier 358. Sa révolte. Il envoie une ambassade à Constance pour conclure une alliance. Combats qu'il livre à Constance. Victoire de Constance sur lui. Sa fuite. Ses cruautés. Sa mort, t. IV, l. 33, p. 128.

MAGNÉTISME animal, t. XII, l. 89, p. 183.

MAGNUS, roi de Suède, prie le pape Benoît XII de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemark n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, t. IX, l. 79, p. 659.

MAHANÈS (saint). Son arrestation, son martyre t. IV, l. 32, p. 113.

MAHOMET

MAHOMÉTISME MUSULMAN, ETC.

Aspébètes, chef des Sarrasins, devenu chrétien

avec toute sa tribu, et enfin évêque, t. IX, l. 38, p. 484. — Réponse spirituelle qu'un prince catholique d'Arabie lit vers l'an 515 à des évêques hérétiques, t. V, l. 43, p. 40. — L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, l. 44, p. 98. — Victoire d'Elisbaan, roi d'Éthiopie, sur le juif Dimion dans l'Yémen, et sa conversion au christianisme catholique, p. 93. — Martyre, en 524, de saint Aréthas, prince arabe, de sa femme Rehoumy, de leurs enfants et d'un grand nombre d'Arabes chrétiens, p. 93. — Invasion nouvelle et exploits d'Elisabaan. Sa retraite dans un monastère, p. 96. — Législation d'un roi chrétien des Arabes, Abraham. Conversion de cinquante-cinq mille juifs, ses sujets, par le zèle du saint évêque Grégentius, p. 96. — Histoire édifiante d'un petit Arabe qui confesse Jésus-Christ à l'âge de quatre ans, et plus tard est envoyé ambassadeur à l'empereur Justinien, p. 96. — Conversion de Naaman, chef des Sarrasins ou Arabes du désert, l. 47, p. 365.

MAHOMET, etc. Prophétie de Daniel touchant le mahométisme, t. V, l. 48, p. 392. — Comment Dieu punit les puissances coupables et les hérésies les unes par les autres, p. 393. — Saint Théodore Sicéote prédit la prochaine invasion du mahométisme, p. 394. — Les Grecs et les Perses, affaiblis les uns par les autres, deviennent une proie facile aux sectateurs de Mahomet, p. 395. — Origine et premières années de Mahomet, p. 402. — Ses prétendues visions. Se donne pour prophète, p. 403. — Écrit à l'empereur chrétien d'Abyssinie. Gagne quelques juifs de Médine, p. 407. — Son prétendu voyage nocturne dans le ciel. Traits sataniques de cet imposteur, p. 404. — Nature immonde du paradis de Mahomet, p. 406. — Sa fuite à Médine en 622. Il y invente un chapitre de l'Alcoran pour justifier son inceste, p. 406. — Ses cruautés, justifiées par autant de chapitres de l'Alcoran, p. 407. — Son caractère et celui de sa religion, c'est d'être homicide, p. 407. — Son prétendu miracle de la lune, p. 408. — Fait Dieu auteur de tous les crimes, p. 408. — Traite avec les Coraïchites. Est empoisonné par une fille juive. Écrit aux souverains étrangers, p. 408. — S'empare de la Mecque. A des idées basses de Dieu. Ses pitoyables raisonnements pour soutenir qu'il a été prédit dans l'Evangile, p. 409. — Son embarras quand on lui demande des preuves de sa mission. Caractère pitoyable de l'Alcoran et de ce qu'il dit à ce sujet, p. 410. — Morale immorale de Mahomet, qui ne fait que singer le christianisme, p. 411. — Sa mort et les suites, p. 412. — Son premier calife, Aboubècre, réunit les feuillets épars de l'Alcoran, p. 413. — D'autres séducteurs en Arabie, p. 413. — Guerre entre les Arabes et les Grecs. L'empereur Héraclius s'enfuit de Syrie, p. 413. — Les mahométans se rendent maîtres de Jérusalem, d'Antioche et de la Mésopotamie, p. 415. — L'Égypte tombe en leur pouvoir, p. 416. — La bibliothèque d'Alexandrie brûlée par ordre du calife Omar, l. 29, p. 495. — Fin du royaume de Perse, dont le dernier roi se réfugie à la Chine, p. 496. — Les mahométans envahissent l'empire grec. L'empereur grec fait la guerre à l'Eglise et au Pape, p. 498. — En Orient, il se fait nuit. Les mahométans envahissent l'Afrique, l. 50, p. 553. — Les Visigoths, amollis par un long repos, gouvernés et corrompus par une dynastie grecque, laissent envahir l'Espagne par les Sarrasins. Leur nationalité se réfugie sous la protection de la sainte Vierge, dans le creux d'une montagne, l. 51, p. 660. — C'est de l'Austrasie que sort le

p. 662. — Grandes, mais insuffisantes victoires du duc Odon ou Eudes d'Aquitaine, contre les mahométans qui envahissent le midi de la France, p. 663. — La France, envahie par Abdérame, d'un côté jusqu'à Sens, de l'autre jusqu'à Poitiers. Mémorable victoire que Charles-Martel, secondé par Eudes, remporte sur les innombrables Sarrasins. Vrai commencement des expéditions chrétiennes, nommées plus tard croisades, p. 663.

MAHOMET, etc. Etat des chrétiens d'Espagne t. V, l. 52, p. 708. — Etat de l'Orient chez les mahométans. Les califes s'y succèdent presque toujours par le meurtre, par le sang, par la trahison, p. 716. — Ce que serait devenu le monde, si les mahométans ou les Grecs en étaient devenus les maîtres, p. 721. — Etat du christianisme en Syrie, p. 729. — De quelle manière saint Jean Damascène combat les mahométans, p. 730. — Ce que l'âme est au corps. L'Eglise l'est au monde. Les mahométans et les Grecs en sont une preuve, t. VI, l. 53, p. 1. — Persécution des califes contre les chrétiens, p. 1. — L'empereur grec Copronyme, pire que les successeurs de Mahomet, p. 2. Etat des églises orientales sous l'oppression des mahométans, vers la fin du huitième siècle, p. 38. — Charlemagne défend l'Eglise de Dieu au midi contre le mahométisme, l. 54, p. 73. — Guerres honteuses de l'empereur grec Nicéphore avec le calife Aroun-al-Raschid, p. 119. — Caractère de ce calife. Ce qui le porte à se montrer quelque peu favorable aux chrétiens, p. 121. Guerre civile entre ses deux fils, p. 121. — Indifférence de l'empereur grec, Michel le Bègue, touchant les ravages des Sarrasins, l. 55, p. 220. — Les catholiques, plus libres sous le joug des musulmans que sous celui des Grecs, p. 234. — Effroyables guerres civiles parmi les musulmans, au sujet de leurs califes ou papes, p. 234. — Le calife Almoun, non moins cruel que les autres, mais protecteur des savants, p. 235. Incursions des Sarrasins en France, durant le neuvième siècle, t. VI, l. 56, p. 249. — Martyre de quarante généraux grecs, chez les mahométans, p. 259. — Christianisme et martyrs en Espagne, sous les musulmans, p. 259. — Le pape saint Léon IV bâtit une ville et en repeuple d'autres, pour défendre Rome et l'Italie contre les Sarrasins, l. 56, p. 303. — Martyrs en Espagne sous les Sarrasins. Leur justification par saint Euloge, l. 57, p. 349. — Reliques des martyrs d'Espagne transportées en France, p. 351. Martyre de saint Euloge en Espagne, p. 354. — Etat des chrétiens d'Orient sous les Musulmans, p. 355. — L'empereur Charles le Chauve, plus occupé à faire la guerre à ses neveux qu'aux Normands et aux Sarrasins, l. 58, p. 22. — Succession et conduite des califes musulmans à la fin du neuvième et au commencement du dixième siècle, l. 59, p. 499. — Lettre remarquable à Omar, roi des Sarrasins. On y voit que les Grecs reconnaissent alors que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père et que les mahométans adoraient encore de faux dieux, p. 515.

MAHOMET, etc. Etat des églises orientales sous la domination des mahométans, pendant le dixième siècle, t. VI, l. 60, p. 582. — Succession révolutionnaire des califes. Leur décadence, p. 582. — Lutte des mahométans et des chrétiens en Espagne. Victoire de ceux-ci, p. 583. — Ambassade de saint Jean de Vandières au nom du roi Othon, près d'Abdérame III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 56. — Pendant le dixième siècle, les révolutions sont aussi sanglantes que fréquentes chez les Grecs de Constantinople, les mahométans de Bagdad et les peuples de la Chine.

l. 61, p. 667. — Etat des chrétiens en Espagne. Après plusieurs revers, ils remportent une éclatante victoire sur les infidèles, l. 62, p. 722. — Secte mahométane des hakémites, les druses, qui reconnaissent le calife Hakem pour la divinité. Monstruosité qui se reproduit en d'autres siècles et sous d'autres formes, p. 723. — Le pape Sylvestre II est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Mahomet et de Hakem. C'est le devoir de la chrétienté, p. 726. — Les juifs excitent Hakem à ruiner l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, qui est rebâtie par sa mère, p. 728. — Succès des Pisans contre les mahométans de Sardaigne, t. VII, l. 63, p. 66. — Le saint pape Léon IX compatit aux maux de l'église mourante d'Afrique, p. 70. — Progrès des chrétiens en Espagne, t. VII, l. 64, p. 127. — Triste état de la Palestine et de Jérusalem sous l'oppression des musulmans, dans le onzième siècle, p. 157. — Commencements des Turcs Sedjoukides, p. 157. — Soins du pape saint Grégoire VII pour délivrer l'Espagne du joug des infidèles, l. 65, p. 177. — Sa sollicitude pour les pauvres églises d'Afrique, p. 179. — Belles réponses du bienheureux Samonas, archevêque de Gaze, aux objections d'un Sarrasin sur la sainte Eucharistie, p. 181. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour l'église de Jérusalem, p. 182. — Etat déplorable de l'empire de Constantinople, qui, attaqué au dehors par les Turcs, se ruine lui-même en dedans, p. 182. — Le pape saint Grégoire VII forme le projet d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, p. 183. — Il communique son dessein au roi Henri IV d'Allemagne, p. 216. — Expédition heureuse contre les Sarrasins d'Afrique, par les soins du pape Victor III, l. 66, p. 295. — La Sicile tout entière reprise aux Sarrasins par le comte Roger, à qui le pape Urbain donne la légation de l'île, p. 297. — Succès des princes chrétiens d'Espagne contre les infidèles, p. 308. — De grandes choses se préparent en Occident pour le triomphe du Christ. Cette foi, mal conservée par les Grecs, est sur le point de succomber en Orient sous le fer des musulmans. Alexis Comnène appelle à son secours tous les guerriers de l'Occident, p. 352. — Pierre l'Ermite. Son pèlerinage à Jérusalem. Son entretien avec le patriarche. Il remet au Pape les lettres du patriarche et commence à prêcher la croisade, p. 354. — Grand concile à Plaisance. Plusieurs guerriers s'engagent d'aller au secours des chrétiens d'Orient, p. 354 et seqq. — Concile de Clermont. Premier objet principal : *La trêve de Dieu* ; second objet principal : *La guerre de Dieu*. Cri de guerre : *Dieu le veut*. La croix, symbole militaire, p. 355. — La première croisade, p. 361. — Suites de la première croisade, p. 409.

MAHOMET, etc. De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines et fausses de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science actuelle, des Pontifes du moyen-âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe catholique de la domination musulmane, t. VII, l. 67, p. 437. — Tableau de l'Orient à la fin de la première croisade, p. 438. — Invasion des hordes turques, p. 441. — Invasion des musulmans dans la principauté d'Antioche, etc., p. 443. — Revers et succès d'Alphonse VI sur les Sarrasins d'Espagne, p. 455. — Le comte Raymond de Barcelone défait par les Sarrasins, p. 455. — Prise de Sarragosse par les chrétiens. Conservation de la religion chrétienne en Afrique,

p. 455. — Succès des Espagnols contre les Maures, dans le douzième siècle, l. 68, p. 591. — Sac d'Edesse en 1144. Prédication de la seconde croisade, par saint Bernard, p. 660. — Succès des croisés italiens, anglais et flamands en Espagne. Prise de Lisbonne. Erreurs de Michaud à ce sujet, p. 702. — Résultat de la seconde croisade en Orient, p. 708. — Première traduction de l'Alcoran en latin, due aux soins de l'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable. Son ouvrage contre les musulmans, p. 686. — Philosophes musulmans, Averroès, etc. A quoi se borne leur mérite. t. VIII, l. 69, p. 28. — Instruction apostolique du pape Alexandre III au sultan d'Icône, sur la doctrine chrétienne, p. 152. — Origine de la secte musulmane des assassins, p. 153. — Inclination d'un prince des assassins pour le christianisme. Conduite exécrationnelle des Templiers en cette circonstance. Mort du roi Amauri de Jérusalem, p. 153. — Mort du patriarche Amauri de Jérusalem. Triste état de la chrétienté en Palestine, p. 177. — La Syrie et la Palestine, champ de bataille entre le mahométisme et les chrétiens, l. 70, p. 209. — Commencements de Saladin, p. 209. — Faiblesse toujours plus grande du royaume de Jérusalem, p. 210. — Mauvaise conduite de Bohémond, prince d'Antioche, p. 211. — Correspondance du pape Lucius III avec Saladin et son frère, p. 225. — Affaire des chrétiens de Palestine. Mort du roi Baudouin IV, p. 229. — Les chrétiens perdent la bataille de Tibériade contre Saladin. Captivité du roi Lusignan, p. 233. — Saladin, après avoir pris plusieurs villes, échoue devant Tyr, par l'arrivée du marquis Conrad de Montferrat, p. 234. — Les chrétiens d'Ascalon ne rendent leur ville à Saladin que sous la condition que le roi Gui de Lusignan recouvrerait la liberté, p. 234. — Saladin assiège et prend Jérusalem. Conduite digne du dernier patriarche de Jérusalem en cette occasion, p. 234. — A la nouvelle de ce malheur, le roi Guillaume de Sicile prend le deuil et le cilice, le pape Urbain III meurt de douleur, p. 227. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 239. — Ainsi que Frédéric Barberousse, p. 241. — Siège mémorable de Ptolémaïs ou Saint-Jean-d'Acre par les chrétiens, en présence de Saladin et de toute son armée, p. 247. — Sort de Frédéric Barberousse, trahi par les Grecs, p. 249. — Alternative de succès et de revers des chrétiens devant Ptolémaïs, p. 255. — Origine de l'ordre militaire et hospitalier des chevaliers Teutoniques, p. 256. — Saint Jean de Matha et saint Félix de Valois, fondateurs des Trinitaires pour la rédemption des captifs, p. 256. — Philippe-Auguste, roi de France, Richard Cœur de Lion, devant Ptolémaïs. De quoi il s'agissait dans les plaines de Ptolémaïs. Relations de politesse entre les chrétiens et les musulmans, p. 257. — Prise de Ptolémaïs par les chrétiens. Saladin, peu fidèle à la capitulation, p. 258. — Suite et résultat de la troisième croisade, p. 259. — Progrès des chrétiens en Espagne, p. 265. — Etat des chrétiens en Palestine, p. 277.

MAHOMET, etc. Nouveaux progrès des chrétiens d'Espagne. Victoire mémorable des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre sur les Sarrasins, à Navas de Tolosa, t. VIII, l. 71, p. 303. — Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal, sur les mahométans d'Espagne, l. 72, p. 518. — Les croisés arrivent devant Damiette, l'assiègent et la prennent, p. 523. — Parallèle entre l'Europe chrétienne et

l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, p. 603. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, p. 603. — Efforts du pape Honorius III et négligence de l'empereur Frédéric II pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler, p. 605. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Égypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, l. 73, p. 641. — Quel pouvait être le but providentiel des croisades, p. 722. — Le pape Grégoire IX envoie des missionnaires chez les Tartares, p. 724. — Correspondance amicale de plusieurs sultans avec le Pape, p. 725. — Irruption des Corasmiens en Syrie, p. 731. — Etat des chrétiens en Palestine, p. 732. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, t. IX, p. 10. — Croisade de saint Louis en Égypte et en Palestine. Il est sur le point d'être élu sultan par les Sarrasins émerveillés de sa vertu, p. 31. — Conquêtes et domination des Tartares, l. 74, p. 169. — Fin du dernier calife de Bagdad, en 1258, p. 172. — Ravages de Bibars, sultan des mameluks, en Palestine, p. 173. — Croisade en Hongrie contre les Tartares, p. 174. — Seconde croisade de saint Louis. Il meurt sur la terre d'Afrique, p. 182.

MAHOMET, etc. Les futurs exécuteurs de la vengeance divine contre la perfidie grecque, les Ottomans, s'avancent dans l'Asie Mineure, p. 340. — Science prodigieuse du Dominicain Raymond Martini, et de plusieurs de ses confrères, dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud, l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, t. IX, l. 79, p. 640. — Raymond Martini ou des Martins écrit son *Poignard de la foi*, *Pugio fidei*, pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 641. — Martini prouve, par l'Écriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le Messie est fils de Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu comme le Père et le Fils, p. 642. — Martini prouve que tout a été fait pour le Messie et qu'il rétablira tout, p. 644. — Martini prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer et non pas simplement une fosse, p. 645. — Martini prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Écriture, entre autres : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, p. 645. — Sous le rapport de cette érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir la comparaison avec le treizième et le quatorzième, p. 646. — Croisade en Espagne. Victoire mémorable des chrétiens sur les mahométans, p. 660. — Oppression des chrétiens en Égypte, dont vingt-deux meurent martyrs, p. 667. — Gouvernement des mameluks, p. 667. — Les Turcs à la porte de Constantinople et de l'Europe, p. 667. — Facilités qu'auraient eues les chrétiens d'Europe, non seulement pour se défendre, mais pour conquérir et civiliser l'Europe. Pourquoi ils ne le font pas, p. 668. — Bel exemple d'un prince espagnol pour la conversion de ses esclaves mahométans, l. 80, p. 756.

MAHOMET, etc. Etat de l'Orient vers la fin du quatorzième siècle. Le sultan Bajazet menace de faire manger l'avoine à ses chevaux à Saint-Pierre de Rome. Il est vaincu et mis dans une cage de fer par Tamerlan. Guerres effroyables de ce dernier, t. X, l. 81, p. 35. — Crise de la France, de

l'empire grec et de l'Europe. Lutte entre le mahométisme et la chrétienté, l. 82, p. 170. — Les Espagnols achèvent d'expulser les mahométans. Exploits de Ferdinand et d'Isabelle. Prise de Grenade, t. X, l. 83, p. 370. — Le cardinal Ximènes convertit les mahométans de Grenade, p. 381. — Etat déplorable de l'empire grec et de sa dernière dynastie impériale qui prend pour arbitre le sultan Amurath, p. 422. — Commencements et caractère de Mahomet II, p. 422. — Constantin Dragasès, dernier empereur de Constantinople, demande des secours au pape Nicolas V, qui lui adresse, par le pape Isidore de Russie, une lettre prophétique, comme autrefois Jérémie au roi Sédécias, p. 422. — Suites de cette négociation, d'après Michel Ducas. Le peuple se laisse séduire par un faux prophète. Ceux même qui consentent à l'union avec l'Eglise romaine ne le font pas sincèrement, p. 423. — Siège de Constantinople par Mahomet II. Les Grecs s'aveuglent, s'opiniâtrent dans le schisme, comme les juifs au siège de Jérusalem par Vespasien. Prise de Constantinople par les Turcs. Mort du dernier empereur grec, p. 425. — Particularité remarquable et peu remarquée : Mahomet II s'assied sur l'autel de la grande église de Constantinople, p. 427. — Comment Mahomet II traite le grand-duc Notaras, qui avait dit : J'aimerais mieux voir régner à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du Pape, p. 427. — Les Grecs acceptent un patriarche de la main de Mahomet II, p. 428. — Endurcissement des Grecs semblable à celui des juifs, p. 428. — Histoire des patriarches de Constantinople depuis la prise de cette ville par Mahomet II jusqu'à la fin du seizième siècle, p. 429. — Politique de Mahomet II et des autres gouvernements, p. 464. — Périls pour l'humanité de la part des politiques modernes, p. 479. — Dégénération des chevaliers Teutoniques. Péril, de la part des Turcs, pour l'Europe divisée contre elle-même, et que les Papes devront sauver presque sans elle, p. 473. — Jean Huniade, vayvode de Transylvanie, p. 473. — Georges Castriot, autrement Scanderbeg, prince d'Épire, p. 474. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas. Huniade élu gouverneur de la Hongrie, p. 475. — Suites des exploits de Scanderbeg contre les Turcs. Ce qui serait advenu, si les Grecs avaient été plus sincères dans leur union avec l'Eglise romaine, p. 476. — Le nouveau pape Calixte III excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, p. 514. Huniade et saint Jean de Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II, et meurent tous deux quelque temps après, p. 505. — Un roi de Perse et un roi des Tartares à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 505. — Un seul prince, Scanderbeg, défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mitylène contre les Turcs, p. 506. — Congrès de Mantoue sous le pape Pie II, pour la défense de la chrétienté contre les Turcs, p. 510. — Pie II reçoit une ambassade de l'empereur de Trébisonde, du roi de Perse et de plusieurs princes d'Orient qui se montrent prêts à combattre les Turcs, p. 513. — Il écrit à Mahomet II, p. 514. — Il prend la résolution de se mettre lui-même à la tête de la croisade, et meurt, p. 514. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 520. — Sixte IV envoie des légats pour procurer la défense de la chrétienté contre les Turcs. Mauvais

succès de ses légations, p. 523-524. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffe et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 524. — Prise d'Otrante par les Turcs. Huit cent chrétiens y souffrent le martyre, p. 525. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats, connus sous le nom des frères ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe, p. 526. — Fin sanglante de l'empire de Trébisonde, p. 526. — Prise de Lesbos et de Négrepont par Mahomet II. Martyre d'une jeune vierge, p. 527. — Les chevaliers ou moines soldats de Rhodes, commandés par frère d'Aubusson, défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II, p. 527. — Mahomet II rassemble de nouveau une armée de trois cent mille hommes et meurt, p. 529. — Efforts d'Innocent VIII pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent l'Europe de plus en plus, p. 535. — Progrès de Sélim I^{er}, p. 570. — Efforts du pape Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 580.

MAHOMET, etc. Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, t. XI, l. 84, p. 111. — Les chrétiens de Belgrade, les chevaliers de Rhodes, ne recevant aucun secours des princes d'Europe, se voient réduits, après des prodiges de valeur, à capituler avec les Turcs, p. 101. — La première ambassade que François I^{er}, roi de France, envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 103. — En conséquence, Soliman II ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 104. — Siège de Vienne par Soliman, qui est obligé de le lever, p. 104. — Mort de son vizir, l'apostat Ibrahim, p. 105. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs, pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 106. — François I^{er} continue à conspirer contre les chrétiens, avec les Turcs de Constantinople et les corsaires de Barbarie, qui s'en viennent avec les Français ravager les côtes de l'Italie et de la France même. Tableau qu'en fait le protestant Sismondi, p. 107. — Fin de Soliman II. Sa législation et ses exemples, p. 108. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontré par les doctrines et les faits, p. 131. — Les princes apostats de l'Allemagne refusent de marcher contre les Turcs au secours de la Hongrie, p. 172. — Variations de Luther au sujet de la guerre contre les Turcs, p. 172. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement au siège de Malte l'Europe chrétienne contre toutes les forces musulmanes, l. 86, p. 614. — L'empire turc se soutient par les renégats ou chrétiens apostats. Horrible traitement qu'ils font éprouver au royaume de Chypre, et qu'ils préparent à toute l'Europe, p. 615. — L'Europe est sauvée par le saint pape Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 617. — Tendances des calvinistes au mahométisme, p. 667. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et par le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, t. XII, l. 88, p. 657. — Depuis cette époque, les Turcs commencent à s'humaniser. Histoire des chrétiens sous la domi-

nation des Turcs, p. 657. — Etat actuel des chrétiens en Turquie, p. 658. — Etat du christianisme en Egypte. Dispositions actuelles des gouvernements de l'Egypte et de Constantinople envers le catholicisme. Dénouement probable de l'histoire humaine, l. 87, p. 333. — Inclination et tendance de bien des mahométans de Turquie et de Perse vers le catholicisme, t. XIII, l. 91, p. 735. — Persuasion commune des Turcs que la fin de leur empire est proche, et que c'est aux catholiques à en recueillir les débris. Progrès du catholicisme à Constantinople et à Smyrne, p. 726.

MAHOMET II, t. X, l. 83. (Voir les détails dans l'article précédent)

MAIMONIDE, savant rabbin, t. VIII, l. 69, p. 26.

MAINTENON (madame de). Son histoire, t. XIII, l. 88, p. 452.

MAISTRE (Joseph de). Grands services rendus à l'Eglise catholique par le comte Joseph de Maistre. Résumé de son ouvrage *Du Pape*, t. XIII, l. 91, p. 576. — Résumé de son ouvrage *De l'Eglise gallicane*, p. 580. — Autres ouvrages du comte Joseph de Maistre. — Sa vie et sa mort, p. 580. — Paroles du comte Joseph de Maistre au clergé français, p. 590. — Son observation sur l'*Histoire de Bossuet*, par M. de Bausset, p. 590. — Son examen et jugement de Locke, t. XII, l. 88, p. 626. — Ses réflexions sur les prohibitions de l'Eglise touchant le mariage des princes, t. VIII, l. 71, p. 299. — Ses observations sur la conduite des Papes à cet égard, t. VII, l. 66, p. 335. — Jugement qu'il porte du parlement de Paris au dix-septième siècle, t. XII, l. 88, p. 425. — Son opinion sur ce qu'il en est des libertés de l'Eglise gallicane, p. 510. — Pour quelle raison il demande si et en quel sens Bossuet est l'auteur de la *Défense de la déclaration gallicane*, p. 506. — Son jugement sur l'Eglise russe, p. 666.

MAIXENT (saint) t. V, l. 43, p. 16.

MAJOR. Sa doctrine sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, t. X, l. 81, p. 100.

MAJORIEN, empereur, t. IV, l. 41, p. 693.

MAJUNKE, publiciste allemand, t. XV, p. 510.

MAL de la coulpe, mal de la peine. Socrate prouve que c'est un plus grand mal et un plus grand malheur de commettre l'injustice que de souffrir, et de n'être point puni de ses crimes que d'en être puni, t. II, l. 20, p. 396.

MALACHIE, le prophète. Ses reproches aux juifs sur différents abus, et ses prophéties sur l'eucharistie, Jean-Baptiste et le double avènement de Jésus-Christ, t. II, l. 19, p. 224. — Suite des prophètes. Union des deux testaments par Malachie et Jean-Baptiste, p. 225.

MALACHIE (saint) d'Irlande. Sa naissance. Sa vie domestique. Sa piété. Son apostolat. Il rebâtit le monastère de Bangor. Il est sacré évêque, puis archevêque, t. VII, l. 67, p. 589. — Sa sollicitude pour l'Eglise d'Armagh. Son voyage à Rome. Sa visite à Clairvaux. Sa légation en Angleterre. Eclatant miracle, l. 68, p. 641. — Voyage de saint Malachie. Sa mort à Clairvaux, p. 695.

MALCOLM, roi d'Ecosse, t. VII, l. 66, p. 310.

MALEBRANCHE. Ses ouvrages. Dangers de ses écrits, t. XII, l. 88, p. 404. — S'est trompé sur la nature de la grâce, l. 87, p. 238.

MALESHERBES, défenseur de Louis XVI, t. XIII, l. 90, p. 282.

MALO (saint), t. V, l. 45, p. 215.

MALPICHI, t. XII, l. 88, p. 357.

MALTE. Sa glorieuse défense par les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem contre toutes les forces ottomanes, t. XI, l. 86, p. 565.

MAMACHI, savant italien, t. XIII, l. 89, p. 20.

MAMERT (saint) institue les Rogations à Vienne, t. IV, l. 42, p. 722.

MAMERT Claudien. Sa science. Son traité sur la nature de l'âme, t. IV, l. 42, p. 722.

MAMIGONIENS, branche d'une dynastie impériale de Chine, émigrée et naturalisée en Arménie, t. IV, l. 40, p. 649.

MANAHÉM, roi d'Israël, t. II, l. 15, p. 166.

MANASSÉ, fils de Joseph, t. I, l. 4, p. 468. — Bénédiction qui lui est donnée par Jacob, qui l'adopte pour son fils, p. 474.

MANASSÉS, roi de Juda. Ses abominations. Menaces divines. Endurcissement de Manassés. Sa captivité. Son repentir. Son rétablissement. Sa persévérance. Sa mort. Accomplissement des prophéties d'Isaïe, t. II, l. 16, p. 205.

MANÈS, MANICHÉISME. Lettre de Manès à Marcel et son arrivée à Charres en Mésopotamie, t. III, l. 29, p. 657. — Conférence entre Manès et l'évêque saint Archélaüs. Réfutation du manichéisme, p. 658. — Fuite de Manès. Sa conférence à Diodore. Premier auteur de sa doctrine, p. 658. — Manès s'enfuit de Diodore, et est mis à mort par le roi de Perse dont il avait fait mourir le fils, p. 659.

MANICHÉENS

Gnostiques, Albigeois, Cathares.

Ils apparaissent en Espagne sous le nom de priscillianistes. Leurs erreurs. Concile de Saragosse et édit de Gratien contre eux. Leur mauvaise réussite à Rome et à Milan. Succès de leurs artifices en Gaule, t. IV, l. 34, p. 323. — Requête d'Ithace à l'empereur Maxime contre des priscillianistes. Oppositions de saint Martin. Exécution et exil des priscillianistes, p. 335. — Saint Augustin, jeune, est séduit par les manichéens, p. 349. — Augustin, revenu de ses égarements, écrit deux livres sur la morale et les mœurs de l'Eglise catholique, et celles des manichéens, p. 356. — Lois de Théodose contre les Manichéens, p. 373. — Saint Augustin écrit contre le manichéisme son livre *De l'utilité de croire et Des Deux âmes*, t. 37, p. 398. — Sa conférence avec le manichéen Fortunat. Son livre contre le manichéen Adimante, p. 398. — Saint Augustin réfute la lettre de Manès, p. 418. — Et le manichéisme dans ses trente-trois livres contre Fauste, p. 418. — Précautions que le saint pape Léon prend contre les manichéens à Rome. Procédure contre les priscillianistes d'Espagne, t. IV, l. 40, p. 611. — Les manichéens sont exterminés en Perse et exilés de l'empire romain, t. V, l. 44, p. 99. — Saint Jean Damascène écrit en particulier contre les manichéens, t. V, l. 52, p. 738. — L'empereur Nicéphore se livre à eux, l. 54, p. 126. — L'empereur Michel Curopalate sévit contre eux, p. 129. — Les manichéens en Arménie, t. VI, l. 56, p. 258. — Histoire des manichéens d'Arménie, l. 57, p. 411. Manichéens découverts à Orléans et ailleurs, et punis suivant les lois, t. VI, l. 62, p. 732. — Exposé de l'hérésie des Bogomiles, secte des manichéens, t. VIII, l. 67, p. 467. — Artifice de l'empereur Alexis pour saisir Basile, leur chef, p. 467. — Alexis convertit les pauliciens, autre secte de manichéens, p. 469. — Histoire abrégée du manichéisme. Il se reproduit dans le midi de la France sous le nom de pétrobusiens, henriciens, albigeois, bulgares, l. 68, p. 672. — Ouvrage de Pierre le Vénérable sur ces hérésies, p. 675. — Réfutation des hérétiques par le moine Ecbert, et sermons de saint Bernard sur le même sujet, p. 680. — Diverses branches de manichéens, surtout dans

le pays de Toulouse. Leurs doctrines destructives de toute société. Les princes implorent le secours de l'Eglise contre eux, t. VIII, l. 69, p. 168. — Calamités causées en France par les albigeois et les cottereaux, l. 10, p. 223. — Constitution du pape Lucius instituant, de concert avec les princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes, qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 228. — Parenté probable entre les manichéens du moyen âge et les modernes francs-maçons. Parenté originelle de toutes les erreurs et de toutes les sectes, l. 71, p. 380. — Le manichéisme, sataniquement subversif de toute religion, de toute morale, de toute justice, de toute société, p. 381. — Premiers soins d'Innocent III pour arrêter ce mal et y porter remède, p. 382. — Soins du Pape pour extirper l'hérésie manichéenne dans les États de l'Eglise. Martyre de saint Pierre Parenzo, p. 385. — La France septentrionale préservée de l'hérésie par ses bons évêques, p. 385. — Fâcheux état de la France méridionale, p. 390. — Efforts d'Innocent III pour y porter remède, p. 391. — Arrivée en Languedoc de l'évêque d'Osma et de saint Dominique, p. 391. — Assassinat du légat, le bienheureux Pierre de Castelnau, p. 398. — Croisade contre les manichéens de Languedoc, p. 399. — Les chefs de la croisade choisissent le comte Simon de Montfort pour seigneur de Carcassonne et de leurs autres conquêtes, p. 403. — Erreurs manichéennes de quelques membres de l'université de Paris, qui se reproduisent au dix-neuvième siècle, p. 466. — Le comte de Toulouse fait mourir son frère, parce qu'il s'est déclaré pour les catholiques. Le prince Louis de France exécute sa croisade en Languedoc, p. 470. — Les hérétiques mis au ban spirituel et temporel de la chrétienté, par le troisième canon du quatrième concile général de Latran. Raisons de cette loi, p. 480. — Précautions du pape Honorius III et du roi de France, Louis VIII, contre les manichéens du Languedoc, p. 564. — Croisade de Louis VIII contre les manichéens de Languedoc, p. 567. — Actes de Grégoire IX et des évêques, pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, t. VIII, l. 73, p. 683. — Quel était le droit de l'Allemagne et de l'Europe touchant les hérétiques, p. 759. — Exécution de ces lois contre certains manichéens, p. 760. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome abjurer les erreurs des manichéens, t. X, l. 82, p. 311.

MANNING, cardinal, docteur anglais, t. XV, p. 496.

MANSFELD (le comte de), recommence la guerre de trente ans d'une manière atroce, t. XII, l. 87, p. 279.

MANSI, archevêque de Lucques. Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 22.

MANUEL, empereur de Constantinople, reconnaît Alexandre III pour Pape légitime, t. VIII, l. 69, p. 92. — Ambassade de Manuel au pape Alexandre III pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric Barberousse, p. 97. — Manuel meurt, p. 177.

MANUEL Holobole. Grec instruit du treizième siècle, t. IX, l. 74, p. 320.

MANUEL révolutionnaire de France, t. XIV, l. 90, p. 274.

MARAT, huguenot de Suisse, révolutionnaire de France, t. XIII, l. 90, p. 249.

MAROT. Jugement sur ses écrits, t. XI, l. 85, p. 365.

MARBŒUF, évêque de Rennes, t. VII, l. 67, p. 451.

MARC (saint). Son évangile, t. III, l. 25, p. 202.

— Fonde l'église d'Alexandrie, t. XI, l. 85, p. 324.

MARC (saint), pape, t. IV, l. 34, p. 86.

MARC et MARCELLIEN (saints) ; martyrs, t. III, l. 3, p. 675-678.

MARC, évêque d'Aréthuse. Cruautés exercées sur lui par Julien l'Apostat, t. IV, l. 34, p. 201.

MARC d'Ephèse. Grec. Au concile de Ferrare, les Latins, cherchant à entamer la question du *Filioque*, il cherche à l'esquiver par des questions préjudicielles, t. X, l. 82, p. 289. — Le cardinal Julien Césarini répond admirablement bien à un très long de ses discours, p. 293. — Marc d'Ephèse refuse d'entrer dans l'union faite avec les Latins et les Grecs à Florence, t. X, l. 83, p. 418. — Réfutation des écrits de Marc d'Ephèse contre l'union, par Grégoire, protosynelle, p. 418. — Supercherie honteuse de Marc d'Ephèse pour falsifier un texte de saint Basile, p. 421. — Mort de Marc d'Ephèse, p. 421.

MARC-AURÈLE, empereur. Correctifs à son éloge, t. III, l. 20. — Preuves de la persécution sous son règne, l. 22, p. 415. — L'armée romaine sauvée en Germanie par les prières d'une légion chrétienne, p. 445. — Nouvelle persécution, p. 447. — Martyrs en Gaule, p. 447. — Lettre des chrétiens de Lyon et de Vienne sur le martyre de saint Pothin, sainte Blandine et un grand nombre d'autres, p. 447. — Mort de Marc-Aurèle, p. 463.

MARCEL (saint), pape, t. III, l. 30, p. 744.

MARCEL, II, pape. Légat de Paul III au concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 323. — Son sentiment sur la matière qu'on devait traiter d'abord dans le concile, p. 334. — Son court pontificat, p. 423.

MARCEL (saint), centurion, se déclare chrétien et souffre le martyre, t. III, l. 30, p. 686.

MARCEL (saint), diacre et martyr, t. III, l. 29, p. 633.

MARCEL (saint), évêque d'Apamée et martyr, t. IV, l. 36, p. 378.

MARCEL, de Charres, en Mésopotamie. Sa charité, t. III, l. 29, p. 657.

MARCEL, évêque d'Ancyre. Il refuse de souscrire à la condamnation de saint Athanase dans le concile de Tyr, t. IV, l. 32, p. 84. — Sa déposition par les ariens. Livres d'Eusèbe contre lui et réponse de Marcel, p. 86. — Il est rétabli sur son siège, p. 90. — Par l'autorité du pape saint Jules, p. 95. — Adresse sa profession de foi à saint Athanase, t. IV, l. 35, p. 267.

MARCELLE (sainte), t. IV, l. 36, p. 334.

MARCELLIN (saint), tribun. Son martyre, t. IV, l. 38, p. 478.

MARCELLINE (sainte), sœur de saint Ambroise, t. IV, l. 36, p. 373.

MARCELLO, poète et musicien italien, t. XIII, l. 89, p. 25.

MARCIEN. De magicien devenu martyr, t. III, l. 29, p. 602.

MARCIEN, empereur, t. IV, l. 48, p. 646. — Sa lettre au pape saint Léon et réponse du Pape, p. 647. — Éloge de Marcien. Sa mort, t. IV, l. 41, p. 603.

MARCION. Ses hérésies, t. III, l. 27, p. 415.

MARCOLIN (bienheureux), t. X, l. 81, p. 110.

MARDOCHÉE. Esther révèle au roi une conspiration que Mardochée a découverte contre sa personne royale, t. II, l. 19, p. 311. — Fureurs d'Aman contre Mardochée, p. 313. — Humiliation d'Aman et gloire de Mardochée, p. 316. — Élévation de Mardochée, p. 317.

MARGOTTI, publiciste italien, t. XV, p. 482.

MARGUERITE (sainte), reine d'Ecosse, sœur du prince Edgar, se retire chez Malcolm, roi d'Ecosse.

Ses grandes vertus. Elle épouse Malcolm. Éducation de ses enfants. La religion refleurit en Ecosse avec les beaux-arts. Elle apprend à son lit de mort, la mort de son époux et de son fils. Sa canonisation, t. VII, l. 66, p. 310.

MARGUERITE (bienheureuse), de Louvain, servante, t. VIII, l. 72, p. 586.

MARGUERITE (bienheureuse), de Hongrie, t. IX, l. 75, p. 259.

MARGUERITE (bienheureuse), de Météla, t. IX, l. 78, p. 546.

MARGUERITE (bienheureuse), d'Ombrie, t. X, l. 81, p. 127.

MARGUERITE (bienheureuse), de Savoie, t. X, l. 83, p. 546.

MARGUERITE (bienheureuse), de Ravenne, t. XI, l. 84, p. 55.

MARGUERITE Middleton, catholique anglaise, martyrisée, t. XI, l. 86, p. 628.

MARIAGE. Unité et indissolubilité primitive du mariage, t. I, l. 1, p. 344. — Que la polygamie et le divorce sont un désordre. Leurs funestes effets prévenus en partie par la loi mosaïque ; doctrine de l'ancienne synagogue à cet égard, l. 7, p. 555. — Jésus-Christ rétablit l'indissolubilité et l'unité primitive du mariage, t. III, l. 23, p. 73. — Saint Paul rappelle aux Corinthiens cette unité et indissolubilité divines de l'union conjugale, l. 25, p. 225. — Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de mariage, t. III, l. 27, p. 383. — Tertullien dans les deux livres à sa femme, l. 28, — Tertullien : *Exhortation à la chasteté*, adressée à un veuf, l. 28, — Les manichéens condamnaient le mariage, t. VIII, l. 69, p. 170. — Canon du quatrième concile général de Latran touchant les sacrements, le propre prêtre, les empêchements de mariage, la clandestinité, l. 71, p. 483. — Discussions dans le concile de Trente au sujet des mariages, t. XI, l. 85, p. 499. — Doctrine et canons du concile de Trente touchant le sacrement de mariage, p. 501. — Dix chapitres de réformation concernant le mariage, p. 502. — Si le mariage est permis à tout le monde, p. 455.

MARIAMNE, femme d'Hérode. Fureur jalouse d'Hérode contre cette femme, t. II, l. 22, p. 562. — Reproches et mort héroïque de Mariamne, p. 564. — Une seconde Mariamne devient l'épouse d'Hérode, p. 564.

MARIANA, Jésuite, et autres historiens célèbres d'Espagne, t. XII, l. 87, p. 58.

MARIE, la sainte Vierge. Marie et Jésus-Christ relativement à Eve et Adam, t. I, l. 2, p. 382. — La sainte Vierge prédite par Isaïe, t. II, l. 15, p. 168. — L'annonciation, t. III, l. 23, p. 5. — Eve et Marie, p. 5. — De la dévotion à la sainte Vierge, p. 7. — La visitation, p. 8. — Perpétuelle virginité de Marie, p. 10. — Marie et Joseph à Bethléem. La sainte famille, p. 11. — La purification, p. 14. — Marie et Joseph conduisent l'enfant Jésus au temple, p. 19. — Les noces de Cana. De l'intercession de la sainte Vierge, p. 28. — La mère et les frères de Jésus-Christ, p. 48. — Marie confiée à Jean, p. 110. — Marie au cénacle l. 25, p. 124. — La sainte Vierge continue à demeurer à Jérusalem, p. 194. — Ce que saint Irénée dit de la sainte Vierge, dès le second siècle, t. III, l. 27, p. 468. — On la trouve appelée Théotocos ou Mère de Dieu par les saints Pères, dès le troisième siècle, et longtemps avant le concile d'Ephèse, l. 29, p. 654.

MARIE, sœur de Moïse, t. I, l. 6, p. 503 ; l. 8, p. 585.

MARIE, vierge et martyre en Perse, t. IV, l. 32, p. 122.

MARIE-MADELEINE (sainte). Son séjour en Provence, t. III, l. 26, p. 303. — Découverte de son tombeau à la Sainte-Baume, t. IX, l. 76, p. 365.

MARIE l'Égyptienne, t. IV, l. 40, p. 600.

MARIE (sainte) d'Oignies, t. VIII, l. 69, p. 272.

MARIE-MADELEINE de Pazzi (sainte), t. XI, l. 86, p. 588.

MARIE-ANNE de Jésus (bienheureuse), t. XII, l. 87, p. 53.

MARIE-BARTHÉLEMY Bagnésie (bienheureuse), t. XI, l. 86, p. 59.

MARIE de l'Incarnation (bienheureuse), t. XII, l. 87, p. 95.

MARIE de JÉSUS, t. XIV, p. 563.

MARIE ANTOINETTE, reine de France. Sa mort, t. XIII, l. 90, p. 287.

MARIE THÉRÈSE de France, fille de Louis XVI, t. XIII, l. 90, p. 288.

MARIE, reine d'Angleterre. Son avènement, t. XI, l. 85, p. 414. — Elle épouse le prince d'Espagne, Philippe II, p. 414. — Ses poursuites légales contre certains hérétiques, entre lesquels Latimer et Cramner, d'après le protestant Cobbet. Sa mort, p. 421.

MARIE Stuart ou de Lorraine, quitte la France après la mort de François II, son époux, t. XI, l. 85, p. 425. — Histoire de sa mort. Régicide affreux commis avec préméditation par l'Angleterre protestante, sous la papesse Elisabeth, l. 86, p. 623.

MARIE THÉRÈSE d'Autriche. Elle se défend seule contre les souverains de l'Europe, qui veulent la dépouiller, t. XIII, l. 89, p. 126. — Ses grandes qualités, ses vertus. Comparaison d'elle à Catherine II. Ce qu'elle pense du partage de la Pologne, p. 128.

MARIE THÉRÈSE, t. XIV, p. 562.

MARIN, empereur, t. III, l. 28, p. 565.

MARIN (saint), martyr à Césarée, t. III, l. 29, p. 646.

MARIUS Mercator réfute les anathèmes de Nestorius, t. IV, l. 39, p. 561.

MARON (saint), t. V, l. 50, p. 579.

MARONITES. Formation de la nation des Maronites, t. V, l. 50, p. 579. — Ils se réunissent complètement à l'Église romaine. Leur état actuel, t. VIII, l. 70, p. 211. — Leur réunion sous Eugène IV, au concile de Florence, t. X, l. 82, p. 310. — Travaux de plusieurs savants maronites, t. XII, l. 88, p. 346. — Etat religieux des Maronites en 1848, t. XIII, l. 91, p. 719.

MARSEILLE. Ancienneté de son église. Ses saints évêques Belsunce et Gault, t. XII, l. 88, p. 603.

MARSILE de Padoue. Ses hérésies. Bulle de Jean XXII contre lui, t. IX, l. 79, p. 595.

MARSILE Ficin, chanoine, traducteur de Platon, t. X, l. 73, p. 484.

MARTÈNE, savant Bénédictin, t. XII, l. 88, p. 391.

MARTHE et MARIE. La vie active et la vie contemplative, t. III, l. 23, p. 67. — Leur arrivée en Provence, l. 26, p. 309.

MARTIN (saint), pape, tient un concile où il condamne le monothélisme et le *Type* de Constant. En quels termes les catholiques d'Orient y parlent au Pape, t. V, l. 49, p. 507. — Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident, p. 501. — Sa lettre à l'empereur Constant, p. 510. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, p. 511. — Sa lettre au métropolitain de Thessalonique, p. 513. — Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 514.

MARIN ou MARTIN II, pape, t. VI, l. 50, p. 459,

MARIN II ou MARTIN III, pape, t. VI, l. 60, p. 568.

MARTIN IV, pape. Les Romains choisissent Martin IV pour leur sénateur, t. IX, l. 73, p. 293. — Excommunication de l'empereur Michel, p. 321. — Bulle contre Pierre d'Aragon, p. 372. — Sa mort, p. 375.

MARTIN V, pape. Son élection réunit toute la chrétienté, t. X, l. 81, p. 81. — Il condamne les erreurs de Jean Hus et de Jérôme de Prague. Ses deux bulles à ce sujet, p. 103. — Son projet de réforme. Concordats de Martin V avec chaque nation, p. 104. — Il défend, comme saint Gélase, d'appeler des Papes au concile, p. 105. — En quel sens il approuve les décisions de Constance, p. 105. — Martin V va de Constance à Rome, p. 106. — Il fait faire des obsèques très solennelles à Grégoire XII, p. 106. — Mort de Pierre de Lune dit Benoît XIII. Extinction de son schisme, p. 107. — Martin V reçoit les ambassadeurs de l'empereur Paléologue pour la réunion, indique un concile à Pise, puis à Sienne et enfin à Bâle, p. 130. — Il confirme les universités de Louvain et de Rostock. Sa mort, p. 130. — Martin V et Eugène IV travaillent à ramener les Hussites, l. 82, p. 243.

MARTIN (saint), de Tours. Son origine. Son intrépidité. Sa charité. Il s'attache à saint Hilaire de Poitiers, t. IV, l. 33, p. 152. — Il convertit un voleur et ses parents, p. 152. — Son élection. Sa manière de vivre dans l'épiscopat. Son monastère. Sa visite à Valentinien. Il fait détruire l'autel des faux martyrs et plusieurs temples païens. Ses miracles, t. IV, l. 35, p. 289. Son éloignement pour les conciles, l. 36, p. 326. — Sa conduite à la table de l'empereur Maxime et de l'impératrice p. 335. — Il s'oppose à ce que l'on verse le sang des hérétiques, p. 335. — Sa mort, p. 429. — On reporte ses reliques d'Auxerre à Tours. Miracles qui s'opèrent à cette translation, t. VI, l. 58, p. 449.

MARTIN (saint), évêque de Dume. convertit les Suèves, t. V, l. 46, p. 236. — Adresse au roi Miron la *Forme d'une vie honnête*, p. 248.

MARTIN, Henri-Marie, t. XIV, p. 480.

MARTINET, controversiste et théologien, ses œuvres, t. XV, p. 603.

MARTINI Raymond, Dominicain. Science prodigieuse de ce personnage et de plusieurs de ses confrères dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, t. IX, l. 79, p. 640. — Il écrit son *Poignard de la foi*, ou *Pugio fidei* pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 641. — Il prouve par l'Écriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le Messie est fils de Dieu, et que le Saint-Esprit est Dieu comme le Père et le Fils, p. 642. Il prouve que tout a été fait pour le Messie et qu'il rétablira tout, p. 644. — Il prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer et non pas simplement une fosse, p. 645. — Il prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Écriture, entre autres celui-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, p. 645. — Sous le rapport de cette érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir le parallèle avec le treizième et le quatorzième, p. 646.

MARTINI, missionnaire jésuite, t. XII, l. 88, p. 668.

MARTYR. Ce que ce mot signifie au juste, t. XI, l. 85, p. 418. — Multiplicité des martyrs sous Trajan, t. III, l. 27, p. 373. — Martyrs en Gaule, p. 467. — Les douze martyrs scyllitains à Car-

thage, l. 23, p. 506. — Martyre de saint Irénée de Lyon et de son peuple, p. 551. — Martyrs à Alexandrie, l. 29, p. 506. — Plusieurs martyrs à Smyrne, p. 601. — A Lampsaque, à Carthage, p. 605. — Trois amis martyrs à Césarée, p. 643. — Martyrs d'Ostie, p. 647. — La légion thébaine, t. III, l. 30, p. 680. — Martyrs en Belgique, en Angleterre et en Gaule, p. 681. — Martyrs en Asie, p. 684. — Martyrs de Tyr, p. 691. — Nombreux martyrs en Egypte, p. 692. — Autres martyrs en Syrie et ailleurs, p. 693. — Martyrs d'Occident, p. 698. — Martyrs d'Espagne, p. 701. — Autres martyrs d'Italie, p. 705. — Martyrs en Thrace, p. 707. — Martyrs de Cappadoce, p. 725. — Martyrs et confesseurs de Palestine, p. 727. — Autres martyrs à Alexandrie et en Syrie, p. 738. — Les quarante martyrs de Sébaste, t. IV, l. 31, p. 12. — Martyrs de Perse, l. 32, p. 112. — Martyre de deux cent soixante quinze prisonniers romains, t. IV, l. 35, p. 248. Autres martyrs en Perse, l. 38, p. 483. — Martyrs et confesseurs en Afrique sous les Vaniales ariens, t. IV, l. 42, p. 733. — Martyre du prince Aréthas et d'un grand nombre d'Arabes chrétiens par les juifs, t. V, l. 44, p. 93. — Martyrs en France, sous les Sarrasins, t. V, l. 51, p. 665. — Martyrs à Constantinople, sous les iconoclastes, t. VI, l. 55, p. 232. — Martyre de quarante généraux grecs chez les mahométans, l. 56, p. 259. — Martyrs en Espagne sous les musulmans, p. 261. — Autres martyrs en Espagne, l. 57, p. 349. — Frères Mineurs martyrs à Maroc et à Ceuta, t. VIII, l. 72, p. 543. — Martyre de plusieurs missionnaires, t. IX, l. 79, p. 613. — Vingt-deux martyrs en Egypte, p. 667. — Huit cents chrétiens souffrent le martyre à Otrante, par la main des Turcs, t. X, l. 83, p. 525. — Martyre de Thomas Morus, du cardinal Fisher et de plusieurs Chartreux en Angleterre sous Henri VIII, t. XI, l. 84, p. 204. — Martyrs de Gorcum en Hollande, l. 86, p. 550. — Martyrs en Angleterre, sous la persécution d'Elisabeth, p. 626 et seqq. — Martyrs au Japon, t. XII, l. 87, p. 16 et seqq. — Plusieurs grecs martyrisés pour la foi catholique, p. 315. — Martyrologe du Japon et de la Corée, le 1622 à la fin du dix-septième siècle, l. 88, p. 651. — Martyrs et confesseurs en Chine et au Tonkin, t. XIII, l. 80, p. 232. — Martyrs et confesseurs en France, l. 90, p. 271-299. — Plus de cent quarante martyrs en Corée, p. 289. — Martyrs et confesseurs en Russie, au dix-neuvième siècle, l. 91, p. 658. — Grand nombre de martyrs dans le Tonking et la Cochinchine, pendant la persécution de Minh-Menh et de son fils, p. 730. — Martyrs de la Corée, p. 732. — Martyrs de la Chine, p. 733. — Martyre du père Thomas, capucin, et de son domestique, par les principaux juifs de Damas, p. 760.

MARUTHAS (saint). Sa mission. Haine des mages contre lui. — Sa faveur auprès d'Isidore. Ses ouvrages, t. IV, l. 37, p. 446.

MASSILLON, plus remarquable par la forme du style que par l'exactitude de la doctrine morale; t. XIII, l. 89, p. 202. — Son épiscopat, p. 203. — Massillon présente assez bien l'ensemble de la religion chrétienne, p. 204.

MATHATHIAS, père des Macchabées. Belles actions de Mathathias. Ses avis à ses enfants et sa mort. Légitimité de sa résistance. De la résistance des individus et de la nation, t. II, l. 21, p. 496.

MATHIAS (saint), apôtre. Son élection, t. III, l. 25, p. 271.

MATHIAS. Règne de cet empereur, t. XII, l. 87, p. 271.

MATHIAS, biographe de sainte Brizille, t. IX, l. 80, p. 749.

MATHIEU (saint), apôtre et évangéliste. Explication des deux généalogies, t. III, l. 23, p. 24. — Sa vocation, p. 76. — Son évangile, l. 25, p. 124.

MATHIEU (bienheureux) d'Agrigente, t. X, l. 81, p. 119.

MATHIEU (bienheureux) Carrieri, t. X, l. 83, p. 495.

MATHIEU de Montmorency, un des chefs de la troisième croisade, t. VIII, l. 71, p. 354.

MATHIEU Pâris. Autorité très médiocre de Mathieu Paris. Son historiette du Juif Errant, t. VIII, l. 73, p. 669.

MATHIEU Schinner, évêque et cardinal, t. X, l. 83, p. 588.

MATHIEU de Thermes, t. IX, l. 76, p. 282.

MATHILDE (sainte). reine de Germanie, t. VI, l. 59, p. 511. — Ses vertus, t. VI, l. 60, p. 573. — Ses dernières actions et sa mort, t. VIII, l. 61, p. 609.

MATHILDE (la comtesse). Son caractère, t. VII, l. 65, p. 259. — Elle reçoit saint Grégoire VII à Canosse, p. 259. — Lettre que lui écrit saint Grégoire VII, p. 259. — Les schismatiques se jettent sur ses terres et sont vaincus, p. 275. — Elle se marie à Guelfe de Bavière, l. 66, p. 339. — Elle renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, p. 416.

MATTEI, cardinal. Notice sur ce cardinal, t. XIII, l. 91, p. 429.

MAUCLERC, docteur de Paris. Son ouvrage *De la Monarchie divine*, t. XIII, l. 88, p. 410.

MAUNOIR, Jésuite. Etablissement de maisons pour des retraites, t. XII, l. 87, p. 113.

MAUPERTUIS, astronome français, t. XIII, l. 89, p. 122.

MAUPIED, Michel. Théologien et publiciste, ses œuvres, t. XV, p. 606.

MAURICE, empereur. Son élection. Son portrait, t. V, l. 46, p. 233. — Caractère de Maurice comme particulier et comme empereur, l. 47, p. 333. — Prédiction de saint Théodore Sicéote à Maurice. Sa révélation sur la mort de ce prince p. 369. — Lettre du pape saint Grégoire relativement à une ordonnance de l'empereur, p. 369. — Indifférence de Maurice pour les avis du Pape. Son avarice et exemple, p. 386. — Mécontentement des peuples. Proclamation de Phocas. Fuite de Maurice. Sa mort et celle de sa famille, p. 387.

MAURICE de Saxe, favori de Charles-Quint, le trahit, t. XI, l. 85, p. 404.

MAURILLE, archevêque de Rouen, t. VII, l. 64, p. 105.

MAURY. Notice sur le cardinal Maury, t. XIII, l. 91, p. 425. — Lettre que lui écrit Pie VII pour avoir accepté les pouvoirs de vicaire capitulaire de Paris, p. 431. — Se conduit peu honorablement dans la persécution de Napoléon contre le Pape, p. 427 et seqq.

MAXENCE. Son caractère, t. III, l. 30, p. 717. — Il est proclamé empereur de Rome, p. 720. — Les troupes envoyées contre lui passent sous ses étendards, p. 720. — Jalousie de Maximien contre Maxence, p. 734. — Victoire de Maxence sur Alexandre. Il rend la liberté aux chrétiens, p. 736.

— Alliance de Maxence avec Daïa, p. 742. — Sa tyrannie dans Rome, p. 743. — Sa défaite et sa mort, p. 744.

MAXIME (saint). de Constantinople. Sa science, ses écrits, ce qu'il dit du sens mystérieux des cérémonies ecclésiastiques et de l'autorité du Pape, t. V, l. 49, p. 501. — Sa conférence avec Pyrrhus suivie de la rétractation de celui-ci, p. 503. — Ses

interrogatoires et ses exils, p. 518. — Ses deux derniers interrogatoires et son martyre, p. 520.

MAXIME (saint), martyr, t. III, l. 29, p. 633.

MAXIME (saint), évêque de Nole, t. III, l. 29, p. 604.

MAXIME, évêque d'Antioche, t. IV, l. 40, p. 647.

MAXIME, évêque de Toulouse. Ses vertus, t. IV, l. 12, p. 728.

MAXIME, le Cynique. Ses impostures. Son élection frauduleuse au siège de Constantinople. Sa fuite, t. IV, l. 36, p. 312. — Il est condamné, p. 315. — Lettres des évêques d'Italie sur son ordination, p. 324.

MAXIME, philosophe païen. Il travaille à l'apostasie de Julien, t. IV, l. 33, p. 139. — Ses mystères, p. 40. — Il conduit et dirige Julien. Lui prédit l'empire, p. 141. — Il est invité à venir à la cour avec Chrysanthé. Leurs délibérations superstitieuses. Arrivée de Maxime, p. 195. Accueil qui lui est fait, p. 196.

MAXIME, empereur. Sa révolte contre Gratien. Il partage l'Occident avec Valentinien, t. IV, l. 36, p. 364 et seqq. — Saint Martin à sa table, p. 336. — Ithace lui présente une requête contre Priscillien et ses sectateurs, p. 336. — Maxime fait exécuter Priscillien et exile ses sectateurs, p. 336. — Lettre que lui envoie le pape Sirice, p. 341. — Ambassade de saint Ambroise près de lui, p. 369. — Il accorde protection aux Ithaciens, p. 369. — Son invasion en Italie, p. 370. — Sa défaite. Son interrogatoire. Sa mort, p. 371.

MAXIME, empereur éphémère, t. IV, l. 41, p. 689.

MAXIMIEN-HERCULE, empereur romain, pris pour collègue par Dioclétien. Sa basse extraction, t. III, l. 30, p. 674. — Son caractère. Son avarice. Sa cruauté. Sa luxure, p. 674. — Il marche contre les Bagaudes par l'ordre de Dioclétien, p. 780. — Il fait massacrer la légion thébaine, p. 680. — Son séjour en Belgique, où il persécute les chrétiens, p. 681. — Il vient à Marseille. Persécution, p. 681. — Pendant que Dioclétien adopte Galérius pour César, Maximien adopte Constance Chlore, avec lequel il partage l'Occident p. 683. — De concert avec Dioclétien, il prend part à la dernière persécution générale, p. 698. — Il abdique l'empire avec Dioclétien, p. 718. — Il reprend l'empire, p. 720. — Jalousie de Maximien contre Maxence. Sa fuite. Licinius, César. Intrigues inutiles de Maximien contre Constantin qui lui laisse la vie. Ses nouvelles tentatives et sa mort, p. 731.

MAXIMIEN, évêque, t. IV, l. 8, p. 541.

MAXIMILIEN (saint), soldat et martyr, t. III, l. 30, p. 686.

MAXIMILIEN de Bavière, prince très catholique, t. XI, l. 86, p. 672.

MAXIMILIEN I^{er}, empereur d'Allemagne, t. X, p. 431.

MAXIMILIEN II, t. XI, l. 86, p. 672.

MAXIMIN (saint), évêque de Trèves, t. IV, l. 32, p. 86.

MAXIMIN Daïa. Son origine. Il est créé César par Galérius, t. III, l. 30, p. 718. Alliance de Maximin et de Constantin, p. 720. — Sa tyrannie, p. 730. — Il se proclame auguste, p. 731. — Son traité avec Licinius, p. 737. — Persécution des chrétiens par Daïa. Ses calomnies contre Jésus-Christ et les chrétiens, p. 737. — Sa fureur contre les Arméniens qui embrassent le christianisme. Guerre contre eux, p. 741. — La peste et la famine dans l'empire, p. 741. — Avarice et débauches de Daïa. Il exile Valérie, fille de Dioclétien et

femme de Galérius. Il est vaincu par Licinius, qui est protégé par Dieu, p. 742. — Maximin Daïa publie un édit en faveur des chrétiens, p. 745. — Il s'empoisonne et meurt à Tarse, p. 746.

MAXIMIN (les deux), empereurs, t. III, l. 28, p. 503. — Persécution de Maximin I^{er}, l. 29, p. 591.

MAYENCE. Les Jésuites aident efficacement à y rétablir le catholicisme, t. XI, l. 86, p. 675.

MAYENNE (duc de), chef de la ligue sainte des Français catholiques, est sur le point de prendre Henri IV, t. XI, l. 86, p. 658. — Guerre qu'il soutient contre Henri IV, p. 660. — Sa fermeté pour conserver à la France, son unité, avec une dynastie française, p. 661. — Sa soumission et sa fidélité. Conclusion qu'on en tire, p. 665.

MAYEUL (saint) de Cluny, t. VI, l. 60, p. 670. — Il est nommé abbé de Cluny, l. 61, p. 622. — Il refuse la papauté, p. 625. — Derniers travaux de saint Mayeul pour rétablir la discipline monastique. — Sa mort, l. 62, p. 689.

MAZARIN, cardinal, t. XII, l. 87, p. 198 ; l. 88, p. 573.

MECHTILDE (sainte), t. IX, l. 78, p. 562.

MÉDARD (saint), t. V, l. 44, p. 140-141.

MÉDES De leur empire, t. II, l. 16, p. 206. — Rétablissement de leur empire, p. 216. (Voir *Monarchie universelle* des quatre grands empires).

MÉDICIS (les), amis et patrons des sciences, des lettres et des arts, t. X, l. 83, p. 483. — Cosme de Médicis, p. 483. — Laurent de Médicis, p. 486. — Ce qu'il faudrait pour bien juger les platoniciens de cette époque, p. 487.

MÉEN (saint), t. V, l. 45, p. 215.

MÉGASTHÈNE. Témoignage de Mégasthène sur l'expédition de Nabuchodonosor en Afrique et en Europe, t. II, l. 18, p. 279. — Témoignage de Mégasthène sur ce qui est arrivé à ce prince, p. 280.

MÉGINRADE (saint) d'Einsiedlen, t. VI, l. 60, p. 545.

MEINDARTZ, évêque janséniste d'Utrecht, t. XIII, l. 89, p. 92.

MEIGNAN, René. Ses ouvrages sur l'ancien Testament, t. XV, p. 607.

MEINHARD (frère). Ses travaux et ceux des évêques pour la culture de la Prusse, t. IX, l. 76, p. 353.

MEINWERC (saint), évêque de Paderborn, t. V, l. 62, p. 747.

MEKHITAR, Arménien catholique, établit les religieux Mekhitaristes, t. XII, l. 88, p. 657.

MÉLAINE (saint), évêque de Rennes, t. V, l. 43, p. 25.

MÉLANCHTON. Imposture incroyable de Luther et de Mélancton pour accrédiiter comme une révélation divine une caricature infâme dans l'Allemagne protestante qui, après trois siècles, y croit encore, t. XI, l. 84, p. 45. — Mélancton se rapproche des catholiques sur l'autorité du Pape et des évêques, et il s'en serait rapproché davantage s'il avait été libre, l. 84, p. 173. — Sa restriction en faveur du Pape et des évêques, p. 183. — De concert avec Luther et Bucer, il accorde au landgrave de Hesse la permission d'avoir deux femmes à la fois, p. 133. — Sa honte des excès de Luther, l. 85, p. 338. — Il est appelé par Hermann, archevêque de Cologne, pour réformer son diocèse, p. 339. — Ce qu'il écrit à l'empereur à propos de son intérim, p. 351. — Il penche pour le calvinisme. Sa mort, p. 436.

MÉLANIE (sainte), en Egypte. Sa visite à saint Pambon et à ses disciples, t. IV, l. 35, p. 284. — Sa charité envers les confesseurs de la foi et les pèlerins. Ses voyages en Italie, l. 37, p. 428.

- MÉLAS** (saint), évêque. Son exil, t. IV, l. 37, p. 283.
- MELCHISEDECH** et son sacrifice, figure de Jésus-Christ et de l'eucharistie, t. I, l. 4, p. 426.
- MÉLÈCE** (saint), d'Antioche. Il est exilé en Arménie par Valens, t. IV, l. 35, p. 271. — Son affaire avec saint Paulin, p. 226. — Sa mort. Ses funérailles, l. 36, p. 366.
- MÉLÈCE**, évêque schismatique. Commencements et cause du schisme mélicéen, t. IV, l. 31, p. 16. — Assoupissement du schisme de Méèce, p. 28. — Sa mort à Lycopolis, p. 28. — Canon du concile de Nicée touchant le schisme de Méèce, p. 36.
- MELITON** (saint), évêque de Sardes en Lybie, t. III, l. 27, p. 443. — Son catalogue des divines Ecritures, p. 444. — Son apologie du christianisme à l'empereur Marc-Aurèle, p. 458.
- MELLIT** (saint), premier évêque de Londres, t. V, l. 48, p. 498.
- MELUN** (de) homme d'œuvres, t. XV, p. 625.
- MENANDRE**, poète grec, t. II, l. 20, p. 433.
- MENANDRE**, hérésiarque, t. III, l. 26, p. 302.
- MENCIUS** ou Mengtseu, philosophe chinois. Ses leçons aux princes, t. II, l. 20, p. 358. — Un lettré prévient par son dévouement la destruction de ses ouvrages, p. 359. — Extinction rapide du mouvement imprimé aux esprits par Confucius, Mencius et Tcheng-tsée, p. 360.
- MENNAS**. Il est élu à Constantinople après la déposition d'Anthime, t. V, l. 44, p. 148. — Le pape Vigile lui écrit, l. 45, p. 190. — Le même Pape porte une sentence contre lui, p. 195.
- MENNECHET**, t. XIV, p. 486.
- MENZURIUS**, évêque de Carthage. Sa ruse pour cacher les saintes Ecritures. Sa lettre à Second, évêque de Tigise et primat de Numidie, t. III, l. 30, p. 699.
- MENZEL**, historien protestant. Eloge qu'il fait des capucins, t. XI, l. 86, p. 673. — On ne fera plus souvent que résumer la substance de sa nouvelle histoire des Allemands depuis la réformation jusqu'à l'acte d'alliance, l. 85, p. 432. — Ce qu'il dit des luttes sanglantes et serviles du parti calviniste et du parti luthérien en Allemagne et en Prusse, et pourquoi les protestants n'en rougissent pas, p. 442. — Ce qu'il dit de la funeste influence de la réforme en Allemagne sur les sciences et les arts, l. 86, p. 668. — A qui, l'après lui, a profité la révolution religieuse de l'Allemagne. Son jugement sur Maximilien II et sur ses successeurs, p. 672. — Menzel nous montre les mœurs et l'éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes du dix-septième siècle, t. XII, l. 87, p. 268. — Le même historien nous trace le tableau de l'effroyable misère de l'Allemagne pendant la deuxième période de la guerre de trente ans, l. 283. — Ce qu'il dit de Leibnitz, t. XII, l. 88, p. 651.
- MENZIKOFF**, favori du czar Pierre I^{er}, t. XII, l. 88, p. 643.
- MÉRIT**, curé, écrivain ecclésiastique, t. XV, p. 619.
- MER Morte**, t. I, l. 4, p. 444.
- MER Rouge**. Passage de la Mer Rouge par les Israélites. Submersion des Egyptiens, t. I, l. 6, p. 521. — Traditions sur ce passage, chez les Arabes souverains, les anciens Ichthyophages, les Grecs et les Egyptiens, p. 522. — Le passage de la Mer Rouge, rappelé par les Philistins et les Ammonites, p. 529.
- MERS**. Formation des mers. Incorruptibilité de leurs eaux. Leur utilité, t. I, l. 1, p. 316.
- MESLÉ**, auteur d'un certain nombre d'ouvrages, t. XV, p. 610.
- MESMER**. Ses jongleries, t. XIII, l. 89, p. 183.
- MESSE**. Décret du concile de Trente touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la sainte messe, t. XI, l. 85, p. 487.
- MESSIE**. (Voir *Jésus-Christ*.)
- MÉTASTASE**, poète italien, t. XIII, l. 89, p. 23.
- MÉTELLUS** (Hugues), de Toul, t. VII, l. 68, p. 635.
- MÉTHODISTES** ou Wesléviens, diverses sectes plus ou moins fanatiques, t. XII, l. 88, p. 624.
- METHODIUS** (saint), évêque de Tyr. Ses ouvrages. Son traité de la Résurrection. Traité du libre arbitre. Des créatures. De la Pythonisse. Des martyrs. Banquet des vierges, t. III, l. 30, p. 729. — Son martyre, p. 730.
- METHODIUS** (saint), apôtre des Moraves. Ses commencements, t. VI, l. 56, p. 258. — Ce saint apôtre des Moraves est mandé à Rome par Jean VIII, qui ensuite le renvoie avec honneur, l. 58, p. 431.
- METHODIUS** (saint), de Constantinople. Ses souffrances et sa fermeté, t. VI, l. 55, p. 233. — Sa conduite comme patriarche, l. 56, p. 256.
- MÉTRAS** (saint) martyr, t. III, l. 29, p. 596.
- MÉTROPHANES**, évêque de Constantinople, t. X, l. 83, p. 418.
- METTRIE** (la). Sa vie. Ses ouvrages. Jugement qu'en porte Voltaire, t. XIII, l. 89, p. 121.
- MEXICO**, érigé en archevêché par Paul III, t. XIII, l. 85, p. 376.
- MEXIQUE** (le), conquis par Fernand Cortez, qui y remplace les sacrifices humains par la civilisation chrétienne, t. XI, l. 85, p. 367. — Premier synode du Mexique. Propagation de la foi, érection d'évêchés au Mexique, au Pérou, au Brésil, p. 376.
- MEZZA-BARBA**, légat de Clément XI en Chine, t. XII, l. 88, p. 676.
- MICESLAS**, duc de Pologne. Sa conversion, t. VI, l. 61, p. 607.
- MICHAËLIS**, orientaliste célèbre, t. XIII, l. 89, p. 225.
- MICHAS**. Son temple domestique, t. I, l. 10, p. 656. Ce qu'il conseille aux guerriers de la tribu de Dan, p. 657.
- MICHAUD**. Méprise de sa part, t. VII, l. 68, p. 704. Sa biographie, t. XIV, p. 475.
- MICHÉE**, le prophète, t. II, l. 15, p. 157. — Sa prophétie sur le Messie, p. 171.
- MICHEL**, archange, t. II, l. 19, p. 297; t. IV, l. 26, p. 327.
- MICHEL** Curopalate, empereur de Constantinople. Son avènement, t. VI, l. 54, p. 128. — Il sévit contre les manichéens, p. 129. — Il est détrôné par Léon l'Arménien, p. 130.
- MICHEL** le Bègue, empereur de Constantinople, règne à la place de Léon l'Arménien et ne vaut guère mieux, t. VI, l. 55, p. 194. — Il écrit en Occident des lettres calomnieuses contre les catholiques de l'Orient, p. 201. — Sa mort, son indifférence touchant les ravages des Sarrasins, p. 230.
- MICHEL** III, l'Ivrogne. Conduite extravagante de ce prince, t. VI, l. 57, p. 311. — Ses bouffonneries sacrilèges, p. 322. — Lettre inconvenante qu'il écrit au saint pape Nicolas I^{er}, p. 324. — Sa mort dans une révolution arrivée à Constantinople, p. 358.
- MICHEL** Paléologue, proclamé empereur avec Jean Lascaris, son pupille, auquel il fait ensuite crever les yeux, t. IX, l. 74, p. 158. — Le patriarche Arsène l'excommunie. Il fait déposer le patriarche. Schisme parmi les Grecs à ce sujet, p. 158. — Michel Paléologue s'adresse au Pape pour la réunion. Lettre bien remarquable que lui ré-

pond Urbain IV, p. 164. — Nouvelle lettre de Michel Paléologue. Nouvelle réponse du Pape. Envoi de nonces apostoliques. Raisons politiques qui faisaient parler de la réunion à l'empereur grec, p. 167. — Ambassade de Michel Paléologue au roi saint Louis, p. 182. — Démarches de l'empereur auprès du Pape et à Constantinople pour la réunion des Grecs à l'Eglise romaine, t. IX, l. 75, p. 275. — Il engage le patriarche Joseph à déposer sa dignité, p. 277. — Lettre au concile de Lyon, p. 284. — Réunion des deux églises, p. 370. — Lettre au Pape, p. 308. — La famille de l'empereur se divise contre elle-même au sujet de l'union, p. 310. — Lacanas devient roi de Bulgarie, de porcher qu'il était, p. 312. — Instruction du pape Nicolas III à ses légats à Constantinople, p. 314. — Une nièce de l'empereur grec sollicite contre lui le sultan d'Egypte et les chrétiens d'Orient, p. 314. — Conduite artificieuse de l'empereur, p. 314. — Violence de l'empereur contre les schismatiques opposants, p. 320. — Conspiration de l'empereur contre Charles d'Anjou, roi de Sicile, p. 321. — Témoignage de Pachymère sur l'excommunication de l'empereur, p. 323. Mort de Michel, p. 324.

MICHEL (saint), évêque de Synade, t. VI, l. 55, p. 181.

MICHEL des saints (le bienheureux). t. XII, l. 87, p. 53.

MICHEL, prince des Slaves, reçoit du pape saint Grégoire VII le titre de roi et lui jure fidélité, t. VIII, l. 65, p. 184.

MICHEL Parapinace (l'empereur) écrit au pape saint Grégoire VII, qui forme le projet d'aller au secours des chrétiens d'Orient, t. VII, l. 65, p. 183.

MICHEL Cérulaire, patriarche de Constantinople. Son caractère et sa lettre schismatique. t. VII, l. 63, p. 75. — Ses reproches ineptes, p. 76. — Réponse du cardinal Humbert à sa lettre. Duplicité de sa conduite envers les légats du Pape, qui l'excommunient. Sa correspondance avec Pierre d'Antioche sur les différents entre les Grecs et les Latins. Son ignorance ou sa mauvaise foi. Sa mort, t. VII, l. 64, p. 94.

MICHEL de l'Hôpital, chancelier de France, catholique équivoque, t. XI, l. 86, p. 634.

MICHEL, prêtre du diocèse de Nancy. Son récit de la déportation des prêtres à la rade de Rochefort, t. XIII, l. 90, p. 294.

MICHEL-ANGE, t. X, l. 83, p. 487.

MICHELINÉ (bienheureuse) de Pésaro, t. IX, l. 79, p. 635.

MICHEL, fille de Saül, épouse de David, t. II, l. 11, p. 2. — Manière dont elle sauve son époux, p. 119. — Elle se raille de David qui danse devant l'arche, et elle en est punie, l. 12, p. 36.

MIDDLETON (Marguerite), catholique anglaise, martyrisée sous Elisabeth, t. XI, l. 86, p. 628.

MIGNARD, peintre français, t. XII, l. 88, p. 386.

MIGNE, éditeur de la Patrologie, t. XV, p. 553.

MILAN. Conduite courageuse de ses habitants, t. VII, l. 69, p. 44. — Les Milanais assiégés par l'empereur Frédéric Barberousse. Traité entre les deux partis, p. 45. — Cruelle vengeance de Frédéric Barberousse sur Milan, p. 78. — Milan est rétabli par les Lombards, p. 101. — Les Milanais battent complètement Frédéric Barberousse qui voulait les surprendre, p. 142.

MILLES (saint), évêque de Suse. Il frappe de paralysie l'orgueilleux évêque de Séleucie, Papas, t. IV, l. 32, p. 111. — Sa jeunesse. Sa promotion au siège épiscopal de Suse, p. 111. — Il quitte Suse à cause de sa corruption et de son impénitence, Il

annonce à la ville sa punition du ciel, p. 111. — Saint Milles en Palestine. Ses miracles, p. 112. — Son martyre, p. 119.

MILTIADE (saint). Son apologie du christianisme, t. III, l. 27, p. 459.

MILTIADE ou Melchiade (saint), pape. Il préside le concile de Latran, 2 octobre 313. contre les donatistes. Il condamne Donat, t. VI, l. 31, p. 33. — Sa douceur dans la condamnation de Donat, p. 33. — Sa mort, p. 33.

MILTON, comparé avec le Dante, t. XII, l. 87, p. 175.

MINAMI, seigneur japonais, martyr avec sa femme et son jeune fils, t. XII, l. 87, p. 22.

MINARD (le président), assassiné par les buguenots, t. XI, l. 85, p. 431.

MINEURS (frères) Question qui les divisait du temps de Jean XXII, t. IX, l. 79, p. 607. — Progrès de la foi catholique en Bulgarie et les provinces environnantes par les prédications des frères Mineurs, p. 733. — Urbain V envoie un grand nombre pour évangéliser les Tartares, p. 734. — Progrès de la foi catholique chez les diverses nations slaves, tartares et autres de l'Orient par leur zèle, l. 80, p. 755.

MINUCIUS-FÉLIX. Sa conversion. Son dialogue, t. III, l. 28, p. 559.

MIOLLIS (le général) se prête à Napoléon pour persécuter le pape Pie VII, le dépouiller par la violence, s'emparer de sa personne comme d'un voleur, et le traîner d'une prison dans une autre, t. XIII, l. 91, pp. 411, 412, 414. — Relation mensongère du général Miollis à Napoléon, p. 420.

MIPHIBOSETH, fils de Jonathas, recueilli par David, t. II, l. 12, p. 39.

MIRACLE Sa définition. Moyen de le reconnaître. Miracle du paganisme. Si le miracle altère le plan de la Providence, t. I, l. 6, p. 511.

MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST.

Aux noces de Cana, il change l'eau en vin, t. III, l. 23, p. 28. — Guérison du fils de l'officier de Capharnaüm, p. 35. — Délivrance d'un possédé dans la synagogue de Capharnaüm, p. 73. — Guérison de la belle-mère de Simon. Autres guérisons et délivrance, p. 74. — La pêche miraculeuse symbole de l'histoire de l'Eglise, p. 36. — Guérison d'un lépreux, p. 37. — Délivrance spirituelle et physique d'un paralytique, p. 37. — Guérison du paralytique de la piscine, p. 38. — Guérison de l'homme à la main desséchée, p. 40. — Autres guérisons en grand nombre, p. 43. — Guérison d'un lépreux, p. 45. — Le centurion de Capharnaüm et son serviteur malade, p. 45. — Résurrection du fils de la veuve de Naïm, p. 45. — Guérison d'un possédé aveugle et muet, p. 47. — Jésus Christ apaise une tempête et délivre le possédé du pays des Geraséniens, p. 51. — Guérison de l'hémorroïsse, p. 51. — Résurrection de la fille de Jaïre, p. 52. — Guérison de deux aveugles et d'un possédé muet, p. 52. — Multiplication des cinq pains d'orge et des deux poissons, p. 55. — Jésus Christ marche sur les eaux, et permet à Pierre de venir avec lui, p. 55. — Guérison de malades par l'attouchement de sa robe, p. 55. — La Chanaïenne et sa fille malade, figure de la gentilité entière, p. 60. — Guérison d'un sourd-muet, p. 60. — Multiplication de sept pains et de quelques petits poissons, p. 60. — Guérison d'un aveugle, p. 60. — La transfiguration, p. 62. — Guérison d'un possédé, p. 63. — Miracle pour le paiement du tribut destiné à l'entretien du temple, p. 63. — Guérison de la femme infirme, p. 70. — Guérison d'un hydropique, p. 71. —

L'aveugle-né, p. 76. — Les dix lépreux, p. 79. — Résurrection de Lazare, p. 82. — L'aveugle de Jericho, p. 83. — Guérison de deux aveugles, p. 84. — Le jour des Rameaux, Jésus guérit les aveugles et les boiteux dans le temple, p. 84. — Voix du ciel, à l'occasion des gentils qui demandent à voir Jésus, p. 85. — Dessechement instantané du figuier stérile, p. 86. — Guérison de Malchus, p. 105. — Prodiges qui suivent la mort de Jésus-Christ, p. 111. — Apparition de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine, et aux autres femmes, p. 112. — Les deux disciples à Emmaus, p. 113. — Jésus-Christ au milieu des apôtres, p. 113. — Incrédulité de Thomas, p. 114. — La pêche miraculeuse, p. 114. — Nouvelle apparition aux apôtres en Galilée, p. 115. — L'Ascension, p. 115. — Les principaux de ces faits sont reconnus par les mahométans, les païens et les juifs, l. 24, p. 144.

MISSËL. Correction du missel achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, t. XI, l. 86, p. 539. — Le concile de Trente en avait chargé le souverain pontife, p. 542.

MISSIONS au XIX^e siècle, t. XV. — Ce qu'on entend par missions, p. 411. — Propagation de la foi, p. 413. — Départ du missionnaire, p. 415. — Vie du missionnaire, p. 417. — Bienfaits des missions, p. 418. — Coup d'œil général sur les missions, p. 422. — Personnel des missions, p. 424. — Sociétés coopératrices de missionnaires, p. 425. — Missions d'Afrique, p. 427. — Missions d'Océanie, p. 433. — Missions d'Orient, p. 437. — Missions de l'Inde, p. 439. — Missions de l'Extrême-Orient, p. 440. — Stérilité des missions protestantes, p. 454.

MOAB et AMMON, fils de Lot, pères des Moabites et des Ammonites. Enfantement incestueux de Moab et d'Ammon. Histoire de leurs descendants, t. I, l. 4, p. 445. — Les Moabites et les Ammonites épargnés par les enfants d'Israël, l. 8, p. 587.

MODAÏ (saint) de Trèves, t. V, l. 46, p. 160.

MEHLER, savant docteur d'Allemagne, t. XV, p. 505.

MOINES.

SOLITAIRES CÉNOBITES.

La vie active et la vie contemplative, t. III, l. 23, p. 67. — Ce qu'un moine chrétien est à la philosophie grecque, l. 30, p. 731. — Saint Paul, premier anachorète, p. 731. — Saint Antoine, patriarche des cénobites, p. 731 et seqq. — Saint Antoine en Egypte, saint Pacome dans la Thébaïde, saint Hilarion en Palestine, accomplissent une prédiction d'Isaïe, t. IV, l. 31, p. 5 et seqq. — Introduction de la vie monastique en Occident par saint Athanase, l. 32, p. 108. — La philosophie et l'état monastique, l. 34, p. 208. — Saint Benoît, patriarche de la vie cénobitique en Occident. Il fonde le monastère du Mont-Cassin, t. V, l. 41, p. 110. — Sa règle. Son but. Éloge de la vie monastique. Hommage rendu à la règle de saint Benoît par plusieurs grands hommes, p. 112. — Rapports intimes de la vie religieuse avec le bonheur. Raisons du vœu de pauvreté. La législation criminelle et les punitions monastiques, p. 118. — Cassiodore, de consul et de préfet, devenu moine, établit dans son monastère l'ensemble des études divines et humaines qu'on a depuis appelé université. Ses ouvrages encyclopédiques, l. 45, p. 182. — La nation anglaise christianisée et civilisée par des moines, l. 47, p. 374. — Le moine

Théodore, devenu archevêque de Cantorbéri et secondé par d'autres moines, plante en Angleterre les sciences, les lettres et les arts, avec la discipline de l'Eglise, l. 50, p. 57. — L'Allemagne, christianisée et civilisée par des moines anglais, p. 57. — Particulièrement par le moine anglais Winfrid, appelé autrement saint Boniface, l. 51, p. 655.

MOINES, etc. Saint Boniface fonde le monastère et l'école ou université de Fulde par le moine Sturme, t. V, l. 52, p. 700. — Le moine anglais Alcuin s'occupe, avec Charlemagne, à corriger et à restituer les manuscrits et à rétablir les écoles déchuës, t. VI, l. 54, p. 97. — La Scandinavie, le Danemark, la Suède, la Norvège christianisés et civilisés par des moines, notamment par le moine saint Anscire, l. 55, p. 208; t. VI, l. 56, p. 269. — Monastère de Saint-Gall en Suisse, pépinière de saints et savants personnages, t. VI, l. 59, p. 489. — Dans le dixième siècle, science et littérature de la nonne allemande Roswith, qui écrit en vers latins le panégyrique des Othons et huit poèmes, et en prose latine six ou sept comédies chrétiennes, t. VI, l. 61, p. 648. — A la même époque, science du moine Gerbert d'Aurillac, son enseignement universel à Reims, p. 652. — Saint Bruno, fondateur des Chartreux, t. VII, l. 65, p. 243. — Parallèle entre les religieux contemplatifs et les philosophes, p. 245. — Moines-soldats de Saint-Jean de Jérusalem, t. VII, l. 67, p. 474. — Saint Norbert fonde les Prémontrés, p. 516. — Moines-soldats du temple, l. 68, p. 568. — Moines-soldats de Calatrava, d'Alcantara, d'Evora et d'Avis, de Saint-Michel, de Saint-Jacques, t. VIII, l. 69, p. 52. — Moines hospitaliers et militaires de Sainte-Marie, dits chevaliers Teutoniques, l. 70, p. 256. — Moines trinitaires, pour la rédemption des captifs, p. 257. — Saint François, patriarche des frères Mineurs, l. 71, p. 461 et seqq. — Religieux du Mont-Carmel, p. 461. — Commencements des frères Prêcheurs, p. 488. — Moines de la Merci, pour la rédemption des captifs, l. 72, p. 561.

MOINES, etc. Au treizième siècle, quelques moines organisent l'accord de toutes les sciences, t. IX, l. 74, p. 58. — Commencements des Servites, t. IX, l. 75, p. 262. — Frères de la vie commune, pour la transcription des livres, t. X, l. 83, p. 606. — Fondation des Théatins, pour l'instruction du peuple et le service des malades, t. XI, l. 81, p. 47. — ...Des Somasques, pour soigner les orphelins et instruire les pauvres, p. 51. — ...Des Barnabites, pour l'exercice du saint ministère, p. 54. — ...Des frères de la Charité, pour le service des malades, p. 57. — ...Des Ursulines, pour l'instruction des jeunes filles, p. 65. — ...Des Jésuites, p. 272 et seqq. — Saint Camille de Lellis fonde une congrégation pour le service des malades, t. XI, l. 86, p. 557. — Les Oratoriens de saint Philippe de Néri, p. 552. — Le bienheureux Pierre Fourier fonde la congrégation de Notre-Dame, pour l'instruction des jeunes filles, t. XII, l. 87, p. 98. — Saint Vincent de Paul, la congrégation des prêtres de la Mission, p. 144. — La congrégation des sœurs de Charité, p. 155. — Les Trappistes, t. XII, l. 88, p. 607. — Les frères des écoles chrétiennes, p. 616. — Les religieux mekhitaristes, pour l'instruction catholique de la nation arménienne, p. 657. — Les missionnaires du Saint-Rédempteur ou de Saint-Liguori, pour les pauvres gens de la campagne, t. VIII, l. 89, p. 47. — Les sœurs de la Doctrine chrétienne, pour les écoles des jeunes filles, p. 219. — Les sœurs de la Providence, en Lorraine et en Chine, pour les écoles les plus

pauvres, p. 220. — Les Passionnistes, pour la conversion des nations septentrionales, surtout de l'Angleterre, l. 91, p. 548. — Les frères de la Charité, institués par l'abbé Rosmini, pour des missions semblables, p. 549. — Les missionnaires du Saint-Cœur de Marie, et autres congrégations récentes, pour la propagation de la foi par toute la terre, p. 549.

MOÏSE. Naissance, exposition, délivrance et éducation, t. I, l. 6, p. 503. — Supériorité de sa doctrine sur celle des prêtres d'Égypte, p. 505. — Sa science et ses exploits, p. 506. — Il tue un Égyptien. Sa fuite en Madian. Son mariage. Sa postérité. Son genre de vie, p. 506. — Moïse auprès du buisson ardent. Sa baguette, p. 507. — Il est le sujet d'une tragédie grecque, p. 509. — Il retourne en Égypte. Circoncision de son fils. Rencontre d'Aaron, p. 510. — Il va trouver Pharaon. Plaintes d'Israël contre Moïse, et de Moïse à Dieu, p. 510. — Son triomphe sur les magiciens de Pharaon, p. 511. — Son cantique sur le passage de la mer Rouge, p. 521. — Moïse frappe le rocher, l. 7, p. 542. — Il prie sur la montagne pendant que Josué combat dans la plaine, p. 543. — Moïse sur la montagne de Sinaï; il y reste seul avec Dieu, p. 545. — Moïse en communication avec Dieu au haut de la montagne, p. 564. — Moïse, médiateur, figure de Jésus-Christ, l. 8, p. 566. — Il brise les tables de la loi et le veau d'or, p. 567. — Dévouement de Moïse. Intimité de Moïse avec Dieu. Le Verbe se laisse voir de Moïse. La vision de Moïse et la vision d'Elie, p. 570. — Jeûne de Moïse, p. 570. — Rayonnement de la face de Moïse. Ce que figurait la destruction des premières tables et le voile de Moïse, p. 572. — Plaintes de Moïse sur le fardeau intolérable dont il est chargé. Son désintéressement, p. 578. — Moïse frappe deux fois le rocher. Sa punition, p. 585. — Son exhortation à Josué, son successeur, et au peuple. Prédications, promesses, p. 591. — Cantique, mort et éloge de Moïse, p. 591.

MOLANUS, abbé luthérien de Lokkum, prend part aux négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Église romaine, t. XII, l. 86, p. 646.

MOLINA, Jésuite. Son système sur la concorde du libre arbitre avec la grâce n'ayant pas été condamné par l'Église, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme, t. XII, l. 87, p. 237.

MOLKENBUHR (Marcelin de). Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 224.

MONARCHIE UNIVERSELLE

DES QUATRE GRANDS EMPIRES.

De 758 à 721 avant l'ère chrétienne. Grand mouvement politique et intellectuel chez les principales nations. Les prophètes. Les poètes. Les philosophes. Analogie entre le nombre des prophètes historiens du monde et celui des nations influentes, et coïncidence entre l'apparition de ces prophètes et le commencement de la certitude historique et des différentes ères. Les grands empires et leurs capitales. L'Asie occidentale, berceau de l'idée de la domination universelle, t. II, l. 15, p. 157.

PREMIER EMPIRE

Celui des Assyriens, Babyloniens, Chaldéens, autrement de Ninive de Babylone.

Ninive, fondée par Assur, fils de Sem, t. I, l. 4, p. 180. — Au huitième siècle avant l'ère chré-

tienne, Dieu y envoie le prophète Jonas prêcher la pénitence. Étendue et population de Ninive à cette époque. Conversion des Ninivites, t. II, l. 15, p. 159. — Les rois de Ninive Teglath-Phalasar et Salmanasar diminuent et enfin détruisent le royaume d'Israël, dont ils emmènent les habitants captifs, parmi eux le saint homme Tobie, p. 172. — Invasion de Sénachérib, roi de Ninive en Égypte et en Judée. Son armée exterminée par un ange devant Jérusalem, l. 16, p. 186. — Saosduchin, autrement Nabuchodonosor, roi de Ninive, prend la ville d'Ecbatanes, capitale des Mèdes, et tue leur roi, p. 206. — Il envoie son généralissime Holopherne pour subjuguier tous les peuples de l'Occident. Il échoue devant Béthulie, par la main de Judith, p. 207. — Prédications de Sophonie et de Nahum contre Ninive, p. 215. — Ruine de Ninive par Cyaxare, roi des Mèdes, et Nabopolassar, roi de Babylone, p. 216. — Les débris fossiles de Ninive et de son empire sont transportés à Paris, non loin du tombeau de Napoléon, le dernier des conquérants, p. 217. — Babel ou Babylone, fondée par les trois races de Sem, Cham et Japhet, avant leur séparation, Origine de son nom, t. I, l. 4, p. 169 et 170. — Son premier roi est Nemrod, petit-fils de Cham, p. 179 et 180. — Ezéchias montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Prédications menaçantes d'Isaïe sur Juda et Babylone, t. II, l. 16, p. 197. — Expédition de Néchao, roi d'Égypte, contre Babylone, l. 17, p. 127. — Prophéties de Jérémie sur les envahissements de Babylone et sur sa chute, p. 232. — Commencements du règne de Nabuchodonosor, associé à l'empire par Nabopolassar. Jérémie continue ses prédications, p. 232.

Nabuchodonosor à Jérusalem. Commencement de la captivité de Babylone, p. 235. — Daniel et ses compagnons à la cour de Nabuchodonosor. Leur fidélité à la loi et leur récompense, p. 236. — Chasteté de Suzanne. Sa délivrance par Daniel, p. 236. — Travaux exécutés par Nabuchodonosor dans Babylone, p. 238. — Son songe. Sa fureur contre les mages. Daniel les sauve et le lui explique. Les quatre grands empires et celui du Christ, p. 238. — Jérémie annonce la fin de la captivité, la ruine de Babylone et l'établissement de l'Église, p. 242. — Nabuchodonosor marche contre Jérusalem et l'assiège, p. 251. — Prise et incendie de la ville et du temple, p. 252-254. — Les trois jeunes Hébreux dans la fournaise de Babylone. Leur délivrance miraculeuse et leur élévation dans l'empire. Ordre de Nabuchodonosor à ce sujet, l. 18, p. 269. — Destruction de Tyr par Nabuchodonosor, p. 273. — Expédition de Nabuchodonosor à travers l'Afrique et l'Europe. Témoignage de Mégasthène, p. 278. — Songe de Nabuchodonosor. Explication de Daniel. Nabuchodonosor changé en bête. Sa réhabilitation. Son édit à ce sujet. Témoignage de Mégasthène. Conversion et mort de Nabuchodonosor, p. 279. — Evilmérodach, successeur de Nabuchodonosor, élargit Jéchonias, roi captif de Juda, p. 280. — Daniel confond les prêtres de Bel ou Baal, qui sont exterminés avec leur dieu, et fait périr le dragon des Babyloniens, p. 281. — Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conservation miraculeuse et sa délivrance. Mort de ses ennemis et d'Evilmérodach, p. 281. — Nériglissor. Ses préparatifs contre les Mèdes. Sa défaite. Sa mort. Naborsarchod. Nitocris. Baltassar, p. 281. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires, et explication, p. 283. — Conquêtes de Cyrus. Vision de Daniel sur l'empire et les successeurs d'Alexandre, et explication, p. 284. — Cyrus poursuit ses con-

quêtes. Défaite de Crésus et de Baltassar. Description, siège et prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, p. 286. — Récit de Daniel. Vision et trouble de Baltassar. Explication de Daniel. Accomplissement des prophéties sur la chute de Babylone, p. 287. — Connaissance du vrai Dieu, idolâtrie, astrologie et christianisme chez les Chaldeens, l. 20, p. 378.

DEUXIÈME EMPIRE.

Celui des Mèdes et des Perses.

Les Mèdes descendent de Madai, fils de Japhet, les Perses ou Elamides, d'Elam, fils de Sem, t. I, l. 4, p. 173 et 174. — Chodorlahomor, roi d'Elam ou de Perse, battu par Abraham, p. 188. — Isaïe prédit le conquérant Cyrus, roi de Perse, t. II, l. 16, p. 197. — L'empire des Mèdes, à peine formé, est subjugué par le Nabuchodonosor de Ninive, p. 206. — Rétablissement de l'empire des Mèdes et massacre des Scythes par Cyaxare, p. 216. — Ruine de Ninive par Cyaxare et Nabopolassar, p. 216. — Les quatre grands empires dans le songe de Nabuchodonosor de Babylone, l. 17, p. 238. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires, l. 18, p. 281. — Conquêtes de Cyrus, p. 284. —

Défaite de Crésus et de Baltassar. Prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, p. 286. — Récit de Daniel, p. 287. — Passage de l'empire du monde des Babyloniens aux Perses. Nécessité des données de la révélation pour l'intelligence de l'histoire, p. 289. — Souveraineté de l'action divine dans la vie du genre humain. Moyens de conversion chez les Gentils. Justice et miséricorde de Dieu dans la punition des peuples. Cantique des captifs d'Israël, p. 290. — Bonheur, piété filiale et modération de Cyrus, l. 19, p. 292. — Organisation du royaume, p. 293. — Part qu'y prit Daniel. Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conservation miraculeuse. Edit de Darius le Mède et sa conversion à ce sujet, p. 293. — Avènement de Cyrus. Son edit pour le retour des juifs et le rétablissement du temple, p. 295. — Jeûne et vision de Daniel. Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, p. 297. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa vision et des royaumes d'Egypte, de Syrie et de Juda. Explication, accomplissement et authenticité, p. 298. — Mort de Cyrus. Etendue et force de son empire. Discordance des historiens à son égard. Cyrus, figure de Jésus-Christ, p. 303. — Avènement, expédition, cruauté, inceste et mort de Cambyse, p. 304. — Règne du faux Smerdis, p. 304. — Avènement de Darius, fils d'Hystaspe. Prophéties d'Aggée et de Zacharie sur le Christ et son Eglise et sur les désastres de Babylone, p. 305. — Révolte, siège et prise de Babylone, p. 306. — L'affaire de la construction du temple de Jérusalem est renvoyée à Darius. Son edit en faveur des juifs, p. 307. — Manière remarquable dont les rois de Perse parlent du vrai Dieu. Zoroastre, p. 308. — Expédition et mort de Darius, p. 309. — Expédition gigantesque de Xerxès. Sa mort violente. Son caractère, p. 310. — Avènement sanglant d'Artaxercès. Ses qualités. Premiers actes de son règne, p. 310. — Disgrâce de Vasthi, p. 310. — Mardochee. Esther. Elle devient l'épouse du roi et lui révèle une conspiration découverte par Mardochee, p. 311. — Edit du roi en faveur des juifs. Départ d'une nouvelle colonie sous la conduite d'Esdras, p. 311. — Fureurs d'Aman contre Mardochee et les suites, p. 313. — Fonctions de Néhémias à la cour de Perse. Sa prière à Dieu pour le rétablissement de Jérusalem. Il obtient un congé du

roi, p. 318. — Voyage de Néhémias en Perse. Sa mort et celle d'Artaxercès, p. 323. — Durée de l'empire des Assyriens et de celui des Perses, l. 21, p. 459. — La vengeance de Dieu sur Babylone et l'Egypte, et ses miséricordes sur Israël, accomplies par les rois de Perse, p. 460. — Origine et principales tribus des Mèdes et des Perses, p. 460. — Excellence de la constitution politique et morale des anciens Perses. Sa dégénération et ses causes. Douceur relative de leur gouvernement. Religion éclairée de leurs rois. Protection qu'ils accordaient aux lettres, p. 461. — Causes de la guerre des Perses contre les Grecs. Expéditions de Darius et de Xerxès. Leur résultat, p. 465. — Expédition d'Agésilas en Asie. Pacification de la Grèce. Darius-Codoman, p. 467. — Défaites et mort de Darius, p. 470. — Les doctrines et les philosophes chez les Perses, l. 20, p. 373.

TROISIÈME EMPIRE.

Celui des Grecs.

Origine des Grecs. Parallèle de leur caractère avec celui des Orientaux. Bases de l'unité grecque, t. II, l. 21, p. 462. — Athènes et Sparte. Leur histoire. Leurs institutions. Opposition de leur caractère. Leur rivalité, p. 462. — Usurpation de Pisistrate. Causes de la guerre des Perses. Expéditions de Darius et de Xerxès. Leur résultat, p. 464. — Prééminence d'Athènes. Siècle de Périclès, Alcibiade. Les trente tyrans, p. 465. — Retraite des dix mille, p. 467. — Expéditions d'Agésilas en Asie. Pacification de la Grèce. Darius-Codoman, p. 467. — Sous l'emblème de quel métal le troisième empire est figuré dans la statue prophétique de Nabuchodonosor, l. 17, p. 279. — Daniel prévoit le même empire sous l'image d'un léopard avec quatre ailes, l. 18, p. 284. — Il le voit encore d'avance sous l'emblème d'un bouc avec quatre cornes, p. 284. — Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, l. 19, p. 297. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa division. Explication, accomplissement et authenticité, p. 298. — Portrait et premiers exploits d'Alexandre. Ses conquêtes prédites par Daniel. Son expédition en Asie et en Afrique. Défaites et mort de Darius. Alexandre pénètre dans l'Inde. Sa mort. Taches qui déshonorent sa vie. Partage de son empire. Massacre de sa famille. Accomplissement des prophéties de Daniel, p. 468. — Les Lagides en Egypte. Le canon de Ptolémée. De leurs surnoms, p. 473. — Les Séleucides en Syrie. Succession des rois de Syrie. Mort sanglante et courte durée de la plupart d'entre eux. Pompeuse vanité de leurs surnoms. Bienfaits de la domination grecque en Afrique et en Asie, p. 474. — Etat de la Judée. Alexandre à Jérusalem. Jalousie, révolte et punition des Samaritains. Les juifs dans le monde grec. Lettre du roi de Sparte. Le canon des Ecritures. La traduction des Septante et son anniversaire, p. 476. — Relation des juifs, particulièrement des Macchabées, avec les rois grecs de Syrie et d'Egypte, et enfin avec les Romains, p. 479. — Philosophes et philosophies des Grecs, l. 20, p. 386. — Poètes des Grecs, p. 433. — Historiens des Grecs, p. 441.

QUATRIÈME EMPIRE.

Empire romain, avec la dizaine de royaumes issus de ses débris.

Sous l'emblème de quel métal l'empire romain est figuré dans la statue prophétique de Nabu-

chodmosor, t. II, l. 47, p. 279. — Daniel le voit encore sous l'image d'une bête effroyable ayant dix cornes, dont l'une en abat trois. Durée de cet empire et sa part dans l'ensemble de l'histoire humaine, l. 22, p. 530. — Origine de Rome, p. 531. — Les rois, p. 531. — La république, histoire de la constitution romaine. Secousses intestines. Luttres contre Porsena. Ravages des Gaulois. Réduction des Samnites. Guerre de Pyrrhus, p. 532. — Origine chanaanéenne des Carthaginois, p. 536. — Première guerre punique. Les Romains sur mer. Régulus, p. 537. — Guerre des mercenaires à Carthage, p. 538. — Seconde guerre punique. Annibal. Son invasion en Italie. Succès de Lavinus en Macédoine, de Marcellus en Italie et en Sicile, des Scipions en Espagne et en Afrique. Conclusion de la paix, p. 540. — Victoire de la république sur Persée de Macédoine et Antiochus de Syrie. Troisième guerre punique. Destruction de Carthage, de Corinthe et de Numance, p. 542. — Différences qui distinguent l'empire romain des trois grands empires précédents. Mission de Rome païenne. Son accomplissement successif dans l'histoire de sa vie extérieure, et ses instruments dans la nature et les variations de sa constitution, et le caractère de sa conquête. Marius, Sylla; les premiers triumvirs, Pompée, Crassus et Jules César; les seconds, Lépide, Antoine et Octave, qui devient César-Auguste, p. 553. — Mission parallèle et supérieure du peuple juif, p. 545. — Négociation d'Aristobule et Hyrcan, deux frères et princes des juifs, auprès de Pompée, vainqueur de Mithridate, roi du Pont. Captivité d'Aristobule. Prise de Jérusalem. Pompée dans le temple. Son indifférence pour la vérité et déclin de sa puissance. La Judée tributaire. Facilité pour les Romains de connaître la vérité, p. 552. — Pillage du temple par Crassus, qui, peu après, est tué par les Parthes. Mort violente d'Aristobule et de son fils Alexandre. Faveur d'Hyrcan et des juifs auprès de César. Réflexion sur un passage de Cicéron relatif aux juifs, p. 557. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. La Chine et l'empire romain se touchent sur la mer Caspienne. Attente universelle du Messie, surtout chez les juifs, répandus alors dans tout le monde romain, p. 570. — Edit de César-Auguste pour le recensement de toute la terre. Marie et Joseph à Bethléem. Naissance de Jésus-Christ, t. III, l. 23, p. 11. — Infamie domestique et publique des empereurs romains. Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron. Abjection servile du sénat, l. 25, p. 200. — Dépérissement de la philosophie. Inconséquences, désirs et tentatives de Sénèque, précepteur de Néron, p. 201. — Néron met le feu à Rome et persécute les chrétiens, p. 255. — Destinées temporaires des quatre grands empires et de la société des Hébreux, l. 36, p. 294. — Extravagances et mort de Néron, p. 299. — Galba, Othon et Vitellius, empereurs. Election de Vespasien, p. 300. — Prise et destruction de Jérusalem, p. 301. — Titus. Heureux commencements, de Domitien. Horreurs de ses dernières années, p. 315. — Mort de Domitien. Nerva empereur, p. 339. — La politique, cause des persécutions contre le christianisme. Preuves tirées de la manière d'agir des sages de Rome, l. 27, p. 371. — Multiplicité des martyrs sous Trajan. Correspondance de Trajan et de Pline, p. 373. — Débauches, travaux publics, expéditions et mort de Trajan. Adrien, empereur, son caractère, p. 399. — Turpitudes et extravagances d'Adrien, p. 402. — Débauches et cruautés d'Adrien dans ses dernières années, p. 405. — Adrien veut éle-

ver des temples à Jésus-Christ, p. 408. — Mort d'Adrien. Antonin, empereur. Ses qualités et ses défauts, p. 408. — Mort d'Antonin. Marc-Aurèle, empereur. Correctifs à son éloge, l. 27, p. 427. — Mort de Marc-Aurèle. Commode, seul empereur, p. 463. — Débauches, cruautés, extravagances et mort violente de Commode. Election et assassinat de Pertinax. L'empire vendu à Didius Julianus, qu'on assassine ensuite. Guerre civile. Cruautés et mort violente de Caracalla. Règne et mort violente de Macrin. Election, barbarie, impudicité, extravagances et fin malheureuse d'Héliogabale. Règne et assassinat d'Alexandre Sévère, des Gordiens, de Pupprien, Balbin, Philippe, Jotapien et Marin. Mort violente des deux Maximin. Persécution de Dèce. Son expédition et sa mort malheureuse. Mort violente de Gallus et d'Emilien. Captivité et supplice de Valérien. Infamie de Gallien. Guerres civiles, pestes, famines. Invasions des Barbares et de Sapor. Assassinat de Gallien et de Quintillus. Règne heureux de Claude. Tacite, Aurélien, Probus, Carus, et mort violente des trois derniers et de Numénien. Election de Dioclétien, l. 28, p. 502. — Agglomération des Barbares sur le Danube et l'Euphrate. Crise du vieux monde romain, p. 506. — L'empereur Alexandre Sévère veut mettre Jésus-Christ au rang des dieux, p. 566. — Christianisme et pénitence de l'empereur Philippe, l. 29, p. 594. — Vengeance de Dieu sur l'empereur Valérien et sur l'empire, p. 644. — Orgueil et crédulité des philosophes et extravagance de la philosophie du temps, p. 645. — Supériorité de connaissance des chrétiens sur les philosophes païens, p. 649.

MONARCHIE UNIVERSELLE, etc. Dioclétien. Il tue Aper, lutte contre Carin, et s'adjoint Maximien. Son avarice, sa fureur de bâtir, sa cruauté. Avarice, cruauté plus grande encore, et luxure de Maximien, t. III, l. 30, p. 674. — Création de deux césars Constance, Chlore et Galérius. Leur caractère, p. 683. — Christianisme de Prisca et de Valérie, femme et fille de Dioclétien, p. 684. — Persécution de Galérius. Son expédition contre Narsès, roi de Perse, et celle de Dioclétien contre Achillée, maître de l'Égypte, p. 685. — Délibérations et consultations de Dioclétien. Destruction des églises. Intrigues de Galérius, p. 688. — Étendue et rigueur de la persécution, p. 689. — Ecrits de deux philosophes, l'un Hiéroclès, contre la religion chrétienne, p. 689. — Constance Chlore renvoie de son palais les apostats, p. 692. — Dioclétien se vante, par des inscriptions publiques, d'avoir aboli le christianisme, p. 698. — Maladie de Dioclétien, p. 717. — Galérius le force à lui céder l'Empire, Sévère et Maximin Daïa, césars, p. 717. — Projets de Galérius. — Ses cruautés et ses exactions, p. 718. — Ses embûches contre Constantin. Mort de Constance Chlore. Constantin, empereur, p. 719. — Dépit de Galérius, p. 720. — Maxence, proclamé empereur à Rome. Les troupes envoyées contre lui passent sous ses étendards. Maximien reprend l'empire. Mort de Sévère. Alliance de Maximin et de Constantin. Galérius est forcé de lever le siège de Rome, p. 720. — Tyrannie de Maximin Daïa, p. 739. — Jalousie de Maximien-Hercule contre Maxence. Sa fuite. Licinius, César. Intrigues inutiles de Maximien contre Constantin, qui lui laisse la vie. Ses nouvelles tentatives et sa mort, p. 734. — Daïa se proclame auguste. Exactions de Galérius, p. 734. — Maladie de Galérius. Son édit en faveur des chrétiens, p. 735. — Mort de Galérius. Traité entre Daïa et Licinius, p. 737. — Persécution de Daïa. Calomnies contre Jésus-Christ et les

chrétiens, p. 737. — Les Arméniens défendent leur religion contre Dara, p. 741. — Avarice et débauches de Dara. Exil de Valérie. Dara déclare la guerre à Constantin, qui renverse les statues de Maximien et de Dioclétien. Douleur et mort de celui-ci, p. 742. — Alliance de Dara et de Maxence. Constantin aux portes de Rome. Apparition de la croix. Le labarum. Tyrannie de Maxence dans Rome. Sa défaite et sa mort. Triomphe de Constantin, p. 743. — Edits de Constantin et de Licinius en faveur des chrétiens, p. 744. — Vision et victoire de Licinius contre Maximin Daïa, p. 745. — Maximin Daïa lui-même publie un édit en faveur des chrétiens, p. 745. — Il s'empoisonne et meurt à Tarse, p. 746. — Extermination de toute la race des persécuteurs, p. 746. — Lutte et triomphe de l'Eglise, prédits par David, t. IV, l. 31, p. 1. — Joie des chrétiens. Leur faveur auprès de Constantin, p. 1. — Mort du César Crispus, fils de Constantin et élève de Lactance, p. 5. — Démêlés de Licinius avec Constantin. Ses vexations et sa persécution contre les chrétiens. Les quarante martyrs de Sébaste. Défaite de Licinius par Constantin, p. 12. — Actes de cruauté de Constantin, p. 13. — Influence du christianisme dans sa législation, p. 13. — Persévérance du paganisme dans les titres donnés aux empereurs, p. 16. — Motifs de Constantin pour quitter Rome. Fondation et description de Constantinople, l. 32, p. 77. — Maladie, baptême et mort de Constantin, p. 85. — Massacre au palais, p. 90. — Caractère de Constance. L'arianisme à la cour, p. 90. — Mort tragique de Constantin le Jeune, par les embûches de son frère Constant, p. 90. — Révolte de Magnence, qui fait tuer Constant. Court empire de Népotien. Proclamation et déposition de Vétronien. Victoire de Constance sur Magnence, qui se tue lui-même, l. 33, p. 128. — Le César Gallus mis à mort par ordre de l'empereur Constance, son cousin, p. 132. — Caractère et maîtres de Julien, frère de Gallus. Causes de son apostasie, p. 138. — Il se livre au philosophe Maxime. Son hypocrisie. Il est nommé César, p. 140. — Constance à Rome, p. 162. — Requête de saint Hilaire à Constance. Son livre contre lui, p. 172. — Livres de Lucifer à Constance. Lettre d'Athanase au même, p. 174. — Constance marche contre Julien. Sa mort, p. 179. — Conduite de Julien l'Apostat dans les Gaules, l. 34, p. 191. — Constance lui demandant l'élite de ses troupes contre les Perses, une révolution éclate à Paris qui proclame Julien empereur. Contradictions de Julien sur les causes et les moyens de cette révolution. Ses deux lettres à Constance, p. 191. — Superstitions et hypocrisie de Julien, p. 192. — Julien, ayant perdu sa femme, reste veuf, avec une chasteté fort équivoque, p. 193. — Ayant réussi dans sa marche sur Sirmium, il adresse au sénat de Rome et au peuple d'Athènes des manifestes où il déclare son apostasie et déchire Constance, p. 194. — Sa perplexité, dont il est tiré par la mort de Constance. Son entrée à Constantinople, p. 194. — Procédure contre les ministres du défunt empereur. Réforme grotesque du palais. Tenue de Julien, p. 195. — Invitation aux philosophes Maxime et Chrysanthé de venir à la cour. Leurs délibérations superstitieuses. Refus de Chrysanthé et sa promotion au pontificat des idoles dans sa province. Arrivée de Maxime, p. 195. — Accueil fait par Julien aux philosophes, p. 196. — Installation des Idoles au palais. Zèle ridicule de Julien pour les cérémonies idolâtriques, p. 196. — Son discours sur le culte de Cybèle. Sa crédulité, p. 197. — Accomplissement en lui d'une prophétie de l'Apocalypse,

p. 197. — Plan d'attaque de Julien contre le christianisme, p. 198. — Ses efforts pour relever le paganisme. Il n'y voit d'autre moyen que de contrefaire le christianisme. Incohérence de ses idées et de ses raisonnements à cet égard, p. 198. — Ses artifices pour surprendre les chrétiens. Prévarication d'un grand nombre de ceux-ci. Disgrâce de Jovien et de Valentinien, p. 198. — Vexations et mauvaises plaisanteries de l'empereur contre les chrétiens, p. 201. — Cruautés exercées sur l'évêque d'Aréthuse et les chrétiens d'Ascalon et de Gaze, p. 201. — Attention de Julien à attiser les dissensions entre les chrétiens. Rappel et violences des donatistes, p. 202. — Défense aux chrétiens d'étudier les lettres humaines. Ridicules sophismes de Julien à ce sujet, p. 203. — La philosophie et l'état monastique, p. 203. — Ambassades adressées à Julien. Son zèle idolâtrique dans son voyage à Antioche, p. 207. — Entrée de Julien à Antioche. Nouveaux témoignages de son ardeur pour le culte des idoles, p. 213. — Lettre séditieuse de Julien aux habitants de Bostre, p. 214. — Ses cruautés. Violences de la populace païenne d'Alexandrie. Lettre de Julien aux Alexandrins, p. 217. — Découverte d'un bœuf Apis. Fléaux dans l'empire, p. 219. — Préparatifs superstitieux à la guerre des Perses, p. 219. — Incendie du temple et de l'idole de Daphné. Colère et vexations de Julien contre les chrétiens. Profanation et châtimement de trois seigneurs apostats. Martyre des saints Bonose et Maximilien, p. 220. — Présages funèbres de Julien, p. 221. — Ses nouveaux artifices contre les chrétiens. Martyre de deux de ses gardes, p. 221. — Martyre des saints Eugène et Macaire, prêtres, et Artémios, duc d'Egypte et de Syrie, d'après les actes conservés par saint Jean Damascène, p. 222. — Population du palais de Julien, p. 223. — Combat satirique entre Julien et le peuple d'Antioche. Le *misopogon* et les *césars* de Julien, p. 225. — Lettres et consultations pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermé de saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation du projet. Preuves de cet événement, p. 226. — Logique de Julien. Ses objections, p. 228. — Preuves contre les hérétiques, p. 228. — Causes de la confiance de Julien en marchant contre les Perses, p. 229. — Taxe imposée aux chrétiens, p. 230. — Inefficacité de l'éloquence impériale à Berrhée. Satisfaction de Julien à Batné, p. 230. — Pronostics sinistres. Sacrifice du prince à Carres. Témérité de Julien. Victoire sur les Perses. Nouveaux pronostics funèbres, p. 230. — Julien rejette les offres de Sapor, p. 230. — Réponse satirique des habitants de Ctésiphon, p. 231. — Julien se laisse séduire par les espions de Sapor et brûle sa flotte ; embarras de l'armée, p. 231. — Vision et frayeur de Julien, p. 232. — Sa blessure. Circonstance de sa mort, p. 232. — Jugement sur Julien, p. 233. — Abattement des païens. Joie des chrétiens, p. 233. — Sacrifices humains faits par Julien, p. 233. — Révélation faite de sa mort à saint Sabas et à Didyme, p. 234. — Babylone, lieu d'exécution de la justice divine, p. 234. — Mort du paganisme avec Julien l'Apostat, p. 234. — Résumé de la lutte entre le paganisme et l'Eglise catholique, par le diacre Constantin, archévêque de l'Eglise de Constantinople, p. 234.

MONARCHIE UNIVERSELLE, etc. Election de Jovien. Son portrait. De l'acte d'idolâtrie qui préluda à son règne, t. IV, l. 35, p. 245. — Détresse de l'armée romaine. Elle veut passer le Tigre. Traité de paix avec les Perses. Nécessité pour Jovien d'en accepter les conditions, p. 246. — Sépulture de Julien. Les deux discours de saint Grégoire con-

tre lui, p. 243. — Tolérance politique proclamée par Jovien. Ses lois en faveur des chrétiens, p. 248. — Retour de saint Athanase. Lettres que Jovien lui adresse, p. 250. — Mort de Jovien. Election de Valentinien. Il s'adjoint Valens. Recherche des magiciens à l'occasion d'une maladie des deux empereurs. Partage de l'empire, p. 252. — Liberté religieuse accordée par Valentinien. Ses lois, p. 253. — Révolte de Procope. Action singulière d'Arinthe. Défaite et mort de Procope, p. 256. — Sévérité excessive et perfidie de Valentinien. Son divorce, p. 260. — Arianisme de Valens. Persécution contre les catholiques, p. 261. — Fermeté de saint Basile. Ses réponses au préfet Modeste. Vénération de l'empereur Valens dans l'Eglise de Césarée. Son entretien avec saint Basile. Il se voit forcé de le laisser en paix, p. 269. — Exil de saint Méléce. Vexations contre les catholiques d'Antioche. Réponses du solitaire Aphraates à Valens, p. 271. — Liberté religieuse des hérétiques, des juifs et des païens sous Valens. Conspiration tramée par des magiciens. Exécution des complices, p. 287. — Valens fait assassiner le roi d'Arménie, p. 289. — Valentinien fait tuer le roi des Quades. Ses cruautés, p. 289. — Mort de Valentinien. Caractère de son fils Gratien, p. 298. — Persécution de Valens contre les moines. Lettre que saint l'asile leur adresse, p. 299. — Invasion des Goths. Fin de la persécution, p. 299. — Les Goths. Leur ambassade à Valens, p. 299. — Conduite atroce des Romains. Soulèvement et ravage des Goths. Générosité de Trajan et de Tércence. Prédiction funèbre du moine Isaac. Défaite et mort de Valens, p. 300. — Péril où se trouve l'empire. Gratien s'adjoint Théodose et lui donne l'Orient, l. 36, p. 302. — Demande Gratien à saint Ambroise, p. 310. — Succès, maladie et baptême de Théodose. Loi *Unctos populos* et autres. Influence du christianisme sur la législation de Théodose, p. 311. — Lois contre les hérétiques et les apostats. Justice, douceur et bonne foi de Théodose. Le Goth Athanaric à la cour de Constantinople, p. 322. — Saint Arsène, précepteur d'Arcade, fils de Théodose, p. 333. — Mécontentement excité par Gratien. Révolte de Maxime. Fuite et assassinat de Gratien. Ambassade de saint Ambroise. Partage de l'Occident entre Maxime et Valentinien le Jeune, p. 334. Persécution de l'impératrice Justine, mère du jeune Valentinien, contre saint Ambroise, p. 343. — Douceur de Théodose. Vertus de l'impératrice Flaccille, p. 350. — Sédition d'Antioche. Ses suites, p. 359. — Ambassade de saint Ambroise près de Maxime, p. 369. — Invasion de Maxime en Italie. Valentinien implore le secours de Théodose. Conseils que lui donne celui-ci, p. 370. — Défaites, interrogatoire et mort de Maxime. Générosité de Théodose. Mouvements des ariens à Constantinople, p. 371. — Nouvelles tentatives des sénateurs païens auprès de Théodose. Opposition de saint Ambroise. Sa liberté épiscopale envers l'empereur, p. 372. — Théodose à Rome. Abus qu'il y corrige. Ses lois contre les manichéens. Son discours au sénat pour le retirer du massacre de l'idolâtrie, p. 373. — Massacre de Thessalonique. Lettre de saint Ambroise à Théodose. Il l'arrête à la porte de l'église. Pénitence de l'empereur. Son absolution, p. 379. — Grandes qualités de Valentinien le Jeune. Insolence d'Arbogaste. Assassinat et funérailles de l'empereur, p. 384. — Election d'Eugène. Préparatifs de Théodose, p. 385. — Nouvelles lois qu'il promulgue. De sa prétendue persécution, p. 385. — Superstition d'Eugène. Lettre que lui écrit saint Ambroise, p. 386. — Marche de Théodose. Sa vision. Défaite et mort d'Eugène et d'Arbogaste, p. 387. — Clémence de Théodose. Il partage l'empire entre ses deux fils, Arcade et Honorius, sous la protection de Stilichon. Son testament. Sa mort. Son oraison funèbre par saint Ambroise, p. 389. — Nécessité de la chute de l'empire romain et de la transformation de Rome. Dégénération des Romains de cette époque. Souffrances du petit peuple, l. 37, p. 394. — Ambition et mort de Rufin. Intrigues d'Eutrope, p. 410. — Révolte, tyrannie et mort de Gildon, p. 411. — Assassinat de Mascezil par Stilichon, p. 411. — Disgrâce d'Eutrope. Son exil, fermeté de Jean Chrysostome à l'égard de Gaïnas, p. 415. — Lois des deux empereurs. Destruction des idoles, p. 425. — Invasion d'Alaric en Italie, et des Maures en Afrique. Massacre de Rhadagaise et de ses barbares. Ravages des Germains dans les Gaules, p. 450. — Proclamation de Constantin dans la Grande-Bretagne. Intrigues et mort de Stilichon, p. 451. — Rome se rachète du pillage, p. 451. — Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent ce pays, p. 451. — Intrigues et insolences des courtisans d'Honorius. Alaric intronise Attale. Siège de Ravenne. Chute d'Attale, p. 453. — Sac de Rome par Alaric. Respect des Goths pour le christianisme. Fermeté de quelques femmes chrétiennes. Mort d'Alaric, p. 455. — Chute parallèle de Rome païenne et de Babylone, p. 459. — Les plaintes des païens occasionnent l'*Abrégé d'histoire universelle* d'Orose, ainsi que le grand ouvrage *De la cité de Dieu* par saint Augustin, p. 460. — Empereurs éphémères qui tombent les uns sur les autres, p. 473. — La princesse sainte Pulchérie à l'âge de quinze ans, gouverne sagement l'empire d'Orient et l'empereur, p. 481. — Avènement romanesque de l'impératrice Eudocie, p. 483. — Mort de l'empereur Honorius. Usurpation et mort de Jean. Valentinien III, empereur, p. 518. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, p. 525. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtement, p. 526. — L'empire romain, qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Alains, les Francs, les Huns, l. 39, p. 540. — Le code théodosien, l. 40, p. 608. — Prise de Carthage par Genséric. Impuissance de l'empire. Incursions des Barbares, p. 608. — Tremblement de terre et bouleversement dans l'empire, p. 621. — Faiblesse de l'empereur Théodose le Jeune. Bassesse de sa conduite vis-à-vis d'Attila, p. 633. — Mort de Théodose le Jeune. Gouvernement de Pulchérie. Marcien. Il épouse Pulchérie, p. 646. — Invasion d'Attila dans les Gaules. Délivrance de Troyes, de Paris, et d'Orléans. — Bataille de Chalons, p. 648. — Attila s'éloigne de l'Italie, à la prière du pape saint Léon. Sa mort, p. 671. — Les dix rois du prophète Daniel. Puissance de l'Eglise, l. 41, p. 679. — Mort de l'impératrice Pulchérie, p. 689. — Ambition et mort d'Aëtius. Assassinat de Valentinien III. Election et mort de Maxime. Pillage de Rome par Genséric. Dévouement de l'évêque de Carthage, p. 689. — Persécution en Afrique. Incursion des Vandales. Impénitence des chrétiens, p. 690. — Election de l'empereur Avitus. Révolte de Ricimer. Défaite et mort d'Avitus, p. 692. — Eloge de Marcien. Sa mort, p. 693. — Election et mort de l'empereur Léon en Orient et de Majorien en Occident. Qualités et mort de celui-ci, p. 693. — Proclamation et mort de l'empereur Sévère. Election de l'empereur Anthémius. Sidoine Apollinaire, p. 704. — Rupture entre l'empereur An-

gène et d'Arbogaste, p. 387. — Clémence de Théodose. Il partage l'empire entre ses deux fils, Arcade et Honorius, sous la protection de Stilichon. Son testament. Sa mort. Son oraison funèbre par saint Ambroise, p. 389. — Nécessité de la chute de l'empire romain et de la transformation de Rome. Dégénération des Romains de cette époque. Souffrances du petit peuple, l. 37, p. 394. — Ambition et mort de Rufin. Intrigues d'Eutrope, p. 410. — Révolte, tyrannie et mort de Gildon, p. 411. — Assassinat de Mascezil par Stilichon, p. 411. — Disgrâce d'Eutrope. Son exil, fermeté de Jean Chrysostome à l'égard de Gaïnas, p. 415. — Lois des deux empereurs. Destruction des idoles, p. 425. — Invasion d'Alaric en Italie, et des Maures en Afrique. Massacre de Rhadagaise et de ses barbares. Ravages des Germains dans les Gaules, p. 450. — Proclamation de Constantin dans la Grande-Bretagne. Intrigues et mort de Stilichon, p. 451. — Rome se rachète du pillage, p. 451. — Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent ce pays, p. 451. — Intrigues et insolences des courtisans d'Honorius. Alaric intronise Attale. Siège de Ravenne. Chute d'Attale, p. 453. — Sac de Rome par Alaric. Respect des Goths pour le christianisme. Fermeté de quelques femmes chrétiennes. Mort d'Alaric, p. 455. — Chute parallèle de Rome païenne et de Babylone, p. 459. — Les plaintes des païens occasionnent l'*Abrégé d'histoire universelle* d'Orose, ainsi que le grand ouvrage *De la cité de Dieu* par saint Augustin, p. 460. — Empereurs éphémères qui tombent les uns sur les autres, p. 473. — La princesse sainte Pulchérie à l'âge de quinze ans, gouverne sagement l'empire d'Orient et l'empereur, p. 481. — Avènement romanesque de l'impératrice Eudocie, p. 483. — Mort de l'empereur Honorius. Usurpation et mort de Jean. Valentinien III, empereur, p. 518. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, p. 525. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtement, p. 526. — L'empire romain, qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Alains, les Francs, les Huns, l. 39, p. 540. — Le code théodosien, l. 40, p. 608. — Prise de Carthage par Genséric. Impuissance de l'empire. Incursions des Barbares, p. 608. — Tremblement de terre et bouleversement dans l'empire, p. 621. — Faiblesse de l'empereur Théodose le Jeune. Bassesse de sa conduite vis-à-vis d'Attila, p. 633. — Mort de Théodose le Jeune. Gouvernement de Pulchérie. Marcien. Il épouse Pulchérie, p. 646. — Invasion d'Attila dans les Gaules. Délivrance de Troyes, de Paris, et d'Orléans. — Bataille de Chalons, p. 648. — Attila s'éloigne de l'Italie, à la prière du pape saint Léon. Sa mort, p. 671. — Les dix rois du prophète Daniel. Puissance de l'Eglise, l. 41, p. 679. — Mort de l'impératrice Pulchérie, p. 689. — Ambition et mort d'Aëtius. Assassinat de Valentinien III. Election et mort de Maxime. Pillage de Rome par Genséric. Dévouement de l'évêque de Carthage, p. 689. — Persécution en Afrique. Incursion des Vandales. Impénitence des chrétiens, p. 690. — Election de l'empereur Avitus. Révolte de Ricimer. Défaite et mort d'Avitus, p. 692. — Eloge de Marcien. Sa mort, p. 693. — Election et mort de l'empereur Léon en Orient et de Majorien en Occident. Qualités et mort de celui-ci, p. 693. — Proclamation et mort de l'empereur Sévère. Election de l'empereur Anthémius. Sidoine Apollinaire, p. 704. — Rupture entre l'empereur An-

thémus et son gendre le Suève-Goth Ricimer. Leur réconciliation par la médiation de saint Epiphane de Pavie, p. 705. — Divisions à la cour de Constantinople. Trahison de Basilisque. Complot contre Zénon. Émeute contre Ricimer. Proclamation de l'empereur Glycerius. Il est détrôné par Jules Népos, p. 709. — Émeute à Constantinople. Proclamation de Léon II. Mort de Léon I^{er}. Proclamation de Zénon l'Isaurien. Son caractère et celui de sa famille. Sa fuite. Proclamation de Basilisque. Ses vices, p. 710. — Paix entre l'empire et Genséric par la négociation du sénateur Sévère, p. 712. — Extinction de l'empire en Espagne, p. 712. — Révolution politique chez les Bourguignons, p. 716. — Cession de l'Auvergne à Eurice, roi des Visigoths, p. 719. — Usurpation du patrice Oreste, ancien secrétaire d'Attila. Il proclame empereur son jeune fils Romulus Augustulus. Mort de Julius Népos. Oreste et son jeune fils sont défaits par le Rugien Odoacre, qui met fin à l'empire romain en Occident, et donne une pension au dernier empereur Romulus Augustulus, p. 719. — Raisons et caractères providentiels de la chute de l'empire romain. La dizaine de royaumes se formant de ses débris. L'Eglise, refuge des peuples, l. 42, p. 721.

MONDE matériel. Sa création, t. I, l. 1, p. 307. — **Fin du monde.** Rapport et différences entre la ruine de Jérusalem et la fin du monde, t. III, l. 23, p. 92. — Comparaison entre le monde païen et le monde chrétien sous le rapport intellectuel, l. 24, p. 135. — Le monde et l'Eglise, l. 25, p. 264.

MONGOLS. Origine des Tartares et des Mongols, suivant eux, t. VIII, l. 70, p. 208. (Voir *Chine*).

MONIQUE (sainte), mère de saint Augustin, t. IV, l. 36, p. 350. — Sa mort, p. 355.

MONOTHÉISME (Voir *Eutychès* et concile de Chalcédoine dans *Conciles œcuméniques*.)

MONTAIGNE, son triste rôle au concile, t. XIV; son action politique, t. XV, p. 583.

MONTAN. Son ambition. Son hérésie, t. III, l. 27, p. 442. — La question du montanisme portée à Rome, p. 452.

MONTAZET, archevêque janséniste de Lyon, t. XIII, l. 89, p. 88.

MONTCORVIN, archevêque de Péking au treizième siècle, t. IX, l. 79, p. 610. — Sa mort, p. 612.

MONTÉZUMA, empereur du Mexique, t. XI, l. 85, p. 365.

MONESQUIEU. Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 220. — Il favorise l'esprit superficiel et irréligieux de son siècle pour capter ses applaudissements. Aveux qui lui échappent en faveur de la religion chrétienne, p. 220. — Son jugement sur les lois et le gouvernement de Charlemagne, t. VI, l. 54, p. 117.

MONTFORT (le comte Simon de), chef de la croi-

sade contre les manichéens du Languedoc. Son portrait par le protestant Hurter, t. VIII, l. 71, p. 403. — Difficulté de sa position. Son héroïque valeur. Sa prodigieuse victoire, p. 405. — Ses dernières actions et sa mort, t. VIII, l. 72, p. 537.

MORALE d'Aristote. Ses défauts, t. II, l. 20, p. 419. — Ses trois parties, p. 419. — Dieu, fondement de la morale. Conséquences des raisonnements d'Aristote sur le souverain bien, p. 419. — Les quatre vertus. Nature de la vertu, p. 420. — Le libre arbitre, p. 420. — Le droit naturel et le droit légal, p. 421. — *Théologie morale* de saint Liguori, t. XIII, l. 89, p. 53. — Si Liguori est trop indulgent, p. 54.

MOREAU, historien, t. XIII, l. 89, p. 182.

MOREAU, général français, t. XIII, l. 90, p. 325.

MORIN, Oratorien français, t. XII, l. 88, p. 398.

MORT. Ce qu'est la mort, suivant Socrate, t. II, l. 20, p. 398.

MORUS (Thomas), chancelier d'Angleterre. Ses grandes qualités, t. XI, l. 83, p. 192. — Ses dernières actions et son martyre pour la foi catholique, p. 204.

MOSCH (Jean), t. V, l. 48, p. 96.

MOTTE (de la), évêque d'Amiens, t. XIII, l. 89, p. 76.

MOUFANG, théologien allemand, t. XV, p. 508.

MOYE (l'abbé), fondateur des sœurs de la Providence en Lorraine et en Chine, t. XIII, l. 89, p. 220.

MOZART, musicien, t. XIII, l. 89, p. 27.

MUARD, t. XIV, p. 597.

MULLER (Jean de), historien protestant, t. XIII, l. 89, p. 140. — Sa réponse au livre d'Eybel, p. 110.

MUN (de) homme politique, fondateur des cercles catholiques d'ouvriers, t. XV, p. 627.

MURAT, beau-frère de Napoléon, qui le fait grand-duc de Berg, t. XIII, l. 91, p. 384. — Roi de Naples, p. 389. — Conduite sublime de Pie VII avec Murat, roi de Naples, p. 461. — Fin du roi Murat, p. 522.

MURATORI, t. XIII, l. 89, p. 20. — Jugement qu'il porte du pape Jean VIII, t. VI, l. 58, p. 418. Une de ses découvertes, l. 59, p. 410.

MURILLO, peintre espagnol, t. XII, l. 87, p. 57.

MURINAI, Adèle, t. XIV, p. 574.

MURZUFLE ou Alexis Ducas. Son caractère. Sa conduite, t. VIII, l. 71, p. 368. — Il est salué empereur de Constantinople, p. 370. — Sa fuite, p. 371. — Sa mort, p. 376.

MUSIQUE. Des rapports de la musique avec l'inspiration divine, t. II, l. 14, p. 105.

MUSULMANS. (Voir *Mahomet*.)

MUZARELLI, savant jésuite. Ses travaux, t. XII, l. 89, p. 199.

N

NAAMAN. Elisée le guérit de sa lèpre, t. II, l. 14, p. 108.

NABAL. Sa grossièreté envers David. Intercession d'Abigaïl. Mort de Nabal, t. II, l. 11, p. 20.

NABOTH. Sa vigne lui est enlevée par Achab. Sa mort, t. II, l. 14, p. 100.

NABOPOLASSAR, roi de Babylone, détruit Ninive, de concert avec Cyaxare, roi des Mèdes, t. II, l. 16, p. 216.

NABUCHODONOSOR, roi de Babylone. Son invasion dans la Judée, t. II, l. 17, p. 252. — Nabuchodonosor à Jérusalem. Commencement de la captivité

de Babylone, p. 235. — Daniel et ses compagnons à la cour de Nabuchodonosor, p. 236. — Travaux exécutés par Nabuchodonosor à Babylone, p. 238. — Songe de Nabuchodonosor. Sa fureur contre les mages. Daniel les sauve et le lui explique. Les quatre grands empires et celui du Christ, p. 238. — Marche de Nabuchodonosor contre la Judée et l'Égypte, p. 251. — Nabuchodonosor donne l'ordre de jeter trois jeunes Hébreux dans la fournaise, t. II, l. 18, p. 269. — Leur délivrance miraculeuse, p. 269. — Leur élévation à l'empire. Ordre du roi à ce sujet, p. 271. — Nabuchodonosor

détruit Tyr, p. 271. — Expédition de Nabuchodonosor à travers l'Afrique et l'Europe. Témoinage de Mégasthène, p. 278. — Songe de Nabuchodonosor, p. 279. — Explication de Daniel, p. 279. — Nabuchodonosor changé en bête. Sa réhabilitation. Son édit à ce sujet, p. 279. — Témoinage de Mégasthène. Conversion et mort de Nabuchodonosor, p. 279.

NADAB, fils d'Aaron. Sa mort, t. I, l. 8, p. 576.

NADAB, fils et successeur de Jéroboam, roi d'Israël. Il est tué par Baasa, qui extermine toute la maison de Jéroboam, t. II, l. 14, p. 93.

NAHUM, le prophète. Ses prédictions contre Ninive, t. II, l. 16, p. 215.

NANCY. Notice sur cette ville, t. XIII, l. 89, p. 218.

NAPLES. (Voir *Rome* et *l'Italie*.)

NAPOLÉON. (Voir *Bonaparte*.)

NARCISSE (saint), évêque de Jérusalem, t. IV, l. 28, p. 504.

NARCISSE (saint), évêque et martyr, t. III, l. 30, p. 705.

NARSÈS. Reprise de Rome par l'eunuque Narsès, t. V, l. 45, p. 178. — Révolte de Narsès. Invasion, des Lombards, p. 179. — Supplique du clergé romain à l'empereur Justinien par l'entremise de Narsès, pour le retour du pape Vigile, p. 203.

NATALIS. Sa confession, sa chute et son retour miraculeux, t. III, l. 28, p. 575.

NATHAN, le prophète. Reproches qu'il fait à David, t. II, l. 12, p. 49. — Nom qu'il donne de la part de Dieu à Salomon, p. 40. — Part qu'il prend au sacre de Salomon, p. 49.

NAVAS de Tolosa. Célèbre victoire des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre sur les Sarrasins, t. VIII, l. 74, p. 303.

NAZAIRE (saint), martyr. Translation de ses reliques par saint Ambroise, t. IV, l. 37, p. 408.

NAZARÉEN. Du titre de Nazaréen donné à Jésus-Christ, t. III, l. 23, p. 19.

NÉCHAO, roi d'Égypte. Ses entreprises. Son expédition contre Babylone, t. II, l. 17, p. 227. Joachim, son tributaire, p. 228.

NÉCROLOGIE de succession des Papes et des princes, de 1447 à 1517, t. II, p. 83, p. 365. — De 1802 à 1848, t. XIII, p. 91.

NECTAIRE, archevêque de Constantinople. Son élection. Demande en confirmation au pape Damase, t. IV, l. 36, p. 319. — Lettres des évêques d'Italie sur son ordination, p. 324. — Changement de la discipline pénitentiaire à Constantinople, p. 39. — Sa mort, t. IV, l. 37, p. 412.

NÉERCASSEL (de), évêque de Castorie, t. XIII, l. 89, p. 92.

NÉHÉMIAS. Fonction de Néhémias à la cour de Perse. Sa prière à Dieu pour le rétablissement de Jérusalem. Il obtient congé du roi. Reconstruction des murailles de Jérusalem malgré les persécutions des voisins, t. II, l. 19, p. 318. — Conversion des usuriers, p. 318. — Intrigue des ennemis de Néhémias pour le perdre, p. 319. — Célébration des fêtes mosaïques. Rénovation de l'alliance de Dieu avec les hébreux, p. 320. — Invention du feu sacré, p. 322. — Multiplication du peuple et renaissance de Jérusalem. Dédicace des murailles. Voyages de Néhémias en Perse. Abus en Israël et négligence du grand-prêtre Eliashib. Mort d'Artaxercès et de Néhémias, p. 323.

NÉMÉSIOUS (saint). Son baptême. Son martyr, t. III, l. 29, p. 635.

NEMROD, premier roi, t. I, l. 4, p. 431.

NÉOCÉSARÉE (concile de), t. IV, l. 31. (Voir à la suite du premier concile de Nicée dans les *Conciles œcuméniques*.)

Mfor (saint), abbé en Angleterre, t. VI, l. 58, p. 151.

NÉPOTIEN, empereur éphémère, t. IV, l. 33, p. 123.

NÉRIGLISSOR, roi de Babylone, t. III, l. 18, p. 281.

NÉRON incendie Rome, persécute les chrétiens, t. III, l. 25, p. 255. — Nouvelles persécutions, p. 258. — Extravagance et mort de Néron, l. 26, p. 299.

NERSÈS (saint), patriarche d'Arménie. — Son origine. Ses dignités, t. IV, l. 33, p. 155. — Son élection au patriarcat d'Arménie, p. 155. — Son exil, p. 175.

NERVA, empereur, t. III, l. 26, p. 339.

NESTORIUS et son hérésie en Orient, t. IV, l. 39, p. 549. — Saint Proclus, Eusèbe de Dorylée et d'autres le combattent, p. 551. — Nestorius persécute ses adversaires, qui se plaignent à l'empereur Théodose, p. 551. — Saint Cyrille d'Alexandrie écrit à Nestorius contre son erreur, p. 651. — Nestorius écrit au pape saint Célestin, qui connaissait déjà ses erreurs par les plaintes des fidèles, p. 553. — Nestorius intrigue contre saint Cyrille d'Alexandrie, qui lui écrit une seconde fois contre ses erreurs et en reçoit une réponse, p. 555. — Nestorius écrit de nouveau au Pape, p. 556. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, p. 557. — Jean d'Antioche engage Nestorius à se soumettre, p. 558. — Deux circonstances importantes, suivant Bossuet, p. 559. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape et écrit ses douze anathèmes, p. 561. — Convocation du concile d'Ephèse, p. 561. — Présomption de Nestorius qui persiste dans ses erreurs et écrit douze contre-anathèmes, p. 562. — Les trois monitions ou citations du concile à Nestorius, p. 565. — Nestorius est solennellement condamné. Rédaction mémorable de la sentence. Joie du peuple chrétien, p. 566. — Le concile notifie la sentence à Nestorius même et à tout le clergé de Constantinople, p. 568. — L'empereur, détrompé par saint Dalmace, se déclare pour les catholiques et condamne Nestorius à l'exil, p. 577. — Exil et mort de Nestorius, l. 40, p. 605. (Voir encore *Bas-Empire* et concile d'Ephèse dans les *Conciles œcuméniques*.)

NETTEMENT, t. XIV, p. 478.

NEUVILLE. Jésuite. Sa prédiction sur les désordres que la philosophie moderne enfanta, t. XIII, l. 99, p. 200.

NÉVOLON (bienheureux), t. IX, l. 76, p. 406.

NEWMANN, docteur et orateur anglais, t. XV, p. 492.

NEWTON. Sa biographie. Caractère de son esprit, t. XII, l. 88, p. 618.

NICAISE de Voerd devient un prodige de science, quoique privé de la vue dès son bas âge, t. X, l. 83, p. 606.

NICANOR, général du roi de Syrie. Agression de Nicanor. Blasphèmes de Nicanor. Défaite, mort et punition de Nicanor, t. II, l. 21, p. 508.

NICÉE, premier concile général de Nicée, t. IV, l. 31. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

NICÉE. Deuxième concile général de Nicée, t. V, l. 53. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

NICÉPHORE (saint). Sa charité et son martyr, t. III, l. 59, p. 642.

NICÉPHORE (saint), patriarche de Constantinople, t. VI, l. 54, p. 122. — Troubles de l'Eglise de Constantinople au sujet d'un prêtre qui avait béni un mariage adultérin par ordre du prince, p. 123.

— Il écrit au Pape, p. 129. — Sa résistance à l'empereur Léon, qui recommence la guerre contre les images des saints, t. VI, p. 35. — Fourberies de l'empereur pour se défaire de lui, p. 187. — Sa mort, p. 230.

NICÉPHORE, empereur grec. Son caractère et son faux caractère. Son traité avec Charlemagne. Ses guerres honteuses avec Aroun-al-Raschid, t. VI, l. 54, p. 119. — Il se rend odieux et méprisable, p. 122. — Il se livre aux manichéens. Sa rapacité provoque des conjurations. Ses honteuses expéditions contre les Bulgares, où il finit par périr avec son armée, p. 126. (Voir *Bas-Empire*.)

NICÉPHORE tué par Zimiscès, son successeur, t. VI, l. 61, p. 614. (Voir *Bas-Empire*.)

NICÉPHORE Botoniate, empereur grec, t. VII, l. 65, p. 354. (Voir *Bas-Empire*.)

NICÉPHORE Blemmide, auteur grec. Ses écrits prouvent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, t. IX, l. 76, p. 318.

NICETAS (saint), abbé. Il est séduit un moment par les iconoclastes, et répare publiquement sa faute, t. VI, l. 55, p. 190.

NICETAS, moine grec, reconnaît la vérité catholique, d'après la réponse du cardinal Humbert, t. VII, l. 64, p. 696.

NICODÈME. Son entretien avec Jésus-Christ, t. III, l. 23, p. 32.

NICOLAÏTES. Leur secte, t. III, l. 26, p. 306.

NICOLAS 1^{er} (saint), pape. Il succède à Benoît III. Ses relations avec l'empereur Louis II et les peuples de la Romagne, t. VI, l. 57, p. 369. — Il déclare nul ce qu'on a fait contre saint Ignace, patriarche de Constantinople. Ses lettres à l'empereur et à Photius, p. 320. — Ayant appris la conduite de Photius auquel il avait envoyé des légats, et la conduite de ceux-ci, il condamne ses légats et excommunie Photius, p. 323. — Utilité et opportunité de sa démarche, p. 324. — Réponse apostolique de ce saint pape à une lettre inconvenante de l'empereur d'Orient, p. 324. — Il envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec de nouvelles lettres à l'empereur et aux autres personnages, p. 330. — Fermeté apostolique de ce pape dans l'affaire du divorce du roi Lothaire, p. 334. — Ce Pape soutient encore la morale publique contre les scandales d'autres princes, p. 336. — Conduite toujours apostolique de ce Pape dans l'affaire de Rhotade de Soissons, p. 409. — Lettre de ce Pape aux évêques d'Occident, au sujet des lettres pleines d'impostures que Photius avait écrites contre les Latins, p. 358. — Il termine la controverse sur la prédestination, controverse qu'avaient soulevée les écrits de Gothescalc, p. 344. — Mort de ce saint Pape. Son éloge, p. 560. — Zèle des catholiques et d'Adrien II pour la mémoire de Nicolas 1^{er}.

NICOLAS II, pape, choisi par Hildebrand. Concile de Rome, t. VII, l. 64, p. 116. — Règlement solennel touchant l'élection du pontife romain, p. 118. — Origine des abus en cette matière. Effets des anathèmes de l'Eglise, p. 119. — Autres canons du même concile, p. 119. — Nouvelle abjuration de Bérenger, p. 119. — Zèle de Nicolas II pour la réforme de l'Eglise de France, p. 123. — Affaire d'Angleterre, p. 126. — ... D'Espagne, p. 128. — ... De Slavie, p. 129. — ... de Germanie, p. 130. — Mort de Nicolas II, p. 133.

NICOLAS III, pape. Projets du pape avec Rodolphe de Habsbourg, t. IX, l. 76, p. 294. — Instruction du Pape à ses légats à Constantinople, p. 310. — Arrivée des nonces, p. 314. — Heureux efforts du Pape et de ses légats pour pacifier l'Italie, p. 345. — Efforts de Nicolas III et de ses successeurs pour

porter remède aux troubles de Hongrie, p. 349. — Plaintes contre Philippe le Hardi pour avoir permis les tournois en France, p. 364. — Règlement sur l'inquisition des hérétiques en Provence, p. 364. — Bulle sur la vacance des sièges épiscopaux, p. 366. — Plusieurs ecclésiastiques refusent des prélatures, p. 366. — Gauthier de Bruges est nommé évêque de Poitiers, p. 366.

NICOLAS IV, pape. Ambassadeurs d'Abaga, de Koublaï à divers Papes, t. IX, l. 76, p. 297. — Etat religieux de l'Illyrie orientale, notamment de la Serbie. Lettre du Pape à la reine de ce pays, p. 306. — Fondation de l'université de Montpellier, p. 370. — Bulle à Alphonse d'Aragon, p. 376. — Derniers actes et mort du Pape, p. 395. — Vacance du Saint-Siège, p. 409.

NICOLAS V, auparavant Thomas de Sarzane, est élu Pape. Les restes du conciliabule de Bâle se soumettent, t. X, l. 83, p. 469. — Le pape Nicolas confirme le concordat germanique, p. 470. — Sa déclaration en faveur des juifs convertis d'Espagne, p. 471. Jubilé de 1450, p. 471. — Saint Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, p. 471. — Couronnement à Rome de l'empereur Frédéric III ou IV, p. 472. — Relations du pape Nicolas V avec les Grecs, p. 422. — Le pape Nicolas V sauve et multiplie les trésors littéraires des Grecs et des Latins, p. 477. — Sainte mort du pape Nicolas V, p. 478. — Erreur de croire que la restauration des sciences, lettres et arts n'a commencé en Italie qu'après la prise de Constantinople, p. 481. — Erreur plus grande encore de croire que cette restauration est due à la révolution religieuse de Luther, p. 482.

NICOLAS (saint) de Myre. Sa vie résumée par saint Jean Damascène, t. V, l. 52, p. 733. — Translation de ses reliques, t. VII, l. 66, p. 300.

NICOLAS (saint) Studite, t. VI, l. 57, p. 319.

NICOLAS (saint) de Tolentino, t. IX, l. 76, p. 384.

NICOLAS (bienheureux) Pullia, t. IX, l. 75, p. 253.

NICOLAS (bienheureux) de Prusse, t. X, l. 81, p. 125.

NICOLAS (bienheureux). Albergati. Ses progrès dans le monde. Il se fait Chartreux; puis devient évêque de Bologne, t. X, l. 81, p. 428. — Ses vertus, l. 82, p. 284. — Sa mort, p. 310.

NICOLAS (bienheureux) de Flue. Ses parents. Sa grande dévotion. Il reçoit une médaille d'or, lors d'une bataille où il commanda. Ses visions. Il se sépare de sa famille. Sa vie miraculeuse de solitaire. Nombreux témoignages, t. X, l. 82, p. 231. — Il sauve la Suisse. Sa sainte mort, t. X, l. 83, p. 540.

NICOLAS de Cusa, cardinal et astronome, t. X, l. 83, p. 366.

NICOLAS Pérégrin, t. VII, l. 66, p. 350.

NICOLAS de Lyre ou Lyrain. Sa *Sainte Bible*. Ses *Trois prologues* et ses *Sept règles* pour l'interprétation de l'Ecriture, t. IX, l. 79, p. 637.

NICOLAS le Mystique, patriarche de Constantinople, t. VI, l. 79, p. 497. — Ignorance et conséquence de ce patriarche, p. 517. — Lettres de ce patriarche et des empereurs au pape Jean X, lui demandant des légats pour pacifier l'Eglise de Constantinople et obliger le roi des Bulgares à faire la paix avec les Grecs. Le Pape l'accorde. Correspondance du patriarche Nicolas avec le roi des Bulgares. Singularité de style dans les lettres de ce patriarche, p. 518. — Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent, du patriarche Nicolas de Constantinople à Siméon, roi des Bulgares, sur l'autorité du pontife romain, p. 519.

NICOLAS, empereur de Russie, persécute l'Eglise catholique en Russie et en Pologne, t. XIII, l. 91, p. 657.

NICOLE, écrivain janséniste. Sa duplicité, t. XIII, l. 87, p. 216-232. (Voir *jansénisme*.)

NICON (saint) Métanoïte, t. VI, l. 61, p. 615.

NICOSIE. Prise de cette ville par les Turcs, t. XI, l. 86, p. 616.

NICOSTRATE (saint). Touché de la guérison miraculeuse de Zoé, son épouse, il se convertit, t. III, l. 30, p. 675. — Son baptême, p. 676. — Il se retire chez le pape saint Caius, p. 677. — Son martyre, p. 678.

NIHUS (Barthold), savant protestant, se convertit au catholicisme, t. XI, l. 87, p. 290.

NIL (saint), préfet de Constantinople, puis moine au Mont Sinaï, et son fils Théodule, t. IV, l. 38, p. 475.

NIL (saint) de Calabre, t. VI, l. 61, p. 637. — Il reçoit la visite de l'empereur Othon III, l. 62, p. 700. — Ses dernières actions et sa mort, p. 728.

NIL archimandrite grec. Ce qu'il dit de saint Pierre, t. XI, l. 85, p. 324.

NILAMMON (saint), t. IV, l. 37, p. 440.

NINIVE. Mission qu'y fait le prophète Jonas. Pénitence de ses habitants, t. II, l. 15, p. 159. — Prédications de Tobie contre Ninive, l. 16, p. 190.

— Prédications de Syphonie et de Nahum contre la même ville, p. 215. — Ruine de Ninive par Cyaxare et Nabopolassar, p. 216.

NINUS, On ne sait rien de certain sur lui, t. I, l. 4, p. 431.

NITOCRIS, reine de Babylone, t. II, l. 18, p. 228.

NOAILLES (cardinal de), archevêque de Paris. Encore évêque de Châlons, il approuve les *Réflexions morales* du janséniste Quesnel, t. XII, l. 88, p. 487. — Derniers moments et mort du cardinal, p. 592.

NO-AMNON. Quelle était cette ville, t. II, l. 16, p. 216.

NOBILIBUS (Robert de), missionnaire jésuite, neveu du cardinal de Bellarmine et proche parent du pape Marcel II, est auteur de l'*Ezour Vedam*, que Voltaire attribue à l'antique brhame Chumountou, t. XII, p. 786.

NOBLETZ (Michel le), missionnaire en Bretagne, l. XII, l. 87, p. 110.

NOÉ, figure de Jésus-Christ, t. I, l. 3, p. 399. — Ses trois fils, p. 399. — Les enfants de Dieu et les enfants des hommes. Leurs alliances, p. 399. — Leur corruption, p. 399. — Menaces de Dieu. Incrédulité des hommes, p. 399. — Les géants, p. 400. — Que l'homme ne dominait point sur l'homme avant le déluge, p. 401. — Ce que signifie le repentir de Dieu, p. 401. — Arrêt de mort contre toutes les créatures qui couvraient la face de la terre, excepté Noé et sa famille, p. 402. — L'arche et ses dimensions, p. 402. — Qu'elle était plus que suffisante pour remplir sa destination, p. 402. — Qu'il est fort douteux que sa construction ait duré cent ans, p. 402. — Noé entre dans l'arche, p. 403. — Le déluge, p. 403. — Où Dieu a pu trouver toute l'eau nécessaire, p. 404. — Que les victimes du déluge ne le sont pas toutes de l'enfer, p. 404. — L'arche, figure de l'Eglise, p. 404. — Un mot sur cette maxime : Hors de l'Eglise, il n'y a point de salut, p. 405. — Fin du déluge, p. 405. — Sacrifice de Noé, p. 405. — Bénédiction de l'homme. Confirmation de sa royauté, p. 406. — La chair permise comme nourriture. Prohibition du sang, p. 406. — Droit de vie et de mort remis à la société, p. 406. — Que le pouvoir religieux est antérieur au pouvoir civil, p. 406. — Assurances contre un nouveau déluge, p. 407. — Coup d'œil sur le partage de la terre entre les enfants de Sem, Cham et Japhet, p. 407. — Noé plante la vigne. Malédiction de

Cham dans son fils Chanaan, p. 408. — Caractères des trois races, p. 408. — Souvenir du déluge chez les indigènes d'Amérique, chez les Chinois, les Indiens, les Grecs, les Egyptiens même, les Chaldéens, les Assyriens, p. 409. — Concordance pour l'époque, p. 415. — Autres preuves du déluge, tirées de la géologie et de l'archéologie, p. 415. — Postérités des trois fils de Noé. Peuples qui en descendent et pays qu'ils habitent, l. 4, p. 429. — La vérité du récit biblique confirmée par la science moderne, p. 429. — Epoque et durée de la dispersion, p. 430. — Origine des anciennes traditions, p. 430.

NOËMI. Va habiter en Moab. Mort de son mari, de ses fils. Piété filiale de Ruth. Elle va glaner dans le champ de Booz. Charité de Booz. Booz et les Rois d'Homère. Ruth chez Booz. Rapports de cette démarche avec les mœurs du temps. Le rédempteur de Noémi cède son droit à Booz. Cérémonie de la concession. Ruth épouse Booz. Naissance d'Obed. Ancêtres et descendants de Booz, t. I, l. 10, p. 663.

NOGARET (Guillaume de), ministre de Philippe le Bel. Ses attentats contre le pape Boniface VIII, t. IX, l. 77, p. 463-499. — Il est excommunié par le saint pape Benoît XI, p. 474.

NOMINOÉ, duc ou gouverneur de Bretagne. Son histoire, t. VI, l. 56, p. 298.

NONOTTE (l'abbé) et ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 202.

NORBERT (saint). Sa jeunesse vertueuse. Son relâchement et sa vie mondaine. Sa conversion miraculeuse. Son élévation à la prêtrise. Ses efforts pour réformer le chapitre de Santen. Persécutions qu'il s'attire. Ferveur de sa foi. — Accusation de ses ennemis contre lui au concile de Fritslar. Sa pauvreté volontaire. Son arrivée près du Pape qui veut le retenir près de lui. Fermeté de Norbert. Le Pape lui confère d'amples pouvoirs pour la prédication. Travaux apostoliques du saint. Conversions innombrables et miraculeuses qu'il opère à Orléans, Valenciennes et dans le diocèse de Liège, t. VII, l. 68, p. 502. — Saint Norbert à Reims. Accueil qu'il reçoit du concile. Il se fixe à Prémontré. Son prosélytisme. Caractère de son institut. Sa merveilleuse propagation. Le saint fonde des établissements de religieuses de son ordre. Il convertit la ville d'Anvers. Sa conduite envers Thibaut de Champagne, p. 515. — Saint Norbert à Spire. Il est ordonné archevêque de Magdebourg. Ses travaux, l. 68, p. 570.

NORMANDS. Invasion et ravages qu'ils font en France, t. VI, l. 56, p. 247-273 ; l. 57, p. 349 ; l. 58, p. 344-448. — Invasion et ravages qu'ils font en Angleterre, p. 390. — Conversion de Rollon, chef des Normands, qui devient le gendre du roi de France, Charles le Simple. Ordre merveilleux qu'il établit parmi les Normands, l. 59, p. 511. — Etablissement des Normands en Italie, t. VI, l. 62, p. 750. Leur état en Italie, t. VII, l. 63, p. 675. — Bataille de Dragonara. Les Normands défont les Italiens et les Allemands. Le saint pape Léon IX se rend au milieu des vainqueurs, qui se déclarent vassaux de l'Eglise romaine et deviennent plus humains, p. 686.

NORTHUMBRES. Leur conversion et celle de leur roi, t. V, l. 48, p. 469.

NOTARAS, grand duc de l'empire grec. Prédication que lui fait Grégoire, dernier patriarche catholique de Constantinople, t. X, l. 83, p. 422. — Comment Mahomet II traite le grand-duc Notaras, qui avait dit : J'aimerais mieux voir régner à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du pape, p. 427.

NOTHBURG, (sainte), servante en Tyrol, t. X, l. 78, p. 564.
NOVAT, artisan de schisme à Carthage, t. III, l. 29, p. 610.
NOVATIEN, son schisme à Rome, son hérésie, son ordination frauduleuse et ses lettres, t. III, l. 29, p. 612. — Réponse de saint Denys d'Alexandrie, p. 618. — Condamnation des novatiens au concile de Rome, p. 615. — Saint Denys d'Alexandrie écrit à Fabien d'Antioche sur le schisme de Nova-

tien, p. 617. — Saint Corneille écrit sur le même sujet à l'un et à l'autre, p. 618. — Lettre de saint Denys d'Alexandrie au pape saint Etienne, sur la fin du schisme de Novatien, p. 627.

NUMANCE, Destruction de cette ville, t. III, l. 22, p. 496.

NUMÉRIEN, empereur. Son règne honteux, et sa mort violente, t. III, l. 28, p. 505.

NUMIDIOTE, ordonné prêtre à Carthage, après avoir confessé la foi, t. III, l. 29, p. 609.

O

OBED, ancêtre de David. Sa naissance, t. I, l. 10, p. 65.

OBÉDIENCE. Étendue des trois obédiences dans le schisme d'Occident, t. X, l. 81, p. 67. — Comment des saints pouvaient se trouver dans les deux obédiences. Ce que dit saint Antonin là-dessus, p. 42.

OBÉISSANCE. Dernière pensée de saint Ignace sur cette vertu, t. XI, l. 85, p. 455.

OBLATES. Congrégation fondée par sainte Françoise, dame romaine, t. 10, l. 82, p. 254.

Océan, figure de l'Eglise, t. IX, l. 78, p. 564.

Océanie. Le catholicisme dans l'Océanie occidentale, t. XIII, l. 91, p. 665. — Dans l'Océanie orientale, p. 672.

OCELLUS, philosophe grec. Belles idées d'Ocellus sur l'union conjugale, t. II, l. 20, p. 385.

Occident (empire d'). Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident, t. VI, l. 61, p. 596. — Sa translation aux princes d'Allemagne. — Parallèle entre l'Occident et l'Orient dans le onzième siècle, t. VII, l. 63, p. 75.

OCHOZIAS, fils d'Achab, roi d'Israël. Ses crimes. Il consulte Beelzébub. Elie lui fait annoncer sa punition, fait tomber le feu du ciel sur ses soldats envoyés pour le prendre, et va lui-même trouver le roi, t. II, l. 14, p. 102.

OCHOZIAS, roi de Juda, mis à mort par Jéhu, roi d'Israël, t. II, l. 14, p. 110.

O'CONNEL (Daniel) obtient l'émancipation des catholiques d'Angleterre, t. XIII, l. 91, p. 544. — Il meurt dans son pèlerinage de Rome, p. 697.

OCTAVIEN, antipape, élu par deux cardinaux. Sa mort, t. VIII, l. 69, p. 55.

OCTAVIUS. Sa conversion. Son dialogue avec Cécilius Natalis, t. III, l. 28, p. 559.

ODDIN (bienheureux) Barotto, curé en Piémont, t. X, l. 81, p. 121.

ODERIC ou **Odoric** (bienheureux) de Frioul, t. IX, l. 78, p. 549. — Ses voyages en Chine, t. IX, l. 79, p. 611.

ODILBERT, archevêque de Milan, t. VI, l. 54, p. 137.

ODILON, duc de Bavière, veut se soustraire à la domination des Francs, t. V, l. 54, p. 698.

ODILON (saint) abbé de Cluny, disciple et successeur de saint Mayeul, t. VI, l. 62, p. 689. — Charité de saint Odilon dans une famine, t. VII, l. 63, p. 19 et 20. — Mort de saint Odilon. Caractère de ses écrits. Instituteur de la fête des Trépassés, p. 36.

ODOACRE reçoit la bénédiction de saint Séverin, t. IV, l. 41, p. 718. — Il défait Oreste, et met fin à l'empire romain en Occident, p. 720. — Ruse d'Odoacre à l'égard de Zénon. Son expédition en Allemagne, l. 42, p. 759. — Sa rentrée en Italie. Il est défait par Théodoric, chef des Ostrogoths, p. 760. — Nouvelle défaite d'Odoacre. Siège et reddition de Ravenne. Mort d'Odoacre, p. 761.

ODON (saint) de Cluny. Ses commencements et ses premiers travaux, t. VI, l. 60, p. 553. — Divers voyages de saint Odon à Rome. Sa mort et ses écrits, p. 559.

ODON (saint) ou **Eude**, archevêque de Cantorbéri, t. VI, l. 60, p. 556.

ODON ou **Oudart** de Tournai, t. VII, l. 66, p. 329.

OFFA, roi des Merciens, dans un pèlerinage à Rome, établit le denier de saint Pierre, t. VI, l. 54, p. 114.

OISEAUX aquatiques, domestiques, etc. Merveilles de l'histoire des oiseaux. Oiseaux voyageurs, t. I, l. 1, p. 326. — Dieu bénit les oiseaux, p. 328.

OLAUS (saint) ou **Olaf**, roi de Norwège, t. VI, l. 62, p. 716. — Sa mort, t. VII, l. 63, p. 12-13.

OLAUS Magnus, archevêque d'Upsal, un des Pères du concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 323.

OLDA, prophétesse. Ses prédictions contre Jérusalem et sur Josias, t. II, l. 17, p. 224.

OLDCASTLE, chef de l'insurrection des Lollards, t. XI, l. 81, p. 26.

OLDEGAIRE (saint), évêque de Tarragone, t. VII, l. 67, p. 455.

O'LEARY, t. XIV, p. 547.

OLIER, t. XI, l. 87, p. 118-134.

OLIVE, canoniste, t. XV, p. 647.

OLYBRIUS, empereur éphémère, t. IV, l. 41, p. 709.

OLYMPIUS (saint). Sa conversion miraculeuse. Son martyre, t. III, l. 29, p. 635.

OLYMPIUS, philosophe, ennemi de Plotin, t. III, l. 29, p. 645.

OMAR, deuxième successeur de Mahomet, fait brûler la bibliothèque d'Alexandrie, t. V, l. 49, p. 176. (*Mahométans*, *Mahométisme*.)

ONÉSIME, disciple de saint Paul. Sa conversion, t. III, l. 25, p. 244.

ONIAS, prêtre des juifs. Faveur d'Onias et deses fils à la cour des Ptolémées, t. II, l. 22, p. 549.

Opoulou, île du grand Océan. Le catholicisme dans l'île d'Opoulou, t. XIII, l. 91, p. 741.

OPTAT (saint), évêque de Milève. Ses livres contre les donatistes, t. VII, l. 35, p. 102. — Ce qu'il dit de saint Pierre, t. XI, l. 85, p. 324.

ORAISON d'union. Pourquoi, d'après saint Thérèse, plusieurs âmes ne passent pas plus avant dans la vie spirituelle, t. XI, l. 85, p. 563.

ORATORIENS français (les), se laissent surprendre aux artifices des jansénistes et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, si bien exposé par saint Thomas, t. XII, l. 87, p. 238.

ORDRE, sacrement. Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de l'ordre, t. III, l. 27, p. 382. — Origène, sur l'élection, l'ordination, les devoirs, la conduite des évêques et des prêtres, l. 28, p. 573. — Doctrine et canons du

concile de Trente sur le sacrement de l'ordre, t. XI, l. 85, p. 433. — Comment cette question est traitée dans le catéchisme de Canisius, p. 458.

ORDRES religieux, militaires, hospitaliers en Occident. Ordre de Saint-Benoît, t. V, l. 44, p. 112. — Ordre de Saint-Bruno ou des Chartreux, t. VII, l. 65, p. 243. — Ordre de Cîteaux, l. 66, p. 393. — Ordre religieux et militaire de Saint-Jean de Jérusalem, l. 67, p. 474. — Ordre des Prémontrés, p. 516. — Ordre religieux et militaire des Templiers, l. 68, p. 569. — Nouveaux ordres militaires en Espagne, t. VIII, l. 69. — ... De Calatrava, p. 52. — ... D'Alcantara, p. 53. — ... D'Evora et d'Avis, p. 53. — ... De Saint-Michel, p. 53. — ... De Saint-Jacques, p. 54. — Ordre des Humiliés en Lombardie, l. 70, p. 224. — Ordre militaire et hospitalier des chevaliers Teutoniques, p. 256. — Ordre des Trinitaires pour la rédemption des captifs, p. 257. — Ordre apostolique de Saint-François, l. 71, p. 422 et seqq. — Ordre du Carmel, p. 461. — Ordre des frères Prêcheurs ou Dominicains, p. 488; l. 72, p. 553. — Ordre des Minimes, t. X, l. 83, p. 532. — Ordre des Théatins, pour l'instruction du peuple et le service des malades, t. XI, l. 84, p. 47. — ... Des Somasques, pour soigner les orphelins et instruire les pauvres, p. 51. — ... Des Barnabites, pour l'exercice du saint ministère, p. 54. — ... Des frères de la Charité, pour le service des malades, p. 57. — Congrégation des Ursulines, pour l'instruction des jeunes filles, p. 65. — ... Des Jésuites, pour toutes les œuvres de charité chrétienne, p. 272. — Congrégation de saint Camille de Lellis, pour le service des malades, l. 85, p. 551. — Les Oratoriens de saint Philippe de Néri, pour la sanctification de la ville de Rome, p. 552. — Congrégation du bienheureux Pierre Fourier, pour l'instruction des jeunes filles, t. XII, l. 87, p. 98. — Deux congrégations de saint Vincent de Paul, pour toutes les œuvres de la charité chrétienne, p. 144. — Les Trappistes, pour les œuvres d'une vie pénitente et laborieuse, l. 88, p. 607. — Les frères des écoles chrétiennes, p. 616. — Les religieux mekhitaristes, pour l'instruction catholique de la nation arménienne, p. 657. — Les Rédemptoristes de saint Liguori, pour les pauvres gens de la campagne, t. XIII, l. 89, p. 43. — Les sœurs de la doctrine chrétienne, pour l'instruction des jeunes filles, p. 219. — Les sœurs de la Providence, pour les écoles les plus pauvres, p. 220. — Les Passionnistes, pour la conversion des nations septentrionales, l. 91, p. 548. — Les frères de l'abbé Rosmini, pour des missions semblables, p. 549. — Plusieurs autres associations récentes, pour la propagation de la foi par toute la terre, p. 571.

OREBITES. Secte de hussites, t. X, l. 82, p. 239.

ORESTE, empereur éphémère. Sa défaite par Odoacre, t. IV, l. 41, p. 720.

ORIENT (saint), d'Auch, t. IV, l. 39, p. 546.

ORIENT. Etat de l'Orient vers l'an 840, t. VI, l. 56, p. 254. — Etat des chrétiens d'Orient sous les musulmans, l. 57, p. 355. — Parallèle entre l'Orient et l'Occident, à la fin du neuvième siècle, l. 59, p. 515. — Le même parallèle au commencement du onzième, t. VII, l. 63, p. 75. — Triste état de l'Orient à cette époque, p. 71 et seqq. — Etat de l'Orient à la fin de la première croisade, l. 67, p. 458. — Etat de l'Orient aux quatorzième et quinzième siècles, t. X, l. 81, p. 35. — Etat actuel de l'Orient, t. XIII, l. 91, p. 647 et seqq.

ORIGÈNE, père de l'Eglise. Zèle et génie précoces d'Origène. Ses leçons à Alexandrie, t. III, l. 28, p. 508. — Il est un des disciples de saint Hippolyte, premier évêque de Porto, p. 558. — Austérité et disciples martyrs d'Origène, p. 558. — Courage d'Origène dans la persécution, p. 559. — Origène se fait eunuque. Son voyage à Rome, p. 563. — Il étudie l'hébreu. Ses travaux sur l'Ecriture sainte, p. 564. — Il convertit Ambroise, p. 564. — Sa grande réputation, p. 564. — Son voyage en Arabie et en Palestine, p. 564. — Son retour à Alexandrie. Son séjour auprès de Mamme, mère de l'empereur Alexandre-Sévère, p. 566. — Ses commentaires sur l'Ecriture sainte. Son voyage en Grèce. Son ordination en Palestine, p. 566. — Ses rapports avec Jules l'Africain. Fourberies de quelques hérétiques, p. 567. — Orage contre Origène à Alexandrie, p. 567. — Qualités et défauts de ses ouvrages, p. 568. — Ses erreurs, p. 569. — Origène, témoin fidèle de la tradition sur la règle de la foi, l'antiquité de l'Eglise, le dogme de la Trinité, la divinité de Jésus-Christ; sur l'origine du mal, sur le péché originel, sur la doctrine de la grâce et des sacrements, sur le chef visible de l'Eglise, etc., p. 570. — Origène en Palestine. Ses lettres à ses amis. Promotion à l'épiscopat de deux de ses disciples. Il enseigne à Césarée, l. 29, p. 587. — Il instruit et convertit Grégoire le Thaumaturge, p. 589. — Lettre d'Origène aux confesseurs Ambroise et Protocète, p. 591. — Son *Traité de la Prière*. Sa retraite en Cappadoce. Son séjour en Grèce. Son retour en Palestine, p. 591. — Lettre d'Origène à saint Grégoire Thaumaturge, p. 593. — Il écrit à l'empereur Philippe et à sa femme, p. 594. — Il ramène de l'hérésie à la foi l'évêque Berylle de Bostres et d'autres hérésies, p. 494. — Confession d'Origène en la persécution de Dèce, p. 598. — Mort d'Origène. Son livre contre Celse, p. 621. — Idées d'Origène sur les rapports entre la raison et la foi, la philosophie et la religion, et sur la manière de conduire de l'une à l'autre, p. 621.

ORINGA ou Chrétienne (bienheureuse), t. IX, l. 78, p. 547.

ORIOT (bienheureux), prêtre, t. XII, l. 88, p. 375.

ORLÉANS. Passage de la famille d'Orléans sur le trône de saint Louis, t. III, l. 91, p. 668. — Notice sur la princesse Marie d'Orléans, notamment sur sa mort édifiante, p. 668. — Notice sur le dernier duc d'Orléans, et sa mort tragique, p. 669. — Caractère du gouvernement de Louis-Philippe, p. 669. — Mort du duc de Bourbon, p. 669. — Esprit du gouvernement de Louis-Philippe. L'abbé Guillon, aumônier de la reine, p. 670. — Dernier entretien de Louis-Philippe avec l'archevêque de Paris, Denis Affre, p. 670. — Expulsion inattendue de la famille d'Orléans, p. 672.

OROSE. Son abrégé d'histoire universelle occasionné par les plaintes des païens, t. IV, l. 38, p. 460. — Il consulte saint Augustin sur l'origine des âmes, p. 489. — Il se trouve avec Pélage à un concile de Jérusalem, où l'on décide de renvoyer la question au Pontife romain, p. 49.

ORPHÉE, poète. L'unité et les attributs de Dieu dans Orphée, t. II, l. 20, p. 433.

ORPHELINS. Secte des hussites, t. X, l. 82, p. 239.

ORSI, cardinal. Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 20.

OSÉE le prophète. Circonstances prophétiques de sa vie conjugale. Matière de ses prophéties, t. II, l. 15, p. 163.

OSÉE, dernier roi d'Israël, t. II, l. 15, p. 166. — Il est emmené en captivité avec tout le peuple, p. 172.

- OSIANDRE, un des chefs du protestantisme allemand. Ses variations, t. XI, l. 85, p. 341.
- OSIUS, évêque de Cordoue. Il préside le concile général de Nicée en qualité de légat, t. IV, l. 31, p. 24. — Il avait assisté au concile d'Elvire, t. III, p. 722. — Tentatives de l'empereur Constance auprès d'Osius, l. 33, p. 157. — Sa réponse. Chute d'Osius. Scandale qu'elle cause, p. 163.
- OSMAN, fils d'un sultan de Constantinople, devient frère Prêcheur, t. XII, l. 88, p. 363.
- OSMOND (saint), évêque de Salisburi, t. VII, l. 66, p. 323.
- OSSAT. C'est en sa personne que le pape Clément VIII recoit solennellement Henri IV au sein de l'Eglise, t. XI, l. 86, p. 665.
- OSWALD le roi (saint) achève avec l'évêque saint Aidan la conversion des Northumbres, t. V, l. 48, p. 471.
- OSWALD (saint), de Worchester, t. VI, l. 61, p. 628.
- OTFRID, moine du neuvième siècle, traduit l'Evangile en vers tudesques, t. VI, l. 57, p. 353.
- OTHMAN, troisième successeur de Mahomet, t. V, l. 52, p. 716. — Il est égorgé. Révolution de successions. Commencement du schisme des schiites et des sounites, p. 717.
- OTHMAR (saint), abbé de Saint-Gal, t. VI, l. 23, p. 16.
- OTHON ou Otton, empereur romain, t. IV, l. 12, p. 591.
- OTHON ou Otton I^{er}, empereur allemand d'Occident. Son élection et son couronnement, l. VI, l. 60, p. 564. — Il envoie une ambassade à Abderrame III, roi de Cordoue, p. 583. — Il n'obtient point d'Agapit II la permission de venir à Rome, p. 590. — Couronnement d'Othon, comme empereur, par le pape Jean XII, à Rome. Son serment au Pape, p. 593. — Il obtient de Jean XII l'érection de l'église de Magdebourg en métropole, p. 597. — Il se brouille avec le pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape. Que penser de sa conduite et de celle de ses quarante évêques impériaux, p. 597. — Il demande le couronnement de son fils Othon II et l'obtient de Jean XIII, p. 611. — Sa sollicitude au sujet des moines de Saint-Gal, p. 610. (Voir encore *Allemagne*.)
- OTHON ou Otton II. Il est couronné empereur par Jean XIII, t. VI, l. 61, p. 611. — Il épouse une princesse grecque, p. 617. — Il fait élire roi son fils Othon III et meurt, p. 634. (Voir aussi *Allemagne*.)
- OTHON ou Otton III, empereur. Son élection, t. VI, l. 61, p. 634. — Il est couronné empereur par Grégoire V, l. 62, p. 695. — Il va visiter saint Nil et pratique des austérités secrètes, l. 62, p. 700. — Il fait un pèlerinage au tombeau de saint Adalbert de Prague, p. 706. — Son dernier voyage et sa mort en Italie, p. 707. (Voir aussi *Allemagne*.)
- OTHON de Saxe ou Otton IV. Il se dispute l'empire d'Allemagne avec Frédéric de Sicile et Philippe de Souabe, t. VIII, l. 71, p. 319. — Le Pape se prononce en sa faveur, p. 325. — Les hostilités continuent avec les trois compétiteurs, p. 325. — Il est reconnu de tout le monde, p. 337. — A peine empereur, il oublie ses serments à l'Eglise. Il est déposé spirituellement et temporellement et meurt sans postérité et sans gloire, p. 428. — Détails sur sa mort et son repentir, l. 72, p. 576.
- OTHONIEL. Sa judicature, t. I, l. 1. 10, p. 659.
- OTTON (saint), de Bamberg. Otton, nommé par l'ex-roi Henri IV à l'évêché de Bamberg. Quelques mots sur la vie de ce prélat. Il demande l'investiture au Pape, t. VII, l. 66, p. 416. — Seconde lettre de saint Otton au Pape. Il va à Rome. Le Pape lui donne, malgré son refus, la consécration épiscopale, p. 420. — Bonnes œuvres d'Otton. Sa lointaine réputation. Lettres que lui écrit Boleslas, roi de Pologne. Il va porter la foi aux Poméraniens. Son entrevue avec le duc de Poméranie. Succès de sa mission à Piritz. Baptême par immersion. Touchante conversion des Stétiens. La Poméranie tout entière devient chrétienne. Retour d'Otton à Bamberg, l. 67, p. 524. — Le saint évêque retourne en Poméranie. Ses travaux. Il est rappelé à Bamberg, l. 68, p. 574.
- OTTON (saint), solitaire en Allemagne, t. IX, l. 78, p. 561.
- OTTON, évêque de Frisingue. Ses commencements, t. VII, l. 68, p. 671. — Mot significatif d'Otton sur la pensée de Frédéric Barberousse, t. VIII, l. 69, p. 30. — Sa mort. Ses ouvrages, p. 43.
- OTTON, légat en Angleterre, tient un concile à Londres pour la réforme du clergé. Consultation au Pape. Sa réponse, t. VIII, l. 73, p. 674.
- OTTON et Barnim, son fils, ducs de Poméranie, demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine, t. IX, l. 79, p. 669.
- OUEN (saint). Ses vertus, t. V, l. 48, p. 463. — Sa promotion à l'évêché de Rouen, l. 49, p. 529. — Ses dernières actions et sa mort, l. 50, p. 570.
- OVANDO accueille Fernand Cortez, son parent, t. XI, l. 85, p. 369.
- OWEN et le communisme, t. XIV, p. 610.
- OVERBERG (l'abbé Bernard), instituteur des maîtres et maîtresses d'école en Wesphalie, et sa méthode, t. XIII, l. 89, p. 228.
- OVIDE, poète latin. Le chaos et la création dans Ovide, t. II, l. 20, p. 435. — L'innocence primitive, la chute et le déluge dans le même poète, p. 435.
- OXENSTIERN, chancelier de Suède, malgré la paix conclue entre l'empereur et plusieurs princes d'Allemagne, continue la guerre de trente ans, de concert avec le duc de Weimar et moyennant une alliance avec la France, t. XII, l. 87, p. 285.
- OXFORD. Son université reflorit au douzième siècle par Robert Pullus, t. VII, l. 68, p. 653. — Au dix-neuvième siècle, les universités exclusivement protestantes d'Oxford et de Cambridge commencent à fournir à l'église catholique des néophytes, des prêtres et des missionnaires, t. XIII, l. 91, p. 549.
- OZA. Sa punition, t. II, l. 12, p. 36.
- OZANAM, Frédéric. Ses écrits historiques, son rôle t. XV, p. 586.
- OZIAS, roi de Juda, t. II, l. 14, p. 115.

P

PACCA, cardinal. Réflexions du cardinal Pacca sur le choix des cardinaux qui accompagnèrent Pie VI à Vienne et Pie VII à Paris, t. XIII, l. 91, p. 394. — Le général Miollis envoie prendre, dans le palais pontifical, le cardinal Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 415. — Le cardinal est enlevé de Rome avec le Pape, p. 417. — Réflexions du cardinal sur cet événement, p. 418. — Le cardinal Pacca emprisonné pendant trois ans et demi à Fénestrelle dans les Alpes, p. 422. — Jugement que porte le cardinal Pacca sur les réponses de certains évêques français aux questions de Napoléon, p. 427. — Ce que le même cardinal conclut du dernier entretien de l'abbé Emery avec Napoléon, p. 435.

PACHÉCO, cardinal. Sa demande au concile de Trente relativement à l'immaculée conception de la sainte Vierge, t. XI, l. 85, p. 348.

PACIEN (saint) de Barcelone. Ses ouvrages, t. IV, l. 35, p. 292.

PACIFIQUE (bienheureux) de Cérédano, t. X, l. 83, p. 516.

PACIFIQUE (bienheureux) de Saint-Séverin, t. XII, p. 372.

PACOME (saint). Ses commencements, t. IV, l. 61, p. 10. — Sa vie dans le désert, t. IV, l. 35, p. 251.

PAESIELO, musicien italien, t. XIII, l. 89, p. 26.

PAGANISME. Saint Epiphane fait voir que le paganisme est postérieur à l'Eglise catholique et n'a commencé que du temps d'Abraham, t. IV, l. 35, p. 286. — Saint Philastre de Bresse enseigne la même chose, p. 292. — Coups portés au paganisme dans l'empire romain par Constantin. Le paganisme persévère dans les titres donnés aux empereurs, t. IV, l. 31, p. 16. — Efforts de Julien l'Apostat pour relever le paganisme dans l'empire, l. 34, p. 198. — Mort du paganisme avec Julien l'Apostat, p. 236. (Voir encore *Gentilité*).

PALAMITES. Ce que c'est, et leur oraison mystique. Importance qu'y attachent les empereurs grecs, t. IX, l. 79, p. 728.

PALDON (saint), t. V, l. 51, p. 668.

PALÉOLOGUE (Jean), empereur de Constantinople, t. IX, l. 79 et 80 ; t. X, l. 82. (Voir *Bas-Empire*.)

PALÉOLOGUE (Manuel), t. X, l. 81. (Voir *Bas-Empire*.)

PALESTINE. Etat actuel des catholiques en Palestine, t. VIII, l. 70, p. 212. (Voir *Judée*).

PALESTRINA. Ses travaux sur le chant ecclésiastique, t. XI, l. 86, p. 540.

PALISSOT, poète lorrain, t. XIII, l. 89, p. 222.

PALLADE (saint), évêque des Ecossais, envoyé par le pape saint Célestin, t. IV, l. 39, p. 548.

PALLAVICIN, historien du concile de Trente. Témoignage qu'il rend à Clément VIII, t. XI, l. 85, p. 326. — Ce qu'il pense de Luther, p. 338.

PALMÉ, éditeur, spécialement des Bollandistes et des collections Bénédictines t. XV, p. 555.

PAMBON (saint), t. IV, l. 35, p. 284.

PAMPHILE (saint), prêtre de Césarée. Ses études. Ses ouvrages. Son martyre, t. III, l. 30, p. 728.

PANTÈNE (saint), philosophe chrétien, prêche l'Evangile dans les Indes et y envoie des missionnaires, t. III, l. 27, p. 470.

PAOLO (Fra), d'abord Pierre Sarpi, plus calviniste que catholique. Son histoire du concile de Trente est plutôt un libelle qu'une histoire, t. XI,

l. 86, p. 326. — Une de ses insinuations mensongères, p. 346.

PAPAUTÉ

ou primauté de l'église catholique.

Unité du sacerdoce depuis l'origine du monde, t. I, l. 7, p. 548. — Jésus-Christ destine la primauté de son Eglise à Pierre, t. III, l. 23, p. 28-37. — Jésus-Christ la promet formellement à Pierre, p. 61. — Jésus-Christ lui promet en même temps l'indéfectibilité de la foi, p. 98. — Jésus-Christ investit effectivement Pierre de la primauté de toute l'Eglise, p. 114. — Pierre en exercice de cette primauté, l. 25, p. 184. — Il est le premier à convertir les juifs, p. 185. — Il est le premier à convertir les gentils, p. 191. — Il fonde l'Eglise d'Antioche et ensuite celle de Rome, p. 195. — Le siège de Rome juge en dernier ressort, p. 208. — Cette primauté reconnue par saint Ignace d'Antioche, t. III, l. 25, p. 384. — Cette primauté, proclamée souveraine par saint Irénée de Lyon, l. 27, p. 466. — Dès le second siècle, le pape saint Victor exerce cette primauté par toute l'Eglise, en Asie, en Palestine. dans la question de la Pâque, p. 473. — Tertullien reconnaît que Jésus-Christ a donné les clefs à Pierre, et par lui à toute l'Eglise, l. 28, p. 549. — Dès le temps de Tertullien, on donnait à l'évêque de Rome les titres d'APOSTOLIQUE, de PAPE, de SOUVERAIN PONTIFE, d'EVÊQUE DES EVÊQUES, p. 554. — La primauté de saint Pierre proclamée par Origène, p. 573. — Cette primauté reconnue par saint Cyprien comme le fondement de l'Eglise, l. 29, p. 616.

De l'appel à Rome, p. 628. — Primauté du Siège de Rome reconnue par l'empereur Aurélien, p. 657. — Présidence du pape saint Sylvestre au premier concile œcuménique de Nicée, t. IV, l. 31, p. 24. — Confirmation du même concile par le Pape, p. 30. — Sixième canon de ce concile, p. 37. — Autorité du Pontife romain dans toute l'Eglise, de l'aveu des Grecs. Lettre admirable que leur écrit le pape saint Jules, l. 32, p. 95. — De l'aveu des Grecs, rien ne peut se conclure dans l'Eglise sans l'autorité du Pontife romain, p. 98. — Lettres et canons du concile de Sardique, qui reconnaît et explique le droit d'appellation au Pape. Ces canons sont insérés, par Photius, dans le droit ancien des Grecs. Leur sens complet, d'après le texte original, p. 103. — La primauté du Pape, enseignée par saint Optat de Milève, t. IV, l. 35, p. 293. — ... Par saint Jérôme, p. 296. — Le concile œcuménique d'Ephèse reconnaît l'autorité souveraine du Pape dans la sentence même contre Nestorius, l. 39, p. 566. — Le Pape saint Léon approuve ce qu'a fait le concile œcuménique de Chalcédoine touchant la doctrine, mais il casse ce qu'il a tenté de faire pour favoriser l'ambition de l'évêque de Constantinople, l. 40, p. 669. — Croyance des catholiques à la fin du cinquième siècle sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit, évêque de Vienne, au nom des évêques de la Gaule, l. 43, p. 14. — Tous les évêques orientaux reconnaissent l'autorité souveraine du Pontife romain dans leur lettre au pape saint Symmaque, p. 37. — Toutes les Eglises d'Orient se réunissent avec l'Eglise romaine, en signant le mémorable formulaire du pape saint

Hormisdas, p. 59. — Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 62. — Le siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, t. V, l. 44, p. 75. — Confirmation par le pape saint Grégoire des établissements de la reine Brunehaut. Authenticité, sens et convenance de ce document, l. 47, p. 385. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore pendant le septième siècle, l. 49, p. 500. — En quels termes les catholiques d'Orient parlent au pape saint Martin dans le concile de Rome contre le monothélisme, p. 507. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, p. 511. — Ce que le Pape était en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne vers le milieu du huitième siècle, l. 51, p. 682. — Le pape saint Zacharie, consulté par la nation des Francs sur un changement de dynastie. Réponse du Pape. Ce qu'en pensent Bossuet, Fénelon et Chateaubriand, l. 52, p. 713. — Manière dont le pape saint Léon III est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, t. VI, l. 53, p. 55. — Déclaration unanime du clergé de France et d'Italie touchant le jugement du Pape, qui se justifie par son serment, p. 56. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne, p. 57. — Caractère de ce rétablissement, p. 58. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine, l. 54, p. 131. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret, l. 56, p. 171. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin, p. 172. — Charte peu connue, mais très importante, de l'empereur Louis, sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs. Charte délibérée, consentie, jurée par tous les états de l'empire, et confirmée par le Pape, p. 174. — Canons remarquables du huitième concile général, dernier de Constantinople et d'Orient, surtout le canon vingt-sixième, omis par Fleury, sur la réserve des causes majeures au Pape, t. VI, l. 57, p. 380. — Conséquence mémorable du huitième concile général, p. 382. — Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, l. 58, p. 415. — Dans le schisme de Photius, tout signale la suprématie du Pontife romain, p. 466. — Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi Louis, fils de l'empereur Arnoulfe. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, l. 59, p. 486. — Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent, du patriarche Nicolas de Constantinople à Syméon, roi des Bulgares, sur l'autorité du Pontife romain, p. 519. — Diplôme de l'empereur Othon I^{er} concernant la possessions temporelles de l'Eglise romaine. Sens de ce diplôme. Rapports naturels entre le Pape et l'empereur, entre l'Eglise et l'empire, t. VI, l. 60, p. 594. — Etat de la chrétienté à la fin du dixième et au commencement du onzième siècle. L'Europe devient un seul homme, dont l'Eglise romaine ou la papauté est chargée de faire l'éducation, l. 62, p. 679. — Le pape Silvestre II accorde à saint Etienne, duc et apôtre de Hongrie, le titre de roi, p. 711. — Le pape Silvestre II est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière

contre l'empire antichrétien et antidiu de Mahomet et de Hakem. C'est le devoir de la chrétienté, p. 726. — Le saint roi Henri couronné empereur par le pape Benoît VIII. Réflexion de Glaber à ce sujet, p. 748. — L'empereur saint Henri renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 748. — Robert Guiscard se rend vassal de l'Eglise romaine pour ses conquêtes en Italie. Origine du royaume de Naples, t. VII, l. 64, p. 123. Démétrius, duc de Croatie, et Michel, prince des Slaves, obtiennent du Pape saint Grégoire VII, le titre de roi, et lui jurent fidélité. Avantages de cet ordre de choses, l. 65, p. 184. — Le fils de Démétrius roi des Russes, demande à tenir du Pape le royaume paternel. Singulières doléances de certains auteurs à cet égard, p. 185. — Action du pape saint Grégoire VII sur la Pologne, p. 185. — Son action sur la Hongrie, défigurée par certains auteurs, p. 186. — Action du saint Pape sur la Bohême, p. 187. — Quels sont les principaux paroissiens du Pape, p. 193. — Lettres du Pape saint Grégoire au roi de Danemark et à son père, p. 193. — Aux rois de Norwège, de Suède et des Visigoths, p. 193. — Lettres du même Pape au roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant. Réflexions sur un étonnement de ce prince, p. 194. — Sollicitude de saint Grégoire VII pour le royaume de France. Réflexion à ce sujet, p. 196. — La Saxe avait été donnée à l'Eglise romaine par Charlemagne, p. 207. — Rapports de saint Grégoire VII avec la Sardaigne, bien mal interprétés par certains auteurs, p. 207. — La Corse se met sous la protection de l'Eglise romaine, p. 240. — Lettre de saint Grégoire VII à Herman, évêque de Metz, sur le pouvoir des Papes à l'égard des rois. Nombreuses méprises de Bossuet au sujet de cette lettre, p. 262. — Quel était et quel est encore le vrai point de la question dans cette grande lutte entre l'Eglise de Dieu et ses adversaires, p. 263. — Justice que rend à Grégoire VII, un historien protestant, p. 277. — Réflexions d'Othon de Frisingue sur les rapports entre l'Eglise de Dieu et les empires de l'homme, l. 66, p. 288. — Les Papes défendent la chrétienté et contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. Première croisade, p. 292-422. — La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, p. 416. — De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science actuelle, des Pontifes du moyen-âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe catholique de la domination musulmane, t. VII, l. 67, p. 437. — Charte d'oblation et d'assurance à saint Pierre, envoyée au pape Lucius II par le roi de Portugal, Alphonse Henriquez. Réflexions, à l'adresse des Romains du dix-neuvième siècle, p. 649. — Devoirs d'un Pape, d'après saint Bernard, p. 656. — Au douzième siècle, le roi d'Angleterre demande et le Pape lui accorde l'autorisation de conquérir l'Irlande. Quels droits tout le monde reconnaissait alors au Pape, t. VIII, l. 69, p. 18. — Le Pape Adrien IV prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone, roi d'Aragon, p. 55. — Le roi d'Angleterre, Henri II, jure avec son fils de tenir du Pape le royaume d'Angleterre, p. 135. — Les fils de Henri II se révoltent contre leur père, qui en écrit au Pape comme à son seigneur suzerain, p. 138. — En quels termes la reine Eléonore invoque l'autorité du Pape contre les geôliers de son fils, le roi Richard, l. 70, p. 265.

PAPAUTÉ, etc. De 1198 à 1216. Pontificat d'Innocent III. Ce que c'était que le Pape au moyen-âge, t. VIII, l. 71, p. 280 et seqq. — Pierre d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, p. 301. — Soins du Pape pour la Bulgarie, dont le souverain lui demande le titre de roi, p. 315. — Caractère universel de la papauté, p. 347. — Le roi d'Angleterre, Jean sans Terre, du conseil de ses barons, se déclare vassal de l'Eglise romaine, avec plus de solennité que n'avaient fait ses prédécesseurs, p. 436. — Ce qu'étaient les césars païens. Qui a tiré le genre humain de leur tyrannie, t. VIII, l. 73, p. 635. — Les césars de Germanie ramènent l'idée païenne de l'empire. Sort qu'ils préparaient à l'humanité. Qui l'en a préservée, p. 626. — De 1227 à 1250. Des Russes demandent des missionnaires apostoliques pour les instruire. Les Norvégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège, p. 634. — Les Russes demandent au Pape un légat pour les instruire. Leur duc lui demande le titre de roi, p. 724. — La nation portugaise recourt à l'autorité du Pape pour remédier à l'incapacité de son roi, t. IX, p. 9. — Le Pape nomme un régent en Portugal, à la place du roi incapable, p. 13. — Innocent IV maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 22. — Un légat apostolique, depuis Urbain IV, donne une charte constitutionnelle à la Prusse, l. 74, p. 156. — Constitution divine de la chrétienté. Conséquences qui découlent de là, t. IX, l. 77, p. 420. — Ce qu'étaient les Papes au moyen âge, d'après Frédéric de Schlégel, p. 452. Rétablissement de la royauté en Pologne, avec le consentement du Pape, t. IX, l. 79, p. 596. — Le roi Magnus de Suède prie le pape Benoît XII de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemark n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, p. 654. — Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples, p. 659. — Les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine p. 669. — Le pape Clément VI institue roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne, p. 709. — Le pape, entouré des cardinaux, est comme Moïse, entouré des septante-deux sénateurs d'Israël, t. X, l. 82, p. 305. — De 1447 à 1517. Soins des pontifes romains pour sauver l'empire au dedans et au dehors, t. X, l. 83, p. 469. — Pie II reçoit une ambassade des Spartiates, qui demandent à être vassaux de l'Eglise romaine, p. 513. — Le duc de la Russie-Blanche demande au pape Sixte IV le titre de roi, avec un légat pour corriger ce qui aurait besoin de correction, p. 530. Alexandre VI prévient par une bulle les collisions entre l'Espagne et le Portugal, touchant leurs découvertes ou conquêtes du Nouveau Monde et ailleurs, p. 541. — Révolutions dans le royaume de Naples, fief de l'Eglise romaine, p. 542. — Ce que c'est que le Pape. Ce qu'il a fait, t. XI, l. 85, p. 324. — Le concile de Trente réserve directement au Pape les causes graves des évêques, p. 401. — Le dernier chapitre du concile porte : *Qu'en toutes choses l'autorité du Siège apostolique demeure en son entier*, p. 511. — Le concile réserve au Pape les difficultés qui pourraient survenir touchant la réception et l'interprétation de ses décrets, p. 512. — D'où viennent l'unité et la force de l'Eglise catholique, p. 529. — L'Europe est sauvée des Turcs par le saint pape Pie V. Bataille et victoire de Lépante, l. 86, p. 617. — Por-

trait de la papauté moderne, par le protestant Ranke, p. 621. — Après une guerre de trente ans, l'Allemagne fait la paix avec elle-même, grâce aux efforts du Pape, mais aux dépens de l'Eglise, t. XII, l. 87, p. 288. — *De l'autorité du souverain Pontife*, par Fénelon, l. 88, p. 528. — Le vrai genre humain, c'est l'union des peuples dans l'Eglise catholique, dont le Christ a établi l'unité sur saint Pierre et ses successeurs, t. XIII, l. 90, p. 254. — *Du Pape*, par le comte de Maistre, l. 91, p. 576. — En 1830, les catholiques de France s'en tiennent à la décision du Pape sur la conduite à tenir dans la révolution de cette année-là, p. 608. — Primauté du Pontife romain reconnue par les Grecs au temps de Photius et de saint Ignace de Constantinople, p. 648. — Cette même primauté reconnue et proclamée par les Russes, p. 648. — Témoignage de l'Eglise russe, cités en 1841 par l'archevêque Rhutène-Uni de Léopol et de Halicz, p. 648.

PAPE. Entouré des cardinaux, le Pape est comme Moïse entouré des septante-deux sénateurs d'Israël, t. X, l. 82, p. 257. (Voir *Papauté*.)

PAPIAS (saint), t. III, l. 27, p. 386.

PARABOLES de Jésus-Christ. Parabole du semeur, t. III, l. 23, d. 49. — Pourquoi Jésus-Christ ne parlait aux Juifs qu'en paraboles, p. 43. — Paraboles du bon grain et de l'ivraie, p. 49. — ... de la semence, p. 50. — ... du grain de sénevé, p. 50. — ... du levain, p. 50. — ... du trésor caché, p. 50. — ... du marchand de perles, p. 50. — ... du filet jeté dans la mer, p. 50. — ... du débiteur insolvable, p. 65. — ... du Samaritain, p. 68. — ... du figuier stérile, p. 70. — ... des premières et dernières places, p. 70. — ... du festin du père de famille, p. 71. — ... du pasteur qui a perdu une brebis, p. 72. — ... de la femme qui a perdu une drachme, p. 72. — ... de l'enfant prodigue, p. 72. — ... de l'économe infidèle, p. 73. — ... du mauvais riche et de Lazare, p. 74. — ... du juge inique et de la veuve, p. 79. — ... du pharisien et du publicain, p. 79. — ... des ouvriers et du père de famille, p. 81. — ... des talents confiés à dix serviteurs, p. 83. — ... des vigneronniers homicides, p. 87. — ... du festin des noces, p. 88. — ... des vierges sages et des vierges folles, p. 94. — ... des talents confiés aux trois serviteurs, p. 94.

PARADIS terrestre. Sa position. Sa culture et sa garde confiées à l'homme innocent, t. I, l. 1, p. 340.

PARALLÈLE entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, t. VIII, l. 72, p. 603. — Parallèle entre les docteurs du treizième siècle et ceux du quatorzième, t. IX, l. 89, p. 637.

PARAMELLE, hydroscope, t. XV, p. 637.

PARDOU (saint), t. V, l. 51, p. 665.

PARENNIN, missionnaire jésuite en Chine, t. XII, l. 88, p. 672. — Sa lettre à Fontenelle, p. 666.

PARIAHS de l'Inde. Leur avilissement, t. II, l. 20, p. 369.

PARIS. Concile ou assemblée nationale de Paris, dans laquelle se dresse une sorte de charte constitutionnelle du royaume. Les affranchis sont placés sous la protection des évêques, t. V, l. 48, p. 454.

PARIS, diacre janséniste. Prétendus miracles sur son tombeau. Diverses espèces de convulsionnaires, t. XIII, l. 89, p. 85.

PARISIS, évêque de Langres, ses combats pour la liberté de l'Eglise et de l'enseignement, t. XV, p. 570.

PARKER, prétendu archevêque de Cantorbéry,

tige de tout l'épiscopat anglican. Nullité de son ordination, t. XII, l. 88, p. 623.

PARLEMENT d'Angleterre. Son étrange versatilité, t. XI, l. 85, p. 418.

PARLEMENTS de France. Leur esprit jansénien et révolutionnaire, t. XIII, l. 89, p. 93-179.

PARMÉNIDE, philosophe grec. Ses idées sur l'unité de Dieu, t. II, l. 20, p. 387.

PARMESAN (le), peintre italien, t. XII, l. 88, p. 382.

PASCAL (saint), pape. Son avènement. Objet de sa légation à Louis le Débonnaire, t. VI, l. 55, p. 170. — Il confirme la charte délibérée, consentie, jurée par tous les états de l'empire, p. 174.

— Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 183. — Mort du pape saint Pascal, p. 198.

PASCAL II. Son élection, t. VII, l. 66, p. 403. — Arrangement de saint Anselme avec le roi d'Angleterre sur la question des investitures, p. 407. — Lettre qu'il reçoit des princes croisés, p. 409. — Obstination de Henri IV. Mort de Guibert. Successeurs, p. 414. — Concile de Rome. Lettre du pape Pascal II à l'archevêque de Gènes. La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine. Henri V, nommé par son père, revient à l'obéissance du Pape légitime. Ses efforts pour ramener son père à l'unité. Lettre que Pascal reçoit de Henri IV. Assemblée de Mayence. Henri IV renonce à l'empire. Députation au Pape, p. 415. — Lettre de saint Otton au Pape. Il vient à Rome, et reçoit la consécration épiscopale. Pascal donne le pallium à Brunon de Trèves, p. 420. — Le vieux Henri appelle à Pascal. Mort de Henri IV, p. 421. — Son voyage en Allemagne, l. 67, p. 445. — Pascal se rend en France. Belle conduite de Philippe I^{er} et de son fils à son égard. Motifs de ce voyage. Son entrevue à Chalons-sur-Marne avec les ambassadeurs du roi d'Allemagne. Sa fermeté, p. 446. — Retour de Pascal II à Rome. Du vrai fond de l'affaire des investitures, p. 446. — Convention du Pape avec Henri V d'Allemagne dans la fuite de Henri V, p. 458. — Pascal ôte l'abbaye de Mont-Cassin à saint Brunon de Ségny, p. 461.

Pascal annule au concile de Latran le privilège extorqué par Henri V, p. 462. — Il écrit une lettre à Henri V, p. 464. — Lettre de Pascal II au roi d'Angleterre, p. 492. — Autre lettre remarquable du même au même sur la constitution de l'Eglise, p. 494. — Pascal II condamne, dans le concile universel de Latran, le privilège que lui avait extorqué l'empereur, p. 497. — Retraite du Pape à cause d'une sédition dans Rome, p. 498. — Mort de Pascal II, p. 499.

PASCAL, Baylon (saint), t. XI, l. 86, p. 559.

PASCAL. (Blaise). Duplicité jansénienne dans Pascal et Nicole, t. XIII, l. 87, p. 216. — Syllogisme des jansénistes pour échapper à l'autorité de l'Eglise et au formulaire de soumission qu'elle prescrit, p. 231. Ce qu'il en est de Pascal et de ses lettres provinciales, au jugement même des jansénistes et de Voltaire, p. 232. — Pascal, même dans ce qu'il semble avoir dit de plus sublime, reste bien au-dessous de S. Bonaventure, et tombe dans le faux, t. IX, l. 74, p. 83.

PASCASE Radbert (saint). Son traité *du corps et du sang du Seigneur*, t. VI, l. 65, p. 212. Ses écrits, l. 56, p. 281.

PASSIONNEI, cardinal, t. XII, l. 88, p. 559.

PASTEUR (saint), martyr, t. III, l. 30, p. 701.

PASTEUR, Louis, grand chimiste catholique, t. XV, p. 539.

PASTOR, historien allemand, t. XV, p. 509.

PASTOUREAUX, t. IX, l. 79, p. 572.

PATIENT (saint). Sa charité, t. IX, l. 41, p. 714.

PATRICE (saint), apôtre de l'Irlande, envoyé par le pape Célestin, t. IV, l. 39, p. 548.

PATRIMOINES de saint Pierre et de leurs défenseurs ou régisseurs, dès le sixième siècle, t. V, l. 47, p. 326.

PAUL (saint), apôtre, auparavant Paul de Tarse. Sa conversion, t. III, l. 25, p. 190. — Son voyage en Arabie. Sa venue à Jérusalem pour voir Pierre. Sens de ces paroles, p. 191. — Ses premières études à Tarse, p. 191. — Paul et Barnabé à Antioche, p. 195. — Mission et voyage de Paul et de Barnabé, p. 197. — Paul convertit Sergius Paulus et aveugle Elymas, p. 203. — Il prêche à Antioche de Pisidie et à Icône. Persécution des juifs, p. 203. — Il guérit un boiteux, et refuse les honneurs divins. Nouvelles persécutions des juifs. Son retour à Antioche et son voyage à Jérusalem, p. 204. — Question de la circoncision des Gentils. Conduite variable de saint Pierre à cet égard. Saint Paul le réprimande, p. 206. — Paul au premier concile de Jérusalem, qui le nomme un de ses légats pour publier et faire observer les décrets, p. 208. — Séparation de Paul et de Barnabé, p. 209. — Nouvel apostolat de Paul dans l'Asie Mineure, p. 209. — Paul passe en Macédoine. Ses prédications à Philippe, Thessalonique, Bérée. Ses succès comparés à ceux d'Aristote, p. 210. — Saint Paul devant l'aréopage d'Athènes. Sa conduite, comparée à celle de Socrate, p. 212. — Du Dieu inconnu d'Athènes, p. 212. — Saint Paul à Corinthe. Ses succès comparés à ceux des sept sages, p. 212-13. La première épître aux Thessaloniciens. Elle respire une charité toute céleste, p. 213. — Lettres de saint Paul comparées à celles de Platon, p. 215. — Seconde épître aux Thessaloniciens, pour les rassurer contre certaine crainte, p. 215. Souffrances de saint Paul, p. 216. — Vœu de Paul. Evangile de saint Luc, son disciple, p. 217.

Paul repasse dans l'Asie Mineure. Prédications d'Apollon. Insuffisance du baptême de Jean. Travaux, miracles et tribulations de Paul à Ephèse. Juifs exorcistes maltraités par le démon, p. 218. — Epître aux Galates, pour les prémunir contre certains hérétiques, p. 220. — Première épître aux Corinthiens pour les réprimander de certains désordres, et répondre à leurs consultations, p. 221. — Sédition excitée par l'orfèvre Démétrius, p. 227. — Paul repasse en Macédoine. Arrivée de Tite. Seconde épître aux Corinthiens pour achever le bien qu'avait commencé la première, p. 229. — Voyage à Corinthe, p. 230. — Epître aux Romains. Juifs et Gentils ne peuvent se glorifier qu'en la grâce et miséricorde de Dieu, p. 230. — Vrai sens de ces paroles : *Rationabile obsequium vestrum*, p. 230. — Départ de Paul pour Jérusalem. Il ressuscite un mort à Troade. Ses adieux aux anciens d'Ephèse. Prédications d'Agab. Arrivée à Jérusalem, p. 234. — Paul est retiré des mains des juifs par le tribun Lysias. Son discours aux juifs et dans le sanhédrin. Il est conduit à Césarée et se défend devant Félix, p. 236. — Il est de nouveau jugé par Festus, et en appelle à César, p. 238. — Sa justification devant Agrippa, p. 240. — Son voyage à Rome. Il fait naufrage sur la côte de Malte. Ses miracles dans cette île, p. 241. — Son arrivée à Rome. Son discours aux juifs de cette ville. Incrédulité de la plupart d'entre eux, p. 241. — Charité des Philippiens pour saint Paul. Epître pleine de tendresse qu'il leur écrit, p. 242. — Conversion d'Onésime et épître à Philémon, p. 244. — Epître aux Colossiens. Jésus-Christ sur toutes choses, p. 244. — Epître aux Ephésiens. Grandeur ineffable de Jésus-Christ, p. 246. — Epître aux Hé-

breux. Grandeur de Jésus-Christ au-dessus des anges, des patriarches et des prophètes. Excellence de son sacerdoce. Vertu de son sacrifice. Changement de la foi par l'avènement du Pontife éternel, p. 247. — Voyage de Paul en Crète, en Palestine, en Asie et en Macédoine, p. 252. — Epîtres à Tite et à Timothée. Devoirs des pasteurs, p. 253. — Saint Paul emprisonné à Rome, p. 255. — Seconde épître à Timothée, p. 256. — Martyre de saint Pierre et de saint Paul. Leurs reliques et leurs images, p. 261. — Témoignage de saint Clément et d'Hermas, p. 262.

PAUL I^{er} (saint), pape, frère et successeur d'Étienne II. Ses lettres amicales à Pépin, t. VI, l. 53, p. 19. — Il écrit à Pépin au sujet de l'empereur grec, qui, pour le gagner, lui envoya les premières orgues, p. 21. — Il réclame l'assistance des Francs contre les machinations de Didier, roi des Lombards, p. 22. — Sa mort, p. 23.

PAUL II, pape. Son élection. Ses premiers actes, t. X, l. 83, p. 519. — Soins du Pape pour le royaume du Bohême, p. 520. — Affaire de la pragmatique sanction en France, p. 521. — Pèlerinage de l'empereur Frédéric IV à Rome, p. 521. — Troubles de Castille apaisés par le Pape, p. 522. — Derniers actes et mort de Paul II, p. 522.

PAUL III. Il succède au pape Clément VII, t. XI, l. 85, p. 328. — Ses négociations pour l'ouverture du concile de Trente, p. 328. — Son éloge par l'évêque de Bitonto, p. 329. — Il convoque le concile à Mantoue, puis à Vicence, puis enfin à Trente, p. 329. — Il est d'avis que le concile s'occupe de la pratique de la résidence plutôt que de décider si elle est de droit divin ou ecclésiastique, p. 358. — Sa sagesse pratique, p. 360. — Conduite de Charles-Quint à son égard, p. 364. — Il érige Cusco en évêché ainsi que Mexico, p. 376. — Il envoie un évêque aux Arméniens, p. 384. — Il promet un nonce et des présents à Claupo, roi d'Éthiopie, p. 386. — Sa mort, son caractère, p. 387.

PAUL IV. Son avènement, ses vertus, ses défauts, t. XI, l. 85, p. 423. — Il reçoit l'obédience de l'Angleterre, p. 424. — Il refuse des secours au collège germanique fondé à Rome par saint Ignace, p. 462. — Il accorde au collège romain la dotation promise par Jules III, et donne à cette maison les privilèges des universités, p. 467. — Ses dernières actions et sa mort, p. 470.

PAUL V. Sommaire de son pontificat. Il envoie des missionnaires et reçoit des ambassades de tous les côtés, en particulier de la Chaldée et de l'Arménie, t. XII, l. 87, p. 4.

PAUL (saint), premier ermite, t. III, l. 20, p. 600; l. 30, p. 731. — Il est visité par saint Antoine et meurt, t. IV, l. 32, p. 108.

PAUL (saint) de Constantinople, chargé d'accusations, se rend à Rome et puis reprend possession de son siège, t. XI, l. 85, p. 324. — Son exil, t. IV, l. 32, p. 98. — Son martyre, l. 33, p. 103. — Translation de ses reliques, t. IV, l. 34, p. 320.

PAUL (saint) de Latre, t. VI, l. 60, p. 579.

PAUL (bienheureux d'Arezzo), archevêque de Naples, t. XI, l. 86, p. 595.

PAUL (saint) de Léon, t. V, l. 45, p. 245.

PAUL Warnefride, diacre lombard. Ses ouvrages, t. VI, l. 54, p. 92.

PAUL de Burgos. Sa science biblique, t. IX, l. 79, p. 640.

PAUL de Sainte-Foi, seigneur japonais, converti par saint François-Xavier, retourne avec lui au Japon, t. XI, l. 85, p. 377.

PAUL de Samosate, hérétique. Ses infamies, t. III, l. 29, p. 650. — Lettres que lui écrivent les évêques, et ses déguisements, p. 653. — Sa condamnation, p. 655.

PAUL, patriarche monothélite de Constantinople, t. V, l. 49, p. 498. — Lettre qu'il écrit au Pape, p. 505. — Il persuade à Constant II de publier le *Type*, p. 506.

PAUL, patriarche de Constantinople, souscrit à l'hérésie des iconoclastes, puis en meurt de regret, t. VI, l. 53, p. 36.

PAULE (sainte) t. IV, l. 36, p. 331. — Son pèlerinage en Palestine. Son voyage en Egypte. Sa retraite à Bethléem, p. 358.

PAULIN (saint) de Trèves. Il refuse de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Son exil. Sa mort, t. IV, l. 33, p. 130.

PAULIN (saint) d'Antioche. Son affaire avec saint Méléce et lettre du pape saint Damas, t. IV, l. 35, p. 296.

PAULIN (saint) de Nole. Ses commencements, t. IV, l. 37, p. 402. — Son ordination. Sa retraite à Nole, p. 493. — Sa mort, l. 39, p. 545.

PAULIN (saint) convertit les Northumbres et leur roi, t. V, p. 469.

PAULIN (saint), patriarche d'Aquilée, t. VI, l. 54, p. 92. — Combat l'erreur d'Elipand de Tolède et de Félix d'Urgel, p. 103.

PAULIN de Périgueux. Ses écrits, t. VI, l. 42, p. 728.

PAULINE (sainte). Sa conversion miraculeuse et son martyre, t. III, l. 29, p. 633.

PAUVRES. Charité envers les pauvres, dans la loi de Moïse, t. I, l. 7, p. 553.

PECCAM, archevêque de Cantorbéry. Constitutions de l'archevêque, t. IX, l. 76, p. 354. — Sa lettre au roi sur l'autorité et les droits de l'Eglise, p. 357. — Ses soins pour la pacification et le bon gouvernement du pays, p. 357. — Condamnation de quelques propositions, p. 358.

PÉCHÉ originel. Ses preuves dans la croyance de tous les peuples et des philosophes. Son pourquoi, t. I, l. 2, p. 380. — Récit mosaïque de l'arrêt divin prononcé contre l'homme coupable, et de la promesse du Rédempteur, p. 381. — Nos premiers parents se sauvent de Dieu, p. 381. — Sincérité de leur aveu et son peu d'humilité, p. 382. — Malédiction exclusive du serpent, p. 382. — Marie et Jésus-Christ, p. 382. — Supériorité de l'humanité régénérée sur l'humanité primitive, p. 382. — Correspondance de la réparation avec la chute, p. 382. — Châtiment imposé à l'homme et à la femme. Leur pénitence, p. 383. Qu'il ne faut point exagérer les suites de la chute, p. 385. — Que la persévérance de nos premiers parents ne nous eût pas rendus impeccables, p. 385. — Bouleversements physiques qui suivent la malédiction de la terre, p. 386. — L'homme chassé du paradis terrestre, p. 386. — L'arbre de vie, p. 386. — Les chérubins, p. 386. — Le traitement divin de l'homme malade, l. 3, p. 392. — Décret du concile de Trente sur le péché originel, et réflexions à cet égard, t. XI, l. 85, p. 347. (Voir encore *Chute de l'homme Traditions primitives.*)

PEIRESC, savant, t. XII, l. 88, p. 635.

PÉLAGE I^{er}, pape. Son élection. Il réprime les récalcitrants à la décision du pape Vigile. Ses lettres à ce sujet, t. V, l. 45, p. 205. — Prérogatives qu'il accorde à Sapaudus, évêque d'Arles, p. 206.

PÉLAGE II, pape, appelle les Francs et les Grecs au secours de Rome, t. V, l. 46, p. 279. — Ses lettres aux évêques schismatiques d'Istrie. Résul-

tat de ces lettres, p. 280. — Il condamne les prétentions de Jean le Jeûneur. Sa mort, p. 281.

PÉLAGE (saint), martyr de Cordoue, t. VI, l. 59, p. 515.

PÉLAGE, pélagiens, pélagianisme. Commencements de Pélagie et de Célestius, son disciple, t. IV, l. 38, p. 485. — En quoi consiste précisément l'hérésie de Pélagie, p. 485. — Célestius, condamné au concile de Carthage, p. 486. — Saint Augustin prêche et écrit contre le pélagianisme, p. 486. — Pélagie, arrivé en Palestine, y est combattu par saint Jérôme, p. 487. — Pélagie écrit à saint Augustin et à la vierge Démétriade, p. 487. — Saint Augustin, par son traité *De la nature et la grâce*, réfute un écrit de Pélagie, p. 487. — Remarque importante pour bien saisir la controverse du pélagianisme, p. 488. — Saint Augustin répond à Hilaire de Sicile sur ces matières, p. 488. — Orose et Pélagie se trouvent à un concile de Jérusalem, où l'on décide de renvoyer la question au Pontife romain, p. 489. — Concile de Diospolis, où Pélagie déguise ses sentiments et les condamne de bouche, p. 490. — Lettres synodales des conciles de Carthage et de Milève, avec une lettre particulière des principaux évêques d'Afrique, au pape Innocent, sur les erreurs du pélagianisme, p. 496. — Trois lettres en réponse du Pape, que saint Augustin regarde comme définitives, p. 497. — Le pape Zosime, à cause de la soumission de Pélagie et de Célestius à l'autorité du Saint-Siège, se montre favorable, non pas à leur doctrine mais à leur personne, pour les ramener charitablement, p. 501. — Par affection pour les évêques d'Afrique, Zosime leur envoie toutes les pièces de cette affaire, et les rassure sur sa condescendance, p. 504. — Le pape Zosime ayant reconnu le peu de sincérité de Pélagie et de Célestius, les condamne solennellement, p. 505. — Concile de Carthage sur le même sujet, p. 506. — Dix-huit évêques pélagiens sont déposés, entre autres Julien d'Eclane, p. 507. — Saint Augustin écrit contre Julien d'Eclane son traité *Du mariage et de la concupiscence*, ainsi que d'autres livres. Ce qu'il laisse à désirer, p. 510. — Saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes sont envoyés dans la Grande-Bretagne pour y combattre des restes de pélagianisme, t. IV, l. 39, p. 547. — Second voyage de saint Germain en Angleterre à même fin, l. 40, p. 617. — Les jansénistes et les pélagiens commencent par la même erreur et suivent la même politique, t. XII, l. 87, p. 236.

PELLETIER, Victor, canoniste, ses travaux et ses œuvres, t. XV, p. 605.

PELTIER, Charles-Adolphe, philosophe, controversiste et éditeur littéraire, t. XV, p. 604.

PÉLAGIE (sainte), vierge et martyre, t. III, l. 30, p. 727.

PÈLERINAGES. Les lointains pèlerinages du onzième siècle continuent d'adoucir les mœurs guerrières de l'Occident, t. VII, l. 63, p. 25. — Pèlerinages annuels de saint Brunon, depuis saint Léon IX, de Toul à Rome, p. 26. — Prodigueuse affluence de pèlerins à Rome pour le jubilé de 1350, t. IX, l. 79, p. 708.

PÉNITENCE, sacrement, confession. Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de pénitence, t. III, l. 27, p. 383. — Tertullien, traité *de la Pénitence*, l. 28, p. 545. — Confession au prêtre, dans Origène, p. 573. — Confession secrète ou publique, dans Origène, p. 574. — Divers degrés de pénitence publique à Néocésarée sous saint Grégoire Thaumaturge, l. 29, p. 649. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de pénitence, t. XI, l. 85, p. 373. — Comment le caté-

chisme de Casinius traite cette manière, p. 451.

PENN (Guillaume), chef des quakers ou convulsionnaires anglais, t. XII, l. 88, p. 624.

PENTATEUQUE Samaritain, t. II, l. 15, p. 172.

PÉPIN, duc d'Austrasie, et sa famille, t. V, l. 50, p. 574.

PÉPIN, roi des Francs. Avec son frère Carloman, seconde saint Boniface dans le rétablissement de la discipline en France et l'extension de la religion en Allemagne, t. V, l. 52, p. 675. — Il consulte le Pape sur des points de discipline, p. 711. — Il est sacré roi des Francs suivant la sanction du Pontife romain, p. 713. — Il expulse les Sarrasins des Gaules et se montre digne d'être roi, p. 715. — Il vient au secours du pape Eugène II contre les attaques d'Astolfe, roi des Lombards, p. 740. — Il est de nouveau sacré avec ses deux fils par le pape Eugène II, p. 744. — Il force Astolfe de rendre à l'Eglise romaine Ravenne et plusieurs autres villes, p. 746. — Dans une seconde expédition contre Astolfe, il fait donation à l'Eglise romaine de vingt-deux villes, et complète ainsi l'indépendance même temporelle de cette Eglise, p. 751. — Il achève d'expulser les mahométans de la France, et de la réunir en un seul royaume, t. VI, l. 53, p. 15. — Il assemble un concile à Verneuil, p. 16. — Lettres amicales du pape Paul à Pépin, p. 19. — Lettres du même Pape à Pépin au sujet de l'empereur grec, p. 21. — Autres lettres du Pape à Pépin pour réclamer l'assistance contre Didier, p. 22. — Sa mort, p. 23.

PÉRÉFIXE, précepteur de Louis XIV, t. XII, l. 88, p. 488.

PÉRÉGRIN, philosophe cynique. Son apostasie. Sa mort extravagante, t. III, l. 27, p. 432.

PÉRÉGRIN (saint) Latiozi, t. IX, l. 75, p. 264.

PÈRES (les) de l'Eglise ont signalé quelque chose de plus intime dans l'unité de sa hiérarchie que ne fait Bossuet, t. X, l. 81, p. 85. — Impression et réimpression de leurs œuvres, t. XII, l. 88, p. 392.

PERGOLESE, musicien italien, t. XII, l. 89, p. 25.

PÉRICLÈS, orateur grec. Siècle de Périclès, t. II, l. 21, p. 465.

PÉRIN, Charles, réformateur de l'économie politique, t. XV, p. 622.

PÉROU, conquis par François Pizarre, t. XI, l. 85, p. 581. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne peut blâmer cette conquête, p. 373.

PERPÉTUE (sainte). Actes de son martyre écrits par elle-même, t. III, l. 28, p. 513.

PERRON, (du) cardinal, t. XI, l. 86, p. 661-665. — Il expose les vrais sentiments du clergé français dans sa célèbre harangue aux états généraux de 1614, t. XII, l. 87, p. 187.

PERRONE, théologien romain, t. XV, p. 478.

PERSÉCUTION. Ce que signifient au juste *persécution* et *martyre*. Les démons en enfer, les malfaiteurs dans les bagnes sont-ils persécutés et martyrs? t. XI, l. 85, p. 418. — Persécution de l'Angleterre catholique par l'Angleterre protestante, l. 25, p. 461-500; t. XII, l. 88, p. 623. — Persécution des chrétiens au Japon, t. XII, l. 87, p. 17; t. XII, l. 88, p. 329. — L'Irlande catholique martyrisée par l'Angleterre protestante, p. 268. — Persécution des chrétiens en Chine, t. XIII, l. 89, p. 232. — Persécution contre les catholiques en France, l. 90, p. 263-271. — Persécution contre les catholiques en Russie, l. 91, p. 657. — Persécution contre les chrétiens du Tonking et de la Cochinchine, p. 730.

PERSÉE, roi de Macédoine, t. III, l. 22.

PERSE, empire des Perses et des Mèdes. (Voir *Monarchie universelle des quatre grands empires*.)

PERSES, royaume ou empire des Perses depuis l'ère chrétienne. Incursions des Perses dans l'empire romain, sous Valérien, empereur persécuteur, qui est pris par eux, retenu captif et enfin écorché, t. III, l. 29, p. 644. — Sapor est forcé de lever le siège de Nisibe, t. IV, l. 32, p. 113. — Nouveau siège de Nisibe par les Perses. Leur retraite par les prières de saint Jacques, l. 33, p. 155. — Les Perses triomphent des Romains sous Julien l'Apostat, l. 34, p. 230 et seqq. — Traité de paix avec les Romains, l. 35, p. 246. — Les Perses ravagent l'Arménie, p. 246. — Les Perses et les Romains partagent l'Arménie entre eux, l. 36, p. 281. — Conquête de l'Arménie par les Perses, l. 40, p. 649. — Guerre entre les Perses et les Arméniens, l. 42, p. 777. — Guerre des Perses avec l'empire grec, t. V, l. 43, p. 28. — Extermination des manichéens en Perse, l. 44, p. 99. — Enrôlement de plusieurs Perses de distinction dans les armées impériales, p. 105. — Guerre des Grecs contre les Perses. Perfidie de Chosroès. Sa cruauté envers l'évêque Candidus. Prise d'Antioche. Charité des habitants d'Edesse. Traité de paix entre les deux empires, l. 45, p. 180. — Nouvelle guerre des grecs avec les Perses, l. 46, p. 235. — Révolution en Perse. Rétablissement de Chosroès par le secours de l'empire grec. Ses donations à saint Sergius, l. 47, p. 365. — Les Grecs et les Perses se ruinent les uns les autres. Prise de Jérusalem et de la croix par les Perses, l. 48, p. 395. — Victoire d'Héraclius sur Chosroès, roi de Perse, p. 400. — Il fait la paix avec le fils de Chosroès, p. 402. — Les Grecs et les Perses, affaiblis les uns par les autres, deviennent une proie facile pour les sectateurs de Mahomet, p. 402. — Fin du royaume de Perse, dont le dernier roi se réfugie en Chine, l. 49, p. 496.

PERSE chrétienne. Eglise de Perse pendant le quatrième siècle, t. IV, l. 32, p. 111. — Papas, évêque de Séleucie, frappé de paralysie. Saint Milles. Sa promotion au siège de Suse, p. 111. — Corruption et impénitence de cette ville. Sa destruction par Sapor, p. 111. — Saint Milles en Palestine. Ses miracles, p. 112. — Sapor. Sa persécution contre les chrétiens, p. 113. — Martyre de deux frères de Beth-Asa, p. 113. — Saint Siméon, archevêque de Séleucie, p. 113. — Fin de la persécution, p. 11. — Sapor est forcé de lever le siège de Nisibe, p. 113. — Reprise de la persécution. Martyre de Sapor, Isaac, Mahanes, Abraham et Siméon, p. 113. — Redoublement de la persécution. Lettre de saint Siméon au roi. Menaces du roi et réponses de l'archevêque. Son martyre et celui de Guhsciatzades et de cent autres chrétiens, avec Phusikius, p. 116. — Edit de Sapor contre les chrétiens, p. 119. — Martyre des trois sœurs de saint Siméon, de saint Milles et de ses deux disciples, de saint Barsabias et de ses moines, et d'un mage converti, p. 120. — Vision de saint Sadoth. Son martyre et celui de cent vingt-huit personnes de son église, du prêtre Daniel, de la vierge Verda, de cent vingt chrétiens de Séleucie, de saint Barbascemin et de ses compagnons, p. 121. — Nouvel edit de Sapor. Martyre de saint Jacques et de sa sœur Marie, et de cinq vierges exécutées par leur pasteur devenu apostat, p. 122. — Caractère doublement satanique de la persécution de Sapor, p. 123. — Siège de Nisibe par les Perses. Leur retraite par les prières de saint Jacques, l. 33, p. 154. — Martyre de saint Barhabdesciabas, diacre de l'église d'Arbèle, p. 175. — Persécution d'Izdegerd, roi de Perse. Mar-

tyre de Saint Maharsapor, Hormisdas, Suenès, Benjamin et Jacques, l. 38, p. 483. — Aspébètes, chef des Sarrasins, devenu chrétien avec toute sa tribu, et enfin évêque, p. 484. — Réponse généreuse de Théodose le Jeune à Bahram, p. 484. — Noble conduite d'Acace, évêque d'Amid, p. 484. — Persécution en Perse sous Izdegerd II. Martyre de Phétion, l. 40, p. 650 et seqq. — L'évêque Siméon de Beth-Arsam en Perse, t. V, l. 44, p. 98. — Saint Jacques de Sarug, évêque de Batné en Mésopotamie, p. 98. — Isaac, évêque de Ninive. Saint Isaac le Grand, d'Edesse. Josué le Stylite. L'auteur de la chronique d'Edesse. Saint Jean de Ninive, p. 99. — Extermination des manichéens en Perse, p. 99. — Saint Anastase le Persan, l. 48, p. 417. — Considérations sur les mages de Perse, p. 420. — Inclination et tendance de bien des mahométans de Turquie et de Perse vers le catholicisme, au dix-neuvième siècle, t. XIII, l. 91, p. 725.

PERTINAX empereur, t. III, l. 28, p. 502.

PERUGIN, peintre italien, t. X, l. 83, p. 487.

PESTE. Terrible peste par tout le monde au quatorzième siècle. Charité des religieuses de l'Hôtel-Dieu à Paris, et du pape Clément VI, t. IX, l. 79, p. 705. — Peste de Marseille. Conduite héroïque de l'évêque Belsunce et de son clergé, t. XII, l. 88, p. 605.

PÉTAU, savant Jésuite. Ce qu'il laisse à désirer, t. XII, l. 88, p. 387.

PETIT-DIDIER, deux frères savants, l'un Bénédictin, l'autre Jésuite, t. XII, l. 88, p. 396.

PETIT (Jean). Sa doctrine sur le tyrannicide. Ce que le concile de Constance en condamne, t. X, l. 81, p. 99.

PETITPIED, fabricant de mandements pour les évêques jansénistes, t. XIII, l. 89, p. 90.

PETITES SŒURS des pauvres, t. XIV, p. 570.

PÉTRARQUE, poète, t. IX, l. 79, p. 621. — Sa lettre au cardinal d'Albi, p. 654. — Ses lettres à Benoît XII pour l'engager de venir à Rome, p. 654. — Lettre de Pétrarque à Urbain V, p. 718. — Pétrarque lui écrit plusieurs lettres pour l'engager à reporter le Saint-Siège en Italie, p. 723.

PÉTRONAX (saint) rétablit le monastère du Mont-Cassin, t. V, l. 81, p. 668.

PEY (l'abbé). Sa vie et ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 222.

PEZ, savant Bénédictin allemand, t. XIII, l. 88, p. 391.

PHACEIA, roi d'Israël, t. II, l. 15, p. 166.

PHARAON, roi d'Egypte, oppresseur des Israélites, t. I, l. 6, p. 502. — Moïse et Aaron vont le trouver. Surcroît d'oppression, p. 510. — De l'endurcissement de Pharaon, p. 511. — Triomphe de Moïse sur les magiciens de Pharaon, p. 511. — Conversions éphémères et rechutes successives de Pharaon, p. 516. — Pharaon poursuit les Israélites, après les avoir laissés partir, p. 520. — Si Pharaon survécut au désastre de la mer Rouge, et lequel régnait, p. 524.

PHÉNICIENS (les). Les Phéniciens. Leurs colonies. Leurs relations avec les juifs, t. II, l. 28, p. 270. — Tyr. Oracle des différents prophètes et chants lugubres d'Ezéchiél sur cette ville, p. 271. — Son histoire, p. 272. — Sa destruction par Nabuchodonosor, p. 273.

PHÉTION (saint), martyr en Perse, t. IV, l. 40, p. 649.

PHILAGATHE, antipape, t. VI, l. 62, p. 698.

PHILASTRE (saint), évêque de Bresce. Son *Traité des Hérésies*, t. IV, l. 35, p. 292.

PHILÉAS, évêque en Egypte, t. III, l. 30, p. 692.

PHILELPHÉ, savant italien, t. X, l. 83, p. 479.

PHILÉMON (saint) reçoit une épître de saint Paul, t. III, l. 25, p. 244.

PHILÉMON (saint). de joueur de flûte devenu martyr, t. III, l. 30, p. 78.

PHILIPPE (saint), apôtre. Sa vocation, t. III, l. 23, p. 27.

PHILIPPE (saint), diacre, baptise l'eunuque de la reine d'Ethiopie, t. III, l. 25, p. 190.

PHILIPPE (saint) évêque d'Héraclée et martyr, t. III, l. 30, p. 707.

PHILIPPE (saint) Béniti ou Bénizi. Trait de son enfance, t. IX, l. 75, p. 263. — Il entre dans l'ordre des Servites, p. 263. — Sa mort, p. 263.

PHILIPPE de Néri (saint), t. IX, l. 86, p. 550. — Il aide saint Camille de Lellis à fonder la congrégation des clercs réguliers pour le service des malades, p. 551. — Il fonde l'hôpital de la Trinité, p. 551. — Ses travaux apostoliques à Rome, accompagnés de miracles, p. 552. — Ses conférences spirituelles dans un oratoire. D'où naît sa congrégation de l'Oratoire, p. 552. — Pour réfuter les centuriateurs de Magdebourg, il fait entreprendre à Baronius les *Annales de l'Eglise*, p. 553. — Son esprit de foi, p. 556. — Cordiale amitié que Clément VIII a pour lui, p. 613.

PHILIPPE (bienheureux) de Plaisance, t. IX, l. 76, p. 384.

PHILIPPE, empereur romain, t. III, l. 28, p. 504. — Sa pénitence. Lettre que lui adresse Origène, p. 594.

PHILIPPE I^{er}, roi de France. Son sacre, t. VII, p. 64, p. 123. — Plaintes contre lui, l. 65, p. 197. — Hugues de Die, p. 203. — Yves de Chartres. Sa fermeté épiscopale contre la passion adultère de Philippe I^{er}. Il tâche de séduire les évêques, p. 332. — Mort de Berthe. Suite de l'affaire du roi, qui envoie des députés à Rome pour essayer de surprendre son pardon, p. 336. — Préparation de la croisade. Concile de Clermont. Philippe excommunié de nouveau, p. 358. — Urbain II lève l'excommunication du roi, p. 360. — Conduite plus scandaleuse que jamais du roi de France. Il finit par s'amender tout de bon, p. 397. — Première croisade. (Voir l'article *Croisades*.) Sa belle conduite à l'égard du pape Pascal II, l. 67, p. 446. — Il reçoit une lettre de saint Hugues, abbé de Cluny. Sa mort. Ses qualités et ses vices, p. 450.

PHILIPPE II ou Philippe-Auguste, couronné roi de France, t. VIII, l. 69, p. 149. — Philippe-Auguste expulse les juifs de France, l. 70, p. 221. — Les envoyés des chrétiens de la Palestine auprès de Philippe-Auguste, p. 229. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 239. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France, p. 241. — Règlements et départ de Philippe-Auguste pour la croisade, p. 245. — Philippe-Auguste arrive devant Ptolémaïs, p. 247. — Retour de Philippe-Auguste répudié la reine Engelburge. Elle en appelle au pape Célestin III qui prend sa cause en main, p. 266. — Comment le protestant Hurter apprécie la conduite d'Innocent III dans l'affaire du divorce de Philippe-Auguste, t. VIII, l. 71, p. 322. — Différentes lettres et démarches du Pape dans cette affaire, où il finit par réussir, p. 324. — Jean sans Terre, roi d'Angleterre, en guerre avec le roi de France. Innocent III s'interpose comme Pape. Sa lettre à Philippe-Auguste. Réflexions peu judicieuses de Fleury à cet égard, p. 429. — Victoire de Bouvines, remportée par le roi de France, p. 442.

PHILIPPE III ou le Hardi. Trêve conclue avec le roi de Tunis, t. XI, l. 75, p. 244. — Arrivée de

Philippe à Rome, p. 247. — Sa rentrée en France. Miracle à Paris dans la maison d'un juif, l. 76, p. 360. — Divers conciles de France, p. 362. — Soins du légat Simon pour l'université de Paris, p. 362. — Fondation du collège d'Harcourt, p. 364. — Différends entre quelques chapitres et quelques évêques, conciliés par l'intervention du légat, p. 364. — Troubles domestiques à la cour du roi, p. 364. — Plaintes du pape contre le roi, qui avait permis les tournois au lieu de pousser la croisade, p. 365. — Découverte du corps de sainte Marie-Madeleine à la Sainte-Baume, p. 365.

PHILIPPE IV, surnommé le Bel. Négociations avec Alphonse d'Aragon, t. IX, l. 76, p. 376. — Précautions pour apprécier équitablement le démêlé de Philippe le Bel avec Boniface VIII, l. 77, p. 453. — Règne de Philippe le Bel, d'après Bossuet, p. 453. — Il résiste à la paix que Boniface VIII veut lui procurer avec les puissances, p. 453. — Défense du pape Boniface VIII d'imposer les taxes extraordinaires sur le clergé sans le consentement du Saint-Siège, p. 454. — Le Pape ménage la paix entre le roi français de Naples et le roi aragonais de Sicile, p. 459. — Charles de Valois nommé capitaine général de l'église romaine, p. 460. — Philippe le Bel protège les Colonnes schismatiques, p. 460. — Arrestation de l'évêque de Pamiers, p. 462. — Pierre Flotte à Rome, p. 465. — Bulle *Ausculta fili*, p. 463. — Accusations de Guillaume de Nogaret contre le Pape, p. 463. — Assemblées des prélats et barons, p. 464. — Lettres du roi, de la noblesse et du clergé, p. 465. — Bulle *Unam sanctam*, p. 466. — Parallèle entre Philippe le Bel et l'arien Théodoric, entre les évêques de France du quatorzième siècle et ceux du sixième et du huitième, p. 469. — Boniface VIII, trahi par ses compatriotes d'Anagni, est livré aux sicaires des Français, et meurt, calomnié par les Gibelins et les Gallicans, même par Chateaubriand. Leur écho, p. 470. — Relations du roi avec Benoît XI, p. 472. — Révocation de la bulle *Clericis laicos*, p. 481. — Entrevue de Clément V avec Philippe le Bel, p. 478. — Affaire des Templiers. Procédure de l'inquisiteur général de France, p. 483. — Concile général de Vienne, p. 496. — Philippe le Bel fait brûler deux relaps des Templiers, p. 499. — Derniers actes et mort de Philippe le Bel, t. IX, l. 78, p. 579. — Révolutions de cour à sa mort, l. 79, p. 563.

PHILIPPE V, dit le Long, roi de France. Il monte sur le trône, t. IX, l. 79, p. 573. — Il reçoit des lettres et des avertissements paternels du pape Jean XXII, p. 575. — Il veut entreprendre une croisade ; mais, sur les avis du même pape, il l'abandonne, p. 578. — Il sévit contre les pasteurs, p. 578. — Il sévit contre les lépreux, p. 578. — il meurt, p. 579.

PHILIPPE VI de Valois, roi de France. Il succède au dernier fils de Philippe le Bel. Edouard III, roi d'Angleterre, petit-fils de celui-ci par sa mère Isabelle, prétend au trône de France, mais finit par rendre hommage à Philippe de Valois, t. IX, l. 79, p. 588. — Belle réponse du pape Benoît XII à certaines demandes de Philippe, p. 659. — Guerre irréconciliable entre la France et l'Angleterre, p. 672. — Phases principales de cette guerre. Efforts du Pape pour en prévenir les calamités. Guerre pour le duché de Bretagne. Bataille de Crécy. Siège de Calais. Réflexions de Lingard sur l'intervention des Papes. Mort de Philippe de Valois, p. 673. — Conférences sous Philippe de Valois entre les évêques et les magistrats sur les rapports entre l'Eglise et le gouvernement français, p. 681. — Résultats de ces conférences, p. 687.

PHILIPPE, duc de Bourgogne. Lettre qu'il reçoit de Jeanne d'Arc, t. X, l. 82, p. 199. — Il vend Jeanne aux Anglais, p. 206. — Sa conduite morale, t. X, l. 83, p. 438.

PHILIPPE, duc d'Orléans, frère unique de Louis XIV, t. XII, l. 88, p. 573.

PHILIPPE, duc d'Orléans, régent de France. Sa correspondance avec Fénelon, t. XII, l. 88, p. 375.

PHILIPPE d'Orléans, dit Philippe Egalité, vote la mort de son parent et de son roi Louis XVI, puis meurt repentant sous la guillotine, t. XIII, l. 90, p. 288.

PHILIPPE I^{er}, roi d'Espagne, t. X, l. 83, p. 401.

PHILIPPE II. Charles-Quint, son père, lui cède ses Etats héréditaires, avec le Nouveau-Monde, t. XI, l. 85, p. 405. — Il épouse la reine Marie d'Angleterre, p. 410. — Son gouvernement et son caractère, t. XII, l. 87, p. 56.

PHILIPPE III. Gouvernement et caractère, t. XII, l. 87, p. 56.

PHILIPPE V, roi Bourbon d'Espagne, t. XII, l. 88, p. 463.

PHILIPPE de Souabe dispute l'empire d'Allemagne à Otton de Saxe, t. VIII, l. 71, p. 319. — Il meurt assassiné, p. 335.

PHILIPPE Berruyer, archevêque de Bourges, t. VII, l. 73, p. 596.

PHILIPPE de Maisières fait célébrer en Occident la fête de la Présentation de la sainte Vierge, t. IX, l. 80, p. 757.

PHILIPPE, frère, t. XIV, p. 584.

PHILOLAUS, philosophe grec. Passage de ce philosophe sur le péché originel, t. II, l. 20, p. 384.

PHILOROME (saint), martyr, t. II, l. 30, p. 692.

PHILOSOPHES et philosophie. Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité, t. II, l. 20, p. 349. — Les philosophes et philosophies de la Chine, p. 250. — Les philosophes et philosophies de l'Inde, p. 363. — Les philosophes et philosophies de la Chaldée et de la Perse, p. 372. — Les philosophes et les philosophies de l'Égypte et de l'Éthiopie, p. 378. — Les philosophes et philosophies de la Grèce et de l'Italie, p. 380. — Époque et durée des philosophes. Corporations philosophiques et philosophes principaux. Sagesse des Hébreux, p. 349. — Sources et caractère propre de la philosophie grecque, p. 380. Parallèle de la stérilité des efforts tentés par les philosophes avec la puissance d'action des apôtres du christianisme, p. 405. Égoïsme de la philosophie païenne, p. 411. Stérilité de la philosophie stoïcienne, p. 433. — Dégénération des doctrines académiques en scepticisme, p. 431. — Incapacité absolue de la philosophie et crapule des philosophes païens, p. 432. — Réunion de toutes les vérités et de toutes les erreurs dans la philosophie humaine, p. 433. — Conditions requises pour en faire le triage, p. 433. — Les vérités extraites par les Pères de l'Église et les erreurs par les hérétiques et les incrédules, p. 433. — Incrédulité des poètes et des philosophes en matière d'idolâtrie, p. 439. — Le Christ, centre de la philosophie, p. 440. — Unité et trinité scientifique de la philosophie totale, réalisée par Platon et Aristote, reconnue en eux par Cicéron et saint Augustin et fondée dans l'essence même des choses, p. 406. — Entre les divers systèmes philosophiques sur la certitude, lequel adopter, t. XII, l. 8, p. 581.

PHILOSOPHISME ou incrédulité moderne, t. XIII, l. 89, p. 103. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avec les hérésies antérieures,

en particulier avec le protestantisme, p. 103. — Portrait des philosophes modernes et de leur philosophie, par Rousseau et Voltaire, leurs chefs, p. 104.

PHILOTHÉE, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion que le pape Eugène IV notifie à toute la chrétienté, t. X, l. 82, p. 302.

PHOCAS, proclamé empereur, t. V, l. 47, p. 387. — Lettre que lui écrit le pape saint Grégoire, p. 387. — Sa fin tragique, l. 48, p. 395.

PHOCYLIDE, poète grec. Son résumé de la morale, t. II, l. 20, p. 437.

PHOTIN, évêque de Sirmium. Sa condamnation et sa déposition, t. IV, l. 33, p. 129.

PHOTIUS. Caractère et esprit de Photius. Son intrusion. Ses premières fourberies et violences, t. IV, l. 57, p. 313. — Il écrit et fait écrire au pape saint Nicolas I^{er}. Réponses et légats du Pape, p. 315. — Persécution et conciliabule de Photius contre saint Ignace, qui en appelle au Pape. Les légats trahissent leur devoir, p. 316. — Fourberie insigne de Photius, p. 322. — Violences de Photius contre ceux qui l'abandonnent, p. 327. — Autre fourberie de Photius, peut-être unique dans l'histoire. Lettres pleines d'impostures qu'il écrit contre les Latins, en particulier pour pervertir les Bulgares, p. 356. — On découvre une nouvelle fourberie de Photius. Il est chassé, p. 358. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même envoient et écrivent au Pape pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace, p. 368. — Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 369. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 369. — Huitième concile général, qui condamne Photius et ses adhérents, p. 370. — Jean VIII reçoit une ambassade de Constantinople, pour le rétablissement de Photius, après la mort de saint Ignace, p. 433. — Histoire, intrigues et artifices de Photius depuis sa condamnation par le huitième concile général, p. 433. — Après la mort de saint Ignace, Photius remonte sur le siège de Constantinople, p. 436. — Ses écrits. Il cite les canons de Sardique sur l'appel au Pape. Il prouve malgré lui que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Éloge qu'il fait de plusieurs papes, notamment de Jean VIII, p. 437. — De concert avec l'empereur Basile, il envoie une ambassade solennelle au Pape, pour obtenir la confirmation de son rétablissement, p. 439. — Pourquoi et à quelles conditions le pape Jean VIII l'accorde, p. 439. — Efficronterie avec laquelle Photius abuse des légats et des lettres du Pape, p. 441. — Il est condamné publiquement à Constantinople et à Rome par le pape Jean VIII, informé des prévarications de ses légats et des fourberies de Photius, p. 442. — Lettre sophistique de Photius contre la procession du Saint-Esprit. Malgré qu'il en ait, il convient que dix à vingt Pères de l'Église enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, p. 462. — Digne réponse du pape Etienne V à une lettre injurieuse de l'empereur Basile, dictée par Photius, p. 463. — Révolution complète occasionnée à Constantinople, par un perroquet, p. 464. — Léon le philosophe, succédant à Basile, son père, chasse Photius. Le diacre Etienne, frère du nouvel empereur, est nommé patriarche. On demande pour lui la dispense et la communion du Pape, qui les accorde, p. 465. — Dans le schisme de Photius, tout signale la suprématie du Pontife romain, p. 466.

PRUSSIKIUS (saint) martyr en Perse, t. V, l. 32, p. 118.

PIAZZI, astronome de l'ordre des Théatins, t. XIII, l. 89, p. 23.

Pic de la Mirandole. Sa science et sa piété, t. X, l. 83, p. 482.

PICARDS ou adamites. Secte des hussites, t. X, l. 82, p. 239.

PICARDIE, ravagée par les guerres de la Fronde et secourue par saint Vincent de Paul, t. XII, l. 86, p. 198.

PICCOLI, musicien, t. XIII, l. 89, p. 26.

PICHLER, Jésuite. Ses ouvrages de controverse, t. XII, l. 88, p. 641.

PIE (saint), pape, t. III, l. 27, p. 421.

PIE II, auparavant *Ænéas Sylvius*. Sa légation en Bohême pour ramener les hussites. Tableau qu'il en fait, t. X, l. 82, p. 249. — Il défend le pape Calixte III contre les Allemands, t. X, l. 83, p. 506. — Règlement des cardinaux en conclave, p. 508. — *Ænéas Sylvius*, élu pape sous le nom de Pie II, p. 509. — Premiers actes de son pontificat. Congrès de Mantoue pour la défense de la chrétienté contre les Turcs, p. 510. — Pie II condamne les appellations du Pape au futur concile, p. 510. — Il rétracte ce qu'il avait écrit comme particulier en faveur du concile de Bâle, p. 511. — Louis XI fait serment d'abolir la pragmatique sanction de Bourges, et l'exécute par une lettre au Pape, p. 512. — Pie II reçoit les députés des patriarches d'Orient, p. 513. — Pie II reçoit une ambassade des Spartiates, qui demandent à être vassaux de l'Eglise romaine, p. 513. — Pie II reçoit une ambassade de l'empereur de Trébisonde, du roi de Perse et de plusieurs princes d'Orient qui se montrent prêts à combattre les Turcs, p. 513. — Il écrit à Mahomet II, p. 514. — Il prend la résolution de se mettre lui-même à la tête de la croisade et meurt, p. 514.

PIE III. Son élection et sa mort, t. X, l. 83, p. 544.

PIE IV accorde des aumônes au collège germanique fondé à Rome par saint Ignace, t. XI, l. 85, p. 462. — Il reçoit une lettre de l'empereur Ferdinand I^{er} au sujet du collège romain, p. 266. — Il adresse un bref à Philippe II, qui empêchait de sortir d'Espagne l'argent destiné à cet établissement, p. 266. — Son élection. Procès des neveux de son prédécesseur, p. 473. — Ses commencements, p. 473. — Ses négociations pour la reprise du concile de Trente, p. 476. — Il reçoit la soumission de l'Assyrie orientale dans la personne de son patriarche Abd-Isu. Il érige de nouveaux évêchés dans l'Amérique et dans l'Inde, p. 486. — Le concile lui réserve de permettre ou non l'usage du calice aux laïques, p. 491. — Ce qu'il dit sur la pluralité des bénéfices, p. 501. — Le concile de Trente lui réserve les difficultés qui pourraient survenir touchant la réception et l'interprétation de ses décrets. Le concile demande au Pape la confirmation de ses décrets, p. 512. — Il confirme solennellement le concile de Trente. Il ordonne, ainsi que le concile lui-même, d'en recevoir et exécuter les décrets. Bien des catholiques ne font peut-être point assez attention à cette double ordonnance, l. 86, p. 533. — Il établit une congrégation permanente de huit cardinaux. Certains théologiens modernes ne respectent point assez ce tribunal canonique, p. 534. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, il approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière, p. 534. — Il confirme la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 536. — Il dresse la profession de foi qui est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, p. 538. —

Dernières actions de Pie IV, qui meurt entre les bras de saint Charles et de saint Philippe de Néri, p. 543. — Il donne un secours considérable d'argent au frère Lavalette, p. 614.

PIE V (saint). Ses commencements, t. XI, l. 86, p. 543. — Commissaire général du Saint-Office. Il convertit Sixte de Sienna, p. 544. — Sa conduite comme évêque et comme cardinal, p. 545. — Il résiste longtemps à son élection, qui avait été déterminée par saint Charles, p. 546. — Ses premiers actes comme Pape. Règlement de sa maison, p. 546. — Ses édits contre les coutisanes et les juifs usuriers, p. 547. — Il convertit un rabbin, p. 547. — Ses mesures pour réprimer le brigandage, p. 547. — Son désintéressement. Hommage unique qu'il accepte, p. 547. — Comment il punit l'auteur d'une pasquinade sur son compte, p. 548. — Sa bonté pour ceux qui l'avaient obligé et même pour ceux qui l'avaient désobligé, p. 548. — Un seigneur allemand de ce temps-là fait son éloge, ainsi que celui de la population romaine, p. 548. — Il force le bienheureux Paul d'Arezzo à accepter d'abord une ambassade en Espagne, puis l'évêché de Plaisance et le cardinalat, p. 595. — Il éteint l'ordre des Humiliés, à cause d'une tentative d'assassinat sur la personne de saint Charles Borromée faite par des membres de cet ordre, p. 598. — Sa mort, p. 618. — Il sauve l'Europe entière par la victoire de Lépante due à ses soins, p. 618. — Sa béatification et sa canonisation, p. 618.

PIE VI ou Jean-Ange Braschi, t. XIII, l. 89, p. 14. — Commencements de Pie VI. Comment il est jugé par des écrivains protestants et autres. Ses travaux pour le bien de son peuple, p. 14. — Son voyage à Vienne. Différence de la manière dont il est reçu par le peuple et par l'empereur. Témoignages et sentiments d'auteurs protestants, p. 135. — Réponse de Pie VI à Louis XVI qui le consulte sur la constitution civile qu'on voulait imposer au clergé de France, l. 90, p. 258. — Pie VI, comme docteur particulier, qualifié de martyr la mort de Louis XVI, p. 309. — Charité de Pie VI envers les prêtres exilés de France, p. 309. — Il assure la pureté de la foi par un jugement solennel contre le synode janséniste de Pistoie, p. 310. — Position de Pie VI, p. 310. — Pie VI menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, p. 312. — Il est emmené par les Français, p. 315. — Sa captivité en Toscane, p. 316. — Comment la Providence pourvoit au dénûment du Pape et des missions, p. 317. — Pie VI est transféré de Toscane à Briançon dans les Alpes, puis à Grenoble et enfin à Valence, où il meurt, p. 317.

PIE VII, pape. Election à Venise du pape Pie VII. Ses commencements. Son discours sur la liberté. Il entre paisiblement à Rome, t. XIII, l. 90, p. 327. — Négociation, conclusion et publication du concordat avec la France, p. 333. — Projets du Napoléon Bonaparte après le concordat avec Pie VII, t. XIII, l. 91, p. 379. — Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacrer par le pape Pie VII, p. 381. — Réception du Pape en France de la part des populations. Ce qui lui arrive à Châlons-sur-Saône, p. 381. — Plan de conduite raisonné de Napoléon vis-à-vis de l'Eglise et du Pape, p. 392. — Exécution initiale de ce plan dans les *Articles Organiques*, p. 393. — Négociations pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, p. 393. — A Florence, d'après le conseil d'un agent anglais, on supplie le Pape de ne pas aller plus loin, Pie VII s'y refuse, p. 393. — Réflexions du cardinal Pacca sur le choix des

cardinaux qui accompagnèrent Pie VI à Vienne et Pie VII à Paris, p. 394. — Arrivée du Pape à Fontainebleau, p. 394. — Discours que lui adressent les présidents du sénat, du corps législatif et du tribunat, p. 395. — Conduite peu respectueuse de quatre évêques constitutionnels, particulièrement de Lecoz de Besançon, p. 396. — Pie VII oblige Napoléon à se marier ecclésiastiquement avec la veuve Beauharnais, p. 397. — Cérémonies du couronnement. Séjour du Pape à Paris. Pourquoi il ne partit pas de France. Réponse sublime qu'il fait à certaines insinuations. Son retour à Rome, p. 397. — Lettre bien remarquable de Pie VII à Napoléon, sur la demande en nullité du mariage de son frère Jérôme, p. 402.

— Pie VII donne le chapeau de cardinal à un frère de l'empereur d'Autriche, p. 404. — Le cardinal Fesch, ambassadeur de France à Rome, où le Pape favorisait son neveu Lucien Bonaparte, se montre peu conciliant envers le cardinal Consalvi, principal ministre de Pie VII, p. 404. — Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancône. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse digne du Pontife, p. 404. — Lettre impertinente de Napoléon au Pape, qui lui répond avec dignité, calme et affection, p. 405. — Napoléon remplace le cardinal-oncle, dans l'ambassade de Rome, par le protestant et régicide Alquier. Remontrance assez téméraire du cardinal-oncle au Pape, p. 407. — Napoléon enlève au Pape les principautés de Bénévent et de Pontecorvo, pour des raisons fort curieuses et les donne à un évêque marié et à un général protestant, p. 408. — Napoléon, pour réduire le Pape à quelque concession honteuse ou le peuple à la révolte, fait occuper militairement plusieurs villes et provinces des États romains : à quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide, p. 408. — Pie VII canonise cinq bienheureux, p. 409. — Plaintes menaçantes de Napoléon contre le Pape, p. 410. — Lettre violente de Napoléon à son beau-fils Beauharnais contre le Pape, qui ne la communique point aux cardinaux, tant elle lui paraît inconvenante, p. 410. — De toutes les violences et menaces de Napoléon, Pie VII *en appelle au jugement de Dieu*, p. 411. — Prudence avec laquelle Pie VII évite le piège qui lui est tendu, lors du second mariage de Jérôme Bonaparte, p. 411. — Le 2 février 1808, les troupes de Napoléon entrent dans Rome sous le commandement du général Miollis. Notification et protestation du Pape, p. 412. — Pie VII se considère dès lors comme prisonnier, p. 412. — Violences du général français qui expulse de Rome la plupart des cardinaux, entre autres le prélat Cavalcini, gouverneur de Rome. Lettre admirable de celui-ci au pape, p. 412. — Napoléon enlève au pape trois provinces sous des prétextes qu'on ne devinerait guère, p. 413. — Pie VII érige l'évêché de Baltimore en métropole, et crée quatre évêques suffragants dans les États-Unis d'Amérique. Etat de cette lointaine église jusqu'en 1815, p. 413. — Décret de la congrégation des rites, qui déclare *vénérable* Marie-Clotilde de France, reine de Sardaigne et sœur de Louis XVI, p. 414. — Le général français se permet des violences jusque dans le palais du Pape. Présent que font à Pie VII les pêcheurs transtévérins, p. 415. — Premier siège de Saragosse. Des députés espagnols viennent féliciter le Pape sur sa résistance. Une frégate anglaise s'offre à le transporter en Sicile, p. 415. — Le général français envoie prendre, dans le palais pontifical, Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 415. — Le 17

mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale, p. 415. — Le 10 juin, le général Miollis publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avait éprouvées le Saint-Siège, p. 416. — Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le général Radet, ayant pour principal guide un voleur, enfonce la demeure du Pape, pour le conduire, disait-il, chez le général Miollis avec le cardinal Pacca, mais dans le fait pour le traîner en exil, p. 417. — Dénûment où se trouvent le Pape et le cardinal captifs. — Réflexions du cardinal Pacca sur cet événement, p. 418. — Divers incidents de cette déportation de Pie VII. Dévotion des populations italiennes pour sa personne, p. 419. — Arrivée du Pontife prisonnier à la Chartreuse de Florence. Conduite d'une sœur de Napoléon envers le captif, p. 420. — Relation menteuse du général Miollis à Napoléon, p. 421. — Suite de la déportation du Pape. La dévotion, l'enthousiasme du peuple augmentent à mesure qu'il approche de la France. A l'entrée de Grenoble, il trouve agenouillée sur la route et bénit avec effusion la garnison prisonnière de Saragosse, p. 421. — Le cardinal Pacca est emprisonné pendant trois ans et demi à Fénestrelle, dans les Alpes, p. 422. — Le Pape, à travers les populations accourues et agenouillées sur son passage, est déporté par Valence, Avignon, Aix, Nice, à Savone, où le préfet Chabrol se fait son geôlier, p. 422. — Déportation de la plupart des cardinaux à Paris, p. 423. — Napoléon assemble une commission ecclésiastique pour lui aider à se passer du Pape dans l'institution des évêques, p. 425. Position difficile du Pape privé de ses conseillers et exposé aux tromperies de certains prélats courtisans, p. 426. — Réponse ferme du Pape prisonnier au cardinal Caprara et à d'autres prélats, p. 426. — Lettre de Pie VII au cardinal Maury, qui avait accepté les pouvoirs de vicaire capitulaire de Paris. Lettre semblable à l'abbé d'Astros, véritable vicaire capitulaire de Paris, et à l'archidiacre de Florence, p. 431. — Colère de Napoléon en voyant cette fermeté du Pape. Persécution contre les prélats fidèles. Lettre inconvenante du préfet Chabrol au Pape captif, p. 432. — Adresse mensongère du chapitre de Paris qui se tait à en provoquer de semblables en Italie, p. 432. — Réponses peu honorables de la commission ecclésiastique à Napoléon, à qui elle conseille d'amener doucement les peuples à ses innovations contre le Pape, p. 433. — Napoléon envoie au Pape une députation de trois évêques français, qui rappellent les deux Eusèbe de l'arianisme, et qui conseillent à Napoléon d'amener le Pape par lassitude à ce qu'on voudra, p. 435. — Instructions impériales aux trois évêques. Leur rôle de tentateur pour circonvenir le Pontife prisonnier, et l'amener à quelque concession déshonorante, p. 435. — Concile impérial de 1811, p. 436. — Après avoir dissous le concile dans un accès de colère, Napoléon prend les évêques un à un, et leur persuade d'approuver une série d'articles qui doivent être soumis au Pape par une députation, p. 442. — Avec la députation d'évêques de cour, on envoie au Pape cinq cardinaux, peu fidèles ou peu capables, pour le circonvenir, p. 442. — Notice sur le cardinal Roverella, qui trompe la confiance de Pie VII et lui arrache des concessions préjudiciables à l'Eglise, p. 443. — Napoléon refuse d'accepter les concessions obtenues, et en demande d'autres, que le Pape refuse à son tour. Cause de

cette variation de Napoléon, p. 444. — Le 9 mai 1812, il sort de son palais, pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau, p. 445. — Souffrances de Pie VII dans sa déportation de Savone à Fontainebleau, où il est obsédé par les cardinaux et les évêques de cour, p. 449. — Napoléon, revenu de Moscou à Paris, renoue les négociations avec Pie VII et finit par lui arracher un concordat provisoire, qu'il fait ensuite publier contre sa parole, p. 450. — Sentiments et conduite peu honorables de plusieurs évêques de France et d'Italie envers le Pape, p. 451. — Le cardinal Pacca, venu de Fénestrelle à Fontainebleau, trouve Pie VII dans un état d'affliction alarmant, à cause de la concession funeste qu'on lui a arrachée sous le nom de Concordat de Fontainebleau, p. 453. — Les cardinaux les plus dévoués au Saint-Père tombent d'accord que, pour sauver son honneur et les intérêts de l'Eglise, il doit adresser à Napoléon une rétractation nette et franche des concessions qu'on lui a arrachées par surprise. Pie VII le fait courageusement, et recouvre aussitôt la sérénité de son âme et la santé de son corps, p. 454. — Malgré son dépit, Napoléon dissimule. Il exile quelques cardinaux, déclare le concordat loi de l'empire et obligatoire pour tous les évêques de France et d'Italie, p. 456. — Pie VII rédige une protestation contre l'un et l'autre décret, ainsi qu'une bulle pour la vacance éventuelle du Saint-Siège, p. 457. — Après sa dernière campagne en Allemagne, Napoléon cherche à se rapprocher du Pape. Divers personnages employés à cette fin, p. 457. — Le 22 janvier 1814, par ordre de Napoléon, Pie VII part de Fontainebleau pour le midi de la France, et les cardinaux sont emmenés en différentes villes, p. 460.

Le 4 avril, après sa campagne de France, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau pour être confiné dans l'île d'Elbe, p. 460. — Voyage triomphal de Pie VII à travers la France, p. 461. — Conduite sublime de Pie VII avec Joachim Murat, roi de Naples, p. 461. — Lettre affectueuse de Lucien Bonaparte à Pie VII sur son retour, p. 461. — Entrée de Pie VII à Ancône. Ses attentions bienveillantes pour la mère de Napoléon et le cardinal Fesch, p. 461. — Entrée de Pie VII à Rome. Sa bonté envers des personnages coupables, p. 461. — Conduite de Pie VII pendant les cent jours, p. 522. — Restitution au Saint-Siège de ses possessions territoriales. Préséance accordée à ses nonces parmi les ambassadeurs, p. 523. — Influence fâcheuse des opinions anti-romaines sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 593. — Nouveau concordat du 25 août 1816, qui n'est point exécuté, p. 594. — Autre concordat du 11 juin 1817, qui augmente la confusion dans les affaires ecclésiastiques de France, par l'impéritie du roi Louis XVIII et de ses ministres, p. 596. — Remède provisoire que Pie VII apporte à ces incohérences du gouvernement français, p. 596. — Bulle de Pie VII pour organiser la province ecclésiastique du Rhin, p. 603. — Concordat de la Bavière, p. 631. — Nouvelle organisation ecclésiastique par Pie VII du nouveau royaume de Pologne, en 1818, sous l'empereur Alexandre, p. 656.

PIE VIII. Réponse du pape Pie VIII aux évêques de Prusse sur les mariages mixtes, t. XIII, l. 91, p. 625.

PIE IX. Époque de son élection, t. XIII, p. 379. — Ses commencements, p. 683. — Joie universelle que cause son avènement à la papauté, p. 684. — Les révolutionnaires abusent de cette

joie du peuple, p. 684. — Assassinat socialiste du comte Rossi, ministre du Pape, p. 685. — Le Pape lui-même est assiégé dans son palais, p. 685. — Le Pape, délaissé de l'aristocratie romaine, est entouré des ambassadeurs de l'Europe catholique, p. 686. — État critique de l'Europe, p. 686. — Le comte de Spaur, ambassadeur de Bavière, annonce au roi de Naples que le Pape est à Gaète. Conduite admirable du roi Ferdinand II, p. 686. — Fuite de Pie IX, de Rome à Gaète, p. 687. — La révolution romaine continue à copier les autres, p. 691. — Tout l'univers catholique s'émue à la nouvelle des outrages et des maux qu'endure son père le Pape, p. 691. — Les puissances catholiques se concertent pour sa délivrance, p. 692. — Belle conduite de Ferdinand de Naples, p. 693. — Expédition de l'armée française pour restituer Rome au Pape, p. 697. — Concordat de Pie IX avec la Russie, t. XIII, l. 91, p. 765. — Pie IX rétablit la hiérarchie ecclésiastique dans l'Angleterre catholique, p. 767. — Encyclique de Pie IX aux chrétiens d'Orient. Réponse qu'y fait le schisme grec et russe, p. 767.

PIE IX, t. XIV § 1. Pontificat de Pie IX. — Election de Jean Mastai; sa vie antérieure au pontificat, t. XIV, p. 11. — Encyclique d'avènement, p. 13. — Comment Pie IX met Dieu dans son gouvernement, p. 15. — Pie IX accorde une amnistie, p. 16. — Comme roi il réforme l'État pontifical, p. 17. — La guerre vient compromettre ses réformes, p. 20. — La révolution à Rome, p. 23. — Pie IX à Gaète, p. 24. — Intervention des puissances, p. 27. — Vœux et motions catholiques, p. 29. — Denier de Saint-Pierre, p. 31. — Restauration du Pape, p. 32. — Rentrée à Rome, p. 35. — Indiction du Jubilé, p. 37. — Définition de l'Immaculée Conception, p. 38. — Réponses à l'Encyclique, p. 42. — Solennité de la Définition, p. 44. — Réclamations et réponses, p. 47. — Découverte de la catacombe de saint Alexandre, p. 49. — Gouvernement de l'État Pontifical, p. 51. — Commencements des attentats piémontais, p. 56. — Condamnation de Nuits, p. 58. — Protocole du Congrès de Paris, p. 63. — Enquête française, p. 67. — Encyclique et droits des États Pontificaux, p. 69. — Affaire Mortara, p. 71. — Drame italien, p. 75. — Programme d'insurrection, p. 78. — Napoléon III et l'Italie, p. 79. — Guerre et paix, p. 82. — Insurrection dans les Romagnes, p. 85. — Allocution et lettres du gouvernement pontifical, p. 88. — Main-mise sur Bologne, p. 90. — Persécution en France et en Italie, p. 91. — Protestations du Pape, p. 92. — Attentats contre les Jésuites, p. 93. — Protestations de l'Épiscopat français, p. 94. — Brochure *le Pape et le Congrès*, p. 98. — Réponse du pape, p. 101. — Nouvelle réponse, p. 102. — Sévices contre les journaux catholiques, p. 103. — Votes et annexions sacrilèges, p. 105. — Histoire de la guerre, formation d'une armée pontificale, p. 107. — Garibaldi en Sicile, p. 111. — Réponse du Pape en 1860, p. 112. — Invasion des Marches. Castelfidardo, p. 114. — Actes de Pie IX contre les attentats du Piémont, p. 119. — Affaire de l'Italie méridionale, p. 120. — Nouvelles protestations du Pape, p. 123. — Capitolato de Ricasoli, p. 125. — Canonisation des martyrs Japonais, p. 126. — Déclaration du parlement Italien, p. 131. — Discussion en France, p. 132. — Garibaldi à Aspromonte, p. 133. — Ecrits de Guizot et de Proudhon en faveur du Pape, p. 135. — Discussion en France, p. 140. — Ukase de Victor-Emmanuel, p. 141. — Convention du 15 septembre, p. 142. — Observation de Pie IX, p. 145. — Discussion en France, p. 146. — Circulaire d'Antonelli, p. 147. —

Ce qu'on entend par libéralisme, p. 152. — Le Syllabus, p. 158, et l'Encyclique *Quanta Cura*, p. 161. — Persévérance du Pape, p. 168. — La légion romaine, p. 171. — Le centenaire de saint Pierre, p. 179. — Fêtes de canonisation, p. 181. — Invasions garibaldiennes, Mentana, p. 195.

§ II. Le Concile du Vatican. — Bulle de convocation, p. 198. — Questionnaire Caterini, p. 201. — Appel aux orientaux, p. 202. — Appel aux protestants, p. 204. — Appel aux juifs, p. 209. — Quelques actes contre le gallicanisme, p. 213. — Commissions préparatoires, p. 225. — Non convocation des princes, p. 227. — La monnaie du Pape, p. 236. — Anti-Concile, p. 250. — Règlement du Concile, p. 297. — Bulle *Apostolicæ Sedis*, p. 301. — Discours de Pie IX, p. 305. — Ouverture du Concile, p. 312. — Session du 6 janvier, p. 326. — Les *Postulata* pour l'infailibilité, p. 328. — Le *schema*, p. 334. — Constitution *Dei filius*, p. 337. — Constitution *Pastor æternus*, p. 347. — Une parole de Pie IX, p. 357. — Suppression du Concile, p. 361.

§ III. La fin du pontificat de Pie IX. — Entrée des Piémontais à Rome, p. 371. — Protestations de Pie IX, p. 372. — La loi des Garanties, p. 379. — Envahissement du Collège Romain et des maisons générales d'ordres religieux, p. 384. — Conduite du Pape, p. 398. — Débuts du gouvernement envahisseur; Loi Mancini, p. 410. — Mort de Pie IX et œuvres générales de son pontificat, p. 416.

PIE, cardinal évêque de Poitiers, son rôle au concile, t. XIV, passim; ses combats contre le libéralisme, t. XV, p. 572.

PIERRE (saint), apôtre, vicaire de Jésus-Christ. Jésus lui change son nom de Simon en celui de Pierre, et pourquoi, t. III, l. 23, p. 27. — Vocation de Pierre à l'apostolat, p. 36. — Jésus loge dans la maison de Simon et guérit sa belle-mère, p. 36. — Jésus monte dans la barque de Pierre et lui fait faire une pêche miraculeuse, p. 37. — Jésus choisit les douze apôtres et Pierre le premier, p. 40. — Jésus envoie ses douze apôtres, dont Pierre est dit positivement *le premier*, p. 52. — Pierre marche sur les eaux pour aller à Jésus, mais il hésite, p. 56. — A la suite du sermon sur l'Eucharistie, Pierre confesse que Jésus est le Christ, le fils du Dieu vivant, p. 57. — Confession de foi plus solennelle de Pierre et promesse de Jésus-Christ, p. 61. — Pierre est témoin de la transfiguration de Jésus-Christ sur la montagne, p. 62. — Jésus-Christ, après avoir fait entendre qu'il ne devait pas le tribut, le paye pour lui et pour Pierre, p. 63. — Jésus envoie Pierre et Jean pour lui préparer la Pâque, p. 95. — Pierre au lavement des pieds, p. 96. — Indéfectibilité promise à Pierre, p. 98. — Jésus prédit à Pierre sa chute, p. 99. — Protestation de Pierre et de tous les autres disciples, p. 103. — Dévouement de Pierre au jardin des Olives, p. 105. — Chute et repentir de saint Pierre, p. 105. — La chute d'Adam et celle d'Aaron et de saint Pierre, t. I, l. 2, p. 379, l. 8, p. 579. — L'ange recommande aux saintes femmes d'aller dire aux disciples *et à Pierre* que le Seigneur est ressuscité, t. III, l. 23, p. 112. — Pierre et Jean au sépulcre, p. 115. — Pierre court une seconde fois au sépulcre, et peu après le Seigneur lui apparaît, p. 114. — Confession d'amour de saint Pierre. Jésus l'investit à sa place de l'autorité suprême de pasteur, p. 115. — La primauté de Pierre, l. 25, p. 184. — Pierre dans le cénacle propose l'élection d'un nouvel apôtre, qu'il aurait pu faire lui seul, p. 185. — Le jour de la Pentecôte, Pierre annonce le pre-

mier l'Evangile et la résurrection de Jésus-Christ aux pèlerins ou députés de toutes les nations de la terre, p. 185. — Pierre guérit un boiteux à la porte du temple. Sa seconde prédication, p. 186. — Pierre et Jean mis en prison. Leur fermeté, p. 187. — Punition d'Ananie et de Saphire, p. 188. — La seule ombre de saint Pierre guérit les malades, p. 188. — Pierre et les autres apôtres sont mis en prison et délivrés par un Ange. Leur constance devant le sanhédrin. Ils sont battus de verges, p. 189. — Pierre, à Samarie, condamne Simon le magicien, p. 190. — Paul, converti par Jésus-Christ même, vient à Jérusalem pour voir Pierre, p. 190. — Pierre guérit le paralytique Enée, ressuscite la veuve Tabithe et baptise le centurion Cornélius. Il rend compte de sa conduite, p. 191. — Episcopat de saint Pierre à Antioche et à Rome, p. 195. — Saint Pierre en prison. Il est délivré par un ange. Ses liens deviennent l'objet d'une fête, p. 196. — Première épître de saint Pierre. Excellence de la vocation chrétienne, devoirs qui en sont la suite, p. 197. — Saint Pierre et Sénèque, p. 202. — Pierre, après avoir fondé l'église et le siège d'Antioche, capitale de l'Orient fixe son siège à Rome, capitale du monde, en particulier de l'Occident, envoie son disciple Marc fonder en son nom le siège et l'église d'Alexandrie, capitale de l'Egypte et du Midi, p. 203. — Pierre, spécialement chargé de la conversion des juifs; Paul, de celle des gentils. Paul, dans l'intérêt de ses pupilles, reproche à Pierre de trop ménager les siens relativement à la circoncision et autres points semblables, p. 206. — Pierre au concile de Jérusalem, p. 208. — Victoire de Pierre sur Simon le magicien, p. 257. — Nouvelle persécution. Pierre, sortant de Rome, rencontre Jésus-Christ, p. 258. — Seconde épître de saint Pierre. Avertissements généraux à tous les fidèles. Il juge les épîtres de saint Paul et les range parmi les Ecritures divines, p. 259. — Martyre des deux apôtres. Leurs reliques et leurs images. Témoignage de saint Clément et d'Hermas, p. 262.

PIERRE (saint), de Lampsaque, t. III, l. 29, p. 601.

PIERRE (saint), exorciste, t. III, l. 30, p. 705.

PIERRE (saint), premier du nom, évêque d'Alexandrie. Ses règlements pour la réconciliation des laps, t. III, l. 30, p. 721. — Sa conduite dans la persécution et vis-à-vis de l'évêque Méléce, p. 721. — Martyre de Pierre d'Alexandrie, qui maintient son excommunication contre Arius, p. 739.

PIERRE d'Alexandrie, deuxième du nom, choisi par saint Athanase pour son successeur. Persécuté par les ariens, il s'enfuit à Rome, t. IV, l. 35, p. 282. — Son retour à Alexandrie, p. 299.

PIERRE (saint) Chrysologue répond à la lettre d'Eutychès, t. IV, l. 40, p. 630.

PIERRE (saint) de Majume, martyr, t. V, l. 52, p. 729.

PIERRE (saint) de Damas, martyr, t. V, l. 52, p. 729.

PIERRE (saint) Damien. Lettres remarquables qu'il écrit au pape Grégoire VI, t. VII, l. 63, p. 33. — Ses commencements, p. 33. — Ses écrits, p. 63. — Nommé cardinal, il écrit une lettre à ses collègues, t. VII, l. 64, p. 111. — Sa lettre sur l'usurpation de l'antipape Benoît, qui se soumet, p. 117. — Légation et succès du saint à Milan, p. 120. — Son désintéressement. Il aspire à rentrer dans la solitude, p. 122. — Lettre que Pierre Damien écrit à l'antipape Cadaloüs, p. 133. — Par le zèle du saint, l'antipape est condamné par ceux qui l'ont fait, p. 134. — Zèle de Pierre Damien pour le rétablissement de la discipline, p. 135. —

Il écrit la vie de saint Rodolphe, évêque d'Eugubio, p. 135. — Il écrit la vie de saint Dominique l'Encuirassé, encore vivant, p. 136. — Légation de saint Pierre Damien en France. Son séjour à Cluny, p. 143. — Lettre au roi de Germanie et à l'archevêque Cologne, touchant l'antipape Cadalous, p. 163. — Plaintes amicales contre son ami, le saint cardinal Hildebrand, p. 165. — Pierre, légat auprès du roi Henri IV, pour lui faire garder sa femme, p. 165. — Derniers actes et mort de saint Pierre Damien. Jugement de ses écrits. Son exposition du canon de la messe, p. 168.

PIERRE (saint) d'Anagni, légat à Constantinople, t. VII, l. 64, p. 157.

PIERRE le Vénérable. Apologie réciproque de saint Bernard et de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny. Leur sainte amitié, t. VII, l. 68, p. 555. — Lettre de Pierre le Vénérable à Héloïse, à l'occasion d'Abailard, mort à Cluny, p. 630. — Ouvrage de Pierre le Vénérable sur les hérésies des pétrobrusiens, henriciens et des Albigeois, p. 675. — Traité de Pierre le Vénérable contre les juifs. Ce qu'on doit penser des fables et de la morale du Talmud, p. 633. — Première traduction de l'Alcoran en latin, due aux soins de l'abbé de Cluny. Son ouvrage contre les musulmans, p. 686. — Mort de Pierre le Vénérable, t. VIII, l. 69, p. 22.

PIERRE (bienheureux) Acotanto, à Venise, t. VIII, l. 70, p. 274.

PIERRE (saint), archevêque de Tarentaise. Ses vertus et ses miracles; il reconnaît Alexandre III avec tout l'ordre de Cîteaux, malgré l'empereur Frédéric Barberousse, t. VIII, l. 69, p. 64. — Légation de saint Pierre de Tarentaise, de la part du pape Alexandre III, pour réconcilier les rois d'Angleterre et de France. Ses derniers miracles et sa mort, p. 138.

PIERRE (saint) Nolasque, fondateur de l'ordre de la Merci pour la rédemption des captifs, t. VIII, l. 72, p. 561.

PIERRE (saint) Parenzo, martyr, t. VIII, l. 71, p. 385.

PIERRE (bienheureux) de Castelnau, légat du Pape en Languedoc, t. VIII, l. 71, p. 391. — Il est assassiné par les hérétiques albigeois, p. 397.

PIERRE (saint) de Vérone, t. IX, l. 74, p. 128.

PIERRE de Mouron, t. IX, l. 76. (Voir *Célestin V.*)

PIERRE (saint) Pascal, martyr, t. IX, l. 78, p. 558.

PIERRE (bienheureux) Pétrone, Chartreux, t. IX, l. 79, p. 631.

PIERRE (saint) de Luxembourg, évêque de Metz, t. X, l. 81, p. 35.

PIERRE Armengol (saint), t. IX, l. 78, p. 559.

PIERRE Thomas (bienheureux), de l'ordre des Carmes. Sa vie, sa science, ses vertus et ses légations, t. IX, l. 79, p. 715-717. — Le bienheureux Pierre Thomas, légat à Constantinople, évêque de Coron et de Négrepont, archevêque de Crète, légat en Lombardie, patriarche de Constantinople, apôtre et légat d'une croisade qui prend Alexandrie, meurt plein de vertus et faisant des miracles, p. 719-722.

PIERRE (bienheureux) de Palerme, t. X, l. 81, p. 114.

PIERRE (bienheureux) de Moliano, t. X, l. 83, p. 518.

PIERRE (saint) d'Alcantara, t. XI, l. 84, p. 60.

PIERRE (bienheureux) Fourrier, curé de Mattaincourt, instituteur et réformateur de congrégations religieuses, t. XII, l. 87, p. 98. — Ses derniers travaux et sa mort, p. 100.

PIERRE Aldobrandin, moine de Vallombreuse,

subit l'épreuve du feu, pour convaincre de simonie l'évêque de Florence, t. VII, l. 64, p. 139.

PIERRE l'Ermite. Son pèlerinage à Jérusalem. Son entretien avec le patriarche. Il remet au Pape les lettres du patriarche, et commence à prêcher la croisade, t. VII, l. 66, p. 354. — Concile de Clermont, p. 358. — Il se met à la tête d'une armée avec Gautier Sans-Avoir. Leurs aventures, p. 361. — Leur armée est taillée en pièces près de Nicée, p. 364. — Suite de la Croisade. (Voir à l'article *Première croisade.*)

PIERRE Lombard, dit le Maître des sentences, évêque de Paris. Ses vertus, t. VIII, l. 60, p. 4. — Son *Corps de Théologie*. Ses autres ouvrages, p. 5.

PIERRE de Celle. Ses commencements, son mérite et ses ouvrages, t. VIII, l. 69, p. 24.

PIERRE de Blois. Sa lettre sur la levée de la dime saladin. Réflexions peu judicieuses de Fleury sur cette lettre, t. VIII, l. 70, p. 240. — Lettres qu'il écrit au nom de la reine Éléonore pour invoquer l'autorité du Pape contre les geôliers de son fils, Richard Cœur de Lion, p. 265.

PIERRE d'Ailly, créé cardinal par Jean XXIII, t. XI, l. 81, p. 60.

PIERRE d'Antioche demande sa confirmation au saint pape Léon IX, t. VII, l. 63, p. 79. — Ses lettres à Dominique d'Aquilée, t. VII, l. 44, p. 7. — Sa correspondance avec Michel Cérulaire, p. 9.

PIERRE le Foulon, eutychien intrus dans le siège d'Antioche. Sa fuite, t. IV, l. 41, p. 710. — Il retourne à Antioche, l. 42, p. 729. — Sa mort, p. 754.

PIERRE Monge, eutychien intrus dans le siège d'Alexandrie, t. IV, l. 42, p. 731-744. — Tyrannie de Pierre Monge à Alexandrie, p. 744. — Concile de Rome à son sujet, p. 749. — Sa mort, p. 755.

PIERRE, fils du roi d'Aragon. Franciscain, excite le pape Urbain V à reporter le Saint-Siège en Italie, t. IX, l. 79, p. 723.

PIERRE le Cruel, roi de Castille et de Léon, t. IX, l. 79, p. 681.

PIERRE des Vignes, conseiller et ministre de Frédéric contre l'Eglise. Sa mort funeste, l. 73, p. 24.

PIERRE de Colmieu, évêque d'Avranches, t. VIII, l. 73, p. 693.

PIERRE de Dreux, surnommé Mauclerc. Ses brouilleries avec les évêques de Bretagne, t. VIII, l. 73, p. 695. — Le pape Grégoire IX parvient à le gagner, p. 697.

PIERRE Pomponace ne mérite nullement le nom d'impie ou d'athée, t. X, l. 83, p. 575.

PIERRE d'Osma. Condamnation de neuf de ses propositions. Il se soumet, t. X, l. 83, p. 531.

PIERRE de Léon, antipape, t. VII, l. 68, p. 587-622.

PIERRE de Lune, se disant le pape Benoît XIII, t. X, l. 81, p. 54-57. — Le concile de Constance procède contre Pierre de Lune, dit Benoît XIII, et le dépose, p. 80. — Mort de Pierre de Lune, p. 107.

PIERRE d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, t. VIII, l. 71, p. 301. — Il contribue à la victoire mémorable des chrétiens d'Espagne sur les Sarrasins, à Navas de Tolosa, p. 303. — Sa conduite peu franche dans la croisade contre les manichéens du Languedoc. Il est vaincu et tué à Muret, p. 404.

PIERRE IV d'Aragon. Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, t. IX, l. 79, p. 659.

PIERRE I^{er}, dit le Grand, czar et pape de Russie,

avec sa concubine Catherine, dite sa femme. Civilisation religieuse et morale de tous les deux et qu'ils inoculent à la Russie, t. XII, l. 88, p. 659. — De Pierre I^{er} à Catherine II, une dynastie régicide et adultère sur le trône de Russie, t. XIII, l. 89, p. 118. — La métropole de Moscou, après avoir acheté d'un patriarche intérimaire de Constantinople la dignité patriarcale, en est dépouillée par Pierre Romanow, qui fonde l'église schismatique et la papauté russe, l. 91, p. 650. — Le premier pape russe oblige ses évêques à condamner son propre fils, ensuite il remplace leur concile par un conseil que préside un colonel de cavalerie, p. 650.

PIERRE II, czar de Russie, t. XIII, l. 89, p. 118.

PIERRE III, étranglé par les émissaires de sa femme, la czarine-papesse Catherine II, t. XIII, l. 89, p. 118.

PIERRE Martyr, moine apostat et marié, commence la prétendue réforme d'Angleterre, t. XI, l. 85, p. 407.

PIÉTÉ envers l'Eglise; conclusion de l'histoire ecclésiastique, t. XV, p. 656.

PIÉTISTES, secte protestante, dont le chef est Spener, t. XII, l. 87, p. 264.

PISE (concile de) où est élu Alexandre V t. X, l. 81, p. 608. (Voir aussi *Conciles œcuméniques*.)

PISISTRATE, politique grec. Son usurpation, t. II, l. 21, p. 464.

PITHOU (Pierre et François), légistes français, plus favorables aux sectes qu'à l'Eglise, t. XIII, l. 88, p. 425. — Tendances schismatique de Pierre Pithou, condamnée par vingt-deux évêques de France et même par Fleury qui l'imite, t. XII, l. 87, p. 217.

PITRA, cardinal bénédictin, grand érudit, t. XV, p. 567.

PIZARRE (François). Sa conquête du Pérou, t. XI, l. 85, p. 369. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne peut le blâmer, p. 373.

PLAIES d'Egypte. Double but de ces plaies. Incroyable superstition des Egyptiens, t. I, l. 6, p. 513. — Les dix plaies. But spécial de quelques-unes d'entre elles, p. 514.

PLANTIER, évêque de Nîmes, son rôle au concile, t. XIV; son action, *passim*, en France, t. XV, p. 575.

PLATON (saint), moine grec du huitième siècle. Sa fermeté contre les scandales de l'empereur, et souffrances qu'il endure à ce sujet, t. VI, l. 53, p. 49; l. 54, p. 123. — Sa mort, p. 130.

PLATON, philosophe grec, chef de l'académie. Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. I, l. 7, p. 535; t. IX, l. 77, p. 373. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique, et son ébauche dans la constitution judaïque, t. I, l. 7, p. 538. — Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisée par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Eglise catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel, p. 538. — Académie. Son époque. Son origine. Connaissances de Platon. Ses voyages, t. II, l. 20, p. 405. — Ses rapports avec les juifs. Son influence, p. 405. — Il réunit les trois espèces de connaissances, qui forment une seule et même sagesse, essentiellement une et trine, p. 406. — Sa doctrine, théologie, cosmogonie, p. 406. — Théorie de la science et de la vertu, p. 407. — Argumentation contre le sensualisme intellectuel et moral, p. 407. — Admirable sommaire de toute la morale, dans ses dialogues, p. 408. — Inconséquence de Platon, p. 410. — Opposition des points de départ de Platon et d'Aristote, p. 414. — Analogie entre les formes d'A-

ristote et les idées de Platon, p. 414. — Leur philosophie à tous deux forme toujours une trinité scientifique, p. 414.

PLOTIN, philosophe païen. Sa vanité et ses niaiseries, t. III, l. 29, p. 645.

PLINE l'Ancien. Incohérence de ses idées sur Dieu, la Providence, l'âme, la superstition, t. III, l. 27, p. 372.

PLINE le Jeune. Son insouciance pour la vérité, t. III, l. 27, p. 373. — Sa lettre à Trajan, et réponse de celui-ci : l'un et l'autre reconnaissent l'innocence des chrétiens, et néanmoins les mettent à mort, p. 373.

PLUCHE (l'abbé) et ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 222.

PLUQUET (l'abbé) et ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 222.

POÉSIE. Le Christ centre de la poésie et de la philosophie, t. II, l. 30, p. 440. — Le parnasse de la poésie chrétienne est le Thabor. Le parnasse de la poésie française fut la cour de Louis XIV, t. XII, l. 83, p. 449.

POÈTES (les) de la gentilité. Tradition sur l'histoire primitive du monde dans les grands poèmes de l'Inde, t. II, l. 20, p. 433. — Dogmes de l'unité, de la trinité, de l'omniprésence divine dans les hiéroglyphes de l'Egypte, p. 433. — L'unité et les autres attributs de Dieu, proclamés par Orphée, Linus, Simonide, Archiloque, Callimaque, Eschyle, Sophocle, Euripide, Ménandre, Cléanthe, Aratus et autres, p. 433. — Le chaos et la création dans Homère, Hésiode et Ovide, p. 435. — Les anges gardiens dans Ménandre et Théognide, p. 435. — Chute des mauvais anges dans Eschyle, p. 435. — L'innocence primitive, la chute et le déluge dans Hésiode et Ovide, p. 435. — Les effets de la chute remarqués par les poètes, p. 435. — Le jugement, l'enfer, le purgatoire, le paradis, le péché originel, la résurrection des corps dans les mêmes poètes, p. 436. — Le rédempteur dans les poèmes de l'Inde, les livres de la sibylle, les vers de Virgile et le Prométhée d'Eschyle, p. 436. — La morale dans Phocylide, Hésiode et les tragédies grecques, p. 436. — Conformité du style et des mœurs de la Bible avec les plus anciens auteurs grecs, p. 438. — Accord des auteurs sacrés et profanes sur l'origine orientale des peuples et de la civilisation, et l'origine et les suites de l'idolâtrie, p. 438. — Incrédulité des poètes et des philosophes en matière d'idolâtrie, p. 439. — Le Christ centre de la poésie et de la philosophie, p. 440.

POÉTIQUE d'Aristote. Ses rapports avec la rhétorique et la dialectique. Conditions naturelles de toute poétique raisonnable, t. II, l. 20, p. 418.

POGGE (le) t. X, l. 83, p. 479.

POISSONS. Création des poissons et des oiseaux. Merveilles de l'histoire des poissons. Animaux microscopiques. La destruction, mère de la vie. Poissons volants, t. I, l. 1, p. 324. — Dieu bénit les poissons, p. 328.

POISSY. Colloque de Poissy entre les catholiques et les huguenots de France, t. XI, l. 85, p. 478.

POLIGNAC (cardinal). Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 223.

POLITIQUE d'Aristote. Destination de l'homme à la société domestique, et politique, et preuves, t. II, l. 20, p. 421. — Naturalité de l'esclavage, suivant Aristote. Du traitement des esclaves. Chiffre énorme de la population esclave dans l'ancien monde païen, p. 421. — Argument contre la communauté des femmes et des biens, p. 423. — Les trois formes de gouvernement. Les sujets naturels du pouvoir. Aptitude ou dangers de ces formes suivant le caractère des peuples. Causes

de la dégénération de chacune d'elles. Quelle est la meilleure des trois, p. 423. — Manque d'élévation de la politique d'Aristote, p. 424. — Immoralité de sa doctrine sur l'éducation des enfants. Egoïsme de la philosophie païenne, p. 424.

POLITIQUE moderne. Principes généraux pour la juger, t. XI, l. 86, p. 632.

POLLIAC. Jean XXII condamne l'interprétation que Jean de Polliac donnait au canon *Utriusque sexus*, t. IX, l. 79, p. 647.

POLLION (saint), lecteur et martyr, t. III, l. 30, p. 707.

POLOGNE. Son état moral et politique vers la fin du dix-huitième siècle. Sa ruine par la méchanceté d'une femme et la lâcheté d'un homme, t. XIII, l. 89, p. 124. (Voir *Slaves*.)

POLTROT, assassin du duc de Guise, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, t. XI, l. 86, p. 638. (Voir aussi *France*.)

POLUS, cardinal anglais. Ses commencements, t. XI, l. 84, p. 212. — Sa vieille mère, la comtesse de Salisbury, mise à mort par Henri VIII, p. 214. — Légat du pape Paul III au concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 323. — Son exhortation à tous les Pères du concile de Trente, lue par Ange Massarelli, p. 332. — Sa légation en Angleterre, p. 415. — Sa mort et ses ouvrages, p. 421. (Voir aussi *Angleterre*.)

POLYCARPE (saint), évêque de Smyrne. Son épître aux Philippéens, t. III, l. 27, p. 386. — Le christianisme et le paganisme à cette époque, p. 387. — Conversions que Polycarpe opère à Rome, p. 421. — Son voyage à Rome. Question de la Pâque entre lui et le pape saint Anicet, p. 421. — Martyre de saint Polycarpe et autres, p. 429.

POLYCARPE (saint), prêtre de Rome. Il baptise un grand nombre de nouveaux convertis, t. III, l. 30, p. 676-677. — Le pape saint Caius l'envoie en Campanie avec les chrétiens qui s'y retirent, afin de les fortifier et de les soutenir, p. 677.

POMÈRE (l'abbé). — Ses écrits, t. IV, l. 42, p. 729.

POMÉRANIE. Elle se convertit tout entière à la prédication de saint Othon de Bamberg, t. VII, l. 67, p. 524; l. 68, p. 574. — En 1330, les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent du pape Jean XXII d'être feudataires de l'Eglise romaine, t. IX, l. 79, p. 669. (Voir aussi *Prusse*.)

POMPÉE, un des premiers triumvirs romains, t. II, l. 22, p. 542. — Vainqueur de Mithridate, il écoute les deux derniers Machabées, Jean Hyrcan et Aristobule, s'empare du second, prend Jérusalem, et entre dans le temple. Son indifférence pour la vérité et déclin de sa puissance, p. 552.

POMPIGNAN, archevêque de Vienne. Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 223. — Fâcheux conseil qu'il donne à Louis XVI, l. 90, p. 258.

PONCE, abbé de Cluny, y cause de grands troubles. Sa mort, t. VII, l. 68, p. 552.

PONS de Laraze se convertit et fonde l'abbaye de Salvanès, t. VII, l. 68, p. 607.

PONTBRIAND (l'abbé de) et ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 222.

PONTIEN (saint), pape, t. III, l. 28, p. 574.

PONTIFES romains. Inconséquence des protestants à blâmer les mœurs peu cléricales de quelques Pontifes romains. Trois sur plus de deux cent cinquante. Ce qu'il faut en conclure, t. VI, l. 59, p. 470. — Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent, du patriarche Nicolas de Constantinople à Siméon, roi des Bulgares, sur l'autorité

des Pontifes romains, p. 519. (Voir *saint Pierre, Pauté, Papes*.)

POPE, poète anglais catholique, t. XIII, l. 88, p. 630.

POPELINIÈRE. Témoignage que le protestant La Popelinère rend au duc de Guise relativement à la Saint-Barthélemy, t. XI, l. 86, p. 542.

POPPON (saint), abbé de Stavelo, t. VII, l. 89, p. 29.

PORPHYRE, philosophe païen des plus superstitieux, t. III, l. 29, p. 645.

PORPHYRE, évêque de Gaze, t. IV, l. 37, p. 426.

PORPHYRE, évêque intrus à Antioche, t. IV, l. 37, p. 398.

PORSENNA. Lutte des Romains contre ce roi, t. II, l. 22, p. 534.

PORTUGAL. (Voir *Espagne*.)

POTAMIÈNE, vierge et martyre, t. III, l. 10, p. 558.

POTHIER, célèbre jurisconsulte, t. XII, l. 88, p. 442.

POTHIN (saint), évêque de Lyon, t. III, l. 27, p. 447.

POUJOLAT, t. XIV, p. 476.

POUSSIN, peintre, t. XII, l. 88, p. 386.

PRAGUE. (Voir *Allemagne*.)

PRAGMATIQUE. Sanction de Bourges. Défaut de cet acte, t. X, l. 32, p. 312.

PRÉDICATION. Décret du concile de Trente sur cette matière, t. XI, l. 85, p. 344.

PRÉMARE, missionnaire jésuite en Chine, t. XII, l. 88, p. 671.

PRÉTEXTAT, t. V, l. 46, p. 255.

PRÊTRES catholiques de France. Leur déportation, t. XIII, l. 90, p. 303.

PRINCES. Le concile de Trente propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, t. XI, l. 85, p. 500. — Chapitre et exhortation du concile aux princes, p. 511.

PRISCILLIANISTES. Les priscillianistes en Espagne. Leur origine. Leurs erreurs. Concile de Saragosse et édit de Gratin contre eux. Leur mauvaise réussite à Rome et à Milan. Succès de leurs artifices en Gaule, t. IV, l. 36, p. 323. — Leur exécution et leur exil par ordre de Maxime, p. 335.

PRIVAT, hérétique, t. III, l. 29, p. 610.

PROBUS, empereur. Sa mort violente, t. III, l. 28, p. 506.

PROBUS (saint), martyr, t. III, l. 30, p. 707-715.

PROCLUS (saint) combat l'hérésie de Nestorius, t. IV, l. 39, p. 551. — Devenu patriarche de Constantinople, il continue le même bien, l. 40, p. 606. — Sa mort, p. 622.

PROCOPE (saint), martyr, t. III, l. 30, p. 690.

PROCOPE, empereur éphémère de Constantinople, t. IV, l. 35, p. 256.

PROCOPE (les deux), chef des hussites, t. X, l. 82, p. 243.

PROHÉRESE, professeur chrétien. Sa fermeté contre Julien l'Apostat, t. IV, l. 34, p. 205.

PROPHÈTES.

Hommes inspirés et envoyés de Dieu pour annoncer l'avenir, depuis le commencement du monde jusqu'à Jésus-Christ.

Les quatre grands prophètes, Isaïe, t. II, l. 15 et 16. — Jérémie, t. II, l. 18. — Ezéchiel, t. II, l. 17; t. II, l. 18. — Daniel, t. II, l. 17, 18 et 19. — Les petits prophètes. Osée, t. II, l. 15, p. 330. — Joël, t. II, l. 17. — Abdias, prophétise contre l'Idumée, t. II, l. 19. — Jonas, t. II, l. 15. — Amos, p. 164. — Michée, p. 171. — Nahum,

l. 16, p. 215. — Sophonie, p. 215 ; l. 17, p. 223. — Aggée, l. 19, p. 308. — Zacharie, p. 308. — Malachie, l. 19, p. 224.

Autres prophètes.

Hénoch, t. I, l. 3, p. 396. — Noé, p. 399. — Abraham, l. 4, p. 433. — Isaac, p. 446. — Jacob, p. 454. — Job, l. 5, p. 484. — Moïse, l. 6, 7 et 8. — Josué, l. 9, p. 627. — Balaam, l. 8, p. 588. — Gédéon, l. 10, p. 667. — Samuel, p. 681 ; t. II, l. 11, p. 8. — David, dans ses psaumes, t. II, l. 12, p. 51. — Ahias de Silo, l. 13, p. 79 ; l. 14, p. 92. — Azarias, l. 14, p. 94. — Hanani, p. 94. — Jéhu, p. 94. — Elie, p. 94. — Elisée, p. 104. — Urias, l. 17, p. 232. — Baruch, p. 235. — Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, t. III, l. 23, p. 4. — Les prophètes. Étendue de leur mission. Leurs titres comme historiens et poètes. Leur philosophie. Unité de leur doctrine. Leur éloge, l. 11, p. 5. — Ils commencent à écrire l'histoire future du monde. Leur analogie avec les historiens des autres nations, l. 15, p. 157.

PROPHÉTIES PRINCIPALES,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À JÉSUS-CHRIST.

À nos premiers parents, sur les suites de leur désobéissance, et sur le rédempteur à venir, t. I, l. 2, p. 381. — A Caïn, sur les suites de son crime, l. 3, p. 392. — A Noé, sur la punition du genre humain par le déluge, p. 402. — Sur la malédiction de Cham dans son fils Chanaan, et sur le caractère des trois races humaines, p. 408. — Sur la confusion des langues, l. 4, p. 426. — A Abraham sur la multiplication et la bénédiction de sa race, p. 433 *et passim*. — A Isaac, sur ses fils Esaü et Jacob, p. 457 ; notamment sur Juda et le Messie, p. 475. — De Job, sur le Rédempteur et la résurrection, l. 5, p. 491. — A Moïse, sur la rédemption du peuple d'Israël, l. 6, p. 510 ; l. 7 et 8. — A Josué, sur la conquête de la terre promise, l. 9, p. 627. — A Gédéon, sur la délivrance du peuple d'Israël, l. 10, p. 667. — A Samuel, sur la punition du grand prêtre Héli et de ses deux fils, p. 682. — A Samuel, sur la royauté de Saül, p. 687. — A Samuel, sur la royauté de David, t. II, l. 11, p. 8. — A David, dont les psaumes sont un évangile prophétique, l. 12, p. 51. — A Salomon, sur les suites de sa chute, l. 13, p. 79. — A Jéroboam et au royaume d'Israël, sur la punition de son apostasie, l. 14, p. 92. — Du prophète Elie, sur les crimes et la punition d'Achab et de sa famille, p. 100 et seqq. — Du prophète Elisée, sur les rois d'Israël, p. 17. — De Jonas, sur Ninive, l. 15, p. 159. — D'Isaïe, sur le Messie. Sa passion. Son Eglise. La vocation des gentils. La réprobation des Juifs. La destinée de Babylone et des royaumes voisins, l. 16. — D'Osée et d'Amos, sur la réprobation temporaire des Juifs, et leur conversion finale, l. 15, p. 163. — De Michée, sur le lieu où naîtra le Sauveur, p. 171. — De Sophonie et de Nahum, sur la destruction de Ninive, l. 16, p. 215. — De Jérémie, sur Babylone, sur Juda et d'autres peuples, l. 17 ; l. 18. — D'Ezéchiel, sur la ruine de Jérusalem, de Tyr et de l'Égypte, l. 17 ; l. 18. — De Daniel, sur l'ensemble et la suite de la monarchie universelle, les Assyriens, les Perses, les Grecs, les Romains, remplacés par l'empire du Christ, l. 19. — D'Aggée, sur la gloire du second temple, où doit entrer le Messie, p. 308. — De Zacharie, sur diverses circonstances de la Passion de Jésus-Christ et sur la conversion du monde, p. 309. — De Malachie, sur le

sacrifice de l'Eucharistie. La prochaine arrivée du Christ dans le second temple. Son double avènement, et sur son précurseur, saint Jean-Baptiste, p. 234.

PROSPER (saint), t. IV, l. 39, p. 544 ; l. 40, p. 596.

PROTAGORAS, sophiste grec. Sa doctrine pernicieuse, t. II, l. 20, p. 390.

PROTÉRIUS, évêque d'Alexandrie. Division dans cette église relativement à l'élection de Protérius. Lettres de celui-ci à saint Léon, et réponses du Pape, t. IV, l. 41, p. 681.

PROTESTANTS, protestantisme. Protestants vaincus par Charles-Quint, t. XI, l. 85, p. 349. — Témoignages qu'ils rendent à saint François-Xavier, p. 385. — Ils obtiennent un sauf-conduit pour assister au concile de Trente, p. 393. — Variations sanglantes et serviles des protestants d'Allemagne entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, p. 434. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de leur histoire, p. 442. — Le protestantisme n'a produit aucune collection de Pères, de conciles, des vies des saints. Ce n'est qu'une entreprise de démolition. Conversion de plusieurs protestants instruits, p. 443, t. XII, l. 87, p. 269. — Le protestantisme divise et dissout l'humanité chrétienne, t. XI, l. 86, p. 618. — Conduite de l'Angleterre protestante à l'égard de l'Angleterre catholique sous la papesse Elisabeth, l. 86, p. 626. — Leur conduite respective, p. 630. — Rencontre fortuite de Vassy entre les catholiques et les protestants français d'après des protestants mêmes, p. 636. — Division plus violente entre les luthériens et les calvinistes d'Allemagne qu'entre les catholiques et les protestants, p. 667. — Leur zèle pour le mal excite le zèle des catholiques pour le bien, p. 673. — Ils ne peuvent blâmer le régicide Jacques Clément, p. 676. — Le protestantisme, cause de la guerre de Trente ans. Tableau effroyable de cette guerre par le protestant Menzel, d'après les auteurs contemporains, t. XII, l. 87, p. 285. — Combien le protestantisme a faussé, obscurci l'intelligence de Locke, de Bull, et surtout de Newton, t. XII, l. 88, p. 627. — Conversion de plusieurs protestants distingués d'Allemagne, princes, princesses et autres, p. 645. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avant le protestantisme, t. XIII, l. 89. (Voir aussi *Allemagne, Angleterre et France*) D'où vient le nom de *protestant*, t. XI, l. 84, p. 174. — A quoi se réduit la profession générale du protestantisme, et quelles en sont les conséquences, p. 174. — Unité discordante des protestants à la conférence de Marbourg en 1529, p. 174. — Discordance des protestants, lorsqu'il leur fallut confesser publiquement leur créance à Augsbourg, p. 176. — En condamnant les anabaptistes, les protestants se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise contre eux, p. 190.

PROTOGÈNE (saint), t. IV, l. 35, p. 272.

PROUDHON et l'individualisme économique, t. XIV, p. 615.

PROVERBES de Salomon, t. II, l. 13, p. 69.

PROVIDENCE de Dieu dans la création du monde, t. I, l. 1, p. 301. — ... Dans le règne minéral, p. 318. — ... Dans le règne végétal, p. 319. — ... Dans la création des poissons, p. 325. — ... Des oiseaux, p. 326. — ... Des insectes ailés, p. 328. — ... Des animaux terrestre, p. 333. — ... Dans la création et la destination de l'homme, p. 335. — Que la Providence générale de Dieu sur tous les peuples est antérieure à sa providence spéciale sur

le peuple juif. Que l'une n'empêche pas l'autre, l. 4, p. 439. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, p. 434. — Providence de Dieu sur les peuples étrangers à Israël, l. 5, p. 484. — Conduite de Dieu envers les individus, les nations et l'humanité coupables, et particulièrement envers les Chananéens, l. 9, p. 632. — Motifs de la conservation momentanée de certaines peuplades, p. 633. — Souveraineté de l'action divine dans la vie du genre humain. Moyens de conversion chez les gentils. Justice et miséricorde de Dieu dans la punition des peuples, t. II, l. 18, p. 290. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, t. VIII, l. 72, p. 603.

PRUDENCE, poète, t. IV, l. 40, p. 596.

PRUDENCE (saint), évêque de Troyes, réfute Jean Scot, t. VI, l. 56, p. 288.

PRUDENCE. Accord de la prudence et de la simplicité chrétienne, t. XI, l. 85, p. 423.

PRUSSE.

Saint Otton, évêque de Bamberg, va porter la foi aux Poméraniens. Son entrevue avec le duc de Poméranie. Succès de sa mission à Piritz. Touchante conversion des Stétiens. La Poméranie tout entière devient chrétienne, t. VII, l. 67, p. 524. — Le saint évêque de Bamberg rentre dans la Poméranie pour convertir le reste des infidèles et ramener à la foi ceux qui s'en étaient écartés. Ses travaux et ses succès, l. 68, p. 574. — Progrès du christianisme en Prusse, Livonie, Esthonie t. VIII, l. 71, p. 311. — Le légat apostolique, depuis Urbain IV, donne une charte constitutionnelle à la Prusse, t. IX, l. 74, p. 156. — Etat de la religion en Lithuanie et Livonie. Fondation de Königsberg, p. 157. — Travaux de frère Minhard et des évêques pour la culture de la Prusse, t. IX, l. 76, p. 353. — L'an 1330, les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent du pape Jean XXII d'être feudataires de l'Eglise romaine, t. IX, l. 79, p. 669. — Le bienheureux Nicolas de Prusse, t. X, l. 81, p. 125. — Dégénération des chevaliers Teutoniques, t. X, l. 83, p. 473. — Apostasie et mariage sacrilège du moine Albert de Brandebourg, qui vole le duché de Prusse à l'ordre de Sainte-Marie et à l'Eglise romaine, dont ce duché était un fief, t. XI, l. 84, p. 138. — Variations sanglantes et serviles de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse, sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, t. XI, l. 85, p. 434. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de cette partie de leur histoire, p. 442. — L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente contre les luthériens et les calvinistes qu'entre les catholiques et les protestants, l. 86, p. 667. — Tendance des calvinistes au mahométisme, p. 667. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu en France sous Marat et Robespierre, p. 668. — A qui a profité la révolution religieuse de l'Allemagne, p. 671.

PRUSSE. L'électeur luthérien de Brandebourg se déclare calviniste. Inconséquence des luthériens, qui le trouvent mauvais, t. XII, l. 87, p. 268. — Mœurs et éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes, p. 268. — Le calvinisme allemand plus révolutionnaire que le luthéranisme, p. 272. — Première scène de la guerre de trente ans. Révolution protestante de

Prague, p. 274. — Seconde période de la guerre de trente ans. Conversion du margrave Christian de Brandebourg, p. 283. — Tableau effroyable de cette guerre par le protestant Menzel, d'après les relations contemporaines, p. 285. — Enfin, grâce aux efforts du Pape, la paix se fait en 1648, mais aux dépens de l'Eglise, dont les princes protestants ont volé les biens; mais aux dépens des populations allemandes, qui, bien loin d'obtenir quelque chose de plus, perdent même ce qu'elles avaient sous le catholicisme; mais aux dépens de l'empire qui n'existe plus que de nom. De là une clause remarquable et trop peu remarquée, p. 288. — Mœurs des trois premiers rois de Prusse, t. XIII, l. 89, p. 120. — Religion ou irrégion du roi et pape prussien Frédéric II, p. 120. — Convives de Frédéric II, p. 121. — Inhumanité de Frédéric II envers le peuple, p. 123. — La Prusse, avec la Russie et l'Autriche, consomme en 1792 le meurtre de la Pologne, et songe moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, l. 90, p. 272. — L'armée prussienne est expulsée de la France, p. 280.

PRUSSE. Succession sur le trône de Prusse, de 1792 à 1848 t. XIII, l. 91, p. 4. — Situation des esprits et des choses en Prusse et en Autriche, au commencement du dix-neuvième siècle, p. 7. — Tendance révolutionnaire de l'Allemagne princière et gouvernementale, notamment de la Prusse, p. 8. — Le roi de Prusse, n'ayant pas voulu ratifier un premier traité avec Napoléon, est obligé d'en subir un autre beaucoup plus dur, p. 10. — Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Napoléon, qui remporte les victoires d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, fait la paix à Tilsitt et ôte au roi de Prusse la moitié de ses Etats, p. 10. — Le roi de Prusse et l'empereur de Russie pressent Napoléon de se déclarer Pape dans ses Etats comme eux dans les leurs, p. 11. — Comment, en 1815, l'Allemagne fut distribuée entre les trente-huit princes les plus puissants, p. 108. — Les rois de Prusse seront punis par la Providence de leur conduite peu loyale envers l'Eglise catholique. Concordat longuement négocié, puis mal exécuté, p. 218. — Frédéric-Guillaume III et son fils, ayant épousé des femmes catholiques, les contraignent à l'apostasie. Ils emploient des moyens semblables pour pervertir les catholiques des provinces et persécuter les protestants qui reviennent au catholicisme, p. 219. — Réponse du pape Pie VIII aux évêques de Prusse sur les mariages mixtes, p. 220. — Au lieu de communiquer aux évêques la réponse du Pape, le gouvernement prussien, de concert avec l'archevêque Spiegel de Cologne, lui substitue une instruction anticatholique que les évêques signent aveuglement, p. 221. — Grégoire XVI s'étant plaint de cette convention clandestine, le gouvernement prussien et son ambassadeur soutiennent, par les plus impudents mensonges, que cette convention n'existait pas p. 221. — L'évêque de Trèves, sur son lit de mort, ayant dévoilé au Pape toute cette trame d'iniquité, l'ambassadeur prussien assure au Pape que le nouvel archevêque de Cologne suivait cependant l'instruction désavouée par l'évêque de Trèves, ce qui était encore un gros mensonge, p. 221. — Le nouvel archevêque de Cologne, Auguste de Droste Vischering, n'ayant pas voulu exécuter la convention clandestine contrairement au bref du Pape, est persécuté, enlevé de son diocèse et emprisonné dans une forteresse, aussi bien que l'archevêque de Gnésén, p. 221. — Conduite peu honorable des Hermésien dans ces circonstances, p. 221. — La persécution contre les deux archevêques fidèles

devient le salut de l'Eglise catholique en Allemagne. — Ecrits de Goerrès. Allocutions de Grégoire XVI, p. 222. — Le nouveau roi de Prusse est obligé de cesser la persécution, p. 222. — Ses vains efforts pour réunir entre eux les protestants de Prusse, p. 222. — Il se voit menacé sur son trône par la révolution protestante de 1830, p. 223. — *Le protestantisme se dissolvant lui-même*, par un docteur protestant. Résumé de cet ouvrage. Parallèle entre le catholicisme et le protestantisme, p. 223. — Nouvelle persécution, t. XV. — Situation légale de l'Eglise catholique, p. 32 ; — Grievs imaginaires de Bismarck, p. 33 ; — Sa vraie raison, p. 37 ; — Lois de mai, p. 39 ; — Réaction contre Bismarck, p. 47 ; — Négociations, p. 51.

PSAMMÉTIQUE, roi d'Egypte, t. II, l. 17, p. 227.

PTOLÉMÉE Evergète, roi d'Egypte, t. II, l. 21, p. 480.

PTOLÉMÉE Philadelphie, t. II, l. 21, p. 480.

PTOLÉMÉE Philopator, t. II, l. 21, p. 480.

PTOLÉMÉE Epiphane, t. II, l. 21, p. 485.

PTOLÉMÉE Philométor, t. II, l. 21, p. 485.

PUFFENDORF. Jugement de Leibnitz sur cet auteur, t. XII, l. 88, p. 637.

PUISSANCES. Que le pouvoir religieux est antérieur au pouvoir civil, t. I, l. 3, p. 406. — Des rapports entre les deux puissances, d'après la tradition universelle. Conséquences, l. 9, p. 617. — Principes théocratiques de la constitution hébraïque. Témoignage des hommes et témoignage de Dieu à cet égard, p. 617. — Continuité du sacerdoce et interruption du pouvoir civil en Israël, p. 623. — Explication de l'état présent des choses, p. 665. — A quelle condition la puissance souveraine fut accordée à Simon Macchabée et à ses descendants, t. II, l. 21.

PULCHÉRIE (sainte), sœur de Théodose le Jeune,

gouverne sagement l'empire et l'empereur, t. IV, l. 38, p. 481 ; l. 40, p. 646. — Sa mort, l. 41, p. 688. (Voir *Bas Empire*.)

PUPIEN, empereur, t. III, l. 28, p. 505.

PURGATOIRE. Le purgatoire, avec ses fautes expiables et ses peines purifiantes, reconnu et professé par Socrate, t. II, l. 29, p. 390. Purgatoire prière pour les morts. Dans les actes de sainte Perpétue, t. III, l. 28, p. 514. — Dans Tertullien, p. 549. — Décret du concile de Trente sur le purgatoire, t. XIII, l. 85, p. 579. — Doctrine du catéchisme de Canisius sur cette matière, p. 540.

PURIFICATION de la sainte Vierge. Prophétie et cantique de Siméon. Anne la prophétesse, t. III, l. 23.

PUTIPHAR, t. I, l. 4, p. 466.

PYRRHON, philosophe grec. Nature et limites de son scepticisme. Différents noms des pyrrhoniens, t. II, l. 20, p. 428.

PYRRHUS, roi d'Epire, t. II, l. 22, p. 535.

PYRRHUS, patriarche monothélite de Constantinople, t. V, l. 49, p. 498. — Sa conférence avec saint Maxime. Sa rétractation, p. 503. — Sa chute. Sa condamnation par le pape saint Théodore et par le concile de Latran, p. 507.

PYTHAGORE, philosophe grec. Son époque. Ses voyages. Ses relations avec les Hébreux. Règles de son institut philosophique, t. II, l. 20, p. 381. — Sa doctrine sur Dieu et la création, p. 382. — Ce que c'est que son idée éternelle et son âme du monde, p. 383. — Modifications qu'il apporte à la dénomination de sage, p. 384. — Son autorité parmi les siens, p. 384. — Ses impostures et ses bizarreries sur la métempsychose, p. 385. — Ses principaux disciples, p. 385.

Q

QUADRAT (saint). Son apologie du christianisme à l'empereur Adrien, t. III, l. 27, p. 403.

QUAKERS ou Trembleurs. Leur secte fanatique, t. XII, l. 88, p. 624.

QUÉRIOLET, t. XII, l. 87, p. 122.

QUESNEL, second chef de l'hérésie jansénienne. Ses *Réflexions morales*, condamnées par la bulle *Unigenitus*, t. XIII, l. 88, p. 406.

QUINTE (sainte). Son martyre, t. III, l. 29, p. 596.

QUINTILLUS, empereur éphémère assassiné, t. III l. 28, p. 505.

QUINZINI (la bienheureuse Stéphanie) Sa vie, t. XI, l. 84, p. 66.

QUIRIN (saint), évêque de Siscia en Pannonie. Son martyre, t. III, l. 38, p. 735.

QUIRINI, cardinal, entre dans l'ordre de Saint-Benoît. Ses voyages, t. XII, l. 88, p. 357.

QUIXASU, usurpateur au Japon, et auteur d'une grande persécution contre les chrétiens, t. XII, l. 88, p. 28.

R

RABAN Maur (bienheureux), successeur de saint Eigil dans le monastère de Fulde. Son origine et son premier ouvrage, t. VI, l. 55, p. 179. — Sa vie et ses écrits comme archevêque de Mayence. Son concile, l. 56, p. 279. — Il écrit contre Gothescalc, mais il se méprend sur un point, p. 285. — Idée qu'il donne des erreurs de Gothescalc après l'avoir interrogé, p. 285. — Sa charité dans une famine, p. 297.

RABELAIS. Jugement sur ses écrits par Labruyère, t. XI, l. 85, p. 365.

RACES. Caractères des trois races humaines, t. I, l. 3, p. 365.

RACHEL, femme de Jacob, t. I, l. 4.

RACINE (Jean), poète français, t. XII, l. 88, p. 442.

RACINE (Louis), poète, fils du précédent, t. XII, l. 88, p. 446.

RADBOD (saint), évêque d'Utrecht, t. VI, l. 59, p. 490.

RADEGONDE (sainte). Ses vertus. Doutes sur la légitimité de sa retraite, t. V, l. 44. — Saint Germain détourne le roi Clotaire de ses desseins sur sainte Radegonde, t. II, l. 45, p. 318.

RADEGONDE ou Radiane (sainte), simple servante toute sa vie, t. X, l. 81, p. 121.

RADET (le général) se prête à Napoléon pour enfoncer la demeure du Pape Pie VII, s'emparer de sa personne comme un voleur et le trainer en exil, t. XIII, l. 91, p. 417.

RAGGIA. Vie sainte de Marie Raggia, de l'île de Chio, t. XII, l. 87, p. 318.

- RAISON.** Conciliation entre la raison et la foi, la philosophie et la théologie, t. XIII, l. 89, p. 211.
- RANCÉ** (l'abbé de), réformateur de la Trappe. Sa vie. Ses premières années. Ses rares talents, t. XII, l. 88, p. 607. — Réforme de la Trappe, p. 610. — L'abbé de Rancé compose et Bossuet l'oblige à publier son traité : *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, p. 613. — Le Bénédictin Mabillon écrit contre l'ouvrage de l'abbé de la Trappe. Que penser de cette controverse, p. 615. — Bénédiction que Dieu répand sur les Trappistes. Derniers moments de l'abbé de Rancé, p. 616.
- RANIMIRE**, roi d'Aragon, moine, puis roi, t. VII, l. 67, p. 614.
- RAOUL**, archevêque de Cantorbéry, t. VII, l. 67, p. 492. — Son voyage à Rome, p. 495.
- RAPHAEL** (l'ange), guide de Tobie, t. II, l. 16, p. 495.
- RAPHAEL** d'Urbin, peintre italien, t. X, l. 83, p. 488.
- RAPPORTS** entre la raison et la foi dans l'ouvrage d'Origène contre Celse, t. III, l. 29, p. 625.
- RAPPORTS** (des) *naturels entre les deux puissances d'après la tradition universelle*. Occasion et but de cet ouvrage, t. XIII, l. 91, p. 610.
- RATCHIS**, roi des Lombards, quitte le monde et se fait moine, t. V, l. 52, p. 711.
- RATHIER**, évêque de Vérone, t. VI, l. 59, p. 513. — Son caractère et ses aventures, t. VI, l. 61, p. 621.
- RATRAMNE**, moine. Son histoire. Mérite de ses ouvrages. Il y est d'accord avec saint Pascase Radbert, t. VI, l. 56, p. 282. — Il traite la question embarrassante des erreurs de Gothescalc avec profondeur et exactitude, p. 287. — Ouvrage remarquable de Ratramne, touchant les Grecs, l. 57, p. 365.
- RAUZAN**, t. XIV, p. 457.
- RAVAILLAC**, assassin de Henri IV. Peut-il être blâmé par les protestants d'après leurs principes ? t. XII, l. 87, p. 183.
- RAVIGNAN-FÉLIX**, MONSABRÉ confrenciers de Notre-Dame de Paris, t. XV, p. 612.
- RAYMOND** (saint) de Pennafort. Ses commencements, t. VIII, l. 72, p. 560. — Il compile la collection des décrétales de Grégoire IX, t. VIII, l. 73, p. 772. — Derniers moments de saint Raymond de Pennafort, t. IX, l. 75, p. 289.
- RAYMOND** (saint) Nonnat, t. VIII, l. 73, p. 705.
- RAYMOND** Lulle, vie, travaux, écrits et martyre de Raymond Lulle, t. IX, l. 76, p. 385.
- RAYMOND** de Capoue, biographe de sainte Catherine de Sienne, t. IX, l. 80, p. 762.
- RAYMOND**, comte de Barcelone, défait les Sarrasins, t. VII, l. 67, p. 455. — Il devient roi d'Aragon, l. 68, p. 616.
- RAYMOND** d'Antioche, t. VII, l. 68, p. 711.
- RAYMOND** VI, comte de Toulouse. Accusé d'être l'instigateur d'un meurtre commis sur un légat du Pape, il conjure l'orage qui s'amoncelait contre lui par sa soumission, sa pénitence et ses engagements, t. VIII, l. 71, p. 398. — Il conduit la croisade du Languedoc contre les manichéens, p. 399. — Sa conduite peu franche à l'égard de Simon de Montfort, p. 404. — Il fait mourir son frère parce qu'il s'est déclaré pour les catholiques, p. 470. — Sa mort, l. 72, p. 565.
- RAYMOND** VII, dernier comte de Toulouse. Ses dispositions à la mort de son père, t. VIII, l. 72, p. 566. — Soumission de Raymond VII envers saint Louis, t. VIII, l. 73, p. 679. — Règlement du concile de Toulouse pour l'extirpation de l'hérésie, p. 621. — Nouveaux statuts du comte de Toulouse à la même fin, p. 682. — Le pape Grégoire IX confirme l'université de Toulouse, p. 682. — Autres actes du pape et des évêques pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, y réformer les mœurs et retenir le comte de Toulouse dans le devoir, p. 683. — Mort de Raymond VII, t. IX, p. 37.
- RAYNIER** (bienheureux), capucin, t. XII, l. 86, p. 557.
- REAUME**, controversiste et historien, t. XV, p. 610.
- REBECCA**. Message d'Eliezzer. Rebecca, t. I, l. 4, p. 450. — Isaac et Rebecca, figures de Jésus-Christ et son Eglise, p. 452. — Isaac et Rebecca. Esaü et Jacob, figures de Jésus-Christ et de son Eglise, des juifs et des gentils, p. 457.
- RECCARÈDE**. Son avènement. Sa conversion et celle des Visigoths. Il envoie en exil quelques évêques ariens révoltés, t. V, l. 46, p. 242. — Il confirme les décrets du concile de Tolède. Constitution naturelle d'une nation chrétienne proposée par Reccarède, p. 243. — Il propose la paix aux rois francs, p. 256. — Sa mort, l. 47, p. 390. (Voir *Espagne*).
- RÉCHABITES**, branche des Cinéens, descendants de Hobab, allié de Moïse, t. I, l. 8, p. 578. — Leur fidélité et leur récompense, t. II, l. 17, p. 234.
- RÉFORMATION** catholique de la discipline et des mœurs. (Voir *Concile de Trente*, t. XI, et *Conciles œcuméniques*.)
- RÉFORME** protestante. (Voir *Protestantisme*.)
- RÉGINON**, abbé, t. VI, l. 59, p. 513.
- RÉGIOMONTANUS**, évêque de Ratisbonne. Sa vie et sa science astronomique, t. X, l. 83, p. 366.
- RÉGNIER** (l'abbé) et ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 223.
- REGULUS**, t. II, l. 22, p. 538.
- RELIGIEUX** et religieuses. Décret du concile de Trente touchant la réformation des religieux ainsi que celle des religieuses, t. XI, l. 85, p. 517. (Voir aussi *Moines*.)
- RELIGION**. (Voir *Eglise catholique*.)
- RELIQUES**. Doctrine du concile de Trente touchant les reliques des saints, t. XI, l. 85, p. 394. — Vénération des premiers fidèles pour les reliques de saint Pierre et de saint Paul, t. III, l. 25, p. 261. — De saint Ignace d'Antioche, l. 27, p. 386. — De saint Polycarpe, p. 401. — Du martyr Valens, de sept vierges et de Théodote, l. 30, p. 694. — De saint Vincent, diacre, p. 701. — De Taraque, Probus et Antronic, p. 714. — De sainte Julitte et de son enfant, p. 715. — Du martyr Boniface, p. 723. — De saint Babylas, t. IV, l. 34, p. 219. — De saint Etienne, t. IV, l. 38, p. 492.
- REMBERT** (saint), archevêque de Hambourg, t. VI, l. 57, p. 334.
- REMI** (saint), évêque de Reims, instruit et baptise le roi Clovis, t. IV, l. 43, p. 781. — Lettre de saint Remi à Clovis, t. V, l. 43, p. 22. — Saint Remi. Son Testament. Il convertit un évêque arien. Il perd la vue. Ses disciples. Sa mort, t. V, l. 44, p. 132. — Translation de ses reliques, t. VI, l. 59, p. 500.
- REMI** (saint), évêque de Rouen, t. VI, l. 53, p. 16.
- REMI** (saint) de Lyon. Excellentes remarques qu'il fait au sujet des erreurs de Gothescalc, t. VI, l. 56, p. 292.
- REMMON**. Quel était ce dieu, t. II, l. 14, p. 102.
- RENAUDIE** (La), huguenot. Comment sa conspiration d'Amboise échoua, t. XI, l. 85, p. 433.
- RENÉ** II, duc de Lorraine. Ses aventures et ses belles qualités, t. X, l. 83, p. 450. — Il commande les Suisses à Morat, p. 450. — Il récupère la Lorraine sur les Bourguignons, forcés de rendre

Nancy, p. 451. — Siège et bataille de Nancy. Postérité du duc de Lorraine, p. 452.

RENTY, t. XII, l. 87, p. 133.

RÉSIDENCE. Chapitre du concile de Trente sur la résidence ecclésiastique, t. XI, l. 85, p. 352.

RÉSURRECTION. Mort et résurrection annuelles de l'écrevisse et de tous les animaux de son espèce, t. I, l. 1, p. 326. — Résurrection plus merveilleuse encore des polypes d'eau douce et des animaux microscopiques, p. 326. — Mort, résurrection et transfiguration de toutes les espèces de chenilles, p. 332. — Ferme croyance de Job à sa résurrection future, l. 5, p. 489. — Réponse aux objections des Sadducéens contre la résurrection des morts, t. III, l. 23, p. 89. — La résurrection est regardée dans l'Écriture comme une suite de l'immortalité de l'âme, p. 89. — Saint Paul prouve non seulement la résurrection des morts par celle de Jésus-Christ, mais encore la manière par les résurrections naturelles, l. 25, p. 226. — Traité d'Athénagore : *De la résurrection des morts*, l. 27, p. 457. — Tertullien ; *De la résurrection de la chair*, l. 28, p. 538. — Dans Minucius Félix, p. 563. — *Traité de saint Méthodius de la résurrection*, l. 30, p. 729.

RÉVÉLATIONS.

Manifestations ou épiphanies principales de Dieu à l'homme jusqu'à Jésus-Christ.

A nos premiers parents, t. I, l. 1, p. 342 ; l. 2, p. 381. — Aux deux premiers frères, Abel et Caïn, l. 3, p. 392. — A Hénoch, p. 396. — A Noé et sa famille, p. 399. — A Abraham, l. 4, p. 433 et seqq. — A Pharaon, p. 435. — A Lot, p. 443. — A Agar, p. 438. — A Abimélech, roi de Gérare, p. 445. — A Isaac, p. 448-452. — A Jacob, p. 458-462-464. — A Joseph, p. 459. — A Job, l. 5, p. 493. — A Moïse, l. 6, p. 507. — A tout le peuple d'Israël, et par là même aux autres peuples pendant quarante ans, p. 510 ; l. 7 et 8. — A Balaam de Mésopotamie, p. 588. — A Josué, l. 9, p. 627. — A Gédéon, l. 10, p. 657. — Aux parents de Samson, p. 677. — A Samuel, l. 10, p. 682. — A tout le peuple, p. 688. — Manifestation habituelle de Dieu, consulté par le grand-prêtre, dans l'arche d'alliance, t. I, *passim*. — A David, t. II, l. 11, p. 8 ; l. 12, p. 40-48, et dans ses psaumes, évangile prophétique, p. 51. — A Salomon, l. 13, p. 66. — Au prophète Ahias de Silo, t. II, l. 13, p. 70 ; l. 14, p. 92. — A Jéroboam, l. 14, p. 91. — Au prophète Azarias, p. 94. — Au prophète Hanani, p. 94. — Au prophète Jéhu, p. 94. — Au prophète Elie, l. 14, p. 96. — A plusieurs prophètes, p. 100. — Au prophète Elisée, l. 14, p. 104. — Au prophète Jonas, l. 15, p. 159. — Au prophète Isaïe, l. 15 et 16. — Au prophète Michée, l. 15, p. 161. — Au prophète Osée, p. 163. — Au prophète Amos, p. 164. — Au prophète Sophonie, l. 16, p. 215, l. 17, p. 223. — Au prophète Nahum, p. 215. — Au prophète Jérémie, t. II, l. 17 ; p. 18. — Au prophète Urias, l. 17, p. 232. — Au prophète Joël, p. 233. — Au prophète Habacuc, p. 233. — Au prophète Baruch, p. 235. — Au prophète Daniel, t. II, l. 17 ; l. 18 et 19. — Au prophète Ezéchiel, t. II, l. 17 ; l. 18. — Au prophète Aggée, t. II, l. 19, p. 308. — Au prophète Zacharie, p. 305. — Au prophète Malachie, p. 324. — Au roi d'Égypte et à tout le peuple, l. 21, p. 459. — A Héliodore et à tout le peuple, p. 460. — A tout le peuple de Jérusalem, p. 493. — Plusieurs fois aux Machabées, p. 499. — A Zacharie, père de Jean-Baptiste, t. III, l. 23, p. 4. — A la sainte Vierge, p. 11-19. — A saint Joseph,

p. 10. — Au vieillard Siméon, p. 14. — Aux pasteurs de Bethléem, p. 12. — Aux mages d'Orient, p. 13. — Aux docteurs dans le temple, p. 19. — ensuite à tout le peuple dans la Judée : enfin à tout l'univers dans l'Église catholique.

REVOCAT (saint), martyr, t. III, l. 28, p. 513.

RÉVOLUTION française. Sa lutte avec l'Église catholique, t. XIII, l. 90, p. 241.

REY, évêque d'Annecy, t. XIV, p. 465.

RHÉTORIQUE d'Aristote. Ses rapports avec la dialectique, ses définitions. Les trois genres, t. I, l. 20, p. 418. — La grande utilité de la rhétorique comme le prouve Socrate, c'est de persuader à soi et aux autres de faire le bien, et, si on a fait le mal, d'aller s'en excuser pour en recevoir la pénitence et l'absolution, p. 391.

RIANCEY, frères, historiens, t. XIV, p. 479.

RICCI, missionnaire jésuite en Chine, t. XI, l. 87, p. 33.

RICCI (Scipion), évêque janséniste de Pistoie, t. XIII, l. 89, p. 133.

RICCIOLI, Jésuite astronome, t. XII, l. 88, p. 635.

RICHARD (bienheureux), abbé de Verdun, t. V, l. 62, p. 731-749.

RICHARD (saint), évêque de Chichester, t. VII, l. 73, p. 679 ; l. 74, p. 130.

RICHARD de Saint-Victor et ses écrits, t. VI, l. 68, p. 639.

RICHARD Cœur de Lion, roi d'Angleterre, t. VII, l. 70 ; l. 71. (Voir *Angleterre*).

RICHARD II, roi d'Angleterre, t. X, l. 81, p. 2. (Voir *Angleterre*.)

RICHARD III, t. X, l. 83, p. 462. (Voir *Angleterre*.)

RICHARD, comte de Cornouailles, élu roi de Germanie avec Alphonse de Castille. Aventures de Richard, t. IX, l. 71, p. 126.

RICHARD Simon, théologien suspect et téméraire, t. XII, l. 88, p. 419.

RICHELIEU (cardinal), t. XII, l. 87, p. 189.

RICHELIEU (duc de), t. XIII, l. 89, p. 160.

RICHER, disciple de Gerbert. Son histoire retrouvée, t. VI, l. 61, p. 652.

RICHER, t. XII, l. 87, p. 215.

RICIMER, t. IV, l. 41, p. 692-705.

RICULFE, évêque de Soissons. Ses instructions ses curés, t. VI, l. 59, p. 475.

RIENZO (Colas). Représentation grotesque qu'il fit à Rome de l'histoire humaine, t. IX, l. 7, p. 711-715.

RIGOBERT (saint), évêque de Reims, t. V, l. 5, p. 666.

RIGONTHÉ, fille de Frédégonde, t. V, l. 4, p. 250-255.

RIMINI (concile de), contre les ariens. Formule de foi des anoméens, t. VI, l. 33, p. 166. — Irrégularité de sa convocation, p. 167. — Le concile de Rimini, tant qu'il est libre, maintient la foi contre les ariens, p. 167. — Les députés du concile de Rimini à la cour se laissent séduire et sont désavoués par le concile encore libre, p. 171. — Les évêques, retenus forcément à Rimini et violentés dans leur conduite, obligent les ariens à condamner l'arianisme. Indignes équivoques des ariens, p. 177. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, p. 178. — Rétractation pacifique des évêques, p. 198.

RIO, archéologue voué à l'étude historique de la peinture, t. XV, p. 635.

RIPA (Matthieu), fondateur d'une congrégation de prêtres pour la Chine, t. XIII, l. 89, p. 4.

RIQUIER (saint), t. V, l. 48, p. 458.

RITES. Congrégation des Rites instituée par Sixte-Quint, t. XI, l. 86, p. 542.

RIVIER Marie, t. XIV, p. 580.

ROBERT (saint), fondateur de la Chaise-Dieu, t. VII, l. 63, p. 61. Sa mort, t. VII, l. 64, p. 113.

ROBERT (saint), premier fondateur des Abbayes de Molème et de Citeaux, t. VII, l. 65, p. 203. —

ROBERT (bienheureux) d'Arbrissel fonde le double monastère de Fontevault, t. VII, l. 66, p. 395.

ROBERT Pullus fait refleurir l'université d'Oxford. Sa lettre à Saint Bernard. Ses ouvrages, t. VII, l. 68, p. 653.

ROBERT (saint), abbé de Neuminster, t. VIII, l. 69, p. 82.

ROBERT Sorbon, fondateur du collège de Sorbonne, t. IX, l. 74, p. 113.

ROBERT de Genève, dit Clément VII, commence le grand schisme d'Occident, t. X, l. 81, p. 8. Sa mort. Son caractère. Ce que Clémangis dit de lui et de l'état de l'Eglise, p. 53.

ROBERT Grosse-Tête, évêque de Lincoln, t. VIII, l. 73, p. 672.

ROBERT Wanschopp, primat d'Irlande assiste au concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 323.

ROBERT Persons, chef des missionnaires jésuites en Angleterre, martyrisé sous Elisabeth, t. XI, l. 86, p. 631.

ROBERT le Fort, tige de la troisième dynastie de France, t. VI, l. 57, p. 363.

ROBERT, roi de France. Son élection, t. VI, l. 61, p. 662. — Son mariage illégitime est condamné par Grégoire V. Il se soumet et répare sa faute, t. VI, l. 62, p. 702. — Sa piété, sa bonté et sa charité merveilleuses, p. 703. — Son entrevue cordiale avec l'empereur saint Henri, p. 754. — Son pèlerinage à Rome, p. 754. — Sa dernière entrevue avec saint Henri, p. 754. — Derniers moments et pieuse mort du roi Robert de France, t. VII, l. 63, p. 18-19.

ROBERT de Normandie, un des chefs de la première croisade, t. VII, l. 66, p. 365. (Voir *Croisades*.) — Il se désiste de ses prétentions à la couronne d'Angleterre, p. 406.

ROBERT de Flandre, un des chefs de la première croisade, t. VII, l. 66, p. 365. (Voir *Croisades*.)

ROBERT, roi de Naples. Il est couronné par Clément V, pape, t. IX, l. 78, p. 565. — Henri de Luxembourg lui fait la guerre, p. 568. — Il reçoit des lettres et des avertissements paternels de Jean XXII, l. 79, p. 575. — Pendant les luttes de Louis de Bavière et de Frédéric d'Autriche, le Pape le nomme vicaire impérial en Italie. Ses démêlés avec la famille de Visconti, p. 592. — Il rend hommage au pape Benoît XII pour le royaume de Naples, p. 659.

ROBERT Bruce, roi d'Ecosse. Il bat Edouard II, t. IX, l. 79, p. 583. — Sa lettre au pape Jean XXII, pour l'exhorter à engager Edouard II à se contenter de ses domaines, p. 584. — Il repousse Edouard III, qui tente d'envahir l'Ecosse, p. 587. — Sa lettre à Jean XXII pour obtenir le titre de roi, et réponse de ce Pape, p. 587. — Il meurt, p. 588.

ROBERTSON, historien protestant. Témoignage qu'il rend à la conduite des missionnaires catholiques dans le Nouveau-Monde, t. XI, l. 85, p. 374.

ROBESPIERRE Entretenu, comme élève de rhétorique, au collège Louis le Grand, par l'évêque et les chanoines d'Arras; il harangue Louis XVI et Marie Antoinette à leur première entrée à Paris, t. XIII, l. 89, p. 178. — A la convention, Robespierre soutient que, moralement, juridiquement et constitutionnellement, Louis XVI est innocent; mais que, politiquement, il doit mourir, p. 281.

ROBOAM, roi de Juda. Demande du peuple à

Roboam. Son refus injurieux. Séparation de dix tribus. Election de Jéroboam. Précautions prises par les deux rois, t. II, l. 14, p. 89. — La séparation politique est suivie de la séparation religieuse. Emigration des prêtres, des lévites et d'une partie du peuple hors du royaume d'Israël. Jérusalem demeure le centre du vrai culte, p. 90. — Chute de Roboam. Invasion de Sésac. Quel était ce roi d'Egypte. Ses liaisons avec Jéroboam, p. 91.

ROCCABERTI, archevêque de Valence, t. XII, l. 88, p. 36.

ROCH (saint), t. IX, l. 78, p. 558.

ROCHEFOUCAULT (les deux frères de la), évêques de Saintes et de Beauvais, massacrés aux Carmes, t. XIII, l. 90, p. 279.

RODOLPHE (saint), évêque d'Eugubio, t. VII, l. 64, p. 135.

RODOLPHE de Souabe. Les seigneurs allemands et saxons, irrités contre Henri IV, veulent élire Rodolphe, t. VII, l. 65, p. 210. — Nouvelle tentative d'élection, p. 233. — Il est enfin élu, p. 246. — Il en appelle au Pape avec Henri, p. 248. — Négociations, p. 248-254. — Victoire et mort de Rodolphe, p. 269. — Ses qualités, p. 269.

RODOLPHE, comte de Habsbourg. Trait de piété et origine du comte, t. IV, l. 75, p. 267. — Son élection au trône impérial, p. 268. — Le Pape approuve l'élection de Rodolphe, p. 289. — Entrevue de l'empereur et du Pape à Lausanne, p. 291. — Belles qualités et victoires de Rodolphe de Habsbourg, l. 76, p. 341. — Relation de Rodolphe avec les Papes, p. 345. — Ses efforts pour pacifier l'Allemagne, p. 346. — Afflictions domestiques p. 346. — Conciles tenus en Allemagne pour la réforme du clergé et du peuple, p. 347. — Divers actes de la vie de l'empereur, p. 348. — Sa mort, p. 349.

RODOLPHE II mène sur le trône une vie privée, t. IX, l. 86, p. 672.

ROGATIEN (saint), t. III, l. 29, p. 474.

ROGER, archevêque de Sens. Sa réponse à Pierre de Cugnères, t. IX, l. 79, p. 682.

ROGER (le comte) de Sicile, conquiert cette île sur les Sarrasins, y rétablit des évêchés avec le Pape Urbain II, qui, pour le récompenser de son zèle, lui donne la légation de l'île, t. VII, l. 66, p. 297.

ROGER (le roi) de Sicile. Sa défaite, t. VII, l. 68, p. 617. — Son excommunication et sa réconciliation. Sa correspondance avec saint Bernard p. 622. — Ses conquêtes, p. 671.

ROGER, prince d'Antioche, t. VII, l. 67, p. 443.

ROGER Bacon. Œuvres du Franciscain Roger Bacon, t. IX, l. 74, p. 57.

ROHAN (cardinal de) sous Louis XVI, t. XIII, l. 89, p. 182; l. 90, p. 261.

ROHRBACHER. Ecrit à M. F. de Lamennais sur le second volume de son *Essai*, t. XIII, l. 91, p. 588. — Pour bien s'entendre, il manquait de part et d'autre une connaissance précise des vrais sentiments d'Aristote et de Descartes, qui, au fond, sont les mêmes, p. 589. — A quelle occasion fut rédigé le *Catéchisme du sens commun*, p. 590. — M. Fraysinoux s'élève à la tribune parlementaire contre la propagation des doctrines ultramontaines. A quoi il parut deux réponses de l'auteur. *Lettres d'un anglican à un gallican : Lettres d'un membre du jeune clergé à monseigneur l'évêque de Chartres*, p. 604. — Correspondance de l'auteur avec M. de Haller, au sujet de sa *Restauration de la science politique*, p. 608. — Avec le consentement de son évêque, il se réunit à M. l'abbé F. de Lamennais, alors persécuté pour la cause de l'Eglise romaine, p. 609. — En s'occupant de quelques petits écrits, il aperçoit le but précis et final de ses études, et

s'y applique sans relâche, p. 609. — En 1828, il refuse, et pourquoi, d'adopter et même d'écrire un plan combiné de philosophie et de théologie, dicté par M. F. de Lamennais, et se propose d'en combattre formellement la tendance, p. 609. — A quelle occasion et dans quel but fut composé l'ouvrage *Des rapports naturels entre les deux puissances, d'après la tradition universelle*, p. 610. — Occasion et but de l'opuscule *De la grâce et de la nature*, p. 610. — Quelle part l'auteur prit à la rédaction de l'*Avenir*, p. 611. M. F. de Lamennais adopte, en 1832, ses idées sur la grâce et la nature, p. 611. — Observations sur une censure de treize évêques p. 611. — Occasion et but de la *Religion méditée*, p. 615. — Lettre de 1835, à M. F. de Lamennais sur ses *Paroles d'un croyant* et ses *Troisièmes mélanges*, p. 615. — Tous les anciens amis de M. F. de Lamennais se soumièrent aux deux encycliques de Grégoire XVI, en particulier l'auteur de cette Histoire, p. 618. — Lettre à monseigneur d'Astros, archevêque de Toulouse, 24 janvier 1835, sur le degré de connaissance que les gentils avaient du vrai Dieu, d'après les Pères et les théologiens, t. I, p. 120. — Lettre à M. F. de Lamennais, 23 mars 1835, où l'on peut voir en quoi ils différaient dès lors l'un de l'autre, et quant aux systèmes de certitude, et quant à d'autres questions, p. 125. — Déclaration de l'auteur, p. 157. — Lettre du 24 juin 1845 au rédacteur de l'*Ami de la religion*, t. I, p. 107. — Autre lettre du 2 janvier 1841 au même, p. 115. — Observations sur les principales critiques de cette histoire, t. I, p. 39.

ROIS. Royauté en Israël. Gédéon ne veut pas être roi d'Israël, et pour quel motif, t. I, l. 10, p. 670. — Abimélech, le premier qui fut roi en Israël, p. 670. — Un mot sur les premiers rois, p. 671. — Inconvénients de la royauté humaine. La souveraineté du droit, propriété exclusive de Dieu. Suzeraineté de Dieu sur les rois d'Israël. Conditions de la légitimité d'une royauté humaine, d'après la tradition. Obligation plus grande pour les rois d'observer la loi divine, d'après le Chouking. Quelle était la loi du royaume proclamée par Samuel, p. 689. — Obstacles au despotisme chez les Hébreux, t. II, l. 11, p. 1. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, p. 28. — Caractères de légitimité de la royauté de David, l. 12, p. 32. — Accomplissement des promesses de Dieu à Abraham, et des prédictions de Jacob à Juda, touchant la royauté, p. 29.

ROIS. Livre des Rois. Remarque sur ce livre, t. II, l. 14, p. 114.

ROLLON. Conversion de ce fameux chef des Normands; il devient le gendre du roi de France, Charles le Simple. Ordre merveilleux qu'il établit parmi les Normands, t. VI, l. 59, p. 511.

ROMAIN, pape, t. VI, l. 79, p. 484.

ROMAIN (saint), diacre et martyr, t. III, l. 30, p. 690.

ROMAIN (saint), abbé de Condat, t. IV, l. 40, p. 613.

ROMAIN Lécapène, empereur de Constantinople, t. IV, l. 59, p. 517. (Voir *Bas-Empire*.)

ROMAIN Diogène, empereur de Constantinople, t. VII, l. 64, p. 158. (Voir *Bas-Empire*.)

ROMANOW. Avènement de la dynastie prussienne des Romanow sur le trône de Russie. Inquisition de la nouvelle dynastie, t. XII, l. 87, p. 308. — La dynastie prussienne supprime la noblesse héréditaire, et ne reconnaît que la noblesse de service ou de servitude, p. 310. — Le gouvernement russe devient une monarchie absolue, tempérée par l'assassinat, p. 311. — Conduite des Russes de Moscovie et de leur dynastie prussienne envers l'Église de Dieu, p. 312.

ROMARIC (saint), t. V, l. 48, p. 451.

ROME avant l'ère chrétienne. Durée de la domination romaine, comparée avec celle des trois autres grands empires. Sa part dans l'ensemble de l'histoire humaine, t. II, l. 22, p. 530. — Origine de Rome, p. 531. — Les rois, p. 532. — La république. Histoire de la constitution romaine. Secousses intestines. Lutte contre Porsenna. Ravages des Gaulois. Réduction des Samnites. Guerre de Pyrrhus, p. 533. — Traité entre Rome et Carthage, p. 536. — Première guerre punique. Les Romains sur mer. Régulus, p. 537. — Seconde guerre punique. Annibal. Son invasion en Italie. Succès de Lévinus en Macédoine, de Marcellus en Italie et en Sicile, des Scipions en Espagne et en Afrique. Conclusion de la paix, p. 540. — Victoire de la république sur Persée et Antiochus. Troisième guerre punique. Destruction de Carthage, de Corinthe et de Numance, p. 542. — Différences qui distinguent l'empire romain des trois grands empires précédents. Mission de Rome païenne. Son accomplissement successif dans l'histoire de sa vie extérieure, et ses instruments dans la nature et les variations dans sa constitution et le caractère de sa conquête, p. 543. — Mission parallèle et supérieure du peuple juif, p. 545. — Renouvellement de l'alliance entre les Juifs et les Romains, p. 547. — Négociation d'Aristobule et d'Hyrcan près de Pompée, vainqueur de Mithridate, p. 553. — Prise de Jérusalem par Pompée. Il entre dans le temple. Son indifférence pour la vérité et déclin de sa puissance. La Judée tributaire. Facilité pour les Romains de connaître la vérité, p. 554. — Pillage du temple par Crassus. Faveur d'Hyrcan et des Juifs auprès de César, p. 557. — Mort violente de César. Fin de la république. Hérode, roi de la part des Romains, p. 559.

ROME païenne et Rome chrétienne, jusqu'à la décadence de l'empire. Rome païenne, incarnée dans Néron, persécute Rome chrétienne, et crucifie son premier Pape, saint Pierre, t. III, l. 25, p. 225-261. — La politique, cause des persécutions, t. III, l. 27, p. 371. — Preuves tirées de la manière d'agir des sages de Rome, p. 371. — Conciles de Rome sur la question de la Pâque, p. 473. — Résurrection de l'humanité par l'Église et malgré Rome idolâtre, p. 476. — Crise du vieux monde romain, p. 506. — Concile de Rome, l. 29, p. 615. — Condamnation des novatiens, p. 615. — Réconciliation des confesseurs schismatiques, p. 615. — De l'appel à Rome, p. 619. — Primauté du Siège de Rome, reconnue par Aurélien, p. 657.

ROME ET L'ITALIE.

Depuis la décadence et la chute de l'empire romain.

De 197 à 230. Commencement de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre. Débauches, extravagances et mort violente de Commode. Election et assassinat de Pertinax. L'empire vendu à Didius Julianus, qu'on assassine ensuite. Guerre civile. Sévère, empereur. Sa tyrannie et sa mort. Cruautés et mort violente de Caracalla. Règne et mort violente de Macrin. Election, barbarie, impudicité, extravagances et fin malheureuse d'Héliogabale. Règne et assassinat d'Alexandre Sévère, des Gordiens, de Pupien, Balbin, Philippe, Jotapien et Marin. Mort violente des deux Maximin. Persécution de Dèce. Son expédition et sa mort malheureuse. Mort violente de Gallus et d'Émilien. Captivité et supplice de Valérien. Infamie de Gallien.

Guerres civiles, pestes, famines, invasions des Barbares et de Sapor. Assassinat de Gallien et de Quintillus. Règles heureux de Claude, Tacite, Aurélien, Probus, Carus, et mort violente des trois derniers et de Numérien. Election de Dioclétien, ci-devant esclave, t. III, l. 28, p. 502. — Agglomération des Barbares sur le Danube et l'Euphrate. Crise du vieux monde romain, p. 506. — Dioclétien tue Aper, lutte contre Carin, et s'adjoint Maximien. Son avarice. Sa fureur de bâtir. Sa cruauté. Avarice, cruauté plus grande encore, et luxure de Maximien, t. III, l. 30, p. 674. — Création de deux césars. Leur caractère, p. 683. — Persécution de Galérius, p. 685-688. — Dioclétien se vante, par des inscriptions publiques d'avoir aboli le christianisme, p. 716. — Galérius le force à lui céder l'empire. Sévère et Maximin Daïa, césars. Ses embûches contre Constantin, p. 717. — Maxence proclamé empereur à Rome. Maximien reprend l'empire. Mort de Sévère. Alliance de Maximin et de Constantin. Galérius est forcé de lever le siège de Rome, p. 720. — Jalousie de Maximien contre Maxence. Licinius, César. Mort de Maximien, p. 734. — Daïa se proclame auguste. Exaction de Galérius. Sa maladie. Sa mort. Traité entre Daïa et Licinius. Persécution de Daïa, p. 734-737. — Avarice et débauches de Daïa. Mort de Dioclétien, p. 742. — Alliance de Daïa et de Maxence. Constantin aux portes de Rome. Tyrannie de Maxence dans Rome. Sa défaite et sa mort, p. 742. — Maximin Daïa s'empoisonne et meurt à Tarse, p. 746. — Extermination de toute la race des persécuteurs, p. 746. — Motifs de Constantin pour quitter Rome, t. IV, l. 32, p. 77. — Mort tragique de Constantin le Jeune, p. 90. — A cause du Pape, Rome chrétienne est le centre de toutes les affaires ecclésiastiques, p. 94 et seqq. — Révolte de Maxence. Meurtre de Constantin. Court empire de Népotien. Proclamation et déposition de Vétranion, l. 33, p. 128. — Mort de Gallus, p. 142. — Constance à Rome, p. 162. — Constance marche contre Julien. Sa mort, p. 179. — Mort du paganisme avec Julien l'Apostat, l. 34, p. 234.

ROME ET L'ITALIE, etc. De 363 à 378, les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen, t. IV, l. 35. — Magnificence des Papes dès le quatrième siècle, p. 260. — Le pape saint Damase, centre de l'Eglise universelle malgré les efforts des hérétiques, p. 296. — Mort de Valentinien, p. 298. — Persécution de Valens contre les moines. Invasion des Goths, p. 299. — Défaite et mort de Valens, p. 301. — Pêril où se trouve l'empire. Gratien s'adjoint Théodose et lui donne l'Orient, l. 36, p. 302. — Révolte de Maxime. Fuite et assassinat de Gratien, p. 334. — Invasion de Maxime en Italie. Valentinien II implore le secours de Théodose, p. 371. — Défaites, interrogatoire et mort de Maxime, p. 371. — Plaidoyer de Symmaque et d'autres sénateurs de Rome en faveur du paganisme, p. 337. — Assassinat de l'empereur Valentinien par le Franc Arbogaste, p. 384. — Election de l'empereur Eugène, p. 385. — Sa superstition, p. 386. — Défaite et mort d'Eugène et d'Arbogaste, p. 388. — Fin de Théodose, p. 388. — De 393 à 410. — Rome païenne s'en va avec le vieux monde. Rome chrétienne la remplace avec un monde nouveau, l. 37. — Nécessité de la chute de l'empire romain et de la transformation de Rome. Dégénération des Romains à cette époque. Souffrance du petit peuple, p. 394. — Invasion du Goth Alaric en Italie, et des Maures en Afrique. Massacre de Rhadagaise et de ses Barbares. Ravages des Germains dans les Gaules. Proclamation de Constantin dans la Grande-

Bretagne. Intrigues et mort de Stilichon p. 450. — Rome se rachète du pillage, p. 451. — Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent le pays, p. 451. — Intrigues et insolences des courtisans d'Honorius. Alaric intronise Attale. Siège de Ravenne. Chute d'Attale, p. 453. — Sac de Rome par Alaric. Respect des Goths pour le christianisme. Mort d'Alaric, p. 454. — De 410 à 430. Dieu brise la ville et l'empire de Rome païenne, pour en faire sortir Rome chrétienne avec des nations et des royaumes chrétiens, l. 38. — Chute parallèle de Rome païenne et de Babylone, p. 459. Empereurs éphémères qui tombent les uns sur les autres, p. 473. — Mort de l'empereur Honorius. Usurpation et mort de Jean, p. 518. — Désolation de l'Afrique par les Vandales occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, p. 525. — L'empire romain, qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Goths, les Alains, les Francs, les Huns, l. 39, p. 540. — Prise de Carthage par Genséric. Impuissance de l'empire. Incursion des Barbares, p. 608. — Invasion d'Attila dans les Gaules, p. 648. — Attila s'éloigne de l'Italie, à la prière du pape saint Léon, et meurt, p. 671. — De 458 à 480. L'empire romain meurt en Occident. Il ne reste plus de société vivante que l'Eglise catholique, l. 41. — Les dix rois du prophète Daniel. Puissance de l'Eglise, p. 679. — Ambition et mort d'Aëtius. Assassinat de Valentinien III. Election et mort de Maxime. Pillage de Rome par Genséric, p. 689. — Election d'Avitus. Révolte de Ricimer. Défaite et mort d'Avitus, p. 692. — Election de Majorien. Sa mort, p. 693. — Proclamation et mort de Sévère. Election d'Anthémius, p. 704. — Rupture entre l'empereur Ricimer. Leur réconciliation par la médiation de saint Epiphane, évêque de Pavie, p. 705. — Pillage de Rome par Ricimer. Proclamation de Glycérius. Il est détrôné par Julius Népos, p. 709. — Extinction de l'empire en Espagne, p. 712. — Usurpation d'Oreste. Sa défaite par Odoacre. Mort de Népos. Fin de l'empire d'Occident, p. 720. — Raisons et caractères providentiels de la chute de l'empire romain. L'Eglise, refuge des peuples, l. 42, p. 721. — Marche de l'Ostrogoth Théodoric sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, p. 760. — Invasion de Gondobaud. Les évêques commencent à bâtir des forteresses, et pourquoi. Nouvelle défaite d'Odoacre. Siège et reddition de Ravenne. Mort d'Odoacre, p. 761. — Règne heureux et administration paternelle de Théodoric. Vices qui déshonorent la fin de sa vie, t. V, l. 43, p. 493-495. — Croyance des catholiques du temps sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit, p. 519 et 520. — Autorité du Pape dans tout l'Orient, p. 616-621.

ROME ET L'ITALIE, etc. Le siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, t. V, l. 34, p. 75. — Fureur de Théodoric. Fermeté du pape Jean. Honneurs qu'il reçoit à Constantinople, p. 100. — Terreur et mort de Théodoric. Avènement d'Athalaric au trône d'Italie, p. 104. — Heureuse influence de Cassiodore sur Athalaric, p. 127. — Trouble chez les Goths d'Italie. Conquête de la Sicile par Bélisaire. Basseesse du roi Théodat vis-à-vis de Justinien, et sa tyrannie vis-à-vis du pape saint Agapet, p. 147. — De 536 à 574. Le vieux monde s'écroule tout à fait en Occident, avec la vieille Rome, sous les coups de Totila. Le monde nouveau s'y forme et s'y propage par l'Eglise romaine et les moines, entre autres par le consul romain Cassiodore, l'un

d'eux, l. 44. — Accomplissement de la prophétie de saint Jean sur la dévastation de Rome, p. 174. — Mauvaise foi de Théodat. Prise et sac de Naples par Bélisaire. Proclamation de Vitigès. Suite de la guerre et malheurs de l'Italie. Prise de Vitigès. Election et mort d'Ildibad et d'Eraric. Proclamation de Totila, p. 174. — Abolition du consulat, p. 175. — Ravages des Grecs en Italie. Entrevue de Totila avec saint Benoît. Humanité de ce roi barbare, p. 176. — Reprise de Rome par les Goths. Abandon et dépérissement de cette ville. Un diacre de l'Eglise romaine sauve les derniers débris du sénat romain, p. 178. — Retraite et avarice de Bélisaire. Succès et mort de Totila, p. 178. — Reprise de Rome par Narsès. Massacre des Romains par les Goths. — Election et mort de Théias. Ravages des Allemands, p. 178. — Révolte de Narsès. Invasion des Lombards, p. 178. — Crimes de Rosemonde, p. 179. — Tyrannie de Cleph. Gouvernement des ducs. Malheurs de l'Italie, p. 179. — Abandon de l'Italie à elle-même de la part des empereurs de Constantinople, l. 46, p. 234. — Exhortation du nouveau pape, saint Grégoire le Grand, au peuple romain attaqué de la peste, l. 47, p. 321. — Les patrimoines de saint Pierre et leurs défenseurs, p. 326. — Tableau que fait saint Grégoire des malheurs de l'Italie, p. 336. — Election du roi des Lombards, Autharis. Invasion des Francs. Election d'Agilulfe. Paix avec les Francs, p. 339. — Précaution de saint Grégoire pour la sûreté des villes d'Italie. Domaine de l'Eglise de Rome sur plusieurs de ses villes, p. 340. — Expédition d'Agilulfe contre Rome. Souffrances des peuples, p. 341. — Continuation de la guerre. Paix entre les deux nations, p. 344. — Zèle de Grégoire pour le salut de l'Italie, p. 345. — Ses soins pour l'église de Naples et pour celle de Milan, p. 425-429.

ROME ET L'ITALIE, etc. De 651 à 668, le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, t. II, l. 49, p. 549. — En Lombardie, le roi Rotharis fait écrire les lois nationales. Aventures du roi Bertharide, p. 549. — Arrivée et conduite de l'empereur grec Constant II, en Italie et à Rome, p. 551. — Ses derniers actes et sa mort, p. 552. — L'empereur grec Constantin Pogonat envoie les cheveux de ses fils à Rome, l. 50, p. 602. — Manière dont est accueilli à Rome l'envoyé de Justinien II, qui devait déporter le pape à Constantinople, p. 609. — Echantillon du gouvernement des Grecs à Ravenne, l. 51, p. 633. — Du temps de Jean VII, le roi des Lombards restitue au Saint-Siège les Alpes Cottiennes. Conséquence de ce fait, p. 633. — Voyage du pape Constantin à Constantinople. Honneurs avec lesquels il y est reçu, p. 635. — Le pape saint Grégoire II écrit en faveur des saintes images et à l'empereur et au patriarche de Constantinople, p. 678. — Pour se venger du Pape, l'empereur Léon l'Iconoclaste envoie le tuer ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie, p. 678. — Lettre remarquable qu'écrit à l'empereur iconoclaste le pape saint Grégoire II. Ce que le Pape était dès lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 682. — Si, et en quel sens, le pape saint Grégoire II détacha l'Italie de l'empire de Constantinople, p. 687.

ROME ET L'ITALIE, etc. De 741 à 755. — Le monde achève de se constituer chrétiennement en Occident par l'indépendance temporelle de l'Eglise romaine, t. V, l. 52. — Le saint pape Zacharie amène à la paix le roi Luitprand et se voit le refuge des peuples d'Italie, p. 694. — Ratchis, roi des Lombards, quitte le monde et embrasse la

vie religieuse, avec sa femme et sa fille, p. 711. — Les Francs consultent le même pape Zacharie sur un changement de dynastie, p. 713. — Une des révolutions les plus petites et des plus grandes. Astolfe, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Eglise romaine. Le pape Etienne II lui résiste et implore le secours des Francs, p. 739. — Le roi des Francs, Pépin, arrive en Italie, force le roi Astolfe de rendre à l'Eglise romaine Ravenne et plusieurs autres villes, p. 746. — Comment le docte père Thomassin juge cet événement p. 747. — Pépin, dans une seconde expédition contre Astolfe, fait donation à l'Eglise romaine de vingt-deux villes, et complète ainsi l'indépendance même temporelle de cette Eglise, p. 751. — Ce que l'âme est au corps, l'Eglise romaine l'est au monde. Les Mahométans et les Grecs en sont une preuve, t. VI, l. 53. — Mort d'Astolfe. Didier, son successeur, a recours au pape Etienne II, qui écrit en sa faveur au roi Pépin, p. 19. — Mort du pape Etienne. Lettres amicales de son frère et successeur Paul à Pépin. Comment il y parle du peuple romain, p. 19. — Précautions du pape Adrien contre le roi Didier, qui finit par faire autour de Rome une guerre cruelle. Charlemagne, qui était entré en Saxe, vient au secours de l'Eglise romaine et assiège Didier dans Pavie, p. 29. — Pèlerinage de Charlemagne à Rome, où il renouvelle la donation de son père. Une circonstance fait voir que le souverain de Rome était le Pape, p. 30. — Didier, dernier roi des Lombards, obligé de se rendre à Charlemagne, est transféré à Corbie, où il embrasse la vie monastique, p. 30. — Le pape saint Léon III, maltraité et aveuglé par des séditions à Rome, se trouve miraculeusement guéri et se rend en France, p. 54. — Manière dont ce Pape est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 55. — Retour de Léon III à Rome. Il y rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne, p. 56. — Caractère de ce rétablissement, p. 57. — Quel titre Charlemagne prend à la tête de ses lois. Son instruction confidentielle sur la manière dont ses ambassadeurs devaient parler au Pape, l. 54, p. 102. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape, p. 131. — Charte constitutionnelle de l'empire romain des Francs, confirmée par le Pape, l. 55, p. 174. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret, p. 171. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin, p. 172. — Sédition à Rome. Mort du pape saint Pascal. Election d'Eugène II. Voyage de l'empereur Lothaire à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 198.

ROME ET L'ITALIE, etc. Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le Pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, t. VI, l. 56, p. 250. — Le pape saint Léon IV fait la dédicace de la cité Léonine, repeuple la ville de Porto et en restaure d'autres, p. 303. — Il tient un concile à Rome et bâtit une nouvelle ville pour y réfugier les habitants de Centumcelles p. 303. — Benoît III, consulté de l'Orient et de l'Occident. Rome, centre de la littérature aussi bien que de la doctrine, l. 57, p. 309. — Relations du pape saint Nicolas I^{er} avec l'empereur Louis II et les peuples de la Romagne, p. 309. — De 870 à 886, Rome, centre et remède unique du monde chrétien, l. 58. — Crise de l'humanité. Etat de

l'Italie, p. 404. — L'empereur Louis II surpris par le duc de Bénévent, p. 418. — Le pape Jean VIII tracassé à Rome par Lambert, duc de Spolète, vient en France, p. 427. — Le pape Jean X chasse les Sarrasins d'Italie, l. 59, p. 507.

ROME ET L'ITALIE, etc. Mauvais gouvernement de Hugues de Provence, roi de Lombardie. Il est chassé, t. VI, l. 60, p. 588. — Aventures de sainte Adélaïde, qui épouse le roi Othon d'Allemagne, p. 589. — Le roi Othon n'obtient point du pape Agapit II la permission de venir à Rome, p. 590. — Le pape Jean XII invite le roi Othon à venir à Rome et l'y couronne empereur. Serment que lui fait Othon, p. 593. — Diplôme du nouvel empereur concernant les possessions temporelles de l'Eglise romaine. Sens de ce diplôme. Rapports naturels entre le Pape et l'empereur, entre l'Eglise et l'empire, p. 594. — Les Papes transfèrent l'empire l'Occident aux princes d'Allemagne. Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident. Les Francs le comprennent mieux que les Allemands, l. 61, p. 596. — Le premier empereur allemand se brouille avec le Pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape, p. 597. — Voyage de l'empereur à Rome et en Italie. Le pape Jean XIII couronne empereur Othon II, sur la demande de son père Othon I^{er}, p. 617. — Etat de la chrétienté à la fin du dixième siècle et au commencement du onzième. L'Europe devient un seul homme, dont l'Eglise romaine est chargée de faire l'éducation, l. 62, p. 679. — Le pape Sylvestre II accorde le titre de roi à saint Etienne, duc et apôtre de Hongrie, p. 711. — Le pape Sylvestre II est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Mahomet et de Hakem, p. 726. — L'empereur saint Henri renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 748. — Le pape Benoît VIII défait les Sarrasins qui infestaient la Toscane, p. 750. — Etablissement, des Normands en Italie, p. 750. — Le duc Guillaume d'Aquitaine sollicité d'accepter la couronne de Lombardie. Sa correspondance à ce sujet avec l'évêque de Verceil, t. VII, l. 63, p. 3. — Sur la destinée de l'Italie, p. 4. — Conrad, couronné empereur par le pape Jean XIX, p. 11. — Clément II couronne empereur Henri le Noir, p. 34. — Election, voyage à Rome et premiers actes de saint Léon IX, p. 39. — Etat des Normands en Italie, p. 67. — Bataille de Dragonara. Les Normands défont les Italiens et les Allemands. Le saint pape Léon IX se rend au milieu des vainqueurs, qui se déclarent vassaux de l'Eglise romaine et deviennent plus humains, p. 68.

ROME ET L'ITALIE, etc. Les Romains, d'après l'ordre du pape défunt Etienne IX, s'en remettent de l'élection au cardinal Hildebrand, qui choisit Nicolas II, t. VII, l. 64, p. 116. — Robert Guiscard se rend vassal de l'Eglise romaine pour ses conquêtes en Italie. Origine du royaume de Naples, p. 122. — Le pape saint Grégoire VII, italien d'origine, résiste au roi de Germanie Henri IV, qui veut asservir la papauté, et avec elle, Rome, l'Italie, la chrétienté entière, l. 65, p. 175. — Quel était et quel est encore le vrai point de la question dans cette grande lutte entre l'Eglise de Dieu et ses adversaires, p. 263. — La comtesse Mathilde, p. 269. — L'Italie méridionale désolée par les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard, p. 252. — Réconciliation de Robert Guiscard avec le Pape, p. 253. — Il fait sortir de Rome le roi de Germanie Henri IV et délivre le pape saint Grégoire VII, p. 274. — Les Papes dé-

fendent la chrétienté et contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. Première croisade, l. 66, p. 222. — Le comte Roger, ayant conquis la Sicile tout entière sur les Sarrasins, le pape Urbain lui donne la légation de l'île, p. 297. — Le pape Urbain II érige en archevêché l'église de Pise, à laquelle il donne l'île de Corse, p. 350. — Grand concile de Plaisance. Urbain II y prépare la grande expédition pour secourir les chrétiens d'Orient. Il reçoit au concile l'impératrice Praxède, et puis est reçu lui-même à Crémone par le jeune roi Conrad, p. 354. — Heureuse influence de la croisade en Europe, p. 414. — La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, p. 416. — Mort de Henri IV de Germanie. Joie universelle de sa mort chez les catholiques, p. 422.

ROME ET L'ITALIE, etc. Les Papes continuent à défendre la chrétienté au dedans et au dehors, t. VII, l. 67, p. 437. — De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines et fausses de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science moderne, des Pontifes du moyen-âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe de la domination musulmane, p. 437. — Retour de Pascal II à Rome. Du vrai fond de l'affaire des investitures. Henri V en Italie. Ses cruautés et ses dévastations, p. 456. — Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Captivité de Pascal. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 458. — Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 460. — L'épiscopat, en Italie et en France, venge dans ses conciles l'Eglise et son chef contre les outrages de l'empereur, p. 467. — Sédition dans Rome. Retraite du Pape. Henri V à Rome. Refus du clergé de le couronner, p. 498. — Mort de Pascal II. Election de Jean de Gaète, sous le nom de Gélase II. Violences des Frangipanes à son égard, p. 499. — Odieuse conduite de l'empereur Henri envers le nouveau Pape. Intrusion de l'antipape Bourdin. Humiliations et persécutions de Gélase. Sa retraite en France, p. 499. — Entrée triomphante du pape Calixte II en Italie et à Rome, p. 520. — Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 521. — Innocent II, accompagné de saint Bernard, retourne à Rome. Il y couronne l'empereur Lothaire, l. 68, p. 597. Lettres de saint Bernard au Pape et au peuple de Milan. Prérogatives de Rome, p. 603. — Troubles à Rome. Mort d'Innocent. Election de Célestin II, p. 648. — Mort de Célestin. Election de Lucius II. Démarches inutiles des révolutionnaires de Rome près du roi Conrad. Charte d'oblation et d'assurance à saint Pierre, envoyée au Pape par le roi de Portugal, p. 649. — Efforts du Pape pour pacifier l'Italie septentrionale, p. 650. — Funestes effets des déclamations insensées d'Arnaud de Bresce à Rome, p. 651. — Le pape Eugène III entre dans Rome, qu'il quitte bientôt après. Lettres de saint Bernard aux Romains et au roi Conrad, p. 654. — Portrait que saint Bernard fait des Romains du douzième siècle, dans son quatrième livre sur la *Considération* au pape Eugène, p. 656.

ROME ET L'ITALIE, etc. L'Eglise de Dieu, en maintenant sa liberté et son indépendance contre les hommes qui mettent la force au-dessus de la vérité et de la justice, maintient la liberté et l'indépendance de tous les peuples chrétiens, t. VIII, l. 69, p. 1. — Discours séditieux d'Arnaud de Bresce à Rome, p. 15. — Etat politique de l'Italie, p. 28. — Première expédition de Frédéric Barbe-

rousse en ce pays. Sa conduite peu généreuse envers la ville de Tortone, p. 29. — Mot significatif d'Otton de Frisingue sur la pensée de Frédéric. Négociations de Frédéric avec le pape Adrien, au sujet de son couronnement comme empereur. Harangue des Romains à Frédéric. Sa réponse. Couronnement de Frédéric, suivi d'une bataille avec les Romains, p. 31. — Affaires des Tiburtins, p. 32. — Frédéric retourne en Allemagne après avoir ruiné la ville de Spolète. Il se trompe en croyant, par ses rigueurs sanglantes, dompter les Italiens, p. 33. — Guillaume le Mauvais, roi de Sicile. Ses relations avec le Pape, p. 33. — Tendencies de Frédéric Barberousse à la domination universelle, p. 42. — Seconde expédition de Frédéric en Italie, p. 42. — Conduite courageuse des Milanais, p. 44. — Ils sont assiégés par l'empereur. Traité entre les deux partis, p. 45. — Frédéric assemble la diète de Roncaille pour y faire valoir son titre de Maître du monde, par les arguments des légistes et des épées, p. 45. — Manière barbare dont il use de son prétendu droit, notamment envers la ville de Crème, p. 47. — Lettres brutales de Frédéric au Pape. Il raisonne comme les Bédouins et les juifs, p. 48. — Mesures de Frédéric pour avoir un Pape à sa dévotion, p. 55. — Alexandre III est élu par tous les cardinaux, excepté trois, desquels deux font du troisième un antipape, p. 55. — Frédéric se pose comme juge de cette affaire, qui n'avait pas besoin d'être jugée, et il se déclare pour l'antipape, p. 55. — Conciliabule impérial de Pavie. Ses actes, remplis de faussetés manifestes, p. 61. — Conciliabule impérial à Lodi, p. 78. — Cruelle vengeance de Frédéric sur Milan, p. 78. — Alexandre III arrive à Montpellier, en France, p. 79. — Les Romains rappellent le pape Alexandre. Les Lombards se liguent contre l'empereur Frédéric. Retour du pape Alexandre à Rome, p. 98. — Les Lombards rétablissent la ville de Milan. Ce qui les y détermine, p. 101. — Les Lombards fondent une nouvelle ville, et, en l'honneur du pape Alexandre, la nomment Alexandrie, p. 104. — Défense héroïque des habitants d'Ancône, assiégés par une armée d'impérialistes, p. 142. — Frédéric Barberousse, obligé de lever le siège d'Alexandrie, p. 142. — Pendant les négociations pour la paix, il veut surprendre les Milanais, qui le battent complètement, p. 142. — Il pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre. Histoire de cette réconciliation à Venise. Circonstances fabuleuses, p. 143. — Retour du pape Alexandre à Rome, sur la prière du peuple et du sénat, p. 150. — Conduite des Romains envers le pape Lucius III, l. 70, p. 226. — Paix de Constance entre Frédéric Barberousse et les villes ou républiques des Lombards p. 227. — Accord entre Clément III et les Romains au sujet de Tusculum, p. 237. — Mort de Guillaume le bon, roi de Sicile. Il a pour successeur Tancred, p. 247.

ROME ET L'ITALIE, etc. Sollicitude d'Innocent III pour la réforme de son palais, du gouvernement de Rome et des alentours, t. VIII, l. 71, p. 291. — Sollicitude d'Innocent III pour les autres provinces d'Italie, p. 294. — Sollicitude d'Innocent III pour le royaume de Sicile et son roi mineur Frédéric, p. 295. — Pierre d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, p. 301. — De 1227 à 1250, les Papes défendent et affermissent, contre le César allemand Frédéric II, l'indépendance spirituelle de l'Église catholique, et, par suite, l'indépendance temporelle de tous les rois et peuples chrétiens, t. IX, l. 73. — Frédéric II attaque Viterbe

pour la punir de son obéissance au pape Innocent IV. Défense héroïque des habitants de Viterbe p. 4. — Résultat fatal pour Frédéric II et sa dynastie, p. 16. Lettre du Pape aux Siciliens p. 23. — Fin d'Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, l. 74, p. 127. — Origine des Gibelins et des Guelfes en Italie, p. 128. — Affaires de Sicile, p. 133, 135 et 139.

ROME ET L'ITALIE etc. Efforts du pape saint Grégoire X pour pacifier l'Italie, t. IX, l. 75, p. 253. — Grand nombre de saints en Italie, p. 54. — Dévotion des flagellants en Italie. Erreurs qui s'y mêlent en Allemagne, p. 267. — De 1276 à 1300. Courts pontificats de sept Papes consécutifs. Fautes qu'ils commettent de rendre incertaine la constitution du conclave. Les Romains choisissent le pape Martin IV pour leur sénateur, l. 76 p. 292. — Vêpres siciliennes, p. 321. — Les suites p. 370. — Heureux efforts de Nicolas III et de ses légats pour la pacification de l'Italie, p. 345. — Histoire de la sainte maison de Lorette, p. 395. — Révolte schismatique des Colonne. Conduite irréprochable de Boniface VIII en cette affaire, l. 77, p. 457. — Boniface VIII travaille avec succès à pacifier les villes d'Italie, p. 469. — Il ménage la paix entre le roi français de Naples et le roi aragonais de Sicile, p. 459. — Derniers actes du pape Boniface VIII. Il est trahi par ses compatriotes d'Anagni, livré aux sicaires des Français, et meurt, calomnié par les Gibelins et les gallicans, p. 470. — De 1311 à 1314. Grand nombre de saints dans l'Église, particulièrement en Italie, t. IX, l. 78, p. 541-564. — Serments de Henri de Luxembourg au pape Clément V, qui couronne Robert, roi de Naples, p. 565. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 566. — Mœurs des Papes d'Avignon, l. 79, p. 571. — Longue vacance du Saint-Siège, causée par qui, p. 572. — Guerre entre les deux compétiteurs à l'empire, p. 591. — Etat de l'Italie dans cet intervalle, p. 592. — Conduite de Louis de Bavière en Italie, jugée par le protestant Sismondi, p. 601. — Artistes, poètes et saints d'Italie, p. 614-635. — Lettres de Pétrarque à Benoît XII pour l'engager de venir à Rome, p. 654. — Situation de Bologne à la mort de Jean XXII. Elle empêche le nouveau Pape de se rendre en Italie, p. 655. — Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, p. 659. — Soumission des villes et des seigneurs d'Italie. Pénitence que le Pape impose à l'un d'eux pour un meurtre d'évêque, p. 661. — Prodigieuse affluence de pèlerins à Rome pour le jubilé de 1350, p. 708. — Représentation grotesque de l'histoire romaine à Rome, par Colas Rienzo, p. 711-715. — Le pape Urbain V pense à reporter le Saint-Siège en Italie, p. 722. — Il y est excité par le Franciscain Pierre, fils du roi d'Aragon, p. 723. — Pétrarque lui écrit plusieurs lettres dans le même but, p. 723. — Arrivée d'Urbain V en Italie et à Rome, p. 726. — Le pape Urbain V, pour procurer plus efficacement la paix entre la France et l'Angleterre, se transporte à Avignon et y meurt, p. 735. — Grâce particulière de sainte Catherine de Sienne pour convertir les plus grands pécheurs. Effet prodigieux de cette grâce, l. 80, p. 768. — Elle retient dans la fidélité plusieurs villes d'Italie et prédit le grand schisme d'Occident, p. 769. — Le peuple de Florence envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade au Pape, p. 770. — Grandes vues de sainte Catherine de Sienne sur les

moyens de pacifier la chrétienté, p. 771. — Trois points sur lesquels elle insiste auprès du Pape. Meilleur gouvernement des provinces italiennes. Choix de pasteurs plus dignes. Retour du Pape à Rome, p. 771. — Grégoire XI quitte Avignon et arrive à Rome, p. 777. — Ambassade de sainte Catherine de Sienne à Florence, courage qu'elle y déploie. Elle finit par triompher de tous les obstacles et par faire accepter la paix, p. 778.

ROME ET L'ITALIE, etc. Grand schisme d'Occident. Concile de Constance. Réunion de toute l'Eglise sous le pape Martin V, qui fixe de nouveau le Saint-Siège à Rome, t. X, l. 81, p. 130. — La ville de Rome se soumet de toute manière à la souveraineté de Boniface IX, p. 55. — Etat de toute l'Italie, de la Sardaigne, de la Corse et de l'Espagne, à la suite des conciles de Bâle et de Florence, l. 82, p. 311. — De 1447 à 1517. Soins des Pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans et au dehors. Grand nombre de savants, d'artistes et de saints en Italie, t. X, l. 83, p. 469-552. — Le pape Nicolas V sauve et multiplie les trésors littéraires des Grecs et des Latins, p. 477. — Erreurs à ce sujet, p. 481. — Jules II commence à rétablir la liberté de l'Italie, et contre les princes du dedans et contre les princes du dehors. Son légat, Jean de Médicis, triomphe dans la captivité, p. 552. — Les Papes, notamment Nicolas V et Léon X, favorisent généreusement et les livres et les bibliothèques et les savants. Universités italiennes. Collège romain, p. 585. — De 1517 à 1545. Tandis que l'Allemagne se dégrade de toutes manières par l'hérésie, l'Italie et l'Espagne s'honorent en produisant des personnes et des œuvres saintes, t. IX, l. 84, p. 47 et 246. — Fondation du collège germanique à Rome par saint Ignace, t. XI, l. 85, p. 462. — Fondation par saint Ignace du collège romain pour l'univers entier, p. 464. — Eloge du pape Pie V et de la population romaine, par un seigneur allemand de ce temps-là, p. 549. — Saint Philippe de Néri, apôtre particulier de Rome, p. 550. — Le Tasse. Sa *Jérusalem délivrée*, p. 605. — L'Europe est sauvée par Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 617. — Etat moral de la ville de Rome et de la cour romaine, d'après le protestant Ranke, p. 679. — Portrait, par le même, du pape Clément VIII, et en général de la papauté moderne, p. 681. — L'Italien Galilée, contemporain de l'anglais Bacon, t. XII, l. 87, p. 171. — Comparaison entre Galilée et Bacon par Hume, p. 174. — Parallèle entre le Dante et Milton, p. 175. — Le pape Grégoire VIII fonde à Rome le collège Grec. Grand nombre de personnages illustres qui sortent de là, p. 315. — De 1560 à 1730. En Italie, succession de bons Papes. Grand nombre de savants, de saints et d'artistes, l. 88, p. 337. — Témoignages incroyables de l'église russe en faveur de l'Autorité suprême des Pontifes romains, p. 665.

ROME ET L'ITALIE, etc. De 1730 à 1788. En Italie, succession de bons Papes, Saints et savants, personnages, littérateurs et artistes distingués, t. XIII, l. 89. — Vie, congrégation, écrits de saint Liguori, p. 47. — Sa mort, p. 238. — De 1789 à 1802. Position de Pie VI vis-à-vis de la révolution française, l. 90, p. 310. — Victoires de Bonaparte en Italie, p. 311. — Conduite de certains Français à Rome. Mort de Basseville, p. 311. Pie VI, menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, p. 312. — La mort de Duphot, provoquée par lui-même, sert de prétexte aux Français, pour envahir Rome, p. 315. — Les Français établissent à Rome une république avec sept consuls et emmènent Pie VI en

Toscane, p. 315. — Protestation des officiers français contre la conduite du général Masséna à Rome, p. 315. — Captivité et mort de Pie VI, p. 316. — Election à Venise du pape Pie VII. Il entre paisiblement à Rome, p. 327. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 320. — Négociations, conclusion et publication du concordat, p. 333.

ROME ET L'ITALIE, etc. Succession de Pontifes romains et de souverains temporels de 1802 à 1848, t. XIII, l. 91, p. 379. — Projet de Napoléon, Bonaparte après le concordat avec Pie VII, p. 379. — Vues de Napoléon. Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacrer par le pape Pie VII, p. 381. — Napoléon se fait couronner roi d'Italie à Milan, et transforme des républiques italiennes en royaumes, p. 382. — Napoléon mécontent de son frère Louis supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne, et son beau-frère Murat, roi de Naples, p. 389. — Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines, ont été récompensés par la Providence, p. 383. — Conduite plus noble du peuple espagnol, p. 391. Un homme dont la conduite est plus noble encore c'est le pape Pie VII, p. 392. — Négociations pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, p. 393. — A Florence, d'après le conseil d'un agent anglais, on supplie le pape de ne pas aller plus loin; Pie VII s'y refuse, p. 393. — Pie VII force Napoléon à se marier ecclésiastiquement avec la veuve Beauharnais, p. 397. — Comment on eut à Rome des nouvelles du couronnement à Paris, p. 398. — Inondation du Tibre: belle conduite du cardinal Consalvi, p. 398. — Pourquoi Pie VII ne partait pas de France. Réponse sublime qu'il fait à certaines insinuations, p. 401. — Son retour à Rome, p. 401. — Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancone. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse inconvenante de Napoléon. Réplique digne du Pontife, p. 404. — Napoléon enlève au Pape les principautés de Pontecorvo et de Bénévent, pour des raisons fort curieuses, et les donne à un évêque marié et à un général protestant, p. 408. — Napoléon, pour réduire le Pape à quelque concession honteuse ou le peuple à la révolte, fait occuper militairement plusieurs villes ou provinces des Etats romains, à quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide, p. 408. — Pie VII canonise cinq bienheureux de l'Italie, p. 409. — Paroles de Bossuet, sur la nécessité où se trouve l'Eglise romaine de conserver sa neutralité, et l'indépendance de son domaine temporel, p. 411. — Le 2 février 1808, les troupes de Napoléon entrent dans Rome. Notification et protestation du Pape. Pie VII se considère dès lors comme prisonnier, p. 412. — Violences du général français. Lettre admirable du prélat Cavalchini au Pape, p. 412. — Napoléon enlève au Pape trois provinces, sous des prétextes qu'on ne devinerait guère p. 413. — Pie VII érige un archevêché avec quatre suffragants aux Etats-Unis d'Amérique, et déclare *Vénérable* Marie-Clotilde de France, reine de Sardaigne, et sœur de Louis XVI, p. 414. — Le général français se permet des violences jusque dans le Palais du Pape, p. 415. — Le général français envoie prendre dans le palais pontifical, Pacca ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne. — Le 7 mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale, p. 415.

— Le 10 juin, le général Miollis publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avait éprouvées le Saint-Siège, p. 416. — Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le Pape est trainé en exil, p. 477. — Divers incidents de cette déportation de Pie VII. Dévotion des populations pour sa personne, p. 419. — La dévotion du peuple augmente à mesure que le Pape approche de la France, p. 421. — Déportation de la plupart des cardinaux à Paris, p. 423. — Le 9 mai 1812, Napoléon sort de son palais pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau, p. 445. — Le 4 avril 1814, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau, pour être confiné dans l'île d'Elbe, p. 490. — Voyage triomphal de Pie VII à travers la France, p. 461. — Conduite sublime de Pie VII avec Joachim Murat, roi de Naples, p. 461. — Lettre affectueuse de Lucien Bonaparte à Pie VII sur son retour, p. 461. — Entrée de Pie VII, à Ancône. Ses attentions bienveillantes pour la mère de Napoléon et pour le cardinal Fesch, p. 461. — Entrée de Pie VII à Rome. Sa bonté envers des personnages coupables, p. 461. Conduite de Pie VII pendant les cent jours. Fin du roi Murat, p. 522. — Restitution au Saint-Siège de ses possessions territoriales. Préséance accordée à ses nonces parmi les ambassadeurs, p. 523. — Distribution de l'Allemagne et de l'Italie entre les princes, p. 523. — *Lettres sur l'Italie*, par le protestant Pierre de Joux, p. 540.

ROME ET L'ITALIE, etc. L'Eglise et le monde au milieu du dix neuvième siècle. Ce que c'est que l'Eglise et le monde, p. 672. — Sommaire de leur histoire, p. 172. — Gloire toujours plus pure de l'Eglise romaine, p. 672. — Don des langues dans le cardinal Mezzofanti, p. 673. — Erudition prodigieuse du cardinal Mai, p. 673. — Grand nombre de saints en Italie depuis trois siècles, p. 673. — Vie du vénérable Gaspar de Bufalo, p. 674. — Gloire de tout genre que Dieu accorde à l'Italie et à Rome, surtout depuis trois siècles, p. 674. — Quelle est la vraie société d'après Cicéron, et d'après l'Eglise romaine, p. 675. — Si le style de l'Eglise romaine diffère du style de Cicéron consul législateur et philosophe, p. 676. — L'Italie, en avant pour le bien, en arrière pour le mal. L'abbé révolutionnaire Gioberti n'est qu'un pâle copiste du moine allemand Luther, p. 677. — Ce qui se dégrade et se corrompt en Italie, p. 678. — Le Piémont gouvernemental et le Piémont catholique, p. 679. — Caractère des sociétés révolutionnaires, aussi bien que des schismes et des hérésies, p. 680. — Sociétés révolutionnaires d'Italie présidées par l'avocat Mazzini. Ses plans, p. 681. — Commencements du pape Pie IX, p. 683. — Joie universelle que cause son avènement à la papauté, p. 684. — Les révolutionnaires abusent de cette joie du peuple. Conduite regrettable du prince de Cannino. Celle de l'Aristocratie romaine n'est guère plus honorable, p. 684. — Assassinat socialiste du comte Rossi, ministre du Pape, p. 685. — Le Pape lui-même est assiégé dans son palais, p. 684. — Le Pape, délaissé de l'aristocratie romaine, est entouré des ambassadeurs de l'Europe catholique, p. 686. — Etat critique de l'Europe, p. 686. — Le comte de Spaur, ambassadeur de Bavière, annonce au roi de Naples que le Pape est à Gaëte. Conduite admirable du roi Ferdinand II, p. 686. — Fuite de Pie IX, de Rome à Gaëte, p. 687. — La révolution romaine continue à copier les autres, p. 691. — Tout l'univers catholique s'émeut à la

nouvelle des outrages et des maux qu'endure son père le Pape, p. 691. — Les puissances catholiques se concertent pour sa délivrance, p. 692. — Belle conduite de Ferdinand de Naples, p. 694. — Expédition de l'armée française pour restituer Rome au Pape, p. 695. — Quartier des juifs à Rome, Conversion d'Alphonse de Ratisbonne, p. 762. — Le collège de la propagande. La fête des langues, p. 763. — Rome, centre vivant de l'unité catholique, p. 763.

ROMILDE, duchesse de Frioul. Ses quatre fils et ses quatre filles, t. V, l. 48, p. 421.

ROMUALD (saint). Ses commencements, t. VI, l. 61, p. 642. — Son zèle, l. 62, p. 700. — Dernières actions et mort de saint Romuald, t. VII, l. 63, p. 8-11.

ROQUESANE, élu à l'archevêché de Prague. Sa conduite équivoque, t. X, l. 82, p. 247.

ROSALIE, sœur de Saint-Vincent de Paul, t., XIV, p. 575.

ROSE, sœur, l. XIV, p. 574.

ROSE (sainte) de Viterbe, t. IX, l. 74, p. 134.

ROSE (sainte) de Lima, t. XII, l. 87, p. 41.

ROSELINE (sainte) de Villeneuve, t. IX, l. 78, p. 558.

ROSEMONDE. Ses crimes, t. V, l. 45, p. 179.

ROSTAING (bienheureux), archevêque d'Arles, t. IX, l. 76, p. 368.

ROSWITH (la nonne). Sa science et sa littérature. Elle écrit en vers latins le panégyrique des Othon et huit poèmes, et en prose latine six ou sept comédies chrétiennes, t. VI, l. 61, p. 648.

ROTHARIS, roi des Lombards, fait écrire les lois nationales de son peuple, t. VI, l. 49, p. 579.

ROTHOU, fondateur de la Trappe, t. XII, l. 88, p. 610.

ROUSSEAU (Jean-Jacques). Portrait des philosophes, modernes et de leur philosophie, par Rousseau et Voltaire, leurs chefs, t. XIII, l. 89, p. 164. — Biographie de Jean-Jacques Rousseau, p. 105. — Ce qu'il dit de la religion catholique, p. 107. — Ce qu'il dit du protestantisme, p. 109. — Ce qui manque à Jean-Jacques Rousseau. D'où peut venir son incohérence, p. 109. — Incohérence de ce qu'il dit sur les miracles, p. 110 — Jugement de la *Biographie universelle* sur Rousseau, p. 112.

ROY, curé de Neuilly, t. XV, p. 650.

ROZE (chevalier), compagnon de Belsunce dans la peste de Marseille, t. XII, l. 88, p. 431.

RUBEN, t. I, l. 5, p. 464.

RUBENS, peintre, t. XII, l. 83, p. 425.

RUCHRAD, docteur, se soumet à la condamnation de seize de ses propositions, t. X, l. 83, p. 531.

RUDESINDE (saint), évêque, t. VI, l. 61, p. 632.

RUFIN, ministre d'Arcade, t. IV, l. 37, p. 410.

RUFIN, auteur ecclésiastique. Son amitié primitive avec saint Jérôme, t. IV, l. 35, p. 285. — Ses travaux, ses voyages et sa correspondance. Sa méseintelligence et sa réconciliation avec saint Jérôme, l. 37, p. 426. — Sa traduction de l'apologie d'Origène et de son livre *Des principes*. Ses traverses à cet égard, p. 429. Lettre du pape Anastase à ce sujet. Apologie que publie Rufin, p. 430. — Ecrits de saint Jérôme contre lui, p. 431. — Sa traduction de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe, p. 431.

RUPERT (saint), évêque de Salzbourg, t. V, l. 54, p. 653.

RUPERT de Tui. Ses traités sur les offices divins, sur la Trinité et ses œuvres. Ses commentaires sur l'Ecriture sainte et autres ouvrages, t. VII, l. 68, p. 633.

RURICE de Limoges. Ses œuvres, t. IV, l. 42, p. 728.

RURICK fonde l'empire russe. Révolutions poli-

tiques jusqu'à l'avènement des Romanow, t. XII, l. 87, p. 300. (Voir *Slaves*.)

RUSBROCK (Jean), auteur ascétique, t. IX, l. 79, p. 689. — Il combat sèchement les quietistes de son temps, p. 694-696.

RUSSES, RUSSIE. Commencement de leur conversion, t. VI, l. 58, p. 415. — Etat des Russes vis-à-vis de Rome au treizième siècle, t. IX, l. 76, p. 305. — Fausse collection de droit canonique pour indisposer le clergé russe contre le Pontife romain, p. 306. (Voir *Slaves*.) — Etat de la Russie aux quinzième et seizième siècles, t. X, l. 83, p. 464.

RUSSES, RUSSIE. Les Russes de Kiowie, plus souvent catholiques que ceux de Moscovie. Succession de leurs métropolitains, t. XII, l. 87, p. 290. — Histoire politique de la Russie sous la dynastie normande de Rurik jusqu'au douzième siècle, p. 300. — Malheur irréparable pour les nobles russes, au jugement de l'un d'eux, de n'avoir point pris part aux croisades du moyen âge, p. 300. — Servitude dégradante des Russes pendant trois siècles, sous la domination des Tartares, p. 302. — Iwan IV, prince pire que Néron, délivre les Russes de la servitude étrangère, mais pour leur inoculer quelque chose de pire que la servitude, la servilité bysantine, p. 304. — Passage d'une dynastie tartare sur le trône de Russie, p. 308. — La Russie est sauvée par un paysan, p. 309. — Avènement de la dynastie prussienne des Romanow. Inquisition de la nouvelle dynastie, p. 310. — La dynastie prussienne supprime la noblesse héréditaire, et ne reconnaît que la noblesse de service ou de servitude, p. 310. — Le gouvernement russe devient une monarchie absolue, tempérée par l'assassinat, p. 311. — Conduite des Russes de Moscovie et de leur dynastie prussienne envers l'Eglise de Dieu, p. 312. — Plus de droiture et de constance envers l'Eglise dans les Russes de Kiowie, p. 312. Suite de l'histoire de la Russie, t. XII, l. 88. — Le czar Pierre I^{er}, dit le Grand, avec sa concubine Catherine, dite sa femme. Civilisation religieuse et morale de tous les deux, et qu'ils inoculent à la Russie, p. 659. — Témoignages incroyables de l'Eglise russe en faveur de l'autorité suprême des Pontifes romains, p. 665.

RUSSES et RUSSIE. De Pierre I^{er} à Catherine II, sur le trône de Russie, une dynastie adultère et régicide, t. XIII, l. 89, p. 118. — Sympathie de Voltaire pour cette dynastie russe, p. 119. — Conversion de la princesse Galitzin et de son fils, p. 227. — Napoléon gagne l'amitié de l'empereur Paul de Russie, qui est assassiné par les siens, l. 90, p. 330. — Le gouvernement anglais coalise, l'Allemagne et la Russie contre Napoléon, qui fait sa campagne d'Austerlitz, l. 91, p. 384. — Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Napoléon, qui va faire la paix à Tilsitt aux dépens de la Prusse, p. 386. — Napoléon et Alexandre se partagent éventuellement le monde, p. 386. — L'empereur de Russie et le roi de Prusse pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses Etats, comme eux dans les leurs, p. 387. — Le régicide Fouché, l'évêque apostat Talleyrand, tels sont les deux sauveurs qu'en 1815, l'empereur de Russie et les rois de l'Europe, par le protestant Wellington, imposèrent à la France royaliste, p. 523.

RUSSES, RUSSIE. De tous les pays du monde, le plus à plaindre, quant à son état religieux et moral, c'est la Russie, dont les quatre cinquièmes sont esclaves, p. 647. — Commencement du christianisme chez les Slaves ou Esclavons, par la prédication des saints Cyrille et Méthode, établis évêques par le pape Jean VIII, p. 647. — Primauté du Pontife romain reconnue par les Grecs au

temps de Photius et de saint Ignace de Constantinople, p. 648. — Cette même primauté reconnue et professée par les Russes, p. 648. — Témoignages de l'Eglise russe, cités en 1841 par l'archevêque Ruthène-Uni de Léopol et de Halicz, p. 648. — L'antique métropole de Kiow persévère dans l'unité catholique, p. 649. — La métropole de Moscou, après avoir acheté d'un patriarche intérimaire de Constantinople la dignité patriarcale, en est dépouillée par Pierre Romanow, qui fonde l'Eglise schismatique et la papauté russe, p. 650. — Le pape russe oblige ses évêques à condamner son propre fils, ensuite il remplace leur concile par un conseil que préside un colonel de cavalerie, p. 650. — Valeur morale du clergé schismatique de Russie, p. 651. — Etat de dégradation des papes russes. Ses causes, p. 651. — Proclamations théâtrales du gouvernement russe sur l'instruction du clergé et du peuple, p. 652. — Etat religieux de la Pologne, lorsqu'elle fut partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie, p. 652. — Les souverains de Russie garantissent à leur portion de la Pologne catholique ses droits religieux. Comment ces souverains tiennent leur parole, notamment Catherine II, p. 653. — Etat du catholicisme dans la Pologne russe, sous Paul I^{er} et son fils Alexandre. Bulle de Pie VI pour en réorganiser les églises, p. 654. — Etat religieux de la Pologne proprement dite sous son dernier roi Stanislas Poniatowski. — Quelle fut, depuis cette même époque, la situation de l'Eglise ruthénienne unie en Pologne, p. 654. — Sort des diocèses du rite latin enlevés à la Pologne par le dernier partage. Bulle de Pie VI pour en régulariser le gouvernement, p. 655. — Funeste influence de Stanislas Bohusz, archevêque de Mohilow, moins pasteur du troupeau que loup ravisseur, p. 656. — Nouvelle organisation ecclésiastique, par Pie VII, du nouveau royaume de Pologne, en 1818, sous l'empereur Alexandre, p. 656. — Particularité de la mort de ce prince, p. 656. — Bouleversements révolutionnaires de l'empereur Nicolas Romanow dans les églises catholiques de Russie et de Pologne, dont il organise la persécution dès son avènement au trône, p. 657. — En 1830, les Polonais prennent les armes pour maintenir leur antique nationalité, mais, délaissés de l'Europe, ils succombent, p. 657. — Manifeste du pape Grégoire XVI sur le système de perversion de l'empereur Nicolas vis-à-vis des Polonais et des Russes catholiques, p. 658. — Observations sur un bref aux évêques de Pologne, p. 658. — Exposé que fait le Pape des maux que l'Eglise catholique souffrait en Russie, p. 658. — Le czar, secondé par trois évêques apostats, persécute les populations catholiques avec plus de violence et d'astuce. Constance héroïque de plusieurs de ces populations, p. 658. — Long martyre des religieuses basiliennes de Minsk et d'ailleurs, sous la conduite de l'abbesse Macrine, p. 661. — Evasion de quatre d'entre elles, en particulier de l'abbesse, qui vient à Paris et à Rome dévoiler les mystères de la persécution moscovite, p. 666. — Encyclique de Pie IX aux chrétiens d'Orient. Réponse qu'y fait le schisme grec et russe, p. 767. — La Russie conclut avec Pie IX un concordat qui donne de meilleures espérances, p. 765.

RUTH, la Moabite. Elle suit sa belle-mère Noémi, va glaner dans les champs de Booz, son rédempteur, qui l'épouse, t. I, l. 10, p. 664.

RUTH (livre de). Sa date, Jugement de Voltaire sur ce livre. Réflexions, t. I, l. 16, p. 606.

RUSIBROCK, Français, envoyé par saint Louis chez les Tartares. Sa relation, t. IX, l. 74, p. 119.

S

SABA. Où était situé ce royaume. La reine de Saba vient visiter Salomon, t. I, l. 13, p. 77.

SABAS (saint), solitaire, connaît par révélation la mort de Julien l'apostat, t. IV, l. 34, p. 234.

SABAS (saint), évêque des Goths, t. IV, l. 35, p. 299.

SABBAS (saint), abbé en Palestine. Naissance et retraite. Plaintes inutiles de quelques faux frères contre lui. Son ordination. Ses règlements pour ses disciples arméniens, t. VI, l. 42, p. 756. — Saint Sabas devant l'empereur Anastase, t. V, l. 43, p. 34. — Requête des saints Sabas et Théodore à l'empereur, p. 53.

SABBAT. Le jour du sabbat. L'année sabbatique. L'année du jubilé, figure de la restauration opérée par le Christ, t. I, l. 7, p. 550.

SABELLIUS. Son hérésie, t. III, l. 29, p. 649.

SABIN (saint), évêque d'Assise, et martyr, t. III, l. 30, p. 698.

SABIN (saint), de Plaisance, t. IV, l. 36, p. 322.

SABINIEN (saint), pape, t. V, l. 48, p. 421.

SABRAN, premier évêque de Nancy, t. XIII, l. 89, p. 218.

SACERDOCE. Unité du sacerdoce depuis l'origine du monde, t. I, l. 7, p. 548. — Le Sacerdoce antérieur au pouvoir civil, l. 3, p. 406. — Sacerdoce de Melchisédech, figure de celui du Christ, l. 4, p. 436. — David prédit le sacerdoce éternel du Christ, t. II, l. 12, p. 33.

SACONAY (l'abbé de), attaque Calvin et le réfute victorieusement, t. XI, l. 84, p. 229. — Son dévouement dans la peste de Sion, p. 230.

SACREMENTS. Doctrine et canons du concile de Trente sur les sacrements en général, t. XI, l. 85, p. 360. — Résumé et condamnation des erreurs de Luther sur les sacrements, par la faculté de théologie de Paris, que Luther avait prise pour juge, t. XI, l. 84, p. 77.

SACRIFICE d'Abel, figure de celui de Jésus-Christ, t. I, l. 3, p. 392. — Sacrifice de Noé, p. 405. — Sacrifice de Melchisédech, figure de celui de Jésus-Christ, p. 456. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, p. 448. — La loi de Moïse introduit une précision plus grande dans la célébration des sacrifices, figurant tous le sacerdoce du Christ et l'immolation que l'homme spirituel fait de lui-même à Dieu, p. 547. — Sacrifices humains chez les peuples idolâtres. Gladiateurs. Crime des Chananéens en particulier. Défense des sacrifices humains, p. 560. — David prédit le sacrifice du Christ, comme devant remplacer tous les autres, t. II, l. 12, p. 51. — Le prophète Malachie annonce d'une manière plus précise encore le sacrifice de la loi nouvelle, t. II, l. 19, p. 324. — Saint Paul atteste l'existence de ce sacrifice de la nouvelle loi, t. III, l. 25, p. 248. — Témoignage de saint Ignace d'Antioche, t. III, l. 27, p. 383. — Témoignage de saint Justin, p. 415. — Témoignage de saint Irénée, p. 466. — Témoignage d'Origène, l. 28, p. 513. — Témoignage d'Eusèbe de Césarée, t. IV, l. 31, p. 5. — Doctrine et canons du concile de Trente touchant le saint sacrifice de la messe, t. XI, l. 86, p. 487. — Décret touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la messe, p. 490.

SADOC (saint), martyr, et ses compagnons, t. IX, l. 75, p. 258.

SADOLET, évêque de Carpentras, t. X, l. 83, p. 601.

SADOTH (saint), évêque de Séleucie en Perse,

t. IV, l. 32, p. 121. — Sa vision. Son martyre et celui de cent vingt personnes de son église, p. 121.

SADUCÉENS (les) les pharisiens et les esséniens, t. II, l. 87, p. 549.

SAGESSE. A quoi l'on peut reconnaître la sagesse d'en haut et la sagesse d'en bas, t. XII, l. 87, p. 256.

SAGESSE (la), livre de Salomon, t. II, l. 13, p. 82.

SAGITTAIRES, t. V, l. 46, p. 274.

SAHAG ou Isaac, patriarche d'Arménie. Ses travaux et ceux de Mesrob. son coadjuteur, t. IV, l. 37, p. 446. — A cause de la persécution, il se retire sur le territoire romain, l. 38, p. 485.

SAINT-ESPRIT. Se manifeste au baptême de Jésus-Christ, t. III, l. 23, p. 22. — Saint-Esprit, créateur du nouvel homme, p. 32. — Le Saint-Esprit reçoit du Père et du Fils, parce qu'il procède de l'un et de l'autre, p. 101. — Comment le Saint-Esprit convaincra le monde, p. 100. — Promesse du Saint-Esprit aux apôtres et à l'Eglise, p. 100. — L'Esprit-Saint demeure éternellement avec les apôtres, p. 104. — Il leur enseignera toutes choses, p. 100. — On exigeait la confession expresse de sa divinité dès le quatrième siècle, t. IV, l. 35, p. 251. — La question est décidée d'après le grec Sozomène, par le jugement de l'Eglise romaine, p. 259. — Saint Epiphane dans son *Anchorat*, non seulement prouve la divinité et la consubstantialité du Saint-Esprit mais répète jusqu'à dix fois qu'il procède du Père et du Fils, p. 286. — Après le concile de Nicée, celui de Rome ajouta ce qui regarde le Saint-Esprit, p. 297. — Dans une profession de foi que devaient souscrire tous ceux qui voulaient être dans la communion romaine, le pape saint Damase prononce anathème contre celui qui ne prononce pas sincèrement l'éternelle et consubstantielle divinité du Saint-Esprit, p. 297. — Malgré qu'il en ait, Photius convient que dix à vingt Pères de l'Eglise enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, t. VI, l. 58, p. 462. — Au concile de Florence, les docteurs latins prouvent aux Grecs, avec une science prodigieuse de la tradition et des Pères, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, comme d'un seul principe, t. X, l. 52, p. 291.

SAINTS. Doctrine du concile de Trente sur l'invocation, la vénération et les reliques des saints et les saintes images, t. XI, l. 85, p. 508. — Explication de cette doctrine dans le catéchisme de Canisius, p. 454.

SAINTS DU XIX^e SIÈCLE en Italie, t. XIV, p. 537 et suivantes.

SAINTS EN IRLANDE, en Allemagne et en Amérique, t. XIV, p. 547.

SAINTS DE FRANCE, t. XIV, p. 550.

SAINT-AULAIRE, évêque de Poitiers. Sa confession de foi devant l'assemblée nationale, t. XIII, l. 90, p. 260.

SAINT-DIE. Erection de son évêché, t. XIII, l. 89, p. 217.

SAINT-FOI, Charles, publiciste français, traducteur de plusieurs ouvrages allemands, t. XV, p. 613.

SAINT-JURE, jésuite. Sa doctrine plus complète sur la grâce que celle de l'oratorien Lejeune, t. XII, l. 87, p. 241.

SAINT-LAMBERT, littérateur, t. XIII, l. 89, p. 221.

SAINT-MARTHE (messieurs de), famille de savants, t. XII, l. 88, p. 393.

- SAINT-GAL.** Monastère qui, au neuvième et au dixième siècle est une pépinière de saints et savants personnages, t. VI, l. 59, p. 489.
- SAINT-PIERRE** (l'abbé). Ses écrits philanthropiques, t. XII, l. 88, p. 642.
- SAINT-SIMON** (duc de). Auteur de mémoires. t. XII, l. 88, p. 573.
- SAINT-SIMON** et le christianisme industriel, t. XIV, p. 609.
- SALABERGE** (sainte), t. V, l. 49, p. 536.
- SALADIN.** Ses commencements, t. VIII, l. 70, p. 209. — Saladin, après avoir gagné la bataille de Tibériade et après avoir pris plusieurs villes en Palestine, échoue devant Tyr, par l'arrivée du marquis Conrad de Monferrat, p. 233. — Saladin reçoit la ville d'Ascalon à condition que le roi Gui de Lusignan, qu'il avait fait prisonnier dans la bataille de Tibériade, recouvrerait sa liberté, p. 234. — Saladin assiège et prend Jérusalem. Conduite damnable du dernier patriarche de Jérusalem en cette occasion, p. 234. — Saladin et toute son armée devant Ptolémaïs. Siège mémorable de cette ville par les chrétiens, p. 247. — Alternative de succès et de revers des chrétiens devant Ptolémaïs, p. 255. — De quoi il s'agissait dans la plaine de Ptolémaïs, p. 258. — Relations de politesse entre les chrétiens et les Musulmans, p. 258. — Arrangement pour la royauté de Jérusalem, p. 258. — Prise de Ptolémaïs par les chrétiens, p. 258. — Saladin, peu fidèle à la capitulation, p. 259. — Saladin meurt au milieu de ses projets de conquêtes. Ce qu'il était à la chrétienté, p. 263.
- SALES** (saint François de) (Voyez *François*).
- SALETTE**, apparition, t. XIV, p. 557.
- SALMANASAR**, roi d'Assyrie, réduit totalement le royaume d'Israël, t. VI, l. 15, p. 429.
- SALOMÉE** (la bienheureuse), t. IX, l. 75, p. 260.
- SALOMON**, fils de David, roi des Juifs. Sa naissance, t. II, l. 22, p. 40. — Son sacre. Avis que lui donne son père, p. 49. — Le règne de Salomon, accomplissement et figure, l. 13, p. 65. — Demande ambitieuse d'Adonias. Sa mort et celle de Joab. Exil du grand prêtre Abiathar. Le souverain Sacerdoce retourne à la branche aînée de la famille d'Aaron. Mort de Séméi, p. 65-66. — Salomon épouse la fille du roi d'Egypte, p. 66. — Il demande à Dieu la sagesse, p. 66. — Jugement de Salomon, p. 67. — Ses soins pour la sécurité de son royaume. Prospérité de ses peuples. Sa cour. Sa puissance. Sa sagesse, p. 77. — Renommée de Salomon chez les anciens et chez les modernes. Ses ouvrages : *Les Proverbes*, *Le Cantique des cantiques*, p. 69. — Traité avec Hiram, roi de Tyr, pour la construction du temple. Nombre, emploi et salaire des ouvriers étrangers et indigènes. Où Salomon avait puisé toutes ses ressources, p. 70. — Commencement et époque de la construction du temple. Son emplacement. Sa description. Son achèvement. Sa dédicace, p. 71. — Part que les nations ont eue à la construction du temple, p. 75. — Pourquoi Dieu s'est fait bâtir un temple, p. 75. — Salomon fait construire un palais pour lui, et un autre pour sa femme. Description de ces édifices, p. 76. — Nouvelle vision de Salomon, p. 77. — Il élève des murs autour de Jérusalem, bâtit plusieurs villes, soumet les restes des Chanéens et construit une flotte pour le commerce, p. 77. — Visite de la reine de Saba. Où était situé ce royaume, p. 77. — Gloire de Salomon. Sa chute. Dieu lui annonce sa punition. Jéroboam est averti des desseins de Dieu sur lui. Il évite les embûches de Salomon. Révolte des Iduméens et des Syriens de Saba, p. 79. — Mort de Salomon. Durée de son règne, p. 80. — Si Salomon est sauvé, p. 80. — Le livre de l'*Ecclésiaste*, p. 81. — Le livre de la *Sagesse*, p. 81.
- SALOMON**, évêque de Constance. Son mérite, t. VI, l. 59, p. 489.
- SALVIEN**, prêtre de Marseille, t. IV, l. 39, p. 545.
- SALVIUS** (saint), évêque d'Albi, t. V, l. 46, p. 272.
- SALZMANN**, littérateur de l'Allemagne, t. XIII, l. 91, p. 382.
- SAMARITAINE.** Entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine au puits de Jacob, t. III, l. 23, p. 34.
- SAMARITAINS** (les). Origine des Samaritains, t. II, p. 16. — Leur jalousie et leur intrigue contre les juifs, t. II, p. 19. — Persécution des Samaritains, p. 19. — Le faux Smerdis encourage les Samaritains, p. 19. — Jalousie, révolte et punition des Samaritains, t. II, p. 21. — Leur servilité, p. 21.
- SAMGAR.** Sa judicature, t. I, l. 10, p. 661.
- SAMONAS.** Ses excellentes réponses aux objections d'un Sarrasin sur la sainte eucharistie, t. VII, l. 63, p. 18.
- SAMSON**, Juge d'Israël. Sa naissance. Ce que c'était qu'un nazaréen. Samson va demander et obtient en mariage une Philistine. Il tue un lion. Ses noces. Enigme et dénouement. De l'esprit de Dieu. Les renards de Samson et leur souvenir chez les Romains. Samson livré aux Philistins. La machoire d'âne et sa source miraculeuse. Les portes de Gaza. Dalila. Vaines épreuves sur les causes de la force de Samson. Elle lui arrache son secret. Samson prisonnier chez les Philistins. Sa mort glorieuse. De l'hercule des païens. Des deux colonnes du temple des Philistins, t. I, l. 10, p. 677.
- SAMSON** (saint) en Bretagne, t. V, l. 45, p. 215.
- SAMUEL**, juge d'Israël. Sa naissance. Sa jeunesse dans le temple, t. I, l. X, p. 681. — Sa vision sur les enfants d'Héli, p. 682. — Gouvernement de Samuel. Prévarication de ses deux fils. Le peuple demande un roi. Remontrance de Samuel, p. 686. — Il sacre roi Saül, p. 687. — Quelle était la loi du royaume proclamée par Samuel, p. 689. — Samuel entre en jugement avec le peuple. Avertissement et menaces, et leur écho dans le Chouking, p. 631. — Réprimande de Samuel à Saül, t. II, l. 11, p. 3. — Samuel envoie Saül contre les Amalécites, puis lui annonce sa réprobation pour n'avoir pas été fidèle, p. 7. — Samuel donne l'onction royale à David, p. 8. — Mort de Samuel, p. 20.
- SAMUEL** de Maroc, rabbin converti. Son traité de controverse avec les juifs, t. VII, l. 65, p. 180.
- SANCHONIATION.** Ce que l'on en sait, t. I, l. 10, p. 670.
- SANHÉDRIN.** Les soixante-dix anciens ou sénateurs, t. I, l. 8, p. 578. — Sanhédrin, ou conseil suprême de la nation juive. Sa création, t. II, l. 14, p. 101.
- SANUTO**, Vénitien. Ses mémoires et ses mouvements au sujet des affaires de la Terre-Sainte, t. IX, l. 79, p. 581.
- SAN-SALVADOR**, érigé en évêché par Jules III, t. XI, l. 85, p. 376.
- SANSEVERINO**, philosophe italien, t. XV, p. 477.
- SANZ**, évêque chinois, martyrisé, t. XIII, l. 89, p. 233.
- SAPOR** (saint), évêque de Bete-Nictor, en Perse, martyr, t. IV, l. 32, p. 113.
- SAPOR II**, roi de Perse. Son couronnement. Sa naissance, t. IV, l. 32, p. 112. — Il envoie une ambassade à Constantin le Grand, p. 44. — Il fait détruire la ville de Suse, p. 111. — Il persécute les chrétiens de Perse, p. 112. — Martyre de plusieurs chrétiens, p. 112. — Fin de la persécution, p. 113. — Il est forcé de lever le siège de Nisibe,

p. 113. — Reprise de la persécution, p. 113. — Redoublement de la persécution. Lettre de saint Siméon à Sapor. Menace du roi et réponse du saint. Nouveaux martyrs, p. 116. — Edit de Sapor contre les chrétiens. Autres martyrs, p. 119. — Nouvel edit du roi. Nouveaux martyrs, p. 122. — Caractère doublement satanique de la persécution de Sapor, p. 123. — Sapor envoie des ambassadeurs à Julien l'apostat, qui rejette leurs offres, p. 280. — Les espions de Sapor trompent Julien, qui brûle sa flotte, p. 231. — Les Perses vainqueurs. Blessures et mort de Julien, p. 232. — Sapor est vaincu par le connétable d'Arménie, Mouschegh, de la famille impériale de Chine, t. IV, l. 35, p. 247. — Il persécute les chrétiens, p. 248.

SAPRICE d'Antioche refuse de pardonner et apostasie, t. III, l. 29, p. 642.

SARAGOSSE. Prise de Saragosse par les chrétiens sur les infidèles, t. VII, l. 67, p. 456. — Siège et défense de Saragosse sous Napoléon, t. XIII, l. 91, p. 415.

SARDA Y SALVANY, publiciste espagnol, t. XV, p. 487.

SARDIQUE (concile de) t. IV, l. 32, p. 99. (Voir *Conciles œcuméniques*).

SAREPTA (la veuve de) reçoit Elie, qui multiplie ses provisions et ressuscite son fils, t. II, l. 14, p. 97.

SARMATES. Commencements du christianisme chez les Goths, les Sarmates et les Germains, t. III, l. 29, p. 646.

SARPI, autrement Fra-Paolo, protestant travesti en moine, t. XI, l. 85, p. 326.

SARRASINS. D'où vient ce nom et ce qu'il veut dire, t. V, l. 48, p. 413. — Incursions des Sarrasins en France, t. VI, l. 56, p. 249. — Leur défaite en Toscane par le Pape Benoît VIII, l. 62, p. 750.

SATUR (saint), martyr, compagnon de sainte Perpétue, t. III, l. 28, p. 513.

SATURNIN (saint), autre compagnon de sainte Perpétue, t. III, l. 28, p. 513 et seqq.

SATURNIN (saint), évêque de Toulouse et martyr t. III, l. 29, p. 642.

SATURNIN (saint), prêtre et martyr avec ses quatre enfants, t. III, l. 30, p. 698.

SATYRE (saint), frère de saint Ambroise, t. IV, l. 36, p. 308.

SAÛL à la recherche des ânesses de son père. Il est sacré roi par Samuel. Marques de l'approbation divine. Saül proclamé roi, t. I, l. 10, p. 687. — Premier acte de royauté de Saül. Défaite des Ammonites. Nouvelle acceptation du peuple. Samuel entre en jugement avec lui. Avertissements et menaces, et leur écho dans le Chouking, p. 691. — Les Israélites en présence des Philistins. Leurs craintes. Saül usurpe les fonctions du sacerdoce. Rareté des armes en Israël, suite de l'oppression des Philistins. Jonathas pénètre chez les Philistins. Leur dérouté, Saül les poursuit. Défauts de Saül. Ses nouvelles victoires, t. II, p. 8. — Expédition de Saül contre les Amalécites. Sa prévarication. Sa réprobation. Les Saüls anciens et modernes, p. 7. — David, ange gardien de Saül, p. 9. — Dispositions diverses de Saül et de son fils Jonathas à l'égard de David, p. 10. — Jalousie et attentat de Saül contre David, p. 11. — Les hommes inspirés de Dieu et les hommes inspirés du démon, p. 11. — Nouveau sujet et accroissement de jalousie en Saül, p. 12. — Nouvelle victoire de David et nouvel attentat de Saül. Ce qui arrive à Saül et à ses envoyés, Saül, Balaam et les pharisiens, p. 13. — Fureur de Saül contre David, p. 15.

— Cruauté de Saül sur Achimélec et sa famille, sur la ville de Nohé et sur les Gabaonites p. 16. — Nouvelle persécution de Saül; magnanimité et prière de David. Retour de Saül à de meilleurs sentiments, p. 20. — David, de nouveau trahi par les Ziphéens, épargne une seconde fois Saül. Repentir de Saül, p. 22. — Irruption des Philistins. Saül consulte une pythonisse et reçoit son arrêt de mort, p. 24. — Défaite des Israélites. Mort de Saül et de ses fils. Les habitants de Jabès-Galaad reprennent aux Philistins le corps de Saül, p. 26. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, p. 28. — Expiation des cruautés de Saül envers les Gabaonites, l. 12, p. 47.

SAVANTS parmi les ermites de Saint-Augustin, t. X, l. 83, p. 608. — Autres savants en Espagne t. IX, l. 79, p. 646. — En Angleterre, p. 646. — En France, p. 646. — En Allemagne, p. 647. — En Italie, p. 647.

SAVONAROLE, dominicain de Florence, t. X, l. 85, p. 489.

SBINCO, évêque de Cracovie. Son amitié et sa sévérité pour Jagellon, roi de Pologne, t. X, l. 82, p. 2.

— Il est nommé cardinal par le pape Eugène IV, p. 304.

SCANDERBEG ou Georges Castriot, prince d'Epire, t. X, l. 83, p. 474. — Suite des exploits de Scanderbeg contre les Turcs. Ce qui serait advenu si les Grecs avaient été sincères dans leur union avec l'Eglise romaine, p. 476. — Scanderbeg seul défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mitylène contre les Turcs, p. 506. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 520.

SCANDINAVIE.

Danemark, Suède, Norwège, Islande, Groenland.

Ebbon, archevêque de Reims, avec la mission du Pape, et accompagné de Halitgar, évêque de Cambrai, va prêcher la foi dans le Nord, particulièrement aux Danois, t. VI, l. 55, p. 181. — Saint Anscaire va prêcher l'évangile dans le Danemark, p. 208. — Il est envoyé en Suède, p. 209. — Saint Anscaire est nommé archevêque de Hambourg, et légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groenland ou l'Amérique septentrionale qui dès lors était connu, p. 210. — L'archevêque Ebbon de Reims seconde saint Anscaire, p. 211. — Saint Anscaire continue son apostolat dans le nord de l'Europe. Il envoie des prêtres en Suède, prêche lui-même en Danemark, l. 56, p. 269. — Derniers travaux de saint Anscaire, archevêque de Hambourg. Il a pour successeur saint Rembert, l. 57, p. 333. — Invasion et ravages des Normands ou hommes du Nord, l. 56, p. 247, 273; l. 57, p. 345; l. 58, p. 448 et 449. — Conversion de Rollon, chef des Normands, l. 59, p. 511. — Sollicitude du pape Sergius pour la conversion du Nord, p. 502. — Zèle de Henri l'Oiseleur et de l'archevêque Uni de Brême pour la conversion des Danois, t. VI, l. 60, p. 562. — Adaldague, archevêque de Hambourg. Etat de la religion dans le Nord, p. 566. — Etat de la religion dans la Scandinavie, pendant le dixième siècle. Saint Libentius, archevêque de Brême, l. 61, p. 633. — Saint Olaus, roi de Norwège, l. 62, p. 716. — Saint Sifride, apôtre de la Suède, p. 716. — Suénon, roi de Danemark, revient au christianisme, p. 717. — Invasion des Danois en Angleterre, p. 717. — Saint Elphège, archevêque de Cantorbéri, martyrisé par les Danois, p. 717. — Le Danois Canut,

roi d'Angleterre, p. 721. — Mort de saint Libentius, archevêque de Brême et de Hambourg. Il a pour successeur Unvan, qui ramène à la religion les Slaves révoltés, p. 746. — Lettre remarquable que le roi Canut le Grand écrit de Rome à ses peuples d'Angleterre, de Danemark, de Suède et de Norwège, t. VII, l. 63, p. 11 et 12. — Mort du saint roi Olaüs, roi de Norwège, p. 12 et 13. Archevêques de Hambourg, pendant le onzième siècle, p. 28. — Suénon, roi de Danemark et de Suède, se soumet au Pape touchant son mariage, p. 52. — Adalbert, archevêque de Hambourg, p. 52.

SCANDINAVIE, etc. Bulle remarquable du pape Victor II, où il compte l'Islande et le Groënland, parmi les pays chrétiens. Un évêque d'Islande, t. VII, l. 64, p. 110. — Progrès du christianisme chez les Slaves, par les soins de leur prince, saint Gothescalc, ainsi que dans les autres pays du Nord, comme en Groënland, p. 129. — Ce qui aurait pu arriver dès lors, si les rois de Germanie avaient eu l'esprit et le zèle de Charlemagne, p. 130. — Martyre du prince slave saint Gothescalc. Défection des Slaves, p. 162. — Mort d'Adalbert, archevêque de Brême. Son caractère. Son zèle pour les missions du Nord. Il a Diemar pour successeur, p. 170. — Adam de Brême auteur d'une histoire ecclésiastique, p. 170. — Etat de la religion dans le Nord. Pénitence du roi Suénon de Danemark, p. 171. — Vie et mort de saint Canut, roi de Danemark, l. 65, p. 190. — Lettres du pape saint Grégoire VII à ce saint roi, ainsi qu'à son père, p. 192. — Quels sont les principaux paroissiens du Pape, p. 193. — Lettres du pape saint Grégoire VII aux rois de Norwège, de Suède et des Visigoths, p. 193. — Le jeune prince de Danemark, Suénon, et sa fiancée, Florine de Bourgogne, trahis par les Grecs et tué par les Turcs dans la première croisade, l. 66, p. 383. — Eric, roi de Danemark, p. 401.

SCANDINAVIE, etc. Arrivée de Sigur, prince de Norwège, parmi les croisés de Syrie. Prise de Sidon, t. XII, l. 67, p. 440. — Croisade contre les Slaves, l. 68, p. 689. — Saint Henri, évêque d'Upsal, et saint Eric, roi de Suède, p. 689. — Hartwic, archevêque de Brême, rétablit les évêchés ruinés par les Barbares. Saint Viselin, évêque d'Oldenbourg, p. 690. — Le roi Waldemar de Danemark, t. VIII, l. 69, p. 86. — Il demande au pape Alexandre III la canonisation de son père saint Canut. Canonisation de sainte Hélène, martyre en Suède, p. 88. — Conversion de l'île de Rugen par les soins du roi Waldemar. Ce qu'était l'idole Santovit, p. 89. — Foulque, évêque d'Esthonie. Lettres du Pape en sa faveur, p. 89. — Lettres du pape à l'archevêque d'Upsal et à ses suffragants pour la répression de plusieurs abus, p. 91. — Autres lettres du pape Alexandre pour les royaumes du Nord, qui lui restent soumis malgré l'empereur Frédéric Barberousse, p. 91. — Abdication d'Eskil, archevêque de Lunden en Danemark, pour aller mourir moine auprès du tombeau de saint Bernard. Il est remplacé par Absalon, évêque de Rotschild, que le Pape oblige d'accepter, p. 159. — Saint Guillaume, abbé en Danemark, p. 160. — Sollicitude du pape Innocent III pour la Norwège, la Suède, le Danemark et l'Islande, l. 71, p. 307. — Progrès du christianisme en Prusse, Livonie, Esthonie, p. 311. — Zèle du pape Honorius III pour propager le christianisme en Prusse, en Livonie, Courlande, Danemark, Suède et Norwège, p. 521.

SCANDINAVIE, etc. Le pape Innocent IV envoie un légat en Norwège, t. IX, l. 73, p. 22. — Dans les

royaumes du nord, le Danemark, la Norwège, la Suède, le pape Clément IV et les évêques travaillent, d'un commun accord, à réprimer les violences, à radoucir les mœurs et à calmer les guerres, l. 74, p. 150. — Etat de la Suède pendant le treizième siècle, t. IX, l. 76, p. 353. — Affaires de Danemark pour l'archevêque de Lunden, sous le pape Boniface VIII, l. 77, p. 436. — Le roi Magnus de Suède prie le pape Jean XXII de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemark n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, t. IX, l. 79, p. 659. — Le pape Urbain V reçoit la visite de trois rois, et donne à celui de Danemark une part spéciale aux bonnes œuvres de l'Eglise romaine, p. 718. — Famille de sainte Brigitte de Suède, l. 80, p. 745. — Naissance et commencement de sainte Brigitte p. 746. — Son mariage. Ses enfants. Son instruction à son fils Charles, sur les devoirs de la chevalerie chrétienne ; à son fils Birger, sur les devoirs du magistrat chrétien, p. 747. — Sa vie dans le mariage, à la cour. Mort de son époux, p. 748. — Elle fonde des monastères et un nouvel ordre religieux. Elle a des révélations, p. 749. — Le docteur Mathias, le prieur Pierre, l'évêque Alphonse, ses directeurs et biographes, p. 749. — Jugement du cardinal Turrecremata sur les révélations de sainte Brigitte, p. 750. — Objets de ces révélations ou contemplations, p. 750. — Voyage et séjour de sainte Brigitte à Rome. Révélations qu'elle a eues sur les Papes de son temps, p. 751. — Pèlerinage de sainte Brigitte à Jérusalem. Ses révélations prophétiques touchant le royaume de Chypre. Sa sainte mort, p. 772. — Avertissements prophétiques de sainte Brigitte au pape Grégoire XI, p. 774.

SCANDINAVIE etc. Sainte Catherine de Suède, t. X, l. 81, p. 51. — Révolutions presque continues dans la Scandinavie pendant le quinzisième siècle, t. X, l. 83, p. 464. — Pèlerinage à Rome du roi de Danemark pendant le Jubilé de 1475, p. 529. — Bel exemple des rois de Danemark et de Norwège, relativement au pape Jules II et au cinquième concile général de Latran, p. 563. — Etat inquiétant, en 1517, de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et des royaumes du Nord, en particulier de la nation allemande, t. XII, l. 84, p. 2. — Etat de la Scandinavie jusqu'au commencement du seizième siècle, p. 161. — Christiern II, surnommé le Néron du Nord, commence l'apostasie du Danemark, qui est achevée par son oncle Frédéric et par son neveu Christiern III, p. 162. — La Suède, jusqu'alors catholique et libre, perd tout ensemble sa foi et sa liberté par la ruse et la violence de l'usurpateur, Gustave Ericson, p. 164. — Olaüs Magnus, archevêque d'Upsal, fidèle catholique, est auteur d'une histoire des Goths et des Suédois, p. 164. — Guerre de trente ans. Les protestants d'Allemagne appellent à leur secours le roi de Danemark, Christian IV, et le roi de Suède Gustave-Adolphe, t. XII, l. 87, p. 283. — Mort de Gustave-Adolphe, p. 284. — Malgré la paix conclue entre l'empereur et plusieurs princes d'Allemagne, le Suédois Oxenstiern, et l'Allemand Bernard, duc de Weimar, continuent la guerre, moyennant une alliance avec la France, p. 285. — Conversion de Christine de Suède, fille de Gustave-Adolphe, laquelle, pour cet effet, abdique la couronne, p. 296. — Décadence et annulation politique de la Suède luthérienne, t. XII, l. 88, p. 512. — Conversion au catholicisme du savant Zoëga, luthérien de Danemark, t. XIII, l. 89, p. 28. — Succession sur les trônes de Suède et de Danemark, de 1802 à 1848, l. 91, p. 379. — Con-

version de la princesse Charlotte de Danemark, p. 529.

SCARRON, premier mari de la femme clandestine de Louis XIV, t. XII, l. 88, p. 452.

SCHALL (Adam), missionnaire jésuite en Chine, t. XII, l. 87, p. 33. — Habile astronome, t. XII, l. 88, p. 666.

SCHÉEBEN. Théologien allemand, t. XV, p. 511.

SCHEFFLER, poète allemand, se convertit à Breslau, t. XII, l. 87, p. 290.

SCHEFFMACHER, jésuite alsacien, a fait d'excellents écrits de controverse, t. XII, l. 88, p. 641.

SCHITES. Schisme mahométan, t. V, l. 52, p. 717.

SCHILLER. Tableau que le poète Schiller trace de l'Allemagne dans deux de ses drames, en particulier dans ses *BRIGANDS*, t. XIII, l. 89, p. 143. — Sa tendance au catholicisme, p. 226.

SCHISME, schismatiques. Zèle de saint Ignace d'Antioche contre les schismatiques, t. III, l. 27, p. 382. — Schisme à Carthage. Excommunication des schismatiques, l. 29, p. 610. — Schisme de Novatien à Rome, p. 611. — Condamnation des novatiens. Réconciliation des confesseurs schismatiques, p. 615. — Saint Denys d'Alexandrie écrit contre le schisme, ainsi que le pape saint Corneille, p. 617. — Fin du schisme de Novatien, p. 627. — Schisme de Méléce à Alexandrie, t. IV, l. 31, p. 16. — Assoupissement du schisme de Méléce, p. 28. — Schisme des donatistes à Carthage et en Afrique, p. 33. — Fureur des donatistes circoncellions, l. 32, p. 109. — Rappel et violence des chefs donatistes sous Julien l'apostat, l. 34, p. 202. — Terreur que saint Augustin inspire aux évêques donatistes, t. IV, l. 37, p. 400. — Division des donatistes. Ecrits et conférences de saint Augustin pour les ramener, p. 420. — Conférence des donatistes et des catholiques à Carthage, l. 38, p. 463. — Schisme des lucifériens, nom de Lucifer, t. IV, l. 34, p. 216. — Schisme d'Istrie, t. V, l. 46, p. 280 ; l. 47, p. 351. — Schisme des Grecs. (Voyez *Bas-Empire*.) Grand schisme d'Occident. (Voyez concile de Constance, dans les *conciles œcuméniques*.) Schisme de la révolution française, t. XIII, l. 90, p. 256.

SCHLÉGEL (Frédéric de). Sa conversion. Son génie. Ses nombreux ouvrages, t. XIII, l. 91, p. 539. — Ce qu'étaient les Papes au moyen âge, d'après Frédéric Schlegel, t. IX, l. 77, p. 452.

SCHMIDELIN cherche à établir une dictature générale dans les églises protestantes, t. XI, l. 86, p. 667.

SCHNEIDER (Jean Georges), prêtre apostat et révolutionnaire à Strasbourg, t. XIII, l. 90, p. 293.

SCHOLASTIQUE (sainte), sœur de saint Benoît, t. V, l. 45, p. 181.

SCHOLASTIQUE. Sur le motet la méthode scholastique, t. VIII, l. 70, p. 1. — Ce que c'est que cette méthode, et ce qu'on peut penser des reproches qu'on lui fait, p. 2. — Quand a commencé cette méthode de théologie? Quelle est l'autorité des docteurs de l'école? p. 3. — Différence entre les sophistes et les docteurs de l'Eglise, p. 4.

SCHOLARIUS, savant grec au concile de Ferrare ou de Florence, t. X, l. 82, p. 297.

SCHOTT, jésuite allemand, t. XII, l. 88, p. 637.

SCIENCE. La foi, fondement de la science suivant Aristote, t. II, l. 20, p. 420.

SCIOPIUS et autres protestants revenus à la foi catholique, t. XII, l. 87, p. 270.

SCIPIONS (les) en Espagne et en Afrique, t. III, l. 22.

SÉBA. Sa révolte. Sa mort, t. II, l. 12, p. 30.

SÉBASTE. Quarante martyrs de Sébaste sous Licinius, t. IV, l. 31, p. 13.

SÉBASTIEN (saint). Son origine, t. III, l. 30, p. 674. Sa charité et son zèle. Miracles et conversions qu'il opère. Guérison miraculeuse de Tranquillin et de Chromace, p. 675. — Faveur de Sébastien auprès des empereurs, p. 677. — Confession et martyre de saint Sébastien, p. 679.

SÉBASTIEN (bienheureux), Maggi, t. X, l. 83, p. 498.

SÉBASTIEN (bienheureux), d'Apparizio, t. XI, l. 86, p. 561.

SÉBASTIEN, roi de Portugal, t. XI, l. 86, p. 585. (Voyez *Espagne et Portugal*.)

SECOND, évêque de Tigise en Numédie, t. III, l. 30, p. 699, t. IV, l. 31, p. 33.

SÉDÉCIAS, dernier roi de Juda. Son impiété et son endurcissement, t. II, l. 17, p. 241. — Prophéties de Jérémie. Impostures et mort d'Hananias, p. 242. — Prophétie d'Ezéchiel sur la captivité de Sédécias, p. 249. — Révolte et alliance de Sédécias avec le roi d'Egypte. Prédiction, par Ezéchiel et Jérémie, de la défaite des deux rois, p. 250. — Marche de Nabuchodonosor. Convention passagère de Sédécias. Le sort des flèches, p. 251. — Entretiens secrets de Sédécias avec Jérémie. Fuite, prise et aveuglement de Sédécias, p. 252.

SÉDULIUS, poète, t. IV, l. 40, p. 596.

SÉDULIUS Scottus, son livre *Des rois chrétiens*, t. VI, l. 54, p. 348.

SÉGNERI, oncle et neveu, jésuites italiens, t. XII, l. 88, p. 360.

SÉGNORINE (sainte) abbesse en Espagne, t. VI, l. 61, p. 632.

SÉGUR, Gaston (de). Ecrivain mystique et controversiste anti-gallican, t. XV, p. 618.

SÉLEUCIDES (les) en Syrie. Succession des rois de Syrie. Mort sanglante et courte durée du règne de la plupart d'entre eux. Pompeuse vanité de leurs surnoms, t. II, l. 21, p. 474.

SÉLEUCIE (concile de) contre les ariens, t. V, l. 33, p. 167.

SÉLIM I^{er}, t. X, l. 83, p. 570. (Voyez *Mahométans, Turcs*.)

SÉLIM II, t. XI, l. 86, p. 614. (Voyez *Mahométans, Turcs*.)

SELLUM, roi d'Israël, t. II, p. 166.

SEM, Cham et Japhet, les trois fils de Noé, t. I, l. 3, p. 339. — Coup d'œil sur le partage de la terre entre leurs enfants, p. 407. — Analogie entre les premiers peuples et les premiers prédicateurs de l'évangile, l. 4, p. 428. — Postérité des trois fils de Noé. Peuples qui en descendent et pays qu'ils ont habités, p. 429. — La vérité du récit biblique confirmée par la science moderne, p. 429.

SEMÉI outrage David, t. II, l. 12, p. 42. — David lui pardonne, p. 43. — Sa mort, l. 13, p. 65.

SEMI-ARIENS. Leur exil, par Valens, t. IV, l. 35, p. 257. — Leur retour à l'unité, p. 267. — Lettre que le pape Libère leur adresse, p. 258.

SÉMINAIRES. Décret mémorable du concile de Trente pour l'établissement des séminaires. Réflexions à ce sujet, t. XI, l. 85, p. 501.

SÉMIPÉLAGIENS. Origine et histoire du semipélagianisme, t. IV, l. 28, p. 520. — Saint Augustin écrit à cette occasion ses livres *De la grace et du libre arbitre*; *De la correction et de la grâce*; *De la prédestination des saints*; *Du don de la persévérance*, p. 520. — Ce qui embrouillait le plus cette controverse. Moyens de l'éclaircir, p. 522.

SÉMIRAMIS. Son histoire est peu sûre, t. I, l. 4, p. 431.

SEMPRONIUS (saint), martyr, t. III, l. 29, p. 431.

SÉNACHÉRIB, roi d'Assyrie ou de Ninive. Son invasion. Témoignages des auteurs profanes, t. II, l. 16, p. 186. — Mensonge patriotique des prêtres

égyptiens, p. 185. — Menaces et blasphèmes de Sénachérib. Prières d'Ezéchias. Prédications d'Isaïe contre les Assyriens. Ravages de l'Ange exterminateur dans leur camp. Fuite et mort de Sénachérib. Témoignage des auteurs sacrés et profanes, p. 188.

SÉNÈQUE, philosophe latin. Opposition de sa conduite avec ses opinions, t. II, l. 20, p. 430. — Probabilité de son initiation à la connaissance de la vraie doctrine, p. 430. — Comparaison de saint Pierre avec Sénèque, t. III, l. 25, p. 202.

SÉNOCH (le reclus.) Sa retraite. Ses mortifications. Ses miracles. Sa mort, t. V, l. 46, p. 365.

SEPTANTE (les). Traduction de l'Ecriture par les Septante, et son anniversaire, t. II, l. 21, p. 479.

SEPTIME SÈVÈRE, empereur. Commencement de la persécution, l. III, l. 28, p. 503.

SÉRAPHINS (les) dans la vision d'Isaïe, t. II, l. 15, p. 161.

SÉRAPHIN (saint) de Montgranario, franciscain, t. XI, l. 86, p. 562.

SÉRAPHINE (bienheureuse), t. X, l. 83, p. 516.

SÉRAPION (saint), martyr, t. III, l. 29, p. 597.

SÉNÉRIUS Granianus, proconsul d'Asie. Ses lettres en faveur des chrétiens, t. III, l. 27, p. 403.

SÉNÉRUS (saint), jardinier et martyr, t. III, l. 30, p. 735.

SERGE (saint), t. XI, l. 76, p. 305.

SERGIUS, pape, t. V, l. 50, p. 603.

SERGIUS II, pape. Son élection, t. VI, l. 56, p. 249. — Sa mort, p. 300.

SERGIUS III, pape. Ce qu'en disait Flodoard, le diacre Jean et son épitaphe. Si l'assertion inconsistante de Luitprand peut l'emporter sur ces trois témoins, t. VI, l. 59, p. 501. — Sa sollicitude, pour la conversion du Nord, p. 502.

SERGIUS IV, pape. Son court pontificat, t. VI, l. 62, p. 728. — Sa mort, p. 747.

SERGIUS (saint), martyr. Le roi Chosroès de Perse lui fait des donations, t. V, l. 47, p. 365.

SERGIUS Paulus, proconsul converti par saint Paul, t. III, l. 25, p. 203.

SERGIUS, patriarche monothélite de Constantinople. Son origine. Il contribue puissamment à répandre l'hérésie d'Eutychès sur le nom de monothélisme. Il fabrique une prétendue lettre de patriarche. Mennas au pape Vigile. — L'empereur Héraclius devient un de ses prosélytes. Son habileté à déguiser le venin de son erreur et à la répandre, t. V, l. 48, p. 429. — Sa dispute avec saint Sophrone. Lettre fallacieuse qu'il écrit au pape Honorius. Il est réfuté par saint Sophrone, p. 430. L'ecthèse d'Héraclius est son ouvrage. Ce que c'est que cet édit. Il le fait approuver par les évêques d'Orient et l'envoie à Rome. Sa mort, p. 474. — Il est condamné dans un concile tenu à Saint-Jean-de-Latran, l. 49, p. 507.

SERGIUS, métropolitain de Chypre. Sa lettre au pape Théodore, t. V, l. 49, p. 499.

SERGIUS trésorier du Siège apostolique, contribue à la déposition de l'antipape Constantin, t. VI, l. 53, p. 23. — Il est envoyé par le pape Etienne III vers Pépin, p. 25. — Sa mort pour la défense des droits de l'Eglise de Rome, p. 27.

SÉRIPAND, cardinal, au concile de Trente, t. XI, l. 85, p. 401.

SERPENT. Le serpent chez les anciens peuples, dans l'Ecriture et dans l'histoire de l'Eglise catholique, t. I, l. 2, p. 377. — Pourquoi Eve ne s'effraye point à la vue du serpent, p. 377. — Pourquoi le démon a choisi le corps du serpent pour s'incarner en quelque sorte, p. 377. — Artifice et finesse du serpent, p. 377. — Promesses

équivoques du serpent, p. 378. — Malédiction exclusive du serpent, p. 382. — Les serpents envoyés contre les murmureurs d'Israël. Le serpent d'airain, figure de Jésus-Christ, t. I, l. 8, p. 586.

SERVANTES du Sacré Cœur, t. XV, p. 564.

SERVET. Vie, erreurs et supplice de Michel Servet, t. XI, l. 84, p. 281. — Les églises protestantes approuvent son supplice. Conséquences qui résultent de là, p. 242.

SERVITES. Origine de l'ordre des Servites, t. IX, l. 75, p. 662.

SÉSAC. Son invasion dans le royaume de Juda. Quel était ce roi d'Egypte. Sa liaison avec Jéroboam, roi d'Israël, t. II, l. 14, p. 91.

SESOSTRIS, roi d'Egypte. Pourquoi l'Ecriture n'en parle pas, t. I, l. 6, p. 525.

SETH. Abel renaît dans Seth, et Jésus-Christ dans son Eglise, t. I, l. 3, p. 395. — Postérité de Seth. Enlèvement d'Hénoc, p. 395.

SÉTON, Elisabeth, t. XIV, p. 547.

SÈVÈRE, empereur, t. III, l. 28.

SÈVÈRE, empereur éphémère d'Occident, t. IV, l. 41, p. 704.

SÈVÈRE. Intrusion du moine Sévère au siège d'Antioche. Opposition des évêques. Tentatives inutiles de Sévère auprès d'Elie de Jérusalem et du prince arabe Almondar, t. V, l. 43, p. 40.

SÉVERIN, pape. Sa conduite honorable. Il rejette l'ecthèse d'Héraclius et condamne le monothélisme, t. V, l. 48, p. 475.

SÉVERIN (saint) de Norique. Son origine présumée, ses prédications et ses miracles, t. IV, l. 41, p. 714. — Sa mort, l. 42, p. 760.

SÉVERIN (saint), d'Agaune. Ses entretiens avec Clovis. Ses miracles, sa mort, t. V, l. 43, p. 21.

SPONDRATE (Nicolas). (Voyez *Grégoire XIV.*)

SHAFTESBURY. Jugement de Leibnitz sur cet auteur, t. XII, l. 88, p. 637.

SHAKESPEARE, surnommé le Sophocle anglais, est au moins poétiquement catholique, t. XII, l. 88, p. 630.

SHERLOCK, auteur anglais. Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 154.

SIAGRIUS (saint), t. VI, l. 53, p. 29.

SIDOINE-APOLLINAIRE (saint), t. IV, l. 41, p. 705. — Il est élu évêque de Clermont. Ses lettres à saint Loup de Troyes. Son éloge, p. 712. — Il fait élire Simplicius à Bourges, p. 715. — Emprionnement de saint Sidoine par Euric, roi des Visigoths, p. 720.

SIÈCLE de fer. Si les quarante ans que comprend le cinquante-neuvième livre de cette histoire méritent ce nom de siècle de fer. D'où vient l'accusation, t. VI, l. 59, p. 468. — Siècles d'ignorance : où ils se trouvent.

SIÈGE apostolique. (Voyez *Papauté.*)

SIFRIDE (saint), apôtre de la Suède, t. VI, l. 62, p. 716.

SIGANFOU. Histoire du christianisme à la Chine, d'après le monument de Siganfou, capitale du pays au septième siècle, t. V, l. 49, p. 495 ; l. 52, p. 726.

SIGEBERT, mari de Brunehaut. Sa sagesse. Son expédition avec Gontran. Son assassinat, t. V, l. 46, p. 247.

SIGEFROL archevêque de Mayence, aide Henri IV à tyranniser la Saxe et la Thuringe, t. VII, l. 64, p. 774. — Sa conduite peu épiscopale, l. 65, p. 215.

SIGISBERT (saint), roi d'Austrasie. Grand nombre de saints à sa cour, t. V, l. 49, p. 529.

SIGISMOND, empereur. Parallèle entre sa conduite et celle du roi arien Théodoric au commen-

cement du sixième siècle, t. X, l. 81, p. 78. — Son voyage en Espagne pour faire cesser le schisme, p. 80. — Passeport qu'il donne à Jean Hus, p. 92. — Sa mort, l. 82, p. 247. (Voir aussi *Allemagne*.)

SIGISMOND, roi des Burgondes. Sa conversion. Son voyage à Rome et sa lettre au Pape, t. V, l. 43, p. 33. — Il devient meurtrier de son fils Sigeric. Sa pénitence, t. V, l. 44, p. 91. — Il est défait par les fils de Clovis, mis à mort avec une partie de sa famille, p. 91. (Voir *France*.)

SIGISMOND III, roi de Pologne, t. XI, l. 86, p. 674. (Voir *Slaves*.)

SIGISMOND, électeur de Brandebourg, se déclare calviniste. Inconséquences des luthériens qui le trouvent mauvais, t. XII, l. 87, p. 268. — (Voir *Prusse*.)

SIGORGNE (l'abbé) et ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 221.

SIGUR, prince de Norwège. Son arrivée en Orient, t. VII, l. 67, p. 440.

SILVESTRE (saint), pape. Sa présidence au concile de Nicée, t. IV, l. 31, p. 24. — Il confirme le concile, p. 37. — Fondation et dotation d'églises à Rome par saint Sylvestre et Constantin, p. 44. — Mort de saint Sylvestre et fragment d'un de ses écrits, l. 32, p. 86.

SILVESTRE II, pape, auparavant Gerbert. (Voir ce nom.) Son élection. Sa lettre en faveur d'Arnoulfe de Reims, t. VI, l. 62, p. 105. — Il accorde à saint Etienne, duc et apôtre de Hongrie, le titre de roi, p. 711. — Il donne le premier le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antieu de Mahomet et de Hakem, p. 726. — Mort de Silvestre II, p. 728.

SIMÉON, frère de Joseph, retenu en Egypte, t. I, l. 44, p. 468.

SIMÉON. Le saint vieillard Siméon. Sa prophétie et son cantique, t. III, l. 23, p. 14.

SIMÉON (saint), évêque de Jérusalem et martyr t. III, l. 27, p. 375.

SIMÉON (saint), Stylite. Vocation et vision de saint Siméon Stylite. Sa retraite et ses austérités. Sa réputation. Ses miracles en faveur des pauvres. Conversions qu'il opère. Son humilité, t. IV, l. 40, p. 600. — Sa mort et ses funérailles, l. 41, p. 697.

SIMÉON (saint), archevêque de Ctésiphon, martyr. Son origine, t. IV, l. 32, p. 113. — Sapor lui écrit. Siméon refuse d'exécuter la sentence de persécution. Fureur et lettre de Sapor, p. 116. — Il refuse d'adorer les idoles. Son interrogatoire. Son martyre, p. 116.

SIMÉON, évêque de Beth-Arsam en Perse, t. V, l. 44, p. 98.

SIMÉON, surnommé Métaphraste. Ses travaux décriés injustement, t. VI, l. 60, p. 581.

SIMON Macchabée. Election de Simon. Massacre de Jonathas et de ses deux fils par Tryphon. Leur sépulture. Usurpation de Tryphon. Paix entre Simon et Démétrius. L'indépendance de la Judée. Nouveaux succès et tranquillité du règne de Simon. Ambassade à Rome et à Sparte. Monument public en mémoire du gouvernement de Simon. Inauguration de Simon dans l'autorité souveraine et ses conditions, t. II, l. 21, p. 516. — Lettre d'Antiochus Sidète à Simon. Défaite de Cendelée par les fils de Simon. Meurtre de Simon par Ptolémée, l. 22, p. 545.

SIMON le Cyrénéen, t. III, l. 23, p. 109.

SIMON (saint), reclus, t. VII, p. 275.

SIMON (saint), jeune enfant, martyrisé par les juifs à Trente, t. X, l. 83, p. 500.

SIMON (saint) Stock, t. IX, l. 75, p. 261.

SIMON (bienheureux), comte de Crépi, t. VII, l. 65, p. 205.

SIMON (bienheureux) de Lipnikza, t. XI, l. 86, p. 559.

SIMON (bienheureux) de Roxas, t. XII, l. 87.

SIMON le magicien, t. III, l. 25, p. 190. — Vaincu à Rome par saint Pierre, p. 257.

SIMON évêque de Modrusse, au concile de Latran, t. X, l. 83, p. 568.

SIMON, comte de Montfort. Il prend la résolution de partir une seconde fois pour les croisades, t. VIII, l. 71, p. 353. — Il s'oppose aux desseins de quelques croisés qui veulent attaquer Constantinople, p. 362. — Les chefs de la croisade le choisissent pour seigneur de Carcassonne et de leurs autres conquêtes. Son portrait par le protestant Hurter. Observations à ce sujet, p. 403. — Sa position difficile. Valeur héroïque qu'il déploie. Sa prodigieuse victoire à Muret sur le roi d'Aragon, p. 405. — Ses dernières actions. Sa mort, l. 73, p. 537.

SIMONIDE, poète grec, t. II, l. 20, p. 434.

SIMPLICITÉ. Accord de la simplicité avec la prudence chrétienne, t. XI, l. 85, p. 423.

SIMPLICIUS, pape. Son élection, t. IV, l. 41, p. 705. — Sa lettre à Acace de Constantinople, l. 42, p. 729. — Autre lettre du Pape à Acace et à Zénon, au sujet de Jean Talaïa d'Alexandrie, p. 744. — Mort et éloge du pape Simplicius, p. 748.

SINAI. Aspect du Sinai au jour de la promulgation de la loi, t. I, l. 7, p. 515.

SIRICE (saint), pape. Son élection, t. VI, l. 36, p. 339. — Sa lettre à Himère de Tarragone. Autorité et devoir du Pontife romain. Il défend de rebaptiser les ariens. Réserve le baptême solennel des adultes aux cinquante jours de la Pâque à la Pentecôte, mais ordonne de baptiser en tout temps les petits enfants, et même les adultes qui seraient en péril, p. 339. — Les pénitents publics devaient renoncer à la milice, même après leur pénitence, p. 340. — Le Pape prive de toute fonction ecclésiastique les évêques, les prêtres et les diacres qui n'observent point le célibat, et il donne des règles pour les ordinations, p. 341. — L'empereur Maxime appelle le Pape seigneur apostolique et bien-aimé Père, p. 341. — Lettre de Sirice à son légat en Illyrie, Anysius de Thessalonique, p. 341. — Autre lettre du Pape aux évêques d'Italie, sur les ordinations, les devoirs des prêtres et des diacres. L'origine de l'apostolat et de l'épiscopat a commencé par le Christ. Aucun évêque ne doit être ordonné à l'insu du Saint-Siège, p. 341. — Cette décrétale est envoyée et reçue en Afrique, p. 342. — Autre décrétale à toutes les églises, sur les ordinations. Saint Sirice veut que ceux qui doivent être ordonnés évêques se présentent à lui, quelque éloignés qu'ils soient, afin qu'il pût juger par lui-même s'ils étaient dignes de l'épiscopat et s'ils avaient les suffrages du peuple, p. 343. Décrétale de Sirice aux évêques de Gaule sur la continence des clercs, les ordinations, les vierges. Sa mort, p. 423.

SIRMUM (concile de). Il condamne et dépose Ahotin, évêque arien de cette ville, t. IV, l. 33, p. 129. — Ses vingt-sept canons, p. 129.

SIRMOND, savant jésuite, t. XII, l. 88, p. 387.

SIROËS, roi de Perse, t. V, l. 48, p. 402.

SISARA. Sa défaite et sa mort, t. I, l. 10, p. 661.

SISENAND (saint), évêque de Compostelle. Ses relations avec le pape Jean X, t. VI, l. 59, p. 514.

SISMONDI, protestant de Genève, auteur d'une histoire des Français. Horrible calomnie qu'il fait

contre saint Léger, évêque d'Autun, t. VII, l. 50. — Son témoignage sur le pontificat de Grégoire X, t. IX, l. 75, p. 292. — Ses curieuses observations sur l'ambition de la cour de Rome, l. 76, p. 345. — Ses réflexions sur l'assemblée des prélats et des barons en France, l. 77, p. 463. — Son jugement sur la conduite de Louis de Bavière en Italie, t. IX, l. 79, p. 601. — Il a mal compris le traité de Brétigny, p. 678. — De l'aveu du protestant Sismondi, le duc de Guise est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, conformément aux principes du protestantisme, t. XI, l. 89, p. 638. — Lâche cruauté que, de son aveu, le parlement de Paris exerce contre les Jésuites, à propos des tentatives d'assassinat sur Henri IV, p. 665. — Sismondi avoue que c'est le peuple français en masse qui a repoussé la religion de Calvin, p. 634. — Comment il juge les brouilleries de Louis XIV avec les Papes, t. XII, l. 88, p. 460.

SISINNUS, pape, t. V, l. 51, p. 633.

SIXTE ou XISTE I^{er} (saint), pape, t. VI, l. 27, p. 404.

SIXTE II (saint), pape et martyr, t. III, l. 29, p. 638.

SIXTE III écrit une lettre de félicitation aux évêques du concile d'Ephèse, et leur recommande de ménager la paix avec Jean d'Antioche, t. IV, l. 39, p. 583. — Grande division parmi les évêques d'Orient, mais qui se termine par une réconciliation générale, p. 584. — Le peu d'opposants recourent eux-mêmes à l'autorité du pape Sixte III qui félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 584. — Lettre du Pape à Théodoret et à Périège, l. 40, p. 607.

SIXTE IV, pape. Son élection. Il envoie des légats pour procurer la défense des chrétiens contre les Turcs, t. X, l. 83, p. 523. — Légation du cardinal Bessarion en France. Sa mort, p. 523. — Mauvais succès de ses légations, p. 524. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffa et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 524. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats, ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe, p. 526. — Divers actes de Sixte IV. La reine de Bosnie donne son royaume au Saint-Siège. Pèlerinage à Rome du roi de Danemark pendant le jubilé de 1475, p. 529. — Le duc de la Russie-Blanche demande au pape le titre de roi avec un légat pour corriger ce qu'il y aurait à corriger chez les Russes. Le Pape reçoit également une ambassade de l'empereur d'Ethiopie, p. 530. — Malheur de Sixte IV d'aimer trop ses proches. Un de ses neveux participe à l'assassinat de Julien de Médicis, p. 530. — Condamnation de neuf propositions de Pierre d'Osma, qui se soumet. Condamnation de seize propositions du docteur Ruchrad, qui se soumet également, p. 531. — Mort de Sixte IV, p. 535.

SIXTE-QUINT. Vraie histoire de sa vie et de son pontificat, t. XI, l. 86, p. 609. — Par quelle voie il parvient au cardinalat, p. 609. — Son élection d'après un auteur contemporain, p. 611. — En même temps qu'il renouvelle Rome par de superbes monuments, il établit la célèbre bibliothèque du Belvédère, il reçoit lui-même les épreuves d'une édition de la Vulgate, et met tous ses soins à l'administration temporelle de ses Etats, aussi bien qu'au gouvernement général de l'Eglise catholiques, p. 612. — Il excommunique Henri de Navarre et le prince de Condé, p. 653. — Il refuse à Henri III

d'abolir le décret de la Sorbonne sur sa déchéance, p. 656. — Il institue la congrégation de l'index, p. 534. — Il complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 536. — Il institue la congrégation des rites, p. 542.

SIXTE de Sienne. Sa conversion et ses ouvrages, t. XI, l. 86, p. 544.

SLAVES.

Russes, Polonais, Moraves, Bohêmes.

Commencements des deux saints frères Méthodius et Cyrille, apôtres des Slaves, t. VI, l. 56, p. 258. — Commencement de la conversion des Russes, l. 58, p. 415. — Le pape Jean VIII reçoit une lettre des princes de Serbie et de Moravie. Il y répond, fait venir à Rome leur apôtre, saint Méthodius, et le renvoie avec honneur, p. 431. — Conversion de Borzivoi, duc des Bohêmes, p. 433. — Plaintes des évêques d'Allemagne au pape Jean IX contre les Moraves : paraissent peu fondées, l. 59, p. 487. — Mort de saint Venceslas, duc de Bohême, t. VI, l. 60, p. 565. — Conversion de Micislas, duc de Pologne, l. 61, p. 607. — Saint Adalbert, archevêque de Magdebourg, apôtre des Slaves et des Russes, p. 608. — Le pape Jean XIII érige l'église de Prague en métropole, p. 609. — Progrès de la religion chez les Russes, sous leur duc Wladimir, p. 655. — Saint Brunon autrement saint Boniface, apôtre des Russes et martyr, l. 62, p. 745. — Saint Libentius, archevêque de Brême et de Hambourg, a pour successeur Unvan, qui ramène à la religion les Slaves révoltés, p. 746. — Etat déplorable de la Pologne dans le onzième siècle. Dispense extraordinaire du Pape pour le roi Casimir, t. VII, l. 63, p. 30. — Progrès du christianisme chez les Slaves, par les soins de leur prince, saint Gothescalc, ainsi que dans les autres pays du Nord, même en Groënland, t. VII, l. 64, p. 129. — Martyre du prince slave Gothescalc. Défection des Slaves, p. 162. — Démétrius, duc de Croatie, et Michel, prince des Slaves, obtiennent du pape saint Grégoire VII le titre de roi et lui jurent fidélité, l. 65, p. 184. — Avantages de cet ordre de choses, p. 185. — Le fils de Démétrius, roi des Russes, demande à tenir du Pape le royaume paternel. Singulières doléances de certains auteurs à cet égard, p. 185. — Actions du pape saint Grégoire VII sur la Pologne, p. 185.

SLAVES, etc. Saint Othon de Bamberg. Lettre que lui écrit Boleslas de Pologne. Sa mission en Poméranie, t. VII, l. 67, p. 524. — Le saint retourne en Poméranie, l. 68, p. 574. — Croisade contre les Slaves, p. 689. — Casimir, roi de Pologne, par les exhortations du légat d'Alexandre III, rend une ordonnance pour réformer les abus du royaume, et en demande la confirmation au Pape, t. VIII, l. 66, p. 155. — Progrès du christianisme en Livonie et dans les pays environnants, l. 70, p. 275. — Progrès du christianisme en Prusse. Livonie, Esthonie, l. 71, p. 310. — Saint Celsas, et saint Hyacinthe, polonais, l. 72, p. 532. — Les Russes demandent des missionnaires pour les instruire. Les Norvégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège, t. VIII, l. 73, p. 634. — Les Russes demandent au pape Grégoire IX un légat pour les instruire. Leur duc lui demande le titre de roi, p. 724. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Tartares et des Russes, t. IX, p. 10. — Règlement du légat apostolique en Pologne, treizième siècle, l. 74, p. 154. — Le même légat, depuis Urbain IV,

donne une charte constitutionnelle à la Prusse, p. 156. — Etat de la religion en Lithuanie et Livonie. Fondation de Königsberg, p. 157. — Pendant le treizième siècle, les Russes plus soumis qu'hostiles à l'Eglise romaine. Fausse collection de droit canonique pour indisposer le clergé russe contre le Pontife romain, t. IX, l. 76, p. 305. — Etat religieux de l'Illyrie orientale, notamment de la Servie. Lettres du pape Nicolas IV à la reine de ce pays, p. 306. — Piété des rois Casimir de Pologne et Charobert de Hongrie, t. IX, l. 79, p. 658. — Les saints Antoine, Jean et Eustache de Lithuanie, p. 719. — Le pape Urbain V fonde l'université de Cracovie, p. 719. — Progrès de la foi catholique chez les diverses nations slaves, tartares et autres de l'Orient, par le zèle des religieux franciscains et dominicains, l. 80, p. 755.

SLAVES, etc. Sbinco, évêque de Cracovie. Son amitié et sa sévérité pour Jagellon, roi de Pologne, t. X, l. 82, p. 248. — Au concile de Florence, Isidore, métropolitain de Russie, est le premier à proposer la réunion avec les Latins, p. 296. — Il se déclare formellement pour la réunion, p. 299. — Il souscrit la bulle de réunion, avec les métropolitains de Grèce, de Trébisonde et d'Ibérie, p. 302. — Il est fait cardinal par Eugène IV, avec Sbinco de Cracovie, p. 304. — Aventure du cardinal grec Isidore de Russie, à la prise de Constantinople par les mahométans, t. X, l. 83, p. 427. — Etat de la Russie dans le quinzième siècle, p. 464. — Le bienheureux Jean de Dukla, saint de Pologne, p. 516. — Saint Jacques d'Esclavonie, p. 517. — Le bienheureux Ladislas de Gielniow, p. 518. — Le duc de la Russie-Blanche demande au pape Sixte IV le titre de roi, avec un légat pour corriger ce qui aurait besoin de correction chez les Russes, p. 530. — Saint Casimir, prince de Pologne, p. 548. — Saint Jean de Kenti, prêtre polonais, p. 549. — Les Russes de Kiowie plus souvent catholiques que ceux de la Moscovie. Succession de leurs métropolitains. Révolutions politiques. Avènement de la famille Romanow, t. XII, l. 87, p. 299. — Martyre de saint Josaphat, archevêque de Polocz, p. 319. — Le roi de Pologne. Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante, et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, t. XII, l. 88, p. 654. — Suite de l'histoire de la Russie, p. 659. — Le czar Pierre I^{er}, dit le Grand, avec sa concubine Catherine, dite sa femme. Civilisation religieuse et morale de tous les deux, p. 659. — Témoignages incroyables de l'Eglise russe en faveur de l'autorité suprême des Pontifes romains, p. 665. — Réflexions du comte de Maistre à ce sujet, p. 665. — Etat des trônes en Europe pendant le dix-huitième siècle. Sur le trône de Russie, de Pierre I^{er} à Catherine II, une dynastie régicide et adultère, t. XIII, l. 89, p. 118. — Sympathie de Voltaire et compagnie pour cette dynastie russe, p. 119. — Etat moral et politique de la Pologne. Sa ruine, par la méchanceté d'une femme et la lâcheté d'un homme, p. 124. — Mort du roi Stanislas Leczinski et de la reine, sa femme, p. 176. — La société des Jésuites, supprimée sur les instances menaçantes des souverains catholiques, est conservée à la demande de deux souverains hérétiques. Frédéric de Prusse et Catherine de Russie, p. 197. — Les souverains songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, l. 90, p. 269. — L'empereur Paul de Russie est assassiné par les siens, p. 330.

SLAVES, etc. De tous les pays du monde, le plus à plaindre, quant à son état religieux et moral, c'est la Russie, dont les quatre cinquièmes sont esclaves, t. XIII, l. 91, p. 646. — Commencement du christianisme chez les Slaves ou Esclavons, par la prédication des saints Cyrille et Méthodius, établis évêques par le pape Jean VIII, p. 647. — Primauté du Pontife romain reconnue par les Grecs au temps de Photius et de saint Ignace de Constantinople, p. 648. — Cette même primauté, reconnue et proclamée par les Russes, p. 648. — Témoignages de l'Eglise russe, cités en 1841 par l'archevêque Ruthène-Uni de Léopol et de Halicz, p. 648. — L'antique métropole de Kiow persévère dans l'unité catholique, p. 649. — La métropole de Moscou, après avoir acheté d'un patriarche de Constantinople la dignité patriarcale, en est dépouillée par Pierre Romanow, qui fonde l'Eglise schismatique russe, p. 650. — Le pape russe oblige ses évêques à condamner son propre fils, ensuite, il remplace leur concile par un conseil que préside un colonel de cavalerie, p. 650. — Valeur morale du clergé schismatique de Russie, p. 651. — Etat de dégradation des papes russes. Ses causes, p. 651. — Proclamations théâtrales du gouvernement russe sur l'instruction du clergé et du peuple, p. 652. — Etat religieux de la Pologne, lorsqu'elle fut partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie, p. 652. — Les souverains de Russie garantissent à leur portion de la Pologne catholique ses droits religieux. Comment ces souverains tiennent leur parole, notamment Catherine II, p. 653. — Etat du catholicisme dans la Pologne russe, sous Paul I^{er} et son fils Alexandre. Bulle de Pie VI pour en réorganiser les Eglises, p. 654. — Etat religieux de la Pologne proprement dite, sous son dernier roi Stanislas Poniatowski. Quelle fut, depuis cette même époque, la situation de l'Eglise ruthénienne-unie en Pologne, p. 654. — Sort des diocèses du rite latin enlevés à la Pologne par le dernier partage. Bulle de Pie VI pour en régulariser le gouvernement, p. 655. — Funeste influence de Stanislas Bohusz, archevêque de Mohilow, moins pasteur du troupeau que loup ravisseur, p. 656. — Nouvelle organisation ecclésiastique, par Pie VII, du nouveau royaume de Pologne, en 1815, sous l'empereur Alexandre, p. 656. — Particularité sur la mort de ce prince et de sa femme, p. 656. — Bouleversements révolutionnaires de l'empereur Nicolas dans les Eglises catholiques de Russie et de Pologne, dont il organise la persécution dès son avènement au trône, p. 657. — En 1830, les Polonais prennent les armes pour maintenir leur antique nationalité ; mais, délaissés de l'Europe, ils succombent, p. 657. — Manifeste du pape Grégoire XVI sur le système de perversion de l'empereur Nicolas vis-à-vis des Polonais et des Russes catholiques, p. 658. — Observations sur un bref aux évêques de Pologne, p. 658. — Exposé que fait le Pape des maux que l'Eglise catholique souffrait en Russie, p. 658. — Le czar, secondé par trois évêques apostats, persécute les populations catholiques avec plus de violence et d'astuce. Constance héroïque de plusieurs de ces populations, p. 658. — Long martyre des religieuses basilienues de Minsk et d'ailleurs, sous la conduite de l'abbesse Macrine, p. 661. — Evasion de quatre d'entre elles, en particulier de l'abbesse, qui vient à Paris et à Rome dévoiler les mystères de la persécution moscovite, p. 666. — La Russie vient de conclure avec Pie IX un concordat qui donne de meilleures espérances, p. 765. (Voir encore RUSSIE.)

SLEIDAN. Le luthérien Sleidan n'ose rapporter

les derniers mots des thèses révolutionnaires de Luther, tant elles lui paraissent atroces, t. XI, l. 85, p. 339.

SMALCALDE. Ligue des protestants à Smalcalde contre l'empereur, après avoir promis de se soumettre au concile, t. XI, l. 85, p. 339. — Elle allume la guerre civile, p. 349.

SMARAGDE, abbé, t. VI, l. 54, p. 134.

SMERDIS (le faux). Son règne. Il encourage les Samaritains, t. II, l. 19, p. 304.

SMET Eugénie, t. XIV, p. 580.

SOANEN, évêque janséniste de Senez, t. XII, l. 88, p. 591.

SOBIESKI, roi de Pologne, sauve l'Europe de l'invasion des Turcs en délivrant Vienne, t. XII, l. 88, p. 654.

SOCIALISME. Charles Fourier, t. XIV, p. 608; Saint-Simon et le Christianisme industriel, p. 609; Robert Owen et le communisme, p. 610. — Pierre Leroux et l'humanitarisme, p. 612; — Cabet et le voyage en Icarie, p. 613. — Auguste Comte et le positivisme, p. 613; — Proudhon et l'individualisme économique, p. 615.

SOCIÉTÉS secrètes qui aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, t. XIII, l. 89, p. 171.

SOCRATE, philosophe grec. Son époque. Direction pratique qu'il donne à la philosophie, t. II, l. 20, p. 391. — Particularités et exemples de sa méthode, p. 391. — Sa doctrine sur Dieu, p. 393. — ... sur son unité ... sa providence, p. 394. — ... sa trinité, p. 394. — ... le culte qui lui est dû, p. 395. — Le Rédempteur, p. 395. — Les nuées d'Aristophane, p. 395. — Socrate prouve que c'est un plus grand malheur de commettre l'injustice que de la souffrir, et de n'être pas puni de ses crimes que d'en être puni, p. 390. — Il enseigne et prouve que la grande utilité de la rhétorique, c'est de persuader à soi et aux autres de faire le bien, et, si on a fait le mal, d'aller s'en accuser, pour recevoir sa punition, qui en est le remède, p. 391. — Il reconnaît et prouve la nécessité de confesser ses péchés, pour en recevoir la pénitence et l'absolution, p. 391. — Socrate donne de la mort la même définition que le catéchisme, p. 398. — Il reconnaît et enseigne le jugement après la mort, p. 398. — Il reconnaît et professe le purgatoire, avec ses fautes expiables et ses peines purifiantes, p. 398. — Il reconnaît et proteste croire fermement un enfer, avec ses crimes inexpiables et ses peines éternelles, p. 398. — Ses vertus acquises. Ses épreuves domestiques. Son courage militaire et civil, p. 399. — Son opinion sur le culte des dieux et le gouvernement d'Athènes, p. 399. — Sa mise en accusation, p. 400. — Sa défense, p. 400. — Sa condamnation. Fierté de sa réplique, p. 400. — Sa sentence de mort. Sa fermeté, p. 401. — Son démon, p. 402. — Son entretien avec ses amis sur l'immortalité de l'âme, p. 402. — Ses derniers moments, p. 403. — Sa mort, p. 404. — Parallèle de la conduite de Socrate avec celle des martyrs, et de la stérilité des efforts tentés par les philosophes avec la puissance d'action des apôtres du christianisme, p. 404.

SOCRATE, historien grec de l'Eglise. Comment, dès le quatrième siècle, le Pontife romain rétablissait d'autorité les évêques dans leurs sièges, t. IV, l. 32, p. 95, t. XI, l. 85, p. 324.

SODOME. Annonce de sa ruine, t. I, l. 4, p. 440. — Crime et châtiments des Sodomites. Ruine de Sodome, p. 444. — La mer Morte, p. 444.

SCŒUR SAINT-PIERRE, t. XIV, p. 561.

SOFFRED, cardinal, envoyé en Palestine par Innocent III, t. VIII, l. 71, p. 349.

SOLEIL et lune. Apparition du soleil et de la lune, t. I, l. 1, p. 319. — Le soleil dans ses rapports avec le temps et avec la température, p. 320. — Phases de la lune. Ses rapports avec la terre et avec le soleil, p. 320. — En quelle saison et à quelle phase de la lune ont paru les deux grands luminaires. Coïncidence avec l'époque des événements les plus marquants de la vie du genre humain, p. 324. — Soleil arrêté par Josué. But de ce miracle. Son souvenir chez les peuples, l. 9, p. 631.

SOLIMAN II. Ce qu'il pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, t. XI, l. 84, p. 101. — Il s'empare de Belgrade et de Rhodes, malgré la résistance héroïque de ces deux villes, qui furent obligées de capituler faute de secours de la part des princes d'Europe, p. 101. — Il ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 104. — Siége de Vienne. Il est obligé de le lever, p. 104. — Mort de son vizir, l'apostat Ibrahim, p. 105. — Sa fin. Sa législation. Ses exemples, p. 108. — Son amitié pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par la doctrine et par les faits, p. 131.

SOLMINIAC (Alain de), évêque de Cahors, t. XII, l. 87, p. 151.

SOMMIER (Jean-Claude). Sa vie et ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 217.

SONNITES, schisme mahométan. Son commencement, t. V, l. 52, p. 717.

SOPHISTES grecs (les). Leur caractère. Protagoras et Gorgias, t. II, l. 20, p. 390. — Leurs doctrines pernicieuses, p. 391. — Incompétence des sophistes et des philosophes pour le gouvernement du monde intellectuel, p. 391.

SOPHONIE (le prophète). Ses prédictions contre Ninive, t. II, l. 16, p. 215.

SOPHRONE (saint). Son origine. Ses écrits. Confident de saint Jean l'Aumônier, t. V, l. 48, p. 398. — Il combat à Alexandrie et à Constantinople l'hérésie des monothélites. Son élection au patriarcat de Jérusalem, p. 430. — Montre plus de pénétration et plus de zèle contre l'erreur que le pape Honorius. Il assemble un concile provincial à Jérusalem et écrit une lettre synodale, p. 433. — Il envoie à Rome le premier de ses suffragants, p. 435.

SORBON (Robert), t. IX, l. 74, p. 113.

SORBONNE (la), prononce la déchéance de Henri III, t. XI, l. 86, p. 656. — Dégénère comme les ordres religieux, t. XII, l. 88, p. 407. — Revient à la soumission envers le Pape, quant aux affaires janséniennes.

SORCIERS prétendus, poursuivis avec barbarie par les magistrats d'Allemagne. Ces malheureux ne trouvent que le jésuite Spée pour prendre leur défense, t. XII, l. 87, p. 286.

SOTER (saint), pape, t. III, l. 27, p. 413.

SOTÈRE (sainte), vierge et martyre, t. III, l. 30, p. 704.

SOURMIA, branche de la famille impériale de Chine. Histoire de cette branche, qui se convertit au christianisme et souffre la persécution, t. XII, l. 88, p. 673.

SOVERAINETÉ nationale. Si cette opinion est une nouveauté, t. XIII, l. 90, p. 249.

SOZOMÈNE, historien grec de l'Eglise. Comment, dès le quatrième siècle, le Pontife romain rétablissait d'autorité les évêques dans leurs sièges, t. IV, l. 32, p. 95. — Sozomène atteste qu'il y avait dès lors une loi sacerdotale qui déclarait nul

tout ce qui se faisait sans le consentement de l'évêque de Rome, p. 98.

SPALLANZINI, physicien d'Italie, t. XIII, l. 89, p. 23.

SPARTE. Son histoire. Ses institutions. Sa rivalité avec Athènes, t. II, l. 21, p. 462. — Lettre du roi de Sparte aux juifs, p. 478. — Ambassadeur juif à Rome et à Sparte, p. 518. — Renouvellement de l'alliance des juifs avec les Romains et les Spartiates, p. 515.

SPARTIATES. Le pape Pie II reçoit une ambassade des Spartiates, qui demandent à être vassaux de l'Eglise romaine, t. X, l. 83, p. 512.

SPÉE, jésuite, élève la voix contre les procédures iniques des magistrats allemands envers de prétendus sorciers, t. XII, l. 87, p. 286.

SPENER, auteur d'une nouvelle secte protestante, les piétistes, t. XII, l. 87, p. 269.

SPINOLA, jésuite, martyr au Japon, t. XII, l. 87, p. 93.

SPINOLA, évêque de Neustadt, choisi pour négocier avec les protestants sur la réunion, t. XIII, l. 88, p. 646.

SPINOSA, juif hollandais. Son athéisme ou son panthéisme, t. XII, l. 88, p. 572. — Affinité du spinosisme avec la politique moderne, p. 573.

STANISLAS (saint) Kostka, t. XI, l. 86, p. 603.

STANISLAS Leczinski, roi détrôné de Pologne, voit sa fille épousée par Louis XV, t. XII, l. 88, p. 585. — Stanislas, dernier duc de Lorraine, t. XIII, l. 83, p. 173. — Mort de Stanislas, p. 176.

STAPHILUS. Sa conversion du protestantisme, t. XI, l. 85, p. 443.

STILICHON. Théodose l'établit protecteur de ses deux fils, t. V, l. 36, p. 394. — Son ambition, l. 37, p. 410. — Il fait assassiner Mascezil, p. 451. — Il massacre Rhadagaise et ses barbares, p. 401. — Ses intrigues. Sa mort, p. 451.

STOESSEL et autres. Ce qu'il leur en coûta pour avoir soutenu le calvinisme contre le luthéranisme, t. XI, l. 86, p. 668.

STOLBERG (le comte de), poète et littérateur de l'Allemagne, t. XIII, l. 91, p. 382. — Sa conversion au catholicisme. Ses ouvrages, p. 529.

STRIKLAND, évêque de Namur. Son projet en faveur des catholiques d'Angleterre, t. XIII, l. 89, p. 145.

STUARTS. Etat général de l'Angleterre sous leur domination. Jusqu'à quel point le gouvernement français contribue à leur expulsion, t. XII, l. 87, p. 157.

STUDE. Monastère de Stude à Constantinople, t. VI, l. 54, p. 130.

STURME (saint), disciple de saint Boniface, fondateur et abbé du monastère de Fulde, t. VI, l. 52, p. 700 ; t. VI, l. 54, p. 81.

SUARES, jésuite. Ses œuvres de théologie, t. XI, l. 86, p. 608.

SUÈDE. Etat de la Suède sous Waldemar et Magnus, t. IX, l. 76, p. 353. Décadence et annulation politique de la Suède Luthérienne, t. XIII, l. 88, p. 666. (Voir *Scandinavie*.)

SUÉNON, roi de Danemark, t. VI, l. 62, p. 717, t. VII, l. 64, p. 165. (Voir *Scandinavie*.)

SUGER, abbé de Saint-Denis. Sa conversion. Il reçoit une lettre de saint Bernard, t. VIII, l. 68, p. 559. — Généreuse et sage pensée de Suger après la triste issue de la deuxième croisade, p. 711.

SUIDBERT (saint), t. VI, l. 54, p. 82.

SUISSE.

Origine des Suisses. — Caractère de leur confédération. — Remontrances des trois cantons de

Schwitz, d'Uri et d'Unterwald aux prétentions d'Albert d'Autriche. — Hauteur tyrannique du gouverneur Gesler. — Confédération des trente, p. 430. — Guillaume Tell, t. IX, l. 77, p. 430. — Insurrection des trois cantons contre les gouverneurs autrichiens, p. 432. Lutte honorable et loyale de la confédération suisse avec les ducs d'Autriche. Victoire des Suisses à Laupen et à Sempach, qu'ils consacrent à perpétuité par un service religieux pour amis et ennemis, t. X, l. 82, p. 229. — Vie merveilleuse du bienheureux Nicolas de Flue, p. 231. — Charles le Téméraire est défait par les Suisses à Grandson, t. X, l. 83, p. 449. — Il est battu à Morat par les Suisses et le duc de Lorraine, p. 450. — Le bienheureux Nicolas de Flue est le sauveur de la Suisse. Sa sainte mort, p. 550. — Commencements de l'hérésie Zwingli à Zurich, t. XI, l. 84, p. 142. — Son monstrueux paradis, p. 143. — L'apostat Zwingli, instruit dans un entretien nocturne avec un esprit blanc ou noir, s'efforce de nier et de combattre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, p. 143. — Luther combat les zwingliens ou sacramentaires, p. 144. — En 1523, la municipalité zurichoise ordonne à ses administrés de ne plus croire ce qu'on avait cru jusqu'alors, p. 147. — Conférence de Baden, où les catholiques restent vainqueurs, p. 148. — Histoire de l'apostasie de Berne, p. 149. — Etat épouvantable de la Suisse, divisée contre elle-même. Guerre civile. Bataille de Cappel, où Zwingli est tué, et les catholiques remportent la victoire dont ils usent très modérément, p. 154. — Incohérences astucieuses du synode et des ordonnances municipales de Berne, p. 157. — Le canton de Soleure expulse de nouvelles hérésies et rétablit la loi de ses pères, p. 158. — Belle conduite en tout ceci des cinq cantons primitifs, p. 160. — L'apostasie est introduite à Genève par la tyrannie de Berne, p. 234. — Malgré l'hérésie, les nonces du Pape parviennent à prendre en Suisse une position importante. Travaux apostoliques du Père Canisius en ce pays, t. XI, l. 86, p. 677. — Situation religieuse de la Suisse, t. XIII, l. 91, p. 417. — Causes des malheurs de la Suisse : 1° de la part des catholiques ; 2° de la part des protestants, p. 634. — Annonce d'une régénération pour la Suisse catholique, par la persécution suscitée contre l'évêque de Lausanne et Genève, p. 640. — Série des événements qui ont amené cette crise, p. 640. — Conduite et lettres outrageuses du gouvernement révolutionnaire de Fribourg envers l'évêque de Genève, p. 641. — Digne réponse du prélat, p. 642. — Le gouvernement révolutionnaire fait emprisonner l'évêque, p. 646. — Persécution nouvelle en 1872, t. XV. — Situation légale des catholiques, p. 53 ; Comment le protestantisme les attaque, p. 55 ; — Commencement des hostilités, p. 57. — Résistance de Mgr Mermillod, p. 59 ; — Clergé schismatique, p. 64 ; — Régime de brigandage, p. 68 ; — Situation du Jura bernois, p. 70 ; — Campagne des radicaux, p. 72 ; — Protestation de l'Europe catholique, p. 75 ; — Destitution des curés et de l'évêque Lachat, p. 76 ; — Vieux catholiques en Suisse, p. 81 ; — Règlement de Léon XIII, p. 83.

SULACA, catholique distingué par les Chaldéens, t. XIII, l. 87, p. 320.

SULPICE Sévère (saint). Sa retraite. Ses ouvrages, t. IV, l. 37, p. 402.

SULPICE (saint) de Bourges, t. V, l. 48, p. 460.

SUNAMITE (la), t. II, l. 14, p. 107-110.

SURIN, jésuite remarquable par son intelligence de l'ordre surnaturel, t. XII, l. 87, p. 245.

SURIUS, chartreux. Sa collection des *Vies des Saints*, t. XI, l. 86, p. 534.

SUSANNE. Sa chasteté. Sa condamnation. Sa délivrance par Daniel et lapidation de ses accusateurs. De l'authenticité de l'histoire de Susanne, t. II, l. 17, p. 236.

SUSO (Henri), dominicain. Sa vie, ses prédications et ses écrits, t. IX, l. 79, p. 696.

SWIDBERT (saint), en Frise, t. V, l. 50, p. 597.

SWITHIN (saint), évêque de Winchester, t. VI, l. 56, p. 304.

SYAGRIUS. Sa défaite et sa mort par Clovis, t. IV, l. 42, p. 767.

SYLLOGISME. Trinité scientifique du syllogisme, ou raisonnement complet, et règles qui en découlent, t. II, l. 20, p. 483.

SYLVAIN, évêque de Cirthe. Etant sous-diacre, il livre les Ecritures, t. III, l. 30, p. 698. — Il est élu évêque de Cirthe par les douze évêques traditeurs du concile de Cirthe, p. 723. — Cruautés et exil de Sylvain, l. 31, p. 36. — Son rappel d'exil p. 37.

SYLVÈRE ou **Silvère** (saint), pape, t. V, l. 45, p. 188.

SYLVESTRE (saint), Gazzolini, t. IX, l. 75, p. 265.

SYMBOLE. Explication du symbole dans Canisius, t. XI, l. 85, p. 451.

SYMMAQUE (saint), pape. Son élection. Ordination de l'antipape Laurent par les intrigues de Festus, t. V, l. 43, p. 5. — Concile de Rome relativement à l'élection des Papes, p. 5. — Intrigues de Festus contre Symmaque. Concile de Rome. Violences des schismatiques. Requête des évêques du concile au roi. Réponse de Théodoric. Déclaration du concile, p. 9. — Autres conciles à Rome, relativement au consentement royal dans l'élection des Papes, et aux objections des schismatiques contre la réhabilitation de Symmaque, p. 12. — Croyance des catholiques du temps sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit de Vienne, p. 14. — Libelle de l'empereur Anastase contre le pape Symmaque et réponse de celui-ci,

p. 30. — Concile de Rome relativement à l'envahissement des biens d'Eglise. Correspondance de Théodoric aux canons des conciles, p. 31. — Mémoire de saint Césaire d'Arles au pape saint Symmaque, et réponse de celui-ci. Fin de la contestation entre les deux églises d'Arles et de Vienne, p. 33. — Lettre du roi Sigismond au Pape, p. 34. — Lettre mémorable des évêques d'Orient au Pape Symmaque, et réponse de celui-ci, p. 34. — Mort de Symmaque, qui a pour successeur Hormisdas, p. 38.

SYMMAQUE, sénateur païen. Son plaidoyer en faveur du paganisme. Lettre contradictoire et réponse de saint Ambroise, t. IV, l. 36, p. 337. — Il est accusé devant l'empereur, mais saint Damase le secourt, p. 399.

SYMPHORIEN (saint), martyr, t. III, l. 27, p. 453.

SYMPHOROSE (sainte), martyre avec ses sept fils, t. III, l. 27, p. 403.

SYNÉSIUS, évêque de Ptolémaïde. Ses poésies. Son voyage à Athènes. Sa manière de vivre. Sa légation à Constantinople près de l'empereur Arcade, t. VI, l. 37, p. 405. — Il défend son peuple et contre la tyrannie du gouvernement et contre les incursions Barbares, l. 38, p. 477.

SYRIE, **SYRIENS**. Etat du christianisme en Syrie au huitième siècle, t. V, l. 52, p. 729. — La Syrie et la Palestine, champ de bataille entre les mahométans et les chrétiens, t. VIII, l. 70, p. 299. — Etat actuel des Syriens catholiques en Syrie et en Palestine, p. 212. — Réunion des Syriens avec l'Eglise romaine, t. X, l. 82, p. 310. — Deux sortes de Syriens catholiques, t. XIII, l. 19, p. 719.

SWERKER, roi de Suède. Les querelles excitées par son intronisation. Sa défaite. Sa mort, t. VIII, l. 71, p. 307.

SWERRE ou **Swerrer**. Il lève l'étendard de la révolte en Suède. Il est excommunié. Sa conduite fourbe et infâme envers le Pape et les ministres de l'Eglise. Sa mort, t. VIII, l. 71, p. 309.

T

TABERNACLE de Moïse. Construction, dimension et description du tabernacle. Ce qu'il figurait, t. I, l. 8, p. 572.

TABEAU du règne de Léopold en Lorraine, t. XIII, l. 89, p. 173.

TABORITES. Secte de hussites. Leurs cruautés effroyables, t. X, l. 82, p. 239.

TACHARD, missionnaire jésuite en Chine, t. XII, l. 88, p. 669.

TACITE, historien. Son inconséquence dans ce qu'il dit des juifs et des chrétiens. Son insouciance pour la vérité complète, t. III, l. 27, p. 373. — Sa définition du monde, t. XII, l. 87, p. 1.

TACITE, empereur. Son règne honteux, t. III, l. 28, p. 506.

TAGMON, archevêque de Magdebourg, t. VI, l. 62, p. 742.

TAICOSAMA, empereur du Japon, ordonne une persécution contre les chrétiens, et se fait adorer lui-même comme un dieu, t. XII, l. 87, p. 17. — Il s'était fait bâtir des temples à lui-même. Il meurt en 1598. Ses successeurs excités à la persécution par les protestants de Hollande et d'Angleterre, p. 21.

TAINE, philosophe et historien français, t. XV, p. 540.

TALBOT. Sa famille, t. X, l. 82, p. 229. — Jeanne

d'Arc lui envoie une lettre, p. 185. — Il est fait prisonnier, p. 195. — Il fait prisonnier Xaintrailles et le renvoie en France, p. 222.

TALLEYRAND (l'abbé de), promoteur du clergé de France, t. XIII, l. 89, p. 182. — Evêque d'Autun, il propose à l'assemblée nationale de voler les biens du clergé, l. 90, p. 253. — Il devient le père de l'Eglise schismatique de France, p. 261. — Il jette aux orties sa mitre d'évêque, prend une femme, devient ministre de Napoléon, qui lui donne la principauté de Bénévent, volée au Pape l. 91, p. 407.

TALMUD. Compilation du Talmud par les rabbins, t. III, l. 27, p. 407. — Ce qu'on doit penser des fables et de la morale du Talmud, t. VII, l. 68, p. 683. — Principes homicides du Talmud, t. VIII, l. 70, p. 221 ; t. XIII, l. 91, p. 760. — Science prodigieuse du Dominicain Raymond Martini et de plusieurs de ses confrères dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, t. IX, l. 79, p. 640. — Raymond Martini réfute les juifs par leurs propres livres, p. 641.

TAMERLAND ou **Timour-lenk**, chef des Tartares. Ses commencements, t. IX, l. 80, p. 751. — Ses cruautés. Il fait prisonnier Bajazet et le fait enfer-

mer dans une cage de fer, t. X, l. 81, p. 35. — Il prend Smyrne sur le grand-maitre Philbert de Naillac, p. 27. — Sa mort, t. X, l. 81, p. 35.

TANCRÈDE. Il part pour la croisade, t. VII, l. 66, p. 366. — Tancrède à Bethléem, p. 386. — Voir l'article *Première croisade*. — Tancrède sur le mont des Olives, p. 386. — Il s'empare de Tibériade, p. 409. — Son différend avec Baudouin du Bourg, l. 67, p. 439. — Sa mort. Son éloge, l. 67, p. 440.

TANQUELIN. Ses erreurs monstrueuses, t. VII, l. 67, p. 470.

TAQUENDA, seigneur japonais, martyr avec sa mère et sa femme. Son exécuter se convertit, t. XII, l. 87, p. 22.

TARAISE (saint), patriarche de Constantinople. Son élection, t. VI, l. 53, p. 36. — Il demande au Pape un concile général, p. 38. — Sa correspondance avec le pape Adrien, p. 40. — Sa mort, l. 54, p. 39. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

TARROUX, t. XIV, p. 550.

TAPPERS (Guillaume). Son martyre à Gertruydenberg, t. XI, l. 86, p. 219.

TARAQUE (saint). Son premier interrogatoire. Deuxième interrogatoire à Mopsueste. Treizième à Anazarbe, t. III, l. 39, p. 707. — Il adoucit les bêtes sauvages déchainées contre lui, p. 714. — Ses reliques sont accueillies. Et les actes sont tirés du gref public, p. 715.

TARENTEISE (Pierre de). (Voir *Innocent V.*)

TARSICE, acolyte et martyr, t. III, l. 29, p. 635.

TARTARES. Origine des Tartares et des Mongols, suivant eux, t. VIII, l. 70, p. 378. — Vie et conquêtes de Ginguiskan, p. 208. — Parallèle entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, l. 72, p. 603. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, p. 603. — Le pape Grégoire IX envoie des missionnaires chez les Tartares. Leur relation, t. VIII, l. 73, p. 724. — Les Tartares ravagent la Russie et la Hongrie, t. IX, p. 10. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Tartares, p. 10. — Saint Louis reçoit en Chypre une ambassade des Tartares, l. 74, p. 34. — Conquêtes et domination des Tartares. L'empereur Koublaï ou Chitso, p. 169. — Ambassade de Koublaï, empereur de la Chine, au pape saint Grégoire X, et du Pape à l'empereur, t. IX, l. 75, p. 250. — Ambassadeurs tartares au deuxième concile œcuménique de Lyon, p. 282. — Diverses ambassades de Koublaï, grand-khan des Tartares et empereur de la Chine, aux Pontifes romains. Diverses lettres de ceux-ci à Koublaï, ainsi qu'à d'autres princes notamment à plusieurs reines chrétiennes parmi les Tartares, t. IX, l. 76, p. 297. — Origine et histoire de la hiérarchie lamaïque, et du bouddhisme dans les montagnes du Thibet, p. 301. — Jugement d'Abel Rémusat sur le bouddhisme. A quoi le bouddhisme ou le lamaïsme paraît appelé de nos jours, p. 302. — Le Franciscain Jean de Montcorvin bâtit deux églises dans la capitale de la Chine, y enseigne les lettres grecques et latines, en est fait archevêque, avec plusieurs suffragants, t. IX, l. 79, p. 440. — Etat de l'archevêché de Péking et de ses suffragants, t. IX, l. 79, p. 610. — Jean XXII érige plusieurs nouveaux archevêchés parmi les Tartares, et écrit à leurs princes, p. 611.

Leur grand-khan et quatre autres princes chrétiens de cette nation envoient des lettres et ambassadeurs au Pape, p. 614. — Jean XXII leur en avait envoyé le premier par le Franciscain Nicolas, p. 616. — Relations amicales du pape Benoît XII, avec l'empereur de la Chine et plusieurs autres

Tartares, p. 662. — Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking avec un grand nombre de Frères Mineurs pour évangéliser les Tartares, p. 734. — Propagation de la foi catholique chez les nations Tartares par les soins du pape Grégoire XI et le zèle des religieux Franciscains et Dominicains. Le sultan Bajazet, qui avait menacé de faire manger l'avoine à ses chevaux à Saint-Pierre de Rome, est vaincu et mis dans une cage de fer par Tamerlan, chef des Tartares. Guerres effroyables de ce dernier, t. X, l. 81, p. 35. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du pape Callixte III, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie, t. X, l. 83, p. 505.

TASON (saint), t. V, l. 51, p. 398.

TASSE (le), poète italien. *Sa Jérusalem délivrée*, t. XI, l. 86, p. 605.

TATIEN. Son discours contre les Hellènes. Son harmonie évangélique. Sa conversion, t. III, l. 27, p. 432. — Son hérésie, p. 432.

TATON (saint), t. V, l. 51, p. 668.

TAULÈRE (Jean), Dominicain. Son histoire, t. IX, l. 79, p. 691. — Il combat solidement, ainsi que Rusbrock, les quiétistes de son temps. Ses derniers moments. Ses ouvrages, p. 696.

TAVERNIER. Témoignage qu'il rend à saint François-Xavier, t. XI, l. 85, p. 385.

TEIAS, roi des Lombards, t. V, l. 45, p. 178.

TÉKÉLI, comte protestant. Chef des révoltés de Hongrie, fait alliance avec les Turcs et marche contre Vienne, t. XIII, l. 88, p. 654.

TEMPESTI, biographe de Sixte-Quint, t. XI, l. 86, p. 609.

TEMPLE de Jérusalem. Préparatifs que fait David, t. II, l. 12, p. 37. — Sa construction par Salomon. Son emplacement. Sa description. Sa dédicace, l. 13, p. 71. — Jérémie annonce sa destruction, l. 17, p. 225. — Pillage du temple, p. 249. — Prise et incendie du temple, p. 254.

TEMPLIERS (ordre des). Leur commencement. Règle que leur donne saint Bernard, t. VII, l. 68, p. 569. — Inclination d'un prince des assassins pour le christianisme. Conduite exécrationnelle des Templiers en cette circonstance. Leur prompt déchéance, t. VIII, l. 69, p. 153. — Leur conduite valeureuse et chrétienne à la bataille de Tibériade, l. 70, p. 233. — Plaintes contre les chevaliers du Temple, mais qui furent démenties par des témoignages contraires, l. 72, p. 530. — Leur conduite à Tripoli, t. IX, l. 77, p. 389. — Mauvaise renommée des Templiers. Comment leur secret fut découvert, t. IX, l. 77, p. 481. — Philippe le Bel fait emprisonner tous les Templiers de ses états et procéder contre eux par l'inquisiteur général de France. Principaux chefs d'accusations et de dépositions, p. 483. — Le Pape arrête les procédures de l'inquisiteur et des évêques de France, et se réserve toute l'affaire, p. 484. — Le Pape, après avoir entendu lui-même soixante-douze Templiers, charge les conciles provinciaux de juger individuellement les Templiers de leur province, mais se réserve la cause générale de l'ordre et de ses principaux membres, p. 485. — Interrogatoire des principaux Templiers à Chinon, p. 487. — Le Pape ordonne des informations juridiques partout, concernant cette affaire. Il en insère le détail dans la bulle de convocation du concile général de Vienne, p. 487. — Interrogatoire des principaux Templiers par les commissaires pontificaux, à Paris, p. 488. — Résultat des dépositions juridiques. Ce qu'en conclut un historien protestant des Templiers, p. 491. — Conduite irréprochable des commissaires pontificaux envers les défenseurs de l'ordre, p. 492. — Le concile

provincial de Sens livre plusieurs Templiers au bras séculier, qui les exécute, p. 493. Les commissaires pontificaux témoignent une grande peine de ces exécutions et suspendent leur propre procédure, p. 494. — Rapport de ces commissaires au Pape, p. 495. — Résultat des informations et des procédures en Angleterre, en Espagne, en Italie et en Allemagne, p. 495. — Le Pape supprime par provision l'ordre des Templiers au concile de Vienne, p. 496. — Jugement de l'historien protestant sur cette affaire et sur la manière dont on y a procédé, p. 497. — Ce que le même auteur pense des soi-disant Templiers modernes, p. 498. — Destination des biens des Templiers. Sort de leurs personnes, p. 498. — Les commissaires du Pape condamnent à une prison perpétuelle le grand-maître et trois autres, lorsque tout-à-coup deux rétractent leurs dépositions antérieures. Les commissaires remettent l'affaire au lendemain mais le soir même, Philippe le Bel fait brûler les deux relaps, dont un, le grand-maître. Les deux autres sont renvoyés quelque temps après, p. 499.

TENIERS, peintre, t. XII, l. 88, p. 386.

TERRE. Sur quoi repose la terre, et comment ? Combinaison de l'attraction générale et de la vie individuelle dans le monde physique et dans l'Eglise. Rotation et forme de la terre, t. I, l. 1, p. 314. — Dimensions de la terre. Ses richesses minérales, p. 318. — Les plantes. Tableau de la vie végétale. Rapport des plantes avec les climats où elles se produisent, p. 318.

TERRE-SAINTE, en 1275. Son état déplorable par la division et la corruption des chrétiens d'Orient. L'indifférence des chrétiens d'Occident. Les Papes seuls s'en occupent. Alliance des rois d'Aragon et de Sicile contre la chrétienté. Siège et perte de Ptolémaïs. Le dernier patriarche de Jérusalem meurt victime de sa charité. Courage héroïque des religieuses de Sainte-Claire, t. IX, l. 76, p. 389. — Histoire de la sainte maison de Lorette, p. 395.

TERTULLIEN. Son Apologétique, t. III, l. 28, p. 518. — Ses livres contre les nations, p. 530. — ... du témoignage de l'âme, p. 530. — ... contre les juifs, p. 531. — ... contre Marcion, p. 533. — ... contre Hermogène, p. 535. — ... contre Praxeas, p. 535. — ... de la chair du Christ, p. 536. — ... de la résurrection de la chair, p. 536. — Ses *Prescriptions* contre les hérétiques, p. 543. — Génie de Tertullien, p. 544. Ses deux livres à sa femme, p. 543. Son exhortation à la chasteté, p. 544. — Son livre de baptême, p. 544. — ... de la pénitence, p. 545. — ... de la prière, p. 546. — ... des spectacles, p. 546. — ... de l'idolâtrie, p. 547. — ... de la couronne, p. 548. — ... aux martyrs, p. 549. — ... du *Scorpion*, p. 549. — ... A Scapula, p. 549. — ... du pallium, p. 551. — De l'ornement des femmes, p. 551. — ... de ce que les vierges doivent porter un voile, p. 551. — ... De la patience, p. 551. — Etrangeté de son langage, p. 552. — Son traité de l'âme, p. 552. — Causes de sa chute, p. 552. — Ses erreurs dans ses livres. *De la monogamie ; De la fuite dans les persécutions ; Du jeûne ; de la pudicité*, p. 553. — Ce qu'il dit de saint Pierre, t. XI, l. 85, p. 324.

TERTULLIEN (saint), martyr de Rome, t. III, l. 29, p. 324.

TETZEL. Il est nommé commissaire pour la Saxe. Ses instructions aux curés sont calmes et dans la mesure convenable, t. XI, l. 84, p. 11. — Il oppose aux thèses de Luther cent six propositions orthodoxes ; mais elles sont brûlées sur la place publique par les écoliers de l'université de Wittemberg, p. 13. — En citant les termes mêmes

d'un sermon de Luther, il en fait une réfutation calme et complète en vingt articles, p. 15.

THADDEE de Suesse, avocat de Frédéric II. Sa mort funeste, t. IX, l. 73, p. 27.

THALÈS, philosophe grec. Son époque. Son origine phénicienne. Ses relations avec les juifs. Rapport entre sa philosophie et les doctrines mosaïques. Ses voyages. Le banquet des sept sages. Les réponses aux questions du roi d'Egypte. Sa maxime favorite. Ses connaissances astronomiques, t. II, l. 20, p. 380.

THAMER (Théobald). Sa conversion du protestantisme, t. XI, l. 86, p. 443.

THARBA (sainte), vierge et martyre en Perse. Accusation des Juifs contre elle, sa servante et sa sœur, t. IV, l. 39, p. 347. — Son interrogatoire. Sa fermeté. Son martyre et celui de ses deux compagnes. (Elle était sœur de Saint Siméon), p. 347.

THAYER, ministre presbytérien, devient catholique et prêtre, t. XIII, l. 89, p. 152.

THÉBAINE (la légion). Ils refusent d'obéir à Maximien, qui veut se servir d'eux pour persécuter les chrétiens. Elle est décimée par deux fois. Les soldats sont encouragés par les trois officiers, Maurice, Exupère et Candide. Leur martyre, t. III, l. 30, p. 680.

THÉCLE (sainte), vierge et martyre, t. III, l. 25, p. 203.

THÉMISTIUS, philosophe païen. Son discours à l'empereur Jovien, t. IV, l. 35, p. 248.

THÉODAT, roi des Goths. Sa bassesse vis-à-vis de Justinien. Sa tyrannie envers saint Agapet, t. V, l. 44, p. 147. — Sa mauvaise foi, p. 174. (Voir aussi : *Rome et l'Italie*).

THÉODEBERT, roi d'Austrasie. Son avènement. Son caractère. Désordre de sa cour. Sa bienfaisance envers les habitants de Verdun, t. V, l. 44, p. 137. — Il reçoit une lettre des évêques, p. 140. (Voir aussi *France*).

THÉODORA (sainte), impératrice d'Orient. Elle contribue à la conversion des Bulgares et des Casars, t. VI, l. 56, p. 258. — Elle se retire de la cour, l. 57, p. 311.

THÉODORE I^{er}, pape. Sa promotion. Son caractère. Sa réponse à Paul, patriarche monothélite de Constantinople, t. X, l. 49, p. 438. — Lettre du métropolitain de Chypre au même Pape, p. 499. — Etienne de Dore établi par le Pape son vicaire en Palestine, p. 500. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore, p. 501. — Ce que l'abbé saint Maxime dit de l'autorité du Pape, p. 502. — Vigueur avec laquelle le pape Théodore condamne Pyrrhus, retourné à son vomissement, p. 507.

THÉODORE II, pape. Son court pontificat, t. VI, l. 59, p. 484.

THÉODORE (saint), soldat et martyr. Son arrestation. Son interrogatoire. Il met le feu à un temple d'idoles. Ses supplices. Sa prison, où Dieu lui fait paraître les merveilles de sa puissance. Il est brûlé vif, t. III, l. 30, p. 726.

THÉODORE Sicéote (saint). Sa naissance. Sa piété. Sa visite à saint Glycérius. Sa retraite. Ses austérités. Son ordination. Ses pèlerinages à Jérusalem. Ses miracles. Ses disciples. Son élection au siège d'Ancyre. Il quitte l'épiscopat. Sa prédiction à Maurice. Sa révélation sur la mort de ce prince, t. V, l. 47, p. 472. — Il prédit la prochaine invasion du mahométisme, t. V, l. 48, p. 394.

THÉODORE (saint), archevêque de Cantorbéry. Il rétablit saint Wilfrid sur le siège d'York, t. V, l. 50, p. 555. — Dignement secondé, il implante en Angleterre les sciences, les lettres et les arts avec la discipline de l'Eglise romaine, p. 557. —

Sa réconciliation avec saint Wilfrid, p. 597. — (Voir aussi *Angleterre*).

THÉODORE saint) Studite. Sa fermeté contre les scandales de la cour, t. VI, l. 53, p. 49. — Persécutions qu'il souffre, l. 54, p. 129. — Lettres qu'il écrit à ce sujet, notamment au Pape, p. 124. — Sa lettre aux moines, l. 55, p. 186. — Sa fermeté pour les saintes images, p. 188. — Il ne cesse d'écrire de son exil pour la cause de l'Eglise, p. 190. — Ses souffrances dans sa prison. Il ne laisse pas d'écrire de tous côtés pour la défense de la foi, p. 193. — Sa mort, p. 230.

THÉODORE (saint), moine et martyr, t. VI, l. 55, p. 232.

THÉODORE (sainte), vierge et martyre, t. III, l. 30, p. 716.

THÉODORE Lascaris, empereur grec de Bithynie, t. VIII, l. 71, p. 444. — Sa correspondance avec Innocent III, p. 454. (Voir aussi *Bas-Empire*).

THÉODORE Gaza, littérateur grec, t. X, l. 83, p. 480.

THÉODORE de Bèze, coadjuteur de Calvin dans son hérésie. Quelles étaient ses mœurs, t. XI, l. 84, p. 228. (Voir aussi *Bèze*).

THÉODORET. Sa naissance et son éducation. Son élection au siège de Cyr. Ses travaux. Suite de ses liaisons avec Nestorius, t. IV, l. 40, p. 604. — Il reçoit une lettre du Pape Sixte III, p. 607. — Retraite de Théodoret. Son *Polymorphe*. Poursuites de Dioscore contre lui, p. 622. — Théodoret écrit au Pape saint Léon, au prêtre René, aux évêques d'Italie et au patrice Anatole sur le brigandage d'Ephèse, où il avait été déposé, p. 641. — Théodoret est rétabli sur son trône par le pape saint Léon et par le concile de Chalcédoine, p. 665. — Théodoret reçoit une lettre du Pape, qui lui donne de salutaires avertissements et l'établit comme son vicaire dans les provinces de l'Euphrate et de l'Arménie. Mort de Théodoret, l. 41, p. 686.

THÉODORIC, roi des Ostrogoths. Son entrevue avec Zénon. Sa marche sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, t. IV, l. 42, p. 760. — Nouvelle défaite d'Odoacre et prise de Ravenne, p. 761. — Ambassade de Théodoric à l'empereur Anastase, p. 763, et seq. — Loi tyrannique de Théodoric, abolie par l'entremise de saint Epiphane de Pavie, p. 765. — Règne heureux et administration paternelle de Théodoric. Vices qui déshonorent la fin de sa vie, t. V, l. 43, p. 2. — Voyage de Théodoric à Rome, p. 6. — Intrigues du sénateur Festus contre le pape Symmaque. Requête des évêques au roi. Réponse de Théodoric, p. 90. — Correspondance des lois de Théodoric aux canons des conciles, p. 31. — Saint Césaire d'Arles au tribunal de Théodoric, p. 33, et seq. — Théodoric entre en fureur et pourquoi. Fermeté du Pape Jean, l. 44, p. 100. — Théodoric fait mourir les sénateurs Boèce et Symmaque, ainsi que le saint Pape Jean, p. 101. — Usurpation de Théodoric dans l'élection de Félix IV, p. 119. — Terreur et mort de Théodoric, p. 124. (Voir aussi *Rome et l'Italie*).

THÉODOSE (saint), en Palestine. Sa retraite. Son monastère, t. IV, l. 42, p. 758.

THÉODOSE, empereur. Il est élu empereur d'Orient, t. IV, l. 36, p. 302. — Ses succès, sa maladie, son baptême. Lois *Cunctos populos* et autres. Influence du christianisme sur la législation, p. 310. — Son triomphe, p. 314. — Il convoque un concile à Constantinople, p. 315. — Lettre synodale à l'empereur Théodose. Loi de celui-ci sur la possession des églises, p. 320. — Ses lois contre les hérétiques et les apostats. Sa justice, sa douceur et sa bonne foi. Sa conduite envers Athanaric,

roi des Visigoths, p. 321. — Lettre que lui adressent les évêques sur l'ordination de Maxime, de Nectaire et de Flavien, p. 324. — Ses essais de réconciliation. Loi contre les hérétiques, p. 333. — Douceur de Théodose. Vertus de l'impératrice Flaccile, p. 353. — Sédition à Antioche. Consternation des coupables. Discours de Jean Chrysostome. Mission de Flavien, évêque d'Antioche, auprès de Théodose. Arrivée des commissaires impériaux. Effroi de la ville, p. 359. — Intercession des solitaires et de Macédonius, des prêtres et des évêques. Départ de Césarius, l'un des commissaires, pour Constantinople. Discours de Flavien en faveur d'Antioche, p. 362. — Joie de la ville à la nouvelle de son pardon, p. 366. — Plaidoyer fictif de Libanius à cette occasion, p. 366. — Conseils qu'il donne à Valentinien, qui lui demande son secours contre Maxime, p. 371. — Générosité de Théodose envers Valentinien II, p. 371. — Nouvelles tentatives que lui font les sénateurs païens, p. 372. — Affaire de l'évêque de Callinique, p. 372. — Théodose à Rome. Son affabilité, abus qu'il y corrige. Ses lois contre les manichéens. Son discours au sénat pour le retirer de l'idolâtrie, p. 373. — Massacre de Thessalonique. Lettre de saint Ambroise à Théodose, qui est arrêté à la porte de l'église. Pénitence de l'empereur. Son absolution, p. 379. — Ambassade que lui envoie le roi de Perse pour le partage de l'Arménie, p. 381. — Ses préparatifs de guerre contre Eugène, élu empereur après l'assassinat de Valentinien, p. 385. — Nouvelles lois qu'il promulgue. De sa prétendue persécution, p. 385. — Marche de Théodose contre Eugène. Sa vision. Défaite et mort de celui-ci, ainsi que d'Arbogaste, p. 387. — Clémence de Théodose. Il partage l'empire entre ses deux fils, sous la protection de Stilichon. Son testament. Sa mort. Son oraison funèbre par saint Ambroise, p. 388.

THÉODOSE LE JEUNE, empereur de Constantinople, t. IV, l. 39, p. 551, 569, 577 ; l. 40, p. 608. (Voir aussi *Bas-Empire*).

THÉODOSE III, empereur de Constantinople, t. V, l. 51, p. 640. (Voir *Bas-Empire*).

THÉODOTE (saint), cabaretier et martyr. Sa vertu et ses miracles. Il recueille les reliques du martyr Valens et celles de sept vierges. Son martyre. Ses reliques recueillies par le prêtre Fronton, t. III, l. 30, p. 694-698.

THÉODOTE de Byzance. Son apostasie, t. III, l. 27, p. 462. — Ses hérésies condamnées par le pape saint Victor, p. 462. — Théodote de Byzance et ses disciples, p. 472. — Leurs machinations et leurs contradictions, p. 472. — Apostasie complète de la plupart d'entre eux, p. 473. — Docteurs et défenseurs de l'Eglise à cette époque, p. 473.

THÉODOTE, patriarche de Constantinople. Ecuyer de Léon l'Arménien, il lui fait recommencer la guerre contre les images saintes, t. VI, l. 55, p. 184. — Il est fait patriarche de Constantinople, p. 188. Il écrit au pape Pascal, qui encourage les catholiques par ses légats et ses lettres, p. 192.

THÉODOTON. Sa version de la Bible, t. III, l. 28, p. 564.

THÉODULFE, évêque d'Orléans. Son instruction pastorale aux curés. Son zèle pour les écoles des paroisses, t. VI, l. 54, p. 92. — Son *Exhortation aux Juges*, p. 94.

THÉOGNIDE, poète grec. Les anges gardiens dans Théognide, t. II, l. 20, p. 435.

THÉOLOGIE de Moïse. Sur Dieu, considéré en lui-même et dans ses œuvres, t. I, l. 1, p. 307. — ... Sur l'homme naturel et surnaturel, debout et puis déchu, mais avec la rédemption pro-

mise, p. 334 ; l. 2, p. 369. — Théologie morale et politique de Moïse. Commandements de Dieu à l'homme, et comme individu, et comme membre d'une société humaine, l. 7, p. 535. — Sanction, même temporelle, de la loi divine : par la peine de mort sur tous et chacun, l. 1, p. 342. — ... Par la peine du déluge sur tout le genre humain, l. 3, p. 402. — ... Par les plaies d'Égypte sur les Égyptiens comme peuple, l. 6, p. 514. — ... Sur le peuple d'Israël, par quarante ans de pérégrination dans le désert, par d'autres châtiments et enfin, une destruction finale comme nation, que Moïse lui prédit dans son dernier cantique et que nous voyons accomplie depuis des siècles, l. 18, p. 566. — Théologie de David, sur Dieu, sa providence, la Trinité, le Rédempteur par la croix, la grande Église, t. II, l. 12, p. 55 ; t. IX, l. 79, p. 642. — Théologie d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel et des autres prophètes sur Dieu, sa providence, l'ensemble providentiel des quatre grands empires, la rédemption, l'Église, le jugement des nations coupables, la réprobation du peuple juif, le jugement général de tous les hommes, le paradis et l'enfer, t. II, l. 15, 16, 17, 18 et 19. — Théologie confuse des philosophes et des peuples de la gentilité. Toutes les vérités s'y trouvent, avec toutes les erreurs. Les vérités en ont été extraites par les Pères de l'Église, les erreurs par les hérétiques et les incrédules, t. II, l. 20, p. 349 ; t. I, l. 2, p. 369. — Théologie de Jésus-Christ dans l'Évangile, t. III, l. 23, p. 1. — Abrégé de toute la théologie dans le symbole des Apôtres, l. 25, p. 192. — Théologie de saint Pierre et de saint Paul, dans leurs *Épîtres* et dans les *Actes des Apôtres*, p. 184. — Théologie de saint Ignace d'Antioche, t. III, l. 27, p. 384. — Théologie de saint Irénée de Lyon, p. 464. — Théologie de Clément d'Alexandrie, p. 471 ; l. 28, p. 508. — Théologie de Tertullien d'Afrique, p. 518. — Théologie d'Origène, p. 570. — Théologie de saint Cyprien dans ses trois livres *Du témoignage*, l. 29, p. 595. — Théologie de saint Denys d'Alexandrie, p. 649. — Abrégé un peu plus simple de la théologie dans le symbole de Nicée, t. IV, l. 31, p. 28. — Théologie de saint Athanase dans son livre *De l'Incarnation*, l. 35, p. 279. — Théologie de saint Epiphane dans son *Ancorat*, et sa réfutation des hérésies, p. 286. — Théologie de saint Optat sur l'unité de l'Église, p. 293. — Théologie de saint Ambroise dans son *Traité de la foi*, l. 36, p. 308-310. — Théologie de saint Augustin dans ses livres *De la Trinité*, l. 37, p. 420. — Dans sa *Cité de Dieu*, l. 38, p. 460. — Théologie de Cassien dans son traité *De l'Incarnation*, l. 39, p. 554. — Théologie remarquable sur la grâce dans le livre *De la vocation de tous les peuples*, attribué à saint Prosper, l. 49, p. 596. — Théologie de saint Fulgence, t. V, l. 44, p. 79-124. — Théologie de l'abbé saint Maxime de Constantinople, t. V, l. 49, p. 501. — Théologie de saint Jean Damascène, l. 52, p. 729. — Théologie identique et exacte de Pascase Radbert et de Ratramne sur l'enfantement de la Vierge et sur l'eucharistie, t. XI, l. 56, p. 281. — Théologie profonde et exacte de Ratramne sur la Providence et la prédestination, p. 287. — Et contre les erreurs des Grecs, l. 56, p. 365. — Excellente théologie d'Amolon, archevêque de Lyon, contre les erreurs de Gothescalc sur la prédestination, l. 56, p. 287. — Théologie de saint Anselme de Cantorbéry, t. VIII, l. 66, p. 326. — Saint Bernard oppose la vraie théologie à la fausse d'Abailard, l. 68, p. 624. — Théologie de Hugues de Saint-Victor, p. 636. — Théologie d'Anselme de Havelberg contre les erreurs des Grecs, p. 696. — Théologie de saint

Thomas dans sa *Somme* et dans d'autres ouvrages, t. IX, l. 74, p. 54-85. — Théologie de Raymond Martini à l'encontre des mahométans et des juifs, t. IX, l. 79, p. 641. — Merveilleuse théologie du cardinal Julien Césarini et d'autres Latins, sur la procession du Saint-Esprit, t. X, l. 82, p. 291. — *Des lieux théologiques*, par Melchior Canus. Vraies notions sur la théologie et les preuves dont elle se sert, t. XI, l. 84, p. 246. — Sagesse des règles de saint Ignace de Loyola sur l'enseignement de la théologie, plus encore sur l'enseignement de la philosophie ! On n'y fait pas assez attention, p. 292. — Théologie du concile de Trente dans ses chapitres et canons sur la doctrine, t. XI, l. 85. — Abrégé de la théologie catholique dans la profession de foi dressée par Pie IV, l. 86, p. 538. — Cette profession de foi expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V, p. 539.

THEONAS (saint). Sa lettre à Lucien, grand chambellan de Dioclétien, t. III, l. 30, p. 684.

THÉONILLE (sainte), martyre, t. III, l. 30, p. 683.

THÉOPHANE (saint), abbé. Sa *Chronographie*, t. VI, l. 53, p. 50. — Il souffre en la persécution de Léon l'Arménien, l. 55, p. 189. — Sa mort, p. 195.

THÉOPHANE (saint), moine de saint Sabas et martyr, t. VI, l. 55, p. 232.

THÉOPHILE (saint) d'Antioche. Ses trois livres à Autolyque, t. III, l. 27, p. 459.

THÉOPHILE, évêque d'Alexandrie. Sa promotion, t. IV, l. 36. — Infamies de Tyron, prêtre d'idoles. Violence des païens et destruction de leurs temples à Alexandrie. Conversion de plusieurs idolâtres, p. 358. — Théophile fait détruire aussi les temples de Canope, p. 377. — Ceux de Syrie éprouvent le même sort, p. 378. — Il s'oppose inutilement à l'élection de saint Jean Chrysostome à l'évêché de Constantinople, l. 37, p. 412. — Sa conduite avec les moines anthropomorphites d'Égypte. Conversion de Sérapion. Retour de Théophile contre Origène. Ses fausses accusations contre Isidore. Son animosité et ses violences contre les moines, p. 436. — Ses intrigues à Constantinople, p. 438. — Sa fuite, p. 439. — Sa lettre au Pape et réponse de celui-ci, p. 412. — Sa mort, l. 38, p. 479.

THÉOPHILE, empereur. Il continue la persécution contre les images et les peintres, t. V, l. 55, p. 281. — Il fait endurer le martyr aux légats du patriarche catholique de Jérusalem, p. 532. — Sa mort, p. 526.

THÉOPHILE, jeune Grec, martyrisé par les Turcs, t. XII, l. 87, p. 318.

THÉOPHYLACTE (saint), de Nicomédie, t. VI, l. 55, p. 189.

THÉRÈSE (sainte). Commencements de sa vie, écrite par elle-même. Avant-propos, t. X, l. 83, p. 621. — Son histoire, depuis sa naissance jusqu'à son entrée, en religion, p. 623. — Ses premières années dans l'ordre des Carmélites, p. 626. — Ce qu'elle dit des quatre sortes d'oraisons, p. 645. — Sainte Thérèse et sainte Catherine de Gènes l'emportent incomparablement sur Platon et Socrate. Éternelle unité de l'Église, p. 659. — Suite de la vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même. Son jugement contre certains livres de fausse spiritualité, t. XI, l. 86, p. 563. — Elle voit la sainte humanité de Notre-Seigneur, les anges, les démons. Rien ne chasse ces derniers si efficacement que l'eau bénite, p. 565. — Sa vision de l'enfer. Conséquences qu'elle en tire, p. 566. — Elle entreprend la réforme du Carmel. Fondation du premier monastère de Carmélites déchaussées. Miracle qu'elle y opère, p. 567. — Elle écrit le

Chemin de la perfection. Précis de cet ouvrage, p. 570. — Elle écrit le *Château de l'âme*. Occasion et substance de cet écrit, p. 571. — Son goût poétique et son enjouement littéraire, p. 579. — Ses dernières actions et sa mort, p. 586.

THIBAUD (saint) de Champagne, t. VII, l. 64, p. 142.

THIBAUD, comte de Champagne. Il se décide à partir pour la Palestine, t. VIII, l. 71, p. 357. — Elu chef de la croisade, il envoie des ambassadeurs chargés de négocier avec les Vénitiens pour le transport de l'armée, p. 359. — Il meurt avant d'avoir pu accomplir son vœu, p. 359.

THIBAUD, archevêque de Rouen, t. VIII, l. 73, p. 687.

THIBAUT (saint), de Montmorency, t. VIII, l. 73, p. 699.

THIEMON (saint), archevêque de Salzbourg, t. VII, l. 64, p. 339.

THIERRY (saint), évêque d'Orléans, t. VI, l. 62, p. 735.

THIERRY, roi de Metz. Son expédition en Thuringe et en Auvergne, t. V, l. 44, p. 133. — Sa mort. Son caractère, p. 136.

THIERRY Augustin, historien français t. XV, p. 535.

THIERS, homme politique, historien français, t. XV, p. 534.

THOMAS (saint), de Cantorbéri. Thomas Becket. Ses commencements, t. VIII, l. 69, p. 19. — Thomas Becket devient chancelier d'Angleterre, p. 20. — Etat de maison du chancelier Thomas Becket, p. 21. — Thomas Becket succède à Thibaut dans l'archevêché de Cantorbéri, p. 81. — Changement merveilleux dans le nouvel archevêque, p. 81. — Thomas de Cantorbéri auprès du pape Alexandre III, p. 86. — Différend de saint Thomas de Cantorbéri avec le roi d'Angleterre Henri II au sujet des coutumes royales. Equivoque et danger de ces coutumes, vraies ou prétendues. Lâcheté de la plupart des évêques à l'assemblée de Clarendon. Saint Thomas de Cantorbéri redressé par son porte-croix. Le Pape lui en écrit, p. 105. — Il soumet l'affaire au Pape. Conduite du Pape en cette circonstance, p. 106. — Le roi fait citer l'archevêque à Northampton. Servilité de la plupart des évêques, surtout de celui de Londres. L'archevêque s'y montre en vrai pontife et se réfugie en France, p. 108. — Les envoyés de l'archevêque et du roi devant le Pape, à Sens, p. 110. — Saint Thomas lui-même devant le pape Alexandre III, auquel il remet son anneau pastoral, mais qui lui ordonne de le reprendre et lui assigne pour retraite l'abbaye de Pontigny, p. 111. Vie de saint Thomas à Pontigny, p. 114. — Lettres du saint archevêque au roi, p. 115. — Saint Thomas excommunie un envoyé du roi pour avoir participé au schisme et exhorte le roi lui-même à faire pénitence, p. 115. — A Londres. plusieurs évêques interjettent appel au Pape contre saint Thomas, p. 115. — Saint Thomas prévoit son martyre, p. 116. — Ce que l'archevêque pense de la conduite des deux légats envoyés par Alexandre II pour négocier la réconciliation entre lui et le roi, p. 116. — Conférence de saint Thomas et des rois de France et d'Angleterre dans le Maine, p. 118. — Saint Thomas excommunie nommément plusieurs personnes qui agissaient contre l'Eglise, p. 119. — Lettre de saint Thomas au sujet du sacre de Henri III, fils de Henri II, roi d'Angleterre, par l'archevêque d'York, contre le droit de l'archevêque de Cantorbéri, et malgré la défense du Pape, p. 124. — Réconciliation de l'archevêque et du roi, p. 125. — Retour de saint

Thomas de Cantorbéri en Angleterre, p. 125. — Saint Thomas prédit sa mort prochaine, p. 126. — Il est assassiné dans son église par des courtisans, p. 129. — Paroles de Bossuet sur son martyre, p. 131. — Suites du meurtre de saint Thomas de Cantorbéri, p. 132. — Canonisation de saint Thomas de Cantorbéri, p. 135. — Sort funeste de ses meurtriers, p. 136. — Son successeur Richard, prieur de Douvres, p. 136.

THOMAS (saint) d'Aquin. Sa naissance et ses premières années, t. IX, l. 74, p. 87. — Suite de sa vie, p. 91. — Saint Thomas et quelques-uns de ses contemporains entreprennent de concilier toutes les sciences, notamment la philosophie païenne avec la doctrine chrétienne. Grandeur de l'entreprise, p. 53. — Saint Thomas résume tout la doctrine chrétienne dans sa *Somme de théologie* Plan, mérite et renommée de cet ouvrage, p. 54. — Commentaires sur Aristote par saint Thomas, p. 56. — Nombreuses erreurs des modernes sur la prétendue ignorance ou crédulité des docteurs du moyen âge, p. 57. Saint Thomas écrit son ouvrage. *De la vérité de la foi catholique contre les gentils*. But et substance de cet ouvrage, p. 64. — Parallèle entre saint Thomas et des philosophes modernes, p. 70. — Ses idées remarquables sur Dieu, p. 71. — Ses idées merveilleusement justes sur le mal, p. 72. — Sa doctrine sur la nature et la grâce, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, le péché originel et ses effets, p. 73. Embrouillements de Malebranche et de Bailly sur cette matière, p. 76. — Combien plus nette et plus belle la doctrine de Saint Thomas sur la grâce, le péché, l'incarnation, p. 76. — Saint Thomas, dans sa doctrine sur la grâce, saint Bonaventure, dans son *Itinéraire de l'âme vers Dieu*, l'auteur de l'*Imitation*, l'emportent sur Bossuet, Fénelon, Malebranche et Pascal, p. 83. — Idées de saint Thomas sur le gouvernement représentatif, p. 85. — Ce qu'il entend par sédition, p. 86. — Quels remèdes les docteurs du moyen-âge trouvaient aux révolutions politiques, p. 86. — Apologie des religieux mendiants par saint Thomas, contre la libelle du docteur Guillaume de Saint-Amour. Réflexion peu judicieuse de Fleury, p. 414. — Derniers moments et mort de saint Thomas d'Aquin, t. IX, l. 75, p. 279. — Mensonge des jansénistes quand ils se disent disciples de saint Thomas. Opposition entre leur doctrine et la sienne, t. XII, l. 87. — Les Bénédictins et les Oratoriens français se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, si bien exposé par saint Thomas. Exemple de Malebranche.

THOMAS (saint) archevêque de Constantinople, t. V, l. 48, p. 394.

THOMAS (saint), évêque d'Héreford, t. IX, l. 74, p. 149.

THOMAS (saint) de Villeneuve, archevêque de Valence. Ses vertus, ses extases, ses pieuses industries pour réformer le clergé et le peuple. Sa sainte mort, t. XI, l. 84, p. 251.

THOMAS de Civita-Vecchia (bienheureux), Servite, t. IX, l. 79, d. 632.

THOMAS de Foligny (vénérable), t. IX, l. 80, p. 777.

THOMAS King, Coréen. Sa conversion au catholicisme et son martyre, t. V, l. 89.

THOMAS, patriarche de Jérusalem, soutient la cause de l'Eglise contre les iconoclastes, t. VI, l. 55, p. 192.

THOMAS, archevêque d'York. Ses démêlés avec saint Anselme, t. VII, l. 67, p. 448.

THOMAS à Kempis, t. X, l. 83, p. 506.

THOMAS de Torquemada, inquisiteur d'Espagne, t. X, l. 83, p. 289.

THOMASSIN (Louis), de l'Oratoire. Science, écrits et vertus du père Thomassin, t. XII, l. 88, p. 399. — Sa soumission à la bulle qui condamne le jansénisme, t. XII, l. 87, p. 228.

THOU. Ses félicitations à David, t. III, l. 12, p. 34.

TIBÈRE 1^{er}, successeur de César-Auguste. Sa cruauté et sa luxure, t. III, l. 25, p. 200.

TIBÈRE II, empereur de Constantinople, t. V, l. 46, p. 232. — Choisit Maurice pour son successeur, p. 236.

TIBURCE (saint). Il refuse de laisser briser les machines d'astrologie de son père Chromace, t. III, l. 30, p. 677. — Il renonce au barreau, et, touché de la guérison de son père, il se convertit avec sa famille, p. 677. — Il ressuscite un mort, p. 678. — Il est trahi et dénoncé, p. 679. — Son martyre, p. 679.

TILLY (comte de). Ses commencements, t. XII, l. 87, p. 276. — Sa conduite dans les deux premières périodes de la guerre de trente ans, p. 279, et *passim*. — Sa conduite louable, mais calomniée à Magdebourg, p. 283. — Sa mort, p. 284.

TIMON, David, écrivain et directeur d'œuvres de jeunesse, t. XV, p. 630.

TIMOTHÉE (saint), disciple de saint Paul. Sa conversion, t. III, l. 25, p. 200. — Epîtres que saint Paul lui adresse, p. 253-256.

TIMOTHÉE Elure, eutychien. Son intrusion et ses violences à Alexandrie, t. IV, l. 41, p. 694. — Est rappelé d'exil, l. 42, p. 729. — Sa mort, p. 732.

TIMOTHÉE, Solofaciolo, évêque catholique d'Alexandrie, t. IV, l. 41, p. 677. — Sa mort, l. 42, p. 744.

TIMOTHÉE, intrus de Constantinople. Son impudence, t. V, l. 43, p. 38. — Sa mort, p. 53.

TINDAL, Anglais apostat et incrédule, t. XIII, l. 89, p. 152.

TINTORET (le), peintre italien, t. XII, l. 88, p. 382.

TIRASBOSCHI, littérateur italien, t. XIII, l. 89, p. 20.

TITE (saint), disciple de saint Paul. Ses commencements, t. III, l. 25, p. 204. — Epître que lui adresse saint Paul, p. 253.

TITIEN (le), peintre italien, t. XII, l. 88, p. 382.

TITUS, empereur, continue le siège de Jérusalem. Cruautés exercées sur les juifs par ses troupes, t. III, l. 26, p. 300. — Son caractère, p. 314.

TLASCALA. Fernand Cortès y élève une croix de bois, qu'une nuée miraculeuse vient protéger, t. XI, l. 85, p. 382.

TOBIE. Sa piété. Son mariage. Son fils. Sa captivité. Sa persévérance. Sa charité envers ses frères et envers Gabel en particulier. Persécution de Sénachérib. Dévouement, fuite et retour de Tobie. Il devient aveugle. Sa patience. Sa probité, t. II, l. 16, p. 190. — Prière de Tobie et de Sara. Avis de Tobie à son fils. Le jeune Tobie part pour Ragès, en compagnie de l'ange Raphaël, qui le délivre d'un poisson. Avis de l'ange à Tobie. Mariage de Tobie avec Sara. Prière des deux époux. Délivrance de Sara. Craintes et joie de Raguez. Mission de l'ange près de Gabel, p. 191. — Inquiétude des parents de Tobie. Son retour. Il rend la vue à son père. Arrivée de Sara. L'ange, prié de recevoir sa récompense, se fait reconnaître. Cantique de Tobie. Ses avis prophétiques à son fils. Sa mort, p. 195. — Le livre de Tobie, p. 197.

TOLAND, Irlandais apostat et incrédule, t. XIII, l. 89, p. 152.

TOLEDE (conciles de). [Voir *Espagne*]

TOLET, jésuite et cardinal. Ses ouvriers, t. XI, l. 86, p. 608.

TOMMASI (bienheureux), cardinal, célèbre par ses ouvrages, sa vertu et par la piété de sa famille, t. XII, l. 88, p. 360.

TOTHA, roi des Ostrogoths, t. V, l. 45, p. 175. — Sa visite à saint Benoît, p. 176. — Ses succès et sa mort, p. 178.

TOURNÉLY (Honoré), d'Antibes, théologien. Résumé de sa doctrine sur quelques points très importants, t. XII, l. 88, p. 411. — Equivoques et restrictions mentales des jansénistes. Ils sont mystifiés à leur tour, p. 413. — Ses traités *De l'incarnation et de l'Eglise*; il se plaint dans ce dernier des entraves que la puissance séculière mettait à la liberté des opinions théologiques en France, p. 414.

TOURNON, cardinal, mort à Macao, t. XII, l. 88, p. 675.

TOUSSAINT, incrédule, se reconnaît avant de mourir, t. XIII, l. 89, p. 121.

TRADITIONS primitives et véritables. Vestiges des traditions primitives et véritables sur Dieu, son unité, sa trinité, les bons et les mauvais anges, la création, le premier homme, la formation de la première femme, l'innocence et le bonheur primitifs, le paradis terrestre, la chute de l'homme, la réparation future, chez les Chinois, t. I, l. 2, p. 373. — Dans l'Inde, p. 374. Dans la Chaldée, l'Egypte et la Perse, p. 374. — Chez les Grecs et les Romains, p. 374. — Chez les sauvages de l'Amérique, p. 375. — Souvenir du déluge chez les indigènes d'Amérique, chez les Chinois, les Indiens, les Grecs, les Egyptiens même, les Chaldéens, les Assyriens, l. 3, p. 409. — Origine des anciennes traditions, l. 4, p. 430. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, p. 434.

TRAJAN. Multiplicité des martyrs sous Trajan, t. III, l. 27, p. 373. — Sa correspondance avec Pline, p. 373. — Ses débauches, ses travaux publics, ses expéditions et sa mort, p. 398.

TRANQUILLIN (saint). Son baptême par saint Polycarpe, t. III, l. 30, p. 675. — Sa guérison miraculeuse, p. 675. — Il devient prêtre, p. 678. — Son martyre, p. 678.

TRANSSUBSTANTIATION. Transsubstantiation naturelle, par la végétation, de la terre et de l'eau en pain et vin: transsubstantiation naturelle, par la nutrition, du pain et du vin, au corps et au sang de l'homme: transsubstantiation surnaturelle, par la consécration du pain et du vin, au corps et au sang de Jésus-Christ, t. III, l. 23, p. 46. — Ce mystère est facile à concevoir pour qui aime beaucoup, p. 58.

TRAPPE (la) Son état. Sa réforme, t. XII l. 88, p. 607. — Bénédiction que Dieu répand sur les Trappistes, p. 616.

TRASAMOND, roi des Vandales, persécute les chrétiens, t. V, l. 43, p. 71 et seqq.

TRENQUELLÉON (Adèle), t. XIV, p. 553.

TRENTE (concile de). (Voir *conciles œcuméniques*).

TREVE de Dieu, substituée à la paix de Dieu, t. VII, l. 63, p. 22.

TRIBUT. Du tribut dû à César, t. III, l. 23, p. 88.

TRINITÉ. La Trinité se découvre dans l'œuvre de la création. Preuves tirées des Pères, des rabbins, de la science philologique, t. I, l. 1, p. 309. — Nouvelle apparition de la Trinité dans le récit mosaïque de la confusion des langues, l. 4, p. 427. — Qui étaient les trois hôtes apparus à Abraham,

p. 442. — Trinité scientifique des connaissances humaines ou de la philosophie humaine, réalisée par Platon et Aristote, et reconnue en eux par Cicéron et saint Augustin, t. II, l. 20, p. 406. — Trinité scientifique du syllogisme ou du raisonnement complet, p. 416. — La Trinité se manifeste au baptême de Jésus-Christ, t. III, l. 23, p. 23. — Relations des trois personnes divines, p. 101. — Le Saint-Esprit reçoit du Père et du Fils, parce qu'il procède de l'un et de l'autre, p. 101. — Preuves de cette croyance dans le commencement du second siècle jusqu'au concile de Nicée. Dans les lettres de saint Ignace d'Antioche, t. III, l. 27, p. 378. — ... dans la première apologie de saint Justin, p. 405. — ... dans l'apologie d'Athénagore, p. 453. — ... dans le Pédagogue de Clément d'Alexandrie, p. 471. — ... dans le livre de Tertullien contre Praxéas, l. 28, p. 535. — ... dans le livre de saint Hippolyte contre Noët, p. 555. — ... dans l'homélie de saint Hippolyte sur le baptême de Jésus-Christ, p. 557. — ... dans les écrits d'Origène, p. 570. — ... dans le symbole de saint Grégoire Thaumaturge, l. 29, p. 579. — ... dans ses homélies, p. 655. — ... dans le livre de saint Cyprien, *de l'Unité de l'Eglise*, p. 616. — ... dans l'apologie de saint Denis d'Alexandrie, p. 649. — ... dans son écrit contre l'aul de Samosate, p. 651. — ... dans la lettre du concile d'Antioche contre le même hérésiarque, p. 653. — ... dans une lettre du pape Félix, p. 655. — La Trinité divine confessée par le martyr Vincent de Saragosse, t. III, l. 30, p. 701. — ... par le martyr Euplius, p. 703. — ... par saint Jonas, martyr de Perse, l. 32, p. 113. — Les douze livres de saint Hilaire de Poitiers sur la Trinité, l. 33, p. 161.

TRIOMPHE (Augustin) théologien d'Italie, t. IX, l. 79, p. 647.
TRIPOLI, prise par les croisés, t. VII, l. 67, p. 440.
TRITHEM, t. X, l. 83, p. 662.
TROIE. Prise de Troie, t. I, l. 10, p. 676.
TRONCHET, défenseur de Louis XVI, t. XIII, l. 90, p. 286.
TRONSON, supérieur de Saint-Sulpice, examine la doctrine de madame Guyon, t. XII, l. 88, p. 481.
TRYPHON, roi de Syrie. Massacre de Jonathas et de ses deux fils par Tryphon, t. II, l. 21, p. 516. — Usurpation de Tryphon, p. 517.
TURCS. (Voir *Mahométans*.)
TURENNE. Sa conduite dans la Fronde, t. XIII, l. 87, p. 572.
TURIBE (saint), archevêque de Lima. Il se conforme en tout au concile de Trente, fonde des séminaires, tient lui-même des synodes et des conciles provinciaux. Substance de leurs décrets, t. XII, l. 87, p. 372.
TURLUPINS, sectaires, t. IX, l. 80, p. 758.
TURQUETUL, chancelier d'Angleterre. Ses vertus, t. VI, l. 60, p. 557. — Sa mort, l. 61, p. 631.
TURRECREMATA ou Torquemada, cardinal. Son jugement sur les révélations de sainte Brigitte, t. IX, l. 80, p. 750.
TYPE, formulaire civil de croyance, dressé par l'empereur Constant II, t. V, l. 49, p. 506. — Il est condamné au concile de Latran, p. 507.
TYR. Oracle des différents prophètes et chants lugubres d'Ezéchiel sur cette ville, t. II, l. 18, p. 271. — Son histoire, p. 272. — Sa destruction par Nabuchodonosor, p. 273.

U

UBALD (saint), évêque de Gubbio, t. VIII, l. 69, p. 103.

UBALD (bienheureux) d'Atimari, t. IX, l. 78, p. 544.

UDALRIC ou Ulric (saint) d'Augsbourg. Son pèlerinage à Rome. Ses entretiens avec le Pape, t. VI, l. 59, p. 502. — Ses vertus dans l'épiscopat, t. VI, l. 60, p. 571. — Ses dernières actions et sa mort, l. 61, p. 617.

UDINE (concile d'), tenu par Grégoire XII, t. X, l. 81, p. 60.

UGHELLI, savant italien, t. XII, l. 83, p. 355.

ULFILAS, évêque des Goths. Sa Bible. Il introduit l'arianisme parmi les Goths, t. III, l. 36, p. 299.

ULRIC ou Udalric de Ratisbonne, t. VII, l. 66, p. 343. — Son intéressant *Recueil des anciens usages de Cluny*, p. 345.

ULRIC de Strasbourg, écrivain français, t. IX, l. 79, p. 646.

ULRICH de Hutten, échantillon des barons allemands au seizième siècle, t. XI, l. 95, p. 262. — Il répand une édition de la bulle de Léon X, avec des remarques de sa façon, p. 377. — Il offre à Luther le secours de son épée pour égorger le Pape et les moines ; en attendant, il répand en Allemagne les caricatures les plus infâmes contre eux, p. 379.

UNION des hommes à Dieu le Père par le Fils. Unité et vie de tous en Jésus-Christ. Recommandation nouvelle de la charité, t. III, l. 23, p. 100.

UNIVERSAUX. Sur la profonde question des universaux, Vincent de Beauvais est supérieur à Bossuet, t. IX, l. 74, p. 58.

UNIVERSITÉS. Etat de l'université de Paris pen-

dant le douzième siècle, t. VIII, l. 71, p. 281. — la même université au treizième siècle, p. 465. — Congrégation du Val-des-Ecoliers, p. 465. — Erreurs graves de quelques membres de l'université de Paris, qui se reproduisent au dix-neuvième siècle, p. 466. — Règlement du cardinal-légat de Courçon, pour les études de l'université, p. 468. — Emeute d'écoliers à Paris, l. 72, p. 567. — Trouble dans l'université d'Oxford, t. VIII, l. 73, p. 676. — Troubles et périls de l'université de Paris, laquelle se voit protégée, rétablie et réglée par les soins du pape saint Grégoire IX, p. 685. — Gloire que répandent sur l'université de Paris saint Thomas, saint Bonaventure et leurs compagnons, t. IX, l. 74, p. 52 et seqq. — Jalousie des vieux moines et de l'université de Paris contre les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, p. 113. — Le pape Nicolas IV fonde l'université de Montpellier, t. IX, l. 76, p. 370. — Le pape Clément V érige l'université d'Orléans, l. 78, p. 478. — Soins du pape Jean XXII pour faire fleurir les bonnes études, particulièrement dans l'université de Paris, t. IX, l. 79, p. 577. — Le pape Urbain V fonde l'université de Cracovie, p. 119. — Le pape Martin V confirme les universités de Rostock et de Louvain, t. X, l. 81, p. 120. — Universités italiennes. Collège romain, t. X, l. 83, p. 587. — Mœurs et éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes, t. XII, l. 87, p. 268. — Les universités exclusivement protestantes d'Oxford et de Cambridge commencent à fournir à l'Eglise catholique des néophytes, des prêtres et des missionnaires, t. XIII, l. 91, p. 549.

URBAIN (saint), pape, t. III, l. 28, p. 574.

URBAIN II, pape (Oton, prieur de Cluny) Saint Grégoire VII l'appelle près de lui, t. V, l. 65, p. 253. — Son élection, p. 296. — Il donne avis à tous les catholiques, p. 297. — Il va trouver en Sicile le comte Roger; tous deux y rétablissent les évêchés. Le Pape donne au comte la légation de l'île, p. 297. — Il se rend à Melfi, à Bari. Il appelle saint Bruno à Rome, p. 299. — Il rétablit la métropole de Tarragone, p. 308. — Il envoie le pallium à saint Anselme, p. 323. — Affaire de Philippe II. (Voir cet article). Le siège d'Arras est rétabli, p. 338. — Le schisme va s'affaiblissant en Allemagne. Décretale du Pape au sujet des excommuniés schismatiques. Guibert chassé de Rome. Les schismatiques détournent Henri d'un accommodement, p. 338. — Les schismatiques reprennent les armes. Henri attaque le duc Guelfe, l. 66, p. 342. — Concile de Bénévent, p. 342. — Urbain érige en archevêché l'Eglise de Pise, à laquelle il donne l'île de Corse. Il rentre dans Rome, p. 350. — Assemblée d'Ulm et concile de Constance. Première croisade. (Voir cet article). Concile de Clermont après le voyage d'Urbain à Cluny, p. 344. — Affaire de Guillaume le Roux et de saint Anselme, p. 399. — Concile de Bari, p. 402. — Mort d'Urbain II, p. 403.

URBAIN III, pape. Son élection, t. VIII, l. 70, p. 232. — Concordat d'Urbain III et de Frédéric Barberousse, p. 233. — Triste état des chrétiens en Palestine. Ils perdent la bataille de Tibériade contre Saladin. Perte de la vraie croix. Captivité du roi Lusignan, p. 233. — A cette nouvelle Urbain III meurt de douleur, p. 236.

URBAIN IV. Son élection, t. IX, l. 74, p. 134. — Il fait des remontrances au roi d'Aragon, p. 135. — Offre la Sicile à saint Louis pour un de ses enfants, p. 135. — Procédure d'Urbain IV contre Mainfroi, p. 136. — Il traite de la Sicile avec Charles d'Anjou, frère de saint Louis, et meurt, p. 136. — Histoire de la fête du Saint-Sacrement, instituée par Urbain IV, p. 137.

URBAIN V. Son élection, t. IX, l. 79, p. 717. — Lettre qu'il adresse Pétrarque, p. 718. — Lettre d'Urbain V pour notifier sa promotion, p. 718. — Il reçoit la visite de trois rois et donne à celui de Danemark une part spéciale aux bonnes œuvres de l'Eglise romaine, p. 718. — Urbain V fonde l'université de Cracovie, p. 719. — Il envoie Pierre Thomas à Constantinople en qualité de légat, lui donne les évêchés de Coron et de Négrepont, l'archevêché de Crète, le fait légat en Lombardie, puis patriarche de Constantinople, puis apôtre et légat d'une croisade qui prend Alexandrie, p. 719-722. — Il pense à reporter le Saint-Siège en Italie, p. 722. — Il y est excité par le Franciscain Pierre, fils du roi d'Aragon. Pétrarque

lui écrit plusieurs lettres dans le même but, p. 723. — Orème, docteur, le dissuade au contraire d'y retourner, et cela jusqu'à deux fois, au nom de Charles V, roi de France, p. 724. — Son arrivée en Italie et à Rome, p. 726. — Il reçoit les ambassadeurs de Jean Paléologue, empereur grec, p. 727. — Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking avec un grand nombre de frères Mineurs pour évangéliser les Tartares, p. 734. — L'empereur Charles IV à Rome, p. 734. — L'empereur grec Jean Paléologue vient à Rome et se réunit à l'Eglise romaine, p. 735. — Le pape Urbain V, pour procurer plus efficacement la paix entre la France et l'Angleterre, se transporte à Avignon et y meurt. Ses bonnes qualités, p. 735. — Révélation de sainte Brigitte sur ce Pape, l. 80, p. 751.

URBAIN VI. Son élection reconnue par tous les cardinaux et par toute l'Eglise, t. X, l. 81, p. 1. — Il reçoit de sages conseils de sainte Catherine de Sienne, p. 4. — Il s'aliène les cardinaux français, qui jettent des doutes sur son élection et commencent le grand schisme d'Occident, p. 6. — Lettres qu'il écrit à ce sujet Catherine de Sienne, p. 7. — Manifeste des cardinaux français; réponse d'un magistrat de Florence, p. 7. — Urbain VI crée de nouveaux cardinaux, p. 8. — Les cardinaux français font un autre Pape, Clément VII, p. 8. — Urbain VI est quitté par le roi de France, qui reconnaît Clément VII, p. 10. — La plus grande partie de la chrétienté reconnaît Urbain VI, p. 11. — Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français, p. 11. — Urbain VI continue d'être reconnu par l'Angleterre, p. 28. — Ses défauts, ses vertus et sa mort, p. 51.

URBAIN VII. Son court pontificat, t. XI, l. 86, p. 612.

URBAIN VIII, t. XII, l. 87, p. 7.

URIAS, le prophète. Sa prédiction, sa fuite et sa mort, t. II, l. 17, p. 232.

URIE, le Héthéen, un des braves de David, t. II, l. 12, p. 35.

URSACE, évêque arien de Singidon. Ayant condamné saint Athanase, il est déposé par le concile de Sardique, t. IV, l. 32, p. 101. — Sa rétractation. Sa lettre à saint Athanase, p. 107. — Il rétracte sa rétractation, p. 130.

URSIN, diacre de l'Eglise romaine. Sa sédition contre le Pape saint Damase et son exil, t. IV, l. 35, p. 260. — Son schisme est éteint, p. 264. — Ses intrigues contre le pape Damase. Il est condamné par le concile de Rome. Ses réclamations à l'empereur et rescrit de celui-ci, l. 36, p. 300.

USUARD, moine, auteur d'un martyrologe, t. VI, l. 57, p. 352.

V

VALA (comte), quitte le monde, t. VI, l. 55, p. 166. — Il fonde la nouvelle Corbie en Saxe, p. 181. — Il accompagne Lothaire en Italie, p. 182. — Grégoire IV, se rendant en France, l'oblige de venir le joindre, voulant profiter de ses conseils, p. 223.

VELÉFRA (bienheureux) Sébastien, t. XII, l. 88, p. 376.

VALENCE dans les Gaules. Il s'y tient un concile l'an 855. Difficultés particulières aux évêques de s'entendre, t. VI, l. 56, p. 294.

VALENS, évêque arien de Murse. Ayant con-

damné saint Athanase, il est excommunié par le concile de Sardique, t. IV, l. 32, p. 101. — Sa rétractation. Sa lettre à saint Athanase, p. 107. — Il rétracte sa rétractation, p. 138.

VALENS, empereur, t. IV, l. 35, p. 251. — Il partage l'empire avec son frère, p. 254. — Il exile les semi-ariens, p. 257. — Il se fait arien, p. 261. — Il exile Vétranion, évêque des Scythes, et le rappelle peu après, p. 261. — Martyre de quatre-vingts catholiques, p. 262. — Sa vénération dans l'église de Césarée, p. 270. — Il se voit forcé de laisser saint Basile en paix, p. 271. — Il

exile saint Méléce d'Antioche, en Arménie, p. 271. — Réponse que lui fait le solitaire Aphraate, p. 271. — Il condamne à l'exil le clergé d'Edesse, p. 272. — Il ne persécute que les catholiques et laisse aux hérétiques, aux juifs, et même aux païens la liberté religieuse, p. 287. — Il fait mourir par le feu et le fer les magiciens et ceux qui avaient conspiré contre lui, p. 287 — Il comble de faveurs Palladius et Héliodore, qui le trompent, p. 289. — Il fait assassiner le roi d'Arménie, p. 289. — Sa persécution contre les moines, p. 299. — Fin de la persécution, p. 299. — Conduite atroce des Romains. Défaite et mort de Valens, p. 300.

VALENTIN, pape, t. VI, l. 55, p. 212.

VALENTIN, hérésiarque, t. III, l. 27, p. 414.

VALENTINIEN I^{er}, empereur. Son élection à l'empire, t. IV, l. 35, p. 252. — Il s'adjoint Valens, son frère, p. 253. — Il fait rechercher les magiciens à l'occasion d'une maladie des deux empereurs, p. 253. — Il partage l'empire avec son frère Valens, p. 253. — Il accorde la liberté religieuse, p. 253. — Ses lois en faveur des chrétiens, p. 254. — Sa sévérité excessive et sa perfidie, p. 260. — Son divorce, p. 261. — Il fait assassiner le roi des Quades, p. 289. — Visite qu'il reçoit de saint Martin de Tours, p. 289. — Sa mort, p. 298.

VALENTINIEN II, empereur. Il est proclamé empereur, t. IV, l. 35, p. 298. — Il partage l'Occident avec Gratien, p. 298. — Il implore le secours de Théodose, l. 36, p. 370. — Ses grandes qualités. Insolence d'Arbogaste. Assassinat et funérailles de Valentinien, p. 384.

VALENTINIEN III, reconnu empereur, t. IV, l. 38, p. 518. — Constitution de Valentinien III, touchant l'autorité du Pape, t. II, l. 40, p. 615. — Son voyage à Rome. Sa lettre à l'empereur d'Orient pour maintenir le jugement du Pape sur l'hérésie d'Eutychès, p. 642. — Ses dernières actions et sa mort, l. 41, p. 689.

VALÉRI (saint), t. V, l. 48, p. 458.

VALÉRIE (sainte), son martyre, t. III, l. 29, p. 635.

VALÉRIEN, empereur. Persécution de Valérien. Nombreux martyrs, t. III, l. 29, p. 627. — Redoublement de la persécution, p. 688. — Vengeance de Dieu sur Valérien et sur l'empire, p. 644. — Captivité de Valérien et son supplice, t. III, l. 28, p. 505.

VALÉRIEN (saint), évêque d'Aquilée, t. IV, l. 35, p. 292.

VALFROI (saint). Sa retraite. Ses austérités. Conversations qu'il opère. Son obéissance. Miracle opéré par la puissance de saint Martin, t. V, l. 46, p. 276.

VALLA (Laurent), t. X, l. 83, p. 481.

VAMBA est élu roi d'Espagne. Vigueur qu'il déploie pendant son règne, t. V, l. 50, p. 572. — Il est empoisonné par un Grec, tombe malade et abdique, p. 577. — (Voir aussi *Espagne*).

VANDALES. Leurs incursions et ravages en Afrique, t. IV, l. 41, p. 690. (Voir aussi *Allemagne*, *Genséric*, *Hunéric*.)

VANDREGISILE ou Vandrille (saint), t. V, l. 49, p. 529.

VAN-DICK, peintre, t. XII, l. 88, p. 386.

VANIÈRE, jésuite. Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 200.

VANINI. Jugement de Leibnitz sur cet impie, t. XII, l. 88, p. 638.

VARGAS, écrivain espagnol, t. IX, l. 79, p. 646.

VARTAN le mamigonien, en Arménie, meurt pour la religion chrétienne, t. IV, l. 40, p. 649.

VARLET, évêque intrus et janséniste d'Utrecht, t. XIII, l. 89, p. 91.

VASAG, après sa perfidie à l'égard de Vartan et des chrétiens, se voit disgracié, t. IV, l. 46, p. 649.

VATELOT (l'abbé), fondateur des Vatelottes ou sœurs de la doctrine chrétienne, t. XIII, l. 89, p. 219.

VAUDOIS. Leur origine, t. VIII, l. 70, p. 223.

VEAU D'OR dans le désert. Prévarication d'Aaron et prévarication de saint Pierre. Cause de l'une et de l'autre. Moïse médiateur, figure de Jésus-Christ, l. I, l. 8, p. 566. — Moïse brise les tables de la loi et le veau d'or. Possibilité de la fonte du veau d'or, p. 568. — Trois mille hommes mis à mort par les lévites. Comment cette exécution pouvait s'allier avec leur caractère, p. 569. — Dévouement de Moïse. Dieu se fait remplacer par un ange. Le tabernacle hors du camp. Intimité de Moïse avec Dieu. Le Verbe se laisse voir de Moïse. La vision de Moïse et la vision d'Elie, p. 570. — Jeûne de Moïse. Réconciliation de Dieu avec Israël. Nouvelles tables, p. 576. — Rayonnement de la face de Moïse. Ce que figurait la destruction des premières tables et le voile de Moïse, p. 572.

VEAU D'OR de Jéroboam, pour entraîner le peuple au schisme et à l'apostasie, t. II, l. 14, p. 90.

VECCUS. Conversion de Jean Veccus à la doctrine complète de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit, t. IX, l. 75, p. 975. — Jean Veccus devient patriarche de Constantinople. Lettres de l'empereur et du nouveau patriarche au Pape. Exacte confession de Jean Veccus sur la procession du Saint-Esprit. Son excommunication contre les schismatiques, p. 107. — Le patriarche Jean Veccus, dans un concile, convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Grégoire de Nysse un passage où il disait que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. Remarque à ce sujet, p. 319. — Andronic, nouvel empereur, se déclare contre l'union. Jean Veccus se retire. Accusations des schismatiques contre lui, p. 324. — Jean Veccus et ses deux archidiacres devant l'assemblée des schismatiques, p. 330. — Veccus réfute un écrit de Grégoire, qui finit par donner sa démission de patriarche, p. 333. — Mort de Jean Veccus, p. 339. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

VEDAS. Obscurantisme des Indiens à l'égard des Védas, t. II, l. 20, p. 371.

VÉGA (Lope de), devenu prêtre et fonctionnaire de l'inquisition, ne cesse pas d'être le poète chéri de la nation espagnole, qui s'amuse noblement avec lui, t. XII, l. 87, p. 57.

VENCE (l'abbé de) et ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 222.

VENCESLAS (saint), duc de Bohême, t. VI, l. 60, p. 565.

VENCESLAS, ou Wenceslas, est déposé de l'empire, t. X, l. 81, p. 29.

VENDÉE. Ses habitants prennent les armes pour maintenir la liberté de leur culte. Caractère de cette première Vendée, t. XIII, l. 90, p. 263.

VÉNÉRIUS de Crète et autres Grecs distingués par leurs vertus et leur attachement à l'Eglise catholique, t. XII, l. 87, p. 317.

VENIMBENI (bienheureux) François, t. IX, l. 78, p. 549.

VENTURA, philosophe et orateur italien, t. XV, p. 479.

VÊPRES Siciliennes, t. IX, l. 76, p. 321.

VERBE de Dieu. Le Verbe. Son éternelle génération, t. III, l. 23, p. 2. — Différences qui distinguent son être de celui des créatures, p. 2. — Part qu'il a prise à la création de l'univers, p. 2. — Son pouvoir vivifiant et illuminant, et vie de

toutes choses en lui-même, p. 3. — Son rayonnement dans le monde moral, et engourdissement coupable des hommes, p. 3. — Eminentes prérogatives de ceux qui l'écoutent, p. 4. — Son incarnation, et caractères qui la distinguent des manifestations précédentes de la divinité, p. 4.

VERBIEST, missionnaire jésuite en Chine, t. XII, l. 68, p. 668.

VERDA (sainte), vierge et martyre, t. IV, l. 32, p. 421.

VERDIANE (sainte), servante et recluse, t. VIII, l. 72, p. 580.

VERGERIO, évêque qui se laisse infecter par l'hérésie, t. XI, l. 85, p. 346.

VERZOND (l'abbé de), t. XIII, l. 89, p. 182. (Voir aussi *France*.)

VERNER (saint). Son martyre, l. IX, l. 86, p. 454.

VÉRON, jésuite. Ses ouvrages de controverse, t. XII, l. 88, p. 641.

VÉRONÈSE (Paul), peintre, t. XII, l. 89, p. 383.

VÉRONIQUE (sainte) de Milan, t. X, l. 83, p. 612.

VÉRONIQUE (sainte) Giuliani de Mercatello, t. XII, l. 88, p. 373.

VESPASIEN envahit la Judée, assiège Jérusalem, t. III, l. 26, p. 298. — Il est proclamé empereur, p. 299. — Actes de cruauté de sa part, p. 300.

VESPIGNANO (bienheureux) Jean, t. IX, l. 79, p. 627.

VÉTIN, moine. Ses visions touchant Charlemagne, t. VI, l. 55, p. 200.

VÉTRANION, empereur romain. Il est proclamé empereur en Illyrie. Son origine. Son traité d'alliance avec Constance, t. IV, l. 33, p. 123. — Sa déposition, p. 128.

VEUNLOT, Louis, rédacteur en chef de l'*Univers*, son action merveilleuse, ses ouvrages, sa grandeur, t. XV, p. 589.

VIANNEY, curé d'Ars, t. XIV, p. 587.

VIBORADE (sainte). Sa vie, t. VI, l. 59, p. 503. — Sa mort, t. VI, l. 60, p. 544.

VICELIN (saint), évêque d'Oldenbourg, t. VII, l. 68, p. 690.

VICLEF. (Voir *Wiclef*.)

VICTOR (saint) Pape. Son ordonnance pour la célébration de la Pâque. Résistance et excommunication de Polycrate. Justification de la conduite du Pape. Rétablissement de la paix, t. III, l. 27, p. 473.

VICTOR II, nommé par le cardinal Hildebrand, envoie le cardinal Humbert à Constantinople, t. VII, l. 64, p. 93. — Il marche sur les traces et confirme les décrets de Léon IX, p. 104. — Il envoie Hildebrand en France, p. 104. — Il réconcilie au roi Henri IV le comte de Flandre et le duc de Lorraine, p. 109. — Sa mort. Bulle remarquable où il compte l'Islande et le Groënland comme pays chrétiens, p. 111. (Voir *Cérulaire*. Grégoire VII, *Pierre d'Antioche*.)

VICTOR III. Son élection, t. VII, l. 66, p. 293. — Expédition contre les Sarrasins d'Afrique, p. 295. — Allocution de Victor III au concile de Bénévent. Il tombe malade et meurt, p. 295.

VICTOR (saint) de Marseille. Sa charité. Il est pris et conduit devant les préfets, puis devant l'empereur. Sa fermeté. Il réfute le paganisme et proclame Jésus-Christ. Sa vision. Son martyre, t. III, l. 30, p. 681.

VICTOR (saint), soldat romain et martyr, t. III, l. 30, p. 680.

VICTOR de Castenne et ses écrits, t. IV, l. 42, p. 740.

VICTOR de Vite et ses écrits, t. IV, l. 42, p. 740.

VICTOR, antipape, t. VII, l. 68, p. 618.

VICTORIN, littérateur d'Afrique. Sa gloire. Sa

science. Sa conversion. Ses ouvrages, t. IV, l. 34, p. 305.

VICTRICE (saint) de Rouen. Il confesse la foi. Sa délivrance miraculeuse. Son apostolat, t. IV, l. 37, p. 405. — Lettre que lui écrit le Pape saint Innocent, p. 432.

VIDA (Marc-Jérôme), évêque de Crémone, t. XI, l. 84, p. 346.

VIE religieuse. Son éloge, t. V, l. 44, p. 112. — Rapport intime de la vie religieuse avec le bonheur. Raison du vœu de pauvreté. La législation criminelle et les punitions monastiques, p. 118.

VIENNE dans les Gaules (concile général de), t. IX, l. 77, p. 496 et seqq. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

VIENNE en Autriche sauvée contre les protestants rebelles de la Bohême par la constance héroïque de Ferdinand II, l'arrivée du colonel français Saint-Hilaire envoyé par le général lorrain Dampierre, t. XII, l. 87, p. 275. — Vienne, l'Allemagne, l'Europe, sauvées contre les Turcs par Jean Sobieski de Pologne, Charles de Lorraine et Eugène de Savoie, t. XII, l. 88, p. 654.

VIERGE (sainte). Croyance touchant sa maternité divine. Son invocation, depuis le commencement du second siècle jusqu'au concile d'Ephèse. Dans les épîtres de saint Ignace d'Antioche, t. III l. 27, p. 379-380. — Dans les écrits de saint Irénée de Lyon, p. 469. — Dans saint Hippolyte, évêque de Porto, l. 28, p. 556. — Dans les écrits de Denis d'Alexandrie contre Paul de Samosate, l. 29, p. 651. — Dans plusieurs autres Pères des trois premiers siècles, qui appellent également la sainte Vierge *théotocos*, mère de Dieu, p. 653. — Dans les homélies de saint Grégoire Thaumaturge, p. 655. — Par saint Alexandre d'Alexandrie, t. V, l. 31, p. 19. — Saint Athanase l'appelle jusqu'à huit fois *théotocos*, mère de Dieu, dans son traité de l'incarnation, t. IV, l. 35, p. 279. — Saint Grégoire de Nazianze dit anathème à quiconque ne croit pas Marie, Mère de Dieu ou *théotocos*, l. 36, p. 327. — Témoignages des saints Pères recueillis par Canisius dans son catéchisme, t. XI, l. 85, p. 453.

VIGILE de Tapse et ses écrits t. IV, l. 42, p. 730.

VIGILE, pape. Ses intrigues avec Théodora contre le pape Sylvère, t. V, l. 45, p. 188. — Son élection. Sa rétractation. Ses lettres à l'empereur et à Mennas. Fausseté ou incertitude de plusieurs lettres qui lui sont attribuées, l. 46, p. 188. — Vigile à Constantinople. Opposition soulevée par son *Judicatum*. Ses lettres à des évêques des Gaules pour différents sujets. Sa lettre à saint Aurélien et autres, relativement à son *Judicatum*, p. 193. — Il convoque un concile. Mauvaise foi des Grecs dans ce concile. Fermeté du Pape. Violences exercées sur sa personne. Sa sentence contre Théodora et Mennas, p. 194. — Son triomphe. Les évêques se soumettent à lui, p. 197. — Il refuse d'assister au concile de Constantinople, p. 200. — Sa constitution, p. 200. — Sa sentence imposée au concile par l'empereur, p. 202. — Protestation et exil du Pape. Son retour. Son jugement définitif sur les trois chapitres, p. 203. — Remarques sur cette pièce. Mort du pape Vigile, p. 205.

VIGILE ou Vigile, prêtre d'Allemagne, t. V, l. 52, p. 712.

VIGNOLI, archéologue et numismate, bibliothécaire du Vatican, t. XII, l. 80, p. 355.

VIGOR, avocat janséniste, t. XII, l. 87, p. 216.

VILGARD. Son fanatisme, t. VI, l. 62, p. 738.

VILLANI. Sa fable au sujet de l'élection de Jean XXII, t. IX, l. 79, p. 574.

VILLECOURT, Clément, cardinal, ses œuvres, t. XV, p. 609.

VILLEFORT, t. XIV, p. 587.

VILLENEUVE, économiste chrétien, t. XV, p. 620.

VILLEHARDOUIN, t. VIII, l. 71, p. 354.

VINCENT (saint), diacre de Saragosse. Son origine. Ses talents. Ses souffrances. Sa vision. Son martyr. Son apparition, t. III, l. 30, p. 701.

VINCENT (saint), de Lérins, t. IV, l. 39, p. 544. — Ses ouvrages, l. 40, p. 593.

VINCENT (saint) Ferrier. Sa famille. Ses études. Il se fait Dominicain, et devient professeur de philosophie. Puis de théologie. Le démon lui apparaît. Ses tentatives sur Vincent. Vincent reconnaît pour pape Clément VII, t. X, l. 81, p. 39. — Ses travaux apostoliques ses miracles et ses vertus, p. 43. — Ses derniers travaux et sa mort, p. 108.

VINCENT (saint) de Paul. Ses commencements. Son esclavage en Afrique et sa délivrance, t. XII, l. 87, p. 127. — Son séjour à Paris. Il entre comme précepteur dans la maison de Gondî. Ses premières missions dans les campagnes, p. 140. — Il devient curé de Châtillon en Bresse. Sa première confrérie de charité. Règlement qu'il lui prescrit. Il entre dans la maison de Gondî, et puis fonde la congrégation des prêtres de la mission, p. 142. — Il commence les retraites des ordinands. On lui cède malgré lui la maison de Saint-Lazare, p. 146. — Il établit les conférences ecclésiastiques pour continuer le bien des retraites. Grands fruits qui en proviennent. Il établit un grand et un petit séminaire, p. 148. — Il établit une confrérie de charité à Mâcon, puis en beaucoup d'endroits, p. 152. — Il devient aumônier général des galères, prend la place d'un forçat sans se faire connaître. Certitude de ce fait, p. 154. — Il charge une pieuse veuve, Louise de Marillac, de visiter et perfectionner les confréries, lui associe pour cet effet quelques vertueuses filles, d'où naît la congrégation des sœurs de Charité, p. 152. — Il établit des associations de dames de Charité pour la visite des malades dans l'Hôtel-Dieu de Paris. Bien que font ces dames, p. 155. — Il vient au secours des catholiques d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre et par ses missionnaires et par ses aumônes, et chez eux et en France où ils se réfugient, p. 178. — Saint Vincent de Paul, sauveur de la Lorraine contre la guerre, la peste et la famine, t. XII, l. 88, p. 192. — Il vient au secours de la Champagne et de la Picardie dévastées dans les troubles de la Fronde. Il envoie des missionnaires enterrer les morts sur les champs de bataille, et faire des missions parmi les soldats, p. 198. — Ses liaisons avec saint François de Sales, p. 201. — Témoignage que rend saint Vincent de Paul à sainte Jeanne-Françoise de Chantal et que rendent à Vincent les religieuses de la Visitation, p. 203. — Saint Vincent de Paul assiste Louis XIII, à sa mort, p. 204. — Le saint est établi membre et même chef du tribunal de conscience. Services qu'il y rend à la religion, p. 204. — Il tombe malade à la mort, et guérit par le dévouement d'un de ses missionnaires, p. 205. — Prédications de saint Vincent de Paul touchant l'Orient et l'Inde. Il envoie des missionnaires à Madagascar, p. 205. — Il envoie des missionnaires aux esclaves chrétiens de Barbarie, et ressuscite l'église d'Afrique au milieu des bagnes. Traits héroïques de plusieurs de ces esclaves et en particulier de quelques enfants, p. 206. — Vincent de Paul devient le père et la mère des enfants trouvés, et communique sa charité à tout le monde, p. 209. — Sa charité pour la Pologne, p. 210. — L'hérésiarque Hauranne découvre le fond de son

cœur à saint Paul, croyant pouvoir le séduire. Conduite du saint à cet égard, p. 312. — Jugement que porte saint Vincent de Paul du livre d'Arnauld, *De la fréquente communion*, p. 217. — Ce que saint Vincent de Paul écrit à un de ses missionnaires sur le jansénisme, p. 223. — Lettres mémorables du même saint à plusieurs évêques, p. 224. — Son zèle pour faire condamner l'erreur. Sa charité pour ramener les errants, p. 228. — Vincent de Paul distribue à ses missionnaires les règles de leur compagnie, p. 333. — Dernières actions et mort de saint Vincent de Paul, p. 335.

VINCENT de Beauvais. Son encyclopédie. Sur la profonde question des universaux, il est supérieur à Bossuet, t. IX, l. 74, p. 38.

VINTIMILLE, archevêque de Paris, t. XIII, l. 88, p. 593.

VIRGILE, poète latin. Ses vers sur le Rédempteur, t. II, l. 20, p. 436.

VIRGINITÉ, t. I, l. 1.

VISCHNOU. Ses neuf incarnations, t. II, l. 20, p. 367.

VISCONTI (Mathieu), t. IX, l. 79, p. 592.

VISCONTI (Charles), t. XI, l. 85, p. 482.

VISDELOU, missionnaire jésuite en Chine, t. XII, l. 88, p. 669.

VITAL, évêque apollinariste d'Antioche, t. IV, l. 35, p. 296.

VITAL de Mortain fonde le monastère de Savigni, t. VII l. 67, p. 454.

VITALIEN, César. Son insurrection. Ses succès. Son traité avec l'empereur Anastase, t. V, l. 43, p. 40.

VITALIEN (saint) pape, t. V, l. 49. — Lettre qu'il écrit à deux rois d'Angleterre. Il ordonne le saint moine Théodore de Tarse archevêque de Cantorbéri et travaille à établir en Angleterre une foi pure et une exacte discipline, l. 50, p. 553. — Il maintient la discipline en Orient, p. 559.

VITELLIUS, empereur romain, t. III, l. 26, p. 299.

VITIGÈS, roi des Goths. Il assiège Bélisaire dans Rome, et Bélisaire s'empare de lui, t. V, l. 45, p. 174.

VITRY. Incendie de Vitry, t. VI, l. 68, p. 644.

VIVENTIOLE (sainte). Ses relations avec saint Avit, t. V, l. 43, p. 48.

VIVÈS, grand éditeur français, spécialement de plusieurs pères des docteurs de la scolastique et les théologiens de premier ordre, t. XV, p. 563.

VŒUX. Raison du vœu de pauvreté, t. V, l. 44, p. 118.

VOLTA (l'abbé), physicien célèbre d'Italie, t. VIII, l. 89, p. 23.

VOLTAIRE (François-Marie Arouet, dit), t. XIII, l. 89, p. 112. — Biographie de Voltaire. Il méprise sa famille, sa patrie, le peuple, p. 112. — La sagesse de Dieu est différente : elle aime le peuple, et c'est par des hommes du peuple qu'elle a vaincu et civilisé le monde, p. 414. — Haine de Voltaire contre la religion chrétienne. Motif de cette haine, p. 115. — Hypocrisie et menaces de Voltaire. Son caractère odieux, p. 115. — Ses impudents mensonges contre Jeanne d'Arc, p. 116. — Sympathie de Voltaire pour la monarchie russe, dont la source est Pierre I^{er}, p. 119. — Amitié et brouilleries de Voltaire et de Frédéric II, p. 123. — Mort de Voltaire, p. 179. — Réflexion sur ce que Voltaire dit de Jeanne d'Arc, t. X, l. 82, p. 229. — Comment, dans sa *Henriade*, il accuse fausement le clergé d'avoir favorisé le coup d'Etat de la Saint-Barthélemy, t. XI, l. 86, p. 641.

VOLTERRE, peintre italien, t. XII, l. 83, p. 382.

VOLUSIEN, converti du paganisme, t. IV, l. 40, p. 607.

VORAGINE (Bienheureux Jacques de Varasc, ou (Voir *Jacques de Varasc*).
 VULBODE (saint), évêque de Liège, t. VI, l. 62, p. 753.
 VULFADE, évêque de Bourges, t. VI, l. 57, p. 363.
 VULFOLÉDE (saint), archevêque de Bourges. Lettre

que lui écrit le roi saint Sigisbert d'Austrasie et réflexion à ce sujet, t. V, l. 49, p. 537.

VULFRAND (saint), en Frise, t. V, l. 50, p. 599.
 — Ses derniers travaux et sa mort, l. 51, p. 657.
 Plusieurs de ces noms s'écrivent aussi par un double W.

W

WADDING (Luc), savant franciscain, t. XII, l. 87, p. 229.

WALAFRIDE, Strabon. Sa vie et ses écrits, t. VI, l. 56, p. 282.

WALDECK (le prince de), un des commandants au siège de Vienne contre les Turcs, t. XII, l. 88, p. 291.

WADEMAR, roi de Danemark, t. VIII, l. 69, p. 86. — Le roi Waldemar demande au pape Alexandre III la canonisation de son père saint Canut, p. 88. — Conversion de l'île de Rugen par les soins du roi Waldemar. Ce qu'était l'idole Santovit, p. 89.

WALDEMAR II, roi de Danemark, parvient à réduire son cousin Waldemar, évêque de Slesvic, qui lui dispute longtemps le sceptre, t. VIII, l. 71, p. 369. — Sa bonne harmonie avec le pape Innocent III, p. 312.

WALDEMAR III, roi de Danemark. Sa visite au pape Urbain V, qui lui donne une part spéciale aux bonnes œuvres de l'Eglise romaine, t. IX, l. 79, p. 719.

WALDEMAR, évêque de Slesvic. Ses démêlés avec le roi son cousin, Waldemar II. Intervention du Pape. L'évêque, d'abord peu fidèle à ses promesses, finit par se convertir tout de bon, t. VIII, l. 71, p. 310.

WALKER, président du collège d'Oxford, se déclare catholique, t. XII, l. 88, p. 629.

WALLEMBOURG (les frères Adrien et Pierre) de Rotterdam. Leurs ouvrages de controverse, t. XII, l. 88, p. 641.

WALPURGE (sainte), t. V, l. 52, p. 702.

WALLENSTEIN. Sa part dans la guerre de trente ans, t. XII, l. 87, p. 281.

WALTEN (saint), en Ecosse, t. VIII, l. 69, p. 165.

WALTHERD, archevêque de Magdebourg, t. VI, l. 62, p. 706.

WANDALBERT, savant moine. Sa vie et ses écrits, t. VI, l. 57, p. 353.

WARWICK, duc de Northumberland, t. XI, l. 85. (Voir *Angleterre*.)

WEISHAUP, fondateur de la secte révolutionnaire des illuminés, t. XIII, l. 89, p. 171.

WEISLINGER, de Puttelange en Lorraine. Ses ouvrages de controverse, t. XII, l. 88, p. 641.

WENCESLAS, roi de Bohême et des Romains. Ses cruautés, t. X, l. 81, p. 29. — Révolution sous son règne, p. 29. — Il fait mourir saint Jean Népomucène, puis est déposé de l'empire, p. 29.

WERNER de Ratisbonne, écrivain allemand, t. IX, l. 79, p. 647.

WERNER (Zacharie), littérateur-poète qui, de protestant, se fait prêtre catholique et religieux, t. XIII, l. 91, p. 532.

WHISTON, prêtre anglican, tombe dans l'arianisme, t. XIII, l. 89, p. 152. — Jugement qu'en porte Leibnitz, t. XII, l. 88, p. 687.

WICÉLIUS. Sa conversion du protestantisme, t. XI, l. 86, p. 443.

WICHEL (Léonard), un des Martyrs de Gorcum, t. XI, l. 85, p. 558.

WICLEF, hérésiarque, attaque successivement l'Eglise catholique, la société civile, et enfin Dieu, t. IX, l. 80, p. 757. — Soulèvements et révolutions en Angleterre par les sectateurs de Wiclef ou les Lollards, t. X, l. 81, p. 22. — Nouvelle insurrection des Lollards, p. 26. — Les ouvrages de Wiclef sont condamnés par le Pape Jean XXIII, p. 60. — Quelle était l'hérésie de Wiclef, p. 86. — Son ignorance et ses blasphèmes réfutés d'avance par le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 88. — Les erreurs de Wiclef pénètrent en Bohême. Jean Hus et Jérôme de Prague les y répandent, p. 89. — Ses erreurs, condamnées à Prague, à Rome et au concile de Constance, p. 91.

WIFROI, archevêque de Narbonne, t. VII, l. 64, p. 107.

WIGBERT (saint), t. V, l. 52, p. 100.

WILFRIC (saint). Ses commencements. Conférences sur la Pâque, t. V, l. 49, p. 545. — Il est fait évêque d'York, l. 50, p. 554. — Saint Théodore, envoyé archevêque de Cantorbéri par le pape saint Vitalien, rétablit saint Wilfrid sur son siège, p. 557. — Saint Wilfrid vient demander justice et protection à l'Eglise romaine, et opère partout beaucoup de bien au milieu des persécutions, p. 593. — Saint Théodore de Cantorbéri se réconcilie avec saint Wilfrid, p. 597. — Dernières actions et mort de saint Wilfrid, l. 51, p. 647.

WILFRID (saint), le jeune, t. V, l. 52, p. 707.

WILLEHADE (saint), apôtre de la Germanie, t. VI, l. 54, p. 82. — Sa mort, p. 85.

WILLIBAD et Wunelbalde (les saints) sont enrôlés par saint Boniface dans son troisième voyage de Rome, t. V, l. 51, p. 688.

WILLIBALD (saint), ou Witbald, évêque d'Aichstedt, t. V, l. 52, p. 697.

WILLIBROD (saint). Sa mission en Frise, t. V, l. 50, p. 597. — Saint Vulfrand lui vient en aide, p. 599.

WINEBALD (saint), t. V, l. 52, p. 702.

WINFRID. (Voir *saint Boniface, apôtre de l'Allemagne*.)

WINCKELMANN, savant d'Allemagne, revenu au catholicisme. Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 28.

WISEMAN. L'évêque Wiseman reconnaît, comme une chose évidente, que le mouvement religieux de l'Angleterre ne vient pas des hommes, mais de Dieu seul, t. XIII, l. 91, p. 550. — Il publie un *appel au peuple anglais*, p. 564.

WITASSE, théologien français, t. XII, l. 88, p. 422.

WRIKIND, chef saxon. Sa conversion au christianisme, t. VI, l. 53, p. 134.

WLADIMIR. Progrès de la religion chez les Russes sous leur duc Wladimir, t. VI, l. 61, p. 655.

WOLF, philosophe allemand, t. XIII, l. 89, p. 171.

WOLFGANG (saint), évêque de Ratisbonne, t. VI, l. 61, p. 619.

WOLPHELME (bienheureux), abbé de Brunviller, t. VII, l. 66, p. 342.

WOLSEY, cardinal. Ce qu'il était. Ses richesses. Sa faveur, t. XI, l. 84, p. 197. — Il encourt la disgrâce d'Anne de Boulen; le roi lui retire aussi sa faveur. Sa faiblesse, p. 197. — Relégué dans

son diocèse, il se montre digne évêque, et mérite l'estime et l'attachement même de ses ennemis, p. 198. — Il est arrêté et accusé comme coupable de haute trahison, mais il meurt en se rendant à Londres à l'abbaye de Leicester, p. 199. — Son éloge, p. 199.

WOUCHÉ, impératrice de Chine. Son incroyable méchanceté, t. V, l. 52, p. 723.

WULSTAN (saint). Les légats du Pape en font connaître le mérite, et le font élever au siège de Worcester, t. VII, l. 64, p. 127.

X

XÉNOPHANES, philosophe grec. Son époque, t. II, l. 20, p. 386. — Sa doctrine sur Dieu et ses attributs, p. 336. — Ses principaux disciples, p. 387.

XÉNOPHON. Description, siège et prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, t. II, l. 18, p. 286.

XERCÈS. Son expédition gigantesque. Sa mort violente. Son caractère, t. II, l. 19, p. 310.

XIMENÈS (Rodrigue), archevêque de Tolède dans le treizième siècle, t. VIII, l. 72, p. 520.

XIMENÈS, cardinal. Histoire du moine et cardinal

Ximenès. Ses grandes œuvres. Il convertit les mahométans de Grenade, t. X, l. 83, p. 481. — Expédition et conquêtes du cardinal Ximenès en Afrique, p. 399. — A la mort du roi Ferdinand, Ximenès est nommé régent de Castille. Sagesse avec laquelle il règle l'état des Indiens dans le Nouveau-Monde, p. 401. — Humanité industrielle de Ximenès pour guérir la reine Jeanne, dite la Folle, p. 404. — Mort du Cardinal Ximenès p. 405.

Y

YORK (Laurent), Bénédictin anglais. Sa vie. Ses élus. Ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 148.

YVES de Chartres (le bienheureux). Sa fermeté

épiscopale, t. VII, l. 66, p. 330-333. — Ses ouvrages l. 67, p. 757.

YVES (saint), curé en Bretagne et avocat des pauvres, t. IX, l. 76, p. 405.

Z

ZACCAGNI, bibliothécaire du Vatican, t. XII, l. 88, p. 356.

ZACCARIA, écrivain d'Italie, t. XIII, l. 89, p. 20.

ZACCHIAS, médecin d'Italie, t. XII, l. 88, p. 356.

ZACHARIAS, roi d'Israël, t. II, l. 15, p. 166.

ZACHARIE (le prophète). Ses reproches aux Juifs. Ses prophéties sur le Christ et son Eglise, et sur les désastres de Babylone. Le ministère des bons anges, t. II, l. 19, p. 305. — Le Messie de nouveau prédit par Zacharie, p. 307. — Cantique de Zacharie, p. 308. — Prophéties de Zacharie sur diverses circonstances de la passion de Jésus-Christ et de la conversion du monde, p. 309.

ZACHARIE, fils de Joab, grand-prêtre, est mis à mort par le roi Joas, t. II, l. 14, p. 113.

ZACHARIE, père de saint Jean-Baptiste. Sa vision t. III, l. 23, p. 4. — Son cantique à la naissance de son fils, p. 10.

ZACHARIE (saint), pape. Il amène à la paix le roi Luitprand et se voit le refuge des peuples d'Italie, t. V, l. 52, p. 694. — Il répond à Pépin, qui le consulte au nom des Francs sur divers points de discipline, p. 711. — Il écrit diverses lettres à saint Boniface sur des affaires d'Allemagne, p. 712. — Il répond aux Francs sur un changement de dynastie, p. 713. Il est calomnié par quelques auteurs protestants au sujet du prêtre Vigile ou Virgile, p. 713. — Sa mort, p. 739.

ZACHÉE. il reçoit chez lui Jésus-Christ, t. III, l. 23, p. 82.

ZALLINGER (l'abbé). Ses écrits, t. XIII, l. 89, p. 224.

ZAMBRI. Extermination de toute sa race, t. II, l. 14, p. 86.

ZAMPIERI Dominique, ou Le Dominiquin, t. XII, l. 88, p. 383.

ZAPOLYA, roi de Hongrie par Soliman II, t. XI, l. 84, p. 104.

ZARA. Victoire d'Asa sur Zara. Quel était ce Zara t. II, l. 14, p. 93.

ZENO (Apostolo) poète italien. Sa vie et ses ouvrages, t. XIII, l. 89, p. 23.

ZÉNON, philosophe grec. Rôle de la terminologie dans sa doctrine morale. Théorie des biens et des maux d'après le sens commun et d'après les stoïciens, t. II, l. 88, p. 429. — Exagération de leur idéal du sage et de leurs maximes particulières, p. 429. — Logique, p. 430. — Physique. Dieu, sa nature ; la création, le monde, sa future rénovation. Grande renommée des stoïciens p. 430. Raisonement de Zénon sur l'unité de Dieu, p. 224.

ZÉNON, empereur. Sa proclamation à l'empire. son caractère et celui de sa famille. Sa fuite, t. IV, l. 41, p. 710. — Rétablissement et perfidie de Zénon, l. 42, p. 730. — Son *Hénétique*. Son incohérence, l. 42, p. 754. — Zénon joué par Odoacre, Son entrevue avec Théodoric, p. 759. — Sa mort, p. 761.

ZÉPHIRINI (le bienheureux) Ugolin, Augustin t. IX, l. 79, p. 633.

ZIMISCÈS, empereur, tue Nicéphore et lui succède, t. VI, l. 61, p. 614. — Ses exploits, p. 616.

ZIPHÉENS trahissent David jusqu'à deux fois, t. I, l. 11, p. 18-22.

ZISKA, chef des hussites. Ses cruautés. Sa mort, t. X, l. 82, p. 239.

ZITA (sainte) de Lucques, servante toute sa vie, t. VIII, l. 72, p. 581.

ZONARE (Jean) historien et canoniste grec, t. VIII, l. 69, p. 35.

ZOZIME (saint), pape, écrit plusieurs lettres sur les affaires des Gaules, que les révolutions politiques avaient compliquées et compliquaient encore, t. IV, l. 38, p. 499. — A cause de la soumission de Pélage et de Célestius à l'autorité du Saint-Siège, Zosime se montre favorable, non pas à leur doctrine, mais à leur personne, pour les ramener charitablement, p. 501. -- Par affection pour les

évêques d'Afrique, il leur envoie toutes les pièces de cette affaire et les rassure sur sa condescendance, p. 504. — Avant reconnu le peu de sincérité de Pélage et de Célestius, il les condamne solennellement, p. 505.

ZODIAQUES. L'incrédulité moderne et les Zodiaques d'Égypte, t. I, l. 6, p. 529.

ZOË (sainte). Sa guérison miraculeuse par saint Sébastien, t. III, l. 30, p. 675. — Son baptême par saint Polycarpe, p. 676. — Sa retraite chez le pape saint Calixte, avec Nicostrate, son époux. Son martyre, p. 678.

ZOROASTRE, philosophe persan, Juif d'origine, suivant quelques-uns, t. I, ll. 19, p. 308. — Doctrine de Zoroastre et des mages, l. 20.

ZOROBABEL. Les Juifs reviennent sous ses ordres de la captivité de Babylone, t. II, l. 19, p. 374.

ZURBARAN, peintre espagnol, obtient le prix sur tous les peintres de l'Europe, avec Murillo, t. XII, l. 87, p. 58.

ZWINGLE, hérésiarque de Suisse. Ses commencements à Zurich. Sa ressemblance avec l'hérésiarque de Wittemberg, t. XI, l. 84, p. 142. — Son monstrueux paradis, p. 143. — L'apostat Zwingle instruit dans un entretien nocturne par un esprit

blanc ou noir, s'efforce avec d'autres apostats, de nier et de combattre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie, p. 143. — Luther combat les zwingliens ou sacramentaires, p. 144. — Les deux sectes prouvent l'une contre l'autre que l'Eglise catholique possède seule la vérité tout entière p. 146. — Accablement de Luther, déploré par Mélanchton. Variations irrémédiables des sectaires. Fermeté immuable de la foi catholique, p. 146. — En 1523, la municipalité Zurichoise ordonne à ses administrés de ne plus croire ce qu'on avait cru jusqu'alors, p. 147. — Conférence de Baden, où les catholiques restent vainqueurs, p. 148. — Histoire de l'apostasie de Berne, p. 149. — Etat épouvantable de la Suisse divisée contre elle-même. Guerre civile. Bataille de Cappel, où Zwingle est tué, et les catholiques remportent la victoire, dont ils usent très modérément, p. 154. — Incohérences astucieuses du synode et des ordonnances municipales de Berne, p. 157. — Le canton de Soleure expulse les nouvelles hérésies et rétablit la foi de ses pères, p. 158. — Belle conduite en tout ceci des cinq cantons primitifs, p. 160.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE

745003

BQX
77
.R73 v.16

ROHRBACHER. HISTOIRE DE L'EGLISE
VOL. 16
BQX 77 .R73 IMS v.16 #6310/551

LIBRARY

Pontifical Institute of Mediaeval Studies

113 ST. JOSEPH STREET

TORONTO, ONT., CANADA M5S 1J4

